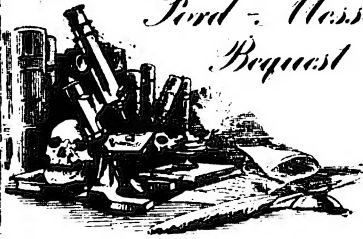




Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest



E. FEARDEN

PA

BIBLIOT
IN SS.

FI AB 27

SUM QUAE

71 EDITIONES
DE CASTIGAT
OPERARIIS PO
INDICIBUS P
RES, DONA
MARGINE
CUM I

RENTIS ET J
STICIS, SYN
GICEM, C.
DUOBUS
MOS

EDITIO
CHAR
TUM

SIV

PATROLOGIA
LATINA,
STAT, 2
DUPLICI
CITUR,
TANTUM
DIE DEC
LITINUM
PTOR, C
PRO MIN
TERMINO
COLLEC
PRO SEI

IN VI

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
INUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM.

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

EXTRA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTI-
BUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM
MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS
CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTI-
CAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

UGCNTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATI-
STICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITUR-
GICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM
DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS. ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID
NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISRO,
IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ
SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM
SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO
GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS,
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTAN-
TIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM,
PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES,
LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.
LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA
DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLI-
CITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM
TANTUM EXHIBET. IDEMQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA
DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE
LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII ILLIUS BENEFICIO FRUATUR EM-
PTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272
PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-
TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM
COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL
PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLVII.

S. IOANNES CHRYSOSTOMUS.

EXCUEDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,

IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

1863
450
64

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,500 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieuse, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'éditait; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Jirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude, la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM V. ANNUS 407.

BR
60
v. 47

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΙΩΑΝΝΟΥ,

ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,

ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ,

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S.P.N. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT

VEL QUÆ EJUS NOMINE CIRCUMFERUNTUR,

AD MSS. CODICES GALLICOS, VATICANOS, ANGLICOS GERMANICOSQUE; NECNON AD SAVILIANAM ET FRONTONIANAM
EDITIONES CASTIGATA, INNUMERIS AUCTA; NOVA INTERPRETATIONE UBI OPUS ERAT, PRÆFATIONIBUS, MONITIS,
NOTIS, VARIIS LECTIIONIBUS ILLUSTRATA; NOVA SANCTI DOCTORIS VITA, APPENDICIBUS, ONOMASTICO ET COPIO-
SISSIMIS INDICIBUS LOCUPLETATA;

OPERA ET STUDIO D. BERN. DE MONTFAUCON, MONACHI BENEDICTINI E CONGR. S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, IIS OMNIBUS ILLUSTRATA QUÆ RECENTIUS TUM ROMÆ, TUM OXONII,
TUM ALIBI, A DIVERSIS IN LUCEM PRIMUM EDITA SUNT,
VEL JAM EDITA, AD MANUSCRIPTORUM DILIGENTIOREM CRISIM REVOCATA SUNT,

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMI PRIMI

PARS PRIOR.

VENEUNT 18 VOLUMINA 160 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER,
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

RERUM QUÆ IN HOC TOMO XLVII CONTINENTUR.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS, CP. ARCHIEPISCOPUS.

<i>Monitum de Benedictinæ Editionis nova recensione.</i>	pag.	I
<i>Bernardi De Montfaucon Vita.</i>		III
<i>Ejusdem Epistola nuncupatoria.</i>		V
<i>Præfatio ejusdem.</i>		VII
<i>Henrici Savillii Admonitio de Scriptoribus rerum Chrysostomi, et præsertim Georgio cæterisque biographis caute legendis.</i>		XIV
<i>Martyrii, Antiocheni episc., Panegyricum S. Joannis Chrysostomi.</i>		XLI
<i>Theodori, Trimithuntis episcopi, de Vita et Exsilio et afflictionibus S. Joannis Chrysostomi.</i>		XLIII
<i>Idiomelum in S. Joannem Chrysostomum.</i>		LXXXIX
<i>De Vita S. Joannis Chrysostomi ex Dialogo historico Palladii, Helenopoleos episcopi.</i>	col.	5
<i>Vita S. Joannis Chrysostomi nunc primum adornata et multis aucta antea ignotis, excerptis ex ejusdem homiliis Constantinopoli repertis.</i>		83
<i>Stillingi Compendium chronologicum Gestorum et Scriptorum S. Joannis Chrysostomi, excerptum ex Actis Sanctorum mensis Sept. t. IV.</i>		263
S. JOANNIS CHRYSOSTOMI OPERA.		
<i>Parænesis sive Adhortatio ad Theodorum Lapsum, libri II.</i>		277
<i>Adversus oppugnatores eorum qui Vitam monasticam inducunt, libri III.</i>		319
<i>Comparatio potentiae, divitiarum et excellentiae Regis, cum Monacho in verissima et Christiana philosophia vivente.</i>		387
<i>De Compunctione libri II.</i>		393
<i>Oratio adhortatoria ad Stagirium ascetam a Dæmonio vexatum, libri III.</i>		423
<i>Adversus eos qui apud se habent Subintroductas virgines, opusc. II.</i>		

MONITUM.

Forsitan miraberis, Lector benevole, quod, dum in omnibus tum præcedentibus tum subsequendis S. Joannem Chrysostomum SS. Patribus versio Latina ad textum Græcum *columna ad columnam* accedit, in hacce nostra ejusdem S. Doctoris editione, *pagina Latina juxta Græcam paginam* tantum ponatur. Hæc causa fuit et quidem unica, quod priusquam nobis in animo fuisset integram SS. Patrum Ecclesiae Græcæ traditionem contexere, jam quindecim abhinc annis seorsim edideramus Latine tantum S. Joannis Chrysostomi Opera, litterisque mandaveramus immobilibus. Res cum ita se haberent, et nec in manu esset litteras immobiles movere, neque in animo hujusce editionis mere Latine novem delere volumina quæ jam integre typis immobilibus mandata erant et pluris quam sexaginta millibus constiterant francis, hunc feliciter invenimus modum, non tamen sine opera et impensa, hæc aptandi huic editioni novæ, quæ sic lingua tum Græca tum Latina ditata evadit.

MONITUM

DE

HAC BENEDICTINÆ EDITIONIS NOVA REGENSIONE.

Pretiosa quædam exstant nomina, quæ pronuntiassent ut est, ut ex tempore ideæ gloriæ multiplicis, ingenii scilicet atque sanctitatis, in audientis animo suscitentur; id vero de illustrissimo archiepiscopo Constantinopolitano præcipue dicendum, qui solus Oris aurei nomen sortitus est. « Nemo, inquit Suidas, tantis eloquentiæ et ubertatis divitiis exornatus fuit. Audi etiam Montefalconium: « Lacrymas movit ut voluit, vitia emendavit, Christianam fidem auxilium, Judæos et hæreticos profligavit. Non minorem enim in dialectica quam in oratoria arte Joannem nostrum comperimus. » Quid plura? Ex brevi illo sed perfectissimo encomio nonne patet quanta diligentia, quanta potius religione tanti doctoris opera recudenda sint: nec mirum videbitur, Montefalconium, cum quinque ex sodalibus suis, parandæ editioni sexdecim annos insudasse. Nam, præterea quod bibliotheca sunt, non liber, Joannis Chrysostomi opera, multa in iis abundant, quæ ob temporum, locorum morumque diversitatem, notis ac dissertationibus erant illustranda. Pensum hoc egregie absolverunt Patres Benedictini, omneque tulerunt punctum, licet viri præstantissimi, inter quos imprimis Henricus Savilius et Fronto Ducæus, magnis sudoribus idem stadium decurrerint.

Eximiam hanc editionem nos iterum typis mandamus; omnia sedulo servavimus quibus crescit ejus utilitas, nempe magnam dissertationum, notarum variarumque lectionum copiam, Ea etiam addidimus quæ post absolutam eandem editionem ad hanc usque diem publici juris facta comperimus. Ita tamen addidimus ut ordo a Montefalconio institutus servaretur, ad ultimum nempe totum additiones nostras rejiciendo. Paginas editionis Benedictinæ inter uncas in textu Græca posuimus, numeris Arabicis expressas. Indicem ad columnas nostras accommodavimus.

Ante hos quatuordecim annos Chrysostomum jam dedimus, sed Latine tantum. Hujus editionis paginas, stereotypice, ut aiunt, servatas, posuimus e regione paginarum Græcarum quæ Latinarum paginationem retinent. Inde fit ut notulæ quedam Græcæ simul et Latine expressæ nonnunquam occurrant. De quo monendus erat Lector. Utriusque textus diligentem collationem instituimus. Multas etiam, quando opus fuit, notas et observationes de nostro Montefalconianis inseruimus, nunc omnino latentes, caractere tantum italico verba nostra distinguentes, alias nomen nostrum subscribentes (sic notatum: EDIT., vel EDIT. PATROL.), quoties præsertim aliquid ambiguitatis ex tacito nomine timendum erat.

Editio Benedictina duas fert Joannis Chrysostomi Vitæ, aliam auctore Palladio qui cum inclyto doctore vixit familiariter, aliam ex ipsius scriptis contextam. Nihil sane melius succurrebat, ut Patris hujus ingenium, mores ac variæ in quibus scripsit vel locutus est circumstantiæ apprime noscerentur. Sic etiam actum est in Divi Augustini editione Benedictina. Verum utriusque Patris Vitæ ad calcem operum inopportune rejectæ sunt. Eas rectius initio posuimus. Non secus sentiendum est de Epistola dedicatoria et de Præfatione generali quas ex tomo decimo tertio in primum transtulimus.

Forte aliquis genuinis Chrysostomi operibus tot spuria immisceri ægre feret; nec immerito

Duplex vero est Spuriorum genus quæ communi afficere reprobatione minime æquum foret. Alia sunt, quorum auctores temporis invidia obruti iacent, et quæ, ob quamdam ingenii tractative argumenti similitudinem, celeberrimis aliquando scriptoribus tribuuntur. Licet gravibus fraus plerumque demonstrari queat testimoniis, spurii hujusmodi nos ultro veniam concedimus, quia philologicæ critices thesauris in dies crescentibus, forte eveniet ut cras probentur genuina quæ hodie dum adulterina videntur. Alia vero scatet setuum suppositiorum ignobilis plebecula, qui reverendissimis, imo sanctissimis adhærentes nominibus, ea indigno turpant consortio, et sic, indebitæ sunt immortalitatis participes. Tantum abest ut ab hac peste immunis fuerit divus Chrysostomus, et varios inter ejus editores, nemo non sensit, nemo non dixit quam optandum esset quisquiliis istis ejus opera expurgari. Ne quid autem ex jam editis in hac editione nostra desideretur, ne insulsissima quidem commenta omisimus, judicio lectorum confidentes, quibus præterea exquisitæ Montefalconii præfatiunculæ secreta consilia suppeditabunt. M.

BERNARDI DE MONTFAUCON VITA.

Montefalconius. gallice de Montfaucon (Bernardus), provincia Occitanus, in castello Soulagii ex antiqua nobileque familia natus est die januarii decima septima, anno 1655. Militiam primum amplexus, rerum humanarum fragilitatem morte parentum edoctus est. Haud multo post sæculo valedixit Maurinæque PP. Benedictinorum congregationi sese adscribendum curavit anno 1675. Novi sodalis fama mox extra cænobii limites late per totam Europam floruit. Memoriam miraculis, immensa doctrina, judicio præsertim et ingenii acumine jam celeberrimus, in Italiam migravit anno 1698, manuscriptos codices velutissimos passim per bibliothecas investigaturus. Dum Romæ degeret, apud Sanctam Sedem ordinis sui procurator, benedictinam divi Augustini editionem contra acerrimos inimicorum assultus feliciter propugnavit. Pontifices Clemens XI et Benedictus XIII imperatorque Carolus VI maxima cum semper exceperere benevolentia. Lutetium reversus anno 1701, continuos vitæ studiosæ labores prosecutus est. Quamobrem, licet vitæ curriculum usque ad sex et octoginta annos protraxerit, ferreo prope corporis robore usque valens, vix tamen intelligitur quomodo tot tamque gravibus operibus edendis suffecerit. Legatur modo sequens nomenclatura : 1° Analecta græca, 1 vol. in-4°, græco-latine, 1688. 2° Diarium Italicum, 1 vol. in-4°, 1702. 3° Collectio veterum scriptorum Græcorum, 2 vol. in-fol., græco-latine, 1706. 4° Gallica versio libri Philonis De Vita contemplativa, 1 vol. in-12. 5° Palæographia Græca, 1 vol. in-fol., 1708, opus eximium in quo varia characterum Græcorum specimina exhibentur. 6° Hexapla Origenis, 2 vol. in-fol., 1713. 7° Bibliotheca Coisliniana, 1 vol. in-fol. 8° Antiquitas explanata, etc., 10 vol. in-fol., 1719. 9° Antiquitati explanatæ Supplementum, 5 vol. in-fol., 1724; utrumque gallico-latine. 10° Monarchiæ Gallicæ Monumenta, 5 vol. in-fol., cum figuris, gallice, 1729. 11° Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, 2 vol. in-fol., 1739. 12° Joannis Chrysostomi operum editio exquisitissima quam denuo typis mandamus, 13 vol. in-fol., ab anno 1718 usque ad annum 1738. Hæc est præcipuorum Montefalconii operum moles, quæ multo magis portentosa videbitur, si attendatur unicuique operi vulgo accedere versionem, notas, dissertationes, epistolas, commentaria, uno verbo quidquid ad explanandas omnis generis difficultates prodesse potest.

Montefalconius Parisiis obiit die decembris vigesima prima, anno 1741, et in ecclesia Sancti Germani a Pratis sepultus est.

D. BERNARDI DE MONTFAUCON
EPISTOLA NUNCUPATORIA.



ILLUSTRISSIMO ET EXCELLENTISSIMO

ALEXANDRO ALBANO,

EQUITI ORDINIS HIEROSOLYMITANI, MAGNO BAJULATUS ARMENIÆ PRIORI,

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI D. CLEMENTIS PAPÆ XI FRATRIS FILIO.

Sancti Joannis Chrysostomi opera ut tibi, VIR PRÆSTANTISSIME, nuncuparem, non una me causa impulit: ad hujusmodi obsequium tibi præstandum me publica movebat fama, qua totum per orbem Christianum, quasi artium et disciplinarum omnium cultor eximius celebraris. Ut enim omnes ubique prædicant, unoque ore profitentur universi, a primo juventutis flore apud te semper virtutis, quam ætatis fuit cursus celerior. Non ludis et jocis puer, non scurrilibus negotiis adolescens, non inanibus vite oblectamentis adolescentiam prætergressus operam dedisti; sed eam, quam alii longo annorum curriculo adipiscuntur maturitatem atque sapientiam, et puer exhibuisti, et adolescens nova accessione decorasti, et vir mirum quantum auxisti.

Accedebat et patrum tui SS. Domini nostri Clementis Papæ XI, qui nunc Ecclesiæ clavum egregie moderatur, judicium: illo scilicet consilium nostrum approbante, nostrisque votis annuente, ad hunc tibi vicennalem consecrandum laborem animum appulimus. Ille namque te, VIR AMPLISSIME, non minus ab indolis præstantiâ diligit, quam a cognatione: institutum probe juvenem sibi gratulatur, educationis fructum se cumulatissimè demerere existimat; cum te videt eo studia omnia conferre, ut cunctas artes et disciplinas excolas, antiquitatis vestigia secteris, monumentorum veterum festivam copiam quotidianis curis sumptibusque in reipublicâ literariâ emolumentum undique colligas. Gaudet etiam te moribus integris religiosisque ornatum, comitatu et beneficentia cunctorum animos tibi conciliare.

Hujusmodi virum decebat in fronte operum Chrysostomi collocari: qui lubricum juventutis cursum inoffenso ut ille pede decurrerit, qui disciplinarum omnium studiis hoc primum ætatis stadium exornarit. Hactenus tanto Viro similis, ad reliquum vite spatium eo tanquam speculo et exemplari, VIR PRÆSTANTISSIME, vitæ opera pretium fuerit. Nulla sincerior vivendi norma; quam ejus vita; nullæ præceptiones ad vitam instituendam utiliores, quam ejus scripta cujuslibet generis, homiliæ, orationes, epistolæ. Hic edisces qualem oporteat esse in otio, in negotio, qualem in Ecclesiasticis dignitatibus et officiis administrandis; quam fortem in adversis, quam cautum in prosperis, quam imperterritum in rerum vicissitudinibus; quam prudentem in capessendis negotiis, que non nisi circumspectis rebus omnibus, rationibusque subductis suscipienda esse monet ille frequenter. Nemo est qui sapientius tibi suadere possit Chrysostomo: numquam labere, si ipsum audias.

Alia item me res compulit, VIR PRÆSTANTISSIME, ut te huic operi Mæcenatem inscriberem; quod scilicet non modo disciplinas et artes summò studio prosequaris, sed etiam quod literatos patrocinio tuo foveas et exornes. Hoc genere laudis nullum majus, nullum publicæ rei utilius. Labat certe studiosorum animus, cum e primoribus nemo opem afferre paratus adeat. Etenim, ut ait quidam,

Idcirco virtus medio jacet obruta cœno.

Est utique litterarum genus vulgo timidum, rebus gerendis non aptum: rei familiari vel curandæ vel augendæ impares ut plurimum sunt viri quique artium et disciplinarum peritia insignes (artes cum aliis disciplinis copulamus; Est enim, ut ait ille [Cic. in Bruto], artium studiorumque quasi finitima vicinitas). Hos igitur fovere perge: id enim in magna laude ponendum. Hac in re fac palmam obtineas: illud vero ut assequare, non erit tibi tanto conatu opus; non multos enim eodem in stadio currentes offendes. Ad cæteras tuas laudes, aiebat quidam vir insignis, hanc etiam addas, qua nulla meo quidem judicio major est, nulla præclarior, ut communi omnium populorum consensu *Litterarum Pater* nomineris. Te patronum suspiciant omnes qui quodvis *modis* genus sectantur, qui ad mansuetiores Musas se referunt, qui multas artes profitentur. His tibi officii ad immortalitatem viam parabis: quam tibi, VIR AMPLISSIME, omni ex parte, et quacumque percipi potest ratione peroptat

obsequium tibi summum professus

FR. BERN. DE MONTFAUCON,
Presbyter, Monachus Benedictinûs
e Congregatione S. Mauri:

D. BERNARDI DE MONTFAUCON

Prefatio.



Diu expetitam S. Joannis Chrysostomi Operum omnium editionem a multis jam annis paramus : neque enim poterat res tam operosa , tam ampla , modico temporis curriculo concinnari. Bibliotheca sunt , non liber , tanti doctoris Opuscula , Commentaria , Epistolæ. Ea vero non uno in loco simul collecta comparant in bibliothecis manuscritorum , quod in aliorum scriptorum operibus sæpe contingit ; sed undique dispersa carpere et colligere est opus : acciditque non semel , ut cum omnes Europæ bibliothecas in cassum percurreris , in angulo tandem ea quæ diu exquisieras deprehendantur. Id quantivis laboris sit libenter suscipitur , quando de Joanne Chrysostomo agitur , tanto doctore , oratore summo , qui rem Christianam plus quam alii omnes , tum qui præcesserunt , tum qui post illum floruerunt , eloquentiæ ornamentis decoravit. Is a puero divinis humanisque literis operam dedit : a Libanioque instructus tantum profecit , ut in extremis agens Libanius professus sit , se Joannem sibi successorem destinaturum , nisi is sibi a Christianis abreptus fuisset. Forum forensesque causas tantisper sectatus , brevi a cœpto resiliit , ac Christianæ prorsus disciplinæ severiorique vitæ instituto se totum dedit ; ut in ejus vita ad calcem Operum accurate , quantum fas erit , adornanda pluribus narrabitur. Juvenis adhuc eximia dedit ingenii specimina ; Paræneses nempe ad Theodorum lapsum , libros ad Demetrium , ad Stelechium , ad Stagirium et ad alios : quæ opuscula præclarum referunt oratorem : limatiore sunt libri de Sacerdotio , in iisque deprehendimus Chrysostomum Chrysostomo eloquentiorem. His veluti præludiis ad orandi munus se comparabat Joannes : qui presbyter Antiochiæ annis duodecim , episcopus Constantino- poli quinque sexve annis , a concionandi officio nunquam destitit , inque sui admirationem totum rapuit Orientem. Paratus imparatus accederet , omnia ipsi prona erant , eo semper dicendi genere usus , quod majore ad persuadendum momento futurum esset. Ejus orandi ratio plus habet nativæ elegantiae , quam artificiosæ diligentiae : sicubi arte utitur , ita rem temperat , ut lateat semper artificium et quadrandæ orationis industria. Expedita et profluente verborum copia loquitur , concinnitatis leporisque plena : ut mirifice ipsi competat illud Homericum :

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώττης μέλιτος γλυκίων ῥέον αὐδῆ.

Et ex ore ejus molle suavior fluebat vox.

Perspicuitate nemini concecit , nisi fortasse omnes superet. Inventione , quæ ex ingenii felicitate nascitur , universos quotquot hactenus fuere oratores longe retro relinquit. Inexpectatis ille modis rem propositam vertit , et qua via nemo divinaset ad scopum

tendit ; idque ita libere expediteque , ut re perspecta putes eum nulla alia posse via , nullo cursu feliciore ad destinatum pergere finem. Verum quia nihil natura gignit omni ex parte perfectum , nihil ars profert omnibus absolutum partibus et numeris , unum fortasse erit quod in oratore nostro reprehendas ; troporum nempe ac similitudinum frequentiam , qua ad nauseam usque redundat oratio. Sed id vitii ævo potius Chrysostomi quam Chrysostomo adscribas , quandoquidem ille , tali concionandi genere usus , omnium sibi conciliavit existimationem , gratam concionis admurmurationem , plausus perpetuos , ac plerumque , ut ille ait , importunos ; aureique oris ideo nomen sortitus est. Audi Suidam : *Martyrum conciones expedita et extemporalis declamatione admodum iuxit. Lingua ejus Nilii catadupa profluente dicendi copia superabat. Nemo unquam tantis eloquentiæ et ubertatis divitiis exornatus fuit : solus itaque aureum divinumque nomen sine labe sortitus est.* Hæc veterum fuit omnium opinio : quamobrem , si quid nævi in tanto tamque præclaro oratore reperiamus , id ætati , ut dixi , non Chrysostomo tribuendum. Solertis oratoris fuit auditorum ingenium feliciter explorasse : per illa placuit quæ jam multis non ita placent. Lacrymas movit ut voluit , vitia emendavit , Christianam fidem auxit , Judæos et hæreticos profligavit. Non minorem enim in dialectica quam in oratoria arte Joannem nostrum comperimus : idque proculdubio fatebitur quisquis conciones ejus contra Anomæos et contra Judæos accurate perlegerit , ubi argutissime disputat , et ratiociniorum vi adversarios ita urget , ut nulla supersit ipsis elabendi via. Rem epistolarem etiam attigit Chrysostomus , maxime vero in exsilio , dum calamitas , metus , solitudo prohiberent a solito concionandi officio , et multum spatii esset ad scribendum. Pulsus itaque sede curavit ut ne ipsum quidem otium esset otiosum.

§ I. — De variis Chrysostomi Editionibus , ac præcipue de Henrici Savilii Editione.

Nihil mirum si a primordiis usque typographicæ artis tanti doctoris operibus edendis multi desudarint : innumeræ vario tempore opusculorum ejus editiones prodire in Italia , Gallia , Germania , Anglia. Alii quasdam operum partes Latine tantam dabant , alii Græce , nonnulli utraque lingua. Non pauci collectioni operum omnium adornandæ manum admo- verunt. Si qui vero ante decimum septimum sæculum id aggressi sunt , ii Latinas tantum Chrysostomi operum collectiones emiserunt ac multa reliquerunt intacta et inobservata. Verum de iis omnibus editionibus alius est nobis ad dicendum constitutus locus.

Demum paulo post initium decimi septimi sæculi duo viri summi eodem ferme tempore eam susceperunt provinciam, ut omnia prorsus ejusdem S. doctoris opera unum in corpus redigerent; Henricus nempe Savilius et Fronto Ducæus. Prior *magnis*, ut ipse ait, *sudoribus et immensis sumptibus*, undecumque si qua laterent in variis Europæ bibliothecis perquirenda exscribendaque curavit, amicorum literatorumque pene omnium opera usus et industria. *Quo in negotio*, inquit, *egregiam nobis et strenuam operam navarunt viri amplissimi doctissimique, quos honoris causa nominano, Jacobus Augustus Thuanus, magnum lumen Galliæ, Marcus Velsius II vir Augustanus, Geor. Michael Lingelsheimius, Andreas Schottus, Isaacus Casaubonus, Fronto Ducæus, Janus Gruterus, David Hæschelius, Sebastianus Tenngagel, et Reverendissimus Gabriel Archiepiscopus Philadelphiensis. Nefas tacere de Serenissimi Regis nostri apud externos Principes clarissimis legatis, quibus ipse hoc in mandatis dederat, ut omni qua possent opera studium hoc meum promoverent. Itaque librariis nostris aditus patefactus ad bibliothecam Regiam Lutetiæ, Palatinam, Augustanam, Baraticam, Cæsaream, cæteras: quibus freti subsidiis illud domum attulerunt instrumentum, illam suppellectilem, ex qua nobis est hæc adornata editio.* Quæ utique editione nulla ante, quod parum est dixisse, nullaque postea copiosior prodiit. Accurationem vero in castigandis Græcis dictionibus atque phrasibus vix alicubi majorem deprehendas. Nimirum summo ille studio folia quæque dispici curabat mendaque tolli: quo factum ut, si quis longitudinem operis consideret, certe pauca errata reperiat in tot orationum homiliarumque decursu: quæ tamen errata ille in fine notarum summa diligentia colligi edique curavit, ubi vel minima quæque notantur. Notas autem ad singulos tomos in fine octavi non suas modo edidit, sed etiam aliorum doctorum hominum, Joannis Boisii, Andreæ Dounæi, Ricardi Montæutii, et Halesii; ut alios tacere qui vel rogati, vel suo sponte consilio varia loca restituerent conati, ab ipso asseruntur in medium. Inter illas vero notas, meo quidem judicio, cæteris omnibus præstant ipsius Henrici Savilii notæ, si sagacitatem spectes, si criticam artem, si cætera omnia. Aliorum quippe notæ, ut plurimum leves sunt, quæ conjecturis constant aliquando incertis et nonnumquam futilibus. Saviliana porro editio, quæ octo densissimis in folio tomis constat, opera Chrysostomi Græce tantum complectitur.

6 II. — De Frontonis Ducæi Editione et de Morelliana.

Non minorem diligentiam in colligendis Chrysostomi operibus exhibuit Fronto Ducæus ex Societate Jesu nostras, qui tamen, paribus fortasse destitutus facultatibus et auxiliis, in diuturnum tempus extractum opus fato preoccupatus absolvere non potuit. Verum magnam ille et arduam rem est aggressus, ut scilicet non modo Græca Chrysostomi perinde atque Savilius ederet, sed etiam singulis operibus ho-

milisque Latinam interpretationem aptaret: qua in re strenuam ille operam navavit. Interpretationes quippe multorum operum jandiu editas e regione Græcorum posuit, sed emendatas et ad fidem Græcæ orationis concinnatas. Si qua vero offendit nondum Latine translata opera (erant autem hujusmodi bene multa), hæc ille de Græco convertit, et quidem tam accurate et eleganter, ut inter optimos interpretes jure numeretur. Ejusdem porro eruditæ notæ reperiuntur in fine primi, quarti et sexti tomi. Similes laud dubie notas in quintum tomm destinabat; at vita functus rem perficere nequivit. Editionem Frontonianam incepit Fredericus Morellus, absolvit Claudius sex in folio tomis; qui S. Doctoris Opuscula et Commentarios in Vetus Testamentum complectuntur. Deinde anno 1633 idem Claudius Morellus Commentarios in Novum Testamentum sex in folio tomis ad fidem Commelinianæ editionis emisit. Anno autem 1636 integram novam Chrysostomi operum editionem duodecim in folio tomis atque undecim voluminibus publicam fecit. Hæc porro postrema editio charta minus eleganti instructa, sed contra quam vulgo creditur emendatior est; usus operis melioribus Morellus menda, quantum potuit, ex hac postrema editione sustulit; tum ea quæ Fronto Ducæus in notis primi et quarti tomi irrepsisse monuerat, tum etiam alia quæ occurrerant (expertus loquer), maxime vero de primo, quarto et quinto tomo. In hisce vero duobus postremo memoratis tomis quædam Opuscula Chrysostomi, quæ a prima aberant, in fine addita sunt. Verum in hoc peccavit Claudius Morellus, quod notas in fine quarti tomi a Frontone Ducæo positas, et aliquot Opuscula Chrysostomi, Latine tantum quinto tomo cusa, in hac posteriori editione sustulerit. Eodem, uti diximus, ferme tempore Henricus Savilius et Fronto Ducæus, Etonæ ille, hic Lutetiæ, editiones operum omnium Chrysostomi parabant. Quodque observatu dignum videatur, licet eodem in stadio ambo currebant, licet tam varias sacrarum religiones ambo profiterentur, nulla invidiæ, adversi animi nulla nota comparebat: quinimo, ut sese occasio offerbat, dabant operas mutuas, numquam sine honoris observantiæque significatione alter alterum memorabat, contra quam usu evenire solet. Nam plerique cum idem opus simul aggrediuntur, præsertim eum intervenit religionum discrimen, frequenter sese maledictis et conviciis lacerant, nihilque aliud curare videntur quam ut auctoris adversi famæ detrahant, ac si id quod alii detrahitur existimationis, laudis propriæ foret accessio. Livorena eadem exercentium artem sic exprimit illud tritum Hesiodi:

*Kal kapaméus kapaméi xotéi kal téktoni téktoni,
Kal ptoxós ptoxéi ptovéi kal doídés doídés.
Et figulus figulam impugnat et fabrum faber,
Et mendicus mendico invidet et cantor cantori.*

Id vero maxime illa Frontonis et Savilii tempestate inter doctos in usu erat, qui vel levissima data.

occasione sese dicitur et maledictis onerabant. Quo magis æstimandi illi duo viri, qui meritis pro talibus, et pro strenue navata in rei literariæ commodum opera, immortalis certe digni laude sunt.

Ne mireris, Lector, me tamdiu eorum laudibus celebrandis insistere : nam, præterquam quod de orbe literario tam bene meriti sunt, hoc ex illorum sudoribus in commodum meum redundavit, ut post tantos eorum labores minus laborandum mihi fuerit. Equis ille futurus erat labor, si nullam Savilius collegendis emendandisque Chrysostomi scriptis operam posuisset? quis, si Fronto Duceus parem aggressus operam, convertentis etiam Latine S. Doctoris operibus non incubuisset? Quanta moles collectionis, quanta interpretationis futura erat, quando etiam post emissas illas laude dignissimas editiones tantum sudoris relictum est? Infinita certe est operæ tot codices manuscriptos evolvere, ubi innumerae pene Chrysostomi homiliae occurrunt, idque in omnibus bibliothecis Græca illa supellectile instructis, ubi anecdota bene multa exstant : non minoris, nisi majoris etiam, spuria a germanis internoscere, emissa a non emissis, cum videlicet principia mutantur : sinceræ lectiones deligere, quando maxime tot sunt Homiliae, tot Commentarii, tot Opuscula, ut, quod jam dixi, bibliotheca potius quam liber aut opus vocari mereantur.

§ III. — De suscepto novæ parandæ Editionis consilio.

Ut autem aliquo ordine quid in hac editione jam præstitum, quid in sequentibus tomis præstandum sit enarremus, rem ab ovo repetere par fuerit. Ab annis plus triginta hoc Præfectorum Sodalitii nostri consilium fuerat, ut, post peractam S. Augustini, inter doctores Latinos principis, editionem, operibus Chrysostomi, qui parem in Ecclesia Græca occupat dignitatem, manum admoveamus. Priscum consilium interceptum ad aliquot annos Athanasii editio, quæ anno 1698 lucem vidit. Deinde vero nervos omnes industriæ contendimus ut Chrysostomi operademum in publicum prodirent. Apparatu maximo erat opus : lustrandæ bibliothecæ, omnis denique lapis movendus. Iter Italicum anno 1698 suscepti, unde multa ex Romanis aliisque Italicis bibliothecis corrasa ad hoc institutum pertinentia : tribus exactis in hoc itinere annis, post reditum id a Præfectis nostris impetravi, ut ex sodalibus quatuor vel quinque conferendis bibliothecarum Regiæ, Colbertinæ et Coislinianæ codicibus perpetuo incumbere, et sic ope manuscriptorum prisco nitore restitui Chrysostomus posset. Ab annis igitur plusquam tredecim id agunt, id promoveant, ut manuscriptorum varias lectiones colligant. Ne vero rem longius quam par sit extractam putes, codices plusquam trecentos Chrysostomi operum in hisce bibliothecis exstare certum habeas, quos de verbo ad verbum conferre non sine diuturno et multorum annorum sudore potuerunt qui ad id muneris delecti sunt. Interim vero cum amicis id per literas egi, ut si qua in Angliæ et Germaniæ bibliothecis ad eam rem opportuna essent, ea nobis transmitteren-

tur; quod a viris doctis amicisque cumulatissime præstitum est, ut pluribus dicitur infra. His autem peractis editionem ita aggressi sumus, ut minutatim mox describetur.

§ IV. — De restauratis quibusdam Homiliis et Opusculis antehac hiulcis et magna sui parte luceris.

Homiliae non paucas, quæ in prius editis cum magnis hiatibus prodierant, ope manuscriptorum integras sanasque proferre non infelici conatu curavimus; siquidem Homiliam de Lazaro jam numero sextam, quæ in Saviliana et Frontoniana editione paginis plus quaternis mutila erat, ad priscam integritatem quatuor manuscriptorum ope reduximus: nec dissimulandum est ea, quæ in illa concione deerant, a viro docto Benzelio fragmenti anecdoti more paucis hinc atque Upsaliæ publicata fuisse cum aliquot aliis Chrysostomi anecdotis. Homiliam item de Abrahamo, plus quam dimidia sui parte truncam et laceram, jam integram protulimus. Hiatus item magnos sarcinimus in Homilia de Christo Deo contra Gentiles, et in alia de Resurrectione. Mitto lacunas alias minores, quas in multis concionibus complevimus, maxime vero in iis quæ de Incomprehensibili contra Anomæos. Una tamen homilia superest, quæ est secunda contra Judæos, cujus initium *Jam iniquum illud et immundum*, adhuc magna sui parte mutila, licet omnem moverimus lapidem ut eam in priscum statum reduceremus. Opem ea de re amicorum omnium imploravimus, nulla non diligentia adhibita fuit. In omnibus certe, quæ se patiuntur adiri, bibliothecis ea sollicitudine perquisitum est ut certum nobis sit eam vel nusquam sanam exstare, vel admodum latere, si talis supersit. In sequentibus item tomis multa pari modo restituentur; nec minor industria in editis restaurandis quam in anecdotis eruendis adhibebitur.

§ V. — Quantum anecdotorum numerus nunc primum effertur.

Homiliae opusculaque alia nondum emissa iisdem ex latebris eduximus, et quidem tanto numero ut sola amplum volumen conficere valeant. In iis vero magna cautela utendum duximus, cum ne pro legitimis spuria proferantur, tum etiam ne consarcinata opera, ex multis aliarum orationum excerptis concinnata, vel a nugacibus Græculis, vel ab aliis qui hac techna Chrysostomi nova opera venditabant, ne illa, inquam, repetantur, neu his terve eadem prodæant, quod et apud Chrysostomum et apud alios sanctos Patres non semel accidisse comperimus. Est etiam cum mutatis prioribus homiliae seu verbis seu periodis, quæ eadem omnino sunt conciones, pro aliis et diversis habentur: nimirum decipit frons prima multos, et cum principia variant, de cæteris ut plurimum non quaeritur an eadem an diversa sint. Rem similem experti sumus in Homilia de Natali Christi, cujus initium *Mysterium novum et admirabile*. Illa enim in codicibus nonnullis alio principio instructa est: quid quod in aliis codicibus Athanasii Archiepiscopi Alexandrini

nomen præfert, multis post initium commutatis et aliunde corrasis? Eam porro Savilius putat se legisse admixtam alteri concioni, nec assignat locum: Fronto autem Ducæus inter spuria ablegavit. Iis permoti, quia nobis suspicio est eam a librariis vel temeratam fuisse, vel ex locis alicunde excerptis adornatam, cum nondum quid circa illam actum sit satis intelligamus, in sequentem tomum reservandam censuimus, extra proprium scilicet locum, ne posteaquam illam edidissemus, ex assidua tractatione aliquid importaretur novi. Profecto quantum fucum fecerint temerarii illi aut bibliopœ, aut Græculi scriptores, vix quispiam credat nisi expertus: homilia, verbi causa, in Annuntiationem, quæ in secundo tomo inter spuria locum habet, cujusque initium est *Rursus lætitiæ felix nuntius*, in non paucis codicibus Chrysostomi nomen præfert; in aliis Gregorio Neocæsariensi adscribitur, atque ideo inter Gregorii Neocæsariensis opera edita fuit. Eadem vero, ut nuper comperimus, in codice 106 bibliothecæ Coislinianæ, in indice scilicet ad frontem libri posito, Macarii Philadelphiensis esse dicitur. Jam tribus adscriptam auctoribus unam invenimus homiliam, forteque in dies quartus quintusve ejusdem auctor emergit. Ut igitur tuto in hac tanta suspellitelli omnia disponantur, non nisi post accuratam perquisitionem hæc nova et recens eruta in publicum efferimus: eoque consilio paucas homilias anecdotas in duobus prioribus tomis damus; ut ex quotidiano usu quid de aliis censendum sit cautius statuatur. Cæteras in sequentibus tomis, et quidem congruenti, quantum fas erit, ordine locabimus. Sunt porro illæ magno numero, varique argumenti. Cæterum inter illas homilias e tenebris nunc primum eductas principem obtinent locum unus et triginta sermones in Psalmos, qui in ejusdem commentariis hæctenus desiderabantur, exque Anglicanis codicibus eruti sunt. Horum apographi partem nobis transmisit vir illustrissimus D. Joannes Potterus, Episcopus Oxoniensis, non minus eruditione, quam humanitate conspicuus, qui multis insignibusque operibus rem literariam exornavit; cætera brevi transmissurus, ut sperare jubet. Hæc sane tanta commentariis in Psalmos accessio magnam rei Ecclesiasticæ literariæque studiosis lætitiâ pariari oportet.

§ VI.— *De ingenti operum numero, quæ Chrysostomi nomen ementiuntur.*

In illa vero tanta anecdotorum sylva, spuria bene multa reperiuntur. Nam innumeri pene Græculi, non ingenio minus, quam ætate dispares, cum nec fama celebrarentur nec sæpè opera sibi parere posse confiderent, mutato Chrysostomi nomine, aliquam sperabant scriptis suis adjici dignitatem; hinc accidit ut plerumque imperitorum hominum nugis male auctus sit tam peritus artifex. Non hæc una fuit tam immanis accessionis causa: siquidem bibliopœ veteres, ut libros pluris venderent, præmisso ementi-toque Chrysostomi nomine, emptores hac arte alliciebant. Ex illis vero spuris ea solum publicare animus est, quæ alicujus sunt momenti: cætera autem inepta

atque futilia, utpote digna tenebris, intacta manebunt. Ex iis vero spuris, quæ Savilius et Fronto Ducæus jam publici juris fecerant, nullum prætermittendum duximus, ne quid in editione nostra desiderari videretur: tametsi inter illa, plurima certe sunt luce indigna, quæ nemo sanus sine stomacho legere possit. Nec venit in mentem cur Savilius, qui multa ejusmodi futilia opuscula, quorum catalogum ipse texuit, se consulto missa fecisse profitetur, tot alias hujusmodi merces nobis obtulerit, quas sane æternis dignas esse tenebris nemo non fateatur. Id haud dubie accidit, quia in tanta operum sylva, in tanto orationum decursu, non par semper est animus neque idem mentis iudicii que situs. Neque satis habuimus spuria a germanis segregavisse; ad majorem quippe distinctionem illa ad finem cujusque voluminis ablegavimus ac minutiore characterè edi curavimus, habita quantum licuit argumenti ratione: non enim semper ea quæ una serie ponenda videbantur eodem in tomo locare potuimus, ne nimia foret voluminis moles. Dubia vero opera, quæ non parvo sunt numero, ad calcem genuinorum eadem characteris forma posuimus, præmissis admonitionibus et allatis dubitandi causis.

§ VII.— *De variis lectionibus atque notis, deque monitis, quæ ad singula opera præmissimus.*

Varias lectiones ex manuscriptis erutas in ima pagina posuimus eas solum, quæ alicujus momenti esse videbantur: nam, si omnes sine delectu edidissemus, in nimiam molem nullo operæ pretio crevisset opus, quod jam quenivis scriptorem Græcum mole superat. Notas ponimus breves, ubi necesse ducimus esse: si qua vero majorem requirunt disquisitionem, ea ad trutinam examinantur in monitis, quæ in fronte cujusque libri vel homiliæ præmittuntur: re tamen sic temperata, ut cum plures ejusdem argumenti continua serie ponuntur orationes, unum pro iis omnibus et singulis monitum in fronte prioris locetar. Quæ quidem monita lectori, ut spero, nec ingrata nec inutilia futura sunt. Multum enim juvat ad intelligentiam homiliæ vel orationis, si qua occasione, quo tempore, a quibus inductus orator ea de re concionem habuerit, lector edidicerit: et si quæ legentem morari poterant, antequam lectio adeatur, explicentur. Illud vero commodi in prius editis prorsus desiderabatur. In hisce monitis non infrequenter a Tillemontii sententia deflectimus; licet enim ejus ad historiam Ecclesiasticam illustrandam concinnatum opus magni faciamus, non pauca tamen sunt, in quibus eum a vero aberrasse putamus. Certe accurate ille ac diligentia nemini concedit: omnia in medium affert, singula discutit, nihil omittit eorum, quæ ad rem de qua agitur explorandam conferunt; a præjudicata opinione mirum quantum sit alienus. In judicio tamen ferendo non semper pari felicitate procedit; sed tunc etiam ob diligentiam utilis vel iis qui adversam tuentur opinionem. Ad hæc vero quæ de Joanne Chrysostomo ille scripserat, diu post ejus obitum sunt in lucem emissa; nec potuit ea, quæ minus accurate posita erant, posterioribus curis sarciri.

Varias lectiones et notas Henrici Savilii et Frontonis Ducæi non integras damus: nam ex Savilianis notis multæ Græca respiciunt restauranda, quæ cum ad fidem manuscriptorum jam a nobis emendata fuerint, quorsum illæ notæ, nisi ut jam actum agendum esse moneant? Notæ vero Frontonianæ illæ, quæ de corrigenda interpretatione Latina veteri agebant (sunt autem eadem ipsæ numero multæ), jam prorsus inutiles essent, quando ea vel emendata fuit, vel rejecta novæ Interpretationi locum dedit. Alias item Frontonis Ducæi notas, in quibus varia Chrysostomi loca ad idem argumentum spectantia congerit, exempli causa, cum de jejunio, de matrimonio, de humilitate agit: illas, inquam, notas pariter prætermisimus: quantumque enim hujusmodi simul ponantur, id nunquam tanta accurate præstabitur, quanta in Indice generali, ubi omnia omnino loca ad idem argumentum pertinentia sub uno conspectu locabuntur. Brevitatis igitur causa notas Savilii et Frontonis delegimus, et ad calcem cujusque toni posuimus eas solum, quæ videbantur ad rem explicandam opportune.

§ V. II. — *De interpretatione Latina veterum Chrysostomi. Retinentur pristinae interpretationes variis in locis emendatæ; libri tantum De sacerdotio nova versione donantur.*

Circa interpretationem operum S. Joannis Chrysostomi dñi hærebam, et inter diversa amicorum consilia animi pendebam; volebant alii novam omnium interpretationem a me adornari; alii ex pristinis paucas conservari, corrigique tamen, sicubi emendatione opus haberent. Hæc vero fuit semper omni exceptione majorum amicorumque virorum sententia, Caroli Cangii, Emericique Bigotii, quibuscum seculis juvenis olim versabar, ut ne semotis laudatorum interpretum versionibus meas substituerem; id ipsum præcipue per literas monebat Joannes Cotelærius, antequam Græcorum Patrum editionibus manum admoherem. Neque vero sine aliqua temeritatis nota me aggressurum dicebant, ut laudatissimas illas interpretationes meis postponerem. Itaque non ut convertendi laborem subterfugerem (non enim multo minus laboris inest in emendandis de verbo ad verbum aliorum interpretationibus, quam in novis concinnandis), sed ut tantis viris morem gererem, in hoc demum proposito substiti: ut omnes prorsus Frontonis Ducæi interpretationes servarem, nisi cum, variantibus codicibus, mutanda lectio est, et interpretatio quoque mutetur oportet; vel cum alia commodior et Græcis congruentior vox aut periodus etiam Latina sese offert; quod infrequenter evenit: nam, ut jam diximus, inter optimos interpretes jure Fronto numeratur. Erasmi quoque et Jacobi Billii versiones pari modo retinendas censui. Aliorum autem interpretationes aut variis in locis emendatas retinimus, cum satis accurate Chrysostomi orantem referunt, vel prorsus rejecimus et novas edidimus, quando illæ veteres

non poterant medica manu ad bonam conditionem revocari. Alias item paraphrasticè adornatas, quæ longo verborum inutilium circuitu fastidium pariunt, prorsus ablegavimus, novasque paravimus. Hujusmodi sunt Godefridi Tilmanni et aliorum quorundam interpretationes, quæ redundantia illa dictionum copia Chrysostomum, qui inopia dicendi nunquam laboravit, verbosiorum quam par sit referunt. Illas omnes variorum interpretationes, e regione Græcorum editas, utcumque emendaverat Fronto Ducæus: quas cum sic etiam emendatas non omnino probaret, secundis curis iterum corrigere in annotationibus suis est aggressus. Verum, uti jam diximus, earum quædam ita concinnatæ sunt, ut vix ac ne vix quidem possint corrigi. Nonnullæ vero, quales sunt Erasmi, Jacobi Billii, Germani Brixii, Sigismundi Gelenii et aliorum non infeliciter adornatæ, corrigi possunt, ut nos libere fecimus, ubi necesse visum est. Libros tamen de Sacerdotio, licet a Germano Brixio Latine conversi essent, nova interpretatione donandos censuimus, quia nimirum ille paraphrasin ibi fere semper affectavit, quod genus interpretandi viris emulatæ naris admodum displicet. Ea porro semper fuit instituti nostri ratio, ut interpretando mediam ceuviam teneremus inter paraphrasticam, et strigosam illam aliam, quæ Græca pedetentim et nimio scrupulo consecratur.

§ IX. — *De ordine multarum inter se homiliarum jam restituto.*

Aliud in hac editione præstitimus non minus necessarium, nec minus ad Chrysostomum illustrandum opportunum. Cum nempe Savilius et Fronto Ducæus ubique terrarum perquisita S. doctoris opera conferentim acciperent, non satis advertere potuerunt qua serie et ordine multæ homiliæ locandæ essent; sed illas ut fors ferebat locabant, ab iis, quæ una serie poni debuerant, longo spatio disjunctas. Ea de re vero illi aliquando in notis monuerunt, ubi mutatum operum situm animadverterant; sæpius autem illum præposterum ordinem nullatenus senserunt. Illam vero propriam seriem non ex argumento tantum assequi possumus, sed etiam frequenter ex Chrysostomi præmissis, ubi prioris homiliæ hypothese se adhuc in posteriore hæere testificatur, vel etiam cum multas enumerat certo ordine eadem de re habitas. Nam solet ille argumentum idem in multis homiliis pertractare; ita ut quæ dicuntur in aliqua concione, cum sequentè cohæreant, et sic cum plerisque posterioribus quasi catenam efficiant. Hæc homiliarum perturbatio apud Savilium, sed sæpius apud Frontonem Ducæum observatur. Homiliæ verbi gratia de Incomprehensibili et contra Anomæos, priores quidem una et nativa serie ponuntur, sed posteriores distractæ sunt et procul positæ in utroque edito. Quid autem hinc detrimenti emergat hoc exemplo comperies. Halesius in Notis Savilianis cum legisset Homiliam de Lazaro quatruiduano et de Christi precibus, quæ inter illas contra Anomæos homilias jam

nona numeratur, illam Chrysostomo abjudicavit: qui si mox legisset illam, quæ jam huic cohæret, estque numero decima, a tali haud dubie judicio abstinisset. In hac quippe posteriore, quæ nulli fuit umquam suspicioni obnoxia, eadem sæpe repetit Chrysostomus, quæ in priori dixerat, sequæ in illa dixisse commemorat. Verum quia prior tomo quinto jacebat, posterior vero tomo sexto post centenas ferme interpositas, non advertit Halesius, in hac posteriori prioris authentiam asseri. In editione pariter Frontonis Hucæi hæc homiliæ longo intervallo disjunctæ sunt. Vulgatum sane est, quæ peregrinis in locis exstant peregrinum olere, et quæcumque rem non nisi suo loco suas partes implere posse. Parem perturbationem deprehendas in Homiliis contra Judæos, quarum secundam et tertiam quinto tomo posuit Fronto Ducæus, sex vero reliquas primo tomo: quod nisi advertatur quantam in chronologia pariat caliginem vide sis in monito nostro ad Homilias contra Judæos. Pari modo disjunctæ fuerant homiliæ tres de Diabolo tentatore, quas suo ordine in hac editione posuimus. Hæc in primo et secundo tomo.

Ex tertio tomo aliud exemplum proferimus. Longam seriem homiliarum habuerat Chrysostomus, quarum ille ordinem ita clare non semel enuntiat, ut ne vel minimum dubii de ordine superesse possit: ita vero dispositæ erant illæ conciones, ut posterior prioris semper argumentum prosequeretur. Erantque illæ numero novem, quarum quinque priores in *Principium Actorum* inscribebantur; quatuor autem posteriores *de Mutatione Nominum*, occasione mutationis nominis Sauli in Paulum. Ex his vero novem homiliis octo tantum in utraque editione comparent: secunda enim exciderat, quæ jam reperta est. Octo autem illæ homiliæ tomo quinto editionis Frontonianæ exstant, sed susseque positæ: prima namque pag. 556 habetur, secunda exciderat ut diximus, tertia p. 151, quarta p. 582, quinta p. 831, sexta p. 544, septima p. 850, octava p. 164, nona p. 568. Major adhuc ordinis perturbatio in editione Savilianâ deprehenditur: in qua homiliæ istæ variis in tomis distractæ et separatæ leguntur. Cave autem id vel Savilio vel Frontoni vitio vertas: nam propterantibus typographiæ operis hæc homiliæ separatim accedebant, neque fortasse spatium erat ad earum restaurandum ordinem. In hac vero nostra editione hæc novem homiliæ (nam secunda, quæ latebat, ex tenebris emersit) suo ordine, duce Chrysostomo, in tertio tomo ponentur, cum prævio Monito, ubi idem ipse ordo ut genuinus perspicue asseretur. Plurima alia proferre possemus hujusmodi perturbationis exempla, sed hæc in præsentis satis erunt; cætera erudito lectori in operis decursu observanda relinquimus.

§ X. — De distributione tomorum in Savilianâ et Frontoniana Editione.

Jam ad ordinem et distributionem tomorum Chrysostomi veniamus: qua in re plus inest difficultatis, quam vulgo credatur. Longe diversam distribuendi methodum sequuti sunt Savilius et Fronto Ducæus;

neuter tamen potuit eam, quam sibi præscripserat, normam retinere. Duas vero in partes possunt S. Joannis Chrysostomi opera generatim distingui. In opuscula videlicet, et in commentarios in Vetus Novumque Testamentum. Savilius commentarios primo posuit, ii vero quatuor primos tomos occupant; opuscula in sequentibus tomis locantur; in quinto nempe hoc ritu: 1° Sermones in loca sacræ Scripturæ. 2° Sermones paegyrici Sanctorum. 3° Sermones dubiæ fidei in loca sacræ Scripturæ. 4° Sermones paegyrici dubiæ fidei. In sexto autem tomo: 1° Tractatus varii. 2° De Statuis orationes una et viginti, quas sequuntur alii sermones varii argumenti. 3° Orationes ex variis Chrysostomi locis consarcinatæ, quas *Ἀπὸ θίματᾶ* seu Florilegia vocant. 4° Orationes quædam ambiguiæ fidei. In tomo septimo: 1° Epistolæ, præmissis duabus orationibus quas exsillii sui tempore Chrysostomus emisit. 2° Spuria in loca Scripturæ. 3° Sermones paegyrici spurii. 4° Tractatus varii spurii. 5° Orationes quædam ambiguiæ fidei. 6° Florilegia Chrysostomi a Theodoro Magistro collecta. 7° Orationes quædam Chrysostomi Latine. In octavo tomo: 1° Orationes quædam in præcedentibus tomis omissæ. 2° Varii scriptores de vita Joannis Chrysostomi; et initia omnium Chrysostomi orationum, ac postea epistolarum. 3° Notæ Savilii et aliorum in omnia S. Joannis Chrysostomi opera: quæ notæ maximam octavi tomi partem occupant.

Longe aliam distribuendi methodum sequutus Fronto Ducæus, primo tomo posuit opuscula multa, orsus ab Homiliis ad populum Antiochenum in Statuas, quibus subdidit alia opuscula varii argumenti; tum sermones paegyricos, homilias de Pœnitentia, libros de Fato, et alia pauca. Horum maxima pars Antiochiæ, nec nisi paucissima Constantinopoli emissa sunt. In secundo tomo, Homilias seu Commentarios in Genesim; et postea aliquot homilias in Vetus Testamentum, in varia scilicet hinc et inde sumpta loca. In tertio tomo Homilias seu Commentarios in Psalmos, postea Commentarium in octo capita Isaiæ: sub hæc Homilias in varios Psalmos seu Psalmorum partes. In quarto tomo libros de Sacerdotio: quos sequuntur quidam libri ascetici adversus oppugnatores vitæ monasticæ, ad Demetrium, ad Stelechium, ad Stagirium, de subintroductis, tum alia quædam opera permixtè edita, liturgia Chrysostomi nomine, epistolæ, demum alii quidam libelli extra locum positi, quia tardius accesserant. In quinto tomo homilias edidit in varia Novi Testamenti loca, tum paegyricos sermones in solemnitates Christi, et in divum Paulum, demum orationes et opuscula plurima extra locum posita, quia tardius allata sunt. In sexto tomo homilias spurias locavit, quas sequuntur Florilegia ex variis Chrysostomi orationibus. Eo autem consilio Ducæus homilias in varia Novi Testamenti loca in quintum tomum rejecisse videtur, ut quæ ad Novum Testamentum pertinebant, post commentarios in Vetus Testamentum locum haberent: quasi vero tantam affinitatem cum commentariis habeant homiliæ

illæ, quæ a quapiam Scripturæ sacræ clausula argumentum mutuantur. Certe si hujusmodi homilias pro commentariis habeamus, non paucæ reperientur in primo tomo homiliæ hujusmodi, ex Novi Testamenti clausulis argumentum mutuantes, quæ ante Commentarios in Genesim et in Vetus Testamentum ab ipso Frontone positæ fuerunt. Ex dictis liquet summos viros Savilium et Ducæum in concinnanda operum et tomorum distributione non parum laboravisse: etsi quippe id ex arbitrio ut plurimum pendere putetur, non ita facile est ad aliorum placitum tantam supplectilem ordinare. Jam monuimus nec Savilium nec Ducæum quem sibi præstituerant ordinem servare potuisse: quia post editas cujuscumque argumenti homilias inexpectata: aliæ ejusdem argumenti accesserunt. Hinc est, quod apud Savilium multa in septimo et octavo tomo reperiantur, quæ ad quinti et sexti seriem pertinebant. Pariterque Fronto Ducæus aliqua in quarto, quæ primi tomi sunt; multa similiter in quinto, quæ vel ad primum vel ad quartum spectabant, reposuit.

§ XI. — *De distributione tomorum in nostra Editione.*

Ordo Savilii, qui primo loco Commentarios in Scripturam posuit, quantumvis placuisset, non poterat a nobis usurpari hac de causa: Commentarius in Psalmos plus quam dimidia homiliarum parte mutilus ad nostram pervenit ætatem. Spes autem erat nos ex homiliis illis deperditis non paucas ex tenebris educturos esse: resque jam cessit ex voto: nam ut ante narrabam, una et triginta homiliæ sinceræ in Anglia repertæ sunt, quarum alteram partem jam exscriptam teneo, alteram expecto. Neque postrema fortassis erit illa accessio; nam reliquas amissas pari studio perquirimus, et fugax ævum sæpe quid importat novi. Si vero a commentariis cœpissimus, quidquid in Psalmos novi accessurum erat, extra ordinem et locum proprium, magno scilicet cum dispendio, jacuisset. Hunc ergo operum tomorumque ordinem, re accurate perpensa, nobis præstitimus: opuscula prænum omnia, cujusvis generis sint, in tribus tomis prioribus locamus; commentarios cum Veteris tum Novi Testamenti septem posteriores occupabunt. Opuscula vero hoc rite dividuntur: primo ponimus ea quæ ob varietatem argumenti non possunt in unam et certam redigi classem; illaque secundum ordinem temporis, quantum licet, constituimus. Agmen ducunt paræneses ad Theodorum lapsam, hinc sequuntur libri adversus Oppugnatores vitæ monasticæ, libri ad Demetrium, ad Stelechium, ad Stagirium, de Subintroductis, de Virginitate, ad Viduam juniorem: secundum temporis seriem accedunt libri de Sacerdotio, homilia cum presbyter fuit ordinatus: de Incomprehensibili et contra Anomæos Homiliæ XII, contra Judæos VIII; Homiliæ de Kalendis et de Lazaro jam octo. Hæ vero primum tomum absolvunt. Ex hac prima classe in secundo tomo Homiliæ XXI in Statuas, catecheses duæ, tres de Diabolo tentatore homiliæ, et novem de Penitentia. Huc desinit prima classis, quæ ad me-

dium ferme secundi tomi pertingit. Secunda classis est concionum panegyricarum de festis Domini nostri Jesu Christi. Homiliæ in Paulum et in reliquos Sanctos: hæ secundum claudunt tomum. Tertia classis est homiliarum quæ ex variis Scripturæ clausulis argumentum mutuantur; hæ vero occupabunt priorem partem tomi tertii. Quarta classis est opuscularum ad motus Constantinopolitanos, et ad utrumque S. Joannis Chrysostomi exsilium pertinentium. Quinta classis epistolarum omnium: quarta et quinta, quæ magnam habent inter se affinitatem, postremam tertii tomi partem complebunt. Septem vero posteriores tomi omnes omnino commentarios, qui supersunt, complectentur. Atque in fine postremi fragmenta varia afferentur tum ex Photio, tum ex aliis scriptoribus atque ex manuscriptis excerpta. Dubia vero et spuria opera ita distribuere conati sumus, ut habita argumenti ratione in finem cujusque tomi ablegentur. Fatemur tamen non potuisse nos id ubique præstare: si enim, exempli causa, omnes panegyricos spurios sermones in fine secundi tomi, qui locus eorum proprius erat, posuissemus, in nimiam molem crevisset ille tomus: quamobrem plurimos hujusmodi ad sequentes tomos rejicere coacti sumus. Sed id levissimum est, ni fallor, incommodum: spuria quippe tam inepta plerumque sunt ut lucem non mereantur. In decem igitur tomos omnia S. Joannis Chrysostomi opera distribuuntur: undecimum appendici, de qua mox agetur, destinamus. Sed erunt fortasse qui quærant: Frontonis Ducæi editio duodecim tomis, sive undecim ample molis voluminibus absolvitur: quo pacto igitur tot auctam anecdotis, totque monitis editionem decem in voluminibus includas? Id qui fieri potuerit facile intelligas si perpendas longe majori charta et pagina usos typographos nostros tomis novem et dimidio ea omnia concludere posse, quæ in undecim Frontonis voluminibus continentur, quod jam experimento didicimus. Ad hæc vero spuria quæ in Frontonis editione amplum volumen conficiebant, in nostra editione cum ex supra memorata chartæ magnitudine, tum etiam ex minuta typorum forma ad dimidium voluminis reducantur: jam habes undecim volumina in novem redacta. Insuper, sublatis illis paraphrasticè adornatis Latinis interpretationibus, quæ verborum copia redundabant, quæ illis substitutæ sunt longe minus spatii occupabunt, hincque nonnihil etiam ex memoratis novem voluminibus deceditur. Quibus perspectis facile intelligas in decem illis editionis nostræ voluminibus tum ea quæ ex tenebris eruimus Chrysostomi opera, tum etiam monita, plus quam unum volumen occupare (a).

§ XII. — *De appendice perquam necessaria operibus S. Joannis Chrysostomi subjungenda.*

Inter ea quæ ad Chrysostomum illustrandum con-

(a) Haud multo post sensit sese male præjudicasse P. Montfauconus: in tertii enim tomi præfatione jam monuit editionem usque in tredecim tomos forte evasuram. M.

ferre possunt, nihil opportunius, meo quidem iudicio, appendice illa ad calcem operum adijcienda, quæ editionis ultimum tomum constituet: ubi, præmissis veterum de Joanne Chrysostomo testimoniis, diatribæ quinque edentur. In earum prima agitur de fortuna operum tanti doctoris, deque variis manuscriptis codicibus ejusdem, qui in plurimis Europæ bibliothecis ingenti numero feruntur: si qua vero in iis notatæ digna et singularia observentur, ea non pigebit annotare. Tum de innumeris pene editis tractabitur, qui vel partes operum, vel opera omnia complectantur, annotatis anno, loco et editionis auctore: præfationes etiam singularum editionum minutiore characterè edentur. In secunda diatriba de re admodum operosa disputabitur; nimirum de amissis ejus libris operibusque variis, quæ teste Suida omnem numerum superabant: ibi de Commentariis in Marcum et in Lucam disputabitur, quos alii edidisse Chrysostomum narrant, alii nunquam existisse contendunt: de Chrysostomi item orationibus contra Arabas, qui dicebant animam mori cum corpore, quas orationes aliqui inter Chrysostomi operæ recensent: deque aliis hujusmodi bene multis disseretur. In tertia diatriba de doctrina S. Joannis Chrysostomi circa fidei dogmata tractabitur, ubi ipsius prolatis S. doctoris dictis atque sententiis omnia recensebuntur; idque non disceptandi animo, sed ex uno veri studio. In quarta diatriba de disciplina tempore Chrysostomi ex ipsius maxime scriptis agetur. Ubi singularia certe, sive quod ad liturgiam et sacrificii celebrationem, sive quod ad alios ritus, observabuntur, nempe de variis officiis diaconi aliorumque ministrorum; de ornamentis Ecclesiarum, de signi Crucis vario usu; de oleo ex SS. martyrum sepulcris desumpto, quo utebantur ad dæmones fugandos morbosque pellendos; similiterque de oleo sanctæ Crucis, de quo in Vita S. Sabæ; deque aliis innumeris veteris Ecclesiæ Orientalis ritibus: quos ritus sæpius quam quisvis alius commemorat S. Joannes Chrysostomus. In quinta diatriba de variis et miscellaneis rebus tractabitur: si quid omissum fuerit, id afferetur; si quid erratum aut minus recte positum, emendabitur; nam usus et tractatio diuturna accuratorem afferunt rerum notitiam.

Sequitur Vita S. Joannis Chrysostomi, tum ex ejus maxime scriptis, tum ex aliorum sive æqualium, sive supparium, sive posteriorum scriptorum narratu, accuratissimæ quantum licebit concinnata. Huic subjicientur ejus vitæ scriptores veteres, Palladius, Georgius, alique anonymi, quorum nonnulli lucem nondum viderant. Sub hæc indicem dabimus locorum Scripturæ sacræ, quem sequetur index rerum generalis in omnia ejus opera. Erit porro index ille locupletissimus et summo labore accurationeque singulari concinnatus. Quantæ porro utilitatis sint indices hujusmodi pauci experiri volunt. At enim non modo sunt ad loca perquirenda utiles; sed etiam quando accurate cogitateque scripti sunt, sine tædio et cum fructu maximo leguntur, omissis videlicet numeris,

qui ad seriem minime pertinent. Ex hujusmodi vero lectione is fructus decerpitur, quem in ipsa auctoris lectione vix reperias. In auctore quippe omnia sparsim posita sunt; si quid de Deo, verbi gratia, senserit Chrysostomus ediscere cupias, si quid de baptismo, de gratia, etc., tota decem volumina perlegas oportet, periculumque semper est ne in tam diuturno lectionis decursu, quod primo perceptum fuerat, antequam ad finem devenias, elabatur: periculum item ne assiduæ tantæque lectionis tædio bene multa inobservata prætercas. Contra vero in istiusmodi indice, quæcumque de Deo, quæcumque de baptismo, deve aliis quibuslibet in auctore reperiri possunt, unum sub aspectum subjiciuntur. Quamobrem vel iisdem ipsis qui tot volumina legunt, iudicis lectionem ne prætermittant auctor sum. Post indicem Onomasticon amplissimum dabitur vocum omnium singularium, quæ in edito Chrysostomi reperiuntur, cum earum interpretatione Latina: idiotismi, qui plurimi apud illum occurrunt, notabuntur. Agmen claudet catalogus alphabeticus operum omnium Chrysostomi et epistolarum a primis cujusque operis verbis ductus, longeque amplior quam Savilianus, in octavo tomo illius editionis positus.

§ XIII. — *De viris insignibus, quorum ope in hac editione usi sumus.*

Restat ut in grati animi testimonium lectori significemus, quarum bibliothecarum codicibus, quorum ope virorum ad hanc editionem usi sumus. Præsertim celebrandus nobis est excellentissimus Dom. HENRICUS CAROLUS DU CAMBOUT DE COISLIN, DUX et PAR Franciæ, Episcopus Metensis, qui bibliothecam suam omni manuscriptorum, præsertim Græcorum, genere refertam hoc in cœnobio deposuit, et pro innata beneficentia tam lautæ suppellectilis nobis usum concessit; unde multa Chrysostomum spectantia mutuati sumus. Ex bibliotheca Regia semper codices nobis ad arbitrium suppeditati sunt humanitate et munificentia illustriss. ABBATIS D. DE LOUVOIS, bibliothecæ Regiæ præfecti, sub cujus auspiciis ejusdem bibliothecæ custodes D. de TARNIS, præsertimque vir cl. JOANNES BOIVINIUS, non minus comitate quam eruditione toto orbe literario notissimus, solitis officiis nos prosequuti sunt. Haud multo minores nobis supplicæ accessere ex bibliotheca illustrissimæ COMITIS DE SEIGNELAY, quæ Colbertinæ nomine insignita ingenti Græcorum Mss. copia instructa est. Horum nobis ad nutum copiam fecit humanissimus ille vir, ad literarum commodum natus.

In bibliotheca Vaticana, dum Romæ versarer, innumera exscripsi, collegi, contuli. Post reditum autem, ex quo illustrissimus vir D. CAROLUS MAYELLA in bibliothecarium cooptatus est, omnia pro voto suppeditata fuere. Est enim vir ille, ut omnigena eruditione ornatus, ita literatis admodum opportunus. Ex ista vero bibliotheca multa nobis apographa transmisit vir amicissimus et doctissimus BERNARDUS,

ANDREAS LAMA, qui jam Lutetiæ agit. Ex bibliotheca item Ottoboniana, favente eminentissimo Cardinali PETRO OTTOBONO, non pauca mutuati sumus.

In Anglia nulla non officiorum genera nobis præstita sunt, fateorque me nusquam majorem expertum humanitatem quam apud Anglorum gentem. Præit hoc in munere vir cl. et illustrissimus JOANNES PORTERUS, Episcopus Oxoniensis, eruditione cum primis numerandus, qui exlimis operibus rem literariam locupletavit: is nobis apographa rerum ad institutum nostrum pertinentium rogatus non rogatus in dies mittit, et ingentem illam commentariis in Psalmos, ut jam diximus, accessionem procuravit, cujus jam partem tenemus, partem expectamus. Neque tacendus vir amicissimus et eruditissimus TIMOTHEUS GODWINUS, Episcopus Kilmoriensis, qui mihi et operi et benevolentiam illustrissimi Potteri conciliavit, neque cessat commodis meis advigilare. Cantabrigiæ officii suis nos certatim prosequuti sunt vir cl. BENTLEYUS, reipublicæ literariæ decus et ornamentum, et vir doctissimus amicissimusque PEPUS NEEDHAM, multis insignibus editis operibus clarus.

In Germania nobis semper præsto fuit, et ad nutum beneficia contulit vir clarissimus JOANNES BENEDICTUS GENTILOTTUS AB ENGELSBRUN, bibliothecæ Cæsareæ præfectus, vir eruditione conspicuus, huma-

nitare cum primis celebrandus, denique omnium numerorum. Viennæ quoque et manu et ope et amicorum ministerio ad nostri commodum usus semper est JOANNES CHRISTOPHORUS BARTENSTEINIUS meus, Argentoratensis, sacre Cæsareæ Majestati a Consiliis. Hamburgi etiam pari nos benevolentia prosequutus est vir insignissimus et eruditissimus JOANNES ALBERTUS FABRICIUS, quem ob præclara in rempublicam literariam collata beneficia ignorat nemo qui literas norit. Is manuscriptum epistolarum S. Joannis Chrysostomi, nec rogatus, Hamburgo Lutetiam misit, ut oculis ipse meis varias inde lectiones excipere possem. Neque silentio prætermittendus vir cl. CONRADUS WINDOW, qui nullum lapidem non movit ut nostris faveret studiis et operibus. En habes, candide lector, festivam præclarorum hominum enumerationem, quorum commemoratio nemini literas amanti non grata potest esse.

Neque tacendi sunt carissimi sodales mei viri docti, qui mecum in hoc edendo opere desudarunt, D. CAROLUS DE LA RUE, D. MARTINUS BOUQUET, et D. JOSEPHUS DOUSSOT. Ceteri autem qui variis lectionibus excipiendis operam bene multi dederunt, et dant hodieque, in aliquo tomorum sequentium commemorabuntur: nam in dies novi ad id muneris se conferunt, et uno avulso non deficit alter.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI, ET PRIMO DE SCRIPTORIBUS VITÆ EJUSDEM SANCTI DOCTORIS. QUOS PRÆTERMITTERE VISUM EST.

Qui primus ab Henrico Savilio editus fuit Vita S. Jo. Chrysostomi scriptor, est Georgius Alexandria archiepiscopus, quem quidam putant Joannis Eleemosynarii successorem fuisse. Hic humili et ineleganti stylo innumera refert fabulosa, iis exceptis, quæ ex Palladio et Socrate mutuatus est. Narrat Joannem juvenem, jam literis eruditum, Athenas profectum esse; ibique cum post modicum temporis spatium Athenienses omnes disciplinarum notitia et facundia superaret, multos in sui admirationem rapuisse, aliorum vero invidiam concitavisse, maximeque Anthemii ejusdem viri docti et superbi, quocum etiam disputavit. Hæc disputatio pluribus memoratur. Post hujusmodi fabulam fusiore stylo recensentur miracula bene multa a Joanne nostro patrata: cum tamen Chrysostomus non semel dicat, miracula nulla suo tempore fieri, nec esse necessaria. Innumera profert similia, nec majoris pretii. Quapropter jure Savilius talem de Georgio fert sententiam: *Omnibus certe suis æqualibus, etiam posteris (ut de vetustioribus taceam) infantia in dicendo palmam præripuisse merito judicatur. Ex hujus tamen sæcibus hausserunt Leo Imperator, auctor incertus, et Simeon Metaphrastes, quos una damus.*

Post hanc Vitam a Georgio Alexandrino scriptam apud Savilium sequitur Leonis Imperatoris Enco-

mium S. Jo. Chrysostomi. Leo nempe ille est, qui Sapiens et Philosophus dictus, Orientale Imperium tenuit ab anno 886 ad annum 910. Ille tamen sapiens Imperator ex foetidissimo illo Georgii fonte omnia mutuatur, nec majori quam ille fide dignus est.

Leonem Imperatorem excipit apud Savilium anonymus scriptor Vitæ S. Joan. Chrysostomi, qui initio profert nomina eorum qui de vita Chrysostomi scripserunt, hoc titulo: *Quinam de vita Chrysostomi scripserunt.* Horum nomina hæc sunt: Socrates ecclesiasticus historiographus, Palladius Helenopolcos episc., Proclus Constantinopolitanus, Cyrillus Alexandrinus, de cujus visione infra agitur, Sophronius patriarcha Jerosolymitanus, Joannes Damascenus, Martyrius Antiochenus patriarcha, Cosmas Chrysostomi tempore diaconus ἀποστολικόν, Theodoretus Cyri episc., Nilus Magnus, Isidorus Pelusiota, Evagrius Asceta, Cosmas Vestitor, Leo Imperator, Nicetas σκευφύλαξ, Nicetas Paphlago, Eustathius Primi, Basilium ὁ πρωτόδρομος, Constantinus Porphyrogenitus Imperator. *Ex his omnibus, pergit ille, opportuniora et pulchriora colligentes, quorum quædam aliis ex horum scriptorum numero nota, aliis ignota erant, hunc librum in gratiam piorum hominum adornavimus ad gloriam Dei, et ad memoriam sancti viri.*

Hic vero Anonymus cæteris elegantior est; sed

nihil magis confert ad vitam S. Joan. Chrysostomi, quam Georgius, ex cujus facibus omnia hausit, ut et Metaphrastes Scriptores vero illi *de vita Chrysostomi*, quos nominatim ipse commemorat, non omnes totam Chrysostomi vitam descripserunt, sed ex illis plurimi nonnulla tantum ad vitam Chrysostomi pertinentia retulere. Visionem autem illam Cyrilli, de qua supra loquitur Anonymus, in Notis suis assertit Savilius, atque ita ridicula visa fuit Tillemontio, ut ne memorare quidem illam dignatus sit.

De Georgio Alexandrino et de tribus sequentibus vite Chrysostomi scriptoribus, a Savilio Græce censis, in Latinum vertendis, et in hac editione publicandis pridem cogitaveram; imo vero Georgium Latine convertere cœperam: sed ubi tot quisquillas inveni, tunc

pœnituit cœpisse, et libitit desistere, ac Leonem Imperatorem, Anonymum et Metaphrasten, qui ex Georgii facibus hauserant, similiter amandare. Nam cum horum vite Chrysostomi scriptorum opera admodum proluxa sint, Latine conversa non potuissent in eodem Tomo contineri, et oportuisset alium adornare to-mum; idque nullo fructu, cum ad vitam Chrysostomi, ut superius dictum est, nihil possint asserre momenti. Quapropter his omissis, a Vita Chrysostomi per Palladium, Helenopoleos episcopum et Chrysostomo cœvum, incipiemus: qui Chrysostomi partes sectatus, multa retulit, quæ ipse viderat et quorum consors fuerat. Deinde vero vitam S. doctoris opponemus, ex ejus maxime scriptis et ex fide dignis auctoribus a nobis adornatam.

HENRICI SAVILII

ADMONITIO

DE SCRIPTORIBUS RERUM CHRYSOSTOMI,

ET PRÆESERTIM GEORGIO CÆTERISQUE BIOGRAPHIS RECENTIORIBUS CAUTE LEGENDIS.



Ad scriptores rerum Chrysostomi quædam adnotaturo constituenda mihi ante omnia videtur ratio temporum, qua rite constabilita, cætera fient dilucidiora, et multa in hac historia dubia dissolvere, multos historicorum errores chronicos non erit difficile castigare: quæ tamen, ut mea omnia, lectorum iudicio vel recipienda, vel repudianda relinquo. Ac primum de die et consule, quo natus est Joannes noster, nemo veterum Græcorum quidquam prodidit, nemo recentiorum: adeo sunt magnorum virorum, perinde ac fluviorum, ortus obscuri, progressus et exitus conspicui. Secundum, Joannis patrem, paucis post nativitatem filii diebus, an mensibus obiisse, ex matris ad Joannem verbis liquet, lib. 1 de Sacerdotio n. 5: *Partus tui dolores exceptit obitus patris*. Jam cum mater ipsius annos viduitatis explesset viginti, apparet eum adhuc Antiochiæ in schola Libanii versatum, ex ipsius Chrysostomi verbis, Orat. 1 ad Viduam jun.: *Nam et ego aliquando cum essem junior, doctori meo (Libanio), erat autem ille omnium hominum maxime superstitiosus, etc.*, usque ad verba, *quales mulieres apud christianos sunt* (T. I. ad Viduam jun. n. 2). Quod si numerus iste viginti annorum *justus* est, non rotundus, quod fortasse verius, ut demus statim post Joannis ortum patrem decessisse, annos natum minimum viginti in auditorio Libanii Joannem hæsisse necesse est. Palladius annum octavum decimum agentem oratoriæ operam dedisse testatur. Cedrenus diserte scribit anno ætatis decimo octavo destituisse Libanium. Georgius et Leo hoc ipso anno Athenis (quo, ut ferunt, post Antiochenam institutionem studiorum causa migraverat) rediisse produnt: alii anno ætatis sedecimo, longius adhuc a vero aberrantes. Expleto igitur anno vicesimo (neque enim plures ponere patitur nos sequentium calculus tempo-

rum, nec pauciores verba Chrysostomi), desertis studiis juvenilibus eloquentiæ et philosophiæ *argutis* sophistiæ Libanii *longum vale dicens* (ait Georgius), adhærere cœpit B. Meletio, episcopo Antiocheno, nec ab ejus unquam latere discedere; a quo sacris dogmatibus diligenter instructus et, baptismo post triennium *ferme illuminatus*, lector ordinatus est: sic Palladius, Cedrenus, alii. Hic ergo annos habes tres et viginti. Circa hoc tempus matrem obiisse probabile est; ipsumque vite se deinceps monasticæ, quam maternis precibus victus distulerat verius quam abjecerat, tradidisse. Quadriennium vixisse in monasterio Antiochiæ vicino omnes scriptores testantur, tam veteres quam recentiores, sacrarumque librorum lectioni, et *asceticis rebus*, apud Carterium et Diodorum, *tunc monasterio præpositos*, operam dedisse. Hæc Socrates. Ex quibus Diodorus, postea Tarsensis episcopus, multa scripsit *literalem divinarum Scripturarum sensum unice curans earumque figuras* (allegorias et anagogas, quibus, supra quam per erat, delectatus fuerat Origenes) *rejiciens*. Quam interpretationis rationem a magistro mutuatus videtur hic noster, quem nominis præfata venia fere ad allegorias descendere videmus. Cedrenus solius meminit Carterii. Palladius Syrum quemdam senem commemorat continentiæ imprimis studiosum, cui se socium in monasterio dedit Joannes. Utrum ex duobus illis unus fuerit iste Syrus, an potius Hesychius, *Syrus genere* a Georgio nominatus, non possum statuere. Ex tota certe Georgii narratione, monasterio si non præfuisse, certe ad omnem pietatem prævisse fratribus iisque regulas asceticas condidisse, potius quam sub alterius disciplina vixisse videatur. Relicto post quadriennium hoc monasterio, desiderio delitescendi remotiorem eremum petiit: illicque spelunçæ inclusus biennium ferme peregit.

Atque de hoc sexennio, ut dixi, inter auctores convenit. Inde ad urbem reversus, diaconus a S. Meletio (quod inter omnes constat) jam proficiscente, ut puto, Constantinopolim ad secundam synodum celebrandam, anno Domini 381 ineunte, ordinatus, quinquennium venerandis ministravit altaribus. Nam quod post Meletii mortem, quæ ipso tempore secundæ synodi accidit, Socrates ait : *Recedens Joannes a Meletianis (ex urbe, inquit Georgius) tres integros annos tranquille egit; zomnoratur in monasterio in quo primum erat, inquit Georgius; triennium hoc, ut importunè contra rationem temporum, ut in sequentibus monstrabitur, Palladio etiam non suffragante, interjectum, ex numero annorum Chrysostomi eximendum censeo.* Post diaconatum ergo, presbyter deinde, quod inter omnes convenit, post annos quinque a Flaviano (non, ut vult Socrates, Evagrio, Paulini successore), quod postea ostendemus, ordinatus est. Sic habemus a nativitate Joannis usque ad deserta studia juvenilia annos, secundum Chrysostomum ipsum, viginti, vel, secundum alios, octodecim : apud Meletium annos ferme tres; inde in cremo annos ferme sex : in diaconi gradu annos quinque, et, exempto illo Socratis et recentiorum triennio, in presbyteri gradu annos duodecim. Quod si pleni fuerint hi anni, non cavi aut labentes (quod potius reor, in annis præsertim ante diaconatum, pro more omnium fere auctorum numeros sæpe augmentum, et quia vocabulum ferme bis a Palladio repetitum est), a nativitate ad episcopatum anni colliguntur 46. Quod si duos annos cum Palladio et recentioribus demamus ex studiis juvenilibus; et annum unum pro illo bis repetito ferme; anni tantum erunt 43. Reliqua deinceps prona, epochaque certæ, non annorum tantum, sed et mensium propemodum et dierum. Inter omnes convenit, tam veteres quam recentiores, Joannem ab Arcadio Augusto Antiochia, ubi presbyter fuit, accitum in sella episcopali Constantinopoli locatum, Coss. Honorio 4 et Eutychiano, hoc est, anno Christi, ut nos numeramus, 398, Februarii 26, sede urbeque pulsum (de posteriore exilio loquor; nam de priorè postea videbimus) Honorio 6, et Aristarnato Cess., qui annus est Domini 404, vicesimo die Junii, sive, ut alii loquuntur, quinque diebus post completum Pentecosten. Et quidem decimo tertio post die, hoc est, tertio Julii, data est Joannis nostri ad Olympiadem epistola nona; et postridie ejus dici, sc. 4 Julii vel Panemii mensis, altera ad Constantium. In hoc exilio vixit Cucusi annum unum, Arabissi biennium, reliquis mensibus in itinere Pityuntem versus consumptis, quo tamen non pervenit, morte præventus Comanis, Honorio 7 et Theodosio iterum Coss., hoc est, anno Christi 407 : quod inter omnes constat. De mense controversia est : Socrates die 14 Novembris obiisse scribit : Georgius, et post eum recentiores omnes, et Calendarium, ut videtur, Romanum die 14 Septembris, ipso exaltationis S. Crucis die. Quin et apud Socratem Septembris legendum esse constat ex veteri latina interpretatione in Cassiodori Historia tripartita lib. 10, c. 18. Ita ab initio episcopatus ad

mortem novem anni sunt, menses sex vel octo, dies sedecim; et a nativitate ad mortem secundum majorem computationem supra collectam anni 55, et menses aliquot; secundum minorem computationem anni 52, et aliquot præterea menses. Zonaras, Cedrenus et alii fere omnes, annos eum vixisse scribunt non plures quinquaginta duobus : auctor incertus pag. 54 Edit. Lat. Paris. 1588, addit menses octo : cui propemodum assentior. Ita secundum majorem computationem incidit annus nativitatis Joannis in consulatum Constantii 5 et Galli Cæsaris, anno Domini 352; secundum minorem, in consulatum Arbetionis et Lolliani, anno 355, mense, ut videtur, Januarii, vel Martii. Jam reliquias Chrysostomi jussu Imperatoris Theodosii junioris, et suasu Procli, tum episcopi C. P., Comanis in urbem regiam deportatas et in basilicam SS. Apostolorum illatas ex Theodor. lib. 5, c. 36, et Socr. lib. 7, c. 45, constat, Theodosio 16 consule, hoc est anno Christi 438, Januarii 27 die : ill est, post exilium posterius annis 33, mensibus 8; post mortem annis 30, mensibus 3 vel 5. Cosmas Vestitor, *post triginta et tres annos.* Socrates lib. 7, c. 45, notabili inconstantia, *trigesimo quinto anno post exilium, et septimo post versu, trigesimo quinto anno post obitum,* cum inter hæc duo triennium intercesse-rit, et aliquot menses. Atque hæc fere sunt, in quibus tempora, et temporum prope momenta ex historiis notare licet. Reliqua late vel argumentis, vel etiam conjecturis colligenda. Ac primum, Eutropius iram fugiens Augg. ad ecclesiam fugit, se consule et Theodoro, hoc est, anno Christi 399, homo non solum Christianus, sed etiam orthodoxus; ut qui libros Eunomii hæresiarchæ, qui Arium ipsum impietate superavit, publice jussit cremari, cadaverque ejus extractum projici. Niceph. lib. 13, c. 1, Asiaticorum episcoporum negotium ceptum est tractari ἐν τρισεκονταεβδόμη ἐπιουχιάσει; hoc est, indictione (non distributione, ut male interpret Palladii et alii), tertia decima, i. e. anno Domini 400, duravitque biennium; teste Palladio; hoc est, usque ad finem anni 401, vel etiam initium 402. De tempore prioris exilii non est adeo proclive definiere : quare argumentis, ut dixi, et conjecturis, quod poterimus, elicienda veritas. Post 12 horas a prima expulsionione (quam meridie factam tradit Socrates et alii ad *vesperam extremam*, Chrysostomi ipsius epistola ad Innocentium), jussu Imperatorum revocatus Joannes (sic Palladius), paucosque post dies, invitus licet multumque renitens, in throno locatus, concionem habuit apud populum eam, quæ exstat in fine Georgii, *Cum Sarram ab Abrahami; Theophilo adhuc ad urbem manente, neque hisbere contra audente.* Sozom. lib. 8, c. 18 : eumque ob judicium Heraclidæ episcopo Ephesino absentis per Theophili factionem intentatum, velitationes fierent in urbe crebræ inter Constantinopolitanos et Ægyptios, *ita ut multi vulnerati sint, nonnulli vero occisi; quæreretque Theophilum civitas in mare præcipitare; sibi metuens Theophilus fugit in Ægyptum, jam hieme incipiente,* inquit Sozomenus, et Nicephorus lib. 13, c. 17, adac-

que diem ipsius reditus ab exsilio Joannes Anonymus cap. 100, Metaphrastes cap. 36, et Menologia Græca ponunt 13 Novembris : quem diem usque ad sua tempora pro festo celebrari Constantinopoli scribit idem Anonymus et Metaphrastes, et indicant Græca Menologia. Cum itaque ex horum consentientibus testimoniis mense Novembri redierit ab exsilio, de anno deinceps quærendum, utram Novembri anno 403, Theodosio et Rumorido Coss., an Novembri 402, Arcadio 5 et Honorio 5, redierit. Dico, clareque pronuntio, in Novembrio anno 403 reditum ejus ab exsilio cadere non potuisse; quamvis Card. Baronius et alii eo anno locent. Gregorius cap. 53 : *Dumque illi sic, inquit, alii alia molirentur* (scilicet in secundo concilio contra Joannem), *transierunt menses novem (decem, inquit Leo Imp. cap. 26. Palladius utrumque ponit); atvero festivitate natalium Salvatoris adveniente, etc.* Ex quibus verbis apparet anno 403 cœptum fuisse secundum contra Joannem conciliabulum mense Aprili : ut necesse sit prius exsiliū in Novembrem anno 402 incidere, cum in Novembri anno 403 cadere non poterit. Quod si cui Georgii Levitis videatur auctoritas, credat saltem Palladio, testi *fide digniori*, de eadem re pene eadem loquenti. Quid, inquires, actum interea? Respondeo, Joannem post prius exsiliū per aliquod tempus quiescisse, in magnaque fuisse apud Eudoxiam gratia, quippe magnis ab ipso decoratam laudibus in oratione supra memorata ad finem Georgii. Testis idem Palladius, cujus verba sunt : Post duos iterum menses a plaga indicta (fuga sc. Theophili et Ægyptiorum episcoporum) modice respirantes (inimici Joannis) secundo adversus Joannem fremunt : hoc est, quasi mense Januario anno 403, per occasionem statuæ argenteæ Imperatricis *chlamide induta*, supra porphyreticam columnam positæ. Cujus rei meminerunt hoc anno Theodosio et Rumorido Coss., præter Socratem lib. 6, c. 18, Prosper Aquitanicus, et Marcellinus Comes in Chronicis. Ad hanc statuiam, ipsis fortasse Kalendis Januarii, qui dies est solemnis anni Romani incipientis, dedicatam cum publici fierent ludi et choreæ; iratus Joannes linguam contra eos, qui ludis his interesset, acuit. Qua occasione frei Joannis inimici, qui adhuc in urbe, præter Ægyptios, aderant, instigante Augusta, clandestina moliantur contra ipsum consilia; reque Theophilo absenti per nuntios et literas communicata, incipiente, ut puto, Aprili concilium secundum contra Joannem cogunt : quod variis de causis usque ad Natalitia proxime sequentia extractum, et deinde ad Quadragesimam anno 404, et ad Pascha post quinque dies a completa Pentecoste Joanni nostro causa secundi exsiliū fuit, anno integro, septem mensibus et septem diebus post reditum ab exsilio prioris. Atque hæc mea est de tempore prioris exsiliū sententia. Neque obstat quod Theodoretus lib. 5, c. 34, ait, *Paucis interjectis mensibus (nempe a reditu), congregati sunt iterum, pœnasque requirebant pro exercito post decretum exsiliū ministerio*. Nam post quinque menses et paulo minus, coegerunt concilium; quod duravit postea men-

ses 14. Neque mirum ea, quæ sesquianno gesta sunt, tribus pene verbis a Theodoro narrari, qui strictim et timide totum hoc attingit negotium, iis permotus rationibus, quæ in principio dicti capituli 54 afferuntur. Anonymus a reditu ad Pascha ante secundum exsiliū intercessisse scribit *annū intergrum*; sic etiam Metaphrastes : qui annus integer metisium necesse est fuerit 17, cum uterque die 15 Novembris rediisse scribat.

Expedita annorum Chrysostomi computatione, sequitur, ut de subrogatione Arsacii, et successione Attici Eudoxiæque Augustæ morte pauca adjiciamus. In Joannis iterum expulsi locum subrogatur Arsacius, *paucis interjectis diebus*, inquit Socrates lib. 6, c. 19. Annales Græci, editi nuper a Josepho Scaligero una cum Eusebio, Arsacium esse factum episcopum referunt in templo Sophiæ cremato, 26 Junii, sexto post Joannis expulsionem die. Obiisse Arsacium anno sequenti circa 11 Novembris, Coss. Stilicone iterum et Anthemio, hoc est anno Domini 404, auctor est Socrates lib. 6, c. 20. Vixit igitur Arsacius in episcopatu annum unum, menses 4, dies 16. Palladius et alii non plures attribunt 14 mensibus : Nicephorus Patriarcha biennium. Post Arsacii mortem, quæ, ut dixi, accidit 11 Novembris 403, *Multis episcopatum ambientibus*, inquit Socrates, *multoque interjecto tempore*, succedit Atticus, *quatuor elapsis mensibus*, inquit Georgius, hoc factum : ut in mensem Martium anno 406, Coss. Arcadio 6 et Probo, necesse sit Attici creationem incidere. Restat maxima omnium quæstio de morte Eudoxiæ Augustæ : in cujus notandō tempore recentiores ab omnibus in universum, qui mortis ejus discrete meminerunt, veteribus discedunt. Socrates lib. 6, c. 19, ingentem grandinem, *instar lapidum (nucibus parem*, inquit Annalium Græcorum auctor), circa 30 Septembris cecidisse, eodem, quo Joannes pulsus est, anno, in consulatu Honorii 6 et Aristaneti, scribit, hæc est anno Domini 404, et quarto, post die obiisse Eudoxiam. Annales Græci pridie Nonas Octobris obiisse, et 4 Idus Octobris in Basilica SS. Apostolorum, sepultam ipsam Coss. Honorio et Aristaneto, memorant. Marcellinus Comes, iisdem Coss., inquit, Eudoxia, uxor Arcadii, obiit : Prosper Aquitanicus, iisdem itidem Coss. Eudoxia, inquit, uxor Arcadii, diem clausit. Contra hanc veterum scriptorum phalangem quid faciet infirma recentiorum manus; qui omnes uno ore Joanni nostro causam superstitem fuisse tres menses, hoc est circa medium Decembris, anno 407, vel circa medium Febr. anno 408, decessisse testantur? quam etiam opinionem ego ut magis probabilem amplector. Causæ sunt, primum quod illas *inhumanitates* et immanitates contra episcopos legatos ab Occidente, contra Joannem nostrum ad mortem usque ipsam contra omnes episcopos, clericos, et alios partium Joannis, non ab alio profectas fonte putem, quam ab implacabili impotentissimæ femine furore : cum alioquin Arcadius ipse simplicis fuerit et mitis ingenii, et tantorum fere majorum ignarus; neque credibile sit tantum habuisse

ponderis apud milites, custodes portuum, et ceteros imperii ministros, episcopos, reliquosque Joannis inimicos, nisi Eudoxia: feminæ supra sexum ferocis, et marito dominantis, opibus fultos, auctoritate munitos. Sed quod me vel maxime movet, ut pro recentioribus, quod invitissimus facio, contra veteres pronuntiem, illud est: quod Joannes noster, quem si veteres sequamur, totum triennium oportuit fuisse superstitem Eudoxiæ, in tot epistolis ad pontificem, ad episcopos, ad alios amicos, per triennium scriptis nusquam meminerit mortis Eudoxiæ, quam morbo diuturno et cruciabili, addo etiam fædo, periisse tradunt: de tanta et tam insigni Dei vindicta non taciturus; quinimo ad spem certam reditus, aut meliores fortunæ eo ipso arrigendus. Palladius quoque, illorum temporum æqualis, cum pœnas *θευδέστευς* de inimicis Joannis statim sumptas sigillatim recenscat, de Eudoxia silet, quam ferunt morbo fædo, et post magnos cruciatus obiisse.

« Constituta itaque, quantum a nobis fieri potuit, temporum ratione, ad ipsos accedamus auctores: quorum facile princeps Palladius, seu quisquis est illius dialogi auctor, qui ejus fertur nomine. »

Hic duo moventur quæstiones, quibus solvendis Savilius se prorsus imparem esse dicit. Prima est de auctore illius dialogi, utrum idem sit an diversus a Palladio, Helenopoleos episcopo, Lausiæcorum scriptore: eundem esse quidem suadere et titulum ipsum dialogi, et quod Palladius dialogista se in Asiatica peregrinatione perpetuum comitem Joanni adhæsisse profiteatur: quod de Palladio Lausiaco verum esse omnes sciunt. Id quoque, quod dialogista canitiem suam prædicet, optimesane in Lausiaco cadere, qui aliquot annos post Romam captam vixerit. Verum obstare ab altera parte, quod tam Theodorus quam ipse Palladius in dialogo de illo Helenopoleos episcopo in tertia persona loquantur. Alterum occurrit Savilio scrupulum e mentione Zosini pontificis ductum. De hac posteriori objectione vide infra Bigotii dissertationem. Secundum, inquit Savilius, est dubium, quomodo fieri poterit, ut intra triduum (Pallad. Dial.) post acceptas Theophili literas, quibus ille significabat Papæ Innocentio Joannem a se fuisse depositum, illæ Joannis literæ, quarum initium, *Etiã antequam reddita sunt*, ad eundem Papam pervenerint: nam Theophili necessario esse scriptas ex concilio ad Quercum, cum posteriori concilio ipse nec interfuerit, neque in eo ullum accusationis caput sit prolatum, sed merus canon concilii Antiocheni adhibitus: contra Joannis literas post secundam ipsius expulsionem scriptas esse, declarari vel his ejus verbis, *Secundo ecclesia sum ejectus*: inter duo autem exsilia intercessisse menses novemdecim.

« In Socrate quatuor eadem pagina, aut quinque, sunt errata historica in narrandis Chrysostomi rebus: nam cætera non attingo. Atque, ut ab ultimis ordiar: quod Joannem ab Evagrio, Paulini successore, Eustathianarum partium Antiochiæ episcopo, presbyterum scribit esse ordinatum: a Palladio omnibusque aliis veteribus et recentioribus refellitur, qui id uno

ore omnes Flaviano tribuunt, aliarum, hoc est, Meletianarum partium episcopo. Quas partes in eo schismate et ab initio secutus est Joannes, ut e superioribus patet, et in iisdem usque ad finem constantissime permansit. Non enim, nisi post mortem Porphyrii, qui Flaviano successit, prudentia et dexteritate Alexandri, episcopi tunc Antiocheni, sopita est illa discordia inter Eustathianos et Meletianos, teste Theodoro lib. 5, c. 33. Sed ad refellendum hunc errorem Socratis non est necesse extrinsecus probationes mutuari: cum sexcentis in locis ex ipsius Chrysostomi verbis luce clarius sit, a Flaviano eum fuisse ordinatum presbyterum, sub eoque deinceps usque ad episcopatus tempora vixisse. Proximum est, non quidem id minus falsum, sed quod aliquos saltem e recentioribus inveniunt laudatores (nam apud Palladium nullum hujusce rei vestigium) de toto illo triennio, quo post Meletii mortem, *tranquille egit*, inquit Socrates; *commoratus est in monasterio ubi fuerat prius*, inquit Georgius: unde assumptus est postea ad presbyteratum. Quod stare nullo modo potest, nisi contra omnes historias non 12, sed 14 annos et amplius Joannes presbyteratus assignemus. Nam primum a morte Meletii, quæ, ut supra diximus, accidit 581, tempore secundæ synodi, usque ad episcopatum Joannis anno 598, anni sunt pleni 16: e quibus recte nos, ut puto, Joannis diaconatus 4, et presbyteratus 12, assignavimus. Ex his si demas 12, quibus vixit presbyter, non triennium, ut volunt illi, sed quadriennium supererit, antequam ad presbyteratum assumeretur Joannes. Deinde hanc opinionem sequentibus necesse erit dicere cum morte Meletii finitum esse quinquennium diaconatus. Atque ita fiet Joannes mortis tempore pene septuagenarius, *inter longævos scilicet*, non, ut est omnium recepta opinio, *inter præmature defunctos*. Itaque hoc triennium cum Palladio plane eximam ex annorum Chrysostomi computatione, tum aliis ductus rationibus, tum ne minimum exeresceret annorum Joannis numerus. Tertium est, quod Joannem a Zenone, episcopo Majumæ in Palestina, Hierosolymis reverso (nam Hierosolymorum episcopum nemo dixit, etsi vir magnus secus acceperit), anagnosten, sive lectorem scribit esse creatum: cum id a Meletio factum ex Palladio supra ostendimus; neque canones sinuit in aliena provincia ordinationes facere. Quartum est ille de Basilio Magno et Joanne Chrysostomo insignis *temporum perturbatio*, a Photio, Anonymo, Simeone Metaphraste, Card. Baronio satis refutatus. Quinto, quod Lectorem factum fuisse post relictam vitam monasticam asserere videtur contra expressa verba Palladii. Nam quod ab eodem anagoste conscriptos illos contra Judæos sermones asserit, refutavimus in Notis: et quod libros de Sacerdotio, ad Stagirium, de Acatalepto, et de Subintroductis, ab eodem diacono compositos affirmat. Siluitne ergo divinum illud ingenium, et os aureum, totum in solitudine sexennium? Et quidem si conjecturis locus esset, libros de Sacerdotio, ad Stagirium, putarem ab eo, anagoste et monacho, scriptos: sic enim Simeon Metaphrastos:

Orationes vero contra Judæos certum est ex ipsis Chrysostomi verbis habitas esse anno secundo vel tertio diaconatus; quo etiam anno dicta est illa egregia in Babylam oratio. Atque hic, quamvis extra rem, nonnulla ex historiis atexam de scriptis ejus post diaconatum. Nicophorus, qui se inde ab adolescentia ejus amore flagrasse, atque in illius, perinde ac Dei ipsius, vocibus acquievisse scribit, a Joanne presbytero conscriptas tradit expositiones in Evangelia, in Psalmos, de Statuis, de Virginitate (Anonymus addit Expositionem in Isaiam); ab eodem episcopo, Expositiones in B. Apostolum (de qua re supra), in Acta, et Panegyricos: quorum tamen bona pars, ut suis locis ostendimus, scripta est Antiochiæ; et ne longe abeam, ille in Meletium post annos quinque a morte Meletii habitus est, hoc est, primo anno presbyteratus. Sed redeamus ad Socratem: cujus illud ultimum non injuria reprehendas, quod expressis verbis sine ulla dubitatione incendium templi et curiæ Joannitis (sic enim qui Joannis nostri partium erant, audiebant) tribuit: cum minis honorum adscriptionibus, diris cruciatibus et exquisitissimis tormentis in viros, in feminas sævitum esset: adeo ut quidam quæstionibus immoerentur, quidam paulo post exspirarent: neque tamen ullum ejus facinoris compertum sit apud Joannitas vestigium.

« Jam, si placet, ad Georgium Alexandrinum accedamus: cui Photius, magni judicii vir, et acerrimus veterum scriptorum censor, duo impingit crimina, Pelleniami non observati, et ignorantia factorum. De priori multa monuimus passim in Notis, et res est cuiusvis obvia: de posteriori, quam historiae Georgianæ partem notare voluerit, cum nihil diserte exprimitur, difficile est statuere. Nos tamen ne hac in parte studiosis lectoribus defuisse videamur, conjecturas nostras adducemus in medium, rationibus, ut puto, non spernendis firmatas. Ac primo, scriptores rerum Chrysostomi in duas distribuo classes. In priore veteres pono, Palladium Theodoretum, Socratem et Sozomenum, qui aut Joannis ævo, aut proximo post scripserunt, et e diversis fontibus hausserunt. Neque enim probabile est, eorum quemquam alterius historiam vidisse. His accenseo antiquitatis gratia nostros, Prosperum Aquitanicum, et Marcellinum Comitem: in altera lance unicum pono Georgium. Nam quum ex ipsius ore loquantur cæteri omnes. Leo Imperator, Anonymus, Metaphrastes, Zonaras, Glycas, Nicophorus, Cedrenus, alii, nonnisi pro uno teste numerandi sunt. In quibus igitur Georgius a veteribus discedit, aut veteribus nova de suo assuit, ea fere omnia vel in falsis relinquo, vel in suspectis.

« Ac primum hac scopâ mihi purganda veniunt miracula illa sanationum, visionum et omnia, de quibus apud veteres obstinatum silentium, cum Georgius iis commemorandis nec modum faciat neque finem. Certe in hoc peccant non Georgius tantum, sed et alii Georgium secuti: qui cum nudam et solitariam veritatem non putarent satis esse magnificam, aut illud Thueydidis vererentur, ne non *fabulosa minus*

grata viderentur, immensam congesterunt miraculorum vim; et quo fingendis miraculis locus esset liberior, ipsam historiae contestatam veritatem nec raro nec leviter immutarunt. Proinde quæ apud Georgium sunt de Anthemio, de Hesychnii visione, de nobili Antiocheno, de hemicerano laborante, de Archelao leproso, Christiana fluxu sanguinis laborante, Eucleo monophthalmo, Leone prostrato, de alba columba capiti Joannis, cum presbyter ordinaretur, insidente, de Euclix filio, de uxore præfecti Antiochiæ, de dæmoniaco liberato die consecrationis, de angelo districto gladio prohibente centuriones et milites Eudoxiæ ab ingressu palatii episcopalis, de eo cui manus miraculo et arefacta et sanata est, de paralytico in Armenia sanitati restituto, de Adelphii visione, et si quæ alia ejusdem generis; cum veterum illorum uno verbo omnium, et ex recentioribus, Damasceni, Zonare, Nicophori, Cedreni, auctoritate destituantur, in *incertis* relinquo. Et quidem pleraque eorum, si quis propius introspiciat, *mala amulatione* quadam ad similitudinem miraculorum in S. Scriptura conficta videantur. Totum illud drama Anthemii philosophi, Demosthenis præfecti, et Joannis doctis judicandum permitto, annon ad exemplum illius in sacris literis de Elyma, Sergio Paulo et B. Apostolo, ab otioso cerebro expressum videatur. Idem de Archelao ad imaginem Naaman Syri, de Antiocheno hemicerano laborante, et Christiana fluxu sanguinis laborante ad mulierem fluxu sanguinis laborantem in evangelio, de dæmoniaco ad dæmoniacum liberatum Marci nono; et quod sine indignatione non lego, de columba insidente capiti Joannis in ordinatione, ad imaginem unigeniti Filii Dei in baptismo. Nam illi Procli visioni, quæ D. Paulum Joanni jam episcopo expositionem in epistolas ipsius meditati per foramen vidit in aurem dictantem quæ scriberet, fidem derogat: quod pleraque ejus et lectissima in Apostolum in otio illo Antiocheno scripta fuisse constat, deteriora et *infimo loco habenda* Constantinopoli, vix Chrysostomo, nedum divino S. Pauli Spiritu digna. In translatione reliquiarum Joannis Imperatorem Theodosium oculos ac frontem reliquiarum urnæ affricuisse, fidem facit Theodoretus, testis *fide dignus*; sed de *homine serpentis dente læso* et podalgo, eodemque chiralgo, in præsentia omnium ibi sanatis, assumentum est Georgii, ne Cosmæ quidem Vestitori, homini omnium *maxime superstizioso* memoratum. Sed ad priora revertor. Joannem primum a Meletio baptizatum tradit, et deinde parentes ipsius, cum Joannes ipse, ut ex Palladio constat, non ante annum ætatis vicesimum baptizatus fuerit, prout mos ferebat illius ætatis, præsertim in illis qui non essent Christianis natæ parentibus, mortuo ante totidem annos patre Secundo, sicut supra ostensum est. Matre quidem fuisse Christiana, saltem ipso annum agente vicesimum, ex ipsius Chrysostomi verbis apparet in Oratione ad Viduam juniorem. De patre nihil temere affirmaverim; aut si ambo fuerint Christiani ab initio, quod fortasse verius est, filium neque ad eam ætatem baptismum distulisse,

non erit ei mirum, qui Nazianzeni, utroque parente Christiano nati, patre etiam episcopo, Vitam perlegerit. Proximo loco peregrinationem illam Atticam studiorum ergo pono. Hujus peregrinationis mentio apud veteres, Palladium, Socratem, nulla, ne ullum quidem vestigium, qui tamen curiose satis studia ejus juvenilia literis mandarunt.

« Secundo nullum reperio tempus vacuum in annorum Chrysostomi computatione, quod huic peregrinationi possim destinare. Tertio matrem indulgentissimam, quæ pati non potuit, ut in vicinos Antiochiæ montes secederet, dico minime perpessuram, ut Athenas, tanto locorum spatio terra marique disjunctas, migraret, præsertim cum vitam monasticam aspiciatis crimen apostasiæ non fuerit illis temporibus, deserto monasterio, in urbem redire, quod ipse ultro fecit Chrysostomus, ulterioris illius solitudinis ob invaletudinem pertæsus. Atque ut dicam quod sentio, totum hoc ad exemplum Basilii Magni et Georgii Nazianzeni confictum arbitror; quos ambos Athenis studuisse notum est; ne scilicet Joannes noster reliquis Ecclesiæ Orientalis magnis luminibus inferior videretur. Georgius, cap. 16, Joannem e monasterio post triennem illam secessionem a Flaviano magna pompa arreptum, presbyterum ordinatum scribit. Primo illa triennis secessio nullum in vita Chrysostomi locum habet, tum ob ea, quæ supra monstravimus, tum quod iis ipsis annis constet Chrysostomum in ecclesia orationes habuisse eas, quæ exstant contra Judæos, et in Babylam martyrem, ut supra videre licet. Deinde, quantos plausus, quantos clamores ciceret os illud aureum, si ex monasterio tanto peitius ambitu, tanto datus foret, et non ex medio diaconorum grege ad hoc ministerium sumptus? Quod verum esse mecum fatebitur, quisquis cum judicio legerit orationem illam, *Num vera sunt*, t. 1, p. 693. Jam quod scribit Georgius cap. 32, non sex solum, sed et alios sex depositos a Joanne in Asia episcopos, Palladius aperte negat, et a numero 16 vel 17, quod adversarii Joannis objecerunt, propius abest. Historia Callitropos (c. 34) multas habet circumstantias, quarum nihil simile memini vidisse in vetere ecclesiastica historia, neque scio, an omnes defendi possint. Hanc historiam confundit Cedrenus cum illa de vidua Theognosti (c. 41), quæ adeo similis est illi de Naboth et Jezabel, ut altera ex altera expressa videatur. Recipitur tamen hæc historia de vidua Theognosti a Damasceno, uti et ab omnibus fere recentioribus biographis. Nam apud veteres nulla hujus historiæ mentio est; nec rescriptum est, quod sciam, ullum in toto jure Romano tale, quale ab Eudoxia in hoc negotio citatur. Ad hæc inter testimonia ignorantia Georgii pono, quod Joannem ab exsilio priore revocatum jussu Arcadii scribit, cum populi clamoribus, tum Honorii fratris literis; cum intra duodecim horas ab expulsionem jussu Imperatorum revocatus fuerit; neque quidquam potuerit interea Honorius, qui Ravennæ fere aut Mediolani agebat, de ejus expulsionem resciscere. Nam quod epistolam Chrysosto-

mi, *Etiam antequam reddita sunt*, scriptam esse prodit post prius exsilium; error quidem manifestissimus est, sed cum Palladio communis. Illud peculiare suum, et crassum satis, quod cum cap. 61 episcopos ex communione Joannis per Theotechnum literas exarasse scribit ad Innocentium papam, quibus significabatur Joannem Cucusum relegatum: idem tamen cap. 64, quasi sui oblitus, Innocentium hoc a mercatoribus, ut puto, aliisve qui *ob quædam negotia* forte Romam venerant, primum rescivisse narrat. *Nondum enim*, inquit, *de illius secundo exsilio audiveram*. Quod cap. 58 Epidii servulum cum sica submitsum ad interficiendum Chrysostomum Cucusi narrat; id factum sine omni dubio Constantinopoli est. Quod Adelphium Arabissi vocet episcopum, cum eo tempore episcopus Arabissi, teste eodem Joanne epist. 121, fuerit Otrejus: quod Joannem in ejusdem, ut puto, Adelphii ædibus Cucusi susceptum scribit, quod humanitatis officium (nam alia humanitatis officia episcopus Cucusi, id est, ut puto, Adelphius ipse præstitit, ut liquet epist. 13 ad Olympiad.) non alii quam Dioscuro tribuit ipse Joannes epist. 12 ad Olympiadem, cujus nulla apud Georgium mentio: quod Proclum in translatione reliquiarum episcopum vocet Cyzici, qui relicta Cyzico archiepiscopus tum fuerat Constantinopolitanus: aperta sunt, ut mihi videtur, *commenta*.

« Superest de epistolis ex Occidente et Oriente ultro citroque missis magna cum primis et ardua quæstio; de qua sententiam meam ingenue et libere more majorum aperiam, nullo partium studio ductus, nulla cujusquam gratia vel odio. Hasce igitur epistolas in tria distribuo genera: vel enim missæ sunt post prius exsilium, vel post exsilium posterius, vel post mortem Joannis. In primo et secundo genere nullam Georgio litem moveo, præter eam, quæ ipsi cum Palladio communis est; de qua supra ad Palladium. De tertio genere disquirendum, de quo sic Georgius c. 68: Mortuo jam B. Joanne, duo, inquit, Romam venerunt Presbyteri, et diaconus unus, qui cum eo fuerant in exsilio, et apud Innocentium papam querimoniam deponunt de vexationibus Joanni illatis: qui rei atrocitate commotus statim ad Honorium occurrit. Quid multa? ambo dant græce, ut videtur, literas ad Arcadium, Innocentius illas, *vox sanguinis fratris mei Joannis clamat*, in quibus Arcadium et Eudoxiam excommunicat; Honorius illas, *nescio quæ contraria*, etc. His literis acceptis, Arcadius, ut est apud Georgium, cap. 69, post pœnas de omnibus inimicis Joannis sumptas, Eudoxiam uxorem intra cubiculum cum pedisequis clausam tenuit, virgis etiam cæsam, et Anonymus ait, male multavit; Acacio, Severiano, et Theophili *propinquis*, mirum ni B. Cyrillo inter cæteros, vinctis, Romamque ad Innocentium missis, scribit ad Innocentium illam epistolam cujus initium, *Omnes homines sciunt*, humillime petens, ut sibi et Eudoxiæ venia impertiat, amboque in communionem recipiantur. Scripsit etiam Eudoxia ad Innocentium, et Arcadius ad Honorium fratrem. Innocentius,

acceptis literis Arcadii et Eudoxiæ, scribit Proclo, Cyziceno episcopo, ut Constantinopolim veniat, et Imperatores in communionem recipiat; Arcadioque rescribit græce etiam, ut videtur, epistolam illam, *Ratum habui selum vestrum secundum Deum*, et Proclo etiam præcepit, ut curam suscipiat Ecclesiæ Constantinopolitanae, *donec de rebus Attici decretum sit.*

† Confidenter dico, totum hoc negotium parum recte temporibus divisum, atque adeo plane *incohærens* esse. Nam primum; si mortua est Eudoxia triennio ante mortem Joannis, quod omnes veteres ante Georgium historici uno consensu affirmant; neminem fore puto tam perfrictæ frontis, qui ausit negare supposititias esse omnes has epistolas. Verum ut demus id verum esse, quod ex recentioribus nonnulli afferunt, tres menses superstitem fuisse Joanni, ne sic quidem temporum ratio constabit. Addo etiam Arcadii mortem, quæ, ut ex fastis publicis apparet et testimonio Socratis lib. 7, c. 4, contigit primo Maii Coss. Philippo et Basso, anno 408, hoc est, quinque mensibus, vel ut alii septem, et sedecim diebus post mortem Joannis, nullum hisce ineptiis locum relinquere. Quid ita? Primo duobus illis presbyteris, et uni diacono per tempus aliquod manendum fuit Comanis, dum justa tanto Patri solverentur, dum solemnitas illa omnium ordinum fortuitus conventus dimitteretur, dum necessaria tanto itineri pararentur. Nego itaque potuisse eos Constantinopolim venire ante mortem Eudoxiæ. Nam eo primum profecti sunt, *per novam Romam in veterem*, inquit Anonymus et Nicephorus, et situs regionum suadet. Nam Cucuso Constantinopolim iter est zodiacum (Chrysostomus epistolis ad Simeonem et Brisonem), neque dici poterit propius abesse Cucuso Comana, cum satis constet Joannem semper ad ulteriora deportatum fuisse exsilia. Jam Constantinopoli proficiscendum fuit Romam; querimonia apud pontificem deponenda; conveniendus Innocentio Honorius, qui Roma fere aberat; exarandæ et mittendæ Constantinopolim binæ illæ literæ, *vox sanguinis*, et, *nescio*; tot prius Constantinopoli conficienda Arcadio, mittendæ Arcadii literæ, *omnes homines*, et Eudoxiæ Romam, literæ novæ Romæ exarandæ Proclo, et mittendæ Cyzicum; aliæ insuper Arcadio, *ratum habui*, etc. Proclum denique venisse Cyzico oportuit, et Imperatores ad communionem recipere vivos et valentes: quibus negotiis expediendis non quinque aut septem menses, nedum tres, sed vix integrum quidem sufficeret biennium. Atque ut intelligamus, quam tarda sint Occidentis auxilia; primæ post exsiliium posterioris Joannis literæ Honorii, apud Palladium et Georgium, non sunt perlatæ Constantinopolim, nisi post biennium; si quidem Atticus, ut est apud Palladium, tunc fuerit episcopus, cum legati appellerent Athyra. Imo illi ipsi episcopi, Gaudentius et Æmilius, Romanæ sedis vicarii, nonnisi sex mensibus illud iter semel confecerunt, teste Leone, vel ut alii, quatuor: quod hic minimum bis factum oportuit, præter tempus illud, quod itineri Comanis Constantinopolim et Cyzico Constantinopolim tribuendum est. Nam quod

ait Anonymus, *decima die ad Constantinopolim pervenerunt* (puta, Romanæ sedis vicarii, Gaudentius, Æmilius, etc.), puto erratum esse in numero, neque ullo modo admittendum, ut qui quatuor menses in reditu consumpserint, intra decem dies eo appulerint. Quare, ut nihil aliud sit, ipsa tamen temporum ratio hoc mendacium aperte refellit. Huc accedit, quod non alios habeant assertores epistolæ illæ, quam recentiores, neque eos omnes: nam apud Photium, Leonem, Zonaram, Metaphrasten altum de his silentium, neque eodem apud eos modo, sed in magna varietate et inconstantia. Nam alio modo habent Georgius, Glycas, et Nicephorus; alio Anonymus et Jus Græco-Romanum, ut ex comparatione manifestum erit. Nam apud veteres, quibus res esse debuit notissima, Palladium, qui Romæ diu vixit (ubi, vel a se, vel a Theodoro Romanæ Ecclesiæ diacono, hæc omnia facillime poterat resciscere), Sozomenum, qui literas omnes diligenter scrutatus videtur, cæterosque fidenter dico nullum esse istarum literarum vestigium, nullam umbram. Neque res erat parva aut contemnenda, quæ debuit vel potuit omitti, Imperatores Orientis a Pontifice Romano excommunicatos, absolutos, etc., cum rei multo minoris, Theodosii præsentis a præsentis Ambrosii ecclesia sua prohibiti plenæ sint omnes historiæ. Accedit insuper ad harum epistolarum fidem elevandam, quod Græce tantum scriptæ videantur, et certe character ipse Græculum aliquem semidoctum non obscure sapit, cum Innocentius epistolas suas etiam in Orientem missas soleret nonnisi Latine exarare, ut constat e Sozomeni libro octavo. Jam et illud, ut puto, falsum, de adempto Attico episcopatu, et commissa Proclo administratione, cum et annos viginti tenuisse episcopatum constet Atticum, eumque per manus Sisinnio, Nestorio, Maximiniano tradidisse, ut nonnisi sexto post Joannem loco Proclus in ea sede successerit. Ego quid in hac re mihi probabile videbatur, libere dixi: judicent docti.

† Inter errores historicos Georgii etiam illud numero, quod mortem Innocentii priorem facere videatur morte Theophili: quod aperte falsum est. Mortuus est enim Theophilus, teste Socrate lib. 7, c. 7, Coss. Honorio 9 et Theodosio 5, hoc est, anno Domini 412, die 25 Octobris: Innocentius, ut ex Fastis pontificiis patet, nonnisi 416, vel 415. Quod si cui mirum videatur, cum Theophilus quinque annos Joanni supervixerit, Innocentius octo, quid sit, quod consilium omne abjecerit Innocentius de cogenda synodo Thessalonica, cui interesse Theophilum tanta severitate et rigore edixerat ante mortem (si fas est credere) Arcadius epistola apud Georgium, cujus initium, *Omnia climata*, neque ullum de eo postea verbum fecerit: fortasse id factum est, quia Arcadius paulo post Joannem decesserat, cujus opera et jussu, uti ea ferebant tempora, cogeretur; vel quod ea sint consecuta reipublicæ tempora, præsertim in Occidente, Roma capta, Italia direpta, vastatis provinciis, quæ vel constantissimi viri mentem possent a minori cura ad majorem metum traducere.

Hucusque de Georgio. In reliquis ero brevior, quia pleraque omnia fere habent cum Georgio communia, neque operæ pretium fuerit iisdem ineptiis refutandis bis immorari. Leo breviarium nobis dedit Georgii, nisi quod in illis epistolis Georgium sequatur, saltem non abbreviet, ut neque Photius in epitome Gregoriana, Cod. 96. Potuit certe sine damno omitti: neque enim aliquid Georgio addidit, præter affectatamalicubi styli obscuritatem: nisi quod ad reliquam Joannis gloriam inde magna videretur facta accessio, quod tantum Imperatorem laudum suarum præconem invenerit Anonymus unum aut alterum habet errorem peculiarem et suum. Primum est latum satis et crassum mendacium, quod Libanium faciat ad Julianum jam Augustum dicentem, neminem illorum inagnorum philosophorum Joanne superiorem esse, ne magnum quidem illum et divinum Platonem, nec in eloquentia Demosthenem; quod ut verum postea fuisse demus, ad Julianum certe dici non potuit, qui mortuus est Joanne vix ac ne vix quidem octavum ætatis annum ingresso; ut exclamare libeat,

Et quid non Græcia mendax

Audet in historia....,

præsertim ista recentior! Huic simile ac pene germanum est, Gregorium Nazianzenum, sc. dum adhuc esset Patriarcha C. P., cum Theodosio Magno sermones serere de Joannis orationibus Statuarum; cum notissimum sit, Gregorium abdicato episcopatu, et relicta Constantinopoli, in Cappadociam concessisse, ipso secundæ synodi tempore, anno Domini 381, vixdum diacono Joanne, et annos minimum septem ante tem-

pus eversarum statuarum. Ad miracula quod spectat licet eorum diligentem collectionem fecisse Georgius posset videri, satis tamen amplum reliquit Anonymo spicilegium. Visio Gregorio Theologo facta de Joanne cap. 37; de S. Paulo Joannis expositiones *sub forma corporea* confirmante cap. 59; quod Joannes Proclo successionem in sede C. P. prædicit cap. 60; Joannis frequentes *ὀρασις* inter synaxin celebrandam cap. 72, 73, 74; apparitio Andræ, Stachyos et B. Virginis cap. 79; prædictio facta Nicææ de Mauricio Imperatore cap. 107; visiones Marci et Cyrilli cap. 128, 129; tremor sepulcri Eudoxiæ cap. 132, et nescio quæ facta miracula *in translatione reliquiarum*, quæ a Vestitore mutuatus est: hæc omnia, inquam, ejusdem ordinis locique sunt cum illis aliis Georgianis. Quod si illud Ephori apud Strabonem de oraculo Delphico scripturi: ineptum esse de oraculo omnium verissimo acturum, incertis rumoribus et narrationibus minus probabilibus indulgere: si, inquam, hoc iis venisset in mentem, qui res Dei et Ecclesiæ posteritati erant transmissuri; non hanc corruptam monumentorum fidem immensa fingendi libidine merito quereremur. Sed desino inutilis querelæ, et ad Metaphrasten trans eo, ad quem quidquam notare non opus est. Nihil enim habet, quod non aut apud Georgium reperies, aut apud Anonymum, quem fere exprimit. Anonymo enim cum Metaphraste sensus fere semper, verba etiam plerumque sunt communia. Atque hæc ex multis adnotare visum est ad auctores rerum Chrysostomi: quæ doctorum, ut dixi, iudicio, ut mea quoque omnia, permitto.)

MARTYRII ANTIOCHENI

PANEGYRICUM S. JOANNIS CHRYSOSTOMI (a).

Inter varios sancti Joannis Chrysostomi vitæ scriptores quidam est Græcus Anonymus a Savilio in octavo editionis suæ tomo vulgatus, quem tamen postremus Chrysostomi editor Montfauconius, quanquam stylo non invenustum, recudere noluit, quia nihil fere ab eo ad majorem argumenti notitiam conferri putavit. Attamen hoc novum neque levis momenti in illo erat, notante etiam Montfauconio, quod nomina XIX auctorum recitabat, a quibus res gestæ Chrysostomi commendatæ litteris fuerunt, atque hos inter Antiochenum patriarcham Martyrium ponebat; ad quem Anonymi locum Bollandiani (die 14 Septembris, t. IV, p. 406, col. 2) sic commentantur: « Floruit Martyrius sæculo v, et consequenter satis propinquus erat temporibus Chrysostomi ad gesta ipsius recte enarranda; sed nihil scriptorum ejus innotuit. » Ego vero memineram me ante complures annos videre in Leonis Allatii schedis Vallicellianis scriptum breve Martyrii De Vita Chrysostomi: nunc autem, ne rivulam omisso fonte consecrarem, codicem mihi notum Vaticanum insperi (unde Allatius quoque ut puto exscripsit) antiquam, miscellam, ubi inter cætera hanc Martyrii pretiosam gemmulam reperi cum eo titulo quem in fronte editionis recito. Hoc ego viso titulo, statim agnovi, non historiam proprie seu biographiam Chrysostomi, sed panegyricum a Martyrio scriptum, quod æque nonnulli alii fecerunt ab illo Anonymo memorati, v. gr. Proclus et Joan. Damascenus, qui orationibus, quas præ manibus habemus, Chrysostomum celebraverunt. Nihilominus auctoritate Martyrii permotus, qui coævus Chrysostomo fuit, et codicis etiam raritati timens, qui cum fortasse sit unicus, pereunte eo, Martyrius simul periret, nolui mihi prorsus elabi edendi hoc scriptum occasionem; etsi ut dicit titulus, atque ipse textus demonstrat, non nisi pars postrema laudationis est.

Ad Martyrii ætatem quod attinet, Boschius (Patr. Antioch. n. XLIII) aliique historici factum eum patriarcham observant circa annum 459, decessisse autem anno 471. Ergo quia Chrysostomus haud ultra annum 407 vitam produxit, sequitur ut Martyrius adolescens admodum Chrysostomo obeunte fuerit. Atqui in laudatione n. 4 adhuc quodammodo Martyrius dubitat num reapse extinctus esset Chrysostomus, an alicubi a persecutoribus occullatus: ergo orationem

hanc sine dubio longe ante episcopatum suum scripsit Martyrius; quanquam is in titulo et nunc et olim episcopi nomen gerit, ut auctoribus operum post adeptos honores passim accidit. Cæteroqui causa dubitandi de sancti viri obitu non tam re aliqua probabili nitentur, quam piorum amantium desiderio diutino sustentabatur, qui talem episcopum ac parentem, si fieri posset, obiisse nolebant, deque eo rumores varios inani expectatione serebant quasi in angulis Scythicis adhuc viveret; veluti exempli causa gens Lusitana de Sebastiani regis in prælio Africano occisione diutissime dubitavit. Illud serio animadvertendum est, quod Martyrius quidam Constantinopolitanus diaconus Romanam ad Innocentium pro Chrysostomi causa venit (Montf. Vit. Chrys., p. 154). Utrum tamen idem nomo fuerit, qui Antiochenam postea cathedram occupavit, mihi non satis liquet. Is est certe Martyrius noster quem S. Petrus Damianus, opusc. XIX, 1, De abdicatione episc., refert, propter dissidentis inobedientiam populi cathedram dimisisse dicentem: « Clero non subdito, et populo dissidenti, et Ecclesiæ squalenti abrenuntio, servans mihimet sacerdotii dignitatem. »

Pars hæc, quam nos comperimus, Panegyrici extrema, versatur, ut par erat, in extremis sanctissimi viri rebus, ejusque veluti martyrium celebrat, propter injustissimam improborum hominum persecutionem. Hominem nullum nominatim appellat auctor, ut de viventibus potentibusque fieri solet, sed eos tamen claris satis coloribus designat, præcipueque senem Arsacium et Atticum, Chrysostomi ambos contra canonicam regulam successores. Sed in Atticum gravissimè invehitur, quem alioqui passim historiæ denotant ambitiosum, versipellem, vafrum, quemque Palladius in Dialogo de Vita Chrys., cap. 11, omnium adversus Chrysostomum molitionum dicit artificem. Et quia Atticus, post adversarii sui obitum, nullum lapidem non movebat, præsertim assentationibus et pecunia diribitione, ut mortales omnes in suam partem traheret, ab hac Martyrius pace et communionem valde alienum se dicit, cæterosque omnes deterret: in qua sane discordia diu consentientes habuit tum Orientales tum etiam Occidentales episcopos, nec non ipsam Romanam sedem, quæ non nisi ægre seroque Atticum ad communionem suam recepit.

(a) MAI, Bibliotheca nova PP., t. II, p. 345.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΜΑΡΤΥΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

ΕΚ ΤΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΕΡΑ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΝ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ, ΤΟΝ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΝ.

α'. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἡμᾶς τοῦ Πατρὸς ὁ καιρὸς καλεῖ· μαρτύριον στεφανοῦν μὲν τὸν Πατέρα δι' αὐτὴν τοῦ πράγματος τὴν φύσιν, ἀνακηρύττον δὲ τοῦ Θεοῦ τὸ πάνσοφόν τε καὶ εὐμήχανον καὶ δυνατὸν εἰς τὸ πόρους ἐν τοῖς ἀπόροις εὐρεῖν. Τὸ γὰρ εὐχεσθαι μὲν τὸν ἅγιον καταξιοθῆναι τοῦ τοιοῦτου στεφανοῦ, τὸν καιρὸν δὲ τοῦτο μὴ ἔχειν, τῆς μὲν ἀσεβείας ἀπεληλαμένης, τῆς εὐσεβείας δὲ ἐκτεταμένης κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης· τρόπον δὲ τινα εὐρεθῆναι μαρτυρίου τοιοῦτον, ὅπερ ἄνδρες αὐτῷ προβάτων περιεκείμενοι δορὰς ἄκοντες ἐξήνυσαν· πῶς οὐχὶ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας τε καὶ ἰσχύος εἶναι τοῦτο ἔργον, πιστευτέον ὀφείλει; Πῶς οὖν αὐτῷ καὶ οὗτος ὁ στέφανος ἐπλάκη;

β'. Ἐν τούτοις οἷς ἔφην τῶν πραγμάτων ἀπάντων, ὑπεξίσταται μὲν ὁ γέρον (α) τῆς ζωῆς ἐκατέρας· ἐν ταύτῃ μὲν, ἐκείνης· σὺν ἐκείνῃ δὲ, ταύτης. Γίνεται δὲ μετ' ἐκείνου ὁ δι' ἐκείνου τὰ ἐκείνω δοκοῦντα εἶναι πράττων ἅπαντα· οἰόμενος μὲν λανθάνειν, λεληθῶς δὲ οὐδένα. Οὗτος οὖν τοῖς ἀνοήτοις γλυκύς τε ὢν καὶ πιθανὸς καὶ κολακαεῖα γέμων, πείθων τε ἅπαντας, μηδὲν εἶναι ὡς ἐποίησε τότε, ὁ Ἀθηναῖος δαίμων, τῆς Ἀττικῆς δεισιδαιμονίας τὸ σύμβολον (β)· οὗτος διπλῆ πληγὴς ἀκοῆ, τοῦτο μὲν, τῶν τοῦ ἁγίου κατορθωμάτων ὧν εἰργάζετο, καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθήμενος, ψυχὰς μυρίας τὰς μὲν ἐκ τῶν βαρβαρικῶν ἐξωνούμενος χειρῶν (γ) οἷς εἶχε μικροῖς καὶ πενιχροῖς χρήμασι· τὰς δὲ ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου βρόχων ἀνασπῶν οἷς εἶχε πλουσιῶς πόνῳ καὶ χάριτι κτηθεῖσι λόγοις· ἑτέρους λιμῶν καὶ φυγῆς πολεμουμένους τοῖς τῆς ἁγίας χήρας (δ) διατρέφον ἀλευροῖς· μοναστήριά τε φουτεῦσαν ἐν φρόνις καὶ ἀρπαγαῖς συνεκτραφεῖσαις χώραις, ἅπερ ἅπαντα μικροῦ καὶ τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἅπασαν μετώκησεν ὡς αὐτὸν (ε). Τοῦτο δὲ καὶ τῆς Ῥωμαίων ὀρθοτάτης κρίσεως, οἱ συναγαγόντες ἐπισκόπων πλῆθος (ς), ἐβούλοντο μὲν ἄφνω πάντες πολλοὶ τε ὄντας καὶ μεγάλῳ τῷ βίῳ δραμεῖν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου τῆς εἰρήνης ἐπιθυμίᾳ, βέλτιον

εἶναι ὀλίγοις ψήθησαν πρότερον ἐπιτρέψαι τὸ πρᾶγμα, καὶ πέντε ἐπισκόπους ἐπιλέκτους (g) ψηφισάμενοι, δύο τε πρεσβυτέρους ἐκ τῆς μεγάλης Ῥώμης, σὺν τοῖς ἐνθένδε ὡς αὐτοὺς πρεσβευσάμενοις ἐπισκόποις ἐκπέμψουσι, μηδὲν ἕτερον αἰτήσοντας τὸν βασιλέα, ἢ συνόδου τε ἐπιτροπῆν καὶ ὄρον ἐν τῷ πράγματι, καιρὸν τε τῆ συνόδῳ καὶ τρόπον.

γ'. Ὡς δὲ εἶδεν ἑαυτὸν ὡσπερ ὑπὸ τριχυμίας τῆς (h) ἐν ἐκατέροις ἀκοῆς περιαντλούμενον· καὶ τὸν μὲν ἐπὶ μείζον ὕψος αἰρόμενον ἀρετῆς τε καὶ δόξης, τοὺς δὲ ἐνισταμένους, καὶ πᾶσαν εἶναι φάσκοντας ἀνάγκην τοῦ γενέσθαι σύνοδον, ταῦτα τε βεβουλευμένον, καὶ τοῦ κρατοῦντος ἄνω τὸν ἀδελφὸν (i) τὸν τοῦτου, τί ποιεῖ; Τὸν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, ὃν πρόβραχέος εἶπον, ὑπεισελθὼν στρατηγὸν (j), πείθει τοὺς μὲν ἐκπέμψαι σὺν ἀτιμίᾳ, ὡς ἂν ἀλλοτριὰς ἐπιθεηκότας ἀρχῆς· τοὺς δὲ ἐνθένδε τῆς αὐτῶν δεηθέντας βοηθείας, ὡς τὴν ἐνθάδε ὕδρισσάμενος βασιλείαν τε καὶ κρίσιν, ἐπὶ τὴν ὑπερορίαν μεταστῆσαι (k)· αὐτῷ δὲ τῷ ἁγίῳ τρόπον ἐπινοῆσαι τελευτῆς χαλεπώτατον, ἢν οὐ σιδηρὸς ἐποίησεν, ἀλλ' ἢ πολὺ τοῦ σιδηροῦ χαλεπωτέρως ἀπαγογῆ τε μακρὰ καὶ νόσος συνεξευγμένη φυσικῆ σώματος ἀσθενεία. Καὶ ταῦτα ὁμοῦ ἐβουλεύσαντο, καὶ τὸ ἔργον εἶπετο. Καὶ τὰ τε κατὰ τοὺς ἄλλους, ὃν εἶπεν ἐκείνος εἶχε τρόπον· καὶ τότε πρῶτον κατεπατεῖτο νόμος ὁ περὶ τῶν πρέσβων ἱερῶν, περὶ εἰρήνης τε ἐκκλησιαστικῆς καὶ ὁμονοίας κοινῆς πρεσβεουμένων.

δ'. Καὶ αὖθις τὴν ταχίστην ἐκπέμπονται δῆμοι θυμῷ τε καὶ ἠλικίᾳ ζέοντες, ἔρωτι τε λήμματος καϊόμενοι, ὃν αὐτοῖς ὑπέφηνε τὸ τοῦ πράγματος κέρδος, ἐπὶ τῷ τὸν δίκαιον ἀνελεῖν ὃν ἂν βούλοιντο τρόπον. Οἱ καὶ ἐπανεληθόντες, τὴν μὲν τελευτὴν τοῦ Πατρὸς ἀπαγγέλλοντες κατεμήνυσαν, τὸν δὲ ταύτης τρόπον λέγοντες ἄλλον ἄλλος. Ἡμᾶς τί περὶ αὐτῆς ἀκόλουθον ἐννοεῖν, οὐ πείθουσιν· ὡς ἄρα ἀνελόντες αὐτὸν ἐκδοῆσαι τὸ πρᾶγμα δεδοίκασιν, ἢ κατακρύψαντες αὐτὸν ἐπανήλθον, τῇ περὶ τοῦ θανάτου φήμῃ τοῦ φιλτρῶν περὶ αὐτὸν τὸ πλῆθος ἐκλύουσιντες. Εἰ μὲν

(a) Arsacius, ut reor, qui decrepita ætate datus fuerat Chrysostomo successor.

(b) Suspicio denotari hoc loco Atticum, qui Arsacio successit, vivente adhuc Chrysostomo; ideoque obtrusus contra fas erat. Attici artes, quibus ad Chrysostomi exitium connisus est, ejusque dissimulatio et fallacia ex historicis satis constat. Dicere autem videtur Martyrius Atheniensem paulo tectius, ne dicat Atticum, quem utpote præpotentem et archiepiscopali dignitate sublimem nominare metuebatur. Cæteroqui Atticus oriundus erat Sebaste urbe

Armeniæ, et ex clero Constantinopolitano assumptus ad cathedram. Malè itaque fortasse aliquis, ne quidem haud contradicturo, intelligere Athenaidem, sive Eudoxiam augustam, Leontii Atheniensis philosophi filiam, cunde ex ethnica, Attico nostro erudiente et baptizante Christianam, anno 421, quo Theodosio imp. nupsit.

(c) Sozomenus lib. viii, 27, aliique narrant patratam in exsilio a Chrysostomo egregia opera.

(d) Intellige Olympiadem ex Nebridio viduam,

SANCTI PATRIS NOSTRI MARTYRII

EPISCOPI ANTIOCHIÆ

EX LAUDATIONE IN SANCTUM PATREM NOSTRUM JOANNEM CHRYSOSTOMUM ARCHIEPISCOPUM CONSTANTINOPOLEOS.

1. Sed jam tempus nos vocat ad Patris martyrium : martyrium, inquam, quod Patrem quidem ipsa rei natura coronat, Dei vero summam sapientiam potentiamque deprædicat, qui utilitatem ex noxiis extendere novit. Etenim cum vir sanctus hac se corona dignum haberi percuperet, neque id tamen tempora concederent, postquam impius cultus depulsus fuit, vera autem religio totum orbem occupavit : martyrii genus quoddam adinvenire, quod ei homines ovina pelle induti (*Matth.* vii, 15), vellent nollent, inferrent, nonne divinæ sapientiæ potentiæque opus credendum est? Quomodo igitur hæc ei corona contexta fuit?

2. In hoc medio, ut dixi, rerum cursu, ex utraque vita decedit senex; is qui in hac vita illam amiserrat, et una cum illa hanc amisit. Fitque post eum (episcopus) ille, qui per illum ea quæ sibi placuerant cuncta fecerat; putans quidem latere, neminem tamen latens. Hic ergo stultus gratus, et blandus atque assentatione redundans, cunctis persuadens nihil jam superesse eorum quæ tunc fecerat; cum jurare opus esset nihil eorum scire quæ tunc diceret, Atheniensis nempe dæmon, Atticæ superstitionis symbolum; hic, inquam, duplici fama audita percelebatur, primo de sancti viri factis egregiis, quæ in deserto etiam constitutus patrabat, plurimas hominum animas ex barbarorum manibus redimens paucis illis ac pauperibus quæ ei supererant facultatibus; alias autem diaboli laqueis eripiens, ea quam sibi labore et Dei beneficio comparaverat eloquentia; partim denique fame et exilio afflictos sanctæ viduæ nutriens cibariis; monasteria quin etiam condens in regionibus cæde et rapina vivere solitis; quæ omnia universam quoque Antiochiæ civitatem ad eum transferebant. Deinde commovebatur justissimo Romanorum judicio, qui magna congregata episcoporum multitudine, volebant illico omnes tanto numero grandique impensa Constantinopolim sine mora venire pacis studio impulsus; sed tamen pau-

cis aliquot censuerunt antea committendum negotium, et quinque electos decreto episcopos, duosque ex magna Roma presbyteros, una cum illis qui hinc ad Romanos profecti erant episcopis, miserunt, nihil aliud ab imperatore petituros, quam synodi celebrandæ decretique eo super negotio condendi facultatem, nec non synodi tempus ac modum.

3. Cum itaque se cerneret (Atticus) tanquam grandi fluctu his auditis utrinque obrui; et illum (Chrysostomum) quidem ad summum virtutis culmen gloriæque elatum, hos autem instantes, et synodum omnino necessariam dicentes, atque ita consentem etiam imperatoris majorem fratrem; quid agit? illum adiens, quem paulo ante appellavi, inimicum Ecclesiæ ducem, suadet ei ut Occidentales quidem episcopos, utpote in alienam ditionem ingressos, cum ignominia expellat; nostros autem qui Romanorum auxilium imploraverant, ceu qui imperium nostrum judiciumque læsissent, in exilium mitteret; ipsi autem sancto viro mortis genus asperrimum adinveniret, quam non ferrum inferret, sed ferro multo molestior in longinquam regionem abductio, et morbus physicæ corporis imbecillitati conjunctus. Hæc duo illi simul deliberarunt, et opera subsecuta est. Et quod quidem ad alios attinet, res eum quem ille voluit exitum nacta est; tuncque primum legatorum episcoporum jus conculcatum fuit, et quidem pacis ecclesiasticæ causa et universalis concordia missorum.

4. Ecce autem statim mittuntur carnifices juvenili furore ardentis, et lucri amore inflammati, quod eis rei occasio spondebat, justum virum ea qua vellent ratione occidendi. Hicque postea reversi de Patris obitu nuntium attulerunt, cujus modum alii aliter enarrabant. Nobis certe quid de illo obitu sentiendum sit, non persuadent; utrum, illo interfecto, rem publice edicere timeant, an eo alicubi occultato redierint, fama de ejus obitu sparsa, ut populi erga eum studium sedarent. Certe si ille

cujus opes ad manus sancti viri delatæ, in pauperes et captivos redundabant.

(e) Antiochia præsertim civi suo favebat Chrysostomo, cujus uberrimæ eloquentiæ toties plauserat. Ad Antiochenos prope innumeras misit ab exilio sanctus vir epistolas, ut dicitur in ejus Vita.

(f) Intelligit concilium Romanum sub Innocentio pro causa Chrysostomi.

(g) Horum nomina leguntur apud Palladium *Dialog.* cap. 4.

(h) Cod. τοις.

(i) Dicit Honorium imp., cujus vehementes litteræ ad fratrem Arcadium de tota illa tragœdia in causa Chrysostomi exstant etiam tomo III operum p. 524.

(j) Erat hic Valerianus militaris dux, vel Optatus urbis præfectus, de quorum alterutro Martyrius in parte laudationis amissa dixerat. De his in Vita Chrysostomi

(k) Lege Palladium cap. 20, nec non citatas Honorii imp. litteras.

ὄν ἐτι περίεστιν (α), ὀφόμεθ' ἂν ποτε αὐτὸν, ἀδελφοί, κατὰ τὸν Ἰωσήφ ἐπὶ τοῦ θρόνου καθήμενον, καὶ σιτοδοτοῦντα πᾶσι τὴν πνευματικὴν τροφήν. Εἰ δὲ οὕτως ἐπὶ τὴν ἀληθινὴν μετέστη ζωὴν, καὶ πρὸς τὸν ποθοῦμενον ἐπανέδραμε Χριστὸν, ἔχομεν προσδεύοντα ὑπὲρ ἡμῶν μάρτυρα. Δεξιόμενος δὲ οὗτος (Ἄττικος) τὴν ποθητὴν ἀκοήν, καὶ προσθεὶς ἡδονὴν τῇ τοῦ σώματος ὀγκῷ, φιλανθρωπίαν ἐνδύς, ἤρξατο περιτρέχειν ἅπαντας, ἀλείφειν τε καὶ θεραπεύειν λόγοις, οὓς κατέτεμεν ἔργοις, ἀργύριόν τε τοῖς δεομένοις διδόναι, γονάτων τε ἄπτεσθαι καὶ προκυλινδεῖσθαι, οἷς οὐδὲν ἕτερον ἔχειν ἐπέπειστο παρέχειν, ἀξιών λῦσαι μὲν τὴν πρὸς αὐτὸν ἔχθραν δικαίαν, τὴν δὲ ἀθέμιτον ἐκείνην ὑπεισελεῖν φίλων (β).

ε'. Ἐγὼ δὲ ἡδέως ἂν εἶπον πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ἄ τύραννε, φαίνη γάρ μοι δι' ὧν ἐγχειρεῖς ἡδεσθαι τῇ τοικύτῃ προσηγορίᾳ, ποῖσις ὀφθαλμοῖς προσφέρεις φάρμακα τραύμασιν οἷς εἰργάσω; ἢ κολακεύειν εἰδώς, διὰ τοῦτο ἐλύπεις πρότερον, ἵνα ἔχῃς ὅπου χρῆσι τῇ τέχνῃ; ταυτὸν ποιῶν οἷον ἂν εἴ τις ἰατρὸς βοτάνας συναγαγὼν μυρίας, καὶ καταδύσας βρακίῳ, τοῦτο μὲν ἐν τῇ εὐωνύμῳ φέρει χειρὶ, τῇ δεξιᾷ δὲ ἄνδρα βοπάλω παλιν, λέγει πρὸς αὐτόν· Ἄ φίλιτατε, θάρσει· καὶ γὰρ μετὰ χειρὸς ἔχω τὴν θεραπεῖαν. Ἄλλ' εἶπεν ἂν ἐκείνος δικαίως· Ἄ κάκιστε, τί γὰρ κατασκευάζεις τῷ φαρμάκῳ τὴν χρεῖαν; πῶς δέ σοι τὴν ἰατρούειαν ἐμπιστεύσω σώματος ἡσθενηκότος, ὅπερ ὑγιὲς λαβὼν οὕτως ἀθλίως διέθηκας; Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκοῦσιν οἱ διὰ τὴν κοίμησιν τοῦ μακαρίου τῇ κοινωνίᾳ προσιόντες τῇ τοῦτων, πάλαι (ε) αὐτοὺς ἐπὶ τὸν φόνον ὠθεῖν, διδάσκειν τε τοὺς μετὰ ταῦτα ἅπαντας, εἰκὸς δὲ πολλοὺς ὡς ἐν τοιοῦτῳ βίῳ δειχθήσεσθαι τοιούτους, ἐν ὅταν θέλωσιν ἀπελάσαι δίκαιον, καὶ λυπήσαν τὸ πρᾶγμα διασπείρη (δ) τὰ πρόβατα, ταχέως αὐτὸν ἀνέλυσιν, ὥστε τῇ ἀναιρέσει συναχθῆναι τὰ ποίμνια. Τί λέγεις, ἄνθρωπε; Οὐκ ἐκοινωνῶεις διὰ τὴν ἀδικίαν, καὶ κοινωνεῖς μετὰ τὸν φόνον, ὡς περ τοῦ φόνου ἀποσμηξάντος ἐκείνην; Ἢ καὶ τὴν Ἰεζάβελ μέχρι τῆς τοῦ Ναουθέ ἀμπελῶνος ἀρπαγῆς, διὰ τοῦτο ἐμίσησι, ἐπειδὴ δὲ αὐτὸν ἀνέλε, τῇ ζωῇ ἐκείνου τὸ πρὸς ταύτην συγκατέλυσας μίσος; Τί οὖν ἔχομεν, φησὶ, ποιῆσαι, τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος; Τὴν ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ δικαίαν κρίσιν περιμένει· πάντως δὲ ἔσται, καὶ μηδεὶς ἀμφισβάλει· οὐ γὰρ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ, καὶ τὸ τῶν πραγμάτων τέλος περικλείειν εἰσθεὶς ὁ ἀεσπότης· τοῦναντίον δὲ μάλλον ἀπὸ τῆς τελείας αὐτῶν ἀπογνώσεως φιλεῖ τῶν τοιούτων τὰ προόμια ποιεῖσθαι· καὶ τοῦτων ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν τὴν μαρτυρίαν παρέξομαι.

ζ'. Κατέφαγέ ποτε τὸν Ἰωσήφ θηρίον πονηρὸν, τῷ τῶν ἀδελφῶν παρὰ τῷ πατρὶ λόγῳ· τοὺς τὸ μὲν εἰπόντας, τὸ δὲ ἐργασαμένους, ὑποχειρίους εἶχε, καὶ προσκυνοῦντας ἑώρα, τὸ σύγκριμα τῶν παλαιῶν δεχομένους ἐνυπνίων. Καὶ μετὰ τὴν πιστευθεῖσαν παρὰ

τῷ πατρὶ τελευτῆν, βασιλικῶς ὀχθήμασι τῷ πενθήσαντι συνήτα. Πάλιν αὐτὸς οὗτος ἀποθανὼν Ἰωσήφ, τὴν συγγένειαν ἄπασαν εἰς πολυάνθρωπον ἐκταθεῖσαν ἀριθμὸν δουλεύειν δουλείαν χαλεπὴν Αἰγυπτίους εἶασεν. Ἄλλ' ὁμως διὰ τὴν ἐκείνου τελευτῆν οὐδεὶς Ἰσραηλίτης γέγονεν Αἰγύπτιος, ἀλλὰ μικρὸν (ε) ὑπομείναντες ἐν τῇ δουλείᾳ χρόνον, διὰ τοῦ Μωϋσέως εἰς περιφανεστάτην ἐλευθερίαν ἀνέδραμον· καὶ οἷς οὐδὲ ἀναπνεῖν πρότερον ἀπὸ τῶν μόχθων ἐξῆν, ὕστερον ἅπαντα ἢ κτίσις ἐδόλυε· τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ βαδίζουσι μὲν αὐτοῖς τὴν θάλασσαν ἡπειρώσαντος, διψῶσι δὲ τὴν ἐρημὸν τε καὶ ἄνυδρον πελαγίσαντος, τροφῆς δὲ ὄρεγομένου ἄρτον οὐρανογεώργητον ὕσαντος. Τοῦτων αὖθις οὐ πόλιν, οὐκ ἀγορὰν, οὐκ οἰκίματα ἐχόντων, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ἐρήμου τῆς πολλῆς ἀγελαζομένων, ὁ δημαγωγὸς Μωϋσῆς προστίθεται πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ. Τί οὖν εἶδει ποιεῖν τοὺς δι' αὐτοῦ τὴν τῆς ἐπαγγελίας προσδοκῶντας ἀπολύψασθαι κληρονομίαν; πάλιν εἰς Αἴγυπτον ἀναδραμεῖν ἀπογόνους, εἰπέ μοι; Ἄλλ' ἐγέλασεν ἂν αὐτῶν τὴν νομίαν Ἰησοῦς ὁ τὸ τοῦ Μωϋσέως ἐκδεξιόμενος ἔργον, καὶ τὰς τῶν ἀλλοφύλων τειχῆρας πόλεις αἰρῶν, νῦν μὲν σαλπύγγων ἤχη, νῦν δὲ τῇ προσδοκίᾳ τῆς παρουσίας μόνῃ, ἐνίοις δὲ ὄρων καὶ σοφισμάτων δεηθέντας (ς) πρὸς τὸ τῆς αὐτοδοουλείας ὑπεισελεθεῖν τὴν ζυγόν.

ζ'. Ἥλιος ἔλεγε μὲν ποτε καταλελειφθαι μόνος, ἡῦρισκε δὲ προφήτας ἐν τοῖς σπηλαίοις ἑκατὸν τρεφομένους, καὶ τοῦ ἀεσπότου δὲ λέγοντος ἤκουεν, ὅτι *Κατέλιπον ἔμαντῷ ἑπτακισχιλίους ἀνδρας, οἵτινες οὐκ ἐκλίταν γόνυ τῷ Βάαλ*. Ὑστερον δὲ ἐπὶ αὐτὸς τοῦ ζεύγους ἐκείνου, καὶ πρὸς πτεροῖς πρὸς τὸν οὐρανὸν δραμών, τὸν Ἐλισσαῖον εἶχε δεικνύοντα ἐν αὐτῷ τὸν Ἥλιον, καὶ τισι καὶ πλέον. Τοῦτο γὰρ ἐπεθύμει. Πάντως που καὶ νῦν Ἐλισσαῖος κρύπτεται, τὴν τοῦ Πατρὸς μελωτῆν ἐκδεχόμενος. Τί δὲ, εἰπέ μοι, εἰ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ Σωτῆρος παρουσίας ἐγεγόνεις, εἶτα τοῖς ἀποστόλοις συνῶν, τὸν μὲν ἑώρα; σταυρούμενον, τοὺς δὲ τοῦτον πῆξάντας, καλοῦντάς τε εἶχες, καὶ κολακεύοντων ἤκουες, λεγόντων τε ὅτι μετὰ θάνατον ἅπαντα ἀνάγκη λελύσθαι τὰ πράγματα; ἄρα ἂν προσελθὼν τοῖς ἀποστόλοις, εἰπέ μοι, πείθειν ἐπεχειρεῖς προσδραμεῖν τε τῷ Καίῳ καὶ ἐπαινεῖσθαι τὸ ἔργον, καὶ φιλήσαι δεξιάν τὴν Χριστοκτόνον ἐκείνην; Ἄλλ' ἐκείνους μὲν οὐδαμῶς ἂν ἐπεισας· σαυτὸν δὲ, τοῦτο ποιήσας, τῆς τε τοῦ Πνεύματος ἀπεστέρις χορηγίας, καὶ τῶν μυρίων ἀγαθῶν *ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη*, ἅπερ ἢ τοῦ σταυρωθέντος ἡμῖν ἐχαρίσατο φιλανθρωπία.

η'. Ὡστε καὶ νῦν ἀπογινώσκεις μὲν οὐδαμῶς ὅστιον, ἀδελφοί, τοῦ Θεοῦ τὴν ἀντίληψιν. Ἐπιλέγειν δὲ αὐτοῖς ἀναγκαῖον τὰ βήματα τῶν παλαιῶν παιδῶν ἐκείνων· Μικρὸν ὑπαλλάξαντες (ς), ὅτι ἐστὶ Θεὸς ἐν

(α) Vult adhuc dubitare Martyrius de Chrysostomi obitu. Certe supra dixit, suspicari se eum alicubi a custodibus fuisse occultatatum. Sed de hac re jam dixi in pravio monito.

(β) Agit Martyrius de artificii Attici, qui concē-

liandis fautoribus gratiaque captanda episcopatum sibi confirmare salagebat. Tyrannum vocat, id est alieni throni usurpatorem, quia præcipuum Chrysostomi eversor Atticus fuit. Pallad. cap. 11. Atticum gravissime accusat Tillemontius *Monum. Hist. eccl.*

adhuc superest, nos qui sumus ejus fratres videbimus aliquando Josephum in throno sedentem (*Gen. XLII, 26 sqq.*) et spiritalem alimoniam cunctis præbentem: sin is reapse ad veram vitam migravit, atque ad exoptatum Christum perrexit, habemus pro nobis intercessorem martyrem. Illoc accepto sibi grato nuntio (Atticus), voluptate augens corporis tumiditatem, induta benignitatis specie, cœpit per omnes concursare, fovere ac delinire sermone, quos opere laniaverat; pecuniam indigentibus aut poscentibus dare, genibus eorum advolvi ac supplicare, quibus nihil aliud præbere se posse credebat, rogans nempe ut justum adversus se odium omittent, et iniqua secum amicitia coirent.

5. Ego vero ipsum sic libenter alloquerer: O tyranne, videris enim mihi, propter eas quæ agis, hac appellatione gaudere, qua oculorum audacia medicinam affers vulneribus quæ ipse fecisti? vel quomodo pro tuo adulandi more, idcirco antea injuriosus fuisti, ut deinde haberes in quo artem tuam exerceres? haud aliter quam si quis medicus plurimarum herbarum emplastrum sinistra gerens, dextera interim manu hominem clava percuteret, diceretque: Bono animo esto, charissime; nam medela mihi in manibus est. At enim, recte admodum ille responderet: O pessime, cur mihi medelæ necessitatem imponis? Cur autem tibi infirmi corporis curam committam, qui sanum cum inveneris, tam male affecisti? Mihi ergo videntur illi homines, qui propter beati viri obitum ad horum communionem accedunt, et eos pridem ad cædem impulsisse, atque id posteros omnes docere, cujusmodi in hac vita multos existere facile accidit, ut cum voluerint justum hominem expellere, et cum calamitas aliqua oves disperserit, protinus illum interficiant, ut eodem excidio irretiant ovile. Quid ais, o homo? Non communicasti hactenus propter iniquitatem, nunc post cædem communicas, quasi cædes iniquitatem purgaverit? Num Jezabelem usque ad vineæ rapinam odisti, postquam autem illa Nabuthem interfecit, quasi hic viveret, odium sceleratæ feminæ remisisti? (*III Reg. XXI, 2 sqq.*) Quid ergo agemus, aiunt, mortuo jam homine? Expectare, inquam, oportet justum Christi judicium, quod quidem sine dubio eventurum nemo ambigat: etenim haud humanæ vitæ terminis, rerum quoque finem concludere Dominus solet: contra potius ab ipsa rerum desperatione initium sumere; id quod divinarum Scripturarum testimonio confirmabo.

6. Devoraverat olim Josephum mala fera, prout fratrum apud patrem affirmabat oratio (*Gen. XXXVII, 33*). Jam vero hos qui aliter dixerant, aliter egerant, subditos habuit Josephus, seque adorantes conspexit, et somniorum veterum interpretationem ex-

pertos (*Gen. XLIII, 26*). Ipse autem, post creditam a patre necem, regis curribus lugenti occurrit (*Gen. XLVI, 29*). Mox hic idem Josephus moriens universam suam cognationem, magno numero jam auctam, durum Ægyptiis servitium servituram reliquit (*Exod. VII, 6 sqq.*). Neque tamen propter ejus obitum quispiam Israelita factus est Ægyptius, sed aliquanto perferentes servitium tempore, Moysis opera in splendidissimam libertatem vindicati fuerunt; et qui antea ne respirare quidem sub laboribus poterant, deinde eis universa creatura servivit, dum videlicet benignus Deus gressibus eorum mare tanquam terram exhibuit; sitientibus deserta et iniqua loca pelagus effecit; cibi cupulis panem in cœlis elaboratum depluit (*Exod. XV, 1 sqq.*). His porro neque urbem, neque forum, neque domos adhuc habentibus, sed in vasta eremo gregis instar adhuc versantibus, dux populi Moyses ad patres suos apponitur. Quid ergo his agendum erat, qui per Moysen promissam expectabant capere hæreditatem? Num in Ægyptum, dic mihi, desperatione redeundum? At certe illorum stultitiam risisset Moysis in munere successor Josue, qui alienigenarum urbes mœnibus communitas cepit, modo tubarum sonitu (*Jos. VI, 1 sqq.*), modo expectatione tantommodo vel presentia: denique et nonnullos vidit artificiosa fraude utentes, ut spontaneæ servitutis jugum subirent.

7. Elias aliquando aiebat solum se relictum (qui Deo serviret), moxque reperit centum prophetas in speluncis viventes, auditique Dominum sibi dicentem: *Reliqua mihi feci sex millia hominum, qui genu Baali non flexerunt (III Reg. XIX, 18)*. Postremo ipse curru illo conscenso, ignisque alis in cœlum volans, Elisæum habuit, qui in se Eliam representavit, imo major interdum visus est, prout ipse optavit (*IV Reg. II, 9*). Sine dubio nunc quoque latet alicubi Elisæus, qui Patris meloten sustulit. Quid, oro, si tu illa ætate vixisses, qua Servator apparuit, atque ita cum apostolis versans, illum quidem crucifixum vidisses, crucifixoque autem te invitantes audisses et assentando dicentes, omnia morte necessario finire, num ad apostolos, dic sodes, accedens hortatus eos esses, ut Caiphæ convenirent, actam rem laudarent, dexteram illam christicidam oscularentur? Sine dubio hoc illis non persuasisses: tu vero hoc facto Spiritus dono temet privasses, et innumeris illis bonis, quæ nec oculus vidit, neque auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt (*I Cor. II, 9*), quæ videlicet crucifixi donavit nobis benignitas.

8. Quæ cum ita sint, ne nunc quidem desperare licet, fratres, de Dei auxilio. Sed necessario dicenda nobis sunt verba priscorum adolescentium illorum,

l. XII, p. 416, et seqq. Defendere nituntur Boschius loc. cit. et Bollandiani ad diem 8 Januarii.

(c) An fortasse pro πάλιν? Tunc dicas: et eos rursus ad cædem impellere.

(d) Num pro λυπήσαντες ποιμένα, διασπείραι, etc.?

(e) Num pro μακρόν?

(f) Gabaonitas dicit.

(g) Μεταλλάσσοντα, pro quo fortasse hic dicitur ὑπαλλάξαντες.

ὄρανοίς, ὃς ἐστὶν ἰκανὸς τιμωρὸς μὲν γενέσθαι τοῖς ἀδίκοις, προστάτης δὲ τῆς ἡμετέρας ἀγέλης. Καὶ ἐὰν μὴ, γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ἀνθρώποις, ὅτι οὐδεμία ἔσται κοινωνία φονευθεῖσιν ἀνθρώποις μετὰ τῶν ἀνελόντων. Οὐδὲ ἀνεξόμεθα προσεῖναι θυσίᾳ (a), ἣν ἐποίησε

καρδία μὲν ἔτι καθ' ἡμῶν φονῶσα, γλώττα δὲ καὶ χεὶρ τῷ τοῦ δικαίου τε καὶ τῶν ἐκείνου παιδῶν αἵματι πεφοινιγμένη (b). 'Ἄλλ', ὧ θαυμάσιε Πάτερ, ἐστεινωσθε καὶ κατευοδοῦ καὶ βασιλευσθε, καὶ τῶν βασιλικῶν αὐλῶν ἐπίβαινε τοῦ Χριστοῦ.

(a) Intelligit communionem in divinis, id est in sacra liturgia, cum adversariis Chrysostomi.

(b) Cod. πεφοινιγμένων.

MONITUM IN SEQUENS THEODORI TRIMITHUNTINI

A Theodoro Trimithuntis in Cypro insula episcopo scriptam divi Chrysostomi Vitam apud se habere, dixit Allatius in Diatriba, p. 171, n. CVI, idemque opusculum commemoraverat etiam in alia diatriba De Simeonibus, p. 81. Jam et Lequinus, Or. Ch., t. II, ubi de Cypro episcopis col. 1071, hanc Theodori lucubrationem in codice Regio Parisiensi 1835 narrat exstare. Montfauconius item Biblioth. Coislin., p. 195, vidit eandem in codice 121, ut apparet ex initio, quod tamen sine auctoris nomine recitat. Bigotius denique in Præfatione ad Palladii Dialogum non ejus solum meminit, sed et aliquot versus refert, in Montfauconii operum Chrysostomi editione t. XIII, Præf., p. 9, ubi tamen mendose scribit καταξιώθη pro κατηξιώθη, ἦτοι pro οὗτος, sed tamen melius ὃς pro ὧς, et ἐνδεκαμηναῖον pro ἐνδεκαμήνεον. Vocabulum denique κατὰ κλειστός apud Bigotium de cauta potius et spontanea Palladii, metus ergo, inclusione intelligitur quam de carcere.

Porro ad auctorem quod attinet, Theodorus hic Trimithuntis episcopus, apparet disseritque in actione xiv concilii sexti œcumenici, anno Christi 680, ubi etiam archiepiscopi sui Epiphanius II locum tenuit (Concil. ed. Florent. Zattæ, t. XI, col. 583). Sine dubio autem Anglus Savilius inter varias quas edidit in tomo octavo Chrysostomi Græcas Vitas, hanc quoque a Theodoro conscriptam collocavisset, nisi et codice et ipsa rei, ut videtur, notitia caruisset. Quodque magis mirandum est, ignotus fuit hic Theodorus Græco auctori Catalogi biographorum Chrysostomi apud eundem Savilius, t. VIII, p. 293, nec non apud Lambecium, lib. viii, p. 635, ubi inter viginti biographos noster hic non recensetur. Nos vero nuper

hunc invenimus in maximæ molis codice Vaticano 866, sæculo circiter xiii scripto, et fortasse apud nos unico, sed ab amanuensis imperitia passim mendis inquinato, quæ pro viribus auferenda curavimus; textumque in articulos 32 distinximus, eique translationem nostram Latinam adjungendam curavimus.

Sane nos et alio tempore magni Chrysostomi sanctitatem facundiamque mirantes, nostram libenter symbolam ad ejus laudes cumulandas contulimus; siquidem in hac ipsa Patrum nova Bibliotheca, t. II, p. 546 seq., scriptum a Martyrio patriarcha Antiocheno Chrysostomi Encomium edidimus, quod ipsum exstare ms. etiam Neapoli, ex Catalogo codicum Græcorum bibliothecæ Borbonicæ, p. 125, cognovimus. Denique etiam in Spicilegii Rom. tomo altero fragmentum historicum ex palimpsesto Tusculano dedimus (a), ubi, inter alia, Chrysostomi quoque expulsio narratur.

Quot ergo veteres ad scribendam Chrysostomi Vitam incubuerint, ex Catalogo citato cognoscimus, et ex editis a Palladio Helenopolitano sancti viri contemporaneo; Georgio Alexandrino, septimi sæculi homine; Anonymo quodam; Leone Sapiente, imp.; ac Metaphraste, nobili hujus argumenti scriptis. Inter recentiores autem eminent Tillemontius, Savilius, ac præcipue Montfauconius. Nunc per nos accedit veteribus Trimithuntinus Theodorus, de cujus meritis ac navis disputare diu non vacat. Certe quam objicit Photius cod. xcvi Georgio styli χυδαίωτητα et τὸ περιστορεῖν, in nostro quoque Theodoro partim certe compariri non nego. Verumtamen et illud cum eodem Photio concludi potest: Οὐδὲν κωλύει τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐκλεγομένους τὰ χρήσιμα, τὰ λοιπὰ παρορᾶν. Utique

(a) Exstant hæc fragmenta in appendice ad sæculum, in quo versamur, quintum. EDIT. PATR.

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΡΙΜΗΘΟΥΝΤΩΝ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΞΟΡΙΑΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΘΛΙΨΕΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ.

(Cod. Vat. 866, f. 69. a) α'. Ἀγαπητοί! Ἀψευδής ὁ Θεὸς ὁ διὰ τοῦ Προφήτου λέγων· Πολλὰ αἱ θλίψεις τῶν δικαίων. Καὶ πάλιν· Κατανοεῖ ὁ ἁμαρτωλὸς τὸν δίκαιον. Καὶ πάλιν φησὶν· Ἐνεδρεῖσθε

μὲν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχερτος ἡμῖν ἐστίν, καὶ βαρὺς, φησὶν, καὶ βλεπόμενος. Μακάριος γὰρ, φησὶν, ὃς ὑπομενεῖ πειρασμόν. Ἰωάννης οὗτος, μικρὸς ὢν τῇ ηλικίᾳ, ἐπαιδεύθη πάσῃ σοφίᾳ ἀνθρώ-

videlicet : Brevi tempore vicissitudinem patiamur, quia est Deus in cœlis, qui iniquos punire valet, nostrum autem gregem protegere (*II Machab. vii, 14*). Profecto si nihil aliud, certe cunctis hominibus exploratum esto, nullam fore interfectis hominibus cum interfecto communionem. Et ne illi qui-

dem sacrificio astare patiemur, quod cor peragit cœdi nostræ adhuc inhians, lingua item et manus quæ justi viri et filiorum ejus sanguine rubet. Sed tu interim, admirande Pater, *intende, et prospere procede, ac regna* (*Psal. xliiv, 5*), et in regalem Christi aulam conscende.

OPUSCULUM DE S. JOANNE CHRYSOSTOMO (a).

noster simplicior multo astrictiorque est, neque tot reprehensionibus, quot Georgius, ansam præbet. Peccat tamen in aliquot episcoporum nominibus, et alia quædam parum credibilia habet. Sed nos prout jacet vulgamus; aliis artem criticam exercendam permitimus. Sed et alia dicenda superest scripti hujus utilitas, nempe ut iniquæ illius ad Quercum (*Chalcedonis suburbium*) synodi, anno 403 adversus Chrysostomum habitæ, Theodori nostri narratio, in Conciliorum Collectione (ed. Florent. Zattæ t. III) ponatur, ubi hæcenus nonnisi ex Photio, et Palladio, ac libello synodico actus legebantur.

Postremo mihi paulo explicatius dicendum videtur de priscis illis epistolis, quas ad verbum recitat Theodorus, Augustorum scilicet Arcadii et Honorii, Innocentii papæ, Theophili, synodi Romanæ, cum minoribus aliis. Hæc quidem, partim saltem, apud ulios quoque biographos occurrunt; quatuor autem recitantur a Constantio in Ep. pontif. tom. appendice, sumptæ ex Glyca, Nicephoro Calixti, et Baronio, sed ubique cum plurimis varietatibus. Totus autem in eo Constantius est, ut has spurias dicat, sicut etiam existimat Pagius apud Baronium. Concludit tamen Constantius tantam eas sapere antiquitatem, ut haud serius fortasse sæculo sexto scriptæ videantur. Mitto ego et revereor Constantii argumenta adversus has litteras; sed tamen illud me parum movet, quod cum eo alii critici, quos inter Tillemontius *Hist. eccl. t. X, p. 643*, astruunt, nempe haud credibile videri, quod Innocentius Arcadium et Eudoxiam (adde et Honorium) ausus sit tam subito excommunicare. Nam quæ tanta, quæso, moles est difficultatis, quod nimirum

pontifex iniquissima, et maximæ offensionis in populo, Chrysostomi persecutione et exsilio commotus, nec non tanta adversus ei devotos sævitia, et denique legatorum suorum contemptu et captivitate, quid, inquam, mirum est, pontificem prohibuisse publice Augustos a sacramentorum, quorum erant indigni, participatione? Nihil enim aliud continent Innocentii illæ ad regios conjuges litteræ. Quid? nonne S. Ambrosius patrem Arcadii Theodosium, tantæ gloriæ potentiaque principem, templo sanctisque mysteriis excluserat? Porro notissima erat liberorum Theodosii summa religiositas, ita ut pontifex de remedii utilitate et successu haud frustra speraret. Nonne et ipse nuperius Chrysostomus Eudoxiam Augustam ecclesiæ aditu interdixerat? Attamen inter eas epistolas illa Eudoxiæ ad Innocentium præcipua sinceritatis signa præ se fert; ita ut nemo eam legens acerbum pertinacemque præpotentis femine animum non agnoscat, quæ iratum stomachum levat, et adeo culpas suas non fatetur, ut Chrysostomum etiam post infictam ipsi calamitatem prægravat.

Quod autem nunc ea epistola nobis a Theodoro exhibeatur, omittentibus, ut puto, cunctis biographis, gratulandum est. Postremo superest, ut pro Romani pontificis auctoritate hoc saltem dilemmate utar: nam vel hæc litteræ genuinæ sunt, et illa auctoritas luculento exemplo firmatur, vel secus; et vetustissima saltem Græcorum, nondum schismaticorum, opinio ostenditur de supremo Romanæ cathedræ apice: quandoquidem non Latini Græcis, sed Græci Latinis, has insignes epistolas in monumentis suis conservatas suppeditant.

(a) Mai, *Bibliotheca nova PP.*, t. VI, p. 265.

THEODORI EPISCOPI TRIMITHUNTIS

DE VITA ET EXSILIO ET AFFLICTIONIBUS

BEATISSIMI JOANNIS CHRYSOSTOMI ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI.

1. Dilecti! Non mentitur Deus, qui ore Prophetæ dixit: *Multæ tribulationes justorum* (*Psal. xxxiii, 20*). Et rursus: *Observat peccator justum* (*Psal. xxxvi, 12*). Itemque ait: *Insidiemur justo, quia ingratus est nobis,*

et ipse ejus intuitus molestus (*Isa. iii, 40*). Et denique: *Beatus, inquit, qui tentationem sustinebit* (*Jac. 1, 12*). Joannes hic, tenera ætate, omni humana doctrina imbutus fuit; de parentibus ethnicis na-

πων ἦν δὲ γονέων Ἑλλήνων, καὶ αὐτὸς δὲ Ἑλλην (a). Καὶ κατανοῦντες ἐκ θείας χάριτος, προστρέχειν ἤρξατο τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κόλποις, καὶ τοῖς ἀναγνώσασαι σχολάζειν τῶν θείων Γραφῶν· καὶ ἡδέως πάνυ ἀκούων αὐτῶν, ἐκάρτεροι τοῖς τούτων διδασκάλοις, ἐκλαμπόμενος ἐκ θείας προνοίας. Λαθὼν δὲ τὸ ἄριον βάπτισμα ἐν Ἀμιδῇ τῇ πόλει ὑπὸ Βαιτανουῦ ἐπισκόπου (b), εὐθὺς ἀναγνώστως προχειρίζεται ἐν Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ Ποιμανίου τοῦ ἐπισκόπου αὐτῆς.

θ'. Καὶ ἐπειδὴ τοίνυν ἡρξάμην λέγειν περὶ τῶν ἐναδρυσάντων τὸν δίκαιον τούτον ἄνδρα, ὃν πρώτη μὲν Εὐδοξία ἡ Ἀρκαδίου γυνή, εἶτα μετ' ἐκαίνην Θεόφιλος ὁ ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας, εἶθ' οὕτως καὶ Σευηριανὸς, καὶ οἱ περὶ αὐτὸν Ἀκάκιος καὶ Πορφύριος· οὗτοι ἐπίσκοποι καὶ ἄλλοι τινές, περὶ ὧν εἰς ὕστερον διηγήσομαι. Διαλέγεται δὲ περὶ Ἰωάννου καὶ τῶν συμβεβηκότων τούτων πάντων, μετὰ Θεοδώρου διακόνου τῆς μεγάλης Ῥώμης, ἀνὴρ τις τίμιος Παλλαδίου τοῦνομα (c)· οὗτος, πρῶτον μὲν τὴν Ἐρημιον οἰκίσας ἐπὶ ἰκανοῦς χρόνους, κατηξιώθη τῆς ἐπισκοπῆς ἐν Βιθυνίᾳ. Οὗτος συγγράφεται καὶ ἀρετὰς πολλῶν Πατέρων (d), ὡς καὶ αὐτὸς κοινωνικὸς ὢν Ἰωάννου, κατακλείστος γέγονεν (f. 69 b) ἐνδεκαμήνεον χρόνον ἐν οἰκίσκῳ ζοφερῷ. Βούλομαι οὖν, καθὼς καταλαμβάνω, περὶ Ἰωάννου κατὰ δόξα ποιῆσαι ὕμνον.

γ'. Ἰωάννης οὖν μὴ ἐπαρκούμενος τῇ ἐν πόλει σκληραγωγίᾳ, τὰ πλησίον βρη καταλαθὼν, τὸ σῶμα ἑαυτοῦ ἐδάμαζεν. Πληγῆς δὲ τὰ ὑπογάστρια ὑπὸ τοῦ κρύους, καὶ μὴ ἰσχύων εἶτε ἐξυπηρετεῖν ἑαυτῷ, πάλιν καταλαμβάνει τὸν ἐκκλησιαστικὸν λιμένα, τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ εὐφρῶς εἰς τὸ χρῆσιμον αὐτὸν περιαιρούσης· καὶ προχειρίζεται διάκονος εἰς τὴν Ἀντιόχου, τοῦ στόματος αὐτοῦ κατὰ τῶν αἰρέσεων θαυμαστῶς ἀνοιγομένου· ἔπειτα καὶ πρεσβύτερος καθίσταται. Καὶ πάλιν ὁ λόγος ἐκεῖνος, ὁ ἄλατι ἡρτυμένος, κείριος ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ προήρχετο· πρῶτον μὲν κατὰ τῶν ἀλαζόνων καὶ μισοθεῶν καὶ μισοπύθων, καὶ ἐπὶ τοῦτοις ἐμεγαλαυχεῖτο ὁ ἀνὴρ· καὶ ἦν ἀκροατήριον ἐκεῖ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, συναγομένων ἔχλων, ὠφελείας χάριν, καὶ πάντες αὐτοῦ ἡδέως ἤκουον, καὶ πάντες ἐνέμενον τοῖς παρ' αὐτοῦ λεγομένοις.

δ'. Συνέθη δὲ κατ' ἐκεῖνο καιρῷ μεταστῆναι τῶν ἐντεῦθεν θορύβων Νεκτάριον τὸν ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἐντεῦθεν ζητεῖν πολλοὺς ὠνεῖσθαι τὴν ἱερωσύνην, καὶ διχοστασίας γενέσθαι οὐκ ὀλίγας. Ἐρμηνεύθη δὲ τῷ βασιλεῖ Ἀρκαδίῳ ἡ Ἰωάννου χρησιμότης· καὶ ταχὺ τῷ στρατηγῷ τῆς Ἀντιόχου γράφει ἀποστέλλαι ἀφοψητὴ τὸν Ἰωάννην, μὴ ταράξαντα τὸν αὐτὸν ἄνδρα, μήτε τὴν Ἀντιόχου. Ἦσαν δὲ τὰ ἴσα τῶν γραφέντων ταῦτα· «Σεβαστὸς ἔνδοξος Ἀρκάδιος Βίχτωρι πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ Ὁρέντου (e) ταῦτα γράφω· Ἐπειδὴ τινες ἀφρῆεις ἀνεπιστημόνως δοκοῦσι προστρέχεσθαι, μὴ μῶμον, μὴ φόβον, μὴ ἐλεγχον λογιζόμενοι, τὴν ἱερωσύνην

προσωποποιεῖν ἐθέλουσιν, ἡμεῖς τῷ τοῦ Θεοῦ φόβῳ νεύοντες ἀεὶ, τοὺς τοιοῦτους ἀπράκτους ποιοῦμεν. Ἐντέλλομαι σοὶ διὰ τούτων ἡμῶν τῶν θείων γραμμάτων, ὡς μετὰ πάσης ἐπιεικείας ἀποστέλλαι ἡμῖν ἐνταῦθα Ἰωάννην τὸν πρεσβύτερον, τῶν ἐκ Μεγαλόπολεως (f) μηδεὶνος εὐφρῶς ἢ ἀισθομένου τὸ γινόμενον. Οὕτως γὰρ νοοῦντος τὸ τοιοῦτο ἐξανύων διάταγμα, μεγίστων ἐπαίνων παρ' ἡμῶν ἀξιώθησθαι. θ' Ὁ δὲ στρατηγὸς τὰ γραφέντα αὐτῷ ἀναγνοὺς, παρακαλεῖ τὸν Ἰωάννην ἔξω περὶ τὰ προόστια γενέσθαι, καὶ ἐπιβιβάσας αὐτὸν δημοσίῳ βῆδι, δῶσας αὐτῷ καὶ λεκτία, πέμπει τῇ Κωνσταντινουπόλει. Καὶ δὴ χειροτονεῖται εὐθὺς ἐπίσκοπος, καὶ ἦν μέγιστος ἐν διδασκαλίᾳ διαπρέπων, ἐλέγχων ἀφειδῶς τοὺς ἀνελεῖς πλουσίους, καὶ τοὺς εἰς Θεὸν ἀγνώμονας. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα τοὺς ἀμελεστέρους ἐλύπει.

ε'. Ὁ δὲ τοῦ διαβόλου ἀπαυστος φθόνος πάλιν τὸ ἴδιον ποιεῖ. Συνέθη γὰρ εἰς Ἀλεξανδρείαν τοιοῦτό τι γενέσθαι· λαβοῦσαν Θεοδότῃν τὴν ἀδελφὴν Θεοδώρου τοῦ ἐπάρχοντος χιλία νομισματα δοῦναι Ἰσιδώρῳ πρεσβυτέρῳ καὶ ξενοδόχῳ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας εἰς διανομὴν πενήτων. Οὗτος δὲ ὁ Ἰσιδῶρος ἀνὴρ ἄγιος ἦν καὶ διακριτικὸς, δὴ Ἀθανάσιος ὁ μακάριος πάπας προχειρίζεται εἰς πρεσβύτερον. Ὁ οὖν Θεόφιλος πάπας μαθὼν, καλέσας τὸν Ἰσιδῶρον, ἤρωτησεν περὶ τοῦ χρυσοῦ. Καὶ λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, λέγων οὕτως· «Ὅτι Θεοδότῃ κατώρησέν με, ἡ καὶ δώσασα αὐτὰ, μὴ ἀναγαγεῖν σοι, ἀλλὰ τοῖς ὕστερουμένοις δοῦναι αὐτὰ· κρείσσω γὰρ, ἢ ἑσθίω, ἢ εὐποία ὧνπερ οἰκοδομῶν.» Ὁ δὲ ὀργισθεὶς ἦν μεμνηνὸς καὶ βρούχων τοὺς ὀδόντας κατὰ Ἰσιδώρου. Καὶ ἐκ τοῦ ἐξ ἐναντίας κινούμενος ὁ Θεόφιλος ἔγραψεν κατὰ τοῦ ἀββᾶ Ἰσιδώρου Σοδομικῆν κατηγορίαν· καὶ προσκαλεσάμενος αὐτὸν λέγει (f. 70 a) αὐτῷ· «Ἀββᾶ Ἰσιδῶρε, τὸν χάρτην τοῦτον ἔδωκέν μοι τις κατὰ σοῦ· καὶ περισπωμένου μου περὶ πολλὰ, λήθη παρέδραμεν· καὶ νῦν ζητοῦντός μου ἕτερον χάρτην, τοῦτο εὔρον, καὶ ἐμνήσθην τῆς περὶ σὲ κατηγορίας.» Τότε ἀποκριθεὶς ὁ δίκαιος ἐκεῖνος ἀνὴρ λέγει αὐτῷ· «Κύριε πάπα, σὺ λέληθας· ὁ κατηγορῶν ποῦ;» Ὁ δὲ λέγει, «Ἔστιν.» Τότε προσκαλεῖται Θεόφιλος τὴν ἴδιαν ἀδελφὴν, καὶ διδάσκει αὐτὴν τὰ τῆς συκοφαντίας. Ἡ δὲ πορευθεῖσα πρὸς τινὰ χήραν, δίδωσι αὐτῇ χρυσίου ποσότητα, ἵνα πείσῃ τὸν υἱὸν αὐτῆς καταλαῆσαι τῷ ἀββᾶ Ἰσιδώρῳ. (Ἡ δὲ Ἰσιδώρῳ) τὸ πρᾶγμα κατὰ δόξαν ἐποίησεν, ἐπιδείξασα καὶ ἄπερ ἦν λαβοῦσα δῶρα. Ὁ δὲ ἀββᾶς Ἰσιδῶρος ἀμεμπτος ὢν καὶ ἀκηλίδωτος, καὶ ἀπεκδεχόμενος τὸν ὑπὲρ τοῦ τοιοῦτου πειρασμοῦ μισθὸν, καὶ Θεοφίλου ἀμείψασθαι κρίσιν τοῦ ψεύδους μὴ μετανοῶντος τῇ ἀδίκῃ συκοφαντίᾳ, πληγῶν ἀφορήτων ἐπιτεθέντων αὐτῷ ἐπὶ τῶν σιαγόνων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἵμακτωθέντος αὐτοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ διαρπαγέντων, καὶ τῆς ἐκκλησίας διωχθέντος, καὶ ἐπιμένοντος Θεοφίλου τῇ κακίᾳ, ὁ Ἰσιδῶρος τὰ τῆς Νιτρίας βρη καταλαμβάνει, ὅθεν καὶ ἦν ἐλθὼν τὸ πρότερον.

Meletio. Et sane neque Bætanus, neque Pœmenius in catalogis apparent.

(c) Exstat hic prolixus *Dialogus* in editione Maur. Opp. Chryostomi.

(d) Scilicet *Historiam Lausiacam*.

(e) Ita cod. Ὁρέντων, quod videbatur ex Latino

(a) Alii quoque biographi, Georgius, Metaphrasticus, et Anonymus, dicunt natum de parentibus ethnicis Chrysostomum. Neque satis probabiliter contradicere videtur Montfauconius in nupera ab eo scripta Vita.

(b) Alii biographi dicunt baptizatum Antiochiæ a

tus, et ipse quoque ethnicus. Verumtamen divina gratia compunctus ad ecclesiasticos conventus cœpit accedere, et divinarum Scripturarum lectionibus interesse: quas cum libenter audiret, harum magistris adhærebat, divina providentia illustratus. Sancto autem suscepto in urbe Amida baptismo a Bætano episcopo, statim lector ordinatus est Antiochiæ a Pœmenio ejus urbis episcopo.

2. Et quia jam innuere cœpimus de justis hujus insidiatoribus, horum profecto princeps fuit Eudoxia Arcadii uxor, deinde post illam Theophilus Alexandriæ episcopus, tum similiter Severianus, et cum eo Acacius atque Porphyrius; hi quidem episcopi ac nonnulli alii, de quibus postea dicturus sum. Colloquitur autem circa Joannem et quæ ei evenerunt omnia, cum Theodoro magnæ Romæ diacono, vir quidam spectabilis, nomine Palladius; qui primum deserti multis annis incola, deinceps episcopatu in Bithynia ornatus fuit. Idem hic multorum quoque Patrum virtutes descripsit; et quia Joanni familiaris fuit, carceris ærumnam mensibus undecim passus est in tenebroso cubiculo. Volo igitur, quantum meæ facultatis est, res Joannis vobis exponere.

3. Joannes itaque duro vitæ genere, quo in urbe utebatur, non contentus, in proximos montes secedens, ibi corpori edomando studium impendebat. Sed enim in imo ventre percussus frigore, cum sibi ministrare necessaria non posset, rursus in Ecclesiæ portum se recepit, divina eum commode gratia ad id quod magis proderat perducente: sitque diaconus Antiochiæ, jam ore ejus mirabiliter contra hæreses resonante; mox et presbyter constituitur. Denuoque sermo ille, sale conditus (*Coloss. iv, 6*), tempestivus sane ex ore ipsius prodibat, primo quidem contra superbos et irreligiosos ac pauperum osores; atque in his argumentis magnopere exultabat orator; aderatque ei quotidianum auditorium, concurrente utilitatis suæ causâ populo, cunctique eum libenter audiebant, ejusdemque dictis morem ferebant.

4. Ecce autem illo tempore contigit, ut ab humanæ vitæ turbinibus Nectarius decederet, Constantinopoleos episcopus, ac proinde multi sacerdotium illud propemodum mercarentur, neque modicum dissidium fieret. Tunc Arcadio imperatori relatum fuit de Joannis præstantia: qui statim ad Antiochiæ præfectum scripsit, ut absque strepitu ullo Joannem ad se mitteret, cavens ne vel ipsum hominem vel Antiochenam civitatem turbaret. Fuit autem exemplar epistolæ hoc: « Arcadius augustus, gloriosus, Victori patricio et præfecto Orientis hæc ait: Quia nonnulli inepti inscite videntur concurrere, et ne-

que dedecoris, neque metus, neque vituperationis rationem habentes, episcopatum sibi concedi volunt, nos Dei timori semper obsequentes, hos, re non impetrata, dimittimus. Tibi autem hac sacra epistola nostra præcipio, ut cum omni tranquillitate mittas huc Joannem presbyterum, quin rem quam Antiochiæ suspicetur aut sentiat. Quod si tu mandatum egregie perfeceris, summam a nobis laudem referes. » His lectis præfectus Joannem invitat ut extra in suburbis adesset, quem mox in publicam rhedam impositum, data etiam lectica, Constantinopolim mittit. Statimque ordinatur episcopus, eratque facultate docendi splendidissimus, immisericordes divites Deoque ingratos liberrime arguens. Quæ omnia dissolutioribus hominibus molestiam creabant.

5. Porro indesinens diaboli invidia officio rursus proprio functa est. Etenim Alexandria rem hujusmodi fieri contigit: nempe Theodotem Theodori prætoris sororem mille nummos dare Isidoro presbytero et apud eandem ecclesiam hospitem exceptori, ut pauperibus distribueret. Hic vero Isidorus sanctus vir erat et discretus, quem beatus papa Athanasius presbyterum fecerat. Jam vero papa Theophilus, re cognita, accersitum Isidorum de auro sciscitatus est. Hic liquido veritatem confessus ait: « Theodotem quæ dederat, se adjurasse, quominus id tibi traderem, sed egentibus potius impertirer: melior est enim, ait, beneficentia, quam illa quæ vos exstruitis ædificia. » Hic vero iracundia furebat, dentibus adversus Isidorum infrendens. A communi ergo hoste commotus Theophilus scripsit contra abbatem Isidorum Sodomitici flagitii criminationem, eique ad se vocato dixit: « Isidore abbas, chartulam hanc dedit mihi quidam adversus te; verum ego per multa distractus, oblivioni tradideram, nunc tamen aliam quærens chartulam, hanc deprehendi, quæ mihi accusationem tibi irrogatam in mentem revocavit. » Cui justus ille vir respondens, ait: « Domine papa, tu quidem oblitus es; sed tamen accusator ubi est? » Ille, « Adest, » inquit; vocatque Theophilus sororem suam, et de instructa sycophantia monet. Illa ad viduam quamdam pergit, eique pecuniæ certum numerum tradit, ut filium suum ad calumniandum Isidoro subornet. Hæc autem rem totam Isidoro pandit, ostendens simul quæ accepisset dona. Igitur abbas Isidorus innocens et immaculatus, hac tentationis causa, capta mercede, dum Theophilus falsum judicium auferre negat, ab iniqua sycophantia recedendo, intolerandis impositis in faciem verberibus, et cruentatus, suis quoque rebus spoliatus, et ecclesia ejectus, perseverante in sua malitia Theophilo, ad Nitriæ montes unde olim advenerat perrexit.

Orientis. Pronius mihi erat scribere Ὀρόντου, id est *Orontis*. Sed inasolitum hoc videbatur (vulgo apud auctores στρατηγὸς τῆς Ἀνατολῆς vel τῆς Ἐω). Cæteroque Palladius quoque dicit Arcadium scripsisse ad præfectum; sed alii biographi ad Flavianum epi-

scopum.

(f) Cod. ἐν τῷ μεγάλῳ, quod ego non expli-
Antiochiam quidem appellatam interdum Μεγαλόπο-
λις scimus.

ζ'. Καὶ τοῦτου τοῦ βιαίου γενομένου, ἀπέστησαν οἱ τῆς Αἰγύπτου ἐπίσκοποι τὸν ἀριθμὸν ἑπτὰ, Ἰωάννης Τερνούθεος, Ζώσιμος Σεβροῦτου, Ἀλέξανδρος Ὁξυρύχου, Χαίρημα Πελουσίου, Νόννος Ἀθρίβιος, Δουλαχίτης Παράλος, Σαραπίων τῆς Πανός· Λιθύς δὲ τρεῖς, Λουκιανὸς Παραιτονίου, Κλημεντίνος Μαρμαρικῆς, Μηνᾶς Δάρνης. Καὶ κληρικοὶ Ἀλεξανδρείας τὸν ἀριθμὸν εἰκοσι, διάκονοι καὶ πρεσβύτεροι. Συναχθέντες οὖν ἅπαντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ ποιήσαντες καθαίρειν Θεοφίλου ἐγκληματικὴν, ἐπεμψαν αὐτὴν εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῳ, ἐν αὐτῇ πράξῃ καθολικῶς. Ἠσύχαζεν δὲ ὁ Ἰσίδωρος ἐν τῷ τῆς Νιτρίας ὄρει, ἐνθα ἦν ἀσκήσας ἐκ νεότητος αὐτοῦ, ἐντυγχάνων τῷ πάντα ἐφορῶντι Θεῷ. Ὁ δὲ Θεόφιλος μαθὼν τὴν γενομένην αὐτῷ ὑπὸ τῶν αὐτοῦ καθαίρειν, ἐπυροῦτο καὶ διηπόρει τί διαπραξῆται.

ζ'. Δεξάμενος δὲ Ἰννοκέντιος ὁ πάπας τὴν κατὰ Θεοφίλου καθαίρειν, καὶ κινήθει, γράφει αὐτῷ ἐπιστολὴν περιέχουσαν οὕτως· Ἐννοκέντιος πρόεδρος τῆς μεγίστης Ῥώμης Θεοφίλῳ ἀδελφῷ· Ἡκουσά τινα γεγόμενα παρὰ σοῦ ἀναξίως πραχθέντα, καὶ κατέγων σου, ὅτι περ τυραννικῶς, καὶ οὐ νομίμως. Ἡ κανονικῶς διάγειν ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικῶς θέλησον, καὶ διορθώσασθαι τὰ ἀπανθρώπως παρὰ σοῦ γεγεννημένα. Ἰκανοῦσθω παύσασθαι σε, ἵνα μὴ ἀθροίσαντός μου ἐπισκόπους, ἢ κρίσεις σε καταδικάσει ἀδικῶς πράξαντα. Ὁ δὲ ἀντιγράφει αὐτῷ καὶ αὐτὸς ταῦτα· Θεόφιλος ἐπίσκοπος τὸν Μάρκου διέπων θρόνον Ἰννοκεντίῳ πάπῳ Ῥώμης· Ἐγὼ οὐ παύομαι τοὺς τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπιβουλεύοντας ἀμυνόμενος. Εἰ δὲ τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν τὰς κατηγορίας δέχη, μηδαμῶς κρίνων τὰ παρ' αὐτῶν, ἀλλ' ἀδοκιμάστως ἀποφαίνη. Κάμοι εἰσιν εὐαγγελικῶν θρόνων περιβλεψία, καὶ πόλεις ἀπέριον ἐπισκόπων· καὶ συναξας αὐτοῦς, ἀντιτάσσομαι σοὶ καὶ καταψηφίσομαι τῆς σῆς συναρπαγῆς. Ἐρῶσο μετανοῶν· εἰ δὲ μὴ, ἔρῶσο δυστυχῶν.

η'. Δεξάμενος δὲ ταῦτα ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, καὶ συναξας πάντας τοὺς ἐπισκόπους Ἰταλίας, ἔπραξε τὴν καθαίρειν Θεοφίλου, ἥνπερ οἱ Αἰγύπτῳ ἀπέστειλαν· ἕκαστος τῶν (f. 70 b) Ἰταλῶν ἰδίᾳ φωνῇ καθελὼν αὐτὸν· ἦντινα ψῆφον Ἰννοκέντιος ἀπέστειλεν Ἰωάννῃ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ δὲ τὰ διαφέροντα αὐτῷ κλίματα (a) συνάξας, ὑπέδειξεν τὴν καθαίρειν Θεοφίλου, καὶ πάντες εἰς αὐτὴν ὑπέγραψαν· καὶ μετὰ τοῦτο ἐπεδόθη Ἀρχιδίῳ τῷ βασιλεῖ. Ἦν δὲ τῆς καθαίρεισως τὸ ἀντίγραφον τοῦτο· Ἡ κατὰ τὴν Ἰταλίαν χάριτι Θεοῦ συναχθεῖσα εἴτουν συνελθοῦσα σύνοδος, ἅμα τῷ μεγάλῳ προέδρῳ τῆς Πέτρου μεγαλωτάτης καλῆδρας, Ἀρχιδίῳ βασιλεῖ, καὶ Ἰωάννῃ ἀρχιεπισκόπῳ, καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν πᾶσιν. Οὐ δίκαιον τοῦτο, ἵνα ἐπὶ τῆς σῆς εὐσεβοῦς βασιλείας ὁ Φαραὼ τῷ Μωσῇ κατισχύσῃ, οὐδὲ ἵνα τὸ ἔθνος τοῦ Θεοῦ τὸ ἐκλεκτὸν πλίνθῃ καὶ λίθοις βαρέσιν δαμάζῃται· οὐδ' ἡ μαγικὴ πλάνη τῇ δακτυλοθεσίᾳ τοῦ Θεοῦ ἀντιπράττει. Ἐπεὶ οὖν Θεοφίλω ταῦτα πάντα πρόσπει, καὶ αἰμάτων ἁθῶν ἐφαπτεται καὶ δικαίων, καὶ τὴν εὐαγγελικὴν ταύτην καθέδραν ἀθέως καὶ ἀκανόνιστως ἐνύθρισην, συναχθέντες καὶ κατ' αὐτὸν κρίναντες ἐπιχειρήματα. ἄπερ οἱ Αἰγύπτου καὶ Λιθύς ἐπίσκοποι, καὶ τῆς Ἀλε-

ξανδρέων Ἐκκλησίας κληρικοὶ ὀδυρόμενοι διὰ τὸν σεμνὸν ἀδβᾶν Ἰσίδωρον τὸν πρεσβύτερον, ὃν παντοίαις τιμωριαῖς ἐκδοῦναι οὐ παρητήσατο, ἀνεδίδαξαν· τοῦτον κελεύσει καὶ προστάγματι (b) τοῦ κορυφαίου Πέτρου, καὶ σχήματος καὶ ὀνόματος Θεοφίλου ἐρημον ἐστήσαμεν αὐτὸν πάντες. Προστάξατε δὲ ταῦτα δημοσίᾳ προτεθῆναι· καὶ τοὺς διδάξαντας τὰ κατ' αὐτὸν, διὰ λιθέλλων συστήναι, ἐφ' οἷς ἐδίδαξαν· καὶ αὐτὸν ἀγώγιμον ἐπ' ἐγκλήμασιν ἐρχεσθαι· καὶ τὸν εἰς πρόσωπον αὐτοῦ τὰς ἀποκρίσεις ποιοῦντα, τῆς πόλεως διώκεσθαι. Τῆς γὰρ ἐλόγου κρίσεως ἀπροσκόπως διατρεχούσης, ἐφοραθήσεται καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον, καὶ εἰς τὸν τῶν ἀνθρώπων διαμαρτήσας Θεόφιλος.

θ'. Ὁ δὲ Ἀρχιδίος δεξάμενος τὴν τοῦ πάπα Ἰννοκεντίου αὐθεντικὴν ψῆφον, πρότερον τὸν τὰς ἀποκρίσεις Ἀλεξανδρείας ποιοῦντα πρεσβύτερον ὄντα, ἐνέγκας δέδωκεν αὐτῷ τὰ ἴσα τῆς καθαίρεισως Θεοφίλου, καὶ ἀπέστειλεν αὐτὸν εἰς Ἀλεξανδρείαν ἐν πάσῃ ἀτιμίᾳ, γνωρίζων τὰ πάντα Θεοφίλῳ. Ὁδυνηθεὶς οὖν, καὶ μὴ δυνάμενός τι πρὸς τοὺς ποιήσαντας τὸ τοιοῦτον πρᾶγμα εἰς αὐτὸν, τὸν ἀποκριστάριον ἐν δεσμοτηρίῳ τίθησιν, ζητῶν βήματα ἀρχοντικῶ τοῦτον στήσαι. Ἄλλ' ἐφοβήθη τὸ τοιοῦτον ποιῆσαι· καὶ δὴ αἰτεῖ τὸν ἀρχοντα Ἀλεξανδρείας λαβεῖν βοήθειαν στρατιωτικὴν κατὰ τινων δῆθεν στασιαζόντων, τὰ μοναστήρια τῆς Αἰγύπτου διαρπαζόντων· καὶ λαθῶν πενταχοσίου ἐνόπλους, νυκτὸς ἐπέβριψεν τῷ ὄρει, καὶ βακλῆζει στερεῶς τοὺς μοναχικοὺς τοὺς δεξαμένους τὸν ἀδβᾶν Ἰσίδωρον ἑπτὰ, Ἰέρακα, Διόσκορον, Ἀμμώνιον, Ἰσαὰκ, Ἰνισθωρῶ, Τιθόνη, καὶ ἄλλον Ἰσαὰκ. Καὶ κοπιᾶσαντες ζητοῦντες τὸν ἀδβᾶν Ἰσίδωρον, οὐχ εὔρον· ἦσαν γὰρ ἐν φρέατι ξηρῷ ῥίψαντες αὐτόν. Καὶ λαθῶν φρύγανα ἔκαυσεν τὰς κέλλας αὐτῶν σὺν πᾶσιν οἷς εἶχον. Καὶ οὕτω λωφῆσας τῆς ἀλόγου ὀργῆς καταλαμβάνει τὴν Ἀλεξανδρείαν.

ι'. Οἱ δὲ προειρημένῳ μοναχοὶ τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀπόλεσον τρόπον, ἀνήλθον εἰς Ἀλεξανδρείαν, λέντινα διεγώσμενοι, καὶ κλητῶν πᾶσαν τὴν πλατεῖαν περιήγουν. Ἰδόντες δὲ αὐτοὺς οἱ πολῖται, ἐπειδὴ ἐγνώριζον τοὺς ἀνδρας ὅποιοι ἦσαν, ἐλυπήθησαν δι' αὐτοὺς πάνυ· καὶ συτήχθη πᾶς ὁ ὄχλος μετὰ πυρὸς, καὶ ἤρξαντο καίειν ἐνθα κατέμενεν ὁ Θεόφιλος. Διαρπασάντων οὖν αὐτῶν πάντα τὰ ἐν τῷ ἐπισκοπίῳ, καὶ λοιπὸν μελλόντων περὶ τὰ (f. 71 a) κειμήλια χωρεῖν, Νικόλαος ὁ ἀρχων τὸν κίνδυνον φοβηθεὶς, κατέδραμεν ἐπ' αὐτοὺς, καὶ ἐξήτει ἀπολογησασθαι τῷ δήμῳ· οἱ δὲ οὐ κατεδέξαντο, κρᾶζόντες καὶ θόρυβον ἐγείροντες κατὰ Θεοφίλου, ἀσιωπίστως φωνοῦντες κατ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀρχων ἐν ἀγωνίᾳ μεγάλῃ ὦν, ἐδοκίμαζεν ἐξάσαι εἰς χεῖρας αὐτῶν τὸν Θεόφιλον· ἐκρύθη δὲ Θεόφιλος ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ ἐπόψῃ. Ὁ δὲ ἀρχων ἐνδύσας τοὺς μοναχοὺς ἱμάτια, ἐπεβίβασεν αὐτοὺς τῷ ὄχηματι, καὶ αὐτὸς πεζεύων προῆγεν αὐτοὺς εἰς τὸ πραιτώριον. Κάκει ἄλιν οἱ δῆμοι τὰ ἱμάτια ἑαυτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν ἔρριπτον, ἐξομνουμένου αὐτοῦ τοῦ ἀρχοντος κατὰ τῶν βασιλέων, ὅτι οὐκ ἐξείπεν μοι τὴν κακὴν αὐτοῦ βουλὴν, ἀλλὰ προφάσει τινῶν ληστῶν τὰ μοναστήρια ἐπηρειαζόντων, ἔλαθεν μεθ' ἑαυτοῦ τοὺς στρατιώτας εἰς συμμαχίαν. Εἰ δὲ τὸν πρεσβύτερον Ἰσίδωρον θέλετε ποιμένα ἀντὶ Θεοφίλου, ποιήσω

(a) Cod. κλίματα.

6. Atque hac violentia patrata, sejunxerunt se a Theophilo Ægypti episcopi septem, Joannes Ternuthos, Zosimus Sethroiti, Alexander Oxyrynchi, Chæremon Pelusii, Nonnus Athribeos, Dulcetes Paraleos, Serapion Panis; Libyæ autem tres, Lucianus Parætonii, Clementinus Marmaricæ, Menas Darnæ. Item clerici Alexandria numero viginti, diaconi scilicet ac presbyteri. Hi ergo congregati depositionem Theophili criminis ergo fecerunt, eamque scriptam Innocentio papæ Romam miserunt, ut eandem generali judicio perficeret. Interim Isidorus in Nitriæ monte quiescebat, ubi ab adolescentia sua ascetæ more vixerat, Deum omnia cernentem orans. Theophilus autem factam sibi a suis depositionem cognoscens, quid sibi agendum foret ambigebat.

7. At papa Innocentius, accepta Theophili depositione, commotus hujusmodi epistolam scribit: « Innocentius magnæ Romæ presul, fratri Theophilo. Auidi quædam a te indigne facta, teque damno, utpote qui tyrannice et non legitime te gesseris. Igitur canonicè juxta ecclesiasticas regulas fac agere velis; et quæ crudeliter gessisti, corrige. Desine jam malorum, ne me synodum episcoporum convocante, judicio tanquam reus percellaris. » Ille vero vicissim ita rescribebat: « Theophilus episcopus Marci sedem tenens, Innocentio papæ Romæ. Ego non desino eos qui Ecclesiæ negotium facessunt ulcisci. Quod si tu meorum inimicorum calumnias recipis, non nisi temere de illorum querelis judicare videberis. Mihi quoque adest evangelicæ sedis majestas, et per urbes innumeri episcopi; quibus congregatis, tibi resistam, et usurpationem tuam condemnabo. Vale, et sententiam immuta. Si minus, vale, sed infelicem exitum expectato. »

8. His acceptis litteris papa Innocentius, convocatis omnibus Italiæ episcopis, Theophili depositionem fecit, quam dudum Ægyptii episcopi miserant; singuli videlicet Itali proprio suffragio illum deposuerunt: quam sententiam Innocentius ad Joannem Constantinopoleos archiepiscopum misit. Is autem propinquarum sibi regionum episcopos congregans, Theophili damnationem ostendit, qui omnes huic subscripserunt; eaque deinceps tradita Arcadio imperatori fuit. Erat autem depositionis exemplar hoc: « Convocata ex universa Italia per Dei gratiam, et congregata synodus, cum magno maximæ Petri cathedræ præsule, Arcadio imperatori, et Joanni archiepiscopo, et suffraganeis ejus universis. Æquum non est, ut sub religioso regno tuo Pharao Moysi prævaleat, neque ut gens Dei electa conficiendo latere et saxorum oneribus atteratur (*Exod.* 1, 11); nec denique magica fraus jubenti digito Dei decerret. Quandoquidem itaque hæc omnia Theophilo insunt, et innocuum justumque sanguinem fudit, atque evangelicam cathedram impie et præter canones dehonestavit; nos congregati, et judicantes de facinoribus ejus, quæ Ægypti et Libyæ episcopi, et

Alexandriæ Ecclesiæ clerici deplorantes denuntiaverunt, quatenus venerabilem abbatem Isidorum presbyterum, omnimodis excruciare non est veritus; hunc, jubente Petri coryphæi auctoritate, ornatæ episcopali ac nomine Theophilum carere, omnes decrevimus. Vos vero præcipite ut hoc decretum publice proponatur; et ut qui facta illius denuntiant, libellis firment, prout denuntiaverant; atque ipsemet de criminibus convictus se coram sistat; et ille etiam qui pro eo apocrisiarii munere fungitur, urbe expellatur. Nam si hoc laudabile judicium sine impedimento decurret, profecto apparebit contra divinam humanamque legem peccasse Theophilum. »

9. Accepta Arcadius authentica papæ Innocentii sententia, primo quidem apocrisario Alexandria presbytero accito exemplar tradidit depositionis Theophili, illumque Alexandriam dimisit plane inhonorum, ut omnia Theophilo significaret. At hic dolore affectus, nec quidquam adversus talia contra se ausos agere valens, apocrisarium in carcerem trusit, volens magistratum tradere tribunali. Quod facere veritus, petiit ab Alexandria præside militarem manum, qua uteretur adversus seditiosos quosdam qui Ægypti monasteria vastabant; quingentisque armatis acceptis, noctu in montem se contulit, graviterque baculis pulsavit monachos qui abbatem Isidorum receperant septem, Hieracem, Dioscorum, Ammonium, Isaacum, Inisthoron, Tithoem, et alium Isaacum; cumque multo labore abbatem Isidorum conquisissent, non invenerunt: hunc quippe monachi in puteum siccum conjecerant. Tunc sarmentis sumptis Theophilus cellas illorum cum omni supellectile concremavit. Atque ita postquam insana ejus ira detonuit, Alexandriam revertitur.

10. At prædicti monachi amisso patientiæ suæ more, Alexandriam venerunt linteis præcincti, lugentesque totam plateam circumibant. Quibus cives conspectis, quia quinam essent homines noverant, magnopere eorum causa doluerunt: concurratque universus cum igne populus, et Theophili habitaculum cremare cœperunt. Ergo his cuncta in episcopo depopulantibus, et jam ad cimelia manum intendentibus, Nicolaus prætor periculo territus, ad eos accurrit, ut turbis rem excusaret: cui illæ non acquieverunt, vociferantes et tumultum concitantes adversus Theophilum, eique sine intermissione inclamantes. Tunc prætor magnopere consternatus, cogitabat Theophilum manibus illorum permittere. Verum hic abditum se continuit in piscina usque ad vesperam. Porro prætor indutos vestimentis monachos, curruque impositos, pedestris ipse duxit eos in prætorium. Ibi rursus turbæ vestes suas in cœlum jactabant, jurante per imperatores prætore, quod Theophilus consilium suum minime sibi aperuisset, sed obtentu quorundam latronum monasteria vastantium, securi assumpsisset militare auxilium. Quod si presbyterum Isidorum vultis pastorem loco

(b) Cod. τὸ πρόσταγμα.

ἀν τὸ θέλημα ὑμῶν· καὶ Θεόφιλον μὲν ἐξώσω, Ἰσιδωρον δὲ ἀντ' αὐτοῦ καταστήσω ὑμῖν. Καὶ ταχὺ Νικόλαος ὁ αὐτῆς ἄρχων πέμπει τριβούνους καὶ στρατιώτας, ἐφ' ἵπποις ἐνέγκαι τὸν ἀββᾶν Ἰσιδωρον. Θεόφιλος δὲ σχῆμα πτωχοῦ ἀναλαβὼν, εἰς τὴν τῶν ἱεροῦν στέλλεται χώραν, Νικόλαος τοῦ ἄρχοντος ἅπαντα τὰ γεγνημένα θέλοντος παῦσαι· καὶ δούς εἰς χεῖρας τοῖς λοιποῖς πλανήταις μοναχοῖς δῶρα, πρὸς τὸ λοιπὸν φθάσαντας αὐτοὺς τὸ μητᾶτον τὰ ἡμερώτατα διδάξαι, ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν καὶ διασωστήν.

ια'. Ὁ οὖν ἀββᾶς Ἰσιδωρος μαθὼν τὴν αἰτίαν δι' τὴν ζητεῖται, ἐνδυσάμενος λινοῦν ἱμάτιον παρὰ τινος κωμάρχου, καὶ καμαλαύκιον ἐαυτῷ περιθεῖς, κατήλθεν ἐπὶ τὸν Μαραῶτην κιθαρίζων, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ κύνα ἀκολουθοῦντα. Εἷς δὲ τῶν τριβούνων Κανθάρωδος τοῦνομα, ὑπαντήσας αὐτῷ λέγει αὐτῷ· «Ὦντως σὺ ὁ μέγας· δύνασαι λαθὼν χρήματα καὶ θωρακὸς πολλὰς, δεῖξαι ἡμῖν τὸν ἀββᾶν Ἰσιδωρον;» Ὁ δὲ στάς ἐμπροσθεν αὐτοῦ ἅμα τῷ κυναρίῳ, ἤρξατο ὀρχεῖσθαι κιθαρίζων. Ἐξουθενήσας δὲ αὐτὸν Κανθάρωδος ὁ τριβούνος, καὶ μηκέτι μηδὲ λόγου αὐτὸν ἀξιώσας, ἀνεχώρησεν· καὶ δὴ ὑπέστρεψαν ἐκεῖνοι ἀπὸ Ἰσιδώρου ἀπρακτοί. Τότε δὲ ὁ Θεόφιλος δῶρος ἐκμελιζάμενος τὸν τε ἄρχοντα καὶ τὰ λοιπὰ μέρη βροχίας, λαμπρῶς εἰσῆει εἰς τὴν πόλιν, αὐτῶν τῶν βρογευθέντων στερεῶς αὐτὸν μισούντων.

ιβ'. Οἱ δὲ μοναχοὶ οἱ δαρέντες ὑπὸ Θεοφίλου, λαθόντες παρὰ πολλῶν πολλὰ ἀναλώματα, ἐπορεύθησαν εἰς Ἱεροσόλυμα πρὸς Σιλβανὸν (α) τὴν ἐπίσκοπον τῶν ἐκεῖσε, καὶ προσπίπτουσιν αὐτῷ, καὶ τὴν πρᾶξιν ἐκινουσίουν τῶν γεγενημένων. Ὁ δὲ ἀπονευθεὶς πέμπει μετ' αὐτῶν τινα ἀναγνώστην Ἰουθενάλιον λεγόμενον μετὰ γραμμάτων. Καὶ τότε ἔφθασαν τὸ στρατόπεδον, οἱ πολλὰκις μετὰ δαιμόνων πολέμησαντες, καὶ μηδέπω τῶν κελίων αὐτῶν τὰς θύρας ἐξελθόντες. Οἱ μονάζοντες οὗτοι τοίνυν παραγενόμενοι ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τῷ Ἰωάννῃ συντυχόντες, ἐξενίσθησαν παρ' αὐτοῦ. Ἐξενδοχῆσεν δὲ αὐτοὺς, καὶ πάνυ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν παρέσχεν καὶ ἡ διάκονος Ὀλυμπιάς, ὡς ἀγίους ἄνδρας, ἦτις τὰ προσόντα αὐτῇ πάντα τοῖς δεομένοις παρέσχεν, καὶ ἐνάσκησει καὶ σεμνῇ πολιτείᾳ καλῶς διέπρεψεν, ἦτις καὶ ἦν ἡγαπημένη ἄγαν ὑπὸ Ἰωάννου διὰ τὸν σεμνὸν αὐτῆς βίον καὶ τὴν ἔνθεον πολιτείαν· ὅσα γὰρ εἶναι ἐμαρτυρεῖτο. Ὁ δὲ Ἰουθενάλιος δέδωκεν τὰ γράμματα τῷ βασιλεῖ, ἔπειτα καὶ Ἰωάννῃ, καὶ πάλιν ὁ Ἰωάννης ἄπερ ἔλαβεν γράμματα (f. 71 b) δίδωσι τῷ βασιλεῖ. Καὶ ταραχθεὶς ὁ βασιλεὺς, βασιλικὸν μὲν τι πρᾶξαι οὐκ ἠθέλησεν, σύνοδον δὲ προστάττει γενέσθαι· καὶ πέμπει εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῃ γράμματα περιέχοντα οὕτως·

ιγ'. «Νικητῆς, ἐνδοξος, εὐτυχῆς Ἀρχάδιος Πατρι ἡμετέρῳ ἐβῶσθαι· θέλας συλλαβὰς ἐπέψαμεν τῇ σῇ πατριότητι διὰ Μουλιπεντιοῦ τοῦ καθωσιωμένου μαγιστριάου καὶ σουδαίουθᾶ, προτρεπόμενοι ὥστε σε ἀβροσάντα σύνοδον διὰ τῶν ἐξ ἔθους ἐκ τῶν δειλαίων Ἀλεξανδρέων κανονικῶς κρίναι· ἵνα εἴη καὶ ἡ καθαιρέσις ἢ εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον γενομένη, ὑπὸ τῶν Δυτικῶν οἰκουμηνικωτέρως κριθῇ. Καὶ τῷ ἡμετέρῳ δὲ ἀδελφῷ καὶ συμβασιλεῖ Ὀνωρίῳ τῷ τέκνῳ σου ἔγραψα, τοῦ παρακαλέσαι σε προθυμωτέρως τοῦτο

(a) Silvanus non apparet in catalogo episcoporum Hierosolymæ. Verum ita tamen Georgius quoque bio-

ποιῆσαι, καὶ μὴ ὀκνήσαι ὄλω. Τοὺς προσφυγόντας οὖν πρὸς τὴν σὴν ἱερότητα ἐπισκόπους Αἰγύπτου καὶ Λιβύης, καὶ τοὺς ἐκ τοῦ τῶν Ἀλεξανδρέων κλήρου, οἵτινες ἐγκληματικῶς ἐπιφέρονται τῷ Αἰγυπτίῳ, προσέταξα ἐκπέμψαι ἐπὶ ταύτην τὴν βασιλῖδα πόλιν, συστησομένους ἐφ' ὅσπερ διδάσκουσιν, ὡς ἐκεῖνοι φαίωσιν, ἀλόγως γεγενημένοι· μετὰ καὶ Θεοδότῃς, ἦτις τῆς ὑποθέσεως ὄλης τὴν δίξαν ὄδεν. Εἰ γὰρ ἡ κατὰ Θεὸν συναγομένη σύνοδος διὰ τῶν τοποτηρούντων σοι, ἐναργεστάταις ἀποδείξει ἐν εὐρωσὶ τὸν Θεόφιλον ταύταις ὑποπεσόντα ταῖς ἀπάταις, μηδαμῶς ἀπολογίαν τινα ἢ πρόφασιν ἔξοντα, τῆς ἱεροσύνης ἀπεῖρξαντες, μετ' ἄλλοις πικροῖς, τὸν ἐπιλοίπον ἑαυτοῦ βιώσει χρόνον, τῆς μετέπειτα τοῦ Θεοῦ δίκης δεχόμενος τὰ ἴσα, τὰ πρεπύδη ἀπαρπρέπως μολύνας. Καταξιώσει οὖν ἡ σὴ εὐλογιστία γράψαι τοῖς καθ' ἑκάστην πόλιν συνήθως ὑπαντῶσιν ἐπισκόποις, συνάγεσθαι ἐν ταῦθα ἅμα οἷς προελετο τοποτηρηταῖς· οὐκ ἄσχοπον γὰρ τὸ τοιοῦτο ἢ ἀζήτητον ἀν συγχωρήσομεν.» Γράφει δὲ Ἀρχάδιος καὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ὀνωρίῳ ταῦτα· «Ἐπειδὴ τάχα που σχολάζοντων ἡμῶν περὶ τῆς βασιλείας, λεληθότως Θεόφιλος ὁ πάπας στερηθεὶς ἡμᾶς τῆς τιμῆς κατεπείγεται, φροντισάτω σου ἡ εὐδιάθετος ἀδελφότης τὸν μέγαν Ἰννοκέντιον αἰτήσαι, σύνοδον ἀβροχίζοντα τοὺς εἰς πρόσωπον αὐτοῦ γνησίως διακονούντας, εὐλόγως προχειρίζεσθαι.»

ιδ'. Γράφει δὲ καὶ εἰς Ἀλεξανδρείαν Νικόλαῳ δουκὶ καὶ αὐγουσταλίῳ, διέποντι ἑκατέραν ἀρχὴν· «Οὐ λέληθεν πάντως ὅτιπερ τῶν πρὶν ἀρχιερέων ἡ τυραννὶς (b) καὶ ἡ παντοκράτεια τὸ σθένος ὤλεσεν, καὶ εἰς πάντα τὰ ἔθνη διεσπάρη. Τοιοῦτό τι καὶ νῦν σημαίνόμενον βλέπομεν· οὐ γὰρ σωπητήσμεν τῷ οὕτω προβαίνοντι σοι κακῷ, ἢ τῇ βασιλείᾳ μεμφομένῳ. Πρὸς σὲ ταῦτα γράφομεν, ὅτιπερ τὴν εἰς πρόσωπον ἡμῶν ἔχων ἐξουσίαν καὶ δύναμιν, οὐδαμῶς ἡμᾶς μεμείσθαι δοκεῖς· ἀλλὰ δῶρος προσέχων, τῶν ἐμῶν προστάξεων καταφρονεῖς, καὶ πᾶσαν ἡμῖν τὴν περιφανῆ δυναστείαν εἰς οὐδὲν τίθεις. Ὅθεν οὐκ ἔξω τῆς ἡμετέρας ἀγανακτικῆς ἐστῆ, ὡς καταφρονήσας τῆς ὑπερτάτης ἡμῶν μεγαλειότητος. Δεχόμενος οὖν τὰ σεπτὰ καὶ προσκυνητὰ ἡμῶν γράμματα ἐπιφερόμενά σοι διὰ Βάσσοιο τοῦ καθωσιωμένου, μηδεμίαν ἀναμονὴν ποιούμενος ἢ υπερτιθέμενος, ὄλω κατὰ γραφέντα σοι, δίχα πάσης ἐνδόσεως, ὡς κατὰ κριτον τὸν Θεόφιλον τοῖς ἐνθάδε παράστησον, μηδεμίαν αὐτῷ τιμὴν ἢ θεραπείαν διδούς. Εἰδὼς ὡς εἰ μὴ ταῦτα παντὶ τρόπῳ, φόβῳ πολλῷ ποιήσεις, εἰς αὐτὴν τὴν ζωὴν καὶ τὴν σωτηρίαν κινδυνεύσεις. Τοὺς δὲ κατηγορούς αὐτοῦ, οἵτινες ἐπίσκοποι καὶ κληρικοὶ τυγχάνουσιν, ἅμα Θεοδότῃ ἀποστείλον πρὸς ἡμᾶς· ἢ γὰρ κατὰ Θεοῦ νόμον συναγομένην (f. 72 a) σύνοδος ταῦτα πάντα γυμνάζουσα, τὴν πρόφασιν αὐτοῦ κρίσει δικαίως ἐκφωνήσει.» Ἀπεστάλη δὲ θεῖα κομμνητορία εἰς πάσας τὰς ἐπαρχίας τοῖς κατὰ χώραν ἐπισκόποις, ὑπαντᾶν καὶ κρίνειν τὰ κατὰ τοὺς κατηγορούς Θεοφίλου.

graphus (apud Savil. t. VIII, p. 211) hunc memo-

Theophili, voluntati vestræ parebo, et Theophilo ejecto, Isidorum vobis præficiam. Statimque idem Nicolaus prætor tribunos militesque mittit, ut in equis Isidorum abbatem adducerent. At vero Theophilus sumpto mendici habitu, in sacerdotum regionem mittitur, dum Nicolaus prætor concitata omnia sedare studet : largitus cæteris vagantibus monachis dona, ut domum revertentes pacifica apprime nuntiarent, dato etiam defensore.

11. Igitur cognita Isidorus abbas causa ob quam quærebatur, linea veste indutus, a quodam pagi præside commodata, sibi que cucullo circumposito, venit in Mareotem citharizans, cane etiam se subsequente. Quidam vero tribunus nomine Cantharodus obviam ei factus, dixit : « Vere tu magnus vir : potesne, accepturus pecuniam multaque munera, demonstrare nobis abbatem Isidorum ? » At ille coram illo se sistens cum catulo, cœpit ad citharæ sonitum saltare : quem mox despiciens tribunus, nec jam ullo verbo dignatus, recessit. Sic illi, re infecta, ab Isidoro reversi sunt. Tunc Theophilus donis placato prætore, reliquis etiam partibus congiario dato, magnifice in urbem remeavit, quanquam ipsi ab eo munerati detestabantur.

12. Interim monachi illi a Theophilo pulsati, multa a multis viæ subsidia nacti, profecti sunt Hierosolyma ad Silvanum ibi episcopum, ad cujus pedes accidentes rem quæ sibi evenerat exponunt. Miratus ille mittit viæ comitem Juvenalem diaconum. Et tunc demum ad regium comitatum venerunt homines, qui sæpe cum dæmonibus decertaverant, et cellularum suarum foribus nunquam prodierant. Itaque hi monachi Constantinopolim delati, et cum Joanne congressi, donis ab eo sunt affecti. Hospitio autem recepit, et affatim necessaria suppediavit Olympias diaconissa, tanquam sanctis hominibus, quæ facultates suas omnes egentibus elargiebatur, et ascetico instituto probisque moribus præclare fulgebat, eratque Joanni admodum chara propter vitæ sanctitatem et secundum Deum conversationem; nam sancta communi existimatione habebatur. Juvenalis autem litteras imperatori tradidit, et alias Joanni, qui pariter a se acceptas imperatori reddidit. Territus vero imperator nihil quidem regaliter facere voluit, attamen synodum fieri mandavit, Romamque ad Innocentium papam litteras misit, quarum hæc continentia fuit :

13. « Victor, gloriosus, felix, Arcadius Patri nostro salutem. Divinas syllabas ad paternitatem tuam misimus per Mulpentium devotum magistranium et adjutorem, hortantes, ut coacta more solito synodo, de istis calamitosis Alexandrinis canonicis iudices, ut depositio Theophili ab his jam facta, ab Occidentalibus quoque episcopis generalius decernatur. Nostro quoque fratri et conregnanti Honorico, filio tuo, scripsi, ut te roget quo libentius hoc nullaque interposita mora perficias. Igitur eos, qui sanctita-

tem tuam appellaverunt, Ægypti et Libyæ episcopos, et Alexandrini cleri reliquos, transmitti jussi ad banc regiam urbem, ut demonstrent quæ ipsi ore tenus aiunt irrationabiliter acta fuisse : nec non et ipsam Theodotem, quæ totius rei originem novit. Nam si collecta secundum Deum synodus per legatos tuos, evidenti demonstratione compererit, Theophilum hoc errore esse prolapsum, is nullam defensionem aut excusationem habiturus, de sacerdotio a vobis dejectus, cum pœnis aliis, reliquum vitæ suæ tempus exiget, divinamque pariter ultionem postea experietur, propterea quod res decentes indecenter commaculaverit. Dignaberis itaque, benedictæ Pater, ad episcopos in singulis urbibus de more degentes scribere, ut istuc conveniant, una cum illis, quos tu deputaveris legatis tuis; neque enim hanc rem inconsideratam atque inexploratam esse patiemur. » Fratri quoque suo Honorico scribit Arcadius hæc : « Quandoquidem nobis circa res imperii, ut puto, occupatis, clam Theophilus papa honorem deterere conatus est, curet benivola tua fraternitas magnum Innocentium rogare, ut convocata synodo fideles suos officiales laudabiliter deputet. »

14. Scribit etiam Alexandriam Nicolao duci et augustali, utramque dignitatem tenenti : « Non te prorsus latet, quod superiorum antistitum tyrannis atque audacia vires imperii fregit, et in omnes gentes propagata est. Hujusmodi aliquid nunc quoque evenisse cernimus; neque enim tacebimus coram adeo crescente apud te malo et imperium dehonestante. Hæc ad te scribimus, quia istic nostro nomine potestatem viresque tenens, nos minime imitari videris; sed donis inhians, mandata mea aspernaris, et nostram omnem illustrem dignitatem flocci facis. Quamobrem indignationem nostram non effugies, utpote qui sublimissimam nostram magnitudinem pensi non habueris. Statim ac igitur sacras ac venerabiles litteras nostras, quas devotus Bassus tradet, acceperis, nulla mora interposita, omnino prout tibi scribitur, absque ulla indulgentia, Theophilum tanquam reum huc transmittes, nullum ipsi honorem aut comitatus obsequium adhibens. Velimque scias, quod nisi hæc perquam accurate multoque cum metu peragas, de ipsa vita tua ac salute periclitaberis. Tum et Theophili accusatores, sive episcopi sint sive clerici, cum Theodote, ad nos mitte; nam juxta Dei legem coacta synodus, his omnibus ventilatis, dignum se ipsa iudicium juste pronuntiabit. » Missa sunt etiam in provincias omnes commonitoria ad regionum episcopos, ut ad iudicandum juxta accusatorum expostulationes convenirent.

(b) Cod. *ῥοφανητλ*.

ισ'. Ο δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος νοήσας τὸ μελετώμενον ὑπὸ τῆς Εὐδοξίας, διότι ἐνείχεν τῷ Ἰωάννῃ ἐλεγχομένη παρ' αὐτοῦ, καθὼς Ἡρωδιάς ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ ἠλέγητο ἄμα Ἡρώδῃ τῷ ταύτην γήμαντι μετὰ συνουσίαν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καθὼς ἐν Εὐαγγελίῳ λέγεται. Γέγονεν γὰρ τοιοῦτο μεταξὺ Ἰωάννου καὶ τῆς Εὐδοξίας· Συνέβη γὰρ γενέσθαι τὴν βασιλίδα περὶ τὸν βασιλικὸν ἀμπελῶνα, εἰσελθεῖν αὐτὴν εἰς ἀμπελῶνα γυναικὸς χήρας πλησιάζοντα τοῦ ἑαυτῆς ἀμπελῶνος, εἶτε ἐκουσίως εἶτε ἀκουσίως, καὶ κόψαι σταφυλήν. Προεβάλετο δὲ αὐτῇ « Κατ' ἄγνοιαν εἰσήλθον, φησὶν, καὶ οὐ δύναται οὐκ εἶ ἀποδοθῆναι τῇ κυρίᾳ αὐτοῦ, ἀλλὰ δίδωμι ἀμπελῶνα ἀντὶ αὐτοῦ πλείονα καὶ κρείττω. » Ἡ δὲ χήρα οὐ κατεδέξατο, ἀλλὰ προσέπεσεν τῷ Ἰωάννῃ, ὅπως ἀποδοθῆ αὐτῇ ὁ ἀμπελῶν αὐτῆς. Παραγενόμενος δὲ ὁ Ἰωάννης πρὸς τὴν βασιλίδα, λέγει αὐτῇ· « Οἰκτερίσθον τὴν χήραν, καὶ ἀπόδος αὐτῇ τὸν ἀμπελῶνα. » Ἡ δὲ φησὶν· « Νόμος βασιλικὸς ἐστίν, ὅπου εἰσελθῶμεν, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ ἀψώμεθα, μὴ γενέσθαι ἐτέρῳ, ἀλλ' ἢ τοῖς βασιλευσίν· ἀντὶ αὐτοῦ δὲ ἀμπελῶνα ἄλλον οἶον θέλῃ λαβέτω. » Πάλιν οὖν ἡ χήρα κόπους παρείχεν τῷ Ἰωάννῃ, ὡς δυναμένη τι παρὰ τῆς βασιλίδος. Καὶ ἐνοχλοῦντος Ἰωάννου τῇ Εὐδοξίᾳ, ποτὲ μὲν παρακαλοῦντος αὐτὴν, ποτὲ δὲ καὶ παραβολικῶς νοουβητοῦντος (α) αὐτὴν, οὐκ ἠδυνήθη ἐκπαῖσαι τὸν ἀμπελῶνα τῆς γυναικὸς ἀπ' αὐτῆς. Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν παραγενομένου τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὴν περὶ τούτου, κελεύει τοῖς δορυφόροις αὐτῆς κλείσαι τὰς θύρας ἔμπροσθεν Ἰωάννου, ὅπως μὴ εἰσέλθῃ καὶ λαλήσῃ αὐτῇ. Ὁ δὲ Ἰωάννης προσκαλεσάμενος τὸν ἄρχοντα τῆς ἐκκλησίας, παρήγγειλεν αὐτῷ λέγων· « Ὅτ' ἂν εἴθῃ ἡ Εὐδοξία εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, κλείσον ἔμπροσθεν αὐτῆς τὰς θύρας, καὶ εἰπὸν αὐτῇ· Ἰωάννης τοῦτο προσέταξεν. » Καὶ ἀπὸ τότε ἠῤῥήθη στερεῶς ἡ λέσχη μεταξὺ Ἰωάννου καὶ Εὐδοξίας.

ισ'. Εἰδὼς οὖν ὁ καλόγηρος ὁ Ἀντιόχου ἐπίσκοπος τὴν ἐνέδραν αὐτῆς σκευὴν ποιούσης κατὰ Ἰωάννου, προσποιήσατο ἀσθένειαν, καὶ τὸ γῆρας ἀρρωστεῖν αὐτὸν ἐξ ἀμφοτέρων, αὐτὸς μὲν παραιτηθεὶς οὐκ ἤλθεν, πέμπει δὲ τοποτηροῦντι αὐτὸν πέντε ἐπισκόπους, Ἀπαμειᾶς Διογένην, Βεροίας Ἀκάκιον. Εὐκαιρήσαντος δὲ Ψευρηανοῦ τοῦ Γαδάλων ἐπισκόπου, καὶ χρήζοντος εἰς τὸ κωμητάτου ὡς λογιωτάτου, ἤλειτο (β) ποιῆσαι αὐτὸ Σαμουσατῶν Γέμμουλον, Ἐδέσης Θεοδόσιον· ἤλθεν δὲ καὶ Ἀεονδᾶς ἐπίσκοπος Ἀγκύρων καὶ αὐτὸς ἔχων κατὰ Ἰωάννου· οὗτοι πάντες ὡς ἀπὸ συντάξεως ἔχθροὶ Ἰωάννου. Νικόλαος δὲ ὁ ἄρχων ἐνέγκας τὸν Θεόφιλον, ἠπειλήσεν αὐτῷ ὡς τὰ ἑλληνικὰ χρήματα διαρπάζοντα, κείμενα αὐτῷ (κατὰ) τὴν κέλυσιν τοῦ βασιλέως. Ὁ δὲ Θεόφιλος διὰ Γεωργίου τοῦ ἀδελφιδοῦς αὐτοῦ τοῦ ἄρχοντος, κλήσας τὰ βαλλάντια ἀμφοτέρων, ἔσχεν ἀνοχὴν, ἕχρις ἂν τὰ κελλαρικὰ Αἰγύπτου καὶ ἡδύσματα Ἰνδίας ὠνήσάμενος, εἰς πλοῖα ἐνεβάλετο, σὺν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις καὶ διακόνους καὶ τοῖς λοιποῖς ἐν ὕλῃ ἰκανῶ· καὶ οὕτως ἐπλευσεν φόρτῃ πολλῇ.

(f. 72 b) ις'. Ἡ οὖν Εὐδοξία τὸν λιμένα φρουρή-

σασα διὰ Μαρριανοῦ τοῦ μειζοτέρου αὐτῆς, καὶ φθάσαντας τοὺς τοποτηρητὰς Ἰννοκεντίου διὰ τὴν σύνοδον, ἀπέσπασεν ἀπ' αὐτῶν τὰ γράμματα, καὶ εἰς φρουρὰν κατακλείστους ἐν τοῖς Θρακησίοις μέρεσιν ἐποίησεν ἐν παραθαλασσίῳ καλουμένῳ Ἀθύρων ἐν πολλῇ ἀσφαλείᾳ. Πάντων φθασάντων τὴν Κωνσταντίνου πόλιν, οὐδαμοῦ οἱ τοποτηρητὰ τῆς Ῥώμης· ἀλλ' οὐδὲ Θεόφιλος, εἰ μὴ ὀψέ ποτε. Ὁ οὖν βασιλεὺς Ἀρκάδιος οὐκ ἠνέσχετο ὅλως συντυχεῖν Θεοφίλῳ· ἡ δὲ Εὐδοξία μεταστειλαμένη Θεοφίλον καὶ τοὺς ἄλλους ἐπισκόπους, ἤρυν πάντας διψῶντας τὴν Ἰωάννου ἐπιβουλήν, καὶ πάντας ἠσφαλίσατο δώροις. Ὁ οὖν Ἰωάννης νεωτερικῶς πράττων ἐξηγήσατο κατὰ τῶν ἐπισκόπων τινὰ οὕτως ἔχοντα· « Συναγάγετε πρὸς με τοὺς ἱερεῖς τῆς αἰσχύνης ἐσθλόντας τράπεζαν Ἰεζάβελ, ἵνα εἴπω αὐτοῖς· Ἔως πότε χωλανεῖτε ἐπ' ἀμφοτέραις ταῖς ἰγνύαις ὑμῶν; Εἰ ἔστιν Θεός, πόρρυσσθε ὀπίσω αὐτοῦ· εἰ δὲ ἡ τράπεζα Ἰεζάβελ αὐτῆς Θεός, φαγόντας ἐξεμέσατε. » Οἱ δὲ ἐπίσκοποι ἐπέδωκαν τῷ βασιλεῖ τὰ ἴσα τῆς ἐξηγήσεως Ἰωάννου, καὶ ἔλυθη διὰ τὴν Εὐδοξίαν μεγάλως. Καὶ εὐθύς κατὰ Θεοφίλου Ἰωάννης ἐξήγησεν ἀπεφῆναι οὕτως λέγων· « Τίς ποτε τῶν Αἰγυπτίων θεόφιλος ἐγένετο; τίς δὲ τῶν θεοφίλων τὴν μουσερὰν αὐτῶν εὐδοξίαν οὐ βδελύσσεται; » Εἶτα καὶ αὐτὴν πάλιν ἐπιδιδούσιν τῷ βασιλεῖ· καὶ μετετέθη ἡ Θεοφίλου ἀγανάκτησις εἰς Ἰωάννην.

ιη'. Τότε λαβὼν ὁ Ἰωάννης δύο τῶν διωχθέντων μοναχῶν, Διόσκορον καὶ Ἰέρακα, τοὺς τροχαλοὺς αὐτῶν, ἐχειροτόνησεν αὐτοὺς πρεσβυτέρους, ὅπως αὐθαιρέτως τὰ κατὰ Θεοφίλου διδάξουσιν τὴν σύνοδον. Ἡ δὲ Εὐδοξία λαβοῦσα Θεοδότην, ἡ τὰ χιλια νομίματα δέδωκεν τῷ ἀββῆ Ἰσιδώρῳ τῷ πρεσβυτέρῳ, ταύτην Κλημεντίνῳ τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως δέδωκεν εἰς γάμον, καὶ τοὺς ἐπισκόπους Αἰγύπτου καὶ Αἰθιοπίας καὶ τοὺς κληρικοὺς τοῦ μέρους Ἰσιδώρου ἐνέγκασα δώροις ἐπλήσεν· καὶ τοὺς μὲν πεισθέντας αὐτῇ κατὰ τὸ παλάτιον δέδωκεν μετεωρίζεσθαι· τοὺς δὲ μὴ πεισθέντας αὐτῇ, ἐν Θεσσαλονικῇ ἐξώρισεν. Καὶ πολλοὶ ἐπίσκοποι καὶ μοναχοὶ καὶ κληρικοὶ πρεσβύτεροί τε καὶ διάκονοι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρθένοι καὶ γυναῖκες κοσμιώταται, ὅση ἂν ἠδύρετο κοινωρικῶς Ἰωάννου, πολλὴν ἄθλησιν ὑπέμειναν παθημάτων· καὶ ἦν σθένος ἰδεῖν, καὶ ἀκούειν, καὶ θρηγῆσαι ὑπὲρ τῶν οὕτως ἀδίκως καταδυναστευομένων τῶν ἀγαπώντων τὸν Ἰωάννην, ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους σὺν διακόνους καὶ κληρικοῖς καὶ μονάζουσιν, ἐν ἐξορίαις ὑπὸ ἀνελεημόνων ἀνθρώπων ἀπελαυνομένους. Τινὲς δὲ τῶν μοναζόντων, καὶ παρθένοι καλῶς ἐν ἀσκήσει διαπρέπουσαι, αἰκισμοῖς καὶ βασάνοις παρεδιδούοντο, λαϊκῶν τε δὲ καὶ γυναικῶν εὐσεβῶν, χρημάτων διαρπαγῇ ἠπειλείτο. Ταῦτα πάντα ὑπὸ Εὐδοξίας καὶ τῶν δορυφόρων αὐτῆς ἐγένοντο εἰς Ἰωάννην καὶ τοὺς αὐτοῦ κοινωνοὺς. Καὶ οὕτως συνέβη τὸν μὲν Θεόφιλον ἀπαλλαγῆναι, τὸν δὲ Ἰωάννην ἐμπεσεῖν. Ὁ δὲ Ἰωάννης οὐκ ἐπαύετο τῶν κατ' Εὐδοξίας ὕβρεων ἐπ' ἐκκλησίᾳ καὶ δημοσίᾳ ἐξηγούμενος· (c) ἐ Πάλιν Ἡρωδιάς μαίνεται, πάλιν Ἰεζάβελ Ναβουθὲ τὸν ἀμπελῶνα διαρ-

(a) Cod. ἐξουθενούντος. Porro hic cogitandum patet de Nathani parabola.

(b) Hic et alibi codex mendosus reformandus aut videtur, aut mihi certe obscurus erat.

(c) Cf. Opp. Chrysostomi, t. VIII, col. 485.

15. Antiochiæ autem episcopus rescivit quid moliretur Eudoxia, quæ Joanni infensa erat, propterea quod reprehensa fuerat, velut olim Herodias a Joanne Baptista, una cum Herode qui illam incestu sibi desponsaverat quæ cum fratre ejus copulata fuerat, ut dicitur in Evangeliiis (*Marc. vi, 17 sqq.*). Hæc autem fuit causa discidii inter Joannem et Eudoxiam: Contigit enim ut imperatrix, in regia vinea diversans, in vineam feminæ viduæ ingrederetur suæ propriæ proximam, sive hoc sponte fecerit sive casu, et uvam inde præcideret. Et ipsa quidem aiebat: « Inscierit huc sum ingressa, sed tamen vinea dominæ suæ deinceps nequit restitui; sed aliam pro illa dabo ampliorem atque meliorem. » Verumtamen vidua non admisit oblationem, sed Joannem exoravit, ut sibi vinea sua redderetur. Tunc Joannes imperatrici conventæ aiebat: « Miserere viduæ, eique vineam restitue. » At illa: « Lex est, » inquit, « regia ut, quo nos intraverimus atque indidem fructum carpsimus, locus ille haud alterius quam regum sit. Attamen pro illa vineam quamlibet sibi habeat. » Denuo igitur vidua molesta Joanni erat, quasi aliquid ab imperatrice impetrare valenti. Cumque hic fatigaret Eudoxiam, nunc orans, nunc etiam cum parabola admonens, nunquam mulieris vineam ab imperatrice valuit extorquere. Ergo die quadam, adveniente ad eam hujus rei causa Joanne, ipsa stipatoribus suis mandavit ut fores adversus Joannem occluderent, quominus ad loquendum ingrederetur. Joannes autem vicissim vocato ad se ecclesiæ præposito mandavit dicens: « Cum venerit Eudoxia, ut in ecclesiam ingrediatur, fac januas coram occludas dicendo: « Joannes ita mandavit. » Atque exinde aucti fuere magnopere inter Joannem et Eudoxiam rumusculi.

16. Sciens itaque Antiochiæ valde senex episcopus Eudoxiæ insidias et molimina adversus Joannem, simulavit infirmitatem, simulque senio semet excusavit quominus ad urbem veniret, sed cum legato suo misit quinque episcopos, Diogenem Apameæ, Acacium Bercæ. Capto autem opportuno tempore Severianus Gabalorum episcopus, et in aula utilis ob suam sapientiam, postulavit ut idem facerent Samosatorum episcopus Gemmulus, et Edessæ Theodosius. Venit etiam Leonas Ancyræ episcopus ipse quoque Joanni infestus; hi nimirum omnes, tanquam ex compacto, inimici erant Joannis. Nicolaus vero præfectus qui Theophilum adducebat, interminatus ei est, quod gentilium pecuniam diripiisset, quæ ipsi mandato regio commissa fuerat. At Theophilus per Georgium præfecti ex sorore nepotem, impleta utrique crumena, dilationem obtinuit, donec Ægypti cellarienses species et Indiarum condituras coemeret, quibus naves oneravit, cum episcopis et presbyteris ac diaconis atque aliorum turba multa; atque ita gravi cum sarcina navigavit.

17. At Eudoxia portum custodiens per Marianum domus suæ præfectum, Innocentii legatos ad synodum venientes, post ereptas iis epistolas, carcere conclusit in Thraciæ partibus, in arce Athrorum maritima cum præsidio valido. Quo factum est, ut cunctis Constantinopoli jam præsentibus, nusquam legati papæ Romani apparerent; sed neque nisi valde sero Theophilus. Jam Arcadius imperator Theophilum sibi in conspectum venire prorsus non est passus. Sed Eudoxia, appellato ad se Theophilo aliisque, comperit omnes Joanni infensos: itaque et omnes donis sibi devinxit. Porro Joannes pene juveniliter se gerens, contra episcopos hæc fere dictitabat: « Congregate ad me sacerdotes ignominia, qui de Jezabelis mensa vescuntur. *Quousque claudicatis in duas partes? Si est Deus, sequimini eum (III Reg. xviii, 21)*: sin ipsa Jezabelis mensa Deus est, comedite et vomite. » At vero episcopi exemplar concionis Joannis imperatori tradiderunt, qui id magnopere propter Eudoxiam ægre tulit. Mox Joannes adversus Theophilum concionem habebat, ita dicens: « Quis Ægyptius Dei amator est (theophilus)? Quis porro Dei amator (theophilus) detestabilem eorum gloriam (eudoxiam) (a) non abominatur? » Atque hanc etiam concionem imperatori tradiderunt; quo factum est, ut indignatio a Theophilo in Joannem decideret.

18. Tunc Joannes duos de persecutionem passis monachis, Dioscorum et Hieracem, eorum cursores (periodeutas, visitatores), ordinavit presbyteros, ut sponte propria synodum de Theophili gestis edocerent. At Eudoxia Theodotem, quæ mille nummos abbati Isidoro dederat, tradidit in matrimonium Clementino urbis præfecto, simulque episcopos Ægypti et Libyæ, nec non clericos qui Isidoro favebant, ad se accitos donis cumulavit: quotquot autem sibi parebant in palatio habuit cum dignitate. resistentes vero Thessalonicam relegavit: multique episcopi, monachi, clerici, presbyteri atque diaconi, nec non et virgines ac matronæ honestissimæ, quæcunque in partibus Joannis essent, multa afflictionum certamina pertulerunt: miserumque erat cernere et audire ac dolere de sic inique oppressis Joannis amicis, episcopis et presbyteris, cum diaconis, clericis ac monachis, quos in exsilium crudeles homines extrudebant. Quidam imo monachi ac virgines ascetico vitæ genere illustres, cruciatibus ac tormentis multabantur, laicis demum piisque feminis bonorum direptio denuntiabatur. Hæc omnia ab Eudoxia et satellitibus ejus contra Joannem ejusque fautores fiebant. Atque ita eveniebat, ut Theophilus absolveretur, Joannes autem causa caderet. Hic tamen interim a conviciis adversus Eudoxiam non desinebat in ecclesia et publice loquens: « En rursus Herodias furit, rursus Jezabel Nabuthi vineam rapere vult. » Et denuo: « Nonne odi gloriam

(a) Ludebat Chrysostomus hic, et postea, in ambiguis vocabulis θεόφιλος et Θεόφιλος, εὐδοξία et Εὐδοξία.

τάτσι βούλεται. » Καὶ πάλιν ἔλεγεν · « Οὐχὶ ἐμίσησα τὴν εὐδοξίαν, ἠγάπησα δὲ τὴν ἀδοξίαν; » Καὶ ἦν αὕτη τοῦ βασιλέως δυνατωτέρα.

10'. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι Ἀκάκιος, Σευηριανὸς καὶ Πορφύριος καὶ οἱ περὶ αὐτοῦ συμπλακέντες (f. 73 a) Θεοφίλω, καὶ συναχθέντες προσήλθον τῷ βασιλεῖ λέγοντες · « Δέσποτα, τῶν προνομίων φυλαττομένων τοῦ προέδρου (a), κέλευσον ἡμᾶς συναχθέντας ἰδεῖν περὶ τοῦ ἐνεστῶτος πράγματος, δικαστῶν ἡμῖν διδομένων, ὧν ἐὰν συνελθῇ σεβάσμιόν σου κράτος · οἱ γὰρ μοναχοὶ οὗτοι οἱ τὰς προσελεύσεις κατὰ Θεοφίλου ποιοῦμενοι, τοῦ δόγματός εἰσιν τοῦ Ὀριγένους, καὶ χρῆ αὐτοῦς ἐπὶ πάντων δοκιμασθῆναι. » Ἐνέγκας δὲ αὐτοῦς ὁ βασιλεὺς λάθρα, ἐπιεικῶς λέγει · « Οἴδατε, Πατέρες, ὅτι ἀνέγκων τὸ *Περὶ ἀρχῶν Ὀριγένους*, καὶ ἐθαύμασα; » Οἱ δὲ οὐκ ἀπεκρίθησαν αὐτῷ τι · καὶ αὐτίκα ἀπένευσεν αὐτοῦς, μικρὸν σκανδαλισθεῖς. Καὶ οὕτω συνέθη τὸ ὄλον τοῦ πράγματος Ἰωάννου εἰς συσκευὴν τελείαν χωρῆσαι. Τότε ὁ βασιλεὺς διαπορούμενος ἔλυπετο διὰ τοὺς τοποτηρητὰς Ῥώμης, μὴ μαθῶν οἷαν μέθοδον ὑπέμειναν. Τότε κελεύει τοὺς παρόντας ἐπισκόπους συναγομένους γυμνάζειν τὰ ἐπικείμενα, δοὺς αὐτοῖς κριτὰς, Ἡσύχιον ἑπαρχὸν τῶν ἱερῶν πραιτωρίων, καὶ τοὺς τῶν πρώτων πραισεβάτου στρατηγῶς Μαξέντιον καὶ Διόδωρον, μετὰ καὶ Ἀκυλίνοιο κυέστορος, καὶ πατρικίω τινῶν. Καὶ συνάγονται ἔξω τῆς πόλεως ἐν μοναστηρίῳ Δωροθέου τινὸς ἀρχιμανδρίτου μεγάλου ὄντως καθ' ὑπερβολὴν · καὶ προτραπέντων τῶν δικαστῶν παρὰ τοῦ ἀρχιμανδρίτου καθίσαι ἐν αὐτῷ καὶ δοξάσαι τὸν τόπον, ἀντιέλεγτο αὐτῷ παρὰ τῶν κριτῶν φασκόντων, ὅτι αἱ ψήφοι ἐν ἐκκλησίαις κροτοῦνται καὶ οὐχὶ ἐν μοναστηρίοις.

κ'. Ἀκυλίνος κυέστωρ ἔφη · « Μεσίται ἀμφιβόλων τινῶν προετράπημεν γενέσθαι · ποῦ τὸ πλήθος τῶν ἐπισκόπων; ποῦ οἱ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τοποτηρηταί; ὄντως εἰδείξαν μὴ κανονικῶς ἢ ἐνθέσμως συνελθεῖν αὐτοῦς, ἀλλὰ κατὰ παρὰθεσίν τινων. » Ἀκάκιος ὁ Βεροίας ἔφη · « Ἡ θειοτάτη Αὐγούστα ἐκέλευσεν τὴν ἀκρόασιν ἐνταῦθα γενέσθαι, διὰ τὰς ἐκχοστας Ἰωάννου. » Ὁ δὲ κυέστωρ δριμυθεὶς λέγει · « Τί δεῖξαι ἔκρινας τὴν Αὐγούσταν ἀνακόλουθον ἐπιχειρήσασαν; μὴ Ἰωάννης μόνος ὑβρίζει τὴν Αὐγούσταν; πῶς λοιπὸν ἐνταῦθα κατηγορίαν τοιαύτην ἐνεστήσασθε; ἰδοὺ αὐτὸς πρὸ παντὸς τρόπου πρόξενος τῆς ὕδρευος ἐγένου. » Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης λέγει · « Ἀληθὲς εἶπας · αὐτὴ δὲ μετὰ τοῦτο ἤτησατο. » Ὁ δὲ Ἀκυλίνος, οὐχὶ δὲ ὡς ἀκούσας, λέγει τοῖς ἐπισκόποις · « Χρεῖα παρῆναι τὸν Ἰωάννην, ὥστε ἐπὶ αὐτοῦ τὸ ὄλον γυμνάσαι. » Καὶ δηλοῦσι τῷ Ἰωάννῃ διὰ δύο ἰληρικῶν αὐτοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἐκβληθέντων τῆς ἐκκλησίας, ὑπαντῆσαι εἰς τὸ συνέδριον. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀντιθλοῖ αὐτοῖς ταῦτα · « Οὐ κανονικῆ ἀκολουθίᾳ χρᾶσθε, διὰ τῶν ἐχθρῶν μεταστελλόμενοι με, ἵνα ἐχθροὶ ἐπ' ἐχθροὺς ἀγάγουσι κριθῆναι. » Ἀντεῖπον δὲ οἱ

μετὰ Ἰωάννου ἐπίσκοποι κατὰ Θεοφίλου · « Ἐξω ἔθους τοιοῦτο τὸ ἀκανονίστως καταλύειν τὴν Ἐκκλησίαν, ἦνπερ ὁ Κύριος περιεπηθήσατο τῷ ἰδίῳ αἵματι · προσῆκεν οὖν σε περὶν πρὸς ἡμᾶς εἰς τὴν ἐνομομνήμη πόλιν, καὶ μὴ προσκαλεσθαι τὸν Ἄβελ, κατὰ τὸν Κάιν. Σὺ γὰρ ἐξ ἐνὸς κλίματος εἶ, ἡμεῖς δὲ ἐκ διαφόρων, καὶ ἐσμέν τεσσαράκοντα ἑπτὰ μητροπολίται (b) · καὶ δέον τοὺς ἐλάττονας ὑπὸ τῶν κλεινῶν καὶ διαφόρων τούτους κριθῆναι. Καὶ εἰ μὲν ἀγνοεῖς, μάνθανε · εἰ δὲ τυραννεῖς, οὐδὲν ὠφελῆσει σὲ ἢ τοὺς συντυράννους σου Σατανᾶ ἢ βία. » Ὁ δὲ Ἀκυλίνος δηλοῖ τῷ Ἰωάννῃ ταῦτα · « Ἐὰν μὴ παραγενομένου σοῦ γινώμεν ἀμφοτέρων τὰ ῥήματα, ὡς φυγοδικοῦντα ὁ νόμος (f. 73 b) κατακρίνει · εἰ δὲ ὑπαντήσης, πάντως ἡ κρίσις τοὺς κακῶς αὐτῇ προσερχομένους ἐλέγξει. »

κα'. Καὶ δὴ παραγίνεται ὁ Ἰωάννης μετ' ἔχλου πολλοῦ. Καὶ ἐκέλευσαν οἱ δικασταὶ καὶ τοὺς Θεοφίλου ἐκβάλλεσθαι, καὶ τοὺς Ἰωάννου μὴ εἰσέρχεσθαι · ἀμφοτέρους δὲ ἔχειν μεθ' ἑαυτῶν πέντε ἀνά ἐπισκόπων. Καὶ ὁ σοφώτατος Ἀκυλίνος σὺν τοῖς ἀρχουσιν ἔφη · « Εἰσιέτιωσαν οἱ μονάζοντες, ὅτινες τὰς προσελεύσεις ποιήσασθαι ζητοῦσιν. » Καὶ εἰσιήθον ἅμα τοῖς δύο πρεσβυτέροις οἷς Ἰωάννης ἔχειροτόνησεν · καὶ ἀνένισας εἰς αὐτοὺς Ἀκυλίνος κυέστωρ, καὶ ἐπιγνοῦς τελείους αὐτοῦς εἶναι, τῷ Θεοφίλῳ ἔφη · « Ὡ γενναῖοι τῶν ἐπισκόπων, τίς ἡ αἰτία, ἢ τί ὁ παρεσκευασέν σε ὄπλα στρατιωτικὰ λαβόντα σε ἐπιβρίψαι τοῖς μονάζουσιν τούτοις, καὶ σκυλεύσαι καὶ βακκίλειν καὶ ἐκδιώξαι ἅμα Ἰσιδώρῳ τῷ πρεσβυτέρῳ τῷ ὄντως περιδοῆτῳ, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον παριδόντα, καὶ τῶν δεσποτῶν τὴν ἀπαρόρατον ἐκδίχησιν; » Πρὸς ταῦτα Θεοφίλος ἔφη · « Ὡς αἰρετικοῖς καὶ διαστρέφουσιν τὴν ἐνορίαν μου ἐχρησάμην αὐτοῖς. » Ὁ κυέστωρ ἔφη · « Οὐκ ἔλαβες ἐν τῷ, *τὸν αἰρετικὸν ἀνθρωπῶν μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νοθεσίαν παραιτοῦ* · οὐ μέντοι τοιοῦτος περιβλεβένους καὶ παντοδαποῖς κακοῖς; » Ὁ δὲ φιμωθεὶς ἔμεινε. Εἶτα καὶ τοῖς μονάζουσιν λέγει · « Τσσαύταις πειραθέντες δαιμόνων προσβολαῖς, νῦν τὸν τῆς καρτερίας ἐξελεύσατε τόνον; » Οἱ δὲ εἶπον · « Ἡ ἀνυπόστατος βία ἐκκλίνει ἡμᾶς τοῦ προτέρου τρόπου ἠνάγκασεν · καὶ γὰρ τεσσαρακοστὸν ἔτος διετελέσαμεν ἐν ἐνὶ οἰκῆματι. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἀοίδιμοι Πατέρες Πέτρος καὶ Τιμόθεος συντυχόντες ἡμῖν, καὶ γινόντες τινὰς τῶν σὺν ἡμῖν ὁποιοὶ εἰσιν, οὐδαμῶς ἡμῖν ἀνωφθάλμησαν, ἀλλὰ καὶ εὐχὰς λαβόντες παρ' ἡμῶν καὶ τιμῆσαντες καὶ ὑποστηρίζοντες, κατ' ὀλίγον ἐπιστολὰς ἐχάραττον ἡμῖν ὥστε μιμνήσκεισθαι αὐτῶν. Παρακαλοῦμεν οὖν, εἴτε ἐτυπῆθημεν, εἴτε ἐδιώχθημεν, Θεῷ καταλείπομεν, μόνον χαρισθῆναι ἡμῖν τὴν πρὶν κατοικίαν ἡμῶν, ἵνα ἐν αὐτῇ μετανοήσαντες ἀνακτησώμεθα ἑαυτοῦς. » Οἱ ἐξοχώτατοι στρατηγοὶ ἅμα Ἀκυλίῳ εἶπαν · « Καλῶς ποιεῖτε · γέγραπται γάρ · *Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ*; ὅθεν δέον φρονήσαντες, τῇ παροικίᾳ ἑαυτῶν εὐλόγως ἐπιθήσεσθε. » Καὶ ἐπεμ-

(a) Scilicet Romani pontificis, cuius jus praesidendi concilii nec Theophilus nec alii episcopi egabant. Videsis Thomassinum dissert. VII; in

qua de hac ipsa synodo agit, quae fuit ad Quercum.

(eudoxiam), amavi autem ignominiam (adoxiam) (Esth. xiv, 15)? » Et tamen hæc erat ipso imperatore potentior.

19. Episcopi autem Acacius, Severianus atque Porphyrius, ejusque assecræ qui cum Theophilo conspirabant, facta coitione imperatorem conveniunt dicentes : « Domine, salvo summi præsulis privilegio, jube nos congregatos de hoc negotio cognoscere, datis nobis iudicibus quos tua veneranda majestas voluerit. Nam monachi hi, qui supplices adversus Theophilum libellos obtulerunt, Origenistæ sunt, atque eos coram omnibus oportet examinari. » Tunc imperator seorsum ductis episcopis, satis clementer dixit : « Scitis, o Patres, me legisse Origenis *Periarchon* non sine admiratione? » At illi nihil responderunt : statimque eos dimisit, parumper scandalum passus. Atque ita accidit, ut Joannis negotium in manifestam conjurationem evaderet. Tunc imperator anxius, circa Romæ legatos tristabatur, sane ignarus quas ipsi insidias passi essent. Mandat ergo præsentibus episcopis, ut congregati rem propositam examinent, datis iudicibus, Hesychio sacrorum prætoriorum præfecto, et primorum præsexatorum ducibus Maxentio ac Diodoro, cum Aquilino quæstore, et nonnullis patriciis. Congregantur itaque extra urbem in monasterio Dorothei cujusdam archimandritæ magni vere et eximii; cumque tribunal ab archimandrita exoraretur, ut ibi sederet, locumque honoraret, recusarunt iudices dicentes, solere synodos in ecclesiis et non in monasteriis congregari.

20. Aquilinus quæstor dixit : « Editi fuimus controversiæ cujusdam arbitri; sed ubinam episcoporum multitudo? ubinam senioris Romæ legati? Revera demonstrant neque canonice neque legitime huc convenisse, sed ex mandato nescio quo. » Acacius Berææ dixit : « Sacratissima Augusta præcepit hic fieri auditorium, propter discidium cum Joanne. » Quæstor exasperatus dixit : « Cur dicere voluisti, Augustam insolitum quid voluisse? Num solus Joannes Augustæ conviciatur? Cur vero hujusmodi accusationem hic fieri opus est? Ecce tu in primis contumeliæ auctorem te facis. » Archimandrita ait : « Vere dixisti; ipsa autem hoc nihilominus postulavit. » At Aquilinus tanquam nihil audisset, ait episcopis : « Oportet huc adesse Joannem, ut eo præsentem tota quæstio ventiletur. » Mox significant Joanni per duos clericos, qui ab ipso ecclesia fuerant ejecti, ut ad synedrium accedat. At Joannes sic eis respondit : « Non canonico tenore utimini, qui me per inimicos homines appellatis, ut inimici ad inimicos judicandum deducant. » Renuerunt similiter qui stabant pro Joanne episcopi contra Theophilum, dicentes : « Extra morem est, ut Ecclesia præter canones dissolvatur, quam Dominus proprio sanguine acquisivit. Oportuit ergo te potius venire ad nos in urbem justis legibus administratam, non

autem-evocare foras Abelem, ut Cain fecit. Tu enim ex unica regione, nos ex multis provenimus, et septem supra quadraginta metropolitæ sumus; æquumque est ut pauciores a pluribus et diversa patria ortis, judicentur. Quæ si ignoras, nunc disce. Sin tyrannice agis, nihil tibi proderit, aut tuæ tyrannidis sociis, Satânica violentia. » Attamen Aquilinus sic Joanni intimavit : « Nisi huc adsis, ut ambarum partium verba audiamus, tanquam iudicii desertorem te lex condemnat. Quod si aderis, prorsus nostrum iudicium eos, qui male id provocaverint, coarguet. »

21. Ergo advenit Joannes multa cum turba. Tum jusserunt iudices ut Theophili comites extra pellerentur, et illi Joannis non ingrederentur : uterque autem quinque episcopos secum haberet. Et sapientissimus Aquilinus cum reliquo tribunali dixit : « Ingrediantur monachi, qui libellos supplices exhibere volunt. » Hi vero ingressi sunt cum duobus, quos Joannes presbyteros ordinaverat : quos Aquilinus quæstor aspiciens, et sanctos homines esse sciens, ait Theophilo : « O præclare episcope, quænam sicut causa, aut quæ ratio tibi suavit, ut sumptis militariis armis contra hos monachos impetum faceres, eosque spoliare, baculis verberares, et exterminares una cum Isidoro presbytero vere celebri, Dei timorem et dominorum semper timendam vindictam contemnens? » Ad hæc Theophilus : « Tanquam hæreticos et diocesim meam subvertentes, ita tractavi. » Quæstor dixit : « Non cogitasti illud : *Hæreticum hominem post unam et alteram monitionem de vita* (Tit. 3, 10); non autem hujusmodi cladibus atque omnimodis malis obrue? » Theophilus obmutuit. Deinde monachis idem quæstor ait : « Qui tot pugnæ dæmonum experti estis, nunc patientiæ vigorem amisistis? » Illi responderunt : « Intoleranda vis a priore more declinare nos compulit; jam enim a quadraginta annis in eo habitaculo versabamur. Insuper et inclyti Patres Petrus ac Timotheus, cum nos invisissent, et aliquot de nostris quam æstimabiles essent agnovissent, nullatenus nobis adversati sunt, sed et nostras preces ambiverunt, nosque honorantes et confirmantes, mox epistolis suis rogaverunt, ut in precibus memores illorum esse vellemus. Itaque sive quod verberati fuimus, sive quod expulsi, id omne Deo dimittimus; unum petimus, ut nobis habitaculum nostrum reddatur, ut illic ad penitentiam agendam nosmet recipiamus. » Excelsi prætores una cum Aquilino dixerunt : « Bene facitis; scriptum est enim : *Quis nos separabit a charitate Christi* (Rom. 8, 35)? Quamobrem recte sentientes, ad stationem vestram laudabiliter revertemini. »

(b) Palladius in *Dialogo*, infra, dicit xl. episcopos, quorum vii metropolitæ.

φαν αὐτοὺς πρὸς τὸν βασιλέα διδάσκοντας ταῦτα. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὠφελήθει, καὶ τοῦ πρὶν σκανδάλου ἀπαλλαγείς, δῶρα μὲν θελήσαντος αὐτοῖς δοῦναι, οὐκ ἐδέξαντο· ἔγραψεν δὲ καὶ τῷ ἄρχοντι τὰ κελλία αὐτῶν εἰκοδομῆσαι, καὶ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν δοθῆναι αὐτοῖς, καὶ οἰκεῖν ἀδιασπρόφως· ταῦτα καὶ τῆς βασιλείδος παραθεμένως.

κβ'. Ἀκυλῖνος δὲ κυέστωρ πρὸς Ἰωάννην εἶπεν· « Οὐκ ἤκουσας τούτου κηρυσσομένου, τὸν Θεὸν φοβείσθε, τὸν βασιλέα τιμᾶτε; Τίς οὖν ἡ αἰτία δι' ἣν οὕτως κατεπαίρου τῆς θεόφρονος Αὐγούστης; » Καὶ ἀνέστησαν οἱ περὶ Σευηριανὸν ἅμα τοῖς ἄλλοις κρίζοντες· « Τῆς Αὐγούστης πολλὰ τὰ ἔτη, καὶ τῶν ἐχθρῶν αὐτῆς τῆ Προκονήσῃ. » Ἀκυλῖνος ἅμα τοῖς λοιποῖς εἶπεν· « Πρέπει ὑμῖν τὴν ἱερωσύνην ἀπειπασθαι, καὶ ἀποθεμένους τὰ ἱερατικά, δημοτικὰ ἀναλαθεῖν, καὶ δημοτικαῖς κεχρηθῆσαι φωναῖς; » καὶ οὐδ' οὕτως οὐκ ἐπαύοντο. Ὁ δὲ Θεόφιλος εἶπεν· « Τῶν ποδῶν ὑμῶν δέομαι, πῶς οὕτως καθεῖλὼν με, μαθεῖν θέλω· καὶ τοὺς ἐχθρούς μου αἰρετικούς ὄντας πῶς χειροτόνησεν; » Ὁ κυέστωρ ἔφη· « Οὐχ οὗτός σε καθεῖλεν, ἀλλ' ὁ Κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ἅμα τῷ μεγάλῳ Ἰννοκεντίῳ· περὶ δὲ τῶν χειροτονηθέντων, τί φιλεγκλημονεῖς, αὐτὸς σὺ πάθει κατηγορίας ἐχόμενος; » Καὶ πάλιν φοβηθεὶς ἐφιμώθη. Εἶτα λέγουσι τῷ (f. 74 a) Ἰωάννη· « Προσῆκει σε τοῖς ἐπαγομένοις σοι ἀπολογῆσθαι καὶ δεῖξαι, τίνας χάριν αἰ τοσαῦται παρὰ σοῦ δυσφημῶμαι κατὰ τῆς εὐκλεσεστάτης βασιλείδος περιρηχθήσαν. » Ὁ δὲ Ἰωάννης εἶπεν· « Εἰ μὲν εἰς τὸν Δεσπότην μου Χριστὸν ἐδυσφήμησα, ἑαυτὸν ἐκδικεῖ· εἰ δὲ περὶ ἀνθρώπου ἐστίν, μάλιστα οὕτως καὶ περὶ γυναικὸς, ἐγὼ περὶ τούτου λόγον οὐ ποιοῦμαι. » Καὶ ἀναστάς ἐξῆλθεν ἀναπολόγητος (a). Ἀκυλῖνος κυέστωρ λέγει· « Ἐγὼ κανόνας οὐκ ἀνέγκων· ὑμεῖς οἴδατε, τί ὀφείλετε εἰς αὐτὸν πρᾶξαι. » Καὶ εὐθὺς ἀναστάντες ἐξῆλθον.

κγ'. Καὶ συνεβουλεύσαντο οἱ περὶ Θεόφιλον καὶ τυπασιν (b) ὡς ἐκ πολλῶν ἐπισκόπων γεγεννημένην, καὶ δίδωσιν αὐτὴν τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ τὸ κρίμα αὐτοῖς ἐπὶ ῥήψας εἶπεν· « Τῷ κρίματι ὑμῶν, ὡς συνοῖδατε· ὑμεῖς ὄψεσθε. » Καὶ δηλοῦσι τῷ Ἰωάννη διὰ Μαρριανῶ τοῦ μειζοτέρου τῆς βασιλείσεως καὶ κληρικῶν τῶν παρ' αὐτοῦ ἐκκληθέντων, τοῦ ἐξελεῖν τῆς ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ αὐτοῖς ταῦτα· « Ἐγὼ παρὰ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ ἐπιδέδεγμαί τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ οὐκ ἐξέρχομαι ἑμαυτοῦ (c), ἐὰν μὴ βίβ με ἐξώσητε, ἵνα ἔχω ἀπολογίαν πᾶσαν, ὅτι ἦν περὶ ὁ Θεὸς κατεπίστευσεν, γυνὴ με ταύτης ἐστέρησεν. » Τότε ὁ Μαρριανὸς βίβ ἐλκύσας αὐτὸν ἐξέβαλεν· εὐθὺς δὲ χειρο-

τονοῦσιν ἀντ' αὐτοῦ τὴν Ἀρσάκιον (d). Καὶ οὐ μετὰ πολὺ διὰ τὸ ἀνοσιούργημα τὸ ἀδίκως πραχθὲν κατὰ τοῦ δικαίου, πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσὼν κατέκαυσεν τὴν ἐκκλησίαν ἔνθα κατέμενον ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης· καὶ διαδραμὸν τὸ πῦρ πολλοὺς τόπους ἐνεπύρισεν. Καὶ εὐθὺς ἡ πόλις τὸν Ἀρσάκιον ἐδίωξεν, καὶ τὸν Ἰωάννην εἰσάγει, νεύσαντος τοῦ βασιλέως. Καὶ πάλιν συναχθέντες οἱ περὶ Θεόφιλον ἐνδιαβάλλουσιν τὸν Ἰωάννην λέγοντες· « Βασιλεῦ, ἡμεῖς κρίσιν ἀπεφηνάμεθα, καὶ ὀφείλει οὕτως γενέσθαι· τὴν γὰρ ἐκκλησίαν μετὰ καθαίρεισιν αὐτὸς ἐνεπύρισεν. » Καὶ παρ' ὧξυναν τὸν βασιλέα, καὶ ἄλλα πολλὰ καταλαλήσαντες κατὰ τοῦ Ἰωάννου. Ὁ δὲ βασιλεὺς λέγει· « Ἐγὼ ἀθῶός εἰμι τοῦ κρίματος τούτου· ὑμεῖς ὄψεσθε, ὑμῶν ἐστὶν τὸ κρίμα· ὁ Θεὸς τὸ κρίμα αὐτοῦ δώσει εἰς τὰς κεφαλὰς ὑμῶν. » Καὶ δηλοῖ ὁ βασιλεὺς τῷ Ἰωάννη ταῦτα· « Ὁ χορὸς τῶν λεγομένων ἱερέων τὸ περὶ σοῦ κρίμα τῆ ἑαυτῶν κεφαλῇ ἐπεσπάσαντο· τὰ κατὰ σεαυτὸν οὖν τῷ Θεῷ ἀναθέμενος, ὑποχώρει τῆς ἐκκλησίας. »

κδ'. Ἦν δὲ ἐν αὐταῖς ταῖς ἡμέραις καὶ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος ὁ ἐπίσκοπος Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐν Κωνσταντίνου πόλει. Καλέσασα αὐτὸν Εὐδοξία, λέγει αὐτῷ· « Πάτερ τίμιε, ὁ Ἰωάννης αἰρετικός ἐστίν, καὶ πάντες ὑπογράφουσιν εἰς τὴν ἔξορίαν αὐτοῦ· ἀλλ' ὑπόγραψον καὶ σὺ. » Ὁ δὲ ἔφη· « Εἰ Ἰωάννης αἰρετικός ἐστίν, ἀξίος ἐστὶν ἔξορίας· εἰ δὲ μὴ γε, ἀλλὰ διὰ ὕβριν τῆς σῆς εὐκλείας ἡ ἔξορία, συγγνώμης χρεῖα, ὡς καὶ ὑμεῖς ἀμαρτάνοντες εἰς τὸν ἐπουράνιον βασιλέα. » Ἡ δὲ ἔφη· « Ἐὰν μὴ ὑπακούσῃς μου, καὶ ὑπογράψῃς, καθὼς καὶ οἱ λοιποὶ, κλειῶ τὰς ἐκκλησίας, καὶ ἀνοίγω τοὺς ναοὺς τῶν εἰδῶλων, ἐν ἐκεῖ προσκυνήσωσιν πάντες. » Ὁ δὲ ἔφη· « Εἰ τι οἶδας συμφέρον τῆς ψυχῆς σου, ποίησον· εἰ γὰρ καὶ πάντες ὑπέγραψαν, Ἐπιφάνιος οὐχ ὑπογράψει. » Καὶ ἀπήγγειλαν τῷ Ἰωάννη ὅτι καὶ Ἐπιφάνιος ὑπέγραψεν. Καὶ δηλοῖ τῷ Ἐπιφάνιῳ οὕτως· « Ἐπιφάνιε, καὶ σὺ εἰς τὴν ἔξορίαν μου ὑπέγραψας; Γίνωσκε ὅτι οὐ μὴ καθίσῃς ἐτι εἰς τὸν θρόνον σου. » Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ αὐτῷ οὕτως· « Ἀθλητὰ τοῦ Χριστοῦ Ἰωάννη, δέρου καὶ νίκα· τὸν γὰρ τόπον ἐν ᾧ προσέταξάν σοι τῆς ἔξορίας οὐ μὴ φθάσῃς. » Καθὼς δὲ εἴρηται παρὰ τῶν ἀμφοτέρων, οὕτως καὶ ἐγένετο.

κε'. Τότε ὁ Ἰωάννης συνταξάμενος τοῖς ἀγαπητοῖς αὐτοῦ πᾶσιν ἐπισκόποις τε καὶ (f. 74 b.) πρεσβυτέροις ἅμα διακόνους καὶ μονάζουσιν, καὶ τοῖς διακόνους τῆς ἐκκλησίας, καὶ παρακαλέσας πάντας τῆ διδαχῇ

(a) Cur Eudoxiam publice (tacito tamen nomine) non semel reprehenderit Chrysostomus, apparet ex cognita rapacissimæ ac superbæ reginæ vita. Imo ejusdem ad Epiphanium responsio et minæ, infra recitandæ, satis etiam irreligiosam demonstrant.

Tum in Georgii et Metaphrastæ biographiis apud Saviliun t. VIII, pp. 205 et 404, defendit ipse se Chrysostomus ab objecta sibi adversus Eudoxiam παρρησίᾳ. Quamobrem in hac latrociniali inimicorum suorum synodo silendum sibi potius judicavit,

Miseruntque eos ad imperatorem, facta rei relatione : qui boni consulens, scandalumque jam omittens, dona iis tribuere voluit, quæ non admiserunt. Scripsit insuper Ægypti præfecto, ut illorum cellas ædificaret, necessariâ suppedicaret, et ut quieti habitarent. Idem Augusta quoque mandavit.

22. Tum Aquilinus quæstor Joanni dixit : « Non audisti hoc prædicari : *Deum timete, regem honorate* (1 Petr. 2. 17)? Quænam igitur te causa impulit, ut in religiosam Augustam tantopere invehereris? » Tunc surgentes Severianus aliique clamaverunt : « Augustæ multos annos, et inimicis ejus Proconesus! » Aquilinus cum cæteris dixit : « Decetne vos, omisso more sacerdotali, laicum assumere, et laicis exclamationibus uti? » Tamen ne sic quidem quiescebant. Theophilus dixit : « Supplex oro, quomodo hic me deposuerit, scire velim, et cur inimicos meos, qui sunt hæretici, sacerdotio ornaverit? » Quæstor dixit : « Nequaquam hic te deposuit, sed apostolorum Princeps cum magno Innocentio. De ordinatis autem cur quereris, cum tu ipse in accusatione verseris? » Denuo Theophilus metu obmutuit. Deinde dicunt Joanni : « Decet te objectis respondere ac demonstrare, quam ob causam tot tantæque contra gloriosissimam Augustam ex ore tuo contumeliæ sonuerint. » Joannes vero inquit : « Equidem si adversus Dominum meum Christum male aliquid dixi, ipse semet vindicabit. Verum si de homine, præcipueque si de femina agitur, ego de hac re verba non faciam. » Consurgensque egressus est, nulla dicta defensione. Aquilinus quæstor dixit : « Ego canones non legi; vos videte quid erga hunc agendum sit. » Statimque consurgentes iudices exierunt.

23. Postea deliberans cum suis Theophilus, formulam sententiæ composuit tanquam a multis episcopis factæ, et imperatori obtulit. Hic autem iudicium in illos rejiciens ait : « Judicii vestri res est, prout censuistis; vos videbitis. » Tum Joanni significant per Marianum, qui erat apud Augustam domus præfectus, et per illos a Joanne ejectos clericos, ut de ecclesia decedat. At ille sic respondit : « Ego a Christo Salvatore Ecclesiam accepi, neque sponte propria discedo, nisi me vi expelletis; ut videlicet hac omnino defensione utar, quod quam ecclesiam mihi Christus commisit, eam mihi mulier eripuit. » Tunc Marianus vi correptum ecclesia ex-

pulit; statimque loco ejus Arsacium ordinant. Nec multo post, propter injuste patratum adversus justum hominem scelus, ignis cælo delapsus ecclesiam concremavit, ubi antea episcopus Joannes manebat; et mox dilatata flamma ædes multas ambussit. Statimque civitas Arsacium expulit, et, imperatore annuente, Joannem reduxit. Sedenim denuo conspirantes cum Theophilo episcopi Joannem criminati sunt dicentes : « Nos, o imperator, sententiam protulimus, quam exsequi necesse est: namque et ecclesiam post depositionem ipse inflammavit. » Concitaverunt itaque Augustum, multaque alia contra Joannem obloquentes. Quare Augustus dixit : « Ego judicii hujus immunis sum; vos videbitis; iudicium vestrum est: iudicium quod de eo feretis, in capita vestra Deus convertet. » Significavit autem Joanni imperator sic : « Cætus dictorum sacerdotum iudicium de te latum in caput suum sponsione receperunt. Ergo res tuas Deo commendans, de ecclesia digredere. »

24. Per eos dies magnus quoque Epiphanius Constantiæ Cypriæ episcopus Constantinopoli versabatur : quem ad se vocatum Eudoxia sic affata est : « Pater reverende, Joannes hæreticus est, cunctique exsilio ejus subscribunt; agesis, tu quoque subscribe. » Ille ait : « Si Joannes est hæreticus, dignus exsilio est; sin vero secus, sed ob convicia in tuam majestatem dicta decernitur exsiliium, ignoscere oportet, quandoquidem vos quoque adversus cælestem regem peccastis. » Illa autem dixit : « Nisi mihi obtemperaveris, et æque ac cæteri subscripseris, ego ecclesias occludam, et idolorum templa reserabo, ut ibi omnes adorent. » Respondit ille : « Si quid animæ tuæ profuturum nosti, id age : sed certe, etsi omnes subscribant, Epiphanius non subscribet. » Interim nuntiatum est Joanni quod Epiphanius subscripsisset; qui huic ita significandum curavit : « Epiphani, tu quoque exsilio meo subscripsisti? Scito igitur, te in sede tua amplius non sessurum. » Respondit ei Epiphanius : « Athleta Christi Joanne, luctam patere et vince : namque ad locum tibi exsilio tuo destinatum non pervenies. » Quemadmodum autem ab utroque dictum fuit, ita adamussim evenit.

25. Tunc Joannes valedicens cunctis sui amantibus episcopis, et presbyteris cum diaconis et monachis atque diaconissis, adhortans ut doctrinæ a se

prout et Dominus Jesus coram Caïpha ac Pilato egit (Marc. 14, 61 : 15, 5); neque enim subornati vel regia auctoritate oppressi iudices apologiam quamlibet facile admissent.

(b) Cod. τυπούσιν.

(c) Anonymus biographus p. 254, fin. expressius : Ἐγὼ ἀθαιρέτως αὐτὴν (Ἐκκλησίαν) οὐ δυνατῶς ἔχω καταλείπειν.

(d) Cod. hic et infra Νεκτάριον. Sed scribendum fuisse *Arsacium* pro *Nectario*, quis dubitet?

αὐτοῦ ὑπηκόους γενέσθαι, ἐξῆλθεν τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἐπισκοπείου τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τῆς Ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου. Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ κλαυθμὸς μέγας εἰς τοὺς ἀγαπητοὺς τοῦ Ἰωάννου, ἀσπαζομένων αὐτὸν καταλιμπανόμενοι ὑπὲρ αὐτοῦ, ὡς ἦδη πρόβατα ὑπὸ τοῦ ἰδίου ποιμένος (α). Ὁ δὲ λαὸς τῆς πόλεως οὐκ ἔγνω πῶς ἐξῆλθεν· εἰ γὰρ ἐγνώκεισαν, αἱμάτων ἔχρυσος ἦν γεναμένη ἀναμεταξὺ τῶν πολιτῶν καὶ τοῦ στρατοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Ἰωάννης λάθρα τοῦ λαοῦ ἐξῆλθεν. Τότε διδοῦσιν αὐτῷ Θραξῆς τινὰς ἀναιδεῖς κατεπείγοντας αὐτῷ περὶ τὴν ἐξορίαν· καὶ ἤρξαντο ἐκ τάπου εἰς τόπον ἐπιφέρειν αὐτόν. Καὶ μέλλοντος αὐτοῦ ἐπιστάναι τῇ λεγομένῃ Κουκουσῷ, φαίνεται αὐτῷ κατ' ἕνα ὁ ἅγιος Βασιλῆσκος ὁ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς, λέγων· « Ἀδελφὲ Ἰωάννη, θάρσει· μεθ' ἡμῶν γὰρ ἔση συναναπαύμενος ἐν τῇ θίβῃ ὅπου εἰσὶν τὰ λείψανα ἐμοῦ τε καὶ ἄλλων μαρτύρων Εὐτροπίου, Ρουφίνου καὶ Κολουθαῦ. » Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ παραμοναρίῳ ἢ αὐτῇ ὀπτασίᾳ· « Ὁ ἀδελφὸς Ἰωάννης ἐνταῦθα παραγενάμενος μέλλει πρὸς Κύριον ἐκδημεῖν· ἀλλὰ σὺν ἡμῖν τὸ λείψανον αὐτοῦ ἀποθέσθαι θέλησον. » Καὶ ἦλθον εἰς τὸν τόπον ἔνθα οἱ ἅγιοι κατέκειντο μάρτυρες· καὶ παρακαλεῖ τοὺς ἀνθρώπους ἐνδοῦναι αὐτῷ ἕως ὥρας πέμπτης· καὶ ὁ μὲν εἰς ἡβουλήθη, ὁ δὲ ἕτερος τὸν τῆς ἀσπλαγχνίας ἔχων λογισμὸν καὶ τρόπον οὐκ ἡβουλήθη. Καὶ ὀδυσάντων αὐτῶν ἕως τόπου τινὸς, ἐγένετο ὑετὸς πολλὸς, καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν προβῆναι, ἀλλ' ὑπέστρεψαν ἔχοντες ἔνθα οἱ ἅγιοι ἦσαν μάρτυρες. Καὶ εὐθὺς ὁ Ἰωάννης λαβὼν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ τὰ τῆς ἁγίας λειτουργίας, ἐνεδύσατο, καὶ δούς εἰς εὐλογίαν ἃ ἐφόρει τοῖς οὖσιν μετ' αὐτοῦ, καὶ ἀσπασάμενος αὐτούς, εἶπεν τὸν αἶμα παρ' αὐτοῦ λεγόμενον λόγον· « Δόξα τῷ Θεῷ πάντων ἔνεκεν. » Καὶ ἀνακλίνας ἑαυτὸν, ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν (β), συναξάμενος καὶ τοῖς ἁγίοις, καὶ θάπτεται σὺν αὐτοῖς αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, πολλὰ κακοπαθήσας παρὰ τῶν ἀναιδῶν ἀνθρώπων ἐκεῖνων. Οὕτως γὰρ ἦν ἀπαγγελθὲν αὐτοῖς τοῖς στρατιώταις, τὸ, εἰ κακοθανάτησιν ἐκ τῆς ἄγαν κακοπαθείας, πολλῶν ὠρεῶν τυχεῖν αὐτούς.

κγ'. Καὶ δὴ τινες τῶν Ἰωάννου ἀπελθόντων ἐν Ῥώμῃ, ἀπήγγειλαν πάντα Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπᾳ· καὶ πληθθεῖς θυμοῦ δι' Ἰωάννην, καὶ τὴν ἐνέδραν ἦν ὑπέστησαν οἱ αὐτοῦ τοποτηρηταί, εὐθὺς τὸν Ὀνώριον χωρίζει μῆνας τρεῖς τῶν θείων μυστηρίων. Πέμπει δὲ Ἀρκαδίῳ καὶ Εὐδοξίᾳ ἀφορισμὸν σημαίνοντα οὕτως· « Ἀρκαδίῳ καὶ Εὐδοξίᾳ Ἰννοκέντιος· Φωνῆ αἵματος Ἰωάννου τοῦ ἀδελφοῦ μου βοᾶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ πάντως τὸ αἶμα αὐτοῦ ἐκδικεῖται. Καὶ ἡμεῖς οὖν τὸ παρ' ἑαυτοῖς ἐκδικούντες, οὐρανίῳ ἀποφάσει, λό-

γῳ Θεοῦ δεσμούμενοι οἱ ἄμφω ἀλύτῳ δεσμῷ, σὺ τε καὶ Δαλιδᾶς, ἢ κατὰ μικρὸν τῷ ξυρῷ τῆς πλάνης ξυρίσασά σε, ἔξω ἔστε πάσης προσελεύσεως μυστηρίων, σὺ μῆνας ἔξι, κάκεινθ' διετὴ χρόνον· εἰδότες τοῦτο, ὡς εἰ παραλογίσθησθε τὴν ἐξ οὐρανῶν καταπεμφθεῖσαν παρ' ἡμῶν ἀπόφασιν, ἢ δὴ προσελθεῖν δόξετε τοῖς θεοῖς μυστηρίοις, εἰς ἀνθρακα πυρὸς μεταβληθέντα τὰ ἔνδον ὑμῶν καταφάγεται. Καὶ ὁ τολμῶν δὲ ἐπιδιδόναι ὑμῖν εἴτε ἐπίσκοπος, εἴτε πρεσβύτερος, εἰ ὄλωσ' τολμήσῃ τις ἐπιχειρήσαι τὴν θεόθεν τοῦ ἀποστόλου Πέτρου κυρωθεῖσαν ψήφον (f. 75a.) παρακούσασθαι, καὶ ὄλωσ' ἁγιασμοῦ τινος δόξει μεταδιδόναι ὑμῖν, καὶ τῆς οὐρανίου χάριτος καὶ τῆς ἐπιγῆς ἀξίας ἔστερημένος ἔσται. Καθαίρουμαι δὲ καὶ τὸν μοιχὸν (c) Ἀρσάκιον· καὶ πάντες οἱ κοινωήσαντες αὐτῷ, σὺν αὐτῷ κατακριθήσονται· προστιθέντες τῇ καθαιρέσει Θεοφίλου τρεῖς ἐπιτιμίας, ἀφορισμὸν, καὶ ἀναθεματισμὸν, καὶ τελείαν ἄλλοτριωσιν τοῦ καλεῖσθαι Χριστιανόν. »

κδ'. Ἐγραψεν δὲ καὶ Ὀνώριος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ἀρκαδίῳ ταῦτα· « Ἀρκαδίῳ ἡμετέρῳ ἀδελφῷ καὶ συμβασιλεῖ Ὀνώριος χαίρειν· Οὐκ οἶδα ποῖα ἐνέργεια ἀντικειμένη ἐκπλήθυνσεν σε γυναικὶ θαρβήσαντα διαπράξασθαι κακά. Καὶ πάντες οἱ ἐνταῦθα ἐπίσκοποι τῆς ἡμῶν βασιλείας καταδοῶσιν, ὡς τοὺς τοποτηρητὰς τοὺς εἰς σὴν τιμὴν σταλέντας, καὶ τῆς συναγομένης συνόδου στήριξιν, ἐν φρουρᾷ στενῇ θέμενος ἐν λιμῷ τήκεσθαι ἑταξας· ἰδίᾳ δὲ βουλή καὶ ἰδίῳ κριματι ἐπισκόπους ἐκβαλόν, ἄλλους ἐνεβρονίαςας, παριδῶν τὴν ἀποστολικὴν τιμὴν· ἄπερ ταῦτα παρὰ ἀνθρώποις κίνδυνον ἡμῖν ποιεῖ· ὅτι οὖν καμὲ τῆς θείας προσελεύσεως ἡλλοτρίωσεν, καὶ τὰ ἐνταῦθα πάντα οὐ μικρῶς ταράττονται. Σπεῦσον οὖν μὴ λόγους θεραπεύσαι ταῦτα, ἀλλ' ἔργους· τῶν γὰρ ἱερέων αἰ ὑπὲρ ἡμῶν προσευχαί τὰς ἡμετέρας βασιλείας διηνεκῶς κρατύνουσιν. »

κη'. Ὀντων οὖν ἐν τῇ βασιλευσῶσιν τῶν περὶ Θεόφιλον ἀναριθμους συντυχίας ποιούντων, ἐπέστησαν τῇ Βυζαντίῳ οἱ Ῥωμαῖοι ἐπιπερόμενοι τῇ προλεχθέντᾳ γράμματι. Καὶ δεξάμενος ταῦτα ὁ βασιλεὺς, συνεχύθη ὄλωσ' καὶ ἐξεχύθη τὸ πνεῦμα αὐτοῦ. Ὁ οὖν Θεόφιλος διὰ τῆς ἰδίας τέχνης νοήσας ἀρχὴν κακῶν εἶναι, ψυγῆ τὴν σωτηρίαν πορίζεται μόνος· ὁ δὲ βασιλεὺς ἀνανήψας πέμπει σχολαρίους τοῦ ἀγαγεῖν συρομένους Θεόφιλον, τοὺς ἀνεψιούς αὐτοῦ Μηθᾶν καὶ Ἐστέκων, καὶ Ἰσχυρίων, ἤνεγκαν βακλιζόμενους· ὡσαύτως καὶ Ἀκάκιον· καὶ πάντας συρομένους, ἀνυποστάτῳ βίᾳ ἐμβαλόν ἐν δεσμητηρίῳ πάντας. Εἰσελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς πρὸς Εὐδοξίαν, ὥστε αὐτὴν ὀλέσαι, ἰδὼν ἐκεῖ τοὺς ἐπισκόπους τοὺς κατὰ Θεοφίλου, καὶ λέγει αὐτοῖς· « Τί ποιεῖτε ἐνταῦθα; » Οἱ δὲ εἶπον· « Σήμερον ἡμέραι πολλὰί ἀφ' οὗ ἐνταῦθα ἔσμεν φρουρούμενοι, ἵνα μὴ ἐξεῖπωμεν τὴν ἀλήθειαν. » — « Ὑπὸ τίνος, ἢ φησίν, ἢ συλληφθέντες; » Οἱ δὲ εἶπον· « Ὑπὸ Μαρριανοῦ. » Καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς δοθῆναι αὐτοῖς

(α) Confer, si placet, fragmentum historicum a nobis editum in *Spicilegii Rom.* tomo II, append. p.

12. (Recusum apud nos in append. ad saeculum v. EDIT. PATR.)

traditæ obtemperarent, discessit ab ecclesia et episcopo, tertio Resurrectionis Dominicæ die. Fuit autem eo die luctus ingens amantium Joannis, qui ei valedicebant derelicti ab eo, tanquam a proprio pastore oves. Populus tamen urbanus exitum ejus ignoravit; qui si innotuisset, sanguinis effusio inter cives ac milites futura erat. Idcirco Joannes clam populo egressus est. Tunc ei dati sunt Thraces quidam inverecondi custodes, ut eum in exsilium pertraherent; qui de loco in locum transferre cœperunt. Cumque jam ad oppidum quod dicitur Cucucus esset perventurus, apparet ei in somnis sanctus Basiliscus episcopus ac martyr dicens: « Frater Joanne, macte animo, nobiscum enim quiesces in arca ubi meæ aliorumque martyrum reliquiæ sunt, Eutropii, Rufini atque Colluthi. » Atque eadem pariter visio ecclesiæ mansionario oblata fuit, scilicet: « Frater Joannes, qui huc advenit, ad Dominum migraturus est: tu vero corpusculum ejus nobiscum ponere velis. » Ventum ergo est ad locum ubi martyres jacebant: rogavitque Joannes custodes, ut se usque ad horam quintam subsistere sinerent; quorum alter quidem volebat, alter autem imniti animo ac more renuebat. Ipsi igitur usque ad quemdam locum iter prosequentibus, magna pluvia ingruit, ita ut progredi nequeentes, ad stationem martyrum inviti revertentur. Statimque Joannes sumptis sacræ liturgiæ vestimentis, et divinis mysteriis communicans, largitusque benedictionis loco quidquid secum ferebat astantibus, eisque valedicens, more sibi consueto dixit: « Gloria Deo propter omnia; » seque reclinans, Christo Deo nostro spiritum tradidit, sanctis quoque martyribus salutatis, cum iisque die eadem sepelitur, multa ab inhumanis illis hominibus passus. Sic enim militibus ipsis denuntiatum fuerat, nempe quod si ille pessime ab iis affectus ex ærumna moreretur, multa forent munera accepturi.

26. Ecce autem quidam de Joannis amicis Romam profecti, cuncta hæc Innocentio papæ nuntiaverunt, qui ira propter Joannem valde commotus, et propter circumventos insidiis legatos suos, statim Honorio ad tres menses divinis mysteriis interdicit. Tum et Arcadio atque Eudoxiæ excommunicationem his verbis mittit: « Arcadio et Eudoxiæ Innocentius. Vox sanguinis Joannis fratris mei clamat ad Deum, et omnino sanguis ejus vindicabitur. Et nos ergo, quantum in nobis est, vindicantes, cœlesti sententia

verboque Dei ambos vos alligamus insolubili vinculo: te nimirum ac Dalidam, quæ te paulatim fraudis novacula erasit, omni mysteriorum accessu prohibemus, te quidem sex mensibus, illam biennio. Atque hoc scitote, quod si violaveritis missam a nobis cœlitus sententiam, vel ad divina mysteria accedendum putaveritis, vestra quidem viscera tanquam ignito carbone consumentur. Et si quis ea vobis impertiri audeat, sive episcopus, sive presbyter, si prorsus, inquam, tale facinus temere attentet, nempe ut decretam divinitus Petri apostoli sententiam infringat, et rem quamlibet sacram vobis largiatur: ille cœlesti gratia, et terrena quoque dignitate privatus habebitur. Depono item adulterum Arsacium; atque omnes qui cum eo communicant, cum eodem damnabuntur. Theophili vero depositioni tres pœnas adjicimus, excommunicationem, anathema, et omnimodam Christiani nominis privationem. »

27. Scribebat etiam Honorius fratri Arcadio verbis his: « Arcadio fratri nostro conregnanti Honorius salutem. Nescio quænam adversaria vis deceperit te, ut femine consilium mala patraras. Atque hic omnes imperii nostri episcopi clamant, quod legati ad tuam majestatem missi, atque ad coactam synodum confirmandam, arcta custodia detenti, fame conficiantur. Tum quod propria voluntate proprioque judicio pulsus episcopis, alios substitueris, apostolica auctoritate contempta; quæ quidem res periculum ab hominibus nobis creat; nam et ipsi mihi rebus sacris interdictum fuit, et in his partibus non modica turbatio est. Cito igitur non verbis, sed factis, malo huic medere: nam sacerdotum pro nobis preces regna nostra perpetuo firmant. »

28. Dum ergo in regia urbe Theophilus innumeras calamitates efficeret, advenerunt Byzantium Romani, prædictas litteras ferentes: quibus receptis, imperator conturbatus est, prorsusque animo dissolutus. Theophilus itaque pro sua calliditate intelligens hoc jam esse malorum initium, fuga saluti suæ solus consuluit; Augustus autem, quasi veterno evigilans, prætorianos misit ad capiendum Theophilum, qui sobrinos ejus Menam, Theotecnium, et Ischyrionem, verberatos adduxerunt. Similiter et Acacium, cunctosque alios violenta vi pertractos in carcerem trudi jussit imperator: qui mox ad Eudoxiam ingressus, ut eam pessumdaret, vidit illic episcopos qui contra Theophilum fuerant, quibus ait: « Quid hic agitis? » Illi autem: « Multis jam diebus hic custodimur, ne veritatem dicere liceat. » — « A quonam, inquit, vos comprehensi? » — « A Mariano, » dixerunt. Statim Augustus dari illis

(b) Quis non pio sensu prosequatur hunc religiosissimum ac beatum sancti viri obitum, præ illo tristissimo persecutorum ejus, quem historici narrant? Quis ejus gloriam non miretur, quæ totum orbem implevit? Sanc et magnus Augustinus *Op.*

imperf. contra Jul. lib. vi, 7, sic de illo: Joannes Constantinopolitanus excellentis gloriæ sacerdos.

(c) Ita loquitur ipse Chrysostomus de Arsacium in epistola 125 ed. Montf., t. III, p. 670.

εἶπον καὶ ἀναλώματα, εἶπον· « Παρῆρησιάζεσθε κατὰ τὴν πόλιν, ἕως ἂν γινῶ πάντα τὰ παρακολουθήσαντα » κελεύσας καὶ τὸν Ἰωάννην καὶ τοὺς λοιποὺς τοὺς ἐν ἐξορίᾳ τάχειον ἐνεχθῆναι· καὶ μανθάνει περὶ τῆς τελειώσεως Ἰωάννου (α).

κθ'. Καὶ ἐπηρώτησεν· « Ποῦ, » φησὶν, « οἱ ἄνθρωποι τῆς Ῥώμης; » Οἱ δὲ εἶπον τὸν τόπον ἐν ᾧ ἦσαν κατὰ κλειστοὶ. Καὶ πέμψας ἤνεγκεν αὐτοὺς ψυχορῥαγοῦντας ἀπὸ τοῦ λιμοῦ· καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς· « Πόσον ἐστὶ ἐγκεκλεισμένοι, καὶ διὰ τίνας ἐνεκλείσθητε; » Οἱ δὲ εἶπον· « Διὰ Μαριανοῦ καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, μικρῶ ἄρτιω καὶ ὕδατι τηκόμενοι, ἀσύντοιχοι, μὴ βαλανεῖον εἰδότες, μὴ φῶς κανδήλας ἀφαντες, σήμερον τετράμηνον. » Τοῦ δὲ βασιλέως ἐπὶ τοῖς λεγομένοις τὰ σπλάγγνα ἐτηγανίζοντο· ἐκέλευσεν δὲ τούτους πάσης ἀναπαύσεως ἀπολαύειν. Καὶ εὐθὺς τὸν Μαριανὸν καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐπ' ἔφει τῆς Εὐδοξίας διχοτομηθῆναι ἐκέλευσεν, τάξας τὰ σώματα αὐτῶν ξύλοις ἐκτανύεσθαι (β)· ἐκέλευσεν δὲ καὶ πάντα τοὺς συγγενεῖς αὐτῆς τοὺς αἰτίους σφάζεσθαι· τὴν δὲ Θεοδότην ἅμα τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ βρεμᾷ ἐβρύψεν. Οἱ δὲ πολλοὶ ἐπαναστάντες, τὸν Ἀρσάκιον λίθοις (f. 75 b) ἐδίωξαν, καὶ προχειρίζονται Ἀττικόν. Καὶ λαβὼν ὁ Ἀρκάδιος πάντα τὸν κόσμον τοῦ σώματος τῆς Εὐδοξίας, ἐνέκλεισεν αὐτὴν ἐν κουβουκλίῳ, δεῖρας ἰσχυρῶς, πειρώμενος αὐτὴν καὶ λιμοκτονῆσαι· λαβὼν δὲ ἅπαντα τὸν χρυσὸν, θησαυροὺς κατέθεικεν· ὥστε ἐκεῖνην πληγείσαν αἰμύρροισιν λαβεῖν (c).

λ'. Ὁ οὖν βασιλεὺς τὸν Ἀρσάκιον (d) καὶ Ἀκάκιον τὸν Βερόλας, καὶ τοὺς τὸν λόγον Θεοφίλου ποιοῦντας, πέμπει εἰς Ῥώμην Ἰννοκεντίῳ τῷ πάπῳ μετ' ἐπιστολῆς τοιαύτης· « Ἀρκάδιος υἱὸς ὑμέτερος, τῇ ὑμετέρῃ πατριότητι ἐν Χριστῷ χαίρειν· Πάντες ἄνθρωποι ἴσασι, ὅτι τὰ κατὰ ἄγνοια οὔτε Θεὸς οὔτε νόμοι ἐκδικοῦσιν, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλος ὑπὲρ ἄλλου δίκην τίσει. Τοῦτο δὲ ἔξην πληροφορῶν τὴν σὴν ὁσιότητα, ἐπομνυόμενος τὸ παντεπὸχον (e) Θεοῦ κράτος, ὅτι τί συνέθη κατὰ τὰ ἐνταῦθα, οὐκ οἶδα· μαθὼν δὲ ἀρετίως, πᾶσαν ἐκδικήσιν ἐποίησα τῷ πράγματι. Τοῖς γὰρ ἱερῶσιν τὸ κρίμα ἀποδοῦς, ἐγὼ οὐδαμῶς ἐκονώνησα τῷ κρίματι, ἀλλ' ὡς ἂν συνείδον διεπράξαντο, ὡς ἔφην, μηδαμῶς μου τοῖς ἐπιχειρήμασιν αὐτῶν κοινωνήσαντος. Ἰδοὺ δὴ καὶ τοὺς αἰτίους ἀπέστειλά σοι· ἐξ αὐτῶν μαθήσῃ εἰ ἔγνωσιν τι τῶν οὕτω νεωτερικῶς προδάντων. Ἐτάσας οὖν τὰ οὐ δι' ἐμοῦ πραχθέντα, καὶ εὐρῶν, ἄνες τῆς πνευματικῆς μου φρουρᾶς ἐμὲ τε καὶ τὴν σὴν θυ-

(a) *Breviore, quam par est, via festinat ad rei exitum noster Theodorus. Etenim aliunde constat Chrysostomum in exsilio triennio esse versatum.*

(b) *Georgius p. 249 fn., ἐν ξύλοις κρεμασθῆναι, lignis suspendi.*

(c) *Imo ex hac passione extinctam miserabiliter foedeque Eudoxiam, narrat apud praedictum Savilium p. 368, anonymus biographus; cujus verba saltem Graece recitare juvat: Αἰμορροίας ἡ δύστηνος Εὐδοξία περιπεσοῦσα συμφορᾷ, καὶ ταύτῃ δεινῶς ἄγαν μαραινόμενη, τὴν τε λεγομένην σύριγγα ἐν τοῖς ἀποκρύφοις ἐκδράσασα, δυσωδίας τε καὶ σκωληκίων ἔλω τῷ σώματι πληρωθεῖσα, ὡς πάσας μὲν ἰατρῶν τέχνας, πάσας δὲ ἀρωμάτων ἐπ' αὐτῇ εὐωδίας ἀρῆ-*

γατέρα, ἥς τὸ σφάλμα ἐν κόποις ἀπέδωκα· ἀλλ' ἄσκειρον ὡς ἔθος σοι. Μὴ οὖν ἐκδῖκα δις ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ κέλευσον ἡμᾶς τοῦ ἁγιαστικοῦ καὶ ἀχράντου σώματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετασχεῖν, καὶ μὴ διακωλύσης ἡμᾶς· διὰ γὰρ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ τὴν σὴν θεραπείαν, (καὶ) τὴν ἐν πάθει κακοθέλειαν γεναμένην εἰς ἡμᾶς, τοῦτο ἐποίησαμεν (f). »

λα'. Γράφει δὲ αὐτῷ καὶ Εὐδοξία· « Πατρὶ ἐμῷ πνευματικῷ ἐν Κυρίῳ χαίρειν· Ἄταν ἐγὼ πέσφαμαι, ὅτι τῶν γεναμένων εἰς ἐμὲ ἀνιάντων καὶ ἀλόγων ὕβρεων παρὰ Ἰωάννου οὐκ ἀνήγαγον τῇ σῇ ἐπεξόχῃ (g) κεφαλῇ· πάντως γὰρ ὑπὲρ ἐμοῦ ἀγανακτῆσαι εἶχες. Πᾶσαν γὰρ αὐτῷ τιμὴν εἰσφερούσης μου, πᾶν ἀτιμίαν ἀντείσπερέν μοι· καὶ πολλάκις παρὰ πολλῶν παραινέσεως παύσασθαι τῶν κατ' ἐμοῦ ἐπ' ἐκκλησίας ὕβρεων τῶν πολλάκις κατ' ἐμοῦ κηρυττομένων, οὐκ ἐπαύσατο, ἀλλ' ὀξύτερος καὶ ἐμμανέστερος περὶ αὐτὰς ἐγίνετο (h). Τίς γὰρ αὐτῷ τοῦτο παραδέδωκεν, τὸ μετὰ τὰς ἁγίας τῶν Εὐαγγελίων γραφὰς, ὕβρεων ἀκορόστην τὰς ἀκοὰς πάντων πιμπλᾶν; ἀγνοῦν ὅτι οὐκ ἐν ἐμοὶ ταῦτα προσέφερον, ἀλλὰ ταῖς θείαις διδασκαλαῖς αἷς ἔδει παρ' αὐτοῦ ἐρμηνεύεσθαι. Τοῦτο δὲ γινώσκουσιν καὶ οἱ ἐνδιαβάλλοντες ἡμᾶς τῇ σῇ περιφήμῳ ἀξίᾳ. Εἰ δὲ θελήσης πάσῃ ἀκριβείᾳ τὸ τοιοῦτο ζητῆσαι, παρὰ πολλῶν πληροφορηθῆσθαι ὅτι οὐχ ἑτέρως ἔγραφα. Ἰθεροφανῆ (i) μαρτύρων πρὸς ἅπασαν τὴν ἀλήθειαν, ἅτινα διηκόνησεν ἑκατέρους τὰ πρὸς εἰρήνην· δι' ὧν καὶ δῶρα πολλὰ ἀπέστειλα αὐτῷ, ἅτινα εἰ εἶχεν πῆστιν Θεοῦ, ὥφειλεν αὐτὸν ἐπιστομίσει· τῆς κατ' ἐμοῦ ἀλόγου φλυαρίας. Εἰσὶν δὲ οὗτοι, Ἡρωδίων ὁ πατριῆκος, ὅστις πρὸς τοῦ σοῦ υἱοῦ, ἡμῶν δὲ συνθρόνου, ἀπεστάλη ἅμα Ἰωδιανῷ ἀπὸ στρατηλατῶν, καὶ Συγκλητικῷ· οὗτοι οἱ τρεῖς παρὰ σοὶ εἰσιν· ἐνταῦθα δὲ Ἰσιδωρος κνέστωρ καὶ σωματοφύλαξ τῶν ἡμετέρων κοιτῶνων, Βύζας, καὶ Ῥώμιλλος καὶ ἀπὸ ὑπάρχων τῶν πραιτωρίων, καὶ τῆς συγκλήτου ἰκανός (j). Ἄλλ' οὐδὲν ἕτερον ἔσπευσεν, εἰ μὴ τὸν ἡμέτερον σύνθρονον σκανδαλίσει, ἵνα τῆς βασιλείας με ἐξώσῃ. Ὅμως ὁ Θεὸς ἀμφοτέρους δικάσει! Τὴν γὰρ βασιλείαν ἡ ἱερωσίαν τυραννεῖ. Παρακαλῶ οὖν ταῦτα ζητῆσαι χωρὶς θυροῦδου καὶ διανοίας, καὶ κυρῶσαι εἰς ἡμᾶς ἀγάπην, κατὰ τὸ γεγραμμένον· καὶ τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας πάντας προσδεχομένης, μὴ αὐτὸς τῶν ἀγκαλιῶν αὐτῆς στερήσης ἡμᾶς. Καὶ ἐν Κυρίῳ ἔβρωσο, τίμιε Πάτερ (k). »

(F. 76 a.) λβ'. Δεξάμενος δὲ τὰ γράμματα αὐτῶν

σαι, ἐπ' αὐταῖς ἐσχάταις ἀναπνοαῖς, καθ' ἃς μάλιστα τὸ συνειδὸς σφοδρότερον κατὰ τῶν πονηρᾶ συνέιδῶτων ἑαυτοῖς ἐπανίσταται, μεγάλως ἑαυτῆς ἐπὶ τοῖς εἰς τὸν μέγαν τετολημμένοις καταγινώσκουσα, ἐλευεναῖς τε αὐτὸν καὶ οἰκτραῖς ἄγαν ἀνακαλουμένη φωναῖς, ἀποδεδωκυῖα τὸν ἀμπέλωνα, καὶ τὰ ἀρπαγῆντα τοῖς ἡδικομημένοις, μετ' οἰμωγῆς ἀφάτου καὶ δδύνης ἐξέψυξε, μηδὲ τῆς σοροῦ ταύτην παραδεχομένης μετὰ τὴν τελευτήν. Eadem dicit Georgius p. 253, caeteroqui Theodorus noster supervixisse aliquandiu certe τῇ αἰμορροῖᾳ existimabat Eudoxiam, cujus infra refert existulantem potius quam excusantem epistolam ad Innocentium papam, scriptam sine dubio postquam ab Arcadio

ædes jussit et impensas, dicens : « Securi in urbe versemini, donec ego reliqua omnia cognovero. » Simulque jussit, ut Joannes cæterique ab exsilio cito reportarentur; verumtamen Joannem vitæ cursum consummasse intellexit.

29. Deinde requisivit, « Ubinam legati Romani? » Dictumque est ei de loco ubi illi conclusi detinebantur. Mittensque accersivit eos jam animam præ fame agentes. Aitque illis imperator : « Quanto jam tempore, et cujus opera reclusi fuistis? » Dixerunt : « A Mariano liberisque ejus, exiguo pane et aqua macerati, omni colloquio prohibiti, sine balnei usu, sine ullo lucernæ lumine, quarto abhinc mense. » Hæc dum illi dicerent, Augusti viscera torquebantur; jussitque eos omni solatio recreari. Statimque Marianum liberosque ejus in conspectu Eudoxiæ medios secari mandavit, volens ut ipsorum corpora lignis extenderentur. Jussit insuper ut cuncti Augustæ familiares, qui in causa fuissent, æque occiderentur; Theodotem autem cum viro suo fluctibus submergi. Tunc cives tumultu facto Arsacium lapidantes ejecerunt, et Atticum elegerunt. Arcadium posthinc universum Eudoxiæ ornatum abstulit, ipsamque cubiculo conclusit, graviter verberatam; quin et fame enecare volebat; sed certe ejus aurum omne fisco addixit; ipsa vero ex verberibus sanguinis profuvium experta est.

30. Ergo Augustus Arsacium atque Acacium Berææ, et eos qui dicto Theophili fuerant obnoxii, misit Romam ad Innocentium papam, cum hujusmodi epistola : « Arcadium filius vester, paternitati vestræ in Christo salutem. Sciunt omnes homines, ea quæ per ignorantiam facta sunt, a legibus non puniri; sed neque alter pro altero pœnam luet. Hoc aio, ut sanctitati vestræ fidem faciam, per Dei universalem potentiam jurans, me nihil eorum quæ hic acta sunt cognovisse; cognitis autem nuper, plena ultione in reos animadvertisse. Etenim cum ego sacerdotibus judicium commisi, nullam in eo mihi partem vindicavi, sed ipsi prout sibi visum est egerunt; me nullatenus, ut dixi, illorum machinationibus communicante. Ecce autem reos quoque ad te misi, a quibus cognosces, num ego quidquam sciverim eorum quæ tam seditiose acta sunt. Postquam ergo perpenderit quæ sine me acta sunt, reique veritatem compereris, remitte spirituale ligamen mihi tæquæ filiæ, cujus errorem pœnis expiandum curavi. Miserere itaque ut soles, neque

vapulaverat. Sed tamen Eudoxia intra eundem annum, quo Chrysostomus expulsus (an. 404) mortua est.

(d) Cod. hic quoque *Neotarium* habet. Incredibile tamen est, *Arsacium* decrepitæ ætatis hominem itineri Romano fuisse objectum.

(e) Ita cod.

(f) Fortasse corruptus locus; certe obscurior, nisi quod in p. seq. lucem accipit a verbis illis Innocentii : τὴν κατὰ Θεὸν σπουδὴν ὑμῶν, ἥνπερ διὰ τὸ θῆναι αὐτοῦ ἐποίησασθε.

(g) Cod. ἐξοχή.

(h) Locos jam laudavimus infra in quibus Eudoxia pro se egerat apud Chrysostomum, qui ta-

bis rem eandem ulciscere, sed jube ut nos sanctificans et immaculatum Domini nostri Jesu Christi corpus participemus; neque diu nobis interdicas. Nam propter ipsius nomen, et erga te obsequium, et ob hanc adversus nos in animorum perturbatione coortam obtrectionem, id consilii cepimus. »

31. Jam vero Eudoxia quoque eidem Innocentio scripsit : « Patri meo spirituali in Domino salutem. Erravi magnopere, quia insanabilem et absurdarum contumeliarum, quibus a Joanne affecta fui, sublimi verti ci tuo notitiam non attuli; quod si egissem, profecto tu, mei ergo, indignatus fuisses. Etenim cum ego Joanni nihil honoris non tribuerem, ille contra mihi ignominiam prorsus retribuit: quippe sæpe et a multis admonitus, ut desineret a conviciis, quæ sæpe in ecclesia contra me prædicabat, minime destitit, imo amarius ac furiosius in illis perseveravit. Quis porro ei concedebat, ut post sanctas Evangeliorum scripturas infinitis contumeliis aures omnium impleret? ignorans videlicet, sic eum, non mihi, sed divinis ipsis doctrinis, quas explanabat, nocere. Atque hoc vel ii ipsi sciunt qui nos apud illustrem dignitatem tuam accusaverunt. Quod si volueris rem hanc accurate scrutari, multi tibi persuadebunt, me veraciter hæc scripsisse. En testes totius veritatis coram habes, qui et ambobus pacem conciliare studuerunt, per quos multa quoque dona ad illum misi, quæ, si quidem fidem Dei habuisset, eum cohilare debuerant a petulante adversus me garrulitate. Sunt autem hi Herodion patricius, qui a filio tuo et throni mecum particeps missus fuit, cum Joviano magistro militum, et denique Syncleticus. Hi tres apud te sunt. Hic autem Isidorus quæstor et cubiculi nostri custos, Byzas et Romillus prætorianorum præfectus, et apud senatum idoneus. Verumtamen ille nil aliud satagit, nisi ut regium nostrum conjugem scandalo adigeret, ut me regno dejiceret. Utique Deus utrisque nobis esto iudex! Nam certe regnum tyrannidem a sacerdotio patitur. Rogo igitur ut hæc tranquille et sine præjudicio examines, nobisque charitatem tuam, prout scriptum est (II Cor. 2, 8), confirmes; et cum sancta Ecclesia omnes excipiat, ne tu nos ab ejus amplexibus prohibeas. Vale in Domino, reverende Pater. »

32. Acceptis Augustorum epistolis Innocentius,

men Augustæ scandala dissimulanda non judicavit. Nos omnia longiore in utroque loco responsione Chrysostomi, hæc saltem verba exscribemus : Ἐπισκοπος ὢν καὶ ψυχῶν ἐγγειροσθεὶς προστασίαν, οὐ δύναμαι παρανομοῦντας μὴ ἐλέγχειν. *Episcopus cum sim, cui animarum cura commissa est, peccantes non reprehendere nequeo.*

(i) Ita cod.

(j) De ἰκανός, aliisque officiorum vocabulis, legatur Cangius in *Lex. med. et inf. Græc.*

(k) Germana hæc Eudoxiæ Augustæ epistola ad Innocentium PP. non exstat, quantum vidi, apud alios biographos aut historicos. Meminit tamen ejus Georgius Alex. apud prædictum Saviliam, t. VIII,

ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, εἰδὼς δὲ καὶ τὰ πρόσωπα δὴ-
 ον αἷτια ἀποσταλέντα αὐτῷ, μαθὼν καὶ τὴν γεννα-
 μένην ἐκδίκησιν, ἐπραῦνθη καὶ ἠγαρήσθησεν τῷ
 Θεῷ, καὶ ἤτησεν τὸν βασιλεῖα Ὀνώριον παρακαλέσαι
 διὰ γραμμάτων τὴν Ἀρχάδιον καὶ Εὐδοξίαν περὶ
 παντὸς πράγματος. Τῶν δὲ περὶ τὸν Ἀρχάδιον δει-
 λιώντων τὸ τί ἄρα ἀποδῆσεται, ἐνέγκας αὐτοὺς Ἰν-
 νοκέντιος, εἶπεν αὐτοῖς· « Ὁ Θεός, τέκνα, συγχω-
 ρήσῃ ὑμῖν τὸ σφάλμα τοῦτο. Εἶπατε δὲ Θεοφίλω·
 Τῆς ἀνιέρου ἐπιτιμίας μηδαμῶς ἐλευθερούμενος,
 εὐτρεπίζου εἰς σύνδοον ὡς κατὰδικος· διὰ σὲ γὰρ
 μόνον ἄπαντῷ ἐκεῖ. » Καὶ ἀπέλυσεν πάντας μετὰ ξε-
 νίων πολλῶν. Καὶ γράφει Ἀρχάδιῳ καὶ Εὐδοξίᾳ ταῦτα·
 « Ἰννοκέντιος πάπας τοῖς ἡμετέροις τέκνοις Ἀρχα-
 διῳ καὶ Εὐδοξίᾳ· ἐβρῶσθαι ὑμᾶς εὐχομαι· Ἀπεδε-
 ξάμην τὴν κατὰ Θεὸν σπουδὴν ὑμῶν, ἦν περὶ διὰ τὸ
 ὄνομα αὐτοῦ ἐποιήσασθε· ὅθεν ἱερῶν δεσμῶν ἀνεθέ-
 ντες, τοῖς Δεσποτικοῖς ὑμᾶς συμβόλοις προσελθεῖν
 ἐβρῶμένους ἐπιτρέπω. Τοῦτο δὲ ὑπομιμήσσω ὑμᾶς,
 τέκνα, ὥστε τὸ ὄνομα Ἰωάννου τοῖς ἱεροῖς ἐγκαθ-
 υπογράψαι διεπύχοις, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ μετακομί-

ζεσθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ· δίκαιον γὰρ τὸ
 τοιοῦτο συνοῖδαμεν. Γράψατε δὲ καὶ Θεοφίλω ἐτοιμόν
 εἶναι εἰς καθολικὴν σύνδοον, ἥτινα θεσπίσαι ἐν Θεσ-
 σαλονίκη προστάξατε. » Καὶ δεξάμενοι ὁ τε Ἀρχά-
 διος καὶ ἡ Εὐδοξία τὰ γράμματα Ἰννοκεντίου, πάνυ
 ἐχάρησαν· καὶ γράφουσιν Θεοφίλω τάχειον παραγα-
 νέσθαι εἰς τὴν Θεσσαλονικίην. Καὶ ἀκούσας Θεόφιλος
 τὴν κατ' αὐτοῦ κινουμένην ψῆφον, καὶ πολλῇ μερί-
 μνῃ περιπαρεῖς, πέμπει παράκλησιν τοῖς μοναχοῖς,
 ἵνα τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον ποιήσονται. Καὶ αὐτοὶ ἀν-
 τιδηλοῦσιν αὐτῷ ταῦτα· « Ἡμεῖς κατὰ σοῦ λαλή-
 σαντες, πῶς δυνασόμεθα ὑπὲρ σοῦ λαλήσαι; Ἄλλ'
 ἢ τοῦ Θεοῦ δίκη εὖροι σε τάχειον· μηδὲν δὲ μερίμνα
 περὶ Ἰννοκεντίου, πεπλήρωνται γὰρ αἱ ἡμέραι τῆς
 ζωῆς αὐτοῦ (α). » Καὶ ταῦτα ἀκούσας Θεόφιλος ἐν
 ἀμεριμνίᾳ ἐγένετο. Ἰσίδωρος δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐν
 τῷ θρεῖ διάγοντες τέλει ἀνεδείχθησαν, καὶ χαρισμα-
 των ἤξιώθησαν. Καὶ ἐτελειώθησαν καὶ αὐτοὶ, δοξά-
 ζοντες Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Αὐτῷ
 ἡ δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων. Ἀμήν.

p. 250, his verbis : Γέγραφε δὲ καὶ ἡ βασίλισσα
 πρὸς αὐτὸν (Ἰννοκέντιον) ἀπολογουμένη περὶ τῶν
 ἐπ' ἐκκλησίαις διαφόρων ἐπαγομένων αὐτῇ ὕβρεων
 παρὰ τοῦ μεγάλου Ἰωάννου, τὰ δοκούντα αὐτῇ.
 Ἐκεῖνος δὲ ὁ μακάριος τινὰ μὲν ὀνομαστὶ οὐχ ὕβρισε

πώποτε, ἀλλὰ τὰς αἰτίας μόνον ἤλεγχε τῶν σφα-
 λομένων· καὶ οἱ ταύτας πράττοντες, εὐθέως ἠσθά-
 νοντο τῶν λεγομένων, ὡς δι' αὐτοὺς ταῦτα εἰρησθαι,
 καὶ ἐδόκουν γνωστοὶ αὐτῷ εἶναι, ὅταν καὶ ἐλανθάνοντο.
 Scripsit etiam Augusta ad Innocentium, defendens

ΒΙΟΣ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

EN EPI TOMH (a).

Τὸ μὲν γένος ἦν Ἀντιοχεύς· ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ
 στρατηλάτης Συρίας, ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ τὴν ἐπωνυ-
 μίαν Ἀνθοῦσα. Ὀκτωκαιδεκαετῆς ὑπάρχων τὴν ἡλι-
 κίαν, ἀφηγίασεν ἐκ τοῦ σοφιστοῦ Λιβανίου· ὑπὸ Με-
 λετίου δὲ τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας βαπτίζεται,
 καὶ χειροτονεῖται ἀναγνώστης. Ἐκεῖθεν περιτυχὼν
 γέροντι τινι ἀσκητῇ, προσμείνας τε παρ' αὐτῷ ἔτη
 ὄ, καὶ ἀναχωρήσας ἐν ἐνὶ σπηλαίῳ μόνος ἕμεινεν
 ἔτη δύο· καὶ πάλιν καταλαμβάνει τὴν ἐκκλησίαν, καὶ
 χειροτονεῖται διάκονος, διαπρέψας ἔτη πέντε. Ὑπὸ
 Φλαβιανοῦ δὲ χειροτονεῖται πρεσβύτερος, διαλάμψας
 ἐν τῷ σχήματι ἔτη δώδεκα· ὁμοῦ ἔτη τεσσαράκοντα
 Νεκταρίου τοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως
 μετασταλεῖς ἀπὸ Ἀντιοχείας χειροτονεῖται ἀρχιεπι-

σκοπος Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀρ-
 καδίου ἐν μηνὶ Δεκεμβρίῳ πέμπτῃ καὶ εἰκάδι, ἰνδι-
 κτιώνος τετάρτης. Ἐπισκοπεύσας δὲ ἔτη πέντε ἐξ-
 ωρίσθη διὰ φθόνον ἐν πόλει Κομανῶν, πλησίον τῆς
 Ἀρμενίας. Ἐποίησε δὲ ἐν τῇ ἐξορίᾳ ἔτη τρία, μῆνας
 δύο. Ὁμοῦ γίνεται πᾶς ὁ τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνος ἔτη
 πεντήκοντα δύο καὶ μῆνες ὀκτώ. Ἐτελεύτησε δὲ μηνὶ
 Νοεμβρίῳ τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, καὶ ἐτάφη τῇ τεσ-
 σαρεσκαίδεκάτῃ, μετὰ τοῦ ἁγίου Βασιλίσκου. Ἠνέχθη
 δὲ τὸ τρίμιον αὐτοῦ λείψανον μετὰ ἔτη τριάκοντα πέντε,
 εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπὶ τῆς βασιλείας Θεοδο-
 σίου τοῦ Νέου, καὶ τῆς ἀρχιερωσύνης Πρόκλου· καὶ
 ἐπικομιψαντες αὐτὸν πάλιν μετὰ ψαλμωδίας ἀπέθεοντο
 αὐτὸν ἐν τοῖς ἁγίοις Ἀποστόλοις μηνὶ Ἰαννουαρίῳ
 ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι.

(a) Ex ms. Allatiano.

GEORGII NICOMEDIENSIS

Aureis tuis sermonibus, haud secus atque aureo
 perornata mundo, Joannes Chrysostome, in sponsæ
 tibi morem gaudio clamat Ecclesia : Affatim aureos

tuos latices bibi : meque iis ingurgitavi ; aureo ful-
 gore rutilis, mellitisque tuis præclare aquis glorians.
 Ab actione namque provehor ad contemplationem,

videns pariter missas ad se reorum personas, cognita simul criminum ultione, mitigatus Deo gratias egit; rogavitque Honorium, ut super toto hoc negotio officiose ageret cum Arcadio et Eudoxia. Jam missi ab Arcadio homines cum trepidarent incerti de rei exitu, vocatis ad se Innocentius dixit: «Deus vobis, o filii, ignoscat peccatum hoc. Theophilo autem dicite: Tu quidem interdicti poena minime liber, compara te ad synodum tanquam reus; nam propter te unum illuc venturus sum.» Dimisitque omnes multis cum muneribus. Denique Arcadio et Eudoxiæ ita scribit: «Innocentius papa filiis nostris Arcadio et Eudoxiæ: valere vos opto. Cognovi vestrum secundum Deum devotum studium, quod propter nomen ejus exprompsistis. Quamobrem vos sacris vinculis resolutos, ad Dominica accedere fidente animo symbola sino. Hoc tamen vos commoneo, o filii, ut Joannis nomen sacris diptychis inscribatur, ejusdemque corpus ad propriam ecclesiam referatur. Hoc enim justum

esse censemus. Scribite autem Theophilo, ut sit generali synodo paratus, quam indici in urbe Thessalonica velim jubeatis.» Quibus acceptis Innocentii litteris, valde lætatis sunt Arcadius atque Eudoxia, Theophilique scripserunt ut se quantocius Thessalonicam conferret. Audiens vero Theophilus impendentem sibi sententiam, sollicitudine multa compunctus, mittit preces ad monachos, ut pro ipso bona verba dicant. At illi responderunt: «Nos contra te locuti, quomodo pro te loqui poterimus? Sed Dei vindicta quantocius te corripiet. Cæterum de Innocentio ne sis sollicitus; nam vitæ ejus tempora completa fuerunt.» Hæc quidem audiens Theophilus, secura mente jam erat. At Isidorus sodalesque ejus in monte degentes, eximia sanctitate ornati evaserunt, et charismatibus etiam digni fuerunt. Denique et ipsi vitam consummarunt, laudantes Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Ipsi gloria, honor et adoratio per sæcula sæculorum. Amen.

se ab infictis sibi in ecclesiis multifariam contumeliis a magno Joanne, prout ei certe videbatur. At tamen beatus vir nemini nominatim conviciatus est unquam, sed culpas tantum coarctabat peccantium, quibus qui erant obnoxii, statim dictis percellabantur, quasi in se jacta fuissent, putabantque se ei cognitos

esse, etiamsi reapse latebant.

(a) Ἀνατορία hæc est quam sumit a Georgio p. 352 noster Theodorus. Etenim Theophilus anno Christi 412 mortuus est, Innocentius autem anno 417, ut fasti certissimi docent.

EPITOME

VITÆ S. JOANNIS CHRYSOSTOMI.

Joannes quidem erat genere Antiochensis: pater ejus magister militum Syriæ, et mater ejus cognomento Anthusa. Octodecim annos natus recessit a rhetore Libanio; atque a Meletio, Antiochensi archiepiscopo, baptizatur, et lector ordinatur. Hinc cum incidisset in senem quemdam monachum, apud ipsum annos quatuor permansit: in speluncam quamdam secedens, solus ibi mansit annos duos: atque rursus redit ad Ecclesiam, et ordinatur diaconus, et claruit annos quinque. A Flaviano autem ordinatur presbyter, cum resplendisset in eo habitu annos duodecim: qui omnes simul fiunt anni quadraginta quatuor. Sub id vero tempus, mortuo Nectario, archiepiscopo Constantinopolitano, arcessitus Antiochia, ordinatur archiepiscopus Constantinopolitanus, Arcadio imperan-

te, vicesimo quinto mensis Decembris, indictione quarta. Postquam autem episcopatum annos quinque administrasset, per invidiam in exilium actus est in civitatem Comana, Armeniæ vicinam. Egit in exilio annos tres, menses duos. Simul vitæ ejus tempus fiunt anni quinquaginta duo, et menses octo. Moritur decimo quarto mensis Novembris, et eodem die sepelitur in sepulcro cum beato Basilisco. Reverendæ ejus reliquiæ Constantinopolim relatæ sunt post annos quinque et triginta, imperante Theodosio Junio, et Proclo archiepiscopo Constantinopolitano. Relatum eum rursus cum psalmodia deposuerunt in ecclesia beatorum Apostolorum vicesimo septimo mensis Januarii.

IDIOMELUM IN S. JOANNEM CHRYSOSTOMUM (13 Novembr.) (a).

illis quas lenes admonitiones adhibes, Christoque unior spirituali sponso, ac ei conregnò. Quamobrem nos quoque in tua congregati memoria clama-

mus: Ne pro nobis Dominum deprecari graveris, quo animorum salutem consequamur.

(a) *Bibliotheca Patrum Lugdun.* t. XII, p. 722.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI

EX DIALOGO HISTORICO PALLADII ^(a)

HELENOPOLEOS EPISCOPI.

Hunc scriptorem Græcæ et Latine prior edidit vir doctissimus Emericus Bigotius amicus noster, qui anno 1689 defunctus est. Is in Bibliotheca Medicea ex codice quodam hoc opus exscripsit, et Latine ab se accurate conversum Lutetiæ Parisiorum edi curavit anno 1680. Ejusdem operis jam diu Latinam versionem fecerat, et typis mandari curaverat Ambrosius Camaldulensis Venetiis, qui, ut infra refert Bigotius, eodem quo ipse codice usus, non pauca *de suo addidit*. Ex hac igitur Bigotii editione hanc nostram adornavimus.

Licet autem ille quam accuratissime poterat hanc Palladii historiam ex codice Mediceo exscripserit,

missæ tamen nobis sunt variae lectiones a docto viro excerptæ, qui Palladium a Bigotio usum cum eodem Mediceo codice contulerat : inter eas autem varias lectiones, quædam, sed paucissimæ sunt, quæ omnino germanæ et veræ videntur, licet cum Bigotiana editione non consentiant : ut in decursu hujus editionis nostræ animadvertet eruditus lector. Nemo enim quantumvis doctus, quantumvis accuratus sit, ut erat certe D. Bigotius, pari semper animi attentione uti potest.

Illam vero Præfationis Bigotianæ partem, quæ ad vitam Chrysostomi a Palladio adornatam spectat, hic apponendam esse censuimus.

EXCERPTUM

EX PRÆFATIONE EMERICI BIGOTII.

« Cum primum de edendo Vitæ S. Joannis Chrysostomi Græco contextu cogitare cœpi, Lector benevole, uberores notas in eam scribere statueram, ob idque collegeram quidquid in operibus eloquentissimi doctoris, quidquid in scriptis Patrum æqualium, quidquid denique apud historicos ecclesiasticos ad eam illustrandam conferre mihi videbatur. Cum in

hac sparta exornanda versarer, varii subinde me morbi vexarunt; qui institutum opus in longinqua tempora rejecere. Interea prodiit in lucem eximium opus de Chrysostomi gestis, ab eruditissimo et de historia ecclesiastica optime merito, Godefrido Hermantio, Gallice conscriptum : in quo quidquid animo conceperam, ille erudite atque eleganter occu-

(a) Palladius, ignotæ cujusdam civitatis in Oriente episcopus et S. Joannis Chrysostomi familiaris, cum ejus communionem ecclesiasticam deserere nollet, ab Ecclesia sua exulare coactus amore pacis, in Occidentali Ecclesia vigenti, c. a. 408 ex patria fugiens Romam secessit. Ubi dum versaretur, *Dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi* inter ipsum, qui plerisque rebus paulo ante in Oriente gestis præsens adfuerat, et Theodorum, Romanæ Ecclesiæ diaconum, habitus est, quem idem Palladius postea pulchre et studiose conscripsit; inde plenissimam totius tragœdiæ notitiam et egregiam vitæ S. Chrysostomi delineationem ab episcopo veritatis conscio haurire licet.

pavit, ita ut nihil mihi amplius reliquum foret, quam actum agere : quod a meis moribus semper fuit alienum. Itaque mutandum mihi consilium fuit, et alio convertenda studia : nempe, ut solum contextum Græcum cum nova Latina versione publici juris facerem, quem a viris doctis avide exspectari intelligebam. Ad eum pro uberioribus animadversionibus, quas animo destinaveram, quasdam criticas, ut vocant, notas, quæ phrasim subinde minus usitatam et specie vitiosam explicarent, elucidarentque locos nonnullos, qui varios sensus variasque interpretationes admittere videbantur, adjungere statui. Suppudit me tamen postea, fateor, propositi mei; indignumque reputavi, prætermissis uberioribus notis, ad illas minutias descendere; veritus locum dare vulgari adagio, *Pro thesauro carbones*. At vero quidquid hoc libelli est, quantumvis commentariis destituti, pro magno, certo scio, habiturus es thesauro, si memineris, quanto studio, quantave diligentia clarissimi Operum S. Joannis Chrysostomi editores, Henricus Savilius et Fronto Ducaeus, opus illud quaquaversum perquisierint. Sed cum frustra omnes bibliothecarum forulos excussissent, sancti doctoris studiosos scriptis suis ad eandem curam invitarunt, monueruntque hæc Vitam ad paucissima exemplaria redactam esse. Hunc ego archetypum Florentiæ reperi in Bibliotheca Medicea : ejusque exscribendi copia parbenigne mihi facta est a magno Etruriæ dace, Ferdinando II : qui, verus gentis Mediceæ hæres, amorem erga litteras et litteratos viros, ut patrimonium a parentibus acceptum, ad filium Cosmum III feliciter transmisit. Hic ipse est codex, quo usus est Ambrosius Camaldulensis, qui prior hanc Vitam Latine vertit : vertit autem Romæ, ut ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Eugenium papam IV, ejusque versio typis excusa prodit primum Venetiis in forma octava, cura et studio Nicolai Erythræi, Latetis sæpius postea recusa. Hunc, inquam, ipsum esse codicem quo usus est Ambrosius, apprehendi, cum ex pluribus locis, qui unius aut alterius litteræ mutatione corrupti erant, tum ex verbis litterisque perperam conjunctis aut divisis. Quod tute per teipsum facile animadvertes, studioso Lector, si attenderis ad varias lectiones marginibus a me ascriptas, quas desumpsi partim ex scripto Georgii, Alexandrini archiepiscopi, partim ex Epistola Chrysostomi ad Innocentium papam, quæ inter Chrysostomi Opera exstat, eruta ex aliis codicibus mss. : partim denique ex fragmento, quod ex codice Cujatiano Fronto Ducaeus edidit in sine vulgati a se dialogi. His vitiis et incommodis in versione, quam pro modulo meo concinnavi, utcumque occurrere conatus sum, veram ac genuinam secutus lectionem, quam notavi ad marginem, retenta in textu dialogi lectione, quæ in codice manuscripto habebatur.

¶ Hic nonnemo fortasse objiciat, diversos sibi videri codices Ambrosianum ac Florentinum : propterea quod Ambrosius nonnulla proœmii loco præmi-

sit in sua versione, quæ in Florentino non comparerent. Idem subinde occurrit in decursu dialogi, ut cuivis legenti observare licet. Verum quisquis rem accurate perpenderit, facile mecum existimabit, Ambrosium ista de suo addidisse, ut ad dialogum, qui nimis abrupto exordio procedebat, viam aperiret : idemque præstitisse in serie dialogi, sicubi nimis hiulca videbatur oratio. Quis enim sibi persuadeat Zosimi pontificis maximi temporibus Romam primum venisse nostri scriptorem dialogi, qui in ipso animadverterit Theodorum diaconum ab episcopo quaerere, an Joannes mortuus sit; respondere vero episcopum : Vixit, quia mortuus est. Sane haudquaquam verisimile est, celeberrimi pontificis obitum tam diu latere potuisse Theodorum, Romanæ Ecclesiæ diaconum, cui alia pleraque de Chrysostomo comperita erant. Accedit, quod, cum episcopi ab Innocentio papa Constantinopolim missi, in itinere male accepti fuissent, eum maxime sollicitum reddere debebant res Orientales. Porro a morte Joannis ad pontificatum Zosimi anni decem elapsi erant. Si argumentum chronologicum pressius urgere me sinas, rogabo te, ut oculos conjicias in hæc verba Theodori, quæ sub finem dialogi nostri Græce leguntur : *Scopus iste Romanæ Ecclesiæ est, nunquam communicare Orientalibus episcopis, præsertim Theophilo*. Qui hæc verba legit, nonne statim Theophilum vivum adhuc et spirantem videt eo tempore, quo hæc verba proferebat Theodorus? Theophilum autem, Alexandrinum episcopum, anno 412 mortuum esse, apud omnes constat. Quod dixi de proœmio dialogi, aliisque per Ambrosium interpolatis locis, id etiam affirmare ausim de nominibus propriis eorum, qui inter se loquentes inibi inducuntur. Nam qui in versione Ambrosiana dicuntur Palladius et Theodorus, in Græco codice Mediceo episcopus et diaconus simpliciter appellantur : idque ab interprete Ambrosio contra fidem manuscripti, ut lectori consuleret, factum fuisse nullus dubito. Sane omnibus contestari non verear Mediceum codicem integrum esse, et bona fide, uti jacet in archetypo, a me representatum. Si quis reponat, hæc versionem Romæ, ut superius notabam, adornatam esse ab Ambrosio, neque a vero alienum videri, eum quodam manuscripto codice, qui Romæ tum exstaret, usum fuisse : respondebo, probabili æque argumento dici posse Ambrosium aut codicis Florentini seu Medicei prius habuisse copiam, aut codicem ipsum Romæ Cosmo Magno comparasse, in cujus bibliothecam codicem facta versione transtulerit. Ambrosii enim curis ac diligentia institutionem Mediceæ Bibliothecæ acceptam referri debere, nemo, qui ejus vitam et epistolas legerit, diffitebitur. Hæc de codice dicta sunt : nunc de auctore dialogi videamus.

¶ Dialogus de Vita Joannis Chrysostomi inter episcopum et Theodorum Romanæ Ecclesiæ diaconum habitus est Romæ, coram multis et per plures dies. Hunc episcopum vocatum fuisse Palladium, et præ-

fuisse Ecclesiæ Helenopolitanæ, fidem faciunt hæc tituli verba, *Dialogus Palladii episcopi Helenopolitani*, eadem in fine libelli repetita. Apud Savilium habetur elenchus auctorum, qui aliquid de Joanne Chrysostomo scripserunt. Fuit autem excerptus Patavii ex codice vetustissimo Michaelis Sophiani, et præfigitur apud eundem Savilium Vitæ S. Joannis Chrysostomi, scriptæ ab auctore quodam anonymo, qui se eam concinnasse dicit ex omnibus qui in dicto elencho nominantur scriptoribus. Hos inter Græce legitur *Palladius episcopus Helenopoleos*. Georgius, Alexandrinus patriarcha, qui multa ex hoc dialogo in Vitam Joannis Chrysostomi a se scriptam transtulit, ea omnia accepta refert Palladio episcopo: quæ eadem omnia in hoc dialogo scripta leguntur: *Quædam eorum ex dialogo Palladii episcopi cum Theodoro, Romanæ Ecclesiæ diacono, hausimus. Ille temporibus istis vixit Constantinopoli, et interfuit omnibus quæ acta sunt: postea vero urbe atque episcopatu suo decessit, abominatus communionem cum iis, qui insidias struxerant adversus beatum Joannem, atque contra ipsum, imo contra sua capita sententias tulerant, nulla canonum habita ratione*. Photius, qui hanc sancti Joannis a Georgio compositam Vitam legit, et ex ea quædam in sua *Bibliotheca* nobis reliquit, hæc Græce habet: *Refert quædam ex Palladio: Palladius ille episcopus fuit, et dialogi forma pulchre et studiose res Chrysostomi conscripsit*. Theodorus, Trimithuntis in Cypro insula episcopus, qui Græce scripsit homiliam *De vita et exsilio, necnon de tribulationibus beatissimi Joannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani*, de nostri auctore dialogi hæc habet: *Discrit de Joanne et de omnibus quæ ipsi acciderunt, cum Theodoro, magnæ urbis Romæ diacono, vir quidam venerandus, Palladius nomine. Ille primum multos annos eremum incoluit, deinde ad episcopatum in Bithynia promotus fuit, et scripserat virtutes multorum Patrum. Idem ipse communicavit cum Joanne, et in obscura domuncula undecim menses latuit*. Ex his colligere licet episcopum, auctorem hujus dialogi, nominatum fuisse Palladium a Georgio Alexandrino atque a Photio. Addit Theodorus, Trimithuntis episcopus, cum in Bithynia donatum episcopatu. Solus titulus codicis Græci dialogi, et indiculus qui exstat apud Savilium, hunc episcopum fuisse Helenopolitanum testantur.

Hoc porro animadvertendum est, in codice Florentino (est autem sexcentorum annorum) Græce ascriptum haberi in margine, *in aliis scribitur, Asponum*, e regione vocis *Helenopoleos*: quæ notatio indicat hunc ipsum Palladium, qui dicitur Helenopolitanus, etiam dictum fuisse ab aliis episcopum Asponensem. His astipulari videtur Socrates, qui libro septimo, cap. 26 *Historiæ ecclesiasticæ*, in catalogo episcoporum, qui ab uno episcopatu ad alium translati fuerunt, ait: *Palladius ab Helenopoli Asponam translatus est: Alexander ab Helenopoli Adrianos transiit*. Helenopolis est in Bithynia, Asponia vero in Galatia prima, sub Au-

cyra metropoli. Mihi autem admodum probabile videtur, auctorem hujus dialogi nomen suum dedita opera reticuisse, neque ascripsisse fronti operis, aut narrationis corpori inseruisse: hoc solum de se scribi voluit, quod episcopus fuerit magnæ civitatis, et quod lauta atque opipara convivia aliquando instruxerit, ut ipse fatetur in Apologia, quam scripsit, cur Joannes noster solus comederet. Diaconum contra bis terve ipsum Theodorum vocitavit; Palladii nomen additum deinde fuit; ac tandem Palladius ab aliquibus episcopus Helenopolitanus, ab aliis episcopus Asponensis nominatur, ab aliis autem creditus est episcopus in Bithynia, et idem auctor *Historiæ eremiticæ ad Lausum*, quæ vulgo *Lausiaca* dicitur. Qua in sententia fuisse Theodorum, Trimithuntinum episcopum, certo affirmabit qui observaverit eadem de auctore hujus dialogi scribere, quæ de se scribit auctor *Historiæ Lausiacæ: Relicta Palæstina, repetiit Bithyniam et in ea, non possum dicere quomodo id factum sit, sive hominum studiis, sive Dei beneficio, solus id novit Deus, dignus habitus sum ordinatione quæ vires meas superat, et particeps sui persecutionis beati Joannis, atque undecim menses in obscura cella latui*. Agnoscis Palladium, Helenopolitanum episcopum, qui post Eulysium et Demetrium episcopos, Romam missus fuit ad Innocentium papam; quique postea remissus cum Latinis episcopis litteras Honorii imperatoris ad Arcadium deferentibus, in carcerem conjectus est, ut perhibetur in dialogo. Si ita se res haberet, dicendum esset, eundem esse Palladium, auctorem hujus dialogi, ac Palladium qui Romam a Joanne Constantinopolitano missus fuit, et qui *Historiam eremiticam ad Lausum* scripsit: quod simul stare omnino non potest. Nam auctor hujus dialogi, cujuscumque tandem civitatis episcopus fuerit, aliquanto post tempore se primum Romam venisse ait, quam venerat Palladius, episcopus Helenopolitanus; quem tempore Innocentii Romam venisse, ipse scribit, antequam haberetur hic dialogus. Præterea eum adhuc apud Blemmyas detineri scribit eo ipso tempore, quo hanc *διάλεξιν* instituebat cum Theodoro: quæ inter se conciliari nullo modo possunt. Demum *Historia Lausiaca* mihi videtur scripta circa annum 421: quo anno auctor hujus historiæ natum se esse annos quinquaginta tres, et a viginti annis in Bithynia episcopum esse testatur. Jam si detrahas ex annis 421 annos quatuordecim, anno 407, quo mortuus est Chrysostomus, annuum tunc agebat Palladius trigesimum nonum. Igitur verisimile est ex superius allatis, dialogum habitum fuisse paulo post mortem Joannis Chrysostomi, circa annum 408, quo anno Palladius, auctor *Historiæ Lausiacæ*, natus erat annos quadraginta: quod omnino animadvertens dignum puto, quia Theodorus sæpe compellat episcopum auctorem dialogi, veluti senem, eumque per canos ejus adjurat, ut verum ipsi narret: quæ compellatio cadere vix potest in virum annorum quadraginta.

Si sententiam hac de re meam interponere hic liceret, illud tantum de auctore hujus dialogi,

quod ipse de se dixit, pronuntiandum cense-
rem : ipsum scilicet magnæ civitatis episcopum fuisse,
sicuti Georgius Alexandrinus et Photius scripserunt.
Si vero Palladius dicendus est episcopus Helenopoli-
tanus, dicendum quoque mihi videretur, ex Heleno-
poli translatum fuisse Asponam, atque in ejus locum
suffectum esse Palladium alterum, qui Romam missus
fuerit a Joanne ad papam Innocentium : isque auctor
erit *Historiæ Lausiacæ*, et discipulus Evagrii. Porro
Palladium ex Helenopoli translatum Asponam, tradit
Socrates ; auctorem vero dialogi episcopatu cessisse,
ex Georgii verbis superius relatis conficitur. Hac ra-
tione via præcluditur multis ambagibus, quas aliter
evadere nullus possit. Si quid tamen rationi atque
historicæ veritati magis consentaneum quis attulerit
in medium, nullatenus repugnabo : quinimo quidquid
illud erit, ambabus ulnis ultro excipiam. Sed dum de
scriptore hujus dialogi fusius edissero, pene mihi

exciderat loqui de Theodoro ; quem aliqui auctorem
perhibent hujus dialogi, sed levi prorsus argumento.
Theodorus, inquit, compellans episcopum, se ali-
quando forte de rebus sancti Chrysostomi scripturum
ait. Quis dialogistarum morem non animadvertit, qui,
ut vel minima quæque ab interlocutore expiscari
possint, varias sciscitandi rationes comminiscuntur,
atque hanc in primis, aut alias similes? Qui hanc sus-
picionem primi protulerunt, nequaquam attende-
runt, opinor, omnia incoherentia, quæ modo notavi,
a Palladio non depellere, cui tamen rei præcipue ca-
vendum fuit. Deinde faciant mihi satis, si possint, et
quærenti respondeant, quare Theodorus, Romanæ
Ecclesiæ diaconus, Latine non scripserit : aut si La-
tine scripsit, ut non nemini visum est, quare hoc
opus hucusque Latinis auribus inauditum fuerit. Sod
missa ista faciamus, quæ omni ratione atque proba-
bili conjectura carent. »



ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΣΤΟΡΙΚΟΣ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ

• ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΕΛΕΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,

ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΡΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ, ΔΙΑΚΟΝΟΝ ΡΩΜΗΣ,

Περὶ βίου καὶ πολιτείας τοῦ μακαρίου Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρισστούμου β.

ΚΕΦ. Α'.— Τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων τὰ μὲν ἔστιν, ὡς ἔοικε, κοινὰ καὶ ἀμερίστα, κρᾶτιστε ἀδελφε Θεόδωρε, τὰ δὲ κοινὰ καὶ μεριστά. Τρίτα τούτων ἔστιν, ἃ οὔτε κοινὰ, οὔτε μεριστά ἢ ἀμερίστα, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον δεδομένα οἷς δέδοται. Ὁ ΔΙΑΚΟΝΟΣ. Δεῦρο δὴ φράσον ἡμῖν ἐξέστου γένους τὴν τάξιν εὐπιθάνως γὰρ προσιμαίω. Ὁ ἘΠΙΣΚΟΠΟΣ. Τὰ τῆ φύσει καλά, ὧν ἄνευ τὸ ζῆν ἢ μιᾶρον, κοινὰ καὶ ἀμερίστα. Ὁ ΔΙΑΚ. Οἶον τί, Πάτερ; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Πρῶτον, ὁ τῶν ὄλων Θεός, ἅμα τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Ἰῶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, κοινός ἐστι καὶ ἀμερίστος· ἔξεστι γὰρ τῷ βουλομένῳ παντὶ ὄλον αὐτὸν λαβεῖν τῆ θεωρίᾳ, πραγμάτων μὴ πειρώμενον. Ἐπειτα μετὰ τὸν Θεὸν αἱ θεαὶ Γραφαὶ καὶ αἱ ὑπερκόσμιαι δυνάμεις. Πρὸς ταῦταις οὐρανός, ἥλιος, σελήνη, καὶ σύμπας ὁ τῶν ἄστρον χορὸς, καὶ αὐτὸς ὁ ἄηρ, κοινὰ καὶ ἀμερίστα, ὅλα ὄλων. Μέχρι τούτων ἡμῖν ἰσάσθω τῶν ἀμερίστων τὸ γένος. Ἦν δὲ ποτὲ καὶ ἡ γῆ κοινὴ καὶ ἀμερίστος ἅμα τοῖς τῶν ὑδάτων βέλθροις· ἐξ οὗ δὲ ὁ τῆς πλεονεξίας οἶστρος ἐνεπετασθη ταῖς τῶν φιληδόνων ψυχαῖς, κατέστη τὰ βαρύτερα στοιχεῖα χῆς τε καὶ ὕδατος μεριστά. Ὁ ΔΙΑΚ. Σαφέστατο ἔχει τὰ εἰρημένα· προσαναπλήρωσον δὲ τὸν λόγον τοῦ δευτέρου γένους τῶν μεριστῶν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐπάναγκές ἐστι μὴ ἀτελές καταλείψαι τὸ τῆς υποθέσεως ὕψος. Χρυσοῦς τολύν καὶ ἄργυρος καὶ πᾶσα ἡ μεταλλικὴ φύσις, πρὸς τε δρυοτομικῆ ὕλην, καὶ ὅσα τῶν μέσων, συλλήθην εἶπεν, κοινὰ μὲν ἔστιν, ἀλλ' ὅμως μεριστά· οὐ γὰρ παντὶ τῷ θέλοντι ὅλα δι' οὐλο ἐπ' ἐξουσίας ὑπάρχει. Ὁ ΔΙΑΚ. Εὐδήςλος καὶ οὕτως ὁ λόγος· ἀμφιβάλλω δὲ μήποτε ἀτονήσης περὶ τὰς ἀποδείξεις· τοῦ τρίτου γένους τῶν ἐξαιρετῶν, ὑποσχόμενος, ὅτι, ἐστὶ τινὰ ἃ μήτε κοινὰ ἔστι, μήτε μεριστά, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον τῶν ἀξίων τῆς δωρεᾶς. Ἐπιθείς οὖν τὴν κορωνίδα τῷ λόγῳ, ἀφήγησαι ἡμῖν, πόθεν παραγέγονας, καὶ περὶ ὧν ποθοῦμεν μαθεῖν τάληθῆ. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ μὲν ἐπ' ἐμοὶ κείται, καὶ τούτων ἔχω τὴν γνώσιν, περὶ ὧν ποθεῖς τι μαθεῖν, οὐκ ἀποκνήσω ἢ ἀποκρούψω· τὸ μέντοι χρέος τοῦ λόγου, ὡς ὑπολαμβάνω, κατὰ δύναμιν προσαποδώσω. Παρθενίας γούν καὶ τῆς λοιπῆς ἀγαμίας μερισμὸν οὐχ εὐρήσεις· οὐ γὰρ εἰσι τοῦ γένους τῶν κοινῶν ἢ τῶν μεριστῶν· ἐπειδὴ οὐ πᾶς ὁ ποθὼν τὸ πρᾶγμα καὶ παρθενεύει, ἀλλ' ὁ δυνάμενος· τῶν γὰρ γεγαμηκότων πολλοὶ γλιχόνται μὲν, οὐ φθάνουσι δὲ διὰ τὸ προσηλθῆναι ἐν συζυγαίαις. Ὅσπερ καὶ ἐν τοῖς Ὀλυμπιακοῖς ἀγῶσι καλεῖ μὲν ὁ κῆρυξ τὸν βουλόμενον, στεφανοῖ δὲ τὸν νικῆσαντα· τοῦτ' ἐπὶ τῷ τρόπῳ καὶ ἐπὶ τῆς ἀγείας, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει. Τοῦ

γὰρ Πέτρου ἀνθυπενεγκόντος τῷ Σωτήρι, *Εἰ οὕτως ἔστιν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναικός, οὐ συμφέρει γαμήσαι*· πρὸς οἷς ἔφησεν ὁ Σωτῆρ· *Ἄλλ' οὐ πάντων ἔδει χωρῆσαι τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλ' οἷς δέδοται*. Ὅρως, ὅτι οὐ πᾶσιν, ἀλλ' οἷς δέδοται; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἥμην σε εὐσπορίστως ἔχειν περὶ τὴν τῶν ἐξαιρετῶν ἀπόδειξιν, ἀλλ', ὡς ἔοικε, καὶ γραφικῶς καὶ ἰσχυρῶς ἡμᾶς ἔπεισας. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ ταῦτα σαφῆ σοι καθέστηκε, καὶ λοιπαῖς μαρτυρίαις λιπανῶ τὸν λόγον, ἐν οἷ φαῦλοι τὴν γνώμην, πεισθέντες ἐκ τούτων, παύσωνται τοῦ ἀρπάζειν ἢ λαβεῖν οὐ δεδύνηται. Εὐρομεν γὰρ καὶ τὴν ἱερωσύνην παρὰ ταῖς θεαῖς Γραφαῖς οὔτε κοινήν οὖσαν, οὔτε μεριστήν, ἀλλ' ἐξαιρετον τῶν ἀξίων, καθὼς νοθεύτων Ἑβραῖος λέγει ὁ μεγαλόφρων Παῦλος· *Οὐ γὰρ ἐαντῶ τις λαμβάνει τὴν τιμὴν, ἀλλ' ὁ καλοῦμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ*. Οὕτως καὶ Ἀαρών, φησὶν, *οὐχ ἑαυτὸν ἐδόξασε γενέσθαι ἀρχιερεᾶ*. Ἐξακοσίων γὰρ οὖσαν χιλιάδων ἀνδρῶν, καὶ πολλῶν ἐν αὐτοῖς ζῆλον ἐχόντων, εἰς ἀνηγορεύθη ὁ Ἀαρών, οὐ τὸ παράδοξον τῆς βλάβου, βλαστησάσης κάρυα, ἐδυσώπησε τοὺς πολλοὺς θεόληπτον εἶναι τὸν ἱερέα. Τινὲς δὲ τῶν καλῶν ἀνεπιστήμονες, πάθει τρωθέντες κενῆς εὐδοξίας, τῶν κοινῶν ἢ τῶν μεριστῶν ὑποτοπήσαντες· εἶναι ταύτην, αὐτοχειροτόνητοι ἐπισκιρτῶσι· τῷ πράγματι, ἄξιον τὸ τέλος τῆς μανίας εὐρόμενοι, αὐτὴν τὴν γῆν συναγωγῆς τῆς προπετείας τῆς ἑαυτῶν καταστήσαντες μάττυρα. Δαθὴν γὰρ καὶ Ἀθειρῶν, πορικῶ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀξιώματος ἐρασθέντες, ὑποθρύχιοι σὺν τοῖς πειθομένοις ἀπώλοντο, αὐτοχέλιον τάφον τὴν ἑαυτῶν ἐκκλησίαν εὐρόμενοι. Μετὰ τούτους Ὁζᾶν οὐ μεμνημένους τῶν προλαβόντων, ὁδὸ τοῦ πάθους συρόμενος, ἦρα τοῦ πράγματος· καὶ δὴ τῆς κιβωτοῦ μιᾶ τῶν ἡμερῶν ἐφ' ἀμάξης ἐν ἐδῶ ἀγομένης, ἔτυχε τὸν ἔλκοντα μόσχον ὑποτινάξαντα διασεῖσαι τὴν κιβωτόν. Παρακολουθῶν οὖν Ὁζᾶν ἐπελάβετο τῆ χειρὶ, οὐ συγχαρήσας ἀνατραπήναι τὸ σκεῦος· Ὡς δὲ εἶδεν ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἤρεσεν αὐτόν, ὅτι ἐκ τούτου γίνεται συνθήθεια τοῖς προπετέσιν, εἶργει, τὸν Ὁζᾶν πατάξας ἕως θανάτου, παιδεύων τοὺς μετὰ ταῦτα παύσασθαι τῆς τοιαύτης μανίας. Ὁφὲ δὲ ποτε μετὰ μακροῦς τοὺς χρόνους, μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, Σίμων ὁ Μάγος ὁ ἀπὸ Γεθθῶν τῆς κώμης, σοφιστῆς τῶν ἐναντιῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων, πανούργος ὑπάρχων ἐν πονηρίαις, σοφίζεται τὸ πάθος, φοδούμενος δῆθεν τῶν παλαιῶν τὴν ἐπιτιμίαν, ἵνα μὴ τὰ ὅμοια σπείρας, θερίσῃ τὰ ἴσα. Προσέρχεται τοίνυν κολακείᾳ τοῖς ἀποστόλοις, τῷ κωδίῳ τὸν λύκον ἐγκρούψας, μετὰ χρημάτων χρυσίου, ὡς οὐ δοκῶν ἀρπάζειν ἢ κακῶς ἀγοράζειν ἐσπούδαζεν, ἐκεῖνα λέγων ἃ πρέπει ἐκεῖνον καὶ ὅσοι τοῦτον μιμοῦνται. Λάβετε, φησὶ, τὰ χρήματα ταῦτα, καὶ

² Ed. Montfaucon, t. XI:1, p. 1-89.

³ Ἐν ἄλλοις γρ. « ἐπισκόπου Ἀποκωνῶν. »

⁴ Placet Bigotti conjectura. Forte ἀναρόν. Edit.

DIALOGUS HISTORICUS

PALLADI, EPISCOPI HELENOPOLIS,

CUM THEODORO, ECCLESIAE ROMANAE DIACONO,

DE VITA ET CONVERSATIONE BEATI JOANNIS CHRYSOSTOMI, EPISCOPI CONSTANTINOPOLIS.



CAP. I. — Dona Dei, alia quidem sunt, ut videtur, communia et indivisa, optime frater Theodore: alia vero communia et divisa. Horum tertia sunt, quae neque communia, neque divisa seu indivisa, sed propria, data secundum praecipuam gratiam his quibus data sunt. **DIACONUS.** Age, dic nobis uniuscujusque generis ordinem; probabiliter enim praefatus es. **EP.** Quae natura bona sunt, sine quibus vita (*molestata*) impia est, communia et indivisa. **DIAC.** Quomodo, Pater? **EP.** Primo quidem Deus universi cum unigenito ipsius Filio et Spiritu sancto communis est et indivisus: unicuique enim licet, qui voluerit, sine ullo negotio ipsum totum contemplatione complecti. Deinde post Deum divinae Scripturae, et supermundanae virtutes. Praeterea coelum, sol, luna et omnis astrorum chorus, et ipse aer, communia sunt et indivisa, utpote omnia omnium. Intra haec nobis consistat divisorum genus. Erat etiam aliquando terra communis et indivisa simul cum aquarum fluentis: ex quo vero avaritiae ardor voluptariorum mentes occupavit, graviora terrae et aquae elementa divisa sunt. **DIAC.** Clara admodum sunt, quae dixisti: rationem autem secundi generis divisorum adimple. **EP.** Necessae est non relinquere imperfectum argumenti contextum. Aurum igitur et argentum et omnis metallica natura, praeterea lignaria materies, et ut uno verbo dicam, quaecumque media sunt, communia quidem sunt, sed tamen divisa: neque enim cuivis, ut ipsi libet, tota penitus in potestate sunt. **DIAC.** Evidens adhuc et hic sermo. Sed dubito ne circa tertii donorum praecipuorum generis demonstrationem desicias, qui promiseris ostendere, quod aliqua sint quae neque communia sunt neque divisa, sed propria secundum privilegium eorum qui digni fuerint eo munere. Inposito autem sine sermoni huic, edisserere nobis unde venisti, et ea quorum veritatem scire desideramus. **EP.** Si in me quidem id situm est, et si eorum quae scire aves, notitiam habeo, non detrectabo, nec quidquam abscondam: debitum promissi sermonis, ut opinor, pro viribus exsolvam. Virginitatem igitur et caeteram castimoniam indivisa reperies: non enim sunt e genere communium aut dividuorum, quoniam non quicumque vult, etiam virginitatem servat, sed qui potest: nam plurimi eorum qui matrimonio juncti sunt, cupiunt ipsi quidem, sed non assequuntur, quia conjugio praecipuati sunt. Quemadmodum in Olympicis certaminibus praeco vocat qui certare velit, coronat autem eum qui vicerit: sic et in castitate, ut dicit Evange-

lium. Cum enim Petrus Servatori respondisset: *Si exeat causa viri cum uxore, non expedit uxorem ducere* (*Matth. 19. 10. 11*): ad quae dixit Servator: *Non omnium est capere verbum hoc, sed quibus datum est.* Vides quod non omnibus, sed quibus datum est? **DIAC.** Putabam aegre expediturum te quae sint praecipua dona, sed profecto et fortiter et Scripturae testimonio nobis persuasisti. **EP.** Si haec perspicua tibi sunt, reliquis testimoniis exornabo sermonem, ut qui mente pravi sunt, his persuasi, desinant rapere, quae capere non potuerunt. Nam invenimus sacerdotium quoque in divinis Scripturis neque commune esse neque dividuum, sed illorum proprium qui eo digni sunt, sicut admonet Hebraeos excelsae ille mentis Paulus, dicens: *Non enim qui sibi accipit honorem, sed qui vocatur a Deo* (*Hebr. 5. 4*). Sic et Aaron, ait, *non seipsum gloriatum esse pontificem.* Nam cum sexcenta essent millia hominum, et multi ex illis zelum Dei haberent, unus declaratus est Aaron, quem a Deo assumptum fuisse pontificem, miraculum virgae, quae nuces produxit, multitudini persuasit (*Num. 17. 8*). Plerique vero honorum omnium ignari, vanae gloriae stimulo icti, sacerdotium inter communia et divisa esse opinati, a semetipsis electi, rem illam involant, dignum suae vesaniae finem nacti, dum ipsam synagogae suae terram temeritalis testem faciunt. Dathan enim et Abiron (*Num. 16. 32*) cum sacerdotii dignitatem meretriciis quibusdam oculis concupivissent, cum omnibus sectatoribus suis terra absorpti perierunt, synagogam suam sortiti extemporale sepulcrum. Post hos Oza, superiorum immemor, eadem cupiditate abreptus, rem eam expetivit. Cum enim quadam die arca in plaustro veheretur (*2. Reg. 6. 6*), forte accidit ut qui eam trahebat vitulus, succussam disturbaret. Oza igitur qui sequebatur, manu apprehendit, non passus eam subverti. Ut autem vidit Deus, idque ipsi non placuit, quoniam ex eo temerariis consuetudo oriretur Arcae attractandae: prohibuit, Oza ad mortem usque percusso, docens posteros a simili temeritate desistere. Ac tandem longo interjecto tempore, post Christi adventum, Simon Magus de pago Getthon, adversorum veritati dogmatum artifex, vafer ille in improbitate, superiorum pernas veritus, arte tractat aelus: ne similia si sevisset, paria materet. Igitur ovina pelle lupum tegens, blande ad apostolos accedit (*Act. 8*), cum aureis nummis, ut ne rapere videretur quod pessime studebat emere: ea dicens quae et ipsum et omnes qui eum imitantur,

loqui decet. Accipite, inquit, pecuniam istam, et date mihi potestatem vestræ dignitatis, ut cui manus imposuero, accipiat Spiritum sanctum. Erat porro baptizatus in nomine Jesu. Cui respondit cœtus apologetorum: Apage sis, o homo, gratia Dei vendi se non sinit. Et cum fores his sermonibus pulsare pergeret, denuo dixerunt: Quid emis, quod gratis invenies, si digne vixeris? Ut autem vite labores et mentis suæ sequitiam atque incertum rei eventum consideravit, rursus e sacculo aurum protulit, hac illecebra Servatoris discipulos inescaturum se putans. Ad hæc indignatus ille qui comprehendit sapientes in astutia ipsorum, per os Petri loquutus est dicens: *Pecuniam tuam tecum sit in perditionem, quoniam dominum Dei existimasti pecunia possideri (Act. 8. 20)*. Cui imposuit pœnitentiæ remedium, præparans eum in patientia. Age, inquit (*Ibid. 22 et 23*), *pœnitentiam, si tibi dimittatur cogitatio cordis tui. In felle enim amaritudinis et vinculo iniquitatis video esse te*. Non enim vult interitum peccatoris amator animarum Deus (*Ezech. 18. 32*). Demonstratis pro virili iis omnibus quæ dixeram, o magui nominis Theodore, et mysteriorum veritatis minister, audi jam quæ a nobis scire præoptabas. DIAC. Unde ad nos nunc adventis? ERISC. Ab Oriente scilicet: nunc enim primum Romam video. DIAC. Quenam te maxime causa adduxit? ERISC. Unicus pacis vestræ amor. DIAC. Aliane igitur a vestra est? EP. Non alia quidem, sed plane eadem, quam e Carlo Servator dedit, dicens apostolis: *Pacem meam do vobis (Joan. 14. 27)*. Ad firmiter autem gratiæ confirmationem iterum dixit: *Pacem meam relinquo vobis*: hoc quidem verbum do ad se referens; illud autem relinquo ad Spiritum sanctum, ut in Spiritu per Christum cognitionem Patris gentibus revelarent. Verum sicuti in resolutis membris animæ operationes ad saniores membrorum partes recurrunt: ita patitur infelix Orientis Ecclesia. Resolutis enim ejus membris, neque ob pulsam concordiam munia sua exsequi valentibus, plerique de expeditis et ejus desiderio accensis, exsules a patria erramus, qui sine periculo et tranquille alumnarum nostram incolere non possimus ob anorem veritatis, si quo modo paucos, qui adhuc supersunt, vitæ dies secundum Evangelium apud vos vivamus. DIAC. Ad nos, venerabilis Pater, a divina providentia, ut video, missus es: dolorem enim tuum nostris anxietatibus consentaneum invenio. Credo autem te esse ex Joannis Constantinopolitani consortio. EPISC. Sic est, ut dixisti. DIAC. Rogo ut Deo teste narres nobis vere ea quæ singillatim scire avide cupimus; de isto certus, quod si quid præter veritatem nobis nuntiaveris, Deum habebis quæsitorem et judicem; argueris quoque a nobis qui aliter acceperimus: non enim unus aut alter, aut tres, aut decem, aut cujuscumque generis homines ea quæ Constantinopoli contingere, nobis denarrarunt, sed plures, et ex illis alii episcopi, alii presbyteri atque ex ordine monachorum. Quod si nosse vis quæ ad Ecclesiam Romanam pervenerunt, breviter exponam. Primum omnium ad nos venit Alexan-

drinus lector cum Theophili Papæ litteris, in quibus referebat se deposuisse Joannem. Quibus lectis, beatus papa Innocentius parum absuit, quin temeritatem Theophili atque superbiam condemnans exhorresceret, quod et solus scripsisset, nec claram ejus rei notitiam misisset, aut cur, aut quibus assumptis sociis Joannem deposuisset. Ad hæc dubius animi manebat, rescribere nolens ob rei gestæ levitatem. Interea Eusebius quidam Constantinopolitanæ Ecclesiæ diaconus, qui tunc Romæ erat ecclesiasticarum rerum causa, adiit papam Innocentium, et supplices libellos dedit, adjurans eum ut modicum temporis expectaret: fore enim ut brevi factionem patefactam videret. Interim post triduum advenerunt quatuor episcopi e partibus Joannis, viri religiosi, Pansophius Pisidiæ, Pappus Syriæ, Demetrius Galatiæ secundæ, Eugenius Phrygiæ, qui tres epistolas reddiderunt, unam quidem Joannis episcopi, alteram quadraginta episcoporum de communionem Joannis, tertiam vero eber Joannis: omnes inter se consentientes, et imperitorum quorundam tumultum significantes. Erat autem Joannis epistolæ talis contextus:

CAP. II.—*Domino meo venerabili et sanctissimo Episcopo INNOCENTIO JOANNES in Domino salutem.*

«Etiam anteliteras nostras opinor pietatem vestram audivisse, quid hic ausa sit iniquitas. Malorum enim magnitudo nullam fere orbis partem reliquit, quæ hanc acerbam tragœdiam non audierit; sed gestorum fama usque ad fines terræ perlata, plurima ubique lamenta et ejulatus commovit. Verum quoniam non solum plangere decet, sed et emendare, et videre quomodo gravissima illa Ecclesiæ tempestas sedetur, necessarium esse duximus, dominos meos admodum venerabiles et religiosissimos episcopos Demetrium, Pansophium, Pappum et Eugenium hortari, ut Ecclesias suas relinquerent, et tanto se pelago committerent, et longam obirent peregrinationem, et ad vestram caritatem recurrerent, atque omnibus clare expositis promptissimum remedium compararent. Cum quibus honoratissimos dilectos diaconos Paulum et Cyriacum misimus. Et illi quidem, ut in forma epistolæ, quæ hic gesta sunt vestram caritatem docebant. Theophilus enim Alexandriæ Ecclesiæ antistes, cum a quibusdam apud piissimum Imperatorem insimularetur, jussus solus venire, collecta multitudine Ægyptiorum non paucorum adventit: eo velut præludio declarare volens, se ad bellum et prælium venire. Deinde magnam et Dei amantem Constantini urbem ingressus, ecclesiam non adiit juxta morem hactenus observatum, neque nobiscum congressus est, nec participes nos sermonis fecit, non precum, non communionis; sed egressus e navi, et vestibulum ecclesiæ prætergressus, alicubi extra urbem diversatus est: et cum multum hortaremur, ut ipse et ii qui cum eo venerant, apud nos diversarentur (erant enim omnia parata, et diversoria et cætera necessaria), neque illi neque ipse acquievit. Hæc ut vidimus, in maxima etiam anxietate, qui ne causam quidem in-

δοτε μοι την εξουσιαν της υμετερας αξιας, ινα ψ
 λαν επιθω τας χειρας, λαμβανη Πνευμα αγιον.
 Ήν δε βεβακτισμένος εις το ονομα Ίησου. Ή προσ-
 αποκρινεται ο χορδς των αποστόλων· "Απαγε, αν-
 θρωπε· χάρις Θεου πιπράσκεισθαί ούκ ανέχεται. Ως δε
 επέμνε κρούων την θύραν τούς λόγους, εφησαν εκ
 δευτέρου· Τί αγοράζεις δ δωρεάν ευρίσκεις, βιώσας
 αξίως; Ως δε ένενδει του βίου τούς πόνους, και την
 δκνον της έαυτου διανοίας, και το του πράγματος
 άδηλον, πάλιν εγύμου το χρυσόν του βαλαντίου,
 δελεάζειν ολόμεινος έν άπάτη τούς μαθητάς του Σω-
 τήρος. Άγανακτήσας πρδς τούτους ο δρασσόμεινος
 τούς σοφούς έν τη πανουργία αύτων, εφθέγγετο διά
 του Πέτρου λέγων· Τό άργύριόν σου σύν σοι ειη
 εις άπόλειαν, δει την δωρεάν του Θεου ένόμισας
 διά χρημάτων κεύσθαι. Ή περιέθηκε της μετανοίας
 του φάρμακον, άλειφωσ αύτον έν μακροθυμία, Μετα-
 νόησον, λέγων, ει άρα άφθεήσεται σοι η επίνοια
 της καρδιας σου. Εις γάρ χολήν πικρίας και
 σύνδεσμων άδικιας όρω σε όντα. Ού γάρ βούλεται
 των πλημμελούντων την άπόλειαν φιλόψυχος ών ο
 Θεός. "Αποδειγμένωσ ούν κατά δύναμιν των προει-
 ρημένων, Θεόδωρε μεγαλώνυμε, και μυστηρίων τη;
 άληθείας διάκονε, πυθού παρ' ήμώσ περι ών προσί-
 λου μαθειν. Ο ΔΙΑΚ. Πόθεν σε νύν παραγενόμεινον
 εχομεν τέως; Ο ΕΠΙΣΚ. Από της Ανατολής δηλον-
 ότι· έν πρώτους γάρ νύν την Ρώμην θετέαμαι. Ο
 ΔΙΑΚ. Τί σε μάστιχα ήγαγεν; Ο ΕΠΙΣΚ. Ο της
 υμετερας ειρήνης πόθος. Ο ΔΙΑΚ. Άλλη γάρ τις
 έστι παρά την υμετέραν; Ο ΕΠΙΣΚ. Ούκ έστι μιν
 άλλη, αλλά και πάνυ γε μια, ήν εκ των ουρανών δέ-
 δωκεν ο Σωτήρ ειρηκώς τοις αποστόλοι· Ειρήνην
 την έμην δίδωμι υμίν. Ή έπερ δε βεβαίως χάριτος
 έδεντέρωσεν· Ειρήνην την έμην άφίημι υμίν, το
 μιν ούν, Δίδωμι, τάξας εφ' έαυτού, το δε, Αφίημι,
 έπι του Πνεύματος του άγιου, ίν' έν Πνεύματι διέ
 Χριστού, την του Πατρός αποκαλύψωσι γνώσιν τοις
 έθνεσιν. Άλλ' ώσπερ έπι των παραλυθέντων μελώσ
 αι της ψυχής ένεργείαι έπι τα ύγιεινότερα των με-
 λών ανακάμπτουσι μέρος, τοúτο δε πέπυθε και η
 άθλία Έψα. Παραλυθέντων γάρ αύτης των μελώσ, και
 τας οικείας ένεργείας άποτελειν μη δυναμένων διέ
 την της όμονοίας φυγήν, οι πλείστοι των ευζώνων
 και γλιγομένων αύτης, φυγάδες της χώρας κατέστη-
 μένωσ, ακινδύτως και άπαράγμους οικειν την θρεψα-
 μένην ού δυναμένοι διά την σχέσην της άληθείας, ει-
 πως ύμιας εύρόντες, τας όλίγας ταύτας ήμέρας τας
 λειπομένας τώ βίω κατά το Ευαγγέλιον ζήσωμεν. Ο
 ΔΙΑΚ. Ως έοικε, θαυμάσει Πάτερ, ύπο της Προνοιας
 ήμιν άπεστάλης· συνάδουσαν γάρ εύρίσκει τας ήμε-
 τέρας άνίτας την σην άληγησ. Οίμαι γάρ σε της
 συνόδου είναι Ίωάννου του επισκόπου Κωνσταντινου-
 πόλεως. Ο ΕΠΙΣΚ. Ούτως έχει ως ειρηκας. Ο ΔΙΑΚ.
 Παρακέκλησο τοίνυν, έπι Θεού μάρτυρος, μετά πά-
 σης άληθείας ήμιν διεγηγασσαι περι ών κατά μέρος
 μαθειν έπειγόμεθα, ως ειδός τοúτο, ότι ει τε παρ'
 την άλήθειαν ήμιν άναγγελήσ, έξεις μιν τόν Θεόν
 διακστήν και κριτήν, έλεγχθήση δε και παρ' ήμίν
 έτέρως μαθόντων· ού γάρ εις η δύο η τρεις η δέκα
 η οι τυχόντες ήμιν άφηγήσαντο περι των έν Κων-
 σταντινουπόλει συμβάντων, αλλά και πλείους, και
 τούτων οι μιν έπισκοποι και πρεσβύτεροι και του
 τάγματος των μοναχών. Καί, ει βούλει συντόμως
 μαθειν τά της Έκκλησίας Ρωμαίων, παρέχω σοι
 την γνώσιν. Πρώτος πάντων παραγέγονε πρδς ήμιας

αναγνώστης Άλεξανδρέυς μετά των γραμμάτων Θεο-
 φιλου του πάπα, έν οίς προσανέφερε καθηρηκέναι
 τον Ίωάννην. Οίς γράμμασιν έντυχών ο μακάριος
 πάπας Ίννοκέντιος μικρην άνετράπη, προπετείας και
 τύφου καταγούσ Θεοφιλου, ότι και μόνος γεγρά-
 φηκε, και σαφή την γνώσιν ούκ έπεμψεν, η δι' ο καθ-
 ειλεν, η μετά τίνων καθειλεν. Έπι τούτοις διαπο-
 ρών έμεινε, άντιγράφειν ού θέλων, διά το κόψον
 του πράγματος. Έν οίς Ευσέτιδς τις διάκονος της
 Κωνσταντινουπολιτών Έκκλησίας, εκκλησιαστικώσ
 ένεκεν διατρέθων έν τη Ρώμη, προσελθών τώ πάπα
 Ίννοκεντίω, έντευκτικώς λιθέλλους επέδωκε, όρκί-
 ζων αύτον μικρόν άναμείναι χρόνον, όψόμενον της
 συσκευής την άποκάλυψιν. Έν οίς επέστησαν μετά
 τρεις ήμέρας έπισκοποι τέσσαρες του μέρους Ίωάν-
 νου, άνδρες εύλαδεις, Πανσόφιος Ησιδής, Πάππος
 Συρίας, Δημήτριος Γαλατίας δευτέρας, Εύγένιος Φρυ-
 γίας, αναδόντες τρεις επιστολάς, μίαν πρδς τας δυσί,
 την μιν Ίωάννου του επισκόπου, την δε τεσσαρά-
 κοντα επισκόπων έτέρων κοινωρικώσ Ίωάννου, την
 δε λοιπήν του κλήρου Ίωάννου, συμφώνους τας τρεις·
 άπαιδεύτων θόρυβον σημαινούσας. Είχε δε το ύφος
 της επιστολής του επισκόπου Ίωάννου·

ΚΕΦ. Β'. — *ε τώ δεσπότῃ μου υδιστόμῳ και όσιω-
 τάτῳ επισκόπῳ Ίννοκεντίῳ Ίωάννης έν Κυρίῳ
 χαιρειν* α

ε Καί πρδ των γραμμάτων οίμαι των ήμετέρων
 άκηκόεσαι την εύλαδειαν ύμών την παρνομίαν την
 ένταύθα τολμηθείσαν. Το γάρ μέγεθος των δεινών
 ούδδ έν μέρος της οικουμένης άφηκεν άνήκον είναι
 της χαλεπής ταύτης τραγηδίας, αλλά και πρδς αύ-
 τας τας της γής έσοχιατάς φέρουσα η φήμη τα γε-
 γεννημένα, πολύν πανταχού θρήνον, και όλοφύρον
 ειργάσατο. Άλλ' έπιείθη ού θρηνην δει ταύτα μόνον,
 αλλά και διορθούσ, και σκοπείν άπως αν ο χαλεπό-
 τatos ούτος σταίη χειμών της Έκκλησίας, αναγκαίον
 είναι ένομίζαμεν τοις κυρίους μου τιμιωτάτους και
 εύλαθεστάτους έπισκόπους Δημήτριον, Πανσόφιον,
 Πάππον, Εύγένιον πείσαι, τας έαυτών Έκκλησίας
 άφείναι, και πελάγους κατατολμήσαι τοσούτου, και
 μακράν άποδημίαν στείλασθαι, και πρδς την υμε-
 τέραν δραμείν άγάπην, και πάντα σαφώς αναδιδά-
 ξαντας, ταχίστην παρασκευάσαι γενέσθαι την διορ-
 θωσιν. Οίς και τούς τιμιωτάτους άγαπητούς διακώ-
 νους Παύλον και Κυριακόν συνεπέμψαμεν. Καί ού-
 τοι δε, ως έν ειδει επιστολής, έν βραχεί διδάξουσιν
 ύμών την άγάπην τά γεγεννημένα. Ο γάρ της Έκ-
 κλησίας της Άλεξανδρείας την προεδρίαν έγχειρι-
 σθεις Θεόφιλος, έντυχάντων τινών τώ εύσεθεστάτῳ
 βασιλεί κατ' αύτού, κελευσθεις άφικέσθαι μόνος,
 συναγαγών μεθ' έαυτού πλήθος Αιγυπτίων ούκ έλί-
 γον παραγίνεσαι, καθάπερ εκ προοιμίωσ δειξαί βου-
 λόμενος, ότι εις πόλεμον και παράταξιν άρικνείται.
 Είτα της μεγάλης και θεοφιλους Κωνσταντινουπόλεως
 έπιβός, ούκ εις εκκλησίαν ήλθε κατά τον άνωθεν
 κρατήσαντα θεσμόν, ούχ ήμιν συνεγένετο, ού λόγων
 μετέδωκεν, ούκ εύχίης, ού κοινωνίας, άλλ' άποβός
 του πλοίου, και τή πρόθυρα της εκκλησίας παραδρα-
 μών, έξω που της πόλεως άπελθών ηλίξετο· και
 πολλά παρακαλεσάντων ήμώσ και αύτον και τούς
 μετ' αύτού παραγενομένους· παρ' ήμιν καταθήναι
 (και γάρ πάντα ηυτέρεπιστο, και καταγωγή και όσα
 ειχός ήν), ούτε εκείνοι, ούτε αύτδς ήνώγατο. Ταύτα
 όρώντες ήμεις, έν άπορία ήμεν πολλή, μηδδ την αι

α Exstat etiam inter Epist. S. Joan. Chrysostomi, t. III.

εἶναι θυμώμενοι τῆς ἀδικίας ταύτης ἀπεχθέας εὐρεῖν· ἀλλ' ὅμως τὰ παρ' ἑαυτῶν ἐπιληροῦμεν, ἐὸ πρόπον ἡμῖν αὐτοῖς ποιοῦντες, καὶ συνεχῶς αὐτὸν παρακαλοῦντες συγγενέσθαι ἡμῖν, καὶ εἰπεῖν τίως ἔνακεν τοσοῦτον ἐκ προοιμίων ἀνεβρίπισε πόλεμον, καὶ τηλικαύτην ἔσχανδάλισε πόλιν. Ὡς δὲ οὐδὲ οὕτως ἐβούλετο λέγειν τὴν αἰτίαν, οἱ τε κατηγοροῦντες αὐτοῦ ἐπέμεινω, καλίστας ἡμᾶς ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, ἐκέλευσε πέραν, ἔνθα διέτριβεν, ἀπιέναι, καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀκούειν ὑποθέσεως. Καὶ γὰρ ἔφερον καὶ σφαγὰς καὶ ἕτερα ἑνεκίανον μυρία. Ἀλλ' ἡμεῖς καὶ τοὺς νόμους τῶν πατέρων, καὶ τὸν ἄνδρα αἰδοῦμενοι καὶ τιμῶντες, καὶ αὐτοῦ τε τὰ γράμματα ἔχοντες, μὴ δεῖν ὑπερορίας ἔλκεσθαι τὰς δίκας, ἀλλ' ἐν ταῖς ἰδίαις ἐπαρχίαις τὰ τῶν ἐπαρχιῶν γυμνάζεσθαι, οὐ κατεβέβημεθα δικάσαι, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς παρηρησάμεθα τῆς σφοδρότητος. Ὁ δὲ, ὡς περ τοῖς προτέροις ἐπαγωνιζόμενος, τὸν ἀργυριάκωνον καλίστας τὸν ἐμὸν ἐξ αὐθεντίας πολλῆς, ὡς περ χρυσασίας ἤδη τῆς Ἐκκλησίας καὶ οὐκ ἔχουσης ἐπίσκοπον, δι' ἐκείνου τὸν κλῆρον πάντα πρὸς ἑαυτὸν μετέστησεν. Καὶ ἀνάστατοι αἱ Ἐκκλησίαι ἐγίνοντο, ἀπαγομένων τῶν ἐν ἐκάστῃ κληρικῶν, καὶ παρασκευαζόμενων λιθέλλους δοδῶναι καθ' ἡμῶν, καὶ πρὸς κατηγορίαν ἀλειφομένων. Καὶ ταῦτα ποιήσας, ἔπαμπε καὶ ἐκάλεε εἰς δικαστήριον ἡμᾶς, οὐδέπω τὰς καθ' ἑαυτὸν ἀποδυσάμενος αἰτίας· ὁ μάλιστα καὶ παρὰ κανόνας καὶ παρὰ πάντας νόμους ἦν. Ἀλλ' ἡμεῖς συνειδότες, ὅτι οὐ πρὸς δικαστὴν ἀφικνούμεθα (ἦ γὰρ μυριάκις ἂν παρεγενόμεθα), ἀλλὰ πρὸς ἔχθρον καὶ πολέμιον, καθάπερ τὰ ἔμπροσθεν καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἐδήλωσεν, ἀπεστάλακαμεν πρὸς αὐτὸν ἐπισκόπους, τὸν Πισινοῦντος Δημήτριον, τὸν Ἀπαμείας Εὐλύσιον, τὸν Ἀπταριῆς Λουπικιανόν· πρῶστύτερος δὲ Γερμανὸν καὶ Ξυθρον, μετὰ τῆς προσήκουσας ἡμῖν ἐπειθείας ἀποκρινόμενοι, καὶ λέγοντες, μὴ παραιτεῖσθαι κρίσιν, ἀλλ' ἔχθρον καὶ πολέμιον φανερόν. Ὁ γὰρ λιθέλλους μηδέπω δεξάμενος, καὶ τοιαῦτα ἐκ προοιμίων ποιήσας, καὶ ἀπορρήξας ἑαυτὸν Ἐκκλησίας καὶ κοινωνίας καὶ εὐχῆς, καὶ κατηγοροῦς ἀλείφων, καὶ κλῆρον μεριστάς, καὶ Ἐκκλησίας ἐρημῶν, πῶς ἂν εἴη δίκαιος ἐπὶ τὸν τοῦ δικαστοῦ θρόνον ἀναθῆναι, οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκοντα; Οὐτε γὰρ ἀκόλουθον ἦν τὸν ἐξ Αἰγύπτου εἰς Θράκην δικάζειν, καὶ τὸν ὑπεύθυνον ὄντα αἰτεῖν, καὶ ἔχθρον καὶ πολέμιον. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲν τούτων αἰδεσθεῖς, ἀλλ' ὅπερ ἐβούλετο, πληρῶσαι ἐπειγόμενος, ἡμῶν δηλωσάντων, ὅτι ἑτοίμοι, καὶ ἑκατὸν καὶ χιλίων ἐπισκόπων παρόντων, ἀποδύσασθαι τὰ ἐγκλήματα, καὶ δεῖξαι ὄντας καθαρὸς ἑαυτοῦς, ὡς περ οὖν καὶ ἐσμέν, οὐκ ἠνέσχετο· ἀλλ' ἀπόντων ἡμῶν, καὶ σύνοδον ἐπικαλουμένων, καὶ κρίσιν ἐπιζητούντων, καὶ ἀκρόασιν οὐ φευγόντων, ἀλλ' ἀπέχθειαν φανεράν, καὶ κατηγοροῦς ἐδέξατο, καὶ τοὺς παρ' ἐμοῦ δεδεμένους ἔλυσε, καὶ αὐτῶν ἐκείνων οὐδέπω τὰ ἐγκλήματα ἀποδυσάμενων, λιθέλλους ἀλάμβανε, καὶ ὑπομνήματα ἔπραττεν, ἅπερ ἅπαντα παρὰ θεσμῶν καὶ κανόνα καὶ ἀκολουθίαν ἦν. καὶ (εἰ γὰρ δεῖ πολλά λέγειν;) οὐκ ἀπέστη πάντα ποιῶν καὶ πραγματευόμενος, ἕως ἡμᾶς μετὰ δυναττίας καὶ αὐθεντίας ἀπάσης καὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐξέβαλεν· καὶ πρὸς ἑσπέραν βαθεῖαν, τοῦ δήμου παντὸς ἡμῖν συσσυρομένου, ἐλκόμενος ὑπὸ τοῦ κυριωσοῦ τῆς πόλεως ἐν μέσῃ τῇ πόλει, καὶ πρὸς βίαν συρμένους κατηγορήσιν, καὶ εἰς πλοῖον ἐνεβαλλόμεν, καὶ διὰ νυκτὸς ἀπέπλεον, ἐπεὶ σύνοδον πρὸς

δικαίαν κρίσιν ἐκάλουν. Τίς ἂν ταῦτα ἀδακρυσί, καὶ λθίνην ἔχη καρδίαν, ἀκούσῃ; Ἀλλ' ἐπειδὴ, καθάπερ ἐφθην εἰπὼν, οὐ θρηνεῖν δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐορθοῦν, τὴν ὑμετέραν ἀγάπην παρακαλῶ διαναστῆναι καὶ συναλγῆσαι, καὶ πάντα ποιῆσαι, ὥστε στήναι ταυτὶ τὰ κακά. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα τὰ τῆς παρανομίας αὐτῶν κατέβλεπεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα τοῖς προτέροις ἐπαπεδύετο. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς ἐπιτηδῆσαντας τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀναισχύντους καὶ ἀδίκως ἐξέβαλεν, καὶ πολλοὶ τῶν ἐπισκόπων ἰδόντες αὐτῶν τὴν παρανομίαν εἰς τὰ ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν, τὴν ἔφερον αὐτῶν ὡς περ πυρὰν πάντα ἐπινομομένην φεύγοντες· ἡμεῖς μὲν πάλιν εἰς τὴν πόλιν ἀνεκαλούμεθα καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἧς ἀδίκως ἐξεβλήθημεν, ἐπισκόπων τε ἡμᾶς τριάκοντα εἰσαγαγόντων, καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου βασιλέως νοτάριον εἰς τοῦτο ἀποστελλαντος· ἐμείνους δὲ ἐδραπέτευσεν εὐθέως, τίνος ἔνεκεν καὶ διὰ τι, μὴ γινώσκοντες. Εἰσελθόντες οὖν παρεκαλοῦμεν τὸν θεοσεβεστάτον βασιλέα, σύνοδον συναγαγεῖν εἰς ἐκδικίαν τῶν γεγενημένων. Συνειδὼς τοίνυν ἀπέδρασε, καὶ τὸν ἔλεγον δεδοικώς, τῶν γραμμάτων τῶν βασιλικῶν πανταχοῦ διαπεμφθέντων, καὶ πανταχόθεν πάντας συναγαζόμενων, λάθρα μέσον νυκτῶν εἰς ἀκτίον ἑαυτὸν ἐμβαλὼν, οὕτως ἀπέδρα, μεθ' ἑαυτοῦ πάντας ἐπαγόμενος. Ἀλλ' ἡμεῖς οὐδὲ οὕτως ἀπέστημεν, διὰ τὸ τῷ συνειδότε τῷ ἡμετέρῳ θαρβεῖν, τὰ αὐτὰ πάλιν παρακαλοῦντες τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα· ὅς καὶ πρόποντα ποιῶν αὐτοῦ τῆ εὐσεβείᾳ, ἐπέμψε πάλιν πρὸς αὐτὸν ἐν τάχει ἐξ Αἰγύπτου ἀνείναι, καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πάντας, ὥστε δοῦναι λόγον τῶν γεγενημένων, καὶ μὴ τὰ ἀδίκως οὕτως ἐκ μίθης μοίρας καὶ ἀπόντων ἡμῶν τοιμηθέντας, καὶ παρὰ τοσοῦτους κανόνας, νομίζειν ἀρκεῖν εἰς ἀπολογία ἀυτοῦ. Ὁ δὲ οὐδὲ βασιλικῶν ἠνέσχετο γραμμάτων, ἀλλ' ἔμενεν οἴκῳ, προβαλλόμενος στάσιν τοῦ δήμου, καὶ σπουδῆν ἀκαιρόν τινων δῆθεν ἀντεχομένων αὐτοῦ· καίτοιγε πρὸ τῶν γραμμάτων τῶν βασιλικῶν αὐτὸς οὕτος ὁ δῆμος μυριάς αὐτὸν ἦν πλύνας λοιδορίας. Ἀλλ' οὐ ταῦτα περιεργαζόμεθα νῦν, ἀλλ' ἐκεῖνο δεῖξαι βουλόμενοι, ὅτι κακούργον ἀπελήφθη, ταῦτ' εἰρήκαμεν. Πλὴν οὐδὲ μετὰ ταῦτα ἡμεῖς ἡσυχάσαμεν, ἀλλ' ἐπεκέμεθα, ἀξιοῦντες δικαστήριον γενέσθαι καὶ κρίσιν^α καὶ ἀπόκρισιν· ἑτοίμοι γὰρ ἦμεν δεῖξαι ἑαυτοῦς τε ἀνευθύνους ὄντας, ἐκείνους δὲ τὰ ἔσχατα παρανομήσαντας. Ἦσαν δὲ καὶ τινες Σύροι τῶν ἴσπε μετ' αὐτοῦ παρόντων ἐνταῦθα ἀπολειφθέντες, οἱ κοινῇ μετ' αὐτοῦ τὸ πᾶν ἐδραματούργησαν. Καὶ πρὸς τούτους ἑτοίμοι ἦμεν δικάζεσθαι, καὶ πλειστάκις ἐνωγλήσαμεν ὑπὲρ τούτου, ἀξιοῦντες ἢ ὑπομνήματα ἡμῖν δοθῆναι, ἢ λιθέλλους κατηγορῶν, ἢ φύσεις ἐγκλημάτων γνωρισθῆναι, ἢ αὐτοὺς τοὺς κατηγοροῦς· καὶ οὐδενὸς τούτων ἐτύχομεν, ἀλλὰ πάλιν ἐξώσθημεν τῆς ἐκκλησίας. Πῶς ἂν τὰ ἐντεῦθεν διηγῆσαι μὲ^β λοιπὸν πᾶσαν ὑπερβαίνοντα τραγωδίαν; τίς ταῦτα παραστήσει λόγος; ποῖα χωρὶς φρίκης δέξεται ἀκοή; Ἦμῶν γὰρ αὐτὰ ταῦτα, ἅπερ ἔμπροσθεν εἶπον, προτεινόντων, ἀθρόον στρατιωτικῶν πλήθος αὐτῷ τῷ μεγάλῳ Σαββάτῳ, πρὸς ἑσπέραν λοιπὸν τῆς ἡμέρας ἐπειγομένης, ταῖς ἐκκλησίαις ἐπισπῆλθον, τὸν τε κλῆρον ἅπαντα τὸν σὺν ἡμῖν πρὸς βίαν ἐξέβαλον, καὶ ὅπλοις τὸ βῆμα περιεστοιχίζετο· καὶ γυ-

^α Ed. ἅπερ ἔδρασε rectius.

^β Ed. ἀ πελήφθη, quae est vera lectio.

^γ Ed. κατὰ ταῦσαν.

^δ Ed. διηγῆσαι μὲν, bene.

justæ illius offensionis invenire possemus; at tamen facientes id quod nosmetipsos decebat, et assidue ipsum adhortantes ut congrederetur nobiscum, et diceret qua de causa statim ab initio tantam bellum accendisset, tantæque civitati excitasset scandalum. Cum vero neque ipse causam dicere voluit, et urgerent ejus accusatores, nos in ulteriorem urbis regionem ubi degabat, piissimus Imperator evocavit, atque causam ejus jussit audire. Nam et irruptionem et cædes et alia innumera objiciebant. Sed nos qui et leges patrum, et viram honore ac reverentia prosequeremur, habentes etiam super hæc re ejus literas, Non oportere judicia extra limites trahi, sed in ipsis provinciis res provinciales tractandas esse; non solum judicium non obliimus, sed vehementissime recusavimus. Porro ille, quasi cum prioribus certans, vocat archidiaconum meum magna cum auctoritate, quasi jam vidua esset Ecclesia nec episcopum haberet: per illum, clorum omnem in se transtulit. Subvertantur Ecclesiæ, cum abducerentur singularum clericorum, et subornarentur ut adversus nos libellos darent et ad accusationem accingerentur. His actis, misit et vocavit nos in judicium, nondum purgatis quæ adversus se erant criminibus: quod maxime contra canones et contra leges omnes erat. Sed nos conscii, quod non ad judicem venturi eramus (alioquin millies adfuissemus), sed ad inimicum et hostem: id quod satis declarant quæ et prius et postmodum acta sunt: misimus ad eum episcopos, Demetrium episcopum I'isinentis, Eulysium episcopum Apamæ, Luppicianum Appiariæ: presbyteros autem Germanum et Severum, convenienti nobis modestia respondentes, ac dicentes, nos non defugere judicium, sed inimicum apertum atque hostem manifestum. Nam qui nondum acceptis libellis statim ab initio talia fecisset, et ab Ecclesia seipsum abruptisset, a communione, a precibus; accusatores instruens, clerum ad se trahens, Ecclesias desolans: quomodo dignus esset, qui in judicis thronum nihil ad se pertinentem adscenderet? Non enim consentaneum esse, ut ille qui ex Ægypto esset, in Thracia judicaret, ipse criminibus obnoxius, inimicus atque hostis. Verumtamen nihil ille horum reveritus, sed urgens quod implere statuerat, cum declarassemus paratos nos esse diluere crimina coram centum et mille episcopis, et puros ab omni culpa nos ostendere, ut revera sumus: non tulit ille, sed nobis absentibus et ad synodum appellantibus ac judicium flagitantibus, nec auditionem fugientibus, sed manifestum odium, ipse accusatores admisit, et quos ligaveram solvit, atque ab illis, qui crimina sua nondum exuissent, libellos accepit, et acta confecit: quæ omnia et contra jus et contra canones et morem erant. Et quid attinet plura dicere? non destitit omnia facere ac moliri, donec nos per vim ac tyrannicam dominationem e civitate atque Ecclesia ejecit. Igitur procedente jam vespere, cum nos omnis populus comitaretur, tractus a Curioso urbis per mediam civitatem vi abducor, et in navim conjicior, et noctu abnavigo, quia synodum ad justum judicium appel-

labam. Quis hæc sine lacrymis, etiam si cor lapideum habeat, audierit? Verum quia, sicut prius dixi, non solum lamentari oportet, sed et emendare; obsecro caritatem vestram, ut exsurgat et condeat, atque omnia faciat, ut mala hæc sistant. Neque enim hic iniquitas eorum stetit, sed ad priora adjecerunt et alia. Postquam enim piissimus Imperator ces, qui Ecclesiam impudenter atque injuste invaserant, ejecit, et multi episcopi visa eorum improbitate ad sua redierunt, impetam eorum veluti incondium omnia depascens fugientes: nos quidem iterum in urbem atque in Ecclesiam, e qua injuste eramus ejecti, revocati sumus, inducentibus nos episcopis triginta, et piissimo Imperatore qui Notarium ad id miserat: Theophilus vero statim aufugit, cur et qua de re nescimus. Ingressi igitur obsecrabamus piissimum Imperatorem, ut synodum cogeret ad vindictam eorum quæ patrata erant. Conscius ergo factorum suorum Theophilus, et reprehensionem veritus, cum Imperatoris literæ in omnem partem missæ undecumque omnes cogere, occulte media nocte in navim se conjiciens ita aufugit, omnes suos secum abducens. Porro nos conscientia nostra freti, neque sic destitimus eadem iterum rogare religiosissimum Imperatorem: qui pro sua pietate ad eum denuo misit, ut statim ex Ægypto veniret cum omnibus suis consortibus, et rationem factorum redderet, neque sufficere putaret ad defensionem suam ea quæ tam injuste ab una parte nobis absentibus patrata fuerant, etiam contra tot canones. Ille vero ne Imperatoris quidem literis obtemperavit, sed domi mansit, prætexens seditionem populi et intempestivum studium quorundam scilicet qui ei faverent; etsi ante has Imperatoris literas hæc ipsa plebs innumeris eum conviciis adperserat. Verum ista non inquirimus, sed ostendere volentes quod in maleficio permanserit, hæc diximus. Cæterum ne sic quidem nos quievimus, sed institimus postulantes, ut judicium haberetur secundum interrogata et responsa: paratos enim esse dicebamus ostendere nos culpa vacare, illos autem extrema quæque ausos esse. Hic enim remanserant Syrorum quidam qui tunc adfuerant, et una cum ipso omnia patrarant. Etiam adversus istos parati eramus judicium subire, et sæpius super illo interpellavimus, rogantes ut aut acta nobis darentur, aut libelli accusatorum, aut criminum genus examinaretur, aut ipsi accusatores; et nihil horum impetravimus, sed rursus Ecclesia expulsi sumus. Quo pacto quæ inde acta sunt deinceps narrare queam, quæ omnem superant tragœdiam? quis ea sermo extitit? quæ auris sine horrore accipiet? Cum enim ea ipsa, sicut ante dixi, obtenderemus: repente multitudo militum ipso magno sabbato, ad vespere jam inclinante die, in ecclesias irruens, clerum omnem qui nobiscum erat, vi ejecerunt, et arvis altare undique circumsessum est: et mulieres quæ in sacris ædibus id temporis ad baptismum se exuerant, metu acerbæ illius irruptionis nudæ aufugerunt; cum ne eam quidem quæ mulieres decet vestem induere permitterentur. Multæ etiam acceptis

vulneribus exturbabantur, et sanguine implebantur piscinæ, et sacri latices cruore rubescebant. Neque hic malum substitit, sed ubi sacra erant reposita irumpentes, quorum aliqui, ut comperimus, ne initiati quidem erant, et viderunt omnia quæ intus erant: et sanctissimus Christi sanguis, ut in tanto tumultu, in prædictorum vestes effundebatur, fiebantque omnia, ut in barbarica captivitate. Vulgus in solitudinem expellebatur, et universus populus extra civitatem fugiebat, erantque in tanto festo vacuæ populis ecclesiæ, et plures quam quadraginta episcopi, qui nobiscum communicabant, cum plebe temere et nulla de causa pellebantur. Ubique ululatus et lamenta et fletus et fontes lacrymarum per fora, per domos, per solitudines: et omnes civitatis regiones his calamitatibus implebantur. Nam ob iniquitatis magnitudinem non solum qui patiebantur, sed et qui nihil tale patiebantur, nobis condolebant; non modo Catholici, sed et hæretici, et Judæi et gentiles: et quasi per vim capta civitate, ita in tumultu ac perturbatione et ejulatibus omnia erant. Atque hæc fiebant præter sententiam religiosissimi principis, cum nox ingrueret, episcopis hæc comparantibus, quos non pudebat Campiductores præeuntes pro diaconis habere. Ubi vero illuxit dies, omnis civitas extra muros demigravit, quasi oves dispersæ, festum diem celebrans sub arboribus et in saltibus. Ex his licet vobis ea quæ consecuta sunt, deinceps reputare omnia: nam, ut ante dixi, quæ acta sunt singillatim exsequi impossibile est. Et quod sane permolestum est, tot et talia ne nunc quidem finem acceperunt, ac ne spes quidem ulla finis faciendi; sed augetur in dies malum, nosque plerisque ridiculi facti sumus: immo vero ridet quidem nemo, etiamsi summæ sit improbitatis; lugent autem, ut dixi, omnes apicem malorum, inauditam hanc iniquitatem. Jam vero reliquarum Ecclesiarum perturbationes quis eloquatur? Non enim hic desiit hoc malum, sed et usque in Orientem pervenit. Nam ut a capite malo humore effuso reliqua membra corrumpuntur: ita exortis hujus magnæ civitatis malis, velut ex fonte, tumultus quocumque via progressi sunt, et clerici ubique in episcopos insurrexerunt, et populi alii quidem discissi sunt, alii propediem scindentur, et ubique malorum expectatio orbisque totius subversio. Igitur, domini mei maxime venerandi et religiosissimi, cum hæc ita se habere didiceritis, eam quæ vos decet, fortitudinem et studium quæso ostendite, ut tanta iniquitas quæ Ecclesias invasit reprimatur. Si enim hic mos invaluerit, et si licebit cuivis in alienas invadere provincias, idque ex tantis intervallis, et ejicere quos quis voluerit, ex auctoritate sua quodlibet agendo; scitis omnia pessum itura, et inexpiabile bellum quoddam orbem terrarum incursum, omnibus omnes ejicientibus et vicissim ejectis. Ne igitur tanta confusio omnem quæ sub cælo est terram invadat, rogo ut per epistolas denuntietis, ea quæ tam iniique acta sunt ab una parte, absentibus nobis et non declinantibus judicium,

nullum habere robur, sicut ex sua natura nullum habet; et ut qui talia ausi sunt, ecclesiasticarum legum pœnis subjiciantur. Nos igitur, qui nec convicti, nec reprehensi sumus, nec rei demonstrati, literis vestris frui date, et caritate vestra cæterisque omnibus ut antea. Si vero qui talia patrarunt, velint nunc quoque crimina objicere ob quæ nos injuste ejecerunt, datis nobis actis, et cum libelli et accusatores comparuerint, incorruptis iudicibus sedentibus causam dicemus, et ostendemus extra culpam nos esse eorum quæ nobis objiciuntur, sicut plane sumus. Nam quæ ab illis facta, contra omnem sunt ordinem, contra omnes leges et canones ecclesiasticos: neque in gentilium iudiciis, neque in barbarico quidem tribunali talia umquam acta sunt; immo vero neque Scythæ neque Sarmatæ ita umquam judicarunt, iudicium ab una parte ferentes, absente eo qui accusatur, nec recusante iudicium, sed hostilitatem, vocante iudices innumeros, extra culpam se esse dicente, et coram terrarum orbe crimina depulsurum, atque in omnibus insontem seipsum esse ostensurum. Hæc igitur omnia reputantes, a dominis meis piissimis fratribus episcopis cum liquido compereritis, studium vestrum quæso adjungite. Ita non tantum de nobis bene merebimini, sed et de communi Ecclesiarum statu, et mercedem a Deo accipietis, qui ob Ecclesiarum pacem omnia jugiter facit. Hæc ipsa etiam scripta est ad Venerium episcopum Mediolani, et ad Chromatium Aquileiæ episcopum. Vale in Domino. »

CAP. III. — Ad hæc beatus Innocentius papa utrique parti pares literas communionis nūsit, improbandum iudicium quod a Theophilo factum videbatur: dicens debere aliam cogi Synodum irreprehensibilem Occidentalium et Orientalium, primum quidem secedentibus ab illo consessu amicis, deinde et inimicis: a neutris enim, ut plurimum, rectum proficiscitur iudicium. Paucis post diebus rursus advenit presbyter quidam Theophili Petrus, cum Martyrio Ecclesiæ Constantinopolitanæ diacono, qui reddiderunt ejusdem literas, et quosdam actorum commentarios videlicet, in quibus videbatur Joannes a triginta sex episcopis condemnatus; quorum undetriginta erant Ægyptii, septem vero aliarum regionum. Quibus actis perlectis, papa Innocentius, cum comperisset nullas graves esse accusationes, neque Joannem adfuisse, neque coram reprehensum esse, Theophili furorem exsibilare perstitit, quod contra absentem tam præcipientem et abruptam sententiam effudisset. Dimissis igitur illis eum increpatoriis literis, precabatur Deum supplicans cum jejuniis, ut sedaretur quidem Ecclesiæ discordia, fraternus vero amor compingeretur. Erat autem epistolæ tenor hic:

« Frater Theophile, nos quidem habemus et te et fratrem Joannem nobis communicantes, et in prioribus literis mentem nostram manifestam fecimus, ac ne nunc quidem ab eo proposito desistentes, rursus eadem tibi scribimus, et quotiescumque ad nos miseris: quod nisi congruum iudicium subsequatur in his quæ per Indubrium gesta sunt, fieri non

καί τις τῶν εὐκτηρίων πρὸς τὸ βάπτισμα ἀποδύσασθαι· καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν, γυμναζέμενον ὑπὸ τοῦ φόβου τῆς χυλῆς ταύτης ἐφόδου, οὐδὲ τὴν πρέπουσαν εὐσχημοσύνην γυναιξί συγχωρούμεναι περιθέσθαι· πολλὰ δὲ καὶ τραυμάτια δεξάμεναι ἐξεδάλλοντο, καὶ αἵματα αἰ κολλυθῆθαι ἐπληροῦντο, καὶ τὰ ἱερὰ ἀπὸ τῶν τοιούτων τραυματίων ἄφρονίσσαστο νάματα. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα εἰστίγχει τὸ δεινόν· ἀλλ' ἐνθα τὰ ἅγια ἀπέκειντο, ἐλθόντες ἡ οἱ στρατιῶται (ὧν ἔνιοι, καθὼς ἔγνωμεν, καὶ ἀμύητοι ἦσαν) πάντα ἐθεώρουν τὰ ἔνδον, καὶ τὸ ἀγιώτατον αἶμα τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἐν τοσοῦτω θορόδῳ, εἰς τὰ τὴν προσηρημένων ἱμάτια ἐξεγείτο, καὶ ὡς ἐν αἰχμαλωσίᾳ βαρδρυτικῇ πάντα ἐτολμάτο. Καὶ ὁ δῆμος πρὸς τὴν ἐρημίαν ἠλαύνετο, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἔξω τῆς πόλεως ἔφευγε, καὶ κενὰ ἐν ἑορτῇ τοιαύτῃ αἱ ἐκκλησίαι τῶν λαῶν ἐγίνοντο, καὶ πλείους ἢ τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι, οἱ κοινωνούντες ἡμῖν, μετὰ τοῦ λαοῦ εἰκὴ καὶ μάτην ἔλαυνόμενοι· καὶ ὄλοισιν πανταχοῦ καὶ οἰμωγαὶ καὶ κωκυτοὶ καὶ θρήνοι καὶ πηγαὶ δακρῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς καὶ τὰς οἰκίας καὶ κατὰ τὰς ἐρήμους· καὶ τὸ πᾶν τῆς πόλεως μέρος τῶν συμφορῶν ἐπληροῦτο τούτων. Διὰ γὰρ τὴν ὑπερβολὴν τῆς παρανομίας οὐχ οἱ πάσχοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ μηδὲν τοιούτον ὑπομένοντες συνήλθον ἡμῖν· οὐχ οἱ ὁμόδοξοι μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ αἰρετικοὶ καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες· καὶ ὡς τῆς πόλεως κατὰ κράτος ἀλύσις, οὕτως ἐν θορόδῳ καὶ παραχαῖς καὶ ὄλοισιν πάντα ἦν. Καὶ ταῦτα ἐτολμάτο παρὰ γνώμην τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως, νυκτὸς καταλαβανούσης, ἐπισκόπων αὐτὰ κατασκευάζοντων, οἱ οὐκ ἤσχοντο καμπεδοῦκτορας ἀντὶ τῶν διακόνων προηγούμενους ἔχοντες· Ἡμέρας δὲ γενομένης, πᾶσα ἡ πόλις ἔξω τευχῶν μετωκίζετο, ὑπὸ δένδρα καὶ νάπας, καθάπερ πρόβατα διασπαρμένα τὴν ἑορτὴν ἐπιτελοῦντες. Ἐξέστιν ἡμῖν τὰ ἐντεῦθεν λογίσασθαι λοιπὸν ἅπαντα· ὅπερ γὰρ ἐφθην εἰπὼν, οὐχ οἷον τὰ πάντα ἐπὶ λείῃ τῷ λόγῳ τὰ καθ' ἕκαστον γενόμενα. Καὶ τὸ δὴ χαλεπὸν, ὅτι τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα κακὰ οὐδέπω καὶ νῦν λύσειν ἔλαβεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐλπὶδα λύσεως, ἀλλ' ἐπιτείνεται καθ' ἕκαστην ἡμέραν τὸ δεινόν, καὶ γέλωσ γέγοναμεν πολλοῖς· μᾶλλον δὲ γελᾷ μὲν οὐδὲς, ἂν μυριάκις παρανομήσῃ, θρηνοῦσι δὲ πάντες, ὅπερ ἐφθην, τὸν κολοφῶνα τῶν κακῶν, τὴν καινήν τεύτην παρανομίαν. Τίς ἂν εἴποι τὰς τῶν λοιπῶν Ἐκκλησιῶν παραχάξ; Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα ἔστη τὸ χαλεπὸν, ἀλλὰ μέχρι τῆς ἑώρας ἐφθασεν· καὶ καθάπερ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς πονηροῦ ρεύματος ἐκχυθέντος, τὰ λοιπὰ διαφθείρεται μέλη, οὕτω δὴ καὶ νῦν ὡσπερ ἐκ πηγῆς τινος τῆς μεγάλης ταύτης πόλεως τῶν κακῶν ἀρξάμενος, ὁδῶν τῶν θορόδων πανταχοῦ προέβη· καὶ κληρικοὶ πανταχοῦ ἐπανετήθησαν ἐπίσκοποι, καὶ λαοὶ, οἱ μὲν διετμήθησαν, οἱ δὲ μέλλουσι, καὶ πανταχοῦ κακῶν ὠδίνες καὶ τῆς οἰκουμένης πάσης ἀνατροπῇ. Μαθόντες τοῖνυν ἅπαντα, κύριοι τιμωτάτοι καὶ εὐλαβήστατοι, τὴν προσήκουσαν ἡμῖν ἀνδρείαν καὶ σπουδὴν ἐπίδειξασθε, ὥστε παρανομίαν τοσαύτην ἐπεισελθούσαν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀναστεῖλαι· παρακαλούμεν δ'. Εἰ γὰρ τοῦτο κρατήσῃ τὸ ἔθνος, καὶ ἐξὸν γένηται τοῖς βουλομένοις· εἰς ἀλλοτρίαν ἀπίεναί ἐπαρχίας ἐκ τοσοῦτων διασημάτων, καὶ ἐκβάλλειν οὐς ἂν ἐθέλοιεν, κατ' ἐξουσίαν ἰδίαν πράττοντες ἄπερ ἂν ἐθέλοιεν, ἵστε, ὅτι πάντα οἰχῆσεται, καὶ πόλεμος ἀκήρυκτος πᾶσαν δραμῆται· τὴν οἰκουμένην, πάντων πάντας τε βαλλόντων καὶ βαλλομένων. Ἴν' οὐ μὴ τοσαύτη σύγχυσις καταλάβῃ τῆν

ὑπ' ἡλίῳ πᾶσαν, ἐπιστεῖλαι παρακαλῶ τὰ μὲν οὕτω γεγεννημένα παρανόμως ἀπόντων ἡμῶν καὶ ἐκ μιᾶς μοίρας, καὶ οὐ παραιτούμενων κρίσει, μηδεμίαν ἔχειν ἰσχὺν, ὡσπερ οὐκ ἔχει τῇ οἰκείᾳ φύσει· τοὺς δὲ τοιαῦτα παρανομήσαντας, τῷ ἐπιτιμίῳ ὑποβάλλεσθαι τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ νόμου· ἡμᾶς δὲ τοὺς οὐκ ἀλόγους, οὐκ ἐληγεγμένους, οὐκ ἀποδειχθέντας ὑπευθύνους, τῶν γραμμάτων· ὅδε ἀπολαύειν τῶν ὑμετέρων συνήθως, καὶ τῆς ἀγάπης καὶ πάντων τῶν ἄλλων, ὡσπερ καὶ ἐμπροσθεν. Εἰ δὲ βούλοιντο καὶ νῦν οἱ τὰ τοιαῦτα παρανομήσαντες τὰ ἐγκλήματα γυμνάζειν, ἐφ' οἷς ἡμᾶς ἀδίκως ἐξέβαλον, τῶν ὑπομημάτων ἡμῖν ὀθέντων, τῶν λιθέλων τῶν καταγόρων φανέντων, δικαστηρίου καθίσαντος ἀδεκάστου, καὶ δικασόμεθα καὶ ἀπολογησόμεθα καὶ δεῖξωμεν ἑαυτοὺς ἀνευθύνους τῶν ἐπαγομένων ἡμῖν, ὡσπερ οὐκ καὶ ἐσμέν. Τὰ γὰρ νῦν γεγεννημένα παρ' αὐτῶν, ἐκτός ἐσσι πάσης ἀκολουθίας καὶ παντὸς νόμου καὶ κανόνος ἐκκλησιαστικοῦ· οὐδὲ ἐν τοῖς ἔξω μὲν οὐκ δικαστηρίοις τοιαῦτα ἐτολμήθη ποτὲ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἐν βαρβαρικῷ δικαστηρίῳ, οὐδὲ Σκυθῶν καὶ Σαρμάται· οὐκ ἂν ποτὲ ἐδίκασαν ἐκ μιᾶς μοίρας κρίναντες, ἀπόντος τοῦ αἰτιωμένου, καὶ παραιτούμενου οὐ κρίσει, ἀλλ' ἀπέχθειαν, καλοῦντος δικαστῆς μύριους, ἀνεύθυνον ἑαυτὸν λέγοντος εἶναι, ἐτόλμου ὄντος τῆς οἰκουμένης παρουσίας ἀποδύσασθαι τὰς αἰτίας, καὶ δεῖξαι ἑαυτὸν ἀθῶν ἐν ἅπασιν ὄντα. Ταῦτα οὐκ ἅπαντα λογισάμενοι καὶ παρὰ τῶν κυρίων μου τῶν εὐλαβεστάτων ἀδελφῶν ἡμῶν ἐπισκόπων σαφέστερον ἅπαντα μαθόντες, τὴν παρ' ἑαυτῶν εἰσενεγκεῖν σπουδὴν παρακλήσασθε. Οὕτω γὰρ οὐχ ἡμῖν μόνους χαρίσεσθε, ἀλλὰ καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἐκκλησιῶν, καὶ τὸν παρὰ Θεοῦ λήψεσθε μισθὸν, τοῦ διὰ τὴν τῶν Ἐκκλησιῶν εἰρήνην πάντα ποιοῦντος· διηγεκώς. Ἐγράφη δὲ αὕτη καὶ πρὸς Βενέριον ἐπίσκοπον Μεδιολάνου, καὶ Χρωμάτιον ἐπίσκοπον Ἀκυληγίας. Ἐβρῆμος ἐν Κυρίῳ. »

ΚΕΦ. Γ'. — Πρὸς τοῦτοις ἀνταπέστειλεν ἡ μακάριος Ἰννοκέντιος ὁ πάπας ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι τὰ ἴσα τῆς κοινωνίας, ἀθετήσας τὴν δόξαν γεγεννηθεῖσιν κρίσειν παρὰ Θεοφίλου, εἰπὼν δεῖν ἑτέραν ἀνεπίληπτον συγκροτηθῆναι σύνοδον Δυτικῶν τε καὶ Ἀνατολικῶν, ὑποχωροῦντων τῷ συνεδρίῳ φιλων πρώτων, ἔπειτα καὶ ἐχθρῶν· οὐδὲ γὰρ παρ' ὑποτέρων, ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον, ὀρθὸν αὐτῶν ἔστι τὸ κριτήριον. Μετ' ὀλίγας πάλιν ἡμέρας ἐπέστη τις πρεσβύτερος Θεοφίλου Πέτρος, ἅμα Μαρτυρίῳ διακόνῳ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκκλησίας, ἐπιδόντες ἐπιστολὰς τοῦ αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπομημάτια δῆθεν, ἐν οἷς ἔδοκε κατακεκρίσθαι ὁ Ἰωάννης παρὰ τῶν ἐπισκόπων, ὧν οἱ μὲν εἰκοσιεννέα ἦσαν Αἰγύπτῳ, ἑπτὰ δὲ τῶν ἄλλων κλιμάτων. Οἷς ὑπομημάσιν ἐντυχὼν ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, καὶ εὐρὼν μήτε τὰς αἰτίας οὐσας βαρβάρους, μήτε τὸν Ἰωάννην παρόντα καὶ κατὰ πρόσωπον ἐλεγχθέντα, ἔμενεν κατασφύριζον τῆς Θεοφίλου μανίας, ὅτι κατὰ ἀπόντων τοιαύτη ἀπότομον ἐξέβρασε ψήφον. Ἀπολύσα· οὐκ αὐτοὺς μετὰ ἐλεγκτικῶν γραμμάτων, ἤβητε τὴν Θεὸν ἰκετεύων μετὰ νηστείας, καὶ τῆς Ἐκκλησίας παραλυθῆναι μὲν τὴν διχοστασίαν, συναρμολογῆναι δὲ τῇ φιλαδελφίᾳ. Ἦν δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἡ δύναμις αὕτη·

« Ἀδελφὲ Θεόφιλε, ἡμεῖς καὶ σὲ ἴσμεν κοινωμῶν καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννην, ὡς καὶ ἐν πρώτοις γράμμασι φανερὰν ἡμῶν τὴν γνώμην ἐποίησαμεν· καὶ νῦν δὲ οὐκ ἐκστάντες τῆς αὐτῆς προαιρέσεως, πάλιν σοὶ τὰ αὐτὰ γράφομεν, καὶ ὁσάνκις ἂν ἀποστελεῖς· ὅτι, ἐάν μὴ δέουσα

^a Εἰ. ἀπὸ τῶν αἱμάτων.

^b Ed. εἰσελθόντες, et mox πάντα τε ἑώρων τὰ ἔνδον.

^c Ἀνωστεῖλαι. Sic cod. Medicus rectius quam Bigot. qui ἀνωστεῖλαι posuit. Sic etiam legitimus I. III, p. 520, A.

^d Πατακαλούμεν. Dele hanc vocem quæ cum nulla alia construi potest, recteque in Chrys. ed. non legitur.

* Sic vet. edit. Chrys., quam secutus est Bigotius in versione sua, licet in serie πραγμάτων pro γραμμάτων posuerit. Ita quoque legitimus I. III, p. 520.

† In edil. Chrys. legitur καὶ δικασόμεθα καὶ ἀπολογησόμεθα καὶ δεῖξομεν in indicativo.

χρίσις παρακολούθησεν ἐπὶ τοῖς παιγνιωδῶς γεγενημέ-
νοις, ἀμύχανον ἔστιν ἀλόγως ἡμᾶς ἀποστῆναι τῆς Ἰωάν-
νου κοινωνίας. Ὡς γοῦν, εἰ θαρβέει· σὺ τῷ κριτηρίῳ,
ἀπάντησον τῇ κατὰ Χριστὸν γινομένη συνόδῳ, κάκει τὰς
αἰτίας γυμνάσας ὑπὸ μάρτυσι· τοῖς Νικαίας κανόνιν (ἄλ-
λον γὰρ κανόνα ἢ Ῥωμαίων οὐ παραδέχεται Ἐκκλησία),
ἀναντιρρήτον τὴν ἀσφάλειαν σχῆσθαι. *

Μικροῦ δὲ περιπάσαντος χρόνου, ἐπέστη πρεσβύ-
τερος Κωνσταντινουπόλεως Θεότεκνος ὀνόματι, ἐπιδοὺς
ἐπιστολὰς τῆς συνόδου τῆς Ἰωάννου εἰκοσιπέντε ἐπισκό-
πων μικρῷ πρὸς· ἐν οἷς ἀνεδίδαξαν καὶ στρατιωτικῆ
βοηθείᾳ ἐκβεβλήσθαι τὸν Ἰωάννην τῆς πόλεως, καὶ εἰς
ἔξοριαν ἐν Κουκουσῶ πεπέμφθαι, καὶ τὴν ἐκκλησίαν
ἐμπεπρησθαι. Ἡ καὶ αὐτῷ δοὺς κοινωνικὰ γράμματα
πρὸς τε τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην καὶ πρὸς τοὺς αὐτῷ κοι-
νουύτας, παρεκάλεε μετὰ δεκρῶν μακροθυμεῖν, βο-
θεῖν οὐ δυνάμενος διὰ τὸ ἀντιπράττειν τινὰς τοὺς πὸ κα-
κὸν δυναμένους. * Μετὰ μικρὸν ὕστερος ἐπέστη ἀνθρω-
πίσκος, δυσειδὴς ἰδεῖν, δυσμενὴς νοηθῆναι, Πάτερνος
τοῦνομα, λέγων ἑαυτὸν πρεσβύτερον τῆς Κωνσταντινου-
πολιτῶν Ἐκκλησίας· ὃς καὶ αὐτὸς ὄλος δι' ὄλου σεσοθημέ-
νος, ἐκ τοῦ ἤθους ἢ τῆν ἔχθραν ἐπιδεικνύων, πολλὰς
καταχέων λοιδωρίας κατὰ τοὺ ἐπίσκοπον Ἰωάννου, ἐπι-
δέδωκε γράμματα ἐπισκόπων ὀλίγων, Ἀκακίου, Παύλου,
Ἀντιόχου, Κυρίνου, Σευηριανοῦ, καὶ ἑτέρων τινῶν, ἐν οἷς
συκοφαντοῦσι τὸν Ἰωάννην ὡς καύσαντα τὴν ἐκκλησίαν.
Οὐ-ω ψευδὴς ἡμῖν ἐφάνη ὁ λόγος, ὡς μηδὲ διὰ τοῦτο
δοῦναι ἀπολογίαν τὸν Ἰωάννην ἐν ἐπισήμῳ συνόδῳ· οὐ
καταπτύσας ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, οὐδὲ ἀντιγράφων ἔξιω-
σεν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καταξίωσον οὖν ὑποσχέιν μοι τὴν ἀκοήν,
ἵνα σοι καθ' ἕκαστον ἀφηγησάμαι· πάνν γὰρ, ὡς λέγει ὁ
Ἐλιούς τῷ Ἰωβ, *Συνέχει με τὸ πνεῦμα τῆς γαστρός*·
γαστέρα τὴν δεικναι αἰνιττομένους πεπληρωμένην λόγων.
Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀναγκάζων ἔστιν ἐκπληρῶσαι με, ἀγαθώτατε
Ἡάτερ, τὴν ἀκρίθειαν τῶν καθ' ἡμᾶς φθασάντων, ἐν' οὐ-
τω; ἀρξώμαι τῆς πρὸς σὲ ἐρωτήσεως. Πάλιν τοῖνον μεθ'
ἡμέρας τινὰς; ἐπέστη ὁ Συνάδων ἐπίσκοπος, γράμματα
μὲν οὐκ ἔχων, ἰκανὸς δὲ τὸς διηγήσιν ἐναρμόνιον· ἕς
ἔλεγεν πεφευγέναι διὰ τὴν τὸν βασιλικὸν διατάγματος;
ἀπειλὴν περιέχουσαν, *ὅτι εἰ τις οὐ κοινωνεῖ Θεοφίλῳ
καὶ Ἀρσακίῳ καὶ Πορφυρίῳ, ὁ τοιοῦτος τῆς μὲν ἐπι-
σκοπῆς εἰρησέσω· προσπαθῶντο δὲ, εἰ τίνα δοκεῖ
ἔχειν οὐσίαν χρημάτων ἢ κτημάτων*. Μετὰ τὸν Κυρια-
κὸν παρεγένετο Εὐλύσιος, ὁ Ἀπαμείας ἐπίσκοπος τῆς
Βιθυνίας, ἐπιδοὺς γράμματα πεντεκαίδεκα ἐπισκόπων
τῆς συνόδου Ἰωάννου, καὶ τοῦ καλογήρω Ἀνουσίου, τοῦ
Θεσσαλονίκης ἐπισκόπου, ἐν οἷς οἱ μὲν τὴν προγενομένην
καὶ γινομένην ἀναδιδάσκουσι λαφωραγωγίαν πάσης τῆς
Κωνσταντινουπόλεως· ὁ δὲ, ὡς ἐμμένει τῇ κρίσει τῆ τῶν
Ῥωμαίων· ὃς δὲ καὶ αὐτὸς Εὐλύσιος διηγήσατο συνδῶ τῶν
Κυριακῶν. Παραδραμόντος δὲ μηνὸς ἡμερῶν ἐπέστη Παλ-
λάδιος, ὁ ἐπίσκοπος Ἐλενουπόλεως, διχα γραμμάτων,
ὃς ἔλεγε καὶ αὐτὸς πεφευγέναι τὴν τῶν ἀρχόντων μανίαν·
ἐκνευρότερον δὲ ἡμῖν ἀφηγησάτο, ἐπιδείξας ἀντίγραφον
διατάγματος περιέχοντος, *ὡς τὸν κρύπτοντα ἐπί-
σκοπον ἢ κληρικόν, ἢ ἕλωε δεχόμενον ἐν οἰκίᾳ κοι-
νωνικῶν Ἰωάννου, τὸν οἶκον· δημιεύεσθαι*. Μετὰ τὸν
Παλλάδιον Γερμανὸς πρεσβύτερος ἄμα Κασιανῶ διακόνῳ
τῶν Ἰωάννου, ἀνδρὸς εὐλαβεῖς. ἐπιδόντες γράμματα
παντὸς τοῦ κλήρου Ἰωάννου· ὅπου γράφουσι βίαν καὶ

τυραννίδα ὕπομενηκέναι αὐτῶν τὴν Ἐκκλησίαν, τοῦ
ἐπισκόπου αὐτῶν στρατιωτικῆ βοηθείᾳ ἐκδηθέντος. καὶ
εἰς ἔξοριαν πεμφθέντος κατὰ συσκευὴν Ἀκακίου Βεροίας,
καὶ Θεοφίλου Ἀλεξανδρείας, καὶ Ἀντιόχου Πτολεμαίδος,
καὶ Σευηριανοῦ Γαβάλων· ἐν οἷς καὶ βρέβιον ἐπέδειξαν·
οἱ προειρημένοι, ὅπου τὰ κειμήλια παραδίδωσιν ὅπῃ
μάρτυσι τοῖς δικασταῖς, Στουδίου ἐπάργου πόλεως, καὶ
Εὐτυχianoῦ τῶν πραιτωρίων, καὶ Ἰωάννου κόμητος θη-
σαυρῶν, καὶ Εὐσταθίου κναίστορος, καὶ ταβέλλαριου ἢ,
ἐν τε χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ ἀμφοῖς, ἀποτριψάμενοι τοῦ
ἐπισκόπου Ἰωάννου τὴν συκοφαντίαν. Μετὰ τούτου;
ἦλθε Δημήτριος ἐκ δευτέρου, ὁ ἐπίσκοπος Πισινούτων,
περιδραμῶν τὴν Ἀνατολήν, καὶ κηρύξας τὴν Ῥωμαίων
κοινωνίαν τὴν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην μετὰ γραμ-
μάτων τοῦ πάπα Ἰννοκέντιου, ἐνεγκίον καὶ γράμματα
τῶν ἀπὸ Καρίας ἐπισκόπων, ὅπου ἀσπάζονται τὴν Ἰωάν-
νου κοινωνίαν, καὶ τῶν ἀπὸ Ἀντιοχείας πρεσβυτέρων,
ὅπου ἐπισπῶνται τὴν τῶν Ῥωμαίων εὐταξίαν, καὶ ἀπο-
δύρονται τὴν Πορφυρίῳ χειροτονίαν, ἀθέσιμος καὶ ἀνο-
σίτερος Δομιτιανὸς, οἰκονόμος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν
Ἐκκλησίας, καὶ Οὐάλλαγὰς τις, πρεσβύτερος Νισίβιδος,
διηγούμενος τῶν μοναστηρίων τῶν ἐν Μεσοποταμίᾳ τὸν
ὄδυρμὸν, ἐπιδόντες καὶ ὑπομνήματα Ὀπτάτου τινὸς ἐπά-
ργου, ὅπου κόσμια γυναικεὶς ἐκ γένους ὀπάτων, ἄγονται
δημοσίᾳ ὄψει ἰ πρὸς αὐτὸν, διάκονοι τῆς Κωνσταντινου-
πολιτῶν Ἐκκλησίας, ἀναγκάζόμενοι ἢ κοινωνῆσαι Ἀρ-
σακίῳ ἢ, ἢ δοῦναι πρὸς διακοσίας λίτρας χρυσοῦ ταῖς
ταμειακαῖς ψήφοις. Περὶ δὲ ἀσκητῶν καὶ παρθένων εἰ
δεῖ καὶ λέγειν; οἵτινες ἐπεδείκνυτο ξεσμὸν πλειουῶν ἐπὶ
ξύλου καὶ αἰκισμὸν ὥτων· ὡς μηκέτι καρτερήσαντα
τὴν πάπαν Ἰννοκέντιον, ἀποστελεῖται πρὸς τὸν εὐσεβῆ βα-
σιλέα Ὀνώριον, ὑποτάξοντα κατὰ μέρος τῶν γραμμά-
των τὴν δύναμιν. Ἐν οἷς κινήθησθε αὐτοῦ ἢ εὐσέβεια,
προτάσσει σύνοδος συγχροτηθῆναι τῶν Δουακίων, καὶ
κοινῇ μίαν ἐξενεγκόντας ψῆφον ἀνενεγκεῖν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ
εὐσέβειαν. Οἵτινες ἐπίσκοποι τῆς Ἰταλίας συναχθέντες,
παρακαλοῦσι τὸν βασιλέα γράψαι τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ
συμβασιλεῖ Ἀρχαδίῳ, προστάξαι ἐν Θεσσαλονικῇ γενέ-
σθαι σύνοδον, ὥστε δυνηθῆναι εὐκόλως ἀμφοτέρω συν-
δραμεῖν τὰ μέρη Ἀνατολῆς τε καὶ Δύσεως, πρὸς τὸ τε-
λείαν γενομένην σύνοδον, οὐκ ἐν ποιότητι ἀριθμοῦ, ἀλλ'
ἐν ποιότητι γνώμης. ἀναμφλεκτον ἐξενεγκεῖν ψῆφον.
Ἐξ ὧν πυρωθεῖτα αὐτοῦ ἢ εὐσέβεια, τῷ μὲν ἐπισκόπῳ
Ῥώμης ἐπιστέλλει πέμψαι ἐπισκόπους μὲν πέντε, πρεσ-
βυτέρους δὲ δύο Ῥώμης, διάκονον δὲ ἕνα, ὥστε διακομίσει
αὐτοῦ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἐπιστολήν, ἧτις ἐπιστολῆ
περιείχε τὴν δύναμιν ταύτην·

Τρίτον γράφω πρὸς τὴν σὴν ἡμερότητα, ἀξίῳ ἵνα διορ-
θώσεως τύχη τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάν-
νου τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν, καὶ ὡς εἶκεν οὐκ ἤμυσται.
Ἦθεν πάλιν ἐπέστειλα διὰ τῶν ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέ-
ρων, πάνν φροντίσει τὴν ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης, δι' ἧς
καὶ ἡ ἡμῶν εἰρηνεύεται βασιλεία, ἵνα καταξίωσης προσα-
τάξαι ἐν Θεσσαλονικῇ συνελθεῖν τοὺς τῆς Ἐφῆς ἐπισκό-
πους. Καὶ γάρ οἱ τῆς ἡμετέρας Ἐσπερίας ἐπίσκοποι, ἐκλε-
ξάμενοι ἀνδρὰς ἀκλινεῖς πρὸς κακίαν καὶ ψεύδος, ἀπε-
ττάλασαν ἐπισκόπους μὲν πέντε, πρεσβυτέρους δὲ δύο,
διάκονον δὲ ἕνα τῆς μεγίστης Ἐκκλησίας Ῥωμαίων. Ἄν
φροντίσαι παντοίας τιμαῖς καταξίωσον, ἐν' εἰ ἢ μὲν πει-

* Georg. ὑπέδειξαν, quod malim; Σταδίου deinde legit, non
Στουδίου.

h Georg. ταβουλαρίων τινῶν.

i Legit Savil. ἐν ἑσπέρᾳ βασιλεῖ, cognatioque sensu Georg.

o' legit pro ὄψει.

h Georg. τῶν Ἀττικῶν, deinde δοῦναι διακοσίας, ομῶς πρὸς.

h' item supra legebat Οὐάλλαγας loco Οὐάλλαγᾶς

h Lege νότων cum Georg.

i An legendum ἦ?

* Georg. τῶν κακῶν δυναμένων. Supra idem ὡς οὐ δυνάμενος;
190 e.

h Idem ἐκ τοῦ εἰδους. Quod praestat!

c Procul dubio legendum προσπαθῶντο.

d Ut ὁ δὲ legatur sensus evidenter postulat.

e Lege τὸν οἶκον τούτου cum Georg.

f Supple παρελθόν, vel ἐπέστησαν, vel a liquid simile.

potest ut aine ratione a Joannis communione discendam. Tu igitur, si iudicio confidis, siste te ad Synodum, quæ secundum Christum cogitur; et ibi expositis criminationibus sub testibus Nicæni Concilii canonibus (alium enim canonem Romana non admittit Ecclesia), irrefragabilem securitatem habebis.

Modico post tempore advenit presbyter Constantinopolitanæ Ecclesiæ, Theotecnus nomine, reddens epistolas Synodi Joannis, viginti quinque episcoporum aut paulo plus: quibus docebant, et Joannem militari manu urbe expulsum, et Cucusum in exilium esse missum, atque successum esse ecclesiam. Cui etiam dedit Innocentius communicatorias literas et ad Joannem episcopum et ad omnes ei communicantes episcopos, hortans cum lacrynis ut patienter ferant, cum opem ferre non posset, eo quod ad malum potentes quidam obstarent. Paulo post venit homuncio quidam, visu deformis, et qui difficile intelligi posset, Paternus nomine, presbyterum se Constantinopolitanæ Ecclesiæ dicens: qui et ipse totus esseratus, inimicitias adversus Joannem vultu ipso prodens, multisque eum probris lacrans, literas paucorum episcoporum reddidit, Acacii, Pauli, Antiochi, Cyrini, Severiani et aliorum quorundam: in quibus calumniabantur Joannem, quasi ecclesiam incedisset. Tam falsa nobis oratio apparuit, ut ne Joannes quidem in celebri Synodo hujus rei defensionem attulerit: quem usque eo despexit papa Innocentius, ut respondere dignatus non sit. Episc. Digere igitur aures mihi præbere, ut tibi singula exponam: valde enim, ut ait Elius ad Job, *Constringit me spiritus ventris* (Job 32. 18): ventrem inuens mentem sermonibus plenam. Diac. Necessæ est me, optime Pater, exacte explere narrationem eorum, quæ ad notitiam nostram pervenerunt, ut sic aggrediar interrogare te. Rursus igitur post aliquot dies adfuit Synnadorum episcopus Cyriacus, literas quidem nullas habens, idoneus vero ad apte et concinne narrandum: qui dicebat fugisse se ob Imperialis edicti comminationem, quod sic habet: *Si quis non communicat Theophilo, Arsacio et Porphyrio, ille quidem episcopatu arceatur; simul etiam amittat si quam visum fuerit habere substantiam pecuniarum aut prædiorum.* Post Cyriacum advenit Eulysius, episcopus Apamæ Bithyniæ, reddens literas quindecim episcoporum e synodo Joannis, et optimi senis Anysii, Thessalonicæ episcopi; in quibus et priorem et præsentem totius Constantinopolis direptionem perscribebant: Anysius vero scribebat, se iudicio Romanæ Ecclesiæ acquiescere: ipse Eulysius omnia Cyriaco consentanea narravit. Elapso mense, accessit Palladius, episcopus Helenopolis, absque literis: qui et ipse fugisse se magistratum furorem dicebat, et nobis omnia expressius declaravit; ostendens edicti exemplum, quod sic habet: *Quicumque occultaverit episcopum aut clericum, aut omnino exceperit in domum suam aliquem qui communicet Joanni, domus ejus publicetur.* Post Palladium, advenere Germanus presbyter una cum Cassiano diacono, qui erant e par-

tibus Joannis, viri religiosi, literas totius cleri Joannis reddentes: quibus scribunt Ecclesiam ipsorum viam atque tyrannidem perpessam esse, ipsorum episcopo militari manu ejecto, atque in exilium acto per factionem Acacii, Berææ episcopi, Theophili Alexandriæ, Antiochi Ptolemaidis, et Severiani Galatorum. Interea breviculum prædicti Germanus et Cassianus ostenderunt, quo pretiosa vasa tradiderant coram iudicibus, Studio præfecto Urbis, et Eutyctiano præfecto Prætorii, et Joanne comite thesaurorum, et Eustathio quæstore, ac tabulariis, in auro, argento et vestibus, calumniam a Joanne episcopo depellentes. Post illos denuo venit Demetrius, Pisinuntis episcopus, qui Orientem percurrerat, prædicans Romanorum communionem cum Joanne episcopo, ostensis papæ Innocentii literis, afferens epistolas ab episcopis Cariæ, quibus illi Joannis communionem complectuntur, atque alias a presbyteris Antiochiæ, quibus Romanorum disciplinam sequuntur, et deplorant Porphyrii ordinationem factam contra jus et fas. Post quos omnes venit presbyter Domitianus, œconomus Ecclesiæ Constantinopolitanæ, et Vallagus quidam, presbyter Nisibenus, narrans monasteriorum quæ sunt in Mesopotamia afflictionem: qui etiam reddiderunt Optati ejusdem præfecti acta, in quibus honestæ mulieres ex genere consulum, diaconisæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, in oculis populi ad eum ducuntur, coactæ aut communicare Arsacio, aut fisco dare ducentas auri libras. De ascetis et virginibus quid attinet dicere? qui ostendebant sulcata latera in eculeo et in tergo verberum notas. Ita ut non amplius sustinens papa Innocentius, miserit ad piæ Imperatorem Honorium, singillatim quid ferrent epistolæ illæ subjungens. Quibus permota ejus pietas jubet Occidentalium Synodum cogi, et cum una simul sententiam tulissent, eam ad suam pietatem referre. Qui quidem episcopi Italiæ congregati, orant Imperatorem, scribat fratri suo et consorti imperii Arcadio, ut jubeat Thessalonicæ Synodum fieri, quo facilius utraque pars Orientis et Occidentis in unum accurrere possit, et Synodus non in episcoporum numero, sed in pondere sententiæ perfecta, certum et indubitatum ferat iudicium. Quibus accensa ejus pietas, episcopo quidem Romanæ Ecclesiæ scribit: mittat quinque episcopos, presbyteros autem Romanæ Ecclesiæ duos et diaconum unum, qui ferant suam ad fratrem suum epistolam, cujus hæc sententia erat:

Tertio jam scribo ad mansuetudinem tuam, rogans ut quæ ex compacto contra Joannem episcopum gesta sunt, emendentur: et ut videtur nondum perfectum est. Quare denuo scripsi per hosce episcopos et presbyteros, multum sollicitus de pace ecclesiastica, per quam et nostrum imperium pacem obtinet, ut jubere digneris Orientis episcopos Thessalonicæ convenire. Etenim Occidentis nostri episcopi, lectis viris adversus qualem ac mendacium firmissimis, miserunt episcopos quinque, presbyteros vero duos, et diaconum unum magnæ Ecclesiæ Romanæ. Quos velim omni honore digneris: ut, si persuasi fuerint quod-

iure expulsus sit Joannes, doceant me ab ejus communione recedere: aut si coarguerint sponte malignos esse Orientis episcopos, ab eorum te communione avertant. Quamnam enim sit Occidentalium de Joanne episcopo sententia, ex omnibus epistolis quæ ad me scriptæ sunt duas subjuncti, ejusdem cum cæteris sententiæ, unam Romani, alteram Aquileiensis episcopi. Porro hoc ante omnia obsecro clementiam tuam, Theophilum, Alexandriæ episcopum, etiam nolentem, sistere jubeas, qui omnium malorum maxime auctor esse dicitur; ut episcoporum qui adfuerint Synodus minime impedita, convenientem temporibus nostris pacem sanciat.

CAP. IV. — Cum igitur sanctus Æmilius, Beneventi episcopus, et Cythegius et Gaudentius, una cum Valentiniano et Bonifacio presbyteris, accepissent literas Imperatoris Honorii, Innocentii, et Italorum episcoporum, Chromatii Aquileiensis, et Venerii Mediolanensis, atque aliorum, necnon commonitorium Synodi totius Occidentis, publica evocatione Constantinopolim profecti sunt cum Cyriaco, Demetrio, Palladio et Eulysio episcopis. Commonitorium autem continebat, Joannem judicium ingredi non debere, nisi ipsi prius restituta fuisset et Ecclesia et communicatio; ut sublata causa detrectandi iudicii, sua sponte concessum iniret. Profecti igitur Constantinopolim, post quatuor menses redierunt, narrantes facinora Babylonica. Cum præter Græciam Athenas navigaremus, detenti sumus ab infesto quodam tribuno militum, qui statim centurionem unum nobis adiunxit, non sine nos Thessalonicam accedere. Illic enim propositum nobis erat literas primum dare Anysio episcopo. Conjectos igitur nos, aiunt, in duo navigia dimisit. Ingruente postea austro vehementi, tribus diebus Ægeum mare et freta sine cibo trajecimus: circa duodecimam tertiæ diei horam appulimus ante urbem regiam juxta suburbana Victoris. Ubi retenti ab exactoribus portuum, retro discussimus; cujus autem jussu, ignoramus: et conclusi sumus maritimo Thraciæ castello, Athyra dicto, Romani quidem in una domuncula, in pluribus vero qui cum Cyriaco erant, illicque vexati; ita ut ne famulus quidem præsto esset qui ministraret. Cum literas petissent, non dedimus, dicentes: Qui fieri potest, ut qui legati sumus, literas Imperatoris et episcoporum ipsi Imperatori non reddamus? Cum autem eas non dare persisteremus, primus venit ad nos Patricius notarius, deinde quidam alii: postremum venit quidam Valerianus nomine, e Cappadocia, præpositus unius militaris numeri, et rupto Mariani episcopi pollice, signatam Imperatoris epistolam cum reliquis abstulit. Postridie igitur miserunt ad nos, an aulici Imperatoris, an Atticus nescimus (ipse enim dicebatur Ecclesiæ thronum invasisse): qui nobis tria millia numismatum dabant, orantes ut persuasi Attico communicaremus, et de Joannis iudicio taceremus. Quibus non assentientes, perstitimus orare, cum nihil pacificum peragere, ut sine periculo ad nostras Ecclesias rediremus, viso tali inhumanitate. Ipsium variis revelationibus Servator Deus nobis

declaravit, adeo ut sancti etiam Ennelli diacono Paulo, viro mitissimo et prudenti, in navi apparuerit beatus Paulus apostolus, dicens ipsi: *Videte quomodo ambuletis: non ut insipientes, sed ut sapientes, videntes quod dies mali sunt* (Ephes. 5. 15. 16): significante somnio variam illorum fraudem, eamque donis et blanditiis ad adulterandam veritatem. Instans igitur idem ipse tribunus Valerianus, coniecit nos in deterrimam navem, mercede, ut rumor ait, nauclero data ut perderet episcopos navigantes, cum viginti militibus variorum officiorum: et statim nos Athyris expulit. Cum navigassemus stadia plurima, et jamjam perituri essemus, appulimus Lampsacum; et inde mutata nave vicesimo die appieimus Hydruntem Calabriæ. Neque amplius nobis dicere potuerunt, quo in statu esset beatus Joannes episcopus, neque ubi sint Demetrius, Cyriacus, Eulysius, atque Palladius episcopi, qui cum nostris episcopis legati profecti erant. Episc. Age jam, o saceratissime, adverte mihi animum, attendens iis quæ clare dicentur, et deinceps tibi declarabo publicos totius tragediæ satyricos tumultus, unde hanc temulentiam exorsi sint, et quousque cessasse visi sint, necdum tamen desierint. Omnium malorum, ut quis dixerit, fons et principium Dei osor dæmon, semper insidians ut lupus rationalibus Christi gregibus, peritos quosque pastores variis malis atrociter infestans, sicut Ægyptiorum rex masculos Judæorum, fucatos vero et falsos pastores terrenarum voluptatum fallacii saginans. Porro pessimi fontis hujus canales, ut omnis terrarum orbis novit, sunt Acacius, Antiochius, Theophilus et Severianus; qui vocantur quidem id quod non sunt, sunt vero quod dici se non ferunt: ex ordine autem clericorum presbyteri duo, et diaconi quinque, partim quidem ex impuro, partim ex maleficorum numero congregati: nec vero scio an tutum sit tales presbyteros aut diaconos vocare: ex Imperatoris autem aula duo aut tres solummodo fuere, qui Theophilum roborarunt, militari præsidio opem illi ferentes: e mulieribus præter illas quæ vulgo notæ sunt, tres, viduæ quidem, sed a viris divites factæ, multam ex rapinis pecuniam possidentes in propriæ salutis perniciem; tumultuum et seditionum commotrices: Marsa Promoti uxor, Castricia Saturnini, et Eugraphia quædam usquequaque furiosa: reliqua autem pudet dicere. Cæterum hæc atque illi, tardo corde in fide cum sint, velut phalanx furore ebria, in unam sententiam odio doctrinæ adunati, exitii torrentem adversus Ecclesiæ pacem concitarunt. Diac. Velis igitur, Pater, et libenter velis coram Deo nobis dicere, unde et illorum adversus Joannem odium, et quæ fuerit Joannis episcopi pertinacia tantas potestates lædere: simul declara nobis unde vitam exorsus sit, et quo pacto ad Constantinopolis episcopatum sit evectus, et quanto tempore eum tenuerit, et qui fuerint ejus mores, et quis ejus vitæ finis, siquidem mortuus est, ut audimus. Etsi per omnes maxime pervagatur mirabilis et sancta viri illius fama; tamen consuevit non adeo facile rumoribus credere, priusquam ab

σθέντες ὅτι περ δικαίως ἐκβέβηται ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης, διδάξασί με ἀποστῆναι τῆς αὐτοῦ κοινωνίας· ἢ ἐλέγξαντες ἐθελοκακούντας τοὺς τῆς Ἀνατολῆς ἐπισκόπους, ἀποστρέψασί σε τῆς αὐτῶν κοινωνίας. Τίνα γάρ ἐστιν ἃ φρονοῦσι περὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου οἱ Ἀστικοί, ἐκ πασῶν τῶν ἐπιστολῶν τῶν πρὸς με γραφείσων ὑπέταξα δύο, Ἰσοδυναμούσας ταῖς πάσαις, τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Ῥώμης καὶ τοῦ Ἀκυλητίας. Τοῦτο δὲ παρακαλῶ τὴν σὴν ἡμερότητα πρὸ πάντων, καὶ ἄκοντα τὸν Ἀλεξανδρείας Θεόφιλον παραστῆναι δικαίωσον, δι' ὃν μάλιστα λέγεται ἅπαντα τὰ κακὰ γενεῆσθαι· ἴνα εἰς μὴδὲν ἢ τῶν παραγενομένων ἐπισκόπων ἐμποδισθεῖσα σύνοδος, τὴν πρέπουσαν τοῖς καιροῖς ἡμῶν εἰρήνην βραβεύσῃ.

ΚΕΦ. Δ'. — Λαβόντες τοιγαροῦν οἱ περὶ τὸν ἄγιον ἐπίσκοπον Αἰμίλιον Βενεθενδοῦ καὶ Κυθηγίου καὶ Γαυδέντιον σὺν Ὑαλεντινιανῶ καὶ Βονιφατίῳ τοῖς πρεσβυτέρους τὰ γράμματα τοῦ τε Ἰννοκентίου καὶ τῶν Ἰταλῶν ἐπισκόπων, Χρωματίου Ἀκυλητίας, καὶ Βενερίου Μεδιολάνων, καὶ τῶν λοιπῶν, καὶ ὑπομνησιζῶν τῆς συνόδου πάσης Δύσεως, δημοσίοις συνθήμασιν ἀπεστάλησαν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν σὺν τοῖς περὶ Κυριακὸν καὶ Δημήτριον καὶ Παλλάδιον καὶ Εὐλύσιον τοὺς ἐπισκόπους. Εἶχε δὲ τὸ ὑπομνηστικόν, μὴ ἴσιν εἰσελθεῖν Ἰωάννην εἰς κλίσιν, ἐὰν μὴ πρότερον ἀποκατασταθῇ αὐτῷ ἢ τε Ἐκκλησία καὶ ἡ κοινωνία, ἢ εἰς μὴδὲν ἔχων ὑπερτίθεσθαι, αὐθαίρετος εἰσέλθῃ εἰς τὸ συνέδριον. Ἀπειθόντες οὖν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὑπέστρεψαν μετὰ τέσσαρας μῆνας, διηγούμενοι Βαβυλώνια πράγματα, ὅτι Κατεσχέθημεν παραπλέοντες τὴν Ἑλλάδα Ἀθήναζε ὑπὸ χιλιάρχου τινος δυστήνου, ὃς ἐξαιτίας συνέζευξεν ἡμῖν ἑκατοντάρχη ἕνα, μὴ συγχωρήσας ἡμῖν παραβαλεῖν τῇ Θεσσαλονίκῃ· ἐκεῖ γὰρ αὐτῶν ἦν ὁ σκοπὸς πρῶτον ἀποδοῦναι τὰ γράμματα Ἀνυστῶ τῷ ἐπισκόπῳ. Ἐμβυλῶν οὖν ἡμᾶς, φησὶν, εἰς δύο πλοῖα, ἐξέπεμψεν. Ἐπιγενομένου δὲ βιαίου νότου, ἄσιτοι διὰ τριῶν ἡμερῶν διαπλεύσαντες τὸ κατὰ τὸν Αἰγῶνα πέλαγος καὶ τὰ στενὰ, δωδεκάτην ὥραν τῆ τρίτῃ ὠρμίσαμεν πρὸ τῆς πόλεως πλησίον τῶν Βικίτων προαστείων· ἐν ᾧ κατασχεθέντες τόπῳ ὑπὸ τῶν τοὺς λιμένας πραττόντων, ἀπῆλθομεν εἰς τὰ ὀπίσω· τίνος δὲ κελεύσαντος οὐκ ἔγνωμεν· καὶ συγκλεισθέντες εἰς φρούριον τῆς Θράκης παραθαλάσσιον, Ἀθύραν καλούμενον, ἐκειθὲν τε στρεβλωθέντες, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ἐν οἰκίσκῳ ἐνὶ, καὶ ἐν διαφόροις οἱ περὶ Κυριακόν, ὡς μὴδὲ παῖδα ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν· καὶ ἀπαιτούμενοι τὰ γράμματα, οὐ δεδώκαμεν, εἰπόντες, ὅτι Πῶς οἶόν τέ ἐστι πρεσβευτὰς ἡμᾶς ὄντας μὴ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ ἐπιδοῦναι τὰ τοῦ βασιλέως γράμματα καὶ τῶν ἐπισκόπων; Ὡς οὖν ἐμένομεν μὴ δίδόντες, πρῶτον ἐβλόντος Πατρικίου νοταρίου πρὸς ἡμᾶς, ἐπειτὰ τινῶν ἐτέρων, τελευταῖον ἤλθε τις ἀφηγούμενος ἐνὸς ἀριθμοῦ, Οὐαλλεριανὸς ὀνόματι, Καππαδόκης, καὶ κλάσας τὸν ἀντίχειρα τοῦ ἐπισκόπου Μαριανοῦ^α, ἀφείλεν ἐσφραγισμένην τὴν ἐπιστολὴν τοῦ βασιλέως σὺν ταῖς λοιπαῖς ἐπιστολαῖς. Ἐπιγενομένης οὖν δευτέρας ἡμέρας, ἀπέστειλαν πρὸς ἡμᾶς, εἶτε οἱ τῆς τοῦ βασιλέως αὐλῆς, εἶτε οἱ περὶ Ἀττικόν, ἀγνοοῦμεν (αὐτὸς γὰρ εἰλέγετο ἐπιπεπηδηκέναι τῷ θρόνῳ τῆς Ἐκκλησίας), ἐπιδιδόντες ἡμῖν νομίματα τρισχίλια, ἀξιοῦντες πεισθέντας ἡμᾶς κοινωνῆσαι τῷ Ἀττικῷ, παρασωφίσαντες τὴν Ἰωάννου δίκην. Οἷς ἡμῖ πεισθέντες, ἐμένομεν προσευχόμενοι, πρὸς τὸ μὴδὲν εἰρηκῶν ὀνοῦσιν, ἀκινδύνως καταλαβεῖν ἡμῶν τὰς Ἐκκλη-

σίας, τὴν τοιαύτην ὀρῶντες ἀνημερότητα. Τοῦτο καὶ τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ διαφόροις ἀποκαλύψουσιν αὐτοὺς φωτίσαντος, ὡς καὶ τῷ διακόνῳ τοῦ ἁγίου Ἐμμελίου Παύλῳ, ἀνδρὶ πραυτάτῳ καὶ σώφρονι, ὀφθῆναι ἐν τῷ πλοίῳ τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα αὐτῷ· *Βλέπετε πῶς περιπατεῖτε· μὴ ὡς ἄσσοφοι, ἀλλ' ὡς σοφοί, εἰδότες, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσὶν*· ἀνιιτομένου τοῦ ὄνειρου τὴν πολύτροπον αὐτῶν ἀπάτην, τὴν τε διὰ δῶρων καὶ κολακείας, ἐπὶ παραχαράζει τῆς ἀληθείας. Ἐπιστὰς οὖν ὁ αὐτὸς, φησὶν, Οὐαλλεριανὸς ὁ χιλιάρχος ἐνέβαλεν ἡμᾶς εἰς σαθρότατον πλοῖον, ὡς ἐθρυλλεῖτο, δοὺς τὴν τιμὴν τῷ ναυκλήρῳ ἐπισκόπων τῆς ἀπαιθείας τῶν ἐμπλεόντων, ἅμα εἴκοσι στρατιώταις ἐκ τάξεων διαφόρων, παραχρήμα ἐξέωσεν τῶν Ἀθύρων. Διαπλεύσαντες οὖν ἰκανοῦς σταδίου, καὶ μέλλοντες ἀπόλλυσθαι, προσωρμίσαμεν τῇ Λαμψάκῳ· κάκειθεν ἀμείψαντες τὴν ὁκάδα, κατήχημεν τῆ σκοπῇ ἐν Ὑδροῦντι τῆς Καλαδρίας. Οὐκέτι δὲ ἡμῖν εὐρον εἰπεῖν ἐν τίνι ὁ μακάριος ἐπίσκοπος Ἰωάννης, ἢ ποῦ νῦν οἱ ἐπίσκοποι οἱ περὶ Δημήτριον καὶ Κυριακόν καὶ Εὐλύσιον καὶ Παλλάδιον σὺν τοῖς ἡμετέροις ἐπισκόποις τὴν πρεσβείαν στειλάμενοι. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Δεῦρο δὴ λοιπὸν, ἰερῶτατε, ὑπόσχου μοι τὸν νῦν, προσέχων σαφῶς τοῖς λεγομένοις, καὶ καθεξῆς σοι γνωρίσω πάτης τραγῳδίας τοὺς ἐν μέσῳ σατυρικούς θορύβους. Πόθεν τε τῆς μέθης ἤρξαντο, καὶ μέχρι τίνος ἔδοξαν παύεσθαι, οὐδέπω δὲ πέπαιονται. Ἡ μὲν ἀπάντων τῶν κακῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, πηγὴ ἢ ἀρχὴ ἐστὶν ὁ μισόκαλος δαίμων, ἀεὶ ἀντιπράττων ὡς λύκος ταῖς τοῦ Χριστοῦ λογικαῖς ἀγέλαις, λυμαινόμενος μὲν ἀφειδῶς τοὺς ἐμπέριους τῶν ἀγελοκώμων ἢ πάθει πολυτρόποις, καθάπερ ὁ βασιλεὺς τῶν Αἰγυπτίων τοὺς ἀρβρένας τῶν Ἰουδαίων, λιπαίνων δὲ ταῖς ἀπάταις τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἡδονῶν τοὺς φέναςτας τῶν ψευδοπολιτῶν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα τῆς πονηρᾶς πηγῆς ὄχετοί, ὡς ἕπας ὁ περιγίειος ἐπίσταται χωρὸς εἰσὶν Ἀκάκιος καὶ Ἀντίοχος καὶ Θεόφιλος καὶ Σευηριανὸς, οἱ λεγόμενοι μὲν ὁ μὴ εἰσὶν, ὄντες δὲ ὁ λέγεσθαι οὐκ ἀνεχόνται· τοῦ δὲ τάγματος τῶν κληρικῶν πρεσβύτεροι δύο, διάκονοι δὲ πέντε, οἱ μὲν ἐξ ἀκαθάρτου, οἱ δὲ ἐκ κακωτικοῦ ἀριθμοῦ συναγόμενοι· οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἀκίνδυνον τοὺς τοιοῦτους λέγειν πρεσβυτέρους ἢ διακόνους· τῆς δὲ τοῦ βασιλέως αὐλῆς δύο ἢ τρεῖς μόνον, οἱ καὶ ἐνεύρωσαν τοὺς περὶ Θεόφιλον, στρατιωτικῇ βοθηεῖσιν συναγωνίζόμενοι· γυναικῶν δὲ πρὸς ταῖς φημισομένας τρεῖς, χῆραι μὲν, ἀνδρόπλουτοι δὲ, ἐπ' ὀλίθῳ τῆς ἐαυτῶν σωτηρίας τὰ ἐξ ἀρπαγῆς χρήματα κεκτημένοι, ταραξάνδρῳι καὶ ἀνασίστριαι· Μάρσα Προμότου γυνή, καὶ Καστρικία ἢ Σατορνίνου, καὶ Εὐγραφία, ἀμφιμανῆς τις· τὰ δὲ λοιπὰ αἰδοῦμαι καὶ λέγειν. Αὐταὶ καὶ οὗτοι νυδροκάρδιοι ὄντες ἐν τῇ πίστει, καθάπερ φάλαγξ οἰνομανῆς, εἰς μίαν συναχθέντες μισοδιδασκαλίας γνώμην, χεῖμαρῶν ἀπωλείας κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης εἰργάσαντο. Ὁ ΔΙΑΚ. Τοιγαροῦν προθυμῆθητι, Πάτερ, ἐπὶ μαρτυροῦντος τοῦ Θεοῦ εἰπεῖν ἡμῖν, πόθεν τε τούτων τὸ πρὸς αὐτὸν μῆκος, καὶ τίς φιλονεικία τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου λυπήσῃ τοσαύτας ἀξίας· ὁμοῦ δὲ γνωρίσον ἡμῖν, πόθεν τε ἤρξατο τοῦ βίου, καὶ πῶς ἤχθη εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπισκοπῆν, καὶ πῶς ἐκράτησε γρόνον, καὶ ὅποιον τὸ τοῦτου ἦθος, καὶ τίς ἢ τοῦ βίου κατάλυσις, εἴ γε κεκοιμήται, ὡς ἀποῦσμαι. Εἰ καὶ ταμάλιστα διὰ πάντων τρέχει θαυμασία καὶ ἐνάρστος μνήμη^ε τοῦ ἀνδρὸς, ἀλλ' ὁμοῦ σύνθηθί μοι

^α Ms. Reg. ἀγελαιοκώμων.
^ε Malini λεγερε σῆμα csmi.

^α Georg. Μαρίνου.

τὸ μὴ προχείρως πτενεῖν ταῖς φήμας, πρὶν ἂν παρὰ τῶν ὀρθῶς ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν εἰδῶτων μίθω βεβαίως. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐπιανούμην^α σου τὴν ἀκριβείαν, οὐκ ἀποδέχομαι δὲ τὴν διάκρισιν, φιλαληθέστατε ἀνερ καὶ Θεοῦ ἀνθρώπε Θεόδωρε· ἔδει γὰρ σε ἐξ αὐτῆς τῆς πολιᾶς ἡμῶν, ἵνα περιαιτολογήσω, καὶ ἐκ τοῦ ἀξιωματος ἀρκασθῆναι πρὸς ἀληθείας ἀποδείξιν· ἐπειδὴ δὲ τοῦτο μὲν οὐ πεποίηκας, δις δὲ με κατακρίσεις, κἂν μετὰ ταῦτα ἀπροφάσιτόν μοι τὴν ἀκοὴν παρεγγύησαι, ἵνα μὴ εἰς ἀνόητον οἱ τῶν λόγων γένωται δίχυλοι. Ἐπίσταμαι γὰρ τὰ γεγραμμένα παρὰ τῷ θεῷ νόμῳ, τὸ, *Ἀπολεῖ Κύριος πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος*· καὶ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ Ἰωάννῃ· *Ὁ λαλῶν ψεῦδος, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ*^β· καὶ πάλιν παρὰ τῷ Δαβὶδ· *Ὅτι ἐνεφράγη στόμα λαλοῦντων ἄδικα*. Ἄδικεῖ γὰρ ἀληθῶς ὁ ψευδόμενος ὃν πείθει· ἀδικεῖ δὲ καὶ ὁ πειθόμενος τὸν ψευδόμενον, ῥέδιως πιστεύον. Ἐπ' ἴσης οὖν ἐξαμαρτάνων ἑκατέρων, μηδ' ὀπότερος ἡμῶν ἀδικήσει τὸν πέλας. Ἀρετὴ γὰρ αὕτη, τοῦ μὲν λέγοντος, λέγειν τἀληθῆ· τοῦ δὲ ἀκούοντος, δοκιμάζειν τὰ ἄδικα· Γίνεσθε γὰρ, φησὶν ἡ Γραφή, *δόκιμοι τραπεζίται*, τὸ κίβδηλον ἀπὸ τοῦ δοκίμου ῥίπτοντες· οὐχ ἵνα κομπήσαντες τὸν ἦχον δεξιόμεθα, ἀλλ' ἵνα σταθμίσαντες τῷ θεῷ νόμῳ μετὰ ὀρθοῦ συνειδήτους τὰ λαλούμενα πάντα, ἢ τὰ γραφόμενα, τῇ τῶν πραγμάτων μαρτυρίᾳ δεξιόμεθα. Ὡτων καὶ γλώττης μέγας ὁ κίνδυνος· διὸ καὶ ὁ καλλιτέχνης Θεὸς τῇ^β μὲν ὑπὸ δύο χειλέων τρεῖσθαι πεποίηκεν, ἐνδοτέρω τὸ τῶν ὀδόντων ἔρυμα πῆξας, ἵνα ἀσφαλὲς τὸ φροῦρον γάρχρον ζωφρονίζῃ ταύτης τὴν εὐκολίαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Θοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματί μου, καὶ θύραν περιούχης περὶ τὰ χεῖρά μου*, τοῦ μὴ ἀμαρτάνειν με ἐν γλώσσῃ μου· τῶν δὲ τὴν ὀπὴν ἐλικαιοειδῶς ἐξετόρνευσε, διὰ τοῦ σχήματος αἰνιττόμενος μὴ θάπτον εἰσδύνειν τὸν λόγον, ἵνα ἐν πλείονι χρόνῳ ἐλιττόμενος, τὴν ὕλην τοῦ ψεύδους μετὰ τῶν τῆς κακίας σκυθάλων προσκαταλείψῃ ταῖς ὀχθαῖς λεπτῶς διωθόμενος^α. Οὐ μόνον δὲ τούτων ἐφρόντισε τῶν ὀργάνων, ὡς μόνων παιόντων· ἦδη δὲ καὶ ταῖς κόραις, καθάπερ θυρίσι, καταπετάματα τέθεικεν, ἵνα μὴ τὸν τῆς ἀκολασίας εἰσδέχοντα ὀλιαντο, ὃν ὁ προφήτης μαρτυρεῖται λέγων· *Θάνατος ἀνέβη διὰ τῶν θυρίδων*. Ὁ ΔΙΑΚ. Εἰ μὲν ἐν τοῖς τυχοῦσιν ἦν ἡ ἐξέτασις, ἰερώτατε Πάτερ, ἥρκει σου ἡ τοῦ εἶδους κατάστασις πιστώσαι τοὺς λόγους· ἐπειδὴ δὲ οὐ μικρὰν φέρει νῦν μὲν καταγνώσιν, μετέπειτα δὲ κατακρίσιν, συναχθέντων ἀρχόντων τε καὶ λαῶν παρὰ τῷ βήματι τῷ φοδερῷ, ἀληθείας οὐσης τῆς ζητουμένης, δὸς μοι συγγνώμην, ἄριστε, μὴ τὰς τῶν τριχῶν προβαλλόμενος πολιᾶς μάρτυρας· γεγηράκασι γὰρ καὶ φαῦλοι, οὐκ ἀρετῇ τὴν ψυχὴν πολώσαντες, ἀλλὰ τὰ σώματα χρόνου μῆκει ρυτιδίσαντες· οἳ· ἦσαν οἱ κατὰ Βαβυλῶνα ψευδοπροσβύτεροι, καὶ ἐν τῷ Ἱερραμίτῃ Ἐφραῖμ, περὶ οὗ μεμφόμενος ὁ λόγος βοᾷ· *Ἐφραῖμ περιστερὰ ἄνου, οὐκ ἔχουσα καρδίαν· πολιαὶ αὐτῷ ἐξήθησαν, αὐτὸς δὲ οὐκ ἔγνω*. Δισσεύων δὲ λέγει πληκτικώτερον· *Ἐγένετο Ἐφραῖμ ἐγκρουσίας οὐ μεταστρεφόμενος, καὶ ἀλλότριω ἔφαγον τὴν ἰσχὴν αὐτοῦ*. Κάκεινος δὲ προσθήσω, εἰ καὶ μηχανῶ τὸν λόγον· τίς πολώτερος ἢ τίς ἐπεικίστερος τὸ φαίνε-

^α Ἐκ ἀποδοσί, οὐκ ἀποδέχομαι δὲ, patet hic scribendum esse ἐπινω μίν.

^β Τῶν?

^γ An legendum διηθούμενος? Quae conjectura, saepe non inaelegans, legitur in margine exempli. Bigot.

σθαι Ἀκακίου τοῦ Βερούας, ὃν νῦν διαμέμφοσθε ὡς παραζάρχην καὶ ἡγεμόνα τῆς τῶν νεωτεροπόων πλημμελείας; οὐ καὶ αὐτοὶ οἱ μυκτῆρες τὰς λευκὰς ἐπεσύνοντο τρίχας, ἠνίκα ἐπέστη τῇ Ῥώμῃ κομίτας τῆς χειροτονίας τὸ ψήφισμα τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Νῦν ἔγνω σαφῶς, ὅτι δόκιμος εἰ τραπεζίτης, μὴ πειθόμενος τῇ δερματίνῃ σκηπῇ, ἀλλὰ τὴν τοῦ ἐνοικούντος ἐπιζητῶν ἐπιστήμην. Καὶ γὰρ καὶ οἱ Αἰγυπτίων ναοὶ μέγιστοι ὄντες, καὶ κάλλιε λίθων κομπήζοντες, πιθήκους ἔχουσι ἐνδον καὶ ἴβεις· καὶ κύνες ἀντὶ θεῶν· ὁ δὲ ἡμέτερος Κύριος καὶ Θεός, χρηματίζων τῷ Σαμουὴλ περὶ καταστάσεως ἡγεμόνος τοῦ Ἰσραὴλ, παρεγγύη μὴ βλέπειν εἰς ἔξω· καὶ πλάστι πηλίθου σώματος, λέγων· *Οὐχ ὡς ἀνθρώπος βλέπει ὁ Θεός· ἀνθρώπος μὲν γὰρ εἰς πρόσωπον, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν*. Διὸ οἱ μιμηταὶ τοῦ Θεοῦ, ἐπὶ παντὸς πράγματος τὸ βαθύτερον ἐρευνῶσιν. Ὅθεν προθύμως ἑμαυτὸν ἐπιδίδωμι, ἐξαγιάσας σου τὴν ζυγὴν μηδαμῶς ἐτεροκλινοῦντα. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι, ἔργοντες μὲν τὰ σώματα, τὰς δὲ ψυχὰς ὑπ' ἀναίσθησίας κομιδῇ νήπιοι, εἰ ἐπίστευον τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει, πρότερον μὲν, ἐβρωμένην ἔχοντες τὴν σοφίαν, οὐκ ἂν ἦσαν Σωσάννης γυναικὸς ἀλλοτρία· ἔπειτα δὲ, εἴπερ εἶχον τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, οὐκ ἂν συνέπλεξαν τῇ ἀκολασίᾳ τὴν συκοφαντίαν. Τὸ δὲ ἄτιμον^δ ἐν γῆρα ἀπόδειξις τῆς νεωτερικῆς ὥρας ἡ κατηλεία.

ΚΕΦ. Ε'. -- Ἰωάννης οὗτος τὸ μὲν γένος ἦν Ἀντιοχεὺς (κεκοιμηται δὲ), υἱὸς γεγονῶς τῶν διαπρεψάντων εὐγενῶς πατρὶ τῇ τάξει τοῦ στρατηλάτου τῆς Συρίας, τεχθεὶς πρὸς ἀδελφῆν τῷ πατρὶ. Δεξιωτέρως δὲ ὑπάρχων γνώμης, ἐξήσκηθη τοῖς λόγοις πρὸς διακονίαν τῶν θείων λογίων. Ἐκεῖθεν ὀκτωκαίδεκατον ἔτος ἄγων τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν, ἀφηνίασε τοὺς σοφιστὰς τῶν λεξιδριῶν· ἀνδρονθείς δὲ τὴν φρένα, ἦρα τῶν ἱερῶν μαθημάτων. Ἦρχε δὲ τὸ κατ' ἐκείνο καιροῦ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν Ἐκκλησίας ὁ μακάριος Μελέτιος ὁ ὁμολογητῆς, τὸ γένος Ἀρμένιος· ὃς προσῶν εὐφυῆ τὸν νεανίσκον ἐπέτρεπεν αὐτῷ συνεχῶς πλησιάζειν, ἔρασθαι τοῦ κάλλους τῆς τούτου καρδίας, προφητικῷ ὄμματι προορῶν τοῦ νεανίσκου τὴν ἔκθασιν. Ὡς δὲ παρῆδρευσε μυσταγωγηθεὶς τὴν τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίαν ἀμφὶ τὰ τρία ἔτη, προάγεται ἀναγνώστως. Νυττόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ συνειδήτους μὴ ἀρκεῖσθαι τοῖς ἐν τῇ πόλει πόνοις, σφριγώσης τῆς νεότητος, εἰ καὶ σὸν ἦν τὸ φρονοῦν, καταλαμβάνει τὰ πλησίον ἦρη· καὶ περιτυχὼν γέροντι Σύρῳ, ἐγκράτειαν τημελοῦντι, ἀπομιμείται τὴν σκληραγωγίαν, χρόνισας παρ' αὐτῷ δις δύο ἔτη, ἀπομαχόμενος ταῖς τῆς ἡδυπαθείας σπλάσιν. Ὡς δὲ βῆον περιεγένετο τούτων, οὐ πόνῳ τοσοῦτον, ὅσον λόγῳ, ἀναχωρεῖ ἐν σπηλαίῳ μόνος, γλιχόμενος ἀθλητῆς· κάκει διατρέψας τρεῖς ὀκτὼ μῆνας, αὐπνοῶς διετέλει τὸ πλείστον, ἐκμανθάνων τὰς τοῦ Χριστοῦ διαθήκας πρὸς ἐξοστρακισμὸν τῆς ἀγνοίας. Μὴ ἀναπεθὼν δὲ τὸν τῆς διατίαις χρόνον, μὴ νύκτωρ, μὴ μεθ' ἡμέραν, νεκροῦται τὰ ὑπὸ γαστέρα, πληγείς ἀπὸ τοῦ κρύους τὰς περὶ τοὺς νεφροὺς δυνάμεις. Οὐκ ἐπαρκῶν δὲ ἑαυτῷ χρησιμεύειν, πάλιν καταλαμβάνει τὸν ἐκκλησιαστικὸν λιμένα. Καὶ τοῦτο τῆς τοῦ Σωτῆρος προνοίας, πρὸς τὸ χρησίμων τῆς Ἐκκλησίας διὰ τῆς ἀσθενείας τῶν τῆς ἀσκήσεως πόνων αὐτὸν ἀπελασάσης, ἵν' ἐμποδισθεὶς τῇ ἀδυναμίᾳ, ἀπόσχηται τῶν σπηλαίων. Ἐντεῦθεν χειροστο-

^δ I. κε τοῦ δὲ ἄτιμου, quae est Bigot conjectura

hominibus qui vituperare et laudare recte noverunt, rem liquido cognoverim. Episc. Laudo diligentiam tuam, distinctionem vero non admitto, veritatis amantissime et Deo care vir Theodora. Nam ipsa canities et dignitas nostra, ut de me ipso loquar, tibi sufficere debebant, ut vera esse crederes quæ dicimus. Quoniam vero id non fecisti, et bis me jam ad iudicium Dei vocas; post hac saltem omisso omni prætextu auris mihi accommoda, ne in vanum decurrat oratio. Scio enim quæ in lege divina scripta sunt: *Perdet Deus omnes qui loquuntur mendacium (Psal. 5. 7)*; et apud apostolum Joannem, *Qui loquitur mendacium non est ex Deo (Joan. 8. 44)*; et rursus apud Davidem, *Quoniam obstructum est os loquentium iniqua (Psal. 62. 12)*. Revera enim inique agit qui fallit eum cui persuadet; et qui credit mentienti, etiam inique agit, dum facile credit. Cum igitur æqualiter uterque peccet, neuter nostrum injuria afficiat proximum. Est enim hæc virtus, dicentis quidem vera loqui, ejus vero qui audit, iniqua dijudicare. Estote enim, inquit Scriptura, prohi trapezitæ, falsum a probo rejicientes: non ut tinnitu explorantes sonitum accipiamus, sed ut in Dei timore cum recta conscientia omnia dicta aut scripta ponderantes, verum veritatem suscipiamus. Aurium et linguæ magnum periculum est: ideo optimus rerum artifex Deus linguam a duobus labris interius fixo dentium septo custodiri statuit, ut tutum illud præsidium ejus facilitatem coerceret, secundum id quod scriptum est: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitiois circa labia mea (Psal. 140. 3)*, ut non delinquam in lingua mea. Aurium vero foramen flexuose tornavit, figura ipsa significans non cito admittendum esse sermonem, ut dum diutius volvitur, mendaciæ materiam cum malitiæ sordibus leviter insinuat ad aurium aditam relinquat. Non solum autem horum instrumentorum curam habuit Deus, quasi sola peccarent, sed et oculorum pupillis veluti fenestris velamina apposuit, ne impudiciæ mortem admittant, quam propheta testatur dicens: *Mors ascendit per fenestras (Jer. 9. 21)*. DIAC. Si de vulgari ac levis momenti negotio inquisitio esset, sacratissimo Pater, sufficeret adspectus tui species ad faciendam verbis tuis fidem: sed quoniam cum de veritate inquiritur, non minimam nunc quidem reprehensionem affert, postea vero condemnationem, assistentibus simul principibus et populis ante tremendum tribunal: ignosce mihi, optime, nec mihi canos capillos testes profer: senuerunt enim etiam improbi qui non animam virtutibus canam fecerunt, sed corpora temporis diuturnitate rugis exararunt: quales erant in Babylone falsi senes, et in Jeremia Ephraim, de quo exprobrans Scriptura clamat: *Ephraim columna insipiens, non habens cor: canities ipsi advenit, ipse vero non cognovit (Osce 7. 11. 9)*. Iterum vero asperius dixit: *Factus est Ephraim paxis subcinericius, qui non convertitur, et alieni comederunt robur ejus (Ibid. v. 8. 9)*. Illud quoque addam, etiamsi sermo fiat longior: quis magis canus, aut quis visu modestior Acacio Bergensi, quem vos nunc accusatis

ut seditionis auctorem, et delicti eorum ducem qui res novas excitarunt? cujus vel nares ipsæ canos habebant pilos longissimos, cum Romanus venit ferens ordinationis Joannis episcopi decretum. Episc. Nunc clare novi te probum esse trapezitam, qui non credas pelliceo tabernaculo, sed scientiam ejus qui inhabitat inquiras. Etenim et Ægyptiorum templa amplissima cum sint, et lapidum specie se jacent, intus simias habent et ibes et canes pro diis. Cæterum Dominus noster et Deus loquens Samueli de constituendo duce Israelis, præcipit ne consideret habitum et sumentum lutei corporis, dicens: *Non sicut homo videbit Deus: homo enim in faciem, Deus autem in cor (II Reg. 16. 7)*. Quare qui in omni re imitantur Deum, interiora perscrutantur. Unde me tibi libenter permitto, qui trutinam tuam in neutram partem inclinare exploraverim. Babylonii vero, senes quidem corpore, animo autem obstuporem admodum infantes, si mortuorum resurrectioni credidissent, prius quidem habuissent sanam sapientiam, nec doperiissent Sannanam alterius uxorem: deinde, si Dei timorem habuissent, impudiciæ suæ nunquam calumniam adjunxissent. Infamiæ in senes iudicium est, juvenilis formæ corruptio.

CAP. V. — Joannes ille genere quidem erat Antiochenus (mortuus enim est), natus e parentibus, qui nobiliter vixerunt in officio magistri militum Syriæ, patri in lucem editus post sororem. Cum autem esset ingenio solertiori, sese in literarum studio exercuit ad sacrarum Scripturarum ministerium. Hinc decem et octo annos natus, a sophistis, qui oculos captant, descivit: ubi vero mente virili fuit, amore captus est sacrarum Literarum. Præerat tunc temporis Antiochenæ Ecclesiæ beatus Mæletius Confessor, genere Armenius: qui animadvertens juvenis illius felix ingenium, et pulchritudine mentis illius captus, permittebat ei ut secum assidue versaretur, lumine prophetico prævidens juvenis illius successum. Cum vero tres annos assidue apud eum mansisset, sacro lavacro ab eodem initiatus, lector promovetur. Verum impellente eum animo, ut contentus non erat civitatis laboribus, in ardore juventutis, tametsi nævus sana esset, ad vicinos montes adit. Illic cum in Syrum quemdam incidisset severissimæ continentie senem, duriora vitæ ejus instituta imitatur annis quatuor, quos apud ipsum, luctans cum voluptatum cautibus, exegit: quas ubi facilius, non tam labore quam ratione, superavit, tum secessit in speluncam solus, delitescere cupiens. Illic annos moratus est duos, quibus insonnis ut plurimum persistit, Christi testamentum, quo ignorantiam expelleret, addiscens. Cum toto illo hiemio nec interdiu, nec noctu decubisset: proxima ventri ei sunt emortua, lumborumque vires præ frigore profligatæ. Cum autem sibi opem ferre non posset, rursus ecclesiasticum portum apprehendit. Atque id divinæ providentiæ opus fuit, quæ ad utilitatem Ecclesiæ eum per infirmitatem a monasticæ vitæ laboribus retraxit: ut necessitate impeditus, a speluncis avelleretur. Iude,

postquam altari annos quinque ministrasset, a Meletio diaconus ordinatur. Cæterum, cum ejus ad docendum facultas jam inclaresceret, et populus ex sæculi amaritudine dulcesceret ejus conversatione: a Flaviano episcopo presbyter ordinatur. Cumque duodecim annos in Ecclesia Antiochiæ effulsisset, exacta vitæ norma clerum Antiocheum illustrat: hos sapientiæ sale condiens, hos doctrina illuminans, illos Spiritus sancti laticibus irrigans. Dum hæc ad Christi fidelium gubernationem optime sic succedunt, moritur beatus Nectarius, episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ. Tunc concurrunt quidam qui non quærebantur, ambientes episcopatum, viri quidam minime viri, presbyteri quidem dignitate, sed sacerdotio indigni: alii prætorium fatigantes, alii donis corrupti, alii vero ad plebis etiam genua procumbentes. Super his commovetur orthodoxorum populus, Imperatorem sollicitans, sacerdotii peritum requirens. Summam autem rerum tenebat Eutropius eunuchus, præpositus sacri cubiculi. Cum Joannem optaret præponere civitati (ejus enim virtus nota ei fuerat, cum Imperatoris negotia ipsum ad interiorem orientem abdulxissent), efficit ipse ut Imperator literas scribat ad comitem Orientis, ut sine strepitu, nihil conturbans Antiochiam, Joannem emitteret. Is statim acceptis literis, hortatur ipsum, ut extra civitatem usque ad Martyria, juxta portam Romanensem dictam, sistat se: et publicæ rhedæ impositum, eunuchus ad id misso cum milite Magistri tradit. Sic adductus ordinatur episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ. Ab initio igitur Theophilus, Alexandrinus episcopus, cum ad ejus ordinationem venisset, irreprehensibilem ejus loquendi libertatem videns, ejus ordinatione examinatus est. Vaser enim est ex ipso adspectu: occultum enim cujusque hominis consilium et mentem dignoscere. DIAC. Expecta, Pater, ut pauca opponam. EPISC. Quid hoc autem maxime est? DIAC. Si talis est Theophilus, ut ad solum adspectum mentis acie omnia pervideat: quomodo ignoravit, expulso Joanne, orbem universum a se turbandum esse? EPISC. Hoc mirandum non est, o optime. Etenim dæmones, qui adventum Servatoris declararunt, ignorarunt uno Christi fidelium statu se constringendos esse. DIAC. Ubi autem Servatoris adventum declararunt? EPISC. Cum clamabant: *Novimus te, qui sis, sanctus Dei; quid venisti ante tempus orquare nos (Math. 8. 29)?* Vides ut ante novissent non solum sanctum eum esse, sed etiam judicem. Quid vero loquor de dæmonibus? infelices meretriculæ ex oculorum statu castos viros dignoscunt, eosque aversantur: ut infirmus oculus solis radium, et vultur unguentum. Unde autem peccatoribus religio abominationi est, si eam non nossent? Sic et Theophilus, ex quo in Joannem adspectu non invenit quod oculis suis responderet aut gratum esset, conjectura, non certa scientia contrarium suspicatus est. DIAC. Mira dixisti, Pater. Cur vero obsistebat ejus ordinationi? EPISC. Mos ipsi talis erat, ut bonos et cordatos non ordinaret, nisi quando sua eum conjectura fefel-

lisset: omnibus imperare volens ut stupidis, satius judicans insipientibus imperare, quam sapientibus parere. A salubri tamen providentia volens nolens superatus est. Sic ordinatus Joannes, rerum curam aggreditur, per rationalem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationes, intendit sermonem adversus fictam sororiam, ut vocant, vitæ societatem; revera autem adversus inverecundam et improbam vitam cum mulieribus illis quæ dicuntur subintroductæ, ostendens, si malorum detur opus, meliores istis lenones esse. Illi enim longe a medicorum officina habitantes, apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars cleri, minime religiosa, quæque morbo illo tenebatur, commota est. Post ejusmodi sermonem aggreditur injustitiam, destruens malorum omnium metropolim, avaritiam, ut ædificium justitiæ construeret. Hoc enim proprium est sapientum architectorum, prius mendacii ædificium destruere, deinde veritatis jacere fundamenta, ut dicitur apud prophetam: *Constitui te super gentes et regna, ut evellas et plantes, ut destruas et reedifices (Jer. 1. 10)*; illud quidem, ut agricola; hoc autem ut architectus. Ex eo rursus perturbatur pars eorum qui marsupia spectant. Post hæc curam victus eorum habet, hortans eos ut contenti sint suis obsoniis, nec divitum nidores sequantur, ne, dum ducem habent fumum, intemperantiæ igni tradantur, adulatorum et parasitorum vitam sectati. Hinc plerique e lurconibus emergere incipiunt, et copulantur calumniæ artificibus. Post hæc æconomi tabulas scrutatur, et reperit sumptus Ecclesiæ inutiles; et horum subsidium cessare jubet. Venit inde ad examinandos sumptus episcopi, et invenit immodicam profusionem; atque illorum profusos sumptus ad nosocomium transferri jubet. Cum autem necessitas invalesceret, plura nosocomia ædificat, præponens presbyteros pios duos; præterea et medicos et coquos atque bonos opifices e cælibus ordine ad eorum ministerium: ut advenientes hospites et morbo correpti curarentur, idque cum propter bonum ipsum, tum propter gloriam Servatoris. Post hoc advocat viduarum ordinem, undiqueque quærens quænam inter eas non recte viverent; et si quas invenisset corpori deditas, admonebat ut aut jejunarent, abstinentes a balneis atque exquisitis vestibus; aut protinus ad secundas nuptias concederent, ne lex Domini injuriam pateretur. Deinde hortabatur populos, ut in nocturnis precibus assidui essent, horum autem uxores domi manerent, eas interdum orare exhortans, quod viri interdum non vacarent. Hæc autem omnia angebant negligentiores e clero, noctem totam dormire solitos. Post hæc apprehendit gladium reprehensionis adversus divites, abcessus animi eorum secans, humilitatem ipsos edocens et cum hominibus reliquis modeste agere, apostolico sermone morem gerens, qui est ad Timotheum: *Divitibus hujus sæculi præcipe, non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum (1 Tim. 6. 17)*. Cum igitur res

νεῖται διάκονος διὰ τοῦ Μελετίου, ὑπηρετήσας τῷ θυσιαστηρίῳ δύο πρὸς τοὺς τρεῖς Ἴτεσιν. Ἦδη δὲ τῆς διδασκαλικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς διαλαμπύσης, καὶ τῶν λαῶν ἐκ τῆς τοῦ βίου ἄλλης γλυκαινομένων αὐτοῦ τῆ συντυχίᾳ, πρεσβύτερος χειροτονεῖται διὰ Φλαβιανοῦ τοῦ ἐπισκόπου. Καὶ διαπρέψας τρεῖς τέσσερα ἔτη ἐν τῇ τῶν Ἀντιοχείᾳ, ἀποσημνύει τὸ ἐκείσε ἱερατεῖον τῆ τοῦ βίου ἀκριβεῖα, τοὺς μὲν ἀλλίζων τῆ σωφροσύνη, τοὺς δὲ φατίζων τῇ διδασκαλίᾳ, τοὺς δὲ ποιτίζων τοῖς τοῦ Πνεύματος νόμασιν. Τούτων δὲ οὕτως οὐριοδρομοῦντων τῇ τοῦ Χριστοῦ κυβερνήσει, κοιμᾶται ὁ μακάριος Νεκτάριος, ὁ ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκκλησίας. Ἐντεῦθεν συντρέχουσιν τινες τῶν μὴ ζητούμενων, μνηστεύοντες^α τὴν προεδρίαν, ἀνδρες τινὲς οὐκ ἀνδρες, πρεσβύτεροι μὲν τὴν ἀξίαν, ἀνάξιοι δὲ τῆς ἱερωσύνης, οἱ μὲν πραιτωριοκυτοῦντες, οἱ δὲ καὶ δωροδοκοῦντες, ἄλλοι δὲ καὶ τοὺς δῆμους γονυπετοῦντες. Ἐπὶ τούτοις κλονεῖται ὁ λαὸς τῶν ὀρθοδόξων, διασπύλλων τὸν βασιλέα, ἐπιζητῶν τὸν ἐπιστήμονα τῆς ἱερωσύνης. Ἐκράτει δὲ τῶν πραγμάτων Εὐτρόπιος ὁ σπάδων, ἀφηγητὴς τῶν βασιλικῶν κοιτῶνων. Βουλόμενος οὖν αὐτὸν παραθέσθαι τῇ πόλει (εἶχε γὰρ πεῖραν τῆς ἀρετῆς Ἰωάννου, βασιλικῆς αἰτίας αὐτὸν εἰς Ἀνατολὴν τῆν ἐνδοτέραν ἀγαθοῦσης), οὕτως πωρασκευάζει τὸν βασιλέα γράμματα χαράξαι πρὸς τὸν κόμητα Ἀντιοχείας, ἀφοψητὴ ἐξαποστεῖλαι τὸν Ἰωάννην, μὴ ταράξαντα τὴν Ἀντιοχείαν. Ὅς ἐξαυτῆς δεξάμενος τὸ γράμμα, παρακαλεῖ αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως γενέσθαι μέχρι τῶν Μαρτυρίων, πλησίον τῆς καλουμένης Ῥωμανοσίας, καὶ ἐπιδικάσας αὐτὸν δημοσίῳ βήθει, παραδίδωσι τῷ ἀποσταλέντι εὐνούχῳ σὺν τῷ στρατιωτῇ τοῦ μαγίστρου. Οὕτως ἀχθεὶς χειροτονεῖται ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν Ἐκκλησίας. Ἀπαρχῆς οὖν ὁ Θεόφιλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, προσχὼν αὐτοῦ τῆ καταστάσει, τῷ ἀνεπιλήπτῳ τῆς παρθένιας, ἡψυχώθη πρὸς τὴν ἔχειροτονίαν. Ἔστι γὰρ δεινὸς ἐκ τῆς φανεράς ὄψεως ἀφανὲς γὰρ ἀνθρώπου βούλημα καὶ γνώμην συνιδεῖν. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπίσκοπε, Πάτερ, μικρὸν ἀνθυπενέγκω. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τί τοῦτο μάστιγα; Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ εἰ τοιοῦτος ὑπάρχει ὁ Θεόφιλος, ὡς πρὸς τὸ βλέπειν δι' ὀξύτητα, πῶς ἠγγήσῃ, ὅτι τὴν ἀνοκλήμενην ταράξει ἐξέστας αὐτόν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐ θαυμαστόν, ὡ βέλτεστε καὶ γὰρ οἱ δαίμονες γνωρίζαντες τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐπιδημίαν, ἠγγήσαν, ὅτι ἐνὶ φουσηματι τῶν αὐτῶ πεπιστευκότων δεθῆσονται. Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς δὲ ἐγνώρισαν τὴν τοῦ Σωτῆρος παρουσίαν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἦνίκα ἐδόκιν Ὀιδαιμὲν σὲ τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ· εἰ ἤλθεσ προδ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς; Ὁρᾶς, ὅτι προφθίσαν, οὐ μόνον ὅτι ἅγιός ἐστιν, ἀλλ' ὅτι καὶ κριτής. Τί δὲ λέγω περὶ τῶν δαιμόνων; αἱ κακοδαίμονες τῶν ἐταιρίων ἐκ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν καταστάσεως γνωρίζουσι τοὺς σφύρανας ἀνδράς, καὶ ἀποστρέφονται, ὥσπερ ὁ νοσῶν ὀφθαλμὸς τὴν τοῦ ἡλίου ἀγλήν, καὶ ὁ γυψὸς τὸ μύρον. Πόθεν δὲ τὸ, Βδάλυγμα ἀμαρτωλοῖς θεοσέβεια, εἰ μὴ ταύτην ἐγνώριζον; Οὕτω καὶ ὁ Θεόφιλος, ἐξ ὧν τοῦ ἰδίου ὀφθαλμοῦ τὸ κατάλληλον ἦ τὸ καταθύμιον ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου ὄψει οὐχ οὐραν, στοχαστικῶς τὸ ἐναντιῶν ὑπετόπασεν, οὐ καταληπτικῶς. Ὁ ΔΙΑΚ. Θαυμασίως εἰρηκας, Πάτερ. Πρὸς τί δὲ ἀντέπιπεν τῇ χειροτονίᾳ; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἔθος αὐτῷ τοιοῦτον ἦν, μὴ χειροτονεῖν τοὺς χρηστοὺς

^α Codex μαστεύοντες, forte mellus.

^β Cod. ἠντικότει πρὸς τὴν.

καὶ ἐχέφρονας, εἰ μὴ τι ἂν ἀστοχῆται, βουλόμενος ἀπάντων κρατεῖν ὡς ἀνοήτων ἀμεινον ἠγούμενος ἀνοήτων κρατεῖν, ἢ φρονίμων ἀκούειν. Πλὴν ὁμως νικᾶται ὑπὸ τῆς σωτηρίου Προνοίας καὶ ἐκὼν καὶ ἄκων. Οὕτως χειροτονηθεὶς ὁ Ἰωάννης, ἀρχεται τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιμελείας, ἀπὸ τῆς λογικῆς ἀρξάμενος σύριγγος τῆς τῶν προβάτων δοκιμασίας. Ὀλιγάκις δὲ καταχρώμενος καὶ τῇ ἐλεγκτικῇ βακτηρίᾳ, κατακτείνει λόγον κατὰ τῆς ἐπιπλάστου ἀδελφοσύνης, τὸ δ' ἀληθές, κατὰ τῆς ἀσχημοῦ κακοσύνης περὶ τῶν καλουμένων συνεισάκτων, ἀποδεικνύς ἐν αἰρέσει κακῶν ἀμεινους εἶναι τοὺς πυροτρόφους. Ἐκείνοι μὲν γὰρ πόρρω τοῦ ἱατρικοῦ οἰκοῦντες, καὶ ἑαυτοὺς ἔχουσι εἰς βουλομένους τὴν νόσον· οὗτοι δὲ ἔνδον τοῦ ἑραστρίου οἰκοῦντες τῆς σωτηρίας, καὶ τοὺς ὑγιαίνοντας ἐκκαλοῦνται εἰς νόσον. Ἐντεῦθεν θλίβεται τὸ ἀφιλόθεον μέρος τοῦ κληρου πυρέττον τὸ πάθος. Μετ' ἐκείνων τὸν λόγον ἀρχεται κατὰ τῆς ἀδικίας, καταστρέφων τὴν μητρόπολιν τῶν κακῶν τὴν πλεονεξίαν εἰς οἰκοδομὴν δικαιοσύνης. Τοῦτο γὰρ ἴδιον τῶν σοφῶν ἀρχιτεκτόνων, πρότερον καταστρέφει τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ψεύδους, εἰθ' ὑστερον θεῖναι τὸν θεμέλιον τῆς ἀληθείας, ὡς λέγεται παρὰ τῷ προφήτῃ· *Καθέστηκα σε ἐπὶ ἔθρη καὶ βασιλείας, ἐκρίζων καὶ καταστρέφειν, καὶ κατασκάπτειν καὶ ἀνοικοδομεῖν* τὸ μὲν ὡς γεωργῶ, τὸ δὲ ὡς οἰκοδόμῳ. Ἐκ τούτου ταρασσεται πάλιν τὸ μέρος τῶν βαλαντισκόπων. Μετὰ τοῦτο ἐπιμελεῖται αὐτῶν τῆς διαίτης, παρακαλῶν ἀρκεῖσθαι τοῖς ἰδίαις ὀψωνίαις, καὶ μὴ διώκων τὰς κνίσσας τὰς τῶν πλουσιῶν, ἵνα μὴ καπνὸν ἔχοντες τὸν δροῦλον, τῆ φλογὶ τῆς ἀκολασίας παραδοῦνται, κολάκων καὶ παρασίτων μεταδιώξαντες βίον. Ἐντεῦθεν ἀνορύττονται οἱ πλείους τῶν γαστριμέτρων, συγκλωθόμενοι τοῖς σοφισταῖς τῆς κατηγορίας. Μετὰ τοῦτο διερευνᾷ τὰ βρέβια τοῦ οἰκονόμου, καὶ εὕρισκε ἀνάλωμα οὐκ ὠφέλιον τὴν Ἐκκλησίαν προστάσσει τούτων ἀργεῖν τὴν ἐπικουρίαν. Ἔρχεται εἰς τὸ μέρος τοῦ ἀναλώματος τοῦ ἐπισκόπου^β, καὶ εὕρισκε δαψίλειαν οὐ τὴν τυχοῦσαν, καὶ κελεύει μετενεχθῆναι τὴν πολυτέλειαν τούτων εἰς τὸ νοσοκομεῖον. Περισοῦσης δὲ τῆς χρείας, κτίζει πλείονα νοσοκομεῖα, προκαταστήσας δύο τῶν εὐλαθῶν πρεσβυτέρων, ἕτι μὴν καὶ ἱατροῦς, καὶ μαγείρους, καὶ χρηστοὺς τῶν ἀγάμων ἐργάτας τούτοις εἰς ὑπηρεσίαν ὥστε τοὺς ἐπιχωριάζοντας ξένους καὶ ὑπὸ νόσου ληφθέντας, τυγχάνειν ἐπιμελείας, καὶ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν, καὶ διὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος δόξαν. Μετὰ τοῦτο προσκαλεῖται τὸ τῶν κληρῶν τάγμα, ἐμπερινοστῶν ἐν αὐταῖς τὰς οὐκ ὀρθῶς ἀναστρεφομένας, καὶ εὐρῶν φιλοσάρχους τινὰς, παρήκει ἢ νηστεῖαν ἀναλαβεῖν, ἀπεχομένας βαλανείων καὶ περιέργων ἱματίων, ἢ ὄπτητον χερεῖν ἐπὶ δευτέρου γάμον, ἵνα μὴ ὑβρίζαι ὁ νόμος ὁ τοῦ Κυρίου. Μετὰ τοῦτο παρεκάλει τοὺς δῆμους προσκαρτεροῖν ταῖς νυκτεριναῖς λιτανείαις, τὰς δὲ τούτων γυναῖκας οἰκοί μένειν, ἐν ἡμέρᾳ προσευχομένας παρακαλῶν, διὰ τὸ μὴ σχολάζειν ἐν ἡμέρᾳ τοὺς ἀνδράς. Ταῦτα δὲ πάντα ἐλύπει τοὺς ἀμαεστέρους τοῦ κληρου, παννύχιον καθεῦδειν συνειθισμένους. Μετὰ τούτο ἤπειτο τοῦ ἐλεγκτικοῦ ξίφους κατὰ τῶν πλουσιῶν, τέμνων τὰ τῆς ψυχῆς ἀποστήματα, ἀτυφίαν αὐτοὺς ἐκδιδάσκων, μετριορρονοῦντας πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους, ἀποστολικῶ παθόμενος λόγῳ, τῷ πρὸς Τιμόθεον φερομένῳ· *Τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ εὐν κίωρ*

^β Georg. τῷ ἱεροσολίται.

παγήνη. ἢ μὴ ἰσχυροῦσιν, μηδὲ ἠλιπικέται ἐπὶ πλοῦτου ἀδηλύτηι. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὀσημέραι ἐπὶ τῷ κρείττονι ἀνθρώπῳ, πάτης τῆς πόλεως εἰς εὐσέβειαν μεταχωσθείστης, σωφροσύνη καὶ ψαλμῳδία τῶν ψυχῶν γεγαυμένων, οὐκ ἤνεγκαν ὁ μισόκαλος δαίμων τὸν δρασμὸν τῶν ὑπ' αὐτοῦ κρατουμένων, οὓς ἀπέστησεν ὁ λόγος τοῦ Κυρίου διὰ τῆς Ἰωάννου διδασκαλίας· ὡς τοὺς ἵππομανεῖς καὶ θεατροσκοπούς^α, καταλιμπάνοντας τὰς αὐλὰς τοῦ διαβόλου, δρομαίως χωρεῖν ἐπὶ τὴν μάνδραν τοῦ Σωτῆρος, ἔρωτι τῆς σύριγγος τοῦ φιλοπροβάτου ποιμένος.

ΚΕΨ. Γ'. — Ἐκ τούτου προκαταλαμβάνει φθόνος τὰς διανοίας τῶν μισωτῶν ποιμένων, ἐλεγχομένων ἐκ τοῦ παραλλήλου. Μὴ δυνηθέντες δὲ αὐτοῦ περιγενέσθαι, διὰ τὴν μὴ ἐπικαλέασθαι τὸν καταλυτὴν τοῦ φθόνου Σωτῆρα, πλέκουσι διαβολὰς κατὰ τοῦ Ἰωάννου, μεταποιήσαντες αὐτοῦ τινὰς οὐμίας εἰς ὄθλους κατὰ τῆς βασιλείας, καὶ ἐτέρων τῶν ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ βασιλέως. Συνέθη δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐπιστάντα Ἀκάκιον, τὸν ἐπίσκοπον Βεροίας, ἀστοχῆσαι, ὡς ἔλεγε, καταγωγίου καλοῦ καὶ λυπηθείς ἐπὶ τούτῳ, ὀργῇ ὑπετυφούτο ὡς καταφρονήεις ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου. Ἀκατασχέτους δὲ λογιμοῖς ἡτηθείς, ἐκφέρει λόγον ἄλογον ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας ἄξιον τῆς αὐτοῦ διανοίας^β, ἐπὶ τινων κληρικῶν Ἰωάννου εἰπόν· Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν^γ. Ἐξαυτῆς συγχλωσθεὶς Ζευηριανῷ καὶ Ἀντιόχῳ, καὶ Ἰσαακίῳ Συρίσκῳ, περιτρίμματι, ἀφηγητῇ ψευδομοναζόντων, ἐν καχολογαίαις κατατριβέντι πάντοτε κατὰ ἐπισκόπων, σκέπτονται ὀρακίζεσθαι δῆθεν μὲν κατὰ Ἰωάννου, τὸ δ' ἀληθές, κατὰ τῆς δόξης τοῦ Σωτῆρος. Ἀποστελλαντες δὲ πρῶτον εἰς τὴν Ἀντιοχείαν, ζητοῦσι νόστιμος αὐτοῦ πλημμελείας. Ὡς δὲ ἐξέλιπον ἔξερεινήσεις, καὶ οὐχ εὐρον οὐδὲν, ἀποστέλλουσιν εἰς τὴν Ἀλεξανδρείαν πρὸς τὴν εὐχέριαν Θεοφίλου, καλουμένου Ἀμφαλλάξ, τὰ τοιαῦτα σοφῶς ἀρχιτεκτονούντος· ὅς, ἔξαυτῆς ἀναπτύξας τὰ τῆς διανοίας αὐτοῦ βιβλία μετὰ πολλῆς τῆς συστρικῆς ἡσυχίας, ἠρεῖνα ζῆτων τρόπον προσάσως κἀν τῆς τυχοῦσης. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπίσχευ, ὁ Πάτερ, τῶν λόγων τὴν βῆμην, πρὶν ἐπιλήσομαι, ἵνα σοι εἴπω τὴν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας διαβῶσαν πρὸς ἡμᾶς καὶ θρυλληθεῖσαν αἰτίαν. Φασὶ γάρ, ὅτι καθαιρεθέντας κληρικούς ὑπὸ Θεοφίλου ἐδέξατο Ἰωάννης εἰς κοινωνίαν, λυπήσας τὸν Θεόφιλον, ὅπερ οὐκ ἔδει· ὡς ἐκ τούτου διενεχθέντα αὐτὸν χωρήσαι κατὰ τοῦ Ἰωάννου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Δῶμεν ἀληθῆ εἶναι τὸν εἰρημένον θρόλλον· καὶ ἐπισκόπου ἐστὶ, κακὸν ἰᾶσθαι κακῷ; καὶ ποῦ τὸ εὐαγγελικὸν ἐκεῖνο τὸ λέγον· *Μὴ ἐπιδυέτω ὁ ἥλιος ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν*; ποῦ δὲ τὸ ἀποστολικὸν, *Νίκα τὸ κακὸν ἐν τῷ ἀγαθῷ*; ποῦ δὲ τὸ προφητικὸν, *Εἰ ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακὰ*; Εἶτα οὖν ἦν φιλονεικότερον εἰπεῖν ἐγκαλοῦντα ἐπὶ εὐλαθῶν ἐπισκόπων· Ἀδελφὲ Ἰωάννη, παρῆλλόσε πεποιηκότα τὸ ἦ τό; καὶ τὸν Ἰωάννην ἀπολογησάμενον, ἡγνοήσαντα τὸ πρᾶγμα; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀληθές εἴρηκας, εἰ γέ τις ἦν ἐν αὐτῷ καλοθέλεια, καὶ μὴ κατεσχηματίζετο τὴν τῶν κληρικῶν αἰτίαν, τὴν οἰκείαν ὀργὴν ἐκπληρῶν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Νῆ τὸν φόβον τοίνυν τὸν τοῦ Θεοῦ, ὅς δεσπόζει τῶν ἀπειρῶν φύδων, οὐκ ἔρω σοι ἄλλως, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως τὸ

^α Θεατροσκοπούς. Legere malim θεατροκόπους.

^β Georg. παρονίας.

^γ Ἀρτύω χύτραν. Sic Gallice dicimus: *Je lui prépare un plat de ma farine.*

πρᾶγμα περὶ τούτων ὧν εἴρηκας κληρικῶν. Ἰσίδωρος τις, πρεσβύτερος ἔτι τῆς τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου τοῦ μεγάλου χειροτονίας, ὀδοσκοστὸν ἔτος ἄγων τὴν ἡλικίαν (ὃν ἴσασι Ῥωμαίων οἱ πλείστοι ἐκκλησιαστικῶν ἔνεκεν εἰσβαλόντα εἰς αὐτὴν, ξενόδοχον Ἀλεξανδρείας ἔντα· οἷσα δὲ καὶ αὐτὸς τὸν ἄνδρα, ἡνίκα σὺν Ἀκακίῳ ἐλθὼν τὴν Φλαυϊανοῦ πρὸς Θεόφιλον κοινωνίαν ἐκόμισεν, εἴκοσιν ἔτεσιν ἀπεσχοινισμένην Εὐαγγέλιον ἔνεκεν τοῦ μακαρίου, τοῦ πολλοῦ ἀγῶνας ἀγωνισαμένου ἐν ἐκκλησιαστικοῖς πόνοις)· τούτῳ τῷ Ἰσίδωρῳ γυνὴ τῆς χήρα τῶν μεγιστάνων δίδωσι χιλίους χρυσίους, ἔρκωσασα αὐτὸν κατὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος τραπέζης, συναγοράσαντα ἄμφω ἐνδύσαι τὰς πτωχότερας τῶν Ἀλεξανδρέων, μὴ μεταδόντα γνώσεως τῷ Θεοφίλῳ, ἵνα μὴ λαβὼν αὐτὰ, τοῖς λίθοις προσαναλώσῃ· λιθομανία γάρ τις αὐτὸν Φαραῖοιοῦ ἔχει εἰς οἰκοδομήματα, ὧν οὐδαμῶς χρῆζει ἡ Ἐκκλησία. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἐν δευτέρῳ κείθῳ τὸ δὲ κατεπεῖγον περὶ τοῦ Ἰσίδωρου ἀκουσον· λαβὼν τοιγαροῦν ὁ Ἰσίδωρος τὰ νομίσματα, ἀναλίσκει ταῖς πενομέναις καὶ ταῖς χήραις. Ἐγὼ ποθὲν ὁ Θεόφιλος (οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ἐλάνθανε τῶν πανταχοῦ πραττομένων ἢ λαλουμένων, ἔχοντι ἐργασκόπους καὶ λογοσκόπους, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω), καὶ προσκαλεῖται τὸν Ἰσίδωρον, μετριοπαθῶς πυνθανόμενος, εἰ ταῦθ' εὖτως ἔχει. Οὐκ ἀρνησάμενος ὠμολόγησε τὴν τοῦ πράγματος διακονίαν. Ὁ δὲ ἀκούσας, τὴν σκηρὴν ἐναλλάσσει, καὶ ὁ πρὸ βροτῆς ἐπιεικῆς καὶ χρηστοφανῆς ἐν τῇ ἐρωτῇσει, μετὰ τὴν βροτὴν οἰδησεν ὄλος, τὰς μορφὰς ἐναλλάττων, τῆς ἀποκρίσεως εἰσελοῦσθης τοῦ Ἰσίδωρου. Καὶ μικρὸν ἐφησυχάσας χρόνον, καθάπερ λαθροδάκτης κύων, μετὰ δύο μῆνας προσφέρει χαρτίον, συγκροτήσας τὸ ἱερατεῖον, παρόντος τοῦ Ἰσίδωρου λέγων, ὅτι τοῦτο ἐδέξαμην πρὸ δεκαοκτώ ἐτῶν, Ἰσίδωρος, κατὰ δὲ καὶ ἐπειδὴ περιείσχετο ἐγενόμεν, λήθη παρέδωκα τὸ πρᾶγμα· νῦν δὲ ἐτέρου; ἐπιζητῶν χάρτας, εὐρηκα τοῦτο τὸ περὶ σοῦ χαρτίον ἀπολόγησαι πρὸς αὐτό. Περιεῖχε δὲ ὁ χάρτης ἐγκλημα τὸ Σοδόμων. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰσίδωρος ἀπολογούμενος λέγει τῷ Θεοφίλῳ· Συγγωρῆσωμεν ἀληθῆς εἶναι, ὅτι καὶ ἐδέξω τὸν χάρτην καὶ παρέπεσον· οὐκ ἦν ὁ δοῦς τὸν λίθελλον, ἵνα ἐκ δευτέρου τοῦτον ἀπαίτηθῃ; Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος· Ἀλλ' οὐ παρῆν ὁ παῖς, πλεῖστος ὑπάρχων. Καὶ ὁ Ἰσίδωρος· Οὐ παρῆν παρ' αὐτὰ, ὡς λέγεις, πάπα· μετὰ τὸν πλοῦτον οὐ παρῆν; τῷ δευτέρῳ ἔτι οὐ παρῆν, οὐδὲ τῷ τρίτῳ; καὶ νῦν εἰ πάρεστι, κέλευσον στήναι τὸν ἀνθρώπον. Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας μέλλων εὐκαταφρόνητος γίνεσθαι, ἀναβάλλεται εἰς ἡμέραν ἔτεραν. Καὶ λιπαρήσας τινὰ νεανίσκον ὑποσχέσει πολλὰς^δ, ἤλειψεν εἰς κατηγορίαν κατὰ τοῦ Ἰσίδωρου, δοὺς αὐτῷ, ὡς φασί, πεντεκαίδεκα χρυσίους, ὅς ἔξαυτῆς ἀνατίθεται τῇ μητρὶ. Ἡ δὲ τοῦτο μὲν οὐ κατεδέξατο ὑπὸ τοῦ ἀκλινοῦς ὀφθαλμοῦ, τοῦτο δὲ ὑπὸ τοῦ δέου; τῶν νόμων ἀνατραπέισα, ἐνθυμουμένη μήποτε ὁ Ἰσίδωρος συκοφαντηθείς ἐκκαλέσται ἐπὶ τὸν ἄρχοντα τῶν δῆμων, ἐλθοῦσα, ὀμολογῆ τὴν δραματοργίαν τῷ Ἰσίδωρῳ, δέξασα αὐτῷ τοὺς χρυσίους, οὓς ἔλεγε παρὰ τῆς ἀδελφῆς Θεοφίλου εἰληφέναι, μισθὸν κατὰ τοῦ ἀθώου. Καὶ αὕτη μὲν διὰ πολλὰ, ἐξαιρέτως δὲ διὰ τοῦτο τὴν ἀξίαν τίσασα ποινήν τελευτᾷ, τοὺς μαστοῦς χειρουργουμένη. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰσίδωρος ἔμενον οἶκος, τὸν Θεὸν ἰκετεύων. Ὁ δὲ νεανίσκος, τὸ μὲν τοὺς νόμους φοβούμενος, τὸ

^δ Georg. πολυλοῖς.

ita se haberent, Ecclesia in dies efflorescente in melius, et tota civitate in pietatem transformata, animabusque castitate et psalmodia exsultantibus, non tulit bonorum osor daemon fugam eorum qui ab ipso tenebantur, quos Domini sermo per Joannis prædicationem ab eo amoverat: ita ut qui circi amore insaniebant et theatralium spectaculorum, relictis diaboli atris, cursim ad caulas Servatoris accederent, capti amore fistule pastoris ovium amanti.

CAP. VI.— Ex hoc mercenariorum pastorum mentes livor occupat, qui ex comparatione arguebantur. Qui cum eum superare non valuissent, eo quod non advocarent invidiæ destructorem Dominum: calumnias neccunt adversus Joannem, aliquibus ejus hominibus detortis in jocos adversus Augustam et alios ex aula Imperatoris. Contigit autem ut id temporis Acacius, episcopus Bercæ, qui advenerat Constantinopolim, haudquaquam bonum hospitium nancisceretur, ut dicebat, et ob hoc mœrens, ira intumescibat, quasi neglectus a Joanne. Cogitationibus autem immoderatis victus, ab-ursum sermonem ex abundantia cordis effert dignum sua mente, præsentibus quibusdam Joannis clericis, dicens: Ego ipsi ollam condico. Exinde igitur conjunctus est Severiano, Antiocho, Isaacio Syrisco, circumforaneo, præposito falsis monachis, trito in perpetuis adversus episcopos calumniis: deliberant armari scilicet adversus Joannem; revera autem contra gloriam Servatoris. Cæterum, cum misissent primum Antiochiam, adolescentiæ ejus delicta perquirunt. Ubi vero *defecerunt scrutantes scrutationes* (*Psal. 63. 7*), et nihil invenerunt, mittunt Alexandriam ad Theophili vafritiem, qui dicebatur *Cothurnus*, solertis talia moliri: qui statim replicans mentis suæ volumina cum otio et quiete latrociniali, cujusvis etiam prætextus speciem diligenter perscrutabatur. **DIAC.** Siste, Pater, sermonis tui cursum, antequam obliviscar, ut tibi dicam causam, quæ ad nos usque Alexandria pervenit et percrebuit. Joannem enim aiunt clericos a Theophilo depositos admisisse ad communionem; atque ita Theophilum offendisse: quod minime factum oportuit: adeo ut ex eo infensus Joanni, oppugnare eum aggressus sit. **EPISC.** Demus hunc rumorem, qui percrebuit, esse verum: an episcopi est, malum malo curare? et ubi est illud Evangelii quod ait, *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes. 4.26*)? ubi illud apostoli, *Vince in bono malum* (*Rom. 12. 21*)? ubi illud prophete, *Si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Ps. 7. 5*)? Deinde num operosius erat coram reverendis episcopis eum accusare et dicere: Frater Joannes, hoc aut illud an imprudens fecisti? et Joannem defensionis loco dicere, rem ignorasse se? **DIAC.** Verum dicit, si in eo fuisset voluntas bona, nec prætexisset clericorum causam, ut propriam iram expleret. **EPISC.** Per timorem Dei qui infinitis timoribus dominatur, non aliter tibi dicam, quam ut se habet rei natura de iis clericis, quos memorasti. Isidorus quidam presbyter ex beati magni Athanasii ordinatione supererat, octogesimum ætatis annum agens, quem

norunt Romanorum plerique ecclesiasticarum rerum causa Romam venisse, cum Alexandria hospitium susceptor esset. Tu vero et ipse nosti hominem, quando cum Acacio veniens, Flaviani cum Theophilo communionem attulit, viginti annos abruptam beati Evagrii causa: qui plurima certamina in obeundis ecclesiasticis laboribus pertulit. Huic igitur Isidoro mulier quædam vidua e magnatibus dat mille aureos, adigitque jurejurando per Servatoris mensam, emptis vestibibus pauperiores Alexandria feminas conjecturum clam Theophilo, ne is nummos illos caperet, atque comparandis lapidibus insumeret. Lapidum enim furor quidam Pharaonius ipsum possidet, ad ædificia quibus nihil indiget Ecclesia. Et hæc quidem mittamus: quod autem de Isidoro urget, audi. Cum igitur Isidorus eos nummos accepisset, impendit pauperibus et viduis mulieribus. Alicunde id novit Theophilus: nihil enim ipsum latebat eorum quæ ubique fierent et dicebantur, utpote qui haberet et factorum et dictorum exploratores, ne aliter eos appellem. Isidorum evocat, moderate interrogans, an ea ita se haberent. Non negavit Isidorus, reique totius administrationem fassus est. Quo ille audito, scenam mutat: et qui paulo ante in interrogatione moderatus ac lenis apparuerat, momento post audito Isidori responso, totus intumuit, mutata subinde facie. Et cum paululum quievisset, ut canis qui clam mordet, post menses duos convocato clero, profert chartulam præsentem Isidoro, dicens: Hanc accepi ante decem et octo annos, Isidore, adversus te; et quoniam valde occupatus eram, rem silentio tradidi: nunc vero alias chartas quærens, hanc de te chartulam inveni: contra hanc institue defensionem. Illa autem chartula continebat accusationem Sodomitici criminis. Ad hæc Isidorus Theophilo respondit, defendens se: Concedamus hoc verum esse, et a te acceptam esse chartulam, et tibi excidisse: nonne aderat qui libellum dedit, ut denuo ille a te reposceretur? Ad hæc Theophilus: Sed non aderat puer, navigabat enim in mari. Et Isidorus: Non aderat tunc, ut dicis, papa: post navigationem nonne adfuit? non secundo? non tertio anno? et nunc si adest, jube hominem sistere se. Ad hæc Theophilus, quem ipsa veritas contemptibilem redditura erat, rem in alium diem rejicit: et juvenem quemdam pollicitationibus multis demulcens, ad accusationem contra Isidorum instruxit, datis ipsi, ut aiunt, quindecim aureis: qui statim eos matri affert. Illa autem partim metu inconniventis oculi eos non accepit, partim legum timore percussa, cogitans ne quando Isidorus calumnia appetitus, ad præsidem provinciæ provocaret. Isidorum convenit, atque ipsi totam tragœdiam fatetur, ei ostendens aureos, quos a sorore Theophili mercedis loco accepisse se dicebat adversus Isidorum innocentem. Et illa quidem cum ob multa, tum præcipue ob eam causam, meritis poenis persolutis moritur, chirurgo mamillas ejus curante. Interea Isidorus domi manebat, Deum orans. Puer autem partim legis veritus, partim asperiores Theophilum conjectans,

ai scopo excideret, ad ecclesiam, utile propugnaculum, confugit, altari adhærens. Ita Theophilus, silente justitia, Isidorum Ecclesia eliminat, cum execranda divulgasset, injustitiam gravitate prætexens. Deinde timeas Isidorus, ne tandem graviori tra instigatus Theophilus, salutis suæ insidias meditaretur (nam ad hæc usque etiam progredi solet, ut aiunt), cursu petit montem Nitriæ ad monachorum ordinem, ubi commoratus fuerat adolescens: et in cella sua sedens, precabatur, patientissimum Deum interpellans. Super his indecoræ et incertæ victoriæ sibi consecus Theophilus, mittit literas ad vicinos episcopos, et jubet quosdam e primariis a monte et ab interiori eremo expelli, eosque præcipuos monachos, minime addita causa. Qui monachi cum senioribus Alexandriam cum descendissent, orabant Theophilum, causam ut diceret, ob quam condemnati ejectione essent. Ille autem sanguinolenti oculis draconum instar intendens, torvum turino more intuebatur; modo quidem lividus, modo pallidus, modo autem amare subridens, ab immodica ira abreptus, Ammonio, viro grandævo, omophorium manibus ipse suis injicit in collum, cum malis ejus plagas inflexisset, et pugnis nares ejus cruentasset, inclamans his vocibus: Hæretice, anathematiza Origenem: cum nihil esset propositum de Origene præter postulationem Isidori causa. Talis enim ira est, veluti canes, cæca et dicta et facta parit. Igitur sic sanguine adpersi, et sine responso reversi ad sua monasteria propositum vite institutum persequuntur, Scripturarum scientia ingenium acuentes, per quas salus acquiritur, illius insaniam eo curantes minus, quod nullius mali sibi conscii essent.

CAP. VII. — His non adquiescens Theophilus, mittit ad vicinos episcopos, et adversus monachos cogit concilium, neque ad defensionem vocatis ipsis, nec facta illis dicendi potestate, tres viros e præcipuis excommunicat, veritus simul contra multitudinem poenam decernere, prætexens dogmatum perversitatem; et quos sæpe plus quam episcopos honoraverat ut magistros, propter vitam, doctrinam et ætatem, eos non puduit appellare præstigiatores, eo quod erga Isidorum optime affecti essent. Et post excommunicationem ex ipso monte instruit homunculos quinque, qui nunquam in cœtu seniorum eremi steterant, et indigni erant, piget dicere, qui vel ostiarii essent: et hunc quidem ordinat episcopum, viculo præficiens, cum civitatem non haberet (etenim sine ullo pudore illas novitates audebat, se alterum Moysem vocans), illum vero presbyterum, et tres alios diaconos ordinat, qui non erant Ægyptii, sed e diversis locis. Erat enim unus eorum Libys, alius Alexandrinus, alius Pharanites, alius vero Paraleotes. Quam ob causam ejus vano labori consenserunt, cum nullum præmium e patria sperandum haberent. Eos itaque subornat, ut libellos darent adversus tres illos senes: et falsæ accusationis verba ipse contexuit, cui unum id isti contulerunt, ut subscriberent. Deinde, acceptis ab eis libellis coram Ecclesia, ingreditur ad Augustalem, et

contra istos supplicem libellum apud eum nomine suo deponit ipse, Ægyptiæ diocescos pontifex, adjunctis falsæ accusationis libellis, petitque ut militari manu expellantur ii homines ex universa Ægypto. Accepto igitur in speciem milite una cum mandato, sceleratorum multitudinem congregat, qui circa potestates versantur ad omnia parati; et repente monasteria noctu invadit, cum prius pueros, qui secum erant, vino ingurgitasset. Et primum quidem illorum fratrem Dioscorum, sanctum episcopum, qui erat ex illo monte, jubet throno ejici, tractum a servis Æthiopicis, iisque fortasse nondum baptizatis; sibi vindicans ejus paræciam, quam a Christi adventu habebat civitas Dioscori. Inde prædat montem, monachorum reculas junioribus prædam addicens. Expilatis cellulis, inquit tres illos quos in puteam demiserant, imposita ori putei storea: cum autem eos non invenisset, eorum cellulas sarmentis incendit, combustis una libris omnibus veteris ac novi Testamenti, aliisque optimis codicibus, et puero uno, sicut oculati testes dixerunt, et sacra Eucharistia. Cum autem impotens ejus ira paululum deferbuisset, Alexandriam repetit, locum fuge dans sanctis illis viris: qui sumptis statim melotis suis in Palestinam profecti, Æliam adventant. Cum iis egressi sunt, præter presbyteros et diaconos illius montis, trecenti optimorum monachorum: alii vero per diversa loca dispersi sunt. Scessum eorum non ferens obliqui cursus coluber, rursus contra eos Theophilum suscitavit: qui ira succensus literas exarat ad episcopos Palæstinæ: non oportebat, inquit, vos præter voluntatem meam in civitates vestras hos recipere; sed quoniam ignari id fecistis, vobis ignosco. In posterum igitur cavete, ne illos aut in ecclesiasticum aut in privatum aliquem locum admittatis: deum esse se non dicens tantum, sed etiam præ immodica arrogantiâ imaginans. Illi multa necessitate acti, cum in alia ex aliis loca migrarent, tandem in Comitatum veniunt, ubi divina manu ad curam potentium agendam Joannes collocatus erat episcopus; atque ad ejus genua provoluti, orabant succurreret an. mabus calumniam passis, et devastatis ab iis, qui id potius quam benefacere consueverant. Stetit Joannes: atque ut vidit quinquaginta electorum hominum canitiem, sacris laboribus tinctam et ornatam, veluti Joseph, fraterni amoris acri dolore stimulatus, in lacrymas effusus est, percunctans ex eis, quisnam aper de silva aut singulis ferus huic sæcundissimæ vii invidisset. Illi autem: Sede, Pater, et nobis medere non mediocriter vulneratis a Theophili pape furore, si tamen poteris vulnerum nostrorum tumores ad cicatricem perducere. Nam si et ipse nos negligis, Theophili seu reverentia seu timore ductus, ut alii episcopi, nihil jam reliqui nobis sit a vobis, nisi ut Imperatorem adeamus, et prava illius facta in contumeliam Ecclesiæ exponamus. Si ergo ecclesiasticæ tibi existimationis cura est, nobis annue, ipsique persuade, ut nobis nostrum in Ægypto domicilium concedat, qui nihil peccavimus, neque contra legem Servatoris, neque in eum ipsum. Ad hæc Joannes sperans facile se

δὲ τὸν Θεόφιλον δαιμόνιον ἐνοῶν τῇ ἀποχίτῃ, ἐπὶ τὸ λυσιτελεῖς καταφεύγει τείχος, τὴν ἐκκλησίαν, προσφυγὸν τῷ θυσιαστηρίῳ. Οὕτως ὁ Θεόφιλος κωφῇ τῇ δίκῃ ἀποκηρύττει τὸν Ἰσίδωρον τῆς Ἐκκλησίας, ἀνήκεστα ἐπιφρησίας, σχηματισάμενος σεμνοπρέπεια τῇ ἀεικίᾳ. Πρὸς τοῦτους δάσας ὁ Ἰσίδωρος μήποτε χαλεπωτέρῳ τῷ θυμῷ πιεσθεὶς ὁ Θεόφιλος, σκέψεται κατ' αὐτοῦ ἐνέδραν τῆς σωτηρίας (φθάνει γὰρ, ὡς φασι, καὶ μέχρι τούτων), δρομαῖος ἂ χωρεῖ ἐπὶ τὸ δροσ τὸ τῆς Νιτρίας πρὸς τὸ τάγμα τῶν μοναχῶν, ἐνθα τὰς τῆς νεότητος ἐσχίκε ἂ διατριβάς· καὶ καθίσας, ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ, προσήυγετο τῷ μακροθύμῳ Θεῷ ἐντυγχάνων. Ἐπὶ τοῦτοις τὸ ἀπρεπὲς καὶ ἀδύλον συνειδὼς ἑαυτῷ τῆς νίκης ὁ Θεόφιλος, πέμπει γράμματα πρὸς τοὺς σύγγενους ἐπισκόπους, καὶ κελεύει τινὰς τῶν πρώτων ριφῆναι τοῦ θρους καὶ τῆς ἐνδοτέρας ἐρήμου, τοὺς ἐπὶ κεφαλῆς μοναχοῦς, οὐκ ἐπαγαγὼν τὴν αἰτίαν. Οἵτινες μοναχοὶ σὺν τοῖς πρεσβυτέροις κατελθόντες εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, παρεκάλουν τὸν Θεόφιλον εἰπεῖν τὴν αἰτίαν, δι' ἣν κατεδικάσθησαν ριφῆναι. Ὁ δὲ ὑφαίμιος ὀφθαλμοῖς δρακοντῶδες ἐνατενίσας, ταυρητὸν ὑπέβλεπετο, ποτὲ μὲν πελιθὸς, ποτὲ δὲ ὄχρρος, ποτὲ δὲ καὶ σαρκάζων, ὑπ' ἀκράτου ὀργῆς φερόμενος· ἐνελεῖ τῷ Ἀμμωνίῳ, ἀνδρὶ ἡλικιώτῃ, τὸ ὠμοφόριον ἐν τῷ τραχίλῳ οἰκείαις χερσὶ, καὶ πληγὰς ταῖς σιαγόσιν αὐτοῦ ἐμφορήσας, συνεσπασμένοις δακτύλοις αἰμάξας τὰς ρίνας, ἐπιψοφῶν τῇ φωνῇ· Αἰρετικῆ, ἀναθεμάτισον Ὀριγένην ἠγδενὸς προκειμένου, πλὴν τῆς ἀξιώσεως ἔνεκεν Ἰσίδωρου. Τοιοῦτον γὰρ οἱ θυμοῖ, καθάπερ οἱ κύνας, τυφλά τίχουσι καὶ τὰ πράγματα καὶ τὰ ῥήματα. Οὕτως σὺν αἱματόφυρτοι καὶ ἀναπόκριτοι ὑποστρέφαντες εἰς τὰς μονὰς αὐτῶν, εἶχοντο τῆς προκειμένης ἀσκήσεως, τῇ μαθήσει ὁ τὴν φύσιν ὀξύναντες, δι' ὧν ἡ σωτηρία προσγίνεται, ἔλαττον φρονίσαντες τῆς τούτου μακίας τῷ μηδὲν ἑαυτοὺς συνειδέναι κακόν.

ΚΕΦ. Ζ'. — Πρὸς τοῦτοις οὐκ ἡρεμήσας ὁ Θεόφιλος, ἀποστέλλει πρὸς τοὺς ἐκ γειτόνων ἐπισκόπους, καὶ συγκροτεῖ κατὰ τὴν μοναχῶν συνέδριον· οὕτε δὲ καλέσας αὐτοὺς εἰς ἀπολογία, οὕτε μεταδὸς λόγου, ἀποκηρύττει τρεῖς ἀνδρας τοὺς ἐπ' ἐσχόχῃ, φοβηθεὶς ἀθρόως κατὰ τοῦ πλῆθους ἐξενεγκεῖν τὴν τιμωρίαν, σχηματισάμενος δογματῶν παραφθοράν· καὶ οὐς πολλάκις ὑπὲρ ἐπισκόπων ἐτίμησεν ὡς διδασκάλους, διὰ τὴν βίον, διὰ τὸν λόγον, διὰ τὴν χρόνον, τοῦτους οὐκ ἠδέσθη γόγτας ὀνομάζων διὰ τὴν πρὸς Ἰσίδωρον σχέσιν. Καὶ μετὰ τὸ ἀποκηρύξαι, ἐξ αὐτοῦ τοῦ θρους ἀλείφει ἀνθρωπάρια πέντε, ἃ μηδέποτε ἐν συλλόγῳ τῶν τῆς ἐρήμου γερόντων ἔστησαν, ὀκνῶ λέγειν, ἀνάξια καὶ θυρωρεῖον· καὶ τὸν μὲν χειροτονεῖ ἐπίσκοπον, ἐγκατατάξας κωμυδρίῳ, πόλιν οὐκ ἔχων (ἀδεῶς γὰρ καὶ τὰς καινοτομίας εἰργάζετο, ἄλλον ἑαυτὸν Μυσέα ὀνομάζων)· τὸν δὲ πρεσβύτερον· τοὺς δὲ τρεῖς διακόνους, οὐκ ὄντας τῶν Αἰγυπτίων, ἀλλὰ διαφόρων τόπων. Ὁ μὲν γὰρ ἦν Αἴβυς, ὁ δὲ Ἀλεξανδρεὺς, ὁ δὲ Φαρανίτης, ὁ δὲ Παραλεώτης. Διὸ καὶ ὑπέχουσαν αὐτοῦ τῇ ματαιοπονίᾳ, τὸ ἀνέλπιστον ἔχοντες τῶν τῆς πατρίδος ἐνεγύρων, ἄλλο παρασκευάζει αὐτοὺς δοῦναι λιβέλλους κατὰ τῶν τριῶν ἐκείνων, αὐτὸς ὑφάνας τοὺς λόγους τῆς συκοφαντίας, τοῦτο

μόνον συνεισενεγκάντων, τὸ ὑπογράψαι. Μετὰ τοῦτο λαβὼν τοὺς λιβέλλους παρ' αὐτῶν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησιαζῆ, εἰσέρχεται πρὸς τὸν Αὐγουστάλιον, καὶ ἀποτίθεται κατ' αὐτῶν ἐντυχίαν ἐκ προσώπου οἰκείου ὁ ἀρχιερεὶς τῆς Αἰγυπτιακῆς διοικήσεως, συμπλέξας καὶ τοὺς τῆς συκοφαντίας λιβέλλους, καὶ ἀξιοὶ στρατιωτικῇ βοηθείᾳ ριφῆναι τοὺς ἄνδρας ἀπὸ πάσης Αἰγυπτου. Λαβὼν δὲ σχηματὶ τὸν στρατιώτην, ἄμα τῷ προστάγματι, συναθροίζει πλῆθος πλημμελῶν εὐκόλων περὶ τὰς ἀξίας, καὶ ἐπισκίπτει τοῖς μοναστηρίοις ἀθρόα νυκτὶ ὁ οἰνοφυγῆσας τοὺς παῖδας τοὺς σὺν αὐτῷ· καὶ πρῶτον μὲν τὸν τούτων ἀδελφῶν-Διδασκρον, ἅγιον ἐπίσκοπον ὄντα τοῦ θρους, κελεύει τοῦ θρόνου ριφῆναι, συρέντα δι' οἰκετῶν Αἰθιοπῶν, καὶ αὐτῶν τάχα ἀκμήν ἀφωτίστων· λαβὼν αὐτοῦ τὴν παροικίαν, ἦν ἀπὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ εἶχεν ἡ τοῦ Διδασκρόου πόλις. Μετὰ τοῦτο λαφύραται τὸ δροσ, μισθὸν τοῖς νεωτέροις τὰ μικρὰ πράγματα τῶν μοναχῶν διδοῦς. Σκυλεύσας δὲ τὰς κέλλας, ἐπιζητεῖ τοὺς τρεῖς ἐκείνους, οὓς κεχαλάκεισαν ἐν φρέατι, ψίαθον ἐπιθέντες τῷ στομίῳ· μὴ εὐρὸν δὲ αὐτοὺς, ἐμπύρησιν αὐτῶν φρυγάνους τὰς κέλλας, συγκαύσας τὰς βίβλους πάσας ἐνδιαθίτους καὶ σπουδαίας, καὶ παιδίον ἔν, ὡς ἔφασαν οἱ ἑωρακότες, καὶ τὰ σύμβολα τῶν μυστηρίων. Οὕτως σὺν λωφῆσας τῆς ἀλόγου ὀργῆς, καταλαμβάνει πάλιν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, δεῦς χίρον φυγῆς τοῖς ἀγίοις ἐκείνοις· οἵτινες ἐξαιτῆς λαθόντες αὐτῶν τὰς μηλωτὰς, ἐξέρχονται εἰς τὴν Παλαιστίνην, Αἴλιαν καταλαθόντες. Οἱς συνεξέλιθον σὺν πρεσβυτέροις καὶ διακόνους τοῦ θρους τριακόσιοι τῶν μοναχῶν σπουδαίων, οἱ δ' ἕτεροι διάφοροι διεσπάρησαν τόποις. Τούτων μὴ φέρον τὴν ἰδιοπραγίαν ὁ σκολιὸς τὸν δρόμον δεῖς, ἀνασείει πάλιν κατ' αὐτῶν τὸν Θεόφιλον· ὅς ἀναθρασθεὶς ὑπὸ τῆς ὀργῆς, χαράσσει γράμματα πρὸς τοὺς τῆς Παλαιστίνης ἐπισκόπους, λέγων· Οὐκ ἔδει μὲν ὑμᾶς παρὰ γνώμην μου ἐν ταῖς πόλεσιν ὑποδέξασθαι τοῦτους· ἐπεὶ δὲ ἠγνοήσατε, συγγνώμην ὑμῖν νέμω. Τοῦ λοιποῦ τοῖνον φρονίσαστε, μήτε εἰς ἐκκλησιαστικὸν, μήτε εἰς ἰδιωτικὸν τούτους ὑποδέξασθαι τόπον· οὐ μόνον λέγων, ἀλλὰ φανταζόμενος εἶναι θεός, τῇ ὑπερβολῇ τῆς οἰήσεως. Οἱ δὲ ὑπὸ τῆς πολλῆς ἀνάγκης φερόμενοι διὰ τὸ τόπους ἐκ τόπων ἀμείβειν, καταλαμβάνουσι τὸ στρατόπεδον, ἐνθα ἐνεθρόνιστο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς εἰς ἐπιμέλειαν τῶν δυναστευόντων· καὶ προσπεσόντες αὐτοῦ τοῖς γόνασιν, ἐδέοντο βοηθῆσαι ψυχὰς συκοφαντουμέναις καὶ ληθαλουμέναις ὑπὸ τῶν τοῦτο μάλλον ἢ εὐ ποιεῖν εἰσισμένον. Ἔσθη ὁ Ἰωάννης, καὶ εἶδε πεντήκοντα λογάδων ἀνδρῶν πολὴν πόλιος ἱεροῖς βαφεῖσαν ἡμιεσμένην¹, καὶ δριμυθῆς φιλαδελφίας πάθει, κατὰ τὴν Ἰωσήφ, δάκρυσι συνεσέθη, πυνθανόμενος παρ' αὐτῶν, πόσις ὅς ἐκ δρυμοῦ ἡ μωνίδς ἀγριος τῇ πολυκάρπῳ ταύτῃ ἀμπέλω ἐδάσκηεν. Οἱ δὲ φασιν· Καθίσας², Πάτερ, μότωςον ἡμᾶς οὐχ ὡς ἔτυχε τρωθέντας τῇ Θεοφίλου τοῦ πάπα μανίᾳ, εἰ ἄρα δυνηθείης συνουλοῦσαι ἡμῶν τὰ τῶν τραυμάτων οἰδήματα· ἐὰν γὰρ καὶ αὐτὸς ἡμᾶς παραλογίσῃ, ἡ αἰδεσθεὶς ἢ φοβηθεὶς τὸν Θεόφιλον κατὰ τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους· οὐδὲν λοιπὸν παρ' ἡμῶν ὀστρεῖται, τῷ βασιλεῖ προσελθόντας, ἀναδιόδασι τὰς αὐτοῦ κακοπραγίας ἐπὶ ὕβρει τῆς Ἐκκλησίας. Εἰ τοῖνον φρονίζεις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑπολήψεως, ἐπινεύσας παῖσον αὐτὸν συγχωρήσαι ἡμῖν τὴν οἴκησιν τὴν ἐν Αἰγύ-

¹ Georg. δρομῶσις.

² Georg. ἡσκήθη. Mallin ἡσκήσει.

³ Adhil Georg. τῶν Γραζῶν.

⁴ Cui. παρρησίαν.

⁵ Georg. ἀθρόως ἐν νυκτὶ.

⁶ Georg. στολήν π. ἰ. βαφεῖσαν ἡμιεσμένης.

⁷ Georg. βοηθήσας.

πῶ, μηδὲν ἐπαταικότας μήτε εἰς τὸν νόμον τοῦ Σωτῆρος, μήτε εἰς αὐτὸν ἐκείνον. Ἐπὶ τούτοις νομίσας ὁ Ἰωάννης εὐχερῶς μεταβάλλει τὴν Θεοφίλου πρὸς αὐτοὺς μνησικακίαν, ἥδους ἤρπασε τὸ πρᾶγμα· παρακαλέσας δὲ τοὺς ἀνδρας φιλοθεῶν σιγῇ πρὸς πάντας ἡσυχάσας τὴν αἰτίαν τῆς παρουσίας, μέχρις οὗ ἀποστειλω πρὸς τὸν ἀδελφὸν Θεόφιλον· καὶ δούς αὐτοῖς ἐν τῇ Ἀναστασίᾳ καλουμένῃ ἐκκλησίᾳ μονὰς πρὸς τὴν ἀνάπυσιν, αὐτὸς μὲν οὐκ ἐπεκουρεῖ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν, γυναῖκες δὲ φιλόθεοι ἐπήρουν αὐτοῖς τὴν δαίτην, καὶ αὐτὸν συνεισφερόντων ἐκ μέρους τῆ τῶν χειρῶν ἐργασία. Συνέθη οὖν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ κληρικῶς εἶναι τοῦ Θεοφίλου ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, προαγοράζοντας τῶν χειροτονουμένων ἀρχόντων τὰς προαγωγὰς ἐν τῇ Αἰγυπτιακῇ διοικήσει, τὰς εἰς αὐτὸν εὐνοίας περιποιούμενος ἐπ' ἄλλοις τῶν αὐτῶ^a λυπούντων. Προκαλεσάμενος οὖν αὐτοὺς ὁ Ἰωάννης ἐπυνθάνετο, εἰ ἐπίστανται τοὺς παρόντας ἀσκητάς. Οἱ δὲ φιλαλήθως ἐμαρτύρησαν ἀνδράσι, λέγοντες τῷ Ἰωάννῃ, ὅτι καὶ Ἰσμεν αὐτοὺς, καὶ μεγάλην ὑπέστησαν βίαν καὶ εἰ βούλει, δέσποτα, τῆς μὲν πνευματικῆς κοινωσίας αὐτοῖς μὴ μεταδῶς, ἅλα μὴ λυπήσῃς τὸν πᾶπαν, εἰσφορήσας δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις· πρῆπει γάρ σοι, ὡς ἐπισκόπῳ. Οὕτως ὁ Ἰωάννης οὐκ ἐδέξατο μὲν αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν, γράφει δὲ λιπαρῶν τῷ Θεοφίλῳ· Ταύτην μοι παράσχου χάριν ὡς τέκνῳ σῷ καὶ ἀδελφῷ, ἐναγκαλισάμενος τοὺς ἀνδρας. Πρὸς τούτοις ὁ Θεόφιλος τὴν μὲν χάριν οὐ παρέσχε τῷ Ἰωάννῃ, ἀποστellaί δὲ τινὰς περιεσφυρμένους εἰς λογικὰς ἀμίλλας, περὶ ὧν προσιπομεν ἀνωτέρω, καὶ παρασκευάζει δεήσεις αὐτοὺς ἐπιδοῦναι ἄς συνήθως αὐτὸς ὑπηγόρευσε, περιεχούσας μὲν ψεῦδος ὡμολογημένον, ἡμφετισμένον δὲ τὴν πολυσηδεῖ συκοφαντίαν τὴν ἐν τοῖς ἀοράτοις, μηδὲν ἔχων αὐτὸν διαβάλλειν τὸν βίον· καὶ παρασκευάζει αὐτοὺς ἐν τῷ παλατίῳ ὡς γόητας δακτυλοδεικτεῖσθαι. Ὡς δὲ εἶδον οἱ ἀσκηταί, ὅτι οὐ μόνον αὐτὸν οὐ διορθοῦνται, ἀλλὰ καὶ εἰς ὄργην πλείονα κινουσιν, ἀξιώσας αὐτῷ προσάγοντες πολλοὺς, μετὰ τοῦ ἀναθεματίζειν πᾶσαν ψευδοδοξίαν, ἐπιδιδόσασιν λιθέλλους ἐντευκτικούς τῷ Ἰωάννῃ, ἀναδιδάξαντες τὰ τῆς τυραννίδος εἶδη, μετὰ καὶ κεφαλαίων τινῶν· ἃ αἰσγύνομαι ἐπὶ τῶν νηπιωτέρων τῶς λέγειν, ἵνα μὴ καὶ πίστεις αὐτοὺς ἀπελάσω, ἴσως καὶ παρὰ τοῖς τελειότεροις οὐ πιστευόμενος. Πάλιν καὶ δι' ἑαυτοῦ καὶ δι' ἑτέρων ἐπισκόπων ὁ Ἰωάννης παρακαλεῖ αὐτοὺς παύσασθαι τῆς κατ' αὐτοῦ κατηγορίας διὰ τὴν ἐκ τῆς δίκης κακοπάθειαν, γράφας τῷ Θεοφίλῳ, ὅτι Εἰς τοσοῦτον ἠλάθησαν ἀλύπητος, ὡς καὶ ἐγγράφως σου κατηγορεῖν· λοιπὸν τὸ δοκοῦν σοι ἀντίγραφον· οὐ γὰρ ἄνεχονταί μοι ἀποστῆναι τοῦ στρατοπέδου. Ἐπὶ τούτοις διαπυρωθεὶς ὄλος ὁ Θεόφιλος, εἶργει καὶ τὸν ἀδελφὸν τῶν μοναχῶν τῆς ἑαυτοῦ Ἐκκλησίας Διόσκορον τὸν ἐπισκόπον, γεγηρακότα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ· τῷ δ' ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ γράφει· Οἶμαι μὲν σε μὴ ἄγνοεῖν τὸ διάταγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ κανόνων, ὅπου θεσπίζουσιν ἐπίσκοπον ὑπερβρίον μὴ κρίνειν δίκην· εἰ δὲ ἄγνοεῖς, μαθὼν ἀπόσχου τῶν κατ' ἐμοῦ λιβέλλων. Εἰ γὰρ καὶ θέοι με κριθῆναι, παρὰ τῶν Αἰγυπτίων, καὶ οὐ παρὰ σοῦ, ἀφαστῶτος ἐδομηκονταπέντε ἡμερῶν ὁδόν.

ΚΕΦ. Η'. — Ἀπὸ τὴν ἐπιστολὴν ὁ Ἰωάννης, καὶ ἀναγνοὺς, ταύτην μὲν ἔσχε παρ' ἑαυτῷ, τοῖς δὲ ἀσκηταῖς· ἀμφοτέρων τῶν μερῶν διελέχθη τὰ πρὸς εἰρήνην. Ἀκούσαντα δὲ ἀμφοτέρω τὰ μέρη ἐτρα-

χύνθη, τὸ μὲν ὡς τετυραννημένον, τὸ δὲ ὡς οὐκ ἔχον ἄνευ Θεοφίλου τὴν τῆς εἰρήνης ἐξουσίαν, διὰ τὸ καὶ κατὰ κέλουςιν αὐτοῦ ἐπιδεδωκέναι τὰς τῆς συκοφαντίας δεήσεις. Οὕτως ὁ Ἰωάννης δούς αὐτοῖς ἀπόκρισιν, ἀπέλυσε τῆς ἑαυτοῦ διανοίας. Πρὸς τούτοις ἀναχωρήσαντες οἱ μοναχοὶ τοῦ μέρους ἡδικημένου, συντάσσουσι πολυστίχους δεήσεις, ἐγγράφαντες κατὰ μὲν τῶν μοναχῶν ὡς συκοφαντῶν, κατὰ δὲ Θεοφίλου τὰ Θεοφίλου, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω, τοσαῦτα ὅσα ἕκαστος οἶδεν· καὶ ἐνευξάμενοι^b τοῖς Ἀγούστοις, προσέρχονται ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τῇ βασιλείᾳ δεθθέντες, τῶν μὲν ἀντιδικῶν μοναχῶν τὴν βέησιν παρὰ τοῖς ἐπάρχοις γυμνασθῆναι, τὸν δὲ Θεόφιλον παραστάντα καὶ ἄκοντα ἐπὶ Ἰωάννου κριθῆναι. Ἐπράχθη ἡ δεήσις, ἔγρουσα τὴν ἀπόφασιν τήνδε· ὥστε τὸν μὲν Θεόφιλον παραστάντα διὰ τοῦ μαγίστρου καὶ ἐκόντα καὶ ἄκοντα, δοῦναι δίκην ἐπὶ Ἰωάννου· τοὺς δὲ Θεοφίλου μοναχοὺς συστῆναι ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν οἷς κατηγορήσαν τὸν ἅγιον γερόντων, ἢ τὰ τῶν συκοφαντῶν ὑφίστασθαι. Οὕτως οὖν εἰς μὲν τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀπεστάλη Ἐλάφιος, ὁ νῦν ἀπὸ πριγκίπων, διαγαγῆναι τὸν Θεόφιλον, τὴν δὲ λοιπὴν ἀπόφασιν οἱ ἐπαρχοὶ ἐξεθίβασαν. Γυμναζομένης δὲ τῆς δίκης καὶ εἰς ἄπορον καταληγούσης, οἱ μὲν νόμοι ἐπέκειντο ἀποστειλόντες τὸ ἕξιφος· οἱ δὲ ἄλλοι ἐκείνοι φορηθέντες τὴν ἔκδοσιν, ὑπερτίθενται εἰς Θεόφιλον, ὡς αὐτοῦ ὑποβαλόντος καὶ τὰς δεήσεις ὑπαγορεύσαντος. Οὕτως ἡ τάξις βάλλει αὐτοὺς εἰς δεσποτικόν, μέχρι τῆς Θεοφίλου παρουσίας, μὴ ἀνισχομένη ἐπὶ τοιαύτῃ ὑποθέσει δέξασθαι ἐγγύας. Καὶ τούτων οἱ μὲν τελευταῖον ἐν τῇ εἰρηκτῇ χρονοτριβήσαντες διὰ τὴν Θεοφίλου βραδυτήτα, οἱ δὲ μετὰ τὴν Θεοφίλου παρουσίαν χρήμασι τὸ πρᾶγμα ἐξευμαρίσαντος, ἐν τελευταίᾳ ἐξετάσει τὴν Προκόντησον οἰκεῖν παρὰ τῶν νόμων κατεκρίθησαν αὐὶ συκοφάνται. Οὕτως ὁ Θεόφιλος παραστάς, καθάπερ κἀνθαρος πεφορτωμένος τῆς κόπρου τῶν ἐξ Αἰγύπτου καλλίστων καὶ αὐτῆς τῆς Ἰνδίας, ὑπερ δισαύδους φθόνου εὐωδίων ἐχλέων, εἰσφεῖ εἰς Κωνσταντινουπόλιν ἔκτη ὥρᾳ. τῇ πέμπτῃ τοῦ Σαββάτου, ὑπὸ τοῦ ναυτικοῦ κατακροτούμενος σείφους, τὴν ἄτιμον ἀποπερόμενος ὄδω, περὶ ἧς προεῖπεν ὁ Ἀπόστολος, Ὡς ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν, ἐπενεγκῶν· Οἱ τὰ ἐπίγεια φρονοῦντες· καὶ ξενίζεσθαι ἐν σκηνώμασιν οὐ δικαίων, φυγῶν τὴν ἐκκλησίαν, ἐπιλαθόμενος τὸ Δαυιδικὸν ἐκεῖνο· Ἐξελεξάμην παραμίπτεισθαι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ μου μᾶλλον ἢ οἰκεῖν με ἐν σκηνώμασιν ἡμαρτωλῶν· εἰργόμενος τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ ἰδίου συνειδότος. Διατρίψας δὲ τρεῖς ἐβδομάδας ἡμερῶν, οὔτε τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ συνέτυχε κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἐπισκόπων, οὔτε ἐπλησίασεν ὄλος τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' ἔμενεν ἀγωνιζόμενος νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὸ νέον ἔχθος τῷ παλαιῷ ἐπισυνάψας, ὅπως τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην ἐξώσῃ, οὐ μόνον τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν^c· τοῦτο μὲν ἀπειδίξαι χρυσίου τοὺς δεισιδαίμονας τῶν κρατούντων ὠνούμενος κατὰ τῆς ἀληθείας, τοῦτο δὲ πολυτελεῖ τραπέζῃ τοὺς γαστριμάργους δουλούμενος, τοῦτο δὲ καὶ κολακεῖ καὶ ὑποσχέσει τῆς μεζίζονος ἀξίας τοὺς συμφένακας τῶν κληρικῶν ἐπαγόμενος. Συνδύσας πάντας τοῦτους ἄνευ σχολίου ταῖς ἡδοναῖς καθάπερ

^a Nisi legeris περιποιούμενους... αὐτόν, male habebunt sensus et grammatica.

^b Bigoti autem scriptura, ἐνευξάμενοι, non mediocrem barbarismi suspicionem habet.

^c Adhuc Georg. ἀπαλλάξῃ.

Theophili adversus eos odium demutaturum, libenter negotium arripit, admonens eos ut apud omnes religioso silentio adventus sui causam tegerent, donec ipse, inquit, misero ad fratrem Theophilum. Et dato eis in ecclesia dicta Anastasia hospitio ad requiescendum, ipse quidem non suppeditabat quæ ad usum illis necessaria erant; sed religiosæ mulieres victum ipsis subministrabant, et ipsi quoque nonnihil conferebant ex opere manuum. Contigerat autem sub id tempus ut clerici quidam Theophili Constantinopoli adessent, magistratum qui regendæ Ægypto designabantur promotiones præmercentes, et benevolentiam Theophilo concilians in perniciem eorum qui illi minime placebant. Hos igitur ad se accitos Joannes percunctabatur, an præsentem monachos novissent. Ili candide de ipsis testimonium perhibuere, dicentes Joanni: Et novimus eos, et vim magnam perpassi sunt: ac si placet, domine, spiritalem eis communionem impertire noli, ne offendas Theophilum: in cæteris benignum te præbe; hoc enim te ut episcopum decet. Sic Joannes eos quidem ad communionem non admisit: Theophilo autem scribit, orans: In hoc mihi ut filio et fratri gratificare, hosce viros amplector. Ad hæc Theophilus, gratiam quidem negavit Joanni; mittit autem quosdam ad contentiosas verborum pugnas exercitatos, de quibus superius diximus, et monent, dent illi libellos precum, quos more suo ipse dictaverat: qui continebant apertum quidem mendacium, amictum vero varia et multiplici calumnia eorum quæ sunt invisibilia, cum nihil haberet unde eorum vitam calumniaretur; facitque ut in palatio quasi præstigiatores digito monstrarentur. Monachi ut viderunt se non solum Theophilum non placare, sed in majorem iram impellere, dum multos intercessores ad illum mittunt, insuper paratos se esse dicentes falsam omnem doctrinam anathematizare: supplices libellos Joanni offerunt, diversa Theophili tyrannidis genera denotantes, adjunctis quibusdam capitulis, quæ pudet coram simplicioribus dicere, ne eos a credendo deterream, fortasse etiam apud perfectiores fidem non inventurus. Rursus et per seipsum et per illos episcopos hortatur eos Joannes, ut desinant ipsum accusare ob molestiam quæ ex hujusmodi judiciis nasci solet: et scribit Theophilo: Eo desperationis homines ejusmodi devenere, ut scripto te accusent. Cæterum quod tibi videtur rescribe: non enim me audiunt, ut a Comitatu discedant. Ob ejusmodi scripta totus ira incensus Theophilus, ab Ecclesia excludit fratrem monachorum Dioscorum episcopum, qui in Ecclesia senuerat: et ad Joannem episcopum scribit: Arbitror equidem non ignorare te canonum Nicænorum decretum, quo sancitur, ne episcopus litem extra fines suos judicet: si autem ignoras, discite, et a libellis adversus me abstinete. Nam si judicari me oporteret, ab Ægyptiis episcopis judicandus sum, non a te qui septuaginta quinque dierum itinere hinc abes.

CAP. VIII. — Accepta lectaque ea epistola Joannes eam quidem penes se servavit, monachis autem par-

tis utriusque ea dixit quæ ad pacem erant. Quibus auditis, exasperata est utraque pars, illa quidem ut tyrannide oppressa, altera vero quod absque Theophilo facultatem non haberet incundæ pacis, cujus jussu dederat libellos calumniis plenos. Sic Joannes dato eis responso, eos ab sua cura et cogitatione dimisit. Post hæc monachi, qui injuria affecti fuerant, recedentes, libellos grandes et verbosos componunt: monachos quidem tamquam calumniatores accusantes, adversus Theophilum vero, ne quid aliud dicam, ea inscribentes quæ erant Theophili, et quot et quanta quisque noverat. Cumque libellos obtulissent Augustis, Imperatricem adeunt in Martyrio sancti Joannis, orantque, ut adversariorum quidem monachorum libellus apud præfectos examinaretur, Theophilus vero vel invitus adesset, et coram Joanne judicaretur. Admissa est postulatio, quæ hoc responsum tulit: Ut Theophilus volens nolens exhibitus per Magistrum, coram Joanne causam diceret; monachi autem ex partibus Theophili ut sibi constarent in his, quorum sanctos senes accusaverant, aut calumniatorum pœnas subirent. Sic igitur Alexandriam missus est Elaphius, qui nunc ex principibus est, ut Theophilum adduceret: reliqua responsi imperialis præfecti exsequuti sunt. Cum accusatio examinaretur et in incertum desineret, leges quidem instabant gladium renudantes; miseri autem illi eventum verifi, dilationem petunt usque ad Theophili adventum, quippe qui ipsos subornasset et supplicationes dictasset. Ita officiales eos in carcerem conjiciunt usque ad adventum Theophili, nolentes in tali causa vades accipere. Et horum quidem moriuntur nonnulli in vinculis diu demorati ob adventus Theophili tarditatem: alii vero post adventum Theophili, qui rem pecunia facilem reddiderat, in postrema interrogatione, tamquam calumniatores, Proconnesum a judicibus relegati sunt. Sic adveniens Theophilus veluti scarabæus limo onustus pulcherrimarum rerum quæ in Ægypto sunt et in ipsa India suavissimum odorem pro foetida invidia spargens, sexta hora, quinta sabbati Constantinopolim venit, nautis circumplaudentibus, infamem referens gloriam, de qua multo ante dixit apostolus: *Quorum gloria in confusione ipsorum*: addens, *Qui terrena sapiunt (Philipp. 3. 19)*: et hospitatur in tentoriis injustorum, fugiens ecclesiam: oblitus Davidici illius: *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum (Psal. 83. 11)*; sed ab ecclesia cum arcebat sua conscientia. Commoratus igitur tres septimanas, neque cum Joanne episcopo congressus est, ut solent episcopi, neque omnino accessit ad ecclesiam: verum assidue interdum et noctu contendebat novum odium veteri accumulans, ut Joannem episcopum non solum Ecclesia expelleret, sed ipsa vita privaret, partim largitione auri contra veritatem superstitiosos et potentibus redimeus, partim lautioribus epulis gulæ deditos sibi mancipans, partim blanditiis et spe majoris dignitatis sui similes impostores et clericis in suas partes abducens. Istos cum sine funiculo voluptatibus colligasset

omnes, veluti seductor quidam dæmon, animorumque iudicium fascinasset, ad fabulæ ministerium dæmoniacam personam quæsiit : quam quidem etiam est assequutus. Nam cum diaconi duo a Joanne episcopo eiectionis essent ex Ecclesia ob enormia scelera, horum ille levitate abusus, persuadet ut libellos adversus Joannem dent, pollicitus eos in locum ministerii sui restituendum (erat autem eorum crimen, hujus quidem adulterium, illius vero homicidium) : quod et præstitit. Nam post exilium Joannis eos in loca sua reposuit, cum scilicet libellos dedissent, quos ille ipse dictaverat, nihil quidem veri continentes, præter hoc unum, quod admonebat ut omnes post communionem aquam aut pastillum degustarent, ne cum saliva aut pituita aliquid e sacramenti præter voluntatem expuerent : quod primus ipse faciebat, et eos qui vellent ad religionem ac reverentiam erudiebat. Acceptis libellis, coit in ædibus Eugraphiæ cum Severiano, Antiocho, Acacio, et reliquis Joanni infensis propter modestas ejus admonitiones. Solebat enim beatus ille exemplo Pauli et publice et privatim honestum et decorum edocere, præsertim tales assidue increpans : Quid ætate jam anus, etiam corpus repubescere cogitis, cincinnos veluti meretriculæ gerentes in fronte, contumelia afficientes etiam honestas reliquias, et decipientes eos qui vobiscum loquuntur, id quo vidæ? Congregati autem quærebant quomodo iudicium ordirentur. Unus vero ex iis qui aderant, suggestit : darent libellos Imperatori, et Joannem vel invitum ad concessum traherent. Id igitur fit, sicut olim apud Judæos, auro omnia prona et facilia reddente. Erasmus quadraginta episcopi cum Joanne episcopo, sedentes in triclinio episcopii ; stupentes quomodo reus, et propter impia crimina solus ad Comitatum venire jussus, cum tot episcopis advenisset : quo pacto principum et magistratum sententias subito commutasset, plerisque de clero in pejus perversis. Cæterum admirantibus nobis, Dei spiritu afflatus Joannes omnibus dixit : Orate, fratres, et si amatis Christum, nemo mei causa Ecclesiam suam deserat : *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis mee tæstat* (2. Tim. 4. 6), juxta Paulum cujus ea sunt verba : et multas perpeccatus afflictiones, vitam ut video relicturus sum. Novi enim satanæ insidias, eo quod non amplius sustineat pondus meorum adversus ipsum sermonum. Ita misericordiam consequamini. In orationibus vestris memores estote mei. Incredibili igitur mœrore correpti, alii quidem lacrymabantur, alii vero egrediebantur e consessu, oculos et sacrum caput atque facundum ac beatum ejus os deosculabantur, in lacrymas effusi et singultus. Cum vero eos obsecrasset Joannes, ut ad concessum redirent, huc illuc volitantes, veluti apes circa alvearia obstrepentes : Sedete, ait, fratres, et flere desinite : eo amplius me emollientes : *Mihi enim vivere Christo est, et mori lucrum* (Philipp. 1. 21). Nam percrebuerat illi securi percussum iri ob nimiam loquendi libertatem. Et si meministis, memorias vestras replicate quod semper vobis dixerim :

Via est vita præsens, cujus læta atque molesta pertranseunt : et mercatus est præsens sæculum : enimus, vendidimus, et discedimus. Num meliores sumus patriarchis, prophetis, apostolis, et nobis hoc vitæ immortale permaneat? Tunc quidam ex iis qui aderant, ejulans dixit : Sed lamentamur orbitatem nostram, Ecclesiæ viduitatem, sacrarum legum eversionem, ambitionem eorum qui non timent Dominum, et Ecclesiæ gubernacula invadunt, omni opo destitutos pauperes, et doctrinæ penuriam. Cum autem digito indice palmam sinistræ manus percussisset (conservebat enim Christi amans Joannes, cum esset cogitatus id facere), se alloquente ait : Sufficit, frater, ne plura loquere, sed quod dixi, Ecclesias vestras ne dimitte. Neque enim a me incepit prædicationis munus, neque in me desiit. Nonne mortuus est Moyses? et non inventus est Jesus? Nonne decessit Samuel? et non unctus est David? Vitam reliquit Jeremias, nonne exstitit Baruch? Assumptus est Elias, nonne prophetavit Elisæus? Paulo amputatum est caput, nonne reliquit Timotheum, Titum, Apollo et alios innumeros? Post hæc verba, Eulysius, episcopus Apanæ in Bithynia. ait : Necessè est nos Ecclesias nostras obtinentes cogi et communicare et subscribere. Dixit sanctus Joannes : Communicate quidem, ne scindatis Ecclesiam, sed nolite subscribere : nullus enim facinoris mihi conscius sum, propter quod deponi meruerim. Hæc cum ita sese haberent, nuntiatum est adstare qui a Theophilo missi essent. Jubeat eos introire, ingressos interrogat, cujus gradus essent : dicunt, Episcopi. Ille orat sedeant, et dicant cujus causa adsint. Illi autem dicunt : Has solummodo schedulas legendas habemus : jubete igitur illas legi. Jubeat Joannes legi. Tum isti imperant Theophili puero ut dictata illa legeret : et legit. Textus autem erat ejusmodi : *Sancta Synodus ad Quercum congregata* (locus est sic dictus trans mare, Rufini suburbani, in quo erant congregati) *Joanni* (omittebant id quod erat, *Episcopo*). Solet enim ferme obsecratus animus non recte cernere, sed ea sibi imaginari quæ affectus ipsi suggerit). *Libellos accepimus adversus te, infinita crimina continentes. Adesto igitur, tecum adducens Sarrapionem et Tigrium presbyteros : iis enim opus est.* Erant autem qui ad eum venerant, Dioscorus et Paulus, qui nuper in Libya ordinati fuerant, juvenes. Lectis chartulis, qui cum beato Joanne erant episcopi, contradicunt, denuntiantes Theophilo per tres episcopos, Lupicinum, Demetrium et Eulysium, et presbyteros duos, Germanum atque Severum, omnes quidem viros sanctos et fide dignos : Noli res Ecclesiæ subvertere, nec Ecclesiam scinde propter quam Deus in carnem descendit. Si autem inordinate Nicænos canones subvertis trecentorum decem et octo episcoporum, et extra limites litem iudicas : tu transito ad nos in urbem optimis legibus fundatam, non provocans more Caini Abelem in campum, ut nos te prius audiamus. Habemus enim adversus te libellos septuaginta capitum, manifesta piacula continentes : et plures sumus quam tua Synodus, Dei gratia congre-

λαοπλάνους τις δαίμων, τὸ κριτικὸν τῶν ψυχῶν καταγοιτεύσας, ἐξήτει πρόσωπον δαιμονιώδεις εἰς τὴν τοῦ δράματος ὑπηρεσίαν, ὃ δὴ ^a καὶ ἐπέτυχεν. Δύο γὰρ διακόνων ἐκκληθέντων τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου ἐπὶ πλημμελήμασι παρανόμοις, ἀπειρήσατο τῆ κουφότητι, καὶ πείθει αὐτοὺς ἐπιδοῦναι λιβέλλους κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ὑποσχόμενος αὐτοῖς ἀποκαταστῆσαι εἰς τὴν τῆς λειτουργίας τόπον. Ἦν δὲ αὐτῶν τὰ πταίσματα, τοῦ μὲν φόρος, τοῦ δὲ μοιχεία· ὃ δὴ καὶ πεποίηκε. Μετὰ γὰρ τὴν ἐξορίαν Ἰωάννου ἀποκατέστησεν αὐτοὺς εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν, δηλαδὴ τοὺς λιβέλλους ἐπιδόντας, οὓς ὑπεγράψεν αὐτὸς ἐκεῖνος, ἔχοντας μετὰ ἀληθῆς οὐδὲν, εἰὼν τούτου, ὅτι παρῆνε πᾶσι μετὰ τὴν κοινωνίαν ἀπογεύεσθαι ὕδατος ἢ παστῆλου, ἵνα μὴ ἄκουσιως τῷ σιέλῳ ἢ τῷ φλέγματι συνεκπτύσωσι τὶ τοῦ συμβόλου· αὐτὸς πρῶτος ποιῶν τὸ πρᾶγμα, εὐλάβειαν ἐκδιδοῦσαν τοὺς βουλομένους. Μετὰ δὲ τὸ δέξασθαι τοὺς λιβέλλους, συστρέφεται παρὰ τῆς Εὐγραφίας, ἅμα Σευριανῶ, καὶ Ἀντιόχῳ, καὶ Ἀκακίῳ, καὶ λοιποῖς ἔχουσι μνησικακίαν κατὰ τοῦ Ἰωάννου ἐπὶ ταῖς παραινέσεσι ταῖς κοσμιαῖς. Εἰώθει γὰρ ὁ μακάριος, κατὰ τὸν Παῦλον, δημοσίᾳ τε καὶ κατ' οἴκους σεμνοπρέπειαν ἐκδιδοῦσαν, μάλιστα συνεχῶς ταῖς τοιαύταις ἐπισκηπτικῶν, ὅτι Γραῖδες οὐσαι διὰ τὸν χρόνον, εἰ ἀνηθῶν παραιδέσθετε τὸ σῶμα, βοστρύχους ἐπὶ μετώπου φέρουσαι καθάπερ ἑταιρίδες, ὑβρίζουσαι καὶ τὰς λοιπὰς ἐλευθέρους, ἐπὶ ἀπάτη τῶν συντυγχανόντων, καὶ τοῦτο χῆραι; Συναχθέντες δὲ, ἐξήτουν τρόπον πῶς ἄρξονται τῆς δίκης. Εἷς δὲ τις τῶν παρόντων ἀπέβητο, δόντας δέησις τῷ βασιλεῖ, καὶ ἄκουσα αὐτὸν ἐλκύσαι εἰς τὸ συνέδριον. Τοῦτο οὖν γίνεται καθάπερ ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων, χουσίου τὰ πάντα αὐτοῖς ἐξομαλλίζοντος. Ἦμεν δὲ ἡμεῖς τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι καθεζόμενοι σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ ἐπισκοπέου, ἐξιστάμενοι πῶς ὁ ἀγῶγιμος καὶ μόνος κελουσιθεὶς παραστῆναι εἰς τὸ στρατόπεδον ἐπ' ἐγκλήμασιν ἀνοσίκοις, μετὰ τοσούτων παρεγένετο ἐπισκόπων πῶς τε ἄρθρον μετεκέρασε τὰς τῶν κρατούντων γνώμας, ἐπὶ τὸ χεῖρον διαστρέψας τοὺς πλείονας τοῦ κλήρου. Διαπορούντων δὲ ἡμῶν, ἐμπνευσιθεὶς ὁ Ἰωάννης τῷ Πνεύματι, λέγει τοῖς πᾶσιν· Εὐξασθε, ἀδελφοί, καὶ εἰ φιλεῖτε τὸν Χριστόν, ἐμοῦ ἕνεκεν μὴ τις ἀπολείπη τὴν ἐκτουτοῦ ἐκκλησίαν· Ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι, καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφάρτηκε, κατὰ τὸν εἰπόντα, καὶ πολλὰς θλίψεις ὑποστάς, ἀπολείψω τὸ ζῆν, ὡς ἐρῶ. Οἶδα γὰρ τὴν σκευωρίαν τοῦ Σατανᾶ, ὅτι οὐκ ἐνί φέρει μου τὴν ἐπάχθειαν τῶν λόγων τῶν κατ' αὐτοῦ γινομένων. Καὶ οὕτως ἐλεθῆτε· ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν μνημονεύετε μου. Συσχεθέντες δὲ ἀφ' ἄλλω, οἱ μὲν εὐακροῦμεν, ἕτεροι δὲ ἐξήρουντο τοῦ συνέδριου, τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὴν ἰερὰν κεφαλὴν σὺν τῷ εὐστόχῳ ^b καὶ μακαρίῳ στόματι ἡσπάζοντο δεδακρυμένοι καὶ κεκοιμημένοι τῷ πνεύματι. Παρακαλέσας δὲ ἐπανελθεῖν εἰς τὸ συνέδριον ὡδε κάκεισε περιπετομένους, καθάπερ μελίσσας περιδομῶσας ^c κυψέλη, λέγει· Καθίσαστε, ἀδελφοί, καὶ μὴ κλαίετε, ἐπὶ πλέον με θρύπτοντες. Ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστὸς καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος. Ἐθρυλλεῖτο γὰρ κατακοιμῆσθαι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς πειρήσιας. Καὶ εἰ μνημονεύετε, ἀναπτύξατε ὑμῶν

τὰς μνήμας, ὅτι πάντοτε ἔλεγον ὑμῖν· Ὁθὸς ἐστὶν ὁ παρὼν βίος, καὶ τὰ χρηστὰ αὐτοῦ καὶ τὰ λυπηρὰ παροδεύεται· καὶ πανήγυρις τὰ παρόντα· ἡγοράσαμεν, ἐπωλήσαμεν, καταλύομεν. Μὴ ἀμείνους ἐσμέν τῶν πατριαρχῶν, τῶν προφητῶν, τῶν ἀποστόλων, ἵνα ἀθάνατον ἡμῖν παραμείνῃ τούτο τὸ ζῆν; Ἐπολοῦξας δὲ τις τῶν παρόντων εἶπεν· Ἄλλὰ ὀρνοῦμεν τὴν ἡμῶν ὄψαν, τὴν τῆς Ἐκκλησίας χηρείαν, τὴν τῶν θεσμῶν σύγχυσιν, τὴν φιλαρχίαν τῶν μὴ φροδομένων τὸν Κύριον, καὶ ταῖς προστασίαις ἐπιτηδόντων ^d, τῶν πτωχῶν τὸ ἀπροστάτευτον, τῆς διδασκαλίας τὴν ἐρημίαν. Ἐπικρούσας δὲ τῷ λιχανῷ δακτύλῳ τὸν ταρσὸν τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς (εἰώθει γὰρ ὁ φιλόχριστος ἐν ταῖς κατὰ νοῦν φροντίσιν αὐτὸ ποιεῖν), τῷ ὀμιλοῦντι αὐτῷ εἶπεν· Ἀρκεῖ, ἀδελφέ, μὴ πολλὰ λέγε, ἀλλ' ὃ εἶπον, τὰς Ἐκκλησίας ὑμῶν μὴ ἀφῆτε. Οὐτε γὰρ ἀπ' ἐμοῦ ἤρξατο τὸ διδασκάλιον, οὐτε εἰς ἐμὲ ἐτελεύτησε. Μὴ οὐκ ἀπέθανε Μωυσιῆς; οὐχ εὐρύτατος Ἰησοῦς; Οὐκ ἐτελεύτησε Σαμουὴλ; οὐ κέχρισται ὁ Δαυὶδ; Ἀπέλιπε τὸν βίον Ἰερεμίας, οὐκ ἦν ὁ Βαρούχ; Ἀνελήφθη Ἥλιος, οὐ προσφῆτευσεν Ἐλισσαῖος; Ἐκαρτομήθη Παῦλος, οὐκ ἀπέλιπε Τιμόθεον, Τίτον, Ἀπολλῶ καὶ ἄλλους μυρίους; Μετὰ τούτους τοὺς λόγους λέγει· Εὐλύσιος ὁ Ἀπαμειᾶς τῆς Βιθυνίας; Ἐπάναγκας ἡμᾶς ἐστὶ κατέχοντας τὰς Ἐκκλησίας ἀναγκασθῆναι· καὶ κοινωνῆσαι καὶ ὑπογράψαι. Ἐφ' ὃ ἅγιος Ἰωάννης· Κοινωνήσατε μὲν, ἵνα μὴ σχίσσητε τὴν Ἐκκλησίαν, μὴ ὑπογράψητε δέ· οὐδὲν γὰρ ἔμαυψ' οὐνοῖα ἀξίον καθαιρέσεως ἐνοήσατε. Τούτων οὕτως ἐχόντων ἐδηλώθησαν οἱ ἀποσταλθέντες ὑπὸ Θεοφίλου· κελεῖται αὐτοὺς εἰσελθεῖν· εἰσελθόντας ἤρξατο, ποίου εἶεν βαθμοῦ· λέγουσιν· Ἐπίσκοποι. Παρακαλεῖ καθίσαντας εἰπεῖν ἐφ' ὃ πάρεσιν. Οἱ δὲ λέγουσι· Παραναγνωστικὸν ἔχομεν μόνον· ποιήσατε σὺν αὐτῷ ἀναγνώσθηναί. Κελεῖται ὁ Ἰωάννης ἀναγνώσθηναί. Προστάσσει τῷ παιδαρίῳ τοῦ Θεοφίλου ἀναγνώσθαι τὴν ὑπηγορίαν, καὶ ἀνέγνω. Ἦν δὲ τὸ ὕψος τοῦτο· Ἡ σύνοδος ἡ ἀγία ἢ ἐπὶ Δρῶν συναχθεῖσα (τόπος δὲ ἐστὶν οὕτω καλούμενος πέραν θαλάσσης, Ῥουφίνου πρῶσσειον, ἐν ᾧ ἦσαν συνηθροισμένοι) Ἰωάννῃ (παραλείψαντες δὲ ἦν, τῷ ἐπισκόπῳ φιλεῖ γὰρ πως ἡ ἐσκοτισμένη ψυχὴ οὐκ ἀκολούθως βλέπει, ἀλλὰ φαντάζεσθαι ἃ τὸ πάθος ὑπαγορεύει)· *Λιβέλλους ἔδεξάμεθα κατὰ σοῦ, περιέχοντας μυρία κακά. Ἀπάντησον τολῦν. ἐπαγόμενος Συραζίωνα καὶ Τίτριον* ^e· τοὺς πρεσβυτέρους· ἐστὶ γὰρ αὐτῶν χρεῖα. Ἦσαν δὲ οἱ ἐλθόντες πρὸς αὐτὸν Διάκορος καὶ Παῦλος ἐν Λιβύῃ ὑπόγυον καταστάντες νέοι. Μετὰ τὸ ἀναγνώσθηναί τὴν δέλτον, ἀντιλέγουσιν οἱ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐπίσκοποι, δηλώσαντες τῷ Θεοφίλῳ διὰ τριῶν ἐπισκόπων, Λουπικιῶνον καὶ Δημητρίου καὶ Εὐλυσιῶ, καὶ πρεσβυτέρων δύο Γερμανοῦ καὶ Σευήρου, τῶν πάντων ἀγίων ἀνδρῶν καὶ ἀξιολόγων· Μὴ κατάλυε τὰ πράγματα τῆς Ἐκκλησίας, καὶ μὴ σχίσεις τὴν Ἐκκλησίαν, δι' ἣν ὁ Θεὸς εἰς σάρκα κατήλθεν· εἰ δὲ ἀστεκῶν ^f καταλύεις τοὺς ἐν Νικαίᾳ κανόνας· τῶν τῆ ἐπισκόπων, καὶ ὑπερόβου δικαίους δίκην, σὺ πέρασον πρὸς ἡμᾶς εἰς τὴν εὐνομομένην πόλιν, μὴ προκαλούμενος τὸν Ἄβελ κατὰ τὸν Κάιν εἰς τὸ πεδίον, ἵνα σοὺ ἡμεῖς πρῶτοι ἀκούσωμεν. Ἐχομεν γὰρ κατὰ σοῦ ἔβδομηκοντα κεφαλαίων λιβέλλους, προσηλίου ἀθεμιτοῦργίας ἔχοντας, καὶ πλείους ἐσμέν

^a Fort. οὐ δὴ.

^b Legit' ἀστέφω Georg, εὐτόχῳ vel εὐστόμῳ conjicit Biotius; sed nec mutatione nec conjectura opus est.

^c Pro περιδομῶσας.

^d Georg. ἐπιδόντων.

^e Cod. Τίτριον.

^f Legendum procul dubio ἀστέκων cum Georg.

τῆς σῆς συνόδου, Θεοῦ χάριτι συναχθέντες, οὐκ ἐπὶ τῇ καταλύσει τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ. Σὺ μὲν γὰρ εἶ τριακοστὸς ἔκτος ἐξ ἐπαρχίας μιᾶς ἡμεῖς δὲ ἔσμεν τεσσαράκοντα ἐκ διαφόρων ἐπαρχιών, ἐν οἷς ἔσμεν καὶ ἑπτὰ μητροπολίται, καὶ ἀκόλουθόν ἐστι τὸν ἐλάσσονα παρὰ τῶν πλειόνων καὶ διαφερόντων κατὰ τοὺς κανόνας κριθῆναι. Ἐχομεν γάρ σου καὶ τὴν ἐπιστολὴν, δι' ἧς παρεγγυᾷς τῷ συλλειτουργῷ ἡμῶν Ἰωάννῃ τὸ μὴ δεῖν ὑπερορίας εἰσεδέχασθαι δίκας. Ὅθεν πιθόμενος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς νόμοις, παρακάλει σου τοὺς κατηγοροὺς, ἢ παύεσθαι τῆς κατὰ σοῦ κατηγορίας, ἢ τῆς πρὸς αὐτὸν προσόδου. Πρὸς ταῦτα κινήθεις ὁ Ἰωάννης, τοῖς μὲν ἐπισκόποις αὐτοῦ ἔλεγεν· Ὑμεῖς δ' ὄμοι ἐμὴν δηλώσατε, ἐμὲ δὲ ἀκόλουθόν ἐστι πρὸς τὰ δηλωθέντα καὶ ἀντισταθῆναι. Τοῖς δὲ περὶ Θεόφιλον ἀνταπέστειλε ταῦτα Ἐγὼ, εἰ μὲν ἔχει τις κατ' ἐμοῦ λέγειν, μέχρι τῆς δεῦρο οὐδεπώποτε ἔγων· εἰ δὲ τις κατεπέμψεν μου, καὶ βούλεσθέ με παραγενέσθαι, τοὺς προδήλους μου ἔχθρους, οἵτινες ἐκ τῆς ἀμελείας αὐτῶν ἔκακώθησαν πρὸς ἐμὲ, βάλλετε τούτους ἔξω τοῦ ὑμετέρου συλλόγου· καὶ οὕτως τόπου ἀμφισβητῶ ὅπου με δεοὶ κριθῆναι, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἔδει ἐν τῇ πόλει. Εἰσὶ δὲ οὗς παραιτοῦμαι, Θεόφιλος, ἐν ἐλέγχῳ εἰρηκότα καὶ ἐν Ἀλεξανδροῖσι καὶ ἐν Λυκίᾳ, ὅτι Ἀπέρχομαι εἰς τὸν κοιτίαν, Ἰωάννην καθελεῖν. Ἔστι δὲ ἀληθὲς, ἐξ ὧν παραγεγόμενος οὕτως συνέτυχέ μοι, οὕτως ἐκινῶντός μοι. Ὅς οὖν πρὸς τῆς ἀκροάσεως τὰ ἔχθρων ἐπετέλεσε, τί ἂν ποιήσῃ μετὰ τὴν δίκην; Ὅμοιος δὲ καὶ Ἀκάκιον διελέγχω ἔφ' ᾧ εἶπεν· Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν. Περὶ δὲ Σευηριανοῦ καὶ Ἀντιόχου, οὗς τάχιστα μεταλεῦσεται ἢ θεία δίκη, τί δεῖ καὶ λέγειν, ὧν τὰς νεωτεροποιίας καὶ τὰ κοσμικὰ ᾄδουσι θεάτρα; Οὐκ οὖν παρακλέχθηθε, εἰ κατὰ ἀλήθειαν βούλεσθέ με ἔλθειν, τούτους τοὺς τεσσαράκοντα εἰ μὲν ὡς δικαστὰς· ἐκβάλλετε τούτους τοῦ συνεδρίου· εἰ δὲ ὡς κατηγοροὺς, στήσατε εἰς τὴν κρίσιν, ἵνα γινῶ ὅπως κινῶμαι, πότερον ὡς πρὸς ἀντιδίκους, ἢ ὡς δικαστὰς· καὶ πάντως ἐλευσόμεαι οὐ μόνον πρὸς τὴν ὑμέτεραν ἀγάπην, ἀλλὰ καὶ πρὸς πᾶσαν τῆς οἰκουμένης σύνοδον. Ὡστε οὖν γινώτε, ἐάν μυριάκις ἀποστείλητε πρὸς με, οὐδὲν πλέον ἀκούσεσθε παρ' ἐμοῦ. Τούτων ἐξεληθόντων, νοτάριος παρὰ πόδας γράμμα ἔχων βασιλικὸν, ἐν ᾧ προσεδέθησαν ἄκοντα αὐτὸν ἀπαντῆσαι εἰς τὴν δίκην, κατήγειεν αὐτὸν εἰς τὴν κρίσιν. Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν τὴν πρὸς τὸν νοτάριον, ἐμηνύθησαν ὄσοι πρεσβύτεροι τοῦ Ἰωάννου, Εὐγένιός τις, ὅς μισθὸν τῆς κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου συσκευῆς τὴν προεδρίαν ἔλαβεν Ἡρακλείας, καὶ ὁ ἡσυχαστῆς Ἰσαάκιος, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω, λέγοντες· Ἐδῆλωσέ σοι ἡ σύνοδος· πέρασον πρὸς ἡμᾶς, ἀπολογησόμενος τὰ ἐγκλήματα. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰωάννης ἀντεδήλωσε δι' ἐπισκόπων ἑτέρων· Ποῖα ἀκολουθία δικάζετε, οἱ μήτε τοὺς ἔχθρους μου ἐξώσαντες, καὶ δικὰ τῶν ἐμῶν κληρικῶν με μεταστελλόμενοι; Οἱ δὲ λαβόντες τοὺς ἐπισκόπους, τὸν μὲν ἔδειραν, τὸν δὲ περισέσχισαν, τῷ δὲ σιδήρῳ τῷ τραχήλῳ περιέθηκαν, ἃ ἦσαν εὐτρεπισαντες τῷ ἁγίῳ, ἐν οὕτως βληθείς εἰς πλοῖον, εἰς ἀθλοῦν ἀποσταλῆ τῶν τοῦ δαίμονος καθάπερ λέοντες ἀγριώσαντος αὐτούς. Καὶ ὁ μὲν ὅστις εἰδὼς τὴν ἀναίδῃ αὐτῶν γνώμην, ἑαυτὸν ἐπέσχευεν. Οἱ δὲ γεννάδες, πράξαντες ὑπομνημάτια ἀράχνης ἀσθενέστερα πρὸς ἀφοσίωσιν, ἀποφαίνονται κατὰ τοῦ μακαρίου, οὗ οὐτε τὸ πρόσωπον εἶδον, οὐτε φωνῆς αὐτοῦ ἤκουσαν, ἐν ἡμέρᾳ μᾶ τὴν ἐν πολλῷ χρόνῳ

ὕφαινομένην κακίαν συμπεραύσαντες· ἀνεπίσχετον γὰρ τὸ δαιμονιώδες ὄρυγμα, οὐκ ἀναμένον σκέψιν. Καὶ πέψαντες τῷ βασιλεῖ ἀναφορὰν, προέταξαν· Ἐπειδὴ κατηγορηθείς Ἰωάννης ἐπὶ κακοῖς τισι, καὶ συνειδῶς ἑαυτῷ, οὐκ ἠθέλησεν ἀπαντῆσαι, τόνδε τοιοῦτον καθαιροῦσιν οἱ νόμοι· ὁ δὲ καὶ ὑπέστη. Περιέρουσι δὲ οἱ λιθέλλοι καὶ καθοσιώσεως ἔγκλημα. Κελεύσει οὖν ἡ ὡμὸν εὐσέβεια καὶ ἄκοντα αὐτὸν ἐξωσθῆναι, καὶ δίκας δοῦναι ἐπὶ τῇ καθοσιώσει, ἐπειδὴ ἡμῖν οὐκ ἔξεστι ταῦτα ζητεῖν. Ὡς τρισάβλοι, ἃ φρονεῖτε καὶ ποιεῖτε· αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιεῖν, οὐ Θεὸν, ἀλλὰ ἀνθρώπους αἰδοῦμενοι ἢ φοβούμενοι. Ἦν δὲ ἡ καθοσιώσις ἡ εἰς τὴν βασιλίαν λοιδορία, ὡς ἐκείνοι ἀνήνεγκαν, ὅτι εἶπεν αὐτὴν Ἰεζάβελ. Καὶ οἱ μὲν Θαυμασίοι, τὸν διὰ ξίφους θάνατον αὐτοῦ ποθῆσαντες ἰδεῖν, οὕτως ἀνήνεγκαν· ὁ δὲ Θεὸς τὰ τούτων ἐφανέρωσε τὴν ἐνδομυχοῦσαν κακίαν, καὶ τῶν ἀρχόντων ἐμαλάκυνε τὴν καρδίαν· καθάπερ ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ συνέβη ἐν Βαβυλῶνι. Ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν λέοντες ἡμερώθησαν, φεισάμενοι τοῦ Δανιὴλ, εἰ δὲ ἀνθρωποὶ ἠγριώθησαν, ἀφειδύσαντες τοῦ προζήτου, καὶ ἐδουλοποίησεν ὁ Θεὸς τοὺς παρὰ φύσιν ἀγριωθέντας, τῶν παρὰ φύσιν ἡμερωθέντων.

ΚΕΦ.Θ.—Οὕτως ἐξώσθη ὁ Ἰωάννης τῆς Ἐκκλησίας, κόμητος ἀποσταλέντος σὺν στρατιωτικῇ βοήθειᾳ, καθάπερ ἐπὶ βαρβαρικῆς παρατάξεως. Ἐκβληθείς δὲ φθάσει εἰς τὰ κατὰ Πράντων τῆς Βιθυνίας ἀγρία. Μίσος δὲ διαγενομένης ἡμέρας μιᾶς, συνέβη θραῦσιν τινα γενέσθαι ἐν τῷ κοιτίῳ. Φοβηθέντες ἐκ τούτου, δι' οἰκείου νοταρίου ἀνακαλούνται τὸν Ἰωάννην μετὰ ἡμέρας ὀλίγας, ἀποδόντες τῷ οἰκίῳ θρόνον. Οὕτως ὁ Θεόφιλος σὺν τοῖς Αἰγυπτίοις φυγῆ τὴν σωτηρίαν πορίζεται· ἐξίρει γὰρ ἡ πόλις αὐτὸν θαλασσωσάται. Μετὰ δύο μῆνας πάλιν ὑπαναπνεύσαντες τῆς πληγῆς, φρουάρονται ἐκ δευτέρου κατὰ τοῦ Ἰωάννου· καὶ εὐπρόσωπον ἀρχὴν οὐχ εὐρίσκοντες, πέμπουσι πρὸς τὸν σοφιστὴν τῶν τοιούτων εἰς Ἀλεξάνδρειαν δηλώσαντες· Ἦν πάλιν ἀπάντησον στρατηγῆσιν κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ἢ, εἰ τούτο δέδοικας διὰ τοῦ λαοῦ, τρόπον ἡμῖν ὑπὸ πλοῦν τιλκ, δι' οὗ τὴν ἀρχὴν ποιήσωμεν. Πρὸς τούτοις ὁ Θεόφιλος, αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπήντησεν, εἰδὼς ὅπως διέφυγεν, ἀπέστειλε δὲ τρεῖς ἐλευσίους ἐπισκόπους, Παῦλον καὶ Ποιμένα καὶ ἕτερον νεοκρητοῦν, συναποστείλας· αὐτοῖς καὶ κανόνας τινας οὗς πεποθήκεισαν οἱ Ἀρειανοὶ κατὰ τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου, ἵνα αὐτοῖς αὐτοὶ κανόνι χρυσάμενοι, δίκας πλέξωσι τῷ Ἰωάννῃ, ὡς μετὰ καθάρσειν ἑαυτῷ ἐπεισελθόντι. Ὁρμητικὸς γὰρ ἔστιν ἐκ φύσεως, καὶ προπεθῆς, καὶ θρασὺς, καὶ διαφερόντως φιλόνοκος· οὐδὲν γὰρ ἔστι τοῦ φανέντος αὐτῷ ὑπὲρ τῆς βῆψως, ὁ β' οὐκ ἔβαλλον τοῦ δέοντος ἀκαταστέως ὄρυμα, ἐπ' αὐτῷ μήτε κρίσιν μήτε σκέψιν ἀναμένον. Ἀλογίστω δὲ φορᾷ χρώμενος ἀτάκτως βαδίζει ἐπὶ τὴν τούτου συγκατάθεσιν, καὶ τῇ ψευδοθεσίᾳ ἀποφάσει βεβαίως ἐπεριδόμενος, εὐτόνως ἀντιφιλονεικεῖ παντὶ τῷ βουλομένῳ ἀναποφύνησθαι σπουδάζων ἀεὶ τὴν ἑαυτοῦ κρίσιν· τε καὶ ψῆφον νικησάντα καὶ κρατοῦσαν ἀποφαίνεται. Ὁ δὲ καὶ ποιοῦσιν ἐπιστάμενοι αὐτοῦ τὸ ἦθος. Μετακαλεσάμενοι γὰρ τῆς Συρίας, καὶ Καππαδοκίας, καὶ τῆς Ποντικῆς διοικήσεως καὶ Φρυγίας ὅλους ἡ μητροπολίτας καὶ ἐπισκόπους, συναθροίζουσιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν. Οἱ δὲ παραγεγόμενοι, κατὰ τὴν τῶν κωνόνων

^a Rectius legeretur τούτους.

^b lege πρὸς ὁ.

^c Corrige ὄλας.

gati non ad eversionem Ecclesiæ, sed in pace. Tu enim tricesimus sextus es ex unica provincia; nos vero sumus quadraginta e diversis provinciis, inter quos sumus etiam septem Metropolitanæ: et consentaneum est ut minor numerus a majori atque potiori secundum canones judicetur. Habemus enim et epistolam tuam, per quam mones coepiscopum nostrum Joannem accusationem extra limites non debere admittere. Unde legibus ecclesiasticis parens, accusatores tuos ora, ut ab accusando te desistant, aut ab accessu et perfugio ad Joannem. Ad hæc permotus Joannes, episcopis quidem suarum partium dixit: Vos, quod vobis videtur, significate: cæterum me oportet ad ea quæ mihi delata sunt rescribere. Theophilus autem partium episcopis hæc rescripsit: Ego an quis contra me dicendum aliquid habeat, hæcenus omnino nescius sum: si quis vero adversus me dixerit, et adesse me vultis, manifestos inimicos meos, qui ex sua negligentia erga me male animati sunt, ex conventu vestro ejicite. Neque de loco contendo, in quo judicium subire me oportet, etsi id maxime in civitate fieri oportuit. Sunt autem quos rejicio, Theophilus, quem revinco dixisse et Alexandriae et in Lycia: In comitatum proficiscor, ut Joannem deponam. Id autem verum est ex eo quod postquam accessit, neque me alloquutus est, neque mecum communicavit. Qui igitur ante auditionem hostiliter se gessit, quid post judicium facturus est? Similiter et Acaecium coarguo, qui dixerit: Ego illi ollam condio. De Severiano et Antiocho quid attinet dicere, quos citius excipiet divina justitia, quorum temerarios conatus etiam sæcularia theatra canunt? Igitur si revera adesse me vultis, quæso eos quatuor, si quidem ut iudices, ex consensu ejicite; sin ut accusatores, judicio sistite, ut sciam quomodo me ad certamen instruam, an ut contra adversarios, an ut contra iudices: et omnino veniam non solum ad vestram caritatem, sed et ad quamvis orbis terrarum synodum. Scitote ergo, si decies millies ad me miseritis, nihil amplius ex me vos audituros. Illis egressis, venit statim Notarius habens rescriptum Imperatoris, cui inserta erat supplicatio episcoporum petentium ut Joannes invitatus ad judicium sisteretur, eumque ad judicium urgebat. Post factum notario responsum, prodierunt duo presbyteri Joannis, Eugenius quidam, qui Heraclæe episcopatum conspirationis mercedem acceperat, et Isaacius monachus, ne quid aliud dicam, dicentes: Scripsit tibi Synodus: Transi ad nos, ut objecta crimina diluas. Ad hæc Joannes per alios episcopos renuntiavit: Quonam tandem ordine judicatis, qui neque inimicos meos ejeceritis, et me per clericos meos accersatis? Illi autem arreptis episcopis, alium verberibus affecerunt, alterius vestes concerpserunt, alteri ferreas catenas collo circumposuere, quas sancto Joanni paraverant, ut sic conjectus in naviculam in ignotum locum amandaretur, dæmone illos veluti leones efferrante. Et beatus quidem cogito impudenti eorum consilio seipsum cohibuit. Illi vero generosi scilicet, confectis diebus causa actis, araneæ tela infir-

mioribus, decernunt adversus Joannem, cujus vultum ne viderant quidem, neque vocem audiverant, longo tempore contextam malitiam uno die terminantes (dæmoniaca enim audacia coliberi non potest, nec consilium admittit). Et missa ad Imperatorem relatione, sic orsi sunt: Quoniam quorundam criminum accensatus Joannes et sibi conscius, noluit adesse, leges talem deponunt: quod et ipse subiit. Libelli autem etiam læsæ majestatis crimen continent. Jubebit igitur Pietas vestra eum vel invitum ejici, et pœnas læsæ majestatis dare; quandoquidem in hæc inquirere nobis non licet. O ter miseri! quæ cogitatis et facitis, ea vos pudet exsequi, non Deum, sed homines veriti aut pertimescentes. Erat crimen læsæ majestatis convicium in Augustam, ut ipsi retulerunt, quod eam vocasset Jezabel. Et illi quidem mirabiles viri, ipsum gladio truncatum cupientes videre, sic retulerunt: verum Deus absconditam eorum malitiam patefecit, et principum cor emollivit: ut Danieli Babylone contigit. Illic enim leones cicurati sunt, parentes Danieli; homines autem offerati, non parentes prophetae: et pudore affecti Deus homines præter naturam efferratos, per animalia præter naturam cicurata.

CAP. IX. — Sic ab Ecclesia expulsus est Joannes, misso ad id Comite cum militari manu, non secus ac ad prælium adversus barbaros. Ejectus venit in prædiola ad Prænetum Bithyniæ. Una vero dies intercesserat, cum plagam quamdam in regio cubiculo fieri contigit. Eo perterriti paucos post dies Joannem revocant per domesticum notarium, cumque suo throno reddiderunt. Ita Theophilus cum Ægyptiis suis fugam salutem quærit: cives enim eum quærebant, ut in mare demergerent. Post duos menses cum a plaga tantillum respirassent, denno adversus Joannem fremunt: nec habentes unde speciose ordirentur, mittunt Alexandriam ad talium artificem Theophilum, scribentes: Aut rursus accurre adversus Joannem dux futurus; aut, si plebem reformidas, nobis modum quemdam suggere, unde sumamus exordium. Ad hæc Theophilus ipse quidem non venit, memor quomodo effugisset; misit autem miserabiles tres episcopos, Paulum, Pœmenem, et alium recens ordinatum. Cum iis misit et quosdam canones, quos adversus beatum Athanasium Ariani conflaverat: ut ejusmodi canonibus utentes, Joanni lites necerent, quod post depositionem per se rediisset. Audax enim natura est Theophilus, præceps, temerarius, et admodum contentiosus: nam nihil est quod ipsi sub aspectum venerit, quod citius quam par est impatienter non appetat, in seipso neque judicium neque deliberandi moram sustinens. Irrationabili autem impetu abreptus, inordinate ad ejus approbationem fertur, et decretæ sententiæ firmiter insistens, pertinaciter et contentiose obsistit cunctis qui voluerint contradicere: contendens semper ut judicium suum atque sententia vineat et obtineat. Quod certe etiam fecerunt qui ingenium ejus norant. Nam convocatus e Syria, Cappadocia, Ponto et Phrygia universis metropolitanis et episcopis, Constantinopoli eos con-

gregant. Illi cum venissent, juxta canonum ordinem communicarunt cum Joanne, ne eadem quæ prius committerent. Quod ubi rescivere principes, ægre tulerunt eorum cum Joanne communionem. Et Theodoros quidem, Tyanorum episcopus, vir ornatus, intellecta conspiratione ex his quæ ad ejus aures venerant, ne Theophili temeritatem sequeretur, in salutatis relictis omnibus Ecclesiam suam repetiit, longum vale dicens Comitatus, suamque provinciam pietatis muro permuniens, ad finem usque in communiōne fidelium Romanorum perseverans; de quibus Paulus testatur: *Fides vestra in universo mundo annuntiat* (Rom. 1. 8). Pharetrius autem, episcopus Cæsareæ quæ est ad Argæum, supra modum formidans, ut larvas pueruli, sua civitate ne egressus quidem, per literas cum adversariis Joannis consentit, quamvis non vocatus in medium, inepte in episcopatu sese gerens, meliorum inscitia. Denique Leontius, Ancyra Galatiæ episcopus, conjunctus est cum Ammonio, episcopo Laodicæ adustæ, et combustam reddidit Ecclesiam. Hi non solum victi principum minis, sed e contrario Imperialium donorum spe decepti, in secunda Synodo improbam sententiam Acacio et Antiocho suggerunt, ut valeret Theophili non juridicum judicium, et nullo modo locus daretur Joanni defensionis, allegatione canonum a Theophilo missorum, quos composuerant quadraginta de Arianæ communionem, qui sic habent: Si quis episcopus aut presbyter jure aut injuria depositus, per se redeat ad Ecclesiam atque Synodo, talis non habeat amplius locum defensionis, sed absolute expellatur. Et hic quidem canon ut impius ab impiis editus, in Sardicensi Concilio a Romanis, Italis, Illyriis, Macedonibus atque Græcis abrogatus est, ut melius me ipse nosti, o magni nominis Theodore, quando Liberius aut Julius, Constantis principatu, Athanasium in communionem admisit, et Marcellum Galatam, propter quos et hic canon factus fuerat. Ammonius tamen et Leontius, par admirabile, conjuncti Acacio, Antiocho, Cyrino Chalcedonensi ac Severiano, ingressi sunt ad Imperatorem, monituri evocandos esse ex parte Joannis decem episcopos, (erant autem plures quadraginta), ad conciliandam canonibus auctoritatem; aliis quidem contententibus orthodoxorum eos esse, aliis autem Arianorum esse demonstrantibus. Ingressi autem Elpidius, episcopus Laodicæ Syriæ, senex et mente et cauitie, atque Tranquillus, suadebant Imperatori non oportere indicta causa ejici Joannem. Neque enim prius depositus fuerat, sed ejectus a Comite, neque per se redierat, sed jussu tuæ pietatis, misso ad id notario: et quos nunc proferunt canones, hæreticorum eos esse ostendimus. Cum autem Joannis adversarii inordinate altercari persisterent, alii quidem contentiori voce, alii tumultuoso pectoris motu impudenter agitati coram Imperatore: canonum scientissimus atque observantissimus Elpidius, modica facta quiete, veluti malacia, leniter Imperatori dixit: Imperator, ne diutius mansuetudinem tuam vexemus, sed unum id

fiat; subscribant fratres nostri Acacius et Antiochus, ejusdem esse se fidei ac eos qui canones ediderunt, quos tanquam ab orthodoxis editos proponunt: et soluta controversia est. Imperator animadversa propositionis simplicitate, subridens dixit Antiocho. Nihil isto mihi videtur utilius. Erat autem omnium quæ acta sunt insons Imperator, aliis mutanibus quæ bene constituta erant. Vertigine igitur acti, atque in se conversi qui cum Severiano erant, instar aquæ instabilis, ob id quod fuerat prudenter ab Elpidio dictum, et Imperatoris judicio comprobatum, obticuerunt facie livescente: angustiis tamen loci constricti, etiam nolentes promittunt subscribere. Sic egressi, promissum quidem non implent, utpote involuntarium, metuentes ne vincerentur; machinabantur autem quo pacto expelleretur Joannes. Dum hæc sic atque alia aliter geruntur, novem aut decem menses præterierunt, cum Joannes episcopus adjunctis quadraginta duobus episcopis conventus ageret, et populus magna cum animi alacritate ejus doctrina frueretur. Solet enim vanæ gloriæ expers animus, in afflictionibus jucundior et potentior sermonem effundere. Interea effloruit Dominicum jejunium, instar veris post annum adveniens. Ingressus igitur privatim cum suis Antiochus, sic de Joanne Imperatori locutus est, tanquam is jam victus esset, ut imminente Pascha juberet ejici. Imperator cum ab illis urgeretur, iis utpote episcopis fidem necessario adhibuit. Qui enim vere presbyter aut episcopus est, mendacium non novit. Ea enim nomina celestis regionis sunt, cum sit Deo nihil antiquius, nihil quod vigilantius inspiciat: nam Deus in omnia inspicit et contempletur. Igitur episcopus aut presbyter, ut nominum, sic et rerum particeps esse debet. Joanni ergo denuntiat Imperator ut Ecclesia egrediat. Ille renuntiat: Ego a Deo Servatore accepti Ecclesiam hanc, ut curam geram salutis populi, nec possum eam relinquere. Si autem id vis (ad te enim civitas pertinet), vi me ejicito, ut deserti ordinis excusationem habeam tuam auctoritatem. Ita cum verecundia quadam mittentes ex palatio, eum expulerunt, jubentes interim ut in domo episcopali maneret, divinæ iræ eventum aliquem expectantes: ut, si quid ipsis triste accideret, citius illum Ecclesie redderent, et Deum placarent: sin minus, ut rursus insidias struerent, veluti Pharaō Moysi. Interea venit magni sabbati dies, quo Servator crucifixus expoliavit infernum: rursusque illi denuntiant, ut ecclesia egrediretur. Rescribit ille quæ consentanea erant. Cæterum veritus Imperator diei sanctimoniam et motum civitatis, accersit Acacium et Antiochum, ipsis dicens: Quid facto est opus? videte ne non recte consuleritis. Tunc generosi illi et supra modum magnanimi dixerunt Imperatori: Imperator, in caput nostrum sit Joannis depositio. Ultimum subsidium, qui cum Joanne erant episcopi quadraginta, sacri jejunii diebus numero pares, adierunt Augustum atque Augustam in martyriis, orantes cum lacrymis ut Christi Ecclesie parcerent, maxime propter Pascha

Πάσχα καὶ τοὺς μέλλοντα· ἀναγεννησθε· ἦδη μυσταγωγηθέντες, ἀπολαθοῦσαν τὸν ἱερέα. Οὐκ ἠκούσθησαν ἐπὶ τούτῳ ὡς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπὸ Κρατείας εἰπεῖν ἀξίλιμ τῇ παρβήσιᾳ· Ἐυδοξία, φερόθητι τὸν Θεόν, ἐλεήσασά σου τὰ τέκνα· μὴ ὕβριζε τὴν ἑορτὴν τοῦ Χριστοῦ τῇ τῶν αἱμάτων ἐκχύσει. Ὑποστρέψαντες δὲ οἱ τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι, ἠγρύπνησαν ἐν τοῖς καταγωγίσι αὐτῶν, οἱ μὲν μετὰ δακρύων, οἱ δὲ μετὰ λύπης, ἕτεροι δὲ ἀμάχιμ τῇ διανοίᾳ κατεσχέθησαν κάρην, ὡς ἕκαστον ἐκυβέρνα τὸ πάθος. Οἱ μὲντοι πρεσβύτεροι Ἰωάννου οἱ τὸν θεῖον ἔχοντες φρόνον, ἐν τῷ δημοσίῳ λοτρῶμ τῷ ἐπικαλουμένῳ Κωνσταντιανᾷ, τοὺς λαοὺς συναγαγόντες, εἶχοντο τῆς ἀγρυπνίας, οἱ μὲν τὰ θεῖα λόγια ἀναγινώσκοντες, οἱ δὲ βραπτίζοντες τοὺς κατηχηθέντας, ὡς εἰκόσ, διὰ τὸ Πάσχα. Ταῦτα αὐτὰ προσαναφέρουσιν οἱ γυμνοφθόροι καὶ φρεναπάται, οἱ περὶ Ἀντιόχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Ἀκάκιον, τοῖς ἑαυτῶν προστάταις, ἀξιοῦντες ἐμποδισθῆναι τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς ἐκεῖ συνάξεως. Ἀνεΐπειν ὁ τότε μάγιστρος, φήσας· Νύξ ἐστὶ καὶ θγλοὶ πολλοί· μὴ τι ἀτόπημα γένηται. Ἀνθυποφέρουσιν οἱ περὶ Ἀκάκιον· Οὐδεὶς ἔμεινεν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, καὶ δεδοίκαμεν μήποτε εἰσελθὼν ὁ βασιλεὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ εὐρών μηδένα, αἰσθῆται τῆς τοῦ λαοῦ εὐνοίας τῆς πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταγῶ ἡμῶν ὡς βασικάνων, ἐπειδὴ μάλιστα εἶπομεν αὐτῷ, ὅτι οὐδεὶς ἐστὶν ὄλωσ ὁ ἡδέως αὐτῷ προσέχων, ὡς ἀνθρώπῳ ἀσπόνδῳ. Οὕτως ὁ μάγιστρος διαμυρτυράμενος αὐτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀποθησομένοις, δίδωσι Λουκιῶν τινα, ὡς ἔλεγον, Ἑλληνα, ἀφηγούμενον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὄπλοφόρων, ἐντελειάμενος ἐπειρικῶς ἀπειθόντα καλέσας τὸν λαόν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Ἀπειθῶν δὲ, καὶ μὴ ἀκούσθεις, ὑποστρέφει πρὸς τοὺς περὶ Ἀκάκιον, διηγησάμενος τὸν τόνον καὶ τὴν πυκνότητα τοῦ λαοῦ. Μετὰ τοῦτο λιπαρῶς αὐτὸν παρακαλοῦσι χρυσέοις ῥήμασι δυσωποῦντες, καὶ ὑποσχέσει μείζονος προκοπῆς, ἵνα ἐμποδίσῃ τῇ δόξῃ τῇ τοῦ Κυρίου, ἐντελειάμενοι αὐτῷ, ἢ λόγῳ πείσαντα ἀγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν, ἢ ὀργῇ ταραξάντα παῦσαι τὴν ἑορτὴν τοῦ συναγαγεῖν. Ὅς ἐξαυτῆς συμπαραλαβὼν κληρικοὺς τοῦ μέρους Ἀκακίου, ἐξῆλθε δευτέρᾳ φυλακῇ τῆς νυκτὸς ἐφ' ᾧ ἀπεστάλη. Παρατείνουσι γὰρ τὸν λαόν ἐν τοῖς μέρεσιν ἡμῶν ἕως ἀλέκτορος πρώτου, ἔχων θράξας ξιφῆρεις νεοστρατεύτους κατὰ τὸν Ἑσπῶ τετρακοσίους, ἀναιδεῖς περιτωσῶς, ἐπεπηδῆσεν αἰφνίδιον κατὰ τὴν νύκτα σὺν τοῖς ὑποδεικνύουσι κληρικοῖς καὶ τοῖς στρατιώταις, Ἰταμῶς, ὡς ἄτε λύκος, σιδήρῳ στιλβοντι διασχίσας τοὺς θγλους. Χωρήσας δ' ἔνδον τῶν μακαρίων ὑδάτων ἐπὶ καλύσει τὸν νοσημένον τὴν ἀνάστασιν τοῦ Σωτήρος, καὶ τῷ μὲν διακόνῳ θρασέως ἐντιναχθεὶς, τὰ σύμβολα ἐκχείει· τοὺς δὲ πρεσβυτέρους ἦδη που καὶ ἡλικιώτας ῥοπαλοῖς κατὰ κρανίου παίσας, αἵμασι κινρᾶ τὴν κολυμβήθραν. Τότε ἦν ἰδεῖν τὴν ἀγγελικὴν ἐκείνην νύκτα, ἐν ἣ καὶ δαίμονες πίπτουσιν ἐπτηγόντες, εἰς λαθύρινθον μεταβλήθεισαν. Γυμναὶ γὰρ γυναῖκες σὺν τοῖς ἀνδράσι δρασμῷ ἐχρῶντο, φέβῳ τοῦ σφαγῆναι ἢ ἀσχημονῆσαι, τὸν ἀσχήμονα ἀσπαζόμεναι δρόμον· ἕτερος τὴν χεῖρα πληγείας, ὄδυρμένος ἀπῆει· ἄλλος παρθένον ἔσυρεν περισχίσας· πάντες δὲ λαυραγωγῆσαντες τὰ κειμήλια ἐσφετερίζοντο. Οὕτως οἱ μὲν συλληφθέντες τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων εἰς τὴν εἰρκτὴν ἐνεβάλλοντο· οἱ δὲ

ἀξιωματικοὶ τοῦ λαοῦ τῆς μεγαλοπλοΐας ἐξεβάλλοντο. Διατάγματα δὲ ἀλλεπάλληλα κατὰ τόπον προετίθεντο, διαφόρους ἀπειλὰς περιέχοντα ἐπὶ ἀρνήσει τῆς κοινωνίας Ἰωάννου. Πλὴν ὁμως καὶ ταῦτ' ἐγένετο, καὶ πλείονα ἔξωθεν οἱ λεγόμενοι ἐπίσκοποι προσεφειλοῦμουντο· καὶ ἡ σύναξις τῶν φιλοδιδασκάλων, μᾶλλον δὲ φιλοθέων, οὐ κατηργεῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ Ἐξέδῳ, ὅσον ἀπέκτεινον αὐτοὺς, τοσοῦτω πλείους ἐγένοντο. Τῇ ἐπαύριον γοῦν ἐξελθὼν ὁ βασιλεὺς, τοῦ γυμναστῆσαι ἐν τῷ παρακειμένῳ πεδίῳ, εἶδε τὴν ἄσπορον γῆν τὴν περὶ τὸ Πέμπτον λευχειμοῦσαν, καὶ ἐκπλαγεὶς ἐπὶ τῇ θέᾳ τοῦ ἀνθρώπου τῶν νεοφωτιστῶν (ἦσαν γὰρ ἀμφὶ τοὺς τρισχιλίους), ἤρετο παρὰ τῶν δορυφόρων· Τίς ἡ λόγας τῶν ἐκεῖ συνηθροισμένων; Διαψεύσάμενοι λέγουσι, τῶν ἑτεροδόξων, ἵνα παραγάγῃ τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως. Γινόντες δ' ἐξαυτῆς οἱ τοῦ πράγματος μεστὰι καὶ προστάται τοῦ φρόνον, πέμψουσιν εἰς τοῦτίσω τοὺς ἀφειδεστέρους τῶν ἐπομένων ἐπὶ σκορπισμῷ μὲν τῶν ἀκρατῶν, συλλήψει δὲ τὸν διδασκάλων. Οἱ δ' ἔλθόντες, κατέχουσι πάλιν ὀλίγους μὲν τῶν κληρικῶν, πλείους δὲ τῶν λαϊκῶν. Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπε· Ὁ μακαριώτατε Πάτερ, καὶ τοσοῦτων δυτων αὐτῶν, ὡς τρισχιλίους μόνον εἶναι τοὺς νεοφωτιστούς, πῶς αὐτῶν οἱ βραχεῖς ἐκυριεύσαν στρατιῶται, τὸν σύλλογον διαλύσαντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐκ ὀλιγότῳ δεῖγμα, οὐδὲ τεκμηρίον ἀζηλίας, ἀλλὰ πλεονέκτημα εὐλαβείας, καὶ διδασκάλων ἐπιμελείας ἀπόδειξις, ἀδιαιλίπτως τὸ ἄμαχον τῆς γνώμης ἐπανορθούτιον. Ὁ δὲ Θεόδωρος εἶπεν· Ἀριστα εἴπης· οὔτε γὰρ ἔκπεπε τοὺς φρόνητων ἐκμανθάνοντας καὶ ἐπεικέειαν παρὰ τοῦ ἱεροῦ Ἰωάννου, ἀφρόνως καὶ τεταραγμένους αὐτοῦ ἀντιποιεῖσθαι.

ΚΕΦ. Γ'. — Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἡσθεῖς οὖν ἐπὶ τούτῳ, παρακαλῶ, μὴ ἀνάκοπτε τοὺς λόγους τοὺς ὑπὸ κακῶν πραγμάτων τεχθέντας· εἰκοίει γὰρ τίκτειν ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον τοὺς λόγους τὰ πράγματα. Σὺν τοῖς κατασχεθεῖσιν οὖν κληρικοῖς τε καὶ λαϊκοῖς συνεληφθησαν καὶ γυναῖκες ἀνδρῶν ἐπισήμων. Ἔστι δὲ ὧν καὶ τὰ μαφόρια ἤρπασαν, ἐτέρων δὲ τὰ ἐνώτια σὺν τῷ λοβῷ τοῦ ὠτὸς συναπέσπασαν· ὡς ἰδοῦσάν τινος Ἐλευθέρου γυναῖκα ἢ εὐδαιμονεστάτην σφόδρα, καταλείψασαν τὸ ἑαυτῆς μαφόριον, μεταμοφιασμένην τὸ σῆμα τῶν δουλιῶν, ῥομαῖαν εἰσβαλεῖν εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῆς σωφροσύνης. Ἦν γὰρ, ὡς εἰκόσ, εὐανθῆ μορφήν καὶ εὐφυῆ πλάσιν ἡμφεσμένην. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ πληρωθεῖσαι αἱ φυλακαὶ τῶν διαφόρων ἀρχόντων, μετεποιούντο εἰς ἐκκλησίας· καὶ ὕμνοι μὲν καὶ ἀναφορὰ μυστηρίων ἐν ταῖς φυλακαῖς ἐπετελοῦντο, μάστιγες δὲ καὶ στρεβλώσεις καὶ ὄρκιοι φρικτοὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἠμύλλοντο, ἐπὶ ἀναθεματισμῷ Ἰωάννου τοῦ μέχρι θανάτου ἐχθρεύσαντος τῇ κακίᾳ τοῦ διαβόλου· τῆς Πεντηκοστῆς δὲ συμπληρωθείσης, μετὰ πέντε ἡμέρας εἰσελθόντες οἱ περὶ Ἀκάκιον, καὶ Σευηριανὸν, καὶ Ἀντιόχον, καὶ Κυρίνον πρὸς τὸν βασιλέα, λέγουσιν αὐτῷ· Βασιλεῦ, σὺ ἡμῖν παρὰ Θεοῦ οὐκ ἐξουσιαζόμενος, ἀλλ' ἐξουσιάζων τῶν πάντων, ἔξεσί σοι ὁ θέλεις ποιῆσαι. Μὴ γίνου πρεσβυτέρων πραύτερος, καὶ ἐπισκόπων δαιώτερος· εἰπομέν σοι ἐπὶ πάντων· Ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἡμῶν ἢ Ἰωάννου καταίρεις. Μὴ τοίνυν φησὶ ἐνὸς ἀνθρώπου, ἀφειδήσας πάντων ἡμῶν· Ἰουδαῖκοῖς ῥήμασι, τάχα δὲ καὶ πράγμασι, παραπεισάντες τὸν

^a Georg. εἰς τὴν ἐκκλησίαν.

^b Georg. ἰδοῦσάν τινα ἔλευθεραν γυν.

et propter eos qui regenerandi erant cum jam catechizati essent, ut sacerdotem suum ea reciperet. Non auditi sunt super ea re : ita ut sanctus Paulus episcopus Cratiæ, imperterrita fiducia diceret : Eudoxia, Deum time, tuorum te liberorum misereat : neque viola sanctam Christi solemnitatem sanguinis effusione. Reversi igitur quadraginta episcopi, in diversoriis suis pervigilarunt, alii cum lacrymis, alii cum mœrore, alii denique insuperabili stupore mentis detenti, prout unumquemque suus affectus regebat. Joannis tamen presbyteri qui Dei timorem habebant, in publico lavacro quod Constantianas vocant convocatis populis, vigiliis agebant ; alii Scripturas divinas legentes, alii catechumenos baptizantes, ut par est, propter Pascha. Hæc eadem pravæ mentis atque impostores Antiochus, Severianus et Acacius ad patronos referunt, rogantes ut populi ab ejus loci conventu arcerentur. Renuit is qui tunc magister erat, dicens : Nox est, atque ingens est multitudo : ne quid temere fiat. Respondit Acacius : Nemo in ecclesiis mansit, et timemus ne forte Imperator ecclesiam ingressus, et neminem inveniens, sentiat populi erga Joannem benevolentiam, nosque ut invidos condemnet, præsertim cum ipsi dixerimus, neminem omnino esse, qui libenter Joanni adhæreat utpote homini infido. Ita magister eis contestatus quæ eventura erant, tradit illis Lucium quemdam, gentilem, ut dicebatur, rectorem numeri scutariorum, mandans ut moderate ecclesiam ingressus populum convocaret. Profectus ille, et non auditus, rediit ad Acacium, populi ardorem et frequentiam indicans. Post hæc illum suppliciter orant, aureis verbis deprecantes, adjunctis etiam promissis majoris processus, ut impediret Domini gloriam, præcipientes ei ut vel oratione persuasos populos ad ecclesiam adduceret, vel vi turbatos impediret ne festum celebrarent. Hic ergo subito assumptis secum clericis ex parte Acacii, egressus est secunda vigilia noctis ad id propter quod missus erat. Nam in eos, qui populum in partibus nostris usque ad primum galli cantum detinebant, derepente noctu impetum fecit, ipse tirones habens, districtos gladios gestantes instar Esau quadringentos, egregie impudentes, cum indicibus clericis et militibus, insolenter ut lupus, coruscante ferro multitudinem perrumpens. Penetrat usque ad sanctas aquas, ut prohiberet eos qui initiabantur sacramento Dominicæ resurrectionis : et in diaconum procaciter illisus, symbola effudit : presbyteros vero grandævos fustibus in capite feriens, sacrum fontem cruore conspersit. Tunc videre erat angelicam illam noctem, in qua etiam dæmones corruunt perterriti, in labyrinthum conversam. Nudæ enim mulieres cum viris metu mortis aut turpitudinis turpi fugæ se dabant, indecorum cursum præferentes : alius manu vulneratus abibat plorans : alius virginem trahabat conscissis vestibus ; omnes autem deprædantes sacra vasa, sibi rapiebant. Sic presbyteri et diaconi qui capti erant, in carcerem detrudebantur : qui autem in populo erant honorati, urbe regia pellebantur. Deinde edicta alia super alia per compita

proponebantur, varias minas continentia, nisi quis cum Joanne communionem abnegaret. Cum hæc maxime fierent, et plura iis qui dicebantur episcopi in publico molirentur : conventus tamen eorum qui doctorem suum aut potius qui Deum amabant, non minuebatur ; sed ut in Exodo legitur, quanto magis occidebant, tanto plures fiebant. Die sequenti egressus Imperator ut sese exereret in vicino campo, vidit agrum circa Pemptum seu Quintum non consitum et candentem, et stupefactus ad aspectu coloris nuper baptizatorum (erant enim ad tria ferme millia), satellites rogat, quinam esset illi congregatorum cœtus. Illi autem mentiti, dicunt hæreticorum esse, ut iram Imperatoris excitarent. Re cognita, statim hujus rei ministri et invidiæ patroni, atrociore e sequacibus a tergo submitunt, ad auditores dissipandos, et doctores comprehendendos : qui illuc profecti, denuo paucos e clericis, plures vero e laicis corripunt. Tum Theodorus ait : O beatissime Pater, cum tam multi essent ut neophytorum numerus ad tria millia procederet : quomodo in potestatem paucorum militum devenere, eorum cœtu disjecto ? Episc. Illud neque paucitatis indicium, neque zeli nullius argumentum, sed religionis præstantia, et curæ doctorum demonstratio, qui assidue pacificas mentes dirigebant. Theodorus autem ait : Optime dicis : neque enim decebat ut qui prudentiam et mansuetudinem a beato Joanne edocebantur, insipienter atque tumultuarie ipsum defenderent et vindicarent.

CAPUT X. — Episc. Cum hæc tibi placeant, ne sermonem quæso interrompe, quem pessima facta pepererunt : solent enim ut plurimum a factis sermones gigni. Cum clericis igitur et laicis detentis comprehensæ sunt virorum nobilium conjuges. Sunt et quibus rapti mafortes, aliis inaures cum ima parte aurium simul detraxere : adeo ut cum videret Elenutheri cujusdam uxor opulentissima, relicto maforte, et veste ancillari assumpta, cursu civitatem petierit, ut pudicitiam suam servaret. Erat enim profecto decora specie ornata et eleganti forma. Hunc ergo in modum impleti variorum magistratuum carceres mutabantur in ecclesias : et hymni quidem atque oblationes mysteriorum in carceribus peragebantur ; flagra vero et cruciatus et horribilia juramenta in ecclesiis certatim adhibebantur, ut anathematizarent Joannem, qui ad mortem usque cum diaboli malitia depugnabat. Quinto porro die a finita Pentecoste, Acacius, Severianus, Antiochus atque Cyrinus Imperatorem adeunt, et, Nobis, inquit, a Deo constitutus es, Imperator, nemini subjectus, et omnes tibi subditos habens ; licet tibi quod lubet facere. Ne sis presbyteris mitior, nec episcopis sanctor : diximus tibi coram omnibus : In caput nostrum Joannis depositio esto. Ne igitur homini uni ut parcas, nos omnes perde. Judaicis verbis, fortasse et factis, subdole persuaserunt id Imperatori. Sic Imperator misso Patricio notario, hæc Joanni denuntiat : Acacius, Antiochus, Severianus, et Cyrius, condemnationem tuam in caput suum confecerunt. Igitur ubi res tuas

Deo commendaveris, egredere Ecclesia. Ita Joannes episcopus post apertam ac minime adumbratam justificationem ex episcopio discedens cum episcopis, dicit omnibus: Venite, oremus, et angelo Ecclesie valedicamus: lætus quidem ob res ipsas, mœrens autem ob populi mœrorem. Protinus quispiam ex religiosis proceribus hæc Joanni significat: Quandoquidem Lucius, vir audax et facie impudens, paratus est in publico lavacro cum militibus suis, si forte contradicas aut differas, vel invitum te trahere atque expellere, plebs autem civitatis commovetur; festina clam egredi, ne te defendens populus, cum militibus pugnam committat. Tunc Joannes cum lacrymis aliquos ex episcopis osculatus (reliquos enim osculari non sinebat dolor), vale dixit cæteris in sacrario: Manete, inquit, hic interim, ut profectus modicum quiescam. Ingressus autem baptisterium, Olympiadem vocat, quæ ab Ecclesia non discedebat, simul et Pentadiam et Proclam diaconissas, et Silvinam beati Nebridii uxorem, quæ viduitatem suam honestate ac modestia decorabat; atque eis dicit: Venite, o filie, audite me. Quæ ad me attinent, finem ut video habent: cursum meum consummavi, et forte vultum meum non amplius videbitis. Hoc unum est, quod rogo, ne qua vestrum a solita erga Ecclesiam benevolentia avellatur; et quicumque reluctans fuerit ad ordinationem deductus, ex consensu omnium, non id ambiens, ei tanquam Joanni caput vestrum submitte: non potest enim Ecclesia esse sine episcopo. Ita misericordiam consequimini, et memores estote mei in orationibus vestris. Illæ lacrymis perfusæ ad ejus pedes adolvebantur. Tunc innuens cuidam e venerandis presbyteris ait: Tolle eas hinc, ne populum perturbent. Sic igitur paululum retentæ, visæ sunt acquiescere. Et sic abiit in partem orientalem (nihil enim apud illum erat occidentale). In occidentali autem parte, ubi est magnum Ecclesie vestibulum, jumentum cui solebat Joannes insidere, stare ante portam jussit, ut populum ea ex parte expectantem abs se dimoveret. Una cum eo egressus est angelus Ecclesie, solitudinem Ecclesie non ferens, quam principatus nequam et potestates fecerant, speciem theatri iniquitatum exhibentes. Erat enim, ut in theatro, sibilus impiorum explodentium et irridentium, Judæorum ac gentilium immodice deridentium ac subsannantium: ut autem in carcere, plagæ et in viscera illisi cruciatus a militibus, et omnium mentis virium distentio, cum ob ablatum doctorem, tum ob blasphemiam in Deum. Ubi enim peccatorum fit remissio, ibi sanguinis fiebat effusio. Post illam autem inenarrabilem atque inexplicabilem caliginem, flamma et media sede in qua solebat Joannes sedens, veluti medio in corpore cor, membris cæteris Domini eloquia interpretari, visa verbi Dei interpretem requirebat, quo non invento sedem depascebatur, et in altum arborescens per catenas ad tecum usque serpsit, atque viperæ instar ventre exeso, ad posteriora ædificii ecclesie ferebatur, Deo mercedem injustitiæ veluti definitam ad id pœnam reddente, ad corre-

ptionem et admonitionem eorum, qui nesciunt respiscere nisi ad aspectu malorum divinitus immisorum: non solum autem eam ob causam, sed ut feræ illius Synodi monumentum relinqueret. Nec id mirum de ecclesia, cum Senatam qui apud externos dicitur, multis passibus dissitum ex adverso ecclesie ad meridiem, ignis ille interjectam populi multitudinem pontis instar sapienter prætergressus, pessumdediderit, non prius partem ecclesie vicinam, ne damnum illud vicinitati adscriberemus; sed partem palatio Imperatorum proximam, ut rei miraculum sapienter id a Deo factum esse probaret. Videre enim erat inter duos igneos montes, illæsos populos ad sua negotia commeantes. In hunc igitur modum ignis circumvolans et undans tanquam mare violento austro jactatum, veluti signo dato progrediens, vicinas circumquaque ædes citra discrimen corripuit, et soli ædiculæ in qua sacrorum vasorum reposita erat copia, pepercit: aurum non reveritus aut reliquam argenti suppellectilem, sed ut ne locum mentiendi calumniatoribus daret adversus justum, quasi ipse pulcherrima quædam sibi vindicasset. Ita ignis agitatus retrorsum se reflectebat, perverstigans invidiam eorum qui hæc perpetrarant ad revincendam Theophili insaniam, in eo quod ob sacra vasa Joannem eiecisse se comminiscitur. Ac nullius quidem anima perit in tali ac tanto tumultu, non hominis, non animantis: cæterum sordes ibi sceeste conversantium ignis virtute abluebantur ab hora sexta ad nonam, tribus diurnis horis multorum aunorum opere deleta.

CAP. XI. — DIAC. Et hæc dum fierent, Pater, ubi tandem erat beatus Joannes aut reliqui episcopi? EPISC. Episcopi quidem reliqui, alii inclusi detinebantur, alii trahebantur, alii autem delituerunt. Porro Joannes una cum Cyriaco et Eulysio vincitus in Bithynia detinebatur a præfecti militibus, supplicium minitantibus ob incendium ecclesie. Postea Cyriacus et Eulysius cum reliquis clericis vincti adducti, atque innocentes pronuntiat, dimissi sunt. Sanctus autem Joannes, ad reliquam fiduciam qua semper antea usus fuerat, hanc quoque ultimam adjecit, scribens eis hæc verba: Etsi in aliis non dedistis mihi locum defensionis, saltem in rebus ecclesie audiar, an auctorisim, ut dicitis, ejus incendii. Ita ne in eo quidem auditus, noctu diuque per milites ducitur in desertissimum Armeniæ oppidulum, Cucusus id est, ab Isauris obsessum, ut trucidaretur. Arsacius autem, frater beati Nectarii, substitutus est in locum Joannis, magni sacrorum interpretis, homo pisce magis mutus, et rana rebus agendis minus idoneus. Aliquando enim et actio ipsa loquitur, cum suiipsius causa bonum opus factum fuerit. Ille cum ad quatuordecim menses vitam suam protendisset, mortuus est, violato suo in Evangelia juramento. Quippe fratri suo Nectario juraverat, nullius umquam episcopatus ordinationem admissurum se, quando Nectarius exprobravit ipsi quod nolisset Tarsensi Ecclesie præfici, quasi mortem ipsius specularetur. Fuit causa perjurii primum quidem vana gloria, propter quam ambibat, ut ita di-

Βασιλεία. Οὐπὶ ἀποστειλάς ἡ βασιλεύς Πατρικίον τὸν νοτάριον, διήλθε τῷ Ἰωάννῃ τάδε· Οἱ περὶ Ἀχάκιον καὶ Ἀντίοχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Κυρήνον τὸ κατὰ σὲ κρῖμα ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἔθχανον κεφαλὴν· τὰ κατὰ σαυτὸν οὖν ἀναθεὶς τῷ Θεῷ, ἐξέλαθε τῆς Ἐκκλησίας. Οὕτω κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ἐκ τοῦ ἐπισκοποῦσι συν τοῖς ἐπισκόποις, μετὰ τὴν τραπὴν φάσιν καὶ ἀνεπισκίαστον, λέγει πᾶσι· Δεῦτε, προσευξάμενοι συναξώμεθα τῷ ἀγγέλῳ τῆς Ἐκκλησίας· γεγηθῶς μὲν ἐπὶ τῷ πράγματι, λυπούμενος δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ λαοῦ κακουργίᾳ. Ἐξαυτῆς δὲ τις σημαίνει τῶν φιλοθῶν δυναστῶν τῷ Ἰωάννῃ· Ἐπειδὴ Λούκιος, Ἰταμὸς ἀνὴρ καὶ ἀναίδης πρόσωπον, ἔτοιμός ἐστιν ἐν τῷ δημοσίῳ λουτρῷ σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸν στρατιώταις, ὅπως, εἰ ἀντεπίπῃς ἢ ἀναβάλλῃ, καὶ ἄκοντά σε οὖραι καὶ ἐξεύσαι· περικλονοῦνται δὲ οἱ δῆμοι τῆς πόλεως· σπούδασον ἐξελεθεὶν λεληθῶς, ἵνα μὴ σου ἀντιποιοῦμενος, ὁ λαὸς, πόλεμον συνάψῃ μετὰ τῶν στρατιωτῶν. Τότε ὁ Ἰωάννης καταφιλήσας τινὰς τῶν ἐπισκόπων μετὰ δακρῶν (τοὺς γὰρ λοιποὺς οὐδὲ καταφιλεῖν συνεχῶρει τὸ πάθος), συνετάτατο λέγων τοῖς λοιποῖς ἔνδον ἐν τῷ ἱερατεῖῳ· Μείνατε τέως ὧδε, ἵνα ἀπελθὼν μικρὸν ἀνεθῶ. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ, καλεῖ τὴν Ὀλυμπιάδα, ἀναπάλαστον οὖσαν τῆς Ἐκκλησίας σὺν Πενταβίᾳ καὶ Πρόκλῃ ταῖς διακόναις, καὶ Σιλβίῃ τῇ τοῦ μακαρίου Νεβριδίου γυναικί, εὐσχημῶς κοσμοῦσθαι τὴν ἑαυτῆς χηρείαν, καὶ λέγει αὐταῖς· Δεῦτε ὧδε, θυγατέρες μου· Τὰ κατ' ἐμὲ τέλος ἔχει, ὡς ὁρῶ· τὸν δρόμον μου τετέλεκα, καὶ ἴσως οὐκέτι εἴσεσθε τὸ πρόσωπόν μου. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ παρακαλῶ· μὴ τις ὑμῶν ἀνακοπή τῆς συνήθους εὐνοίας τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν· καὶ ὅς ἂν ἄκων ἀχθῇ ἐπὶ τὴν χειροτονίαν, μὴ ἀμφιβατεύσας τὸ πρᾶγμα, κατὰ συναίνεσιν τῶν πάντων, κλίνετε αὐτῷ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν ὡς Ἰωάννῃ· οὐ δύναται γὰρ ἡ Ἐκκλησία ἄνευ ἐπισκόπου εἶναι. Καὶ οὕτως ἐλεγήθητε· μέμνησθέ μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν. Συγχυθεῖσαι δὲ δάκρυσιν ἐκυλινδοῦντο περὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Τότε νεύσας· τιλ τῶν σεμνῶν πρεσβυτέρων λέγει· Λάβε ταύτας ἐνεύθεν, ἵνα μὴ τοὺς ὄχλους ταράξωσιν. Οὕτως οὖν μικρὸν ἐμποδισθεῖται, ἔδοξαν αὐτῷ συγχωρεῖν. Καὶ οὕτως ἐξήλθεν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ ἀνατολικόν· οὐδὲν γὰρ παρ' αὐτῷ δυτικόν· τῷ δὲ δυτικῷ μέρει, ἔνθα ὁ τῆς ἐκκλησίας πυλὼν, τὸ ὑποζύγιον, ἐν ᾧ εἴθε καθέζεσθαι, πρὸ τῆς πύλης κελεύσας στήναι εἰς περισπασμὸν τῶν λαῶν ἐκεῖθεν αὐτὸν προσδοκῶντων, συνεξελθόντος αὐτῷ καὶ τοῦ ἀγγέλου, μὴ φέροντος τὴν ἐρημίαν τῆς Ἐκκλησίας, ἣν ἀρχαί πονηραὶ καὶ ἐξουσίαι εἰργάσαντο, καθάπερ θεατρονόμιον· ἀποδείξασαι. Ὡς μὲν γὰρ ἐν θεάτρῳ κλωσμὸς ἦν, συριττόντων τῶν ἀσεβῶν καὶ καταμωκόμενων, ἀμετρα διασπρόντων Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων· ὡς δὲ ἐν εἰρκῇ, πηγαὶ καὶ κατὰ σπλάγχων φερόμεναι βάσανοι ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν· κατατάσας δὲ τῆς ὄλης δυνάμεως τῆς ψυχῆς, διὰ τὴν τοῦ διδασκάλου ἀφαίρεσιν, καὶ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον βλασφημίαν· ἔνθα γὰρ ἁμαρτημάτων ἄφρασις, ἐκεῖ αἱμάτων ἐκχυσίς ἐγένετο. Μετὰ δὲ τὸν ἄφατον καὶ δυσερμηνευτὸν ἐκεῖνον σκότον, φιλῶς ἀπὸ μέσου τοῦ θρόνου, ἐν ᾧ εἰώθει ὁ Ἰωάννης καθέζεσθαι, καθάπερ ἐν μέσῳ σώματι κειμένη καρδίᾳ, τοῖς λοιποῖς ἐξηγεῖσθαι μέλει τὰ τοῦ Κυρίου λόγια, φανεῖσα ἐπεζήτει τὸν ὑποφήτην τοῦ λόγου· ὃν οὐχ εὐρούσα, κατεδόξατο τὴν σκευωρίαν. Δενδρωθεῖσα δὲ εἰς

ὑψος εἴρφη διὰ τῶν ἀλύσεων ἐπὶ τὴν στέγγην· ἔχων δὲ δίκην τὴν γαστέρα φαγοῦσα, ἐπὶ νῦτον ἐφέρετο τῶν δωματίων τῆς ἐκκλησίας, μισθὸν τῆς ἀδικίας ὡςπερ τὴν ἐπὶ ταύτῃ ὠρισμένην δίκην ἀποδιδόντος Θεοῦ, εἰς σωφρονισμὸν καὶ νοθεσίαν τῶν οὐκ εἰδῶτων γε νοθετεῖσθαι ἢ διὰ τῆς ὄψεως τῶν τοιοῦτων θεηλάτων κακῶν· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ μνημεῖον ὑπολείψας τῆς ἀγρίας συνόδου. Καὶ οὐ θαυμάστον περὶ τῆς ἐκκλησίας, ὅπου γε καὶ τὴν καλουμένην παρὰ τοῖς ἔξω σύγκλητον, ἀπὸ πολλῶν βημάτων κειμένην ἀντικρὺ τῆς ἐκκλησίας ἐκ μεσημβρίας, φρονίμως τὸ πῦρ, καθάπερ γέφυραν τὸν ἀγοραῖον δῆμον τὸν διὰ μέσου διαπερᾶσαν, ἐλυμήνατο, οὐ πρότερον τὸ μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ἐκκλησίᾳ, ἵνα μὴ τὸ πάθος τῇ ἐγγύτητι ἐπιγράψωμεν, ἀλλὰ τὸ μέρος τὸ ἐπὶ τὴν αὐλὴν τῶν βασιλέων, ἵνα τὸ θαῦμα τοῦ πράγματος θεηλάτων παραστήσῃ τὸ σόφισμα. Ἦν γὰρ ἰδεῖν μεταξὺ δύο ὀρέων πυρίνων τοὺς δῆμους ἀθλαθῶς ἐπὶ τὰς οἰκείας χρεῖας διαπερῶντας. Οὕτω δὲ περιπετόμενον τὸ πῦρ καὶ κυμαῖνον καθάπερ θάλασσα βιαίῳ νότῳ ῥιπίζομένη, ὡςπερ ὑπὸ συνθήματι βαδίζον, ἀφειδῶς ἀπτόμενον τῶν κύκλων δωματίων, μόνου ἐφρόντιζε τοῦ οὐκίσκου, ἐν ᾧ τῶν ἱερῶν σκευῶν ἀπέκριντο τὸ πλῆθος, οὐ τὸν χρυσὸν αἰδοῦμενον, ἢ τὴν λοιπὴν τοῦ ἀργύρου ὕλην, ἀλλ' ἵνα μὴ τοῖς συκοφάνταις χώραν τοῦ ψεύδους παράσχη κατὰ τοῦ δικαίου, ὡς αὐτοῦ σφετερισμένου τι τῶν καλλίστων. Οὕτω δὲ διακινουῦν τὰ πῦρ ἀνεχαίτιζεν εἰς τοῦπίσω, τὸν φθόνον ἐξηγιᾶζον τῶν ταῦτα πραξάντων, εἰς Ἐλεγγον τῆς Θεοφίλου μαρτίας, ὃς πού κατασκευάζει διὰ τὰ κειμήλια αὐτὸν ἐκβεβληκέναι. Καὶ ἀποβολὴ μὲν ψυχῆς ἐν τοσοῦτοις ὄχλοις ὑπὸ πυρὸς οὐδεμία γεγένηται, οὐ λογικῶς, οὐκ ἀλόγου· ὁ δὲ ῥύπος τῶν ἐναγῶς ἐκεῖσε ἀναστρεφόμενων τῇ τοῦ πυρὸς ἀπεπλύνετο δυνάμει, ἀπὸ ἐκτῆς ὥρας μέχρις ἐννάτης, ἐν τρισὶν ὥραις ἡμεριναῖς πολυχρονίου ἔργου ἀφανισθέντος.

ΚΕΦ. ΙΑ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Εἶτα, Πάτερ, τοῦτων οὕτως ἀνοομένων, ποῦ διέτριβεν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἢ οἱ λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων; Ὁ ΕΠΙΣΚ. Οἱ μὲν λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν συνεκλείοντο, οἱ δὲ καὶ ἐσύροντο, ἄλλοι δὲ καὶ ἐκρύβησαν· Ἰωάννης δὲ σὺν Κυριακῷ καὶ Εὐλύσιῳ παρὰ στρατιωτῶν τοῦ ἐπάρχου δέσμιοι εἰς Βιθυνίαν κατεῖχοντο, κόλασιν ἀπειλούμενοι, ἐπὶ τῇ ἐμπρήσει τῆς ἐκκλησίας. Ὑστερον δὲ ὁ μὲν Κυριακὸς καὶ Εὐλύσιος δέσμιοι ἀχθίντες ἅμα λοιποῖς κληρικοῖς, ἀθῶοι ἀποφανθέντες ἀπελύθησαν· ὁ δὲ ἄγιος Ἰωάννης πρὸς ταῖς λοιπὰς παρήσιας καὶ ταύτην τελευταίαν αὐτοῖς ἀπέστειλεν, ἐπιών· Εἰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις οὐ δεδώκατέ μοι χώραν ἀπολογίας, κἂν γοῦν εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν ἀκουσθῶ, εἴ γε αἴτιος, ὡς φατε, γέγρανα τῆς καύσεως. Οὕτω μὲν ἐν τούτῳ ἀκουσθεῖς, πέμπεται διὰ στρατιωτῶν εἰς ἐρημοτάτην πολίχνην τῆς Ἀρμενίας, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν πολιορκουμένην ὑπὸ τῶν Ἰσαύρων, ἐπὶ τῷ σφαγγῆναι· Κουκουσὸς δὲ ἐστὶν αὕτη. Ἀρσάκιος δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ μακαρίου Νεκταρίου, ἀντιστήγετο τῷ τόπῳ τοῦ Ἰωάννου, ἀνδρὸς ἱεροφάντου, ἄνθρωπος ἰχθύος ἀφωνότερος, καὶ βατράχου ἀπραγότερος. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ πρᾶξις λαλεῖ, μάλιστα ὅταν δι' αὐτὸ γένηται τὸ καλόν. Διακρατήσας δὲ τὸ ἔζη ἐαυτοῦ δεκάτιςσεν μῆνας, ἀποθνήσκει, εἰς τὰ Εὐαγγέλια παρορκήσας· ὅπου ὡμοσε τῷ ἀδελφῷ Νεκταρίῳ μηδέποτε καταδέξεσθαι ἐπισκοπῆς χειροτονίαν, ἦν ἵνα ὠνεῖδισεν αὐτῷ μὴ βουληθέντι γενέσθαι ἐν Ταρασῶ, ὡς τὸν αὐτοῦ καιροσκοποῦντι· θάνατον. Γενένηται· δ'

a Coniicit Bigotus θέατρον ἀνομοῶν, non male.

αὐτῶ τῆς ἐπιστολῆς· αἰεὶ τὸ μὲν πρῶτον ἡ κενοδοξία, δεῦτε ἡ ἐμνηστεύετο, ὡς ἂν εἴποι τις, τὴν γυναῖκα τοῦ ἀδελφεοῦ· μετέπειτα δὲ ἡ αἰσχρὴ, προφητικῶς τῶν ἐλέγχων αὐτῷ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἐπαχθέντων. Τούτῳ τῷ Ἀρσακίῳ Ἀττικῶς ἀντείστάγεται ἐκ τῶν πρεσβυτέρων, πάσης μηχανῆς τεχνίτης κατὰ τοῦ Ἰωάννου· ὅς θεασάμενος μηδένα τῶν ἀνατολικῶν αὐτῷ ἐπισκόπων κοινωvόντα, μήτε μὴν τοῦ τῆς πόλεως λαοῦ, διὰ τὰ οὕτως ἀνόμως παρακολούθησαντα καὶ ἀθέσμως, παρασκευάζει, ἀπειρος ὢν τῶν θείων Γραφῶν, ταῖς ἀντιγραφαῖς καταναγκάζεσθαι τοὺς μὴ κοινωvόντας. Εἶχε δὲ ἡ μὲν κατὰ τὸν ἐπισκόπων ἀντιγραφὴν τὴν ἀπειρὴν ταύτην· *Εἰ τις οὐ κοινωvεῖ τῶν ἐπισκόπων Θεοφίλω καὶ Πορφυρίῳ καὶ Ἀττικῷ, τῆς μὲν Ἐκκλησίας ἐκβαλέσθω, τῆς δὲ Ἰδίας τῶν πραγμάτων οὐσίας ριπτέσθω.* Ἐντεῦθεν οἱ μὲν καταβαρυνόμενοι τῷ τῶν πραγμάτων φορτίῳ, καὶ ἄκοντες κοινωvοῦσιν· οἱ δὲ πενέστεροι καὶ εἰς πίστιν ὑγιῆ ἀσθενέστεροι ὑποσχεσάμενοι δῶρον τιῶν συνεσῶροντο εἰς κοινωvίαν· οἱ δὲ γένους, καὶ πραγμάτων, καὶ πατριδος, καὶ δόξης φθαρτῆς, καὶ θλίψεως σωματικῆς ὑπεριδόντες, φυγῆ τὴν τῆς ψυχῆς εὐγένειαν διεφύλακτον, τὸ εὐαγγελικὸν διὰ μνημῆς ἔχοντες λόγιον· *Ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην·* καὶ τὴ τῆ Παροιμίας ἐκποῖς ἐπιλέγοντες· *Οὐκ ὠφελήσουσιν ὑπάρχοντα ἐν ἡμέρᾳ θυμοῦ.* Ἐφθανον δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ Ῥώμῃ, οἱ δὲ ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἕτεροι δὲ ἐν τοῖς τῶν ἀσκητῶν φροντιστηρίοις διεσώζοντο ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς πονηρίας. Ἡ δὲ κατὰ τῶν λαϊκῶν ἀντιγραφῆ περιεῖχε· *Τοὺς μὲν ἐν ἀξιώμασιν ἐκπίπτειν τῆς κατὰ τὰς ἀρχὰς ἀξίας, τοὺς δὲ στρατιώτας τὰς ζώνας ἀπολλύειν, τοὺς δὲ λοιποὺς δῆμους καὶ χειροτέχνας χρυσιῶ πολυλοκεῖ προστιμηθέντες, ὑποβάλλεσθαι ἐξορίᾳ.* Πλὴν ὅμως καὶ ταῦτα ἐπράττετο, καὶ αἱ πρσευχὰ τῶν σπουδαίων ἐν τῷ ὑπαίθριω ἐπιτελοῦντο μετὰ πολλῆς τῆς κακοπαθείας, φίλα τῇ πρὸς τὸν Σωτῆρα τὸν εἰρηκότα· *Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια·* καὶ πάλιν, *Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν πόσμον.* Καὶ ὁ μὲν μακάριος Ἰωάννης οἰκήσας τὴν Κουκουσὸν ἔτος ἕν, πλείστους διαθρέψας πένητας τῆς Ἀρμενίας οὐ τοσοῦτον εἶτος, ὅσον λόγῳ ἐφθασε γὰρ κατ' ἑκεῖνο καιροῦ μέγας λιμὸς τὴν χώραν ἐκείνην. Βασκῆναντες δὲ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τούτῳ οἱ ἀδελφοκτόνοι, μεταφέρουσιν εἰς Ἀραθισὸν, διαφόροις ὑποβάλλοντες κακοχλαίς, ἵνα τὸ ζῆν ἀπολίπῃ· κάκει πάλιν οὐ μικρῶς διαλάμφας ταῖς ἀρεταῖς (οὐ δύναται γὰρ πόλις κρυθῆναι ἐπ' ἀπὸ βροσὺς κειμένη, οὐδὲ λύχνος φαιδρῶς καιόμενος φυλὴν σκεπασθῆναι μοδίῳ)· ἐξήγειρε γὰρ καθάπερ ἐξ ὑπνου τῆς ἀγνοίας πρὸς τὴν τοῦ λόγου ἀκτίνα ἐκ πάσης περιχώρου τοὺς ἄγαν κεκαρωμένους τῇ ἀπιστείᾳ. Σφοδρότερον δὲ τῇ φλογὶ τῆς βασκανίας κατακαίμενοι· οἱ περὶ Σευρηανῶν, καὶ Πορφυρίων, καὶ ἕτεροι τινες τῆς Συρίας ἐπισκοποῦν, παρασκευάζουσιν αὐτὸν κάκει· *θεν μετενεχθῆναι·* βαρὺς γὰρ αὐτοῖς ἦν οὐ μόνον ἐν ταῖς νομιζομέναις εὐημερίας, ἀλλὰ πολλῷ πλέον ἐν ταῖς δυσσημερίας, ἀφυῶς διακατεμένοις περὶ τὴν φύσιν τῶν πειρασμῶν, οὐ μενημένους τοῦ πρὸς τὸν Ἀπόστολον θεῖον χρησμοῦ· ἐν ταῖς θλίψεσι γενόμενον, τὸ, *Ἀρκεῖ σοι ἡ χάρις μου·* ἡ γὰρ *δύναμις μου ἐν ἰσθενείᾳ τελειοῦται.* Θεασάμενοι γὰρ μεταναστᾶσαν τὴν Ἀντιοχείαν ἐπὶ τὴν Ἀρμενίαν, κάκειθεν πάλιν ἐπὶ τὴν Ἀντιοχείαν τὴν Ἰωάννου εὐχάριστον φιλοεργίαν ἀφομένην, ἤρχοντο καὶ τὸ ζῆν ἀπορῆξαι,

καθάπερ ὑπὸ μαστίγων τῶν διτηρημάτων βασιανζόμενοι (τοιούτων γὰρ ὁ μισόκαλος φθόνος)· ὡς τοὺς ὄρωντας τῶν ἐπομένων αὐτοῖς κληρικῶν ὀχυμάζοντα· λέγειν· *Ἴδετε νεκρὸν φοβερὸν, τοὺς ζῶντας καὶ κρατούντας διαπτοῦντα, καθάπερ τοὺς παῖδας τὰ μωμολυκεῖα. Βαβαί! ἐν τῆς κοσμικῆς δυναστείας καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν ἐνημμένον πλοῦτον μετ' ἐξουσίας, μετὰ καὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀρχῆς, τὸν ἱερέα, τὸν μόνον, τὸν ἀπολιν, τὸν ἀσθενῆ τῇ σαρκί, τὸν ἐξόριστον δεδιότες, ὡχρῶσι σφαδάζοντες. Μηκέτι οὖν καρτερήσαντες τῇ σκηνῇ κρύπτειν τὸν ὄφιν, ἀποστελλαντες εἰς τὸ στρατόπεδον, ἐκπορίζουσι πάλιν ἀντιγραφῆν σφοδρότερα μετὰ προστίμου· ἐντὸς στενῆς προθεσμίας μετενεχθῆναι αὐτὸν εἰς Πιτυοῦντα, τόπον πανέρημον τῶν Τζάνων, ἐπικείμενον τῇ ὄχθῃ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης. Οἱ δὲ διάγοντες αὐτὸν στρατιώται τοῦ ἐπάρχου τῶν πραιτωρίων, ἐπὶ τοσοῦτον κατήπειγον διὰ τῆς ὁδοῦ, λέγοντες τοιαύτας ἔχειν τὰς ἐντολάς, ὡς, εἰ ἀποθάνοι κατὰ τὴν ὁδὸν, μεζίδων ἀξιωθήσονται τῶν βαθμῶν. Καὶ ὁ μὲν εἰς ἐξ αὐτῶν. Ἐλαττον φροντίσας τῆς παρουσίας στρατείας, φιλανθρωπίαν τινὰ ποσῶς διακλέπτων ἐνεδείκνυτο· ὁ δ' ἕτερος ἐπὶ τοσοῦτον ἦν ἀπηνῆς καὶ δύσκαλος, ὡς τὰς εἰς αὐτὸν γινομένας κολακείας παρὰ τὴν προστυγαλόντων ἐπὶ φειδῶ τοῦ ἁγίου ὕβριος νομίζειν, τοσοῦτον μόνον φροντίζων τὸν Ἰωάννην δυσθανατῆσαι. Ἰετοῦ μὲν γὰρ λάθρου ὄντος, ἀφροντίστως ἐξῆει, ὡς διὰ νότου καὶ στέρνων φέρεσθαι τὰς τῶν ὑδάτων λιθάδας. Σφοδρὸν δὲ πάλιν καῦμα ἤλιον ἀντὶ τρυφῆς ἤγειτο, εἰδὼς ἐν τούτῳ δυσζορεῖν τὸ Ἑλισσαϊκὸν κρινὸν τοῦ μακαρίου. Εἰς πᾶσιν δὲ ἡ κώμην, ἐνθα λουτροῦ παραμυθία ἦν, οὐδὲ στιγμὴν ὁ δύστηνος συνεχώρει ποιεῖν. Καὶ ἐν τούτοις πᾶσιν ἐπὶ τρίμηνον τὴν ἀργαλεωτάτην ἐκείνην βαδίζων ὁδὸν, ἔμενε ὁ ἅγιος ὡς ἀστὴρ διαστίλων, ἔχων τὸ σωματικὸν καθάπερ μῆλον ἐπ' ἄκρων κλάδων ἠλιοφοινισόμενον. Πλησιάζοντες δὲ τῇ Κομάνῃ καθάπερ γέφυραν αὐτὴν παρήλθον, ἔξω τοῦ τείχους ἐν τῷ μαρτυρίῳ μελιναντες ἀπὸ πέντε ἢ ἕξ σημείων. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν νύκτα παρέστη αὐτῷ ὁ τοῦ τόπου ἐκεῖνου μάρτυς, Βασιλικὸς ὄνομα αὐτῷ, ὃς μαρτυρεῖ, ἐπισκοπος ὢν Κομανῶν, ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ Μαξιμιανῷ, ὄμο Λουκιανῷ τῷ ἐν Βιθυνίᾳ πρεσβυτέρῳ ὄντι Ἀντιοχείας, φήσας· *Θάρσει, ἀδελφὲ Ἰωάννη·* αὐριον γὰρ ἄμα ἐσόμεθα. Φασὶ δὲ, προειρήκει καὶ παραμένοντι πρεσβυτέρῳ· *Ἐτοίμασον τὸν τόπον τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη·* ἔρχεται γὰρ. Ἐχων δὲ πιστῶς τὸν χρησμὸν ὁ Ἰωάννης, ἐπὶ τὴν αὐριον παρεκάλει αὐτοὺς ἕως πέμπτης ὥρας· *ἐκτὶ παραμένει.* Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες, ἐξήλαυον· ἐλθόντες δὲ ὡς σταδίους τριάκοντα, πάλιν ὑποστέφουσιν εἰς τὸν τόπον τοῦ μαρτυρίου, ἄφ' οὗ ἀπῆραν, ἔχοντες αὐτοῦ ἐξέως. Οὕτως οὖν ἐλθὼν, ἐπιστρεφεί τὰ ἄξια τοῦ βίου λαμπρὰ ἰμάτια, καὶ ἀποδυσάμενος τὰ πρότερα, ἐνεδύσατο ἠψύων, ἀλλάξας ἕως ὑποδημάτων· τὰ λοιπὰ δὲ διένειμε τοῖς παροῦσιν. Καὶ κοινωvήσας τῶν Δεσποτικῶν συμβόλων, ποιεῖ τὴν τελευταίαν ἐπὶ τῶν παρόντων προσευχὴν, εἰπὼν τὸ ἐξ ἔθους βῆμα· *Δέξιν τῷ Θεῷ πάντων ἔνεκεν·* ἐπισφραγισάμενός τε τὸ ὑπτερον ἀμῆν, ἐξῆρε τοὺς πόδας, τοὺς ὠρλαίους δρασάμενος ἐπὶ σωτηρίᾳ τὴν τῶν μετάνοιαν ἐλαμάνων, καὶ ἐλέγχῳ τῶν τὴν ἁμαρτίαν πλουσίως γεωργησάντων. Εἰ δὲ οὐδὲν ὄνησαν οἱ ἑλεγκοὶ τοὺς φαύλους· τοῦτο οὐκ ἀτονία τοῦ παρῆρησιασμένου, ἀλλ' Ἰταμύτης τῶν μὴ ἀνατχομένων. Προστρεθεῖ· πρὸς τοὺς π.*

^a Sic, pro το μὲν πρῶτων.

^b Legendum ἐνεδείκνυτο.

cam, nuptias uxoris fratris sui; deinde pudor increpationum ipsi a fratre propheticæ factarum. Huic Arsacio sufficitur Atticus e presbyteris, omnium adversus Joannem molitionum artifex. Qui cum videret nemiſem orientalium episcoporum secum communicare, et ne civitatis quidem populum, propter ea quæ tam nefarie atque injuste in Joannem ab ipso acta erant: expers cum esset sacrarum Scripturarum, perfecit ut imperialibus rescriptis cogerentur ii qui cum ipso non communicabant. Rescriptum autem contra episcopos, tales minas habebat: *Si quis episcoporum non communicat Theophilo, Porphyrio, et Attico, Ecclesia quidem ejiciatur, et a propriis facultatibus abigatur.* Hinc alii qui honorum onere prægravati erant, etiam inviti cum ipso communicant: alii vero pauperiores et in fide sana infirmiores, donorum quorundam pollicitationibus ad communionem adducebantur: alii genere et possessionibus et patria et corruptibili gloria atque corporum vexatione insuper habitis, animi nobilitatem fuga custodiebant, evangelicum illud in memoria habentes, *Si vos in hac civitate persequantur, fugite in aliam (Matth. 10. 23): et illud Proverbiorum sibi dicentes, Non proderunt substantiæ in die iræ (Prov. 11. 4).* Profecti alii quidem Romam, alii ad montes, alii autem in ascetarum monasteria, a Judaica iniquitate servabantur. Edictum vero adversus laicos hæc continebat: *Qui in dignitatibus essent constituti, suo honore et dignitate excederent, milites cingulum amitterent: reliqua plebs atque opifices gravi auri pondere multati, subjacerent exilio.* Cæterum et hæc fiebant; et preces a bonis et probis magna cum afflictatione sub dio peragebantur, a more Servatoris qui dixit, *Ego sum via et veritas; et rursus, Confidite: ego vici mundum (Joan. 14. 6. et 16. 33).* Ac beatus quidem Joannes Cucusi moratus annum unum, plurimos Armeniæ pauperes pavit, non tam pane, quam verbo: invaserat enim per id tempus magna fames regionem illam. Cum autem et ob id ipsi inviderent illi fraticidæ, Arabissum cum transferunt, variis vexationibus subjicientes, ut vitam tandem relinqueret. Et illic rursus non mediocriter virtutibus splendescens (non potest enim civitas abscondi supra montem posita, neque lucerna splendide lucens ligneo modio contegi) excitavit, veluti ex ignorantia somno, ad sermonis divini lucem ex omni vicina regione eos qui gravi infidelitatis sopore oppressi erant. Porro vehementius invidia flamma accensi Severianus et Porphyrius ac quidam alii episcopi Syriæ, ut ipse illinc quoque transferretur, moliantur: nam gravis ipsis erat non solum in prosperis quæ putantur rebus, sed multo magis in adversis. Ignorabant scilicet tentationum naturam, neque meminerant divini ad apostolum in afflictionibus oraculi: *Sufficit tibi gratia mea; virtus enim mea in infirmitate perficitur (2 Cor. 12. 9).* Videntes enim Antiochenam Ecclesiam in Armeniam migrasse, et illinc rursus Antiochiæ jucundissimam Joannis philosophiam prædicari, optabant vel vitam abrumpero, his narrationibus veluti flagris torti: hujusmodi enim est bonorum hostis invidia: adeo ut clerici qui

eos sequebantur, cum id viacerent, mirabundi dicerent: Videte mortuum terribilem, vivos victoresque terrenæ, ut pueros terrent larvæ. Papæ! ii qui sæcularibus potestatibus atque ecclesiasticis opibus succincti sunt eum potestate et cum rerum imperio, sacerdotem, solum, extorrem, corpore infirmum, exsulem timent et pallent titubantes. Cum igitur non possent amplius serpentem casa conditum retinere, mittentes ad Comitatum, rursus rescriptum acris obtinent cum muleta: intra breve tempus ut transferretur Pityuntem, locum regionis Tzanorum desertissimum, ad litus Pontici maris situm. Milites autem præfecti prætorio qui eum ducebant, per viam eum maxime urgebant, dicentes id habere se in mandatis; tamquam, si mortuus esset in itinere, ad majores gradus evchendi. Et unus quidem ex iis de præsentis militia minus sollicitus, nonnihil humanitatis quodammodo furtim ostendebat: alter autem usque adeo crudelis erat atque atrox, ut blanditiis quæ sibi ab occurrentibus fiebant, ut sancto parceret, injurias reputaret, illud unum curans ut mala morte Joannes encaretur. Cum enim imber esset vehemens, nihil curans egrediebatur, ita ut et per dorsum et per pectus aquarum rivi decurrerent. Ingentem rursus solis æstum pro deliciis habebat, cum nosset eo beati Joannis caput, Elisæi instar calvum, vexari. Cæterum in urbe aut vico ubi balnearum solatium erat, ne momento quidem infelix ille permittebat sanctum morari. In his omnibus ad menses tres difficillimum illud iter faciens sanctus, veluti sidus coruscans prestabat, habens corpusculum ut pomum in supremis ramis a sole rubens. Cum autem Comanis appropinquassent, pontis instar ea prætergressi, extra muros in martyrio quinque aut sex millibus dissito manserunt. Eadem ipsa nocte apparuit ei loci illius martyr, nomine Basiliscus, qui episcopus Comanorum cum esset, martyrium passus est Nicomediæ in Bithynia sub Maximino, una cum Luciano presbytero Antiocheno, dicens: Macte animo, frater Joannes: crastina enim die una erimus. Prædixerat quoque, ut aiunt, et ibi permanenti presbytero: Para locum fratri Joanni; venit enim. Oraculo fidens Joannes, sequenti die oravit milites ut ad haram quintam usque ibi permanerent. Illi vero non auditis ejus precibus, inde abscesserunt: confectis autem circiter triginta stadiis, rursus ad martyrium unde discesserant redierunt, cum graviter ille sese haberet. Sic igitur reversus, candidas vestes, vita quam duxerat dignas, requirit; exutusque prioribus, eas sibi jejunus induit, omnibus ad calceamenta usque mutatis; atque reliquas præsentibus distribuit. Et sumptis Dominicis symbolis, coram adstantibus ultimam orationem facit: et cum dixisset more suo, *Gloria Deo propter omnia, et ultimum Amen obsignasset, extendit speciosos pedes, qui cucurrerunt ad salutem eorum qui elegerant poenitentiam, et ad reprehensionem illorum qui peccata copiose excoluerant. Quod si ejus reprehensiones nihil improbis profuerunt, causa non est imbecillitas doctoris libero loquentis, sed impudentia hominum, qui eas non sustinuerunt. Appos-*

tus ad patres suos, et abjecto pulvere, ad Christum transit, ut scriptum est: *Venies autem ad sepulcrum tuum, tanquam frumentum maturum, quod tempore suo metitur: impiorum autem animæ immaturæ morientur* (Job. 5. 26). Tanta autem multitudo virginum, monachorum, et qui sanctitatis testimonium habebant, aderat e Syria, Cilicia, Ponto atque Armenia, ut plerique putarent quasi dato signo eos advenisse. Pollinctus igitur ad sepulturam, et festa celebritate honestatus, velut victor athleta, una cum Basilisco sepelitur in eodem martyrio.

CAP. XII. — Ad hæc Theodorus miratus, interrogabat, Scripturæ verbis usus: Cum scriptum sit, aiebat, *Non aberrabis a narratione seniorum; nam et ipsi a patribus didicerunt* (Eccli. 8, 9): dic nobis lubenter quæ causa fuerit, cur solus ille cibum sumeret, et an vere solus, ut aiunt, ederet. Episc. In confesso quidem est quod solus ederet: sed nollem, lepidissime Theodore, quæ sunt gulosorum infantium quævisisse te. Vir enim cum sis, virorum virtutes exquirere debes: quemadmodum esset intrepidus, qualis esset in pecuniis, in temperantia, in mansuetudine et iustitia, in elemosyna, prudentia atque fortitudine, in oblivione vel memoria. Non enim cibum Deo nos commendat, neque si ederimus, neque si non ederimus, sed cognitio cum actione operans. Ipse vero solus edebat, ut ex parte novi, has ob causas. Primum quidem vinum non bibebat ob capitis calorem, nisi forte per æstum rosacco uteretur: secundo, quia stomachus ejus ob quamdam infirmitatem inordinatus erat, ita ut edulia bene præparata ipsi injucunda viderentur, et requireret alia quæ non adessent. Deinde aliquando edere obliviscebatur, ad vesperam usque differens; partim curis ecclesiasticis occupatus, partim divinis contemplationibus abstractus. Contendebat enim ut nihil divinarum Scripturarum sibi impervium esset: talia autem aut in ediam, aut levem cibum amant. Porro mos est convivis, nisi quis cum ipsis sudet, aut sorbeat, aut indecenti risu cachinnetur, summis digitis tepidum poculum gestans, mensæ comitatem in maledictum vertere. Ad summam autem, ut puto, et verius, valde parcus erat erga convivas luxuriosos, sacrilegium ratus sumptus qui in tales fierent: simul et œconomis furandi occasionem præcidens, ne decuplarent pretia obsoniorum in brevibus, necessitates pauperum sibi vindicantes. Præterea civitatis multitudinem considerans, videbat, aut omnes honoratos debere se tali honore dignari, ut Christi dispensatorem, aut nulli rem illam præbere. Respicens quoque et ad mensæ tumultus et ad magnitudinem impensarum pauperum, exhorruit rem illam, longum valedicens ejusmodi maledictis; illud de Actibus Apostolorum sibi succinens: *Viri fratres, non licet nobis ministrare mensis, sed constituamus viros religiosos ad hoc opus; nos vero vacemus prædicationi et orationi* (Act. 6. 2. 4). Quemadmodum enim equus circensis, qui stadium decurrere amplius non potest, ad molam relegatur, infinitum circumulum gyrans: sic ad virtutis sermones pi-

grescens doctor mensam quasi retia ad captandos homines prætendit: atque utinam saltem esurientibus et egenis! unde licet benedictionem Domini lucrari: *Esurivi, et satiastis me* (Matth. 25, 35): sed solis divitibus, ut bene audiat, aut marcescibilis gloriæ causa, aut ut vicissim ab illis invitetur, aut si nihil istorum, ut non male audiat; immemor maledictionis Domini dicentis: *Væ vobis, cum vobis benedixerint omnes homines* (Luc. 6. 26). Non dixit, *Pauperes*, sed, *Homines. Similiter enim faciebant falsis prophetis patres eorum*. Non quæramus igitur ut vanæ gloriæ cupidi, o Theodore, falsi prophetæ gloriam. *Venit enim Joannes, neque manducans neque bibens, in via iustitiæ; et dicunt, Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vini potor, publicanorum amicus et peccatorum* (Matth. 11. 18. 19). DIAC. Non ut omnino vituperem, optime Pater, aut insecter talem vitæ severitatem, hanc interrogationem interposui exactæ narrationi tuæ: sciebam enim et ex ipsa fama et ex scriptis ejus quæ ad nos pervenerunt, et ex honoribus aut epistolis, viri illius propositum: sed ut ejus proposito comperto, rem illam æmularer. Quis enim adeo omni ex parte stolidus est, ut ignoret majus esse detrimentum ex mensa quam lucrum, nisi opus sit in necessitate sanctos hospitio excipere? Episc. Hæc et ego dixi, veritatis amantissime Theodore, non extenuans virtutem patrum nostrorum, maxime hospitalitatis. Ex virtutibus enim cæteris quæ ad pietatem tendunt, ea una est per quam domini patriarchæ, alius quidem Servatorem Deum convivam nactus est, alter angelos hospites habuit; alius quidem filium in senectute, alter vero salutem e Sodomis cum filiabus mercedem nacti: de quibus et apostolus ait, excitans nos ad imitationem, *Hospitalitatis ne obliviscamini: per eam enim quidam angelos hospitio receperunt vel nescientes* (Hebr. 13. 2). Oportet autem hospitium susceptorem et prudentiam serpentis habere et simplicitatem columbæ, duobus Domini dictis obtemperantem: huic, *Omni petenti te tribue* (Luc. 6. 30); et huic, *Non omnem hominem introduc in domum tuam* (Eccli. 11, 31), ne lupum pro ove admittens, aut ursam pro bove, damno lucri permutes. Primo autem locum prohare debet, in quo constitutus est, an desertus, an frequens; deinde ingenium suum, an possit absurdos mores tolerare; tunc dignoscere qui beneficio affici debet, an dives sit an pauper, an sanus an infirmus, an cibo egeat an vestibus: in his enim actiosa misericordia occupatur. Beatus enim Abraham non consules, non duces, non præcellentes hujus terreni sæculi viros excepit hospitio, apud quos essent equi cano aut freno coruscantes, aut sarabara ære sonantia superbiæ strepitum de longe eructantia; sed desertum habitans locum, eo convenientes excipiebat. Qui autem desertum transibant, aut propter virtutem adibat ad patriarcham, aut propter mendicitatem, quæ ultima paupertas est. Paupertas enim medium est inter excessum et defectum: excessum quidem divitiarum, defectum vero mendicitatis. Si-

τέρας αὐτοῦ, τὴν κόνιν ἀπομαζάμενος, καὶ πρὸς Χριστὸν διαπεράσας, ὡς γέγραπται· *Ἦξεῖς δὲ εἰς τὴν εὐχρον σου ὡσπερ σίτος ὤριμος κατὰ καιρὸν θεριζόμενος· παρανόμων δὲ ψυχὰι ἄωροι ἀποθανοῦνται*. Τοσοῦτος δὲ ἐσμὸς παρθένων καὶ ἀσκητῶν καὶ πῶν ἐπὶ σεμνότητι βίου μαρτυρουμένων παρῆν ἀπὸ τε Συρίας καὶ Κιλικίας καὶ Πόντου καὶ Ἀρμενίας, ὡς τοὺς πολλοὺς νομίσα· ἀπὸ συνθήματος αὐτοὺς παραγενέσθαι. Ἐνταφιασθεὶς δὲ καὶ ἑορτασθεὶς, καθάπερ ἀθλήτης νικηφόρος τὸ σωματίον, θάπτεται μετὰ τὸ Βασιλεῦσεν ἐν τῷ αὐτῷ μαρτυρίῳ.

ΚΕΦ. ΙΒ'. — Πρὸς τοῦτοις ὁ Θεόδοτος ἐπιθαυμάσας ἤρετο, λέγων τὸ γραφικόν· *Ἐπειδὴ γέγραπται, Μὴ ἀστοχήσης διηγήματος γερόντων· καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ παρὰ τῶν πατέρων ἐμαῶν*· ἀόκως φράσον ἡμῖν τίς ἡ αἰτία τοῦ μόνου αὐτὸν ἐσθίειν, καὶ εἰ ἀληθῶς μόνος, ὡς λέγουσιν, ἤσθιεν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐμολόγηται μὲν, ὅτι μόνος ἤσθιεν· οὐκ ἐβουλόμην δὲ σε, Θεόδωρε ἐμμελεῖσταις, τὰ τῶν γαστριμάργων νηπίων διερωτᾶν. Ἄνηρ γὰρ ὑπάρχων, τὰς ἀνδρῶν ἀρετὰς ἐπιζητεῖν ὀφείλεις, πῶς εἶχε περὶ ἀφοβίας, περὶ χρημάτων, περὶ σωφροσύνης, πραυτητιὸς τε καὶ δικαιοσύνης, ἐλεηροσύνης, φρονήσεως· τε καὶ ἀνδρείας, καὶ λήθης ἢ μνήμης. Βρώμα γὰρ ἡμῶν οὐ παρίστησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἐάν φάγωμεν, οὔτε ἐάν μὴ φάγωμεν, ἀλλὰ γνώσις μετὰ πράξεως ἐνεργουμένη. Αὐτὸς δὲ ἤσθιε μόνος, ὡς ἐκ μέρους γινώσκω, διὰ ταύτας τὰς αἰτίας· Πρῶτον μὲν εἶνον οὐκ ἔπινε διὰ τὴν τῆς κεφαλῆς θέρμητον, εἰ μὴ που ἐν τοῖς καύματι τῷ διὰ βόδων ἔχρητο· δεύτερον, ὅτι τάξιν ὁ στόμαχος αὐτοῦ οὐκ εἶχεν ἀπὸ τινος ἀσθενείας, ὡς πολλάκις τὰ εὐτρεπισθέντα ἀγρῆ φανῆναι, καὶ ἐπιζητεῖν τὰ μὴ παρόντα. Εἶτα ἦν ὅτε καὶ λήθην ἐλάμβανε τῶν βρωμάτων, παραταίνων ἕως ἐσπέρας, τοῦτο μὲν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς διασπώμενος φροντίσι, τοῦτο δὲ ταῖς πνευματικαῖς περισπώμενος θεωρίαις· ἠγωνίζετο γὰρ μηδὲν ἀπορεῖν τῶν θείων Γραφῶν· φιλεῖ δὲ πως τὰ τοιαῦτα ἢ τὴν ἀστίαν, ἢ τὴν κομφοστίαν. Ἔθος δὲ τοῖς δαιτυμόσιν, ἐάν μὴ αὐτοῖς τις συνιδρώσῃ ἢ συμδροχθῆσῃ, ἢ συκαγγάσῃ γέλωτι· ἀσήμεν, ἐπ' ἀκρων δακτύλων χλιαρὰν φέρων τὴν κύλικα, εἰς κακῶρον ἀγειν τὴν τῆς τραπέζης φιλοφροσύνην. Τὸ δ' ὅλον, ὡς οἶμαι, καὶ ἀληθέστερον, φειδωλὸς ἦν εἰσάγων πρὸς τοὺς τῆς τρυφῆς, ἱεροσυλλαν νομιζῶν τὴν εἰς τοὺς τοιοῦτους διαπάνην· ὁμοῦ καὶ τῶν οἰκονόμων τὰς τῆς κλοπῆς ἀφορμὰς περικόπτων, ἵνα μὴ δεκαπλασιάζωσι τὰς τιμὰς τῶν ὀφυνώνων ἐν τοῖς βρεβλίοις, τὰς τῶν πενήτων σφετεριστάμενοι χρείας. Πρὸς τοῦτοις τὸ πληθος ἢ τῆς πόλεως ἐννοῶν, ἐσκόπει, ὅτι ἢ πᾶν ἀξίωμα ὀφείλει ταύτης τῆς τιμῆς ἀξίωσαι ὡς Χριστοῦ οἰκονόμος, ἢ μηδεὶν παρασχεῖν τὸ πρᾶγμα. Ἀποβλέψας δὲ εἰς τὴν τῶν τῆς τραπέζης θορύβους, καὶ εἰς τὸν πληθος τῶν ἀναλωμάτων τῶν πτωχικῶν, ἐφρικίασε πρὸς τὸ πρᾶγμα, μακρὰν χαιρεῖν εἰπὼν ταῖς τοιαύταις κακοιογίαις, καὶ τὸ τῶν Πράξεων ἑαυτῷ κατεπαῶν· *Ἄνδρες ἀδελφοί, οὐκ ἐξ ἐν ἡμῖν τραπέζαις διακορεῖν, ἀλλὰ κατασιθίσωμεν ἄνδρας εὐλαβεῖς ἐπὶ τῆς χρείας· ἡμεῖς δὲ σχολιάσωμεν τῷ λόγῳ καὶ τῇ προσευχῇ*. Ὄσπερ γὰρ ἀγωνιστῆς ἵππος σταδιοδρομεῖν οὐκέτι θυνάμενος, μύλωνι ἐγκατατάσσεται,

ἀτέλεστον κύκλον γυρεύων· οὕτως ἀποκνήσας διδασκαλος πρὸς τοὺς τῆς ἀρετῆς λόγους, τὴν ἐκ τῆς τραπέζης προβάλλεται θήραν· καὶ εἴθε κἄν τοῖς πεινώσι καὶ θεομένοις, ὅθεν ἐνεστοὶ καὶ κερδᾶναι τὴν μακαρισμὸν τοῦ Δεσπότη, τὸ, *Ἐστεινον, καὶ ἔχερον δισσάτέ με*· ἀλλ' ἢ μόνους πλοῦσιος τῷ εὐ ἀκούσασι χάριν, ἢ δόξης μαραινόμενης, ἢ τῷ ὁμοίως ἀντικληθῆναι· ἢ εἰ τοῦτων οὐδὲν, ἵνα μὴ κακῶς ἀκούσῃ· οὐ μεμνημένος τοῦ ταλαισμοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντος· *Ὅθαί ὑμῖν, ὅταν καλῶς ὑμῖν εἰπωσι πάντες οἱ ἄνθρωποι*. Οὐκ εἶπεν, *Οἱ πτωχοί, ἀλλ', οἱ ἄνθρωποι*. *Κατὰ ταυτὴν γὰρ ἐπολιον τὰς ψευδοπροφηταῖς οἱ πατέρες αὐτῶν*. Μὴ ζητῶμεν οὖν ὡς οἱ κενόδοξοι, ὡς Θεόδωρε, ψευδοπροφήτου ὄξαν. *Ἡ 110ε γὰρ Ἰωάννης, μήτε ἐσθίω, μήτε πίνω, ἐν δέῳ δικαιοσύνης· καὶ λέγουσιν· Δαιμόνιον ἔχει*. *Ἡ 111ε δὲ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίω καὶ πίνω*· καὶ λέγουσιν· *Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάρος καὶ οὐροπότης, τελωνῶν φίλος καὶ ἀμαρτωλῶν*. Ὁ ΔΙΑΚ. Οὐ πάντως, ὡς ἄριστε Πάτερ, φέξας ἢ καταδραμῶν τῆς τοιαύτης ἀσκήσεως, τὴν πύσιν προσήγαγον ἢ σὴ ἀκριβολογία· ἦδεν γὰρ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ψήμης, καὶ ἐκ τῶν εἰς ἡμᾶς φρασάντων αὐτοῦ συγγραμμάτων, ἢ ὁμιλιῶν, ἢ ἐπιστολῶν, τὴν τοῦ ἀνδρὸς διάνοιαν· ἀλλ' ἵνα τὸν σκοπὸν μαθῶν, ζηλώσω τὸ πρᾶγμα. Τίς γὰρ οὕτως εἰς ἅπαν ἡλίθιος, ἵνα ἀγνοήσῃ ὅτι μείζων ἡ ζημία τοῦ ἐκ τραπέζης κέρδους, εἰ μὴ που χρεία γένηται ἐν ἀνάγκῃ ξενίσαι ἀγίους; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ταῦτα εἶπον κατὰ τὸν φιλαληθέστατε Θεόδωρε, οὐκ ἐξευτελίζων τὴν πατρικὴν ἀρετὴν, μάστιγα τῆς φιλοξενίας. Μία γὰρ ἐστι τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τῶν εἰς εὐσέβειαν συντείνουσῶν, δι' ἣν καὶ οἱ κύριοι πατριάρχαι, ὁ μὲν τὸν Σωτήρα Θεὸν τῇ τραπέζῃ ἐθήρευσεν, ὁ δὲ τοὺς ἀγγέλους ἐξένισεν· ὁ μὲν οὖν ἐν γῆρει, ὁ δὲ σωτηρίαν τὴν ἐκ Σοδὸμων μισθὸν σὺν ταῖς θυγατρῶν εὐράμενοι· περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει, παρορμῶν ἡμᾶς εἰς τὸ μίμημα, *Τῆς φιλοξενίας*, λέγων, *μη ἐπιλανθάνεσθε· διὰ ταύτης γὰρ ἐλαθὲν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους*. Δεῖ δὲ τὸν ξενόδοχον τὸ μὲν φρόνημον ἔχειν τοῦ ὄφους, τὸ δὲ ἀκέραιον τῆς περισσεύσεως, πεσθόμενος τοῖς δύο λογίοις, καὶ τῷ, *Παρτὶ τῷ αἰτοῦντι σε δίδου*, καὶ τῷ, *Μὴ πάντα ἄνθρωπον εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου*, ἵνα μὴ λύκον ἀντὶ προβάτου δεξάμενος, ἢ ἄρκτον ἀντὶ βοῦς, τῇ ζημίᾳ τὸ κέρδος ἀπεμπολήσῃ. Δοκιμάζει δὲ πρῶτον τὸν τόπον ὀφείλει, ἐν ᾧ τις ἐτάγη, εἰ ἔρημος, ἢ πολύλογος, εἶτα τὴν ἑαυτοῦ ἐπιτηδεύουσα, εἰ οἶδός τε ἐστὶν ἀλλόκοτα βαστάζειν ἤσθῃ· τότε διακρίνειν τὸν εὐ ὀφείλοντα παθεῖν, εἰ πλοῦσιός ἐστιν ἢ πένης, ἢ ὑγιῆς ἢ ἀβρωστος, ἢ βρωμάτων ἐπιδέεται ἢ ἐνδυμάτων· ἐν τούτοις γὰρ ὁ πρακτικὸς ἔλεος οὐδὲ ἀνύεται. Ὁ γὰρ μακάριος Ἀβραὰμ οὐχ ὑπάτους, οὐδὲ στρατηγούς, οὐδὲ τούς· ἐπ' ἐξοχῆς ἀνδραξ τοῦ περιγείου κόσμου ἐξένισεν, παρ' οἷς ἵππος κτημῶν ἢ χαλινῶν ἀποστειλόντες, ἢ σαρὰβαρα χαλκοτύμπανα, πόρρωθεν τῆς ὑπερηφανίας τὴν κτύπον ἀπερυσγόμενα· ἀλλ' ἔρημον οἰκῶν τόπον, τοὺς ἐκαὶ φθάνοντας ἐδεξιοῦτο. (Ὁ δὲ τὴν ἔρημον διαβαίνοντες, ἢ δι' ἀρετὴν ἀπῆεσαν πρὸς τὸν πατριάρχην, ἢ διὰ πτωχείαν τὴν ἤπιεταμένην καὶ πενίαν. Πενία γὰρ ἐστὶ μεσότης ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως, ὑπερβολῆς μὲν πλοῦτος, ἐλλείψεως δὲ πτωχίας· Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λύσιος χεῖρονα τῆς

* Nom locus est hic sudori. Lege, facili correctione, συμδροσῶν, et mox συμδροχῶν.

ἢ Ambr. τὸ ἦθος. Georg. τὸ πληθος.

c Lege τοῦ.

d Πενία γὰρ .. πτωχίας. Hac sententiam impediunt, glossemat simillima.

ἐρήμου πόλιν οἰκῶν, εἰκότως ἐδεξιούτο τοὺς ἐπιχω-
ρίζοντας ξένους διὰ τὸν τρόπον τῶν κατοικούντων.
Εἰ δὲ τις πόλιν οἰκῶν εὐνομιωτάτην, ὅσα ἡ Κωνσταν-
τίνου, ἐν ἧ πάντες εἰσι ξηνοδόχοι, περισσῶς τάχα τις
τῶν πρεσβυτέρων τὴν τοῦ λόγου καταλείψας διακο-
νίαν, βρεβλίον ἑτοίμαζον ὀψωνίων, οὗτος ἐλήθηεν
ἐξυτὸν, κάπηλον ἀντὶ διδασκάλου νομίζων, τῇ ὑδαρό-
τητι τῶν λογισμῶν τὴν ἀκρατον ἐξαφανίζων γυνῶσιν,
τὸν προφητικὸν καρπούμενος θυεῖδον· *Οἱ κάπηλοι
σου μίσγουσιν τὸν οἶνον ὕδατι.* Ὅσον γὰρ διαφέρει
τοῖς ἀνομοῦσιν ὕδατος ὁ οἶνος, τοσούτον ὑπερβάλλει
ξηνοδοχίας διδασκαλία. Ἡ μὲν γὰρ ὠφέλει τοὺς κατ'
αὐτὸν, ἡ δὲ καὶ τοὺς μετ' αὐτῶν· καὶ ἡ μὲν τοὺς παρ-
όντας ἂ μόνον κερδαίνει, ἡ δὲ καὶ τοὺς ἀπόντας·
τοὺς παρόντας μὲν διὰ τῆς γλώσσης, τοὺς ἀπόντας
δὲ διὰ τῶν γραφομένων. Οἷος ἦν ἐν σαρκὶ ὁ Σωτήρ,
ἠρέψας μὲν τοῖς ἄρτοις πεντακισχιλίουσ, οὐκ ἐν πό-
λει, ἀλλ' ἐν ἐρήμῳ, διδάξας δὲ καὶ τοὺς παρόντας
διὰ τῆς γλώσσης, σώσας δὲ τὴν οἰκουμένην διὰ τῶν
γεγραμμένων Εὐαγγελίων. Τοιούτον γὰρ οἱ λόγοι μά-
λιστα τῶν πνευματοφόρων. Καὶ μὴ θαυμάσης, Θεό-
δωρε, εἴ τις πεινῶντα βρωμάτων ἐμπλήσῃ, ἀλλ' εἴ
τίς τινος ἀγνοίας τὴν ψυχὴν ἀπαλλάξῃ. Ὁ μὲν γὰρ
τὴν γαστέρα χορτάζων ἡ δωρεᾶ, ἡ ἀργυρίου, ἡ δι'
ἄρτου, ἡ δὲ λαχάνων, εὐκόλως εὐρίσκειται τὴν χρεῖαν
παρέχων· ὁ δὲ τοῦ λόγου τροφεὺς σπανίως μὲν εὐρί-
σκεται, εὐρέθεις δὲ, ἡ οὐ πιστεύεται, ἡ μόλις πι-
στεύεται, τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἀεὶ ἀντιπραττόν-
των τῇ τῶν ψυχῶν σωτηρίῳ. Τοῦτον τὸν τοῦ λόγου
τῆς διδασκαλίας λιμὸν ἐν εἰδεί τιμωρίας ἀπειλῶν
ἐπάγειν ὁ Δεσπότης Θεός, ἔλεγε τῷ προφήτῃ· *Ἐπάξω
ἐπ' αὐτοὺς λιμὸν, οὐ λιμὸν ἄρτου καὶ ὕδατος,
ἀλλὰ λιμὸν τοῦ ἀλοῦσαι λόγον Κυρίου.* Καὶ περὶ
μὲν τοῦ αἰσθητοῦ λιμοῦ, ἔστιν ἐγκαταλείψαντα τὴν
ἐνδοξομένην πόλιν ἢ χιώραν, ἐν ἄλλῃ σωθῆναι· ὡσπερ
οἱ ἄγιοι πατριάρχαι ἀπὸ Παλαιστίνης εἰς Αἴγυπτον
κατιόντες· περὶ δὲ τοῦ κατὰ νοῦν λιμοῦ, β; οὐκ ἄλ-
λοθεν ἐπισυμβαίνει ταῖς· Ἐκκλησίαις ἡ δι' ἀπορίαν
τῶν διδασκάλων, πάλιν ἔλεγεν ἕτερος προφήτης·
*Περιδραμοῦνται ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν ζη-
τοῦντες τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, καὶ οὐ μὴ εὐρή-
σωσιν.* Τί γὰρ ἀγαθὸν οὐ φέυται ἀπὸ διδασκαλίας;
τί δὲ ἄκαιρον οὐκ ἐξευρίσκειται ἀπὸ ἀκαιροῦ τροφῆς
ἢ συμποσίου; νόστιο, μάκαι, ὕβρεις αἱ ὑπὸ γαστέρα,
καὶ τὰ τούτων ἐξῆς. Πότε ἡ Εὐα ἐκδιβλήται τοῦ παρα-
δείσου; οὐκ ὅτε τοῦ ὕψους ἤκουσε φαγοῦσα τοῦ ξύ-
λου, μὴ ἀρκεθεῖσα τῇ τεταγμένη τροφῇ; Πότε Κἀὶν
τὸ τῆς ἀδελφοκτονίας; εἰργάσατο μίαισμα; οὐκ ὅτε τῶν
ἀπαρχῶν ἀπεγεύσατο πρῶτος, τῇ ἑαυτοῦ λαίμαργίῳ
τὰ πρωτεύειά φυλάξας; Πότε τὰ τέκνα τοῦ Ἰωὴ αὐ-
τοσχέδιον τάφον τὴν τραπέζαν εὗραντο; οὐκ ὅτε
ἤσθιον καὶ ἔπινον; Πότε ὁ Ἰησοῦς εὐλογίας ἐξέπεσεν;
οὐκ ὅτε τῇ κοιλίᾳ ἐδούλευσεν ἀπατηθεὶς τῷ τροφείῳ;
Πότε Σαοὺλ τῆς βασιλείας; ἐξέπεσεν; οὐκ ὅτε τὰ κάλ-
λιστα τῶν προδότηων παρὰ τὸν νόμον ἔφαγεν; Πότε
δὲ ὁ λαὸς τοῦ Ἰσραὴλ τὸν Θεὸν παρώξυνεν; οὐκ ὅτε
τῆς Αἰγυπτιακῆς ἐπεθύμει τραπέζης, κρέα καὶ λέθη-
τας; ἐπίζητῶν παρὰ τοῦ διδασκάλου; Ὁφθαλμοὶ καὶ Φινεὲς
οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰλλὶ διὰ τί ἐθανατώθησαν ἐν ὄρφι μᾶ ἐν
τῷ πολέμῳ; οὐκ ὅτι ἤρπαζον ταῖς κρέασις ἀπὸ τῶν
λεβήτων τὰ κρέατα τὰ δὲ οὐκ ὄυσιας; Ἰακώβ δὲ ὁ
ψεκτός, διὰ τί ἀπελάκτισεν; οὐκ ἐπειδὴ ἐνεπλήσθη, καὶ
ἐλ:πάνθη, καὶ ἐπαχύνθη, καὶ ἐπλατύνθη; Πότε δὲ Σο-

δοῖται παρὰ φύσιν ἐξοίστησαν; οὐκ ὅτε συνεχῶσι
συμποσίοις τὴν γνώμην παρέφθειραν, ὑπὸ τοῦ Ἐξε-
κίηλ ἐφ' ὕβρει μνημονεύμενοι λέγοντος· *Ἐν εὐθη-
ρίᾳ οἶνου καὶ πλησμονῇ ἄρτου ἐσπατάλων αὐ-
τοὶ* b, *τουτέστιν ἡ πόλις, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῆς,*
*τουτέστιν αἱ κῶμαι, τὸν νόμον ἀεὶ τῆς πόλεως ἔχου-
σαι* c; Ὁ τῆς σωφροσύνης δὲ λογισμὸς πότε παρεῖθη
τοῦ παλαίου λαοῦ; οὐκ ὅτε ὁμοίως κατεγήρασαν ἐπὶ
στιβάδων; τοῦ προφήτου σχετιάζοντος· *Οἱ ἐσθλοὶ
τες ἐρίφους ἐκ ποιμνίων, καὶ μίσχους ἐκ βουκο-
λίων γυλαθηνοῦς, πίνοντες τὸν διωλισμένον οἶ-
νον καὶ τὰ πρῶτα μύρα χιρίμενοι, κατασπατα-
λῶντες ἐπὶ ταῖς στρωμαῖς αὐτῶν, καὶ οὐδὲν
ἐπισχον ἐπὶ τῇ συντριβῇ Ἰωσῆφ.* Τίαι τὸν ταλα-
νισμὸν ὁ Ἡσαίας ἐπήγαγεν; οὐχὶ τοῖς ἐν συμποσίοις
ὀρθρίζουσιν; οὕτως λέγων· *Οὐαὶ, οἱ ἐγειρόμενοι τὸ
πρῶτ, καὶ τὸ σίκερα διώκοντες, οἱ μένοντες τὸ
ὄψε· ὁ γὰρ οἶνος συγκαύσει αὐτούς· μετὰ γὰρ
κιδάρας καὶ ψαλιθροῦ τὸν οἶνον πίνουσιν, τὰ
δὲ ἔργα Κυρίου οὐκ ἐμβέλουσιν.* Πότε οἱ ἱερεῖ;
τοῦ Βῆλ ὑπὸ τοῦ Δανιὴλ κατησχύνθησαν; οὐκ ὅτε
ἡ σποδὸς αὐτοὺς ἤλεγε διὰ βρωμάτων ἢ πομά-
των Ἰερουσαλα; Καὶ τί δεῖ με λέγειν περὶ τῶν
τὴν πλατεῖαν βαδίζειν ἐλαμένων, καὶ τὴν στε-
νὴν λωιδουρόντων; Ἀρκεῖ μοι ὁ σωτήριος λόγος
πρὸς ἔλεγον τῶν κνισσοδικῶν· ὅπου τὸν ἀνόνη-
μον πλοῦσιον, λαμπρῶς καὶ ἡμέραν εὐφροαινόμενον
ἐν τῷ παρόντι βίω, δείκνυσι ψυχίων καὶ βανίδος τοῦ
πένητος Λαζάρου ἐπιποθοῦντα καὶ ἀστοχοῦντα. Ἰω-
μεν δὲ καὶ τὸν χορὸν τῶν πάλοι ἀγίων, καὶ μάθω-
μεν ὄλω; πόλις χαρακτῆρὸς τῆς διδασκαλίας ἐγρή-
σαντο, τῷ διδῶντι σεμνοῦ καὶ λόγου εὐθύς, ἢ τῷ διὰ
συμποσίων καὶ εὐωχίας. Πρῶτος; ὁ Ἐνώχ· πίστει
μετετέθη, ἢ συμποσίῳ; Ἐῖτα ὁ Νῶε τὸ τῆς οἰκου-
μένης γένος πίστει διέσωσεν ἐν τῷ ξύῳ, ὅτε ὁ πα-
ρίγειος ἐκαθαρίζετο κόσμος ἀπὸ τῆς τῶν συμποσίων
καὶ ἀκαθάρτων ἔργων συνεχείας, ἢ τῇ νηστείᾳ καὶ
προσευχῆς; οὐκ ἴνα μικρὸν ἀπὸ τοῦ τοσούτου κλύ-
δωνος πόματι ἀνεθῆ, ἀσχημοσύνην αὐτοῦ, καὶ οὐ
κλέος, κηρύσσουσιν αἱ Γραφαί; Ὁ μακάριος Ἀβραάμ
τῶν πάντε βασιλείων τῶν ἐν Σοδόμοις πίστει καὶ
δικαιοσύνην περιεγένετο, ἢ βρώματι καὶ πόμασι, τὸν
Λὼτ ἀνακαλεσάμενος; Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν· Εἰ τὸν
Ἀβραάμ ἄγειεις εἰς μέσον, οὐκοῦν ἄκουσον καὶ παρ'
ἐμοῦ· λέξει σοι γὰρ ὁ τυχὸν, ὅτι τοῦ μὲν πολέμου
πίστει περιεγένετο, τὸν δὲ Θεὸν διὰ τραπέζης ἐθύ-
ρευσεν, ὡς προλαθῶν αὐτὸς ὑψηγῆσω. Ὁ ἘΠΙΣΚ.
Βαβα! ἐπεὶ ὁ Ἀβραάμ τραπέζῃ τὸν Θεὸν ἐθήρευ-
σεν, οὐκοῦν πάντες καταλείψαντες τὴν πίστιν καὶ τὰς
λοιπὰς ἀρετάς, τὰ συμπόσια φιλοκαλήσωμεν; οὐδὲν
διαφέροντες κατῆλυν ἢ πανδοξέων τῶν τὰς λεωφό-
ρους δι' αὐτὸ τοῦτο ἐπιτευχισάντων ἕνεκα κέρδους.
Καὶ αἱ παρθένοι τοῖνον αἱ ἀγωνιζόμενα; ἄγιοι εἶναι
σώματι καὶ πνεύματι εἰς δόξαν Θεοῦ, ἐπειδὴ Μαρία
τὸν Χριστὸν ἐγέννησε, καὶ αὐτὰ γεννησάτωσαν· εἰ
γὰρ οὕτως ποιήσουσιν, οὐδὲν τὸν ἐταιρίδων διαλλάσ-
σουσιν. Εἰ γὰρ οἱ διδάσκαλοι διὰ τὸν Ἀβραάμ τὰ τῶν
τραπέζων εὐτρεπίζουσιν, καὶ αἱ παρθένοι διὰ τὴν
Μαρίαν γεννάτωσαν. Ἄπαγε, τιμιώτατε, τὰ καλῶς
κατὰ τὸν οἰκείον καιρὸν γεγεννημένα ἢ γινόμενα μὴ
ὑβρίζωμεν· ἐκάστον γὰρ τὸ συνεῖδη; ἐάν βούληται·
τὸ συμφέρον ὑπάγορεύει. Ἐῖτα ὁ παλαστής Ἰακώβ
ἀσκήσει τὰ τοῦ Λάβαν ἠφέλιτο ἢ συμποσιαρχίᾳ; ὁ

^a In Bignotiana edit. hic quaedam Graeca desunt, quae in versione Latina exprimuntur, et ex ms. addita sunt.

^b I. XX αὐτῆ

^c Ms. ἐχούσας.

militariter vero et Lot deteriorem quovis deserto urbem habitans, jure excipiebat adventantes hospites ob improbos mores incolarum. Porro si quis civitatem optime moratam habitans, qualis Constantinopolis, in qua omnes sunt hospitem susceptores, superfluo forte quis e presbyteris, relicto prædicationis ministerio, examinandis obsoniorum brevibus vacaret, hic oblitus sui, cauponem pro doctore se reputans, et a quosis cogitationibus puram et meram cognitionem abolens cum acquisitione prophetici probri: *Caupones tui miscent vinum aquæ (Isai. 1. 22)*. Nam quanto magis infirmis vinum aqua præstantius est, tanto doctrina hospitalitatem superat: hæc enim hominibus sui temporis prodest, illa vero et posteris: et hæc quidem præsentibus solummodo lucratur, illa vero et absentes: præsentibus quidem lingua, absentes vero per scripta. Talis fuit in carne Servator, qui panibus quinque hominum millia pavit, non in civitate, sed in deserto: qui lingua quidem et præsentibus docuit, orbem vero terrarum salvavit per scripta Evangelia. Tales enim sunt sermones eorum maxime qui Spiritu sancto pleni sunt. Neque mireris, Theodore, si quis esurientem cibis impleverit, sed si quis ab aliqua ignorantia animum cujuspiam liberarit. Qui enim ventrem alienum pascat aut gratis aut pecunia, aut pane aut oleribus, facile invenitur: qui autem verbo animam nutriat, is difficile quidem invenitur; inventus autem, aut non creditur, aut vix creditur, malis spiritibus semper animarum salutem obsistentibus. Hanc verbi doctrinæ famem supplicii loco immittere minitans Dominus Deus, dixit propheta: *Inducam super eos famem, non famem panis vel aquæ, sed famem audiendi verbum Domini (Amos 8. 11)*. Et in sensibili quidem fame, licet relicta civitate aut regione quæ fame oppressa est, in aliam fugere: sicut sancti patriarchæ e Palestina in Ægyptum descenderunt: de mentis autem fame, quæ non aliunde Ecclesiis supervenit quam penuria doctorum, rursus alius propheta dixit: *Circumbunt ab oriente ad occidentem quærentes verbum Domini, et nullatenus inveniunt (Ib. v. 12)*. Quod autem bonum a doctrina non provenit? quid vero non molestum ab intemptivo cibo aut convivio non exoritur? morbi, rixæ, contumeliæ libidinis, et quæ illa subsequuntur. Quando Eva ejecta fuit ex paradiso? nonne quando audiit serpentem, et comedit ex ligno, non contenta ordinario cibo? Quando Cain fratricidii piaculum commisit? nonne quando e primitiis gustavit primus, galæ suæ præcipua reservans? Quando filii Job mensam extemporale sepulcrum nati sunt? nonne cum comedissent et bibissent? Quando Esaü benedictione privatus est? nonne cum cibo ineseatus servavit ventri? Quando Saül regno excidit? nonne cum pulcherrimas oves præter legem comedit? Quando autem populus Israel Deum irritavit? nonne cum Ægyptiam concupiscebat mensam, carnes et lebetes a doctore requirens? Ophni et Phinees filii Heli quare una hora occisi sunt in bello? nonne quia rapiebant fuscinis carnis sacrificii et lebetibus? Jacob vero ille vituperat-

bilis quando recalcitravit? nonne cum impletus erat impinguatus, incrassatus et dilatatus? Quando autem Sodomitæ præter naturam libidine veluti cæstro perciti sunt? nonne cum continuis conviviis mentem corruperant? qui memorantur per contumeliam ab Ezechiele dicente: *In abundantia vini et satietate panis lasciviebant ipsi (Ezech. 16. 49)*, id est, civitas; et *filia ejus*, id est, vici qui semper civitatis consuetudinem sequuntur. Temperantiæ autem cogitatio quando a populo illo veteri defecit? nonne quando in accubitis consenserunt, propheta exprobrante: *Qui comedunt hædos de gregibus, et vitulos de armento lacteolos, bibentes percolatum vinum, primis unguentis delibuti, lascivientes in cubilibus suis, et nihil afficiuntur super contritione Joseph (Amos 6. 4-6)*? Quos infelices Isaias pronuntiavit? nonne qui ad convivium diluculo surgebant? ita dicens: *Væ qui surgitis mane, et siceram sectamini, qui manetis ad vesperam: vinum enim comburet eos: nam cum cithara et psalterio vinum bibunt; opera autem Domini non respiciunt (Isai. 5. 11. 12)*. Quando sacerdotes Beli a Daniele confusi sunt? nonne cum cinis ipsos per cibos et potus deprehensus coarguit? Et quid attinet me dicere de iis qui latam viam ingredi elegerunt, et angustam vituperant? sufficit mihi Servatoris sermo ad revictionem eorum qui nidiores sectantur: qui innominatum divitem, splendide quotidie epulantem in hac vita, ostendit micæ et guttas pauperis Lazari concupiscentem, nec iis fruentem. Inspiciamus autem et ætæ sancto-rum veterum, et tandem discamus quo doctrinæ characterè uti sunt, an vitæ sanctimonie et rectæ doctrinæ, an convivorum et epularum. Primus Enoch fide translatus est, an convivio? Deinde Noe orbis terrarum genus fide servavit in ligno, quando terrenus hic mundus purgabatur, an ab assiduis conviviis et impuris operibus, an jejuniis et oratione? nonne ut parum a tali tempestate poculorum quiesceret, ignominiam illius et non decus prædicant Scripturæ? Beatus Abraham quinque reges Sodomorum superavit, an cibo et potu, recuperato etiam Lot? Et Theodoros ait: Si Abrahamum adducis in medium, audias igitur et illud a me. Dicit enim tibi quisvis, quod fide quidem hostem vicit, Deum autem mensa cepit, ut prius ipse exposuisti. Episc. Papæ: quod Abraham Deum mensa cepit, nonne omnes relicta fide et virtutibus ceteri convivia studiose sectabimur? nihil discrepantes a cauponibus aut stabulariis, qui lucri causa ob id ipsum publicam viam obsident. Et virgines igitur, quæ et corpore et spiritu sanctæ esse student ad gloriam Dei, quoniam Maria Christum genuit, et ipsæ pariant: si enim sic fecerint, nihil a meretricibus differunt. Nam si doctores propter Abraham mensas instruunt, et virgines propter Mariam pariant. Apage sis, honoratissime, ut quæ bene tempore suo aut acta sunt aut fiunt, contumeliæ afficiamus: nam profecto cujusque conscientia quod expedit, dicit. Deinde Jacob luctator abstinentia, an convivio bona Laban tulit? qui dicit: *Factus sum solis adustus aestibus et gelu noctis, ac recessit a me somnus (Gen. 31)*.

40); nihil aliud petens in oratione quam panem et vestes, dicens : *Si dederis mihi panem ad edendum et vestimentum quo operior, omne quod mihi dederis, doctrinam ex eo dabo tibi* (Gen. 28. 20). Non dixit, Mensis impendam. Dei interpret et fidelis ille servus Moyses quali instructa mensa populum congregavit in monte? quos crateres, quæ pocula habebat? qui petram virga veluti emulsit ob populi infidelitatem, qui sexcenta millia hominum regebat, legis tabulas portabat ad emendationem populi : an phialas perlucidas, an porcorum sumina, an aves Phasidos, an pisces ex pelago, an vinum percolatum e Tyro, et lautos panes apponens iis qui instituebantur, an doctrinam? Dicit. Sed respondebit quis tibi ad illa, Pater : Et mihi da manna et aquam illam, et nihil amplius requiro. Emisc. Ecquis ille est adeo morosus qui spirituali doctrinam manna sensibile fluxamque aquam præferat? Deinde Samuel populi doctor, qui cum viginti quinque annos in Armathem quiescit, quem aliquando mensa, non autem doctrina, averit ab idolis? Quando vero rex simul et propheta et paltes delicatam instruxit mensam? qui dixit : *Cinerem tanquam panem manducabam, et potum vicium cum fetu miscebam* (Psal. 101. 40). Elias Thesbites, universalis jejunii auctor, qui annos tres et menses sex in ediam lurconibus præter eorum voluntatem apravit, quali mensa a peccato liberavit? quos autem habebat coquos? nonne corvi opera quotidianum accipiebat panem? Sapiens Daniel, et futurorum oculatus testis, qua mensa Assyrios erudit? nonne jejunio et oratione draconem interemit et Belem evertit, leonumque ora obturavit, et regi persuasit ut patrios deos abnegaret, et Deum qui vere est confiteretur? quibus epulis, quibus cupediis usus est prophetarum cæterorum chorus aut apostolorum? nonne erant doctores? nonne ipsis totius mundi cura concredita fuerat? nonne illorum sumus successores? annon eorum imitatores nos esse vult Scriptura? eorum moribus adhærentes, ut Paulus docet, dicens : *Quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (Hebr. 13. 7). Quæ bellaria habebat in deserto penitentia præco Joannes Baptista, qui ad se venientibus non modo non paravit prandia, sed et occursum ipsum cum increpatione amarum præbebat? Non solum enim inquinatam eorum conscientiam severo adpectu quatiebat, sed et ipso habitu, multoque magis verbo, veluti gladio, animarum abscessus secabat : *Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite igitur fructus dignos penitentia* (Luc. 3. 7. 8) neque soli baptisum inimitimini, aut quod estis filii Abrahæ. Quid enim gentium doctor, circumcisionis destructor, ut circumcisionem fidei stabiliret, vas electionis Paulus? inveniturne prorsus curam agens mensæ, qui rerum omnium magis quam hujus debitor erat, et debebat gentes, utpote incredulas, per mensam sibi adjungere? Quid ille scribit Timotheo, episcopo Ephesi (1 Tim. 4. 16)? Vaca mensæ apparatus, an lectioni, adhortationi, doctrina? quibus in rebus omnium maxime impiger erat et intentus beatus Joannes : *Importune, opportune, insta, dicens : argue, in-*

crepa, obsecra (2 Tim. 4. 2), nemine ipsum increpante, eo quod duo quidem aspera et unum tene, idque forsitan parce adhiberet. Illud enim, *Argue, increpa*, licet sicut valde acerba, in illo, *Obsecra*, et non, *blandire*. Id quippe scite factum, acerbius est voluptariis atque abjectæ mentis hominibus quibusvis gravioribus increpationibus. Ibi enim fortasse indignatione quadam obsistens animus increpationem, quæ sit, non sentit : illis vero sensim et paulatim moderatis cum veritate verbis, quasi a lento igne sensibilibiter combustus dissecatur. Qua de re autem ipsum admonet? de conviviis et epulis, an de tribulationum severis sermonibus? dicens : Tu enim nosti mensam vivendi rationem, quam ordinavi, et institutam, ut omnia ad gloriam Dei faciam in persecutionibus. In redarguendo errore, an alicubi mensæ sit mentio? Rursus Tito, episcopo Cræte, videamus quid scribat. De cibo et potu, an de increpationibus et doctrina? dicens : *Hujus rei gratia reliqui te Cræta, ut ea quæ desunt, emendes, et illis persuadeas non aliter docere* (Tit. 1. 5), *neque attendere fabulis et genealogiis interminatis* (1 Tim. 1. 4); reprehensionum quoque adjiciens modum : *Crætaenses semper mendaces, malos bestias, ventres pigri* (Tit. 1. 12). Dicant nobis ventris servi, et mensarum gigantes, et muliercularum accipitres, qui Joannis abstinentiam reprehendunt, licet revolverint vetus et novum Testamentum, ubi inveniant convivium in laude positum : nisi forte apud alienigenas, idque ad firmandum fœdus, eo quod lege convivii feræ et barbari ricurantur. Quando vero convivia peccati occasio non existerunt? quid autem dico, peccati? forte et majoris idololatriæ et fratricidii, sicut scriptum est. *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. 32, 6). Erat autem ludus ebrietatis soboles : *Venite, faciamus deos qui nos præcedant* (Ib. v. 1). Qui enim vino commoti erant, mobiles deos quærebant, cum immobilem et omnia non incedendo completentem reliquissent. Quid autem dicit propheta? *Labia sacerdotis meditentur convivia? coenas, et prandia exquirent ab eo? an, Labia sacerdotis custodiant legem, atque ex ore ejus sermonem exquirent? quis angelus Domini est* (Malac. 2. 7), et non coquus. Et turris illa in Chalane quando ædificata est? ante vinum, an post vinum? nonne cum vino, quando Nee plantato palmito, primus probum demossuit? Si ita res se habet, non propter potum aut plantationem, sed propter excessum. Quando Joseph venditus a fratribus? an quando in pascendis ovibus occupabantur? an cum opimas jugulantes oves atque edentes in otio, invidiam adversus ipsam in convivio moliebantur? Ubinam Joannis Baptistæ caput in disco obtulerunt meretriciæ? in cætu sapientia, an in convivio impietatis? Beatus Paulus bibens et comedens ad mediam usque noctem protrahere sermonem, an jejuniis et docens, atque Deum ignorantes ad fidem adducens? Ipse autem summus Pastor et Doctor et Magister Jesus Christus, humani emendator erroris, ubinam in civitate reperitur comedens, nisi tempore Paschæ, quod erat mysteriorum complementum?

λέγων· Ἐγενόμην τοῖς κυύμασι συγκαίδμενος καὶ τῷ παγετῷ τῆς τυκτὸς, καὶ ἀξίωτατο ἀπ' ἐμοῦ ὁ ὕψτος· καὶ οὐδὲν πλέον αὐτῶν ἐν τῇ προσευχῇ ἢ ἄρτον καὶ ἰμάτιον, λέγων· Ἐὰν ὄψι μοι ἄρτον *συγείν* καὶ ἰμάτιον *περιβαλέσθαι*, *πᾶν δ' ἐὰν δῶς μοι, δεκάτην ἀποδεκατώσω αὐτὰ σοι*. Οὐκ εἶπε, *τραπέζαις καταναλώσω*. Ὁ τοῦ Θεοῦ ὑποψήτης καὶ πιστὸς θεράπων Μωϋσῆς ἐκεῖνος ποῖαν τράπεζαν εὐτρεπίσας ἐξεκκλησίασε τὸν λαὸν ἐν τῷ ὄρει; τίνας δὲ κρατῆρας πομάτων εἶχεν; ὁ πέτρῃν *ράβδω* ἀμέλγας διὰ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπιστίαν, ὁ ἐξακοσίων χιλιᾶδων ἀφηγητῆς, πυξία νόμου ἐβάσταζεν εἰς διόρθωσιν τοῦ λαοῦ, ἡ φιάλας ἀεροφανεῖς, ὑστέρας τε χοίρων, καὶ θρῆνες ἐκ Φαίσιδος, καὶ ἰχθὺν ἐκ πελάγους, καὶ οἶνον διυλισμένον ἐκ Τύρου, καὶ ἄρτους πλυτούς *προβαλλόμενος* α τοῖς παιδευσόμενοις, ἢ λόγον; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἄλλ' ἀνθυποίσει σοί τις πρὸς ταῦτα, Μάτερ· Κάμοι δὲς μάννα κἀκεῖνο τὸ ὕδωρ, καὶ οὐδὲν ἐπιζητῶ πλέον. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τίς οὕτως ἀργαλέος, ἵνα προκρίνη τῆς πνευματικῆς διδασκαλίας μάννα αἰσθητῶν καὶ ὕδωρ βρυστόν; Εἶτα Σαμουὴλ ὁ διδάσκαλος τοῦ λαοῦ ἐπὶ εἰκοσι καὶ πέντε ἔτη ἐν Ἀρμαθὴ ἡσυχάσας, τίνα ποτὲ *τραπέζης* τῶν εἰδώλων ἀπέστησε καὶ οὐ λόγῳ; Πότε δὲ ὁ βασιλεὺς ὁμοῦ καὶ προφήτης καὶ ψαλμῳδὸς τρυφῆ; ἐσθίσατο *τράπεζαν*; ὁ λέγων, ὅτι *Σποδόν, ὡσεὶ ἄρτον, θφαγον, καὶ τὸ πόμα μου μετὰ κλανθμοῦ ἐκίρων*. Ὁ τῆς οἰκουμένης νηστείας δημιουργὸς τρία ἔτη καὶ μῆνας ἐξ αἰτίας ἀκουσίως τοὺς γαστριμάργους ὁ παρασκευάσας, ποῖα *τραπέζης* τῆς ἀμαρτίας ἀπήλλαξεν, ὁ Θεοσβίτης Ἠλίας; τίνας δὲ καὶ ὀφοποιούς εἶχεν; οὐχὶ διὰ κοράκων τὴν ἐπιούσιον ἐδέχετο *μάζαν*; Ὁ σοφὸς Δαυὶδ καὶ τῶν μελλόντων αὐτόπτης, ποῖα *τραπέζης* τοὺς Ἀσσυρίους ἐπαίδευσεν; οὐχὶ νηστεία καὶ προσευχὴ τὸν δράκοντα ὤλεσε, καὶ τὸν Βῆλ κατέστρεψε, καὶ τοὺς λέοντας ἐφίμωσε, καὶ τὸν βασιλεῖα ἐπέισε τοὺς πατρῶους θεοὺς ἀπαρνήσασθαι ὁμολογίᾳ τοῦ ὄντως ὄντος Θεοῦ; Τίσι *τραπέζαις*, ποῖα δὲ *χρηστοφαγία* ἐχρησάτο ὁ χορδῆ τῶν λοιπῶν προφητῶν ἢ ἀποστόλων; οὐκ ἦσαν διδάσκαλοι; οὐ τὴν ὑπουργάνου ἐπιστεύθησαν; οὐ τοῦτων ἐσμέν διάδοχοι; οὐ μμητῆς ἡμᾶς τοῦτων εἶναι βούλεται ὁ λόγος; προσέχοντάς τοις τρόποις, καθὼς ὁ Παῦλος διδάσκει λέγων· Ἄν ἀναθεωροῦντες *τὴν ἐκθεσίαν τῆς ἀναστροφῆς, μμείσθε τὴν πίστιν*. Ποῖα μελίπηκτα εἶχεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ὁ κῆρυξ τῆς μετανοίας ὁ Βαπτιστῆς Ἰωάννης, ὁ τοῖς προσερχομένοις ὁ μόνον εὐτρεπίσας ἄριστα, ἀλλὰ καὶ ἀδὴν τὴν συντυχίαν *πικρὰν μετ' ἐπιπλήξεως* παρέχων; Οὐ μόνον γὰρ δριμεῖ τῷ βλέμματι τὸ μεμολυσμένον συνειδὸς αὐτῶν αἰσίων, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ σχήματι, πολλῶν δὲ μάλλον καθάπερ εἶπε τῷ λόγῳ τὰ τῶν ψυχῶν ἀποσθήματα τέμνων· *Γεννήματα ἐχιδνῶν, τίς ὑπέδειξεν ὑμῖν συγείν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς; Ποιήσατε οὖν καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ μόνον τῷ βαπτισματι ἐπερείθεσθε, ἢ τῷ τέκνῳ εἶναι τοῦ Ἀβραάμ*. Τί δαὶ ὁ διδάσκαλος τῶν ἔθνων, ὁ τῆς περιτομῆς καταλυτῆς, ἵνα περιτομὴν πίστεως, στήσῃ, τὸ σευθὸς τῆς ἐκλογῆς, Παῦλος; ὅπως εὐρίσκειται σχολῆν ἄγων *τραπέζης*, ὁ πάντων μάλλον χρεώστης τούτου, καὶ ὀφείλων ὡς ἔβησιν ἀπίστοις πρότερον τὴν διὰ *τραπέζης* ποιῆσθαι σχέσιν; Τί δαὶ καὶ γράφει τῷ Τιμοθέῳ ἐπισκόπῳ Ἐφέσου; *Πρόσεχε τῇ τῆς τραπέζης φιλοτιμίᾳ ἢ τῇ ἀνυγνώσει, τῇ παρακλήσει, τῇ διδα-*

σκαλίᾳ; ἐν οἷς μάλιστα δοκνος ἦν καὶ εὐτονος ὁ μακάριος Ἰωάννης· Ἄκαίρως, εὐκαίρως ἐπίστηθι, λέγων· Ἐλεγχσον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον· μηδὲν αὐτῷ ἐπισκῆπτοντος, ὅτι δύο μὲν τὰ πικρὰ καὶ ἐν τῷ προσγνῆς, ἴσως κἀκεῖνο μετὰ φειδωλίας ἐπαγόνας. Τὸ δὲ, Ἐλεγχσον, ἐπιτίμησον, πικρῶν ὄντων σφοδρῶς, ἐν τῷ *παρακάλεσον*, καὶ οὐ *κολάκευσον*· ὅπερ ἐπιστημονικῶς γινόμενον, πικρότερόν ἐστι τοῖς φιληδόνοις καὶ ἀναπεπτωκόσι φορτικωτέρων εὐρισκομένων τῶν ἐλέγχων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἴσως ὑπὸ τινος θυμοῦ ἀντιβαίνουσα ἡ ψυχὴ, ἀναισθητῶς ἔχει πρὸς τὰ λεγόμενα τοῦ ἐλέγχου· ἐνταῦθα δὲ ἡσύχως καὶ κατὰ μικρὸν τοῖς ἐπεικείσι μετὰ τῆς ἀληθείας λόγοις αἰσθητικῶς ὡς ὑπὸ πυρὸς μαλακοῦ καιομένη διαπίρεται. Τί δὲ καὶ ὑπομνησθεῖ αὐτόν; τὰ συμπόσια καὶ τὰς εὐωχίας, ἢ τὰ τῶν θλίψεων σεμνολογήματα; λέγων· Σὺ γὰρ *παρηκολούθηκάς μου τὴν ἀγωγῆν*, ὅπως διετέθη τῇ προθέσει τοῦ πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιῆν τοῖς διωγμοῖς. Ἐπὶ τοῖς ἐλέγχοις τῆς πλάνης μὴ που *τραπέζης* μενία; Τίτω δὲ πάλιν τῷ ἐπισκόπῳ Κρήτης ἴδοιμεν τί ἐπιστέλλει· *περὶ βρωμάτων καὶ πομάτων, ἢ περὶ ἐλέγχων καὶ διδασκαλίας; λέγων· Τούτου χάριν κατέλειπόν σε ἐν Κρήτῃ, ἵνα τὰ δέσποντα ἐπαγορθώσης καὶ πείσης αὐτοὺς μὴ ἐτεροδιδασκαλεῖν, μηδὲ προσέχειν μύθοις καὶ γεναλογίαις ἀπεράντοις, ἐπιπέφων καὶ τῶν ἐλέγχων τὸν τρόπον Κρήτες δαὶ ψεύσται, κακὰ θηρία, γαστέρας ἀργαί*. Εἰπάτωσαν ἡμῖν οἱ κοιλιοῦάτεροι καὶ *τραπέζοι* γίγαντες καὶ γυναικοῦέρακες, οἱ τὴν Ἰωάννου ἄσκησιν μεμφομένοι, ἐμπερινοστήσαντες Παλαιᾶν καὶ Καινὴν Διαθήκην, ποῦ εὐρον ἐν ἐπαίνῳ συμπόσιον, εἰ μὴ που πρὸς ἀλλοφύλους, καὶ τοῦτο διὰ τὴν τῆς εἰρήνης σπείσιν τῷ τῆς *τραπέζης* νόμῳ θηρίων τε καὶ *βαρβάρων* πηθασσευόμενον; Πότε δὲ τὰ συμπόσια ὑπέθεσις ἀμαρτίας οὐ γέγονεν; Τί δὲ λέγω, ἀμαρτίας; τάχα δὲ καὶ τῆς μείζονος εἰδωλολατρίας καὶ ἀδελφεκτονίας, καθὼς γέγραπται· Ἐκάθισεν ὁ λαὸς *συγείν καὶ πειεῖν, καὶ ἀνέστησαν καιζειν*. Ἦν δὲ τὸ παίγιον μέθης ἐκγονον. Δεῦτε, *ποιήσωμεν θεοὺς, οἷτινες προπορευέσονται ἡμῶν*. Οἱ γὰρ σεῖραβν ὑποστάντες δι' οἴνου, κινήτους θεοὺς ἐπέζητουν, τὴν ἀπειστον καὶ πάντα πληροῦντα ἀνευ τοῦ βαδίζειν ἀφέντες. Τί δαὶ λέγει ὁ προφήτης; *Χεῖλη ἱερῶς μελετήσωσι συμπόσια, ὅτι δεῖπνα καὶ ἄριστα ἐκζητήσουσιν ἀπ' αὐτοῦ*; ἢ ὅτι *Χεῖλη ἱερῶς συλάεσται νόμον, καὶ λόγον ἐκ στόματος αὐτοῦ ἐκζητήσουσιν*; ὅτι *ἄγγελος Κυρίου ἐστὶ*, καὶ οὐ μάγειρος. Καὶ ὁ ἐν Χαλάνῃ δὲ πύργος πότε ψοδομήθη; πρὸ οἴνου, ἢ μετὰ οἴνου; οὐ μετὰ οἴνου, ἦν ἵκα Νῶς φυτεύσας τὸ κλήμα πρῶτος τὸν ἐνεῖδον ἐκαρπώσατο; Εἰ γε οὕτως ἔχει, οὐ διὰ τὴν πόσιν ἢ τὴν φυτεῖαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀμετρίαν. Ἰωσήφ πότε ἐπράθη ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν; ὅτε τὰ πρόβατα ἐποίμαινον ἐν αὐτοῖς ἀγρολόμενοι, ἢ ὅτε τὰ κάλλιστα σφάζοντες καὶ ἐσθιόντες ἐπὶ σχολῆς, κατ' αὐτοῦ ἐν συμπόσιῳ τὸν φθόνον ἐτεκαίνοντο; Τὴν τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου κεφαλὴν ἐπὶ πίνακος ποῦ ἐπέδοσαν τῷ πορνιδίῳ; ἐν συλλόγῳ σεφίας, ἢ ἐν συμπόσιῳ ἀνομίας; Ὁ μακάριος Παῦλος πίνων καὶ τρώγων παρέτεινε ζωὴς μεσονυκτίου τὸν λόγον, ἢ αἰσιτῶν καὶ διδασκῶν, καὶ τοὺς τὸν Θεὸν ἀγνοοῦντας εἰς πίστιν ἄγων; Αὐτὸς ὁ ἀρχιποιμὴν καὶ ἀρχιδιδάσκαλος; καὶ ἀρχισοφιστῆς Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς, ὁ τῆς ἀνθρωπίνης πλάνης διορθωτῆς, ποῦ εὐρίσκειται ἐν πόλει φαγῶν πλῆν τοῦ πάσχα, ὃ ἦν μυστηρίων ἐκπλήρωσις; Τί δαὶ καὶ με-

^a Bigot. προσβαλλόμενος, sed cod. ut in textu.

^b Lege τοῖς γαστριμάργοις.

^c Supple ἐν.

ριμῶνι τοῖς μαθηταῖς εὐρίσκεται λέγων. περὶ βρωμάτων ἢ περὶ ἀναγκωμάτων; *Ἐργάζεσθε, λέγων, μὴ τὴν ἀπολλυμένην βρῶσιν, ἀλλὰ τὴν μένουσαν.* Λεγέτω τοῖνον μετὰ τοῦ Κυρίου καὶ ὁ καλὸς Ἰωάννης· Ἐμὸν συμπόσιον ἔστιν ἡ τοῦ λόγου διδασκαλία καὶ διανομή, εἰς ἣν καὶ ἐξελέχθη ἐκ τῆν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Βρῶμα γὰρ ἡμᾶς οὐ παρέσθησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἐὰν φάγωμεν, οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν· ἐθνικῶν γὰρ ἡ συνήθεια αὕτη. τὸ τραπέζαις ἀπατᾷ τοὺς ὑπ' αὐτῶν δελεαζομένους, λόγῳ πείθει· μὴ δυναμένων τῶν λεγόντων· *Φάγωμεν καὶ πλωμεν· αὐρίον γὰρ ἀποθησκομεν.* Παρὸς οὗς ὁ Ἀπόστολος πληκτικώτερον τὴν διόρθωσιν ἐπάγει λέγων· *Μὴ πλανᾶσθε· φθείρουσιν ἡθὴ χρηστά ὁμιλῖαι κακαί· ὁμιλίας λέγων κακὰς τὰς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐλισσομένας λέξεις.*

ΚΕΦ. ΙΓ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Γνησίως μὲν καὶ πολυμαθὸς εἰρηκας τὰ εἰρημένα, καὶ οὕτως ἔχει. *Οὐαὶ γὰρ τῷ λέγοντι τὸ γλυκὺ πικρὸν, καὶ τὸ πικρὸν γλυκὺ! οὐαὶ τῷ τιθέτι τὸ σκότος φῶς, καὶ τὸ φῶς σκότος!* Λέξει δὲ τις, οἷον οὕτως ἡμεῖς τοῦτο λέγομεν εἶναι αὐτὸν ἐκδοτὸν ταῖς τοιαύταις τραπέζαις. Ἡ γὰρ ἄμετρος φιλοτιμία φιληδονίας ὑπόθεσις, καὶ ἡ εἰς ἄγαν ἀπόκλεισις βουῶν καὶ μικρολογίας ἀπόδειξις. Ἐδύνατο γὰρ κἂν μόνους ἐπισκόπους καλεῖν, καὶ τούτων μάλιστα τοὺς εὐσεβεστέρους· ἢ εἰ μὴ τούτους, κἂν τὸν ἴδιον κληρὸν, μιμούμενος τὸν Δεσπότην ἐσθίοντα μετὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Συνεκτικώτατα ἀνθυπηγας, φιλαληθέστατα τῶν ἀνδρῶν, εἰ γὰρ ἠνεύχοντο οἱ κληρικοὶ συναριστεῖν τῷ Ἰωάννῃ, παρ' ὧραν ἢ παρ' ἡμέραν ἐσθίοντες· οἱ δὲ ὡς τάχιστα μετὰ πολλῆς τῆς παρασκευῆς πολυτέλειαν ἐπέζητουν. Ἄτοπον ἦν τὰς τῶν νοσοῦντων ἢ πτωχευόντων τροφᾶς τῆ τῶν ὑγιαίνοντων ἀκρασίᾳ προσαναλώσαι. Πῶς δὲ καὶ νόμος οὗτος, νομοθετεῖν τὸν παιδευτὴν τοὺς παιδευομένους, ἢ τοὺς ἀρρώστους τὸν ἱατρὸν, ἢ τοὺς ἐπιβάτας τὸν κυβερνήτην, ἀεὶ τοῦ ἱατροῦ τοὺς νοσοῦντας ὑγιάζοντος, καὶ τοῦ διδάσκοντος τοὺς παιδευομένους ἐπανορθούντος, καὶ τοῦ κυβερνήτου τοὺς ἐμπέλουσι τὸ συμφέρον μνηστευομένου; Καὶ ἱατρῷ μὲν καὶ κυβερνήτῃ πειθόμενοι οἱ ὑπ' αὐτοὺς διὰ φιλοζωίαν πᾶσαν οὐδύνῃ καὶ ἐπάχθειαν φέρουσι, παρ' οἷς καὶ τὸ ἐπιτυχεῖν ἀθλοῦ· διδασκάλῳ δὲ τῶν κρειττόνων, νόσους καὶ μαλακίας ἀπελαύνειν ἐμπειστευμένῳ καὶ τρικυμίας ἡθῶν ὑπερβαίνειν ἐξησκημένῳ, ἀγαλινώτοις στόμασιν ἐπανατείνονται ἀνίπτοις ποσὶ πάντα φύροντες. Εἰ δὲ καὶ ἐδεδιώκει ἑαυτὸν ἐκδοτὸν ταῖς τραπέζαις, πόσις ἐξήρκει ἀξιώμασι τὴν τηλικαύτην πλὴν οἰκῶν, ἐκάστου ἢ δι' εὐλογίαν, ἢ διὰ πέναν, ἢ διὰ γαστριμαργίαν τὸ φαγεῖν ἐπιζητοῦντος; Πού δὲ καὶ σχολῆν ἦγεν ἡ τοῦ Θεοῦ θεωρία, ἡ τοῦ λαοῦ θεραπεία, ἡ τῶν Γραφῶν ἱστορία, ἡ τῶν χερῶν κηδεμονία, ἡ τῶν παρθένων παραμυθία, ἡ τῶν ἀρρώστουόντων νοσοκομία, ἡ τῶν καταπονομένων ἐπικουρία, ἡ τῶν πλανωμένων ἐπιστροφή, ἡ τῶν συντετριμμένων φροντίς, ἡ τῶν ἐν φυλακαῖς ἐπίσκαψις; Πῶς δὲ ἐφυγε τὸν ὀνειδιστικὸν ταλανισμόν τοῦ Θεοῦ, ὃν ὀνειδίζει ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ· *Ἐοὶ ποιμένες οἱ ποιμαίνοντες ἑαυτοὺς, καὶ οὐ τὰ πρόβατα ἰδόντες;* Τὸ πεπλανημένον οὐκ ἐπιστρέψατε, τὸ ἀ-τολῶνδ; οὐκ ἐζητήσατε β, τὸ ἀθηνᾶς οὐκ ἐπεσκέ-

ψασθε, τὸ συντετριμμένον οὐ κατεδήσατε· τὰ λιπαρὰ σφάζοντες ἐσθίετε· περὶ ὧν γράφει ὁ Παῦλος· *Ἔργεσθε γὰρ, εἰ τις ὑμᾶς καταδουλοῖ, εἰ τις κατέσθιει, εἰ τις λαμβάνει· καὶ τὰ μὲν ἔρια περιεβάλεσθε, τὰ δὲ πρόβατα οὐ ποιμαίνετε.* Καὶ ἐν τῷ Ἰερεμῆα περὶ ἀργυροφῶν ποιμάνων λέγει· *Ποιμένες πολλοὶ διέφθειραν τὸν ἀμπελῶνά μου.* Λέγει Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐδύνατο καὶ τούτους διὰ χρόνον θεραπεύειν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν φροντίζειν, ἵνα μὴ δόξη κακῶς ἀκούειν, ἐν τοῖς ἄλλοις ὧν μέγας. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἔστι τὸ ζητούμενον, ἵνα μὴ κακῶς ἀκούῃ. ἵνα πλουσίως παρέχῃ τὸν λόγον, τὴν σπουδῆν, τὸν ζῆλον, τὴν ἄλλην ἱερατικὴν εὐνοίαν. Ἡ οὐκ οἶδας, ὧ τιμώτατε Θεόδωρε, ὅτι καὶ ἀλόγου κατηγορίας μακαρισμὸς ὄριστα ὑπὸ τοῦ Κυρίου σὺν τοῖς ἄλλοις μακαρισμοῖς εἰπόντος· *Μακάριοι ἔστε, ὅταν ὄνειδίσωσιν ὑμᾶς, καὶ εἰπωσιν πᾶν ποτηρὸν βῆμα καθ' ὑμῶν. Οὐαὶ δὲ ὑμῖν, ὅταν καλῶς ὑμᾶς εἰπωσιν πάντες οἱ ἄνθρωποι· κατὰ ταῦτα γὰρ ἐποιοῦν τοῖς προφήταις οἱ πατέρες αὐτῶν.* Πῶς δὲ καὶ στόμα ἐξησκημένον ἐν θεοῖς λογίοις, καὶ οὐς χρησμῶν ἐπακούειν θεῶν, ἠνεύχετο πολυλογίας τραπέζης, τοῦ Δεσπότητος λέγοντος· *Οὐθεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν· ἢ εἴπειτα, Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμωνᾷ;* Ζητήσωμεν ἄρα τίς ὁ μαμωνᾶς, μὴ ποτε εὐρεθῶμεν οὐχὶ τοῖς δύο κυρίοις δουλεύοντες, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ μαμωνᾷ. Μαμωνᾶν γὰρ νῦν οὐ τὸν διάβολον λέγει, ἀλλὰ τὴν ματαιοπονίαν τοῦ κόσμου τούτου, οὗ τοῦ ἑαυτοῦ μαθητᾶς ὁ λόγος ἀπέστησεν. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐπανάζευσον, ὧ ἱερώτατε Πάτερ, ἐπὶ τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων, ἱκανῶς ἀποδοειγμένου τοῦ περὶ τραπέζης λόγου. Κάμολ δὲ μὴ χαλεπήνης ἐπὶ τοῖς ἀνθυπηγεθεῖσι· πλέον γὰρ τι βουλόμενος μαθεῖν, ἐπεξεργαστικώτερον ἠρόμην τὴν σὴν πολυμαθίαν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτό σοι παρ' ἐμοῦ σαφέστερον εἰρήσθω. Θεόδωρε φιλομαθέστατε (εἰς γὰρ γέγονα τῶν σπουδασάντων ἐδῶλοισ διὰ τραπέζης ἀρέσαι), ὅτι ἐπισκόπος, μάλιστα πόλεως μεγάλης, καταλείψας τὴν τοῦ λόγου διακονίαν, νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐν ταῖς χερσὶν οὐκ ἔχων τὰ τοῦ νόμου πυξία, καὶ τὴν τῶν πτωχῶν ἐπιμέλειαν οὐ δι' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ δι' ἑτέρων ποιεῖται, μακρὰν ἔσται τῶν εἰρηκῶν· *Ἰδοὺ ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι· τί ἄρα ἡμῖν ἔσται;* συναριθμούμενος τοῖς φήσασι· *Κύριε, οὐχὶ τῷ σῷ ὀσμάτι τὰ καὶ τὰ ἐποθήσαμεν;* ἀκούσομενος μὲν αὐτῶν· *Ἰπάγετε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι οὗκ ὄντα ὑμᾶς, πόθεν ἔστέ·* οὐ γὰρ ἐπιγινώσκει ὁ Λόγος ἀλόγους ἐργάτας· καθαρὸς γὰρ αὐτοῦ ὀφθαλμὸς τοῦ μὴ ὄρᾶν πονηρά. Πολλοὶ γὰρ τῶν λεγομένων ἐπισκόπων τὸ εὐλογον αὐτῶν μῆκος ἢ μεμίσθηται διὰ τοὺς οἰκίους αὐτῶν τρόπους, καὶ τὴν τῶν νοητῶν ἀζηλίαν περικόψαι βουλόμενοι, πάθει πάθος ἀντικαταλλάττουσι, πλεονεξίαν κενοδοξίαν, τῆ μὲν χειρὶ ἀφειδῶς ἀδικούντες εἰς κέρδος αἰσχρῶν, τῆ δ' ἑτέρα τὰς τραπέζας ἐπιτεχνώμενοι, καὶ στήλας ὑψηλῶν οἰκοδομημάτων ἐγείραντες. ἵνα ἐκ τούτων δόξαντες χρηστοὶ καὶ φιλόπονοι φαίνεσθαι, τιμὴν ἀντὶ ἀτιμίας καρπώσωνται, οὐ μνημονεύοντες τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ τοῦ καὶ κτίσαντος καὶ μισθσαντος, καὶ τὰ τοιαῦτα σαφῶς ἀπηγορεύσαντος ἐν τῷ γράφει· *Ἐποίησά μοι οἰκούς καὶ παραδείσους, καὶ τὰ ἐξῆς· καὶ ἰδοὺ τὰ πάντα ματαιότης· καὶ ἐμίσησα σὺμπαντα μίσθωσεν μου, ὃν κ' ὡ μοχθῶ ὑπὸ τὸν ἥλιον.* Οὐκ εἶπεν, Ἰπὲρ τὴν

^a Conjectit ἐσθίοντι Bigotus, sed ἐσθίοντες ferri potest.

^b I.e.g. ἐζητήσατε.

^c Sic cod. optime. Editum fuerat σπουδάζοντων

Quid autem et sollicitis discipulis invenitur dicere? de cibis, an de lectione? *Operamini*, inquiens, *non pereuntem, sed permanentem cibum* (Joan. 6. 27). Dicit igitur cum Domino præclarus Joannes: Convivium inenum est verbi doctrina et distributio, in quam etiam clectus sum propter populi salutem. Neque enim Deo cibus nos commendat, neque si comedamus, neque si non comedamus, ea est enim consuetudo gentium, mensis decipere quos inescaverint, cum rationibus persuadere aliter non potuerint, dicentium: *Edamus et vivamus; cras enim moriemur* (1 Cor. 15, 32). In quos Apostolus acriorem increpationem intorquet, dicens: *Ne decipimini: corrumpunt mores bonos colloquia prava* (1b. v. 33): colloquia prava appellans verba quæ circa ejusmodi res versantur.

CAP. XIII.—DIAC. Sincere quidem et perdocte hucusque locutus es, et ita se res habet. *Væ enim qui dicit dulce amarum, et amarum dulce! væ qui ponit lucem tenebras, et tenebras lucem* (Isai. 5. 20)! Sed dicit quis: Nec nos dicimus ipsum ejusmodi mensis deditum esse debere. Immodica enim illa profusio voluptatis occasio est, et nimia parcimonia sequitiæ et tenacitatis demonstratio. Potuit enim et solos episcopos vocare, et ex his præsertim religiosiores: et si minus hos, saltem proprium clerum: imitans Dominum vescentem cum duodecim apostolis. EPISC. Valde consentanea respondisti, hominum veracissime: siquidem passi fuissent clerici cum Joanne prandere, qui post horam et post diem interdum edebat; ipsi vero multo cum apparatu tantas epulas quam celerrime sectabantur. Absurdum erat cibos infirmorum aut pauperum eorum, qui sani erant intemperantiæ impendere. Quænam porro lex illa est, discipulos magistro præcipere, ab infirmis curari medicum, aut a vectoribus regi gubernatorem? cum medicus semper curet infirmos, et præceptor corrigat discipulos, et navis gubernator quod utile est navigantibus procuret. Et medico quidem atque gubernatori obtemperantes, qui sub illis sunt, vitæ causa dolorem omnem ac molestiam fuerunt, quorum et successus incertus est: at vero adversus præceptorem rerum optimarum, qui morbos et infirmitates abigere solers est, et voluptatum decumanos fluctus superare exercitatus, effrænato isti ore insurgunt, illotis, ut aiunt, pedibus omnia miscentes. Elsi enim ille se mensis devovisset, an tot magistratibus et honoratis sufficere poterat, tam magnam civitatem habitans, singulis aut propter benedictionem, aut propter inopiam, aut propter gulam, apud illum vesci postulanti- bus? Ubi autem locum habuisset Dei meditatio, populi procuratio, scientia Scripturarum, sollicitudo vitularum, virginum solatium, infirmorum curatio, afflictorum auxilium, errantium conversio, contritorum cura, carcere detentorum visitatio? Cæterum quomodo effugisset exprobratoriam illam Dei maledictionem, qua exprobrat apud Ezechielem: *Væ pastoribus, qui seipso pascunt, et oves non pascunt* (Ezech. 34. 2)? Quæ erraverat non reduxistis, quæ peccierat non requisistis, infirmum non visitastis,

contritum non obligastis, et quæ phuguis erat, mantantes comedistis. De quibus dicit Paulus: *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit* (2 Cor. 11, 20): et lanis quidem indulti estis, oves autem non pascitis. Et in Jeremia de pigris pastoribus dicit: *Pastores multi corruperunt vineam mihi* (Jer. 12, 10). Ait DIAC. Poterat eos quoque certo tempore curare, et ecclesiasticarum rerum curam habere, ne in eo male audire videretur, qui in cæteris magnus erat. EPISC. Hoc nempe est, quod in sacerdote requiritur, videre ne male audiat, seu potius ut largiter sermonem præbeat, curam, zelum, atque reliquum sacerdotalem affectum. An ignoras, venerande Theodore, injusto maledicto beatitudinem a Domino definitam, qui cum aliis benedictionibus dixit: *Beati estis, cum vobis exprobraverint, et dixerint omne maledictum adversus vos* (Matth. 5. 11). *Væ autem vobis, quando vobis benedixerint omnes homines: secundum enim ea faciebant prophetis patres eorum* (Luc. 6. 26). Quomodo autem os in divinis eloquiis exercitatum, et auris divina oracula audire assueta, mensæ loquacitatem tolerasset, Domino dicente: *Nemo potest duobus dominis servire*; deinde, *Non potestis Deo servire et mamonæ* (Matth. 6. 24)? Quæramus igitur quid sit mamona, ne forte inveniamur non duobus dominis servire, sed soli mamonæ. Mamona enim nunc non diabolum dicit, sed mundi hujus inanem laborem, a quo discipulos suos divinus sermo abduxit. DIAC. Redi, o sacratissime Pater, ad narrandas res cæteras, dum sermonem illum de mensa abunde jam demonstraris: neque feras graviter, quod ea objecerim; plura enim scire cupidus, multiplicem doctrinam tuam accuratius interrogabam. EPISC. Hoc tibi a me clarius dictum sit, Theodore studiosissime (ipse enim unus fui ex iis qui mensarum apparatu multitudini placere student), quia episcopus, magnæ præsertim urbis, qui derelicto verbi ministerio, nocte dieque legis tabulas in manibus non habens, curam pauperum non per se, sed per alios gerit, longe erit ab iis qui dixerunt: *Ecce dereliquimus omnia, et sequuti sumus te: quid ergo erit in nobis* (Matth. 19. 27)? annumerandus iis qui dixerunt: *Domine, nonne in nomine tuo hæc et illa fecimus?* auditurus cum ipsis: *Discedite a me; maledicti: nescio vos, unde estis* (Luc. 13. 27)? Non enim Oratio agnoscit rationis expertes operarios: purus enim ipsi est oculus, ne videat mala. Multi enim ex iis qui dicuntur episcopi, justum sui odium quo propter proprios mores laborant, et spiritualium incuriam rescindere dum volunt, vitium vitio permutant, avaritiam vanitate. Et una quidem manu large peccantes ad turpe lucrum, altera vero mensas constructes, et sublimium ædificiorum columnas erigentes, ut ex his boni et industrii esse videantur, ignominiam pro honore colligunt, Ecclesiastæ inmemores, qui et ista construxerunt, et odio habuit, atque talia manifeste vetuit, cum scripsit: *Feci mihi domos et hortos, et cætera: et ecce omnia vanitas, et odi omnem laborem meum, quo ego laboro sub sole* (Eccle. 2. 5. 11. 17). Non dixit, Super solem,

ne intellectuales labores injuria afficeret. Hæc autem dico, non comprehendens eos, qui justa de causa et necessitate ecclesias condunt aut reficiunt; sed illorum causa, qui bona pauperum in pensilia ambulacra, et aeriarum aquarum receptacula in tertiis tabulatis, et indecora effeminatorum hominum lavacra in locis occultis consumunt, tum ut plus pecuniæ corrudent, tum ut amentur a scurris et mimis, qui pro studio hanc unam mercedem rependunt, quod omnia ad voluptatem indulgent peccantibus. Absit autem a me, vir magni nominis Theodore, ut improbis umquam placeam: non enim aliunde ipsis placebo, quam ex iis quæ Christo non placent. **DIAC.** Ad hæc miratus Theodorus interrogavit, dicens: Cum hæc ita ex natura dicta sint, et nullus contradicendi sit locus, si quid nosti de iis quæ in Asia a S. Joanne gesta sunt, de quo nunc nobis sermo est, nobiscum communica. **EPISC.** Et omnino quidem. **DIAC.** An præsens novisti? an ab alio accepisti? **EPISC.** Sed ne minima quidem parte isti iudicio defui. **DIAC.** Quænam igitur subsequuta sunt, quemve finem acceperunt, et unde principium habuerunt, singillatim mihi exhibe: quia Theophilus temeritatem suam maxime honestare sive operire volens, in libello suo ait, beatum Joannem dominandi libidine permotum die una sexdecim episcopos deposuisse, et suos, loco illorum, ordinasse. **EPISC.** Nihil a suis moribus alienum fecit mirificus ille, et cum contra Joannem scripsit, et cum falsa scripsit. Ex quibus enim absconsurum se putat sceditatem suam, ex iisdem illam magis traducit, vel invitum innocentiam Joannis, more Balaami, exornans. Si enim cum deposuerat, non opus erat scripto, non exsilio, cum depositio ipsa sufficiat ad confusionem eorum qui deponuntur; sed quoniam deponi non potest virtute præditus, atque victus victoriam refert, manet invidia, cladem ex injusta victoria reportans, bullæ in morem turgescens; et in seipsam contrita, scribens et inscribens illud Isaiaë prophetæ, vix illud in se attrahens, dum falsa omnia et facit, et dicit, et scribit. *Væ enim, dicit Isaïas, qui scribunt: iniquitatem enim scribunt (Isai. 10. 1).* De his autem qui in Asia depositi sunt, non sexdecim, sed sex tantum episcopis, ut coram Deo iudice dicam, nihil de numeri quantitate subtraham, nihil rerum qualitati adjiciam, sed ut veritas sese habet, sic tibi exponam. Tertia decima indicatione venerunt Constantinopolim Asiani episcopi necessitatum quarundam gratia: ii nobiscum commorabantur, præsentibus etiam aliis ex Scythia episcopis, Theotimo scilicet, atque ex Thracia Annone Egyptio, et ex Galatia Arabiano, metropolitibus omnibus ac senibus, usque ad viginti duorum episcoporum numerum. Et omnibus congregatis, atque communicantibus, Eusebius quidam e Cilbianis jugis, episcopus Valentinopolitanus, congregatam Synodum cum observasset, uno sabbati adveniens, libellos tradidit Synodo, præposito scilicet, ut consequens erat, Joannis nomine, contra Antoninum, episcopum Ephesi, septem capitula inserens. Primum quidem, quod conflatis sacris vasis argentum in usum filii fecisset;

secundum, quod ablatum de ingressu baptisterii marmor in balneum transtulisset: deinde columnas ecclesiasticas, a pluribus annis jacentes, intra suum statuisset triclinium: quartum, quod puer ejus eadem patrasset, quem adhuc haberet in ministerio irreprehensum: quintum, quod prædia Ecclesiæ relicta a Basilina, Juliani Imperatoris matre, vendidisset, sibi vindicasset: sextum, quod dimissa uxore sua, cum ea rursus congressus esset, filiosque ex ea procreasset: septimum, quod pro lege et constituto haberet ordinationes episcoporum vendere juxta rationem reddituum. Adsunt et qui dederunt quique ordinati sunt, et ipse qui accepit: ac præterea probationes habeo.

CAP. XIV.—DIAC. Hanc, quæso, Pater, contrahe narrationem: læduntur enim præsentibus, episcopis ista narrantibus, multo magis ista patrantibus. **EPISC.** Memiserum, qui diebus his reservatus sum, quibus pecunia sacerdotium venditur, si tamen sacerdotium est. Insuper enim feci qui ista retulerim, cum obtractatores Joannis eo nos adegerint. Verum patienter feras me, obsecro, ut hinc quoque Joannis moderationem admireris, qui sedato interim zelo, dixit Eusebio: Eusebi frater, quoniam sæpe fit ut accusationes quæ sunt a perturbatione animi, faciles probationes non habeant, siue te exorari, ut cesses Antoninum fratrem scripto accusare, nobis causas molestiæ corrigentibus. Ad hæc ira accensus, durioribus usus est verbis, adversus Antoninum totus se efferens, et in accusatione persistens. Hortatur Joannes Paulum, episcopum Heracleæ (nam is Antonino favere videbatur), ut eos in amicitiam compelleret. Surgensque, ecclesiæ ingressus est, una cum episcopis; erat enim sacrificii tempus: pacemque populo ex more precatus, sedit cum reliquis episcopis. Clam autem subingressus accusator Eusebius, coram omni populo et episcopis libellum alium offert eadem continentem: adjurans Joannem horrendis juramentis, quibus salutem quoque Imperatorum complexus est, multa cum perturbatione: ut putarent populi ejus imprudentia perterriti, cum a Joanne petere, ut vitam sibi ab Imperatore impetraret. Joannes vero, ut vidit instantiam hominis, studens imperturbatum tenere populum, libellum recepit, lectisque divinis eloquiis Pansophium, Pissidæ episcopum, orat ut divina dona offerat: ipse cum reliquis episcopis egressus est. Nolebat enim animo turbido sacrificium facere, his Evangelii obtemperans: *Quando offers munus tuum (Matth. 5, 23)*, et reliqua. Et post dimissionem populi considerans apud se, et sedens in baptisterio cum reliquis episcopis, accusatorem coram omnibus advocat, dicens ei: Rursus eadem tibi dico, quod multi mærore vel ira compulsi, multa et dicunt et scribunt, quæ probare non possunt. Si igitur manifeste ea nosti, de quibus illum accusare vis (neque enim si possis, repellimus; neque trahimus, si non possis), antequam legatur libellus, elige quod expedit: postquam enim lectus fuerit, et in aures omnium venerit, confectis actis, non amplius licebit, cum sis episcopus, abolitionem petere. Post hæc rursus ille

ἔλιον, ἵνα μὴ τοὺς νοητοὺς καθυδρίσῃ πόνουσ. Ταῦτα δὲ λέγω, οὐ συμπεριλαμβάνων τοὺς εὐλόγως καὶ δι' ἀνάγκην κτιζοντας ἢ διορθουμένους τὰ τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ διὰ τοὺς τὰ τῶν πτωχῶν εἰς κρεμαστοὺς περιδύλους καὶ ἀερίων ὑδάτων δεξαμενάς ἐν τριωρύφοις καὶ ἀπρετῇ ἀνδρουγύτων λουτρᾶ ἐν ἀποκρύφοις καταναλίσκοντας, ἢ εἰς συλλογὴν πλεονοῦς ἀργυρίου, ἢ τοῦμπάλιν παρὰ τῶν ἀθυριμάτων ἀγαπηθῆναι, ἐν αὐτῷ τούτῳ τῆς σπουδῆς τὴν χάριν ἀντιπληροῦντων. τὸ ἄ πάντα πρὸς ἡδονὴν ἐνδιδόσαι τοῖς ἀμαρτάνουσιν. Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο, Θεόδωρε μεγαλύνουμε, φαύλοισ ἀρέσαι ποτέ· οὐ γὰρ ἄλλοθεν αὐτοῖς ἀρέσω. ἢ ἐκ τῶν Χριστῶ μὴ ἀρεσκόντων. Ὁ ΔΙΑΚ. ἐπὶ τούτοις θαυμάσας, κῆρετο λέγων· Τούτων οὕτω φυσικῶς εἰρημένους, ἢ καὶ ἐχόντων ἀντιρόθησιν, εἰ τίς σοι γνώσις· περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, περὶ οὗ νῦν ἡμῖν ὁ λόγος, τετυπωμένων, μετάδος. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάνυ γε. Ὁ ΔΙΑΚ. Αὐτὸς παρὼν ἔγνω, ἢ παρ' ἐτέρου μαθὼν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄλλ' οὐτε εἰς τὸ τυχόν μέρος ἤμην ἀπολειφθέντα τῆς δίχης. Ὁ ΔΙΑΚ. Τίνα οὖν ἐστὶ τὰ παρακολουθήσαντα, καὶ ποῖον εἴληφε τέλος, καὶ πόθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότα, λεπτομερῶς μοι παράστησον· ἐπειδὴ μάλιστα ὁ Θεόφιλος ἐν τῷ οικείῳ συγγράμματι τὴν ἰδίαν προπέτειαν σεμνύει ἢ περιστελεῖται σπουδάσας, ἔφησε τὴν μακρίων Ἰωάννην φιλαρχίας πάθει κινούμενον δεκαεξὶ ἐπισκόπους καθηργημένοι ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ, καὶ ἰδίους ἀντ' αὐτῶν χειροτονημένοι. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Οὐδὲν ἀπεικὸς τῶν ἰδίων τρόπων πεποίηκεν ὁ θαυμάσιος, καὶ γράφας κατὰ Ἰωάννου, καὶ ψευδῆ γράφας· ἐξ ὧν γὰρ νομίζει καλύπτειν τὴν ἰδίαν ἀσχημοσύνην, ἐκ τούτων αὐτὴν μάλλον παραδειγματίζει, καὶ ἄκων σεμνύων τὸ ἄθων Ἰωάννην κατὰ τὸν Βαλαὰμ ἐκείνον. Εἰ γὰρ ἦν αὐτὸν καθελών, οὐ χρεῖα συγγράμματος ἢ ἐξορίας, ἰκανῆς οὐσης τῆς καθαιρέσεως αἰσχυρῶν τοὺς καθαιρουμένους· ἐπειδὴ δὲ ἀκαθάρτος ἔστηκεν ὁ ἐνάρετος, τῆ ἡττητὴν νίκην κατέχων, μένει ὁ φθόνος τὴν ἡτταν τῆς ἀλόγου νίκης ἀποφερόμενος, πομφόλυγος δίχην ἀναφυσόμενος, καὶ εἰς ἑαυτὸν συντριβόμενος, γράφων καὶ καταγράφων, τὸ τοῦ προφήτου Ἠσαίου· Οὐαὶ ὁ ἐπισπώμενος τὸ ἄ πάντα ψευδῆ καὶ ποιεῖν καὶ λέγειν καὶ γράφειν· Οὐαὶ γὰρ, φησὶν, οἱ γράφοντες· κρηρῖαν γὰρ γράφουσιν. Περὶ δὲ τῶν κατὰ Ἀσίαν καθαιρεθέντων οὐ δεκαεξί, ἀλλὰ ἐξ ἐπισκόπων, ὡς ἐπὶ τῆς θείας δίχης ἐρῶ, καὶ οὐτε ἑ τῆς ποσότητος τοῦ ἀριθμοῦ ὑφελῶ, οὐ τι τῆ ποιότητι τῶν πραγμάτων προσθήσω, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως, οὕτω σοὶ ἀπαγγέλω. Ἐπὶ τῆς τρισκαιδεκάτης ἐπινεμήσεως ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐλθόντες οἱ ἀπὸ τῆς Ἀσίας τινῶν ἑνεκα ἀναγκάλων, διέτριβον σὺν ἡμῖν, παρόντων καὶ ἐτέρων ἐπισκόπων, τῶν τε ἀπὸ Σκυθίας, Θεοτίμου λέγω, καὶ ἀπὸ Θράκης Ἀμμωνος τοῦ Αἰγυπτίου, καὶ ἀπὸ Γαλατίας Ἀραβιανού, πάντων μητροπολιτῶν γεγραμῶτων, συντεινόντων εἰς εἰκοσιδύο ἐπισκόπους. Πάντων δὲ συναγομένων καὶ κοινωνούντων ἐπιτηρήσας· Εὐσέβιος τις ἀπὸ τῶν Κελδικιῶν λεγομένων τῶπων ἐπίσκοπος Οὐαλεντινοπόλεως, τὴν συνηγμένην σύνοδον ἐπιστάς τῇ μιᾷ Σαββάτου, λιβέλλους ἐπέδωκε τῇ συνόδῳ, δηλαδὴ ἀκολούθως προτάξας τὸ ὄνομα Ἰωάννου, κατὰ Ἀντωνίου τοῦ Ἐφεσίων ἐπισκόπου, ἐπὶ κεφάλαια ἐντάξας ἐν μὲν, ὅτι κραιμῆλια χωνεύσας, ἀργύριον εἰς ὄνομα

τοῦ υἱοῦ κατεσκευάσεν· δεῦτερον δὲ, ὅτι μάρμαρ τῆς εἰσοδοῦ τοῦ βαπτιστηρίου λαθὼν ἐν τῷ βαλανείῳ τῷ ἰδίῳ προσέθηκεν· ἔπειτα κίνας ἐκκλησιαστικούς ἀπὸ πλειόνων ἐτῶν κειμένους, ἔνδον εἰς τὸν ἑαυτοῦ τρικλινιον ἔστησεν· τέταρτον, ὅτι ὁ παῖς αὐτοῦ φόνον πεποίηκε, καὶ ἔχει αὐτὸν ἐν τῇ ὑψηρασίᾳ ἀνέγκλητον· πέμπτον, ὅτι χωρία ὑπὸ Βασιλίνης, τῆς μητρὸς Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλέως, καταλειφθέντα τῇ Ἐκκλησίᾳ, πωλήσας ἐσφετερίσατο· ἕκτον, ὅτι ἀποταξάμενος τῆς οικείας γαιμετῆς, πάλιν αὐτῇ συνῆλθεν, καὶ ἐπαιδοποίησεν ἐξ αὐτῆς· ἕβδομον, ὅτι ὡς νόμον καὶ δόγμα ἔχει πωλεῖν τὰς τῶν ἐπισκόπων χειροτονίας κατὰ τὴν τῶν προσόδων ἀναλογίαν. Καὶ πάρεστιν οἱ δόντες καὶ χειροτονηθέντες, καὶ ὁ λαθὼν· καὶ ἐπὶ τούτοις ἔχω τὰς ἀποδείξεις.

ΚΕΦ. ΙΔ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Παρακαλῶ, Πάτερ, σύστειλον τὸ διήγημα τοῦτο· βλάπτονται γὰρ οἱ παρόντες, ἐπισκόπων ταῦτα διηγουμένων, μῆτι γε καὶ πρᾶτόντων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Οἴμοι τάλας ἐγὼ τρηθεὶς ταῖς ἡμέραις ταύταις, ἐν αἷς ἀργυρίῳ ἰερωσύνην πιπράσκειται, εἰ γε καὶ ἰερωσύνη. Ἐγόνα δὲ καὶ ἄρρων διηγούμενος τῶν Ἰωάννην συκοφαντούντων εἰς ταῦτα ἡμᾶς περιστησάντων. Πλὴν μακροθύμως ἀνάσχου μοι^d, ἵνα καὶ ἐκ τούτων θαυμάσης τὴν Ἰωάννου ἐπιείκειαν, κοιμήσαντα τέως τὸν ζῆλον, εἰπόντα δὲ τῷ Εὐσέβιῳ· Ἀδελφὲ Εὐσέβιε, ἐπειδὴ πολλάκις αἱ κατὰ λύπην κατηγορεῖται οὐκ εὐχερεῖς ἔχουσι τὰς ἀποδείξεις, παρακέκλησο παύσασθαι τοῦ ἐγγράφως κατεπεῖν τοῦ ἀδελφοῦ Ἀντωνίου, ἡμῶν τὰ αἴτια τῆς λύπης διορθουμένων. Πρὸς τούτοις διαθερμανθεὶς τραχέειν ἐκέχητο λόγοις, σφαδάζων ὄλος κατὰ τὸ Ἀντωνίου, ἐπιμένων τῇ κατηγορίᾳ. Παρακαλεῖ ὁ Ἰωάννης Παῦλον τὸν Ἡρακλείας (ἐδόκει γὰρ σπουδάσειν τῷ Ἀντωνίῳ), ἵν' εἰς φιλίαν αὐτοῦς συνελάτῃ. Καὶ ἀναστὰς εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν σὺν τοῖς ἐπισκόποις· ἦν γὰρ καιρὸς τῆς ἱερατείας· δούς δὲ τῷ λαῷ τὴν συνῆθη τῆς εἰρήνης προσηγορίαν, ἐκάθισε σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις. Ἐπισσελθὼν δὲ λεληθῶτος ὁ κατήγορος Εὐσέβιος· ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἐπισκόπων ἐπιδίδωσιν ἕτερον λιβέλλον τὰ αὐτὰ περιέχοντα, ὀρκίζων τὸν Ἰωάννην ὄρκους φρικτοῦς, συμπλέξας αὐτοῖς καὶ τὴν σωτηρίαν τῶν βασιλέων, μετὰ πολλῆς ταραχῆς· ὡς νομίσαι τοὺς λαοὺς διαπτοηθέντας ἐπὶ τῷ Ἰταμῷ, ὅτι θανάτου συγχώρησιν παρακαλεῖ αἰτήσαι τὸν βασιλεῖα τὸν Ἰωάννην. Ὁ δὲ Ἰωάννης θεασάμενος τὴν ἔνστασιν τοῦ ἀνδρός, τὸ ἀτάραχον μνώμενος τῷ λαῷ, ἐδέξατο τὸ βιβλίον, καὶ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα τῶν θείων λογίων παρακαλέσας Πανσόφιον τὸν Πισσίθης προαγαγεῖν τὰ δῶρα, αὐτὸς συνεξῆλθεν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις· παρητεῖτο γὰρ ἐπιθόλους ἱερατεύειν, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον, τὸ, Ὅταν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ διασκευάμενος μετὰ τὴν λαοῦ ἀπόλυσιν, καθεσθεὶς ἐν τῷ φωτιστηρίῳ σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, τὸν κατήγορον προσκαλεῖται, φήσας αὐτῷ ἐπὶ πάντων· Καὶ πάλιν σοὶ τὰ αὐτὰ λέγω, ὅτι πολλοὶ ἀπὸ λύπης ἢ ὀργῆς πολλὰ καὶ λέγουσι καὶ γράφουσιν, ἀνονούντες περὶ τὰς ἀποδείξεις. Εἰ τοίνυν σαφῶς ἐπίστασαι, περὶ ὧν βούλει κατηγορεῖν (οὔτε γὰρ δυνάμενον ἀπωθούμεθα, οὔτε μὴ δυνάμενον ἔλκομεν), πρὶν ἀναγνωσθῆναι τὸν λιβέλλον, ἐκλεξαι τὸ συμφέρον· μετὰ γὰρ τὸ ἀναγνωσθῆναι καὶ εἰς ἀκόλα πάντων ἔλθειν, πρᾶτομένω ὑπομνημάτων, οὐκέτι σοὶ ἔξεστιν, ἐπισκόπῳ ὄντι, ζητεῖν ἀβουλητίονα. Ἐπὶ τούτοις πάλιν ἐνέμενε τῇ

^a Sic, quamvis dativum grammaticæ leges postulent.

^b Cf. notam præcedentem.

^c Forte leg. οὐ τι.

^d Legendum μου, et mox κομισάτος et εἰπόντος.

ἐνστάσει. Πρὸς οἷς κελεύουσιν ἀναγνωσθῆναι τὸ βιβλίον· ἀνεγνώσθη τὰ προειρημένα κεφάλαια. Λέγουσιν οἱ γέροντες τῶν ἐπισκόπων τῷ Ἰωάννῃ, ἀκούσαντες τὴν δύναμιν τοῦ βιβλίου· Εἰ καὶ ταμάλιστα ἐν τοῦ ἐνδὸς κεφαλαίου δυσσεβὲς ἔστι, καὶ ἀπηγορευμένον πανταχόθεν τοῖς ἱεροῖς νόμοις, ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν ἐν τοῖς ὑποβεληκόσι ^a τὴν ἄπασαν σχολὴν ποιῆσθαι, ἀπὸ τοῦ φρικωδεστέρου ἢ ἐξέτασις γένηται. Εἰ γὰρ ἐκεῖνο ἀλλήθες εὐθεθεῖη, οὐκ ἔστιν ἀντίρρησης περὶ τῶν λοιπῶν κεφαλαίων, τῆς ῥίξης ἐκείνου τοῦ κεφαλαίου πᾶν εἶδος κακίας· καρποποροῦσης, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Ῥίζα πάντων κακῶν ἔστιν ἡ φιλαργυρία*. Ὁ γὰρ ἐπ' ἀθώοις δῶρα λαβῶν, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος διανομὴν ἀργυρίῳ ἀπεμπολήσαι νομίσας, πῶς φείσεται ἐπιχειρημάτων ἢ λίθων ἢ χωρίων τῆς Ἐκκλησίας; Τότε ὁ Ἰωάννης ἀρχεται τῆς ἐξετάσεως, φησὶς τῷ Ἀντωνίνῳ· Τί λέγεις πρὸς ταῦτα, ἀδελφεῖ Ἀντωνίνε; Ἠρνήσατο ἐξ ἀνάγκης. Πῶς γὰρ οἷός τε ἐκ προικίων αὐτῶν τὴν ἰδίαν αἰσχύνῃν ὁμολογῆσαι; Ἠρωτήθησαν οἱ δεδωκότες, ἠρνήσαντο κἀκαίνοι. Ἐπὶ τοῦτοις ἐπιμελῶς τῆς ἐξετάσεως γινομένης μέχρις ὁρᾶς ὀδύης, ἐκ τεκμηρίων τινῶν ἐμορφουτο ἡ δίκη. Καταλήγει τὰ τελευταῖα, ὡς εἰκός, εἰς μάρτυρας, ἐφ' ὧν καὶ δεδώκασι καὶ εἰσηφεν. Οὐ παρήσαν οἱ μάρτυρες· χρεῖα γίνεται τῆς τούτων παραστάσεως. Ἀποβλέψας εἰς τὸ ἐργῶδες τῆς παραστάσεως ὁ Ἰωάννης, προθυμεῖται ἐπὶ καθαρισμῷ τῆς Ἐκκλησίας καὶ φειδοὶ τῶν μαρτύρων, δι' αὐτοῦ παραγενόμενος εἰς τὴν Ἀσίαν, τὴν ἐξέτασιν συμπαραϊῶσαι. Θεασάμενος ὁ Ἀντωνίνος τὸ ἄσικον Ἰωάννου καὶ τὸ ἀδέκαστον, ὡς ἄτε συνειδὼς ἑαυτῷ, ὑπεισελθὼν εἰς ἕνα τῶν κρατούντων, οὗ καὶ τῶν γηδίων ἐφ' ἠντιζέ τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, παρακαλεῖ αὐτὸν ποιῆσαι ἐπιτρέψθαι τὸν Ἰωάννην, ἵνα μὴ ἀπέλθῃ εἰς τὴν Ἀσίαν, ὑποσχόμενος τὴν τῶν μαρτύρων παράστασιν. Ὁς ἐξαυτῆς παρασκευάζει δηλωθῆναι ἐκ τοῦ παλατιοῦ τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ τὰδε· Ἀποτόν ἐστι πρᾶγμα, ἐπίσκοπόν σε ὄντα καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν προστάτην, ἐν τῷ αὐτῷ προσδοκίᾳ θορύβου καταλείψαντα τὴν πόλιν, στεῖλαισθαι τὴν ἀποδημίαν τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν, εὐχερῶς τῶν μαρτύρων διαγομένων. Ἦν δὲ Γαϊνᾶς ὁ βάρβαρος ὁ προσδοκίμενος θόρυβος. Καὶ, τί γὰρ; ἵνα μὴ μακρηγορήσω, πείθεται ἀπομείναι. φροντίζων ὁμοῦ καὶ τῆς δίκης καὶ τῆς συντριβῆς τῶν μαρτύρων. Ἔρομαζὸν δὲ τῷ κατηγορηθέντι ὑπήρχεν ἡ εἰς τοῦ μάρτυρας ἀναβολή, οὗς εὐδύνατο φυγαδεῦσαι ἢ ἀργυρίῳ ἢ δυναστείᾳ. Ταῦτα προεωρακὼς ὁ Ἰωάννης, σκέπτεται μετὰ τῆς παρουσίας συνδού τινὰς τῶν παρόντων ἐπισκόπων ἀποσταλῆναι εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ ἐρωτήσεως τῶν μαρτύρων. Ἐξαυτῆς οὖν ὠρίσθησαν τρεῖς ἐπίσκοποι καταλθεῖν, Συγκλητικὸς μητροπολίτης Τραϊανουπόλεως, Ἠσύχιος ὁ Παρίου, καὶ Παλλάδιος ὁ Ἐλενουπόλεως, διαλαλησάσης τῆς συνδού ἐν τῇς ὑπομνήμασιν, ὡς τὸν ἐντὸς δύο μηνῶν μὴ ἀπαντήσαντα καὶ συστάντα τοῖς ἐαυτοῦ δίκαιοις ἐν Ἰπαιποις τῇ Ἀσιανῶν πόλει, διὰ τὸ ἐκ γειτόνων εἶναι καὶ τοὺς ἐλεγχόμενους καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἐπισκόπων τοὺς ὀφείλοντας συνδικάσαι τοῖς περὶ Συγκλητικόν, τοῦτον ἀκοιωνήτον γίνεσθαι. Πρὸς τοῦτοις κατήλθον οἱ τυπωθέντες Συγκλητικὸς καὶ Παλλάδιος ἐν Σμύρνῃ· ὁ γὰρ Ἠσύχιος φίλος ἦν τοῦ Ἀντωνίνου, προσεποιήσατο κεκακῶσθαι· ἐξαυτῆς δὲ ὀφείψαντες ἐσθίμαναν ἀμφοτέρους τοὺς μέρεσι τὴν αὐτῶν ἐπιδημίαν. Ἰνα συνδραμόντες εἰς τὴν ὠρισμένην πόλιν, ἐκπληρώσωσι

τὰς ὑποσχέσεις. Οἱ δὲ πείσαντες ἀλλήλους, ὁ μὲν χρυσίῳ, ὁ δὲ ὄρκῳ, φίλοι γεγόνασι πρὸς τῶν δικαστῶν παρουσίας. Συνδραμόντες δὲ σχήματι ἐν τῇ Ἰπαιπινῶν, ἐνόμιζον τοὺς κριτὰς διαπαίξειν ἐπὶ ὑπερθέσει πάλιν τῶν μαρτύρων, ὡς ἐκδημούντων εἰς διαφόρους χρεῖας. Πρὸς τοῦτοις ἐπερωτῶσιν οἱ δικασταὶ τὸν κατηγορῶν· Ἐντὸς οὖν πρὸς ἡμερῶν διάγεις αὐτούς; καὶ ἐκδεχόμεθα. Νομίσας αὐτοὺς δυσφοροῦντας πρὸς τὴν τῶν ἀέρων ἐπιβίβειαν ἀποχωρεῖν (ἦ γὰρ τὸ ἀκραιφνὲς τῆς θερινῆς ὥρας) ὑπέσχετο, ἐντὸς τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐγγράφως ἢ θῆγει τοὺς μάρτυρας ἢ ὑφίστασθαι τὰ τῶν κανόνων. Ἀφθεῖς οὖν εἰς ἐπιζήτησιν τῶν μαρτύρων, καταλιπὼν τὸ πρᾶγμα, καταλαμβάνει τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐκεῖσε διαλαμβάνων. Ἐξεδέξαντο οἱ κριταὶ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ὡς εἰκόσ· καὶ ὡς οὐδαμοῦ ἐφάνη, ἐπιστέλλουσι τοῖς πανταχοῦ τῆς Ἀσίας ἐπισκόποις, ποιήσαντες αὐτὸν ἀκοιωνήτον, ἢ ὡς λιποτάκτην ἢ ὡς συκοφάντην· μετὰ δὲ τοῦτο προσεκατέρησαν ἄλλας τριάκοντα ἡμέρας, καὶ ὡς οὐδαμοῦ ἐφάνη, ἀναχωρήσαντες ἦλθον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν· κάλει περιτυχόντες αὐτῷ, ἐνεκάλουν ἐπὶ τῷ τετολημμένῳ. Ὁ δὲ πάλιν ἀβρωστία σώματος προφασισάμενος, ὑπισχεῖτο τοὺς μάρτυρας. Τούτων οὕτω χρονοτριβούντων, ἀποθνήσκει ὁ Ἀντωνίνος, μεθ' οὗ εἶχεν ὁ Εὐσέβιος τὴν δίκην. Αὐθις ψήφισμα ἔρχεται ἀπὸ Ἀσίας, τοῦτο μὲν τοῦ κλήρου τῆς Ἐκκλησίας τῶν Ἐφεσίων, τοῦτο δὲ τῶν ἐπισκόπων, πρὸς τὸν Ἰωάννην, ἀξίωσιν μεθ' ὄρκου φρικτοῦ περιέχον· Ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις φύρδην οἱ τε θεσμοὶ καὶ ἡμεῖς ἐποϊμάνθημεν, ἀξιοῦμέν σου τὴν τιμιότητα καταλθούσαν τύπον ἐπιθεῖναι θεόπεμπτον τῇ Ἐφεσίῳ Ἐκκλησίᾳ ἐκ μακρῶν τῶν χρόνων καταπονηθείση, τοῦτο μὲν ὑπὸ τῶν τῶν Ἀρείου φρονούντων, τοῦτο δὲ ὑπὸ τῶν τῶν ἡμέτερα μετὰ πλεονεξίας καὶ φιλαυτίας αὐχούτων· ἐπειδὴ μάλιστα πολλοὶ οἱ ἐφεδρεύοντες, ὡς λύκοι βαρεῖς, διὰ χρημάτων ἀρπάσσει τὸν θρόνον ἐπιεγόμενοι. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἐν τῷ αὐτῷ σώματι ἀνωμαλία καὶ χιμερία τῆς ὥρας, οὐδὲν πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμέμενος λυπηρῶν, ἐπὶ καταστάσει μάλιστα νενοσκότων πραγμάτων ὅλης τῆς Ἀσιανῆς διοικήσεως δι' ἀπειρίαν ἢ ἐρημίαν ποιμένων, τονωθεὶς τῇ προθυμίᾳ, ἐμδᾶς εἰς πλοῖον, ἀπέρει τῆς πόλεως. Ἐπιγενομένου δὲ σφοδροῦ ἀνέμου βορρῆου, φοβηθέντες οἱ ναυτικοί, ἵνα μὴ εἰς τὴν Προκόννησον ἐκκριφῶσι, τὸ ἐπαρμα θέντες τῇ βαλλομένῃ, ὑποτρέχουσι τὸ δρὸς τοῦ Τρίτωνος· κάκεισε βίψαντες τοὺς κατόχους, ἔμενον ἐκδεχόμενοι νότον, ἵνα παραβάσωσι τῇ Ἀπαμείᾳ. Ἐπιμείναντες οὖν δύο ἡμέρας νηστεις βεμβόμενοι ἐν τῷ πλοίῳ, τῇ τρίτῃ ἐξῆλθον εἰς τὴν Ἀπάμειαν, ἐν ἣ ἐξεδέχοντο Παῦλος καὶ Κυρίνος καὶ Παλλάδιος οἱ ἐπίσκοποι· τοῦτους γὰρ ἔλαβε συνεκδήμους ὁ Ἰωάννης. Διαύσαντες δὲ τῇ περικτῆ πορείᾳ τὴν ὁδὸν, εἰσβάλλουσιν εἰς τὴν Ἐφεσον· καὶ συναγαγόντες τοὺς τῆς Αὐδίας ἐπίσκοπους, καὶ Ἀσίας καὶ Καρίας συντείνοντας εἰς ἑβδομήκοντα ἀνδρας, ποιούντας τὴν χειροτονίαν, τῶν πολλῶν ἐκ προθυμίας ἔκουσίου ἀπαντησάντων, μάλιστα Φρυγῶν, ἐπὶ ἀπολαύσει στόματος σοφίας, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Σοφία ἐν ἐξόδοις ὑμνεῖται*, τουτέστιν, ἐν τοῖς λαλοῦσιν· *ἐν δὲ πλατεσίαις πρῆρησιαν ἄγει*, τουτέστι, καρδιαίς ταῖς διὰ κολυτρόπων θλίψεων πλατυθεῖσαι, κατὰ τὸ· *Ἐν ἀλλήλοις ἐπλάτυνάς με*. Στενωγορεῖται γὰρ ἡ σοφία ἐν τοῖς τὰς ζήσαντα γεωργούσιν, καὶ τὸν λόγον συμπνίγουσιν.

^a An legendum ὑποβεληκόσι?

^b Georg. τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιεγόμενοι.

in proposito persistit. Tum jubent legi libellum: lectaque sunt supradicta capita. Dicunt seniores episcopi Joanni, audito tenore libelli: Etsi unumquodque uniuscujusque capituli maxime impium est et undequaque sacris legibus interdictum, ne videamur in his quæ leviora sunt tempus omne insumere, ab eo quod est horribilius fiat inquisitio. Si enim illud inventum fuerit verum, nullus de capitibus reliquis erit contradicendi locus: cum illius capituli radix omnem iniquitatis speciem progerinet, juxta illum, qui ait: *Radix omnium malorum est avaritia* (1 Tim. 6, 10). Qui enim super innocentes munera accepit, et Spiritus sancti distributionem argento vendere non dubitavit: quo pacto jam parceret sacris vasis aut lapidibus aut prædiis ecclesiæ? Tunc Joannes quæstionem inchoat, dicens Antonino: Quid ad hæc dicis, frater Antonine? Negavit ille necessario. Quomodo enim posset sub exordium ipsam confusionem suam confiteri? Interrogati sunt qui dederunt; negarunt et ipsi. Post hæc cum inquisitio ad horam usque octavam diligenter ageretur, ex indicibus quibusdam judicium formatum est. Postremo, ut par erat, ventum est ad testes, coram quibus et hi dederant, et ipse acceperat. Non aderant testes: opus erat eorum præsentia. Difficultatem sistendorum testium respiciens Joannes, ut purgaret Ecclesiam, et testibus parceret, per se in Asiam ire sese ultro offert, et examen peragere. Antoninus visa Joannis strenuitate atque incorrupta integritate, utpote sibi conscius, adiit quemdam et proceribus, cujus prædia, quæ in Asia erant, ipse curabat: orat ut inhibendum Joannem procuret, ne in Asiam abiret, promittens testes se exhibiturum. Qui statim molitur, ut hæc ad Joannem episcopum e palatio denuntiarentur: Absurdum est te, qui sis episcopus, et animarum nostrarum inspector, in tanta tumultus expectatione, relinquere civitatem, et peregrinationem in Asiam obire, cum facile testes deduci possint. Erat autem expectati tumultus causa Gaina barbarus. Enimvero, ne longior sim, persuadet illi ut maneat, coram simul habens et iudicii et molestiæ testium. Interim lucrum inasperatum reo fuit ad adventum testium dilatio, quos aut pecunia, aut potentia fugare poterat. Prævidens ista Joannes, cum præsentibus Synodo deliberat quosdam e præsentibus episcopis in Asiam mittere ad interrogandos testes. Derepente igitur tres episcopi electi sunt, qui mitterentur: Syncretius metropolitanus Trajanopolis, Hesy chius episcopus Parii, et Palladius Helenopolis, cum in actis interlocuta esset Synodus, ut qui intra duos menses non occurrisset et jura sua persequutus non fuisset, Hypæpis, Asiæ civitate, quia vicini essent et qui arguebantur et reliqui episcopi, qui cum Syncretio judicare debebant, is excommunicatus esset. Post hæc descenderunt Smyrnam dicti Syncretius et Palladius: Hesy chius autem, qui amicis erat Antonini, simulavit morbum: et per litteras illico significarunt utrisque partibus adventum suum, ut concurrentes in dictam civitatem impleverent promissa. Illi autem cum se mutuo corrupissent,

partim auro, partim jurejurando, amici facti erant ante adventum judicium. Cum autem dicis causa ad civitatem Hypæphorum venissent, sperabant rursus eludere iudices dilatione testium, quasi peregre profecti essent ob varias causas. Post hæc iudices accusatorem rogant: Intra quot igitur dies adducturus es testes? et expectabimus. Ratus ille eos aeris inclementiam ægre ferentes, discessuros (erat enim æstatis ipse ardor), scripto promittit intra quadraginta dies producturum testes, aut pœnas canonum subiturum. Dimissa igitur ad inquirendos testes, ommissa inquisitione, Constantinopolim venit, ibi delitescens. Expectabant iudices, ut par erat, ad quadagesimam diem: et cum nullibi ille compareret, scribunt omnibus Asiæ episcopis, eum denuntiantes excommunicatum, sive ut desertorem, sive ut calumniatorem. Cæterum post hoc alios etiam triginta dies perstiterunt: et cum non compareret, discesserunt, et Constantinopolim redierunt. Illic cum ipsum offenderent, facinus illi exprobrarunt. Rursus ille infirmitatem corporis prætexens, pollicebatur testes se adducturum. Quæ cum in longum tempus sic abirent, moritur Antoninus, cum quo litem habebat Eusebius. Rursus ab Asia venit decretum ad Joannem, partim a clero civitatis Ephesiorum, partim ab episcopis, postulationem cum horribili jurejurando continens. Quoniam superioribus temporibus inordinate et leges et nos gubernati sumus, oramus Venerationem tuam, ut descendas, et formam Deo dignam imponas Ecclesiæ Ephesiorum, a longo tempore afflictæ, partim quidem ab Arii sectatoribus, partim ab iis qui cum avaritia et dominandi libidine catholicos se esse gloriantur: quia permulti insidiantur, ut lupi graves, episcopalem sedem pecuniis rapere festinantes. Joannes in tanta corporis infirmitate, etiam tempore hiberno, nihil molesti sibi ob oculos proponens, ut rebus totius Asianæ dioceseos agris mederetur, vel propter imperitiam, vel propter solitudinem pastorum, alacritate animi roboratus, ingressus navim, urbe discessit. Irruente interim sævo aquilone, mutentes nautæ, ne in Proconnesum ejicerentur,posito volo in partem navis quæ vento verberabatur, Tritonis promontorium prætervehuntur: et ibi jactis ancoris manserunt, austrum expectantes, ut Apamæ applicarent. Cum igitur biduum jejuni perstissent, in navicula agitati, tertia die Apamæ devenere, ubi cum expectabant Paulus, Cyrinus et Palladius: hos enim viæ comites assumpserat Joannes: pedibusque confecto itinere Ephesum perveniunt. Et congregatis Lydiæ episcopis, Asiæ atque Cariæ, numero septuaginta, ordinationem faciunt, cum plures spontanea alacritate occurrissent, maxime e Phrygiis, ut oris sapientia fruere, juxta quod dictum est *Sapientia in exitibus laudatur* (Prov. 1, 20); hoc est in loquentibus in plateis autem cum fiducia loquitur: hoc est cordibus, quæ variis afflictionibus dilatata sunt, juxta illud: *In tribulatione dilatasti me* (Psal. 4, 2). Coaugustatur enim sapientia in iis qui zizania seminant, et suffocant verbum.

CAP. XV. — Dum hæc geruntur, accessit ad nos episcopus, prolixi sermonis causa, Eusebius accusator sex reliquorum episcoporum, rogans ut ad communionem admitteretur. Contradicunt quidam episcopi, adduntque, calumniator cum esset, non oportere ipsum admitti. Post hæc supplicavit dicens: Quoniam causa ista biennio maxima ex parte examinata est, et ad testium adventum facta est dilatio, rogo Pietatem vestram, ut hodie jamjam testes producam. Etsi enim Antoninus mortuus est, qui nummos accepit et ordinavit, atamen supersunt et qui dederunt, et qui ordinati sunt. Justum visum est præsentī Synodo rem perquiri. Incipit causa a lectione actorum, quæ prius facta fuerant. Ingressi sunt testes, ingressi et sex illi qui pecuniam dederant, et ordinati fuerant. Et initio quidem negabant. Instantibus autem testibus partim laicis, partim presbyteris, quibus confidere videbantur, necnon mulieribus quibusdam, qui etiam pignorum seu munerum species dicebant, et loca, et tempora, et quantitatem. Cum vero eorum conscientia recta non esset, ultro confitentur, levi adhibita necessitate: Dedimus, confessum est, et ordinati sumus: talem putantes esse consuetudinem, ut videremur a Curia liberari. Et nunc oramus, si fas est, simus in ministerio Ecclesiæ: sin minus, aurum, quod dedimus, recipiamus: quidam enim e nobis uxorum suppellectilem dedimus. Ad hæc Joannes Synodo pollicitus est: Quod ad curiam quidem attinet, ego eos, Deo juvante, liberabo, exorato Imperatore: vos autem mandate, ut ab heredibus Antonini ipsi accipiant, quæ dederunt. Præcepit Synodus, ut aurum acciperent ab heredibus Antonini, et communicarent intra altare: essent autem jam non sacerdotes, sex ex sacerdotibus, ne, si ista concederentur, mos fieret Judaicus aut Ægyptius, vendendi atque emendi sacerdotium. Dicunt enim pestilentem, et falsum Judæorum patriarcham, singulis annis, aut anno interjecto, synagogæ principes mutare ad corradendam pecuniam, similiter et hujus æmulum, Ægyptiorum patriarcham, ut impleatur illud propheta: *Sacerdotes ejus cum numeribus respondebant, et propheta ejus cum pecunia vaticinabantur* (Mich. 3. 11). Horum omnium exstant acta et judicium nomina. Neque uno die facta est disquisitio, ut mentitus est Theophilus, sed per biennium. Atque acquieverunt qui fuerant depositi, ut a futuro judicio liberarentur, ita ut unus ex iis factus sit publicorum negotiorum defensor: et in eorum locum successi sunt alii, non conjugati, vita et doctrina ornatī. Verum generosi illi et litigiosi, post Joannis exsilium, accepto eo quod acceperant (neque enim habet improbitas nomen, sicut neque substantiam), eos qui ante quadriennium ejecti fuerant, rursus in Ecclesias invexerunt, et legitime in sedibus collocatos expulerunt ad dispergendas Christi oves. Illud autem omnium maxime ridiculum, vel potius lamento dignum, si audieris, studiosissime Theodore, *Tinnient*, ut ait propheta, *ambæ aures tuæ* (Jer. 19. 5); lugubris vero, Dei amans qui sis, furentes episcopos clandestina manu Dei dona corrumpentes. Quas

enim ordinationes cum jejuniis et oratione et probatione cleri ac timore Petrus et Joannes faciebant, illi contra per crapulam et ebrietatem atque miseranda dona, abortus hominum, qui neque porcis irrationalibus, neque canibus digni erant, juxta Job, qui de his prophetavit ex persona Servatoris: *Quos non dignabar ponere cum canibus gregis mei, qui sub sumentis vivebant* (Job 30. 1). Illis autem qui inter mimos et Judæos vivunt, ut amicis Servatoris, a sapientibus sacerdotii arcana conceduntur: propter quos etiam populi orthodoxi oratoria fugiunt. Pervenit enim ad nos novum illud et levitatis plenissimum facinus Ecclesiæ Ephesinæ: quidni enim, cum Ephesus maritima sit, et facile famam transvehat? Nam in locum illum, vel potius in locum Joannis qui Evangelium scripsit, et super Sapientiæ pectus fideliter recubuit, de quo scriptum est: *Quem diligebat Jesus* (Joan. 21. 20), cui successit Timotheus, Pauli discipulus, ad quem duæ feruntur apostoli Epistolæ; succedit abominatio desolationis. Ordinato enim ab iis Victoris tribuni eunuchō, in sede episcopi cum collocarunt: et qui a septuaginta episcopis constitutus fuerat, in carcere usque ad hunc diem maccrant virum, encyclii disciplinis optime institutum, et divinarum Scripturarum peritum: qui in eremo monasticam vitam egerat, et qui per tres annos diaconus fuerat. Atque utinam eunuchus ille qui ordinatus est, honestam vitam egisset, et hoc malum quasi dimidiatum esset! At nunc, terræ vermis, ventris mancipium feminarum amore insanum, im pudens, ebriosum, meretricium, venale, illiberale, avaram, ab ipsa statim nativitate ferro obnoxium; nec vir nec femina; furiosum, et qui, ut sæpe audivi, inter satyrica convivia theatrales puellas humeris portavit, capite hedera coronato, craterem ferens manu, et vinum fundens in speciem fabulosi Bacchi. Hæc autem omnia fecit, non antequam Christo initiaretur, sed post baptismum: qui per hæc ostendit resurrectionem se non credere. Qui enim resurrectionis fundamentum subvertit, quomodo eam credit? qui autem non credit resurrectionem, quo pacto resurrectionis præco erit, juxta eum qui dixit: *Quomodo autem prædicabunt, nisi crediderint* (Rom. 10. 14). Hic quidem nulla mercede castus est, ferro sectus; cæterum insanit sine fructu per suam sparcitiam. Hæc autem sunt quæ in Asia gesta sunt, de quibus interrogasti, eo quod Theophilus scripserit, sexdecim episcopos a Joanne depositos fuisse. Certo scias quod sex fuerint. Horum etiam acta exstant, quæ servantur apud nos cum subscriptionibus viginti duorum episcoporum, qui ab initio causam audierunt, et septuaginta eorum qui deposuerunt, et causam terminarunt.

CAP. XVI. — DIAC. Ignosce mihi, Pater: talia omnem ebrietatem, furorem ac ludibrium exsuperant. Furentes enim qui sunt et ebrii atque pueri, illi quidem ubi resipuerunt, hi ubi concoxerunt, alii autem ubi ad justam ætatem pervenerunt, negant, erubescentes prave et inordinate facta atque dicta: illi vero in ætate perfecta, et in apparente sobrietate cum pa-

ΚΕΦ. ΙΕ'. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, προσήλθεν ὁ τῆς μακρηγορίας ἡμῖν αἴτιος τοῖς ἐπισκόποις πᾶσιν Εὐσέβιος, ὁ κατήγορος τῶν ἐξ λοιπῶν ἐπισκόπων, ἀξιῶν δεχθῆναι εἰς κοινωνας. Προσαντιλέγουσι τινες τῶν ἐπισκόπων, μὴ δεῖν αὐτὸν δεχθῆναι ὡς συκοφάντην. Ἐπὶ τοῦτοις ἰκέτευσ λέγων· Ἐπειδὴ ἡ δίκη τὸ πλείστον μέρος ἐπὶ δύο ἔτη ἐδασανίσθη, εἰς μάρτυρας δὲ γέγνηται ἡ ὑπέρβεις, δέομαι τῆς ὑμετέρας θεοφιλίας σήμερον παραυτὰ δοῦναι με τοὺς μάρτυρας. Εἰ γὰρ καὶ Ἀντωνῖνος ὁ ἐπίσκοπος ἐτελεύτησεν ὁ λαβῶν τὸ χρυσίον καὶ χειροτονήσας, ἀλλ' οὖν γε μένουσιν οἱ δεδωκότες καὶ χειροτονηθέντες. Ἐδικαίωσεν ἡ παρούσα σύνοδος ζητηθῆναι τὸ πρᾶγμα. Ἄρχεται ἡ ὑπόθεσις ἐξ ἀναγνώματος τῶν πρώην πραχθέντων ὑπομνημάτων. Εἰσῆλθον οἱ μάρτυρες, εἰσῆλθον καὶ ἐξ τῶν δεδωκότων καὶ χειροτονηθέντων. Ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ ἤρουντο· ἐπιμένοντων δὲ τῶν μαρτύρων, τῶν μὲν λαϊκῶν, τῶν δὲ καὶ πρεσβυτέρων, εἰς ἔδοξαν τεθαρρήκηναι, καὶ γυναικῶν τινων, καὶ τὰ εἶδη τῶν ἐνεχούρων λεγόντων, καὶ τοὺς τόπους καὶ τοὺς καιροὺς καὶ τὴν ποσότητα, οὐ πάνυ καλῶς διαχειμένῃ αὐτῶν συνειδήσεως, αὐθαίρετοι ὁμολογοῦσι δίχα πολλῆς ἀνάγκης, ὅτι Δεδώκαμεν, ὠμολόγηται, καὶ γαγόναμεν, τοιαύτην νομίσαντες εἶναι ἀκολουθίαν, ἵνα δόξωμεν τοῦ βουλευτηρίου ἐλευθεροῦσθαι. Καὶ νῦν δεόμεθα, εἰ μὲν ἔστιν ἔσιον, ἡμᾶς εἶναι ἐν τῇ λειτουργίᾳ τῆς Ἐκκλησίας· ἐπεὶ κὰν τὸ χρυσίον, ὁ δεδώκαμεν, ἵνα λάβωμεν τῶν γὰρ γυναικῶν ἡμῶν τινες δεδώκαμεν σκευή. Ὁ Ἰωάννης πρὸς ταῦτα ὑπέσχετο τῇ συνόδῳ, ὅτι τοῦ μὲν βουλευτηρίου ἐγὼ αὐτοὺς σὺν Θεῷ ἀπαλλάξω, ἀξιώσας τὸν βασιλέα· ὑμεῖς δὲ προσταξάτε αὐτοὺς λαβεῖν ὁ δεδωκασιν παρὰ τῶν Ἀντωνίου κληρονόμων. Προσέταξεν ἡ σύνοδος, τὸ μὲν χρυσίον αὐτοὺς λαβεῖν παρὰ τῶν κληρονόμων Ἀντωνίου, κοινωνεῖν δὲ ἔνδον τοῦ θυσιαστηρίου, εἶναι δὲ ἀπὸ ἱερῶν, ἵνα μὴ τούτων συγχαρηθέντων ἔθος γένηται Ἰουδαϊκόν, ἢ Αἰγυπτίον, τοῦ πωλεῖν καὶ ἀγοράζειν τὴν ἱερωσύνην. Φασὶ δὲ τὸν λυμεῦνα καὶ ψευδώνυμον πατριάρχην τῶν Ἰουδαίων κατ' ἔτος ἀμείβειν, ἢ καὶ παρ' ἔτος τοὺς ἀρχισυναγώγους ἐπὶ συλλογῇ τοῦ ἀργυρίου, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ζηλωτὴν τούτου τῶν Αἰγυπτίων πατριάρχην, ἵνα πληρωθῇ τὸ προφητικόν· *Οἱ ἱερεῖς αὐτῆς μετὰ δώρων ἀπεκρίναντο, καὶ οἱ προφήται αὐτῆς μετὰ ἀργυρίου ἐμαντεύοντο.* Τούτων πάντων ἐστὶ καὶ τὰ ὑπομνήματα καὶ οἱ κρίναυτες. Καὶ οὐκ εἰς μίαν ἡμέραν γέγνηται, ὡς ἐψεύσατο ὁ Θεόφιλος, ἡ ἐξέτασις, ἀλλ' ἐπὶ δύο ἔτη. Καὶ ἔστερξαν οἱ καθαιρέθεντες, τῆς μελλούσης κρίσεως ἐλευθερωθέντες, ὡς τὸν ἕνα ἐξ αὐτῶν ἔδεικον δημοσίων γενέσθαι πραγμάτων· καὶ εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν ἕτεροι ἀεπίαιδες ἀντεισῆχθησαν, βίβη καὶ λόγῳ πεκομημένοι. Καὶ οἱ γεννάδες καὶ φιλόνοιχοι μετὰ τὴν Ἰωάννου ἐξορίαν λαβόντες ὁ Ἐλαθον (οὐ γὰρ ἔχει θνομα ἡ κακία, ὡσπερ οὐδὲ οὐσία), τοὺς μὲν πρὸς τραπεζίας βίφοντας πάλιν εἰσέφρασαν εἰς τὰς Ἐκκλησίας, τοὺς δὲ ἐνθέσμως· ἐνθρονισθέντας ἐξέωσαν ἐπὶ σκορπισμῷ τῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων. Τὸ μὲν τοι γελωιδέστατον πάντων, μᾶλλον δὲ θρήνου ἀξίον, ἐν ἀκούσεως, Θεόδωρε φιλομαθέστατε, *ἤχησει μίεν σου, κατὰ τὸν προφήτην, ἀμφοτέρω τὰ ὅτι· ἀποκλαύσεις δὲ, φιλόθεος ὢν, τοὺς μαινομένους τῶν ἐπισκόπων, ἐσκοτισμένην χειρὶ λυμαινομένου τὰς δωρεὰς τοῦ Χριστοῦ.* Ἄς γὰρ μετὰ νηστείας καὶ δεψ-

σεως καὶ δοκιμασίας κλήρου καὶ φόβου οἱ παρὰ Πέτρον καὶ Ἰωάννην ἐπέουον χειροτονίας, αὐτοὶ τὸ ἐναντίον μετὰ κραιπλῆς καὶ μέθης καὶ δώρων οἰκτρῶν τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐκτρώματα, ἀ μήτε χρίων ἀλόγων ἢ κυνῶν ἄξια, κατὰ τὸν προφητεύσαντα περὶ αὐτῶν Ἰωβ ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος· *Οἷς οὐχ ἠγησάμην ἀξίους κυνῶν τῶν ἐμῶν νομάδων, οἱ ὑπὸ φρύγανα διητώοντο.* Οἱ τοίνυν μετὰ μιμάδων καὶ Ἰουδαίων, ὡς φίλοι τοῦ Σωτῆρος, παρὰ τῶν σφῶν τὰ ἀπόρρητα τῆς ἱερωσύνης καταπιστεύονται· δι' οὓς καὶ τοὺς εὐκτηρίους οἴκους φεύγουσιν οἱ λαοὶ τῶν ὀρθοδόξων. Ἐφθασε γὰρ πάντως τὸ καινὸν καὶ κουφωδέστατον τοῦ τομήματος καὶ μέχρις ἡμῶν τῆς κατὰ Ἐφῆσον Ἐκκλησίας· πῶς γὰρ οὐ; παραβαλασσίας οὕτης, καὶ ῥαδίως διαπορθμευούσης τὰς φήμας. Εἰς τὸν τόπον γὰρ, μᾶλλον δὲ εἰς τὸν Ἰωάννου τοῦ τὸ Εὐαγγέλιον γράψαντος, τοῦ εἰς τὸ τῆς σοφίας στήθος πιστῶς ἐπαναπετόντος, περὶ οὗ γέγραπται· *Ὁν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς·* ὃν Τιμόθεος, ὁ Παύλου μαθητῆς, πρὸς ὃν αἱ δύο φέρονται τοῦ Ἀποστόλου Ἐπιστολαὶ διαδέχεται βδελυγμα ἐρημώσεως. Χειροτονήσαντες γὰρ τὸν Βίκτωρος τοῦ τριβούνου εὐνοῦχον, ἐνθερόνισαν, καὶ τὸν ὑπὸ ἔβδομήκοντα ἐπισκόπων ἐνθρονισθέντα ἐν εἰρκετῇ δαπανῶντες μέχρι τῆς δεῦρο, ἀνδρα μονάσαντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀπὸ ἐγκυκλίων ἠγμένον μαθημάτων, καὶ τῶν θείων Γραφῶν ἐντός γενόμενον, καὶ διακονήσαντα ἔτη τρία. Καὶ εἶθε ὁ χειροτονηθεὶς εὐνοῦχος διὰ βίου σεμνοῦ ἦν ἠγμένος, καὶ ἡμίκακον ἦν τὸ κακόν· νυνὶ δὲ, γῆς ἕτερον, γαστριβούλον, θηλυμανές, ἰταμὸν, μέθυσον, πορνοκόπον, ἀργυρώνητον, ἀνελεύθερον, φιλάργυρον, πρὸς αὐτῇ τῇ γενέσει σιδηροκατάδικον^b, ἀνανδρον, ἀθηλυ, ἐπιμανές, καθὼς ἤκουσα πολλὰκις, τὰ θεατρικὰ κοράσια ἐπ' ὤμων βαστάσαντα ἐν σατυρικοῖς συμποσίοις, κισσῷ τὴν κεφαλὴν ἐστεμμένον, καὶ κρατῆρα ἐν τῇ χειρὶ ἐνημμένον οἰνοχοπήκηναι ἐν προσχήματι τοῦ μυθικοῦ Διονύσου. Ταῦτα δὲ πάντα ἐπραξεν οὐ πρὸ τῆς εἰς Χριστὸν μυσταγωγίας, ἀλλὰ μετὰ τὸ φώτισμα· ἃς ἀνίσσεται διὰ τούτων μηδὲ τῇ ἀναστάσει πιστεύειν. Τῆς γὰρ ἀναστάσεως τὴν θεμέλιον σαθρώσας, πῶς οὕτος ἐπὶ ταύτῃ^c πιστεύει; ὁ δὲ μὴ πιστεύων τῇ ἀναστάσει, πῶς κήρυξ γένηται τῆς ἀναστάσεως, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Πῶς δὲ κηρύξωσιν, ἐὰν μὴ πιστεύωσιν;* Οὕτος σωφρονεῖ μὲν ἄμισθα διὰ σιδήρου, μαινεται δὲ ἄκαρπα δι' οἰκίαν αἰσχρότητα. Ταῦτα δὲ ἐστὶ τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν γεγενημένα, περὶ ὧν ἐπρωτήσας, διὰ τὸν γράψαντα Θεόφιλον δεκαεὶ ἐπισκόπους καθηρηκῆναι τὸν Ἰωάννην. Ἔσο οὖν εἰδῶ; ἐπὶ τῆς ἀληθείας, ὅτι ἐξ εἰσι. Τούτων ἐπὶ καὶ τὰ ὑπομνήματα σωζόμενα παρ' ἡμῖν μετὰ ὑπογραφῆς τῶν εικοσιδύο ἐπισκόπων τῶν τὴν ἀρχὴν ἀκουσάντων, καὶ τῶν ἑβδομήκοντα τῶν καθελάντων, καὶ τὴν εἰκην περιωσάντων^d.

ΚΕΦ. ΙΓ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Σύγγνωθί μοι, Πάτερ, ὑπερβαίνει μέθην καὶ μανίαν καὶ παίγνιον τὰ τοιαῦτα. Οἱ μὲν γὰρ μαινόμενοι καὶ μέθυσοι καὶ οἱ παῖδες, οἱ μὲν μετὰ τὴν νῆψιν, οἱ δὲ μετὰ τὴν πέψιν· οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τὴν ἔννομον ἠλικίαν ἀρνοῦνται, ἐπαισχυόμενοι τοῖς αἰσχρῶς ἢ ἀτάκτως γεγενημένοις ἢ ληλεγμένοις· οὗτοι δὲ ἐν ἠλικίᾳ τελείᾳ καὶ δοκούσῃ νῆ-

^b Nota verbum, nisi rescribere velis σιδήρου κατάδικον.

^c Georg. οὗτος ἐπὶ ταύτῃ, melius.

^d Ut legatur περὶ τῶν σάντων sensus postulati.

^a Sic cod. optime. Editum fuerat ἐνθέσμως.

ψαι ἐδρακότες, οὐ μόνον οὐ μεταμελοῦνται ἐπὶ τοῖς
πραχθεῖσιν, ἀλλ' ἔτι εὐχονται ἀσάλευτον καὶ βεβαίαν
διαμείνειν τὴν ἐαυτῶν κακοπραγίαν. Οἱ γὰρ μὴ φρί-
ξαντες Εὐαγγέλιον ἐπιθεῖναι ἐναγεί κεφαλῆ, εἰς τὴν
γυναικῶν αἰ ἀνήμεροι ἐπιωρχήσαντο, τίσιν ἄλλοις
συναριθμήσονται, ἢ τοῖς τὸν ἀνάριθμον στέφανον τῷ
Υἱῷ τοῦ Θεοῦ περιθεῖσιν; Αὐτοὺς δὲ εἰ οἶσθα τὸν
τρόπον τῆς καταστάσεως Πορφυρίου τοῦ Ἀντιοχείου,
ἢ τοὺς καταστήσαντας, ἢ τὸν πάλαι τοῦ ἀνθρώπου
βίον, εἰ ἀσημος ἢ ἐπίσημος, τὰ τε δόγματα, εἰ ἀλη-
θῆ ἢ ψευδῆ, ἀπάγγειλον ἡμῖν· ἐπειδὴ μάλιστα καὶ
γεγράφηκε τῇ Ἐκκλησίᾳ Ῥωμαίων, καὶ ἀντιγράφων
οὐκ ἤξιώθη. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ αὐτοῦς ἔσται μοι λόγος
τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ ἐπιλήσομαι τῆς τοῦ Δεσπότη
φωνῆς τῆς λεγομένης· *Περὶ παντὸς λόγου ἀργοῦ
δωσουσι λόγον οἱ ἄνθρωποι ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως.*
Ἐγὼ δὲ προσπλέξας τολμηρῶς εἴποιμι καὶ περὶ
πάσης ἀργῆς ἀκοῆς. Ὡς γοῦν καὶ σεαυτὸν ἀσφάλι-
σαι, εἰ τι οὐ συνορᾷς με ἀληθεύειν, μὴ τῇ πολιᾷ
μου ἠττώμενος, ἀλλὰ τῇ τῶν πραγμάτων φύσει. Τί
γὰρ μοι ἐκ τῶν σήμερον, ἢ ἐκ τῶν χθὲς εἰρημένων,
ὄψεαι ψευσαμένω, εἰς αἰῶνα ἐνώπιον τῆς ἀκριβοῦς
δικῆς καταισχυμένω; πῶς δὲ ὑπόισω τὸν μυλικὸν
λίθον τῆς καταλαλιᾶς ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς διανοίας,
εἰς τὸν βυθὸν τῆς γέννης κατασπώμενος, ἐπὶ τοῖς
διὰ τῶν ψευσμάτων μου σκανδαλισθεῖσιν; Πορ-
φύριος οὗτος ἐν μὲν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐχρόνισε, καὶ
διακονήσας καὶ ἱερατεύσας ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ,
τῶν μέντοι χρόνων ἀλλότριον τὸ ἦθος φέρων, εἰς
οὐδὲν πνευματικὸν ἐρησιμέυσεν ποτε τῇ Ἐκκλησίᾳ·
τοῖς δὲ περιχωροῖς ^a τῶν εὐλαβῶν ἐπισκόπων ἀεὶ
ἀντιπράττων, ὡς ἄτε μερίστης ὢν πόλεως, καὶ ἔχων
τὸν ἀρχόντα ἐπ' ἐμοσίαις, τὸ πρᾶγμα ἐκαπήλευεν·
ἐπιβουλεύων δὲ ταῖς σεμαῖς, χειροτονίας, ὑπειστή-
χεται τῇ τῶν τρόπων δεινότητι τοὺς κατὰ καιρὸν ἐπι-
σκόπους, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ ἄκοντας κατασπῶν ἐπὶ
τῆς ἀνεμοφθόρου ἄγων χειροτονίας. Δεινὸν γὰρ ἢ
κολακεία, κατὰ τὸν κωμικὸν Μένανδρον, μετὰ δυσ-
τροπίας συγκεκλισμένῃ, καθὼς λέγει *b*· *Χαλεπὸν,
Παμφίλη, ἐλευθέρα γυναικὶ πρὸς πόρνην μάχεσθαι·*
*πλείονα οἶδε, πλείονα κακουργεῖ· αἰσχύνεται οὐδένα,
κολακεύει μᾶλλον· κατὰ δὲ τὸν σοφὸν Σολομῶνα,
Λόγοι κερκόπων μαλακοί· αὐτοὶ δὲ τύπτουσιν εἰς
ταμεία κοιτίαις.* Σωφροσύνης μὲν γὰρ τῆς κατὰ τὰς
σαρκικάς ἡδονὰς οὐ μόνον ξένος, ἀλλὰ καὶ ἐχθρὸς,
καθάπερ γινῆ μύρου, καθέστηκεν, ὡς κρατεῖν αὐτοῦ
φήμη καὶ τῆς κατὰ Σόδομα κακομανίας. Νόμων
γὰρ καὶ μέτρων καὶ τειχῶν κειμένων παρὰ τῆς φύ-
σεως ἐπὶ ταῖς ἡδοναῖς, ὡς φασιν οἱ πολλοὶ, πατήρας
μὲν τὸ τεῖχος, συντρέφεις δὲ τὸ μέτρον, ἐνυδρίσας δὲ
τὸν νόμον, ταύτην ἀπειλῆσας τὴν ὑπόληψιν, τῶν γοη-
τῶν καὶ ἠνιόχων καὶ τῶν τὰ παλαιὰ δι' ἀσχήμου κι-
νήσεως μετ' ἐκτροπῆς σκέλους δεικνυόντων προιστα-
σθαι καὶ συνεσιδῆσθαι. Γόησι μὲν γὰρ συναγωνίζε-
σθαι καὶ φιλικῶς συμβαλεῖν οὐ διετράπη, ὡς καὶ ἐν
ὕπομνήμασι διαφόρων ἀρχόντων ἐμφερέσθαι ἐγκλι-
ματα, οὐκ ἀνεγνωκῆτα ^c τὸ γνωμικόν· Ἄ μὴ δαί
ποιεῖν, μηδ' ὑπόνοσόν ποιεῖν. ^d Δι' ὃν καὶ ὁ μεσίτης
πληγαῖς ἀνηρέθη καὶ ὁ εὐρῶν ^e ἐξωρίσθη, καὶ ὁ
γῶς ἐφρυγιδεῖσθαι. Φασὶ δὲ πρὸς ταῖς προλαβοῦσαις

^a Περιχωροῖς. Nota formam lexicographis ignotam, nisi mendum sit pro περιχωροῖς.

^b Menandri fragm. inc. 36, p. 60, ed. Fr. Duebneri, ubi pro μάχεσθαι e Cyrillo correctum est μάχη.

^c Lege in recto casu οὐκ ἀνεγνωκῆτα.

^d Haec in cod. sic habentur: In Ed. deerant quae nos ita-
lico caractere scripsimus, utpote ab hoc loco profusa aliena.

^e Forte εἶρων.

κακοπραγίαις, μετὰ τὴν χειροτονίαν τὰ κειμήλια
χωνεύσας τοῖς ἄρχουσι προσαναλίσκειν, ἵνα δόξῃ
κρατεῖν οὐ λόγῳ, ἀλλὰ τυραννίδι, τῶν ἀθλίως αὐτῷ
παραπεσόντων. Τῇ γὰρ Ἰωάννου ἐξορίσθη εἰς τὴν
Ἀρμενίαν συνήκμασεν ὁ θάνατος Φλαβιανοῦ, τοῦ
Ἀντιοχείου ἐπισκόπου. Θεοσάμνος ὁ Πορφύριος τὴν
τε ἀνδρωνῆτιν καὶ τὴν γυναικωνῆτιν πόδῳ ἐκκεμα-
μένην τῷ τραχήλῳ Κωνσταντίου τοῦ πρεσβυτέρου
τοῦ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων δουλεύσαντος τῇ Ἐκκλησίᾳ,
ἀνδρὸς, ὡς λέγουσιν οἱ Κριταί, ἀμφοτεροδεξίῳ καὶ
ἢ νομιζομένη γὰρ αὐτοῦ ἀριστερὰ τῆς ἄλλου δεξιᾶς
ἀμείνων ὑπῆρχεν· οὗ τὰ μὲν πρῶτα ἐν ἐπιστολαῖς
ὑπηρετήσας, ἀμεμπτος ἀπὸ κέρδους αἰσχροῦ καὶ δώ-
ρων εὐρέθη· μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἀναγκώστην καὶ
διάκονον φθάσας, ἀκόπως ἐκράτησε τῆς ἐν ἀνθρώποις
βασιλευσύτης τῶν γυναικῶν ἡδονῆς, ὡς λέγει ὁ Παρ-
ομιαστής· *Χεῖρ ἐκλεκετῶν κρατήσῃ εὐχερῶς.* Τὸ
μὲν γὰρ κρατεῖν ἐστὶν ἰσως καὶ τῶν ἐπὶ πλεῖστον
φαύλων, ἢ φόβῳ ἢ αἰσχύνῃ τὴν διὰ σώματος ἐνέρ-
γειαν κωλυόντων μετὰ πολλῆς τῆς ἀνάγκης· τῷ δὲ
ἔρωτι τῶν ἀνω μὴ ἠττηθῆναι τοῖς κάτω, μόνον ἐστὶ
τῶν φιλοθέων, οὗς καὶ ἐκλεκτοὺς ὠνόμασεν ἡ Γραφή,
τὸ, *Χεῖρ ἐκλεκετῶν κρατήσῃ εὐχερῶς, εἰπούσα.*
Πραῦς μὲν γὰρ ἐστίν, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀσκητής,
διορατικὸς, ὄξυς συνιδεῖν, βραδύς εἰς κόλασιν, σύν-
νους, τὸ σκεπτικὸν ἀεὶ αἰνιττόμενος, ἐλεήμων, ἀφι-
ἀργυρος, δίκαιος εἰς τὰς κρίσεις, μακρόθυμος εἰς
τὰς ὕβρεις, εὐτὸνος εἰς τὸ κρίσαι, παρατείνας πολ-
λάκις νήστης ἕως ἐσπέρας, ἐν ἡλευθερώσῃ καταπο-
νούμενος, σεμνὸς ἰδεῖν, δριμύς τὸ βλέμμα, ὄξυς τὸ
βάδισμα, ἀγαμος, ὡς εἰκὸς, ἀνθος μειδιῶν· ἐπὶ
προσώπου σώζων καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς νόσοις. Τοῦτον
οὖν τὸν τοιοῦτον παρασκευάζει διὰ χρημάτων φυγα-
δευθῆναι τῷ τρόπῳ τούτῳ· Ἀποστείλας εἰς τὸ στρα-
τόπεδον πρὸς τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐπισκόπων, ποιεῖ
αὐτὸν ἀπὸ γράμματος βασιλικοῦ εἰς Ἰασίον ἐξορι-
σθῆναι ὡς ἀναστατήν τῶν δῆμων. Ὅς ἔξωτῆς γνοῦς
διασώζεται παρὰ τῶν φίλων ἐπὶ τὴν Κύπρον. Αὐτὸς
δὲ ὁ Πορφύριος τοὺς περὶ Κυριακὸν καὶ Διδόφαντον
τοὺς πρεσβυτέρους, καὶ λοιποὺς κληρικούς ὑπὸ τὴν
τάξιν ποιήσας, ἐπιτηρεῖ καιρὸν, ἐν ᾧ πᾶσα ἡ πόλις
μεθωρμίζετο ἐν τοῖς τῆς πόλεως πραστέοις, ἔχων
παρ' ἑαυτῷ τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ Σευηριανὸν καὶ
Ἀντίοχον κεκρυμμένους, μίθας τῶν παρὰ τοῖς ἔθνεσιν
ἐπισήμων ἑορτῶν διὰ τετραετίας ἐπιτελούμένων τῶν
Ἡρακλείων ἄθλων, Ὀλυμπίων καλουμένων, ἐν ᾗ,
ὡς εἰπεῖν, καὶ γυναικῶν αἰ νομάδες σὺν τοῖς δῆμοις
ἐκρίπτονται ἐπὶ τὴν Δάφνην ἐπὶ θάφ τῶν ἀγωνιζομέ-
νων. Ἐπεισπληθῆσας τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ τῶν προσι-
ρημένων ἐπισκόπων καὶ κληρικών ὀλίγων χειροτο-
νεῖται λάθρα, θρωπῶν κεκλεισμένων, μετὰ πολλῆς τῆς
σπουδῆς, ὡς μηδὲ τὴν εὐχὴν αὐτοῦς φθάσαι ἐπιτε-
λέσαι, φόβῳ τοῦ καταληθῆναι. Τοιοῦτον γὰρ ἢ
μοιχεῖα, τὰ σπῆρια καὶ γεννώσα καὶ δρώσα. Οἱ δὲ
περὶ Σευηριανὸν λαβόντες τὸ ἱκανόν, δι' ὄρεων καὶ
ἀνοδιῶν ἐφυγον, τὸν ἀνθρωπίνον διαδράσαντες φόβον,
τῷ δὲ θεῷ, ὁμηγρόνησαν, περιπαρέντες. Αὐθέντος δὲ τοῦ
δημοτικοῦ θεάτρου καὶ τῶν δῆμων εισελθόντων εἰς τὴν
πόλιν, ἠγγέλθη αὐτοῖς τὸ κατὰ τὸν Πορφύριον πάθος
καὶ τὸ κατὰ Ἀκάκιον δράμα. Διακαρτερήσαντες οὖν
τὴν ἐσπέραν ἐκεῖνην ἐπὶ τὴν ἀῤῥιον, ὡς ἐπὶ μοιχεῖα
πληγέντες, διαναστάντες συνῆρρυσαν πάντας μετὰ
πυρὸς καὶ φρυγάνων, συναφανίσαι τὸν Πορφύριον τοῖς
δωματοῖς βουληθέντες. Ὁ δὲ Πορφύριος οὐκ ἀγνοῶν
ὁ μεμίσθαι μῖσος, καταλείψας τὸν Θεόν, καταφεύγει

f Sic pro μειδιῶν.

trariunt, non solum non poenitentia moventur, sed adhuc desiderant, ut firma et immobilis perduret aua improbitas. Qui enim non horruerunt Evangelium scelesto capiti imponere, cui immites mulierculæ insultavere; num aliis annumerabuntur, quam qui spinem coronam Dei Filio imposuerunt? Cæterum si nosti modum ordinationis Porphyrii, Antiochensis episcopi, aut ipsos qui eum ordinarunt, aut anticam hominis vitam, obscuram an insignem, et doctrinam, veram an falsam, ipse nobis edisserere: maxime quia ad Ecclesiam Romanam scripsit, et responso dignus habitus non fuit. Episc. Eadem mihi ac prius erit ratio veritatis: non enim obliviscar vocem Domini dictentis: *De omni verbo otioso reddent rationem homines in die iudicii* (Matth. 12. 36). Ego autem audacter addidero, Et de omni otioso auditu. Itaque et teipsum tuere cautius, ne si quid me non vere loqui animadvertas, non canis meis cedas, sed ipsi rerum veritati. Quid enim mihi ex iis, quæ hodie aut heri dicta sunt, utilitatis accedat, si mentiar, quæ in perpetuum coram exacto iudicio confusio mihi forent? quomodo autem feram molarem detractionis lapidem in vertice mentis, in profundum gehennæ detractus, propter eos qui a mendacis scandalum passi sunt. Porphyrius quidem iste in Ecclesia diu versatus est, et diaconi et sacerdotis functus officio in presbyterio, istis quidem temporibus alienos mores gerens, in nulla umquam re spiritali Ecclesiæ profuit. Cæterum vicinis et religiosis episcopis semper adversans, utpote qui esset e maxima civitate, et magistratus haberet in potestate, rem cauponatus est: sanctis enim ordinationibus insidians, inorum versutia sese opportune insinuabat in gratiam episcoporum, inuitosque (ut dixerit quis) attrahebat ad leves et noxias ordinationes. Mala enim res est adulatio cum perversis moribus connexa, juxta comicum Menandrum, qui ait: *Grave, o Pamphila, ingenue mulieri cum meretrice certare*: plura novit, plura patrat, erubescit neminem, adulaturque potius: et ut ait sapiens Salomon, *Verba adulatorum mollia; feriunt autem ad ventris usque penetralia* (Prov. 26. 22). A castimonia enim et continentia adversus carnales voluptates non solum abest, sed et hostis est, velut vultur unguenti: adeo ut Sodomitico crimini obnoxio fama vulgarit. Cum enim et leges et mensuræ et muri voluptatibus sint a natura constituti, ut vulgo dicitur: proculcato quidem muro et contracta mensura et lege violata, hanc de se suspicionem genuit, præstigiatoribus et aurigis atque iis qui inhonesto motu cum distorto crure veteres fabulas exhibent, præesse et convivari. Præstigiatoribus enim favere et amice congregari non erubuit, ita ut in actis plurimum magistratum hoc crimen contineatur: qui non legerat hanc sententiam: Quæ facere non oportet, ea facere ne in suspicionem venias. * Propter quem etiam Mediator verberibus necatus est. Et qui invenit, in exilium pulsus est, præstigiator vero in fugam actus fuit. Aium illum præter superiora scelera, post ordinationem sacra vasa confasse et in magistratus impendisse, ut videretur non ratione, sed tyrannide iis præesse, qui

infeliciter in ipsius potestatem devenerant. Nam cum exilio Joannis in Armenia concurrerat mors Flaviani, Antiochensis episcopi. Cum videret Porphyrius viros et feminas studio pendere a collo et cervicibus Constantii presbyteri, qui a teneris, ut aiunt, unguentis Ecclesiæ servierat, viri, ut in libro *Judicium ambidextri* (Judic. 3. 15.): etenim quæ ejus sinistra putabatur, dextra aliorum potior erat. Qui primo quidem, cum ab epistolis esset, integer a turpi luero et douis inventus est: postea autem factus lector et diaconus, regnantem inter homines mulierum voluptatem sine labore superavit, ut ait Proverbiorum auctor: *Electorum manus facile dominabitur* (Prov. 12. 24). Nam voluptates superare, et illi fortasse possunt, qui admodum mali sunt, aut timore, aut verecundia corporis actionem cohibentes multa cum violentia: at vero cælestium amore terrenis non cedere, Dei amantium solum est, quos et electos vocavit Scriptura, dicens: *Manus electorum facile dominabitur*. Cæterum mitis quidem ille est, si quis alius, asceta, perspicax, acer ad intelligendum, tardus ad correptionem, cogitabundus, semper considerationem immens, misericors, pecuniæ minime cupidus, in iudiciis justus, longanimis ad injurias, ad persuadendam vehementer, jejunos sæpe persistens usque ad vesperam, ut afflictos liberaret, ad spectu venerabilis, oculo severus, velox incessu, caelebs, ut par est, residentem florem in vultu conservans in ipsis quoque morbis. Hunc igitur talem virum pecuniis hoc modo fugaro molitur. Misit ad Comitatum et ad potentiores episcopos, atque hunc literis Imperatoris in Oasin relegari curat, veluti populorum perturbatorem. Qui statim ubi hoc rescivit, amicorum auxilio in Cyprum fugit. Ipse vero Porphyrius Cyriacum et Diophantum, presbyteros, clericosque cæteros, in custodiam mittens, observat tempus quo omnis civitas ad suburbana transiret; habens apud se Acacium, Severianum et Antiochum absconditos, prima die festivitatis, apud gentiles celeberrimæ, Olympiorum scilicet (sic enim vocantur certamina quæ ab Hercule instituta, quarto quoque anno celebrantur): in qua, ut ita dicam, mulierum greges, una cum populis, effervescent ad Daphnen, ad spectandos athletas: cum in ecclesiam irrupisset, simul cum memoratis episcopis et clericis paucis, clam ordinatur, clausis januis, multa cum festinatione; ita ut ne precationem quidem ad finem perduxerint, moventes ne deprehenderentur. Tale enim adulterium est, spuria gignit et facit. Porro Severianus et socii, accepto pretio, per montes et invia loca fugere, humanum quidem evitantes periculum, sed divinam, quam ignorabant, indignationem incurrentes. Soluti autem populi spectaculo, populisque in urbem regressis, nuntiatum ipsis est quid Porphyrio evenisset, et quid Acacius egisset. Sustinentes ergo tantisper vespere illo usque in crastinum, velut propter adulterium perculsi, consurrexerunt, ac confluxerunt, simul omnes cum igne et sarmentis, Porphyrium atque ad ejus delere volentes. Porphyrius autem non ignarus quo odio haberetur, relicto Deo, ad præfectum exer-

citius confugit, impletisque ei manibus, bellum gerit adversus Servatoris auditores, eum avertens a bello Isaurico. Et Isauri quidem maximi prædones Rosum et Seleuciam vastabant: Porphyrius vero et Valentinus Comes, cum armatis ecclesiam orthodoxorum deprædabantur; tremendum crucis signum, quod velut magistrum in numeris portantes, in terra inculta litanias agebant, pedibus ipsorum conculcantes. Post aliquot autem dies festinato ad Comitatum mittit, atque apud huiusmodi magistratus comparat, ut quidam viridis ac crudus senex, moribus perversis, obliquus, Præfectus Vigilum crearetur, ut licentiam habens probos quosque calumniandi, civitatem in manu haberet, Neronis, Dei hostis, mores imitans. Non enim ipsi datum est oratione persuadere, sed irrationabilitate et immanitate vexare. Quippe qui pro scopo non haberet placere Deo, errantes animas reducenti, sed implere ventrem serpentis, qui super pectus graditur. Populi igitur reluctantes, in ecclesia specie quidem conveniunt, metu verberum, revera autem vitam suam execrantes, atque Dei ultionem exspectantes. Ad hæc stupefactus Theodorus dixit: Præter naturam et rationem, Pater, res istas audio. Ut plurimum enim vanæ gloriæ cupidi hominibus placere ambunt, et adulatorem inveniunt, atque lautas mensas instrunt, ut amentur et bene audiant, etiam apud saepe tolerant. Quomodo igitur Porphyrius, sive alius quispiam, minas et supplicia atque exilia excuerint, ignoro. Episc. Hoc vero admiratione dignum est, Theodore, quod ad tantum improbitatis excessum proruperint, ut non modo hominibus placere non studeant, verum facinorum quoque suorum confusionem minime curare: malitia enim malitiam in malitia promovet. Tunc enim malitia inanem gloriam producit, cum blanditiis suis imperare stolidis sperat: cum autem qui captantur, blanditiis atque epulis superiores inventi fuerint, minas et supplicia profert, ut quos blanditiis atque epulis non potuit inescare, immanitate ac terrore percellat; sicut sanctis martyribus accidit. Ibi enim utrumque impendebatur, donorum atque honorum excogitata pedica, captans inbiantes gloriolæ, et suppliciorum minæ, sartagine atque eculei et bestiae, et quaecumque ad magnos dolores movendos idonea sunt, præparans, fortes et Dei amantes exhibens. Clerus quidem Antiochensis insignior clam plebem colligit, ne ipsis quidem ecclesiae parietibus appropinquans, necnon et tota insignis mulierum societas, propter quas maxime insaniant pecuniarum avidi pastores. De rebus autem Constantinopolitanis quid attinet dicere quanta multitudo ab ecclesia recesserit? conveniens sub dio, ut superius diximus, ita ut qui rerum ecclesiasticarum potentiunt, non habeant totidem auditores silentii sui: nusquam enim apud eos sermo. Diac. Dubiam et suspensam mentem meam, Pater, liberasti, qui oculis meis res ipsas subjeceris. Nam verborum consonantia, et non ficta narratio certiore me fecit de veritate rerum gestarum. Fieri enim non potest, ut falsa oratio sibi ubique consonet. Ne igitur graveris, si quid nosti, ea nobis narrare, quæ Olympiadem spectant. Episc. Qua-

lis ea est? nam plures eo nomine. Diac. Constantinopolitane Ecclesie diaconissa, quæ sponsa aliquando fuit Nebridii Expressæ. Episc. Illam quidem optime novi. Diac. Qualis illa mulier est? Episc. Ne, quæso, dicas, qualis mulier, sed qualis homo: vir enim est præter corporis habitum. Diac. In quo? Episc. In vita, in laboribus, in scientia et tribulationum patientia. Diac. Cur ergo illi conviciatus est Theophilus? Episc. Quisnam ille est? Diac. Alexandrinus episcopus. Episc. Videris mihi, Theodore, tot orationis spatia oblivioni tradidisse. Diac. Qua in re? Episc. Qui veritati non pepercit, sed illam conculcavit, ut superior sermo comprobavit; et qui Ecclesiam quæ sub cælo est, propter quam Unigenitus, ut dici solet, laboravit, ut eum uniret, non honoravit, sed contumelia affectu habitu suo, mulieri posset parere viduæ, quæ vitam in oratione consumit? Discute et vide si quem unquam improbum reprehenderit, qui probitalis semper hostis est. Cur autem et ex ejus epistolis non conjicis, quomodo illæ inter se repugnent? Qui enim beatum Epiphanium Constantiæ in Cypro episcopum, qui triginta et sex annos Ecclesie præfuit, probris affecerat ut hæreticum, aut schismaticum, sub Damaso aut beato Siricio; postea in sua ad Innocentium Papam epistola vituperans beatum Joannem, Epiphanium nominat sanctissimum. Quoties autem, putas, et genua Olympiadis osculatus est, spe nummorum, cui nunc conviciatur? Illa humi procedente ob eam rem et lacrymas fundente, nihilominus ista episcopus faciebat. Verum qua in re illi conviciatus est? Diac. Quod suscepit monachos abs se ejectos. Episc. Num licet episcopo aut decet, quemvis e discipulis, seu Christianum quemquam, omnino projicere, nedum monachum? Diac. Si eum læserunt, aut ei maledixerunt. Episc. Num iram suam explere debuit, de maledicto sollicitus? Quomodo adhuc Christi contumelias sibi quæret ille, qui gloriæ suæ velificatur? Cur autem omnino imitatus non est magistrum Paulum, dicentem: *Maledicimur, et benedicimus* (1 Cor. 4. 12)? Diac. Quid igitur, si hæretici fuissent monachi illi? Episc. Atqui omnino oportuit eos emendare et persuadere, at non projicere. Diac. Et si hoc fecisset, illi non paruisent, qui pertinaces essent. Episc. Oportebat illud apostolicum exsequi: *Hæreticum hominem post unam et alteram correptionem devota, sciens quia per-versus est huiusmodi* (Tit. 3. 10. 11); at non expellere, et bona diripere, atque ex patria ejicere cum magistratum minis. Diac. Viri perfecti officium mihi narras, et Deum amantes, et injuriarum patientis. Episc. Et certe laus magna non est deteriorem tolerare. Cæterum nisi perfectus est, quantum convenit, quomodo episcopus est ejusmodi? imperfectus enim imperfectis non consulit. Quomodo autem et Theophilus dicitur, qui non amat Deum, propter quem et hominum injurias patienter ferre debuit? Si vero Deum non amat, ne se quidem ipsum: qui autem suimet inimicus est, quomodo tandem alios amabit? Mirum igitur non est, si ob id Olympiadem oderat, utpote quæ monachos suscepisset. Diac. In confesso quidem

ἐπὶ τὸν στρατοπεδάρχην, καὶ πληρώσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἀντιστρατεύει τοῖς ἀκραταῖς τοῦ Σωτήρος, ἀποστρέφας τὴν Ἰσαυρικὴν πολέμω. Καὶ οἱ μὲν ληστρικώτατοι Ἰσαυροὶ Ῥόσον καὶ Σελεύκειαν ἐπέβηθον· Πορφύριος δὲ καὶ Οὐαλεντίνος, ὁ κόμης μετὰ τῶν ὀπλιτῶν τὴν ἐκκλησίαν τῶν ὀρθοδόξων ἐληλάτουν· τὴ φρικωδέστατον τοῦ σταυροῦ σημεῖον, ὃ ἀντὶ διδασκάλου ἐπ' ὤμων φέροντες ἐπὶ γῆς ἀσπόρου ἐλιτάνευσον, τοῖς ἐκτῶν ποτὶ συμπλητήσαντες. Διαγενομένων δὲ ἡμερῶν, ἀποτέλλει ἐν τῷ στρατοπέδῳ σπουδαίως, καὶ παρσικυάξει πρὸς τοῖς τοιοῦτοις ἄρχουσιν ἰδίῳ τινα ὠμογέροντα, δύστροπον, σχολιδόν, χειροτονηθῆναι νυκτέπαρχον, ἵνα ἐπ' ἀδείας ἔχων τοῦ συκαφαντεῖν τοὺς σπουδαίους, χειρώσεται τὴν πόλιν, Νέρωνος τοῦ θεομάχου ἀπομιμούμενος τοὺς τρόπους. Οὐ γὰρ αὐτῷ πάρεστιν τῷ λόγῳ πεθεῖν, ἀλλὰ ἀλογία καὶ δυσμενεῖς θλίβειν, οὐκ ἔχοντι σκοπὸν ἀρέσαι Θεῷ, πλανωμένως προσάγοντι ψυχὰς, ἀλλ' ἐμπλήσαι ὀφιώδη γαστέρα ἐπὶ τῷ στήθει βαδίζουσιν. Εἰσὶν οὖν καὶ ἄκροντες ^a οἱ λαοὶ τῷ μὲν δοκεῖν συναγόμενοι φόβῳ τῶν αἰκισμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τῇ δὲ ἀληθείᾳ δυσφημοῦντες; αὐτῶν τὴν ζωὴν, ἔξιν τὴν παρά τοῦ Θεοῦ ἀντίληψιν ^b ἀνεμνόντες. Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόδωρος ἐκκλησιάζων εἶπε· Παρὰ φύσιν ὄρω τῶν λόγων τὰ πράγματα, Πάτερ. Ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πλεῖστον οἱ κενόδοξοι, ἀνθρωπάρεσκοι ὄντες, καὶ κόλακες εὐρίσκοντες, καὶ τραπέζας πολυτελεῖς ἐπιτεχνῶνται, οὐδ' ἀγαπηθῆναι χάριν καὶ καλοῦ ἀκούσαι, καὶ ἐμπυττωμάτων ἀνεχόμενοι πολλάκις. Πῶς τοίνυν ὁ Πορφύριος, ἢ ^c ἄλλος τις, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας καὶ τὰς ἐξορίας ἐξήσκησεν, ἀπορῶ. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαυμαστὸν, Θεόδωρε, ὅτι εἰς τοσοῦτον κακίας ἴλακασι μέτρον, ὡς οὐ μόνον μὴ σπεῦδειν ἀρέσκειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑπὲρ τῶν πρᾶττομένων αἰσχύνης μὴδ' ὄλως φροντίζειν· κακία γὰρ κακίας ἐν κακίᾳ προάγει. Τότε γὰρ ἡ κακία προβάλλεται τὴν κενοδοξίαν, ὅτε ἐλπίζει κρατεῖν διὰ τῆς κολακείας τῶν ἀνοήτων· ὅταν δὲ ἀνώτεροι εὐρέθωσι καὶ κολακείας καὶ τραπέζης ὁ θηρεύομενοι, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας προφέρει, ἴν', οὐς οὐκ ἐδέλεασε τραπέζῃ ἢ κολακείᾳ, καταπέτῃσι ἀπανθρωπίᾳ καὶ δεῖ, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Ἐκεῖ γὰρ ἀμφότερα ἐτεκταίνετο, καὶ ἡ διὰ δῶρον καὶ τιμῶν μηχανουμένη πηγὴ, τοὺς περὶ τὰ δοξάρια κεχηνότας θηρώσα, καὶ ἡ διὰ κολάσεως ἀπειλή, τήγανα καὶ ἀρθρέμβολα καὶ θηρία, καὶ ὅσα περὶ σφοδρᾶν ὀδύνην ἐπιτήδεια εὐτρεπίζουσα, τοὺς ἀνδρείους καὶ φιλοθέους ἀναδεικνύουσα. Ὁ μέντοι κληρῶ, ὁ Ἀντιοχέων ὁ ἐπίστοχος κεκρυμμένως συνάγει, μὴδὲ πλησιάζων τοῖς τοίχοις τῆς ἐκκλησίας, καὶ πᾶσα ἡ ἐπίσημος γυναικωνίτις, δι' ἃς μάλιστα ἐκφρονες γεγόνασιν οἱ ἀργυρολόγοι τῶν ἡγουμένων. Περὶ δὲ τῶν Κωνσταντινουπόλεως τί δεῖ καὶ λέγειν, ὅσον πλῆθος ἀπέστη τῆς ἐκκλησίας, συναγόν ἐν τῷ ὑπαίθρῳ, ὡς προειρήκαμεν, ὡς μὴδὲ τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἔχειν τοσοῦτους ἀκροατὰς τῆς σιγῆς; λόγος γὰρ οὐδαμῶς παρ' αὐτοῖς. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἠλευθέρωσάς μου τὴν διάνοιαν, Πάτερ, τῇ ἀμφιβολίᾳ δεδουλωμένην, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου παραστήσας τὰ πράγματα. Ἡ γὰρ συμφωνία τῶν λόγων, καὶ ἡ ἀσκητικὸς διήγησις ἐπιληφοφόρησέ με ἀληθῆ εἶναι τὰ γεγεννημένα· ἀδύνατον γὰρ ψευθεῖ λόγον ἑαυτῷ συμφωνήσαι.

Ἀνεπαχθῶς τοίνυν διήγησαι ἡμῖν καὶ τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμπιάδα, εἴγε τίς σοι γνώσις. Ὁ ΔΙΑΚ. Πόλιαν ταύτην; ἐπειδὴ εἰσι καὶ ἕτεραι. Ὁ ΔΙΑΚ. Τὴν διάκονον Κωνσταντινουπόλεως, νύμφην ποτὲ γενομένην Νεβριδίου τοῦ ἀπὸ ἐπάρχων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάντως οἶδα. Ὁ ΔΙΑΚ. Ποταπὴ γυνὴ τυγχάνει οὕσα; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μὴ λέγε γυνή, ἀλλ' οἶος ἄνθρωπος· ἀνὴρ γὰρ ἐστὶ παρὰ τὸ τοῦ σώματος σχῆμα. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐν τε βίῳ καὶ πόνοις καὶ γνώσει καὶ τῇ τῶν περιστάσεων ὑπομονῇ. Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ Θεόφιλος αὐτὴν ἐλοιδύρησεν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ποῖος οὗτος; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὁ Ἀλεξανδρέων ἡγούμενος. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐοικᾶς μοι, Θεόδωρε, τοὺς τοσοῦτους διαύλους τῶν λόγων λήθη κεκαλυφέναι. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ τῆς ἀληθείας μὴ φεισάμενος, ἀλλὰ ταύτην καταπατήσας, ὡς οἱ πρόγοντες λόγῳ παρέστησαν, καὶ ὁ τὴν Ἐκκλησίαν ὑπ' οὐρανὸν, δι' ἡν ὁ Μονογενὴς, τὸ δὴ λεγόμενον, ἐσκύλη, ἵνα ταύτην ἐνώση, μὴ τιμήσας, ἀλλ' ἐνυβρίσας τῷ σχήματι, γυναικὸς ἔχει φεισασθαι χήρας, ἐν προσεχάτις τὸ ζῆν ἀναλισκούς; Ἐμπερινόστησεν, καὶ ἴδε εἰ τινὰ ποτε τῶν κακῶν ἐλοιδύρησεν, μισευλαθῆς ὑπάρχων ἀεὶ. Διὰ τί δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ οὐ στοχάζῃ, πῶς εἰσιν ἐναντία ἀλλήλαις; Ἐπιφάνιον γὰρ τὸν μακάριον τὸν Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐπίσκοπον, τριακονταεξ ἔτη ἄρξαντα τῆς Ἐκκλησίας, δυσφημήσας, ὡς αἰρετικὸν ἢ σχισματάρειον ἐπὶ Δαμάσκῳ ἢ Σηρικίῳ τοῦ μακαρίου, ὑστερον ἐν τῇ πρὸς τὸν πάπαν Ἰννοκέντιον ἐπιστολῇ, λοιδορῶν τὸν μακάριον Ἰωάννην, εὐρίσκειται ἀγιώτατον ὀνομάζων τὸν Ἐπιφάνιον. Ποσάκις δὲ θέλεις καὶ τὰ γόνατα ταύτης ἐφιλησεν, ἐλπίδι τοῦ ἀργυρίου, ἣν νῦν λοιδορεῖ, ἐκείνη χαμαὶ πιπτούσης ἐπὶ τῷ πράγματι, καὶ δάκρυα βαιουσύσης, ἐπισκόπου ταῦτα ποιούντος. Πλὴν ἐν τίνι ἐλοιδύρησεν αὐτὴν; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς ὑποδεξαμένην τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ριφέντας μοναχοὺς. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ ἐξεστὶν ἐπισκόπῳ ἢ πρέπον ὄλως ρίπτειν τὸν τυχόντα μαθητὴν, μήτι γε καὶ μονάζοντα; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς ἐν παρῶντων αὐτὸν, ἢ κακῶς εἶπον. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τὴν ἰδίαν ὀργὴν ὤφειλεν ἐκπληρῶσαι, φροντίζων τῆς κακηγορίας; Πῶς ἐτι οὗτος τὰς Χριστοῦ ὑβρεῖς ζητήσῃ, ὁ περὶ τὰς ἰδίας ἀσχυλοῦμενος δόξας; Διὰ τί δὲ ὄλως τὸν εἰπόντα διδάσκαλον οὐκ ἐμίμησατο, λοιδοροῦμενοι εὐλογοῦμεν; Ὁ ΔΙΑΚ. Τί οὖν, ὡς εἰ ἐτερόδοξοι ὑπάρχον οἱ μονάζοντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ πάντως ἔδει διορθώσασθαι καὶ πείσαι, μὴ γὰρ βίβαι. Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς εἰ καὶ τοῦτο ἐποίησεν, αὐτοὶ δὲ οὐκ ἐπέστησαν φιλονεικοῦντες; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Τὸ ἀποστολικὸν ἔδει ποιῆσαι· Ἦν αἰρετικὸν ἀνθρώπων μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νοθεύσανται παρὰ τοῦ, εἰδὼς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος· μὴ γὰρ βίβαι καὶ ληλατῆσαι καὶ ἐξῶ τῆς θρεψαμένης ἀπελάσαι μετὰ τῆς τῶν ἀρχόντων ἀπειλῆς. Ὁ ΔΙΑΚ. Τελείου ἀνδρός; μοι λέγεις μέτρα καὶ Θεοφίλους καὶ ἀνεξικᾶκου. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ μὴ οὐκ ἐστὶ μέγα ἐγκόμιον τὸν ἥτο α βασιτάσαι. Πλὴν εἰ μὴ ἐστὶ τέλειος, ὅσον ἤκενδ, πῶς καὶ ἐπίσκοπος ὁ τοιοῦτος; ἀτελής γὰρ ἀτελεῶν οὐδέποτε προνοήσῃ. Πῶς δὲ καὶ Θεόφιλος λέγεται, μὴ φιλῶν τὸν Θεόν, δι' ὃν ὤφειλε τὰς τῶν ἀνθρώπων ὑβρεῖς βρῆδως φέρειν; Εἰ δὲ Θεὸν οὐ φιλεῖ, ὅλον οὐδὲ ἑαυτὸν· ὁ δὲ ἑαυτοῦ ἐχθρὸς, πῶς λοιπὸν ἄλλους φιλήσει; Οὐκοῦν οὐδὲν ξένον, εἰ τοῦτο χάριν ἐφέξεν Ὀλυμπιάδα, ὡς τοὺς μονάζοντας δεξιαμένην. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἠμολόγηται μὲν, ὅτι Θεόφιλος ὀργίλον ἐποίησε πρὸς

^a Ed. Big. ἄκροντες. Cod. Medicus ἀκροντες, sicut et Georg.

^b Sic cod. Med. Editum fuerat ἀντιλήψιν.

^c Καὶ cod. Med. solus autem ἢ.

^d Imo potius ἔκει.

γμα, ρίψας αὐτοὺς, εἴ τινας ἂν εἴεν, εἶτε ὀρθόδοξοι, εἶτε αἰρετικοί· ἢ μέντοι διάκονος οὐκ ὤφειλαν αὐτοὺς ὑποδέξασθαι; Ὁ ἘΠΙΕΚ. Τί σοι αὖν ἐφάνη; καλῶς πεποιημένοι, ἢ κακῶς; Ὁ ΔΙΑΚ. Εἴπον ὅτι κακῶς. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Καὶ ἄ ποῖα κρίνεται ποτε; Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ πάντα γε, ὅταν ἢ ἐπὶ κακῶν καὶ μὴ ὀφειλόντων εὖ παθεῖν γινόμενη. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Τίνες τοίνυν ἦσαν οἱ πεντακισχίλιοι, οὓς ἔθρεψεν ἁ Σωτὴρ ἐκ πέντε ἄρτων κριθίνων, καλοὶ ἢ κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Δηλονότι καλοὶ, ὡς παρὰ τοῦ Σωτῆρος τραφέντες. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Διὰ τί οὖν κριθίνους ἐτράφησαν, καλοὶ ὄντες; Ὁ ΔΙΑΚ. Διὰ σπῆνιν ἴσως πυρίνων καὶ λιμῶν. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Πῶς οὖν ὀνειδίζονται ἐπὶ ἀπιστίᾳ, ὡς καλοὶ ἢ ὡς κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Εἰ ὀνειδίζονται, ὡς κακοὶ δηλονότι. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Καὶ δύνανται οἱ αὐτοὶ καλοὶ εἶναι καὶ κακοὶ; Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ πάντα γε. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Πῶς; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὅς μὲν πρὸς χείρνας καλοὶ, ὡς δὲ πρὸς πρεΐττονας κακοὶ. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Θαυμασίως εἰρηκας. Τούτω τοίνυν τῷ τρόπῳ καὶ οἱ μονάζοντες καὶ καλοὶ ἦσαν καὶ κακοὶ. Καὶ ἢ μὲν πιστοτάτη ὡς καλοὺς αὐτοὺς ἐξείνισεν· ὁ δὲ θαυμάσιος ὡς κακοὺς ἔβρυσεν, ὅπερ οὐκ ἔδει. Ὁ ΔΙΑΚ. Ἄλλ' ἐρεῖ σοι, ὅτι Ἐπὶ λύπῃ ἐμῇ ἰδέξω τοὺς ἐχθροὺς μου. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Ὅπως μὲν οὖν ἤτημα αὐτῷ ἔστιν, ὅτι καὶ ἐχθροὺς ὀνομάζει, ὁ χρωάστης τῶν ὕδρων ὡς Χριστοῦ μιμητής. Ὁ ΔΙΑΚ. Ποῦ δαὶ ὀνειδίζονται οἱ πεντακισχίλιοι ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος, ὡς εἰρηκας; οὐ γὰρ ἀναφρονται. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Ἦνίκα συναθροισθέντες, ἐκ δευτέρου προσῆλθον τῷ Ἰησοῦ, ἀκούσαντες· Ζητεῖτέ με, οὐχ ὅτι εἶδετε σημεῖα καὶ τέρατα, ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε. Ὁ Θεόδωρος εἶπεν· Σαφέστατα ἔχει. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Ὁ δὲ ψεκτὸς, κατὰ τούτα καὶ κακός. Ὁ ΔΙΑΚ. Μισοῦν γε. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Κακοὺς οὐκ ἔθρεψεν, ἢ καλῶς ὁ Σωτὴρ; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἐμολόγηται ὅτι κακός· Οὐ γὰρ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὀνηλινοὶτες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Τί οὖν; κακὸν πεποιηθῆναι Ὀλυμπιάς, τὴν ἐκ τῆς Κύριον μιμησάμενη, τὸν βρέχοντα καὶ ἀνατέλλοντα τὸν ἐκ τοῦ ἡλίου ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους; καὶ οἱ Φαρισαῖοι ὀνειδίζωσι τοὺς μαθητὰς, λέγοντες· Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν μετὰ τειλῶν καὶ ἀμυρτωδῶν ἐσθίει καὶ πίνει. Ὁ ΔΙΑΚ. Ὡς ἔοικε, παρὰ τὴν σύνεσιν τῶν πολλῶν κακολογεῖται μὲν τὰ σεμνά, φιλεῖται δὲ τὰ αἰσχρά. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Πρὸς τί σοι οὗτος ὁ λόγος, φιλαληθέστατε Θεόδωρε; Ὁ ΔΙΑΚ. Ὅτι εἰ μὴ σὺ ἐγὺμνωσάς μοι τὸν λόγον, συλλογιστικῶς σαφηνίσας, εἰς τὴν ἀναίσθητον συναπηγῆμην ὄξην, οὐ τῶ σκηπῷ τῆς ἐλευθερίας ἢ προσέχων, ἀλλὰ τοῖς Θεοφίλου θράλλοις. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Οὐκοῦν τὸ ἐναντίον ἐὰν ἀποδειχθῶσιν οἱ ἄγιοι ἐκεῖνοι ἄνδρες οὐ μόνον οὐ κακοὶ, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἀπὸ κακίας πρὸς ἀρετὴν ἐπαναγαγόντες, δήλος ἔσται ὁ τούτων διώκτης ἕξις οὐ διωχθῆναι, ἀλλ' ἐλεσθῆναι, ὡς τοὺς μὲν καλοὺς ἀεὶ λυμαινόμενος, τοὺς δὲ κακοὺς ἀποδεχόμενος. Ὁ ΔΙΑΚ. Οὕτως ἔχει, ὡς εἰρηκας. Κἂν γὰρ μὴ ἀποδειχθῶσιν ἐκεῖνοι σοφοὶ τε καὶ ἄγιοι, ὡς φασιν οἱ πολλοὶ, ἐκτὸς μέμφεως ἔσται ἢ Ὀλυμπιάς ἐκ τῶν προλαβόντων συλλαγισμῶν, τὸ τοῦ Σωτῆρος μίμημα ἐπιδειξαμένη. Ὁ ἘΠΙΕΚ. Καὶ ποῖαν μεῖζω ὄρξ; μαρτυρίαν τὴν πράξεων, τὴν τοῦ Εὐαγγελίου, ἢ τὴν Θεοφίλου; Ὁ ΔΙΑΚ. Ἀπαγε, παρακαλῶ ἠμολόγηται γὰρ παρὰ πᾶσι κακείνου· αὐτὸν ἀπὸ τίνος ὀργῆς καὶ φιλαρχίας ἐβρίθῃται, καὶ ταύτην ἀπὸ δεσποτατικῆς καὶ ἐχθρας λελοιδωρηκέ-

ναι, προφασισαμένου ἐκεῖνου τοὺς μονάζοντας. Ἄστο χήσας γὰρ ἐπὶ ταῖς δουλοπρεπεῖσι κολακείαις τῷ μηδὲν παρ' αὐτῆς εἰληφέναι, πλην βρομιμάτων ἢ ξενίων, εἰς λοιδορίαν ἐτράπη· τοῦτο γὰρ αὐτοῦ τὸ ἔθος ἐπὶ πάντων.

ΚΕΦ. ΙΖ'. — Ὁ ἘΠΙΕΚ. Ἄκουε θάλασσα, διακόνων ἄριστε. Ὅρῳ γὰρ σε χρήσιμον τῷ κοινῷ· τὸ γὰρ σπουδαῖόν σου ἐν τῷ νέῳ ἐχέγγυσον τοῦ ἔντιμον ἐν γήρᾳ ἔσεσθαι. Οἱ ἄνδρες οὗτοι ἐξ ἀπαλῶν δυνάμεων, καὶ Χριστιανῶν γονέων, Θεῷ ὑποταγέντες, οὐκ ἠμέσονται, οὐδὲ κοιμῆσιν, τῇ ματαιότητι δουλεῦσαι, οὐδὲ τοῖς ὄχλοις συναναστραφῆναι, ἀλλὰ καταλαβόντες τὴν ἐκ μεσημβρίας ἀόκητον πόρρω που κειμένην τῆς οἰκουμένης, συνεστῆσαντο καλύβας, ὅσον διαφυγεῖν τὴν ἐπάχθειαν τῆς ἡλιακῆς λαμπάδος, καὶ τὴν δρόσον τῆν ἐκ τοῦ ἀέρος. Ἐν αἷς διάγοντες, εὐχαῖς καὶ ἀναγκάσμασι τὸν ἑαυτῶν κατηγάλασαν χρόνον^δ, τοσοῦτον θλιβέντες τοὺς καρποὺς τῶν χειρῶν ἐν ἔργοις σωματικῶς, ὅσον εἰς τροφὴν εὐτελεῖ ἐπαρκάσαι, ἀμεινον ἠγγασάμενοι συναγαλάξασθαι δορκάσι καὶ στρουθοῖς ἢ βουβάλοις, ἢ συνευχεῖσθαι τοῖς Θεοῖν ἀγνοοῦσιν ἀνθρώποις. Τούτων ὁ μὲν γορυαύτατος ἀμφὲρ τὰ ἐννεήκοντα περιπλάσας ἔτη, συναναστράφη τῷ μακαρίῳ Ἀντωνίῳ, Ἰέραξ καλούμενος, τὸ κύριον ὄνομα εἰσέτι καὶ ἐνισχύων· ὁ δ' ἕτερος Ἀμμώνιος, σὺν δυσὶν ἀδελφοῖς ἀσκητῆς καὶ ἐνὶ ἐπισκόπῳ, οἱ καὶ κλοιοφορήσαντες ἐπὶ Θυάλευτος, ἐξωρίσθησαν, ὡς πᾶσα ἐπιγινώσκει ἡ Ἀλεξάνδρεια, ἐξηκοντούτης τοιούτοι ὄντες ἐν γνώσει, ὡς μηδὲν αὐτοὺς διαφεύγειν τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς τοῖς πολλοῖς ἀπορομύμων. Ὡν οἱ μὲν δύο ἐκοιμήθησαν, τελευτήσαντες ἐν Κωνσταντινουπόλει· Ἀμμώνιος μὲν, ὡς οἱ περὶ Αὐρήλιον καὶ Σισίνιον διηγήσαντο, προφητεύσας περὶ τὴν ἔξοδον, ὡς μεγάλῳ διωγμῷ ἐπιγενομένου καὶ σχίσματος ταῖς Ἐκκλησίαις, αἰσχιστὸν τέλος ἀπενεγκεῖν τοὺς αἰτίους, καὶ οὕτως ἐκωθῆναι τὰς Ἐκκλησίας· ὁ δὲ καὶ ἐκ μέρους γεγενῆται, καὶ γενήσεται. Ἐντεῦθεν γὰρ τινωὶ τὰ σώματα, ἐπισκόπων τε καὶ λαϊκῶν, ἢ νόσος^δ παραλαβούσα, ποικίλοις πάθεσιν ἐμερίζεται, πυρετῷ μὲν μαλακῷ τὰ σπλάγγνα διακαίουσα, κνησιμῷ δ' ἀφορητῷ τὴν ἐπιφάνειαν ὅλην τοῖς θυξιν ἐξερύττουσα, κώλου τε συνεχεῖς ἀλγηδόνες. Τινὲς περὶ τὸ τοῦ πόδας ὕδρωπιόντος οἰδήματα πελιδνά· ἕτερον δὲ βύματα περὶ τὰ τέσσαρα ἄρθρα θερμὸν ψυχρὸν τοὺς κακῶς ὑπογράφαντας δακτύλους ἐφρίσσει, τοῦ τε ἤτρω φλεγμονῆ, καὶ διὰ μορίου τινὸς σπηδῶν δυσωδίαν εἰς μακρὸν παρατείνουσα, ακώληκας^ε γεννώσα. Ὁρθόπεινα δὲ πρὸς τοῦτο καὶ δύσπνοια, καὶ πάντων τῶν μελῶν διατάσεις· φαντασίαι τε νυκτεριναὶ εἰς κύνας λυττόντας καὶ ξιφῆρεις βαρβάρους, ἀλλόγλωσσον, κυματώδη^ε φωνὴν ἐξηχούσας, μετεσχηματίζοντο, ἀπύπνον τὸν ὕπνον ἀποτελοῦσιν. Ἔτερος ἰὲ ἐξ ἵππου πεζῶν, καὶ καυλῶν τὸ δεξιὸν κατεάξας σκέλος, παρατυκῆ^ε τὸ ζῆν ἀπέβρηξεν· ἄλλος ἀποκαλοσθίς τὴν φωνὴν, ὀκταμηνιαῖον χρόνον ἐπὶ κλίνης ἐταριχεύετο, μηδὲ τῷ ἰδίῳ στόματι τὰς χεῖρας προσάγειν δεδυστημένος. Ἔτερος ζῶν τὰ σκέλη ἕως γονάτων κατ' ὀλίγον ἐπρίξεται. ἐπὶ τριετία, ἐρυσσιπέλου δῆθεν τὰς ἀφορμὰς γεννώντος· ἄλλος τὴν γλῶσσαν οἰδήσας, ὡς φασί, μετὰ λάθρου πυρετοῦ, ὡς διάφραγμα κείσθαι τῷ στόματι

^δ Georg. adit τοῦ βίου.

^δ Georg. ἐπισκόπων τε καὶ κληρικῶν, ὁμοίως δὲ καὶ λαϊκῶν ἢ νόσος.

^ε Vel σκολήκια, quod ad scripturam codicis, ακώληκα, propius accederet.

^ε Lege καὶ κυματώδη, et mox ἐξηχούσας.

^α dicit articulum.

^β Balvin. conjicit ἀνθεῖας.

est, Theophilum iracundiâ percitum id egisse, qui ens egerit, quicumque illi fuerint, sive orthodoxi sive hæretici: nonne diaconissæ debuit illos suscipere? **EPISC.** Quid igitur tibi videtur, bene an male egisse? **DIAC.** Dixi, male. **EPISC.** An unquam beneficentia condemnatur? **DIAC.** Et omnino quidem, cum sit in malos et beneficio indignos. **EPISC.** Quinam igitur erant illi quinque mille quos Servator quinque hordeaceis panibus saturavit, boni an mali? **DIAC.** Boni scilicet, utpote a Servatore nutriti. **EP.** Quare igitur hordeaceis panibus sunt, qui boni essent? **DIAC.** Ob penuriam forte triticeorum, aut ob famem. **EP.** Quomodo igitur ob incredulitatem increpantur, ut boni an ut mali? **DIAC.** Utique mali, qui increpantur. **EP.** An boni idem et mali esse possunt? **DIAC.** Certe. **EP.** Quomodo? **DIAC.** Deteriorum quidem comparatione boni, meliorum vero mali. **EP.** Mire dixisti. Hoc igitur modo et monachi illi et boni erant et mali. Et illa quidem fidelissima eos ut bonos hospitio accepit, mirificus vero ille ut malos eiecit: quod non debuit. **DIAC.** Sed dicat tibi quis: Ut molestias mihi creares, inimicos meos suscepisti. **EP.** Prorsus igitur delictum in eo est, quod et inimicos appellat, qui, ut Christi imitator, injurias remittere debuit. **DIAC.** Ubi nam vero vituperantur quinque millia a Servatore, ut dixisti? non enim scriptum est. **EP.** Cum secundo congregati ad Christum accesserunt, et audierunt: *Quartus me, non quia vidistis signa et prodigia, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis* (Joan. 6. 26). Theodoros ait: Manifestissima res est. **EP.** Qui autem vituperabilis, hoc ipso et malus est. **DIAC.** Ita sane. **EP.** Malos igitur, an bonos pavit Servator? **DIAC.** In confesso est, quod malos: *Non enim egent qui sani sunt medico, sed qui male habent* (Luc. 5. 31). **EPISC.** Quid igitur? male fecit Olympias, Dominum summi imitata. *Qui pluit et solem oriri facit super justos et injustos* (Matth. 5. 45): licet Pharisæi exprobrent discipulis, dicentes: *Magister vester cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit* (Ibid. 9. 11). **DIAC.** Præter intelligentiam, ut video, a multis vituperantur quidem honesta, et turpia diliguntur. **EP.** Cur ista dicis, veritatis amantissime Theodore? **DIAC.** Quia nisi sermonem tuum cum ratiocinatione aperuisses aut explicuisses, in stolidam abruptivam sententiam, scopo libertatis non attendens, sed Theophili abulis. **EP.** Quid igitur e contrario, si viri illi sancti demonstrantur, ædum mali, sed et qui multos ab improbitate ad virtutem reducerint? manifeste apparebit illorum persecutor non dignus persecutione, sed miseratione, ut qui bonos semper vexavit, malos suscipiat. **DIAC.** Ita est, ut dicis. Nam licet illi sapientes et sancti non fuerint, ut plerique dicunt, extra reprehensionem erit Olympias, ut patet ex superiori ratiocinio, quæ Servatoris imitationem exhibuerit. **EP.** Quodnam æro gestorum fidelius testimonium vides? Evangelii an Theophili? **DIAC.** Apage sis, quæso: constat enim apud omnes, illum ira quadam et ambitione impulsus eos projecisse, et hanc ab superstitione et odio profectam

esse, causante Theophilo, monachos ipsum conviciis appetuisse. Cum enim servilibus suis blanditiis nihil profecisset, et nihil ab ea præter edulia et xenia accepisset, ad convicia vertit se: ejus enim is mos in omnibus.

CAP. CVII. — EPISC. Audi igitur, diaconorum optime. Nam video publico prodesse te: illa enim in juventute gravitas pignus quoddam est, te in senectute honorabilem fore. Viri isti a parentibus Christianis orti, et a teneris unguiculis Deo subditi, nunquam passi sunt, ne admodum quidem adolescentuli cum essent, servire volitati, neque cum turba versari, sed occupantes solitudinem, quæ ad meridiem est, procul ab hominum domicilio sitam, sibi constituerunt tuguria, quibus tantum solis radiorum molestias evitarent et aeris rorem. In quibus viventes, orationi atque lectioni tempus suum impenderunt, adeo contritis volis manuum in operibus corporis, quantum satis esset ad tenuem victum: melius rati vivere cum capreis et struthiocamelis et bubalis, quam epulari cum hominibus qui ignerant Deum. Horum natu maximus, nonaginta ferme egressus annos, conversatus est cum beato Antonio, Hierax ipse appellatus, quod proprium nomen usque ad hanc diem retinet. Alius vero Ammonius sexagenarius cum duobus fratribus monachis et uno episcopo, qui sub Valente cum boiæ talissent, exsularunt, ut novit omnis Alexandria: tanta præditi scientia, ut nihil Scripturarum eos fugeret, quæ plerisque imperviæ sunt. Ex his duo quidem quiescunt, mortui Constantinopoli: Ammonius autem, ut narratur Aurelius et Sisinnius, circa vitæ exitum prophetavit, post magnam persecutionem et schisma in Ecclesia pessimum exitum reportaturos ejus auctores, et sic Ecclesias unitum iri. Quod quidem ex parte factum est, et fiet. Inde enim quorundam episcoporum et laicorum corpora morbus occupans, variis doloribus distrahebat, lenta quidem febre viscera perurrens, atque intolerabili pruritu totam corporis superficiem unguibus fodicans, crassique intestini continui dolores. Alio aqua intercute laborante, lividi pedum tumores: alteri autem humores nunc calidi, nunc frigidi, per quatuor articulos defluentes, digitos, qui male subscriperant, tremore afficiebant: et abdominis inflammatio seu tumor, et per membrum quoddam putredo pessimum odorem procul dispergens, et vermes generans. Præterea orthopnea et respirandi difficultas, atque omnium membrorum distentio: item nocturnæ imagines in rabiosos canes, et strictis ensibus barbaros, peregrinam et turbulentam vocem sonantes transformabantur insomnem somnum peragentibus. Alius autem, qui ex equo decidens, cum caulis in morem dextrum crus sibi fregisset, statim vitam abruptit: alius, interclusa voce, octo menses in lecto maceratus est, qui ne ori quidem suo manus admovere valebat. Alteri vivo crura ad genua usque paulatim per triennium dissecta sunt, erysipelate videlicet materiam suppeditante: alius inflata, ut aiunt, lingua, cum febre vehementi, ut gurgulionis interseptum in ore esset dentibus adfixum, cum lingua in loco sibi a natura definito non hæreret, in pu-

gillari confessionem scripsit. Et cernere erat divinitus immisam iram, variis pœulis bellum inferentem. Qui quidem animarum medicum et delinitorum exacerbant, atque Dei interpretem a salutis officina dimoverant, corporum medicis ad vexationem tradebantur: qui dolorem quidem solitis remediis augebant, salutem autem non procurabant. Quis enim medebitur ei, qui a Deo punitur? ut ait propheta: *Numquid medici suscitabunt, et confitebuntur tibi (Psal. 87. 11)?* Sic omnes Ecclesiæ tuæ pacis adversarii perierunt, Domine. Cæterum fertur sepulcrum Ammonii monachi horrorem febris expellere. Sepultus vero est trans mare in martyrio Apostolorum. Porro episcopus Dioscorus, qui, ut dicunt, plurimum Deum precatus fuerat, ut aut pacem Ecclesiarum videret, aut moreretur, morte dignus habitus est, quoniam mundus pace dignus non erat: et sepultus in martyrio, quod est ante portam: ita ut plurimæ mulieres, omissis per sanctam martyrem juramentis, per preces Dioscori jurarent. De reliquis autem monachis multus mihi sermo consumeretur in narrando: et tu fortasse ad alia festinas, o vir tui nominis, Theodore. DIAC. Et quis adeo infelix, ut narrationibus de virtute locum non præbeat? Dic igitur, quæso, et quocumque rationabili sermone animum meum a secularibus cogitationibus abducito. EPISC. Est igitur alter Hierax profano quidem nominatus nomine, spiritalibus autem moribus exornatus: qui primum quidem extra totam Ægyptum et Thebaidem in montem Porphyriten solus recesserat, et quidem sine ullo hominis afflatu, quatuor annos perseveravit, solis contentus virtutibus ad solatium: postea in solitudine Nitriæ viginti quinque annos egit cum supradictis Patribus. Huic dæmones instantes, ut ipse nobis narravit, longævam vitam promittentes, a proposita spe ipsum dimovere studebant, transformantes se in angelos lucis, dicentes: Quinquaginta annos adhuc victurus es: quomodo in eremo perdurabis? Ille autem sapienter per fidem respondit, dicens: Contristastis me, brevis propositi mei tempus dicentes: ducentorum enim annorum apparatus mihi in eremo instruxeram. Quod ut audierunt, ululantes discesserunt. Et hunc ipsum, quem dæmones non commoverant, diuturnum ei vitæ tempus promittentes, ut virum in desidiâ pertraherent, Theophilus papa Principis edicto migrare jussit, et ad talem redegit necessitatem, ut ad Comitatum iret: qui nunc post mortem Ammonii, rursus desertissimam solitudinem repetiit, aratri evangelici veritus parabolam (*Luc. 9. 62*). Alius rursus presbyter Isaac nomine, discipulus Macarii, qui fuit discipulus Antonii, solitudinis amantissimus, quinquaginta annos agens, Scripturam omnem memoriter tenens, cerastas serpentes in manibus sine periculo portans, ex matris utero virgo, cum septennis solitudinem incolere cœpisset, post quadraginta annos, cum predictis, a Theophilo Papa, veluti eribro, excussus est. Alter Isaac presbyter, et ipse discipulus ac successor Cronii presbyteri, discipuli ejusdem Antonii, Scripturarum et ipse pe-

ritus quam qui maxime, hospitalis si quis alius, adeo ut præ summa humanitate hospitium in eremo construxerit ad refrigerium ægrorum monachorum et peregrinorum, ad invisendos beatos Patres illuc advenientium (dicitur autem ab omni ira alienus), trigesimum annum cum egisset in recessu, una cum his vexatus est. Ex his autem Isaac prior centum et quinquaginta sub se monachos habebat: ejus discipulos septem aut octo episcopos constituit Theophilus, dum Theophilus, hæc est, Dei amans, esset: alter autem ducentos et decem: ejus etiam discipuli plurimi episcopis annuerati sunt. Illi sunt, quos natus tertius memoravimus Isidori presbyteri causa a Theophilo Papa ejectos ex eremo. Hi sunt, quos sacerdotes et diaconi despexerunt; et quos in virorum confusionem virilis mulier suscepit, atque in episcoporum condemnationem mulier diaconissa hospitio exceperit; ejus laus in Ecclesiis multarum rerum causa celebratur: Samaritanum illum, quicumque tandem ille sit, imitata, qui a latronibus vulneratum, semivivum in descensu Jericho inveniens, proprio illum imposuit jumento, et ad stabulum usque tulit, atque humanitatis oleum cum adstringente vino permiscens, vulneribus medicinam fecit. Et hæc quidem de istis dicta sint. Quantam autem et pecuniarum et prædiorum copiam pauperibus distribuerit, non meum est dicere, sed eorum qui beneficium acceperunt: exsul quippe cum essem, ei oneri non fui. De ea vero audi quid præclarius. Parentibus orbata, viro conjuncta cum esset, ita Deo volente, rerum omnium præscio et humanos eventus prævidente, vix viginti menses carnis voluptati, quæ omnibus imperat, servivit, cum maritus ejus naturæ debitum cito persolvisset. Dicitur autem nunc etiam et virgo esse. Quæ enim potuit apostolicæ legi servire: *Volo adolescentiores viduas nubere, matres familias esse (1. Tim. 5. 14)*; ea quidem non sustinuit; tamen cum genere et opibus, atque cognitione plurimum scientiarum, necnon ingenio liberali et forma atque ætatis flore exornata esset, secundi conjugii laqueos, capræ instar, audacter, transiliens. *Justo enim lex posita non est, sed jugum detrectantibus, profanis, et iis qui libidine expleri non possunt (1. Tim. 1. 9)*. Contigit autem per quamdam Satanæ invidiam, ut ejus præmatura viduitas delatione ad Theodosii Imperatoris aures perveniret, qui eam Elpidio cuidam, cognato suo, Hispano, in matrimonium dare cupiebat. Ille cum eam multum orasset, nec quidquam ab ea impetrasset, dolore affectus est, significante illa: Si me voluisset Rex meus cum viro vivere, virum mihi non abstulisset: quoniam autem me conjugalis vitæ minime idoneam cognovit, nec posse viro placere, et illum e corporis vinculis liberavit, et me a gravissimo jugo atque a viri servitute eripuit, suave suum castimoniam jugum menti meæ imponens. Post hoc responsum jubet Theodosius Præfecto urbis, ut ejus bona servarentur, usquedum triginta ætatis annos explesset. Qui statim post Imperatoris mandatum, eosque eam vexavit, incitatus ab Elpidio, ut ne facultatem quæ-

ἀντρείδων τοῖς ὀδοῦσι, μὴ χωρούσης τῆς γλώσσης ἐν τῷ ὠρισμένῳ παρὰ τῆς φύσεως τόπῳ, ἐν πυξίῳ γράφας ἐξομολόγησιν ἐποιεῖτο. Καὶ ἦν ἰδεῖν θεήλα-
 φον ὄρητῃ διαφόροις τιμωραῖς στρατηγούσαν. Οἱ γὰρ
 τὸν τῶν ψυχῶν ἰατρὸν καὶ ἐπαοιδὸν παροξύναντες, καὶ μεταστῆσαντες τοῦ τοῦ εὐωχίας ἐργαστηρίου
 τὸν ὑποφῆτην τούτου, τῆς τῶν σωμάτων ἰατροῖς εἰς
 αἰκισμὸν παραδίδοντο, ὀδύνην μὲν ἐπιχορηγούντων
 τοῖς νομιζομένοις φαρμάκοις, σωτηρίαν δ' οὐκ
 ἐμποικούντων. Τίς γὰρ ἰάσεται τὸν ὑπὸ Θεοῦ τιμω-
 ρούμενον, ὡς ὁ προφήτης λέγει· *Μὴ ἰατροὶ ἀνα-
 στήσουσι, καὶ ἐξομολογήσονται σοι*; Οὕτως
 ἀπώλυντο πάντες ὁ ἀντιπράττοντες τῆ εἰρήνῃ τῆς
 Ἐκκλησίας σου, Κύριε. Λέγεται δὲ τὸ μνῆμα τοῦ
 μονάζοντος Ἀμμωνίου νόσους τὰς περὶ ῥίγος ἐλαύ-
 νειν. Τέθαπται δὲ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῶν Ἀποστόλων,
 πέραν θαλάσσης. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Διόσκορος, ὡς
 φασιν, εὐξάμενος πλείστα, ἢ εἰρήνην ἰδεῖν τῶν Ἐκ-
 κλησιῶν, ἢ τέλος τὸ ἐαυτοῦ, κατηξιώθη τοῦ τέλους,
 ἐπειδὴ οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος τῆς εἰρήνης. Ταφεῖς
 ἐν τῷ πρὸ τῆς πύλης μαρτυρίῳ ^a, ὡς τὰς πλείστας
 τῶν γυναικῶν καταλειψάσας τῆς μάρτυρος τοὺς ἔρ-
 κους, κατὰ τῶν εὐχῶν Διοσκόρου ὀμνύειν. Περὶ δὲ
 τῶν λοιπῶν ἀσκητῶν πολλοὺς μοι λόγους καταναλίσκειται
 εἰς τὸ διηγῆσθαι, Ἰωσὺς ἐπειγομένου σου, φε-
 ρώνυμε ἀνθρώπε. Ὁ ΔΙΑΚ. Καὶ τίς οὕτω τρισάθλιος,
 τοῖς τῆς ἀρετῆς διηγήμασι μὴ διδοὺς χώραν; Λέγε
 τοῖνυν, παρακαλῶ, καὶ οἰδηθήποτε λόγῳ εὐλόγῳ ἀπ-
 άγαγέ μου τὸν νοῦν τῶν βιωτικῶν νοημάτων. Ὁ
 ἘΠΙΣΚ. Ἐστὶ τοῖν ἕτερος Ἰέραξ, Ἑλληνικῆ μὲν
 καλούμενος ὀνόματι, πνευματικὸς δὲ κεκοσμημένος
 ἔρῳκος· ὃς τὰ μὲν πρῶτα ἔξω πάσης Αἰγύπτου καὶ
 Θηβαΐδος ἐν τῷ Πορφυρίτῃ θρεῖ μόνος ἀναχωρήσας,
 ἄνευ πνοῆς ἀνθρωπίνης, τέσσαρα ἐκατέρησεν ἔτη,
 μόναις ταῖς ἀρεταῖς ἀρκούμενος εἰς παράκλησιν·
 ἔπειτα δὲ τῆ τῆς Νιτρίας ἐρήμῳ εἰκοσιπέντε ἔτη
 ἅμα τοῖς προειρημένοις Πατράσιν. Τούτῳ δαίμονες
 ἐπιστάντες, ὡς αὐτὸς ἡμῖν διηγήσατο, πολυχρόνιον
 ζωὴν υποβάλλοντες, ἀπὸ τῆς προκειμένης ἐλπίδος
 σαλεύειν ἐσπουδάξον, μετασχηματισθέντες εἰς ἀγγέ-
 λους φωτὸς· Πεντήκοντα ἔτη, λέγοντες, ἔχεις ζῆσαι,
 πῶς καρτερήσεις ἐν τῇ ἐρήμῳ; Ὁ δὲ τῆ συνέζει διὰ
 τῆς πίστεως ἀνυποφέρει εἰρήσας· Ἐλυπήσατέ με,
 ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὸν χρόνον εἰπόντες· δια-
 κοσίτων γὰρ ἑτῶν παρασκευὴν ἐποιήσαμην ἐν τῇ
 ἐρήμῳ. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἔρχοντο ὀλοφύοντες. Καὶ
 τοῦτον τὸν τοιοῦτον, ὃν οἱ δαίμονες οὐκ ἐσάλευσαν,
 πολυμῆχη χρόνον εἰς ἀκτῆδιαν σοφισάμενοι, ὁ πάπας
 Θεόφιλος διὰ προσταγμάτων αὐτὸν μετανέστησεν,
 καὶ εἰς τῷσάυτην περιέστησεν ἀνάγκην, ὡς καὶ
 στρατόπεδον καταλαβεῖν· ὃς νῦν μετὰ τὴν κοίμησιν
 Ἀμμωνίου τὴν πανερίημον πάλιν κατέλιπε, τὴν
 τοῦ ἀρτίου παραβολὴν φοβηθεῖς. Ἄλλος πάλιν
 κρυσθῦτος Ἰσαὰκ λεγόμενος, μαθητὴς Μακαρίου
 τοῦ μαθητοῦ Ἀντωνίου, φιλέρημος εἰσάγαγε, πεντη-
 κοστὸν ἔτος ἄγων, κατὰ διάνοιαν σώζων τὴν πῖσαν
 Γραφήν, καρτάτας ὄφεις ἐν ταῖς χερσὶν ἀκινδύνως
 βιατάζων, παρθένος ἐκ μήτρας, ἐπταετῆς ἢ καταλα-
 βὼν τὴν ἔρημον, μετὰ τεσσαράκοντα ἔτη σὺν τοῖς
 προειρημένοις παρὰ τοῦ πάπα Θεοφίλου ἐσινιάζων.
 ἕτερος Ἰσαὰκ πρεσβύτερος, καὶ αὐτὸς μαθητὴς καὶ
 διὰ λόγους Κρονίου τοῦ πρεσβυτέρου, μαθητοῦ καὶ αὐ-
 τοῦ Ἀντωνίου, γνωστικὸς καὶ αὐτὸς ἐν Γραφαῖς

ὑπερβαλλόντως, φιλόζενος εἰ καὶ τις ἄλλος, ὡς δεῖ
 ὑπερβολὴν φιλανθρωπίας ξενοδοχεῖον κατασκευάσαι
 ἐν τῇ πανερίημῳ εἰς ἀνάψυξιν καὶ τῶν ἀρρωστούν-
 των μοναχῶν, καὶ τῶν ἐπιχωριαζόντων ξένων θέας
 ἔνεκεν τῶν μακαρίων Πατέρων, φασὶ δὲ, ὄρητῃ ἀλ-
 λότριος, τριακοστὸν ἔτος ἄγων ἐν τῇ ἀναχωρήσει,
 σὺν τοῖτοις ἔακουχεῖτο. Τούτων ὁ μὲν πρότερος
 Ἰσαὰκ ἑκατὸν πενήκοντα εἶχεν ὑφ' ἑαυτὸν ἀσκητὰς·
 οὗ καὶ μαθητὰς ἐπισκόπους κατέστησεν ὁ Θεόφιλος
 ἕως ἑπτὰ ἢ ὀκτὼ, ἦν ἑκα θεόφιλος ἦν· ὁ δ' ἕτερος δια-
 κοσίτους δέκα, οὗ καὶ αὐτοῦ πολλοὶ ἐν ἐπισκόποις μα-
 θηταὶ κατηριθμήθησαν. Οὗτοι εἰσι, περὶ ὧν τρίτην
 ἡμέραν διηγησάμεθα, Ἰσιώρου χάριν τοῦ πρεσβυ-
 τέρου τῆς ἐρήμου ἠλάσθα· παρὰ Θεοφίλου τοῦ πάπα.
 Οὗτοι εἰσιν, οὗς παρεῖδον ἱερεῖς καὶ Λαῖται, καὶ εἰς
 αἰσχύνην ἀνδρῶν ἀνδρεία γυνὴ ὑπεδέξατο, καὶ εἰς
 κρῖμα ἐπισκόπων διάκονος θήλεια ἐξένισεν, ἥς ὁ
 ἔπαινος ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐμπολιτεύεται πολλῶν
 ἔνεκεν, τὸν Σαμαρείτην ἐκείνον, ὅστις ποτὲ ἐστὶ,
 μιμησαμένη, ὃς τὸν ὑπὸ ληστῶν συντριβάντα, ἡμι-
 θανῆ, ἐν τῇ καταβάσει Ἰερὶχὼ εὐρών, ἐπὶ τὸ ἴδιον
 ἐπεθίβασεν ὑποζύγιον μέχρι τοῦ πλινθοχείου ἐννο-
 χῶς, καὶ τὸ τῆς φιλανθρωπίας ἔλαιον σὺν τῷ στυ-
 φοντι οἶνω κεράσας ἴασατο τὰ οἰδήματα. Καὶ ταῦτα
 μὲν εἰρησθῶ. Ὅσῃν δὲ περιουσίαν χρημάτων ἢ κτη-
 μάτων τοῖς δεομένοις διένειμεν, οὐκ ἐμὴν τὸ λέγειν,
 ἀλλὰ τῶν εὐ παθόντων· ὑπερῷος γὰρ ὢν, ἀδαρῆς
 ἐφυλάχθη. Ἄκουσον δὲ τῆς μείζονος ἀρετῆς. Ὁρ-
 φανῆ γὰρ ἀνδρὶ συναφθεῖσα οὐ συνχωρήθη παρὰ
 τοῦ προγνώστου Θεοῦ, τοῦ προορώτου τὰς τῶν ἀν-
 θρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ εἰκοσι μῆνας δουλεῦσαι τῇ
 τῆς σαρκὸς ἡδονῇ τῆς πάντων βασιλευσύσης, τοῦ
 συναφθέντος αὐτῇ συντόμως τὸ τῆς φύσεως χρέος
 ἀπαιτηθέντος. Λέγεται δὲ παρθένος ὑπάρχειν, ὡς
 ἡ φῆμη διδάσκει. Δυναμένη γὰρ τῷ ἀποστολικῷ
 νόμῳ δουλεῦσαι τῷ, *Βούλομαι γεωτέρας χήρας γα-
 μεῖν, οἰκοδεσποτεῖν*· οὐκ ἠνέσχετο, καίπερ καὶ γέ-
 νει καὶ πλοῦτῳ καὶ παιδείᾳ μαθημάτων πολυτελῶν,
 καὶ εὐφυῖα φύσεως καὶ ἀνθους ὄψα κεκοσμημένη,
 δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τῆς παγίδος ἀνε-
 κτικῶς ὑπερπηθήσασα. *Δικαίῳ γὰρ νόμῳ οὐ κείται,
 ἀλλ' ἀνυποτάκτοις, βεβήλοις, ἀνορέστοις περὶ
 φθοράν*. Ἐτυχε δὲ κατὰ τινα φθόνον σατανικὴν
 δηλατορευθῆναι ταύτης τὴν ἄωρον χηρείαν εἰς τὰς
 ἀκοὰς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως, ὃς ἐσπευσεν αὐτὴν
 Ἐλπιδίῳ τινὶ συγγενεῖ ἑαυτοῦ Σπᾶνω συνάγει εἰς
 γάμον· Καὶ πολλὰ λιπερήσας τὴν ἀνθρωπον, ἀποτυ-
 χῶν ἐλυπήθη, δηλωσάσης αὐτῆς· Εἰ ἐβούλετό με ὁ
 ἐμὸς βασιλεὺς ἄρβριεν συζῆν, οὐκ ἂν μου τὸν πρῶτον
 ἀφείλετο· ἀλλ' ἐπειδὴ ἀνεπιτηθεῖόν με τῷ πεφυρμένῳ
 βίῳ ἔγνω, μὴ δυναμένην ἀνδρὶ ἀρεσαι, κἀκείνον τοῦ
 δεσμοῦ ἠλευθέρωτε, κάμει τοῦ βαρτάτου ζυγοῦ καὶ
 τῆς ἀνδρικῆς δουλείας ἀπήλλαξεν, τὸν χρῆσιν αὐτοῦ
 ζυγὸν τῆς ἐγκρατείας ἐπιθείς μου τῇ διανοίᾳ. Μετὰ
 τὴν ἀπόκρισιν ταύτην προστάσει τῷ ἐπάργῳ τῆς
 πλῆως, φρουρεῖσθαι ταύτης τὰ πράγματα, μέγρο
 οὐ πληρώσει τριάκοντα ἔτη τὴν τοῦ σώματος ἡλι-
 κίαν. Ὁς ἑξαυτῆς λαθῶν τὴν τοῦ βασιλέως ἐπι-
 τροπήν, εἰς τοσούτων αὐτὴν ἔθλιβεν, ὑποβαλλόμενος
 ὑπὸ τοῦ Ἐλπιδίου, ὡς μὴ ἔχειν ἐξουσίαν μηδὲ τοῖς
 ἐπιστήμοις συντυγχάνειν τῶν ἐπισκόπων, μηδὲ Ἐκ-
 κλησίᾳ παραβάλλειν, ἵνα στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς ἀκη-
 διάς, καταπέσῃ εἰς τὴν αἴρεσιν τοῦ γάμου. Ἢ δὲ
 πλέον ἤσθεισα, καὶ τῷ Θεῷ εὐχαριστήσασα, ἀντι-

^a AdJil Georg. τῆ ἐν τῇ Ἀρσί.

^b Georg. πενταετῆς.

^c Codex, τὰς τῶν ψυχῶν ἐκθ.

εδῆλωσε τῷ βασιλεῖ ταῦτα· Πρέπουσαν βασιλεῖ, καὶ ἀρόμτουςαν ἀρετῆν ἐπισκόπων εἰς ἐμὲ τὴν ταπεινὴν ἐπεδείξω, δέσποτα, καλεῦσας παραφυλαχθῆναι μου τὸ βαρύτατον φορτίον, περὶ οὗ ἐφρόνιζον, ὅπως δι-
 υνηθῆ· μείζων δὲ ποιήσεις, προστάξας αὐτὸ τοῖς πονο-
 μένοις καὶ ταῖς Ἐκκλησίαις διασκορπισθῆναι. Ἐγὼ γὰρ ἀπηυξάμην ἄ πάλαι τὴν ἐκ τῆς διανομῆς κινω-
 δοξίαν, ὅπως μὴ ἀρελθῶ τοῦ τῆς φύσεως κλύουτου, ἐλιττομένη περὶ τὴν ὕλην. Οὗτος ἐπανελθὼν ἀπὸ τοῦ
 πρὸς Μάξιμον πολέμου, προστάξεν ἐξουσιάζειν αὐ-
 τὴν τῶν πραγμάτων, ἀκούσας τὸν τῆς ἀσκήσεως
 αὐτῆς τόνον. Ὁ ΔΙΑΚ. Δικαίως οὖν αὐτὴν ἐτίμα ὁ
 Ἰωάννης, ἀσκορμμένη οὕτως. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἀπέχε-
 ται μὲν γὰρ ἐμφύχων, ἀλουτεῖ ἢ δὲ τὸ πλεῖστον ἂν
 δι' ἡγρία γένηται δι' ἀβῶστίαν (πάτχει γὰρ συνεχῶς
 τὸν στόμαχον *), σὺν τῷ χιτωνίσκῳ τοῖς ὕδατι κατα-
 θάινει, αἰδουμένη καὶ ἑαυτὴν, ὡς φασιν. Ὁ ΔΙΑΚ.
 Λέγεται δὲ καὶ αὐτὴ πάνυ θεραπευκῆναι τὸν μα-
 κάριον Ἰωάννην. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τί ἄξιον τῆς αὐ-
 τοῦ ἀρετῆς εἰς αὐτὸν ἐπεδείξατο; εἰ μὴ τὸ ἀπερί-
 σπαστον τῆς καθημερινῆς μάζας παρασχομένη ὅπερ
 ἐστὶν οὐ μικρὸν τοῖς τῷ Χριστοῦ ἐργάταις, νύκτωρ
 τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ τοῦ Χριστοῦ μεριμνῶσιν ὡς
 λέγει Παῦλος, ἀσπαζόμενος Περσίδα, τὸ αὐτὸ τῆ
 Ὀλυμπιάδι τάχα καρούση Ἀσπάσασθε, γράφων,
*Περσίδα τὴν ἀγαπητὴν, ἥτις πολλὰ ἐκοπίασεν
 ἐν Κύπρῳ. — Οἱ πάντες γὰρ τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσιν,
 καὶ οὐ τὰ τοῦ Χριστοῦ. Οἶδα ταύτην τὸν μακάριον
 Νεκτάριον πλεόν τετραπευκῆναι, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἐκ-
 κλησιαστικῶς αὐτῆ πεῖθεται. Ἀμφιλόχιον δὲ καὶ
 Ὅπτιμον καὶ Γρηγόριον καὶ Πέτρον τὸν ἀδελφὸν Βα-
 σιλίου, καὶ Ἐπιφάνιον τὸν Κύπρου, τοὺς ἁγίους,
 τί δεῖ καὶ λέγειν, οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρή-
 ματα ἐδώρησατο; Ὅπτιμου δὲ τελευτῶντος ἐν Κων-
 σταντινουπόλει καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἰδίαις χερσὶν
 ἐκάμυμυεν. Πρὸς τούτους καὶ τοὺς ἐλεεινοὺς οὐ με-
 τρώως ἀνέψυξεν ἐν πᾶσιν, Ἀντίοχον καὶ Ἀκάκιον καὶ
 Σευηριανὸν, καὶ ἀπλῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπι-
 δημοῦντας ἱερατικοῦς, ἀσκητῶν δὲ ἡ παρθένων ἀν-
 αριθμήτους. Ἰωάννης μέντοι, ἐπειδὴ κρίνας ἦν, ὡς
 εἶπεν, τύπος ἀποσταλείς τοῖς μετέπειτα ἐπισκόποις,
 τὸ ὅπως ὀφείλουσι ζῆν, κατὰ τὸν Παῦλον, ἐν ἰδίῳ
 μισθώματι κηρῶσαι τὴν μετάνοιαν, μηδενὸς ἀπτόμε-
 νος τῶν τῆς Ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἡμέρας μόνης ἐλάμ-
 θανε βρώματα, ὀρακτηζῶν ἀεὶ τὴν τοιαύτην φρον-
 τίδα. Λέγεται δὲ ὅτι καὶ αἰδομένη ἔθηκε, τῆς αἰ-
 σθητῆς μεταλαμβάνων τροφῆς. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν
 μῆλων, ἐπὶν πιπανθῶσιν εἰς ἄκρον, οὐκ ἀνέχονται
 παραμένειν τῷ κλάδῳ, τῆν τοῦ δεσπότου χεῖρα ἐπι-
 ζητοῦντα· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἁγίων, ὅταν ὑπερφυῶς
 ἐρασθῶσι τοῦ κάλλους τῶν οὐρανίων πραγμάτων, πρὸ
 τῆς ὠριμότητος ἐξῆδου ἐπίγονται τυχεῖν τῆς ἐπαγγελ-
 σίας· καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν δεσποτικῶν παιδιῶν.
 Ἐκεῖνα γὰρ πολλάκις τῆ προσδοκίᾳ τῆ τῶν μελιπη-
 κτων ἀθήγουσι ἃ τῶν προκειμένων βρωμάτων ἐπὶ
 φυλακῆ τῆς ὀρέξεως, ἵν' ἐμπλησθῶσι τῆς προσδοκα-
 μίνης γλυκύτητος. Ἰνωρίσασιν δὲ τοὺς λόγους οἱ εἰς
 τὸ αὐτὸ ἔχοντες τῆς πνευματικῆς πορείας ἐμβαθευκότες·
 Δόγον γὰρ συνετὸν ἂν ἀκούσῃ σοφός, κινέσει
 αὐτόν, καὶ ἐπ' αὐτὸν προσθήσει.*

* Georg. legit ἱπυξάμην, postκινωδοξίαν, addens ἐκφυγεῖν.

b Cod. ἀλουτή, manifesto errore.

c Hæc: est scriptura Georgiana, a Benedictinis recepta. Col. τὸν οἰκοδεσπότην.

d Pro ἀγίουσι, η pro i usurpato quod sexcenties in mss. occurrit. Cæterum thema ipsum (ἀ, ἴγω) ad neologismum pertinet.

ΚΕΦ. ΙΗ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Παρκαλέσός με, τίμια
 Πάτερ, πεπονημένος μοι περὶ πάντων διηγησάμενος
 τὰ αὐτὰ τῆς προλαβούσης φήμης, μετὰ τίνος χάριτος
 ἀριτύσας τὰ εἰρημένα. Τούτο δὲ λέγω, ὅτι οὐδὲν ἐβά-
 ρει τὴν Ἐκκλησίαν ἢ τοῦ ἐπισκόπου τροφή, εἰ τῆς
 Ἐκκλησίας μετελάμβανεν ὁ ἄγιος Ἰωάννης, κατὰ
 τὸν εἰπόντα· Ἄξιος γὰρ ὁ ἐργάτης τῆς τροφῆς
 αὐτοῦ· καὶ πάλιν, *Τίς ποιμαίνει ποιμνὴν, καὶ ἐκ
 τοῦ γάλακτος τῆς ποιμνῆς οὐκ ἐσθίει; εἰς δὲ
 φυτεύει ἀμπελώνια, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ
 μεταλαμβάνει; Οὐ τῆς Γραφῆς ἐστὶ ταῦτα καὶ πολλὰ
 ἔτερα;* Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἠρόπρωτος μὲν καὶ συνετὸς εἰ-
 ρηκας, ὡ θεόωρος· πρόσθεν δὲ τοῖς εἰρημένους λόγοις
 καὶ τὰ ἐπόρμενα ῥήματα. Ἐξουσίας γὰρ διδομένης
 παρὰ τοῦ ἱεροῦ νόμου τοὺς τὰ ἱερὰ ἐργαζομένους ἐκ
 τοῦ ἱεροῦ ἐσθίειν, ὁ πλεονέκτης τῶν ἀγαθῶν Παῦλος
 εἰ ἐπιφέρει; *Οὐκ ἐρησάμην τῆ ἐξουσία* ἐπὶ τοῖς
 σωματικῶς, ἵνα συγκοινωνῶς γένωμαι τοῦ Εὐαγγελίου
 ἐν τοῖς πνευματικῶς, μὴ γινόμενος πρόσκομμα τοῖς
 ἀσθενέσι, κατὰ τὸν εἰπόντα· Ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σε
 τὸν ἔχοντα γνώσιν ἐν ἀσθενείᾳ κατακείμενον,
 οὐχὶ ἡ συνείδησις αὐτοῦ ἀσθενοῦς βροτο οἰκοδο-
 μηθήσεται εἰς τὸ τὰ ἀσθενῆ μμελεῖσθαι; Εἰ μὲν γὰρ
 μέχρις ἡμῶν εἰσῆκει τὰ πράγματα, οὐδενὸς μεθ'
 ἡμᾶς διαδεξομένου τὴν τοῦ λαοῦ θεραπείαν, ἦν εἶπειν
 πλημμελοῦντα· Βιωσωμεν ὡς βουλόμεθα, ἀπολαύ-
 σαντες τῶν βιωτικῶν πραγμάτων· ἐπειδὴ ἐὰν οἱ μεθ'
 ἡμῶν ὡς διδασκάλους ἡμῶν χρῶνται, τὸν ἡμέτερον
 προβαλλόμενοι νόμον καὶ βίους, ἀναγκασθὲν ἐστὶ μὴ
 μόνον ἑαυτοῖς ζῶντας, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθα-
 νόντι καὶ ἐγεθέντι, καὶ τὸ ὁ τοῦ λαοῦ παραβιαζομέ-
 νους τὴν ἀσθένειαν, ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ ἀπε-
 ριτότερον μέρος ἄγειν τὴν τάξιν, ἑαυτοῦς νοθεύου-
 ντας, κατὰ τὸν λέγοντα· *Τίς ἔστιν ἄνθρωπος ὁ φο-
 βοῖμενος τὸν Κύριον; νομοθετῆσαι αὐτῷ ἐν ὀδῷ
 ἢ ἡρετίστω. Τοῖς μὲν γὰρ προπετεῖσι καὶ ἐλασινῶς
 ἀμαρτάνουσιν ἀπερικέπτως νομοθετεῖ ὁ Δεσπότης,*
 ὡς ἂν τὸ τῆς δουλείας ἀσπαζόμενῶς πνεῦμα, κατὰ
 τὸν ὀδικὸν Δαυὶδ· *Νομοθετῆσαι Κύριος ἀμαρτάνου-
 τας ἐν ὀδῷ· κολάσει δὲ παραβιάοντας· ὁ δὲ γε δι-
 κῆτος ὑπερβῆς τὰ μέτρα τοῦ τῆς δουλείας νόμου διὰ
 τὸ ἀγαπᾶν τὸν Δεσπότην, ἐπὶ τὸ τῆς υἰοθεσίας ἐπει-
 γόμενος μέρος, ἑαυτοῦ νομοθέτης γίνεται· οἷος ἦν ὁ
 Ἰωβ, καὶ ποῶν καὶ λέγων· Διαθήκη ἐθέλην τοῖς
 ὀφθαλμοῖς μου, καὶ οὐ μὴ συνήσω ἐπὶ παρθένον.
 Τίς δὲ ἦν ἡ διαθήκη; τὸ αὐτοῦς ἀτακτῆσαντας εἰς
 τὴν σωφροσύνην ἐκκοπῆσαι ἰ. Ὁμοίως λέγων καὶ ὁ
 Δαυὶδ· *Ἄμωσιν καὶ ἔστησιν τοῦ φυλάξασθαι τὰ
 κριμματα τῆς δικαιοσύνης σου* τὸ ἐπαμφοτερίζου
 καὶ ἐνδύαζον τῆς γνώμης ὄρκου πεδήσας. Ἄν μιμητῆς
 πατέρων ὡς γνήσιος υἱός, καὶ οὐ νόθος ὑπάρχων ὁ
 Ἰωάννης, πλεῖστων τῶν ἀνθρώπων ἀγέλην ταῖς
 διαφόροις ἐπιθυμίαις βραῖσαι γλιχόμενος ἐπὶ τὸ στε-
 γνότερον μέρος τοῦ βίου, ἑαυτοῦ δικαστῆς καὶ νομο-
 θέτης ἐγένετο, ἀμεταθέτω κρίσει πικνούμενος, συμ-
 ποσίων καὶ συλλόγων εὐτραπέλων καὶ γελωτοποιῶν
 καὶ ματαιολόγων ἀποσκοινίας ἀνθρώπων, θωρακίσας
 ἑαυτοῦ τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν τῆ τοῦ πνεύματος
 πανοπλίᾳ, ἵνα μὴ διὰ συμποσίου ἢ ἀκαίρου λόγου
 παρεῖδουσιν εὐρούσα ἢ ἀφροσύνη ἐξαφανίσῃ τὴν
 σωφροσύνην, κατὰ τὸν εἰπόντα· *Φθειροῦσιν ἥθη
 χρηστὰ ἐμυλία κακὰ. Διὰ καὶ συνεσκευάσθη βα-
 ρύς γὰρ αὐτοῖς ἦν καὶ φανόμενος, καθάπερ λύχνος
 λημύσιν ὑμματα. Τοιοῦτός τις ἦν ὁ συμπαθὴς Ἰε-**

* Redundare videtur articulus.

† Sensus est, ni fallor, iste: *Quodnam erat illud sædus?*

den haberet cum insignibus episcopis colloquendi, neque ad ecclesiam accedendi : ut præ angustis animi in conjugii voluntatem decideret. Illa vero ob hæc lætor, et gratias Deo agens, talia Imperatori renuntiavit : Imperatori debitam et congruam episcopo virtutem in me humilem exhibuisti, domine ; mandans grave onus mecum custodiri, cujus curam habebam, ut administraretur. Majus autem feceris, si illud pauperibus et Ecclesiis distribui jusseris. Ego enim jam dudum vanam gloriam ex ejusmodi distributione deprecata sum, ne negligerem animæ divitias, rebus terrenis implicita. Itaque postmodum reversus a bello adversus Maximum, jussit eam honorum suorum potestatem habere, audita virtutis ejus magnitudine.

DIAC. Merito ergo eam honorabat Joannes, quæ hanc vitæ regulam servabat. EPISC. Abstinet autem ab animalis, et rariis balneo utitur. Si autem propter infirmitatem utitur (nam sæpius stomacho laborat), cum tunica in aquam descendit, se quoque ipsam, ut aiunt, teverita. DIAC. Dicitur etiam ipsa multum curasse beatum Joannem. EPISC. Ecquid dignum ejus virtute in eum præstitit ? nisi quod non permisit quotidianè eum cibo distrahi : quod quidem minimum non est Christi operariis, interdum noctuque de rebus Christi sollicitis. Similiter Paulus, salutans Persidem, quæ ipsi fortean non dissimile ministerium præbuit : *Salutate, inquit, dilectam Persidem, quæ multum laboravit in Domino (Rom. 16. 42). Omnes enim quæ sua sunt quærunt, et non quæ Christi (Philipp. 2. 21).* Scio et beatum Nectarium plus eam coluisse, ita ut in ecclesiasticis rebus ei obtemperaret. Sanctos vero Amphilochem et Optimum et Gregorium ac Petrum, fratrem Basilii, atque Epiphanium, Cypri episcopum, quid attinet dicere, quibus agrorum possessiones et pecunias dederit ? Moriente autem Constantinopoli Optimo, ejus etiam oculos manibus suis clausit. Præterea miserabiles quoque illos non mediocriter refrigeravit in omnibus, Antiochum, Acacium et Severianum ; atque, ut uno verbo ex parte complectar, omnes peregrinantes clericos, et monachorum ac virginum infinitam multitudinem. Joannes tamen, utpote infensus qui exemplo esset, ut ita dicam, venturis episcopis, quomodo vivere debeant, decreverat secundum Paulum, suis stipendiis prædicare poenitentiam : nihil ecclesiasticarum rerum attingens, quotidianum dumtaxat cibum sumebat, talem semper curam fugiens. Aiunt autem verecundia afflicti visum, dum sensibili vesceretur cibo. Quemadmodum enim in pomis, cum ea ad summam pervenerint maturitatem, in ramo permanere non sistent, domini manum poscantia : sic et in sanctis, cum supra modum cælestium rerum pulchritudine capti sunt, ante definitum vitæ exitum sui promissa beatitudine festinant. Sic et in herilibus parvulis. Illi enim sæpe crustula expectantes, appositos cibos non tangunt, appetitumque cohibent, ut expectata dulcedine saturentur. Agnoscent autem hos sermones, qui iisdem vestigiis vitæ spiritualis insistent. *Verbum enim sapiens si audierit sciens, laudabit illud, et ad se adjiciet (Eccli. 24. 18).*

CAP. XVIII. — DIAC. Consolatus es me, venerande Pater, qui mihi accurate narraveris, et eadem quæ fama vulgaverat, gratia quadam condieris. Hoc autem dico, nihil dneri Ecclesiæ futurum fuisse victum episcopi, si ab Ecclesia eum accepisset beatus Joannes, juxta, eum qui dicit : *Dignus enim est operarius cibo suo (Matth. 40. 10 ; 1 Tim. 5. 18)* ; et rursus : *Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat ? quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit ? (1 Cor. 9. 7)* Nonne hæc, et multa alia Scripturæ sunt ? EPISC. Congruè quidem et sapienter locutus es, o Theodore : dicitis autem verbis adde et sequentia. Cum enim sacralis tribuat facultatem, ut qui sacra faciunt, quæ de sacrario sunt edant, majorum bonorum avidus Paulus quid addit ? *Non usus sum hac potestate (1b. v. 12)*, in corporalibus, ut Evangelii particeps fiam in spiritualibus, ne offendiculum essem infirmis, juxta eum qui dicit : *Si enim quis viderit te, qui habes scientiam, in infirmitate jacentem, nonne conscientia ejus, qui sit infirmus, edificabitur ad imitandum infirma (Ibid. 8. 40)* ? Si enim res in nobis sisterent, nullusque post nos ad populi curam successurus foret, dicere liceret peccanti : Vivamus, ut placet, et sæcularibus rebus indulgeamus. Quoniam autem qui post nos futuri sunt, nobis ut magistris utentur, legem nostram et consuetudinem sibi proponentes : non nobis ipsis tantum vivere necesse est, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit, atque populi infirmitatem roborantes exemplo nostro ad temperantiorum et frugatorem vitam adducere, nos ipsos corripientes, juxta eum qui dicit : *Quis est homo qui timet Dominum ? legem statuet ei in via, quam elegit (Psal. 24. 12)*. Nam temerariis quidem et miserabilibus imprudenter peccantibus legem ponit Dominus, quasi servitutis spiritum amantibus, juxta psalmistam Davidem : *Legem dabit Dominus delinquentibus in via (Ibid. 8)* : puniet autem transgressores. Verum justus mensuras servilis legis supergressus, quia diligit Dominum, ad hereditatem adoptionis festinans, sibi ipsi legislator est : qualis erat Job, qui faciebat simul et dicebat : *Pepigi fœdus cum oculis meis, et non cogitabo de virgine (Job 31. 1)*. Quodnam autem erat illud fœdus, eos, qui inordinati essent, ad castimoniam abducere ? Similiter dicit David : *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ (Psal. 118. 106)* ; cum anceps et dubium mentis propositum juramento adstrinxisset. Quorum patrum imitator Joannes, ut legitimus filius, non autem spurius, putrescentem variis cupiditatibus hominum gregem sanare desiderans ad arctius vitæ genus, sui judex et legislator fuit, constanti proposito se roborans, a conviviis et conventibus facetorum, ridiculorum, scurrarum recedens, mentis suæ oculum spirituali armatura muniens, ne per epulas et intempestivos sermones ingressum nacta recordia, castimoniam deleteret, juxta eum qui dicit : *Corrumpunt bonos mores colloquii prava (1. Cor. 15. 35)*. Ideo insidiis appetitus est : gravis enim ipsis erat, qui luceret, ut lucerna lippientibus oculis. Talis erat misericors Jeremias, qui principum et sacerdo-

tum incredulitatem lacrymis deplorat, et addit: *Quis dabit capiti meo aquam, atque oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte populum meum: rursus, Quis dabit mihi in solitudine diversorium ultimum? et derelinquam populum meum, et recedam ab eis, quia omnes adulteri sunt (Jer. 9. 1. 2); cœtum prævaricatorum conventum nominans falsorum prophetarum ac sacerdotum; sicut alibi Deum alloquitur, non quod ille ignoret, sed sicut nos eum imitari debeamus: Domine, si sedi in concilio iudantium, sed reverebar a facie tua: solus sedebam, quoniam amaritudine repletus sum (Jer. 15. 17). Consona eis etiam David loquitur: Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gentibus non introibo. Quod explicans addit: Odi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedeo: lavabo inter innocentes manus meas, hoc est, activas facultates: et circumdabo altare tuum, Domine (Psal. 25. 4-6). Qui autem minus altaris curam habent, et ei terga vertunt, non propositio, sed vita sua, non solum illotis manibus et sanguinolentis, munerum donatione ac perceptione, atque falsis accusationibus, sed lutulentis pedibus calcitrantes, illud concedant. De quibus Ezechiel propheta præsignificans ait (Ezech. 8. 7-17): Introduxit me ad vestibulum atrii, et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me: Perfode, fili hominis. Et fodi, ac vidi, et ecce ostium unum. Et dixit ad me: Ingredere, et vide abominationes pessimas, quas faciunt hic. Et ingressus sum, et ecce omnis similitudo reptilis et jumentis, et idola vana abominationes. Et dixit mihi: Vidisti, fili hominis, quæ seniores domus Israel faciunt in tenebris, in cubiculo, mentem innuens. Ideo dixerunt: Non videt nos Dominus: dereliquit Dominus terram. Et dixit ad me: Adhuc videbis abominationes majores, quas isti faciunt. Et introduxit me in alium locum, atque ostendit mihi: et ecce ibi mulieres sedebant, plangentes Thamibos. Et rursus: Introduxit me in domum Domini interiorem: et ecce ibi viginti quatuor seniores, et facies eorum, et dorsa eorum contra altare. Et dixit ad me: Numquid leve est hoc quod facit domus Israel? Coacti fuimus hujus prophete capituli meminisse, propter impudentiores, qui se esse aliquid putant, et seipsos dementant, ac ecclesiasticam pacem perturbant: eo quod terga vertunt mensæ Domini, Quibus iudicium non cessat, et perditio eorum non dormitat (2 Petr. 2. 3): qui terrena sapiunt, de quibus Judas, frater Jacobi, ait: Hi sunt, qui in epulis vestris maculæ, convivantes sine timore, semetipsos pascentes: nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur: fluctus feri maris, despumantes suas confusiones: sidera errantia, quibus caligo tenebrarum servata est in æternum (Judæ v. 12. 13). Cum autem nubes sine aqua vocavit, malam eorum significavit grandinem, vineæ adversariam: cum errantia sidera, insidias navis designavit: quæ quidem navis et vinea Ecclesia est. Quenam autem illa sunt, quæ talia ex necessitate subsequuntur? Audi rursus eundem prophetam Ezechielem narrantem: Et ostendit mihi, et ecce viri veniebant de via portæ superioris, quæ respicit ad Aquilonem, et uniuscujusque securis in manu ejus.*

Vir quoque unus in medio eorum vestitus talari, et zona sapphiri in renibus ejus. Et ingressi sunt, et steterunt juxta altare æreum: et gloria Domini Israel ascendit de Cherubim, quæ erat in ipsis ad atrium domus. Et vocavit virum qui indutus erat talari, qui habebat in lumbis suis zonam. Et dixit Dominus ad eum: Transi per mediam civitatem Jerusalem, et da signum super frontes virorum gentium et dolentium super cunctis abominationibus, quæ sunt in medio eorum. Et illis dixit, sex illis scilicet, qui habebant secures, Audiente me, Ite in civitatem, sequentes eum, videlicet eum, qui signa posuit super frontes; et percutite, et ne parcitis oculis vestris, neque misereamini: senem, adolescentulum, virginem, parvulos, et mulieres interficite usque ad interneccionem. Ad omnes autem, super quos est signum, ne accedite, et a sanctis meis incipite. Cæperunt ergo a viris senioribus, qui erant in domo Domini (Ezech. 9. 1-6). Si quis autem putet hæc de Judæis tantum prædici, is Servatoris adventum videtur ignorare: non enim ante captivitatem sacerdotio functus est Ezechiel. Adhuc enim puer admodum cum tribu Levi in captivitatem abductus est; per Dei dispensationem trigesimo anno visionem futurorum dignus habitus est, sacerdos in ipsa captivitate, ut ipse narrat: Et factum est in trigesimo anno, in mense quarto, quinta mensis: et ego eram in medio captivitatis super fluvium Chobar (Ezech. 1. 1): et rursus paulo post: Factus est sermo Domini ad Ezechielem, filium Buzi, sacerdotem in terra Chaldaeorum ad flumen Chobar (Ibid. v. 3). Si quis autem hinc in angustias redactus, dixerit nobis: Cum præcesserit Servator, qui et crucis signum in fronte dedit, quare advenisse creditus non est Servator qui Vespasiano Romanis imperante, delevit quadregesimo post anno synagogam, quæ iniqua patraverat? suscepimus quidem ista sentientem, ipsum autem ut novi Testamenti filium, oramus, ut fidem habeant Paulo talium magistro, qui de omnibus ejusmodi libris dicit: Hæc autem in figura continebant illis; scripta vero sunt ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt (1. Cor. 10. 11). Hæc autem dico, nequaquam apprecans, ut gladius ferreus veniat super inimicos Dei, absit. Neque enim de gladio ferreo loquitur propheta, sed de alia quadam punitrice virtute, de qua Ezechiel dicit: Terra super quam gladium inducam (inducam vero id est permittam), et ceperit populus terræ virum unum, et ponent sibi speculatorem, et viderit speculator gladium venientem, et tuba sonaverit, et signum dederit populo, atque audierit qui audit, et non caverit; veniens autem gladius apprehenderit aliquem: sanguinem ejus ab eo requiram, quia non aud.rit vocem tubæ. Et rursus: Si autem speculator viderit venientem gladium, et tuba non cecinerit, neque populo significaverit; veniens autem gladius apprehenderit aliquem: sanguinem ejus de manu speculatoris requiram, quia cum videret gladium, tuba non cecinit (Ezech. 33. 2-6). Ejusmodi periculum, nequaquam dormiens infidelitatis somno, neque voluptatis pigritia piger, beatus Joannes ante oculos habens, altius tuba clamabat, non obscurum edens sonum, sed apertam plane scientiam

ρεμία, ὁ δάκρυσιν ἐλφουρόμενος τῶν ἀρχόντων καὶ τῶν ἱερέων τὴν ἀπιστίαν, ἐπιλέγων *Τίς δώσει μου τῇ κεφαλῇ ὕδωρ, καὶ ὀφθαλμοῖς μου πηγὰς διακρύων; καὶ κλαύσομαι τὸν λαόν μου ἡμέρας καὶ νυκτός· πάλιν, Τίς δώσει μοι σταβὴν ἔσχατον ἐν τῇ ἐρήμῳ; καὶ καταλείψω τὸν λαόν μου, καὶ ἀπελεύσομαι ἀπ' αὐτῶν, διότι πάντες μοιχῶνται· σὺνοδον ἀθετούντων τὸν σύλλογον ἑνομάζων τῶν ψευδοπροφητῶν καὶ ἱερέων ὡς καὶ ἀλλαχοῦ προσφωνεῖ τῷ Θεῷ, οὐχ ὡς αὐτοῦ ἀγνοούντος, ἀλλ' ὡς ἡμῶν ὀφειλόντων μιμεῖσθαι· Κύριε, εἰ ἐκάθισα ἐν συνεδρίῳ αὐτῶν παιζίντων, ἀλλ' εὐλαβούμην ἀπὸ προσώπου σου· καταμόνας ἐκαθήμην, διὲν πικρίας ἐνεπλήσθην. Συνοδὰ δὲ τοῦτοις καὶ Δαυὶδ, Οὐκ ἐκάθισα μετὰ συνεδρίου ματαιότητος, λέγων, καὶ μετὰ παρνομοῦντων οὐ μὴ εἰσελθῶ καὶ ἐπιπέρει σαφηνίζων· Ἐμίσησα ἐκκλησίαν πορνηρευομένων, καὶ μετὰ ἀσεβῶν οὐ μὴ καθίσω· γίνωμαι ἐν ἀθώοις τὰς χεῖράς μου, τὰς πρακτικὰς δυνάμεις, καὶ κυκλώσω τὸ θυσιαστήριόν σου, Κύριε. Οἱ δὲ ἑλαττον φροντισάντες τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ὄντες αὐτῶν ὡς οὐ προθέσει ἀλλ' ἢ βιοῦσιν, οὐ μόνον ἀνίποτοι χερσὶ καὶ ἡμαγμέναις, δωροδοκίᾳ, ἑωροληψίᾳ καὶ ψευδογραφίᾳ, ἀλλὰ καὶ πεπληρωμένοι ποσὶ λᾶξ πατρῴωντες· περὶ ὧν αἰνιττόμενος ὁ προφήτης Ἰεζεκιήλ φησιν· *Εἰσήγαγέ με ἐπὶ τὰ πρόθυρα τῆς αὐλῆς, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ὁπί μου ἐν τῷ τοίχῳ. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· Διόρυξον, υἱὲ ἀνθρώπου. Καὶ διόρυξα, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα μία. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· Εἰσελθε, καὶ ἴδε τὰς ἀνομίαις τὰς πονηρὰς, ἃς ποιοῦσιν ὧδε. Καὶ εἰσηλθὼν, καὶ ἰδοὺ πῦσα ὀμοιωσὶν ἐπέρευτο καὶ κτήροισιν, καὶ εἰδωλα μάτα· α βδελύγματα. Καὶ εἶπέ μοι· Ἐώρακας, υἱὲ ἀνθρώπου, ἃ ποιοῦσιν οἱ πρεσβύτεροι οἴκου Ἰσραὴλ ἐν σκοτεινῷ ἐν τῷ κοιτῶνι, αὐτῶν διάνοιαν αἰνιττόμενος. Διότι εἶπον· Οὐχ ὄρα Κύριος ἡμᾶς, ἐγκαταλείψει Κύριος τὴν γῆν. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· Ἐτι θῆσι ἀνομίαις μέλλοντας, ὃς οὗτοι ποιοῦσι. Καὶ εἰσήγαγέ με εἰς ἕτερον τόπον, καὶ εἶδειξέ μοι καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ γυναικας καθήμεναι κλαίουσιν τὴν θυμβούλῃ. Καὶ πάλιν· Εἰσήγαγέ με εἰς τὸν οἶκον Κυρίου τὸν ἐσώτερον· καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ ἑκοσι καὶ τέσσαρες πρεσβύτεροι, καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν διαστραμμένα, καὶ ὡς αὐτῶν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον. Καὶ εἶπε πρὸς μέ· Μὴ μικρὰ ταῦτα, ἃ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ ποιεῖ; Ἦναγκάστημεν δὲ τῆς τοῦ προφήτου περικοπῆς μνημονεῦσαι διὰ τοὺς ἀπειθετέρους τῶν οἰομένων εἶναι τι, καὶ ἑαυτοὺς φρεναπατούντων, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην συγχέοντων, διὰ τὸ ὡς αὐτοὶ εἶναι τῇ τοῦ Κυρίου τραπέζῃ, *Οἷς τὸ κρίμα εὐκ ἀργεῖ, καὶ ἡ ἀπώλει αὐτῶν οὐ ρυστάζει· οἱ τὰ ἐπίγεια φρονούντες, περὶ ὧν Ἰούδας ὁ ἀδελφὸς Ἰακώβου φησὶν· Οὗτοι εἰσιν οἱ ἐν ταῖς ἀγάπαις ἑμῶν σπιλάδες, συννευχωμένοι ἀπόδως, ἐαυτοὺς κοιμάλοντες· ρεφέλαι θνητοὶ ὑπὸ ἀνέμων φερόμεναι, καὶ κύματα ἀγρία θαλάσσης ἐπαφρίζοντι τὰς ἐαυτῶν αἰσχύννας, ἀστέρες κλανίται, οἷς ὁ ἔσπερος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετήρηται. Ἡ μὲν γὰρ ρεφέλαι ἀνδρόνους ἐκάλασε, τὴν πονηρὰν αὐτῶν ἠνίκατο χάλασαν, τὴν τῆς ἀμπέλου ἀντίδικον· ἡ δὲ κλανίταις ἀστέρας, τὸ τῆς νηὸς ἐπιβύβλον ὑψηλίστατο· ἦτις ναὺς καὶ ἀμπέλός ἐστιν ἡ Ἐκκλησία. Τίνα δὲ ἐστιν, ἃ τοῖς τοιού-***

τοις ἔγεται ἐξ ἀνάγκης; Ἄκουσον πάλιν τοῦ αὐτοῦ διηγουμένου προφήτου Ἰεζεκιήλ· *Καὶ ἔειξέ μοι, καὶ ἰδοὺ ἄνδρες ἐξήρχοντο ἀπὸ τῆς ὀδοῦ τῆς πύλης τῆς ὑψηλῆς τῆς βλεποῦσης πρὸς βορρᾶν, καὶ ἐκάστου πέλυξ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ. Καὶ ἄνθρωπος εἰς ἐν μέσῳ αὐτῶν, ἐνδεδυκὸς ποδήρη, καὶ ζώνη σαπφείρου ἐπὶ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ. Καὶ εἰσηλθὼν, καὶ ἔστησαν ἐχόμενοι τοῦ θυσιαστηρίου τοῦ γαλικοῦ· καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ ἀνέβη ἀπὸ τῶν χερουθιμ, ἡ οὐσα ἐπ' αὐτῶν εἰς τὸ ἀθριον τοῦ οἴκου. Καὶ ἐκάλεσε τὸν ἄνδρα τὸν ἐνδεδυμένον τὸν ποδήρη, ὃς εἶχεν ἐπὶ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὴν ζώνην. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς αὐτόν· Δεῖθε μέσην τὴν πόλιν τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ δὸς τὸ σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν τῶν καταστραλόντων καὶ κατοδυνωμένων ἐπὶ πάσαις ταῖς ἀνομίαις ταῖς γινόμεναις ἐν μέσῳ αὐτῶν. Καὶ αὐτοῖς εἶπε, δηλαδὴ τοῖς ἐξ τοῖς ἔχουσι τοὺς πέλυκας, ἀκούοντός μου· Πορεύεσθε εἰς τὴν πόλιν ὀπίσω αὐτοῦ, δηλαδὴ τοῦ τὰ σημεῖα τιθέντος ἐπὶ τῶν μετώπων, καὶ κόπτετε, καὶ μὴ φελαθήσθε τὸς ὀφθαλμοῖς ὑμῶν, καὶ μὴ ἐλεήσητε· πρεσβύτερον καὶ νεαρίσκον καὶ παρθένον καὶ νήπια καὶ γυναικας ἀποκτείνετε εἰς ἐξάλειψιν. Ἐπὶ δὲ πάντας, ἐπ' οὓς ἐστὶ τὸ σημεῖον, μὴ ἐγγίσσητε, καὶ ἀπὸ τῶν ἀγίων μου ἀρξασθε. Καὶ ἦρξαντο ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν τῶν πρεσβυτέρων, οἱ ἦσαν ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου. Εἰ δὲ τις νομίζει περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν προφητεῦσθαι ταῦτα, οὗτος ἔοικε καὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐπιδημίαν ἠγορηκεῖν· οὐ γὰρ πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἱεράτευσε ὁ Ἰεζεκιήλ. Παῖς γὰρ ἔτι νεαρὸς συναιχμαλωτισθεὶς κατὰ οἰκονομίαν Θεοῦ τῆ φυλῇ τοῦ Λευὶ, τῷ τριακοστῷ ἔτει τῆς ὀράσεως καταξιοῦται τῶν μελλόντων, ἱερατεύων ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ, ὡς αὐτὸς ὑφηγείται· *Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει, ἐν τῷ τετάρτῳ μηνί, πέμπτη τοῦ μηνός· καὶ ἐγὼ ἦμην ἐν μέσῳ τῆς αἰχμαλωσίας ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Χοβάρ. Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγου· Ἐγένετο λόγος Κυρίου πρὸς Ἰεζεκιήλ, υἱὸν Βουζ, τὸν ἱερέα ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ Χοβάρ. Εἰ δὲ ἐντεῦθεν στενοῦμένους τις ἔρει ἡμῶν· Προηγησαμένου τοῦ Σωτῆρος, ὃς καὶ τὸ σημεῖον δίδωκεν ἐπὶ τῶν μετώπων τοῦ σταυροῦ, ἐπεκολουθηκεν ἐπὶ ἀπιστηθέντος τοῦ Σωτῆρος, τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ἐπὶ Οὐεσπασιανοῦ συγκόψαντος τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει τὴν τὰ παράνομα ἐργασασμένην συναγωγὴν ἀποδεχόμεθα μὲν τὸν ταῦτα νοοῦντα, παρακαλοῦμεν δὲ αὐτόν, ὡς υἱὸν τῆς Καινῆς Διαθήκης, πείθεσθαι τῷ τῶν τοιούτων μύστη Παύλῳ τῷ λέγοντι περὶ πάντων τῶν τοιούτων βιβλίων τὸ, *Ταῦτα δὲ τυπικῶς συνέβαιον ἐκεῖνοι· ἐγγράφη δὲ πρὸς ρουθεσίαν ἡμῶν, εἰς ὃς τὰ τέλη τῶν αἰῶνων καθήρηκεν. Ταῦτα δὲ λέγω, οὐχὶ δι' εὐχῆς ἔχων σιδηρὰν ρομφαίαν ἐλθεῖν ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς τοῦ Θεοῦ, ἀπαγὰς! οὐτε γὰρ περὶ σιδηρᾶς ὁ προφήτης σημαίνει, ἀλλὰ περὶ ἑτέρας· τινὸς κολαστικῆς δυνάμεως, περὶ ἧς ὁ αὐτὸς Ἰεζεκιήλ λέγει· *Γῆ ἐφ' ἣν ρομφαίαν ἐπάγω ἐπ' αὐτήν (τὸ δὲ, ἐπάγω, ἀντὶ τοῦ, συγχωρήσω), καὶ λάβῃ ὁ λαὸς τῆς γῆς ἄνδρα ἕνα, καὶ δώσωσιν ἐαυτοῖς εἰς σκοπὸν καὶ ἰδῇ ὁ σκοπὸς τὴν ρομφαίαν ἐρχομένην, καὶ σαλπισσῇ τῇ σάλπιγγι, καὶ σημάτην τῷ λαῷ, καὶ ἀκούσῃ ὁ ἀκούων, καὶ μὴ φυλάξῃται· ἐπελθούσῃ δὲ ἡ ρομφαία καταλάβῃ τινὰ, τὸ ἄλμα αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ ἐκλήθησθε, δεῖ οὐκ ἦκουσε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος. Καὶ πάλιν· Ἐὰν δὲ ὁ σκοπὸς ἰδῇ τὴν ρομφαίαν ἐρχομένην, καὶ μὴ σαλπισσῇ τῇ σάλπιγγι, καὶ τῷ λαῷ μὴ σημάτην,****

ut nempe oculi eruerentur, si in castimoniam peccaverint, id est, ut potius eruerentur oculi quam in castimoniam peccarent. Forte respexit auctor ad verba illa Evangelii: Si oculus tuus scandalizet te, erue eum.

ἐπελθοῦσα δὲ ἡ ρομφαία καταλύθη τινά, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ σκοποῦ ἐκλήθησιν, ὅτι ἰδὼν τὴν ρομφαίαν, οὐκ ἐσάλπισεν. Τούτων τὸν κίνδυνον οὐχ ὑπῶν τὸν τῆς ἀπιστίας ὑπνον, οὐδὲ ὀκνῶν τὸν τῆς φιληθονίας ἄκνον ὁ μακάριος Ἰωάννης πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχων, ὑψηλότερον σάλπιγγος ἐβόα, οὐκ ἄδηλον φθόγγον σημαίνων, ἀλλ' εὐδηλον γῶσιν περιέχων τῆς διαβολικῆς ρομφαίας, παρεκάλει φεύγειν τοὺς πάντας. Καὶ ὅσοι μὲν τὸ συνειδὸς καθαρὸν καθάπερ σημείον ἐπὶ τοῦ τῆς ψυχῆς μετώπου ἔσχον, χάριτι Θεοῦ σὺν ὑμῖν τοῖς πιστοῖς Ῥωμαίοις διεσώθησαν· ὅσοι δ' αὖ πάλιν μεμολυμμένοι, τοὺς λαοὺς καὶ τοὺς ἱερεῖς εἰς τὴν κατ' ἀλλήλων φιλονεικίαν ἐξέκαυσαν, ἵνα τοὺς κοινοὺς κακοὺς τὸ καθ' ἑαυτοὺς συσκιάσωσιν. Ὁ ΔΙΑΚ. Θαυμασιῶς μὲν εἰρηκας. Ὁμολόγηται δὲ, ὅτι ἀμύχανόν ἐστι πρᾶγμα, ἄνθρωπον ἀμειπτον ἐν τῷ περιγεῖν βίῳ τούτῳ. εὐρεθῆναι τέλειον, τῆς Γραφῆς λεγούσης πολλάκις· *Τίς κωχίσηται ἀγνὴν ἔχριν τὴν καρδίαν; ἢ τίς παρῆρσιάσεται καθαρὸς εἶκα ἀπὸ ἀμαρτίας;* Πλὴν ὁμοῦ οὐκ ἔγνω χρῆσασθαι τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης· τοὺς γὰρ κεκρατημένοις οὐ δεῖ παρεγγχεῖν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἐοικάς μοι, καλὲ Θεόδωρε, πανούργος ὑπάρχειν. Συμπάθειαν γὰρ, ὡς ἔπρεπέ σοι, ἀπ' ἀρχῆς ἡμῖν προβαλλόμενος μετὰ φίλος κατανύξωσιν, ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν εὐρίσκη φιλοσκόπτῃς ὑπάρχων· οὔτε γὰρ οἱ νομιζόμενοι ἔχθροί οὗτω δεινῶς τὰ κατ' αὐτὸν διεμέψαντο. Ὁ ΔΙΑΚ. Πρὸς τί ἠχθέσθης, φιλαλήθης ἀκούσας, Πάτερ; ὅτι εἶπον· Οὐ προσέσχε τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης; τῆς Γραφῆς λεγούσης· *Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑψίστασο*· καὶ πάλιν, *τὸν καιρὸν ἐξαγοράζουμι*, μάλιστα ἐπὶ τῶν παραίνεσιν ἢ ὠφέλειαν μὴ δεχομένων. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μακάριοι ἔστε, οὕτω τὰς Γραφὰς ἐρμηνεύοντες· τὸ γὰρ, *Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑψίστασο*, παρὰ τῷ Ἐκκλησιαστῇ, πρὸς τοὺς ἀναξίους καὶ ἀδυνατοὺς ἱερουσῶν εἰρηται, ἵνα μὴ ταύτην ἀρπάξωσιν. Δυνατὰς γὰρ τοὺς κατ' ἀρετὴν διδασκάλους λέγει· πρῶτον τοὺς ἀποστόλους, οἵτινες ἦσαν δυνασταί, τὸ τῆς δυνάμεως ἡμψισμένοι πνεῦμα, ἔπειτα τοὺς μιμητὰς τούτων. Καὶ τὸ, *ἐξαγοράζειν δὲ τὸν καιρὸν*, τοιοῦτόν ἐστιν, οὐχ ἵνα ὑποκριθῶμεν, κλέπταις συντρέχοντες, καὶ μετὰ μοιχῶν τὴν μερίδα τιθέντες, ἀλλ' ἵνα κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς ἀρετῆς ἀγοράσωμεν τὸν καιρὸν, μὴ πωλήσαντες αὐτὸν τῇ ἀμαρτίᾳ. Ὁ δὲ κατὰ μικρὸν τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν καιρὸν ἐξαγοράζων, ὅλον ἑαυτοῦ τὸ ζῆν ἐξηγόρασεν, παραχωρήσας τὰ τοῦ βίου θῆσα, ἵνα τὰ ὑπὲρ βίον εὐρήσῃ. Ὁσπερ καὶ οἱ μάρτυρες πεποιήκασι, δόντες τὸ ζῆν τὸ αἱμάτινον, τὴν ἀφθαρσίαν ἐκληρονόμησαν, κυρίως αὐτοὶ τὸν καιρὸν ἐξαγοράσαντες. Εἰ δὲ μὴ οὕτω ταῦτα νοεῖται, ἔσονται καὶ οἱ περὶ Μωϋσῆα καὶ Ἠλῖαν καὶ Μιχαῖαν καὶ Δανιὴλ καὶ Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν καὶ Ἡσαΐαν καὶ Πέτρον καὶ Μαῦλαν, ἵνα μὴ πλείονας εἴπω, τὸν ἑαυτῶν καιρὸν ἀγνοήσαντες· ἐπειδὴ ὁ μὲν φυγῆ τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ πορίζεται, διὰ τὸν ἔλεγχον τὸν πρὸς τινά, ἐν ὄρεσιν ἔθνικου πρόβαρα νέμων· ὁ δὲ ὑπὸ κάρου τῇ λύπῃ πιεσθεὶς, εἰς ὑπνον κατέπεσεν, οὔτε τοῖχου ἢ πέτρας σκίαν εὐρίσκων, ἀλλ' οὐδ' ὑπὸ φουτὸν ἀρκεύθιον, ὃ καὶ αὐτὸ ἀμυδρῶς κατασκηπάζει· ὁ δὲ ἐπρίζετο· ὁ δὲ εἰς λάκκον λεόντων ἐγαλᾶτο ὑπὲρ εὐσεβείας· ὁ δὲ ἐν φυλακῇ ἦγουν μυχῷ τινι δέσμιος ἐφυλάσσετο, ἄρτον θλίψεως

καὶ ὕδωρ στενὸν καταδικασθεὶς λαμβάνειν, ἢ ἐπὶ μακρὸν κατατηκόμενος χρόνον, βίβη τὸ ζῆν ἀπορρήξῃ διὰ τὴν πρὸς βασιλεία τινὰ παρῆρσιαν. Τί δὲ μοι λέξεις περὶ τοῦ ἀζύγου ἐν γεννητοῖς γυναικῶν Ἰωάννου; ἄρα οὐκ ἔγνω τῷ καιρῷ χρῆσασθαι, ἐπειδὴ διὰ τὸν ἀνεπισκίαστον ἔλεγχον τῆς Ἡρώδου μοιχείας τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη, κηδόμενος τοῦ Ἡρώδου ὡς ἐατρός νοσοῦντος τὸ ἀνάτον πάθος ἢ κλίων ἢ τέμνων; ἢ λόγῳ καὶ Ἰωάννης ἐλείων ἢ φίλων, ἤλεγε τοὺς νοσοῦντας. Εἰ δὲ ὁ Βαπτιστὴς τὸν καιρὸν οὐκ ἔγνω, πῶς τὸν τεχνίτην τῶν αἰώνων καὶ ποιητὴν ἐπέγνω, φήσας· *Ἰδε ὁ Ἄμωρς τοῦ Θεοῦ, ὁ αἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου;* Πῶς δὲ οὐκ ἔγνω Παῦλος καὶ Πέτρος τὸν καιρὸν, οἱ στυλοὶ τῆς Ἐκκλησίας, οἱ καὶ μετὰ θάνατον κλειόντες καὶ ἀνοίγοντες τοὺς τῆς μετανόιας καιροὺς τοῖς βουλομένοις καὶ κρούουσι; ἐπειδὴ μάλιστα ὁ μὲν ἐπὶ πόδας σταυροῦται, εἰς οὐρανὸν τὴν πορείαν σημαίνων, ὁ δὲ καρατομίζεται διὰ τὴν ἐν Χριστῷ παρῆρσιαν, ἵνα τῆς ὄντως κεφαλῆς μὴ ἐκπέσει. Μὴ τοῖνυν ἀποδέχου τοὺς μετ' ἐπισκοπῆς τὴν τῶν ἁγίων διαβάλλοντας παρῆρσιαν. Ἐθνικῶν γὰρ καὶ οἰητιστῶν ἢ συνθήβεια αὐτῆ, φιλοζωούντων καὶ φιλοσκηπτούντων τὴν τῶν μαρτύρων ἀδειλίαν. Οὔτε γὰρ μάχαιραν ἀμβλείαν, οὔτε παρῆρσιαν ἀπρακτον εἶνα δεῖ. Καὶ ὡσπερ τοῦ μύρου ἀχώριστος ἡ εὐδοκία, οὔτε τῆς παρῆρσιος ἡ εὐνοία. Καὶ εἰ μὲν ἰδιωτικῶς ἐπὶ οἰκετῶν ἢ φίλων ἢ ἰδίων οἱ ἔλεγοι ἐγίνοντο, ἐφ' ὧν καὶ τὸ ἐρυθρίασαι φορτικόν, ἐγκλητος ἴσως ὁ παρῆρσιάζόμενος, οὔτε καιρὸν, οὔτε τόπον γνωρίζας· εἰ δὲ καθάπερ ἐν μακέλλῳ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ ἔπανοι γίνονται τῶν κατορθούτων, καὶ οἱ φόγοι τῶν ἀμελούντων, τὶ τραχυδέμεθα πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀνωσύμω; καὶ ἐπωφελῶς ἡμῖν γινομένοις; σιτεύοντες τὰς αἰτίας, οὐ πειθόμενοι τῷ εἰρηκῆι· Πᾶν τὸ ἐν μακέλλῳ πωλούμενον ἐσθλίει, μηδὲν ἀνακρίνοντες. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἔσται, ἔσονται πάλιν οἱ ἅγιοι σκανδαλισσέντες μὲν τῆς πώλεις ἢ χώρας ἐπὶ τοῖς ἐλέγχου, ἐκτραχηλισσέντες δὲ τοῖς ἐπαίνοις ἄλλας. Πρῶτος ὁ ἅγιος Ἰωδ, Φοινικὴν τινὰ διαβάλλων χώραν, ὡς ἐπισπωμένην τὸν αὐτῷ προσπολεμούντα Σατᾶν, καθὼς λέγει· *Μεριτεύονται δὲ αὐτὸν γένη Φοινικῶν.* Ἐπειτα Μωϋσῆς καὶ οἱ προφῆται τὴν Αἴγυπτον διαβάλλοντες, καὶ κἀμιν σιδηρῶν προσαγορεύοντες, καὶ σκότος, καὶ τὴν Ἠλαιστίνην ἐγκωμιάζοντες, καὶ γῆν ἐπαγγελίας ἀποκαλοῦντες, εὐριακομένην τὴν μὲν Αἴγυπτον τῷ σπουδαίῳ γῆν ἐπαγγελίας, τῷ δὲ ραθυμῶ τὴν Παλαιστίνην, οὐ μόνον κἀμιν σιδηρῶν, ἀλλὰ καὶ σκότος ἐξέωπεν τῇ ἀπιστίᾳ· ὅποτε οὐ τὰ χωρὶα ψεκτὰ ἢ ἐπαίνοι, ἀλλὰ τὰ ἐπιτηδεύματα. Τί δὲ μοι καὶ εἰς μῆκος ἐκτείνεις τὸν λόγον, καὶ μὴ ἀπὸ τῶν συντόμων ἀρχεσθαι; Ἀρὰ γε ὁ Παῦλος ψεύστας Κρήτας ἀποκαλῶν, καὶ Γαλάτας ἀνόητους, καὶ Κορινθίους πρῶσιωμένους, καὶ ἄλλους ἄλλας, τοῖτους μόνους συνέγων τὰ πάθη, ὡς μόνους τὸν ἔλεγχον ἐπαγαγῶν, ἢ καὶ τοὺς πάντας; ἢ ἀνάπαλιν πιστοῦς Ῥωμαίους ἀποκαλῶν, καὶ μύστας Ἐφείους, οἷς καὶ ὑψηλότερον ἐπιστέλλει, καὶ φιλαδέλφους Θεσσαλονικεῖς, μόνους περιέγραψεν τοὺς ἐπαίνοις; Οὐ πάντως· ἀλλ' ὡς πνευματοφόρος τέθεικε καὶ τοὺς φόγους καὶ τοὺς ἐπαίνοις, ἵνα ὁ μὲν ἄξιος τῶν ἐπαίνων ἐπιγνοῦς, τὸνωθῇ τῇ προθυμίᾳ, ὁ δὲ ἔτερος ἐντυχῶν, ὀδυνηθῇ τῇ ὑπομνήσει, ἀποτριψάμενος τοῦ φόγου τὸ αἶτιον. Οὔτε οἶν μόνου Γαλάται ἀνόητοι, οὔτε Κρήτες ψεύτται, οὔτε Κορινθιοὶ ὑπερηφανοὶ· πανταχοῦ γὰρ τὰ πάντα ὑπάρχει, τοῦ μίαν εἶναι καὶ τὴν ἀμαρτίαν οὐσαν καὶ τὴν κατορθούσαν φύσιν, καὶ ἐκεῖνο καὶ

^a Sic cod. recte. Editum fuerat κατασκευάζει. Coteler. 636, A, κατασκευάζει.

dans diabolici gladii, fugere omnes hortabatur. Quicumque autem conscientiam puram, veluti signum in animæ fronte, habuerunt, per gratiam Dei cum vobis Romanis fidelibus servati sunt: qui vero inquinatam, populos ac sacerdotes in mutuum certamen accenderunt, ut publicis malis sua obumbrarent. **DIAC.** Mire quidem dixisti. Constat autem fieri non posse, ut homo in hac terrena vita irreprehensibilis prorsus inveniatur, dicente pluribus in locis Scriptura: *Quia gloriabitur mundum se habere cor? aut quis fiduciam habebit, puram se esse a peccato (Prov. 20. 9)?* Verum non novit uti tempore **B. Joannes**: res enim constitutas temere movere non oportet. **EPISC.** Videris mihi, bone **Theodore**, nimium astutus esse. Cum enim initio miserationem, ut decuit, nobis exhibueris cum quadam compunctione, inde paulatim dicax irrisor inveniris esse: neque qui putabantur inimici, tam acriter illum vituperarunt. **DIAC.** Quid indignaris, Pater, qui veritatis amans audis, quod dixerim non observasse tempus beatum Joannem? cum Scriptura dicat: *In locis potentium ne subsistas (Prov. 25. 6.)*: et rursus, *Redimere tempus (Ephes. 5. 16; Col. 4. 5)*, præsertim in iis qui monita utilitatemque non admittunt. **EPISC.** Beati estis, qui sic Scripturas interpretamini. Id enim apud Ecclesiasten, *In locis potentum ne steteris*, adversus indignos et incapaces sacerdotii dictum est, ne illud rapiant. Potentes enim, virtutis magistros dicit: primum quidem apostolos, qui erant potentes, virtutis spiritum induti: deinde eorum imitatores. Et illud, *Redimere tempus*, perinde est ac, Ne hypocritæ simus, cum furibus currentes, et cum adulteris partem ponentes; sed ut tempore suo tempus peccati virtute redimamus, non illud peccato vendentes. Qui autem hoc modo paulatim tempus redimit, totam redimit vitam suam, ut omissis sæculi voluptatibus celestia dona nanciscatur: quomodo et martyres fecerunt, qui hanc corpoream vitam exponentes, incorruptibilitatem consecuti sunt, revera ipsi tempus redimentes. Si vero ista non sic intelliguntur, Moyses certe et Elias et Michæas et Daniel et Joannes Baptista et Isaias et Petrus atque Paulus, ne plures commemorem, tempus suum ignorasse inveniuntur: quoniam ille fuga salutem sibi quærit ob reprehensionem alienius, dum gentilis cujusdam oves in monte pasceret: alius præ torpore, dolore oppressus, in somnum decidit; neque parietis aut saxi inveniens umbram, sed sub juniperi virgulto, quod et ipsum exile erat, se collocat (3 Reg. 19. 4): alius serra secabatur: alius pro pietate in foveam leonum demittebatur: alius in carcere, hoc est, in specu quodam vinctus servabatur, panem tribulationis, et aquam angustiae sumere condemnatus, ut longo tempore contabescens, vitam vi abrumperet, propter suam adversus regem quemdam loquendi libertatem. Quid autem mihi dices de Joanne, qui inter natos mulierum parem non habet? an minime norat tempore uti, quoniam propter apertam et minime adumbratam adulterii Herodis increpationem capite minutus est, curans, ut medicus Herodem insanabili morbo affectum, aut urens, aut secans? Qua ratione et Joannes miserans

et amans, increpabat infirmos. Si autem Joannes Baptista tempus non norat, quomodo sæculorum opificem et factorem agnovit, dicens: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi (Joan. 1. 36)*? quomodo Paulus et Petrus, columnæ Ecclesie, tempus ignorabant, qui etiam post mortem volentibus atque pulsantibus aperiunt, et claudunt poenitentiae tempora? quoniam maxime hic cruci affixus est, pedibus obversis, viam in caelum significans; ille capite truncatur ob suam in Christo loquendi libertatem, ne a vero excideret capite. Ne igitur admiseris eos, qui cum quadam increpatione sanctorum loquendi libertatem culpant. Gentilium enim et judicio suo sapientum ista consuetudo est, qui amore hujus vitæ etiam martyrum constantiam irrident. Neque enim vel gladium obtusum, vel otiosam esse loquendi libertatem oportet. Et quemadmodum ab unguento fragrantia separari non potest, sic neque a loquendi libertate benevolentia. Ac si quidem coram famulis, aut amicis, aut suis, reprehensio fieret, coram quibus erubescere molestum est: forte accusandus esset qui libere redargueret, quippe qui tempus et locum ignoraret: Si autem in Ecclesia, velut in macello, proborum encomia sunt, et increpationes negligentium: quid exasperamur adversus increpationes, quæ sine nomine, et utiliter fiunt? alentes crimina, nec obtemperantes ei, qui dixit, *Omne quod in macello venit, manducate, nihil discernentes (1 Cor. 10. 25)*. Quod nisi ita sit, sancti iterum inveniuntur civitates quasdam aut regiones scandalizasse ob increpationes, alias vero laudibus suis subvertisse. Primus sanctus Job Phœnicen quamdam regionem objurgans, quasi Satanam hostem suum in se attrahentem, sic dicit: *Partem autem ei dant gentes Phœnicum (Job 40. 25, in Græco)*. Deinde Moyses et propheta Ægyptum criminantur, fornacem ferream appellantes et tenebras, atque Palestinam laudibus extollunt, terramque promissionis vocant: cum Ægyptus inveniatur probo quidem terra promissionis, ignavo autem Palæstina, non solum fornax ferrea, sed et tenebræ exteriores infidelitatis causa: quoniam non loca vituperio, aut laude digna sunt, sed hominum studia. Quid autem necesse mihi est sermonem in longum extendere, et non a brevibus incipere? Numquid Paulus mendaces Cretenses (Tit. 1. 12) appellans, et Galatas insensatos (Gal. 3. 1), et Corinthios inflatos (1 Cor. 5. 2), atque alios aliter, his solis vitia condonavit, quasi ipsis solis reprehensionem adhibens, nonne et omnibus? aut contra cum Romanos fideles (Rom. 1. 6) vocat, et Ephesios mystas (Ephes. 1. 18), quibus et sublimius scribit, et fratrum amantes (1 Thess. 5. 11) Thessalonicenses, his solis laudes adscripsit? Minime sane; sed ut Spiritus sancti plenus, et vituperia et laudes apposuit, ut qui se laude dignum agnovit, majori animi alacritate roboretur. Alius vero vituperia legens, submonitus doleat, et proberi causam abjiciat. Non igitur soli Galatæ insensati, nec Cretenses mendaces, nec Corinthii superbi: ubique enim hæc omnia sunt, cum una sit natura, quæ et peccat et recte agit, et sive hoc sive illud in se sit, voluntate sua. Hoc igitur modo

in Ecclesia libere loquebatur Joannes : immo potius esurientibus partiebatur virtutis cibum , peccatum manifestis reprehensionibus exterminans , et obtemperans Paulo dicenti : *Peccantem coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant* (1. Tim. 5. 20). Porro si qui superbix aut vesanix morbo laborantes, velint etiam voluptates suas cum laudibus offerre, hanc consuetudinem non habent Dei servi. Qui enim indignantur ob vituperatam avaritiam et fornicationem, aut aliam quamvis foodam libidinem , nihil aliud recipia dicunt, quam hujusmodi perniciosum virus debere admittere.

CAP. XIX. — DIAC. Maximam, Pater, habeo gratiam huic ad nos humanissimo adventui tuo : fuit enim nobis utilis et salutaris, atque vitæ monumentum. Cum autem post prolixas laudes Theodorus quicvisset, ex adstantibus aliquis erupit in hanc vocem : Quomodo igitur, inquit, tantis exornatus dotibus, superbus erat? EPISC. An ipse præsens superbum cum deprehendisti, an alius tibi narravit? Ille respondit : Non novi virum, ait; sed audivi a quodam coriario, qui narrabat raro ipsum sui copiam facere, nisi in ecclesia, et moleste ferre diu colloqui cum volentibus. Ille vero specimen est superbix et fastus, fugere congressus volentium. EPISC. Et cujusnam alius erat Joannis sapientiam vituperare, quam coriarii, qui sœtorem officinæ suæ veluti familiarem amplectitur? Si autem fugere turbas, superbix indicium est, erit et Joannes Baptista superbus, secundum sermonem tuum; qui in eremum secedebat : erit et Servator : scriptum enim est, quod *Videns turbas Jesus, ascendit in montem; et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus* (Matth. 5. 1), non autem turbæ. Et rursus : *Videns turbas, recessit seorsum* (Ibid. 8. 18). Quem pro viribus imitans optinuit Joannes, et ipse turbis se subducebat, eisque maxime delectabatur, qui veraciter aliquid discere vellent. DIAC. Bene quidem Scripturæ exemplis persuades. Quid autem ad hoc dices, quod contumeliosus fuisse dicitur, nec solum multitudine fugias, sed vel unum aut duos? EPISC. Bene quidem : etiam unus inutilis et agryta turba est; qualis erat is qui dixit Christo : *Magister, sequar te, quocumque ieris* (Ib. v. 13. et 20). Nonne fugiens turbas Servator, dixit : *Vulpes foveas habent*, et reliqua? Probare autem mihi non potes, Joannem, ex quo baptizatus est, aut jurasse, aut queinquam adjurasse, aut maledixisse, aut mentitum, aut imprecatum esse, aut facietias sustinuisse? DIAC. Ego quidem neque horum quidquam dico, sed contumelias fecisse. EP. Optime, quomodo, qui nihil horum patravit, contumeliam faciebat, linguæ suæ minime parcens? Est enim in re parva, ut in magna, par peccatum. DIAC. Quid ergo est, quæso, quod loquuntur homines? et quando loqui desinent? EP. De singulis igitur audi, et nugis hujusmodi noli amplius sequi : nullam enim umquam veniam impetrabis. Homines, qui recte non vivunt, recta opinari non possunt; semper temere effutientes, et in id insumentes tempus, et maxime nunc, cum nullus contra quidquam hiscere audet. Nam et de Servatore, qui Deus erat, et supra hominem et propheta-

tam quemvis vivebat atque loquebatur ac faciebat, absurda loquebantur, porcorum instar et muscarum hæc de eo coacervantes : illud enim ea tempora requirebant. Alii enim dicebant, *Decipit mundum* (Joan. 7. 12) : alii vero, *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (Luc. 11. 15) : alii, *Ecce homo vorax et vini potator* (Matth. 11. 19) : alii, *Samaritanus est et dæmonium habet* (Joan. 8. 48). Et quid me attinget illorum ineptias colligere ac recensere? Adeo ut ipse Servator, ista sciens, dicat apostolis : *Quem me dicunt homines esse Filium hominis* (Matth. 16. 13. et 14)? Cui respondent discipuli, meliores de eo opiniones referentes : *Alii quidem Eliam, alii vero Jeremiam, alii Joannem Baptistam dicunt* : improbissimorum scilicet sermones supprimentes. Quos rursus interrogat, eos ab hominibus segregans (non enim amplius erant mente et cogitatione homines, sed filii Dei : *Dedit enim nobis Verbum potestatem filios Dei fieri* [Joan. 1. 12]) : *Vos autem quem me esse dicitis?* Respondent non omnes, sed solus Petrus, mentes omnium interpretans : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Cujus responsi rectitudinem probans Servator, pronuntiavit, dicens : *Tu es Petrus, et super hanc petram, hoc est, confessionem hanc, ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferni non prævallebunt adversus eam* (Matth. 16. 13. 16. et 18). Ad hanc igitur regulam etiamnum invenies, non in Joanne solum, sed in omnibus et vituperia et laudes. Et sicut per id temporis male loquebantur de Christo atque apostolis Ephesii clamantes : *Hi sunt, qui subverterunt orbem terrarum* (Act. 17. 6), nunc autem cessarunt male loqui, glorificatis ipsis : sic reperies post hanc generationem, Joannem ut martyrem honoratum iri, mortuis iis, qui ejus laudibus adversati sunt : et quicumque suilli aut canini sunt, dicent, *Decipit mundum*, et cætera : quicumque autem discipuli, vere et scienter ipsum perquirunt, dicentes, *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Si autem sub Servatore Christo inter tot millia hominum, duodecim initio inventi suat, qui Christum scienter agnoverint, cum plerique omnes etiamnum delirent : quid de Joanne auxie disquirimus, homine, qui ad Christi salivam non accessit. Quid autem dico, ad salivam? ne ad sinitiam quidem, Omnes enim gentes, ut ait Isaias, *Tamquam stilla situlæ, et ut saliva reputabuntur* (Isai. 40. 15). Quo autem modo dixisti contumeliam eum fecisse, ejusmodi est : primo quidem numquam consueverat cuivis obvio facetus et urbanus esse, multo minus contumeliam facere : si vero quosdam e germanis discipulis suis, aut clericis, aut episcopis, vidisset, propter alicujus rei abstinentiam, aut propter rectum corporeæ alicujus virtutis opus superbi-rire; ipsos objurgans, contrariis nominibus appellabat : veluti aquæ potorem ebriosum, et nihil possidentem habendi plus cupidum, et misericordem furentem nominans. Hæc enim gratiosa est institutionis forma erga veros discipulos, per ea quæ non insunt, ea quæ insunt approbare. Cæterum hoc certum est, temperantem adolescentem pluris æstimabat, quam intemperantem senem, et senem discendi cupidum, quam

πῶς ἐν τῷ αὐτῷ γινόμενῃ οἰκείᾳ προαιρέσει. Τού-
τω τοίνυν τῷ τρόπῳ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπαβρόησάετο
ὁ Ἰωάννης· μᾶλλον δὲ ἐκρεοκόπει τὴν ἀρετὴν τοῖς
πεινῶσιν, ἐξοστρακίζων τὴν ἀμαρτίαν τοῖς φανε-
ροῖς ἐλέγχοις, παυθόμενος τῷ εἰρηκότι· Τὸν ἀμαρ-
τάνοντα ἐνώπιον πάντων ἔλεγε, ἵνα καὶ οἱ λοι-
ποὶ φόβον ἔχουσι. Εἰ δὲ τινες ἐπὶ πλεῖστον ὑπερ-
τρανήνῃ ἀφροσύνῃ νοσοῦντες, βούλονται αὐτῶν καὶ
τὰς ἰδούσας· ἐγκωμιάζεσθαι, ταύτην τὴν συνήθειαν οἱ
τοῦ Θεοῦ δοῦλοι οὐκ ἔχουσι. Οἱ γὰρ ἀγανακτοῦντες
ἐπὶ τῷ ψόγῳ τῆς πλεονεξίας καὶ τῆς πορνείας καὶ
ἄλλης· τινὲς μαρὰς ἔδοντες, οὐδὲν ἄλλο λέγουσι δυ-
νάμει, ἢ τὸ δεῖν ἀποδέεσθαι ταῦτα δηλητήρια ὄντα.

ΚΕΦ. ΙΘ'. — Ὁ ΔΙΑΚ. Χάρις πλείστη, Πάτερ, τῇ
ἐνδημίᾳ τῆς σῆς φιλαδελφίας· γεγένηται γὰρ ἡμῖν
ὄνησιφόρος καὶ μνημόσυον τῆς ζωῆς. Ἦσυχάσαντος
δὲ μετὰ τοῦ πολλοῦ ἐπαίνου τοῦ Θεοδώρου, τῶν
παρόντων τις ἐβόησε βῆμα, λέγων· Πῶς οὖν τοσοῦ-
τοις προσερχομαι κεκοσμημένως, ὑπερήφανος ἦν;
Ὁ ἘΠΙΣΚ. Αὐτῆς παρὼν ἔγνω αὐτὸν ὑπερήφανον,
ἢ ἄλλος σὺ ἀφ' ἡγήσαστο; Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· Οὐκ οἶδα
τὸν ἄνδρα, φησὶν· ἀλλ' ἤκουσα παρὰ τινος βυρσοδέ-
ψου, διηγούμενου ὅτι σπανίως ἦν αὐτῷ συναγαλάσαι
δίεξα τῆς Ἐκκλησίας, στενωχορούμενον τὸ συνδιάγειν
ἐπὶ πολὺ τοῖς βουλομένοις. Τοῦτο δὲ δεῖγμα ὑπερ-
ψίας καὶ τύφου, τὸ φεύγειν τὰς τῶν βουλομένων
συνουσίας. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ τίνας ἦν ἄλλου ψέζει τὴν
Ἰωάννου φιλοσοφίαν, ἢ βυρσοδέψου τοῦ καὶ τῆς δυσ-
ωδίας τοῦ ἰδίου ἐργαστηρίου σύντροφον οὔσαν ἀπο-
δεχομένου; Εἰ δὲ δεῖγμα ὑπεροφίας τὸ φεύγειν τοὺς
ὄχλους, ἔστα· καὶ ὁ Βασιλεὺς τῆς Ἰωάννης ὑπερόπτης
κατὰ τὸν λόγον τὸν οὖν, ὑποχωρῶν εἰς τὰς ἐρήμους·
ἔπειτα δὲ καὶ ὁ Σωτὴρ ἀναγέγραπται γὰρ, ὅτι Ἰδὼν
τοὺς ὄχλους ὁ Ἰησοῦς, ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος· καθ-
ίσαντος δὲ αὐτοῦ, προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ
αὐτοῦ, καὶ οὐκ οἱ ὄχλοι. Καὶ πάλιν Ἰδὼν τοὺς
ὄχλους, ἀνεχώρησε κατ' ἰδίαν. Ὁν μιμούμενος
κατὰ δύναμιν ὁ καλὸς Ἰωάννης, καὶ αὐτὸς ὑπεχώρει
τοὺς ὄχλους, συνήδμενος τοῖς κατὰ ἀλήθειαν μαθεῖν
τι βουλομένοις. Ὁ ΔΙΑΚ. Καλῶς μὲν γὰρ ἀπὸ γρα-
φικῶν παραδειγμάτων ψεύδεις· τί δὲ ἔχει; εἰπεῖν, ὅτι
ὄνησιφότης ἦν, καὶ οὐ μόνον τοὺς πολλοὺς ὑπεχώρει,
ἀλλὰ καὶ ἕνα καὶ δύο; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν καὶ
εἰς ἀνωφελεῖς καὶ ἀγύρτης ὄχλους ἔστιν, οἷος ἦν ὁ
εἰπὼν τῷ Ἰησοῦ· Διδάσκαλε, ἀκολουθήσω σοι
δοῦν ἐν ἀπέρη. Οὐ φυχῶν τὸν ὄχλον ὁ Σωτὴρ εἶπε
τὸ, Ἄλ' ἀλώπεκες, καὶ τὰ ἐξῆς; Οὐκ ἔχεις δὲ με πεί-
σαι, ὅτι ποτὲ Ἰωάννης ἀφ' οὗ ἐβαπτίσθη, ἢ ὤμοσεν,
ἢ ὄρκισεν, ἢ καταλάλησεν, ἢ ἐψεύσατο, ἢ κατηράσα-
το, ἢ εὐτραπέλων ἠνέσχετο; Ὁ ΔΙΑΚ. Οὔτε γὰρ ἐγὼ
λέγω τούτων τι, ἀλλ' ὅτι ὄρκισεν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ὁ
βέλτεστε, καὶ ὁ τούτων μηδὲν ποιήσας, πῶς ὄρκισεν,
ἀφειδῶν τῆς γλώσσης τῆς ἑαυτοῦ; Ἐν μικρῷ γὰρ
καὶ μεγάλῳ ὁ μολυσμὸς ἴσος ἐστίν. Ὁ ΔΙΑΚ. Τί οὖν
ἐστὶ· παρακαλῶ, ἢ λαλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι· καὶ ποτε
παύσονται τοῦ λαλεῖν; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄκουσον τοίνυν
περὶ πάντων, καὶ μηκέτι ἔπου ταῖς φλυαρίαις· οὐ
γὰρ ἔξεις ἀπολογία οὐδέποτε. Οἱ ἄνθρωποι ὀρθῶς
μὴ βιούντες, ὀρθῶς οὐκ ἔχουσι τὰς ὑπολήψεις, ἀεὶ
εὐκαιολογοῦντες καὶ εἰς τοῦτο σχολάζοντες, μάλιστα
νῦν οὐδένης τελευτήσαντος ἄλλο τι λέγειν. Καὶ ἐπὶ τοῦ
Σωτῆρος γὰρ Θεοῦ, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων καὶ ὑπὲρ
προφῆτην αὐτοῦ καὶ βιούντος καὶ λαλοῦντος καὶ

δρώντος, ἀλλόκοτα ἐλάλουν, χοίρων δίκαι· ἢ μυῶν
τὰ περὶ αὐτοῦ συναβροίζοντας· τούτο γὰρ ἤθελον οἱ
τότε καιροί. Οἱ μὲν γὰρ ἔλεγον· Πλανῆ τὸν κόσμον·
οἱ δὲ, Ἐν Βεελζεβούλ ἄρχονται τῶν δαιμονίων
ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια· ἕτεροι, Ἰδὼν ἀνθρώπου
φάγος καὶ οὐροπότης· ἄλλοι, Σαμαρείτης ἐστὶ, καὶ
δαιμόνιον ἔχει. Καὶ τί με δεῖ λέγειν συναγαγόντα
τοὺς ὄχλους; Ὡς καὶ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα εἰδὸτα τοῦτο
λέγειν τοῖς ἀποστόλοις· Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι
εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Ὡς προσαποκρίνονται
οἱ μαθηταί, τὰς εὐφημοτέρας περὶ αὐτοῦ ὑπολήψεις
διηγούμενοι, Οἱ μὲν ἠλλαν, οἱ δὲ Ἰερεμίαν, ἄλλοι δὲ
Ἰωάννην τὸν Βασιλεῖσθην φησαντες· ἠσυχάσαντες
τῶν ἐπιπλεῖστον φαύλων τοὺς λόγους. Οὐς ἀντεπερω-
τῆ, διαχωρίζων τῶν ἀνθρώπων (οὐκέτι γὰρ ἦσαν
τὴν γνώμην ἄνθρωποι, ἀλλ' υἱοὶ Θεοῦ· Ἔδωκε γὰρ
ἡμῖν ὁ Λόγος ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι)
Ἰμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι; Ἀποκρίνονται οὐ πάν-
τες, ἀλλὰ μόνος ὁ Πέτρος, ἐρμηνεύων τὴν πάντων γνώ-
μην· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.
Ἦς ἀποκρίσεως ἀποδεχόμενος τὸ ὄρθην ὁ Σωτὴρ, ἀπ-
εφῆνατο, εἰπὼν· Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτη τῇ
πέτρᾳ, τοῦτέστι, τῇ ὀμολογίᾳ, οἰκοδομήσω μου τὴν
Ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ᾄδου οὐ κατισχύσουσιν
αὐτῆς. Τούτω τοίνυν τῷ χαρακτήρι· εὐρήσεις καὶ
νῦν, οὐ μόνον ἐπὶ Ἰωάννου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πάντων
τοὺς ψόγους καὶ τοὺς ἐπαίνους. Καὶ ὡς περ κατ'
ἐκείνῳ καιροῦ κακῶς ἐλαλεῖτο τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ
καὶ τῶν ἀποστόλων, βούλων Ἐρεσίων· Οὗτοι εἰσὶν
οἱ ἀναστασιώσαντες τῶν οἰκονομῶν· πέπαυται δὲ
νῦν, δοξαζομένων αὐτῶν· οὕτως εὐρήσεις μετὰ τὴν
γενεάν ταύτην, ὡς μάρτυρα τιμώμενον τὸν Ἰωάννην,
καταλυθέντων τῶν ἀντικειμένων ταῖς περὶ αὐτοῦ
εὐφημίαις· καὶ ὅσοι μὲν χοιρώδεις, ἢ κυνώδεις φήσουσι
τὸ, Πλανῆ τὸν κόσμον, καὶ τὰ ἐξῆς· ὅσοι δὲ μαθηταί,
γνησίως καὶ ἐπιστημόνως αὐτὸν ἐκζητοῦντες, τὸ, Σὺ
εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Εἰ δὲ
ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ ἐν τοσαύταις μυριάσιν
ἀνδρῶν δώδεκα εὐρηναί· ἐν ἀρχῇ οἱ τὸν Ἰησοῦν γνω-
ρίσαντες, τῶν πολλῶν ἐσέτι καὶ νῦν φιλαρούτων·
τί ἀκριβολογοῦμεθα περὶ Ἰωάννου, ἀνθρώπου πρὸς
τὸν σίελον τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος; Τί δὲ λέγω, πρὸς
τὸν σίελον; πρὸς τὸ κράσπεδον. Πάντα γὰρ τὰ ἔθνη,
κατὰ τὸν Ἠσαῖαν, ὡς σταγὼν ἀπὸ κάδου, καὶ ὡς
σίελος λογισθήσονται. Ὁν δὲ τρόπον εἶπας αὐτὸν
ὄβριζειν, τοιοῦτός ἐστιν. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀμήχανον
ἦν πρᾶγμα πρὸς τὸν τυχόντα χαριεντίζεσθαι αὐτὸν,
μητι γὰρ δὴ καὶ ὄβρισαι· εἰ δὲ τοῦ τινος τῶν γνησίων
αὐτοῦ μαθητῶν, ἢ κληρικῶν, ἢ ἐπισκόπων, εἶδεν ἐπὶ
ἀποχῆ τινος, ἢ κατορθώματι· σωματικῆς ἀρετῆς
μεγαλοφρονούντας, τὸ ἐναντίον πρὸς αὐτοὺς ἐπισκώ-
πτων ἀπεκάλει, ὡς τὸν ὑδροπότην μέθυσον, καὶ τὸν
ἀκτῆμονα πλεονέκτην, καὶ τὸν ἐλεῖμονα κλέπτην
λέγων. Εἶδος γὰρ χαρίεν καὶ τοῦτο διδασκαλίας πρὸς
τοὺς γνησίους, διὰ τῶν μὴ προσόντων κυρούντος· τὸ
προσόν. Τὸ δὲ ἀληθές, ἐτίμα σώφρονα νέον ὑπὲρ
ἀκόλαστον γέροντα, καὶ γέροντα φιλομαθῆ ὑπὲρ νεύ-

* Cod. Med. ἐξοστειζων. Correxit Bigot.

b Editi κυρούντες.

τρων ἀμαθῆ, καὶ ἀκτῆμονα ἰδιώτην ὑπὲρ πεπαιδευμένον φιλάργυρον, καὶ κοσμικὸν ἐνάρετον ὑπὲρ μοναχὸν ἄπραγον· ἂ ἰσως ὕβρεις λέγουσιν οἱ τὰς τιμὰς ἐπιζητούντες; καίπερ τῆς Γραφῆς καὶ τὰς ὕβρει ποσῶς ἐχούσης, Ἰωάννου μὲν λέγοντος τοὺς προσελθούσι μαθητευσήσαν· *Γεννήματα ἐχιδνῶν, τίς ὑμῖν ὑπέδειξε φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ἐρηγῆς*; Παύλου δὲ πάλιν λέγοντος ἐν ταῖς Πράξεσι τῷ ἀρχιερεῖ· *Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός, τοῖχε κενσκιαμένης* τοῦ δὲ Σωτῆρος; πῆ μὲν τοῖς Ἰουδαίοις· *Γενεὰ ποτηρὰ καὶ μοιχαλῆς σημεῖον ἐπιζητεῖ*· τῆ δὲ πᾶσι τοῖς ἀποστόλοις· *Ὁ ἀνόητος καὶ βραδείς τῆ καρδίᾳ*· πῆ δὲ τὸν Πέτρον Σατανᾶν ὀνομάζων· *Ἔγωγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ, ὅτι σακάνδαλόν μου εἶ*· οὐκ οὕσης οὐδεμιᾶς αἰτίας βαρείας, ἐρ' ἤς γεγόνασιν αἱ ὕβρεις· ὡς γοῦν σιγῇ τὴν φιλομάθειαν ἀσπαζώμεθα, οὐ θυνάμενοι τοὺς πνευματικούς ἀνακρίνειν. Οὕτε γὰρ μισοῦντες ὕβριζοῦσιν, οὕτε φουσιούμενοι φιλερημοῦσι, πάντα ἐξ ἀγάπης τὰ χρήσιμα ἀσχοῦντες. Τούτου τοίνυν ἕνεκα καὶ πάντες ὅσοι σπουδαῖοι ἡμῖν ἀνεγράφησαν ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις, ἐκκλίνοντες καὶ ἐκτρεπόμενοι τὸν τῶν ἀπειθεῶν ὄμιλον εὐρηγῆται, τοῦ μὴ τῷ χρόνῳ διὰ τῆς συνηθείας ἡ μειωσάτι τι τῆς ἀρετῆς, ἢ σπῆσαι τῆς ἀπ' αὐτῶν κακίας. Σάρρα πρώτη παρήγει τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς Ἀβραάμ τὸν τῆς θεραπευτικῆς παιδα, ἔτι κομιδῆ νέον ὄντα, ἐξορῶν τῆς κοινῆς ἐστίας· συμπαίζειν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς Ἰσακ ἀπαξιοῖ, μὴ πως, τῷ συνασμενισμῷ ὑποσπῆ τοῖς αὐτοῦ ἐπιτηδεύμασι τε καὶ ἤθεσι. Καὶ Ἰακώβ δὲ αὐτὸς φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεται, τὴν εἰς Μεσοποταμίαν στειδάμενος; ἀποδημίαν. Καὶ Λῶτ δὲ προτρέπεται ὑπὸ τῶν ἀγγέλων ἐξοικίζεσθαι τῶν δυσσασθῶν Σοδομιτῶν· ἀλλὰ καὶ Μωυσῆς, ὡς προεῖπον, μέγας γενόμενος, καὶ ἀρνησάμενος λέγεσθαι υἱὸς θυγατρὸς Φαραῶ, τῆς ἀπὸ τοῦ τυράννου καὶ τῶν δορυφόρων αὐτοῦ προνοεῖται διαζεύξεως, καὶ προτρέπεται τοὺς συμφρονούντας αὐτῷ συναπαρᾶν, καὶ τῆς ἐξόδου ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ οἱ προφηταὶ δὲ τὸν τῶν μοχθηρῶν ὄμιλον περιεστᾶμενοι, ἐν ἐρημίαις τὰ πολλὰ ἐζητήθησαν· ὅτι ἐπὶ οὐ καὶ ὁ Ἀπόστολός φησιν· *Ἐν ἐρημίαις καὶ ἔρησι καὶ σπηλαίοις κλινομένοι καὶ τὴν ὁπαιὶς τῆς γῆς, διὰ τὴν τῶν ἀνόμων ἐπιμιξίαν καὶ ἄλλως ἐπιστάμενοι, ὅτι Ἰκανὸν ἢ συνηθεία ἐξασπατῆσαι, καὶ εἰς τὰ αὐτὰ καθέλκειν τοὺς συνημερεύοντας· οὐ μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ καθ' ἑαυτὴν ἡ ὀμιλία ἐπιφόρος τε καὶ δηλητήριος, πρὸς δὲ καὶ αἰσχρὰ. Οὐ γὰρ φύσιν ἔχει τὸ μὴ ἡδόμενον ἐπιτιμῆ ὑπηρεῖναι, κἂν ἂ ἐπὶ βραχὺ τούτῳ συνδιατρίβειν· αἶε γὰρ τὸ ὁμοῖον τῷ ὁμοίῳ φίλον, ὡς καὶ λέγεται· Πῦρ ζῶν τὸ ἔμοιον ἀγαπᾷ· τὸ δὲ ἀνόμιον ἐχθρὸν καὶ ἀλλότριον. Τίς γὰρ ποτε πείσει τὴν σπερμολόγον περιεστέρην ἢ τρωγὸνα ἰκτίσιν ἢ κόραξι συννεμηθῆναι τοῖς κρεοφάγοις, ἢ τὸν πομφάγον χῆνα καὶ γέρανον γυψίν ὀστογλύφοις συναγελάσαι; Τίς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος, ἢ ἀρετῇ πρὸς κακίαν, κακοῖς δὲ πρὸς καλοῦς; Ὁ ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὅτι Ἐγενόμην τοῖς πᾶσι τὰ πάντα, τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω· τοῖς ἀσθεράσι ὡς ἀσθερῆς, ἵνα ἀσθερεῖς κερδήσω· τοῖς ἀνόμοις ὡς ἀνομῆς, ἵνα ἀνόμους κερδήσω; Ὁ ἘΠΙΣΚ. Αὕτη ἡ μαρτυρία, ὦ βέλτιστε,*

οὐ συντελεῖ πρὸς τὰ λεγόμενα· οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Παῦλος, Ἐγενόμην τοῖς ἀμείλις ἀμείλις, ἢ τοῖς φιλαργοῖς φιλάργος, ἢ τοῖς φιλάργυροις φιλάργυρος, ἢ τὸν τῶν τοιούτων· ἀλλ', Ἐγενόμην ὡς τὸ ἢ τὸ, οὐχὶ τὸ· τὸ γὰρ ὡς τὸ, οὐ ταῦτόν ἐστι τῷ τῷ. Τοιούτον δὲ ἐστὶ τὸ λεγόμενον ἢ γινόμενον παρὰ τοῦ Ἀποστόλου· οὐ ἢ συγκατάβασις κἂν μὴ μέγα κέρδος ἐνεποιεῖ, ἀλλ' οὖν γε οὐ παρεῖχε βλάβην· Ἐγενόμην γὰρ Ἰουδαίους ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω. Καίπερ ἐξ Ἰουδαίων ἦν, ἐμπερίτομος ὢν· πᾶσι οὖν λέγει, ὡς Ἰουδαῖος, καὶ οὐχὶ, Ἰουδαῖος; Συσταθδατίζων γὰρ καὶ συνηστέων πολλὰκις εὐρίσκειτο, μὴ παραφθεῖρων τὰ δόγματα τοῦ Σωτῆρος, ἵνα τῇ συνηθείᾳ καὶ τῷ συμβαδισμῷ ἐφεκλύσθηται αὐτοὺς εἰς τελειότεραν ἐπίγνωσιν· καθάπερ οἱ ἱατροὶ τοῖς νοσοῦσιν οὐκ αἰεὶ συνόντες, οὕτε τοῦ αὐτοῦ νοσήματος ἀπολαύοντες, οὕτε ταῖς αὐταῖς ἐπιθυμίαις λυττώοντες. Πρέπουσα γὰρ αὕτη διδασκαλίᾳ διαγωγῇ τὸ μὴ ἐγχερονίζεῖν τοῖς ὄμοις, ἀλλ' ἡμεροῦντα καὶ ἐξερυνῶντα ζητεῖν τῶν πολυτρόπων ἡθῶν τὴν διάγνωσιν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῷ βίῳ ἐπιστημῶνων λατρῶν. Ἐκείνοι γὰρ τὰ πολλὰ τοῖς βιβλίοις ἐνδιατρίβοντες, καὶ τὰ αἰτία τῶν νοσημάτων προλέγουσι, καὶ τὰς λύσεις παραδίδουσι, τοσοῦτον πλησιάζοντες τοῖς νοσοῦσιν, ὅσον τὸ πάθος εὐρεῖν, καὶ τὸ φάρμακον παρασχεῖν, οὐ συμπαίζοντες οὐδὲ συναριστοῦντες αὐτοῖς. Οὐ γὰρ τοῦτο ἱατρικῆς ἐστὶν ἀρετῆς τὸ ἐπάγγελμα, τὸ συνεσθῆναι ἢ τὸ συμπαίζειν, ἀλλὰ τὸ εἰς ὑγείαν τὸν κάμνοντα ἐπανάγειν. Παῦσαι τοίνυν, παρακλῶ, καὶ περὶ τῶν αὐτῶν μὴ βασάνιζε, τῆς ἀρετῆς οὐδέποτε νικωμένης τοῖς τῶν ἀθυροστόμων ψόγοις· ἀλλὰ μᾶλλον δέξαι μου γῶμην, καὶ τοῖς ὡς σου θυρορὸν προσκατάστῃσον, ἵνα μὴ ἅπαντα λόγον σημαίνωσιν, καὶ ἔσω ταμεῖου εἰσδέχωνται τὸν νοῦν σου τράσσοντα. Ἐμοὶ δὲ συγχώρησον τὰ λείποντα προσαναπληρῶσαι τοῦ διηγήματος· ἐπειγομαι γὰρ τὴν ὁδόν μου. Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν· Ἐν κρίσει οἱ ἐπίσκοποι, οἱ μετὰ τῶν ἡμετέρων ἀποσταλέντες, Εὐλύσιος καὶ Παλλάδιος καὶ Κυριακὸς καὶ Δημήτριος; ἀμυδρῶς γὰρ ἤκουσαμεν, ὅτι ἐξωρίσθησαν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Εἰ τὰ πρῶτά σοι παρ' ἡμῶν σαφῆ κατεφάνη τὰ περὶ τοῦ μακαρίου Ἰωάννου, οὐδὲν ὑποτυπῶντα ψεῦδος, καὶ εἰ μέμνησαι τούτων, διηγήσομαι, καὶ περὶ ἔν πυθόνην.

ΚΕΦ. Κ'.—Ὁ ΔΙΑΚ. Οὕτω πεπληροφορημένως ἔχω, ὡς αὐτὸς παρών ἐν τοῖς τόποις. Ἰκανὸν ἔστω δὲ σοι τεκμήριον τῆς ἐμῆς πεισμονῆς ἢ προσοχῆ τῶν λεχθέντων, ὧν ἐναυλον ἔχω τὴν μνήμην, ἴσως καὶ γραφῇ παραδώσω ἐν δέρματι ἀκμαίῳ, μέλανι ἐγγαράζας, εἰς μνήμην τῆς ἡμῶν γενεᾶς καὶ ὠφέλειαν τῶν ἐπισκοπῆς ὀρεγομένων, ἵνα γένωνται κατὰ τὸν ἄγιον Ἰωάννην, ἢ κατ' ὁμᾶς τοὺς ὑπὲρ ἀληθείας τὴν ὁδὸν τῶν μαρτύρων ἐξηλωκότας, ἢ παύσονται τοῦ βάρους ὑπὲρ τὴν αὐτῶν ἡλικίαν βασταάζειν, τὸν λαῖκον καὶ ἀκίνδυνον ἀσπαζόμενοι βίον. Ἀμεινον γὰρ παρ' ἐμπερίτοις κυβερνήταις τὸ ναῦλον δόντας, ἐπιβάτας γενομένους διασπῆναι, ἢ κυβερνήτου τόπον ἀναλαβόντας, ὑποθρόχιον τὸ σκάφος τῷ φορτίῳ συναπολέσαι. Ἀζητησάμενος οὖν τὰ κατὰ τὸν μακάριον Ἰωάννην, πῶς τε ἐξήσκησας, καὶ ὅπως διέπρεψεν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, τῇ τε Ἀντιοχείῳ καὶ τῇ Κωνσταν-

^a Ἐξῆσαν marg. Bigot. recte.

^b Forte legendum ἢ κἂν.

adoleſcentem indoctum, et idiotam nihil poſſidentem, quam doctum pecuniæ avidum, atque ſæcularem virtute præditum, quam monacham inertem ac otioſum. Quæ forte contumelias vocant qui honores ſectantur: et quidem, cum Scriptura contumelias aliquatenus habeat, Joſeph quidem dicente iis, qui ad ſe accedebant, ut docerentur. *Genimina viperarum, quiſ vobis oſtendit fugere a ventura ira (Luc. 3. 7)?* et Paulo rursus in Actis Apoſtolorum dicente pontifici: *Percutiet te Deus, paries dealbate (Act. 23. 3)*: et dicente alicubi Servatore Judæis: *Generatio prava et adultera ſignum quærit (Matth. 12. 39)*: et alibi cunctis apoſtolis: *O ſtulti et tardi corde (Luc. 24. 25)*: et alibi Petrum Satanam nominante: *Vade poſt me, Satana, quoniam ſcandalum mihi es (Matth. 16. 23)*: cum nulla gravis cauſa eſſet, ob quam hæ contumeliæ fierent. Itaque cum ſilentio diſcendi deſiderium amplectamur, qui non poſſumus ſpiritalia dijudicare. Neque enim odio habentes contumelias faciunt, neque inflati ſolitudinem ſectantur, omnia utilia ex caritate facientes. Hujus igitur rei gratia etiam ii, qui in ſacris Scripturis probi et ſtudioſi nobis reſati ſunt, indoctorum congreſſum fugiſſe et declinaſſe inveniuntur, ne lapſu temporis ob eam conſuetudinem aut aliquid virtutis perderent, aut quidpiam eorum improbitatis in ſe attraherent. Sarra prior precatur virum ſuum Abrahamum, ut filium ancillæ adhuc adoleſcentulum communi lare arceret: indignum enim putabat, qui cum filio ſuo Iſaaco luderet, ne forte mutis oblectamentis in ejus mores ac ſtudia attraheretur. Jacob vero et ipſe fuga ſalutem quaerit, in Meſopotamiam peregrinationem ſuſcipiens. Et Lot ab angelis ſuadet demigrare ab impiis Sodomitis. Sed et Moyses, ut prius dixi, magnus qui fuit, et filius filie Pharaonis dici recuſavit, monetur, ut ſecedat a tyranno ejusque ſatellitibus, et excitatur, ut ſibi conſentientes ſecum abducat, et de exitu cogitet. Imo etiam propheta improborum multitudinem evitantes, in deſertis locis sæpius vixerunt, de quibus Apoſtolus ait: *In ſolitudinibus errantes, in montibus et speluncis, atque in cavernis terræ (Heb. 11, 38)*, ob impiorum ſcilicet commixtionem: alioquin ſcientes, quam facile poſſit conſuetudo fallere, et ſimul converſantes in eadem pertrahere. Neque id modo; verum quia ipſe per ſe congreſſus vituperabilis eſt atque exitioſus, præterea autem et turpis. Non enim a natura habet, id quod non oblectat, ſuſtinere, imo ne vel modicum illi immorari: nam ſimile ſimili ſemper carum eſt, ut dicitur: *Omne animal ſimile diligat (Eccli. 13. 19)*; diſſimili autem inimicum eſt, atque alienum. Quis enim umquam inducet columbam, quæ grana legit, aut turturem, paſci cum milvis aut corvis carnivoris, aut herbivorum anserem et grucem cum vulturibus oſſium voracibus congregari? Quæ enim ſocietas luci ad tenebras, aut virtuti ad vitium, et probis ad improbos? **DIAC.** Quomodo igitur Apoſtolus dicit: *Factus ſum omnibus omnia; Judæis tamquam Judæus, ut Judæos lucrificerem; infirmis tamquam infirmus, ut lucrificerem infirmos; iis qui ſine lege erant, tamquam ſi ſine lege eſſem, ut lucrificerem*

eos, qui ſine lege erant (1. Cor. 9. 20. 21)? Eæ. Iſtud teſtimonium, o virorum optime, nihil ad ea quæ dicta ſunt, conſert. Non enim Paulus dixit, *Factus ſum negligentibus negligens, aut garrulis garrulus, avaris avarus, aut quid hujusmodi; ſed, Factus ſum tamquam hoc vel illud, non hoc: illud enim, Tamquam hoc, non idem eſt, ac hoc.* Tale autem eſt, quod ab Apoſtolo fit, aut dicitur: cujus condeſcendus, eſt non magnum emolumentum in ſe habebat, nullum ſaltem inferebat detrimentum. *Factus enim ſum Judæis tamquam Judæus, ut Judæos lucrificerem.* Etenim cum ex Judæis eſſet, circumciſus erat: quomodo igitur dicit, *Tamquam Judæus*, et non, *Judæus*? Una enim ſabbatum celebrans et una jejuniis sæpius inveniebatur, non tamen violans præcepta Servatoris: ut conſuetudine cum eis et comitatu ad perfectiorem cognitionem eos attraheret: ſicut medici faciunt, qui ægris non ſemper adsunt, nec eodem quo ipſi morbo laborant, neque iisdem appetitionibus agitantur. Hoc enim vite inſtitutum magiſtro convenit, tempus cum multitudine non terere, ſed quiete et ſollicite perquirere variam morum atque ingeniorum differentiam, ſicut periti medici faciunt. Nam illi sæpe libris immorantes, morborum cauſas prædicunt, et remedia tradunt, tantum cum ægris verſantes, quantum ſufficit ad inveniendam cauſam morbi, et ad remedium adhibendum, nec cum ipſis ludentes nec prandentes. Hæc enim medicæ virtutis profeſſio non eſt, cum ægris convivari aut ludere, ſed ægrotantem ad ſanitatem reducere. Deſine igitur, quaſo, et de hiſ ne amplius diſquire, cum virtus numquam vincatur oris effrenis hominum vituperiis; ſed potius mihi crede, et auribus tuis oſtiarum præſtitue, ut ne omnia ſermonem admittant, atque intra penetrale ſuſcipiant, qui mentem tuam perturbet. Et mihi permiſſe, ea quæ huic narrationi deſunt adimplere: ſeſtino enim iter meum perſicere. Tunc Theodorus inquit: *Ubinam ſunt epiſcopi, qui cum noſtris miſſi ſunt, Eulysius, Palladius, Cyriacus et Demetrius? obſcure quippe audivimus in exſilium miſſos eſſe. Epiſc.* Si priora illa, quæ a nobis audiſti de beato Joanne, clara et manifeſta tibi ſunt, nihil habentia mendacii, atque ſi eorum meministi, narrabo etiam ea, de quibus me interrogas.

CAP. XX. — DIAC. Ita abunde perſuaſus ſum, tamquam ſi præſens locis ipſis aduiſſem. Sufficiens autem meæ perſuaſionis indicium tibi ſit attentio ad ea quæ dicta ſunt, quorum adhuc auribus inſonantem memoriam habens, forte ſcripto ea mandabo in membra optima atramento deſcripta, ad memoriam hominum ætatis noſtræ, atque utilitatem eorum qui epiſcopatum deſiderant; ut ſint ſecundum beatum Joannem et eos hujus temporis, qui pro veritate martyrum viam emulati ſunt, aut deſinant onus ſupra vires ſuas portare, laicam et periculi expertem vitam amplectentes. Præſtat enim apud peritos gubernatores, dato nauo vectores ſalvos evadere, quam gubernatoris locum ſumentes, navem cum mercibus naufragio perdere. Hiſ igitur de beato Joanne expoſitis, quomodo ſeveriorem vitam exercuerit, et quomodo in Eccleſiâ

refulserit, sive Antiochensi, sive Constantinopolitana, et quomodo promotus fuerit, aut quot insidias passus fuerit, atque omnes inter ea acerbitates, quae ab improbis moleste elaboratae sunt, cum dixeris et quae Porphyrium spectant, et Eunuchum Ephesi episcoporum; et unquam, precor, nobis reliqua: et quoniam iam credere mortui sint, quinam in exilium acti, eorum qui cum Joanne communicabant: justum enim est etiam horum memoriam facere ad excitandam alicuiusmodi pietatem viventium. Si enim in his saecularibus rebus famuli, qui pro dominis in carcerem conjiciuntur, aut verberantur, aut torquentur, benevolentiam libertatemque ab ipsis consequuntur: quanto magis qui propter Christum suppliciis afficiuntur, digni sunt honore ecclesiastico, atque benevolentia? de quibus Apostolus ait: *Vinctis quasi simul vincti* (Heb. 10. 34), atque iis qui vexabantur, quasi vexationis socii, utpote et ipsi in corpore constituti. *Pretiosa enim est in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (Psal. 115. 15). Er. Optime dixisti: audi igitur. Episcopi quidem, ut initio fama vulgavit, in mare demersi sunt: ut autem se habet veritas, in exilium longinquum pulsi sunt in barbaras regiones, ibique etiam nunc a servis publicis custodiuntur. Nam cum venisset quidam diaconus, qui simul cum eis iter fecerat, retulit, Cyriacum quidem Emesenum Palmyrae in Persarum castello esse, octoginta milliaribus ultra Emesam: Eulysium similiter, episcopum Bostrae, ulterius itinere trium dierum in castello Arabum, Mis; has dicto, Saracenis adjacente: Palladium episcopum in vicinia Blemmyum aut Aethiopum custodiri, in oppido Syene dicto: Demetrium interius in Oasi, Mazicibus proxima; sunt enim et aliae Oases: Serapionem autem post innumeras absque ulla probatione calumnias, summa cum iudicium crudelitate caesum, ad excussionem usque dentium, ut fama est, in patriam suam relegarunt. Hilarius, vir sanctus et senex, in intinuum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a iudice, sed a clero: qui decem et octo abhinc annis panem non gustavit, olera sola et frumentum coctum edens. Antonius in speluncis Palaestinae se ipsum conclusit: Timotheus Maronae, et Joannes Lydiae episcopi, in Macedonia esse dicuntur: Rhodon, episcopus Asiae, Mitylenen profectus est: Gregorius, Lydiae episcopus, in Phrygia esse dicitur: Brisso autem, frater Palladii, Ecclesia sua ultro derelicta, in agello suo degit, terram propriis manibus fodiens. Lampetius vero, ut aiunt, in oppido Lydiae a quodam Eleuthero adjutus, lectionibus vacat: Eugenius in patria est: Elpidius, magnus ille Laodiceae Syriae episcopus, et Pappus, per totum triennium de scala domus suae non descenderunt precationibus vacantes: Heraclidas Ephesius quadriennium jam Nicomediae in carcere inclusus est. Reliqui autem episcopi de communione Joannis, omni spe abjecta, alii quidem communicarunt Attico, et in alias Thraciae Ecclesias translati sunt; alii vero delitescunt. Anatolium aiunt esse in Galliis. Porro presbyterorum alii in Arabiam et Palaestinam amandati sunt: Tigris

in Mesopotamiam relegatus est: Philippus in Ponto exsul mortuus est: Theophilus in Paphlagonia degit: Joannes, Aethrii filius, Caesareae construxit monasterium: Stephanum in Arabiam relegatum, e custodum manibus abstractum, Isauri in Taurum dimiserunt: Sallustium in Creta esse dicunt. Audivi Philippum monachum, et presbyterum Scholarum, in Campania aegrotare. Sophronius diaconus in Thebaidis carcere detinetur: Paulus diaconus, oeconomi adjutor, dicitur in Africa versari: alius Paulus, diaconus Anastasiae, Hierosolymis vivit: Helladius, presbyter Palatii, in agello suo Bithyniae vitam agit. Plures autem Constantinopoli delitescunt: alii in patrias suas abierunt. Silvanus, sanctus episcopus, Troade piscatur, et piscatu vivit: Stephanus monachus, qui Romanorum epistolam detulit, ob id ipsum verberatus, decem menses Constantinopoli in carcere vitam egit. Cum autem ei communio proposita esset, et non acquivisset, lateribus et pectore unguarum violentia laceratis, cujus rei ipse oculatus testis fui, Christi providentia in secunda fortasse certamina servatus, post decimum curationis suae mensem, Pelusium relegatus est. Provincialis quidam miles, ex Scholis Palatinis, accusatus tanquam Joannis fautor, post varii generis plagas et atrocissimas abrasiones Petras exsul missus est. Elpidii vero presbyteri famulus, quinquaginta, ut aiunt, aureis conductus, ut sanctum Joannem dolo interficeret: cum deprehensus esset tres gladios habere, septem ex iis qui ipsum apprehenderant, singillatim percussit: quorum quatuor continuo sepulti sunt, alii autem tres post diuturnam curationem salvi evaserunt, absoluto homicida. Beatus Eutropius, parvus a mulieribus, cantor, verberibus caesus, et lateribus ac fronte usque adeo laceratus, ut et supercilia quoque evulsa sint, facibus postremo ad latera, post ossa nudata, utrimque admotis oleo plenis, in ipso equalco animam exhalavit, mediamque nocte sepultus est a clericis, qui hoc patrarant: cum Deus morti ejus testimonium praebuisset visione psallentium, ob Servatoris passionis conformitatem. Retulit autem diaconus: qui ab episcopis rediit, a Praefecti militibus, qui eos deduxerunt, usque adeo jussu aliquorum vexatos, ut mori optarent et vivere recusarent. Nam pecunias, quas in sumptus itineris sibi sumpserant, penitus abreptas inter se partiti sunt, et in macra jumenta eos injicientes, bidui iter uno die faciebant: multa nocte in diversoria introducentes, et summo mane ante lucem reducentes, ita ut ne miseris quidem escas stomachus retinere posset. Turpilus praeterea et inhonestis verbis eos impetere non parcebant. Palladio etiam famulum abstulerunt, vim ipsi inferentes, ut tabellas deponeret. Demetrium autem unus e deductoribus usque adeo vexavit, ut multa nocte Bizam pervenerit; qui statim gravissimis doloribus toto corpore cruciatus vivendi finem fecit: ita ut cuncti Deum venerantes, agnoscerent eam esse poenam injuriarum: cum praedixisset ei Palladius, ut redire quidam commilito narravit: Aliud iter non incedes, sed miserabiliter morieris. Ecclesiis namque

τινους πολιτῶν, καὶ ἴπως ἤχθη, α, καὶ ἔπως συνεσκευά-
σθη, καὶ πάντα τὰ διὰ μέσου πικρὰ, & παρὰ τῶν
πλημμελῶν φιλοπῆνης γεγενηται, εἰπὼν τε τὰ
κατὰ τὴν Πορφυρίον, καὶ τὸν Ἐφέσιον Εὐνοῦχον,
ἀπαγγεῖλαι ἡμῖν τὰ λείποντα. Τίνας δὲ ἐν φυλακῇ
ἔτελεύτησαν; τίνας τε ἐξωρίσθησαν τῶν Ἰωάννου
κοινωνικῶν; δίκαιον γὰρ τῶν τοιοῦτων μνείας ἐπι-
τελεῖν εἰς προθυμίαν τῶν ζώντων. Εἰ γὰρ ἐν τοῖς
βιωτικῶς τούτοις πράγμασι παῖδες οἱ ὑπὲρ τῶν
δεσποτῶν συγκλειόμενοι ἢ τυπτόμενοι ἢ ξεόμενοι,
εὐνοίας καὶ ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν ἀπολαύουσι,
πόσῳ πλέον οἱ διὰ Χριστὸν τιμωρούμενοι, ἄξιοι καὶ
τιμῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ εὐνοίας εἰσίν; περὶ ὧν καὶ
ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Τοῖς δεσμοῖς ὡς συνδεδεμέ-
νοι, τοῖς κακοχουρούμενοις συγκακοχουόμενοι, ὡς καὶ
αὐτοὶ ἐν σώματι ὄντες. Τιμὴς γὰρ ἐναντίον Κυρίου
ὁ θάνατος τῶν σφίλων αὐτοῦ.* Ὁ ἘΠΙΣΚ. Ἄριστα
εἶπας οὐκ οὖν ἄκουσον. Οἱ μὲν ἐπίσκοποι, ὡς μὲν ἐν
ἀρχαῖς ἢ ἡμῆμ περὶέδραμεν, εἰς θάλασσαν ἐποντώ-
θησαν· ὡς δὲ ὁ ἀληθὴς περιέει λόγος, εἰς ἔξοριαν
ὑπερῶριον ἀπεστάλησαν ἐν ταῖς βαρβαρικαῖς ζώνταις,
ὑπὸ δημίῳ εἰσέτι καὶ νῦν φρουρούμενοι. Ἐλθὼν γὰρ
τις συνοδεύσας αὐτοῖς διάκονος ἀφηγγήσατο, Κυριακὸν
μὲν τὸν Ἐμέσης ἐνδοτέρω ὀδοῦν ἔχοντα σημεῖον εἰς
Παλμύραν, τὸ τῶν Περσῶν φρούριον, εἶναι· Εὐλύ-
σιον δὲ Βόστρης τῆς Ἀράβων ἐσώτερον ὁδὸν τριῶν
ἡμερῶν ὁμοίως εἰς φρούριον Μισφᾶς καλούμενον,
πλησίον τῶν Σαρακηνῶν· Παλλάδιον δὲ Βλεμμύων
ἢ Αἰθιόπων ἢ ἐκ γειτῶνων φρουρεῖσθαι· Σὺν ἡν
καλούμενον τὸ χωρίον· Δημήτριον ἔσω εἰς Ὅασιν,
τὴν γείτονα τῶν Μαζίκων· εἰσὶ γὰρ καὶ ἄλλαι Ὀάσεις·
Σαραπίωνα δὲ, μετὰ μυριάς ἀναποδείκτους συκοφαν-
τίας, ὁμώτητι δικαστῶν καθυβρίζαντες αἰκισμοῖς τὸ
σῶμα μέχρις ἐκκοπῆς τῶν ὀδόντων, ὡς λόγος, εἰς τὴν
Ἰβρίαν πατρίδα περιώρισαν. Ἰλάριος, ἀνὴρ ἅγιος, γεγη-
ρακῶς, εἰς Πόντον τὴν ἐνδοτάτω ἐξασπαστὴν μετὰ πλη-
γᾶς, οὐ δικαστοῦ, ἀλλὰ τοῦ κλήρου, δε δτωικαὶδέκατον
ἔτος ἔχει, μὴ γευσάμενος ἄρτου, ψιλῶν λαχάνων ἢ
κολύθων μεταλαμβάνων. Ἀντώνιος ἐν σπηλαίοις τῆς
Παλαιστίνης ἑαυτὸν ἐξώρισεν· Τιμόθεος ὁ Μαρωνεῖας,
καὶ Ἰωάννης ὁ τῆς Λυδίας, λέγεται ἐν Μακεδονίᾳ·
Ῥόδων ὁ τῆς Ἀσίας, ἐπορεύθη ἐν Μιτυλήνῃ· Γρη-
γόριος ὁ τῆς Λυδίας, λέγεται ἐν Φρυγίᾳ· Βρίσων
τὸ δ' ἀδελφὸς Παλλαδίου, ἀποστὰς ἐκουσίως τῆς ἑαυ-
τοῦ Ἐκκλησίας, ἐν τῷ ἀγριδίῳ αὐτοῦ διάγει, ταῖς
χερσὶν ἑαυτοῦ τὴν γῆν μεταλλεύων· Λαμπέτιος δὲ,
ὡς φασιν, ἐν χωρίῳ Λυδίας παρὰ τινος Ἐλευθέρου
ἐπικουρούμενος, τοῖς ἀναγνώσμασι προσέχει· Εὐγέ-
νως ἔστιν ἐν τῇ πατρίδι· Ἐλιπίδος ὁ μέγας Λαοδι-
κίας τῆς Συρίας ἄμα Πάππου, τρία πληροῦνται ἔτη,
τὴν κλίμακα τῆς οικείας οὐ κατήλθον, προσευχαῖς
σχολάζοντες· Ἡρακλειδᾶς ὁ Ἐφέσιος ἐν τῇ εἰρκτῇ
τῆς Νικομηδείας ἐγκέκλεισται, τετραετῆς ἔστι χρό-
νος. Οἱ δὲ λοιποὶ τῶν κοινωνικῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν
ἀνέλπιστα ἐνούμηθέντες, ἐκονῶνσαν Ἀτικῶν, εἰς
ἐτέρας μετατεθέντες· Ἐκκλησίας τῆς Θράκης οἱ δὲ
ἀδῶλοι εἰσίν· Ἀνατόλιον δὲ φασιν εἶναι ἐν Γαλλίαις.
Τῶν δὲ προσυτέρων οἱ μὲν εἰς Ἀραβίαν καὶ Παλαι-
στίνην περιωρίσθησαν· Τίτριος δὲ εἰς τὴν μέσην τὴν
Ποταμῶν περιωρίσθη· Φίλιππος ἔτελεύτησε, φυγὼν
ἐν Πόντῳ· Θεόφιλος διάγει ἐν Παυλαγονίᾳ· Ἰωάν-

νης ὁ τοῦ Αἰθρίου μοναστήριον συνεκρότησεν ἐν
Καισαρείᾳ· Στέφανος εἰς Ἀραβίαν ἐξορισθέντα τῶν
δημίῳ ἀπέσπασαν οἱ Ἴσραυροὶ, ἀπολύσαντες ἀνὰ τὸν
Ταύρον· Σαλούστιν φασιν ἐν τῇ Κρήτῃ· Φίλιππον
τὸν ἀσκητὴν, καὶ πρεσβύτερον τῶν σχολῶν, ἤκουσα
ἀβῶρωτοῦντα ἐν Καμπανίᾳ. Σωφρόνιος ὁ διάκονος ἐν
φυλακῇ ἔστι τῆς Θηβαίδος· Παῦλος ὁ διάκονος, &
βοηθὸς τοῦ οἰκονόμου, λέγεται ἐν Ἀφρικῇ· ἄλλος
Παῦλος, ὁ τῆς Ἀναστασίας, ἔστιν ἐν Ἱεροσολύμοις·
Ἑλλάδιος ὁ πρεσβύτερος, ὁ τοῦ Παλατίου, διάγει
ἐν ἀγριδίῳ τῆς Βιθυνίας Ἰδίου. Πλείους δὲ κρύπτονται
ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἄλλοι δὲ ἀπῆλθον εἰς τὰς πα-
τρίδας. Σιλβανὸς δὲ ὁ ἅγιος ἐπίσκοπος ἐν Τρωάδι
ἔστιν, ἀκουῶν καὶ ζῶν· Στέφανος ὁ ἀσκητῆς, ὁ τῆς
Ῥωμαίων ἐπιστολᾶς διακομίσας, ἐν Κωνσταντινου-
πόλει, τούτου αὐτοῦ ἕνεκεν τυπτηθεὶς, ἐπὶ μῆνας
δέκα εἰς τὴν εἰρκτὴν ἐβλήθη. Προταθείσας δ' αὐτῷ
κοινωνίας, ὡς οὐκ ἐπέειθη, ξεσθεὶς εἰσάγων τὰς τε
πλευρὰς καὶ τὸ στήθος, ὧν ἐγὼ αὐτόπτης γενέομαι,
τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐπιμελείᾳ διασωθεὶς ἴσως εἰς δευτέ-
ρους ἀγῶνας, μετὰ δέκα μῆνας τῆς θεραπείας ἐξ-
ωρίσθη εἰς τὴν Πελοῦσον. Προβικιάλιος τις στρατιώ-
της τῶν περὶ τὸν βασιλέα σχολῶν, διαβληθεὶς ὡς φι-
λητῆς Ἰωάννου, μετὰ πληγᾶς πολυτρόπου καὶ ξε-
σθῆν ἀπειθῆ ἐξωρίσθη εἰς Πέτρας. Οἰκέτης δὲ Ἑλι-
πίου τοῦ πρεσβυτέρου, μισθωθεὶς, ὡς φασιν, πεντή-
κοντα νομισμάτων, ἵνα τὸν ἅγιον Ἰωάννην δολοφ-
νησῃ, φωραθεὶς ἐπὶ τούτῳ τρεῖς ἔγων βομφαῖας,
ἐπισσε τοὺς κατέχοντας αὐτὸν κατὰ μέρος ἐπτά· ὧν
οἱ μὲν τέσσαρες παραυτίκα ἐτάφισαν· οἱ δὲ τρεῖς ἐπὶ
ἐκκλῆν χρόνον ἐπιμεληθέντες ἐσώθησαν, τοῦ φονεῦς
ἀπολυθέντες. Εὐτρόπιος ὁ μακάριος, ἀφθορὸς ἀπὸ
γυναικῶν, ψάλτης, τυπτηθεὶς καὶ ξεσθεὶς εἰσάγων
τὰς πλευρὰς σὺν τῷ μετώπῳ, ὡς καὶ τὸς ὄφρυς κα-
τασπασθῆναι, λαμβάνων αὐτῷ τελευταῖον ταῖς πλευ-
ραῖς ἀμφοτέρωθεν γυμνοῖς ὁστέως προσπιλωθεισῶν
ἐλαικομοσῶν ἢ, προσεκπνέει τῷ ξύλῳ, ταρεὶς με-
σονυκτίῳ παρὰ τῶν τοῦτο δρασαντῶν ἱερατικῶν, συν-
επιμαρτυρήσαντος τοῦ Θεοῦ τῷ θανάτῳ ὑπατασία ψαλι-
λόντων διὰ τὸ σύμμορφον τοῦ σωτηρίου πάθους. Δι-
ηγήσατο δὲ ὁ ἀναλύσας διάκονος ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων
ὅτι οἱ ἐπαρχικῶν οἱ διάγοντες αὐτοὺς ἐπὶ τοσοῦτον
ἔθλιψαν κατ' ἐντολὰς τινῶν, ὡς εὐχεσθαι αὐτοὺς θά-
νατον ἐπελθεῖν, καὶ τὸ ζῆν παραιτεῖσθαι. Τὰ μὲν
γὰρ ἐν ἀργυροῖς ἀναλύματα, & κατὰ τὴν ὁδὸν εἰλκ-
φισαν, ὑφ' ἐν ἀποσπασταίς, εἰς ἀλλήλους διεμε-
ρίσθησαν ἢ, ξηροὺς δὲ τοῖς ὄνοχλοις ἐπιβρίπτοντες,
τῶν δύο ἡμερῶν τὴν ὁδὸν μίαν ἐποίησαν, βαθεῖαν ἐσπέ-
ραν εἰσάγοντες, καὶ ἔρθην σκοτεινῶν ἐξάγοντες, ὡς
μηδὲ τὰς ἀθλίαις τροφᾶς κατέχειν τὸν στόμαχον. Ῥή-
μασι τε αἰγροῖς καὶ ἀσέμνοις βάλλοντες οὐκ ἐφείδοντο.
Παλλαδίῳ δὲ καὶ τὸν παῖδα ἀφείλαντο, βασιάμενοι
αὐτὸν καὶ γραμματεῖον ἐκθέσθαι. Δημήτριον δὲ εἰς
τοσοῦτον ἔθλιψεν εἰς τῶν διαγόντων, ὡς καὶ Ζιθῶν ἢ
βαθεῖαν ἐσπέραν ἐπέλθειν, δε παρὰ πόδας εἰς τὸ
σῶμα ἐβασανίσθη, ἐκονῶντος τὸ ζῆν ἀποβήσας,
ὡς τοὺς ἐπιθειάζοντας γνωρίζειν τὴν τῶν ὕβρων
ποινήν· προσεπόντος αὐτῷ καὶ Παλλαδίου, ὡς ὁ ἐλ-
θὼν διηγήσατο συστρατιώτης, ὅτι Ἄλλην ὁδὸν οὐκ
ὀδεύσεις, οἰκτρῶς τελευτήσας· Ἐκκλησία μὲν γὰρ

* Georg. ἐν Καρίᾳ.

† Forte legendum προσπελαθεισῶν, thema enim πι-
λώ huc quadrare non potest.

‡ Sic editio recentior, pro eo quod antea legebatur. ἐλαύ-
χωμος ὢν. Georg. conjecterat ελαίω κομοσῶν. Qui si le-
gatur ἐλαίω κομοσῶν? composita enim id genus a Palladii
Graecitate finime abhorrent. Eoz.

§ Georg. ἐμπερίσαντο, et mox ὑποζυγίους pro ὄνοχλους.

|| Forte. ζῶν. Bigot. Mox Georg. γινώσκω με γνωρίζειν.

^a Con. icit προήχθη. Bigot.

^b Georg. τῶν Αἰθιόπων.

^c Lego εἰς Σύνην.

^d Georg. ἐργαζόμενος.

τὸ σύνολον πλησιάζειν οὐκ εἶπον, καταλύοντες ἢ ἐν πανδοχείοις, ἔνθα ἑταιρίων πληθός, ἢ ἐν ταῖς συναγωγαῖς Σαμαρειτῶν ἢ Ἰουδαίων, μάλιστα ἀπὸ Ταρσοῦ, καὶ ἐκεῖ ὡς στενοχωρουμένους αὐτοὺς, καὶ ἕτερον τι ἐννοεῖν^a, ὃ ἦν ἀπρονόητον. Λέγει δὲ εἰς τῶν ἐπισκόπων· Τί λυπούμεθα περὶ τῶν καταγωγῶν; μὴ γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἔστι ποῦ μείναι, ἵνα οἰκεία αἰρέσει ἀπλημονοῦντες, δίχως ὀφλήσωμεν; ἢ οὐκ οἴδατε, ὅτι ταῦτα πάντα καὶ γεγέννηται καὶ γενήσεται, τοῦ Θεοῦ διὰ πάντων δοξασομένου; Πόσαι τούτων τῶν ἑταιρίων λήθην Θεοῦ λαθοῦσαι, ἢ τὴν ἀρχὴν μηδὲ γνοῦσαι, ἢ μᾶς οὕτω θεασάμεναι, εἰς φόβον Θεοῦ καὶ ἐννοίαν ἤλθον, ἴσως ἐπὶ τὸ κρείττον τραπέσαι, ἢ κἄν ἐπὶ τὸ χείρον μὴ καταβρέυσσαι; Οὐ μικρὸν δὲ ψυχῆ λογικῆ ὑπὸ πάθος κακομένη καὶ μικρὸν ἀναπνεύσαι^b, ὅπερ ἐστὶν ἑναυσμα σωφροσύνης· ὡς ταῦτα^c ὑποστάναται εἰπεῖν τὸν ἱεροφάντην Παῦλον· Χριστοῦ εὐωδία ἐσμεν ἐν τοῖς σωζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολιμνιζομένοις, διὰ τὸ θέατρον γερνήσθαι ἀγγέλοις τε καὶ ἀνθρώποις. Εἰς τοσοῦτον δὲ ὠμότητος οἱ κατὰ τύπον ἤμας^d ἐπίσκοποι τῶν κοινωνικῶν Θεοφίλου κατὰ τὴν Ἀνατολὴν πᾶσαν, ὡς ἔλεγεν ὁ ἑλθὼν ἀσκητῆς, ὡς τινὰς αὐτῶν οὐχὶ μόνον μὴ ἐνδείξασθαι τὴν ὀφειλομένην σωφροσύνην, ἀλλὰ καὶ μετὰ δώρων πείθειν τοὺς ἐπαρχικοὺς τάχως ἐξελαύνειν τῶν πόλεων. Εἰσὶ δὲ οἱ μάλιστα τοῦτο πεποιηότες, ὁ Ταρσοῦ καὶ ὁ Ἀντιοχείας, καὶ Εὐλόγιος ὁ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, ὃ τε Ἀγκύρα; πρὸ πάντων, καὶ Ἀμμώνιος ὁ τοῦ Πηλουσίου, τοῦτο μὲν δόμασι^e, τοῦτο δὲ ἀπειλαῖς πλέον κατ' αὐτῶν τοὺς διάγοντας στρατιώτας ἐξαγριούντες, ἵνα μήτε τοὺς τῶν βουλομένων λαϊκῶν ἀπειδέσθαι αὐτοὺς συγχωρῶσιν, καθὼς ἐν ταῖς καθολικαῖς γράφει Γαῖω ὁ μακάριος Ἰωάννης κατὰ τινας ἐπισκόπου, ἀποδεχόμενος τοῦ Γαῖου τὸ ξενοδόχον, παρακαλῶν αὐτὸν μὴ μιμεῖσθαι τοὺς πονηροὺς τῶν ἐπισκόπων· Ἐχει δὲ πῶς ἡ λέξις· Γαῖω ἀγαπητῶ, ὃν ἐγὼ ἀγαπῶ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀγαπητέ, περὶ πάντων εὐχομαί σε εὐδοοῦσθαι καὶ υἱαίνειν, καθὼς εὐδοοῦταί σου ἡ ψυχή· Ἐχάρην γὰρ ἴλαν, ἐρχομένων τιμῶν καὶ διηγουμένων μοι, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ περιπατεῖς, καὶ ἐφ' οἷς ἀνέπαυσας τοὺς ἁγίους. Μεῖζονα ταύτης χαρὰν οὐκ ἔχω. Ἐπιφέρει δὲ μετὰ τοῦτο· Ἐγραψάτη Ἐκκλησίᾳ· ἀλλ' ὁ φιλοπρωτεῖων αὐτῶν Διοτρεφῆς, οὐκ ἐπιδέχεται ἡμᾶς. Λόγους πονηροῖς φιλῶν^f καὶ μὴ ἀρκούμενος ἐπὶ τούτοις, οὕτε αὐτὸς ἐπιδέχεται τοὺς ἀδελφούς, καὶ τοὺς βουλομένους κωλύει, καὶ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκβάλλει. Εἴθ' ὕστερον παραινέει, λέγων· Ἀγαπητέ, μὴ μιμοῦ τὸ κακόν· ὁ γὰρ ἀγαθοποιῶν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν· ὁ κακοποιῶν οὐχ εὐρύκει τὸν Θεόν. Ἐμνημονεύσαμεν δὲ τοῦ ῥητοῦ ὅλου τῆς παλαιᾶς πονηρίας, ἵνα τῶν νῦν Διοτρεφῶν παραστήσωμεν τὴν γνώμην. Ἐπῆναι δὲ καὶ ἐθαύμαζε τῆς δευτέρας Καππαδοκίας τοὺς ἐπισκόπους, ὡς πολὺ συναλγῆσαντας μετὰ δακρύων τοῖς ἐξορισθεῖσιν ἐπισκόποις, μάλιστα τὸν ἐπιεικίστατον Θεόδωρον τῶν Τυάνων, καὶ Βοσπόριον Κολωνείας, τεσσαρακοστούδον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ

ἐπισκοπῇ, καὶ Σεραπίωνα τὸν Ὀστρακίνης, τεσσαρακοστὸν πέμπτον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίᾳ. Ἐνεδὲ δὲ γινόμενος ἐπιπολὺ ὁ Θεόδωρος εἶπε· Τί οὖν ἐροῦμεν πρὸς ταῦτα, Πάτερ; Μὴ ἄρα ἐσχάτη ὥρα ἐστίν, καὶ ἡ ἀποστασία, κατὰ τὸν Παῦλον, διὰ τούτων λαμβάνει τὴν εἴσοδον, ἵνα λοιπὸν ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας ὁ ἀντικείμενος; Τὸ γὰρ τοὺς κακοὺς εὐμερεῖν καὶ διαπράττεσθαι ταῦτα καὶ χρονίζει καὶ ἰσχύειν, καὶ τοὺς καλοὺς ὀλιβεσθαι καὶ ληλατεῖσθαι, εἰς φρίκην με ἀγει τοῦ πλησιάζειν ἐκείνον. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν οὖν, συνετώτατε, ἐγγὺς ἔστι τὸ τέλος, κατὰ τὸν εἰκόνα· Παιδία, ἐσχάτη ὥρα ἐστίν· καὶ κατὰ τὸ, Ἐξήλθε δὲ ὁ οἰκοδεσπότης περὶ ὧραν ἐνδεκάτην μισθώσασθαι ἐργάτας εἰς τὸν ἀμπελῶνα· ἢ δὲ ἐσχάτη τῶν δώδεκα ἐστὶν ἡ τελευταία. Εἰ δὲ πρὸ τετρακοσίων ἔτων εἰρηται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἐσχάτη, πολλῶ μᾶλλον νῦν διὰ πάντα. Ἐπειτα δὲ ἀπ' ἀρχῆς ἐστὶ ταῦτα κατὰ συγχώρησιν τοῦ Κυρίου εἰς γυμνάσιον τῶν ἁγίων, ἐξαίτουτος αὐτοῦ τοῦ διαβόλου, καθὼς λέγει ὁ σωτήριος λόγος· Σίμων, Σίμων, ἐξήτησαι ὁ ἡμῖς ὁ Σατανᾶς, τοῦ σινιάσαι ὡς τὸν σίτου· ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ, ἵνα μὴ ἐκλίπῃ ἡ πίστις σου. Καὶ οὐ πάντως περὶ μόνου Πέτρου δεδέηται Ἰησοῦς· ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν τῆν Πέτρου πίστιν ἔχόντων, οὐδὲν ἕτερον αἰνισσομένου τοῦ κοσκίνου, ἢ τὸν περιγίειον κύκλον ἴδοντων καὶ ὀδυνῶν πεπληρωμένων, δι' ὧν ὡς δι' ὅπῳν ἐκπίπτουσιν οἱ γεώδεις ἀπὸ τοῦ τρυφίμου σίτου ἐπὶ τὸν ἄδην, ὡς ἀπὸ τρυπημάτων διαχωριζόμενοι· τῶν μὲν διαβρέδων ὡς δι' ὅπῃς τῆς γαστριμαργίας, ὧν ὁ Θεὸς ἡ κοιλία· τῶν δὲ διὰ φιληθονίας, περὶ ὧν ὁ προφήτης λέγει· Πνεύματι περνείας ἐπ.λα. ἠθήσων· οὔτε γὰρ πόροι, οὔτε μοιχοί, οὔτε μα.λακοί, βασι.λε.λατ Θεοῦ οὐ κληρονομί.ου.σιν· τῶν δὲ διὰ φιλαργυρίας, ὅσοι τὴν τῆς εἰδωλολατρείας ὀμῶζον ἐμνηστεύσαντο· τῶν δὲ δι' ὀργῆς καὶ θυμοῦ, ὅσοι τὸ θηριώδες σκότος ἠγάπησαν, περὶ ὧν Ἰωάννης φησὶν· Ὁ μῖσος τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ, ἐν σκοτία ἐστίν ἕως ἄρτι· Ὅργη γὰρ, φησὶν ὁ Παρ.οι.μαστῆς, ἀπό.λλ.υ.τι καὶ ε.ρο.ί.μου· τῶν δὲ δι' ἀκηδίας καὶ λήθης, μὴ προσκατερούτων τῇ ἀγρυπνίᾳ τῆς μνήμης, καὶ δεομένων τὸ, Ἐνύστα.ε.ν ἡ ψυχή μου ἀπὸ ἀκηδίας· οὗς ταλανίζων ὁ λόγος, φησὶν· Ὅθα. ἡμῖν, τοῖς ἀπο.λε.λω.κ.σι τὴν ὑπο.μο.ρη.ν, καὶ τί ποιήσετε, ὅταν ἐπισκ.έ.ψ.η.ται ὁ Κ.έ.ς.ι.ς; ἄλλων δι' εὐδοξίας ἀλόγου, περὶ ὧν ὁ ὀδικὸς προανεφώνει, Ὅτι διεσκ.ό.ρ.ι.σ.εν ὁ Θεὸς ἔ.σ.τ.ά ἀ.ν.θ.ρω.πα.ρ.έ.σ.κ.ων· ἐτέρων δι' ἀλαζονείας ἢ ὑψους, ὃ ἐστὶν ὑπεροψία, οὗς μέμφεται ὁ προφήτης ὡς λιποτάκτας· Ὑπερήσαντες παρηρέ.μου.ν ἕ.ως σ.φ.ό.δ.ρ.α· ἀπὸ δὲ τοῦ ῥόμου σου οὐκ ἐ.έ.κ.λ.ι.να. Ἐκάστη δὲ τούτων τῶν κακιῶν παρέπονται πλείους, τῷ τύφῳ ὁ φθόνος, τῇ πλεονεξίᾳ τὸ μῖσος καὶ ἀνελευθερία καὶ ψεύδους, τῷ θυμῷ ὀργῆ ἢ μῆνις, αἱ ὕβρεις, οἱ φθόνοι· τῇ πορνείᾳ ἢ λήθῃ, ἢ ἀποθείᾳ, ὁ ἔκνος, ἢ ἀζηλία, ἢ ἀνόνητος ἀγρυπνία· τῇ κενοδοξίᾳ αἱ πολυπραγμονίαι, ὠροδοκίαι, φαντασίαι, ὑποκρίσεις, προσωποληψίαι, φενακισμοί· τῇ ὑπερηφανίᾳ αἱ ἀπόνοιαι, αἱ ἀσπλαγχνίαι, ἀνοσιουργίαι, ἐκστάσεις φρονῶν· καὶ ἄλλη ἄλλα. ἵνα μὴ πλείους εἶπω, φορηζῶν τὸν λόγον, εὐαποδείκτου ὄντος τοῦ εἰρημένου. Τούτων ἐνάτη τῶν κακιῶν ὁ Θεὸς ἀν-

^a Georg. ἐνοσηθῆναι προΐγον.

^b Idem κρατούμενη καὶ ῥοπήν ἀναπνεύσαι.

^c Sic e cod. et Georg. restituitimus; legebatur πάντα

^d Georg. ἔθ.ψ.αν. Fort. ἤ.σ.σ.αν. Bigot.

^e Δόμασι. Georg.

vires sanctos omnino appropinquare non sinebant, divertentes aut in stabula, ubi scortorum erat multitudo; aut in Samaritanorum, vel Judæorum synagogas, præcipue Tarsi: ita ut illic in angustias redacti, etiam aliud quid cogitarent, quod erat minime præmeditatum. Unus autem ex episcopis dixit: Quid ob diversoria tristamur? num enim in nobis est, ubi diversemur, ut propria voluntate indecore agentes, pœnas demus? an ignoratis hæc omnia jam contigisse ac futura esse, cum Deus in his omnibus glorificetur? Quam multæ ex illis meretricibus quæ Dei oblivionem ceperant, aut ab initio eum ne norant quidem, nobis visis ita vexatis, in timore Dei et cogitationem venerunt, fortasse in melius conversæ, aut saltem non prolapsæ in pejus? Non parum est rationali animæ, quæ a perturbationibus vexatur, vel modicum respirare, quod est castimonie fomentum: adeo ut dixerit, qui hæc sustinuit, sacrorum interpretes Paulus: *Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui perierunt* (2. Cor. 2. 15), eo quod spectaculum facti sumus angelis et hominibus (1. Cor. 4. 9). Eo autem usque crudelitatis proruperunt locorum illorum episcopi de communione Theophilii per totum Orientem, sicut retulit monachus qui inde rediit, ut plerique eorum non modo debitam humanitatem nostris non exhibuerint, verum datis muneribus Prætorianos milites induxerint, ut eos ocuis e civitatibus expellerent. Sunt autem qui hæc præcipue fecere, Tarsi et Antiochiæ episcopi, atque Eulogius Cæsareæ Palæstinæ; ante omnes autem episcopus Ancyræ et Ammonius Pelusii, partim donis, partim minis, deductores milites adversus eos magis exasperantes, ut ne laicis quidem eos excipere volentibus id permitterent: sicut in Catholicis scribit ad Caium beatus Joannes adversus quemdam episcopum, hospitalitatem Caii laudans, eumque orans, ne improbos episcopos imitetur. Sic autem verba se habent: *Caii carissimo, quem ego diligo in veritate. Carissime, de omnibus orationem facio prospere te ingredi et valere, sicut prospere agit anima tua. Cavissus sum valde venientibus quibusdam, et narrantibus mihi, quod in veritate ambulas, et in quibus sanctos refecisti. Majus his non habeo gaudium* (3. Joan. 1-4). Et addit: *Scripti Ecclesie; sed is qui amat primatum gerere in eis Diotrefhes, non recipit nos, verbis malignis garricens, et quasi non ei ista sufficiant; neque ipse suscipit fratres, et eos qui suscipere volunt, prohibet, et de ecclesia eiecit.* Deinde rursus admonet: *Carissime, noli imitari malum: qui enim bene facit, ex Deo est; qui male facit, non vidit Deum* (Ibid. v. 9-11). Hunc autem textum de veteri malitia integrum attulimus, ut hujus temporis Diotrefhem ingenium exponeremus. Cæterum laudabat et mirabatur secundæ Cappadociæ episcopos, ut qui plurimis cum lacrymis condoluissent exulibus episcopis, præsertim mitissimum Theodorum, Tyanorum episcopum, et Bosporium Colonie, qui quadragesimum octavum in episcopatu agebat annum; et Serapionem, Ostracinae episcopum, qui quadraginta quinque annos minus episcopatus gerebat. Cum aliquamdiu Theo-

dorus præ stupore obrutulasset, dixit: Quid igitur ad hæc dicemus, Pater? Num hora jam novissima est, et defectio, secundum Paulum, per ista initium capit: *Ut demum reveletur filius perditionis, adversarius* (2. Thess. 2. 3)? Nam malos prospere agere, et lace patrare, et durare et prævalere, et bonos premi ac spoliari, illum appropinquare cum horrore me admonet. Episc. Proximus quidem est finis, sapientissima Theodore, juxta eum qui ait: *Filioli, novissima hora est* (1. Joan. 2. 18); et juxta illud: *Exiit paterfamilias circa undecimam horam conducere operarios in vineam suam* (Matth. 20. 1): hora autem duodecima ultima est. Si vero ante quadringentos annos dicta est ab Apostolo ultima, multo magis nunc propter hæc omnia. Deinde hæc ab initio contigerunt Domino permittente, ad exercendos sanctos, cum eos expecteret diabolus, sicut ait Servator: *Simon, Simon, expetivit vos Satanas, ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* (Luc. 22. 31. 32). Neque vero pro solo Petro rogavit Christus, sed pro omnibus Christi fidem habentibus: nihil aliud significante cribro, quam orbem terrarum, voluptatum ac dolorum plenum, per quæ veluti per foramina terreni homines in orbem excidunt ab alente tritico, dum velut a foraminibus secernuntur: aliis quidem diffluentibus veluti per foramen ingluviæ. *Quorum Deus venter est* (Philipp. 3. 19); aliis autem per voluptatum illecebras, de quibus propheta ait, *Spiritu fornicationis seducti sunt: neque enim fornicatores, neque adulteri, neque molles, regnum Dei possidebunt* (1. Cor. 6. 10): aliis per avaritiam: scilicet quicumque idololatriæ conjugem sibi desponsarunt: aliis per iram et furorem, qui ferales tenebras amaverunt, de quibus Joannes: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (1. Joan. 2. 9): *Ira enim, ut ait Proverbiorum auctor, perdit etiam sapientes* (Prov. 15. 4): aliis per incuriam et oblivionem, in memoriæ vigilantia non perdurantes, et illud precantes dicunt: *Dormitavit anima mea præ tædio* (Psal. 118. 28). Quos miserans Scriptura, ait: *Væ vobis qui perdidistis patientiam! et quid facietis, cum visitabit Dominus* (Eccli. 2. 16. 17)? aliis per irrationabilem ostentationem, de quibus Psalmista prædicebat: *Quoniam dissipavit Deus ossa hominibus placentium* (Psal. 52. 6); aliis per arrogantiam et fastum, quod est superbia: quos veluti ordinis desertores propheta insimulat: *Superbi inique agebant usquequaque; a lege autem tua non declinavi* (Psal. 118. 51). Unumquodque autem horum vitiorum plura alia subsequuntur: fastum invidia, avaritiam odium, illiberalitas mendacium; furorem ira vel excandescencia, contumeliæ, invidentiæ; fornicationem oblivio, securitas, pigrizia, zeli hont defectus, inutilis vigilia; vanam gloriam curiositas, perceptio donorum, pompa, simulationes, personarum acceptiones, fallaciæ; superbiam dementia, immisericordiæ, impia facta, mentis emotiones, atque alias aliæ, ne plures recensens, sermonem hunc onerem, cum abunde demonstratum sit, quod dictum est. Unicuique autem horum vitiorum contrariarum

virtutem Deus opposuit: verbi gratia, luxuriæ castitatem, gulositati temperantiam, avaritiæ justitiam, iræ lenitatem, tristitiæ gaudium, oblivioni memoriam, invidiæ patientiam, dementiæ prudentiam, ignaviæ fortitudinem, vanitati humilitatem, et aliis alias: his omnibus divinam Scripturam: soli autem fastui virtutem contrariam non dedit ob exsuperantiam vitii, seipsum illi reservans, sicut dixit: *Deus superbis resistit* (Jac. 4. 6): sicut etiam ipse propheta precatur, dicens: *Leva manus tuas in superbias eorum in finem* (Psal. 75. 3): et rursus, *Redde retributionem superbis* (Psal. 93. 2). Et quemadmodum ex fructu arbor cognoscitur, ut ait Dominus: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (Math. 7. 16): ita unusquisque hominum, sive sint sancti, sive dicantur. Sic autem ubique sunt improborum prosperitates inmotæ, Deo erga ipsos patienter agente. Hoc enim ipsum decet: ita ut sancti id ipsum ex persona eorum, qui vexantur, proclamarent ad consolationem omnium nostrum, qui nunc patimur. Primus patientiæ filius Job, quid post multa ait? quid enim? *Numquid ex hinc reprehensio mea?* inculpatum se esse significans. *Et quare non irascor? qui adspicitis me, admiramini, ponentes manum super maxillam.* Si enim recordatus fuero religiose vixi, et dolores obtinent carnem meam. *Quare impii virunt, et invecrerunt in dicitis? Semen eorum secundum animam, filii autem eorum in oculis sunt: domus eorum abundant, timor autem nullibi: flagellum Dei non est super illos. Bos eorum non immaturum peperit: servata est ab æstu, in ventre habens non frustrata est. Manent autem sicut oves perpetuæ. Infantes eorum adludunt, tenentes psalterium et citharam, et lætantur in voce psalmi: consummarunt in bonis vitam suam, et in requie inferni obdormierunt.* Dicit autem Domino: *Recede a me, vias tuas scire nolo* (Job. 21, 4-14). Huic consona maiorum tolerans et divinatorum judiciorum præco David ait, juxta illud: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Quam bonus Deus Israeli rectis corde* (Psal. 100. 1. et 72. 1). *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei* (Psal. 72. 2). Cur? *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Et alibi rursus, opes eorum damnans, dicit: *Boves eorum crassæ, oves eorum sætosæ, abundantes in egressibus suis, promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud: filia eorum compositæ, circum ornata, ut similitudo templi* (Psal. 143. 14. 15. 12). Sed et malam eorum concordiam et pacem admirans addit: *Non est clamor in plateis eorum, neque ruina maceriarum in domibus eorum* (Ibid. v. 14. et 15). Deinde vituperans corruptam vulgi opinionem, ait: *Beati dixerunt populum, cui hæc sunt.* Et addit: *Beatus populus, cujus Dominus Jacob adjutor ejus.* Et ne eo usque sistens testimonia, faciam, ut periclitetur imperfecta oratio, audi rursus Abba cum quodam planctu super hujusmodi indignantem, ac dicentem: *Usquequo, Domine, clamabo, injuriam patiens, et non exaudies* (Habac. 1. 2 - 4)? injurias enim proximi, suas appellavit. Et fratrum amans addit: *Vociferabor ad te, et non salvabis. Quare ostendisti mihi labores et*

dolores videre in irrumnum ac impietatem? ex adverso mei factam est judicium, et judex accipit. Idcirco dissipata est lex, et non perducitur judicium in finem quia impius prævalet adversus justum (Job 17. 9 sqq) Eodem spiritu etiam misericordissimus sanctorum, Jeremias, hæsitans præ aliis, clamat: *Justus es, Domine, quoniam apud te defensionem instituum: verumtamen judicia loquar ad te, Domine. Quare via peccatorum prosperatur? abundant omnes, qui prævaricantur prævaricationes. Plantasti eos, et radices egerunt* (hoc est, licenter vivunt), *et fecerunt fructum* (non plane spiritus): *propinquus es ori eorum, et longe a renibus eorum* (Jer. 12. 1. 2). His autem omnino paria sapiens propheta Sophonias [imo Malachias], homines ut maledicos culpans, qui Dei providentiam accusant, sanctosque mîeros dicunt, ex persona Domini ait: *Ingravastis super me sermones vestros, ait Dominus, et dixistis: In quo contra te locuti sumus? Dixistis: Vanus, qui servit Deo. Et quid amplius nobis, quia custodivimus mandata ejus, et quia ambulavimus supplices arte faciem Domini omnipotentis? et nun nos beatificamus alienos, et edificentur omnes, qui faciunt injustitias, et restiterunt Deo, et servati sunt. Hæc obloquuti sunt, qui timent Dominum, unusquisque ad proximum suum* (Mal. 3. 15-16). Quibus similia infert, pietatis præco, Paulus: *Mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, ei in errorem mîtentes* (2. Tim. 3-15). Deinde sanctorum vilitatem designans, ait: *Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos demonstravit, quasi morti destinatos: quia spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus. Nam usque in hanc horam et esurimus et sitimus et nudi sumus et colaphis cædimur et instabiles sumus et fatigamur operantes manibus nostris: corporeas ærumnas dinumerans. Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus; tamquam purgamenta mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc* (1. Cor. 4. 9-15); cum Deus bonus, et justus, secundum arcanas quasdam rationes, stadii instar, mundum explicarit, et nostri arbitrii nos fecerit, ut propria voluntate rem aggredientes, justas penas solvamus, sicut Lex ait: *Posui ante faciem tuam vitam et mortem: elige quod vis* (Eccli. 15. 18). Cur autem posuerit, non est hujus temporis dicere, nisi quod posuit. Neque enim sapientiæ fuisset, nos inconvertibiles esse factos, nullis propositis præmiis et mente non recte a ente: inconvertibile enim soli Deo sempiterno congruit. DIAC. Præclare et sapienter occurristi, Pater, præsentium mentis oculos illuminans, qui in his semper offendunt ob Scripturarum imperitiam: et quia diu gymnasium Ecclesia fuit, victores suos ostendens viros ac mulieres, anteactis temporibus, Christi carnem non gratis comedis. Contristat autem nos vestra instabilitas seu persequutio, atque Ecclesiarum subversio. EP. (a) Miror te, virorum honoratissime, Theodore, qui multiplicem utilitatem confessus rursus contraria loqueris. Beatos enim nos prædicans ut victores, miserabiles dicis ut

(a) hic incipit fragmentum Cujacian. in edit. Dr. Ducal.

τιβικον ἔταξεν ἀρετὴν, ὡς τῇ λαγνεῖα τὴν σωφροσύνην, τῇ λαιμαργίᾳ τὴν ἐγκράτειαν, τῇ κλειονεξίᾳ τὴν δικαιοσύνην, τῇ ὀργῇ τὴν πραύτητα, τῇ λύπῃ τὴν χαρὰν, τῇ λήθῃ τὴν μνήμην, τῇ ἀκηδία τὴν ὑπομονὴν, τῇ ἀφροσύνῃ τὴν φρόνησιν, τῇ δειλίᾳ τὴν ἀνδρείαν, τῇ κενοδοξίᾳ τὴν ταπεινοφροσύνην, καὶ ἄλλη ἄλλη· πάσαις δὲ τὴν θείαν Γραφὴν· μόνω δὲ τῷ τύφῳ οὐκ ἔδωκεν ἀρετὴν ἀντικειμένην διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν κακίαν, ἑαυτὸν αὐτῇ φυλάξας, καθὼς εἶρηκεν· Ὁ Θεὸς ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται· ὡς ὁ αὐτὸς ἰκετεύει προφήτης, λέγων· Ἐπαρον τὰς χεῖράς σου ἐπὶ τὰς ὑπερηφάνιας αὐτῶν εἰς τέλος· καὶ πάλιν· Ἀπόδος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις. Καὶ ὡσπερ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώριζεται, ὡς ὁ Κύριος εἶπεν· Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσασθε αὐτοῦς· οὕτως ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων, εἴτε ὄντων ἁγίων, εἴτε καὶ λεγομένων. Οὕτω δὲ πάντοτε εἰσιν αἱ τῶν κακῶν ἁσιστοὶ εὐημερίαι, τοῦ Θεοῦ ἐπ' αὐτοῖς μακροθυμοῦντας. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ πρέπει, ὡς τοὺς ἁγίους αὐτὸ τοῦτο ἐκ προσώπου τῶν θλιβομένων προαναφηνεῖν, εἰς ἡμῶν τῶν νῦν πασχόντων παράκλησιν. Πρῶτος ὁ τῆς ὑπομονῆς υἱὸς Ἰωὴ τί φησι μετὰ πολλὰ· τί γάρ; Μὴ ἐξ ἀνθρώπου ἢ ἑλεγκίς μου; τὸ ἄμεμπτον αἰνιττόμενος. Ἡ δὲ διὰ τὸ θυμωθῆσμαι; εἰςβλέψαντες εἰς ἐμὲ, θαυμάσατε, χεῖρα θέττες ἐπὶ σιαγόνι. Ἐάν τε γὰρ μνησθῶ, ἔσπούδακα, ἔχουσι δὲ μου τὰς σάρκας ὀδύνην. Διὰ τὴν ἀσθεῖς ζωὴν, πεπαιλαίνονται δὲ ἐν πλούτῳ; Ὁ σκόρος αὐτῶν κατὰ ψυχῆν, τὰ δὲ τέκνα αὐτῶν ἐν ὀφθαλμοῖς· οἱ οἴκοι αὐτῶν εὐθνητοῦσιν, φόβος δὲ οὐδαμοῦ· μάστιξ Κυρίου οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτοῦς. Ἡ βούη αὐτῶν οὐκ ὠμοτόκησεν· διςώθη δὲ ἀπὸ καύματος· ἐν γαστρὶ ἔχουσα οὐκ ἔσφαλεν. Μένουσι δὲ ὡσπερ πρόβατα ἀλώνια. Τὰ δὲ παῖδια αὐτῶν ἄνωγρον προσπαίλουσιν, ἀναλαβόντα ψαλτήριον καὶ κιθάραν, καὶ εὐφραίνονται φωνῇ ψαλμοῦ· συνετέλεσαν ἐν ἀγαθοῖς τὴν ζωὴν αὐτῶν, ἐν δὲ τῇ ἀνακαύσει τοῦ ἔθους ἐκοιμήθησαν. Λέγει δὲ τῷ Κυρίῳ, Ἀπόστα ἀπ' ἐμοῦ, ὁδοὺς σου εἰλέναι οὐ βούλομαι. Τούτῳ συνῶδ ὁ ἀνεξίκακος, καὶ τῶν θείων ἁσῆς κριμάτων, κατὰ τὸ, Ἐλεον καὶ κρίσιν ἴσους σοι, Κύριε, Δαυὶδ φησιν. Ὡς ἀγαθὸς ὁ Θεὸς τῷ Ἰσραὴλ τοῖς εὐθέσι τῇ καρδίᾳ. Ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες· παρ' ὀλίγον ἐξεγύθη τὰ διωθήματά μου. Διὰ τί; Ὅτι ἐξήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εἰρήνην ἡμαρτωλῶν θεωρῶν. Καὶ ἐν ἐτέρῳ πάλιν τὸν πλοῦτον αὐτῶν διαβάλλων λέγει· Οἱ βόδες αὐτῶν παχεῖς, τὰ πρόβατα αὐτῶν πολυτόκα, πληθύνοντα ἐν ταῖς ἐξόδοις αὐτῶν· τὰ ταμίαι αὐτῶν πλήρη, ἐξερρυγόμενα ἐκ τούτου εἰς τοῦτο· αἱ θυγατέρες αὐτῶν κεκαλλωπισμέναι, περιεκκοσμημέναι ὡς ὀμοιωμα γαοῦ. Ἀλλὰ καὶ τὴν κακὴν αὐτῶν ὁμόνοιαν καὶ εἰρήνην θαυμάζων, ἐπιφέρει· Οὐκ ἔστι κρυψὴ ἐν ταῖς πλατείαις αὐτῶν, οὐδὲ κατάπτωμι φραγμοῦ ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν. Εἶτα τὴν τῶν πολλῶν διαβάλλον διεφθαρμένην δέξιν, φησιν· Ἐμακάρισαν τὸν λαόν, ᾧ ταυτέ ἐστιν. Καὶ ἐπιφέρει· Μακάριος ὁ λαός, οὗ Κύριος ὁ Θεὸς Ἰακώβ βοηθός αὐτοῦ. Καὶ ἵνα μὴ μέχρι τούτου στήσας τὰς μαρτυρίας, ἐπικίνδυνον ἀποδείξω τῇ ἀτελείᾳ τὸν λόγον, ἄκουε πάλιν μετὰ στερονοτυπίας τινὸς ἐπὶ τοῖς τοιοῦτος τῶν Ἀμβροσίου ἀποδείξω τῆς ἀτελείας, καὶ λέγοντα· Ἐως ποτε, Κύριε, κηράξομαι ἀδικώμενος, καὶ οὐ μὴ εἰσικούσῃ; ἰδίᾳ γὰρ ἀδικίας ἕως τοῦ πλη-

στον ὀνόμαζεν. Καὶ φιλάδελφος ὢν, ἐπιφέρει· Βοήσομαι πρὸς σέ, καὶ οὐ μὴ σώσης. Ἰναὶ μοι φέριξας κόπους, καὶ πόρους ἐπιβλέπειν ἐπὶ ταλαιπωρίαν καὶ ἀσέβειαν; ἐξ ἐναντίας μου γέγονε κρίσις, καὶ ὁ κριτὴς λαμβάνει. Διὰ τοῦτο διεσπείσθη νόμος, καὶ οὐ διεξάγεται εἰς τέλος κρῖμα, ὅτι ὁ ἀσεβὴς καταδυναστεύει τὸν δίκαιον. Τῷ αὐτῷ πνεύματι ὁ συμπαθέστατος τῶν ἁγίων Ἰερεμίας, ἐπαπορῶν ὑπὲρ ἄλλων, βοᾷ· Δίκαιος εἰ, Κύριε, ὅτι ἀπολογησομαι πρὸς σέ· πλὴν κρίματι λαλήσω πρὸς σέ, Κύριε. Τί ὁδὸς ἀσεβῶν εὐδοοῦται; εὐθήνησαν πάντες οἱ ἀδικοῦντες ἀθετήματι, ἐρύτευσας αὐτοὺς, καὶ ἐβρίβωθησαν ὄνη τοῦ, ἀκωλύτως διάγουσι· καὶ ἐπολιτρον καρπὸν, οὐ πάντως πνεύματος. Ἐγγίς εἰ τοῦ στόματος αὐτῶν, καὶ πύρω ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν. Ἀντικρυσ δὲ ἰσοδυναμοῦντα τοῦτοις ὁ σοφὸς Σοφορίας ὁ προφήτης, ὡς κακηγύρους τοὺς ἀνθρώπους διαβάλλων, ὡς τὴν πρόνοιαν μεμφομένους, καὶ τοὺς ἁγίους ταλανίζοντας, ἐκ προσώπου Κυρίου φησιν· Ἐβαρδurate ἐπ' ἐμὲ τοὺς λόγους ὑμῶν, λέγει Κύριος, καὶ εἰπατε, Ἐν τίνι κατελάλησαμεν κατὰ σοῦ; Εἰπατε, Μάταιος ὁ δουλεύων Θεῷ· καὶ τί πλέον, ὅτι ἐβυλάξαμεν τὰ προστάγματα αὐτοῦ, καὶ εἰδοὶ ἐπορεύθημεν ἰκέται ἀπὸ προσώπου Κυρίου παντοκράτορος; Καὶ νῦν ἡμεῖς μακαρίζομεν ἀλλοτρίους, καὶ ἀνοικοδομοῦνται πάντες ποιοῦντες ἀνομήματα, καὶ ἀντέστησαν Θεῷ, καὶ ἐβώθησαν. Ταῦτα κατελάλησαν οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, ἕκαστος αὐτῶν κατὰ πληροῦν αὐτοῦ. Οἱ; τὰ αὐτὰ ἐπιφέρει ὁ κήρυξ τῆς εὐσεβείας, Παῦλος· Πονηροὶ δὲ ἄνθρωποι καὶ γόητες προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον, πλανῶντες καὶ πλανώμενοι. Εἶτα τὴν εὐπειλίαν τῶν ἁγίων σημαίνει, λέγων· Δοκῶ γάρ ὅτι ὁ Θεὸς ἡμᾶς τοὺς ἀποστόλους ἐσχάτους ἐπέδειξεν, ὡς ἐπιθωρατῆρον· ὅτι θέατρον ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις. Μέχρι γὰρ τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητεύομεν καὶ κολαζιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν καὶ κοιπῶμεν, ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσίν· τὰς σωματικὰς καταλέγων ταλαιπωρίας. Λοιδοροῦμενοι εὐλογοῦμεν, διακόμενοι ἀνεχόμεθα, βλασφημοῦμενοι παρακαλοῦμεν, ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περιψήγημα ἕως ἄρτι· τοῦ ἀγαθοῦ καὶ δικαίου Θεοῦ κατὰ τινὰς ἀπορήτους λόγους, σταδίου δικῆν, τὸν κόσμον ἐκτεινοντος, καὶ αὐτεξουσίας ἡμᾶς ποιήσαντος, ἵνα οικεῖα αἰρέσις τοῖς πράγμασι ἐπιβάλλοντες, δικαίας τὰς εὐθύναις παράσωμεν, καθὼς ὁ νόμος λέγει· Τέθεικα πρὸ προσώπου σου τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον, ἐκλεξαι ὃ θέλεις. Διὰ τί δὲ τέθεικεν, οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ τὸ λέγειν, πλὴν ὅτι τείθεικεν; Οὐ γὰρ σοφὸν ἦν τὸ ἀτρέπτους ἡμᾶς γένεσθαι, ἄλλων οὐ προκειμένων, καὶ γνώμης οὐ καταστροφῆς, μόνω τῷ θεῷ καὶ αἰδίᾳ προσαρμόσαντος τοῦ ἀτρέπτου. Ὁ ΔΙΑΚ. Εὐ γὰρ καὶ φιλοσόφως ὑπήντησας, Πάτερ, ὁμματοῦσας τὴν ψυχὴν τῶν παρόντων, ἐν τούτοις ἀεὶ προσκοπόμενον διὰ Γραφῶν ἀπειρίαν καὶ ὅτι γυμνάσιον ὑπέστη διὰ μακρῶν τῶν χρόνων ἡ Ἐκκλησία, ἀναδείξασα τοὺς ἐαυτῆς στεφανίτας, ἀνδρας τε καὶ γυναῖκας, οὐ δωρεάν ἐν τοῖς ὅπισω χρόνοις Χριστοῦ σαρκὸς καταφαγόντας. Αυταὶ δὲ ἡμᾶς ἢ ὑμῶν ἀκαταστασία, καὶ ἡ τῶν Ἐκκλησιῶν κατάλυσις. Ὁ ΕΠΙΣΚ. Ὁ θαυμάζω σου, ἀνδρῶν τιμῶν τε καὶ θεοῦ, τοῦ τὸ πολλοστὸν τὴν ὑφέλειαν ἡμα-

λογοῦντος καὶ εὐθὺς τὰ ἐναντία λαλοῦντος. Μακαρί-
ων γὰρ ὡς στεφανίτας, τζανιζεις ὡς ἐκπετόντας,
ἐπειδὴ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐστερημέθα τόπων ^α.
Ὅμοιον δὲ μοι πάσχεις τῶν τὰ Ὀλύμπια θεωρῶντων
ὄγκοικων· ἐκείνοι γὰρ κεχῆνασι μὲν πρὸς τὰ βρα-
δέια ἡδέως, διακρούουσι δὲ πρὸς τὰς πληγὰς τῶν
ἀγωνιζομένων οἰκτρῶς. Ἐμοὶ δὲ ἄμεινόν ἐστι φά-
ρμακας καὶ νάπας καὶ πελάγη διώκειν μετὰ τῆς ἀλη-
θείας, ἢ πολλὴν ἔχοντα δόξαν τῆς νῦν νομιζομένης
εὐημερίας, ὑποκείσθαι τῷ ψεύδει. Ἀλήθειαν μὲν γὰρ
ἔχων, ἔξω τὰ πάντα· αὐτῆς γὰρ δοῦλα τὰ πάντα·
ψεύδος δὲ κεκτημένος, οὐδ' ἑμαυτὸν, ἐκείνης μὴ
ὑπάρχων. Ἐχων δὲ τὴν ἀλήθειαν, οὐχ ἀπλῶς αὐτὴν
βούλομαι ἔχειν, ὡς δέσποιναν ἢ δούλην ἢ γείτονα,
ἀλλ' ὡς ἀδελφὴν· ἂν δὲ ἢ δυνατὸν, καὶ ὡς ὁμόζυγον,
τῆς ἡδονῆς αὐτῆς ἀπολαύων ^β, καὶ μετὰ ταῦτα κλη-
ρονομῶν, ὡς ἰδίαν γυναῖκα. Θυγάτηρ γὰρ ἐστὶ τῆς
ἕντος ἀληθείας, ἧς γαμβρὸς ὁ σπουδαίος. Ὁ γὰρ
ταύτην ἔχων σφραγίδα ^γ ἀνηβῆ, ἀγήρωσ ἐστὶ καὶ
ἀμάραντος, θερμότερον πυρὸς ἔχων τὸν ζῆλον, ὀξύ-
τερον ξίφος τὸν λόγον, κούφτερον ἀετοῦ τὸν βίον,
ἀόκως τρέχει, καθάπερ πρὸς οἰκουρὸν μητέρα τὴν
τῶν Γραφῶν μελέτην ^δ· ἀνδρὶ διηνεώς τῆ ἀλυπία, οὐ
κεκράτηται φρόβη, γαυριᾷ τῆ ὀδελφία, κορυβαντιᾷ
τῷ ἐνθουσιασμῷ, οὐ μισεῖ οὐδένα, οἰκταίρει τοὺς
κακῶς τῷ βίῳ χρωμένους, μακαρίζει τοὺς ἰδιοπρα-
γούντας μετὰ τῆς αὐταρχείας, λυπεῖται τὴν τοῦ
Πνεύματος λύπην ^ε· ἐπὶ τῇ τῶν ἱερατικῶν ἀμελείᾳ·
περὶ ὧν εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· Καὶ μὴ λυπεῖτε τὸ
Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν
ἀπολυτρώσεως· λυπεῖ δὲ τὸ Πνεῦμα ὁ διδοὺς αὐτῷ
νῶτα τῆ ἀμελείᾳ. Καὶ (τί γὰρ τὸ δλον;) τελευτᾷ
μετὰ παρῶρησίας, οὐδένα λυπήσας, πλὴν τῶν δαιμό-
νων, καὶ ὅσοι γέλτοντες αὐτῶν χρόνος αὐτῷ περι-
τεύει· οὐκ ἐκαπέλευσε τὰς ἡμέρας ἐν κακουργίαις·
ἐδιπλασίασε τὸ δεδομένον χρέμα ^ι, καὶ τόκους ἀγα-
θῶν ἔργων προέπεμψεν, ἐν ὀλίγῳ καιρῷ πληρώσας
πολυχρόνια ἔτη· διαθήκην ὕλης οὐ γράφει, ζῶν καὶ
φρονῶν αὐτὴν κατεπάαισεν. Θάνατος ἔκρουσε τὴν
τοῦ σαρκίου ὕβριν· πρὶν αὐτὸν ἰδεῖν ἔξωθεν θνητα,
βοᾷ, Ἀπέθωμεν ἐντεῦθεν, ἐπιψάλλων· Οἱμοὶ, ὅτι ἡ
σαροκία μου ἐμακρύνθη· καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πέμ-
ψαντα Δεσπότην, αὐτῷ ἂν περιέθηκες δίκας εἰσπρατ-
των, ὅτι σχολαιότερον ἦθεν. Ἀσμενίζει δὲ τελευ-
ταῖον ἀπαλλαγείς τοῦ πολυπαθοῦς σαρκίου, ὡς ξενί-
διον σαθροῦ, ἀπειλοῦντος πᾶσι· ὠρθωσε τὸ οὐς
πρὸς τὸν λέγοντα, Εὐ, πῶςλε ἀγαθὸ καὶ πιστὸ,
ἀκουσόμενος καὶ τὰ ἐξῆς. Ἔστω δὲ σοι τεκμήριον
τῶν λεγομένων ἢ τῶν λόγων πυκνότης· Ἐκ γὰρ τοῦ
αερισσεύματος τῆς καρδίας λαλεῖ τὸ στόμα. Ὁ
δὲ τῷ ψεύδει συζῶν, βίον ἔχει τεταραγμένον, ποτὲ
μὲν χαίρων ἀμέτρως ἐπὶ αὐξήσει ἀργυρίου, ἢ δοξα-
ρίου μικροῦ, ἢ πορνιδίου φίλι, ἢ ἐχθρῶν αὐτοῦ
δυσσημερία· ποτὲ δὲ λυπεῖται ἕως θανάτου, τὰς μετα-
βολὰς ^β ὀνειροπολῶν καὶ τὰς ἀδελφίας, νύκτας ἔχει
ἀυπνοῦς ἢ κακοῦπνοους, ὑπνοσεῖ ἐπιβουλὰς καὶ τῶν
γνησίων, οὐ θαρβῶν οὐδὲ αὐτῷ, ἀπιστῶν τοῖς πᾶσιν
ὡς ψεύστασι. Τοιούτος αὐτὸς ὑπάρχων, δειλὸς ἐστὶν
ὡς λαγῶς, θρασύς ὡς χοῖρος, ψεύστης ὡς χαμαι-

λέων, ἀπατεῶν ὡς πέρδιξ, ἀνελεθῆμων ὡς λύκος, ἀνή-
μερος ὡς μῦς· ἐχθρὸς ἑαυτοῦ, ἀδιαλείπτως βόσκων-
ος, ἐξ ἀνάγκης ἑαυτὸν τιμωρούμενος οὐκ αἰσθάνεται·
κατ' ἄλλου γὰρ κακῶς λογιζόμενος, φθάνει πάσχειν
ὑπ' ἑαυτοῦ κακῶς. Θάνατος ἐνευξε; πάντα δίδω-
ναι, ἵνα μικρὸν παραμείνη, φιλοζωῶν· τὸν δε-
δομένον αὐτῷ χρόνον ἐκαπέλευσεν εἰκτῆ· τὸ θη-
νάριον πρὸς οἷς οὐκ ἐδίπλωσεν, οὐδὲ σῶον ἐφύλαξεν.
Τρέμει διηνεώς ὡς φύλλον, γηρᾶν οὐ βουλόμω-
νος· ληροφρονῶν τὰ γερόντων ὑψίσταται, φοβεῖ-
ται τὸν θάνατον, ὡς θεόν· οὐδὲ παρ' αὐτῷ ὁ φαινόμε-
νος κόσμος. Καὶ τί γὰρ; ὠχρηᾷ, φρικιᾷ, ἀγωνισί·
προλαμβάνων τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν, ἑαυτὸν τιμωρεῖ-
ται, τοῦ συνειδότης ἀνηλεῶς βασανίζοντος· ἢ, καὶ καθ'
ἐν τῶν πλημμελημάτων ὑπομνησκοντος, δεινότερα
πάσχειν, ἢ περὶ οἱ μαστιγούμενοι τὰ ἑαυτῶν σώματα
ταῖς πληγαῖς· ὑποδύει τὰς κατὰ καιρὸν δυναστείας·
δουλοπερπῶς, κολακεύει τὸν κόσμον αἰσχρῶς, ἀντὶ ἐνὸς
κυρίου μυρίου ἔχει δεσπότητα; ἵνα μὴ τῇ ἀληθείᾳ
δουλεύσῃ· ἐπίφοβος ἀσχεῖ εἶναι, ἰ φοβούμενος τοὺς
πάντας. Ταῦτα μὲν σοι παρ' ἡμῶν κατὰ δύναμιν
εἰρήσθω. Καὶ εἴ τις ἀληθέστερον καὶ γλαφυρότερον
λέγων, τὴν οὐθέτην ἡμῶν διορθώσεται, καὶ τοῦτον
ἡδέως ἀποδεχόμεθα ὡς διορθωτὴν καὶ φιλάδελφον,
καὶ τῷ Σωτῆρι εὐχαριστήσομεν διὰ πάντα. Πλὴν καὶ
αὐτὸς ἀντίδο; μοι τοῦ σκοποῦ τὴν γνώσιν τῆς δυτι-
κῆς συνόδου, καὶ ἐπισφράγισαι μου τοὺς λόγους, εἴ-
γε σοι συνήρσαν, ὡς ἐπωφελέως εἰρημένον. Μετὰ δὲ
τὸ παύσασθαι τὸν διηγησάμενον, εἶπεν ὁ Θεόδωρος
ταῦτα· Σοὶ μὲν τῷ διηγησάμενῳ ταῦτα δῶν Κύριος
ἔλεος εὐρεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, καὶ ὅτι τῶν τοιού-
των ἀπέστεις τῆς κοινωνίας, καὶ ὅτι ἡμῖν σαφῶς
διηγήσῃ· μνησθεῖν δὲ Κύριος; πάσης θυσίας τῆς
Ἰωάννου, ὅτι ἕως θανάτου οὐ πρὸς ἑδωκε τὴν παρῶρη-
σίαν. Ὁ δὲ σκοπὸς τῆς Ἐκκλησίας Ῥωμαίων οὗτός
ἐστίν, ἕως τέλους μὴ κοινηθῆσαι τοῖς ἀνατολικῶς
ἐπισκόποις, μάλιστα Θεοφιλῷ, ἕως ἂν ᾧ Κύριος
χώραν οἰκουμένης συνόδου, ἱατρούσης τὰ σεση-
πῶτα μέλη τῶν ταῦτα ἐργασαμένων. Εἰ γὰρ καὶ κε-
κοίμηται ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἀλλ' ἐγρήγορεν ἡ ἀλή-
θεια, δι' ἣν ἡ ζήτησις ἐστίν. Τοῖς δὲ ταῦτα διαπρα-
ξαμένοις ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἡδέως ἂν συνέτυχον κατὰ
πρόσωπον εἰπῶν· Ποῦ ἡ ἱερουσύνη; ποῦ ἡ ὀσιότης;
ποῦ τὸ ἡμέρον καὶ κοινὸν ἰ τῆς φύσεως; ποῦ αἱ ἐν-
τολαὶ τοῦ Σωτῆρος; τὸ, Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δῶρόν
σου, καὶ μνησθῆς, ὅτι ἐχει τὰ κατὰ σοῦ ὁ ἀδελφός
σου, ἀπελθε, πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου,
καὶ οὕτω πρόσφερε τὸ δῶρόν σου; ποῦ τὸ, Ἐὰν
τις σε βλάβῃ ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον
αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην; ποῦ ἡ τῶν Γραφῶν μελέτη;
τὸ, Ἰδοὺ τί καλὸν ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ κατ-
οικεῖν ἀδελφούς ἐπὶ τὸ αὐτό; ποῦ τὸ, Ἀδελφοὶ ἐν
ἀνάγκαις χρησίμοι ἐστῆσαν; διὰ τί δὲ, Ἀδελφός
ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς κέλις ἐχυρῆ, ἀν-
τιστρέψαντες πεπνήκατε; Ἀδελφός; ὑπὸ ἀδελφεῦ
συκοφαντούμενος, ἢ λαφυραγωγούμενος, ὡς πόλις
οἰκτρά καὶ ἀτελείστορος. Τί ποτε οὖν ὡς ἄμικτον τὸ
χρῆμα διώκειν ἐπεγεύρησατε, τρίς καὶ οὐχ ἅπασι
ἄθλιοι; τίνοι δὲ λόγῳ, ὡς πρὸς ἐχθροὺν φρονῶν κατ'
αὐτοῦ οὐχ ὑπεστείλασθε; πῶς δὲ καὶ ἐπῆλθεν ὑμῖν
οὕτω κατ' ἀλλήλων ἐξαργαλιεῦσθαι; ποῦθεν δὲ καὶ τὴν
τρηλικαύτην μεταβολὴν ἐνεδειξάσθε, ὡς ἀπὸ τοῦ
τῆσσοῦ ἐπὶ τὸ ἀτίθασσον καὶ ἀνημέρον μεταβλεῖν;

^α Τοίχων marg. Bigot.

^β Ibid. ἀπολαύειν καὶ μ. τ. κληρονομοῦν.

^γ Ibid. σφραγίς.

^δ Ibid. ἀόκως τρέχει πρὸς τὴν τῶν Γραφῶν μ.

^ε Ibid. τῆ... λύπη, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ

^ι Ibid. χρέμα, εἰ ποικ. πολυχρόνια χρεῖ (sic) διαθήκη;
θιν, εἰ καταλελειμμένον πρὸ καταστάσεων.

^β Ibid. τὰς βουλὰς.

^β Ibid. διὰ τοῦ σ. βασανίζων... ὑπομνησκων.

^ι Ibid. ὁ ἰ. τρεῖς.

^ι Georg καὶ κοινωνικόν.

expulsos, quoniam Ecclesiis privati sumus. Idem mihi pati videris, quod rustici, qui Olympia spectant: illi enim ore liant, perlibenter videntes praemia, lacrymantur autem miserabiliter ad certantium plagas. Mihi autem praestat valles et silvas et maria pervagari cum veritate, quam multam gloriam praesentis felicitatis habentem, mendacio subjaecere. Veritatem enim habens, habeo omnia; etenim ipsi serviunt omnia: mendacium vero possidens, ne me ipsum quidem habeo, cum illius non sim. Ceterum veritatem habens, non simpliciter eam habere volo, ut dominam aut servam aut vicinam, sed ut sororem, et si fieri possit, ut conjugem, ipsius voluptate frui, et postea heredem, tamquam propriam uxorem. Filia enim est sincerae illius veritatis, cujus gener vir probus. Qui enim hoc signaculum possidet, repubescit, numquam senescit nec marcescit, igne ardentior habens zelum, acutiorem gladio sermonem, levior aquila vitam: impigre currit ad Scripturarum meditationem, velut ad matrem domus custodem: floret jugiter laetus, non capitur metu, gloriatur intrepidus, sacro furore tripudiat, neminem odit, miseratur eos qui saeculo abutuntur, beatos dicit qui sibi vivunt contenti, tristatur spiritali tristitia ob ecclesiasticorum socordiam: de quibus ait Apostolus: *Et Spiritum sanctum nolite contristare, in quo signati estis in diem redemptionis (Ephes. 4. 30)*: contristat autem Spiritum qui terga ei dat per negligentiam. Ecquid omnia percenseo? moritur cum libertate loquendi, nemine contristato praeter daemones, et qui ipsis proximi sunt: abundat illi tempus, non consumpsit dies in malefactis: duplicavit datam pecuniam, honorumque operum praemisit usuras, modico tempore longaevo implevit annos; testamentum bonorum non scribit; vivens enim, et sentiens ea dispersit. Pulsavit mors corpusculi ostium? prius quam mortem viderit quae foris est, clamat, Discedamus hinc, accinens: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est (Psal. 119. 5)*! ac nisi propter Deum qui eam miserat, ipsi lites intendere, exigens quod serius venit. Acquiescit demum liberatus ab aërumnoso corpore, ut a vitioso hospitio ruinam minante: aurem arrexit ad eum qui dixit: *Euge, serve bone et fidelis (Matth. 25. 21)*, auditorus et reliqua. Sit autem tibi eorum quae dicimus certum indicium verborum copia: *Ex abundantia enim cordis os loquitur (Ibid. 12. 34)*. Porro qui cum mendacio vivit, vitam habet perturbatam, aliquando quidem immodice gaudens, ob incrementum pecuniae aut parvae gloriolae, aut ob amorem meretriculae, aut propter inimicorum suorum adversam fortunam: aliquando autem tristatur usque ad mortem, dum mutationes somniat et incertos eventus, noctesque habet insomnes, ac male dormit. Quin et amicorum insidias ipse suspicatur, ne sibi quidem confidens, omnibus derogans fidem ut mendacibus. Qui hujusmodi est, timidus est ut lepus, audax ut porcus, fallax ut chamæleo, deceptor ut perdix, immisericors ut lupus, immansuetus ut mus: saepius inimicus, indesinenter invidens, seipsum

necessario crucians, nec id sentit: cum enim malum contra alium cogitat, seipsum prius pessime torquet. Pulsavit mors? omnia dat, ut modicum adhuc duret, cupidus vitae: indultum sibi tempus frustra consumpsit: praeterea denarium non duplicavit, neque saluum custodivit. Jugiter tremat ut folium, senescere nolens, et quae delirantium senum sunt patitur: mortem timet, ut deum: deus illi est visibilis mundus. Et quid ultra? pallescit, horret, anxius est: divinum iudicium praevenicus, seipsum punit, conscientia illum atrociter torquente, et unumquodque peccatum in memoriam revocante, graviora patitur, quam ii quorum corpora verberibus conciduntur: serviliter se demittit ad temporales potestates, foede blanditur mundo, pro uno domino infinitos habet heros, ut non serviat veritati: timeri cupit, cum ipse omnes timeat (a). Haec autem tibi pro virili a nobis dicta sint. Si quis autem verius et elegantius dicens, imbecillitatem nostram emendaverit, hunc libenter accipiemus ut correctorem et fratrum amantem, atque Servatori gratias agemus propter omnia. Verum ipse mihi expone Occidentalis Synodi scopum ac decretum, et obsigna verba mea, siquidem tibi placuerunt, ut utiliter dicta. Cum autem loqui desiisset, haec ait Theodorus: Tibi quidem, qui haec narrasti, det Deus misericordiam consequi in illa die, tum quia a talium communione abstinuisti, tum quia nobis haec aperte disseruisti. Ceterum Dominus meminerit omnis sacrificii Joannis, qui ad mortem usque loquendi libertatem non abiecit. Scopus Ecclesiae Romanae iste est, non communicare unquam Orientalibus episcopis, praesertim Theophilo, donec Dominus dederit locum universali Synodo, quae putrefactis membris eorum, qui haec patrarunt, medeat. Etsi enim dormit beatus Joannes, vigilat tamen veritas, propter quam inquisitio erit. Eos autem, qui talia in Ecclesia perpetrarunt, libenter conveniem, in faciem dicens: Ubinam sacerdotium? ubi sanctitas, ubi mansuetudo et communio naturae? ubi Servatoris mandata? ubi illud: *Si offers munus tuum, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, vade, prius reconciliare fratri tuo, et sic offer munus tuum (Matth. 5. 23. 24)*? ubi illud: *Si quis te percusserit in maxillam dextram, obverte illi et alteram (Ibid. v. 39)*? ubi Scripturarum meditatio? et illud, *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum (Psal. 132. 1)*? ubi illud, *Fratres in necessitatibus utiles sint?* cur illud: *Frater qui a fratre adjuvatur, ut civitas munita (Prov. 17. 17, et 18. 19)*, pervertistis, et sic fecistis? Frater, qui a fratre vexatur aut spoliatur, ut civitas miserabilis et sine muris. Quid tandem igitur veluti rem non conciliandam persequuti estis, o ter, et non semel infelices? qua tandem ratione adversus illum, tamquam adversus inimicum, eadem intentare non refugistis? quomodo venit in mentem vestram sic adversus vos invicem efferari? unde tantam mutationem ostendistis, ut a mansueto ad immitte et immansuetum transiretis? Admiror, et hanc conversionem admirans

(a) Sic desinit fragmentum.

obstupescere, intuens omnia ob id nimis commota. Cur tanta audacia elati, manillas præbentem et pueros vos nutriendam, Dei Ecclesiam, ut forendam vulvam, contumellis affecticis et concidistis? ut impleteretur in vobis prophetarum illud: *Pro quibus persequuti sunt in gladio fratrem suum, et vulvam labefecerunt in terra* (Amos 1. 11). Cum hac vulva congressus divinus et salutaris sermo, vos atque illum seminavit, et plantavit in bonis innumeris ac utilibus rebus. Nam cum deberetis vobis invicem opem ferre ad ea quæ decebat; quid causæ est, cur quiescere et pacate degere saltem in posterum non censuistis? Ad usum igitur et mutuum auxilium conditi, quid eam neglexistis gratiam, non modo non sublevantes fratris laborem, sed et repellentes atque a propria cognatione abscedentes? cum propheta clamet ad vos: *Nonne Pater unus omnium nostrum? nonne Deus unus condidit nos* (Malach. 2. 10)? Sed dicetis mihi: Peccavit in legem. Qualem? quam vos conculeastis, eam per nequitiam dissipantes. Ubi ergo naturæ lex, corrigere cum lenitate? Quid, queso, lege hostium abutentes, persequimini, dum consulitis et agitis quæ contraria sunt et inimicitis digna? Quanto melius fuerat, ut simul habitantes, atque in unum victitantes, communia et bona consilia invicem communicaretis, ad gloriam et gratiam Patris vestri? Filiorum enim virtus et gratiarum concentus valde jucundus est parentibus, qui nihil aliud a liberis suis expetunt quam illud. Hoc etiam probe nosti, quod amicitiae et benevolentiae vinculum nihil aliud sit, quam enim et omnia facere quæ placeant patri, ortus, educationis atque conservationis auctori. Quem ut delirum contemnentem, bella in Ecclesia accendistis, juxta prophetam, qui dicit: *Insaniam in domo Domini fixerunt* (Osæ 9. 8); cum excitare atque hortari mutuo deberetis: deinde præter mentem et sententiam Patris bella impacciabilia inter vos gerentes. Adde quod et Deum et omnes qui ad eum accedunt, ipsius quidem filios, vestros vero fratres vehementer obstupescit ac movet, nec tacere permittit: neque enim filiorum utilitatis negligens est et sollicitudinis expers. Vestram igitur dementiam ægre ferens, atque eorum oppressionem, qui injuriam patiuntur: ideo impune vos evadere justum non putat, sicut cœpit. Neque enim ipsi decorum, neque vobis tutum est: et morbus vester tolerabilis non est, nec curæ cuiuslibet. Plagis enim et innumeris etiam castigatos vilicibus deteriores factos esse vos videt. Multum enim insensibile et inflexibile in vobis redundat, fratres, germanos et contubernales, præterea et confederatos, atque ejusdem mensæ ac lecti participes et unius ejusdemque cognationis, adeo in odium turpissimum pervertistis, ut eos etiam a suibus propriis et communi lare expuleritis et procul ejeceritis, sine civitate ac domo; denique exsules, quantum in vobis fuit: et hæc moliti, non ad aliquod tempus exsilium terminantes, sed in quantum potuistis, in infinitum etiam, per crudelitatem ac nimiam mentis vestræ emotionem. Quod in his et in beato Joanne fecistis, intestinum odium

reaccendentes, ac veluti acutum gladium ad hunc usque diem adversus eum linguam immittentes, iram amplectimini pro utili doctrina, contumeliam in Ecclesia ad audientium inquinamentum effundentes. Et hæc quidem illis dicta sint, quibus Dominus in misericordia et lenitate retribuit secundum opera. Tunc vero, B. Joannes, quibus ex verbis immarcescibilem coronam conficiam contextamque imponam, post exitum e vite hujus stadio te laudibus efferre non timeus? evasisti enim procellam. An Mosaicorum illorum flosculorum coronam texam, quos dedit ille, qui benedixit ætuoosum Joseph, et contemplativum Levi sacerdotem? in te enim utrumque video. *In benedictione Domini terra tua, et a montibus cæli et rore et abyso fontium subjacente, et tempore germinum, solis conversionem et congressum mensium, a vertice montium principii, et a vertice collium æternorum erant super caput Joseph* (et si quis similis Joseph), *et super verticem fratrum quibus præfuit, glorificatus primogenitus inter fratres. Tauri pulchritudo ejus cornua, unicornis cornua illius: in ipsis ventilabit gentes simul usque ad terminos terræ* (Deut. 33. 15 - 17). Et Levi dixit (et si quis eum imitatus est): *Date Levi manifestos ejus, et veritatem ejus viro sancto, quem tentaverunt in tentatione, maledixerunt ei ad aquam contradictionis. Qui dixit patri et matri: Non ridi te; et fratres suos non agnovit, custodivit eloquia tua, et preceptum tuum servavit: manifestavit justificationes tuas Jacob, et legem tuam Israeli. Ponet semper thymiana in festivitate tua super altare tuum. Benedic, Domine, fortitudini ejus, et opera manuum ejus suscipe: percutite supercilium inimicorum insurgentium in eum, et qui oderunt eum, non consurgant* (Ibid. 8 - 11). Ego autem et illud addiderim: Qui diligunt eum, Jesu Christe, non confundantur: tuum enim imperium in sæcula. Amen. Episc. Et hoc tuæ intelligentiæ documentum, sensuum scrutator Theodora, proferre de thesauro mentis tuæ, ut ait Servator, *Nova et vetera: vetera quidem, humanæ sapientiæ documenta; nova vero, sancti Spiritus eloquia. Ex quibus thesauris utrique parti quod congruebat tribuisti. Tuæ quidem prudentiæ est eloqui quæ peccatoribus conveniebant, et de Mosaisa benedictione Joanni debitam coronam texere: qui sacerdotio sine affectu functus, vere ignoravit patrem et matrem et consanguineum genus ob exsuperantiam justitiæ, sed solos noverat verbi divini amatores et operarios. Porro qui nostro tempore videntur episcopi, luteum quidem genus in quæstus et militas et dignitates invexerunt, prævaricati legem, quæ dicit: *Non dabunt sacerdotes filios suos in principes et obambulones regi* (Levit. 18. 21): spirituales autem viros insidiis, ærumnis, custodiis atque exiliis consumunt, meramque bibant ignorantiam, ex his putantes se virtutis amicos delonestare, de quibus prædixit Servator: *Venient dies, in quibus putabunt quæ occiderint vos, obsequium se præstare Deo* (Joan. 16. 2). Neque videlicet de gentilibus dixit, quia dixit-et, diis: qui plures et non unum significant. Quod autem unum et solum nominavit, ostendit eos, qui nunc Ecclesiæ*

θαυμάζω, καὶ τῆς διαστροφῆς θαυμάζων ἐκπέπληγμαι, ὄρων λίαν διακεκινημένον τὸ πᾶν ἐπὶ τοῦτο. Ἵνατί δὲ οὕτω πολλῶ τῷ θράσει ἐπιεικόμενοι τὴν τιμηνοκόμον καὶ κουροτρόφον τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν, οἷα ὁ πολύλογον μῆτραν ὑβρίζατε διακείραντες; ὡς ἐφ' ὑμῖν πληροῦσθαι τὸ προφητικόν· Ἄρθ' ὦν ἐδιδωξαν ἐν ρομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτῶν, καὶ ἐλυμήναντο μῆτραν ἐπὶ γῆς. Ἡ μῆτρα συνὼν ὁ θεὸς καὶ σωτήριος λόγος ὑμᾶς τε καὶ κείνους ἔσπειρε τε καὶ ἐφύτευσεν ἐπὶ ἀμυθῆτοις χρυσοῖς καὶ ὠφελίμοις πράγμασιν. Ἄντι γὰρ τοῦ συναντιλαμβάνεσθαι ὑμᾶς ἀλλήλους ἢ, εἰς ἃ καὶ προσῆκεν, τί παθόντες ὁ οὐδ' ἡσυχάζειν καὶ καθ' ἑαυτοῦ ἡρεμεῖν ἐκρίνατε κἄν τοῦ λοιποῦ; Εἰς τὴν χρεῖαν οὖν τῆς συναντιλήψεως κτισθέντες, τί ἐβράδιουργήσατε τὴν χάριν, οὐ μόνον μὴ ἐπικουφίζοντες τοὺς πόρους, ἀλλὰ καὶ προσαπωθούμενοι καὶ τῆς οικείας συγγενείας ἀποσχίζοντες; τοῦ προφήτου πρὸς ὑμᾶς βωόντος· Οὐχὶ Πατὴρ εἰς πᾶν τὴν ἡμῶν; οὐχὶ Θεὸς εἰς ἕκτιστον ἡμᾶς; Ἄλλ' ἐρεῖτέ μοι· Ἡμάρτεν εἰς τὸν νόμον. Ποῦν; ὃν ὑμεῖς; κατεπατήσατε, τῇ πονηρίᾳ διασκεδάσαντες. Ποῦ οὖν ὁ τῆς φύσεως νόμος, τὸ μετὰ χρηστότητος διορθώσασθαι; Τί δὲ καὶ νόμῳ πολεμίων καταχρώμενοι, διώκατε ἐν οἷς βουλεύεσθε, καὶ πράττετε ἐναντίους ὄντιν καὶ ἔχθρας ἀξίους; Πόσω δὲ ἦν ἄμεινον συνοικούντας, καὶ ἐν ταύτῳ διαιωμένους, τῶν κοινῶν καὶ ἀγαθῶν βουλευμάτων ἀλλήλοις μεταδιδόναι, εἰς χάριν καὶ ἀρεσκίαν τοῦ ὑμετέρου Πατρὸς; Τέκνων γὰρ ἀρετὴ καὶ συμφωνία χαρίτων ἃ, καὶ σφόδρα ἐμμενῆς τοῖς τοκεῦσι, μηδεὸς ἄλλου χρῆζουσιν ἀπὸ τῶν ἰδίων ἐγγύων ἢ τούτων. Εὐ ἴστα δὲ καὶ οὕτω, ὅτι φιλείας καὶ ἐνοχίας σὺνδοξομο οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τὸ σπουδάζειν, καὶ πάντα πράττειν ἀρεσκόντως τῷ Πατρὶ καὶ τῷ τῆς γενέσεως; καὶ διατροφῆς καὶ διαμονῆς αἰτίῳ· οὐ ὑπερφρονήσαντες ὡς ἴηρου, πολέμους ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐξήψατε, κατὰ τὸν εἰπόντα προφήτην· *Μανίαν ἐν οἴκῳ Κυρίου κατέπηξαν*· ἀντὶ τοῦ παρορμῆν καὶ προτρέπειν ἀλλήλους· ἔπειτα κατὰ ὁ νοῦν καὶ γνώμην τὴν τοῦ Πατρὸς; πολέμους ἀσυμβάτους ἐργαζόμενοι ἐν ἀλλήλοις. Προστίθημι δὲ, ὅτι καὶ τὸν Θεόν, καὶ πάντας τοὺς προσχωροῦντας αὐτῷ, τοῦ μὲν υἱοῦς, ὑμῶν δὲ ἀδελφοῦς, σφόδρα ἐξίστησι; καὶ κινεῖ, καὶ σιωπῆν οὐκ εἰσπρέπει· οὐδὲ γὰρ δι' ἴγρωτος, οὐδὲ τῆς τῶν τέκνων ὠφελείας ἄφροντις ἐστιν. Ἀγθόμενος τοιγαροῦν ἐπὶ τε τῇ ὑμετέρᾳ φρενοβλαβείᾳ, καὶ ἐπὶ τῇ τῶν ἀδικουμένων ἰ καταδικαστείᾳ· διὸ καὶ παρελθεῖν ὑμᾶς ἀτιμωρήτους οὐ κρίνει δίκαιον, καθὼς ἐνήρξατο· οὕτε γὰρ αὐτῷ εὐπρεπὲς, οὕτε ὑμῖν ἀσφαλὲς, τὸ τε πάθος ὑμῶν οὐ φρονητὸν, ἐπιμελείας τε ὁ οὐ τῆς τυχούσης, διὰ τὴν πλῆθῶν καὶ τῶν ἀπὸ παιδείας μωλῶπων οὐκ ἀριθμητῶν χειρῶν ὑμᾶς ὀρθῶ. Ποῦ γὰρ τὸ ἀνάσθητον καὶ ἀκαματέστατον ὑμῖν ἐπιπόλλάζει, ἀδελφοῦς, γνησίου; καὶ ὁμοδαίτους, πρὸς δὲ καὶ ὁμοσπόνδους, ὁμοτραπέζους καὶ ὁμολέκτους, μίξ καὶ τῆς αὐτῆς συγγενείας τετυγηκότας, οὕτως; εἰς μίσησ ἐχθίςτων ἢ περιετρέψατε, ὡς καὶ τῶν ἰδίων ὄρων καὶ τῆς κοινῆς ἐστίας ἀποδιαπέμπεσθαι, καὶ πῶρῶ ἀπελαιύνειν, ἀπώλεις καὶ ἀοικίους, πρὸς δὲ καὶ φυγάδας, ὅσον ἐφ' ὑμῖν ἔχον μέρος, κατασκευάσαντες, καὶ ταῦτα οὐ πρὸς ποσὸν τινα

χρόνον τὴν φυγάδα ἔϊσαντες. ἀλλ' ὅσον ἐδυνήθητε καὶ ἐπ' ἄπειρον, διὰ τὸ ὀμόθυρον καὶ τὸ λίαν παρακεκινημένον ὑμῶν. Ὁ ἐπ' αὐτοῖς καὶ τῷ μακαρίῳ Ἰωάννῃ κέκτησθε, ἔγκοτον τὸ ἔχθος ἀναζωπυροῦντες, καὶ ὡσπερ ἤκονημένον ξίφος μέχρι τῆς δεύρου κατ' αὐτοῦ χαλώντες τὴν γλῶτταν, τὴν μῆτιν ἀσπάσθεσθε ἀντὶ διδακταλίας ἐπωφελούς, τὴν κατηγορίαν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας εἰς μολυσμὸν τῶν ἀκούοντων ἐκχέοντες. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκείνους, οἷς ὁ Κύριος ἐν ἐλείει καὶ φιλοανθρωπίᾳ ἀποδώσει κατὰ τὰ ἔργα. Σοὶ δὲ ποίων λόγων ἀμάραντον στέφανον πλέξας οἶσω, μακάριε Ἰωάννη, μετὰ ἐξοδὸν τοῦ σταδίου οὐ φοβούμενος; τὸ ἐγκωμισάσαι; ἀπεδύσω γὰρ τὴν τρικυμίαν· ἢ τῶν Μωσαϊκῶν ἐκείνων ἰ νόμον οὐς δέδωκεν εὐλογίας τὴν πρακτικὴν Ἰωσήφ, καὶ τὸν θεωρητικὸν Λευὶ τὸν ἱερέα; ἐν σοὶ γὰρ ὀρῶ ἀμφοτέρους. Ἐπ' εὐλογίας Κυρίου ἢ γῆ σου, καὶ ἀπὸ ἐρῶν οἴγανου καὶ δρόσου καὶ ἀδύσσωρ πηγῶν κάτωθεν, καὶ καθ' ὧραν γεννημάτων, ἡ. ἰ. ἰου τρεπῶν, καὶ ἀπὸ συνόδων μνηῶν, ἀπὸ κορυφῆς ὄρεων ἀρχῆς, καὶ ἀπὸ κορυφῆς ἀετῶν βουνῶν, ἔσονται ἐπὶ κορυφῆς Ἰωσήφ (καὶ εἰ τις, ὡς Ἰωσήφ), καὶ ἐπὶ κορυφῆς ὧν ἠγήσατο ἀδελφῶν, δοξασθεὶς ἐν ἀδελφοῖς πρωτότοκος. Ταύρου τὸ κάλλος αὐτοῦ τὰ κέρατα, μοροκέρωτος τὰ κέρατα αὐτοῦ· ἐν αὐτοῖς ἔθρη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς. Καὶ τῷ Λευὶ εἶπε (καὶ εἰ τις αὐτὸν ἐμμελήσατο)· Δότε Λευὶ δῆλους αὐτοῦ, καὶ ἀλήθειαν αὐτοῦ τῷ ἀνδρὶ τῷ ὄσῳ, ὃν ἐπισείρασαν αὐτὸν ἐν πείρῃ, ἐλοιδ' ῥησαν αὐτὸν ἐπὶ ὕδατος ἀντιλογίας. Ὁ λέγων τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ, Οὐχ ἑώρακά σε, καὶ τοὺς ἀδελφοῦς αὐτοῦ οὐκ ἐπέγνω, ἐβύλαξε τὰ λέγῳ σου, καὶ τὴν διαθήκην σου διετήρησεν· ἐδήλωσε τὰ δικαιώματά σου τῷ Ἰακώβ, καὶ τὸν νόμον σου τῷ Ἰσραῆλ. Ἐπιθήσει θυμίαμα διὰ παντὸς ἐν ἑορτῇ σου ἐπὶ τῷ θυσιαστηρίῳ σου. Εὐλόγησον, Κύριε, τὴν Ἰσθὴν αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ θέξαι· ἰ αὐταῖον ὀρῶν ἐχθρῶν ἐπαυραστήτων αὐτῷ, καὶ οἱ μισοῦντες αὐτὸν μὴ ἀναστήτωσαν. Ἐγὼ δὲ προσπλέξας εἶπομι· Οἱ φιλοῦντες αὐτὸν, Ἰησοῦ Χριστὲ, μὴ κατασιγῶνθητωσαν· σὸν γὰρ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Ὁ ἘΠΙΣΚ. Καὶ αὕτη τῆς σῆς συνέσεως ἢ ἀσκησις, θηρευτὰ νοημάτων Θεόδωρε, ἐκφάνειν ἐκ τοῦ τῆς διανοίας σου ὄψασουρον, κατὰ τὸν εἰπόντα Σωτήρα, *Καινὰ καὶ παλαιὰ*· παλαιὰ μὲν, τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας παιδεύματα· καινὰ δὲ, τὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγια· ἐξ ὧν Ἰησυχῶν ὁποτέρῳ μέρει τὸ πρόσφορον δέδωκας. Τῆς μὲν σῆς φρονήσεως φράσαι τοὺς πλημμελήμασιν, ἃ ἤρμυζε, τῆς δὲ Μωσαϊκῆς εὐλογίας πλέξας ἢ Ἰωάννη τὸν ὀρεϊλόμενον στέφανον· ὃς ἀπαθῶς ἱερατεύσας, ἀληθῶς οὐκ ἔγνω πατέρα ἢ μητέρα ἢ γένος αἰμάτων δικαιοσύνης ὑπερβολῆ, ἀλλ' ἢ τοὺς ἐραστῆς καὶ ἐργάτας τοῦ λόγου. Οἱ δὲ καθ' ἡμᾶς δοκούντες ἐπίσκοποι τὸ μὲν πῆλινον γένος περιτομοῖς καὶ στρατείας; καὶ ἀξιωμασιν ἐγκαθώρμισαν ἰ, παραβάντες τὸν εἰπόντα νόμον· Οὐ δώσωσιν οἱ ἱερεῖς τοὺς υἱοὺς αὐτῶν εἰς ἄρχοντας καὶ πυρατρέχοντις τῷ βασιλεῖ· τὰ δὲ τοῦ Πνεύματος συσκευαίς καὶ δυστημερίαις καὶ φρουραῖς καὶ περιουρισμοῖς ἐνδεδυμένους, ἀκρατον πίνοντας τὴν ἄγνοιαν ἢ,

ἃ Inseruilimus οἷα ex Bigol., οἷον Georg.
 ἔ Legendum forsitan ἀλλήλων.
 ἄ Sic Bigol. (οἷον μολόντες.
 ἄ Georg. εὐχάριστος.
 ἄ Sensus clamat legendum παρὰ. Bigol. ἐπὶ τὰ παρὰ νοῦν.
 ἄ Georg. διωκόμενον.
 ἄ Idem ἐπιμελείας δεῖ.
 ἄ Idem αἰσίουστον.

ἰ Georg. λειμώνων.
 ἰ I. XX κατάστον ὄσων, et pau' o ante ἐν ὄργῃ, pro ἐν ἐορτῇ.
 ἕ Lege πλέξαι.
 ἰ Forte leg. ἐγκαθώρμισαν.
 ἄ Georg. ανοιαν, reclusus. Lege etiam ἐκδεδυμένους ἢ ἰδὲ ἐνδεδυμένους.

ἐκ τούτων νομιζόντες ἀτιμάζειν τοὺς φίλους τῆς ἀρετῆς, περὶ ὧν προείπεν ὁ Σωτῆρ· Ἐλευσονται ἡμέρην, ἐν αἷς δύξουσιν οἱ ἀποκτείνοντες ὑμᾶς, λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Καὶ οὐ δήπου περὶ Ἑλλήνων εἶπεν, ἐπεὶ ἂν εἰρήξει, τοῖς θεοῖς. οἱ πλείονα καὶ παρὰ τὴν ἕνα σημαίνουσιν. Ἐξ ὧν δὲ τὸν ἕνα καὶ μόνον ὠνόμασεν, ἐδήλωσε τοὺς νῦν ἡμᾶς προσήκασι τὸν Ἑκκλησίας λεηλατοῦντας. Τὰς γὰρ ἰδίαις κακοτροπίας καὶ φθόνους ἐπικυρψάμενοι, ὑπὲρ ταύτης φροντίζειν κατασχηματίζονται λόγῳ, ἣν ἐλυμῆναντο ἔργοις. Ἄλλὰ κἄν οὕτω σοφίσωνται, ἢ ἔκθασιν τῶν γεγενημένων αὐτοὺς διελέγξει ὑπουργήσαντας τῷ καυχησαμένῳ· Οὐ μὴ σαλευθῶ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν ἄνευ κακοῦ. Οὐκέτι γὰρ ἐφευρίσκων εἶδος αἰρέσεως καινοτέραις ὁ ἐφευρετῆς τῆς ἀνομίας καὶ γεωργὸς τῆς κακίας ἐπιθυμίας ἤρις, ἐξείστησε τοὺς προεστώτας τῆς Ἑκκλησίας εἰς ἀλλήλοκτονίαν, φιλοκαθεδρίας καὶ πρωτοκαθεδρίας πάθει, δι' ὧν εἰργάσαντο τὸ σχίσμα. Εἰ γὰρ ἦν Πνεύματος Θεοῦ συμφωνία ἐν τοῖς ἐπισκόποις, καὶ ὡς αἴτιος πλημμελείας, ἢ ἀνάξιος ἱερωσύνης, ἢ, ὡς ὁ Θεόφιλος λέγει, ὑπερφηφάνιας, ὠφείλειν εἰρχθῆναι ὁ Ἰωάννης· ἐδύνατο ἢ παντοδύναμος Θεοῦ σοφία ἐνθέσμως αὐτὸν κωλύσαι τῆς ἱερατείας, ἢ ἐφευρεῖν τρόπον, δι' οὗ ἀταράχως καὶ ἀκλαυστὴ ἐξεβάλλετο οὗτος; ἢ θανάτῳ, ἢ παραλύσει, ἢ ἀφωνίᾳ, ὡς οἶδαμὲν τινος; τῶν ἀντιπεσόντων αὐτῷ πεπνοθότας, καὶ τινος μέλλοντας πάσχειν. Ἐξ ὧν δὲ τὸσαῦτα παρεκλόθησεν ἀνάξια τοῦ Σωτῆρος ἔργα, καὶ αὐτοὺς οὐ καθηρέθη, ἀλλ' ἐξωρίσθη, εὐθελῶν τοῦ διαδόχου εἶναι τὸ δόγμα, οὐ κατέλιπε τῆ διδασκαλίᾳ ἢ βασιλείᾳ ἃ. Οἶδα ἐγὼ τὸν Ἰωάννην ἐξ καθελόντα ἀξίως, ὡς ὠνητάς τῆς ἱερατικῆς ἀξίας, περὶ ὧν ἀνωτέρω εἶπον. Τίς ἐδάκρυσεν; τίνας δὲ ῥίνας ἔσταξαν αἶμα; ποῖα ἀράχνη ἐσχίσθη; τίς δὲ τῆς οἰκίας αὐτοῦ ἐξῆλθεν; τίς δὲ ὄβολον ἐξημίωθη; ποῖος δὲ τῆς Ἀσίας ἀγύρτης, ἢ δημιουργοῦ, ἢ γηπόνου, ἢ σκυτοτόμου, ἢ δημότης οὐκ ἤσμενισε τὸ γεγενημένον ἐπὶ ἐκδικίᾳ τῶν ἱερῶν νόμων; ἐπευφημῶν· Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε; πάντες ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. Ὅπου γὰρ Θεὸς ἐργάζεται, πάντα γίνεται ἐν σοφίᾳ· ὅπου δὲ ὁ μισόκαλος δαίμων, ὁμοίως ἅπαντα ἐν ἀσοφίᾳ. Παρακολουθεῖ δὲ τῆ ἀσοφίᾳ ἀλλόκοτα πράγματα, φθόνος, φόνος, ἔρις, ἢ, ζῆλος, θυμολογία, ἐριθία, διχοστασίαι, κτύπος, κλωσμός ἀπαιδεύτων, ἐξουσιῶν ζῆσις, ἰκρία, ξεσμοί, λαμπάδες, κρουνοὶ αἱμάτων, ἀφόρητοι ζῆμαι, δημύσεις, λύσεις ἕσμων θείων, καταφρονήσεις νόμων, ἀθετήσεις σωφροσύνης, οἰκουμένης σχίσμα, παραφυλακαὶ γῆς καὶ θαλάσσης, ναυτικά, ἱππικά, πεζικά καὶ μηχαναὶ εἰς ἐμποδισμὸν τῶν διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐκδημούντων. Πῶς τοίνυν τολμῶσι λέγειν· Θεοῦ οἰκονομία ἐκδέδληται ὁ Ἰωάννης; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἐξηγούντες ταῦτα· Ἄπορει τὴν παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ σοφία, ὡς προέφη, ἀοράτως δυνάμει παύσαι τὸν Ἰωάννην ἀνάξιον οὕτως; ἢ πείσαι τοὺς ἀμφισβητούντας αὐτοῦ δὶχα πολλῆς

ἀνάγκης ἀρχόντων ἀπαθῶς φέρειν τὸ πᾶγμα; Εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς Θεὸς ἐστὶν ὁ τῷ Μωϋσῆ συνεργήσας εἰς ἐλευθερίαν τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ὑπακοήν, τοῦ Φαραῶ ἀναφανδὸν βεβώντος· Οὐκ οἶδα τὸν Θεόν, καὶ τὸν Ἰσραὴλ οὐκ ἐξαποσταλῶ· πῶς τοίνυν βοήθειαι δεδέρται ἐπὶ Ἰωάννου τῆς τῶν ἐπιγεῖων ἀρχόντων; ὡς γηράσας, ἢ ὡς ἀτονήσας, ἢ ὡς ἀπορήσας. Εἶτα ὁ τὰς μοιχείας τινῶν καὶ τὰς παιδεραστίας ἐτέρων καὶ γοητείας ἄλλων δημοσιεύσας, ἠπόρησεν ἐπι διελέγξαι τὸν Ἰωάννην; ἢ ἀνάπαλιν, ὁ τοῦδε τὴν γλώσσαν συνάγῃ ὀγκώσας μετ' ἐξομολογήσεως ἐγγράφου, καὶ τὸν ἄλλον κλιμακτῆρι περιπεσεῖν συγχωρήσας; θανατηφόρῳ, ἢ ὁ ταριχεύσας τόνδε μετὰ γενέσεως σκολήφων ἄφωνον ἐπὶ κλίνης ἐναυτὴν περὶ ὀλίγον ὄλον, ἢ ὁ τὰς ἀπηρημένας ἐκδειματώσεις ἐπαγαγὼν ἐτέρῳ μετὰ τῆς συντροφῆς ποδάγρας, ἢ ὁ τὰ σκέλη πρήξας οὐ ἐβουλήθη, ἢ ὁ τόνδε δυσώδεϊ θανάτῳ ἀναρπάσας; θάπτον, ὃν ἴσασιν πάντες, ἠτόνησεν ἐπὶ Ἰωάννου, ὡς φατε, ἱεροσύλου δντος, ἐν τῷ τοῦτον ἐνεργῆσαι, ἀλλ' ἐδεήθη τοῦ καὶ τοῦ. ἵνα ἀτιμάσας ἐξώσῃ τὸν Ἰωάννην, πλεον αὐτὸν ἐκ τούτου δοξάσας; Ἀπατώνται τοίνυν μὴ τὴν ἐντολήν τοῦ λόγου· ἱεροσύλος γὰρ κυρίως οὐχ ὁ χρυσὸν, ἢ ἀργυρον, ἢ τὰ σιγῶν νήματα, σιγῶν βρώματα, πτωχοῖς διανείμας, ἀλλ' ὁ ἀργυρίῳ καὶ κολακείᾳ καὶ τραπέζῃ ἀπεμπολῶν τὰ δόγματα καὶ τοὺς θεομῶς τοῦ Σωτῆρος· ἔπειτα ὁ λυμαινόμενος ἱερὸν ἄνδρα, βίῳ καὶ λόγῳ κερκομημένον, δι' οὗ ὁ Σωτῆρ ὡς διὰ κρατήρος ἢ κειμηλίου ἐλογόσεται τοῖς ἑρασταῖς τοῦ λόγου τὰ πρόσφορα τῆς σωτηρίας. Λεγέσθωσαν τοίνυν ἱεροσύλοι· οὔτοι, οἱ συλαγωγῆσαντες τὴν ἀποστολικὴν Ἑκκλησίαν, τοιοῦτων στερεῆσαντες διδασκαλῶν, καὶ πωλοῦντες ἀργυρίῳ τὰς χειροτονίας, οὗς ἤδη μετελεύσεται ἡ θεία δίκη εἰς ἐπανόρθωσιν τῆς αὐτῶν κακοπραγίας. Εἰ γὰρ οἱ τὸν Μωϋσῆως παραχαράξαντες νόμον διὰ τῆς ἄγαν ἀπροσεξίας φραγελλίῳ ἐκβέβληνται τοῦ νεῶς ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τοῦτο σχοινίου ἃ, ὡς ἔνδον τὰς περιστερὰς πωλοῦντες· τί πείσονται ἄρα οἱ κατηλεύοντες τῆς Νέας Διαθήκης τὴν ἱερατείαν, ἢ τὸ βάδδι σιδερόν συντριβῆναι ὑπὸ τοῦ ἀρχιποιμένου; καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει· Ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσῆως, χωρὶς οἰκτιρῶν ἐπὶ δυσίῳ ἢ τρισὶ μάρτυσιν ἀποθνήσκει. Πῶς δοκεῖτε χείρονος ἀξιοθῆσεται τιμωρίας ὁ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καταπατήσας, καὶ τὸ αἷμα τῆς Διαθήκης κοινὸν ἠγῆσάμενος, ἐν φῆγιδεσθῆ, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνεβρίσας; Οὐδαμὲν γὰρ τὴν εἰπόντων· Ἐμοὶ ἐκδικήσεις, ἐγὼ ἀνταποδώσω, λέγει Κύριος. Φοβερόν τὸ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος. Ὁ δὲ τὸν ὄσων τοῦτον καὶ ἅγιον ποιμένα καὶ τῆς δικαιοσύνης φωστῆρα δοξάσας Θεός, δῶν ἡμῖν μέρος ἢ κληῖρον εὐρεῖν σὺν αὐτῷ ἐν τῇ φοβερᾷ αὐτοῦ τῆς δικαιοκρασίας ἡμέρᾳ· ὃ πρόπει δόξα, τιμὴ, μεγαλοσύνη καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

^a Addit Georg. Ἰωάννου.

^b Lege ἔρις; εἰ ποὺ ἐρίσεται.

^c Fort. add. εἰδότες. Bigot.

^d Σχοινίου. Hanc vocem e cod. recepimus.

prætextu nos deprædantur. Perversos namque mores suos invidiamque occultantes, ejus curam se habere verbo simulant, quam factis labefactarunt. Sed etsi hoc simulabunt, rerum exitus ipsos redarguet, obsequutos esse ei, qui gloriatus est: *Non movebor a generatione in generationem sine malo* (Psal. 10. 6). Nondum enim speciem novæ hærescos invenerat iniquitatis inventor et pessimæ concupiscentiæ excultor æreus, cum præpositos Ecclesiarum ad mutuas cædes effecerat ambitione cathedræ et primæ sedis, per quæ scissuram fecerunt. Si enim Spiritus Dei concordia esset inter episcopos, et ut auctor criminis, aut indignus sacerdotio, aut, ut Theophilus ait, superbiæ obnoxius, arceri debuisset Joannes: poterat omnipotens Dei sapientia jure a sacerdotio illum arceri, aut modum invenire per quem sine tumultu et sine fletibus ejiceretur, scilicet aut morte, aut paralyti, aut amissione vocis, ut novimus aliquibus ex adversariis accidisse, et aliquos adhuc in eo esse ut hæc patiantur. Ex quo autem tot et tanta Servatore indigna facta subsequuta sunt, ipse quidem non depositus est, sed in exilium actus: evidens est diaboli esse opus, cujus regnum Joannis prædicatione destruebatur. Novi quidem sex episcopos merito a Joanne depositos, ut sacerdotalis dignitatis emptores, de quibus superius dixi. Quis lacrymans est? cujus e naribus stillavit sanguis? quæ aranei tela conscissa est? quis domo sua pulsus est? quis vel obolo mulctatus est? quis vero Asiæ circulator, aut opifex, aut agricola, aut sutor, aut plebeius, grauter non audiit quod acciderat pro vindicandis sacris legibus? accinens: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (Psal. 103. 24). Ubi enim Deus operatur, omnia fiunt in sapientia: ubi vero bonorum osor dæmon, similiter omnia in insipientia. Porro insipientiam res absurde sequuntur, invidiæ, cædes, jurgium, æmulatio, furor, rixæ, discordiæ, fragores, imperitorum conspiratio, magistratum fervor, cruces, laterum abrasiones, trædæ, rivi sanguinum, intolerabiles mulctæ, publicationes bonorum, solutiones divinarum sanctionum, contemptus legum, pudoris et frugalitatis contemptus, orbis terrarum scissura, paratæ terra marique insidiæ navales, equestres, pedestresque machinæ ad impedimentum eorum qui veritatis causa exsulant. Quomodo igitur audent dicere: Dei dispensatione Joannes ejectus est? Dicant autem mihi, qui ista perscrutant: Nonne poterat omnipotens Dei sapientia invisibili, ut dixi, virtute Joannem, si indignus fuisset, amovere, aut suadere adversariis sine interventu et viribus principum moderate rem ferre? Si enim idem Deus est, qui Moyse cooperatus est ad libertatem

Israel et obedientiam, Pharaone palam clamante: *Non nori Deum, et Israel non dimittam* (Exod. 5. 2): quomodo igitur auxilio terrenorum principum indiguit in causa Joannis? quasi scruerit, aut debilis factus sit, aut non potuerit. Deinde qui quorundam adulteria, infandas libidines, atque aliorum præstigijs publicaverit, non potuerit adhuc Joannem coarguere? aut contra, qui hujus linguam scicit angina tumescere, ita ut scripto veritatem profiteri coactus fuerit, et alium permiserit incidere in gradus, qui ipsi fuerunt mortiferi, aut alium erumpentibus undique vermibus mutum in lecto maceraverit annum fere integrum, aut alteri injecerit horrenda terricula cum familiari podagra, aut qui crura secuit cujus voluit, aut qui fœda morte cito cum rapuit, quem sciunt omnes: hic in Joanne, sacrilego, ut dicitis, aliquid horum patrare non valuit; sed hoc et illo indiguit, ut Joannem cum ignominia expelleret, multo plus ex eo gloriæ ipsi concilians? Errant igitur, vim verbi ejus nescientes. Sacrilegus enim ille proprie est, non qui aurum, aut argentum, aut vestes sericas, linearum cibum, pauperibus elargitur; sed qui pecunia, aut assentatione, aut epulis doctrinam Servatoris et præcepta vendit; deinde qui sacrum virum vita et eloquentia ornatum divexat, per quem Servator, veluti per craterem et vas pretiosum, verbi amatoribus adjumenta salutis propinabat. Illi igitur sacrilegi dicantur, qui apostolicam Ecclesiam deprædati sunt, talibus eam pastoribus spoliantes, et ordinationes pecunia vendentes, ad quos jamjam perveniet divina justitia ad emendationem ipsorum improbitatis. Si enim qui legem Moysis adulterabant per nimiam negligentiam, e templo a Servatore ejecti sunt cum flagello, et quidem e funiculis, quia intus columbas vendebant: quid illi nunc passuri sunt, qui cauponantur novi Testamenti sacerdotium, nisi ut a pastorum principe virga ferrea conterantur? ut ait Apostolus: *Qui violat legem Moysis, absque misericordia sub duobus aut tribus testibus moritur. Quanto putatis acerbiore dignus censebitur pœna qui Dei Filium conculcavit, et sanguinem Testamenti pollutum existimavit, in quo sanctificatus est, et Spiritum gratiæ contumelia affectus?* Scimus enim qui dicit: *Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Rom. 12. 19; Hebr. 10. 28-31). Deus autem qui hunc pium et sanctum pastorem, et justitiæ luminare glorificavit, det ipse nobis partem et hereditatem cum illo invenire in tremendo justiciæ iudicii sui die: cui competit gloria, honor, majestas et magnificentia, Patri et Filio et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

DE VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI A NOBIS ADORNATA.

Nihil magis opportunum ad vitam S. Jo. Chrysostomi accurte concinandam, quam ejus opera, ubi innumera pene occurrunt ab aliis scriptoribus non memorata. Palladius quoque in Dialogo suo historico non pauca suppeditat, quæ alibi frustra quæreretis. His addendi Socrates, Sozomenus et Theodoretus, necnon Photius circa ea maxime, quæ ad Sydonium in Quercu pertinent. Aliunde item quædam ad idem argumentum spectantia expiscari possumus. His usus auctoribus vitam ejus Gallico vulgari idiomate scripsit Hermantius, atque omnes inferioris ævi scriptores, qui vitam Chrysostomi adornaverant, accurratione et diligentia longe superavit. Post illum vero vir cl. omni exceptione major, Tillemontus, ut aliorum vitam sanctorum summo studio et labore descripsit, ita in tanti doctoris vita nihil neglexit eorum, quæ in hujusmodi opere aliquid possent afferre momenti. Si quid vero difficultatis in ejus referendis gestis occurrat, in notis suis ad calcem libri positis omnia minutatim explauat, ne quidquam prætermisisse videatur. Hoc præcipue scriptore usus sum, cum maxime vel dicta, vel gesta Chrysostomi aliquid præ se ferunt obscuri-

tatis, quod sane plerumque accidit: fateorque tamen me non semper tanti viri sententiam amplexum esse: in nonnullis etiam illum a recta via declinasse comperi. Cum enim longe plus temporis in legendis, Latine vertendis, explorandis Chrysostomi operibus, quam ille, consumperim, quædam deprehendi, in quibus ille vel in temporis supputatione, vel in rerum gestarum ratione, a recto tramite deflexerat: eoque de re lectorem quandoque monui, cum ea tamen, quæ tanto viro debetur, observantia.

Quia in hac postrema Chrysostomi Operum collectione bene multa sunt, quæ nunquam lucem viderant; hinc etiam non pauca hactenus ignota ad vitam tanti doctoris pertinentia decerpimus, maxime vero ex undecim illis Homiliis novis in tomo XII cisis, quæ ad historiam illius temporis multum conferunt, videlicet a postrema parte anni 398 usque ad dimidium anni sequentis 399: de quo temporis spatio in his homiliis quædam referuntur scitu dignissima et antehac ignota, quæ apud alios scriptores frustra quæres. Hæc omnia in ea quam damus Doctoris Vita accurate, quantum potuimus, scripto consignata reperies,

VITA S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

NUNC PRIMUM ADORNATA, ET MULTIS AUCTA ANTEA IGNOTIS, QUÆ EX DUODECIM HOMILIIS CONSTANTINOPOLITANIS NUPER REPERTIS EXCERPTA SUNT.

Joannes Antiochenus nobilibus ortus est parentibus. Ejus pater Magister militum Syriæ fuit, nomine Secundus; mater Anthusa (*Pallad. Dial. p. 40*). Nomen patris et matris non modo Georgius Alexandrinus refert (*Georg. Alex. p. 159*), sed etiam Socrates (*Soer. l. 6 c. 3*). Quapropter merito rejicitur Canisius (*Canisius l. 2, p. 887*), qui putat Joannem nostrum sanctæ illius et strenuæ mulieris Publicæ, quæ sub Juliano Apostata floruit, filium fuisse. Natum majorem sororem habuisse narrat Palladius, cujus nomen non memorat. Amata quoque ipsius fuisse dicitur Sabiniana, de qua pluribus agetur ad annum 405 (*Pallad. His. Laus*).

Exploendus autem Georgius Alexandrinus, qui narrat ortum illum esse ex parentibus gentilibus, deorumque cultoribus, et postquam ipse Joannes baptizatus fuerat, et patrem et matrem ejus Christianam amplexum esse religionem (*Georg. Alex. p. 59. b. c.*) Nam Joannes 28 annos natus baptizatus fuit. Pater autem ejus, dum in cubulis esset Joannes, mortuus est: ex narratu vero matris liquet illos ante ortum Joannis Christianos fuisse. Natus autem esse putatur anno 347 (*De Sacerd. t. 1. col. 624, l. 25. et sqq. Cfr. t. 1. col. 601. l. 10. et sqq.*). Hæc est sententia Blondelli, Hermantii et Tillemontii. Qui vero annos solum 52 et duos menses vixisse dicunt, natum dicunt oportet anno 355: quod certe pugnaret cum vera historice serie et narratione: exque notis temporum

quas infra dabimus, nullo modo stare posse comprehensum erit.

Viginti annorum erat mater, quando conjux ejus illam viduam et Joannem tenellum reliquit. Anthusa vero apostoli monitis roborata, etsi junior adhuc erat, a secundis nuptiis abstinuit: instituendo autem et educando Joanni nullam non adhibuit operam; nihil quod ad ejus profectum, tum in liberalibus tum in Christianis disciplinis, opportunum esset neglexit. Quod quam felicem exitum habuerit, res ipsa declaravit. Neque tamen illa rei familiaris curam deposuit; imo vero ita omnia temperavit, ut ex sua dote suisque facultatibus abunde sibi et filio sumptus suppeditaret, paternasque opes et bona omnia filio servaret intacta.

Joannis dotes et mores. — Egregiæ indoli ita profuit educatio hujusmodi, ut statim a principio animi tanti dotes eminenter. Erat Joannes divinarum rerum studio incensus: et ubi semel veritatem, justitiam et officii debitum apprehenderat, ita constans et intrepidus erat, ut a nonnullis, qui vel ad intimam ejus philosophiam non penetrabant, vel erga illum male erant affecti, ut protervus et arrogans haberetur. Ad iram pronum fuisse dixit quidam (*Soer. l. 6. c. 5*); sed ex eorum numero ille est, qui ad judicia probe ferenda non assuefactus, fervorem in rebus divinis ut iracundiam habuerit. De animo ejus ad iram magis, quam ad verecundiam pronum, hoc ex alterius testimonio re-

fert Socrates, qui pergit et ait : « Et ot vitæ sanctimoniam non ita cautus circa futura ; ob simplicitatem vero aditu facilis. Immodica etiam dicendi libertate in colloquiis utebatur. Et in docendo quidem multum juvabat ad informandos auditorum mores ; in congressibus vero arrogantior videbatur iis qui ipsius animum non noverant. »

Hæc fortassis acerbiora videbuntur esse iis qui Chrysostomi eloquentiam et animi magnitudinem mirantur : verum in sanctis illam agendi varietatem observamus. Alii namque divinarum rerum studio incensi, non habita temporum personarumque ratione ad mores informandos feruntur ardentius : alii ut dissolutos percipiant mores doctrina simul utuntur et arte.

Oratoris arti et philosophiæ dat operam. — In eloquentia et oratoria arte doctorem habuit Libanium, in philosophia vero Andragathium, narrante Socrate (*Pallad. p. 240. Socr. l. 6, c. 3*). Licet porro ante quam vigesimum annum attigisset, de capessenda vita monastica sæpe cogitaret, abductus, ut videtur, ab oratoris artis et philosophiæ studio, theatrales ludos frequentare cœpit, et in foro oratoriam artem exercuit. Declamationes habuit multas (*Isid. Pelus. lib. 2. epist. 42*), unamque misit Libanio in laudem imperatorum concinnatam, quam ita celebrat Libanius : « Cum magnam tuam et elegantem orationem accepissem, viris quibusdam eam legi, qui orationibus dant operam : quorum nullus erat qui non saltaret, clamorem ederet, eaque omnia faceret, quæ homines admiratione percussi facere solent. Ego igitur voluptate affectus sum, quod ad forenses artes exhibendam demonstrationes quoque adjungas. Atqui et te beatum prædico, qui ad hunc modum laudare queas ; itemque eos qui talem præconem nacti sunt ; hoc est et patrem, qui Imperium dedit, et filios qui acceperunt. »

Neque mirum videbitur iis qui vel extemporales Chrysostomi nostri orationes laudant et celebrant, si oratio isthæc, quam arte et urbanitate limaverat, Libanio cæterisque oratoribus ita placuerit. In iis vero etiam, quas studio multo concinnat, nulla umquam suspicio apparitionis et artificiosæ diligentis nascitur, quod est oratoris summi munus.

Quæ vero narrat Chrysostomus in libro ad Viduam juniorem T. I, col. 601, de Libanio forson intelligenda videantur. Ait ille doctorem suum, qui admodum superstitiosus erat atque gentilis, quosdam interrogasse cujusnam filius esset Joannes. Responderunt illi, Viduæ cujusdam esse filium. Tum ille quæsit, cujus statim esset mater, et a quanto tempore vidua esset. Reponunt illi quadraginta annorum esse matrem, et jam vigesimum viduitatis annum agere. Tunc exclamat ille : Papæ, quales mulieres apud Christianos sunt ! Tanta, pergit Chrysostomus, non modo apud nos, sed etiam apud gentiles viduitatis læus est et admiratio.

Narrat Georgius Alexandrinus, Joannem nostrum juvenili ætate florentem, Athenas se contulisse, ut

ne quid in studio disciplinarum retro relinqueret ; atque in ista urbe ita profecisse, ut omnes omnino superaret, in seque concitaret Atheniensium invidiam. Verum hæc narrat unus ille Georgius fabulator, quem monet Photius omnino despiciendum esse, quando scilicet ea refert, quæ a cæteris scriptoribus ævo Chrysostomi proximis, non memorantur.

A Basilio juvene ad pietatem pristinam revocatur. — Erat porro illi cum juvene quodam, cui nomen Basilus, arcta colloquiorum societas (*De Sacerdotio l. 1. c. 4*) : qui Basilus Christianis imbutus præceptis, et ad perfectius vitæ genus anhelans, ad parem vitæ rationem Joannem amicum allicere et a foro retrahere contendebat : demumque id quod cupiebat assequutus est (*Sozom. lib. 8. c. 2*). Hujus enim colloquiis recreatus Joannes se ad pristina pietatis studia revocavit (*Socr. l. 6. c. 3*) : ac mutata veste a foro et oratoris artis exercitiis abstinuit, lectionemque Scripturarum et Christianæ vitæ officia amplexus, sanctum disciplinæ genus, a quo numquam postea destitit, inire cœpit.

Baptizatur et Lector ordinatur anno circiter 369. — Erat tunc Antiochiæ episcopus Meletius (*Pall. Dial. p. 40. 41*), vir sanctitate conspicuus, qui cum videret Joannem juvenem ingenio et egregia indole pollere, ipsum ad consortium et colloquia sua frequenter admittebat, cumque de illo magnam spem conciperet, ac prophético, ut aiunt, spiritu ad majora destinatum prænosceret, cum per tres annos secum versatus esset, ipsum prius sacro lavacro iunctum lectorem ordinavit. Postquam autem baptismum accepit, inquit Palladius, numquam vel juravit, vel alicujus fama detraxit, vel mentitus, vel imprecatus est, vel facetias libenter excepit (*Pall. Dial. p. 183, 184*).

Dum Basilius igitur consortio frequens fruere et ambo de rebus divinis colloquia niscerent (*De Sacerdotio lib. 1*), ac Joannes a foro et sæcularibus penitus abstractus, unum Basilium frequentaret, ac cum illo de divinis semper et de vita monastica verba faceret, Basilus, qui sine Joanne non vitalem sibi vitam esse putabat, et qui sæpius ab ejus contubernio avelli cogebatur, Joanni proposuit, ut ambo paternis relictis ædibus, in peculiari quadam domo sedes ponerent, et simul vitam ducerent monasticæ similem. Consilium tandem probavit Joannes ; sed re comperta Joannis mater, quæ unicum filium admodum diligebat, ipsum profusis lacrymis obnixè precatur ne se deserat, nec se viduæ et tam bene affectæ matris consortium alteri postponat, iis usa verbis, quæ Chrysostomus ipse refert, quæque potuissent juvenem Joanne minus bene affectum a proposito revocare. Matris itaque votis obtemperans Joannes, cum illa pro more suo mansit.

In materna itaque domo a negotiis vacans sæcularibus (Anthusa quippe rem familiarem omnem curabat), Joannes divinæ tantum philosophiæ dabat operam, corpus macerans jejuniis, vigiliis, humi recubans, pravos affectus omnes eliminans, vane gloriæ fumum depellens et dissipans. Linguæ vero ne quid contra proximum mali proferret, perpetui silentii

claustra posuerat; neminem quippe alloquebatur. Hinc apud nonnullos opinio erat asperum illum esse, qui humanam quamlibet societatem fugeret: ac cum similia quidam multa proferrent et rumore nuntio id ille non ignoraret, haud libenter talenti de se suspicionem haberi comperit: maluit tamen eadem pergere via solitudinemque pro more colere: expertus fortasse, dum in foro versaretur, vix posse hominum consortio colloquique fruentem, in illa virtutis via, quam ipse amplexus erat, sine lapsu progredi.

Neque tamen ita sequestratus erat ab hominum societate, ut sodalibus et amicis omnibus intercluderet aditum. Basilium enim, qui par vivendi institutum sectabatur, ad colloquia, ut vidimus, frequenter admittebat. Neque prorsus negligebat sodales illos, qui iisdem secum olim disciplinis tincti, sæcularem vitam amplectebantur et forensibus studiis dabant operam. « Persuasit enim, inquit Socrates (*Socr. l. 6. c. 3*), Theodoro et Maximo condiscipulis suis, qui una cum ipso Libanium sophistam audierant, ut relicta professione, quæ nihil præter quæstum spectaret, simplicem potius ac tenuem vitam amplecterentur. » Ex his Theodorus Mopsuestiæ in Cilicia postmodum episcopus fuit; Maximus vero Seleuciæ in Isauria. Hunc porro Maximum illum putat fuisse Hermianus, qui Chrysostomi amicus et collega erat, quique concionabatur æternis cum illo vicibus, ut fertur Tomo tertio col. 225, 226. Maximum quoque memorat Chrysostomus sibi amicum in epistola quadam ad Olympiadem (*T. 3. c. 610. l. 1*). Maximo etiam sibi amico episcopo scripsit ille (*T. 3. c. 700*). Verum an in iis locis ter idem memoretur, an vero, si plures sint, eorum aliquis ille sit de quo jam agitur, non nisi divinando dici potest: multi quippe tunc erant nomine Maximi.

Epistolæ ad Theodorum lapsam. — Theodorus vero, qui suadente Joanne, abdicatis rebus forensibus, pietatis exercitiis sese totum dederat, in proposito non diu perstitit; sed rursus ad prisca reversus, sæcularia negotia tractare cœpit, voluptatibusque deditus, Hermionis etiam puellæ cujusdam amore flagrabat: quibus compertis Joannes intimo doloris sensu affectus, orationem ipsi longissimam misit, qua illum quasi jam vitiis deditum compellat, ad pœnitentiam cohortans, ad secessum, ad pristinum vitæ genus, quod se suadente susceperat (*T. 1. c. 303*). Exemplumque affert juvenis cujusdam Phœnicis Urbani filii, nobilitate et opibus pollentis, qui cum, pio motus affectu, ludimagistris, fastui terrenisque omnibus longum valedixisset, in montes ascenderat, et ad summum virtutis gradum pervenisse videbatur; sed postea a cognatis abductus et ad pristina revocatus, a montibus in medium forum se contulit, ubi equo vectus, et famulorum adulatorumque turba cinctus, omnibus spectaculo erat: demumque a piis quibusdam hominibus sensim ad sanam mentem reductus, solitariam vitam repetiit, et ad virtutis apicem demum pervenit. Aliud profert exemplum viri, qui cum per multos annos vitam duxisset angelicam, eo demum progressus est ut in lupanar se conferret, sed postea a socio ad

prisca vitam revocatus, in cellula se conclusit, ubi pane solum et aqua vitam sustentans, tantos pœnitentiæ fructus emisit, ut etiam miraculis claruerit. Addit etiam Valerium, Florentium, Porphyrium, aliosque viros sapientes Theodori vicem dolere (*T. 1. c. 313*).

Epistolæ ad Theodorum lapsam. — Cumque non posset statim Theodorum a tali vitæ genere avocare, aliis epistolis et quidem multis, ut ex ipsius Joannis narratu percipitur, illum sollicitè urisit ut prisca peteret. Etsi vero non aperte dicit, Theodorum literis suis respondisse, ex ejus verbis argui posse videtur Theodorum epistolis Chrysostomi frequentibus concitatum, respondisse illi: se nihil contra jus fasque facere, Hermionemque amare, quia illam uxorem ducere cogitavit. Sub hæc autem Chrysostomus aliam ipsi epistolam misit, qua illum vehementius concitabat, ut missis omnibus sæcularibus rebus pristinum vitæ genus repeteret.

Quæ jam diximus ex ipsis Chrysostomi verbis excerpta fuere. Longè aliter rem constituit Tillemontius, qui putat primam illam ad Theodorum missam orationem, non ad illum qui postea episcopus Mopsuestiæ fuit; sed ad alium cognominem missam fuisse, qui similiter postquam mundum reliquerat, rursus ad sæcularia convolarat. Ejus argumenta omnia depulimus, illudque in primis, quod ipse maximum omnium esse putat, estque hujusmodi: Theodorus in secunda epistola memoratus nondum viginti annos expleverat; in prima vero dixit Theodoro non plus quinquaginta vitæ annos ipsi superesse, ut ad ultimam senectutem perveniret. Hincque arguit ille Theodorum illum primum quadraginta annorum tunc fuisse, illam ultimam senectutem de nonagenario tantum dici posse putans. Theodorus vero alter, qui tunc vigesimum annum agebat, additis postea quinquaginta annis septuagenarius tantum fuisset. Hoc argumentum ni fallor egregie depuli in Monito T. 1 initio. Sed secundum hæc in locum incidi, quem nondum adverteram, in quo videtur Chrysostomus data opera Tillemontii telum depellere. Commentario nempe in Epistolam 4 ad Corinthios (*T. 40. c. 35. l. 52*), de Socrate loquens ait: *Et cum ad extremam senectutem pervenisset: dicebat enim se annorum septuaginta esse, quando vitam desepexit.* Jam vides ita explicanda esse loca a Tillemontio alata, ut de eodem in utraque epistola Theodoro loquatur. In prima dicit annos superesse quinquaginta ut ad extremam senectutem perveniat, in secunda vero illum annum circiter vigesimum attingisse: in allato autem loco septuaginta annos natus, extremæ senectutis esse dicitur. Iisdem usus vocibus Chrysostomus duo illa loca, quæ Tillemontius pugnare putabat, conciliat, unumque esse Theodorum probat.

Circa annum vero, quo hæc scriptæ sunt epistolæ, a Tillemontio non dissentior circa secundam, quam putat scriptam fuisse anno 369: at contra quam ille arbitratur, primam quoque eodem circiter tempore datam fuisse in eodem Monito probavi. Unum tamen est quod negotium facessere possit. Ait Chryso-

mus in epistola prima, c. 302. l. 42: *Nunc quidem tristitia fratrum chorum occupat, voluptas et lætitia infidelium conventum, necnon juvenum otio magis deditorum.* Hic fratrum chorum vult significare Tillemontius cœtum monachorum, hincque probari putat Theodorum istum alium a Mopsuesteno. Verum de monasterio et de monachis ne γρῦ quidem hic dicit Chrysostomus, de quibus mentionem haud dubie facturus erat, si ille ex monasterio exiisset, sed per fratrum chorum hic omnino vocare videtur chorum fidelium recte viventium, quos non semel fratres ille vocat, et opponit conventui infidelium et juvenum eorum qui otio et segnitiei dediti erant. Imo vero, quod sane miror virum omnium longe accuratissimum non advertisse, in prima secundæ epistolæ periodo, ait Chrysostomus dolere se, quod se ex *fratrum catalogo* deleverit.

Tot Chrysostomi literis tandem revocatus Theodorus una cum Maximo (*Soz. l. 8. c. 2*), et haud dubie Basilio Joannem frequentabat (*Socr. l. 6. c. 3*); unaque collecti, veram philosophiam sive monasticæ similem vitam sectabantur. Scripturam vero sacram et doctrinam ecclesiasticam discabant una cum monasticis exercitiis, doctoribus Diodoro, qui postea Tarsensis episcopus fuit, et Carterio, qui una cum Diodoro monasteria Antiochena curabat.

Joannes episcopalem dignitatem fugit, illumque Basilio conferri curat. — His ergo studiis operam dedit istæ sancta et selecta juvenitûs. Joannes vero assidue cum Basilio colloquia miscebat (*Chrys. de Sacerd. l. 1*), ut ipse refert libro primo de Sacerdotio, de vitæ sanctitate, de virtutibus asceticis deque aliis quibuslibet ad pietatem spectantibus. Dum in his versarentur, postquam anno 370 Meletius in exsilium missus fuerat, cum episcopales quædam sedes vacarent, rumor sparsus est, Joannem et Basilium ut illas sedes implerent ad episcopalem dignitatem promovendos esse. Re comperta Joannes timore percussus est: se enim, ita nempe modestus erat, tanto muneri longe imparem putabat; ne vero ad id honoris vel invidius raperetur, sese occidendi consilium iniit. Inter hæc Basilium hujusce rei fama permotus, Joannem amicum et consortem adiit, quem hæc ignorare putabat. Illi vero rem aperit, quid consilii capiendum ait rogat, an obtemperandum, an fugiendum, in utrumque paratus, et amici judicium expectans. Joannes autem, qui ut se indignum tanto officio rebatur, ita Basilium illo dignissimum, tum ex anteacta vita, tum ex tanto capessendæ virtutis desiderio; se damnun Ecclesiæ Christi maximum illaturum esse putans, si tam probum, tam ad salutem multorum idoneum, a munere suscipiendo averteret, respondit illi, rei consultationem aliud in tempus mittendam esse, nihil urgere, nihil præmature agendum esse. Quo tenderent istæ non advertens Basilium, amici consilium annexit.

Hæc pia fraude usus est Joannes, et quia rem urgere non ignorabat, sese occultavit. Haud ita multo elapso tempore, cum is qui ordinaturus erat adve-

nisset, raptus Basilium adducitur ut episcopus ordinaretur. Cumque reluctaretur ille, quidam ex præsentibus ei verba dederunt, clamantes, absurdum esse, eum qui omnibus ferocior videbatur (Joannem designantes), cum magna modestia Patrum placito obtemperasse; illum autem, longe prudentiorem et modestiorem, ferocire et vanam gloriam appetere. Hæc delusus arte ordinatus est Basilium episcopus Raphanecæ in Syria, et probabiliter existimat Baronius.

Circa annum vero, quo hæc gesta fuere, Hermantio et Tillemontio ad stipulor, qui eadem ad annum Christi 372, vel circiter referunt, putantque non ultra annum 374 posse differri. Unum est quod a tali computandi ratione avertere possit, quod nempe Joannes tunc 25, vel ad summum 27 tantum annorum esset, et Basilium ejusdem circiter ætatis, quæ ad tantum suscipiendum munus non idonea videatur. Sed licet ætas, qua episcopi ordinantur, major ut plurimum requiratur, non desunt exempla eorum qui ante 25 annum episcopi adlecti et constituti sunt, et alioquin ipse Basilium apud Chrysostomum ait in crimen a nonnullis vocatos fuisse eos, qui se ordinaverant, et qui Joannem ut episcopum consecrarent frustra quaesierant; utpote qui tot tantisque relictis viris, *adolentes*, heri ac nudius tertius in sæcularibus curis volutatos, ut ad breve tempus superciliis contraherent, pullas vestes induerent, vultusque tristitiam simularent, derepente ad tantum honorem adduxerint, quantum ne in somnis quidem assequi speravissent: quo arguitur admodum juvenes tunc fuisse Joannem et Basilium ejus condiscipulum.

Sic in episcopum coaptatus Basilium statim Joannem adit, et graviter cum illo conqueritur, quod fraude suâ ad tantum opus suscipiendum coactus fuerit (*Chrys. de Sacerd. l. 1. l. 1*). Tum Joannes, ut sese purgaret, fatetur revera opus esse grande, cui ferendo se imparem esse multis de causis, quas ibidem profert, probare nititur; sed quantacumque sit episcopatus recte gerendi difficultas, oportere tamen viros eligi, qui id muneris susciperent, cumque ille Basilium huic exercendæ dignitati maxime idoneum arbitraretur, nihil mirum, si ad id officii ipsum deligi, quantum fas sibi erat, curaverit. Totus vero dialogi more sermo contextitur, ubi tam præclare de sacerdotum dignitate, officio, muneribus edisserit Chrysostomus, ut vix parem hæc de re sermonem alicujus reperias.

Circa tempus, quo hos sermones edidit Chrysostomus, non una est scriptorum sententia, neque audiendi sunt qui volunt eo ipso dialogi cum Basilio habiti tempore, hocce libros ut nunc habentur, scripsisse Joannem. Nam vel ipsa ordiendi ratio aliquod elapsum tempus subindicat, et series tota rem meditatam et in otio adornatam præ se fert. Ait Socrates Joannem, cum diaconus esset, nempe ab anno 381 ad annum 386, quo presbyter ordinatus fuit, libros de Sacerdotio edidisse (*Socr. l. 6. c. 3*). Palladius vero secundum interpretationem Latinam Ambrosii Camaldulensis, Joannem in solitudine hos libros scri-

sisse dixit, nempe ab anno circiter 375 ad annum 381, quo ex solitudine in urbem rediit. Palladium incunctanter sequeremur, si in Græco textu, quem edidit Emericus Bigotius, eadem legerentur; sed cum ibi ne *minime* quidem hac de re compareat, a calculo ferendo supersedemus.

Anno 374, cum adhuc Antiochiæ maneret Joannes, in periculum incidit, quale narrat ipse in Commentario in Acta Apostolorum (T. 9. c. 274. n. 5). Cum sub Valente Imperatore perquisitio magna Antiochiæ facta est librorum magicorum et præstigiatarum, militesque circum urbem positi sunt, ne quis crimini hujusmodi obnoxius, elabi posset; tum quidam qui librum hujusmodi fecerat et scripserat, ne deprehenderetur, librum in flumen projecit. Sed cum haud dubiis indicis notum esset librum ab illo concinnatum fuisse, a militibus captus est, qui ut librum daret expetebant. Ille vero jam dare non poterat, sed, ut videtur, se fecisse negabat, verum auctis indicis et probationibus, pœnas dedit. Dum conjectus in flumen liber incompactus supernataret, accidit ut Joannes noster cum socio ad martyrium seu ecclesiam Martyrum pergens, juxta flumen iter faceret. Socius vero ipsius, ut ad oram supernatantem librum vidit, linteam esse putavit, ac descendens accepit. Joannes vero antequam quid id esset sciretur, repertæ rei partem ad se pertinere ridendo contendebat. Tum revoluta pagina socius magica scripta invenit. Accidit autem ut eodem tempore miles transiret. Hinc terror utrumque invasit; librum abjicere non audebant, ne viderentur ejus auctores esse. Tandem vero projicere, et Deo jurante a periculo crepti sunt.

Monachorum in montibus Antiochiæ vicinis vita. — Hoc fortassis eventu percussus Joannes, secessum ad monasteria in montibus Antiochiæ vicinis posita, quem jamdiu animo conceperat, ardentius appetiit (Fall. Dial. p. 41). Neque enim illi quidquam præstabilius videbatur esse vita illa, quæ tota divinis rebus addicta esset. Et ipse quidem jam penes matrem vitam ducebat monasticæ non absimilem, precationi, jejuniis, vigiliis, Scripturarum lectioni assidue intentus, inclusus semper manens, et segregatus a sæculo et a sæcularibus negotiis; attamen ad montes illum evocabat vita illa monachorum angelica, quam non semel ipse describit. Illi namque, qui sæcularia omnia abdicaverant, diu ante lucem quotidie surgere consueverant, et una collecti preces futebant Domino supplicantes, ut in medio periculorum hujus vitæ illasi præterirent, ac demum ante tribunal illud extremum sine metu et damno accederent. Tuneque surgentes horas matutinas psallebant, nec modico in his officiis insumpto tempore, ad laborem manuum properabant. Tum alii terram fodere, alii olera et legumina curare, alii aquam gestare, alii cistas et cilicia aliaque hujusmodi texere: nec deerant qui libris scribendis et exscribendis darent operam (T. 7. c. 643. n. 3. 651. n. 3. T. 1. c. 543. n. 3).

Partem etiam matutinarum horarum legendis

S. Scripturæ libris insumebant, indeque quidquid ad severioris disciplinæ legem pertineret hauriebant. Universi porro, tum ii qui excolendæ terræ exercitio sese dederant, tum alii qui in cellulis suis texendi vel consuendi officium peragebant, perpetuo silentio addicti erant.

Si tamen sæculares aliqui, tam sanctæ, tam arctæ vitæ fama permoti, ad cellulas eorum accederent; non jam tacebant illi, sed de iis quæ ad præsentis vitæ contemptum et futuræ beatæque desiderium alligere poterant haud illibenter verba faciebant. Unde interdum accidebat, ut ii qui hos invisendi causa tantum venerant, illo percussi spectaculo, idipsum vitæ genus amplecterentur.

Dies in partes quatuor distributa apud illos erat; singulæ vero partes divino officio terminabantur; Tertia nempe, Sexta, Nona et Vesperis, quæ alternis choris psalmorum cantu celebrabantur. Postquam vero jejuni, diem totum in precibus, labore manuum, psalmis, sacra lectione transegerant, ad cibum sumendum tandem conveniebant. Cœnæ apparatus totus erat panis cum sale, aliqui oleum addebant, senes autem et infirmiores olera vel legumina: aqua in potum satis erat. Post cœnam fosis precibus Deo gratias agebant, exindeque sedentes una de rebus ad salutem et cœlestem vitam spectantibus verba faciebant, demum fuis precibus, in storeis humi positus cubantes, tenuissimo cibo somnum levissimum subministrante, aliquot horis quiescebant, demumque præfecto leviter commonente et sine strepitu expergefati, surgebant ad priora repetenda. Vestitus totus ex pilis caprarum vel camelorum erat, aut ex pellibus usu tritis.

Ex manuum labore non sibi modo victum parabant; sed cum ita tenuis cœna perquam minimi sumptus esset, quæ supererant omnino pauperibus erogabant. Si quis vero hos per accederet, libenter a monachis excipiebatur, qui lotis ejus pedibus, quos penes se habebant cibos ipsi subministrabant, deque rerum terrenarum fluxa conditione cœlestiumque felicitate verba faciebant, ut supra diximus.

Hanc vitæ rationem suscipere Joannes noster cupiebat, utque ad illam se compararet, etiam domi exercitia quædam monastica sectabatur; verum ab hoc proposito deterrebat illum vitæ asperitas illa quam modo descripsimus. Ea de re audiendus ille est (Ad Demetrium de Comp. t. 1. c. 403. l. 25): *Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum secedere, sollicite quærebam et sciscitabar, undenam necessariorum commeatu adfuturus esset, et num fieri posset ut panis recens et diurnus comederetur: an quis me coacturus esset eodem uti oleo pro lucerna et pro cibo; an quis me impulsurus ad miseram leguminum escam; an assignaturus opus durum, ut est, fodere, ligna deferre, aquam comportare, et cætera omnia hujusmodi ministeria; et ut summam dicam, multa de quiete corporis percontabar.* At hos ille, qui sese menti offerebant obices, virtutis et severioris disciplinæ amore ductus, tandem superavit, et ad illa montium

tabernacula conscendit: nihil potuere matris preces et lacrymæ, ut illum averterent a tam salubri proposito, sed Christi consilio obtemperat, matrem reliquit ut ipsam sequeretur.

Joannes in monasterio annos quatuor transigit.— Illo cum venisset (*Anno 374. vel 3 5 ineunte*), in Syrum quemdam incidit, severissimæ disciplinæ senem, et duriora ejus vitæ instituta imitatus est annis quatuor, luctans cum voluptatum scopulis, quos facile non tam labore quam ratione superavit (*Pallad. p. 41*). Paulo postquam ad montes secedendi causa se contulerat, a Demetrio amico rogatus librum de Compunctione edidit. Hoc primum specimen dedit scriptoris ad summa nati: hic quidquid ad suadendum validius excogitari potest adhibetur. Post hunc vero librum ad Stelechium alterum de Compunctione ardentiore stylo misit. In primo ad Demetrium se nuper ad tabernacula monachorum accedere decrevisse ait, et in sequentibus se illic tum versari insinuat: quare una fuit omnium opinio hoc opus edidisse Joannem paulo postquam ad monasteria se contulerat, et cum illic versaretur. Verum Tillemontius contra hanc sententiam, quam tamen omnino non respuit, se validissimum telum contorquere putat, cum ait, hic Joannem ita loqui, ut tum presbyter fuisse prorsus videatur. Verum ut in *Monito* ad hunc librum diximus, ut etiam monuimus autem librum de Virginitate, ita familiare est Chrysostomo, variorum personam induere, nempe episcoporum, presbyterorum, imo etiam conjugatorum, quod exemplis comprobatur, ut nihil hinc inferri posse omnino videatur. Tempus igitur ille aperte indicat, cum narrat se nuper ad monasteria secessisse.

Scribit adversus oppugnatores vitæ monasticæ aliosque. — Valens Imperator, qui Arianam hæresin sectabatur, dira in Catholicos, maximeque in monachos molitus est. Tamenque, dum frater ejus Valentinianus pius et Catholicus viveret, ne fratrem commoveret, a vexatione inferenda desistebat. Postquam autem Valentinianus e vivis excesserat anno 374, in Catholicos impune grassatur, maximeque in monachos, quos jussit ex sedibus pelli, ad militiam conscribi, et in carceres conjici. Sic Antiochiam tumultu terroreque replevit (*An. 375. vel 376*). Tunc amicus quidam Joannis in solitudine degentis illum adiit et precatus est, ut monachorum et monasticæ vitæ causam defenderet (*Chrys. t. 1. col. 320 et seqq.*). Rem tam immanem vix credere poterat Joannes: at ubi ex amici narratu verissimam esse comperit, tanto percussus dolore fuit, ut in lacrymas erumperet, Deumque precaretur, uti se ex hac vita tolleret, ne similia videre cogeretur. Tum is qui venerat, non jam tempus lacrymandi esse dixit, sed tanto malo occurrendum esse, quod ipse poterat, si scriptum ederet, quo violentiam hujusmodi sedare posset. Respondet Joannes metuere se ne gentiles Ecclesiæ Dei insultarent, si mala ejus ex scripto suo discerent. Reponit ille, istæc omnia jam gentiles cognosse: Christianosque esse multosque sibi notos qui talia

perpetrarent. Tum vero Joannes amicum dimittens, se id facturum pollicitus est: atque hosce tres libros edidit. Prioris titulus est, *Adversus Oppugnatores vitæ monasticæ*: in secundo, cui titulus, *Ad infidelem patrem*, idem argumentum persequitur: in tertio, cui titulus, *Ad fidelem patrem*, rem accuratius exponit, ostenditque quam difficile sit in mundo versanti salutem consequi, et filios secundum Christianam legem educare. In masculorum vero concubitores acerrime invehitur: quod nefarium scelus Antiochiæ ita invaluerat, ut periculum esset, inquit, ne sexus mulieribus jam superfluis efficeretur. In secundo libro historiam refert cujusdam amici sui, qui solitariam vitam amplexus fuerat: *cujus pater infidelis erat, dives, spectatus et clarissimus. Is primum concitavit principem, minatus est vincula, ipsamque filium omnibus exitum in aliena terra reliquit, necessarii etiam alimentis egentem: hoc modo putans se illum ad sæculi vitam reducturum. Postquam autem illum in multo tibi cedere vidit, victus tandem palinodiam cecinit. Ac nunc in honore filium habet, eumque magis, quam si pater suus esset, veneratur: cumque alios habeat filios, spectatos, eos ne dignos quidem qui servi hujus sint arbitratur: ipse quoque propter filium longe clarior est.*

In tertio autem libro alteram refert historiam juvenis cujusdam nobilissimi, cujus pædagogus monachus erat, a quo pædagogus totum Joannes edidderat. Hujusce pueri pater Christiani officia parum curabat, mater vero pietate prædita erat et admodum religiosa. Pater filium ad sæculares solum dignitates promovere cogitabat; mater vero id unum curabat, ut per vitæ sanctitatem regnum cælestè mereretur, et quidem per vitæ monasticæ exercitia. Ex educationis autem modo totum pendebat: quapropter conjugii suasit ut illum Antiochiam mitteret, ut ibi linguam Latinam et Græcam edisceret antequam balteo præcingeretur; quæ baltei præcinctio tunc ad magistratus et nobilissimos viros pertinebat. Sub hæc autem solitarium ex montibus evocavit, ab illoque petiit, ut filii sui Antiochiam ad studia mittendi curam haberet, ipsique pædagogi loco esset. Obnitebatur ille ac dicebat, id officii non posse competere monacho. At illa obnixis precibus tam vehementer iustitit, ut demum monachus obsequeretur. Cum puero igitur Antiochiam venit. Joannes vero, qui tunc in urbe erat, et illum in monasterio degentem viderat, percontatus est quid causæ esset ut tale officium susciperet. Ille vero rem narravit ut supra. Puerumque sic instituit, sic ad monasticæ vitæ amorem inflammavit, ut paulo postea in solitudinem secederet, et ibi monasticam vitam exerceret. Verum Joannes noster metuens ne pater ejus, qui natura iracundus erat, in furorem versus, et pædagogum et monachos male multaret, domum repetere coegit: ubi ille a pædagogo sic institutus, lectioni Scripturæ sacræ, jejunis, vigiliis cæterisque monasticis exercitiis dabat operam: cumque ingenio valeret, alios etiam pueros ad idipsum vitæ genus allexit. Pater vero ipsius nihil non egit ut illum ab hoc vitæ genere

averteret; at ille feliciter coëptis ita firmiter hærebat, ut nihil posset eum alio abducere.

Eodem circiter tempore emisisse videtur Chrysostomus opusculum illud elegans, quod inscribitur, *Comparatio Regis et Monachi* (T. 1. c. 387). Hic vero probat eum qui philosophiæ, id est vitæ monasticæ dat operam, regem verè dici posse; imo rege ditio-rem et potentio-rem, in bello fortio-rem, hominibus demerendis ac beneficio ornaudis aptio-rem, in obitu beatio-rem.

In spelunca per biennium inclusus manet. — In montibus et in tabernaculis monachorum Joannes noster per quadriennium asceticam egit vitam (*Pallad. p. 44*), in jejuniis, vigiliis, psalmodiarum cantu, cæterisque ejusmodi exercitiis diem et partem noctis maximam transigens, solo pane et aqua, additis fortasse oleribus vel leguminibus, victitans: neque tam severa disciplina et victus ratione remissior effectus est, imo verò ardentior evasit, et post quatuor elapsos annos in speluncam se solus inclusit. Quid vero istic ageret, non est disquirendum, neque a scriptoribus narratur, certum tamen est eum nihil non egisse ut carnem domaret et Deo ferventiore jungeretur amore. Per biennium autem istic inclusus mansit, longiores haud dubie facturus moras, nisi adversa valetudine laborans, ex spelunca et ex montibus in urbem redire coactus esset. Illud vero accidisse omnino videtur anno jam vertente 380: ita enim constabit a nobis constituta temporum ratio: si nempe vel vertente anno 374, vel ineunte 375, ad montes et monasteria se contulerit, ibique sex annos aut circiter transegerit, ut Palladius refert.

Annis 380, 381. Redux domum scribit ad Stagiriam. T. 1. c. 423. — Redux domum et infirmitate corporis laborans inclusus manere cogebatur, advenientium visendi causa amicorum colloquiis animum recreans et ægritudinis incommoda leniens. Paulo post reditum suum, et quidem, si Socrati fides sit, postquam diaconus a Meletio ordinatus fuerat, libros ad Stagiriam a dæmone vexatum, et sibi antea familiarem, scripsit anno 380 vertente, vel 381 ineunte. Quod autem id factum sit cum domi esset, et capitis dolore corporisque infirmitate detentus egredi non posset, ipse declarat initio primi libri his verbis: *Uportuerat nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum consortium transire, ac verbis exhortando, opere jubando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte inferendo obsequia, partem aliquam lenire mæroris: quoniam vero et corporis mala valetudo, et invectus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, nobisque tanti luctri ministerium abstulerunt; jam quod reliquum est pro consolatione tua et pro utilitate nostra, hoc ut facultas nostra feret, inducere non negligemus.*

Hæc initio verba Joannis attulimus, quæis Tillemontii objectioni respondeamus, qui dicit: Joannes omnia quæ de Stagirio narrabantur, se audisse dicit: si vero Antiochiæ fuisset, vidisset ipse, nec solum auditu percipisset ab aliis. Unde infert tunc Joannem in solitudine vel in spelunca, non Antio-

chiæ fuisse. Cui objectioni Joannes a principio aptissime respondit ut supra: unde liquet illum domi infirmitate laborantem hæc scripsisse, non autem in spelunca degentem.

Stagirus igitur nobili loco natus, a teneris in Christiana fide educatus, principio quidem terrenis rebus addictus erat; sed brevi postea abdicatis facultatibus mundique deliciis, vitam monasticam, invito licet reluctantique patre, amplexus est. Initio tamen non ita diligenter, ut par fuisset, sed oscitanter et perfunctorie res asceticas tractabat, generisque sui fiducia fretus, monentes se ægre admittebat. Verum prospiciente numine, ne post peractum tantarum opum sacrificium, levius præmium Stagirus referret, a dæmone corripitur et exagitur; ita ut distortas manus vidisses, torvos oculos, oris spumam, horrendam et confusam vocem, corporis tremorem, diuturnam sensus privationem: ac repetitis frequentibus vicibus usque adeo vexatur, ut in desperatas sibi mortem consciscendi cogitationes interdum veniret. Hinc mæror et tristitia ingens. Vis omnes placandi Dei tentantur; nulla proficit: sanctorum preces adhibentur, nec vexationis finis impetratur. Hic tamen ex tot ærumnis fructus percipitur, ut qui olim oscitanter se gerebat, jam ferventius pia exercitia adiret.

Narrat autem Theophili Ephesii, qui et Joannis et Stagirii amicus erat, evocatur ad tantæ calamitatis solatium Joannes, ipsius amicus: qui cum morbo detentus, domo excedere non valeret, tres hosce libros scripsit, leniendo dolori opportunos: ubi exemplo sanctorum utriusque Testamenti probat Deum vel carissimis sibi viris atrociora ideo immisisse mala, ut majora præmia splendidioreque coronas tribueret. Animum ait calamitatibus afflictum, ferventius Deo divinisque rebus hære: maculas omnes et vitia hac ratione citius abstergi: ut ipsius Stagirii exemplo comprobari poterat, qui oscitantia, torpore, tumore eliminatis, jam inter ferventiores Christi athletas primas teneret. Exemplumque offert Demophili cujusdam sibi amicissimi viri, Aristoxeni et aliorum in xenodochio degentium, qui cum patientia magna diris vexabantur doloribus. Hæc ille fuse et *patheticè* pro more suo prosequitur, ac cuilibet leniendo mærori remedium offert legenti.

Joannes vero, qui, cum primum ad Stagiriam librum scribere coëpit, ipsum adire non poterat; morbo ut credere est relevatus, ipsum adit antequam hosce libros absolveret, ut ipse non semel insinuat. Domi morbo detentus erat, quando plurimis narrantibus Stagirii calamitatem edidit, ut ipse ait; verisimileque est ipsum in hoc incidisse morbos, corporis ægritudinem et capitis dolorem, cum in spelunca, ubi biennium transegit, debile corpus maceraret, et animum exercitiis asceticis perpetuo intentum detineret. Postquam autem vi morbi in urbem et domum suam redire coactus est, necdum a morbo recreatus, hæc de Stagirio plurimis narrantibus audivit.

Diaconus ordinatur anno vertente 380, vel ineunte 381. — Ait Socrates, quem sequuntur Hermianus alique omnes, uno excepto Tillemontio, Joannem jam diaconum fuisse, quando ad Stagiriam librum, quando morbo detentus manebat domi, duosque alios postquam recreatus a morbo, diaconus ordinatus fuerat? Verum hæc salebris plena sunt, nec potest quid certo pronuntiari: ita nempe breviter et obscure hæc narratur a Socrate et Palladio. Ut ut res est, ordinatus diaconus fuit a Meletio vel anno vertente 380, vel ineunte 381: nam ineunte vere ejusdem anni 381 Meletius Constantiopolin se contulit, ibique diem clausit.

Libros ad Viduam juniorem scribit. — Paulo postquam diaconus electus fuit Joannes (*Vide Monumentum, c. 1. c. 595*), ut ex ipsa ejus narratione diligenter explorata jam suo loco statuimus, videlicet vertente anno 380, vel ineunte 381, libros duos ad Viduam juniorem emisit, hac ductus occasione, quam ipse pluribus enantiat. Therasius, vir inter primarios sui temporis conspicuus, genere facultatibusque insignis, quem spes erat ad præfecturas perventurum esse; ad hæc probitate, modestia, pietate ornatus: in ætatis flore diem obiit extremam, postquam annos tantum quinque cum uxore egerat. Quam ut consolaretur hunc librum edidit Joannes: et primo Dei singularem erga viduas exhibitam curam ob oculos ponit, quibus etiam viri loco esse probat. Hinc honestæ viduitatis dignitatem ex Pauli verbis celebrat, neque proborum obitu gaudendam esse demonstrat. Postea humanæ vitæ volubilitatem ut ostendat, exemplum affert quorundam insignium virorum, qui ad majorem erecti dignitatem, præcipiti violentaque morte sublati sunt. Nec iis beatiore esse ait Imperatores, sed quo majore fortuna tollantur in altum, eo graviore lapsu ruere. Hinc Imperatores sui temporis recenset, qui suo ævo misere perierant; non prolatis nominibus, sed involutis verbis, quæ nos explicavimus in Monito. Erant autem Imperatores illi novem numero, ex quibus duo tantum communi morte sublati fuerant: novem illi sunt Constantinus et tres filii ejus Constantinus, Constantius et Constans, Gallus, Julianus, Jovianus, Valentinianus et Valens. Hinc transit ad Augustas et Imperatrices, quæ infeliciter perierant, et obscuriora profert, quæ vix ad historiam istius ævi quadrare possint: quæ nos pro facultate explicavimus in eodem Monito.

Hunc ad Viduam juniorem librum sequitur alius liber vel homilia, quæ etiam ad Viduam juniorem inscribitur. Verum hic non viduam unam, sed viduas omnes juniores alloquitur, quas cohortatur ut in viduitate permaneant, non quod secundas nuptias damnet, sed quod sic liberiores maneant, et cælesti sponso Christo se arctius jungere possint.

Librum de Virginitate scribit. — Longissimum et eximium de Virginitate librum, qui plusquam 68 paginas implet, emisisse Joannem putamus Antiochiæ et antequam presbyter esset. Quod enim Antiochiæ

ediderit, ipse testificatur homilia undevigesima in Epist. ad Corinthios his verbis: *Si autem præteritus ea quæ dicenda essent de virginitate, nemo nos negligentis damnet. Integer enim liber in hunc locum a nobis est editus: et cum, quam potissimum accuratissime et diligentissime, omnia illic persequuti simus, asperitatem esse duximus ea rursus hic exponere.* Locum porro illum, quem homilia undevigesima in Epistolam 1 ad Corinthios in argumentum sibi proponit, scilicet, Bonum est homini mulierem non tangere, etc., in hoc de Virginitate libro perpetuo versat et discutit; ita ut perinde certum sit hunc de Virginitate librum in homilia illa commemorari: ut certum est, ipso teste Chrysostomo, et fatente Tillemontio, Homilias in Epistolam 1 ad Corinthios Antiochiæ habitas fuisse.

Verum V. Cl. Tillemontius tantam huic enervandæ sententiæ difficultatem se reperisse putat, ut illa abductus, Joannem jam episcopum et Constantiopolim librum hunc edidisse decernat, quia videlicet quodam in loco ille quasi episcopus loquitur. Sed objectionem illam confutamus in Monito ad hunc librum T. 1. c. 531: ubi clare probamus ipsum in loco illo ex Pauli persona loqui; et passim alibi illum episcoporum, conjugatorum et aliorum personas sic assumere comperimus.

Indubitatum itaque est, ipso reclamante Chrysostomo, librum de Virginitate emissum Antiochiæ fuisse, ita ut ex verbis ejus argui posse videatur, ipsum tunc in multorum manus devenisse. Quo tempore autem illum scripserit, nusquam reperimus; probabiliter tamen dici posse puto, ipsum antequam presbyter esset hunc librum adornavisse, cum plus sibi otii esset. Postquam enim presbyter ordinatus fuit, concionandi officio frequentissime fungebatur, ut non vacaret ipsi tam prolixos concinnare libros. Alioquin autem, si presbyter hæc scripsisset, in homilias, ut credere est, totum distribuisset, ut homilias de Pœnitentia, de Incomprehensibili, de Lazaro, etc.

De sancto Babyla librum scribit. — Huc referendus liber ille in sanctum Babylam (T. 2. c. 527. 533), contra Julianum et contra Gentiles, quem Antiochiæ scripsit et ex memoriæ lapsu Hermianus pro homilia habuit. Temporis notam hic Joannes noster affert, cum dicit jam vigesimum annum agi ex quo Julianus Apostata templum Jerusalemitanum restaurare conatus est. Id vero tentavit Julianus anno Christi 362: unde sequeretur Joannem anno 382 hunc adornasse librum. Verum solet ille non tanto scrupulo has sææ etiam ætatis notas apponere, ut in Monito ad hunc librum pluribus comprobatur (T. 2. p. 525). Hoc unum sine errandi periculo dici posse videtur, illum nempe cum diaconus esset hunc librum scripsisse, ab anno nempe 381 ad 385 et 386 ineuntem.

Argumentum libri est historia martyrii S. Babylæ episcopi Antiochei declamatorio more, exque rumore vulgi plerumque recensita, tropis redundans: in qua veritatem sæpe desideres. Nam ut certum

existimo S. Babylam pro Christo cæsum fuisse; ita genus et causa martyrii ex populi rumore potius, quam ex vera reorum gestarum historia a Joanne proferri non dubium est. Quis enim, quæso, ille fuerit Romanorum Imperator Christianus, qui inita cum rege barbaro pace, ea conditione, ut filium ille sibi educandum traderet, acceptum pro pignore pacis filium confestim jugulaverit, eaque de causa a beato Babyla Ecclesiæ aditu interclusus, eundem S. præulem in carcerem trudi et obtruncari jussisset? Hunc Imperatorem quidam sive scholias, sive librarius dicit esse Numerianum: quo quid ineptius? Nam vel Christianum dicere Numerianum, vel interfecitorem ejusdem filii regis barbarorum, æque cum vera pugnat historia. Nec magis creditur Actis quibusdam a Bollando editis ad 24 Januarii, ubi Numerianus idolorum cultor inducitur S. Babylam tentans ad impietatem suam trahere, ipsumque cum pueris quibusdam martyrii gloria afficiens: quæ certe non possunt ad Babylam nostrum referri.

Verisimile igitur est hic Imperatorem Philippum memorari, qui imperii invadendi causa cæso Gordiano Augusto, postquam per tantum scelus voti compos factus Antiochiam venerat, Paschatis tempore ad ecclesiam, precum mysteriorumque consors futurus, accedebat. Quo comperto S. Babylas accedentem Imperatorem repulit, ecclesiæ aditu interdixit, et pœnitentium loco se sistere jussit, donec pœnitentia abluto expiatoque scelere, ad communionem Ecclesiæ postea reciperetur. Hanc a S. præule repulsam, grato animo modesteque tulisse Philippum, narrat Eusebius, itemque pœnitentium locum adiisse; ac tum, postquam tam grave peccatum secundum Ecclesiæ statuta per confessionem deposuerat, in Ecclesiam admissum fuisse. Sub hæc autem, imperante Decio, Christianorum hoste, S. Babylas pro Christo cervicem dedit. Quod de pœnitentia deque Christianismo Philippi ab Eusebio dicitur, non quasi certum, sed ceu a quibusdam ab se auditum, narratur, et a multis vocatur in dubium. Verisimile porro est, ex historia illa Gordiani a Philippo cæsi, manasse illum, quam superius ex Chrysostomo retulimus; sed ita deturpatam deformatamque in omnibus fere sui partibus, ut alia penitus esse videatur.

Longe saniora esse videntur quæ de Reliquiis S. Babylæ ex suburbio Daphnes in urbem Antiochiam translatis Chrysostomus recenset; necnon de templo Apollinis divinitus fulmine tacto et combusto. Horum enim non ipse modo Chrysostomus oculatus testis erat, sed etiam omnes ejus auditores, quos in homilia ante hunc librum posita alloquitur. Illius enim prodigii cum in homilia, tum in libro de Babyla mentionem facit: in libro autem rem fusius prosequitur, et irridendi causa sophistæ Libanii monodiam seu lamenta minutatim refert, quæ magnam libri partem occupant, queis Libanius deplorat casum illum stupendum, quo Apollinis magni templum immisso igne combustum fuerat.

Libri de Sacerdotio. — Libros etiam de Sacerdotio

vel cum diaconus ordinatus fuit, si Socrati sit fides habenda, vel paulo ante quam ordinaretur composuit. Qua de re jam superius actum fuit.

In hoc etiam circiter tempus (T. 6. c. 305) referenda videtur Synopsis illa Scripturæ sacræ, cujus magnam partem edidimus: non enim integra ad ævum usque nostrum pervenit. Opus esse genuinum probavi in Diatriba, ad quam lectorem mittimus. Sane synopsis Scripturarum scripsisse eum qui divinis literis addictus, earum lectioni et meditationi perpetuam dabat operam, facile credatur. Alia vero argumenta, quæ in Diatriba attulimus, orbi literario exploranda et ad trutinam examinanda mittimus.

Presbyter ordinatur a Flaviano. — Joannes itaque noster per annos aliquot (an. 386) diaconi tam probe functus officio, cum jam tot specimina dedisset eximie eloquentiæ cum pietate conjunctæ, a Flaviano episcopo presbyter ordinatur (Vide *Palladium*. p. 41. 42. et *Tillemont.*). Noverat enim ille Verbi Dei præconem summum fore Joannem nostrum, qui etsi concionatus numquam fuerat, jam ex scriptis suis talenti sibi crediti uberrimas dederat primitias. Ordinatus autem est ante Quadragesimam anni 386, ut ex infra dicendis constat. Nee mora: postquam ad sacerdotale ministerium assumptus fuit, ad concionandi officium deputatur a Flaviano: quo præsentem primam homiliam dixit, et cum summa modestia animique demissione orsus est. Se non semel adolescentulum, vocat, etsi pene quadragenarius jam erit; se peccatorem dicit, additque Davidem, caelum, terram, elementa omnia, feras bestiasque, homines et angelos ad Deum laudandum et celebrandum provocare, peccatores vero numquam. Hinc ad Flaviani tunc præsentis laudes se convertit, atque illum in sumptuosa domo educatum, jam asperam et squalidam gregis sui pascendi causa vitam agere. Demum ejus antecessorem laudibus extollit Meletium.

Post hanc primam concionem opinatur vir sagacissimus Tillemontius habitam fuisse homiliam secundam in Oziam et in Seraphinos, at levibus permotus seu rationibus seu conjecturis, quas etiam ille dubitando profert. Nam ut in Monito (T. 6. c. 93) ad Homilias de Seraphinis diximus, hæc homilia proferri non potuit ante annum 388, ut in Monito eodem probatur.

Conciones in Genesim. Anno 386. — Verum optime opinatur idem Tillemontius (Tillemont. p. 42), cum dicit putare se octo Sermones in Genesim, qui Tomo quarto Homilias in Genesim sequuntur (T. 4. c. 581), habitos fuisse ineunte Quadragesima anni 386. Id enim perspicue declarat Chrysostomus, cum secundum sermonem his verbis orditur: *Numquid meministis quæstionum, quæ nuper vobis propositæ sunt? In tantam enim arrogantiam et audaciam nos provexitis, ut quæstiones intrepide aggrediamur: imo nec arrogantiam nec audaciæ id facinus est. Non enim viribus nostris confidentes, sed antistitum precibus ac vestris omnia committentes ad stadium nos accinximus.* Hic clare vides Chrysostomum ad stadium se accingentem, et Quadragesimæ sermones primum ineuntem, soque

pene audaciæ intresantem quod rem tantam aggrediretur : quæ certe omnia Quadragesimales sermones prima vice incipientem indicant. Non enim ea usus est ordiendi ratione anno insequente 387, cum Sermones de Statuis per totam Quadragesimam habuit. Itaque hi sermones sine dubio pertinent ad annum 386, quo incunte presbyter ordinatus fuerat, et annis saltem duobus ante quam Homilias 67 in Genesim, quæ in eodem Tomo præcedunt, haberet, hos sermones dixerat; ubi plurima passim animadvertas, quæ iisdem sæpe verbis in homiliis illis observantur.

In his concionibus, etiamsi inter primas quas Chrysostomus habuit numerentur, non modo eloquentiam, ubertatem in dicendo, nitidum genus verborum, et inventionis felicitatem admireris, quæ in cæteris omnibus ejus operibus elucet, ubi stylum semper videmus populari assensioni accommodatum; sed etiam animadvertas quantum ad extemporaneam declamationem semper comparatus fuerit tantus artifex, et quam ad res quantumvis inopinatas stylo persequendas præsto fuerit. Hoc uno rem exemplo percipias. In Sermone quarto num. 3, cum accedente nocte lucernæ ecclesiæ accenderentur, auditores aversis a concionatore oculis, ad lucernas se convertunt: hinc ille statim eorum socordiam carpit, et multa haud dubie imparatus, dicit præclare, ac si rem meditatibus accessisset, qui tamen hæc prævidere nullo modo potuerat.

Homilia in S. Meletium. — Hoc circiter tempore homiliam dixit in S. Meletium, a quo ipse lector et postea diaconus ordinatus fuerat. Tempus ipse Chrysostomus in concione profert cum dicit: *Quintus enim annus jam præterit, ex quo ille migravit ad Jesum.* Obiit autem Meletius Constantinopoli, illo evocatus ab Imperatore anno 381 circa finem mensis Maii. Quamobrem post mensis Maii anni 386 habita fuerit hæc homilia, ante capsam Reliquiarum ejusdem sancti. Non in anniversaria obitus die: neque enim dixisset Chrysostomus jam præterisse annum quintum: sed fortassis in die translationis Reliquiarum ejus Antiochiam, quæ incidere videtur in duodecimum Februarii, qua die Martyrologia Græcum et Romanum ejus festum annuntiant. Qui calculus si stet, et si Martyrologia diem translationis accurate notent, quod tamen secus non raro contingit, hæc concio habita fuerit duodecima Februarii anni 387, post annos quinque et octo cum dimidio menses. Ut ut res est, certum omnino videtur hanc homiliam pronuntiatam fuisse, vel anno 386 post mensem Maium, vel ineunte anno 387. Meletium vero tanto amore prosequabantur Antiocheni, tanta apud illos erat ejus nominis fama, ut omnes fere filiis suis Meletii nomen imponerent, et illius imaginem ubique pingerent, imprimerentque in annulis, sigillis et phialis, referente Chrysostomo.

Concionatori tanto innumera sese offerebant orandi et arguendi causæ et occasiones: Antiochenorum multorum dissoluti mores, et effrenata quorundam in peccando licentia, quam in serie homiliarum fre-

quenter impeti videbimus: hæreticorum varii generis, maximeque Anomæorum, depravata doctrina, qui quotidie contra Catholicos velificabantur; Judæorum quoque Christi inimicorum ausus, quos in quadam saltem rituum parte sectabantur aliquot Christiani. Et Anomæos quidem adoriendi propositum jam pridem susceperat, atque in primis suis homiliis ipsos impetere orsus esset; sed cum videret illos concionibus interesse suis, et cum voluptate aures sibi præbere, *ne prædam abigeret*, inquit ille, utque illorum animas irretiret, linguam ab hujusmodi certaminibus aliquamdiu coercuit.

Cæptæ autem sunt conciones illæ contra Anomæos aut vertente Julio anni 386, aut ineunte Augusto: qui calculus constare deprehenditur ex iis quæ de prima contra Judæos homilia dicuntur in *Monito* (*Vide in Monito t. 1. c. 837—844*) ad illas contra Judæos homilias, ubi ex ipsis Chrysostomi verbis arguitur primam habitam fuisse mense Augusto ejusdem anni 386.

Conciones contra Anomæos. — Non una serie et continenter dictæ fuerunt conciones istæ contra Anomæos; sed illarum cursus interceptus est sub initium, quando ingruente casu contra Judæos disceptandum fuit. Deinde vero contra Anomæos et contra Judæos alternis vicibus concertatum est. At vices illas metiri non possumus intervallis æqualibus.

In prima itaque contra Anomæos concione, postquam dixerat, ut vidimus, qua de causa pridem susceptum consilium illos impugnandi aliud in tempus transmisisset, nempe, ut auditores qui sibi benevoli videbantur, irretiret: demum hortantibus ipsis Anomæis ut in arenam descenderet, illorum errores impetere orsus est, amico tamen animo, non ut adversarios feriret, sed ut jacentes erigeret.

Secundam contra Anomæos homiliam interposito plurimorum dierum spatio pronuntiavit. Multa enim Chrysostomus a destinato cursu interpellavit; contra Judæos nempe habita, eaque admodum necessaria, concertatio, de qua, his contra Anomæos recensitis, pluribus agemus; Patrum quorundam *spiritualium* (sic ille) *adventus*, de quibus suo loco narrabitur. Demum illis ad loca sua reversis, sanctum præconem exceperere memoriæ martyrum frequentes; quibus celebratis intermissam contra Anomæos concertationem repetiit.

In tertia idem argumentum *de Incomprehensibilitate Dei* contra adversarios prosequitur. Sub finem vero in auditores accerrime invehitur, quod concione, quam libenter audiebant, soluta, sese statim subducerent, et sacris mysteriis, quæ continuo celebrabantur, non interessent.

In quarta, post solitas contra hæreticos velitationes, cœtui gratulatur, quod monitis suis morem gesserit, pravamque ante sacra mysteria recedendi consuetudinem abjecerit: dolet tamen, quod marsupiorum sectores quidam concionem interturbarent, monentque ne aurum argentumve in marsupis deferant, si velint talem pestem abigere.

In quinta demum, iis breviter retractatis, quæ prius dixerat, nova adhibet contra Anomæos argumenta. In his porro concionibus elucet Chrysostomi non solum eloquentia, sed etiam vis argumentorum. Nec minus suscipiendæ sunt responsiones ad objecta hæreticorum, quibus asperguntur etiam sales, qui in dicendo mirum quantum valeant. Ita ut haud a vero aberraverit si quis has homilias inter præstantissima sancti doctoris opera computaverit.

Concio in S. Philogonium. t. 1. c. 747. — Post quintam, quæ mense Decembri (A. 386. *Decemb.*), ut verisimile est, habita fuit, Chrysostomus ad nova tela contra Anomæos vibranda paratus, ut ipse dicit, die festo S. Philogonii episcopi Antiocheni, qui in vigesimam Decembris, quinque diebus ante Natalem Domini, inciderebat, interpellatus fuit, ejusque panegyricum pronuntiavit, ipsum tamen non absolvit, sed maxima præconi parte Flaviano episcopo, eadem die concionaturo, relicta, in orationis medio cursum interceptit, ut populum ad Natalem Christi rite celebrandum hortaretur, ac postquam peccatoribus penitentiae resipiscentiaequæ modum præscripsit, orationem claudit.

Sequentem de Consubstantiali homiliam contra Anomæos habuit, ut indicat ipse, paucis diebus postquam de eodem argumento concionatus erat, ineunte videlicet anno 387, et quantum conjectare licet, quinta Januarii die, qua circenses ludi celebrabantur. Sic enim ille concionem incipit: *Iterum circenses, iterum nobis imminutus est conventus.*

Die sequenti ut confutaret Anomæos, qui ex petitione filiorum Zebedæi et ex responsione Christi, *Sedere autem ad dexteram vel sinistram meam non est meum dare vobis*, oppugnandi ansam arripiebant, eam habuit homiliam quæ octava inscribitur.

Hanc concionem sequitur illa de Lazaro quatruidano (T. 1. c. 779), in qua Anomæorum argumentum ex historia Lazari quatruidani petitum confutatur. In hanc vero *illegitimitatis* suspicionem injicere conatus est quidam nuperus, qui non adverterat hanc de Lazaro quatruidano luculenter commemorari in sequenti de Christi precibus, quoniam hæc homilia in editione Saviliana longo intervallo a sequenti separata erat: verum ejus argumenta pluribus confutavimus in Monito ad has homilias col. 779.

Altera de Christi precibus continenter post Homiliam de Lazaro habita est. In hac egregie demonstratur Christi preces ad Patrem directas, non probare illum esse Patre minorem. Utramque vero habuit ineunte anno 387, paulo post quam alias contra Anomæos dixerat, ut ipse refert in secunda, num. 2, ubi ait se nuper, de gloria Unigeniti dixisse. Sic enim conciones de Incomprehensibili non semel appellat.

Duas alias contra Anomæos conciones ille habuit Constantinopoli (T. 1. c. 795), ubi illa hæresis grassabatur, ut et Antiochiæ: de illis autem suo loco agetur.

Conciones contra Judæos. — Homiliarum vero contra

Judæos ordinem in prius Editis mire perturbatum, Deo dante, nec sine labore restitimus (T. 1. c. 837). Primam homiliam habuit, postquam certamina contra Anomæos orsus, primaque jam habita concione, instantibus Judæorum feriis, scenopegiis, jejuniis, quibus Christiani quidam Antiochei, partim spectandi, partim etiam una celebrandi atque jejunandi causa interesse solebant: huic ille morbo ut mederetur, concertationis contra Anomæos cursum interceptit, ac Judæos Judæorumque sequaces adortus est. Qua vero anni tempestate hæc concionari cœperit, ipse paulo post initium homiliae primæ testificatur his verbis: *Feria miserorum atque ærunosorum Judæorum continua et frequentes instant, tubæ, scenopegia, jejunia.* His notatur haud dubie mensis Tisri, sive September, cujus decimo quinto die incipiebat scenopegia, seu festum Tabernaculorum. Illo autem mense plures apud Judæos occurrebant dies festi, quam in quolibet alio totius anni, ut videas apud Buxtorfum, Leusdenum et alios. Quod etiam indicat Chrysostomus, cum dicit *assidui et crebri.* Hanc solemnitatem frequentiam aliquot diebus antevertisse Chrysostomum; tum præmissa verba declarant, tum mox afferendæ testificantur. Quare mense Augusto primam homiliam dixisse videtur.

In hac vero homilia, ubi Christianos illos insectatur, qui religionis causa Judæorum sacra ferius, aedes adirent, rem affert singularem, cui ille interfuit, et quam prætermittere non licet. Postquam hæc Evangelii Joannis verba attulit (T. 1. c. 847. l. 27), *Si enim Patrem meum nossetis, et me nossetis: neque vero me nostis, nec Patrem;* ita pergit: *Quod testimonium hoc fide dignius adducum? Si Patrem non norunt, Filium crucifixerunt, Spiritus auxilium repulerunt, quis locum illum esse dæmoniorum diversorium affirmare non ausit? Non adoratur ibi Deus, absit; sed idololatriæ deinceps locus est: et tamen aliqui illis tamquam sacrariis adherent. Atque hæc non conjectariis adductus dico, sed ipsa edoctus experientia. Nam ante hoc triduum, mihi credite, non mentior, matronam quamdam honestam, ingenuam, modestam et fidelem vidi, quam homo quidam impurus, opinione Christianus (taliam enim audentem, sincerum Christianum non dixerim), Hebræorum ædem intrare, ibique jusjurandum de negotiis sibi conceditis dare cogebat. Ut vero illa opem implorabat, et vim sceleratam amoliri cupiebat; sibi enim, quæ divinatorum mysteriorum consors facta esset, illum locum adire, nefas esse putabat: incensus ego zelo atque ardens surrexi, nec illam ad prævaricationem trahi sum passus, eripuique ab iniqua ista abductione. Postea eum qui traxerat illam, Christianusne esset, rogavi: cui confitenti graviter institi, fatuitatem exprobrans, extremamque dementiam, et asinis illum præsiare negavi, sicut Christum se adorare profitens, ad Judæorum, qui ipsum crucifixissent, speluncas quenquam traheret. Productoque longius sermone, primum jurare prorsus non licere, neque ad jusjurandum quempiam incitare, ex sacro Evangelio docui: deinde, non fidelem et initiatum, quin neque eum qui nondum sit initiatum, in istam no-*

cessitatem trahendam fuisse. Postquam diu multumque loquutus animum ejus ab errore opinionis liberavi, causam sciocitatis sumi, cur ecclesia relicta ad Judæorum collegia illam traxerit. At ille multos sibi dixisse inquit, jusjurandam, quod ibi daretur, magis formidandam esse. Ob quæ ingemiscebam, et ira incendebar, hinc rursus ridebam. Carnens enim diaboli astutiam ingemui, quod hominibus id persuadere posset: considerata vero eorum qui decipiebantur socordia; excandui, et eorumdem quanta esset amentia mecum reputans, risi. Risit igitur ille, licet rei gravitas adimeret jocandi facultatem; sed jocus ille nihil de gravitate decerpit.

Secundam homiliam decem aut pluribus elapsis a prima diebus habuit, ac quinque diebus ante, quam Judæorum jejunium adesset, ut sic ipse declarat initio: *Illegitimam igitur ipoorum jejunium post quinque dies deinceps instat: at ego ante decem dies, vel plures, cohortationem ad vos habui, ut fratres vestros præmunerem.* Ne vero dubites hanc ipsam esse, quam secundam contra Judæos habuit, vide quomodo ibi de prima loquatur num. 3: *Non audistis in priori concione, quam clare fuerit oratione demonstratum, ipsas animas Judæorum, et loca ubi congregantur, a dæmonibus habitari?* Id vero, nempe et animas Judæorum, et loca eorumdem a dæmonibus habitari, conspicue et fuse probat ille homilia prima contra Judæos num. 6: ita ut certo certius sit, illam esse contra Judæos primam, hanc vero secundam, quam dolemus ad nos trahitam devenisse: nihil certe non egimus ut eam sartam et tectam ederemus; sed frustra cessere conatus omnes.

Tertiam incunctanter posuimus Homiliam eam ejus titulus est, *In eos qui primo Pascha jejulant*, id est, contra Christianos illos, qui cum Pascha Judæorum aliquot diebus post Pascha Christianorum celebratur, in Paschate Christianorum jejulant, ut jejunium usque ad Pascha Judæorum prosequantur. Illud autem anno sequenti 387, inquit Chrysostomus, accidebat, atque, ut tam pravam consuetudinem aboleat, homiliarum contra Anomæos et de Unigeniti gloria cursum intercipit, ut ipse initio homiliæ declarat his verbis: *Rursus necessarium quoddam et urgens negotium, eorum quæ nuper dicta sunt seriem interrumpens, ad se orationem traducit, et a susceptis cum hæreticis certaminibus nos abducit. Nam nos quidem rursus de Unigeniti gloria ad caritatem vestram verba facere parati eramus.* His porro declarat se jam secundo Homiliarum contra Anomæos cursum interpellare, quod se primo fecisse dicit initio homiliæ primæ contra Judæos. Etenim cum primam contra Anomæos orationem habuisset, cursum sistere coactus est, non modo ut contra Judæos concertaret, quod duabus homiliis præstitit; sed etiam ut Patres spirituales seu episcopos vicinos, qui Antiochiam venerant, exciperet, ac postea occurrentes multas martyrum solemnitates celebraret. His, inquam, omnibus interpellatus est a cæpta contra Anomæos pugna; ita ut non modicum temporis intervallum fuerit primam inter homiliam contra Anomæos et tertiam. Cum autem pri-

mam contra Judæos homiliam habuerit mense Augusto anni 386, ut supra diximus; secundam vero ineunte circiter Septembri, decem, ait ille, aut pluribus diebus post primam, magnam Septembris partem insumpserit in excipiendis illis vicinis episcopis, et celebrandis martyrum solemnitatibus, rursumque Septembri exeunte mense pugnam contra Anomæos resumpserit, quam, vel nondum exacto Septembri, vel initio Octobris iterum prosequutus sit, urgente, ut ille ait, necessitate ut contra Judæos rursus certamen haberet. An vero post secundam contra Anomæos concionem, hanc tertiam contra Judæos habuerit, an post tertiam vel post quartam, id plane incertum est, neque hac de re quidquam certi statui posse videtur.

Ne autem hanc tertiam contra Judæos concionem diu post Septembrem amandemus, prohibere videtur Chrysostomus Homilia in diem Natalem Christi, quam habuit anno 386, die vigesima quinta Decembris: *Tempus autem tum erat, inquit, festi Tabernaculorum et jejunii: hoc enim illa verba sibi volunt, Humiliate animas vestras; idque a Judæis circa finem mensis Gorptæi, id est Septembris, quod et vos testamini, celebrabatur. Tunc enim multos prolixosque sermones contra Judæos protulimus, importunum eorum jejunium accusantes.* Eo igitur, ut nos constituimus, tempore has tres contra Judæos conciones habuit. Neque tamen ita mense Septembri habitas dicit has multas prolixasque homilias, ut nullam ante, nullam post Septembrem pronuntiavit. Nam cum ait, *Tunc enim multos prolixosque sermones contra Judæos habuimus*, tempus circiter annotat, neque homilias illas omnes mense Septembri circumscribit: non enim solet Chrysostomus tanto scrupulo notas temporum consignare, ut passim observavimus. Cum vero dicit, *multos prolixosque sermones*, has tres homilias indicare videtur, etiamque fortasse alias, quæ injuria temporum interciderint: parum enim absult, quin secunda etiam homilia perierit, utpote quæ in uno tantum Codice magna sui parte mutila reperta sit. Imo vero certum videtur aliquot ex iis quas hic memorat homilias interciderisse; nam in fine tertix dicit: *Quemadmodum demonstravimus, cum hac de re multæ habiti fuerint a me sermones; non sic locuturus, si duos tantum hac de re sermones pronuntiasset.* Sed cave putes cum Frontone Ducæo, homilias quinque sequentes his Chrysostomi verbis, longos prolixosque sermones significari. Illas siquidem conciones pronuntiavit diu post Homiliam in Natalem Domini, anno 386 habitam, unde excerpta illa verba sunt. Et mox, neque dubiis argumentis palam faciemus.

Contra hunc nostrum calculum dubia quædam proponit V. Cl. Tillemontius, circa tempus nempe quo homilia tertia habita fuit. Sed illi apte, ni fallor, respondimus in Monito ad Homilias contra Judæos T. I, c. 837: quo lectorem remittimus. Longe difficiliorem aliam movet quæstionem, quæ suam pariter et nostram sententiam impetat, ex titulo nempe hujus ter-

tiæ homiliæ, qui sic habet, *in eos qui primo Paschate jejulant*. Quod autem hoc ipso anno ii, qui Judæorum calculum in Paschate sequebantur, etsi Christiani erant, ipso Paschatis die jejunaturi essent, sic declarat Chrysostomus num. 5 : *Ecce namque primus dies Azymorum hoc anno in Dominicam diem incidit, et omnino necesse est ut tota hebdomada jejunemus, et eum passio præterierit et crux advenerit et resurrectio, nos adhuc jejunantes maneamus. Et sæpenumero istud accidit, ut post crucem, post resurrectionem, hebdomada nondum absoluta, jejunium observemus*. Hæc contra eos dicuntur, qui jejunium Judaico more servabant, quique aliquando in ipso Paschate jejunabant, quando scilicet Judæorum calculus Pascha assignabat post Christianorum Pascha. Tunc enim Christiani illi, qui Judaico ritu jejunium servabant, illo die jejunabant, quo cæteri Christiani Pascha celebrarent.

Atqui secundum tabulas Paschales anno 387 Pascha incidit in 25 Aprilis, nempe quam tardissime potest occurrere : quomodo ergo judaizantes illi poterant hoc anno in Pascha jejunare, cum Pascha Judæorum numquam possit ultra vigesimam quintam Aprilis occurrere? Verum hæc difficultas certissimas temporis notas a nobis constitutas evertere nequit. Nam utrum semper Antiocheni invariabili lege Alexandrinorum circa Pascha Domini calculum sequuti sint, non nobis compertum est : atque etiamsi sequuti sint, an affirmare possumus numquam errorem in calculo intercidisse? Certe Anonymus ille, qui sermones in Pascha Jo. Chrysostomi nomine edidit, quos in lucem emisimus in octavo Tomo (T. 8. c. 261), contrarias circa Paschalem calculum sententias eo ipso anno, quo ipse homiliam suam in lucem dedit, existisse ait. Gregorius vero Turonensis (*Vide ibidem*) non semel observat varietatem illam circa diem Paschatis suo tempore in diversis regionibus contigisse. Fatentur autem viri in his rebus peritissimi errorem interdum in calculis hujusmodi contingere, nec multis abhinc annis contigisse, neque tutum semper esse notas Paschales aliis notis anteponere. Sane tanta videtur eorum quæ supra diximus firmitas, ut potius ex computatione nostra calculum Paschalem ejusmodi, quam ex calculo Paschali contra computationem illam liceat decernere.

Liber contra Judæos atque Gentiles. — Hæc de prioribus tribus contra Judæos homiliis, quæ Septembri anni 386 habitæ sunt, dicta sunt. Antequam vero quinque sequentes pronuntiaret, librum contra Judæos atque Gentiles emisit longissimum, neque in conciones divisum : quem an unquam palam et præsentem populo pronuntiavit incertum est. Sed certum videtur emissum fuisse librum ante Septembrem anni 387, ut pluribus in Monito demonstratur (T. 1. c. 811).

In hoc opere plurima scitu dignissima memorantur, quæ non licet silentio prætermittere. Agitur hic de divinitate Christi, quam Anomæi alique omnes Ariani vel negabant, cum dicerent Christum Deum quidem esse, sed non vere Deum ; vel ore tantum tenus confitebantur, cum illum simpliciter Deum vocabant :

Judæi vero atque gentiles absque ullo temperamento rejiciebant. Orditur autem dicens se librum hunc breviori facilioreque stylo concinnare, ut vel ancillarum, viduarum, nautarum, agricolarum captivi accommodatior esset. Hinc contra gentiles Evangelii veritatem probat, quod oppugnantibus licet nationibus universis, per totum orbem pervaserit ; ita ut in Perside quoque, ubi martyrum ingens numerus erat, evangelica prædicatio floreret. Christi adventum non modo prænuntiatum fuisse dicit, sed etiam adventus modum et gentium concursum ad fidem suscipiendam ; ita ut orbis jam totus in Bethleem confluat, ut natalium locum veneretur. Judæos tamen adhuc ingratos manere, ut in multis Scripturæ locis prædicabatur. Sepulcrum quoque Christi prænuntiatum fuisse probatur : necnon mittendos fore evangelii præcones, qui totum terrarum orbem disciplina Christi replerent. Probatque Petrum et Paulum regibus et Imperatoribus majores potentioresque fuisse, qui leges eorum abrogaverint, quæ Christi præcepta substituerunt. Judaicum cultum abrogandum fore a prophetis prænuntiatum fuisse probat, futurumque orbis universi judicium. Demum crucis Christi præstantiam et honorem pluribus indicat. *Imperatores enim*, inquit, *posito diademate, crucem suscipiunt, symbolum mortis illius : in purpura crux, in diademate crux, in precibus crux, in armis crux ; et ubique terrarum crux plus quam sol refulget*. Pergit vero de cruce loquens ; dicit principes et subditos, mulieres et viros, virgines et nuptas, servos et liberos signum crucis frontibus imprimere, ac viros mulieresque veræ crucis particulam auro inclusam a collo suspendere. Demumque narrat Judæos, favente sibi Imperatore, qui omnes impietate superabat, nempe Juliano Apostata, templum restaurare frustra tentavisse.

Quinque vero sequentes contra Judæos homiliae diu post intermissam contra eosdem concertationem habitas fuisse subindicat ipse Chrysostomus initio quartæ, his verbis : *Rursus infelices illi mortaliumque miserimi Judæi jejunaturi sunt : rursus Christi gregem muniamus necesse est*. Sed aperte declarat homilia sexta num. 6 : *Quid autem loquor de prædonibus ? profecto scitis omnes ac meministis, quando apud nos scelerati quidam et præstigiatores statuas principis dejecerunt, quo pacto non illi tantum, qui facinus ausi fuerant, sed quotquot simpliciter præsentem conspecti fuerant, quoniam videbantur illis assentiri, in judicium abrepti, simulque cum illis abducti, extremo supplicio sunt affecti*. Illic memoratam videmus illam tragædiam, quæ per totam Quadragesimam anni 387, occasione dejectarum statuarum, Antiochiæ spectaculo fuit, de qua pluribus suo loco. Hæc porro sexta homilia habita est ipso jejunii Judæorum die, ut ipse Chrysostomus dicit in fine : quarta decem circiter diebus ante jejunium : quinta intermedio, ut ex ordiendi modo liquet, tempore : septima, nondum absoluto Judæorum festo : octava, post jejunium et festum ; ita ut ex Chrysostomi verbis clare colligatur cum minus quam viginti dierum spatio quinque postremas contra Judæos ho-

militas mense Septembri absolvisse. Hac de re difficultas nulla suboriri potest. Utrum autem anno 387, eodem recurrente jejunio, cujus causa tres priores homilias anno proximo habuerat, has quinque conciones pronuntiaverit, etsi non periunde certum habeatur, omnino tamen probabile est. In harum certe homiliarum decursu martyrum memorias occurrere dicit sanctus doctor, quemadmodum et in prioribus illis concionibus anni 386 : quas mense Septembri se habuisse testificatur. Videturque Chrysostomus Judaeum morbum, Christianorum quorundam animis adhuc hærentem, cui medicam manum anno 386 admovent, anno etiam insequenti penitus curare voluisse : ipsumque homiliæ quartæ exordium, *Rursus Judæi jejunaturi sunt*, eandem proxime recurrentem anni tempestatem prorsus significare videtur.

Quæ contra Anomæos et contra Judæos annis 386 et 387 dixit, et quidem non semel alternis vicibus interdum de uno, interdum de alio argumento, continenter et una serie referenda, nec intercipienda duximus, missis aliis diversi argumenti homiliis, quas per illud temporis spatium ad populum habuit, ac rei, quæ ejusdem argumenti erat, cursum interpellaremus. Quamobrem repetenda sunt ea, quæ per illud temporis interstitium tractavit, quorum nonnulla non minoris, imo majoris momenti esse putantur.

Homilia de Anathemate. — Primo autem occurrit Homilia de Anathemate, quam post tertiam contra Anomæos se pronuntiavisse, nec obscure declarat in principio, ut in *Monito* probavimus (*T. 1. c. 941*) ; ut nempe sedaret simultatem subortam olim inter Meletianos et Paulinianos utrosque Catholicos, quæ discordia sub Flaviano, et ad longum postea tempus extracta est. Sed ad lectoris commodum res ab initio dissidii repetenda est.

Eustathius Antiochenus, vir sanctus et Catholicus, ideoque Arianis invisus, ipsorum opera et calumniis depositus in exiliumque actus fuerat, anno circiter 350; in ejusque locum substitutus fuerat alius episcopus Arianus : deincepsque continuata successione ejusdem sectæ episcopi Antiochenam tenuere sedem, Catholicis interim cum Eustathiano clero seorsim collectas agentibus, donec Arianis Meletium, quem hæresi suæ addictum putabant, in episcopum ordinarunt. Peropportune vero cecidit ut ipse non Catholicus modo, sed etiam ex ferventioribus Catholicis esset. At cum postea comperissent ipsum Catholicæ rei vindicem, Arianisque infensum esse, virum in exilium pelli curant, in ejusque locum Euzoium Arianum substituunt. Tunc vero tres in partes distracta civitas fuit : prima erat Eustathianorum, sive eorum qui S. Eustathio addicti erant, quique Meletii communionem, quod ab Arianis in episcopum cooptatus fuisset, respuebant; secunda Meletianorum, scilicet Catholicorum, qui Meletium, etsi ab Arianis ordinatum, utpote Catholicum sanctissimumque virum, sequebantur : tertia Arianorum, qui cum Euzoio conventus agebant. Hactenus tamen non nisi duo episcopi

Antiochiæ erant, nimirum ex parte Catholicorum Meletius; ex Arianorum vero parte Euzoius : nam Eustathiani cum Paulino presbytero seorsim collectas agebant.

Quamobrem Athanasius in Synodo Alexandrina, anno 362, totis viribus nitebatur ut Eustathiani Meletianis jungerentur, omnesque Catholici unum Meletium episcopum agnoscerent, ad eamque rem legatos duos Eusebium Vercellensem et Asterium episcopos a Synodo Alexandrina mitti curavit. Verum interim, dum legati iter agerent, Lucifer Calaritanus pius Athanasii Alexandrinæque Synodi consilium inturbavit, qui Paulinum in episcopum allegit; ita ut tres jam episcopi Antiochiæ essent, duo Catholici, et unus Arianus. Ex hoc autem Catholicorum dissidio, quod annis bene multis perstitit, innumeræ rixæ subortæ sunt, contumeliæ, diceria, maledicta, quibus se mutuo diversis addicti partibus lacerabant, rebus palam exulceratis. Paulinus vero in episcopum adlectus Alexandrinæ Synodo subscripsit, in qua Apollinarius Laodicensis, qui eo monachos oratores suos miserat, ut professionem fidei suæ in cõtu Patrum darent, ita tamen ut errores suos subdole reticerent, in communionem admittitur. Paulinus autem anno 362 ordinatus, anno 388, vel 389, finem vivendi fecit. Apollinarius vero, qui post Synodum Alexandrinam errores suos spargebat ut ante, ab Athanasio confutatus fuit ut hæreticus.

Hæc præmittenda erant, ut Chrysostomi scopus et dicta intelligerentur. Meletiani ergo Catholici, de vulgo loquor, Eustathianis infensi, hinc maledicta proferendi occasionem captabant, quod Paulinus eidem Alexandrinæ Synodo subscripsisset, cui subscriperat etiam Apollinarius hæresiarcha, ideoque Apollinarium Paulini magistrum dicitabant. Chrysostomus vero qui ægre admodum videbat Ecclesiam Antiochenam ita discissam, ut Catholici in Catholicos tam atrociter insurgerent, auditores suos talia ausus aspere excipit : *Sed quid dicunt illi, inquit, ad omnem malitiam audaces? Hæreticus, aiunt, ille factus est, inhabitantem habet diabolum, et loquitur contra Deum nequitiam, multosque sua cæla vanaque fallacia in profundum cæcitiæ abducit; ideoque a Patribus ejectus est, maxime hujus magister, qui partem Ecclesiæ abscondit: sic aut Paulinum aut Apollinarium designant.*

Hæc refert Chrysostomus ut ab incondita turba non ita accurate dicebantur : et quia non raro plebeia hujusmodi convicia et dicta peregrinum sonantia orationi intermiscerentur, hæc concio multis in locis non pari atque cæteræ elegantia dicta videtur. Hanc cum Baronio et Hermantio, vertente anno 386 dictam putamus, resque omnino certa videtur. Tillemontius tamen ex male allato et intellecto hujus homiliæ loco, putat eam habitam fuisse post Paulini mortem, post annum scilicet 388. Vide *Monitum nostrum*, ubi sententia ejus clarissime, ni fallor, confutatur.

In Natali Christi concio. — Quinque diebus post habitam in S. Philogonium homiliam, id est vigesima quinta Decembris, ut ipse Chrysostomus testificatur,

prima vice de die Natali Christi concionatus est (T. 2. c. 351. l. 24). Cum enim *nondum decimus annus esset*, inquit ille, *ex quo dies ille Antiochenis innotuerat* ab Occidente, ubi ab exordio illa die celebratus fuerat, Antiochiam delatus; multi diem festum hujusmodi, quasi novum ac recenter inductum detrectabant; alii tamen magno numero libenter admittebant: quam disceptationem ut sopiret Chrysostomus, ubi primum, postquam presbyter ordinatus fuerat, occurrit illa celebritas, hanc homilianam habuit, ut subortam litem tolleret, et diem Natalem Christi in vigesimam quintam Decembris incidere multis argumentis probaret. Primo ait hanc veram esse sententiam vel inde probabiliter argui, quod quaquaversus denuntiata, cum tanta celeritate ab omnibus suscepta fuerit. Deinde ait illa die ab exordio per totum Occidentem celebratum fuisse Christi ortum, maximeque Romæ. Cum autem census Cyrenii jussu Augusti factus, in tabulisque descriptus, penes Romanos haberetur; hinc verum germanumque Natalis Christi diem Romanos hausisse. Aliud quoque argumentum mutuatur ex eo die, quo ingressus est in templum Zacharias, quem ipse summum pontificem putat: inde vero calculum ducit, ut probet in vigesimam quintam Decembris incidere diem Natalem Domini. Hac vero de re plura protulimus in Monito T. 2, c. 347, ubi vide sis.

Concio alia.—Erant Antiochiæ quidam de recta fide non probe sentientes, qui hoc Pauli dictum in Ecclesia lectum (T. 3. c. 311), *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo*, ita prave interpretabantur, ut dicerent, dum Christus annuntiaretur, parum interesse an hæretica an vera dogmata essent. Hoc erroris portentum depellit Chrysostomus, pluribusque demonstrat non eam esse Pauli mentem. Sed ex vera rerum gestarum historia Pauli sententiam hanc esse confirmat: cum Pauli inimici quidam eum vinculis constrictum cernerent, ut Neronem magis in eum exasperarent, ipsiusque perniciem molirentur, veram sanamque fidem ideo prædicabant, ut aucto discipulorum numero tyrannus ille in Paulum catenis opustum magis magisque sæviret. Hac vero de causa, ait Chrysostomus, Paulus dicit: *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo*. Multa præfert hæc homilia in principio de humilitate, et in fine de utilitate necessitateque precationis. Habitam autem fuisse post diem Natalem Christi ultimis Decembris diebus anni 386, ex ipsis Chrysostomi verbis arguitur, ut videas in Monito T. 3, c. 309: ubi rem, si non omnino certam, admodum verisimilem demonstravimus.

Concio in Epiphaniam et aliarum.—In die autem Epiphaniæ sequenti (Anno 387), ut omnino probabiliter existimatur, de Baptismo et Epiphania Christi concionem habuit (T. 2. c. 365): ubi postquam populum ad Ecclesiam frequentandam hortatus est, de duplici epiphania agit; de illa nempe qua magis ex oriente venientibus apparuit, deque postrema, qua in consummatione sæculi cum gloria et splendore venturus

est. Miraculum deinde circa aquam baptismi enuntiat; nam cum versus mediam noctem, quæ diem Epiphaniæ præcedebat, singuli de aqua illa baptismi latices secum asportarent, aqua illa non corrumperebatur, sed integro anno, quin et biennio et triennio incorrupta manebat. Docet deinde quid intersit discriminis inter baptismum Judæorum, baptismum Joannis et baptismum Christi. Hinc explicat quomodo Christus impleverit omnem justitiam; deinde hortatur populum, ut magna cum reverentia ad tremenda mysteria accedat.

Concionem de Baptismo Christi sic orsus fuerat Chrysostomus: *Omnes vos in lætitia hodie, ego vero in mœrore sum solus. Nam cum in hoc spirituale pelagus oculos meos converto, et immensas Ecclesiæ divitias complector; ac deinde perpendo fore, ut cum primum solemnitas ista præterierit, multitudo rursus ista resiliat ac discedat: crucior et animi dolore angor, quod, cum tam multos liberos pepererit Ecclesia, non illis itidem in singulis collectis, sed in festis solummodo frui possit.* Quod porro metuebat ille die sequenti septima Januarii accidit (Anno 387). Cum enim de S. Luciano concionem haberet (T. 2. c. 519), jam non illam populi frequentiam adesse vidit, sed longe rariores auditores; quamobrem sic ille orditur: *Quod hesterno die pertimescebam evenit, et ad effectum jam perductum est; nempe ubi festum præterierit, simul etiam multitudo nobis abscessit, minorque nobis cœtus factus est.* Hinc luce clarius commonstrari videtur hanc S. Luciani panegyri pronuntiatam fuisse die Epiphaniam insequente et eodem anno 387. Lucianus autem presbyter Antiochenus, inquit Chrysostomus, fame et cruciatibus multis Christi nomen gloriose confessus est. Id accidit anno 311, vel 312, in persecutione Maximini. Martyrologium Romanum ad diem 7 Januarii S. Luciani martyrium annuntiat. Hunc Ariani suarum partium fuisse mentiebantur, quoniam ex discipulis ejus quidam se in Arianorum castra conjecerant: imo ipse Arius itemque Eusebius Nicomedensis, illius sectæ primipilares. Luciani discipuli fuerant, et sese Collucianistas vocabant. Verum illi a Luciani doctrina et a catholica fide desciverant. Hac de re vero nihil in Chrysostomi panegyri S. Luciani fertur.

Hoc ineunte anno 387 concionatus est S. doctor. Ex homiliis porro illis, quas ante Quadragesimam ejusdem anni ad populum habuit, illam ponimus, quæ de Resurrectione mortuorum inscribitur, ipso indicante nobis Chrysostomo, qui sic illam orditur (T. 2. c. 417: *De fidei nostræ dogmatibus, deque gloria Unigeniti Filii Dei ante apud vos disserimus, obturantes eorum ora, qui gloriam illi detrahunt, et a Genitore suo alienum dicunt.* Conciones vero contra Anomæos, qui gloriam Unigeniti labefactare curabant, hic commemorat, quas ineunte anno 387 absolvit, ut in Monito ad easdem probavimus. Hinc vero arguitur hanc concionem sub initium anni 387 habitam fuisse, et quidem ante Quadragesimam, quam totam in deplorandis Antiochenorum post eversas statuas calamitatibus consumpsit.

Hujusce porro concionis argumentum in exordio statuit S. Doctor. Agitur de resurrectione mortuorum, cujus veritatem passim asserit : mortuorum autem resurrectionem innumeris negabant Chrysostomi ævo. Prosequitur postea de instituenda secundum Deum vita, de adeundis, perpensa præmiis magnitudine, laboribus : nonnullam bonorum operum mercedem etiam in hac vita tribui, Pauli exemplo probatur.

Inter ea, quæ Joannis Chrysostomi tempore acciderunt, nihil memorabilius illa Antiochenorum seditione, qua dejectis Theodosii Imperatoris et Flaccillæ ejus uxoris status, iisdemque per urbem raptatis, Theodosium ita exasperarunt, ut de urbe delenda cogitaverit. Hæc fuit Chrysostomo nostro ad concionandi facultatem exercendam ampla materies. Antiochenis quippe inter spem et metum fluctuantibus, dum repentini casus novam inexpectatamque quotidie vel sperandi vel timendi causam offerrent, imparatus fere semper Chrysostomus, prout res sese dabant stylum vertere coactus, sæpe ex tempore, illas admiratione dignas conciones pronuntiabat (*Homiliæ ad Antiochenos, l. 2. initio*); modo ut in calamitate versantem populum consolaretur, modo ut fractos periculi magnitudine animos confirmaret: tum præcipue ut occasione imminentiæ malorum Antiochenos ad vitia corrigenda et mores componendos, eluendaque scelera, quæ tantam Dei iram accenderant, monitorum frequentia deduceret: qui certe comatus Chrysostomo cessit ex voto, ut ille alicubi fatetur.

Antiochenæ seditionis historia. — Tanta vero seditionis causa fuit, teste Zosimo (*Zosim. l. 4*), nimia tributorum, quæ quotidie excogitabantur, exactio, sive pro celebritate quinti initi ab Arcadio anni ex quo Augustus promulgatus fuerat, et decimi anni Theodosii Imperatoris, qui anno 381 incipiebat, sive pro apparatu belli contra Maximum tyrannum, sive pro aliis publicis necessitatibus. Tributis onere perculti Antiocheni cives Præfectum adeunt, ut scilicet qui urbanioris notæ erant; et lacrymantes, vectigal indictum nimium queruntur, Deique opem implorant. Deinde vero circumforaneorum et exterorum hominum ex infima plebe turba, commotis animis, in facinora erumpunt. Primo in publico balneo omnia susdeque ponunt: hinc Præfecti domum adeunt, cancellos januasque invadunt; vixque coerciti, alio furorem convertunt, depictasque Imperatorum tabellas lapidibus impetunt, fœdant et labefactant: ipsosque Augustos maledictis et conviciis onerant: demum Imperatoris Theodosii Flaccillæque ejus uxoris jam defunctæ statuas dejiciunt, et per vicus urbis raptant. Jamque plura inferre damna cœperant, cum immissa a Præfecto sagittariorum manu, depulsi sunt. Sic extincta seditione, furori timor successit; atque imminentiæ pœnæ expectatio onerosi impositi vectigalis oblivionem induxit. Quid hinc sit consequutum, infra narrabitur in recensione homiliarum; jam de anno seditionis, quo hæc sunt habitæ homiliæ, aliquid dicendum.

Missa Theodoretæ et Sozomeni narratione, ex qua post bellum contra Maximum seditio istæ et conciones a Chrysostomo habitæ locandæ essent, ex notis temporis longe certioribus ante bellum contra Maximum hæc accidisse jam probarunt viri docti, et pluribus asseruit Tillemontius in nota 27 ad Vitam Theodosii Imperatoris. Validissimum porro adversus illam priorem sententiam eruitur argumentum ex ipsis Chrysostomi verbis: nam Homilia XVI, num. 2, testificatur hunc annum secundum esse, ex quo concionari cœperat. Cœpit autem cum presbyter ordinatus fuit, anno incunte 386: quamobrem in annum 387 hæc conferendæ sunt. Baronius tamen, Petavius et Henricus Valesius in annum 388 hæc conjiciunt: ideoque hunc calculum ponunt, quia illo anno incipiebat decimus imperii Theodosii, ad ejus celebritatem inductum fuit tributum supra memoratum. Quod autem ex Libanio affertur ad illam tuendam sententiam, intricatum omnino est, et ad utranvis opinionem potest detorqueri. Certiorem porro his omnibus notam eruimus ex eo, quod Theodosius Imperator certissime Constantinopoli degeret per hincem et Quadragesimam anni 387: quæ etiam anno seditionem contigisse oportet: nam tempore seditionis Constantinopoli erat; anno autem sequeati hac ipsa tempestate Thessalonice versabatur Theodosius. Quod objicitur vero ex celebratione anni decimi Theodosii, qui anno 388 incipiebat; illud, inquam nihil est, cum certum sit ex fastis Idatii et Marcellini, ipsum anni decimi imperii sui celebritatem uno anno prævertisse, ut cum filio suo Arcadio, qui annum quintum imperii anno 387 inibat, una decimum suum celebraret, quemadmodum et Maximianus Herculeus, cum annum decimum octavum tantum imperii sui ageret, una cum Diocletiano, qui vigesimum agebat, vigesimum et ipse celebrarat. Nihil itaque hinc potest contra calculum nostrum inferri, ut optime probat Tillemontius.

Longe gravior difficultas opponi posset ex calculo Paschali istius anni 387, quo secundum tabulas Paschales Pascha incidebat in diem 25 Aprilis; et tamen Pascha Judæorum hoc anno celebrabatur, teste Chrysostomo, aliquot diebus post Pascha Christianorum. Quod vero Judæi post vigesimam quintam Aprilis Pascha celebrarint, id utique numquam contingere potuit. Quamobrem, ut pluribus supra diximus, varietatem in calculo Paschali Antiochiæ anno 387 fuisse putandum est: quæ varietates tam frequenter acciderunt, ut ibidem dicimus, ut hic etiam accidisse mirum non sit.

Tillemontius tamen qui difficultatem hujusmodi in notis ad Vitam Chrysostomi, ubi agitur de Homiliis contra Judæos, animadvertit et excussit, nullam ejus mentionem fecit in notis ad Vitam Theodosii Imperatoris: ubi homilias hæc Chrysostomi ad populum Antiochenum ita ordinat, ac si Pascha, ut ferunt Paschales tabulæ, incidit in vigesimam quintam Aprilis. Primam igitur homiliam paulo ante seditionem locat: seditionem vero vigesima sexta Fu-

bruarii, decem diebus ante Quadragesimam, quæ Antiochiæ incipiebat feria secunda Quinquagesimæ nostræ, illo anno in 8 Martii cadente. Secundam homiliam vel feria quinta vel sabbato ante Quadragesimam 6 Martii, octavo post seditionem die. Tertiam Dominica sequente 7 Martii vel circiter. Quartam feria secunda sequenti 8 Martii. Quintam feria tertia 9 Martii. Sextam feria quarta circiter, seu 10 Martii. Septimam feria quinta 11 Martii. Octavam feria sexta 12 Martii. Nonam feria secunda hebdomadæ secundæ Quadragesimæ 15 Martii. Decimam paucis elapsis postea diebus. Undecimam utpote transpositam, feria secunda quartæ hebdomadis Quadragesimæ 29 Martii. Duodecimam feria tertia sequente 30 Martii. Decimam tertiam feria quarta sequente 31 Martii. Decimam quartam paulo post eam quæ decima octava numeratur, quæque habita fuit Dominica quinta Quadragesimæ 5 Aprilis. Decimam quintam sabbato secundæ hebdomadis Quadragesimæ, seu 20 Martii. Decimam sextam Dominica tertia Quadragesimæ 21 Martii. Decimam septimam circa finem quartæ hebdomadis Quadragesimæ. Decimam octavam Dominica quinta Quadragesimæ 5 Aprilis vel circiter. Decimam nonam post decimam quartam 11 circiter Aprilis. Vigessimam die Paschatis 25 Aprilis. Vigessimam primam eodem circiter tempore quo vigessimam secundam sequentem, quæ habita est feria sexta post Dominicam Passionis 16 Aprilis. Sic perturbatum harumque homiliarum ordinem summa accuratone restituere conatur Tillemontius, cui, ut in multis adstipulamur, in aliis repugnare cogimur. Ordinem porro homiliarum qualem ille statuit, hic uno conspectu representamus.

Tillem.	Fronto Duc.	Tillem.	Fronto Duc.
1	Prima	12	Decima sexta
2	Secunda	13	Undecima
3	Tertia	14	Duodecima
4	Quarta	15	Decima tertia
5	Quinta	16	Decima septima
6	Sexta	17	Decima octava
7	Septima	18	Decima quarta
8	Octava	19	Decima nona
9	Nona	20	Vigesima secun.
10	Decima	21	Vigesima prima
11	Decima quinta	22	Vigesima

Antequam vero de singulis homiliis disseramus, ac de cujusque tum ordine tum argumento pauca dicamus, e re fuerit annotare, ex titulo homiliæ, quæ olim vigesima secunda, jam vero vigesima numeratur, qui titulus in Notis Frontonis et in Mss. nostris docet, hanc homiliam pronuntiatam fuisse decem diebus ante Pascha: itemque ex his verbis ante finem homiliæ, *jam quadraginta dies præterierunt*, probe Tillemontium inferre, Quadragesimam apud Antiochenos ex consuetudine cœpisse feria secunda post Quinquagesimam; septemque hebdomadibus apud illos totam Quadragesimam persolvi consuevisse: jureque Tillemontius hanc homiliam in seriam sextam hebdomadis ultimam Quadragesimæ hebdomadem præcurrentis confert: erat quippe illa dies et quadragesima ab inchoato jejuniis et decima ante Pascha. Hinc pro asserto habe-

mus Quadragesimam, quæ aliquot in Ecclesiis limitibus variis circumscripta erat, per septem hebdomadas Antiochiæ observatam fuisse.

Cum porro memoratis supra de causis, Paschales tabulas hodiernas, quæ Pascha anni 387 in vigesimam quintam conferunt, non servatas saltem hoc anno Antiochiæ fuisse pro certo habeamus; cumque nobis exploratum non sit qua die anno 387 Antiocheni Pascha celebraverint, a die mensis in recensione homiliarum commemorando abstinemus; sed indicabimus tantum, quando id licebit, qua die hebdomadis homiliæ dictæ fuerint.

Homiliæ de Statuis. — Prima itaque homilia habita est paucis ante seditionem Antiochenam diebus (Anno 387), ut ex his secundæ homiliæ num. 3 verbis eruitur: *Longam nuper apud caritatem vestram orationem extendi, ... et laborum mercedem accipi... Quæ vero merces erat? Civitatis blasphematores punire, et castigare Deum contumelia afficientes, et furiosos cohibere.* Hæc procul dubio spectant ad primam homiliam, eamque longissimam, de sanctorum ærumnis, deque Dei providentia erga electos suos, qui in hac vita cruciantur, et adversus eos qui blasphemata dicta in Deum proferebant: ubi demum hæc observata certe digna profert: *Sed postquam de blasphemia nobis verba facta nunc sunt, unam a vobis omnibus petere volo retributionem pro concione hac atque sermone, ut in civitate blasphemantes mihi castigetis. Si quemquam in bivio et foro in Deum blasphemantem audieris, accede, increpa, et si verbera infligere oporteat, ne recuses; ipsius faciem alapa percute, contere os ipsius, percussione manum tuam sanctifica.* Qui sane corrigendi modus non esset ad usum hodiernum accommodatus.

Secundam homiliam confert Tillemontius vel in seriam quintam vel in sabbatum ante Quadragesimam: intus vero dicatur his circiter diebus habitam fuisse, septem exactis, ut ipse Chrysostomus ait, a seditione diebus, quibus se tacuisse dicit, quod ingenti calamitate, et periculi magnitudine consternati Antiocheni, non essent audiendis concionibus idonei. Ob neglectam porro fratrum blasphemantium emendationem hæc mala divinitus dicit immissa. Quorum postquam imaginem eleganter descripsit, de divitiis, de divitiarum usu, deque eleemosyna et de paupertate pluribus concionatus, orationem claudit.

Tertia homilia secundam e vestigio sequitur: illam vero habitam putamus cum Tillemontio Dominica Quinquagesimæ, ut hodierno more loquamur. Agitur de profectione Flaviani Antiocheni episcopi Constantinopolin ad Imperatorem placandum: et rei bene gerendæ spe populum consolatur Chrysostomus. Pluribus deinde commonstrat jejunii, nisi a vitio abstinetur, utilitatem esse nullam. Postquam vero de detractatione vitanda pauca dixerat, calamitatem præsentem deplorat, et intolerantius sævitum esse narrat: *Illi quidem ferro, inquit, illi igne, quidam bestiis traditi perierunt, non viri tantum, sed et pueri. Nec a vitio immaturitas, nec populi tumultus, nec quod furore diabolico perciti quidam hæc fecerint, nec quod vectigalis*

exactio intolerabilis esset, non paupertas, non quod commune peccatum fuerit, non quod promiserint nunquam se amplius talia ausuros, non aliud quidpiam ipsos eripuit; sed absque venia ad barathrum adducebantur, militibus utrimque ipsos urgentibus, et observantibus ne quis eos eriperet. Et sequebantur matres, procul quidem filios conspicientes abstractos, sed de calamitate conqueri non audentes: affectum enim vinebat formido, et naturam superabat metus. Hæc omnia illata sunt Antiochenis mala a Præfectis, seu magistratibus, antequam Theodosius de seditione quidquam audisset, ut ait ibidem Chrysostomus. Orationem porro claudit monens ut a detractioe, ab inimicitiiis et a juramentis abstineant.

Homilia quarta, quæ feria secunda post Quinquagesimam, ut videtur, habita fuit, quæ dies erat prima Quadragesimæ; illa inquam concio, bona ex calamitate parta describit, mutatos dicit et a pristinis pravis moribus reductos Antiochenos. In fine vero ea ipsa monita, quæ in præcedenti se dedisse commemorat, iterum repetit, nimirum de vitandis detractioibus, inimicitiiis et juramentis: ac se per hanc hebdomadam de juramentis dicturum esse prænuntiat.

Homilia quinta die sequenti, ut ipse ait, pronuntiata fuit, nempe feria tertia. In illa ærunnosos Antiochenos pro more consolatur Chrysostomus et ad mortis ipsius contemptum cohortatur. In fine autem de juramentis vitandis agit num. 7, ac præcedentium sequentiumque homiliarum aliquei inducit ordinem his verbis: *Primum igitur auditori persuadeamus, ut a juramentorum fuga mutationem incipiat: etsi enim nudius tertius hæc de re vobis loquutus sum, neque tamen hodie desistam, neque cras, neque perendie, eadem monere.*

Homilia sexta, feria quarta primæ hebdomadis habita, consolationem afflictis impertit, bonam rerum mutationem sperare jubet: moras nuntiis, qui seditionem Antiochenam Imperatori narraturi erant, a Deo inmissas dicit, atque inde spem bonam auditoribus affert, et de venia a Flaviano episcopo impetranda fiduciam habere jubet. Postquam vero de morte non timenda disseruit, adversus juramenta pro more loquitur.

Homilia septima die sequenti, ut multis ex locis et notis liquidum est, habita: *Etenim quintam diem,* inquit Chrysostomus, *agimus vestram consolantes caritatem.* Quinta porro dies hæc numeratur incipiendo a Dominica, ita ut de quinta hebdomadis die loquatur. Agitur hic de primis Genescos verbis: *In principio fecit Deus cælum et terram;* diciturque Deum, non modo cum benefacit, sed etiam cum castigat, bonum esse, et juramenta vitanda esse pro more dicit.

Homiliam octavam putat Tillemontius die septimam homiliam sequente, id est, feria sexta dictam fuisse. Verum reclamatur Chrysostomus, qui testificatur initio se *nuper*, non autem *heri*, in illud, *In principio fecit Deus cælum et terram,* verba fecisse, quod haud dubie ad homiliam septimam pertinet. Est igitur in sabbatum conferenda; quod etiam nobis suadent hæc verba statim post initium, *ad finem nobis venit hebdomas.*

Argumentum homiliæ mutuatur ab his verbis: *Deambulabat Deus in paradiso in meridie,* dicitque impios semper pavidos et formidolosos esse, pios autem fiducia plenos. Demum pro consuetudine de juramentis vitandis agit, sextumque jam diem esse ait, quo de servanda hujusmodi lege admoncat.

Homiliam nonam in feriam secundam secundæ hebdomadis Quadragesimæ probabiliter conjicit Tillemontius. Hac de re vero nulla comparet nota, qua vel certum vel verisimile quidpiam statuamus. Habita certe fuit hæc concio post silentium vel unius vel plurium dierum, ut initio diserte ait Chrysostomus, contra quam opinatur Tillemontius, qui cum octavam in feriam sextam conjiciat, et nonam in feriam secundam hebdomadis sequentis, ait in Vita Chrysostomi art. 45, interpositas sabbati et Dominicæ dies fuisse haud dubie Chrysostomi concionibus insignitas, quæ conciones jam amissæ fuerint. Populum autem Antiochenum laudat initio, quod monitis suis obtemperantes auditores de abigenda juramentorum consuetudine curarent. In hac item verba, *Cæli enarrant gloriam Dei,* multa dicit, ac Dei providentiam in rerum naturalium ordine atque concentu prædicat: denuaque monet ut a juramentis abstineatur.

Homilia decima non die nonam insequente habita fuit, licet idem prosequatur argumentum ut voce *nuper*, indicatur. Auditoribus autem gratulatur Chrysostomus, quod monitis suis obtemperaverint. Longe melius esse ait verbum audire, quam jejunare. Probat deinde mundum sine Dei providentia stare non posse: desinitque demum cohortando ut juramenta vitentur.

Homiliam undecimam putat Tillemontius habitam fuisse post eam, quæ decima quinta inscribitur infra, necnon post sequentem decimam sextam. Hoc autem ratiocinio nititur ille: In ea, inquit, homilia de periculis et ærunnis, quibus jam functa civitas Antiochena erat, agitur, quæ post adventum Hellebichi et Cæsarii accidisse videntur. Ille autem adventus Hellebichi et Cæsarii in decimæ septimæ homiliæ titulo, longe post undecimam, de qua nunc agimus, memoratur. Hoc fultus argumento Tillemontius non modo decimam quintam, sed etiam decimam sextam ante undecimam locandam esse putat. At præterquam quod omnes prorsus Manuscripti eundem quem Editi ordinem servant: ea omnia quæ tunc temporis acciderunt, bonam interdum spem, pericula, timores, minas, quæ bene multa in pari casu semper contingere solent, non sat accurate novimus, ut ex hujusmodi ratiocinio aliquid in ordine mutandum ea de causa censeamus. Multa dixit Chrysostomus, forteque longe plura tacuit. Quamobrem donec quid certius emergat, prisco ordini standum putamus. In hac igitur homilia primo gratias agit Chrysostomus, quod civitas ab immisso terrore respiraverit; ex injectis quippe suspicionibus perterriti quamplurimi aufugerant: hoc calamitatis et terroris tempore, aliquot diebus tacuit Chrysostomus, ut ipse ait. Hanc vero homiliam conjicit Tillemontius in feriam secundam quartæ hebdomadis Quadragesimæ, et quidem optime, ut ad homiliam decimam ter-

tiam dicemus. Agitur præcipue in hac homilia de Dei sapientia in hominis constitutione, et in fine de vitando juramento.

Duodecimam item et decimam tertiam, post decimam quintam et decimam sextam, eadem qua supra de causa rejicit Tillemontius. At nescio quo pacto intelligat illud in hac homilia duodecima num. 1 : *Tribus igitur præteritis diebus unum cognitionis Dei modum quærebamus, ipsamque in finem deduximus, interpretantes quomodo Cæli enarrant gloriam Dei; et quale sit Pauli dictum, Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur: et demonstravimus quomodo a creatura mundi, et quomodo per cælum et terram et mare Creator glorificetur. Hodie vero, etc.* Hic seriem trium homiliarum, quo ordine habitæ fuerant ante duodecimam affert Chrysostomus, nempe nonæ, decimæ et undecimæ. In nona num. 2 argumentum orationis ponit hoc Pauli dictum, *Invisibilia ipsius, etc.*; illudque Psalmorum, *Cæli enarrant gloriam Dei*. In decima item num. 2 se hoc ipsum argumentum persequi declarat: in undecima quoque num. 2 se eidem argumento insistere testificatur. Annon Chrysostomi dictis vim infert Tillemontius, cum decimam inter et undecimam vult interseri decimam quintam et decimam sextam? Id autem ille subdubitando tantum proponit in nota 29 ad Vitam Theodosii Imperatoris, n. 10, 11 et seqq., fateturque eum quem nos statuimus ordinem clare a Chrysostomo indicari: sed nescio quo pacto ab eodem ipso ordine postea discedat. Cæterum cum dicit Chrysostomus, *tribus præteritis diebus*, non intelligitur de tribus postremis diebus in quibus scilicet concionatus erat. In hac item homilia duodecima, quæ habita est feria tertia quartæ hebdomadis Quadragesimæ, eidem insistit hypothese de sapientia Dei in mundi opificio: postea agit de jure naturali, cujus cognitionem Deus homini indidit, deque juramento vitando.

Decimam tertiam homiliam dixit postridie duodecimam. Principio gratias agit Deo de mutata rerum facie, deque sublato motu, qui tantus fuerat, *ut civitatis, inquit, major pars præ timore et comminatione illa, ad deserta et fauces montium, et occulta locorum transmigraverit*. Hinc de multis ad tribunal adductis, de horribili habita verberum et flagellorum quæstione, de aliis ad supplicium raptatis, de matre et sorore cujusdam, de quo intus judicabatur, ad vestibulum in pulvere volutatis. Hæc pathetice describit Chrysostomus, quæ paucis ante diebus, scilicet antequam undecimam concionem haberet, gesta fuerant. Hæc autem homilia habita fuisse omnino videtur feria quarta hebdomadis quartæ Quadragesimæ. Præmissis autem bene multis de calamitate Antiochena, ad pristinum de hominis opificio argumentum descendit, et cohortando de more ad juramenta vitanda orationem claudit.

Decimam quartam Tillemontius locandam putat post decimam octavam, hac permotus ratione: Initio ait Chrysostomus, *Non parum civitatem nobis heri turbavit, sed et Deus nos iterum non parum*

consolatus est. Hæc verba, inquit ille, adventum Hellebichi, et nuntium jam Constantinopoli adesse significant. Verum hæc hariolando dicuntur. Quot suspensiones et terrores immissos putas Antiochenis, dum animi penderent, et quorsum tam infausta res evasura esset ignorarent? De iis vero terroribus rumoribusque ratiocinari quomodo possumus, qui eorum haud dubie maximam partem ignoramus; et si qua novimus, ita plerumque intelligimus, ut vix inde quampiam notam expiscari possimus? Hæc homilia ferme tota est de vitando juramento.

Decimam quintam homiliam vult Tillemontius habitam fuisse inter decimam et undecimam, tum ob causas supra ad undecimam memoratas, tum quia Chrysostomus sic habet initio: *Oportebat et hodie et superiore sabbato de jejuniis movere sermonem*. Ubi illud, *superiore*, quasi esset primo de primo sabbato Quadragesimæ, subdubitando tamen, intelligit; sed nos, ut et Bernardus Brixianus, de superiore sive de præcedente intelligimus, atque ita intelligendum esse exemplis comprobatur: nullamque aliam interponi posse homiliam inter decimam et undecimam jam superius probavimus. Occasione metus quo affecti Antiocheni erant, multa dicit de bono timoris: et in fine contra jurandi, ab aliisque juramentum exigendi consuetudinem concionatur.

Decima sexta tunc habita fuit, cum sparso quodam falso futuræ populationis rumore, de fuga capessenda omnes deliberabant. Hanc etiam loco movere conatur Tillemontius, et inter decimam et undecimam locare; quod tamen, ut ad duodecimam diximus, admitti nequit. His porro nititur Chrysostomi verbis Tillemontius: ait S. doctor n. 6, *Secundam jejunii septimanam præterivimus*. Duas ergo tantum hebdomadas præterisse dicit, quod admitti non posse videatur, si locum et numerum suum illa teneat: ideo Tillemontius illam loco movendam esse putat et inter decimam et undecimam. Non posse illam inter decimam et undecimam reponi, jam superius probatum est. Non posse etiam hoc in loco et numero consistere omnino videtur: nam si post secundam jejunii septimanam habita fuit, decimam tertiam et sequentes præcessit. Hæc certe salebris sunt plena: quapropter rem dubiam relinquere visum est. Quid si dixerimus errorem fortasse in hunc locum invectum esse a scriba, qui literam numeralem γ pro tertia positam in ϵ , id est in secundam, mutaverit? In hac concione præmissis quibusdam de timiditate Antiochenorum, deque juramento vitando, argumentum homiliæ mutuatur Chrysostomus ex his Pauli verbis: *Paulus vincit Jesu Christi et Timotheus frater*, Paulumque gloriosorem ex vinculis demonstrat, quam ex virtute miraculorum.

Decima septima habita est postquam Hellebichus Magister militum et Cæsarius Magister ab Imperatore missi perquisitum de seditione, Antiochiam adveniant. Hellebichus hic, Magister equitum peditumque, alibi memoratus occurrit, et justitiæ clementiæque laude celebris erat: Cæsarius etiam, Magister officiorum alibi dictus, pari gaudebat probitatis fama. Pro-

nuntiata autem fuit hæc homilia cum Antiocheni pene a metu liberi essent. *Innumera*, ait ille num. 2, *expectavimus mala; omnium facultates direptum iri, habitacula cum habitantibus comburenda, civitatem de medio tollendam orbe, et ipsius reliquias omnes perituras, aratrum ipsius terram sulcaturum esse. Sed ecce hæc omnia intra expectationem tantum steterunt, et in opus non processerunt.* Sub hæc narrat quomodo monachi ex montibus Antiochiam descenderint, ut iudices placarent, dum interim philosophi omnes Græci urbem desererent: quo pacto etiam sacerdotes in gratiam populi strenue rem gesserint: pœnas ab Imperatore demum irrogatas, leves tolerabilesque esse, neque dolendum si *orchestram et balnea* occluserit, ac metropoleos dignitatem ab urbe Antiochiæ sustulerit. Veram Antiochiæ dignitatem esse, quod in ea discipuli Christi primum Christiani sint vocati, et quod Antiocheni sanctis Jerosolymitanis fame laborantibus opem tulerint: non magnitudinem, sed pietatem urbes exornare. In fine autem dicit, alios adhuc in carcere degere, alios in exsilium mittendos esse. Hanc homiliam Tillemontius confert in hebdomadem quartam Quadragesimæ post feriam quartam, sed ex conjectura tantum. Metropoleos vero dignitas translata fuit Antiochia Laodiceam, referente Theodorocto l. 5, c. 19.

Decima octava homilia post dimidium jejunii dicta fuit, ut ait initio Chrysostomus. Putat vero Tillemontius illam in Dominicam quintam Quadragesimæ probabiliter conjici posse. Agitur porro de vera jejunandi ratione, de divitiarum contemptu, de tristitia secundum Deum, etc.

Hactenus in homiliarum numero et ordine Savilii et Frontonis Ducæi Editiones sequutus sum; imo etiam decimam nonam continenter posui, Tillemontii opinioni adstipulatus, qui inter Quadragesimales decimam nonam et ipse putavit accensendam. Verum postea secundis curis comperi illam diu post Pascha, Dominica nempe ante Ascensionem Domini habitam fuisse, ut etiam in titulo fertur, nempe Dominica τῆς ἑπομιζουμένης, quæ Dominicam quintam post Pascha, sive Dominicam ante Ascensionem significat, ut ait Leo Allatius. Sed ea de re infra pluribus. Cum itaque illa inter Homilias de Statuis, vel Quadragesimales recenseri non debeat, decima nona erit illa, quam nos vigesimam posueramus, quæque in Editione Frontonis Ducæi vigesima secunda numeratur, habitaque fuit, teste Chrysostomo, decem diebus ante Pascha. Illa vero, quam Fronto Ducæus vigesimam numeraverat, et nos vigesimam primam posuimus, jam vigesima erit, dempta nempe illa habita in Dominica τῆς ἑπομιζουμένης, de qua suo loco ægetur. Hæc porro vigesima est ultima de Statuis. Itaque jam viginti solum Homilias de Statuis recensere oportet, quia illa, quam nos decimam nonam posuimus, alio transferenda est, et homilia, quam vigesimam primam Fronto Ducæus posuerat, est catechesis extra seriem Homiliarum de Statuis ponenda, ut loco suo dicemus.

In vigesima homilia, quam nos jam decimam nonam numeramus, in titulo hæc adduntur in Manuscri-

ptis quibusdam: *Dicta est decem diebus ante sanctam et vivificam Domini nostri J. C. Resurrectionem ex mortuis: quod optime quadrat ad dictum illud Chrysostomi paulo ante finem homiliæ: Quadraginta dies præterierunt.* Habita ergo fuerit hæc concio feria sexta post Dominicam, quam Passionis vocamus. Hæc quippe dies erat quadragesima, incipiendo a feria secunda post Quinquagesimam, quæ erat initium Quadragesimæ: erat item decima ante Pascha, ipsum Paschatis diem annumerando. Est autem hæc homilia ferme tota contra similitudinem et injuriarum memoriam, et in fine pro more solito contra juramenta.

Vigesima prima homilia, quam nos vigesimam numerandam putamus, est ultima de Statuis. Ipso Resurrectionis die habita probatur ex iis quæ sub initium dicuntur, et post reditum Flaviani episcopi. Primo laudat Flavianum, quod sorore morbo laborante, de extremis periclitante, et fratrem ne se desereret rogante, omnia tamen ille posthabuerit, ut periclitanti gregi prospiceret. Narrat quomodo Imperatorem adierit et in conspectum ejus adductus, statim lacrymis, luctu et silentio vim doloris expresserit: deindeque leniter hortante Imperatore orationem habuerit, quam Chrysostomus ad verbum refert apte compositam ad Theodosium placandum: Theodosius vero ad misericordiam commotus, hæc Christiano Principe digna protulit verba: *Quid magnum erit, si hominibus, qui nos contumeliis affecerunt, iram remittimus, cum nos ipsi homines simus; quando mundi Dominus in terram descendens, ac propter nos homo factus, et a beneficio affectus crucifixus, pro crucifigentibus se Patrem oravit dicens: Ignosce illis; non enim sciunt quid faciunt.* Cum autem Flavianus Pascha cum Imperatore celebrare vellet, reponit Theodosius: *Novi Antiochenorum animos conturbatos, et multas superesse calamitatis reliquias. Abi et consolare. Si gubernatorem viderint, nec præteritæ reminiscuntur tempestatis, sed ipsam tristium memoriam delebunt.* Hæc ubi Antiochenis nuntiata fuere, gaudio perfusi forum coronarunt, lucernas accenderunt, et ante officinas lectisternia posuere. Hic tandem fuit Antiochenæ seditionis exitus.

Jam ad sequentia veniamus, quæ post diem Paschatis subsequuta sunt: in quæ ex diuturna tractatione non pauca sunt, quæ pridem secundum Tillemontii sententiam statueramus, quæque jam mutanda nobis sunt. Eorum, quæ post diem Paschatis hujus anni 387 subsequuta sunt, ordo probe percipitur ex iis quæ Sermone primo de Anna narrat Chrysostomus. *Vos enim fortasse, inquit, eorum oblitii estis, eo quod multos interea sermones, et de aliis rebus nos habuerimus. Nam reverso a longinqua peregrinatione Patre nostro, necessarium fuit omnia commemorare, quæ in Comitatu acciderant: ac deinde cum gentilibus disputare, ut hos vi calamitatis ad meliorem frugem revocatos, qui, deserto gentilibus errore, sese ad nos contulerant, pro vtrius confirmarem, ac doceremus, quantis tenebris liberati, ad tantam veritatis lucem accurrissent. Post illa rursum multis diebus martyrum festivitate potiti sumus:*

neque tempori conveniens fuisset eos, qui in sepulcris martyrum versarentur, earum laudum quæ martyribus debentur exsortes discedere. Successit his ad abstinendum a juramentis exhortatio. Cum enim totam rusticorum nationem in urbem ingressam cerneremus, hos illo a nobis instructos viatico censuimus dimittendos.

Homiliæ post Pascha dictæ. — Reverso, inquit, ex longinqua peregrinatione Patre nostro, necessarium fuit omnia commemorare, quæ in Comitatu acciderant. Illic haud dubie notat Homiliam vigesimam primam ad Populum Antiochenum T. 2, c. 211 : quam vigesimam numerandam esse modo dicebamus, in qua agitur de reditu Flaviani episcopi, deque reconciliata Theodosii Imperatoris cum Antiochenis gratia, quæ concio in die Paschatis habita fuerat. Pergit Chrysostomus: *Ac deinde cum gentilibus disputare oportuit, ut hos vi calamitatis ad meliorem frugem revocatos, qui, deserto gentilium errore, sese ad nos contulerant, pro virili confirmaremus, quantis tenebris liberati ad tantam lucem veritatis accurrissent.* Nempe diebus post Paschalem solemnitatem sequentibus gentiles illos confirmare studuit, qui ex calamitate Antiochenis tam gentilibus quam Christianis ob eversas statuas illata, ad meliorem frugem revocati, ad Christianam fidem accesserant : an autem una, an pluribus concionibus id egerit, incertum est ; sed sive unam sive plures habuerit, omnia amisimus. Verum hanc jacturam utcumque sarcit Chrysostomus, qui ea quæ ad gentiles dixerat in hac homilia nec paucis verbis repetit. Subjungit vero S. doctor isthæc : *Post illa rursum multis diebus sanctorum festivitate potiti sumus, neque tempori conveniens fuisset eos, qui in sepulcris martyrum versarentur, earum laudum quæ martyribus debentur exsortes discedere. Successit his ad abstinendum a juramentis cohortatio : cum enim totam rusticorum nationem in urbem ingressam cerneremus, hos illo a nobis instructos viatico censuimus dimittendos.*

Eadem porro ipsa, quæ de martyrum festivitibus homilia prima de Anna refert, in Homilia quoque in Dominica τῆς ἐπισημομένης recenset, etsi paulum diverso narrandi modo, martyrum nempe solemnitates multis diebus celebratas, et rusticorum adventum, quibus ille concionatus est. Verum hic ait ille se, dum martyrum festa celebrarentur, infirmitate detentum domi mansisse, neque martyrum festivitibus interfuisse. Unde infert Tillemontius duas fuisse martyrum festivitates : et utramque longa serie duosque rusticorum adventus ; atque sermone primo de Anna, de iis martyrum festivitibus, deque rusticorum adventu, quæ in hebdomadibus post Pascha acciderunt : in homilia autem habita in Dominica τῆς ἐπισημομένης de martyrum festis et de rusticorum adventu agi, qui in Quadragesima contigerunt. Non animadvertens Chrysostomum dicere in eadem homilia, ducem omnium scilicet Flavianum, in hisce per urbem actus martyrum celebritatibus, populum circumduxisse : atqui quomodo potuit tempore Quadragesimæ populum Antiochenum multis diebus circumducere, qui

per totum Quadragesimæ tempus Constantinopoli versatus sit? Miror hæc non animadvertisse Tillemontium, neque alia multa absona quæ ex duplici illa festorum serie, duplici item rusticorum adventu sequebantur percepisse. Neque diffiteor aliquid superesse difficultatis ; sed quia iis omnibus quæ objici poterant, in fine Præfationis ad quartum Tomum ab eodem satisfecimus, eo lectorem mittimus, ut susceptam historiam persequamur.

Post Pascha igitur gentiles illos, qui dum Theodosius in Antiochenos, qui statuas suas dejecerant, sæviret, majorque calamitas expectaretur, ad Christianam fidem accesserant, Chrysostomus in suscepta vera religione confirmare studuit : deinde vero solemnitates martyrum per multos dies in variis urbis partibus celebratæ sunt, Flaviano episcopo pópulum circumducente, dum interim Chrysostomus morbo detentus domi consisteret, sed mente et animo cum plebe ad officia martyribus reddenda accurreret ; demumque adventantibus rusticis e vicina circum regione Dominica ante Ascensionem, quæ ἐπισημομένης inscribitur, concionem habuit, ubi postquam de rusticis qui præsentibus erant, non pauca dixerat, contra juramenta pro more suo loquutus est. Inter rusticos autem illos presbyteri quidam erant, qui terram arabant et cætera rusticæ vitæ munia præstabant, atque apostolorum more victum sibi parabant ex quotidiano labore.

Homiliæ de Anna. — Paucis diebus post hanc homiliam elapsis, de Anna matre Samuelis concionari cœpit (T. 4. c. 631). Primam vero homiliam orditur dicens, memoriam Quadragesimæ cum affectu et futuri jejunii desiderio semper esse servandam. Hinc quanta bona ex jejunio oriantur enarrat. Ita porro de jejunio Quadragesimæ loquitur, ut crederes statim illud vel hesterno vel proximis diebus desiisse. Sed postea, cum loquitur de iis quæ post Quadragesimam evenerant, facile advertitur non parum spatii intercessisse, et plurima præacta fuisse : nempe *disputationes* seu colloquia cum gentilibus, quæ Chrysostomus habuit, ut illos calamitatis tempore ad Christianam religionem conversos, in fide confirmaret : deinde festa martyrum quæ multis diebus in Antiochena urbe celebrata fuerunt : demumque rusticorum adventus et cohortatio illis facta in Dominica τῆς ἐπισημομένης.

Deinde neque tam brevi compendio refert concionem illam, quam cum Græcis seu gentibus illis ad fidem conversis habuerat. In ea concionis habitæ serie hæc effatur, quæ, si non semper, plerumque saltem vera esse comperimus, quod nempe liberi arbitrii major vis sit, quam naturæ. Demum ait mulieribus maxime competere educationem liberorum, idque probat exemplo Annæ matris Samuelis, sicque demum ad scopum venit et ad concionis argumentum. Annæ virtutem et laudes prædicat, seriem ex sacra Scriptura mutuatus. Hanc porro concionem habuit vel ante Ascensionem hujus anni post Dominicam quintam, vel aliquot diebus ante Pentecosten.

Secundum sermonem in Annam paucis post pri-

num diebus pronuntiavit, et quidem, ut credere est, ante Pentecosten. Primo autem probat Annam et patrem simul et matrem Samuelis dici posse, ejusque duplicem virtutem celebrat, nempe in precibus assiduitatem, et animi vigilantiam, quibus deinde tertiam addit, nempe conviciorum tolerantiam et mansuetudinem, carpitimque dicit precandum esse antequam ad mensam accedatur.

Tertium, quem ante Pentecosten dixit, orditur a lacrymis Annæ; atque lacrymarum imbrem irrigare plantam precatationis; ita ut fructus et celerior et major proveniat. Annam in exemplum proponit, quo pacto liberi sint educandi. Cum autem illa Samuelem aræ sacræ cultui addiderit, ejus sacrificium sacerdotum oblati hostiis comparatur. Demum disciplina cœlesti imbuendos juvenes esse dicit.

Quartus, quem de Anna habuit, sermo intercidit, ut colligitur ex iis quæ in quinto sermone, qui jam quartus illo amisso inscribitur, dicuntur num. 3: nempe in præcedenti sermone explicata fuisse hæc verba cantici Annæ: *Confirmatum est cor meum in Domino*, etc.: quorum interpretatio non habetur in eo qui tertius est.

Quintus, qui nunc quartus in titulo fertur, ab auditorum paucitate incipit, et quia circi spectacula solitam frequentiam abstulerant, contra ludos equestres, eosque qui illo properandi causa ecclesiam desererent, multa pro more suo profundit. De precatatione demum agit, atque orationem cum affectu conjunctam esse debere, omnemque locum esse ad orandum opportunum. Quartus et quintus ante Pentecosten dicti fuere.

Sextus, qui nunc quintus inscribitur, post festum Pentecostes habitus fuit, ut post initium dicitur. Principio adversus eos loquitur, qui in diebus festis et solemnitatibus tantum ecclesiam frequentabant: deinde explicat quid sit dies festus, ac de Anna pro more loquitur. Item agit adversus eos, qui incusant divinam providentiam, eo quod in hac vita quidam sint divites, quidam pauperes. Denique ait paupertatem utilissimam esse, ac plus voluptatis atque securitatis habere, quam divitiæ habeant, demonstrat.

Homiliæ aliæ.—Homiliam Debitoris decem millium talentorum hoc anno se habuisse commemorat Chrysostomus (T. 3. c. 17), cum ait num. 1: *Nos autem unam chordam pulsavimus per totam Quadragesimam, dum legem vobis de juramento recitavimus; et Dei gratia effectum est, ut pleraque a nobis ora in hac legis melodia ita instituta sint, ut depulsa prava consuetudine, pro eo quod ante Deum jurabant, jam nihil nisi Est, et Non est, et Crede mihi, in lingua sua circumferant, idque in omni colloquio*, etc. Itaque certo certius est ipsum hanc concionem habuisse eodem anno quo Homilias in Statuas habuerat; neque minus exploratum est ipsum hanc primam habuisse concionem postquam ex morbo convaluerat, ut ex primis concionis verbis arguitur. *Quasi ex longinqua peregrinatione, inquit, ad vos reversus essem, ita me hodie affectum sentio; cum enim nullum amicorum consortium*

esse potest, nihil incommodi offert eorum præsentia. Quamobrem nos qui domi versabamur, peregre versantibus nihil hac in parte feliciores fuimus: nimirum qui superiore tempore nulla vobiscum colloquia habere potuimus: sed danda est venia, cum illud non inertia, sed infirmitatis silentium fuerit. Certum itaque est hanc primam homiliam habuisse Chrysostomum postquam ab ægritudine convaluerat. Jam quaeritur quænam ægritudo: num illa qua laborabat dum martyrum solemnitates per urbem celebrarentur, de qua superius. Si de illa intelligatur, hanc certe concionem habuerit antequam Homiliam in Dominica τῆς ἐπισκοποῦνης et Homilias de Anna prædicaret. Verum adeo frequenter Chrysostomus infirmitatibus corporeis detinebatur, ut non possimus id quasi certum statuere: quare in incerto res maneat oportet. In hac vero homilia id præcipue probare nititur, omni peccato deteriorem esse injuriarum recordationem.

Hanc continenter, ut videtur, sequutæ sunt tres Homiliæ de Davide et Saûle (T. 4. c. 675). Argumentum enim quod in Homilia de Debitore decem millium talentorum cœperat, nempe de injuriarum recordatione depellenda, in hisce tribus homiliis una serie, exemplo Davidis usus, strenue persequitur, et quidem adeo *patheticæ* ut auditorum lacrymas excuserit, atque ut videre est, Antiochenos ad præceptum illud, *Diligite inimicos vestros*, implendum adduxerit; ut in Quadragesima præterita eodem a juramentis, quibus admodum assueti erant, avocarat.

In mentem mihi subito venit verisimile nullo modo esse posse Chrysostomum Homiliam de Debitore et tres sequentes habuisse post ægritudinem illam qua post Pascha anni 387 detentus fuit, dum festa martyrum multis diebus per urbem Antiochiam celebrarentur: 1° quia post illam Paschali tempore infirmitatem prima concio fuit illa, quam in Dominica ἐπισκοποῦνης videre est, ut ibidem initio dicitur, et concio de Debitore prima quoque est, sed post ægritudinem haud dubie aliam. 2° Quia si homiliæ de Debitore et tres sequentes tempore Paschali habitæ fuissent ante Homiliam τῆς ἐπισκοποῦνης et de Anna, in his haud dubie memoratæ fuissent, ut aliæ a tempore Paschatis dictæ memoratæ sunt. Alioquin autem verisimile non est homilias illas quatuor vel continenter ante Pentecosten vel alternis vicibus cum homiliis de Anna habitas fuisse. Quapropter puto Chrysostomum, qui frequentissime morbo laborabat, post Pentecosten ignoto nobis mense ægritudine captum fuisse, et ubi convaluit, primam homiliam illam habuisse de debitore decem millium talentorum, ubi contra injuriarum recordationem concionatus est.

In prima de Davide homilia de tolerantia agit, et quod oporteat inimicis parcere, nec de quopiam male loqui.

In secunda probat non modo virtutem exercere, sed etiam virtute præditos laudare, non parum utilitatis afferre: quodque David magnificentius tropæum erexerit parcendo Saûli, quam prostrato Goliath, magisque sibi profuerit quam Saûli.

In tertia, ubi vidit multos ex iis adesse, qui nuper ut theatralia spectacula adirent concioni non interfuerant, dixit ex hujusmodi spectatores multos adulteros fieri, hincque bellum et contentiones nasci. Adit vero Davidem cum Saule omne patientiae genus superasse: clauditque dicens rapinam patienter ferre, non minorem virtutem esse, quam eleemosynam erogare.

Mense autem Septembri anni 387 jam initam contra Judæos concertationem (*T. 1. c. 871*), quam anno proximo 386 mense circiter Septembri cœperat, eadem tempestate resumpsit. Id ille initio quartæ, quæ harum posteriorum prima est, sic enuntiat: *Rursus illi infelices mortaliumque omnium miserrimi Judæi jejunaturi sunt: rursus Christi gregem muniamus necesse est*; ideoque se decem diebus antequam Judæi jejunarent hæc monita dedisse ait, quia multi ex grege suo, quadam superstitione moti, cum Judæis jejunabant. Atque primo Judæorum illud jejunium quod contra voluntatem Dei fieret, impium et sceleratam esse: ideoque illos ab hoc Judaico suscepto jejunio avertit, et in concionis fine alios qui ab hujusmodi Judaico jejunio abstinerent hortatur, ut fratres suos avocent ab hujusmodi jejuniis, quæ theatralibus etiam spectaculis longe pejora essent.

Quintam homiliam orditur ab auditorum frequentia, quam solito majorem esse gaudet, et pristinum argumentum ardentius suscipit, ac Judaica omnia prorsus abrogata esse pronuntiat. Templum vero Jerosolymitanum numquam esse restaurandum probat, non ex Christi modo, sed ex prophetarum etiam prædictionibus. Leges Christianorum solummodo in perpetuum servandas esse, cæteras omnes obsolevisse. De Judæorum postea pernicie pluribus agit, ultionemque Dei de illis sumptam fuisse persequitur. Danielis vero prophetias minutatim explicat, peculiaremque sermonem de hebdomadibus Danielis instituit. Judæorum ut templum restituerent conatus commemorat, sub Hadriano Imperatore, sub Constantino, demumque sub Juliano Apostata, qui ipsis favebat; et tamen omnia illis frustra cessere. Demum postquam dixerat Malachiam prophetam Christianum cultum præsignificavisse, claudit concionem, cæteris homiliis duplo saltem longiorem; ita ut etiam ex orandi ardore atque prolixitate raucitatem contraheret.

Neque tamen ille sic destitit a concionando, sed postridie raucus oratoris munus suscepit, et sextam homiliam dixit præsentem Flaviano episcopo et magna populi frequentia. Atque de templi destructione sub Vespasiano primum loquitur, et oratoris magis quam *annalium scriptoris* munus exercens, dicit jam quingentesimum annum agi ex quo templum Jerosolymitanum destructum fuerat; licet non plus quam trecenti decem et octo anni ab excidio illo elapsi essent. Verum solet Chrysostomus in concionibus suis has temporum rationes et supputationes parum curare, ut alibi observamus. Hinc vero scopum persequens S. doctor, dicit et probat necem Christi malorum causam Judæis fuisse, atque Deum indignius tulisse

Christi necem, quam vituli adorationem. Ex prophetis denuo probat futuram Judæorum reprobationem. Deinde quanta sit sacerdotii dignitas demonstrat, et nunc abrogatum esse apud Judæos sacerdotium evincit, observatque libros sanctos non sanctam effiere synagogam, nihilque non agit ut auditores suos avertat a synagogæ et aditu et imitatione.

Idipsum argumentum persequitur in septima concione probatque Judaicos ritus abrogatos esse, sacerdotes apud Judæos esse non posse, unicumque sacrificium esse per corpus Christi; ac legem sublatam fuisse, non ob peccata Judæorum, sed quod imperfecta esset. Demum ad Melchisedecum venit, cujus sacerdotii dignitatem celebrat, et ex propheta probat sacerdotium illud extremum esse, exque Pauli dictis Christum esse verum illum sacerdotem ex ordine Melchisedeci. Hac vero in re diutius immoratur, demumque claudit, auditores cohortans ut fratres suos a Judaicis observationibus avertant, et ad veram reducant viam. *Propter hoc enim, inquit, nos tantum laborem suscipimus, neque ut plausum strepitumque referamus, sed ut avulsos ad viam veritatis reducamus.*

Octavam habuit postquam jejunium Judæorum transierat, quod jejunium ebrietatem esse dicit. Rursumque auditores hortatur, ut fratrum emendationi et saluti consulant et advigilent: nec modo ante peccatum, sed etiam post peccatum manus illis porrigendas esse dicit, ut Deus fecit Adamo. Peccata vero fratrum corrigenda, non evulganda esse. Quoniam autem Judæi se medicos esse dicebant, atque incantationibus ac ligaminibus ad curandos morbos utebantur, contra eos qui ad tales medicos confugerent insurgit Chrysostomus, atque mala potius patienter ferenda, quam tales adhibendas curationes, atque ad Deum et ad sanctos martyres esse confugiendum, ac signo crucis utendum.

Aliæ conciones. — Hoc tempore habita fuit concio illa in Psalmum 41 (*T. 5. c. 155*), *Quemadmodum desiderat cervus, etc.*, ut ipse Chrysostomus nec obscure indicat initio his verbis: *Vos quidem, inquit, nos nuper admirabamini, quando verba fecimus de Melchisedeco, propter eorum quæ dicta sunt longitudinem: ego autem vos admirabar propter vestram in audiendo attentionem et sapientiam, et quod cum prolixior se obtulisset oratio, nos ad finem usque consequuti estis.* Et quibusdam interpositis: *Quemadmodum ergo tunc dicebam, quod dum lupi gregem invadunt, relicta fistula, fundam in manum sumunt pastores: ita nunc, dum festa Judæorum præterierunt, qui sunt quibusve lupis immaniores, relicta rursus funda, redeamus ad fistulam.* Hinc vides hanc in Psalmum 41 homiliam tunc habitam fuisse, cum nuper de Melchisedeco multa dixisset, et homilias contra Judæos absolvisset. Multa autem de Melchisedeco dixit in homilia contra Judæos septima, quæ est penultima illius argumenti. Quod vero de pastore dicit, adveniente lupo fundam sumente, in quarta habetur, ubi initio secundi contra Judæos belli sic classicum canere videtur Chrysostomus: *Rursus infelices illi mortaliumque omnium mi-*

sermimi Judæi jejunaturi sunt: rursus Christi gregem muniamus necesse est. Quandoquidem et pastores, quamdiu noxia bestia molesta non est, sub illicem aut populum porrecti, fistula canunt, sinentes oves libere pro suo arbitratu pascere: verum simul atque senserint alicula luporum incursionem imminere, mox abjecta fistula fundam arripiunt, et emissio calamo, fustibus et saxis obarmant sese, proque ovili consistentes, magno clamore ingentique ululatu vociferantes, frequenter ipso clamore feram, priusquam irrumpat, abigunt. Itaque post Septembrem anni 387, postquam homilias illas quinque contra Judæos dixerat, vel fortasse postquam ultimam dixerat, quæ etiam post jejunium Judæorum habita fuit, hanc homiliam dixit, quam tamen inter Expositiones in Psalmos alio tempore concinnatas, eorum qui nos præcesserant exemplo reliquimus.

Primo autem narrat qua de causa Deus Psalmos in vitam nostram induxerit, ut nempe socordiores homines erigeret, animam recrearet, aliaque bona hominibus impertiret. Postea de modo psallendi multa dicit, et aliquas adhibet voces, ad eam rem usurpata, quas non intelligentes bene multi interpretes, perperam verterunt, et quarum usum et sensum multis aliorum Patrum et scriptorum exemplis explicavimus in Monito.

Catecheses ad illuminandos. — Binas Catecheses, quas ad illuminandos seu catechumenos Chrysostomus habuit post Homilias de Statuis edidimus (T. 2. c. 223). Illas vero, maximeque primam in Quadragesima anni 387 dictam fuisse probabiliter existimamus; Tillemontius vero in annum 388 utramque amandare mavult. Qua de re pluribus disseruimus in Monito ad easdem, ubi vide sis. In prima catechumenos instituit, et docet ea quæ scire par erat: neque enim omnia docebantur catechumeni; mysterium namque calicis ignorabant, donec initiati essent. Laudat illos quod juvenes baptismum essent accepturi, illorumque negligentiam improbat, qui baptismum differabant usque ad mortem. Baptismi nomina multa esse docet, nempe lavacrum regenerationis, illuminatio, baptismus, sepultura, crux et alia: multumque discrimen esse dicit inter baptismum Judæorum et Christianorum. Christiano linguam maxime cohibendam esse, ex qua lapsus multi proveniant. Claudit demum dicens a juramenti abstinendum esse, quod malum Antiochiæ maxime tunc temporis invaluerat, atque illo solum anno 387 per Quadragesimam totam contra juramenta concionari solebat, quod sententiam nostram firmare videtur.

In secunda catechesi illuminatorum seu baptizatorum officia explicat: verba refert in baptismo prolata, nempe, *Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ et cultui tuo.* Unde occasionem sumit carpenti mulieres, quæ nimio ornatui studebant. Pompam vero satanicam esse dicit, theatra, circenses ludos, dierum observationes, præstigias et omina. Loquitur etiam de iis, qui carminibus et ligaturis utebantur, quique numismata Alexandri Macedonis aurea capiti et pedibus circumligabant, atque in regis idololatricæ ima-

gine spem habebant: at in cruce Christi tantum spem habendam esse dicit. In hujusmodi insanas superstitiones multa profert, et eos qui incantamenta adhiberent vehementissime coarguit, atque hoc baptismi dicto catechesin claudit, *Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ et cultui tuo, et conjungor tibi, Christi.*

Homiliæ de Prophetiarum obscuritate. — Homiliæ duæ de Prophetiarum obscuritate ad annum 388 consignantur a cl. viro Tillemontio, sed ex conjectura tantum (T. 6. c. 163); atque ex iis quæ in Monito diximus incertum prorsus videtur, quo anno emissæ fuerint. In prima docet quomodo tractanda sit Scriptura sacra, de Melchisedeco quædam habet, ac paucis Anomæos carpit, et contra hæreticos probat generationem Christi æternam esse, generationem vero ejus corporalem, etsi certam, intelligi et explicari non posse: Vetus Testamentum obscurum esse dicit et consulto ex divina providentia factum, ut obscurum et explicatu difficile esset: additque præscientiam Dei non esse peccatorum causam. Ideo autem prophetas obscure futura annuntiasse putat, ne ante tempus Judæi illa intelligent. Neque tamen omnia obscura fuisse; nam inutile fuisset sic futura omnia prænuntiare.

In secunda quoque, quæ inter longissimas Chrysostomi conciones computanda est, causas obscuritatis affert. Prima causa est, quia sicut velamen Moyses in monte habuit, qui Moyses legislator est: ita quoque legem velamen habuisse, nempe obscuritatem; sed neque legislatori vitio vertendum, neque legi crimini dandum fuisse velamen, sed auditorum infirmitati tribuendum. Secunda causa obscuritatis veteris Testamenti est, quia non scriptum fuit lingua Græca, sed Hebraica; cum autem ex Hebraica in Græcam linguam translatum fuerit, maximam habet difficultatem. Translatum autem fuit Græce, inquit, sub Ptolemæo rege, trecentis annis ante adventum Christi; adventus autem Christi quæ amiseramus auctiora nobis restituit. Dicit postea orationem multitudinis magnam vim habere. His addit diaconi dicta in Liturgia, queis plebem ad precandum hortatur. Ait deinde morum correctionem Scripturæ sacræ finem esse: et postquam contra Manichæos quædam dixerat, claudit dicens peccatorum recordationem esse peccanti remedium.

Aliæ conciones. — Secundam de Prophetiarum obscuritate homiliam in Dominica dixerat. Paucis vero postea diebus illam homiliam habuit (T. 2. c. 243), quæ inscribitur, *Adversus eos qui dicerent dæmonas gubernare res humanas.* In hujus enim principio illa omnia repetit, quæ in fine illius concionis se dixisse testificatur; nimirum de sanctis justisque viris, qui sua peccata, non autem aliena, cum dolore execrationisque significatione commemorabant: exempla enim eadem omnia eodemque ordine recenset. Orditur autem ab Antiochenorum assiduitate, atque timuisse se ne multiplicitate dictorum fastidium crearet; sed gaudere se quod magis desiderium et audiendi voluptatem auxerit; tum superius dicta repetit,

ut diximus, et postea sermonem orditur narrans unde originem duxerit divisio linguarum. Hinc narrat Adamum in portu naufragium fecisse; nempe cum bonis omnibus abundaret, suadente diabolo, e paradiso ejectus fuit; sed Deum effecisse ut lucrum damno majus esset, et naturam nostram ad thronum regium extulisse. Nam Deus non cum dat modo, sed etiam cum aufert bonus est. Evæ etiam profuisse quod a diabolo decepta fuisset; cum enim filium peperisset, dixit, *Possedi hominem per Deum*, experientia nempe sua edocta a Deo bona omnia promanare. Postea agit de variis malitiæ generibus, demumque de providentiâ Dei.

Secundam posuimus Homiliam de diabolo tentatore (T. 2. c. 257), quam an ante an post primam habuerit incertum. Exploratum certe omnino videtur illam, quam post initium hujus se biduo ante habuisse dicit, non esse eam quam primam posuimus, ut in Monito fusius probatur. Hujus porro secundæ titulus est: *Adversus eos qui obijciunt, cur e medio sublatus non sit diabolus; et quod hujus malitia nihil nos lædat, si attendamus; et de poenitentia*. Hæc probanda suscipit Chrysostomus, et primo Flavianum episcopum presentem laudat a caritate, a summa modestia. Dicitque postea non diabolum lædere hominem, sed summam hominis ignaviam, quæ et rectum membrorum usum corrumpit, et alia importat mala. Claudit vero sermonem dicens quinque esse poenitentiae vias; primam nempe, damnationem peccatorum; secundam, si acceptarum a proximo injuriarum non recordemur; tertiam, orationem ferventem et accuratam; quartam, eleemosynam; quintam, modestiam et humilitatem.

Concionem sequentem de Ignavia biduo post secundam se habuisse initio testificatur, dum ex populo multi ad theatrales ludos se contulerant, quos vehementer insectatur. Postquam autem dixerat voluntatem esse dominam, et ex voluntate contingere ut mali cum bonis permixti sint, querit iterum cur diabolus in medio relinquatur, et respondet, quia iis qui vigilant et sibi attendunt, non modo nihil nocet, sed etiam utilis est, non ex voluntate sua, quæ mala est, sed ex ipsorum fortitudine, qui ejus malitia, ut par est, utuntur, ut Jobo contigit. Hominesque solos dicit auctores esse peccati: nam ex voluntatis proposito boni vel mali sumus. De Jobo postea multa dicit; ejusque patientiam in exemplum proponit, ut quæ omnibus consolationi esse possit: demumque claudit dicens, cum Spiritus gratia faciliora certamina omnia esse, maximeque post adventum Christi, cum gratia illa abundantior est.

Hactenus annum et plerumque diem, quo conciones dictæ fuerant, sequuti sumus, interdum non dubiis indicis, aliquando ex conjectura tantum: atque ad annum 388 sic pervenimus. Neque dubium annis 389, 390, 391, indefessum oratorem ad populum Antiochenum multas ex iis quæ supersunt habuisse conciones, quæ nullam vel anni vel diei notam præ se ferunt.

Aliæ conciones. — In annum vero 392 referimus nomiliam inscriptam de Cœmeterio et de Cruce, quam dicit viginti aut paulo minus diebus antequam de sanctis mulieribus Bernice, Prosdoce et Domnina concionaretur (T. 2. c. 395), ut non dubiis notis colligitur ex initio postremæ hujusce concionis, ubi se ante viginti fere dies concionatum, multa dixisse ait in hæc verba: *Contrivit portas aereas, et vectes ferreos confregit*; quæ optime conveniunt in hanc de Cœmeterio et Cruce homiliam. Hinc Græci putantes festum de Cruce, quod mense Septembri die 14 occurrit, a Chrysostomo memorari, festum sanctarum Domninæ et liliarum viginti postea diebus, quarta videlicet Octobris, celebrant; sed perperam. Non enim in festo sanctæ Crucis, quæ in Septembrem incidit, quæque nondum illo ævo celebrabatur, hanc dixit homiliam Chrysostomus; sed in die Parasceves, eadem nempe qua crucifixus est Dominus, ut ipse plurimis in locis declarat. Verum ea de re audiendus est Tillemontius p. 571: *Reliquum igitur est ut credamus festum S. Domninæ et sociarum Antiochiæ, non quarta Octobris, sed decima quarta Aprilis, qua die notatur in Martyrologio Hieronymi et aliorum, celebratum fuisse. Quod spectat autem ad annum quo hæc duæ homiliæ habitæ sunt; queritur Chrysostomus tunc magnum excitari tumultum, cum accederetur ad sacram communionem: eademque utitur querimonia in concione de die Natali anno 386, et in concione de Epiphania paucis post diebus habita anno 387: unde fortassis in alterius anni Parasceven hæc homilia conjicienda videatur. Verum anno 386 festum S. Domninæ, sive decima quarta dies Aprilis, undecimo post Parasceven, et anno 387 undecimo ante Parasceven die occurrebat. Probabilius ergo referatur in annum 392, quo Pascha celebrabatur vigesima octava Martii, et decima quarta Aprilis, octodecim diebus post sanctam Parasceven. Imo viginti diebus, si vigesimam sextam Martii, quæ Parasceves, et decimam sextam Aprilis, qua sanctæ Domninæ festum celebrabatur, connumeret.*

His adjicimus, nos ex admonitione circa tumultum in accedendo ad sacram communionem, non multum moveri, ut eam vel in annum 386, vel in annum 387 conjiciamus. Neque enim in homiliis tantum de Natali et de Epiphania admonitio hujusmodi occurrit, sed etiam in homilia præcedenti de Juda proditore, cujus annum assignare non potuimus. Quid enim incommodi accidat, si ponamus Chrysostomum multis variisque annis, quia par tumultus a populo concitabatur, eadem uti admonitione opus habuisse. Meliori igitur calculo in annum 392 referimus, etsi non omnis prorsus tollitur dubitandi causa. Nam ut diximus in Monito ad homilias et alibi, tabule Paschales, quæ sunt posterioribus sæculis concinnatæ, cum veteribus calculis non semper concordant, iisque non omnino fides est habenda.

Nondum elapsis viginti diebus a Parasceve Paschæ, in qua concionem de Cœmeterio et Cruce dixit (T. 2. c. 627), Homiliam habuit de SS. Bernice et Prosdoce virginibus et de S. Domnina earum matre, ut

ip̄e Chrysostomus perspicere dixit initio. Orditur autem ostendens ante Christi mortem, cum nondum ipse portas æreas et vectes ferreos crucifixus confregisset, homines admodum mortem metuisse; in exemplumque affert viros in veteri lege sanctissimos, Abrahamum nempe, Jacobum et Heliam, qui ingentem mortis timorem præ se tulerunt. Post mortem vero Christi, ii qui in ipsum credunt illiusque amore tenentur, mortem omnino contemnunt, imo illam appetunt; nec viri modo, sed etiam mulieres, puellæ et virgines. Hinc historiam texit Bernices, Prosdoces et Dominice earum matris, quæ ad mortem pro Christo quæsitas, divino afflante Spiritu, in flumen se coniecere.

Huic homiliæ aliam subjungimus (T. 2. c. 641), quæ licet non eodem, sed ignoto nobis anno dicta fuerit, hic tamen commemoranda est, quia quædam habet ad explicandam priorem opportuna. Antehac ignota primum a nobis edita fuit. Habita porro est paucis post Resurrectionem Domini diebus, et quidem, ut in fine concionis innuitur, in festo sanctarum Bernices, Prosdoces et Dominicæ matris. Hic autem illas nominatim non recenset Chrysostomus, sed adeo clare indicat, ut perinde certum sit de illis agi, atque si proprio nomine appellarentur. Agitur nimirum de matre et de filiabus, quæ servandæ fidei pudiciticæque causa, post relictam patriam sese in flumen præcipitarunt. Singulare quidpiam hic carptim dicit, quod in priore de SS. Bernice et Prosdoco homilia non comparet; nempe tyrannum quemdam cælibem virginitatem earum, nempe Dominicæ filiarum, tentare voluisse, sed inaccessas fuisse virgines: quod utique licet sileatur in priore, congruit tamen cum iis, quæ num. 7 dicuntur, nempe Dominicam sese cum filiabus in flumen præcipitasse, non quod tormenta metueret, sed quod timeret ne quis filiarum suarum virginitatem corrumpere: quo innuitur iudicem seu tyrannum Dominicæ filiabus cupiditatis oculis adjecisse. Huic de sanctis mulieribus sermoni præmittit Chrysostomus concionis præteritæ reliquias, ubi postquam quæsitus fuerat, cur Joannes solus evangelistarum de Lazaro quatuordecim loquutus esset; cum causam attulisset, de Lazaro non pauca solito stylo edisserit. Ex tempore autem pronuntiata fuisse videtur hæc concio, ut aliæ non paucæ, quæ paræ sunt brevitatis.

In hunc annum Tillemontius confert Homiliam de Ascensione (T. 2. c. 441), quia nempe post Homiliam de Cæmeterio et Cruce, quæ habita fuisse putatur anno 392, dicta fuit: nam in principio Homiliæ de Ascensione dicit: *Etiã cum crucis memoriam recolimus, extra urbem ejus solemnitate celebravimus*; indeque arguit eodem anno utramque habitam fuisse, non animadvertens Chrysostomum initio concionis de Cæmeterio et Cruce dicere, ex lege lata a majoribus statutum fuisse, ut solemnitas istæ extra civitatem in quodam assignato loco celebraretur. Ergo quotannis extra urbem in die Parasceves conventus habebantur: nec potest quidquam ex supra allatis verbis ad annum statuendum colligi. Ideo autem extra urbem celebrari hoc festum dicit, quia isto in loco mar-

tyres sepulti erant. Quoniam vero eodem in loco etiam hæretici quidam sepulti fuerant, nec sine scrupulo populus ad sepulcra martyrum preces fundebat, ob illam viciniam; ideo Flavianus episcopus vera martyrum ossa istinc auferri curaverat, et in ecclesiam Romanesiam dictam transportari, ubi populus precabatur, et conciones habebantur. Exhinc vero de angelis ubique et in ecclesiis maxime præsentibus loquitur: atque diaconum in Liturgia dicere, *Angelum pacis rogate*. Postea de Ascensione Domini agit, docetque quomodo Christus ad dexteram Patris sedens, mediator Dei et hominum sit. Quænam differentia sit inter Ascensionem Christi et ascensionem Eliæ explicat, ac cum summa modestia et humilitate concionem claudit.

Hoc item anno 392, vel circiter, putat Tillemontius Chrysostomum orationem habuisse in laudem Diodori Tarsensis (T. 3. c. 761): quam temporis notam nec impugnare, nec ut omnino certam defendere licet. Orationem jam habuerat Diodorus in qua Joannem Chrysostomum laudibus extulerat. Chrysostomus vero, laudum minime cupidus, suas ipsi laudes reddidit, et orationem texuit brevissimam, quia post illum eadem die concionaturus denuo erat Diodorus, ut clare ipse innuit in fine præconii. More quippe receptum vidimus Antiochiæ, ut eadem die in eademque ecclesia duo concionarentur. Diodorus vero episcopus Tarsensis, qui olim fuerat Joannis Chrysostomi magister, libenter ad id officii admittebatur; quia olim presbyter Antiochenus id muneris diu exercuerat, quo tempore Ariani, cum auctoritate plurimum valerent, Catholicos infestabant. Iis cum fortiter obsisteret Diodorus, ab Arianis sæpe pulsus est, sæpe in periculum capitis venit; ac si non re, saltem proposito martyr fuit, ut dicit ipse Chrysostomus, tum in ista oratione, tum in fragmento quodam ex Facundo Hermianensi excerpto, quod illi in hac editione subjungitur.

Innumeras certe homilias Antiochiæ habuit Chrysostomus, quarum magna pars ad nos usque pervenit. At earum omnium vix ac ne vix quidem potest annus assignari. Ex earum numero sunt Homiliæ in Genesim (T. 4. c. 21), numero 67, quas Constantinopoli habitas fuisse dicit Photius, subdubitans tamen, nec rem quasi certam referens. Verum Antiochiæ certissime dictas fuisse multis argumentis probat Tillemontius, nosque quamplurimis additis confirmavimus in Præfatione ad Homilias in Genesim quarto Tomo, et in Præfatione ad conciones in Principium Actorum tertio Tomo, et alibi.

Homilias vero in Oziam dixisse potuit ante Homilias in Genesim (T. 6. c. 97): id certum videtur secundam saltem habitam fuisse aliquanto tempore antequam de Nominibus, sive de Mutatione nominum homilias inciperet. Etenim in homilia secunda in Oziam, cum de nomine Abram in Abraham mutato ageret, dixit ille numero 5, *Verum de nominibus alio tempore disseram*, id est de mutatione nominum: illas enim de Mutatione nominum homilias interdum de Nominibus appellat. In illis vero de Mutatione nominum

homiliis de nomine Abram in Abraham mutato non semel agit. Primam cum Tillemontio diu post secundam ablegavi et in aliud tempus distuli, quartam quoque a reliquarum serie amovendam censui: secundam vero, tertiam, quintam et sextam continenter ponendas esse censeo. Sexta paucis diebus ante Quadragesimam habita fuit, ut ibidem narratur. Vide Monitum ad homilias hasce Tomo sexto c. 93.

In prima, quam loco mutandam putamus, gaudet de populi frequentia et concursu, dolet autem quod auditores, dum concio haberetur, incompositas voces emitterent, tumultuarentur ac lymphatis similes circumagerentur, de Seraphinis pauca dicit. Illos autem increpat, qui ad spectacula prodirent, quique sic mysteria divina cum dæmoniis miscerent.

In secunda, quam primam putamus, in illud, *Vidi Dominum sedentem*, etc., multa profert. Divinam naturam etiam angelis incomprehensibilem esse pronuntiat; ideoque carpit Anomæos, qui de natura illa impios proferrent sermones.

Homiliæ tertiæ argumentum sunt hæc verba, *Elatum est cor Oziaë*. Dicit autem ille superbiam, etiam ex bonæ conscientiaë testimonio oriri posse, et bonis operibus instructum magis oppugnari a diabolo: tantumque malum inferre animæ superbiam, quantum corpori tumores.

Quarta concio, quam loco movendum esse censemus, in argumentum habet hæc verba: *Factum est in anno in quo mortuus est rex Ozias*, etc. Dicit facilius esse solem exstingui, quam Dei Ecclesiam deleri. Occasione autem Oziaë regis affirmat et probat sacerdotum dignitatem majorem esse, quam regum.

Quinta et sexta, licet alio longe tempore pronuntiate, idem argumentum pertractant, et de Oziaë superbia agunt. Hinc de sacerdotum potestate agitur, docetque Chrysostomus, quo pacto debeat sacerdos peccantem principem corripere. In sexta vero de Seraphinorum dignitate loquitur. In fine docet quomodo ad sacram mensam sit accedendum.

De Homiliis in Genesim. — Jam vero quæritur quo anno conciones in Genesim habitæ fuerint (T. 4), quæ sane longe difficilior quæstio est. Circa tempus, quo scriptæ fuere, operose edisserit vir sagacissimus, omniumque longe accuratissimus Tillemontius, cujus verba Latine translata referre ne pigeat: *Quod spectat animum, quo hæc homiliae sunt habitæ, non nisi conjectura dicere possumus. Illas Chrysostomus habere cepit Dominica jejuniæ præcedente, quo per Quadragesimam illud argumentum, ut verisimile est, tractaret. Secunda enim die sequenti, feria scilicet secunda et prima diei jejunii, dicta fuit; tertia feria tertia, quarta die insequenti. Sicque reliquas omnes singulis diebus habitas fuisse credere est, licet id non significet Chrysostomus, nisi forte ex occasione quadam aliud argumentum tractandum occurreret. Certum quippe est populum quotidie in ecclesiam convenisse, Chrysostomumque singulis diebus concionatum esse. Eodem etiam in Genesim argumento pergebat sabbato et Dominica, licet iis diebus non jejunaretur: nam undecima homilia in horum alterutro die*

dicta fuit. Homilia quinta, sexta, septima, octava, nona, continenter, suis quaque diebus, habitæ fuerunt. Neque dicere possis eas ad quinque dies jejunii secundæ hebdomadis pertinere: nam decima in die jejunii dicta fuit, et in hebdomada quinque tantum jejunii dies erant: undecima vero sabbato illius secundæ hebdomadis pronuntiatæ est. Si ergo Homiliae in Genesim singulis diebus una serie habitæ fuerint, id quod circa sex saltem priores omnino verisimile est; sexta utique feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ pronuntiatæ fuerit.

In sexta homilia Chrysostomus queritur Antiochenos, nulla quotidianarum adhortationum, nulla Quadragesimalis pœnitentiæ ratione habita, circi ludis interfuisse. Hi haud dubie circenses ludi eadem ipsa die celebrati fuerant; nam in Quadragesima vespertino tempore conciones habebantur: unde consequi videtur hunc annum esse aut 395 aut 396. Kalendarium enim Romanum ludos nullos assignat initio mensis Martii. Ludi quippe Gothici, qui a quarta Februarii ad nonam habebantur, non hic a Chrysostomo commemorantur. Verum ludi adhuc assignantur undecima Februarii, quæ anno 395 concurrebat cum feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ, quia Pascha istius anni incidit in vigesimam septimam Martii. Annotantur etiam ludi ad ultimam Februarii, id quod ad annum 396 pertinere potest, quo, cum Pascha incidere in decimam tertiam Aprilis, vigesima nona Februarii concurrebat cum feria sexta primæ hebdomadis Quadragesimæ. Ex istis vero duobus annis anteferendum ducimus annum 395, quia putamus Chrysostomum anno 396 Homilias de Pœnitentiâ habuisse. Quibus ita constitutis ludi circenses illi, de quibus queritur Chrysostomus homilia 41, quæ tribus post Pentecosten hebdomadibus habita est, id est, forte sabbato 4 Junii, si vere dicta sit anno 395; ludi, inquam, circenses, illi fortasse erant, qui ad primam istius mensis diem notantur. Verum hæc non ut rem exploratam et certum damus: cum maxime ignoremus utrum hoc Kalendarium tunc temporis Antiochiæ in usu esset, nec sciamus utrum ludi omnes circensium cursus exhiberent. Poterant item ludi celebrari non consueto ordine. Imo etiam ludi annotantur ad duodecimam diem Februarii, perinde atque ad undecimam; ita ut, cum Chrysostomus absterret eos qui circo adfuerant, videatur monere debuisse, sequenti die exploratum fore num monitis suis obtemperassent. Verum ii, qui duodecimo die celebrabantur, non erant forte circenses: nam ibi Kalendarium non notam habet Com. XXIII, id est, Commisuræ XXIV: quæ videtur mihi esse nota ludorum circensium. Illa quoque nota Cm. XXIII, et Cm. XII, occurrit ad nonam, vigesimam quintam et vigesimam septimam Februarii: verum hi dies ne per totum quidem tempus, quo presbyter fuit Chrysostomus, in feriam sextam primæ hebdomadis Quadragesimæ incidunt. Illa nota Cm. ad ultimam Februarii non ponitur, quo etiam excluditur annus 396.

Alio item argumento abducimus ne anni 396, quem assignamus, notas esse certas putemus: quod videlicet non omnino exploratum sit sextam homiliam feria sexta habitam fuisse. Cum enim undecima sabbato secundæ hebdomadis haud dubie dicta fuerit, ex tredecim prære-

dentibus diebus, incipiendo a Dominica ante Quadragesimam, in qua prima homilia habita fuit, tres certissime dies, aut concione vacui fuere, aut conciones habuere ad aliud argumentum pertinentes, vel si ejusdem argumenti fuerint, certe jam deperditas. Atqui tres illi dies non nisi ante quintam, vel decimam, vel undecimam statui possunt, quia aliae omnes continenter et una dierum serie dictae sunt. Ex hisce porro tribus unus saltem inter decimam et undecimam constituendus: qui enim pransi decimae adfuerant, non feriam sextam, ut credere est, delegerunt, ut jejuniū solverent.

Hactenus Tillemontius: ubi observes quanto labore ac studio uti solet, illas temporis notas sit persequutus quantaque prudentia a iudicio absolute ferendo absteineat. Contra illam vero sententiam, quam ille hærens et subdubitans amplectitur, alii et fortasse majores possunt scrupuli proferri. Kalendarium enim illud Romanum Constantini Magni anno 325, ut fertur in titulo, editum eī a Petavio publicatum in Uranologio p. 112, incertum est an idem manserit ad usque finem sæculi quarti: imo certum videtur in multis saltem mutatum fuisse: nam secundum profanæ plurium deorum religionis ritum concinnatum est totum: qui impii ritus demum sub Theodosio Magno sublatis sunt. Ad hæc certum videtur urbes illas orbis præcipuas, qualis erat Antiochia, suos aut aliquos saltem sibi proprios habuisse ritus, quantum ad ludos et alia in Kalendaris adscribi solita: quo posito quid possumus ex Kalendario Romano circa Antiochenos ritus statuere? Quod vero dicitur querimoniam Chrysostomi initio homiliæ sextæ non spectare ludos Gothicos, id certe divinando dici videtur. Quis enim scit an in ludis Gothicis, saltem in eorum quibusdam, cursus equorum adhiberetur? at contra hujusmodi cursus totus est Chrysostomus in homilia sexta. Demum tabulas Paschales, queis hæc omnes conjecturæ nituntur, aliquando fallaces esse supra probavimus. Nec tam perspicue scimus utrum circa celebrationem Paschæ, ritum Alexandrinum servarent Antiocheni. His omnibus itaque perpensis, fateamur necesse est, incertum prorsus esse quo anno hos in Genesim sermones Antiochiæ habuerit Chrysostomus. Id unum sine dubio scimus, magnam eorum partem in Quadragesima dictam fuisse, illamque Quadragesimam non esse anni 386, in qua octo ab his diversos habuit sermones; neque anni 387, quam pene totam in deploranda Antiochenorum ob eversas statuas calamitate absumpsit.

Certo constat etiam multas alias diversi argumenti habuisse homilias Chrysostomum intermisso concionum in Genesim cursu, ut in magna et sancta hebdomada de Juda proditore, in Paschate contra Ebriosos, post Pascha homilias quinque in Principium Actorum, et homilias quatuor de Mutatione nominum. Una vero serie homilias triginta duas in Quadragesima: si alterius argumenti homiliæ quæpiam hunc cursum interpellaverint, eæ jam non exstant. Operæ pretium autem fuerit illarum per Quadragesimam homiliarum ordinem, et quanto clapsu temporis spatio alia aliam

sequuta sit, hic paucis perscribere.

Prima concio dicta fuit Dominica die, quæ Quinquagesimæ penes nos vocatur, antequam quadragesimale jejuniū iniretur; secunda, die sequenti qua jejuniū incipiebatur; tertia et quarta in feriis tertia et quarta: hæc continenter singulis diebus dictæ sunt. Incertum vero est, utrum inter quartam et quintam homiliam aliqua dies intercesserit, aut concione vacua, aut ad aliud concionandi argumentum deputata. Ut ut est, quinta, sexta, septima, octava et nona homiliæ continenter singulis sibi succedentibus diebus dictæ sunt, partim in prima, partim in secunda Quadragesimæ hebdomade: decima etiam in secunda hebdomade aut feria quinta, aut sexta: undecima in sabbato secundæ hebdomadis: duodecima habita est post aliam vel alias, quæ ad diversum a Genesi argumentum spectabant. Inter duodecimam quoque et decimam tertiam vel unus vel plures dies intercesserunt. Decima quarta dicta est die decimam tertiam insequente: decima quinta similiter sequente die: decima sexta, die item sequente: decima septima uno vel pluribus post decimam sextam diebus: decimam septimam decima octava, nulla die interposita, sequuta est; decima nona an continenter habita sit ignoratur; similiterque vigesima, quam diebus sequentibus, nulla vacante die, exceperunt vigesima prima, vigesima secunda, vigesima tertia, vigesima quarta. Brevique interposito spatio, continuis diebus vigesima quinta, vigesima sexta, vigesima septima, vigesima octava. Vigesima nona an die post vigesimam octavam sequente habita sit, ignoratur. Trigesima cum magnam hebdomadem attigisset, ut ipse Chrysostomus ait: trigesima prima et trigesima secunda in hebdomadis sanctæ diebus, qui feriam quintam in cœna Domini præcedunt.

Hic longo temporis spatio Homilias in Genesim Chrysostomus interceptit, ac feria quinta in cœna Domini de Juda proditore loquutus est, et feria sexta homiliam de Cruce, atque in die sancto Paschæ concionem contra Ebriosos et de Resurrectione; post Pascha autem Homilias in Principium Actorum: ita ut intermissas in Genesim homilias post Pentecosten tantum resumpserit. In principio enim homiliæ trigesimæ tertiæ se a multo jam tempore cursum illum intermisisse dicit. Post trigesimam tertiam trigesima quarta insequenti die dicta fuit, et postridie trigesima quinta: hanc continenter subsequuta est trigesima sexta, quam exceperit trigesima septima. In triduo continenter 38, 39, et 40 habitæ sunt. Post aliquot interpositos dies quadragesimam primam habuisse videtur. Biduo autem sequenti quadragesimam secundam et quadragesimam tertiam. Postea vero concionem de Samaritana habuit, ac subinde quadragesimam quartam in Genesim pronuntiavit, et paulo post continenter 45, 46, 47 et 48, similiter 49 et 50; et aliquot postea diebus quinquagesimam primam: numerum auxere biduo sequenti 52 et 53.

Quinquagesimam quartam emisit postquam de Conversione sancti Matthæi concionem habuerat: quam

concionem sequutæ sunt 55, 56, 57 et 58. Seriem intercepti concio de Observationibus legalibus, postquam die sequenti quinquagesimam nonam dixit. Paulo post autem 60, 61, 62, pronuntiavit, quam postremam die sequenti sexagesima tertia, sequuta fuit, et paulo post sexagesima quarta, et postridie sexagesima quinta, paulo post sexagesima sexta, inter quam et sexagesimam septimam aliquid spatii intercessisse videtur. Sicque omnes in Genesim conciones complete fuerunt.

Stylus Chrysostomi in his homiliis nescio quid novi præ se fert. De his homiliis loquens Photius ait hic observari consuetam Chrysostomi claritatem, puritatem, splendorem et copiam dicendi, sententiarum frequentiam et aptissimarum similitudinum abundantiam; sed eas remissiore et humiliore dicendi genere scriptas, tantumque Homiliis seu Commentariis in Acta stylo inferiores esse, quantum illa in Acta Commentaria inferiora sunt Commentariis in Epistolas Pauli et in Psalterium. Ac revera hæc conciones, licet magnam ubertatem atque solitam Chrysostomi inventionis felicitatem præ se ferant, non tamen pari studio vel accurate concinnatæ videntur. Illic sæpe animadvertas longissimas texti periodos, quæ parentheses alias super alias tam frequenter exhibeant, ut principii oblitus orator, sententiam imperfectam relinquat, et aliquando verbum ad ordinem necessarium prætermittat. Neque vero id mirum tibi videatur, si perpendas, periodos illas aliquando ita extendi, vix ut in pagina una absolvantur. Hinc inferas oratorem nostrum hæc concionantem, non ita semper paratum meditatumque ad concionem venisse, sed multa ex tempore ut menti sese offerebant dixisse.

Si causam porro quæras, perpendas velim ipsum in hac Quadragesima ad usque hebdomadis sanctæ dimidium, non modo illas triginta duas priores homilias habuisse, sed etiam alias identidem memoratas, quæ suadente quapiam temporis occasione Homiliarum in Genesim cursum interpellabant, et fortasse alias quoque dixisse ab se non commemoratas, ita ut quotidie ferme, et quidem longissime concionatus sit. Id autem a viro præsertim qui per totum annum concionandi officium exsequatur, non posse sine extemporali declamatione identidem saltem repetita præstari, fateamur necesse est. In extemporali autem declamatione, ubi ingenium tanta pollens inventione, nova semper oratori suppeditat, quid mirum si nonnumquam contra præceptiones grammaticas peccetur, etsi minor *deperibat* in syntaxi occurrat.

Diximus Chrysostomum Homiliarum in Genesim cursum interceptisse (T. 2. c. 371), ut feria quinta in Cæna Domini de Juda proditore ageret. Homiliam vero de Juda proditore aliquot ante annos, ut credere est, jam habuerat, sed illam retractavit, initiumque mutavit, et quædam addidit, ut eam feria quinta in Cæna Domini diceret, quod etiam in aliis homiliis fecisseprehenditur. Occasione proditoris Judæ dicit, non necessitate hominem ad bonum pertrahit, ipsumque ex libero arbi-

trio vel bonum vel malum deligere et perpetrare. Quod in homilia de Juda proditore animadvertimus, id ipsum deprehendimus in concione de Cruce ac Latrone, quæ in die Parasceves habita fuit; nempe Chrysostomum, quam aliquot ante annos habuisse videtur, eandem secundis curis recognitam, et quibusdam in locis, in principio maxime mutatam, eodem recurrente die Parasceves iterum pronuntiasse. Non series modo eadem est, sed etiam verba plerumque; atque Scripturæ loca eodem ipso in utraque ordine locantur. Quæ prior, quæ posterior dicta fuerit, non ita facile est deprehendere. Verum ex iis, quæ num. 5 in utraque dicuntur, aliquid lucis ad rem excutiendam affertur: nam in priore, cujus initium est, *hodie Christus*, sic legitur: *Imitemur itaque et nos Dominum, et pro inimicis precemur: eandem enim cohortationem resumo. Jam quinto die vobis de eodem argumento dissero.* Quæ vero posterior locatur sic habet: *Imitemur et nos Dominum, et pro inimicis precemur. Quæ heri monui, eorundem et nunc commonefacio, sciens præclari facti magnitudinem.* Inde vero liquidum esse videtur, posteriorem eam esse, quæ post Homilias in Genesim in Quadragesima habitas die Parasceves dicta fuit: nam in Homiliis in Genesim 30, 31, 32, ne minime quidem de precibus pro inimicis dictum fuit, ideoque in postrema locum mutavit Chrysostomus, et de precibus pro inimicis in homilia præcedenti de Juda proditore tantum loquitur. Vide in Mœnito ad hæc homiliam T. 2, c. 397.

In die Resurrectionis Domini eodem anno dicta fuit Homilia contra Ebriosos et de Resurrectione (T. 2. c. 417). Hanc vero concionem sic memorat Chrysostomus homilia prima (6 Januarii) in Principium Actorum, quæ eodem ipso anno paulo post Pascha habita fuit, num. 2: *Non sunt igitur malum divitiarum, sed illegitimus earum usus est malum: et sicut nuper de ebrietate verba faciens, non vinum accusabam; quippe cum omnis creatura Dei bona sit, quæ cum gratiarum actione percipitur; sed malum usum, etc.* Quæ verba cum hac concione mire consonant, maxime vero cum hoc ejusdem loco: *Abstineamus ab ebrietate: non dico hoc, abstineamus a vino, sed ab ebrietate abstineamus. Non vinum efficit ebrietatem; est enim Dei creatura: Dei porro creatura nihil efficit mali; sed voluntas mala efficit ebrietatem, etc.* Postquam autem de vero jejunii usu et contra ebrietatem loquutus est, dicit nullam esse personarum distinctionem in participatione mysteriorum: aut etiam se septem dierum spatio quotidie concionaturum esse. In hac porro concione Manuscriptorum ope histum magnum sarsimus.

Homiliæ in Principium Actorum. — Hanc concionem sequutæ sunt aliæ, quarum fortasse quædam interciderunt, si quidem singulis diebus concionatus sit (T. 3. c. 63). Inter eas vero, quas paulo post Pascha dixit, numerantur Homiliæ in Principium Actorum, quæ in prius editis longo intervallo separatæ erant, quasque nos, ipso Chrysostomo duce, continenter posuimus, ut ipsa temporis et argumenti ratio postulabat; ita ut assignare in promptu fuerit, quæ sit prima, quæ

secunda, quæ tertia, etc. Id vero clare docet ipse Chrysostomus infra in ea, quam tertiam ordine ponimus: ibi enim num. 1 legitur: *Eo fit ut, cum ad quartum jam diem expositionem produxerimus, necdum tamen anam expositionem potuerimus præterire, sed adhuc circa illam versemur.* Et paulo post: *Itaque primo die non esse temere prætereundas inscriptiones dicebam, quo tempore titulum vobis Altaris legi, ac Pauli sapientiam ostendi..... In hoc desiit priori die tota doctrina: post illam secundo die, qui libri illius auctor esset quæsiuimus, et invenimus Dei gratia Lucam evangelistam: multisque vobis demonstrationibus rem in quæstione positam probavimus.* Demum clarius paucis interpositis: *Prima igitur die de inscriptione; secunda vero de eo qui librum scripsit; tertia die disseruimus apud eos, qui advenerant, de initio Scripturæ: et ostendimus quid sit actum, quid sit miraculum, et quid sit conversatio, quid signum et prodigium ac virtus.. Hodie reliquum inscriptionis operæ pretium est dicamus, et quid significet apostoli nomen ostendamus.*

In prima igitur concione postquam eos carperat, qui conventum ecclesiæ deseruerant, non temere prætereundas esse sacrorum librorum inscriptiones docet, et de inscriptione Altaris, nimirum *Ignoto Deo*, agit, demumque recens illuminatos alloquitur.

Secundam, ubi de auctore libri Actorum edissererat, et Lucam esse demonstrabat, reperimus quidem; sed, heu, misere deformatam, et cum spuris intermixtam. Est nempe homilia inscripta (*Vide Monitum, t. 3. c. 63*) de *Assumptione*, seu Ascensione Domini et Chrysostomo adscripta; ubi quæ prima feruntur, Chrysostomo nostro indigna videntur esse. Sub hæc adjiciuntur alia, quæ cum prioribus non coherere putantur; et licet melioris notæ sint, utrum Chrysostomo sint adscribenda, necne, non ausim affirmare. Sequitur postea pars illa, ubi quibusdam præmissis circa inscriptionem libri Actorum, quæ ad præsens institutum apprimè quadrant, de hujus auctore egregie disseritur, et Lucam esse probatur. Illic vero Chrysostomum agnosco; nec dubito quintam ea quæ de inscriptione Actorum, quam ea quæ de hujus libri auctore feruntur, ad eam homiliam pertineant, quam ut secundam ab se dictam hic memorat Chrysostomus. Illic quæritur in illa, quoties a resurrectione ad Ascensionem usque Dominus Christus apparuerit. Hanc quoque partem Chrysostomi esse puto; reliqua fere omnia quæ in hac longissima homilia habentur, aut inepta, aut Chrysostomo indigna sunt.

Tertia homilia, quam, altera ad calcem rejecta, secundam inscribimus, in Palæa seu veteri ecclesia Antiochena fuit, ea est in qua de inscriptione Actorum agitur, necnon de differentia inter miraculum et actum, additurque vitam cum virtute actam, utiliter esse signis et miraculis.

Quarta, quam supra memorata de causa tertiam inscribimus, de utilitate lectionis Scripturarum agit, et ut tituli *Actuum Apostolorum* postremam vocem explicet, perquirat quid significet apostoli nomen, dicit-

que apostolorum dignitatem multo majorem esse, quam magistratum, imo etiam regum et imperatorum.

Quintam subjungimus eam quæ quarta inscribitur; in qua quærit Chrysostomus cur Acta in Pentecoste legantur: ex ejus vero dictis arguitur, quatuor aliis esse subnectendam.

Homiliæ de Mutatione nominum. — Post quinque illas in Inscriptione Actorum homilias Chrysostomus conciones de Mutatione nominum variis sub titulis habuit. Id vero diserte narrat in prima hujus argumenti, cujus inscriptio sic habet: *Saulus adhuc spirans minarum, etc.*: ubi sic ait num. 3: *Totum igitur debitum inscriptionis vobis persolvimus, inscriptionis, inquam, Actuum Apostolicorum. Ut ergo initium libri attingeremus ordo exigebat, ac doceremus quid hoc sibi velit:* Primum quidem sermonem fecimus de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere ac docere. *Verumtamen non sinit Paulus ut hanc seriem ordinis sequar, sed ad se suaque recte facta linguam nostram invitat. Cupio namque videre illum introductum Damascum, non ferrea catena, sed Dominica voce rinctum.* Illic vides post Homilias in Principium Actorum institutam concionem: vides item ejus argumentum. Habitam item hanc, de qua nunc agimus, antequam tempus Paschale dilaberetur, aperte narrat num. 4: *Nam si, dum solemus vobis, ait, inscriptionem legimus et enarramus, dimidium solemnitatis consumpsimus; si ab exordio initio factum ipsum libri pelagus orationem immittere cœpissimus, quantum, quæso, temporis impendissimus, ut ad illas de Paulo narrationes perveniremus!* Et postea num. 5 non obscure significat illam homiliam, quæ nulla intermedia præcesserat, esse quintam in Principium Actorum, in qua quæritur cur Acta Apostolorum in Pentecoste legantur. Illic namque sanctus doctor talia fatur: *Nonne in priore vobis collecta dicebam ea miracula, quæ crucem sequuta sunt, iis majora, quæ ipsam præcesserant exstitisse? nonne id ostendi vobis et ex miraculis et ex discipulorum benevolentia; et quo pacto antea quidem Christus imperans mortuos suscitabat, postea vero servorum ejus umbra id ipsum præstabat?* etc. Quæ omnia diserte narratur in illa quinta homilia in Principium Actorum num. 7. Qui vero fuerint illi præsides, qui tum in hujus, tum in sequentis homiliæ fine memorantur, hic disquirendum. Præsules utique illòs, qui hisce concionibus aderant, non alios fuisse puto, quam episcopos vicinos Syriæ vel Phœnicæ, qui alibi quoque Chrysostomi concioni interfuisse memorantur, ut videbimus. Cum enim Antiochia metropolis esset, nihil dubium est quin episcoporum multi vicinæ regionis, sive negotiorum causa, sive desiderio audiendi Chrysostomi, cujus eloquentiæ fama volabat, in metropolim suam se conferrent.

Die insequente post habitam concionem in illud, *Paulus autem adhuc spirans minarum, etc.*, illam concionem habuit, quæ inscribitur, de *Nominum mutatione*. Quod argumentum ille in fine præcedentis homiliæ cœperat, hæc proposita quæstione, cur Paulo,

cur Petro, cur aliis in Veteri Testamento mutatum nomen fuerit. Id enim ipse narrat num. 2: *Neque enim, ait, de rebus trivialibus quæstionem habemus hodie, sed de re quæ cæpit quidem hesternis die proponi, non potuit autem solutio quæstionis afferri, propter eorum multitudinem quæ fuerant in medium prolata. Quid illud porro est? De nominum impositione quæstio erat, quæ Deus sanctis imposuit.* Et quibusdam interpositis: *Pauli facinora narrare cupiebamus, jamque historiæ attigeramus exordium, et his verbis conceptum narrationis initium invenimus: Saulus autem adhuc spirans minas et cædem in discipulos Domini, continuo turbavit nos mutatio nominis: et cætera de nominum mutatione, quæ pluribus ille prosequitur: ita ut hæc concio sit ceu complementum præcedentis.*

Hanc homiliam sequutus est sermo (T. 4. c. 619), qui post Homilias in Genesim nonus numeratur, ubi duæ illæ de quibus modo egimus homiliæ memorantur, et de Mutatione nominis Abrahamæ, deque aliorum nominum priorum, quæ in Veteri Testamento sunt, significatione tractatur. In hoc sermone, perinde atque in præcedentibus homiliis, longo præmio usus est Chrysostomus. Hinc querimoniam populi Antiocheni, ob nimiam præmiorum prolixitatem. Cuius querimoniam occasione, paucis elapsis diebus illam de ferendis Reprehensionibus homiliam habuit, quam nos in serie homiliarum de Nominum mutatione tertiam ponimus, quia ipsa licet in prius editis distracta et procul ab aliis posita, sese prodit hoc ordine ponendam esse num. 3 his verbis: *De Paulo autem sermo nobis nuper erat, quando de nominibus disserebamus, quærebatque cur aliquando Saulus, postea vero Paulus vocatus fuerit. Inde vero digressi sumus ad veterem historiam, omnes qui alia nomina habuerant examinavimus. Pergit etiam in hac concione, ac disquirat cur Paulo nomen mutatum sit, et cur non statim ab ejus conversione: sed non modico post illam tempore exceperit homilia in illud, Paulus vocatus, in cuius medio idem ipsum tangit argumentum, et tres priores homilias commemorat his verbis: Nam si recordamini, tres integros dies de solo hoc nomine disseruisse me scitis, cum causas afferrem, ob quas, cum Saulus antea vocaretur, Paulus deinde vocatus est, et quam ob rem non statim ad fidem conversus hanc appellationem accepit, sed ad multum tempus nomen retinuit, quod illi parentes imposuerant.* Quibus tres hæc priores de Nominum mutatione homilias ita diserte commemorat, ut nulla supersit adversum suspicandi causa. Hæc porro quatuor homiliæ in prius editis ita distractæ, et, ut ita dicam, dissipatæ erant, ut nonnisi cum ingenti labore posset earum series internosci, quemadmodum et præcedentes aliæ in Actorum inscriptionem. Quanto autem id lectorum dispendio acciderit, norunt ii, qui vel primoribus labris rem ecclesiasticam literariam attigerunt.

Homiliæ de Pœnitentia. — Homilias de Pœnitentia post annum 395 cum Tillemontio ex levi conjectura ponimus. Tanta autem est in eorum ordine pertur-

batio (T. 2. c. 277), ut difficile sit dicere quæ prima, quæ secunda, quæ tertia habita fuerit. Sed ad Monumentum in easdem mittimus, ubi hæc pro facultate discussimus. Homilia tamen quarta, cuius initium, *Pastores oves*, jure quartæ nomine insignitur: quandoquidem Chrysostomus initio dicit se jam quarta vice et die de pœnitentia agere. Sed cave putes perinde certum esse eam, tres illas quas priores posuimus, aut aliquam ex aliis sequutam esse. Planum est tres, ante hanc quartam, de pœnitentia homilias dictas fuisse, sed hasne tres, quas præmisimus, an alias, ignotum prorsus est. Antiochiæ autem pronuntiatam fuisse suadent hæc verba num. 2: *Quandoquidem nos cum exagitabamur, vexati fame, peste, grandine, siccitate, incendiis, hostium incursione, nonne quotidie ecclesia multitudine convenientium angustabatur?.... Postquam autem Deus iram deposuit, atque post tantos fluctus procellam abegit, ad pristinos iterum mores reversi sumus. Atqui in ipso tentationum tempore hæc prædicere et testificari non desistebam.* Illic longam calamitatum seriem memorat, quibus præsens ipse erat, et concionabatur: quæ omnia nonnisi ad tempus, quo Antiochiæ presbyter erat, quadrare possunt. Hostium vero ineursus putat Tillemontius esse invasionem illam Hunnorum, quæ anno 395 contigit: quod sat quidem verisimile videtur. Ut ut vero est, hanc in ultimos, quibus Antiochiæ concionatus est, annos opportune rejicimus.

Quinta, ejus initium, *Læta nobis hodie ac festiva celebritas*, est pulcherrima, quam de jejuniis, inscripsit Savilius. Et est quidem de jejuniis, sed præcipue de pœnitentia, quæ quo pacto cum aliis cohæreat deprehendi nullo modo potest. Antiochiæ vero habitam fuisse indicat Chrysostomus, cum monachorum in montibus proxime degentium exemplum considerandum offerat, ut solet in concionibus Antiochiæ habitis.

Sexta, cuius initium, *Quam jucundi spirituales*, de jejuniis maxime agit: an vero Antiochiæ, an Constantinopoli habita fuerit, nullo, ut videtur, modo deprehendi potest. Homilias illas duas in Psalmum quinquagesimum, quæ in quinto Tomo locum habent, putant quidam concionibus de Pœnitentia adjungendas esse: at, ut suo loco dicitur, cum illis cohærere posse non videntur.

Tres sequentes homiliæ, nempe septima, octava et nona, non pares Germanitatis notas præ se ferunt. Stylus a Chrysostomi elegantia non parum recedit. Quamobrem non sine aliquo scrupulo eas inter germana Chrysostomi opera relinquimus; nec tamen ab illis sejungendas esse duximus, quoniam ut jam alibi monuimus, in dicendi genere non semper sibi constat S. doctor. Alias insuper Chrysostomi de Pœnitentia homilias habemus, quas utpote spurias in Appendicem ablegavimus.

Innumeras Antiochiæ habuit conciones Chrysostomus, quarum magna pars edita fuit, et novæ interdum a tenebris eruuntur. Ex editis vero quarundam annuum quo dictæ fuerunt indicavimus vel ex

certis notis, vel ex conjectura tantum : cæterarum autem, quæ longe majori numero sunt, annum ne conjectura quidem assequi possumus. De his porro jam agendum nobis est.

Encomia Pauli Apostoli. — Et primo quidem de Pauli encomiis (T. 2. c. 469) seu sermonibus septem, quos omnino memorare videtur in Homilia in Kalendas, ubi sic habet paulo post initium. *Nuper igitur, cum beatum Paulum encomiis celebraremus (T. 1. c. 953. l. 20), sic exsultavistis, ac si ipsum præsentem vidissetis.... Volebam autem in idem argumentum hodie descendere; sed ad alia quædam, quæ magis urgent, oratio nostra provehitur; in quibus a tota hodie civitate peccatur. Eos enim, qui encomia Pauli audire cupiunt, prius virtutis Pauli æmulos esse oportet, et hujusmodi concione dignos.* Hic vides conciones in Paulum tum jam habitas, tum post habendas memorari, quarum argumentum erant encomia Pauli. Et tamen Hermantius opinatus est, illud Pauli encomium in Homilia de Kalendis memoratum, haberi in Homilia de Petitione filiorum Zebedæi num. 3, ubi obiter Pauli laudes attingit Chrysostomus. Tillemontius vero, rejecta Hermantii opinione, putat homiliam in concione de Kalendis memoratam eam esse, cujus titulus, *Quales ducendæ sint uxores*, ubi Paulus identidem laudatur. Verum, ut ex superius allatis verbis liquidum est, non agitur ibi de laudibus Pauli, quas concionibus suis, cujuslibet tandem argumenti sint, passim obiterque interserit Chrysostomus, quod sæpissime sane contingit; sed de concionibus plurimis, quarum argumentum erant encomia Pauli: *Ad eandem*, inquit, *rursus hypothesim descendere volebam*; id est, rursus de Pauli laudibus concionari volebam: quo quid aliud, quæso, indicari possit, quam sermones de Paulo apostolo, de quibus nunc agimus?

Ut certum est has conciones Antiochiæ dictas fuisse (nam id aperte indicat Chrysostomus homilia quarta de Pauli laudibus, ubi de templo Apollinis in suburbio Daphnes a fulmine tacto verba facit): ita de anno, quo hæc concionatus est, nihil vel certum vel admodum probabile statui potest. Eodem autem, quo Homiliæ in Kalendas, anno hæc conciones habitæ sunt, atque ut Chrysostomus ait, Homiliæ in Kalendas Januarii, Encomia seu sermones in Paulum interceperunt: ita ut ex sermonibus in Paulum, quidam Januarium mensem præcesserint, quidam in mense Januario habiti fuerint. Hos autem in Paulum sermones Anianus Pelagianus Latine convertit, putans illos hæresi suæ favere. qua de re pluribus egimus in Monito c. 471. In his porro homiliis septem sive orationibus Paulum, quem in toto operum suorum decursu quavis data occasione celebrat, confertim laudibus extollit: illum cum sanctis Veteris et Novi Testamenti confert, nullum dicit fuisse tot arcanorum consortem. Uno verbo, hæc Pauli encomia eorum omnium compendium esse jure dixeris, quæ Commentariis in Acta et in Epistolas Pauli de tanti apostoli præstantia et virtute prædicat.

Intercepta igitur Homiliarum in Paulum serie (T. 1.

c. 951), Chrysostomus Homiliam in Kalendas habuit. Hic vero Kalendæ Januarii memorantur, qua die annus incipiebatur apud Romanos, et *Ætrea*, seu munuscula, amicis cognatisque offerebantur. Mos tunc erat convivia celebrare, aliaque publicæ lætitiæ signa dare, ubi plerumque dissolutæ plebis gesta, supersticiosas observationes, aliaque id genus videre erat. Qua de re auditores suos carpit Chrysostomus. Libanius porro opusculum edidit in Kalendas inscriptum, ubi quo ritu Kalendæ fierent minutatim describit, atque unam eandemque celebritatem per totum Romanum imperium illa die agi. Itaque de die et mense nulla videtur quæstio moveri posse; secus autem de anno, quem ne conjecturis quidem probabiliter assignari posse putamus.

Homiliæ de Lazaro (T. 1. c. 963) qua anni tempestate habuerit Chrysostomus ipse declarat; imo etiam qua die primam dixerit enuntiat in ipso primæ concionis titulo: *Homilia postridie Kalendas Antiochiæ habita, de iis qui inebriantur, deque iis qui commeant ad cauponas, quique choreas ducunt per civitatem, quod non oporteat præceptorem desperare de discipulis, etiamsi in præsens non obtemperent: postremo de Lazaro mendico ac de divite*; tum etiam in concionis principio ipsam diem assignat: *Hæsterna die, cum esset festum Satanæ, fecistis festum Spiritus*. Unde inferas primam illam de Lazaro concionem dictam fuisse secundo Januarii die, post festum Saturnalium, quod vere festum Satanæ erat, ubi temulentia, tripudiis, saltationibus, comessionibus, aliisque ex Bacchico furore consequentibus operam dabat pars maxima civitatis; videturque eodem anno habitæ quo homilia superior in Kalendas, quando ut dissolutos mores compeceret, strenue contra *satanicam* hanc consuetudinem concionatus est. De anno autem, quo hæc homiliæ habitæ fuere, ne probabili quidem ratione quidquam statuere possumus.

Has vero conciones continenter habuit, paucis interpositis inter singulas diebus, quibus fortasse diebus eas quæ de S. Paulo supererant absolvit. In secunda, quam paucis post primam diebus habuit, statim dicit, primum virtutis gradum esse alterius virtuti applaudere. Hinc malam quorundam opinionem de medio tollere satagit: erant enim quidam qui putarent animas violenta morte decedentium fieri dæmonas. Postea de Lazaro et de divite verba facit, atque raptorem computandum esse divitem, qui partem bonorum non impertit.

In tertia hortatur ad lectionem Scripturæ sacræ, atque ex frequentî ejusmodi lectione mentem aperiri ad majorem ejus intelligentiam. Scripturæ vero sacræ ignorantiam hæreses peperisse, ac postquam de adversis patienter serendis multa dixit, orationem claudit.

Homilia de S. Babyla. — Post hæc aliquanto tempore sermones de Lazaro intermisit, primum ut S. Babylæ episcopi Antiocheni et martyris; deinde vero ut sanctorum Juventini et Maximini martyrum encomia celebraret. Qua in re ipso Chrysostomo duco loquimur: ait enim ille sub initium homiliæ quartæ

de Lazaro : *Verum non existimavimus esse tutum S. Babylæ et bigæ SS. martyrum*, qui post illam homiliam occurrerunt, *præclara gesta præterire*. Quibus consonat concionis in S. Babylam exordium : *Volebam equidem hodierno die debitum reddere, quod nuper vobis, cum hic essem, promisi : sed quid faciam ? B. Babylas interveniens apparuit, et ad seipsum nos vocavit*. Bigæ autem martyrum, qui post sanctum Babylam Homilias de Lazaro intercepte, sunt sanctus Juveninus et S. Maximinus, qui Antiochiæ passi fuerant, et quorum homilia sic incipit : *Nuper B. Babylas cum tribus pueris nos hic congregabat : hodie par SS. militum in acie exercitum Christi constituit. Nuper quadriga martyrum, hodie biga*. Concionem itaque, post tertiam de Lazaro homiliam habuit, de S. Babyla, qui episcopus Antiochenus cum esset, martyrium pro Christo passus est. Ejus historiam refert Chrysostomus ; maxime vero in libro illo, quem de Martyre Babyla contra Julianum Apostatam scripsit, ubi multum differt ab Eusebio Cæsariensi, ut supra diximus : ex rumore namque vulgi loquens concionator, quædam refert a rei veritate aliena : sed longe accuratius, cum de Reliquiarum ejus translatione sermonem habet.

Nuper, inquit, non autem, *heri*, ut ab interprete deceptus Tillemontius posuit. Sed negotium facessere videtur id, quod in postremo exordio dicit : *Nuper B. Babylas cum tribus pueris nos hic congregabat* : in hac enim concione ne minime quidem de tribus pueris legitur. Verum, ut initio homiliæ dicitur, non Chrysostomus solus, sed cum alii seniores, tum episcopus ipse Flavianus eodem die concionati sunt. *Hæc et alia*, inquit, *senioribus commemoranda doctoribus, et communi patri nostro relinquemus : res enim antiquiores præclare vobis a senibus possunt narrari : quæ vero non ita pridem ac nostra ætate sunt gesta, vobis juvenis ego narrabo, quæ nimirum post obitum, post exsequias martyris, ac dum in suburbio moraretur, acciderunt*. Hæc de S. Babyla sibi enarranda proposuit Chrysostomus, cætera communi patri et senioribus commemoranda reliquit. Nam ut cæteris locum et tempus daret, concionem de sancto Babyla breviorē habuit, quam solebat : verisimileque est aliquem ex iis, qui post illum concionati sunt, de tribus pueris verba fecisse. Eodem igitur anno habita est hæc concio, quo Homiliæ in Lazarum ; et quidem mense Januario, scilicet vigesima quarta ejusdem mensis, ut videtur, qua die Martyrologiæ omnia festum S. Babylæ indicant. Qui vero fuerit annus ille, non ita facile est deprehendere. Tillemontius annum assignat 387. Ejus calculum excussimus, levissimisque conjecturis fultum esse probavimus in Monito ad Homiliam in Kalendas, quæ Homiliam primam de Lazaro uno die præcessit. Ibi vide sis, necnon in Monito ad Homilias de Lazaro.

Homilia in SS. Juveninum et Maximinum. — Hanc paucis interpositis diebus, ut supra probatum est, sequuta est Homilia in sanctos Juveninum et Maximinum martyres Antiochenos, qui cum sub Juliano Apostata comprehensi et in carcerem

trusi, diis sacrificia offerre nollent, ejus jussu capite truncati sunt. Ex hujus porro concionis verbis, ubi dicitur *nuper*, concionem de S. Babyla dictam fuisse, quia vetus interpret Latinus illud verbo *heri*, male verterat, ii qui Martyrologiis operam dederunt in vigesimam quintam Februarii horum martyrum diem festum conferunt, licet bis in hac homilia se *nuper*, non autem hesternæ die de S. Babyla se verba fecisse dicat : cujus festum incidit in 24 Januarii. Inde mos obtinuit, ut die festum S. Babylæ insequente, SS. Juvenini et Maximini memoriam enuntient : non ex Græcorum Menæis id mutuati, siquidem, ut notat optime Bollandus, nulla in Menæis, Menologiis aliisque fastis Græcorum, SS. Juvenini et Maximini exstat memoria ; sed, ut diximus, ex veteris interpretis lapsu in Martyrologiis erratum est.

Post hæc encomia ejusdem parabolæ argumentum resumpsit, et quartam de Lazaro concionem habuit : dicit autem sub initium ex hac parabola magnos percipi posse fructus. Deinde vero probat animæ immortalitatem, atque conscientiæ nostræ tribunal esse incorruptum, atque ex ærumnis et calamitatibus illustrari mentem, et consueta morali adhortatione claudit concionem.

Homiliam in illud, *De dormientibus nolo vos ignorare*, post quatuor illas de Lazaro homilias habita fuit, ut ipse initio dicit, et in hac etiam de Lazaro identidem agit. Quapropter post homilias de Lazaro et temporis et argumenti causa in hac editione posita fuit.

Postquam terræ motus Antiochiam subagitaverat, aliam habuit homiliam Chrysostomus, quæ in Terræ motum et Divitem et Lazarum inscribitur, ideoque illam inter Homilias de Lazaro sextam consignamus. Hanc concionem Hermantius in annum 387 conferendam putavit, quoniam illo anno terræ motus Antiochiæ fuit. Verum adeo frequentes Antiochiæ terræ motus erant, ut in Monito ad hanc concionem probavimus, ut hinc annum quo habita homilia fuit consignare non liceat.

Homiliam de Viduis (*T. 3. c. 321*) paucis diebus post Homiliam de dormientibus pronuntiatam fuisse, ipse Chrysostomus in principio refert, cum ait, eam multam habere cognitionem cum præcedenti « Hoc enim illud est, » inquit, « quod nuper dicebatur, *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres* ; et de resurrectione multa tum a nobis sunt dicta. » Ita ut certum videatur hanc dictam fuisse paucis post illam quam de Resurrectione et de Lazaro quintam inscripsimus ; imo fortassis ante sextam de Resurrectione et de Lazaro. Hanc cum illis de Lazaro et aliis ejusdem temporis, quæ undecim numero sunt, confert Tillemontius in anni 386 initium : contra quam temporis notam non pauca diximus, aliud autem argumentum prioribus adjicimus. Certum est Chrysostomum anno ineunte 387 non paucos habuisse sermones de *consubstantia* et contra Anomæos ; nec minus certum solere Chrysostomum præteritarum concionum meminisse, cujus rei exempla passim vidimus an

vero contingere potuit, ut vigente illa contra Anomæos disceptatione, in nulla harumce novem homiliarum, quæ sine dubio, si eodem anno et mense habitæ fuerint, inter Homilias contra Anomæos intermixtæ fuerunt, vel minquam haberi hujus controversiæ mentionem? Hac mihi nova suborta dubitandi causa animi pendeo, donec quid certius emergat.

Septimam de Lazaro ponimus homiliam quæ inscribitur, *Adversus eos, qui ad circensæ ludos pergunt, et in illum Evangelii locum: Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam: et versus finem, in Divitem et in Lazarum.* Hanc vero concionem in serie homiliarum de Lazaro esse ponendam docet ipse Chrysostomus num. 3: *Unum igitur ex iis, qui per angustam et arctam viam incesserunt, vobis in medium præferentes, eorum quæ a Domino dicta sunt veritatem ostendamus, et eadem rursus Domini parabola utamur.* Et paucis interpositis, eos eadem parabola jam imbutos declarans, sic pergit: *Ac scio equidem vos, homines perspicaces, jam quod dicturus sum intelligere; nihilominus tamen a vobis dici necesse est.* Et postea de divite et Lazaro pluribus agit. Demum num. 5, postquam Lazari mortem cum divitis obitu contulerat: *Lubenter enim, ait, hanc rem sæpe verso, ut nemo ex illis, qui egestate vel morbis et fame premuntur, se contemnat, et seipsum miserum arbitretur, sed patienter, etc.* Ex quibus perspicuum est hanc paulo post homilias illas quatuor de Lazaro pronuntiatam fuisse. Quamobrem in nonnullis Codicibus Mss. inter Homilias de Lazaro ponitur, et in Colbertino 364 post quatuor illas priores de Lazaro locatur, et inscribitur Quinta de Lazaro, atque Homilia in illud, *Nolo vos ignorare de dormientibus*, inscribitur Sexta de Lazaro. Verum hanc postremam de Ludis circensibus, illa de Dormientibus præcessit, ut ipsa homiliæ illius prima verba indicant: *Dies quatuor in explicanda vobis Lazari parabola consumpsimus, etc.* Igitur Antiochiæ continenter post conciones de Lazaro hanc habuit homiliam, ubi primum contra illos agit, qui circensæ ludos frequentabant, et postea ad consuetam de Lazaro et divite parabolam deflectit.

Hactenus tempus quo conciones singulas Antiochiæ habuit Chrysostomus assignavimus, modo certis, modo dubiis Indiciis. Cæteras vero quas edidimus, quasque Antiochiæ, sine ulla probabili anni nota, habuisse putamus, hic continenter apponemus, illo ordine quo in hac editione feruntur.

Homiliæ in Pentecosten. — Homiliam primam in Pentecosten ne conjectura quidem dicere possumus quo anno habitæ fuerit, ut in Monito ad eandem præhavimus (T. 2. c. 451). In ea vero non parvam nobis difficultatem affert in enumerandis majoribus festivitibus, quas sub initium primæ in Pentecosten homiliæ sic commemorat. Primam dicit Epiphaniam, secundam Pascha, tertiam Pentecosten. Queritur vero cur Natalem Christi diem omiserit, quem ipse 25 Decembris celebrari jam dixit, et in quo, ut supra

diximus, concionem habuit. Dici forte possit, quia festum Natalis Christi a paucissimis annis Antiochiæ celebrabatur die 25 Decembris, cum antea una Epiphaniæ solemnitas, die sexta Januarii et Natali Christi, et Magorum adorationi, et Christi baptismo deputata esset, hic secundum veterem solemnitates numerandi consuetudinem a Chrysostomo Epiphaniam memorari, diemque Natalem taceri. Ille nimirum receptus ab ævo recensendi mos fuisse videtur apud Antiochenos, ut tres insigniores solemnitates dicerent, Epiphaniam, Pascha et Pentecosten: Natalem vero Domini diem, quia nuper inductus fuerat, ut jam vidimus, in hoc numero nondum ponerent, quia antea cum Epiphania celebrabatur.

Secunda etiam de Pentecoste homilia nullam præ se fert temporis notam. In hac porro Pentecosten vocat Chrysostomus *metropolim festorum*, quia videlicet, ut ibidem adjicit, fructum illa Dominicæ promissionis affert. Non pauca contra Pneumatomachos disserit, qui Spiritus sancti majestatem ac divinitatem impetebant: ac postquam de fructibus Spiritus sancti multa protulit, finem dicendi facit.

Conciones aliæ. — Antiochiæ item incerto anno concionem habuit de S. Pelagia martyre Antiochena (T. 2. c. 579), quæ cum Christianæ fidei causa a militibus abducenda esset, ne virginitati suæ vis inferretur, sese præcipitem dedit, et sic mortem sibi conscivit. De qua sancta virgine multa memorantur in Monito ibidem, quæ non sunt præsentis instituti.

In sanctum quoque Ignatium *Desferum*, Antiochiæ episcopum et martyrem, concionem habuit Chrysostomus, paucis post concionem in S. Pelagiam diebus (T. 2. c. 587): de anno autem ne conjectura quidem statuere quidpiam possumus. Festum S. Ignatii celebratur apud nos prima Februarii, apud Græcos autem vigesima die Decembris; quia vero in Mss. etiam antiquissimis notatur ea ipsa dies vigesima Decembris, verisimile videtur illa die habitam fuisse hanc concionem, non autem 17 Decembris, qua die translatio ejus celebratur in Ecclesia Romana, ut recte notat Fronto Ducæus, qui tres ejus translationes commemorat; primam Roma Antiochiam, et putabant discipuli ejus, qui Acta scripserant, quando nempe reliquiæ ejus translatae sunt: nam Chrysostomo in hac homilia ac Hieronymo testibus, ossa ejus Antiochiæ quiescebant, et quidem extra portam Daphniticam in cœmeterio, inquit Hieronymus in libro de Scriptoribus Ecclesiasticis. Secunda translatio imperante Theodosio II facta est, cum ejus jussu ex cœmeterio in templum Fortunæ ejus ossa translata sunt, et templum olim dæmonibus dicatum, martyri consecratum est, inquit Evagrius. Tertiam translationem Antiochia Romam memorat Martyrologium Romanum, cum in ecclesia S. Clementis recondita sunt. In hac vero concione Chrysostomus Ignatium ait feris obiectum quinque coronas meruisse; dicit insuper Antiochiæ ducenta hominum millia esse.

Aliquam concionum Antiochiæ habitaram seriem

nobis indicat (T. 6. c. 155) ipse Chrysostomus sermone primo de verbis Jeremiæ, cum ait n. 1 : *Propterea de Petro et Paulo nuper disseruimus. et de exorta inter ipsos Antiochiæ controversia, pugnanteque illum, quæ inter eos esse videbatur, pace quavis utiliore vobis ostendissimus, cumque ad præruptam et asperam vos illam viam deduxissimus, ad aliud argumentum vos traduximus, dum beati Eustathii præconia sermone complexi sumus, et post illum generosi martyris Romani laudes percurremus, cum illustrius nobis factum est theatrum, amplior applausus et major strepitus acclamantium.*

Conciones aliæ. — Quam primam hic memorat concionem, ea est, quam post lectionem Epistolæ ad Galatas (T. 5. c. 371) Antiochiæ habuit Chrysostomus in illud, *In faciem Petro restiti*. Veritus enim ne tantilla, quæ hic apparet inter Petrum et Paulum, Ecclesiæ columnas, dissensio piorum animos perturbaret, longa locum illum oratione explanare nititur. Statim explicat quanta hinc incommoda sequantur, si vere et objurgandi animo, plurimis presentibus, apostolorum coryphæum Paulus sit adortus. Hinc duas circa hunc locum sententias aperit statimque refutat : quarum prior est, Petrum, de quo hic agitur, non apostolorum principem, sed alium esse cognominem; altera statuit veram esse reprehensionem, nec simulato factam. Deinde vero suam ille profert opinionem : nempe apostolos Petrum et Paulum ad hanc piam simulationem paratos meditatoque venisse, exque pacto et convento inter ambos inito; tum se a gentibus segregasse Petrum, ne in Judæorum offensionem occurreret, tum Paulum ei in faciem restitisse, illo non reluctante, quia amborum ea mens erat, ut legis jugum gentibus non imponeretur. Cæterum Chrysostomi opinio, quæ ab Origene manasse creditur, ab Hieronymo primum propugnata, ab Augustino refutata est, asserente veram nec simulatam fuisse Pauli reprehensionem, ita ut ejus argumentis cederet ipse Hieronymus. Non desunt tamen qui primam sententiam, quæ Petrum ab apostolo alium asserit, nec qui secundam a Chrysostomo oppugnatam hodieque defendant.

Hanc concionem excepit Homilia (T. 2. c. 595) in S. Eustathium Antiochenum episcopum, qui ab Ariani, quæis admodum infestus erat, abdicatus, et eorum opera in exilium amandatus fuerat. De loco exilii non una est sententia; Hieronymo, qui dicit ipsum Trajanopolim in Thracia ablegatum fuisse, favet Chrysostomus, qui ait ejus corpus in Thracia esse. Alia plurima de Eustathio diximus in Monito ad hanc concionem, ubi vide sis. In ejus autem abdicatione tota pene seditione conflagravit Antiochia. Armatis enim utrimque partibus, adscitisque militibus, omnia erant ad pugnam et horrendam cladem parata; venturumque fuisset ad gladios, nisi supervenientes Imperatoris literæ plebem compescuissent. Tamenque Ariani sæcæ sectæ hominem episcopum constituerunt. Deindeque Catholici in duas et ipsi partes divisi sunt: quæ omnia jam diximus supra et in eodem Monito.

Post Homiliam in S. Eustathium (T. 2. c. 605) Chrysostomus Encomium in S. Romanum Antiochenum Martyrem protulit, de quo nonnulla sunt in dubium vocata, quæ in Monito expenduntur. Romanus ille est, qui postquam lingua amputata ipsi fuit, ut antea loquebatur. Altera in S. Romanum homilia ibidem sequitur, cujus stylus Chrysostomi dicendi generi tam absimilis videtur, ut vix credi possit esse S. doctoris opus : omnia tropis exclamationibusque redundant, et nescio quid peregrinum olent. Quare crederem potius esse cujusdam presbyteri Antiocheni, qui sub Flaviano alternas cum Chrysostomo concionandi partes ageret, id quod frequentissime accidebat illo tempore; ita ut duæ tresve conciones eodem die continenter dicerentur.

Chrysostomo duce, ut supra dictum est, post Homiliam in S. Romanum martyrem, ponimus concionem in illud Jeremiæ (T. 6. c. 153) : *Domine, non est in homine via ejus, neque homo ibit, et dirigit gressum suum* (Jer. 10. 23). Quo loco et plerisque aliis in Scriptura sacra similibus abutebantur multi, qui dicebant non ex voluntate et arbitrio nostro pendere ut vel bonum vel malum agamus. Hos vehementer increpat Chrysostomus, affirmatque penes arbitrium nostrum esse vel bonum vel malum agere; non quod ad bonum agendum non egeamus gratia Dei; nam ut alibi sæpe dicit, volenti semper adest gratia Dei, nec qui peccat, gratiæ defectum potest unquam in excusationem ostendere.

Conciones de Maccabæis. — Has sequuntur tres de Maccabæis conciones, quæ nullam præ se ferunt anni notam (T. 2. c. 617). Prior matrem præsertim Maccabæorum a constantia animique robore plurimum commendat. Secunda, die insequenti habita, septimum junioremque ex Maccabæis laudibus exornat, matre quoque identidem in laudum partem vocata. Hanc breviorē Chrysostomus homiliam pronuntiavit; ut pluribus, inquit, illi laudibus a communi doctore cumularentur, nempe a Flaviano episcopo, qui post Chrysostomum concionaturus erat. Tertia omnium brevissima in Maccabæos homilia, a nonnullis in illegitimitatis suspicionem vocatur, nec injuria : nam olet certe peregrinum. Styli genus strigotum est; omnia quasi in transcurso dicuntur. Neque tamen eam loco movendam esse putavi : satis enim erit scrupulum indicasse, ne quis eam ut certum S. doctoris fetum habeat. Quid vero, si dicamus hanc homiliam, quæ sane brevissima est, illam esse quam Flavianum episcopum mox pronuntiaturum esse dicebat supra Chrysostomus? Certe nihil video, quod nos ab hac opinione dimovere possit.

Aliæ homiliæ. — Conciones in Maccabæos sequi debet Homilia de S. Martyribus Antiochiæ habita (T. 2. c. 645) : nam num. 1 innuit ille se hanc pronuntiasse paulo post Maccabæorum solemnitatem, quando Flavianus episcopus martyrum festum ruri celebraturus abscessit, atque Chrysostomo in ipsa urbe concionandi provinciam reliquit. In hac autem homilia de martyrum virtute egregie disserit S. doctor : multa eorum ossa plus ad salutem, ad compunctionem, ad

pœnitentiam conferre dicit, quam doctorum quorumlibet verba admonitionesque. Hinc transit ad eos qui mysteria indigne participant, edicitque illis non secus plectendos esse, quam eos qui Dominum crucifixerunt. Permulti vero post hanc habitam concionem dicti illius acerbitatem non ferentes, indignabantur et excaudescabant: *Avocas nos, inquebant, a sacra mensa, et a communione repellis.* Quare permotus Chrysostomus, pulcherrimam illam orationem habuit, quæ inscribitur, *Non esse ad gratiam concionandum* (T. 2. c. 653): qua probat rem esse periculi plenam in tum prædicanti, tum audientibus, si ad gratiam ille concionetur: plurimaque dicit alia ad concionatorum et ad auditorum officium spectantia. Etsi vero hæc homilia ad panegyricos sanctorum sermones non pertinet, non licuit eam a præcedenti concione disjungere, quia cœptam de indigne communicantibus hypothesis, ea quam diximus occasione ductus hic prosequitur. Quo anno utramque habuerit homiliam Chrysostomus, incertum omnino est: hoc unum ex secunda homilia, cui titulus, *Non esse ad gratiam concionandum*, expiscari posse videtur, nempe habitam utramque fuisse post Homilias de Lazaro. Dicit enim S. doctor num. 3 de Lazaro loquens: *Et quid opus est parabolas totam percurrere? quippe notis historiam omnem; crudelitatem divitis, quo pacto mendicum pariticipem mensæ non faceret; egestatem illius ac famem, cum qua perpetuo conflictabatur.* Quæ sane videntur post sermones de Lazaro dicta, licet id affirmare non ausim. Quo autem anno sermones de Lazaro dicti fuerint, pariter incertum est, ut vidimus supra.

Brevem aliam in sanctos Martyres habuit concionem (T. 2. c. 661), cujus annum assignare non possumus. Hæc autem in agro Antiocheno dicta fuit, quo confluebant ex civitate multi, sed postquam et cultum martyribus exhibuerant, et conciones audierant, ad popinas et comotationes divertebant. Qua de re acriter in eos invehitur sanctus Doctor. *Perpende, inquit, quam ridiculum sit, post ejusmodi conventum; post vigiliis, post sacrarum auditionem Scripturarum, post divinorum participationem mysteriorum, et post spiritualem largitionem, virum aut mulierem totos dies in popinis transigentem videri.*

Homiliam in S. Julianum martyrem Cilicem (T. 2. c. 665), qui pro Christo cervicem dederat, habuit Chrysostomus Antiochiæ, ut exploratum est, tum ex iis quæ de Daphnes suburbio, dequæ comessionibus atque tripudiis ibidem haberi solitis commemorat; tum etiam quia ejusdem sancti Reliquiæ Antiochiam translate fuerant: eratque eadem in urbe ecclesia, ejusdem sancti nomine consecrata, quæ in historia Ecclesiastica non infrequenter memoratur. De anno autem quo hanc dixit concionem, nihil expiscari potuimus.

Circa Homiliam in sanctum Barlaamum martyrem (T. 2. c. 675) notat Fronto Ducaeus in Menologio quendam Græcorum manuscripto ad diem 16 Novembris annuntiari festum S. Barlaami martyris, ut et in Martyrologio Romano. Alia vero Græcorum Menologia

hoc festum ad decimam nonam Novembris referunt. Sed longe alia anni tempestate ea solemnitas Chrysostomi tempore celebrabatur. Nam Homilia in illud Apostoli dictum (T. 5. c. 241), *Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt* (1. Cor. 10.1); etc.: quæ homilia die festum S. Barlaami insequente habita est, ut ibidem ait Chrysostomus: diserte dicit ille hiemem jam præterisse æstatemque advenisse: *Liberati, inquit, sumus hieme, et æstate perfruimur, blande afflante zephyro.* Hinc sane consequitur longe diverse anni tempore tunc celebratum fuisse S. Barlaami martyris festum: nam ea in urbe concio hæc habita est, in cujus agro, ut ibidem dicitur, frequentia martyrum sepulcra existebant, quo confluere solebant quotquot ex civibus eorumdem martyrum memoriam recolere, ipsorumque præsidii consortes esse volebant: quod sane Antiochiæ competere nemo negaverit. Ad hæc vero, sub sinem ejusdem supra memoratæ homiliæ, præsulum omnium preces postulat. At Constantinopoli præsulem nullum Chrysostomus noverat, ipse supremus omnium præsul: Antiochiæ vero præsules vicini Chrysostomi concionibus interdum aderant, ut vidimus. Annum vero, quo has habuit homilias, ne conjectura quidem possumus assequi.

In homilia vero sequenti die habita in illud Apostoli (T. 3. c. 241), *Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt*, Chrysostomi scopus est demonstrare, res in veteri lege actas, futuris rebus fidem facere, esseque illas rerum novi Testamenti typum et umbram. Marcionem, Manichæum et Paulum Samosatenum obiter perstringit, et postulatis in sine sanctorum precibus, homiliam claudit. Notes velim certum quidem esse hanc concionem habitam fuisse die festum S. Barlaami insequente, at non perinde exploratum esse an eo anno quo homiliam istam de S. Barlaamo habuit, an alio.

Concionem vero de sancta Droside martyre (T. 2. c. 685) in agro Antiocheno habuit Chrysostomus, cum arrepta serenæ diei occasione, populum Antiochenum eo deduxit Flavianus episcopus, ut narratur num. 2. Hujus porro sanctæ martyris pauca supersunt monumenta: vixque aliud quidpiam circa martyrium certaminaque ejus novimus, quam quod ait S. doctor, eam in rogum conjectam fuisse. Neque solum sanctam Drosidem, sed et alios etiam plurimos martyres, quorum ossa eodem loco deposita erant, laudibus commendat Chrysostomus, eorumque in demones et in morbos quoslibet potestatem deprædicat, ac quantum ex eorum aditu utilitatem decerpere liceat, pluribus exponit. De anno, quo hæc pronuntiata concio fuit, nihil prorsus habemus.

Homiliæ aliæ. — Homiliam in terræ motum etiam edidimus inter Conciones de Lazaro (T. 2. c. 711), ubi multis tum Chrysostomi, tum aliorum testimoniis probavimus Antiochiam frequentibus terræ motibus successam fuisse, maximeque Chrysostomi ævo. Et autem terræ motus, de quo nunc agitur, tunc accidit cum Chrysostomus reger in lecto decumberet: qui ut

ardens erat studio instituendæ plebis, mœstam illam cernens ob ingruentem calamitatem, nullo affectus morbi sensu, ad gregem advolavit : quod quidem ille innuit cum ait : *Verbi doctrina ægritudinem meam in bonam valetudinem mutavit.* Hæc porro concio extra urbem in aliqua ecclesiarum, quas populi Antiocheni pietate ducti frequentabant, habitam fuisse, suadent non pauca Chrysostomi verba, qui populum non semel laudat ob susceptum audiendi causa itineris laborem multum atque sudorem. In hunc vero terræ motum se etiam pridie concionatum esse testificatur Chrysostomus in eadem concione. Annum, quo hic terræ motus accidit, ne conjectura quidem assignare possumus : ex ægritudine namque Chrysostomi nullam calculi ponendi ansam arripere licet : nam valetudinis non sat firmæ vir, sæpe cum morbis conflictabatur.

Homiliam cui titulus est : *in illud (T. 3. c. 31)*, Pater, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu : *et contra Marcionistas et Manichæos, et quod ingerere se periculis non oporteat, sed omni voluntati, Dei voluntatem anteferre* : hanc, inquam, an inter Antiochenas, an inter Constantinopolitanas accensere oporteat, non ita facile est augurari ; aliquid tamen lucis ex iis, quæ post principium dicuntur, nos mutuari posse putamus. De proposita lectione agens Chrysostomus, nempe, Pater, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu, ita loquitur : *Nam et multos quærere arbitror qua de causa hæc dicta sint a Christo, ac verisimile est eos, qui adsunt, hæreticos hæc verba accipere, multosque ex simplicioribus fratribus supplantare.* Unde liquet hæreticos illos, qui Filium Patre minore ipsique dissimilem dicebant, nempe Anomæos, Chrysostomi concionibus interfuisse. Illud autem frequenter Antiochiæ accidisse, ita ut præsentibus hæreticos Chrysostomus confutaret, ipso diserte ait Tomo primo de Incomprehensibili contra Anomæos c. 707 : idipsumque postea subindicat c. 779, et seqq., in hæc verba, queis Christus Petrum repulit, *Vade post me, Satana*, etc. Eadem pene ipsa, quæ hic, paulo post initium habes, iisdemque fere verbis commemorat. Quamobrem putavimus hanc homiliam Antiochiæ habitam fuisse, nec fortasse diu post illas contra Anomæos conciones : quod tamen ex conjectura tantum dicimus.

Conciones illas duas in hunc Pauli locum (T. 5. c. 185), *Salvate Priscillam (Rom. 16. 3)*, etc., ex verisimili conjectura Antiochiæ habitas fuisse putamus. Etenim illum adhuc in presbyteri ordine fuisse videtur ex iis, quæ de sacerdotibus istius, in qua degebat, urbis aliquot in locis ait, maxime vero in secunda num. 5 : ubi auditores carpens, quod quidam eorum sacerdotes probris et conviciis onerarent, alii vero hæc audientes, maledictos illos non compercerent, talia fatur : *Quid illis fuerit beatus, quid autem nobis miserus ? Quandoquidem illi sanguinem et animam pro præcepto-ribus profunderunt nos autem neque verbum pro com-*

munibus vobis emittere audemus, sed cum audiamus eis maledici, et conviciis eos dehonestari et a suis et ab alienis, maledictos neque comperimus, neque reprehendimus, neque prohibemus. Hæc certe non videntur esse dicta Chrysostomi jam episcopi : neque enim ille, si episcopus fuisset, sacerdotes, qui conviciis imprecabantur, communes patres appellasset. In hisce porro duabus homiliis id demonstrare nititur, quod et alibi frequenter, nimirum inscriptiones, nomina propria, salutationes, aliasque quantumvis minimas Scripturæ sacræ particulas, non supervacaneas, sed diligenter excutiendas esse. Cum vero inscriptiones et nomina propria commemorat initio secundæ dicens : *Num didicistis inscriptiones et nomina et simplices salutationes, diligenter in Scripturis excutiendas ?* cum, inquam, inscriptiones et nomina, id est nomina propria, commemorat, subindicare prorsus videtur homilias quas de inscriptione Actorum, deque aliis Scripturæ sacræ inscriptionibus, necnon quatuor alias, quas de nominibus vel de mutatione nominum Antiochiæ habuerat : unde etiam eruitur hasce homilias Antiochiæ habitas fuisse.

Jo. Chrysostomus (T. 3. c. 261), qui non semper extemporales habuit conciones, Homiliam de Eleemosyna dixit, occasione mendicorum et egenorum, quos liemis tempore jacentes, cum per forum et angiportus ad ecclesiam pergeret, repererat. Hunc ad concionandum apparatus, dum iter faceret, adornavit, et hanc de eleemosyna concionem *improvisator* orator pronuntiavit. Antiochiæ autem habitam fuisse indicat, non modo cum ait, se per forum et angiportus ecclesiam petiisse, sed etiam, et longe clarius, ubi ait num. 6, cum famis orbem invasura esset, istam civitatem, nempe Antiochiam, per Barnabam et Saulum pecunias Jerosolymam misisse. De anno autem habitæ concionis nihil dicendum suppetit.

Homilias tres numero habuit Chrysostomus in illud Apostoli (T. 3. c. 271) : *Habentes eundem spiritum (2. Cor. 4. 13)*, etc. Antiochiæ vero habitas fuisse, suadent ea quæ dicit de monachis verticem montium occupantibus, asperamque vitæ rationem agentibus, quos sane monachos in Antiochenis concionibus commemorare solet, secus in Constantinopolitanis. An Chrysostomi vere sint hæc homiliæ, ausus est quispian dubitare, cum tamen stylus, dictio, tropus Chrysostomum loquentem prodant. Dubitandi causæ viro alioquin docto hujusmodi fuere : quod nempe hic concionator hom. 1, n. 3, Semipelagianis favere videatur, cum dicit de initio fidei loquens : *Neque enim Deus, neque Spiritus gratia nostrum prævenit propositum ; sed etiamsi vocet, expectat tamen ut sponte et propria voluntate accedamus ; ac tum demum, cum accesserimus, nobis suum totum exhibet auxilium.* Sed animadvertendum est, quod cum ea, quæ ad gratiam spectabant, nondum in controversiam vocata fuissent, non erant ea certis vocum limitibus circumscripta : neque mirum, si extemporaneus orator, ad bona peragenda concitare volens, talia proferret, quæ non ad trutinam ante examinaverat. In his etiam concio-

nibus, in aliisque operibus non pauca dicit, quæ probatur ipsum censuisse ad initium fidei, auxilium Dei esse necessarium. Verum alius ad hæc pluribus tractanda nobis est constitutus locus. Aliam dubitanti causam effert is ipse, qui priorem protulit: sub iridium homiliæ tertiæ dicitur a Pauli tempore quingentos annos elapsos esse, quæ longe recentior Chrysostomo auctorem arguant. Hinc vero nullam afferri dubitandi causam statim advertet quisquis lectioni Chrysostomi assuetus perpetuam ejus in annorum calculis negligentiam observaverit. Sic non semel ille annos quingentos enumerat a postrema templi Jerusalemiani destructione, quæ aliquot annis mortem Pauli subsequuta est. Sic et alibi passim *anachronismi*, in scriptore nempe temporum rationem parum curante deprehenduntur.

Elegantissimam concionem (*T. 3. c. 347*), de *Futurorum delictis*, etc., habuit Chrysostomus Antiochiæ, ut arguitur ex iis, quæ sub initium dicuntur, nempe ad hunc martyrum locum populum ventitasse. Extra urbem nempe erat ecclesia propter martyrum Reliquias frequentata, quo pergebant populi pietatis causa, et ubi frequenter conciones habebantur, ut jam non semel vidimus. Quo autem anno dicta sit ex nulla nota assequi possumus.

Commentarium (*T. 5*) homiliasque in Psalmos Antiochiæ emisisse Chrysostomum certum videtur: opus egregium et inter præstantissima ejus opera computandum, ut cuius legenti palam erit. Opinatur Tillemontius, hos in Psalmos sermones scripsisse Chrysostomum, nec concionantem in cœtu populi protulisse. Id vero, ut est in judicio ferendo cautus, subdubitan tantum enuntiat. Mihi vero secus visum est. In his enim sermonibus passim populum alloquitur, taliaque enuntiat, quæ concionanti tantum competere possint, ut videas in Præfatione ad Tomum quintum. Ad morum disciplinam hi commentarii admodum opportuni sunt: nullum ethices præceptum hic non offendas. Occasione sumpta ex Psalmorum argumentis, omne virtutum genus hic commendatur, vitia omnia exagitantur: exemplis frequentibus, modo lugendum peccatum, modo amplectendam virtutem esse suadetur.

Antiochiæ dictam probabiliter putamus homiliam cui titulus (*T. 5. c. 519*): *Homilia habitata in magna Hebdomada, in qua docetur cur ea magna Hebdomada appelletur, et in illud, Lauda anima mea Dominum, ac de custode carceris in Aciis.*

Interpretationem in Isaiam (*T. 6. initio*), cœptam et usque ad dimidium capituli octavi deductam creditur. Chrysostomus adornavisse Antiochiæ, antequam presbyter esset: neque enim in conciones distributa est, ut Homiliæ in Genesim et in Psalmos. Circa tempus et locum, quæ hoc opus Chrysostomus aggressus est, cæteraque ad idipsum spectantia, Tillemontii sententiam libenter amplectimur (*Tillem. p. 90*). *Hoc opus*, inquit ille, *Chrysostomi esse nemo non existimet: idque elegantia specimina præ se fert non vulgaria. De imperio Romano quædam hic habentur p. 24* (quod vi-

delict summa pace tunc frueretur), ejus status tempora Chrysostomi congruentia, maxime vero, si spectes ea quæ annum 377 præcesserunt. Illud vero operis vel in solitudine, vel cum diaconus esset, fortasse emisit. Nam ex quo tempore presbyter fuit, non videtur sat otii et spatii habuisse, ut tanto edendo operi manum admoveat.

Elegantissimam homiliam (*T. 6. c. 247*) habuit Antiochiæ in magna ecclesia cum pauca præfatus esset episcopus Flavianus, in illud Evangelii, *Filius ex seipso nihil facit, nisi quod viderit Patrem facientem*. Hujus autem concionis, seu potius disceptationis (nam tota in genere polemico versatur) occasio fuit Anomœorum quædam objectio. Cum enim Chrysostomus in præcedenti concione hoc dicto evangelico in medium adducto, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*, ostendisset Filii cum Patre æqualitatem, quam etiam, inquit, declarat evangelista his verbis, *Propterea magis persequantur eum, non solum quia solvemat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo*; ita sermonem clausit. Hæretici autem Anomœi huic argumento ex Joanne evangelista desumpto, alium opposuere Joannis locum, nempe illud Joannis 5, 19: *Nihil potest facere Filius, nisi viderit Patrem facientem*. Cuique talis esset objectio quæ posset auditores turbare atque percellere, opus erat hæc Anomœorum argutias confutare. Quamobrem Flavianus episcopus pauca præfatus, cum sciret populum audiendi ea de re Chrysostomi cupidum esse, cito finem dicendi fecit, et Chrysostomo hæreticos confutandi curam demandavit: noverat enim neminem posse tam fortiter lucifugas illos profligare, quam Joannes hic, cujus eloquentiam, acumen ingenii, atque *dialecticam*, experti sæpe fuerant. Chrysostomus vero, ut erat moderatus, initio queritur sibi delatum munus esse a doctore suo, qui vere solum doctrinæ esset, et hanc provinciam probe suscipere posset: deinde vero argumentum adversariorum tam probe depellit, ut nescias utrum magis mireris, eloquentiam, an dialecticæ vim. Hæc vero concio multis annis post conciones illas alias contra Anomœos emissa videtur, cum ex assiduo concionandi officio magnum sibi Antiochiæ nomen peperisset Chrysostomus. Hæc homilia ut et sequentes nuper ex tenebris erutæ fuerunt.

Eodem, ut putatur (*T. 6. c. 257*), circiter tempore Homiliam de Melchisedeco habuit. Est autem, quod spectat ejus partem non minimam, præcedenti non dissimilis. Licet enim de Melchisedeco, ut fert inscriptio, agatur, non minima tamen pars concionis contra Anomœos est. Deinde vero contra Melchisedecitas disputatur, qui dicebant Melchisedecum esse Christo Filio majorem: alii putabant esse Spiritum sanctum, ut docet etiam Epiphanius hæresi 46, al. 55. Ex iis quæ contra Anomœos dicuntur, conjectura ducitur habitam illam fuisse Antiochiæ.

Homilia in illud apostoli (*T. 6. c. 271*), *Hoc autem scitote, quod in novissimis diebus erunt tempora gravia*, a me in Vaticana Bibliotheca exscripta. In ea omnes

styli, dictionis inventionisque notæ concurrunt, ut eam Chrysostomo adscribamus. Ipsam habuit cum pernullos dies absens infirmitateque detentus fuisset, ac præ amore populi, adhuc manentibus morbi reliquiis ad ecclesiam concionaturus advolavit. Id quod ipse initio, maximeque in fine homiliæ dicit. Cum autem sæpe morbis afflictus fuerit, non ita facile est, in quod tempus hæc incidant, deprehendere : initio tamen suadere videtur hanc homiliam Antiochiæ dictam fuisse.

Homiliæ nonaginta (T. 7) in Matthæum Antiochiæ habitæ fuerunt, et Tomum septimum totum occupant. Morali ejusdemque generis disciplina refertæ, universam Christianæ vitæ et instituti summam præ se ferunt. Hic omnes virtutis adeundæ et exercendæ modi, universæ fugiendæ vitii rationes afferuntur et explanantur : nec quidquam prætermittitur quod possit aut ad sanctam aut ad improbam vitam pertinere, ut altera totis viribus declinetur. Nullus in orbe Christiano liber est tot tantaque referens Christianæ ethices præcepta : nusquam Chrysostomus tanta usus est inventione, facundia, sagacitate ad mores informandos, eliminanda vitia, Christianas familias recte componendas. Quapropter jure dicebat S. Thomas Aquinas, referente Papæ Massono lib. 6 de Romanis Pontificibus, in Joanne Papa XXI, nalle se uti Chrysostomi libris in Matthæum, quam possidere fruique Lutetia Parisiorum.

Non concionatorem modo, sed etiam interpretem agit Chrysostomus. Sicubi enim series verborum Evangelii, quam explanationi suæ præmittere solet, aliquam habere videtur difficultatem circa tempus vel occasionem rerum gestarum aut circa evangelistarum eadem ipsa narrantium, dicendi varietatem, ea ille omnia sagaciter excutere solet : temporum rationem observat et explorat, occasionem vel editi signi et miraculi, vel geste rei diligenter scrutatur : diversorum sententias circa res plerumque obscure significatas affert et examinat : si confutandæ sint, id mira exequitur dexteritate atque ingenii acrimonia ; si quæ vero inter evangelistas in narrando discrepantia esse statim videatur, id ille pro virili excutit, ostenditque illam, quæ verbo tenus esse videtur, dissonantiam nullam revera esse. Hinc autem miram Dei hæc in re providentiam declarari contendit : nam si quatuor evangeliste res easdem eodem prorsus modo recensuissent, id de industria et consulto factum esse visum fuisset. At nunc cum evangeliste, non res ut ab aliis jam descriptæ, sed ut vel ab se visæ fuerant, vel a fide dignis testibus acceperant, enarrant ; fidem omnino merentur. Siquidem quatuor sunt testes veraces, qui si a prioribus jam dicta referrent tantum, pro uno censi deberent.

Antiochiæ autem habitas fuisse has conciones exploratum est, ut diximus. De anno nihil habemus ; id autem certum esse videtur, non posse in annos 386, 387, 388, referri.

Neque silentio prætermittendum est, id quod in hoc Commentario oplando testificatur (T. 7. c. 291.

l. 25 et seqq.) nihiun finem mundi jam proximum esse. Id vero clarius enun'iat in sequenti Commentario in Joannem, ubi dicit (T. 8. c. 198. l. 17) : *Si tot annorum quadringentesimum esse finem dixerimus, non aberrabimus.* Opinio enim multorum Patrum fuerat mundum sex mille annis duraturum esse, ut ait Irenæus, quæ se id ab iis edidicisse testificatur, qui Joannem apostolum viderant : itemque Cyrianus, Lactantius et Hilarius, cujus postremi locus obscurior est. Hæc porro dicebat Chrysostomus octo circiter plus minus annis ante quadringentesimum a Christo noto annum. Si autem rem ita intellexerit ille, ut putavit, anno illo quadringentesimo completa fore illa sex annorum millia, non consonabit certe cum communi Græcorum calculo, qui putant Christum natum esse anno ab orbe condito 5508. At nescimus utrum ævo Chrysostomi ita supputarent Græci, et alioqui non tanto scrupulo ille notas temporum affert.

Homiliæ quoque in Joannem octoginta octo numero Antiochiæ habuit (T. 8), ubi novum prorsus concionandi ritum, insolitam deprehendimus dissecandi rationem. Stylum sane eundem cernimus, dictionem prorsus similem ; eundemque statim agnoscimus dicendi artificem Chrysostomum : in ordine autem et in argumenti ratione magna sese offert diversitas. In cæteris namque in Scripturam sacram Commentariis, maximeque in Homiliis in Matthæum, postquam singulorum versuum literam explanavit, occasione ex serie sumpta, ad morum disciplinam spectantia multa interserit : atque in fine longissimam adhortationem adjicit, qua et procerum et populorum pravos mores insectatur, atque ad virtutem adendam stimulos addit. In hisce autem in Joannem homiliis alio concionandi genere procedit. Passim namque postquam singulos versus attulit, illosque maxime quos Catholicis hæretici objeere solebant ; auditores suos adversus illorum argutias et sophismata munit roboratque, atque ut statim deprehenditur, iis qui contra hostes hujusmodi sæpe manus conferebant arma ministrat.

Hæc porro non in omnibus homiliis occurrunt ; sed in iis tantum, ubi ea Joannis loca explicantur, quæ vel ad æqualitatem consubstantialitatemque Patris et Filii probandam apta sunt, vel quæ ab hæreticis ad illam impugnantiam usurpabantur. Ubi vero de divinitate atque consubstantialitate Filii non agitur ; literam ille paucis explanat. Moralem quoque disciplinam inter concionandum rarius attingit, concionemque brevissima adhortatione morali claudit : ita ut hæc in Joannem conciones, dimidia fere sui parte minores ut plurimum sint Homiliis in Matthæum.

Quodque singulare est, hæc in Joannem conciones habebat Chrysostomus, summo mane et illucescentis aurora, ut testificatur ipse homilia trigesima prima c. 182. l. 5 : *Si verò mulier Samaritana, inquit, tantum adhibet studium ut quid utile ediscat, et Christo assidet, etiamsi illum non noscat, quam nos veniam consequimur, qui ipsum novimus, qui non secus putcum, non in deserto stamus, non in meridie, non adusti solaribus!*

radiis, sed sub aurora, sub hoc tecto umbra fruimus et suaviter agimus, neque patienter audimus quidpiam, sed desidia torpemus? Hasce vero conciones illucescente aurora, cum brevissima, præter morem, morali disciplina, pronuntiabat, ne aliarum concionum, quas per annum habebat, et quæ moralibus præceptis redundabant, cursum interpellaret. Has vero in Evangelium Joannis breviores conciones iis tantum dixisse videtur, qui cum hæreticis concertarent.

Elegantissimas etiam in Epistolam ad Romanos conciones Antiochiæ habuit (T. 9. c. 583), ut liquido constat ex iis, quæ in Prefatione diximus. His autem accuratius concinnandis operam dedit doctor noster, quia in hac epistola Paulus obscura humanumque ratiocinium exsuperantia multa admiscuerat, quæ ingenioso ac strenuo interprete opus habent. Explicandis arcanis illis mysteriis, quæ passim in hac epistola occurrunt, tantam Joannes noster adhibuit operam, ut vix parem in scriptis ejus deprehendas. Certe multa in illa habentur circa gratiam et prædestinationem, quæ peritissimorum ingenia exercent, quæque non sine errandi periculo tractari possunt, nisi magna cautio adhibeatur. Hanc concionum in Epistolam ad Romanos collectionem magni facit Isidorus Pelusiota, alique docti viri eandem proferunt sententiam. Omnes denique hic grandem ingenii subtilitatem, orandi vim et elegantiam præ se ferunt, atque nativam ejus eloquentiam, stylumque cæteris Chrysostomi operibus sic affinem, ut non sit ovum ovo similis.

Inter præstantissima Chrysostomi opera accensetur Homilia in Epistolam utramque Pauli ad Corinthios (T. 10), ac cum primis elegantia et gravitate concertare possunt; maxime vero Homilia in primam Epistolam, quas Homilia ad secundam multi putant esse anteferendas, si tropos et accurationem spectaveris. In prioribus namque diligenter omnia fusoreque stylo persequitur, salibusque frequenter utitur, ac minutiora quæque discutit; nunquam certe majore studio elaboratas conciones deprehendas; qua in re fortasse quidam hodierni lectores redundare illum, et ultra metas nonnumquam progredi dixerint. Verum ille, quod præcipuum est oratoris munus, auditorum ingenium et captum tam solerter exploraverat, ut sibi eorum animos conciliaret, gratam concionis admirumurationem plausisque frequentes, ut in orationum decursu videas. Ad hæc vero in Homiliis ad primam Epistolam plurima occurrunt; pugnae nempe et velitationes frequentes contra philosophos externos et falsorum deorum cultores, et contra hæreticos nonnullos; ac singularia quedam ad istus ævi morem et usum pertinentia, aliaque de quibus in Monito carptim agitur, nempe circa philosophos externos, circa hæreticos, Manichæos et Marcionistas, contra Christianorum Antiochenorum mores.

Homilia in secundam ad Corinthios Epistolam (T. 10. c. 582) non pari elegantia atque priores, de quibus jam actum est, scriptas fuisse quidam opinantur. Brevis re utique stylo hæc posteriores explanantur.

Et quia Chrysostomus in priore Epistola Paulum apostolum sequutus, qui Christianos illos, in ecclesia tumultus et dissidia moventes, vehementius insectabatur, cum acrimonia majore etiam ipse loquitur; in secunda autem cum apostolo pacatus agit, nec tropis tam frequentibus utitur: nec parem certe operam in ambabus adhibuisse videtur.

Ut in prioribus homiliis, in hisce etiam Marcionistas exagitat, qui dicebant rerum opificem justum esse, sed non bonum; Manichæos item insectatur, qui ore impio hunc rerum opificem diabolum esse pronuntiabant. Hæreticos illos aliquot in locis carpit, necnon et alios qui dicebant mundum ipsum esse deum, qui error etiam ævo nostro renovatus fuit. Alia quoque observata digna in his posterioribus homiliis occurrunt. Afirmat S. doctor Alexandrum a Senatu Romano tertium decimum deum declaratum fuisse, id quod nusquam memini me legere. Tertius autem decimus deus dictus fuit, quia duodecim deos Græci itemque Romani admittebant, his duobus verbis comprehensus:

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Commentarium item in Epistolam ad Galatas Antiochiæ edidit (T. 10. c. 609), ut in Monito ibidem probavimus: cui adornando non solitam operam posuit Chrysostomus. In aliis quippe in Novum Testamentum explanationibus omnia in conciones seu homilia divisa et distributa sunt; ita ut concio quilibet ethica adhortatione claudatur, et moralia istæc posteriora præcepta magnam ut plurimum homiliae partem complectantur. In hoc autem Commentario omnia secus adornata sunt: nam continenter Chrysostomus ad finem usque epistolæ versus omnes explanat. Moralia nonnumquam, sicubi occasio offertur, admiscet; sed non ut pro more solito concionem claudat. Populum autem non raro alloquitur. Quapropter crediderim hæc illum ita concinnasse, vel ut præsentī populo sic legeret aut recitaret, vel ut diviso multis in partibus Commentario singulis postea partibus ethicum epilogum adjiceret, ut pro consueto more in homilia distributum opus populo pronuntiaret. Utro autem modo egerit, non nisi divinando assequi possumus.

In hoc certe Commentario Chrysostomus longe accuratius apostolis dicta explorat et explicat, quam in multis aliis homiliis et commentariis. Anomæcos non semel egregie refellit, necnon Marcionistas et Manichæos: contra Antiochenos multos declamat, qui Judæicos ritus sectabantur. Alios etiam exagitat, qui sibi virilia amputabant, quem morem innuere videtur a Manichæis invectum fuisse.

Inter selectiora doctoris nostri (T. 11, initio) Commentaria censeri debent Homilia in Epistolam ad Ephesios, tum quia in his res uberius expendit, tum quia multa et singularia passim indicat, quæ possunt vel ad beatam aut ad miseram vitam non parum afferre

momenti. Antiochiæ autem habitas fuisse in Præfatione probatum est.

Orditur autem ab Epheso urbe, quam ut Asiæ metropolin celebrat. Antiochenorum pravos mores insectatur, eos vero maxime, qui ab ethnicis et idololatriis promanarant, ut sortes et incantationes, fatum etiam et metempsychosin; dicebantque illi omnia culla geri providentiâ; alii vero deum esse corpus impune asserbant. De omnibus autem et præsignis multa profert omnino singularia. Hom. decima dicit *ἑτάλλματα* seu figuras vel imagines in ecclesia esse, neque plura adjicit in re, quam magis expensam fuisse vellem. Hæreticos passim exagitat, Marcionem, Manetem, Valentinum, Catharos seu Novatianos, Arium in omnibus pene concionibus, aliosque etiam hæreticos.

Homilias quoque in Epistolas duas (T. 11. c. 499) ad Timotheum putamus nos, laud levibus permoti rationibus, Antiochiæ habitas, ut videas in Monito. In his vero concionibus, licet aliquot in locis negligentius agere et nonnumquam vilia nec memoratu digna tractare videatur, passim tamen avaros, et eos qui facultatis augendæ studio cæterorum bona diripere satagebant, egregie carpit et insectatur, nusquam finem facit impetendi: neque alium ejus commentarium videas, ubi huic amovendo malo parem insumpsit operam. Unde inferas pestem illam manavisse in dies latius; multosque tunc fuisse, qui aliorum dispendio rem suam augere studerent, novosque insurrexisset quotidie, qui hac cupiditate capti, in aliorum opes involarent.

Eratque aliud morbi genus, magis periculosum, quod tunc latius grassabatur. Præstigiatorum nempe eorumque qui fato et genesi seu genethliologiæ omnia tribuebant, præstigiatorumque genera omnia inducebant, quarum nomina sic ille recenset in fine homiliæ decimæ: *Alia mitto grandi luctus digna, auguria, vaticinia, observationes, genesim, symbola, ligamina, divinationes, incantationes, magicam artem.* Hæc omnia isto tempore ita exercebantur, ut nusquam reperias illum tam frequenter morbum hujusmodi insectantem.

Aliam quoque rem aggreditur, quæ tunc serpebat in ecclesiæ damnum, quod nempe virgines Deo dicatæ vestium cultui nimis studerent, et ex incessu et ornatu viris placere cuperent. Quid inde damni emerisurum esset, cum ipse pluribus persequitur, tum etiam quivis statim deprehendere possit.

Homilias etiam in Epistolam ad Titum (T. 11. c. 651) Antiochiæ dictas fuisse probatur ex iis quæ Chrysostomus ait hom. 3, num. 2: *Quid enim de illis dixeris, inquit, qui cum Judæis jejunt, qui sobota servant? de iis qui ad consecrata illa loca pergunt; in Daphnen, inquam, atque in speluncam Matronæ dictam, in locum illum Ciliciæ Saturni appellatum? quomodo illi sani sunt? Ideo vehementiore plaga opus habent.* Hæc loca Daphnes et spelunca Matronæ in Antiochiæ suburbiis erant. Pergit postea Chrysostomus, et adversus eos, qui Judaicos ritus in pretio haberent ad finem usque concionis edisserit.

In hisce homiliis plus stadii et diligentia observet, quam in multis aliis, omnia ille fusius prosequitur. Initio tertie homiliae de Cretensium vitiis pluribus agit, et in quinta, ut in quanta scelera Græcorum celeberrimi olim proruperint commonstret, illorum historias tacitis nominibus breviter decerpit. In sexta homilia de duobus Christianis, qui pro Christo martyrium subiere, tacitis etiam nominibus agit: quæ historia nescio an uspiam alibi reperiatur.

Nectarius Episc. C. P. moritur. — Tantum dicendi artificem, qui non minus pietate atque vitæ sanctimonia, quam facundia, populum Antiochenum et auditores omnes sibi devinxerat, nuntia fama per Orientem totum notissimum fecerat. Accidit autem ut Nectarius, qui anno 381 Gregorio Nazianzeno successerat, episcopusque Constantinopolitanus adlectus fuerat, anno 397, die 17 Septembris, vita functus, sedem vacantem relinqueret (*Pallad. p. 42*). Tunc multi, qui tantæ occupandæ sedis cupiditate flagrabant, nihil non egerunt ut optatam assequerentur; alii magistratibus adulantes, alii donis ac muneribus adhibitis, alii populi gratiam captantes atque in genua procumbentes, *presbyteri*, inquit Palladius, *non sacerdotio tantum, sed etiam viri nomine indigni.* At Orthodoxorum pars sincerior Imperatorem obnixè rogabat, tali dignum gradu, et in rebus divinis peritum sibi præsulē constitueret. Eutropius vero eunuclus, Præpositus sacri cubiculi, qui summam rerum tenebat, Joannem nostrum Antiochenum sacerdotem cæteris anteferri peroptabat. Cum enim illum imperii negotia in interiorē Orientis partem evocassent, Joannem Antiochiæ viderat, ea virtute, iis dotibus præditum, quæ tanto capessendo muneri parem redderent.

Quoniam vero timendum omnino erat, ne Antiochenus populus, qui Joanni vere Chrysostomo admoldum addictus erat, illum sibi abripi ægre pateretur, neve in discessu ejus tumultus concitaretur; cum etiam non minus metuendum esset, ne Joannes ipse tanto se gradu indignum putans, subterfugeret; his prospiciens Eutropius Imperatori auctor fuit, ut ad Comitem Orientis scriberet, illumque juberet Antiochiā proficisci, ut arte quadam Joannem sine strepitu evocaret, ipsunque Constantinopolim mitteret. Comes statim, acceptis literis, Joannem hortatur ut extra civitatem ad martyria se conferat. Eo cum venisset nihil dubitans Joannes, militi cuidam ad eam rem misso traditur, et rhedæ publicæ impositus Constantinopolim adducitur.

Illo venerat ad Joannem ordinandum Theophilus Alexandrinus præsul, homo vaser et callidus, qui ex aspectu solo hominum consilia et ingenii dotes novebat. Is peraspecta Joannis loquendi libertate, constantia, virtute, ipsum votis suis non obtemperaturum esse prospiciens; imperandi enim cupidine tenebatur; ejus ordinationi obstabat. Ut vero sibi obsequentem in Constantinopolitana sede episcopum haberet (*Socr. l. 6. c. 2*), Isidorum Ecclesiæ suæ præbyterum, quem ille Nectarii successorem destinabat,

Constantinopolin misit, muneribus Imperatori offerendis binisque literis instructum. Verum Lector qui ipsum comitabatur, literas clam surripuit, quis totum Theophili propositum declarabatur. Ea re perterritus Isidorus, illico aufugit Alexandriam. Theophilus autem cum Constantinopolin venisset, a multis accusabatur, qui libellos varia crimina efferentes episcopis, qui tunc aderant, offerebant. Eutropius acceptos libellos Theophilo ostendit, eligere eum Jubens utrum mallet, Joannem ordinare, an de criminibus sibi objectis iudicium subire.

Jo. Chrysost. Episcopus C. P. ordinatur. — His perterrefactus Theophilus Joannem ordinavit quarto Kalendarum de Martii anno 398.

Conciones ejus. — Verbi divini concionator assiduus Chrysostomus, paulo post quam ordinatus fuerat hominiam habuit, quæ jam non comparet et fortassis injuria temporum interiit. Sed ejus argumentum in altera, quam Constantinopoli dixit, paulo post initium retulit (T. 1. c. 797). *In prima enim, inquit, de armis Davidis et Goliathi apud vos philosophabamur, ostendentes, hunc quidem omnigena gravique armatura undique munitum, illum autem armis nudum, sine munitissimum; hunc extrinsecus fulgidum thorace et scuto, illum intus spiritu et gratia radiantem, atque hunc ob causam a puero certamine victum juvenem, a nudo superatum armatum, a pastore prostratum militem, a pastoralis lapidis natura bellici æris naturam contritam et labefactatam.* Quia vero Constantinopoli, perinde atque Antiochiæ multi tunc erant Anomœi, se illos aggressurum esse pollicitus est in prima illa, quæ interiit, concione, non ratiociniis, sed ex Scripturarum auctoritate, quæ tela ratiociniis longe validiora sunt.

Paucis vero postea diebus, ut pollicitus erat, hominiam contra Anomœos habuit (T. 1. c. 795), quæ continenter et nulla interposita, secunda fuit. In illa primo dicit, se, jam semel concionatum, amorem erga Constantinopolitanos Christianos tantum concepissem, quantum si cum illis ab initio fuisset educatus; idque quoniam in illis adverterat igneum zelum, caritatem absque simulatione, benevolentiam in præceptores, concordiam inter se: *Quæ sane omnia, pergit ille, satis essent ut vel lapideum animum vobis conciliarent?* Deinde Constantinopolitanos cum Antiochenis comparans ita prosequitur: *Propterea non minus vos amamus, quam Ecclesiam illam in qua nati, educati et eruditi sumus. Soror enim illius hæc est, vosque cognationem illam opere declarastis. Quamvis autem illa tempore sit antiquior, hæc tamen fide ferventior est; et illic major conventus est, et celebrius theatrum, sed hic major patientia majorisque fortitudinis indicium. Nam video hic undique lupos obambulare.* Lupi autem illi erant Anomœi et vetustioris originis hæretici, ut Marcionistæ, Manichæi et Valentiniani, quibus annumerat etiam Judæorum cœtus: neque dubium est his etiam accensendos esse gentiles et idololatrias, qui non parvo numero Constantinopoli adhuc erant. Postea vero Anomœos fortiter aggre-

ditur, probat Christum Filium Dei Deum esse, Patris consiliarium, Patri æqualem; affirmat quoque contra Manichæos Vetus Testamentum cum Novo consonare, clauditque docens quantum fructus ex collectis proveniat. Duo Manuscripti titulo addunt hanc concionem habitam fuisse in nova ecclesia. Verum rem certam non esse in Monito probatur.

Paucis sub hæc diebus concionem alteram contra Anomœos habuit (T. 1. c. 801), cujus titulus est: *In Paralyticum, qui annos triginta octo decubuerat in infirmitate sua; et in illud, Pater meus usque modo operatur, et ego operor:* ubi statim Deo benedicit quod conventus quotidie accrescat, et divinum semen copiose germinet. Postquam autem de paralytico multa dixerat, contra Anomœos stylium convertit, probatque Filium et vere Deum et Patri æqualem esse.

Joannes in tanto dignitatis evehctis culmine, præcipuam curam habuit, ut sibi commissi gregis vitia mederetur, errantes ad rectam viam reduceret, pietatem sectantes foveret. *Rerum curam aggreditur, inquit Palladius (p. 45), per rationabilem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationis, sermonemque dirigit adversus ementitum fratrum sororumque convictum, revera autem turpem improbumque, de subintroductis, ut vocant, agens, ostendensque si malorum daretur optio, meliores istis lenones esse. Illi namque procul a medicis habitantes apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars Cleri minime religiosa, quæ morbo illo tenebatur, commota est.* Quæ ut clarius percipiantur, paucis explicanda sunt. Erant tunc Constantinopoli puellæ Christianæ, quæ virginitatem profitebantur: has domum inducebant viri, speciem quidem ut ceu fratres cum sororibus caste viverent, sed ex tali consortio et societate quanta parerentur mala haud difficile est augurari. Ad hæc vero virgines illæ cultui corporis et vestium admodum studebant, quæ signo erant omnia hanc virorum et virginum societatem pestem esse exitialem. Adversus hujusmodi societatem acerrime invehitur Chrysostomus, vel hinc abolendam talem consuetudinem esse dicens, quod multis offendiculo esset. Ex consortio virginum nasci necessario concupiscentiam affirmat. Aliam paucis interpositis diebus eadem de re habuit orationem (T. 1. c. 513), quam per exclamationem orditur, adversus virgines illas, quæ virginitatis speciem præ se ferentes, viros qui secum domi manerent inducebant. Atque virginem non decere cultum corporis vestemque pretiosam, nuptiasque hujusmodi virginitati antefendas esse: talesque virgines, dicit, etiamsi non male agerent, hoc ipso peccare quod aliis offendiculo essent. Veræ virginis mores postea describit, demumque concionem claudit.

Illic Clerum suum adortus est (Pallad. p. 45): nam plerique eodem morbo tenebantur. Quia vero ferventer pro more suo vitia insectabatur, in clericorum complurium offensionem incurrit, ut postea videbimus. In avaritiam, quam vocat Palladius malorum

omnium metropolin, sæpe vidimus Chrysostomum Antiochiæ concionantem, et quia malum hujusmodi non minus serpebat Constantinopoli quam Antiochiæ, frequentissime, dum episcopus erat, in avaros et rapaces invehabatur: in adultores similiter et parasitos, qui divitum mensas sectabantur, atque sic mul- torum in se odium concitavit.

Tantæ severitatis oratorem necessarium erat sua etiam accurate dispicere (*Pallad.* p. 46), ne quod in aliis reprehensione dignum prædicabat, sibi etiam obijci posset. Illic duo erant examinanda, Ecclesiæ et episcopi reditus. Primo autem Ecclesiæ œconomi tabulas scrutatur, impensasque inutiles abrogari jubet: hinc episcopi sumptus excutit, nimiam profusionem ostendit, jubetque inutiles illas expensas ad nosocomia trans- ferri. Necessitate autem id postulante, nosocomia plurima construxit, quibus presbyteros duos pietate instructos præposuit, medicos item et coquos, alios- que ad ministeria destinatos, nec conjugatos, qui advenientes hospites et ægros curarent ac foverent.

Sub hæc autem ad viduas conversus est (*Pallad.* p. 47), quæ tunc in Ecclesia aliquem gradum et ordi- nem obtinebant, ut earum et vitam et gesta per- quireret, et si quas inveniret carnis deliciis deditas, monebat ut jejunarent, abstinerent a balneis, et ab exquisitis vestibus, aut protinus ad secundas nuptias convolarent, ne lex Domini violaretur. hortabatur etiam populos, ut in nocturnis precibus assidui es- sent; uxores autem, ut domi manerent, et interdui preces funderent ipsæ, quia diurnis horis viri, nego- tiis et rei familiari operam dantes, precibus incum- bere non valebant.

Quæ de nocturnis precibus ille statuerat Constan- tinopolitanos clericos mordebat, qui negligentius res divinas tractantes, tota nocte somno dediti erant. Imo vero, quia jamdiu clericatus officia missa fece- rant, hæc omnia apud illos propter vetustatem obso- leverant. Divites autem maxime, uti solent etiam Antiochiæ, in concionibus frequenter ad officium revocabat, docens ne sublime saperent, et bonorum partem egenis impartirent. Hæc ab initio monita sæpe sæpius dabat ille. Ea vero, quæ primis episcopatus sui mensibus in concionibus dixit, speciatim et ordine recensita non comparent, vel in ejus scriptis, vel apud scriptores ecclesiasticos sui ævi. Ipsum semper assidue concionatum esse scimus. Imo multas habemus homilias episcopatus sui tempore habitas; sed quarum maxima pars nullam vel mensis vel anni notam præ se fert.

Novæ conciones ex Manuscriptis eruæ. — Verum res pridem erant longe pejore conditione. Magnam nobis in Chrysostomi episcopi historia lucem attulit nova illa et ampla homiliarum accessio, quæ laud ita pridem vel ex monte Atho, ut quidam, vel ex in- sula Pathmo, ut alii volunt, in Bibliothecam Vatica- nam allatæ, a sodalibus nostris, qui tum Romæ Con- gregationis sancti Mauri negotiis advigilabant, a Græco amanuensi descriptæ, transmissæ mihi fugere; nimirum a D. Petro Maloet, qui tum Procuratoris

generalis officio fungebatur et nunc in monasterio sancti Germani a Pratis Prior est, et a D. Josepho Avril ejus socio, jam in monasterio Corbeiensi Priore, qui ambo semper, dum Romæ essent, assiduum mihi præstitere operam.

Quodque prorsus novum insolitumque est (*T. 12. c. 469. et sq.*), atque utilitatis multum assert, hæc ho- milia descriptæ fuere a quodam qui S. doctoris lateri hæsisse videtur, quique in homiliarum titulis loca refert ubi conciones habitæ sunt, et sæpe cau- am cur concionatus sit indicat, ac non pauca præclara, ad historiam illius anni pertinentia, admiscet. Cer- tissimumque est illas Constantinopoli habitas fuisse annis 398 et 399. An vero continenter et illo quo dictæ fuere ordine hic referantur, de multis liquidum est, de omnibus affirmare non ausim; imo verisimile est alias, quæ jam non exstant, interjectas fuisse.

Prima vero dicta fuit cum nondum triginta dies effluxissent, ab ingenti illo terræ motu, qui totam urbem Constantinopolin concusserat (*a*). Certum autem esse videtur terræ motum illum ex numero eorum fuisse, quos Claudianus Constantinopoli accidisse memorat ante Consulatum Eutropii, anno videlicet 398. Omnes quippe homilias istas vel ante Consula- tum Eutropii, qui cœpit initio anni 399, vel ipso Con- sule, sed ante fugam eademque ejus, quæ mense circiter Augusti anni 399 accidit, habitas fuisse cer- tum est.

Concio post terræ motum. — Prima pronuntiata fuit, ut modo dicebamus, post ingentem illum terræ motum, cum nondum triginta dies effluxissent ab illo die, quo urbs tota vehementer concussa a terræ motu fuerat: videturque habita fuisse anno vertente 398 in mar- tyrio sive ecclesia martyrum, quæ erat in Veteri Petra, ut fertur in titulo. Hujus martyrii et Veteris Petræ nullam adhuc mentionem inveni apud scri- ptores rerum Constantinopolitanarum: neque mirum illud est; multa enim alia prætermisisse illos com- peri. In exordio autem invehitur in illos qui ob ph- vian et lutum in ecclesiam non convenerant, quia nempe de re gravi et ad multos absentium spectante agendum sibi erat. Cum enim ante triginta ferme dies urbs tota ingenti terræ motu quateretur, multum formidine correpti, domibus, agris, mancipiis, auræ et argento relictis, procul et in aliam regionem, aufugerant. Tunc vero plurimi ex iis qui domi man- serant in fugitivorum bona involarant, quos acer- rime, et jure quidem, insectatur Chrysostomus, et in tantam tam absurdam aliena invadendi cupidita- tem, quidquid exulcerato animo sese obtulit ex tem- pore in rapaces homines profudit; abscisso autem folio, quædam ex hujus concionis medio exciderunt. Claudii autem homiliam dicens, quantumcumque sit peccatum, si pœnitentia moti ii, qui talia ausi sunt, ad Ecclesiæ præfectos accedant, benigne admittendos. et veniam accepturos esse.

Celebritas magna in translatione Reliquiarum. — Jam ad celebritatem evocamur, omnium fortasse quæ nun- quam Constantinopoli fuere maximam, quam tum pronunti. tam fuisse hanc homiliam bene præbat Sultân-

(a) Non post terræ motum, sed post dejectum Eutropii tum n. 696-698, Edit.

titulus concionis, tum concio ipsa nobis minutatim describunt. Hæc porro paucis post habitam homiliam precedentem diebus acta sunt. Nimirum Eudoxia Imperatrix, pio permota studio, reliquias sanctorum martyrum quasdam, quorum vero martyrum essent non indicatur, transferre voluit a Magna ecclesia, quæ Constantinopoli erat, ad martyrium sive ecclesiam S. Thomæ, quæ novem signis, seu milliaribus, ab urbe distabat, et ad oram maris sita erat. Cur autem noctu talem fieri translationem voluerit, frustra quæras: utut res est, sic illa sollemnis exportatio facta fuit.

Media nocte Reliquiæ illæ martyrum, in theca vello operta positæ, ex Magna ecclesia, quæ in urbe Constantinopoli erat, exportantur, comitante ingenti multitudine, quam ita describit ipse Chrysostomus, qui cum Eudoxia Imperatrice tantæ celebritatis auctor erat. *Hic videre erat monachorum cœtus, virginum choros, sacerdotum ordines, sæcularium virorum multitudinem, servorum, liberorum, civium, peregrinorum, principum et subditorum, cum gaudio in tali comitatu properantium. Mulieres in thalamis versari solitæ et cera molliores, relictis ædibus cum robustissimis virorum alacritate certabant, cum tantum itineris noctu perficerent: non juvenes modo, sed etiam anus eo pergebant, neque naturæ infirmitas, neque celebritatis pompa, neque solitæ vitæ mollities impedimento fuere. Principes rursus et magistratus, relictis curribus, lictoribus et satellitibus, plebi sese admiscuere.*

Ecquid mulieres principesque memoremus, quando ipsa Eudoxia Imperatrix, quæ diadema gestabat et purpura induebatur, per totam viam ne tantillum quidem a reliquis separari voluit; sed ancillæ instar, inquit Chrysostomus, sanctos sequebatur, thecam et velum superpositum tangens, humanumque fastum omnem calcans, atque in tanti theatri medio, a populo videbatur illa, quam ne eunuchis quidem omnibus, qui in Imperatoria aluntur aula, conspici licet. Sed martyrum amor et caritatis flamma ipsi ut larvas illas omnes abjiceret suasit. Prope Eudoxiam incedebat Joannes Chrysostomus præsul. Sic tantus ille cœtus, theca SS. martyrum præeunte, per medium transivit forum, et ex portis urbis egressus ad Drypiam, sic dictum locum, iter instituit, in martyrium seu ecclesiam sancti Thomæ, novem signis, sive milliaribus, ab urbe distantem.

Pari autem alacritate ad oram maris pergentes; Drypia enim ad litus erat; facibus et lampadibus instructi omnes, ipsum mare splendore replebant. *Neque aberraverit, inquit Chrysostomus, qui hoc mare fluvium ignis vocaverit; ita nempe lampades, quæ noctu frequentes ac continuæ ad usque martyrium hoc ferebantur, fluvii ignei imaginem videntibus exhibebant.* Eudoxia vero cum honore magno, studio atque pietate martyres comitata est, plebi internixta, cum satellitum omne amovisset, et ferre omnem vitæ et conditionis inæqualitatem abjecisset. Ejus assiduitatem mirabantur et divites et pauperes, videntes illam sine intermissione per tantum viz spatium ossibus inhæ-

rentem, nec unquam defessam vel resilientem, sed arcæ semper adstantem.

Populi vero concursus tantus fuit semper ab urbe ad Drypiam usque, ut cum fluminis undis assidue manantibus ipsum comparet Chrysostomus. Etsi autem media nocte Reliquiæ cum cœtu toto profectæ fuerant, nonnisi illucescente die ad Drypiam perventum est; tum quia nonnisi lentissimo gradu pergere poterant qui thecam et Reliquias gestabant, tum quia identidem gradum sistere oneratos ac quiescere opus erat.

Post adventum ac depositionem Reliquiarum in ecclesia Sancti Thomæ in Drypia, concionem extemporalem habuit Chrysostomus gaudio perfusus et ex hujusmodi spectaculo attonitus. Quoniam vero hic concionandi modus longe discrepat a ceteris omnibus, quos hactenus vidimus, hujus exordium hic apponere visum est: *Quid dicam et quid loquar? exsultio et insanio, sed insaniam, quæ ipsa sapientia melior est. Volans et choreas agens sublimis feror: ebrius tandem sum ex hac voluptate spirituali. Quid dicam et quid loquar? martyrumne virtutem? an caritatis alacritatem? an Imperatricis zelum? an Principum concursum? an diaboli insaniam? an demonum cladem, Ecclesiæ nobilitatem crucis virtutem, Crucifixi miracula, Patris gloriam, Spiritus gratiam, populi totius voluptatem, civitatis exsultationes?* etc. Pergit autem, de Reliquiarum exportatione multa narrans, Eudoxiam Imperatricem laudibus ad cælum tollens, quam etiam interdum presentem alloquitur. Claudit demum postquam dixerat, Imperatorem insequenti die cum exercitu suo, sic ille, venturum esse, ut parem Reliquiis honorem præstaret.

Infra videbimus hujus extemporalis concionis exordium, *Quid dicam? exsultio et insanio*, inter criminationes in Synodo ad Quercum contra Chrysostomum oblatas, sextam nuncrari, in secundo criminatonum laterculo.

Hæc jam vertente anno 398 gesta et dicta fuisse certum videtur, et quidem mense circiter Septembri, cum adhuc commode possent martyrum Reliquiæ cum tanto apparatu procul et noctu transferri.

Imperator in ecclesiam Sancti Thomæ cum satellitio suo venit.—Insequente die (Anno 398) venit Imperator cum satellitio suo et magna militum manu, quam exercitum vocat Chrysostomus: ingres- usque in ecclesiam S. Thomæ apostoli, posito diademate debitum cultum et honorem martyrum Reliquiæ præstitit; similiterque satellites ejus ac milites, depositis clypeis et lanceis ad martyrum thecam precaturi accesserunt. Posteaque discessit cum comitatu suo Arcadius Imperator, nec concioni mox habendæ interfuit: Chrysostomus vero homiliam suam dixit. Postquam Arcadii et satellitii ejus pietatem et martyribus præstitum cultum descripserat, præsens sæculum cum futuro comparavit, hoc breve et laboriosum esse dicens, illud suave et infinitum, in quo immortalibus fruemur coronis. *Homini in statu innocentie dignitatem repræsentat; sed probat nos post*

peccatum Adami ad majora vocatos fuisse. Resurrectionem futuram in veteri lege obscure indicatam fuisse dicit; sed jam omnia plana et perspicua esse, multisque additis finem concionandi fecit.

Verisimile est inter has homilias duodecim quæ ab anno vertente 398 ultra Pentecosten anni 399 habitæ fuerunt, alias nec paucas intercessisse, quæ vel periere, vel inter editas positæ anni notam nullam præ se ferunt. Quæ sequitur autem in Vaticano Codice quarta numero, post Septembrem mensem, ut putamus, anni 398 habita fuit in templo S. Anastasiæ, ut in titulo fertur. Ibi postquam de paucitate auditorum conquestus fuerat, de patientia Jobi longam et elegantem habuit orationem.

Conciones aliæ.— Homilia quinta Vaticana, ut fertur in titulo, in templo Sanctæ Irenes dicta fuit. In ea Chrysostomus de absentibus conqueritur et de præsentibus gratulatur: de Psalmorum cantu agit, probatque muliebrem sexum impedimentum non esse ad virtutis exercitium.

Sexta autem concio habita est in ecclesia Sanctorum Apostolorum, in die Theodosii Imperatoris, ut ibidem fertur. Postquam duo alii episcopi, pro more illius ævi, concionati fuerant, Chrysostomus hæc contra Catharos sive Puros homiliam dixit: Cathari autem illi Novatiani erant. Primo ambos episcopos laudat; quorum alter junior, inquit, senis gravitatem; alter senex, junioris robur præ se ferebat. Deinde Theodosium Magnum laudibus effert, cujus dies tunc celebrabatur, nempe, ut verisimile est, mortis ejus, qui Januarii decimo septimo die contigit. Unde arguitur hanc homiliam mense Januario anni 399 dictam fuisse, Theodosius autem anno 395 obierat. Hunc Imperatorem celebrat ille a pietate et a victoriis, quas opitulante Deo retulit de tyrannis Maximo et Eugenio. Quas ille victorias tacito tyrannorum nomine ita refert, ut ab aliis scriptoribus narrantur. Homilia vero isthæc in medio magna sui parte mutila est, ita ut quamplurima eorum, quæ contra Catharos seu Novatianos dicebantur, exciderint ac perierint. Novatiani autem tunc Constantinopoli magno numero erant, episcopum suæ sectæ peculiarem habebant, ac sese *puros* appellabant: qua de causa illos acerrime perstringit Chrysostomus, ut in homiliæ fine videas.

Illic vero quædam animalvertenda sunt, nempe homiliam illam breviorē fuisse, quia post duas alias a duobus episcopis eodem die et in eadem sede dictas habita fuit: secundo post hanc homiliam multas haud dubie alias habitas fuisse a mense Januario ad Pascha anni 399, quo die dicta fuit concio sequens: quæ homiliæ vel perierunt, vel si adhuc inter editas supersint, nullam vel dei vel anni notam præ se ferunt.

Post homiliam igitur illam contra Catharos in Codice Vaticano sequitur homilia, cujus titulus, *Adversus eos, qui ad hippodromi et theatrorum spectacula se conferunt* (T. 6. c. 263): cujus initium est, *hæccine ferenda? hæccine toleranda? Vobis enim ipsis iudicibus contra res ativolo quam edidimus* (T. 6. c. 263): ideo-

que illam in serie aliarum Vaticanarum prætermittendam duximus.

Quia vero in homiliæ nonæ sequentis titulo et in ipsa homilia nona multa habentur, quæ ad historiam hanc clarius et certius, quam in Monito diximus, referendam juvant, hic rem totam sine lapsus periculo narrabimus.

Ingens pluvia Constantinopoli.— Anno 399, postquam unum jam annum in episcopatu emensus erat Chrysostomus, ordinatus nempe anno 39; 26 Februarii; feria quarta hebdomadæ, quæ anno 399 incidebat in sextam Aprilis, tam ingens pluvia decidit, ut metus esset ne agri devastarentur, messesque omnes in perniciem ruerent. Hinc preces, supplicationes, et processiones, episcopo duce et toto concurrente populo ad ecclesiam Apostolorum. Post hæc imbre cessante, necdum sublata formidine, trajecto navibus Bosphoro, ad ecclesiam SS. Petri et Pauli, in opposita maris ora sitam, cum episcopo totus cœtus occurrit. Hoc perfuncti periculo Constantinopolitani plerique, una tantum interposita die, nempe feria quinta in Cœna Domini, cum in Parasceve ludi equestres agerentur, nihil curantes diem illam sacram, ad hoc spectaculum accurrerunt, interim ingemiscente domique sedente Chrysostomo episcopo: imo die sequente, nempe sabbato sancto, ad theatrales ludos se contulerunt, ubi meretricia erant spectacula, quæ singulatim et egregie depingit Chrysostomus, in concione, quam die Paschatis habuit, ubi in prævaricatores hujusmodi gravissime invehitur: demumque in illos excommunicationis sententiam pronuntiat, sed comminando tantum, ut puto, et ut in eodem Monito pluribus dixi.

Circa diem, qua hæc concio dicta fuit, aliquid difficultatis mihi offerri videbatur. Dixit ille in concione, *ante tres dies imber ingens*. Imber ille feria quarta majoris hebdomadæ decidit: feria quinta nihil memoratur incidisse; feria sexta in Parasceve ad ludos circenses, sabbato ad theatrale spectaculum itum est: ita ut homilia istæ omnino dicta fuisse videatur Dominica Resurrectionis Domini. Verum tunc apud me dicebam: Cur, si dies Paschatis erat, ne verbum quidem de Paschate dicit? Verum postquam homilias hæc deteximus, nulla iam difficultas superest, cum in titulo homiliæ nonæ sequentis, et in homilia ipsa dicatur, diem illam in qua tam graviter illos circensium et theatralium ludorum spectatores insectatus est, Dominicam fuisse atque adeo diem Resurrectionis Domini, quam ideo non commemoravit Chrysostomus, quod contra spectatores illos graviter succensus, rem illam unice cogitaret.

Homilia septima in ecclesia Sanctæ Anastasiæ habita fuit, ubi modicus erat, inquit ille, auditorum numerus: neque tamen ideo conqueritur; sed exemplum Samaritanæ affert; quam licet unam tantum, quia tamen audiendi studio ferrebat, longo tempore allocutus est Christus. Deinde vero pluribus explicat quid sibi velit Paulus, cum ait, *de confirmatione Evangelii*, et in his orationem claudit.

Dicta fuisse videtur hæc homilia in hebdomada Paschatis : nam qui homilias hæc in ipso tempore colligebat, a Paschatis tempore, ut ex titulis concionum deprehenditur, illo quo dicebantur ordine eas descripsit. Ante Pascha enim, ut supra diximus, ex multis homiliis paucas collegisse videtur. Non conqueritur autem Chrysostomus in hac concione, quod pauci auditores adessent, quia non in majori ecclesia, ubi synaxes fieri solebant, sed in ecclesia S. Anastasiæ concionabatur.

Octava concio rem prorsus insolitam nobis exhibet atque inauditam. Tunc Gotthorum pars maxima, qui vel Constantinopoli, vel circum erant, Arianismum sectabantur. Erant tamen Catholici gentis ejusdem non pauci. Cum autem in ecclesia S. Pauli convenissent, jussit Chrysostomus Gotthos loca quædam Scripturarum, quæ in Gotthicam linguam conversæ fuerant, Gotthice legere, et postea Gotthum presbyterum Gotthice concionari. Cur autem ita jussisset, satis declarat in concione quam ipse continenter post Gotthum presbyterum eadem in ecclesia habuit; ut videlicet Græcos philosophos, eorumque religionis sequaces, et Judæos quoque pudore suffunderet; quod dum illi veritatis lucem respuebant, barbaræ per totum orbem nationes sole fulgidiorem Evangelii lucem amplecterentur. Addit etiam eum, qui in Veteri Testamento primus vocatus fuit, nempe Abrahamum, barbarum fuisse in medio barbarorum versantem. Barbaros etiam fuisse eos, qui Christi ortum primi annuntiarunt, nimirum Magos, qui ex Oriente venerant. Hæc autem concio habita fuit in ecclesia S. Pauli intra hebdomadam Paschatis festum subsequentem, et per octavam, ut ex sequentis homiliæ titulo, ab eo qui his concionibus aderat præmisso, liquidum est : etiamque confirmatur ex iis quæ initio sequentis homiliæ dicuntur.

Etenim cum Constantinopolitanos illos, qui concionibus suis adesse solebant, gravissime pupugisset, ipsisque molestiam creasset in illa concione, quam in Dominica Resurrectionis Christi habuerat, eo quod in die Parasceves ad circenses, et in sabbato sancto ad theatrales ludos se contulissent, imo excommunicationis sententiam saltem comminatoriam in illos protulisset; illi tamen postea, re secum serio perpensa, non sine causa se acriter impetitos fuisse videntes, et plura his de rebus audire cupientes, ad magnam ecclesiam, ut concioni interfuerent, ingenti numero se contulere. Verum accidit ut illo die, nempe Dominica post Pascha, quidam adesset ex Galatia episcopus, vir tum ex senectute, tum ex animi dotibus venerandus, cui concionandi vicem Chrysostomus cessit. Quod auditores illi ægerrime tulere : summo enim Chrysostomi se iterum carpentis, imo secantis, ut ipse ait ibidem, audiendi desiderio tenebantur.

Quapropter ille Dominica (T. 12. c. 517), ut credere est, sequenti, secunda videlicet post Pascha, in ecclesia Magna concionem hanc habuit, ubi statim auditoribus gratulatur, quod licet tam graviter exce-

pti in concione illa Dominicæ Resurrectionis, adeo ferventer et tanto numero iterum compareant. Tum sese excusat, quod Dominica præcedenti episcopo Galatiæ seniori concionandi locum dederit; iterumque contra circenses ludos, sed mitius moderatiusque loquitur; remque tangit omnino deplorandam quæ superiore die hesternæ, inquit, in hippodromo contigerat, quæque ab hujusmodi ludis alios avertere deberet. Quidam enim qui postridie uxorem ducturus erat, dum cum aliis cursoribus in stadio concertaret, interceptus, miserabili casu capite truncatus, et extremis membris abscissis, ibi manserat.

Deinde explicat illud Evangelii dictum, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* : Arianosque et Anomæos, tacitis tamen nominibus, acerrime insectatur, probans Filium Patri æqualem, cum illo semel operari; quia vero operatio illa permanens est, putat Chrysostomus, hic providentiam, Patris et Filii operationem dici.

Iti more erat ut bini vel terni eodem die continenter verbum Dei prædicarent. Id ipsum videmus in homilia decima, quæ habita fuit in ecclesia Apostoli, postquam senex episcopus ante Chrysostomum concionatus fuerat : quodque observandum est, illum senem, et se juvenem vocat, etsi ex vulgata opinione annum ætatis 52 jam emensus erat. Argumentum concionis sumit ex hoc Evangelii dicto, *Messis quidem multa, operarii autem pauci*. Probat autem et senes et juvenes operarios Ecclesiæ admodum utiles esse. Messisque hujusmodi fructus eximios fuisse narrat, ut cum Paulus simplici verbo Proconsulem ceu sagena cepit, et cum Philippus eunuchum Candaciæ Æthiopiæ reginæ ad fidem convertit.

Homiliam quoque undecimam habuit postquam alius admodum senex oraverat. Ibi primum se audiendi cupido cœtui gratulatur, ac de Eleazaro et de Maccabæis agit, quorum festum in Ecclesia Constantinopolitana celebrabatur, et quos probat ille pro Christo passos esse. In fine concionis pauca desiderantur.

Hactenus vidimus (Anno 399) omnia placide et sponte fluentia, Eudoxiam Augustam piis operibus incumbentem, et a Chrysostomo laudibus celebratam : Constantinopolitanos ob circensia et theatralia spectacula gravissime increpatos, optantes, imo instantes apud Chrysostomum ut se talibus tam acerbis monitis ad rectam viam deduceret : Gotthos, jussu ejus Gotthice Scripturas legentes et Gotthice prædicantes. Jam vero ad tristia ducimur, quæ ut clarius exponamus, altius repetenda res est.

Eutropii eunuchi historia. — Eutropius eunuchus gratia apud Imperatorem Arcadium plurimum valebat, ejusque consilio et auctoritate quæque maxima Imperii negotia gerebantur (*Chrysost. in Eutropium* t. 3. c. 391). Is cum Joannis Chrysostomi in sedem Constantinopolitanam promovendi auctor fuisset, initio ejus monitis placitisque haud ægre morem gerebat. Subindeque accrescente potentia, cum altos spiritus assumpsisset, non desistebat Chrysostomus, sed dicebat illi fugitivas esse divitias fragilemque potentiam sæ-

cularem. Illo autem rem ægre ferente, addebat S. doctor, se qui argueret, vere amicum; cæterosque qui gesta ipsius laudarent, adulatores esse. Eutropius vero rem indigne tulit, ac deinde Chrysostomo ad-versabatur.

Inter alia vero, quæ præter Chrysostomi consilium et voluntatem designavit Eutropius, legem ferri curavit, ut asyli et immunitatis jus ecclesiis tolleretur. Verum id ille in capitis sui perniciem molitus est. Cum enim postea accresceret sibi apud Imperatorem gratia, Patricii nomen et consulatum anni undequadragesimi consequutus est. Quæ res multis displicuit. Tandem Tribigildus tribunus clam favente Gaina, evincta militum manu a formidoloso Principe Arcadio impetravit, ut gradu deiceretur Eutropius: qui cum Tribigildum aliosque ad necem sibi inferendam paratos cerneret, in ecclesiam, quod unicum sibi perflugium supererat, se recepit. Tribigildus autem (T. 3. c. 391) et milites jussa imperatoris Arcadii præ se ferentes, ut sibi Eutropius traderetur insistebant, et strictis gladiis in ecclesiam irrupere volebant. Verum intrepide obstitit Chrysostomus, fugitivo ecclesiæ asylum tutum esse debere dicens.

Licet autem id apud scriptorem nullum feratur, verisimile est ipsum vel Imperatorem adiisse, vel ad ipsum quempiam misisse rogantem ut militum furorem compesceret. Nam, ut ipse Chrysostomus in hac concione dicit, Imperator, qui statim mandata dederat ut Eutropius traderetur, mutata sententia (T. 3. c. 395); *Postquam cognovit eum ad asylum ecclesiæ se recepisse, affluente exercitu et concitato ob ejus crimina, deponenteque hominem ad supplicium, longam habuit orationem, qua militarem indignationem compesceret, postulans ut non culparum modo, sed etiam recte factorum rationem haberent; nam pro illis gratiam ipsi habebat; si quid vero sccus fecisset, tanquam homini ipsi ignoscebat. Cum autem illi de integro urgerent ad vindictam læsi Imperatoris, clamantes, exsilienses, ad ultionem deponentes, hastas vibrantes: tum vero fontes lacrymarum clementissimis suis oculis effundens, et sacrosanctæ mensæ, ad quam confugerat, religionem illis inculcans, ægre tandem iram eorum sedavit.*

Eo in statu res erant, cum Chrysostomus, paucis postquam Eutropius in ecclesiam confugerat diebus, in eadem ecclesia concionem habuit, præsentem Eutropio et innumera populi multitudine, quæ ad tam singulare spectaculum confluerat. Inter eos multi erant, qui Eutropium aversabantur, ipsumque militibus tradi debere censebant. Hic oratori nostro extemporanea oratione opus fuit; quæ tamen inter elegantissimas computanda est. Non semel Eutropium compellat, et monita ab se ipsi data in mentem revocat; hinc ad populum convertitur, quem ut ad commiserationem compellat, Eutropii fortunam præteritam, præsentis vero deplorandum casum tam aptis verbis repræsentat, ut vel ferocioribus lacrymas excuteret.

Elapsis post hanc habitam concionem aliquot diebus, Eutropius ut inimicorum excubias falleret sese-

que proriperet, ab ecclesia aufugit. Verum captus, atque in Cyprum relegatus; deindeque haud ita multo elapso tempore Chalcedonem adductus et damnatus, capite plexus est.

Vix elapsis duobus (T. 3. c. 395) post Eutropii fugam diebus concionem aliam habuit Chrysostomus, ubi præmissis quibusdam de utilitate lectionis divinarum Scripturarum, obsessam paucis ante diebus ecclesiam narrat, neque tamen traditum inimicis Eutropium, qui, si ecclesiam non deseruisset, captus nunquam fuisset. Fluxam iterum humanarum facultatum divitiarumque conditionem ob oculos ponit: desertumque dicit ab amicis, a domesticis, a fortunis omnibus Eutropium. Multisque additis de vero legitimoque divitiarum usu, deque vita præsentem, quam peregrinationem esse commonstrat, ad Ecclesiæ laudes transit, ejusque nuptias cum Christo pluribus prosecquitur, hoc frequenter usus Psalmi quadragesimi quatri versiculo, *Adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato*, etc. De hac postrema homilia: parte sententiam nostram diximus in Monito.

Gainæ petulantia. — Gainas post impetratam partim vi, partim dolo Eutropii ruinam perniciemque (T. 3. c. 413), petulantior in dies evasit, atque eo impudentiæ processit, ut armis copiisque instructus, Saturnini et Aureliani, qui inter Imperii proceres eminebant, capita deposceret, nec nisi hac conditione se arma positurum esse munitaretur.

Saturninus et Aurelianus in exsilium puls. — Arcadius vero Imperator, qui ob incertiam metumque cuiusvis injuriæ opportunus erat, rem quantumvis indignam denegare non ausus, tantos viros ad necem traditurus erat, nisi Chrysostomus, utpote communis omnium pater, sic ille, Gainam adiisset, *obambulans*, inquit, *exhortans, obtestans, supplicans, ut a dominis ea calamitas depelleretur*; idque demum a barbaro impetrasset, ut satis haberet, si Saturninus et Aurelianus in exsilium mitterentur.

Id vero accidit anno incunte 400: quo posito capitulo ea quæ præcedunt et quæ subsequuntur constare, et locum tempusque suum occupare videntur. Ille autem peracto negotio concionem habuit Chrysostomus, ubi de Constantinopolitano tumultu, de vicissitudine humanarum rerum agit. *Omnia, inquit, turbarum ac tumultuum plena sunt, omnia scopuli ac precipitia, omnia rupes sub aquis latentes: omnia terrores, discrimina, suspiciones, tremores, et angores. Nemo cuiquam fedit, . . . non est amicus tutus, non frater firmus. Sublatum est caritatis bonum, civile bellum occupat omnia, civile, et non apertum, sed obumbratum. Innumera ubique larvæ, simulatæ facies: multa ovium vellera, innumeri ubique lupi sub his occultati: ut jam inter hostes aliquis tutius vixerit, quam inter eos qui videntur amici. Qui heri adulabantur, qui manus osculabantur, hodie repente comperti sunt hostes, abjectisque larvis, facti sunt omnibus accusatoribus acerbiores: pro quibus hesternæ die gratias agebant, hos nunc incusant et calumniantur.* Deinde vero de divitiarum vanitate eleganter pro more suo diserit:

paupertatis bona deprædicat, utpote quæ tantam præstet securitatem, quantum divitiarum periculum pariant. Demum exemplo Jobi ad calamitates fortiter ferendas hortatur.

Gainas Magister militiæ constitutus. — Postquam Saturninus et Aurelianus (*Soz. l. 8. c. 4*), pacato Gaina, in exilium acti fuerant (*Anno 400*), cum Arcadio Imperatore Gainas in ecclesia juxta Chalcedonem sita, ubi S. Euphemiæ martyris sepulcrum erat, colloquium habuit, cumque ex pacto convento arma deposuisset, et jurejurando adhibito fidem Imperatori dedisset, equestri pedestrisque militiæ Magister declaratur. Tanto autem inflatus honore, res novas moliri non distulit. Erat ille Arianus, perinde atque multi alii Gotthi, qui tunc episcopum Constantinopoli habebant: suadentibus autem ejusdem sectæ episcopis Imperatorem rogavit, unam ex ecclesiis urbis suæ sectæ traderet; indecorum esse dicens Magistrum Romanæ militiæ extra urbem orandi causa proficisci. Arcadius vero, qui Gainam metuebat, ut et aulici ejus omnes, ea de re deliberatum se dixit, operamque daturum ut ipsius desiderio fieret satis. Imperator autem Joannem nostrum advocat, Gainæ optatum docet, ejus potentiam commemorat, ipsum tyrannidem meditari non obscure indicat, hortaturque ut barbari animum id concedendo compescat (*Theodoret. l. 5. c. 52*). Respondit Joannes, Imperatori fas non esse talia polliceri, et sancta canibus dare: se vero neutiquam posse Catholicos ab ecclesia quavis ejicere, ut inducat Arianos, qui in Filium Dei blasphemia proferrent, neque metu barbari debere moveri: sed ambos advocare rogat, se nempe et Gainam, sperareque se illum eo adducturum esse, ut non ultra paria postularet. His auditis Imperator magno perere gavisus est, et postridie utrumque jussit acciri. Accessit Gainas (*Sozom. l. 8. c. 4*); adfuit etiam Chrysostomus cum episcopis qui tunc Constantinopoli erant (*Theodoret. l. 5. c. 52*).

Gainas a Chrysostomo repressus. — Tum Gainas promissa sibi dari flagitabat. Reclamabat Joannes, non licere Imperatori qui piam religionem profiteretur, adversus res divinas quidquam attentare. Respondit Gotthus, æquum esse ut ipse quoque adem sacram, in qua precaretur, haberet. Tum magnus ille Joannes: *Omnes tibi apertæ sunt ades sacræ, nec ullus aditum prohibebit, si precari volueris. At ego, inquit Gainas, alterius sum sectæ, et cum consortibus meis unam ecclesiam peto; idque jure mihi petere videor, qui multa pro Romanis bellorum discrimina pertulerim. Ad hæc Joannes: Sed habes, inquit, præmia laboribus tuis longe majora: nam et Magister militum creatus, et consulari veste ornatus es. Consideres oportet quid olim fueris et quid nunc sis; quanta fuerit prior egestas tua, quanta nunc rerum copia; quibus vestimentis usus sis priusquam Istrum trajiceres, quibus nunc induaris* (*Sozom. l. 8. c. 4*). In memoriam revocavit etiam, quomodo cum a patria a fugisset a Theodosio Imperatore et Arcadii patre servatus fuisset, jurassetque se Romanis amicum, ipsique ac liberis ejus ac legibus,

quas nunc abrogare conabatur, fidem perpetua mansurum esse. Tuncque legem a Theodosio latam protulit, quæ vetuerat ne hæretici intra urbis mœnia collectas celebrarent. Post hæc ad Imperatorem conversus suavitati ipsi ut legem, quæ adversus hæreses lata fuerat, ratam servaret: satius esse dicens imperio cedere, quam prodita Dei domo piaculum admittere (*Theodoret. l. 5. c. 52*). Hujusmodi sermonibus doctor ille orbis terrarum (*sic Theodoretus*), Gainæ os obturavit, et tacere eum compulit (*Sozom. l. 8. c. 4*).

Gainæ gesta et recessus. — Spe lapsus Gainas, et quasi in furorem actus, fidem violare et urbem deprædari jam meditabatur. Ejus autem insidias, inquit Sozomenus, prænuñtiavit comes, qui tunc supra civitatem maximus apparuit, usque ad terram fere pertingens, et qualis numquam antea visus fuisse memoratur. Ac primo quidem argentariorum officinas invadere tentabat, maximam se pecuniæ summam inde collecturum sperans. Cum autem rumore nuntio in notitiam venisset illum talia meditari, argentarii in latebris omnia posuere: ita omnis lucri inde percipiendi spes ipsi avolvit. Tum ceu rabie correptus Gainas, suis mandavit ut imperiale palatium incenderent. Hic vero rem prodigio similem narrat Sozomenus; nempe ingentem militum numerum ante palatium divinitus comparuisse, barbarosque et Gainam ipsum ne cæpta perficerent deterruisse, aliaque narrat quæ fabulam sapere videntur. Addit Sozomenus ex barbaris illis alios in urbe mansisse, alios cum Gaina egressos esse, et clanculum arma in vehiculis feminarum, et in dolis tela exportavisse. Sed cum deprehensi essent, portarum custodes, inquit ille, qui ne arma exportarent prohibebant, interfecerunt. Ingens tunc tumultus ac terror omnes invasit, quasi jamjam urbs capienda et expilanda esset. At Imperator Arcadius, optimo tunc usus consilio, Gainam hostem declaravit, barbaros, qui in urbe erant, occidi jussit: militesque impetu in illos facto maximam illorum partem trucidare; ecclesiam vero, quæ dicebatur Gotthorum, incendio consumperunt, in qua Gotthi multi flammis traditi perire. Postea vero Sozomenus Gainæ gesta recenset, et omnia paucis persequitur ad usque ejus cladem et necem. In his vero quæ narrat, quædam vera esse videntur, sed falsis intermixta.

Alia narrat Theodoretus (*Theodoret. l. 5. c. 52 et 53*). Cum Gainas sibi et suis ecclesiam postulans, ejus potiundæ spe lapsus esset, aliquando post tempore in apertam tyrannidem erupit, collectoque per Thraciam exercitu, vastare omnia et prædari cepit. Qua re nuntiata, metu omnes percussi sunt: tam optimates, quam populum terror invasit. Neque vilis erat qui prælio cum illo congredi vellet, nemo qui legationem ad illum obire tutum crederet, quod barbarum ejus animum omnes reformidarent. Cum ergo id negotii nemo suscipere auderet, ad intrepidum Chrysostomum itur, qui, etsi ipse præcipua irarum causa fuerat, in Thraciam iter suscepit, Gainamque adiit. Hic vero magis ac magis enituit, quantum va-

leat virtus, quantum sincera pietas, erga illos etiam quos impugmare cogitur. Gainas barbarus et tyrannus, ejus pristinam pro pietatis defensione constantiam memoria repetens, libenti animo in occursum ejus venit, ejusque dexteram oculis suis imposuit, et filios suos sacris illius genibus admovit: adeo virtus vel infestissimo cuique reverentiam ac terrorem injicere possit. Addit Georgius Alexandrinus Gainam tunc arma deposuisse: quod falsissimum est. Verum fabulator ille nihil sanum dicit, nisi ea quæ ex Socrate, Sozomeno, Theodoro et Palladio mutuatur, quæ etiam sæpe depravare solet, ut initio diximus. Gainas enim in cepto perstitit nec arma posuit, donec victus casusque fuit.

Asiaticum negotium. — Jam ad Asiaticum negotium veniamus, quod in Oriente tumultus discussionesque multas excitavit, demumque Chrysostomum in Asiam iter facere ibique moras trahere coegit: quod ipsi ærumnarum et calamitatum initium fuit. Historiamque texemus ex narratu Palladii Helenopolitani episcopi, qui plerumque rebus ipsis interfuit.

Indictione decima tertia (mense circiter Maio anni 400) Constantinopoli venerunt Asiani episcopi (*Palladius p. 126. sqq.*), aliosque episcopos qui tunc in urbe erant convenerunt, Palladium nempe Helenopolitanum, Theotimum ex Scythia, Ammonem Ægyptium ex Thracia, Arabianum ex Galatia et alios, qui omnes viginti duo erant, quibus præerat Joannes noster Constantinopolitanus episcopus. His vero in Synodo congregatis Eusebius Valentinopolitanus libellos tradidit, contra Antoninum Ephesi episcopum septem capita complectentes: primo quod conflatis sacris vasis argentum inde proveniens in usum filii sui convertisset: secundo, quod sublatum ex ingressu baptisterii marmor in balneum suum transtulisset: tertio, quod Ecclesiæ columnas, a multis annis jacentes, intra triclinium suum posuisset: quarto, quod puer ejus eadem patrasset, quem adhuc ille in ministerio retineret: quinto, quod prædia Ecclesiæ relicta a Basilina Juliani Imperatoris matre vendidisset, pretiumque sibi vindicasset: sexto, quod dimissa uxore sua, cum ea rursus congressus esset, filiosque procreasset: septimo, quod quasi lege sibi constitutum esset ut ordinationes episcoporum, secundum reditum rationem, venderet. Adesse autem eos, qui pretio ordinati fuere, seque rem aliunde probare possent. His auditis Chrysostomus, suspicatus hæc crimina ex odio vel inimicitia Eusebii proficisci, illum comescere conatus est, Paulumque Heraclææ episcopum, qui Antonino favere videbatur, hortatus est, ut pacem inter utrumque faceret. Postea vero Chrysostomus ad sacrificium offerendum sese appabat.

Tunc Eusebius ira succensus, Joannem adjuravit, horrendis adhibitis sacramentis, ut dictis suis atenderet: tuncque coram omni populo libellum obtulit. Chrysostomus tanta Eusebii instantia vehementiaque se permotum sentiens, noluit in tali animi statu sacrificium offerre; sed Pansophium Pisidiæ episcopum

rogavit, id muneris persolveret, libellumque recepit, et cum cæteris episcopis egressus est. Postquam vero dimissi populi fuere, cum cæteris episcopis in baptisterio consedit: Eusebioque dixit, secum perpenderet an dicta probare posset, idque antequam libellus legeretur; postquam enim lectus foret, non ultra posse illum dicta revocare. Cum autem ille in proposito perseveraret, lectus est libellus supra memoratus. Tunc seniores episcopi Joanni dixerunt, o re fore ultimum caput de venditis ordinationibus disquirere: quia, si illud probaretur, cætera, quæ minoræ erant, credibilia et probatu facilia fore. Tum Joannes Antonino tunc presenti, Quid ad hæc dicis? Negavit autem ille omnia. Interrogati sunt etiam ii, qui pro episcopatu pecuniam dedisse accusabantur: qui similiter negarunt. Sub hæc ventum est ad testes; sed nulli aderant: Joannes vero, ut res accuratius examinaretur, ad Asiaticum iter suscipiendum sese obtulit.

Antonini Ephesii gesta et obitus. — Antoninus autem, pecuniæ quam officii longe cupidior, qui Joannis et perspicaciam et integritatem metuebat, quemdam e proceribus, cujus prædia, quæ in Asia erant, curabat, adiit, ab eoque impetravit, ut impediret ne Joannes in Asiam concederet. Ille vero id effecit, ut ex palatio Joanni denuntiaretur, absurdum fore illum, cum tantus Constantinopoli tumultus esset, et adhuc Gainæ formido persisteret, in Asiam proficisci ad testes querendos, qui facile possent Constantinopolin adduci: quapropter a proposito destitit Joannes. Antoninus interim id lucratus est, ne testes venirent, quos etiam aut pecuniæ aut potentia sua se fugare posse sperabat. Hæc Joannes prospiciens, cum Synodo deliberat quosdam ex presentibus episcopis in Asiam mittere ad interrogandos testes. Ad eam rem tres electi sunt episcopi, Syncretius Trajanopolis, Hesy chius Parii et Palladius Helenopoleos, qui Hypæpis, quæ urbs Asiæ erat, rem examinerent, mandatumque prolatum est, ut qui intra duos menses in urbem illam, quæ vicina erat, causam dicturi non venissent, excommunicarentur.

Post hæc Smyrnam venerunt Syncretius et Palladius: Hesy chius, qui Antonini amicus erat, morbum simulavit. Duo autem reliqui per literas Eusebio et Antonino significarunt, ut Hypæpos, quo ipsi pergebant, se conferrent. Illi vero cum amicitiam contraxissent (nam Antoninus Eusebium vel auro, vel alio modo corruptum sibi conciliarat), et ad Hypæpinorum civitatem illi quoque venissent, iudices eludere conabantur, dicebantque testes negotiorum causa peregre profectos esse. Iudices Eusebium rogant, intra quot dies ille testes adducturus esset. Ille vero sperans in æstus vehementia iudices inde discessuros esse, erat quippe ætatis tempus, scripto promisit se intra quadraginta dies, aut testes producturum, aut pœnas secundum canones daturum esse. Dimissus ergo ille ad inquirendos testes, Constantinopolin venit, ibique delituit. Expectarunt iudices ad quadragesimum usque diem. Et cum Eusebius non compareret, excommunicationis sententiam in eum pro-

tulerunt, sive ut desertorem, sive ut calumniatorem. Postquam vero triginta dies alios Hypæpis manserant, nec compareret ille, ipsi quoque Constantinopolin redierunt. Cum autem ibi Eusebium offendissent, tantum illi facinus exprobrarunt. Eusebius vero infirmitatem corporis prætexens, testes se adducturum rursus pollicebatur. Interea per diuturnas illas moras, moritur Antoninus: sicque rerum facies mutatur.

Nec multo post literæ ad Chrysostomum venerunt partim Ephesini Cleri, partim episcoporum, iuramenta cum obsecratione continentes. Testabatur Clerus, antehac leges omnes Ephesi pessumdatas fuisse, jamdiu afflictam Ephesinam Ecclesiam esse partim ab Arianis, partim ab iis qui avaritiæ et dominandi libidine capti, se Catholicos esse gloriabantur, sic Antoninum defunctum perstringebant illi: rogabant illum festinanter veniret, quia lupi quidam erant qui pecunia episcopalem sedem rapere tentabant. Hæc causa Chrysostomo fuit suscipiendi Asiatici itineris, de quo mox dicetur.

Homiliæ Chrysostomi in Acta Apostolorum. l. 9. — Dum hæc agerentur, Homilias in Acta Apostolorum habuit Chrysostomus, quas cœpit post Quadragesimam, ut ipse dicit Hom. I, c. 25, atque ut putamus, diximusque in Monito, tempore Paschali anni 400, ita ut illas dixerit, cum Asiaticarum rerum negotia illum distinerent, et cum a gratia Eudoxiæ Augustæ, quæ initio episcopatus sui ipsum valde colebat, excidisset. Hinc fortassis accidit ut aliis distentis negotiis Chrysostomus, minus culto, jejuno et plerumque intricato stylo has conciones scripserit, maximeque initio homiliarum, ubi quædam videntur olere aut sonare peregrinum: nam in ethica adhortatione, quæ homilias claudit, hic semper sui similis est, imo etiam alias conciones superat. Hæc vero, quæ post Pascha anni 400 cœptæ fuere homiliæ, nonnisi anno 401 terminari potuisse videntur, et fortassis postquam ex Asia reversus fuit Chrysostomus: verum hæc nonnisi divinando dici possunt. Homilia autem quadragesima quarta, c. 312, l. 34, testificatur Chrysostomus se triennium habere in Pontificatu: quod si ad literam accipiatur, significare videtur illum jam triennium emensum fuisse, quando ad hanc homiliam pervenit. At præterquam quod non omnino constat hic exactum triennium notari, jam sæpe vidimus Chrysostomum non cum tanto scrupulo notas temporum consiguare; tamen omnibus accurate perpensis nihil absolum sequeretur, si Chrysostomus, qui Homilias in Acta anno 400 cœperat, quadragesimam quartam et postremas vel ante, vel post reditum suum ex Asia dixerit. In Homilia vero quadragesima prima c. 291, l. 10, ait Chrysostomus, anno superiore concussisse Deum universam civitatem C. P., qui terræ motus accidisse creditur anno 399, ut diximus supra. Nam illa vox *perusi* annum proxime superiorem indicat; sed non ita accipienda est ut annum integrum elapsedum Chrysostomus significare velit.

Ibidem autem et continenter l. 56, eadem voce *perusi* Chrysostomus utitur ad rem aliam carptim

indicandum: *Quæ circa Theodorum perusi, anno proximo, gesta sunt, quem non obstupescerunt? et tamen nihil amplius factum est.* Quis ille Theodorus esset, et quid illi acciderit, nullus quod sciam scriptor docuit.

Die septima Februarii anni 401 (*Bollandus 26 Feb. anno 401. p. 651. b. c.*) S. Porphyrius, Gazæ episcopus, Constantinopolin venit, cum Joanne Casariensi episcopo Metropolitano suo, ab Arcadio Imperatore petiturus ut idolorum templa, quæ Gazæ erant, non jam clauderentur, sed funditus everterentur. Rhodo autem transeuntes, anachoretam quemdam sanctum virum, Procopium nomine, adierant, qui monuerat ut sanctissimum episcopum Joannem inviserent, qui ipsis id consilii daturus erat, quod a Deo ipso edidicisset. Cum in urbem illi advenissent, postridie Joannem salutatum venerunt. Joannes vero ipsos honorifice admodum excepit. Cumque tanti suscepti itineris causam ipsi aperuissent; hortatus ille viros est, ut felicem exitum a Deo sperarent. Non poterat ille Imperatorem adire, quoniam Eudoxia, ea de causa, quam dicturi sumus, Joanni male affecta, Imperatoris animum adversus illum præoccupaverat: sed ad Amantium, Imperatoris Cambellanum, ipsos direxit, hominem vere Christianum: qui, nihil obstante exulcerato Augustæ erga Chrysostomum animo, adductus ipsi semper erat. Chrysostomus Joannes postridie ad se vocavit. Et cum episcopi ambo in Chrysostomi ædes venissent, Amantium invenerunt, qui rem, de qua tunc agebatur, ipsi aperuerat, idipsumque episcopi ambo confirmarunt. Posteaque cum sanctissimo Præsule de divinis sacrisque rebus verba miscuere, et postquam Joannes ipsis bona apprecatus fuerat, domum se recepere. Sic quotidie illum adiebant, ut ejus amœnis simul et sanctis colloquiis fruerentur. Amantius autem sibi commissum negotium apud Eudoxiam Augustam sollicitè urisit, demumque favente sibi Theodosii junioris et ortu et baptismo, qui diebus istis accideret, optata impetravit.

Theophanes et Cosmas Vestitor narrant Theodosium juniorem a Joanne Chrysostomo baptizatum fuisse; id vero clare dici videtur ab Eudoxia ipsa, quæ in homilia Chrysostomi post reditum ab exsilio suo, sic loquens inducitur, *Recordor per manus tuas filios meos baptizatos fuisse.* Certe inter filios comprehendi omnino videtur Theodosius junior. Atque ex iis, quæ in Vita S. Porphyrii dicuntur, Theodosius junior baptizatus fuisse deprehenditur 10 Aprilis anni 401. Tuncque Chrysostomus in Asia erat, siquidem cum Tillemontio iter ejus in Asiam in annum 401 consignamus, et quam tardissime profectionem ejus mense Febuario ejusdem anni statuere possumus, ut ex sequentibus palam erit.

Post Antonini Ephesini episcopi mortem (*Pallad. p. 133 et seqq.*), urgebant Chrysostomum episcopi vicini, urgebat Ephesinus Clerus ut prompte veniret, nec moras traheret, leges apud se pessumdatas dicens, Ecclesiam suam afflictam, temeratas res sacras, tum ab Arii assecclis, tum ab iis qui avaritiæ et dominandi cupidine capti se Catholicos esse gloriabantur.

ur : quibus dictis Antoninum episcopum nuper deunctum notabant, apud quem venalia prostabant sacra omnia. Addebant quoque multos instare luos, qui pecunia episcopalem sedem invadere tentabant.

Joann. Chrysost. iter in Asiam suscipit. — Joannes noster tunc gravi erat corporis infirmitate detentus, hiberna quoque tempestas a tanto itinere ægrum avertere posse videbatur, verum tanto ille religionis studio flagrabat, ut omnia posthaberet quo tot tantisque malis manum medicam afferre tentaret. Neque enim Ephesi tantum, sed etiam in aliis non paucis Asiæ civitatibus ipsi episcopi, pastorum nomine falso insigniti, Christiano gregi damna inferebant innumera. His accensus in navim ingreditur. Verum sæviante aquilone, cum metuerent nautæ ne in Proconnesum eicerentur, posito velo, Tritonis promontorium prætervehuntur, et ibi jactis anchoris manserunt, austrum expectantes ut Apameam appellerent. Cum ergo biduum jejuni perstitissent, in navicula agitati, tertia die Apameam appulere, ubi Joannem nostrum expectabant Paulus, Cyrinus et Palladius. Hos enim viæ comites assumpserat Chrysostomus, pedibusque confecto itinere Ephesum perveniunt. Et congregatis Lydiæ, Asiæ, atque Cariæ episcopis numero septuaginta, de ordinationibus faciendis statim actum est. Multi tunc advenerant, maximeque ex Phrygiis, uno audiendi Chrysostomi studio permoti, tum maxime ejus sapientia fruituri, cum afflictis rebus Asiaticis, et a multis qui zizania inseruerant in deteriorem statum reductis : nam profluentem pii doctoris eloquentiam tantis malis solatium afferentem excepturi erant.

Interea accessit Eusebius ille Valentinianopolitanus episcopus (*Pallad. p. 135. 136*), de quo plurima diximus supra, qui sex episcopos alios accusabat, ad communionem admitti rogans. Contra vero quidam episcopi non admittendum dicebant, utpote sycophantam. Pergit ille supplicans, quia jam biennio causa examinata, et non adventitious testibus longius extracta fuerat, ut testes producantur : etsi enim Antoninus, qui nummos acceperat ut ordinaret, jam mortuus erat, superesse tamen eos, qui pecunia data ordinati fuerant. Synodus vero rem perquirendam esse censuit. Primo lecta sunt acta ; ingressi sunt testes ; necnon sex illi, qui pecunia data ordinati fuerant. Et initio quidem negabant ; instantibus vero testibus, quorum quidam laici erant, et quidam presbyteri, quibus rem confidenter aperuisse videbantur, necnon mulieribus nonnullis, quæ et pignorum seu munerum speciem, et loca et tempora et quantitatem indicabant, reclamante item conscientia, ultro, nec majori necessitate compulsi, confessi sunt se munera solvisse, talem esse consuetudinem putantes, et nunc orare, si fas tamen esset, in Ecclesiæ ministerio servari ; sin minus, ut aurum, quod solverant, sibi redderetur : quidam enim ex illis uxorum suppellectilem dederant. Tum Joannes Chrysostomus e re fore sibi videri dixit, si juberet Synodus reddi illis aurum ab

hæredibus. Præcepit ergo Synodus, ut illi contra leges sacras ordinati aurum suum reciperent ab hæredibus Antonini, et communicarent intra altare : essent autem jam non sacerdotes, sed ex sacerdotibus : Ne si ista concederemus, mos fieret Judaicus aut Ægyptius, vendendi atque emendi sacerdotium. Dicebatur enim Judæorum patriarcham singulis annis, aut anno interjecto, a synagogæ principibus mutari, ad corrandam pecuniam.

Horum omnium exstabant acta et judicum nomina (*Pallad. p. 137*) : ac qui fuerant depositi, Synodi judicio acquieverunt, unusque ex illis factus est negotiorum publicorum defensor. In depositorum autem locum delecti sunt alii non conjugati, vita et doctrina ornati. Heraclidem vero in Antonini locum Synodus constituit, virum encyclicis disciplinis optime institutum, et in divinis Scripturis peritum, qui in eremo monasticam vitam egerat, et qui per tres annos diaconus fuerat. Palladius vero, qui huic Synodo interfuerat, dicit Joannem sex episcopos in hac scilicet provincia tantum deposuisse, non autem sexdecim, ut mentiebatur Theophilus, Chrysostomi accusator et inimicus.

Sozomenus vero dicit (*Sozom. l. 8. c. 6*) ipsum tredecim episcopos deposuisse partim in Lycia et Phrygia, partim in Asia, ita ut cum teste Palladio tunc præsentem sex in Asia deposuerit, septem etiam in Lycia et Phrygia ex sedibus moverit. Inter hos autem Gerontium Nicomediensem episcopum ex sede expulit. Hic autem cum Mediolani diaconus esset, a S. Ambrosio episcopo ut sacro ministerio indignus expulsus fuerat. Hinc cum Constantinopolin venisset, ut erat valer et astutus, quorumdam ope Nicomediensem episcopalem sedem adeptus est. Re compta Ambrosius Nectario episcopo Constantinopolitano scripsit, ut Gerontium ex episcopali gradu dejiceret. Nihil non egit Nectarius, ut Gerontium deponeret ; sed frustra cessere conatus : Gerontius enim Nicomediensibus admodum gratus erat, quoniam in medicina peritus, illam artem exercebat, ac dexteritate et sedulitate, inquit Sozomenus, erga omnes ex æquo, tam pauperes quam divites, utebatur. Joannes vero illum deposuit, et in locum ejus Pansophium ordinavit. Quæ res Nicomediensibus admodum displicuit, nec secus quam in calamitate, aut terræ motu, vel siccitate, per plateas civitatis suæ et Constantinopoli circumeuntes psallebant, Deoque supplicabant ut illum episcopum haberent. Hæc vero Gerontii depositio sub hæc Joanni Chrysostomo objecta fuit, quando illa tanta adversus ipsum tempestas orta est (*Socr. l. 6. c. 11. et 19*). Novatianis autem et Quartodecimianis aliisque hæreticis multas ecclesias ademit. Atque Ephesi cum esset, inquit Proclus, Midæ cultus arcanum omne detexit ; et cum in Phrygiam venisset, Matri Deum Cybelæ filios omnes abstulit, cum eorum templa destruxit.

Reversus Chrysostomus (*Jo. Chrys. t. 3. c. 579*) ex Asia quasi ex longa peregrinatione, in qua plus quam centum dies insumperat, postridie orationem hæ-

buit ad populum suum, quem summis laudibus extol-
lit quod cum tanto gaudio illum redeuntem excepe-
rint, quod civitatem totam in ecclesiam converterint,
quod cum hæreticis collectati sint. Nusquam vero tan-
tum gaudii exhibuit, quantum in hac concione, ubi
certe vel primo intuitu percipitur, non minore illum
desiderio ad plebem revertendi captum fuisse, quam
populus totus pastoris sui absentis recipiendi cupidine
tenebatur.

Regressus vero apprehendit Severianum Gabalo-
rum episcopum, cui in professione sua gregem suum
commendaverat, nihil non egisse ut populum, cui
sepe concionabatur, sibi conciliaret, et a Chrysostomo
averteret: atque, ut putabatur, ut illum a sua sede
deturbaret, seque in ejus locum substitueret, jamque
a Serapione diacono monitus Chrysostomus, dum
absens esset, post reditum rem accuratius examinavit;
ac veram esse cognovit. Erat autem Severianus genere
Syrus, eloquentiæ studens, cujus homilias quasdam
habemus, quarum stylus aliquid inventionis præ se fert,
sed strigosus et asper est; ita ut eloquentiam ejus fer-
ream vocet Savilius. Is itaque et alius episcopus Pto-
lemaïdis, Antiochus nomine, qui eloquentiæ etiam
studebat, inter primipilares Joannis Chrysostomi ini-
micos deinceps numerabuntur. Severianus non plebis
modo Constantinopolitanæ affectum et benevolentiam
sibi captare studebat, sed etiam in Imperatoria aula
sibi Eudoxiæ Augustæ gratiam conciliaverat, ambitio-
nis studio permotus. Cæca enim et temeraria domina-
trice animi cupiditate stimulatus nullum lapidem non
moverat.

Aliud de Severiano refert Socrates (*Socr. l. 6. c. 11. Sozom. l. 8. c. 10*), quod nempe Serapio; de quo su-
pra, cum sederet aliquando, transeunti Severiano hono-
ræm episcopo debitum non præstiterit, sed in sede
sua permanserit. Qua re permotus Severianus, coram
omnibus dixit: *Si Serapio moriatur Christianus, Chris-
tus homo non factus est. Hoc dictum certe impietatem
sapit*; Serapio autem maligne, demptis prioribus ver-
bis, affirmabat Severianum hæc protulisse verba, *Chris-
tus homo factus non est*, multosque suæ factionis tes-
tes producebat, qui hoc se a Severiano dictum audi-
visse affirmarent, Severianus vero, se non ita dixisse
asseverabat, sed totam sententiam, ut supra diximus:
quæ tamen et ipsa impia cum esset, Severianus a Chry-
sostomo ex urbe pulsus fuit, ut ait Socrates. Verum
ex Chrysostomi dictis patet Severianum a populo indi-
gnaute expulsus fuisse (*Chrys. t. 3. col. 426*).

Severianus fide cum Chrysostomo reconciliatur.—Sic
expulsus Severianus Chalcedonem commigravit. Ve-
rum Eudoxia Augusta, apud quam gratia valebat Severia-
nus, Chalcedone ipsum revocavit. Multi Chrysostomum
rogabant, Severianum ut prius in familiaritatem et
colloquium admitteret, neque id impetrare potuerunt.
Denique Eudoxia Augusta ipsum adiit, et Theodosium
tenellum filium genibus ejus admovit, per illius caput
obtestans, ut Severianum in amicitiam suam admit-
teret; idque demum, ægre tamen impetravit. Sic
ambo illi palam quidem reconciliati sunt; intus tamen

alter adversus alterum exulcerato animo permansit,
inquit Socrates. Id vero, quod postremo adjicit, de
Severiano quidem facile credatur; quod vero Chryso-
stomus post reconciliationem exulcerato animo per-
manserit, quis credere possit? nisi forte sic intelliga-
tur, Chrysostomum, nempe cum nosset Severianum
vafrum et ambitiosum animum, non putasse illum ex
sincero corde amicitiam suam expetisse, nec firmam
fore reconciliationem existimavisse. Nulla demum
potest Chrysostomo adscribi fictæ reconciliatæ gratiæ
suspicio. Restabat autem ut populi, qui Severianum
expulerat, iracundia sedaretur. Id autem Chrysostomo
dicto audientem populum habenti non difficile fuit.
Concionem habuit, ad pacem cum Severiano facien-
dam populum cohortans; utque a principio dictis suis
obsequentes auditores animadvertit, in laudem eorum
conversus, quod tantas irarum causas se hortante de-
posuissent, pacem perpetuam precando claudit brevis-
simam concionem. Post illum Severianus de pace
concionatur, quam postea pacem ipse perturbavit, nec
multo tempore a turbis movendis abstinuit.

Ex iis, quæ modo diximus, facile conicere possis
magnam tunc fuisse Constantinopoli et in vicinis civi-
tatibus morum corruptelam. Vidisti episcopos presby-
terosque, qui auri pretio et fere palam ad ecclesia-
sticas dignitates convolabant, aliisque vitii imo sce-
leribus obnoxii erant; et quidem magno numero:
inter sæculares vero multi erant divites, adulatorum
parasitorumque agmine obsessi, qui inopum egesta-
tem nihil curarent: alii auri cupidine ducti nullas non
ditescendi vias tentabant: ita ut, quod supra dice-
bamus, cum terræ motus ingens, multos Constantino-
politano terrorē correptos ad fugam capessendam
impulisset, ut in longinquis regionibus vitæ securita-
tem sibi pararent; cum postea meta cessante ad sua
revertissent, se rebus omnibus vacuos esse mirati
sunt: nam qui in urbe remanserant, bona omnium
absentium invaserant et prædia occupaverant. Vidi-
mus autem supra Chrysostomum anno 398 acriter
orantem in eos, qui tantum, tam Christianis indignum
facinus perpetrarant. Neque enim is erat Joannes no-
ster, qui frequens concionabatur, ut hæc et alia vitia
taceret; sed acriter insectabatur divitum avaritiam,
optimatum arrogantiam, feminarum illustrium luxum,
viduarum molliem vitamque lascivam, monachorum
indigna gesta, quæ non semel carpit in concionibus
in Epistolam ad Hæbræos. Clericosque et ecclesiasti-
cos maxime perstringebat, tunc omnibus deditos vitii
et voluptatibus. Plebem quoque acerrime increpabat,
quod circensibus et theatralibus ludis dedita, in ea
quæ ex his spectaculis oriebantur erumperet. At quod
mirum fortasse videatur, hæc infirma et numero ma-
jor pars auditorum, illum se oburgantem libentissime
audiebat, ut vidimus, post Pascha anni 389, et illi
semper addicta fuit; atque invalescentibus demum
Chrysostomi inimicis, nihil non egit, ut ne pastor
suus in exsilium pelleretur.

*Theophilus Alex. et alii dira moluntur in Chrysosto-
mum.*— Joannes ex Asiatico itinere reversus, post

quam pacem fecerat cum Severiano, tranquille vitam ducere posse videbatur. Verum nec multo post plurimi perniciem ejus machinati sunt. Primpilares erant Theophilus Alexandrinus, Acacius Berœæ, Antiochus Ptolomaidis, et Severianus Gabalorum, qui nuper simulate cum ipso pacem inierat. Theophilus autem Alexandrinus, qui sibi dicto audientes ubique episcopos esse cupiebat, jam ejus ordinationi obstiterat, et loco Joannis nostri Isidorum quemdam in Constantinopolitanum episcopum inducere tentaverat, ut supra vidimus, nec finem fecit postea occasiones captandi ut illum a sede deturbaret. Acacius autem qui diu Berœæ episcopatum cum laude gesserat, hanc sibi maculam inussit, et sanctorum hominum odium in se concitavit, cum ad tam sanctum Pontificem a sede dejiciendum nullam non machinam intendit. Antiochus vero Ptolemaidis, vir petulans et nova moliri cupiens, jamdiu contra Chrysostomum insurrexerat.

In Clero autem multi erant, qui Chrysostomi non minus vitam sanctam, arctam et inculpata, oderant, quam ejus dicendi libertatem, et monita Cleri sui vitiis emendandis opportuna volentibus, importuna obstinatis erant. Hi vero postremi longe majore numero fuere (*Pallad. p. 35*). Inter hos autem duo presbyteri, et quinque diaconi numerantur, qui vehementius in Joannem insurrexere (*Anno 402*), alii ex impuritate, alii ex obnoxio numero consociati. Hæc porro verba satis obscure hanc efferre sententiam videntur: illos nempe ex Clero, qui contra Joannem episcopum diramachinati sunt, partim ex eorum numero fuisse, qui impuram suam vitam ab illo concionante carpi et perstringi ferre non poterant; partim ex eorum, qui de tanto pastore malignam conceperant opinionem.

Ex Imperatoria aula duo vel tres tantum Theophilo præsto fuere (*Pallad. p. 35*), ac militaris præsidis opem ipsi tulere, cum ad Chrysostomum e gradu dejiciendum omnem lapidem moveret. Ex mulieribus vero, inquit Palladius, præter illas quæ vulgo notæ sunt, tres viduæ, quæ viri defuncti pecuniam grandem ex rapinis partam reliquerant, cum ipsæ iis in propriæ salutis perniciem opibus ad se non pertinentibus uterentur, nec ferrent pastorem suum contra usurarios, avaros et raptos declamantem, tumultus ac seditionis ipsæ quoque causæ fuerunt. Erant autem illæ Marsa Promoti uxor, Castricia Saturnini conjux, et Eugraphia quædam, quæ furiosæ instar agebat. Hi omnes, tum viri tum mulieres, una conspirarunt ut illum e gradu dejicerent, ejus disciplinam non ferentes. Neque mirum est, cum tam dissoluti mores essent, tam acrem censorem plurimis displicuisse.

Quæ vero contra illum jactitabant æmuli et inimici ejus hujusmodi erant, quod neminem ad mensam vocaret, sed semper solus ederet. Nimirum quia ex infirmitate stomachi, in morbos sæpe incidere solebat, ut passim jam vidimus; tenui mensa uti solebat, neque lauta sibi apponi fercula patiebatur, id postulante tum corporis habitu, tum pietate qua apostolos et Christi discipulos imitans, modico utebatur cibo. Quapropter statim atque ad Constantinopolitanam sedem

evectus est, amplios tanti episcopatus reditus in nosocomia et in pauperum sustentaculum inferri jussit, et nova quoque ipse nosocomia construxit; ita ut quæ laudem sancto viro parere meruissent, in vituperium ipsi ab inimicis verterentur.

Dicbant insuper ipsum esse durum et asperum, nec aditu facilem, quia nempe gregi pascendo, docendo, instituendo semper intentus, non facilem aditum præbebat inutilibus colloquiis; semper tamen paratus ad ea audienda atque curanda, quæ vel Ecclesiæ regimen vel pauperum et viduarum curam patrociniumque spectarent. Neque deerant qui ipsum petulantem, contumeliosum, iracundum et superbum dicerent; atque odiosis nominibus, ejus in prædicanda virtute constantiam, contra avaritiam, rapinas, adulteria cæteraque vitia declamationes detrectare conarentur.

Socrates vero (*Soc. l. 6. c. 3*), qui iis quæ de Joanne nostro ferebantur non absimilia audierat, hoc de illo profert judicium: « Fuit autem, ut ferunt, ob nimium temperantiæ studium acerbior, et sicut aiebat quidam, qui cum illo ab ineunte ætate familiariter vixerat, iræ magis deditus, quam verecundiæ. Et ob vitæ quidem sanctimoniam incautus adversus futura, ob simplicitatem vero apertus et facilis. Immodica etiam loquendi libertate erga omnes utebatur. Et in docendo quidem id præcipue spectabat, ut mores audientium emendaret: in congressibus autem arrogantior videbatur iis, qui mores ipsius ignorabant. » Ex his vero argui posse videtur, ex gestu et ex loquendi modo, ex vultus situ, et aliis quæ natura ipsa dederat, Chrysostomum aliquibus etiam ex iis, qui contra ipsum inimicitias non susceperant, asperitatis, imo arrogantiam quidpiam præ se tulisse. At etiamsi id specie tantum tenus fuisset, nihil hinc contra moderationem et humilitatem Chrysostomi concludi posset. Verum Socrates plerumque de Chrysostomo quædam similia refert, quæ tantisper alienatum ab illo animum subinducunt, ac cum cæteris scriptoribus non consentiunt.

Sozomenus vero (*Sozom. l. 8. c. 9*) illum prorsus ab his criminationibus vindicat, narratque illum Olympiadi monita dedisse, quæ etsi salubria erant, inimicis tamen ejus calumniandi ansam dedere. Erat enim Olympias matrona nobilissimo genere orta, piissima, quæ postquam in juvenili ætate vidua mansisset, a Nectario diaconissa ordinata fuerat, quæ facultates suas petentibus copiose largiebatur, omnibusque indiscriminatim: divinis enim addicta studiis, terrena bona ita parum curabat, ut ne cogitaret quidem an divitibus an pauperibus ea largiretur. Quæ de re monuit eam Chrysostomus dixitque illi, sic bona opulentis dare, periunde esse atque si in mare effunderentur; sed egenis solum eroganda, et sic pluribus illam beneficia præstituram esse. Consilium ejus sequuta est Olympias. Illi vero, quorum divitiarum donis Olympiadis cumulabantur, ejus mutatam sententiam videntes, contra Chrysostomum rei auctorem debacchati sunt.

Maximæ omnium autem in illum exasperata erat Eudoxia Augusta, referentibus Socrate (*Socr. l. 6. c. 5*), Sozomeno et Zosimo (*Sozom. l. 8. c. 16. Zos. p. 799*). Ambitiosa enim cum esset atque auri cupida, non poterat æquo animo ferre eum qui contra hujusmodi vitia perpetuo declamaret. Zosimus autem dicit illum in Joannem succensusse, quod eam publicis in conventibus perstringere, *mordere* consuevisset. In Vita autem S. Porphyrii (*Boll. 26 Febr. p. 652. f.*) narratur Joannem Eudoxiam reprehendisse, quod terram quamdam vi abstulisset sibi que propriam fecisset. Additque Palladius, inimicos Joannis Eudoxiam adversus illum concitavisse, falsa referendo de concionibus ipsius, ita ut dicerent quod ipse Eudoxiam Jezabelem appellasset. In crimen etiam vocabatur a nonnullis (*Socr. l. 6. c. 5*), quod Eutropium eunuchum, qui in ecclesiam perquisitus aufugerat, vehementer objurgavisset, quodque Gaiam tunc Magistrum militum contumeliose alloquutus fuisset: ita nempe solenne sycophantis est, optima quæque gesta, suo more repræsentata, vitio vertere iis, quorum perniciem moliantur.

Refert Palladius (*Pallad. p. 66.*) Severianum, Antiochum, et Acacium infensos fuisse Joanni propter modestas ejus admonitiones; neque hæc una fuit Acacio irarum causa; sed etiam quod cum Constantinopoli venisset, non bonum hospitium, aiebat ille, apud Chrysostomum nactus esset. Quapropter incensens intumescere quasi neglectus a Joanne, atque cum iram frenare non posset, præsentibus quibusdam Joannis clericis, dignam suo animo protulit sententiam dicens, *Ego illi ollam præparo*. Tunc autem sese adjunxit Severiano, Antiocho, et Isaaco Syro monachorum præposito, qui perpetuo solebat episcopos calumniis impetere.

Ii ergo quatuor contra Joannem conspirant (*Pallad. p. 49*). Mittuntque primum Antiochiam, qui de adolescentia ejus perquirerent: verum inutilis perquisitio fuit, nec quidquam reprehensione dignum inventum est. Deinde mittunt ad Theophilum Alexandrinum, qui *cothurnus* vocabatur. Quis esset Theophili animus erga Joannem jam vidimus, cum de ipsius Joannis ordinatione in episcopum Constantinopolitanum ageremus: vidimus illum invitum ordinavisse Joannem, cujus et animi firmitatem et loquendi libertatem metuebat, neque umquam destitisse putabatur a proposito illum a sede deturbandi, sicubi sese occasio offerret.

Accidit autem hoc circiter tempore Fratrum Longorum negotium, quod tumultus magnos in Orientali Ecclesia concitavit, et inde Theophilus ansam arripuit ut in Chrysostomum sæviret. Verum res est altius repetenda.

Narrat Palladius (*Pallad. p. 50 et sqq.*), Isidorum quemdam presbyterum octogenarium, a Theophilo Alexandrino præsule inique vexatum, ad monachos montis Nitriæ confugisse. Theophilum vero, quem ipse ut omnium vaferrimum et scelestissimum depingit, in monachos illos sævisse, jussisseque quosdam

et primariis ex interiore eremo depelli. Illi vero monachi cum Ammonio quodam, viro grandævio et venerabili, Theophilum adeunt, et qua de causa pellantur rogant; tum ille Ammonium plagis onerat, et monachos quasi Origenis erroribus infectos repellit. Illi vero ad Montes redeunt, et monasticam vitam ut prius exercent. Tunc Theophilus advocatis vicinis episcopis Synodum celebrat, monachos nec auditos damnat; tres vero ex præcipuis, quorum unus Ammonius erat, excommunicat. Mittit qui monachos pellant ex cellis et monasteriis suis. Illi vero in Palestinam primum profecti sunt.

Inde vero Constantinopoli venerunt, ubi quinquaginta numero ad Joannis episcopi genua provoluti rogant, se cum Theophilo episcopo reconciliet, ut montes et loca sua repetere possint: alioquin vero se Imperatorem adituros, ut prava illius in Ecclesiæ contumeliam facinora exponant. Tum Chrysostomus illos libenter excepit, seque Theophilo scripturum pollicitus est. De cætero monachos illos, qui Fratres Longi a statura vocantur, movuit ut rem silentio tegerent, donec quid in mente haberet Theophilus comperissent: hospitium autem illis assignavit in ecclesia, que Anastasia vocabatur. Ad victum autem necessaria ipsis suppeditabat mulieres quædam religiosæ; ipsi quoque nonnihil conferebant ex opere manuum. Erant tunc Constantinopoli quidam Theophili clerici, ejus negotia gerentes. His accitis Joannes percontatus est, an monachos istos nosset. Illi se probe illos novisse dixerunt, et violentiam magnam perpeccos esse fassi sunt. De cætero Joannem monuere, ut ne illos ad communionem admitteret, ne Theophilum exacerbaret; cum illis tamen benigne ageret, ut decebat episcopum.

Sic Joannes illos ad communionem non admisit; sed ad Theophilum scripsit, se filium et fratrem ipsius dicens, rogans illos demum admitteret et amplecteretur. Id negavit Theophilus; sed quosdam misit ad contentiosas verborum pugnas exercitatos, qui libellum precum Joanni darent, mendacis et calumniis adversus monachos plenissimum, ut monachi illi in Palatio quasi præstigiatores digito monstrarentur. Monachi vero, ut viderunt nullam sibi Theophili placandi viam superesse, se paratos esse dicentes ad omnem falsam doctrinam *anathematizandam*; supplices libellos Joanni offerunt, ubi Theophili tyrannidem multis exprimebant, aliaque adungebant, quæ referre pudeat. Tum Joannes et per se et per alios episcopos hortatur illos ut talia de Theophilo scribere desinant, quantum hinc mali consequuturum sit declarans: Theophiloque rescripsit narrans illi quænam monachi de ipso proferrent, testificansque se illos frustra hortatum esse ut Constantinopoli discederent; cæterum quæ sibi expedire viderentur indicaret.

Theophilus vero, qui Joanni tam moderato, quin et amico animo secum agenti, gratiam habere debuit, in furem actus, statim ab Ecclesia excludit Dioscorum episcopum, quem vocat Palladium, fratrem mo-

nachorum, qui in Ecclesia senuerat, et Joanni episcopo hæc scribit: *Arbitror equidem non ignorare te canonum Nicænorum decretum, quo sancitur, ne episcopus litem extra fines suos judicet: si autem ignoras, discere, et a libellis adversus me abstinere. Nam si judicari me oporteret, ab Ægyptiis episcopis judicandus sum, non a te, qui septuaginta quinque dierum itinere hinc abes.*

Ex his vero literis palam est verum esse id quod Socrates refert (*Socr. l. 6. c. 9*), nempe falsum rumorem ad aures Theophili perlatum fuisse, quod nempe Joannes illos ad sacra admisisset, et ad opem illis ferendum paratus esset. Quamobrem, pergit ille, Theophilus totus in hoc cœpit incumbere, ut non modo Dioscorum et Isidorum ulcisceretur, verum etiam Joannem ex episcopali sede dejiceret. Misitque epistolas ad singularum civitatum episcopos, consilium quidem suum occultans, palam vero in iis reprehendens libros Origenis, quorum tamen testimonio diu ante illum Athanasius contra Arianos usus fuerat. Hæc Socrates, idipsum fere Sozomenus habet (*Sozom. l. 8. c. 12 et 13*).

Joannes vero accepta lectaque Theophili epistola, eam penes se servavit. Et quia Theophilus monachos alios sibi addictos Constantinopolin miserat qui suas partes tuerentur, monachis utriusque partis suadere conatus est Chrysostomus ut pacem inter se inirent. Quibus auditis illi utrimque magis exasperati sunt, Fratres quidem Longi ut Theophili tyrannide oppressi; alii vero dicebant, se absque Theophili consensu et jussu facultatem non habere incundæ pacis. Tunc Joannes hujusce rei curam omnino deposuit.

Tum monachi, qui a Theophilo pulsi fuerant, libellos prolixos ediderunt, quos monachos adversæ partis tamquam calumniatores propulsabant; contra Theophilum multa dicebant, quæ omnibus nota erant. Libellos autem Augustis obtulerunt, Eudoxiamque Imperatricem adierunt, tunc in martyrio S. Joannis versantem: ipsamque precati sunt, ut monachorum adversæ partis libellus apud Præfectos examinaretur; Theophilus vero vel invitus adesset, deque illo coram Joanne judicaretur. Admissa postulatione, mandatum fuit, ut Theophilus volens nolens, exhibitus per Magistrum coram Joanne sisteretur, ut causam diceret; monachi vero adversæ partis vel probarent ea quæ adversus sanctos senes protulerant, vel calumniatorum pœnas subirent.

In monachos autem a Theophilo missos leges quidem instabant, illorumque causa examinanda mox erat: illi vero eventum veriti, rem differri rogant usque ad Theophili adventum, qui illos subornaverat et libellos dictaverat. Præfecti vero illos in carcere conjecerunt usque ad Theophili adventum, nolentes in tali causa vades accipere. Horum quidam in carcere, ab Theophili venientis tarditatem diu morati, mortui sunt; alii vero post adventum Theophili, in postrema interrogatione, tamquam calumniatores, Proconnesum a judicibus relegantur.

Theophilus libros Origenis damnat. — Interea Theophilus, qui dira moliebatur in Joannem, ad episcopos

ubique omnes scripsit, libros Origenis incusans, multosque ad sententiam suam pertraxit (*Sozom. l. 8. c. 14. Socr. l. 6. c. 10*). Putansque magno sibi emolumento fore, si Epiphanium, Salaminis in Cypro episcopum, virum sanctissimum et clarissimum, ad suas partes allicere posset, eo nervos industriæ totos adhibuit. Illum vero pridem incusaverat, quod Denm humana forma præditum esse opinaretur, quæ erat hæresis Anthropomorphitarum. Tunc vero, si fides sit Socrati et Sozomeno, se idipsum ea de re sentire simulavit, ut Epiphanium sibi conciliaret. Erat enim Epiphanius vir pietate conspicuus, sed qui non semper tutiorem melioremque partem amplecteretur. Jam vidimus in Vita Athanasii, quam anno 1698 publicam fecimus, Epiphanium cum de Meletio agit (*Epiphani. Hæresi 68*), qui Meletiani schismatis auctor fuit, quique a S. Petro martyre, Alexandrino præsule, et a Synodo multorum scelerum causa damnatus depositusque fuerat, facti invidiam Petro martyri magis quam Meletio conferre: ita ut palam sit cum Meletiani cujusdam fraude tale commentum edidisse, cui reclamant cum Athanasio omnes Ecclesiastici scriptores.

S. Epiphanius libros Origenis legi prohibet. — Cum sciret autem Theophilus Epiphanium libros Origenis aversari, ad eum quoque literas misit, quos hortabatur illum, ut et ipse contra Origenis libros sententiam ferret. Epiphanius vero, coacta Cypriorum episcoporum Synodo, Origenis libros legi prohibuit: epistolasque misit tum ad alios episcopos, tum ad Constantinopolitanum præsulem, quid a Cypria Synodo statutum fuisset declarans, cohortansque illos, ut Synodum convocarent eademque decernerent. Theophilus quoque cum Ægyptiis episcopis eadem contra Origenem constituit, literasque misit ad episcopos et ad Joannem, ut et illi paria præstarent. Joannes vero hæc quæ sibi significabantur parvipendens, unam instituendi et pia doctrina imbuendi populi sibi commissi curam gerebat, et ea in re admodum florebat. Insidias, quas sibi parari ignorare non poterat, contemnere se posse putabat, conscientia nihil adversum testificante.

Tillemontio ad stipulamur (*T. 5. c. 499*) qui putat Homilias duas in illud Psalmi 48, *Ne timueris cum dives factus fuerit homo*, etc., hoc circiter tempore habitas fuisse. In prima vero postquam divitiarum vanitatem descripserat, dicta sua exemplis comprobare nititur. *Nostis vos*, inquit, *innumera exempla in hac urbe circa intempestivam hujusmodi divitiarum jacturam: et didicistis, vivente possessore possessionem perisse: divitiarum enim finis est mutatio in paupertatem. Perpende igitur quam brevis sit temporis possessio. Nam possessor vivit post jacturam possessionis. Atque utinam perisset possessio, neque in perniciem traxisset ipsum possessorem! Non erraveris igitur, si dixeris divitias esse domesticum ingratum, sanguinarium et homicidam, domesticum, qui in remunerationem hero necem infert. Ubi Eutropii olim potestate et opibus florentis calamitatem et necem commemorare omnino videntur: necnon aliorum multorum, qui per hæc tempora*

Constantinopoli fortunæ vicissitudinem experti sunt. Quodque animadvertendum (*T. 3. c. 391. et seqq.*), hic pene ipsis verbis multa repetit, quæ in prima de Eutropio homilia pluribus dicuntur, necnon initio sequentis homiliæ de Eutropio. Hinc etiam et ex aliis quoque probatur hanc homiliam Constantinopoli hoc circiter tempore dictam fuisse, ut videas in *Monito*. In hac homilia subindicare videtur Chrysostomus se bis in hebdomada concionari solere.

Aliam quoque in eadem verba in Psalmum 48 concionem habuit Constantinopoli in Magna ecclesia, ut in titulo fertur. Erat autem Magna ecclesia illa, in qua frequentius episcopus concionabatur, Magna appellata, quod cæteris amplior esset. Concionatus est autem, postquam alius ex recepto more orationem habuerat, brevissimam quidem, sed quæ auditorum laudes meruerat, et a Chrysostomo ut magni pretii celebratur. Post tumultus vero quosdam Constantinopolitanos pronuntiatam fuisse hanc homiliam Chrysostomus sub initium docet. *Age ergo, inquit, nos quoque tumultuum qui jam contigerunt, procella liberati, tanquam fluvialibus quibusdam aquis aures nostras lectiones Scripturarum abluanus.* De quo tumultu et perturbationibus quædam dicit etiam inferius. Putaverit fortasse quispiam hic agi de priore exsilio, quod anno 403 contigit: at libentius crederem hic loqui Chrysostomum de rebus Eutropii, itemque Aureliani et Saturnini optimatum, qui Gainæ opera et tumultu pulsati sunt in exsiliam, deque Gainæ defectione; sicque anno 401, vel 402, habita fuerit hæc concio, etsi id non omnino certum est. Hic res omnes humanas umbram esse dicit. Luxum vero Constantinopolitanorum nusquam ita speciatim descripsit, et postquam ostenderat quam fugitivæ sint opes et divitiæ, concionem claudit (*T. 5. col. 515 et seqq.*).

S. Epiphanius Constantinopolin venit. — His vel similibus concionibus (*Anno 403*) egregius ille Joannes gregi suo pascendo advigilabat. Theophilus vero Alexandrinus interea omnem lapidem movebat, ut illum e sede sua detrudere posset. Epiphanio auctor fuit, ut cum aliis episcopis Constantinopolin se conferret, dum ipse ad idem iter suscipiendum se comparabat. Haud multo post Epiphanius ex insula Cypro Constantinopolin venit, exemplum afferens Synodalis sententiæ, qua libros Origenis damnaverat; et cum ad martyrium seu ecclesiam S. Joannis appulisset (*Socr. l. 6. c. 12*), quæ septem passuum millibus ab urbe distabat, e navi egressus, ibi synaxin celebravit, et ordinato ibidem diacono, in urbem ingressus est. Joannes etsi contra leges ecclesiasticas ita factum esse videbat; id tamen propter viri reverentiam dissimulans, Epiphanium ut in ædibus suis diversaretur invitabat. Ille vero, ut rem Theophilo gratam faceret, aliud sibi domicilium delegit, collectisque omnibus qui tunc Constantinopoli erant episcopis, damnationem librorum Origenis ab se prolatam ipsis ostendit ac legit. Ac nonnulli quidem illorum ob Epiphanii reverentiam huic decreto subscripserunt; multi vero id facere recusarunt: ex quorum numero fuit Theotimus episco-

pus Scythiæ, qui Epiphanio respondit, nolle se virum jam diu pie defunctum contumelia afficere, seque rem impiam facturum putare, si ea condemnaret, quæ majores sui non reprobaverant. Nimirum putabat sanctus vir non unius tantum episcopi esse sic veterum libros proscribere, sed id ad totam Ecclesiam in unum coactam pertinere.

Joannes vero, etsi contra ecclesiasticam regulam hæc ab Epiphanio fieri videbat, hortabatur tamen illum ut in episcopali domo maneret. Verum ille non mansurum se cum illo, neque precaturum dixit, nisi Dioscorum fratresque ejus e civitate pelleret, et ipso condemnationi librorum Origenis manu propria subscriberet. Cum autem Joannes id facere nollet, nihilque temere agendum esse diceret ante generalis Concilii definitionem; Joannis inimici aliud Epiphanio suggererunt. Cum celebranda synaxis esset in ecclesia Apostolorum, Epiphanio ut in medium prodiret suaserunt, et coram universo populo Origenis libros condemnaret, Dioscorum cum suis excommunicaret, et Joannem utpote illis faventem perstringeret. Hæc Joanni nuntiata sunt, qui postridie Epiphanio ecclesiam jam ingresso per Serapionem hæc significari jussit: quod nempe ille multa contra regulas ageret, qui in ecclesiis suis, se inscio, ordinationem fecerit; qui injussu suo in iisdem ecclesiis missarum solemniam celebravit; qui olim invitatus illo venire noluerit, nunc vero id sibi ipse permisit. Cavere autem rogabat ne tumultus excitaret.

S. Epiphanius moritur. — His auditis territus Epiphanius, ab ecclesia discessit, et de Joanne graviter conquestus, Cyprum adnavigavit. Erant qui dicerent Epiphanium, cum navim conscensurus esset, hæc Joanni denuntiasse: Spero te non moriturum esse episcopum; Joannemque vicissim illi respondisse: Spero te non perventurum esse in patriam. An vera narratio sit dubitant Socrates et Sozomenus. Utrique certe hujusmodi exitus contigit: nam neque Epiphanius in Cyprum appulit; post discessum enim mortuus est in navi: Joannes vero postea ex episcopali sede pulsus est, atque in exsilio loco diem clausit extremum.

Addit Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 15*) Ammonium cæterosque Fratres Longos Epiphanium adiisse, ac quævisse ab illo quid causæ esset cur ipsos ut hæreticos haberet; cum respondisset Epiphanius se id auditu accepisse, Ammonium ea in defensionem suam protulisse, quæ ipsum leniorem reddiderint, ac brevi postea Cyprum navigasse, sive quod Constantinopoli tanxæ protectionis ipsum pœniteret, sive quod Deus mortem suam brevi futuram ipsi prænuntiasset. Cum autem navim conscensurus esset, episcopis, qui ipsum ad litus usque prosequuti fuerant, dixisse fertur: Urbem vobis et Palatium et scenam relinquo: atque, ut diximus, antequam Cyprum advenisset, mortuus est.

Endoxia Augusta in Chrysostomum incensa. — Post Epiphanii discessum, contigit ut Joannes pro more suo concionans, contra mulieres multa profunderet

(*Socr. . 6. c. 15*) : et vero sæpe illum vidimus in concionibus mulierum luxum, fastum cæteraque vitia insectantem. Orationem ita vulgus excepit, ac si Augustam ille perstringeret. Tunc ii, qui Chrysostomo infensi erant, rem ad Augustam referunt. Illa apud Imperatorem conquesta, Theophilum urgere cœpit ut quamprimum veniret et Synodum congregaret. Id negotii etiam promovebat Severianus Gabalensis, qui cum Chrysostomo simulate reconciliatus nullam negligebat ipsi nocendi occasionem. Erant alii multi ex Clero erga Joannem male affecti, ut vidimus, qui apud Theophilum iustabant, ut quantocius veniret. Ipse vero tandem profectus est (*Chrysost. ad Innoc. t. 5. c. 530*), et cum iubente Imperatore solus venire debuisset, cum multis tamen aliis episcopis venit, et dixisse fertur: In Comitatum proficiscor, ut Joannem deponam. Quam rem in Lycia quoque repetiit; nam pedestri itinere Chalcedonem venit, Ægyptios autem episcopos Constantinopolin navigare jussit. Chalcedonem autem cum venisset, eo se contulerunt etiam alii episcopi, tum a Theophilo tum ab Imperatore acciti: venire quoque Ægyptii (*Sozom. l. 8. c. 16. Socr. l. 6. c. 15*). Cumque universi simul convenissent, inter se consultabant qua ratione ipsius conatus adversus Joannem ex voto succederet. Erat tunc episcopus Chalcedonis Cyrinus, genere Ægyptius, qui multa contra Joannem debilaterabat, impium illum vocans, arrogantem et inexorabilem, rem gratam faciens aliis episcopis Joannis inimicis. Sed Maruthas Mesopotamiæ episcopus, forte imprudens, pedem Cyrini calcavit. Ille eo vulnere graviter affectus, Constantinopolin cum reliquis episcopis transfretare non potuit; sed ipse mansit Chalcedone, cæteri vero Constantinopolin trajecerunt. Etsi porro ex clericis Constantinopolitanis multi erant Joanni infensi, quod vitia eorum redargueret et emendare satageret; nullus tamen e Clero obviam Theophilo venit, neque honorum consuetum ipsi exhibuit; palam enim Joannis inimicus agnoscebatur: unde fortassis evenit, ut qui paria cum illo sentiebant, non auderent coram populo, erga sanctum presulem optime affecto, concepti adversus illum odii signa dare. Verum nautæ Alexandrini, quorum frumentariæ naves forte aderant, faustis illum acclamationibus excepere.

Theophilus Constantinopolin venit. — Theophilus ergo, qui auro et pretiosis rebus Ægyptiacis et Indicis onustus veniebat, ut amicos sibi pararet, Constantinopolin ingressus est mense circiter Junio. Hortatus est illum Joannes, ut apud se diversaretur cum suis, in domicilium nempe apparatus et necessariis omnibus instructum (*Pallad. p. 64. 65*). Renuit ille, et ne in ecclesiam quidem ingredi voluit; sed in quamdam Imperialem domum divertit (*Chrysost. ad Innoc. t. 3. c. 530. l. 5 et sqq.*), quæ Placidiana appellabatur: imo Joannem numquam videre vel alloqui voluit. Sæpe illum Joannes rogari curavit an quid fecisset ipse, quod illi displiceret, se ad omnia emendanda paratum esse asseverans; sed obnixè supplicanti ne respondere quidem ille dignatus est; quæ sane

ferocem hominem et intractabilem fuisse arguunt.

Interea urgebant Theophili accusatores, qui irruptionem, cædes et alia innumera ipsi objiciebant (*Pallad. p. 12. 15*). Qua re comperta Imperator Arcadius Joannem advocavit (*Chrysost. ad Innoc. t. 3. c. 531*), jussitque illum de causa Theophili judicare, quem ut scelestum multi incusabant. Joannes vero non ad se pertinere dixit de Theophili gestis judicium ferre, sed ad Ægyptiorum præsulum Synodum: non quod ignoraret ille posse Theophilum, etsi præsulum Alexandrinum, a Concilio Orientalium generali in causam vocari et damnari; sed ex Theophili gestis, ex iis nempe quæ præcesserant, ex motibus quos hactenus concitaverat, ex vafritie et calliditate qua vel auro et muneribus, vel aliis artibus multos sibi conciliaverat, prospiciebat Joannes fore ut, si Theophilus in Synodo damnaretur, nunquam ille acquiesceret, sed ingentes turbas concitaturus esset.

Theophilus contra nihil non agebat ut Joannem non modo pelleret, sed et ipsa vita privaret, inquit Palladius (*p. 65*), partim largitione auri et munerum potentiores sibi concilians, partim lautioribus epulis gulæ deditos alliciens, partim blanditiis et spe majoris dignitatis clericos ad suas partes abducens. Cum sciret autem diaconos duos, alterum adulterii, alterum homicidii causa a Joanne ab Ecclesia ejectos fuisse; suasis illis ut libellos adversus Joannem offerrent, pollicitus se illos in pristinum gradum et ministerium restitutum esse. Illi rem libentissime amplexi sunt, libellosque ipsi obtulerunt, quos ipse Theophilus dictaverat, in quibus cætera omnia falsa et supposititia, unum autem tantum verum erat, quod nempe Joannes omnes moneret, ut post communionem, aquam aut pastillum degustarent, ne cum saliva aut pituita e symbolo Sacramenti aliquid præter voluntatem expueretur: quod et ipse faciebat. Quæ res certe nulli culpæ obnoxia videbatur.

Acceptis libellis Theophilus in Egraphiæ adibus colloquium habuit cum Severiano, Antiocho et Acacio cæterisque Joannis inimicis, qui pene omnes ex Joannis monitis juste modesteque datis, adversus illum exulcerati erant. Unus vero ex iis qui aderant, aliis suggestit ut libelli darentur Imperatori, ut ipse Joannem vel invitum ad Synodum se sistere cogeret. Quia vero, ut sæpius experientia compertum fuit, auram omnia prona faciliæque reddit; hac via Theophilus effecerat ut aulici multi pro se starent, atque sic quæ in optatis sibi erant impetravit.

Synodus ad Quercum. — Etsi vero imperatoris consensu et jussu fulti Theophilus et socii (*Chrysost. t. 3. c. 445*), non ausi sunt tamen intra urbem Constantinopolin Synodum cogere, ut ne plebem pastori suo addictissimam commoverent, et adversum se tumultum excitarent; neque tutum sibi fore putabant, si calumnias, quas falsi convincere facile erat, in medio Imperatoriæ urbis proferrent. Theophilus igitur per tres hebdomadas Constantinopoli commoratus (*Sozom. l. 8. c. 17*), cum aliis secum consentientibus episcopis Chalcedonem perrexit indeque ad Quer-

cum, Chalcedonis suburbanum, in ecclesia SS. Apostolorum Petri et Pauli, quam Rufinus construxerat, Synodum collegit, et cum Acacio, Severiano et Antiocho iniquum propositum explevit.

Nihil ibi de Origenis scriptis in medio prolatum fuit, nihil de Fratribus Longis Ammonio et aliis, quæ tamen una hactenus Theophilo fuerant querelarum causa: pax facta cum illis erat. Consceleratis sese adjunxit Cyrinus, Chalcedonis episcopus, quem vidimus ex improviso Maruthæ gressu pedis doloribus laborantem, qui tunc nec morbi dolore præpeditus, in Joannem ceu hostis insurrexit (*Sozom. l. 8. c. 16*). Illud vero, ut carptim dicam, non impune fecit: postea enim cum male haberet, crus ei sæpe a medicis dissectum est. Superveniens enim putredo totum corpus depascebatur; adeo ut alter quoque pes idem pateretur ex mutua doloris communicatione, atque non multo post in doloribus exstinctus est. Ad Theophilum item deficit Paulus Heraclotes, qui non semel a Joanne in negotiis adhibitus fuerat. Quid si dicamus, cum Theophilo patre suo adfuisse Cyrillum juvenem, qui postea Theophilo successit, ac doctrina sanctimoniaque celebris fuit?

Criminationes contra Chrysostomum oblatae. — Hi simul judices, accusatores et testes erant, vel testes falsos advocarant (*Photius Biblioth. cod. lxx*). Tredecim hæc actionibus peracta sunt: duodecim nempe contra Joannem prolatae sunt, tertia decima contra Heracliden erat, quem Ephesiis ille ordinat episcopum: cujus tamen depositionem invalidam reddere, aliis nonnullis prohibentibus, minime potuerunt. Heraclidæ autem accusator fuit Macarius, Magnetum episcopus. Joannis vero Chrysostomi accusator fuit Joannes Diaconus, episcopi sui palam hostis, qui sequentes criminationes in Joannem episcopum attulit.

1°. Quod se e diaconatu amovisset, quia ipse puerum suum domesticum verberaverat.

2°. Quod Joannes quidam Monachus jussu ejus vapulasset, raptatusque, ac eum dæmoniis catena ferrea constrictus fuisset.

3°. Quod cimeliorum (Ecclesiæ) magnam vim vendidisset.

4°. Quod marinora, quæ Nectarius reliquerat ad ornandam sanctæ Anastasiæ ecclesiam, ipse vendiderit.

5°. Quod clericos appellaret viles, corruptos, inutilis, triobolares.

6°. Quod S. Epiphanium delirum appellaverit, et parvum dæmonium.

7°. Quod Severiano insidias struxerit, incitatis adversus illum decanis.

8°. Quod contra clerum librum sycophantiis plenum scripserit.

9°. Quod totius cleri conventu facto, tres diaconos citavit, Acacium, Edaphium et Joannem, et quasi humerale suum furati essent, accusavit, querens utrum ad alium aliquem usum illud cepissent.

10°. Quod Antonium, sepulcrorum violatorem convictum, episcopum ordinaverit.

11°. Quod Joannem comitem in militum seditione prodiderit.

12°. Quod neque in ecclesiam ingrediens, neque exiens, precaretur.

13°. Quod sine altari diaconorum et presbyterorum ordinationes fecerit.

14°. Quod una ordinatione quatuor simul episcopos creavit.

15°. Quod mulieres susciperet, solus cum solis, aliis omnibus foras emissis.

Huc respicere videtur quod ait Chrysostomus in Epistola ad Cyriacum, tomo tertio: *Quia me quoque cum muliere concubuisse criminantur. Exiit corpus meum, et membrorum mortificationem reperietis.*

16°. Quod hæreditatem a Thecla relictam per Theodulum vendiderit.

17°. Quod Ecclesiæ reditus nemo noverit quo abeat.

18°. Quod Serapionem, in crimen vocatum, presbyterum ordinaverit.

19°. Quod eos, qui cum toto orbe communicabant, ipsius sententia inclusos et in carcere defunctos contempserit; ita ut ne corpora quidem ipsorum sepulture mandare dignatus sit.

20°. Quod sanctissimum Acacium injuria affecerit, et ne ad colloquium quidem ipsum admisit.

21°. Quod Porphyrium presbyterum Eutropio, ut in exilium pelleretur, tradiderit.

22°. Quod Venerium item presbyterum cum contumelia multa tradiderit.

23°. Quod illi soli balneum succendatur, et ubi laverit, Serapion aditum claudat, ut alius nemo lavet.

24°. Quod sine testibus multos ordinavit.

25°. Quod solus edat intemperanter, Cycloperum vitam agens.

26°. Quod ipse accuset, sitque testis et judex. Plenumque id esse ex iis, quæ cum Martyrio protodiacono, et Prohæresio, Lyciæ episcopo, gesta referuntur.

27°. Quod Memnonem in ecclesia Apostolorum pugno percusserit, et sanguine ex ore manante, mysteria tamen obtulerit.

28°. Quod in throno exueretur et indueretur, et pastillum ederet.

29°. Quod episcopis ab se ordinatis pecunias largiretur, ut per illos Clerum opprimeret.

Chrysostomus ad Synodum vocatus abnuil. — His oblati accusationum capitibus, Theophilus et ceteri episcopi Synodum constituentes, Joannem citarunt ut ad Synodum compareret (*Photius p. 55 et seqq. Pallad. Dialog.*). Erant tunc cum Joanne quadraginta episcopi, sedentes in triclinio episcopii, stupentes quomodo reus, et propter crimina solus ad Comitatum et Imperialem civitatem venire jussus, cum tot episcopis advenisset: quo pacto principum et magistratum sententias subito commutasset, plerisque de Clero ipsi annuentibus. Verum auro omnia prona

et facilia redduntur. Interea vero Joannes a Synodo ad Quercum citatur et comparere jubetur. Respondet ille : *Si apertos hostes ex judicium ordine submoveritis, præsto sum, meque sistam; ut, si quis me accuset, causam dicam : sin id facere detrectaveritis, quoties citabitur, nihil proficietis.* Illi vero quos excludi volebat erant Theophilus, Severianus, Acacius et Antiochus.

Primo examinarunt caput primum et secundum, quæ Joannem diaconum et Joannem Monachum spectabant. Hinc cœperunt contra Heracliden Ephesi, et Palladium Helenopoleos episcopos inquirere. Joannes vero Monachus, qui in secundo capite supra memoratur, libellum obtulit, accusans Heracliden, quod Origenista esset, et quod Cæsareæ Palæstinæ in furto deprehensus fuisset, Aquilini diaconi vestimenta furatus : *et quamvis talis esset, inquit, Joannes illum Ephesi episcopum ordinavit.* Accusabat præterea Joannem, quod multa mala (*Hæc vitiosa videntur*) Origenistarum causa passus esset, per Serapionem, quodque illum misisset. Horum præmisso examine, inquisitum est deinde in caput nonum accusationum, quod tres diaconos de furto humeralis sui accusavisset; et vigesimum septimum, quod Memnoneum pugno percussisset, etc.

Aliæ in Chrysostomum criminationes. — Postea rursus Isaacius episcopum Heracliden accusavit ut Origenistam, qui a sanctissimo Epiphanio neque in precatationis, neque ad mensæ consortium admissus fuisset. Protulit idem Isaacius libellum contra Chrysostomum, hæc continentem.

1°. De Joanne Monacho jam memorato, quod propter Origenistas vapulasset et ferro victus fuisset.

2°. Quod B. Epiphanium propter hos Origenistas, Ammonium, Euthymium, Eusebium, Heracliden et Palladium, cum illo nolisset communicare.

3°. Quod hospitalitatem, solus quotidie comedens, despiceret.

4°. Quod in ecclesia dixisset Mensam esse furiarum plenam.

5°. Quod in ecclesia gloriando dixisset *amo et insanio.*

Hic notare videtur initium homiliæ illius singularis antea ineditæ, quam habuit, postquam Eudoxia Imperatrice comitante et pedibus iter agente Reliquias martyrum transtulerat in ecclesiam novem milliariibus Constantinopoli distantem. Sic enim in ecclesia illa homiliam incipit, *Quid dicam, et quia loquar? Exulto et insanio.* (Id sequentem etiam articulum respicit.)

6°. Quod explicare debeat, quæ sint illæ furie, et quid sibi velit illud, *Exulto et insanio* : has enim Ecclesia voces ignorat.

7°. Quod licentiam peccatoribus præberet dicens : *Si iterum peccasti, iterum penitentiam age, et quoties peccaveris, veni ad me : et ego te sanabo.*

8°. Quod in ecclesia blasphemasset dicens, Christum precantera ideo non exauditum fuisse, quod non ut oportebat precatus esset.

9°. Quod ad seditationem populum excitaret, etiam adversus Synodum.

10°. Quod gentiles, qui multa mala Christianis intulerant, suscepisset, et in ecclesia retineret atque defenderet.

11°. Quod alienas invaderet provincias, et ibidem episcopos ordinaret.

12°. Quod episcopos contumelia afficeret, et *ἀπεργάστους* (*Hæc vox vitiosa videtur*) juberet expelli e domo sua.

13°. Quod clericos inusitatis contumeliis afficeret.

14°. Quod aliorum deposita vi raperet.

15°. Quod sine conventu et præter Cleri voluntatem ordinationes faceret.

16°. Quod Origenistas reciperet, communicantes vero cum Ecclesia, etiamsi commendatitias literas afferrent, in carcerem coniectos non eriperet, imo illos in carcere morientes non inviseret.

17°. Quod alienos servos nondum manumissos, imo etiam accusatos, episcopos ordinasset.

18°. Quod ipsum Isaacium male sæpe mulctasset.

Primum vero caput de Joanne Monacho, quod jam antea examinatum fuerat, denuo excutere noluerunt. Sed de secundo quod nempe S. Epiphanium eo quod Origenistis faveret, cum illo communicare nolisset, perquisitum fuit; similiterque de septimo, in quo certe nihil a Christiana disciplina alienum deprehenditur. De tertio postea actum fuit, in quo dicitur Chrysostomum, qui solus quotidie comederet, hospitalitatem despiciere videretur : testesque adhibiti sunt Arsacius presbyter, qui postea Chrysostomo successit : itemque Atticus et Elpidius presbyteri, qui nescio quid inde criminationis eruere potuerunt, quod nempe præsul tam frequentibus corporis ægritudinibus laborans solus comederet. Ipsi quoque cum Acacio presbytero de quarto criminationum capite, quod nempe Joannes in ecclesia dixisset, Mensam esse furiarum plenam, testes fuerunt. Postquam autem hæc excussa fuere, prædicti presbyteri, et cum ipsis etiam Eudamon et Onesimus, sententiam accelerari postularunt,

Hæc acta a Photio allata ut suspecta rejicit Baronius; verum a Tillemontio aliisque viris doctissimis jure exploditur. Acta enim illa res ut vere gesta sunt enuntiant, et cum Palladio in omnibus fere consentiunt : in quibusdam enim etiam Palladii ævo circa res et acta quædam varix erant opiniones, ut in sequentibus videbitur. Actorum etiam a Photio descriptorum veritatem probat accusatio illa quinta, qua dicitur in concione quadam hoc protulisse, *insanio.* Quæ vox habetur initio concionis, quam habuit Eudoxia Augusta præsentem, quam concionem nunc primum edidimus T. XII.

Ex actis ipsis mutuatus Photius episcopos Synodum illam constituentes quadraginta quinque numero fuisse dicit. Verum fides potius habenda Palladio (*Pallad. Dial.*), qui triginta sex tantum fuisse assererat; ita ut major tunc episcoporum numerus cum

Joanne esset : nam quadraginta numero erant congregati ; qui adversus Theophilum septuaginta libellos habebant , *manifesta piacula* continentes (*Pallad. Dialog.*). Dum illi de rebus ecclesiasticis sermonem habent , nuntiatum est adesse qui a Theophilo missi essent , nempe Dioscorum et Paulum , qui nuper e Libya ordinati fuerant . Juvenes jubet ille intrare . Ingressi illi schedulas proferunt , quas voluit Joannes legi . Tunc jubent illi Theophili puerum legere ; hæc autem in schedis ferebantur : *Sancta Synodus ad Quercum congregata . Libellos accepimus adversum te , infinita crimina continentis . Adesto igitur , tecum adducens Scrapionem et Tigrium presbyteros : iis enim opus est .*

Joannes , uti supra diximus , se paratum esse professus fuerat in Synodo ad Quercum comparere , dummodo ex judicium numero tollerentur ii , qui aperte inimici sui erant : nempe Theophilus , Severianus , Antiochus et Acacius . Verum episcopi tunc cum Joanne congregati , tres episcopos miserunt ad Theophilum , nempe Lupicinum , Demetrium et Eulysium , presbyterosque duos , Germanum atque Severum , viros sanctos et fide dignos , qui Theophilo dicerent : *Noli res Ecclesiæ subvertere , nec Ecclesiam scindere , propter quam Deus in carnem descendit . Si autem inordinate Nicænos canones subvertis trecentorum decem et octo episcoporum , et extra limites litem judicæ : jam melius facito , transi ad nos in urbem optimis legibus fundatam , nec more Caini Abelem provocas in campum ; ut nos te prius audiamus . Habemus enim adversum te libellos septuaginta capitum manifesta piacula continentis : et plures sumus , quam tua synodus , Dei gratia congregati , non ad eversionem Ecclesiæ , sed ad pacem curandam . Tu enim tricesimus sextus es ex unica provincia ; nos vero sumus quadraginta e diversis provinciis , inter quos sumus etiam septem metropolitæ . Et consentaneum est , ut minor numerus a majori atque potiori secundum canones judicetur . Habemus enim et epistolam tuam , per quam mones coepiscopum nostrum Joannem , accusationem extra limites non debere admitti . Unde , ecclesiasticis legibus obsequens , accusatores tuos precare , ut vel ab accusando te desistant , vel ne provocent te ut ad Joannem accedas .* Alia quoque his adjecerunt , quæ ab eodem Palladio referuntur .

Ait vero Chrysostomus in Epistola sua ad Innocentium Papam , T. 3. c. 531. l. 22 , Theophilum advocasse archidiaconum Constantinopolitanum , qui hand dubie partibus suis hærebatur ; atque ejus opera Clerum omnem sibi adjunxisse . Jam enim vidimus Clerum Constantinopolitanum , cujus dissolutiores incessebat Chrysostomus , infestum ipsi fuisse .

Joannes vero , postquam Synodus hæc responderat , in prima jam sua responsione , de qua superius , insistens , hæc datis literis respondit , se in quovis loco , etsi id in civitate fieri oportuit , paratum esse ad iudicium subeundum , dummodo manifestos inimicos suos ex conventu suo ejicerent , nempe Theophilum , Acacium , Severianum et Antiochum , quos aperti odii et inimicitia signa dedisse probabat , declarans se etiam

si decies millicies miserint , eadem semper reaponsurum esse .

Illis autem qui mittebantur egressis , venit Notarius habens rescriptum Imperatoris , cui inserta erat supplicatio episcoporum petentium ut Joannes ad iudicium invitus sisteretur , illumque Notarius ad iudicium urgebat : ipse vero eadem ipsa quæ supra Notario respondit . Subinde autem , nec mora , venerunt duo presbyteri Joannis , Eugenius , qui episcopatum Heracleæ in conspiracy mercedem acceperat , et Isaacius Monachus , non melioris notæ homo , ad Synodum illum compellantes , ut objecta crimina dilueret . His respondit Joannes per episcopos in Synodum ad Quercum missos . Proximumque fore videbat , ut in tam damnabili cœtu ipse innoxius licet , causa caderet .

Illi vero episcopi ad Synodum missi , pessime excepti fuere ; alium enim verberibus affecerunt , alterius vestes discerpserunt , alteri catenas ferreas collo circumposuere , quas sancto Joanni paraverant , ut sic conjectus in naviculam in ignotum locum amandaretur , dæmone illos , inquit Palladius , veluti leones efferente . Quidam vero ex iis qui missi fuerant perterriti ad Joannem non reverterunt (*Sozom. l. 8. c. 17*) : Demetrius autem , et quicumque Joannis consortium cunctis rebus anteponebant , ad illum rediere . Eodem die cursor et notarius , ex Palatio venientes Joannem urgebant ut ad episcopos accederet : illos vero hortati sunt , ut iudicium accelerarent . Hæc porro omnia , ut credere est , moliebatur Eudoxia Joanni nostro infensa .

Chrysostomus in Synodo ad Quercum damnatur et deponitur . — Aliis vero instantibus , Paulus Heracleota primus omnes sententiam dicere rogavit . Statutumque fuit Joannem a sede pellendum esse : quam sententiam protulit Gymnasium episcopus , et postremus Theophilus . Omnes autem episcopi numero quadraginta quinque erant , si fides sit actis a Photio allatis . Hæc porro acta rejecit Baronius , qui a doctis viris jure exploditur . Nam acta illa vera esse putant tum alii docti viri , tum sagacissimus Tillemontius . Criminationes porro illas , vel nullas , vel contortas , vel omnino falsas esse putant tum Photius , tum quotquot veri amore tenentur . In damnationis vero sententia nihil aliud ferebatur , quam quod in Synodo comparere noluisset .

Postea mittitur ad Clerum Constantinopolitanum epistola (*Phot. Cod. lxx*) , qua nuntiabatur Joannem a sede dejectum fuisse , idipsumque Imperatori nuntiari : addebatur etiam illum læsæ majestatis reum declarari . Hortabatur autem Imperatorem Synodus , ut juberet illum ejici , et pœnas læsæ majestatis dare . Læsam autem majestatem dicebant quod Imperatricem Jezabelem appellasset : ad hæc oblata libelli sunt a Geruntio , Paulino et Eugnomonio , qui se injuste a Joanne episcopatu pulsos querebantur . Verum qui episcopatu ab eo ejecti fuerant , non nisi post secundum exsilium ejus restituti sunt , teste Palladio . Post hæc autem Theophilus cum Fratribus Longis fa-

cillime reconciliatus est; tanta enim eliminandi Joannis cupidine tenebatur, ut cætera omnia parum curaret.

Arcadius Synodo rescripsit et Joannis depositionem confirmavit (*Phot. l. ix, lx*). Verum quod læsæ majestatis crimen spectat, non attendisse videtur Imperator; sed, inquit Palladius (*Pallad. Dialog.*), Deus cor ejus emollivit, ut cor leonum emolliverat erga Danielelem. Hæc Joannis depositio sub vesperam nuntiata fuerat: quo comperto populus ad gravissimam seditionem excitatus est: totaque nocte excubantes, eum ab ecclesia adduci non passi sunt, sed causam ejus in majore concilio dijudicandam esse clamabant. Et cum urgerent ii, quibus id ab Imperatore mandatum fuerat, ut eum in exsilium abducerent, illi reluctabantur.

Chrysostomus in exsilium ducitur. — Neque jussui Imperatoris sibi statim acquiescendum putavit Chrysostomus (*Chrysost. t. 3. c. 431*); nonnisi enim post biduum se iis tradidit, qui se in exsilium deportare curabant. Excubanti autem et se tueri conanti populo orationem habuit, in qua mirum quantum animi firmitatem exhibeat, nec mortem se metuere dicit: populumque hortatur ad patientiam in adversis: hostesque suos mordet acriter. *Non enim, inquit, propter divitias mundi insidias patior: quod si esset, utique contristari deberem: nec propter aliquod peccatum, sed propter caritatem, quam erga vos habeo: quia omnia ago ut vos proficiatis, et ne quis subintroeat ad conturbandum gregem bene institutum, sed ut permaneat in simplicitate fidei. Hæc est causa periculorum meorum, et hæc sufficiunt mihi ad coronam.* Tandem Joannes videns Imperatorem, se in exsilium abduci jubentem, in proposito persistere, tertio post damnationem die circa meridiem ultro se ipse tradidit, inscia populi multitudine: cavebat enim ne ipsius causa tumultus excitaretur. Sic ab Ecclesia expulsus Joannes, ductus est a Comite cum militari manu ad navale in ostio Ponti situm, quod Hieron vocabant; hinc vero ad campos Prænети Bithyniæ adductus est, quod erat e regione Nicomediæ.

Ita pulsus Joannes gratias agebat Deo, illa Jobi verba repetens (*Chrys. t. 3. c. 439. 441*): *Dominus dedit, Dominus abstulit: sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum in sæcula.* Quem in locum adductus esset ignorabant vel sacerdotes illi invidia excæcati, qui ipsi insidias struxerant: quod curante Theophilo factum esse verisimile est. Theophilus vero, qui Synodum suam Constantinopoli celebrare ausus non est, postquam Joannes pulsus fuerat (*Ibidem*), in urbem intravit atque in ecclesiam venit cum asseclis suis. Si fides sit Georgio Alexandrino, barbarorum ille more cum satellitibus suis intravit. Quia vero minæ sæpius intentæ non poterant populum sedare, pulsus Joannis mœrorem non ferentem, violata fuit reverentia ecclesiis debita. Cum enim Imperatores in hæc sancta pæcis loca, nonnisi positus armis ac diademate ingredi solerent; tunc in ecclesias ingressi sunt inimicorum instar, armati telis

et clavas gestantes, populumque ex ecclesiis depulerunt, qui patientia et precibus tantum illorum furorem compescere studebant, et tamen baptisterium sanguine illi compleverunt.

Cum sic abduceretur Joannes, ubi rem cognovi populus, tumultuari cœpit, et Imperatorem totamque Synodum, præcipueque Theophilum et Severianum, maledictis appetiit (*Socr. l. 6. c. 17. Sozom. l. 8. c. 18*). Ambo enim insidiarum in sanctum præsuleni auctores esse ferebantur. Severianus vero cum in ecclesia per id tempus sermonem haberet, sententiam, qua Joannes depositus fuerat, laudavit, ut contra hominem arrogantem latam, etiamsi non aliud crimen objici posset. Cætera enim delicta, inquebat, Deus hominibus remittit, superbis autem resistit. Ea vero de causa populus indignatus in majoremque iram concitatus est. Neque ulterius a seditione revocari poterat, sed et in ecclesiis ipsis et in foro tumultuabatur. Ingens vero populi turba ad Palatium perrexit et Imperatorem deprecata est ut sibi pastorem suum restitueret.

Ex terræ motu Chrysostomus revocatur. — Inter hæc autem Palatii cubiculum concussum est, et terræ motus magnus urbem quassavit (*Pallad. Dial. Theodoret. l. 5. c. 34*). Quo factum ut perterrita Eudoxia, Imperatore etiam annuente, populo conclamante, de revocando Joanne statutum fuerit. Eadem ipsa nocte Eudoxia litteras ad Joannem misit, quarum exordium ille refert (*Chrys. t. 3. c. 445. l. 40*): *Ne arbitretur sanctitas tua, inquit, me illa novisse quæ gesta sunt: innocens ego sum a sanguine tuo. Improbi et perditii homines hanc struxere machinam. Mearum lacrymarum testis est Deus, cui sacra facio.* Pergit vero Chrysostomus: *Quam libationem effudit? lacrymæ ejus libatio erant. Cui sacra facio. Sacerdos illa nempe, per seipsam ordinata, quæ Deo offerebat lacrymas, confessionem et penitentiam, non pro sacerdote, sed pro Ecclesia, pro populo disperso. Memor certe erat et filiorum et baptismatis.* Recordor per manus tuas filios meos fuisse baptizatos. *Hæc Imperatrix.* Hinc illa Imperatore adiiit, ejusque genua tangebatur cum lacrymis obsecrans, ut sacerdotem revocaret: *Nulla nobis, inquebat, spes Imperii superest, nisi ipsum reducamus.* Illam vero vocat Chrysostomus matrem Ecclesiarum, altricem monachorum, sanctorum patronam, pauperum baculum. Hæc porro laudes Tillemontius, a Georgio Alexandrino deceptus, quasi ab Eudoxia dictas in Joannis honorem, ipsi Joanni tribuit, non animadvertens ad Joannem non quadrare illud, *Matrem Ecclesiarum* (*Chrys. t. 3. c. 446. l. 15*).

Theophilus vero, qui, teste Palladio (*Pallad. Dial.*), diaconos duos, quorum alter homicidii, alter adultærii causa depositi fuerant, in pristinum gradum restituerat, jam teste Georgio Alexandrino in locum Joannis ab se improbe depositi, alium episcopum destinaverat et nominaverat, et rescriptum ea de re habebat penes se, cui subscripserunt plurimi Constantinopolitani episcopi. At non permisit Deus, improbum hujusmodi rescriptum in lucem prodire.

Rogante itaque Eudoxia, Imperator legatos misit qui Joannem reducerent, et civitatem periculo liberarent (*Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 18*). Post hos secundi missi sunt, et post secundos tertii, ita ut Bosphorus legatorum multitudine operiretur. Sic Theodoretus (*l. 5. c. 54*). Verum Socrates et Sozomenus hæctantum dicunt: Imperator eum celerrime revocari jussit. Missus igitur Briso Augustæ eunuchus, offendit eum Præneti, quod emporium est ex adverso Nicomediæ situm, et Constantinopolin redire jubet. Id cum novisset populus, ut obviam illi procederet, ostium Propontidis navigiis obtexit. Sic innumeri in occursum ejus venerunt, cereas faces præferentes. Ita redux Joannes, statim negabat se in urbem ingressurum esse, nisi prius in majore judicum consensu innocens declararetur: in suburbano, quod Marianæ dicitur (Sozomenus Anaplum vocat), substitit, ibique mansit. Cum autem moras neceretur, neque ingredi vellet, plebs in indignationem prorupit, statimque in ipsos Imperatores maledicta congressit. Ideoque Chrysostomus in urbem ingredi coactus est, obviam illi venit multitudo vulgi, et cum summa reverentia in ecclesiam deducit, orans ut pro more suo in episcopali cathedra sedeat, et pacem populo apprecetur. Cum recusaret ille ac diceret, id judicum decreto fieri opus esse, et oportere ut iis quibus condemnatus fuerat, ipsum absolverent: tunc populus magis magisque concitatus ipsum concionantem videre omnino voluit, et Joannes ipsi morem gerere coactus est.

Redux Chrysostomus orationes duas habet.—In ecclesia autem Apostolorum, in quam tunc ingressus est, concionem extemporalem et brevissimam habuit ad populum, ubi Deo multoties benedixit, et hanc vocem, *Benedictus Deus*, frequenter pronuntiavit (*Chrysost. l. c. 459*): dicitque inimicos suos amatores sibi multos conciliavisse etiamque Judæos, quod et infra repetit. Ac de tanta multitudine gaudens, lætitia per-fusus dicit: *Hodie circenses sunt, et nemo adest, sed omnes in ecclesiam ceu torrentes confluerunt*. Se in ecclesia SS. Apostolorum concionari testificatur, ubi erant S. Timothei reliquæ. In fine vero lupos aufugisse dicit, quo subindicare videtur ipsum Theophilum jam ex civitate egressum esse: quæ tamen res difficultate non vacat. Insequente die aliam habuit concionem longiorem: in qua primo Pharaonem Ægyptium comparat cum alio Ægyptio, qui laud dubie est Theophilus, episcopus Alexandrinus, dicitque in hac Ecclesiæ calamitate hæreticos ad fidem conversos fuisse. Judæos meliores evasisse, atque ad Christianos accurrisse; in hujusmodi autem calamitate baptisterium sanguine repletum fuisse. Laudat populum a fide et constantia. Deindeque convertitur in laudes Eudoxiæ Augustæ, cujus epistolæ ad se missæ partem adfert, illamque encomiis celebrat. Dicit autem hic, ut supra, inimicos in fugam versos esse. Alteram post reditum suum homiliam habuit longiorem, quæ de Chananiæ inscribitur, de qua videndum Monitum nostrum T. 5, c. 447.

Aiunt Socrates (*Socr. l. 6. c. 17*) et Sozomenus (*Sozom.*

l. 8. c. 19), postquam Joannes in sedem suam restitutus fuerat Theophilum Heraclidis causam et ordinationem inquirere voluisse, ut inde occasionem arriperet ad Joannem damnandum. Heraclides vero non aderat, tamenque de illo absente judicabatur, quasi quosdam injuste damnasset, et catenis vinctos per mediam Ephesiorum urbem traduxisset. Cumque Joannes et qui cum illo aderant dicerent de absentibus judicium ferri non debere, Alexandrini contra contendebant, admittendos esse accusatores Heraclidis, licet eum absentem accusarent. Gravis inde seditio inter Constantinopolitanos et Alexandrinos orta est: commissaque pugna, multi vulnerati, quidam etiam interempti sunt. Hæc cum videret Theophilus, illico Alexandriam aufugit. Idem alii quoque fecerunt episcopi, præter paucos qui Joannis partes tuebantur: cunctique arrepta fuga ad suas sedes reverterunt.

Hæc, postquam Joannes in sedem suam restitutus fuerat, gesta fuisse referunt Socrates et Sozomenus, qui postremus illum jam restitutum fuisse antequam hæc agerentur aperte dicit. Socrates vero id ipsum prorsus insinuat. Nam postquam Joannem jam in sedem suam reductum fuisse narraverat, caput decimum septimum orditur, ubi hæc recensentur, ut causam certaminis inter Constantinopolitanos et Alexandrinos et fugam Theophili referat. Si autem hæc ita gesta sint, dicendum esse videtur Theophilum paucis diebus post restitutum Joannem aufugisse, et ideo tantillum mansisse Constantinopoli, quia cum Joannes revocatus fuisset, non contradixerat quidem ille; sed cum Heraclidis causam in medium protulisset, quoniam hic a Joanne ordinatus fuerat, in suspicionem venisse, quod rursus Joannis causam disquirere vellet, ut illum tandem a sede Constantinopolitana deturbaret. Verum tamen est Chrysostomum in epistola ad Innocentium dicere se (*T. 5. col. 532. l. 58*) postquam in sedem suam restitutus est, ab Imperatore postulasse, ut Synodum coegeret, ubi de sua causa judicaretur: et cum ad illam cogendam Imperatoris literæ in omnia loca mitterentur, Theophilum male sibi conscium, media nocte, conscensa navi cum suis aufugisse. Unde consequi videtur, Theophilum post reditum Joannis aliquot diebus Constantinopoli mansisse, donec videlicet rogante Joanne Imperator literas ubique misit ad Synodum cogendam. Cum ergo in concionibus, quas in die reditus et postreditus habuit, dicat inimicos suos aufugisse, sic intelligendus videtur.

Postquam episcopi illi, qui Synodum in Quercu constituerant, cum gloria reducem videntes Chrysostomum, discesserant; Theophilus, qui Constantinopoli tunc erat, quiescebat, nec contra illum quidpiam proferre ultra audebat: hæc certe potuit generatim dicere Chrysostomus. Alioquin vero hæc Alexandrinorum cum Constantinopolitanis contentio et pugna non videtur posse ante Chrysostomi reditum accidisse. Severianus quoque Gabalorum aliique omnes Joannis inimici fugam fecerunt. Addit vero Palladius (*Pallad. Dial. Constantinopolitanos Theophilum quæsisivisse, ut illum in mare demergerent*).

Post Theophili fugam non cessavit Chrysostomus (T. 3. c. 532. n. 3) Imperatorem precari, ut Synodus iterum cogeret ad causam suam retractandam, utque Theophilus adesset rogabat. Misit Imperator, qui Theophilum redire juberent cum consortibus suis omnibus, ut gestorum suorum rationem redderent. Ille vero Imperatoris jussui non obtemperavit, prætexens populi seditionem, qui Chrysostomo studebat. Neque tamen cessavit Chrysostomus ab Imperatore postulare ut Synodus cogeret, in qua ipse causam suam propugnaret. Supererant adhuc Constantinopoli aliquot episcopi Syri, qui cum Theophilo in Synodo ad Quercum contra Joannem sententiam dixerant: hos etiam Synodo tunc cogendæ interesse rogabat Joannes. Narrat vero Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 19*), post regressum Chrysostomi sexaginta circiter episcopi, qui Constantinopoli convenerant, acta Synodi in Quercu nulla esse declaravisse, et tunc Chrysostomum episcopalia munia resumpsisse. Reclamant vero nuperi scriptores hac ducti ratione. Si hoc ita gestum fuisset, hoc certe dixisset Chrysostomus Innocentio Papæ, quæ gesta fuerant referens. Verum Sozomenus non dicit hos episcopos Synodum celebravisse; sed solum declarasse Chrysostomum injuste depositum fuisse; et tam multa Joannes tacet, ut nesciam an ejus silentio aliquid contra Sozomeni narrationem inferri possit.

Non diuturna Joannes tranquillitate frui potuit. Post duos namque exactos a reditu menses, inquit Palladius p. 75, rerum mutatio cœpta est: Joannis enim inimici nihil non movebant ut pristina acta repeterent. Arcadius vero Imperator mitis facilisque erat, sed ex ingenii levitate ad sententiam mutandam pronus. Eudoxia vero Augusta illum, ut putatur, ut contra Joannem denuo sæviret concitavit. Neque refert Palladius, qua de causa illa Joannem denuo impetierit, atque ut cum deturbaret omnes machinas moverit: verum Socrates et Sozomenus hanc denuo pulsus Joannis occasionem proferunt.

Chrysostomi dicendi libertas Eudoxiam denuo exasperat.—Argentæ statua Eudoxiæ Augustæ, muliebris stola amictæ, supra basim et columnam erecta fuerat, proxime ecclesiam S. Sophiæ; ita ut inter utramque media dumtaxat plateæ via interjecta esset (*Socr. l. 6. c. 18. Sozom. l. 8. c. 20*). Ante illam statuam pro recepto more populares Iudi celebrati sunt. Sæpe vidimus Chrysostomum contra hujusmodi spectacula declamantem, quia nempe in hujusmodi ludicris rebus semper quædam admittebantur, quæ Christianorum moribus et veræ pietati adversarentur. Quapropter Chrysostomus, cum hæc ante valvas ecclesiæ facta cerneret, pristinam loquendi libertatem resumens, contra eos qui ejusmodi ludos curabant, vel illis intererant, cum vehementia solita concionatus est. Hanc ut contumeliam a Joanne sibi illatam fuisse putans Eudoxia, in iram concitata, rursus episcoporum Synodum adversus illum congregari curavit.

Hic porro Socrates se Joannis gesta improbare non dissimulat. Debuisset enim, inquit, prius blanda hor-

tatione Principibus suadere, ut ab hujusmodi ludicris abstinerent, neque probris impetere eos, qui ista fieri præceperant. Verum quis scit an Augustam non prius monuerit sanctus antistes? Certe, referente Theophane, Chrysostomus Præfectum urbis, ludis hujusmodi præpositum, hac de re monuit. Ille vero, qui Manichæus erat, Eudoxiam adiit nuntiatum illi non posse Joannem ferre, ut statuæ suæ honor exhiberetur, quæ magis animum ejus exasperaret.

Eudoxia igitur id in contumeliam suam dictum reputans, rursus Joannis perniciem machinata est, et Synodum episcoporum adversus illum congregari curavit. Id ubi rescivit Joannes, si fides sit Socrati et Sozomeno, illam homiliam habuit, quæ sic incipit: *Rursum Herodias furit*. Homiliam vero his verbis incipientem in octavo Tomo inter spurias edidimus c. 485. Putat autem Savilius Græcolum quempiam ineptum et indoctum, cum apud Socratem et Sozomenum hoc concionis principium vidisset, hanc concionem ineptissimam præmisso hujusmodi principio edidisse. At cum hujusmodi opusculi auctor antiquissimus sit (nam ab Anastasio Sinaita citatur), libentius crederem hoc opusculum a Græculo quodam, antequam Socrates et Sozomenus scriberent, adornatum fuisse. Non pauca enim habemus opuscula, etiam Chrysostomi ætate edita, ejus nomine publicata.

Ut ut res est, Joannis inimici, rem sibi ex voto cedere videntes, ad Theophilum Alexandriam mittunt, hortantes ut Constantinopolin veniret, aut, si plebem reformidaret, rei gerendæ modum sibi præscriberet. Theophilus vero memor haud ita pridem transacti periculi, denuo istuc iter suscipere non ausus est; sed misit tres episcopos, Paulum, Pœmenem et alium recens ordinatum; misit etiam quosdam canones, quos adversus beatum Athanasium Ariani fecerant, ut iis uterentur adversus Joannem. Ii autem canones in Antiocheno concilio anni 341 publicati fuerant. In iis vero statuebatur, ut si quis episcopus a concilio quodam depositus vel ex se, vel ex imperiali auctoritate sedem suam repeteret, in perpetuum jam depositus maneret, nec posset unquam ad causam dicendam admitti. Nec Theophilum pœdixit Ariatorum canones, ad pellendum sanctum Athanasium conflatos, ad beatum Joannem e sede rejiciendum adhibere.

Joannes vero ad synodum se venturum et causam dicturum esse pollicitus fuerat: dummodo ii, qui aperte inimici sibi erant, ex judicium sedibus removerentur: non auditus tamen damnatus fuerat. Tale vero synodi genus hoc nomine appellandum non esse conspicuum est. Nec nisi imperatoris jussu a sede pulsus, ejusdemque jussu in sedem reversus fuerat. Ab episcopis congregatis, majore numero quam ii, qui Synodum ad Quercum constituebant, causam suam propugnata fuisse dicebat. Eodemque tempore Theophilus, qui in hac Pseudosynodo præcipuus juxta sedebat, in causam vocatus fuerat, ut septuaginta criminationum capita depelleret, et falsa esse comprobaret, ita ut omnia contra jus fasque in ea ad

Quercum Synodo acta essent, si tamen Synodi nomen mereretur. Cum vero Natalis dies Domini advenisset (*Socr. l. 6. c. 18*), Imperator ad ecclesiam, uti consueverat, non accessit, sed Joanni mandavit se non prius cum illo communicaturum esse, quam illata sibi crimina diluisset.

Synodus adversus Chrysostomum denuo cogitur. — Multi porro episcopi venire. Ex Syria vero, Cappadocia, Ponto et Phrygia universi metropolitani et episcopi congregati sunt, exque aliis vicinis regionibus (*Pallad. Dialog.*). Inter illos autem isti memorantur, Acacius Beroëæ, Leontius Ancyrae, Ammonius Laodiceæ in Syria, quæ Ajusta nominabatur, Briso Philippopolis in Thracia, Theodorus Tyanæ, Cyrinus Chalcedonis, Elpidius Laodiceæ in Syria, Tranquillus et alii quamplurimi. Dum hæc agerentur, Joannes adjunctis quadraginta duobus episcopis conventus agebat, et populis magna cum animi alacritate ejus doctrina fruebatur. Solet enim vanæ gloriæ expertus animus in calamitatibus jucundiorum et potentiorum sermonem effundere. Inter eos qui Joanni favebant, erant Elpidius, Tranquillus, Alexander Basilinopolcos in Bithynia, Theodorus Tyanæ, vir probus: qui cum ex iis, quæ tunc in colloquiis ferebantur, Theophili conspirationem intellexisset, relictis omnibus insalutatis, Ecclesiam suam repetiit, longum valedicens Comitatu sive aulae Imperatoricæ, suamque provinciam, inquit Palladius *Dialog.*, ad linem usque in fide Romanorum perseverantem conservavit.

Episcopi autem omnes cum venissent (*Anno 404*), ejuscumque partis essent, cum Joanne communicare, ne eadem ipsa, quæ prius, acciderent. Quod cum ad aures Imperatoris et Augustæ venisset, ægre tulerunt illi eam cum Joanne communionem. Cum porro Joannes in Synodum venisset, adfuere accusatores ejus: qui cum egregiam ejus animi fiduciam viderent, animo cadebant, ita ut vix loqui auderent. Id animadvertentes episcopi reliqui (*Socr. l. 6. c. 18*), cæteras quidem criminationes mittendas esse duxerunt, de hoc autem uno quæstionem habendam esse deelaraverunt, quod post depositionem absque Synodi auctoritate, suo ipsius arbitrio episcopalem sedem invasisset. Leontius vero Ancyranus et Ammonius Laodicensis Theophili opinionem sequentes, hanc solam quæstionem movendam esse dixerunt (*Pallad. Dial. Socr. l. 6. c. 18*). Respondit vero Joannes, quinque et sexaginta episcopos qui cum ipso communicaverant, hoc decrevisse, ut scilicet sedem suam repeteret. Leontius contra, hoc mendacium impudenter protulit: *Plures, inquit, fuere, o Joannes, qui te in Synodo condemnaverunt.* Id quod ne alii quidem, qui in Synodo ad Quercum fuerant, dicere ausi fuissent. Ad hæc vero dicebat Joannes canonem illum, quo ipsi nitebantur, non Ecclesiæ Catholicæ, sed Arianorum esse: episcopus enim Antiochiæ congregatos ad evertendam Consubstantialis fidem, cum odio flagrantem adversus Athanasium, hunc canonem emisisset.

Synodus Chrysostomum a sede pellendum esse pro-

nuntiat. — Acacius, Antiochus, Cyrinus, Severianus cum Ammonio et Leontio Imperatorem adierunt, dixeruntque evocandos esse ex parte Joannis decem episcopos, ad conciliandam canonibus auctoritatem (*Pallad. in Dialogo*). Ingressi autem Elpidius et Tranquillus suadebant Imperatori, non oportere indicta causa ejici Joannem. Cum autem Joannis adversarii altercarentur, Elpidius Imperatori proposuit, ut Acacius et Antiochus subscriberent se ejusdem esse fidei atque eos qui canones ediderunt, quos illi orthodoxis proponebant. Imperator vero subridens dixit Antiocho: Nihil mihi utilius videtur. Illi vero ceu vertigine capti, se subscripturos dixere, neque tamen postea subscripsere. Interimque Joannes cum quadraginta duobus episcopis frequenter conveniebat et colloquia miscebat, populoque suo sanam doctrinam prædicare non desistebat. Quid autem illa Pseudosynodus contra Chrysostomum pronuntiavit, non convenit inter scriptores: certumque tamen videtur ipsos hanc protulisse sententiam, a sede pellendum esse cum, qui a Synodo damnatus et depositus, sedem suam repetierat.

Deinde vero Antiochus Imperatori suavit ut, cum jam Pascha immineret, juberet Imperator Joannem ex Ecclesia egredi (*Pull. p. 81*). Illi morem gerens Arcadius, Joanni mandavit ut Ecclesia excederet. Respondit Joannes, se a Deo Ecclesiam accepisse et ab illo solo ejici posse. Ait porro Socrates (*l. 6. c. 18*) Joannem obsequutum esse mandato Imperatoris. Contra vero Palladius narrat sabbato sancto cum ipsi mandatum ab imperatore missum fuisset, Joannem eadem quæ antea respondisse (*Pallad. Dialog.*).

Instabant semper Acacius et Antiochus, et deponi Joannem ejicique postulabant. Cumque Imperator hæreret ac vereretur, tum diei sanctitatem, tum ne motus populi excitaretur, dixere Acacius et Antiochus: In caput nostrum sit Joannis depositio. Tum quadraginta illi episcopi, qui cum Joanne consentiebant, imperatorem et Augustam adierunt, qui tum martyria seu ecclesias martyrum invisabant, obnixique precati sunt, ut Ecclesiam Dei in pace relinquere, maximeque propter Pascha et propter eos qui regenerandi erant. Ac cum nihil impetrare possent, Paulus, episcopus Cratiæ, clamavit: Eudoxia, Deum time, tuorum liberorum miserere: neque violes sanctam Christi solemnitatem sanguinis effusione. Tum illi quadraginta episcopi mæsti ad diversoria se receperunt.

Milites ecclesiam invadunt. — Primpilares vero Chrysostomi hostes illum detrudere cogitantes (*Chrysost. t. 3. c. 532. n. 3*), cum Imperatoris copias ad manum haberent, collectam militum turmam miserunt. In ipso sabbato sancto ad vesperam in ecclesias ingressi milites, Clerum omnem qui cum Joanne erat ejecerunt, et armis sanctuarium undique obsederunt. Mulieres quoque sacrarum ædium, quæ se exuerant ut baptizarentur, metu perterritæ, nudæ aufugerunt; neque enim concedebatur illis ut se velarent, sicut

mulieres honestas decet. Multæ etiam acceptis vulneribus eiciebantur, et sanguine implebantur piscine, cruoreque sacri latices rubescebant. Neque hic rerum finis fuit: in locum etiam in quo sancta condita servabantur ingressi sunt milites quorum aliquot nullis initiati erant mysteriis, videruntque tamen omnia quæ intus servabantur: quin et sanctissimus Christi sanguis ut in tali tumultu accidere poterat, in militum vestes effusus est. Tunc omnia ceu in barbarica irruptione patrata vidisses: vulgus in solitudinem fugabatur; multitudo omnis extra civitatem versabatur; erantque ecclesiæ in tanta festivitate omnino vacuæ. Episcopi plus quadraginta, qui Joannis consortio fruebantur, cum Clero et populo sine causa in fugam versi sunt. Horrendis hujusmodi flagitiis omnia mixta turbataque erant: ubique per fora, per domos, per solitudines, per omnes civitatis partes, omnia lamentis, ejulatibus, et fontibus lacrymarum plena; ut non modo qui in ærumnis versabantur, sed et qui nihil tale patiebantur; non Catholicis modo, sed etiam hæretici, Judæi, idololatræ cum Catholicis dolerent: et quasi expugnata ab hostibus civitate, tumultu, trepidatione et planctu plena erant omnia.

Addit vero Chrysostomus talia ausos esse inimicos præter sententiam piissimi Imperatoris. Nimirum bonus ac mitis Arcadius, qui ab adversariis Chrysostomi deceptus, pellendum illum esse censuerat, non putabat eousque processuros esse consceleratos. Id nocte multa, inquit Joannes, factum est, episcopis hæc instrumentibus, et multis in locis ordines ducentibus, nec erubescens, quod pro diaconis campiductores haberent præeuntes.

Alia violenter acta.—Hæc Chrysostomus, ubi adversus ipsum dicere primo hæc in vespera sabbati sancti cæpta, et quædam multa nocte facta, in ecclesiis autem quibusdam hæc patrata fuisse dicit. Cum porro ex ecclesiis ita pulsati fuissent Joannis presbyteri, in publico lavacro, quod Constantianas thermas vocabant convocatis populis vigilias agebant, alii Scripturas divinas legentes, alii catechumenos baptizantes, ut moris erat in Paschate (*Pallad. Dialog. Socr. l. 16. c. 18. Sozom. l. 8. c. 21*). Tunc Antiochus, Severianus et Acacius Patronos rogant, ut populi a tali conventu arcerentur. Magister autem, vir probus, abnuebat et tanta noctu inferre mala populo nolebat. Tum Acacius timere se dixit, ne si Imperator in ecclesiam veniens illam vacuum inveniret, tunc populi erga Joannem benevolentiam intelligeret, neve se ut invidos haberet. Urgentibus illis, Lucium ille quemdam ethnicum jussit cum Scutariorum manu illo se conferre. Lucius vero cum populum inde excedere nolle vidisset, reversus est. Tunc Acacius et socii ipsum deprecati sunt, promissis etiam additis, ut populum vi pelleret et ad ecclesiam adduceret. Tunc ille assumptis secum Acacii clericis secunda vigilia noctis illo se confert, et cum militibus strictis gladiis, in multitudinem irrumpit, penetrat usque ad sanctas aquas, ut prohiberet eos qui initiabantur Sacramentis Dominicæ Resurrectionis: et diaconum truculenter invadens symbola effudit

presbyteros vero grandævos sustibus in capite feriens, sacrum fontem cruore conspersit. Tunc rem stupendam videre erat. Nudæ enim mulieres cum viris suis, metu mortis et ex verecundia turpi se fugæ dabant: quidam manu vulnerati abibant plorantes. Ex militibus vero nonnulli virgines trahere conscissis sacris vestibus: omnes autem sacra vasa deprædare, sibi rapere. Presbyteri et diaconi in carcerem trudebantur. In populo qui honoratiores erant, ex magna illa urbe pulsati sunt. Edicta confertim publicabantur, cum minis intentatis in eos, qui a Joannis communione non recederent.

Illæ vero omnia moliebantur Acacius et consecelerati, ut ex iis locis ejectus populus in ecclesiam se conferret, in qua ipsi pulso Joanne celebraturi erant. Verum ecclesiæ pene omnes vacuæ manserunt: paucissimi enim erant, qui a Joannis communione recederent.

Clerus et populus in agro collectus invaditur.—Ubi vero illuxit Paschatis dies, omnis civitas extra muros in locum nomine Pempton demigravit: ibique populi festivitatem celebrare quasi oves dispersæ (*Pallad. Dialog.*). Imperator autem egressus est, ut sese exerceret in vicino campo, viditque agrum non consitum, tamenque candentem, quia nempe ii omnes qui nuper baptizati fuerant, candidis vestibus induti erant. At porro Sozomenus locum illum fuisse quem Constantius ad ludos circenses complanaverat, et asserribus circumseperat. Erant autem illi candidis induti vestibus ter mille circiter numero. Stupefactus Arcadius interrogabat quisnam ille cœtus esset. Illi vero, a consecleratis Joannis inimicis instituti, responderunt hæreticorum cœtum esse. Nec mora illi sæviores ex satellitibus mittunt a tergo, qui auditores dissipent et doctores comprehendant. Tum clerici capti sunt, et cum illis laici quidam: comprehensæ sunt etiam virorum uobilium conjuges, quarum aliis rapti mafortes sunt, aliis inaura cum extrema auri particula. Hæc cum videret Elcutheri cujusdam uxor opulentissima, relicto maforte, et veste ancillari assumpta, cursu civitatem petiit, ut pudicitiam servaret; erat enim decora facie et eleganti forma. Sic carceres impleti sunt non reis et scelestis, sed confessoribus: atque sic in ecclesias mutati sunt. Et quod mirum videatur, dum hymni et oblationes in carceribus peragebantur, flagra, cruciatus et horribilia juramenta in ecclesiis erga multos adhibebantur, ut Joannem anathemate damnare coegerentur. Ex illo autem tempore variis in locis modo istis, modo illic conveniebant; et quia Joanni semper addicti erant, Joannitæ appellati sunt (*Socr. lib. 6. c. 19. Sozom. l. 8. c. 21*).

Jo. Chrysostomus ad Innocentium Papam scribit.—Hoc in statu res erant, cum epistolam primam Chrysostonus scripsit ad Innocentium Papam, antequam ipse in secundum exilium pergeret, a quo nunquam rediit. Quam temporis notam hinc mutuamur, quod Chrysostomus postquam omnia recensuit, quæ ab adventu Theophili Constantinopolin gesta sunt, postquam de Synodo ubi ipse depositus fuerat egit, et se destitutum restitutumque fuisse commemoravit; deinde

que iterum exagitatum et accusatum, atque ex Ecclesia pulsum; postquam violentam irruptionem in ecclesiam et in baptisterium factam enarravit: gradum sistit, neque ea quæ postea gesta sunt, et quidem atrocissima, commemorat. Hic autem plurimos episcopos alloquitur, dicitque Palladius in Dial., hanc ipsam epistolam scriptam fuisse Venerio Mediolanensi, et Chromatio Aquileiensi episcopis. Addit autem Chrysostomus, malum hoc pervasisse in Orientem: clericos enim in episcopos insurgere, episcopos ab episcopis, populos a populis scissos esse, instareque periculum, ne dissensio manet in dies latius. Rogatque illos sibi subveniant et opulentur. Si vero instent adversarii crimina sibi objicientes, paratum se esse ad causam coram incorruptis iudicibus dicendam, quis significat se id optare, ut in concilio legitime congregato, hæc causa tractetur et definiatur.

Huic epistolæ addita est altera (*Pallad. Dial.*) episcoporum quadraginta, qui cum Joanne communicabant; tertia quoque Cleri Constantinopolitani, qui pro Joanne stabat. Has vero literas in Italiam deferendas suscipere religiosissimi episcopi, Demetrius, Pansophius, Pappus et Eugenius, qui relictis Ecclesiis suis, pelago se commiserunt, et cum illis Paulus et Cyriacus diaconi (*Pall. Dial.*). Antequam vero hæc epistola ad Innocentium pervenisset, acceperat ille epistolam Theophili Alexandrini, quæ ita concepta erat, ut in ea Pontifex temeritatis et superbix notam deprehenderet; quod solus scripsisset nec claram ejus rei notitiam misisset, nec diceret aut cur, aut quibus assumptis sociis Joannem deposuisset. Cum porro dubius animi esset, nec ob rei gestæ levitatem, inquit Palladius, rescribere vellet, Eusebius quidam Constantinopolitanus diaconus, qui tunc Romæ erat ecclesiasticarum rerum causa, Innocentium adiit, et supplices libellos dedit, adjurans cum ut modicum temporis exspectaret, et conspirationem patefactam videret: ac post triduum advenerunt episcopi supra memoratas literas afferentes.

Secundum hæc Innocentius Papa utrique parti (*Pall. Dialog.*), Joanni simul et Theophilo, literas misit, utriusque communionem se admittere quidem dicens, ne Ecclesiam scinderet, iudicium tamen a Theophilo latum improbens, addebatque aliam cogi Synodum oportere Occidentalium et Orientalium, æqui amantem, quæ nulli partium addicta esset. His adjicit Theophanes Innocentium et Flavianum Antiochenum Clero Constantinopolitano scripsisse, ut illum consolarentur, et indignationem suam exprimerent, quod contra episcopum suum tam indigna patrata essent (*Pallad. Dial.*). Ex episcopis vero, qui literas Joannis ad Innocentium detulerunt, Demetrium Pesinuntis Orientem percurrisse narrant prædicantem Romanorum cum Joanne communionem, qui etiam literas Innocentii Papæ proferebat, necnon episcoporum Carix, qui cum Joanne communicabant.

Paucis exactis diebus post datas ab Innocentio literas, Romam advenit Petrus quidam, Theophili presbyter, et Martyrius, Constantinopolitanus diaconus,

qui literas Theophili Innocentio attulerunt (*Pall. Dial. 24*), et quædam acta Concilii ad Quercum, in quibus ferebatur Joannes a triginta sex episcopis damnatus, quorum undetriginta Ægyptii erant, septem vero aliarum regionum. Quibus actis perfectis Innocentius, cum comperisset nullas graves esse accusationes, neque Joannem adfuisse, qui causam suam defenderet, Theophili furorem exhibilare perstitit, quod contra absentem tam præcipitem sententiam emisisset. Literas autem dedit illi ad Theophilum, quem, ut etiam Joannem ad communionem se admittere testificabatur, neque se a Joannis communionem destitutum esse propter ea quæ per ludibrium gesta fuerant. Hortaturque illum ut ad Concilium mox congregandum compareat, ibique ex canonibus Nicænis, non aliis (notans illos Antiochenos), sententiam ferendam esse dicit.

Innocentius Papa et Honorius Imp. œcumenicam Synodum cogi volunt. — Concilium autem illud quasi mox futurum memorat Innocentius, quia Honorius, Occidentis Imperator Augustus, fratri suo Arcadio literas miserat, quibus hortabatur illum ut utriusque consensu, Orientalium et Occidentalium Concilium Thessalonicæ celebraretur, quo facilius utraque pars posset convenire (*Pallad. Dial.*). Verum astu inimicorum Joannis, et ita curante Eudoxia, quæ ad nutum suum Arcadii consilia moderabatur, factum est ut Concilium hujusmodi, ab Innocentio Papa et ab Honorio Imperatore tantopere expetitur, non celebraretur.

Sicarii Joannem interficere tentant. — Interea vero Chrysostomus Constantinopoli adhuc in episcopalibus ædibus manebat (*Socr. l. 6. c. 18. Sozom. l. 8. c. 21*), ac post Pascha bimestri spatio ibidem perstitit. Eodem tempore vir quidam dæmoniacus, aut qui se dæmoniacum simulabat, deprehenditur, pugionem habens, tamquam ad Joannem occidendum paratus, nondum tamen id facinus aggressus. Qui comprehensus a multitudine, perinde atque si pretio conductus fuisset ad eandem patranda, ad Præfectum urbis ductus est. Sed Joannes, missis quibusdam episcopis ex numero eorum, quos secum habebat, hominem liberavit priusquam tormentis subiceretur. Posthæc servus Elpidii presbyteri effuso cursu in ædes episcopales irrupit. Quodam autem quo currens pergeret interrogante, illum servus nullo dato responso, sica percussit: alterum, qui priore percusso inclamaverat, similiter vulneravit; tertium quoque transfixit. Cum omnes qui aderant ingentem clamorem sustulissent, ille fugere cœpit. Qui vero illum insequabantur, procul positos clamabant ut fugientem comprehenderent. Quidam ex balneo rediens hominem apprehendit, lethali que ab eo vulnere confossus, mortuus cecidit. A populo demum ægre captus, ductus est in Palatium. Testabantur cives has esse insidias inimicorum Joannis, clamabantque dicentes, et sicarium et eos qui misissent pœnas dare oportere. Præfectus autem urbis, cum eum tamquam iudicium prolaturus esset accepisset, populi furorem compe-scuit; sed postea illum dimisit. Rem paulo secus refert Palladius. Elpidii, inquit, presbyteri famulus quinquaginta ut aiunt, aureis conductus, ut S. Jean-

nem dolo interficeret, cum deprehensus esset tres gladios habere, septem ex iis qui ipsum apprehenderant, percussit, quorum quatuor continuo sepulti sunt, tres vero alii post diuturnam curationem salvi evasere (*Pallad. Dial.*).

Plebs Joanni addicta ipsum custodit. — His conspectis, qui ferventiores erant ex plebe, Joannem custodire cœperunt, noctu et interdum alternis vicibus episcopales ædes circumsidentes (*Soz. l. 8. c. 22*). Hæc non æquo animo ferentes episcopi, qui contra Joannem convenerant, ecclesiasticas leges calcari conquirentes, de illo prorsus ejiciendo deliberabant (*Chrysost. Epist. 125*). Quinto autem post Pentecosten die, Acacius, Severianus, Antiochus atque Cyrinus Imperatorem adeunt, adulatorisque ac fucatis præmissis verbis, rogant, Joannem episcopis presbyterisque perosum ejici jubeat, quod jam dixerant efferentes, nempe, in caput suum fore Joannis depositionem, si nempe injusta esset. His ex facilitate nimia fidem habens Imperator, instante quoque Eudoxia Augusta, Patricium Notarium misit, qui hæc Joanni nuntiaret, nempe Acacium, Antiochum, Severianum et Cyrinum depositionem ipsius Joannis in caput suum conjecisse: quapropter se Deo commendans, Ecclesia excederet. Tum Joannes episcopis qui aderant dixit: *Venite precemur, et angelo Ecclesiæ valedicamus; lætus quidem ob ærumnas, sed dolens de populi mœrore.* Tunc vero quidam ex proceribus, vir probus, Joannem monuit: Lucium, audacem virum, cum militibus in promptu esse, ut si contradiceret vel differret, ille ipsum traheret atque expelleret; ac periculum esse, ne commota plebs cum militibus pugnam committeret. Tunc Joannes cum lacrymis aliquot ex episcopis osculatus, reliquos enim osculari non permittebat dolor, cæteris intus in sacrario valedixit: *Manete, inquit, hic interim, ut modicum quiescam.* Ingressus autem in baptisterium, Olympiadem vocat, quæ ab Ecclesia non discedebat, etiamque Pentadiam et Proclam diaconissas, Silvinam etiam B. Nebridii uxorem, quæ viduitatem suam honestate ac modestiâ decorabat; ipsasque sic alloquutus est: *Venite, o filie, audite me. Quæ ad me attinent, finem ut video habent; cursum meum consummavi, et forte vultum meum non amplius videbitis. Hoc unum est quod rogo, ne a solita erga Ecclesiam benevolentia vos avellatis, et ut ei, qui invitus, nec ambiens, ex consensu omnium, in hanc sedem ordinatus et inductus fuerit, tamquam mihi Joanni caput vestrum submittatis. Non potest enim Ecclesia esse sine episcopo. Ita misericordiam consequemini: et memores estote mei in orationibus vestris.* Illæ vero lacrymis persusæ, ad ejus pedes advolvebantur. Tunc Joannes inuenens, cuidam e venerandis presbyteris ait: *Remove hinc, ne populum perturbent.*

Joannes militibus se tradit in exilium ducendum. — Ille vero per partem Orientalem egressus est; postquam jusserat equum suum ad partem Occidentalem adduci, ut populus eo se conferret: sicque illo pie deluso, profectus est, et se militibus tradidit, id tantummodo questus, quod contra leges ejiceretur, de-

negata sibi facultate causam dicendi ante legitimos judices, quod tamen homicidis et adulteris concedebatur: parvoque impositus navigio, statim in Bithyniam transportatur (*Sozom. l. 8. c. 22*). Testificatur ille eos (*Ep. 10, t. 3. c. 608*), qui se in exilium ducebant, curam omnem et studium adhibuisse, etiam plus quam ipse volebat, ut ipsum recrearent ac reficerent (*Epist. 221*). Profectus est autem 20 Junii anni 404: et Nicæam in Bithynia adductus est, ubi usque ad quartam Julii mansit. Cum illo erant Nicææ Cyriacus Sinnadæ in Phrygia, et Eulysius Apamæ in Bithynia episcopi, qui eo vincti adducti erant; sed postea ut inculpati dimissi fuere (*Pallad. in Dial.*).

Quidam autem ex Joannis inimicis, timentes ne, si populus qui in ecclesia erat discessum ejus agnosceret, illum insequeretur ac redire cogeret, fores ecclesiæ occluserunt (*Sozom. l. 8. c. 22*). Ex iis vero qui in plateis erant, alii ad mare accurrerunt ut eum assequerentur, alii metu conterriti fugam arripere, Imperatoris iram veriti: ii vero qui in ecclesia erant, vi magna portas effregerunt.

Ecclesiæ incendium. — Inter hæc flamma in illa sede, in qua solebat Joannes concionari, emissa est, et progressa ad tectum usque pervenit totamque combussit ecclesiam (*Pallad. p. 91. 92*): inde vero transiliens flamma nihil mali interpositæ populi multitudinem inferens, ad ædes senatus transiit multis passibus distans; quodque mirum videatur, ædium illarum non eam partem quæ ecclesiam respiciebat, sed adversam partem, quæ Palatio Imperiali proxima erat, invasit, atque sic ædes illas in cinerem redegit, necnon ecclesiam et domos circumquaque positas, et soli ædiculæ pepercit, in qua sacra vasa reposita erant. Non aurum reveritus est ignis, nec argentum, inquit Palladius; sed ut ne locus daretur calumniatoribus Joannis. Theophilus enim dicebat ipsum ecclesiæ mobilia vendidisse. Verum rem falsam esse clarius enituit ex breviculo illo, quem Germanus presbyter et Cassianus diaconus obtulere, efferente quod pretiosa vasa tradidissent coram judicibus, Studio Præfecto urbis, Eutychemo Præfecto Prætorii, Joanne Comite Theaurorum, Eustathio Quæstore, et Tabulariis, in auro, argento et vestibus. In tanto autem et tam præcipiti incendio nemo periit. Circa ejus auctores varia a scriptoribus referuntur: Palladius rem narrat, ut divinitus omnino factam: Sozomenus dicit, populum Joanni addictum id in ejus inimicos retulisse; illos vero id Joannis amicis adscripsisse, Socrates: Zosimus et Theophanes populo Joanni addicto totum referunt.

In aula vero Imperatoria flagitium illud a Joannitis patratum fuisse vel putabatur, vel simulabatur (*Socr. l. 6. c. 18. Pallad. in Dial.*). Tunc Optatus, urbis Præfectus, religione gentilis, in Joannitas seu Joannis fautores admodum sæviit. A nullo tamen ex illis vi tormentorum id efficere potuit, ut se vel suos bujus incendii auctores esse declararent, ipso fatente Zosimo: id quod etiam testificatur Joannes epist. 94. Immo ipsum Joannem ut incendii auctorem accusa-

vere; ideoque, ut ait Palladius in Dialog., victus in Bithynia detentus fuit cum Cyriaco et Eulysio episcopis, qui postremi cum aliis Chalcedonem adducti et custodiae mancipati sunt: atque eo usque impudentiae et nequitiae processerunt Acacius, Paulus, Antiochus, Severianus, et alii quidam, ut in literis suis ad Innocentium Papam, Joannem quasi ecclesiam incendisset, calumniarentur. Joannes vero scripsit illis, etsi in aliis sibi defendendi sui locum non dederant, in hoc saltem darent ut de hujusmodi incendio sese purgaret.

Alii quoque per urbem circumeuntes (*Soz. l. 8. c. 22*), eos qui delati fuerant quod Joanni faverent, comprehenderunt, et in custodiam datos, ut Joanni anathema dicerent cogebant (*Epist. 118. t. 3. c. 675*). Illis vero episcopis, presbyteris aliisque qui sui causa in carcerem trusi fuerant, epistolam consolatoriam misit Chrysostomus (*ib. c. 541*), ubi paucis hortatur illos ad patientiam, dicitque ærumnas et poenas hujusmodi, pro pietate susceptas, coronarum esse conciliatrices.

Arsacius Jo. Chrysostomo substituitur. — Postquam sic abductus fuerat Joannes, curante Eudoxia Imperatrice in sedem ejus substitutus fuit Arsacius vigesima septima die mensis Junii anno 404. Erat ille Arsacius frater Nectarii, qui in sedem Constantinopolitanam, Gregorio Nazianzeno secedente, inductus fuerat (*Chronicon. Alex.; Chrysost. Epist. 125*). Annorum octoginta erat Arsacius, quem delirum, vocat Chrysostomus, et lupum atque adulterum, quod alienam sedem sic invasisset. Ait quidem Socrates ipsum ob singularem mansuetudinem Ecclesiam tranquille gubernasse (*Socr. l. 6. c. 19*). Verum Sozomenus narrat illum quidem mansuetum fuisse et erga Deum religiosum; sed laudem illam, quam omnium consensu adeptus fuerat presbyter, imminuisse quosdam clericos, qui omnia pro lubito suo agebant, et gesta sua illi imputabant. Anysius vero, senex episcopus Thesalonicensis, se Ecclesiae Romanae sententiae hæreere dicens, a Joannis partibus stare se dixit: episcopi quoque Cariae se Joannis communionem amplecti dixere (*Pallad. in Dialog.*). Infra videbimus Palæstinam et Phoeniciam pro Joanne fecisse: Cilicia vero divisa fuit.

Arsacii famam, inquit Sozomenus, læserunt ea quae gesta sunt (*Soz. l. 8. c. 23*). Nam cum Joannis fautores nec cum Arsacio, nec cum ejus fautoribus synaxes agere vel preces fundere vellent, ideoque seorsim et in extremis civitatis partibus collectas agerent, rem ipse ad Imperatorem retulit.

Tribunus itaque cum militibus in congregatos Joannitas impetum facere jussus (*Sozom. Ibid.*), plebem fastibus et saxis cædens fugere compulsi; nobiliores vero et eos qui Joannis partes tuebantur, custodiae tradidit. Tunc autem, uti solet quando militibus licentia datur, mulieres ornatu suo vi adhibita spoliantur; aliis monilia, zonæ aureæ et torques abripiuntur, aliis inaures simul cum auribus detrahuntur. Cumque ingens perturbatio et luctus in urbe

esset, ne sic quidem plebs pristinam erga Joannem benevolentiam abiecit.

Illi vero publice quidem convenire non ultra audebant (*Soz. l. 8. c. 23*), multi nec in forum, nec ad balnea procedere; quibusdam etiam tutum non erat domi manere; sed plurimi viri boni honestæque mulieres urbe excedebant: ex quorum numero fuit Nicarete Bithynia, nobili genere Nicomediae orta, ob perpetuam virginitatem et vitæ sanctimoniam celeberrima (*Anno 404*), virtutum omnium exercitio adiecta, ita ut cum amplissimo patrimonio injuste spoliata fuisset, rem patientissime tulerit; sed ex paucis sibi relictis; prudenti usa administratione, non modo sibi et domesticis necessaria suppeditaverit, sed etiam aliis subministraverit, maximeque medicamenta, quæ ipsa ingeniose ad pauperum ægrotantium usum apparatus. Certum tamen est, etiam tunc clam, et fortasse intra domos synaxes celebratas fuisse. Joannes enim Theophilum et Salustium presbyteros culpatur, quod synaxibus assidue non interessent. Imo extra urbem quoque in montibus et sylvis synaxes habitas fuisse, testificantur scriptores quidam, et in codice Theodosiano ejusmodi synaxes severissime puniendæ dicuntur (*Niceph. Chron.*).

Eutropius Lector in cruciatibus moritur et martyr habetur. — Cum iagens metus populum a tumultu coercuisset, Præfectus urbis de incendio ecclesiae et curiae quæstionem habuit, multosque gravibus suppliciiis affecit. Cum enim idololatra esset, de Ecclesiae calamitatibus delectabatur (*Soz. l. 8. c. 23. 24*). Eutropius lector ad indicandos eos, qui ignem ecclesiae injecerant, in judicium adductus, etiamsi loris et fustibus cæsus, etiamsi ei latera et genæ unguibus lacerarentur, ardentibusque facies corpori adpoverentur, etsi adhuc adolescens et corpore tener, nihil unquam confessus est: ac post tormenta in carcerem conjectus, illic animam haud multo postea exhalavit. Ejus occasione Sozomenus somnium refert Sisinnii cujusdam, Novatianorum episcopi, cui dormienti dictum fuit Eutropium solum probum virum in civitate fuisse. Eutropius autem hic inter martyres in Martyrologio Romano celebratur, duodecimo die Januarii mensis.

Tigrius Presbyter cruciatur. — Tunc etiam Tigrius presbyter, vestimentis exutus et tergo flagris cæsus, vinctisque pedibus et manibus in equuleo extensus, inembris dissolutus est (*Soz. l. 8. c. 24*). Erat autem hic natione barbarus et eunuchus, sed non ab origine: qui cum in domo cujusdam potentis servus fuisset, domino suo probatus, libertatem meruerat. Postea vero ad presbyterii gradum promotus, moribus gratus, comis, atque erga pauperes et peregrinos benignissimus fuit. Hic etiam enuntiatur in Martyrologio Romano duodecimo die Januarii. In partem quoque ærumnarum venerunt monachi Mesopotamiae et diaconissæ C. P., quæ cogebantur vel cum Arsacio communicare, vel auri 200 libras dare.

Olympias Diaconissa. — Olympias diaconissa in hoc rerum discrimine fortitudinem animi exhibuit

(*Soz. l. 8. c. 24*). Nam cum in iudicium adducta esset interrogante Præfecto cur ecclesiam incendisset, respondit : *Non est hoc vitæ meæ institutum. Ego enim facultates meas quæ multæ erant et maximæ, templis Dei instaurandis impendi.* Cum autem diceret ille, probe sibi notam esse illius vivendi rationem, apposite respondit illa : *Tu ergo in accusatoris locum transi, et alius de nobis iudicet.* Præfectus nihil habens quod culpâre posset, ad aliud se convertit, atque Olympiadi cæterisque mulieribus amentiam exprobravit, quod episcopi sui, Arsacii nempe, communionem aversarentur. Præfectus vero tunc quidem illam dimisit; altero autem die evocata illam magno auri pondere mulciavit. Quædam autem aliæ metu percussæ, Arsacii communionem vel invitæ amplexæ sunt.

Pentadia diaconissa. — Pentadia quoque diaconissa vidua, olim Timasii Consulis uxor, strenue et constantissime causam Joannis defendit. Ideoque illa, quæ non nisi ecclesiam cubiculumque suum noverat (*Chrysost. Epist. 94*), in forum pertracta fuit; a foro ad tribunalia, ubi firmitatis animique fortitudinis nova signa egregiaque dedit; postea vero a tribunali ad carcerem deducta, pari tranquillitate firmitateque omnia pertulit; ideoque jure a Chrysostomo in sua ad illam epistola admodum celebratur. Voluit illa hieme sequente (*Epist. 104*), Constantinopoli relicta, alio peragrarè : verum Joannes illam hortatus est ut in urbe maneret, ubi concivibus variis modis subsidio esse posset. In illos etiam sævierunt qui vexationes vitandi causa apud monachos receperant (*Epist. 2*): quin etiam ipsos monachos et virgines in famem conjecere et vestibus nudavere. Monachos autem Gotthos (*Epist. 207*), qui in terra Promoti debebant, consolatus est Chrysostomus, quando sui causa molestias multas et ærumnas perpassi sunt.

Episcopi quidam pulsi. — Tanto scribebant ii, qui tunc aulam Imperatoriam moderabantur, in Joannem et ejus consortes odio, ut non pauci tunc episcopi, qui probe rem ecclesiasticam gerebant, quod Joanni addicti essent, pulsi (*Pallad. p. 195*); alii vero, non indigni modo, sed etiam plerumque scelesti, in illorum locum intruderentur.

Serapionem igitur, quem Joannes Heracleæ in Thracia episcopum constituerat (*Epist. 14*), post innumeras absque ulla probatione calumnias, summa crudelitate cæsum usque ad excussionem dentium in patriam suam relegarunt (*Pallad. Dialog.*) : ille vero ad monachos Marsos et Gotthos aufugerat, ibique diu delituerat antequam caperetur. In ejus vero locum substitutus fuit Eugenius quidam, in mercedem conspirationis, quam adversus Joannem episcopum suum susceperat. Sex illi episcopi, qui simoniæ causa a Joanne depositi fuerant (*Pallad. in Dial.*), ut supra diximus, rejectis iis probis episcopis, quos Joannes in eorum locum ordinaverat, in sedes suas tunc restituti sunt, sed postquam restituentibus se pecuniæ summam numeraverant : quo certe modo simoniam renovabant. Heracles autem episcopus Ephesi a Joanne constitutus, ab inimicis ejus depo-

situs, per quadriennium saltem Nicomediæ in carcere inclusus mansit (*Pallad. Dialog.*). In ejus autem locum substituere Victoris tribuni eunuchum, mancipium, inquit Palladius, ebriosum, meretricium, avarum; cætera vero referre pudet.

Sub hæc autem Theotecnus presbyter Romam venit, literas afferens viginti quinque episcoporum, qui cum Joanne ad Synodum celebrandam conveniant (*Pallad. Dialog.*) : quibus Innocentio Papæ narrabant quo pacto Joannes a militum manu pulsus, Cucusum in exsilium missus fuisset. Paulo post venit Paternus, qui se Constantinopolitanæ Ecclesiæ presbyterum dicebat, Joannisque inimicus : literas afferbat Acacii, Pauli, Antiochi et Severiani aliorumque, qui Joannem calumniabantur quasi ecclesiam incendisset. Innocentius vero illis respondere dignatus non est. Post aliquot dies Romam venit etiam Cyriacus episcopus ex Oriente, pulsus per eam legem quæ ferebat : *Si quis non communicat cum Theophilo, Arsacio et Porphyrio, ille quidem episcopatu arceatur, simul etiam amittat, si quam visus fuerit habere substantiam pecuniarum aut prædiorum.* Post Cyriacum advenit Eulysius, et alii quoque, de quibus infra narrabimus : nam Cyriacus non nisi anno 405 advenisse potuit. Ante protectionem vero suam aliquanto tempore Constantinopoli occulti mansere.

Honorii Imp. ad Arcadium literæ. — Hoc ipso anno 404, nec multo post pulsum Joannem, Honorius, Occidentis Imperator, Arcadio fratri suo scripsit, ac nuper accepisse dicit in die S. Paschæ (*Chrys. l. 3. c. 539*), clausas subito fuisse Catholicas ecclesias, trusos in custodiam sacerdotes, omnia bellicum in modum turbata mysteria, nonnullos in ipsa ecclesia sacrariis interemptos fuisse, episcoposque in exsilium pulsos. In hæc autem ille vehementiore stylo, ut par erat, invehitur; sub finem vero innuit expectandam fuisse Papæ auctoritatem, qui pacificam Joanni episcopo concordiam miserat, nec quemquam putabat ante iudicium repellendum esse. Periculum vero dicit esse, ne id in humani generis perniciem factum sit.

Eudoxia Augusta moritur. — Nihil in aula Constantinopolitana boni pepererunt Honorii literæ. Arcadio semper uxoris et aulicorum optata sequente (*Sozom. l. 8. c. 25. Zos. l. 5*). Verum ira vindictaque divina sæviit, a multisque observata fuit : nam hoc anno Thracia et Illyricum ab Hunnis devastata fuere : et quo tempore Joannes pellebatur, Isaurorum rebellio Constantinopoli nuntiata fuit, qui in Asiam Minorem et in Syriam mala innumera intulere. Cyrinus, Chalcedonis episcopus, unus ex ardentioribus Joannis inimicis, qui in caput suum, ut supra vidimus, sanguinem Joannis contulerat, ex dolore crus sibi excindi jubere coactus est, ut postea in diuturnis cruciatibus lente periret. Trigesimo die Septembris Constantinopolis et circumposita regio grandine ingenti afflicta fuit : et sexto Octobris infelix Eudoxia in abortu periit. Hæc multi observavere, et has pœnas ob injustam et violentam Joannis expulsionem a Deo inflictas putavere (*Socr.*

l. 6. c. 19). Arcadius tamen, aut potius qui illius nomine omnia moderabantur, in cœpto perstitere.

Joannes vero Nicææ in Bithynia aliquanto tempore detentus, ex aeris salubritate valetudinem et corporis robur consequutus est, ut ipse dicit in Epistola decima ad Olympiadem, quam scripsit postridie profecturus Cucusum, exsiliū locum. Milites autem Præfecti, qui illum in exsilium ducebant, nihil non agebant ut illum recrearent ac reficerent, ipsique etiam plura quam vellet officia præstabant. Rumor statim sparsus fuerat ipsum in Scythiam deportandum esse. Primò statutum fuisse videtur in Imperatoria aula, dicit ille in Epistola decima tertia, ut Sebasteam, Armeniæ urbem, exsulatum mitteretur: sed, mutato consilio, Cucusum missus est, locum Armeniæ desertissimum. Ipse vero amicorum multorum operam adhibuerat, ut in mitiorem et propinquiorem locum mitteretur. Verum, nec sine querela, dicit ipsos rem, quam scelerati etiam homines impetrant, consequi non potuisse. Imperatricem vero Eudoxiam se Cucusum mitti jussisse dicit in Epistola 135 ad Cyriacum.

Insequenti igitur die Chrysostomus, Panemi mensis quarto, qui mensis Panemus Julius est (*Epist.* 221), ut videas apud Selidam et Usserium, Nicæa in Bithyniâ profectus est. Eodemque die epistolam scripsit ad Constantium presbyterum, cohortans illum ut ne ex præsentis procellæ tempestate amoveretur ab officio et a re suscepta, sed pro more suo eos, qui adhuc Græcorum superstitioni, seu idololatriæ, dediti erant, ad fidem Christianam convertere pergeret, et impiam religionem exterminaret, atque Phœnicæ, Arabiæ et Orientis Ecclesiarum curam gereret: dicitque se non Sebasteam, ut putabat, sed Cucusum in exsilium mitti. In fine vero ait, sibi ante professionem curæ fuisse, ut e Salamina Cypri hæresin Marcionistarum, quæ ibi grassabatur, eliminaret. Si vero Cyriacus episcopus adhuc Constantinopoli sit, scribat illi ut pergat ea perficere, quæ ipse aggressus fuerat. Sic sanctissimus ille vir, arumnis undique prementibus, augendæ in diversis regionibus Christianæ rei curam nunquam deponebat. Epistolam vero ad Theophilum scripsisse putatur (*Epist.* 119), cum Nicæa profectus esset, ut Cucusum contenderet, hortaturque illum ut pergat pericula subire et strenue agere: nec clare dicit quibus ille rebus tunc operam daret. Alteram ejus ad Theophilum epistolam habemus, scriptam postquam Cucusum advenisset.

Cum Cæsaream in Cappadocia, Nicæa profectus, duceretur, Olympiadi scripsit (*Epist.* 11), et quidem paulo postquam iter illud susceperat, cum adhuc valetudine illa, quam Nicææ recuperaverat, et animi hilaritate frueretur. Ea vero, quæ de Præfecti militibus, qui se in exsilium ducebant, hic enarrat, prætermittenda non duximus: « Atque Præfecti milites, inquit, ii qui nobiscum peregrinantur, ita nos officiis prosequuntur, ut ne famulorum quidem operam requirere nos sinant, cum ipsi famulorum munia exequantur. Etenim pro suo erga nos amore hoc munus

et jussionem præripuerunt. Atque ubique satellitum manu cingimur, unoquoque videlicet hujusce ministerii nomine se beatum prædicante. »

Chrysostomus Cæsaream in Cappadocia venit. — Valetudine bona fruebatur ille (*Epist.* 120), quando Nicæa profectus est; sed cum dies noctesque iter facere cogeretur, ita ut et æstu oppressus, et vigiliis confectus, et rerum necessariorum penuria pressus, illo pergeret, nec adessent qui possent illum juvare; in febrim incidit: atque iis, inquit, qui ad metalla damnantur, vel qui in vinculis tenentur, graviora et atrociora pertulit (*Epist.* 14). Antequam vero in Cappadociam perveniret, liberatus fuit a Galata, inquit, qui mortem sibi minitabatur; videlicet a Leontio, Ancyræ in Galatia episcopo, qui inter principales Chrysostomi inimicos princeps erat. Sed nuntiatum illi fuit Pharetrium, Cæsareæ episcopum, ipsum exspectare, ut ipse omne caritatis specimen exhiberet. Ille vero iis fidem non habuit, imo contraria sibi eventura putabat. Tandemque Cæsaream in Cappadocia, perinde atque a tempestate in tranquillum portum pervenit. Neque statim potuit a tantis malis recreari: sed tamen animum resumpsit, quia puram aquam bibit, panem non fetidum et durum, ut ante, comedit, balneis recreatus est, et in lecto recumbendi potestatem habuit (*Epist.* 14). Eratque in ipso tertianæ febris ardore, hospitiumque habuit in extremo urbis recessu. Tum vero clerici omnes, populus, monachi, monachæ, medici adfuerunt, a quibus perquam officiose exceptus fuit, omnibus famulantibus et necessaria quæque ipsi subministrantibus. Tunc autem ingenti flammæ ardore deflagrans, in extremo periculo versabatur: demum paulatim remittere ac sedari morbus cœpit. Pharetrius vero, qui tot venienti officiosi animi signa dari curaverat, numquam comparuit, imo dira meditabatur, ut videbimus. Præstantissimos autem ibi celeberrimosque medicos habuit (*Epist.* 12), a quibus non tam artis subsidiis, quam commiseratione et amicitia curabatur. Quorum etiam unus, quo ille postea semper ut medico et amico usus est, secum profecturum esse spondidit, itemque alii complures eorum qui dignitate pollebant.

Illum visitatum venit frater Maximi episcopi, a quo se sperabat literas accepturum Olympiadi et Tigrii presbyteri. Verum respondit ille, se literas postulavisse, sed abuisse illos. Binis interpositis post adventum illius diebus epistolam misit ad Olympiadem, quam primo de restituta valetudine sua certiorum facit, deque adventu fratris B. Maximi episcopi, objurgatque illam quod literas ad se non miserit, et de Tigrii quoque eadem de causa conqueritur. De loco exsiliū sui mutando ne ultra curet, et ne alios ad id postulandum adhibeat edicit, paucisque de Pergami sororibus, et de Cyriaco episcopo additis, epistolam claudit. Cæsareæ cum esset, ad Theodoram quoque scripsit (*Epist.* 120), et quæ sibi in via acciderant paucis patefecit: de illa etiam conqueritur quod, cum jam quartam vel quintam epistolam ad ipsam misisset

(*Epist.* 121), unam tantum ab illa acceperit (*Epist.* 12).

Cæsareæ etiam recipere potuit epistolam Arabii, viri sibi addictissimi, cujus uxor Olympiadi amica et familiaris erat. Is cum putaret illum in exilium mitti Sebasteu, obsecrabat illum ut in ædibus suis in illa urbe sitis sedes poneret. Respondit illi Chrysostomus exsilii sui locum non Sebasteu, sed Cucusum esse (*Epist.* 121).

Cum ergo Joannes morbum sensim remissum et sedatum esse videret, de discessu cogitabat ut Cucusum peteret, atque ab itineris ærumnis tandem quiesceret. Verum subito nuntiatur Isauros cum innumera hominum manu Cæsariensem agrum populari, atque magnum quoddam oppidum incendisse cum ingenti clade. Qua re audita tribunus cum militibus omnibus suis urbe excessit: timebant enim ne urbem quoque adorirentur. Omnes in metu et trepidatione erant, de ipso quoque patrio solo periclitantes; adeo ut senes etiam ipsi murorum custodiam susceperent.

Pharetrius Joannem per monachos Cæsarea pelli jubet. — Pharetrius vero, qui pridem benevolentiae signa Joanni dederat (*Epist.* 14), quem proficiscentem invitaverat, jam illum Cæsarea pellere moliebatur; mutati autem animi causam fuisse suspicatur Joannes invidiam unam. Cum videret omnes ad Joannem confluere, optimates, monachos, virgines, praefectos, milites, medicos omnesque certatim ipsi officia, ministeria, facultates offerre, atque in partem calamitatis venire; hæc non ita libenter vidit, sed livore ductus, ipsum e finibus suis pellere decrevit: ad eamque rem ministerio usus est monachorum quorundam, qui ex re gesta ad expeditiones similes exercitati fuisse videbantur. Cum ergo res eo, quo diximus, in statu essent quadam die illucescente aurora, monachorum agmen, domum, in qua Joannes sedes habebat invaserunt, se eam incensuros, et Joanni extrema quæque mala illaturos osse minitantes, nisi statim abscederet. Nec Isaurorum metus, nec morbus quo tunc Joannes premebatur, illos vel humaniores vel moderatores reddebat. Instabant autem urgebantque cum furore tanto, ut ipsi quoque Prætorii milites metu afficerentur: quos ut majori timore percellerent, gloriabantur se jam multos prætorios milites fœde verberasse.

His auditis Prætorii milites ad Joannem confugiunt, ipsaque rogant et obsecrant ut, etiamsi in Isaurorum manus incidendum sit, his tamen belluis ipsos liberaret. Res Præfecto urbis nuntiatur, qui ut Joanni opitularetur occurrit, monachosque precatur abstintant: sed frustra cessere conatus ejus omnes; ita ut anceps animi nesciret utrum Joanni optatus esset, cum cædis periculo ex urbe proficisci, quam urgentibus pellentibusque furiosis illis monachis in urbe manere. Misit igitur ad Pharetrium episcopum, precibus ab illo contendens ut Joanni, tum ob morbum quo detinebatur, tum ob imminens periculum, paucos adhuc dies concederet. Nec quidquam impetrare potuit: imo postridie monachi acriore impetu

sunt usi. Neque presbyteri illi, qui Joanni addicti erant, opem illi ferre ausi sunt, sed cum hæc Pharetrii jussu fieri non ignorarent, nec cum a Joanne accerserentur, accedere audebant.

Cum in tali rerum conditione non posset ultra Joannes in urbe consistere, etsi febri laborabat, etsi Isaurorum instabat metus hora ipsa meridiana, se in lecticam conjiciens profectus est, universa plebe lacrymante, ejulante, atque rei auctorem execrante ac diris devovente. Postquam autem Cæsarea egressus fuit, quidam clerici venerunt, ac lugentes lento gradu ipsum sequebantur. Ex illis vero quidam dicebant: Quonam illum ad mortem adducitis? Unus autem, qui Joannem admodum amabat, quasi ira permotus, Abi, obsecro, inquit: in Isauros etiam incides, modo a nobis elabar. Nam quocumque incideris, tuto incides, dummodo manus nostras effugias.

Seleucia matrona pia. — Hæc audiens ac perspiciens egregia matrona Seleucia, Rufini uxor, quæ officiose Joannem admodum colebat, precibus ab illo impetravit, ut in ipsius suburbanam villam, quæ quinque passuum millibus ab urbe distabat, hospitii causa se conferret, misitque qui sanctum virum illo ducerent. At neque illic in pace quiescere licuit: nam re comperta Pharetrius multas Seleuciæ minas intentavit. Illa vero non minus prudens quam officiosa femina, Joannem adiit, ac de Pharetrii minis nihil ipse retulit, sed Procuratori suo totam rem aperuit, ipsique mandavit, ut Joanni omne officii genus impertiret, ac si qui monachi venirent, ut ipsum contumeliis incesserent aut male afficerent, ex aliis villis suis agricolas cogeret, atque ita cum monachis manum consereret: Joannem vero rogabat, in domum aliam suam quæ arcem habebat, nec ullis viribus expugnari poterat, confugeret, ut contra episcopi et monachorum furem in tuto esset: verum abnuvit Joannes. Interea vero acerrime Seleuciam urgebat Pharetrius, rem prorsus ignorante Joanne: nolebat enim verecunda mulier Pharetrii insultu sancto viro patefacere. Instante demum Pharetrio, minas intentante atque cogente, ut Joannem ex suburbio eiceret, hominis importunitatem non ferens Seleucia, dixit Joanni instare barbaros seu Isauros, ideoque alio ipsi iter capessendum esse: ex verecundia enim Pharetrii violentiam exprimere non audebat. Media autem nocte venit Evethius presbyter ex familiaribus Joannis, magnoque clamore dixit: Surge, obsecro, adventant barbari, nec longe absunt. Tum quid consilii caperet Joannes nesciebat. Nox illunis et caliginosa erat, in urbem se recipere non poterat, nec quisquam præsto erat qui opem ferret: metu tamen compulsus, ærumnis confectus et jam mortem expectans, surrexit. Ut autem iter conficere possent, in lecticam ascendit, ac faces accendit. Verum has Evethius socius exstingui curavit, ne barbari, inquietat, lucis splendore exciti in nos impetum faciant.

Chrysostomi ærumna in via. — Exstinctis itaque facibus, ex mulis unus qui lecticam gestabat in ardua et petrosa via in genu lapsus, Joannem in lectica

inclusum humi prostravit, parumque abfuit quin ille interiret. Surgens deinde tractim pedibus incedebat, Evethio, qui ex equo desilierat, manibus ipsum sustentante: vix enim ille, ac ne vix quidem, in tam aspera montium via iter agere, nisi sustentatus et quasi tractus, poterat. Præter has autem calamitates instabat febris, haud dubie aucta motibus casibusque; urgebat etiam barbarorum metus: nam cætera omnia, quæ postremo Pharetrius contra Seleuciam designaverat, ignorabat ille.

Similia multa gravia tantum itineris agens perpessus est, quæ Olympiadi non speciatim, ut priora, refert: cæterum obsecrat illam, ut ea quæ superius memorata sunt nemini enuntiet, sed apud se tantum contineat. Tanta vero erat Chrysostomi fama, tanta de exsilio et ærumnis ipsi injuste illatis commiseratio, ut ubique cœtus hominum cujusvis dignitatis in occursum ejus venientium vidisses. Ubi autem in Cappadociam et in Taurociliam, ut vocat ipse (T. 3. c. 685. l. 26), pervenit, magno agmine sancti patres et monachi, virginesque obviam ipsi prodire, infinitam lacrymarum vim profundentes. Cumque illum in exsiliium euntem cerneret, in fletus prorumpabant, his mutuo verbis utentes: Satius fuisset solem radios suos contrahere, quam Joannis os conticere. Hujusmodi vero spectacula magis ipsum turbabant et cruciabant, quam ipsæ ærumnæ et calamitates, quas constanti semper animo pertulit. Tandem vero Cucusum, exsilio locum, advenit. Erat vero Cucusum parvum atque desertissimum oppidum, ut sæpe sæpius refert ipse Chrysostomus, in Armenia minori situm: quidam vero in Cappadocia, alii in Cilicia locant, quoniam in harum regionum confiniis situm erat. Tam desertum autem oppidulum erat, ut neque forum venalium haberet.

Quidam porro vir ex primariis oppidi, Dioscorus nomine, qui Joannem nostrum apprime venerabatur, ubi audivit illum Cucusum mitti in exsiliium, et istuc pergentem moras quasdam Cæsareæ facere, illo misit rogatum et obsecratum, ne Joannes domui suæ alteram anteferret. Alii quoque id ipsum fecerant: verum Dioscori domum aliis præferendam esse censuit Chrysostomus, atque apud illum sedes posuit (T. 3. c. 612. l. 47). Tanta vero largitate ac liberalitate utebatur Dioscorus, ut ea de causa perpetuo cum illo sanctus noster expostularet. Ut vero latius spatium Chrysostomo relinqueret ex ædibus suis in villam migravit: quin etiam domum ipsi ad tolerandam hiemem idoneam construxit: atque ita magnum beneficium magno eumulo auxit.

Chrysostomus Cucusum exsilio locum pervenit. — Cum Cucusum advenit, gravissimo laborarat morbo: a diebus enim plus quam triginta ardentissima febre cruciabatur, aliisque stomachi infirmitatibus maximis: quæ mala haud dubie tanti itineris molestiæ, aliæque curæ, sollicitudines, Isaurorum metus, atque incommoda varia pepererant. Postquam vero Cucusum pervenit, ubi cum tanta humanitate exceptus fuit, brevi morbum omnem deposuit, ita ut etiam integra vale-

tudine frueretur. Non modo autem Dioscorus, apud quem diversabatur, ubertim illi omnia subministrabat, sed etiam plerique alii procuratores et rerum administratores, heris id per literas imperantibus, subinde illum adibant ad officia quævis præstanda parati: quod amicorum subsidium omnes pene abstergebat exsilio molestias.

Cucusus etsi non amplum oppidum erat, episcopum tamen habebat, qui Chrysostomum cum omni benignitate excepit, exque tanti viri existimatione et reverentia eo usque processit, ut episcopalem illi sedem cedere voluerit. Verum Chrysostomus a tali munere suscipiendo longe aberat. Eodem ipso die, quo sanctus vir Cucusum advenit, adfuit ipsi Sabiniana diaconissa, senectute quidem et ærumnis pene obruta, sed tanta animi alacritate, tanto erga Chrysostomum affectu prædita, ut se paratam esse diceret etiam in Scythiam proficisci: rumor enim erat Chrysostomum illo amandandum esse. Illa vero cognatis omnibus relictis, ipsum ubique sequi destinaverat: quapropter ab omnibus Ecclesiæ alumnis magno cum affectu excipiebatur. Putat autem Tillemontius eam ipsam Sabinianam esse fortassis, quam amitam Chrysostomi fuisse narrat Palladius in historia Lausiacæ (T. 3. col. 611. l. 39 et sqq.)

Constantius presbyter Chrysostomum adit. — Constantius vero presbyter, qui Chrysostomi ubique sequendi cupiditate flagrabat, jam ab illo facultatem per literas petierat Cucusum veniendi, ut illum ibi exspectaret, et lateri ejus semper hæreret. Sed post Chrysostomi adventum Cucusum eo se contulisse putatur. Omnia certe ad nutum ipsi succedebant, cum omnes in tota circum regione solatia afferre, et officia impedere curarent. Quapropter amicis quibusdam (Epist. 146) ea de re sic loquebatur: *Ut rerum nostrarum statu cognito lætemini, ingenti quiete atque otio fruimur: corpusque nostrum, etsi multa sunt quæ ejus valetudinem labefactent, satis commode se habet. Etiam si enim nihil venale, et medicamenta nulla hic sint; etiamsi cæli intemperies instatem non minus quam hiemem molestam reddant, licet gravis et perpetua obsidio, frequentes nempe Isaurorum incursiones, metum inferant, aliæque gravia accidant, nunc tamen a graviore periculo atque a morbo liberati sumus.*

Epistolas multas scribit Chrysostomus, et multas recipit. — In epistola vero decima tertia ad Olympiadem ait ille se, biduo postquam Cucusum advenerat, molestiam omnem ex tanto itinere partam deposuisse, et jam bene valere. Quia vero non pauci tunc Constantinopoli erant Chrysostomi amici, qui in aula Imperatoris impetrare curabant, ut locus exsilio assignaretur vel vicinior, vel commodior; Olympiadem monet ut cum illis ita rem prudenter agat, ut si illum in locum Constantinopoli vel eodem vel majori spatio distantem adduci vellent, id ne admitteret; si autem vel Cyzicum, vel alteram urbem non procul a Nicomedia distantem impetrare possent, manus illa daret. Brisino quoque scripsit amico (Ep. 234), dicitque se post emensum septuaginta ferme dierum iter, Cucu-

suum tandem advenisse, innumeraque mala passum esse, tum ex Isaurorum metu, tum ex intolerandis febribus. Obnixè rogat autem, ut sibi assidue scribat, haud leve solatium ex ejus literis percepturo. Quia vero ex numero eorum erat Briso, qui alium exsilii locum postulabant, ut ne id amplius curet, admonet: nam se re omnium gravissima, viæ nempe molestiis, jam perfunctum esse. Non scribentem autem sibi Brisonem in alia epistola haud leviter objurgat.

Alias quoque post adventum Cucusum literas misit, Prænio nempe sibi amicissimo, Gemello (194) et Aetio (196): Gemellum vero laudat a fortitudine, a loquendi libertate, a sincera benevolentia. In alia vero epistola, cum Gemellus a quibusdam dira perpressus sacro se lavacro tingere vellet, laudibus extollit illum Chrysostomus ab animi constantia, et ut quamprimum sese sacra baptismatis unda abluat hortatur. Cum audisset autem Gemellum ad aliquem magistratum evectum fuisse, ea de re ipsi gratulatur in alia epistola (124); queritur vero postea (Ep. 79), quod ad taie munus assumptus, sibi non rescripserit. Nescitur autem utrum Cucusum jam pervenerit (T. 3. c. 546. et Ep. 118), quando epistolas duas scripsit ad episcopos et presbyteros pietatis causa in carcere inclusos, quos ad patientiam hortatur, repositam ærumnis talibus coronam commemorans, idque egregie in prima præsertim epistola. Polybio item scripsit tunc Constantinopoli versanti, ac de Isaurorum incursionibus verba facit (Ep. 143), qui Cucusum pene obsessum tenebant, et famem in regionem illam induxerant. Aliam quoque Polybio epistolam misit (127), et quidem hiemis tempore, de qua inferius agetur.

His etiam, qui se Cæsareæ officiose exceperant, literas misit (Epist. 81). Inter eos Hymnetius eminebat, quem medicorum principem vocat; eumque ut sibi amicum, cujus et amicitiae et peritiæ summæ periculum fecerat, videre admodum exoptat; sed quia Isaurorum incursiones Cucusi aditum intercludebant, id damni ut literarum frequentia sarciat, precat. In alia vero epistola (58) Seleucum episcopum ipsi commendat, gravissima tussi laborantem (Epist. 37): qui Seleucus, Chrysostomi videndi desiderio inductus, Cucusum venit, et tussim et itineris difficultatem et hiemem quæ instabat despiciens. Profecturus autem Cæsaream, Tranquillinum episcopum, qui, ut ex Chrysostomi dictis arguitur, prope Cæsaream sedes habebat, invisere voluit. Huic vero literas ad Tranquillinum dedit Joannes noster, quem hortatur ut Seleucum benigne excipiat. Tranquillinus vero Euppsychium ad Chrysostomum miserat, qui de rebus plurimis illum faceret certiore. At Euppsychius ille nondum advenerat. Hortatur vero Tranquillinum ut ea, quæ sibi Euppsychius narraturus erat, per literas nuntiet.

Paulo post suum in exsilii locum adventum, literas misit ad alios non paucos, qui sibi Cæsareæ vel beneficia præstiterant, vel amicitiae sinceræ signa dederant, ad Firminum nempe, Cytherium, Leontium, Faustinum, Helladium et Evethium; quos, ut etiam

pene alios omnes amicos et notos, hortatur, ut se frequenter literis solentur. Carterio quoque, Cappadociae præsidi, literas (256) misit Chrysostomus, gratiasque illi egit, quod tumultus sedaverit, et omnem lapidem moverit, ut ipse in securitate versaretur. Ait vero se, licet in desertissimo loco, Cucusi nempe, degentem, in illa solitudine tamquam in portu versari, ac morbi malorumque reliquias sensim deponere. Amicorum siquidem per literas consortium omnes abstergere videbatur exsilii molestias.

Episcopis etiam scripsit (Epist. 85. 86. 87. 88. 89. 90), qui pro sua et Ecclesiae causa stabant, nimirum Lucio, Mari, Eulogio in Palæstina episcopo, Joanni Jerosolymitano, Theodosio Scythopolitano, et Moysi; quos hortatur ut in eadem animi firmitate perseverent (Pallad. Dialog.) Eulogium vero, in Palæstina episcopum, summopere celebrat, qui quavis tuba clarior apud omnes Orientales et quam longissime disditos homines rei veritatem promulgaret. Eulogium tamen, Cæsareæ in Palæstina episcopum, inducit Palladius, quasi Theophili Alexandrini partes sectantem et aspera quæque molientem. Sed vel alius Palæstinae episcopus hic Eulogius fuerit, vel si idem ipse sit, in adversam partem postea transiisse oportet.

Ad Theodorum Mopsuestenum scribit. — A teneris annis amicum habebat Chrysostomus Theodorum, qui tunc Mopsuestiae episcopus erat, nihilque non agebat, ut Chrysostomi causam defenderet ac propugnaret. Huic epistolam (112) misit Chrysostomus, illicque ut jam pridem et ab initio sibi noto gratias agit, hortaturque et obsecrat illum ut eandem erga se caritatem perpetuo vigentem retineat. Circa hanc epistolam aliquæ insurgunt difficultates, quas videsis in notis ad Tom. 3, c. 668 et 669, et in Tom. 6, c. 515.

Epistolas etiam ad alios misit episcopos, Anatolium Adanæ, Rufinum item episcopum, cujus vero loci nescitur, ad Urbicum et Bassum, perinde ignotorum locorum episcopos, ad Porphyrium Rhosi episcopum. Anatolio dicit (111) se comperisse ipsum se, licet de facie sibi non notum, ardenti amore prosequi, optaque congressum secum: quia vero nulla spes erat id fieri umquam posse, hortatur illum ut epistolarum frequentia congressum hujusmodi compenset. Bassum (310), quem Constantinopoli amicum habuerat, leniter objurgat, quod cum adeo vicinus esset, ne literas quidem sibi mittere dignaretur. Porphyrium vero, quem Rhosi episcopum fuisse nihil jam dubitamus, pro more ad literas sibi frequenter mittendas cohortatur. His jungenda epistola (50) ad Heortium episcopum, cujus sedes non procul Cucuso erat. Is infirmitate corporis laborabat: atque, ut ex Chrysostomi dictis argui videtur, Heortius amicus scribere sibi solebat, quod tamen adversa valetudine laboraret, non ab illo didicerat. Verum quia, inquit ille, tabellariorum fortasse penuria non scribis, ideo homines, qui ad te proficiscantur nactus, literis te licesso, rogo et obsecro, ut quoties facultas dabitur, nobis quam sapissime scribas, et qua valetudine sis exponas. Quamquam enim in desertissimo orbis loco habitamus, ac prædonum

metu obsidemur, multasque in tam vasta solitudine calamitates perpetimur, tamen si frequenter a te, cui carissimi sumus, literas accipimus, quæ nos de tua valetudine certiores faciant, ingentem hinc, tot licet ærumnis oppressi, consolationem accipimus. Quanta enim caritatis vis sit exploratum habes, quodque non amicorum dumtaxat præsentia, sed etiam literæ ingens solatium afferant.

Hesygium quoque sibi amicissimum, vicinum habuit; ita ut, si licitum ipsi fuisset, inquit in epistola 74, neque Isaurorum metus, neque corporis imbecillitas prohibere potuissent, quominus ipsum adiret; neque tamen ob Isaurorum metum ab illo petit ut Cucusum veniat, sed ut quam frequentius poterit ad se literas mittat. Hesygius vero literis ab Joanne petiit, ut sibi ignosceret, quod non venerit, quia nempe morbo laborabat. Respondet Chrysostomus (*Epist.* 24) laudatque eum, quod ea de causa non venerit: licet enim tam carum caput exosculari aveat, satis sibi fore ait, si quamdiu sive per ægritudinem, sive per anni tempestatem id non licebit, literæ ultro citroque mittantur. Hoc ipsum fere illi repetit in epistola 176: ubi itineris difficultatem cum corporis imbecillitate conjungit, ac significare videtur se vel hieme jam appropinquante, vel in ipsa hyemis tempestate has dedisse literas.

Cum Tillemontio opinamur alium Hesygium esse illum, quem venerandum et nobilissimum dicit, a quo se multum amari ex sola fama didicerat, a quo postulat (*Epist.* 198), ut frequenter sibi literas mittat; id ipsumque repetit in epistola 225. Idemque literarum consortium postulat a Candidiano jam olim amico suo, qui Cucuso procul degebat (*Epist.* 42).

Antiochiam multas literas mittit.— Antiochiam quoque, ubi in magna existimatione erat, innumeras pene epistolas misit exsul: quarum multæ perire, plurimas quoque ex iis quæ supersunt non novimus utrum ad Antiochenos spectent, quia sæpissime non notat, nec dat locum internoscendi, quo in loco habitent ii ad quos literas dirigit; verisimile autem est plurimas ex illis, quæ hujusmodi notam non ferunt, ad Antiochenos missas fuisse. Inter eos, qui Antiochiæ sedes habebant, amicitia illi conjunctissimi erant Marcianus et Marcellinus fratres, quorum postremus in duobus Mss. Marcellianus vocatur. Hos vero obsecrat in epistola 129, ut se frequenter de valetudine sua certiores faciant. Theodotum vero diaconum monet, ut Marcellianum et fratrem conveniat, et apud eos id agat, ut Chrysostomum purgent apud Carteriam, quæ de Chrysostomo querebatur, quod ad eam non scriberet: qua de re inferius. Marcellianum vero et fratrem hic nobilissimos vocat. Scripsit etiam illis epistolam 221, et queritur quod sileant, nec literas sibi mittant, nec acceptam sibi esse dicit excusationem, quam per Constantium presbyterum miserant. Verum antequam illi hanc epistolam acciperent, eorum ipse literas accepit, quæ illi vicissim læcessabant quod sibi non scriberet. Respondet illis Chrysostomus, atque ipsos non sine causa parem querimoniam afferre confite-

tur. Ex dictis vero ejus eruitur illos, nisi ægritudine detinerentur, ipsius videndi causa Cucusum venturos fuisse, id quod ille admodum exoptare testificatur. Alias etiam ipsis misit epistolas, nempe 19, 65, 100, et 129: in quæ eadem ipsa repetit, sibi nimirum sapius scribendi licentiam a prædonibus Isauris eripi, literarumque frequentiam exoptare se testificatur.

Marciano etiam alteri Tribuno epistolam se misisse commemorat (*Epist.* 211), quæ jam amissa putatur. Sed in epistola 122 ad illum missa summopere laudat illum, quod pupillarum patrociniū suscipiat, viduarum mœrorem leniat, paupertatem leveat plebeisque universam frumento, vino, oleo aliisque omnibus rebus alat, ac pro more ut sibi frequenter scribat hortatur. Marcellino etiam ut amico veteri scribit epistolas 31 et 188, eadem fere ipsa quæ in cæteris enuntians: nam innumeræ pene sunt ejusdem formæ et tenoris epistolæ. Antiocho item amico scribit epistolam 189, difficultatem scribendi ob tabulariorum penuriam memorans, frequentes ab eo literas petens, illumque Artemidoro cuidam commendat in epistola 177. Alypius vero quidam Chrysostomo admodum addictus ipsi prior scripserat epistolam (186, 178), laudat dubie cum primo Cucusum advenisset, sed cum excusatione, ne ex illa festinatione quasi admodum præceps argueretur. Respondet illi Chrysostomus, se, ut prius diligentiam et festinationem ejus laudaverat, jam tarditatem arguere.

Ad Euthalam quoque pietatis singularis feminam literas misit 32, 178, queriturque quod multas ipse, paucas illa sibi literas mittat, dicitque tantum sibi gaudium amicorum literas afferre, ut solitudinis molestiam nullam sentiat. Cum Amprucla et quibusdam aliis, quæ cum illa versabantur, majori etiam caritatis vinculo nexus fuisse videtur, ut ex quatuor epistolis ad illam missis tribus (191, 103, 96) percipitur. Erat Amprucla fortasse Syra, vel alterius fortasse nationis, neque Græcæ scribere sciebat; ex sincero autem, quo erga Chrysostomum tenebatur, affectu vexata malisque multis et illa et sociæ suæ pene obruta fuerat. Illam vero solatur Chrysostomus, præsentia omnia fluxa esse dicens, futura autem bona firma et in æternum manentia. Harmatium vero, probum virum et opulentum, qui hominibus suis imperaverat, ut omnia quibus egere posset Chrysostomus ipsi suppeditarent, literis suis (75) monet sibi omnia affluere, et se nullo opus habere, sed si gratificari sibi velit, literis se frequenter de sua et familiæ totius valetudine certiores faciat.

Hyemis vero tempore, sive hyeme ineunte, cum jam hyemis tempus vias intercluderet, Musonio scripsit epistolam 216: quem laudat a sinceritate caritatis, ab amoris ardore, ab animi constantia, ab ingrunitate simulationis experte; queritur autem, quod licet jam secundo scribat ipsi, nullam adhuc ejus acceperit epistolam, quod silentium crebris desiderat epistolis compensari.

Magis inclarescit in exilio quam Constantinopoli.— Joannes vero in exilio degens magis inclarescebat,

quæ cum Antiochiæ vel Constantinopoli esset (*Sozom. l. 8. c. 27*). Cum enim pecuniis abundaret, quas tum Olympias diaconissa, tum alii multi ministrabant, captivos plurimos ab Isauris redemit, multis etiam egenis necessaria largitus est; eos, qui pecuniis non egebant, colloquiis sibi conciliabat. Eratque admodum carus tum Armenis apud quos degebat, tum finitimis omnibus. Multi quotidie ad eum confluebant ex urbe Antiochia, ex Syria et ex Cilicia. Atque, ut pluribus infra dicitur, eos qui evangelium prædicabant in Phœnicia, juvabat, et monitis et largitionibus, alios quoque mittens, qui eidem operi incumbere: etiamque Gotthorum et Persarum Ecclesias curabat.

Porphyrus in episcopatum Antiochenum intrusus. — Illos autem qui sibi addicti erant, tam Constantinopoli, quam Antiochiæ, in ærumnis ideo versantes, fovebat sustentabatque pro viribus (*Pallad. Dialog. Sozom. l. 8. c. 24*). Cum vero Flavianus episcopus mortuus esset anno 404, Porphyrius vir a probis moribus abhorrens, sese Antiochenum episcopum post Flaviani obitum indignis modis ordinari curavit ab Acacio (*Pallad. Dialog.*), Severiano et Antiocho, statimque Chrysostomi condemnationi subscripsit: quapropter multi in Syria ab ejus consortio sese sequestrarunt, ac seorsim collectas celebrantes, multas ærumnas ac molestias sunt perpassi. Nam Cleus Antiochenus insignior clam plebem colligebat, accedentibus etiam mulieribus quæ opibus pollebant. Tota fere Antiochena Ecclesia Joannis invisendi causa in Armeniam migravit, et in reditu omnes ejus philosophiam prædicarunt: quæ res Severianum et Porphyrium ita mordebat, ut ejus ideo extremam perniciem molirentur.

Hoc circiter tempus Cucusum venit presbyter quidam a Domino episcopo ad Joannem missus. Erat autem Dominus ipsi conjunctissimus, quem rogat frequenter literas solatii causa sibi mittat. Accessere quoque alii presbyteri ipsius invisendi gratia, et fortassis Antiocheni, quibus ad sua revertentibus literas dedit ad Elpidium episcopum deferendas, ep. 25: in quarum principio dicit, se frequentius ipsi scripturum fuisse, nisi latronum metus, anni tempestas, et tabellariorum inopia, facultatem sibi adimerent; precaturque ut frequenter se literis compellet. Eorundem presbyterorum ministerio eadem pene ipsa scribit ad Magnum episcopum. Dona autem undique accipiebat a viris probis, et insignibus feminis æqui bonique amantibus, ita ut rerum omnium copia abundaret. Quapropter cum quotidie muneribus res familiaris ultra modum augetur, cœpit ille donantibus munera remittere, et ut largiendi flammam facerent rogare, ut videre est in epistolis 50 ad Diogenem, 61 ad Theodotum ex Consularibus, et 232 ad Carteriam. Diogenes vero dona sua miserat per Aphraatem, virum religiosissimum, quem jusserat Chrysostomo nolenti munera relinquere. Aphraates ne literas quidem ab illo se accepturum esse minabatur, nisi ipse munera acciperet. Chrysostomus vero componendæ rei mo-

dum excitavit, epistolamque misit 51 Diogeni, qua hortatur illum, ut Aphraatem jubeat munera illa deferre in Phœniciam, illisque offerre qui regionis istius gentiles ad Christianam fidem adducere curabant, unde major utilitas futura erat. Inde vero conjungimus Diogenem illum Antiochiæ fuisse, atque Aphraatem in reditu suo per Phœniciam fuisse transiturum.

Carteria vero tanto erga Chrysostomum affectu ferebatur, ut nisi gravi morbo detenta fuisset, Cucusum ejus visendi causa prefectura fuisset, ut liquet ex epist. 227 (*Epist. 18*). Morbo autem perseverante ipsa suapte manu unguenta quædam confecit, quæ Chrysostomo misit, ut liquet ex epistola 34. Illa vero longam peregrinationem iniit, ut fertur in epist. 44 ad Theodotum diaconum. Sub hæc autem Libanio, viro clarissimo, suavit, ut Cucusum Chrysostomi visendi causa proficisceretur: quod ipsi admodum placuit, ut videre est in elegantissima epistola 232. Venit ergo Libanius, et perexiguo tempore cum Chrysostomo versatus est, ut in epistola 230 ad Elpidium episcopum narratur. Is de rebus, quæ Antiochiæ tum gerebantur, probe instructus erat, et de Severa nobili piaque muliere multa retulit, quam nunquam viderat Chrysostomus. Sed ex narratu Libanii motus Joannes noster epistolam illi misit 229. Cum porro Libanius venit, Constantius ille presbyter Chrysostomo carissimus cum illo erat; literas porro illi dedit Joannes ad Constantium alterum presbyterum adferendas.

Adolia matrona Antiochena caritatis vinculo juncta. — Ex piis autem et nobiles feminis, quæ Chrysostomi ductu viam salutis capessebant, nullam magis curabat, nullaque ipsi magis cordi erat, quam Adolia, matrona, ut videtur, Antiochena. Hæc vero Libanio Antiochiæ ad Chrysostomum proficiscenti nullas dederat literas, quæ causa non mediocris doloris ipsi fuit, ut in epistola 231 testificatur. Illa vero se a propinquis proditam fuisse, gravesque tragedias pertulisse, prius dixerat. At Chrysostomus illam, ut terrenarum rerum curas missas faciat, et ad se Cucusum veniat cohortatur epist. 133, illam aditurus ipse, si licuisset. In morbum autem illa incidit, ut in epistola 52 fertur: nihilominus tamen illam, ut quando per corporis valetudinem licebit. Cucusum veniat hortatur. In epistola vero 57 illam, quandoquidem ob corporis infirmitatem iter Cucusum suscipere non poterat, precatur ut frequentissime literas sibi mittat, sequæ de valetudine sua certiore faciat. Ingravescente autem morbo Adolia tamen Chrysostomo scripsit; qua de re in epistola 33 agitur, ubi de valetudine ejus se admodum sollicitum esse testificatur.

Autumni tempore, mense circiter Septembri, edicit Chrysostomus presbyteros, aliosque qui incendii ecclesiæ Constantinopolitanæ causa in carcerem trusi fuerant, emissos liberatosque fuisse ex lege 29 Augusti ad Studium Præfectum Constantinopolitanum (*Vide cod. Theodos. 161. t. 2, l. 37. p. 75*): quæ fortassis ipso sollicitè postulante data fuerat: Chrysostomum enim amicus erat ille. Hoc tempore frater ejus obiit, et Chrysostomus ipsum consolandi causa epistolam

scripsit, *Studio Præfecto urbis* inscriptam : scripta nimirum fuit vertente anno 404, cum adhuc Præfectus urbis esset : nam in fine istius anni Optatus in ejus locum substitutus, Præfectus urbis creatus est.

Cum autem presbyteros illos a carcere solutos expectaret, epistolam 114 scripsit Elpidio Laodicæ episcopo, veneratorii seni et sanctissimo præsulì, quem summopere laudat a pietate, a prudentia et a sollicitudine, qua totius orbis et sui etiam Joannis curam suscipit. Cum cuperet autem ille scire quo in statu res Chrysostomi tunc essent; narrat ille se in desertissimum locum, nempe Cucusum, relegatum esse, sed in quiete et tranquillitate versari, omnium officii gaudere, atque morbi reliquiis depulsis, jam Isaurorum metu liberatum esse : adesse sibi presbyteros Constantium et Evethium, sperareque se alios ex carcere solutos ad se quamprimum advoluros esse. Obsecrat denique illum, ut pro se preces fundat, et literas sibi mittere ne desinat; salutaturque Asyncritum religiosissimum presbyterum, totumque Clerum ipsius. Alias quoque epistolas scripsit ad Elpidium, nempe 131, 138, 142, 230 et 25, semperque cum magna reverentiæ significatione. Quia vero Elpidius æqui bonique amans, neque Atticum in Constantinopolitanum, neque Porphyrium in Antiochenum episcopum admittere voluit, episcopatu depulsus fuit. Verum anno 408, curante Alexandro, Porphyrii successore, in sedem suam restitutus fuit.

Cyriacus quoque Synnadenensis episcopus, ob incendium supra memoratum in carcerem conjectus, cum presbyteris et aliis solutus et liberatus fuerat Septembri mense circiter; sed ita ut exsul esset, ut fert titulus, id est, Constantinopoli et fortassis ipsa Synnada exclusus. Cum porro tot ærumnis fractus in mœrore versaretur, epistolam 125 illi cæteris longiore in nisit Chrysostonus : qua ut calamitates illas fortiter ferat hortatur, exemploque sanctorum Veteris Testamenti ad quælibet illata mala sustinenda corroborat; seque ipsum in exemplum affert, et quot malis affectus, quot calamitibus impetitus fuerit recenset : hinc ad exempla sanctorum Novi Testamenti et apostolorum vertitur, ut ejus animum erigat, demumque his verbis longam epistolam sive orationem claudit : *Quamobrem te rogo ac veluti genibus tuis advolutus obtestor, ut mœrorem et luctum abjicias, ac pro nobis apud Deum memor sis, nobisque rescribas.*

Chalcidia et Asyncritia Chrysostomo add. ctæ. — Duo erant quæ iter intercludebant iis, qui ad invisendum Joannem Cucusum venire peroptabant, nimirum hyemis tempestas et Isaurorum incursiones. Ea vero de causa haud dubie Chalcidia et Asyncritia nobiles feminæ, ipsi caritatis vinculo junctæ, quæ Chrysostomum invisere summopere cupiebant, se a carpenda via his de causis deterreri Chrysostomo scripsere. Ille vero epistolam 242 scripsit : nulla dicit ipsis esse excusatione opus, sibi que sincerum illarum affectum non ignorantem, perinde rem se habere ac si revera venerint. Idem ipsum Asyncritiæ repetit in epistola 77, et pro more suo, ut frequenter sibi literas mittat,

hortatur. Asyncritia et Chalcidia piæ mulieres simul vitam agebant, cum aliis secum pietate conjunctis. Chrysostomo admodum addictæ frequenter ipsi literas mittebant, ut ex ejus ad illas epistolis, quarum plurimæ supersunt, liquidum. In titulis vero aliquando Asyncritia, interdum Chalcidia, prima ponitur; sæpe etiam separatim singulas literis compellat. Hæ in ærumnis et molestiis versabantur, ut ex Joannis epistolis arguitur; et fortasse, quia Chrysostomo addictæ erant, in Porphyrii, qui Antiochenam sedem invaserat, odium incurserant. Chalcidia a longo jam tempore caritatis sibi vinculo juncta erat, ut fertur in epistola 39. Ipsa vero in gravem morbum incidit, ut ex epistola 98 discimus : quæ res Chrysostomum non vulgari dolore affecit.

Fronto Ducaus epistolam 192 inscribit *Asyncritiæ*, quam lectionem sequutus est etiam vir cl. Tillemontius. Sed contra hanc lectionem reclamant omnes Manuscripti etiam antiquissimi, qui habent *Onesicratiæ*. Sic etiam legit Savilius, neque aliam lectionem memorat. Onesicratiæ igitur tum ob filia suæ obitum, tum quod alia præcessisset plaga, afflictam et mœstam consolatur Chrysostomus. Non posse quidem tantam mœroris nubem auferri fatetur, sed rem saltem moderatius esse ferendam : obitum enim non vere mortem esse, sed peregrinationem atque a deterioribus ad meliora commigrationem. Asyncritiæ autem licet literas multas scripserit Chrysostomus, numquam de filia ipsius loquitur. Cum autem Asyncritiæ plurimas, Onesicratiæ hanc unam tantum scriptam reperiamus, nomen ejus in Asyncritiam mutare quispiam ausus est.

Namæa quædam matrona, ut videtur, Antiochena, erga Chrysostomum optime affecta, tardius tamen ad illum scripserat, atque ita ut etiam audaciæ veniam peteret. Dicebat porro se illum tam ferventi caritate diligere, ut, nisi morbo laboraret, iter adeo molestum, totque prædonum incursionibus obsessum susceptura fuisset, illius visendi causa. Respondit Chrysostomus epist. 47, illam, nedum culpanda esset, quod scribere ausa fuerit, arguendam potius quod tardius id fecerit, unamque delendæ culpæ superesse viam, si nimirum sexcentas literas, græcæ niveum imbrem literarum, ad se mitteret.

Hyemis tempore literas accepit Callistrati, Isauriæ episcopi, atque ut ex Chrysostomi responso argui posse videtur, se illum invisurum fuisse dicebat, nisi anni tempestas et itineris longitudo obfuisent. In epistola vero sua Chrysostomus ait posse illud sui invisendi desiderium epistolarum frequentia compensari, ut postea, cum tempestas commodior esset, de congressu cogitetur.

Agapetæ etiam anno 404 vertente scripsit, viro amicitia vinculis sibi conjunctissimo, precaturque illum ut quam frequentius poterit de sua valetudine certorem se faciat. Alteram vero ipsi scripsit epistolam, rogante religiosissimo viro Elpidio presbytero, qui montus Anani incolas prædicatione sua ad fidem Christi perduxerat, ibique ecclesias et monasteria construxerat, et Agapetæ sanctissimi viri benevolentiam sibi

conciliare studebat. Illum vero tam obnixè, tam ferventer Agapeto commendat Chrysostomus, ut nihil dubium esse videatur, quin Agapetus sanctum illum Ecclesiæ præconem et officiis et facultatibus suis quantum potuit postea juverit.

In epistolis ad Olympiadem nullus ordo reperitur, perinde atque in cæteris omnibus Chrysostomi epistolis, ubi nulla temporis ratio servatur, sed omnes permixtim positæ sunt. In epistola autem 14 ad Olympiadem, dicit se jam tres epistolas Olympiadi misisse, unam per prætorios milites, alteram per Antonium, tertiam per famulum ipsius Anatolium: duæ vero postremæ longiores erant. Illam, quam per prætorios milites miserat, cum Tillemontio putamus esse decimam tertiam, quam biduo postquam Cucusum advenerat, per prætorios milites misit, de qua jam superius actum: illas vero duas, quarum altera per Antonium, altera per Anatolium Olympiadis famulum missa fuit, eæ sunt, quæ prima et secunda jam in editis numerantur, et conciones adhortationesque dici possunt potius quam epistolæ.

In prima vero Olympiadem de diuturnitate calamitatis quæ Ecclesiam Dei conturbabat mœrentem, exemplis Veteris et Novi Testamenti consolatur, ostenditque Deum sæpe ad justorum exercitium et probationem diuturnitatem ærumnarum permittere, ut hinc et præmia augeantur. In secunda, quæ prolixior est, et paulo post primam missa fuit, idem argumentum persequitur, multisque rationibus, argumentis, exemplis, quæ longius esset referre, Olympiadi ut omnem deponat mœrorem suadere nititur. Quia vero illud maxime Olympiadem angebat, quod a Chrysostomo sejuncta esset, quod illum docentem et concionantem non ultra audiret: licere dicit Olympiadi, absente se, libros suos legere; imo provisurum se, si modo tabellarios nanciscatur, ut crebras et prolixas literas suas accipiat. *Quod si doctrinam nostram, inquit, viva voce audire cupis, fortasse hoc quoque continget; imo non fortasse, sed certe; cave dubites.* Sic ille putabat; sed alio modo res cessit, ita providente Numine. Plus enim proderat exsul Ecclesiæ Dei et prædicationi evangelii, quam cum in episcopali throno sederet, ut mox videbitur.

In tertia ad Olympiadem epistola, idem ipsum argumentum persequitur, exemplisque plurimis et argumentis probat in calamitatibus non modo mœstiam omnem esse deponendam, sed etiam in tranquillitate et animi alacritate versandum esse. Hanc vero tertiam epistolam cum scripsisset, necdum ad Olympiadem misisset, per honorabilem quemdam virum, Patricium nomine, ipsius Olympiadis epistolam accepit: qua se omnino mœstam, et quasi luctu obrutam declarabat, maxime vero quod non potuisset alium exsiliū locum, Cucuso commodiorem, Joanni Chrysostomo impetrare. Ille vero hac accepta epistola, tertiam, de qua modo dicebamus, apud se retinuit, neque illam Olympiadi misit, sed aliam egregiamque, quæ nunc inter epistolas ejus quarta decima numeratur.

Primo illam sat asperè redarguit, quod tantæ mœ-

stitiæ se dederit, quantam illa in epistola sua exhibuerat. Quia vero ideo maxime dolebat, quod non potuisset alium commodiorem Cucuso locum Joanni impetrare; hinc occasione sumpta narrat illi omnia, quæ sibi in tanto itinere maximeque Cæsareæ acciderant, quæ nos in decursu supra attulimus. Quia vero mala omnia recenset, quæ sibi Phœtrius Cæsareæ episcopus, intulerat, Olympiadi edicit ut illa omnia silentio tegat. Cæterum ut Olympiadem sui causa plangentem soletur, se ait omni molestia liberatum esse, firmioreque valetudine frui, quam cum Constantinopoli degeret, neque ullo, quod illa timebat, frigore torqueri: cælum illud, quo fruebatur, Antiocheno magis similem sibi videri; de Isauris autem nihil jam sibi metuendum esse: nam in regionem suam se receperant, idque ex Præfecti cura et studio factum esse. Ille vero Præfectus Sopater erat, qui plus officii sibi exhibuerat, quam a patre postulandum videretur: vir probus, benignus, communisque pauperum portus. Sic illum laudat Chrysostomus in epistola 64 ad Cyriacum episcopum: quem precatur ut filii ipsius, qui in istis partibus literarum studiis operam dabat, curam gereret, ipsique officia impenderet.

Dixerat Olympias in epistola sua Heracliden, Ephesinum episcopum a Chrysostomo constitutum, et ab ejus adversariis episcopatu pulsum, ut superius diximus, tunc in carcere et in vinculis detentum dira pati. Jam ejus causa literas miserat Chrysostomus ad Pentadiam matronam, monens ut omnem diligentiam adhiberet, ad calamitatem tantam vel tollendam vel leniendam: Olympiadi vero dicit, Licet Heraclidi, si velit, *instantiam*, dare, atque ita molestiis omnibus liberari; nihil enim aliud superest. Quæ certe quomodo quadrare possint non intelligo. Tillemontius veroputat legendum esse *ecclasiam*, abdicationem episcopatus, quæ videtur vera lectio. Sed cum omnes omnino Mss. et Editi *instantiam* habeant, hanc lectionem mutare non ausus sum.

De Marutha episcopo.—De Marutha episcopo majore cum affectu et instantia loquitur Chrysostomus in eadem epistola decima quarta ad Olympiadem. Maruthas igitur ille episcopus sanctissimus, a Theophilo cæterisque Chrysostomi inimicis circumventus, in eorum conventibus adfuit, etiamque in conciliabulo ad Quercum: cum enim ex Perside tum veniret, non poterat accuratam rerum tunc Constantinopoli gestarum notitiam habere. Alioquin vero audierat fortasse, Epiphanium quoque, Cypri episcopum, sanctum virum adversus Chrysostomum insurrexisse. Verum ut non sat perspecta rerum Constantinopolitanarum conditione, Chrysostomi inimicis, multisque etiam consceleratis sese adjunxit: ita etiam divinæ ultionis minister fuit. Cum enim Cyrini, Chalcedonensis episcopi, inter primipilares Chrysostomi inimicos acerrimi, pedem imprudens calcasset, hinc dolores maximi exorti sunt, sectiones pedum et crurum frequentes a medicis adhibitæ, ac paulo post in cruciatibus diem clausit extremum, ut supra diximus.

Necdum tamen iniquam illam inimicorum Chrysos-

tomi conspirationem agnovisse videbatur Maruthas : id enim insinuat Chrysostomus cum Olympiadi dicit, *Omnibus officiis eum complecti ne desinas, ut eum e barathro extrahas* : nimirum ex societate cum improbis illis Arsacio, Porphyrio, Severiano, Antiocho. Ut autem videas quanto studio, prædicationi evangelii in omnibus, ut ita dicam, orbis partibus advigilaret, posthabitis semper iis, quæ ad se speciatim spectare videbantur, quæ sequuntur ad verbum sunt referenda : *Nam ejus opera ob Persidis negotia egeo. Atque, si id a te fieri potest, ex eo intellige, quidnam illic ipsius studio atque opera perfectum sit, et cur istuc profectus sit faciam, ac num ei duas epistolas, quas ad eum misi, reddideris. Si mihi scribere velit, rursus scribam; sin rescribere gravetur, saltem quid illic perfectum fuerit tibi exponat, et num quid rursus eodem proficiscens præstiturus sit : nam ego hac de causa ipsum convenire studebam. Utcumque sit, quidquid tuarum partium est præsta, munusque tuum exple, etiamsi omnes prono capie in præceptis serantur : merces enim tua numeris omnibus absoluta erit.*

Hic vides novum Paulum sua omnia nihil curantem, dummodo evangelium Dei prædicetur et propagetur. Utrum vero Maruthas Chrysostomo tandem rescripserit, vel societatem aliquam cum illo inierit pro evangelii in Perside prædicatione, qua de re ille tantopere sollicitus erat, prorsus ignoramus. Nihil quippe ea de re apud historicos, vel in ejus operibus, vel in epistolis, quod grave dictu est, reperimus. Certum autem est Marutham in Mesopotamia episcopum fuisse, aut Supharenorum, aut Sophenes provinciarum, aut, ut alii volunt, Martyropoleos, quam, Theodosio I, ut narrant, pecunias subministrante, ipse Maruthas construxerat. Certum item est hujus nominis urbem in Mesopotamia in confinio Persidis fuisse. Martyropolis autem vocabatur, quia ibi multorum martyrum Reliquiæ depositæ fuerant. Ait vero Chrysostomus in homilia, imo potius in libro illo, cui titulus, *Quod Christus sit Deus : Prædicatione non hic tantum, sed et apud Persas floret, etiamsi ab illis oppugnetur : etenim apud illos quoque martyrum examina nulla.* Maruthas ergo in Perside evangelium Christi mirifice propagavit, magorum et Chaldæorum incantationes devicit, Isdegerdem regem morbo detentum, cui magi remedium afferre tentaverant, integræ valetudini restituit, miracula alia multa patravit.

Gotthorum Catholicorum magnam curam gerit Chrysostomus. — Quantum Gotthorum Catholicorum Constantinopoli degentium curam gereret Chrysostomus, vidimus supra ad annum 599 (*Epist. 14*). Gotthos enim Scripturam sacram Gotthice legere, Gotthumque presbyterum se præsentem Gotthica lingua concionari jussit, et post illum ipse Græce concionatus est. Nec minorem curam gerebat Gotthorum in Gotthia degentium. Non ita pridem illo miserat in episcopum Unilam, virum admirandum; sed Marses, Gotthi monachi, apud quos Serapion, episcopus Heracleæ, perpetuo delitescerat, nuntiaverunt ei, Unilam obiisse, postquam tanto episcopo digna gesta

plurima ediderat. Moduariumque diaconum venisse, qui id narraverat, ac regis Gotthorum literas affererat, petentis ut episcopus in Gotthiam mitteretur. Metuens itaque Chrysostomus ne Arsacius et sui illo statim episcopum mitterent, Olympiadem ea de re monet in eadem epistola decima quarta, ut illos tantisper ob hiemem remoretur : neque enim illa tempestate aut in Bosporum, aut in illas partes navigare poterant. Duo enim inde mala consequutura erant, et quod ab illis creandum episcopum ille esset, qui tot mala perperaverant, et a quibus creari nefas esset; et quod ab illis crearetur, qui probitatis rationem nullam haberent. Operæ pretium autem fore dicit, si Moduarius clam et sine strepitu se convenire possit.

Quis hujusce negotii exitus fuerit prorsus ignoramus : nam in epistola quoque 206 ad Theodulum diaconum missa mediæ et asperrimæ hiemis tempore, illum huic negotio advigilantem hortatur ut Deum ea de causa precetur, et moras trahi curet. Ad monachos Gotthos in agro Promoti degentes eodem tempore epistolam misit 107, illosque beatos prædicat ob ærumnas et molestias sibi illatas, additque præmia et coronas talia patientibus apparari. Illi vero omne studium exhibebant, ut nullus in ecclesia Gotthorum tumultus oriretur. Hortabatur autem illos ut negotium quantum poterunt extrahant. Hic enim semper agitur de novi episcopi creatione.

In eadem epistola decima quarta de Hilario quodam episcopo agit Chrysostomus, qui a se per literas petierat facultatem abundi in civitatem suam, pollicitus, compositis rebus, se ad ipsum Chrysostomum reversurum esse. Quia vero ejus præsentia non parum ipsi utilis erat, cum vir pius esset, constantique ac fervido animo, eum Chrysostomus hortatus fuerat, ut postquam illo profectus fuisset, statim ad se rediret; atque Olympiadem rogat de operam, ut epistola sua et celeriter et tuto ipsi reddatur, quod ipse quoque Hilarius peroptabat : si vero non adsit Olympiadi Helladius presbyter, qui epistolas suas reddat, monet illam ut per aliquem prudentem virum illæ reddatur. Cum Tillemontio putamus, hunc Hilarium esse de quo hæc verba profert Palladius (*Pallad. Dialog*) : *Hilarius, vir sanctus et senex, in intimum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a judice, sed a Clero : qui decem et octo abhinc annis panem non gustavit, olera sola et frumentum coctum edens.*

Pæanii laudes. — Epistolam item scripsit 204 ad Pæanium, virum piæ, sibi addictissimum, æqui verique amantem, dignitate præstantem, qui multum Constantinopoli et in Imperio toto poterat, et potentia sua ut Christianum decebat utebatur. Laudat vero illum a zelo, a vigilantia, ab animi laboribus, a fiducia et libertate qua episcopis restiterat, cum id tempus requireret, tametsi cum debita moderatione; quodque, cum alii fugerint, alii relegati sint, ipse solus stet, nullumque ordinis desertorem fieri sinat, eosque etiam, qui adversariorum partes sequebantur, ad suas mira suavitate traducat. Illum vero ideo maxime celebrat, quod in uno constitutus loco universi pene

terrarum orbis curam gerat, Palæstinæ vero maxime, Phœniciæ et Ciliciæ. Additque Palæstinos et Phœnices virum ab adversariis missum, nempe Arsacium, non admisisse; in Cilicia vero episcopos Tarsensem et Ægensem a partibus illorum stare, atque ut audierat ipse ab amico suo, episcopo Castabalarum, ipsos a Constantinopolitanis cogi ut illorum iniquitati assentirentur, sed interim tamen resistere. Hortatur porro ille Pæanium, ut multum sollicitudinis et vigilantiam adhibeat, quo huic etiam parti remedium afferat, et ad consobrinum suum Theodorum episcopum scribat: qui videtur esse Theodorus Mopsuestenus Joannis nostri a puero amicus. Pharetrium deinde, Cæsariensem episcopum, revocat in memoriam, cujus iniqua in Chrysostomum gesta superius vidimus: quæ certe nullam veniam merebantur. At cum presbyteri ejus et Clerus omnis pro Chrysostomo starent, ne qua hinc dissensio oriretur, Pæanium hortatur, ut prudenter pro more suo cum illis agat, et Pharetrio dicat, Joannem audivisse quod ipse Pharetrius multo de iis quæ acciderant dolore afficeretur, ac se paratum esse dicat ad quidvis patiendum, ut ea quæ nefarie acta fuerant emendantur. Ait denique se optimè valere, ac vehementer optare ut ejus congressu frui possit.

Cum didicisset illum Constantinopolin reversum esse, gratulandi causa epistolam ipsi misit 220; seque dicit jam non in peregrina regione versari putare, voluptateque perfundi, non quod dignitas illi major obtigerit: dignitatem enim ejus esse animæ virtutem, quæ numquam ipsi auferri possit; seque ideo exultare quod ejus reditus magnam afferat consolationem iis qui vexabantur, torquebantur, in vincula conjiciebantur, qui ad illum tamquam ad latissimum portum confugient. Aliam quoque Pæanio epistolam 93 scripsit, cujus tempus ne conjectura quidem assignari potest. Cum autem adversarii ejus maxime sæverent, aliosque dire vexarent, magis lugendos esse dicit eos qui mala hujusmodi inferrent, quam qui paterentur: his enim coronas, illis supplicia parari. Deinde rogat de valetudine sua certiolem se faciat.

Chrysostomus exsul gregis sui curam gerit.— Licet autem exsul et Constantinopoli procul esset, non minorem tamen sibi commissi gregis curam gerebat, advigilabatque ut presbyteri et Clerus sibi addictus suo fungerentur officio. Ad Theodorum scribens de negligentia Salustii presbyteri queritur (*Epist.* 210), quem nuntiatum sibi fuerat vix quinque homilias ad Octobris usque mensem habuisse: atque ipsum et Theophilum presbyterum, alterum ex pigritia, alterum præ metu ad Collectam non venire. Salustium vero maxime amicum suum ut vehementer excitet precatur: in tanta enim rerum tempestate magnam exhibere fortitudinem et vigilantiam oportere dicit. Eadem de causa ad Theophilum presbyterum epistolam 212 misit, se summopere doluisse significans, quod ille et Salustius raro ad Collectam accederent, ut sibi dictum fuerat: si res secus se haberet, id sibi nuntiaret; sin verum esset, negligentiam emenda-

ret. Ad Salustium deinde epistolam misit 203, ubi eadem fere repetit, ipsum nempe ad Octobrem usque mensem homilias quinque tantum habuisse, Theophilum vero nullam: an id verum sit, sibi indicet rogat; et si res ita se habeat, uterque diligentius rem agat: *Quis enim, inquit, illos veniam dignos censeat, qui dum alii vexantur et in exsilium mittuntur, neque præsentia neque doctrina sua populo tempestate jactato pro virili succurrere student?*

Ad Severinam et Romulam Constantinopoli versantes, epistolam misit 219: quas ex diuturno silentio carpere non audet, sed quia fortassis ex tabellariorum penuria se epistolas mittere non posse dictura erant, Salustium sibi admodum dilectum indicat, qui ad eam rem ipsis opem ferre possit. Valentino quoque scripsit epistolam 217: quem laudat, quod ad ferenda pauperibus subsidia sit semper paratus. Quia vero Domitianus presbyter, cui commiserat Joannes noster ut viduarum et virginum curam gereret, significaverat ipsi, illas fame vexari, ad Valentinum confugit Chrysostomus, illumque obsecrat et orat, ut Domitiano auxilia conferat, additque ea, quæ in tam gravi tempestate ac procella erogantur, majori mercede donari. Precatur etiam ut ad se scribat, quod huic petitioni annuerit. Chrysostomi precibus annuisse videtur Valentinus: nam in epistola 41, postquam dixerat se hanc tertiam epistolam misisse, cum ipse nullam a Valentino accepit, adjicit, se probe scire eum, qui literas suas attulit, cum honore ab illo exceptum fuisse, et in iis rebus, quæ opem ipsius requirebant, quæ sanarum partium erant præstitisse: de cætero obsecrat et pluribus precatur ut literas sibi mittere non desinat. Cum porro Valentinus in honoris gradum quempiam evehctus fuisset, neque id Chrysostomo per literas nuntiasset, epistolam ipsi 116 scripsit, atque redarguit illum, quod rem tantopere sibi gratam ab aliis discere passus sit, neque sibi scripserit. Veram quidem dignitatem esse dicit animæ virtutem, sed quia ipse mundi honoribus ad utilitatem illius uti didicerat, quo potentior evasit, eo latior portus egentibus efficietur.

Philippus et Euthymius presbyteri scholis Constantinopoli præerant; cumque ea, qua decebat, dicendi libertate usi fuissent, ex scholis ejecti fuere. Chrysostomus vero epistolas scripsit 213 Philippo, 218 Euthymio. Philippum vero arguit, quod sibi literas non miserit; utrumque consolatur, hanc jacturam dicens in mercedis locum haberi debere. Plurimas vero alias scripsit epistolas ad presbyteros Severum 101, Acacium 208, Sebastianum 214, Pelagium 215, salutationis tantum et amicitia signa præ se ferentes; neque percipi potest cujus Ecclesiæ presbyteri essent. Symmacho autem presbytero (*Epist.* 45), qui longo intervallo a se distabat, et ærumnia opprimebatur, hæc consolationis verba dicit: Non novum et præposterum esse, si is qui angustum iter tenet prematur, sed iter hujusmodi ad coronas, præmia et æterna bona ducere.

Olympiadis animi firmitas.— Olympias, quæ de

incendio, ut jam dictum fuit, accusabatur, ab inimicis Chrysostomi diris exercebatur molestiis. Minæ sæpe intentabantur: de opum jactura, de exsilio, imo de morte agebatur. Verum illa Chrysostomi monitis et literis roborata, hæc omnia tranquillo animo ferebat, et majorem in dies animi firmitatem consequabatur. Quam rem cum comperisset Chrysostomus, epistolam illi misit decimam septimam, ubi luculenter tantam animi constantiam, in adversis alacritatem, ad omnia dira adversaque paratam laudibus celebrat.

Pentadia quoque iisdem queis Olympias, imo forsasse majoribus exposita ærumnis, fortiter illas et imperturbato animo ferebat, ut legitur in epistola 94: *cujus hic quædam afferenda videntur: Ecquod insidiarum et machinarum genus prætermiserunt?..... In forum te, quæ præter ecclesiam et cubiculum nihil noras, pertraxerunt; a foro ad tribunalia, a tribunatibus ad carcerem. Falsorum testium linguas acuerunt, impudentem calumniam concinnarunt, cædes perpetrarunt, cruoris torrentes profuderunt, igni ac ferro juvenum corpora consumperunt, multis ac præclaris viris innumeras plagas et cruciatus intulerunt, nullum denique lapidem non moverunt, quo te metu perterritam huc adigrent, ut iis quæ videras contraria diceres. At tu inalar aquilæ sublimis volantis, eorum retibus fractis, ad libertatis fastigium virtuti tuæ consentaneum ascendisti: sic te comparans, ut ab ipsis minime circumscribereris; imo etiam, quantum ad hujus incendii crimen attingebat, cujus nomine miseri atque infelices homines maxime gloriabantur, eos calumniæ convinceres. Sic illam in tota epistola laudibus celebrat.*

In altera quoque, quam ad ipsam misit, epistola 104 illam perinde encomiis exornat. Quoniam vero audierat illam de discessu ab urbe cogitare, ab ipsa petit ne de re hujusmodi cogitare pergat: primo, quod concivibus subsidium esset et administriculum iis, qui in laboribus versabantur; secundo, quod anni tempus id facere non permetteret: cum enim imbecillitate corporis laboraret, hiemis tempore et in tanta vi frigoris pedem movere non debebat.

Chrysostomus in morbum incidit. — Hiems autem illa gravior (Anno 405), quam solebat fuit, ut dicit ipse Chrysostomus ep. 6 ad Olympiadem. Ingravescente autem frigore in morbum ille incidit, ita ut ad portas usque mortis, inquit, accesserit, ac per duos menses in lecto decubuerit, stomachi et capitis doloribus, vomitibus, insomniis ex cruciatus: cætera autem aegritudinis incommoda pluribus ille describit. Ubi autem ver advenit, mutatioque aeris, omnia sponte dilapsa sunt; ita tamen ut magna ipsi adhuc in victus ratione cura opus esset. Postquam hæc dixit, ad Olympiadem sermonem convertit, quam ingenti amoris et caritatis affectu se prosequi declarat. Illa vero quoque gravi morbo oppressa, in extremum vitæ periculum venerat; sed cum Chrysostomus hanc illi epistolam scripsit, commoda valetudine fruebatur. Ipsam porro summis laudibus extollit, quod non modo res tam adversas forti et constanti animo fer-

ret, sed eas etiam pro nihilo putaret, aliosque ad paria certamina acueret, et philosophiam omni tempestate superiorem adeptam esset.

Olympiadis virtus et animi firmitas. — Hinc epistolæ responsionem modestia plenam misit Olympias, se non tropæum crexisse dicens, non victoriam retulisse; nec coronam adeptam esse. Reponit Chrysostomus in epistola septima, totum orbem id affirmare, quod ipse in epistola superiore dixerat, et ubique terrarum præclara Olympiadis gesta decantari; licet enim uno in loco res acta fuerit, eam tamen ad terminos orbis pervasisse. Ipsam vero merita et palmas auctiores reddidisse ex modestia sua et animi demissione. Narrat deinde quomodo patria expulsa, domo, amicis et cognatis relictis, alia gravia expectaret, Dei tamen semper gloriam prædicaverit. Demum dicit pejore in conditione eos esse, qui tanta mala inferunt, quam eos qui illa cum gratiarum actione patiuntur; imo vero hi coronis destinantur, illisque supplicia parantur: idque sanctorum exemplo palam facere satagit. Inter mala illa ponit calumniam, de qua beatam Olympiadem ad tribunal adductam incusaverant, quod videlicet ejus opera ecclesia incensa fuisset.

Olympias Constantinopoli pulsa fuit. — Hinc liquet hanc epistolam scriptam fuisse, postquam Olympias Constantinopoli pulsa et in exsiliū missa fuerat. Sozomenus vero dicit (Sozom. l. 8. c. 24) Optatum Præfectum auri summa illam mulctavisse, ipsamque Constantinopoli relicta Cyzicum commigrasse; quasi illa sponte sua Constantinopolin reliquerit. Verum fide dignior Chrysostomus est, qui dicit ipsam pulsam et in exsiliū missam fuisse, idque repetit in epistola decima sexta: *Quid enim est, inquit, civitate pelli, et ex aliis locis in alia subinde migrare, atque undique exagitari et proscribi et ad tribunalia trahi et a militibus raptari, atque ab iis, qui sexcentis beneficiis affecti fuerant, contraria nunc perpeti, ac tum a famulis, tum a liberis vexari, cum horum præmium casum sit, et purissima illa bona, quæ nec verbis ullis explicari queunt, nec finem habent, verum immortalem fructum atque oblectationem præbent?* Sic paucis ille verbis narrat quanta et quam dira passa sit Olympias, etiam postquam Constantinopoli pulsa fuerat. Hæc sibi succedentia mala Olympiadem in mœstitiam conjecerant: quapropter nihil non agit Chrysostomus, ut illam spe futurorum honorum, quæ ejusmodi continuis ærumnis mirifice augenda erant, ad omnia patienter, imo tranquille ferenda inducat.

Anthemio, qui consul hoc anno 405 electus fuerat, ac præterea Præfectus Prætorii erat, epistolam 147 scribit, qua ipsi ut amico gratulatur, magis ob virtutem, quam ob novam dignitatem. Quapropter iis etiam gratulatur, qui injuste lædebantur; imperium enim ejus communem eorum qui injuria afficiebantur partum fore putabat.

Primo vere Chrysostomus valetudinem pene integram recuperavit. Verum Isauri, qui hiberno tempore ad loca sua reversi, ab incursionibus destiterant, in-

eunte vere, per omnes vias effusi sunt; ita ut etiam ingenuas matronas caperent, et viros, qui in eorum manus inciderant, obruncarent. Quapropter cum aditus omnes interclusi essent, Theodoto diacono, cui epistolam 140 scribit, et supra memorata recenset, ut sibi ignoscat petit, quod ea de causa non frequenter illi scripserit. Cum vero sciret illum de valetudine sua certiolem fieri cupere, dicit illi se superiore hyeme gravi morbo ægrotasse, nunc vero paululum recreatum esse; sed ex aeris inconstantia nunc quoque perturbari, etiamque tunc denuo hyemem vigere; sperare tamen, cum æstas effulserit, se morbi reliquias deponiturum esse. Addit corpus suum nulla re æque labefactari, ut frigore, nec rursus ulla re æque juvari, ut æstate et caloris solatio.

Eodem, ut putatur, anno ætatis tempore Theodotus diaconus Chrysostomum invisurus Cucusum venit: ac post discessum inde suum, quem moleste tulit Joannes noster, diu tacuit ille, nec Chrysostomo literas misit. Qua de causa ille epistolam 59 scripsit, qua tantum ejus silentium amico animo carpit, neque posse illum sui excusandi causa Isaurorum metum obtendere, quandoquidem multi erant, qui post discessum ejus Cucusum venerant.

Epistolam 138 ad Elpidium, episcopum Laodiceum, eodem circiter tempore scripsisse videtur. Erat ille sincerus amicus, et tamen se raro illi scripsisse fatetur: verum et anni tempestas et solitudo loci, in quo arctius quam in carcere inclusus tenebatur, et eorum qui se adirent infrequentia, quos tamen non omnes sibi fidos esse putabat, ac denique morbus, qui illum per totam fere hyemem lecto affixerat: hæc omnia, inquit, se ne plures scriberet literas contibuerant, sequè tamen frequentissime illum ut fidum amicum in animo versare.

Eadem circiter tempestate Anatolio scripsit epistolam 205. Erat ille Anatolius *eparchicus*, id est, ut puto, *Expræfectus*; qui postquam Joannes noster in exsilium pulsus fuerat, multa in ejus gratiam dixerat feceratque. Ait vero se, ne ipsi scriberet, longa corporis ægitudine detentum fuisse, ab illoque petit ut de sua suorumque valetudine se literis certiolem faciat.

Chrysostomus Antiochenis scribit. — Cum Antiochenis maxime literarum semper consortium habuit, et cum Clero ejusdem civitatis. Erant autem istic quatuor presbyteri sibi addictissimi atque amicitia nutu conjunctissimi, nempe Castus, Valerius, Diophantus et Cyriacus: his vero hoc circiter tempore epistolam scripsit 130. Orditur autem dicens, caritatis vincula creditore quovis vehementiora esse. Creditor enim postquam debitas sibi pecunias recepit, nihil ultra requirendum habere, sed debita caritatis postquam soluta sunt, eadem manere, imo semper accrescere. Quia vero illi de ipsius valetudine certiores fieri peroptabant, ait ille se stomachi imbecillitate liberatum esse, atque valere, nec obsidione, nec latronum incursionibus, nec loci solitudine, nec adversis casibus conturbari, sed otio, securitate ac quiete frui, ac singulis diebus de illorum statu curam habe-

re, ac cum iis qui accedebant de rebus ad ipsos spectantibus colloquia miscere.

Hæc epistola aliis circumpositis longior est. Verum aliam hanc longiorem ipsi misit, ubi multa enarrat de tentationum et adversitatum fructu: ait vero se, licet epistolæ limites excessisse videatur, sperare tamen ipsos vinculis amoris obstrictos, breviorẽ illam esse putaturos esse. Res ex voto Chrysostomo cessit: longam enim illam epistolam brevem sibi visam fuisse dixerunt, ut in epistola 22 ad ipsos missa narratur. Ea enim est vis caritatis, inquit ille, quæ numquam expleri possit, ita ut si decuplo longior epistola fuisset, brevis tamen visa fuisset amantibus. Hæc autem ille pluribus persequitur. Quoniam vero ipsi hortati illum fuerant ut Romano, presbytero Antiocheno, sanctimonia et morum suavitate insigni, literas mitteret: morem ipsis gerens, epistolam 23 ad Romanum presbyterum misit, quem ut caritatis lege sibi semper adstrictum laudat a morum virtutisque suavitate, qua omnes qui ad ipsum accedebant suos redderet. Rogat autem literas sibi mittat, et se precum suarum subsidio juvet. Romanus vero hæc epistola concitatus, non modo Joanni rescripsit, sed etiam id effecit, ut caritatis et benevolentia erga Chrysostomum suæ fama non in Armeniam tantum, sed et in Cappadociam, *quavis tuba luculentius* pervaderet. Hortatur autem illum ut de valetudine sua sibi frequentius literas mittat, et in precibus sui memoriam non intermittat. Aliam quoque epistolam 222 misit iisdem presbyteris, Casto, Valerio, Diophanto et Cyriaco, qui ipsum ut prolixa sibi epistola responderet precati fuerant. Mutuo autem illos amoris vinculo constrictos deprædicat, optareque se dicit ut congressu frui liceat, sed quia id sperare non poterat, ingentem saltem literarum copiam ad se mittant.

Epistola 93 scripta fuit Aphthonio, Theodoto, Chæreæ presbyteris et monachis, aliisque in sodalitate Zeugmatis versantibus: eorumque precibus sese commendat, ut qui, cum mundo valedixissent et jam in tranquillo portu versarentur, noctes in dies ad precandum commutaverint; insuperque ut de valetudine sua se literis certiolem faciant exoptat. Eadem fere ipsa repetit in epistola 70 ad eosdem missa: in ejus fine dicit, se quidem exacta hieme et exorto vere a gravi morbo liberatum fuisse, sed ipsius reliquias adhuc circumferre, quas augebant etiam Isaurici tumultus: quare in arumnarum solatium literas sibi frequenter mittant exoptat. Sub hæc literas ipsi miserunt Theodorus, Nicolaus et Chæreas, quibus testificabantur se Cucusum ipsius visendi causa venturos fuisse, nisi Isaurorum incursiones impedimento sibi fuissent. His respondit Chrysostomus epistola 146, se tamen ipsos ex affectu tali quasi præsentibus semper habere, nec dubitare se quin aliquando mutata rerum conditione ad se veniant. Se autem ait quiete et otio frui, corpusque suum licet non integra valetudine fruatur, sat commode se habere, et Isaurorum incursiones valetudini suæ officere.

Chrysostomus de propagatione fidei semper sollicitus.

— Numquam ærumnæ, morbi aliæve sollicitudines Joannem nostrum averterunt a sollicitudine propagandæ fidei. Jam vidimus ipsum, qua die exsilii locum petens Nicæam pergebat, scripsisse Constantio presbytero, ut ne ex præsentē tempestate amoveretur ab officio et a re suscepta, sed pro more suo eos, qui adhuc Græcorum superstitioni, seu idololatriæ dediti erant, ad Christianam fidem convertere pergeret, et impiam religionem exterminaret, atque Phœnicæ, Arabiæ et Orientis Ecclesiarum curam gereret. Eadem semper ardens cupidine Chrysostomus ad Nicolaum presbyterum scripsit epistolam 55 : quem Nicolaum opinatur v. cl. Tillemontius eum esse qui, ut modo dicebamus, cum aliis quibusdam Chrysostomo scripsit : quod si non certum, verisimile admodum videtur. Nicolaum illum summopere laudat, quod evangelicæ prædicationi in Phœnicia semper advigilaret, ac monachos illo misisset, atque in tanta rerum difficultate illos istic manere coegisset. Hortaturque illum ut Gerontium presbyterum, quem suum dicit, statim atque a morbo convalescerit, urgeat ut iter illuc suscipiat, curetque ut Joannes quoque presbyter suus una cum Gerontio eodem pergat. Se ipsius Nicolai videndi et amplectendi magno teneri desiderio dicit, sed tamen illum nunc istic manere necesse omnino esse.

Ad Gerontium porro illum supra memoratum, in Phœniciam profectum, binas scripsit epistolas, quarum prima perit; in secunda vero 54 illum cohortatur et obsecrat, ut, quanto major est tempesta, quanto majora ingruentia mala, tanto majore studio et se et alios ad illud operis suscipiendum excitet, cum a morbo convalescerit. Dicit autem se Constantio presbytero id negotii commisisse, ut sive ad ædium extructiones, sive ad sublevandam fratrum inopiam largam illis sumptus et pecunias suppeditet, imo largius quam antea.

Jam vidimus Joannem nostrum munus seu summam pecuniæ, quam Diogenes ipsi miserat, recusavisse, et illi scripsisse ut eam summam in Phœniciam ad evangelii præcones mitteret, et Abraatem, quem sibi miserat ad eam rem expediret : qui vir erat ad eis solatium afferendum idoneus. Joannes vero presbyter eadem de causa in Phœniciam se contulerat : quapropter Chrysostomus illum commendat in epistola 55 Simeoni et Mari presbyteris et monachis in Apameensi regione versantibus : illosque hortatur ut, si quos generosos et præstantes viros nanciscantur, qui ad eam rem auxiliarem manum afferre possint, eos illo mittant. Cum didicisset autem Alphium quendam, quem Joannes presbyter adierat, illum excitavisse, atque in Phœniciam misisse, imo auri summam ipsi dedisse : Alphium ideo celebrat Joannes noster, et ut sibi frequenter literas mittat hortatur.

Tumultus in Phœnicia contra Evangelii præcones.— Exorto magno in Phœnicia tumultu, cum evangelii præcones in ærumnis, et forsitan in periculo versarentur; metuens Joannes noster ne a prædicando evangelio desisterent, epistolam 125 scripsit presbyteris et monachis gentiles in Phœnicia instituentibus.

Hortatur autem cunctos et singulos, ne quis eos ab exortum tumultum in fraudem impellat vel abducat ad Phœniciam relinquendam : quo majores enim difficultates et ærumnæ obijciuntur, eo majora sibi præmia reservari. Cum enim impietatis partem in Phœnicia jam sustulerint, curandum esse ne tantus labor fructu careat. Se ita providisse ait, ut nihil unquam deesse possit, utque omnia ipsis affluenter suppeditentur. Quod si ille in Cucusi solitudine versans tantam illorum curam gerat, multo magis ipsos, quibus omnia abunde suppetunt, quæ suarum partium sunt, abunde præstare debere. Ait vero se religiosissimum Joannem presbyterum misisse qui illos cohortetur. Se demum omnia abunde præstitisse : quod si illi alios se ab officio avertebant audiant, videant in cujus caput tanta jactura cadat.

Sub hæc autem nec multo postea, gentiles Phœnicie in furorem acti, in monachos evangelii præcones insurrexerunt, ac complures vulneribus affecerunt, quosdam etiam occiderunt. Quæ res Joannem nostrum admodum commovit : statimque virum quasi-vit, qui tanto malo remedium afferre posset. Nec magis idoneus sese menti obtulit, quam Rufinus presbyter, cui epistolam ille misit 126, illumque rogavit, imo ursit, ut quam celerrime posset se ad iter illud accingeret : certum enim sibi esse, si preces, lenitatem, mansuetudinem, patientiam, et eam qua pollebat animi fortitudinem adhiberet, ipsum vel aspectu solo adversarios in fugam acturum esse. Ait vero se, cum primum ejus in Phœniciam adventum audierit, tunc sine cura et in securitate futurum esse. Mirari vero se dicit, quod cum Theodorus presbyter ad se venisset, nullas ipsius Rufini literas sibi attulisset : quapropter hortatur illum ut, cum in Phœniciam proficiscetur, in singulis mansionibus sibi literas mittat : quod si fratres adhuc illo mittere oporteat, id sibi notum faciat. De sanctorum vero martyrum Reliquiis, quas poposcerat, ne ultra curet hortatur : se enim Terentium presbyterum misisse ad Otreium, Arabissæ episcopum, qui multas ac minime dubias Reliquias habebat, quas paucis postea diebus in Phœniciam ipsi missurus erat.

In epistola quoque 28 ad Basilium presbyterum, dicit illum, quem de facie numquam viderat, adversus gentiles decertare, ut eos ad viam veritatis deduceret : utrum autem in Phœnicia id ageret, incertum. Prior illi literas misit Chrysostomus, pietatis ipsius fama commotus, hortaturque illum ut subinde sibi literas mittat.

Constantius presbyter a Chrysostomo missus vexatur.— Dixit supra Joannes noster in epist. ad Gerontium 54, se Constantio presbytero commisisse, ut iis, qui in Phœnicia gentiliū conversioni dabant operam, pecunias abunde suppeditaret. Neque explicat ibi qua de causa Constantius, qui Chrysostomi lateri hærebat, in illas partes iter suscepit : verum in epist. 62 Casto, Valerio, Diophanto, et Cyriaco, presbyteris Antiochenis, ipsum commendat ut inique vexatum ob quoddam ignotum nobis negotium, precaturque ut curent, ne huc atque illuc circumagatur,

neve per judicium tribunalia eam ob causam distrahat-
tur atque laceretur, ob quam eum ornari, ac publico
præco iio celebrari par erat. Illum vero Cucuso ad
illud negotii proficisci non ita necessarium putaverat,
ut in epist. 76 ad Chalcidiam dicit; et alioquin me-
tuebatur ne in Isaurorum manus incideret. Chalcidia
vero et Asyncritia in partem ærumnarum, quæ Con-
stantio inferebantur, veniebant, illumque dire vexa-
tum videntes admodum dolebant. Quapropter in epist.
60 ipsas consolatur.

Isauri semper vias regionesque vicinas infestabant;
sed hiemis tempore aliquando saltem receptum ha-
buisse dicuntur. Verum in hieme quoque aliquando
erupisse palam esse videtur ex iis, quæ in mox me-
morandis epistolis narrat Joannes noster. Ad Alphi-
um scribens epist. 35, dicit, se illi sæpius scripturum
fuisse, nisi hiems et prædonum impetus vias infestas
redderet. Narrat vero Alphi-um amicitia conjunctissi-
mum sibi dona misisse, sed nihil se recepisse; eum
enim qui afferebat metu prædonum pedem retulisse:
monetque illum ut a mittendis donis absteineret; se
enim ingentium donorum loco ejus sinceram et ar-
dentem benevolentiam habere. Eadem fere ipsa dixit
in ep. 49 ad eundem Alphi-um, quem laudat, quod
eos, qui cum pietate viverent, recreare studeret, id
est, muneribus suis quietem illis conciliare.

Monachi duo Romulus et Byzus in solitudine dege-
bant, et pietatis fama celebrabantur. His misit Chry-
sostomus epistolam 56, qua se summopere efflagi-
tare dicit, ut ipsi Cucusum veniant, ut tam religiosos
viros ipsis oculis conspiciere possit. Quia vero tum ob
itineris longitudinem, tum ob hiemis tempus, tum ob
Isaurorum metum id minime licebat, literis suam
erga eos benevolentiam voluit testificari, hortatur-
que illos ut sibi rescribant et de salute sua certiores
se faciant. Hypatio etiam presbytero venerandæ æta-
tis viro scripsit epist. 97, qua illum in ærumnis con-
solatur. Sed longiore eidem misit epist. 180, et
quem jam in aliis literis laudaverat, hic quoque cele-
brat, quod in tanta senectute populum religionis causa
vexatum foveret et confirmaret: seque dicit sæpius
ipsi scripturum fuisse, nisi tum hibernum tempus,
tum prædonum metus obsessent: diaconorum etiam
Eusebii et Lamprotati, qui ærumnarum Hypatii con-
sortes erant, mentionem facit. Danieli quoque pre-
sbytero scripsit epist. 199; quem laudat et admodum
celebrat a patientia, fortitudine, loquendi libertate,
quam cum sociis suis exhibere non desinebat, sibi-
que ait in hieme versanti ac prædonibus vexato scri-
bere non desinat.

Hæc ipsa, ut putatur, hieme epistolam accepit
Theodoti diaconi, qui summopere illum invisere et
Cucusum proficisci cupiebat, sed hibernum tempus
et negotiorum difficultas impedimento fuerant. Huic
epistolam ille misit 44, utque suaserat ipsi Theodotus,
ad plurimos alios scripsit; non autem ad Carteriam,
quam cæteris adjunxerat Theodotus, quia nuper ipsi
litteras miserat, et quia didicerat illam longam iniisse
peregrinationem; precaturque Theodotum ut Marcel-

lianum et fratrem conveniat, et cum illis agat, ut, si
quando Carteriæ scribant, se apud illam purgent, ut
qui non per negligentiam tacuerit. Epist. vero 43 ad
Bassianam misit, quam arguit quod sibi literas non mit-
tat, quod tamen facile possit, cum præsto habeat Theo-
dotum diaconum, qui mittendi facultatem dare possit.

Hoc ipso anno epist. 148 misit ad episcopos, Cyria-
cum, Demetrium, Palladium, Eulysium, qui Romam
confugerant, et de quibus mox mentio habebitur. Hos
vero beatos et ter beatos dicit, ob sudores, ærumnas,
labores et pericula, quæ pro omnibus orbis Ecclesiis
subierant: qua de causa etiam ab universis sanæ
mentis hominibus celebrabantur, et amplam a Deo
mercedem erant accepturi. Dicit autem Cyriacum dia-
conum, qui Romam navigaturus erat, nunc proficisci
non potuisse, quod multo labore confectus esset. Sed
Joannem presbyterum et Paulum diaconum, cum un-
dique vexarentur, et nusquam consistere vel delite-
scere possent, Romam ipsos adire coactos fuisse, ro-
gatque cum caritate ipsos excipiant.

Arsacius moritur, et Atticus in sedem C. P. intruditur.
— Jam ad alia evocamur, quæ etsi prorsus rerum
faciem non mutaverunt, multa induxerunt nova. Tertio
namque idus Novembris Arsacius, qui Constantino-
politana sedem invaserat, seu potius in eam in-
ductus fuerat, obiit: vir quem laudibus extollit So-
crates (*Socr. l. 6. c. 20*); Sozomenus vero dicit fuisse
illum mansuetum et religiosum, sed laudem illam
minuisse clericos quosdam, qui omnia pro lubito
agebant (*Sozom. l. 8. c. 27*): verum infamia quadam
notasse illum ea, quæ contra Chrysostomi fautores
gesta sunt. At deliro seni non sua fortasse, sed aliorum
facinora, hanc notam invexere. Ut res est, Græci
illum in Menæis suis sanctorum numero adscripsere.
Tantæ sedis ac dignitatis occupandæ cupidine ducti
plurimi, machinas omnes intendere: demumque At-
ticus presbyter, ex ambientibus unus, qui contra
Joannem Chrysostomum episcopum suum, cum in
exsilium pelleretur, multa moverat, electus ordina-
tusque fuit: vir industrius, mediocriter doctus et
eloquens, erga eos autem, qui partes suas non secta-
bantur, ardens et terribilis.

Episcopi plurimi Romam confugiunt. — Ex Oriente
Romam multi advenerant (*Pallad. p. 26, 27*), tum ut
fuga securitati suæ consulere, tum ut Innocentium
Papam de calamitatibus, quæ Orientalem Ecclesiam
divexabant, informarent, atque eum ut remedia ad-
hiberet inducerent. Cyriacus, Synnadorum episcopus,
nullis instructus epistolis, sed ad eam rem tractandam
idoneus, edictum Imperiale ostendebat, quo edice-
batur, ut quisquis cum Theophilo, Arsacio et Por-
phyrio non communicaret, ab episcopatu arceretur,
et quidquid opum vel facultatum haberet amitteret.
Post eum Eulysius, Apamæ in Bithynia episcopus,
venit: qui literas afferebat quindecim episcoporum e
Synodo Joannis, et optimi senis Anysii, Thessalonices
episcopi, et præsentem et priorem totius Constanti-
nopolis direptionem testificantes. Anysius vero dice-
bat se iudicio Romanæ Ecclesiæ acquiescere.

Elapso mense accessit Palladius, Helenopoleos episcopus, se furorem magistratus declinandi causa fugisse narrans, et quæ tunc dira exercebantur significans. Post Palladium venit Germanus presbyter, et cum illo Cassianus diaconus, in toto orbe Christiano celeberrimus: qui literas afferebant totius Cleri Joannis Chrysostomi, testificantes episcopum suum tyrannice in exilium actum esse per factionem Acacii Beroensis, Theophili Alexandrini, Antiochi Ptolemaidos, et Severiani Gabalorum. Ad hæc breviculum ostenderunt, quo pretiosa vasa tradiderant coram iudicibus, Studio Præfecto urbis, Eutychiano Præfecto Prætorii, Joanne Comite thesaurorum, Eustathio Quæstore et Tabulariis, in auro, argento et vestibus, calumniam Joanni episcopo conflictam propulsantes. Qua de re actum est, cum de expulsionem Chrysostomi verba fecimus.

Post illos rediit, qui jam ante venerat Demetrius, Pessinuntis episcopus, qui Orientem percurrerat, prædicans Romanorum communionem cum Joanne episcopo, ostensis Innocentii Papæ literis; tunc autem afferens literas episcoporum Carie, qui Joannis communionem amplectebantur, aliasque presbyterorum Antiochiæ, qui Romanam disciplinam sequebantur, deplorabantque Porphyrii ordinationem contra jus f. s. que inducti.

Post illos omnes venit Domitianus presbyter, œconomus Ecclesiæ Constantinopolitanæ, et Vallagas quidam, presbyter Nisibenus, narrans monasteriorum Mesopotamiæ afflictionem. Hi etiam protulerunt Acta Optati Præfecti, in quibus ferebatur honestas mulieres ex genere consulum diaconissas Ecclesiæ Constantinopolitanæ, in oculis populi ad eum adductas, coactas fuisse aut cum Arsacio communicare, aut fisco dare ducentas auri libras. Ascetæ quoque et virgines aderant, ostendentes sulcata latera in equuleo, et in tergo verberum notas.

Innocentii Papæ literæ. — His inspectis omnibus Innocentius Papa Chrysostomo, a quo literas acceperat, rescripsit, et ad patientiam in tanta subeunda calamitate cohortatus est (*Sozom. l. 8. c. 26*). Episcopis etiam, presbyteris, diaconis et universo Clero Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui sibi literas miserant, per Germanum presbyterum et Cassianum diaconum respondit, tantum malum sibi renuntiari dicens, ut sola patientiæ consolatione sanari posse putet. Tum eos, qui non auditum Joannem damnauerunt, ut facinorosos improbat: necessariumque esse ait Synodum cogere, quæ de tanta re possit discernere. Se vero omnia, quæ ipsi narrabant, audivisse dicit a coepiscopis suis Demetrio, Cyriaco, Eulysio et Palladio, qui tunc Romæ erant.

Innocentius Papa et Honorius Imp. Synodum œcumenicam celebrari cupiunt. — De Concilio igitur Œcumenico cogendo ad Honorium Imperatorem tunc Ravennæ versantem scripsit. Qui rem summopere probans jussit Occidentalium Synodum cogi. Coacti igitur episcopi Italia, ut ait Palladius (cæteræ namque Occidentis provinciæ et regiones septentrionalium na-

tionum invasionibus laborantes, vix poterant in Italiam episcopos suos mittere): una fuit autem episcoporum sententia; nimirum ut tanto malo remedium afferretur, necessarium esse Concilium œcumenicum Occidentalium simul et Orientalium, et Thessalonicæ indicendum esse, ut facilius Orientis et Occidentis præsules illo accurrere possent. His assentiens Honorius, Romano Pontifici Innocentio scripsit, ut episcopos quinque Constantinopolin mitteret, presbyteros duos, et diaconum, qui suam ad fratrem Arcadium epistolam afferrent.

Epistolam igitur Arcadio fratri scripsit, quam ipsi tertiam ea de re mittere dicit, rogatque episcopos Orientales curet Thessalonicæ congregari, cogatque Theophilum, qui omnium malorum causa esse ferebatur, Concilio adesse. Se legatos ipsi mittere probos et veri amantes, quos ut bene excipiat hortatur. Qui vero missi fuere legati, erant episcopi Æmilius, Cythegius, Gaudentius et Marianus; quintus autem a Palladio non nominatur: presbyteri autem duo erant Valentinianus et Bonifacius.

Anysius vir jam senex et probus, episcopus Thessalonicensis, literas Eulysio dederat, ut vidimus, Innocentio Papæ afferendas, quæ se pro Chrysostomo stare testificabatur. Muic summas gratias egit Chrysostomus in epistola 162. Eam tardius quam par fuisset se misisse testificatur, ob loci solitudinem. Virumque laudat a fortitudine et constantia, hortaturque ut pari virtute pergat Ecclesiam defendere. Epistolam quoque 163 misit ad episcopos omnes Macedoniæ, eadem ferme ipsa ferentem. Illorum autem undecim in titulo nomina profert, agmenque ducit Anysius Thessalonicensis; ad cæterosque omnes etiam non nominatos dirigitur. Epistolam quoque 164 misit ad Alexandrum, Corinthi episcopum, amicitia sibi conjunctum, de quo tamen queritur quod literas nullas ad se mittat.

Chrysostomus Isaurorum incursionibus cogitur sedes mutare et Arabissum confugere. — Jam diu Isaurorum incursiones regionem illam et omnia circum loca infesta habuerant. Verum anno 403 vertente, et initio sequentis 406, longe acrius insilitere; et cum periculum esset ne Cucusum, non ita munitum locum, invaderent caperentque, Joannes noster ad fugam capessendam coactus est: ac securitatis causa in asperissima hieme loca subinde commutavit, ita ut modo in urbibus, modo in terræ faucibus et saltibus, versari compelleretur. Tandemque Isaurorum tumultu tantisper sedato, loca deserta relinquens, Arabissum confugit, in quo oppido arx erat reliquis omnibus vicinis locis tutior, in arce autem sedes habuit, in oppido enim tuto versari non poterat.

Hæc porro narrat ipse Joannes noster in epistola 69 ad Nicolaum presbyterum. Addit autem esse sibi hanc sedem omni carcere deteriorem. Præterquam quod enim Isauri quotidie omnia invadebant, atque igni et ferro tum ædificia, tum corpora delebant, famem etiam, quam et loci angustia et multitudo eorum qui illo confugebant, minabatur, pertimo-

accibat ille. Ad hæc vero diuturni morbi quem et hiems et perpetua fuga pepererat, etsi jam sedatus erat, tamen reliquias adhuc ille circumferebat. Vix autem quisquam ad illum commeari audebat, quod vix undique interclusæ essent. Eadem ferme ipsa repetit in epistola 70 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream presbyteros et monachos, quid ad illum proficisci peroptabant; sed quia in tali rerum conditione illud iter suscipi non nisi cum grandi periculo poterat, hortatur illos ut sibi per crebras literas consolationem pariant.

In epistola vero 127 ad Polybium ait, sibi jam adimi literarum solatium per nivis ingentem vim, quæ vias omnes intercluserat; sed magis invium inaccessibilemque reddi locum ab Isaurorum terrore; qui tantus erat, ut nemo domi manere auderet, omnesque aufugerent, ita ut urbes tunc parietes tantum et tecta essent, prærupta autem et saltus in urbes mutarentur. Tantus scilicet erat Isaurorum furor: alios jugulabant vel comburebant, alios ex captivis servos efficiebant. Adolescentes quoque in mediis noctibus aufugere coacti in nivium congerie frigore obrigescens moriebantur. Superiora brevius recenset in epistola 134 ad Elpidium episcopum, atque se sedes sæpius mutavisse, neque in castello, in quo tunc quasi in carcere inclusus manebat, satis tutum esse: Isauri namque hujusmodi arces obsidere non dubitabant. Quapropter petit ut ignoscat sibi, si raro ipsi literas mittat, rogatur frequenter ille, cui hæcebat, id muneris exsequatur.

Epistolas item duas scripsit 67 et 68 ad Theodotum diaconum sibi addictissimum, in quarum altera dicit: *Tot Armeniae mala sunt, ac tempestas altera omnia exceperit: nam quocumque tandem quisquam venerit, cruentos torrentes, cadaverum agmina, domos solo aequatas, urbes eversas perspicit.* Oppidi autem Arabissi episcopus erat Otreius Chrysostomo amicitia eonjunctus, ut liquet ex epistola 126 ad Rufinum. In epistola 135 Theodoto diacono gratias agens, quod sui invisendi causa jam in asperrima hieme venisset, et quod secundo Arabissum venturus fuisset, nisi Isauri vias præclusissent, se quidem magna quiete et otio frui ait, tamenque obsidionem in dies ingravescere. *Jam, inquit, media nocte præter omnem expectationem trecentorum Isaurorum agmen oppidum percursavit, peneque nos cepit.* Putat v. cl. Tillemontius his significari Isaurorum illud agmen in oppidum ingressum fuisse; quod tamen non videtur Joannes his verbis significare. Imo, si in oppidum ingressi fuissent, cædes haud dubie, direptiones, aliaque mala intulissent, quæ Chrysostomus describere non neglexisset.

In epistola vero 70 ait se cum gravi corporis aegritudine conflictari. At in epistola 131 ad Elpidium gravem dicit accessisse morbum, cujus adhuc reliquias circumferebat: quod ipsum dicit in epistola 138. Ad Olympiadem vero scribens epistolam 15 ait, se e gravissimo omersisse morbo, sed morbi reliquias adhuc circumferre: et adesse sibi quidem medicos optimos,

sed necessariarum rerum inopiam, medicinæ utilitatem labefactare; nec modo abesse medicamenta cæterasque res, verum etiam famem et pestem imminere; hæcque mala Isaurorum incursiones parturire, qui omnes vias intercluderent, hincque periculam creati iis qui iter facerent. Andronicum enim quemdam ait in illorum manibus incidisse, atque ab iis spoliatum, sic salvum tamen evasisse.

Constantius presbyter in Cyprum fugit. — Non ipsi semper præsto fuere medici: nam in epistola 105 ad Chalcidiam ait se medicorum penuria laborare. Hæc vero Chalcidia virtute singulari prædita, quæ magnas per vitam suam ærumnas passa fuerat, in omnium gravissimam tunc inciderat. Illam vero solatur Chrysostomus, fluxa esse præsentia tum bona tum mala dicens, et ærumnas quanto graviore sunt, tanto majora præmia et coronas conciliare. Hanc vero novam Chalcidiæ ærumnam esse posse opinatur Tillemontius Constantii presbyteri sibi conjunctissimi et Chalcidiæ addicti casum illum, qui a Palladio narratur (*Pallad. Dialog.*): cum videlicet Porphyrius Antiochenus, ægre videns illum ob singularem pietatem in pretio haberi, pecuniis impetravit Imperatorias literas, quæ ille ut populi perturbator in Oasim relegabatur. Quod ut rescivit Constantius, amicorum subsidio in Cyprum aufugit.

Theodotus vero diaconus Chrysostomo addictissimus, de quo supra loquebamur, in asperrima hieme ipsum invisurus Arabissum venerat, atque iterum venturus erat, nisi Isauri vias præclusissent. Eodem circiter tempore et fortasse cum Theodoto diacono, ad Chrysostomum venit Theodotus alter lector (*Epist. 61*), filius Theodoti ex consularibus, quem pater miserat ad Chrysostomum, ut ipsius doctrina et exemplo in vera philosophia, quam profitebatur, radices ponere valeret; eodemque tempore Theodotus pater munera Chrysostomo misit, precabaturque illum, ut filium suum apud se retineret. Respondit vero Joannes noster se jam a Theodoto tantum munus accepisse, cum filium suum tanta virtute præditum sibi misit, ut summopere miretur, quod aliis quoque se numeribus cumulare voluerit: quapropter munera isthæc ipsi remisit; filium vero ejus se libentissime retenturum fuisse dixit, sed quia Isauri omnia circum ferro igneque populabantur, ipseque quotidie sedes mutare cogebatur, ideo se illum Theodoto diacono misisse, mandasseque illi ut Theodoti lectoris assidue curam gereret, in idque magno studio et diligentia incumberet.

Theodoti lectoris historia. — Theodotus autem lector postea apud Chrysostomum sese excusavit quod ab illo secessisset: discessus vero causam fuisse dicebat, tum quod oculorum infirmitate laboraret, tum quod nimium frigus extimesceret: dicebat etiam aliquos esse qui sibi insidias struerent, id est, ut ex sequentibus liquet, qui patrem suum adversum se concitarent. Reponit Chrysostomus in epistola 136, se Theodotum quasi presentem semper habere, atque animo complecti; hortaturque illum ut mala quæque

præsentia spernat, utpote fluxa, quæ semper manentibus præmiis compensentur, atque ut assidue Scripturam sacram legat, quantum per oculorum imbecillitatem licebit. Cum porro mœroris causæ Theodoto lectori semper increscerent, patris ut videtur exasperatus animus et oculorum imbecillitas; his de causis ad Chrysostomum scripsit: qui ea qua par erat consolatione illum recreavit in epistola 102: circa oculorum invaletudinem hortatur illum ut medicos consulat, et ad rem tantam advigilet. Patri haud dubie scripsit Chrysostomus, ut illum cum filio pacatius agere curaret. Quæ res ex voto cessit illi, ut liquet ex epistola 141. Nam cum Theodotus lector Chrysostomo scripsisset se a patre honorifice exceptum fuisse; ille Theodoto exconsulari patri rescripsit, gratias agens quod rem ita composuerit, hortaturque illum ut cum pari affectu deinceps procedat.

Armenie mala quanta. — Theodoto etiam diacono fidelissimo suo scripsit, postquam is Arabisso discesserat, se absentia ipsius maxime torqueri declarans, tot nempe malis circumseptum (*Epist.* 67). Queritur etiam se infrequentius literas ab illo directas accipere; fatetur tamen tabellariis interclusas esse vias: rogat ergo, si pauciores, longiores saltem epistolas mittat. In sequenti autem 68 se duas ejus epistolas accepisse ait cum ingenti lætitia, et ut frequenter id faciat cohortatur. Hinc quanta essent Armeniæ mala describit. Ibi tunc videre erat cruentos torrentes, cadaverum agmina, domos solo æquatas, urbes eversas. Sub hæc autem Theodotus quoque conquestus est, quod pauciores ipse Chrysostomi literas acciperet. Respondit ille in epist. 137, Theodotum totidem literas, una minus a se accepisse, quot ipse acceperat. De cætero hortatur ut quam sæpissime poterit ad se scribat; si autem vel anni tempestas vel Isaurorum incursus id prohibeant, cum ejus animus sibi exploratus sit, hinc se amplam diuturni silentii consolationem accepturum esse.

Plurimas quoque alias, Arabissi inclusus, epistolas scripsit, in quibus ad diversos eadem ferme recenset, se nempe inclusum ibi manere, cum ægritudinibus conflictari, Isauris omnia circum depopulari, oppida, vicos et campos humano sanguine cruentare, vias interclusas esse, ita ut literas vel mittere vel recipere rarissime possit. Ubi consideres velim, quam nefando odio et livore inimici ejus ducti fuerint: neque enim satis habuere illum ex sede sua depulisse, sed in loca illa deserta, incursionibus barbarorum funestata, abduci curavere. Imo vero, quia tanti viri fama et sanctionia innumeros in loca illa tam procul posita attrahebat, in extremos, ut mox videbimus, imperii fines illum postea amandari curavere. Arabisso autem Cucusum rediisse putatur anno 406.

Chrysostomus ad Occidentales Episcopos literas mittit. — Cum porro sciret Chrysostomus Occidentales episcopos a partibus suis stare, et ea quæ Constantinopoli et in expulsiōne sua et postea gesta fuerant vehementer improbare, epistolas bene multas ad eosdem episcopos misit, et quidem per Evethium pre-

sbyterum, quem in Occidentales partes misit. Quæ 152 inscribitur, ad episcopos missa significatur, nec in titulo Occidentales memorantur. Sed a principio ad Occidentales dirigi indicatur his verbis: *Et privatim singulis et universim omnibus gratias vobis deferre debemus, non nos duntaxat, sed etiam omnes Orientales episcopi, diversarum urbium clerici, ac laici vario modo pulsati, quod paterna viscera exhibentes, vicem nostram doluistis, fortiterque stetitis.* Hortaturque illos ut in cœptis persistent. In sequentibus quoque epistolis ad eosdem missis 153 et 154, ut eandem semper in resuscepta fortitudinem exhibeant obsecrat, et perturbationem illam, quæ Orientales Ecclesias invaserat, sedare conentur.

Inter episcopos autem illos, qui Chrysostomi partes amplexi fuerant, eminebat Chromatius, episcopus Aquileiensis, qui tuba clarius, inquit Joannes noster, pro causa ipsius et contra adversarios suos declamabat. Hujus conspectu atque congressu frui peroptabat Chrysostomus; sed quia illud temporis conditio non ferebat, Evethium presbyterum, qui sibi a latere semper stabat, ad illum misit, precans ut benigne exciperet, ac redeunti literas daret sibi afferendas; tum etiam, si tabellarios nancisci posset, de salute sua certiosem se faceret. Hic vero Chromatius ad Joannem nostrum scripsit, ut memorat Palladius in Vita Chrysostomi. Hujus etiam mentio habetur in epist. Innocentii ad Chrysostomum. Hunc quoque Chromatium Aquileiensem honorifice commemorat Hieronymus præfatione in librum Paralipomenon et in epistola 66.

Episcopis etiam Occidentalibus, qui ad Arcadium Imp. Concilii œcumenici postulandi causa veniebant, per Evethium presbyterum epistolas misit 156, 157, 158, 159, iisdem pene verbis conceptas, fortitudinem laudans, precansque, ut constanti animo in re tam bene cœpta perseverent. Ad hæc vero epistolam scripsit 160 *Episcopo, qui ab Occidente venerat*, ita concinnatam, ut posset singulis Occidentalibus episcopis offerri. Presbyteris etiam Romanis, qui cum episcopis in Orientem venerant, literas misit ep. 161, per eundem Evethium afferendas. Qui Evethius etiam peculiarem epistolam 162 ad Anysium, Thessalonicensem episcopum, attulit, similiterque alteram 163 ad Anysium cæterosque omnes Macedoniæ episcopos, quorum undecim nominantur; et eam insuper, quæ 164 inscribitur, ad Alexandrum Corinthi episcopum, de quo amice queritur, quod sibi literas nullas mittat.

Episcopis etiam illis Orientalibus, qui sui causa Romam se contulerant, et cum Occidentalibus episcopis ad Imperatorem Arcadium migrabant, epistolas misit 165, 166 et 167: quas eidem Evethio presbytero ipsis tradendas consignavit. Gaudentio quoque, Brixiano episcopo, quem jam olim noverat, epistolam 184 scripsit, laudatque illum a constantia et fortitudine atque a perseverantia, et paucis indicat jam de rerum summa agi.

Legati itaque (*Pallad. Dialog.*), Amilius Benaventis episcopus, Cythegius, Gaudentius, Marianus, et

alius cujus nomen expressum non fuit; presbyteri vero Valentinianus et Bonifacius, et diaconus unus, acceptis literis Honorii Imperatoris, Innocentii et Italorum episcoporum, Chromatii Aquileiensis, Venerii Mediolanensis et aliorum, instructi etiam commonitorio Synodi Occidentalis, Roma profecti sunt una cum Cyriaco, Demetrio, Palladio et Eulysio episcopis Orientalibus, qui Constantinopolitani dissidii causa Romam venerant. Ut autem ex Palladii dictis liquidum est (*Pallad. Dialog.*), nondum sciebant illi Atticum post Arsacii mortem sedem Constantinopolitanam invasisse. In commonitorio autem Occidentalis Synodi dicebatur, Joannem in iudicium accedere non debere, nisi prius ipsi restituta fuisset et Ecclesia et *communio*: jure namque conquerebatur ille, quod et absens et indicta causa damnatus fuisset.

Episcopi ab Honorio Imp. ad Arcadium missi, male excipiuntur. — Consensu igitur navi versus Græciam vela dederunt, cumque jam prope Athenarum littora pervenissent, a tribuno quodam detenti fuere, qui centurionem illis adjunxit, jussu cohibere ne Thessalonicam, quo se conferre atque Anysio literas dare volebant, appellerent (*Pallad. supra*). Conjectos igitur in navigia duo dimisit. Infructu autem vento vehementi, Ægeum mare et freta sine cibo trajecerunt, et tertie diei hora duodecima (*Pallad. Dialog.*). Constantinopolin appulere prope suburbanum Victoris. Ubi retenti ab exactoribus portuum, jussu cujusdam sibi ignoti, retro discesserunt, et inclusi fuere in arce quadam Thraciæ maritima, cui nomen Athyra; Romani quidem in una domuncula, ii autem qui cum Cyriaco erant in diversis separatim, illicque vexati sunt, ita ut ne famulus quidem præsto esset, qui illis ministraret.

Ait porro Sozomenus (*Sozom. l. 8. c. 28*), Joannis adversarios Imperatori Arcadio, credulo nimis et imbecillo, suasisse, id in contumeliam Orientalis Imperii factum esse; atque hinc evenisse ut illi cum ignominia dimitterentur, Joannes autem longius, in oppidum scilicet Pythientem, transferretur.

A legatis vero Romanis petebant ii, qui tam dire illos vexabant, literas Imperatoris et episcoporum. Responderunt illi, se non nisi Imperatori ipsi et episcopis posse literas illas dare. Cum vero persisterent illi negantes, venit primo Patricius notarius, tum alii id ipsum petentes, demumque Valerianus Cappadox ex militum numero, læso Mariani episcopi pollice, Imperatoris et aliorum literas ipsi abstulit.

Postridie autem vel aulici Imperatoris, vel ipse Atticus, miserunt eis qui tria millia numismatum offerrent, si cum Attico communicare vellent, et de Joannis iudicio tacerent. His rejectis, illi ad preces conversi sunt, ut cum nihil possent pacifice peragere, ob tantam scilicet inhumanitatem, Ecclesias suas repetere sine periculo possent. Idque ipsis, inquit Palladius, variis revelationibus declaratum fuit; ita ut etiam diacono S. Emmelio Paulo, viro mitissimo et prudenti, Paulus apostolus apparuerit. Valerianus ergo tribunus illos in putridam navem immisit, mercede, et rumor erat, nauclero data, ut navigantes illos per-

deret, adjunctis etiam viginti militibus: sic illos statim Athyris expulit. Cum tanto igitur periculo navigantes Lampsacum appulerunt, et mutata navi vicesimo die Hydruntem applicuere. Nec quidpiam ediscere potuere vel de beato Joanne vel de quatuor Orientalibus episcopis qui secum Roma veuerant.

Cum episcopis Orientalibus Roma redeuntibus asperime actum est. — Quod spectat ad episcopos illos Orientales, rumor statim fuit illos in mare demersos fuisse (*Pallad. Dialog.*); at illos in extrema Imperii et apud barbaros ablegatos fuisse deprehensum est. Nam ut quidam diaconus retulerat, Cyriacus Ene-senus Palmyram ductus in Per-arum castello erat, octoginta milliaribus ultra Emesam; Eulysius vero, Bostrorum episcopus, in castello Arabum, Misphas dicto, trium dierum itinere Bostris distante; Palladius Sycen in vicinia Blemnyum et Æthiopum, Demetrius in Oasi Mazicibus proxima.

A militibus autem, qui eos in assignata loca deduxerunt, tam aspere habiti sunt, ut mori præoptavissent. Pecunias enim, quas sumptserant, abreptas inter se partiti sunt, et in vilia jumenta ipsos conjicientes, bidui iter uno die conficiebant multa nocte illos in diversoria immittentes, et summo mane ante lucem proficisci cogentes, ita ut ne miseris quidem escas stomachus retinere posset. Turpibus etiam et inhonestis verbis illos impetere non timebant: Palladio etiam famulum abstulerunt, vim ipsi inferentes ut tabellas deponeret. Demetrium autem unus ex ductoribus ita vexavit, ut cum Zibinam multa nocte pervenerit, statim ille gravissimis toto corpore doloribus cruciatus, vivendi finem fecerit: ita ut qui hæc viderunt omnes Dei vindictam agnoscerent. Palladius vero jam prædixerat: In hoc itinere miserabiliter peribis.

In tanto itinere sanctos viros Ecclesiis appropinquare non sinebant, sed diversoria petebant, ubi meretricum erant agmina vel synagoge Samaritanorum aut Judæorum, præcipue autem Tarsi, ubi in angustias redacti sunt. Unus vero ex episcopis alios solatus est, dicens his omnibus Deum gloria affici, multasque ex illis meretricibus, quæ in Dei oblivione venerant, aut eum ne norant quidem, visis episcopis ita vexatis, in timorem Dei venisse, et forte conversas fuisse.

Plerique autem ex episcopis (*Pallad. Dialog.*), qui Theophilo hærebant, non modo humanitatem nullam erga episcopos illos exhibuerunt, sed etiam innumeris prætorianos induxerunt ut cum illis aspererent. Qui autem præcipue huic vexationi operam dedere, erant episcopi Tarsi et Antiochiæ, Eulogius Cæsareæ Palæstinæ; ante omnes autem episcopus Ancyræ, et Ammonius Pelusii, qui tum donis, tum minis milites adversus eos magis exasperabant, ut ne laicis quidem illos excipere volentibus id permitterent.

Sæcus autem fecere alii episcopi, qui a Palladio cum laude commemorantur; nempe Cappadociæ secundæ episcopi, qui cum lacrymis exsulibus episcopis condoluere. Inter eos autem eminuerunt Theodorus, Tyanorum episcopus, Bosporius Coloniæ, qui

quadragesimum octavum annum in episcopatu agebat; Serapion Ostracinae, qui ab annis quadraginta quinque episcopale munus gerebat. Hi in partem ærumnarum, quæ tunc obruebantur exsules episcopi, commiseratione sua venerunt, ut in partem præmiorum in futuro iudicio admitterentur.

Attici in sedem C. P. intrusi molimina. — Atticus vero, omnium contra Joannem moliminum artifex, cum videret neminem fere Orientalium episcoporum secum communicare velle, imo vero ab se segregatum manere populum Constantinopolitanum, Joanni ut antistiti suo addictissimum (*Pallad. Dialog.*); Scripturarum sacrarum legumque divinarum expertus cum esset, ab Imperatore literas impetravit, ut vel nolentes ad se converti cogeret. Rescriptum autem Imperatoris hæc ferebat: *Si quis episcoporum non communicat cum Theophilo, Porphyrio et Attico, Ecclesia quidem ejiciatur, et a propriis facultatibus abigatur. Hoc publice prolatum edictum id effecit, ut ii qui facultatibus pollebant, ipsis etiam inviti conjungerentur: alii pauperiores et in sana fide infirmiores, donorum sollicitationibus allecti ad ipsos accesserunt: alii genere, facultatibus, et corruptibili gloria posthabitis, fuga sibi consuluerunt: ex iis quidam Romam confugerunt, alii ad montes, alii in Ascetarum monasteria. Nec adversus episcopos modo edictum emissum fuit, sed aliud etiam contra laicos his verbis expressum, ut videlicet, si qui cum memoratis supra non communicarent, qui in dignitatibus essent constituti, suo honore et dignitate excederet, milites cingulum amitterent: reliqua plebs atque opifices, gravi auri pondere mulctati, subjacerent exsilio.*

Episcopi multi vexati et sedibus pulsati. — Postquam edicta hujusmodi pronulgata fuere, multi per Orientem variis modis vexati pulsique fuere (*Pallad. in Dialog. supra*). Episcopi qui, ut diximus, minis vel ærumnis a debito officio amoveri non poterant, aufugere. Palladius Helenopolcos, quo auctore et duce hæc scribimus, Romam se recepit, ubi post Chrysostomi mortem adventi anno 407. Rhodo episcopus Asiae Mitylenen aufugit: Brisso, frater Palladii Helenopolitani, Ecclesia sua ultro derelicta, ad agellum suum se recepit, ubi terram propriis manibus excoluit: Hilarius, vir sanctus et senex, in intimum Pontum pulsus est, plagis concisus, non a iudice, sed a Clero. Is decem et octo annos transegerat, non panem edens, sed olera tantum et frumentum coctum. Antonius vero episcopus in speluncis Palæstinæ se ipsum conclusit: Timotheus Maronæ, et Joannes in Lydia episcopus, in Macedoniam se recepisse dicebantur: Gregorius in Lydia episcopus, in Phrygia esse narrabatur. Lampetium dicebant in oppido Lydiæ esse, ubi juvante se quodam Eleutherio lectionibus operam dabat. Eugenius in patria sua se continebat: Elpidius, magnus ille Laodicæ Syriæ episcopus, et Pappus per totum triennium precibus vacantes de scala domus suæ non descenderunt: Heraclides Ephesius per quadriennium Nicomediæ in carcere inclusus mansit.

Presbyteri et monachi male excepti. — Episcopi autem illi, inquit Palladius, qui præ metu ad Attici partes transierant, in alias Thraciæ Ecclesias translati sunt, Attico nempe vi extortæ illorum adhesionem non satis fidente. Anatolium episcopum dicebant esse in Gallis. Presbyterorum vero alii in Arabiam et Palæstinam amandati sunt. Tigrius in Mesopotamiam relegatus est, Philippus in Ponto exsul obiit, Theophilus in Paphlagonia erat; Joannes, Æthrii filius, Cæsariæ monasterium construxit. Stephanum in Arabiam relegatum et custodum manibus abstractum, Isauri in Taurum dimiserunt: Salustium in Creta esse dicebant: Philippus monachus et Presbyter Scholarum, dicebatur in Campania ægrotare, et Stephanus diaconus in Thebaidos carcere detineri. Paulus diaconus, Oeconomus adjutor, narrabatur in Africa versari: alius Paulus diaconus Anastasiæ Jerosolymis versabatur. Helladius presbyter Palatii in agello suo Bithyniæ vitam agebat. Multi Constantinopoli delitescabant; alii in patriam quisque suam abierant. Silvanus, sanctus episcopus, in Troade piscabatur, et ex piscatu vitam sibi comparabat. Stephanus monachus, qui Romanorum epistolas detulerat, ea de causa verberatus, decem mensibus Constantinopoli in carcere vitam egit: cum autem propositum ipsi fuisset ut Attico hæreret, et non acquievisset, lateribus et pectore unguarum vi laceratus est: cujus rei testis fuit ipse Palladius. Stephanus vero Christi providentia, in secunda fortasse certamina reservatus, post decimum curationis suæ mensem, Pelusium relegatus est. Provincialis quidam miles ex scholis Palatinis, ut Joannis fautor accusatus, post varii generis plagas et atrocissimas abrasiones, Petras exsul missus est.

Episcopum alium memorat Synesius (*Synesius Epist. 96 et 97*), Alexandrum Basilinopolitanum, Cyrene in Libya natum, qui juvenis monasticam vitam exercuerat, posteaque presbyter creatus cum Constantinopolim venisset, a Chrysostomo, qui ejus pietatem cæterasque animi dotes probe noverat, Basinopoleos episcopus creatus fuit. Cum vero Chrysostomus a sede sua pulsus fuit, ejus ille partibus semper hæsit, ideoque vexatus Ptolemaidem in Libya se recepit, neque umquam a Chrysostomi partibus abscedere voluit.

Narrat vero Palladius (*Pallad. Dialog.*) scopum Ecclesiæ Romanæ fuisse non communicare unquam cum Orientalibus episcopis, præsertim cum Theophilo, donec dedisset Dominus locum universali Synodo, quæ putrefactis membris eorum, qui hæc patrarant, mederetur: additque etiam post mortem Joannis, viguisset tamen illam Innocentii et Romani Concilii declarationem, quia in tanto tumultu multi indigni ad Ecclesias occupandas involaverant. Id ipsum dicit Theodoretus (*Theodoret. l. 5. c. 34*): adjicitque etiam post mortem magni doctoris orbis terrarum, Occidentales episcopos, episcoporum Ægypti et Orientis, Bospori et Thraciæ, communionem non ante admisisse, quam divini illius viri nomen una cum cæteris defunctis episcopis consignassent.

Chrysostomus Innocentio Papæ literas mittit. — Chrysostomus eum episcopis Occidentalibus causam suam suscipientibus scribit, de felici rei exitu dubitare videtur, quod nequitiam, potentiam, pervicaciam adversariorum suorum probe nosset. Nec ideo minore cura et studio ad res componendas utendum esse existimabat, ut videre est in epistola ad Innocentium Papam (T. 3. c. 533), cui summas agit gratias quod tantas tempestates, tantos fluctus pro viribus sedare conatus sit: ita ut, si conatus ejus felices exitus habuissent, jam pacata omnia essent, et Ecclesia tranquilla pace frueretur. Rogatque illum ne ex adversariorum furore animum despondeat, cum tot videat populos dispersos, clericos vexatos, episcopos sedibus pulsos: et quanto major tempestas est, tanto majus studium adhibeat precatur. Seque frequentiores ipsi literas missurum fuisse ait, nisi Isauri perpetuis incursionibus vias intercluderent.

Hanc epistolam Romam attulere Joannes presbyter et Paulus diaconus, ut in illa dicitur, quæ res difficultatem movet non tam facile solvendam. In epistola enim 148 ad Cyriacum, Demetrium et cæteros, quæ scripta putatur anno 403, ait Chrysostomus Joannem presbyterum et Paulum diaconum iter parare, ut ipsos conveniant: si autem anno 403 hanc epistolam scripserit Chrysostomus, quo pacto dicere possit se tertium annum in exilio agere, qui tunc secundum tantum inire poterat? Opinatur Tillemontius Joannem et Paulum, qui tunc iter parabant, profectionem suam in annum sequentem distulisse.

Alia ejus epistolæ. — Joanni autem presbytero et Paulo diacono epistolam dedit 168, Probæ, matronæ Romanæ, adferendam, cui illos commendat, illamque ut frequentius sibi literas mittat precatur. Iisdemque, ut putatur, epistolas sequentes 169 et 170 tradidit, quarum prior Julianæ et iis qui cum illa erant dirigitur, quibus gratias agit, quod illos omnes, quos Romam miserat benignissime excepissent, quodque tam sævos tumultus, qui tum Ecclesiam Orientalem agitabant, conspescere studeant: posterior vero Italianæ inscribitur, quam a fortitudine celebrat, quod neque sedandæ Orientali tempestati incumbere desineret; acuitque illam ut in hoc tam laudando studio perseveret.

Diversis quoque per Occidentem episcopis literas hoc circiter tempore misit, vel ut gratias ageret pro pace in Ecclesia Orientali restitucanda laborantibus, vel ut aceret et ad constanter agendum inflammaret. Talis est epistola 151 ad Asellum episcopum: tales epistolæ 152, 153, 154, ad episcopos simpliciter inscriptæ, id est, ut ex serie liquet, ad episcopos Occidentales. Iisdem missa fuit epistola 181, ubi dicit illos ab omnibus prædicari atque celebrari, quod etsi tam longe dissiti erant, fortiter strenueque adversus illos qui Ecclesiam perturbabant steterint: « Quod si, » inquit, « necdum importunæ suæ contentioni et injusto bello finem imponere volunt, qui horum a principio malorum auctores fuerunt, ne vos

conturbet illud, neve animos vestros debilitet: quanto enim major vobis exoritur labor, tanto etiam major corona necetur. »

Venerio quoque Mediolanensi misit epistolam 182, et Hesychio Salonensi in Dalmatia epist. 183: quos perinde laudat a virtute et constantia, et hortatur ut cœpta perficere satagant. Summopere prædicat S. Aurelii Carthaginensis episcopi virtutem, constantiam et loquendi libertatem in epistola 149: quem etsi tanto terrarum intervallo ab se dissitum, sibi tamen caritate conjunctissimum esse significat, ita ut ferventer admodum causam suam defendat, hortaturque illum ut in hoc præclaro certamine perseveret.

Libros duos egregios scribit mittitque ad Olympiadem. — Hoc ultimo, ut putatur, exsilii sui anno, librum composuit, cujus vel titulus solus Christianæ philosophiæ summam complectitur: *Quod qui seipsum non lædit, nemo lædere possit* (T. 3. c. 459). Hic quidquid ad pium vitæ institutum pertinet, apposite profertur. Quia vero vix contingere potest, ut qui in via salutis incedit, ærumnis non prematur, quantæ utilitatis sint ærumnæ et calamitates, tum ex Scripturis, tum ex sanctorum exemplo palam facit. Post hunc continenter alium librum edidit, cujus titulus: *Ad eos qui scandalizati sunt ob adversitates quæ contigerunt, populique et multorum sacerdotum persecutionem ac perversionem*, etc. (T. 3. c. 479): ubi idem scire argumentum persequitur quod in præcedenti libro tractaverat. Agitur hic de ferendis rebus adversis, cujuscumque tandem generis sint, exemploque sanctorum Veteris Novique Testamenti ad eam rem instituuntur Constantinopolitani, qui tunc a scelestis perversisque nominibus vexabantur. Ad eos vero maxime spectat oratio, qui probos videntes a seditiosis nefariisque hominibus vexari, divinam incusarent providentiam. Atticum autem, qui a consceleratis in successorem Arsacii cooptatus fuerat, acerrime perstringit, cum ait cap. 20: *Nihil ergo istorum tibi offendiculo sit, non sacerdos ille nunc depravatus, lupus quovis sævis in gregem insiliens*. Unde comprehari omnino videtur, hunc librum editum fuisse postquam legati Innocentii Papæ, episcopi Orientales, qui cum legatis venerant, aliique multi episcopi, sacerdotes, clerici, et cujusvis generis et conditionis, Attico auctore, pulsati direque vexati fuerant, ut supra vidimus.

Epistolæ quædam ad Olympiadem. — Per totum autem annum 406 comoda valetudine fruebatur Chrysostomus, ut in Epistola ad Elpidium 142 sat perspicue insinuat, ubi ait se jam Isaurorum tumultibus liberatum, otio ac quiete frui atque in securitate degere. In hieme autem tunc versabatur, quæ in Armenia asperior esse solebat. Joannes vero imbecillo corpore præditus, dum frigus sæviret, domi se perpetuo includebat, raroque e limine pedem efferebat; indeque factum ut in hieme illa bona valetudine frueretur. In epistola quoque quarta ad Olympiadem ait se bona valetudine frui, atque in magna securitate esse; adeo ut Armenii ad stuporem usque mirarentur,

quod vir adeo imbecilli corporis, intolerandam frigoris vim perferre posset, cum ii etiam, qui tali hiemi assueti erant, hinc non vulgarem in modum afficerentur. Olympiadi autem se misisse ait librum, quo probat neminem lædere posse eum, qui se ipsum non lædit, necnon alium librum idipsum comprobantem, quem postremum eum esse cui titulus est, *Ad eos qui scandalizati sunt*, etc., jam nihil dubitamus.

Neque silentio prætereundum id quod paulo antea Olympiadi dixit, se nempe certo in sedem suam restituendum fore. En ejus verba: *Quod si tibi mæroris causam id affert, quod a nobis sejuncta sis, hujus etiam rei lætum finem exspecta. Atque hoc non consolandi animi tui causa nunc dico, sed quia exploratum mihi est ita fore. Nam nisi ita futurum esset, jampridem, nisi me opinio fallit, per mihi illatas calamitates e vita cessissem. Ut enim etiam omnia quæ Constantinopoli perpessus sum præteream, quanta, postquam ex urbe excessi, in tam longo ac molesto itinere pertuli, quorum multa ejusmodi erant, ut mortem afferre possent; quanta postquam huc veni, quanta postquam Cucuso migravi, quanta denique postquam Arabissi commoratus sum, intelligere tibi licet.* Ita putabat ille Constantinopolin sibi remigrandum esse. Verum alio, quam sperabat, inodo res cecidit.

In fine autem epistolæ 4 ad Olympiadem hæc ait: *De Pelagio monacho magno dolore affectus sum. Cogita igitur quot quantisque coronis digni sint qui forti animo in acie steterunt, cum viros, qui tam pie ac sancte tantaque cum tolerantia vixerant, abripi atque in fraudem impelli videamus.* Illic putatur agi de Pelagio hæresiarcha, qui hoc tempore errores suos circa gratiam Dei publicare cœpit.

Inter epistolas Chrysostomi, quas bene multas jam memoravimus, alix quædam sunt, quæ nullam vel temporis vel occasionis qua datæ fuere, notam præ se ferunt. Hujusmodi sunt epist. 36 ad Maronem quemdam presbyterum et monachum, cui sinceræ benevolentix signa profert, dicitque se ob tabellariorum penuriam rarius ipsi literas dare, et pro more rogat de valetudine sua certiorum se faciat. Ejusmodi sunt etiam epistola 46 ad Rufinum, epistola 58 ad Theodosium ex Ducibus; epist. 63 ad Tranquillinum quemdam; epist. 71 ad Malchum, quem ob filix mortem mœstum solatur; ep. 92 ad Moysen presbyterum, qui monachus fuisse fertur in quadam regione; epist. 171 ad Montium, epist. 187 ad Procopium, 195 ad Claudianum, 201 ad Herculium, 209 ad Salvionem, quod nomen varie scriptum legitur: alii enim *Salbioni* habent, alii numero plures *Galbioni*, fateorque me ad hanc præferendam lectionem propendere.

Epistolam vero ad Cæsarium monachum in secundo suo exilio, ut fertur in titulo, a R. P. Lequien, viro mihi amicissimo, jam reprobata, supposititiâ esse pluribus probavimus in *Monito* Tomo 3. col. 747.

Chrysostomi inimici livore correpti illum Arabissum et postea Pityuntem amandri curant. — Per Oricn-

tem ~~omnium~~ volitabat Joannis nostri fama, qui Cucusi et postea Arabissi exsul, omnes circum populos et pane et verbo Dei paverat. Confluebant item Antiocheni ejus invisendi causa, et Antiochiæ ejus sanctitas prædicabatur. Hæc ejus adversarios mordebant, atque invidiæ flamma accensi Severianus et Porphyrius, ac quidam alii episcopi Syriæ, ut alio transferretur moliri cœperunt (*Pallad. Dialog.*). Clerici quoque qui illos sectabantur mirabundi dicebant: *Videte mortuum terribilem, vivos victoresque terrentem, ut pueros terrent larvæ. Papæ! ii qui sæcularibus potestatibus atque ecclesiasticis opibus succincti sunt cum potestate et cum rerum imperio, sacerdotem solum, extorrem, corpore infirmum, exsulem timent et pallent titubantes.* Id cum illi ferre non ultra possent, impetrarunt ut Arabissum transferretur, id curantes videlicet, ut vi vexationum virum tam infirmo corpore in interitum deducerent. Cum autem non minus splenderet virtute, et paria præstaret Arabissi iis quæ Cucusi jam ediderat, rursus ab aula Imperatoria rescriptum acrius impetrarunt, ut intra brevissimum tempus assignatum Pityuntem duceretur, locum regionis Tzanorum desertissimum, ad litus Pontici maris situm.

Milites autem Præfecti Prætorio, qui illum ducebant, in via ipsum maxime urgentes, dicebant id se habere in mandatis; ita ut intelligeretur, si tam dire vexatus in via moreretur Joannes, illos ad majores gradus evehendos esse. Unus tamen ex illis, de præsentii militia minus sollicitus, aliquam illi furtim exhibebat humanitatem. Alter autem usque adeo ferox et asper erat, ut blanditias, queis se occurrentes quidam precabantur ut sancto parceret, pro injuriis haberet illud unum satagens ut mala morte Joannem necaret. Cum pluvia vehemens decideret, id nihil curans proficiscabatur ille; ita ut in dorso et in pectore aquarum rivus decurrerent. Ingentem rursus solis æstum pro deliciis habebat, cum nosset B. Joannis caput, Elisæi instar calvum, æstu vexari. In urbe aut vico, ubi balnearum solatium esset, ne momento quidem per mittebat infelix ille Joannem morari.

In his omnibus, inquit Palladius (id est, ni fallor, in itinere Arabissum, ubi per aliquod tempus mansit, et in itinere Arabisso Pityuntem) per tres menses vir sanctus, difficillimum illud iter agens, veluti sidus coruscans perstabat, inquit Palladius, habens corpusculum ut pomum in supremis ramis a sole rubens. Cum autem Comanis appropinquassent, raptim prætergressi, extra muros in martyrio quinque aut sex millibus distante manserunt. Eadem ipsa nocte apparuit Joanni loci illius martyr nomine Basiliscus, qui episcopus Comanorum cum esset, martyrium passus est Nicomediæ in Bithynia sub Maximino, una cum Luciano, presbytero Antiocheno; dixitque illi, *Confide, frater Joannes; crastina enim die simuletimus.* Narrabant autem, cuidam etiam presbytero ibidem manenti prædixisse: Para locum fratri Joanni; venit enim.

Jo. Chrysostomus Comanis in Ponto moritur. — Ora-

culo fidens Joannes, sequenti die milites precatus est, ut ad hanc quintam usque ibi permanerent (*Sozom. l. 8. c. 28*). Illi vero nihil curantes profecti sunt, atque ad triginta circiter stadia pergentes, ad martyrium unde discesserant redire coacti sunt, quod ille ægrotaret: capitis enim dolore laborabat, quod solis radios ferre non posset. Sic igitur reversus, splendidas vestes, vita sua dignas, requirit, exutusque prioribus, illas induit, omnibus ad calceamenta usque mutatis, atque alias presentibus distribuit. Et sumptis Dominicis symbolis, coram adstantibus ultimam orationem emisit: et cum pro mere suo dixisset, *Gloria Deo propter omnia*, et ultimum, *Amen*, obiit, appositus est ad patres suos et ad Christum transiit.

Mira in ejus exsequiis monachorum et virginum frequentia. — Obiit autem 14 Septembris, Honorio septimum et Theodosio iterum consulibus. Tanta autem in sepultura ejus multitudo virginum, monachorum, et aliorum sanctitate fulgentium adfuit e Syria, Cilicia, Ponto atque Armenia, ut plerique putarent

quasi dato signo eos advenisse (*Socr. l. 6. c. 21. Pallad. Dialog.*). Cum celebritate autem, ut victor athleta, una cum Basilisco in eodem martyrio sepultus est. Adversarii autem ejus, qui illum tam dire vexaverant, variis modis ultionem divinam sunt experti, ut pluribus narrat Palladius (*Dialog.*). Arcadius vero princeps iners, qui facile pravis dolosisque consiliis circumveniri poterat, post clapsos septem cum dimidio menses ab obitu Chrysostomi mortuus est; quidam vero ob illatas Chrysostomo calamitates ex Dei vindicta quadragenarium sublatum fuisse putarunt.

Corpus ejus Constantinopolin relatum. — Memoria S. Joannis Chrysostomi paulo post obitum ejus per totum orbem restituta fuit (*Theodorct. l. 5. c. 36*). Corpus autem ejus Constantinopolin cum ingenti celebritate relatum fuit anno 438. Theodosius vero junior Imperator, inquit Theodoretus, oculos et frontem loculo admovens, pro parentibus suis supplicavit, petens ut iis, qui per imprudenciam peccassent, veniam concederet.

STILTINGI COMPENDIUM CHRONOLOGICUM

GESTORUM ET SCRIPTORUM S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

EXCERPTUM EX ACTIS SANCTORUM MENSIS SEPT. T. IV.

Compendium chronologicum gestorum et scriptorum, ante diaconatum.

Circa annum 314 natus est S. Joannes Chrysostomus.

Circa annum 309, absolutis eloquentiæ studiis, sacras literas discere incipit, exponente S. Meletio episcopo, qui Joannem baptizat illo tempore. Hic deinde lector ordinatus.

Circa initium anni 372, relegato S. Meletio, Chrysostomus magistro accipit Carterium et Diodorum, ad quorum disciplinam deinde pertrahit Maximum et Theodorum.

Circa annum 373 scribit duo prima opuscula, seu epistolam geminam ad Theodorum lapsam. T. I.

Circa annum 374 Sanctus quæritur ad episcopatum; at se occultando evadit.

Sub finem anni 374, aut initium anni 375, amplectitur vitam monasticam in solitudine.

Circa annum 375 scripti sex libri de Sacerdotio. T. I.

Anno 376 scripti tres libri adversus Oppugnatores vite monasticæ. T. I.

Forte non diu post, ac verisimiliter in solitudine, scripta Comparatio regis et monachi. T. I.

Item in solitudine scriptus liber de Compunctione ad Demetrium; post hunc vero alter de Compunctione ad Stelechium. T. I.

Anno 377, aut 378, probabiliter scripti tres ad consolandum Stagiriū emergumentum. T. I.

In diaconatu.

Sub finem anni 380, aut initium anni 381, Sanctus, ob morbum ex eremo Antiochiam reversus, ordinatur diaconus.

Anno 381 scriptus liber ad Viduam juniorem, ac probabiliter ad eandem non diu post scriptus est liber de non iterando Conjugio. T. I.

In diaconatu probabiliter exaratus est liber de Virginitate. T. I.

Circa annum 382 compositus liber in S. Babylam, contra Julianum et gentiles. T. II.

In diaconatu verisimiliter scripta Synopsis in varios sacre Scripturæ libros; sed tota, quam edidit Montfauconus, non est Chrysostomi. T. VI.

In presbyteratus anno primo.

Circa initium anni 386 Chrysostomus ordinatur presbyter, inunusque concionandi ordiens, primam habet Homiliam. T. I.

Post hanc, mense Januario aut Febuario, habet Homiliam de Ozia, eam nimirum, quæ de eo argumento secunda est impressa. T. VI. Secutæ sunt ante Quadragesimam tres aliæ de Ozia aut de Seraphinis, videlicet tertia, quinta et sexta.

In principio Quadragesimæ inchoati sunt octo Sermones in Genesim. T. IV.

In eadem Quadragesima, consequenter mense Martio, habitæ videntur aliæ quinque Homiliæ, nempe duæ de Prophetarum obscuritate. T. I. tertia contra Manichæos dicentes, Dæmones gubernare mundum. T. II. quarta contra ignaviam. *Ibid.* et quinta de Diabolo tentatore. *Ibid.*

Eodem anno, verisimiliter mense Majo, habita Homilia in S. Meletium. T. II.

Eodem verisimiliter anno ægrotavit Chrysostomus, habuitque Homiliam in illud Apostoli: *Hoc autem scitote*, etc. T. VI.

Mense Augusto habita est Homilia prima contra Anomæos. T. I. Post hanc sub finem Augusti aut initium Septembris, Sanctus dicere cœpit contra Judæos, habuitque consequenter duas priores orationes contra Judæos. T. I. et forte alias hodie perditas.

Mense Novembri Sanctus resumit certamina adversus Anomæos, illoque et sequenti mense contra illos habet Homiliam secundam, tertiam, quartam et quintam de Incomprehensibili.

Post tertiam dicta videtur Homilia de Anathemate. T. I.

Post quintam vero secutæ videntur duæ aliæ, nimirum de Non vulgandis fratrum peccatis. T. III. et de Non desperando. *Id.*

Die XX Decembris Homilia in S. Philogonium habita. T. I.

Die XXV Decembris habita Homilia in Natalem Domini. T. II.

Ante finem anni figenda Homilia in abutentes illo Apostoli dicto, *Sive per occasionem*, etc. T. III.

Anno 387, secundo presbyteratus.

Primo die anni 387 dicta Homilia in Kalendas. T. I.

Die II Januarii habita Homilia I de Lazaro et Divite; post quam deinde secuta est secunda, ac etiam tertia mense Januario. T. I.

Die VI Januarii verisimiliter dicta Homilia in Epiphaniam. T. II. ac postridie in S. Lucianum. T. II. Die XXIV Januarii dicit in Laudem S. Babylæ. T. II. ac paulo post in laudem S. Juventini et Maximini. *Ib.*

Post illas de martyribus conciones, habet quartam Homiliam de Lazaro et Divite. T. I. deinde secuta Homilia in illud Apostoli, *De dormientibus*, etc. T. I.

Mense Februario Chrysostomus iterum Anomæos impugnare incipit. Dictæ tunc Homiliæ quinque contra Anomæos hoc ordine: primo septima. T. I. secundo alia. T. VI. tum octava, nona, et post aliquas forte decima contra Anomæos. T. I.

Inter prædictas media fuit Homilia de Resurrectione mortuorum. T. II. forte etiam Homilia de Viduis. T. III. mense Februario sigenda.

Mense Februario etiam sigendæ Homilia in Terræ motum, aliæque hanc sequens. T. I.

Ante Quadragesimam habita Homilia contra Quartodecimanos, alias tertia contra Judæos nominata. T. I. sive circa finem Februarii.

Circa finem Februarii aut initium Martii, dicta Homilia in illa Apostoli ad Timotheum verba, *Modico vino utere*, etc. T. II.

Circa initium Martii exorta Antiochiæ gravissima seditio, in qua dejectæ sunt Theodosii Imperatoris statuæ.

Homilia prima post illam seditioem, vocata secunda de Statuis. T. II. dicta est paucis diebus ante Quadragesimam; deinde aliæ hoc ordine: Dominica ante Quadragesimam seu XIV Martii, tertia Homilia; tum quarta, quinta, sexta, septima, octava, decima-quinta, sex diebus consequentibus primæ hebdomadæ. Deinde die lunæ sequentis hebdomadæ nona, et postridie decima, post quam nimio Antiochenorum terrore cessare cogitur Sanctus. Prioribus illius hebdomadæ diebus dicta Catechesis prima. T. II.

Die XXVI, aut XXVIII Martii, habita est Homilia decima sexta, necdum inchoatis judiciis; post judicium vero decima septima sigenda est die 2 aut 3 Aprilis (uti et Catechesis secunda). T. II. tum decima octava, undecima, duodecima, decima tertia, consequentibus diebus habitæ.

Deinde post unum saltem aut plures dies dicta est decima quarta. Circa Dominicam Palmarum aut in illa ipsa Dominica, XVIII Aprilis, habita Homilia decima nona, post morbum Sancti. Deinde in hebdomada sancta, dicta vigesima, alias vigesima secunda. In festo Paschali, XV Aprilis, dicta vigesima prima.

Post Pascha Sanctus Homilia quasdam habuit modo perditas; deinde mense Majo et Junio Sermones de Anna. T. IV. ex quibus supersunt quinque, amissis aliis cum Homilia in Pentecoste dicta.

Circa finem Junii, Sanctus morbo satis diuturno correptus est. Post morbum vero dicta Homilia de Decem millium debitore. T. III. tum tres aliæ de Davide. T. IV. Non diu post habita videtur Homilia de Dilectione inimicorum. T. III.

Circa mensem Augustum editus Liber contra Judæos et gentiles ad probandam Christi divinitatem. T. I.

Deinde mense Septembri et Octobri quinque posteriores contra Judæos orationes dictæ. T. I.

Post medium Octobrem habita Homilia in Psalmum xli. T. V.

Ab Octobri fere finito usque ad Quadragesimam anni sequentis forte habitæ sunt Homiliæ hæc quinque: primo de Eleemosyna. T. III. tum tres in locum Pauli, *Habentes eundem Spiritum*. *Ib.* ac demum alia in illa Pauli verba, *Utinam sustineretis modicum quid*, etc. *Ib.*

Anno 388.

Anno 388, die XVII Februarii sive Dominica ante Quadragesimam, dicta Homilia prima in Genesim. T. IV. Sequentes vero continuis fere diebus habitæ, subinde tamen interruptæ per Homilia modo perditas. Ita priores triginta duæ consequenter dictæ, ultimaque ex illis die Mercurii, V Aprilis habita. Postridie in Cæna Domini, dictum de Juda proditore. T. II. tum de Cruce. *Ib.* ac in festivitate paschali habita Homilia contra Ebriosos inscripta. *Ib.* Sequenti Dominica, XVI Aprilis, Sanctus inchoat Homilia quinque consequenter habitas in Principium Actorum. *Ib.* Deinde disputare incipit de Mutatione nominum. *Ib.* tractatque de eo verisimiliter usque ad festum Pentecostes, ita ut ultima de Mutatione nominum Homilia videatur post Pentecosten dicta. Hisce forte intercessit Homilia in Ascensionem Domini. T. II. et altera in Pentecosten. *Ib.* Resumpta vero Geneseos expositio circa Junium, ac finita mense Septembri aut Octobri.

Fortè sub finem anni 388 habitæ Homiliæ duæ in illud Apostoli, *Salutate Priscillam et Aquilam*. T. III.

Anno 389 et sequentibus.

Sub finem anni 388, aut initium 389, sigendum initium Expositionis in Joannem. T. VIII. quæ intra annum videtur finita.

Deinde anno 389 aut 390 ceptæ Homiliæ in Matæum. T. VII. absolutæque anno 390 aut 391.

Anno 391 videtur exposita Epistola ad Romanos. T. IX.

Circa annum 392 sigenda probabiliter Expositio utriusque Epistolæ ad Corinthios. T. X.

Ab anno circiter 393 usque ad annum 397 videntur compositæ Interpretationes Epistolarum S. Pauli ad Galatas. T. X. ad Ephesios, ad Philippenses, utriusque ad Timotheum, ad Titum, et verisimiliter ad Philemonem, omnes T. XI.

Item illis annis Expositio Psalmorum composita dictaque ad populum. T. V.

Anno 397 probabiliter igitur Interpretatio priorum aliquot capitum Isaïæ, quod ultimum videtur opus in presbyteratu. T. VI.

Incerto tempore.

Tempore prædicationis Antiochenæ, id est, ab initio fere anni 386 usque ad posteriores anni 397 menses, et maxime quidem annis duobus prioribus habitæ videntur sequentes Homiliæ, videlicet Homilia de reprehensio Petro. T. III. Homilia septem de Laudibus S. Pauli. T. II. Homilia novem de Pœnitentia. T. II. majori ex parte Homilia de Cœmeterio et cruce. *Ib.* quam intra dies viginti secuta est altera de SS. Martyribus Bernice, Prosdoco et Domnina; alia de hisce martyribus. *Ib.* Homilia de Juda proditore. *Ib.* de Cruce et Latrone. *Ib.* de Ascensione. *Ib.* Gemina de Pentecoste. *Ib.* est loci incerti. Homilia panegyricæ, incerto tempore Antiochiæ habitæ, gemina de S. Pelagia, de S. Ignatio, de S. Eustathio, de S. Romano gemina. *Ib.* Homilia in verba Jeremiæ, *Domine, non est in homine*, etc. T. VI. Homilia duæ de Maccabæis præter aliam dubiam. T. II. Homilia de sanctis Martyribus. *Ib.* Hanc secuta est, quæ probat, non esse ad gratiam concionandum. *Ib.* Aliæ de Martyribus, de S. Juliano Anazarbeno, de S. Barlaamo. *Ib.* Homilia in locum Apostoli, *Nolo vos ignorare, fratres*. T. III. Homilia de S. Droside, de Martyribus Ægyptiis. T. II. et alia de Martyribus. *Ib.* Homilia post Terræ motum. *Ib.* loci magis incerti, ac varie admodum dubiæ; Oratio in laudem Diodori Tarsensis dicta. T. III.

Gesta et scripta in episcopatu, 398.

Mortuo Nectario, episcopo Constantinopolitano, Chrysostomus, clam Antiochia eductus, perductusque Constantinopolim, ibidem consecratur episcopus XVI Februarii anni 398.

Mox Sanctus Constantinopoli contra hæreticos, præsertim contra Anomæos concionatur. At prima Homilia perditæ. Secunda vero et tertia sunt, quæ

tomo primo inscribuntur XI et XII contra Anomœos. Secuta est Homilia in Paralyticum per tectum demissum. T. III. tum paulo serius alia. *Ib.* in verba Christi: *Pater, si possibile est, etc.* Verisimile est, Sanctum deinde eodem anno aegrotasse, dictamque post morbum Homiliam in verba Apostoli, *Scimus quoniam diligentibus Deum, etc.* T. III.

Anno 598 item composita videntur duo opuscula, primum contra Clericos, qui cum virginibus cohabitabant, alterum contra Regulares feminas, quæ cum viris habitant. T. I.

Eodem anno Sanctus iuvat S. Porphyrium ad impetrandum Arcadii edictum, quo templa idolorum clauduntur Gazæ in Palestina. Eodem verisimiliter anno Flavianum Antiochenum cum Ecclesia Romana et Alexandrina conciliat.

Eodem aut sequenti anno translata solemniter reliquæ ad ecclesiam suburbanam, assistente Eudoxia Imperatrice, et ad solemnitatem postridie veniente Imperatore. Dictæ hæc occasione aliquot homiliæ, videlicet de S. Phoca martyre. T. II. et ex iuper editis apud Montfauconum. T. XII secunda et tertia.

Anno item 398, tempore æstivo, cœpta rebellio Triglidi contra Arcadium, eaque continuata anno seq.

Sub finem anni 398, aut initium 399, cœpta Expositio Epistolæ ad Colossenses. T. XI.

Anno 399.

Anno 399, mense Januario, Eutropius consul, omni dignitate orbatus et relegatus, ad ecclesiam fugit; quo tempore habita Homilia in Eutropium. T. III. Post aliquot dies, ubi Eutropius ecclesiam reliquerat, eaque occasione captus erat, dicta Homilia de capto Eutropio. *Ib.*

Mense Febuario habita est Homilia I ex ante ineditis T. XII. Habita eodem verisimiliter anno quarta, quinta, sexta, septima et octava. In Paschate vero dicta Homilia contra Ludos et Theatra. T. VI. Deinde ede ineditis nona, ac verisimiliter decima et undecima. Eodem anno coram Chrysostomo accusatus est Antoninus episcopus Ephesus.

Anno eodem, mense Julio, Gainas, Gothorum dux, aperte contra Arcadium rebellare incipit. Ante ipsius rebellionem Chrysostomus impedivit, ne Ariani ecclesiam haberent Constantinopoli. Post rebellionem ad Gainam legatus profectus est Sanctus, ac Saturninum et Aurelianum exsilio liberavit, reduxque Homiliam habuit de Saturnini et Aureliani liberatione. T. III.

Ante prædictam legationem habita videtur gemina Homilia de Vanitate divitiarum in illud, *Ne timearis, cum dives factus fuerit homo, etc.* T. V.

Anno 400, et duobus sequentibus.

Anno 400 circa Februarium aut Martium Sanctus proficiscitur in Asiam, ibique in concilio episcoporum septuaginta Heraclidem Ephesius ordinat episcopum; deinde varios deponit episcopos, Simoniacos, Quartodecimanos, Novatianos, atque æstivo tempore redit Constantinopolim. Prima Sancti homilia post reditum. T. III. statim habita. Tum controversia oritur inter Sanctum et Severianum Gabalorum episcopum, qui ob tumultum populi fugere cogitur. Verum, petente Arcadio, Chrysostomus Severiano benignum se præstat, eumque brevi oratione cum populo conciliat. T. III.

Anno item 400, verisimiliter exposita utraque Epistola S. Pauli ad Thessalonicenses. T. XI. et partim saltem post iter Asiaticum.

Anno 401 mense Febuario, S. Porphyrius Gazensis venit Constantinopolim, iuvaturque a Chrysostomo ad obtinendum edictum Imperatoris ad destruenda Gazæ templa idolorum. Eudoxia eo tempore irata erat Chrysostomo.

Eodem anno in Paschate inchoata est Expositio libri Actorum. T. IX.

Circa annum 402 Chrysostomus exponit Epistolam ad Hebræos. T. XII.

Scripta incerti temporis.

Homiliæ aliquot anno incerto sed ante primum exsiliium, Constantinopoli habitæ, nimirum Homilia in dictum istud apostoli, *Si esurierit inimicus tuus, etc.* T. III. Homilia de Seraphim prima et quarta. T. VI. ac tres homiliæ invicem secutæ de Nuptiis et Coniugio.

Homiliæ aliæ, de quibus non constat, utrum Antiochiæ an Constantinopoli sint dictæ; videlicet Homilia de Angusta porta et oratione Dominica. T. III. Homilia de Gloria in tribulationibus; alia in locum Apostoli: *Oportet hæreses esse, etc.* alia in Eliam et viduam. Homilia de Futurorum deliciis et presentium vanitate. Homilia in Magnam hebdomadam. T. V. Homilia in illud propheticum, *Ego Dominus Deus feci lumen et tenebras, etc.* contra Manichæos maxime dicta. T. VI. alia de perfecta Charitate. *Ib.* alia de Continentia. *Ib.* ac duæ de Consolatione mortis ¹.

Exordia persecutionis in Sanctum, anno 403 captæ.

Anno 403 mense Aprili, S. Epiphanius venit Constantinopolim, indeque post aliquot dies discedit, ac mense Maio in reditu moritur.

Eodem anno, circa Augustum, Theophilus venit Constantinopolim. Circa Septembrem inchoat conciliabulum ad Quercum, in quo condemnatur Chrysostomus, forte sub finem Septembris.

Habita a Sancto ante abductionem Homilia, T. III. 415. non item alia, quæ pro supposititia habenda.

Triduo post latam in conciliabulo sententiam, Sanctus violenter urbe expellitur, et in Bithyniam ducitur; postridie vero revocatur, et post paucos dies rediit in urbem.

Die ipso reditu habita Homilia brevis. T. III.

Postridie dicta altera Homilia. *Ib.*

Post aliquot dies aut hebdomadas dicta Homilia de Chanaanæ. *Ib.*

Circa mensem Decembrem Eudoxia iterum exacerbatur contra Chrysostomum occasione ludorum, qui ad statuam ipsius agebantur; Arcadius vero in festivitate Natalis Domini cum Chrysostomo communicare detestat. Interim episcopi rursus vocantur Constantinopolim ad iudicandum.

Exsiliium anno 404.

Anno 404, circa Martium, causa Sancti iterum agitur, ac tandem sine novo examine prior sententia ab aliquot episcopis confirmatur; Sanctus vero ab Arcadio ecclesia interdicitur.

Die XVI Aprilis, in pervigilio Paschatis, et nocte sequente, clerici et populus Chrysostomo adherens per manum militarem violenter ecclesiis eiecitur.

Non diu post Chrysostomus literas et legatos mittit Romam ad Innocentium papam, cui gesta adversum se exponit, et cuius opem flagitat.

Die XX Junii Chrysostomus urbe expellitur in exsiliium, et ecclesia cum curia eodem die comburitur.

Scripta factaque in itinere.

Post unum alterumve diem scripta ad S. Olympiadem epistola 11.

Die XVI Junii Arsacius Sancto substituitur episcopus. Hinc orta persecutio contra eos, qui ejus communionem fugebant.

Circa finem Junii aut initium Julii, scripta epistola 118 ad episcopos et presbyteros incendii causa in carcere degentes.

Die III Julii Nicææ scripta epistola 10 ad Olympiadem.

Ibidem quoque data videtur altera ad detentos in carcere, sive epistola 174.

Ibidem quoque, aut XXVIII Junii, aut probabilius IV Julii data epistola 221 ad Constantium, presbyterum Antiochenum.

Mense Julio, in Galatia aut Cappadocia, scripta est epistola 121 ad Arabium; octava ad Olympiadem, et

¹ In homiliis cæterisque scriptis dubiis tractat Siftingus § 55 Commentarii sui de Rebus et scriptis Joannis Chrysostomi; ibi etiam tractat de Commentario in Danielum t. VI. M.

verisimiliter epistola 119 ad Theophilum presbyterum.

Sub finem illius mensis, antequam Sanctus veniret Casaream, scripta epistola 9 ad Olympiadem, sub initium gravis morbi, quo laboravit in via ac Casarea.

Casarea deinde scripta epistola 120 ad Theodorum, et duodecima ad Olympiadem tempore morbi.

Epistolæ Cucusi datæ circa septem.

Cucum perductus Chrysostomus sub finem Augusti aut initium Septembris, scribit epistolam 13 ad Olympiadem, epistolam 234 ad Brisoneum, et 193 ad Præanum. Eodem forsitan tempore data epistola tertia ad detentos in carcere, extra ordinem impressa. T. III. Eodem verisimiliter tempore datæ epistolæ 194 ad Gemellum, 196 ad Aetium, et 143 ad Polybium.

Circa idem tempus exarata epistolæ 236 ad Carterium, Casarea præfectum; 81 ad Hymnetium, et 228 ad Theodorum, medicos Casarienses; item 80 ad Firminum, 82 ad Cytherium, 83 ad Leontium, 84 ad Faustinum, 172 ad Helladium, 173 ad Evethium, amicos Casarienses.

Eodem fere tempore scribit ad multos episcopos: nimirum epistolam 87 ad Eulogium Casarea in Palestina antistitem; 88 ad Joannem Hiero-olymitanum; 89 ad Theodosium Scythopolitanum; 85 ad Lucium, 86 ad Marinum, 90 ad Moysen, episcopos; item epistolam 235 ad Porphyrium Rhosensem; 111 ad Anatolium Adanensem, episcopos in Cilicia; atque 112 ad Theodorum Tyanensem in Cappadocia.

Non diu post adventum, verisimiliter mense Septembris, scriptæ epistolæ 108 ad Urbicum episcopum, 109 ad Rufinum, 110 ad Bassum, 30 ad Eortium, 26 ad Magnum, 27 ad Donnum, episcopos omnes; item 223 ad Hesyrium, et non diu post 74 ad eundem; item 73 ad Agapetum, 42 ad Candidianum, 224 ad Marcianum et Marcellinum, et paulo post 226 ad eosdem; 188 ad Marcellinum a priore distinctum; 242 ad Chalcediam et Asyncritiam; non diu post 77 ad Asyncritiam solam. Item ad Adoliam data 153, et 115 ad Theophilum presbyterum. Mense item Septembris data ad Carteriam epistola 227, ad Hermatium 75, ad Olympiadem 1, eaque admodum prolixa; item 64 ad Cyriacum episcopum, et 134 ad Diogenem.

Ante finem Septembris, ut videtur, data epistola 129 ad Marcianum et Marcellinum, 34 ad Carteriam, ad Olympiadem 2, eaque longissima.

Aliæ eodem anno, et aliquæ forsitan sequenti.

Sub initium Octobris data epistola 114 ad Elpidium episcopum; item 3 et 14 ad Olympiadem, 207 ad monachos Gothos, et 204 ad Præanum. Mense Octobri scripta 198 ad Hesyrium, 20 ad Agapetum, 29 ad Chalcediam et Asyncritiam, 98 ad Chalcediam, 18 ad Carteriam, 52 ad Adoliam, ad eandem non diu post 33, et post aliquot dies 57; ac 25 ad Elpidium episcopum.

Mense Octobri aut Novembri scriptæ epistolæ 232 ad Carteriam; 225 ad Constantium presbyterum, a priore alium; 229 ad Severum; 231 ad Adoliam; 230 ad Elpidium episcopum; item epistola 17 ad Olympiadem, 94 ad Pentadiam, 103 ad Ampruciam, et non diu post 191 ad eandem; item 95 ad Præanum.

Circa Novembrem data epistola 24 ad Hesyrium, 65 ad Marcianum et Marcellinum, 40 ad Asyncritiam, 179 ad Adoliam, 202 ad Cyriacum episcopum.

Sub finem anni data ad Hesyrium epistola 176, ac 19 ad Marcianum et Marcellinum, 122 ad Marcianum alterum; paulo post 211 ad Timotheum presbyterum; item 200 ad Cathistratum Isauriæ episcopum, 206 ad Theodotum diaconum; item 5 ad Olympiadem, 104 ad Pentadiam, 96 ad Ampruciam, item 210 ad Theodorum, 230 ad Sallustum presbyterum, 212 ad Theophilum presbyterum, 147 ad Anthemium, 218 ad Euthymium presbyterum, 213 ad Philippum presbyterum, 97 ad Hypatium presbyterum, et 180 ad eundem, 199 ad Danielelem presbyterum; item epistola 44

ad Theodotum diaconum, et verisimiliter 43 ad Bassianam.

Anno 404 item scripta epistola 45 ad Symmachum presbyterum, 47 ad Nemaam, 178 ad Euthaliam, 32 ad eandem, 186 ad Alypium, 187 ad Procopium, 189 ad Antiochum, 36 ad Marouem presbyterum et monachum, 37 ad Tranquillum episcopum, 38 ad Hymnetium medicum; item 190 ad Brisoneum, 195 ad Claudianum, 219 ad Severinam et Romulam, 58 ad Theodosium ex ducibus, 201 ad Herculum, 113 ad Palladium episcopum, 197 ad Studium urbis præfectum, 116 et 217 ad Valentinum, 124 ad Gemellum, 205 ad Anatolium præfectum, 144 ad Diogenem.

Anno 404 aut 405 data epistola 39 ad Chalcediam, 220 ad Præanum; item epistola 222 ad Castum, Valerium, Diophantum et Cyriacum, et 93 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream, monachos et presbyteros.

Epistolæ ante 405 datæ.

Circa initium anni 405 Sanctus in gravem incidit morbum, qui usque ad tempus verum aut initium ætatis duravit. Post morbum illum, necdum omnino sublato, circa Aprilem aut Majum scripta epistola 6 ad Olympiadem, deinde 7 et 16 ad eandem.

Eodem anno data epistola 138 ad Elpidium episcopum, 59 ad Theodotum diaconum, deinde 67 et 137 ad eundem; 61 ad Theodotum consularem, 62 ad Castum, Valerium, Diophantum et Cyriacum; ac deinde 66, 130, 107, et 22 hiemali tempore datæ ad eosdem; 91 ad Romanum presbyterum.

Eodem anno Chrysostomus insignis ostendit studium pro conversione gentium in Phœnicia, eaque occasione multas scribit epistolas.

Scripta tum epistola 146 ad Theodotum, Nicolaum, Chæream, presbyteros et monachos; 143 ad Nicolaum presbyterum; 126 ad Rufinum presbyterum; 54 ad Gerontium presbyterum; 53 ad Nicolaum presbyterum; 21 ad Alphiim, ac deinde 72, 35 et 49 ad eundem; 123 ad presbyteros et monachos in Phœnicia fidem prædicantes; 28 ad Basilium presbyterum; 56 ad Simeonem et Marinum, presbyteros et monachos; ac 56 ad Romulum et Byzum monachos. Denique eodem anno scriptæ epistolæ sequentes, videlicet 175 ad Agapetum, 100 ad Marcianum et Marcellinum, 31 ad alterum Marcellinum, 60 ad Chalcediam et Asyncritiam, 99 et 106 ad Asyncritiam, 76 et 105 ad Chalcediam, 185 ad Pentadiam, 41 ad Valentinum, 79 et 132 ad Gemellum, ac 50 et 51 ad Diogenem.

Sub finem anni 405, Sanctus frequenter locum mutare cogitur, gravissimaque patitur.

Aliæ anno 406.

Anno 406, post varias locorum mutationes, Sanctus Arabissi habitat. Data epistola 136 ad Theodotum lectorem, uti et 102 ad eundem; 141 ad Theodotum consularem, 23 et 78 ad Romanum presbyterum; item epistola 127 ad Polybium, 128 ad Marinianum, 69 ad Nicolaum presbyterum, 70 ad Aphthonium, Theodotum et Chæream; 131 ad Elpidium episcopum; 140, 135 et 68 ad Theodotum diaconum, 15 ad Olympiadem. Eodem anno ad Olympiadem scriptus liber quo ostenditur, neminem lædi nisi a se ipso. T. III. et paulo post alius de eis, qui scandalizati sunt. 1b. item epistola 4 ad Olympiadem; epistola 142 ad Elpidium episcopum.

Eodem anno Sanctus ad legatos Roma Constantinopolim missos varias dat epistolas, videlicet 156, 157, 158, 159, episcopis inscriptas; 160 episcopo, 161 Romanis presbyteris, qui illis aderant; 165, 166, 167 ad episcopos legatis aditos; item 162 ad Anysium Thessalonicensem; 163 ad omnes Macedoniæ episcopos; 164 ad Alexandrum Corinthi episcopum; 155 ad Chromatium Aqueleensem. Deinde, intellecto infausto legationis exitu, scribit ad Innocentium papam, et epistolam 182 ad Venerium Mediolanensem, et probabilius 183 ad Hesyrium Salonensem; 184 ad Gaudentium Brixiansem; 149 ad Aurelium Carthagi-

nensem; 150 ad Maximum episcopum; 151 ad Asellum episcopum; 152, 153, 154 et 181 ad episcopos, 148 ad Cyriacum, Demetrium, Palladium, Eulysium, episcopos Orientales; 168 ad Probam matronam Romanam; 169 ad Julianam, Probæ nurrum, et 170 ad Italicam etiam nobilem matronam.

Aliquot incerti temporis.

Epistolæ temporis incerti sunt, 48 ad Arabium, 192 ad Onesiratiam, 46 ad Rufinum, 63 ad Tranquillum, 177 ad Artemidorum, 71 ad Malchum, 92 ad Moysen presbyterum, 101 ad Severum presbyterum, 139 ad Theodorum Syriæ consularem, 171 ad Montium, 208 ad Acacium presbyterum, 209 ad Salvionem aut Gallionem, 214 ad Sebastianum presbyterum, 215 ad Pelagium presbyterum, 216 ad Musonium, 117 ad Theodoram.

Mors Sancti atque usque ad corpus translatum.

Anno 407 Sanctus cogitur locum exsilii mutare, duciturque Pityunta; sed fractus itineris laboribus in ipso itinere prope Comana in Ponto XIV Septembris moritur, ibique in ecclesia S. Basilii martyris sepelitur.

Circa annum 414 nomen Chrysostomi, urgente Innocentio papa, sacris diptychis inseritur primum ab Alexandro Antiocheno, deinde etiam ab Attico Constantinopolitano, et Cyrillo Alexandrino, aliisque omnibus imperii Orientalis episcopis.

Ante annum 438 festivitas Sancti a Constantinopolitanis celebrari cœpta.

Anno 438 sacrum corpus Constantinopolim magno cum honore translatum.

Hæc sufficiant pro brevi chronotaxi, cum omnia fusius in Commentario sint probata.

IN DUAS

JOANNIS CHRYSOSTOMI AD THEODORUM LAPSUM

PARÆNESES SEÛ EPISTOLAS

MONITUM.



In editione Saviliana hæc duæ Paræneses sive, ut Savilius vocat, Orationes transpositæ sunt; ita ut quæ prior esse debuerat, sit posterior. Ipsam porro Savilii notam, observatu certe dignam, huc partim afferre operæ pretium fuerit. « In hac editione errore nescio quo transpositæ sunt istæ duæ ad Theodorum lapsam orationes, et quæ prior esse debuit, posteriore loco collocatur, et quæ posterior, priore: correctore nostro auctoritatem, ut puto, sequuto editionis Moguntinæ Florilegiorum, ubi sic citantur. Porro hujus orationis, quæ in nostra editione octava est, meminit magnificus cum præconiis Sozomenus lib. 8, cap. 2, cujus verba a me qua a Codd. Mss., qua a conjecturis emendatiora facta visum est adscribere. Οὐ μόνος δὲ (Chrysostomus) κατὰ τοῦτοις (Carterio et Diodoro) ἔρολτα ἔπεισε δὲ τῆς αὐτοῦ (al. αὐτῆς) γνώμης εἶναι ἑκαίρους αὐτοῦ γενομένους ἐκ τῆς Λιβανίου διατριβῆς, Θεόδωρον τινα καὶ Μάξιμον ὃν δὲ μὲν (Maximus) ὑπερον ἐπίσκοπος ἐγένετο Σελευκίας τῆς Ἰσαύρων, Μάρου δὲ ἐπιτάς τῆς Κιλικίας Θεόδωρος, [πρὸς ὃν παρόντα γράφει ὁ θεὸς Χρυσόστομος ἐπιστολὴν δευτέραν], etc. » Hæc postrema verba uncinis inclusa in editione Roberti Stephani et Christophorsoni habentur: horum vero sensus est: Divum Chrysostomum secundam epistolam scripsisse ad Theodorum lapsam: quæ clausula si vere Sozomeni esset, alicujus in re quam tractamus momenti foret; verum eam a librario quopiam inductam fuisse putat Henricus Valesius, hac permotus ratione, quam et nos probamus: videlicet Joannem nostrum Sozomeni ævo nondum Chrysostomi nomen adeptum fuisse: cum autem in codice Fuketiano hæc clausula non exstaret, illam expunxit Valesius. Savilius etiam qui illam uncinis inclusit, suspectam habuisse videtur. Sozomeni ergo memoratus locus sic habet; Græca brevitatis causa præterimus: « Neque solus (Joannes) nos magistros adibat (Carterium et Diodo-

rum), sed etiam suos ex Libanii schola sodales ad idipsum agendum induxit, Theodorum nempe et Maximum: quorum hic quidem Seleuciæ in Isauria episcopus deinceps fuit, Theodorus episcopus Mopsuestiæ in Cilicia, vir in sacris Scripturis et in reliquis disciplinis rhetorum et philosophorum apprime eruditus. Atque hic quidem cum divinis legibus initio daret operam, et cum sanctis viris versaretur, hoc vivendi institutum probabat, civilemque vitam damnabat. Verum in proposito non perseveravit, mutataque sententia, ad pristinam vitam abreptus est. Cumque, ut in more est, propositum suum ex veterum exemplis defenderet, eruditione namque præditus erat, in urbem rediit, hoc consilium pristino anteponebat. Cumque comperisset Joannes cum in sæcularibus negotiis versari, et de uxore ducenda cogitare, divinam et tum verbis, tum sententiis humanam facultatem excedentem epistolam ad ipsum misit. Qua perfecta ille, penitentia ductus rursus facultatibus et nuptiis renuntiavit: Joannisque consilio servatus, ad philosophicam vitam regressus est. » Videtur sane Sozomenus de secunda epistola sive parænesi verba facere, ubi Chrysostomus Theodorum a connubio avertere conatur. Ita censent Savilius, Valesius et Tillemontius; cui sententiæ ego non repugno, licet hæc oscitanter a Sozomeno narrari compertum habeam. Jure autem ab omnibus exploditur Valesius, qui unam putans haberi Chrysostomi ad Theodorum parænesin, nempe secundam, ausus est circa prioris authenticam dubitare. Certe Chrysostomum ne vel primorioris quidem labris attigerit oportet, qui primam parænesin non inter elegantissimos ejus fetus recenseat.

Unam igitur epistolam ad Theodorum Mopsuestenum hic memorat Sozomenus, et quidem, ut videtur, secundam: unam item ad eundem Hesychi ti in

Synodo Constantinop. Collat. V. p. 470 : unam pariter Theodorus Cæsareæ ibid. p. 490, sed multorum versuum, πολυβιβλον, id est, admodum longam : quod sane videatur ad primam potius quam ad secundam referri : nam secunda longissima dici non posse videtur ; maxime vero si comparetur cum aliis Chrysostomi operibus. Læcius tamen Byzantinus duas ad Theodorum Mopsuestenum epistolas sive paræneses commemorat ; pariterque Isidorus Hispalensis in Chronico. His perspectis, Tillemontius in eam omnino propendet sententiam, ut putet unam tantum ad Theodorum Mopsuestenum haberi parænesin, nempe secundam : primam vero ad alium cognominem a Chrysostomo missam arbitretur. Præter auctoritatem vero quam profert Sozomeni, Hesychii et Theodori Cæsariensis, qui unam, ut vidimus, ad Theodorum Mopsuestenum commemorant epistolam, his rationibus et argumentis nititur Tillemontius : « Qui fieri possit ut in neutra parænesi nulla alterius paræneseos mentio occurrat, etiam ubi Chrysostomus iisdem rationibus utitur et exemplis ? Cur in primæ decursu nusquam compellatur Theodorus, cujus nomen in titulo solum comparet ; in secunda vero non infrequenter Theodori nomen profertur ? Quod autem gravius existimandum est, Theodorus in secunda memoratus, nondum vigesimum, teste Chrysostomo, attigerat annum ; contra vero, eodem auctore Chrysostomo, is ad quem prior parænesis mittitur, annos vitæ reliquos non plus quinquaginta sperare poterat, etiam si ad extremam proveheretur senectutem, quod de viro tantum fere quadragenario dici possit. Ad hæc vero is, quem in prior parænesi alloquitur Chrysostomus, in aperta vitia et crimina proruperat, ut ex variis orationis locis colligitur. At non eousque perniciæ devenerat Theodorus Mopsuestenus, qui si jam baptizatus in ea crimina lapsus esset, nequaquam potuisset secundum canones in episcopatum postea cooptari. »

Hæc Tillemontius, qui sane non animadvertit se cum Chrysostomo ipso pugnare. Siquidem in fine secundæ epistolæ, quam ad Theodorum Mopsuestenum missam Tillemontius ipse fatetur, se non unam, sed multas etiam epistolas ad eundem misisse. S. doctor testificatur his verbis : *Scio me justos epistolæ limites excessisse : verum ignosce ; non enim lubens hoc egi, sed amoris dolorisque vi compulsus : quo motus affectu mihi vim intuli ut etiam hanc scriberem epistolam, velantibus licet multis ac dicentibus : Finem fac vane laborandi ac in petris serendi. Ego autem nemini aurem præbui : spes enim est, dicebam apud me, Dei auxilio literas aliqua profuturas esse.* Ex quibus liquet multas a Chrysostomo ad Theodorum lapsam missas epistolas fuisse : quod indicatur his verbis : *vim mihi intuli ut etiam hanc scriberem epistolam ; quod declarant etiam hæc amicorum Chrysostomi dicta : Finem fac vane laborandi atque in petris serendi.* Quibus certe innuitur non unam alteramve, sed multas epistolas a Chrysostomo ad Theodorum lapsam missas fuisse : quarum prima, quæ est parænesis illa

longior, et postrema supersunt. Ruit itaque illud ex Sozomeni, Hesychii et Theodori Cæsariensis testimonio desumptum argumentum, qui unam tantum ad Theodorum Mopsuestenum lapsum memorant epistolam, quorum etiam postremus potius primam, quam secundam parænesin indicare videtur, uti jam diximus. Ruit etiam illud quod adjicit Tillemontius, in neutra alteram jam datam indicari (unde tamen non video quid inferri possit) ; in secunda namque aliæ antea datæ memorantur, et in iis haud dubie illa, quæ prima prodit.

Circa illum autem superius allatum Chrysostomi locum quædam observanda sunt. Nimirum cum in prior illa parænesi longiore Chrysostomus omnia, quæ ad Theodorum ad stationem, ut ait ille, reducendum opportuna erant, exhausisset : in sequentibus epistolis ad idem propositum pertinentibus, dictorum memoriam breviter refricabat, paucisque verbis epistolas texebat : indeque est quod in postrema Theodorum rogat, ignoscat sibi si epistolæ limites excesserit ; non enim hæc de posteriore parænesi, si priori comparatur, dici possunt ; nam hæc posterior, licet epistolis præcedentibus, ut verisimile est, longior, non nisi compendium prioris videri potest.

Pergit Tillemontius, cur in prioris decursu Theodorum numquam compellat Chrysostomus : in sequentis vero decursu eundem sæpe suo nomine compellat ? Cui ego nullo negotio reponam : Cur in epistolarum ad Olympiadem una vel altera ipsam suo nominæ compellat, Chrysostomus, in aliis vero et præsertim in aliqua earum, quæ cæteris longior est, eandem nunquam compellat ? Sed quorsum aliunde exempla repetamus ? Licet Tillemontio concederemus Theodorum illum, ad quem prior mittitur parænesis, alium esse a Mopsuesteno, cui secunda dirigitur : annos eadem semper quæstio moveri posset, cur scilicet in posteriore sæpe Theodorum compellet, in prior nunquam ? Hic compellandi modus ex uno pendet arbitrio : unus Chrysostomus dicere posset, cur modo compellavorit, modo a compellando abstinerit : si tamen consilio illud egerit, non vero casu, prout is vel alius dicendi modus sese menti offerebat.

Jam ad validissimum, ut putat Tillemontius, depellendum telum properemus. Theodorus in secunda epistola memoratus nondum vigesimam attigerat annum ; contra vero, ipso auctore Chrysostomo, is ad quem prior parænesis mittitur, annos vitæ reliquos non plus quinquaginta sperare poterat, etiam si ad extremam proveheretur senectutem, quod de viro tantum fere quadragenario dici possit. Vero quidem ait Chrysostomus in secunda epistola Theodorum nondum vigesimum attingisse annum : in prima vero locus paulo secus habet quam Tillemontius extulerit. Sic legitur, n. 10, circa finem : *Quanto tempore vis tibi præsentis vitæ usuram, sive, ut ita loquar, fruitionem, extendi ? Equidem non puto tibi plus quinquaginta annis vitæ superesse, ut ad extremam senectutem venias.* Id est, si annos adhuc quinquaginta vixeris, tantæ

senectutis eris, ut vitæ fructum et voluptatem capere non possis. Quis neget hæc vicenarij veni apposite dici posse? Sane vix capere possim quomodo ex tali dicio poterit Tillemontius statuere virum, cui hæc dicantur, pene quadragenarium esse: si ex hujusmodi verbis chronologiam statuamus, magnam in temporum ratione perturbationem afferemus. Quid exempli causa de ætate Anthusæ Chrysostomi matris quispiam dixerit, si illum in libris de Sacerdotio sic loquentem audiat: *Nos vero senes nihil aliud quam mortem expectamus.* Annon illum fere septuagenariam pronuntiaverit? Atqui illa, ut certum est, et fatetur ipse Tillemontius, nondum quadagesimum septimum ætatis annum emensa erat cum hæc diceret: usque adeo verum est non posse ex ejusmodi dictis certam temporis notam deduci. Neque nos moveat vox, *πρὸς ἑξήκων ἔτη, ad extremam senectutem*: illum quippe usurpare solet Chrysostomus, non pro decrepita senectute, cum quis verbi gratia ita annorum mole obrutus est, ut jam sensuum usu pene destitutus, mox in sepulcrum sit inferendus, ut sunt octogenario majores et nonagenarii; sed pro viris qui adhuc negotia administrare, et magna possunt officia capessere. Sic de Sacerdotio lib. 3, p. 393, ubi dicit eos, qui cum laude in ministeriis minoribus vitam egerunt, ubi ad senectutem devenire, non esse semper præ aliis junioribus in episcopatum evehendos, nisi aliunde idonei fuerint; ibi utitur eadem voce in *extremam senectutem pervenit*; et infra de iisdem in *profectam senectutem*. Quibus sane et septuagenarios, et forte æptuagenariis minores intelligit, ut nemo cordatus non videat; nam qui omnino decrepiti sunt, eo ipso non sunt idonei. Similiter Hom. 3 de Statuis initio, cum Flavianus episcopus Theodosium Imperatorem placatum adiit, de illo ait Chrysostomus, *ætas ad ultimam profecta senectute.* Atqui secundum Chrysostomum ipsum elapso etiam quodam ab illa Flaviani legatione ad Theodosium tempore, Flavianus nondum pervenerat ad ætatem S. Petri Apostoli. Siquidem in Homil. 3 in Principium Actorum orationem claudens Chrysostomus Flaviano annos ætatis S. Petri Apostoli apprecatur, postquam illum ante unum saltem annum jam ad extremam senectutem, pervenisse dixerat: qui Flavianus etiam post illam ad Theodosium legationem annis septemdecim Antiochenæ præfuit Ecclesiæ: tot enim numerantur anni ab anno 387, quo ille Theodosium adiit, ad annum 404, quo mortuus vacantem sedem reliquit. De ætate porro ejus cum diem clausit extremum pluribus agitur in Vita Chrysostomi. Et Homil. 3 de Pœnitentia n. 2, de Davide loquens Chrysostomus ait illum, quando in adulterium lapsus est, in extrema eanitiæ fuisse; illud vero de Davide nolim pro asserto accipi; sed ut nemo spero negabit, id probatum certumque esse arbitror, Chrysostomum ad *extremam senectutem* passim intelligere de septuagenariis et forte nonnunquam de septuagenario minoribus.

Instat Tillemontius: Is quem in priore parænesi alloquitur Chrysostomus, in aperta vitia et crimina

proruperat, ut ex variis orationis locis colligitur: at non eousque pernicipi deveniasse videtur Theodorus Mopsuestenus, ad quem secunda mittitur epistola: qui si jam baptizatus in ea crimina lapsus esset, nequaquam potuisset secundum canones in episcopum postea couptari. Hæc nullo negotio depelluntur. Theodorus, qui sacrum cœtum deseruerat, negotia sæcularia tractabat, voluptatibus deditus erat, Hermiones puellæ cujusdam amore flagrabat. Non aliud de Theodoro crimen refert Chrysostomus: id tamen ille magni criminis loco habere videtur in priore parænesi, ubi hæc recensentur. Secundum hæc autem, cum vel aliis referentibus, vel per ipsius Theodori literas accepisset, Theodorum ideo in negotia sæcularia se immisisse, ut paternarum rerum sollicitudinem generet, Hermionem amare, ut eam duceret uxorem; non tantis quidem, quantis antea, implicatum malis Theodorum esse putavit; sed non a culpa liberum duxit, ut per totam secundam epistolam indicat, cujus exordium est hujusmodi: *Si fetus possent et gemitus per literas exhiberi, his repletam epistolam ad te misissem. Equidem fleo, non quod paternarum rerum sollicitudinem geras, sed quod ex fratrum te catalogo delovaris, quod pacta cum Christo iniita calcaveris.* De connubio autem hæc habet p. 33: *Legitima res est conjugium, id ego fateor... sed tibi jam non est integrum jura connubii servare. Eum enim, qui semel ecclesiæ sponso junctus est, si ab illo divellatur et uxorem ducat, adulterium admittere certum est.* Puto autem Theodorum acceptis prioribus Chrysostomi epistolis, quibus de sæcularibus susceptis negotiis, et de Hermiones amore redarguebatur, ad sui excusationem per epistolas et paternarum rerum curam, et conjugium cum Hermione ineam in medium attulisse. Certe in epistolæ postremæ calce rogat Theodorum Chrysostomus, ut sibi rescribere dignetur; si tot literis antea missis, nihil respondisset, objurgaturus eum haud dubie erat Chrysostomus de tanto silentio.

His ego de causis Savilii et Frontonis vestigiis insistens unum fuisse Theodorum puto, ad quem utraque parænesis missa fuit. Utraque certe ad eundem Theodorum inscribitur in omnibus manuscriptis, quorum quidam remotissimæ vetustatis sunt: *Ad eundem Theodorum*, habent omnes: duos autem Theodoros comminisci, quorum uterque cum Chrysostomo societate junctus sacro eundem cœtui se adixerit, uterque resilierit, uterque revocatus fuerit a Chrysostomo, idque nullo auctore exque levibus conjecturis, id mirum quantum abhorreat ab instituto meo.

Circa annum, quo hæc duæ scriptæ sunt homiliæ non modica est difficultas. Ait Baronius utramque parænesin a Chrysostomo, dum in montibus degeret solitaria, ad Theodorum missam fuisse. Tillemontius vero ex præjudicata opinione loquens, de prima ad alium, ut putat ille, quam Mopsuestenum missa id concedi posse putat; de secunda minime. Qui si animadvertisset illud quod in fine primæ dicitur, perinde de prima atque de secunda non posse con-

cedi dicturus erat. Sic enim primam parænesin claudit : *Tantum ne desperes, neque concidas. Hoc enim tibi in omnis sermonis congressu, ubicumque te videro et aliorum etiam ore repetere non cessabo : quod si audieris, aliis amplius remediis non egebis.* In loco igitur erat Chrysostomus, ubi cum Theodoro negotiis et voluptatibus immerso congregari, hysumque casu offendere et videre poterat, atque adeo Antiochiæ. Idque de secunda pariter oratione dicendum : quam a Chrysostomo editam et missam fuisse opinatur Tillemontius anno circiter 369. Hunc vero annum pro utraque parænesi libenter et ego statuerim ; maxime quia non videtur alius commodior annus indicari : etsi non modica difficultas exsurgat circa illum sacrum cœtum, cui nomen dederant Joannes Chrysostomus et Theodorus : sed illud accurate, quantum fas erit, excutietur in Vita Chrysostomi ad calcem hujus editionis adornanda.

Monitum lectorem velim, paulo ante finem primæ

parænesis, scilicet ubi agitur de quodam juvene Phœnice Urbani filio divite, qui postquam admontes cum monachis secessisset, relictis postea monachis, voluptati et libidini in urbe deditus erat; id quod adjicitur de sanctis viris qui illum ad pristinam vitam reducere tentabant, et ut Græca habent, *et pote εἶδον φανέντα ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, καὶ προσήσαν καὶ ἡσπάζοντο* (quod nos vertimus, *si quando viderent in foro, accedebant et amplectebantur eum*) illud, inquam, eommodius verti posse, *accedebant et salutabant eum*. Prior interpretatio optime quadraret, nisi ea quæ mox sequuntur posteriori magis faverent : *et principio quidem ille equo vectus insequentes illos oblique alloquebatur*. Equo vectum salutare facilius est, quam amplecti : ἀσπάζομαι autem utrumque significat.

Interpretationem utriusque homiliæ ab incerto interprete factam, utpote non accuratam rejecimus, novamque paravimus.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ

ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ ΕΙΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΕΚΠΕΣΟΝΤΑ.

[1^ο] α'. *Τις δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ, καὶ τοῖς ὄφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων; εὐκαιρον καὶ ἐμοὶ νῦν εἶπεῖν, καὶ πολλῶ μᾶλλον ἢ τῷ προφήτῃ τότε ἐκείνῳ. Εἰ γὰρ καὶ μὴ πόλεις πολλὰς, μηδὲ ἐλόκληρα ἔθνη μέλλοιμι πενθεῖν, ἀλλὰ πολλῶν τοιούτων ἔθνων ψυχὴν ἀνταξίαν^α, μᾶλλον δὲ καὶ τιμιωτέραν. Καὶ γὰρ εἰ κρείττων εἰς ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, ἢ μυριοὶ παράνομοι, κρείττων ἄρα καὶ σὺ πρότερον ἦσθα τῶν μυριάδων τῶν Ἰουδαϊκῶν. Ὅστε οὐδεὶς ἂν μοι μέμψαιτο^β νῦν, εἰ καὶ θρήνους τῶν ἐν τῷ προφήτῃ κειμένων πλειονὰς ἀναγράψαιμι, καὶ σφοδροτέρους ἐπιδείξαιμι ὄδυρμούς. Οὐ γὰρ πόλεις πενθῶ κατασκαφῆν, οὐδὲ παρανόμων^γ αἰχμαλωσίαν ἀνδρῶν, ἀλλὰ ψυχῆς ἐρήμωσιν ἱερᾶς, καὶ ναοῦ χριστοφόρου καθάρσιν καὶ ἀφανισμόν. Τὸν γὰρ κόσμον τῆς διανοίας τῆς σῆς, ὃν κατέφλεξεν ὁ διάβολος νῦν, εἰ τις ὅτε ἔλαμπεν ᾗδει καλῶς, οὐκ ἂν ἐστέναξε τοὺς θρήνους ἐπερχόμενος τοῦ προφήτου καὶ ἀκούων, ὅτι χεῖρες βαρβαρικά τὰ ἄγια τῶν ἁγίων ἐμόλυναν, καὶ πῦρ ἐπαφείζει πάντα κατέκαυσαν, τὰ χερουβίμ^δ, τὴν κιβωτῶν, τὸ ἱλαστήριον,*

^α Savil. et Colb. unus, ἀντάξιον. Sed omnes alii mss. et edit. Morel., ἀνταξίαν· lectio tamen ἀντάξιον non spernenda. Paucis ante verbis Savil. et duo mss. post πενθεῖν habent ὡς ἐκείνους. Sed hæc in aliis desiderantur.

^β Μέμψαιτο Savil.

^γ Colb. unus καταστροφὴν καγῶ οὐδὲ παρ.

^δ Unus habet χερουβίμ λέγω. Mox unus cum Savil. τὴν χρυσὴν ἱερατικὴν ἄγιον ἔγουσαν τὸ μάννα, αὕτη γάρ. Alius τὴν χρυσὴν, ὅκ ἂν ἀπῆκε δάκρυον συμπαθέ. Cæteri ut Morell., cuius

τὰς πλάκας τὰς λιθίνας, τὴν στάμνον τὴν χρυσῆν; Ἄυτη γάρ, αὕτη ἡ συμφορὰ πικροτέρα ἐκείνης, ὅση καὶ πολλῶ τιμιώτερα ἐκείνων [2] σύμβολα εἰς τὴν σὴν ἐναπέκειτο ψυχῆν. Οὗτος ἀγιώτερος ἐκείνου ὁ ναός· οὐδὲ γὰρ χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ, ἀλλὰ τῇ τοῦ Πνεύματος ἀπέστιλε χάριτι, καὶ ἀντὶ τῆς κιβωτοῦ^ε καὶ τῶν χερουβίμ τὸν Χριστὸν καὶ τὸν τοῦτου Πατέρα καὶ τὸν Παράκλητον εἶχεν ἰδρυμένον ἐν ἑαυτῷ. Ἄλλὰ νῦν οὐκέτι, ἀλλ' ἔρημος μὲν καὶ γυμνὸς τοῦ κάλλους ἐκείνου καὶ τῆς εὐπρεπέλας ἐστὶ, τὸν θεῖον καὶ ἀβρότητον κόσμον ἀποκοσμηθεὶς, ἔρημος δὲ ἀσφαλείας ἀπάσης καὶ φυλακῆς· καὶ οὔτε θύρα οὔτε μοχλὸς, ἀλλὰ πᾶσιν ἀνέωκται τοῖς ψυχοφθόροις καὶ αἰσχροῖς λογισμοῖς· κἂν ὁ τῆς ἀλαζονείας, κἂν ὁ τῆς πορνείας, κἂν ὁ τῆς φιλαργυρίας, κἂν οἱ τοῦτων μιαιώτεροι βουληθῶσιν ἐπεισελθεῖν, ὁ κωλύσων οὐδεὶς· πρότερον δὲ, καθάπερ ὁ οὐρανὸς τοῦτοις ἐστὶν ἄβατος ἅπασιν, οὕτως καὶ ἡ καθαρότης τῆς διανοίας τῆς σῆς. Καὶ τάχα ἄπιστα δόξω λέγειν τισὶ τοῖς νῦν τὴν ἐρημίαν καὶ τὴν καταστροφὴν ὁρῶσι τὴν σὴν· διὰ γὰρ τοῦτο κόπτομαι καὶ πενθῶ, καὶ τοῦτο ποιῶν οὐ παύσομαι, ἕως ἂν σε πάλιν ἐπι τῆς προτέρας ἴδω φαιδρότητας. Εἰ γὰρ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἀδύ-

lectionem retinemus. Mox Morel. τιμιώτερα σύμβολα. Sav. et unus cod. τιμιώτερα τούτων σύμβολα. Alii ut in textu.

^ε Sic Morel. et quatuor mss. Duo autem alii ut Sav. καὶ ἀντὶ τῶν χερουβίμ καὶ τῆς κιβ. Ibid. paulo ante Savil. et unus cod. ex ἐναπέστιλε, alii omnes ἀπέστιλε.

^ζ Paginas intelligence editionis Benedictinæ.

SANCTI PATRIS NOSTRI
JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

OPERA OMNIA.

PARÆNESIS¹ SIVE ADHORTATIO AD THEODORUM LAPSUM.

1. *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum (Jer. 9. 1)?* id longe opportunius nunc dicam, quam ille quondam propheta. Licet enim non urbes plurimæ, non gentes integræ deplorandæ mihi sint, at animam defleo hujusmodi nationibus dignitate parem, imo etiam pretiosior. Nam si vel unus qui voluntatem Dei faciat sexcentis impiis melior est, sane tu melior antea eras innumeris illis Judæorum millibus. Quamobrem nemo mihi vitio vertat, quod fletum assumam longe majorem, luctumque acerbior, quam ille propheta literis dedit. Non enim urbem eversam lugeo, non improborum hominum captivitatem, sed animæ sacræ vastitatem, ac Christiferi templi excidium atque ruinam. Si quis enim ornatum mentis tuæ, quem nunc exussit diabolus, cum splendore fulgeret probe noverit, annon ingemiscat et prophetæ luctus usurpet; si nempe au-

derit barbaras manus sancta sanctorum polluisse, et subjectis ignibus omnia combussisse, Cherubim¹, arcam, propitiatorium, lapideas tabulas, urnam auream? Hæc siquidem, hæc calamitas tanto illa acerbior est, quanto pretiosiora illis symbola in anima tua residebant. Hoc templum illo sanctius erat: neque enim auro vel argento, sed Spiritus gratia fulgebat, ac pro arca et Cherubim Christum ejusque Patrem atque Paracletum habuit inhabitantem.

Animæ lapsæ status. — At nunc non ita se habet; sed desertum quidem est nudatumque pulchritudine illa atque decore, divino ineffabilique ornatu spoliatum; vacuum autem omni securitate atque custodia, ita ut neque janua neque vectis adsit, sed pateat omnibus animæ exitiosis fœdisque cogitationibus. Sive arrogantiæ, sive fornicationis, sive avaritiæ spiritus, sive illis deteriores intrare voluerint, nemo prohibebit. Præter vero, quemadmodum cœlum his omnibus inaccessum est, ita et puritas mentis tuæ. Et fortasse incredibili-

¹ In hac emendenda parænesi usi sumus quatuor codicibus Regiis et quatuor Colbertinis. Unus Regius et duo Colbertini habent: *Λόγος παρανετητικός ἐν εἰδει ἐπιστολῆς εἰς Θεόδωρον*, etc. Alius Colb., *Εἰς Θεόδωρον ἀσκητὴν ἐκπεσόντα πρὸς μετάνοιαν*. Alii ut in textu. Savilius, *πρὸς Θεόδωρον ἐκπεσόντα τοῦ ἐναρέτου βίου λόγος β'*. Quod autem hæc parænesis secunda ponatur in editione Savilianâ, errore accidisse monetur in notis ejusdem edit. Vide in Monito supra.

¹ Unus Mss., *Cherubim dico*. Mox unus cum Savil., *auream, sacrum continentem sacerdotis thaus*. Alius post, *auream*, addit, *non effudit lacrymam sympathicam?* Cæteri consentiunt cum editione Morelliana cujus tectiorem retinemus.

lia dixisse videbor iis, qui nunc vident vastitatem subversionemque tuam : quapropter nunc doleo lugueoque, neque finem lugendi faciam donec in pristino te splendore videro. Licet enim id hominum facultatem superare videatur, Deo tamen omnia facilia sunt. Ipse enim est *Qui suscitavit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem, ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui.* Ipse est qui *habitare facit sterilem in domo, matrem de filiis lætantem* (Psal. 112. 7-9). Itaque ne desperes te ad optima immutandum esse. Si enim diabolus tantum potuit, ut te a vertice illo et fastigio virtutis in extremum malitiæ detruderet, multo magis te Deus poterit in pristinam reducere libertatem : nec talem modo, sed multo felicior te reddere quam prius fueras.

Peccatori spes numquam amittenda. — Tantum ne concidas, nec spem bonam præscindas, neu impiorum statum subcas. Neque enim peccatorum multitudo in desperationem conjicere solet, sed anima ex se impia. Quapropter Salomon non dixit simpliciter : *Quisquis venit in profundum malorum, contemnit; sed Impius tantum* (Prov. 18. 3). Impiorum enim dumtaxat est ille morbus, quando in profundum malorum venerint. Et hoc ipsis ne respiciendi quidem facultatem relinquit, neque eo revertendi, unde exciderant. Nam flagitiosa illa cogitatio tamquam jugum quoddam ligneum animæ cervici impositum et compellens oculos in terram demittere, prohibet ne ad Dominum suum respiciat. At viri est generosi et admirandi, huiusmodi lignum contere, et lictorem qui id imposuerat excutere, ac prophetæ verba proferre : Nam *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miseretur nostri. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione* (Psal. 122. 2. 3). Hæc vere divinæ sunt disciplinæ, et supremæ philosophiæ dogmata. Repleti sumus, inquit, despectione, et infinitis ærumnis afflicti : attamen ¹ ad Deum respicere non cessabimus, nec finem precandi faciemus, donec postulata nacti fuerimus. Hoc est enim animi generosi non consternari, nec a spe deturbari propter vim calamitatum, neque discedere, etiamsi repetitis subinde precibus nulli impetrarit, sed insistere donec miseretur nostri, quemadmodum ait beatus David.

2. Propterea enim diabolus nos in desperatas cogitationes injicit, ut spem erga Deum præcidat ; anchoram nempe tutam vitæque nostræ sustentaculum, duce in via ad cælum nostra, salutem perdituram animarum. *Spe enim, inquit, salvi facti sursum* (Rom. 8. 24). Hæc, inquam, hæc velut catena ² fortis de cælo pendens, animas sustinet nostras, et ad cacumen illud paulatim trahit eos, qui hanc firmiter tenent, et a procellis malorum præsentis vitæ abripit. Si quis igitur præcæ mollitiæ hanc sacram anchoram dimittat, statim decidit et suffocatur, in abyssum malitiæ demersus. Quod ³ cum sciat malignus ille,

postquam nos malorum operum conscientia oneratos sensit, irrucens et ipse desperationis cogitationem plumbo graviores immittit ; quam si susceperimus, necesse est pondere statim avulsos et a catena illa abstractos in profundum malorum deprimi, in quo tu nunc versaris : quandoquidem rejecto mitis et humilis Domini mandato, crudelis illius atque tyranni implacabilisque salutis nostræ inimici præcepta exsequeris omnia, suavi jugo dirupto, levi abjecto onere, circumpositis in vicem illorum vectibus ferreis ; insuperque molam asinariam a collo tuo suspendisti. Ubi nunc steteris, postquam infelicem animam tuam demersisti, ac tibi eam necessitatem induxisti, ut deorsum semper tendas ? Mulier itaque illa quæ drachmam unam invenerat, vicinas advocabat lætitiæ suæ participes, dicens : *Congratulamini mihi* (Luc. 15. 9). Ego vero amicos omnes et meos et tuos ad rem plane contrariam nunc convocabo : nec dicam : *Congratulamini mihi; sed : Lugete mecum, eundemque luctum assumite, et lamentabili nobiscum voce clamate.* Extremam quippe jacturam fecimus ; non quod tot et tot auri talenta e manibus exciderint, nec quod magna vis lapidum pretiosorum ; sed quod vir *his omnibus pretiosior, qui in hoc magno et vastissimo mari nobiscum navigabat, nescio quo pacto excussus, in ipsum perniciæ profundum deciderit.*

3. Quod si qui me a luctu abducere tentaverint, eos hisce prophetæ verbis alloquar : *Dimittite me, amare flebo : ne vim faciatis ad consolandum me* (Isai. 22. 4). Neque enim tali luctu nunc afficior, qui mihi, quod immoderatus sit, vitio verti possit ; sed qualem nec Paulum, nec Petrum, omni consolatione rejecta, assumere puidisset.

Deplorandi qui in peccatis versantur. — Siquidem eos, qui hanc communem mortem deplorant, jure quia pusilli animi arguerit : quando autem vice corporis anima prostrata jacet mortua, innumeris confossa vulneribus, et in ipsa etiam morte pristinæ indolis optimæ ¹, valetudinis præteritæ, extinctæque pulchritudinis signa præfert, quis tam immanis et sensus expertus, qui pro gemitibus et lacrymis consolationis verba proferat ? Quemadmodum enim illic non lugere, ita hic lugere philosophicum est. Qui ad cælum pervenerat, qui vitæ vanitatem deridebat, qui formam corporum perinde atque lapidea simulacra respiciebat, qui aurum quasi lutum, delicias omnes quasi cenam contemnebat ² : hic derepente febris correptus insulsæ concupiscentiæ, valetudinem, robor et speciem omnem perdidit, voluptatumque servus effectus est. Annon hunc deplorabimus, dic mihi, annon lugebimus, donec eum recuperemus ? An id humani esset animi ? Etenim mortis corporeæ destructio hic inveniri nequit, neque tamen id lugentes

¹ Colb. unus loco, *indolis optimæ*, habet, *venustatis*. Savil. in margine notat, *venustatis*, pro, *indolis optimæ*. Uterque enim sensus græce pene idem sonat.

² Sic Savil. et quatuor MSS. Morel. habet, *qua deridebat*, minus recte.

¹ Savil. et unus Reg., *attamen etiam sic positi*.

² Savil. et aliquot MSS. habent, *velut catena aurea*.

³ Reg. unus habet, *quæ*. Idem mox, *postquam nos ipsas*.

νατων εἶναι τοῦτο δοκεῖ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ ἂ πάντα δυνατά. Αὐτός γάρ ἐστιν Ὁ ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχόν, καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνυψῶν πένητα, τοῦ καθίσαι αὐτὸν μετὰ ἀρχόντων, μετὰ ἀρχόντων λαοῦ αὐτοῦ. Αὐτός ἐστιν Ὁ κατοικίῳν στείραν ἐν οἴκῳ, μητέρα ἐπὶ τέκνοις εὐφραυομένην. Μὴ τοίνυν ἀπογῶν τὴν ἀρίστην μεταβολήν. Εἰ γὰρ ὁ διάβολος τοσοῦτον ἰσχυσεν, ὡς ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐκείνης καὶ τοῦ ὕψους τῆς ἀρετῆς εἰς ἔσχατόν σε κακίας κατενεγκεῖν, πολλῶ μᾶλλον ὁ Θεὸς ἰσχύσει πρὸς ἐκείνην σε πάλιν ἀνελεύσει ἢ τὴν παρῆρησιαν· καὶ οὐ τοιοῦτον μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ μακαριώτερον ἐργάσασθαι τοῦ προτέρου. Μόνον μὴ καταπέσης, μηδὲ τὰς χρηστάς ἐλπίδας ἐκκόψῃς, μηδὲ πάθῃς τὰ τῶν ἀσεβῶν. (Ὁ γὰρ τὸ τῶν ἀμαρτημάτων πλήθος εἰς ἀπόγνωσιν ἐμβάλλειν εἴωθεν, ἀλλὰ τὸ ψυχὴν ἔχειν ἀσεβῆ. Διὰ τοῦτο ὁ Σολομών οὐκ ἀπλῶς εἶπε, Πᾶς τις ἐλθὼν εἰς βάθος κακῶν καταφρονεῖ, ἀλλ' Ὁ ἀσεβῆς μόνος ἔστιν. Ἐκείνων γὰρ μόνων τοῦτο τὸ πάθος ἐστίν, ἐπειδὴν εἰς τὸ βάθος ἐλθῶσι τῶν κακῶν. Καὶ τοῦτο ἐστίν ὅπερ αὐτοὺς οὐκ ἀφίτησιν ἀναβλέψαι, καὶ ἐπιανελεῖν ὅθεν ἐξέπεσον. Ὁ γὰρ μιαιφὸς οὗτος λογισμὸς καθάπερ τις κῦψον ἐπιχειροῦσιν ἐπὶ τὸν αὐχένα τῆς ψυχῆς, καὶ κάτω νεύειν καταναγκάζων αὐτήν, κωλύει πρὸς τὸν Δεσπότην ἀναβλέψαι τὸν αὐτῆς. Ἄνδρὸς δὲ ἐστὶ γενναῖος καὶ θαυμαστοῦ συντριψαί τοῦτο τὸ ξύλον, καὶ τὸν ἐπιτιθέντα ὅ αὐτὸν δῆμιον ἀποκρούσασθαι, καὶ τὰ τοῦ προφήτου φθέγγασθαι βήματα· Ὡς γὰρ ὀφθαλμοὶ παιδίσκης εἰς χεῖρας τῆς κυρίας αὐτῆς, οὕτως οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν πρὸς Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, ἕως οὐ οἰκτειρήσῃ ἡμᾶς. Ἐλέησον ἡμᾶς, Κύριε, ἐλέησον ἡμᾶς, ὅτι ἐπιπολὺ ἐπλήσθημεν ἐξουθενώσεως. Θεῖα ἀληθῶς ταῦτα τὰ παιδεύματα, καὶ τῆς ἀνωτάτω φιλοσοφίας δόγματα. Ἐνεπλήσθημεν, φησὶν, ἐξουθενώσεως, καὶ μυρία ὑπέστημεν χαλεπά· ἀλλ' ἔμῳς τοῦ πρὸς ἱ. τὸν Θεὸν ἀναβλέπειν οὐκ ἀποστησόμεθα, οὐδὲ, πρὶν ἢ λαθεῖν τὴν αἰτήσιν, παυσόμεθα αἰτοῦντας αὐτόν. [3] Τοῦτο γὰρ γενναῖος ψυχῆς, μὴ καταπίπτειν, μηδὲ ἀπαγορεύειν πρὸς τὸν πλήθος τῶν κατεχόντων δεινῶν, μηδὲ πολλάκις αἰτοῦντας καὶ ἀποσυγχάνοντας ἀναχωρεῖν, ἀλλ' ἐπιμένειν, ἕως οὐ οἰκτειρήσῃ ἡμᾶς, καθὼς καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ φησι.

β. Διὰ γὰρ τοῦτο ὁ διάβολος ἡμᾶς εἰς τοὺς τῆς ἀπογνώσεως ἐμβάλλει λογισμοὺς, ἵνα ἐκκόψῃ τὴν ἐλπίδα τὴν πρὸς τὸν Θεόν, τὴν ἀγκυραν τὴν ἀσφαλῆ, τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τὴν χειραγωγὴν τῆς πρὸς τὸν οὐρανὸν φερούσης ὁδοῦ, τὴν σωτηρίαν τῶν ἀπολλυμένων ψυχῶν. Τῇ γὰρ ἐλπίδι, φησὶν, ἐσώθημεν. Αὕτη γὰρ, αὕτη, καθάπερ σειρά τις ἰσχυρά ἔ τῶν οὐρανῶν ἐξαρτηθεῖσα, τὰς ἡμετέρας διαβαστάζει ψυχὰς, κατὰ μικρὸν πρὸς τὸ ὕψος ἐκείνο ἀνέλκουσα τοὺς σφόδρα ἐχομένους αὐτῆς, καὶ τοῦ κλύδωνος ἡμᾶς τῶν βιωτικῶν κακῶν ὑπεραίρουσα. Ἄν οὖν τις μαλακισθῇ καὶ ἀφῆ ἢ τὴν ἀγκυραν ταύτην τὴν ἱερὰν, κατέπεσε τε εὐθείως καὶ ἀπεπνίγη εἰς τὴν ἄβυσσον τῆς κακίας ἐλθῶν. Ὅπερ εἰδὼς ὁ πονηρὸς,

ἐπειδὴν ἡμᾶς αὐτοὺς τῷ τῶν πονηρῶν πράξεων βαρυνόμενος συνειδότη ἀσθηταί, ἐπελθὼν καὶ αὐτὸς τὸν ἐκ τῆς ἀπογνώσεως λογισμὸν ὄντα μολύβδου βαρύτερον ἐπιτίθησι· κἂν αὐτὸν παραδεξόμεθα, ἀνάγκη λοιπὸν κατασπασθέντας εὐθείως τῷ βάθει, καὶ τῆς σειράς ἀπορρήγναι ἐκείνης καταβθεῖν εἰς τὸ βάθος τῶν κακῶν, ἐνθα καὶ αὐτὸς γέγονας νῦν, τοῦ μὲν πρᾶου καὶ ταπεινοῦ Δεσπότη τοῦ προστάγματα ἀφελῆς, τοῦ δὲ ὠμοῦ καὶ τυράννου ἰ καὶ ἀσπόνδου τῆς ἡμετέρας σωτηρίας ἐχθροῦ τὰ ἐπιτάγματα ἐξανύων ἅπαντα, καὶ τὸν χρηστὸν διαβρῆξας ζυγόν, καὶ τὸ φορτίον ρίψας τὸ ἐλαφρὸν, καὶ τοὺς σιδηροῦς ἀντ' ἐκείνων κλοιούς περιθεῖς ἔ, ἔτι καὶ τὸν μύλον ἐξήρτησας τὸν ὄνικον τοῦ τραχήλου τοῦ σου. Ποῦ οὐκ ἐστήθη λοιπὸν καταποντίζων τὴν ἀθλίαν σου ψυχὴν, τὸν κάτω φέρεσθαι διηνεκῶς τοιαύτην σαυτῇ τὴν ἀνάγκην ἐπιθεῖς; Ἡ μὲν οὖν τὴν μίαν δραχμὴν εὐρούσα γυνή, τὰς γείτονας ἐκάλει τῆς εὐφροσύνης κοινωνοὺς, Συγχάρητέ μοι, λέγουσα· ἐγὼ δὲ τοὺς φίλους ἅπαντας τοὺς τε ἐμοὺς καὶ τοὺς σοὺς ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις παρακαλέσω νῦν, οὐ, Συγχάρητέ μοι, λέγων, ἀλλὰ, Συμπενοθήσατε ἰ, καὶ θρήνον ἀναλάβετε τὸν αὐτόν. καὶ γοερὸν σὺν ἡμῖν ἀνακράξατε. Ζημία γὰρ ἡμᾶς ἐσχάτη κατεῖληφεν, οὐχ ὅτι χρυσοῦ τάλαντα τόσα καὶ τόσα τῆς ἐμῆς ἐξέπεσε χειρὸς, οὐδ' ὅτι λίθων τιμίων πολλὸς ἀριθμὸς, ἀλλ' ὅτι τούτων ἀπάντων ὁ τιμιώτερος συμπλέων ἡμῖν ταύτην τὴν θάλασσαν τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐξολισθήσας, πρὸς αὐτὸν τῆς ἀπωλείας τὸν πυθμένα κατέπεσαν.

γ. Εἰ δὲ τινὲς με τοῦ θρηνεῖν ἀπάγειν πειρῶνται, τὰ τοῦ προφήτου πρὸς αὐτοὺς φθέγγομαι λέγων· Ἄφετέ με. πικρῶς κλαύσομαι μὴ κατοικήσῃτε σπαρακαλεῖν με. Οὐ γὰρ τοιοῦτον πένθος πενθῶ νῦν, ὡς καὶ κατάγκωσιν φέρειν ἡμῖν τὴν ἀμετρίαν τῶν ὀδύρων, ἀλλ' ὑπὲρ οὗ, κἂν εἰ Παῦλος ἢ, κἂν εἰ Πέτρος ἦν, οὐκ ἂν ἤσχύνθησαν κλαίοντες καὶ πενθοῦντες καὶ πᾶσαν παράκλησιν [4] διωθόμενοι. Τοῖς μὲν γὰρ τὸν κοινὸν τοῦτον θάνατον ὀδυρομένοις εἰκότως ἂν τις ἐγκαλέσειε μικροψυχίαν πολλήν· ὅταν δὲ ἀντι σώματος ψυχῆ προκέρηται νεκρά, μυρίας ἔχουσα τὰς ὕπειλās, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ νεκρότητι τὴν εὐφυῖαν ἑαυτῆς ἐμφαίνουσα τὴν προτέραν, καὶ τὴν εὐεξίαν ἢ, καὶ τὸ κάλλος τὸ ἀποσβεσθὲν, τίς οὕτως ὠμὸς καὶ ἀσυμπαθῆς, ὡς ἀντι θρήνων καὶ ὀδύρων παραμυθητικὸς λόγους προσάγειν; Ὅσπερ γὰρ ἐκεῖ τὸ μὴ πενθεῖν φιλοσοφία ἐστίν, οὕτως ἐνταῦθα τὸ πενθεῖν. Ὁ πρὸς τὸν οὐρανὸν φθάσας, ὁ τῆς τοῦ βίου ματαιότητος καταγελῶν, ὁ τὰ κάλλη τῶν σωματιῶν ὡς τὰ ἐν λίθοις ὄρων, ὁ χρυσοῦ μὲν ὡς πηλοῦ, τρυφῆς δὲ ἀπάσης ὡς βορβόρου καταφρονῶν ἢ, οὗτος ἡμῖν ἐξαίφνης πυρετῷ κατασχεθεῖς ἐπιθυμίας ἀτόπου, καὶ τὴν ὕγιαν καὶ τὴν ἀνδρεία καὶ τὴν ὕψαν ἅπασαν διέφθειρε, καὶ δούλος γέγονε τῶν ἡδονῶν. Τοῦτον οὖν οὐ δακρύσομεν, εἰπέ μοι, καὶ κοφόμεθα ἢ, ἕως ἀνακτησόμεθα πάλιν αὐτόν; Καὶ ποῦ ταῦτα ἀνθρωπίνης ψυχῆς; Τῆς μὲν γὰρ τοῦ σώματος νεκρώσεως τὴν λύσιν οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν ἐκταῦθα, καὶ ὁμῶς οὐδὲ τοῦτο πενθοῦντας τῶν θρηνην ἀφίστησι· ψυχῆς δὲ νεκρῶσιν ἐνταῦθα μόνον ἐστίν

^a Savil. et unus codex ἀλλὰ Θεῷ.

^b Unus pάλιν ἐλύσαι. Mox non παρῆρησιαν, sed ἀρετὴν legit Savil.

^c Sic Savil. et omnes fere mss. Morel. vero πᾶς τις ὁ ἄθ.

^d Sic omnes praeter unum cod. qui habet μόνον. Paulo post Colb. unus βάθος ἐπέσσωσι τῶν.

^e Savil. et alii quot mss. ἐπένθησα, Morel. et alius ἐπιτιθέντα, quod retinere visum est. Ibid. unus et Sav. αὐτῷ.

^f Savil. et unus Reg. ἀλλ' ὁμῶς καὶ οὕτω διακείμενοι τοῦ πρὸς, c. te. i omnes ut in textu.

^g Aliquot mss. σειρά τις χρυσοῦ, Savil. τις χρυσοῦ σειρά. Quatuor mss. ut in textu. Mox duo mss. ἐξαρτηθεῖσα.

^h Colb. unus et Sav. τις μεταξὺ μαλακισθεῖς ἀφῆ.

ⁱ Reg. unus ἄπερ εἰδὼς. Idem mox ἡμᾶς ἑαυτούς... βαρύνον-
μεν συνειδότη, ἐπελθὼν... τὸν ἀπὸ τῆς.

^j Sic omnes fere mss. Edit. Morel. ὠμοῦ τυράννον.

^k Colb. unus ἐπιτιθείς. Savil. autem legit πενθεῖας additque σεαυτῷ.

^l Reg. unus ἀλλὰ συμπαθήσατε, καὶ θρήνον ἀναλάβεθε τῶν αὐτῶν.

^m Sic Savil. et omnes mss. uno excepto; Morel. vero καὶ εἰ Παῦλος, καὶ εἰ Πέτρος. Ibid. Colb. unus post πενθοῦντες ἀδίτι καὶ θρηνοῦντες.

ⁿ Colb. unus τὴν εὐμορφίαν αὐτῆς τὴν προτέραν καὶ τὴν εὐεξίαν. Savil. in margine notat εὐμορφίαν μὲν εὐφυῖαν. Infra Savil. in marg. παρακλητικῶς pro παραμυθητικῶς. Ibid. alii προσάγειν, alii προσάγειν habent.

^o Sic Sav. et quatuor mss. Mor. καταγελῶν, minus recte.

^p Duo mss. habent ἐχρυσόμεν, κροφόμεθα.

ἀφανίσαι δυνατόν· Ἐν γὰρ τῷ ᾄδῃ, φησὶ, τίς ἐξομολογήσεται σοι; Πῶς οὖν οὐ πολλῆς βλακειας ἐστὶ. τοὺς μὲν τὸν τοῦ σώματος θάνατον πενθούοντας οὕτω σφοδρῶς α τοῦτο ποιεῖν, καὶ ταῦτα εἰδόμενος ὅτι οὐκ ἀναστήσουσι τὸν κείμενον τοῖς ὀδύμοις· ἡμᾶς δὲ μηδὲν τοιοῦτον ἐπιδείκνυσθαι, καὶ ταῦτα ἐπιταμένους ὅτι πολλάκις ἐστὶν ἐλπίς τὴν ἀπολωλυτῆν ψυχὴν εἰς τὴν προτέραν ζωὴν ἐπαναγαγεῖν; Πολλοὶ γὰρ καὶ νῦν καὶ ἐπὶ τῶν προγόνων β τῶν ἡμετέρων ἐκ τῆς ὀρθῆς περιτραπέντες στάσεως καὶ ἐκ τῆς ἐστενοχωρημένης κατακρημισθέντες ὁδοῦ, οὕτω διακρίθησαν πάλιν, ὡς ἀποκρύψαι τοὺς δευτέρους τὰ πρότερα, καὶ τὰ βραβεῖον λαβεῖν, καὶ τὸν στέφανον ἀναδήσασθαι, καὶ μετὰ τῶν νικῶντων ἀνακηρυχθῆναι, καὶ εἰς τὸν τῶν ἁγίων ἀριθμηθῆναι χρόνον. Ἔως μὲν γὰρ ἂν ἐν τῇ καμίνῳ τις ἐστήκη ἔ τὸν ἡδονῶν, κἂν μυρία τοιαῦτα ὑποδείγματα ἔχη, ἀδύνατον αὐτῷ τὸ πράγμα εἶναι δοκεῖ· ἂν δὲ ἀρχὴν βραχεῖαν μόνον λάβῃ τῆς ἐκείθεν ἐξόδου, προῶν ἅει τὸ μὲν σφοδρότερον τοῦ πυρὸς κατόπιν ἀφίησι, τὰ δὲ ἔμπροσθεν καὶ πρὸ τῶν ποδῶν δρόσου καὶ πολλῆς γέμοντα τῆς εὐκολίας βύεται· μόνον μὴ ἀπογινώμεν, μηδὲ ἀπαγορευώμεν τὴν ἐπάνοδον· ὁ γὰρ τοῦτο παθὼν, κἂν μυρία ἰσχυρὰ καὶ προθυμίας κεκτημένος ἦ, μάτην κέκτηται. Τὴν γὰρ θύραν ἀποκλείσας ἅπασι ἑαυτῷ τῆς μετανοίας, καὶ τὴν εἰς τὸ στάδιον εἰσοδὸν ἀποτειχίσας, πῶς δύνησεται ἔξω μένων ἢ μικρὸν ἢ μέγα ἐργάσασθαι ἀγαθόν δ; Διὰ τοῦτο πάντα μηχανάται ὁ πονηρὸς, ἵνα τοῦτον ἐν ἡμῖν φυτεύσῃ τὸν λογισμόν· οὐκ ἔτι γὰρ αὐτῷ ἰδρωτῶν δεήσει καὶ πόνον πρὸς τὴν ἡμέτεραν ἀντίστασιν· πῶς γὰρ, τῶν κειμένων καὶ πεπτωκότων καὶ ἀνταίρειν οὐκ ἐθελόντων αὐτῷ; Ὁ μὲν γὰρ τοῦτον δυνήθει διαδύναται τὸν δεσμὸν [5], καὶ τὴν ἰσχυρὰ ἀνακτῆσεται τὴν αὐτοῦ, καὶ εἰς ἐσχάτας οὐ παύσεται αὐτῷ παλαιῶν ἀναπνοᾶς, κἂν εἰς μυρία ἄλλα πύθη πτώματα, ἀναστήσεται πάλιν, καὶ συγκυφίει τὸν ἐχθρὸν· ὁ δὲ τοῖς τῆς ἀπογνώσεως δεθείς λογισμοῖς, καὶ τὴν ἰσχυρὰ παραλύσας τὴν αὐτοῦ, πῶς δύνησεται περιγενέσθαι καὶ ἀντιστῆναι, ἐξεναντίας φυγῶν;

Ε'. Καὶ μή μοι τοὺς ὀλίγα ἡμαρτηκότας εἴπη, ἀλλ' ἔστω τις πάσης κακίας ἀνάμεστος, καὶ πάντα πραττέτω τὰ ἀποκλείοντα τῆς βασιλείας αὐτόν, καὶ οὗτος μὴ τῶν ἐξ ἀρχῆς ἀπίστων, ἀλλὰ τῶν πιστῶν, καὶ εὐηρεστηκότων τῷ Θεῷ πρότερον ὢν, ὑστερον γινέσθω πόρνος, μοιχὸς, μαλακὸς, κλέπτης, μέθυστος, ἀρσενικοκότης, λοιδορὸς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ε τοῦτοις ὅμοια· οὐδὲ γὰρ τοῦτον ἐγὼ ἀποδέξομαι ἀπογινώσκοντα ἑαυτοῦ ς, κἂν εἰς ἕχατον γῆρας ἔλασθι μετὰ τῆς ἀπάτου καὶ τηλικαύτης κακίας. Εἰ μὲν γὰρ πάθος ἦν ἢ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ, καλῶς ἂν τις ἀπέγνων, ὡς οὐ δυνάμενος σβῆσαι τὴν φλόγα, ἦν διὰ τῶν τοσοῦτων ἀνῆψε κακῶν· ἐπειδὴ δὲ ἀπαθὲς τὸ Θεῖόν ἐστι, κἂν κολᾷῃ, κἂν τιμωρῆται, οὐ μετ' ὀργῆς τοῦτο ποιεῖ, ἀλλὰ μετὰ κηδεμονίας καὶ φιλανθρωπίας πολλῆς· διὸ ς σφόδρα θαρρέειν χρῆ, καὶ πεποιθῆναι τῇ τῆς μετανοίας δυνάμει. Καὶ γὰρ τοῖς εἰς αὐτὸν ἡμαρτηκόσιν οὐ δι' ἑαυτὸν εἴωθεν ἐπεξέρχεται· οὐδεμία γὰρ εἰς τὴν φύσιν ἐκείνην διαδίδεται βλάβη· ἀλλὰ πρὸς τὸ συμφέρον ἡμῖν σκοπῶν, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ χεῖρονα γενέσθαι τὴν διαστροφὴν τὴν ἡμέτεραν μελετῶντων αὐτοῦ καταφρονεῖν καὶ ὑπερορᾶν. Καθ' ἅπερ

γὰρ ὁ τοῦ φωτὸς ἐκτὸς ποιῶν ἑαυτὸν, ἐκείνο μὲν ἐξημιώσεν οὐδὲν, ἑαυτὸν δὲ τὰ μέγιστα σκότω ἢ κατακλεισθεῖς· οὕτω καὶ ὁ τῆς παναλοῦς ἐκείνης δυνάμεως καταφρονεῖν ἐθισθεῖς, ἐκείνη μὲν ἔδραψεν οὐδὲν ι, ἑαυτὸν δὲ τὴν ἐσχάτην ἔδραψεν βλάβην. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς τὰς τιμωρίας ἡμῖν ἀπειλεῖ, καὶ ἐπάγει πολλάκις, οὐχ ὡς ἑαυτὸν ἐκδικῶν, ἀλλ' ἡμᾶς ἔλκων πρὸς ἑαυτόν. Καὶ γὰρ καὶ ἰατρὸς ἐπὶ ταῖς τῶν παραπαιόντων ὑβρεσιν οὐκ ἀλγεῖ μὲν, οὐδὲ δάκνεται, ὅμως δὲ πάντα πράττει καὶ πραγματεύεται ὑπὲρ τοῦ παύσαι τοιαῦτα ἀσχημονοῦντας ἐκείνους, οὐ τὰ ἑαυτοῦ ι σκοπῶν, ἀλλὰ τὴν ἐκείνων ὠφέλειαν· κἂν ἐπιδείξωνται μικρὸν τὴν σωφροσύνης καὶ νήψεως, χαίρει καὶ εὐφραίνεται καὶ πολλῷ σφοδρότερον κ τὰ φάρμακα ἐπιτίθεισιν, οὐχ ὑπὲρ τῶν προτέρων αὐτοῖς ἀμυνόμενος, ἀλλὰ τὴν ὠφέλειαν ι αὐτῆσαι θέλων, καὶ πρὸς καθαρὰν ὑγίαν ἐπαναγαγεῖν· οὕτω καὶ ὁ Θεὸς, ὅταν εἰς τὴν ἐσχάτην μανίαν ἐκπέσωμεν, οὐκ ἀμυνόμενος ὑπὲρ τῶν προτέρων, ἀλλ' ἀπαλλάξαι τῆς νόσου βουλόμενος, ἅπαντα καὶ λέγει καὶ ποιεῖ· καὶ τοῦτο ἱκανὸν μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ὀρθῶν λογισμῶν συνιζειν.

ε'. Εἰ δὲ τίς ἡμῖν ἀποσθητοῦ τούτων ἕνεκεν, καὶ ἀπὸ τῶν θεῶν ταῦτα μπιστωσόμεθα λογίων Τίς γὰρ [6], εἰπέ μοι, τοῦ Βαβυλωνίου βασιλεῦς γέγονε μιαιρότερος; δ; τοσαύτην τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως πείραν λαθῶν, ὡς τὸν προφήτην προσκυνῆσαι τὸν αὐτοῦ, καὶ κελεύσαι αὐτῷ μαναὰ σπεῖσαι καὶ θεῖον, πάλιν εἰς τὸν πρότερον ἐξηγήθη τῷ φων, καὶ τοὺς μὴ προτιμήσαντας αὐτὸν τοῦ Θεοῦ, δεδεμένους εἰς τὴν κάμινον ἐνέβαλεν. Ἄλλ' ὅμως τὸν οὐτῶς ὠμὸν ς καὶ ἀσεβῆ καὶ θηρίον μᾶλλον ἢ ἄνθρωπον, εἰς μετάνοιαν προσκαλεῖται ο, καὶ δίδωσιν αὐτῷ καὶ ἐτέρας τοῦ μεταβαλέσθαι ἀφορμὰς, πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ ἐν τῇ καμίνῳ θαῦμα γεγονός, μετὰ δὲ ἐκεῖνα τὴν ὄψιν, ἣν εἶδε μὲν ὁ βασιλεὺς, ἠρμήνευσε δὲ ὁ Δανιὴλ, ἱκανὴν οὔσαν καὶ λιθίνην κάμψαι ψυχῆν ς καὶ πρὸς τοῦτοις μετὰ τὴν ἐκ τῶν πραγμάτων παραίνεσιν, καὶ αὐτὸς ὁ προφήτης συνεβούλευε λέγων· Διὰ τοῦτο, βασιλεῦ, ἢ βουλή μου ἀρσάτω σοι, καὶ τὰς ἀνομίας σου ἐν οἰκιρμῶσι πενήτων· ἴσως ἔσται μακροθυμία τοῖς παραπτώμοσι σου. Τί λέγεις, ὡς σοφὴ καὶ μακάριε; ἔστι καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόπτωσιν πάλιν ἐπάνοδος, καὶ μετὰ τοσαύτην νόσον ὑγίεια, καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην μανίαν πάλιν ἐλπίς σωφροσύνης ς; Πάσης ἑαυτὸν προλαθῶν ἐστέργησεν ἐλπίδος ὁ βασιλεὺς, πρῶτον μὲν ἀγνοήσας τὸν ποιήσαντα αὐτόν, καὶ εἰς τὴν τιμὴν ἀγαγόντα ἐκείνην, καίτοι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ καὶ προνοίας τεκμήρια διηγεῖσθαι ἔχων, καὶ ἐπ' αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τῶν προγόνων αὐτοῦ γεγεννημένα πολλά· μετὰ δὲ τοῦτο πάλιν τῆς σοφίας αὐτοῦ καὶ τῆς προγνώσεως ἐναργῆ σημεῖα λαθῶν, καὶ μαγικῆν, καὶ ἀστρονομίαν, καὶ πάσης τῆς διαβολικῆς μαγαανείας τὴν

ἢ Savil. ἐν σκότει. Colb. 1 ἐν σκότει.

ι Duo mss. μὲν οὐδὲν, hic omnino ἔδραψε. Paulo post Colbert. unus ἡμῖν καὶ ἀπειλεῖ, et sic etiam Savil.

ι Duo mss. οὐ τὸ ἑαυτοῦ, et sic etiam Savil.; Morel. autem et alii οὐ τὰ ἑαυτοῦ.

κ Colbert. unus σφοδρότερα.

λ Sav. τὴν ὠφέλειαν ταύτην. Colb. unus τὴν καλὴν ταύτην ἀρχήν. ς Sav. et aliquot mss. τοῦτο. Alii et Mor. ταῦτα. Infra vero manā est vox Heb. מַנְאָה. Græce expressa, quæ significat munus aut donum. Vox sequens, θεῖον, vulgo sulphur, sed hic sulfumentum et odore exprimeret videtur. In Bibliis legitur εὐωδίας.

Ⓜ Colb. unus ἀλλ' οὕτως τὸν τοιοῦτον ὠμὸν.

ο Sic Savil. et aliquot mss. Morel. προκαλεῖται.

Ⓟ Quatuor mss. ἱκανὴ ἢ κάμψαι ψυχῆν καὶ λιθίνην. Savil., Morel. et alii, ut in textu.

Ⓠ Legit Savilius καθαρὸν, LXX ut in textu.

Ⓡ Unus et Sav. manίαν ἐπιστὰς σωφροσύνην τινά. Ibid. omnes mss., duobus exceptis, πάσης ἑαυτὸν προλαθῶν ἐστέργησεν ἐλπίδος ὁ βασιλεὺς. Sav. πάσης ἑαυτὸν προλαθῶν ἀπολογίας ἀπεστήριξεν ἢ βασιλεὺς. Unus item codex ἀπολογίας tantum. Mor. et unus codex πάσης ἑαυτὸν προλαθῶν ἐλπίδος ἀπὸ νόσου ἐστέργησεν ὁ βασι.

α Unus habet σφοδρότερος, ut et Savil.

β Ita Savil. et tres manuscripti, melius quam Morel. et alii καὶ ἐκ τῶν προγόνων. Mox aliquot mss. τραπέντες.

Ⓝ Montf. habet ἔως μὲν γὰρ ἐν τῇ καμίνῳ τις ἐστήκη. Rescripserunt ἐστήκη, adjecto ἂν, Benedictinæ secundæ editores, a quibus hanc correctionem mutuamur. Mox unus cod. et Savil. ἔαν δὲ λάβοι. Edit. PATROL.

ⓓ Ἀγαθὸν deest in quibusdam mss.

ⓔ Unus καὶ τὰ ἄλλα πάντα τᾶ.

ⓕ Sic Savil. et aliquot mss. Morel. ἀπογινώσκοντα τὰ ἑαυτοῦ. Mox Colb. unus μετὰ τῆς ἀφάρστου ταύτης κακίας. Paulo post idem et Savil. δυνάμενος λοιπὸν σβῆσαι.

Ⓠ Ἄ·δ deest in quibusdam mss.

a fletu cohibet; animæ vero mors hic tantum destrui potest: *In inferno enim quis*, inquit, *confitebitur tibi* (*Psal. 6. 6*)? Quo pacto igitur non summæ stoliditatis fuerit, cum ii qui corporis mortem lugent, tam vehementer¹ id faciant, licet sciant se defunctum ad vitam lacrymis non revocatuos esse; nos nihil hujusmodi exhibere, qui scimus spem esse de anima mortua in pristinam vitam reducenda? Siquidem multi et hoc tempore et majorum nostrorum ævo, a recta statione subversi et ab angusta via præcipites dati, ita surrexere de novo, ut posteriore vita priorem obtegerent, palmam acciperent, corona redimirentur, cum victoribus prædicarentur, et sanctorum choro annumerarentur. Quamdiu tamen quis in fornace voluptatum consistit, etiamsi innumera hujusmodi exempla proposita habeat, ipsi res esse supra vires apparet: at si vel tantillum cœperit illinc egredi, ad ulteriora semper procedens, statum illum diligentius quam ignem a tergo relinquet, ea vero quæ ante se posita sunt roris facilitatisque plena conspiciet: tantum ne desperemus, neve de reditu dubitemus: nam qui sic affectus est, ingenti licet fortitudine et alacritate præditus sit, eam frustra possidet. Cum enim januam sibi pœnitentiæ semel occluserit, et ad stadium intercluserit aditum, quomodo extra positus poterit vel magnum vel modicum quidpiam boni² operari? Quapropter malignus ille nihil non machinatur, quo nobis hanc cogitationem altius defigat: nam postea non sudandum ei, nec laborandum erit ut nos oppugnet; nimirum jam lapsos et jacentes, atque ei obsistere nolentes. Qui enim ab hoc vinculo se expedire poterit, pristinam fortitudinem recuperabit, nec cessabit ad extremum usque halitum cum illo pugnare: etiamsi vero in sexcentos lapsus proruat, surget iterum, et hostem conficiet. Contra vero qui desperationis cogitatione ligatur, fractus viribus, quomodo superare poterit vel obsistere, cum ex adverso fugiat?

4. *Quævis scelera pœnitentia delentur.* — Nec dicas hæc ad eos qui modice deliquerunt pertinere: sed pone quenpiam omni flagitio plenum, qui nihil non egerit, quod a regno illo excludat, qui a principio, non ex infidelium, sed ex fidelium, eorumque qui Deo placuerant numero fuerit, deinde vero, scortator, mœchus, mollis, fur, ebriosus, pæderastes, calumniator evaserit, et alia³ id genus crimina admisit: ne hunc quidem si desperet approbaturus sum, etiamsi ad extremam usque senectam in nefariis illis atrocibusque flagitiis perseveraverit. Nam si ira Dei animi ægritudo esset, jure quis desperaret, utpote qui non posset⁴ flammam tot sceleribus excitatam extinguere; quia vero divinum numen ægritudine animi vacuum est, ac licet puniat, licet vindictam sumat, non ira commotus id agit, sed curam et amorem nostri semper gerit: ideo⁵ bono esse animo

par est, et vi pœnitentiæ confidere. Siquidem eos, qui in se peccaverunt, non sui causa solet ulcisci: nihil enim potest in hujusmodi naturam damni induci; id vero agit ad nostram spectans utilitatem, ne in deteriore statum perversitas nostra decidat, dum ipsum rem contemnere ac despiciere putamus. Quemadmodum enim is qui a luce recedit, nihil luci sed sibi multum damni infert, dum in tenebras se conjicit: sic qui omnipotentem illam virtutem contemnere solitus est, ipsam quidem nihil lædit, extremam vero sibi perniciem adfert. Hæc de causa Deus vindictam nobis comminatur, sæpeque immittit, non ut se ulciscatur, sed ut nos ad se pertrahat. At enim medicus de contumeliis delirantium non dolet, neque offenditur; sed tamen nihil non agit, ut eos ita turpiter se gerentes compescat, non suam spectans, sed illorum utilitatem: si autem ægri vel tantillum sanæ mentis ostendant, gaudet et lætatur, multoque vehementius remedia admovet, non quod pœnas contumeliæ expetat, sed ut utilitatem augeat¹, imo et perfectam sanitatem inducat. Eodem modo Deus, postquam nos in extremam decidimus amentiam, non ut præterita ulciscatur, sed ut nos a morbo liberet, nihil non dicit et facit: quod sane quivis recto usus ratiocinio perspicere valet.

5. Si vero quispiam hæc in dubium vocaverit, ex divinis Scripturis ea ipsa confirmare in promptu est. Nam quis, quæso, rege Babyloniorum sceleratior fuit? qui cum tantam Dei potentiam expertus esset, ut prophetam ejus adoraret, juberetque ei manna², id est dona, et odores offerri, rursus in pristinam reversus superbiam eos, qui ipsum Deo præferre noluerant, ligatos in fornacem conjecit. Attamen hunc ita crudelem, impium, feramque potius quam hominem, ad pœnitentiæ provocat, aliasque offert ipsi resipiscendi occasiones; primo ipsum miraculum quod in fornace contigit; deinde visionem, regi oblatam, quam interpretatus est Daniel, quæ poterat vel lapideam animam flectere: tandem post illam ex rebus ipsis factam admonitionem, ipse propheta consilium dedit his verbis: *Propterea, rex, consilium meum tibi placeat, et peccata tua in elemosynis redime, et iniquitates tuas in miserationibus pauperum: forsitan erit longanimitas delictis tuis* (*Dan. 4. 24*). Quid dicis, o sapiens et beate? estne post tantum lapsum reditus, et post tantum morbum sanitas? rursusne post tantam amentiam spes resipiscentiæ? Omnem prius spem sibi præcidit rex, primo cum creatorem suum, eumque qui se ad tantum honorem evexerat, ignoravit, etiamsi ejus potentæ atque providentiæ argumenta bene multa, tum erga se, tum erga progenitores suos exhibita, enarranda haberet. Deinde vero, cum post data sapientiæ et præscientiæ ejus signa conspicua, postquam magicen, astronomiam, omnemque diabolicarum præstigiarum scenam eversam vidisset, graviora

¹ Unus habet, *vehementius*, ut et Savil.

² Deest, *boni*, in quibusdam Mss.

³ Unus habet, *et alia omnia*.

⁴ Colb. et Savil., *non jam posset*.

⁵ Deest, *ideo*, in quibusdam Mss.

¹ Colbert. unus, *sed ut pulchrum illius mitium augeat*.

² *Manca* est vox hebraica, quæ significat *munus*, aut *donum*.

prioribus admisit. Nam ea quæ sapientes illi magi Gazareni explicare non poterant, sed confitebantur majora esse, quam humana facultas caperet, ea Dei nutu interpretatus puerulus captivus, ipsum hujusmodi miraculo eousque deduxit, ut non modo crederet, sed etiam orbi terrarum toti fieret ejus dogmatis præco et doctor publicus : ita ut si ante signum hujusmodi venia indignus erat, quod Deum ignoraret, multo indignior post illud miraculum et post confessionem suam atque doctrinam aliis declaratam. Neque enim nisi plane credidisset ipsum solum esse verum Deum, tantum servo ejus honorem detulisset, nec hujusmodi mandata cæteris dedisset. Attamen post hujusmodi confessionem in idololatriam iterum delapsus est : et qui prostratus in faciem servum Dei adoraverat, tanto postea furore correptus est, ut Dei servos, qui ipsum adorare noluerant, in fornacem immitteret. Quid igitur ? num Deus apostatam ultus est, ut ulcisci debebat ? Quinimo majora ipsi potentia suæ signa præbuit, ipsumque post tantam vesaniam ad pristina iterum reduxit. Quodque mirabilius est, ne ob prodigiorum magnitudinem fides ipsis negaretur, in nullo alio signum fecit, nisi in ipsa fornace, quam accenderat ille contra pueros quos ligatos eo coniecit. Sane res mira stupendaque fuisset, si flammam exstinxisset : at elementissimus ille, ut majorem metum adferret, gravioresque terrorem incuteret, ejusque cæcitatem penitus solveret, majus quippiam et mirabilius operatus est. Cum enim permisisset illam succendi quantum ipse volebat, ita suam ostendit potentiam, ut inimicorum machinamenta non dissolveret, sed eadem permanentia irrita faceret. Ne quis vero ipsos post superatas flammam conspicens, phantasma esse putaret, eos comburi permisit, qui ipsos injecerant, ostendens verum ignem esse id quod cernebatur : alioquin non naphtham, stupam, palmites, totque corpora combussisset. Sed ejus imperio nihil potentius : universaque rerum natura illi obsequitur, qui eam ex nihilo produxit, quod sane tunc demonstratum est : etenim flamma cum corruptibilia corpora accepisset, ab iis quasi incorruptibilibus abstinuit, depositumque salvum reddidit, idque multo eum splendore. Quemadmodum enim ex regniis ædibus reges, sic ex fornace pueri exierunt ; nullo tunc regem aspicere dignante, sed omnium oculis, dimisso illo, ad tam mirabile spectaculum conversis : ac neque diadema, neque purpura, neque aliud quidpiam regni pompæ, turbas infidelium perinde permovit, atque species illorum fidelium, qui longo quidem tempore in igne versati sunt, sed perinde exierunt, ac si per somnium hæc perpassi essent. Atenim quod in nobis facilius consumitur, nempe capillorum natura, tunc adamante fortius flammam omnia devorantes superavit. Neque id solum mirabile erat, quod in ignis medium coniecti nihil paterentur, sed quod etiam loquerentur continuo : nemo autem nescit eos qui in flammis versantur, donec clausis labiis sunt, modico saltem tempore incendio resistere ; si autem os aperuerint, statim animam a corpore avolare. Verumtamen tot editis

miraculis, omnibusque attonitis, tam presentibus et spectantibus quam absentibus, qui id per literas edidicerunt, rex ille qui alios docuerat, obstinatus mansit, et ad pristinam reversus est improbitatem. Ac ne sic quidem illum Deus punivit, sed patienter tulit, ac per somnium perque prophetam commens, cum tali via nihilo melior evaderet, poenam demum immisit, non præterita ulciscens, sed futura præscindens mala, et improbitatem ne ulterius procederet coercens : neque tamen usque in finem ; postquam enim paucis illum annis castigasset, pristino reddidit honori, nullo damno multatum ex poena, sed bonum omnium maximum lucratum, ut nempe firmiter fidei erga Deum hæreret, ac de peccatis prioribus poenitentiam ageret.

6. *Numquam aversatur Deus sinceram poenitentiam.* — Hujusmodi quippe est Dei erga homines clementia : numquam aversatur sinceram poenitentiam ; sed etiamsi quis in extremum improbitatis pertigerit, et hinc ad virtutis viam redire voluerit, ipsum suscipit et amplexatur, nihilque non agit ut eum in pristinum statum restituat. Quodque majoris est clementiæ, etsi quis non integram poenitentiam exhibeat, brevem tamen illam et ad modicum exhibitam non abnuat, sed magnam huic mercedem tribuit : quod sane manifestum est ex iis, quæ de populo Judæorum dicit Isaias propheta his verbis : *Propter peccatum paulisper contristavi eum, et percussi eum, et averti faciem meam ab eo : et contristatus est, et ambulavit mæstus ; et sanavi eum, et consolatus sum eum (Isai. 57. 17. 18)*. Testis autem nobis erit impiissimus rex ille, qui ab uxore quidem peccatis traditus est : at ubi primum luxit, et sacco indutus facinora sua damnavit, ita sibi Dei misericordiam conciliavit, ut omnia sibi imminencia mala evitaret. Nam Deus Heliæ dixit : *Vidisti quomodo compunctus est Achab a facie mea ? Non inducam malum in diebus ejus, eo quod fleverit a facie mea (3. Reg. 21. 29)*. Post hunc etiam Manasses (2. Paral. 33. 13), qui omnes insaniam superavit atque tyrannide, et legale evertit cultum, templum clausit, et idolorum errorem florere fecit, omniumque qui ante fuerant impiissimæ fuit, cum postea resipuisset, relatus est in numerum amicorum Dei. Si autem conspecta iniquitatum suarum magnitudine, de reditu ac de mutatione desperasset, omnibus certe quæ postea consequutus est excidisset : nunc autem, non ad molem peccatorum suorum, sed ad immensam Dei commiserationem respiciens, diruptis diaboli vinculis, surrexit et decertavit, bonumque cursum consummavit. Non solum autem ex verbis, quæ ad eos loquutus est, sed etiam ex aliis per prophetam pronuntiatis Deus omnes desperationis cogitationes præscindit : *Hodie, inquit, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra sicut in exacerbatione (Psal. 94. 9)*.

Non ex tempore, sed ex affectu poenitentia aestimatur. — Illud autem hodie per totam vitam dici potest, imo, si libet, ad senectutem usque : non enim ex temporis longitudine, sed ex animi affectu poenitentia

σκηὴν ἀνατραπέισαν ἰδῶν, χαλεπώτερα τῶν προτέρων ἐπεδείξατο. Ἄ γὰρ οἱ σοφοὶ μάγοι Γαζαρηνὸν διασαφῆσαι οὐκ ἴσχυσαν, ἀλλ' ὀμολόγησαν μείζονα ἢ κατὰ ἀνθρωπίνην φύσιν εἶναι, ταῦτα παιδίον αἰχμάλωτον ἐπιλύσασθαι ποιήσας αὐτῷ, οὕτως αὐτὸν ἐπηγάγετο ἐκεῖνῳ τῷ θαύματι, ὡς μὴ μόνον αὐτὸν πιστεῦσαι, ἀλλὰ καὶ τῆ οἰκουμένη πάσῃ τοῦ δόγματος τούτου γενέσθαι κήρυκα καὶ διδάσκαλον σαφῆ. Ὅστε εἰ καὶ πρὶν σημεῖον τοιοῦτον λαθεῖν ἀσύγγνωστος ἦν ἀγνοῶν τὸν Θεὸν, πολλῶ μᾶλλον μετ' ἐκεῖνο ἐδ' θαῦμα, καὶ τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ, καὶ τὴν διδασκαλίαν τὴν εἰς ἑτέρους γεγεννημένην. Οὕτε γὰρ ἂν μὴ πιστεύσας καλῶς, ὅτι μόνος ἐστὶν ὁ Θεὸς ἀληθῆς, τοσαύτην εἰς τὸν ἐκεῖνου θεράποντα τιμὴν ἐπεδείξατο, καὶ τοιαῦτα τοῖς ἄλλοις ἐνομοθέτησεν. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοιούτην ὁμολογίαν εἰς εἰδωλοατρεῖαν πάλιν ἐξέπεσε, καὶ ὁ πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ προσκυνήσας δούλον, οὗτος εἰς τοσοῦτον ἐξεδακχυθῆ ἰσχυρῶς, ὥστε τοὺς τοῦ Θεοῦ δούλους μὴ προσκυνούντας αὐτὸν εἰς κἀμινον ἐμβάλειν. Τί οὖν; μετῆλθεν ὁ Θεὸς τὸν ἀποστάτην, ὡς μετελθεῖν ἔδει; Μείζονα μὲν οὖν αὐτῷ τεκμήρια τῆς οικείας παρέσχε δυνάμεις, μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόνοιαν ἔλκων ἐπὶ τὰ πρότερα ἢ πάλιν αὐτόν· καὶ τὸ δὴ θαυμαστότερον· ἵνα γὰρ μὴ ἀπιστῆται πάλιν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν θαυμάτων τὰ γινόμενα, οὐκ ἐν ἄλλῳ τινὶ τὸ σημεῖον ἐποίησεν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς καμίνου, ἣν [7] ἀνῆψεν αὐτὸς ἐπὶ τῶν παιδῶν, οὗς ἔδοξε καὶ ἐνέβαλεν. Ἦν μὲν οὖν καὶ τὸ σβέσαι τὴν φλόγα θαυμαστὸν καὶ παράδοξον· ὁ δὲ φιλόανθρωπος ὑπὲρ τοῦ μείζονα ἐνθεῖναι φόβον, καὶ πλείονα ποιῆσαι τὴν ἐκπληξιν, καὶ πᾶσαν αὐτοῦ λύσαι τὴν πώρωσιν, τὸ τούτου μεῖζον ἐποίησε καὶ παραδοξότερον. Ἄφει; γὰρ αὐτὴν ἐκκαυθῆναι τοσοῦτον, ὅσον ἠέλησαν ἐκεῖνους, οὕτω τὴν οικεῖαν ἐνδείκνυται δυνάμιν, οὐ καταλύων τὰ μηχανήματα τῶν ἐχθρῶν, ἀλλ' ἐστῶτα ἄκυρα ποιῶν. Ἴνα δὲ μὴ τις αὐτοὺς ἰδῶν περιγεγονότας τῆς φλογός, φάντασμα εἶναι νομίῃ, συνεχώρησε καυθῆναι τοὺς ἐμβάλοντας αὐτούς, δείκνυς ὅτι πῦρ μὲν ἦν ἀληθὺς τὸ ὀρώμενον· οὐ γὰρ ἂν νάρθαν καὶ στυπῆσιν ὁ καὶ κληματίδας καὶ τοσαῦτα κατέφαγε σώματα· τῆς δὲ αὐτοῦ προσταγῆς ἰσχυρότερον οὐδέν· ἀλλ' ἐπειτα τῶν θυτῶν ἀπάντων ἡ φύσις τῷ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος αὐτὴν εἰς τὸ εἶναι παραγαγόντι· ὅπερ οὖν καὶ τότε ἐδείκνυτο· σώματα γὰρ ἡ φλόξ ἀπολαβοῦσα φαρτὰ, καθάπερ ἀφθάρτων ἀπέσχετο, καὶ ὡς τὴν παρακαταθήκην ἀπέδωκε, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς λαμπρότητος. Ὅσπερ γὰρ ἐκ βασιλείων τινῶν βασιλεῖς, οὕτως ἀπὸ τῆς καμίνου προήεσαν οἱ παῖδες ἐκεῖνοι, οὐδενὸς εἰς τὸν βασιλεῖα ἀνεχομένου λοιπὸν ὄρῳ, ἀλλὰ πάντων τοὺς ὑφ' αὐτοὺς ἀπ' ἐκεῖνου μεταθέντων ἢ ἐπὶ τὴν παράδοξον θεωρίαν, καὶ οὕτε τὸ θεῖον ἔκδημα, οὕτε ἡ ἀλουργία, οὕτε ἄλλο τι τῆς φαντασίας τῆς βασιλικῆς, οὕτω τοὺς ὄχλους τῶν ἀπίστων ἐπέστρεψεν, ὡς ἡ θέα τῶν πιστῶν ἐκεῖνων, ἐγγροισάντων μὲν τῷ πυρὶ, οὕτω δὲ ἐξεληθόντων ἐκείθεν, ὡς τοὺς ἐν ὄνειρῳ τοῦτο παθόντας εἰκὸς ἦν. Καὶ γὰρ ὁ πάντων εὐθραυστότερόν ἐστι τῶν ἐν ἡμῖν, ἡ τῶν τριῶν φύσις, ἀδάμαντος τότε ἰσχυρότερον ἐκράτει τῆς παμφάγου φλογός. Καὶ οὐ τούτο μόνον ἦν τὸ θαυμαστὸν, ὅτι εἰς μέσον ὁ ἀπορρίψεντες ἔπαθον οὐδέν, ἀλλ' ὅτι καὶ φθειρομένοι ἦσαν διαπαντός· ἴσασι δὲ πάντες ὅσοι τοῖς καιομένοις παραγεγόνανσι, ὡς ἴσως μὲν ἂν ἔχωσι μεμυκῶτα ἐκεῖνοι τὰ χεῖλη, κἀν βραχὺ γούν ἀντέχουσι πρὸς τὸν ἐμπρησμόν· εἰ δὲ συμβαῖη

διᾶραι τὸ στόμα αὐτῶν ἢ, εὐθέως ἀφίπταται τοῦ σώματος ἡ ψυχῆ. Ἄλλ' ὅμως τοσοῦτον γενομένων θαυμάτων, καὶ πάντων καταπλαγέντων τῶν παρόντων καὶ θεωμένων, καὶ τῶν ἀπόντων διὰ γραμμάτων τοῦτο μαθησθέντων, ὁ τοὺς ἄλλους διδάξας βασιλεὺς ἀδιόρθωτος ἔμεινε, καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπανῆκε κακίαν. Καὶ οὐδὲ οὕτως αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐκόλασεν, ἀλλ' ἐμακροθύμησεν ἔτι, καὶ δι' ὄνειράτων καὶ διὰ τοῦ προφήτου συμβουλεύων αὐτῷ. Ἐπειδὴ δὲ οὐδὲν οὐδὲν τούτων βελτίων ἐγένετο, τότε ἐπάγει τὴν τιμωρίαν λοιπὸν, οὐχ ὑπὲρ τῶν ἤδη γεγονότων ἀμυνόμενος, ἀλλὰ τὰ μέλλοντα ἐκκόπτων δεινὰ, καὶ τὴν εἰς τὸ ἐμπροσθεν ἀναστέλλον κακίαν, καὶ οὐδὲ τούτο εἰς τέλος, ἀλλ' ἐπ' ὀλίγοις αὐτὸν παιδεύσας ἔεσι, τῆ προτέρα πάλιν ἀπέδωκε τιμῆ, ζημιωθέντα μὲν ἀπὸ τῆς κολάσεως οὐδέν, κερδάνοντα δὲ τὸ πάντων μέγιστον τῶν ἀγαθῶν, τὸ στερβῶς τῆς εἰς τὸν Θεὸν ἔχουσαι πίστεως, καὶ μεταγνώνας ἐπὶ τοῖς πρότερον ἡμαρτημένους αὐτῷ.

[8] Ὡς. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία· οὐδέποτε μετάνοιαν γινόμενην εἰλικρινῶς ἀποστρέφεται, ἀλλὰ κἄν πρὸς αὐτὸ τις τῆς κακίας ἐλάσῃ τὸ πέρας, κἀκεῖθεν ὑποστρέψαι πάλιν ἐλθῆται πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν, καὶ δέχεται καὶ προσέεται τούτον, καὶ πάντα ποιεῖ ὥστε αὐτὸν εἰς τὴν προτέραν κατάστασιν ἐπαναγαγεῖν. Καὶ τὸ πολλῶν τούτου φιλανθρωπότερον· κἄν γὰρ μὴ πᾶσάν τις ἐπιδείξῃται τὴν μετάνοιαν, οὐδὲ τὴν βραχείαν καὶ πρὸς ὀλίγον γεγεννημένην παραπέμπεται, ἀλλὰ καὶ ταύτη ἰτίθῃσι πολλὸν τὸν μισθόν· καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν Ἡσαίας ὁ προφήτης περὶ τοῦ τῶν Ἰουδαίων λαοῦ οὕτως ἰπίως φησι· *Δι' ἁμαρτίαν βραχὺ τι ἐλύπησα αὐτὸν, καὶ ἐπάταξα αὐτὸν, καὶ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἐλυπήθη, καὶ ἐπορεύθη στενγνός, καὶ ἰασάμην αὐτόν, καὶ παρεκάλεισα αὐτόν.* Μαρτυρήσει δ' ἂν ἡμῖν καὶ ὁ ἀσεβέστατος βασιλεὺς ἐκεῖνος, ὁ γεγωνὸς μὲν ἐκδοτος τοῖς ἁμαρτήμασιν ὑπὸ τῆς γυναικός· ἐπειδὴ δὲ μόνον ἐπένησε, καὶ σάκκον περιβάλετο, καὶ κατέγνω τῶν πλημμεληθέντων αὐτῷ, οὕτως ἐπεσπάσατο ἢ τοῦ Θεοῦ τὸν ἔλεον, ὡς πάντων αὐτὸν ἀπαλλάξει τῶν ἐπιτηγμένων κακῶν. Εἶπε γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Ἠλίᾳ· *Ἐώρακα πῶς κατενύγη Ἀχαὶβ ἀπὸ προσώπου μου; Οὐκ ἐπάξω τὴν κακίαν ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ, ἀνθ' ὧν ἐκλαυσεν ἀπὸ προσώπου μου.* Καὶ μετὰ τοῦτο πάλιν ὁ Μανασσῆς πάντας τῆς μανίας παρελάσας καὶ τῆς τυραννίδι, καὶ τῆς νομικῆν ἀνατρέψας λατρείαν, καὶ τὸν ναδὸν ἀποκλείσας, καὶ τὴν τῶν εἰδωλῶν πλάνην ποιήσας ἀνείκεν, καὶ πάντων τῶν ἐμπροσθεν γενομένων ἀσεβέστερος, ἐπειδὴ μετενόησεν ὕστερον, εἰς τοὺς τοῦ Θεοῦ κατετάττετο φίλους. Εἰ δὲ εἰς τὸ μέγεθος ἀπίων τῶν οικειῶν ἀνομιῶν, ἀπέγνω τὴν ἐπ' αὐτὸν καὶ τὴν μεταβολὴν, πάντων ἂν ἐξέπεσεν, ὧν μετὰ ταῦτα ἐπέτευγε· νῦν δὲ, ἀντὶ τῆς υπερβολῆς τῶν ἡμαρτημένων αὐτῷ, εἰς τὸ ἀπειρον τῆς εὐσπλαγγίας ἰδῶν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ δεσμὰ διαβρήξας τοῦ διαδόλου, διανέστη, καὶ ἠγωνίσαστο, καὶ τὸν δρόμον ἐτέλεσε τὸν καλόν. Οὐ μόνον δὲ διὰ τῶν εἰς τοῦτους γεγεννημένων, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν τοῦ προφήτου ῥημάτων ἐκκόπτει τοὺς τῆς ἀπογνωσεως λογισμοὺς ὁ Θεός, οὕτως λέγων· *Σήμερον ἐὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε, μὴ σκληρύνετε τὰς καρδίας ὑμῶν, ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ.*

Τὸ δὲ σήμερον, ἔν παντι τῷ βίῳ λέγεσθαι δυνατόν, καὶ πρὸς αὐτῷ ἢ δὲ, εἰ βούλει, τῷ γίγρη· οὐ γὰρ χρόνων ποσότητι, ἀλλὰ διαθέσει· ψυχῆς ἢ μετάνοια κρίνεται. Καὶ γὰρ οἱ

ἢ Morel., Sav. et unus cod. στόμα αὐτοῦ, alii αὐτῶν.

ἢ Duo manuscripti ἐπ' αὐτοῖς, et sic Savil. in margine. Morel. autem, Savil. in textu, et alii ἐπανῆκε.

ἢ I. e. gebatur ἀγαγεῖν, sed prastat lectio Sav. ἐπαναγαγεῖν. Ed. j. Savil. et unus cod. ταῦτας. ἢ Duo mss. ἐπισπασάμενος.

ἢ Sic omnes, excepto Morel. qui habet πρὸς αὐτόν. Paulo post unus edēθησαν χρόνον καὶ ἡμέρας. Morel. Sav. et alii quod mss. τὴν ἁμαρτίαν ἐπέσπετο. Paulo post duo mss. ἡμῶν pro ἡμεῶν. Morel. Savil.

ἢ Sic Savil. et omnes fere mss. Morel. γενομένην.

ἢ Unus ἐπὶ τὰ πρότερον. Duo alii ἐπὶ τὸ πρότερον. Savil., Morel. et reliqui ἐπὶ τὰ πρότερα.

ἢ Savil. et alii quod mss. στυπῆσιν. Morel. duo pro προταγῆς.

ἢ Sic Sav. et omnes fere mss. Ed. Morel. μετατιθέντων.

ἢ Savil. et unus cod. ἀποληθόντες. Quatuor alii ἀπολεί-

Νενευῆται οὐ πολλῶν ἐδείχθησαν ἡμερῶν, ὥστε ἐξαλεῖψαι τὴν ἁμαρτίαν αὐτῶν, ἀλλ' ἴσχυσε βραχὺς τῆς ἡμέρας καιρὸς ἅπασαν ἀφανίσαι τὴν ἀνομίαν αὐτῶν· καὶ ὁ ληστής δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ μακρῷ τὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσοδὸν ἤνυσεν, ἀλλ' ὅσην ἂν ἀναλώσειεν ὥραν τις βῆμα φεγγγόμενος ἐν, ἐν τοσαύτῃ βροπῇ τὰ ἐν παντὶ τῷ βίῳ ἡμαρτημένα ἅπαντα ἀπολουσάμενος, καὶ πρὸ τῶν ἀποστόλων τὸ τῆς εὐδοκίμῆσεως βραβεῖον ἐλάμβανεν. Ὁρῶμεν δὲ καὶ τοὺς μάρτυρας, οὐκ ἐν πολλοῖς ἔτεσιν, ἀλλ' ἐν ἡμέραις ὀλίγαις, πολλὰκις δὲ καὶ ἐν μιᾷ μόνον^α, τοὺς λαμπροὺς ἐπιτιθεμένους στεφάνους.

[9] ζ'. Ὅστε προθυμίας ἡμῖν χρεῖα πανταχοῦ καὶ πολλῆς διαθέσεως· ἂν οὕτω τὸ συνεῖδός παρασκευάσωμεν, ὥστε μετὰ τοσαύτης σφοδρότητος καὶ τὴν προτέραν μισῆσαι κακίαν, καὶ τὴν ἐναντίαν ἐλέσθαι ὁδὸν, μεθ' ὅσης ὁ θεὸς βούλεται· καὶ ἀπαιτεῖ, οὐδὲν ἀπὸ τῶν χρόνων ἐλαττον ἔξομεν· πολλοὶ γοῦν ἔσχατοι γενόμενοι τοὺς πρώτους ὑπερηκόντισαν^β. Οὐ γὰρ τὸ πεσεῖν χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ πεσόντα κεῖσθαι· καὶ μὴ ἀνίστασθαι, ἀλλὰ ἐθελοκακοῦντα· καὶ βλακεύοντα, τοῖς τῆς ἀπογνώσεως λογισμοῖς τὴν τῆς προαιρέσεως ἀποκρύπτειν ἀσθένειαν. Πρὸς οὓς καὶ ὁ προφήτης διαπορούμενος^δ ἔλεγε· *Μὴ ὁ πλιπτων οὐκ ἀνίσταται, ἢ ὁ ἀποστρέφων οὐκ ἐπιστρέφει*· Εἰ δὲ τινὰς τῶν μετὰ τὸ πιστεῖσαι πάλιν ἐκπεσόντων ζητοῖς παρ' ἡμῶν, καὶ ταῦτα μὲν ἅπαντα^ε ὑπὲρ τοῦτων εἰρήναι· ὁ γὰρ πεσὼν τῶν ἐστῶτων πρότερον ἦν, οὐ τῶν κειμένων· πῶς γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος πέσοι· Εἰρήσεται δὲ καὶ ἕτερα, τὰ μὲν διὰ τ' ἀραβολῶν, τὰ δὲ διὰ σαφεστέρων πράξεων τε καὶ λόγων. Καὶ γὰρ τὸ πρόβατον ἐκείνο, τὸ τῶν ἐνενηκόντα καὶ ἐννέα ἀποσχισθὲν, εἶτα πάλιν ἐπαναχθὲν, οὐδὲν ἕτερον ἡμῖν, ἢ τὴν τῶν πιστῶν δεικνύσιν ἐκπεστῶν τε καὶ ἐπὶ τὸν πρόβατον γὰρ ἦν, καὶ τοῦτο οὐχ ἑτέρας ποιμνῆς τινὸς, ἀλλὰ τοῦ τῶν λοιπῶν ἀριθμοῦ, καὶ ὑπὲρ τῷ ποιμένι πρότερον ἐνέμετο, καὶ ἐπλανήθη πλάνην οὐ τὴν τυχοῦσαν, ἀλλ' ἐπὶ τὰ ὄρη καὶ τὰς νάπας, τουτέστι μακρὰν τινα ὁδὸν, καὶ πολλῶν τῆς εὐθείας ἀπέχουσαν. Ἄρ' οὖν εἶσαν αὐτὸ πλανηθῆναι· Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἐπανήγαγεν^ι, οὐκ ἐλάσας, οὐδὲ μαστίξας, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ὤμων λαβῶν. Καθάπερ γὰρ οἱ τῶν ἱατρῶν ἄριστοι τοὺς νοσοῦντας· νόσον μακρὰν μετὰ πολλῆς τῆς θεραπείας ἐπὶ τὴν ὑγίειαν ἐπανάγουσιν, οὐ μόνον κατὰ τὸν τῆς ἱατρείας νόμον αὐτοὺς θεραπεύοντες, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ χαρίζονται· οὕτω καὶ ὁ θεὸς τοὺς σφοδρὰ διαφθαρέντας οὐ μετὰ πολλῆς ἄγει τῆς σφοδρότητος ἐπὶ τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν, καὶ διασπαστῶν πανταχοῦ, ὥστε μὴ πλέον^θ γενέσθαι τὸ σχίσμα, μηδὲ μακροτέραν τὴν πλάνην. Οὐχ αὐτὴ δὲ μόνον ἡ παραβολὴ τοῦτο ἠνέχετο, ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ παιδὸς τοῦ αὐτοῦ. Καὶ γὰρ καὶ οὗτος οὐκ ἄλλοτρίως τις ἦν, ἀλλ' υἱὸς, καὶ ἀδελφὸς τοῦ εὐηρεστηκότες παιδός, καὶ εἰς κακίαν οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐξώκειλεν, ἀλλ' εἰς αὐτὸ τὸ πέρας, ὡς ἂν τις εἴποι, τῶν κακῶν, ὁ πλοῦσιος καὶ ἐλεύθερος καὶ εὐγενὴς οἰκετῶν καὶ ξένων καὶ μισθιωτῶν ἀδιώτερος διατεθείς. Ἄλλ' ὅμως πάλιν εἰς τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανῆλθε. καὶ τὴν προτέραν ὁδὸν ἀπέλαθεν. Εἰ δὲ ἀπεγνώκει τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς, καὶ τοῖς συμβεβηκόσιν ἀπαγορεύσας^β ἔμεινεν ἐπὶ τῆς ἄλλοτρίας, οὐκ ἂν ἔτυχεν ὧν περ

τοσαύτη, et sic etiam quidam mss., commutato verborum situ.

^α Savil. et aliquot mss. ἐν μιᾷ μόνῃ.

^β Savil. et tres mss. πρώτους οὕτως ὑπερ. Paulo post unus ἀπογνώσεως λόγους τὴν τῆς προαιρέσεως ἐκκηρύττειν ἀσθένειαν.

^γ Savil. legit οὕτε γὰρ, μοιχευε τοσούτων χαλεπὸν pro simpliciter χαλεπὸν.

^δ Διαπορούμενος. Hanc Savillanam lectionem vulgatæ διαπορούμενος prætulimus. Edm.

^ε Ἄπαντα deest in tribus mss.

^ι Colb. unus ἄρ' οὖν ἀρξικεν αὐτὸ πλανηθέν· οὐδαμῶς· ἀλλ' ἐπικηγάς καὶ συνήγαγεν οὐκ ἐλάσας... ἱατρῶν ἀρίστων τῶν νοσοῦντων τινὰ νόσον.

^θ Colb. unus διεδοκίμων αὐτοὺς πανταχοῦ, ὥστε μίτη πλέον. Mox Savil. et duo mss. μόνῃ ἡμῖν ἡ παραβολή.

^β Savil. et unus cod. συμβεβηκόσιν αὐτῷ ἀπαγ.

καὶ ἔτυχεν, ἀλλὰ λιμῷ διαφθαρεὶς τὸν ἀπάντων οἰκτιστον ὑπέμεινε θάνατον· ἐπειδὴ δὲ μετενόησε, καὶ οὐκ ἀπέγνω, μετὰ τὴν τοσαύτην διαφθορὰν ἐπὶ τῆς αὐτῆς φαιδρότητος γίνεται ἰ πάλιν, καὶ τὴν καλλίστην περιβάλλεται στολήν, καὶ μειζόνων ἀπολαύει τοῦ μὴ καταπεπτωκότος ἀδελφοῦ. *Τοσαῦτα γὰρ ἔτη, φησί, δουλεύω σοι, καὶ οὐδέποτε ἐντολήν σου παρήλθον* [10], καὶ οὐδέποτε τέ μοι ἔδωκας ἔριγον, *Ἴνα μετὰ τῶν φίλων μου εὐφρανθῶ*· ὅτε δὲ ὁ υἱὸς σου οὗτος ὁ καταφαγῶν σου τὸν βίον μετὰ πορνῶν ἦλθεν, ἔθυσας αὐτῷ τὸν μόσχον τὸν σκευτὸν^α· τοσαύτη ἡ τῆς μετανοίας ἰσχύς.

ἡ· Τοσαῦτα οὖν ἔχοντες ὑποδείγματα ἰ μὴ παραμείνωμεν τοῖς κακοῖς, μηδὲ ἀπογνώσωμεν τὴν καταλλαγὴν, ἀλλ' εἰπωμεν καὶ αὐτοῖς, *Πορεύσομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου*, καὶ ἐγγίσωμεν τῷ Θεῷ. Αὐτὸς γὰρ ἡμᾶς οὐδέποτε ἀποστρέφεται, ἀλλ' ἡμεῖς ἐσμεν οἱ μακρύνοντες ἑαυτούς· Θεὸς γὰρ, φησὶν^β, *ἐγγίζων ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐ θεὸς πόρρωθεν*. Καὶ διὰ τοῦτο τοῦ προφήτου πάλιν ἐγκαλῶν αὐτοὺς ἔλεγεν· *Οὐχ ἰ ἀμαρτία ὑμῶν διουτῶν ἄναμσον ὑμῶν καὶ ἐμοῦ*· Ἐπειδὴ οὖν τοῦτο ἔστι τὸ πόρρω ποιῶν ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ, περιέλωμεν τὸ χαλεπὸν τοῦτο διάφραγμα, καὶ τὸ κωλύον οὐδὲν γενέσθαι^γ ἔγγυς. Ἄκουσον δὲ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων τοῦτο γεγενῆσθαι. Παρὰ Κορινθίους ἐπίσημός τις ἀνήρ ἁμαρτίαν εἰργάσατο τοιαύτην, οἷα οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἄνωμαζέτο. Πιστὸς δὲ οὗτος ἦν, καὶ τῶν ὀκειωμένων Χριστῷ· τινὲς δὲ αὐτὸν καὶ τῶν ἱερωμένων εἶναι φασί. Τί οὖν· ἄρα ἐξέκοψεν αὐτὸν τῆς τῶν σωζομένων μερίδος^δ ὁ Παῦλος· Οὐδαμῶς· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ μυρία ἄνω καὶ κάτω Κορινθίους ἐγκαλῶν, ὅτι αὐτὸν εἰς μετάνοιαν οὐ κατέστησαν· βουλόμενος δὲ ἡμῖν δεῖξαι, ὅτι οὐκ ἐστὶν ἁμάρτημα, ὃ μὴ δύναται λαθῆναι, πάλιν ἔλεγε περὶ αὐτοῦ τοῦ χαλεπώτερα τῶν ἐθνικῶν^ε ἡμαρτηκότες· *Παράδοτε τὸν τοιοῦτον τῷ σατανᾷ εἰς δειθορ τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν πρὸ τῆς μετανοίας· ἐπειδὴ δὲ μετενόησεν, *Ἰκανὸν τῷ τοιοῦτῳ ἡ ἐπιτιμία*, φησὶν, ἢ ὑπὸ τῶν πλειόνων^ς καὶ ἐπέστελλε παρακαλέσαι πάλιν αὐτὸν, καὶ προσέσθαι τὴν μετάνοιαν, ὥστε αὐτὸν μὴ πλεονεκτηθῆναι ὑπὸ τοῦ σατανᾶ. Καὶ ἔθνος δὲ ὀλόκληρον τὸ τῶν Γαλατῶν μετὰ τὸ πιστεῦσαι, καὶ σημεῖα ἐργάσασθαι, καὶ πολλοὺς πειρασμοὺς ἐνεγκεῖν^ρ διὰ τὴν πίστιν τὴν εἰς τὸν Χριστὸν, καταπεσόντας πάλιν ἀνίστησιν. Ὅτι μὲν γὰρ ἐθαυματούργουν, ἐδήλωσεν εἰπῶν· *Ὁ οὖν ἐπιχορηγῶν ὑμῖν τὸ Πνεῦμα, καὶ ἐνεργῶν δυνάμεις ἐν ὑμῖν*· ὅτι δὲ καὶ πολλὰ τῆς πίστεως ἐνεκεν ἤθλησαν, καὶ τοῦτο ἐδήλωσε λέγων· *Τοσαῦτα ἐπάθετε εἰκῆ, εἰ γε καὶ εἰκῆ*. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοσαύτην ἐπίδοσιν, ἁμαρτίαν ἡμαρτὸν ἱκανῶν ἄλλοτρίως αὐτοὺς τοῦ Χριστοῦ· περὶ ἧς αὐτὸς ἀποφαίνεται λέγων· *Ἴδὲ ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐὰν περιτέμνησθε, Χριστὸς οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελήσει καὶ πάλιν, Οἴτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος*

^α Sav. et Colb. unus ἐπὶ τῆς προτέρας λαμπρότητος γίνεται. Paulo post Savil. et duo codd. μὴ καταπεσόντος ἀδ.

^β Savil. et unus ταῦτα οὖν ἔχοντες τὰ ὑπ.

^γ Sic Savil. et duo mss. In Morel. et aliis φησὶ deest. Savil. καὶ διὰ τοῦ αὐτοῦ δὴ τοῦτο, ut et Morel. qui habet de pro dh. Mox αὐτοῖς deest in duobus mss. Ibid. Savil. et quidam ἀναμσον ἐμοῦ τε καὶ ὑμῶν.

^δ Reg. unus γενέσθαι. Mox Savil. et Colb. unus ἀπ' αὐτῶν... τοῦτο γεγονός παρά.

^ε Savil. et tres mss. σωζομένων ἐπίδοσις.

^ς Savil. et duo mss. τῶν ἐθνῶν.

^ρ Colb. τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ. Ἄλλὰ. Mox idem τοιοῦτο, φησὶν, ἢ ἐπιτιμία αὐτῇ ἢ ὑπὸ τῶν πολλῶν. Mox unus habet προσέσθαι τὴν μετ., duo προσέσθαι.

^σ Savil. et unus codex, ὑπενεγκεῖν. Paulo post Savil. et duo mss. ὅτι μὲν γὰρ. In aliis γὰρ deest. Postea unus cod. καὶ τούτο ἐὰν γε λέγων. Ibid. Savil. et omnes penes mss. εἰς καὶ εἰκῆ. In euit. Morel. xxi deest.

æstimatur. Ninivitarum siquidem non multis diebus¹ opus habuerunt, ut peccatum deleverint suum², sed exiguum diei tempus potuit universam eorum abolere iniquitatem: et latro non multo tempore paradisi ingressum impetravit, sed eo spatio quo verbum unum proferretur, eo momento abstersis totius vite sue peccatis, etiam ante apostolos probationis premium accepit. Videmus etiam martyres, non multis annis, sed etiam diebus paucis, imo vel una die splendidas consequutos coronas.

7. Quapropter ubique nobis alacritate, seduloque animi affectu est opus: quod si ita paremus conscientiam, ut tanta vehementia pristinam malitiam detestemur, et contrariam viam deligamus, quantam Deus imperat ac requirit, nihil ob temporis brevitatem habebimus minus, quandoquidem multi novissimi primos longe antecesserunt³. Non enim cecidisse grave est, sed lapsum jacere, nec resurgere, sed malis ultro hærentem et torpentem desperatis cogitationibus propositi imbecillitatem tegre. Cujusmodi hominibus quasi dubitans propheta dicebat: *Num qui cadit non resurget, et qui avertitur non revertetur* (Jerem. 8. 4)? Quod si quospium a nobis quæras, qui postquam crediderant ceciderint, hæc sane omnia⁴ de illis dicta sunt: nam qui cecidit ex eorum numero est, qui prius steterunt, non qui jacuerunt: qui enim jacet quomodo cadat? Alia quoque dicentur tum per parabolas, tum per clariora facta vel dicta: enim ovis illa a nonaginta novem separata, et postea reducta, nihil aliud nobis declarat, quam fidelium lapsum et reditum: siquidem hæc ovis non alterius gregis erat, sed ex reliquarum numero, ab eodemque pastore prius pascebatur: atque errore non vulgari abducta est, sed per montes et saltus, remotaque via, et a recta longe distante. Num ergo neglexit errantem? Nequaquam: sed reduxit non compellens et verberans: imo humeris reportans. Quemadmodum enim medici peritiosos ægros diuturno morbo⁵ vexatos summa cura valetudini restituant, non modo medicina legibus utentes, sed interdum indulgentes ægris, ita quoque Deus admodum corruptos non vehementi impulsu ad virtutem ducit, sed paulatim et sensim supportans ubique, ne vel major scissura, vel gravius erratum accidat. Neque id illa solum parabola subindicatur, sed et alia etiam de filio prodigo. Siquidem hic non alienus erat, imo filius, fraterque filii qui patri acceptus erat: is in improbitatem lapsus est non vulgarem, sed in ipsum, ut ita dicam, malorum extremum: dives, liber, nobilis, famulis, extraneis mercenariisque miserior effectus est. Attamen pristinum in statum rediit, amissamque gloriam recuperavit. Si desperasset, et ob calamitatem despondens animum in aliena terra mansisset, numquam conse-

quutus erat ea, quæ postmodum recepit, sed fame consumptus, miserrima omnium morte periisset: verum quia resipuit, nec desperavit, post tantam corruptionem, eundem ipsum assequutus fortunæ splendorem, pulcherrimo induitur amictu, et majoribus fruitur bonis, quam frater non lapsus. *Tot annis, inquit ille, servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis lætarer: sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam tuam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum* (Luc. 15. 29. 30). Tanta est virtus pœnitentiæ.

8. *Nullum est peccatum cui remedium afferri non possit.* — Tot tantisque exemplis⁶ excitati ne maneamus in malis, nec de conversione desperemus; sed dicamus et nos, *Vadam ad Patrem meum*, et appropinquemus Deo. Numquam enim ille nos aversatur, sed ipsi ab eo longe recedimus: *Deus enim, inquit⁷, appropinquans ego sum, et non Deus procul* (Jer. 23. 25). Ac per hunc prophetam rursus incusat eos⁸ his verbis: *Nonne peccata vestra dividunt inter vos et me* (Isai. 59. 2)? Cum itaque hæc nos removeant a Deo, molestissimum hoc septum, quod arceat ab accessu, de medio tollamus. Audi jam ex rebus ipsis id quod dicimus comprobari. Apud Corinthios vir quidam illustris tale peccatum admiserat, quale ne apud gentiles quidem memorabatur. Is autem fidelis erat de familiaribus Christi: sunt qui sacerdotem quoque fuisse dicant. Quid igitur? Paulusne ipsum a sorte eorum, qui salutem consequuntur, abscidit? Nequaquam: ipse quippe est qui sexcenties Corinthios variis modis carpit, quod cum ad pœnitentiam non redegerint: ut autem ostendat nobis nullum esse peccatum, cui remedium afferri non possit, rursus de illo, qui gravius quam gentes peccaverat, ita loquitur: *Tradite illum satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi* (1. Cor. 5. 5). Sed id quidem ante pœnitentiam: postquam autem resipuit: *Sufficit, inquit, illi, qui ejusmodi est, objurgatio⁹ quæ fit a pluribus* (2. Cor. 2. 6): scripsitque eis, ut consolarentur eum, et ejus pœnitentiam admitterent, ne circumveniretur a satana. Item universam Galatarum nationem post susceptam fidem, post patrata signa, et multas pro Christi fide superatas tentationes, lapsos, inquam, Galatas iterum erigit. Quod enim miracula fecissent, ille declarat his verbis: *Qui ergo tribuit vobis spiritum, et operatur virtutes in vobis* (Galat. 5. 5): quod vero multa pro fide certamina inierint, id etiam declarat his verbis: *Tanta passi estis sine causa, si tamen sine causa.* Attamen post tantum virtutis incrementum, peccatum admiserunt, quod posset eos a Christo alienos facere: de quo ipse hanc profert sententiam: *Ecce ego Paulus dico vobis, si circumcidamini, Christus nihil vobis*

¹ Unus habet, *multis annis atque diebus.*

² Savil. et aliquot Mss., *peccatum deleverint istum.*

³ Savil. et tres Mss., *longe sic antecesserunt.*

⁴ Vox, *omnia*, deest in tritulis Mss.

⁵ Coll. unus, *quod in morbo.*

⁶ Savil. et unus Mss., *its exemplis.*

⁷ Sic Savil. et duo manuscripti. In Morel. et aliis deest, *inquit.*

⁸ Deest, *eos*, in duobus Mss.

⁹ Coll. habet, *objurgatio illa.*

proderit : et iterum, *Quicumque in lege justificamini a gratia excidistis* (Gal. 5. 2 et 4). At tamen post hujusmodi lapsum, ipsos recipit, dicens : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (Gal. 4. 19), ostendens, etiam post extremam corruptionem posse rursus Christum divinitus efformari in nobis; non enim vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (Ezech. 33. 11).

9. *Gehenna ignis demonibus, regnum cælorum nobis deputatur.* — Convertamur itaque, o dilectum caput, et voluntatem Dei perficiamus. Ideo quippe nos creavit et produxit, ut cælestium bonorum consortes faceret, ut regnum cælorum tribueret ¹, non ut in gehennam conjiceret, ignique traderet : hic enim ignis non propter nos, sed propter diabolum constitutus est; regnum vero nobis paratum primitus et assignatum est. Utrumque vero subindicat cum dicit iis quidem qui a dextris sunt : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (Math. 25. 34); iis vero qui a sinistris : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* ², paratum; non utique vobis, sed *diabolo et angelis ejus* ³. Non igitur nobis parata est gehenna, sed diabolo et angelis ejus; regnum autem a constitutione mundi nobis adornatum est. Ne itaque nos thalami ingressu indignos reddamus : quamdiu enim ⁴ hic sumus, etiamsi millies peccemus, omnia licet æternæ peccatorum penitentiam exhibentibus : cum autem illic abducti fuerimus, etiamsi ingentem penitentiam exhibeamus, nihil nobis proderit; sed quantumvis dentibus frendamus, quantumvis lugeamus, quantumvis obsecremus, ne extremo quidem digito quispiam nobis aliquid refrigerii distillabit; sed ea ipsa audiemus, quæ dives olim ille, nempe, *Magnum chaos inter nos et vos firmatum est* (Luc. 16. 26). Resipiscamus itaque, obsecro, dum hic degimus, et Dominum agnoscamus, ut agnoscere oportet. Tunc enim solum de penitentia desperandum erit, cum in inferno constituti erimus : ibi namque solum hoc remedium infirmum inutileque est : dum autem hic versamur, etiamsi in ipsa senectute adhibeatur, vim habet maximam. Quapropter diabolus nihil non machinatur, ut desperationis radicem nobis ponat : novit enim, si vel tantillum resipuerimus, id non sine mercede futurum esse. Sed sicut is qui calicem aquæ frigidæ porrexerit, depositam habet retributionem, sic is, quem de admissis a se facinoribus pœnitet, licet dignam penitentiam non exhibeat, ejusdem tamen retributionem accipiet. Nihil enim bonorum, quantumvis exiguum sit, a justo ⁵ iudice respicietur. Nam si peccata cum tanta accuratone disquiruntur, ut etiam de verbis et cogitationibus pœnas demus, quanto magis bona opera, seu magna, seu parva fuerint, nobis illo tempore computabuntur. Quare licet ad pristinam illam diligentiam redire non

valeas, sed quovis tandem modo a præsentis morbo et luxuria te abducas, ne hoc quidem tibi infructuosum erit : fac in eas opus, et aditum ad certamina aperiatur : quamdiu enim extra manebis, jure tibi difficile arduumque ¹ videbitur. Nam antequam periculum fiat, quantumvis faciles et expeditæ res fuerint, magnam tamen difficultatis speciem præ se ferre solent; cum autem eas strenuo audacique animo adivimus, magna pars laboris evolat; ac fiducia, loco tremoris desperationisque subingressa, metum minuit, facilitatem auget, bonamque spem roborat. Ideo malignus ille Judam ex hac vita abduxit, ne initio respiscendi facto, per penitentiam ad locum unde exciderat rediret. Ego enim, etsi supra fidem loqui videar, neque illud (Judæ) peccatum majus esse dixerim, quam auxilium, quod nobis a penitentia offertur. Quamobrem rogo et obsecro, omni depulsa satanica cogitatione ab anima tua, ad hanc salutem redeas. Si namque confestim ad illud te fastigium conscendere juberem, id jure moleste ferres, utpote rem difficillimam; cum autem id tantum nunc ² postulem, ut præsentibus malis nihil adjicias, sed surgens ad iter contrarium te convertas, quid cunctaris? cur refugis, et ad posteriora te retrahis? Annon vidisti quosdam qui in deliciis, et in ebrietatibus et in jocis ³, et in reliquo hujus vitæ ludibrio mortui sunt? Ubi nunc sunt qui tumidi superbia cum multis sequacibus per forum incedebant? qui sericis induti vestibus et unguentum olentes, parasitosque alentes, scenæ semper affixi erant? ubi nunc ostentatio illa et pompa? Abiit cœnarum sumptus, musicorum turba, assentantium clientela, risus immodicus, animi remissio, mentis effusio, vita mollis, otiosa, luxu perdita. Quo nunc evolarunt omnia? quid factum est de corpore, quod pridem tanto famulitio, tanta munditia abundabat? Perge nunc ad sepulcrum : contemplare pulverem, cineres, vermes, loci ⁴ deformitatem intueri, et amare suspira. Atque utinam ad cineres datum sis teret; jam autem a sepulcro et a vermibus cogitatum transfer ad immortalem illum vermem, ad ignem inexstinguibilem, ad fremitum dentium, ad tenebras exteriores, ad afflictionem et angustiam, ad parabolam Lazari et divitis, qui tot pecuniis instructus, purpuraque indutus, ne stillam quidem aquæ postea in potestate habuit ⁵, in tanta calamitate constitutus. Hujus enim vitæ conditio somniis nihilo melior est. Quemadmodum enim qui metalla effodit, aut aliam quandam pœnam luunt hac graviorem, si quando sub duris illis laboribus et acerbissima vita dormitantes per somnium se viderint in deliciis, et rerum affluentia, experrecti postea, nullam somniis gratiam habent : sic et dives ille, cum in præsentis vitæ, quasi in somnio, divitiis abundasset, posteaquam hinc emigra-

¹ Savil. et unus Colb., *nobis tribueret.*

² Sic Savil. et quatuor Mss. Morel. et duo alii, *in ignem exteriorum.*

³ Colb. unus habet, *paratum diabolo et angelis ejus, non vobis.*

⁴ Savil. et unus Ms., *enim*, recte. In aliis deest, *enim*.

⁵ In uno Colb. deest, *justo.*

¹ Sic Savil. et duo Mss. Tres alii, *interdictumque.*

² Savil. et duo Mss., *nunc*, recte. In aliis et Morel., *nunc*, deest.

³ Deest, *et in jocis*, in uno Colb. et in editione Montefalci. Hujus vocis loco Savil. habet, *in voracitate.*

⁴ Savil. habet, *tumuli*. Tres Mss., *imagines.*

⁵ Savil. et aliquot Mss., *ibi habuit.*

ἔξεπέσατε^a· καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ὁμῶς παράπτωτον, προσίεται αὐτοῦ, λέγων· *Τεκνία μου, οὐκ πάλιν ὠδίνω, ἀκριθὸς οὐ μορφωθῆ Ἰησοῦς ἐν ὑμῖν*^b· δεῖκνός, ὅτι μετὰ ἂ τὴν ἐσχάτην διαφθορὰν δυνατὸν πάλιν ἀνωθεν μορφωθῆναι τὸν Χριστὸν ἐν ἡμῖν· οὐ γὰρ θέλει τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέφαι καὶ ζῆν αὐτόν.

[11] θ'. Ἐπιστρέψωμεν οὖν, ὦ φίλη κεφαλὴ, καὶ τὸ θέλημα ἐξανύσωμεν τοῦ Θεοῦ. Διὰ γὰρ τοῦτο ἡμᾶς ἔκτισε, καὶ εἰς τὸ εἶναι παρήγαγεν, ἵνα τῶν αἰωνίων ποιήσῃ μετασχέιν^c ἀγαθῶν, ἵνα τὴν βασιλείαν παράσχῃ τῶν οὐρανῶν, οὐχ ἵνα εἰς γέενναν ἐμβάλῃ, καὶ τῷ πυρὶ παραδῶ· τοῦτο γὰρ οὐ δι' ἡμᾶς, ἀλλὰ διὰ τὸν διάβολον γέγονεν· ἡ βασιλεία δὲ ἡμῖν εὐτρέπισται, καὶ παρσκευάζεται πάλιν. Καὶ ταῦτα ἀμφοτέρω ὑποδεικνύσας, ἔλεγε τοῖς μὲν ἐκ δεξιῶν· *Δεῦτε, εἰ ἐὺλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου*· τοῖς δὲ ἐξ εὐνύμων, *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταπραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον*^d τὸ ἡτοιμασμένον, οὐκ ἔτι ὑμῖν, ἀλλὰ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Οὕτως οὐ δι' ἡμᾶς ἡ γέεννα γέγονεν, ἀλλὰ δι' ἐκείνων καὶ τοὺς ἀγγέλους ἐκείνους· ἡ δὲ βασιλεία πρὸ καταβολῆς κόσμου ἡμῖν παρσκευάζεται. Μὴ τοίνυν ἀναξίους ἑαυτοῦς τῆς τοῦ νυμφῶνος εισόδου παρσκευάσωμεν· ἔως μὲν γὰρ^e ἂν ὤμεν ἐνθάδε, κἄν μυρία ἀμάρτωμεν, ἔνεστι πάντα ἀπολοῦσασθαι, μετάνοιαν τῶν ἀμαρτηθέντων ἐπιδειξαμένους· ἥνικα δὲ ἂν ἀπαχθῶμεν ἐκεῖ, οὐδ' ἂν σφοδρὸτάτην ἐπιδειξιώμεθα τὴν μετάνοιαν, ἔσται τι πλεονοιοῦν, ἀλλὰ κἄν τοὺς ὀδόντας βρῶμεν, κἄν κοπτῶμεθα, κἄν μυρία παρακαλῶμεν, οὐδὲ ἄρκω τις ἐπιστάξει τῷ δακτύλῳ φλεγόμενοις ἡμῖν, ἀλλ' ἀκουσόμεθα ταῦτα, ἅπερ καὶ ὁ πλούσιος τότε ἐκείνους, ὅτι *Χάσμα μέγα μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν ἐστήρικται*. Ἀνανήψωμεν οὖν ἐνταῦθα, παρακαλῶ, καὶ τὸν δεσπότην ἐπιγνώμεν τὸν ἑαυτῶν, ὡς ἐπιγνώμαι χρεῖ. Τότε γὰρ μόνον ἀπογνῶναι δεῖ τὴν ἀπὸ τῆς μετανοίας ἐλπίδα, ὅταν ἐν τῷ ᾄδῃ γενώμεθα· ἐκεῖ γὰρ μόνον τοῦτο τὸ φάρμακον ἀσθενὲς καὶ ἀχρηστον· ἐνταῦθα δὲ θνητὸν ἡμῶν, κἄν ἐν αὐτῷ τῷ γήρῃ ἐπιτεθῆ, πολλὴν ἐπιδεικνύεται τὴν ἰατρίαν. Διὰ καὶ ὁ διάβολος πάντα κινεῖ, ἵνα ριζώσῃ τὸν τῆς ἀπογνώσεως ἐν ἡμῖν λογισμόν· οἶδε γὰρ, ὅτι κἄν μικρὸν μετανοήσωμεν, οὐκ ἀμισθὶ τοῦτο πράξομεν. Ἄλλ' ὡς περὶ ὁ ποτήριον ψυχροῦ^f ἐπιιδίου ἀποκεμῆν ἔχει τὴν ἀμισθίαν, οὕτω καὶ ὁ μετανοήσας ἐφ' ὅς ἐπραξέθεινος, κἄν μὴ τῶν ἀμαρτηθέντων ἄξιαν ἐπιδείξεται τὴν μετάνοιαν, καὶ αὐτῆς ταύτης ἔξει τὴν ἀντιδοσίν. Οὐδὲν γὰρ ὅλως τῶν ἀγαθῶν, κἄν μικρὸν ἦ, παρορθησεται παρὰ τοῦ δικαίου^g κριτοῦ. Εἰ γὰρ ἀμαρτήματα μετὰ τοσαύτης ἐξετάζεται τῆς ἀκριβείας, ὡς καὶ βῆμάτων καὶ ἐνθυμημάτων τυνώσιν τιμωρίας ἡμᾶς, πολλῶν μᾶλλον τὰ κατορθώματα, κἄν μεγάλα ἦ, κἄν μικρὰ, λογισθήσεται κατ' ἐκείνων ἡμῖν τὸν καιρὸν. Ὅστε κἄν μὴ πρὸς αὐτὴν τὴν ἀκριβείαν πάλιν ἐπανελεῖν δυνηθῆς, ἀλλὰ τὸ τυχόν γούν τῆς παροῦσης νόσου καὶ ἀσελείας ἀποστήσῃ σεαυτὸν, οὐδὲ τοῦτο ἔσται ἀνόνητον· μόνον ἀρχὴν ἐπιθες τῷ πράγματι,

^a Savil. et omnes mss. ἐπέσατε. Morel. ἐπέσατε.

^b Savil. et unus ὅτι καὶ μετὰ. Post hæc quatuor mss. ἐπιστρέφειν. Savil. autem, Morel. et unus ἐπιστρέφει.

^c Savil. et unus Colb. ἡμᾶς ante μετασχέιν, et mox ἡμῖν ante παράσχῃ habent.

^d Sic Sav. et quatuor mss. Mor. et duo alii ἐώτερον. Ibid. Colb. unus ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, οὐχ ὑμῖν οὕτως. Sav. ἡτοιμασμένον οὐχ ὑμῖν, ἀλλὰ, etc. Ibid. Sav. et aliquot mss. ἀγγέλοις αὐτοῦ. Mor. et alii ἐκείνου. Paulo post unus ἀπὸ καταβολῆς. Ib. quatuor mss. παρσκευάσατο.

^e Sav. et unus ἔως μὲν γὰρ, recte. In aliis γὰρ deest. Paulo post multum variant tum edd. tum mss. Sav. habet ἔστιν ἅπαντα ἐπολοῦσασθαι, μετάνοιαν τῶν ἡμαρτηθέντων ἐπιδειξαμένους ἄξιαν. Tres mss. ἐνεστι ἅπαντα ἀποδυσωμένους μετάνοιαν τῶν ἀμαρτηθέντων ἐπιδειξασθαι, unus addit ἄξιαν. Morel. ἐνεστι πάντα ἱπολοῦσασθαι μετάνοιαν τῶν ἀμαρτηθέντων ἐπιδειξαμένους.

^f Alii cum Sav. ψυχρὸν Mor. et unus ψυχροῦ. Alii ψυχρόν.

^g In uno Colb. δικαίος deest.

καὶ τὴν εἰς τοὺς ἀγῶνας εἰσοδὸν ἀνοίξον· ἔως δ' ὃν ἐξω μῆνης, εἰκότως δύσκολον [12] καὶ ἀπορον^h τοῦτ' εἶναι φαίνεται. Πρὸ γὰρ τῆς πείρας, κἄν σφόδρα ἦ τὰ πράγματα κόψα καὶ φορητὰ, ὁμῶς ἔμψασιν ἡμῖν παρέχειν εὐθε δυσκολίας πολλῆς· ὅταν δὲ ἐν αὐτοῖς διὰ τῆς πείρας γενώμεθα, καὶ κατατολήσωμεν, τὸ πλεόν τῆς ἀγωνίας ἐξίσταται, καὶ τὸ θαρβεῖν ἀντὶ τοῦ τρέμειν καὶ ἀπογινώσκειν ἐπεισελθὼν ἔλαττοί μὲν τὸν φόβον, αὖξαι δὲ τὴν εὐμάρειαν, καὶ τὰς χριστὰς ἐλπίδας ἰσχυροτέρας ποιεῖ. Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἰούδαν ἀπήγαγεν ἐνθῆνδε ὁ πονηρὸς, ἵνα μὴ τῆς προσηκούσης λαβόμενοςⁱ ἀρχῆς, ἐπανελεῖν διὰ τῆς μετανοίας ὅθεν ἐξέπεσον. Ἐγὼ γὰρ, εἰ καὶ παράδοξον τὸ λεγόμενον. οὐδὲ ἐκείνο τὸ ἀμάρτημα μείζον εἶποιμι ἂν εἶναι τῆς ἀπὸ τῆς μετανοίας βοήθειας ἐγγινώμην ἡμῖν. Διὸ δὴ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ, πᾶσαν τὴν σατανικὴν ἔνοιαν ἐξορίσαντα τῆς ψυχῆς, ἐπὶ τὴν σωτηρίαν ταύτην ἔλθωιν^j. Εἰ μὲν γὰρ ἀθρώως καὶ ὁμοῦ πρὸς ἐκείνην σε τὴν κορυφὴν πάλιν ἀναβῆναι ἐκέλευον, εἰκότως ἂν ἐδυσχέραινες, ὡς πολλῆς τῆς δυσκολίας οὐσίας ἐν τούτῳ· εἰ δὲ τοσοῦτον ἀκαιτῶ μόνον νῦν^k, ὅσον μὴ προσθεῖναι τοῖς παροῦσι καιροῖς, ἀλλ' ἀναστάντα ἐντεῦθεν τὴν ἐναντιαν ὑποστρέψαι πάλιν, τίνος ἔνεκεν ὀκνεῖς καὶ ἀναδύῃ, καὶ εἰς τοῦπίσω καθέλκεις σαυτὸν; Οὐχ ἑώρακας τοὺς ἐντροφῆ καὶ μεθῆ καὶ παιδιᾶ^l καὶ τῆ λειψῆ τελευτήσαντας χλευασίᾳ τοῦ βίου; Πού νῦν εἰσὶν οἱ μετὰ πολλοῦ μὲν τοῦ τύφου, πολλῶν δὲ τῶν ἀκολουθῶν σοδοντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς; οἱ τὰ σαρικὰ ἐνδεδυμένοι, καὶ μύρων ἀποπνέοντες^m, καὶ παρασίτους τρέφοντες. καὶ τῆ σκηπῆ προσηλωμένοι διαπαντός; ποῦ τούτων ἡ φαντασία ἐκείνη νῦν; Οἴγεται ἡ τῶν δείπνων πολυτέλεια, τὸ τῶν μουσικῶν πλῆθος, ἡ τῶν κολάκων θεραπεία, ὁ γέλως ὁ πολὺς, ἡ τῆς ψυχῆς ἀνεσις, ἡ τῆς διαβολῆς διάχρσις, ὁ βίος ὁ ὑγρὸς καὶ ἀνεμῶνος καὶ περιττός. Πού νῦν ἀπέπτῃⁿ πάντα ἐκείνα; τί γέγονε τὸ τοσαύτης θεραπείας ἀπολαῦον σῶμα καὶ καθαρότητος; Ἀπιθὶ πρὸς τὴν σορὸν, θέασαι τὴν κόνιν, τὴν τέφραν, τοὺς σκώληκας, τοῦ τόπου^o τὸ ἐιδεσθῆς θέασαι, καὶ στέναξον πικρόν. Καὶ εἴθε μέγρι^p τὸς τέφρας ἡ ζημία ἦν· νῦν δὲ ἀπὸ τῆς σοροῦ καὶ τῶν σκωλήκων τούτων μετὰγαγε τὸν λογισμόν τῶν ἀτελεύτητον ἐκείνων σκώληκα, ἐπὶ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον, ἐπὶ τὸν βρυγγμὸν τῶν ὀδόντων, ἐπὶ τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ἐπὶ τὴν θλιψίν καὶ τὴν στενοχωρίαν, ἐπὶ τὴν παραβολὴν τῆν τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου, ὅς τοσοῦτων χρημάτων κύριος ὦν, καὶ πορφύραν ἐνδιδυσκόμενος, οὐδὲ σταγῶνος ὕδατος ἐγένετο κύριος^p, καὶ ταῦτα ἐν ἀνάγκῃ τοσαύτη καθεστώς. Οὐδὲν τῶν ὄνειράτων ἄμεινον τὰ ἐνταῦθα δικάζεται. Καθ' ἅπερ γὰρ οἱ τὰ μέταλλα ἐργαζόμενοι, ἡ καὶ ἔτεραν τινα τινύντες κόλασιν ταύτης χαλεπωτέραν, ὅταν ὑπὸ τῶν πολλῶν μόχλων ἐκείνων καὶ τῆς πικροτάτης ζωῆς ἀπονυστάξαντες ἴδωσιν ἐν ὄνειροισι, ἐν τρυφαίᾳ^q καὶ εὐθηνίαις ἑαυτοῦς, οὐδεμίαν μετὰ τὸ ἐγερθῆναι τοῖς ὄνει-

^h Sic Savil. et duo mss. Tres alii καὶ ἀπόρρητον. Paulo post duo mss. ἔμψασιν ἡμῖν τὰ πράγματα παρέχειν. Savil. ἔμψασιν ἡμῖν πάλιν παρέχειν. Morel. et alii ut in textu.

ⁱ Colb. unus ἐπιλαβόμενος.

^j Sav. et quatuor mss. ταύτην ἔλθωιν. Alii ταύτην ἐπανελεῖν, et ita Morel. Paulo post Colb. unus ἐκέλευον ἐνθα ἦς, εἰκότως. Ita et in Savil.

^k Savil. et duo mss. μόνον νῦν, recte. In aliis et Morel. νῦν deest. Ibid. Colb. unus ἀλλὰ σπάντα ἐνταῦθα.

^l Καὶ παιδιᾶ. Deest in uno Colb. Hujus vocis loco Savil. habet ἀδωφραγῖα.

^m Savil. et tres mss. μύρων πνέοντες. Duo alii μύρα πνέοντες. Morel. et unus codex μύρων ἀποπνέοντες.

ⁿ Savil. in marg. et unus cod. ἀπέσθη.

^o Savil. τοῦ τύμβου, tres mss. τοῦ τύπου, Morel. et alii τοῦ τόπου.

^p Savil. et aliquot mss. ὕδατος κύριος ἐκεῖ γέγονε. Mox Savil. et unus cod. καθεστώς. Τί τῶν ὄν. Idem Savil. in marg. καθεστώς ὄντως· οὕτως τῶν. Alii ut in textu. Infra pro τινύντες tres mss. τίνοντες.

^q Unus cod. ὄνειροισι ἐντροφῆν.

ροισ Ἰσχυι χάριν ἔγω καὶ ὁ πλούσιος [13] ἐκεῖνος καθάπερ ἐν ἀνείρω τῷ παρόντι βίω πλουτήσας, μετὰ τὴν ἐνθῆδε ἀποδημίαν, τὴν πικρὰν ἐκείνην ἐκολάζετο κόλασιν Ταῦτα ἐνόησαν, καὶ τὸ πῦρ ἀντιστήσας ἐκεῖνο τῷ κατέχοντί σε νῦν τῷ τῶν ἐπιθυμιῶν ἐμπρησμῷ, ἀπαλλάγῃ τῆς καμίνου ποτέ. Ὁ μὲν γὰρ ταύτην ἐνθάδε ἀποσθέσας καλῶς, οὐδὲ ἐκείνης λήφεται πείραν· εἰ δέ τις ταύτης μὴ περιγένοιτο, σφοδρότερον αὐτὸν ἀπελθόντα ἐνθῆδε καθέξει τότε ἐκείνη. Πόσον βούλει σοι παρεκταθῆναι ἢ τοῦ παρόντος βίου τὴν ἀπόλαυσιν ἡρόνον; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι σοι πλεόν ἢ πεντήκοντα ἔτη λείπεσθαι, ὥστε πρὸς ἔσχατον γῆρας ἔλθειν, μάλλον δὲ οὐδὲ τοῦτό που δῆλόν ἐστιν ἡμῖν· οἱ γὰρ μὴδὲ μέχρι τῆς ἐσπέρας ὑπὲρ τῆς ζωῆς ἔχοντες θαρβῆν τῆς ἑαυτῶν, πῶς ἂν ὑπὲρ τοσοῦτων δισχυρισαιοτο ἐτών; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶν ἀόηλον, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς τῶν πραγμάτων μεταβολῆς· πολλάκις γὰρ τῆς ζωῆς ἐκταθείσης εἰς χρόνον μακρὸν, οὐ συνεχῆσθαι τὰ τῆς τρυφῆς, ἀλλ' ὁμοῦ καὶ ἐπέστη καὶ ἀπεπῆδησε ἑ. Πλὴν ἀλλ' εἰ βούλει, κείσθω τῷ λόγῳ, καὶ ζήσῃσαι ἔτη τοσαῦτα, καὶ μηδεμίαν ὑποστήσῃσαι μεταβολήν, τί τοῦτο πρὸς τοὺς ἀτελευτήτους αἰώνας, καὶ τὰς κολάσεις τὰς πικρὰς καὶ ἀφορήτους ἰ ἐκείνας; Ἐνταῦθα μὲν γὰρ καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ χαλεπὰ τέλος ἔχει, καὶ τοῦτο τάχιστον· ἐκεῖ δὲ ἀθανάτους ἀμφοτέρω παρεκτείνεταί αἰῶσι, καὶ τῇ ποιότητι δὲ τοσοῦτον τῶν νῦν διενήνοχεν, ὅσον οὐδὲ ἔστιν ἐπιεῖν.

1. Μὴ γὰρ ὁ ἐπειθὶ πῦρ ἤκουσας, τοιοῦτον εἶναι νομίσῃς ἐκεῖνο τὸ πῦρ· τοῦτο μὲν γὰρ, ὅπερ ἂν λάθῃ, κατέκαυσε καὶ ἀπῆλλαξεν ἑ. ἐκεῖνο δὲ τοὺς ἀπαξ κατασχεθέντας καίει διαπαντός, καὶ οὐδέποτε παύεται· διὰ τοῦτο καὶ ἄσβεστον εἴρηται. Καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἡμαρτηκότας ἀφθαρσίαν ἐνδύσασθαι δεῖ, οὐ πρὸς τιμὴν, ἀλλ' ὥστε διηνεκέες ἐφόδιον ἔχειν τῆς τιμωρίας ἐκείνης· τοῦτο δ' ὅσον ἐστὶ δεῖνόν, ὁ μὲν λόγος ἑ οὐκ ἂν ἰσχύσειε παραστήσασαι ποτε, ἀπὸ δὲ τῆς πείρας τῶν μικρῶν δυνατὸν βραχεῖαν τινα ἔνοιαν τῶν μεγάλων ἐκείνων λαβεῖν. Εἰ γὰρ ποτε ἐν βαλανεῖῳ γένοιτο σφοδρότερον κατεσκευασμένῳ ἢ τοῦ δέοντος, τότε μοι τὸ τῆς γεέννης ἐνόησον πῦρ· καὶ εἰ ποτε πάλιν ὑπὸ πυρετοῦ κατακλεχθείης χαλεποῦ, πρὸς ἐκείνην τὴν φλόγα τὸν νοῦν μετάστησον, καὶ τότε δυνήσῃ διαστεῖλαι ἰ καλῶς. Εἰ γὰρ βαλανεῖον καὶ πυρετός οὕτως ἡμᾶς θλίβει καὶ θορυβεῖ, ὅταν εἰς τὸν ποταμὸν τοῦ πυρὸς ἐμπέσωμεν ἐκεῖνον τὸν ἐλκόμενον πρὸ τοῦ βήματος τοῦ φοβεροῦ, πῶς τότε διακεισόμεθα; Ἄρα βρούχομεν τοὺς ὀδόντας ὑπὸ τῶν πόνων καὶ τῶν ἀφορήτων ἀγνηδόνων ἐκείνων· ὁ δὲ ἐπαμύνων ἔσται οὐδεὶς· ἀλλ' οἰμώζομεν μεγάλα, σφοδρότερον ἐπιτιθεμένης ἢ ἡμῖν τῆς φλογός, ὀφόμεθα δὲ οὐδένα, πλὴν τῶν κολαζομένων σὺν ἡμῖν, καὶ τῆς ἐρημίας τῆς πολλῆς. Τί ἂν τις εἴποι τὰ ἀπὸ τοῦ σκότους δειμάτα ταῖς ἡμετέρας ἐγγινόμενα ψυχαῖς; ὥστε γὰρ οὐκ ἔστιν ἀναλωτικὸν ἐκεῖνο τὸ πῦρ, οὕτως οὐδὲ φωτιστικόν· οὐδὲ γὰρ ἂν σκότος ἦν. Τὸν τοίνυν ἀπὸ τούτου θόρυβον ἐγγινόμενον τότε ἡμῖν, καὶ τὸν τρόμον καὶ τὴν

παράλυσιν καὶ τὴν ἔκστασιν τὴν πολλὴν ἐκεῖνος μόνος παραστήσασαι ὁ καιρὸς ἰκανός ἑ. [14] Πολλὰ γὰρ καὶ ποιήματα ἐκεῖ τὰ βασανιστήρια, καὶ νιφάδες πάντοθεν κολάσεων ἐπάγονται τῇ ψυχῇ. Εἰ δὲ λέγοι τις, Καὶ πῶς ἀρκεῖται δύναται ἂν ἡ ψυχὴ πρὸς τοσοῦτον πλῆθος τιμωριῶν, καὶ ἀτελευτήτους αἰώνας διαμείναι κολαζομένη ἰ; ἐνοησάτω τὰ ἐνταῦθα γινόμενα, πῶς πολλοὶ πολλάκις πρὸς νόσον μακρὰν καὶ χαλεπὴν ἤρκεσαν. Εἰ δὲ καὶ ἐτελεύτησαν, οὐ τῆς ψυχῆς ἀναλωθείσης, ἀλλὰ τοῦ σώματος ἀπαγορεύσαντος, ὡς εἰ γε ἐκεῖνο μὴ ἐνεδίδου, οὐκ ἂν ἐπαύσατο βασανιζομένη ἡ ψυχὴ. Ὅταν οὖν ἀφθαρτον τοῦτο λάθῃ καὶ ἀνάλωτον, οὐδὲν τὸ κωλύον εἰς ἀπειρον ἐκταθῆναι τὴν κόλασιν. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν ὁμοῦ τὰ ἀμφοτέρω συνελθόντα, σφοδρότητα λέγω κολάσεων ἢ καὶ παραμωνήν, ἀλλὰ θάτερον βατέρω μάχεται, διὰ τὴ τῆς τοῦ σώματος φύσιν εἶναι φθαρτὴν, καὶ μὴ φέρειν ἀμφοτέρων τὴν σύνοδον· τῆς ἀφθαρσίας δὲ ἐπελθούσης ἢ λοιπὸν, τῆς μάχης ταύτης διάλυσις γένοιτ' ἂν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἐξουσίας εἰς ἀπειρον ἡμᾶς ἀμφοτέρω καθέξει τὰ δεινά. Μὴ τοίνυν ὡς τῆς ὑπερβολῆς τῶν βασανιστηρίων ὁ ἀναλκοῦστος ἡμῶν ἢ τὴν ψυχὴν, οὕτω διατεθῶμεν νῦν· οὐδὲ γὰρ τὸ σῶμα δυνάσεται τοῦτο ἐν ἐκείνῳ παθεῖν τῷ καιρῷ, ἀλλὰ μενεῖ μετὰ τῆς ψυχῆς αἰωνίως κολαζόμενον, καὶ πέρας ἔτερον ἔσται οὐδὲν. Πόσην οὖν βούλει τρυφήν, καὶ πόσον καιρὸν ἀντιθεῖναι τῇ κολάσει ταύτῃ καὶ τῇ τιμωρίᾳ; Βούλει χρόνον ἐτῶν ἑκατὸν καὶ δὺς τοσοῦτον; καὶ τί τοῦτο πρὸς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας; Ὅπερ γὰρ ὄναρ ἡμέρας μῖα ἐν τῷ βίῳ παντὶ, τοῦτο ἢ τῶν ἐνθάδε ἀπόλαυσις ἐστὶ πρὸς τὴν τῶν μελλόντων κατὰστασιν. Ἔστιν οὖν ἄρα ὅστις ὑπὲρ τοῦ χρηστὸν ὄναρ ἰδεῖν διαπαντός κολάζεσθαι ἔλοιτ' ἂν; καὶ τίς οὕτως ἀνόητος, ὡς ἐπὶ ταύτῃ ἐλθὲν τὴν ἀντίδοσιν; Οὕτω γὰρ διαβάλλω τὴν τρυφήν, οὐδὲ τὴν ἐν αὐτῇ κειμένην πικρὰν ἀποκαλύπτω νῦν· οὐ γὰρ οὗτος τῶν λόγων τούτων ὁ καιρὸς, ἀλλ' ὅταν αὐτὴν ἐκφυγεῖν δυνήθῃς. Νῦν μὲν γὰρ ἐνεχόμενος τῷ πάθει, καὶ ληρεῖν ἡμᾶς ὑποπτεύσεις, εἰ τὴν ἡδονὴν καλοῖται ἢ πικρὰν· ὅταν δὲ ἀπαλλαγῇς τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι τοῦ νοσήματος, τότε εἰσὶ καὶ τὴν χαρῖαν αὐτοῦ καλῶς. Διὸ τούτους ἐν ἐτέρω καιρῷ τοὺς ἑ λέγουσιν ταμειουσάμενοι· ἐκεῖνο ἐροῦμεν νῦν· Ἔστω εἶναι τρυφήν τὴν τρυφήν, καὶ ἡδονὴν τὴν ἡδονὴν, καὶ μὴδὲν ἔχειν ἀνιάρων μὴδὲ ἐπονείδιστον, τί πρὸς τὴν ἀποκειμένην κόλασιν ἐροῦμεν; τί δὲ τότε πράξομεν, ἡσθέντες μὲν ὡς ἐν σκιᾷ καὶ εἰκόνη ταυῶν, ἔργῳ δὲ τὴν βάσανον αἰωνίαν τινυύοντες ἑ ἐκεῖ, καὶ ταῦτα ἐξὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὰ τε εἰρημμένα στρεβλωτήρια διαφυγεῖν, καὶ τῶν ἀποκειμένων ἀπολαῦσαι καλῶν; Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας ἔργον, τὸ μὴ εἰς μῆκος ἡμῖν ἐκταθῆναι τοὺς ἀγῶνας μακρὸν, ἀλλ' ἐν βραχεῖ καὶ ἀκαριαῖον καὶ ὀφθαλμοῦ ριπῇ (τοῦτο γὰρ ἢ παρούσα ζωὴ πρὸς ἐκείνην) ἀγωνισασμένους, ἐν τοῖς ἀπείροις στεφανώθῃναι ἰ αἰῶσιν. Οὐχ ὡς ἔτυχε δὲ καὶ τοῦτο τότε [15] τὰς τῶν κολαζομένων ἀνιάσει ψυχὰς, ὅταν ἐνοήσασιν ὅτι, παρὸν ἐν ταῖς ὀλίγαις ἡμέραις ταύταις κατορθῶσαι τὸ πᾶν, ἀμελήσαντες τοῖς ἀθανάτοις ἑαυτοὺς παρέδωκαν χαροῖς. Ὅπερ ἴνα μὴ πάθωμεν, διαναστώμεν ἕως καιρὸς εὐπρόσ-

^a Savil. et unus τὴν ἐνεῦθεν. Paulo post unus cod. ταῦτα νοήσας.

^b Savil. in marg. et unus cod. παραμείναι. Mox Savil. et alii duo ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι, Morel. et alii ut in textu. Tres alii ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶμαι. Quæ diversum sensum exprimunt. Vide in Mouto. Paulo post Savil. et omnes pene mss. οὐδὲ τοῦτο που δῆλον. Morel. οὐ τοῦτο πως δῆλον.

^c Savil. et unus ἀπεπῆδησε. Morel. et alii ἀπεδήμησε.

^d Quatuor mss. ἀφορήτους, minus recte, ni fallor.

^e Unus codex et Savil. habet μὴδὲ γὰρ.

^f Unus codex ἀπῆλαξεν. Savil. ἔληξεν.

^g Sic Sav. et omnes fere mss. Mor. ἐνόνον, ὁ λόγος. Ib. Sav. et tres mss. παραστήσασαι, melius quam Mor. et alii παραστήσασθαι.

^h Savil. ἐκκεκαμμένῳ, et mox κατεφλέχθη in indicativo.

ⁱ Sic Savil., Morel. et aliquot mss. Alii διαστήσασαι, alii διασπῆσασαι.

^j (O. b. unus οἰμώζομεν σφοδρὰ ἐπιτιθεμένης. Savil. οἰμώζομεν μέγα.

^k Savil. et Colb. unus τὴν πολλὴν ἐκείνην, ἐκεῖνος σαφῶς παραστήσασαι μόνος ἰκανός ὁ καιρὸς.

^l Addit Sav. ἢ σάρξ. moxque habet compositum ἐπήρκεσαν.

^m Sic Savil. et tres mss. Morel. vero κολάσεως. Unus Reg. lotium locum sic habet, σφοδρότερον λέγω κολάσιν καὶ παραμωνήν, ἀλλὰ τάχιον θάτερον βατέρω.

ⁿ Savil. et unus Reg. ἐπεισελθούσης.

^o Savil. κολαστηρίων.

^p Unus Reg. et Savil. ἡμῖν.

^q Savil. et unus Reg. ἀποκαλοῖσθαι.

^r Sic Savil. et quatuor mss. Morel. et alii ἐν ἐτέρω τοῖς. Infra unus Reg. ἀνιάρων καὶ ἐπίπνονον, τί πρὸς τὴν.

^s Savil. ἔργῳ δὲ αἰωνίαν τὴν κόλασιν τινυύντες. In quatuor mss. αἰωνίαν deest.

^t Savil. in textu στεφανώσθαι, in marg. στεφανώθησαι.

verat, duro supplicio plectebatur. Hæc cogita, et ignem illum conferens cum eo, quo nunc detineris, cupiditatum incendio, tandem a fornace illa te expedi. Nam qui hanc hic probe restinxit, nec illam aliam experietur: si quis vero hanc non superaverit, vehementius hinc profectus in illa tunc cruciabitur. Quanto tempore vis tibi presentis vite usuram extendi? Equidem non puto tibi plus quinquaginta annis vitæ superesse, ut ad extremam senectutem venias; imo ne hoc quidem certum nobis est: nam qui ne usque ad vesperam de vita securi sumus, quomodo tot fore vitæ annos affirmare possumus? Neque id tantum latet, sed etiam futura rerum mutatio: persæpe enim, licet vita in longum tempus producat, non pari gradu procedunt voluptates: sed statim atque affuerunt dilabuntur. Verum per me licet, pone si vis te tot annos victurum esse, nec ullam fore in rebus tuis mutationem: quid hoc est ad infinita sæcula, quid hoc ad acerbos illos et intolerabiles cruciatus? Hic enim tam bona, quam mala finem habent, et quidem celerrimum; illic vero utraque immortalibus sæculis æquantur: nec dici potest quantum differant a presentibus.

10. *Ignis inferni non huic igni similis.* — Etenim cum ignem audis, cave putes esse huic igni similem: hic enim quidquid corripit, devorat et absorbit; ille vero quos semel apprehendit, perpetuo comburit, nec unquam desistit; ideoque inextinguibilis dicitur. Si quidem etiam peccatores oportet induere immortalitatem, non ad honorem, sed ut perpetuum sit illius supplicii viaticum: id vero quam sit horrendum, nullo unquam potest sermone declarari; sed a minimarum rerum experimento tenuem magnarum possumus conjecturam capere. Si quando fueris in balneo nimium effervescente, tunc de gehenna ignis cogita: et si quando acriori febre arseris, ad flammam illam mentem traducito; et tunc poteris probe distinguere. Nam si balneum et febris nos adeo cruciant et conturbant, cum in fluvium ignis illum inciderimus fluentem, ante horrendum illud tribunal, quo animo futuri sumus? Sane dentibus stridebimus oppressi laboribus et intolerandis cruciatibus, et nemo suppetias feret; sed ingemiscemus graviter, flamma nobis vehementius instante; neminem videbimus præter cruciatuum consortes, et immanem solitudinem.

Infernalium poenarum descriptio. — Quis enarraverit terrores a tenebris illis injectos animis nostris? Quemadmodum enim ignis ille non consumit, ita neque lucet: alioquin non essent tenebræ. Perturbationem itaque nobis immissam, tremoræ, resolutionem, stuporem, illud solum tempus declarare potest. Multa quippe illic variaeque tormenta, cruciatuumque ingens procella undique immittitur in animam. Quod si quis dixerit: Quomodo tantam vim cruciatuum ferre possit anima, et infinitis sæculis in

supplicio perdurare? is cogitet ea quæ in hac vita contingunt, quomodo scilicet multi diuturnum gravemque morbum toleraverunt. Si autem mortem obierint, id accidit non quod anima consumpta sit, sed quod corpus defecerit; si non cessisset illud, numquam anima cruciari desiisset. Quare postquam corpus hoc incorruptibile et indissolubile acceperit, nihil impedit quominus poena in æternum protrahatur. Hic autem non potest utrumque simul contingere, vehementia nempe supplicii et diuturnitas: sed alterum cum altero pugnat, eo quod corporis natura corruptioni obnoxia earum concursum non ferat: immortalitate autem succedente, solvetur hæc pugna, et magna cum violentia in æternum nos utraque mala tenebunt. Ne itaque, ac si cruciatuum vehementia animam nostram consumi oporteat, eo modo nunc affecti simus: neque enim corpus tunc consumi poterit ut in presenti; sed cum anima æternum in suppliciis manebit, nec finis ullus erit. Quantas igitur delicias et quantum temporis illis suppliciis vis comparari? visne centum annos, aut duplo amplius? Quid hoc erit si comparetur cum sæculis infinitis? Quod enim est somnium vix dici ad totam vitam collatum, id ipsum est rerum presentium usura, futurorum statui comparata. Num aliquis est, qui suavo somnium optet, ea conditione ut per totam vitam crucietur? ecquis ita stultus est, ut ad talem retributionem accedat? Nihil dum dicam contra delicias, nec quanta illic re-ideat amaritudo nunc aperiam neque enim jam tempus est hæc enarrandi, sed cum primum eas effugere potueris. Nunc etenim quia morbo illo detineris, nugari tibi videamur, si voluptatem amaram dicamus: cum autem per Dei gratiam ab ægritudine liberatus fueris, tunc ejus miseriam probe cognosces. Quare iis in aliam opportunitatem transmissis, hoc nunc dicemus. Ponamus delicias esse vere delicias, et voluptatem vere voluptatem, nihil que habere ingratum vel vituperio dignum: quid de supplicio destinato dicemus? quid vero tunc faciemus, qui in presenti vita his quasi in umbra et imagine potiti sumus, re autem ipsa illic æternum supplicium luemus: idque cum brevissimo tempore prædictos cruciatus effugere, et reposita bona adipisci licuisset? Hoc est enim opus clementiæ divinæ, quod nobis certamina non in longum tempus protrahantur, sed cum brevi et in ictu oculi (momentanea enim est præsens vita illi comparata) decertaverimus, infinitis in sæculis coronemur; idque tunc damnatorum animas excruciat, quando eugitabunt se, cum posset per paucos istos dies omnia emendare, negligentia usos immortalibus sese malis tradidisse. Quod ne patiamur, surgamus, donec tempus acceptabile, donec dies salutis adest, donec vis magna est poenitentiae. Neque enim prædicta solum mala nos segniter agentes excipient, imo et alia illis multo graviora. Hæc enim sunt quæ in gehenna parantur, et iis longo acerbiora: a tantis autem excidisse bonis

¹ Quatuor Mss. habent, *infindos*.

² Savil. et Coll. unus habent, *perspicue declarare*.

³ Savil., *æternum*; vox deest in quatuor Mss. quæ.

tantum infert doloris, afflictionis, angustiae, ut etiam si nullum aliud esset supplicium peccatoribus destinatum, illud solum posset graviolem aliis gehennae cruciatibus inferre poenam animaeque perturbationem.

11. *Aeternae vitae felicitas.* — Animo tecum reputa vitam illius statum et conditionem, quantum scilicet capere potes: nam pro rei dignitate nullo sermone declarari valet: sed ex iis quae audivimus, quasi per aenigmata, obscuram quamdam ejus rei conjecturam faciamus. *Aufugit, inquit, dolor, tristitia et gemitus (Isai. 35. 10).* Quid igitur ea vita felicitus est? Non est ibi metuenda paupertas et aegritudo, nullus ibi laedit, nullus laeditur, nullus irritat nec irritatur, nullus irascitur, aut invidet, aut absurda concupiscentia exardescit, nemo de necessariorum comitate anxius est, nemo super magistratu aut principatu dolet: omnis enim affectuum procella sedata exstinguitur, omnia in pace, laetitia et gaudio, omnia tranquilla et serena, omnia dies, splendor, lux: non lux hodierna, sed alia tanto hac splendidior, quanto lucerna lux diei. Nulla ibi nocte neque nubium concursu obscuratur; nec ardet, nec corpora adurit. Nulla enim nox, neque vespera ibi, non frigus nec aestus, non alia tempestatum mutatio; sed alius adest status talisque, qualem ille solum intelligent, qui adepti fuerint; non illic senectus, nec senectutis incommoda, sed omnia, quae ad corruptionem spectant, de medio tolluntur, quia incorruptibilis gloria ubique dominatur. Quodque omnium optimum est, Christi consortio fruuntur cum angelis, cum archangelis, cum superioribus potestatibus. Contemplare nunc caelum, et ea, quae super caelos sunt, cogitatu transcendere: cogita totius creaturae transmutationem; non enim ut nunc est manebit, sed multo pulchrior erit et clarior, et quantum plumbo fulgidius est aurum, tantum hac rerum praesentium conditione praestantior erit illa, quemadmodum ait beatus Paulus: *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis (Rom. 8. 21).* Nunc enim, utpote corruptionis particeps, multa patitur, quae corpori conveniunt; tunc vero his omnibus exuta, incorruptibilem nobis decorem exhibebit. Quoniam enim natura incorruptibilia corpora acceptura est, ipsa quoque dentum in melius commutabitur. Nulla tunc erit seditio aut pugna: magna quippe erit in choro sanctorum concordia, omnibus semper inter se consentientibus. Non illic diabolus timendus, non daemonum insidiae, non gehennae comminatio, non mors, neque humana haec, neque illa alia multo gravior; sed omnis hujuscemodi metus solutus est. Ac sicut puer regius, primum simplici modo educatur, timoribus atque minis coercetur, ne per indulgentiam pejor evadat, seque paterna indignum reddat haereditate; postquam autem regiam dignitatem adeptus est, his omnibus confestim depositis, purpura diademataque ornatus, ac numero satellitio stipatus, magna cum libertate praesidet, abjecto ab anima sua statu illo humili atque demisso, aliaque substituta rerum conditione: ita tunc continget sanctis omnibus. Ne

putes, autem haec ceu quadam verborum pompa jactari, ad montem pergamus ubi Christus transfiguratus est: contemplerur illum splendore magno fulgentem, licet tamen ipse non totum futuri saeculi splendorem exhibuerit. Nam quod attemperacione quadam, non accurata rerum demonstratione, talis apparuerit, ex ipsis evangelistae verbis ostenditur. Quid enim ait? *Resplenduit sicut sol (Matth. 17. 2).* Incorruptibilium autem corporum gloria non tantam emittit lucem, quantum corpus hoc corruptibile, neque talem ut a mortalibus oculis videri possit; sed incorruptibilibus et immortalibus oculis est opus ad ejus contemplationem. In monte autem tantam ipsis aperuit, quantum sine oculorum laesione ferre poterant: neque tamen sustinere potuerunt, sed ceciderunt in faciem suam¹. Dic mihi, quaeso, si quis te in locum quemdam splendidum² induceret, ubi omnes sederent aureis induti vestibus, et in medio caetu alium ostenderet, qui et vestem et capitis coronam haberet ex lapidibus tantum pretiosis compactas, deinde polliceretur te in numerum hujus populi adscripturum esse; annon quidvis faceres, ut tale promissum consequerere? Aperi nunc oculos, et illud respice theatrum, non hujusmodi viris frequentatum, sed iis, quae et auro, et lapidibus pretiosis, et radiis solaribus, et omni qui sub aspectum cadit splendore, longe digniores sunt: non hominibus modo, sed etiam iis qui homines multo spatio antecellunt, angelis nempe, archangelis, thronis, dominationibus, principatibus, potestatibus. De rege namque, qualis sit ne dicere quidem possumus; adeo sermonem et mentem omnem excedit ejus pulchritudo, species, splendor, gloria, majestas, magnificentia. Totne³ bonis, dic mihi, nos privabimus, ut declinemus exigui temporis laborem? Nam si milies quotidie moriendum esset, si gehenna ipsa sustinenda foret, ut Christum in gloria sua venientem conspiceremus, et sanctorum choro annumeraremur, nonne omnia illa ferenda essent? Audi quid dicat beatus Petrus: *Bonum est nos hic esse (Matth. 17. 4).* Quod si ille obscura quadam conspecta futurorum imagine, omnia statim rejecit ab animo, ob inditam a tali visione voluptatem: quid dicetur quando ipsa rerum veritas aderit, quando, apertis regis aedibus, ipsum regem conspiceret licebit, non ultra in aenigmatibus, neque per speculum, sed facie ad faciem, non ultra per fidem, sed per speciem?

12. *Amisio regni caelestis gravior aeternis cruciatibus.* — Multi sane sunt, qui absurdo judicio usi, a gehenna solum liberari peroptant: ego vero gehenna multo graviolem esse poenam puto, non assequutum esse gloriam illam, eique qui inde exciderit opinor non adeo lugendum esse de gehennae malis, ut de amisso caelorum regno: hic enim est cruciatus omnium acerbissimus. Nunc certe cum regem videmus frequenti cum satellitio regiam adeuntem, clientes ejus,

¹ Deest, suam, in uno Cod.

² Savil. et unus Cod. pro, in locum quemdam splendidum, habent, in theatrum.

³ Savil. et unus post, totne, addunt, ac tantis.

θεκτός, ἕως ἡμέρα σωτηρίας, ἕως πολλῆ τῆς μετανοίας ἢ ἰσχύς. Οὐδὲ γὰρ τὰ εἰρημένα μόνον ἡμᾶς ἐκδέχεται βαθυμήσαντας κακὰ, ἀλλὰ καὶ ἕτερα πολλῶν τούτων χαλεπώτερα. Ταῦτα μὲν γὰρ ἐν τῇ γενένη, καὶ τούτων πικρότερα ἢ δὲ τῶν ἀγαθῶν ἀπόπτωσις· τσαυτὴν ἔχει τὴν ἑδύνην, τσαυτὴν τὴν θλίψιν καὶ τὴν στενοχωρίαν, ὡς εἰ καὶ μηδεμίαν τιμωρίαν τοῖς ἐνταῦθα ἀμαρτάνουσιν ἔκειτο, αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀρκέσαι τῶν ἐν τῇ γενένη βασανιστηρίων πικρότερον δακεῖν^a, καὶ συνταράξαι τὰς ἡμετέρας ψυχὰς.

ια'. Ἐννόησον γὰρ μοι τῆς ζωῆς τὴν κατάστασιν ἐκείνης, καθ' ὅσον ἐννοῆσαι δυνατόν· πρὸς γὰρ τὴν ἀξίαν οὐδεὶς ἡμῖν ἀρκέσει λόγος· ἀλλ' ἐξ ὧν ἀκούομεν ὡσπερ διὰ τινων αἰνεγμάτων λάθωμέν τινα φαντασίαν αὐτῆς ἀμυδράν. Ἀπέθρα, φησὶν, *δούνη καὶ λυπὴ καὶ στεναγμός*. Τί σὺν ταύτης μακαριώτερον γένοιτο ἂν τῆς ζωῆς; Οὐκ ἔστιν ἐκεῖ πενίαν δεῖσαι καὶ νόσον· οὐκ ἔστιν ἀδικουόντα οὐδὲ ἀδικουόμενον ἰδεῖν, οὐ παροξύνοντα καὶ παροξυνόμενον, οὐκ ὀργιζόμενον, οὐ βασκαίνοντα, οὐκ ἐπιθυμία ἀτόπη φλεγόμενον, οὐχ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀναγκαίων ἀλύοντα χορηγίας, οὐχ ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ δυναστείας κοπτόμενον· πᾶσα γὰρ ἡ ζῆλι τῶν ἐν ἡμῖν παθῶν οὐσεθεῖσα ἀπόλλυται, καὶ πάντα ἐν εἰρήνῃ καὶ εὐφροσύνῃ ἔσται καὶ χαρᾶ^b, πάντα εὐδία καὶ γαλήνη, πάντα ἡμέρα καὶ λαμπρότης καὶ φῶς, φῶς τοῦτο τὸ νῦν, ἀλλ' αὐτοῦτο τοσοῦτον τοσοῦτον λαμπρότερον, ὅσον λυχνιαίου τοῦτο φαειότερον. Οὕτε γὰρ ἐκεῖ νυκτὶ, οὕτε συνδρομῇ κρύπτεται^c νεφῶν^d· οὐ καίει καὶ φλέγει τὰ σώματα· οὕτε γὰρ νύξ, οὕτε ἑσπέρα ἐκεῖ, οὐ κρύος, οὐ θάλαπος, οὐκ ἄλλη τις τροπῶν μεταβολή· ἀλλ' ἕτερα τις κατάστασις τοιαύτη, ἣν οἱ καταξιωθέντες εἰσονται μόνον· οὐκ ἔστι γήρας ἐκεῖ, οὐτε τὰ τοῦ^e ἡγήρωσ κακὰ, ἀλλὰ πάντα ἐκποδῶν γίνεται τὰ τῆς φθορᾶς, τῆς ἀφάρτου δόξης κρατούσης πανταχοῦ. Τὸ δὲ τούτων ἀπάντων μεῖζον, τὸ τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ὁμιλίας ἀπολαύειν διηνεκῶς, μετὰ ἀγγέλων, μετὰ ἀρχαγγέλων, μετὰ τῶν ἀνωτέρω δυνάμεων. Ἴδε τὸν οὐρανὸν νῦν, καὶ διάθεθι τῷ λογισμῷ πρὸς^f τὰ ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν, λόγιαι τῆς κτίσεως ἀπάσης τὸν μετασχηματισμόν· οὐ γὰρ τοιαύτη μενεῖ, ἀλλὰ πολλῶν καλλίων ἔσται καὶ φαειρότερα, καὶ ὅσα μᾶλλον μολύβδου πρὸς χρυσοῦ ἀποστίβοντα τὸ μέσον, τοσοῦτον τῆς κατασκευῆς ταύτης ἔσται βελτίων ἢ τότε, καθὼς καὶ ὁ μακάριος Παῦλος φησὶν· *Ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς*. Νῦν μὲν γὰρ ἅτε φθορᾶς μετέχουσα, πολλὰ πάσχει οἷα τὰ τοιαῦτα σώματα πάσχειν εἰκός· τότε δὲ ταῦτα ἀποφύσασμένη πάντα, ἄφρατον^g ἡμῖν ἐπιδειξεται τὴν εὐπρέπειαν· ἐπειδὴ γὰρ ἀφάρτα μέλλει δέχεσθαι σώματα, καὶ αὐτὴ λοιπὸν ἐπὶ τὸ κρεῖττον μετασχηματισθήσεται. Οὐδαμῶς τότε στάσις καὶ μάχη· πολλὴ γὰρ ἡ συμφωνία τοῦ χοροῦ τῶν ἁγίων, [16] πάντων ὁμογνωμοῦντων ἀλλήλοις ἀεὶ. Οὐκ ἔστιν ἐκεῖ διάβολον δεῖσαι, καὶ δαιμόνιον ἐπιβουλάς, οὐ γέννησις ἀπειλήν, οὐ θάνατον, οὐ τοῦτον τὸν νῦν, οὐ τὸν πολλῶν τούτου χαλεπότερον ἐκείνων, ἀλλὰ πᾶς ὁ τοιοῦτος λείπεται φόβος. Καὶ καθάπερ παῖδιον βασιλικὸν πρότερον ἐν εὐτελεῖ τρεφόμενον σχήματι, καὶ ὑπὸ φόβου ὄν καὶ ἀπειλᾶς, ὥστε μὴ τῇ ἀνέσει γενέσθαι χεῖρον καὶ τῆς παρικῆς ἀνάξιον κληρονομίας, ἔπειδ' ἂν εἰς τὸ βασιλικὸν ἐλθεῖν^h ἀξίωμα δέη, πᾶν

τα ἀθρόως ἐκεῖνα μεταμφισιάμενον ἐξαιφνης μετὰ τῆς ἀλουργίδος, καὶ τοῦ διαδήματος, καὶ τοῦ πλῆθους τῶν δορυφόρων, μετὰ πολλῆς προκάθηται τῆς παβρήσιας, τὰ ταπεινὰ καὶ κατηγῆ ρίψας ἰ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ ἕτερα ἀντ' ἐκείνων λαβῶν· οὕτως καὶ τότε συμβήσεται τοῖς ἁγίοις πᾶσι. Καὶ ὅτι οὐ κόμπος τὰ ῥήματα, πορευθῶμεν ἐπὶ τὸ ὄρος τῷ λόγῳ, ἐνθα μετεμορφώθη Χριστός· ἴδωμεν αὐτὸν λάμποντα ὡσπερ ἔλαμψε· καίτοι γε οὐδὲ οὕτως πᾶσαν ἡμῖν ἔδειξε ἰ τὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος λαμπρότητα. Ὅτι γὰρ συγκατάβασις τὸ φαινόμενον ἦν, ἀλλ' οὐκ ἐπιδειξίς τοῦ πράγματος ἀκριβής, ἀπ' αὐτῶν δῆλον τῶν ῥημάτων τοῦ εὐαγγελιστοῦ. Τί γὰρ φησιν; *Ἐλάμψεν ὡς ὁ ἥλιος*. Ἡ δὲ τῶν ἀφάρτων σαμάτων δόξα οὐ τοσοῦτον ἀφίρει τοῦ φῶς, ὅσον τοῦτο τὸ σῶμα τὸ φαρτῶν, οὐδὲ τοιοῦτον ὅσον καὶ θνητοῖς ἔμμοσι γενέσθαι χωρητῶν, ἀλλὰ ἀφάρτων καὶ ἀθανάτων δεδόμενον ὀφθαλμοῦ πρὸς τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τότε δὲ ἐπὶ τοῦ ὄρους τοσοῦτον αὐτοῖς ἀπεκάλυψεν, ὅσον ἰδεῖν δυνατόν ἦν, καὶ μὴ βλάψαι^k τὰς τῶν ὀρώντων ὄψεις· καὶ οὐδὲ οὕτως ἤνεγκαν, ἀλλ' ἔπασσον ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν. Εἰπέ μοι, εἰ τίς σε εἰς τόπον τινὰ φαειρόν ἤγαγεν, ἐνθα πάντες ἐκάθηγον χρυσᾶς ἀναβλαημένοι στολὰς, καὶ ἐν μέσῳ τῷ πλῆθει ἕτερόν τινα ἐπέδειξεν ἀπὸ λίθων τιμίων μόνον καὶ τὰ ἱμάτια καὶ τὸν στέφανον ἔχοντα τὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, εἰπά σε ἐπηγγεῖλατο εἰς ἐκείνον κατατάξαι τὸν δῆμον, ἄρ' οὐκ ἂν πάντα ἔπραξας, ὥστε τῆς ἐπαγγελίας ταύτης τυχεῖν; Ἀναπέτασον οὖν καὶ νῦν τῷ τῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ, καὶ βλέποντες ἐκείνο τὸ θέατρον, οὐκ ἀπὸ τῶν τοιοῦτων συγκαίμενον ἀνδρῶν, ἀλλ' ἀπ' ἐκείνων, οἳ καὶ τοῦ χρυσοῦ, καὶ τῶν λίθων τῶν τιμίων, καὶ τῶν ἀκτίων τῶν ἡλιακῶν, καὶ πάσης τῆς ὀρωμένης φαειρότητός εἰσι τιμιώτεροι, καὶ οὐκ ἐξ ἀνωτέρων δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶν^l τοῦτων τιμωτέρων, ἀγγέλων, ἀρχαγγέλων, θρόνων, κυριοτήτων, ἀρχῶν, ἐξουσιῶν. Περὶ γὰρ τοῦ βασιλέως οὐδὲ εἰπεῖν ἐνὶ ὄδῳ ἔστιν· οὕτως ἅπαντα λόγον καὶ νοῦν ἐκεῖνο διαφεύγει τὸ κάλλος, ἡ ὠραιότης, ἡ λαμπρότης, ἡ δόξα, ἡ μεγαλοσύνη, ἡ μεγαλοπρέπεια. Τοσοῦτον οὖν ἀγαθῶν^m ἀποστερησομεν ἑαυτοῦς, εἰπέ μοι, ἴνα μὴ μικρὸν κακοπαθῶσμεν χρόνον; Εἰ γὰρ μυρίους καθ' ἑκάστην ἡμέραν θανάτους ὑπομένειν ἐχρήν, εἰ γὰρ τὴν γενένην αὐτὴν, ὑπὲρ τοῦ τὸν Χριστὸν ἐρχόμενον ἰδεῖν ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ εἰς τὸν τῶν ἁγίων καταλεγιῖναι χορὸν, οὐκ ἐχρήν [17] ἅπαντα ὑπομένειν ἐκεῖνα; Ἀκούσον τί φησὶν ὁ μακάριος Πέτρος· *Καλὸν ἔστιν ἡμᾶς ὡςδε εἶναι*. Εἰ δὲ ἐκεῖνος ἀμυδράν τινα τῶν μελλόντων εἰκόνα ἰδὼν, πάντα ἐξαίφνης ἐρρίψεν ἀπὸ τῆς ψυχῆς διὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὕψεως ἐκείνης ἡδονὴν αὐτοῦ ἐνθεθεῖσαν τῇ ψυχῇ· τί ἂν τις εἴποι, ὅταν αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἡ ἀλήθεια παραγέννηται, ὅταν, τῶν βασιλείων ἀνογιέντων, κατοπτεῖται ἐξ ἡ τὸν βασιλεῖα αὐτῶν, μηκέτι ἐν αἰνίγματι, μηδὲ δι' ἐσώπτρουⁿ, ἀλλὰ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, μηκέτι διὰ πίστεως, ἀλλὰ διὰ εἶδους; εἶ'. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ τῶν ἀλογωτέρως διακειμένων τῶ τῆς γενένης ἀπαλλαγῆναι ἀγαπητὸν τίθενται· μόνον ἐγγὺ δὲ τῆς γενένης πολλῶν χαλεπώτερον κόλασιν εἶναι φημι τὸ μὴ γενέσθαι ἐν ἐκείνῃ τῇ δόξῃ, καὶ τὸν ἐκπεσόντα ἐκαίθην οὐχ οὕτως οἶμαι δεῖν πενθεῖν τὰ ἐν τῇ γενένη κακὰ, ὡς τὴν ἀπόπτωσιν τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν· τοῦτο γὰρ μόνον πάντων χαλεπώτερον εἰς κόλασιν λόγον ἔστί. Νῦν

^a Duo mss. δάκειν. Ibid. unus συνταράττειν.

^b Sav. et unus cod. πάντα εἰρήνην ἔσται καὶ εὐφροσύνη καὶ χαρὰ.

^c Savil. et unus cod. καλύτεται. Paulo post Savil. κρυμῶι, unus cod. κρυμῶς, Morel. et alii κρύος.

^d Sic effert hunc locum Savilius; legebat Montf.... καὶ λαμπρότης καὶ φῶς, καὶ οὐ τοῦτο... τούτου τοσοῦτω λ. ὅσον λυχνιαίου τ. φ. οὐδὲ γὰρ ἐκεῖ νύξ, οὐδὲ σ. κρ. νεφῶν. Edr.

^e Sic Savil. et aliquot mss. Alii καὶ τὰ τοῦ.

^f Sic bene Savil. Deerat πρὸς.

^g Savil. et unus ἀφάρτων. Morel. et alii ἀρατων. Vetus interpres legit ἀφάρτων.

^h Savil. et unus cod. προσελθεῖν.

ⁱ Sav. ρίψαν, et postea λαβῶν, referendo ad παιδίον. Alii ρίψας et λαβῶν. Non infrequens est huiusmodi commutatio generum.

^j Savil. ad marg. et unus cod. ὑπέδειξε.

^k Savil. et unus βλαβῆνα. Paulo post quidam mss. ἔπασαν. Ibid. αὐτῶν deest in uno cod. Ibid. Savil. et unus εἰπέ μοι εἰ, et τίς σε εἰς θέατρον ἤγαγεν, al. εἰσήγαγεν.

^l Sic Savil. et Colb. unus. Morel. vero et alii πολῶ.

^m Savil. et unus post ἀγαθῶν addunt καὶ τλησκόντων. Mox Savil. et quidam niss. πονέσωμεν, Morel. et alii κακοπαθῶσωμεν. Paulo post duo mss. ὑπομένειν χρῆ.

ⁿ Duo mss. ἐν ἐσώπτρῳ.

ὁ βασιλέα μὲν ^a πολλάκις ὄρωντες μετὰ πολλῶν τῶν θρυφύρων εἰς τὰ βασίλεια εἰσελαύνοντα, τοὺς πλησίον ὄντας αὐτοῦ, καὶ λόγῳ καὶ γνῶμης κοινωνοῦντας αὐτῶν, καὶ τῆς δόξης μετέχοντα τῆς λοιπῆς μακαρίζομεν· καὶ, κὰν μυρία ἔχωμεν ἀγαθὰ, ταλανίζομεν ἑαυτοῦς, καὶ οὐδενὸς ἐκείνων λαμβάνομεν αἰσθησιν, εἰς τὴν δόξαν ἀφορῶντες τῶν περὶ αὐτὸν, καίτοι γε εἰδότες ἐπισηπλή καὶ οὐ βεβαίαν ^b τὴν τοιαύτην λαμπρότητα καὶ διὰ τοὺς πολέμους, καὶ διὰ τὰς ἐπιβουλὰς, καὶ διὰ τὰς βασκανίας, καὶ διὰ τὸ χωρὶς τούτων αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν οὐδενὸς ἀξίαν εἶναι λόγου. Ἐπὶ δὲ τοῦ βασιλέως πάντων, τοῦ κατέχοντος οὐ μέρος γῆς, ἀλλὰ πάντα τὸν γῦρον τῆς γῆς, μᾶλλον δὲ τοῦ πᾶσαν αὐτὴν περιλαμβάνοντος ἐν δρασί, καὶ τοὺς οὐρανοὺς μετροῦντος σπιθαμῆ, τοῦ πάντα φέροντος τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τὰ σύμπαντα, ὧς πάντα τὰ ἔθνη ὡς οὐδὲν καὶ ὡς σίελος ἐλογίσθησαν, ἐπὶ τούτου δὴ οὐχ ἡγησόμεθα ἐσχάτης εἶναι κολάσεως τὸ μὴ καταταχθῆναι ^c εἰς τὸν χορὸν ἐκείνων τὸν περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ στέρξομεν, ἀν τῆς γεέννης ἀπαλλαγῶμεν ἴδοντες; καὶ τί ταύτης ἡλεεινότερον γένοιτο ἂν τῆς ψυχῆς; Οὗτος γὰρ ὁ βασιλεὺς οὐ ζευγὸς ἔχων ἡμιόνων λευκῶν, οὐδὲ δχημα χρυσοῦν, οὐδὲ ἀλουργίδα καὶ διάδημα περικείμενος, οὕτως ἔρχεται κρίναι τὴν γῆν.

Ἄλλὰ πῶς; Ἄκουσον τῶν προφητῶν βοῶντων καὶ λεγόντων, ὡς ἀνθρώποις εἶπειν δυνατὸν· ^d ὁ μὲν γὰρ φησιν· Ὁ θεὸς ἐμμανῶς ἤξει, ὁ θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ παρασιωπησεται· πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ καθήσεται, καὶ κύκλω αὐτοῦ καταίγρι σφοδρά· προσκαλέσεται τὸν οὐρανὸν ἄνω, καὶ τὴν γῆν τοῦ διακρίναι τὸν λαὸν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἡσαίας καὶ τὴν κόλασιν ἡμῶν αὐτῆν προστίθισιν οὕτωσι λέγων· Ἰδοὺ ἡμέρα Κυρίου ἔρχεται ἀντατος θυμοῦ καὶ ὀργῆς, θεῖται τὴν οἰκουμένην ὅλην ἔρημον, καὶ τοὺς ἀμαρτωλοὺς ἀπολέσει ἐξ αὐτῆς. Οἱ γὰρ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ὁ Ἄριων, καὶ πᾶς ὁ κόσμος τοῦ οὐρανοῦ, τὸ φῶς αὐτῶν οὐ δώσουσι, καὶ σκοτισθήσεται ὁ ἥλιος ἐν τῇ ἐξόδῳ αὐτοῦ, καὶ ἡ σελήνη οὐ δώσει τὸ φέγγος αὐτῆς. Καὶ ἐντελοῦμαι ὅλη τῇ οἰκουμένην κακὰ, καὶ τοῖς ἀσεβέσι τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν· καὶ ἀπολώθῃσιν ἀνόμων, καὶ ἔθνην ὑπερηφάνων ταπεινώσω, [18] καὶ ἔσονται οἱ ἐγκαταλειμμένοι ἔντιμοι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσοῦν τὸ ἄπυρον, καὶ ἄνθρωπος ἔντιμος ἔσται μᾶλλον ἢ ὁ λίθος ὁ ἐκ Σουφείρ. Καὶ γὰρ ὁ οὐρανὸς σαλευθήσεται, καὶ ἡ γῆ σεισθήσεται ἐκ τῶν θεμελίων αὐτῆς, διὰ θυμὸν ὀργῆς Κυρίου Σαβιῶθ, ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἢ ἂν ἐπέλθῃ ὁ θυμὸς αὐτοῦ. Καὶ πάλιν, Θυρίδες, φησὶν, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνοιχθήσονται, καὶ σεισθήσονται τὰ θεμέλια τῆς γῆς· παραχθὴ παραχθήσεται ἡ γῆ, κλινομένη κλιθήσεται ἡ γῆ, ἀπορία ἀπορηθήσεται, σάλψα σαλευθήσεται ἡ γῆ, ὡς ὁ μεθῶν καὶ ἡ κραιπαλῶν· σεισθήσεται ὡς ὀπαροφυλάκιον ἡ γῆ, πεσεῖται, καὶ οὐ μὴ δύνηται ἀναστῆναι· κατισχυσε γὰρ ἐπ' αὐτῆς ἡ ἀνομία. Καὶ ἐπάξει ὁ θεὸς ἐπὶ τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ ἐν τῷ ὕψει τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἐπὶ τὰς βασιλείας τῆς γῆς· καὶ συνίξουσιν συναγωγῆν αὐτῆς εἰς δεσμοθήκησαν, καὶ ἀποκλίσουσιν εἰς ὄχρῳμα. Καὶ ὁ Μαλαχίας συνψάδι τοῦτοις φηγεγόμενος ἔλεγεν· Ἰδοὺ ἔρχεται Κύριος παντοκράτωρ, καὶ τίς ὑπομνεῖ ἡμέραν εἰσόδου αὐτοῦ, ἢ τίς ὑποστήσεται ἐν τῇ ὄψει αὐτοῦ; Δίδει αὐτὸς εἰσπερνεῖται ὡς πῦρ χωρευτηρίου, καὶ ὡς πόα πλινθόντων, καὶ καθιεῖται χωρεῶν καὶ καθαρῶν ὡς

τὸ ἀργύριον καὶ ὡς τὸ χρυσοῦν. Καὶ πάλιν, Ἰδοὺ, φησὶν, ἡμέρα ἔρχεται Κυρίου καιομένη, ὡς κλίβανος, καὶ καταφλέξει αὐτοὺς, καὶ ἔσονται πάντες ὁ ἄλλογενοί, καὶ πάντες οἱ ποιῶντες τὰ ἄνομα καλάμη ^e, καὶ ἀνάψει αὐτοὺς ἡ ἡμέρα ἢ ἐρχομένη, λέγει Κύριος παντοκράτωρ καὶ οὐ μὴ ὑπολειφθῆ ῥίζα οὐδὲ κλήμα· Ὁ δὲ ἀνὴρ τῶν ἐπιθυμιῶν, Ἐθεώρουν, φησὶν, ἕως οὐ θρόνον ἐτέθησαν, καὶ ὁ παλαῖος τῶν ἡμερῶν ἐκάθητο· καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ λευκὸν ὡσεὶ χιῶν, καὶ ἡ θρῆξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρὸν· ὁ θρόνος αὐτοῦ φλόξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον· ποταμοὶ πυρός ἐλκεσ παρευόμενος ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Χίλια χιλιάδες ἐλείπουν ἄνθρωποι, καὶ μύρια μυριάδες παρεσιτήκεισαν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ^f. Κριτηριον ἐκάθισε, καὶ βίβλοι ἠνεῳγήθησαν. Εἶτα μετὰ μικρὸν, Ἐθεώρουν, φησὶν, ἐν ὄραματι τῆς νυκτός, καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ, ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἕως τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασε, καὶ ἐνώπιον αὐτοῦ προσηνέχθη αὐτῶν ^g· καὶ αὐτῶ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ, καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία, καὶ πάντες οἱ λαοὶ, φυλαί, γλώσσαι αὐτῶ δουλεύουσιν. Ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἣτις οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται. Ἐφριξε τὸ πνεῦμά μου, ἐγὼ Δαυὶδ, ἐν τῇ ἔξει μου, καὶ αἱ ὀράσεις τῆς κεφαλῆς μου συνετέρασαν ἄνθρωπον. Τότε ἀναπετάσσονται πᾶσαι τῶν οὐρανόων ἀψίδων αἱ πύλαι, μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸς λαμβάνεται ἐκ μέσου ὁ οὐρανός. Ἐλλιγθήσεται ^h γὰρ, φησὶν, ὡς βιβλίον ὁ οὐρανός, καθάπερ νιδὸς σκηπῆς διφθέρα καὶ παραπέτασμα συσταλλόμενος ἢ ἐκ τοῦ μέσου, ὥστε μετασχηματισθῆναι ἐπὶ τὸ βέλτιον. Τότε πάντα ἐκστάσεως γέμει καὶ φρικῆς καὶ τρόμου· τότε καὶ αὐτοὺς πολλὸς ἔχει τοὺς ἀγγέλους φόβος, οὐκ ἀγγέλους δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀρχαγγέλους καὶ θρόνους καὶ κυριότητας καὶ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας· Σεισθήσονται γὰρ, φησὶν, αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανόων, διὰ τὸ τὸν ὁμοδούλου τὰς εὐθύνας ἀπατεῖσθαι [19] τῆς ἐνθάδε ζωῆς. Εἰ γὰρ, πόλεως μῖδς ἰ κρινόμενης ἐπὶ τούτων τῶν ἀρχόντων, πεφρίκασιν ἅπαντες καὶ οἱ κινδύνων ὄντες ἐκτός, τῆς οἰκουμένης ἀπάσης δικαζομένης ἐπὶ τοιοῦτου χριστοῦ οὐ μαρτύρων δεομένου, οὐκ ἐλέγγων, ἀλλὰ χωρὶς τούτων ἀπάντων καὶ πράξεις καὶ ῥήματα καὶ ἐνθυμήματα παριστῶντος εἰς μέσον, καὶ πάντα ὡσπερ ἐν εἰκόνι τινὶ τοῖς τε ἡμαρτηκόσιν αὐτὰ, καὶ τοῖς ἀγνοοῦσιν ἐπιδεικνύντος, πῶς οὐκ εἰκὸς πᾶσαν κλονεῖσθαι δυνάμειν καὶ σαλευεσθαι; Εἰ γὰρ μὴ ποταμὸς ἐλκετο πυρός, μὴδὲ ἀγγελοι παρεσιτήκεισαν φοβεροί, μόνον δὲ καλούμενοι τῶν ἀνθρώπων οὐ μὲν ἐπηνόητο καὶ ἔθαυμάζοντο, οἱ δὲ παρεπέμποντο ἀτίμως, ἵνα μὴ ἴδωσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ (Ἀρθήτω γὰρ, φησὶν, ὁ ἀσεβής, ἵνα μὴ ἴδῃ δόξαν Κυρίου ⁱ), καὶ τοῦτο μόνον ἡ κόλασις ἦν, οὐκ ἂν πάσις γεέννης πικρότερον ἢ τῶν τοιούτων ἔκπτωσις ἀγαθῶν κατὰ τῶν ἀπεστερημένων ἔδακεν ψυχὰς; Τοῦτο γὰρ ὅσον κακόν, νῦν μὲν οὐ δυνατὸν παραστήσαι τῷ λόγῳ· τότε δὲ ἐπὶ τῶν πραγμάτων εἰσόμεθα σαφῶς. Σὺ δὲ μοι προστίθει νῦν καὶ τὴν κόλασιν, καὶ μὴ μόνον αἰσχυνομένους· μὴδὲ ἐγκαλυπτομένους καὶ κάτω νεύοντας, ἀλλὰ καὶ τὴν

^e Savil. et aliquot mss. ὡς καλάμη.

^f Savil. παρεσιτήκεισαν ἐνώπιον αὐτοῦ.

^g Sic Sav. et tres mss. Mor. et alii προσηνέχθη καὶ αὐτῶ.

^h Ita omnes pene mss. et Savil. transmutatis paululum vocibus, sed Savil. et duo mss. habent εἰλισθήσεται. Unus εἰλισσεται. Hic Isais locus, xxiv. 4, sic habet in editione Rom. εἰλισθήσεται ὁ οὐρανὸς ὡς βιβλίον. Hæc porro desunt in Morel.

Mox aliquot mss. cum Savil. habent συσταλλόμενος.

ⁱ Savil. συσταλλόμενος.

^j Quinque mss. μωρὰς. Morel., Savil. et alii μωρ. Supra Sav. ζωῆς καὶ μὴ θανάτου· αἱ γὰρ. Infra Savil. et aliquot mss. δικαζομένης ἐπὶ τούτων παρὰ κριτῆ, οὐ μαρτύρων δεομένη, παριστῶντι.... ἐπιδεικνύντι.

^k Sic Savil. et mss. in Morel. et reliquis hæc desunt.

^a Sic Savil. et quidam mss. recte. In allis μὲν deest.

^b Savil. καὶ ἀβεβαίαν. Unus codex ἀδέβαιον. Infra omnes pene ἀξίαν εἶναι λόγου. In Morel. εἶναι deest. Infra Savil. et aliquot mss. ἐν δρασί, Morel. δρασί. Paulo post unus εὐλογίσθησαν, καὶ ὡσεὶ σταγῶν ἀπὸ κέδου, ἐπὶ τούτου.

^c Aliquot mss. καταλεθῆναι habent. Alius καταταχθῆναι.

^d Unus cod. ὁ μὲν οὖν Δαυὶδ, « Ὁ θεὸς ἑμμανῶς ἤξει, » φησὶν.

sermonis, consilii et gloriæ participes, beatos prædicamus, nosque miseros, etsi infinitis bonis abundemus, quorum sensum non percipimus, eorum gloriam intuentes; etiamsi compertum sit nobis, hunc splendorem fallacem esse minimeque certum, tum ob bella, tum ob insidias invidiamque, tum etiam, quod iis omnibus sepositis ipse per se pro nihilo habendus sit. Ac ubi agitur de Rege universorum, qui non partem, sed gyrum totum terræ possidet, imo qui totam illam pugno complectitur, et palmo cælos metitur, qui portat omnia verbo virtutis suæ, cui omnes gentes quasi nihil et quasi saliva computantur: annon putabimus extremum esse supplicium, si in choro ipsi circumposito non constituamur, sed sat nobis esse credemus, si gehennam effugerimus? Quid anima sic affecta miserius? Rex enim ille non iugo alborum molorum, non aureo curru vectus, non purpura nec corona ornatus, non sic, inquam, iudicaturus terram veniet.

Testimonia de futuro iudicio. — Quomodo igitur? Audi prophetas clamantes et dicentes, quantum hominibus dicere fas est: alius quidem ait: *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit: ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida: advocabit cælum desursum, et terram discernere populum suum (Psal. 49. 5. 4).* Isaias vero supplicium ipsum nobis proponit his verbis: *Ecce dies Domini venit insanabilis furoris et iræ, ad ponendum totum orbem terrarum desertum, et ad perdendum peccatores ex eo. Nam stellæ cæli, et Orion, et omnis ornatus cæli, lucem suam non dabunt: et obtenebrescet sol in exortu suo, et luna non dabit lumen suum. Et mandabo universo orbi mala, et impiis peccata sua: et perdam contumeliam iniquorum, et contumeliam superborum humiliabo: et erunt qui relictis fuerint, pretiosiores quam aurum incoctum, et homo pretiosior erit quam lapis ex Suphir. Etenim cælum concutietur, et terra commovebitur a fundamentis suis, propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua superveniet furor ejus (Isai. 13. 9-13).* Et rursum, *Fenestræ, inquit, de cælo aperientur, et commovebuntur fundamenta terræ: turbatione turbabitur terra, egestate egebit, agitatione agitabitur sicut ebrius et crapulans: concutietur sicut tugurium pomarium terra: cadet, nec poterit resurgere: invaluit enim super eam iniquitas. Et inducet Deus super ornatum cæli in alto manum suam in die illa, et super regna terræ: et congregabunt congregationem ejus in carcerem, et occident in munitionem (Isai. 24. 19-22).* Malachias item his consona locutus est: *Ecce venit Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem ingressus ejus? aut quis subsistet in visione ejus? Quia ipse ingreditur sicut ignis conflatorii, et sicut herba lavantium: et sedebit conflans et purgans quasi argentum et aurum (Malach. 3. 2. 3).* Et rursum, *Ecce, inquit, dies Domini venit accensa ut fornax, et instaurabit eos. Et erunt omnes alienigenæ: et omnes operantes iniqua, arundo: et accendet eos dies ventura, dicit Dominus omnipotens, nec relinquentur radix, neque pulvis (Malach. 4. 1).* Vir autem ille desiderio-

rum, *Videbam, inquit, donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedebat: et vestimentum ejus sicut nix album, capillus capitis ejus quasi lana munda: thronus ejus flamma ignis, et rotæ ejus ignis inflammans: fluvius ignis trahebat progrediens ante eum. Mille millia ministrabant ei, et decies nullies dena millia adstant in conspectu ejus. Iudicium sedit, et libri aperti sunt (Dan. 7. 9. 10).* Et paucis interpositis, *Videbam, inquit, in visione noctis, et ecce cum nubibus cæli quasi filius hominis veniens erat, et usque ad antiquum dierum pervenit, et coram eo oblatus est: et ipsi datum est imperium, honor et regnum: et omnes populi, tribus et linguæ ipsi serviunt. Potestas ejus, potestas æternæ, quæ non præteribit, et regnum ejus non destruetur. Inhorruit spiritus meus, ego Daniel, in habitu meo, et visiones capitis mei conturbabant me (1b. 13-15).* Tunc aperientur omnes cælestium fornicum portæ; imo et ipsum cælum e medio subducetur. *Volvetur enim, inquit, cælum quasi liber (Isai. 34. 4):* veluti cujusdam tabernaculi pellis atque velum e medio contrahitur, ita ut in melius commutetur. Tum omnia stupore, horrore atque tremore completa erunt. Tum etiam metus ingens angelos ipsos occupabit; neque angelos tantum, sed etiam archangelos, thronos, dominationes, principatus et potestates: *Virtutes enim, ait, cælorum commovebuntur (Matth. 24. 29),* quia ipsorum conservi pœnas daturi sunt de peracta in mundo vita. Nam si cum de una civitate iudicium instituitur, his magistratibus, inhorrescunt omnes etiam ii, qui extra periculum sunt, cum de universo orbe iudicabitur a tali iudice, qui neque testibus, neque probationibus indiget, sed absque his omnibus, et opera et verba et cogitationes in medium adducit, omniaque ceu in imagine et peccantibus et ignorantibus demonstrat. quomodo fieri potest, ut quælibet virtus non tremat et concutiat? Licet enim fluvius igneus non traheretur, neque angeli adstant formidabiles: soli autem homines convocati, alii laudibus et præconiis celebrarentur; alii cum ignominia abjicerentur, ne viderent gloriam Dei: *Tollatur*¹, inquit, *impus, ne videat gloriam Domini;* nonne quavis gehenna acerbior vel id solum, quod a tantis excidissent bonis, abjectorum animas excruciet? Illud vero quantum sit malum, nunc quidem sermone declarari nequit, tunc vero ex re ipsa manifeste cognoscemus. Tu vero nunc his adde supplicium illud, neque tantum homines pudore suffusos, vel aperto capite, et oculis in terram defixis, sed etiam tractos per viam quæ tendit ad ignem, et ad tormenta abreptos, traditosque immanibus potestatibus: idque eo tempore, quo coronantur, celebrantur thronoque regio sistuntur ii, qui bona egerunt et gestis suis æterna vita digni sunt.

13. *Cælestis felicitatis imago.*—Et hæc quidem illa die: quæ vero post futura sunt quis sermo nobis exprimat, voluptatem nempe ex Christi consortio, utili-

¹ Quinque Mss., de parva. Morel., Savil. et alii, de ima.

² Sic cum Savil. duo Mss. in Morel. et reliquis hæc, tollatur, etc., desunt.

tatem, gaudium ¹? Anima quippe ad propriam reducta nobilitatem, quæ deinde Dominum suum cum libertate conspiciere valet, quanta voluptate afficiatur et quantum lucri referat, enarrari nequit: læta scilicet, non tantum quod bonis præsentibus fruatur, sed quod certa sit ea numquam desitura esse. Hanc certe lætitiã nec verbis exprimere, nec mente capere possumus ²: obscure tamen, quatenus possunt magna parvis declarari, eam describere tentabo. Perpendamus eos qui in præsentia vita hujus mundi commodis fruuntur, divitiis, inquam, magistratu, gloria: quo pacto scilicet de bona fortuna superbientes, neque se in terra positos arbitrantur; tametsi iis bonis fruuntur, quæ neque bona esse creduntur, neque in eorum possessione permanent, sed somnio velocius avolant: quod si paulisper aliquando consistant, in præsentia solum vita usui esse possunt, nec ulterius una progredi valent. Si autem hujusmodi bona dominos tanto gaudio extollunt, quid futurum putas de animabus illis, accersitis ad infinita illa quæ in cælis sunt bona, quæ firma semper et immota manent? Neque ea re solum antecellunt, sed etiam magnitudine et conditione sua ita præsentibus præstantiora sunt ³, ut neque in cor hominis id ascendere possit. Nunc etenim quemadmodum in utero infans, sic in hoc mundo angustiis conclusi degimus, nec possumus futuri sæculi splendorem et libertatem contueri: at ubi partus tempus advenerit, omnesque homines, quos susceperat, hic mundus ad diem judicii protulerit, abortivi quidem e tenebris in tenebras ingredientur, et ex angustiis in angustias graviores; maturi autem fetus, qui regis magnis formam et notas servarunt, regi sistunt, illudque ministerium capessunt, quod angeli et archangeli universorum Deo perhibent. Ne itaque hos characteres, o amice, usque in finem delere velis, sed eos quamprimum instauratos in meliorem formam reducas. Nam pulchritudinem quidem corpoream intra naturæ limites conclusit Deus: animæ vero decor illic a necessitate et servitute liberatur, utpote corporea forma longe præstantior: atque in nobis et in Dei nutu situs est totus. Siquidem Dominus noster beneficis cum sit, hoc maxime dono genus nostrum exornavit, ut quæ viviora sunt, nec magni intersunt, nec refert quidpiam si intercedant, ea naturæ necessitati addiderit; verorum autem bonorum nos opifices esse concesserit. At enim si pulchritudinis corporeæ nos dominos reddidisset, superfluum sollicitudinem suscepissemus, atque in rebus infructuosis totum tempus impendissemus, animæ cura prorsus neglecta.

Corporis pulchritudo augeri non potest, animæ semper potest.—Cum enim negata nobis hujusmodi facultate nunc omnia faciamus, omnia moliamur, ac cum veram assequi speciem nequeamus, pigmentis illam nobis vindicemus, ac coloribus, picturis, capillorum concinnitate,

vestium amictu, oculorum artificio aliisque multis machinis falsam pulchritudinem ementiamur, quodnam studium animæ et rebus honestis ponemus, si corpus in pulchram formam mutare possemus? Nullam fortasse aliam operam susciperemus ¹, si hæc nostræ facultatis esset, sed totum consumeremus tempus ut servam infinitis ornamentis decoraremus, dum domina plus quam vile mancipium in deformitate et segnitie jaceret. Qua de causa Deus, adempta infelicis cura, melioris rei artem nobis indidit; ita ut qui corpus ex deformi elegans reddere non potest, is possit animam, etiamsi in extremam deformitatem deciderit, in summam pulchritudinem reducere, adeoque amabilem jucundamque reddere, ut non probi tantum viri, sed etiam omnium Rex et Deus in ejus concupiscentiam veniat: quemadmodum et psalmista de illa pulchritudine loquitur: *Et concupiscet rex decorem tuum* (Psal. 44, 12). Annon vides in lupanaribus deformes et impudentes mulieres ne a gladiatoribus quidem fugitivis, et iis qui cum bestiis depugnant, admitti; si qua vero sit formosa, ingenua et pudibunda, quæ calamitate quadam in talem inciderit necessitatem, eam uxorem ducere ne viros quidem magnos et splendide fortunæ erubescere? Quod si tanta est apud homines misericordia, et tantus gloriæ contemptus, ut sæpe illas, quæ in fornice ignominia sunt affectæ, ab illa servitute liberent, et pro conjugibus habeant: quanto major apud Deum erit erga animas, quæ per tyrannidem diaboli a prisca illa nobilitate ² in præsentis vite lupanar reductæ sunt? Hujusmodi exempla passim apud prophetas reperias, cum Jerusalem alloquantur, quæ utique in fornicationem inciderat, imo fornicationem novi generis, quemadmodum ait Ezechiel: *Omnibus meretricibus dantur mercedes, tu vero mercedes dabas, et apud te diverso modo agitur, quam apud cæteras* (Ezech. 16. 35). Et alius, *Sedisti expectans eos tamquam cornix deserta* ³ (Jer. 3. 2). Hanc itaque sic fornicatam rursus evocat Deus. Etenim captivitas non tam ad vindictam acciderat, quam ad conversionem et emendationem. Siquidem si eos prorsus ulcisci voluisset Deus, non reduxisset domum, nec urbem majorem et splendidioram, nec templum itidem denuo excitasset: *Erit enim, ait, gloria domus hujus novissima præstantior priore* (Agg. 2. 10). Quod si Deus sæpe conspurcatam libidine a pœnitentia non exclusit, multo magis animam tuam amplexabitur, quæ nunc primum lapsa est. Nemo enim, nemo corporeæ amator formæ, quantumlibet insanus, tanta amicæ suæ ⁴ ardet concupiscentia, quanto studio Deus animarum nostrarum appetit salutem: quod tum ex iis quæ quotidie accidunt, tum ex divinarum Scripturarum dictis videre licet. Observa tam in ipso Jeremiæ exordio, quam alibi passim apud prophetas, quomodo despectus et contemptus habitus, rursus instet et amicitiam eorum, qui ab se aversi fuerant, exquirat: quod etiam ipse in Evangelii de-

¹ Post, *gaudium*, aliqui addunt, *jucunditatem*.

² Sic duo Mss. et quidem melius quam alii, qui sic habent, *n.c. verbis exprimere, nec mente. Obscure tamen...*

³ Savil. et duo Mss. addunt, *illa*, post, *sunt*.

⁴ Savil. et quidam Mss. addunt, *in vita*.

² Savil. et unus Cod., *nobilitate et decore*.

³ Savil. et quatuor Mss., *cornix in deserto sola*.

⁴ Dicit, *sua*, in aliquot Mss.

ἐπὶ τῷ πῦρ ἔλκομένους ὄδῳ, καὶ πρὸς αὐτὰ συρομένους τὰ βασανιστήρια καὶ ταῖς ἀποτόμοις παραδιδόμενους δυνάμει, καὶ ταῦτα πάσχοντα κατὰ τὸν καιρὸν, καθ' ὃν στεφανοῦνται καὶ ἀποκηρύττονται καὶ τῷ θρόνῳ παραστάνται τῷ βασιλικῷ οἱ τὰ ἀγαθὰ πράξαντες πάντες, καὶ δεξία τῆς αἰωνίου ζωῆς ποιήσαντες.

ιγ'. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ τὰ δὲ ἕξῃς λοιπὸν τις ἡμῖν παραστήσει λόγος, τῆς μετὰ τοῦ Χριστοῦ συνουσίας τὴν ἡδονὴν, τὴν ωφέλειαν, τὴν χαρὰν α· Ψυχὴ γὰρ εἰς τὴν οἰκίαν εὐγένειαν ἐπανεληθούσα, καὶ μετὰ περὶ ἡσυχίας λοιπὸν δυνηθεῖσα τὸν ἑαυτῆς Δεσπότην ὄρῳ, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅσην καρποῦται τὴν ἡδονὴν, ὅσον τὸ κέρδος. οὐ τοῖς ἐν χειρὶ μόνον χαίρουσα ἀγαθοῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ πεπεισθαι λοιπὸν, ὅτι οὐδαμῶς ἂ ταῦτα τελευτήσῃ τὰ καλὰ. Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν εὐφροσύνην ἐκείνην οὕτε λέγω παραστήσει, οὔτε νῦν διαλαθεῖν ἔστιν ἀμυδροῦς ε δὲ καὶ ὡς ἂν τις διὰ μικρῶν μεγάλα δεικνύη, περὶ ἄσφατοι ποιῆσαι φανερόν. Ἐξετάσωμεν γὰρ τοὺς ἐν τῷ παρόντι βίῳ τῶν τοῦ κόσμου καλῶν ἀπολαύοντας, πλοῦτου λέγω καὶ δυναστείας καὶ δόξης, πῶς ὑπὸ τῆς εὐθυμίας γαυρούμενοι, οὐδὲ ἐπὶ τῆς γῆς εἶναι νομίζουσι, καὶ ταῦτα οὔτε ὀμολογοῦμεν ἀπολαύοντας καλῶν, οὔτε παραμυθίων αὐτοῖς, ἀλλ' ἀφιπταμένον ὀνειροῦ ταχύτερον· εἰ δὲ ποτε καὶ σταίη μικρόν, μέχρι τῆς παρουσίας ζωῆς τὴν εὐνοίαν ἐπιδεικνυμένων, περαιτέρω δὲ οὐκ ἰσχυόντων συνεξελεῖν. Εἰ δὲ ταῦτα εἶναι τοσαύτην ἀφροσύνην τοὺς ἔχοντας χαρὰν, τί οἴει γίνεσθαι ἐκείνας τὰς ψυχὰς, τὰς καλουμένας ἐπὶ τὰ μυρία ἀγαθὰ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, τὰ πεπηγότα καὶ ἐστῶτα βεβαίως διαπαντός; Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῇ ποσότητι καὶ τῇ ποιότητι τοσοῦτων κρείττω [20] τῶν παρόντων ἐστὶν δ, ὡς μηδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀναθῆναι ποτε. Νῦν μὲν γὰρ καθάπερ ἐν μήτρᾳ παιδίου, οὕτως ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτῃ διάγουμεν στενοχωρούμενοι, καὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν ἐλευθερίαν οὐ δυνάμενοι συνιδεῖν ὅταν δὲ ὁ καιρὸς ἐπιστῇ τῶν ὠδίνων, καὶ ἀποτέκη κατὰ τὴν τῆς κρίσεως ἡμέραν οὗς ὑπεδέξατο πάντα ἀνώρωπους ὁ παρὼν βίος, τὰ μὲν ἐξαμβλωθέντα ἀπὸ σκότους εἰς σκότος ἔρχεται, καὶ ἀπὸ θλίψεως εἰς θλίψιν γαλεπωτέραν τὰ δὲ ἀρτία ε καὶ τῆς βασιλικῆς εἰκόνος τοὺς χαρακτῆρας διαφυλάξαντα παραστήσονται τῷ βασιλεῖ, καὶ τὴν λειτουργίαν ἀναδέχονται ἐκείνην, ἣν ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι τῷ πάντων διακονοῦνται Θεῷ. Μὴ τολῶν εἰς τέλος τοῦτους ἡμῖν ἀφανίσῃ τοὺς χαρακτῆρας, ὅ φίλος, ἀλλὰ ταχέως αὐτοὺς ἀνακτησάμενος, ἐπὶ τὸ βέλτιον διατύπων. Τὸ μὲν γὰρ κάλλος τὸ σωματικὸν εἰσω τῶν τῆς φύσεως ὄρων συνέκλεισεν ὁ Θεός, ἡ δὲ τῆς ψυχῆς ὥρα τῆς μὲν ἐκείθεν ἀνάγκης καὶ δουλείας ἰ ἀπῆλλακται, ἄτε δὴ πολλῶν βελτίων οὕσα τῆς σωματικῆς εὐμορφίας· ἐφ' ἡμῖν δὲ ἄπστα κείται καὶ τῇ ῥοπῇ τοῦ Θεοῦ. Φιλάνθρωπος γὰρ ὢν ὁ Δεσπότης ἡμῶν, καὶ τούτῳ μάλιστα τὸ ἡμέτερον ἐτίμησε γένος, τὰ μὲν ἐλάττωνα καὶ οὐδὲν μέγα συντελοῦντα ἡμῖν, ἀλλ' ὅπως ἂν πέση ἀδιάρθρωτα δυνα, τῇ τῆς φύσεως ἐπιτελέσας ἀνάγκη, τῶν δὲ ὄντως καλῶν ἡμᾶς ποιήσας εἶναι ὀμολογοῦσιν. Εἰ μὲν γὰρ καὶ τοῦ σωματικῶς κάλλους ἡμᾶς ἐποίησεν εἶναι κυρίους, καὶ φροντίδα περικτητὴν ἐδεξάμεθα ἂν, καὶ ἐν τοῖς οὐδὲν ὠφελούσι τὸν ἄπαντα ἂν ἀπησχολήσαμεν χρόνον, καὶ τῆς ψυχῆς σφόδρα ἂν ἡμελέσαμεν.

Ὅπου γὰρ νῦν οὐκ οὔσης ἐν ἡμῖν τῆς ἐξουσίας ταύτης ἄπαντα πράττομεν καὶ βιαζόμεθα, καὶ σκιαγραφίαις ἐκδιδόμεν ἑαυτοὺς ἂ, καὶ ἐπιστῆ τῇ ἀληθῆ. ^a Post χαρὰν aliqui addunt τὴν τερπνότητα. ἂ Savil. οὐδαμῶς. ^c Sic duo mss., et quidem melius quam alii et ipse Sav. qui sic habent, παραστήσει ἔστιν, οὔτε νῦν ἀμυδροῦς. Mox unus μέγιστα ἰσχυροῦται, περὶ ἄσφατοι ποιῆσαι φανερόν. Ἐξετάσωμεν εἰ δοκεῖ τοῖς. Et Sav. ἐξετάσωμεν γὰρ εἰ δοκεῖ, in ceteris ut editur. ^d Savil. et duo mss. addunt ἐκεῖνα post ἔστιν. ^e Unus cod. τὰ δὲ ἀπησχολήσαμεν ἀρτία, alius τὰ δὲ ἀρτίως.

θεῖα μὴ δυνάμεθα, καὶ χρώμασι καὶ βαφαῖς καὶ συνθέσει τριγῶν καὶ ἱματίων περιβολαῖς καὶ γραφαῖς ὀφθαλμῶν, καὶ πολλοῖς ἑτέροις μηχανήμασι τοιαῦτα σοφιστικῶς ἀλλήλη τίνα ἂν τῇ ψυχῇ καὶ τοῖς σπουδαίοις σχολῆν ἀπενεῖμαμεν, εἰ πρὸς τὴν ὄντως αὐτὸ εὐμορφίαν μεταθεῖναι ἐβουλομην; Τάχα γὰρ οὐδ' ἂν ἐγένετο ἡμῖν ἔργον ἕτερον, εἰ τοῦτο ἰ ἔργον ἡμέτερον ἦν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον ἂν ἀνηλώσαμεν τὴν μὲν δούλην καλλωπίζοντες μυρίους καλλωπισμοῖς, τὴν δὲ ταύτης κυρίαν παντὸς ἀνδραπόδου μᾶλλον ἐν ἀμορφίᾳ καὶ βραθυμίᾳ ἕωντες, κείσθαι διαπαντός. Διὰ τοῦτο ταύτης ἡμᾶς τῆς κακοσχολίας ἀπαλλάξας ὁ Θεός, τοῦ βελτίονος ἡμῖν τὴν τέχνην ἐπέθηκε. καὶ ὁ τὸ σῶμα μὴ δυνάμενος εὐμορφον ποιῆσαι ἐξ εἰδεχθῶς. οὗτος τὴν ψυχὴν, κἂν εἰς ἐσχάτην δυσειδίαν κατενεχθῆ, εἰς αὐτὴν τὴν τῆς ὥρας ἀναγαγεῖν δυνήσεται κροῦσθην, καὶ οὕτως ἐπέραστον ποιῆσαι καὶ ποθεινὴν, ὥστε μὴ μόνον τοὺς ἀνδρας τοὺς ἀγαθοὺς εἰς ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἐλθεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τῶν ἀπάντων βασιλέα καὶ Θεόν, καθὼς καὶ ὁ Παλαμῶδης περὶ τοῦτου τοῦ κάλλους διωλεγόμενος ἔλεγε· Καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου. Οὐχ ὄρῃς καὶ ἐν τοῖς χαμαιτυπείοις τῶν γυναικῶν, ὅτι τὰς μὲν εἰδεχθεῖς καὶ ἀναισχύντους μονομάχοι καὶ δραπέται καὶ θηριομάχοι μόλις ἂν προσοῖντο· [21] εἰ δὲ πού τις εὐμορφος καὶ εὐγενὴς καὶ αἰσχυντηρὰ κατὰ τινα περίστασιν εἰς ταύτην ἔλθοι τὴν ἀνάγκη, οὐδὲ τῶν σφόδρα λαμπρῶν καὶ μεγάλων ἀνδρῶν τὸν ἐκείνης τῆς γάμον ἐρρυθρίσειεν; Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώποις τοσοῦτος ἔλεος, καὶ τοσαύτη δόξης ὑπεροψία, ὥστε τὰς πολλὰς καταισχυθεισὰς ἐπὶ τοῦ τέλους ἰ ἀπαλλάξαι τῆς δουλείας ἐκείνης, καὶ ἐν τάξει ἔχειν γυναικῶν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἔστι, καὶ τῶν ψυχῶν τῶν ἀπὸ τῆς ἀνωθεν εὐγενείας κατὰ τὴν τοῦ διουβόλου τυραννίδας εἰς τὸ τοῦ παρόντος βίου χαμαιτυπεῖον καταπεσοῦσιν. Καὶ τούτων εὐρήσεις τῶν παραδειγμάτων τοὺς προφήτας πεπληρωμένους, ὅταν διαλέγωνται τῇ Ἱερουσαλήμ· καὶ γὰρ ἐκείνη εἰς πορνείαν ἐμπεσοῦσαν, πορνείαν τινὰ καινοτέρα, καθὼς καὶ ὁ Ἰεζεκιὴλ φησὶ· Πόσαις πόρνοις δίδεται μισθώματα, σὺ δὲ προσεδίδως μισθώματα, καὶ ἐγένετο ἐν σοὶ δὲ εὐστραφὲς παρὰ τὰς λοιπὰς· καὶ πάλιν ἕτερος· Ἐκάθισας προσδοκῶσα αὐτοῦ ὡσεὶ κορώνῃ ἡρημωμένη ἰ. Ταύτην οὖν τὴν οὕτω πορνεύσαν ἀνακαλεῖται πάλιν ὁ Θεός. Καὶ γὰρ ἡ αἰγυπτιακὴ ἡγεμονία, οὐ τιμωρίας τοσοῦτον ἦν, ὅταν ἐπιστροφῆς καὶ διορθώσεως· ἐπεὶ, εἰ κολάσαι αὐτοὺς καθάπαξ ἐβούλετο ὁ Θεός, οὐκ ἂν πάλιν ἐπανήγαγεν οὐκ ἂν μελίζονα καὶ λαμπροτέραν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ναὸν κατεσκευάσεν· Ἔσται γὰρ, φησὶν, ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν ἐμπεσοῦσαν. Εἰ δὲ τὴν πολλὰς ἐκπορνεύσαν οὐκ ἀπέκλεισε τῆς μετανοίας ὁ Θεός, πολλῶ μᾶλλον τῆς σῆς ἀνύξετας ψυχῆς, τοῦτο πρῶτον πεσοῦστος τὸ πῶμα. Οὐδεὶς γὰρ, οὐδεὶς σωματικῶν ἐραστῆς, κἂν σφόδρα ἦ μακίης, οὕτω τῆς ἐρωμένης τῆς αὐτοῦ ἠ περικαίεται, ὡς ὁ Θεός τῆς σωτηρίας ἐφίεται τῶν ἡμετέρων ψυχῶν· καὶ τοῦτο ἐστὶ μὲν καὶ ἐκ τῶν καθ' ἑκάστην ἡμέραν γινομένων ἰδεῖν, ἐνεστὶ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὀσίων Γραφῶν. Ὅρα γοῦν, καὶ ἐν

^f Sic aliquot mss. et Savil. Hac recepinus pro eo quod legebatur, τῆς δουλείας. Edit. ^g Savil. et duo ἀνεξέλεστα. ^h Aliquot mss. καὶ σκιαγραφίαις τοῦτο ἐκδιδόμεν ἑαυτοῖς. Montf., ex Morel., καὶ σκ. τοῦτο ἐκόικουμέν ἑαυτοῖς. Mox ἐπέσθη... sine καὶ, et στροφῆς loco γραφαῖς. Savil. scripturam secuti sumus, servatis tamen verbis καὶ τοῖς σπουδαίοις. Edit. ⁱ Savil. et quidam mss. ἑτέρον τι ἐν τῷ βίῳ, εἰ τοῦτο τό. ^j Duo mss. στέγους. Infra Savil. et unus cod. εὐγενείας καὶ εὐστραφείας. ^k Savil. et unus cod. κατανηγμένον. Paulo infra Idem: Ἐπεσοῦσαν. ^l Savil. et quatuor mss. ὡς ἡ κορώνη ἐν ἐρήμῳ μόνη. ^m Ἦς αὐτὸν deest in aliquot mss.

τοῖς προσιμοῖς τοῦ Ἱερουλίου, καὶ πολλοῦ δὲ τῶν προφητῶν, καταφρονούμενον αὐτὸν καὶ ὑπερορώμενον, καὶ πάλιν ἐπιτρέχοντα καὶ διώκοντα τὴν φιλίαν τῶν ἀποστρεφόμενων αὐτόν ὄπερ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἐδήλου λέγων Ἱερουσαλὴμ, Ἱερουσαλὴμ, ἡ ἀποκτείνουσα ἃ τοὺς προφῆτας καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους πρὸς αὐτήν, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου, ὃν τρόπον ἐπισυναγάγει δρις τὰ νοσσία αὐτῆς ὑπὸ τὰς πέτρους αὐτῆς, καὶ οὐκ ἠθέλησατε; Καὶ ὁ Παῦλος δὲ Κορινθίοις ἐπιστέλλων ἔλεγεν Ὅτι θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν, καὶ θέμενος ἐν ἡμῖν τὸν λόγον τῆς καταλλαγῆς. Ὑπὲρ Χριστοῦ οὖν προσβύμεν, ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, δεόμεθα ὑπὲρ Χριστοῦ, καταλλάγητε τῷ Θεῷ. Τοῦτο καὶ πρὸς ἡμᾶς εἰρηθῆναι νόμιζε νῦν. Οὐ γὰρ ἀπιστία μόνον, ἀλλὰ καὶ βίος ἀκαθάρτος τὴν ἀπευκτὴν ταύτην ἔχθραν ἰκανὸς ἐργάσασθαι. Τὸ γὰρ φρόνημα, φησί, τῆς σαρκὸς, ἔχθρα εἰς Θεόν. Καταλύσωμεν οὖν τοῦτο τὸ διάφραγμα, καὶ διέλωμεν, καὶ ὁῦμεν νεκρὸν, ἵνα τῆς μακαρίας τύχῃμεν καταλλαγῆς, ἵνα γενώμεθα πάλιν ἐπέραστοι καὶ ἡ ποθεινοὶ τῷ Θεῷ.

[22] ἰδ'. Οἶδα ὅτι θαυμάζεις τὴν Ἑρμιόνης ὥραν νῦν, καὶ τῆς εὐμορφίας ἐκεῖνης οὐδὲν ὅμοιον κρίνεις ἐπὶ τῆς γῆς εἶναι· ἀλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ φίλε, τοσοῦτον αὐτῆς εὐπρεπέστερος ἔσῃ καὶ ὠραιότερος, ὅσῳ τῶν πηλίνων οἱ χρυσοὶ βελτίους ἀνδριάντες εἰσίν. Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ σώματος ὃν τὸ κάλλος οὕτω τὰς τῶν πολλῶν ἐκπλήττει ψυχὰς καὶ ἀναπτεροῖ, ὅταν ἐν τῇ ψυχῇ τοῦτο ἀποστίλῃ, τί ἴσον τοῦ οὕτω καλοῦ καὶ ὠραίου γένοιτ' ἂν; Ἡ μὲν γὰρ τοῦτου τοῦ κάλλους ὑπόστασις οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, ἢ φλέγμα καὶ αἷμα καὶ βῆμα καὶ χολή καὶ τροφῆς διαμασθηθείσης χυλός. Τοῦτοις γὰρ καὶ ὀφθαλμοὶ καὶ παρειά καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ἀρδεταί· κἂν μὴ καθ' ἐκάστην ἡμέραν δέξεται τὴν ἀρδεῖαν ἐκείνην, ἀπὸ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ ἥπατος ἀνιούσαν, τοῦ δέρματος παρὰ τὸ προσῆκον ὑφίζάνοντες, τῶν τε ὀφθαλμῶν κοιλαινομένων, εὐθὺς ἡ ἅπασα ἀφιπταται τῆς βΨευς ὠραῖστα, ἂν ἐνοήσῃς τί μὲν τῶν καλῶν ἔνδον ἀπόκειται ὀφθαλμῶν, τί δὲ τῆς εὐθείας ῥινός, τί δὲ καὶ τοῦ στόματος καὶ τῶν παρειῶν, οὐδὲν ἕτερον ἢ τάφον κεκοναίμενον εἶναι φήσεις τοῦ σώματος τὴν εὐμορφίαν· τσαύτης τὰ ἔνδον ἀκαθαρσίας ἐστὶ μεστά. Εἶτα βάκος μὲν ἰδῶν ἔχον τι τοῦτο, ὅσον ἢ φλέγμα ἢ σίελον, οὐδὲ ἄκροισ ψαῦται τοῖς δακτύλοις ὑπομένεις, ἀλλ' οὐδὲ ἰδεῖν ἀνέχη· πρὸς δὲ τὰ ταμεία τούτων καὶ τὰς ἀποθήκας ἐπτόησαι; Ἄλλ' οὐ τὸ γε σὸν κάλλος τοιοῦτον ἦν, ἀλλ' ὅσον τῆς γῆς βελτίων ὁ οὐρανός· μᾶλλον δὲ καὶ πολλῷ τοῦτου λαμπρότερόν τε καὶ ἀμεινον. Ψυχὴν γὰρ καθ' ἑαυτὴν σώματος μὲν γεγυμνωμένην οὐδεὶς εἶδεν ὁ οὐδαμοῦ· ὁμοίως δὲ καὶ οὕτως ἐτέρωθεν σοὶ παραστῆσαι τὸ ταύτης κάλλος πειράσομαι ἀπὸ τῶν δυνάμεων τῶν μειζόνων. Ἄκουσον γοῦν πῶς τὸν ἄνδρα τῶν ἐπιθυμιῶν ἢ τούτων ὠραιότης ἐξέπληξε· βουλόμενος γὰρ αὐτῶν παραστῆσαι τὸ κάλλος, καὶ οὐ ἔχων αἷμα τοιοῦτον εὐρεῖν, ἐπὶ τὰς μεταλλίνας ὕλας κατέφυγε, καὶ οὐδὲ ταῦταις ἤρκεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν τῆς ἀστραπῆς λαμπρότητα εἰς τὸ ὑπόδειγμα παρελάμβανεν. Εἰ δὲ μὴ καθαρὰς μὴδὲ γυμνὰς φήνασαι τὰς ἑαυτῶν οὐσίας ἐκείναι, ἀλλ' ἀμυδρῶς σφόδρα καὶ συνεσκιασμένως, ὁμοίως οὕτω διέλαμψαν, ὁποίας αὐτὰς εἰκὸς παντὸς ἀπηλλαγμένης παραπέτασματος φαίνεσθαι; Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ τοῦ κάλλους τῆς ψυχῆς φαντάζεσθαι χρή· Ἔσσονται γὰρ, φησὶν, ἰσάγγελοι. Καὶ ἐπὶ τῶν σωμάτων δὲ τὰ κουφότερα καὶ λεπτότερα καὶ

πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ ἀσώματα φέρουσαν ὀδὸν ἀνακεχωρηκότα, πολλῷ μᾶλλον βελτίω καὶ θαυμαστότερα τῶν ἐτέρων ἐστί. Τῆς γοῦν γῆς ὁ οὐρανός, καὶ τοῦ ὕδατος τὸ πῦρ, καὶ οἱ ἀστέρες τῶν λίθων εἰσὶν ὠραιότεροι· καὶ τὴν Ἰριν δὲ πολλῷ πλέον ἰων καὶ ῥόδων καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς θαυμάζομεν ἀνθῶν. Καὶ ὁμοίως, εἰ γενῆν τοῖς σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ τῆς ὀ ψυχῆς κάλλος ἰδεῖν, κατεγέλασας ἂν τῶν σωματικῶν ὑποδειγμάτων τούτων, οὕτως ἀσθενῶς ἡμῖν τὴν τῆς ψυχῆς παραστησάντων ὠραιότητα. Μὴ δὲ τοιοῦτου κτήματος μὴδὲ τσαύτης μακαριότητος ἀμελήσωμεν, καὶ μάλιστα ὅτε εὐκολοὶ ἡμῖν [23] ἢ ἐπάνοδος πρὸς ἐκεῖνο τὸ κάλλος ταῖς τῶν μελλόντων ἐλπίσι γίνεται. Τὸ γὰρ παραυτίκα ἰ, φησὶν, ἐλαφρὸν τῆς θλίψεως ἡμῶν καθ' ὑπερβολὴν εἰς ὑπερβολὴν αἰώνιον βάρος δόξης κατεργάζεται, μὴ σκοποῦντων ἡμῶν τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα. τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια. Εἰ δὲ αἱ θλίψεις οἷας οἶδας ἔλαφρὰς ἐκάλεσας καὶ κούφας ὁ μακάριος Παῦλος, διὰ τὸ μὴ σκοπεῖν τὰ βλεπόμενα, πολλῷ μᾶλλον τὸ παύσασθαι ἀσελγαίνοντα φορητόν. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τοὺς κινδύονας σε καλούμεν τῶς ἐκείνους, οὐδὲ ἐπὶ τοὺς θανάτους τοὺς καθημερινούς, τὰς πληγὰς τὰς συνεχεῖς, τὰς μάστιγας, τὰ δεσμὰ, τὴν πρὸς τὴν οἰκουμένην ἀπέχθειαν, τὸ παρὰ τῶν οἰκείων μῖσος, τὰς ἀγρυπνίας τὰς ἐπαλλήλους, τὰς ὀδοπορίας τὰς μακρὰς, τὰ ναυάγια, τὰς τῶν ληστῶν ἐφοδούς, τὰς παρὰ τῶν συγγενῶν ἐπιβουλάς, τὰς ὑπὲρ τῶν φίλων ὀδύνας, τὸν λιμὸν, τὸν κρυμὸν, τὴν γυμνότητα, τὴν πύρωσιν, τὴν ἀθυμίαν τὴν ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ, τὴν ὑπὲρ τῶν οὐκ αὐτοῦ. Οὐδὲν τούτων ἀπαιτοῦμεν τῶς, ἀλλὰ μόνον τοσοῦτον ἀξιοῦμεν, τῆς ἐπαράτου δουλείας ἀπαλλαγῆναι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἐλευθερίαν ἐπανελθεῖν, ἐνοήσαντα καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀσελγαίας κόλασιν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ προτέρου βίου τιμῆν. Τὸ μὲν γὰρ τοὺς ἀπιστοῦντας τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ βραδύμως διακείσθαι, καὶ μηδέποτε ἐν τοιοῦτῳ γενέσθαι φόδῳ, θαυμαστὸν οὐδὲν· τὸ δὲ ἡμᾶς τοὺς περὶ τῶν ἐκεῖ ἢ μᾶλλον ἢ τῶν ἐνταῦθα πεπεισμένους οὐτε ἀθλίως διάγειν καὶ ταλαιπώρους, καὶ μὴδὲν ὑπὸ τῆς μνήμης πάσχειν ἐκείνων, ἀλλ' εἰς ἐσχάτην ἀναισθησίαν καταπασεῖν, τοῦτο πολλῆς ἀλογίας γέμον ἐστίν. Ὅταν γὰρ οἱ πιστεύοντες τὰ τῶν ἀπίστων πράττωμεν, μᾶλλον δὲ κάκεινων ἀθλιώτερον διακεισώμεθα ἰ (εἰσὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς οἱ κατὰ τὴν τοῦ βίου διέλαμψαν ἀρετῆν)· τίς ἔσται ἡμῖν παρακλήτης, ποία συγγνώμη λοιπόν; Καὶ ναυαγίῳ μὲν περιπεσόντες πολλοὶ τῶν ἐμπόρων, οὐκ ἀνέπεσον ἰ, ἀλλὰ πάλιν ἐπέβησαν τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, καὶ ταῦτα οὐ παρὰ τὴν οἰκείαν βραθυμίαν, ἀλλὰ παρὰ τὴν τῶν πνευμάτων ἀνάγκην τῆς ζημίας γεγεννημένης αὐτοῖς· ἡμεῖς δὲ οἱ περὶ τοῦ τέλους θαρβείν ἔχοντες, καὶ ἀκριδῶς εἰδότες, ὅτι μὴ βουλομένοι ἡμῶν, οὕτε ναυάγιον, οὕτε περὶ τὸ τυχὸν ἡμῖν ἢ ζημία συμβήσεται, οὐκ ἀψόμεθα πάλιν αὐτῶν καὶ ἐμπροσθέντα καθάπερ καὶ τὸ πρότερον, ἀλλὰ κεισώμεθα ἀργούντες καὶ τὰς χεῖρας παρ' ἑαυτοῖς ἔχοντες; Καὶ εἶθε παρ' ἑαυτοῖς μόνον, καὶ μὴ καθ' ἑαυτῶν, ὄπερ λαμπρὰς μανίας ἐστί. Καὶ γάρ εἰ τις τῶν πικτερόντων, τὸν ἀναγινωσκτὴν ἀφείξαι, κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς τρέπει τὰς χεῖρας, καὶ τὴν οἰκείαν ὕψιν συγκόπτει, οὐ μετὰ τῶν μαινομένων αὐτὸν κατατάξομεν κ, εἰπέ μοι; Ὑπεσκέλισεν ἡμᾶς, ὁ διὰ

ἰ Sic Savil. et quatuor mss. Morel. et alii eis τὸ τῆς.

ἰ Regius unus: Καὶ μάλιστα εἰδότες ὅτι εὐκολοὶ ἡμῖν ἢ πρὸς ἐκεῖνο τὸ κάλλος ἐπάνοδος ταῖς τῶν μελλόντων ἐλπίσι γίνεται. Καὶ ὅτι τοῦτο ἀληθές, ἄκουε τοῦ Παύλου τοῦτο ἡμῖν ὁμολούντος δι' ὧν Κορινθίους γράφει· « Τὸ γὰρ παραυτίκα

ἰ Sic Savil. et unus cod. ἄς οἶδας. Alius et δὲ αἱ θλίψεις ἐλαφρᾶι, ἄς ἐκείνους ἀπρηθίμωσε διὰ τὸ μὴ σκοπεῖν.

ἡ Aliquot mss. ὑπὲρ τῶν ἐκεῖ.

ἰ Aliquot mss. διακεισώμεθα. Savil. διακεισώμεθα sine δὲ post μάλλον. Et mox habet τίς οὐν ἔσται.

ἰ Quidam mss. ἀνέκτισον.

κ Sic unus cod. et Savil., Mor. κατατάσσομεν. Mox Colb. unus ἐπιστάξαι.

ἰ Aliquot mss. ἀποκτείνουσα.

ἰ Savil. et unus cod. πάλιν ἐράσμοι, ἐπέραστοι καί.

ἰ Sic omnes fere mss. cum Sav. Mor. vero ei δὲ τοῦ σώματος.

ἰ Sic Sav. et quatuor mss. Morel. vero et alii οὐδεὶς οἶδεν.

ἰ Sic unus cod. et Sav. in marg. πειράσομαι. ἰδὲν οὖν ἐπιδείξω τοῦτο, ἀπὸ τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Καὶ ἄκουε πῶς. Τὸν τῶν πικρῶν ἐπτόηται, τὸν ἄνδρα τῶν, etc.

clarat his verbis : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluitis (Matth. 23. 57)?* Et Paulus in Epistola ad Corinthios dicebat : *Quoniam Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, et posuit in nobis verbum reconciliationis. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo (2. Cor. 5. 19. 20).* Hæc ad nos nunc dicta putato : non enim incredulitas tantum, sed etiam vita immunda odiosam hanc inimicitiam excitare potest : *Nam sapientia carnis, inquit, inimicitia est Deo (Rom. 8. 7).* Destruamus igitur hoc septum, ac diruamus mortuumque ponamus, ut beatam reconciliationem adipiscamur, ut reddamur iterum amabiles et desiderabiles Deo.

14. *Theodorus Hermiones amore captus.* — Scio te nunc Hermiones formam mirari, nihilque in terris ejus pulchritudine par esse putare. Verum si velis, o amice, tanto illa elegantior et pulchrior eris, quanto luteis aureæ statuæ. Nam si in corpore pulchritudo multorum animos ita percellit et excitat, quando ea in anima refulserit, quid hujusmodi specie; ac pulchritudini simile fuerit? Siquidem hujus pulchritudinis substantia nihil aliud est, quam phlegma, sanguis, humor, bilis, et cibi mansi succus. His quippe rebus oculi, genæ et reliqua membra irrigantur : quod si irrigationem hujusmodi a ventre et a jecore promanantem non quotidie accipiant, cute indecoremarcescente, oculisque depressis, oris species tota continuo avolat. Ita ut si consideres, quæ pulchritudo insit oculis, quæ recte compositis naribus, quæ corpori et genis, nihil aliud esse corporis pulchritudinem dicas, quam sepulchrum dealbatum : tanta nempe intus sorde plenum est. Deinde pannum si videris intinctum hujusmodi rebus, pituita videlicet aut fluore, ne extremis quidem digitis contingere, imo nec respicere audeas : et tamen hujusmodi rerum conclavia et apothecas plurimi facis? At pulchritudo tua non hujusmodi erat, sed ita præstantior illa, ut cæli terram antecellunt ; imo cælis ipsis multo splendidiore et meliore. Animam quippe nudatam corpore nemo hactenus vidit : aliunde tamen ejus tibi pulchritudinem demonstrare tentabo, a potentis mirum majoribus. Audi igitur quomodo virum desideriorum¹ illarum decor perculserit : cum vellet enim earum pulchritudinem declarare, neque posset corpus suis simile reperire, ad metallicam materiam confugit, neque his contentus, fulguris splendorem in exemplum attulit. Etsi autem illæ non puram nudamque substantiam suam ostenderint, sed obscure admodum, ac velut in umbris, ita tamen resplenderunt, ut eas apparere verisimile est cum omne velamentum remotum fuerit. Tale quidpiam de pulchritudine ani-

¹ Unus codex et Savil. in margine, *tentabo. Unde igitur id demonstrabo? a cælestibus potentis. Et audi quomodo supernaturalibus initiatum virum desideriorum*

mæ cogitare oportet. *Erunt, inquit, sicut angeli (Luc. 20. 36).* In corporibus quoque ea, quæ leviora et tenuiora sunt, quæque per viam feruntur ad incorporea tendentem, longe præstantiora et mirabilia cæteris habentur. Cælum igitur terris, ignis aquis, stellæ lapidibus pretiosis, longe speciosiora sunt : iridem multo magis, quam violas, rosas cæterosque omnes terræ flores admiramur. In summa si posses animæ pulchritudinem oculis corporeis intueri, corporea hæc exempla derideres, usque adeo tenuiter nobis animæ formam decoremque delineant. Ne, quæso, talem possessionem, et hujusmodi felicitatem negligamus : cum maxime facilis nobis aditus ad illam pulchritudinem detur per spem futurorum¹. *Momentaneum enim, inquit, et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur : quæ enim videntur temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna (2. Cor. 4. 17).* Quod si tribulationes, quas nosti, leves vocavit beatus Paulus, quia non respicitur ad ea quæ videntur, multo levius et facilius erit libidinem sedare. Nondum enim ad pericula te illa vocamus, non ad mortes quotidianas, non ad plagas frequentes, verbera, vincula, inimicitias cum orbe terrarum, non ad odia domesticorum, non ad vigiliis frequentes, longas peregrinationes, naufragia, latronum incursus, cognatorum insidias, dolores amicorum causa ; non ad famem, frigus, nuditatem, exustionem, mœstitiā pro rebus sive tuis, sive non tuis. Nihil horum jam postulamus ; sed id solum rogamus, a maledicta servitute liberes te, et ad pristinam libertatem revertare, tecum reputans et libidinis pœnas, et debitum pristinæ virtuti tuæ præmium. Nam quod increduli circa resurrectionem segniter affecti sint, nec umquam inde metum suscipiant, nihil certe mirum est : sed quod nos qui de futuris magis quam de præsentibus rebus persuasum sumus, tam misere degamus, tam calamitose, nulloque sensu ex earum memoria afficiamur, sed in extremam incuriam delabamur, id sane amentitiæ plenum est. Si enim nos fideles eadem quæ infideles illi facimus, imo miserabilius quam illi affecti sumus (non desunt enim inter illos, qui humana virtute claruerint) : quæ nobis erit consolatio, quæ demum venia? Multi quidem mercatores naufragium passi non animo conciderunt, sed eadem institere via; quamquam id damni non ex segnitie evenerit sibi, sed vi ventorum : nos autem, quibus de bono sine semper sperare licet, cum probe sciamus, neque naufragium, neque detrimenti quilibet invitis nobis obventurum esse, annon rem aggrediemur? annon eandem, quam prius, mercaturam resumemus, sed supini consertis apud nos manibus jacebimus? Et utinam apud nos tantum, et non etiam contra nos, quod aperta insanitiæ est. Nam si quis pugil omisso adversario, in caput suum manus converteret faciemque suam contunderet, annon eum inter furiosos annumeraremus? Sup-

¹ Regius unus addit : *Et quod hoc verum est, audi Paulum. Illud nobis demonstrantem tuis quæ ad Corinthios scribit.*

plantavit nos diabolus ac dejecit : quapropter resurgere oportet, curaque ne abripiamur, neve nos præcipites demus, neu ejus plagis alias a nobis ipsis illatas adjiciamus. Siquidem beatus David in lapsum decidit tuo similem, imo et alium adjecit, nempe homicidium. Quid igitur? num prostratus mansit? annon statim erexit se, strenueque bellum paravit contra inimicum? Imo ita fortiter ipsum debellavit, ut etiam mortuus progeniei suæ præsidio esset¹. Salomoni quippe ingens flagitium aggresso, et mille mortes promerito, propter David regnum integrum se relinquere dicit Deus his verbis : *Scindens scindam regnum tuum de manu tua, et dabo illud servo tuo. Verum in diebus tuis hoc non faciam* (3. Reg. 11. 41). Quare? *Propter David patrem tuum : de manibus filii tui illud accipiam*. Ezechiae quoque de summa rerum periclitanti, quamquam justus esset, propter beatum illum virum auxilium promisit : *Protegam, inquit, urbem hanc, ut servem eam propter me et propter David puerum meum* (1. Reg. 19. 34). Tanta test paenitentiae virtus. Porro si ea, qua tu nunc, sententia fuisset, Deum non posse deinceps placari : et si intra se dixisset, Honore magno me affecit Deus, inter prophetas constituit, in contribules imperlum tradidit, sexcentisque me periculis exemit : quomodo post tot beneficia lapsus, et extrema ausus facinora, possim eum denuo mihi propitium reddere? si hæc in mente habuisset, non solum ea, quæ postea recte gessit, non effecisset, sed etiam priora pessum dedisset.

45. *Animæ morbi quilibet semper curari possunt.* — Neque enim solum² corporis, sed etiam animæ vulnera inducunt mortem. Attamen eo insipientiæ venimus, ut illa diligenter curemus, hæc negligamus : quamquam corpus insanabili sæpe morbo laboret, nihil tamen de salute desperamus : ac licet medici frequenter dicant, morbo non posse remedium afferri, instamus nihilominus rogantes, aliquam vel tantillam afferri consolationem : in morbis autem animæ, quorum nulli insanabiles sunt, quippe qui a naturæ necessitate non procedant, ac si alienæ essent infirmitates³, perinde negligenter agimus, imo desperamus : atque ubi natura morbi deploratam valetudinem esse suadet, ac si spes esset multa salutis, curam adhibemus ; ubi vero nulla desperandi causa, despondemus animum, et ab omni cura abstinimus : usque adeo majorem corporis, quam animæ, rationem habemus. Quapropter ne corpus quidem servare possumus. Nam qui quod præcipuum est negligit, et in minoribus omnem sollicitudinem ponit, utraque destruit et perdit : qui autem ordinem servat, et quod prius est maxime curat, etiamsi quod posterius est negligat, per salutem illius hoc etiam conservat. Id vero Christus nobis⁴ declarat his verbis : *Nolite timere eos*

qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius timele eum qui potest et animam et corpus perdere in gehenna (Matth. 10. 28). Numquid jam tibi persuasum est numquam de animæ morbis quasi insanabilibus desperandum esse, an vero necesse est et alia adhibere ratiocinia? Quantumlibet enim ipse animum despondeas, nos numquam de te desperabimus : neque id quod aliis vitio vertimus, ipsi admittemus ; licet non par et æquale sit, aliquem de seipso desperare, aut alium de ipso⁵. Nam qui de alio talem habet opinionem, cito veniam obtinebit ; qui autem de seipso, non item. Quare? Quia ille quidem ejus studium et paenitentiam in potestate non habet : sed ipse solus obtinet. Nihilo magis tamen ideo de te desperabimus, etiamsi tu millies animum despondeas : fortasse enim, fortasse inquam, aliquis ad virtutem regressus, aliqua pristina vitæ redintegratio dabitur. Audi sequentia. Ninivitarum auditio propheta vehementer comminante, *Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur* (Jon. 3. 4), ne ita quidem animo conciderunt, sed etiamsi nulla de Deo exorando spes videretur esse, imo potius contrarium ex oraculo suaderetur (non enim cum distinctione quapiam id dictum fuerat, sed apertum decretum erat) ; nihilo tamen minus paenitentiam exhibuere dicentes : *Quis scit num paenitentiam aget, et exorabitur Deus, et avertetur ab ira furoris sui, et non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quod aversi essent a viis suis malis. Et paenituit Deus super malitia, quam dixerat se facturum, et non fecit* (Ibid. 9. 10). Quod si homines barbari et indocti tantum potuerunt intelligere, multo magis nos id facere oportet, qui divinis dogmatibus eruditi sumus, et multa hujusmodi exempla tam verbis quam operibus exhibita vidimus. *Non enim, inquit, sunt consilia mea sicut consilia vestra, neque viæ meæ sicut viæ vestræ ; sed quantum distat cælum a terra, tantum distant cogitationes meæ a cogitatione vestra, et consilia mea a consiliis vestris* (Isai. 55. 8. 9). Si vero famulos nostros qui sæpe deliquerint, cum promittunt se meliores futuros, et admittimus et in pristinum honorem restituimus, imo frequenter majorem ipsis fiduciam damus, multo magis id facturum ille est. Nam si ideo nos fecisset ut supplicio afficeret, jure desponderes animum ac de salute tua dubitares : si vero non alia de causa quam bonitate sua motus, nos creaverit, ut æternis fruamur bonis, atque ideo omnia agit et operatur a prima usque ad præsentem diem, quid nos ad eam dubitationem impellat? Illum vehementer offendimus, et quantum alius nemo? at ideo maxime a præsentibus assistere oportet, et paenitentiam de præteritis agere magnamque mutationem exhibere. Neque enim ea, quæ perpetrare ausi sumus, illum⁶, tam possunt irritare, quam quod nolimus demum respiscere. Nam peccare quidem, humanum est ; at in peccatis perse-

¹ Unus Ms., esse posset. Savil. post, mortuus, addit, beatiss.

² Savil. et aliquot Mss., hæc.

³ Aliquot Mss., sola vulnera.

⁴ Savil. et unus Codex habent, aliena mala.

⁵ Sic Savil. et omnes pæne Mss. in Edit. Morel. deest, nobis.

⁵ Quidam, aliquem de se ipso et de alio desperare.

⁶ In Savil. et uno codice deest, illum, et infra post, possunt, adjicitur, Deum.

βολος και κατέβαλεν ούκουν ἀναστῆναι δεῖ, οὐχ ὑποσύρ-
σθαι πάλιν, και κατακρημνίζειν ἑαυτοῦς, και ταῖς παρ'
ἐκείνου πληγαῖς προστιθέναι τὰς παρ' ἑαυτῶν. Καὶ γὰρ
καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ ἔπεσε πτώμα τοιοῦτον, ὅπερ και σὺ
νῦν· και οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ και ἕτερον ἐφεξῆς, τὸ τοῦ
φθούρου λέγω. Τί οὖν; ἔμεινε κείμενος; οὐχὶ δὲ εὐθέως ἀνέστη
δυνάμει πάλιν, και παρετάξατο πρὸς τὸν ἐχθρόν; Οὕτως [24]
μὲν οὖν γενναίως^a αὐτὸν κατεπάλασεν, ὡς και τελευτή-
σαντα προστήναι· τῶν ἐχθρόνων αὐτοῦ. Τῷ γὰρ Σολομῶντι
τὴν μεγάλην παρανομίαν τετολμηκότι και μυρίων ἀξίῳ
γενομένῳ θανάτων, διὰ τὸν Δαυὶδ ὁ Θεός φησιν ἀφείναι αὐ-
τῷ τὴν βασιλείαν δόξακληρον, οὕτως ἰ λέγων· Διαβρήσσω
διαβρήξω τὴν βασιλείαν σου ἐκ χειρὸς σου, και δώσω αὐτήν
τῷ δουλοῦ σου. Π. ἢ ἐν ταῖς ἡμέραις σου οὐ ποιή-
σω τοῦτο. Διὰ τί; Διὰ Δαυὶδ τὸν πατέρα σου ἐκ χειρὸς
τοῦ υἱοῦ σου λήψομαι αὐτήν. Και τῷ Ἐζεκίᾳ δὲ μέλλοντι
κινδυνεύει· ὅπερ τῶν ἐσχάτων και τοῖς γε ὄντι δικαίως, πάλιν
διὰ τὸν μακάριον ἐκείνον ἔλεγε βοηθεῖν· Ὑπερασπίω γὰρ
φησιν, ὑπὲρ τῆς πόλεως ταύτης τοῦ σώσας αὐτὴν δι'
ἐμὲ και διὰ Δαυὶδ τὸν πατέρα μου. Τοσαύτη τῆς μετανοίας ἡ
ἰσχύς. Εἰ δὲ ἐκεῖνος ταῦτα ἐβουλεύσατο, ὅπερ και σὺ νῦν, ὅτι
λοιπὸν ἀδύνατον ἐξελείψασθαι τὸν Θεόν, και εἰ ἐν ἑαυτῷ
εἶπεν, Ἐτίμησέ με τιμὴν μεγάλην ὁ Θεός, και εἰς προφήτας^d
ἔταξε, και τὴν ἀρχὴν τῶν ὁμορφῶν ἐνεχειρίσας, και μυρίων
κινδύνων ἐξήρπασε, πῶς οὖν δυνήσεται μετὰ τοσαύτας εὐ-
εργεσίας προσκεκρουκῶς, και ὁ τὰ τῶν ἐσχάτων τολμήσας,
ὡς καταστήσει πάλιν αὐτόν; εἰ ταῦτα ἐνενόησεν, οὐ μόνον
τὰ μετὰ ταῦτα οὐκ ἂν ἔπραξεν, ἀλλὰ και τὰ πρότερα ἐπ-
έτριψεν ἄν.

ἢ. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἐν τοῖς σώμασι τραύματα μόνον θάνατον
ἐργάζεται ἀμελούμενα, ἀλλὰ και τὰ τῆς ψυχῆς· ἀλλ' ὅμως
εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἠλάσαμεν ἡμεῖς, ὡς ἐκείνων μὲν ἐπι-
μελεῖσθαι σφοδρῶς, τοῦτων δὲ ὑπερορᾶν· και τοῖς ἐπὶ μὲν ἰ
τοῦ σώματος ἀνίατα πολλάκις πολλά συμβαίνειν εἰκός,
και οὐδὲν ἀπαγορεύομεν, ἀλλὰ συνεχῶς τῶν ἱατρῶν λε-
γόντων ἀκούοντες, ὅτι τοῦτο τὸ πάθος ἀφανίσαι φαρμάκοις
οὐκ ἐνι, ὅμως ἐπικείμεθα παρακαλοῦντες παραμυθίαν γούν
τινα ἐπινοῆσαι μικράν· ἐπὶ δὲ τῶν ψυχῶν, ἐνθα οὐδὲν ἔστιν
ἀνίατον νόσημα· οὐδὲ γὰρ ὑπὸ τὴν τῆς φύσεως ἀνάγκην
ἔστιν· ἐνταῦθα ὡς ἄλλοτριον ὄντων ὅ τῶν παθῶν, οὕτως
ἀμελούμεν και ἀπογινώσκουμεν· και ἐνθα μὲν ἡ τὴν νοση-
μάτων φύτις εἰς ἀπόγνωσιν ἡμᾶς ἐμβάλλειν εἴωθε, καθά-
περ τῶν πολλὰς ἐλπίδας ἐχόντων ὑγιείας ἐπιμελούμεθα·
ἐνθα δὲ οὐδὲν ἔστιν ὧν ἀπαγορεύσαι χρῆ, ὡπερ τῶν ἀπ-
εργασμένων ἀφιστάμεθα και παραμελοῦμεν τοσοῦτον
πλείονα τοῦ σώματος, ἢ τῆς ἡ ψυχῆς λόγον ἔχομεν.
Διὰ τοι τοῦτο οὐδὲ τὸ σῶμα διασωῖσαι δυνάμεθα. Ὁ μὲν
γὰρ τοῦ προηγουμένου παραμελῶν, και περὶ τὰ ἐλάττονα
πᾶσαν τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος, ἀμφότερα καταλύει
και ἀπολλύνει· ὁ δὲ τὴν τάξιν φυλάττων, και τὸ κυριώτε-
ρον διασωῶν και θεραπεύων, κἂν ἀμελήσῃ τοῦ δευτέρου,
διὰ τῆς τοῦ πρώτου σωτηρίας και τοῦτο διέσωσεν. Ὅπερ

και ὁ Χρῆστος ἡμῖν ἰ παραδηλῶν ἔλεγε· Μὴ φοβηθῆτε
ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ
δυναμέων ἀποκτείνει· φοβήθητε δὲ μᾶλλον τὸν δυ-
νάμεον [25] και ψυχὴν και σῶμα ἀπολέσαι ἰ ἐν
γεένῃ. Ἄρα σε πείθωμεν, ὅτι οὐδέποτε τῶν τῆς ψυχῆς
ὡς ἀνιάτων ἀπογινώσκουμεν δεῖ παθῶν, ἢ και ἐτέρους πᾶν
λογισμοῦς ἀνακινήσαι χρῆ; Κἂν γὰρ μυριάκις ἀπογνώ-
σασαυτοῦ, ἡμεῖς οὐκ ἀπογνωσόμεθα σου ποτέ, οὐδὲ ὅπερ
ἐτέροις ἐγκαλοῦμεν, αὐτοὶ πεισόμεθα· και τοῖς γε οὐκ ἔστιν
ἴσον αὐτόν τινα ἀπελπίζειν ἑαυτὸν, και ἕτερον ἢ αὐτόν.
Ἐ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἐτέρου ταύτην ἔχων τὴν ὑπόνοιαν, κἂν
συγγνωσθεῖται ταχέως· ὁ δὲ αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ, οὐκέτι. Τί
δέποτε; Ὅτι αὐτὸς ἰ μὲν οὐκ ἔστι κύριος τῆς ἐκείνου
σπουδῆς και μετανοίας, τῆς δὲ ἑαυτοῦ τὴν ἐξουσίαν ἔχει
μόνος αὐτός. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἀπογνωσόμεθα σου,
κἂν μυριάκις σὺ τοῦτο πάθῃς· ἴσως γὰρ, ἴσως ἔσται πρὸς
τὸ ἀπάνοδος πρὸς τὴν ἀρετὴν και τὴν καταλλαγὴν τὴν εἰς
τὸν πρότερον βίον ἢ. Ἄκουε δὲ και τῶν ἐξῆς· Οἱ Νινευῖ-
ται τοῦ προφήτου διατεινόμενοι και σαφῶς ἀπειλοῦντος
ἀκούσαντες, Ἐτι τρεῖς ἡμέραι, και Νινευὶ καταστρα-
φήσεται, οὐδὲ οὕτως ἀνέπεσον ἢ, ἀλλὰ και τοῖς μὴ θαρ-
βρῶντες ὅτι πείσους τὸν Θεόν, μᾶλλον δὲ και τούναντιον
ἔχοντες ὑποπτεύειν ἀπὸ τοῦ χρησίου (οὐ γὰρ μετὰ
διορισμοῦ τινος εἰρητο τὸ λεχθὲν, ἀλλ' ἀπόφασις ἦν κα-
θαρά), και οὕτως τὴν μετανοίαν ἐπεδείκνυντο λέγοντες·
Τις οἶδεν, εἰ μετανοήσει, και παρακληθήσεται ὁ
Θεός, και ἀποστρέψει ἀπὸ ὀργῆς τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ,
και οὐ μὴ ἀπολώμεθα; Και εἶδεν ὁ Θεός τὰ ἔργα αὐ-
τῶν, ὅτι ἀπέστρεψαν ἀπὸ τῶν ὁδῶν αὐτῶν πονηρῶν,
και μετενόησεν ὁ Θεός ἐπὶ τῇ κακίᾳ, ἢ ἐλάλησε τοῦ
ποιῆσαι αὐτοῖς, και οὐκ ἐποίησεν. Εἰ δὲ ἀνθρωποι
βάρβαροι και ἀλόγιστοι τοσοῦτον ἠδυνήθησαν συνιδεῖν ὁ,
πολλῶ μᾶλλον ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν ἢ γρη, τοὺς τὰ θεῖα
δόγματα παιδευθέντας, και τῶν τοιούτων παραδειγμά-
των και ἐν βήμασι και ἐν πράγμασι πολὺ τὸ πλήθος ἑω-
ρακότας. Οὐ γὰρ, φησιν, εἰσὶν αἱ βουλαὶ μου ὡς περ
αἱ βουλαὶ ὑμῶν, οὐδὲ αἱ ὁδοὶ μου ὡς περ αἱ ὁδοὶ
ὑμῶν· ἀλλ' ὅσον ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς, το-
σοῦτον ἀπέχει τὰ διανοήματά μου ἀπὸ τῆς διανοίας ἢ
ὑμῶν, και αἱ βουλαὶ μου ἀπὸ τῶν βουλῶν ὑμῶν.
Εἰ δὲ ἡμεῖς τοὺς πολλάκις προσκεκρουκῶτας τῶν δικε-
τῶν, ἐὰν ἐπαγγέλλονται γίνεσθαι βελτίους, και προσίε-
μεθα και πάλιν ἐπὶ τῆς προτέρας ἄγομεν τιμῆς, πολ-
λάκις δὲ και πλείονος αὐτοῖς τῆς παρῆσας μεταδιδά-
μεν· πολλῶ μᾶλλον αὐτός. Εἰ μὲν γὰρ διὰ τοῦτο ἐποίη-
σεν ἡμᾶς, ἡν κολάζῃ, καλῶς ἂν ἀπευνώκεις και ἡμ-
φισθῆτες ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς αὐτοῦ· εἰ δὲ οὐδὲν
ἕτερον ἢ δι' ἀγαθότητα μόνην ἡμᾶς ἐδημιούργησε, και
ἵνα τῶν αἰωνίων ἀπολαύσωμεν καλῶν, και πάντα ὑπὲρ
τούτου ποιεῖ και πραγματεύεται ἐκ πρώτης ἡμέρας εἰς
τὸ παρὸν, τί ποτέ ἐστι τὸ ποιοῦν ἐνδοιάζειν ἡμᾶς; Σφό-
δρα αὐτὸν παρωργίσασμεν, και ὡς οὐδέ τις ἀνθρώπων ἕτε-
ρος; Οὐκ οὖν διὰ τοῦτο μάλιστα ἀποστῆναι δεῖ τῶν παρόν-
των, και μεταγνώσαι ἐπὶ τοῖς προγεγενημένοις, και
πολλῶν ἐπιβεῖξασθαι τὴν μεταβολὴν. Οὐδὲ γὰρ οὕτως
αὐτόν ἢ τὰ ἅπασις τολμηθέντα ὑφ' ἡμῶν παροξύναι δύ-

^a Savil. και οὐ διανέστη πάλιν και παρ. π. τ. ἐχθρόν; οὐ
μενούν; ἀλλ' ἤλατο και γενναίως.

^b Tres mss. αὐτὸν κατεπάσεν [κατεπάτησεν?]. Pergit unus
ὡς δυνήθηται και τελευτήσαντα. Savil. post τελευτήσαντα addit
τὸν μακάριον.

^c Savil. et aliquot mss. ταῦτα.

^d Duo mss. περὶ τῶν. Mox unus ἐπαγγέλλεται βοηθεῖν.

^e Savil. et aliquot mss. ἐνέταξε.

^f Unus τὰ τῶν ἐχθρόνων τολμήσας, ἵππων ποιῆσαι πάλιν αὐτόν. Εἰ
ταῦτα ἐνενόησεν, ἔμεινεν ἂν ἐν τῇ πληγῇ, ἀνίατα νοσῶν, και οὐ
μόνον τὰ. Savil. autem και τὰ τῶν ἀνοήσιον τολμήσας, ἵππων
πάλιν καταστήσαι αὐτόν; εἰ ταῦτα ἐνενόησεν, ἔμεινεν ἂν ἐν τῇ πληγῇ
ἀνίατα νοσῶν. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἐν τοῖς σώμασι μόνον. Infra unus ha-
bet τὰ πρότερα ἀπέτριψεν ἄν. Mox aliquot mss. τραύματα μόνον.

^g Savil. et unus cod. ἐπὶ μὲν τῶν σωμάτων. Ibid. πολλά
deest in quibusdam mss.

^h Savil. et unus codex τῶν κακῶν.

ⁱ Savil. et unus codex σώματος; ὁ ἄλλοι, ἢ τῆς. Paulo post
fidem περὶ τὸ ὅτι οὐκ ἔσται.

¹ Sic Savil. et omnes per e mss. In ed Morel. ἡμῖν deest. Unus
codex sic habet, διέσωσε. Τοῦτο και ὁ Χρῆστος ἐμφαίνων ἔλεγε.

^k Sic Savil. et mss. Morel. autem ἀποκτείνειαι.

^l Quidam ἀπελπίζειν ἐαυτοῦ και ἐτέρου.

^m Savil. et unus ὅτι οὕτως.

ⁿ Sav. και τὴν καταλλαγὴν τῆς προτέρας φιλίας και τὸν πρότερον
βίον. Unus codex habet ἀρετὴν, και ἀποκατάστασις πρὸς τὸν
πρότερον βίον. Ἄλλὰ και ἐτέρωθεν σε παρακαλοῦμεν. Οἱ Νιν.

Ibid. aliquot mss. ἀκουε δὲ, non male, alii ἀκουε δέ.

^o Quatuor mss. ἀνέπεσον.

^p Alii ἰδεῖν.

^q Sav. πολλῶ πλεον τούτου ποιῶν ἡμᾶς.

^r Unus ὅτι τῶν ἡμετέρων.

να:· ἀνα, ὡς τὸ μηδὲ θελήσαι [26] μεταβαλέσθαι λοιπόν. Τὸ μὲν γὰρ ἁμαρτεῖν ἴσως ἀνθρώπινον, τὸ δὲ ἐπιμεινῆαι τοῖς αὐτοῖς, τοῦτο οὐκ ἀνθρώπινον λοιπόν, ἀλλ' ὅλον σατανικόν. Ὅρα γὰρ ^b καὶ διὰ τοῦ προφήτου πῶς τοῦτο μᾶλλον ἐκείνου μέμφεται ὁ Θεός· *Καὶ εἶπον γάρ, φησί, μετὰ τὸ πορνεύσαι αὐτὴν ταῦτα πάντα, Πρὸς μὲ ἀνάστρεψον, καὶ οὐκ ἀνέστρεψε.* Κατέτρωθι πάλιν τὴν πολλὴν ῥοπὴν, ἣν ἔχει πρὸς τὴν σωτηρίαν τὴν ἡμετέραν, ἐπιδειξάμενος, ἐπεὶ μετὰ τὰς πολλὰς παρανοίας ἐπηγγείλαντο τὴν ὀρθὴν βαδίσειν ὀδὸν, ἀκούσας εἰπε· *Τίς δώσει εἶναι οὕτω τὴν καρδίαν αὐτῶν ἐν αὐτοῖς, ὥστε φοβεῖσθαι με καὶ φυλάσσεσθαι τὰς ἐντολάς μου πάσας τὰς ἡμέρας αὐτῶν, ἵνα εὖ ᾦ αὐτοῖς καὶ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν δι' αἰῶνος;* Καὶ ὁ Μωϋσῆς δὲ διαλεγόμενος αὐτοῖς ἔλεγε· *Καὶ νῦν, Ἰσραὴλ, τὴν Κύριον ὁ Θεός υἱεῖ παρὰ σοῦ, ἀλλ' ἢ φοβεῖσθαι Κύριον τὸν Θεόν σου, καὶ πορνεύσθαι ἐν πάσις ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ, καὶ ἀγαπᾶν αὐτόν;* Ὁ τοῖνον σπουδάζων φιλεῖσθαι ^c παρ' ἡμῶν, καὶ πάντα ὑπὲρ τούτου ποιῶν, καὶ μηδὲ τοῦ Μονογενοῦς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας φειδόμενος φιλίας, καὶ ὅτε δήποτε ἂν καταλλαγῶνται αὐτῷ τὸ πρᾶγμα τιθέμενος ἀγαπητὸν, πῶς μετανοήσας οὐ δέξεται; καὶ φιλήσει; Ἄκουε γοῦν καὶ διὰ τοῦ προφήτου τι φησί· *Λέγει σὺ τὰς ἀνομίας σου πρῶτος, ἵνα ^d δικαιωθῆς.* Καὶ τοῦτο δὲ, ὑπὲρ τοῦ σφοδρᾶν γενέσθαι τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν, ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν. Ὅταν γὰρ ὁ φιλῶν πολλὰ παρὰ τῶν φιλουμένων ὑβρισθεὶς μηδὲ οὕτω σβέση τὸν πόθον, δι' οὐδὲν ἕτερον εἰς μέσον ἐνεγθῆναι σπουδάξει· ^e τὰς ὕβρεις ἐκείνας, ἀλλ' ἵνα τὸ στερεῶν ^f αὐτοῦ τῆς φιλίας ἐπιδειξάμενος, εἰς πλείονα καὶ συντονωτέραν ἐπισπάσῃται ἀγάπην ἐκείνους. Εἰ δὲ τὸ ὁμολογῆσαι τὰ ἁμαρτήματα τοσαύτην ἔχει τὴν παραμυθίαν, πολλῶ μᾶλλον τὸ διὰ τῶν ἔργων αὐτὰ ^g ἀπονύσασθαι. Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο ᾖν, ἀλλὰ τοῦς ὅταξ τῆς εὐθείας παρατραπένας ὁδοῦ ἐπὶ τὰ πρότερα πάλιν ἐκώλων ἐπανελθεῖν, οὐδεὶς ἂν τάχα, πλὴν ὀλίγων καὶ εὐαριθμῆτων σφόδρα, εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν εἰσῆλθέ ποτε· νῦν δὲ τοὺς μάλιστα λάμπαντας ἀπὸ τῶν πτωμάτων τούτων ὄντας εὐρήσομεν. Οἱ γὰρ πολλὴν ἐν τοῖς κακοῖς ἐπιδειξάμενοι τὴν σφοδρότητα, καὶ ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τὴν αὐτὴν ἐπιδειξόμενοι πάλιν, συνειδότες ὅσων ἐαυτοὺς ὀφλημάτων ὑπευθύνους κατέστησαν· ὅπερ οὖν καὶ ὁ Χριστὸς ἐδήλωσεν, ὅτε τῷ Σίμωνι περὶ τῆς γυναικὸς ἔλεγε· *Βλέπεις γὰρ, φησί, ταύτην ^a τὴν γυναῖκα; Εἰσήλθόν σου εἰς τὴν οἰκίαν, ὕδωρ ἐπὶ τοὺς πόδας μου οὐκ ἔδωκας· αὐτὴ δὲ τοῖς δάκρυσι τοὺς πόδας μου ἔσβεξε, καὶ ταῖς θριξίν αὐτῆς ἐξέμαξε. Φιλημά μοι οὐκ ἔδωκας· αὐτὴ δὲ ἀρ' οὐ εἰσήλθον, οὐ διέλιπε καταφιλοῦσά μου τοὺς πόδας.* Ἐλαίω οὐκ ἠλείψας τὴν κεφαλὴν μου, αὐτὴ δὲ μύρω ἠλείψε τοὺς πόδας μου. *Οὐ γάρνιν λέγω σοι, ἀφένεται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἰ πόδας, ὅτι ἠγάπησεν πολὺ.* Ἡ δὲ ὀλίγον ἀφιεται, ὀλίγον ἀγαπᾷ. Εἶπε δὲ αὐτῇ· *Ἀφένεται ⁱ σου αἱ ἁμαρτίαι.*

[27] ις'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ διάβολος εἰδὼς, ὅτι οἱ τὰ μεγάλα ἐργασάμενοι κακὰ, ὅταν ἀφένονται μετανοεῖν, μετὰ πολὺ τοῦ τόνου τοῦτο πράττουσιν ἅτε εἰδότες τὰ πλημμε-

^a In Savil. et uno cod. post δύναιτ' ἀνadvicatur τὸν Θεόν. Ibid. Savil. et aliquot mss. τὸ μὴ θελήσαι.

^b Savil. et duo mss. ὅρα γοῦν. Mox in quibusdam mss. γὰρ δεest post εἶπον.

^c Colb. unus, Reg. unus et Savil. in margine ἀγαπήσθαι.

^d Tres mss. λέγει σὺ πρῶτον τὰς ἀνομίας σου, ἵνα. Sic etiam Savil. sed habet πρῶτος.

^e Savil. παρασκευάζει.

^f Aliquot mss. τὸ γήσιον. Ibid. duo τῆς φιλανθρωπίας.

^g Sic Savil. et quidam mss. Alii vero αὐτῶν.

^h Reg. unus habet τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς ἐδῆλῶν ὅτε πρὸς τὸν καλέσαντα αὐτὸν Σίμωνα περὶ τῆς γυναίκος διελέγετο, εἶπε, « Πόσας καὶ ταύτην. » Mox Savil. et duo alii ὅσων μοι ἐπὶ τοῖς πόδας οὐκ.

ⁱ Tres mss. ἀφένεται.

ληθέντα αὐτοῖς, δίδοικε καὶ τρέμει μήποτε ἀρχὴν τινὰ τοῦ πράγματος λάθωσι· μετὰ γὰρ τὸ λαβεῖν ἀκάθαρτοι λοιπόν εἰσι, καὶ πυρὸς δίκην ὑπὸ τῆς μετανοίας ἀναζέσαντες, χρυσοῦ καθαροῦ καθαρωτέρας τὰς ἐαυτῶν ἀπεργάζονται ψυχὰς, καθάπερ ὑπὸ τινος πνεύματος σφοδροῦ τοῦ συνειδότες καὶ τῆς μνήμης τῶν προτέρων ἀμαρτημάτων εἰς τὸν τῆς ἀρετῆς λιμένα ¹ ὠθούμενοι. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ὁ πλεονεκτοῦσι τῶν οὐδαμῶς καταπεσόντων, ὅτι σφοδρότερα κέχρηται τῇ προθυμίᾳ μόνον, ὅπερ ἔφην, ἂν τῆς ἀρχῆς ἐπιλάθωνται. Τὸ γὰρ δυσχερὲς καὶ δυσκατόρθωτον τοῦτό ἐστι, τὸ δυνήθηναι ἐπιθῆναι τῆς εἰσόδου, καὶ τῶν προθύρων ἐφάσασθαι ^k τῆς μετανοίας, καὶ τὸν ἐχθρὸν ἐκεῖ πολὺ πνέοντα καὶ ἐπικείμενον ἀπώσασθαι καὶ καταβαλεῖν. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐτε ἐκείνος τοσαύτην ἐπιδειξεται τὴν μανίαν ἅπαξ ἠττηθεὶς, καὶ ἔνθα ᾖν ἰσχυρὸς καταπεσὼν, ἡμεῖς δὲ μέζονα τὴν προθυμίαν ληφόμεθα, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας δραμούμεθα τὸν καλὸν ἀγῶνα τοῦτον. Ἐπιλαβόμεθα τοῖνον τῆς ἐπανόδου λοιπόν, ἀναδράμωμεν εἰς τὴν πόλιν τὴν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἐν ἣ καὶ ἀπεγράφημεν, ἐν ἣ καὶ πολιτεύεσθαι προστετάγμεθα. Τὸ γὰρ ἀπογινώσκειν ἐαυτὸν, οὐ τοῦτο μόνον ἔχει τὸ κακὸν, ὅτι τὰς πύλας ἡμῶν ἀποκλείει τῆς πόλεως ἐκείνης, οὐδ' ὅτι εἰς μέζονα βραθυμίαν ἀγει καὶ καταφρόνησιν, ἀλλ' ὅτι καὶ εἰς ἀπόνειαν ἐμβάλλει σατανικὴν. Καὶ γὰρ καὶ ὁ διάβολος οὐδαμῶς ἐτέρωθεν τοιοῦτος ἐγένετο, ἀλλ' ἦ ἀπὸ τοῦ πρότερον μὲν ἀπογινῶναι, ὕστερον δὲ ἐκ τῆς ἀπογινώσεως εἰς ἀπόνειαν ἔμπεςιν. Ψυχὴ γὰρ, ἐπειδὴν ἅπαξ ἀπαγορεύσῃ τὴν σωτηρίαν τὴν ἐαυτῆς, οὐδὲ αἰσθῆσεται λοιπὸν ὅπως κατακρημνίζεται, πάντα αἰρουμένη καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν τὰ κατὰ τῆς σωτηρίας τῆς ἐαυτῆς. Καὶ καθάπερ οἱ μαινόμενοι, ἐπειδὴν ἅπαξ τῆς ὑγιᾶς ἐκπέσωσι καταστάσεως, οὐδὲν δεδοικασιν ^l, οὐδὲ ἀλιχύνονται, ἀλλ' ἀδέως ἅπαντα τολμῶσι, κἀν εἰς πῦρ μέλλουσιν ἐμπίπτειν, κἀν εἰς πέλαγος, κἀν εἰς κρημνόν· οὕτω καὶ οἱ τῆς ἀπογινώσεως παραφροσύνην ληφθέντες ἀφόρητοι λοιπόν εἰσι, πανταχοῦ τῆς κακίας διατρέχοντες, κἀν μὴ θάνατος αὐτοῖς ἐπιπλῶν κωλύσῃ τῆς μανίας ἐκείνης καὶ τῆς φθορᾶς ^m, μυρία ἐαυτοὺς ἐργάζονται δεῖνά. Διὰ τοῦτο παρακαλοῦ πριν ἢ σφόδρα ὑπὸ ταύτης βαπτισθῆναι σε τῆς μέθης, ἀνανήψαι καὶ διεγερθῆναι, καὶ τὴν σατανικὴν κραυγὴν ἀπώσασθαι, καὶ εἰ μὴ δυνατὸν ἀθρόως, ἀλλ' ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ εὐκολώτερον εἶναι φαίνεται, τὸ πάντων ὁμοῦ τῶν κατεχόντων ἀποσπασθέντα σχοινίων μεταθῆναι ἐαυτὸν εἰς τὸ τῆς μετανοίας γυμνάσιον. Εἰ δὲ σοι δύσκολον εἶναι τοῦτο δοκεῖ, ὡς ἂν ἐθέλης ἄψαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τὰ κρείττω φερούσης, μόνον ἄψαι καὶ ἐπιλαβοῦ τῆς αἰωνίου ζωῆς. Ναί, δέομαι καὶ ἀντιβολῶ, πρὸς τῆς εὐδοκιμήσεως τῆς προτέρας, πρὸς τῆς παρήρησίας ἐκείνης, οὕτω πάλιν σε ἐπὶ τῆς κορυφῆς καὶ τῆς καρτερίας ἴδωμεν τῆς αὐτῆς. Φεῖσαι τῶν σκανδαλιζομένων διὰ τὴν σὴν κεφαλὴν, τῶν καταπιπτόντων [28], τῶν γινομένων βραθυμοτέρων, τῶν ἀπογινωσκόντων τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδόν. Νῦν μὲν γὰρ κατ' ἄφροντα τὸν τῶν ἀδελφῶν ἔχει χορὸν, ἡδονὴ δὲ καὶ εὐθυμία τὰ τῶν ἀπίστων συνέδρια καὶ τὰ τῶν νέων τῶν βραθυμότερον διακειμένων. Ἄν δὲ ἐπανέλθῃς πάλιν ἐπ' ἐκείνην ⁿ τοῦ βίου τὴν ἀκρίβειαν, τοῦν-

¹ Quatuor mss. τὸν τῆς ἀπαθείας λιμ. Paulo post Savil. et quatuor mss. οὐδαμῶ. Ibid. unus τὸ σφοδρότερα κερήσθαι.

^k Savil. et aliquot mss. ἀψασθαι. Paulo post iidem ἐγκείμενον. Infra unus ἐπιδειξεται τὴν ἀπόνειαν. Duo alii τὴν βίαν. Mox aliquot mss. ἡμέτις μεζίζονα.

^l Savil. et duo codd. οὐδένα δεδοίκασι. Paulo post iidem τολμῶσι καὶ πράττουσι κἀ.

^m Savil. τῆς φθορᾶς.

ⁿ Sic Savil. et sex mss. Morel. vero et alii ἐπ' ἐκείνου. Paulo post duo mss. μεταστᾶται πᾶσα. Savil. μεταστᾶται omisio πᾶσα. Morel. et alii ut in textu.

verare, id non humanum est, sed omnino satanicum. Animadvertas enim quomodo per prophetam hoc plus quam illud reprehendat Deus: *Et dixi, inquit, postquam fornicata est his omnibus, ad me revertere, et non reversa est (Jer. 3. 7)*. Et alibi rursus ut ostendat quam propensus sit ad nostram salutem, quia post multa delicta promiserant se recta via incessuros, cum id audisset, ait: *Quis dabit ut ita sint corda eorum in ipsis ut timeant me, et custodiant mandata mea omnibus diebus suis, ut bene sit eis et filiis eorum in sæculum (Deut. 5. 29)*? Et Moyses ipsos compellens hæc dicebat: *Et nunc, Israel, quid Dominus Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in omnibus viis ejus, et diligas ipsum (Deut. 10. 12)*? Igitur qui expetit a nobis amari, et propter hoc nihil non agit, qui ne filio quidem suo ob anorem nostri pepercit, ac quovis tempore ut cum illo reconciliemur, rem sibi optatissimam habet, qui fieri possit ut poenitentes non admittat et amplectetur? Audi quid per prophetam dicat: *Dic tu, ait, iniquitates tuas prior¹, ut justificeris (Isai. 45. 26)*. Id vero, quo vehementi in eum amore flagremus, expetit a nobis. Cum enim is qui amat, ab iis qui amantur contumeliis affectus, non tamen exstinguit amorem; non alia de causa illatas contumelias in medium afferri studet, quam ut vehementiam amoris sui declarans, ad arctiorem eos et majorem dilectionem pertrahat. Si autem confessio peccatorum tantum afferret solatii, multo majus afferret eorum per bona opera ablutio. Siquidem nisi ita esset, sed semel aversis a recta via ad pristina reditum intercluderet, nemo plane, nisi forte paucissimi numero, in regnum cælorum ingrederetur; atqui præclariores fuisse eos reperiemus, qui prius lapsi fuerant. Qui enim magnam in malis operibus vehementiam adhibuerant, eandem postea in bonis agendis exhibebunt, utpote qui sciant quantis sint obstricti debitis: quod et Christus declaravit, quando Simoni circa mulierem loquebatur: *Vides, ait, hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti: hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti; hæc autem ex quo intravi, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti: hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata sua multa, quia dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata (Luc. 7. 44-48)*.

16. Idcirco diabolus gnarus eos, qui ingentia mala perpetrarunt, ubi primum cœperint poenitere, id magno studio agere, utpote conscios delictorum suorum, timet et formidat ne quando rem exordiantur. Nam postquam cœperint, contineri ultra nequeunt, ac poenitentia quasi igne succensi, auro puro puriores animas suas efficiunt, conscientia nempe ac memoria peccatorum suorum quasi vento quodam validissimo in virtutis² portum impulsu. Eaque in re præstant ite

qui numquam ceciderunt, quod majore utantur alacritate, si tantum, ut jam dixi, rem aggrediantur.

Pœnitentiæ initium arduum, cætera deinceps facilliora. — Nam hoc opus, hic labor est, posse introitum petere, ac vestibula pœnitentiæ contingere, inimicumque multum spirantem et instantem depellere atque prosternere. Deinde vero non tantum ille furorem exhibebit, semel superatus et qua parte fortior erat dejectus: nos autem alacritate resumpta majore, pulchrum hoc stadium facillime decurremus. Aggrediamur itaque reditum, recurrantur in civitatem cælestem in quam adscripti, ubi degere jussi sumus. Nam de nobis ipsis desperare non id solum afferret mali, quod ejus urbis portas nobis intercludat, nec quod in majorem segnitiam et contemptum deducat, sed quod in furorem nos satanicum dejiciat. Etenim diabolus non alia de causa talis evasit, quam quia primum desperavit, demumque ex desperatione in insaniam decidit. Ubi primum enim anima spem salutis amisit, ne sentit quidem amplius quo pacto præceps agatur, et omnia contra salutem propriam agit et dicit. Ac quemadmodum furiosi ubi semel a sana mente exciderunt, nihil timent, nullo pudore tenentur, sed sine formidine omnia audent³, nec ignem nec mare nec præcipitia adire pertimescunt; sic et ii qui desperationis vesania correpti sunt, intolerabiles deinde in omne malorum genus decurrunt; et nisi mors eos ab insania et impetu coerceat, innumera sibi ipsis gravia perpetrant. Quare obsecro, antequam ab illa ebrietate altius demergaris, respicias et xpergiscaris, diabolicamque illam crapulam excutias; quod si id confestim agere non possis, sensim et paulatim facias. Mihi certe longe facilius videtur, ut ab omnibus simul quibus complicaris funibus abstractum te in pœnitentiæ gymnasium transferas. Si tamen tibi arduum videatur, ut volueris viam ad meliora ducentem adeas, modo rem suscipias et obtineas vitam æternam. Etiam atque etiam rogo et obsecro per pristinam tuam probitatem, per fiduciam illam, te iterum videamus in illo culmine, in illa perseverantia. Miserere eorum, qui propter te in offendiculum impeerunt, qui lapsi sunt, vel segniores effecti, qui de virtutis via desperarunt. Nunc quidem tristitia fratrum chorum occupat, voluptas autem et lætitia infidelium conventum, nec non juvenum otio deditorum. Si autem ad accuratam illam vitæ rationem redieris, contrarium accidet, nostraque ignominia in adversarios tota⁴ derivabitur: nos autem fiducia multa instructi erimus, te majori splendore coronatum prædicatumque videntes. Tales enim victoriæ majorem ferunt et gloriam et voluptatem. Non enim præclare gestorum tantum mercedem recipies, sed etiam aliorum cohortationis et consolationis, in exemplum conspicuum positus; ut si quis in paria mala delabatur, resurgat iterum, et ad meliorem frugem se recipiat. Ne tantum lucri contemnas, neque de-

¹ Tres Mss., *Dic tu primum iniquitates tuas*. Sic etiam Savil., sed pro, *primum*, habet, *prior*.

² Quatuor Mss. loco, *virtutis*, habent, *apathicæ*.

³ Savil. et duo Cod. post, *audent*, addunt, *et faciunt*.

⁴ In Savil. omittitur, *tota*.

ducas animas nostras cum tristitia ad inferos, sed fac respiremus, et nebulam tristitiæ, quæ tui causa nos occupat, excutiamus. Nunc enim damnis nostris omis- sis, calamitates deploramus tuas. Quod si respiscere velis et oculos aperire, atque angelicæ militiæ¹ connumerari, et nos a luctu eripies, et magnam pec- catorum nostrorum partem absterges. Quod autem contingat, eos qui per pœnitentiam restituti sunt, admodum resplendere, et sæpe magis, quam ii qui numquam lapsi sunt, id ex Scripturis divinis palam fecimus. Sic et publicani et meretrices regnum Dei possident, sic ex novissimis multi primis anteponuntur.

17. *Historia adolescentis, qui lapsus resipuit post- eu.* — Narrabo tibi, quæ nostro tempore contigerunt et quorum ipse testis esse potueris. Nosti juvenem illum filium Urbani, Phœnicem, qui immaturus adhuc pupillus mansit, pecuniis, famulitio et agris admodum instructus. Is primum ubi ludi magistris longum vale dixisset, posito splendidissimo amictu, totoque hujus vitæ fastu, repente vestitu se viliori contexit; et ad montium solitudinem secedens, egregiam exhibuit philosophiam, non secundum ætatis modum, sed qualem posset vir quispiam magnus et admirandus. Deinde sacra mysteriorum initiatione dignatus, multo magis in virtute progressus est; ita ut omnes gaude- rent Deoque gloriam referrent, quod in divitiis edu- catus, claris atavis ortus admodumque adolescens, proculcata confestim vitæ pompa, ad verum fastigium ascendisset. Cum hoc in statu esset, et omnium ad- mirationem moveret, corruptores quidam qui jure cognationis ejus curam habebant, ad pristinos eum fluctus reducerunt. Rejectis igitur denuo omnibus, a montibus in medium forum se contulit, et equo vec- tus famulitioque multo stipatus, sic totam urbem circumibat, nec ad sanam redire mentem volebat. Nimia quippe voluptate succensus, in absurdos amores nec- cessario perpellitur: nemoque erat ex iis qui in me- dio versabantur, quin ejus salutem deploratam habe- ret; tanta illum circumdabat adulatorum turba, cui accedebant parentum orbitas, juvenus et opes multæ. Qui autem omnia facile solent calumniari, reprehende- bant eos qui ab initio illum ad hoc vitæ genus tra- dixissent, dicebantque eum et a spiritualibus defec- disse, et rei familiari postea inutilem fore, cum ante tempus a literarum studio resiliisset, nullumque inde fructum decerpere potuisset. Cum hi sermones jacta- rentur multusque consequeretur inde pudor, quidam sancti viri qui septennumero talem prædam venati fuerant, et experientia probe didicerant, ne circa illos quidem desperandum esse iis, qui divina spe sunt instructi, observantes eum assidue, si quando viderent in foro, accedebant et amplectebantur eum. Et principio quidem ille e sublimi equo vectus ipsos insequentes oblique alloquebatur: tanta erat primum impudentia hominis. At illi misericordia et amore commoti, contumeliam hujusmodi non curantes, eo solum spectabant, ut agnum lupis subtraherent: quod

et per patientiam perfecerunt. Tandem enim velut ex quadam amentia reversus, de assidua eorum cura rubore suffusus, si quando ipsos procul accedentes videret, statim ab equo desiliebat, demissisque oculis, eorum monita cum silentio audiebat, ac progressu temporis majorem ipsis reverentiam honoremque exhibuit. Sicque Dei gratia paulatim eum ab hujus- modi reibus expeditum, pristinae solitudini atque philosophiæ reddiderunt. Nunc demum tanto splen- dore fulsit, ut pristina ejus vita, si comparetur cum ea qua post lapsum claruit, nihili habenda videatur. Cum enim experimento didicisset quæ esset illecebra, absumptis in egenorum usus pecuniis omnibus, hujus- modi curis expeditus, omnem insidiatoribus præcidit occasionem: et nunc in illa quæ ducit ad cælum via progressus ad virtutis apicem demum pervenit.

Exemplum aliud. — At ille quidem, juvenis cum esset, lapsus est et surrexit: alius vero quidam post multos in vita eremitica sudores, uno tantum socio vitam angelicam emensus, cum jam ad senectutem accederet, nescio quo pacto satanæ versutia circum- ventus, et quod remissius ageret dans aditum mali- gno, in concupiscentiam mulierum lapsus est, qui tamen, ex quo monasticam vitam inierat, numquam mulierem viderat. Et primo quidem contubernalem rogabat, sibi carnem et vinum ministraret, adjectis minis se, nisi id impetraret, in forum descendurum esse. Quod non ex desiderio carniū dicebat, sed ut hinc ansam arriperet descendens in urbem. Ille vero anxius ac timens ne, si id denegaret, in majus cri- men eum conjiceret, ejus optatui abunde satisfacit. Illic autem ut vidit frustra cecisisse callidum consi- lium, impudenter demum agens simulationem de- textit, et dixit necesse prorsus esso sibi in urbem proficisci. Ubi autem animadvertit ille se frustra obniti, tandem dimisit, et procul sequutus observabat, qua de causa descenderet. Ubi vidit ingressum in lupanar, gnarus eum cum scorto rem habuisse, ex- spectavit; et postquam is absurdo desiderio potitus egressus est, supinis eum manibus excepit; et am- plexatus amanterque exosculatus, nihil objurgans ob facinus, rogabat tantum, ut postquam concupiscentiam suam expleverat, in solitudinis domicilium rediret. Ille vero ob tantam mansuetudinem pudore suffusus, animoque percussus, et de facinore compunctus, ipsum in montem euntem sequitur: ubi virum rogat, se in altera cellula concludat, et occultis domicilii foribus, statis diebus sibi panem et aquam præbeat, ac perquirentibus respondeat se ohdormivisse. Postulatis assentitur socius: ille autem inclusus, assidue jejuniis, precibus et la- crymis animæ sordes abstergere curabat. Non multo autem elapso tempore, cum siccitas regionem occu- paret, omnesque incolæ in mœrore degerent, quidam per somnum jussus est abire et virum illum inclusum obsecrare, ut precaretur et siccitatem auferret. Ille amicis¹ comitantibus proficiscitur: qui primo illius

¹ Unus Cod. et Savil. in margine, et civitat.

¹ Pro, amicis, Savilius et duo Mss., alcs.

αντίον γενήσεται, καὶ ἡ μὲν ἡμετέρα αἰσχύνῃ εἰς ἐκεί-
 νους μεταστήσεται πᾶσα, ἡμεῖς δὲ ἐν παρρησίᾳ ἐσόμεθα
 πολλῇ, μετὰ πλείονος λαμπρότητος στεφανούμενόν σε
 καὶ ἀνακρηρυττόμενον ὀρώντες πάλιν. Μέλζονα γὰρ αἱ
 τοιαῦται νίκαι φέρουσι καὶ τὴν εὐδοκίμησιν καὶ τὴν ἡδο-
 νήν. Οὐδὲ γὰρ ἂ τῶν οικείων κατορθωμάτων μόνον λήψῃ
 τὸν μισθόν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐτέρων παρακλήσεως καὶ πα-
 ραμυθίας, ὑπόδειγμα μέγιστον ἐκείμενος^β, εἰ ποτέ τις
 τοῖς αὐτοῖς περιπέσοι, πρὸς τὸ διαναστῆναι πάλιν καὶ
 ἀνακτῆσασθαι ἑαυτόν. Μὴ δὲ κέρδος παρίδῃς τοσοῦτον,
 μηδὲ καταγάγῃς εἰς ἄδου μετὰ λύπης τὰς ἡμετέρας ψυ-
 χὰς, ἀλλὰ ὁδὸς ἡμῖν ἀναπνεύσαι, καὶ τὸ κατέχον ἡμᾶς
 διὰ τὸ τῆς ἀθυμίας ἀποσεισασθαι νέφος. Νῦν μὲν γὰρ τὰ
 οἰκεία παρέντες κακῶ, θρηνοῦμεν τὰς σὰς συμφορὰς·
 ἐὰν δὲ θελήσῃς ἀνανηψαί καὶ διαβλέψαι, καὶ τῆς στρα-
 τιᾶς^γ ἐπιλαβῆσθαι τῆς ἀγγελικῆς, καὶ τούτου τοῦ πέν-
 θους ἀπαλλάξῃς ἡμᾶς, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημά-
 των τὸ πλεόν ἀρῆς. Ὅτι γὰρ ἔστι τοὺς ἐκ μετανοίας
 πάλιν ἐπανελθόντας λάμψαι μέγα καὶ φαιδρῶν, καὶ πλεόν
 πολλάκις τῶν μηδὲ πεσόντων^δ τὴν ἀρχὴν, ἀπεδείξαμεν
 καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν. Οὕτω γοῦν καὶ οἱ τελῶναι
 καὶ αἱ πόρνοι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν κληρονομοῦσιν,
 οὕτω πολλοὶ τῶν ἐπισημάτων τῶν πρώτων ἔμπροσθεν τίθενται.

ιζ'. Ἐρῶ δὲ σοὶ καὶ τὰ ἐφ' ἡμῶν γεγεννημένα, καὶ ὧν δυ-
 νήσῃ γενέσθαι μάρτυς αὐτός. Οἴσθα ποῦ ἂ τὸν νέον ἐκεῖ-
 νον τὸν Οὐρσάνου παῖδα, τὸν Φοῖνικα, τὸν ἐν ὄρφανίᾳ μὲν
 κατακληρονομήσας ἄωρον, κύριον δὲ πολλῶν χρημάτων καὶ
 οἰκετῶν γενόμενον καὶ ἀγρῶν. Οὗτος τὸ μὲν πρῶτον
 ἐβρώσθη πολλά ταῖς ἐν τοῖς μουσείοις διατριβαῖς
 εἰπῶν, καὶ τὴν λαμπρὰν ἐκείνην ἀμφοῖσι ἀφείλ, καὶ
 τὸν τύφον ἅπαντα τὸν βιωτικόν, ἐξαίφνης ἰμάτιον
 εὐτελεῖς περιθέμενος, καὶ πρὸς τῆν ἐν τοῖς ὄρεσιν
 ἐρημίαν ἀναχωρήσας, πολλὴν ἐπέδειξεν τὴν φιλοσο-
 φίαν, οὐ κατὰ τὴν ἡλικίαν μόνον^ε, ἀλλ' ὅσην ἂν τις τῶν
 μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἀνδρῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς
 ἱερᾶς τῶν μυστηρίων τελετῆς ἀξιωματὸς, πολλῶ μᾶλλον
 ἐπέδιδον πρὸς ἀρετὴν. Καὶ πάντας ἔχειρον, καὶ ἐδόξαζον
 τὸν Θεόν, ὅτι καὶ ἐν πλούτῳ τραφεῖς^ς, καὶ προγόνους
 ἔχων λαμπροὺς, καὶ σφόδρα ἔτι νέος ὢν, ἐξαίφνης πᾶ-
 σαν τὴν φαντασίαν τοῦ βίου καταπατήσας, πρὸς τὸ ὕψος
 ἀνέδραμεν τὸ ἀληθινόν. Ἐν τούτῳ δὲ αὐτὸν ὄντα καὶ
 θαυμαζόμενον, φθόροι τινὲς ἄνδρες κατὰ τὴν τῆς συγγε-
 νείας ἐπισκοποῦντες νόμον, αὐτοῖς ἐπὶ τὸν πρότερον κλύ-
 δωνα ἐπανήγαγον. Καὶ πάντα ῥίψας ἐκεῖνα, πάλιν ἀπὸ
 τῶν ὄρεων εἰς μέσην εὐθέως κατέβη τὴν ἀγορὰν, καὶ
 ἔπρω [29] ὀχούμενος, καὶ ἀκολουθοῦς ἔχων πολλοὺς, οὕτω
 περιῆει τὴν πόλιν ἅπασαν, καὶ οὐδὲ σωφρονεῖν λοιπὸν
 ἤθελεν. Ὑπὸ γὰρ τῆς πολλῆς ἐκκαίμενος τρυφῆς, καὶ
 εἰς ἔρωτας ἀτόπους ἐμπέμπειν ἠναγκάσθητο, καὶ οὐδὲς
 ἦν τῶν ἐν μέσῳ στρεφόμενων, ὅστις τὴν σωτηρίαν οὐκ
 ἀπηγόρευσε τὴν ἐκείνου· τοσοῦτος αὐτὸν συνεῖχε κολά-
 κων ἐσθδς, καὶ προστῆν ὄρφανία^η καὶ νεότης καὶ πλοῦτος
 πολὺς. Καὶ οἱ τὰ πάντα εὐκόλως μεμφόμενοι, τῶν ἐπὶ
 τοῦτο τὴν ἀρχὴν ἀγαγόντων αὐτὸν κατηγοροῦν λέγον-
 τες, ὅτι καὶ τῶν πνευματικῶν διήμαρτε, καὶ οὐδὲ τοῖς
 αὐτοῦ πράγμασι χρησίμως ἔσται λοιπὸν, πρὸ ὥρας τῶν
 περὶ λόγους πόνων ἀποπηδήσας, καὶ μηδὲν ἐκείθεν καρ-
 πώσασθαι δυναθεῖς. Τούτων δὲ λεγομένων καὶ πολλῆς
 τῆς αἰσχύνῃς οὐσίας, ἀγιοὶ^ι τινες ἄνδρες καὶ πολλάκις

τοιαύτης θήρας ἐπιτυχόντες, καὶ διὰ τῆς πείρας μαθόν-
 τες καλῶς, ὅτι οὐδὲν τῶν τοιούτων ἀπογινώσκειν χρεῖ
 ταῖς εἰς τὸν Θεὸν ὀπιζόμενους ἐλπίαι, παρατηροῦντες
 αὐτὸν συνεχῶς, εἰ ποτε εἶδον φανέντα ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς,
 καὶ προσήεσαν καὶ ἠσπάζοντο. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀνω-
 θεν αὐτοῖς ἐκείνος ἀπὸ τοῦ ἔπτου παρακολουθοῦσιν ἐκ
 πλαγίων διελέγετο· τοσαύτη κατεῖχεν αὐτὸν ἀναίχυντῖα
 τὴν ἀρχὴν. Οἱ δὲ εὐσπλαγχνοὶ καὶ φιλόπαιδες ἐκείνοι
 τούτων μὲν ἠσγύοντο οὐδὲν, εἰς ἐν δὲ μόνον εὐρών.
 ὅπως τῶν λύκων τὸ ἀρνίον ἀποσπάσωσιν· ὅπερ οὖν καὶ
 διὰ τῆς καρτερίας ἤνυσαν. Ὑστερον γὰρ ὡσπερ ἐκ τινος
 παραπληξίας ἐν αὐτῷ γενόμενος ἐκείνος, καὶ τὴν πολ-
 λὴν αὐτῶν προσεδείξαν ἐρυθρίασας, εἰ ποτε αὐτοὺς πρό-
 βρωθεν προσιόντας εἶδεν, ἀπετήδα^ι τε εὐθέως, καὶ κάτω
 νεύων οὕτω μετὰ σιγῆς τὰ παρ' ἐκείνων ἤκουεν ἅπαντα,
 καὶ προῖων πλείονα τὴν πρὸς αὐτοὺς αἰδῶ καὶ τιμῆν ἐπ-
 εδείκνυτο. Καὶ οὕτως αὐτὸν κατὰ μικρὸν τῆ τοῦ Θεοῦ
 χάριτι πάντων ἐκείνων ἐξελευσάντες τῶν δικτύων, τῆ
 προτέρα πάλιν ἡρημία καὶ φιλοσοφίᾳ παρέδωκαν. Καὶ
 ἐπὶ τοσοῦτον ἔλαμψε νῦν, ὡς τὸν πρότερον αὐτοῦ βίον^κ
 τῷ μετὰ τὴν ἐκπτώσειν παραβαλλόμενον μηδὲν εἶναι δο-
 κεῖν. Συνιδὼν γὰρ ἀπὸ τῆς πείρας καλῶς τὸ δέλεαρ, καὶ
 πάντα εἰς τοὺς δεομένους ἀναλώσας τὸν πλοῦτον, καὶ τῶν
 φροντῖδων ἀπολύσας ἑαυτὸν ἐκείνων, πᾶσαν ταῖς βουλο-
 μένοις ἐπιβουλεύειν ἐξέκοψε τὴν πρόφασιν· καὶ νῦν τὴν
 ἐπὶ τὸν οὐρανὸν βαδίζον ὁδὸν, πρὸς αὐτὴ λοιπὸν τὸ τέλος
 ἐφθασε τῆς ἀρετῆς. Ἄλλ' οὕτως μὲν ἔτι νέος ὢν καὶ κατ-
 ἔπεσε καὶ ἀνέστη· ἔτερος δὲ τις μετὰ τοὺς πολλοὺς ἰδρω-
 τας, οὗς ἐν ταῖς ἐρημίαις διατριβῶν ἤνεγκεν, ἕνα σύνοι-
 κον ἔχων μόνον, καὶ ἀγγελικὸν βίον βίους, καὶ πρὸς
 γῆρας ἐλαύνων λοιπὸν, οὐκ οἶδα πῶς ὑπὸ σατανικῆς τι-
 νος περιστάσεως καὶ τοῦ ἀπονουστάξαι μικρὸν παρόδον
 δούς τῷ Πονηρῷ, εἰς ἐπιθυμίαν τῆς πρὸς γυναικας ὀμι-
 λίας ἐπέπεσεν, ὃ μηδέποτε γυναικία ἰδὼν ἐξ οὗ πρὸς τὴν
 τῶν μοναχῶν βίον μετέθηκεν ἑαυτόν. [50] Καὶ πρῶτον
 μὲν ἔξῃου τὸν σύνοικον κρεῖα καὶ οἶνον αὐτῷ παρασχεῖν,
 καὶ ἠπειλεῖ, εἰ μὴ λάθοι, καταλεύσεσθαι εἰς τὴν ἀγορὰν.
 Ταῦτα δὲ οὐχ οὕτω κρεῖων^λ ἐπιθυμῶν ἔλεγεν, ἀλλ' ὡς
 ἀφορμὴν τινα καὶ πρῆφασιν βουλόμενος λαβεῖν τῆς εἰς
 τὴν πόλιν καθόδου. Ἐπὶ τούτοις ἐκείνος ἀπορούμενος
 καὶ δεδοικώς, μὴ τοῦτο κωλύσας ἐπὶ μέγα αὐτὸν ὤση
 κακόν, οἰδῶσιν ἐμφορηθῆναι τῆς ἐπιθυμίας αὐτῷ. Ὡς δὲ
 ἔγνω τὸ σφῶν τοῦτο ἔωλον γεγονός, φανερώς ἀναισχυν-
 τήσας λοιπὸν, ἀπεκάλυψε τὴν ὑπόκρισιν, καὶ δέην ἔλεγε
 πάντως εἰς τὴν πόλιν αὐτὸν καταβῆναι. Ὡς δὲ οὐδὲν
 ἔσχε κωλύων ἐκείνος, τέλος ἀφήκε, καὶ πρόβρωθεν ἀκο-
 λουθῶν ἐπέστηρει τί ποτε ἄρα αὐτῷ βούλεται αὐτὴ ἡ
 κάθοδος. Ἰδὼν δὲ εἰς χαμαιτυπείον εἰσελθόντα, καὶ γινούς
 ὅτι πόρνη συγγέγονε γυναικί, περιμένας μετὰ τὸ πᾶρ-
 ρῶσαι τὴν ἀποπὸν ἐπιθυμίαν ἐκείνην, ἐξεληθὸντα ὑπταίς
 δέχεται ταῖς γεροῖ, καὶ περιχυθεῖς καὶ καταφιλήσας
 θερμῶς^μ, καὶ ὑπὲρ τῶν γεγεννημένων ἐγκαλέσας οὐδὲν,
 παρεκάλει μόνον, ἐπειδὴ τὴν ἐπιθυμίαν ἐπλήρωσε τὴν
 ἐαυτοῦ, πάλιν ἐπὶ τὸ τῆς ἐρημίας οἰκητήριον ἐπανελ-
 θεῖν. Ὁ δὲ τὴν πολλὴν ἐπέκειεν αὐτοῦ αἰσχυνθεῖς,
 ἐπλήγη τε εὐθέως τὴν ψυχὴν, καὶ κατανυγεῖς ἐπὶ τοῖς
 τολμηθεῖσιν, εἶπετο πρὸς τὸ ὄρος αὐτῷ· καὶ γενόμενος
 ἐκεῖ δεῖται τοῦ ἀνδρός, ἐν οἰκίσκῳ τε αὐτὸν καθεῖρξαι
 ἐτέρῳ, καὶ τὰς θύρας^ν ἀποκλείσαντα τοῦ δωματίου ἄρ-

^α Cod. unus οὐ τοίνυν.

^β Sic recte Sav., et mox περιπέσοι, pro ἐγκείμενος ei περιπέ-
 στ. Al. ib. καὶ παραμυθίας, προσηγορῆς ὑπόδειγμα μὲγ. κείμενος.

^γ Unus cod. et Savil. in margine καὶ τῆς πολιτείας.

^δ Savil. et unus cod. μηδέπω πεσόντων.

^ε Aliquot mss οἶσθα οὖν.

^ς Savil. et unus ὁ μόνον τὴν ἑαυτοῦ.

^ζ Tres mss. ἐν πλούτῳ μᾶλλον τραφεῖς. Savil. et unus ἐν
 πλούτῳ πολλῶ τραφεῖς. Morel. et unus cod. ἐν πλούτῳ τραφεῖς.
 Mox Savil. et aliquot n. ss. ὧν, οὕτως ἐξαίφνης.

^η Savil. et unus καὶ προστῆν τῇ ὄρφ. Ibid. Savil. et unus
 cod. πολὺς. Oī τοίνυν· ζ.

^ι Unus codex αἰσχύνῃς καταχρωμένως, ἀγιοι. Infra Savil.

οὐ δεῖ τῶν τοιούτων ἀπογινώσκειν χρῆσταῖς εἰς Θεόν. Duo
 mss οὐδὲνα τῶν τοιούτων.

^κ Savil. et omnes penne mss. ἀπετήδα. Morel. ἀπετηδήσε,
 et postea ἤκουσεν, male. Ibid. Savil. et Morel. κρεσῶν.
 Aliquot mss. προῖων, melius.

^λ Sic Savil. et sex mss. recte. Morel. et alii βίου. Mox
 aliquot mss οὐδὲν εἶναι δοκεῖν. Infra aliquot mss. φροντῖδων
 ἀπαλλάξας ἑαυτὸν ἐκείνων.

^μ Savil. et aliquot mss. οὐχ ὅτι κρεῖων, minus recte.

^ν Aliquot mss. καταφιλήσας σφοδρῶς. Paulo post deficit
 penitus Colb. unus.

^ξ Aliquot mss. τὰς θυρίδας.

των αὐτῶν παρέχειν καὶ ὕδωρ δι' ἡμερῶν, καὶ τοῖς ἐπιζη-
τοῦσιν αὐτὸν ἱξίου λέγειν, ὅτι κεκοίμηται ^a. Καὶ ταῦτα
εἰπὼν καὶ πείσας καθείρξεν ἑαυτὸν, καὶ ἦν ἐκεῖ διαπαν-
τός, νηστειαίς καὶ δεήσεσι καὶ δάκρυσι τὸν τῆς ἀμαρτίας
ρῦπον ἀποσμύχων τῆς ψυχῆς. Χρόνου δὲ παρελθόντος οὐ
πολλοῦ, καὶ αὐχμοῦ τὴν πλησίον χώραν καταλαβόντος,
καὶ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ πάντων ὀδωρομένων, ἐκαλεύσθη τις
δι' ὀνειράτος ἀπολεθῆναι καὶ τὸν ἀνδρα ἐκείνον παρακαλέ-
σαι τὸν καθεργμένον, ὥστε εὐχασθαι καὶ λῦσαι τὸν αἰ-
χμόν. Ὡς δὲ ἀπῆλθεν ἐταίρους παραλαβὼν, τὸν συνοι-
κούonta ^a αὐτῶ πρότερον μόνον εὔρον ἐκεῖ· περὶ δὲ ἐκεί-
νου ἐρωτῶντες ἐμάνθανον ὅτι τέθνηκε. Νομίσαντες δὲ
ἠπατήσθαι, εἰς προσευχὰς αὐθις ἐτρέποντο, καὶ πάλιν διὰ
τῆς αὐτῆς ὕψεως τὰ αὐτὰ τοῖς προτέροις ἤκουον. Καὶ τότε
τὸν ἀληθῶς ἀπατήσαντα περιστάντες, παρεκάλουν ἐπι-
δειξαι τὸν ἀνδρα αὐτοῖς· οὐδὲ γὰρ τεθνηκέναι αὐτὸν ἔλε-
γον, ἀλλὰ ζῆν. Ταῦτα αὐτοὺς ἐκείνος, καὶ τὰς συνθήκας
ἐξελέγμενας ἰδὼν, ἐπάγει αὐτοὺς πρὸς τὸν ἅγιον ἐκεί-
νον· καὶ διελόντες τὸν ^b τοῖχον (καὶ γὰρ καὶ τὴν εἰσοδὸν
ἔτυχεν ἀποφράξας), καὶ ἐπεισελθόντες ἅπαντες, τῶν
ποδῶν αὐτοῦ προκυλινοῦμενοι, καὶ τὰ γεγενημένα ἀπα-
γέλλοντες, παρεκάλουν αὐτὸν ἐπαμῦναι τῷ λιμῷ. Ἐκει-
νος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἀντέτεινε, πόρρω ταύτης λέγων
ἑαυτὸν εἶναι τῆς παρῆρσις· καὶ γὰρ ὡς εὐθέως γεγενη-
μένην τὴν ἀμαρτίαν, οὕτω πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν εἶχεν ἀεί-
ως δὲ τὰ συμβάντα αὐτοῖς ἅπαντα διηγῆσαντο, τότε ἐπι-
σαν εὐχασθαι· καὶ εὐξάμενος ἔλασε τὸν αὐχμόν. Τὰ δὲ
κατὰ τὸν νέον ἐκείνον [31], τὸν πρότερον μὲν Ἰωάννου
τοῦ Ζεβεδαίου γενόμενον μαθητὴν, ὕστερον δὲ ἐπὶ πολλῶν
λησταρχήσαντα χρόνον, καὶ πάλιν ὑπὸ τῶν ἁγίων τοῦ
μακαρίου θηρευθέντα χειρῶν, ἀπὸ τῶν καταδύσεων τῶν
ληστρικῶν καὶ σπηλαιῶν κατέβη τὴν ^c· ἀπὸ προτέραν ἐπανελ-
θόντα ἀρετῆν, οὐδὲ αὐτὸς ἀγνοεῖς, ἀλλ' οἶσθα ἡμῶν οὐχ
ἤττον ἅπαντα ἀκριβοῦς· καὶ σου πολλάκις ἤκουσα θαυμά-
ζοντες τὴν συγκατάθεσιν τὴν πολλὴν, καὶ ὅτι ^e τὴν αἰ-
μαχθεῖσαν πρῶτον ἐφίλησε δεξιτὴν τῷ νέῳ περιχυθεῖς,
καὶ οὕτως αὐτὸν ἐπὶ τὰ πρότερα ἐπανήγαγε.

ιη'. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος τὸν Ὀνήσιμον, τὸν
ἄχριστον, τὸν δραπέτην, τὸν κλέπτην, τοῦτον οὐ μόνον
αὐτὸς περιπλέκεται, ἐπειδὴ μετεβάλλετο, ἀλλὰ καὶ τὸν
δεσπότην ἀξίον ἐν Ἰση τοῦ διδασκαλοῦ τὸν μετανοήσαντα
ἀγαγεῖν τιμῆ, οὕτως λέγων· *Παρακαλῶ σε, φησὶ, περὶ
τοῦ ἐμοῦ τέκνου, ὃν ἐγέννησα ἐν τοῖς δεσμοῖς μου
Ὀνήσιμον, τὸν ποτὲ σοὶ ἄχριστον, νῦν δὲ σοὶ καὶ
ἐμὸι εὐχρηστον, ὃν ἀνέπεμψα· σὺ δὲ ἴσθαι, τουτ-
έστι τὰ ἐμὰ σπλάγγνα, προσλαβοῦ. Ὅρ ἐγὼ ἐβου-
λόμην πρὸς ἑμαυτὸν κατέχειν, ἵνα ὑπὲρ σοῦ δια-
κονῆ μοι ἐν τοῖς δεσμοῖς τοῦ Εὐαγγελίου· χωρὶς δὲ
τῆς σῆς γνῶμης οὐδὲν ἠθέλησα ποιῆσαι, ἵνα μὴ ὡς
κατ' ἀνάγκην τὸ ἀγαθὸν σοὶ ᾖ, ἀλλὰ κατὰ ἐκούσιον.
Τάχα γὰρ διὰ τοῦτο ἐχωρίσθη πρὸς ὄραν, ἵνα αἰώ-
νιον αὐτὸν ἀπέχῃς, οὐκέτι ὡς δοῦλον, ἀλλ' ὑπὲρ
δοῦλον καὶ ἀδελφὸν ἀγαπητὸν ^e μάλιστα ἐμὸι· πόσω
δὲ μᾶλλον σοὶ, καὶ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν Κυρίῳ; Εἰ μὲν οὖν
μὲ ἔχεις κωνοῦν, προσλαβοῦ αὐτὸν ὡς ἐμέ. Καὶ Κο-
ρινθίους δὲ ἐπιστέλλων ὁ αὐτὸς ἔλεγε· *Μήπως ἐλθὼν
πενθήσω πολλοὺς τῶν προημαρτηκότων, καὶ μὴ**

^a Savil. τέθνηκε.

^b Savil. et duo mss. ἑτέρους παραλαβὼν, καὶ τὸν συνοι-
κούonta. Infra δὲ post vossianus deest in iisdem.

^c Unus cod. καὶ δὴ καθελόντες τὸν. Infra aliquot τῶν ποδῶν
αὐτοῦ προκυλινοῦμενοι. Savil. τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἀφάμενοι, et
postea ἀπαγγέλλαντες. Ibidem aliquot mss. ἐπαμῦναι τῷ λαῷ.

^d Savil. et unus ms. ἀπὸ τῶν καταδύσεων καὶ σπηλαιῶν
τῶν ληστρικῶν ἐπὶ τῆν.

^e Savil. καὶ σοῦ θαυμάζοντος ἤκουσα πολλάκις τοῦ μακα-
ρίου τὴν συγκατάθεσιν τὴν πολλήν, τῆν τε ἄλλην, καὶ ὅτι. Ali-
quot item mss. habent τοῦ μακαρίου, et infra τὴν συγκατά-
θεσιν τῆν τε ἄλλην, καὶ ὅτι.

^f Savil. vni δὲ καὶ ἐμὸι καὶ σοὶ εὐχρηστον ὄντα. Σὺ δὲ, et sic
etiam quidam mss. qui addunt post ὄντα, ἐν ἀνέπεμψα.

^g Savil. in margine et unus codex vltim ἀγαπητόν.

μετανοησάντων. Καὶ πάλιν· Ὡς προεῖρηκα, καὶ πάλιν
προλέγω ^h, ὅτι ἐὰν ἔλθω εἰς τὸ πάλιν, οὐ φείσομαι.
Ὅρας τίνας πνεθεῖ, καὶ τίνων οὐ φείδεται; Οὐ τῶν
ἡμαρτηκότων, ἀλλὰ τῶν μὴ μετανοησάντων, καὶ οὐχ
ἐπιπλῶς τῶν μὴ μετανοησάντων, ἀλλὰ τῶν καὶ ἅπασι καὶ
δεύτερον ἐπὶ τοῦτο παραληθέντων καὶ πεισθῆναι μὴ
βουληθέντων. Τὸ γὰρ, *Προεῖρηκα καὶ προλέγω ὡς
παρών, τὸ δεύτερον καὶ ἀπὸν γράφω*, οὐδὲν ἕτερον ἢ
τοῦτο ἀνίττεται, ὅπερ δέος μὴ καὶ ἐφ' ἡμῶν γένηται νῦν.
Εἰ γὰρ καὶ μὴ Παῦλος πάρεστιν, ὁ τότε Κορινθίους
ἀπειλῶν, ἀλλ' ὁ Χριστὸς πάρεστιν, ὁ [καὶ τότε] δι' ἐκεί-
νου λαλῶν· κἂν ἐπιμείνωμεν ἀνευδότως ἔχοντες, οὐ φεί-
σεται ἡμῶν, ἀλλὰ πατάξει πληγῆ μεγάλη ⁱ καὶ ἐν-
ταῦθα καὶ ἐκεῖ. *Προφθάσωμεν οὖν τὸ πρόσσωπον αὐ-
τοῦ ἐν ἐξομολογήσει, ἐκχέωμεν ἐνώπιον αὐτοῦ τὰς
καρδίας ἡμῶν. Ἥμαρτες γὰρ, φησὶ· μὴ προσθῆς
μηκέτι, καὶ περὶ τῶν προτέρων σου δεήθητι*· καὶ
πάλιν, *Δίκαιος ἑαυτοῦ κατηγορῶς ἐν πρωτολογία*. Μὴ
τοῖνον περιμείνωμεν τὸν κατήγορον, ἀλλὰ τὴν ἐκείνου
προαρπάσωμεν τάξιν, καὶ οὕτως ἡμερῶτερον διὰ τῆς
εὐγνωμοσύνης καταστήσωμεν τὸν κριτῆν. Σὺ δὲ ὅτι μὲν
ὀμολογεῖς τὰ ἡμαρτημάτα σου, καὶ ταλανίζεις ἑαυτὸν
ὑπὲρ τὸ μέτρον, οἶδα [52] σαφῶς· ἀλλ' οὐ τοῦτο βούλομαι
μόνον, ἀλλ' ὅτι σε καὶ δικαιοῦσαι τὸ πρᾶγμα δύναται,
πεισθῆναι ἐπιθυμῶ. Ἔως γὰρ ἐὰν μὴ ἐπικερδῆ ^j ποιῆς
τὴν ἐξομολόγησιν ταύτην, κἂν κατηγορῆς σεαυτοῦ, οὐδὲ
ἀποστήναι δυνήσῃ τῶν ἡμαρτημάτων τῶν ἐξῆς. Οὐδὲν
γὰρ οὐδεὶς μετὰ προθυμίας καὶ τοῦ προσθήκοντος θεσμοῦ
δυνήσεται ποιεῖν, ὅταν μὴ πρότερον πεπεικῶς ἑαυτὸν ᾖ,
ὅτι ἐπ' ὠφελείᾳ τοῦτο ποιεῖ. Καὶ γὰρ ὁ σπείρων μετὰ τὸ
ρίψαι τὰ σπέρματα, ἀν μὴ προσδέχεται τὸν ἀμῆτον, οὐκ
ἀθήσει ποτέ. Τίς γὰρ ἀν ἔλοιτο μάτην κόπτεσθαι, μηδὲν
ἀπὸ τοῦ πονεῖν κερδανῶν ἀγαθόν; Οὕτως οὖν καὶ ὁ βῆ-
ματα σπείρων καὶ δάκρυα καὶ ἐξομολόγησιν, ἀν μὴ μετ'
ἐλπίδος ποιῆ τοῦτο χρηστῆς, οὐδὲ ἀποστήναι τοῦ ἁμαρ-
τάνειν δυνήσεται, ἐτι τῷ τῆς ἀπογνώσεως κατεχόμενος
κακῷ· ἀλλ' ὥσπερ ὁ γεωργὸς ἐκείνος ὁ τῆς τῶν καρπῶν
φορᾶς ἀπογνοῦς, οὐδὲν τῶν λυμαινομένων τοῖς σπέρμασι
κωλύσει λοιπόν· οὕτω καὶ οὗτος ὁ σπείρων μὲν τὴν διὰ
τῶν δακρῶν ἐξομολόγησιν, οὐδὲν δὲ ἀπὸ ταύτης προσ-
δεχόμενος κέρδος, οὐδὲ ἀνατρέψαι δυνήσεται τὰ διαφθει-
ροντα τὴν μετάνοιαν. Διαφθείρει δὲ τὴν μετάνοιαν τῆ
πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἐνέγεσθαι κακοῖς. *Εἰς γὰρ, φησὶν,
οἰκοδομῶν, καὶ εἰς καθαιρῶν, τί ὠφέλιμον πλέον ἢ
κόπον ^k; Βασιζόμενος ἀπὸ νεκροῦ, καὶ πάλιν ἀπὸ τό-
μενος αὐτοῦ, τί ὠφέλιμον ἐν τῷ λουτρῷ αὐτοῦ;*
Οὕτως ἄνθρωπος νηστεύων ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ, καὶ
πάλιν πορευόμενος, καὶ τὰ αὐτὰ ποιῶν, τῆς προσευχῆς
αὐτοῦ τίς εἰσακούσεται; Καὶ πάλιν, *Ἐπανόμων, φησὶν,
ἀπὸ δικαιοσύνης ἐπὶ ἁμαρτίαν, ὁ Κύριος ἐτοιμάσει
εἰς ῥομφαίαν αὐτόν ^l. Καὶ, Ὅσπερ κύων, ὅταν ἐπαν-
έλθῃ ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ ἐμετόν, καὶ μισητὸς γένηται
οὕτως ἄφρων τῇ ἑαυτοῦ κακίᾳ ἀναστρέψας ἐπὶ τὴν
ἑαυτοῦ ἁμαρτίαν.*

ιβ'. Μὴ τοῖνον ὡς κατηγορῶν σεαυτοῦ μόνον τὴν ἁμαρ-
τίαν ἐκπόμπευε, ἀλλὰ καὶ ὡς δικαιωθῆναι ὀφείλων διὰ τοῦ
τρόπου τῆς μετανόιας· οὕτω γὰρ δυνήσῃ καὶ τὴν ἐξομολο-
γουμένην ψυχὴν ἐντρέψαι, μηκέτι τοῖς αὐτοῖς περιπι-

^h Savil. et duo mss. καὶ πάλιν λέγω. Tres alii mss. καὶ προλέγω.
Morel. et alii καὶ πάλιν προλέγω. Infra Savil. ἐπὶ τοῦτω παρακ.

ⁱ Savil. et alii pene omnes mss. πληγῆ μεγάλη. Morel. et
duo mss. πληγῆν μεγάλην.

^j Sic tres mss., recte. Morel., Savil. et alii ἀπὸ καρδίας.
Nimirum librarii quidam vocem ninus frequentem ἐπικερδῆ,
in frequentissimam ἀπὸ καρδίας commutarunt.

^k Omnes mss. κόπον. Savil. et Morel. κόπον. Ibid. conse-
quenter Sav. καὶ μετ' ὀλίγον, βαπτ. Unus cod. καὶ μετ' ὀλίγα
βαπτ. Paulo post aliquot mss. οὕτως αὐτὸς ἄνθρωπος.

^l Aliquot mss. ἐτοιμάσει ῥομφαίαν αὐτόν. Savil. et unus ἐτοι-
μάσει εἰς ῥομφαίαν αὐτόν. Morel. ἐτοιμάσει εἰς, etc. Paulo post
ἐξουτοῦ ἐμ. mss., et mox quidam ἐπιστρέψας pro ἀναστρέψας

socium dumtaxat invenerunt, sciscitati autem ediderunt ipsum obiisse. Rati se deceptos esse, ad preces iterum convertuntur, et rursus in simili visione eadem, quæ prius, audierunt. Tunc eum qui vere dissimulaverat, obsecrabant ostendi sibi virum, affirmantes non obiisse, sed adhuc vivere. Illis auditis ille, cum videret non posse stare pactum, illos ad sanctum virum adducit: et pariete diruto (aditum enim omnem obstruxerat), ingressi omnes et ad pedes ejus prostrati, quæ facta fuerant renuntiantes, rogabant urgentem famem¹ depelleret. Ille primum obstiit, se a tali fiducia longe abesse professus: nam ita peccatum suum ob oculos habebat, ac si nuper admisisset. Tandem commemorantes omnia quæ sibi contigerant, persuaserunt ut oraret: et cum precatus esset, siccitas desiit.² Quæ vero pertinent ad juvenem illum, qui antea discipulus Joannis filii Zebedæi fuerat, postea autem longo tempore latronum dux fuit, deinde sacris beati viri manibus captus, a recessibus et speluncis latronum ad pristinam virtutem rediit, ipse non ignoras, sed non minus quam nos hæc omnia probe nosti: teque sæpius audivi admirantem illius mansuetudinem, quod cruentam antea dexteram exosculatus sit hærens in amplexu adolescentis, sicque illum ad priora reduxit.

18. Beatus item Paulus Onesimum, inutilem, transfugam et furem, illum, inquam, non modo amplectitur, quando mutatus est, sed etiam herum ejus rogat, illum respicientem pari habeat honore atque præceptorem ipsius, his verbis usus: *Obsecro te pro meo filio, quem genui in vinculis, Onesimo, qui tibi aliquando inutilis fuit, nunc autem et mihi et tibi utilis, quem remisisti tibi: tu autem illum, id est mea viscera, suscipe. Quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis Evangelii: sine consilio autem tuo nihil volui facere, uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium. Forsitan enim ideo discessit ad tempus, ut æternum illum reciperes, non jam ut servum, sed pro servo carissimum fratrem³, maxime mihi: quanto autem magis tibi, et in carne et in Domino? Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me (Philem. 10 - 18). Ad Corinthios item scribens ait: *Ne iterum, cum venero, lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt poenitentiam* (2. Cor. 12. 21 et 13. 2). Et rursus: *Sicut prædixi, iterum prædico, quod si venero iterum, non parcam. Viden' quos lugeat, quibus non parcat? Non iis qui peccaverunt, sed iis qui poenitentiam non egerunt; neque simpliciter iis qui poenitentiam non egerunt, sed iis qui semel et iterum moniti obtemperare noluerunt. Illud enim, Prædixi, et prædico ut præsens, secundo et absens scribo, nihil aliud indicat, quam id quod ne jam inter nos eveniat pertimescendum est. Etiam si enim Paulus qui tunc Corinthiis comminabatur, non adsit, sed adest Christus, qui tunc per ipsum loquebatur.**

¹ Aliquot Mss., *turbam depelleret.*

² Hic notat in margine Colbertinus nuns, Τῆς ἐὼς τῆς τοσούτης μέρους καὶ Κλήμους. *Ejusdem historiae mentionem facit etiam Clemens.*

³ Savil. in margine et unus codex, *carissimum filium.*

Ac si obstinate perseveremus, non pareet nobis, sed percutiet plaga magna et hinc in futuro sæculo. *Præoccupemus igitur faciem ejus in confessione* (Psal. 94. 2); *effundamus in conspectu ejus corda nostra. Peccasti, inquit, ne addas iterum, et de prioribus tuis supplica* (Eccli. 21. 4); et rursus, *Justus accusator sui est in principio sermonis* (Prov. 18. 17). Ne expectemus igitur accusatorem, sed ejus partes prævertamus, eoque officio judicem nobis pacatiorem reddamus. Te quidem peccata confiteri tua, teque miserum admodum arbitrari compertum habeo; verum non id tantum requiro, cupio autem ut persuasum habeas, te hac ratione posse justitiam assequi. Quamdiu enim inutilem talem confessionem edideris, etiam si teipsum accuses, non poteris umquam in posterum a peccatis discedere. Nemo enim quidquam faciet cum alacritate et ritu congruenti, nisi prius persuasum habeat, rem utilitatis sibi fore. Siquidem is qui seminat, postquam semen sparsit, nisi messem expectet, numquam metet. Quis enim umquam laborare frustra velit, nihil ex labore boni consequenturus? Sic ergo qui seminat verba, lacrymas, confessionem, nisi bona spe fultus id faciat, a peccatis desistere non poterit, utpote desperationis malo cobibitus. Sed quemadmodum agricola ille qui de proventu fructuum desperat, non curabit ea removeere quæ frugibus noxia sunt: ita et ille qui per lacrymas confessionem seminat, nihil expectans iade lucri, neutiquam poterit ea removeere quæ poenitentia exitiosa sunt. Poenitentiam vero destruit iisdem in peccatis perseverantia. *Unus, inquit, ædificans et unus destruens, quid lucrati sunt præter laborem? Qui baptizatur a mortuo (i. e. a tactu mortui) et rursus tangit illum, quid enolumenti habet ex lavacro suo* (Eccli. 31. 50)? Sic homo qui jejunit a peccatis suis, et iterum progressus eadem admittit: quis ejus preces exaudiet? Et rursus, *Qui revertitur, a justitia in peccatum, eum Dominus præparat ad gladium* (Eccli. 26. 27). Et, *Sicut canis cum reversus fuerit ad vomitum, odiosus ficitur, sic et insipiens malitia sua reversus ad peccatum suum* (Prov. 26. 11).

19. *Quæ sit conditio veræ poenitentia.*—Ne itaque peccatum quasi accusator tui tantum amittens, sed tamquam qui per poenitentia modum justificari debeas; sic enim poteris animam confitentem pudore afficere, ne ultra in eadem relabatur. Nam vehementer se damnare profiterique peccatorem, etiam cum infidelibus commune est. Multi namque a scena viri et mulieres, qui maxime turpitudinem suam secum reputant, sese miseros prædicant: at non collimant ad verum scopum. Quare illud non vocarim confessionem: neque enim cum animæ compunctione, cum amaritudine lacrymarum, cum vitæ mutatione peccata sua enuntiant; sed alii quidem eo nomine id agunt, ut ejusmodi candore sermonis gloriam aucupentur. Peccatorum enim gravitas longe alia apparet cum alter ea denuntiat, quam cum is ipse qui peccavit. Alii autem vi desperationis in stuporem et segnitiam lapsi, et gloriam hominum de-

apicientes, cum impudentia magna peccata sua perinde atque aliena omnibus proclamant. Nolim sane te ex illorum numero esse, vel ex desperatione confessionem edere, sed cum bona spe, omnique resecta desperationis radice contrarium huic studium exhibere. Quænam mater et radix desperationis est? Ignavia: imo non radix modo vocetur, sed etiam nutrix et mater. Quemadmodum enim in lana tineas gignit corruptio, quæ postea ab illis augetur: sic etiam hic ignavia desperationem parit, et postea a desperatione alitur, et ambæ mutuo execrandum sibi procurant incrementum, nec modicam accessionem capiunt. Si quis igitur alteram præscindat, residuam alteram facile poterit superare. Numquam enim qui non torpescit in desperationem labetur, neque qui alitur spe bona, nec animum despondet, unquam poterit in segnitiam cadere. Par itaque illud divelle, et jugum confringe, variam dico illam et gravem cogitationem: neque enim illa quæ utramque complectitur, unius est formæ, sed variam et omnimodam speciem præfert. Quænam est illa? Contingit aliquando pœnitentem multa recte et præclare agere: interimque a bonis operibus labi per peccati ipsis recte factis gravitate paria: et hoc maxime in desperationem injicere valet; ac si ea quæ constructa fuerant diruta sint, et frustra cesserit labor in illis agendis. Oportet autem hoc mente reputare, et hanc cogitationem depellere: quoniam si recte factorum mensuram, æqualem peccatis, quæ postea commissa sunt, non depositam habeamus, nihil prohibebit quominus penitus deprimamur. At recte facta illa sunt veluti thorax fortis, qui acutum acerbumque telum reprimat ne opus suum perficiat, sed ipse discissus multum periculi removet a corpore. Nam qui cum multis tum bonis tum malis operibus illuc abscedit, habebit aliquid solatii in supplicio, et in cruciatibus; qui autem honorum operum expertus, mala tantum secum defert, dici nequit quanta passurus sit, ad æternum supplicium ablegatus. Etenim illic appendentur opera mala, cum aliis non talibus, et si hæc postrema lancem deprimant, non modicam salutem afferent auctori: neque tantam vim habebit malorum operum noxa, ut eum de loco suo deturbare possit; si autem mala opera prævaleant, in gehennæ ignem deprimunt; eo quod honorum operum numerus non is sit, qui possit vehementiori impulsui contrario resistere. Hoc porro non ratiocinium modo nostrum suggerit, sed etiam divina oracula; ipse enim inquit: *Reddet unicuique secundum opera ejus* (Rom. 2.6). Ac non in gehenna solum, sed etiam in regno discrimina¹ plurima reperias: *Mansiones*, inquit, *multæ*

¹ Reg. unus, *discrimina*. Audi quoque Christum ipsum in *Evangelio* dicentem: *in domo Patris mei nunc sunt man-*

sunt apud Patrem meum (Joan. 14. 2); et, *Alia gloria solis, alia lunæ* (1. Cor. 15. 41). Et quid mirum si hæc tam accurate distinxerit, quando stellam quoque a stella ibi differre ait. Horum itaque gnari, numquam ab exercitio bonorum operum abistamus, neque labori cedamus: ne quia ad solis lunæque ordinem ascendere non possumus, stellarum statum despiciamus. Nam si talem saltem virtutem exhibuerimus, in celo esse poterimus. Et si non aurum, non lapis pretiosus fuerimus, argenti saltem gradum habentes in fundamento manebimus. Id unum caveamus, ne ad illam revertamur materiam, quam facile ignis incendit, neve cum egregia facinora edere non valeamus, a minoribus etiam abistamus: id enim extremæ dementiæ est: quod absit a nobis. Quemadmodum enim divitiæ corporeæ augentur cum earum amatores nè minima quidem lucra negligunt, sic et spirituales divitiæ. Siquidem absurdum est, ubi Judex non frigidus quidem poculo mercedem negat, nos nisi eximia opera edamus, minora non curare. Qui enim minora non spernit, erga maxima magnam diligentiam exhibebit; qui vero hæc despicit, etiam ab illis demum abscedet: quod ne fieret etiam his mercedem amplissimam assignavit Christus. Quid enim facilius est, quam morbo laborantes visitare? huic tamen rei magnum¹ tribuit præmium. Vitam itaque sempiternam apprehende, delectare in Domino, et supplica illi: jugum illud suave iterum suscipe, sub leve onus, dignum principio finem superadde: ne divitias tantas diffluere patiaris. Nam si Deum provocare pergas, eas omnes per gesta tua perdes; contra vero si antequam multum damni accedat, et segetes inundentur, nequitiæ canales obstruxeris, quæ perdita sunt recuperare poteris, iisque non modicam accessionem facere. Quæ omnia tecum reputans excute pulverem, de terra surge, et eris adversario formidabilis: ipse quippe te prostravit, quasi non surrecturum unquam: si autem te rursus viderit erectis contra manibus, inexpectata re percussus, segnior erit ad te denuo supplantandum; tu vero firmior evades, ut ne plagam hujusmodi denuo accipias. Etenim si aliorum calamitates nos erudire possunt, multo magis illa, quas sustinimus, nos erudient. Quod in ipso capite tuo propediem me visurum expecto, et te Dei nutu splendidiorem futurum, et tantam virtutem exhibiturum, ut etiam aliis illic patrocinari valeas. Tantum ne desperes, neque concidas: hoc enim tibi in omni sermone congressu, ubicumque te videro, et aliorum etiam ore repetere non cessabo: quod si audieris, aliis amplius remediis non egebis.

siones. Id ipsum etiam ex Apostolo ad Corinthios scribente audiendum est. (*Alia gloria....*)

¹ Loco, Savil. et ues MSS., *hujus tamen rei magnum nobis tribuit præmium.*



πειν. Τὸ μὲν γὰρ σφόδρα καταδικάζειν ἑαυτοὺς καὶ ἀμαρτωλοὺς γὰρ εἶναι, κοινὸν, ὡς εἶπεν, καὶ τοῖς ἀπίστοις ἐστί. Πολλοὶ γοῦν καὶ τῶν ἀπὸ τῆς σκηπῆς καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες, οἱ μάλιστα ἀναισχυντίαν μελετῶντες, ταλαιάζουσιν ἑαυτοὺς, ἀλλ' οὐ μετὰ σκοποῦ τοῦ προσήκοντός. Διόπερ οὐδ' ἀνείπωμι τοῦτο ἐξομολόγησιν ἐγώ· οὐ γὰρ μετὰ τοῦ κατανύξαι τὴν ψυχὴν, οὐδὲ μετὰ τοῦ δακρῦσαι πικρῶν, οὐδὲ μετὰ τοῦ μεταβαλεῖσθαι, τὰς ἀμαρτίας οὐτὸς ἐξαγγέλλουσι τὰς αὐτῶν, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο οἱ μὲν δόξαν παρὰ τῶν ἀκούοντων ἐπὶ τῇ τῶν λόγων εὐγνωμοσύνῃ θηρώμενοι. Οὐδὲ γὰρ ὁμοίως φαίνεται τὰ ἀμαρτήματα χαλεπὰ, ὅταν ἕτερός τις αὐτὰ ἀπαγγέλλῃ^h, καὶ ὅταν αὐτὸς ὁ τετολημῆκός. Οἱ δὲ ὑπὸ τῆς σφοδρᾶς ἀπογνώσεως εἰς ἀναληγίαν ἐκπεσόντες, καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων δόξης καταφρονήσαντες, μετὰ πολλῆς τῆς ἀδείας λοιπὸν ὡς περ ἀλόγιστα τὰ οἰκεία ἅπασι ἐξαγορεύουσι κακά. [35] Ἀλλὰ σε τούτων οὐδένα εἶναι βούλομαι, οὐδὲ ἐξ ἀπογνώσεως ἐπὶ τῆς ἐξομολόγησιν ἐρχεσθαι, ἀλλὰ μετὰ προσδοκίας ἀγαθῆς, καὶ τῆς ἀπογνώσεως τὴν ῥίζαν ἐκκόψαντα πᾶσαν, τὴν ἐναντίαν ἐπιδείκνυσθαι σπουδῆν. Τίς δὲ ἡ ταύτης ῥίζα καὶ μήτηρ ἐστί; ἡ βραθυμία· μᾶλλον δὲ οὐκ ἂν τις ῥίζαν καλέσειεν αὐτὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ τροφὸν καὶ μητέρα. Καθάρπερ γὰρ ἐπὶ τὴν ἐρίων τίκται μὲν τοὺς σῆτας ἡ φθορὰ, αὐξεται δὲ πάλιν ὑπ' αὐτῶν οὕτω καὶ ἐνταῦθα τίκται μὲν ἡ βραθυμία τὴν ἀπόγνωσιν, τρέφεται δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς ἀπογνώσεως αὐτῆ^e, καὶ ἀλλήλαις τὴν ἐπάρατον ταύτην παρέχουσαι ἀντίδοσιν δύνανται οὐ μικρὰν προσλαμβάνουσι. Ἄν οὖν τὴν ἐτέραν τις ἀποτέμῃ καὶ διακόψῃ, δυνήσεται καὶ τῆς λειπομένης περιγενέσθαι εὐκόλως. Οὕτε γὰρ ὁ μὴ βραθυμῶν εἰς ἀπόγνωσιν ἂν ἐμπέσει^d ποτὲ, οὕτε ὁ τρέφόμενος ἐλπίσι χρησταῖς, καὶ μὴ ἀπογνώσκων ἑαυτοῦ, εἰς βραθυμίαν δυνήσεται ἐμπέσειν. Ταύτην οὖν μοι τὴν ξυνοριδα διάσασον, καὶ τὸν ζυγὸν σύγκλασον, τὸν λογισμὸν λέγω τὸν ποικίλον καὶ βαρύν· οὐ γὰρ μονοειδῆς ὁ ταῦτα συνέχων ἐστίν, ἀλλὰ πολυειδῆς καὶ παντοδαπός. Τίς δὲ οὗτός ἐστι; Συμβαίνει τινὰ μεταγρόντα κατορθῶσαι πολλὰ καὶ μεγάλα, μεταξὺ δὲ καὶ ἀμαρτεῖν πάλιν τῶν κατορθωμάτων ἐκείνων ἀμαρτίαν ἀντίρροπον καὶ τοῦτο μάλιστα ἱκανόνεις ἀπόγνωσιν ἐμβαλεῖν, ὡς τῶν οἰκοδομηθέντων καθαιρεθέντων, καὶ πάντων ἐκείνων μάτῃν καὶ εἰς κενόν^e πονηθέντων αὐτῶν. Δεῖ δὲ ἐκείνῳ λογίζεσθαι, καὶ τοῦτον ἔκκρουειν τὸν λογισμὸν, οἷ, εἰ μὴ φθάσαντες κατορθωμάτων μέτρον ἀντίρροπον τοῖς μετὰ ταῦτα γενομένοις ἀμαρτήμασιν ἀπεθέμεθα, οὐδὲν ἂν ἡμᾶς σφόδρα καὶ ὀλοσχερῶς καταδύναι ἐκόλυσε. Νυνὶ δὲ ἰ καθάρπερα τὴν θώραξ ἰσχυρὸς βέλος ὄξυ καὶ πικρὸν οὐκ ἀπήκεν ἐργάσατο τὸ ἑαυτοῦ, ἀλλ' αὐτὸς διατηθεὶς τὸν πολὺν ἦμυε τῷ σώματι κίνδυνον. Ὁ μὲν γὰρ μετὰ πολλῶν ἔργων καὶ ἀγαθῶν καὶ πονηρῶν ἀπερχόμενος ἐκεῖ, ἔξει τινὰ παραμυθίαν ἐπὶ τῇ κολάσει^g καὶ τοῖς βασανιστηρίοις ἐκείνοισ· ὁ δὲ τούτων μὲν ἔρημος, ἐκεῖνα δὲ μόνον ἐπάγων, οὐδὲ ἐνεστιν εἰπεῖν ὅσα πείσεται πρὸς τὴν ἀθάνατον παραπεμπόμενος κόλασιν. Καὶ γὰρ ἀντίστασις ἐσται ἐκεῖ καὶ τῶν πονηρῶν πράξεων, καὶ τῶν οὐ τοιοῦτων· κἄν μὲν αὐταὶ καθελκύσωσι τὸν ζυγὸν, ἔσωσαν οὐ μικρῶς τὸν ἐργάτην τὸν ἑαυτῶν, καὶ οὐ τοσοῦτον ἰσχυρεν ἡ τῆς τῶν πονηρῶν πράξεων ἐργασίας βλάβη, ὅσον καταπάσαι τῆς πρώτης χώρας αὐτῶν· ἂν δὲ ἐκείναι περιγένωνται, εἰς τὸ τῆς γεέννης ἀπάγουσι πῦρ, διὰ τὸ μὴ τοσοῦτον εἶναι τὸ πλῆθος τῶν κατορθωμάτων, ὡς καὶ

^a Savil. et aliquot mss. περιπέσειν.

^b Sic Savil. et quidam mss. Morel. et alii ἐπαγγέλλῃ.

^c Aliquot mss. ὑπὸ τῆς βραθυμίας αὐτῆ, minus recte, in fallor. Infra Savil. ἀποτέμῃ καὶ ἀποκόψῃ. Unus cod. ἀποκόψῃ καὶ ἀπατέμῃ. Morel. et alii ut in textu.

^d Unus cod. εἰς ἀπόγνωσιν ἐμπέσειν. Savil. εἰς ἀπόγνωσιν ἂν πέσειν. Morel. et caeteri ut in textu.

^e Quatuor mss. εἰς κενόν. Savil., Morel. et alii εἰς κενόν. Infra Savil. et unus cod. ἀμαρτήμασιν προαπεθέμεθα.

^f Savil. et aliquot mss. νῦν δέ. Mox Savil. et unus cod. καὶ πικρὸν θεοδόμος οὐκ.

^g Savil. ἐν τῇ κολάσει.

δυνηθῆναι· στήναι πρὸς τὸν βίαιον ἐκείνου ὀλισμὸν. Καὶ ταῦτα οὐχ ὁ ἡμέτερος μόνον ὑποβάλλει λογισμός, ἀλλὰ καὶ τὰ θεῖα λόγια· αὐτὸς γὰρ φησιν· Ἄποδώσει ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ οὐκ ἐν τῇ γεέννῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ βασιλείᾳ πολλὰς ἀνεύροισι τὰς διαφορὰς· Moral γὰρ, φησὶ, πολλὰ εἰσι παρὰ τῷ Πατρὶ μου· καὶ, Ἄλλη δόξα^h ἡ ἴλου· [34] καὶ ἄλλη δόξα σελιήρης. Καὶ τί θαυμαστόν, εἰ μέχρι τούτων τριβιολογήσασθαι, ὅπου γε καὶ τὴν ἀστέρος πρὸς ἀστέρα διαφορὰν εἶναι φησιν ἐκεῖ; Ταῦτα οὖν ἅπαντα εἰδότες, μηδέποτε τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐργασίας ἀποστῶμεν, μηδὲ ἀποκάμωμεν, μηδὲ, ἐπειδὴν εἰς τὴν τοῦ ἡλίου τάξιν ἢ τῆς ὀσλήνης ἐλθεῖν μὴ δυνηθῶμεν, καὶ τῆς τῶν ἀστέρων καταφρονῶμεν. Ὡς γὰρ ἂν τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδειξώμεθα, δυνησόμεθαⁱ εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ. Κἂν χρυσοῦς, κἂν λίθος τίμιος μὴ γενώμεθα, τὴν γοῦν τοῦ ἀργύρου τάξιν ἐπέχοντες ἐν τῷ θεμελίῳ μενούμεν· μόνον μὴ πρὸς ἐκείνην πάλιν τὴν ὕλην παλινδρομήσωμεν, ἢν εὐχερῶς καταφλέγει τὸ πῦρ, μηδὲ, ὅταν μεγάλα κατορθῶσαι μὴ δυνηθῶμεν, καὶ τῶν μικρῶν ἀποσχώμεθα· ἐσαγῆς γὰρ ταῦτα ἀνοίας ἐστίν, ὅπερ μὴ πάθωμεν. Ὡς περ γὰρ ὁ πλοῦτος ὁ σωματικῶς αὐξεται τῷ μῆτι τὸν ἐλαχίστους κερδῶν καταφρονεῖ τοὺς ἑραστάς τούτους ἐκείνου, οὕτω καὶ ὁ πνευματικῶς. Καὶ γὰρ ἄποστον τὸν μὲν κριτὴν, μηδὲ ψυχροῦ πτηρίου μισθὸν παρορᾶν; ἡμᾶς δὲ, εἰ μὴ πάνυ ἰ μεγάλα εἴη τὰ κατορθώματα, καὶ τῆς τῶν μικρῶν ἐργασίας ἀμελεῖν. Ὁ μὲν γὰρ τῶν ἐλαττωμάτων μὴ καταφρονεῖ, πολλῆ καὶ περὶ τὰ μέγιστα χρήσεται σπουδῇ· ὁ δὲ ταῦτα παρορῶν, καὶ ἐκείνων ἀποστήσεται ποτε· ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, καὶ τούτων μεγάλους τοὺς μισθοὺς ὥρισεν ὁ Χριστός. Τί γὰρ τοῦ ἐπισηκέπτεσθαι τοὺς κάμνοντας εὐκόλωτερον; ἀλλ' ὅμως καὶ τοῦτο μεγάλην ἀποδίδωσι ἡ τῆν ἀμοιβήν. Ἐπιλαθῶ τοῖνυν τῆς αἰωνίου ζωῆς, καταρῶν τοῦ Κυρίου, καὶ ἰκέτευσον αὐτόν· πάλιν τὸν ζυγὸν ἀνάβηαι τὸν χριστόν, ὑπέλθε τὸ φορτίον τὸ ἐλαφρὸν, ἐπίθεσ ἀξίον τῆς ἀρχῆς τὸ τέλος· μὴ δὴ παρίδης^l τοσοῦτον διαβρούετα πλοῦτον. Ἄν μὲν γὰρ ἐπιμένῃς παροξύνων τὸν Θεὸν δι' ὧν ποιεῖς, σαυτὸν ἀπολείς· ἂν δὲ πρὶν ἢ πολλὴν γενέσθαι τὴν ζημίαν, καὶ πᾶν ἐπικλυσθῆναι τὸ γεώργιον, ἀποφράξῃς τῆς κακίας τοὺς ὀγετοὺς, καὶ τὰ διαφθαρέντα ἀνακτήσασθαι δυνήσῃ πάλιν, καὶ ἔτεραν αὐτοῖς προσθῆναι οὐκ οὐκ μικρὰν. Ἄπερ ἅπαντα λογισάμενος ἀποτίναξον^m τὸν ζυγὸν, ἀνάστηθι ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ φοβερὸς ἔση τῷ ἀνταγωνιστῇ· αὐτὸς μὲν γὰρ σε κατέβαλεν, ὡς οὐκ ἀναστησόμενον λοιπὸν· ἂν δὲ ἴδῃ πάλιν τὰς χεῖρας ἀνταίρῳντα, τῷ ἀπροσδοκῆτῳ πληγῆς, ὀκνηρότερος ἐσται πρὸς τὸ ὑποσκελεῖσθαι σε πάλιν, αὐτὸς δὲ ἀσφαλέστερος ἔση πρὸς τὸ μηκέτι τραῦμα τοιοῦτον λαβεῖν. Εἰ γὰρ αἱ τῶν ἄλλων ἡμᾶς ἱκαναὶ παιδεύσαι συμφοραὶ, πολλῶ μᾶλλον δεῖ ὑπεμείναμενⁿ αὐτοί. Ὅπερ καὶ ἐπὶ τῆς σῆς προσδοκῶ ταχέως βψεσθαι κεφαλῆς, καὶ πάλιν τῇ τῷ Θεοῦ βοῇ φαιρότερόν σε γενέσθαι, καὶ τοσαύτην ἐπιδείξασθαι τὴν ἀρετὴν, ὡς καὶ ἐτέρων προσθῆναι ἐκεῖ. Μόνον μὴ ἀπογῆς, μηδὲ ἀναπέσης· τοῦτο γὰρ σοι καὶ παρὰ πάντα τὴν λόγον, καὶ ὅπου δ' ἂν ἴδῃ, καὶ δι' ἐτέρων οὐ παύσομαι ἐπιλέγων· κἄν τούτου ἀκούσης, οὐκέτι δεήσῃ φαρμάκων ἐτέρων.

^h Reg. unus διαφορὰς. Καὶ ἄκουε αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἐν Εὐαγγελίῳ εἰπόντος, « Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοναὶ πολλὰ εἰσι. » Τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ τοῦ Ἀποστόλου Κορινθίους γράφοντος εἶπιν ἀκούσαι· « Ἄλλη δόξα. »

ⁱ Sic mss. omnes, uno excepto. Savil. ἔως γὰρ... ἐπιδείκωμεν, ὅν. Morel. ἔως γὰρ ἂν τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδείξει δυνησόμεθα, ἐν τῷ οὐρανῷ πάντως ἐσόμεθα. Unus codex ὡς γὰρ τοσαύτην γοῦν ἀρετὴν ἐπιδείξασθαι δυνηθῶμεν, etc., ut Morel.

^j Sic Savil. et omnes pen. mss. In Morel. πάνυ deest Paulo post unus καταφρονεῖν pro ἀμελεῖν. Mox Savil. ἐπὶ τὰ μέγιστα· k Savil. et tres mss. μεγάλην ἦμιν ἀπόδ.

^l Sic quatuor mss. Savil. et Morel. περιδῶς. Infra omnes mss. et Savil. ποιεῖς, σαυτὸν ἀπολείς. Morel. vero ποιεῖς ἅπαντα αὐτὸν ἀπολείς. Ibid. aliquot mss. καὶ παντελῆ κλυσθῆναι.

^m Savil. et unus ἀποτίναξαι.

ⁿ Quidam mss. ἐπομένωμεν, unus ὑπομένωμεν.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΘΕΟΔΩΡΟΝ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ *.

[35, α'. Εἰ δάκρυα καὶ στεναγμούς ἦν διὰ γραμμάτων δη-
λοῦσθαι, τοῦτων ἂν σοι τὴν ἐπιστολὴν ἐμπλήσας ἀπέστειλα.
Δακρῶν δὲ οὐχ ὅτι φροντίζεις πραγμάτων πατρῶων, ἀλλ'
ὅτι τοῦ καταλόγου τῶν ἀδελφῶν σεαυτὸν ἐξήλειψας, ὅτι
πρὸς τὸν Χριστὸν συνθήκας ἐπάτησας. Ταῦτα φρίτ-
τω, ἐπὶ τοῦτοις ἀλγῶν, διὰ ταῦτα φοβοῦμαι καὶ τρέμω,
[^β εἰδὼς ὡς ἠτούτων ἀθέτησις μεγάλης ἐπάξει τὴν κατα-
δίκην τοῖς εἰς τὴν καλὴν ἀπογεγραμμένοις στρατεῖαν,
καὶ διὰ βῆθυσίαν τὴν οἰκείαν τάξιν ἀπολιποῦσιν. Ὅτι δὲ
τοῖς τοιοῦτοις ἡ κόλασις βαρυτέρα, δῆλον ἐντεῦθεν.]
Ἰδιώτην μὲν γὰρ ἀστρατείας * οὐδεὶς ἂν ποτε γρά-
φαιτο · ὁ δὲ στρατιώτης ἀπαξ γενόμενος, ἂν ἀλῶ λειπο-
ταξίῳ, περὶ τῶν ἐσχάτων ὁ κίνδυνος. Οὐ δεινὸν, ὦ φίλε
Θεόδωρε, τὸ παλαιόντα πεσεῖν, ἀλλὰ τὸ μείναι ἐν τῷ
πτύματι · οὐδὲ χαλεπὸν τὸ πολεμοῦντα τρωθῆναι, ἀλλὰ
τὸ μετὰ τὴν πληγὴν ἀπογίνωαι, καὶ ἀμελήσαι ^δ τοῦ τραύ-
ματος. Οὐδεὶς ἔμπορος ἀπαξ ναυαγίῳ περιπεσὼν, καὶ
τὸν φόρτον ἀπολέσας, ἀπέστη τοῦ πλεῖν, ἀλλὰ πάλιν τὴν
ἠάλασσαν καὶ τὰ κύματα καὶ τὰ μακρὰ διαβαίνει πε-
λάγη, καὶ τὸν πρότερον ἀνακτάται πλοῦτον. Καὶ ἀθλη-
τὰς δὲ ὀρώμεν μετὰ πολλὰ πτώματα στεφανίτας γενομέ-
νους· ἦδη δὲ καὶ στρατιώτης πολλάκις ὁ φυγὼν, ἔσχατον
ἀριστεὺς ἀπεδείχθη, καὶ τῶν πολεμίων ἐπεκράτησε.
Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν τὸν Χριστὸν ἀρνησαμένων διὰ τὴν τῶν
βισάνων ἀνάγκην, ἀνεμαχέσαντο πάλιν, καὶ τὸν τοῦ μαρ-
τυρίου στέφανον ἀπῆλθον ἀναδοξάμενοι. Εἰ δὲ τοῦτων
ἕκαστος ἐκ τῆς προτέρας πληγῆς ἀπέγνων, οὐκ ἂν τῶν
δευτέρων ἀπῆλαυθεν ἀγαθῶν. Οὕτω καὶ νῦν, ὦ φίλε
Θεόδωρε, μὴ, διότι μικρὸν σε, τῆς στάσεως παρεσάλει-
ν, ὁ ἐχθρὸς, ἦδη καὶ σεαυτὸν ὄψης ἐπὶ τὸ βάρθρον,
ἀλλὰ στήθι γενναίως, καὶ ἐπάνωθεν ταχέως ὄθεν ἐξήλ-
θαι, μὴδὲ θνεῖδός τι ^ε νομίσης τὴν πρὸς ὀλίγον εἶναι ταύ-
την πληγὴν. Οὐδὲ γὰρ στρατιώτην ἰδὼν ἐπανιόντα μετὰ
τραύματος ἀπὸ πολέμου ὠνείδισας ἂν· θνεῖδος γὰρ τὸ
ὄπλα βίβαι, καὶ τῶν πολεμίων ἔξω γενέσθαι· ἕως δὲ ἂν
στήκηται ^ς τις μαχόμενος, κἂν βάλληται, κἂν ὑποχωρῇ
πρὸς βραχὺ, οὐδεὶς οὕτως ἀγνώμων οὐδὲ τῶν πολεμικῶν
ἀπειρὸς, ὡς ἐγκαλέσαι ποτὲ ἐκεῖνον ^η. Τῶν μὴ μαχο-
μένων ἐστὶ τὸ μὴ τιρωσέσθαι· τοὺς δὲ πολλῶν τῷ θυμῷ

κατὰ τῶν πολεμίων χωροῦντας ἔστι καὶ βληθῆναι ποτε
καὶ καταπεσεῖν· ὅλον καὶ ἐπὶ σοῦ γέγονε νῦν· ἀθρόως
γὰρ τὸν ὄφιν ἀνελεῖν ἐπιχειρήσας ἐδήχθη. Ἀλλὰ θάρ-
σει, μικρὰς σοι χρεῖα νήψωας, καὶ οὐδὲ ἔχνος λελεῖψεται
τοῦ τραύματος ἐκεῖνου· μᾶλλον δὲ Θεοῦ χάριτι καὶ αὐ-
τοῦ τοῦ Πονηροῦ [36] συντρίψεις τὴν κεφαλὴν· μὴδὲ
σε ταραττέτω τὸ ταχέως καὶ παρ' αὐτὴν ἐμποδισθῆναι
τὴν ἀρχήν. Εἶδε γὰρ, εἶδεν ὀξέως ὁ Πονηρὸς τῆς σῆς ψυ-
χῆς τὴν ἀρετὴν, καὶ γενναῖον αὐτῷ πολεμῖον αὐξήθη-
σεσθαι ἐκ πολλῶν ἐστοχάσατο· τὸν γὰρ εὐθέως τοσαύτη
καὶ τηλικαύτη ^ι χρησάμενον κατ' αὐτοῦ σπουδῆ, τοῦτον,
εἰ παραμείνει, βράδιως αὐτὸν καταπολεμήσειν προσεδό-
κησε. Διὰ τοῦτο ἔσπευσε, ἐργηγόρησεν, ἠγέρθη πολὺς
κατὰ σοῦ, μᾶλλον δὲ κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς, ἐὰν θε-
λήσης στήναι γενναίως. Τίς γὰρ σου τὴν ὀξείαν καὶ εἰ-
λικρινῆ καὶ ζέουσαν ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ μετέθεσιν ἰ οὐκ ἐθαύ-
μασαν; Ἐδεσμάτων μὲν γὰρ τρυφῆ παρεωράτο, πολυ-
τέλεια δὲ ἐσθῆτος καταπεφρόνητο, πᾶς τύφος καταπε-
πάτητο, πᾶσα ἡ περὶ τὴν ἐξώθεν σοφίαν σπουδὴ ἀθρόως
ἐπὶ τὰ θεῖα μετενήνεκτο λόγια· ὄλαι μὲν εἰς ἀνάγνωσιν
ἡμέραι, ὄλαι δὲ εἰς εὐχὰς ἀνηλίσκοντο νύκτες· οὐκ ἀξίως
ἦν μνησθῆναι πατρικῆς, οὐ πλοῦτον ἐν νῷ λαβεῖν· τὸ δὲ
γονάτων ἀπτεσθαι, καὶ ποσὶ προστρέχειν ἀδελφῶν,
τοῦτο ^κ πάσης εὐγενείας ἀνώτερον ἦδεις. Ταῦτα ἔβλεπε τὸν
Πονηρὸν, ταῦτα εἰς μάχην ἐξήγειρε σφοδρότερον· ἀλλ'
οὐ καιρίαν ἔδωκε τὴν πληγὴν. Εἰ μὲν γὰρ μετὰ χρόνον
πολὺν νηστείας τε συνεχεῖς καὶ χαμηνίας καὶ τὴν ἀλ-
λην ἀσκησιν κατέβαλεν, ἦν μὲν οὐδὲ τότε ἀπογίνωαι,
πλὴν πολλὴν ἂν τις ἐφη τὴν ζημίαν γεγενῆσθαι, μετὰ
πολλοῦς ἰδρωτάς καὶ πόνους καὶ νίκας τῆς ἡττης γενομέ-
νους· ἀλλ' ἐπειδὴ ἅμα ^λ τῷ πρὸς αὐτὸν ἀποδύσασθαι,
ὑπεσκέλισε, τοσαῦτον ἤνυσσε μόνον, ὅσον σπουδαιότερον
εἰς τὴν κατ' αὐτοῦ μάχην ἐργάσασθαι. Ἄρτι γὰρ σοι
ἐκπλέοντι, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἐμπορίας ἐπανελθόντι, οὐδὲ
πλήρη τὸν φόρτον ἐπιφερομένῳ, ὁ δεινὸς ἐπέθετο πει-
ρατῆς. Καὶ καθάπερ λέοντα γενναῖον τις ἀνελεῖν ἐπιχει-
ρήσας, ἐπειδὴ τὴν δορὰν ἐπιβύσειε ^μ μόνον, ἐκεῖνον
μὲν ἔβλαψεν οὐδὲν, ἤγειρε δὲ καθ' ἑαυτοῦ μᾶλλον, καὶ
ἀσφαλέστερον καὶ δυσανάλωτον τοῦ λοιποῦ πεποίηκεν·
οὕτω δὴ καὶ ὁ κοινὸς ἀπάντων ἐχθρὸς βαθεῖαν ἐπιχειρή-
σας πληξίαι πληγὴν, τοῦτο μὲν ἀπέτυχεν, ἐργηγορέναι
δὲ καὶ νήφειν τοῦ λοιποῦ παρεσκευάσε μᾶλλον.

β'. Ὀλισθηρὸν γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ ὅξυ μὲν κλα-
πῆναι, ὅξυ δὲ ἀνευσχεῖν ἐκ τῆς ἀπάτης, καὶ ὡσπερ

^ι In nullo cod. est καὶ τηλικαύτη, sed in Savil. et Morel. habetur. Mox duo cod. βράδιως αὐτὸν καταπαλαίσει (sic) ἤλπισε, διὰ τοῦτο ἐργηγόρησεν, ἔσπευσε. Alius similiter: sed habet καταπαλαίσειν et postea ἐπίσεν pro ἔσπευσε. Savil. in margine βράδιως αὐτὸν καταπαλαίσει, εἰ παραμείνει, προσεδόκησε. Savil. in textu et Morel. ut nos edimus.

^λ Sic Savil. et omnes mss. Mor. vero μετέστατον. Mox πολυτέλεια δὲ ἐσθῆτος, etc. Sic Savil. et codd. omnes sequimur. Infra omnes mss. εἰς ἀναγνώσεις, Sav. et Morel. εἰς ἀνάγνωσιν.

^κ Τοῦτο deest in omnibus mss., sed in Savil. et Morel. habetur. Mox εἰς μάχην ἐξήγειρε σφοδρότερον. Sic omnes mss. et Sav. Morel. vero εἰς μάχην σφοδρότερον ἤγαγεν. Infra omnes mss. καὶ χαμηνίας. Morel. vero et Savil. καὶ τὴν χαμηνίαν.

^μ Tres mss. γενομένης. Ἐπειδὴ δὲ ἅμα. Savil. et Morel. ut in textu. Infra Savil. κατ' αὐτοῦ μάχην. Duo mss. ἕαν· εὐ μάχην habent. Morel. κατ' αὐτοῦ νίκην.

^ν Savil. νύξαι, et in marg. ἐπιβύσειε.

* Sic Morel. et unus cod. Colb.; alius item Colb. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπιστολῆ β'. Tertius Colb. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν Θεόδωρον παραινέτικὸς ἐν εἰδῆ ἐπιστολῆς λόγος β'. Savil. Χρυσοστόμου πρὸς τ. αὐτὸν Θ. ἐκπεσόντα τοῦ ἐναρέτου βίου, λογ. α'. Savil. et unus sic initio habent: Εἰ καὶ δάκρυα, etc. P'aulo post duo mss. Δακρῶν δὲ ἔγω.

† Hæc quæ uncinis includuntur, in edit. Morel. et in omnibus mss. nostris desiderantur. Sed ea sic uncinis inclusa referunt editio Saviliana: optimeque quadrant ad sensum, ita ut hisce demptis imperfecta sententia videatur.

* Unus cod. λαμποστρατείας. Duo alii στρατείας, male. Savil. et Morel. ἀστρατείας.

† Unus cod. ἀπογίνοντα καταμῆλῃσαι. Alius ἀπογίνοντα ἀμελήσει. Savil. et Morel. ut in textu.

† Sic Savil. et omnes mss. In Morel. deest πολλάκις. Infra Savil. in margine et unus cod. ἀνεμαχέσαντο πάλιν τὴν ἡτταν καὶ τόν. Infra Θεόδωρε deest in duobus mss.

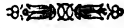
† Tres mss. et Savil. in textu μὴδὲ θνεῖδόν τινα. Cætera ut in textu nostro. Savil. in marg. μὴδὲ θνεῖδός τι νομίσης τὴν ἀπὸ τῆς πληγῆς ἐπίνοδον.

† Sav. ἰστίεται. Duo cod. ἔσθηκε. Unus ἰστίηται. Morel. στήκηται.

† Savil. δε ἐγκαλέσαι ποτὲ ἐκεῖνον. In tribus mss. ἐκείνον deest. In f. duo mss. ἐνεστι καὶ βληθῆναι ποτε, ὅλον ἐπὶ σοῦ γέγ. ἀθρόως.

EJUSDEM AD EUMDEM THEODORUM

Liber secundus ¹.



1. Si fletus possent et gemitus per literas exhiberi, his repletam epistolam ad te misissem. Equidem fleo, non quod paternarum rerum sollicitudinem geras, sed quod ex fratrum te catalogo deleveris, quod pacta cum Christo inita calcaveris. Ad hæc horreo, super his angor, propterea timeo et tremo, gnarus horum contemptum magnam afferre condemnationem iis, qui in sacram hanc militiam adscripti, per segnitiam ordinem suum deseruerunt. Quod autem supplicium iis destinatum gravius sit, vel ex re ipsa planum est. Privatum enim hominem nemo desertæ militiæ accusaverit; sed qui semel miles effectus est, si in desertione deprehendatur, extremo periculo subjacet. Non est grave, Theodore carissime, certantem cadere, sed in lapsu manere: non est perniciosum pugnantem vulnerari, sed post inflictum vulnus desperare et plagam negligere. Nullus mercator naufragium passus, amissoque onere, navigare desiit: sed rursus mare, fluctus, vastumque pelagus permeat, amissasque pecunias recuperat. Athletas quoque videmus post frequentes lapsus coronari: miles etiam sæpe ² post fugam, bellator strenuus evasit, hostesque profligavit. Multi autem qui vi tormentorum fracti Christum negaverant, redintegrato certamine martyrii coronam reportarunt. Quod si eorum quilibet ob priorem plagam desperasset, numquam sequentium bonorum fructum percipisset. Ita et nunc, amice Theodore ³, ne, quia inimicus te a statione paululum deturbavit, te ipsum in præcipitium decutias; sed strenue consiste, et ad locum unde existi cito remigra: ne probro tibi fore putes talem post plagam acceptam reditum. Neque enim reprehendas militem, cum de prælio revertitur vulneratus: opprobrium sane est arma projicere et procul ab hostibus removeri; quamdiu autem quispiam in conflictu manet, etiamsi feriatu et paulisper cedat, nemo ita durus ac bellicæ disciplinæ expers est, ut hoc illi ⁴ vitio vertat. Non pugnantium quippe est non vulnerari: qui autem magno animo hostes adoriuntur, sæpe feriuntur et concidunt, ut tibi nunc contigit, qui dum serpentem occidere nitebaris, morsu vulneratus es. Sed confide, sobrietate paululum utaris oportet, nullumque vulneris vestigium remanebit: imo vero per Dei gratiam

ipsius maligni caput confringes; neque te conturbet, quod cito et ab ipso principio compeditus fueris. Vidisti enim, et celeriter vidisti malignus ille animi tui virtutem, et ex multis signis, ut strenuus sibi adversarius vires augetur futurum præsensit: eum enim qui tali tantoque studio contra se vel ab initio uteretur, si perseveraret, facile se debellaturum esse existimavit. Ideoque festinavit, excubavit, totusque contra te, imo potius contra caput suum insurrexit, si tamen volueris strenue obsistere. Quis enim celerem illam tuam, sinceram atque ferventem ad bona mutationem non miratus est? Epularum enim oblectatio contemptui erat, luxus vestium vilipendebatur, calcabatur fastus omnis, tota illa externæ philosophiæ cura confertim: In divina eloquia translata fuerat: lectioni divi solidi, orationi noctes integræ deputabantur: paternæ dignitatis nulla mentio, divitiarum nulla recordatio: fratrum autem genua complecti, eorumque pedibus accurrere, omni nobilitate sublimius judicabas. Hæc malevolum illum cruciabant, hæc ad acriorem pugnam conserendam incitarunt ¹: attamen non letale vulnus infixit. Nam si post diuturnum tempus, post jejunia multa, humi cubationes aliasque exercitationes te dejecisset, neque tunc desperandum esset, licet maximum damnum putaretur post multos sudores, labores et victorias ita prosterni: verum quia in ipso procinctu certaminis te supplantavit, id solum effecit, ut fortiolem te redderet ad pugnam cum ipso ineundam. Modo enim te e portu solventem, non ex negotiatione revertentem, nec onustam mercibus navem reducentem, ferus ille pirata adortus est. Ac quemadmodum si quis generosum leonem aggressus pellem ejus solum raserit, illum quidem nihil lædit, sed contra seipsum excitat eum, ac firniorem et captu difficiliorem reddidit: sic et communis omnium inimicus cum altam infligere plagam conatus esset a scopo quidem aberravit, sed ad vigilias et jejunia promptiorem reddidit.

2. *Lubrica est humana natura, cito cadit, cito resurgit.* — Lubrica est humana natura, cito decipitur, sed cito a fraude se expedit; et sicut confestim cadit, ita confestim erigitur. Siquidem beatus ille vir, Davidem dico, qui electus fuit in regem et prophetam, cum multa præclare fecisset, hominem se esse monstravit, et alienæ uxoris amore captus est: nec ibi solum consiit, sed propter concupiscentiam adulterium, propter adulterium homicidium patravit: sed quia duo tanta vulnera acceperat, non ideo tertium addidit; sed statim ad medi-

¹ sic Morel. et unus cod. Colb.; alius item Colb., *Ejusdem ad eundem epistola II.* Tertius Colb., *ejusdem ad eundem Theodorum adhortatorius in modum epistolæ Sermo II.* Savil., *Chryso. Iohanni ad eundem Theodorum lapsum ex optima via Sermo I.* Cur autem hæc epistola ad Theodorum, quæ vere secunda est, prima locetur in Edit. Savil., in Monito dictum fuit.

² Savil. et omnes Mss. habent, *sæpe*. In Morel. deest hæc vox.

³ vox, *Theodore*, deest in duobus Mss.

⁴ vox, *illi*, in tribus Mss. deest. Infra duo Mss. non habent, et *concidunt*.

¹ Sic omnes Mss. et Savil. Morel. vero, *duxerunt*.

cum accurrit, et medicamina apposuit, jejunium, lacrymas, fletus, orationes frequentes, sæpius adhibuit peccati confessionem; iisque modis Deum placavit, ita ut ad pristinam dignitatem rediret, adeo ut etiam post adulterium et cædem, patris memoria filii idololatriam posset obtegere. Filius quippe ejus nomine Salomon eodem, quo pater, laqueo captus est, et in mulierum gratiam a paterno Deo recessit. Vides quantum malum sit voluptatem non cohibere, et naturæ principatum pervertere, ita ut vir sit¹ mulierum servus. Hunc itaque Salomonem, qui prius justus et sapiens fuerat; cum periculum esset, ne peccati causa regnum totum amitteret, ob paternum meritum Deus sextam regni portionem habere permisit. Si tibi curæ fuisset externa illa eloquentia, eamque postea admodum negligeres, ego sane revocata tibi fori, tribunalis, coronarum inde consequentium, ac pristinæ in loquendo fiduciæ memoria, auctor essem ut ad præteritos labores redires: quandoquidem autem pro caelestibus currimus, terrenarumque rerum nullam rationem habemus, alterius tibi iudicii, horrendique tribunalis mentionem facio: *Nos quippe omnes apparere oportet ante tribunal Christi*² (2. Cor. 5. 10). Ille vero tunc iudex sedebit, qui nunc a te despicitur. Quid ergo tunc dicemus, dic mihi, quam excusationem afferemus, si in tali prævaricatione perseveremus? quid, quæso, dicemus? negotiorumne sollicitudinem prætendemus? Sed nos ipse prævertit dicens: *Quid proderit homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (Matth. 16. 26)? An dicemus nos ab aliis seductos fuisse? At nihil Adamo in defensionem profuit, quod uxorem incusaret dicens: *Mulier, quam dedisti mecum, ipsa me decepit* (Gen. 3. 12): sicut nec mulieri quod serpentem auctorem diceret. Horrendum sane est, o dilecte Theodore, tribunal illud, quod nec accusatoribus egeat, nec testes exspectet: iudicanti enim illi omnia nuda et aperta sunt, nec factorum tantum, sed etiam cogitationum pœnas dabimus: nam iudex ille scrutator cogitationum et consiliorum cordis est. At fortasse naturæ infirmitatem obtendes, dicesque te jugum ferre non posse. Sed quænam hæc defensio, suave illud jugum ferri non posse, nec onus leve portari? an gravis onerosaque res est recreatio a laboribus? Ad hæc quippe nos vocat Christus dicens: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos: tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde: jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (Matth. 11. 28). Quid enim levius, dic mihi, quam curis, negotiis, timoribus atque laboribus eximi, ab hujus vitæ fluctibus segregari, et in tranquillo portu degere?

3. *Quid in hac vita sit optabile.*—Quid in hoc mundo feliciter tibi videtur et optabilius? Principatum haud dubie dices et divitias bonamque apud homines fa-

mam. Sed quid his miserabilis est, si Christianorum libertati comparentur? Nam princeps furori populorum subjacet brutoque multitudinis impetui, majorum principum timori, sollicitudini erga subditos: ac qui heri princeps erat, hodie privatus efficitur: hæc quippe vita nihil a scena differt. Nam ut ibi hic imperatoris, ille ducis, alter militis implet officium: vesperi autem nec imperator, qui imperator erat, nec dux qui dux, nec miles qui miles erat, remanet: sic et in die illa, non a persona, sed ab operibus dignam quisque mercedem accipiet. At gloria fortassis in pretio habenda, quæ cadit tamquam flos feni? At divitiæ, quas qui possident miseri prædicantur? *Væ, inquit, divitibus; et iterum, Væ qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur* (Luc. 6. 24. Psal. 48. 6). Christianus numquam ex principe privatus efficitur, nec pauper ex divite, nec ex glorioso inglorius; sed in divitiis manet etiam cum mendicat, et erigitur cum sese deprimere satagit, et eum, quem obtinet, principatum, non hominum, sed principum, qui sunt sub potestate rectoris tenebrarum, nullus ipsi potest auferre. Legitima res est conjugium, id ego confiteor; *Honorable enim est connubium, et torus immaculatus: fornicatores autem et adulteros judicabit Deus* (Heb. 13. 4). Sed tibi jam non est integrum jura connubii servare. Eum enim, qui semel cælesti sponso junctus est, si ab eo divellatur et uxorem ducat, adulterium amittere certum est, quamvis millies hoc ipsum nuptias voces; imo id tanto gravius adulterio est, quanto præstantior Deus homine. Ne quis te decipiat dicens: uxorem³ ducere non vetat Deus. Id ego quoque novi; sed adulterium prohibuit, quod tu admittere volebas: quod absit, ut nimirum connubio jungaris unquam. Ecquid miraris si nuptiæ pro adulterio reputantur, quando contemnitur Deus? Cædes ad justitiam reputata est, et humanitas plus quam homicidium damnata fuit; quoniam illa ex sententia Dei, hæc vero illo prohibente exhibita est. Et Phineæ quidem reputatum est ad justitiam, quod fornicantem mulierem cum scortatore confodisset; Saulem vero sanctus Dei Samuel, in fletu, luctu et precibus sæpe pernoctans, non potuit a damnatione, quam Deus adversus ipsum pronuntiaverat, eripere; quia regem alienigenarum, quem occisum oportuerat, præter Dei sententiam salute donavit. Si ergo humanitas majorem quam cædes damnationem infert, quia Deo non obtemperatur: quid mirum si nuptiæ graviorem quam adulterium damnationem inferant, quando despicitur Christus? Nam, ut initio dicebam: si privatus esses, nemo te desertæ militiæ accusaret; nunc autem tui juris non es amplius, qui tanto imperatori militare cœpisti. Et enim si mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir, multo magis qui vivunt in Christo sui corporis potestatem non habeant (1. Cor. 7. 4). Qui nunc contemnitur, ipse est qui tunc judicabit: huic semper cogita, necnon fluvium illum igneam;

¹ Habent duo Mss., *ut vir sapiens*, etc. Infra omnes alii, *qui justus*, omisso, *prius*.

² Pergit in margine Savil., *ut quisque afferat quæ, dum in corpore esset, operatus est sive bonum, sive malum.*

³ Savil. in margine, *uxorem legitimam.*

πίπτει ταχέως, οὕτω καὶ ὀστέον ἀνίσταται. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνὴρ, ὃν Δαυὶδ λέγω, τὸν ἐκλεκτὸν βασιλέα καὶ προφήτην, ἤνικα πολλὰ ἑ κατώρθωσεν, οὐκ ἔλαθεν ἀνθρώπων ὄντων, ἀλλ' ἠράστη ποτὲ γυναικὸς ἀλλοτρίας, καὶ οὐκ ἔστιν μέχρι τούτου, ἀλλ' εἰργάσατο μὲν μοιχείαν διὰ τὴν ἐπιθυμίαν, εἰργάσατο δὲ καὶ φόνον διὰ τὴν μοιχείαν· ἀλλ' οὐκ ἐπειδὴ τηλικαύτως ἔλαβε δύο πληγὰς, ἥδη καὶ τρίτην ἑαυτῷ δοῦναι ἐπεχειρήσεν, ἀλλ' εὐθέως πρὸς τὸν ἱατρὸν ἔτρεχε, καὶ τὰ φάρμακα ἐπιτίθει, νηστεῖαν, δάκρυα, θρήνους, εὐχὰς συνεχεῖς, τὸ τὴν ἀμαρτίαν [57] πολλάκις ἀναγγέλλειν· καὶ οὕτω διὰ τούτων ἴσως κατέστησεν τὸν Θεόν, ὡς ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπανελθεῖν ἀξίαν, ὡς ἔπειτ' ἐπὶ μοιχείαν καὶ φόνον πάλιν ἐπιτικιάσαι δυνήθηται τὴν τοῦ παιδὸς εἰδωλολατρείαν τὴν τοῦ πατρὸς μνήμην. Ὁ γὰρ τούτου υἱὸς, Σολομὼν ἦν νομα αὐτῷ, διὰ τῆς αὐτῆς ἐάλω παγίδος, ἤσπερ καὶ ὁ πατήρ, καὶ γυναιξὶ χαριζόμενος ἀπέστη τοῦ πατρῷου Θεοῦ. Ὁρᾷ πόσον κακὸν τὸ μὴ κρατεῖν ἠδονῆς, ἀλλὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνατρέψειν ἀρχὴν, καὶ ἀνδρα ὄντα γυναικῶν ἑ εἶναι δοῦλον. Αὐτὸν δὴ οὖν τοῦτον τὸν Σολομῶντα, δίκαιον πρότερον ὄντα καὶ σοφόν, δι' ἀμαρτίαν πᾶσαν ἀφαιρεθῆναι τὴν βασιλείαν κινδυνεύοντα, διὰ τὴν τοῦ πατρὸς εὐδοκίμειον τὸ τῆς ἀρχῆς ἔκτον μέρος ἀφῆκεν ἔχειν ὁ Θεός. Εἰ μὲν οὖν ἡ σπουδὴ σου περὶ τούτου ἔξωθεν λόγους ἦν, εἶτα ἀπερῆραθῆναισας, δικαστηρίων καὶ βήματος καὶ τῶν ἐκεῖθεν στεφάνων καὶ παρῶν σίας ἀναμιμνήσκων, παρεκάλεσα ἀν' ἐπανελθεῖν εἰς τοὺς ὑπὲρ ἐκεῖνων πόρους· ἐπειδὴ δὲ ὑπὲρ τῶν ἐν οὐρανοῖς τρέχοντων, καὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς λόγος ἦν μὲν οὐδεὶς, ἐτέρουσι σε ἀναμιμνήσκω δικαστηρίων, καὶ βήματος φοβεροῦ καὶ φοβικῶδους· Πάντας γὰρ ἡμᾶς φανερωθήναι δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ^d. Κριτὴς δὲ κάθηται τότε ὁ νῦν ἀθετούμενος ὑπὸ σου. Τί οὖν ἐροῦμεν, εἰπέ μοι, τότε; τί δὲ καὶ ἀπολογισόμεθα, ἐὰν ἐπιμεινόμεν ἀθετούμενοι; Τί οὖν ἐροῦμεν; πραγμάτων φροντίδας σκηψόμεθα; Ἄλλα προλαβὼν εἶπε· *Τί ὠφείλῃσι ἀνθρώπος, ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ*; Ἄλλὰ τὸ ὑφ' ἐτέρων ἠπατήσθαι; Ἄλλ' οὐδὲ τὸν Ἀδὰμ πρὸς ἀπολογίαν ὤνησε τὸ προβαλέσθαι τὴν γυναῖκα, καὶ εἰπεῖν· *Ἡ γυνὴ, ἣν ἔδωκα μετ' ἐμοῦ, αὐτὴ με ἠπάτησεν*^e. ὡς περ οὐδὲ τὴν γυναῖκα ὁ ὄφις. Φοβερόν, ὡς φίλε Θεόδωρε ἑ, τὸ δικαστήριον ἐκεῖνο, οὐ κατηγόρων δεόμενον, οὐ μάρτυρας περιμένον· πάντα γὰρ γυμνά καὶ τετραχηλισμένα ἐστὶ τῷ δικάζοντι, καὶ οὐ πράξεων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐνομιῶν εὐθύνας ὑπέχειν δεῖ· κριτικὸς γὰρ ἐστὶν ἐνθυμήσεων καὶ ἐνομιῶν καρδίας ὁ δικαστὴς ἐκεῖνος. Ἄλλ' ἴσως ἀσθένειαν φύσεως ἔρείς, καὶ τὸ μὴ δυνηθῆναι ἐνεργεῖν τὸν ζυγόν. Καὶ ποῖα αὐτὴ ἀπολογία, ζυγὸν μὴ ἰσχύσαι τὸν χρηστὸν ἐνεργεῖν, φορτίον ἢ μὴ δυνηθῆναι βαστάσαι τὸ ἔλαφρόν; βαρὺ πρᾶγμα καὶ φορτικὸν ἢ τῶν κόπων ἀνάκτησις; Ἐπὶ ταῦτα γὰρ πάντα καλεῖ ὁ Χριστὸς λέγων· *Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορ-*

τισμένοι, καὶ γὰρ ἀναπαύσω ὑμᾶς· ἄρατε ἑ τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς, καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶς εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ· ὁ γὰρ ζυγὸς μου χρηστὸς, καὶ τὸ φορτίον μου ἔλαφρόν. Τί γὰρ ἔλαφρότερον, εἰπέ μοι, τοῦ φροντίζων καὶ πραγμάτων καὶ φόβων, καὶ πόνων ἀπηλλάχθαι, ἔξωθεν δὲ τῶν τοῦ βίου κυμάτων ἐστάναι, καὶ ἐν εὐδίῳ διαγεῖν λιμένι;

γ. Τί σοι δοκεῖ τῶν ἐν κόσμῳ μακαριστὸν εἶναι καὶ ζηλωτὸν; Ἀρχὴν πάντως ἔρεις καὶ πλοῦτον καὶ τὸ παρὰ ἀνθρώποις εὐδοκιμεῖν. Καὶ τί τούτων ἀβλιώτερον, ὅταν πρὸς τὴν Χριστιανῶν ἐλευθερίαν συγκρίνηται; [38] Ὁ μὲν γὰρ ἀρχὸν θῆμιον ὑπόκειται θυμῷ, καὶ κλιθῶσι ὁρμαῖς ἀλόγοις, φόβῳ τε ἀρχόντων μερίζων, καὶ ταῖς ὑπὲρ τῶν ἀρχομένων φροντίσι, καὶ ὁ χθὲς ἀρχὸν σήμερον ἰδιώτης· σκηπὴς γὰρ οὐδὲν ὁ παρὼν διενήνοχε βίος· ἀλλὰ καθάπερ ἐκεῖ βασιλεὺς μὲν οὗτος, στρατηγὸς δὲ ἐκεῖνος, ἕτερος δὲ στρατιώτων τάξιν πληροῖ, τῆς δὲ ἐσπέρας καταλαθοῦσης, οὕτε βασιλεὺς ὁ βασιλεὺς, οὕτε ἀρχὸν ὁ ἀρχὸν, οὕτε ὁ στρατηγὸς στρατηγός, οὕτω καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, οὐκ ἀπὸ τοῦ προσώπου, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔργων ἕκαστος λήφεται τὴν ἀξίαν ἀμοιβῆν. Ἄλλὰ δόξα τιμὸν, τὸ καταπίπτον τῶν ἄνθρωπων χόρτου; Ἄλλὰ πλοῦτος, ὃν οἱ κεκτημένοι ταλανίζονται; Οὐαὶ γὰρ, φησὶ, τοῖς πλουσίοις· καὶ πάλιν, *Οὐαὶ οἱ πεποιθότες ἐπὶ τῇ δυνάμει αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τῷ πλῆθει τοῦ πλούτου αὐτῶν καυχώμενοι*! Ὁ Χριστιανὸς οὐδέποτε ἐξ ἀρχόντος ἰδιώτης γίνεται, οὐδὲ ἀπὸ πλουτοῦ πένης, οὐδὲ ἀδύξου ἀπὸ ἐνδόξου· ἀλλὰ μένει πλοῦτον ὅταν πτωχεύῃ, καὶ ὑψοῦται ὅταν ταπεινῶν ἑαυτὸν σπουδάξῃ· καὶ τῆς ἀρχῆς ἢς ἀρχει, οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῶν ἀρχόντων τῆς ἐξουσίας τοῦ ἡγεμονοῦ τοῦ σκοτοῦ, οὐδεὶς αὐτὸν παραλύσαι δύναται. Δίκαιος ὁ γάμος, σύμφημι καὶ γὰρ *Τίμιος* ἢ γὰρ, φησὶ, ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνοις δὲ καὶ μοιχοῦς κρινεῖ ὁ Θεός· σοὶ δὲ οὐκέτι δυνατόν τὰ δίκαια τοῦ γάμου φυλάξαι. Τὸν γὰρ ἐπουρανίῳ συναφθέντα νυμφίῳ, τούτου μὲν ἀφείναι, γυναῖκα δὲ ἑαυτὸν συνάψαι, μοιχεῖα τὸ πρᾶγμα, κἂν μυριακίαι αὐτῷ γάμον καλῆς· μάλλον δὲ καὶ μοιχείας τοσοῦτον δεινότερον, ὅσην κρεῖττον ἀνθρώπων Θεός. Μηδεὶς σε ἀπατάτω λέγων· Γαμεῖν οὐκ ἐκώλυσεν ὁ Θεός. Οἶδα τοῦτο καὶ γὰρ· γαμεῖν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ μοιχεύειν ἐκώλυσεν, ὃ σὺ ποιεῖν ἐθέλεις· ὃ μὴ γένοιτο, σὲ ὀμιλήσαι γάμῳ ποτέ! Καὶ τί θαυμάζεις εἰ γάμος ὡς περ μοιχεῖα κρίνεται, ὅταν ἀθετῆται Θεός; Φόνος δικαιοσύνην ἤνεγκε, καὶ φιλανθρωπία φόνου μᾶλλον κατέκρινεν· ἐπειδὴ τὸ μὲν κατὰ γνώμην, τὸ δὲ κωλύοντος ἐγένετα Θεοῦ. Καὶ τῷ μὲν Φινεὲς ἐλογίσθη εἰ δικαιοσύνην τὴν πορευομένην γυναῖκα μετὰ τοῦ πορευόντος ἐκκεντήσασα· τὸν δὲ Σαουλ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Σαμουὴλ ἐκεῖνος ὄλας νύκτας δακρύων καὶ πενθῶν καὶ παρακαλῶν, οὐκ ἰσχυσεν ἐξελέσθαι τῆς καταδίχης, ἢς ἐξήνεγκε κατ' αὐτοῦ ὁ Θεός, ἐπειδὴ τὸν τῶν ἀλλοφύλων βασιλεῖα, ὃν δέον ἀνελεῖν, ἔσωσε παρὰ γνώμην Θεοῦ. Εἰ τοίνυν φιλανθρωπία μᾶλλον φόνου κατέκρινε διὰ τὸ παρακουσθῆναι Θεόν, τί θαυμαστὸν εἰ γάμος μοιχείας καταδικάζει μᾶλλον, διὰ τὸ ἀθετῆθαι τὸν Χριστόν; Ὅπερ γὰρ τὴν ἀρχὴν ἔφη, εἰ μὲν ἰδιώτης ἦς, οὐδεὶς ἄν σε ἀσπασταίης ἐγράψατο· νυνὶ δὲ οὐκ εἶ κύριος εἰ ἰσαυτοῦ, βασιλεὺς τοιοῦτον στρατεύομενος. Εἰ γὰρ ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει, ἀλλ' ὁ ἀνὴρ, πολ-

^a Savil. in textu καὶ γὰρ ὁ μακάριος, ὁ ἐκλεκτὸς βασιλεὺς καὶ προφήτης ἤνικα πολλοί, etc. ut supra. In margine vero, τὸν μακάριον Δαυὶδ, τὸν ἐκλεκτὸν βασιλέα, καὶ προφήτην, ἤνικα πολλὰ κατώρθωσεν, οὐκ ἔλαθεν ἀνθρώπων ὄντων.

^b Sav. ὥστε, εἰ ποικίλας πᾶσι... τῆ τ. π. εἰδωλολατρείας.

^c Duo mss. καὶ ἀνθρώπων ὄντων σοφόν ὄντα. Mox omnes alii δίκαιον ὄντα omissio πρότερον. Digna est quae noletur lectio Savilii, nempe.... Σολομῶντα δι' ἀμαρτίαν δίκαιον ὄντα πᾶσι ἀφ. τ. βασιλ., διὰ τὴν τοῦ πατρὸς, κ. τ. λ.

^d Pergit in margine Savil. ἵνα ἕκαστος κομιθῆται τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἐπράξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε κακόν. Mox omnes habent ἀθετούμενος ὑπὸ σου. Morel. ἀθετούμενος παρὰ σου. Infra Savil. φροντίδας προφασιόμεθα.

^e Sic Savil. et unus cod. Alter vero φοβερόν, ὡς Θεόδωρε. Morel. φοβερόν οὖν, Θεόδωρε. Infra Savil. τετραχηλισμένα ἐστὶ τῷ δικάζοντι. Duo mss. τετραχηλισμένα τῷ δικ. Morel. et unus

^f Mss. καὶ φορτίον. In Savil. et Morel. καὶ deest.

^g Savil. et duo mss. ὑμᾶς· καὶ πάλιν, Ἄρατε. Infra unus φροντίζων βιωτικῶν καὶ πραγμάτων καὶ φόβων καθημερινῶν. Savil. item habet καθημερινῶν post φόβων.

^h Savil. ἀρχόντων τῶν ὑπὸ τῆς ἐξουσίας τοῦ.

ⁱ Savil. καλός.

^j Sav. in marg. γαμεῖν νομίμως οὐκ. Unus cod. γαμεῖν μὲν νομίμως.

^k Savil. et mss. ἢς ἐξήνεγκε. Morel. ἢν ἐξήν.

^l Sav. in marg. λειποπραστίον οὐδεὶς ἐγράψατο· νυνὶ δὲ βασιλεὺς τῆς οὐρανοῦ στρατεύομενος τοιοῦτον στρατὸν καὶ τὸ ἐνθεοῦται τοιοῦτος

λῶ μᾶλλον οἱ ἐν Χριστῷ ζῶντες οὐκ ἂν εἶεν αὐτοὶ τοῦ σώματος αὐτῶν κύριοι. Ὁ καταφρονηθεὶς νῦν αὐτὸς ἔστιν ὁ τότε δικάζων· τούτων ἐννόει δι' ὅλου, καὶ τὸν ποταμὸν τοῦ πυρός· Ποταμὸς γὰρ, φησὶν, εἴλικε πυρὸς· πρὸ προσώπου αὐτοῦ· οὐκ ἔστι γὰρ παρ' [59] ἐκείνου παραδοθέντα τῷ πυρὶ προσδοκῆσαι κολάσεως τέλος. Ἄλλ' αἱ μὲν ἄποικοι τοῦ βίου ἤθοναί των σκιῶν καὶ οὐρανίων διαφέρουσιν οὐδέν· πρὶν ἢ γὰρ τελεσθῆναι τὰ τῆς ἀμαρτίας, σθένονται τὰ τῆς ἡθονῆς· αἱ δὲ ὑπὲρ τούτων κολάσεις πέρας· οὐκ ἔχουσιν. Καὶ τὸ μὲν ἡδὺ πρὸς ὀλίγον, τὸ δὲ ἀναρῶν αἰώνιον.

Τί βέβαιον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, εἰπέ μοι; Πλοῦτος ὁ μὴδὲ μέχρι τῆς ἐσπέρας μέινας πολλάκις; Ἄλλὰ δόξα; ἄλλ' ἀκούε τινας λέγοντος δικαίου· Ὁ βίος μου ἐστὶν ἐλαφρότερος δρομέως. Ὅσπερ γὰρ ἐκεῖνον πρὶν ἢ στήναι μεταπηδῶσιν, οὕτως καὶ αὐτὴ πρὶν ἢ παραγενέσθαι ἀπίπταται. Οὐδὲν ψυχῆς τιμιώτερον· καὶ οὐδὲ οἱ μωρίας εἰς ἔσχατον ἐλάσαντες ἠγνόησαν τοῦτο· Ψυχῆς γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον*, τῶν ἐξωθέν τις ποιητικῶς ἔφη. Οἶδα ὅτι πολλὰ πρὸς τὴν τοῦ πονηροῦ πάλιν ἀσθενέστερος γέγονας· οἶδα ὅτι ἐν μέσῃ τῶν ἡθονῶν ἔστηκας τῇ φλογί· ἄλλ' ἐκείνη πρὸς τὸν ἔχθρον, ὅτι ταῖς ἡθοναῖς σου οὐ λατρεύομεν, καὶ τῇ βίβῃ πάντων τῶν κακῶν σου οὐ προσκυνοῦμεν· ἂν τείνης ἄνω τὸ δῆμμα, τινάζει καὶ νῦν τὴν φλόγα ὁ Σωτῆρ, καὶ τοὺς μὲν β ἐμβυθίζοντας σε εἰς τὸ πῦρ κατακαύσει, σοὶ δὲ ἐν μέσῃ καμίνῳ νεφέλην καὶ δρόσον καὶ πνεῦμα διασπυρίζον ἀποστελεῖ, ὡς μὴδὲ τῶν λογισμῶν σου καὶ τῆς συνειδήσεώς σου ἄψασθαι τὸ πῦρ· μόνον σεαυτὸν μὴ κατακαύσης. Καὶ γὰρ τὰς ὀχυρὰς τῶν πλάνων ὅπλα μὲν πολλάκις καὶ μηχανήματα τῶν ἐξωθεν οὐ ἴσχυσε καθελεῖν, προδοσία δὲ ἐνός ἢ οὐκ τῶν ἐνδον οἰκούντων πολιτῶν ἀπονητὶ παρέδωκε τοῖς ἐχθροῖς. Καὶ νῦν, εἰ μὴδεις σε τῶν ἐνδον προδοῦν λογισμῶν, κἂν μυρία προσαγάγη μηχανήματα ἐξωθεν ὁ πονηρὸς, προσάξει μάτην.

δ'. Πολλοὺς ἔχεις Θεοῦ χάριτι καὶ μεγάλους τοὺς συναλγούντας, τοὺς ἀλείφοντας, τοὺς ὑπὲρ τῆς σῆς τρέμοντας ψυχῆς, τὸν ἅγιον τοῦ Θεοῦ Βαλερίον^ε, τὸν πάντα αὐτῷ ἀδελφὸν Φλωρέντιον, τὸν τὴν τοῦ Χριστοῦ σοφίαν σοφῶν Πορφύριον, καὶ ἑτέρους πολλοὺς. Οὗτοι καθ' ἑκάστην ὀλοφύρονται ἡμέραν καὶ εὐχόμενοι οὐκ ἐπαύσαντο· καὶ ἔτυγον ἂν ὡν ἐδέοντο πάλαι, εἰ μικρὸν γοῦν ἀποστήσαισαν τὸν ἠθέλησας τῶν τοῦ πολέμου χειρῶν. Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον ἑτέρους μὲν μὴδὲ νῦν ἀπογνώναί σου τὴν σωτηρίαν, ἀλλὰ δι' ὅλου τὸ μέλος αὐτῶν ἀπολαβεῖν εὐχεσθαι, σὲ δὲ ἄπαξ πεσόντα μὴ θέλεις ἀναστῆναι, ἀλλὰ κείσθαι. μονοσυχὶ βῶντα πρὸς τὸν ἄρχοντα· Σφάττε, παῖε, μὴ φοῖση; Μὴ δὲ πίπτων οὐκ ἀνίσταται; ὁ θεὸς ἔφη χρησιμός. Σὺ δὲ μάχη τούτῃ καὶ ἀντιλέγεις· τὸν γὰρ πεσόντα ἀπογνώναί, οὐδὲν ἄλλο ἔστιν εἰπεῖν, ἢ ὅτι ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται. Μὴ, παρακαλῶ, μὴ τοσοῦτον ἀδικήσης σωτῆρ· μὴ τοσαύτην ἡμῶν κατασχέτης ὀδύνην. Οὐ λέγω νῦν, ὅτε οὕτω εἰκοστὸν ἄγεις ἔτος. ἀλλὰ εἰ πολλὰ ποιήσας, καὶ τὸν ἅπαντα βίον ἐν Χριστῷ ζήσας, ἐν ἐσχάτῳ γῆρξ κακῆν ἔπαυες τὴν ἐπήρσιαν, ἣν μὲν οὐδὲ τότε ἀπογνώναί· καλὸν, ἀλλὰ ἐν νῷ ἴσθεις τὸν ἐν τῷ σταυρῷ δικαιωθέντα ληστῆν, τοὺς περὶ τὴν ἐνδοκίτην ὕψαν ἐργασαμένους, καὶ τῆς ὅλης ἡμέρας ἀπειληφότας τὸν [40] μισθόν. Ὅσπερ δὲ οὐ καλὸν τοὺς ἐν ἐσχάτῳ τέρματι πεσόντας ἀπελπίζειν, ἐκείνους σωφρονῶσιν, οὕτως οὐκ ἀσφα-

* Savil. ψυχῆς γὰρ ἀντάξιον οὐδὲ. Deinde τῶν ἐξωθεν ποιητῆς τις ἔφη.

ε Sav. τινάζει κάτω καὶ νῦν τὴν φλόγα ὁ Σωτῆρ· καὶ τοὺς μέν. Duo mss. τινάζεις καὶ νῦν τὴν φλόγα· καὶ τοὺς μέν. Mor. et unus ut in textu. Ib. duo mss. κατακαύσεις. Alii omnes κατακαύσει.

λὲς ταύτῃ τρέφεται τῇ ἐλπίδι, καὶ λέγειν, ὅτι Ἐνταῦθα τέως μὲν ἀπολαύσω τῶν ἡδῶν τοῦ βίου, ὕστερον δὲ ὀλίγον πονήσας χρόνον, τοῦ παντός ἀπολήψομαι χρόνου τοὺς μισθοῦς. Καὶ γὰρ μνηστῆρα σου πολλάκις εἰρηκότος, ἦνίκα σοι πολλοὶ παρήνουν εἰς μουσεῖα φοιτᾶν^δ. Τί δὲ, ἐάν ἐν τῷ βραχεῖ χρόνῳ κακῶς καταλύσω τὸν βίον, πῶς ἀπελεύσομαι πρὸς τὸν εἰρηκότα, Μὴ ἀνάμνησιν ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον, μὴδὲ ἀναβάλλου ἡμέραν ἐξ ἡμέρας; Τοῦτον ἀνάκτησαι τὸν λογισμὸν, καὶ δεῖσον· τὸν κλέπτην· οὕτω γὰρ ὁ Χριστὸς τὴν ἐνθῆνδον ἡμῶν ἐξοδὸν καλεῖ, διὰ τὸ ἀγνοοῦσιν ἐφίστασθαι. Ἐννόησον τὰς τοῦ βίου φροντίδας τὰς ἰδίαι καὶ κοινῇ γινομένας, τοὺς τῶν ἀρχόντων φόβους, τὸν τῶν πολιτῶν φόβον, τὸν μέχρι τῶν ἐσχάτων πολλάκις ἐπαρητηθέντα κίνδυνον, τοὺς πόρους, τὰς ταιλαιπωρίας, τὰς κολακείας τὰς δουλοπρεπείας, καὶ οὐδὲ τῶν ἀνδραπόδων τοῖς σπουδαίοις προσηκούσας, τὸ τῶν πόνων τὸν καρπὸν ἐνθάδε τελεῦται, οὐ τὸ ἀν γένοιτο ἀλγεῖνότερον; Πολλοὺς δὲ οὐδὲ ἀπολαύσαι ὑπὲρ ὧν ἐπόνησαν συνέθη, ἀλλὰ τὴν πρώτην ἡλικίαν πόνοις καὶ κινδύνοις ἀναλώσαντες, ἦνίκα ἡλίπισαν ἀπολήψασθαι τοὺς μισθοῦς, ἀπῆλθον μὴδὲν ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν. Εἰ γὰρ τὸν ἐπὶ γῆς βασιλέα μετὰ τὸ πολλοὺς μὲν ὑπομείναι κινδύνους, πολλοὺς δὲ ἀνύσαι πολέμους, μόλις τις βῆται μετὰ παρήρσιαν, πῶς τὸν οὐράνιον ἰδεῖν δυνησεται τις, τὸν ἅπαντα χρόνον ἑτέρῳ ζήσας καὶ στρατευσάμενος;

ε'. Εἶπω βούλει καὶ τὰς οἰκοὺς φροντίδας τὰς τῆς γυναικός, τὰς τῶν παίδων, τὰς τῶν οἰκετῶν; Δεινὸν πνευστέραν λαβεῖν γυναῖκα, δεινὸν εὐπορωτέραν· τὸ μὲν γὰρ εἰς τὴν οὐσίαν ἐδολαψε, τὸ δὲ εἰς αὐθεντίαν καὶ ἐλευθερίαν τὸν ἄνδρα. Ἀλγεῖνὸν κτήσασθαι παῖδας, ἀλγεῖνότερον μὴ κτήσασθαι· τὸ μὲν γὰρ μάτην ἐστὶ γεγαμηκέναι, τὸ δὲ πικρὰν ὑπομένειν δουλείαν. Ἡρώωστησε τὸ παιδίον, φόβος οὐ μικρός· ἀπῆλθεν ἄωρον, πένθος ἀπαρμιύθητο· καὶ καθ' ἑκάστην ἡλικίαν διάφοροι φροντίδες ὑπὲρ αὐτῶν καὶ φόβοι τῶν οἰκοῦν πολλοί. Τί δεῖ λέγειν τὰς τῶν οἰκετῶν μοχθηρίας; Βίος οὖν ἄρα οὗτος, Θεόδωρε, εἰς τοσαῦτα μερίζεσθαι ψυχὴν μίαν, τοσοῦτοις δουλεύειν, τοσοῦτοις ζῆν, ἑαυτῷ δὲ ἡ μηδέποτε; Οὐδὲν τούτων ἐστὶ παρ' ἡμῖν, ὡ φίλε, καὶ αὐτὸν σε μάρτυρα καλῶ. Ὅτε γὰρ τὸν βραχὺν ἐκεῖνον χρόνον ἀνακύψαι τὸν κυμάτων ἠθέλησας, οἶσθα πόσῃ ἐφροσύνης ἀπέλαυες καὶ χαρᾶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐλευθερός, ἀλλ' ἡ μόνος ὁ Χριστῷ ζῶν· οὗτος ἀνώτερος ἀπάντων ἔστηκε τῶν δεινῶν· κἂν αὐτὸς ἑαυτὸν ἀδικῆσαι μὴ βούληται, ἕτερος τοῦτο οὐκ ἴσχυσε ποτὲ, ἀλλ' ἐστὶν ἀνάλωτος, οὐ ζημίᾳ χρημάτων δακνόμενος· ἔμαθε γὰρ ὅτι οὐδὲν εἰσηγήκαμεν εἰς τὸν κόσμον τούτων^ι, οὐδὲ ἐξενεργεῖν τι δυνάμεθα· οὐ πύθῃ φιλοτιμίας ἢ δόξης ἀλίσκομενος· ἔμαθε γὰρ ὅτι ἐν οὐρανῷ ἡμῶν τὸ πολιτεύμα· οὐ λοιδορῶν αὐτὸν τις λυπεῖ, οὐ τύπτων προξύνει· μία συμφορὰ Χριστιανῶ μόνῃ, τὸ προσκρούσαι Θεῷ· [41] τὰ δὲ ἄλλα, οἷον κτημάτων ἀποβολήν, πατριδος στέρησιν, τὸν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων κίνδυνον, οὐδὲ εἶναι τι νομίζει δεινόν· καὶ δὲ πάντες πεφρίκασιν,

δ Savil. πολλὰ παρήνουν εἰς μουσεῖα φοιτῶντι. Colb. unus πολλά παρήνουν εἰς μουσεῖα μὴ φοιτᾶν. Duo alii item πολλά παρήνουν. Præstare videtur lectio Morelliana, quam sequimur.

ε Sic Savil. Montf. eiderat ἔθον.

ι Sav. ἀλγεῖνὸν κτήσασθαι παῖδας, ἀλγεῖνὸν μὴ κτήσασθαι. Duo mss. ἀλγεῖνὸν μὴ κτήσασθαι παῖδας, ἀλγεῖνὸν μὴ κτήσασθαι.

κ Sic Savil. et Morel. Duo mss. πένθος ἀπαρμιύθητον.

λ Unus cod. συζῆν, ἑαυτῷ δὲ Mox Sav. ὡ φίλε Θεόδωρε. Ib. unus cod. καὶ αὐτὸν σε περὶ τούτων μάρτυρα καλῶ. Mox item χρόνον ἠθέλησας τῶν κυμάτων ἀπαλάττεισαν τὸν, οἶσθα. Ib. Sav. ἀπέλαυες καὶ χαρὰς. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἐλευθερός, etc. Unus cod. ἀπέλαυες καὶ χαρὰς. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἐλευθερός, ἀλλ' ἡ μόνος ὁ μὴ γάμῳ προσομιλήσας, ὁ Χριστῷ ζῶν. Οὗτος γὰρ ἀνώτερος. Postea idem οὐκ ἴσχυσε βιάσθαι ποτὲ.

μ Τούτων δεσὶν in Sav. et in uno cod. Infra post λοιδορῶν,

Fluvius, inquit, *igneus trahebat in conspectu ejus* (*Dan. 7. 10*): qui enim semel igni traditus ab illo fuerit, nullum potest supplicii sperare finem. Et absurdæ quidem vitæ voluptates nihil ab umbris et somniis differunt: priusquam enim peccata ad finem deducantur, delectatio voluptatis extinguitur; supplicia vero iis destinata nullum habent terminum. Suavitas illa brevissima est, cruciatus æternus.

Nihil in mundo stabile. — Dic mihi, quid in hoc mundo stabile est? An divitiæ, quæ sæpe ne ad vesperam quidem usque manent? Num gloria? sed audi justum quemdam virum dicentem: *Vita mea velocior est cursore* (*Job 9. 25*). Sicut enim illi priusquam steterint exsiliunt, ita et hæc evolat antequam veniat. Nihil anima pretiosius est: quod ne ii quidem ignorant, qui ad extremum insipientiæ devenerunt. *Animæ nihil æquandum*, ait quidam exterorum poeta. Novi te longe infirmiore ad certamen contra malignum evasisse: novi te in media voluptatum flamma versari. Sed si inimico dixeris: Voluptatibus tuis non servimus, omnium malorum tuorum radicem non adoramus; si sursum oculos extuleris, flammam nunc Salvator excutiet eosque qui te in ignem conjecerunt comburet; tibi autem in medio fornacis, nubem, rorem et sibilantem auram mittet; ita ut nec cogitationes nec conscientiam tuam ignis attingat: tantum ne teipsum incendas. Atenim urbes munitas, quas nec tela nec machinæ obsidentium expugnare potuerant, sæpe unius duorumve civium intus habitantium proditione nullo negotio in manus hostium devenerunt. Et nunc si nulla te intus posita cogitatio prodat, etiamsi sexcentas foris machinas malignus ille admoverit, id frustra tentabit.

4. *Multi Theodori vicem dolebant.* — Multos per Dei gratiam magnosque viros habes, qui vicem tuam dolent, qui te cohortantur, et pro anima tua formidant; sanctum nempe Dei Valerium¹, ipsius omnimode fratrem Florentium, sapientem, et quidem Christi sapientia, Porphyrium, multosque alios. Hi quotidie lugentes, nullum precandi finem faciunt, et jamdiu optata consequuti essent, si vel paululum te inimici manibus subtrahere voluisses. Quomodo igitur non absurdum fuerit, dum alii de salute tua non desperant, et ut membrum recipiant suum assidue precantur, te semel lapsum nolle resurgere, sed jacere, ac propæitodum hostem his vocibus cohortari: *Occide, percede, ne parcas? Numquid qui cadit, non resurget* (*Jer. 8. 4*)? inquit divinum oraculum. Tu vero huic repugnans et contradicis: nam lapsum desperare nihil aliud est quam dicere, Qui cadit non resurget. Ne, quæso, ne usque adeo teipsum lædas, ne tantum nobis dolorem infundas. Non dico nunc, quando annum vicesimum necdum agis: sed etiam si multos annos emensus esses, et post exactam in Christo totam vitam, in extrema senectute hanc passus esses calamitatem, ne tunc quidem desperandum, sed cogitandum esse de latrone, qui in cruce justificatus

est, deque iis, qui undecima hora aggressi sunt opus et totius diei mercedem acceperunt. Ut autem bonum non est eos, qui in extremo vitæ lapsi sunt, desperare, si tamen respiciant: ita non tutum est hac spe teneri ac dicere: Illic quidem interea vitæ voluptatibus fruar, postremo autem brevi labore totius temporis mercedem accipiam. Memini namque te sæpe dixisse, cum multi te hortarentur ut musea frequentares: Quid vero, si brevi tempore male vitam obeam? quomodo adibo illum qui dixit: *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem* (*Eccli. 5. 8*)? Hanc cogitationem repete, et furem time; ita enim Christus exitum ex hac vita nostrum vocat, eo quod ignorantibus accidat. Tecum reputa hujus vitæ sollicitudines, tum singulis proprias, tum pluribus communes, principum metum, civium invidiam, de summa rerum frequens periculum, miserias, adulationes serviles, imo ipsis servis, si probi quidem sint, indignas, cogita laborum fructum hic interire, quo quid miserabilius fuerit? Multi etiam laborum fructum percipere non potuerunt: sed postquam primam ætatem sudoribus et periculis insumperant, cum se mercedem accepturos sperarent, abscesserunt nihil secum referentes. Nam si terrenum imperatorem, etiam post multa pericula, post plurima bella confecta, vix audet quispiam cum fiducia respicere, quomodo cælestem illum poterit quis intueri, qui toto tempore alteri vixerit, alteri militari?

5. An vis de domesticis curis, uxoris, liberorum, famulorum agamus? Grave est pauperem uxorem duxisse, grave opulentiorum: alterum enim facultates, alterum viri auctoritatem libertatemque lædit. Molestum est liberos suscepisse, molestius non suscepisse: illud enim est frustra duxisse conjugem, hoc amaræ servituti subjectum esse. Ægrotat puer, hinc non levis formido: immaturus decessit, hinc non consolabilis dolor: ad singulos ætatis gradus, curæ de ipsis, sollicitudines et labores. Quid de domesticorum improbitate dicamus? Hæccine vita est, Theodore, ubi anima una in tot curas distrahitur, tot servit, tot vivit hominibus, sibi numquam? Nihil apud nos hujusmodi reperitur, dilecte, te testem appello.

Nemo liber est, nisi qui Christo vivit. Una Christiano calamitas, Deum offendere. — Brevi quippe illo tempore, quo ex fluctibus emergere voluisti, nostri quanta lætitia, quanto gaudio fruebaris. Nemo quippe liber est, nisi qui Christo vivit: hic omnibus molestiis superior est: ac nisi seipsum lædere velit, nullus alius id umquam poterit; nullo capi etsuperari potest, non pecuniarum jactura cruciatur, quippe qui didicerit nos nihil in hunc² mundum attulisse, neque inde quidpiam auferre posse; non ambitione et gloriæ cupidine tenetur, gnarus conversationem nostram in cælo esse: non conviciis vexatur, non plagis movetur; una Christiano calamitas Deum offendere: cætera vero, ut possessionum jacturam, patriæ amissionem,

¹ Unus codex: *Non est enim, non est liber, nisi qui, matrimonio immunis, Christo vivit.*

² Vox, hunc, deest in Savil. et in uno codice.

¹ Savil., Phallerium. Duo Mss., Phalerium.

extremum periculum, ne inter gravia quidem reputat; quodque omnes horrent, nempe exitum ex hac vita in aliam, id ei ipsa vita dulcius est. Quemadmodum enim si quis in alto scopulo positus contempletur mare, et navigantium alios a fluctibus demergi videat, alios in latentia saxa allidi, alios alio quidem contententes, alios autem ut vinctos vi ventorum abduci, multos undis obrui, alios pro navigio et gubernaculo manibus solum uti, alios vel tabula una vel fragmento navis ferri, alios mortuos supernatare, multiplicem scilicet et variam calamitatem: ita et qui Christo militat, tumultui et fluctibus vitæ se subducens, in tuto et excelso loco sedet. Quid enim tutius, quid sublimius fuerit, quam unicum habere sollicitudinem: *Quomodo oporteat placere Deo* (1. *Thess.* 4. 1)? Vidiſti, Theodore, naufragia eorum qui in hoc mari navigabant? Quamobrem fuge¹ pelagus, fluctus delina, editumque locum occupa, ubi intercipi nequeas; resurrectio futura est, iudicium aderit, horrendum nos hinc egressos tribunal expectat: *Omnes ad stare oportet ante tribunal Christi* (2. *Cor.* 5. 10). Non frustra cum ninis denuntiatur gehenna: non incassum tanta nobis parata sunt bona. Umbra, imo umbra inaniores sunt res hujusce vitæ, timoribus plurimis, multis periculis, extremaque servitute plenæ. Ne, quæso, et præsentis et futuri sæculi jacturam facias, cum liceat utrumque lucrari, si velis. Quod autem ii, qui in Christo vivunt, etiam hujus vitæ bona lucrentur, docet Paulus his verbis: *Ego autem vobis parco*: et iterum: *Hoc autem dico ad vestram utilitatem* (1. *Cor.* 7. 28. 35). Viden' eum qui cogitat ea quæ Domini sunt, etiam in hoc mundo superiorem ei esse, qui uxorem ducit? Postquam illuc transgressi fueri-

¹ Savil. et unus codex. *fuge, fuæ.*

mus, nullus poenitentiae locus. Næ us athleta e stadio egressus, postquam theatrum solutum fuit, certare amplius potest. Hæc semper cogita, et acutum maligni gladium contere, quo ipse multos interficit. Hæc est desperatio, quæ dejectis spem præcidit: hoc validum est inimici telum, et semel captos non alio quam hoc vinculo constrictos detinet: quod, si voluerimus, cito per Dei gratiam confringere poterimus. Scio me justos epistolæ limites excessisse: sed ignosce, non enim lubens hoc egi, sed amoris dolorisque vi compulsus: hic me affectus ad hanc etiam scribendam epistolam necessario induxit, vetantibus licet multis ac dicentibus: *Finem fac vane laborandi, ac in petris serendi.* Ego autem nemini aurem præbui: Spes enim est, dicebam apud me, Dei ope literas aliquid profuturas esse; quod si id, quod ne fiat deprecamur, acciderit, id saltem lucrabimur, ut ne silentium nobis vitio verti possit: neque deteriores navigantibus erimus, qui cum suæ sortis homines viderint, quas sata vi ventorum navi, tabulæ hærentes, demissis velis, jacta anchora, et conscensa scapha, homines ignotos, ac ex præsentis solum calamitate sibi cognitos servare nituntur. Quod si illi noluerint, nemo culpaverit eos, quod pereuntes servare conati sint. Hæc nostræ facultatis sunt: speramus autem te per Dei gratiam, quæ in tua potestate sum præstiturum esse, foreque ut te rursum videamus in grege¹ Christi florentem valentemque vera valetudine, teque citius orationibus sanctorum recipiamus, o dilectum caput. Si quam nostri rationem habeas, neque penitus nos e memoria tua ejeceris, nobis rescribere digneris; hoc enim modo magna nos lætitia afficies.

¹ Savil. in margine et unus codex, *in grege pretioso.*



τὸ ἐνθόδε ἐκεῖ ἀπελθεῖν, τοῦτο ἐκεῖνυ τοῦ ζῆν ἦδιον. Ὡς περ γὰρ ἂν τις εἰς ἄκρον σκόπελον ἀνελθὼν θεωρῆ τὴν θάλασσαν, καὶ τοὺς αὐτὴν πλέοντας, τοὺς μὲν ὑπὸ κυμάτων βαπτίζομένους, τοὺς δὲ ὑφάλους προσαράσσοντας, ἄλλους δὲ ἐτέρωθι μὲν σπεύδοντας, ἐτέρωθι δὲ ἀγομένους ὡς περ δεσμίους τῆ τοῦ πνεύματος ῥύμη, καὶ πολλοὺς μὲν ὑποδρυχίους γινομένους, καὶ τοὺς μὲν ἀντὶ πλοίου καὶ πηδάλιου ταῖς χερσὶ χρωμένους μόναις, πολλοὺς δὲ ἐπὶ σανίδος μιᾶς ἢ ἀπὸ τινος τῶν τοῦ πλοίου φερομένων, ἄλλους νεκροὺς ἢ ἐπιπλέοντας, πολυειδῆ τινα καὶ πολυπρόσωπον συμφορὰν οὕτω δὴ καὶ ὁ Χριστῷ στρατεύμενος, τῆς παραχῆς τοῦ βίου καὶ τῶν κυμάτων ἑαυτὸν ὑπεξαγαγών, κἀθηται ἐπ' ἀσφαλεῖ καὶ ὑψηλῷ χωρίῳ. Τί γὰρ ἀσφαλέστερον καὶ ὑψηλότερον τοῦ μίαν ἔχειν φροντίδα, Πῶς ἀρῆσαι δεῖ τῷ Θεῷ; Εἶδες, Θεόδωρε, τὰ ναυάγια τῶν ταύτην τὴν θάλατταν πλεόντων; Διδὸ, παρακαλῶ, φύγε^b τὸ πέλαγος, φύγε τὰ κύματα, καὶ ὑψηλὸν κατάλαβε χωρίον, ὅθεν οὐκ ἔστιν ἀλώνας· ἀνάστασις ἔστι, κρίσις ἔστι, κριτήριον ἡμᾶς φοβερὸν ἔνθεν ἐξελθόντας μένει· Πάντας παραστήναι δεῖ τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ. Οὐ μίτην ἠπειληται γέεννα, οὐκ εἰκῆ τοσαῦτα ἠτοίμασται ἀγαθά. Σκιὰ καὶ σκιᾶς οὐδαμινέστερα τὰ τοῦ βίου πράγματα, πολλῶν μὲν γέμοντα φόβων, πολλῶν δὲ κινδύνων, ἐσχάτης δὲ δουλείας. Μὴ δὴ ζημιαθῆς κἀκείνον καὶ τοῦτον τὸν αἰῶνα, ἐξὴν ἀμφοτέρους κερδᾶναι, εἰ βούλοιο. Ὅτι δὲ καὶ τὰ ἐνθάδε κερδανούσιν οἱ ἐν Χριστῷ ζῶντες, διδάσκει Παῦλος λέγων· Ἐγὼ δὲ ὑμῶν φειδομαι· καὶ πάλιν, Τοῦτο δὲ λέγω πρὸς τὸ ὑμῶν συμφέρον^c. Ὅραξ ὅτι καὶ ἐνταῦθα τοῦ γεγαμηκότος ἀνώτερος ὁ τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶν; Οὐκ ἔστιν ἀπελθόντα ἐκεῖ μετανοῆσαι· οὐδεὶς ἀθλητῆς, ἐπειδὴν ἐξέλιθη τὸ στάδιον, καὶ λυθῆ^d τὸ θέατρον, παλαίειν δύναται.

^a Sav. et tres mss. γινομένους, πολλοὺς δὲ ἐπὶ σανίδος μιᾶς, ἢ ἀπὸ (al. ἐπὶ) τινος τῶν ἀπὸ τοῦ πλοίου φερομένων, καὶ τοὺς μὲν ἀντὶ πλοίου καὶ πηδάλιου ταῖς χερσὶ χρωμένους μόναις, ἄλλους δὲ νεκροὺς, quæ situ verborum tantum differunt ab edit. Morel.

^b Savil. et unus cod. φέυγε his.

^c Savil. τοῦτο δὲ λέγω πρὸς τὸ ὑμῖν συμφ. Morel. non habet λέ, sed ὑμῶν legit ut habetur in Bibliis.

^d Tres mss. ἐαλυθῆ, Sav. et Morel. λυθῆ. Ib. unus cod. τὸ θέατρον, πάλιν δύναται ἀναπαλαίειν, καὶ ἀγωνίζεσθαι, ταῦτα.

Ταῦτα ἀεὶ λογίζου, καὶ τὴν ὄξϊαν τοῦ πονηροῦ μάχαιραν σύντριψον^e, δι' ἧς πολλοὺς ἀναιρεῖ. Αὕτη δὲ ἔστιν ἢ ἀπόγνωσις, ἢ τοὺς καταβληθέντας ἐκκόπτει τῆς ἐλπίδος. Ἰσχυρὸν τοῦτο τοῦ ἐχθροῦ τὸ ὄπλον, καὶ τοὺς ἀλόντας ἐτέρως οὐ κατέχει, ἀλλ' ἢ τοῦτω δεσμεύων τῷ δεσμῷ, ὃν ἐὰν ἐθέλωμεν, Θεοῦ χάριτι διαρρήξαι δυνασόμεθα ταχέως. Οἶδα τὸ μέτρον ἐξελεθὼν τῆς ἐπιστολῆς, ἀλλὰ σύγγνωθι· οὐ γὰρ ἐκὼν τοῦτο ἔπαθον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀγάπης καὶ λύπης ἀναγκασθεὶς, δι' ἣν καὶ ταύτην^f ἐβίασάμην ἑμαυτὸν γράψαι τὴν ἐπιστολὴν, πολλῶν κωλυόντων. Παῦσαι ματαιοπονῶν, καὶ κατὰ πετρῶν σπείρων, ἔλεγόν μοι πολλοί. Ἐγὼ δὲ οὐδεὶς ἤκουσα^g. Ἐλπὶς γὰρ, ἔφην πρὸς ἑμαυτὸν, Θεοῦ θέλοντος, ἀνύσειν τὰ γράμματα· εἰ δὲ ὑπερ ἀπευχόμεθα συμβαίη, τῷ γοῦν ἐκυτοῖς σιγῆν μὴ δύνασθαι ἐγκυλίειν κερδανούμεν^h, καὶ οὐκ ἐσόμεθα τῶν τὴν θάλασσαν πλεόντων χείρους, ὅλ τοὺς ὁμοτέχνους ὅταν ἴδωσι, [42] τῆς νηὸς ὑπὸ τῶν πνευμάτων καὶ τῶν κυμάτων διαλυθείτης, ἐπὶ σανίδος φερομένους, ἰστία καθελόντες, καὶ ἀγκύρας χαλάσαντες, καὶ εἰς ἀκάτιον ἐμβάντες, ἀνθρώπους ἀγνώστους, ἀπὸ δὲ τῆς συμφορᾶς γινωσκόμενους μόνον, διασώζειν ἐπιχειροῦσιν. Εἰ δὲ μὴ βούλοιντο ἐκείνοι, οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τῆς ἀπωλείας τοὺς ἐπιχειρήσαντας σώσαι αἰτιάσαιτοⁱ. Ταῦτα τὰ παρ' ἡμῶν· πιστεύομεν δὲ ὅτι Θεοῦ χάριτι ὑπάρξει καὶ τὰ παρὰ σοῦ, καὶ πάλιν σε διαπρέποντα κατὰ τὴν ἀγέλην^j ὀψόμεθα τοῦ Χριστοῦ. Ὑγιαίνοντά σε τὴν ἀληθῆ ὑγίειαν, θάπτον ἀπολάδοιμεν εὐχαῖς ἀγίῳ, ὧ φιλῆ κεφαλῆ. Εἰ τίς σοι λόγος ἡμῶν ἔστι, καὶ μὴ πάντῃ τῆς μνίμης ἡμᾶς ἐξέβαλες τῆς σῆς, ἀντιγράψαι ἀξίωσον ἡμῖν· πάνυ γὰρ ἡμᾶς εὐφρανεῖς ἐν τούτῳ.

Paulo post duo mss. αὕτη δὲ ἔστι τὸ τοὺς καταβληθέντας ἐκκόπτειν τῆς ἐλπίδος.

^e Savil. συντρίψεις.

^f Unus codex σύγγνωθι· οὐκ ἐκὼν εἰς τοῦτο προήλθον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς λύπης καὶ τῆς ἀγάπης ἀναγκασθεὶς, δι' ἧς καὶ ταύτην.

^g Savil. et unus cod. ἤκουον.

^h Sic Morel. et unus codex (nempe : τὸ γοῦν..., ubi nos τῷ γοῦν rescripsimus. Edit.) Savil. vero τὸ γοῦν ἑαυτοῖς μὴ ἐγκυλίειν κερδανούμεν. Alius cod. τὸ γοῦν ἐκεῖ ἐγκυλίεισθαι κερδανούμεν. Alius τὸ γοῦν ἑαυτοῖς ἐγκυλίειν κερδ.

ⁱ Sic e Sav. et Morel. restituumus. Montf. ex duobus mss. ediderat : οὐδεὶς ἂν τοὺς ἀπωλείας αὐτοῦς ἐπιχ. σώσαι αἴτ. Edit.

^j Sav. in marg. et unus cod. κατὰ τὴν τιμίαν ἀγέλην. Infra κεφαλῆ. Καὶ εἰ τις. Sic Morel. In reliquis omnibus καὶ deest.

IN TRIA SEQUENTIA OPUSCULA MONITUM

Res est explorata, hæc tria, de quibus jam quæstio est, opuscula, inter priores Chrysostomi nostri fetus locanda esse, neque minus conspicuum videtur edita fuisse priusquam ille in presbyterum cooptaretur. Annum vero statuere jam oportet. Certum quidem est ad id muneris præstandum ab amico inductum fuisse Chrysostomum, cum publica magistratuum auctoritate monachi extrema paterentur, ex sedibus et cellulis suis violenter abducti, in forum raptati, verberati, in carcerem trusi. Hæc porro dira monachorum vexatio tam aperta, principis decreto facta, non nisi ad tempus Valentis imperatoris reduci posse videtur, qui cum in Arianorum hæresin descivisset, in Catholicos omnes grassabatur. Defuncto autem Valentiniano fratre, pio catholicoque principe, cum nihil ulterius infestum ejus in sanctos viros animum retardaret, eo processit amentia ut monachos omnes sedibus pelli et in militiam conscribi jusserit. Obiit Valentinianus anno Domini 374, atque adeo ad annum 375 vel 376 quadrare possunt hi tres sancti doctoris libri.

Hanc tamen chronologiæ rationem aliquot argumentis impeti posse putat vir cl. Tillemontius. Etenim, inquit ille, tunc editus fuit liber primus, cum adhuc dæmonibus sacrificare liceret : at postremis Valentiniani et Valentis annis sacrificia hujusmodi ab ipsidem imperatoribus prohibita sunt, unde sequitur ante annum 374, quo mortuus est Valentinianus, vel ad summum anno ipso 374, hæc scripsisse Chrysostomum. Alia item difficultas emergit, inquit, ex Chrysostomi verbis, qui dicit hanc monachorum vexationem inductam esse sub piis imperatoribus, εὐσεβῶν, quæ sane laus ad Valentem, imperatorem Arianum Catholicisque infensum, quadrare non posse videtur. Demum, quæ longe gravior, ait, difficultas videtur, cum Chrysostomus de curandis filiorum moribus Paulum inducit parentes monentem his verbis : *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini (a)*, ita prosequitur : *Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tanquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet ; si enim hic Chrysostomus ex se et ex persona sua loquatur, presbyterum saltem fuisse oportuit qui rationi pro animabus reddendæ obnoxius esset ; sin dicatur hic Chrysostomum loqui in persona Pauli, magna vis serici inferatur necesse est : quantacunque tamen sit illa vis, mavult Tillemontius illam admittere, quam Chrysostomum tunc presbyterum fuisse putare.*

(a) Ephes. vi, 4.

Mihi vero hæc argumenta prorsus levia esse videntur : nam quod primo assertur, librum primum scriptum fuisse, cum adhuc dæmonibus sacrificare liceret, hoc uno loco nititur, num. 2, ubi de monachorum exagitatoribus hæc leguntur : *Quid vero, si his quoque mirabiliora didiceris, quod scilicet horum auctores pii videri velint, et Christianos se nuncupent, plurimi autem ex illis etiam initiati sint : imo eorum quidam, diabolo vehementer afflante, execranda lingua sua dicere ausus sit, [43] se a fide recessurum et dæmonibus immolaturum : suffocari enim se videndo homines liberos, nobiles, vitamque deliciis plenam agere valentes, ad hanc duram vitæ rationem adduci.* Non video autem quid ex hujusmodi hominis furiosi dicto inferri possit, qui, ut ex serie arguitur, interminantis solum more ea quæ minime facturus erat se facturum jactitat : nisi fortasse cum desperatos quosdam homines se dæmonibus devoventes audimus, hinc arguamus id per leges publicas licitum esse. Alioquin autem cum imperatores leges quaspiam emitterent, non statim ubique in omnibusque imperii finibus eæ obtinebant : sæpeque necesse erat ut nova lege prioris legis firmitati prospiceretur, ut sæpe videas in Codice Theodosiano.

Circa illud autem quod dicitur Valenti imperatori palam Arianos non competere vocem εὐσεβής, pius, quam tamen imperatoribus illius temporis tribuit Chrysostomus : nempe libro primo, num. 2, ubi ait : *Nostri vero (imperatores) contraria penitus, ut mihi ipse persuadeo, et cupiunt et optant. Quapropter magno stupore plenus sum quod imperatoribus piam religionem sectantibus, ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων, hæc in mediis urbibus impune fieri dicas : et libro secundo, num. 9 : Neve putes hæc ideo contingere, quod imperatores piam religionem colant, βασιλέων ὄντων εὐσεβῶν : etiamsi enim imperium decidat, et imperantes in infidelitatem labantur : notes velim licet et alibi frequenter apud Chrysostomum, εὐσεβῶν et ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων, pro Christianis tantum accipi : quod maxime liquet in his duobus locis ; in primo namque ἐν εὐσεβείᾳ ζώντας, piam religionem sectantes opponit regibus Persarum, qui infideles erant ; in secundo autem ὄντων εὐσεβῶν, piam religionem colentibus, palam opponit principibus infidelibus. Imperatores igitur simul Valentem, Gratianum et Valentinianum secundum, εὐσεβεῖς, seu piæ religionis cultores, sive Christianos vocat. Sic etiam Gregorius Nazianzenus, *Orat. contra Julianum*, Constantium imperatorem εὐσεβῆ vocat, scilicet Christianum, etsi*

probe sciret Arianum semper fuisse. Cum autem in primo loco dicit Chrysostomus imperatores contraria iis quæ gerebantur optare, adjicit, ὡς ἐμαυτὸν πείθω, ut *mihî ipse persuadeo*, qua certe cautione se adversum suspicari testificatur. Itaque, cum hoc in negotio de Ariana hæresi non ageretur, atque tres imperatores, tametsi Valens Arianus erat, Christiani tamen essent, stupere se ait Chrysostomus, imperatoribus Christianis hujusmodi facinora in monachos admitti. Nam Constantius, Arianus, nihil simile aggressus fuerat.

Aliud denique argumentum, quod sibi Tillemonius objicit, quodque putat validissimum esse, prorsus nullum videtur. Nam cum Chrysostomus, postquam Paulum sic loquentem induxerat, *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini*; ita prosequitur: *Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tanquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet.* Pauli haud dubie, necnon eorum quibus incumbit aliorum saluti advigilare, personam agit. Nihil quippe familiarius illi, in his maxime libris, quam eorum quos in medium adducit personam assumere. Sic libro III, num. 14, postquam probaverat iisdem officiis obnoxios sæculares esse, quibus monachi erant, hæc adjicit: *Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officii obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus.* An hinc inferri possit Chrysostomum, qui tunc in montibus et in secessu vivebat, sæculare fuisse, filiosque suscepisse? Et num. 17, *Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus: sed sinamus disciplinas altius imprimi, et plantas radicibus firmari.* Nihil sane frequentius est, quam Chrysostomum videre modo monentium, mox eorum quibus monita diriguntur, personam agere.

Itaque Chrysostomus, qui anno 374 ad montes secesserat, cum auctoritate publica exagitari monachos et sedibus pelli didicisset, anno 375, vel sequenti, amici rogatu hos libros scripsit; in quorum primo docet quantum sibi periculi attrahant, qui

sanctos et Dei amicos oppugnant, ostendit eos non piis viris, sed sibimetipsis nocere: idque confirmat exemplo Judæorum, qui, quoniam Christum morte affecerant apostolosque vexaverant, in eas calamitates inciderunt quas Josephus commemorat. Hujus porro scriptoris insigne fragmentum refert, et postquam ostendit quantis se periculis eximant qui ex mundi consortio secedunt, sic librum primum claudit.

In secundo libro patrem infidelem, sive nondum credentem in Christum, cujus filium Christianam religionem amplexatum in montem recessisse monachorumque vitam suscepisse fingit, alloquitur: humanisque ratiociniis atque exemplis veterum Græcorum probat eum, qui omnia despicit, vere divitem esse, virtuteque clariorem effici, quam opibus efficeretur, atque a nemine lædi posse. Licet autem illud fingentis more proponat, in fine tamen libri ait, amicum sibi fuisse ethnici viri filium, qui, cum Christianam philosophiam amplexus esset, patrem se minis, vinculis aliisque ærumnis ad priorem vitam revocare conantem, demum constantia sua eo adduxerit, ut demum palinodiam caneret, atque filium illum cæteris antefereat, imo patris loco haberet.

In tertio longe prolixiori oratione patrem fidelem alloquitur, monetque ne filium secedere volentem a sententia deducat, tum parentum incuriam circa filiorum salutem insectatur; quanta morum corruptio civitatem invaserit παθητικῶς describit: vix posse ait salutem curari in tanta vitiorum colluvie. Laudat monachorum vitam, historiamque affert juvenis a solitario in urbe educati; remque notatu dignam docet, nempe Antiochenos filios suos adolescentes ad monasteria mittere consuevisse, ut, postquam in virtute pietateque probe exercitati fuissent, domum repeterent.

Hos porro libros Latinos fecerat Ambrosius Camaldulensis. Verum quia interpretatio ejus plerumque paraphrasin sapit, novam ideo parandam esse putavi.

ADVERSUS OPPUGNATORES

EORUM QUI AD MONASTICAM VITAM INDUCUNT.

1. Cum templum illud Jerosolymitanum, quod multis annis solo æquatam jacuerat, a diuturna captivitate reversi Hebræi instaurare cuperent (2. *Esdraë* 4), tum barbari quidam et immanes homines, neque Deum reveriti, cui templum illi ¹ erexerant, neque fracti illa hominum calamitate, a qua sero tandem vix se receperant, neque supplicii hujusmodi facinoribus a Deo deputati metu cohibiti, primo quidem per se eos a structura coercere nitebantur: cum autem nihil proficerent, missis ad regem suum literis, quibus eam urbem defectionis novarumque rerum studiosam, ac belli cupidam appellabant, suadent ei, ut sibi ejusdem prohibendi ædificii facultas detur. Qua accepta potestate, magna equitum manu viros adorti, opus illud ad tempus intermittere coegerunt: ² et elati ea victoria, de qua lugere debuerant, gloriabantur, putabantque hunc esse insidiarum suarum terminum. At erat illud exordium initiumque eorum, quæ se mox invasura erant, malorum: opus enim illud perficiebatur, ac denique præclarum nactum est finem. Tum illi didicerunt, ac per illos universi, non cum hominibus bella gerere Mithridatem illum, vel alium quempiam, qui boni aliquid agere instituentes homines oppugnet; sed potius cum ipso Deo, qui per illos honoratur. Qui autem Deo bellum movet, nunquam potest bonum belli exitum habere: sed is quidem initio facinoris nihil fortasse patietur mali; si tamen non patiat, Deo illum vocante ad poenitentiam, atque concedente ut quasi ex ebrietate quadam respiscat; sin autem in amentia sua perstiterit, nihil ex hujusmodi Dei clementia et patientia lucratus, cæteros saltem admodum juvabit, supplicio suo admonens, ne contra Deum umquam bellum gerant, quod invictam illam manum nemo effugere valeat. Tantæ igitur illos statim invasere clades, ut magnitudine cala-

¹ Sic Mss. duo et Savil. ad. marg. Editi, *illud*; minus recte.

² Aliud omnino legisse videtur Ambrosius Camald. qui vertit: *Et elati ea victoria gloriabantur: qui, si quid ipsis cordis fuisset, ingemiscere ac lugere debuerant, nihil posthac ejusmodi notari.* Sed Græca in omnibus tum Editis tum Manuscriptis aliud exprimit, ut nos edimus.

mitatis omnes alias calamitates obtegerent. Post cades enim et infinitas strages, quas olim ab se coercitorum Judæorum manus perpetrarunt, cæsorum sanguine terra ad multam usque profunditatem madefacta erat, lutique plurimum ex eo crurore gignebatur: ex corporibus autem equorum et hominum simul mixtis, atque ex vulneribus se invicem tangentibus, tanta vis vermium ebullivit, ut cum terra multitudine cadaverum operiretur, hæc cadavera rursus vermibus obtegerentur. Dixisset profecto qui campum illum vidisset, non substrata corpora, sed fontes esse quamplurimos, hoc insectorum genus largissime fundentes: adeo omni inundatione vehementius ex putredine illa scaturiebat ingens illa vermium copia. Atque id non per decem dies, aut viginti, sed per plurimum temporis factum est. Et ea quidem quæ hic istis acciderunt, ejusmodi fuere; quæ vero illos in futuro manent, longe sunt his acerbiora. Neque enim mille annis, aut decem millibus, aut bis terve totidem, sed infinitis sæculis animata tunc corpora cruciatu inexplicabilesque dolores sustinebunt. Et hæc utraque novit beatus Isaïas, novit et mirabilium visionum speculator Ezechiel, qui hujusmodi hominum poenas inter se distribuentes, alter præsentis, alter futuri sæculi supplicia enarrarunt.

2. *Quidam monachos et ascetas vexant.* — Ego vero hæc non sine causa memoravi, sed quia accedens quidam nuntium attulit plenum amaritudinis, molestiæ, ingentisque adversus Deum contumeliæ. Quosdam enim esse homines ait, qui hodieque eadem, quæ illi olim barbari, admittere auderent; imo longe iniquiora: eos quippe qui philosophiæ nostræ ¹ capessendæ auctores sunt, undique expellere, multisque additis minis vetare, ne quidpiam hujusmodi ullum umquam hominem doceant. His auditis, ego statim clamavi, et narrantem sæpe percontatus sum, ludensne hæc loqueretur. Apage, inquit ille; numquam

¹ Neest, *nostræ*, in duobus Mss. Edit. Savil. et Morel. hanc vocem ferunt, recte. Nihil apud istius ævi scriptores frequentius, quam vitam monasticam philosophiam appellari. Vid. Gregorium Nazianz., Isidorum Pelus. et alios.

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΟΛΕΜΟΥΝΤΑΣ

ΤΟΙΣ ΕΠΙ ΤΟ ΜΟΝΑΖΕΙΝ ΕΝΑΓΟΥΣΙΝ*.

[43-44] α'. Ὅτε τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶν πολλῶν ἐτῶν χαμαὶ κείμενον ἀπὸ τῆς μακρᾶς ἐπαυλθόντες αἰχμαλωσίας ἐγείρειν ἤθελον τῶν Ἑβραίων οἱ παῖδες, τότε δὴ βάρβαροί τινες καὶ ἀνήμεροι ἄνθρωποι, μήτε τὸν Θεὸν αἰδέσθηντες, ᾧ τὸν νεῶν ἤγειραν ἐκεῖνοι, μήτε πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων κατακλασθέντες συμφορὰν, ἀφ' ἧς οὐδέποτε καὶ μόλις ἀνήνεγκαν, μήτε τὴν παρὰ Θεοῦ τοῖς τὰ τοιαῦτα τολμῶσιν ἐπομένην φοβηθέντες δίκην, τὸ μὲν πρῶτον δι' ἑαυτῶν ἐπεχείρουν κωλύειν οἰκοδομοῦντας αὐτούς· ὡς δὲ οὐδὲν ἤνουν, γράμματα πέμψαντες ὡς βασιλέα τὸν αὐτῶν, ἐν οἷς ἀποστάτην** καὶ νεωτεροποιὸν καὶ φιλοπόλεμον τὴν πόλιν ἐκάλουν ἐκείνην, ἐπεισαν ἐπιτρέψαι κωλύσαι σφίσι τὴν οἰκοδομήν. Καὶ λαβόντες ταύτην παρ' ἐκείνου τὴν ἐξουσίαν, καὶ μετὰ πολλῶν αὐτοῖς ἐπιθέμενοι τῶν ἱππέων, διέκοψάν τε τὸ ἔργον τέως, καὶ ἐφρόνουν ἐπὶ τῇ νίκῃ μέγα, ἐφ' ἧς κατακόπτεσθαι ἔδει, καὶ πέρας αὐτοῦ ἔχουν φροντὴν ἐπιβουλήν. Τόδε ἦν ἄρα προοίμιον καὶ ἀρχὴ τῶν αὐτίκα δὴ μάλα αὐτοῦ καταληφομένων κακῶν. Τό τε γὰρ ἔργον ἠνύετο, καὶ λαμπρῶν ἀπελάμβανε τέλος· ἐκεῖνοί τε ἐμάνθανον, καὶ δι' ἐκείνων ἅπαντες, οἳ οὐκ ἄρα ἀνθρώποις ἐπολέμουν, οὔτε Μιθριδάτης τότε, οὐδὲ ἄλλος ἢ οὐδεὶς, ὅς ἂν ἀνθρώποις ἔλγεται πολεμεῖν ἀγαθόν τι προαιρουμένους ποιεῖν, ἀλλ' αὐτῶν πρὸ ἐκείνων τῶν δι' ἐκείνων τιμωμένων Θεῶν. Τὸν δὲ Θεῶν πολεμοῦντα οὐκ ἔνι ποτὲ εἰς χρηστὸν καταστρέψαι τέλος· ἀλλ' ὁ τοιοῦτος ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τόλμης οὐδὲν ἰσως πείσεται δεινὸν, ἂν δ' ἄρα μὴ πάθοι, τοῦ Θεοῦ καλοῦντος αὐτὸν εἰς μετάνοιαν, καὶ δίδοντας ὡσπερ ἐκ τινος μέθης ἀνενεγκεῖν ἂν δὲ ἐπιμένη ὁ τῆ παροινία, μηδὲν ἀπὸ τῆς τοσαύτης ἀνεξικακίας κερδαίνων, ἐτέρους γοῦν ὀνήσει τὰ μέγιστα, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν τιμωρίας παιδεύων μηδέποτε τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἡπίερα μάχης, ὡς οὐκ ἐνὸν τὴν ἀήτητον ἐκείνην χεῖρα διαφυγεῖν. Τοιαῦται γοῦν εὐθέως αὐτοῦς [45] κατελάμβανον συμφοραὶ, ὡς ἀποκρύψαι τῶν μεγέθει τῆς τραγωδίας πάσας τὰς ἄλλας συμφορὰς. Μετὰ γὰρ ὁ τὸς φόνους καὶ τὰς μυρίας

σφαγὰς ἅς αἱ τῶν τότε κωλυομένων Ἰουδαίων εἰς αὐτοῦς εἰργάσαντο χεῖρες, ἐβρέχετο μὲν τῶν τῶν ἀνηρημένων αἵματι διὰ πολλοῦ τοῦ βάθους ἡ γῆ, καὶ πολὺς ἀπὸ τούτου τοῦ αἵματος ἐγένετο πηλός· τῶν δὲ σωμάτων τῶν τε ἱππέων τῶν τε ἀνθρωπίνων ὁμοῦ πεφυρμένων, ἐκ τούτων καὶ τῶν ἐν τούτοις προστριβομένων ὠτειλῶν τοσοῦτον σκωλήκων ἐτίκτετο πλήθος, ὡς τὴν μὲν γῆν τῶν πλήθει κρύπτεσθαι τῶν νεκρῶν, τούτους δὲ αὐτοῦς πάλιν τῶν τῶν σκωλήκων. Εἶπεν ἂν τις, ἐκεῖνο τὸ πεδίον ἰδὼν, οὐ σώματα κάτωθεν ὑποκείσθαι νεκρῶν, ἀλλὰ πηγὰς εἶναι πολλὰς, καὶ πολλαχόθεν ἐκεῖνο φερούσας τῶν ζώων τὸ γένος· οὕτω πάσης ἐπιβροπῆς σφοδρότερον ἀπὸ τῆς σηπεδόνος ἐκείνης ἀνέβλυζεν ἡ τῶν σκωλήκων φορὰ. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐπὶ δέκα καὶ εἰκοσὶν ἡμέραις ἐγένετο μόνον, ἀλλ' ἐπὶ πολλῶν τῶν χρόνων. Καὶ τὰ μὲν ἐναυθὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ ἐκείναι διαδεξόμενα αὐτοῦς, πολλῶν τούτων ἐστὶ χαλεπώτερα. Οὐ γὰρ εἰς χιλία ἔτη, οὐδὲ εἰς μυρία μόνον, οὐδὲ εἰς δις τοσαῦτα, καὶ τρις, ἀλλ' εἰς ἀπέριον αἰῶνας ψυχοθέντα τὰ σώματα, τότε δέχεται τὰς βασάνους καὶ τὰς ἀβρήτους ἀλγηδόνας ἐκείνας. Καὶ ταῦτα ἀμφοτέρω οἶδε μὲν ὁ μακάριος Ἡσαίας, οἶδε δὲ ὁ τῶν παραδόξων βίβλων θεωρὸς Ἰεζεκιήλ, οἳ καὶ τῶν ἀνθρώπων τούτων διανειμμένοι τὴν κόλασιν, ὁ μὲν τὴν ἐναυθὰ, ὁ δὲ τὴν ἐκεῖ διηγῆσατο ἑ.

β'. Ἐγὼ δὲ αὐτῶν οὐχ ἀπλῶς ἐμνημόνευσα νῦν, ἀλλ' ἐπειδὴ τις ἐλθὼν ἡμῖν ἀπήγγελεν ἀγγελίαν πικρὰν τινα καὶ χαλεπὴν, καὶ πολλὴν εἰς τὸν Θεὸν τὴν ὕβριν ἔχουσαν. Εἶναι γὰρ τινες ἀνθρώπους καὶ νῦν τὰ αὐτὰ τοῖς βαρβάρους τολμῶντας ἐκείνοις, μᾶλλον δὲ καὶ παρανομώτερα ἐκείνων πολλῶν· τοὺς γὰρ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς φιλοσοφίαν ἔργοντας πάντοθεν ἐλαύνειν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀπειλῆς ἀπαγορεύειν καθόλου μὴ φθέγγεσθαι, μηδὲ διδάσκειν μηδένα ποτὲ ἀνθρώπων τοιοῦτον μηδέν. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐἀνέκραξά τε εὐθέως ἀκούσας, καὶ τὸν εἰπόντα συνεχῶς ἀνηρώτων, εἰ μὴ παίζοι ταῦτα λέγων. Ὁ δὲ, Ἄπαγε, ἐφ' ἣν μὴ γὰρ ἂν ποτε παίζοιμι ταῦτα, μηδ' ἂν εἰπείν, καὶ πλάσαι τοιαῦτα τῶν λόγων, ἃ πολλοῦ ἂν ἐτιμησάμην, καὶ πολλάκις ἠύξάμην μηδὲ νῦν, ὅτε γέγονεν, ἐν ἀκοῇ γοῦν δέξασθαι μόνη. Τότε δὴ καὶ πικρότερον ἀνοιμώξας, ὄντως, ἔφην, τῶν τῶν Μιθριδάτῃ καὶ πᾶσιν ἐκείνοις τολμηθέντων τοσοῦτῳ ταῦτα ἀνοσιώτερα, ὅσω καὶ σεμνότερος πολλῶν καὶ ἀγώτερος ὁ ναὸς οὗτος ἐκείνου. Ἄλλὰ τίς εἶπέ μοι, καὶ πόθεν οἱ ταῦτα τολμήσαντες; καὶ διὰ τί, καὶ ἐκ

* I. libri adversus oppugnatores vitæ monasticæ collati sunt cum cod. Colbert. 974 et cum alio cujus numerus excidit. In ultimo ms. et edit. Savil. ἐναγοῦσιν. — E. Savillio ἐναγοῦσιν rescripsimus pro vulgata lectione εἰσαγοῦσιν. Edit.

ἃ Sic mss. duo et Sav. ad marg. Editi ἐκείνον minus recte.

ἄ Forte legendum ἀποστάτην.

ἂ Colb. unus οὕτε ἄλλος. Totā periodus tantillum habere videtur difficultatis, quam ut declinaret Ambrosius, seriem paululum iminutavit, neque tamen aberravit a sensu.

ἄ Sic mss. atque ita legit Ambrosius. Editi vero εἴτα ἐπιμένη. Paulo post duo mss. τὰ μέγιστα ἀπὸ τῆς.

ἄ Duo mss. et Savil. in marg. τῶν μεγέθει τῆς τραγωδίας· μετὰ γὰρ. Ibid. duo mss. τῶν φόνων male, ut videtur.

ἑ Duo mss. habent διηγῆσαντο.

ἑ Duo mss. εἰς φιλοσοφίαν, omisso τὴν καθ' ἡμᾶς. Edit. Savil. et Morel. ut supra, recte.

ἑ Sic mss. et edit. Sav. In ed. autem Mor. οὖν deest.

ποίας αιτίας, και πρὸς τί βλέποντες τοὺς λίθους εἰς τὸ ὕψος βάλλουσι, και πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀκοντίζουσι τὰ βέλη, και τῷ τῆς εἰρήνης πολέμοισι Θεῷ; Σαμέας μὲν γὰρ και οἱ Φαραθαῖοι και οἱ ἄρχοντες Ἐστυριῶν και πάντες ἐκείνοι βάρβαροι τε ἦσαν, ὡς και ἀπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων ἔστιν ἰδεῖν, και τῆς Ἰουδαϊκῆς μακρὰν ἡσυχίαν πολιτείας, [46] και οὐκ ἐβούλοντο προσοικούντες αὐτοῖς ἀνθρώπων αὐξομένους ὄρῃν τὴν γὰρ δύναμιν τὴν ἐκείνων τῆ σφῶν αὐτῶν ἐξουσία ἵσχυον ἐπισκοτεῖν ζῶντο· οὗτοι δὲ ποίας αὐτοῖς ἐλευθερίας ἐλαττουμένης, ποίας ἐκκοπτομένης ἀδείας, τίνας τῶν κρατούντων συμπράττοντας ἔχοντες, ταῦτα ἐτόλμησαν; Ἐκείνοι μὲν γὰρ εἶχον τοὺς Περσῶν βασιλεῖς ταυτὰ βουλομένους αὐτοῖς· οἱ δὲ ἡμέτεροι τάναντία τοῦτων, ὡς ἔμαυτον πεῖθω, και ἐπειθουμοῖσι και εἰχονταί. Ὅθεν και πολλῆς ἐμπέπλησμαι τῆς ἀπορίας, ὅτι τῶν βασιλέων ἐν εὐσεβείᾳ ζῶντων, τοιαῦτα σὺ λέγεις ἐν μέταις τολμᾶσθαι ταῖς πόλεσιν. Ὁ δὲ φησιν· Ἄν και τὸ τοῦτου παραδοξότερον μάθης, ὅτι και οἱ ταῦτα ἐρώντες εὐσεβεῖς τε εἶναι βούλονται, και Χριστιανούς καλοῦσιν αὐτούς, πολλοὶ δὲ αὐτῶν και τῶν ἡδὴ μεμνημένων εἰσὶ και τὶς αὐτῶν δὲ τούτων πολλοὶ τῷ διαβόλῳ πνεύσαντος εἰς αὐτὸν ἢ, διὰ τῆς βιαρᾶς γλώσσης ἐκείνης ἐτόλμησεν εἰπεῖν, ὅτι και τῆς πίστεως ἀποστήσεται, και θύσεται δαίμοσιν· ἀποπνίγεσθαι γὰρ ὄρων ἀνθρώπους ἐλευθέρους και εὐγενεῖς και δυναμένους ἐν τρυφῇ ζῆν, ἐπὶ τὸν σκληρὸν τοῦτον ἀγομένους βίον. Ταῦτα ἀκούσας ἐγὼ ἐπληγῆν τε πληγῆν χαλεπωτέραν, και ὅσα ἀπὸ τοῦτου κακὰ στοχαζόμενος, τῆν τε οἰκουμένην ἐθρήνηον ἄπασαν, και πρὸς τὸν Θεὸν ἔλεγον· Ἄρον τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, και ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου ἐξάγαγέ με, και ἀπάλλαξον τῆς ἐπικήρου ταύτης ζωῆς, και πρὸς τὸν χῶρον μετάρτησον ἐκείνον, ἔνθα τοιοῦτον οὐδὲν οὔτε ἕτερος ἐρεῖ τις, οὔτε ἀκούσομαι ἐγώ. Οἶδα μὲν γὰρ, ὅτι ἀπελθόντα ἐντεῦθεν τὸ σκότος διαδέξεται τὸ ἐξῆς, ἔνθα πολὺς ὀκλαυθμὸς και ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων· ἀλλ' ἡδὴ ἐμοὶ βρυχόντων ἀκούειν ὀδόντων, ἢ τοιαῦτα ἠχοῦντων ῥήματα. Ἰδὼν δὲ με πνιθούνα ἐκείνους σφοδρῶς, Ἄλλ' οὐ τοῦτων, φησὶν, ὁ καιρὸς νῦν· οὐδὲ γὰρ δὴ τοὺς ἀπολωλότας και ἀπολλυμένους τοῖς δάκρυσι τοῦτοις ἀνακτησασθαι δυνήσῃ ποτέ· και γὰρ οἶμαι μὴ στήσεσθαι τὸ δεινόν. Χρῆ δὲ ὄρῃν ὅπως σθέσωμεν τὴν πυρᾶν, και στήσωμεν τὸν λοιμὸν, τὸ γὰρ ἡμέτερον μέρος· και εἰ γὰρ μοι τι πεῖθουσι, τῶν ὀδυρμῶν τοῦτων ἀφέμενος, ἔργασαι λόγον παραίνεσιν ἔχοντα τοῖς νοσοῦσι και στασιάζουσι, πρὸς τε τὴν ἑαυτῶν, πρὸς τε τὴν κοινήν ἀπάντων σωτηρίαν ἀνθρώπων. Καὶ τὸ βιβλίον ἐγὼ τοῦτο λαβὼν, ἀντ' ἄλλου τινὸς φαρμάκου ταῖς τῶν καμόντων ἐνθῆσθε· χερσὶ· και γὰρ εἰσὶ μοι τῶν τὰ τοιαῦτα νοσοῦντων φίλοι πολλοὶ, και ἀνέξονται ἐπελθεῖν και ἄπαξ και δις και πολλάκις, και οἶδα ὅτι ταχέως ἀπαλλάξονται τοῦ λοιμοῦ. Σὺ μὲν, ἔφη, πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἀγάπης και τὰ τῆς δυνάμεως τῆς ἡμετέρας μετρεῖς· ἐμοὶ δὲ οὔτε πάρεστί τις λόγων ἰσχύς, τῆν τε εἶναι δοκίμησιν χρήσασθαι εἰς ὑπόθεσιν τοιαυτὴν ἀσχύνομαι, ἄλλον μὲν οὐδένα τοσοῦτον, Ἐλληνας δὲ ἄπαντας, τοὺς τε θνας τοὺς τε ἐπιγνομένους, οὓς ἀεὶ τῶν δογμάτων οὐχ ἤττον ἢ ἐπὶ

τῆ τοῦ βίου διασύρων ῥαθυμίᾳ, νῦν τὰ ἡμέτερα ἀναγκάζομαι διδάξαι κακὰ. Εἰ γὰρ ἀσθωνταί τινες ἐκείνων ὅτι παρὰ Χριστιανούς εἰσὶ τινες ἀνθρώποι οὕτω πρὸς ἀρετὴν και φιλοσοφίαν ἐκπεπολεωμένοι, ὡς μὴ μόνον τῶν ὑπὲρ ταύτης ἀφίστασθαι [47] πόνων, ἀλλὰ μηδὲ ἐπεὶ ὑπὲρ τοῦτων ἀνέχεσθαι λόγους, και οὐδὲ ἐνταῦθα στήναι τῆς μανίας ἀνέχονται, ἀλλὰ κἂν ἕτερός τις ταῦτα συμβουλεύῃ και διαλέγῃται, και τοῦτον πάντοθεν ἐλαύνουσιν· ἂν ταῦτα αἰσθωνταί, δέδοικα μὴ ποτε οὔτε ἀνθρώπους ἡμᾶς εἶναι νομίσωσιν, ἀλλὰ θηρία και τέρατα ἀνθρωπόμορφα, και δαίμονάς τινας ἀλάστορας, και τῆς κοινῆς φύσεως ἐχθρούς, και ταύτην οὐ περὶ τῶν ὑπευθύνων μόνον, ἀλλὰ και περὶ παντός ἡμῶν τοῦ ἔθνους τὴν ψῆφον ἐνέγκουσι. Καὶ γέλως ἐκείνους, Παῖδες, ἔφη, ταῦτα λέγων· ἐγὼ γὰρ νῦν τοῦτου σοὶ εὐκαιρότερον ἐρῶ, εἰ γε δέδοικας μὴ παρὰ τῶν σῶν λόγων μάθωσιν ἢ διὰ τῶν ἔργων ἔμαθον ἅπαντες πάλοι. Ὡσπερ γὰρ τινος πονηροῦ πνεύματος τὰς ἀπάντων πεπληρωκότος ψυχᾶς, οὕτω τὰ πάντων στόματα τοῦτων γέμει τῶν λόγων· κἂν εἰς ἀγορὰν ἐμβάλῃς, ὄψει, και ἐν τοῖς ἱατροῖσι, κἂν ἐν παντὶ μέρει τῆς πόλεως, ἔνθα συνεδρεῖσιν εἰώθασιν οἱ πράττειν οὐδὲν ἐθέλοντες, πολλὴν γέλωτα παρὰ πάντων κινούμενον. Ἡ δὲ τοῦ γέλωτος τοῦτου και τῆς κωμῆδος ὑπόθεσις, τῶν εἰς τοὺς ἁγίους ἀνδρας ἐργασμένων ἐστὶ τὰ διηγήματα ἑ. Καθὰπερ γὰρ τινες πολεμισταὶ πολλὰς ἠνυκότες μάχας, και τρόπαια στήσαντες, τὰς ἑαυτῶν ἀριστείας διηγούμενοι χαίρουσιν, οὕτω δὴ και οὗτοι γάννυται ἐπὶ τοῖς τολμήμασι τοῖς ἑαυτῶν και ἀκοῦσιν τοῦ μὲν ἑλπίστου ὅτι, Ἐγὼ πρώτος και χεῖρας ἐπέβαλον ἐπὶ τὸν δεινὰ τὸν μοναχὸν, και πληγὰς ἐπέτεινα· ἕτερου δὲ ὅτι, Τὸ καταγύγιον πρὸ τῶν ἄλλων εὑρον αὐτός· Ἄλλὰ τὸν δικαστὴν ἐγὼ μᾶλλον τῶν ἄλλων· παρῶνυσα, φησὶν ἕτερος· ἄλλος τὸ δεσμοπτηρίον και τὰ ἐν τῷ δεσμοπτηρίῳ δεῖνά, και τὸ διὰ τῆς ἀγορᾶς ἐλκύσαι τοὺς ἁγίους ἐκείνους ἐν ἐγκωμίου τίθεται μέρει· και ἄλλος ἄλλο. Εἶτα πάντες ἀνακαγχάζουσιν ἐπὶ τοῦτοις. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τοῖς τῶν Χριστιανῶν συνεδρίοις· οἱ δὲ Ἐλληνας και τοῦτους γελῶσι, και τοὺς ὑπ' αὐτῶν γελωμένους· τοὺς μὲν, ἐφ' οἷς ἔδρασαν, τοὺς δὲ ἐφ' οἷς ἐπαβον· και πολέμου τινὸς ἐμφυλίου τὰ πάντα ἐμπέπλησται, μᾶλλον δὲ ταῦτα ἐκείνου πολλῶ χαλεπώτερα. Ἐκείνον μὲν γὰρ οἱ πολεμήσαντες τὸν πόλεμον, ὅταν ποτὲ ὑστερον ἀναμνησθῶσιν αὐτοῦ, τοῖς τε κεννηκόσιν αὐτὸν ἐπαρῶνται πολλὰ, και δαίμονί τινα πονηρῶ τὰ ἐν αὐτῷ γενόμενα ἀπαντα ἀνατιθέουσι· κἀκεῖνον μὲν πλέον τι τῶν ἄλλων αἰσχύνονται, ὅσπερ ἂν ἐν αὐτῷ πλέον τι τῶν ἄλλων ἐργάσονται· οὗτοι δὲ και ἐγκαλωπιζονται τοῖς τολμήμασι. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ὅτι ἐναγέστερος οὗτος ἐκείνου ὁ πόλεμος, οὐδὲ ὅτι πρὸς ἁγίους και οὐδὲν ἡδικοῦτας γίνεται μόνον, ἀλλ' ὅτι και πρὸς ἀνθρώπους ποιεῖν μὲν οὐδένα εἰδόμενος κακῶς, πάσχειν δὲ παρεσκευασμένους μόνον.

γ'. Ἐπίσχες, ἔφη, ἐπίσχες· και γὰρ και τοῦτων ἡμῶν ἄλλος ἑ τῶν διηγήματων, εἰ γε μὴ παντελῶς με ἢ ἐκπνεύσει· δέοι· ἀλλὰ μικρὰν γούνην τινα ἔχοντα ἰσχύον, ἀπελθεῖν ποιήσων ἰ. Σὺ μὲν γὰρ πάντως ὅσπερ ἐπέταξας γενήσεται· μόνον μηδὲν ἕτερον ἡμῖν προσθήεις διηγήματα, ἀλλ' ἀπελθὼν εὐχου σχεδασθῆναι μοι τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος, και

^a Duo mss. Φαρασθεοὶ και οἱ ἄρχοι. Hæc nomina corrupta sunt: vide Esdræ iv, 9.

^b Sic Sav. et Mor. Duo autem mss. τὴν σφῶν αὐτῶν ἐξουσίαν. Paulo post unus ποίας αὐτοῖς, quæ vera lectio est. Ed. Sav. Mor. et al. cod. ποίας αὐτῆς male. Infra unus ταυτὰ βουλομένων.

^c Sic Savil. et Morel., sed eis autōn deest in duobus mss. Paulo post duo mss. et Savil. in marg. ὅσπερ δαίμοσιν

^d Savil. et unus καμόντων φέρων ἐνθῆσθε. Morel. autem et alius ut supra

^e Sic Savil. et mss. recte, Morel. vero οὓς οὐχ ἤττον, omis- sis intermediis.

^a Duo mss. τὰ διηγήματα ταῦτα.

^b Sic omnes mss. et Sav. In edit. Morel. τῶν ἄλλων deest.

^c Unus habet ἄλλος ἀκούσωντες.

^d Sic Sav. recte. Editum fuerat εἰ γὰρ με παντελῶς. Edit.

^e Sic mss. et Savil. in marg. In edit. Morel. ποιήσων deest. Ibidem σὺ μὲν γὰρ, Morel. et Savil. σὺ μὲν οὖν.

enim in re tam seria jocularer, neque dicerem, vel confingerem ea quæ plurimi redemissem, ac plurimis votis expelisset, ut ne nunc quidem, quando facta sunt, vel aure perciperem. Tunc porro acerbius ingeniscens: Vere, dixi, hæc tanto sceleratiora sunt iis, quæ Mithridates omnesque alii admiserunt, quanto templum hoc est illo honorabilius et sanctius. Sed quinam isti, quæso, aut unde sunt qui talia præsumunt? quare, et qua de causa, quem respicientes finem, lapides in sublime jaciunt, telaque in cælum jaculantur, ac cum Deo pacis bellum gerunt? Sameas enim, Pharathæi¹ et Assyriorum principes, omnesque cæteri, barbari, quod ex ipsis nominibus videre est, longeque a Judæorum moribus remoti erant, nolentque finitimos sibi homines multiplicari: nam illorum vires fore ut potentiam suam obscurarent arbitrabantur. Hi autem quamnam sibi imminuta libertate, qua sublata licentia, quo principum auxilio hæc ausi sunt? Illi enim Persarum reges hæc volentes habuere, nostri vero contraria penitus, ut mihi ipse persuadeo, et cupiunt et optant. Quapropter magno stupore plenus sum, quod Imperatoribus piam religionem sectantibus, hæc in mediis urbibus impune fieri dicas. Quid vero, inquit ille, si his quoque mirabilia didiceris? quod scilicet horum auctores pii videri velint, et Christianos se nuncupent, plurimi autem ex illis etiam initiati sint: imo eorum quidam, diabolo vehementer afflante, execranda lingua sua dicere ausus sit, se a fide recessurum et dæmonibus immolaturum: suffocari enim se videndo homines liberos, nobiles, vitamque deliciis plenam agere valentes, ad hanc duram vitæ rationem abduci. His auditis ego acerbiori vulnere percussus sum, et mala inde futura conficiens, orbem simul flebam universum, Deumque compellabam his verbis: Tolle animam meam a me, et de necessitatibus meis erue me, atque ab hac mortali vita libera me, et ad locum illum transfer, ubi nullus hujusmodi quidpiam proferet, neque ipse audiam. Novi equidem, quod hinc excedentem exteriores excipient tenebræ, ubi fletus ingens et stridor dentium: verum jucundius mihi est dentes audire stridentes quam ejusmodi verba jactantes homines. Videns autem me ille admodum lugentem: Non id, inquit, tempus postulat: neque enim his lacrymis eos, qui jam perierunt et quotidie pereunt, recuperare unquam poteris: neque malum hic finem habiturum puto. Sed providendum est, ut rogam istum extinguamus, hancque pestem cohibeamus: ac si mihi morem gesseris, his missis fletibus librum edes, quo ægris hujusmodi ac seditiosis monita dabis ad suam omniumque hominum salutem. Hoc ego assumpto libro, medicaminis cujusdam vice illum ægrotantium in manu ponam. Sunt enim ex horum numero plerique mihi amicitia juncti, qui patientur me ipsos adire semel et bis et pluries, novique illos cito ab hac peste liberandos esse. Tu quidem, respondi ego, ex caritate tua vires meturis nostras: mihi vero nulla inest vis

dicendi, et ea, quæ inesse videtur, in hæc argumento uti pudet me: nec aliam quæquam ita vereor, ut gentiles omnes, tum eos qui modo sunt, tum eos qui post futuri sunt, quos ego non minus pro vitæ segnitie, quam pro doctrinæ ratione semper carpere solitus sum, ne jam ipsos mala nostra doceam. Nam si qui ex illis senserint apud Christianos esse homines adeo virtuti et philosophiæ inimicos, ut non modo labores ad eam adipiscendam refugiant, sed ne de illa quidem verba facere sinant, imo ne hac tanta quidem insania contenti, si quem hanc consulentem, deque illa disserentem videant, hunc undique expellant; si hæc, inquam, illi senserint, timeo ne nos existiment non homines, sed feras, et monstra hominis formæ, dæmonasque quosdam noxios, ac communis naturæ inimicos, nec de sotentibus modo, sed de tota simul gente talem sententiam ferant. At ille ridens: Ludis, inquit, hæc dicens: ego enim opportuniora jam loquar, si vereris ne ex verbis tuis id ediscant, quæ illi jam dudum ex ipsis operibus edidicerunt. Nam ac si nequissimus aliquis spiritus omnium animos occuparit, per cunctorum ora hi sermones vertuntur; sive in forum te contuleris, sive in tabernas medicorum, sive in quamlibet urbis partem, ubi sedere solent ii, qui nihil operari volunt, videbis ingentem risum ab omnibus moveri. Risus autem ejus et comædiæ argumentum est, eorum quæ adversus sanctos viros acta sunt festiva narratio. Quemadmodum enim bellatores, qui multas pugnas confecerint ac tropæa erexerint, gesta sua fortia narrare gaudent, sic et isti in facinoribus suis lætantur. Hunc sane audias dicentem, Primus ego manus in illum monachum injeci, et plagas intuli; alium vero, At ego cellulam ejus ante alios inveni; alium, Ego judicem magis quam omnes adversus¹ illum concitavi. Jactat alius carcerem, carcerisque miserias: quodque per forum sanctos traxerit, id laudis in parte constituit; alius item aliud. Deinde omnes profasis cachinnis hæc prosequuntur. Et hæc quidem in Christianorum consensibus: gentiles vero et hos irrident, et eos qui ab illis irridentur; illos quæ hæc perpetrarint, hos quod talia passi sint: omniaque civili quodam bello repleta sunt, imo hujusmodi bello longe atrociora isthæc sunt. Nam qui bellum illud gesserint, cum postea illius reminiscuntur, auctores ejus maledictis insectantur, ac dæmoni cuidam malo cuncta, quæ in illo gesta fuerint, accepta referunt: et ii ampliore afficiuntur pudore, qui plura quam alii perpetrarint: hi autem de suis ausibus gloriantur. Neque ideo tantum hoc sceleratius illo bellum est, quod adversus sanctos qui neminem læserint excitetur; sed etiam quod adversus homines qui nemini malum facere noveruat, et ad patiendum solummodo parati sunt.

3. *Joannes Chrys. ad librum edendum se comparat.* — Siste gradum, dixi ego, siste, satis jam hujusmodi narrationum, nisi me exspirare velis: sed modicum mihi hoc virium relinquens missum me facito. Quod

¹ Duo MSS., *Pharasthei*. Hoc nomen corruptum est; vide *Esdrae* 4, 9.

¹ sic omnes MSS. et Savil. in Edito Morel. *magis adversus*, etc., omisissis verbis, *quam omnes*.

jussisti penitus exsequemur : tantum nihil aliud jam dicis adjicias, sed digressus precare ut, excussa mihi mœroris nebula, quamdam a Deo, qui impugnatur, opem consequar ad medelam inimicorum ejus. Id vero dabit laud dubie, clemens cum sit, ac mortem peccatoris nolit, sed ut convertatur et vivat. Sic illo a me dimisso, hæc scribere sum aggressus. Atenim si hoc tantum mali adesset, quod sancti Dei et admirabiles viri raptarentur, laniarenturque ad tribunalia pertracti, verberati et alia passi, quæ supra narravimus, nullumque hinc damnum in eorum converteretur caput, qui talia perpetrarunt, tantum abest ut de gestis dolerem, ut etiam de iisdem riderem perquam suavissime. Nam et infantes quoties sine suo periculo percipiunt matres, risum illis movent copiosissimum, tantoque majorem voluptatem pariunt, quanto vehementiore cum iracundia id fecerint, ita ut effundantur penèque dirumpantur risu : sin vero dum id jugiter infans ac validius facit, vulneretur aliquando, sive acu circa zonam tunicæ matris affixa, sive radio maternis pectoribus appenso ferientis manum excipiente : tunc certe, tunc misso risu, majore, quam is qui percussus est, illa dolore afficitur : et interim curat vulnus, de cætero autem ingentibus minis vetat ne talia agat, ne forte simile quidpiam patiat. Nos itaque paria fecissemus, si puerilem hujusmodi iracundiam conspiceremus, aut esse hanc infantium plagam, quæ non magnam ipsis perniciem inferret. Quoniam vero post modicum elapsum tempus, quamvis nunc furore correpti id non sentiant, flebunt, ejulabunt, lamentabuntur, non tali fletu quali infantes, sed in tenebris exterioribus et in igne inexstinguibili : id ipsum jam faciamus quod matres, hoc tantum discrimine, quod non cum minis et contumeliis ut illæ, sed blande et cum lenitate multa infantes hujusmodi alloquamur : quandoquidem nihil hinc damni sanctis viris, sed merces copiosior majorque fiducia accedit. Si quidem futura bona commemoremus, admodum forte ridebitis, quippe qui hujusmodi risu semper ridere soleatis : at præsentibus, etiamsi millies risui addicti fueritis, fidem non negabitis; nec si volueritis quidem poteritis, rebus nempe ipsis contra clamantibus.

Persecutores non sanctis, sed sibi nocent. Exemplum Neronis et Pauli. — Neronem prorsus audistis virum nempe ex lascivia famosum, qui primus et solus in tanto imperio novos quosdam impuditiæ et turpitudinis modos excogitavit : hic itaque Nero beatum Paulum, cujus tempore regnabat, de iisdem accusans, de quibus vos ipsi sanctos viros insimulatis : pellicem enim ejus, quam ille deperibat, cum ad fidei doctrinam amplectendam induxisset, ab impuro ejus consortio monitis suis abduxit : hæc, inquam, illi crimina objiciens, ac corruptorem, seductorem, et his similibus nominibus, quæ vos modo profertis, Paulum appellans, primo ipsum in vincula coniecit; cum autem ut puellæ monita dare desineret ipsi persuadere non posset, necavit tandem. Quid igitur hinc damni fuit male affecto, quidve emolumentum facinorosi auctori? Imo vero, quid non emolumentum occiso

Paulo, quid non damnum necanti Neroni? nonne ille quidem ut angelus ubique terrarum celebratur? de præsentibus enim tantum loquitur; ille vero tanquam corruptor dæmonique ferox apud omnes male audit?

4. Ea vero quæ ad futuram vitam pertinent, etiamsi vos non credatis, propter credentes tamen memorare necesse est; quamquam ex iis, quæ coram sunt, vos etiam illis credere debueratis: verum quoquo animo ipsa acceperitis, dicentur a nobis, nec occultabuntur. Quænam igitur illa erunt? Miser ille, squalidus, tristis, ignominia obrutus et caligine, demissis oculis abducetur eo, ubi vermis qui non moritur, et ignis qui non extinguitur: beatus vero Paulus magna cum fiducia ad ipsum adstabit Imperatoris thronum, splendore fulgens, tantaque amictus gloria, ut nec angelis nec archangelis inferior sit, tantamque mercedem recipiet, quantam recipere par est hominem qui pro Deo ejusque placitis corpus¹ atque animam suam tradiderit. Ita enim se res habet: parata quidem est iis, qui bona egerint, ingens retributio, major autem ea est atque auctior, quoties ii qui bona operantur, pericula ignominiamque multam adierint. Etiamsi bonum opus æquale sit in eo qui sine labore, et in eo qui cum labore id perfecit, honores tamen et coronæ partes non erunt. Nam et in bello coronatur quidem is qui tropæum erexit; multo magis tamen is qui vulnera præ se fert, per quæ tropæum erectum est. Quid autem de viventibus loquitur, quando et ii qui hoc tantum dederunt virtutis indicium, ut in bello foriter occumberent, nihilque plus emolumentum stis præstiterunt, tanquam servatores et patroni per totam Græciam celebrantur? tametsi vos hæc ignoratis, risui et deliciis semper dediti. Quod si gentiles homines, nihilque sanum sentientes, id conspicari potuerunt, summisque honoribus prosequuti sunt eos, qui pro se obierunt, nihilque præstiterunt amplius, quanto magis Christus hoc faciet, qui semper et ubique eos, qui propter se pericula adeunt, largissimis donis ac præmiis superat? Neque enim persecutionibus tantum, aut verberibus, aut carceribus, cædibusque, sed etiam contumeliis conviciosisque verbis, præmia posuit maxima. *Beati enim, inquit, eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die et exsultate: ecce enim merces vestra multa est in cælis (Luc. 6. 22. 23).* Si igitur et pati et audire male, patientibus maleque audientibus mercedem auget, qui impedit quominus patiantur et male audiant, non hos, sed eos qui male faciunt et dicunt, juvat. Eos enim potius nocumento affecit, quando majorem illam mercedem præcidit, et gaudii exsultationisque materiam ipsis abstulit. Quocirca horum quidem causa hæc etiam silere et omittere satius fortasse fuerat; quæ scilicet ipsis magnas bonorum divitias majoremque fiduciam

¹ Deest, corpus, in duobus Mss.

λαθεῖν τινα παρὰ τοῦ πολεμουμένου Θεοῦ ῥοπήν εἰς τὴν ἱατρῆσαν τῶν πολεμούντων αὐτόν. [48] δώσει δὲ πάντως φιλόανθρωπός τε ὢν, καὶ τὸν θάνατον μὴ βουλόμενος τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέφει αὐτὸν καὶ ζῆν. Οὕτως ἀποπέμφας ἐκεῖνον, τῶν λόγων ἠπτόμην τούτων. Καὶ γὰρ εἰ μὲν τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεῖνόν, τὸ τοὺς ἀγίους τοῦ Θεοῦ δαυμαστοὺς ἀνδράς ἐκείνους ἔλκεσθαι καὶ σπαρῖσασθαι συρμένους εἰς δικαστήρια, καὶ τυπτομένους, καὶ τὰ ἄλλα πάσχοντας, ἅπερ διηγησάμην ἄρτι, μηδεμία δὲ ἀπὸ τούτων εἰς τὴν τῶν τῶν ταῦτα τολμώντων κεφαλὴν ἐτρέπετο βλάβη, τοσοῦτον ἀπέσχον ἀλήθῃσι τοῖς γινομένοις, ὅτι κὰν ἐγέλασα σφόδρα ἡδὺ, καὶ δαψιλῆς ἐπ' αὐτοῖς· ἐπεὶ καὶ τὰ παιδία τὰ μικρὰ, ὅταν μὲν ἀκινδύνως πλήτηταις μητέρας, πολὺν κινεῖ τὸν γέλωτα ταῖς πλητετομέναις αὐταῖς, καὶ ὅσπερ ἂν ἐκ πλείονος τοῦτο ἐργάζηται τοῦ θυμοῦ, τοσοῦτον μᾶλλον αὐταῖς ἐπιτέλει τὴν ἡδονήν, ὡς καὶ διαχειρίζεται καὶ ἀνακλᾶσθαι τῷ γέλωτι· εἰ δὲ τῷ συν-εχῶς καὶ ῥαγδαίως τοῦτο ποιεῖν τρωθεῖται ποτὲ, ἢ βελόνης τῷ χιτωνίσκῳ τῆς μητρὸς περὶ τὴν ζώνην ἐμπεπερονημένης, ἢ τῆς κερκίδος πρὸ τῶν στέρνων τῶν μητρικῶν τὴν χεῖρα τοῦ παιδὸς δεξαμένης, τότε δὴ, τότε, τὸν γέλωτα ἀφείσα ἢ μήτηρ, μείζονι τοῦ πληγέντος περιωδυνία κατέχεται· καὶ τέως μὲν θεραπεύει τὸ τραῦμα, τοῦ λοιποῦ δὲ μετὰ σφοδρᾶς ἀπαγορεύει τῆς ἀπειλῆς τὰ τοιαῦτα μὴ ποιεῖν, ὡς μηκέτι παθεῖν τὰ αὐτά. Καὶ ἡμεῖς τοῖνον τὰ αὐτὰ ἂν ἐδράσαμεν, εἰ τὸν παιδικὸν τοῦτον ἐωρῶμεν θυμὸν, καὶ τὴν τῶν νηπίων πληγὴν, μὴ μέγαν αὐτοῖς τὸν ὄλεθρον φέρουσαν· ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ὕστερον, κὰν μὴ νῦν αἰσθωνται ἐπὶ θυμῷ κατεχόμενοι, κλαύσουσι καὶ οἰμώξουσι καὶ ἰδυροῦνται, οὐ τοιοῦτον ὄδυρμόν, οἷον τὰ παιδία τὰ μικρὰ, ἀλλὰ τὸν ἐν τῷ σκότει τῷ ἐξωτέρῳ, τὸν ἐν τῷ πυρὶ τῷ ἀσδέστῳ· τὸ αὐτὸ πάλιν ταῖς μητράσι ποιήσωμεν, τοσοῦτον αὐτῶν διαλλάττοντες, ὅσον οὐ μετ' ἀπειλῆς καὶ ὕβρεως καθάπερ ἐκεῖνοι, ἀλλὰ μετὰ κολακείας καὶ προσηνεῖας πολλῆς πρὸς τὰ παιδία ταῦτα διαλεξόμεθα· ἐπεὶ ὅτι γε τοῖς ἀγίοις οὐδεμία ἀπὸ τούτων ἢ βλάβη, ἀλλὰ καὶ μείζων ὁ μισθὸς καὶ πλείων ἡ παρβήσια. "Ἄν μὲν τὰ μέλλοντα εἴπωμεν ἀγαθὰ, τάχα καὶ γελάσετε μέγα, ἅτε τοιοῦτον ἀεὶ γέλωτα μελετῶντες γελᾶν· τοῖς δὲ παροῦσι, κὰν μυριάκις ἦτε φιλογέλωτες, οὐκ ἀπιστήσετε· οὐδὲ γὰρ, ἂν ἐθέλητε, δυνήσεσθε, τῶν πραγμάτων ὑμῖν οὕτως ἀντιφθεγγομένων αὐτῶν.

Τὸν Νέρωνα πάντως ἀκούετε (καὶ γὰρ ἐπίσημος ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς ἀσελγείας ἐγένετο*, πρῶτος καὶ μόνος εὐρῶν ἐν ἀρχῇ τοιαύτη καινοῦς τινὰς ἀκολασίας καὶ ἀσχημοσύνης τρόπους·) οὗτος ὁ Νέρων τὸν μακάριον Παῦλον (καὶ γὰρ ἔτυχε κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐκεῖνῳ γενόμενος χρόνος) τοιαῦτα ἐγκαλῶν, οἷάπερ ὑμεῖς^β τοῖς ἀγίοις τούτοις ἀνδράσι (παλλακίδα γὰρ αὐτοῦ σφόδρα ἐπέραστον πείσας τὸν περὶ τῆς πίστεως δέξασθαι λόγον, ἐπειθεν ὁμοῦ καὶ τῆς ἀκαθάρτου συνουσίας ἀπαλλαγῆναι ἐκεῖνης·) τοιαῦτα γοῦν ἐγκαλῶν ἐκεῖνος, καὶ λυμεῖνα καὶ πλάνον καὶ τὰ αὐτὰ, ἅπερ ὑμεῖς φθέγγεσθε, [49] τὸν Παῦλον ἀποκαλῶν, τὸ μὲν πρῶτον ἔδρασαν, ὡς δὲ οὐκ ἐπειθε τῆς πρὸς τὴν κόρην ἀποσχέσθαι συμβουλῆς, τέλος ἀπέκτεινε. Τί οὖν ἀπὸ τούτου γέγονε βλάβος τῷ παθόντι κακῶς; τί δὲ ὕψελος τῷ δράσαντι κακῶς; τί μὲν οὐκ ὕψελος τῷ τότε ἀναιρε-

θέντι Παύλῳ; τί δὲ οὐ βλάβος τῷ ἀνελόντι Νέρωνι; οὐχ ὁ μὲν ὡσπερ ἀγγελος πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἄδετα (τὰ γὰρ παρόντα τέως ἐρῶ)· ὁ δὲ, ὡσπερ ὄντως λυμεῖν καὶ δαίμων ἄγριος πρὸς πάντας διαδέβληται;

δ.° Τὰ δὲ ἐκεῖ, κὰν ὑμεῖς ἀπιστήσητε, διὰ τοὺς πιστεύοντας ἀναγκαῖον εἰπεῖν· καίτοι ὑμᾶς ἀπὸ τῶν παρόντων κακείνους πιστεύειν ἐχρῆν· πλὴν ἀλλ' ὅπως ἂν πρὸς αὐτὰ δικάσεισθε, εἰρήσεται παρ' ἡμῶν, καὶ οὐ κεκρύβηται. Τίνα οὖν ἔσται τὰ ἐκεῖ; Ὁ μὲν ἄθλιος καὶ ταλαίπωρος ἐκεῖνος, αὐχμῶν καὶ κατηφῆς, αἰσχύνης γέμων καὶ ζόφου, καὶ κάτω νεύων, ἀπαχθήσεται· ἔνθα ὁ σκώληξ ὁ ἀτελεῦτης καὶ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον· ὁ δὲ μακάριος Παῦλος μετὰ πολλῆς στήσεται τῆς παρβήσιας παρ' αὐτὸν τοῦ βασιλέως τὸν θρόνον λαμπρῶς ἀποστῆλθων, καὶ δόξαν ἡμφιεσμένους τοσαύτην, ὡς μηδὲν τῶν ἀγγέλων καὶ τῶν ἀρχαγγέλων ἀποδεῖν, καὶ τοσοῦτον λήφεται τὸν μισθόν, ὅσον εἰκὸς ἀνθρώπου σῶμα^δ καὶ τὴν ψυχὴν τῶν τῷ Θεῷ δοκούντων ἔνεκεν ἐπιδόντα. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· Κεῖται μὲν πολλῇ τοῖς τὰ ἀγαθὰ ἐργαζομένοις ἀντίδοσις, μείζων δὲ αὕτη καὶ πλείων γίνεται, ὅταν καὶ διὰ κινδύνων ἴωσι καὶ ἀτιμίας πολλῆς οἱ ταῦτα ἐργαζόμενοι τὰ ἀγαθὰ· κὰν τὸ κατόρθωμα ἴσον ἢ τῷ τε ἀπονητῇ, καὶ τῷ μετὰ πόνων αὐτὸ κατωρθωκῶτι, τὰ τῆς τιμῆς οὐκ ἔσται ἴσα καὶ τὰ τῶν στεφάνων. Ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς πολέμοις στεφανοῦνται μὲν ὁ τρόπαιον στήσας, πολλῶν δὲ ἔτι μειζόνως ὁ καὶ τὰ τραύματα ἐπιδείξει· ἔχων, δι' ὧν τὸ τρόπαιον ἔστησε. Καὶ τί λέγω περὶ τῶν ζώντων, ὅπου γε καὶ οἱ τοῦτο μόνον ἐπιδειξάμενοι τὸ καλῶς ἀποθανεῖν ἐν πολέμῳ, μηδὲν δὲ πλείον τοὺς αὐτῶν ὠφελήσαντες, καθάπερ σωτήρες καὶ προστάται πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἄδονται; εἰ καὶ ταῦτα ὑμεῖς ἀγνοεῖτε, τῷ γέλωτι καὶ τῇ τρυφῇ διαπαντός προσανέχοντες· εἰ δὲ Ἕλληνες ἀνθρώποι, καὶ μηδὲν ὄλως ὕγιες ἐννοοῦντες, τοῦτο ἰδυνήθησαν συνιδεῖν, καὶ πολλῇ τετιμηῆσαι τῇ τιμῇ τοὺς ἀποθανόντας μόνον ὑπὲρ αὐτῶν, μηδὲν δὲ ἐργασαμένους πλέον, πόσῳ μᾶλλον ὁ Χριστὸς τοῦτο ἐργάσεται, ὁ πανταχοῦ τοὺς δι' αὐτὸν κινδυνεύοντας ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ταῖς τῶν δωρεῶν νικῶν ἀντιδόσει; Οὐ γὰρ διωγμῶν μόνον, οὐδὲ πληγῶν, οὐδὲ δεσμητηρίων καὶ φόνων καὶ σφαγῆς, ἀλλὰ καὶ ὕβρεως μόνης καὶ ῥημάτων ὀνειδιστικῶν πολὺν ἔθηκε τὸν μισθόν. Μακάριοι γὰρ, φησὶν, ἐστὲ, ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὅταν ἀφορίσωσιν ὑμᾶς καὶ ἐνεδίωξωσι, καὶ ἐκβάλωσι τὸ βρομα ὑμῶν ὡς πορνῶν, ἔνεκεν τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου· χαίρετε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ σκιρτήσατε· ἰδοὺ γὰρ ὁ μισθὸς ὑμῶν πολλὸς ἐν τῷ ὄνταρ^ε. Εἰ τοῖνον τὸ κακῶς παθεῖν καὶ τὸ κακῶς ἀκούσαι ἐπιτείνει τὸν μισθόν καὶ τοῖς πάσχουσι καὶ τοῖς ἀκούουσι κακῶς, ὁ κωλύων αὐτοὺς παθεῖν καὶ ἀκούσαι κακῶς, οὐχὶ τούτους, ἀλλὰ τοὺς λέγοντας καὶ τοὺς ποιούντας ὠφέλησε. Τούτους γὰρ ἔβλαψε^ε, τοῦ [50] μισθοῦ τὸ πλέον ἐκκόπτων αὐτοῖς, καὶ τῆς χαρᾶς καὶ τῶν πολλῶν σκιρτημάτων ἀναιρῶν τὴν ὑπόθεσιν. Ὅστε τοῦτων μὲν ἔνεκεν καὶ σιγήσαι ἐχρῆν, καὶ ἀφείναι γενέσθαι ταῦτα τὰ πολὺν αὐτοῖς τὸν πλείοντον ποιούντα τῶν ἀγαθῶν, καὶ μείζων τὴν παρβήσιαν κατασκευάζοντα· ἐπειδὴ δὲ ἀλλήλων ἐσμέν μέλη, κὰν αὐτοὶ πάλιν ἀρνῶνται τὴν χάριν, οὐ χρὴ τοὺς οὕτω διακειμένους, ἐνὸς μὲν προνοεῖν μέρους, ἐτέρου δὲ περιορᾶν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἔσται καὶ ἐτέρας^ε εὐδοκίμησεως ὑπό-

^ε Duo mss. τὰ δὲ ἐκεῖ, κὰν γὰρ ὑμεῖς. Mor. τὰ γὰρ ἐκεῖ, κὰν ὑμεῖς.

^δ Σῶμα deest in duobus mss.

^ε Duo mss. προσαχθέντες. Infra Savil. et unus codex μηδὲν δὲ ἐργασαμένους. In edit. Morel. δὲ deest.

^ε Sic mss. Savil. autemet Morel. τούτους δὲ ἔβλ. Paulo post idem mss. τῶν καλῶν σκιρτημάτων. Alii πολλῶν.

^ε Unus habet ἐτέρα.

^α Unus habet ἐγένετο.

^β Alius οἷάπερ ὑμεῖς νῦν. Mox in alio cod. γὰρ deest.

θεσις, κἄν μὴ νῦν πάθωσι κακῶς· οὗτοι δὲ, ἂν μὴ μάχης ἀπόσχονται ταύτης, οὐκέτι σωθῆναι δυνήσονται. Τοῦτου δὴ χάριν παριδὼν τὸ ἐκείνων, πρὸς τὸ ὑμέτερον Ἰσραταί, καὶ δεομαι καὶ ἀντιβῶλον πεισθῆναι * τε ἡμῖν παρακαλοῦσι, καὶ μηκέτι καθ' ἑαυτῶν τὸ ξίφος ὠθεῖν, μηδὲ πρὸς κέντρα λακτίζειν, μηδὲ νομίζοντας ἀνθρώπους ἀνιῶν, λυπεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ. Ὅτι μὲν γὰρ ἐπαινεσεθε ταύτην ἡμῶν τὴν γνώμην, κἄν μὴ νῦν, ἀλλ' αὐθις, οἶδα καὶ πέπεισμαι· βούλομαι δὲ ὑμᾶς τοῦτο ποιῆσαι νῦν, ἵνα μὴ μάττην αὐτὸ μετὰ ταῦτα ποιῆτε. Ἐπει καὶ ὁ πλοῦσιος ἐκείνος, ὅτε μὲν ἦν ἐναυθῶσα, ὅς τε προφῆτας καὶ τὸν νόμον καὶ τὴν ἐκ τούτων παράκλησιν ἢ μῦθόν τινα ἤγειτο καὶ λήρον· ἐπειδὴ δὲ ἀπῆλθεν ἐκεῖ, οὕτως ἐθαύμασεν αὐτῶν τὴν παραίνεσιν, ὡς, ἐπειδὴ συνείδε μηδὲν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἐπαίνων ὠφελήθησαν δυνάμενον, παρακαλέσαι τὸν πατριάρχην πέμψαι τινὰ τῶν ἐν ἄδου τοῖς ὑπὲρ γῆς ἀπαγγέλλοντα, ἐκεῖνο δεδοικώς, μὴ ποτε καὶ αὐτοὶ τὸ αὐτὸ πάθωσι ^ε, καὶ καταγελάσαντες τῶν θείων Γραφῶν, τότε αὐτὰς θαυμάσωσι, ὅταν αὐτοῖς ἄρα οὐδὲν ἀπὸ τοῦ θαύματος. Καίτοι γε οὐδὲν ἐκείνος τοσοῦτον ἐργάσατο ὁλον ἡμεις. Ἐκείνους γὰρ τῶν μὲν ἐκ αὐτοῦ οὐ μετέδωκε τῷ Λαζάρῳ, οὐ μὴν καὶ ἐτέρους βουληθέντας μεταδοῦναι ἐκώλυσεν, ἢ ἀπῆλασε καθάπερ ὑμεῖς νῦν. Καὶ οὐ ταύτη μόνον αὐτὸν ἀπεκρύψατε τῇ ὠμότητι, ἀλλὰ καὶ ἐτέρω^δ. Ὅσπερ γὰρ οὐκ ἔστιν ἴσον αὐτὸν μηδὲν ποιεῖν ἀγαθόν, καὶ ἐτέρους βουλομένους κωλύειν ποιεῖν, οὕτως οὐκ ἔστιν ἴσον τροφῆς τε ἀπορεῖν σωματικῆς, καὶ ἐν πολλῷ τῷ τῆς φιλοσοφίας λιμῷ κείμενον κωλύειν τρέφεσθαι παρ' ἐτέρων. Ὄστε διπλῆ παρηλάσαστε τὸν ὠμὸν πλοῦσιον ἐκείνον, τῷ τε ἐτέρωσιν κωλύσαι σέβασαι τὸν λιμὸν, καὶ τῆς ψυχῆς ἀγχομένης τὴν ἀπανθρωπιαν ἐπιδεικνυσθαι ταύτην. Τοῦτο καὶ Ἰουδαῖοι ποτὲ ἐποίησαν ^ε, καὶ ἐκώλυον τοὺς ἀποστόλους τοῖς ἀνθρώποις τὰ πρὸς σωτηρίαν λαλεῖν. Πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτων χεῖρονες ὑμεῖς. Οἱ μὲν γὰρ δὴ τὴν τῶν ἐχθρῶν ἀναδεχόμενοι τὰξιν, οὕτως ἅπαντα ἔπραττον ἐκείνα· ὑμεῖς δὲ τὸ τῶν φίλων ὑποδύντες προσωπεῖον, τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐπιδεικνυσθε· ἐμάστιξαν καὶ ὕβρισαν καὶ πονηρᾶ περιέβαλον δόξην τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τότε ἐκείνοι γόητασιν καὶ πλάνους καλοῦντες αὐτούς. Ἄλλὰ τοιαύτη κατέλαθε αὐτοὺς δίκη, ὡς μηδεμίαν λοιπὸν δυνήθηναί τοῖς ἐκείνων δευνοῖς παρισωθῆναι συμφορὰν ^ε. Πρῶτοι γὰρ οὗτοι καὶ μόνοι τῶν ὑφ' ἡλίῳ πάντων ἀνθρώπων τοιαῦτα ἔπαθον, οἷα οὐδεὶς ἕτερος. [31] Καὶ τοῦτων μάρτυς ἀξιόπιστος ὁ Χριστός, οὕτω λέγων· Ἔσται Ὀλιγίς μεγάλη, οἷα οὐ γέροντες ἀπ' ἀρχῆς κόσμου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ μὴ γένηται. Πάντα μὲν οὖν αὐτῶν τὰ πάθη διελθεῖν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, ὀλίγα δὲ ^ε ἐκ πολλῶν ἀναγκαῖον εἶπεν. Ἐρῶ δὲ οὐκ ἐμὸν λόγον, ἀλλ' ἀνδρὸς Ἰουδαίου τοῦ τὰ ἐκείνων ἱστορηκότος ἀκριβῶς. Τί ποτε οὖν οὗτος φησιν; Ἐπειδὴ τὸν ἐμπρηστὸν διηγῆσατο τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὰς καινάς ἢ ἐκείνας ἀπήγγειλε συμφοράς.

ε'. Τὰ μὲν περὶ τὸ ἱερὸν, φησὶν, ἐν τούτοις ἦν· τῶν δ' ὑπὸ τοῦ λιμοῦ φθοριζόμενον κατὰ τὴν πόλιν ἀπειρορ μὲν ἔπιατε τὸ πλῆθος, ἀδιήγητα δὲ συνέβαινε τὰ πάθη. Καθ' ἐκάστην γὰρ οἰκίαν, εἴ ποῦ τροφῆς πυραφαιρή σκια, πόσιμος ἦν, καὶ διὰ χειρῶν ἐχώρουν οἱ φίλατοι πρὸς ἀλλήλους, ἐξαπαύζοντες τὰ ταλαιπώρα τῆς ψυχῆς ἐξόδια. Πιστις δ' ἀπορίας οὐδὲ τοῖς θρησκουσιν ἦν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκπνεόντας οἱ

λησται διηρεῖν, μὴ τις ὑπὸ τὸν κόλπον ἔχων τροφήν, σκῆπτοιο τὸν θάνατον ἑαυτῷ ^ι. Οἱ δὲ ὑπ' ἐνδεῖας κεγηρότες ὡσπερ λυσσῶντες κύνας ἐσφαλλοῦτο καὶ παρεφέροντο, ταῖς τε θύραις ἐνσειόμενοι μεθόντων τρόπον, ὑπὸ ἀμηναρίας δὲ εἰς ^ι τοὺς αὐτοὺς οἴκους ἐσεπλήθον δις ἡ τρις ὥρα μιᾶ. Πάντα δὲ ὑπ' ὀδόντας ἦσαν ἢ ἀνάγκη, καὶ τὰ μηδὲ τοῖς βυβαρωτάτοις τῶν ἀλλῶν ζῶων πρόσφορα συλλέγοντες, ἐσθίειν ὑπέφερον· ζωστήρων γούρ καὶ ὑποδημάτων τὸ τελευταῖον οὐκ ἀπέσχοντο, καὶ τὰ δέρματα τῶν θυρεῶν ἀποδέεοντες ἐμυσσῶντο ^κ. Τροφὴ δὲ ἦν καὶ χέριον τισὶ παλαιῶ σπαιμάγματι τῆς γῆρ ἰνας ^λ ἐνίοι συλλέγοντες, ἐλαχιστον σταθμῶν ἐπὶ ὠλον ἀντικῶν τεσσάρων. Καὶ τί δεῖ τὴν ἐπ' ἀψύχοις ἀνάδειαν τοῦ λιμοῦ λέγειν; Εἴμι γὰρ αὐτοῦ δηλώσω ἔργον, οἷον ^μ μήτε πυρ' Ἐλλησι, μήτε πυρὶ βυβάραις Ἰσάριται, σφικτὲρ μὲν εἰπεῖν, ἀπιστῶν δ' ἀκούσαι. Καὶ ἐγὼ γε ^ν, μὴ δόξαιμι τερατεύεσθαι τοῖς αὐθις ἀνθρώποις, κἄν παρῆλυον τὴν συμφορὰν ἠδέως, εἰ μὴ τῶν κατ' ἑμαυτὸν εἶχον ἀπειρον μάρτυρας· ἀλλως τε καὶ ψυχρὰν ἂν καταβέβη ^ο τῇ πατριδι χάριν καθυψέμενος τῶν λόγων ὡν πέπονθε τὰ ἔργα. Γυνή τις τῶν ὑπὲρ τὸν Ἰορδάνην κατοικοῦντων, Μαρία τοῦνομα, πατὴρ Ἐλεάζαρον, κώμης Βηθεζῶ, σημαίνει δὲ τοῦτο οἶκος ὕψωπου, διὰ γένος καὶ πλοῦτον ἐπίσημος, μετὰ τοῦ Λοιπῶ πλῆθους εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα καταφυγούσα συνεπολιόρκειτο. Ταύτης τὴν μὲν ἄλλην κτήσιν οἱ τύραννοι διέπρασαν, ὅσην ἐκ τῆς Περαίας ἀνασκευασμένη ^π μετήνεγκεν εἰς τὴν πόλιν· τὰ δὲ λείψανα τῶν κειμηλίων, κἄν εἰ τι τροφῆς ἐκινθηθῆ ^ρ, καθ' ἡμέρας εἰσπηδῶντας ἤρπαιζον οἱ δορυφόροι. Δεινὴ δὲ τὸ γύναιον ἀγαπάτησις εἰσῆει, καὶ πολλὰκις λοιδορούσα καὶ καταρωμένη τοὺς ὑρπυγίς ἐπ' ἑαυτὴν ἠρέθιζεν. Ὡς δ' οὔτε παροξυνόμενος τις, οὐτ' ἔλεων αὐτὴν ἀνήγει, καὶ τὸ μὲν εὐρεῖν τι σιτίον ἄλλως ἐκοπία, πανταχῶθεν δ' ἀπορον ἦν ἤδη καὶ τὸ εὐρεῖν, ὁ λιμὸς δὲ διὰ σπλάγγων καὶ μυελῶν ἐχώρει, καὶ τοῦ λιμοῦ μᾶλλον ἐξέκασον οἱ θυμοί, σύμβουλον λαβοῦσι τὴν ἐργὴν ^ρ μετὰ τῆς ἀνάγκης, [52] ἐπὶ τὴν φύσιν ἐχώρει, καὶ τὸ τέκνον ἦν δ' αὐτῇ πῦρ ὑπομάζιος ἀρπυσαμένη ^σ, Βρέφος, εἶπεν, ὄλιον, ἐν πολέμῳ καὶ λιμῷ καὶ σάσει, τίτι σε τηρήσω; τὰ μὲν παρὰ Ῥωμαίοις δουλεία, κἄν ζήσωμεν ἐπ' αὐτοῖς· φθάει δὲ καὶ δουλεῖν ὁ λιμὸς, οἱ στασιασταὶ δ' ἀμφοτέρων χαλεπότεροι ἴοι, γενοῦ μοι τροφὴ, καὶ τοῖς στασιασταῖς ἐρινύς, καὶ τῷ βίβ μῦθος, ὁ μόνος ἔλλειπῶν ταῖς Ἰουδαίων συμφοραῖς. Καὶ ταῦθ' ἅμα λέγουσα κατεῖνε τὸν υἱὸν, ἔπειτ' ὀλιόσασα, τὸ μὲν ἦμσον κατεσθίει, τὸ δὲ λοιπὸν κατακάλυψα ἐξύλυττεν. Εὐθὺς δ' οἱ στασιασταὶ πύνησαν, καὶ τῆς ἀθεμίτου κρίσεως σπάσαντες, ἠαίλου, εἰ μὴ δείξειε τὸ παρυσκασθὲν, ἀποσφάξει αὐτὴν εὐθὺς. Ἡ δὲ καὶ μοῖραν αὐτοῖς εἰπούσα καλὴν τετηρηκέαι, τὰ λείψανα τοῦ τέκνου διακάλυψε. Τὸς δ' εὐθὺς σφικτὴ τὴ καὶ φερῶν ἐκστατικὴ ἦρει,

1 Sic Savil. Unus codex ἑαυτοῦ, Morel. αὐτῷ.
 ι Sic Sav. et mss. Morel. vero καὶ ὑπ' ἀμηναρίας εἰς.
 κ Savil. ἀποσπώντες ἐμάσσοντο.
 λ Duo mss. τὰς γὰρ ἠίας.
 μ Savil. et duo mss. δ.
 ν Sic e Savillio scriptimus. Legebat ἐγὼ δέ. Edit.
 ο Sic Savil. et mss. duo, qui tamen habent κατεβέβη et καταφαινόμενος. Infra edit. Josephi τὸν λόγον οὐ.
 π Savil. μετασκευασμένη, pro μετεσκευασμένη, duo mss. μετασκευασμένη.
 ρ Sic Morel. et Savil. Duo manuscripti ἐπινθησθῆ.
 σ Savil. ὄρμην.
 τ Sic Savil. et mss. In Morel. autem δν ἀρπυσαμένη, male. Infra unus cod. ζήσωμαι ἐπ' αὐτοῖς.

a Duo mss. πείσθητε ἡμῖν.
 b Unus καὶ τὴν ἐν τούτῳ παρακ. Infra duo mss. ὡς ἐπειδὴ οὖν συνέιδεν.
 c Sic Savil. et mss. Edit. vero αὐτοῖς τοῦτο παθ.
 d Unus cod. et Savil. in marg. ἐτέρᾳ. Infra duo mss. τροφῆς τε ἀποστερεῖν.
 e Unus cod. et Savil. in marg. ποτὲ ἐτόλμωσεν.
 f Duo mss. μηδεμίᾳ..., συμφορᾶ. hieum infra hæc omittunt οἷα οὐδεὶς ἕτερος.
 g Sic Savil. et mss. In Morel. οἷα δὲ ἐκ, male.
 h Monif. κοινὰς, minus recte, πιοχ ἐπήγγειλε. E Savil. correctimus. Edit.

procurabant. Verum quia sumus invicem membra, etsi ipsi gratiam abnegent, non convenit ita affectis, ut nos sumus, unius membri curam habere, alterum negligere. Namque illis alia meritum occasio suppetet, etiamsi nunc malis non afficiantur; istis vero nisi ab hac pugna destiterint, nulla jam salutis spes relinquatur. Itaque illis omissis, vestris rebus insisto, rogoque et obsecro nobis hortantibus obtemperetis, nec contra vos ipsos gladium impellatis, nec contra stimulos calcitretis; ne, dum putatis homines mœrore afficere, Spiritum sanctum Dei contristetis. Scio enim ac persuasum habeo, vos sententiam hanc nostram, etsi non modo, certe postea probaturos esse. Hoc autem volo vos nunc præstare, ne postmodum frustra faciatis. Siquidem dives ille cum in hac vita esset, prophetas, legem, eorumque monita, pro fabulis et deliramentis reputabat: cum autem eo abscessisset, adeo in admiratione atque honore ea monita habuit, ut cum plane intelligeret nihil se commodi ex ejus laudibus consequi posse, patriarcham rogaret, ut aliquem mitteret ex inferis in terram, qui istæc annuntiaret, veritus scilicet ne id ipsum illi paterentur, atque Scripturas divinas irridentes, tunc eas admirarentur, cum ex ea admiratione nihil emolumenti consequi valerent. Et tamen ille nihil tale egerat, quale vos agitis: etsi enim ille nihil ex suis Lazaro impertivit, non tamen eos, qui id agere vellent, prohibuit, aut repulit, ut modo vos facitis. Neque hinc modo illum crudelitate superatis, sed aliunde quoque. Sicut enim non æquale facinus est nihil agere boni, et alios qui id velint impedire: sic non pari in gradu ponitur cibo corporeo indigere, et eum qui in ingenti philosophiæ penuria jacet, prohibere ne ab aliis pascatur. Quinobrem duabus ex partibus immanem illum divitem superatis, quod nempe alios prohibeatis famem extinguere, quodque cum animam præfocari videatis, tantam exhibeatis inhumanitatem. Hoc et Judæi olim fecerunt: nam apostolos prohibebant ne hominibus salutaria loquerentur. At vos illis etiam deteriores estis. Illi enim cum se inimicos profiterentur, sic omnia illa faciebant: vos autem eminenti amicorum persona, inimicos vos exhibetis. Illi sanctos apostolos verberibus, contumeliis, ignominia affecerunt, præstigiatores eos atque seductores appellantes. Verum illos tanta ultio corripuit, ut nulla calamitas possit eorum claudibus comparari. Nam primi et soli ex omni hominum genere ea passi sunt, quæ nullus alius¹. Atque horum fide dignus testis est Christus, qui sic ait: *Erit tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque nunc, neque postea erit* (Matth. 24. 21). Ea quidem omnia, quæ illi passi sunt, prosequi non hujus est temporis: pauca tamen ex multis necessario dicenda sunt. Verbis autem utar non meis, sed (Josephii) Judæi, qui eam historiam scripsit diligenter. Quid ergo ait ille? Cum enarrasset incensum templum, novasque² illas calamitates enuntiasset, sic pergit:

¹ Duo MSS. omittunt, quæ nullus alius.

² Sic juxta Savil. in B., communes, pro, novas.

5. *Et templum quidem hoc in statu erat; eorum vero qui per civitatem fame occumbebant, infinita pene cadebat multitudo, atque inenarrabiles contingebant clades. Nam per singulas domos, sicuti ciborum vel umbra esset, bellum aderat, ac vel amicissimi multo manus conserebant, ac miscra illa animæ vaticia diripiebant. Ne morientibus quidem quod cibo indigerent fides habebatur: sed eos quoque qui exspirabant, latrones perscrutabantur, ne quis forte simulata morte cibum sinu occultaret. Alii vero fame hiantes, tanquam rabidi canes mente destituti, insaniaque correpti, ebriorum more in ostia impingebant: ac desperatione ducti, hora una bis terve in eandem domum irrumpebant. Omnia vero dentibus subigebat penuria, et ea quæ ne sordidissimis quidem brutorum animalium usui erant colligentes, edere non dubitabant. A cingulis igitur et a calceamentis postremo non abstinebant, scutisque detracta coriæ mandebant. Esca autem quibusdam erant fæni laceri reliquæ: purgamenta item nonnulli colligentes, minimum eorum pondus quatuor atticis vendebant. Et quid opus est famis improbitatem in rebus inanimis persequi? Rein narraturus sum, qualem nec apud Græcos nec apud barbaros contigisse memoratur usquam, dictu horrendam, atque incredibilem auditu. Sane ego ne viderer portenta confingere futuris hominibus, hujusmodi calamitatem libenter tacuissem, nisi innumeros ejus rei testes haberem: prætereaque patriæ levissimam gruitiam referrem; si quæ re ipsa passa est, ea narrando supprimerem. Mulier quædam ex iis, quæ ultra Jordanem incolebant, Maria nomine, patre Eleazaro, vico Bethezo, quod significat domum hyssopi, genere et divitiis insignis, cum reliqua multitudo Jerosolymam confugerat, simulque obsidebatur. Hujus omnem aliam substantiam tyranni diriperant, quantam ex Peræa in Urbem transportaverat: reliquias autem reconditarum rerum, et si quid in cibum præpararetur, quotidie irrumpentes satellites diripiebant. Diræ autem indignatio mulierculam subiit, ac prædones sæpe conviciis et maledictis insectans, in seipsam concitabat. Cum vero nullus aut ira correptus, aut ejus misertus, ipsam interficeret, ipsaque cibos alios invenire laboraret, ac penitus difficile esset jam quidpiam invenire, famesque per viscera et medullas serperet, famesque vehementiore ira æstuarer, consilium dictante indignatione cum necessitate conjuncta, in naturam ipsam vertitur, et filium (erat quippe illi parvulus lactens) arripiens: Miser, inquit, puerule, in bello, in fame et seditione, cui te servabo? a Romanis, si vixerimus, servitus nos manet, servitutem anteverit fames, et utriusque sæviores seditiosi. Perge, mihi cibus esto, seditiosus Erinnyis, mundo fabula quæ sola deest calamitatibus Judæorum. His dictis filium necat, coquit postea, ejusque dimidium comedit, reliquias vero occultatas servabat. Adsunt continuo seditiosi, nefario nidore pertracti, minanturque mortem, nisi quod paraverat proferret. At illa cum partem illis bonam servasse se diceret, nati reliquias aperuit. Tum illos statim horror mentisque stupor occupavit, et ad talem aspectum quasi aenei defixi steterunt. Illa vero, Meus, inquit, est filius genuinus, opusque meum. Com-*

edite, nam et ipsa comedi: ne sitis vel muliere molliores, vel matre misericordiores. Quod si vos pietatem colitis, hostiamque meam aversamini: ego quidem dimidium manducavi, quodque reliquum est mihi maneat. Post hæc illi quidem trementes exierunt, hac una tantum in re timidiore, eamque vix escam¹ matri concedentes. Tanti statim farinoris fama urbs tota repleta est, ac præ oculis singuli eam calamitatem ponentes, non secus ac si ipsi fecissent exhorrescebant². Qui fame cruciantur mortem expebant, beatosque prædicabant eos, qui hac re novum audita, hisque non conspectis malis decesserunt. Cito ad Romanos perlata est hæc calamitas. Ex iis alii non credebant, alii miserebantur, plurimi vero in majus gentis odium exarserunt (Joseph. de Bello Judaico, lib. 6. c. 7. et 8).

6. Non fides modo, sed vita bona requiritur.— Hæc multoque his atrociora patiebantur, non modo quia Christum cruci affixerant, sed quia post hæc apostolos ea loqui prohibebant, quæ ad salutem nostram pertinerent. Quod sane beatus Paulus criminans, hæc illis mala prænuuntiavit: *Pervenit enim super eos ira in finem* (1. Thess. 2. 16). Et quid hæc, dicent, ad nos? non enim illos a fide abducimus, neque a prædicatione. At quid, quæso, fides conferet emolumentum, si vita pura non fuerit? Verum hæc vos forte ignoratis, quibus nostra omnia ignota sunt. Ego autem vobis Christi sententias enumerabo: observetis velim numquamne de vita requiratur, sed pro fide tantum et dogmatibus supplicia constituta sint. Cum enim in montem ascendisset, videns innumeram circumfluentem multitudinem, præmissis aliis monitis, dicebat: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei*. Item, *Multi dicent mihi in die illa, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis: Recedite a me qui operamini iniquitatem: non novi vos* (Matth. 7. 21-25). Eum vero qui audit sermones ipsius, et non facit, similem esse dixit homini fatuo, domum suam super arenam ædificanti, qui eam fluminibus, pluviis et ventis facile diruendam parat. Item cum in alio loco concionaretur: Sicut, inquit, piscatores, cum sagenam traxerint, malos pisces abjiciunt, ita erit in illa die, angelis eos omnes qui peccaverint in fornacem jacentibus (Matth. 13. 47). De flagitiosis quoque et impuris hominibus loquens dicebat: *Illuc abibunt, ubi vermis qui non moritur, et ignis qui non exstinguitur* (Marc. 9. 42). Et rursus, *Rex, inquit, fecit nuptias filio suo, et cum vidisset hominem vestitum vestibus sordidis, ait ad eum: Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit ministris suis: Ligatis manibus et pedibus ejus, ejicite illum in tenebras exteriores* (Matth. 22. 2). Impudicis, ut dictum est, et flagitiosis hæc comminatur. Virgines item, quæ a sponsi thalamo exclusæ fuerunt, ob

¹ Savil. et duo Mss. habent, *eatque solas delicias*.

² Morel. ex edito Josephi: *non secus ac coram ipsis hæc inaudita patrata fuissent*.

³ Duo Mss. hic addunt. *Domine, Domine*.

crudelitatem et inhumanitatem hæc passæ sunt. Alii rursus eadem de causa eunt in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et ii quoque, qui temere et sine causa loquuntur, condemnabuntur. Ex verbis quippe tuis, ait, *justificaberis, et ex verbis tuis¹ condemnaberis* (Matth. 12. 37). Ergone tibi videmur frustra de vita timere, magnamque ejus philosophiæ partis, quæ mores instituit, rationem habere? Id certe non puto: nisi fortasse Christum hæc omnia hisque plura temere dixisse jactites. Non enim hic omnia complectimur: quod nisi pigeret orationem prolixius extendere, et ex prophetis et ex beato Paulo et ex aliis apostolis docuissem quantam hac in parte curam posuerit Deus. Verum hæc arbitror satis esse: imo nec illa solum omnia, sed vel exiguum eorum partem. Cum enim Deus aliquid profert, etiamsi semel dicat, ita id quod dicitur accipiendum est ac si sæpe dixisset.

7. Quid igitur, inquires, qui domi manent non poterunt ea perficere, quæ nisi perficiantur, tantum supplicii pariunt? Vellem equidem ipse, nec minus quam vos, imo multo magis, ac frequenter optavi monasteriorum necessitatem tolli, ac tantum leges et jura optima in civitatibus valere, ut nemini jam opus sit ad solitudinem confugere: quoniam vero omnia sudeque jam versa, ipsæque civitates, in quibus tribumalia et leges, ingenti iniquitate et scelere impleta sunt, solitudo autem uberrimos philosophiæ fructus emittit; profecto non illi jure a vobis in crimen vocentur, qui alios ab hac procella et turbine liberari cupientes eripiunt, et ad tranquillum portum deducunt; sed potius illi, qui civitates singulas philosophiæ sic invidias et parum idoneas fecerunt, ut qui salutem consequi volunt, solitudines sectari cogantur. Dic enim mihi, si quis in nocte media arrepta face domum incendisset magnam hominibusque repletam, ut intus dormientibus insidiaretur, utrum diceremus improbum esse, eumne qui dormientes excitaret, ædibusque illis educeret, an eum qui ab initio incendium excitasset, et in tantam necessitatem tum eos, tum educentem illos redegisset? Quid igitur, si quis tyrannide oppressam civitatem, ægritudine laborantem, et seditionibus agitatam videns, iis quibus posset persuaderet, ut relicta civitate reciperent se ad montium vertices, iisque ad sæcessum adjumenta conferret: quem in crimen vocares? eumne qui ab hujusmodi tumultu in tranquillitatem homines tempestato jactatos transtulisset, an eum qui naufragia ista præparasset? Cave enim putes meliore in statu res humanas jam esse, quam civitatem tyrannide oppressam; verum in longe deteriori. Non enim homo, sed dæmon quidam nequissimus, tamquam tyrannus immanis, cum tota sua phalange universum orbem occupans, in humanas animas grassatur: inde vero quasi ex arce quadam, exsecranda et scelerata quotidie præcepta hominibus emittit, non matrimonia dirimens solum, non pecunias mittens ferensve, non cædes perpetrans iniquas, verum his longe graviora,

¹ Quidam, et ex operibus tuis

καὶ πρὸς τὴν ὄψιν ἐπεπήγασαν. Ἡ δὲ, Ἐμὸν, ἐφη, τοῦτο τὸ ἔγκρον γηθήσιον, καὶ τὸ ἔργον ἐμὸν φάγετε, καὶ γὰρ ἐγὼ βέβρωκα ἢ μὴ γένησθε μήτε μαλακώτεροι γυναικίς, μήτε φυμαθώτεροι μητρόσ. Εἰ δ' ὑμεῖς εὐσεβεῖς, καὶ τὴν ἐμὴν ἀποστρέφεσθε θυσίαν, ἐγὼ μὲν ἤμισυ βέβρωκα ἢ, καὶ τὸ λοιπὸν δ' ἐμοὶ μεινάτω. Μετὰ ταῦτα οἱ μὲν τρέμοντες ἐξήσαν πρὸς ἕν τούτῳ δειλοὶ, καὶ μόνος ἑ ταύτης τῆς τροφῆς τῇ μητρὶ παραχωρήσαντες. Ἀνεπλήσθη δ' εὐθὺς ὀλη τοῦ μύσους ἢ πόλις, καὶ πρὸ ὀμμάτων ἔκαστος τὸ πάθος λαμβάνων, ὡσπερ αὐτῷ τολμηθὲν ἄ εφριττεν σπουδὴ δὲ τῶν λιμωττότων ἐπὶ τὸν θάνατον ἦν, καὶ μακαρισμὸς τῶν φθασάντων, πρὶν ἀκοῦσαι καὶ θεάσασθαι τὴν ἠλικαῖα κακὰ. Ταχέως δὲ καὶ Ῥωμαίοις διηγήθη τὸ πάθος. Τῶν δὲ οἱ μὲν ἠπίστουν, οἱ δὲ φκτειον, τοὺς δὲ πολλοὺς εἰς μῖσος τοῦ ἔθνους σφοδρότερον συνέθη προελθεῖν.

ζ'. Ταῦτα δὲ ἐπασχον, καὶ πολλῷ τούτων χαλεπώτερα, οὐκ ἐπειδὴ τὸν Χριστὸν ἐσταύρωσαν μόνον, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς ἀποστόλους ἐκώλυον τὰ πρὸς σωτηρίαν λαλεῖν τὴν ἡμετέραν. Ὅπερ οὖν καὶ ὁ μακάριος Παῦλος αὐτῶν κατηγορήσας, ταῦτα αὐτοῖς προεφίτευσε τὰ κακὰ, εἰπὼν, ὅτι Ἐφθασεν ἐπ' αὐτοὺς ἡ ὄρη εἰς τέλος. Καὶ τί ταῦτα πρὸς ἡμᾶς; φησὶν οὐ γὰρ δὴ τῆς πίστεως ἀπάγομεν, οὐδὲ τοῦ κηρύγματος. Καὶ τί τῆς πίστεως ὄφελος, εἰπέ μοι, βίου μὴ ὄντος καθαροῦ; Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν ἴσως ἀγνοεῖτε καὶ ταῦτα, ἅτε καὶ τῶν ἡμετέρων ὄντες ἀνήκοι πάντων· ἐγὼ δὲ ὑμῖν ἀπαριθμοῦμαι τοῦ Χριστοῦ τὰ ἀποφάσεις. Καὶ παρατηρεῖτε ὑμεῖς, εἰ μηδαμῷ βίος ἐγκαλεῖται τότε, ἀλλ' ὑπὲρ πίστεως μόνος καὶ δογμάτων τὰ τῶν κολάσεων ὤρισται. Ἐπειδὴ γὰρ εἰς τὸ ὄρος ἀνήλθε, πολὺν ἰδὼν ὄχλον περιβρῶντα αὐτὸν, μετὰ τὰς ἄλλας παραινέσεις ἔλεγεν Ὁ πᾶς ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς μου καὶ, Πολλοὶ ἐροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ Ὁ τῷ σῶ ὄνομτι προσενητέσαμεν, καὶ τῷ σῶ ὄνομτι δουμάμεν, πολλὰς ἐποιήσαμεν; Καὶ τότε ὁμολογήσω αὐτοῖς Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Καὶ τὸν ἀκούοντα [53] μὲν, οὐ ποιοῦντα δὲ τοὺς λόγους αὐτοῦ, ὅμοιον εφησεν ἀνδρὶ μωρῷ εἶναι τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν ψάμμον οἰκοδομοῦντι, καὶ καταμοῖς καὶ ὑετοῖς καὶ ἀνέμοις εὐχειρωτὸν αὐτὴν κατασκευάζοντι. Καὶ ἐν ἄλλῃ δὲ τόπω δημηγορῶν, καθάπερ οἱ ἄλιεῖς, φησὶν, ὅταν τὴν σαγήνην ἐλακύσωσι, τοὺς φαύλους ἀποκρίνουσι τῶν ἰχθύων, οὕτω κατ' ἐκείνην ἔσται τὴν ἡμέραν, τῶν ἀγγέλων εἰς τὴν κάμινον ἐμβαλλόντων ἑ τοὺς ἡμαρτηκότας ἅπαντας. Καὶ περὶ τῶν ἀσελγῶν δὲ καὶ ἀκαθάρτων ἀνθρώπων διαλεγόμενος ἔλεγεν, ὅτι Ἀπελεύσονται, ὅπου ὁ σκῶληξ ὁ ἀτελεύτητος, καὶ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον. Καὶ πάλιν, Βυσσιλεῦς, φησὶν, ἐπόλησε γάμοις τῷ υἱῷ αὐτοῦ, καὶ ἰδὼν ἀνθρώπων ἐνδεδυμένον ἱμάτια ῥυπαρὰ ἢ, πρὸς αὐτὸν εἶπεν Ἐταῦρε, πῶς εἰσηλθες ὧδε μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου; Ὁ δὲ ἐξίμωθη. Τότε λέγει τοῖς διακό-

νοῖς αὐτοῦ Δήσαντες αὐτοῦ χεῖρας καὶ πόδας, βάλτε ἢ αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον· τοῖς ἀκολάστοις καὶ ἀσελγέσι ταῦτα ἀπειλῶν. Καὶ παρθένοι δὲ αὐτοῦ νυμφῶνος ἀποκλεισθεῖσαι, δι' ὠμότητα καὶ ἀπανθρωπίαν τοῦτο ἔπαθον. Καὶ ἔτεροι δὲ πάλιν διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν πορευόμενοι εἰς τὸ πῦρ τοῦ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Καὶ οἱ ἀπλῶς καὶ εἰκῆ φθειγόμενοι καταδικάζονται Ἐκ γὰρ τῶν λόγων σου, φησὶ, δικαιοποίησι, καὶ ἐκ τῶν λόγων σου καταδικασθήσῃ. Ἄρα σοὶ δοκοῦμεν μάρτην ὑπὲρ βίου πεφοβῆσθαι, καὶ πολλὴν τοῦ ἡθικωτέρου μέρους τῆς φιλοσοφίας ποιεῖσθαι σπουδὴν; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι, πλὴν εἰ καὶ τὸν Χριστὸν ταῦτα πάντα εἰκῆ εἰρηκέναι φαίης, καὶ τὰ τούτων πλείονα· οὐδὲ γὰρ ἅπαντα εἴρηται. Εἰ δὲ μὴ ὠκνοῦν μακρὸν ποιῆσαι τὸν λόγον, καὶ ἀπὸ τῶν προφητῶν καὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Παύλου καὶ ἐκ τῶν ἄλλων ἀποστόλων ἐδίδαξα ἂν, ὅσην ὑπὲρ τούτου τοῦ μέρους ποιῆται σπουδὴν ὁ Θεός. Πλὴν ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἀποκρῆν οἶμαι· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ μικρὸν τῶν εἰρημένων μέρους. Ὅταν γὰρ ὁ Θεὸς ἀποφαίνηται, κἀν ἄπαξ εἴη, ὡς πολλάκις εἰρημένον, οὕτω δεχέσθαι χρὴ τὸ λεχθέν.

ζ'. Τί οὖν, οἱ οἰκοι μένοντες, φησὶν, οὐ δύνησονται ταῦτα κατορθοῦν, ἢ μὴ κατορθοῦμενα τοσαύτην φέρει ἰ τὴν κόλασιν; Ἐβουλόμην καὶ αὐτὸς οὐχ ἦττον ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ πολὺ πλέον, καὶ πολλάκις ἠξιάμην τῶν μοναστηρίων ἀναιρεθῆναι τὴν χρεῖαν, καὶ τοσαύτην ἐν ταῖς πόλεσι γενέσθαι τὴν εὐνομίαν, ὡς μηδένα δεσθῆναι ποτε τῆς εἰς τὴν ἔρημον καταφυγῆς· ἐπειδὴ δὲ τὰ ἄνω κἀτω γέγονε, καὶ αἱ μὲν πόλεις, ἐνθα δικαστήρια καὶ νόμοι, πολλῆς γέμουσι παρανομίας καὶ ἀδικίας, ἡ δὲ ἔρημία πολλῷ βρῦει τῷ τῆς φιλοσοφίας καρπῷ, οὐχ οἱ τῆς ζῆλις ταύτης καὶ τῆς ταραχῆς τοὺς σωθῆναι βουλομένους ἐξάγοντες, καὶ πρὸς τὸν τῆς ἡσυχίας ὀδηγοῦντες λιμένα, δικαίως ἂν ἐγκαλοῖτον παρ' ὑμῶν, ἀλλ' οἱ πλὴν ἐκάστην οὕτως ἄβαστον ἐργαζόμενοι καὶ πρὸς φιλοσοφίαν ἀνεπιτῆδειον, ὡς ἀναγκάζεσθαι τοὺς σωθῆναι βουλομένους τὰς ἔρημίας μεταδιώκειν κ. Εἰπέ γὰρ μοι, εἰ τις μεσονύκτιον λαμπάδα λαθὼν οἰκίαν ἐνέπρησε μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον, τοῖς ἐνδοῦ καθεῖδουσιν ἐπιβουλεύων, τίνα ἂν ἐφαιμεν εἶναι [54] κακὸν, τὸν διεγείροντα τοὺς καθεύδοντας, καὶ τῆς οἰκίας ἐξάγοντα ἐκείνης, ἢ τὸν ἀνάψαντα τὸ πῦρ ἐξ ἀρχῆς, καὶ τοσαύτην ἀνάγκην αὐτοῖς τε ἐκείνοις καὶ τῷ τούτους ἐξαγαγόντι περιστήσαντα; Τί δα, εἰ τις τυραννομένην πόλιν ἰδὼν καὶ νοσοῦσαν καὶ στασιάζουσαν, ἐπεισεν οὐς ἡδύνατο τῶν τῆν πόλιν ταύτην ἰ οἰκούτων ἀναδραμεῖν πρὸς τὰς τῶν ὀρών κορυφὰς, καὶ πείσας ὀμοῦ, καὶ συνέπραξε πρὸς ταύτην αὐτοῖς τὴν ἀναγῶρσιν, τίνας ἂν κατηγορήσας; τοῦ μετὰ θέντος ἀπὸ ταύτης τῆς ταραχῆς πρὸς τὴν γαλήνην ἐκείνην τοὺς ἐν μέσῳ χειμαζομένους ἀνθρώπους, ἢ τὸν ταῦτα ἐργασάμενον τὰ ναυάγια; Μὴ γὰρ τοι νομιστὴς ὄμεινον τυραννομένης πόλεως τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα διακείσθαι νῦν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ χαλεπώτερον ἢ. Οὐ γὰρ ἀνθρώπος, ἀλλὰ τις πονηρὸς δαίμων καθάπερ τύραννος ἄγριος τὴν οἰκουμένην ἅπασαν καταλαθῶν, μετὰ πάσης αὐτοῦ τῆς φάλαγγος εἰς τὰς τῶν ἀνθρώπων, εἰσεκώμασε ψυχὰς· εἰτα ἐκείθεν, ὡσπερ ἐκ τῶν ἀκροπόλεως, τὰ μιὰρὰ καὶ ἐναγῆ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπιτάγματα καταπέμπει πᾶσιν, οὐ γάμοις διασπῶν, οὐδὲ χρήματα πέμπων καὶ φέρων μόνον, οὐδὲ σφαγὰς ἐργαζόμενος ἀδικούς, ἀλλὰ τὰ πολλῶ τούτων χαλεπώτερα, τὴν

^a Sic Sav., sic etiam legisse videtur Ambrosius. Mor. et alii καὶ παρὰ τὴν. Edit.

^b Sav. et unus ἐγὼ οὖν βέβρωκα.

^c Sic Sav. et duo mss., qui habent τρυφῆς. Mor. et Sav. in marg. καὶ μόλις ταύτης.

^d Sic Sav. et mss. Editio autem Mor. ex edito Josephi, ὡς παρ' αὐτῷ καινοτομηθῆν. Ibidem σπουδὴ δὲ ὀλην λιμωττ. Sic duo mss.

^e Duo mss. Κύριε, Κύριε, οὐ τῷ σῶ.

^e Sic Sav. et mss. In Mor. autem ἱματίω ῥυπαρῷ.

^b Duo mss. ἐκβόρετε.

ⁱ Sav. et duo mss. τῶν ἔργων σου κατακρήθησθ.

^j Sav. in marg. et duo mss. ἐπισφάξει. Paulio post uocem mss. ἀλλὰ καὶ πλείον καὶ μισθὸς εὐξ.

^k Ibidem διώκει.

^l Ταύτην δεσθ In duobus mss

ἅπαξ ἄρμωσθεῖσαν τῷ Θεῷ ψυχὴν^α τῆς μὲν πρὸς ἐκείνῳ ὀμνίας ἀπάγων, ἐκδιδοὺς δὲ τοῖς ἀκαθάρτοις αὐτοῦ δορυφόροις, καὶ συγκατακλίναςθαι καταναγκάζων αὐτοῖς· οἵπερ ἐπειδὴν ἅπαξ αὐτὴν παραλάβωσιν, οὕτως αὐτῇ συγκρίνονται αἰσχρῶς καὶ ὑβριστικῶς, ὡς εἰκὸς δαίμονας πονηροὺς σφοδρῶς καὶ μανικῶς τῆς τῆ ἀπωλείας καὶ τῆς ἀσχημοσύνης ἐρώντας τῆς ἡμετέρας. Ἀποδύσαντες γὰρ αὐτὴν πάντων τῶν τῆς ἀρετῆς ἱματίων, καὶ τὰ τῆς κακίας ῥάκια πάθη περιθέντες^β τὰ ῥυπῶντα καὶ διεβρηγμένα καὶ δυσώδη, καὶ τῆς γυμνότητος αἰσχροτέραν αὐτὴν ἀποφαίνοντα, καὶ πάσης τῆς οἰκείας προσαναπλήσαντες ἀκαθαρσίας, οὐ παύονται ταῖς εἰς αὐτὴν ἐμπομπέοντες ὑβρεσιν. Οὐδὲ γὰρ Ἰσαί τινα κόρον τῆς μιαρᾶς ταύτης καὶ παρανόμου μίξεως· ἀλλ' ὥσπερ οἱ μεθύοντες, ὅταν ἐξ ἠρορηθῶσι πολλοῦ τοῦ πόματος, τότε μᾶλλον ἐκκαίονται· οὕτω καὶ οὗτοι τότε μάλιστα μαίνονται, σφοδρότερόν τε αὐτῇ καὶ ἀγριώτερον ἐναλλόμενοι, ὅταν μάλιστα αὐτῇ παραχρήσωνται κατακεντυθέντες πάντοθεν καὶ δάκνοντες, καὶ τὸν οἰκεῖον εἰς αὐτὴν ἐκγόντες ἰδὼν, καὶ οὐ πρότερον διαλιμπάνοντες, ἔως ἂν εἰς τὴν οἰκείαν μεταστῆσιν ἔξιν, ἢ τοῦ σώματος ἴθωσιν ἀποδουθεῖσαν αὐτὴν. Ποίας οὖν τυραννίδος, ποίας σιγμαλωσίας, ποίας ἀναστατώσεως, τίνος ἀνδραποδισμού, ποίου πολέμου, τίνος ναυαγίου, πῆλιν λιμῶν ταῦτα οὐ χαλεπώτερα; Τίς οὕτως ὠμὸς καὶ ἀήμερος, τίς οὕτως ἡλιθίος καὶ ἀπάνθρωπος καὶ ἀσυμπαθὴς καὶ ἀνάλογητος, ὡς τὴν τὰ τοιαῦτα ὑβρίζομένην καὶ ἐπηρεαζομένην ψυχὴν μὴ θελήσει, τό γε εἰς αὐτὸν ἦκον, τῆς ἐναγεῖς ἐκείνης ἀπαλλάξαι μανίας καὶ ὑβρεως, ἀλλὰ τοιαῦτα πάσχουσαν περιορᾶν; Εἰ δὲ τοῦτο ἀπνηοῦς καὶ λιθίνης ψυχῆς, ποῦ θήσομεν, εἰπέ μοι, οὗτους, οὐ πρὸς τῷ περιορᾶν καὶ ἔτερον πολλῶν μείζον τοῦτου ἐργάζονται κακῶν, τοὺς προθυμομένους εἰς μέσους πηδῶνται τοὺς [55] κινδύνους, καὶ μὴ παραιτούμενους εἰς αὐτὸν τοῦ θηρίου τὸν λαίμυρ καθεῖναι τὰς χεῖρας, ἀλλὰ καὶ δυσωδίας καὶ κινδύνων ἀνεχομένους, ἵνα τὰς ἔδη καταποθείσας ψυχὰς ἐξ αὐτῆς τοῦ δαίμονος τῆς φάρυγγος ἀνασπᾶσιν, οὐ μόνον οὐκ ἐπαινοῦντες, οὐδὲ ἀποδεχόμενοι, ἀλλὰ καὶ ἐλαύνοντες πάντοθεν καὶ πολεμοῦντες;

ἦ. Τί οὖν, φησὶ; πάντες οἱ τὰς πόλεις οἰκοῦντες ἀπολώλασι καὶ χειμάζονται, καὶ δεῖ τὰς πόλεις ἀφέντας, καὶ ἐρημώσαντας πρὸς τὴν ἔρημον μεταστῆναι, καὶ τῶν ὀρών τὰς κορυφὰς οἰκίζειν; Καὶ οὐ ταῦτα κελεύει, καὶ νομοθετεῖς; Ἄπαγε· τούναντίον γὰρ, καθάπερ καὶ ἐφίην εἰπὼν, καὶ ἐβουλόμην καὶ εὐχομαι τοσαύτης ἡμᾶς ἀπολαβεῖν εἰρήνης, καὶ τὴν τυραννίδα τῶν κακῶν τούτων εἰς τοσοῦτον καταλυθῆναι, ὡς μὴ μόνον τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν ἀνάγκη μὴ γίνεσθαι τὰ ἄρη καταλαβεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς δὲ ἐρημίας οἰκοῦντας καθάπερ τινὰς φυγάδας διὰ μακροῦ τοῦ χρόνου πρὸς τὴν αὐτῶν πόλιν καταγαγεῖν. Ἀλλὰ τί πάθω; δέδοικα μὴ τῇ πατρίδι σπουδάζω αὐτοὺς ἀποδοῦναι, ἀντὶ ταύτης ταῖς τῶν πονηρῶν δαιμόνων χερσὶ παραδοῦναι, καὶ βουλόμην ἀπαλλάξαι ἐρημίας καὶ φυγῆς, φιλοσοφίας καὶ ἡσυχίας παρασκευάσω πάσης ἐκπασεῖν. Εἰ δέ με ε, τὸ πλῆθος τῶν ἐν τῇ πόλει προσφέρων, ταύτῃ δυσωπήσειν οἶε καὶ δεδιξέσθαι, ὡς οὐκ ἀνεξίμενον καταδικάσαι τὴν οἰκουμένην ἅπασαν, τοῦ Χριστοῦ τὴν ἀπόφασιν λαθῶν, μετ' αὐτῆς στήσομαι πρὸς ταύτην σου τὴν ἀνείθεσιν. Οὐδὲ γὰρ ἀνέβη πρᾶγμα τοσαύτης γέμον τολμῆς^δ, ὡς πρὸς τὴν ψῆφον ἀντιτίθεσθαι τοῦ τότε μέλλον-

τος κρίνειν ἡμᾶς. Τί οὖν οὗτος; φησὶ; τὸ, *Στενή^ε ἢ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἢ ἑδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ἄλλοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες αὐτήν*. Εἰ δὲ οἱ εὐρίσκοντες ὀλίγοι, πολλῶν μᾶλλον οἱ πρὸς τὸ τέλος αὐτῆς φθάσαι δυνάμενοι. Οὐ γὰρ δὴ πάντες ὅσοι τῆς ἀρχῆς ἐπέβησαν, καὶ πρὸς τὸ πέρας αὐτῆς ἴσχυσαν στήναι· ἀλλ' οἱ μὲν ἐν τοῖς προσιμοῖς, οἱ δὲ ἐν τῷ μέσῳ, πελοὶ δὲ καὶ πρὸς αὐτῷ τῷ λιμένι κατεποντισθησαν. Καὶ πάλιν πολλοὺς μὲν εἶναι φησι τοὺς κλητοὺς, ὀλίγους δὲ τοὺς ἐκλεκτοὺς. Ὅταν οὖν ὁ Χριστὸς τὸ μὲν πλεόν εἴωαι τῆς ἀπωλείας, ἐν δὲ τοῖς ὀλίγοις περιωρίσθαι τὴν σωτηρίαν ἀποφαίνεται, τί πρὸς ἐμὲ μάχη; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖς, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν Νῶε συμβεβηκότων λόγων γινομένων ἡμῖν ἐθαύμαζες, εἰ πάντες μὲν ἀπολώλασι, δύο δὲ καὶ τρεῖς ἀνθρώποι μόνον τὴν τοσαύτην διέφυγον κόλασιν, ταύτῃ προσδοκῶν ἐμφράξαι ἡμῶν τὸ στόμα, ὡς οὐ τολμώντων καταδικάσαι τὸ πλῆθος. Ἄλλ' οὐ πεισόμεθα τούτῳ, οὐδὲ τῆς ἀληθείας τοὺς πολλοὺς προτιμήσομεν. Οὐδὲ γὰρ τῶν τότε συμβεβηκότων ἐλάττω τὰ νῦν, ἀλλὰ καὶ πολλῶν μιαιώτερα, ὅσῳ καὶ γέεννα τοῦτοις ἠπειληται, καὶ τὰ τῆς κακίας οὐδὲ οὕτως ἐκκόπεται. Τίς γὰρ, εἰπέ μοι, μωρὸν οὐ καλεῖ τὸν ἀδελφόν; τῷτο δὲ ὑπεύθυνον ποιεῖ τῷ τῆς γέννησης πυρὶ. Τίς οὐκ εἶδεν ἀκολάστοις ὀφθαλμοῖς εἰς γυναῖκα; καὶ τοῦτο δὲ μοιχεῖα ἀπρητισμένη· τὸν δὲ μοιχὸν πάλιν [56] εἰς τὴν αὐτὴν ἀνάγκη ἐμπίπτειν γέενναν^ι. Τίς οὐκ ὤμωσε; τοῦτο δὲ ἐκ τοῦ πονηροῦ πάντως· τὸ δὲ ἐκ τοῦ πονηροῦ, καὶ αὐτὸ κολάσεως πάντως. Τίς οὐκ ἐδάσκηεν φίλῳ ποτε; τοῦτο δὲ καὶ ἐθνικῶν καὶ τελωνῶν χεῖρους ποιεῖ· τοὺς δὲ ἐκείνων χεῖρους, ὅτι οὐκ ἐνὶ κόλασιν διαφυγεῖν, παντὶ που δῆλόν ἐστι. Τίς ἐκ καρδίας ἅπασαν μὴν ἐξήλασε, καὶ τὰ πάντων εἰς αὐτὸν πεπλημμεληκότων εἶσαν ἀμαρτήματα; τὸν δὲ οὐκ ἀφέντα, ὅτι τοῖς βασανιστηρίοις ἀνάγκη παραδοθῆναι, τῶν ἀκχοθῶν τοῦ Χριστοῦ οὐδεὶς ἀντερεῖ. Τίς δὲ οὐκ ἐδούλευσε τῷ μαμωνᾷ; τὸν δὲ ἐκεῖνῳ δουλεύσαντα ἀνάγκη παραιτήσασθαι τοῦ Χριστοῦ τὴν δουλείαν· ἐκείνην δὲ ἀρνησάμενον, καὶ τὴν οἰκείαν ἀνάγκη σωτηρίαν ἀρνήσασθαι. Τίς οὐ κακηγόρησε^β λάθρα; τούτους δὲ καὶ ἡ Παλαιὰ ἀποκρίνυσθαι κελεύει, καὶ κατασφάττεσθαι. Ἀλλὰ τίς ἢ παραμυθία τῶν οἰκείων κακῶν; Τὸ πάντα ὥσπερ ἐκ τίνος συνθῆματος πρὸς τὸ τῆς κακίας ὀλισθῆσαι βάραθρον, ὃ καὶ αὐτὸ τῆς κατεχούσης νόσου τεκμηρίον ἐστὶ μέγιστον, ὅταν τοῦτο παραμυθίαν φέρῃ τῶν κακῶν ἡμῖν^β, ὃ μείζονος ὀδύνης ὑπόθεσιν εἶναι ἐχρῆν. Οὐ γὰρ δὴ τὸ πολλοὺς ἔχειν κοινωνοὺς τῶν ἀμαρτημάτων ἀπαλλάττει τῶν ἐγκλημάτων ἡμᾶς, καὶ τῶν τιμωριῶν^ι. Εἰ δὲ τις ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ἀπέγνω, μικρὸν ἀναμεινῶται, καὶ τότε ἀπογνώσεται πλεόν, ὅταν τὰ πολλῶν τούτων εἴπωμεν χαλεπώτερα, ὅσον τὰς ἐπιπορίας. Εἰ γὰρ τὸ ὁμῶς διαβολικόν, τὸ καὶ τοὺς ἔρκους πατῆσαι ποῖαν οἶσει τιμωρίαν ἡμῖν^ι; Εἰ τὸ μωρὸν καλεῖσαι γέενναν ἐφέλκεται, τὸ καὶ μυρίους ἀνεῖδουσι αἰσχύναι τὸν ἀδελφόν, τὸν οὐδὲν ἠικτικῶτα πολλῶν, τί οὐκ ἂν ἐργάσεται; Εἰ τὸ μνησικακεῖν μόνον τιμωρίας ἀξίον, τὸ καὶ πεξιέται πόνον ἔχει τὴν βᾶσανον; Ἀλλὰ μήπω περὶ τούτων, ἀλλ' ἐν τῷ οἰκείῳ ταῦτα φυλαττέσθω τόπω. Ἴνα

^α Sav. et duo mss. τὰς ἅπαξ ἄρμωσθείσας τῷ Θεῷ ψυχὰς. Mor. ut in textu, atque sic legit Ambrosius. Infra duo mss. καταναγκάζων αὐτοῖς.

^β Sic Mor. ῥάκια πάθη περιθ. Sed πάθη deest in mss. Infra Sav. in textu et Mor. οἰκείας προσαναπλήσαντες, Sav. in marg. προσαναχρήσαντες, duo mss. προσαναχρήσαντες.

^γ Duo mss. μοι, qui postea me ponunt post ταύτην.

^δ Sav. οὐδὲ γὰρ ἂν ἐξῆ πρᾶγμα τοσαύτης γέμον ὑπομείναι τολμῆς. Duo mss. similiter ὑπομείναι τολμῆς. Mor. ut in textu.

^ε Unus codex τί στενή, Sav. ὅτι στενή, Mor. τὸ στενή.

^ι Hac τὸν δὲ μοιχὸν... γέενναν desunt in edit. Mor., sed in Sav. et in codicibus mss. habentur.

^β Unus codex οὐκ ἐκκακηγόρησε.

^β Ὑμῖν Savilius, et infra ὑμᾶς.

^ι Sic Sav. et mss. et ita legit Ambrosius. Mor. vero κατηγόρων.

^ι Sav. ὅπως.

nempe coniuuctam semel Deo animam ¹ ab ejus consortio abducens, tradensque impuris suis satellitibus, illisque ipsam substerni cogens, qui postquam eam semel apprehenderint, ita turpiter cum illa congregiuntur, ita contumeliose, ut par est facere nequissimos dæmonas vehementer ac cum furore perniciousum ignominiamque nostram expetentes. Nudatam quippe illam omnibus virtutum indumentis, vitiisque pannis amictam, sordidis, conscissis ac fœtidis, ipsa nuditate turpiorem constitutam, omnique propria sibi immunditia repletam non cessant contumeliis onerare. Neque enim ullam norunt exsecrandi et iniqui hujusmodi concubitus satietatem, sed ebriorum instar, qui cum se mero ingurgitaverint, tunc magis exardescunt, sic et hi quoque tunc maxime insaniant, eique et vehementius et ferocius insultant, cum illa abusi sunt, confodientes eam semper ac mordentes, suumque in eam virus effundentes, nec prius desinentes, quam eam in suum statum transtulerint, vel corpore solutam viderint. Qua igitur tyrannide, qua captivitate, qua vastitate, qua servitute, quo bello, quo naufragio, qua fame hæc non graviora fuerint? Quis tam crudelis, quis tam ferus, quis adeo stultus, quis adeo inhumanus atque inmisericors, qui tot contumeliis et damnis affectam animam nolit ab exsecrando illo furore et ignominia, pro virili sua, liberare, sed illam tam male affectam negligat? Quod si id est immanis atque lapidei animi, quo in loco, dic mihi, statuemus eos, qui præter illam negligentiam, aliud quiddam longe deterius agunt, cum eos, qui ad pericula alacriter insilire parati sunt, quique non renuunt in ipsum bellæ guttur manus immittere, quinimo factorem et pericula subeunt, ut jam devoratas animas ex ipsis dæmonis faucibus extrahant, non modo non laudant, neque approbant, sed etiam expellunt undique et oppugnant?

8. Quid igitur, dicit quispiam, cunctine qui urbes incolunt periere, an fluctibus jactantur, an oportet urbibus relictis et in deserta conversis, in solitudinem se transferant, et in cæcaminibus montium sedes ponant? Et tu hæc jubes et hanc legem statuis? Apage, nam contrarium penitus, ut prius dicebam, volo, votisque omnibus exopto nos tanta frui pace, et malorum hujusmodi tyrannidem ita destrui, ut non modo iis, qui in urbibus degunt, non sit ad montes confugiendi necessitas, sed ut iis qui solitudines incolunt, quasi quibusdam longo tempore fugitivis, ad suam urbem se recipere opus sit. Sed quid faciam? vereor ne dum illos patriæ restituere studeo, nequissimorum dæmonum manibus tradam, neu dum illos a solitudine et fuga reducere cupio, a philosophia et tranquillitate omni excidere faciam. Quod si multitudinem civium proferens, illa tu mihi pudorem et metum incutere putes, ne totum orbem damnari patiar, assumpta Christi sententia, cum illa adversus hanc tuam objectionem stabo. Neque enim tam audax facinus admittes, ut etiam ejus, qui nos judicaturus est, sententiæ

¹ Savil. et duo Mss., *coniuuctas semel Deo animas*. Morel. et in textu, atque sic legit Ambrosius.

obsistas. Quid igitur ille dicit? *Angusta est, inquit, janua, et arcta via, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (Matth. 7. 14). Si vero pauci sunt qui inveniunt, sane longe pauciores, qui ad finem ejus pervenire poterunt. Neque enim omnes qui principium adierunt, ad fidem ejus pertingere potuerunt; sed alii ipso statim initio, alii in medio, alii in ipso fere portu naufragium fecerunt (Matth. 20. 16). Rursumque multos ait esse vocatos, paucosque electos. Cum itaque Christus majorem esse pereuntium partem dicat, in paucis vero salutem præfinitam esse asseveret, quid adversum me pugnas? Idipsum enim facis ac si de Noe ac de diluvio verba facientibus nobis admirareris, si omnes perierint, duo autem tantum tresve homines supplicium effugerint, cum hac ratione nobis os obstruere posse putas, ut non ausuri simus damnare multitudinem. Id sane nobis non persuadebitur neque multitudinem illam veritati præferemus. Neque enim iis, quæ tunc contigerunt, minora sunt hodierna; sed multo deteriora, eoque magis, quo gehennæ comminatio intentatur, et ne sic quidem vitia exciduntur. Quis enim, queso, fatuum non appellat fratrem? illud autem gehennæ ignis facit obnoxium. Quis non impudicis oculis mulierem respicit? hoc autem est consummatum adulterium: mœchum vero in eandem gehennam incidere certum est¹. Quis non juravit? hoc autem ex malo prorsus est: at quod ex malo est, supplicio haud dubie obnoxium. Quis non amico invidit unquam? id vero ethnicis et publicanis pejores facit: eos autem qui illis deteriores sunt, non posse supplicium effugere uemini non notum est. Quis iracundiam omnem ex corde ejecit, et omnium, qui in se deliquerunt, peccata remisit? eum autem qui non remisit tormentis necessario tradendum esse, nullus eorum, qui Christum audierit, negaturus est. Quis non servivit mamonæ? eum vero qui ipsi servierit, Christi servitutem abjecisse certum est, at qui Christi servitutem abjecit, propriam salutem haud dubie abnegavit. Quis non occulte maledixit? hos autem vetus quoque lex interfici jubet, et jugulari. Sed quæ consolatio in propriis malis? Quod omnes ceu ex conducto in nequitiae barathrum decidant, quod ipsum ejus, qui nunc obtinet, morbi argumentum est maximum; cum scilicet id in malis solatium nobis affert, quod majoris doloris materia esse deberet. Neque enim multitudo in peccando sociorum nos a criminibus et suppliciis eripit. Quod si quis ex iis, quæ supra diximus, in desperationem incidat, paulisper expectet, et tunc magis desperabit, cum his multo graviora dixerimus, qualia sunt perjuria: nam si jurare diabolicum est, juramenta conculcare quod nobis afferet supplicium? Si fatuum appellare gehennam attrahit, sexcentis conviciis dehonestare fratrem, qui sæpe nihil nos læsit, quod non adducet supplicium? Si injuriarum meminisse tantum punitione dignum est, etiam ulcisci quantos cruciatu promeretur? Sed non-

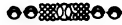
¹ Hæc, *mœchum vero... c. e. tum est*, desunt in Ed't. Morel.; sed in Savil. et in Mss. habentur, et ab Ambrosio lecta sunt.

dum de his agendum, hæc enim suo loco reservanda sunt. Ut enim alia omittam, hoc ipsum quod nos ad hæc scribenda impulit, nonne vel solum sufficit ad præsentis morbi pestem indicandam? Si enim propriorum sensu peccatorum non affici, sed sine ullo dolore scelera perpetrare, extremus malitiæ terminus est, ubi tandem novos istos legislatores, recentis hujus absurdissimæque legis auctores statuemus, qui majori cum fiducia virtutis magistros, quam alii mali-

tiæ repellunt, eosque multo acrius oppugnant qui peccata emendare volunt, quam eos qui ipsi peccaverunt? imo potius eos, nec illibenter ferunt, nec criminantur; hos autem vix ferre possunt, quodammodo et verbis et operibus clamantes, nequitiae mordicus inhærendum esse, atque ad virtutem numquam redeundum; ita ut non modo eos, qui ipsi operam dant, verum etiam eos, qui vocem pro illa emittere audent, ulcisci oporteat.

AD INFIDELEM PATREM,

Liber secundus¹.



1. Satis quidem hæc erant, ut stupor et horror incuteretur. Quod si quis circa eos propheticum illud proferat: *Obstupuit cælum super hoc, et exhorruit terra vehementer*; itemque: *Stupor atque horrenda facta sunt in terra (Jerem. 2. 12. et 5. 50)*, opportune hujusmodi omnia dicat. Quod autem his longe gravius est, non modo alieni quidam, et nullo iis quibus consultitur propinquitatis jure conjuncti, ita indignantur et ægre ferunt; verum ipsi consanguinei et parentes super his irasci didicerunt. Tametsi non ignoro complures esse, qui patres id agere non admodum stupent: suffocari autem se dicunt, ac iracundia incendi, cum videant eos, qui neque patres sunt, neque amici, neque consanguinei, neque alia ex parte necessarii, imo sæpe ignoti iis qui philosophari instituunt, hoc ipsum pati, ac plus, quam ipsi patres dolere, oppugnare, et in crimen vocare eos, qui hujus propositi auctores ipsis fuere. Mihi vero quod oppositum est mirum esse videtur. Eos enim qui nullo vel tutelæ vel amicitiae jure tenentur, alienis in bonis angi, non mirum videatur esse, utpote partim invidia correptos, partim vero præ malitia sua aliorum perniciem felicitatem² esse suam arbitantes; misere id quidem et infeliciter, arbitantes tamen: quod autem ii, qui genuerunt, qui educaverunt, qui quotidianis votis exoptant natos suos se ipsis præclariore videre, qui ea de causa cuncta faciunt et patiuntur; eos ceu quadam ebrietate correptos repente mutari et angi de philosophiæ studio a filiis suscepto; illud est quod ego maxime omnium admiror, illud ergo argumentum esse puto idoneum, quod omnia corrupta perditaque sint. Hoc elapsis contigisse temporibus nemo dixerit, ne tum quidem cum palam dominaretur error. Ac semel quidem accidit in civitate Græca, sed quam tyranni occupabant: neque tamen tunc parentum aliquis, ut nunc, sed qui arcem occupaverant; nec omnes quidem, verum qui horum erat flagitiosissimus, accersitum Socratem jubebat a philosophiæ doctrina absistere. At ille quidem, tyrannus, infidelis et sævus, qui ad

everendam rempublicam cuncta moliebatur, alienisque in malis gloriabatur, gnarus nihil perinde atque talem jussionem optimum reipublicæ statum posse pervertere, hæc ausus est. At hi fideles, et in bene institutis civitatibus degentes, liberisque suis consultum cupientes, hæc eadem loqui audent, quæ tyrannus ille circa subditos suos, nec erubescunt. Quare hi qui sic indignantur, magis quam illi, admiratione digni sunt. Idcirco et ego illos missos faciens, hos qui in primis curam filiorum gerunt, imo potius gerere debuerant, non autem gerunt, leniter et summa cum moderatione alloquar: ab illis impetratur cupiens, ut non moleste ferant, nec indigentur, si quis se ea quæ ipsorum filiis expediunt melius nosse dicat, quam iidem ipsi. Neque enim sufficit filium procreasse, ut possit nato parens congruentem institutionem dare; sed procreatio multum confert ad proliis amorem, ad ejus vero idoneam educationem et disciplinam neque procreatio neque amor satis sunt. Nam si hoc esset, nullus hominum patre melius nosse posset quidnam esset filio utilius, quandoquidem nemo est qui possit illo magis filium amare. Nunc vero patres se illud ignorare gestis suis contentur; cum ad magistros ducunt, cum pædagogis tradunt, cum innumeros consiliarios adhibent, ut sciant cui vitæ instituto filius tradendus sit. Neque mirum illud est, sed quod cum de filiis consultant, aliorum sententiam, sua sæpe repudiata, amplectantur. Ne itaque moleste nos ferant, si dicamus nos melius nosse quid illis conveniat; sed nisi id certa ratione probaverimus, tunc assensum, tunc probis impetant ut arrogantes, ac corruptores, totiusque naturæ inimicos.

2. Quonam ergo modo illud manifestum erit, aut qua ratione sciemus, quisnam sit qui quod consentaneum est videat, et quisnam id quidem scire videatur, nullatenus vero sciat? Si dicta mea, ceu quasdam objectiones, ad examen descendere ac congrredi cogentes, incorruptis iudicibus hæc disquirenda permittamus. Lex itaque certaminis nos adversus Christianum ad pugnam exire jubet, atque cum illo tantum pugnare, nihilque amplius requirit a nobis. *Quid enim mihi de iis etiam qui foris sunt judicare (1. Cor. 5. 12)?* ait beatus Paulus. Verum quia plerumque contingit, multos eorum qui ad cælum pertrahuntur, infide-

¹ Librum hunc vocamus, *secundum*, ex auctoritate duorum Mss. Et sane hic liber vel ex modo ordiendi ad præcedentis seriem respicit.

² Vox, *felicitatem*, deest in duobus Mss.

γάρ τὰ ἄλλα παρῶ, αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ καταναγκάσαν ἡμᾶς εἰς τούτον καθεῖναι τὸν λόγον, οὐχ ἱκανὸν καὶ μόνον τῆς κατεχούσης νόσου τὴν κακίαν ἐνδείξασθαι; Εἰ γὰρ τὸ τῶν οικείων ἀμαρτημάτων μὴ ἐπιαισθάνεσθαι, ἀλλ' ἀναλγῆτως πλημμελεῖν, ἔσχατος ὅρος κακίας ἐστὶ, τοῦ τάξομεν τοὺς νέους τούτους νομοθέτας τῆς καινῆς ταύτης καὶ ἀποπτωτῆς νομοθεσίας, οἱ μετὰ πλείονος τῆς παρρησίας τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀπελαύνουσι διδασκάλους, ἢ

^a Sic Sav. et Morel. Duo autem mss. πειρωμένοις. Infra pro κἄν ἀπογεύσαιντο legendum videtur οὐκ ἂν ἀπογεύσαιεντο.

[57] ΠΡΟΣ ΑΠΙΣΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ,

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἔκστασιν ἐργάσασθαι καὶ φρικτῆν κἄν τὸ προφητικὸν τις ἐκεῖνο ἐπὶ τούτοις φθέγγηται νῦν, ὅτι *Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἐφριξεν ἡ γῆ ἐπὶ πλείον σφόδρα* καὶ, ὅτι *Ἐκστασις καὶ σφρικτὰ ἐγενήθη ἐπὶ τῆς γῆς*, εὐκαιρῶς πάντα τὰ τοιαῦτα εἶρεῖ. Τὸ δὲ τούτων χαλεπώτερον, ὅτι οὐ μόνον ἀλλότριοι τινας, καὶ οὐδὲν τοῖς συμβουλευομένοις προσήκοντες τοιαῦτα ἀγανακτοῦσι καὶ δυσχεραίνουσιν, ἀλλὰ συγγενεῖς καὶ πατέρες ἔμαθον ὑπὲρ τούτων ὀργίζεσθαι. Καίτοι γε οὐκ ἀγνοῶ ὅτι πολλοὶ πρὸς μὲν τοὺς πατέρας τοῦτο ποιοῦντες οὐ σφόδρα ἐκπλήττονται ἀποπνίγεσθαι δέ φασι τῷ θυμῷ, ὅταν ἴδωσι τοὺς μήτε πατέρας, μήτε φίλους, μήτε συγγενεῖς, μήτε ἀλλοθὲν ποθεν ἐπιτηδείους, πολλάκις δὲ καὶ ἀγνώτας ὄντας τοῖς φιλοσοφεῖν αἰρουμένοις τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχοντας, καὶ μᾶλλον τῶν πατέρων δακνομένους, καὶ πολεμοῦντας, καὶ κατηγοροῦντας τῶν ἀναπεισάντων αὐτούς. Ἐμοὶ δὲ τούναντιόν εἶναι δοκεῖ θαυμαστόν^a. Τοὺς μὲν γὰρ μήτε κηδεμονίας, μήτε φιλίας ἔχοντάς τι δικαίωμα, οὐδὲν ἀπεικός ἐστιν ἐπὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγχεῖν ἀγαθοῖς, πῆ μὲν ὑπὸ βασκανίας ἀλίσκομένους, πῆ δὲ τῆς οικείας κακίας τῆν τῶν ἄλλων ἀπώλειαν εὐτυχάνειν εἶναι νομίζοντας, ἀθλίως μὲν καὶ ταλαιπώρως, νομίζοντας δ' οὖν ὅμως· τὸ δὲ τοὺς γεννησαμένους, τοὺς ἀναθρεψαμένους, τοὺς καθ' ἑκάστην εὐχομένους ἡμέραν εὐδοκιμωτέρους σφῶν αὐτῶν τοὺς παῖδας ἰδεῖν, τοὺς πάντα διὰ τοῦτο καὶ ποιοῦντας καὶ πάσχοντας· τούτους δὲ ὡσπερ ἐκ τινος μέθης ἐξαίφνης μεταβαλλομένους ἀγχεῖν, ἐπὶ φιλοσοφίᾳ τῶν παίδων ἀγομένων αὐτοῖς· τοῦτο ἐστὶν ὁ μάλιστα πάντων ἐγὼ θαυμάζω, καὶ τοῦ πάντα διεφθάρθαι τεκμήριον εἶναι φημι ἱκανόν. Τοῦτο γὰρ οὐδ' ἐπὶ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων ἔχει τις ἂν γεγεννημένον εἰπεῖν, ὅτε καὶ τῆς πλάνης ἐκράτει λαμπρῶς· ἀλλ' ἐγένετο μὲν ἀπαξ ἐν Ἑλληνίδι πόλει, τυραννομένη δέ. Οὐδὲ γὰρ δὴ τότε τῶν γονέων τις καθάπερ νῦν, ἀλλ' οἱ τὴν ἀκρόπολιν καταλαβόντες, μᾶλλον δὲ οὐδὲ οὗτοι πάντες, ἀλλὰ καὶ τούτων αὐτῶν ὁ μικρότατος τὸν Σωκράτην καλέσας, ἐκέλευε τὸν ὑπὲρ φιλοσοφίας ἀποστῆναι λόγων. Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν καὶ τύραννος καὶ ἄπιστος καὶ ὠμός καὶ ἐπ' ἀνατροπῇ τῆς πολιτείας ἀπαντα πράττων, καὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐντροφῶν κακοῖς, καὶ εἰδὼς ὅτι πολιτείαν ἀρίστην οὐδὲν ἕτερον ἀνατρέψαι δύναται, ὡς τὸ τοιοῦτον ἐπιτάγμα, ταῦτα ἐτόλμησεν οὗτοι δὲ πιστοὶ, καὶ ἐν εὐνομούμεναις δῆθεν πόλεσι ζῶντες, καὶ περὶ παίδων τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι, ταῦτα φθέγγεσθαι τολμῶσιν, ἃ περὶ τῶν τυραννομένων ὁ τυ-

τοὺς τῆς κακίας ἕτεροι, καὶ τῶν πλημμελησάντων πλείον τοῖς διορθοῦν βουλομένοις^a ἐκπεπολέμωται; μᾶλλον δὲ πρὸς ἐκεῖνους μὲν οὔτε ἀηδῶς ἔχουσιν, οὔτε ἐγκαλοῦσι ποτε, τούτων δὲ κἄν ἀπογεύσαιεντο ἡδέως μονονουχί βῶντες καὶ δι' ὧν λέγουσι καὶ δι' ὧν ποιοῦσιν, ὅτι δεῖ τῆς κακίας ἀπρὶξ ἔχεσθαι, καὶ μηδέποτε ἐπανελεθεῖν πρὸς ἀρετὴν, ὡς οὐ μόνον τοὺς μετιόντας αὐτήν, ἀλλὰ καὶ τοὺς φωνὴν ὑπὲρ ταύτης ῥῆξαι τολμῶντας ἀμύνεσθαι δέον.

ραννος, καὶ οὐκ αἰσχύνονται· ὥστε ὑπὲρ τούτων μᾶλλον^a δυσχεραίνόντων, ἢ τῶν ἄλλων θαυμάζειν χρή. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐκεῖνων ἀφέμενος, τούτοις οἷς μάλιστα μέλει τῶν παίδων, μᾶλλον δὲ οἷς μέλει μὲν εἶδει, μέλει δὲ οὐδαμῶς, διαλέξομαι προσηγῶς καὶ μετ' ἐπιεικείας πολλῆς, [58] τοσοῦτον αὐτοὺς παραιτησάμενος μὴ δυσχεραίνειν, μηδὲ ἀγανακτεῖν, εἰ τις τὸ λυσιτελεῖς τοῖς ἐκεῖνων παισὶ μᾶλλον αὐτῶν ἐκεῖνων εἰδέναι λέγοι^a. Οἷ γὰρ ἀρκεῖ τὸ σπείρειν παῖδα πρὸς τὸ συμφέρον^a τὸν γεννηθέντα διδάξαι τὸν γεννησάμενον, ἀλλὰ πρὸς μὲν τὴν φιλοστοργίαν τοῦ τεχθέντος μεγάλα ἂν τοῦτο συμβάλοιτο, πρὸς δὲ τὸ μαθεῖν αὐτοῦ τὸ λυσιτελεῖς ἀκριβῶς, οὔτε τὸ σπείρειν οὔτε τὸ φιλεῖν ἀρκέσειεν ἂν. Ἐπεὶ εἰ τοῦτο ἦν, οὐδένα ἀνθρώπων πατὴρ μᾶλλον τὸ χρήσιμον ἐχρῆν ὄρᾶν τῷ παιδί, ἐπειδὴ μήτε φιλεῖν μᾶλλον αὐτοῦ τῶν ἄλλων δύναίτο τις τοῦτον· νῦν δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ πατέρες δι' ὧν ποιοῦσιν ὁμολογοῦσι τοῦτο ἀγνοεῖν, ὅταν πρὸς διδασκάλους ἄγωνισιν^b, ὅταν παιδαγωγοῖς ἐγχειρίζωσιν, ὅταν μυρίους παραλαμβάνωσι συμβούλους, περὶ τῆς τοῦ βίου προαιρέσεως, ἐφ' ἣν τὸν παῖδα ἄγειν δεῖ, βουλευόμενοι. Καὶ οὐ τοῦτο πῶ θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι πολλάκις βουλήν γινομένην, τῆν αὐτῶν ἀκυρῶσαντες, τῆν ἑτέρον ἐστῆσαν ὑπὲρ τῶν οικείων βουλευόμενοι παίδων. Μὴ τοῖων μὴδὲ πρὸς ἡμᾶς δυσχερῶς ἐχέτωσαν, εἰ λέγομεν τὸ συμφέρον αὐτοῖς εἰδέναι μᾶλλον· ἀλλ' εἰ μὴ διὰ τῶν λόγων ἀποδείξαιμεν, τότε κατηγορεῖν^b, τότε διαβάλλειν ὡς ἀλαζόνας ὄντας καὶ λυμεύνας καὶ τῆς φύσεως ἀπάσης ἐχθρούς.

β'. Πῶς οὖν τοῦτο ἐστὶ δῆλον καὶ πόθεν εἰσομέθεα τίς μὲν ὁ τὸ συμφέρον ὄντως ὄρων, τίς δὲ ὁ δοκῶν μὲν ὄρᾶν, ὄρων δὲ οὐδαμῶς; Ἄν τὸς παρ' ἐμοῦ^c λόγους καθάπερ τινὰς ἀνταγωνιστάς εἰς ἐξέτασιν κατιέναι καταναγκάσαντες καὶ συμπλακῆναι, περὶ τούτων ἀδεκάστοις κριταῖς ἐπιτρέψωμεν τὴν ἐξέτασιν. Ὁ μὲν οὖν τοῦ ἀγῶνος νόμος πρὸς τὸν Χριστιανὸν ἀποδύεσθαι κελεύει, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἀγωνίζεσθαι μόνον^d, καὶ πλεῖον οὐδὲν ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν. *Τί γάρ μοι καὶ τοὺς ἐξω κρίνειν;* ὁ μακάριος Παῦλος φησιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ συμβαίνει πολλοὺς καὶ ἀπίστους εἶναι τῶν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐλκομένων παίδων πατέρας· καίτοι γε τοῦ νόμου τῶν ἀγῶνων ἀφιέντος ἡμᾶς τῆς πρὸς τούτους μάχης, ἐκόντες αὐτοὶ καὶ μετὰ προθυμίας καὶ πρὸς τούτους ἀποδυσόμεθα πρώτους. Καὶ εἴθε

^a Sic omnes præter Mor. qui habet μάλιστα.

^d Sic corueximus e duobus mss. Mor. et Montf. λέγη, Sav. λέγει. Edit.

^c Sic Morel. Sav. παῖδα, καὶ τὸ συμφέρον, etc. Duo mss. καὶ τὸ συμφέρον τῷ γεννηθέντι διδάξαι τὸν φυτευσάμενον.

^f Duo mss. ἀγάζωσι.

^e Supple. δεῖ. Edit.

^b Sic Sav. et duo mss. At Mor. ἀγωνίζεσθαι μᾶλλον.

^a Sic Sav. et duo mss. At Mor. τούναντιόν ἐστὶ θαυμ.

^b Εὐτυχίαν deest in duobus mss.

πρὸς τούτους μόνον ἦν ἡμῶν ὁ ἀγών, καίτοι γε δυσχερέστερος τέ ἐστι, καὶ πλείονας ἔχει λαβὰς· *Ψυχικὸς γὰρ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος· μωρὰ γάρ αὐτῷ ἐστὶ* καὶ συμβαίνει ταυτὸν, οἷον ἂν εἰ τις βασιλείας ἐρᾷ πείθῃ τὸν οὐκ ἐθέλοντα πεισθῆναι πρότερον, ὅτι τὸ πρᾶγμα ὑφέστηκεν. Ἄλλ' ὅμως καὶ οὕτως εἰς στενὸν ἡμῖν κατακεκλισμένων τῶν λόγων, πρὸς τούτους ἠβέλγησα ἂν μόνους τὸν ἀγῶνά μοι γενέσθαι τοῦτον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ πιστοῦ πολλὰ μὲν ἦμῖν τὰ δικαιώματα, ἀλλ' ὅμως τὴν ἐκ τῆς τῶν δικαίων περιουσίας ἡδονὴν συσκιάζει τῆς αἰσχύνης ἢ υπερβολῆς. Αἰσχύνομαι γὰρ ὅταν καὶ πρὸς ἐκεῖνον ὑπὲρ τούτων ἀποτείνεσθαι ἀναγκάζωμαι, καὶ δέδοικα μὴ τοῦτό μοι μόνον ὁ Ἕλληνας ἔγκλημα εἰκαῖον ἔχει προβάλλεσθαι· ἔπει τοῖς γε ἄλλοις αὐτὸν τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι βράβειον αἰρήσομεν, κἂν εὐγνώμων εἶναι ἐθέλοι, ταχέως αὐτὸν οὐ πρὸς τὸν [59] ἔρωτα τοῦ βίου τούτου μεταστήσομεν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὴν τῶν δογμάτων τὴν ἐπιθυμίαν, ἀφ' ἧς ὁ βίος ἔχει τὴν ὑπόθεσιν οὗτος. Τοσοῦτον γὰρ ἀπέχω φοβηθῆναι τὸν πρὸς αὐτὸν ἀγῶνα, ὅτι καὶ χαλεπώτερον αὐτὸν πρότερον καταστήσει τῷ λόγῳ, οὕτως ἄφομαι τῶν παλαισμάτων. Κεῖσθω γὰρ μὴ μόνον Ἕλληνας εἶναι τοῦτον τὸν πατέρα, ἀλλὰ καὶ πλοῦσιον ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους καὶ ἀπόβλεπτον, καὶ ἐν δυναστείᾳ καθεστάναι μεγάλην καὶ πολλοὺς μὲν ἀγροὺς ἔχεται, πολλὰς δὲ οἰκίας, μυρία δὲ χρυσίου τάλαντα· ἔστω δὲ καὶ πατρίδος τῆς βασιλικωτάτης, καὶ γένους τοῦ περιφανεστάτου, καὶ μήτε ἐγένετο παῖδας ἐτέρους, μήτε ἔξειν ἐλπίζετω τοῦ λοιποῦ, ἀλλ' ἐν τούτῳ σκευέτω μόνον· ἔστω δὲ καὶ αὐτὸς οὗτος ἐν ἐλπίσι χρησταῖς, καὶ ταχέως ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἀναθήσεσθαι προσδοκᾶσθω, καὶ λαμπρότερον ἢ αὐτοῦ φανήσεσθαι, καὶ πᾶσιν αὐτὴν ἀποκρύψιν τοῖς βιωτικαῖς· εἶτα ἐν μέσῳ τῶν ἐλπίδων τούτων προσερχέσθω τις, καὶ διαλεγέσθω περὶ ταύτης αὐτῆς τῆς φιλοσοφίας, καὶ πειθῆτω πάντων ἐκεῖνων καταγελάσαντα περιβαλέσθαι ἱμάτιον ἄδρην, καὶ τὴν πόλιν ἀφέντα πρὸς τὸ δρος φυγεῖν, καὶ φυτεύειν ἐκεῖ καὶ ἄρρην καὶ ὕδροφορεῖν, καὶ τὰ ἄλλα δὴ πάντα τὰ τῶν μοναχῶν ποιεῖν, τὰ δοκούντα εἶναι καὶ εὐτελῆ καὶ ἐπονεῖσθαι· ἔστω δὲ καὶ ἀνυπόθετος, καὶ χαμαὶ καθευδέτω, γενέσθω δὲ καὶ λεπτός καὶ ὠχρὸς ὁ καλὸς νεανίας οὗτος. ὁ ἐν τῷ αὐτῷ τρυφῇ καὶ τιμῇ διατελῶν, καὶ τοιαύτας ἔχων ἐλπίδας, καὶ τῶν οἰκετῶν τῶν ἑαυτοῦ εὐτελεστέρων περιεῖσθω στολήν· ἄρα ἱκανὰς δυνάκαμεν τῷ κατηγόρῳ τὰς λαβὰς, καὶ ἀκούοντως συνεπλάσαμεν τὸν ἀνταγωνιστήν; Εἰ δὲ μὴ ἀκούοντως, καὶ ἐτέρας αὐτῷ παρέξομεν ἑ προφάσεις. Μετὰ γὰρ τούτων καὶ πάντα κινεῖται τὰ μηχανήματα πρὸς τὸ μεταπίπτειν τὸν υἱὸν, καὶ πάντα εἰκῆ, καθάπερ ἐπὶ πέτρας ἐστῶτος αὐτοῦ τοῦ παιδὸς, καὶ τῶν ποταμῶν καὶ τοῦ ὑέτου καὶ τῶν πνευμάτων ἡνωτέρου γινομένου· θρηνηῖται δὲ ὁ τοιοῦτος, καὶ προβαλέτω δάκρυα, ὥστε μᾶλλον ἐμπρῆσαι τὸν καθ' ἡμῶν θυμὸν, καὶ πρὸς πάντας τοιαύτα κατηγορεῖται συνεχῶς ἐντυγχάνων. Ἐφύτευσα, ἔθροψα, ἐταλαιπωρήθην διὰ πάσης τῆς γλικίας, πάντα ποιῶν καὶ πάσων, ἄπειρ ἐκ τῆς παιδοποιίας ταύτης συμβαίνειν εἰκόσ· χρησταῖς εἶχον ἐλπίδας, διελέχθην παιδαγωγοῖς, παρεκάλεσα διδασκάλους, ἀνήλωσα χρήματα, ἠγρύπνησα πολλάκις ὑπὲρ εὐκοσμίας φροντίζων, ὑπὲρ παιδεύσεως, ὅπως μηδενὸς οὕτω τῶν προγόνων λείποιτο τῶν αὐτοῦ, ὅπως ἀπάντων φανεῖται λαμπρότερος· συνδοίσειν μοι τοῦτον τὸ γῆρας προσδόκησα, προΐοντος τοῦ χρόνου περὶ γυναικὸς ἐβουλεύομαι καὶ γάμου, περὶ ἀρχῆς, καὶ δυναστείας. Ἄλλ' ἐξαίφνης, ὡσπερ τις σκηπτὸς ἢ καταιγὶς ποθεν ἐπιπεσοῦσα, μω-

ριαγωγὸν ὀκνάδα καὶ πολλῶν γέμουσαν φορτίων, καὶ μακρὸν διανύσαντα πέρατος, καὶ ἐξ οὐρίας πλέουσαν, καὶ πρὸς αὐτῷ λοιπὸν οὖσαν τῷ λιμένι, μικρὸν πρὸ τοῦ στόματος αὐτοῦ κατέκλυσε ἃ, καὶ μὴ μόνον πενίας τῆς ἰσχύος, ἀλλὰ καὶ θανάτου τοῦ ἐλεεινοῦ καὶ ἀπωλείας δέος, μὴ τῆ τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπλουτηκότος κεφαλῆ περιστήσειεν ὁ χειμῶν· οὕτω δὴ μοι συμβέβηκε νῦν. Οἱ γὰρ ἐπάρατοι καὶ λυμῶνες καὶ πλάνοι (λεγέτω γὰρ δὴ καὶ ταῦτα, οὐ διοισόμεθα) ἐκ τῶν τοσοῦτων ἐλπίδων [60] ἀναρπάσαντές μοι τὸν γηροτρόφον, καθάπερ τινὲς λήσταρχοι πρὸς τὰς αὐτῶν καταλύσεις ἔπηγαγον, καὶ οὕτω ταῖς αὐτῶν κατεγογγεύσαν ἐπιφαιάς, ὡς ἐλέσθαι καὶ πρὸς σίδηρον καὶ πρὸς πῦρ καὶ πρὸς θηρία καὶ πρὸς πᾶν ὄντιον στήναι γενναίως, ἢ πρὸς τὴν προτέραν εὐπραγίαν ἐπανελεθῆναι καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, ὅτι καὶ ταῦτα πείσαντες μᾶλλον ἡμῶν προσποιοῦνται τὸ συμφέρον ὄρᾶν. Ἐρημοὶ μὲν οἰκίαι, ἔρημοι δὲ ἀγροὶ· κατφειας δὲ καὶ αἰσχύνης μεττοὶ μὲν οἱ γεωργοί, μεστοὶ δὲ οἰκέται· καὶ φαίδροὶ μὲν ἐπὶ τοῖς κακοῖς τῶν ἐμοῖς ἐχθροὶ, ἐγκαλύπτονται δὲ οἱ φίλοι. Παρ' ἐμοῖ δὲ οὐδεμία γνώμη κρατεῖ, ἀλλ' ἢ ὥστε πῦρ ἐπαφείναι καὶ φλέξει πάντα, καὶ οἰκίας καὶ ἀγροὺς καὶ ἀγέλας βοῶν καὶ ποίμνια προβάτων. Ποῦ γὰρ ἔσται μοι χρεῖμα ταῦτα λοιπὸν, ἐκεῖνου τοῦ χρησιμομένου τούτου οὐκ ὄντος, ἀλλ' αἰχμαλώτου γενομένου, καὶ παρὰ βραβάρους ἀνημέρους δουλεύοντος ὀνόματος παντὸς πικροτέραν δουλίαν; Περιετέραν μελαίνῃ στολῇ τοὺς οἰκέτας ἅπαντας, κατέπασα τέφρην ἢ τὰς κεφαλὰς, χοροὺς ἔστησα γυναικῶν, ἐκέλευσα χαλεπώτερον αὐτὰς κατακόπτεσθαι, ἢ εἰ νεκρὸν ἐύρων. Σύγγνωτε δὲ μοι τοῦτο ποιοῦντι· μεῖζον ἐκεῖνον τὸ πένθος ἐμοῖ ἔστω. Παρενοχλεῖσθαι δοκῶ λοιπὸν ὑπὸ τοῦ φωτός, καὶ πρὸς αὐτὰς ἀιδῶς ἔχω τὰς ἄκτινας, ὅταν εἰς νοῦν λάβω τὸ σῆμα τοῦ ταλαιπώρου παιδὸς ἐκεῖνου; ἦταν τῶν εὐτελεστέρων ἀγροίκων ἐκεῖνων ἀτιμότερον αὐτὸν ἡμμερομένον ἰδῶ, καὶ ἐπ' ἔργα ἀτιμότερα τοῦτον προπεμπόμενον ἢ ἔσαν ἐνοήσῳ αὐτοῦ τὸ ἀκαμπές, κατακαλομαι, διασπῶμαι, διαβρήγγυμαι.

γ'. Ταῦτα λέγων, καὶ προκυλινδεῖσθω τῶν ποδῶν τῶν ἀκούοντων, καὶ καταπασσέσθω ἢ τέφραν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, καὶ αἰσχυνέτω τῆ κόνει τὸ πρόσωπον, καὶ παρκαλείτω πάντας ὀρέξει χεῖρα, κατακλιέτω τὴν πολιάν. Τάχα ἡμῖν καλὸς ὁ κατήγορος ἀπικρίβωται πρὸς τὸ τοὺς ἀκούοντας ἐμπρῆσαι ἅπαντας, καὶ πείσαι κατὰ κρημνῶν τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργασαμένους ἐμβαλεῖν ἰ. Διὰ γὰρ τοῦτο πρὸς ἄκρον ἀπάτων τῶν αἰτιῶν τὸν λόγον ἤγαγον, ἵνα τούτου τοῦ οὕτω κατασκευασθέντος, ἠττηθέντος ὑφ' ἡμῶν τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι, μηδεὶς τοῖς λοιποῖς γένοιτο λόγος. Τοῦ γὰρ πάντα ὁμοῦ ἔχοντος ταῦτα ἐπιστομισθέντος, ὁ μὴ πάντα ἔχων ὁμοῦ (οὐδὲ γὰρ πάντα οἷον τὸ συνελεθῆναι) εὐκόλως ἡμῖν παραχωρήσει τῆς νίκης λοιπῶν. Οὗτος μὲν οὖν ταῦτα λεγέτω καὶ τούτων πλείονα ἢ. Ἐγὼ δὲ παραιτήσομαι τοὺς δικάζοντας, μὴ νῦν ἐλσειν τὸν γέροντα τοῦτον, ἀλλ' ὅταν αὐτὸν δεῖξωμεν πενθοῦντα τὸν υἱὸν, δεινὸν μὲν οὐδὲν πεπονήσθαι, τῶν δὲ μεγάλων ἀγαθῶν ἀπολαύσαντα, καὶ ὡν ἐλέκεινα ἕτερα οὐκ ἔστιν εὐρεῖν. Τότε γὰρ ὄντως ἄξιός ἐλέου καὶ θαυρῶν ἂν εἴη, μὴ δὲ συνιδεῖν τὴν εὐπραγίαν δυνάμενος τοῦ παιδὸς, ἀλλὰ τοσοῦτον ἀπέχων αὐτῆς ἢ ὡς καὶ ἐπὶ μεγίστοις θρηνηῖν τοῖς κακοῖς.

* Unus cod. καταδύσει.

† Codex unus τέφραν.

Ἐ Mor. μεῖζον ἐκεῖνον τοῦ πένθους ἐμοῖ. Sav. in textu et unus codex μεῖζον τοῦτο ἐκεῖνον τοῦ πένθους ἐμοῖ. Sav. in marg. μεῖζον τοῦτο ἐκεῖνο τὸ πένθος ἐμοῖ, unus codex μεῖζον ἐκεῖνο τὸ πένθος ἐμοῖ. Infra duo mss. ἀπὸ τοῦ φωτός.

ἢ Duo mss. et Sav. in marg. τρέπομενον.

ἰ Duo mss. et Sav. καταπασσάσω. Mox duo mss. et Sav. in marg. κατὰ τὴν κεφ.

ἰ Sav. et duo mss. At Mor. ἐκβαλεῖν

ἢ Hæc, καὶ τούτων πλείονα, desunt in Mor. solo.

ἰ Sic duo mss. et Sav. in marg. In textu vero Sav. et Mor. αὐτόσ.

^a Sic Sav. et mss. Mor. vero ἔχη προβαλέσθαι.

^b Sav. et Mor. λαμπρότερον. Duo mss. λαμπρότερος.

^c Sic recte Sav., ejus scripturam recepimus. Monf. cum duobus mss. παρέξομεν. Mor. παρέξομεν. Forf.

^d Sic Sav. et Mor. Duo autem mss. καταδύσει.

libus patribus natos esse, etiamsi lex certaminis uos a pugna cum his ineunda liberos sinat, sponte tamen ipsi et alacriter istos primos aggredimur. Atque utinam adversus hos tantum nobis certamen esset, quamquam hoc difficilius sit, plurimasque ansas habeat: *Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt Spiritus; stultitia quippe est illi (1. Cor. 1. 14)*: idemque contingit ac si quis vellet ad amorem regni aliquem inducere, qui nondum crederet rem ipsam existere. Attamen rebus nostris sic in angustum redactis, adversus istos tantum certamen mihi esse cuperem. Nam adversus fidelem argumenta suppetunt quam plurima, etsi tantæ copiæ voluptatem obscuret verecundiæ magnitudo. Pudet enim me quod adversus hunc pro his pugnam committere cogar, vereorque ne hoc solum crimen gentilis jure mihi possit objicere: nam in reliquis illum ope divinæ gratiæ facile capiemus: atque si voluerit grata animo procedere, cito illum non modo ad amorem hujus vitæ traducemus, verum ad ipsius quoque doctrinæ desiderium, a quo vita hæc argumentum et initium ducit. Tantum enim abest ut certamen adversus illum subire metuam, ut cum expugnatu difficiliorem mea oratione constituerem, tum demum pugnam aggrediar. Fingamus enim patrem hujusmodi non modo gentilem esse, sed præ omnibus hominibus divitem, insignem, potentia singulari præditum: habeat agros plurimos, aedes multas, auri innumera talenta. Sit insuper regia patria, illustrissimo genere, filios alios neque habeat, neque se habiturum speret; sed ex hoc solo pendeat. Imo et ipse sit summæ spei, atque ad imperia mature ascensurus, patremque splendore superaturus exspectetur, omnibusque vitæ commodis longe anteiturus. Tum vero in medio tantæ spei accedat aliquis, deque hæc philosophia verba faciens, persuadeat ei ut spretis omnibus vestem se rusticam induat, ac relicta urbe ad montem confugiat: ibique plantet, riget, aquam ferat, cæteraque monachorum faciat opera, quæ vilia et indigna esse videantur: sit præterea nudis pedibus, humi cubet; efficiaturque macer et pallidus formosus ille olim adolescens, qui tantis antea in deliciis honoribusque degebat, tantæque spei erat, viliorique quam servi sui veste induatur: num satis multas accusatori dedimus ansas, an satis adversarium instruximus? Si hæc non satis sint, alia quoque suppeditemus. Præterea omnes moveat machinas pater, ut filium a proposito deducat; sed incassum, utpote cum ille supra petram collocatus sit, ac fluminibus, pluviis et ventis cedere non norit: lugeat item pater atque lacrymas emittat, ita ut indignationem omnium contra nos incendat: universos frequenter adeat ut nos in crimen vocet: Genui, educavi, ætatemque omnem in ærumnis contrivi, cuncta agens et patiens, quæ ex hac liberorum educatione accidere solent: spem habui optimam, pædagogos alloquutus sum, magistris obsecravi, pecunias impendi, vigilavi sæpe curam gerens de ornatu, de institutione, ut majorum suorum nemini inferior esset, ut omnibus appareret illustrior: exspectabam hunc senectuti meæ solatio fore: pro-

cessu temporis de uxore et de matrimonio cogitabam, de imperio, de magistratu; cum derepente ceu fulmen et procella nescio unde irruens pretiosissimam navem, multis sarcinis refertam, latumque pelagus emensam, secundo vento navigantem, cum jam portum attingeret, prope ipsum ostium demersit: metusque ingens adest, ne non modo extremam paupertatem, sed etiam miserabilem mortem ac perniciem viro tantis divitiis instructo sæva tempestas afferat. Sic profecto mihi nunc contigit. Namque execrabilis illi, corruptores, seductores (hæc enim dicat, nihil illi succensebimus) tantæ spei filium, senectutis meæ nutritium, ceu quidam prædones in latibula sua abduxere: adeoque illum suis carminibus excantaverunt, ut in malis adversus ferrum, ignem, belluas, adversus omnia denique stare, quam ad priorem fortunam remeare. Quodque gravius est, postquam hæc illi persuaserunt, melius se quid utile sit scire profiterentur, quam nos. Desertæ jam domus, deserti agri: ipsi agricolæ ac servi tristitia ac pudore pleni; exsultant in malis meis inimici, ac pudore operiuntur amici. Apud me autem nulla sententia obtinet, nisi ut, subjectis ignibus, cuncta simul exuram, aedes, agros, armenta boum, greges pecorum. Cui enim mihi usui hæc jam erunt, cum ille non adsit cujus usu hæc parata erant, captivus scilicet abductus, atque apud immanes barbaros servituti addictus omni morte acerbiori? Domesticos omnes pullatos incedere jussi, aspersi cinere capita, mulierum choros institui, jussique amarius plangere, quam si mortuum vidissent. Date veniam hæc facienti mihi: hic mihi luctus longe illo major: jam mihi lux ipsa molesta est, ipsosque solis radios ingræte suspicio, cum in mentem venit infelicis filii habitus; cum illum vilissimis agricolis inhonestius vestitum cerno, atque ad abjectiora opera missum; cum immobile propositum ejus considero, uror, lacror, disrumpor.

3. Hæc dicens, provolvatur etiam audientium pedibus, aspergat cinere caput, deturpet pulvere faciem, omnesque precetur ut porrigant manum, canos vellicet. Satis puto diligenter accusatorem instruximus, ad inflammandos auditores omnes, incitandosque, ut horum auctores per præcipitia agant. Idcirco enim supremas omnium accusationes verbis expressi, ut, hoc ita comparato accusatore per divinam gratiam prostrato, ex reliquis nemo postea nutre valeat. Nam, eo cui hæc omnia simul competunt ad silentium redacto, qui non omnia simul habebit (neque enim fieri potest, ut hæc omnia concurrant), facile nobis victoriam concedet. Illic itaque ista, et his plura¹ etiam loquatur. Ego vero iudices orabo, ne statim misereantur senis hujus, sed postquam ipsum ostenderit filium lugere, nihil mali perpessum, verum maximis potum bonis, quibus excellentiora reperiri non possunt. Tunc enim profecto miseratione et lacrymis dignus existimandus est, cum nati felicitatem conspiceri non possit, tantumque absit ut illam videat, ut tamquam in summis ejus

¹ Verba, et his plura, desunt in Morel.

malis lamentetur. Quodnam ergo erit nostræ orationis exordium? Ab ipsis opibus ac pecuniis, quandoquidem id ille maxime omnium deplorat, idque ipsi videtur æerbissimum, si divites filii ad hanc vitam pertrahantur. Dic ergo mihi, utrum omnes beatum dicimus et plane felicissimum, eumne qui in siti semper æstuat, quique, antequam priorem calicem sorbuerit, rursus alio indiget, atque semper in hoc perseverat statu, an eum, qui superior hac necessitate constitutus, sine siti semper manet, et nunquam ad hujusmodi potationem pellitur? nonne ille quidem febris correpto similis est, qui violentissima necessitate premitur, etiamsi ex fontibus uberrimos latices haurire possit, hic vero liber est vera libertate, et sanus perfecta sanitate, ipsamque naturam superat humanam? Quid vero, si quis mulierem amans, cum ea congregaretur jugiter, sed majore post concubitum flagraret ardore, alius vero staret hac insania liber, ac ne in somniis quidem hoc malo caperetur, quis nobis felix beatusque videretur? nonne hic? quis autem infelix ac miserimus? nonne ille, qui hoc vano amore tenetur, qui nunquam possit exstingui, imo vero qui excogitatis remediis multo magis incenditur? Sin autem præter ea quæ dicta sunt ex ipso morbo se beatum dicat, nec velit ea necessitate liberari, quemadmodum is de quo nunc agitur, nonne hinc quoque miserabilior erit atque infelicio, cum non tantum ægrotet, sed ne hoc quidem sciat, quod æger sit, ideoque nec ipse liberari velit, quietiam eos qui liberati sunt luceat? Orationem itaque hanc ad pecaniarum possessionem referamus, et videbimus quis infelix et miser sit: inter illos quippe amores hic vehementior, hic insaniæ propior est, ideoque majorem potest dolorem afferre; non idcirco tantum quod faces habeat acriores, sed quod excogitatae cuilibet consolationi cedere non valeat, sitque illis omnibus potentior. Potius enim qui potum et corpora amant, postquam his potiti fuerint, satietate gaudebunt, quam ii qui insano divitiarum amore feruntur. Quocirca illos quidem nostra oratione effingere necesse fuit, quod non statim eorum documentum et experimentum appareat: hujus vero morbi ex rebus ipsis multa possumus exempla proferre. Ideone, dic quæso mihi, filium luges, quod tanta vesania, quod tam desperato morbo liber sit, quod incurabili amore non teneatur? quod hoc bello et pugna ereptus sit? At id nunquam ille passus fuisset, inquires, neque plura concupivisset, sed fuisset presentibus bonis contentus. Sane rem dicis ipsi naturæ, ut ita loquar, contrariam: verum sic esto, id tibi jam concedatur, ut iis, quæ haberet, nihil vellet adjicere, nec ullo unquam hujusmodi desiderio teneretur: ego sic quoque illum majori nunc in quiete ac voluptate commorari monstrabo. Quid enim levius esse censebimus, tantisne curis implicari, ejusmodique custodiæ ac servituti obstrictum esse, metuereque ne quid rei familiaris pereat, an vero his vinculis expediri? Concedatur illum alias sarcinas non appetere: at multo

melius est jam impositas despiciere. Nam si, ut in confesso est, plurimis non indigere maximum est honum, extra omnem rerum usum esse, majoris profecto felicitatis erit. Is enim qui neque sitit, neque amat (nihil enim impedit quominus ad eadem exempla redeamus), non modo iis qui semper sitiunt, et semper amant, sed iis etiam, qui ad breve tempus hoc patiuntur, et concupiscentiam explent, longe beatior esse monstratus est, utpote qui in hujus necessitatis experimentum non incidit. Percontabor te rursus, si divitiis ultra omnes eminere, iisque tamen malis eximi, quæ solent illæ parere, liceret, annon sexcenties præoptaræs hac felicitate frui, ita ut non invidiam, non calumnias, non curas, non quidquam aliud ejusmodi patereris? Si igitur filium tuum hæc omnia habere monstravero, imo longe ditiozem nunc esse, sinemne tandem facies lugendi tam amare? Sane quod solutus sit curis aliisque malis, quæ solent divitiis subsequi, neque ipse negabis; ideo nos ad te de hac re verba facere necesse non est: quæris autem quomodo ille te sit opulentior, qui tam multa possides. Hoc te docebimus, demonstrabimusque te, qui ipsum in extrema nunc paupertate degere arbitraris, hoc ipsum pati, si cum illo compareris.

4. Neque putes me de celestibus bonis loqui, deque iis quæ post hanc vitam advenient: ex iis enim quæ sunt in manibus argumentum ducam. Tu itaque eorum tantum quæ possides dominus es: ille vero omnium quæ sunt in orbe terrarum. Si non credis, age te ad illum adducamus, eique suadeamus, ut de monte descendens, imo potius illic residens, alicui ex iis, qui divites valde simulque religiosi sunt, mandet, sibi mittat tantum auri pondus, quantum ipse vis: sive quia id ille non pateretur, alicui indigentem dare jubeat, videbisque divitem alacrius obsequentem et erogantem, quam faceret unus ex dispensatoribus tuis. Hic quippe, cum aliquid jubetur impendere, tris ac mærens id facit; contra ille cum non impendit, tunc anxius est ne in aliquo offenderit, quod sibi nihil hujusmodi imperet. Multos certe tibi possem ostendere; non ex illustrioribus his, sed ex humilioribus quoque, qui hac tanta potestate sunt præditi. Ac tu quidem, si œconomi sibi credita absumpserint, alium non habes a quo petas, sed statim per illorum nequitiam divitiæ tuæ in paupertatem mutabuntur: a filio autem tuo nihil est ejusmodi metuendum. Nam si hic in paupertatem incidat, rursus alteri imperabit; sin is quoque simile passus sit, ad alium se convertet: prius denique deficient fontium latices, quam qui nato tuo obtemperet imperanti. Quod si nobiscum in religione concordares, multa tibi similia et magna¹ narrassem; verum quia te gentilem profleris, ne hinc quidem exempla deerunt. Audi (apud Platonem) quid ad Socratem loquatur Crito: *Tuæ sane sunt meæ pecuniæ, ut equidem reor, satis multæ: sin vero tu, quod mei curam geras, a re mea tibi abstinendum cen-*

¹ Pergit unus codex, et vetera et nova, quæ ab Ambrosio interprete exprimuntur.

Πύθεν οὖν ἀρξόμεθα τοῦ λόγου τοῦ πρὸς αὐτόν; Ἀπὸ τοῦ πλοῦτου καὶ τῶν χρημάτων, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς τοῦτο μά-
λιστα πάντων ὀδύρεται, καὶ πᾶσι τοῦτο αὐτὸ εἶναι δοκεῖ
τὸ δεινότατον, εἰ πλουτοῦντες παῖδες ἐπὶ τοῦτον ἔλκοιντο
[61] τὸν βίον. Εἰπέ οὖν μοι, τίνα μακαρίζομεν ἅπαντες,
καὶ ζηλωτὸν εἶναι φασιν, τὸν ἐν διψῇ καθεστῶτα ἀεὶ,
καὶ πρὶν ἢ τῆς προτέρας ἐμφορηθῆναι κύλικος, δεόμενον
πάλιν ἐτέρας, καὶ ἐν τούτῳ ὄντα διαπαντός, ἢ τὸν ἀνω-
τέρῳ καθεστῶτα τῆς ἀνάγκης ἐκείνης, καὶ ἄδινον ἀεὶ
μένοντα, καὶ οὐδέποτε εἰς τὴν τοῦ πόματος τούτου
καθελκόμενον χρεῖαν; οὐχ ὁ μὲν πυρέττοντι προσέεικε,
καὶ χαλεπωτάτην ἀνάγκην ἔχοντι^α, κἂν ἐκ πηγῶν ἀρύ-
σθαι ἔχη τὰ νάματα, ὁ δὲ ἐλευθέρως τέ ἐστι τὴν ὄντως
ἐλευθερίαν, καὶ ὑγιαίνει τὴν ὄντως ὑγίειαν, καὶ μείζων ἢ
κατὰ ἀνθρωπίνην γέγονε φύσιν; Τί δαί, εἰ τις γυναϊκὸς
ἐρώων συγγίνου μὲν αὐτῇ διηκεῖς, μειζόνως δὲ μετὰ
τῆν συνουσίαν φλέγοιτο ταύτην^β, ἕτερος δὲ ταύτης ἐκτός
τῆς μανίας ἐστήκοι, καὶ μὴδὲ ὄναρ ἀλίσκοιτο τῷ κακῷ,
τίς πάλιν ἡμῖν ὁ ζηλωτὸς καὶ μακάριος; οὐχ οὗτος; τίς δὲ
ἄθλιος καὶ ταλαίπωρος; οὐχ ὁ νοσῶν τὸν κενόν^γ ἐκεῖνον
ἔρωτα, καὶ μηδαμοῦ σθεσθῆναι δυνάμενον, ἀλλὰ τοῖς
ἐπιπνευμένοις φαρμάκοις ἐπιτριβόμενος μάλλον; Εἰ δὲ
πρὸς τοῖς εἰρημίοις μακαρίζοι μὲν αὐτὸν ἐπὶ τῇ νόσῳ,
καὶ μὴτε αὐτὸς ἐκείνης τῆς ἀνάγκης ἀπαλλάττεσθαι
βούλοιο, τοὺς τε ἀπηλλαγμένους τοῦ πάθους ἀποδύροιο,
ὡσπερ οὗτος νῦν, οὐχὶ ταύτη πάλιν ἐλευνότερος ἔσται
καὶ ἀθλιώτερος, μὴ μόνον νοσῶν, ἀλλὰ μὴδὲ αὐτὸ τοῦτο
εἰδῶς ὅτι νοσεῖ, καὶ διὰ τοῦτο μὴτε ἀπαλλαγῆναι βουλό-
μενος, καὶ τοὺς ἀπηλλαγμένους θρηγῶν; Ἀγάγωμεν δὲ
τὸν λόγον τοῦτον καὶ ἐπὶ τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν, καὶ
ὀφόμεθα τίς ὁ ἄθλιος καὶ ταλαίπωρος· ἐκεῖνον μὲν γὰρ
τῶν ἐρώτων σφοδρότερος οὗτός ἐστι καὶ μακικώτερος·
οὐκοῦν καὶ πλεονὸν ὀδυνῆσαι δύναται ἂν, οὐ τούτῳ μόνον
ὅτι τὴν λαμπάδα δριμυτέραν ἔχει, ἀλλ' ὅτι καὶ πρὸς τὴν
ἐπιπνευμένην παραμυθίαν ἀνένδοτος ἐστὶ καὶ σκληρότε-
ρος πλέον ἐκεῖνον. Μᾶλλον γὰρ οἱ ποτοῦ καὶ σωματίων
ἔρωτες μετὰ τὴν ἀπόλαυσιν λήφονται κόρον, ἢ οἱ περὶ
πλοῦτον μαινόμενοι. Ὅθεν ἐκεῖνους μὲν καὶ τῷ λόγῳ
συμπλάσαι ἠναγκάσθημεν, διὰ τὸ μὴ ταχέως ἐπὶ τῆς
πεύρας ὄρᾶν αὐτὸ φαινόμενον· τοῦτου δὲ τοῦ νοσήματος
ἀπὸ τῶν πραγμάτων πολλὰ ἔξομεν παρασχεῖν τὰ ὑπο-
δείγματα. Διὰ ταῦτα οὖν^δ, εἰπέ μοι, θρηγεῖς τὸν υἱόν,
ὅτι μανίας καὶ τοσαύτης ἀμυχανίας ἀπήλλακται, ὅτι
ἔρωτα ἀνίτατον οὐκ ἔρᾶ, ὅτι τοῦ πολέμου καὶ τῆς μάχης
ταύτης ἔστηκεν ἐκτός; Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔπαθε τοῦτο, φησὶν,
οὐδ' ἂν ἠράσθη τοῦ πλείονος, ἀλλ' ἀπέχρησεν ἂν αὐτῷ
τῶν παρῶντων ἢ ἀπόλαυσις. Μάλιστα μὲν πρᾶγμα λέ-
γεις ἐναντίον, ὡς εἰπέιν, τῇ φύσει· πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο
ἔστω, καὶ συγκεχωρήσθω τῷ λόγῳ, μὴ ἂν αὐτὸν ἐθελήσαι
προσθεῖναι τοῖς οὔσι, μὴδὲ ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας ἀλῶναι
ἐκείνης· ἐγὼ γὰρ αὐτὸν καὶ οὕτως ἐπιδείξω ἐν μείζονι
νῦν ὄντα ἀνέσει καὶ ἡδονῇ. Τί γὰρ κουφότερον, ὑπὲρ τοσ-
ούτων φροντίζειν, καὶ τοιαύτη προσδεδῆσθαι φυλακῇ καὶ
δουλείᾳ, καὶ δεδοικέναι μὴ παραπόληται τι τῶν ὄντων, ἢ
καὶ τούτων ἀπηλλάχθαι τῶν δεσμών; [62] Κεῖσθω γὰρ,
αὐτὸν μὴ ἐπιθυμῆν φορτίων ἐτέρων, ἀλλὰ πολλῶν βέλτιον
καὶ τῶν ἐπιτεθέντων ἡδὴ καταφρονεῖν. Εἰ γὰρ τῷ μὴ
δεῖσθαι πλείονων συνωμολόγηται μέγιστον ὄν ἀγαθόν, ἢ
καὶ τῆς τῶν ὄντων χρεῖας ἐξώτερον εἶναι, μείζονος εὐ-

πραγίας ἂν εἴη. Ὁ γὰρ ἄδιφος ἐκεῖνος καὶ ἀνέραστος
(οὐδὲν γὰρ κωλύει πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐλθεῖν ὑποδείγματα)
οὐ τῶν ἀεὶ διψῶντων μόνον, οὐδὲ τῶν ἐρώντων ἀεὶ, ἀλλὰ
καὶ τῶν ἐν βραχεῖ τοῦτο παθόντων, καὶ πληρωσάντων
τὴν ἐπιθυμίαν πολλῶ μακαριώτερος ὢν ἀποδέδεικται, ὡς
μὴδὲ^ε εἰς πείραν ἐμπεσῶν τῆς τοιαύτης ἀνάγκης. Ἐρη-
σομαι δὲ σε πάλιν, εἰ καὶ ὑπερβαλεῖσθαι τῷ πλούτῳ πάν-
τας καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ πλοῦτου κακῶν ἀπαλλαγῆναι ἐνήν,
ἄρα οὐκ ἂν μυριάκις ταύτην εἶδου τὴν περιουσίαν, ὡστε
μῆτε βασκανίας, μῆτε συκοφαντίας, μῆτε φροντίδος,
μῆτ' ἄλλου μηδενὸς τῶν τοιούτων ἀνέχεσθαι; Ἄν τοῖνον
καὶ τοῦτο ἔχοντα δειξώμεν τὸν υἱόν, καὶ μειζόνως εὐ-
πορώτερον ὄντα νῦν, παύση θρηγῶν πάντως καὶ ὀλοφυρό-
μενος οὕτω πικρῶς; Ὅτι μὲν οὖν φροντιδῶν ἀπήλλακται,
καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐπισυρρομένων τῷ πλούτῳ κακῶν,
οὐδὲ αὐτὸς ἀντρεῖς· διόπερ οὐδὲ ἡμῖν περὶ τοῦτων ἀνάγκη
πρὸς σε διαλέγεσθαι· ζητεῖς δὲ μαθεῖν πῶς εὐπορώτερος
τοῦ τοσαῦτα ἔχοντός σου. Τοῦτο δὲ σε διδάξομεν, καὶ
δειξόμεν, ὅτι ὅπερ ἡγή ἐκεῖνον νῦν εἶναι ἐν πενίᾳ^ς τῇ
ἐσχάτῃ, τοῦτο αὐτὸς πρὸς ἐκεῖνον ἐξεταζόμενος πέπονθας.

δ. Καὶ μήτοι νομίσης τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡμᾶς εἶρεν
ἀγαθὰ, καὶ τὰ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀποδημίαν· ἀπὸ γὰρ τῶν
ἐν χερσὶ τέως^ς ποιησόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Σὺ μὲν οὖν τῶν
σαυτοῦ κύριος εἶ μόνον, ἐκεῖνος δὲ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμέ-
νην ἅπασαν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς, δεῦρὸ σε ἀγάγωμεν εἰς αὐτόν^η,
καὶ πείσωμεν αὐτὸν κατελθόντα ἀπὸ τοῦ θρους, μᾶλλον
δὲ ἐκεῖ μένοντα σημάδι τινα τῶν σφόδρα πλουτοῦντων
καὶ εὐλαβῶν, πέμφει χρυσοῦ σταθμὸν, ὅσον ἐθέλεις· μᾶ-
λλον δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἀνέξεται, δοῦναι δὲ τῷ δεῖνι δεομένη
κελευέτω, καὶ προθυμότερον ἔξει τὸν πλουτοῦντα ὑπακού-
οντα καὶ ἐκκομίζοντα, ἢ τὸν οἰκονόμον τινὰ τῶν σῶν.
Οὗτος μὲν γὰρ ὄναρ ἀναλίσκειν κελεύεται, κατηφῆς τέ
ἐστὶ καὶ σκυθρωπός· ἐκεῖνος δὲ ἰ ὄναρ μὴ ἀναλίσκη, τότε
δέδοικε μὴ ποτε προσκεκρουκῶς ἦ, ἄτε τοιοῦτον ἐπιτα-
τόμενος οὐδέν. Καὶ πολλοὺς ἐπιδείξει· ἔχω οὐ τῶν εὐδο-
κίμων τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν εὐτελεστέρων, τοσαύτην
ἔχοντας δύναμιν. Καὶ σὺ μὲν, ἂν οἱ οἰκονόμοι ἀναλώσωσι
τὰ πιστευθέντα, οὐκ ἔχεις ἀπαίτησαι ἕτερον, ἀλλ' εὐθέως
σοι εἰς πενίαν ὁ πλοῦτος μεταπέσειται ὑπὸ τῆς καουρου-
γίας ἐκεῖνων· παρὰ δὲ τῷ παιδί τῷ σῷ τοῦτο οὐκ ἐστὶ τὸ
δέος. Ἄν γὰρ οὗτος γένηται πένης, ἐπιτάξει πάλιν ἐτέρῳ^η
κἂν ἐκεῖνος πάθῃ τι τοιοῦτον, ἐφ' ἕτερον μεταθήσεται,
καὶ τὰς τῶν ὑδάτων πηγὰς πρότερον ἐπιλιπεῖν εἰκός, ἢ
τῶν ταῦτα ὑπακουσομένων [63] τινὰ. Καὶ εἰ μὲν τὰ ἡμέ-
τερα ἐφρόνεις, διηγησάμεν ἂν σοι πολλὰ καὶ μεγάλα δι-
ηγήματα ἰ· ἐπεὶ δὲ τὰ Ἑλλήνων πρεσβεύεις, οὐδὲ ἐκεῖθεν
ἀπορήσω τοῦ παραδείγματος. Ἄκουσον γὰρ τί πρὸς τὸν
Σωκράτην ὁ Κρίτων φησί· Σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμὰ
χρήματα, ὡς ἔγωγε οἶμαι, ἱκανά· ἔπειτα δὲ καὶ εἰ τι
ἐμὸν κηδόμενος οὐκοῦν εἰ ἀναλίσκειν τὰμὰ, ξένοι οὗτοι
ἐνθάδε ἔτοιμοι ἀναλίσκειν. Εἰσκακόμενος δὲ ἐπ' αὐτῷ
τούτῳ ἀργύριον ἱκανὸν Σιμμίας ὁ Θηβαῖος, ἔτοιμος

^ε Mor. ἀποδέδεικται ὡς μὴδέ. Sav. et duo mss. ἀποδέδεικται,
ὁ μὴδέ.

^ς Duo mss. συκοφαντίας, μῆτε ἐπιβουλὰς, μῆτε φροντίδας, μῆτ'
ἄλλο μηδὲν τῶν τοιούτων ἔχοντα δεῖξωμεν, ὅτι ὅπερ ἐκεῖνο ἡγή
νῦν ἐν πενίᾳ· ita ut octo vel novem lineæ desint, quæ in Sav.
et Mor. habentur, quæque ad seriem pertinere videntur.

^η Τέως deest in duobus mss.

^ι Ibidem πρὸς αὐτόν.

^ι Ibidem duo manuscriptori κελυθῆται· τότε κατηφῆς, τέ ἐστὶ
καὶ στυγρός· ἐκεῖνος δέ. Mox ibidem δέδοικε μῆτι προσκεκρου-
κῶς. Infra ibidem ἂν οἱ οἰκονόμοι αὐτῆς γνώσι τὰ.

^ι Duo codices et Sav. μεγάλα τοιαῦτα διηγήματα. Morel. με-
γάλα διηγήματα. Pergit unus codex καὶ παλαιὰ καὶ καινὰ, quæ
ἀθ Ambrosio interprete exprimuntur. Infra duo mss. σοὶ δὲ
ὑπάρχει μὲν τοῖ τὰ ἐμὰ. Sav. σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμὰ. Morel.
σοὶ δὲ ὑπάρχει τὰ. Infra unus cod. et Savil. in marg. ἐπ' αὐτῷ
τούτῳ. Ibid. duo mss. Σιμμίας ὁ Θηβαῖος ἔτοιμος καὶ Κεδαῖ-
καὶ Κέθης, καὶ ἄλλοι πολλοὶ πλάνοι· ὡστε.

^α Sav. in textu et Mor. ἀνάγκην ἔχοντι. Savil. in marg. et
duo mss. ἀνάγκην ἔλκοντι.

^β Hanc locutionem et Sav. et uno cod. recepimus. Idem Sav.
in margine. Morel. et alius cod., μετὰ τῆς... ταύτης. Edit.

^γ Unus codex κενόν non male, alii καινόν.

^δ Sav. et Mor. διὰ ταῦτα οὖν. Duo mss. διὰ τοῦτο νῦν.

δὲ καὶ Κέβης, καὶ ἄλλοι πολλοί. Ὡστε, ὅπερ ἔλεγον, μὴ ταῦτα φοβούμενος ἀποκάμης σῶσαι σαι-τόν, μήτε ὁ ἔλεγες ἐν τῷ δικαστηρίῳ δυσχερές σοι γενέσθω, ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις^α ἐξελεθῶν ὁ τι χρῆσ σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν γὰρ καὶ ἄλλοσε ὅπου ἂν ἀρῆκη, ἀγαπήσουσί σε. Ἐάν δὲ βούλῃ εἰς Θετταλίαν ἔλθαι, εἰς τὴν ἐμοὶ ἐκεῖ ξένου, οἱ σε περὶ πολλοῦ ποιήσονται, καὶ ἀσφάλειάν σοι παρέξονται, ὥστε σοι μηδὲν ἐλλείπειν^β τῶν κατὰ Θετταλίαν. Τί ταύτης τῆς εὐπορίας ἦδου; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς ἄνδρα βιωτικόν· εἰ δὲ φιλοσοφώτερον αὐτοῦ τὸν πλοῦτον ἐξετάζειν ἐθέλομεν, σὺ μὲν ἴσως οὐ παρακολουθήσεις τῷ λόγῳ, ἐμοὶ δὲ ἄναγκαῖον διὰ τοὺς δικάζοντας εἶπαι. Τοσοῦτος γὰρ ὁ τῆς ἀρετῆς πλοῦτός ἐστιν, οὕτως ἦδιον, οὕτω ποθεινότερος τοῦ παρ' ὑμῖν, ὡς μηδ' ἂν ποτε ἐβελήσῃ τοὺς ἔχοντας αὐτὸν τὴν ἅπασαν γῆν, εἰ χρυσὸς γένοιτο μετὰ τῶν ὀρῶν καὶ τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ποταμῶν, ἂν^γ ἐκείνου λαβεῖν. Καὶ εἴ γε ἦν δυνατόν τοῦτο γενέσθαι, ἔμαθες ἂν ἀπὸ τῆς πείρας αὐτῆς, ὡς οὐκ ἀλαζονείας τὰ βήματα, ἀλλὰ πολλῇ πλείω καὶ μεῖζον εὐρόντες καταφρονήσουσιν ἐκείνου, καὶ οὐκ ἂν ποτε αὐτὸν ἀλλάξαιτο τοῦτου. Καὶ τί λέγω, ἀλλάξαιτο; οὐδὲ μετ' ἐκείνου μὲν οὖν λαβεῖν αὐτὸν ἔλαιντο ἂν. Καίτοι ὑμῖν εἴ τις εἶδου τὸν τῆς ἀρετῆς πλοῦτον μετὰ τῶν χρημάτων, ὑπτίαις ἂν ἐδέξασθε χερσίν· οὕτως ὁμολογεῖτε μέγαν τινὰ ἐκείνον καὶ θαυμαστόν· οὗτοι δὲ οὐκ ἂν ἔλαιντο τὴν ὑμέτερον μετὰ τοῦ οἰκείου· οὕτως ἴσασιν ὅτι πρᾶγμα ἐστὶν εὐκαταφρόνητον. Καὶ τοῦτο πάλιν ἀπὸ τῶν ὑμετέρων παραδειγματικῶν ποιήσω φανερόν. Πόσα γὰρ οἰετὶ χρήματα τὸν Ἀλέξανδρον τῷ Διογένηι, εἴ γε ἤθελε δεξασθαι, δοῦναι ἂν; Ἀλλ' οὐκ ἠθέλησεν· ἐκείνος δὲ ἐφιλονεῖ καὶ πάντα ἔπραττε, ὥστε δυνηθῆναι ποτε ἐπὶ τὸν πλοῦτον ἔλθειν τὸν τοῦτου.

ε'. Βούλει δὲ καὶ ἐτέρωθέν σου τὴν πενίαν ἰδεῖν, καὶ τοῦ παιδός τὴν εὐπορίαν τοῦ σοῦ; Οὐκοῦν ἄπειθε, καὶ ἀφελού^δ αὐτὸν τὸ ἱμάτιον, ὅπερ ἔχει μόνον, καὶ τῆς καλύψης ἐξάγαγε, καὶ κάθειλε τὸ καταγώγιον, καὶ οὐδὲ οὕτως ἔψαι δυσχεραίνοντα οὐδὲ ἀλγούντα, ἀλλὰ σοὶ καὶ χάριν εἴσεται τούτων, ὅσον πρὸς φιλοσοφίαν πλέον ὠθεῖς αὐτόν· σοῦ δὲ ἂν τις δέκα δραχμάς ἀφέληται μόνον, θρηγνῶν καὶ ὀδυρόμενος οὐ διαλείψεις ποτέ. [64] Τίς οὖν εὐπορος, ὁ τοῖς μικροῖς δακνόμενος, ἢ ὁ πάντων τῶν ὄντων καταφρονῶν; Καὶ μὴ τοῦτο ποιήσης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς χρῆσ ἀπάσης ἀπέλασον, καὶ ἔψαι γελῶντα ἐπὶ τούτοις, καθάπερ ἐπὶ παιδίῳ παίζοντος. Σὲ δὲ ἂν τῆς πατρίδος ἀπελάσῃ τις μόνον, τὰ δεινότερα πείσῃ, καὶ οὐδὲ οἴσεις τὴν συμφορὰν· ἐκεῖνος δὲ, ἅτε πάσης τῆς γῆς οὔσης αὐτοῦ καὶ τῆς θαλάσσης, οὕτως εὐκλῶς καὶ ἀλύπως ἀπὸ τούτων^ε ἐφ' ἕτερα μεταστήσεται, καθάπερ σὺ διὰ τῶν οἰκείων ὀδύων ἀγρῶν· μᾶλλον δὲ καὶ εὐκολώτερον. Σοὶ μὲν γὰρ εἰ καὶ διὰ τῶν σῶν βαδίζεις ἔξοστιν, ἀλλ' ὅμως καὶ δι' ἄλλοτριον ἀνάγκη· ἐκείνος δὲ διὰ πάσης τῆς αὐτοῦ πορεύεται γῆς· καὶ ποτὴν μὲν αὐτῷ πάντοθεν δαψιλῶς παρέχουσι λίμναι καὶ ποταμοὶ καὶ πηγαί, τροφή δὲ αὐτῷ λάχανα καὶ βοτάναι, καὶ ἄρτοι δὲ πολλαχόθεν. Οὕτω γὰρ σοὶ λέγω, ὅτι καὶ τῆς γῆς ἀπάσης καταφρονεῖ, πόλις

ἔχων τὸν οὐρανόν^ι. Κἂν τελευτῆσαι δέη, τῆς τροφῆς ὑμῶν ἦδιον οἴσει τὴν τελευτήν, καὶ εὐξεται οὕτως ἀποθανεῖν μᾶλλον, ἢ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς πατρίδος καὶ τῆς εὐνῆς· ὥστε καὶ πλάνον καὶ φυγάδα καὶ ἀλήτην τὴν^β πόλιν ἔχοντα καὶ οἰκίαν οἰκούντα, ἀλλ' οὐκ ἐκείνον εἴποι τις ἂν τὸν πάντων τούτων ἀπηλλαγμένον. Οὕτε γὰρ τῆς πατρίδος αὐτὸν ἐξαγαγεῖν δυνήσῃ, ἕως ἂν μὴ ἐξαγάγῃς τῆς γῆς ἀπάσης· τῶς γὰρ οὕτως εἰρήσθω, ἐπεὶ κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον τότε μάλιστα αὐτὸν εἰς τὴν πατρίδα ἀποπέμψεις, ὅταν ἀπὸ τῆς γῆς ἐξαγάγῃς. Ἀλλ' οὕτω τοῦτο πρὸς σὲ τὸν οὐδὲν πλέον τῶν ὀρωμένων εἰδόμενα. Οὐβὲ γυμνὸν δεῖξαι δυνήσῃ, ἕως ἂν τὰ τῆς ἀρετῆς ἱμάτια περι- κείμενος ἦ, οὐδ' ἐπιλυθῆσθε οἰκίαις, ἕως ἂν εἶδῃ τὴν ὄντως τροφήν. Ἀλλὰ πᾶσι τοῦτο οἱ πλουτοῦντές εἰσιν ἀλώσιμοι· ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι τούτους μὲν πένητας προσεῖπων, καὶ σφόδρα πένητας, εὐπόρους δὲ ἐκείνους ἀκριβῶς. Ὁ γὰρ καὶ τροφῆς καὶ ποτοῦ καὶ οἰκίας καὶ ἀναπαύσεως πανταχοῦ δυνάμενος εὐπορεῖν, καὶ οὐ μόνον μὴ^β ἀλύων, ἀλλὰ καὶ ἦδιον ἐν τούτοις ἢ ὑμεῖς ἐν τοῖς ὑμετέροις διαγῶν, εὐδῆλον ὅτι πάντων ὑμῶν τῶν πλουτοῦντων ἐστὶν εὐπορώτερος τῶν ἐπὶ τῆς οἰκίας μόνης τούτων δυναμένων εὐπορεῖν. Ὅθεν οὐδὲ πενίαν οἶδεν ἐκεῖνος θρηγνῆσαι ποτε. Οὐδὲ γὰρ τῇ ἀφρο- νείᾳ μόνον οὗτος ὁ πλοῦτος βελτίων, οὐδὲ τῇ ἡδονῇ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀνάλκωτος εἶναι, καὶ εἰς πτωχείαν μὴ μεταβαλεῖν ποτε, μηδὲ ὑποκείσθαι τῷ τοῦ μέλλοντος ἀόηθῳ, μηδὲ φροντίδας ἔχειν, μηδὲ βασκανίᾳ χειροῦσθαι, ἀλλὰ θαῦμα καὶ ἔπαινον καὶ ἐφρημίαν κεκτησθαι πᾶσαν· καίτοι γε ἐφ' ὑμῶν τούτων οὐκ ἔστιν ἰδεῖν. Οὐ γὰρ μόνον ὑμᾶς οὐκ ἐπαυνοῦσι διὰ τὸν πλοῦτον, ἀλλὰ καὶ μισοῦσι καὶ ἀποστρέφονται καὶ βασκαίνουσι δὲ ὑμῖν καὶ ἐπιβουλεύουσιν οἱ πολλοί· οὗτος δὲ ἐπειδὴ πλουτεῖ πλοῦτον τὸν ἀληθῆ, διὰ τοῦτο θαυμάζεται μάλιστα, καὶ διὰ τοῦτο οὐ φθονεῖται οὐδὲ ἐπιβουλεύεται. Ἀλλ' ἄρα πρὸς ὑγίειαν τίς ἐπιτη- δεύεται; οὐκ ὁ μὲν ἐκείνον ἔχων καθάπερ τὰ ἄγρια τῶν ζῶων εὐσωματεῖ καὶ σφριγᾷ, ἅτε ἀέρος ἀπολαύων^γ καθαρῶ καὶ ναμάτων ὑγίειων καὶ ἀνθῶν καὶ λειμώνων καὶ εὐωδίας εἰλικρινούς, οὗτος δὲ [65] ὥσπερ ἐν βορβόρῳ κείμενος, μαλακώτερός τέ ἐστι καὶ μᾶλλον ἐπίνοσος; Εἴ δὲ ἐν ὑγίειᾳ τὰ πρωτεῖα παρὰ τοῦτω, δηλονότι καὶ ἐν ἡδονῇ. Τίνα γὰρ οἶε μᾶλλον τρυφᾷ, τὸν ἐπὶ βαθείας κατακεκλιμένον πῶς, παρὰ τὴν γῆν καθαρὰν, ὑπὸ σκιᾶν δένδρων ἀμφιλαφῶν, καὶ τὸν ὀφθαλμῶν ἐστιώτων τῇ θῆρ, καὶ καθαρῶτερον ἔχοντα τοῦ οὐρανοῦ τὴν ψυχὴν, καὶ ταραχῆς καὶ θορύβου πόρρω καθήμενον, ἢ τὸν ἐν οἰκίσκῳ κατακεκλιμένον; Οὐ γὰρ δὴ τοῦ ἀέρος τὰ μάρμαρα καθαρῶτερα, οὐδὲ τῆς σκιάς τῆς ἀπὸ τῶν δένδρων ἢ ἀπὸ τῆς ὀροφῆς ἦδιον, οὐδὲ ἡ ψηφίς ἐδάφους ἄνθεσι καλλωπιζομένου ποικίλοις. Καὶ τούτων αὐτῶν ὑμεῖς οἱ πλουτοῦντες μάρτυρες, οἷς εἴ γε ἐνῆν ἐπὶ τῶν ὑπερφῶν δένδρα ἔχειν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν λειμώνων παραμυθίαν, μᾶλλον ἂν εἰλεσθεῖ ἢ τῆς στέγης τῆς χρυσοῦς καὶ τῶν τοίχων τῶν θαυμασῶν. Ὅταν γοῦν ἐκ πολλῶν πόνων πρὸς ἄνεσιν ἑαυτοὺς ἀφῆναι ἐπιθυμήσῃτε, ταῦτα ἀφέντες, πρὸς ἐκεῖνα βαδίζετε. Ἀλλ' ὑπὲρ δόξης ἴσως θρηγνεῖς, τῆς πολλῆς ἐκείνης καὶ μεγάλης, οὐδαμοῦ^δ φαινόμενης

^ι Duo mss. ἐν οὐρανῷ.

^β Fort. τόν.

^γ Ἡ δὲ deest in duobus mss. Infra Savil. ἐπὶ τῆς οἰκίας (ad marg. οικείας) μόνος τούτων δυναμένων εὐπορεῖν, et sic Morel. qui habet οικείας. Duo mss. ἐπὶ τῆς οἰκίας μόνος ταῦτα δυναμένων εὐρεῖν. Paulio post idem mss. οὐ γὰρ δὴ τῇ ἀφθ.

^δ Duo mss. ἀπολαύοντα.

^ε Sic omnes praeter edit. Morel., quae habet εἴχεται.

^κ Unus cod. ὡς οὐδαμοῦ, et sic Savil. in marg. Infra duo mss. καταπεπνεύματα σοὶ τὸν υἱόν.

^α Duo mss. οὐκ ἂν ἔχοις, οὐκ ἔχης ἐξελεθῶν ὅτι χρώω (sic) σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν. Savil. inus ἂν ἔχοις ἐξελεθῶν ὅτι χρώω σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν. Morel. οὐκ ἂν ἔχης ἐξελεθῶν ὅτι χρώω σαυτῷ· πολλαχοῦ μὲν.

^β Duo mss. et Sav. in marg. ὥστε σοὶ μηδένα λυπεῖν.

^γ Sav. in textu et Mor. ἐμοὶ δέ. Sav. ad marg. et duo mss.

ἡμῖν δέ.

^δ Duo mss. ἀφῆλε αὐτόν.

^ε Ἀπὸ τούτων in Morel. tantum deest.

seas, hi qui adstant hospites impensis parati sunt. In-
tulit quippe in hoc ipsum pecuniam ingentem Simmias
Thebanus: paratus est Cebe quoque, alii item multi. Ita-
que, ut antea dicebam, nullo horum metu fractus, salu-
tem cura tuam. Neque vero id, quod in iudicio dicebas,
molestiam tibi pariat, quod scilicet profectus non haberes
quo te ipsum verteres. Multis enim et aliis in locis, quocum-
que proficiscare, amabant te plurimi. Sin autem velis in
Thessaliâ pergere, sunt tibi plerique illic hospites, qui
te plurimi facient, et tutum omnino præstabunt: sic ut nihil
tibi in Thessalia desit. Quid hæc opulentia jucundius? Ve-
rum hæc quidem, ut ad sæcularem hominem sint dicta.
Quod si modo ad philosophiam accommodatiore opes
discutere velimus, tu fortasse non assequeris intel-
lectu, mihi tamen propter iudices necessario dicen-
dum est. Tantæ enim sunt virtutis opes, adeoque
vestris dulciores et optabiliore, ut qui has habue-
rint ne universam quidem terram, etiamsi illa aurum
fieret cum montibus, mari et fluminibus, commu-
tare cum illis voluerint. At si id fieri posset, expe-
rimento certe didicisses nos non jactantiæ verba
loqui: sed majores quoque illi divitias nacti sperne-
rent et nunquam prorsus cum istis illas commuta-
rent. Et quid ego dico, commutarent? ne cum illis
quidem has habere vellent. Certe si quis vobis cum
pecuniis virtutis conferret opes, supinis eas manibus
susceperetis: adeo ipsi quoque eas divitias et magnas
et admirabiles esse confitemini. At hi ne cum suis
quidem opes vestras habere voluerint, ita rem esse
spernendam norunt. Atque hoc ipsum rursus exem-
plis vestris perspicuum faciam. Quantum enim pecu-
niarum Alexandrum Diogeni daturum fuisse putas, si
quidem ille voluisset accipere? Ille vero noluit. At
Alexander viribus totis contendebat, cunctaque mol-
liebatur, ut ad hujus divitias propius accederet.

5. *Qui omnia despicit vere dives.* — Visne aliunde
quoque et tuam inopiam, et filii tui opes cognosce-
re? Illum adi, ejusque pallium, quod solum habet,
illi aufer: educ item ex latibulo, ejusque tugurium
destrue: ne sic quidem eum indignantem aut ægre
ferentem videbis; verum tibi horum gratias reddet,
tantoque majores, quanto magis eum ad philoso-
phiam impellis: tibi vero si quis vel decem drachmas
abstulerit, lugendi lamentandique finem non facies.
Uter ergo dives existimandus est? isne qui vel de mi-
nimis excrucietur, an qui omnia simul despicit? Neque
id tantum facias, verum ex tota regione exturba il-
lum: et ridentem videbis quasi de ludente puero.
Te vero si quis ex patria solum exturbet, acerbissi-
ma patieris, neque illam calamitatem ferre poteris:
ille autem, quippe terræ marisque dominus, ita fa-
cile et sine mœrorè ex his locis¹ ad alia migrabit,
ut tu facis cum per agros tuos incedis, imo etiam
facilius. Nam tibi etsi per tua incedere liceat, per
aliena tamen necessario incedendum est: at vero
terram ille omnem suam obambulat, eique potum
undique largissimum suppeditant stagna, amnes,
fontes: cibus ipsi sunt olera, herbæ, panes multis

ex locis advecti. Nondum enim id dico, quod terram
ipse omnem aspernetur, habens civitatem cælum².
Quod si moriendum fuerit, lætius feret obitum quam
delicias vestras, ac præoptabit ita mori, quam vos
in patria et lecto: ita ut ille vere sit vagus, fugitivus
et palabundus, qui urbem incolit et in domo habitat,
non autem qui his omnibus liber evasit. Numquam enim
illum de patria poteris educere, nisi eum ex universa
terra dejeceris. Ita enim interim loquamur: nam si
vere loquendum sit, tunc eum maxime in patriam re-
mitteres, cum ex terra deduxeris. Verum id nondum ad
te loquemur, qui non nisi ea quæ oculis perspiciuntur
nosti. Neque nudum eum poteris ostendere, donec
virtutis indumentis amictus fuerit, neque fame neca-
bis, quamdiu qui sit verus cibus agnoverit. Sed his
omnibus divites facile capiuntur. Quamobrem hæc
ratione non aberrabit, qui hos quidem pauperes ac
prorsus inopes dixerit, illos autem admodum locu-
pletes. Nam cui cibus, potus, domus, requies ubique
suppetit, nec modo non³ moleste fert, sed etiam
in his jucundius, quam vos in vestris, versatur; is,
ut liquet, opulentior est omnibus vobis divitibus, qui
domi tantum hæc invenire potestis. Quocirca nec de
inopia ille umquam lugebit. Neque enim ex hac rerum
copia et voluptate tantum divitiæ istæ præstantiores
sunt; sed etiam quod insuperabiles sint, nec in pau-
pertatem umquam cadere possint, neque iis præditi
subjecti sint futuri incertitudini, non curis angantur,
non livore capiantur; sed admirationem omnem et
laudem et famam obtineant. Atqui in vobis contraria
penitus videntur: non modo enim vos alii de divitiis
non laudant, sed etiam oderunt et aversantur, invi-
dent item vobis atque insidiantur plurimi: hic autem
quod veris divitiis locuples sit, ideo maxime admira-
tioni est, nec invidia aut insidiis appetitur. Ad cor-
poris vero valetudinem uter aptior? nonne is agre-
stium instar animantium vegeto corpore est, utpote
qui purissimo fruatur aere, fluentis salubribus, flori-
bus, pratis, odore gratissimo; hic vero quasi in cœno
jacens, et mollior est et morbis magis obnoxius?
Quod si in sanitate primas ille teneat, in voluptate
non minus, ut liquet. Utrum enim magis existimas
in deliciis agere, eumne qui super altissima recumbit
herba, pone fontem limpidum, sub umbra densarum
arborum, oculumque pascit aspectu, purioremque
ipso cælo animum possidet, a rerum perturbatione
ac tumultu longe remotus; an eum qui domi inclusus
manet? Sane non aere puriora sunt marmora, neque
umbra tecti frondeis umbris gratior, neque lapilli
solo variis operio floribus amœniores. Atque horum
vos divites testes estis, qui, si fieri posset, in ipsis
tectis arbores habere cuperetis, et pratorum amœni-
tatem malletis, qua aurea tecta, arietesque mira-
biles. Quamobrem cum ex multis laboribus recrea-
tionem accipere vultis, his relictis ad illa properatis.
Verum fortasse pro gloria conquereris illa magna

¹ Duo Mss., in cælo.

² Deest, non, in duobus Mss.

³ In Morel. tantum desunt verba, ex his locis.

atque ingenti, quæ hic non comparet. Regiam enim solitudini conferens, atque utriusque status spem mutuo comparans, de cælo ipso filium tibi ¹ decidisse arbitraris. Id igitur primo descendum est, quod neque solitudo ignobilem, neque regia clarum faciat et illustrem: atque antequam ad rationes veniamus, exemplis te ab hac suspicione liberabim; exemplis, inquam, non nostris, sed vestris. De Dionysio forte audisti Siciliæ tyranno, itemque de Platone Aristonis filio. Uter igitur, dic mihi, insignior fuit? uter canitur, et per cunctorum ora celebratur? nonne philosophus magis, quam tyrannus? Atqui ille quidem Sicilia tota ² potiebatur, atque in deliciis degebat, ingentibus divitiis, satellitum agminibus stipatus, ac cum reliquis potentia insignibus diuturnam vitam gessit: hic autem in Academicæ horto versabatur, rigans, inserens, olivasque comedens, ac vilissimam apponens mensam illo omni vano splendore vacuus. Et hoc non usque adeo mirabile est; sed quod servus effectus, tyrannique jussu venditus, tantum abfuit ut illo propterea vilior appareret, ut ipsi quoque tyranno hinc visus sit admiratione dignus. Tanta res est virtus! non per ea modo quæ agit, sed per ea etiam quæ indigne patitur, nec se ipsam, nec eos qui ipsam exercent latere sinit et occultari. Quid vero præceptor ejus Socrates? quanto is Archelao fuit illustrior? At ille rex cum esset, in plurimis opibus degebat; hic autem in Lyceo morabatur, nihilque præter vestimentum unum habebat, quo et hieme et æstate, omnibusque anni tempestatibus utebatur: nulis semper pedibus vixit, ac sine cibo totam transigebat diem, pane solo contentus, atque id erat ei et obsonium et esca: nec istam quidem mensam ex rebus suis apparabat, sed ab aliis accipiebat, extrema scilicet in paupertate degens. Adeoque tamen ipso rege clarior erat, ut ab illo frequenter invitatus, nollet Lyceo dimisso ad illius opes proficisci. At ex ea quoque, quæ nunc obtinet, opinione, quæ potiora sint apparet: namque horum quidem nomina plurimis nota sunt; illorum vero nemini. Sinopensis autem (Diogenes) alius philosophus tanto et his et aliis innumeris regibus opulenter erat, etsi pannis laceris vestitus, ut Alexander Philippi Macedo exercitum in Persas ducens, ubi illum vidit, omnibus dimissis, ad eum pergeret, ac rogaret, ullane re indigeret, et aliquid juberet. Ille vero nihilo se egere respondit. Num jam exemplorum satis habes, an vis alia quoque memoremus? Nempe isti non modo iis, qui in regia insignes fuere, sed ipsis quoque regibus fuere clariores, cum privatam quietamque vitam delegissent, neque ad rempublicam ullatenus se conferre voluissent.

Virtute clariores efficitur quam opibus. — Sed enim in ipsa quoque reipublicæ administratione non illos claros fuisse deprehendes, qui divitiis, deliciis et facultatibus instructi erant, sed eos, qui in paupertate, simplicitate, et moderata vita debebant. Apud Athe-

¹ In textu græco deest, *tibi*; sed invenitur in duobus MSS.

² Duo MSS., *tota terra*.

nienses Aristides, quem defunctum civitas sepelivit, Alcibiade, qui opibus, deliciis, orationis vi, corporis robore, nobilitate cæterisque omnibus præstabat, anto clarior erat, quanto vili aliquo puerulo philosophus mirabilis. Apud Thebanos Epaminondas, in concionem vocatus, cum propterea eo se conferre non posset, quod vestem lavandam curaret, nec aliam haberet qua indueretur, omnibus tamen qui eo convenerant, ducibus præstantior erat. Ne itaque mihi solitudinem jactites, aut regiam. Neque enim in locis claritas et splendor, non in vestibus, non in dignitate, non in potentia sed in virtute tantum ac philosophia.

6. Verum quia exempla non tantam vim habent, ab ipso filio tuo rem discutiam. Illum quippe invenimus non modo nunc clariorem, sed etiam ex iisdem ipsis rebus honoratiorem quibus tu illum et vilem et ignobilem esse dicis. Nam si vis persuadebimus illi ut de monte descendat, et in forum irrumpat. Videbisque statim totius civitatis in illum ora converti, cunctoque eum demonstrantes cum admiratione ac stupore, ac si angelus quidam de cælo descenderit. Ecquid aliud tibi videtur esse gloria? Sane non iis modo, qui in regia versantur, sed ipso quoque, qui diademate rediunctus est, illustrior erit cum illa vili atque conscissa veste. Neque enim tantæ admirationi omnibus esset, si vestibus operiretur aureis, imo si ipsa purpura, ipsaque corona ornatus esset, et si stratis insideret sericis, si a mulis veheretur, aurata satellitum turba comitatus; ut modo est squalore et sordibus obsitus, crassoque amictus indumento, nullo comitatus assecla, nudisque pedibus incedens. Namque regii illi apparatus et legibus statuti sunt, et consuetudine recepti: quamobrem si quis cum admiratione diceret imperatorem esse veste aurea vestitum, non modo non admiraremur, sed etiam rideremus, quippe cum nihil novi diceret. De filio autem tuo, si quis annuntiet, eum despectis paternis opibus, calcata sæculi pompa, spe mundana superiorem, in desertum se contulisse, vili putidaque tunica indutum esse: statim concurrent omnes, mirabuntur, atque laudabunt ejus magnitudinem animi. Certe cum imperatores innumeris impetuntur maledictis, nihil ipsis prosunt aureæ vestes, tantum abest ut eos mirabiles efficiant: hic autem vel ex ipsis vestimentis multas admirationis ansas præbet, ita ut amictus hujusmodi longe illum spectabiliorem faciat, quam faceret regius: siquidem ex illo nemo imperatorem admiratur, hoc autem ille amictus vestitu omnibus admirationi et stupori est. Ecquid mihi, inquires, vulgi opinio et laudes conferunt? Certe gloria nihil aliud est. Sed hujus, repones, desiderio non teneor, potentiam et honores quæro. At qui laudant, etiam honorabunt. Sin tu potentiam et præfecturam desideras, eam non minus, quam priora, penes hos esse comperimus: quod ipsum cum exemplis confirmare possimus, ad commodiorem te consolandi modum venimus, nec aliunde, quam ex ipso filio tuo rem excutiemus. Quodnam esse dicis summæ potestatis argumentum? nonne ut

ἐνταῦθα; Τὰ γὰρ βασίλεια τῆ ἑρημῆ παραβάλλον, καὶ τὰς ἐλπίδας τὰς ἐκείθεν ταῖς ἐντεῦθεν, ἐξ αὐτοῦ οἶφι τοῦ οὐρανοῦ καταπεπτώκειναι τὸν υἱόν. Οὐκοῦν τοῦτο δεῖ πρῶτον μαθεῖν, ὡς οὕτε ἡ ἑρημία ἄτιμον ποιεῖ, οὕτε λαμπρὸν καὶ περιφανῆ τὰ βασίλεια, καὶ πρὶν ἐπὶ λογισμοὺς ἔλθειν ἐκ παραδειγμάτων σε ἀπαλλάξω τῆς ὑποψίας, παραδειγμάτων οὐ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλὰ τῶν ὑμετέρων. Διονύσιον ἴσως ἀκούεις τὸν Σικελίας τύραννον, ἀκούεις δὲ καὶ Πλάτωνα τὸν Ἀριστωνος; Τίς οὖν, εἰπέ μοι, λαμπρότερος γέγονε; τίς δὲ ἄδεται καὶ ἐν τοῖς τῶν πολλῶν κείττι στόμασιν^α; οὐχ ὁ φιλόσοφος τοῦ τυράννου μάλλον; Καίτοι ὁ μὲν τῆς τε Σικελίας ἀπάσης ἐκράτει, καὶ ἐν τρυφῇ διῆγε, καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ πλοῦτου καὶ τῶν δορυφόρων καὶ τῆς ἄλλης φαντασίας διετέλεσε ζῶν· ὁ δὲ ἐν τῷ τῆς Ἀκαδημίας κήπῳ διέτριβεν ἄρδων τε καὶ φυτευῶν καὶ ἐλαίας ἐσθίων, καὶ εὐτελεῖ παρατιθέμενος τράπεζαν, καὶ πάσης ἐκείνης τῆς φαντασίας ἐκτὸς ὢν. Καὶ οὐ τοῦτο πω θαυμαστὸν, ἀλλ' ὅτι καὶ δοῦλος γενόμενος, καὶ κατὰ τὴν τοῦ τυράννου γῶμην ἀπεμποληθεὶς, τοσοῦτον ἀπέσχε ἀτιμότερος ἐκείνου φανῆναι διὰ ταῦτα, ὡς καὶ αὐτῷ^β τῷ τυράννῳ ἐκ τούτου φανῆναι αἰδέσιμος. Τοιοῦτόν ἐστιν ἀρετῆ· οὐ δι' ὧν ἐργάζεται μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ὧν πάσχει κακῶς, οὐχ ἑαυτήν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ποιούντας οὐκ ἀπίεσα κρύπτεσθαι καὶ λανθάνειν. Τί δὲ ὁ τούτου διδάσκαλος Σωκράτης; πόσῳ Ἀρχελάου λαμπρότερος ἦν; Καίτοι ὁ μὲν βασιλεὺς ἦν, καὶ ἐν πολλῷ πλοῦτῳ διῆγεν· ὁ δὲ ἐν Λυκείῳ διέτριβε, καὶ ἐνὸς ἱματίου πλέων εἶχεν οὐδὲν, καὶ τοῦτο μόνον^γ καὶ χειμῶνος καὶ θέρους καὶ ἐν πάσαις ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους περιβεβλημένος ἐφαίνετο· ἀνυπόδετός τε ἐξῆ διαπαντός, καὶ ἄσιτος ἅπασαν διεκαρτέρει τὴν ἡμέραν, ἄρτον τε ἴστικτό μόνον, καὶ τοῦτο ἦν αὐτῷ ὕψον καὶ σιτίον· καὶ οὐδὲ ταύτην εἴκοθεν πρᾶσιθεο τὴν τράπεζαν, ἀλλὰ παρ' ἑτέρων [66] λαμβάνων, οὕτως ἐσχάτη συνέζη πενίχ· καὶ τοσοῦτον ἦν τοῦ βασιλέως λαμπρότερος, ὡς πολλὰς αὐτὸν καλοῦντος ἐκείνου πρὸς ἑαυτὸν, μὴ θελήσαι τὸ Λύκειον ἀφείναι, καὶ πρὸς τὸν ἐκείνου πλοῦτον^δ ἔλθειν. Καὶ ἀπὸ τῆς δόξης δὲ τῆς κρατούσης νῦν καὶ τὰ πρότερα φαίνεται. Γούτων μὲν γὰρ τὰ δνόματα πολλοὶ γνώριμα, ἐκείνων δὲ ῥῶδενί. Ὁ δὲ Σινωπεὺς πάλιν ἕτερος οὗτος φιλόσοφος τοσοῦτῳ καὶ τούτων καὶ ἑτέρων μυρίων τοιοῦτων βασιλέων εὐπορώτερος ἦν, καὶ ταῦτα ῥακίως συζῶν^ε, ὡς τὸν Φιλίππου τὸν Μακεδόνα στρατιᾶν ἐπὶ Πέρσας ἄγοντα, πάντα ἀφέντα, ἰδόντα αὐτὸν ἀπελθεῖν, καὶ ἐρέσθαι δι' ἑαυτοῦ, μὴ τινος δέοιτο, καὶ εἰ τι κελούοι· αὐτὸν δὲ οὐδὲν ἀπαγγεῖλαι. Ἄρα σοι τῶν παραδειγμάτων ἅλις, ἢ βούλει καὶ ἑτέρων ἐπιμνησθῶμεν; Οὗτοι γὰρ οὐχὶ τῶν ἐν βασιλείῳ μόνον λαμπρῶν, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ βασιλεύοντος γεγῶνασι λαμπρότεροι, τὸν ἰδιωτικὸν ἐλθόμενοι βίον καὶ ἀπράγμονα, καὶ πολιτείας οὐδὲ ἐγγὺς βουληθέντες ἔλθειν.

Καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ πολιτείᾳ οὐκ ἐκείνους ὅφει λαμπροὺς τοὺς ἐν πλοῦτῳ καὶ τρυφῇ καὶ περιουσίᾳ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν πενίχ, τοὺς ἐν εὐτελείᾳ, τοὺς ἐν ἀτύφῳ ζῶντας βίω. Παρὰ μὲν Ἀθηναίους Ἀριστείδης, ὃν καὶ τελευτήσαντα ἡ πόλις ἔθαψε, καὶ πλοῦτῳ καὶ γένει καὶ τρυφῇ καὶ δυνάμει λόγων καὶ βῶμῃ σώματος καὶ εὐγενείᾳ καὶ τοῖς ἄλ-

λοις πᾶσιν Ἀλκιβιάδου κρατοῦντος τοσοῦτον λαμπρότερος ἦν, ὅσον παιδίου τινὸς εὐτελοῦς φιλόσοφος θαυμαστός. Παρὰ Θηβαίους Ἐπιμεινῶνδας, ἄνθρωπος εἰς ἐκκλησίαν καλούμενος, καὶ διὰ τοῦτο μὴ δυνάμενος ἔλθειν, ἐπειδὴ αὐτῷ τὸ ἱμάτιον ἔτυχε πλυνόμενον, καὶ ἕτερον περιθέσθαι οὐκ εἶχε, πάντων τῶν γενομένων αὐτόθι στρατηγῶν ἐπιστημότερος ἦν. Μὴ τοῖνον μοι τὴν ἑρημίαν εἴπη, μὴδὲ τὰ βασίλεια. Οὐ γὰρ ἐν τόποις τὰ τῆς λαμπρότητος, καὶ τὰ τῆς περιφανείας, οὐδὲ ἐν ἱματίοις, οὐδὲ ἐν ἀξιώματι, οὐδὲ ἐν δυναστείᾳ, ἀλλ' ἐν ἀρετῇ ψυχῆς καὶ φιλοσοφίᾳ μόνον.

ζ'. Ἄλλ' ἐπειδὴ τὰ παραδείγματα οὐ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσὺν, ἀπ' αὐτοῦ τοῦ σοῦ παιδὸς ποιησομαι τὴν ἐξέτασιν. Εὐρήσομεν γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον λαμπρότερον ὄντα νῦν, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκείνα τιμιώτερον^ι, δι' ἄπερ ἄτιμον εἶναι φῆς καὶ εὐτελεῖ. Εἰ γὰρ βούλει πείσαντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ θρους καταλοεῖν, πείσωμεν καὶ εἰς ἀγορὰν ἐμβαλεῖν, καὶ ὅφει πᾶσαν ἐπιστρεφόμενην τὴν πόλιν, καὶ ὑποδεικνύντας αὐτὸν ἅπαντας καὶ θαυμάζοντας καὶ ἐκπληττομένους, ὡς ἀγγέλου τινὸς ἐξ οὐρανοῦ παραγενομένου νῦν. Ἡ ἕτερόν σοι τὰ τῆς δόξης τι εἶναι δοκεῖ; Οὐ γὰρ δὴ τῶν ἐν βασιλείῳ εἶσται περιφανέστερος μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ τὸ διάδημα περικειμένου, διὰ τὰ ἱμάτια ἐκείνα τὰ εὐτελεῖ καὶ κατατετριμμένα^κ. Οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἅπαντας ἐξέπληττε χρυσοφόρων, μάλλον δὲ καὶ ἀλουργίδα, καὶ αὐτὸν τὸν στέφανον περικειμένου ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, καὶ τοῖς στριχοῖς ἐπικαθήμενος στρώμασι, καὶ ὑπὸ τῶν ἡμιόνων ἐλκόμενος, καὶ τοὺς χρυσοφοροῦντας δορυφόρους ἔχων, ὡς νῦν ρυπῶν καὶ αὐχμῶν καὶ παχὺ περιβεβλημένος ἱμάτιον, καὶ μηδένα ἀκολουθοῦντα ἐπαγόμενος, καὶ ἀνυπόδετος ὢν. Ἐκείνα μὲν γὰρ τὰ τοῦ βασιλέως νόμοις τε ὤρισται, καὶ τῆς συνθηλας ἐστί· καὶ διὰ ταῦτα^λ κἂν εἴποι τις θαυμάζων τὸν βασιλέα, [67] ὅτι στολὴν περιβέβληται χρυσοῦν, οὐ μόνον εὐ θαυμάζομεν, ἀλλὰ καὶ γελῶμεν τὸ λεχθὲν, ὡς οὐδὲν ἔχον παράδοξον· περὶ δὲ τοῦ παιδίου τοῦ σοῦ ἂν ἐλθὼν τις ἀπαγγεῖλῃ, ὅτι πλοῦτου καταγελάσας τοῦ πατριχοῦ, καὶ τὴν βιωτικὴν καταπατήσας φαντασίαν, καὶ τῶν κοσμικῶν ἐλπίδων ἀνώτερος γενόμενος, πρὸς τὴν ἑρημίαν μετέστη, καὶ χιτωνίσμων σαπρὸν ἐνέδου καὶ φαῦλον, πάντες εὐθέως συνδραμοῦνται καὶ θαυμάσουσι καὶ κροτήσουσιν ὑπὲρ τῆς μεγαλοφυχίας αὐτοῦ. Καὶ τῶν μὲν βασιλέων μυρία κατηγοροῦμένων, οὐδὲν τὰ ἱμάτια προσθήσεται τὰ χρυσοῦ, τοσοῦτον ἀπέχει θαυμαστοὺς δεῖξαι ὄντας αὐτούς· οὗτος δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἱματίων πολλὰς ἔχει τοῦ θαυμάζεσθαι τὰς ἀφορμάς. Ὅστε αὕτη ἡ στολὴ τῆς βασιλικῆς μάλλον αὐτὸν ἀπόβλεπτον ἀπέφηνε καὶ περιφανῆ, εἰ γὰρ δι' ἐκείνην μὲν οὐδὲν βασιλέα ἐθαύμασε, διὰ δὲ ταύτην ἅπαντες τὸν περικειμένον ἐκπλαγῆσονται. Καὶ τί μοι, φησὶ, τῆς τῶν πολλῶν ὑπονοίας ὕφελος καὶ τῶν ἐπαίνων; Καὶ μὴν δόξα οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἀλλ' ἡ ταῦτα. Ἄλλ' οὐ δέομαι, φησὶ, ταύτης, δυναστείαν δὲ ζητῶ καὶ τιμὴν. Ἄλλ' οἱ ἐπαίνουντες καὶ τιμῆσουσι πάντως. Εἰ δὲ δυναστείαν βούλει^μ καὶ προστασίαν, καὶ ταύτην οὐχ ἤττον τῶν προτέρων παρὰ τούτοις οὖσαν μάλλον εὐρήσομεν καὶ ἔχομεν μὲν αὐτὸ καὶ ἐκ παραδειγμάτων ποιεῖν φανερόν, ἐπὶ ὧς τὸν μάλιστα σε παραμυθούμενον τρόπον ἐλθόντες, οὐκ ἐπ' ἄλλων τινῶν, ἀλλ' ἐπ' αὐτοῦ τοῦ σοῦ παιδὸς τὸν λόγον

^α Duo mss. πολλῶν ἐστί στόμ. Paulo post iidem τῆς τε γῆς ἀπάσης.

^β E iidem ὅτι καὶ αὐτῷ. Paulo post iidem ἐκ τούτων φανῆναι αἰδέσιμος. Τοσοῦτον ἀρετῆ. Savil. et Morel. ἐκ τούτου φανῆναι αἰδέσιμος. Τοιοῦτόν ἐστιν ἀρετῆ.

^γ Duo mss. τούτῳ μόνον.

^δ Savil. πρὸς τὴν ἐκείνου πενίαν.

^ε Duo mss. βακίως ζῶν.

^ι Duo mss. καὶ δι' ἐκείνα χαλεπώτερα.

^κ Duo mss. ἐκτετριμμένα.

^λ Duo mss. διὰ ταῦτα, Savil. et Morel. διὰ ταῦτα

^μ Sic nos cum Savil. et uno cod. Legebatur βούλη. Edr.

ἐξετάσωμεν α τοῦτον. Τί γάρ δυνάμειος τῆς μεγίστης τεκμήριον εἶναι φησ; οὐ τὸ δύνασθαι μὲν ἀμύνεσθαι τοὺς λυποῦντας, δύνασθαι δὲ τοὺς εὐεργετοῦντας ἀμείβεσθαι. Καίτοι γε ταύτην ἅπασαν οὐδὲ παρὰ τῷ βασιλεύοντι ἴδοι τις ἄν· καὶ γὰρ πολλοὺς ἔχει τοὺς λυποῦντας, οὓς οὐκ ἂν εὐκόλως ἀμείψαιτο. Καὶ γὰρ ἐν πολέμοις πολλάκις λυπήσαντας πολεμίους, καὶ μυρία αὐτὸν εἰργασμένους κακὰ, ἀμύνεσθαι ἐπεθύμησε μὲν, οὐκ ἴσχυσε δὲ· καὶ φίλους δὲ μεγάλα ἐπιδειξαμένους ἔκει κατορθώματα, οὓς ἔσχε τοῖς ἰσοῖς ἀμείψασθαι, προναρπασθέντας τῆς ἀντιδόσεως, καὶ ἐν αὐτῷ τῆς πολέμου πεσόντας. Τί οὖν, ἂν ταύτης τῆς δυνάμειος, ἥς οὐδὲ βασιλεῖς ἀπολαύουσιν, ὡς ὁ λόγος ἀπέδειξεν, ἑτέραν πολλῶ μείζονα καὶ τὸν υἱὸν ἔχοντα ἀποδείξωμεν τὸν σὸν; Καὶ μηδεὶς ἴσως τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθὰ ὑπολάβοι λεγόντων ἡμῶν, οἷς ἀπιστεῖς· οὐκ οὕτως ἐπιληθόμεθα τῶν ὑποσχέσεων· ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐνταῦθα γινομένων παρεξόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Εἰ γὰρ δύναμις αὕτη μεγίστη, τὸ λυποῦντας δύνασθαι ἀμύνεσθαι, πολλῶ μείζον ταύτης τὸ τοιαύτην εὐρεῖν τοῦ βίου κατάστασιν, ἐν ἧ μὲν οὐδ' ἂν ἔβηλῃ τις λυπήσαι δυνήσεται· ὅτι γὰρ ἐκείνου τοῦτο μείζον, ἂν ἐφ' ἑτερον παραδείγμα τὸν λόγον ἀγάγωμεν, δῆλον ἡμῖν ἔσται καὶ φανερόν. Εἰπέ μοι, τί βέλτιον, οὕτως ἔμπειρον εἶναι τὰ πολεμικά, ὡς μηδένα τῶν τιτρωσκόντων ἡμᾶς ἀτρωτον διαφυγεῖν, ἢ σῶμα κεκτῆσθαι τοιοῦτον, ὡς μηδένα, κἂν μυρία ποιῆ, δύνασθαι πλήξαι τὸ σῶμα; Παντί που θῆλον, ὅτι τοῦτο ἐκείνου καὶ δυνατώτερον καὶ θεϊότερον· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ὁ πολλῶς ε τοῦτου ἀνώτερον. Ποῖον δὲ τοῦτο; Τὸ φάρμακα εἶδέναι, δι' ὧν [68] ἀφαινοῦσθαι τὰ τραύματα πάντα. Τριῶν τοίνυν τρόπων ὄντων, ἐνὸς μὲν τοῦ δύνασθαι τοὺς ἀδικούντας ἀμύνεσθαι, ἑτέρου δὲ ἀνωτέρου τοῦ καὶ τὰ οἰκεία τραύματα θεραπεύειν· οὐ γὰρ ἔπειτα τοῦ πάντως ἐκείνων τρίτου δὲ τοῦ μηδενὲ τῶν ὄντων ἀνθρώπων εὐχέριωτον εἶναι, ὁ δὲ καὶ μείζον φύσεως ἀνθρωπίνης ἔστί, τοῦτο τὸν υἱὸν ἔχοντα ἀποδείξωμεν.

ζ. Καὶ οὗτος ὁ φόρος ταῦτα τὰ ῥήματα, καὶ ταύτης τῆς μεγάλης δυνάμειος ἑτέραν πάλιν μείζονα μεταξὺ ζητοῦντες εὐρήκαμεν. Οὐ γὰρ δὴ μόνον οὐ δυναμένους, ἀλλ' οὐδὲ βουλομένους ἐκείνων βλάβαι τινας ἔψεται τις· ὥστε διπλὰ τὰ τῆς ἀσφαλείας αὐτῶν. Τί οὖν θεϊότερον γένοιτο· ἂν ταύτης τῆς ζωῆς, ἐν ἧ μηδεὶς μήτε θελήσῃ, μήτε, ἂν ἐθέλῃ, δυνήσεται ποιῆσαι κακῶς; καὶ μάλιστα, ὅταν τὸ μὴ θέλῃ οὐκ ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι γίνηται, καθάπερ ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδεμίαν αἰτίαν εὐρεῖν. Ἐπεὶ, εἴ γε τοῦτο ἦν καθ' ἑαυτὸ, τὸ μὴ δύνασθαι λέγω, οὐδὲν τοσοῦτον ἦν· μῖσος γὰρ ἂν ἐτέχθη πολὺ τοῖς θέλουσι μὲν, οὐ θναμένοις δὲ ἀδικεῖν· οὐ μικρὸς δὲ καὶ οὗτος μακαριστῆτος τρόπος. Αὐτὸ δὴ οὖν τοῦτο ἐξετάσωμεν, εἰ δοκεῖ, πρῶτον. Τίς οὖν, εἰπέ μοι, τὸν οὐδὲν κοινὸν ἔχοντα πρὸς ἀνθρώπους, οὐ συμβολαίων ἔνεκεν, οὐ γῆς, οὐ χρημάτων, οὐ πραγμάτων, οὐκ ἄλλου οὐδενός, ἐθελήσει βλάβαι ποτέ; ὑπὲρ ποίας χώρας φιλονεικήσει πρὸς αὐτόν; ὑπὲρ τίνων ἀνδραπόδων; ὑπὲρ ποίας δόξης; τί δεδοικώς; ὑπὸ τίνος δακνόμενος; Ἥ γὰρ φθόνος, ἢ δέει, ἢ ὀργῆς κινούμεθα πρὸς τὸ βλάπτειν ἑτέρους. Ἄλλ' οὗτος ὁ βασιλικῶτατος πάντων ἔστιν ἀνώτερος δ. Τίς γὰρ φθονήσει τῷ

πάντων καταγελῶντι τούτων, περὶ ἃ κόπτονται ἕτεροι καὶ σπουδάζουσι; τίς δὲ ὀργίζεται μηδὲν ἠδικημένος; τίς δὲ φοβηθήσεται, μηδὲν ὑποπτεύων; Οὐκοῦν, ὅτι μὲν οὐ βουλήσονται τινες ἀδικεῖν, ἐκ τούτου δῆλον· ὅτι δὲ οὐδ' ἂν ἐθέλωσι δυνήσονται, καὶ τοῦτο ὁμοίως ἐκείνων δῆλον. Ὁ γὰρ ἔχει τὰς ἀφορμὰς, οὐδὲ τὰς λαβὰς, ὅθεν ἂν τις αὐτὸν κατάχοι· ἀλλ' ὥσπερ ἀετὸς ὑψηλὰ πετόμενος παγίδι στρουθῶν οὐκ ἂν ἀλώη ποτέ, οὕτω καὶ οὗτος. Πῶθεν γὰρ αὐτόν τις βλάβαι δυνήσεται; Χρήματα οὐκ ἔστι παρ' αὐτῷ, ἵνα ἀπειλήσῃ ζημίαν· πατρίδα οὐκ ἔχει, ἵνα τὴν ὑπερορίαν ἐπανατείνηται· δόξης οὐκ ἐφίεται, ἵνα εἰς ἀτιμίαν ἀγάγῃ· ἔν ἐστι τὸ λειπόμενον, θάνατος· ἀλλ' ἐνταῦθα μάλιστα οὐ δυνήσεται αὐτὸν λυπήσασαι ποτε, ἀλλὰ καὶ ὠφελήσει τὰ μέγιστα. Πρὸς γὰρ ἑτέραν αὐτὸν πέμπει ζωὴν, τὴν ποθουμένην αὐτῷ, καὶ δι' ἣν ἅπαντα πράττει καὶ πραγματεύεται· ὥστε τοῦτο ἀπαλλαγὴ πόνων ἔστί, καὶ οὐ τιμωρία, ἀλλ' ἰδρωτῶν λύσις καὶ ἀνάπαυλα. Βούλει καὶ ἕτερον τρόπον τῆς δυνάμειος αὐτοῦ μαθεῖν, πολλῶ τούτου φιλοσοφώτερον; Κἂν γὰρ μυρία τις αὐτὸν ἐργάσται δεινὰ, κἂν μαστίχη, κἂν δῆση, τὸ μὲν σῶμα πλήττεται διὰ τὴν φύσιν, ἢ δὲ ψυχὴ ἀπληκτος διὰ τὴν φιλοσοφίαν μένει. Οὐδὲ γὰρ ἀλίσκεται θυμῷ, οὐ χειροῦται μίσει, οὐκ ἀπεχθεῖα καταγωνίζεται. Καὶ οὕτω τοῦτο μέγα, ἀλλὰ τὸ πολλῶ τούτου θαυμαστότερον· καθάπερ γὰρ εὐεργέτας καὶ προστατάς, οὕτω φιλεῖ τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργασαμένους, οὕτως εὐχεται πάντα αὐτοῖς γενέσθαι τὰ ἀγαθὰ. Καίτοι τί τοσοῦτον ἔδωκας ἀν αὐτῷ, εἰ μυριάκις αὐτὸν βασιλέα τῆς οἰκουμένης ἐποίησας, καὶ ἐπὶ μυρίοις ἔτεσι τὴν [69] βασιλείαν ἐξέτεινας; πόσης ἀλουργίδος τοῦτο τὸ κτήμα, πόσης ἀρχῆς, πόσης δόξης οὐ τιμώτερον; τί οὐκ ἂν προήκατο, ὥστε ψυχῇν τοιαύτην λαβεῖν; Ἔμοι δοκεῖ καὶ τοὺς σφόδρα φιλοσωμάτους ἐλεῖν ἂν ταύτης τῆς ζωῆς τὴν ἐπιθυμίαν ε. Βούλει καὶ ἑτέρωθεν τὴν δύναμιν ἰδεῖν τοῦ ἀνδρός θαυμαστότεραν καὶ ἥδιστην, ἀπὸ μέρους ταπεινοτέρου μὲν, σοὶ δὲ μάλιστα ἠδίστου; Τὰ μὲν γὰρ εἰρημμένα δείκνυσιν αὐτὸν ἀχείρωτον ὄντα καὶ ἀνάλωτον· ὅτι δὲ καὶ ἑτέρων προστήσεται, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ καταστήσει πολλῆ, τοῦτο ἴσως ζητεῖς μαθεῖν. Τοῦτο μὲν οὖν πρώτη ἔστί προστασία, τὸ καὶ ἑτέρους εἰς τὸν αὐτὸν ζηλον ἀγαγεῖν, καὶ οὕτω ποιῆσαι ἰσχυρούς· εἰ δὲ μὴ θέλοιεν, ἀλλὰ τὴν ἀνθρωπινωτέραν ταύτην καὶ γῆτην μετέρχοντο ζωὴν, καὶ ἐν ταύτῃ πάλιν ἔψαι δύναμιν αὐτὴν ἔχοντα τοῦ πλουτοῦντος σοῦ μείζονα τὸν μηδὲν ἔχοντα δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα τὸ μηδὲν ἔχειν. Τίς γὰρ μετὰ πλείονος ἐξουσίας διαλέξεται βασιλεῖ καὶ ἐπιτιμήσεις; σὺ δὲ τοσαῦτα κεκτῆμένος, καὶ ὑπεύθυνος ὧν διὰ ταῦτα καὶ τοῖς ἐκείνου δούλοις, καὶ ὑπὲρ ἀπάντων τρέμων, καὶ μυρία αὐτῷ παρέχων λαβὰς, εἰ βούλοιο σε ἀδικεῖν ὀργισθεὶς ἰ, ἢ οὗτος ὁ τῶν ἐκείνου εἰρηῶν ἀνώτερος ὧν; Βασιλεύσει μὲν γὰρ οὗτοι μάλιστα διελέχθησαν μετ' ἐξουσίας πολλῆς, ὅσοι πάντων ἐγένοντο τῶν βιωτικῶν ἐκτός. Τίνοι δὲ μᾶλλον εἴξει καὶ ἐπακούσεται ἢ ὁ ἐν δυνάμει ὧν, καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις στρεφόμενος, τῷ πλουτοῦντί σοι, καὶ ὃν ὑποπτεύει ἔνεκα χρημάτων πολλὰ πολλάκις ποιεῖν, ἢ τῷ μὲν ἔχοντι τῶν ἐπιταγμάτων ὑπόθεσιν, τὴν εἰς τοὺς ἄλλους φιλανθρωπίαν; Τίνα τιμήσει καὶ θαυμάσεται, περὶ οὗ μηδὲν ταπεινὸν ὑποπτεῦσαι δύναται· ἂν, ἢ τὸν καὶ τῶν οἰκετῶν ταπεινώτε-

^a Duo mss. ἐξετάσωμεν. Infra iidem et Savil. in marg. λυποῦντας ἅπαντας. Ibid. Savil. in textu et iidem pergunt δύνασθαι δὲ. — δύνασθαι δὲ, pro καὶ δύνασθαι, recepimus. Edit.

^b Savil. et unus cod. ἐν ἧ μὴδ' ἄν.

^c Savil. recte ἀλλὰ καὶ ὁ πολλῶν, quod recepimus, pro ὅτι πολλῶν, quod legebatur. Duo mss. ἀλλὰ καὶ τῷ πολλῶν. Edit.

^d Savil. ἀνωτέρω.

^e Morel. τὴν ἐπιθυμίαν, et sic Savil. in textu, in marg. vero ἐπιθυμία, duo mss. τὴ ἐπιθυμία.

^f Savil. et Morel. σε ἀδικεῖν ὀργισθεὶς, duo mss. σε ἰσικεῖν ὀργ.

^g Alii ὑπακούσεται. Mor. ἐπακούσεται.

possit quis mœrore efficiens ulcisci, et beneficos remunerare? Atqui hanc ne apud Imperatorem quidem totam deprehendas : namque multos habet sibi infestos, quibus vicem reddere non potest, multosque beneficos, quos non potest facile remunerare. Plerumque enim in bellis, infestos sibi hostes, qui se innumeris affecere malis, ulcisci cum vehementer euperet, non potuit, amicisque qui magna fortitudinis indicia dederunt, paria rependere nequivit, quod illi fato præoccupati in ipso bello occubissent.

Qui omnia reliquerunt sunt imperatoribus potentiores. — Quid si hac potentia, qua ne ipsos quidem reges frui demonstratum est, aliam longe majorem filiam tum habere monstravero? Nemo me bona cœlestia modo dicturum putet, quibus tu non credis; non adeo promissorum oblitus sum; verum ex iis quæ in hac vita fiunt, documenta afferam. Si enim ulcisci inimicos, ea suprema potentia est: multo plane majus erit, talem vitæ statum reperire, in quo nemo sit, qui etsi velit, nocere possit. Nam quod hoc sit illo majus, tunc magis constabit, cum ad exemplum aliud orationem reduxerimus. Dic enim, quæso, utrum præstantius, reine bellicæ ita quempiam peritum esse, ut nemo, qui se vulneret, invulneratus effugiat: an ejusmodi esse corpore, ut quantalibet quisque agat, vulnerare non possit? Omnibus profecto constat hoc illo potius esse ac divinius: neque illud tantum adest, sed quod illo longe superius est. Quodnam illud est? Etiam medicamenta nosse, quibus vulnera curentur omnia. Tribus ergo potentia modis constitutis, primo quidem, ut possit quis injurias ulcisci; altero, qui et superior est, ut vulnera propria curare norit; neque enim omnino hoc illud sequitur; tertio ut a nullo hominum lædi possit, quod naturam penitus excedit humanam: hoc postremum filii tui esse monstrabimus.

7. Ei qui omnia reliquit, nemo nocere vult, nec posset si vellet. — Ne autem hæc verba strepitus inanis esse videantur, hæc ipsa magna potentia rursus aliam majorem inter quærendum invenimus. Non modo enim non reperientur qui nocere possint, sed ne qui velint quidem; ita ut duplici ex parte tutus sit. Quid igitur hac vita divinius, in qua nemo nocere velit, nec si velit, possit? cum maxime nolle nocere non ex imbecillitate venit, ut in multis contingit, sed quod nulla reperitur causa. Nam si id solum per se esset, scilicet non posse, non tanti esset: odium quippe gigneretur maximum in iis, qui cum vellent, lædere non possent; non parvus autem est hic beatitudinis modus. Ipsum ergo primum, si videtur, excutiamus diligenter. Quisnam eum lædere velit, qui nihil habet commune cum hominibus, non pacta, non agros, non pecunias, non negotia, neque aliud quidpiam? pro qua villa cum illo contendet, pro quibus servis, pro qua gloria? quidnam metuens, quo lacescente? Siquidem aut invidia, aut metu, aut ira movemur, ut alios lædamus. At hic rege quovis potentior, omnibus superior est. Quis enim ei invidet, qui hæc omnia irridet, pro quibus alii laborant et satagunt? quis

irascetur nihil læsus? quis metu, cum nullus sit suspitioni locus? Constat igitur ex his nullos esse qui ei nocere velint, quod autem non si velint quidem, possint, et hoc similiter manifestum est. Nulli enim sunt causæ aut occasiones, quibus cum aliquis eohibere possit; sed ut aquila sublime volans, passerum laqueis non capitur, ita et hic. Unde enim nocere ei possit aliquis? Pecuniæ non adsunt, ut multam comminetur: patriam non habet, ut exsilium inferat; gloriam non concupiscit, ut dedecus inurat. Unum reliquum est, mors scilicet: sed hac maxime in parte eum affligere non poterit, imo juvabit maxime. Namque cum ad aliam transmittit vitam, ab se desideratam, ejus causa nihil non agit et operatur. Itaque illa laborum sibi finis erit, non pœna, sed sudorum solutio et requies. Visne alium ejus potentia modum ediscere, in philosophia longe præstantiorem? Etiam si quis eum innumeris affecerit malis, etiam si verberibus laniaverit, in vincula conjecerit, corpus pro natura sua læditur, animus vero philosophiæ addictus, illæsus manet: neque enim iracundia capitur, non odio corripitur, non inimicitias exereet. Nondum ita magnum hoc est, sed longe mirabilius, quod eos, qui se ita vexant, sic diligit, ut beneficos, ut patronos, bonaque illis cuncta apprecatur. At tu quid ei unquam tale præstare potuisses, etiam si milles ipsum orbis terrarum regem constituisses, et ad decem annorum millia regnum ipsi prorogasses? qua purpura, quo imperio, qua gloria non præstabilius est hoc bonum? quid non impenderes, ut ejusmodi animum acciperes? Arbitror ego etiam eos, qui studiosius corpora curant, hanc vitam præoptaturos esse. Visne aliunde quoque potentiam viri et mirabiliorem et jucundioram videre, ex parte quidem humiliori petitam, tibi tamen summe gratam? Ea quidem quæ dicta sunt, cum nec capi nec violari posse comprobant. Quod autem alios moderaturus sit, eosque tuissimos constituturus, id fortasse quæris ediscere. Hoc porro est primum magisterium, ut alios ad idem studium adducat, et sic illos firmos fortesque constituat; sin vero illi nolint, terrenamque vitam sectari malint, hic quoque videbis majore te opulento potentia præditum eum, qui nihil habet, atque ideo maxime quod nihil habeat. Quis enim majore cum fiducia et potestate Imperatorem alloquetur et increpabit? tunc qui tanta possides, et propterea illius quoque servis obnoxius es, proque omnibus trenis, ansas vero illi innumeratas præbes, si iratus te lædere velit; an hic qui illius manibus superior est? Ille enim maxime genus hominum summa cum libertate regibus colloquuti sunt, quotquot videlicet a sæcularibus negotiis se sequestrarunt. Cui vero facilius cedit et obtemperabit, qui est in potestate constitutus, et in regia versatur? tibi qui dives es, quem ille pecuniarum causa crebro plurima facere suspicatur; an ei qui unam habet jussionum causam, nempe humanitatem erga alios? Quem honorabit, quem admirabitur? cumne de quo nihil obiectum suspicari potest, an eum quem servis quoque suis viliorum arbitratu?

Sicut enim quoties aliquid pecuniæ impendendum est, illis potius obtemperant, ita etiam quoties iusserint alicui patrocinari.

8. *Qui terrena omnia spernit, lugentes facilius consolatur.*—Sin autem volueris, nihil ille per alios perficiat, sed per seipsum omnia; ærumnosum aliquem et ad illum adducamus te ad te, imo potius non ad te, sed ad ipsum Imperatorem: tum videamus uter illi magis providere possit. Primusque ante alios adducatur, qui acerbissima omnium perpressus sit. Sit verbi gratia quispiam filium habens unicum, quem in ipso ætatis flore amittat. Hunc neque princeps, neque rex, neque alius quispiam consolari poterit, nedum tu: nihil enim tale ipsi dabis, quale amisit. At si ad filium tuum adduxeris, primo ipsum ex aspectu, ex habitu, ex domicilio statim eriget, ipsique persuadet pro nihilo habere res humanas, tum oratione omnem mœroris nebulam facile fugabit. Tua vero ex domo luctum acerbiorum ille referet. Cum enim viderit eam malis omnibus expertem, multa felicitate refertam, herede præsentem, majori luctu æstuebit. Contra vero inde quietior evadet philosophicæque propinquior: eum viderit enim filium tuum tantas opes despiciere, tantam gloriam tantumque splendorem, minus dolebit de morte filii. Qui enim discerniari poterit, quod honorum herede careat, cum viderit alium hæc omnia contemnere? Facilius item philosophicæ verba facientem audiet eum, qui operibus sermone fidem facit. Tu vero si vel hiscere ausus fueris, eum mœrore ingenti replebis, utpote qui alienis in malis philosophetur. At ille, rebus ipsis eum erudiens, nullo negotio persuadet, nihil aliud, quam somnum esse mortem: neque enim plurimos enumerabit patres eadem perpressos, sed seipsum ostendit quotidie in corpore de morte meditantem, et ad eadem semper paratum: atque hinc resurrectionis doctrinam probabiliorē efficiens, ita ab se dimittet, maxima mœroris parte exoneratum: multoque amplius valebunt ejus verba rebus ipsis asserta, ad levandum animi dolorem, quam combibonum et parasitorum. Et hunc quidem ita sanabit. Adducatur autem ad eum et alius, si volueris, qui jugi ex morbo oculos amisit: quid illi adjumenti afferre poteris? Verum ille ostendens non grave illud esse, in domicilio parvo inclusus, et ad aliam lucem properans, præsentemque, si illi comparetur, non magni momenti esse ducens, erudiet eum ad calamitatem fortiter ferendam. An tu damnum perpressos ad philosophandum induces? Nullatenus: quin potius eis molestus eris: namque tristitia nostra in proximorum secundis rebus diligentius animadvertere solemus. Tuus autem filius hos quoque facilius recreabit. Omitto precum opem, longe his omnibus majorem, ideoque omitto, quod tecum mihi nunc sermo sit. Quod si te propter filium honorari cupis, nec esse contemptui (verisimile est enim te id desiderare), neselo quo pacto id uberius consequi possis, quam cum filium habeas, qui naturam excedat humanam, qui in toto terrarum orbe clarissimus

* *Idem res., hunc quidem pariter ille sanabit.*

habeatur, ac cum tanto splendore nullum habeat inimicum. Nam illa vestra potentia præditus multis honorabilis, plurimis odiosus fuisset: at hic omnes qui ipsum honorant, id cum voluptate faciunt. Nam si nonnulli infimæ sortis, ex vilibus orti rusticis et operariis, hanc ingressi philosophiam, adeo cunctis venerabiles fere, ut nemo eorum, qui summis dignitatibus fulgebant, erubesceret proficisci ad illorum tugurium, ac colloqui eorum et mensæ consortes esse; quin ita affecti erant, ac si bonis maximis, quod verum erat, potius fuissent: multo sane magis id facient, cum viderint illustri genere ortum, splendidis facultatibus, tantæque spei juvenem, se ad eam virtutem contulisse. Itaque quod tu potissimum queris, ex his eum ad illa transisse, hoc est quod maxime illum spectabilem facit, omnesque ut ad illum oculos vertant inducit, non quasi ad hominem, sed quasi ad angelum. Neque enim quæ de aliis opinari solent, de filio tuo suspicabuntur, quæ scilicet honoris vel pecuniarum cupidine, vel insignis ex humili fieri cupiens, hanc elegerit viam: hæc quippe de aliis dicta, etsi falsa et iniqua sint, in nato tuo ne suspicioni quidem locum dare poterunt.

9. *Christiani tunc maxime florent cum oppugnantur.*—Neve putes hæc ideo contingere, quod Imperatores piæ religionem colant: etiamsi enim imperium decidat, et imperantes in infidelitatem labantur, tunc nati tui virtutes illustriores evadent. Non enim gentilium more res nostræ se habent, neque illæ imperantium placita sequuntur; verum propria sua virtute consistunt, tuncque maxime splendent, cum maxime oppugnantur: siquidem miles etiam pacis tempore spectatus est, at longe spectatior ingruente bello. Itaque gentilibus imperantibus majori erit honore clarus. Nam qui filium tuum nunc venerantur, multo amplius id facient cum præliantem viderint, majori utentem fiducia, plurimasque rem præclare gerendi occasiones habentem. Visne illa etiam, quæ ad te spectant, expendamus, an vero id superfluum videatur? Is enim qui cæteris ita mansuetus et mitis est, ut querelæ ansam nemini præbeat, multo magis patrem summo habebit in honore, longèque amplius fovet, quam si in sæculari fuisset magistratu. Nam si magnum imperium obtinuisset, incertum est an patrem contemptui habiturus esset: nunc vero eam eligit vitam, qua Imperatore ipsi clarior, omnium humillimus erga te erit. Siquidem hujusmodi apud nos obtinet philosophia, ut ea, quæ contraria apparent, nempe modestiam et celsitudinem, in unam animam cogat. Et quidem in sæculo, utpote pecuniarum cupidus, tuum forsitan optasset obitum; nunc autem ut quam longissima tibi prorogetur vita precatur, ut ex hoc etiam coronis clarioribus donetur. Non enim exigua merces nobis proposita est, si parentes honoraverimus; sed jubemur eos pro dominis nostris reputare, verbo et opere colere, tamen in nullo pietas et religio ledatur. Quid enim tale, ut dicitur, ipsis reddes, quale ipsi tibi? Considera igitur, eum qui in cæteris omnibus

φιν εἶναι νομιζόμενον τῶν αὐτοῦ; Καθάπερ γάρ ἐν χρήμασιν, ὅταν ἀναλίσκωσι δέοι α, ἐκεῖνοις ὑπακούουσι μᾶλλον, οὕτω καὶ προστῆναι κελεύουσιν.

η'. Εἰ δὲ βούλει, μηδὲν δι' ἑτέρων ἀνυέτω, ἀλλὰ δι' ἑαυτοῦ· καὶ τὸν κακῶς παθόντα καὶ πρὸς τοῦτον ἀγάγωμεν καὶ πρὸς σέ, μᾶλλον δὲ μὴ β πρὸς σέ, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλεύοντα· εἶτα ἴδωμεν τίς μᾶλλον προνοῆσαι δυνήσεται τούτου. Καὶ πρῶτος ἀγέσθω τῶν ἄλλων ὁ πάντων δεινότερος α πεπονθώς. Ἔστω γάρ τις υἱὸν ἔχων μονογενῆ, καὶ ἐ: ἀκμῆ τῆς ὥρας αὐτὸν ἀποβαλέτω. Τοῦτον οὕτε ἀρχὸν, οὕτε βασιλεὺς, οὕτε ἄλλος τις ὠφελῆσαι δυνήσεται, μήτιγε σύ· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ δώσεις τοιοῦτον, οἷον ἀπολώλεκεν. Ἐάν δὲ πρὸς τὸν υἱὸν ἀγάγῃς τὸν σὸν, πρῶτον μὲν αὐτὸν ἀπό τε τῆς ἔβρωσ, ἀπό τε τοῦ σχήματος, ἀπό τε τῆς οἰκήσεως ἀναστήσει τυχέως, καὶ πείσει μηδὲν ἔγγεσθαι τὰ ἀνθρώπινα· ἔπειτα δὲ καὶ λόγους ἀπελάττει τὸ νέφος ἐσθλῶς. Ἄπό δὲ τῆς σῆς οἰκίας καὶ πλέον ἔξει τὸ πένθος ἐκεῖνος. Ὅταν γάρ ἴδῃ ταύτην καθαράν οὔσαν κακῶν, καὶ πολλῆς εὐπραγίας γέμουσαν, καὶ κληρονομίαν ἔχουσαν, μᾶλλον κατακαήσεται· ἐκείθεν δὲ ἡμερώτερος ἔσται καὶ φιλοσοφώτερος. Ὅρων γάρ [70] τοσαύτης μὲν οὐσίας ὑπερροῦντα τὸν σὸν υἱὸν, τοσαύτης δὲ δόξης καὶ λαμπρότητος, οὐκ ἀλγήσει τῷ τελευτήσαντι τοσοῦτον. Πῶς γὰρ αὐτὸν δόξεται· τὸ μηδένα κληρονομίαν ἔχειν τῶν αὐτοῦ, ὅταν ἴδῃ τούτων πάντων καταφρονούντα ἕτερον; Καὶ τοὺς περὶ φιλοσοφίας δὲ λόγους εὐκολώτερον παρ' ἐσθλῶν ἀκούσεται τοῖς ἔργοις ἐπαληθεύοντος. Σὺ δὲ ἂν χῆναι τολμήσῃς μόνον, καὶ ἀθυμίας αὐτὸν ἐμπλήσῃς πολλῆς, ἅτε ἐπ' ἄλλοτριῶν φιλοσοφῶν κακοῖς· ἐκεῖνος δὲ αὐτὸν διὰ τῶν πραγμάτων διδάσκων, πείσει βραδίως, ὅτι οὐδὲν ὑπὲρ οὐ πλέον ὁ θάνατος ἔχει· οὐ γὰρ πολλοὺς ἀριθμήσει πατέρα· τὰ αὐτὰ πεπονθότας ἐκείνῳ, ἀλλ' ἑαυτὸν βεβήξει καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐν τῷ σώματι μελετώντα τὴν τελευταίην, καὶ πρὸς ταύτην παρεσκευασμένον ἀεὶ, καὶ τοὺς περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγους πιστοτέρως ποιήσας, οὕτως ἀποπέμψει τὸ πολὺ τῆς δόξης ἀποθήμενον βάρους δ, καὶ τῶν συνδέσμων καὶ περιδείπων πολλῶν μᾶλλον τὰ τούτου βήματα, καὶ ἡ διὰ τῶν πραγμάτων ἐπιδείξις βῆτον τὸν παθόντα διαθεῖναι δυνήσεται. Καὶ τοῦτον μὲν οὕτως λάττει ε. Ἀγέσθω δὲ πρὸς αὐτὸν καὶ ἕτερος, εἰ βούλει, νόσῳ μακρᾷ τοῦ; ὀφθαλμοῦς ἐκκοπέι; τί τούτου δυνήσῃ προστῆναι; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ δεικνύς ὅτι οὐδὲν τοῦτο δεινὸν, κατακεκλεισμένος τε ἴ ἐν οἰκίσκῳ μικρῷ, καὶ πρὸς ἕτερον ἐπειγόμενος φῶς, καὶ τὸ παρὸν οὐδὲν μέγα πρὸς ἐκεῖνο ἠγούμενος, παιδεύσει γενναίως τὴν συμφορὰν ἐνεγκεῖν. Ἀλλὰ τοὺς ἐπιρραζομένους πείσαι δυνήσῃ φιλοσοφεῖν; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ἐνοχλήσεις μᾶλλον· τὰ γὰρ οἰκεία κκκ ἐν τοῖς τῶν πέλρας ἀγαθοῖς ἀκριθέστερον εἰκόθαμεν καθορᾶν Ὅ δὲ υἱὸς ὁ σὸς καὶ τοῦτους εὐκολώτερον ἀνακτῆσεται. Παρίημι τὴν ἀπὸ τῶν εὐχῶν βοήθειαν, πολλῶν τούτων ἀπάντων οὔσαν μεζύονα· παρίημι δὲ, ἐπειδὴ πρὸς σέ μοι νῦν ὁ λόγος ἐστίν. Εἰ δὲ τιμᾶσθαι βούλει διὰ τὸν υἱὸν καὶ μὴ καταφρονεῖσθαι (εἰκὸς γὰρ σε καὶ τούτωι ἐρᾶν), οὐκ οἶδα πῶς ἂν ἐτέρως μᾶλλον ἔτυχες τούτου, ἢ κατὰ κτησάμενος τὴν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνοντα φύσιν, καὶ λαμπρὸν οὕτω πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης φαινόμενον, καὶ μετὰ τῆς εὐδοκίμησης ταύτης οὐδὲ ἔχθρην τινα ἔχοντα. Ἐν ἐκείνῃ μὲν γὰρ ὦν τῇ δυναστείᾳ, πολλοῖς μὲν

αἰδέσιμος, πολλοῖς δὲ καὶ μισητός ἦν· ἐνταῦθα δὲ πάντες αὐτὸν οἱ τιμῶντες μεθ' ἡρόνης τοῦτο πράττουσιν. Εἰ γὰρ ταπεινοὶ καὶ ἐκ ταπεινῶν ὄντες τινὲς ἀγροίκων υἱὸν καὶ χειροτεχνῶν, ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν ταύτην ἐλθόντες, οὕτως ἐγένοντο τίμιοι πᾶσιν, ὡς μηδένα τῶν ἐν τοῖς μεγάλοις ὄντων ἀξιώμασιν αἰσχυρῆσθαι πρὸς τὸ καταγύγιον τούτων ἐλθεῖν, καὶ λόγων μετασχεῖν καὶ τραπέζης, ἀλλ' ὡσπερ μεγάλων τινῶν ἀγαθῶν, ὅπερ οὖν καὶ ἔστιν, ἀπολαύσαντας οὕτω διατεθῆναι, πολλῶν μᾶλλον, ὅταν ἀπὸ λαμπροῦ μὲν ὀρμώμενον γένους, λαμπρὰς δὲ οὐσίας, τοσοῦτων δὲ ἐλπίδων, πρὸς ἐκείνην ἴδωσιν ἐλθόντα τὴν ἀρετὴν, τούτω ἐργάζονται. Ὡστε ὁ μᾶλλον πενηθεῖς, τὸ ἐκ τοιούτων ἐπ' ἐκεῖνα βαδίσαι, τοῦτό ἐστιν ὁ μάλιστα πάντων αὐτὸν εὐδόκιμον ποιεῖ, καὶ πάντας οὐκ ὡς ἀνθρώπων, ἀλλ' ὡς ἀγγέλων τινὲ προσέχειν ἀναπέθει· λοιπόν. [71] Οὐ γὰρ δὴ ταῦτα, ἀ περὶ τῶν ἄλλων ὑποπετεύουσιν, ὑπονοήσουσι καὶ περὶ τούτου, ὅτι τιμῆς ἔρῶν, καὶ χρημάτων ἐφιέμενος, καὶ λαμπρὸς ἐκ ταπεινοῦ γενέσθαι ἐπιθυμῶν, ταύτην εἴλετο τὴν ὁδόν· ταῦτα γὰρ εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων λεγόμενα ψευδῆ τέ ἐστι καὶ πονηρίας βήματα, ἐπὶ τοῦ σοῦ παιδὸς οὔτε ὑπόνοιαν δυνήσεται παρασχεῖν.

θ'. Καὶ μὴ τοι νομίσεις βασιλέων ὄντων εὐσεβῶν ταῦτα γίνεσθαι μόνον, ἀλλὰ κἂν μεταπέθη τὰ τῆς ἀρχῆς καὶ οἱ κρατούντες ἄπιστοι γένωνται, καὶ τότε τὰ τοῦ παιδὸς ἔσται λαμπρότερα. Οὐ γὰρ δὴ οἷα τὰ τῶν Ἑλλήνων, τοιαῦτα καὶ τὰ παρ' ἡμῖν, οὐδὲ ταῖς τῶν κρατούντων ἔπεται γνώμαις, ἀλλ' ἔστηκεν ἐπὶ τῆς οἰκείας ἰσχύος· καὶ τότε μάλιστα φαίνεται, ὅταν μάλιστα πολεμῆται· ἐπεὶ καὶ ὁ στρατιώτης εὐδόκιμος μὲν ἔσται καὶ εἰρήνης ὀψης, λαμπρότερος δὲ ἔσται καταλαθόντος πολέμου. Ὡστε καὶ Ἑλλήνων κρατούντων, ὁμοίως ἔσται σοι καὶ μεζύονος τὰ τῆς τιμῆς. Οἱ γὰρ δὴ τότε τὸν υἱὸν αἰδοῦμενοι τὸν σὸν, πολλῶν μᾶλλον τοῦτο ποιήσουσιν, ὅταν παραπατόμενον ἴδωσι, καὶ πλείονι κεχρημένον τῇ παρβήσι, καὶ πολλὰς τῆς εὐδοκίμησης ἔχοντα τὰς ἀφορμὰς. Βούλει καὶ τὰ πρὸς σέ ἐξετάσωμεν, ἢ περιττὸς εὐτος ὁ λόγος; Ὅ γὰρ πρὸς ἐτέρους οὕτως ἡμερὸς ὦν κ.λ. πρῶτος, ὡς μηδὲν λαβὴν παρασχεῖν, πολλῶν μᾶλλον ἐν πολλῇ τῇν πατέρα ἔξει τιμῆ, καὶ θεραπεύσει πολλῶν πλέον, ἢ εἰ δυναστείαν μετῆλε κοσμικήν. Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ εὐ μεγάλλῃ γενόμενος, ἀδελφὸν εἰ μὴ καὶ τοῦ πατρὸς ἐμελλεν ὑπερορᾶν· νῦν δὲ βίον εἴλετο, δι' ὃν καὶ τοῦ βασιλέως βασιλικώτερος ὦν, πάντων ἔσται πρὸς σέ ταπεινότερος. Τοιαύτη γὰρ ἡ παρ' ἡμῖν φιλοσοφία· τὰ δοκούντα ἐναντία εἶναι, μετριοφροσύνη καὶ ὑψος, συνάγει εἰς μίαν ψυχῆν. Καὶ τότε μὲν ἅτε χρημάτων ἔρῶν, καὶ ἱσμενίσεν ἂν σου τὴν τελευταίην· νῦν δὲ καὶ εἰς μῆκος ἐκταθεῖναι σοι τὴν ζωὴν εὐχεται, ὥστε καὶ ἐν τούτῳ λαμπροῦς αὐτῷ γενέσθαι τοὺς στεφάνους. Οὐ γὰρ δὴ μικρὸς ἡμῖν κείται μισθός· τοῖς τοὺς γεγεννηκότας τιμῶσιν, ἀλλ' ὡς δεσπότης· αὐτοὺς ἡγεῖσθαι κελευόμεθα, λόγῳ τε καὶ ἔργῳ θεραπεύειν, ὅταν μὴδὲ τὰ τῆς εὐσεβείας παραβλάπτηται. Τί γὰρ, φησὶν, αὐτοῖς ἀναποδώσεις καθὼς αὐτοῖ σοι; Ἐνώρησον οὖν τὸν ἐν τοῖς ἄλλοις ἄπιστο πρὸς ἄκρον ἔχοντα τῆς ἀρετῆς, πῶς εἰκὸς καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς φυλάξεσθαι τῆς ὑπερβολῆς τὸ καλόν. Κἂν γὰρ ἀποθανεῖν ὑπὲρ τῆς σῆς δέοι ἰ κεφαλῆς, οὐ παραιτήσεται, ἅτε οὐ μόνον διὰ τὸν πατέρα τῆς φύσεως κείμενον νόμον θεραπεύων σε καὶ τιμῶν, ἀλλὰ πρὸ τῶν ἄλλων διὰ τὸν Θεόν, δι' ὃν καὶ πάντων τῶν ἄλλων ὁμοῦ κατεφρόνησεν. Ὅταν οὖν καὶ εὐδο-

α Alii δέη.

β Savil. et unus μηδέ.

γ Duo mss. πάντα δειν. Infra iidem βασιλεὺς, οὕτε ἄλλος οὐ εἶ: ἄφ.

δ Duo mss. μέρος.

ε Duo mss. μὲν ἴσως οὕτως ἵάσεται.

ε Unus codex et Savil. in marg. πλέον ἢ νῦν· ἐν ἀρχῇ μὲν γάρ. Atque ita legerat Ambrosius. Alii ut in textu.

β Duo mss. σοφία by Google

ι Savil.

κὲν τῷ σῷ

κιμώτερος ἢ νῦν καὶ εὐπορώτερος καὶ δυνατώτερος καὶ ἐλευθεριώτερος, καὶ μᾶλλον σου δοῦλος ἢ πρότερον μετὰ τῆς τσαυτῆς μεγαλονοίας, τίνος ἔνεκεν, εἶπέ μοι, θρηναίς; ὅτι καθ' ἑκάστην οὐ τρέμεις τὴν ἡμέραν, μὴ ποτε ἐν πολέμῳ πείσῃ, μὴ ποτε προσκρούσῃ βασιλεῖ, μὴ ποτε βασκανίᾳ τῶν συστρατευομένων ἀλφ; ἢ οὐχὶ καὶ ταῦτα, καὶ τούτων πλείονα δεδοίκασι τῶν εὐδοκίμουμένων οἱ πατέρες; [72] Καθάπερ γὰρ οἱ παῖδιν ἐφ' ὑψηλοῦ τινος στήσαντες τόπου τρέμειν ἀναγκάζονται μὴ καταπέση, οὕτω καὶ οἱ πρὸς μεγάλην ἀρχὴν ἀνάγοντες τοὺς υἱεῖς. Ἄλλ' ἔχει τινὰ ἡδονὴν ἢ ζῶνῃ, καὶ ἡ γλαυὺς, καὶ ἡ τοῦ κήρυκος φωνή. Καὶ μέχρι πόσων ἡμερῶν ταῦτα, εἶπέ μοι; μέχρι τριάκοντα, καὶ ἑκατὸν, καὶ ἑξήκοντα; Καὶ τί μετὰ ταῦτα; οὐχ ὡσπερ ἕναρ; οὐχ ὡσπερ μῦθος; οὐχ ὡσπερ σκιά πάντα διήλθεν ἐκεῖνα; Νῦν δὲ αὐτῶν μέχρι τέλους τὰ τῆς τιμῆς, μᾶλλον δὲ καὶ μετὰ τὴν τελευτήν, καὶ πολλῶν πλεόν τότε, καὶ ταύτην αὐτὸν οὐδεὶς ἀφαιρήσεται τὴν ἀρχὴν, ἅτε οὐχ ὑπὸ ἀνθρώπων, ἀλλ' ὑπ' αὐτῆς χειροτονηθέντα τῆς ἀρετῆς. Ἄλλ' ἐβούλου πολυτελῆ φοροῦντα ἱμάτια, καὶ ἐφ' ἵππου φερόμενον ὄρα, καὶ πληθὺς ἔχοντα οἰκετῶν, καὶ παρασίτους τρέφοντα καὶ κόλακας. Τίνος ἔνεκεν ταῦτα ἤθελες; οὐχ ἡδονὴν αὐτῶν διὰ τούτων ἀπάντων κατασκευάζων; Ἄν οὖν ἀκούσης αὐτοῦ λέγοντος (ἡμῖν γὰρ ἴσως οὐ πείσῃ), ὅτι τῶν ἐν τρυφῇ ζῶντων καὶ πορνείαις καὶ μουσικῇ καὶ παρασίτοις καὶ κώλαξι καὶ τῇ ἄλλῃ βλακείᾳ, τοσοῦτον τὸν βίον ἡγεῖται τοῦτον ἡδῶν, ὡς ἐλεῖσθαι μυρίους θανάτους πολλάκις, εἴ τις κτελεύοιτο ταύτην τὴν ἡδονὴν ἀφέντα πρὸς ἐκείνην μεταπηδήσαι, τί πρὸς ταῦτα ἐρεῖς; Οὐκ οἶδας ὅσην ὁ ἀπράγμων βίος ἔχει τὴν ἡδονὴν; τάχα οὐδὲ ἄλλος ἀνθρώπων οὐδεὶς, ἅτε μηδέπω ταύτης γευσάμενος καθαρῶς. Ὅταν δὲ καὶ λαμπρότης προσῆ, καὶ τὰ ἄμικτα ταῦτα πάλιν συνέρχεται*, ἀσφάλεια τε καὶ εὐδοκίμησις, τί ταύτης βέλτιον γένοιτο ἂν τῆς ζωῆς; Ἄλλὰ τί μοι ταῦτα διαλέγῃ, φησὶ, πόρρω φιλοσοφίας ἐστῶσι; Τί οὖν καὶ τὸν υἱὸν κωλύεις γενέσθαι ταύτης ἐγγύς; ἀρκεῖ μέχρι σοῦ στήναι τὰ τῆς ζημίας. Οὐχ ἡγῆ μεγίστην εἶναι ζημίαν, ὅταν πρὸς ἑσχατὸν γῆρας ἐλάσαντες, ἅτε μηδὲν ἐπὶ τῆς πρώτης ἡλικίας καρπωσάμενοι χρηστὸν, δυσχεραίνετε πρὸς τὸ γῆρας; Καὶ μὴν διὰ τοῦτο, φησὶν, αὐτὸ δυσχεραίνομεν, ὅτι μεγάλη ἡμᾶς ὤνησεν ἡ νεότης. Ποῖα μεγάλα; δεῖξον ἔχοντα τὸν γέροντα τὰ μεγάλα ἐκεῖνα· εἴ γὰρ εἶχεν αὐτὰ, καὶ μεμνήκασι διαρκῆ, οὐκ ἂν ὡς ἐρημος ὢν ἀπάντων τούτων οὕτως οὐδῶροτο· εἰ δὲ ἀπέπτη καὶ ἐμαρβάνθη, ποῖα μεγάλα τὰ οὕτω ταχέως σβεννύμενα; Ἄλλ' οὐχ ὁ παῖς τοῦτο πείσεται ὁ σὸς, ἀλλ' εἴ ποτε εἰς γῆρας ἔλθοι μακρόν, οὐκ ὄψει ταῦτα ἀποδυσπετοῦντα ἄπερ καὶ ὑμεῖς, ἀλλὰ χαίροντα καὶ γαννύμενον καὶ ἀγαλλόμενον· τὰ γὰρ ἀγαθὰ αὐτῶν τότε ἀκμάζει μᾶλλον. Ὁ δὲ πλοῦτος ὁ ὑμέτερος, κἂν μυρία ἀγαθὰ κεκτημένος ἦ, ἐπὶ τῆς πρώτης αὐτὰ συνέστελεν ἡλικίας· οὗτος δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ μένει καὶ ἐν γῆρα καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν συναπέρεται. Διὰ ταῦτα ὑμεῖς μὲν τὴν οὐσίαν ὑμῖν ἀξανανομήνην ὀρώντες ἐν γῆρα, καὶ πολλὰς καὶ δόξης καὶ τρυφῆς^b

ὑποθέσεις ἔχοντες, ἐπηρέαζεσθε, ἅτε οὐκ ἀκούσης τῆς ἡλικίας πρὸς τὴν ἀπολαυσιν διὰ τοῦτο καὶ πρὸς τὴν τελευτὴν φρίττετε, καὶ πάντων ἐλείοντέρους εἶναι ἔφατε τότε μάλιστα, ὅταν εὐδοκίμητε. Ἐκεῖνος δὲ τότε ἀναπαύσεται μάλιστα, ὅταν γῆρασῃ. ἅτε εἰς λιμένα ἐπιεγόμενος ἔλθειν, καὶ νεότητα μὲν ἔχων [75] ἀεὶ ἐ ἀκμάζουσαν, εἰς γῆρας δὲ οὐδέποτε ἐπείγουσαν. Σὺ δὲ τοιαύτην τρυφὴν τὸν υἱὸν ἐβούλου τρυφᾶν, δι' ἣν ἂν μετενόησε μυριάκις, καὶ ἡγήσεν ἐν γῆρα γενόμενος. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς τοὺς ὑμετέρους τοιαῦτα τρυφήσαι ποτε. Καὶ τί λέγω τὸ γῆρας; ἐν γὰρ ἡμέρᾳ μὴ σβέννυται τὰ τῆς ἡδονῆς ἐκεῖνης· μᾶλλον δὲ οὐκ ἐν ἡμέρᾳ, οὐδὲ ἐν ὄρα, ἀλλὰ καὶ ἐν μικρᾷ καὶ ἀκαριαίᾳ ῥοτῇ. Τί γὰρ ἐστὶν ἡδονή; οὐ τὸ γαστρίζεσθαι, καὶ σωματικὰς παρατιθεσθαι τραπέζας, καὶ γυναιξὶν ὠραλαῖς συγγίνεσθαι καθάπερ τινὰς χοίρους ἐν βορβόρῳ κυλινομένους;

Ἦ. Ἄλλὰ γὰρ μήπω τοῦτο τὴν δὲ ἡδονὴν ἐξετάσωμεν τέως, εἰ μὴ ψυχρὰ τίς ἐστὶ καὶ εὐτελής, καὶ εἰ βούλει, πρώτην^d τὴν ἡδῶν δοκοῦσαν εἶναι τὴν τῆς τρυφῆς. Δεῖξον οὖν μοι τὸν ταύτης καιρὸν, καὶ πόσον κατέχειν ὡμαρῶναι^e ἂν μέρος ἡμέρας; τοσοῦτον, ὅσον οὐδὲ ὀφθῆναι καλῶς. Ἄμα τε γὰρ ἐνεπλήθησεν τις, καὶ τὴν ἡδονὴν ἐσβασε, καὶ πρὸ τῆς πλησμονῆς δὲ βέουματος θάττον παρέργεται, πρὸς αὐτὸν ἀφανιζομένη τὸν λαιμόν, καὶ οὐδὲ τοῖς σιτοῖς ἀροῦσα συγκατελθεῖν· ὁμοῦ τε γὰρ παρῆλθε τὴν γλῶσσαν, καὶ συγκατέλυσε τὴν ἰσχύον. Καὶ σιωπῶ τὰ κωπὰ κακὰ, καὶ ὅσοι ἀπὸ ταύτης γίνονται τῆς τρυφῆς ὁ χειμῶν· οὐ γὰρ μόνον ἡδῶν ὁ μὴ τρυφήσας, ἀλλὰ καὶ κούφότερος, καὶ ῥᾶον διακείσεται τοῦ διασπασθέντος ὑπὸ τῆς πλησμονῆς· Ὑπνος γὰρ, φησὶν, ὕπνιος ἐν σπλάγγνῳ μετρίῳ. Τί δεῖ λέγειν τὰς νόσους, τὰς ἀηδίας, τὰς συμφορὰς, τὰς θανάτους τὰς εἰκῆς; ὅσαι αἰ αἰτιάσεις, ὅσαι αἰ ἐπιβουλαί, ὅσαι αἰ ἀπὸ ἐ τοῦτον ἐπήρειαι τῶν συμποσίων βλαστάνουσι; ἀλλὰ τὸ πόρναις γυναιξὶν ὁμιλεῖν ἡδῶν; Καὶ ποῖα μετὰ τσαυτῆς αἰσχρῆς ἡδονῆς γένοιτο ἂν; Μάλιστα δὲ μηδὲ ἐνταῦθα τοῦτο ἐξετάζωμεν τέως, μηδὲ τὰς ἐκ τῶν ἐραστῶν μάχας, μηδὲ τοὺς ἐκ τῶν ἀντεραστῶν πολέμους, μηδὲ τὰς κατηγορίας· ἀλλ' ἔστω τις μετ' ἐξουσίας ἀπολαύων τῆς ἀσελγείας ἐκεῖνης, καὶ μήτε ἀντεραστὴν ἔχέτω, μήτε ὑπεροράσθω παρὰ τῆς ἐρωμένης, τὰ τε χρήματα ὡσπερ ἐκ πηγῶν ἀναλισκίτω, καίτοι οὐδαμοῦ ταῦτα συμβεθῆναι πάντα δυνατὸν^f, ἀλλὰ δεῖ τὸν μὲν μὴ μέλλοντα ἔχειν ἀντεραστὴν τὴν οὐσίαν καταλύσαι πᾶσαν, νικῶντα τῇ φιλοτιμίᾳ τοὺς ἄλλους ἅπαντας, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον ἀπορεῖν ὑπεροράσθαι παρὰ τῆς πόρνῆς καὶ διαπτύεσθαι πάλιν. Πλὴν ἀλλὰ μηδὲν ἔστω τούτων, ἀλλὰ πάντα αὐτῶν κατὰ νόον προχωρεῖτω· ποῦ τὴν ἐκ τούτων ἡδονὴν ἐπιδειξάι ἔχεις ἡμῖν; Οὐδὲ γὰρ ἐν αὐτῶν^g τῶν τῆς μίσεως φαίνεται καιρῶν, ἀλλ' ὁ μὲν πληρώσας τὴν συνουσίαν, καὶ τὴν ἡδονὴν ἔσβασεν, ὁ δὲ ἐν τῇ μίσει ὢν, οὐκ ἐστὶν ἐν ἡδονῇ, ἀλλ'

^e Sav. νεότητα μὲν ἀεὶ, duo mss. νεότητα ἀεὶ, Mor. νεότητα μὲν ἔχων ἀεὶ. Mox Mor. τοιαύτη τρυφή, a.ii omnes τοιαύτην τρυφῆν. Paulo post duo mss. μετῆνῆσε μυριάκις.

^d Duo mss. πρώτων

^e Ὅσαι καὶ ἀπὸ, Mor., et quidem recte, ut videtur. At reliqui omnes ὅσαι ἀπὸ.

^f Duo mss. πάντα ἐν, et sic Sav. in marg.

^g Ibidem ἐν αὐτῶν. Infra iidem αὐτῶν καὶ αὐτῶν αὐτῶν.

* Duo mss. πάλιν προσέρχεται.

^b Sic Savil. et omnes mss. Morel. vero ἀλλὰ μένει καὶ ἐν γῆρα. Καὶ ὑμεῖς μὲν πολλὰς καὶ δόξης καὶ τρυφῆς, inultis pra-

virtutis apicem attigerit, quanta cum diligentia et accuratone par sit hoc officium exhibere. Nam etsi moriendum sit pro capite tuo, non recusabat, quippe qui non naturali modo lege te colit et honorat, sed præ omnibus propter Deum, cujus gratia cuncta simul despexit. Cum igitur ille nunc illustrior sit, opulentior, potentior et liberalior, et cum hac tanta animi magnitudine magis servus tuus sit quam antea, cur, quæso, ingemiscis? an quia quotidie non metuis, ne in bello cadat, ne Imperatoris animum offendant, ne in commilitonum invidiam incidat? annon et hæc et his etiam plura illustribus filiis metuunt patres? Quemadmodum enim qui puerum in sublimi loco stauerint, metuere coguntur ne decidat, ita et ii qui filios ad insignem dignitatem provehunt. Sed quamdam habet voluptatem balteus, et chlamys, et præconis vox. Et hæc quot dierum spatio, dic mihi? an triginta, aut centum, aut bis totidem? Ecquid postea? nonne quasi somnium, nonne ut fabula, nonne ut umbra, illa omnia transierunt? At nunc illi usque in finem honor iste permanet, imo magis post mortem, et quidem multo tunc cumulatus: atque hoc imperium nullus umquam ipsi auferet, quippe cum non ab homine id ille acceperit, sed a virtute ipsa. Sed voluisses eum pretiosa amictum veste, et equo vectum videre, famulorum stipatum multitudine, parasitos adulatorisque alentem. Cur ita velles? num ut illi voluptatem ex his omnibus pareres? Si itaque illum dicentem audias (forte quippe nobis non credes), tanto se vitam istam ea, quam degunt qui in deliciis vivunt, quique meretricibus, mulieribus, parasitis, adulatoribus, et lascivix se dedunt, jucundiores existimare, ut malit millies mori, quam ei obtemperare, qui juberet hac dimissa voluptate ad illam se conferre, quid ad hæc dices? Num ignoras quantam voluptatem pariat vita negotiis vacua? fortasse nec ullus id hominum novit, quippe qui eam vitam numquam pure gustaverit. Cum autem et claritas adsit, et hæc quæ vix simul inveniri possunt, securitas et gloria, quid hac vita præstabilius sit? Verum, inquires, quid tu hæc mihi edisseris a philocopia remotissimo? Cur ergo natum quoque tuum ad eam accedere non sinis? satis sit isto te damno affectum esse. Annon summum esse damnum arbitraris, quando ad extremam senectutem provecti, quia in primæva ætate nihil boni adepti estis, vos senectam moleste fertis? At ideo moleste ferimus, inquires, quod magna nobis commoda juvenus tulerit. Quæ magna? ostende senem, qui magna hæc commoda habeat. Si enim illa habuisset, et eadem perseverassent, non utique ut his orbatus omnibus ita lamentaretur; sin vero illa avolaverunt, et emarcuerunt, quomodo magna, quæ ita cito extincta sunt? Atqui non hoc filius tuus patietur, sed si ad longævam quoque senectutem pervenerit, non illum videbis hæc iniquo animo ferentem, ut vos facitis; sed gaudentem, gestientem et exultantem: tunc enim bona ejus magis florent et vigent. Vestræ autem divitiæ, etiamsi bona habeant innumera, in primo

ætatis flore illa concludunt: non item hæc divitiæ, sed in senectute manent, excedentesque e vita commitantur¹. Idcirco vos cum opes in senectute crescentes videtis, plurimæque vobis et gloriæ et deliciarum occasiones suppetunt, indigne fertis, quod ætas non sufficiat, ut eis frui valeatis. Ideo mortem perhorrescitis, vosque tunc maxime miserabiliores esse dicitis, cum in re prospera estis. Contra ille tum maxime quietus erit, cum senuerit, quippe qui ad portum properet, ac juventutem semper vigentem habeat, et ad senectutem numquam vergat. Tu vero filium iis deliciis frui voluisses, quarum illum millies peritisset, ac de quibus in senectute doluisset. Verum absit, ut inimici quoque nostri his deliciis fruantur umquam. Ecquid senectutem memoro? quandoquidem die uno voluptas illa omnis exstinguitur, imo non die uno, non una hora, sed in brevissimo temporis momento. Quid enim est voluptas? nonne ventri se dedere, sybariticas mensas parare, cum speciosis mulieribus congregi porcorum instar se in cæno volutantium?

10. *Voluptatis brevitatis.* — Sed de his nondum loquamur: interim quid sit voluptas disquiramus, annon plane frigida et vilis sit: atque illam, si placet, primum² inspiciamus, quæ jucundior videtur, nempe gulam. Dic, quæso, illius tempus, quæque diei parte nos illa occupare possit: tanta certe, ut vix perspicere possit. Nam simul ac quisque impletus fuerit, voluptatem exstinxit: et ante satietatem fluente citius transit, in ipsisque faucibus deficit, nec una cum cibis potest ingredi: statim enim atque linguam pertransivit, vim etiam amisit. Taceo, reliqua mala, et quanta ex ista voluptate gignatur tempestas. Non modo enim jucundior qui ab illa abstinet, sed etiam levior, faciliusque recumbet, quam is qui satietate distenditur. *Somnus enim, inquit, sanitatis in viscere moderato (Eccli. 31. 24).* Quid memoremus morbos, nauseas, calamitates, inanesque sumptus? quæ ex his convivii lites, quæ insidiæ, quæ damna pullulant? Verum suave est cum meretricibus congregi. Ecqua potest esse voluptas in tanta turpitudine? Sed hæc interim indagare omittamus, nec de amatorum pugnis loquamur, nec de rivalium contentionibus vel accusationibus: sed sit aliquis qui cum libertate obscena illa libidine fruatur, neque rivalem habeat, neque ab amasia contemnatur, pecunias velut ex fontibus haustas impendat, etiamsi fieri nequeat ut hæc omnia simul convenient; at ei qui rivalem non habiturus est omnes facultates exhauriendæ sunt, ut largitate munerum alios omnes superet: rursumque eum qui inopiam devitat, a meretrice spernatur et respuatur oportet. Verum concedamus nihil ejusmodi fore, sed omnia ipsi ex sententia eventura esse: quam in his voluptatem nobis potes ostendere? Non enim in ipso congressu tempore apparet, sed qui

¹ Sic Savil. et omnes Mss. Morel. vero, *excedentesque e vita commitantur. Ac vos quidem plurimas et gloriæ et deliciarum occasiones habentes, indigne fertis, etc., multis prætermisissis.*

² Duo Mss., *primam.*

conitum explevit, voluptatem exstinxit; qui autem adhuc in congressu est, non in voluptate agit, sed motu, aculeo et furore et fervore vehementi agitur. Atqui nostra voluptas non hujusmodi est, absit; sed animum omni perturbatione vacuum servat, nullamque agitationem inducit, sed puram quamdam servat integramque lætitiā, eamque gloriosam, quæ finem non habeat, longæque potentiorem ac vividiorē, quam vestra sit. Quod enim nostra sit jucundior, quam vestra, liquet: nam vestram metus abicere potest: si enim Imperator literis mortem comminetur, ab ea voluptate maxima pars hominum absistet. Nostram vero etiāsi quis sexcenties mortem inferat, non modo non persuadebit ut ea spernatur, verum irridebitur; adeo nostra violentior simul et dulcior, quam vestra est, nullaque prorsus est inter utramque comparatio. Ne itaque invidias filio, cum a fluxis bonis, quæ ne existunt quidem, ad ea quæ sunt et manent se confert; neque lugeas cum qui beatissimus prædicandus est; sed is lugendus, qui non talis est, quique in præsentī vita quasi in euripo circumfertur. Atque ut ad summam veniamus: etsi enim tu gentilis es, hanc tamen nostram orationem suscipies. Audis sæpe Coeytos, et Pyriphlegethontas fluvios, et Stygis undam, et Tartarum tantum a terra distantem, quantum hæc ipsa distat a cælo, plurimosque suppliciorum modos. Etsi enim hæc ut erant enarrare non potuerunt Græci, utpote propriis moti ratiociniis, necnon traditionibus nostrorum male acceptis, attamen imaginem quamdam judicii acceperunt. Itemque invenies et poetas et philosophos et oratores atque omne scriptorum genus hac de re philosophantes. Audis autem et Elysium campum, et beatorum insulas, et prata et myrtos, et auram tenuem odoremque suavissimum; choros item ibi commorantes, amictos stola candida, choreas agentes, atque hymnos quosdam canentes: ac universim malis et bonis post obitum repositam pro meritis retributionem. Quo putas igitur animi affectu vivere eos qui ejusmodi cogitationes versant, sive bonos, sive malos? Nonne alii quidem, etsi in præsentī vita degant sine mœrore summaque cum voluptate, quasi quodam conscientiæ flagello, futurorumque malorum exspectatione semper stimulantur; boni vero etiāsi malis innumeris vexentur, secundum Pindarum, spem habent, qua recreentur, quæ mala præsentia ipsos nec sentire sinit? Itaque in hoc quoque major hæc voluptas est. Multo enim melius est a temporariis laboribus incipere, atque in infinitam requiem desinere, quam iis, quæ jucundissima videntur esse, breviter gustatis, in acerbissima et gravissima mala decidere. Cum autem ad hæc in confesso sit hic etiā vitam illam esse jucundiorē, nonne, ut initio dicebam, miserandi sunt ii, qui de talibus bonis la-

crymantur? Sane luctu dignus non est filius tuus, sed plausu et coronis, qui ad tranquillam vitam tutumque portum se recepit. At exprobrant tibi patres plurimi, quorum filii in præsentī sæculo versantur; et alii cum vident, tuam vicem dolent, irident alii. Cur tu non eos magis irrides et deploras? Neque enim id attendendum est si nobis illudunt, sed si jure ac merito: et si ita res se habeat, etiāsi illi non rideant, nos lugeamus; sin vero injuria id faciant, etiāsi omnes rideant, nos tamen beatos censeamus, illos vero lugeamus, utpote qui omnium infelicissimi sint, et nihilo insanis meliores. Insanorum quippe est, et ejusmodi morbo laborantium, illa ridere, quæ plurimis laudibus et coronis digna sunt. Dic enim, quæso, si de filio tuo saltatorum et aurigarum insaniam admirante te omnes laudarent ac beatum prædicarent, nonne id derisionis loco haberes? Quid igitur? si te strenuum facinus laudeque dignum edente illi riderent, tibi que exprobrarent, nonne amentes illos esse diceres? Atqui hoc nunc faciamus: non multitudinis opinioni, sed diligenti rerum examini calculum de filio tuo ferendum permitamus: et videbis irrisores illos mancipiorum potius quam liberorum parentes esse, si eorum nati filio tuo comparentur.

Historia cujusdam solitarii cujus pater gentilis erat.
— Nunc porro mœrore obtenebratus ne respicere quidem ista poteris; cum autem animum sedaveris, filiusque tuus magnam virtutem exhiberit, non ultra tibi aliorum sermone opus erit, sed tu hæc et his plura aliis dices. Et hæc ego non tibi temere vaticinor, sed quæ loquor expertus sum. Amicus enim mihi fuit, qui patrem habebat infidelem, divitem, spectatum, et undequaque clarum. Is primum concitavit principes, minatus est vincula, ipsumque omnibus exutum in aliena terra reliquit, necessariis etiā alimentis egentem, hoc modo putans se illum ad sæculi vitam reducturum: postquam autem illum in nullo sibi cedere vidit, victus tandem palinodiam cecinit, ac nunc in honore filium habet, eumque magis quam si pater suus esset, veneratur: cumque alios habeat filios, spectatos viros, eos ne dignos quidem qui servi hujus sint arbitratur: ipse quoque propter filium longe clarior est. Hæc in tuo quoque filio videbimus. Quod vero non mentiar, ex rebus ipsis videbis. Quare finem loquendi faciam, id tantum rogans, ut anno uno exspectes, aut minus etiā. Nostra quippe virtus non multis opus habet diebus, utpote quæ divina gratia pululet: videbisque ea omnia quæ dicta sunt laudabis, verum, si te tantillum excitare volueris, cito ipsius remulus eris, magistrum habens in virtute filium.

¹ savil. in margine, *te digito designant.*



ἐν θορόβῳ καὶ ταραχῇ καὶ ὀστροῦ καὶ μανίᾳ καὶ κλόνη πολλῶν καὶ βραστῶν. Ἄλλ' οὐχ ἡ παρ' ἡμῖν ἡδονὴ τοιαύτη· μὴ γένοιτο· ἀλλὰ διαπαντὸς ἀχείμιστον τηρεῖ τὴν ψυχὴν, καὶ ὀρόμβον οὐδένα, οὐδὲ κλόνον ἐπάγει, καθαρὰν δὲ τίνα εὐφροσύνην καὶ εὐκρινῆ καὶ ἔνδοξον καὶ τέλος οὐκ ἔχουσαν, δυνατωτέραν τε πολλῶν [74] καὶ σφροδρτέραν τῆς παρ' ὑμῖν. Ὅτι γὰρ ἡδίων αὐτῆ ἡ ἡδονή, τὴν μὲν ὑμετέραν ἰκανὸς ἀποστῆται φόβος· κἄν γὰρ βασιλεὺς γράμματα καταπέμψῃ θάνατον ἀπειλοῦντα, τὸ πλεον τῶν ἀνθρώπων ἐκαστῆσται ταύτης τῆς ἡδονῆς· ἐκείνης δὲ*, κἄν μυρίους θανάτους τις ἐπιφέρῃ, οὐ πείσει καταφρονεῖν, ἀλλὰ καὶ γελασθήσεται μᾶλλον· οὕτω τυραννικωτέρα τε αὐτῆ ἐστὶν ἐκείνης καὶ ἡδίων, καὶ οὐδ' ἂν σύγκρισιν δέξαιτο ἢ πρὸς ἐκείνην. Μὴ δὲ βασίλειος τῶν παιδῶν, ἀπὸ τῶν μέντων αγαθῶν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὄντων, ἐπὶ τὰ ὄντα καὶ μένοντα διαβαίνοντι, μηδὲ θρῆναι τὸν μακαρίζεσθαι ἀξίον, ἀλλ' εἴ τις μὴ τοιοῦτος καθάπερ ἐν εὐρίπῳ τῷ παρόντι βίβη φερόμενος. Καὶ τὸ δὴ κεφάλαιον· εἴ γὰρ καὶ ἄπιστος σὺ καὶ Ἕλληγ, ὁμῶς κἄν τοῦτον παραδέξῃ τὸν λόγον. Ἀκούεις Κωκυτοῦς πάντως καὶ Πυριφλεγέθοντος ποταμοῦς, καὶ Στυγὸς ὕδαρ, καὶ Τάρταρον τοσοῦτον ἀπέχοντα τῆς γῆς, ὅσων αὐτῆ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πολλοὺς κολάσεων τρόπους. Εἴ γὰρ καὶ μετὰ ἀληθείας, ὡς ἔχει, ταῦτα εἰπεῖν οὐκ ἡδυνήθησαν Ἕλληγες, ἅτε ἀπὸ λογισμῶν κινήθεντες καὶ παρακουσμάτων τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ὁμῶς εἰκόνα τινὰ κρίσεως ἔλαθον· καὶ ποιητὰς καὶ φιλοσόφους καὶ λογοποιούς, καὶ πάντας εὐρήσεις ὑπὲρ τούτων φιλοσοφούντας τῶν δογματῶν. Ἀκούεις δὲ καὶ Ἥλισιον πεδῖον, καὶ μακάρων νήσους, καὶ λειμῶνας, καὶ μυρσίνας, καὶ λεπτήν αὐραν, καὶ εὐωδίαν πολλήν, καὶ χοροὺς ἐκεῖ διατρίβοντας, καὶ λευκὴν περιβεβλημένους στολήν, χορεύοντάς τε καὶ ἄδοντας ὕμους τινὰς, καὶ ὄλωσ καὶ πονηροῖς καὶ ἀγαθοῖς ἀποκειμένην ἀντίδοσιν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν. Πῶς οὖν οἶσι μετὰ τοιοῦτων βιούν τῶν λογισμῶν^α τοὺς τε ἀγαθοὺς, τοὺς τε οὐ τοιοῦτους; Οὐχ οἱ μὲν ταῦτα σρέφοντες, κἄν ἀλύπως αὐτοῖς καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς τὰ τοῦ παρόντος προχωρῆ βίου, καθάπερ ὑπὸ τινος ἐλαύνονται μᾶστιγος τοῦ συνειδότος καὶ τῆς προσδοκίας τῶν δεξιόμενων αὐτοῦς δεινῶν· οἱ δὲ ἀγαθοὶ κἄν μυρία πάσχωσι κακὰ, κατὰ Πίνδαρον, ἐλπιδὰ κουροτρόφον ἔχουσιν οὐκ ἀφίειταν τῶν παρόντων κακῶν αἰσθησιν λαβεῖν; Ὡστε καὶ κατὰ τοῦτο μείζων ἐκείνη ἡ ἡδονή. Πολλῶν γὰρ βέλτερον, ἀπὸ πῶντων προσκαίρων ἀρξάμενον πρὸς ἀνάπαυσιν ἄπειρον τελευτᾶν, ἢ τῶν δοκούντων εἶναι ἡδίστων ἐν βραχεῖ γειυσάμενον, ἐπὶ τὰ μικρότερα καὶ φορτικώτερα λῆξαι κακὰ. Ὅταν δὲ πρὸς τούτῳ καὶ ὠμολογημένον ἦ, ὅτι καὶ ἐνταῦθα οὗτος ὁ βίος ἡδίων, οὐχὶ τοῦτο ὅπερ ἀρχόμενος ἔφην ἀνάγκη νῦν ποιεῖν, ἔλεειν τοὺς τὰ τοιαῦτα δακρύνοντας ἀγαθὰ; Οὐ δὲ θρηγῶν ἀξιός ὁ παῖς ὁ σὸς, ἀλλὰ κρῶ-

των καὶ στεφάνων, ἐπὶ τὴν ἀκύμαντον ζῶην καὶ τὴν εὐδίον λιμένα ἐλθῶν. Ἄλλ' ὀνειδίζουσι σε πατέρες πολλοὶ υἱοὺς ἔχοντας ἐν τῷ παρόντι στρεφομένους βίβη^δ, καὶ δακρύνουσι σε, ὅταν ἴδωσιν ἔτεροι καὶ γελῶσιν ἄλλοι. Διὰ τί δὲ μὴ τούτους σὺ μᾶλλον καταγελαῖς καὶ πενθεῖς; Μὴ γὰρ δὴ τοῦτο σκοπῶμεν, εἰ σκώπτουσιν ἡμᾶς, [75] ἀλλ' εἰ καλῶς καὶ δικαίως· κἄν μὲν τοῦτο ἦ, καὶ μὴ γελώντων ἐκείνων ἡμεῖς δακρύνωμεν, ἐάν δὲ ἀδικῶς τοῦτο πράττωσι, κἄν ἅπαντες γελῶσιν, ἡμεῖς μὲν ἑαυτοὺς μακαρίζωμεν, ἐκείνους δὲ θρηγῶμεν, ἅτε πάντων ἀθλιωτέρους ὄντας, καὶ τῶν μαινομένων οὐδὲν διαφέροντας. Τὸ γὰρ γελᾶν τὰ πολλῶν ἐπαίνων ἀξία καὶ στεφάνων, μαινομένων ἐστὶ, καὶ τῶν τὰ αὐτὰ νοσοῦντων αὐτοῖς. Εἰπέ γάρ μοι, εἰ περὶ τὴν τῶν ὀρχουμένων καὶ τὴν τῶν ἡνιόχων μανίαν ἐπτοημένου τοῦ παιδὸς ἐπήνουν σε καὶ ἐθαύμαζον ἅπαντες καὶ μακαριστὸν εἶναι ἔλεγον, οὐχὶ χλευσῶν εἶναι τὸ πρᾶγμα ἐνόμισας; Τί δὲ, εἰ γενναῖόν τι καὶ ἐπαίνων ἀξίον πράττοντος ἐγέλων ἐκείνοι καὶ ὀνειδίζον, οὐχὶ παραπαλεῖν αὐτοὺς ἂν ἐφης; Τοῦτο δὲ ποιῶμεν καὶ νῦν, μὴ τῇ τῶν πολλῶν ὑπονοίᾳ, ἀλλ' ἀκριβεῖ λογισμῶν ἐξετάσει τὴν περὶ τοῦ παιδὸς ἐπιτρέποντες ψῆφον, καὶ ἔξει τοὺς γελώντας τούτους ἀνδραπόδων μᾶλλον, ἢ ἐλευθέρων ὄντας παίδων πατέρας, ὅταν πρὸς τὸν υἱὸν ἐξετάζωνται ἐκείνοι τὸν σόν.

Νῦν μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ πάθους σκοτούμενος, οὐδὲ διαβλέπει πρὸς ταῦτα δυνήσῃ· ὅταν δὲ μικρὸν ἀναπαύσῃ, καὶ ὁ υἱὸς πολλὴν ἐπιδείξεται τὴν ἀρετὴν, οὐκέτι σοι λόγων δεήσει, ἀλλὰ ταῦτα σὺ πρὸς ἑτέρους ἐρεῖς καὶ πλείονα τούτων. Καὶ οὐκ ἀπλῶς σοι ταῦτα μαντεύομαι, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πείρας αὐτῆς. Καὶ γὰρ ἐμοὶ γέγονεν ἐταίρος, πατέρα ἄπιστον ἔχων πλουτοῦντα καὶ εὐδύκιμον καὶ πάντοθεν λαμπρόν· καὶ οὗτος ὁ πατήρ τὸ μὲν πρῶτον καὶ ἄρχοντας ἐκίνησε, καὶ δεσμὰ ἠπέλιψε, καὶ πάντων αὐτὸν ἀποδύσας ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας εἴασε γῆς, καὶ τῆς ἀναγκαίας δεόμενον τροφῆς, ὡς ταύτῃ πείσων πρὸς τὴν βιωτικωτέραν ζῶην ἐπανελθεῖν· ἐπειδὴ δὲ εἶδε πρὸς οὐδὲν τούτων ἐνδόντα, ἠττηθείς παλινωδίαν ἤσσε, καὶ νῦν τιμᾶ τὸν υἱὸν, καὶ αἰδεῖται μᾶλλον πατρός· καὶ πολλοὺς ἔχων ἑτέρους παιδας εὐδοκίμουνας, οὐδὲ δούλους ἐκείνους τοῦτου φησὶν εἶναι ἐπιτηδείοις· καὶ αὐτὸς δὲ πολλῶν λαμπρότερός ἐστι διὰ τὸν υἱόν. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ παιδὸς ὀψόμεθα τοῦ σοῦ, καὶ ὅτι οὐ ψεύδομαι, διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν εἶση καλῶς. Διὸ σιγήσομαι λοιπὸν, τοσοῦτόν σου δεσθηθείς, ἐνιαυτὸν ἀνάμεινον μόνον, ἢ καὶ ἐλάττονα χρόνον. Οὐδὲ γὰρ δεῖται πολλῶν ἡμερῶν ἢ παρ' ἡμῖν ἀρετῆ, ἅτε δὴ θεῖξ βλασάνουσα χάριτι, καὶ ἔξει πάντα τὰ εἰρημένα ἐπὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν δεικνύμενα· καὶ οὐ μόνον ἐπαινήσεις τὰ γεγενημένα, ἀλλὰ κἄν μικρὸν διαναστῆναι θελήσῃς, ταχέως καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ἤξεις ζῆλον ἐκείνῳ, διδάσκαλον ἔχων τῆς ἀρετῆς τὸν υἱόν.

^α Idem ἐκείνην δέ.

^β Morel. et ipse Montf. δέξεται, alii δέξαιτο, quod recepinus. Editt.

^γ Unus cod. οἶσι τῶν μετὰ τοιοῦτων τῶν λόγ. Alius οἶσι τῶν μετὰ τούτων τῶν λόγ. Locum Pindari nusquam reperio.

^δ Duo mss. et Savil. in marg. στρεφομένους βίβη. Savil. In textu et Morel. στρεφομένους. Ibid. Savil. in marg. καὶ δακνυ- λοδεικτούσι σε ὅταν. Mox unus τούτους σὺ ἐλεῖς.

^ε Ταῦτα προφητεύω, ἀλλ', sic duo mss.

ΠΡΟΣ ΠΙΣΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ Α.

α'. Φέρει δὴ λοιπὸν καὶ τὸν πιστὸν πατέρα διδάξωμεν, ὅτι τοῖς ἐνάγουσιν αὐτοῦ τὸν υἱὸν πρὸς τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν πολεμεῖν οὐ χρή. Καίτοι γε κινδυνεύει λοιπὸν καὶ οὗτος ἡμῖν ἐκ περιουσίας ὁ λόγος γίνεσθαι, καὶ τούναντίον ἐκβαίνειν, ὅπερ ἔμπροσθεν ἔλεγον. Τότε [76] μὲν γὰρ ἔφην ὅτι με τοῦ ἀγῶνος τούτου ὁ νόμος οὐκ ἀναγκάζει πρὸς τὸν Ἑλληνα ἀποδύσασθαι, ἀλλὰ τοὺς ἔσω κρίνειν μόνον κελεύσας ὁ ἀπόστολος Παῦλος, τῆς πρὸς τοὺς ἔξωθεν μάχης ἀφῆκεν ἐλευθέρους ἡμᾶς. Νυνὶ δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐδὲ τούτων ἐσμέν ὑπεύθυνοι ἢ τῶν παλαισμάτων· εἰ γὰρ καὶ πρὸ τούτου πρὸς τὸν Χριστιανὸν ὑπὲρ τούτων διαλέγεσθαι αἰσχρὸν εἶναι ἔδοκει, πολλῶ μᾶλλον νῦν. Πῶς γάρ οὐ καταδύσεται ὁ πιστὸς ὑπὲρ τούτων δεόμενος παραινέσεως, ὑπὲρ ὧν οὐδὲν ἂν ἡμῖν ἀντιπέιῃ ὁ ἄπιστος ἔχοι; Τί οὖν; σιγήσομεν διὰ τοῦτο, καὶ οὐδὲν ἐροῦμεν; Οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἦν τις ὁ τὸ μέλλον ἐγγυησόμενος, καὶ καταστήσων δῆλον ἡμῖν, ὡς οὐδεὶς ἔσται λοιπὸν ὁ τὰ τοιαῦτα τολμήσων ε, καὶ ἡμᾶς ἔδει τὴν ἡσυχίαν ἀγειν, καὶ τοῖς παρελθούσι χαρίσασθαι τὸ λαθεῖν· ἐπεὶ δ' οὐδένα τούτων ἀξιώσιπτον ἔχομεν ἐγγυητὴν, ἀναγκαῖα λοιπὸν ἢ τῶν λόγων παρζίνεσις. Ἄν μὲν γὰρ εὖρη τοὺς ταύτην νοσοῦντας τὴν νόσον, ἐργάσεται τὸ αὐτῆς· ἂν δὲ μηδεὶς τῆ ἀρρώστια περιπέση, ὅπερ εὐχόμεθα γέγονε. Καὶ γὰρ τοῖς ἱατροῖς μετὰ τὸ παρασκευάσαι ἰ τοῖς ἀρρώστοις τὰ φάρμακα, εὐχῆς ἔργον ἐστὶ, μηδὲ εἰς χρεῖαν αὐτῶν καταστήγει τὸν κάμνοντα· καὶ ἡμεῖς τοῖνον εὐχόμεθα μὲν μηδὲν τῶν ἀδελφῶν τῶν ἡμετέρων χρεῖαν ταύτης γενέσθαι τῆς παραινέσεως· εἰ δ' ἄρα γένοιτο, ὃ μὴ γένοιτο, ὁ δεύτερος, κατὰ τὴν παροιμίαν, αὐτοὺς οὐ διαφεύξεται πλοῦς. Διαπλαττέσθω τοῖνον καὶ ὁ πιστὸς ἡμῖν ἤδη τοιοῦτος, οἷος ὁ ἄπιστος, καὶ πάντα ἐκείνῳ προσεικίτω, πλὴν τῆς περὶ τὸ θεῖον δόξης, καὶ θρηνεῖτω ὁμοίᾳ καὶ προκυλινδείσθω τῶν ποδῶν τῶν ἀπάντων, καὶ τὴν πολὴν προβαλλέσθω, καὶ τὸ γῆρας, καὶ τὴν ἐρημίαν, καὶ πάντα ἐκεῖνα λεγέτω, καὶ κινεῖτω πρὸς ὅσον βούλεται ὀργῆς τοὺς δικάζοντας· μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς τοῦτον οὐκέτι ἡμῖν ἐπ' ἀνθρώπων ἐστὶν ἡ δίκη· ἤκουσε ὁ γὰρ ὅσα ἐφιλοσόφησαν παρ' ἡμῖν οἱ τοῦ θεοῦ πληρωθέντες Πνεύματος ἀνθρώποι περὶ τοῦ φρικτοῦ καὶ φοβεροῦ δικαστηρίου, τοῦ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν. Καὶ δεῖ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐκείνης αὐτὸν ἀναμνησαί τῆς ἡμέρας, καὶ τοῦ ποταμηδὸν ῥέοντος πυρὸς, τῆς οὐδέποτε σβεννυμένης φλογὸς, τῆς ἀφανιζομένης ἀκτίνος, τῆς κρυπτομένης σελήνης, τῶν πιπτόντων ἀστρων, τῶν ἐλισσομένων οὐρανῶν, τῶν κλονομένων δυνάμεων, τῆς τινασσομένης πανταχόθεν καὶ ἀναδρασομένης γῆς, τῆς φοβερᾶς καὶ ἐπαλλήλου τῶν σαλπίγγων ἠχῆς, τῶν διατρεχόντων τὴν οἰκουμένην ἀγγέλων, τῶν παρεστηκυῶν χιλιάδων, τῶν λειτουργουσῶν μυριάδων, τῶν μετ' αὐτοῦ τοῦ κριτοῦ παρζυνομένων τῶν στρατοπέδων ς, τοῦ ἔμπροσθεν λάμ-

ποντος σημείου, τοῦ τιθεμένου θρόνου, τῶν ἀνοιγομένων βιβλίων, τῆς ἀπροσίτου δόξης, τῆς φοβερᾶς καὶ φρικτῆς τοῦ δικάζοντος φωνῆς, τοὺς μὲν εἰς τὸ πῦρ πέμποντας τὸ ἠτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, τοὺς δὲ τῶν θυρῶν ἀποκλειόντας, μετὰ τὸν πολὺν τῆς παρθενίας πόνον, καὶ τῶν διακόνων αὐτοῦ τοῖς μὲν ἐπιτάττοντος τὰ ζιζάνια δῆσαι καὶ εἰς τὴν κάμινον ἐμβαλεῖν, τοῖς δὲ ἄλλους τινὰς συμποδίσαι, καὶ τῷ χεῖρε στραγγαλῶσαι, καὶ ἀπαγαγεῖν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, καὶ τῷ ἀντήκωσθω ε παραδοῦναι τῶν δδόντων βρυγμῶν [77] καὶ τὸν μὲν ὑπὲρ ἀκολάστων ὀφθαλμῶν μόνον, τὸν δὲ ὑπὲρ ἀκαίρου γέλωτος, τὸν δὲ ὅτι τὸν πλησίον κατεδίκαζεν ἀνεξετάτως, τὸν δὲ ὅτι μόνον ἐκακηγόρησε ἢ, σφοδρότατῃ καὶ χαλεπωτάτῃ μετιόντο· κολάσαι· ὅτι γὰρ καὶ τούτων κείται τιμωρία, αὐτοῦ τοῦ μέλλοντος ἐπάγειν τὰ βασανιστήρια ἔστιν ἀκοῦσαι λέγοντος καὶ ἀπειλοῦντος. Πρὸς τοῦτον πάντας ἡμᾶς ἐντεῦθεν ἀπελθεῖν ἀνάγκη τὸν δικαστὴν, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἰδεῖν, καθ' ἣν τυμνά καὶ τετραχλιμισμένα πάντα, οὐ τὰ πράγματα λέγω, οὐδὲ τὰ βήματα μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τὰ νοήματα.

β'. Καὶ γὰρ τῶν δοκούντων εἶναι μικρῶν νῦν, τότε φοβερᾶς ὑφέξομεν τὰς εὐθύνας· οὕτως ὁ κριτὴς μετὰ τῆς αὐτῆς ἀκριβείας τὴν τε ἡμετέραν καὶ τὴν τῶν πλησίον ἡμᾶς ἰ ἀπαιτεῖ σωτηρίαν. Διὰ τοῦτο ὁ Παῦλος πανταχοῦ παραινεῖ μὴ τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖν, ἀλλὰ τὸ τοῦ πλησίον ἕκαστον· διὰ τοῦτο καὶ Κορινθίοις σφόδρα ἐπιτίμα, ὅτι μὴ προσένησαν, μὴδὲ ἐπεμελήσαντο τοῦ πεπορνευκότος ἄλλ' ὑπερεῖδον αὐτοῦ τὸ τραῦμα ἐπιτριβόμενον, καὶ Γαλάταις δὲ ἐπιστέλλων ἔλεγεν· Ἄδελφοί, ἐν καὶ προληφθῆν ἄνθρωπος ἐν τινι παραπτώματι, ὑμεῖς οἱ πνευματικοὶ κυκαρτίζετε τὸν τοιοῦτον. Καὶ Θεσσαλονικεῦσι δὲ πρὸ τούτων τὰ αὐτὰ ταῦτα παραινεῖ λέγων· Ὅστε πικραλίεσθε εἰς τὸν ἕνα, καθὼς καὶ ποιεῖτε· καὶ πάλιν· Νουθετεῖτε τοὺς ἀτάκτους, παραμυθεῖσθε τοὺς ἀλιγοψύχους, ἀντέχεσθε τῶν ἀσθενῶν. Ἰνα γὰρ μὴ τις λέγῃ· Τί μοι καὶ τῆς τῶν ἄλλων προνοίας; ὁ ἀπολλύμενος ἀπολλύσθω, καὶ ὁ σωζόμενος σωζέσθω· οὐδὲν τούτων πρὸς ἐμέ, τὰ ἑαυτοῦ σκοπεῖν ἐπιτέταγμα· ἵνα μὴ τις ταῦτα λέγῃ, τὴν θρησιώδη ταύτην καὶ ἀπάνθρωπον ἔννοιαν ἀναιρῶν, ἐπετείχισεν αὐτῇ τούτους τοὺς νόμους, πολλὰ τῶν οἰκείων κελεύων παρορᾶν, ὥστε τὰ τῶν πλησίον ἴσῃν, καὶ βίον ταύτην ἀκριβείαν πανταχοῦ εἶναι διορίζεται. Καὶ Ῥωμαίοις δὲ γράφων, πολλῆν τοῦ μέρους τούτου κελεύει ποιεῖσθαι πρόνοιαν, τοὺς ἰσχυροὺς τοῖς ἀσθενέσιν ὥσπερ πατέρας ἐφιστάς, καὶ μεριμνᾶν ἀναπέιθον τὴν σωτηρίαν αὐτῶν. Ἄλλ' ἐναυθῖα μὲν ἐν παραινέσεως τάξει καὶ συμβουλής ταῦτα φησὶν· ἐτέρωθι δὲ καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τὰς τῶν ἀκούοντων κατασελεῖ ψυχὰς· τοὺς γὰρ ἀμελοῦντας τῆς τῶν ἀδελφῶν σωτηρίας, εἰς αὐτὸν ἀμαρτάνειν φησὶ τὸν Χριστὸν, καὶ τοῦ Θεοῦ κατασκάπτειν τὴν οἰκοδομήν. Καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ παρὰ τοῦ διδασκάλου μαθὼν ἔλεγε. Καὶ γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ

α Titulus sic habet in duobus mss. et sic legit interpret. In editis vero logos triticos deest. Initio item λοιπὸν desideratur in duobus mss. Infra καὶ αὐτὸς deest in uno cod. Et paulo post uterque ἐκβαίνει habet.

β Savil. in textu et duo mss. ἐσμέν ὑπεύθυνοι, Savil. in marg. et Morel. ἐσμέν ἐλευθεροί.

γ Savil. et Morel. τολμήσας, duo mss. τολμήσων.

δ Ibidem mss. παρασκευάσαι. Sav. et Mor. παρασκευάσασθαι.

ε Savil. et Morel. ἤκουσε, et sic legit interpret. Duo mss. ἤκουσαν. Mox unus cod. περὶ τὰ τοῦ φρικτοῦ.

ζ Duo mss. et Savil. in marg. παραγινόμενων δυνάμεων τῶν ὀρατοῦ.

η Duo mss. ἀντήκωσθω.

θ Unus cod. ἐκακηγόρησε, Morel. κακηγόρησε, Savil. κακηγόρησε. Infra post κολάσει hæc verba, ὅτι γὰρ καὶ τούτων κείται τιμωρία, in solo Morel. absunt; sed genuina sunt. Infra unus cod. et Savilius in marg. πάντως ἡμᾶς ἐντ.

ι Morel. et Savil. in marg. πλησίον ἡμῶν. Savil. autem in textu et duo mss. πλησίον ἡμᾶς, quam sequitur lectionem interpret. — Nos ἡμᾶς, pro ἡμῶν, restitimus. Edit.

AD PATREM FIDELIEM.

Liber tertius ^(a).



4. Age jam fidelem quoque patrem doceamus, quod non debeat eos oppugnare, qui filium suum ad Dei placita sequenda hortantur. Quamquam periculum est ne sermo iste superfluous sit, neve contrarium accidat, ut superius dicebam. Tunc enim dixi hujus certaminis legem me non cogere cum gentili manus conserere, sed cum jusserit Paulus eos tantum qui intus sunt judicare, a pugna cum iis qui foris sunt nos liberos sinit. Nunc autem, ut videtur, ne has quidem dimicationes iure tenemus: nam si prius de his Christiano verba facere turpe videbatur esse, multo magis nunc. Quomodo enim non erubescet fidelis, si de iis admoneri opus habeat, super quibus ne infidelis quidem nobis contradicere possit? Quid igitur? idem tacebimus, nihilque loquemur? Minime vero. Si quis enim sponsor accederet, nobisque perspicuum faceret fore posthac neminem qui rem hujusmodi ausurus sit, nos quoque quiescere opus esset, et iis qui præterierant, ut laterent, concedere: quando autem nullum habemus super hac re fideiorem idoneum, necessaria prorsus videtur verborum admonitio. Si enim ea aliquos invenerit hoc morbo laborantes, operabitur quod suum est; sin nemo in ægritudinem incidat, actum est ut cupimus. Siquidem medicis, postquam medicamenta paraverint, optandum est ne iis ægroti opus habeant: nosque similiter optamus neminem ex fratribus nostris hac egere adhortatione: si vero egere contingat, quod absit, secunda navigatio, ut proverbio dicitur, non illis deerit. Fingatur ergo fidelis talis, qualis infidelis, ipsique per cuncta similis, excepta religione: similiter luceat, provolvatur omnium pedibus, canos ostendat, senectutem, solitudinem, omnia ejusmodi proferat, et quantum vult iracundiæ judicibus moveat. Imo potius adversus hunc non jam coram hominibus nobis lis est: audivit enim ea quæ viri apud nos divino Spiritu repleti de horrendo terribilique tribunali, ad quod post obitum sistemur, philosophati sunt. Ante omnia vero commemorandus ille dies est, nec non ignis fluminis instar decurrens, flamma numquam extinguenda, radii solis sublati, luna occultata, stellæ decedentes, cæli convoluti, virtutes commotæ, concussa undique et æstuans terra, terribilis et alternus tubarum clangor, angeli per orbem universum discurrentes, millia millium adstantium, myriades ministrantes, exercitus cum ipso iudice adventantes, signum in conspectu ejus fulgens, appositus thronus, aperti libri, inaccessa gloria, terribilis et horrenda judicantis vox, qui alios quidem mittit in ignem paratum diabolo et angelis ejus, virgines autem, post ingentes virginitatis labores, clau-

sis foribus arcet; qui ex ministris suis alios jubet zizania colligare, et in fornacem immittere, alios compedes quibusdam inducere, et manibus post terga vincitis eosdem abjicere in tenebras exteriores, atque horrendo dentium stridori tradere; illum quidem ob impudicos aspectus tantum, illum vero ob risum intempestivum, alium, quod proximum sine examine damnaverit, alium quod maledixerit dumtaxat, vehementissimo gravissimoque supplicio plectet: nam quod istos quoque pœna maneat¹, eum ipsum qui hæc supplicia illaturus est dicentem et comminantem audire licet. Ad hunc nobis omnibus iudicem hinc eundem est, diesque illa videnda nobis, in qua omnia nuda et patefacta erunt, non opera et verba modo, sed ipsæ quoque cogitationes.

2. *Proximi salutis advigilandum.* — Nam eorum etiam, quæ nunc levia videntur, tunc terribiles lumenus pœnas: adeo iudex illi pari accuratione et nostram et proximorum salutem requirit a nobis. Ideo Paulus (1. Cor. 10. 24) ubique hortatur singulos, non quæ sua sunt quærere, sed quæ proximi: quapropter in Corinthios vehementer invehitur, quia nullam providentiam et curam habuerant ejus, qui in fornicationem inciderat, sed ejus vulnus tumens despererat; Galatis quoque scribens dicebat: *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite* (Gal. 6. 1). Thessalonicensibus item antea eadem monita dederat, dicens: *Itaque exhortamini invicem sicut et facitis: itemque, Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, sustinete infirmos* (1. Thess. 5. 11. et 14). Ne quis enim diceret, Quid mea interest etiam aliorum curare salutem? qui perit, pereat, et qui servatur, servetur; id nihil ad me pertinet, rebus meis prospicere jubeor: ne quis, inquam, hæc diceret, feralem illam et inhumanam cogitationem auferens, legibus istis illam sepivit, plurima jubens commoda negligere, ut proximi nostris consulamus, atque hanc vitæ diligentiam ubique habendam esse definit. Romanis quoque scribens (Rom. 15. 1), ingentem illis curam ejusmodi officii imposuit, fortes imbecillis patrum loco esse jubens, utque eorum salus curæ illis sit admonens. Sed hic quidem adhortationis et consilii formam servat, alio autem in loco summa cum vehementia auditorum animos percellit: eos enim, qui fratrum salutem negligunt, in ipsum Christum peccare dicit, Deique adificium diruere (1. Cor. 8. 12): idque non a seipso, sed a magistro edoctus loquitur. Namque unigenitus Dei Filius, ut doceret hoc officium esse necessarium, atque eos, qui illud reddere negligunt, summis malis

(a) Titulus sic habet in duobus Mss.; in editis vero dicitur, *liber tertius*. Initio item vox, *jam*, desideratur in duobus Mss.

¹ In solo Morel. desunt hæc verba, *nam quod istos quoque pœna maneat*; sed genuina sunt.

excipiendos esse, dicebat : *Quicumque scandalizaverit unum ex pusillis istis, expedit ei ut suspendatur mola cinaria circa collum ejus, et demergatur in profundum maris* (Matth. 18. 6). Atque is, qui talentum obtulerat, non quod aliquid ex suis contempsisset, sed quod proximorum salutem neglexisset, illo supplicio afficitur. Itaque etsi vitam nostram recte instituamus, nihil id prodest nobis, cum peccatum illud possit nos in gehennæ profundum immergere. Si enim nulla ratio possit eos qui proximis corpoream opem ferre noluerint liberare, verum, etsi virginitatem servaverint, tamen extra sponsi thalamum abjiciendi sint : is qui quod multo majus est omiserit (multo quippe major est animarum cura) cur non mala omnia merito patiatur? Hominem enim non ut sibi tantum prodesset creavit Deus, sed ut aliis etiam multis. Idcirco Paulus (Philipp. 2. 15) fideles luminaria appellat, hinc ostendens eos ceteris etiam usui esse oportere: luminare quippe, quamdiu seipsum tantum illuminat, luminare profecto non est. Propterea gentilibus quoque ipsis deteriores esse ait, qui proximorum salutem neglexerint, his verbis : *Si quis autem suorum, et maxime domesticorum providentiam non gerit, fidem negavit, et est infideli deterior* (1. Tim. 5. 8). Quid enim hoc loco providentiæ nomine vis intelligi? an fortasse necessariorum largitionem? Equidem puto ipsum curam animæ significare. Sin vero tu contradicas, sic quoque mea sententia firmior manebit. Nam si de corpore hæc dicit, cumque qui quotidianum hunc cibum non præbet tanto supplicio addidit, gentilibusque deteriorem esse ait : quo tandem in loco statuatur is, qui quod majus magisque necessarium est contemnit?

3. *Quantum sit malum liberorum neglectus.* — Age itaque ratiocinemur de peccati nostri magnitudine, ac paulatim ascendentes ostendamus maximum omnium peccatum esse liberorum neglectum, et ad ipsum malitiæ apicem pertingere. Est igitur primus malitiæ, iniquitatis et crudelitatis gradus, amicos aspernari : quin ut ad inferiora sermonem reducamus; id enim nescio quomodo me pene fugerat; prior illa lex Judæis data, ne jumenta quidem inimicorum negligere permittit, sive deciderint, sive erraverint; sed hæc quidem reducere, illa vero erigere jubet. Est itaque primus, ab infimis ascendendo, malitiæ et crudelitatis gradus, inimicorum jumenta et pecora malum perpessa negligere : secundus illo superior, inimicos ipsos negligentius curare : quanto enim homo brutis præstat, tanto peccatum hoc majus illo. Tertius est, fratres aspernari, licet ignoti fuerint : quartus, familiares quoque despiciere : quintus, cum non solum corpore, sed etiam anima eorum percunte, contemnimus : sextus, cum non solum familiaribus, verum ipsis quoque liberis pereantibus, negligimus : septimus, cum nec alios qui illorum curam habere possint quærimus : octavus, cum et eos, qui id a seipsis facere instituunt, arcemus atque prohibemus : nonus, cum non tantum illos prohibemus, sed oppugnamus quoque. Itaque si primum, secundum et tertium malitiæ

hujus gradum, tanta sequitur pœna, et qui illos omnes superat, in quo vos estis, nempe nono, quantum ignis destinatus est? Quinimo, non tantum nonum, nec decimum, sed etiam undecimum jure ac merito cum appellaveris. Cur hoc? Quia non natura solum hoc peccatum supra memoratis majus est, sed ratione temporis gravius. Quid sibi vult illud, ratione temporis? Quia nobis eadem peccantibus, quæ ii qui sub lege erant, non paria supplicia debentur, sed longe graviora, quanto scilicet majori dono potiti, perfectiori doctrina imbuti, majori honore affecti sumus. Cum igitur natura et ratione temporis hoc scelus gravissimum sit, considera quantam flammam in eorum capita, qui id perpetrare audent, inducet. Quod autem non temere ita ratiociner, ex re ipsa exemplum afferam, ut sciatis, tametsi res nostras omnes recte instituamus, si filiorum salutem negligamus, nos extremas duros esse pœnas. Quod vobis allaturus sum, non ex meipso profero, sed in divinis Scripturis jacet. Sacerdos quidam apud Judæos erat, vir moderatus ac probus, Heli nomine. Huic duo erant liberi : quos cum videret ad vitia declinare, non cohibuit, non coercuit; imo potius cohibuit et coercuit, sed non quanta diligentia et cura par erat. Horum autem hæc erant crimina, fornicatio et gula. Edebant enim, inquit (1. Reg. 2. 16), antequam sanctificarentur sacræ carnes, et priusquam offerretur Deo sacrificium. His compertis pater non illos pœna mulcavit, sed verbis et monitis ab hac nequitia ipsos revocare copatus est, atque his frequenter verbis eos alloquebatur : *Nolite, filii, nolite sic facere : non bona fama est, quam ego audio de vobis, ut faciatis populum non servire Domino. Si delinquens peccaverit vir in virum, orabunt pro illo Dominum; sin autem Domino peccaverit homo, quis pro illo orabit* (1. Reg. 2. 24)? Multa certe est gravitas ac reverentia verborum, quæ virum mente præditum ad meliorem frugem revocare possent : nam crimen assert, ac tremendum esse demonstrat, ingruentes vero pœnas intolerabiles et horrendas denuntiat. Attamen quia quidquid agendum erat non exhibuit, ipse cum illis una periit. Namque minas addere debuerat, a conspectu suo amovere, verberibus castigare, multoque illis gravius et durius instare. Quia igitur nihil horum egit, Deum et sibi et illis inimicum fecit : utque filiis intempestive parceret, et ipsorum et suam salutem amisit. Audi ergo quid dicat illi Deus; imo vero non jam illi, neque enim illum responso dignum amplius judicavit, sed tanquam famulum qui se graviter offendisset, per alium eventura ipsi mala significavit. Tanta tunc erat Dei ira. Audi itaque quid ad discipulum de magistro loquatur, siquidem et discipulo et alteri prophetæ, et omnibus potius, quam illi, de futura calamitate ejus loquebatur : adeo illum ad extremum aversabatur. Quid ergo inquit Samueli? Noverat quod maledicerent filii ejus Deo, et non monerat eos; non sic tamen, nam certe monuerat, sed hanc Deus pro admonitione non accepit, adeo illam improbat, quod vehementia caruisset. Itaque si filiis provideamus, sed non quantum

Μονογενῆς διέδεξαι βουλόμενος, ὡς ἀναγκαῖον τοῦτό ἐστι τὸ ἐφάρμακον, καὶ τοὺς μὴ βουλομένους αὐτὸ καταθεῖναι μεγάλη ἐκδέχεται κακὰ, ἔλεγεν· *Ὅς ἐὰν σκανδαλισθῆ ἕνα τῶν μικρῶν τούτων, συμφέρει αὐτῷ ἵνα κρεμασθῆ μύλος ὀνικῆς περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ, καὶ καταποτισθῆ ἐν τῷ πάλαισι τῆς θαλάσσης.* Καὶ ὁ τὸ εἰκόταν δὲ προσενεγκῶν, οὐχ ὅτι τῶν οικειῶν τι παρῆεν, ἀλλ' ὅτι τῆς τῶν πλησίων σωτηρίας ἠμέλησεν, ἐκείνη τῆ τιμωρίᾳ κολάζεται. Ὡστε κἄν ἅπαντα ἡμῖν καλῶς ἢ διτρυφούμενα τὰ κατὰ τὸν ἡμέτερον βίον, οὐδὲν βραχέως ἡμῖν, ταύτης τῆς ἀμαρτίας ἰκανῆς οὐσης ἡμᾶς εἰς τὸ τῆς γέννησις καταποντίσαι πέλρατος. Εἰ γὰρ τοὺς ἐν τοῖς σωματικοῖς μὴ βουληθέντας βοηθεῖν τῷ πλησίον οὐδεὶς ἐξαιρήσεται λόγος, ἀλλὰ κἄν παρθενίαν [78] ἠσκηκότες ὡσιν, ἔξω που βίφῃσονται τοῦ νομφῶνος· ὁ τὸ πολλῶν μείζον ἐκλειπίσται (πολλῶν γὰρ μείζον ἢ τῆς ψυχῆς προστασία *) πλὴς οὐκ εἰκότως ἅπαντα παίσεται τὰ δευτέρᾳ; Τὴν γὰρ ἀνθρώπων οὐχ ἁετῶν μόνον αὐταρκεῖν κατεσκεύασεν ὁ θεός, ἀλλὰ καὶ ἐτέροις πολλοῖς. Διὰ τοῦτο καὶ φωστῆρας ὁ Παῦλος καλεῖ τοὺς πιστοὺς, ἐνδεικνύμενος ὅτι καὶ ἐτέροις χρησίμους εἶναι δεῖ αὐτοὺς· ὁ γὰρ φωστῆρ, ἕως ἂν ἑαυτὸν φωτίζῃ μόνον, οὐκ ἂν εἴη φωστῆρ. Διὰ τοῦτο, καὶ Ἑλλήνων εἶναι χείρους φησὶ τοὺς τῶν πλησίων ἀμελοῦντας, οὕτως αὖ λέγων· *Εἰ δέ τις τῶν ἰδίων, καὶ μάλιστᾳ τῶν οικειῶν οὐ φρονεῖ, τὴν πίστιν ἤρηται, καὶ ἔστιν ἀπίστου χείρων.* Τί γὰρ βούλει τὴν πρόνοιαν ἐνταῦθα ἐηλοῦσθαι; ἄρα τὴν τῶν ἀναγκαίων χορηγίαν; Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸν οἶμαι τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν λέγειν. Εἰ δὲ φιλονεικίης, καὶ οὕτως τὸ ἔμῳ στήσεται μᾶλλον. Εἰ γὰρ περὶ σώματος ταῦτα φησι, καὶ τὸν μὴ παρέχοντα τὴν ἐφήμερον ταύτην τροφήν τοσαύτη κολάσει περδέσσει, καὶ τῶν Ἑλλήνων ἐφησον εἶναι χείρων, ποῦ λέσεται ὁ τὸ μείζον καὶ ἀναγκαιότερον παρορῶν;

γ'. Φέρει οὖν συλλογισμῶμεθα λοιπὸν τῆς ἀμαρτίας ἡμῶν τὸ μέγεθος, καὶ κατὰ μικρὸν ἀναβαίνοντες, δεῖξωμεν ὅτι πάντων ἐπέκεινα τῶν ἀμαρτημάτων ἐστὶν ἡ περὶ τοῦς παίδας ὀλιγωρία, καὶ πρὸς αὐτὴν ἡκαί τῆς πονηρίας τὴν κορυφήν. Ἔστι ταῖων πρῶτος κακίας καὶ πονηρίας βαθμὸς καὶ ὠμότητος τὸ τοῦ φίλους περιορᾶν μᾶλλον δὲ κατωτέρω τὴν λόγον ἀγαγόμεν· τοῦτο γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως μικροῦ δεῖν με παρέλαθεν, ὅτι ὁ πρότερος νόμος, ὁ τοῖς Ἰουδαίοις δοθεὶς, οὐδὲ τὰ ὑποζύγια τῶν ἐχθρῶν ἀφίσει παρορᾶν, οὔτε πεπτωκότα, οὔτε πλανώμενα, ἀλλὰ τὰ μὲν ὀδηγήσαι, τὰ δὲ συνδιαναστῆσαι κελεύει. Ἔστιν οὖν πρῶτος μὲν κάτωθεν ἀναβαίνων κακίας καὶ ὠμότητος· βαθμὸς, τὸ τὰ τῶν ἐχθρῶν κτήνη καὶ ὀρέγματα κακῶς πάσχοντα παρατρέχειν· δευτέρως δὲ μετ' ἐκείνων ἀνώτερος, τὸ τῶν ἐχθρῶν ἀμελεῖν· ὅση γὰρ ἀνθρωπὸς ἀλόγος τιμώτερος, τοσοῦτ' μείζων ἐκείνης αὐτῆ ἢ ἀμαρτία· τρίτος δὲ μετὰ τοῦτον, τὸ τῶν ἀδελφῶν καταφρονεῖν, κἄν ἀγνώτες ὄντες τυγχάνωσι· τέταρτος, τὸ τοὺς οικείους περιορᾶν πέμπτος, ὅταν μὴ σώματος αὐτοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολλυμένης καταφρονώμεν· ἕκτος, ὅταν μὴ τῶν οικειῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν παίδων ἡμῶν διαφθειρομένων ὀλιγωρῶμεν· ἕβδομος, ὅταν μηδὲ ἐτέρους τοὺς ἐπιμελομένους ζητῶμεν· ὀγδοὺς, ὅταν καὶ ἀφ' ἑαυτῶν τοῦτο βουλομένους ποιεῖν κωλύωμεν καὶ ἀπερίγρωμεν· ἕννατος, ὅταν μὴ κωλύωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ πολεμῶμεν. Ὡστε εἰ τῷ πρώτῳ καὶ τῷ δευτέρῳ καὶ τῷ

τρίτῳ τῆς κακίας ταύτης βαθμῶν τοσαύτη κολάσις ἔπεται, τῷ πάντας ἀναβεθῆκότες τούτους, τοῦτ' ἂν τῷ ἡμέτερω, πόσον ἔψεται πῦρ ἐνάντιον ἂ μετ' ἐκείνων τυγχάνοντι; μᾶλλον δὲ οὐκ ἔγνωτον μόνον, οὐδὲ δέκατον, ἀλλὰ καὶ ἐνδέκατον οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι τούτων προσειπῶν. [79] Τί δῆποτε; Ὅτι οὐ τῆ φύσει πολλῶν μείζον τὸ ἀμάρτημα τῶν προηριθμημένων ἐστὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ χρόνου χαλεπώτερον· Τί δὲ τοῦτό ἐστι τὸ ἀπὸ τοῦ χρόνου; Ὅτι τὰ αὐτὰ ἀμαρτάνουσιν ἡμῖν νῦν τοῖς ἐν τῷ νόμῳ, οὐ τὰ αὐτὰ κείσεται βασιανιστήρια, ἀλλὰ πολλῶν χαλεπώτερα, ὅση καὶ μείζονος ἀπηλαύσαμεν δωρεᾶς, καὶ τελειότερας διδασκαλίας μετέσχομεν, καὶ πλείονι τετιμῆμεθα τιμῇ. Ὅταν οὖν καὶ τῆ φύσει, καὶ τῷ χρόνῳ σφοδρῶν οὕτως τὸ ἀμάρτημα γίνηται τοῦτο, ἐννόησον ὅσην οἶσει τὴν φλόγα ἐπὶ τὴν τῶν τολμῶντων αὐτὸ κεφαλὴν. Καὶ ὅτι οὐκ ἀπλῶς ταῦτα εὐλογίζομαι, καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἐπιθεῖτω τοῦτο συμβάν, ἵν' εἰδῆτε ὅτι, κἄν τὰ ἡμέτερα ἡμῖν ἅπαντα ἢ δικημενα, τῆς γούν τῶν παίδων ἀμελοῦντες σωτηρίας, τὴν ἐσχάτην τίσομεν δικην. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν τινα λόγον οὐκ ἔμῳ, ἀλλ' ἐν ταῖς θείαις κείμενον Γραφαῖς· Ἰερεὺς τις ἦν παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις, μέτριος ἀνθρώπος καὶ ἐπιεικῆς, Ἥλει τοῦτ' ὄνομα ἦν. Οὗτος ὁ Ἥλει γίνεται δύο παίδων πατήρ· καὶ ὁρῶν αὐτοὺς ἐπὶ κακίαν βαδίζοντας οὐ κατεῖχεν οὐδὲ ἐκώλυε· μᾶλλον δὲ κατεῖχε μὲν καὶ ἐκώλυε, οὐ μετὰ πάσης δὲ τοῦτο ἐποίησε σπουδῆς. Τὰ ἐγκλήματα δὲ τῶν παίδων τούτων ἦν πορνεία τε καὶ γαστριμαργία. Ἦσθιον γὰρ, φησὶ, πρὸ τοῦ καθγιασθῆναι τὰ κρεῖα τὰ ἱερά καὶ τὴν θυσίαν ἀνενεχθῆναι τῷ θεῷ. Ταῦτα δὲ ἀκούων ὁ πατήρ, τιμωρίαν μὲν οὐκ ἐπέθηκε, λόγῳ δὲ καὶ παραινεῖσαι ἐπειράτο τῆς πονηρίας; ταύτης ἀπάγει αὐτοὺς, καὶ τοιαῦτα συνεχῶς πρὸς αὐτοὺς ἔλεγε ῥήματα· *Μὴ τέκνα, μὴ ποιεῖτε οὕτως, ὅτι οὐκ ἀγαθὴ ἡ ἀκοή, ἢ ἐρῶ ἀκούω περὶ ὑμῶν τοῦ ποιεῖν τὸν λαὸν μὴ λατρεύειν τῷ Κυρίῳ.* Ἐὰν ἀμαρτῶν ἀμάρτη ἀνήρ εἰς ἀνδρα, προσεύξονται περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον· ἐὰν δὲ τῷ Κυρίῳ ἀμάρτη ἀνθρώπος, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ; Καίτοι πολλὴ ἡ τῶν ὀημάτων βαρῦτης, καὶ ἡ ἐντροπή, καὶ τὸν νοῦν ἔχοντα ἰκανὴ ἀνακτήσασθαι· τότε γὰρ ἀμάρτημα ἐπῆρε, καὶ φοβερὸν εἰδείξε, τὴν τε ἐπιχειμένην δικην ἀπόρητον ἀπέφηνε καὶ φρικτῆν· ἀλλ' ὁμοῦς ἐπειτῆ μὴ πᾶν ὅσον ἐχρῆν ἐπεδείξατο, καὶ αὐτὸς μετ' ἐλείπων ἀπόλυτο. Καὶ γὰρ ἀπειλὰς προσθεῖναι ἐχρῆν, καὶ ἐξ ὕψους ποιῆσαι τῆς ἑαυτοῦ, καὶ μάστιγας ἐπιτείνειν, καὶ βαρύτερον πολλῶν γενέσθαι καὶ χαλεπώτερον. Ἐπειδὴ οὖν τούτων οὐδὲν ἐποίησεν, ἑαυτῷ τε κακείνοις ἐξέπολέμωσε τὸν θεόν, καὶ φεισάμενος αὐτοῦ τῶν παίδων ἀκαίρων, μετὰ τῶν παίδων καὶ τὴν ἑαυτοῦ προσπαύλασε σωτηρίαν. Ἄκουσον γούν τί φησι πρὸς αὐτὸν ὁ θεός, μᾶλλον δὲ πρὸς αὐτὸν μὲν οὐκ ἐτί· οὐδὲ γὰρ ἀποκρίσεως αὐτὸν ἀξίον ἔκριεν εἶναι λοιπὸν, ἀλλ' ὡσπερ τινὰ οἰκέτην τὰ μέγιστα προσκεκρουκότα, δι' ἐτέρου ποιεῖ μαθεῖν τὰ καταληγόμενα αὐτὸν κακὰ· τοσαύτη ἦν ἡ τοῦ θεοῦ τότε ἔργη. Ἄκουσον γούν τί φησι πρὸς τὸν ἐκείνου μαθητὴν περὶ τοῦ διδασκάλου· καὶ γὰρ καὶ τῷ μαθητῇ, καὶ ἐτέρῳ προφήτῃ, καὶ πᾶσι ὑπὲρ τῶν ἐκείνου μᾶλλον διελέγετο κακῶν, ἢ ἐκείνῳ· οὕτως αὐτὸν εἰς τέλος ἀπέστραπτο. Τί δὴ οὖν φησι τῷ Σαμουὴλ; Ἐγὼ ὅτι κακολογῶντες θεὸν οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐνουθέτει αὐτούς· καὶ οὐκ οὕτως, καὶ μὴν ἐνουθέτησεν ἡ, ἀλλ' οὐδὲ

* Duo mss. ὁ τὸ πολλῶν μείζον ἢ τῆς ψυχῆς προστασία, lapsa græphico omissis interpositis δι' ἡμοτέλεον.

b Idem εἶναι δεῖ τοὺς πιστοὺς, nihil reete.

c Savil. in textu ἐπιμελομένους ζητῶμεν, in marg. σκοπῶμεν. Morel. ἐπιμελομένους ζητῶμεν. Unus cod. ἐπιμελομένους σκοπῶμεν. Alius ἐπιμελομένους σκοπῶμεν.

d Duo mss. ἔγνωτον.

e Idem χρόνον γίνεσθαι χαλεπώτερον.

f Unus cod. καὶ οὐκ ἀπλῶς ταῦτα. Infra unus ἅπαντα καλῶς ἢ εἶπω.

g Sic omnes præter Morel. qui habet ἐνουθέτει. Infra hæc, μὴ τοσοῦτον δὲ ὅσον χρῆ, desuñt in Morel. solo.

νοουθεσίαν εἶναι τοῦτο φησὶν ὁ Θεός· οὕτως αὐτῆς κατέγνω, ἐπειδὴ τὸ σφοδρὸν οὐκ εἶχε καὶ ἐπιτεταμένον. Ὅστε καὶν προνοώμεν τῶν παιδῶν, [80] μὴ τοσοῦτον δὲ ὅσον χορῆ, οὐδὲ πρόνοια τοῦτο ἐστίν, ὡς περ οὖν οὐδ' ἢ τοῦ Ἥλει νοουθεσίᾳ. Εἰπὼν δὲ τὸ ἐγκλημα, καὶ τὴν κόλασιν ἐπάγει μετὰ πολλῆς τῆς ὀργῆς· Ὁμοσα γὰρ, φησὶ, τῷ οἴκῳ Ἥλει, εἰ ἐξελίσσεται ἡ ἀμαρτία τῷ οἴκῳ Ἥλει ἢ ἐν θυμῷ αὐτοῦ, ἢ ἐν θυσαίᾳ ἕως τοῦ αἰῶνος. Εἶδες ἀγανάκτησιν ἐπιτεταμένην, καὶ ἀσύγνωστον κόλασιν; Πάντως αὐτὸν, φησὶν, ἀπολέσθαι χρεὶ, καὶ οὐκ αὐτὸν μόνον οὐδὲ τοὺς παῖδας, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν ἄπασαν μετ' ἐκείνου, καὶ οὐδὲν ἔσται φάρμακον. ὁ τὴν πληγὴν ταύτην λάσεται· καίτοι πλὴν τῆς εἰς τοὺς παῖδας βραθυμίας, οὐδὲν ἕτερον εἶχεν ἐγκλεῖν ὁ Θεὸς τῷ πρεσβύτῳ τότε ἐκείνῳ, ἀλλ' ἦν ἅπαντα τὰ ἄλλα θαυμαστὰ, καὶ τὴν φιλοσοφίαν αὐτοῦ πᾶσαν οὐκ ἐκτῶν ἄλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν κατὰ τὴν συμφορὰν ταύτην ἐπισυμβάντων ἐστὶν ἰδεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ, ἐπειδὴ ταῦτα πάντα ἤκουσε, καὶ πρὸς ἔσχατον τιμωρίας ἤκοντα εἶδεν αὐτὸν, οὐκ ἀπεδυσπέτησεν, οὐκ ἐδυσχεράνευ, οὐκ εἰπέ τι τοιοῦτον, οἷον εἰκὸς τοὺς πολλούς· Μὴ γὰρ ἐγὼ τῆς ἐτέρων κύριός εἰμι γνῶμης; τῶν οικείων ἀμαρτημάτων ὀφειλω δίκας· οἱ παῖδες δὲ ἡλικίαν ἔχουσι, καὶ αὐτοὶ ἀνεῖεν δίκαιοι κολάζεσθαι μόνον. Τούτων οὐδὲν οὕτε εἶπεν οὕτε ἐνενόησεν· ἀλλ' ὡς περ οἰκέτης εὐγνώμων, καὶ ἐν μόνον εἰδὼς, τὰ παρὰ τοῦ Δεσπότου εὐκόλως φέρεται, καὶν λυπηρὰ ὄντα τύχη, οὕτω τὰ πολλὰ γέμοντα φιλοσοφίας ἐφθέγγετο βήματα· Κύριος γὰρ, φησὶν, αὐτὸς τὸ ἀρεστόν ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσει. Καὶ οὐκ ἐντεῦθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρωθεν ἐστὶν αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν βκατιδεῖν. Πολέμου γὰρ καταλαβόντος τοὺς Ἰουδαίους, ἐπειδὴ τις ἐλθὼν ἀπήγγειλε τὰς ἐν τῷ πολέμῳ συμφορὰς καὶ πῶς οἱ παῖδες αὐτοῦ κατεκόπησαν αἰσχρῶς καὶ ἐλεεινῶς ἐν τῇ μάχῃ, ταῦτα μὲν οὖν ἀκούων ἠσύχασεν· ὡς δὲ προσέθηκον ἐκείνος τῇ σφραγῇ ταύτῃ τῆς κιβωτοῦ τὴν ἀρπαγὴν τὴν ὑπὸ τῶν πολεμίων γενομένην, τότε δὴ σκοτωθεὶς ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ὁ γέρων ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ δίφρου εἰς τὰ ὀπίσω ἐχόμενα τῆς πύλης, καὶ συνετρίβη ὀνότως αὐτοῦ, ὅτι πρεσβύτης ἦν καὶ βαρὺς καὶ ἐνδοξός, καὶ αὐτὸς ἔκρινε τὸν Ἰσραὴλ εἰκοσὶν ἔτη. Εἰ δὲ τὸν Ἰσραὴλ, τὸν πρεσβύτην, τὸν ἐνδοξόν, τὸν εἰκοσὶν ἔτη προστάτα ἀλήπτως τοῦ τῶν Ἑβραίων γένους, τὸν ἐν χρόνοις πολιτευόμενον οὐ πολλὴν ἀπαιτοῦσιν ἀκρίβειαν, οὐδὲν τούτων ἴσχυσε παραιτήσασθαι, ἀλλ', ἐπειδὴ τῶν παιδῶν οὐκ ἐπεμελήθη μετὰ ἀκριθείας, σφόδρα καὶ ἐλεεινῶς ἀπώλετο, καὶ τῆς ὀλιγορίας ταύτης ἡ ἀμαρτία, καθάπερ κύμα ἄγριον καὶ μέγα, πάντα ὑπερέσχευ ἐκεῖνα, καὶ τὰ κατορθώματα ἔκρυψεν ἅπαντα· τίς ἡμᾶς λήψεται δίκη τοὺς ἐν χρόνοις γενομένους, πολλῶ μείζονα ἀπαιτοῦσι φιλοσοφίαν, καὶ τῆς ἀρετῆς ἀποδέοντας τῆς ἐκείνου, καὶ τῶν παιδῶν οὐ μόνον οὐ προϊσταμένων, ἀλλὰ καὶ τοῖς βουλομένοις τοῦτο ποιεῖν ἐπιβουλεύοντας καὶ πολεμοῦντας, καὶ βαρβάρου παντὸς χαλεπώτερον περὶ τὰ ἔκγονα διακειμένους; Ἡ μὲν γὰρ ἐκείνων ὠμότης μέχρι δουλείας καὶ ἀναστατώσεως καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατριδος καὶ τῶν τοῦ σώματος ἔσθηκε κακῶν, ὑμεῖς δὲ αὐτὴν καταδουλοῦτε τὴν ψυχὴν, καὶ καθάπερ τινὰ αἰχμάλωτον δῆσαντας, οὕτω δαίμοσι πονηροῖς καὶ ἀγρίοις καὶ τοῖς ἐκείνων παραδίδοτε πάθειν. Ὅταν γὰρ μήτε αὐτοὶ παραινῆτε τι πνευματικόν, [81] μήτε ἐτέρους βουλομένους τοῦτο ποιεῖν ἀφήτε, οὐδὲν ἕτερον ἢ τοῦτο ἐργάζεσθε. Καὶ μὴ μοι λεγέτω τις ὅτι πολλοὶ μειζόνως τοῦ Ἥλει τῶν οἰ-

κείων ἀμελήσαντες παιδῶν οὐδὲν ἔπαθον οἷον ὁ Ἥλει· ἔπαθον μὲν γὰρ καὶ πολλοὶ πολλὰκις καὶ χαλεπώτερα τούτων, καὶ διὰ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν. Πόθεν γὰρ ἄκριτοι θάνατοι; πόθεν νόσοι χαλεπαὶ καὶ συνεχεῖς, καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς παισὶν αὐτοῖς; πόθεν ζημίαι, πόθεν περιστάσεις, πόθεν ἐπήρειαι, πόθεν τὰ μυρία κακά; οὐκ ἐκ τοῦ μογηρῶς ὄντας τοὺς παῖδας περιορᾶν; Καὶ ὅτι οὐ στοχασμὸς τοῦτο ἐστίν, ἱκανὰ μὲν κατὰ τοῦ πρεσβύτου πιστώσασθαι πάθη· ἐγὼ δὲ ὑμῖν καὶ λόγον ὑπὲρ τούτων ἐρῶ σοφοῦ τινος ἀνδρὸς τῶν παρ' ἡμῖν· περὶ γὰρ παιδῶν οὕτως διαλεγόμενος οὕτω πῶς φησὶ· *Μὴ εὐφραίνου ἐπὶ υἱοῖς ἀσεβέσιν· εἰ μὴ ἐστὶ φόβος μετ' αὐτῶν Θεοῦ, μὴ ἐμπιστεύσης τῇ ζωῇ αὐτῶν.* Στενάξεις γὰρ πένθει ἄωρῳ, καὶ ἐξάπινα αὐτῶν συντέλειαν γνώσῃ. Πολλοὶ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, πολλὰ τοιαῦτα πεπόνθασιν· εἰ δὲ τινες καὶ διέφυγον, ἢ ἀλλ' οὐκ εἰς τέλος ἐκφεύζονται, ἀλλ' ἐπὶ κακῇ τῆς ἐαυτῶν κεφαλῆς· πικροτέρων γὰρ ἀπελθόντες ἐκεῖ δώσουσι δίκην. Τίνος γὰρ ἔνευεν, φησὶν, οὐκ ἐνταῦθα πάντες κολάζονται; Ὅτι ὥρῃσεν ἡμέραν ὁ Θεός, ἐν ἣ ἡμέρῃ κρινεῖν τὴν οἰκουμένην· αὕτη δὲ οὕτω πάρεστιν ἡ ἡμέρα. Καὶ ἄλλως δὲ τοῦτο εἰ ἐγίνετο, προανάλωτο ἂν καὶ προανήρπαστο ἡμῶν ἅπαν τὸ γένος. Ἄλλ' ἵνα μήτε τοῦτο συμβῆ, μήτε βραθυμότεροι πολλοὶ γίνωνται τῇ μελλήσει τῆς κρίσεως, λαμβάνων τινὰς ὑπευθύνους ἀμαρτημασὶν ὁ Θεός, καὶ κολάζων ἐνταῦθα, διδάσκει τοὺς λοιποὺς δι' ἐκείνων, τὰ μέτρα τῶν κειμένων αὐτοῖς τιμωριῶν, ἵνα ἐπιστῶνται ὅτι καὶ ἐνταῦθα μὴ δῶσι δίκην, ἀπελθόντες ἐκεῖ δώσουσι πάντως χαλεπώτεραν. Μὴ γὰρ, ἐπειδὴ προφήτην οὐ πέμπει νῦν οὐδὲ προαγορεύει τὴν τιμωρίαν, καθάπερ ἐπὶ τοῦ Ἥλει, διὰ ταῦτα ἀναίσθητῶμεν· οὐ γὰρ ἐστὶ προφητῶν καιρὸς, μᾶλλον δὲ πέμπει καὶ νῦν. Πόθεν δὲ ἡμῖν τοῦτο δῆλον; Ἐχουσι, φησὶ, *Μωσῆα καὶ τοὺς προφήτας*. Ἐὰν γὰρ πρὸς ἐκείνων εἰρημένα οὐχ ἤττον καὶ πρὸς ἡμᾶς εἴρηται, καὶ οὐχὶ τῷ Ἥλει μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς τὰ αὐτὰ ἀμαρτάνουσιν ἐκείνῳ δι' ἐκείνου καὶ τῶν ἐκείνου διαλέγεται παθῶν. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ προσωπολήπτης ὁ Θεός, οὐδὲ ὁ τὸν ἐλάττωνα ἀμαρτάνοντα οὕτω πανέστιον ἀνατρέψας, τοὺς χαλεπώτερα πεπλημμεληκότας ἀτιμωρήτους ἀφήσει.

δ. Καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτο ἐστὶν εἰπεῖν, ὅτι οὐ πολὺς ἀπὸ τοῦ πρᾶγματος ὁ λόγος· πολλὴν γὰρ ὑπὲρ τῆς τῶν παίδων ἀνατροπῆς ποιεῖται οσοῦδὴν. Ἐπιθυμῶν τε γὰρ τοσαύτην τῇ φύσει διὰ τοῦτο ἐνέσπειρεν, ἵνα ὡς περ εἰς ἀνάγκην τινὰ ἀφυκτον τῆς περὶ τὰ τεχθέντα προνοίας καταστήτῃ τοὺς φευγεσάμενους αὐτὰ· νόμους τε εἰσῆνεγκεν ὑστερον ὑπὲρ τῆς τούτων ἐπιμελείας διαλεγόμενος ἡμῖν. Καὶ ἐορτὰς δὲ τιθεὶς, κελεύει τὰ παιδιά αὐτῶν διδάσκειν τὴν ὑπόθεσιν. Περὶ γὰρ τοῦ Πάσχα διαλεχθεὶς ἐπήγαγε· *Καὶ ἀπαγγελεῖς τῷ υἱῷ σου ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ λέγων· Διὰ τοῦτο ἐποίησεν ὁ Θεός μοι, ὡς ἐξεπορευόμεν ἐξ Αἰγύπτου.* Καὶ ἐπὶ τοῦ νόμου δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖ περὶ γὰρ τῶν πρωτοτόκων εἰπὼν προστίθησι πάλιν [82] *Ἐὰν δὲ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱός σου μετὰ ταῦτα λέγων· Τί τοῦτο; ἐρεῖς πρὸς αὐτόν, ὅτι Ἐν χειρὶ κραταίῳ ἐξήγαγεν ἡμᾶς Κύριος ἐξ Αἰγύπτου ἐξ οἴκου δουλείας. Ἡνῶκα δὲ ἐσκληρόνησεν Φαραὼ ἐξαιποστεῖλαι ἡμᾶς, ἀπέκτεινε πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτου ἀπὸ πρωτοτόκων ἀνθρώπων ἕως πρωτοτόκων κτηνῶν. Διὰ τοῦτο ἐγὼ θύω Κυρίῳ πᾶν διανοήσαν μήτηρ ὄρεστικόν*

^a Morel. πρὸς ἐσχάτην τιμωρίαν, alii omnes πρὸς ἔσχατον τιμωρίαν.

^b Savil. ad marg. αὐτοῦ τὴν καρτερίαν.

^c Hæc, ἀλλ'... ἐκφεύζονται, desinerantur in Morel. tantum.
^d Hæc, πόθεν δὲ... προφήτας, quæ manifestam interpolationem aspiant, non habet Savil., nec forte etiam cæteri. Est.
^e Duo mss. αὐτὰ, Morel. et Savil. αὐτῶν.

oportet, non ea certe providentia dicenda est, sicut nec illa admonitio Heli. Cum vero crimen narrasset, tum pœnam ingenti cum iracundia induxit. *Juravi*, enim, inquit, *domini Heli, si peccatum istud domui Heli expiabitur, sive thymiamate sive sacrificiis usque in æternum* (1. Reg. 3. 14). Vidistine ingentem indignationem, pœnamque omni spe veniæ carentem? Prorsus, inquit, illum perire oportet, nec ipsum modo et ejus filios, sed cum ipso domum universam, nullumque medicamentum erit, quod vulnus istud curare possit: licet seni illi præter filiorum neglectum nihil quod crimini daret habuerit Deus. Erat enim in cæteris omnibus admirandus, ejusque philosophiam omnem non ex aliis modo, sed ex iis quoque quæ in calamitate contigerunt, videre est. Primum enim cum hæc omnia audisset, seque ad supremam pœnam pervenisse conspiceret, non graviter, non indignanter tulit, non id dixit quod plurimi dixissent: Num ego aliorum voluntatis dominus sum? Peccatorum pœnarum pœnas luere debeo: filii ætatem habent, ipsique soli supplicium merentur. Illorum nihil dixit vel cogitavit; sed ut servus bene affectus, cui id unum cordi erat, ut a domino omnia facile patienterque ferret, quantumlibet illa acerba essent, sic ille verba philosophiæ plena protulit. *Dominus, enim, inquit, est; quod gratum est in conspectu suo faciet* (1. Reg. 3. 18). Non solum autem hinc, sed aliunde quoque ejus virtus deprehendi potest. Nam cum bello premerentur Judæi, accedensque quidam belli clades annuntiasset, utque turpiter et misere ejus filii in prælio cecidissent, hæc quiete audivit; at ubi ille præter cædem hujusmodi arcam ab hostibus captam fuisse adjecisset, tunc mœrore obtenebratus senex cecidit de sella retro juxta januam, et contritum est dorsum ejus: senex enim erat, et gravis et honorabilis, et ipse judicavit Israel viginti annis. Quod si sacerdotem senem, honorabilem, qui sine querela Hebræorum gentem viginti annis rexerat, qui iis temporibus vixit, quæ non tantam vitæ diligentiam requirebant, nihil horum excusare potuit; sed is quia filiorum curam non sat diligenter habuerat, misere et infeliciter periit, ac negligentia illius crimen instar fluctus ingentis illa omnia transcendit, et recte facta omnia obruit: quæ nos ultio excipiet, qui his temporibus vivimus, in quibus major philosophia requiritur, et tamen illi virtute inferiores sumus; ac non modo filiis non prospicimus, sed etiam alios id facere nitentes insidiis appetimus et oppugnamus, ac barbaris immaniores erga natos nostros sumus? Illorum quippe feritas usque ad servitutem tantum, et vastitatem ac captivitatem patriæ, corporeaque mala sævit; vos autem ipsam animam in servitutem redigitis, eamque velut captivum alligatam, ita malignis ferisque dæmonibus eorumque affectibus traditis. Cum enim neque ipsi quidpiam spirituale monetis, neque alios id cupientes facere permittitis, nihil profecto aliud agitis. Nec mihi dicat aliquis, multos, qui plus quam Heli filios neglexerant, nihil simile passos esse. Multi enim sæpe ob hujusmodi culpam etiam iis graviora passi sunt. Nam unde præ-

maturæ mortes? unde gravissimi et frequentes morbi et nobis et liberis nostris inferuntur? unde damna, unde calamitates, unde nocumenta, unde mala innumera? nonne quod improbos filios emendare negligamus? Quod hæc autem non conjectura sit, senis illius casus satis ostendit. Ego vero sapientis cuiusdam ex nostris hac de re dictum referam: de filiis enim disserens, ita loquitur: *Ne læteris in filiis impiis; nisi fuerit in illis Dei timor, ne confidas illorum vitæ* (Eccli. 16. 4-3). Ingenies enim præmaturo luctu, et repente illorum consumptionem scies. Plurimi igitur, ut dixi, multa ejusmodi passi sunt. Si autem aliqui effugerint, at non in finem effugient¹, sed in capitis sui malum; acerbiores enim, cum excesserint e vita, pœnas luunt. Cur autem, inquires, non hic omnes puniuntur? Quia Deus diem statuit, qua judicaturus est orbem universum: hæc autem dies nondum adest. Ad hæc vero si ita fieret, jam absumptum et abreptum esset omne genus humanum. Sed ut nec hoc contingat, nec plurimi segniores fiant ex tarditate judicii, quosdam Deus peccatis obnoxios hic pœnis afficiens, horum exemplo reliquos docet, quamnam sit suppliciorum ratio ac mensura, ut ediscant, se, etsi in hac vita pœnas non luant, post excessum tamen longe graviores subituros esse. Neque enim quod prophetam nunc non mittat Deus, esse pœnas denuntiet ut Heli tempore, ideo desides esse debemus: non enim prophetarum hoc tempus est; imo vero eos nunc quoque mittit. [Unde id nobis liquet? *Habent*², inquit, *Moysem et prophetas*] (Luc. 16. 29). Ea quippe quæ illius temporis viris dicta sunt, nobis quoque dicta sunt, nec modo Heli, sed omnibus simul eadem peccantibus per illum perque illius calamitates loquitur Deus. Nec enim personas accipit, nec qui minora peccantem cum domo tota funditus evertit, graviora aggressos dimittit inultos.

4. *Leges educandorum liberorum Deo datæ.* — Non enim dicere fas est, eum non multam hujus rei rationem habere, summam quippe, educandorum liberorum sollicitudinem inducit: siquidem tantam naturæ concupiscentiam ideo indidit, ut quasi necessitatem quamdam inevitabilem curæ filiorum habendæ parentibus constitueret: leges item postmodum intulit de cura filiorum gerenda nos alloquens: et cum dies festos statueret, ut causas filiis suis indicarent imperavit. Nam cum de Paschate loqueretur, adjecit: *Et annuntiabis filio tuo in die illa dicens: Ideo fecit Deus mihi hæc, cum exirem de Ægypto.* In lege quoque idipsum facit: nam de primogenitis loquutus rursus adjecit: *Si autem interrogaverit te filius tuus, dicens: Quid hoc est? dices ad eum, Quia in manu valida eduxit nos Dominus de Ægypto ex jugo servitutis. Cum vero obduraretur Pharao nec dimitteret nos, occidit omne primogenitum in terra Ægypti a primogenitis hominum usque ad primo-genita jumentorum. Idcirco ego*

¹ Hæc verba, at non in finem effugient, in Morel. tantum desiderantur.

² Hæc, Unde id nobis liquet? *Habent, inquit, Moysem et prophetas*, ab omnibus absunt, excepto Morel.: quæ aperta est interpolatio; quare uncinis seclusimus.

inimicis Domino omne masculinum adaperiens vulvam (*Exoa. 13.8. 14. 15*): omnia ut eos ad Dei cognitionem adducant præcipiens. Sed et ipsi quoque filiis plurima circa eos, qui se genuerunt, imperat, bene affectos honorans, ingratos supplicio afficiens: hac item ratione cariores illos parentibus facit. Nam si quis cupidus noster constitueret dominos, honore isto summam nobis necessitatem imponeret ne illum neglegeremus: etenim si nihil aliud, illud certe nos exorare posset, quod illius omnia nostris in manibus essent, nec nobis creditum ut proderemus umquam adduci possemus. Cum autem postea etiam irascatur, magisque quam ipsi contumeliis læsi, indignetur, gravesque pœnas addat, hinc quoque multo magis ad officium pertrahat. Quod ipsum Deus præstitit. Ad hæc vero tertium naturæ vinculum adunxit, sin mavis, primum: ac ne illius de educandis liberis monita patres aspernarentur, naturæ addidit necessitatem. Ne autem illa filiorum injuriis imbecillior effecta rumperetur, et suam et parentum ultionem firmiter constituit, hoc modo et illos summa accuratione subditos reddens, et horum erga filios amorem excitans. Neque hoc tantum; sed alio quoque et quarto modo summa nos illis diligentia conjunxit: non tantum enim filios erga parentes ingratos pœnis afficit, bonos autem amplexatur; verum ipsi quoque parentibus id ipsum facit, liberorum neglectum graviter ulciscens, eorum vero curam et sollicitudinem honore et laudibus afficiens. Namque senem illum tametsi alias illustrem ex hujusmodi tantum negligentia paupervit, patriarcham vero non minus ex hac, quam ex aliis curis, honoravit. Cum enim multa magnaque dona illa, quæ se illi daturum pollicebatur, enarraret, et causam adjiceret, hanc addidit: *Noveram enim, inquit, quod constituet Abraham filiis suis, et domui suæ post eum, et custodient vias Domini Dei, ut faciant justitiam et judicium* (*Gen. 18. 19*). Hæc autem a me nunc ideo commemorantur, ut discamus Deum non æquo animo laturum esse si illi negligantur, qui tantæ ipsi curæ sunt. Neque enim idem ipse potest tantæ pro illorum salute operari, atque si illi negligantur nihil curare. Non itaque negliget, sed indignabitur, sed vehementer irascetur, ut ex rebus ipsis demonstratum est. Quapropter beatus Paulus jugiter admonet dicens: *Patres, educate filios vestros in disciplina et correptione Domini* (*Ephes. 6. 4*). Si enim nos jubemur vigilare pro animabus eorum tamquam rationem reddituri, multo magis pater, qui genuit, qui educavit, qui cum illo domi semper manet. Quemadmodum enim in suis delictis non potest ad excusationem et veniam confugere, ita nec in iis, quæ filii deliquerint. Idque rursus beatus Paulus declarat (*1. Tim. 3. 4*). Cum enim ille lege sanciret cujusmodi esse debent ii qui aliorum principatum adeunt, cum aliis omnibus, quæ illis necessario inesse debebant, filiorum quoque curam exigit, quasi nulla jam reliqua spes veniæ sit, si illi perversi fuerint: et jure quidem.

Ex proposito probi et improbi efficitur. — Nam si ex natura vitia hominibus inessent, merito quispiam

ad excusationem confugeret: quoniam autem ex proposito et improbi et probi efficitur, quam tandem ille excusationem poterit obtinere, qui quem omnium maxime diligit, perverti atque improbum fieri permisit? An quod noluerit eum probum reddere? At nemo, qui pater sit, hæc dixerit, cum natura instet ad hoc officium illum usque excitans. Sed forte non potuit? Neque hoc dici potest: nam quod eum tenerum acceperit, et quod primus et solus in sua potestate et sibi commissum habuerit, semperque domi versantem, facile ac nullo negotio ipsum moderari potuit. Itaque nulla alia de causa perversi evadunt liberi, nisi quod patres circa præsentis vitæ commoda insaniant. Cum enim ad illa solum respiciant, nihilque illis præferendum censeant, et suam pariter et liberorum animam negligere coguntur. Hos ego patres, quod nemo tamen me ira commotum dicere existimet, filiorum occisoribus sceleratioribus esse dixerim. Illi enim corpus ab anima separant, isti et animam et corpus gehennæ ignis tradunt. Illam porro mortem naturali lege subire necesse est, hanc vero effugere licebat, nisi ipsam patrum negligentia intulisset. Ad hæc mortem corporis adveniens resurrectio cito delere poterit, animæ vero interitum nihil solabitur: neque enim salus illam exceptura est, verum immortales ille pœnas necessario luet. Itaque non injuria patres hujusmodi filiorum occisoribus deteriores esse dixerimus. Non ita crudele facinus est, gladium acuire et armare dexteram, inque ipsum filii guttur immergere, ut animam perimere atque corrumpere: neque enim huic facinori par quidpiam est.

5. *Varii salutis gradus.* — Quid igitur? an is qui civitatem incolit, qui domum habet et uxorem, salvus esse non poterit? Sane non unus salutis modus est, verum multi ac varii. Quod quidem Christus indefinite dicit, multas scilicet esse apud Patrem mansiones pronuntians; Paulus vero cum distinctione quadam ita scribit: *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas vellarum: stella enim a stella differt in claritate* (*1. Cor. 15. 41*). Quod autem dicit hujusmodi est: alii quidem fulgebunt ut sol, alii ut luna, alii ut stellæ. Sed non licet stet differentia, sed in his ipsis magnam ostendit esse varietatem, tantamque quantum in tanto stellarum numero contingere par est. *Stella enim, inquit, a stella differt in claritate.* Perpende igitur a solis magnitudine ad ultimam stellarum decurrens, in quot dignitatum gradus descendas oporteat. Quomodo non absurdum id fuerit, quod si in regiam filium adducas, nihil non agas et patiaris, ipsumque ad idem faciendum inducas, ut nempe regi a latere possit esse, nec ea de causa quidpiam subterfugas, non sumptus, non pericula, non mortem ipsam; cum autem ecclesiis militiæ nobis consideranda et expetenda proponatur, nihil doleas si extremum sortiatur locum, sitque omnium novissimus? Verum, si tibi videtur, et hoc ipsum inspiciamus, num is, qui in medio rerum versatur, possit illam sortem adipisci. Beatus quidem Paulus brevem de hoc sententiam tulit, eosque qui habent uxores, non aliter salvos esse posse declaravit, quam

διὰ πάντων εἰς θεογνωσίαν κελεύον ἀγειν αὐτούς. Καὶ αὐτοῖς δὲ τοῖς παιδίοις πολλὰ περὶ τῶν γεγεννηκότων αὐτοῦς διατάττεται, τοὺς μὲν εὐνοικῶς διαχειμένους τιμῶν, κολάζων δὲ τοὺς ἀγνώμονας, καὶ ταύτην πάλιν αὐτοῦς ποθεινότερους τοῖς φυτευσταμένοις ποίων. Ὅταν γὰρ τινος ποιήσῃ τις ἡμᾶς κυρίους, μεγίστην ἡμῖν ἀνάγκην τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ προνοίας ἐπιτίθεισι τὴν τιμὴν· καὶ γὰρ εἰ μὴδὲν ἕτερον. Τοῦτο γοῦν ἡμᾶς δυσωπήσας ἱκανὸν, τὸ πάντα τὰ ἐκείνου ἐν ταῖς ἡμετέραις κείσθαι χεροῖ, καὶ οὐκ ἂν ἀνασχοίμεθα προδοῦναι ταχέως τὸν οὕτως ἐμπιστευθέντα ἡμῖν ὅταν δὲ μετὰ τοῦτο καὶ συνοργίζηται καὶ ἀγανακτήσῃ πλέον τῶν ὑδρισμένων αὐτῶν, καὶ χαλεπὸς γίνηται τιμωρὸς, καὶ ταύτην πολλὴν πλέον ἐφέλκεται· ὅπερ οὐν ἐποίησε καὶ ὁ Θεός. Πρὸς τούτοις καὶ τὸν ἀπὸ τῆς φύσεως τρίτον ἐπήγαγε δεσμὸν, εἰ δὲ βούλει, πρῶτον. Καὶ ἵνα μὲν τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ μὴ καταφρονῶσιν οἱ πατέρες, κελευόμενοι τρέφειν τοὺς παῖδας, τὴν ἀπὸ τῆς φύσεως ἐπέθηκεν ἀνάγκην. Ἴνα δὲ μὴ ποτε ταῖς τῶν παίδων ὑβρεσιν ἀσθενεστέρα γενομένη αὕτη διαβρῆγγυται, τὴν τε παρ' αὐτοῦ καὶ τὴν παρ' αὐτῶν τῶν γεννησαμένων ἐπέτειχσε τιμωρίαν, καὶ τοῦτο μετὰ ἀκριβείας ὑποτάσσων πολλῆς, κάκεινων ταύτην διεγείρων τὸν πόθον. Οὐ ταύτην δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐτέρω τετάρτῳ τρόπῳ σφοδρῶς ἡμᾶς· καὶ μετὰ ἀκριβείας αὐτοῖς συνέδησεν. Οὐ γὰρ τοὺς παῖδας μόνον κακοὺς μὲν ὄντας περὶ τοὺς γεγεννηκότας κολάζει, γινομένους δὲ ἀγαθοὺς ἀποδέχεται, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν πατέρων τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ποιεῖ, κολάζων μὲν πικρῶς τοὺς ἀμελοῦντας αὐτῶν, τιμῶν δὲ καὶ ἐπαίνων τοὺς ἐπιμελομένους. Καὶ γὰρ τὸν προεσῆυτην τοῦτον, καίτοι τᾶλλα ὄντα λαμπρῶν, ἀπὸ ταύτης τῆς ὀλιγωρίας ἐτιμωρήσατο μύνης, καὶ τὸν πατριάρχην δὲ τῶν ἄλλων οὐχ ἤττον ἀπὸ ταύτης ἐτίμησε τῆς προνοίας· λέγων γὰρ τὰς πολλὰς καὶ μεγάλας δωρεὰς ἐκείνας, ὅς ὑπέαγετο δώσειν αὐτῷ, καὶ τὴν αἰτίαν τιθεὶς, ταύτην ἐτίθει· Ἥθεις γὰρ, φησὶν, ὅτι συντάξει· Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ μετ' αὐτὸν, καὶ φυλάξουσιν τὰς ἐδόξας Κυρίου τοῦ Θεοῦ, ποιεῖν δικαιοσύνην καὶ κρίσιν. Ταῦτα δὲ μοι εἰρηται νῦν, ἵνα μάθωμεν ὅτι οὐκ οἴσαι πρᾶως ὁ Θεὸς ἀμελοῦμένων τῶν οὕτω περισπουδαστῶν αὐτῷ. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ τὸσαῦτα μὲν ὑπὲρ τῆς τούτων πραγματεῖσθαι σωτηρίας, καταφρονουμένων δὲ αὐτῶν τούτων παρορᾶν. Οὐ τοίνυν περιόψεται, ἀλλὰ καὶ ἀγανακτήσει, καὶ ὀργιέται σφοδρῶς, καθάπερ ἀποδείδεικται διὰ τῶν πραγματέων αὐτῶν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος παραινέει συνεχῶς λέγων· Οἱ πατέρες, ἐκτρέφετε τὰ τέκνα ἐν παιδείᾳ καὶ νομοθεσίᾳ Κυρίου. Εἰ γὰρ ἡμεῖς ἀγρυπνεῖν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν κελευόμεθα ὡς λόγον ἀποδώσοντες, πολλῷ μᾶλλον ὁ πατήρ ὁ γεννησάμενος, ὁ θρυσάμενος, ὁ συνοικούντα ἔχων διαπαντός. Ὡσπερ [83] γὰρ ἐπὶ τῶν οικειῶν ἀμαρτημάτων οὐκ ἔχει καταφυγεῖν εἰς ἀπολογία καὶ συγγνώμην, οὕτως οὐδὲ ὑπὲρ τῶν τοῖς παισὶν ἀμαρτανόμενων. Καὶ τοῦτο πάλιν ὁ μακάριος Παῦλος κατέστησε φανερόν. Νομοθετῶν γὰρ ὁποῖους τινὰς εἶναι χρῆται ἐπὶ τὴν τῶν ἄλλων ἐρχομένους ἀρχὴν, μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἀναγκαίων αὐτοῖς ὀφειλόντων προσεῖναι, καὶ τὴν τῶν παίδων ἐπιμέλειαν ἀπαιτεῖ, ὡς οὐκ οὐσίας ἡμῖν συγγνώμης διαστραφέντων ἐκείνων· καὶ μάλα εἰκότως. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ φύσεως ἡ κακία τοῖς ἀνηρωποῖς προσῆν, εἰκότως ἂν τις πρὸς ἀπολογία κατέφυγεν· ἐπειδὴ δὲ ἐκ προαιρέσεως καὶ φαῦλοι γινόμεθα

καὶ σπουδαῖοι, τίνα ἂν λόγον ἔχοι εὐπρόσωπον εἰπεῖν ὁ τὸν μάλιστα πάντων ποθοῦμενον διαστραφῆναι καὶ γενέσθαι πονηρὸν ἀφίεις; Ὅτι οὐκ ἐβούλετο ποιῆσαι. χρηστόν; Ἄλλ' οὐδεὶς ἂν τοῦτο εἴποι πατήρ· ἢ γὰρ ζῴσις ἐφέστηκε πρὸς τοῦτο αὐτὸν διεγείρουσα συνεχῶς. Ἄλλ' οὐκ ἠδύνατο; Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο; καὶ γὰρ τὸ ἀπαλὸν ὄντα ἔτι λαβεῖν, καὶ τὸ πρῶτον, καὶ μόνον τὴν ἐξουσίαν ἐχειρισθῆναι τὴν ἐκείνου, καὶ τὸ διππαντός ἔχειν ἔνδον, βράδιαν αὐτῷ καὶ σφόδρα εὐκολον ποιεῖ τὴν προστασίαν. Ὡστε οὐδαμῶθεν ἢ τὴν διαστροφὴν γίνεσθαι τῶν παίδων, ἀλλ' ἐκ τῆς περὶ τὰ βιωτικὰ μανίας· τὸ γὰρ πρὸς ἐκεῖνα μόνον ἀποβλέπειν, καὶ μὴδὲν τούτων ἐθέλειν προτιμᾶν, καὶ τῶν παίδων μετὰ τῆς αὐτῶν ψυχῆς ἀναγκάζονται ἀμελεῖν. Τοῦτους ἐγὼ τοὺς πατέρας (καὶ μὴ τις θυμὸς τὸ λεγόμενον εἶναι νομιζέτω) καὶ αὐτῶν τῶν παιδοκτόνων χείρους εἶναι φαίην ἂν. Ἐκείνοι μὲν γὰρ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς διστάσιν, οὗτοι δὲ ταύτην μετ' ἐκείνου φέροντες εἰς τὴν τῆς γενένης ἐμβάλλουσι πυρᾶν· κάκεινον μὲν ἀνάγκη τὸν θάνατον καὶ παρὰ τῆς φύσεως δεῖσθαι πάντως, τοῦτον δὲ ἐνὴν καὶ διαφυγεῖν, εἰ μὴ ἢ τῶν πατέρων αὐτὸν ἐπήγαγε βραθυμία. Πρὸς τούτους, τὴν μὲν τοῦ σώματος τελευτήν ἀνάστασις ἐπαλθοῦσα ταχέως ἀφανίσει δυνήσεται· τὴν δὲ τῆς ψυχῆς ἀπόλειαν οὐδὲν ἔτι παραμυθήσεται· οὐ γὰρ σωτηρία αὐτὴν διαδέχεται λοιπὸν, ἀλλ' ἄθανατα ἀνάγκη κολάζεσθαι. Ὡστε οὐκ ἀπεικότως τῶν παιδοκτόνων τοὺς τοιοῦτους πατέρας χείρους ἂν εἴποιμεν εἶναι. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶν οὐκὼ δεινὸν ἀκονῆσαι ξίφος, καὶ δεξιὰν ὀπλίσει, καὶ εἰς αὐτὴν τοῦ παιδὸς βαπτίσει τὸν λαίμν, ὡς τὸ ψυχὴν ἀπολέσει καὶ διαφθεῖραι κατῆς γὰρ ἡμῖν ἴσον οὐδὲν.

ε'. Τί οὖν; πόλιν οἰκοῦντα, καὶ οἰκίαν καὶ γυναῖκα ἔχοντα οὐκ ἐνὶ σωθῆναι, φησί; Μάλιστα μὲν οὐχ εἰς σωτηρίας τρόπος, ἀλλὰ πολλοὶ καὶ διάφοροι. Καὶ τοῦτο λέγει μὲν ἄοριστος ὁ Χριστὸς, πολλὰς εἶναι μονὰς ἀποφαινόμενος παρὰ τῷ Πατρὶ· λέγει δὲ μετὰ διορισμοῦ τινος ὁ Παῦλος, οὕτω γράφων· Ἀλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σεληνης, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ. Ὅ δὲ λέγει, τοιοῦτον ἐστίν· Οἱ μὲν ὡς ἥλιος λάμπουσιν, οἱ δὲ ὡς σεληνή, οἱ δὲ ὡς ἀστέρες. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔσθ' ἡ διαφορὰ, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῦτοις πολλῶν δείκνυσιν εἶναι τὴν διαλλαγὴν^d, καὶ τὸσαῦτην, ὅσην ἐν ἀριθμῷ τοσοῦτον συμβαίνει εἰκόσ. Ἀστὴρ γὰρ, φησὶν, ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ. Ἐνόησον ἐοικῶν ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ μεγέθους πρὸς τὸν ἔσχατον πάντων ἀστέρων δδευῶν, πόσουσ[84] ἀξίωμα τῶν βαθμῶν καταβαίνειν εἰκόσ. Πῶς οὖν οὐκ ἀποτον, εἰ μὲν εἰς βασιλεία· τὸν υἱὸν ἤγας, ἅπαντα ποιεῖν τε καὶ πάσχειν, κάκεινον ἀναπειθῶν ὁμοίως, ἵστε αὐτὸν ἐγγὺς ποιῆσαι τοῦ βασιλέως, καὶ μὴδὲν ὄλιω ὑπολογίζεσθαι, μὴ δαπάνην, μὴ κίνδυνον, μὴ θάνατον αὐτόν· περὶ δὲ τῆς ἐν τοῖς οὐρανοῖς στρατείας προκειμένης ἡμῖν τῆς σκέψεως, μὴ ἀλγείν, εἰ τὸν ἔσχατον λάοι· ἢ τύπον, καὶ πάντων ὑστατος γένετον; Πλὴν ἄλλ', εἰ δοκεῖ, καὶ αὐτὸ τοῦτο ἴδωμεν, εἰ δυνατόν ἐν τῷ μέρῳ στρεφόμενον ταύτην γοῦν τὴν λῆξιν λαβεῖν. Ὁ μὲν γὰρ μακάριος Παῦλος· ἀπεφάνετο ἐν βραχεὶ περὶ τοῦτου, καὶ τοὺς τὰς γυναῖκα, ἔχοντας οὐκ ἔφησεν ἄλλως ἢ δύνασθαι σώζεσθαι, πλὴν εἰ μὴ οὕτως αὐτὰς ἔχοιεν ὡς οὐκ ἔχοντες, καὶ τῷ κόσμῳ μὴ παραχρῆντο. Ἡμεῖς δὲ αὐτὸ, εἰ βούλει, καὶ τῷ λόγῳ ἐπέλωμεν. Ἔχεις οὖν εἰπεῖν, ὅτι ἢ σοῦ συμβουλευόντος

^a Duo mss. οὐδαμῶθεν ἐτέρωθεν. Ultima vox non habetur in editis.

^d Alii πολλὴν δίδωσιν εἶναι τὴν ἀλλαγὴν.

^e Sic unus recte, atque ita legit Ambrosius; alii εἰς βασιλεία.

^f Duo mss. λέγου.

^g Ibidem οὐκ ἀφῆκεν ἄλλως.

^a Sic duo mss., melius quam Savil. et Mor. qui habent τῶν ὄντων παροισ. Mox ibidem ὑπὲρ τὴν... σωτηρίαν. Ibidem τούτων πάλιν παροισφ.

^b Sic omnes præter Morel. qui habet ἀπεργυν.

ἔχουσεν ὁ υἱός, ἢ ἀφ' ἐαυτοῦ συνεῖδ' ὅποτε, ὅτι τὸν ἠμύνοντα, κἀν εὐνορχῆ, προκρούειν ἐν: Θεῷ α; Τί δέ, ὅτι τὸν μνησικακούντα σωθῆναι οὐκ ἐνι; Ὅδοι γάρ, φησί, *μνησικακῶν εἰς θάνατον*. Ἄλλ' ὅτι τὸν κακῆγορον οὕτως ἠτίμωσεν ὁ Θεός, ὡς καὶ τῆς ἀναγνώσεως; ἀπειρῆσαι τῶν θεῶν λόγων; Τί δέ, ὅτι τὸν ἀλαζόνα καὶ ὑβριστὴν ἐξέβαλε τῶν οὐρανῶν, καὶ τῷ τῆς γειννης παρέδωκε πυρὶ; τί δέ, ὅτι τὸν ἀκολάστοις ἐνορῶντα ὀφθαλμοῖς; ὡς ἀπρητιζμένον, οὕτως; ἐκόλασε μοιχόν; Ἄλλὰ τὸ πρόχειρον τοῦτο πᾶσιν ἀμάρτημα, τὸ κρίνειν τοὺς πλησίον, καὶ χαλεπωτέραν ἐπισπᾶσθαι ἢ τὴν κόλασιν, παρημέσας ποτε φυγεῖν, καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ πῆρ τοῦτων κειμένους νόμους ἀνεγνώσας αὐτῶ; ἢ οὐδὲ οἶδας ὅτι ποτὲ ταῦτά ἐστι; Πῶς οὖν αὐτὰ δυνήσεται κατορθοῦν ὁ υἱός, ὃν οὐδὲ τοὺς νόμους οἶδεν ὁ μέλλων αὐτὸν διδάσειν πατήρ; Καὶ εἶθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν, τὸ μηδὲν τῶν χρησίμων συμβουλεύειν αὐτοῖς, καὶ οὐκ ἂν τοσοῦτον ἦν νολὶ δὲ αὐτοὺς καὶ πρὸς τάναντία ὠθεῖτε. Οὐδὲ γάρ ἄλλο τι τῶν πατέρων ἔστιν ἀκούσαι διαλεγόμενον πρὸς τοὺς παῖδας, ὅταν αὐτοὺς παρακαλῶντες ὑπὲρ τῆς τῶν λόγων σπουδῆς, ἀλλ' ἢ ταυτὶ τὰ ῥήματα. Ὁ δεινά, φησί, ταπεινὸς καὶ ἐκ ταπεινῶν τὴν ἀπὸ τῶν λόγων κτησάμενος δύναμιν, ἤρξε μεγίστας ἀρχάς, πλοῦτον ἐκτήσατο πλοῦτον, γυναῖκα ἔλαβεν εὐπορον, οἰκίαν ὑποκόμησε λαμπρῶν, φοβερός ἐστιν ἅπασι καὶ ἐπίδοξος. Πάλιν ἕτερος, ὁ δεινά, φησί, τὴν Ἰταλῶν γλώσσαν ἐκπαίδευθεῖς, ἐν τοῖς βασιλείοις ἐστὶ λαμπρός, καὶ πάντα ἀγει καὶ φέρει τὰ ἔνδον. Καὶ ἕτερος ἕτερον δείκνυσι πάλιν, πάντες δὲ τοὺς ἐπὶ γῆς εὐδοκίμους; τῶν δὲ ἐν τοῖς οὐρανοῖς οὐδὲ ἅπασι τις μέμνηται. ἀλλὰ κἀν μνησθῆναι ἕτερος ἐπιχειρήσῃ, ὡς πάντα ἀνατρέπων ἐλαύνεται.

Γ'. Ὅταν οὖν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῖς ταῦτα ἐπάδηται, οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ τὴν ὑπόθεσιν αὐτοῦ; πάντων διδάσκατος τῶν κακῶν, δύο τοὺς τυρηνικωτάτους ἐντιθέντες ἔρωτας, τὸν τῶν χρημάτων λέγω, καὶ τὸν τοῦτου πικρανομιώτερον, τὸν τῆς δόξης τῆς κενῆς καὶ ματαίας. Τούτων δὲ ἕκαστος α καὶ καθ' ἐαυτὸν μὲν πάντα ἀνατρέψαι ἰκανός; ὅταν δὲ καὶ ὁμοῦ συνελθόντες εἰς τὴν [85] τοῦ νέου ψυχῆν ἀπαλὴν οὕσαν ἐμπέσωσι, καθάπερ τινὲς χειμάρροι συναφθέντες, ἅπαντα διαφθεῖρουσι τὰ καλὰ, τοσαύτας ἀκάθιας, τοσαύτην ἄμωον, τοσοῦτον ἐπισυνάγοντες τὸν φορυτὸν, ὡς ἀκαρπῶν τε καὶ ἀγονον τῶν ἀγαθῶν πάντων ἐκείνων ἐργάσασθαι τὴν ψυχὴν. Καὶ μαρτυρήσασθαι ἂν ἡμῖν ὑπὲρ τούτων καὶ οἱ τῶν ἔξωθεν λόγοι; τούτων γὰρ τῶν παθῶν ὁύτερον, οὐχὶ συνημμένον, ἀλλὰ καὶ καθ' ἐαυτὸ, ὁ μὲν ἀκρόπολιν, ὁ δὲ κεφαλὴν προσεῖπε τῶν κακῶν. Εἰ δὲ κεχωρισμένον ἀκρόπολιν ἐστὶ καὶ κεφαλὴ, ὅταν τὸ χαλεπώτερον πολλῷ προσλάβῃ καὶ δυνατώτερον, τὴν δεξομανίαν λέγω, καὶ μετ' ἐκείνου φερόμενον ἐμπέση καὶ ῥιζώθῃ καὶ προκαταλάβῃ τὴν τοῦ νέου ψυχῆν, τίς λοιπὸν ταύτην ἀναμοχλεῦσαι τὴν νόσον δυνήσεται, καὶ μάλιστα ὅταν καὶ οἱ πατέρες μὴ μόνον ὅπως διασαλευθεῖν, ἀλλ' ὅπως καὶ πάγια γένηται τὰ πονηρὰ ταῦτα φυτὰ, καὶ ποιῶσι πάντα καὶ λέγωσι; Τίς οὖν οὕτως ἀνόητος, ὡς μὴ ἀπογνώσκει τῆς σωτηρίας τοῦ τὰ τοιαῦτα παιδεουμένου παιδός; Ἀγαπητὸν γὰρ τῶν ἐναντιῶν α

ἀπολαύουσεν ψυχὴν α διαφυγεῖν πονηρίαν ὅταν δὲ πανταχοῦ χρήματα τὰ ἑπαθλα ἦ, καὶ ἄνδρες ἐναγείς εἰς ζῆλον προκειμένοι, ποῖα σωτηρίας ἀλπίς; Τοὺς γὰρ χρημάτων ἐρῶντας καὶ βασκάνους καὶ κακοφθεις καὶ πολυόρκους καὶ ἐπιόρκους καὶ θρασείας καὶ λοιδορούς καὶ κλέπτας καὶ ἀναισχύοντους καὶ ἱταμούς καὶ ἀγνώμονας καὶ πάντα ἀνάγκη εἶναι τὰ κακά. Καὶ μάρτυς τούτων ἀξίόπιστος ὁ μακάριος Παῦλος, ῥίξαν τῶν ἐν τῷ βίῳ κακῶν τὴν φιλαργυρίαν εἰπών; καὶ πρὸ τούτου δὲ ὁ Χριστὸς αὐτὸ τοῦτο ἐδῆλωσεν, ἀποφαινόμενος μὴ εἶναι δυνατὸν τῷ Θεῷ δουλεύειν τὸν ἐκείνῳ τῷ πάθει δουλεύοντα. Ὅταν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐπέσει ἐπὶ ταύτην ἄγεται τὸ δουλεῖν, πότε δυνήσεται γενέσθαι ἐλευθέρου, πότε ἀνασχεῖν τοῦ κλυδωνίου, πάντων ὠθούντων, πάντων καταδύοντων, καὶ εἰς πολλὴν τοῦ καταβαπτίζεσθαι καθιστώντων ἀνάγκη αὐτόν; Εἰ γὰρ μηδενὸς ἐνοχλοῦντος, εἰ πολλῶν ὀρεγόντων χεῖρα ἀναστήναι δυνήσῃ καὶ διαβλέψαι καὶ τὴν ἄλμην ἀπονεύσασθαι τῆς κακίας, οὐκ ἀγαπητόν; εἰ γὰρ πολλῶ τῷ χρόνῳ ταῖς θείαις ὑδαῖς ἐπαχθόμενος ἰσχύσειε τὰ προσπεσόντα ἢ ἀπελάσαι νοσήματα, οὐκ ἐπαινεῖν αὐτὸν δεῖ καὶ στεφανοῦν μυριάκις; Δεινὸν γὰρ συνθῆεα, δεινὸν κρατήσαι καὶ ἐλεῖν ψυχὴν, καὶ μάλιστα ὅταν αὐτὴ μὲν ἡδονὴν ἐξη συμπράττουσαν, ἐκείνη δὲ πρὸς ἦν ἐπειγόμεθα καὶ μεθορομίσασθαι σπεύδομεν, πολλοὺς παρεῖχῃ τοὺς πόνους ἡμῶν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων τοὺς παῖδας, ἐπειδὴ ἔδει τὴν παλαίαν τῶν κακῶν ἀποθέσθαι συνθῆεαν, τῆν ἐν Αἰγύπτῳ λέγω, λαθῶν καταμόνας αὐτοὺς ἐπὶ τῆς ἐρημίας, καὶ τῶν διαφθειρόντων ἀπορτήσας ὡς πορδουάτω, καθάπερ ἐπὶ μοναστηρίου τινός, τῆς ἐρημίας α, διέπλαττεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς, πᾶσαν ὁδὸν ἰατρίας κινῶν καὶ τραχυτέραν καὶ προσηνεστέραν, καὶ οὐδὲν ἕως παραλιμπάνων τῶν ὀρεγόντων εἰς τὴν θεραπείαν κατασκευασθῆναι τὴν ἐκείνων. Καὶ οὐδὲ οὕτως διέφυγον τὴν κακίαν, ἀλλὰ μεταξὺ τοῦ μάννα κρῶμα καὶ σκόροθα καὶ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ πάντα ἐζήτησαν κακά. Τοσοῦτον ἐστὶ συνθῆεα κακῶν. Εἶτα Ἰουδαῖοι μὲν τοσαύτης [86] ἀπολαύοντες ἐπιμελείας τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ δημαγωγῶν ἔχοντες οὕτως ἀριστον καὶ γενναῖον, καὶ φόβῳ καὶ ἀπειλῇ καὶ εὐεργεσίᾳ καὶ κολάζει καὶ παντὶ τρόπῳ παιδαγωγούμενοι, καὶ τοσαῦτα ὀρῶντες θαύματα, οὐκ ἐγένοντο βελτίους; σὺ δὲ τὴν υἱὸν τὸν σὸν νέον ἔντα ἐν Αἰγύπτῳ μέση. μᾶλλον δὲ ἐν μέσῃ τῇ παρατάξει τοῦ διαβόλου στρεφόμενον, οὐδενὸς τι χρησίμου συμβουλευόντος ἀκούοντα, πάντας ἐπὶ τάναντία αὐτὸν ἄγοντας ὀρῶντα, καὶ πάντων μᾶλλον τοὺς γεννησαμένους; καὶ θρεψαμένους, οἷοι δυνήσασθαι διαδύναμι τὰς τοῦ διαβόλου παγίδας; Πόθεν; ἀφ' ὧν σὺ παραινεις; Ἄλλ' ἐπὶ τάναντία παρακαλεῖς, φιλοσοφίας μὲν οὕτε δυνα μνησθῆσαι συγχωρῶν, ἄνω δὲ καὶ κάτω τὴν παρόντα βίον καὶ τὰ τοῦτον στρέφων, μειζόνως κλυδωνίζεσθαι παρασκευάζεις. Ἄλλ' οἴκοθεν, καὶ παρ' ἐαυτοῦ; Μάλιστα μὲν οὐκ ἰκανὸς ἑαυτῷ ὁ νέος πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς κατορθώσιν; εἰ δ' ἄρα τι καὶ τέκει γενναῖον, ταῖς τῶν λόγων ἐπιμυθρίαις τῶν παρὰ σοῦ πρὶν ἢ βλαστῆσαι ταχέως ἀποπνιγῆσται. Ὅσπερ γὰρ σῶμα ὑγιεινῶν μὲν οὐκ ἀπολαῖνον στείλων, τοῖς δὲ νοσώδεσιν ἐντρεφόμενον, οὐκ ἐνὶ πρὸς μικρὸν γοῦν ἀρκεῖσαι χρόνον, οὕτως οὐδὲ ψυχὴν, τοιαῦτα

^a Idem προσκρούειν ἀνάγκη Θεῷ. Infra κακῆγορον, sic unus, et ita legit Ambrosius. Alii κατῆγορον.

^b Duo mss. ἐπισπᾶσθαι. Alii ἐπισπᾶσθαι.

^c Duo mss. ἕκαστος, Morel. et Savil. ἑκάτερος. Infra duo mss. ἀπαλὴν τε ὄσαν. Paulo post hæc verba, τοσαύτας ἀκάθιας, desunt in Morel. et Savil., sed habentur in duobus mss. et ab interprete lecta sunt. Ibid. unus codex ἐπισείγοντες. Paulo post unus et Savil. in marg. ἐκείνην, alii ἐκείνων ἐργ.

^d Correximus e Savillio. Legebatur ἐναντίον. Edit.

^e Duo mss. et Savil. in marg. ἀπολαύονσαν λόγων ψυχῆν. In textu Savil. et Morel. λόγων non habent.

^f Unus codex et Savil. in marg. τὰ προσπεσόντα. Savil. in textu et Morel. τὰ προσπεσόντα. Alius codex τὰ γένεμα.

^g Τῆς ἐρημίας in Morel. solo deest.

si eas ita haberent tamquam non habentes, et mundo non abuterentur. Nos autem, si placet, hoc disquiramus. Potesne dicere, vel te momente audivisse filium, vel a seipso didicisse, eum qui jurat, etiamsi cum ratione juret, Deum tamen offendere? An item eum, qui injuriarum recordatur, salvum esse non posse? nam *Vitæ*, inquit, *recordantium injurias, ad mortem* (*Prov. 12. 28*). An, quod maledicum ita dehonesterit Deus, ut eum a divinæ Scripturæ lectione arceat? an, quod arrogantem et contumeliosum de cælis exturbaverit, et gehennæ ignis tradiderit? an, quod eum qui impudicis respicit oculis, quasi vere adulterum puniat? An frequens illud et omnibus facile peccatum, proximos nempe judicare et sic gravius sibi supplicium attrahere, ut fugeret monuisti, et leges a Christo hac de re positas ipsi legisti? an tu ipse, ne si existant quidem, nosti? Quonam ergo modo poterit ea filius perficere, quorum nec pater ipse, qui illum erudire debuerat, leges novit? Atque utinam hoc solum damni adesset, quod nihil utile patres consilii darent, non tantum utique malum esset: nunc autem eos ad contraria prorsus impellit. Neque enim aliud patres audias cum filiis tractare, cum eos ad studia literarum hortantur, nisi verba hujusmodi: Ille, inquit, humilis, humilique loco natus, eloquentiam adeptus, summos magistratus obtinuit, divitias acquisivit ingentes, uxorem duxit opulentam, splendidas construxit ædes, omnibus terrori est, et gloria fulget. Alius rursus: Ille, inquit, Latina lingua eruditus, in regia clarissimus est, cunctaque intus administrat. Et alius alium rursus ostendit, cunctique eos qui in terra insignes sunt memorant, cælestium autem nulla usquam mentio; imo si quis illa commemorare aggrediatur, ut qui cuncta pervertat, ejicitur.

6. Cum igitur a principio hæc illis occinatis, nihil aliud eos quam omnium malorum materiam docetis, duos violentissimos amores insinuantes, pecuniarum dico, et qui longe iniquior est, vanæ inanisque gloriæ. Horum vero alteruter per se solus cuncta pervertere potest: cum autem ambo in teneram juvenis animam confluunt, quasi quidam torrentes conjuncti bona omnia corrumpunt, tantam vim spinarum¹ et arenæ, tantam colluviem contrahentes, ut animam illam sterilem, infructuosam, bonisque omnibus vacuum efficiant. Horum testes esse possunt exteri quoque scriptores: quorum unus alterum affectum, non cum alio junctum, sed per se solum, arcem, alius vero, caput malorum appellat. Quod si separatim arx est et caput, cum alius longe gravior et potentior accesserit, insana nempe gloriæ cupiditas, et cum illo violenter irruerit, radicesque posuerit, atque juvenis animum occupaverit, quis demum ejusmodi morbum amovere possit, cum maxime patres ipsi, non ut evellantur, sed ut firmiora sint hæc mala germina, nihil non agant et dicant? Quis igitur adeo stultus est, ut non desperet de salute pueri ad hunc modum instituti? Optandum est animam contrariis rebus im-

¹ Hæc verba, *tantam vim spinarum*, desunt in Morel. et Savil., sed habentur in duobus MSS.

butam a malitia se subducere: quando autem undique illiciant pecuniarum præmia, et scelerati viri ad imitandum proponuntur, quænam salutis spes superest? Nam eos, qui pecuniarum amore tenentur, et invidios, et improbos et multum jurantes, et perjuros, contumeliosos item, fures, inverecundos, impudentes, ingratos, denique omni nequitia plenos esse necesse est. Horum testis fide dignus est beatus Paulus (*1. Tim. 6. 10*), qui radicem omnium malorum esse avaritiam dixit: et ante ipsum Christus id ipsum declaraverat (*Matth. 6. 24*), asseverans non esse possibile Deo servire eum, qui illi morbo serviret. Cum igitur initio juvenis ad hanc statim adducatur servitatem, quando liber evadere poterit, quando fluctum sustinera, omnibus pellentibus, omnibus immergentibus, et in extremæ submersionis necessitatem ipsum constituentibus? Nam si, nullo perturbante, si multis manum porrigentibus, emergere possit ac respirare, vitiorumque salsuginem abluere, annon optabile illud? si, inquam, longo tempore divinis excantatus carminibus, incidentes morbos possit abjicere, nonne laudandus, nonne millies coronandus est? Dura quippe est consuetudo, dura et ad vincendam capiendamque animam comparata, cum præsertim hæc voluptatem adjutricem habeat, illa vero virtus, ad quam festinamus, quam attingere studemus, multos nobis pariat labores. Idcirco Deus, Hebræis, quos oportebat vitiorum veterem consuetudinem deponere, quæ nempe in Ægypto didicerant, seorsim abductis in solitudinem, et a corruptoribus procul segregatis, in deserto ceu in quodam monasterio¹ eorum instituebat animos, viam omnem medicinæ tentans, tum asperiozem, tum dulciorē, nihilque retro relinquens eorum, quæ ad valetudinem profutura essent. Neque sic tamen a nequitia desciverunt, sed cum manna cepas, allia, cæteraque omnia Ægypti mala requirebant. Tantum malum est consuetudo! Deinde Judæi tanta Dei cura fruētes, tam egregio et generoso magistro usi, et timore et minis, et beneficio et supplicio ad omnem modum instituti, tot conspectis prodigiis, non ad meliorem se frugem receperunt: tu vero filium tuum adolescentem in media Ægypto, imo in mediis diaboli castris versantem, nullumque, qui quod utile sit consilium det, audientem, omnesque se ad contraria ducentes videntem, imprimisque parentes et eductores suos, putas posse diaboli laqueos effugere? Unde, quæso? num ex hortamentis tuis? Atqui tu ad contraria evocas, ne per somnium quidem eum philosophiæ meminisse concedens; sed dum hanc vitam ejusque commoda ultro citroque versas, in decumanos illum majoresque fluctus conjicis. Num ex semetipso? Profecto juvenis non sibi ipsi satis est ad virtutem exercendam: sed etiamsi quid ex seipso strenuum pariat, antequam id germenet, assiduo verborum tuorum imbre suffocabitur. Quemadmodum enim corpus, quod salutaribus cibis non fruitur, sed insalubribus alitur, ne parvo quidem

¹ Verba, *in deserto*, in Morel. solo desunt.

tempore subsistere valet, sic nec anima his instituta et imbuta, strenuum quid aut magnum cogitare poterit, sed necesse est eam et languidam et mollem, nequitia ceu quadam peste assidue detentam, sic demum in gehennam et in perniciem dejici.

7. *Parentes sæpe contrariam evangelicæ disciplinam filiis tradunt.* — Sin tu dicas, non ita se rem habere. posseque in medio rerum versantem virtutem exercere omnem, neque ludens sed serio ita loquaris, ne te, quæso, pigeat hanc novam nos atque inauditam docere disciplinam: neque enim velim temere tantum mihi negotii assumere, neque tot bonis frustra carere. Verum id ediscere nullatenus possum; id enim non permittitis vos: atque huic sententiæ et verbis et gestis repugnatis, et contraria docetis: siquidem ac si dedita opera filios perdere studeatis, sic illa omnia præcipitis eis, quæ qui exsequuntur salutem consequi non possunt. Rem altius considera. *Væ*, inquit, *videntibus* (*Luc. 6. 24. et seqq.*); vos autem ipsis multas præbetis ridendi occasiones: *Væ divitibus*; vos vero ut pecuniosi sint cuncta molimini: *Væ cum benedixerint vobis omnes homines*; vos autem pro populari aura facultates sæpe omnes effunditis. Rursum is, qui fratri contumeliam infert, reus est gehennæ, vosque tamen et imbecillos et timidos esse putatis eos, qui tacite illatas sibi ab aliis contumelias ferunt. Jubet Christus pugnans et lites contemnere; vos autem illos in his semper malis versari curatis. Oculum ille, si noceat, eruere sæpe jubet; at vos eos maxime vobis conciliatis amicos, qui possint pecunias præbere, etiamsi extremam nequitiam doceant. Uxorem repudiare non permittit, præterquam in sola adulterii causa; at vos dum pecunias acquirere liceat, hoc præceptum despiciere docetis. Jurandum vetat omne; vos si quem id servare videritis, etiam ridetis. *Qui amat*, inquit, *animam suam, perdet eam* (*Joan. 12. 25*); vos ad hunc amorem illos semper inducitis. *Si non remiseritis*, inquit, *hominibus peccata, neque vobis remitte: Pater vester celestis* (*Matth. 6. 14*); vos illis exprobratis, cum eos, qui se læserint, ulcisci volunt; utque id mature præstare possint illos instituitis. Gloriæ cupidus omnia frustra agere docuit Christus, sive illi jejunaverint, sive oraverint, sive miserti fuerint; at vos ut illam assequantur nihil non agitis. Ecquid opus omnia persequi, cum supra memorata innumeras gehennas inferre possint; nec modo omnia simul, sed seorsum singula? At vos omnia simul congesta, et intolerabile peccatorum onus imponentes, sic in fluvium igneam immittitis. Quando salutem nancisci poterunt ferentes ignis escam? Neque id solummodo grave est, quod Christi præceptis contraria doceatis, sed quod præclaris appellationibus vitia obtegatis, hippodromis ac theatris jugiter interesse urbanitatem vocantes, divitias libertatem, gloriæ amorem magnanimitatem, arrogantium fiduciam, prodigalitatem humanitatem, injustitiam fortitudinem. Deinde, quasi hæc fallacia non sufficiat, virtutem quoque contrariis nominibus vocatis, temperantiam appellantes rusticitatem, modestiam timi-

ditatem, justitiam imbecillitatem, contemptum fastus servilem animum, injuriarum tolerantiam infirmitatem: ac si metuatis ne, si ab aliis veram horum appellationem audierint filii vestri, perniciem hujusmodi fugiant. Neque enim parum confert ad vitiorum aversionem, si iudæ et propriæ eorum appellationes proferantur; sed tantum id habet roboris ad peccantium animos feriendos, ut plerique sæpe turpissimis insignes vitiis, se ita vocari non libenter ferant, sed adeo sæviant et indignentur, ac si acerbissima patientur. Si quis adulteratam mulierem, et stupratum puerum ex turpissimo actu vocaverit, irreconciliabilis efficitur inimicus, utpote qui magna affecerit injuria. Neque hos tantum, sed etiam avarum, ebrium, arrogantem, demumque omnes gravissima operatos videas, non tam de ipso opere, vulgique opinione angi et dolere, quam de facinorum nominibus. Multos porro novi hoc emendatos modo, qui opprobriis moderatius evaserunt. At vos hoc solatium atque remedium sustulistis: quodque gravius est, non verbis solum, sed exemplo quoque et opere hæc illis monita datis, dum ædes splendidas construitis, agros emitis pinguissimos, reliquosque magnificos apparatus additis, prorsusque veluti quadam nebula animos eorum obtenebratis. Unde igitur mihi persuaderi poterit posse illos salutem consequi, cum ad ea evocari videam, quæ qui faciunt prorsus perituros esse Christus declaravit? cum videam vos animam eorum, quasi minoris pretii aliquid negligere, illa autem quæ vere superflua sunt, quasi necessaria et præcipua curare? Namque ut servus, ut equus, ut vestimentum pulcherrimum filio sit, omnia facitis; ut autem ipse probus sit, ne cogitare quidem vultis: ac cum ad lignum, ad lapidem hoc studium¹ extendatis, animam ne minima quidem sollicitudinis parte dignam judicatis. Sed ut statua quadam in ædibus admiranda erigatur, tectum sit aureum, laborem omnem suscipitis: omnium statuarum pretiosissima anima ut aurea efficiatur, nullam curam gerere vultis.

8. *In nefarium Sodomiticum scelus invehitur, quod tunc maxime obtinebat.* — Sed nondum malorum colophonem dixi, nec calamitatis caput detexi; quod sæpe dicere aggressus erubui, sæpe præ pudore destiti. Ecquid illud est? audendum enim jam et dicendum est. Magnæ quippe ignaviæ id esset, si quid mali resecare cupientes, ne mutire quidem super illo auderemus, ac si silentium ægritudinem ultro sanaturum esset. Ne taceamus igitur, etiamsi millies erubescendum sit. Neque enim medicus cum abstergenda putredo fuerit, ferrum arripere dubitabit, et ad ipsum vulnere fundum digitos immittere. Nec nos igitur de hisce verba facere recusabimus, quantumcumque molestior sit putredo. Quod ergo tandem istud malum est? Amor quidam novus ac nequissimus in nostrum sæculum irrupit: morbus irruit gravissimus et incurabilis, pestis omnium pestium terrima. Novum et intolerandum scelus excogitatum est. Non enim scriptæ modo,

¹ verba, hoc studium, in Morel. solo demunt.

παιδευομένην, γενναίον τι καὶ μέγα ἐνοησαί ποτε, ἀλλ' ἀνάγκη τὴν τοιαύτην ἀσθενοῦσαν καὶ μαλακιζομένην, καθάπερ τινὶ φθόβῃ τῇ κακίᾳ συνεχομένην διηνεκῶς, οὕτως ὕστερον εἰς τὴν γέενναν καταστρέφαι, καὶ τὴν ἀπώλειαν τὴν ἔχει.

ζ'. Εἰ δὲ μὴ φῆς ταῦτα οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ δυνατὸν εἶναι καὶ ἐν μέσῳ στρεφόμενον πάντα κατορθοῦντα ἂ τῆς ἀρετῆς, καὶ μὴ παύσων, ἀλλὰ σπουδάζων ἀληθῶς ταῦτα λέγεις, μὴ κατοκνήσης ἡμᾶς διδάξαι τὸ καινὸν τοῦτο καὶ παράδοξον μάθημα· οὐδὲ γὰρ βούλομαι πράγματα εἰκῆ τοσαῦτα ἔχειν, οὐδὲ τοσοῦτους ἂ ἀπέχεσθαι μάτην. Ἄλλὰ γὰρ οὐ δύναμαι τοῦτο μαθεῖν· οὐ γὰρ ἔατε ὑμεῖς, καὶ δι' ὧν λέγετε καὶ δι' ὧν ποιεῖτε ἀντιπεγεγόμενοι ταύτῃ τῇ ψήφῳ, καὶ τάναντία παιδεύοντες· ὥσπερ γὰρ ἐξεπίτηδες ἀπολέσθαι σπουδάζοντες τοὺς υἱοὺς, οὕτως ἅπαντα κελεύετε ποιεῖν, ἃ τοὺς ποιοῦντας σωθῆναι οὐκ ἐνι. Ὅρα δὲ ἄνωθεν. *Οὐαί, φησὶ, τοῖς γελῶσιν*^α ὑμεῖς δὲ πολλὰς αὐτοῖς παρέχετε γέλωτος ἀφορμὰς· *Οὐαί τοῖς πλουτοῦσιν*^β ὑμεῖς δὲ ὅπως χρηματίζονται, πάντα πράττετε· *Οὐαί, ὅταν καλῶς εἰπωσιν ὑμᾶς πάντες οἱ ἀθρώποι*· ὑμεῖς δὲ καὶ οὐσίας ὀλοκλήρως ὑπὲρ τῆς τῶν δῆμων εὐφημίας ἐκενώσατε πολλὰκις. Πάλιν δὲ ὁ τὸν ἀδελφὸν ὑβρίζων ὑπεύθυνός ἐστι τῇ γέεννῃ· ὑμεῖς δὲ καὶ ἀδρανεῖς εἶναι νομίζετε καὶ δειλοὺς τοὺς σιγῇ τὰς παρὰ τῶν ἐτέρων φέροντας ὑβρεῖς. Μάχης κελεύει καὶ δίκης καταφρονεῖν ὁ Χριστὸς· ὑμεῖς δὲ αὐτοὺς ἐν τούτοις στρέφετε τοῖς κακοῖς διαπαντός. Τὸν ὀφθαλμὸν πολλὰκις ἐξορύττειν ἐκέλευεν, ὅταν βλάβῃ· ὑμεῖς δὲ τούτους μάλιστα ποιεῖτε φίλους, ὅσοι περ ἂν δύνωνται ἂ χρημῆματα δοῦναι, κἂν τὴν ἐσχάτην παιδεύσωσι κακίαν. Ἐκβαλεῖν γυναῖκα οὐκ ἀφήκε, πλὴν ἐπ' αἰτία μόνῃ πορνείας· ὑμεῖς δὲ, ὅταν ἐξῆ χρημῆματα λαβεῖν, καὶ ταύτης καταφρονεῖν κελεύετε τῆς ἐντολῆς. Τὸν [87] ὄρκον ἀπέπειρε παντελῶς· ὑμεῖς δὲ, ἂν ἴδητε φυλαττόμενον, καὶ γελᾶτε. *Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ*, φησὶ, *ἀπολέσει αὐτήν*^γ· ὑμεῖς δὲ αὐτοὺς πάντοτε εἰς ταύτην ἐμβάλλετε τὴν φιλίαν. *Ἐὰν μὴ ἀφήτε*, φησὶ, *τοῖς ἀθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, οὐδὲ ὑμῖν ὁ Πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει ὁ οὐράνιος*^δ· ὑμεῖς δὲ καὶ δνειδίετε, ὅταν τοὺς ἡδικηκότας μὴ θέλωσιν ἀμύνεσθαι^ε, καὶ εἰς τὴν δύναμιν αὐτοῦς ταύτην ταχέως ἐπέιγθε ἀγγαῖν. Τοὺς δόξης ἐρῶντας πάντα σιχῆ ποιεῖν ἀπεφῆναι ὁ Χριστὸς, κἂν νηστεύωσι, κἂν εὐχωνται, κἂν ἐλεῶσιν· ὑμεῖς δὲ, ὅπως ταύτης ἐπιτ χροῖεν, ἅπαντα πραγματεύεσθε. Καὶ τί δεῖ πάντα ἐπιέναι; ὅταν γὰρ καὶ τὰ εἰρημὰ μωρίας ἰκανᾶ παρασκευάσαι γεέννας ἦ, οὐχὶ πάντα ὁμοῦ συνελθόντα μόνον, ἀλλὰ καὶ καθ' ἑαυτὸ ἂ τούτων ἕκαστον· ὑμεῖς δὲ πάντα ὁμοῦ συμφορήσαυτες, καὶ τὸ ἀφόρητον τῶν ἁμαρτημάτων ἐπιθέντες φορτίον, οὕτως εἰς τὸν τοῦ πυρὸς πέμπετε ποταμόν. Πότε σωθῆναι δυνήσονται, τοσαύτην κομίζοντες τῷ πυρὶ τὴν τροφήν; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ δεινόν, ὅτι τάναντία τοῖς τοῦ Χριστοῦ παραίνεσις προστάγμασιν, ἀλλ' ὅτι καὶ προσηγορίας εὐφημοῖς περιστέλλετε τὴν κακίαν, τὸ μὲν ἰπποδρόμους καὶ θεάτρους προσκείσθαι·^ς διαπαντός ἀστείότητα καλοῦντες, τὸ δὲ πλουτεῖν ἐλευθερίαν, τὸ δὲ δόξης ἐρᾶν μεγαλοψυχίαν, τὴν δὲ ἀπόνοιαν παρῆρησιν, καὶ τὴν μὲν ἄσπιταν φιλανθρωπίαν, τὴν δὲ ἀδικίαν ἀνδρείαν. Εἰτα, ὥσπερ οὐκ ἀρκούσης ταύτης

^α Sic omnes præter Morel. qui habet ταῦτα κατορθ.

^β Morel. solus οὐδὲ τοσοῦτων, Savil. et alii οὐδὲ τοσοῦτοις. Infra unus codex ἀπολέσαι, alii ἀπολέσθαι.

^γ Duo mss. δύνονται. Savil. et Morel. δύνονται. Infra iidem mss. ἐπ' αἰτίας μόνης. Savil. et Morel. ἐπ' αἰτία μόνῃ.

^δ Duo manuscripti ἀμύνασθαι. Infra Morel. νηστεύωσι, alii omnes νηστεύωσι.

^ε Duo mss. καθ' ἑαυτά. Mox unus ms. συμφορήσαντες, et mox idem ἐπιθέντες.

^ς Duo mss. θεάτρους ἐκείσθαι.

τῆς ἀπάτης, καὶ τὴν ἀρετὴν ἐναντίως καλεῖτε δόγματι, ἀγροικίαν μὲν τὴν σωφροσύνην, δειλίαν δὲ τὴν ἐπιεικειαν, ἀνανδρίαν δὲ τὴν δικαιοσύνην ὀνομάζοντες, καὶ τὸ μὲν ἄτυφον δουλοπρεπὲς, τὴν δὲ ἀνεξικακίαν ἀσπίειαν· καθάπερ δεδοκίκατες μὴ παρ' ἐτέρων τὴν ἀληθῆ τούτων προσηγορίαν ἀκούσαντες φύγωσι τὴν λύμην οἱ παῖδες. Οὐδὲ γὰρ μικρὸν εἰς τὴν τῶν κακῶν ἀποτροπὴν τὸ γυμνάς αὐτάς καὶ κυρίας τῶν κακῶν προφέρεισθαι τὰς ὀνομασίας· ἀλλὰ τοσαύτην ἔχει τὴν ἰσχὺν πρὸς τὸ πλῆξαι τοὺς ἁμαρτάνοντας, ὡς πολλοὺς πολλὰκις ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις βντας περιφανεῖς μὴ φέρειν πρᾶως καλουμένου τοῦτο, ὅπερ εἰσὶν, ἀλλ' ἀγριαίνουσι καὶ ἐκθηριοῦσθαι, ὡς τὰ δεινότατα πάσχοντες. Τῆς γούνης ἡταιρηκυίας γυναῖκα, καὶ τὸν πεπονημένον παῖδα ἂν καλῆση τὴν ἀπὸ τῆς αἰσχίστης πράξεως ταύτης, ἀκατάλακτος γέγονεν ἔχθρὸς, ἅτε τὰ μέγιστα ἡδικηκῶς. Καὶ οὐ τούτους μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν πλεονέκτην, καὶ τὸν μέθυτον^β, καὶ τὸν ἀλαζόνα, καὶ πάντα ἀπλῶς τοὺς τὰ δεινότερα ἐργασαμένους ἴδοι τις ἀν οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ πράττειν αὐτὰ καὶ τῇ παρὰ τῶν πολλῶν δόξῃ δακνομένους καὶ ἀλγούντας, ὡς ἐπὶ τοῖς τῶν οικείων ἔργων ὀνόμασι. Πολλοὺς δὲ καὶ σωφροσιθέντας οἶδα τοῦτω τῷ τρόπῳ, καὶ γενομένους τοῖς ὀνειδέσιν ἐπιεικσετέρους· Ἄλλ' ὑμεῖς καὶ ταύτην ἀνηρήκατε τὴν παραμυθίαν· καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, ὅτι οὐ διὰ τὸν τῶν ἡμαρτιῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν πραγμάτων ταύτην αὐτοῖς ποιεῖσθε τὴν παραίνεσιν, οἰκίας οἰκοδομοῦντες λαμπράς, ἀγροὺς ἠνοούμενοι πολυτελεῖς, τὴν ἑλλην περιβάλλοντες φαντασίαν, καὶ διὰ πάντων πυκνῶ τι νάφει συσκιάζοντες αὐτῶν τὴν ψυχὴν. Πῶθεν οὖν δυνήσομαι [88] πεισθῆναι, ὅτι σωθῆναι οἶόν τε τοῦτους, ὅταν ἴδω πρὸς ταῦτα παρακαλομένους, ἃ τοὺς ποιοῦντας ὁ Χριστὸς ἀπεφῆναι πάντως ἀπολέσθαι; ὅταν θεάσωμαι τῆς μὲν ψυχῆς αὐτῶν, ὥσπερ τινοὺς παρέργου, καταφρονούντας ὑμᾶς, τῶν δὲ βντας περιτῶν, ὡς ἀναγκαίων καὶ προσηγορῶν φροντίζοντας; Ὅπως μὲν γὰρ οἰκέτης ἐσται, καὶ ὅπως ἴππος, καὶ ὅπως ἱμάτιον τῷ παιδί κάλλιστον, πάντα ποιεῖτε· ὅπως δὲ αὐτοὺς γένοιτο καλῶς, οὐδὲ ἐνοησαί ποτε ἀνέχεσθε^ι, ἀλλὰ καὶ ξύλων καὶ λίθων^ι μέχρι τούτου προάγοντες τὴν σπουδὴν, τὴν ψυχὴν οὐδὲ τοῦ πολλοστοῦ τῆς ἐπιμελείας ταύτης ἀξιοῦτε μέρους· ἀλλ' ἵνα μὲν ἀγαλμα ἐπὶ τῆς οἰκίας ἐστήκη θαυμαστόν, καὶ ἡ στέγη γένηται χρυσοῦ, πάντα ὑπομένετε· τὸ δὲ πάντων τιμιώτερον ἄγαλμα ἢ ψυχὴ ὅπως γένηται χρυσοῦ, οὐδὲ φροντίζετε ἐθέλετε.

η'. Ἄλλ' οὕτω τὸν κολοῦσῶνα τῶν κακῶν εἶπον, οὐδὲ τὸ κεφάλαιον ἐξεκάλυψα τῆς συμφορᾶς, πολλὰκις μὲν ἐλθὼν εἶπειν καὶ ἐρρυθρίσας, πολλὰκις δὲ καὶ αἰσχυνθείς. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τοῦτο; τολημτέον γὰρ ἦδη καὶ λεκτέον αὐτό. Καὶ γὰρ ἀνανδρίας ἂν εἴη πολλῆς, μέλλοντάς τι κακὸν ἐξαιρεῖν^κ, μηδὲ φωνὴν ἀφίεναι· τομᾶν ὑπὲρ αὐτοῦ, ὡς τῆς σιγῆς αὐτομάτως ἰασομένης τὴν νόσον. Οὐ τοῖσιν σιγήσομεν, κἂν μυριάκις αἰσχυνεσθαι μέλλωμεν καὶ ἐρρυθρίξῃν. Οὐδὲ γὰρ ἱατρὸς μέλλων σηπεδῶνα καθαίρειν, παραιτῆσεται μεταχειρίσασθαι σίδηρον, καὶ καθαῖναι δακτύλους εἰς αὐτὸν τοῦ τραύματος τὸν πυθμένα· οὐκοῦν οὐδὲ ἡμεῖς τὸν ὑπὲρ τούτων λόγον παραιτησόμεθα, ὅσῳ καὶ χαλεπώτερά ἢ σηπεδῶν. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ κακόν; Ἐρως καινός τις καὶ παρὰ νόμον εἰς τὸν ἡμέτερον εἰσεκώμασε βίον· νόσσημα ἐπέπεσε χαλεπὸν καὶ ἀνίατον· λοιμὸς κατέσκηψε πάντων λοιμῶν χαλεπώτερος· καινὴ τις παρανομία ἐπενοήθη καὶ ἀφόρητος· οὐ γὰρ οἱ θεοὶ

^ς Morel. et Savil. ὀνομασίας. Mss. προσηγορίας.

^β Duo mss. τὸν μεθύοντα. Iidem mox δεινότατα.

^ι Savil. et Morel. ἀνέχεσθε. Duo mss. ἀνάσχοισθε. Mox id

Morel. solo deest τὴν σπουδὴν. Paulo post Morel. ἐστήκη; Savil. ἐστήκη, duo mss. ἐστήκη.

^κ Sic e Savilio correximus. Scripserat Montf. ξύλων καὶ λίθων. Edit.

^λ Savil. et Morel. ἐξαιρεῖν, alii ἐξαιρέειν.

μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ τῆς φύσεως ἀνατρέπονται νόμοι. Μικρὸν εἰς ἀσελγείας λόγον πορνεία λοιπόν· καὶ καθάπερ ἐν ταῖς ὁδύνας τὸ τυραννικώτερον πάθος τοῦ προτέρου τὴν αἴσθησιν ἐκρυσφεν ἐπελθόν, οὕτω καὶ ἡ τῆς ὕβρεως τρύτης ὑπερβολὴ οὐκέτι ἀφόρητον ποιεῖ φαίνεσθαι τὸ ἀφόρητον. τὴν περὶ τὴν γυναῖκα^a ἀσελγίαν. Ἀγαπητὸν γὰρ εἶναι δοκεῖ τὸ δυνήθῃναι τὰ δίκτυα ταῦτα διαφυγεῖν, καὶ κινδυνεύει λοιπὸν περιττὸν εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν γένος, τῶν νέων ἀντ' ἐκείνων πάντα τὰ ἐκείνων πληρούστων. Καὶ οὐ τοῦτο πῶς δεινὸν, ἀλλ' ὅτι καὶ μετὰ πολλῆς τολμᾶται τῆς ἀδείας μύσος τοσοῦτον, καὶ νόμος γέγονεν ἡ παρανομία. Οὐδεὶς δέδωκεν, οὐδὲ τρέμει λοιπόν· οὐδεὶς αἰσχύνεται, οὐδὲ ἐρυθριᾷ, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλυπίζεται τῷ γέλῳ τούτῳ, καὶ μαίνεσθαι δοκοῦσιν οἱ σωφρονεῦντες, καὶ παραπαίειν οἱ νοουθετοῦντες· κἂν μὲν ἀσθενέστεροι τύχῳσιν ὄντες, συνεχόπησαν ταῖς πληγαῖς· ἂν δὲ δυνατώτεροι, χλευάζονται, γελῶνται, μυρίους πλύνονται σκώμμασιν. Οὐδὲν ὄφελος δικαστηρίων, οὐδὲ νόμων, οὐδὲ παιδαγωγῶν, οὐ πατέρων, οὐκ ἀκολούθων, οὐ διδασκάλων· τοὺς μὲν γὰρ ἴσχυσαν διαφθεῖραι χρήμασιν, οἱ δ' ὅπως αὐτοῖς μισθὸς γένοιτο μόνον ὁρῶσι· τῶν δὲ ἐπιεικτεστέρων, καὶ φροντισθέντων [89] τῆς τῶν ἐμπιστευθέντων αὐτοῖς σωτηρίας, οἱ μὲν κλεπτόνται βλάβει καὶ ἀπατώνονται, οἱ δὲ καὶ δεδοίκασι τῶν ἀκολάστων τὴν δύναμιν. Ἔβρον γὰρ ἂν τις ὑποπτευθεὶς ἐπὶ τυραννίδι διασωθεῖη, ἢ τῶν μιαρῶν ἐκείνων ἀπάγειν πειραθεῖς, τὰς ἐκείνων διαφύγοι χεῖρά; ποτε· οὕτω καθάπερ ἐπ' ἐρημίας πολλῆς, ἐν μέσαις ταῖς πόλεσιν ἄρβυρες ἐν ἄρσεσιν τὴν ἀσχημοσύνην κατεργάζονται. Εἰ δὲ τινες ταῦτα; διέφυγον ἢ τὰς παγὰς, τὴν γοῦν πονηρὰν τῶν τὰ τοιαῦτα ὑβρίζομένων δυσκόλῳ; διαφεύζονται δόξαν· πρῶτον μὲν, ὅτι ὄλιγοι σφόδρα εἰσὶ, καὶ ταύτῃ βραβείῳ; ἂν τῷ τῶν πονηρῶν κρύπτοιτο πλῆθει· δεύτερον, ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ μιαρῶν καὶ ἐναγεί^b ἐκείνοι δαίμονες, οὐκ ἔχοντες ἐτέρως κινύνασθαι τοὺς ὑπεριδόντας αὐτῶν, ταύτῃ σπουδάζουσιν ἀδικεῖν. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἴσχυσαν καιρίαν δοῦναι πληγὴν, οὐδ' αὐτῆς καθικέσθαι τῆς ψυχῆς, τὸν γοῦν ἔξωθεν αὐτοῖς περικείμενον τρῶσαι κόσμον ἐπιχειροῦσι, καὶ τὴν εὐκλειαν ἅπασαν ἀνελεῖν. Ὄθεν καὶ πολλῶν βαυμαζόντων ἤκουσα, πῶς οὐδέπω καὶ τήμερον ἡμέτερος ἕτερος κατηγέχη πυρὸς, πῶς οὐδέπω τὰ τῶν Σοδόμων ἐπαθεν ἡμῖν ἡ πόλις, τοσοῦτῳ χαλεπωτέρας ἀξία κολάσεως οὔσα, ὅσον μὴδὲ τοῖς ἐκείνων ἐπαφρονίσθη κακοῖς^c; Ἀλλὰ καίτοι τῆς χώρας ἐκείνης ἐν διαχιλοῖς λοιπὸν ἔτεσι, φωνῆς λαμπρότερον διὰ τῆς ὕψους πρὸς ἅπασαν βοῴσης τὴν οἰκουμένην μὴδὲ τοιοῦτον τολμᾶν, οὐ μόνον οὐκ ἄκνηρότεροι περὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐγένοντο ταύτην, ἀλλὰ καὶ ἰταμώτεροι, καθάπερ φιλονεικοῦντες τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τῶν ἔργων δεῖξαι σπουδάζοντες, ὅτι τοσοῦτῳ τοῖς κακοῖς ἐπιθήσονται τοῦτοις, ὅσῳπερ ἂν αὐτοῖς μειζόνως ἀπειλή. Πῶς οὖν οὐδὲν γέγονε τοιοῦτον, ἀλλὰ τὰ μὲν Σοδόμων ἀμαρτήματα τολμᾶται, τὰ δὲ Σοδόμων οὐ γίνεται πάθη; Ὅτι πῦρ αὐτοῦς ἕτερον χαλεπωτέρον μένει, καὶ κολάσις οὐκ ἔχουσα

τέλος. Καὶ γὰρ τῶν ὑπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ διασθερῆντων πολλῷ μιαρώτερα τολμησάντων ἐκείνων^d, τῶν μετα ταῦτα λέγω, οὐδεὶς ἐξ ἐκείνων γέγονεν ἡμέτερος τοιοῦτος. Κἀνταῦθα δὲ πάλιν ἡ αἰτία ἡ αὐτή· ἐπει τίνος ἕνεκεν οἱ μὲν παρὰ τὴν ἀρχὴν γενόμενοι, ὅτε οὔτε δικαστήρια ἦν, οὐδὲ ἀρχόντων ἐπέκειτο φόβος, οὐ νόμος παρῆν ἀπειλῶν, οὐ προφητῶν χορὸς ρυθμίζων, οὐ προσδοκία γεέντης, οὐ βασιλείας ἔλπις, οὐκ ἄλλη φιλοσοφία, οὐ τὰ θαύματα τὰ καὶ λίθους ἀναστήσαι δυνάμενα, πῶς οὗτοι μὲν οἱ μηδενὸς τούτων ἀπολαύσαντες ὑπὲρ ὧν ἡμαρτον τοσαύτην ἔδωκαν δίκην, οἱ δὲ πάντων τούτων μετεσχηκότες, καὶ μεταξὺ τοσοῦτου ζῶντες φόβου καὶ θείων δικαστηρίων καὶ ἀνθρωπίνων, οὐδέπω καὶ τήμερον τὰ αὐτὰ ἐπαθεν ἐκείνοις, χαλεπωτέρας ὄντες ἀξίως κολάσεως; Ἄρ' οὐχὶ καὶ παιδὶ δὴλόν ἐστιν, ὅτι σφοδρότερα τηροῦνται δίκη; Εἰ γὰρ ἡμεῖς ὀργιζόμεθα οὕτως καὶ ἀγανακτοῦμεν, ὁ Θεὸς ὁ πάντων μάλιστα τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους κηδόμενος, καὶ τὴν κακίαν σφόδρα ἀποστρεφόμενος καὶ μισῶν, πῶς ἀνάγοιτο ταῦτα τολμᾶσθαι ἀτιμωρητί; Οὐκ ἐστὶ ταῦτα, οὐκ ἐστὶν· ἀλλ' ἐποίσει πάντως; αὐτοῖς τὴν χεῖρα τὴν κραταιάν, καὶ τὴν πληγὴν τὴν ἀφόρητον, καὶ [90] τῶν βασιανιστηρίων τὴν ὀδύνην ἐκείνων, οὕτως οὔσαν χαλεπήν· ὡς τὰ ἐν Σοδόμοις πάθη πρὸς ταῦτα παραβαλλόμενα παῖγνια εἶναι νομίζεσθαι. Τίνας γὰρ οὐ παρήλασαν οὗτοι βαρβάρους, ποίων θηρίων γένος διὰ τῆς ἀναισχύντου μίξεως ταύτης; Ἔστιν ἐν τισὶ τῶν ἀλόγων οἶστρος πολὺς, καὶ ἐπιθυμία ἀφόρητος, μανίας οὐδὲν διαφέρουσα· ἀλλ' ὅμως τοῦτον οὐκ οἶδε τὸν ἔρωτα, ἀλλ' ἔστηκεν εἰς τὴν φύσιν ὄρων· κἂν μυριάκις καχλάξῃ. τοὺς τῆς φύσεως οὐκ ἀνατρέπει νόμος. Οἱ δὲ λογικὸι δῆθεν, καὶ θείας ἀπολαύσαντες διδασκαλίας, καὶ τὸ πρακτέον καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον ἑτέροις διαγορευόντες, καὶ γραμμᾶτων ἐξ οὐρανοῦ καταβάντων ἀκούσαντες, οὐχ οὕτως ἀδεῶς ταῖς πόρναις, ὡς περ τοῖς νέοις συγγίνονται. Καθάπερ γὰρ μήτε ἀνθρώπων ὄντων, μήτε προνοίας Θεοῦ ἐφεστῶσης, καὶ δικαιοσύνης τοῖς γινομένοις, ἀλλ' ὡς περ σκότου πάντα καταλαβόντος, καὶ μηδενὸς μήτε ὄροντος ταῦτα, μήτε ἀκούοντος, οὕτω πάντα τολμῶσι, καὶ μετὰ τοσαύτης μανίας. Οἱ δὲ τῶν ὑβρίζομένων παίδων πατέρες φέρουσι ταῦτα σιγῇ, καὶ οὐ κατορύττουσι μετὰ τῶν παίδων αὐτοῦς, οὐδὲ ἐπινοοῦσι τίνα παραμυθίαν τῷ κακῷ. Εἰ γὰρ εἰς ὑπερορίαν ἀπὸ ταύτης ἐλκύσαι τῆς νόσου τοὺς υἱεῖς ἔδει, εἰ γὰρ εἰς θάλασσαν, εἰ γὰρ εἰς νήσους, εἰ γὰρ εἰς ἄβαντον γῆν, εἰ γὰρ εἰς τὴν ὑπὲρ ἡμᾶς οἰκουμένην, οὐκ ἔδει πάντα ποιῆσαι καὶ παθεῖν ὥστε μὴ ταῦτα γενέσθαι τὰ μιάσματα; Ἄλλ' εἰ μὲν ἐπίνοσόν που καὶ λοιμικόν ἐστὶ χωρίον, οὐκ ἀπάξομεν ἐκεῖ τοὺς υἱεῖς, κἂν μεγάλα κερδαίνειν μέλλωσι, κἂν σφόδρα ὑγιεῖνοι τυγχάνωσιν ὄντες; νυνὶ δὲ τοσαύτης τὰ πάντα κατεχούσης λύμης, οὐ μόνον αὐτοὶ πρὸς ταῦτα ἔλκομεν τὰ βάραθρα αὐτοῦς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπαλλάξαι βουλομένους ὡς λυμαῖνας ἀπελευθέρωμεν. Καὶ πόσης οὖν ἀξία ταῦτα φηγῆς, πόσων σκηπτῶν, ὅταν τὴν μὲν γλῶτταν αὐτοῖς ἐκκαθαίρειν διὰ τῆς ἐξωθεν σοφίας σπουδάζωμεν, τὴν δὲ ψυχὴν ἐν αὐτῷ τῆς ἀσελγείας τῷ βορβόρῳ κειμένην καὶ σηκομένην διαπαντός μὴ μόνον περιορώμεν^e, ἀλλὰ καὶ ἐγερθῆναι βουλομένην κωλύωμεν; Ἔτι οὖν τολμήσει τις εἰπεῖν, ὅτι δυνατὸν σωθῆναι τοὺς ἐν τοιοῦτοις ὄντας κακοῖς; Πόθεν; Οἱ μὲν γὰρ τὴν τῶν ἀκολάστων διαφυγόντες μανίαν (ὄλιγοι δὲ εἰσιν οὗτοι), τοὺς τυραννικῶς ἐκείνων ἔρωτας, καὶ τὰ πάντα διαφθείροντας, τοὺς τῶν χρημάτων

^a Savil. in textu et duo mss. περὶ γυναῖκα. Morel. et Savil. in marg. περὶ τὴν γυναῖκα.

^b Duo mss. διαφύγοντες, Savil. et Morel. διέφυγον.

^c Duo mss. ὅσῳ μὴδὲ τοῖς ἐκείνων ἀφρονίσθη κακοῖς.

^d Savil. in textu et duo mss. τολμησάντων ἑτέρων. Savil. in marg. τολμησάντων ἐκείνων.

^e Sic mss. et ita legit interpret Editi: νερο δρῶμεν.

sed naturales ipsæ leges evertuntur. Parva res jam est ad impudicitiae rationem fornicatio : ac quemadmodum in doloribus, qui videntur supervenit prioris sensum obruit, sic et hujus contumelie magnitudo non permittit, ut quod vere intolerabile est, jam intolerabile videatur, obscœna nempe cum mulieribus¹ libido. Optandum enim videtur posse hujusmodi retia effugere : periculumque est ne sexus muliebris jam superfluis efficiatur, adolescentibus vices ejus omnes implentibus. Quod gravissimum sane est, sed longe atrocius quod res tam execranda ingenti cum audacia perpetretur, ita ut facinus adeo illegitimum in legem transierit. Nemo jam metuat, nemo perhorrescit, nemo veretur aut erubescit, sed quasi de re bene gesta ridetur; ipsi temperantes insanire videntur, et monitores furere; qui si imbecilliores fuerint, verberibus afficiuntur; sin potentiores, irridentur, illuduntur, ac probris resperguntur innumeris. Nihil jam tribunalia, nihil leges valent: non pædagogi, non patres, non asseclæ, non magistri: alii enim pecuniis corrupti sunt, alii id solum curant ut merces solvatur: ex iis vero qui frugi sunt, et sibi concreditorum saluti prospiciunt, alii facile circumveniuntur ac decipiuntur, alii impudicorum potentiam reformidant. Facilius enim elabatur qui in affectatæ tyrannidis suspicionem venerit, quam ipsorum manus effugiat qui pueros ab execrandis illis hominibus abducere tentaverit. Sic mediis in urbibus, quasi in vasta solitudine, inasculi in masculos turpitudinem exercent. Quod si qui hos laqueos effugerint, malam tamen sceleratorum famam difficile vitabunt: primo quidem, quia admodum pauci cum sint, improborum multitudine facile obruuntur? secundo, quia detestandi illi ac scelesti dæmones, cum contemptores suos alio modo ulcisci nequeant, hac via lædere conantur. Quia enim letale illis vulnus infligere non possunt, neque usque ad animam pertinere, exteriorem saltem ornatum lædere, bonamque famam omnem auferre nituntur. Quamobrem multos audivi, qui se mirari dicerent, quod nondum hodieque imber alius igneus delapsus sit, quodque non paria cum Sodomis urbs nostra passa sit, quæ eo graviore supplicio digna est, quo ne illius quidem cladis exemplo emendatur. Verum etiamsi illa regio ab annis bis mille voce qualibet clariorem conspectum præferat, quo orbi universo clamet ne quid hujusmodi audeat, non modo signiores ad hoc facinus facti non sunt, sed etiam sunt impudentiores: ac si cum Deo contendant, atque operibus declarare studeant sese tanto magis his malis dedituros esse, quanto majores ille penas comminatus fuerit. Cur ergo nihil factum est hujusmodi: sed cum Sodomorum scelera admittantur, Sodomorum tamen clades non contingunt? Quia manet eos ignis longe gravior, et supplicium finem non habiturum. Nam cum multo graviora scelera, quam ii qui aquis diluvii perierunt, plurimi postea admiserint, nullus tamen imber ejus-

modi postmodum accidit. Eadem hic quoque causa afferenda est. Cur enim ii, qui paulo post mundi initium fuerunt, cum neque tribunalia essent, neque magistratum metus immineret, non legis comminatio, non prophetarum chorus, qui moderaretur, non exspectatio gehennæ, non regni spes, non alia philosophia, non miracula, quæ possent vel lapides excitare: cur, inquam, illi qui nullo horum potiti erant, tantas scelerum pœnas dederunt; qui autem horum omnium participes fuerunt, et inter tantos tum divinorum tum humanorum tribunalium metus versantur, nondum paria illis passi sunt, cum sint longe graviori supplicio digni? Nonne vel puero liquet illos atrociori ultioni reservari? Nam si nos super his ita irascimur et indignamur, Deus qui genus humanum plus quam alia omnia curat, et nequitiam admodum aversatur, quomodo hæc impune fieri patiatur? Non ita certe, non ita se res habet, sed immettet in illos plane manum illam validam, plagamque intolerandam, atque cruciatuum illorum dolorem ita gravem, ut Sodomorum clades illi comparata ludus videatur esse. Quos enim illi barbaros non superarunt? quod ferarum genus per impudentissimum congressum non retro relinquunt? Est in quibusdam brutis ardens libido, cupidoque intolerabilis, nihil ab insania differens: quæ tamen hunc amorem non norunt, sed intra naturæ terminos manent; etsi millies libidine urantur, naturæ numquam leges evertunt. At rationabiles illi, divina potiti doctrina, qui quæ agenda vel non agenda sint aliis prædicant, Scripturasque ex cælo delapsas audierunt, non ita impudenter cum meretricibus ut cum adolescentibus congregiuntur. Nam quasi homines non sint, neque providentia præsit rebus humanis deque factis judicet, sed quasi tenebris cuncta occupantibus, nulloque hæc vidente vel audiente, sic omnia et cum tanta insania audent. Vitiatorum autem puerorum patres hæc tacite ferunt, nec secum filios terra obruunt, nec quod quam tanto malo remedium quæerunt. At enim si in exsilium abducendi essent filii, ut ab hac peste liberarentur, si in mare, si in insulas, si in terram desertam, si in eam quæ ultra nos est orbis partem, nonne oporteret omnia facere et perpeti, ne hujusmodi flagitia admitterentur? Certe si insalubris esset locus aliquis, nonne inde filios asportarem, etiamsi lucra ingentia ibi consequuturi essent, etiamsi optima valetudine potirentur? Nunc autem cum tanta lues omnia occupet non modo eos ad barathra trahimus, sed si qui illos eripere velint, eos ut corruptores pellimus. Quanta ira isthæc, quantis fulminibus digna non sunt? quandoquidem linguam ipsi per externam sapientiam perpolire student, animam vero in ipso spurcitiæ cæno jacentem, omninoque putrescentem, non modo despiciamus, sed etiam exurgere volentem prohibemus. Num quis adhuc dicere ausit posse salutem consequi eos, qui in tantis malis versantur? Quæ ratione? Namque ii, qui exoletorum vesantiam effugerunt, qui pauci sane numero sunt, amores illos violentos, qui omnia corrumpunt, pecuniæ scilicet

¹ Sic Savil. in textu et duo Mss.; Morel. et Savil. in marg. cum muliere.

et gloriæ, non effugiunt : plures autem et his ipsis, et una impudicis amoribus vehementius oppressi detinentur. Deinde cum illos literarum studiis tradere volumus, non tantum ea quæ huic institutioni officere possunt auferimus, sed quæ ipsam juvare possunt apparamus ; pædagogos et magistros ipsis procuramus, pecunias expendimus, atque a cæteris rebus otium præstamus, ac frequentius, quam pædtribæ in Olympicis certaminibus vociferantes, paupertatem quam imperitia, divitias quas crudeditio affert exhibemus, nihil non agentes ac dicentes, et nostro et aliorum sermone, ut eos ad finem tantæ sollicitudinis perducamus, neque sic crebro voti compotes efficiamur : morum vero probitatem, et honestæ vitæ curam ultro ipsis obventuram putabimus, cum maxime tot tantaque sint, quæ illam impediunt ? Eequid hac absurditate deterius fuerit, id quod facilius est in magno pretio habere, tam sollicitè persequi, quasi non liceat aliud aliter adipisci, quod autem longe difficilium est, hoc nobis dormientibus obventurum esse putare, quasi aliquid vilis pretii et parvi momenti ? Philosophia quippe animæ literarum institutione tanto difficilior et operosior est, quanto difficilium est facere, quam dicere, et quanto opera sunt sermonibus laboriosiora.

9. *Philosophia sive morum institutio quam necessaria sit.*—Ecquid, inquires philosophia et accuratiori institutione filiis nostris opus ? Illud enim, illud omnino est quod omnia perdidit, quod res ita necessaria, quæ vitam contineat nostra n, superflua et otiosa esse videatur. Certe si quis filium mala corporis valetudine laborantem viderit, nunquam dicet : Quid illi opus bona et firma valetudine ? sed omnia molietur, ut bona valetudo ita ipsi restituatur, ut morbus postea non redeat. Anima vero ægrotante, nihil aiunt curatione opus esse, hisque prolatis verbis patres se vocare audent. Quid igitur ? aiunt ; philosophabimur omnes, et omnia quæ ad sæculum spectant pessum ibunt ? Non ita prorsus, virorum optime, non philosophia, sed philosophiæ inopia omnia perdidit et corripuit. Quinam, quæso, præsentem rerum statum corrumpunt ? illine qui moderate et probe vivunt, an qui novos et iniquos excogitant deliciarum modos ? qui res omnium sibi assumere nituntur, an qui suis contenti sunt ? qui domesticorum phalanges habent, et assentatorum ¹ cuneos circumducunt, an qui servum unum sibi satis esse arbitrantur ? (nondum enim de suprema philosophia loquor, sed de illa, quam plurimi adire possunt :) illine qui humani ac mansueti sunt, multitudinisque honorem non curant, an ii, qui honorem plus quam omne debitum exigunt, innumerisque calamitatibus afflicti eum qui non assurgat, non prius salutet, non se inclinet, cunctaque servorum obsequia præ se ferat ? qui alieno imperio parere curant, an qui magistratus præfecturasque amant, et hac de re omnia libenter faciunt ac patiuntur ? qui se omnium optimos esse dicunt, idemque omnia dicere et facere sibi licere arbitrantur, an

¹ Unus codex habet, *assentatorum et parasitorum*, et sic Savil. in margine.

qui se ultimis annumerant, et sic brutam vitiorum potentiam castigant ? qui splendidas construunt ædes, et lautas apponunt mensas, an qui et cibo et domicilio simplici contenti nihil amplius requirant ? qui innumera terræ sulcant jugera, an qui ne glebæ quidem unius possessionem sibi necessariam existimant ? qui cœnora cœnoribus adjicientes iniquam cujuslibet commercii viam adeunt, an qui iniquas hujusmodi syngraphas discerpunt, exque facultatibus suis egenos fovent ? qui mortalis naturæ vilitatem considerant, an qui id ne scire quidem volunt, sed ingenti sua arrogantia, se homines existimare desierunt ? qui meretrices alunt, alienasque nuptias polluunt, an qui a propria etiam uxore abstinent ? Nonne illi quidem veluti tumores corpori ventique furentes mari adversus rectam orbis institutionem insurgunt, perque suam intemperantiam eos, qui salutem nancisci poterant, in fluctus conjiciunt ; hi vero tamquam luminaria in profundis tenebris micantia, eos, qui naufragio proximi in medio versantur, ad securitatem evocant, et philosophiæ faces in sublimi loco procul accensas ponentes, sic eos qui voluerint ad tranquilum portum deducunt ? Nonne propter illos seditiones, bella, pugnæ, urbium excidia, vincula, servitutes, captivitates, cædes et innumera sæculi mala ² non tantum ea, quæ per homines hominibus inferuntur, sed etiam ea, quæ de cælo veniunt, ut siccitates, imbrium exundantiæ, terræ motus, ruinæ, urbium demersiones, fames, pestes aliaque omnia, quæ nobis cælitus immittuntur ?

10. *Leges et supplicia reipublicæ necessaria.* — Hi itaque sunt, qui rempublicam evertunt, reique communi pestem inferunt : hi alii innumerarum calamitatum causa sunt, qui vitæ quietiori studentes perturbant, undique pertrahunt, et dilaniant : horum causa tribunalia sunt, leges, mulctæ, et varii suppliciorum modi : ac quemadmodum in domo, ubi multi jacent infirmi, incolumes vero pauci, et medicamina et medicos complures videas, sic et in orbe toto nulla gens est, nulla civitas, ubi non multæ leges sint, multi magistratus, multa supplicia. Neque enim ipsa per se medicamina possunt ægrum erigere, nisi adsint qui imponant illa. hi vero sunt iudices, qui agros, velint nolint, ad medicinam accipiendam cogunt. At tamen ita morbus obtinuit, ut ipsam medicorum artem superet, ipsosque iudices invaserit : id ipsumque contingit, ac si quis febrî, morbo intereuti, innumerisque aliis gravioribus correptus infirmitatibus, mala quidem propria non superaret, sed alios, qui iisdem incommodis laborarent, ab iis eripere studeret. Siquidem nequitie fluctus, ceu torrens, obicibus sublatis omnibus in humanos animos vehementer effusus est. Ecquid loquor de rectæ institutionis eversione ? Periculum enim est, ne illa pestis ab improbis hominibus invecta, ea etiam, quæ de providentia Dei a plurimis disputata sunt, refellat : usque adeo progreditur, augetur, omnia pervadere satagit, omnia susdeque evertit, demumque adversus

² Sic Savil. et Mss. in Morel. quedam omittuntur.

καὶ τοὺς τῆς ἄλλης οὐ διαφεύγουσιν· οἱ δὲ πλείους καὶ τοῦτοις αὐτοῖς, καὶ τοῖς τῆς ἀσελγείας μετὰ πλείονος κατέχονται τῆς ὑπερβολῆς. Ἐἴτα λόγους μὲν αὐτοῖς ἐνθεῖναι βουλόμενοι, οὐχὶ τὰ διακόπτοντα τὴν παιδευσίν ἀναρῶμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ συνιστῶντα κατασκευάζομεν, καὶ παιδαγωγούς καὶ διδασκάλους ἐπιστῶντες, καὶ χρήματα ἀναλασκόντες, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων πραγμάτων παρέχοντες σχολήν, καὶ τῶν ἐν τοῖς Ὀλυμπιακοῖς ἀγῶσι παιδοτριβῶν συνεχέστερον ἐπιφωνοῦντες αὐτοῖς τὴν τε ἐκ τῆς ἀπαιδευσίας πενίαν, καὶ τὸν ἀπὸ τῆς παιδεύσεως πλοῦτον, καὶ πάντα ποιοῦντες καὶ λέγοντες, καὶ δι' ἑαυτῶν, καὶ δι' ἄλλων, ὥστε αὐτοὺς εἰς τὸ τέλος ἀγαγεῖν τῆς προκειμένης σπουδῆς, καὶ οὐδὲ οὕτω πολλάκις περιγινόμεθα ἢ τρόπων δὲ ἐπιεικείαν, καὶ πολιτείας ἀρίστης ἀκριβείαν αὐτόματς διησόμεθα παραγενέσθαι, καὶ ταῦτα τοσοῦτων ὄντων [91] τῶν διακοπτόντων αὐτῆν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀλογίας χεῖρον γένοιτο ἂν, τὸ μὲν βῆσπον οὕτω μεγάλης ἀξιοῦν τιμῆς καὶ σπουδῆς· ὡς οὐκ ἔνδον ταύτης ἀνευ αὐτῆς κατορθωθῆναι ποτε· ὃ δὲ πολλῶν δυσχερέστερον ἔστι, τοῦτο καθεύδουσιν ἡμῖν ἐφίστασαι νομίζειν, καθάπερ τῆ τῶν φαύλων καὶ οὐδαμῶν α· Φιλοσοφία γὰρ ψυχῆς λύγων παιδεύσεως τοῦτου δυσκολώτερον τέ ἐστι καὶ ἐργωδέστερον, ὅσῳ τοῦ λέγειν τὸ πράττειν, καὶ ὅσῳ βήμάτων ἔργα ἐστὶν ἐπιπονύτερα.

θ'. Καὶ τί δεῖ φιλοσοφίας, φησὶ, καὶ πολιτείας ἀκριβοῦς τοῖς ἡμετέροις παισὶ; Τοῦτο γὰρ ἐστὶ, τοῦτο ὅπερ πάντα ἀπολώλεκεν, ὅτι πρᾶγμα οὕτως ἀναγκαῖον, καὶ τὴν ἡμετέραν συνέχον ζωὴν, περιττὸν εἶναι καὶ ἀπερργον δοκεῖ. Καὶ περὶ σῶμα μὲν κάμνοντα τὸν υἷον τις ἰδὼν οὐκ ἂν εἴποι· Τί δὲ αὐτῷ καθαράς ὑγείας δεῖ καὶ ἀκριβοῦς; ἀλλὰ πάντα ἂν παραματεύσαιτο ὑπὲρ τοῦ τοσαύτην ἐγγενέσθαι τὴν εὐεξίαν, ὡς μηκέτι τὴν νόσον ἐπανελθεῖν· τῆς δὲ ψυχῆς ἀρρώστουσης, οὐδὲν δεῖν αὐτοῖς θεραπείας φασὶ, καὶ τολμῶσι μετὰ τὰ βήματα ταῦτα πατέρα καλεῖν ἑαυτοῦς. Τί οὖν; φιλοσοφῆσομεν πάντες, φησὶ, καὶ τὰ τοῦ βίου οἰχθήσεται; Οὐ τὸ φιλοσοφεῖν, ὡ βέλτεστι, ἀλλὰ τὸ μὴ τοῦτο ποιεῖν πάντα ἀπόλεσε καὶ διεσθεβε. Τίνες γὰρ, εἰπέ μοι, τῆ παρούσης καταστάσεως λυμῶνται, οἱ μετρίως ζῶντες καὶ ἐπιεικῶς, ἢ οἱ καινοῦς καὶ παρανόμους ἐπινοοῦντες τροφῆς τρόπους; οἱ τὰ πάντων περιβαλέσθαι σπουδάζοντες, ἢ οἱ τοῖς οὖσιν ἀρκούμενοι; οἱ φάλαγγας οἰκετῶν ἔχοντες, καὶ σμήνην κολάκων ἢ περιάγοντες, ἢ οἱ μόνον οἰκέτην ἓνα ἀποχερῆν αὐτοῖς νομίζοντες (οὕτω γὰρ τὴν ἄκραν τίθημι φιλοσοφίαν, ἀλλὰ τὴν πολλοῖς ἐφικτήν); οἱ φιλόανθρωποι καὶ ἡμεροὶ καὶ μὴ δεόμενοι τῆς παρὰ τῶν πολλῶν τιμῆς, ἢ οἱ παντὸς ὀφλήματος· μᾶλλον ταύτην παρὰ τῶν ὁμοφύλων ἀπαιτοῦντες, καὶ μυρίας ἐργαζόμενοι συμφοράς, ἐπειδὴ μὴ ὑπανάεστη, μηδὲ προσεῖπεν ἢ ὁ δεῖνα πρότερος, μηδὲ ὑπέκυψε, μηδὲ τὰ τῶν ἀνδραπέδων ἐπεδείξατο; οἱ μελετῶντες ἄρχεσθαι, ἢ οἱ δυναστεῖν ἐρῶντες καὶ ἀρχῶν, καὶ πάντα ὑπὲρ τοῦτου καὶ ποιῆσαι καὶ παθεῖν ἀνεχόμενοι; οἱ πάντων βελτίους εἶναι λέγοντες, καὶ διὰ τοῦτο πάντα καὶ λέγειν καὶ πράττειν ἑαυτοῖς ἐξείναι νομίζοντες, ἢ οἱ μετὰ τῶν ἐσχάτων ἀριθμοῦντες ἑαυτοῦς, καὶ ταύτην ἢ τὴν ἄλογον ἐξουσίαν τῶν παθῶν κολάζοντες; οἱ τὰς λαμπρὰς οἰκοδομοῦμενοι οἰκίας, καὶ τὰς πολυτελεῖς παρατιθέμενοι τραπέζας, ἢ οἱ μηδὲν πλέον

καὶ τροφῆς καὶ οἰκήσεως τῆς ἀναγκαίας ζητοῦντες; οἱ μυρία πλέθρα ἀποτεμνόμενοι γῆς, ἢ οἱ μὲν βῆλον μίαν ἀναγκαῖαν αὐτοῖς πρὸς κτήσιν εἶναι νομίζοντες; οἱ τόκους ἐπὶ τόκους ἢ συλλέγοντες, καὶ πάσης ἐμπορίας κινῶντες ὁδὸν ἀδικον, ἢ οἱ τὰς ἀδίκους ταύτας διασπῶντες συγγραφάς, καὶ ἐκ τῶν ἐνότων τοῖς δεομένοις ἐπικουροῦντες; οἱ τὸ εὐτελεῖς τῆς ἀνθρωπίνης ἐπισκεμμένοι φύσεως, ἢ οἱ μηδὲ τοῦτο αὐτὸ εἰδέναι θέλοντες, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀγαν ἀλαζονείας καὶ τὸ ἀνθρώπου [92] αὐτοῦ νομίζειν ἀπολωλεκότες; οἱ πόρνας τρέφοντες, καὶ τοῖς ἄλλοτριῶς λυμῶνόμενοι γάμοις, ἢ οἱ καὶ τῆς ἑαυτῶν ἀπεχόμενοι γυναικός; Οὐχὶ οἱ μὲν, ὡς περ οἰδήματα σώματι καὶ πνεύματα ἄγρια θαλάττῃ, τῇ πολιτεῖα τῆς οἰκουμένης ἐπιφύονται, καὶ τοὺς καθ' ἑαυτοῦς σώζεσθαι δυναμένους χειμάζοντες διὰ τὴν ἀκρασίαν τὴν αὐτῶν· οἱ δὲ ὡς περ ἐν σκότῳ βαθεῖ λαμπτήρες φαιδροὶ τοὺς ἐν μέσῳ ναυαγοῦντας πρὸς τὴν οἰκείαν καλοῦσιν ἀσφάλειαν, καὶ τὰς τῆς φιλοσοφίας λαμπάδας ἀφ' ὑψηλοῦ πόρρωθεν ἄφαντες, οὕτω τοὺς βουλομένους ἐπὶ τὸν τῆς ἀπραγμοσύνης χειραγωγῶσι λιμένα; Οὐδὲ ἢ ἐκείνους στάσεις καὶ πόλεμοι καὶ μάχαι, καὶ πόλεων κατασκαφαί, καὶ ἀνδραποδισμοί, καὶ δουλείαι, ἢ καὶ αἰχμαλωσίαι, καὶ φόνοι, καὶ τὰ μυρία ἐν τῷ βίῳ κακά; οὐ τὰ παρὰ ἀνθρώπων ἀνθρώπους ἐπαγόμενα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πάντα, οἷον αὐχμοὶ, καὶ ἐπομβρίαι, καὶ σεισμοὶ, καὶ καταπτώσεις, καὶ πόλεων καταποντισμοί, καὶ λιμοὶ, καὶ λοιμοὶ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα ἡμῖν ἐκεῖθεν ἐπάγεται;

ι'. Οὐκοῦν οὗτοι οἱ τὴν πολιτείαν ἀνατρέποντες, καὶ τοῖς κοινοῖς λυμῶνόμενοι· οὗτοι οἱ καὶ ἐτέροις μυρίων αἵτιοι συμφορῶν, οἱ τοῖς βουλομένοις ἠσυχάζειν ἐνοχλοῦντες, καὶ πανταχῶθεν ἔλκοντες καὶ σπαράττοντες· διὰ τούτους δικαστήρια, καὶ νόμοι, καὶ τιμωρίαι, καὶ διάφοροι κολάσεις τρόποι. Καὶ καθάπερ ἐν οἰκίᾳ. ἔνθα πολλοὶ μὲν οἱ κάμνοντες, οἱ δὲ ὑγιαίνοντες ὀλίγοι, καὶ φάρμακα καὶ ἱατρῶς πολλοὺς εἰσελθόντας ἐστὶν εὐρεῖν· οὕτω καὶ ἐν τῇ οἰκουμένῃ οὐκ ἐστὶν ἔθνος, οὐκ ἐστὶ πόλις, ἔνθα μὴ πολλοὶ μὲν οἱ νόμοι, πολλοὶ δὲ οἱ ἄρχοντες, πολλοὶ δὲ αἱ τιμωρίαι. Οὐ γὰρ ἄρκει τὰ φάρμακα αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ ἀναστήσαι τὸν κάμνοντα, ἀλλὰ δεῖ καὶ τῶν ἐπιτιθέντων αὐτὰ, οἵπερ εἰσὶν οἱ δικάζοντες, καὶ ἐκόντας καὶ ἄκοντας ἀναγκάζοντες δεχέσθαι τὴν ἱατροῦσαν αὐτοῦς. Ἄλλ' ὁμως οὕτως ὑπὲρέσγειν ἢ νόσος, ὡς καὶ αὐτῆς τῆς τῶν ἱατρῶν κρατῆσαι τέχνης, καὶ αὐτοῦς ἐπελθεῖν τοὺς δικάζοντας· καὶ συμβαίνει ταῦτο, ὅσον ἂν εἴ τις πυρετῶν καὶ ὑδέρῳ συνεχόμενος, καὶ μυριοῖς ἐτέροις πάθεσι χαλεπωτέροις, τῶν μὲν οἰκείων μὴ περιγίνοιτο κακῶν, ἐτέρους δὲ τοῖς αὐτοῖς ἐνεχομένους δεῖνοῖς ἀπαλλάττειν φιλονεοκίῃ. Ἡ γὰρ τῆς κακίας ἐπιβρόχη καθάπερ τις χειμάρρους, ἅπαντα τὰ κωλύματα ἀναρρήξασα, σφοδρῶς ἐπὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐξεχούθη ψυχάς. Καὶ τί λέγω πολιτείας ἀνατροπήν; κινδυνεύει γὰρ οὗτος ὁ λοιμὸς, ὁ παρὰ τῶν πονηρῶν τούτων ἀρθεῖς, καὶ τοὺς περὶ τῆς προνοίας τοῦ Θεοῦ τῶν πολλῶν ἀπελάσαι λόγους· οὕτω πρόεισι καὶ νέμεται καὶ πάντα ἐπιτίγεται καταστρεῖν, καὶ τὰ ἀνὴρ κάτω πεποίηκε, καὶ ἀπὲρ λοιπὸν ἐπιστρατεύει τῷ οὐρανῷ, τὰς τῶν ἀνθρώ-

^a Duo mss. φαυλοτάτων καὶ οὐδαμ.

^b Unus codex habet κολάκων καὶ παρασίτων, et sic Savil. in margine.

^c Duo mss. εἶπεν.

^d Ibidem ταύτην et sic Savil. in marg. Savil. vero in textu et Morel. ταύτη.

^e Alti ἐπὶ τόκοις.

^f Sic Savil. et mss. In Morel. quadam omituntur.

πῶν γλυπτάς οὐκέτι κατὰ τῶν ὁμοδοῦλων, ἀλλ' ἦδη καὶ κατ' αὐτοῦ τοῦ πάντων κρατοῦντος ἐπιζῶν Δεσπότη. Πόθεν γάρ, εἰπέ μοι, ὁ πολὺς πανταχοῦ τῆς εἰμαρμένης λόγος; πόθεν ἀστρων ἀλόγῳ φορᾶ ἢ τὰ θνητὰ ἀνατιθέασιν οἱ πολλοί; διὰ τί τύχην, διὰ τί τὸ αὐτόματόν τινες πρᾶσθαι οὐκ ἐπιτρέψουσιν; πόθεν εἰκὴ καὶ ἀπλῶς πάντα νομίζουσι φέρεσθαι; διὰ τοὺς ἐπεικῶς ζῶντας καὶ μετρίως, ἢ δι' ἐκείνους, οὓς σὺ μὲν συνέχειν ἔφησ' ἡν πολιτείαν, [93] ἐγὼ δὲ κοινήν οὖσαν ἀπέδειξα τῆς οἰκουμένης λύμην; Δι' ἐκείνους δηλονότι. Οὐδεὶς γὰρ ἀγανακτεῖ, ἐπειδὴ ὁ δεῖνα φιλοσοφεῖ, ἢ ὅτι ἐστὶν ὁ δεῖνα ἐπεικῆς καὶ μέτριος καὶ σώφρων, καὶ τῶν παρόντων ὑπεροχᾶ πραγμάτων· ἀλλ' ὅτι ὁ δεῖνα πλουτεῖ, ὅτι τρυφᾷ, ὅτι πλεονεκτεῖ καὶ ἀρπάζει, ὅτι πονηρὸς ὢν καὶ μυρίων γέμων κακῶν, λαμπρὸς τε ἐστὶ καὶ εὐήμερος. Ταῦτα κατηγοροῦσι καὶ μέμφονται οἱ ἀπιστοῦντες Θεῷ· τούτοις προσπατίζουσιν οἱ πολλοί, ὡς τῶν γε ἐπεικῶς ἔνεκεν ζῶντων, οὐ μόνον οὐδὲν φθέγγονται τῶν βημάτων τούτων, ἀλλὰ καὶ καταγοῖεν ἑαυτῶν, ἐφ' οἷς ἂν προαχθῶσι τῆς τοῦ Θεοῦ κατηγορησῆαι προνοίας. Καὶ εἰ πάντες, ἢ καὶ οἱ πλείους ἐβούλοντο οὕτω ζῆν, οὐδ' ἂν τις ἐνενόησε ταῦτα τὰ βήματα, οὐδ' ἂν ὁ τῶν κακῶν τούτων ἐπεισῆλθε κολοφῶν τὸ ζητεῖν, πόθεν τὰ κακὰ. Κακῶν γὰρ οὐκ ὄντων οὐδὲ φαινομένων, τίς ἂν προήχθη τὴν αἰτίαν ζητήσῃ τῶν κακῶν, καὶ μολιὰς ἀπὸ τῆς ζητήσεως ταύτης αἰρέσεις ἀνατέλλειν; Καὶ γὰρ Μαρκίαν, καὶ Μάνης, καὶ Οὐαλεντιῖνος, καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ πλείους ἐντεῦθεν ἔλαβον τὴν ἀρχήν. Εἰ δὲ πάντες ἐφιλοσόφουν, οὐκ ἐνῆν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' εἰ καὶ μηδαμῶθεν ἄλλοθεν, ἀπὸ γούν τῆς ἀρίστης ταύτης πολιτείας ἔμαθον ἂν ἅπαντες, ὅτι ὑπὸ Θεῷ ζῶμεν βασιλεῖ, καὶ τὰ ἡμέτερα οὕτως διοικεῖ καὶ κυβερνᾷ πράγματα κατὰ τὴν αὐτοῦ σοφίαν καὶ σύνεσιν· ὃ κινεῖται μὲν καὶ νῦν, φαίνεται δὲ οὐ βραδίως διὰ τὴν πολλὴν ἀχλὺν, ἣν κατεσκέδασαν οὗτοι τῆς οἰκουμένης ἀπάσης· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἦν, καθάπερ ἐν σταθερᾷ μεσημβρίᾳ καὶ λευκῇ γαλήνῃ πᾶσιν ἂν ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια διεφάνη. Εἰ γὰρ μήτε δικαστήρια ἦν, μήτε κατήγοροι, μήτε συκοφάνται, μὴ βάσανοι καὶ τιμωρίαι, μὴ δεσμοκτήρια καὶ κολάσεις, μὴ δημεύσεις καὶ ζημίαι, μὴ φόβοι καὶ κίνδυνοι, μὴ ἔχθραι, μὴ ἐπιβουλαί, μὴ λοδορῆσαι καὶ μίση, μὴ λιμοὶ καὶ λοιμοί, μὴδ' ἄλλο τι τῶν ἀπηριθμημένων δεινῶν, ἀλλὰ πάντες μετ' ἐπεικειας ἔζων τῆς προσηκούσης, τίς ἂν τῶν ζῶντων ἀπάντων ἠμφισβήτησε περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας; Οὐκ ἐστὶν οὐδεὶς. Νῦν δὲ ταυτὸ συμβαίνει, οἷον ἂν εἰ χειμῶνος καταλαθόντος ἐργάζοιτο μὲν ὁ κυβερνήτης τὸ αὐτοῦ, καὶ διασώζοι τὸ σκάφος, μὴ φαίνοιτο δὲ αὐτοῦ τῆς ἐπισημῆς ἢ ἀκριβείας τοῖς ἐπιβάταις διὰ τὴν παραχρῆν καὶ τὸν φόβον καὶ τὴν ἀγωνίαν τῶν ἐπικρεμαμένων κακῶν. Ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς κυβερνᾷ μὲν τὸ πᾶν τοῦτο καὶ νῦν, εὐ φαίνεται δὲ τοῖς πολλοῖς διὰ τὸν τῶν πραγμάτων χειμῶνα καὶ τὴν παραχρῆν, ἣν οὗτοι δὴ μάλιστα πάντων ἐργάζονται. Ὡστε οὐ μόνον πολιτείαν ἀνατρέπουσιν, ἀλλὰ καὶ εὐσέβειαν ἠλυμαίνονται· καὶ οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι κοινούς ἔχθρους τούτους προσειπῶν, οἱ κατὰ τῆς ἐτέρων ζῶσι σωτηρίας, δόγμασι μιαιοῖς καὶ βίαις ἀκαθάρτοις τοὺς μεθ' ἑαυτῶν ἐμπλέοντας καταδύοντες.

^a Sic mss. Savil. male ἀλόγῳ φορᾶ.

^b Duo mss. συνέχειν ἔφη. Editi vero συνέχειν.

^c Morel. et interp. ἀνατέλλειν. Alii omnes ἀνατέμνειν.

^d Sic Savil. et Morel. quorum scripturam recepimus. Montf. cum duobus mss.... παραχρῆν, τὸν δὲ χειμῶνα καὶ τὴν παραχρῆν οὗτοι δὴ μάλ. πάντ. ἐργ. Edit.

^e Sic Morel. Savil. τὴν εὐλάβειαν, duo mss. τὴν εὐγένειαν.

ια'. Ἄλλ' ἐν τοῖς μοναστηρίοις τούτων οὐδὲν ἐστὶν ἰδεῖν, ἀλλὰ καίτοι χειμῶνος ἤρμενου τοσούτου, μόνον κάθηται ἐν λιμένι· καὶ γαλήνῃ καὶ ἀσφαλείᾳ πολλῇ, [94] καθάπερ ἐξ οὐρανοῦ τὰ τῶν ἄλλων ἐπισκοποῦντες ναυγία· καὶ γὰρ πολιτείαν οὐρανῶν πρέπουσαν εἶλοντο, καὶ ἀγγέλων οὐδὲν χειρὸν διάκεινται. Ὡστερ οὖν ἐν ἐκείνοις οὐκ ἐστὶν ἀνωμαλία τις, οὐδὲ οἱ μὲν ἐν εὐήμερίᾳ, οἱ δὲ ἐν ἐσχάτοις κακοῖς, ἀλλ' ἅπαντες ἐν εἰρήνῃ μιᾷ καὶ χαρᾷ καὶ δόξῃ, οὕτω δὴ καὶ ἐν ταῦθα· οὐδεὶς ὀνειδιζει πενίαν, οὐδεὶς ἐπὶ πλούτῳ οσμύνεται· τὸ σὸν καὶ τὸ ἐμὸν, τούτο δὴ τὸ πάντα ἀνατρέπον καὶ θορυβοῦν ἐξώρισται· καὶ πάντα αὐτοῖς κοινὰ, καὶ τράπεζα καὶ οἰκῆς καὶ ἱμάτια. Καὶ τί θαυμαστόν, ὅπου γε καὶ αὐτὴ ἡ ψυχὴ μία πᾶσι καὶ ἡ αὐτὴ; Πάντες τὴν αὐτὴν εὐγένειαν εἰσὶν εὐγενεῖς, τὴν αὐτὴν δουλείαν δούλοι, τὴν αὐτὴν ἐλευθερίαν ἐλεύθεροι· εἰς ἐκεῖ πλοῦτος πᾶσιν ὁ θνως; πλοῦτος, μία δόξα ἢ θνως; δόξα· οὐ γὰρ ἐν ὀνόμασι, ἀλλ' ἐν πράγμασι αὐτοῖς τὰ ἀγαθὰ· μία ἡδονή, μία ἐπιθυμία, μία ἐλπίς πᾶσι, καὶ καθάπερ ἀπὸ κανόνος τινὸς καὶ στάθμης ἅπαντα διηκριβῶται, καὶ ἀνωμαλία μὲν οὐδεμία, τάξις δὲ καὶ ῥυθμὸς καὶ ἀρμονία καὶ πολλὴ τῆς συμφωνίας ἡ ἀκριβεία, καὶ διηνεκῆς εὐθυμίας ὑπόθεσις. Διὸ πάντες πάντα ποιοῦσι καὶ πάσχουσιν, ἵνα εὐθυμῶσι τε καὶ χαίρωσιν. Ἐκεῖ γὰρ μόνον τοῦτο καθαρώς συμβαῖνον ἐστὶν ἰδεῖν, ἄλλοι δὲ οὐδαμῶν, οὐ μόνον τῶν τῶν παρόντων ὑπεροχῶν, καὶ πᾶσαν ἐκκεκῶθαι στάσεως καὶ μάχης ὑπόθεσιν, καὶ λαμπράς αὐτοῖς εἶναι περὶ τῶν μελλόντων τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ καὶ τῶν τὰ συμβαίνοντα ἐκάστῳ λυπηρὰ καὶ χρηστὰ κοινὰ πάντων εἶναι νομίζειν. Ἡ τε γὰρ ἀθυμία ἀφανίζεται βῆδιον, ἀναλόγως τῷ ἐνὶ συνδιαφερόντων τὸ φορτίον ἀπάντων, τῆς τε εὐθυμίας πολλὰς ἔχουσι τὰς ὑποθέσεις^f, οὐκ ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν μόνον εὐφραίνόμενοι καλοῖς, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς ἀλλήλων οὐχ ἤττον, ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν. Πῶς οὖν ἡμῖν οἰχῆσεται τὰ πράγματα, ἂν τούτους πάντες ζηλώσωμεν; Νῦν γὰρ οἴχεται καὶ διεφθαρταὶ διὰ τοὺς πόρρω τῆς πολιτείας ταύτης^g ἠσχημένους. Σὺ δὲ τάναντία ψηφισόμενος ταυτὸ ποιεῖς, ὥσπερ ἂν εἰ τις καὶ λύραν μὲν ἀκριβῶς ἤρμωσμένην ὡς ἀχρηστον διαβάλλοι, τὴν ἐναντίως δὲ ἔχουσαν, καὶ ἐπιτάσει καὶ ἀνέσει διεφθαρμένην ἀμέτρῳ, ταύτην ἐπιτηθεῖαν εἶναι καὶ πῶρος κρούματα καὶ πῶρος τέρην λέγοι τῶν θεατῶν. Ἄλλ' οὐδὲν οὔτε τῆς ἀμουσίας τοῦ ταῦτα λέγοντος ἔτερον τούτου μεῖζον τεκμηρίον ἐξητήσαμεν ἂν, οὔτε τῆς βασκανίας καὶ μισανθρωπίας τῶν τὰ τοιαῦτα ψηφισόμενων δεῖγμα σαφέστερον^h ἄλλο. Ἄλλὰ τίς ὁ τῶν ἐπεικιστέρων λόγος πατέρων; Μαθέτωσαν, ζητοῦν, γράμματα πρότερον, καὶ τὴν τῶν λόγων προσλαβόντες δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν ἀγέσθωσαν ταύτην· τότε ὁ κωλύων οὐδαίς. Καὶ πόθεν δηλονότι πάντως εἰς ἀνδρας ἐκθίσονται; πολλοὶ γὰρ αἰώρῳ προαναρπασθέντες ἀπῆλθον θανάτῳ. Ἄλλ' ἔστιν καὶ τοῦτο εἶναι φανερόν· θῶμεν αὐτοὺς καὶ εἰς ἀνδρας τελέσειν, τίς ἐγγυήσεται τὴν προτέραν ἄσπασαν ἡλικίαν; Οὐπω γὰρ οὐδὲν πῶρος φιλονεικίαν φέγγομαι, ὅτι εἰ τις ὑπὲρ τούτων παρεῖχε θαρρῆσιν, οὐδὲ κτησαμένους τὴν δύναμιν ταύτην ἐξηγαγόν ἂν, [95] ἀλλὰ τότε μάλιστα μένειν ἐκδέουσα, καὶ

^f Duo mss. πολλὰς ἔχουσι τὰς ὑποθέσεις. Morel. πολλὰς ἔχουσι τὰς ὑποθ. Savil. πολλὰς ἔχουσι τὰς ἀφορμάς, et in marg. ὑποθέσεις. Mox Savil. et unus codex εὐφραίνόμενοι, Morel. et alius εὐφραίνονται.

^g Sic mss. et Savil. Morel. vero ηλικίας ταύτης. Infra duo mss. λύραν μὲν ἀκριβῶς ἤρμωσμένην λυμαίνεσθαι τῇ μουσικῇ λέγει· τὴν δὲ ἀνάμωστον καὶ ἐξερρηγμένην καὶ ἐπιτάσει καὶ ἀνέσει. Savil. et Morel. ut in textu. Utraque lectio quadrat.

^h Duo mss. δεῖγμα τῆς ψήφου σαφέστερον.

ipsum cælum suscipit bellum, dum hominum linguas, non jam contra conservos, sed contra omnibus imperantem Dominum armat. Undenam, quæso, tot illa ubique de fato colloquia? undenam irrationabili siderum motui omnia quæ sunt, adscribunt plurimi? cur fortunam, cur casum quidam prædicant? cur temere et sine ratione ferri omnia putant? propter eosne, qui probe et moderate vivunt, an propter eos quos tu dicebas rempublicam continere, ego vero communem orbis pestem esse monstravi? Propter hos sane, ut liquet. Nemo enim indignatur, quod hic recte philosophetur, aut quod ille æquus plane moderatusque sit, aut temperans, quodque res hujus sæculi despiciat; sed quod ille sit opulentus; quod in deliciis agat, quod avarus sit, quod rapiat, quod sit improbus, vitiisque plenus innumeris, quod splendidus sit et prospere agat. Hæc querentes et incusantes jactitant, qui Deo non credunt. His offenduntur plurimi, ita ut illorum gratia, qui probe vitam agunt, non modo hujusmodi nihil loquuturi sint, sed seipsos damnaturi, si ad providentiam Dei incusandam inducti fuerint. Quod si omnes aut certe major hominum pars ita vivere vellent, nullus umquam ejusmodi verba cogitasset, neque ille malorum colophon inductus fuisset, ut quæreretur unde sint mala. Nam si mala nec essent, nec apparerent, quis potuisset quænam sit malorum causa quærerere, et per hanc quæstionem innumeras hæreses suscitare? Etenim Marcion, Manes, Valentinus, et plurimi Græcorum hinc initium sumpserunt. Si autem omnes philosopharentur, nullus esset huic quæstioni locus; sed si non aliunde, ab hac saltem optima vivendi ratione didicissent omnes, nos sub Deo rege vivere, illumque res nostras secundum sapientiam prudentiamque suam administrare et moderari. Quod nunc quoque fit, sed non facile perspicitur ob ingentem illam nebulam, quam per totum terrarum orbem effuderunt. Quod si res non ita se haberet, quasi in meridiana luce et sereno aere Dei providentia omnibus appareret. Nam si non tribunalia essent, non accusatores, non sycophantæ, non cruciatus, non mulctæ, non carceres, non supplicia, non honorum publicationes, non damna, non timores et pericula, non inimicitia, non insidia, non convicia et odia, non fames, non pestes, non aliud quidpiam eorum, quæ in ærumnis numerantur, sed omnes congruente cum probitate viverent, quis umquam vivorum de providentia divina dubitaret? Profecto nullus. Nunc autem idipsum contingit, ac si ingruente tempestate, gubernator suas impleret partes, et scapham servaret, ejus tamen peritia diligentiaque a vectoribus non advertetur, ob perturbationem, metum, impendentiumque malorum sollicitudinem. Deus quippe hoc universum etiam nunc gubernat, multis autem id non videtur ob rerum perturbationem ac tempestatem, quam¹ hi maxime omnium excitant. Itaque non tantum institutionem morum evertunt, sed et piam religionem labefactant: nec sane peccabit qui eos communes ini-

micos appellaverit, qui ideo vivunt ut cæterorum saluti adversentur, execrandaque sua doctrina, atque impurissima vita eos, qui secum navigant, demergunt.

11. *Monachorum vita angelicæ comparatur.* — At in monasteriis nihil hujusmodi videre est; sed etiamsi tanta tempestas intumescat, soli in portu, in tranquillitate et securitate magna resident, ac quasi ex cælo ipso cæterorum naufragia respiciunt. Namque vitæ genus cælo dignum delegerunt, nec minorem angelico statum obtinent. Quemadmodum enim apud angelos nulla est inæqualitas, neque alii prospere, alii in extremis malis versantur, sed omnes in una pace, lætitia et gloria, sic et his in locis; nemo paupertatem exprobrat, nemo de divitiis gloriatur: meum et tuum illud, quod omnia subvertit et perturbat, penitus exulat. Omnia ipsis communia sunt, mensa, domicilium, vestimenta. Equid mirum, quando ipsa anima una eademque omnibus est? Omnes eadem sunt nobilitate nobiles, eadem servitute servi, eadem libertate liberi. Unæ illic omnibus divitiæ, quæ vere divitiæ sunt: una gloria, quæ vere gloria: non enim nomine, sed re bona tenent; una voluptas, unum desiderium, una spes omnibus: ac quasi quadam norma et libra omnia accurate ordinantur. Nulla inæqualitas, sed ordo, concinnitas, harmonia, et multa concordie servandæ diligentia, perpetuaque lætitiæ materia. Quamobrem omnes omnia faciunt et patiuntur, ut lætentur et gaudeant. Illic enim solum videas hæc perfecte contingere, nusquam alibi: non modo quod presentia omnia contemnant, atque omnem rixæ ac discordiæ materiam abscederint, splendidaque futurorum spe fulti sint, sed etiam quod ea quæ singulis accidunt, seu tristia seu bona, omnibus communia esse putentur. Mæror quippe facilius tollitur, cum proportionem quadam omnes singulorum comportent onera: lætitiæ vero multas habent occasiones, non de suis modo commodis, sed de aliorum quoque, non minus, quam de suis, gaudentes. Quem igitur exitum habebunt res nostræ, si cuncti nos imitemur? Nunc enim propter eos perierunt ac corrupta sunt, qui longe ab hoc vitæ instituto versantur. Tu vero dum contraria decernis, idipsum facis, ac si quis lyram concinne aptatam quasi inutilem reprobaret, secus dispositam, vel intentione, vel remissione nimia labefactatam, idoneam diceret ad pulsationem et ad spectatorum voluptatem. At neque ad musicæ imperitiæ hæc dicentis aliud majus argumentum quæreremus, neque ad livorem et inhumanitatem illorum, qui ita decernunt, commonstrandam signum aliud clarius proferremus. Verum quid dicunt patres illi qui moderatiore animo sunt? Discant, alunt, primum literas, atque cum illis probe imbuti fuerint, tunc philosophiam hanc exerceant: tunc nemo prohibebit. Et unde certum erit illos ad virilem ætatem perventuros esse? multi enim præmatura morte sublati sunt. Sed concedatur id certum esse, ponamusque illos futuros esse virus; quis sponsor erit pro illa priori ætate? Nihil dum contentiose dico, nam si quis hanc præberet fiduciam, ne tum quidem educerem cum literis imbuti

¹ Duo Mss. pro, quam, habent, perturbationem vero et tempestatem, etc. Sic etiam in B. Restituimus Savil. et Morel. factionem, utpote quæ expeditior videtur.

essent, sed tunc præcipue illic manere juberem; nec laudarem eos, qui ad fugam cohortarentur, sed ut communes reipublicæ hostes aversarer: quia lucernas occultantes, et luminaria ex urbe in desertum ducentes, civitatem maximis privarent emolumentis. Sin autem nemo fuerit, qui hæc polliceri possit, quæ utilitas si ad magistros mittantur, ubi prius vitia, quam literas ediscent, dumque id quod minus est assequi studebunt, quod majus est perdent, vires animi scilicet, omnemque probitatis indolem? Quid ergo? ludose omnes literarios diruemus, aiunt? Minimo hoc dico: sed ut no virtutis destruamus ædificium, ne vivam obruamus animam. Quæ si temperans quidem fuerit, nullum ex literarum imperitia sequetur detrimentum; sin corrupta fuerit, maximum damnum erit, etiamsi lingua vehementer acuta fuerit et expolita, tantoque majus damnum, quanto major dicendi vis accesserit.

Nequitia cum eloquentia conjuncta quod malum. — Nequitia enim cum dicendi facultate conjuncta multo deteriora, quam imperitia, mala parere solet. Quid si illic abeuntès, inquit, præterquam quod tardiorem linguam habeant, ab illa etiam virtute excidant? Quid vero si manentes, dic mihi, præterquam quod animam perdant, nihil ad eloquentiam in schola proficiant? Mihi quippe magis hæc dicere convenit, quam illa tibi. Quare? Quia etsi utrimque futurum incertum est, ex tua parte incertius est. Quomodo et qua de causa? Quia litterarum studium morum probitate opus habet, morum autem probitas non item literis. Temperantiam nempe sine hac eruditione exercere possumus, eruditionem vero absque morum probitate nemo assequatur umquam, cum omne tempus in nequitia et lascivia absumatur. Itaque quod illic metuebas, hic quoque timendum est; imo tanto magis hic, quanto frequentius a scopo aberratur, et quanto majoribus de rebus periculum est. Atque illic quidem unius tantum rei exercitatio necessaria est, hic autem res duæ acquirendæ proponuntur, ita ut alteram sine altera nancisci nequeas, literas nempe sine temperantia. Sin autem vis, quod vere non potest esse, concedamus esse posse; quid tandem boni nobis ab hac peritia contingat, si letali vulnere confodiamur? quid vero mali ab imperitia, si quæ maxima sunt assequamur? Hæc vero non solum apud nos, qui externam illam sapientiam ridemus, eamque stultitiam esse arbitramur, sed etiam apud ipsos externos philosophos in confesso habentur. Ideo ex illis plurimi non multum literas curarunt; alii vero penitus contempserunt, et imperiti permanserunt, totamque vitam in ea philosophiæ parte, quæ mores respicit, agentes, clarissimi atque celeberrimi evaserunt. Etenim Anacharsis, Crates et Diogenes ejus nullam habuere curam; imo ne Socrates quidem, ut nonnulli dicunt, hujusque rei testis nobis esse possit is, qui hac in arte longe cæteros antevertit, et qui ea, quæ illum spectabant, longe accuratius quam cæteri, noverat.

Verba Socratis apud Platonem initio Apologiæ. — Cum enim illum aliquando ad tribunal introduxisset,

ut cau-am suam defenderet, in apologia ad judices ita loquentem inducit: *Vos autem ex me audituri estis omnem veritatem; non tamen, me Hercle, viri Athenienses, oratione eleganti, ut isti, verbis ac nominibus exornata: sed audituri estis vulgaribus obviisque nominibus loquentem. Credo enim justu esse quæ dico, nullaque vestrum aliud exspectet. Neque enim profecto, judices, huic ætati convenit, velut adolescentulo, concinnatis ad vos ingredi verbis.* Hoc autem cum dicit, ostendit se non ex negligentia, sed quod eam rem non magni faceret, nec didicisse, nec illa usum fuisse. Itaque non philosophorum est eloquentia, imo ne virorum quidem, sed adolescentulorum tantum ludentium amulatio, et ad ipsos quoque philosophis videtur; nec aliis modo philosophis, sed etiam ei, qui omnes facile superavit: et enim magistrum ea re ornari non permittit, cum eum ornatum turpem philosophoque indignum existimet. Verum hæc ad infidelem quempiam meritò quis dixerit; imo vero ad fidelem magis. Quomodo enim non absurdum fuerit, cum ii etiam, qui multitudinis auram aucupantur, nec alio modo quam externa sapientia clari esse possunt, eam nihil esse arbitrentur, nos illam usque adeo mirari tantique facere, ut ea quæ maxime necessaria sunt propter illam contemnamus?

12. *Sancti viri quanta sine eloquentia præstiterint.* — Ad infidelem quidem hæc satis sunt: ad fidelem vero et hæc et alia ex nostris documenta afferenda sunt. Quænam illa? Magni illi et sancti viri, qui primi fuerunt, cum literæ nondum essent; tum ii qui post illos fuerunt, cum literæ quidem essent, dicendi vero peritia nondum; et qui hos sequuti sunt, cum et literæ et dicendi peritia essent. Illi vero (primi) utrorumque expertes erant; non modo enim eloquentiæ institutione, sed etiam literarum peritia vacui erant: qui tamen vel iis in rebus, in quibus eloquentiæ vis necessaria esse videtur, usque adeo iis, qui illa instructi erant, antecelluerunt, ut hi insipientibus pueris deterioribus esse viderentur. Cum enim persuadendi vis in eloquentia maxime sita sit, et tamen philosophi ne unum umquam tyrannum superaverint; illi vero imperiti et idiotæ totum orbem converterint, planum est apud eos, scilicet literarum imperitos et idiotas, sapientiæ palmam esse, non autem apud illos, qui utraque facultate pollebant. Adeo ut vera sapientia, veraque eruditio nihil aliud sit, quam Dei timor. At nemo putet me hanc legem statuere, quod pueri esse debeant imperiti. Sed si quis me de necessariis securum præstaret, nollem impedire quin hoc ex abundantia fieret. Quemadmodum enim concussis cum domo tota fundamentis, totaque fabrica ruinam minitante, extremæ dementiæ ac insipientiæ esset ad illiores, non ad structores currere: sic item importunæ contentionis esset, parietibus firmiter stantibus, eos, qui ipsam illinere vellent, prohibere.

Historia adolescentis a monacho instituti. — Quod autem id ex animo loquar, quæ ipsis operibus ostendi, hæc jam vobis narabo. Adolescens quidam admodum luculens aliquando in urbe nostra demoratus est eruditionis acquirendæ gratia, Latiniæ scilicet et Græcæ.

τοὺς φυγαδεύοντας αὐτοὺς οὐκ ἂν ἐπήνεσα, ἀλλ' ὡς κοινοὺς τῆς πολιτείας ἐχθροὺς ἀπεστράφην ἂν, ὅτι τοὺς λύχνους κρύπτοντες, καὶ τοὺς φωστῆρας ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν ἐρημίαν ἀγοντες, τὰ μέγιστα τοὺς ἔνδον οἰκούντας ἐζημιῶν ἀγαθά. Εἰ δὲ οὐδεὶς δὲ ταῦτα ὑποτηγασμένοι, τί τὸ ὄφελος πέμπει εἰς διδασκάλους, ἐνθα πρὸ τῶν λόγων κακῶν εἰσονται, καὶ τὸ ἔλαττον βουλόμενοι λαβεῖν, τὸ μείζον ἀπολέσουσι, τῆς ψυχῆς τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν εὐεξίαν ἄπασαν; Τί οὖν; κατασκάψομεν τὰ διδασκαλεῖα, φησὶν; Οὐ τοῦτο λέγω, ἀλλ' ὅπως μὴ τὴν τῆς ἀρετῆς καθέλωμεν οἰκοδομήν, καὶ ζώσαν κατορούξωμεν τὴν ψυχὴν· σωφρονούσης μὲν γὰρ ταύτης οὐδεμία ἀπὸ τῆς τῶν λόγων ἀπειρίας ἔσται ζημία, διεφθαρμένης δὲ μεγίστη ἡ βλάβη, κἂν σφόδρα ἡ γλῶττα ἠκονημένη τυγχάνῃ, καὶ τοσοῦτ' ἢ μείζων, ὅσῳπερ ἂν ἐκείνη προσῆ ἡ δύναμις.

Πονηρία γὰρ τὴν τοῦ λέγειν προσλαβοῦσα ἐμπειρίαν. πολλῶν χεῖρνα^a τῆς ἀμαθίας ἐργάζεται τὰ δεινά. Ἄν δὲ ἀπελθόντες ἐκεῖ, φησὶ, πρὸς τῷ τὴν γλῶσσαν ἀργότεραν ἔχειν. καὶ τῆς ἀρετῆς ἐκπέσωσιν ἐκείνης: Ἄν δὲ μένοντες, εἰπέ μοι, πρὸς τῷ τὴν ψυχὴν διαφθεῖραι, μὴδὲν εἰς εὐγλωττίαν ἀπόκωνται^b τῆς σχολῆς; ἐμοὶ γὰρ ἀρμόσει ταῦτα λέγειν μᾶλλον, ἢ ἐκεῖνα σοί. Τί δῆποτε; Ὅτι εἰ καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἀδελφον ἐκατέρου, τὸ σὺν ἀδελότερον. Πῶς, καὶ διὰ τί; Ὅτι ἡ μὲν τῶν λόγων σπουδὴ τῆς ἀπὸ τῶν τρόπων ἐπιεικειας δεῖται, ἡ δὲ τῶν τρόπων ἐπιεικεία οὐκέτι τῆς ἀπὸ τῶν λόγων προσθήκης. Σωφροσύνην μὲν γὰρ καὶ χωρὶς τῆς παιδεύσεως ταύτης κατορθώσαι ἐνι, λόγων δὲ δύναμιν χωρὶς τρόπων χρηστῶν οὐδεὶς ἂν προσλάβοι ποτέ. παντὸς τοῦ χρόνου εἰς κακίαν καὶ ἀσέλγειαν ἀναλισκομένω. Ὅστε ὅπερ ἐκεῖ δέδοικας, τοῦτο καὶ ἐνταῦθα φοβεῖσθαι χρὴ· καὶ πολλῶ μᾶλλον ἐνταῦθα, ὅσῳ καὶ πυκνότεραι αἱ ἀποτυχλαί, καὶ περὶ τῶν μειζόνων ὁ κίνδυνος. Κάκει μὲν πρὸς ἐν ἡσχολῆσθαι μόνον ἀνάγκη. ἐνταῦθα δὲ τῶν δύο κρατῆται πρόκειται, ὡς οὐκ ἐνὸν θάτερον χωρὶς θατέρου λαβεῖν, οὐδὲ σωφροσύνης χωρὶς τοὺς λόγους εἰδέναί. Εἰ δὲ βούλει, καὶ τὸ ἀδύνατον τοῦτο θῶμεν εἶναι δυνατὸν. τί γένοιτ' ἂν ἡμῖν ἀγαθὸν ἀπὸ τῆς τούτων ἐμπειρίας, περὶ τὰ καίρια λαμβάνουσι τὴν πληγὴν; τί δὲ κακὸν ἀπὸ τῆς ἀπειρίας, τῶν μεγίστων ἡμῖν κατορθομένων; Καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἡμῖν μόνον τοῖς καταγελωῖς τῆς ἔξωθεν σοφίας, καὶ μωρίαν αὐτὴν εἶναι νομίζουσιν, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἔξωθεν φιλοσόφοις οὕτω συνωμολόγηται. Καὶ διὰ τοῦτο οἱ μὲν πολλοὶ οὐ σφόδρα ἐπεμελήθησαν τοῦ πράγματος· οἱ δὲ καὶ τέλειον κατεφρόνησαν καὶ διετέλεσαν ὄντες ἀμαθεῖς, καὶ τὸν ἅπαντα βίον ἐν τῷ τῆς φιλοσοφίας ἡθικωτέρῳ διατρέψαντες μέρει, σφόδρα ἐλαμψαν, καὶ γεγόνασι περὶ φανείας. Καὶ γὰρ Ἀνάχαρσις καὶ Κράτης καὶ Διογένης οὐδεμίαν ἐπιτήσαντο σπουδὴν τούτου· φασὶ δὲ τινες, οὐδὲ Σωκράτης, καὶ μαρτυροῦσιν ἂν ἡμῖν ὁ μάλιστα πάντων ἐν τῇ τέχνῃ ταύτῃ διενεγκῶν, καὶ τὰ ἐκείνου [96] τῶν ἄλλων εἰδῶς ἀκριθέστερον. Εἰσαγαγὼν γὰρ αὐτόν ποτε εἰς δικαστήριον ἀπολογησόμενον^c, ἐν τῇ πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογία ἐποίησεν οὕτω λέγοντα· Ἰμπεῖς δὲ ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, οὐ μέντοι μὰ

Δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεκαλλιεπημένους γε λόγους, ὡσπερ οἱ τούτων. ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν, οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ' ἀκούσεσθε ἀπλῶς καὶ εἰκῇ λεγόμενα τοῖς ἐπιτηχοῦσιν ἰνόμασι. Πιστεῖω γὰρ δίκαια εἶναι ἃ λέγω, καὶ μηθεὶς ὑμῶν προδοκῆσάτω ἄλλως. Οὐδὲ γὰρ ἂν διήπου πρέποι τῇ ἡλικίᾳ τῇδε, ὡσπερ μωρακίω πλάττοντι λόγους, εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι. Ταῦτα δὲ ἔλεγε δεικνύς, ὅτι οὐ διὰ βραθυμίας τινά, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ μέγα τὸ πρᾶγμα ἠγεῖσθαι, οὕτε ἔμαθεν, οὕτε ἐχρήσατο. Οὐκ οὖν φιλοσόφῳ μὲν ἢ εὐγλωττία^d, καὶ ἀνδρῶν δὲ ἀπλῶς, μωρακίων δὲ παιζόντων ἢ φιλοτιμία, ὡς καὶ αὐτοῖς τοῖς φιλοσόφοις δοκεῖ, οὐ τοῖς ἄλλοις μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων μάλιστα ἐν τούτῳ κρατηκότι· τὴν γὰρ διδασκαλον οὐκ ἀφήσει κοσμεῖσθαι τῷ πράγματι, αἰσχρὸν τῷ φιλοσόφῳ τὴν κόσμον τοῦτον εἶναι νομίζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς ἀπιστον δικαίως ἂν τις εἴποι, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς πιστόν. Πῶς γὰρ οὐκ ἄστοπον, ὅταν οἱ μὲν τὴν παρὰ τῶν πολλῶν δόξαν θηρώμενοι, καὶ οὐδὲ ἄλλοθεν φανῆται θυνάμενοι, ἀλλ' ἢ ἀπὸ τῆς ἔξωθεν σοφίας, μὴδὲν αὐτὴν εἶναι νομίζουσιν. ἡμεῖς δὲ οὕτω θαυμάζωμεν καὶ ἐκπληττώμεθα, ὡς καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων διὰ ταύτην καταφρονεῖν;

16'. Πρὸς μὲν οὖν τὸν ἀπιστον ταῦτα ἀρκεῖ, πρὸς δὲ τὸν πιστόν καὶ ταῦτα καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ὑποδείγματα ἀναγκαῖον παράγειν. Ποῖα δὲ ταῦτα; Τοὺς μεγάλους ἄνδρας καὶ ἀγίους ἐκείνους, τοὺς πρώτους, ὅτε γράμματα οὐκ ἦν, τοὺς μετ' ἐκείνους, ὅτε γράμματα μὲν ἦν, ἐμπειρία δὲ λόγων οὐδέπω τοὺς μετὰ τούτους, ὅτε καὶ γράμματα ἦν καὶ ἐμπειρία λόγων. Ἀμφοτέρων δὲ ἦσαν τότε ἀπειροὶ ἐκείνοι· οὐ μόνον γὰρ τῆς τῶν λόγων παιδεύσεως, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς τῶν γραμμάτων ἐμπειρίας ἐκτὸς ἦσαν· ἀλλ' ὁμως ἐν αὐτοῖς τούτοις, οἷς μάλιστα ἡ τῶν λόγων ἰσχὺς ἀναγκαῖα εἶναι δοκεῖ, μετὰ τοσαύτης περιουσίας τοὺς ἐν αὐτῇ κρατοῦντας παρήλασαν, ὡς παιδῶν ἀνοήτων αὐτοὺς φανῆναι χεῖρους. Ὅταν γὰρ τὸ πείθειν ἐν τοῖς λόγοις ἦ, καὶ οἱ μὲν φιλόσοφοι μὴδὲ ἐνὸς περιγίνονται τυράννου, οἱ δὲ ἀγράμματοι καὶ ἰδιῶται τὴν οἰκουμένην ἐπιστρέφουσιν ἅπασαν, εὐδελον ὅτι παρὰ τούτοις τὰ νικητήρια τῆς σοφίας ἐστὶ, τοῖς ἀγράμματοις καὶ ἰδιῶταις, οὐ παρ' ἐκείνοις τοῖς τὰ ἐκότερα διηκριβωκόσιν. Οὕτως ἢ ὄντως σοφία καὶ ἡ ὄντως παιδεύσις οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἀλλ' ἢ ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος. Καὶ μὴ μέ τις νομιζέτω νομοθετεῖν ἀμαθεῖς τοὺς παῖδας γίνεσθαι· ἀλλ' εἰ τις ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων παρέχοι θαρρῆειν, οὐκ ἂν ἐλοῖμην κωλύσαι καὶ τοῦτο ἐκ περιουσίας γενέσθαι. Ὅσπερ γὰρ, τῶν θεμελιῶν σαλευομένων, καὶ πάσης τῆς οἰκίας καὶ τῆς οἰκοδομῆς κινδυνευούσης καταπεσεῖν, ἐσχάτης ἀνοίας καὶ παραπληξίας ἐστὶ πρὸς τοὺς κονιῶντας, ἀλλὰ μὴ πρὸς τοὺς οἰκοδομοῦντας τρέχειν· οὕτω πάλιν ἀκαίρου φιλονεικίας, τῶν τοίχων ἐσπίπτων ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως, κωλύειν τὸν βουδόμενον κονιῶν.

[97] Καὶ ὅτι ταῦτα ἀπὸ ψυχῆς λέγω, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἔργων ἐπεδειξάμην, ταῦτα ὑμῖν διηγήσομαι καὶ νῦν. Νέος τις κομιδῆ πλοῦσιος ὢν ἐπεδήμησέ ποτε τῇ πόλει τῇ ἡμετέρᾳ κατὰ λόγων παιδεύσιν ἐκατέραν, τὴν τε Ἰταλῶν τὴν τε Ἑλλήνων. Οὗτος ὁ νέος εἶχεν ἀκολουθοῦντα παιδαγωγῶν, ἔν ἔργον ἔχοντα μόνον

^a Sic duo manuscripti et Savil. Morel. autem et Savil. in margine πολλῶ πλείονα.

^b Sic nos cum Savil. et duobus mss. I.egehatur ἀπαντατο. Edit.

^c Savil. in marg. et duo mss. ὡς ἀπολογισ.

^d Duo mss. φιλοσόφῳ μὲν αἰτιῶν ἢ εὐγλωττία.

διαπλάττειν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν. Τούτῳ προσελθὼν ἐγὼ τῷ παιδαγωγῷ (καὶ γὰρ τῶν ἐν ὄρεσι καθημένων ἐτύγχανεν ὢν), τὴν πρόφασιν ἐπεχειροῦν μαυθάνειν δι' ἣν τοιαύτης ἐπιειχημένης σοφίας εἰς τὸν τῶν παιδαγωγῶν βίον καθῆκεν ἑαυτόν. Ὁ δὲ μικρὸν ἐφθασεν ἑαυτῷ λείπεσθαι χρόνον ἐν τούτῳ, καὶ τὸ πᾶν ἡμῖν ἀνωθεν διηγήσατο. Τῷ γὰρ παιδῷ τούτῳ, φησὶ, πατὴρ μὲν ἐστὶ σκληρὸς καὶ τραχὺς, καὶ πρὸς τὰ βιωτικὰ πράγματα ἐπτοημένος, μήτηρ δὲ μετρία καὶ σώφρων καὶ ἐπιεικὴς, καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπουσα μόνον. Ἐκεῖνος μὲν οὖν, ἅτε καὶ ἐν πολέμοις πολλὰ κατωρθωκῶς, βούλεται τὸν υἱὸν ἐπὶ τὴν πατρῴαν τάξιν ἀγαγεῖν, ἡ δὲ μήτηρ ταῦτα μὲν οὕτε βούλεται, οὕτε ἐπιθυμεῖ, ἀλλὰ καὶ σφόδρα ἀπεύχεται· ἐύχεται δὲ καὶ ἐπιθυμεῖ λαμπρὸν αὐτὸν ἰδεῖν ἐν τῇ τῶν μοναχῶν πολιτείᾳ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πρὸς τὸν πατέρα εἰπεῖν οὐκ ἐτόλμησεν· ἐδεδοίκατο γὰρ μὴ ποτε αὐτὸ τοῦτο ὑφορώμενος ἐκεῖνος, πρὸ ὥρας αὐτὸν ἤδη καταδῆσθαι τοῖς τοῦ βίου σχολίοις, καὶ ταύτης αὐτὸν ἀποστήσας τῆς σπουδῆς, ἐπὶ τὴν ζώνην ἀγάγοι, καὶ τὴν ἐξ ἐκείνης ῥαθυμίαν ἄψασαν, καὶ ἀδύνατον αὐτῷ τὴν μετὰ ταῦτα κατασκευαστῆ διόρθωσιν. Ἐτέραν δὲ τινα συντίθησι μηχανήν· καλέσασα γὰρ με οἴκοι, καὶ ταῦτα πάντα κοινωσαμένη, καὶ τοῦ παιδίου λαβοῦσα τὴν δεξιάν, ταῖς ἐμαῖς ἐντίθησι χερσίν. Ὡς δὲ ἠρώτων τίνας ἐνεκεν ταῦτα ποιεῖ, μίαν ταύτην ἔλεγεν ὑπολείπεσθαι μηχανὴν ἡμῖν πρὸς τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν, εἰ βουληθεῖν τε καὶ ἀνασχοίμεθα ἐν τάξει παιδαγωγοῦ τὸ παιδίον λαβὼν ἔλθειν ἐνθάδε· πείσειν γὰρ αὐτὴν τὸν πατέρα, ὡς καὶ τὸν στρατιωτικὸν ἐλομένῃ βίον χρήσιμος αὐτῷ τῶν λόγων ἢ παιδείας. Ἄν οὖν τοῦτο ἰσχύσαι δυνήθῃ, φησὶ, καταμόνας αὐτὸν ἔχων λοιπὸν ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας, οὕτε τὸν πατρὸς ἐνοχλοῦντος, οὕτε τῶν οὐκείων τινὸς, μετὰ πολλῆς αὐτὸν τῆς ἐξουσίας διαπλάσαι δυνήσῃ, καὶ καθάπερ ἐν μοναστηρίῳ διάγοντα, οὕτω ποιῆσαι ζῆν. Ἄλλ' ἐπίνευσον καὶ ὑπόσχου τὸ συνυποκρίνασθαι μοι τὸ δρᾶμα. Οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τῶν τυχόντων ὁ λόγος ἐμοί· ὑπὲρ τῆς τοῦ παιδίου μου ψυχῆς ὁ ἀγὼν καὶ ὁ κίνδυνος. Μὴ δὴ περιόχῃς τὸν πάντων ἐμὸι φλιτατον κινδυνεύοντα, ἀλλ' ἐξάρπασον αὐτὸν ἤδη τῶν πάντοθεν περικειμένων αὐτῷ παγῶν, τῆς ζάλης, τοῦ κλυδωνίου. Εἰ δὲ οὐ θέλεις δοῦναι τὴν χάριν, τὸν Θεὸν ἤδη καλῶ μέσον ἡμῶν, καὶ μαρτύρομαι ὅτι ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἐνέλιπον τῶν εἰς τὴν σωτηρίαν τῆς τούτου ψυχῆς ἠκόντων, ἀλλ' εἰμὶ καθαρὰ ἀπὸ τοῦ αἵματος τοῦ παιδίου τούτου· εἰ δὲ συμβαίη τι παθεῖν αὐτόν, οἷον εἰκὸς νέον ὄντα καὶ ἐν τοσαύτῃ ζῶντα τρυφῇ καὶ ῥαθυμίᾳ, ἀπὸ σοῦ καὶ τῶν σῶν χειρῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐκχρήσῃσι τοῦ παιδίου τούτου τὴν ψυχὴν ὁ Θεός. Ταῦτα καὶ τὰ τούτων πλείονα προσθεῖσα ῥήματα, καὶ δακρύσασα σφοδρῶς καὶ ἔλεεινῶς, ἔπεισεν ἀναδέξασθαι με ταύτην τὴν πραγματείαν, καὶ μετὰ τούτων ἐξέπεμψε τῶν ἐντολῶν. Καὶ οὐ γέγονεν αὕτῃ μάταιος ἡ μηχανή· ἀλλ' οὕτως ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὸν [98] παῖδα τούτον ὁ γενναῖος ἐκεῖνος ἤσκησε, καὶ τοσοῦτον αὐτῷ τῆς ἐπιθυμίας ταύτης ἀνήψε τὸ πῦρ, ὡς ἀόρθον ἄπαντα βίβαι, καὶ ἐπὶ τὴν ἔρημον δραμεῖν, καὶ ἐτέρον δεῖσθαι χαλινῷ πάλιν τοῦ δυνησομένου πρὸς τὴν σύμμετρον αὐτὸν ἄσκησιν ἀπὸ τῆς ἐπιτεταμένης μεταστρέψαι ἢ ἐκείνης. Καὶ γὰρ ἦν δεῖος, μὴ τῇ σπουδῇ ταύτῃ πρὸ καιροῦ τὸ δρᾶμα ἀποκαλύψας, καὶ τῇ μητρὶ καὶ τῷ παιδαγωγῷ, καὶ τοῖς πανταχοῦ μοναχοῖς πλεον ἐγγεῖρη χυλεπῶν. Εἰ γὰρ ἦσθετο ταύτης τῆς φυγῆς ὁ πατήρ, οὐκ ἂν ἀπέστη πάντα κινῶν, ὥστε ἀπελάσαι τοὺς ἀγίους ἐκεῖνους, οὐχὶ τοὺς ὑποδεξαμένους μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἄπαντας. Τοῦτον τοίνυν ἐγὼ τὸν παῖδα λαβὼν, καὶ ταῦτα καὶ τὰ τούτων πλείονα εἰπὼν,

^a Sic duo mss. Editi vero ἀποστρέψαι, mibus rommnde.

τὴν μὲν ἐπιθυμίαν τῆς φιλοσοφίας ταύτης ἢ εἶσα μένει, καὶ ἐπέτεινα δὲ πλέον, τὴν δὲ πόλιν οἰκεῖν ἤξιον, καὶ τῆς τῶν λόγων ἔχραστο σπουδῆς· οὕτω γὰρ καὶ τοὺς ἡλικιωτάς ὠφελήσειν τὰ μέγιστα, καὶ τὸν πατέρα λήσειν. Ἀναγκαῖον δὲ τοῦτο εἶναι ἐνόμιζον, οὐ τῶν ἁγίων μόνον ἐνεκεν ἐκείνων, οὐδὲ τῆς μητρὸς, οὐδὲ τοῦ παιδαγωγοῦ, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ παιδός. Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ ἐπιθέμενος αὐτῷ ἢ τὸν πατέρα, καὶ διασαλεύειν εἰκὸς ἦν τὰ τῆς φιλοσοφίας φυτὰ, ἀπαλά τε ὄντα καὶ ἄρτι θεθέντα· εἰ δὲ χρόνος ἐγγένηται πολὺς, καὶ βίωθει καλῶς, σφόδρα ἐθάρρουν ὅτι οὐκ ἂν οὐδ' ὅτιον γένηται δυνήσεται παρασθλάσαι τὸν υἱὸν ἐκεῖνος· ὁ δὲ καὶ γέγονε, καὶ οὐ διημαρτον τῆς ἐλπίδος. Ὅτε γὰρ πατήρ αὐτοῦ προσβαλὼν ὑστερον χρόνον παρελθόντος πολλοῦ, καὶ μετὰ σφοδρὰς ἐνοσησίας τῆς βόμης, οὐ μόνον οὐκ ἔκλινε τι τῆς οἰκοδομῆς, ἀλλὰ καὶ ἰσχυροτέραν ἀπέφηνε· τῶν τε συμφοιτῶντων ἢ αὐτῷ πολλοὶ τοσαῦτα τῆς ὁμιλίας ἀπώναστο τῆς ἐκείνου, ὡς πρὸς τὸν αὐτὸν αὐτῷ ζῆλον ἔλθειν. Ἐχων γὰρ οἴκοι διαπαντὸς τὸν βυθμίζοντα, καθάπερ θγαλμα συνεχῶς ἀπολαύων τῆς τοῦ τεχνίτου χειρὸς, οὕτω προσθήκη κατ' ἐκάστην ἡμέραν ἐλάμβανε τοῦ κατὰ ψυχὴν κάλλους. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστόν, ἔξω μὲν φαινόμενος, οὐδὲν διαφέρειν ἐδόκει τῶν πολλῶν· οὕτε γὰρ ἦθος εἶχεν ἡγρωμένον καὶ κατεσκευαστῆ, οὕτε ἐξηλλαγμένην στολήν, ἀλλ' ἦν κοινὸς καὶ τῷ σχήματι καὶ τῷ βλέμματι καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. Ὅθεν καὶ πολλοὺς τῶν ὁμιλοῦντων αὐτῷ εἶσω τῶν αὐτοῦ δικτύων ἠδυνήθη λαθεῖν, πολλὴν ἔνδον ἔχων ἐγχεκρυμμένην τὴν φιλοσοφίαν. Οἴκοι δὲ εἰ τις αὐτὸν εἶδεν, ἐνόμιζεν ἂν τινα εἶναι τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι καθημένων· καὶ γὰρ ἡ οἰκία αὐτῷ πρὸς ἀκριβεῖαν μοναστηρίου παντὸς διέκειτο, οὐδὲν ἔχουσα τῶν ἀναγκαίων πλέον. Καὶ ὁ καιρὸς δὲ αὐτῷ ἄπας εἰς τὴν ἀνάγκωσιν τῶν ἁγίων ἀνηλλασκετο βιβλίων ἢ καὶ γὰρ ὢν ὄξυς μαθήματα προσλαθεῖν, τῇ μὲν ἐξωθεν παιδείῃ βραχὺ τῆς ἡμέρας ἀπένειμε μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἅπαν εὐχαῖς συνεχῆσι καὶ βιβλίοις ἀνέκειτο θεοῖς, καὶ ἅπας ἄπασαν διετέλει τὴν ἡμέραν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ μίαν, οὐδὲ δύο μόνον, ἀλλὰ καὶ πλείους. Καὶ νύκτες δὲ αὐτῷ ταῦτα συνήδεσαν, δάκρυα, καὶ εὐχὰς, καὶ τὴν τοιαύτην ἀνάγκωσιν. Ἄπερ ἡμῖν ἄπαντα ἢ ὁ [99] παιδαγωγὸς λάθρα ἀπήγγειλε· καὶ γὰρ ἦν ἀφόρητος ὁ καιρὸς, εἰ τι τοῦτον ἦσθετό ποτε ἐξενηχθέν. Ἐλέγε τοίνυν οὗτος, ὅτι καὶ ἡμῶν αὐτῶ ἀπὸ τριχῶν κατεσκευαστο, καὶ τούτῳ τῆς νύκτας ἐγκαθεῦδοι, σφῆν τινα μηχανὴν τοῦ ταχέως ἐξανιστασθαι ταύτην εὐρίων. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν ἀκριβεῖαν τῶν μοναχῶν ἀπήρτιστο, καὶ τὸν Θεὸν ἐδόξαζε συνεχῶς ἐκεῖνος, τὸν οὕτω κοῦφα τῆς φιλοσοφίας ταύτης ἐνθέντα αὐτῷ τὰ πτερά. Ὅστε εἰ τίς μοι ψυχὴν καὶ νῦν ἐδείκνυ ἢ τοιαύτην, καὶ παιδαγωγὸν παρείχε τοιοῦτον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὁμοίως [ἐπιμελεῖσθαι] ἐπηγγεῖλατο, μυριάκις ἂν ὑξάμην τοῦτο γενέσθαι μᾶλλον τῶν γεννησομένων αὐτῶν. Ἡ γὰρ ἂν ἡμῖν ἡ θῆρα πλείων ἐγένετο, καὶ διὰ τὸν βίον, καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν, καὶ διὰ τὴν συνεχῆ διατριβήν, τῶν τοιούτων δυναμένων τοὺς ἡλικιωτάς θηρᾶν. Ἀλλὰ γὰρ οὐδεὶς ἐστὶν ὁ ταῦτα ὑποστησόμενος ἢ, οὐδὲ ποιήσων· οὐκ ὄντος δὲ, μυριάκις

^b Duo mss. φιλοσοφίας ταύτης. Editi φιλοσοφίας πάσης.

^c Duo mss. ἐπιθέμενος αὐτόν, Savil. et Morel. αὐτῷ. Infra Savil. ἐθάρρουν, ὅτι οὐκ ἂν οὐδ' ὅτιον γένηται. Morel. οὐδ' εἰ τι οὖν, unus codex ἐπὶ ἐν δ, τι οὖν, alius ὅτι ἐάν ὄσπου.

^d Savil. et unus cod. συμφοιτῶντων. Morel. et alius συμφοιτῶντων.

^e Duo mss. ἀναλίσκεται βιβλίων. Mox idem ἀπένειμε, et ἔθῃ Savil., in Morel. autem ἀπένειμε.

^f Duo mss. ἀνάγκωσιν. Ἡμῖν δὲ ἄπαντα. Savil. et Morel. ἄπερ ἡμῖν ἄπαντα.

^g Savil. μοι ψυχὴν καὶ νῦν ἐδείκνυ, Morel. μοι ψυχὴν κατὴν ἐδείκνυ, unus codex μοι καὶ νῦν ψυχῇν.

^h Duo mss. ὑποκησόμενος, Savil. et Morel. ὑποστησόμενος. Infra Morel. et alius τὸν οὐδὲν ἑαυτῷ. Savil. et alius τὸν οὐδὲ ἑαυτῷ. Infra Morel. ἐκόλασε, alii κατέχευε.

Hunc pædagogus sequēbatur semper, cui una cura erat, ut ejus animam informaret. Hunc ego pædagogum adiens (erat enim ex iis qui in montibus residebant), causam ediscere conabar cur cum hujusmodi sapientiam professus esset, in pædagogorum vitam seipsum demisisset. Ille vero respondit sibi parum temporis superesse in hujusmodi officio præsiando, et rem altius repetitam enarravit nobis. Puero, inquit, huic pater est durus, ferox, et mundi rebus inhians; mater autem modesta, temperans, proba et ad cælum tantum respiciens. Pater itaque, utpote qui in bellis multa fortiter gesserit, filium vult ad paternum ordinem deducere; mater vero id minime optat, sed admodum deprecatur: ac in votis habet et expetit illum in monachorum statu florentem videre. Verum id patri dicere non ausa est, verita ne, si id ille subodoraretur, præmature illum sæculi vinculis obligaret, atque ab hoc studio abductum ad balteum transferret, et ad omnem quæ inde sequi solet vitæ negligentiam, ita ut postea emendari et ad meliorem se frugem recipere non possit. Hujusmodi igitur arte utitur: evocat me domum, hocque patefacto consilio, apprehensam pueri dexteram manibus tradit meis. Me sciscitante cur hoc faceret, unam, inquit, hanc superesse rationem procurandæ filio salutis, si vellem pædagogi statum assumens filii curam sumere, et huc accedere: se patri suasuram esse, etiam ei, qui militiam adire velit, utilem esse literarum institutionem. Hæc ego, inquit, si efficere potuero, tu seorsum et in aliena domo, ubi nec pater nec familiarium quispiam turbas movere possit, summa illum facultate formare poteris, vitamque ejus ita ordinare, acsi in monasterio degeret. Cæterum annue mihi, ac in partem simulationis mecum venire ne graveris. Non parva res agitur, de filii anima certamen est ac periculum: ne spernas carissimum mihi omnium periclitantem, sed eripe illum a circumpositis undique laqueis, a tempestate, a fluctibus. Sin vero tu gratiam præstare noluieris, Deum jam in medium appello, testemque voco me nihil eorum omisisse, quæ ad hujus animæ salutem necessaria erant, mundamque esse a sanguine pueri hujus. Quod si quid contigerit illum pati eorum, quæ puero in tantis deliciis et in tanta negligentia vivente, contingere possunt, abs te illa die pueri animam requiret Deus. His et pluribus etiam verbis compellans, vehementer ac miserabiliter illacrymans, mihi tandem persuasit, ut hoc negotium susciperem, ac cum his mandatis me ab se dimisit. Nec vana illi fuit hæc machinatio: ita enim brevi puerum egregius ille pædagogus exercuit, tantumque in eo ignem desiderii illius accendit, ut cuncta simul abjiceret, atque in desertum aufugeret, alioque rursus indigeret freno, quod illum a vehementiore illa exercitatione ad moderationem traduceret. Namque metuendum erat, ne tanto illo studio ante tempus drama totum revelaret, et matri, pædagogo atque omnibus ubique monachis bellum excitaret gravissimum. Nam si pater illum seisisset fugam, numquam destitisset omnia movere, ut sanctos illos expelleret, non eos tantum, qui filium sus-

ceperant, sed alios etiam cœnes. Hunc igitur ego puerum assumens, hæc et plura loquutus, philosophiæ hujus desiderium in eo manere permisi, imo magis adauxi, in urbe autem habitare rogabam, ac literarum studiis hæreret: ita enim et æqualibus suis maxime profuturum, et rem patri ignotam fore. Id vero necessarium esse putabam, non modo sanctorum illorum causa, non matris, non pædagogi tantum, sed illius etiam pueri. Si enim initio institisset pater, periculum erat ne philosophiæ plantas concuteret, teneras nempe, ac nuper positas. Sin vero multum temporis procederet, et radices probe mitteret, valde confidebam, quidquid tandem contingeret, nunquam futurum ut pater filium posset ledere: quod etiam evenit, nec me spes mea fefellit. Cum enim pater ejus postmodum multo elapso tempore illum adorsus magno cum impetu irrueret, non modo adificium nullatenus nutare fecit, sed illud firmius esse monstravit. Condiscipulorum autem plurimi ex illius consortio tantum profecerunt, ut ejusdem instituti fierent æmuli. Cum enim ille semper domi moderatorem haberet, ceu statua jugiter manu artificis expolita, sic quotidie animæ pulchritudinis incrementum accipiebat. Et quod mirabilius est, cum foris versabatur, nihil differre videbatur a cæteris: non enim rusticis et incomptis moribus, non veste singulari erat, sed similis aliis habitu, aspectu, voce, cæterisque erat. Quamobrem ex sibi familiaribus plurimos iisdem rebus cepit, multam occultans intrinsecus philosophiam. Domi vero si quis illum vidisset, putasset esse quemdam ex iis, qui in montibus sedes habent: siquidem domus ejus ad monasterii normam ordinabatur, ubi præter necessaria nihil aderat. Tempus autem omne lectione sanctorum librorum transigebat. Cum enim acri ad disciplinas ingenio esset, externæ eruditioni modicam diei partem insumebat, reliquum vero temporis precibus frequentibus librisque divinis deputabat, ac sine cibo tota perseverabat die; imo nec una tantum die, neque duabus, sed pluribus. Noctes porro illi horum consciæ erant, lacrymarum, precum hujusmodique lectionis: quæ omnia nobis pædagogus clam annuntiabat: puer enim indignabatur vehementer, si quid hujusmodi efferri cognosceret. Dicebat ergo ipsum sibi cilicium in vestem paravisse, illaque per noctem dum dormiret indui, eo scilicet consilio, ut citius exsurgere posset: in aliis quoque ipsum monachorum disciplinam diligenter servare, Deique frequenter laudes persolvere, qui sibi tam leves philosophiæ pennas indidisset. Itaque si quis mihi nunc animum ita comparatum ostenderet, pædagogumque similem præberet, aliaque omnia similiter se polliceretur curaturum, millies optarem ita fieri, idque magis, quam ipsi parentes. Sic enim profecto majus lucrum accederet, cum possent pueri hujusmodi, per vitæ rationem, per ætatem ac per juve consortium æquales suos inescare. At nullus est qui se ita facturum polliceatur. Cum vero nullus sit, summæ crudelitatis esset eum, qui ne seipsum quidem defendere possit, sed jaceat innumeris confossus

vulneribus, aliosque infirmiores reddat, in medio concidi permittere, cum oporteret eum e pugna summovere. Namque similiter dux puniendus esset, qui pugnare valentes milites ex prælio abduceret, saucios autem et prostratos, qui aliis impedimento essent, in medio semper jacere juberet.

43. Verum quia parentum plurimi instant, liberosque suos in literis vitam agere cupiunt, ac si pro certo habeant ipsos ad culmen eloquentiæ perventuros: hac quidem de re ne contendamus, neu dicamus ipsum a scopo aberraturum; sed concedamus eum studii sui fructum hujusmodi consequaturum, et ad culmen venturum esse. Sit autem nobis duarum rerum optio; vel ad ludimagistros proficiscens eruditionem assequi contendat, vel solitudinem petens animæ prospiciat; utro in studio rem obtinere præstat? Nam si in utroque contingat, id ego quoque volo; sin alterutrum relinquendum sit, quod præstabilius eligendum est. Etiam, inquirunt, sed hoc ipsum unde nobis constare poterit, eum perseveraturum et mansurum, nec lapsurum esse? multi namque deciderunt. At unde constare potest ipsos non perseveraturos et mansuros esse? Multi namque perseverant, et quidem plures iis, qui decidunt: ita ut horum causa magis confidendum sit, quam illorum timendum. Cur autem non idipsum circa literarum studia metuis, ubi maxime timendum est? Namque apud monachos quidem ex multis pauci lapsi sunt, in scholis autem liberalium disciplinarum ex multis pauci peritiam assequuntur. Neque inde tantum, sed etiam multis aliis de causis in hac parte magis timendum est. Siquidem et pueri obtusum ingenium, et magistrorum imperitia, et pædagogorum negligentia, et patris incuria, ac sumptuum mercedisque defectus, et morum dissimilitudo, et condiscipulorum nequitia, et livor invidiaque, aliaque plurima ab assequendo sine deturbant. Neque hæc tantum, sed post ipsum etiam studiorum finem alia et plura quidem impedimenta occurrunt. Postquam enim superatis omnibus elapsusque obicibus ad ipsum eruditionis cultum pervenerit, aliæ rursus insidiæ sunt positæ. Namque principis odium, consortium invidia, temporum difficultas, amicorum inopia, paupertas, ab ipso sine numero excludunt. Atqui apud monachos nihil simile; sed una tantum re opus est, nobili scilicet atque eximia alacritate; quæ si adfuerit, nihil impedit quominus ad finem virtutis perveniat.

Quam præstabilior vita monachorum vita sæculari.
— Quomodo igitur non iniquum fuerit, ubi optima spes est manifesta et proxima, desperare ac tremere; ubi vero alia spes contraria, remotissima est, ac multis obicibus intercipitur, non desperare, imo rei longe difficillimæ maximam sibi spem proponere: atque in literarum studiis, non tristia quæ frequentius accidunt, sed bona quæ raro contingunt considerare; circa statum vero monachorum contrarium facere, et ubi spes honorum multe sunt, ad tristia respicere tantum; ubi vero de contraria spe agitur, quæ bona sunt tantum considerare? Quamquam illic frequenter

contingit, ut cum omnia quæ concurrere debent pro voto contigerint, præmatura mors athletam post infinitos sudores nondum coronatum abripit; hic vero etiam si in mediis certaminibus illud accidat, tunc maxime splendidus et coronatus proficiscatur. Itaque si futurum metuis, circa literarum studia maxime timendum est, ubi ne ad terminum perveniatur plurima sunt impedimenta. Tu vero illic quidem resides, diuturnasque moras sustines, non ea quæ in medio posita sunt, sumptus nempe, arumnas, incertum eventum, sed finem tantum respiciens: hic autem cum nondum ad vestibulum puer ingressus sit, neque hanc pulcherrimam philosophiam attigerit, statim times et trepidas, jam desperatas cogitationes admittis? Atqui ipse paulo ante dicebas: Quid enim? isne, qui urbem incolit et domum, salutem consequi non potest? Ergo si cum urbe, domo et uxore salutem consequi potes, multo magis sine uxore et aliis hujusmodi. Neque enim est ejusdem hominis nunc quidem confidere, etiam si sæcularibus negotiis illigatus fuerit, ac si hoc quoque modo salus acquiri possit: nunc vero, etsi ab omnibus liber evaserit, tremere ac metuere, quasi sine illis probe vivere non possit. Nam si is, qui urbem incolit, posset salutem nancisci, ut dicis, multo magis qui in solitudine degit. Quid igitur hic non posse times, cum illic non times, ubi potius timendum esset?

44. *Præcepta eadem monachis et sæcularibus.* — At, inquires, non par crimen est sæcularem peccare, et eum qui semel se Deo consecraverit: neque enim ambo ab eadem altitudine cadunt; quare eorum vulnera non æqualia sunt. Te ipsum prorsus fallis, si alia putas a sæculari, alia a monacho exigi. Discrimen quippe inter illos hoc est, quod alius ducat uxorem, alius non ducat, pro alius vero omnibus communem amborationem reddituri sunt. Nam qui irascitur fratri suo sine causa, sive sæcularis sive monachus sit, Deum similiter offendit: et qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, utrolibet in statu sit, eadem adulterii plectetur pœna; imo vero si quid ratiocinando addere fas sit, sæcularis hoc agens minus venia dignus est. Non enim par facinus est eum, qui uxorem habet, et hac consolatione fruitur, mulieris pulchritudine abduci, vel eum qui hoc prorsus destituitur auxilio, ab illo vinci malo. Rursus qui jurat, in quocunque statu versetur, pari modo damnatur. Neque enim Christus cum hac de re statneret legemque poneret, hanc distinctionem fecit, neque dixit, Si is qui jurat monachus sit, ex maligno est jusjurandum; si non monachus, non item: sed simpliciter semelque omnibus dixit: *Ego autem dico vobis, non jurare omnino* (*Matth. 5. 34*). Iterumque cum ait, *Væ ridentibus* (*Luc. 6. 25*), non addidit, monachis, sed simpliciter sic omnibus legem tulit. Sicque fecit etiam in aliis omnibus magnis mirabilibusque præceptis. Cum enim ait (*Matth. 5. 3-12*), Beati pauperes spiritu, lugentes, mites, esurientes et sitientes justitiam, misericordes, mundi corde, pacifici, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, et qui fanda et infanda

ώμοτῆτος· ἂν εἴη τὸν οὐδὲ ἑαυτῷ δυνάμενον ἀμύναι, ἀλλὰ κείμενον, καὶ μυρία δεχόμενον τραύματα, καὶ τοὺς ἄλλους ἀσθενεστέρους ποιοῦντα, τοῦτον ἐν τῷ μέσῳ κατακόπτεσθαι ἄν, δέον ἐξέλκειν ἀπὸ τῆς μάχης. Καὶ γὰρ καὶ στρατηγὸν ὁμοίως ἂν τις κολάσειε, τὸν τοὺς τε δυναμῆρους πολεμεῖν ἀπάγοντα τῆς παρατάξεως, τοὺς τε τραυθέντας καὶ κειμένους, καὶ τοὺς ἄλλους συνταγάζοντας καλεούμενα κείσθαι διαπαντὸς ἐν τῷ μέσῳ.

γ'. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν πατέρων, ἕκαστος ἐγκριτεῖται τὸν υἱὸν ἐπιθυμῶν ἐν λόγοις ζῶντα ὁρᾶν, ὡς ἀκριβῶς εἰδῶς ἔτι πρὸς τὸ τέλος πάντως ἤξει τῶν λόγων, ὑπὲρ τούτου μὲν μὴ φιλονεικῶμεν, μηδὲ ὅτι διαμαρτήσεται ἢ λέγωμεν, ἀλλὰ δῶμεν τῷ λόγῳ καὶ περιεσεσθαι πάντως αὐτὸν τῆς σπουδῆς, καὶ πρὸς ἄκρον ἀφίξεσθαι. Ἔστω δὲ αἰρεσις ἡμῖν προκειμένη διπλή, καὶ εἰς διδασκαλεία μὲν φοιτῶν, ὑπὲρ τῆς μαθήσεως ἔχέτω τὸν ἀγῶνα, εἰς δὲ ἐρημίας ὑπὲρ τῆς ψυχῆς· ποῦ βέλτιον, εἰπέ μοι, κρατεῖν; Ἄν μὲν γὰρ ἑκατέρωθεν συμβαίη, καὶ γὰρ βούλομαι· ἂν δὲ ἑκάτερον λειπῆται, βέλτιον ἐλέσθαι τὸ κρείττον. Ναί, φησὶν, αὐτὸ δὲ τοῦτο πῶθεν ἡμῖν ἔσται ὄχιον, ὅτι στήσεται καὶ μενεῖ, καὶ οὐ μεταπεσεῖται; πολλοὶ γὰρ οὐ πεσόντες. Πῶθεν ὄχιον ὅτι οὐ στήσεται, οὐδὲ μενεῖ; πολλοὶ γὰρ οὐ στάντες, καὶ τῶν πεπτωκότων πλείους· ὥστε διὰ τούτων μᾶλλον θαρβῆτεν χρῆ, ἢ δι' ἐκείνους φοβεῖσθαι. Τίνος δὲ ἔνεκεν καὶ ἐπὶ τῶν λόγων αὐτὸ τοῦτο οὐ δέδοικας, ἐνθα μάλιστα δεδοικέναι ἐχρῆν; Παρὰ μὲν γὰρ τοῖς μοναχοῖς ἐκ πολλῶν ὀλίγοι διήμαρτον· ἐν δὲ ταῖς τῶν λόγων διατριβαῖς ἀπὸ πολλῶν ὀλίγοι κατώρθωσαν. Καὶ οὐκ ἀπὸ τούτων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπ' ἑτέρων πλείωνων εἰκότως ἂν τις ἐκεῖνα μᾶλλον φοβεῖτο. Καὶ γὰρ παιδὸς ἀφύια, καὶ διδασκάλων ἀμαθία, καὶ παιδαγωγῶν βήθυμία, καὶ πατρὸς ἀσχολία, καὶ δασκωνῶν καὶ μισθῶν ἑλλειψίς, καὶ τρόπων διαφορὰ, καὶ συμφοιτητῶν κακία καὶ φθόνος καὶ βασκανία, [100] καὶ πολλὰ ἕτερα τῷ τέλει λυμάνεται. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ τέλος τούτων ἕτερα πλείονα· ὅταν γὰρ ἅπαντα ὑπερβάς πρὸς αὐτὸ τῆς παιδείας τὸ ἄκρον ἀφίκηται, μηδενὶ τούτων ὑποσκελισθεὶς, ἕτερα πάλιν κείται ἐνέδρα ἐκεί. Καὶ γὰρ ἀρχοντος δυσμένεια, καὶ φθόνος τῶν ὁμοτέχων, καὶ καιρῶν δυσκολία, καὶ φίλων ἐρημία, καὶ πενία πολλάκις τοῦ τέλους ἐξέκρουσεν. Ἄλλ' οὐκ ἐπὶ τῶν μοναχῶν οὕτως, ἀλλ' ἐνὸς δεῖ μόνου, προθυμίας γενναίας καὶ ἀγαθῆς· κἂν τοῦτο προσῆ, οὐδὲν τὸ κωλύον πρὸς τὸ τέλος ἐλθεῖν τῆς ἀρετῆς.

Πῶς οὖν οὐκ ἄδικον, ἐνθα μὲν τὰ τῶν χρηστῶν ἐπιθεῶν ὄχιον ἔστι καὶ ἐγγύτερα ἀπογιγνώσκειν καὶ τρέμειν, ἐνθα δὲ τὰ τῶν ἐναντιῶν μακρότερα, καὶ ὑπὸ πολλῶν κωλυμάτων ἀνακοπτόμενα, μὴ ἀπογιγνώσκειν, εἰς δὲ τὰ τῶν δυσχερῶν σαφέστερα ἢ καὶ μᾶλλον πλείονα θαρσεῖν· καὶ ἐπὶ μὲν τῶν λόγων, μὴ πρὸς τὰ πολλάκις συμβαίνοντα λυπηρὰ, ἀλλὰ πρὸς τὰ σπανίως ἐκβαίνοντα χρηστὰ ἀφορᾶν, ἐπὶ δὲ τῶν μοναχῶν τούναντίον ποιεῖν, καὶ ἐνθα μὲν αἱ τῶν ἀγαθῶν ἐλπίδες πολλαί, πρὸς τὰ λυπηρὰ ἀπεκλίνει μόνον, ἐνθα δὲ αἱ τῶν ἐναντιῶν, τὰς χρηστὰς

ἀναλογίζεσθαι μόνας; Καίτοι γε ἐκεί μὲν ὅταν ἅπαντα συνέλθῃ τὰ ὀφειλόντα συνδραμεῖν, πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει πολλάκις θάνατος ἄωρος προσπεσὼν ἀπήνεργεν ἀσπεφάνωτον τὸν ἀθλητὴν μετὰ τοὺς μυρίους ἰδρωτάς· ἐνταῦθα δὲ κἂν ἐν μέσοις τοῖς ἀγῶσι τοῦτο γένηται, τότε δὴ μάλιστα λαμπρὸς καὶ ἑσπεραμένους ἄπεισιν οὕτος. Ὡστε εἰ τὸ μέλλον δέδοικας, ἐπὶ τῶν λόγων δεδοικέναι μᾶλλον ἔδει, ἐνθα πολλὰ τὰ κωλύματα πρὸς τὸ πέρας ἐλθεῖν. Σὺ δὲ ἐκεῖ μὲν κἂν χρόνον ἀναμένων μακρὸν, καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν ἐν μέσῳ, δαπάνην λέγει καὶ ταλαιπωρίαν καὶ τὸ ἄθλον, ἀλλὰ πρὸς τὸ τέλος μόνον ὁρῶν· ἐνταῦθα δὲ οὐπω τῶν προθύρων τοῦ παιδὸς ἐπιόαντος, οὐδὲ ἀφαιμένου τῆς καλῆς ταύτης φιλοσοφίας, δέδοικας καὶ τρέμεις εὐθέως, καὶ εἰς ἀπόγνωσιν ἐμβάλλεις τὸν λογισμὸν; Καὶ μὴν αὐτὸς ἐμπροσθεν ἔλεγες· Τί γὰρ; πόλιν ἢ οἰκούντα καὶ οἰκίαν ἔχοντα σωθῆναι οὐκ ἔστι; Οὐκοῦν εἰ μετὰ τῆς πόλεως, καὶ τῆς οἰκίας, καὶ τῆς γυναικὸς σωθῆναι δυνατόν, πολλῶ μᾶλλον χωρὶς γυναικὸς καὶ τῶν ἄλλων τούτων. Οὐ γὰρ ἔστι τοῦ αὐτοῦ νῦν μὲν θαρβῆτεν, καὶ εἰ ἐν τοῖς βιωτικῶς ἢ πράγμασιν ἐνδεδεμένος, ὡς δυνατῆς ἢ καὶ οὕτω τῆς σωτηρίας οὕσης· νῦν δὲ, κἂν πάντων ἀπληγαμῆτος ἢ, τρέμειν καὶ δεδοικέναι, ὡς οὐδὲ τούτων χωρὶς εὐδοκίμησεν ἐνόν. Εἰ γὰρ πόλιν οἰκῶν ἡδύνατο σώζεσθαι, ὡς ἔφη, πολλῶ μᾶλλον τὴν ἐρημίαν καταλαβών. Πῶς οὖν τὸ ἀδύνατον ἐνταῦθα δέδοικας, ἐκεῖ μὴ φοβηθεὶς ἐνθα μᾶλλον ἐχρῆν;

ε'. Οὐ γὰρ ἔστι, φησὶν, ἴσον βιωτικὸν ὄντα διαμαρτεῖν, καὶ καθάπαξ ἀναθέντα ἑαυτὸν τῷ Θεῷ· οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ὕψους ἀμφοτέρω καταπίπτουσιν, ὅθεν οὐδὲ τὰ τραύματα [101] αὐτοῖς ἴσα. Σφῶδρα ἀπατᾶς σαυτὸν καὶ σφάλεις, εἰ ἄλλα μὲν οἴει τὸν βιωτικόν, ἕτερα δὲ ἀπειτεῖσθαι τὸν μοναχόν· ἢ γὰρ διαφορὰ τούτοις ἐν τῷ γαμητῷ καὶ μὴ, τῶν δὲ ἄλλων ἔνεκεν ἀπάντων κοινὰς ὑπέχουσι τὰς εὐθύνas. Καὶ γὰρ ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκῆ, κἂν τε βιωτικὸς, κἂν τε μοναχὸς ἢ, τῷ Θεῷ προσέκρουσεν ὁμοίως· καὶ ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο τυγχάνῃ, ὁμοίως ὑπὲρ τῆς μοιχείας τιμωρηθῆσεται ταύτης. Εἰ δὲ χρῆ καὶ ἀπὸ λογισμοῦ προσθεῖναι, ὁ βιωτικὸς ἀσυγγωστότερος τοῦτο παθῶν· οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον γυναῖκα ἔχοντα, καὶ τοσαύτης ἀπολαύοντα παραμυθίας, κάλλιε προσπταῖσαι γυναικὸς, καὶ ἀπάτης ταύτης ἀπεσπερημένον τῆς βοηθείας ἀλῶναι τῷ δεινῷ. Πάλιν ὁ ὀμνύς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο ἢ, ὁμοίως καταδικάζεται. Οὐδὲ γὰρ ὁ Χριστὸς, ὅτε περὶ τούτων διετάσσετο καὶ ἐνομοθέτει, τοῦτον ἐποίησατο τὸν διορισμὸν, οὐδὲ εἶπεν· Ἐάν μὲν μοναχὸς ὁ ὀμνύς ἢ, ἐκ τοῦ πονηροῦ ὄρκος· ἐάν δὲ μὴ μοναχὸς, οὐκέτι· ἀλλ' ἀπλῶς καὶ καθάπαξ ἅπασιν ἔλεγεν· Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ὀμῶσαι ὄρκους. Καὶ πάλιν εἰπὼν, Οὐαὶ τοῖς γελῶσιν, οὐ προσέθηκε τοὺς μοναχοὺς, ἀλλ' ἀπλῶς ἐνομοθέτησεν ἅπασιν οὕτως· καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις δὲ ἅπασιν οὕτως ἐποίησε τοῖς μεγάλοις καὶ θαυμαστοῖς παραγγέλμασι. Καὶ γὰρ ὅτε λέγει· Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, οἱ πενθοῦντες, οἱ πραεῖς, οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, οἱ ἐλεήμονες, οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, οἱ εἰρηνοποιοὶ, οἱ δεδιωγμένοι ἔνεκεν δικαιοσύνης, οἱ καὶ ῥητὰ καὶ ἀρρήτα δι' αὐτὸν παρὰ τῶν ἔξωθεν ἀκούοντες

^a Savil. et unus διαμαρτήσεται. Morel. et alius διαμαρτήσεται. Paulo post διδασκαλεία, alii διδασκάλους. Infra unus codex φοιτῶν ὑπὲρ τῆς ψυχῆς ἔχέτω τὸν ἀγῶνα· εἰς δὲ ἐρημίας ὑπὲρ τῆς μαθήσεως.

^b Duo mss. ἐνθα δὲ τὰ μακρότερα ὑπὸ τοσούτων δὲ τῶν δυσχερῶν ἀνακοπτόμενα κωλυμάτων· τὰ δὲ τῶν δυσχερῶν σαφέστερα.

ε'. ἴσον βιωτικὸν ὄντα διαμαρτεῖν, καὶ καθάπαξ ἀναθέντα ἑαυτὸν τῷ Θεῷ· οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ὕψους ἀμφοτέρω καταπίπτουσιν, ὅθεν οὐδὲ τὰ τραύματα [101] αὐτοῖς ἴσα. Σφῶδρα ἀπατᾶς σαυτὸν καὶ σφάλεις, εἰ ἄλλα μὲν οἴει τὸν βιωτικόν, ἕτερα δὲ ἀπειτεῖσθαι τὸν μοναχόν· ἢ γὰρ διαφορὰ τούτοις ἐν τῷ γαμητῷ καὶ μὴ, τῶν δὲ ἄλλων ἔνεκεν ἀπάντων κοινὰς ὑπέχουσι τὰς εὐθύνas. Καὶ γὰρ ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκῆ, κἂν τε βιωτικὸς, κἂν τε μοναχὸς ἢ, τῷ Θεῷ προσέκρουσεν ὁμοίως· καὶ ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο τυγχάνῃ, ὁμοίως ὑπὲρ τῆς μοιχείας τιμωρηθῆσεται ταύτης. Εἰ δὲ χρῆ καὶ ἀπὸ λογισμοῦ προσθεῖναι, ὁ βιωτικὸς ἀσυγγωστότερος τοῦτο παθῶν· οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον γυναῖκα ἔχοντα, καὶ τοσαύτης ἀπολαύοντα παραμυθίας, κάλλιε προσπταῖσαι γυναικὸς, καὶ ἀπάτης ταύτης ἀπεσπερημένον τῆς βοηθείας ἀλῶναι τῷ δεινῷ. Πάλιν ὁ ὀμνύς, ἂν τε τοῦτο ἂν τε ἐκεῖνο ἢ, ὁμοίως καταδικάζεται. Οὐδὲ γὰρ ὁ Χριστὸς, ὅτε περὶ τούτων διετάσσετο καὶ ἐνομοθέτει, τοῦτον ἐποίησατο τὸν διορισμὸν, οὐδὲ εἶπεν· Ἐάν μὲν μοναχὸς ὁ ὀμνύς ἢ, ἐκ τοῦ πονηροῦ ὄρκος· ἐάν δὲ μὴ μοναχὸς, οὐκέτι· ἀλλ' ἀπλῶς καὶ καθάπαξ ἅπασιν ἔλεγεν· Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ὀμῶσαι ὄρκους. Καὶ πάλιν εἰπὼν, Οὐαὶ τοῖς γελῶσιν, οὐ προσέθηκε τοὺς μοναχοὺς, ἀλλ' ἀπλῶς ἐνομοθέτησεν ἅπασιν οὕτως· καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις δὲ ἅπασιν οὕτως ἐποίησε τοῖς μεγάλοις καὶ θαυμαστοῖς παραγγέλμασι. Καὶ γὰρ ὅτε λέγει· Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, οἱ πενθοῦντες, οἱ πραεῖς, οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, οἱ ἐλεήμονες, οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, οἱ εἰρηνοποιοὶ, οἱ δεδιωγμένοι ἔνεκεν δικαιοσύνης, οἱ καὶ ῥητὰ καὶ ἀρρήτα δι' αὐτὸν παρὰ τῶν ἔξωθεν ἀκούοντες

^c Idem τὸν γὰρ πόλιν. Infra idem πολλῶ μᾶλλον τούτων χωρὶς, οὐ γὰρ.

^d Savil. et unus ὡς δυνατῆς. Morel. et alius οὐ δυνατῆς. Infra idem κἂν πάντων, et sic legit interpret. Savil. et Morel. κἂν τούτων. Paulo post unus codex εὐδοκίμησεν ἂν εἰ γὰρ

κακά· οὐτε βιωτικῶ, οὐτε μονάζοντος ὄνομα τίθησιν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων διανοίας οὕτως εἰσενήνεκται ὁ διορισμός. Αἱ δὲ Γραφαὶ οὐδὲν ἴσασι τούτων, ἀλλ' ἄπαντας τὸν τῶν μοναχῶν βούλονται βίον ζῆν, καὶ γυναῖκας ἔχοντες τύχουσιν. Ἄκουσον γοῦν καὶ ὁ Παῦλος τί φησιν· ὅταν δὲ Παῦλον εἶπω, τὸν Χριστὸν λέγω πάλιν. Οὗτος τοίνυν ἐπιστέλλων ἀνθρώποις γυναῖκας ἔχουσι καὶ παιδία τρέφουσι, πᾶσαν τὴν τοῖς μοναχοῖς προσήκεισαν ἀκριβείαν αὐτοὺς ἀπαιτεῖ. Τὴν γὰρ τρυφήν ἐκκόπτων ἅπασαν, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἱματίοις, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἐδέσμασι, ταῦτα ἐπιστέλλει τὰ ῥήματα· *Γυναῖκας ἐν καταστολῇ κοσμίῳ μετὰ αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης κοσμεῖν ἑωυτάς, μὴ ἐν πλέγμασιν, ἢ χρυσοῦ, ἢ μαργαρίταις, ἢ ἱματισμῶ πολυτελεῖ· καὶ πάλιν, Ἡ δὲ σπαταλώσα ζῶσα τέθνηκε· καὶ πάλιν, Ἐχοντες δὲ διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθησόμεθα. Τί τούτων παρὰ τῶν μοναζόντων πλέον ἀπαιτήσκειν ἂν τις; Γλώττης δὲ παιδεύων κρατεῖν πτέρους, ἀκριβεῖς πάλιν τίθησι νόμους, καὶ τοιοῦτους οἶους καὶ τοῖς μοναχοῖς ἀνύσαι ἔργον ἐστίν. Οὐ γὰρ αἰσχρότητα καὶ μωρολογίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐτραπέλλαν ἀναιρεῖ· οὐ θυμὸν καὶ ὀργὴν καὶ πικρίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ κραυγὴν ἐκκόπτει τοῦ τῶν πιστῶν στόματος. Πῶς γὰρ, φησὶ, θυμὸς καὶ ὀργὴ καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθήτω ἀφ' ὑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ. Ἄρα σοὶ μικρὰ ταῦτα εἶναι δοκεῖ; Οὐκοῦν ἀνάμεινον, καὶ τὰ πολλῶ μείζονα τούτων ἀκούσῃ, & περὶ ἀνεξικακίας διατάττεται ἅπαν. Ὁ ἥλιος, φησὶ, μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῶ [102] ὑμῶν. Ὅρατε μὴ τις κακὸν ἀντὶ κακοῦ τιμὴ ἀποδώσει· ἀλλὰ πάντοτε τὸ ἀγαθὸν διώκετε καὶ εἰς ἀλλήλους καὶ εἰς πάντας. Καὶ πάλιν· Μὴ ρικῶ ὑπὸ τοῦ κακοῦ, ἀλλὰ ρίκα ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν. Εἶδες πρὸς αὐτὴν τὴν κορυφὴν ἀναβαίνουσιν τὴν τῆς φιλοσοφίας καὶ μακροθυμίας ἐπίτασιν; Ἄκουσον καὶ ὅσα περὶ ἀγάπης διατάττεται τοῦ κεφαλαίου τῶν ἀγαθῶν· ἐπάρας γὰρ αὐτὴν καὶ τὰ κατορθώματα αὐτῆς εἰπὼν, ἐδήλωσεν ὅτι ταύτην ἀπαιτεῖ παρὰ τῶν βιωτικῶν ἦν παρὰ τῶν μαθητῶν ὁ Χριστός. Ὡσπερ γὰρ ὁ Σωτὴρ τοῦτον ἔσχατον ὄρον ἐφησεν ἀγάπης εἶναι, πᾶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θεῖναι ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ, οὕτω καὶ ὁ Παῦλος τὸ αὐτὸ τοῦτο ἠνείκατο εἰπὼν· Ἡ ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς· καὶ τὴν τοιαύτην κελύει διώκειν ὁ. Ὡστε εἰ καὶ αὐτὸ τοῦτο εἴρητο, ἰκανὸν τεκμήριον ἦν τοῦ τὰ αὐτὰ ἀπαιτεῖσθαι τοὺς βιωτικούς τοῖς μοναχοῖς. Ὁ γὰρ σύνδεσμος καὶ ἡ ρίζα τῆς πολλῆς ἀρετῆς αὕτη ἐστὶ· οὐκ δὲ καὶ κατὰ μέρος αὐτὴν τίθησι. Τί τοίνυν μείζον ταύτης τῆς φιλοσοφίας ζητήσκειν ἂν τις; Ὅταν γὰρ καὶ ὀργῆς καὶ θυμοῦ καὶ κραυγῆς, καὶ χρημάτων ἐπιθυμίας, καὶ γαστρῆς, καὶ πολυτελείας, καὶ ὀδύης κενῆς, καὶ τῶν ἄλλων τῶν βιωτικῶν ἀνωτέρους εἶναι κελύη, καὶ μηδὲν κοινὸν ἔχειν πρὸς τὴν γῆν, ὅταν νεκρῶσαι τὰ μέλη προστάτῃ. εὐδῆλον ὅτι τὴν αὐτὴν ἡμᾶς ἀκριβείαν ἀπαιτεῖ, ὅσῃν τοὺς μαθητὰς ὁ Χριστός, καὶ πρὸς τὰ ἁμαρτήματα οὕτως εἶναι βούλεται νεκρῶς. ὡς τοὺς ἀποθανόντας καὶ ταφέντας ἤδη. Διὰ τοῦτο ἔ γάρ φησιν· Ὁ γὰρ ἀποθανὼν δεικαλωταὶ ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας. Ἔστι δὲ ὅπου καὶ εἰς τὸν τοῦ Χριστοῦ ζῆλον διὰ τῆς παρακλησεως ἡμᾶς ἄγει, οὐκ ἔτι πρὸς τὸν τῶν μαθητῶν μόνον. Καὶ γὰρ ὅταν ἀγαπᾶν παραινῇ, ἐκεῖθεν φέρει τὰ ὑποδείγματα, καὶ ὅταν μὴ μνησικακεῖν, καὶ ὅταν μετριάξῃ. Ὅταν οὖν μὴ μοναχοῦς μόνον, μηδὲ τοὺς μαθητὰς, ἀλλὰ καὶ*

αὐτὸν μιμεῖσθαι κελύη τὸν Χριστὸν, καὶ τοῖς μὴ ζηλοῦσι κολάσιν τίθησι μεγίστην, πῶθεν ἐκείνῳ μείζον ἐφῆς εἶναι τὸ ὕψος; Τὸ γὰρ αὐτὸ πάντας ἀνθρώπους ἀναβῆναι δεῖ· καὶ τὸ πᾶσαν ἀνατρέψαν τὴν οἰκουμένην, τοῦτό ἐστιν, ὅτι μείζονος οἴομεθα δεῖν ἀκριβείας τῷ μονάζοντι μόνῳ, τοῖς δὲ λοιποῖς ἐξεῖναι ῥαθύμως ζῆν. Οὐ γὰρ ἐστίν, οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἀπαιτούμεθα, φησὶ, πάντες φιλοσοφίαν· καὶ σφόδρα φαίην ἂν ἔγωγε, μάλλον δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' αὐτὸς ὁ μέλλων κρῖνειν ἡμᾶς. Εἰ δὲ θαυμάζεις ἐτι^d καὶ διαπορεῖς, φέρε σοὶ πάλιν τὴν ἀκοήν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀντλήσωμεν ναμάτων, ὥστε σοὶ τέλειον ἐκπλυθῆναι τῆς ἀπιστίας τὴν κακίαν ἅπασαν. Ποιῆσμαι δὲ τὴν ἀπόδειξιν ἀπὸ τῶν κολάσεων τῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Ὁ πλούσιος, οὐκ ἐπειδὴ μονάζων ἦν ὤμδς, διὰ τοῦτο ἐκολάζετο μείζονως, ἀλλ', εἰ δεῖ τι καὶ ἐφευρόντα εἰπεῖν, ἐπειδὴ βιωτικὸς ὢν, καὶ ἐν πλούτῳ ζῶν καὶ ἐν πορφύρᾳ, περιεώρα τὸν Λάζαρον ἐν ἐσχάτῃ πενήτῃ. Πλὴν οὐτε τοῦτο οὐτε ἐκεῖνο ἐρῶ, ἀλλ' ὅτι μόνον ὤμδς ἦν, διὰ τοῦτο ἐκεῖτο μείζονως κολαζόμενος ἐν τῷ πυρὶ. Καὶ αἱ παρθένοι δὲ, ἐπειδὴ περὶ τὴν φιλανθρωπίαν ὑστέρησαν, διὰ τοῦτο ἀπηλάθησαν ἀπὸ τοῦ νυμφῶνος· καὶ εἰ χρὴ τι καὶ παρ' ἑαυτῶν εἰπεῖν, οὐ μόνον αὐταῖς οὐκ ἐπετείνετο [103] τὰ τῆς κολάσεως διὰ τὴν παρρησίαν, ἀλλὰ τάχα καὶ ἡμερώτερα διὰ ταύτην ἐγένετο. Οὐ γὰρ ἤκουσαν, Πορεύεσθε εἰς τὸ πῦρ τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, ἀλλὰ μόνον· Οὐκ οἶδα ἡμᾶς. Εἰ δὲ λέγει τις ταυτὸν εἶναι τοῦτο ἐκεῖνο, οὐδὲν ἀντερω^e. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον μοι δεῖξαι οὖν, ὅτι οὐχ ὁ τῶν μοναχῶν βίος χαλεπωτέρας ποιεῖ τὰς κολάσεις, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν εἰσιν ὑπεύθυνοι καὶ οἱ βιωτικοί, τὰ αὐτὰ ἁμαρτάνοντες ἐκείνοις. Καὶ ὁ τὰ βυπαρὰ ἐνδεδυμένος ἱμάτια, καὶ ὁ τὰ δηνάτια τὰ ἑκατὸν ἀπαιτῶν, οὐκ ἐπειδὴ μονάζοντες ἦσαν, ἔπασχον ἄπερ ἔπασχον· ἀλλ' ὁ μὲν διὰ τὴν πορνείαν, ὁ δὲ διὰ τὴν μνησικακίαν ἀπώλοντο. Καὶ τοὺς ἄλλους δὲ εἴ τις ἐπέλθοι τοὺς τότε κολαζόμενους, ἀπὸ τῶν ἁμαρτημάτων μόνον ὄψεται τὴν τιμωρίαν ὑπέχοντας. Οὐκ ἐν ταῖς τιμωρίαις; δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς νοθεσίαις τοῦτο εὐροί τις ἂν. Καὶ γὰρ, ὅταν λέγῃ· Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, καὶ ἡ ἀναπαύσω ἡμᾶς· ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἀφ' ὑμῶν, καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρὸς εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν· οὐ τοῖς μονάζουσιν διαλέγεται μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσῃ τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει. Καὶ ὅταν κελύη διὰ τῆς στενῆς ὁδοῦ ὁδοῦ^f, οὐ πρὸς τούτους ἀποτείνει τὸν λόγον μόνους, ἀλλὰ πρὸς πάντας ἀνθρώπους· καὶ μισεῖν δὲ τὴν αὐτῶν ψυχὴν ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτω, καὶ τὰ ἄλλα δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα πᾶσιν ἐπέταξεν ὁμοίως. Ὅταν δὲ μὴ πᾶσι διαλέγεται μὴ δὲ νομοθετῇ, δῆλον ἡμῖν αὐτὸ ποιεῖ. Ὅτε γοῦν περὶ πρῆβενίας ἔλεγεν, ἐπήγαγεν· Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω, οὕτε τὸ, πᾶς, προσθεῖς, οὕτε ἐν ἐπιτάγματός τάξει τοῦτο εἰσενεγκίον. Οὕτω καὶ ὁ Παῦλος· τὸν γὰρ διδάσκαλον μιμούμενος πανταχοῦ φαίνεται, καὶ εἰς αὐ-

^a Sic Savil. in textu et duo mss. Savil. in marg. et Morel. διαλέγεται. Mox duo mss. et Morel. ἀποδώσει. Bibl. ἀποδοῖ, sic et Savil.

^b Διόκειν deest in duobus mss.

^c Duo mss. διὰ τούτους. Paulo post u nus et Savil. ἐστὶ ἐν ὄπου. Infra duo mss. καὶ ὅταν ἀνεξικακεῖν, καὶ ὅταν μετριάξῃ. d Savil. et Morel. θαυμάζεις μένων ἐτι. In mss. μένων deest. Mox inlem mss. ἐναντλήσωμεν.

^e Alii οὐδὲ ἐγὼ ἀντερω^o.
^f Duo mss. στενῆς βαδίζων ὁδῶν.

pro ipso ab iis, qui foris sunt, audiunt: neque sæcularis, neque monachi nomen apponit; sed hæc distinctio ab hominum mente inducta est. Scripturæ vero nihil norunt hujusmodi, sed volunt omnes vitam monachorum agere, etiam si uxores habeant. Audi enim quid dicat Paulus; cum Paulum profero, Christum dico rursus. Hic igitur cum conjugatis hominibus scriberet, filiosque nutrientibus, omnem ab illis monasticam diligentiam exigit; nam delicias omnes penitus resecans, tum eas quæ ad vestes, tum eas quæ ad cibos pertinent, hæc ait: *Mulieres in habitu ornato cum verecundia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa* (1. Tim. 2. 9); ac rursus, *Quæ autem in deliciis est, vivens mortua est* (1. Tim. 5. 6); iterumque, *Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (1. Tim. 6. 8). Quid amplius posset aliquis a monachis exigere? Cum autem alios ad linguam continendam institueret, accuratas rursus leges statuit; talesque, quales ne ipsi quidem monachi facile impleant. Non enim turpitudinem, et stultiloquium tantum, sed etiam scurrilitatem eliminat: non furorem, iram et amaritudinem solum, sed etiam clamorem ab ore fidelium resecat. *Omnia, inquit, ira et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia* (Ephes. 4. 31). Num hæc tibi parva videntur? At exspecta, et his longe majora audies, quæ de malorum tolerantia omnibus præcipit. *Sol, inquit, non occidat super iracundiam vestram* (Ephes. 4. 26). *Videte ne quis malum pro malo cuiquam reddat; sed semper quod bonum est sectamini in invicem, et in omnes* (1. Thess. 5. 15); ac rursus, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (Rom. 12. 21). Vidistine philosophiæ: et longanimitatis magnitudinem ad supremum culmen ascendentem? Audi quid de caritate, quæ est caput honorum, præcipiat: postquam enim eam extulisset, ejusque præclara gesta narrasset, eandem se a sæcularibus exigere declarat, quam Christus a discipulis. Quemadmodum enim Christus extremum caritatis terminum esse dixit animam suam ponere pro amicis suis, sic et Paulus idipsum subindicat his verbis: *Caritas non quærit quæ sua sunt* (1. Cor. 13. 5), atque hujusmodi caritatem sectari¹ jubet. Ita ut si id solum dictum esset, idoneum id esset argumentum, eadem ipsa a sæcularibus, quæ a monachis, requiri: hæc quippe est vinculum et radix multæ virtutis; nunc autem illam minutatim et per partes refert. Quid igitur hac philosophia majus requiratur? Cum enim ira, furore, clamore, pecuniarum cupiditate, ventris ingluvie, magnificentia, inani gloria, et rebus aliis sæcularibus superiores nos esse, et nihil cum terra commune habere præcipiat, cum membra nostra mortificare jubet, palam est eum a nobis eandem vitæ diligentiam requirere, quam Christus a discipulis; atque nos peccatis mortuos esse velle, ac si jam mortui et sepulti essemus. Quapropter dicit: *Nam qui mortuus est, justificatus est a peccato* (Rom. 6. 7). Numquam

item ad Christi, nec tantum ad discipulorum, imitationem nos hortatur. Etenim cum nos hortatur ad caritatem, inde sumit exempla, similiterque cum ad injuriarum oblivionem, atque ad modestiam. Cum itaque non monachos tantum ac discipulos, sed et ipsum imitari Christum jubeat, et non imitantibus maximum ponat supplicium, qua tandem ratione dicis illam esse major in altitudinem? Ad eandem enim ipsam omnes homines ascendere oportet: et quod universum evertit orbem illud est, quod solis monachis illa diligentia opus esse putemus, cæterisque negligenter vivere licere. Non ita sane, non ita est, sed eadem ab omnibus philosophia requiritur: idque vehementer affirmaverim; imo vero non ego, sed is qui nos judicaturus est. Sin adhuc miraris et hæres, age rursus ex iisdem scaturiginibus aures tuas inundemus, ut omnis incredulitatis taxæ nequitia abluatur. Documenta vero sumam ex suppliciis dici illius. Dives ille, non quod monachus crudelis esset, ideo vehementius cruciabatur, sed si quid a nobis inventum loqui fas sit, quia secularis cum esset, in divitiis et in purpura degens, Lazarum in extrema paupertate viventem despexit. Cæterum neque hoc neque illud dicam, sed solum quia crudelis erat, ideo majore ignis supplicio puniebatur. Virgines quoque, quia humanitatem posthabuerunt, ideo a thalamo sponsi repulsæ sunt; ac si quid a nobis ipsi dicere opus sit, non solum illis cruciatus non aucti sunt, quod virginitatem coluissent, sed miores ideo fuerunt. Non enim audierunt: *Ite in ignem paratum diabolo et angelis ejus* (Math. 25. 41); sed tantum, *Non novi vos*. Si quis vero dicat hoc et illud idipsum esse, nihil repugnabo. Nam quod mihi nunc ostendere incumbit, illud est, quod monachorum vita non graviora attrahat supplicia; sed quod sæculares eadem peccata admittentes iisdem sint pœnis obnoxii. Is enim qui sordidis vestibus amictus erat, et is qui centum denarios exigebat, non quod monachi essent ea passi sunt, quæ passi referuntur; sed alter ob fornicationem, alter quod non condonasset, perierunt. Et alios quoque supplicio tunc affectos si quis percurrat, deprehendit eos propter peccata solum pœnas luisse. Id vero non in suppliciis tantum, sed in admonitionibus quoque animadvertas. Nam cum dicit: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et inveniatis requiem animabus vestris* (Math. 11. 28); non monachis tantum loquitur, sed toti humano generi. Cumque jubet per angustam incedere viam, non illos modo, sed omnes homines alloquitur: et animam suam odio habere in hoc mundo, et similia omnia universis pariter præcepit. Cum autem non omnibus loquitur vel legem dat, idipsum nobis palam facit. Cum itaque de virginitate loqueretur, intulit, *Qui potest capere capiat* (Math. 19. 12), neque illud, *omnia*, adjiciens, neque id in præcepti forma statuens. Sic etiam Paulus: nam Magistrum ubique imitari deprehenditur, cumque in idem argumentum incidisset, aiebat: *De virgi-*

¹ Deest, *sectari*, in duobus mss.

nibus autem præceptum Domini non habeo (1. Cor. 7. 25). Quod igitur et sæcularem et monachum ad idem cacumen pertingere oporteat, et quod uterque lapsus eadem vulnera accepturus sit, ne admodum quidem contentiosum et impudentem deinceps negaturum puto.

15. Hoc autem aperte demonstrato, age illud quoque inquiramus, quis facilius lapsurus sit. Certe hic non perquisitione opus est; continentiam quippe is qui uxorem habet, facilius servabit, utpote qui solatio multo fruatur: in reliquis autem non ita clara res est. Verum in illa quoque re plures videmus conjugatorum cadere, quam monachorum. Neque enim tot ex monasteriis ad nuptias transeunt, quot ex conjugali toro ad scorta. Quod si in certaminibus illis sibi facilius usque adeo frequentius cadant, quid in aliis animi affectibus facturi sunt, ubi magis exagitantur quam monachi? Nam concupiscentia quidem hos vehementius stimulat, utpote qui nullum habeant cum mulieribus consortium. Reliqua vero ad hos prope accedere nequeunt; illos autem violenter adoriuntur, et a capite præcipitant. Quod si, ubi violentiori bello premuntur monachi, frequentius superant, quam illi, cum quibus remissius agitur, palam est eos in ceteris, ubi non exagitantur, firmiter constituros. Etenim pecuniæ amor, itemque concupiscentia deliciarum, potentia, reliquorumque omnium, facilius ab his, quam a sæcularibus, vinci solent. Quasi in acie igitur atque in prælio hanc belli partem leviolem esse dicemus, non in qua unus super alium et frequentes cadunt, sed in qua pauci et rari: sic et de his sententiam ferre par est. Siquidem avaritiam non ille, qui in medio rerum versatur, sed hic, qui in montibus residet, facilius superabit. Nam ille certe nullo negotio capietur: is vero qui avaritia corripitur, cum idololatris annumerandus est. Ac monachus quidem propinquos et familiares non despiciet, si pecunias habeat, sed largiter iis illas effundet; ille vero non tantum eos despiciet, verum etiam lædet non minus, quam alienos. Quod profecto aliud idololatriæ genus est priori longe gravius. Ecquid alia omnia recensere opus, quæ cum a monachis facilius superentur, sæculares cum vehementia dejiciunt? Cur ergo non times, cur non trepidas, dum hanc vitam agis, ubi a nequitia cito capieris? Num tibi parvum quid videtur esse idololatria teneri, et infidelibus deteriorẽ esse, Deique servitium operibus abnegare, quæ omnia facilius, quam monachi, patientur ii qui sæculo addicti sunt? Videsne quod mera fictio metus iste sit? Nam si metuendum esset, non illis certe metuendum, qui procellas fugiunt, nec illis qui ad portum festinant¹, sed iis, qui procella et tempestate jaclantur. Citius enim hinc naufragia timenda, quod plura sint perturbantia, et segniore ii, qui resistere debent. Illic vero non tot fluctus habentur, sed magna tranquillitas, majorque diligentia eorum, quos adversus illa pugnare oportet. Quamobrem nos in desertum trahimus eos, non ut sacco induantur, non ut cinerem substern-

¹ Verba, *nec illis qui ad portum festinant*, in Morel. desunt.

nant tantum, sed in primis ut vitia fugiant, eligantque virtutem. Quid igitur? omnesne conjugati peribunt?

Sæculares majori cum difficultate salvi fiunt. — Non equidem id dico, sed majoribus eos laboribus obnoxios esse, si salutem consequi velint, idque ob imminentem necessitatem. Nam is qui solutus est, facilius curret, quam is qui est vinculis obstrictus. Ergo majoribus ille præmiis donabitur, illustrioribusque coronis? Minime vero: nam hanc ille sibi necessitatem imponit, cum liceret non imponere. Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officiis obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus; ne illos demergamus, neve illos ad barathra, ut hostes et inimici, præcipitemus. Hæc enim si qui alii facerent, non adeo grave esset. Cum autem ipsi parentes, qui sæcularium rerum omnium experimentum acceperunt, qui operibus ipsis didicerunt frigidam admodum esse præsentium rerum voluptatem, adeo insaniant, ut alios ad eadem ipsa pertrahant, quoniam ipsi jam his frui per ætatem prohibentur; cum tamen seipos ex iis quæ præcesserunt, infelices prædicare deberent; illi contra, morti jam proximi et tribunali, pœnisque sibi deputatis, alios tamen præcipitent; quæ illis excusatio relinquatur, quæ venia, quæ misericordia? Non tantum enim peccatorum suorum pœnas dabunt, sed etiam eorum, quæ circa filios ausi sunt, sive illos supplantare potuerint, sive non potuerint.

16. *Vere pater est qui filii salutem curat.* — At fortasse filios filiorum videre cupitis. Et quomodo illud, cum vos nondum patres sitis? Neque enim patrem facit generatio: quod ipsi quoque parentes fatentur, qui cum filios vident in extremum nequitia devenisse, quasi non suos abjiciunt et abdicant: neque natura, neque generatio, neque simile quidpiam ipsos cohibere potest. Ne igitur patres dignentur existimari eorum, quibus secundum philosophiæ rationem longe inferiores sunt: sed cum illos hoc quoque modo genuerint, tunc nepotes etiam quærant: tunc enim tantum ipsos videre poterunt. Sunt enim illis filii, sunt utique, *Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo ipso generati* (Joan. 1. 15). Illi porro filii non pecuniarum causa luctum parentibus afferrent, non nuptiarum, non alterius cujuscumque rei gratia, sed illos omni cura liberos dimissos, majori voluptate afficiunt, quam si ipsi naturales eorum patres essent. Non enim eadem ratione gignuntur ac nutriuntur, qua illi; sed multo excellentius ac splendidius; quamobrem majore parentes voluptate afficiunt. Illud præterea adjiciam, mirum non esse eos, qui resurrectioni non credunt, de his lugere, quippe quibus hæc sola relinquatur consolatio. At nos qui mortem somnum esse putamus, qui præsentia omnia despiciere docti sumus, qua tandem venia digni erimus, si de his lugeamus, filiosque videre cupiamus, atque hic relinquere, unde ipsi transmeare

¹ Hæc, *non ut cinerem substernam*, in Morel. tantum desunt.

την ἐπιταγήν τὴν ὑπόθεσιν, ἔλεγε· *Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγήν Κυρίου οὐκ ἔχω.* Ὅτι μὲν οὖν πρὸς τὴν ἴσῃ φθάσαι κορυφὴν καὶ τὸν βιωτικὸν ἀνάγκη καὶ τὸν μοναχὸν, καὶ ὅτι τὰ αὐτὰ λήφοντα τραυμάτια πεσόντες ἀμφότεροι, οὐδὲ τὸν σφόδρα φιλόνηκον καὶ ἀναίσχυντον οἶμαι λοιπὸν ἀντερεῖν.

ιε'. Τοῦτου δὲ ἀποδειχθέντος σαφῶς, φέρε δὴ κάκεινο ἐξετάσωμεν, τίς εὐκολώτερον καὶ βῆρον πεσεῖται· ἢ ἐνταῦθα οὐδὲ ἐξετάσεως ἡμῖν δεῖ. Σωφροσύνην μὲν γὰρ ὁ γυναικα ἔχων κατορθώσει ῥαδίως, ἅτε πολλῆς ἀπολαύων τῆς παραμυθίας· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις οὐ σφόδρα φαίνεται, πλὴν ἀλλὰ κἀνταῦθα πλείους ἂν ἴσοιμεν τῶν γεγαμηκότων, ἢ τῶν μοναχῶν πίπτοντας. Οὕτε γὰρ τοσοῦτοι πρὸς τὸν γάμον ἀπὸ τῶν μοναστηρίων ἐκβαίνουσιν, ὅσοι πρὸς πόρνas ἀπὸ τῆς εὐνῆς ἀνίστανται τῶν γυναικῶν. Εἰ δὲ ὅπου εὐκολα τὰ τῶν παλαισμάτων αὐτοῖς, μετὰ τοσαύτης πίπτουσιν ὑπερβολῆς, τί ποιήσουσιν ἐν τοῖς ἄλλοις πάθεισιν, ἐν οἷς μᾶλλον ἐνοχλοῦνται τῶν μοναχῶν; Ἡ μὲν γὰρ ἐπιθυμία τούτους σφοδρότερον ἐπιεισιν, ἅτε τὴν πρὸς γυναικας οὐκ ἔχουσιν ὀμιλίαν· τὰ δὲ ἄλλα τούτων μὲν οὐδὲ ἐγγὺς γενέσθαι δύναται· ἂν, ἐκείνους δὲ κατὰ κράτος ἐλαύνει καὶ ἐπὶ κεφαλὴν ὠθεῖ. Εἰ δὲ ἐν οἷς σφοδρότερον ἂ ὁ πόλεμος πνεῖ, μᾶλλον τῶν μὴ τοῦτο πασχόντων κρατοῦσιν, εὐδῆλον ὅτι πολλῶ βῆρον τούτων ἐν τοῖς ἄλλοις, ἐν οἷς οὐκ ἐνοχλοῦνται, στήσονται. Καὶ γὰρ [104] χρημάτων ἔρωσ, καὶ τρυφῆς ἐπιθυμία καὶ δυναστείας καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, εὐκολώτερον ὑπὸ τούτων ἢ τῶν βιωτικῶν ἀνύεσθαι πέφυκεν. Ὅσπερ οὖν ἐν παρατάξει· καὶ μάχῃ τοῦτο τοῦ πολέμου τὸ μέρος κουφώτερον εἶναι φήσομεν, οὐχ ὅθεν ἐπάλληλοι καὶ συνεχεῖς πίπτουσιν οἱ νεκροί, ἀλλ' ὅθεν ὀλίγοι καὶ σπάνιοι, οὕτω καὶ περὶ τούτων ψηφίζεσθαι χρῆ. Καὶ γὰρ πλεονεξίας οὐχ ὁ στρεφόμενος ἐν τῷ μέσῳ, ἀλλ' ὁ καθήμενος ἐν τοῖς ὕρσειν εὐκολώτερον περιέσται· ἐπεὶ ἐκεῖνός γε καὶ ἀλώσεται ῥαδίως, ἀλόγῃ δὲ πλεονεξίᾳ μετὰ τῶν εἰδωλοατρῶν ἀριθμείσθαι ἀνάγκη. Καὶ τῶν οικείων οὗτος μὲν οὐχ ἀιρήσεται ὑπεριδεῖν, ἂν ἐξη χρήματα, ἀλλ' εὐκόλως αὐτοῖς πάντα προήσεται, ἐκείνος δὲ οὐ περιόψεται μόνον αὐτοῦς, ἀλλὰ καὶ ἀδικήσει τῶν ἄλλοτρῶν οὐχ ἦττον· τοῦτο δὲ πάλιν ἕτερος εἰδωλοατρείας τρόπος τοῦ προτέρου χαλεπώτερος. Καὶ τί δεῖ τὰ ἄλλα πάντα λέγειν, τὰ τοῖς μονάζουσι μὲν ὄντα εὐκαταγώνιστα, τοὺς δὲ βιωτικούς μετὰ πολλῆς καταβάλλοντα τῆς σφοδρότητος; Πῶς οὖν οὐ δέδοικας, οὐδὲ τρέμεις ἐπὶ τούτων ἄγων τὸν βίον^b, ὅθεν ἀλώσιμος ἔσται τῆ κακῆ ταχέως; Ἡ μικρὸν εἶναι σοὶ δοκεῖ εἰδωλοατρεία, καὶ τὸ τῶν ἀπίστων εἶναι χεῖρω, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ τὴν δουλείαν διὰ τῶν ἔργων ἐξβύμβουσαι, ἅπερ ἅπαντα πείσονται εὐκολώτερον τῶν μοναχῶν οἱ τῷ βίῳ προσδεδεμένοι; Ὅρξ ὅτι σκηψίς ὁ φόβος ἔστιν; Εἰ γὰρ δεδοικέναι ἐχρήν, οὐχ ὑπὲρ τῶν τὰ κλυδωνία φευγόντων, οὐδὲ ὑπὲρ τῶν ἐπὶ τὸν λιμένα σπευδόντων^c, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν χειμῶνι καὶ τῆ ζῆλῃ κλυδωνιζομένων. Ταχύτερον γὰρ ἐκείθεν τὰ ναυάγια, τῷ καὶ πλείονα εἶναι τὰ ἐνοχλούντα, καὶ βῆθυμότερους τοὺς πρὸς ταῦτα στήσασθαι μέλλοντας. Ἐνταῦθα δὲ οὕτε τοσαῦτα τὰ κύματα, καὶ πολλὴ ἡ γαλήνη, καὶ ἡ σπουδὴ μείζων τῶν πρὸς ταῦτα μαχησομένων. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἔρημον ἔλκομεν, οὐχ ἵνα σάκρον ἀπλῶς περιβάλλωνται, οὐδὲ ἵνα κλοῖα περιθῶνται,

οὐδ' ἵνα σποδὸν ὑποστορέσωνται^d, ἀλλ' ἵνα πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων φύγῃσι μὲν κακίαν, ἔλθωσι δὲ ἀρετῆν. Τί οὖν; οἱ γεγαμηκότες, φησὶν, ἀπολοῦνται πάντες; Οὐ τοῦτο λέγω, ἀλλ' ὅτι μείζονων δεήσονται πόνων, εἰ μέλλοιεν σώζεσθαι, διὰ τὴν ἐνεστῶσαν ἀνάγκην· τοῦ γὰρ δεδεμένου μᾶλλον ὁ λευμέλιος δραμεῖται. Οὐκ οὖν καὶ πλείονα ἔξει τὸν μισθόν, καὶ λαμπροτέρους τοὺς στεφάνους; Οὐδαμῶς· ἑαυτῷ γὰρ ταύτην περιτίθησι τὴν ἀνάγκην, ἔξῃ μὴ περιθῆναι. Ὡστε, ἐπειδὴ σαφῶς ἡμῖν ἀποδέδεικται ὅτι τῶν αὐτῶν ἔσμεν ὑπεύθινοι τοῖς μοναχοῖς, ἐπὶ τὴν εὐκολώτερον τρέφωμεν ὄδον, καὶ τοὺς υἱοὺς ἐπὶ ταύτην ἔλκομεν, ἀλλὰ μὴ καταποντίζωμεν, μηδὲ εἰς τὰ τῆς κακίας ἔλκομεν βάραθρα, καθάπερ ἐχθροὶ καὶ πολέμοι. Ταῦτα γὰρ εἰ μὲν ἄλλοι τινεῖς ἐποιοῦν, οὐκ ἦν οὕτω δεινόν· ὅταν δὲ οἱ γεγεννηκότες, οἱ τῶν βιωτικῶν πείραν εἰληφότες πάντων, οἱ διὰ τῶν ἔργων μαθόντες αὐτῶν ὅτι ψυχρὰ τῶν παρόντων πραγμάτων ἢ ἡδονῆ, οὕτω μαίνωνται, ὡς ἑτέρους ἐπὶ ταῦτα ἔλκεν, ἐπειδὴ λοιπὸν ὑπὸ τῆς ἡλικίας αὐτοὶ κεκώλυνται· [105] καὶ δέον ἑαυτοῦς ἐπὶ τοῖς προτέροις ταλανίζειν, οἱ δὲ καὶ ἑτέρους ἐμβάλλουσι, καὶ ταῦτα ἐγγὺς ἐστῶτες λοιπὸν τῆς τελευτῆς, καὶ τοῦ δικαστηρίου, καὶ τῶν εὐθύνων ἐκαίμων, ποῖα αὐτοῖς ἀπολογία λελεῖψεται^e, ποῖα συγγνώμη, ποῖος ἔλεος; Οὐ γὰρ δὴ μόνον τῶν οικείων ἀμαρτημάτων δώσουσι δίκην, ἀλλὰ καὶ τῶν τοῖς πατρὶ τετολημμένων, ἂν τε δυνήθῃσι τοὺς υἱοὺς^f ὑποσκελίσαι, ἂν τε μὴ.

ιζ'. Ἀλλὰ παῖδας ἴσως ἐπιθυμεῖτε παίδων ἰδεῖν. Καὶ πῶς, οὕτω γενόμενοι πατέρες αὐτοί; Οὐ γὰρ δὴ τὸ γενῆσαι πατέρα ποιεῖ· καὶ τοῦτο αὐτοὶ οἱ γεγεννηκότες συνομολογήσαιεν ἂν, οἱ τοὺς υἱεῖς ὅταν ἴδωσιν εἰς ἔσχατον κακίας ἐλαύνοντας, ὡς οὐκ ὄντας αὐτῶν ἐκβάλλουσι καὶ ἀπαλλοτριοῦσι, καὶ οὕτε φύσις, οὕτε γέννησις, οὕτε ἄλλο τῶν τοιοῦτων οὐδὲν κατασχεῖν αὐτοὺς δύναται· ἂν. Μὴ τοῖνον μὴδὲ πατέρες ἀξιοσθέντων εἶναι οἱ τοιοῦτοι, ἂν πολὺ κατὰ τὸν τῆς φιλοσοφίας λείπονται λόγον· ἀλλ' ἐπειδὴν αὐτοὺς τοῦτον τὸν τρόπον γενήσῃσι, τότε καὶ τοὺς ἐκγόνους ζητεῖτωσαν· τότε γὰρ αὐτοὺς καὶ ἰδεῖν δυνήσονται μόνον. Εἰσὶ γὰρ αὐτοῖς παῖδες, εἰσὶν, οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκῆς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες τοῦ Θεοῦ. Οὗτοι οἱ παῖδες οὐχ ὑπὲρ χρημάτων ἀναγκάζουσι κόπτεσθαι τοὺς πατέρας, οὐχ ὑπὲρ γάμου, οὐχ ὑπὲρ ἄλλου τίνος τοιοῦτου, ἀλλὰ πάτης αὐτοῦς τῆς φροντίδος ἀτελεῖς ἀφέντες, τῶν φυσικῶν πατέρων μείζονι παρέχουσιν ἐντροφῆν ἡδονῆ. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς τίκονται τε καὶ τρέφονται, οἷσπερ κάκεινοι, ἀλλ' ἐπὶ πολλῶ μείζονι καὶ λαμπροτέρῳ· διὸ καὶ μᾶλλον τοὺς γεγεννηκότας εὐφραίνουσι. Χωρὶς δὲ τούτων κάκεινο εἰποιμι ἂν, ὅτι τοὺς μὲν διαπιστοῦντας τῆ ἀναστάσει οὐδὲν ἀπεικὸς ὑπὲρ τούτων Ὄρησιν, ἅτε δὲ ταύτης μόνης καταλειπομένης τῆς παραμυθίας αὐτοῦς· οἱ δὲ τὸν θάνατον ὑπὸν ἠγούμενοι, καὶ παιδευόμενοι τῶν ἐνταῦθα πάντων καταφρονεῖν, τίνος ἂν εἴημεν συγγνώμης ἄξιοι Ὄρησιν ὑπὲρ τούτων, καὶ παῖδας ἐπιζητοῦντες ἰδεῖν καὶ καταλιπεῖν ἐνθάδε, ὅθεν ἀποπύδῃν ἐπεγόμεθα, καὶ ἐνταῦθα ὄντες στεναζόμενοι; Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῶν πρὸς τοὺς πνευματικώτερους εἴρηται. Εἰ δὲ τινες εἶναι φιλοσώματα, καὶ σφόδρα τῷ παρόντι προσηλωμένοι βῆρ,

^a Alii σφοδρότερος, minus commode. Infra alii τροφῆς· ἐπιθυμία, alii τρυφῆς.

^b Ambrosius [amald. legit υἱόν.

^c Haec, οὐδὲ ὑπὲρ τῶν ἐπὶ τὸν λιμένα σπευδόντων, desunt in Morel. tantum.

^d Haec οὐδ' ἵνα σποδὸν ὑποστορέσωνται, desunt in Morel. tantum. Duo mss. περιστορέσωνται.

^e Sic bene editi. Moult. et duo mss. λείψεται. Edit.

^f Τούς υἱοὺς. Sic Savil. et duo mss., αὐτοὺς Morel.

ἐκεῖνον ἂν εἰποιμι πρὸς αὐτούς, ὅτι πρῶτον ἄδῃλον, εἰ καὶ παῖδες ἐφονται τῷ γάμῳ πάντως· δεύτερον, ὅτι καὶ γενομένην μείζων ἢ ἀθυμία· οὐ γὰρ τοσαύτην καρπούμεθα εὐφροσύνην, ὅσην λύπην ἀπὸ τῆς καθημερινῆς φροντίδος καὶ τῆς ἀγωνίας καὶ τῶν φόβων τῶν δι' αὐτούς. Καὶ τίνι, φησὶ, καταλείβωμεν τοὺς ἀγροὺς καὶ τὰς οἰκίας καὶ τὰ ἀνδράποδα καὶ τὸ χρυσίον; καὶ γὰρ καὶ ταῦτα ἀκούω θρηνοῦντων αὐτῶν. Τῷ καὶ πρὸ τούτων μέλλοντι κληρονομήσειν αὐτὰ, καὶ τοσοῦτω μάλλον νῦν ἢ πρότερον, ὅσῳ καὶ φύλαξ καὶ κύριος ἀσφαλέστερος αὐτῶν ἔσται νῦν. Τότε μὲν γὰρ πολλὰ ἦν αὐτοῖς τὰ λυμαινόμενα· καὶ γὰρ σῆτες, καὶ χρόνος μακρὸς, καὶ λησταί, καὶ συκοφάνται, καὶ βάσκανοι, καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἄδῃλον, καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων ἄεμταδίητον, καὶ τέλος ὁ θάνατος, καὶ τῶν χρημάτων, καὶ τῶν κτημάτων τούτων ἀπεστέρησεν ἂν τὸν υἱόν· νῦν δὲ πάντων τούτων ἀνωτέρω τὸν πλοῦτον ἀπέθετο, ὅπως [106] εὐρῶν ἄσυλον, καὶ οὐ μὴδὲν τῶν ἐρημύμενων ἐπιβῆναι θέμις. Τοιοῦτον γὰρ χωρίον ὁ οὐρανός, πάση μὲν ἄβατος ὢν ἐπιθουλή, πάσης δὲ εὐφορώτερος γῆς, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀφρονίας τῶν ἐν αὐτῷ θεθέντων χρημάτων παρεχόν τοῖς παρακαταθεμένοις ἀμῆσθαι τοὺς καρπούς. Ἄσπερ οὐχὶ νῦν ταῦτα ἔδει ἢ λέγειν, ἀλλ' εἰ βιωτικὸν ἐμελλεν ἔσσεσθαι τὸ παιδίον, τότε θρηνεῖν, καὶ ταῦτα φεγγεσθαι· τίνι τοὺς ἀγροὺς καταλείπωμεν, τίνι τὸ χρυσίον, τίνι τὰ λοιπὰ χρήματα;

Νῦν γὰρ τοσαύτη τῆς κυριότητος ἡ περιουσία, ὡς μὴδὲ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν ἐκπίπτειν τῆς δεσποτείας αὐτῶν, ἀλλὰ τότε μάλιστα τοῦ κέρδους αὐτῶν ἀπολαύσειν, ὅταν ἐντεῦθεν ἀπέλωμεν. Εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα βούλει κύριον ὄντα ἰδεῖν, καὶ τοῦτο τῷ μοναχῷ μάλλον, ἢ τῷ βιωτικῷ συμβαῖνον ἴδοι τις ἂν. Τίς γὰρ, εἰπέ μοι, κυριώτερος; ὁ δαπανῶν καὶ διδοὺς μετὰ ἀδείας πολλῆς, ἢ ὁ μὴδὲ ἀφασθαι τολμῶν ὑπὸ τῆς φειδωλλίας, ἀλλὰ κατορῦντων αὐτῶν, καὶ ὡς ἄλλοτριων ἀπεχόμενος τῶν αὐτοῦ; ὁ μάτην ἀναλίσκων καὶ εἰκῆ, ἢ ὁ δεόντως τοῦτο ποιῶν; ὁ σπεῖρων τὴν γῆν, ἢ ὁ τοῦτο ἐργαζόμενος ἐν οὐρανῷ; ὁ μὴ πάντα συγχωρούμενος τὰ ἑαυτοῦ διδόναι, οἷς ἂν ἐθέλοι, ἢ ὁ πάντων ἀππλλαγμένος τῶν ἀπαιτούντων τὰς τοιαύτας συνεισφοράς; Γεωργοῦντι μὲν γὰρ καὶ πραγματευομένων· πολλοὶ πανταχόθεν ἐφίστανται ἑ, φόρους ἀναγκάζοντες κατατιθέμεναι, καὶ τὸ ἑαυτοῦ μέρος ἕκαστος ἀπαιτοῦντες· τῷ δὲ εἰς τοὺς δεομένους ἀναλίσκειν ἐπιθυμοῦντι οὐδεὶς οὐδαμῶθεν φανείται ταῦτα ἀπειλῶν· ὥστε καὶ ἐνταῦθα κυριώτερος οὗτός ἐστιν. Ἡ ἂν μὲν πόρναις ἀναλίσκη καὶ γαστροὶ καὶ παραστίοις καὶ νόλαξι, καὶ καταισχύνη τὴν ἑαυτοῦ δόξαν, καὶ ἀπολλύη τὴν σωτηρίαν, καὶ καταγέλαστος γίνηται, κύριον αὐτὸν εἶναι φησὶ τῶν δαπανωμένων· ἂν δὲ εἰς δόξαν τὴν ἀληθῆ καὶ ὑφέλειαν καὶ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν μετὰ πολλῆς αὐτὰ δαπανᾷ τῆς συνέσεως, οὐκέτι; Οὐκοῦν ὅμοιοι ποιήσεις, ὥσπερ ἂν εἰ εἰς μὲν ὀχετοὺς ἀμπερῶν ὀρῶν τινα ἐμβάλλοντα τὰ ἑαυτοῦ, κύριος φῆς εἶναι, εἰς δὲ χρείας ἀναγκαίας τοῦτο ποιοῦντα, ὡς οὐκ ἔχοντα τῶν ἀναλισκόμενων ἐξουσίαν θρηνεῖς. Μᾶλλον δὲ οὐ τοῖς ἀπλῶς δαπανωμένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπὶ κακῷ τῶν ἑαυτοῦ κεφαλῶν τοὺς τοιοῦτους παραβάλλειν ἰ χρῆ. Ἐκεῖναι μὲν γὰρ αἱ δαπάναι λαμπρότερον καὶ εὐπορώτερον καὶ ἀσφαλέστε-

ρον ποιοῦσιν, αὐταὶ δὲ οὐκ αἰσχρὸν μόνον οὐδὲ ἐπονεῖ-
διστον, ἀλλὰ καὶ ἀπωλείας ὑπεύθυνον τρόπῳ παντὶ.

ἰ. Τί δαί, μετὰ γάμον, φησὶ, καὶ παῖδας, οὐκ ἐνὶ ταύτης ἐπιλαθέσθαι τῆς φιλοσοφίας ἐν αὐτῷ τῷ γήρῳ γενόμενον; Καὶ τίς ἡμῖν ἐγγυήσεται, πρῶτον μὲν, ὅτι εἰς ἔσχατον ἤξομεν γῆρας, δεύτερον δὲ, ὅτι ἐλθόντες πάντως ταύτην διατηροῦμεν τὴν γνώμην; Οὐτε γὰρ τῆς ἐν τῇ ζωῇ κύριοι προθεσμίας ἐσμέν· καὶ τοῦτο ἐπαίδευσεν ὁ Παῦλος λέγων· Ἡ ἡμέρα Κυρίου, ὡς κλέπτει ἐν ροκτῇ, οὕτως ἔρχεται· οὐτε ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἀελ προθυμίας μένει τὰ τῶν λογισμῶν ἡμῖν. Καὶ διὰ τοῦτο σοφός τις παραινεῖ λέγων· Μὴ ἀνάμενε ἐπιστρέψαι πρὸς Κύριον, μὴδὲ ἀναβάλλου ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, μὴ ποτε ὡς μέλλεις ἐκτριβῆση, καὶ ἐν καιρῷ [107] ἐκδικήσῃς ἐξολῆ. Εἰ δὲ καὶ μὴδὲν τούτων ἄδῃλον ἦν, οὐδὲ οὕτως ἀναβάλλεσθαι ἔδει τοὺς υἱεῖς, οὐδὲ τοσαύτην γινομένην ζημίαν περιορᾶν. Καὶ γὰρ τῆς ἐσχατῆς ἀλογίας ἂν εἴη, ὅταν μὲν δέηται βοηθείας ὁ νέος ἰ, καὶ σφοδρὸς ὁ ἀνταγωνιστῆς ἐφεστῆκη, κελεύει τοῖς τοῦ βίου ἐμφύρεσθαι πράγμασιν, ὥστε γενέσθαι εὐχείρωτον· ὅταν δὲ λάτῃ μυρία τραύματα, καὶ μὴδὲ τὸ τυχὸν ἔχη μέρος ὕγιες, τότε καθοπλίζειν καὶ διεγείρειν κείμενον ἤδη καὶ ἐξησθενηκότα. Ναί, φησὶ· τότε γὰρ εὐκολός ἡ πάλη, τότε ῥῶν ἢ μάχη, τῶν ἐπιθυμιῶν σβεσθεισῶν. Ποῖα μάχη, οὐδενὸς ὄντος ἡμῖν τοῦ πικτεῦστος; Διὰ γὰρ τοῦτο οὐδὲ οἱ στέφανοι λαμπροὶ λοιπὸν ἔσονται. Μακάριος γὰρ ὁς ἤρε ζυγῶν ἢ ἐκ νεότητος αὐτοῦ· καθίσταται κατὰ μόνας, καὶ σωπῆσεται. Οὗτος μυρίων ἐπαίνων ἄξιός καὶ μακαρισμῶν καὶ εὐφημιῶν, ὁ μαινομένην χαλινῶν τὴν φύσιν, καὶ ἐν αὐτῇ τοῦ χειμῶνος τῇ ἀκμῇ διασώζων τὸ σκάφος. Πλὴν ἀλλὰ μὴδὲν ὑπὲρ τούτων φιλονεικῶμεν, ἀλλ' ἔστω μάχη καὶ τότε, εἰ βούλει. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἔκει' ὁ τοῦ ἀγῶνος καιρὸς, καλῶς ἐκεῖνον ἀνεμένωμεν τὸν χρόνον· εἰ δὲ πάντα τὸν παρόντα βίον ἀγωνίζεσθαι χρῆ, ἐκ πρώτης ἡλικίας ἀρχάμενον εὐθέως, καὶ δεκαετῆ γεγονότα (καὶ γὰρ ἐξ ἐκείνης ἀνάγκη τῆς ἡλικίας ἀπαιτεῖσθαι τῶν ἀμαρτημάτων εὐθύναν, καὶ δηλοῦσι τὰ καταβρωθέντα ὑπὸ τῶν ἄρκτων παιδία ἐπὶ τοῖς εἰς τὸν Ἐλισσαῖον σκώμωμασι), καὶ νῦν ἐκ ταύτης παλαίην χρῆ τῆς ἡλικίας, ἐν ἣ καὶ ἐφέστηκεν ὁ πόλεμος χαλεπὸν πνεῦμα καθ' ἡμῶν, πόθεν οὖν σὺ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τοῖς ἀγῶσιν ὀρίζεις; Εἰ μὲν γὰρ καὶ τῷ διαβόλῳ κύριος ἦς ἐπιτάττειν μὴ ἐπικεῖσθαι μὴδὲ πικτεῦειν, εἶχεν ἂν τινὰ σοὶ λόγον αὐτῇ ἡ παραίνεις· εἰ δὲ ἐκεῖνον ἀφείς ἀγωνίζεσθαι καὶ τῷπτεν, ἐμὸ νομοθετεῖς ἡσυχάζειν, μάλλον δὲ καὶ ὑποκατακλίνεσθαι ἐκόντα, τί ταύτης τῆς ἐπηρείας χεῖρον γένοιτ' ἂν, τοῦ πολεμίου μαινομένου, τὸν πολεμούμενον ἀφοπλίζειν, καὶ οὕτω ταῖς ἐκεῖνου χερσὶ παραδίδόναι; Νέος ἐστὶ καὶ ἀσθενής; οὐκοῦν διὰ τοῦτο πλειόνως ἀσφαλείας δεῖται· ἀσφαλείας δὲ δεόμενος, καὶ ἐπιμελείας δεήσεται πλειονός. Τὸν δὲ τοιοῦτον ἐν γαλήνῃ διαπαντός καὶ ἡτυχιᾷ εἶναι δεῖ, οὐκ εἰς πράγματα ἐμβάλλεσθαι ἢ, οὐδὲ ἐν τῷ μέσῳ στρέφεσθαι, ἔνθα πολὺς ὁ θύρουσος καὶ ἡ παραγή. Σὺ δὲ οἷς ὁ πόλεμος χαλεπώτερος καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν ἰ, καὶ διὰ τὴν ἀσθένειαν, καὶ διὰ τὴν ἀπειρίαν,

* Duo mss. et Savil. ἐπαίδευσεν ὁ Χριστὸς λέγων. Infra locus Ecclesiastici aliter jacet in editis LXX interpretum et in Vulgata.

† Duo mss. ὁ νέος, et sic legit interpres. Editi ὁ υἱός. Ibid. unus sφοδρῶς.

‡ Unus ζυγῶν βαρύν. Ibid. duo mss. μυρίων θαυμάτων ἄξιός... εὐφημίας. Paulo post alii ὑπὸ τῶν ἄρκων. Infra Savil. et mss. χαλεπὸν, Morel. χαλεπός.

§ Sic recte Savil. ex quo scripturam Montfauconii, ἐκβάλλεσθαι, correximus. Editi.

¶ Savil. et Morel post ἡλικίαν sic habent, καὶ διὰ τὸν θόρυπον, quae in mss. desunt, nec ab interprete lecta sunt.

^a Unus τῶν ἀνθρώπων, alii τῶν ἀνθρώπων. Infra duo mss. πλοῦτον ἀνέθετο, editi ἀπέθετο.

^b Sic unus codex et Savil. Ediderat Montf. νῦν οὐκ ἔδει ταῦτα. Editi.

^c Alii πολλαχόθεν ἐπιστήσονται.

^d Duo mss. τοὺς υἱούς παρεβάλλαν.

festinamus, ubi cum simus, ingemiscimus? Et hæc quidem ad eos, qui spiritualiores sunt, dicta sint. Si qui vero sint corporis amantes, atque huic sæculo penitus addicti, iis illud dixerim, primo incertum esse an ex matrimonio filii sint sequuturi; secundo, si nascantur, majorem esse mœroris causam: non enim tantum lætitiæ, quantum mœroris accipimus, a quotidiana circa eos sollicitudine, anxietate et timore. Et cui, dices, relinquemus agros, domos, servos et aurum? nam et hæc quoque illos conquerentes audio. Ei profecto, qui hæc antea hereditario jure possessurus erat, nuncque tanto magis, quam prius, quanto horum tutior custos et dominus futurus est. Hæc enim antea multa pessumdabant, tinæ, diuturnum tempus edax, fures, sycophantæ, invidi, futuri incertitudo, humanarum rerum instabilitas, mors tandem ipsa et pecuniis et possessionibus istis filium tuum privasset: nunc vero omnibus istis superiores divitias reposit, loco inviolabili reperto, ad quem nulli prædictarum pestium aditus esse potest. Is vero locus cælum est, nullis insidiis pervium, omni terræ solo feracius, atque ingenti cum sœnore depositarum pecuniarum fructus metendos præbens iis qui ipsas deposuerint. Non igitur ea verba dicenda erant, sed si filius sæcularis esse maluisset, tunc fletum erat, tunc dicendum: Cui agros relinquemus, cui aurum, cui pecunias reliquas?

Qui pecunias largitur, verius possessor est, quam qui recondit. — Nunc autem tanta possessionis et domini copia est, ut ne post obitum quidem illa excidat; sed tunc maxime eorum lucro fruatur cum hinc excesserimus. Quod si hic quoque eorum dominum et possessorem videre cupias, id quoque monacho magis, quam sæculari continget. Quis enim, die mihi, potius dominus est, isne qui magna cum libertate impendit et largitur, an is qui præ avaritia ne contingere quidem audeat, sed suffodit ea, ab iisque abstinet tanquam sibi alienis? qui illa inaniter ac temere impendit, an qui id convenienter agit? qui seminat in terra, an qui in cælo? cui sua omnia quibus voluerit erogare non permittitur, an qui ab omnibus ejusmodi vectigalia exigentibus liber evasit? Agricolæ namque et negotiatori multi undique sunt tributa persolvere cogentes, et suam quique partem repetentes: ei vero qui egenis sua erogare cupit, nemo talia comminatur, ita ut hic potius suorum dominus sit. An vero eum, qui meretricibus, ventri, parasitis, adulatoribus hæc effundit, gloriam suam in ignominiam vertit, salutem amittit seque deridendum propinat, dominum dicas eorum quæ sic impendit; si autem ad veram gloriam utilitatemque, secundum Dei placitum, cum multa prudentia illa expendat, non item dicas? Annon idem facis, ac si quempiam perspicies in aquæductus et canales sua effundere, eorum dominum esse dicas; sin vero necessariis usibus impendere, eum quasi pensurarum dominum non habentem lugeas? Imo vero non iis qui temere absumunt, sed iis, qui in capitis sui perniciem id faciunt, isti ¹ comparandi sunt.

¹ Duo Mss. pro, *isti*, habent, *filii*.

Ille namque expensæ, clariorem, opulentiozem, et tutiorem faciunt hominem; hæc vero non turpem modo, et opprobrio dignum, sed damnationi prorsus obnoxium.

17. Quid ergo, inquires, annon post matrimonium ac susceptos liberos licebit hanc philosophiam in senectute amplecti? At quis nobis polliceatur, primo quidem nos ad extremam senectutem perventuros; secundo, si ad eam perveniamus, eandem prorsus mentem servaturos esse? Neque enim præstituti in vita temporis domini sumus: idque docuit nos Paulus ¹ cum dixit: *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (1. *Thess.* 5. 2): neque rursus in eadem semper alacritate propositi cogitationes nostræ perseverant. Quapropter sapiens quidam admonet his verbis: *Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (*Ecclesi.* 5. 8²), ne forte, dum tu moram trabis conteraris, et in tempore ultionis pereas. Etiam si vero eorum nihil esset incertum, ne sic quidem liberos nostros morari deberemus, neque tantum detrimentum negligere. Nam extremæ dementiae esset, juvenem ³ auxilio egentem, adversario vehementer instante, jubere sæcularibus immergi rebus, ita ut superato facilis evaderet; postquam autem sexcentis vulneribus confossus nulla ex parte sanus est, tunc armare illum et excitare jacentem infirmumque. Itaque sane, inquires; tunc enim levis pugna erit, facileque certamen, jam exstincta concupiscentia. Quæ pugna, cum nullus adsit contra nos pugil? Ideo nec coronæ tunc illustres erunt: *Beatus enim qui portaverit jugum* ⁴ *ab adolescentia sua; sedebit solitarius, et tacebit* (*Thren.* 3. 27). Hic sexcentis laudibus dignus, et beatitudinibus et præconiis, qui furentem naturam frænât, et in ipsa tempestatis vi scapham eripit. Verum ne super his rebus contendamus, concedamusque si vis tunc etiam bellum esse futurum. Sane si penes nos esset tempus certaminis statuere, jure tempus illud exspectare liceret: sin vero per totam vitam nobis dimicandum est, nempe ab incunte ætate, sive a decennio (ex ea quip, ætate peccatorum rationem reddituri sumus, ut palam faciunt pueri illi, qui quod Eliseum irridere ausi essent, ab ursis devorati sunt), et nunc ex illa ætate præliandum est, qua bellum adversum nos gravissimum imminet: qua ratione tu tempus certaminibus constituis? Etenim si in tua potestate esset diabolo præcipere ut non irrumperet, vel pugnam committeret, hæc tua admonitio rationi non absona esse videretur; sin autem ex una parte ipsum pugnare sinens et telis impetere, mo jubetas quiescere, imo sponte succumbere, quid hoc damno deterius fuerit, furentem nimirum inimico, eum qui impetitur armis exuere, et sic in ejus manus tradere? Juvenis est et infirmus? ideoque majori cautione

¹ Duo Mss. et Savil. habent, *Christus*.

² Locus Ecclesiastici aliter jacet in Editis LXX interpretum et in Vulgata.

³ Duo Mss., *juvenem*. Editi, *filium*.

⁴ Unus, *jugum grave*.

est opus, majorque diligentia adhibenda est. Hujusmodi autem virum in tranquillitate et quiete degere oportet, non in negotia se conjicere et in medio versari, ubi tumultus ingens ac perturbatio. Tu contra eos, quibus bellum acrius imminet, et per ætatem¹ et per infirmitatem et per imperitiam, et quod in rerum medio versantur; hos, quasi re jam bene gesta et acquisita fortitudine, in medium trahis, nec sinis in desertum proficisci ut exerceantur et ad pugnam se comparent: quemadmodum si quis eum, qui millia posset erigere tropæa, juberet rem bellicam quiete meditari et addiscere; imperitum vero qui pugnam ne respicere quidem posset, ideo pugnam committere juberet, ac majora ideo impedimenta poneret, quod res difficilis esset. Præterea vero id considerandum est, non licere post nuptias cuiquam suum esse dominum, sed alterutrum necessarium esse, aut cum uxore semper versari, si ipsa velit; vel si illa continenter vivere voluerit, ea dimissa in adulterium incidere. (Quid me dicere opus est alia necessitatis vincula, liberos, rei familiaris curas, quæ omnem propositi alacritatem obtundere possint, multumque animæ torporem infundere?)

48. *A prima ætate virtuti incumbendum.* — Quamobrem longe melius est, dominum sui ac solum a primæva ætate armis instruere, non ob ea quæ dicta sunt tantum, sed non minus etiam ejus rei gratia, quæ mox dicitur. Nam qui versus finem vitæ hanc philosophiam aggreditur, omne tempus conterit, ut peccata possit in præterita ætate admissa abluere; ejusque totum studium hac in re consumitur; sæpeque contingit ut non sat temporis habeat, et ex hac vita discedat vulnerum reliquias secum ferens. At vero qui a prima ætate se exiit, non hac in re tempus absunit, nec sedet curans vulnera, sed ab exordio præmia accipit. Ac illi quidem satis est sarcinendis claudibus omnibus pugnam ire; hic autem ab ipso cursu ingressu tropæa erigit, et victorias victoriis addit, velut Olympici certaminis victor, qui a prima ætate per victoriæ proclamationes ad senectutem usque progressus, sic demum decedit innumeris coronis capite redimitus. Ex quorum itaque numero vis filium tuum esse? eorumne qui magna cum fiducia ipsos archangelos intueri possunt, an eorum qui stant in turba, et ultimum servant ordinem? Extremum namque sortientur omnino, si tamen possint ea omnia impedimenta transcurrere, quæ modo numeravimus: si nempe neque mors præmatura ipsos abripuerit, neque ab uxore postea impediti fuerint, neque tot vulnera acceperint, ut nec totum senectutis tempus ad illa curanda sufficiat, et si sententiam firmam semper et immotam servant. Cum enim hæc omnia concurrerint, tunc vix extrema occupabunt loca. Horumne igitur ex numero vis esse filium tuum, an eorum qui in phalange fronte fulgebunt? Ecquis, inquit, ita miser, ut illa potius, quam hæc, optet filiis suis? Verum consuetudinem sectamur, et illos nobiscum esse volumus.

¹ Savil. et Morel., post, ætatem, addunt, et per tumultum.

Hoc ipsum et ego cupio, nec minus opto quam vos parentes, ut in paternam redeant domum et alimentorum vices parentibus referant, quibus reddendis vicibus his similes numquam reperiant: verum hoc nunc ab illis non exigamus. Quomodo enim absurdum non fuerit, si cum ad literarum eos studia mittimus, longo eos tempore patria arcemus, et si ut artem quamdam mechanicam, aut aliam viliozem ediscant, domus propriæ aditu interdicimus, et in magistri domo prandere et dormire jubemus; cum autem non humanam quamdam disciplinam, sed cælestem philosophiam adituri sunt, statim retrahimus, antequam id fiat quod optamus? Atque is quidem, qui per extensum funem currere docetur, diu aberit domo; eos autem, qui ex terra in cælum avolare discunt, cum parentibus claudemus? Quid hac absurditate possit esse deterius? Nonne agricolas videtis, etiamsi laborum fructum percipere gestiant, immaturos tamen illos numquam demetere?

Mos erat adolescentes ad tempus tantum in monasterio degere. — Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus; sed sinamus disciplinas alius imprimi et plantas radicibus firmari. Etiamsi decem, etiamsi viginti annos in monasterio ali oporteat, ne turbemur, nec mœrore afficiamur; quanto enim diutius in gymnasio exercitabitur, tanto majores adipiscetur vires. Imo si placeat, ne tempus definiamus, sed terminus sit ille tantum, qui insitos fructus possit ad maturitatem perducere; tuncque redeat ex solitudine, non autem antea. Nihil enim nobis proderit illa celeritas, nisi ut ad maturitatem numquam perveniat. Qui enim ante tempus radicis alimento destituitur, is profecto ne adveniente quidem tempore utilis erit. Quod ut ne accidat, separationem illam patienter feramus; nec solum non urgeamus, sed si præmature redire velint, prohibeamus: perfectum enim tunc lucrum accedet et patri et matri et domui et civitati et genti. Sin vero Imperfectus redeat, ridiculus erit, probris expositus, aliisque noxius. Ne igitur detrimenti hujusmodi auctores simus. Nam cum peregre filios mittimus, tunc demum illos videre volumus, cum id perfecerint, ejus causa profecti sunt; si ante redeant, non tantum ex reditu voluptatis capimus, quantum ex eo mœroris, quod frustra redierint. Qui igitur non summa stoliditatis fuerit, tantam in spiritualibus non adhibere curam, quantum in secularibus; atque ibi quidem filiorum separationem tam philosophice ferre, ut eam diuturniorem esse optemus, si de utili quopiam agatur; hic vero ita molles et animo fractos esse, cum illi profisciscuntur, ut hac nostra pusillanimitate multa corrumpamus bona: et hæc cum plura solatia habeamus, non tantum, quod illi ad majora se conferant, et finem sint prorsus assequuturi, nullusque spei futurus sit obex, sed etiam quod ad ipsam separationem pertinet? Nam si peregrinationem illi longinquam susceperint, non facile est illos convenire, cum maxime parentes ad senectutem pervenerint; hic autem illos frequenter adire licet. Id ergo faciamus, cum illi nondum ad nos

καὶ διὰ τὴν ἐν μέσῳ διαστροφὴν, τούτους ὡς ἦδη κατωρθωκότας καὶ γενομένους ἰσχυροὺς εἰς μέσον ἔλκεις, καὶ οὐκ ἔξ ἀπελθόντας γυμνάζεσθαι ἐπὶ τῆς ἐρημίας, ὡς περ ἂν εἴ τις τὸν μὲν μυρία δυνάμενον στήσαι τρόπαια κελεύη τὰ πολεμικὰ μελετᾷ ἐφ' ἡσυχίας, τὸν δὲ ἄπειρον καὶ οὐδὲ εἰς μάχην παρακύψαι δυνάμενον, τοῦτον δι' αὐτὸ τοῦτο ἐν τῇ μάχῃ στρέφεται νομοθετῆ, ὡς δυσκατόρθωτον τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μείζονα τὰ κωλύματα α τίθεις. Πρὸς δὲ τούτοις κάκεινο εἰδέναι χρῆ, ὅτι οὐκ ἐνι μετὰ γάμον κύριον ἑαυτοῦ εἶναι, ἀλλ' ἀνάγκη δυοῖν θάτερον, ἢ διαπαντὸς ὀμιλεῖν τῇ γυναικί, ἂν ἐκείνη τοῦτο βούληται, [408] ἢ βουλομένης ἐγκρατεῦσθαι ἀποστάντα μοιχεῖα ἀλίσκεσθαι. Τί δεῖ λέγειν τὰς ἄλλας ἀνάγκας τῶν παιδῶν, τῆς οἰκίας τὰς φροντίδας, αὐτῶν προθυμίαν ἰκανὰ ἀμβλύναι, καὶ πολλὴν τῆς ψυχῆς κατασχεδάσαι νάρκην; ἢ Διδ βέλτιον, κύριον ὄντα καὶ λελυμένον ἐκ πρώτης ὀπλιζέειν τῆς ἡλικίας, οὐ τῶν εἰρημένων ἕνεκεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ βῆθησεσθαι μέλλοντος οὐχ ἤττον ἢ τούτων. Ὁ μὲν γὰρ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου τῆς φιλοσοφίας ἀψάμενος ταύτης, πάντα ἀναλίσει τὸν χρόνον, ἵνα δυνηθῇ τὰ γενόμενα κατὰ τὴν ἔμπροσθεν ἡλικίαν ἀμαρτήματα ἀπονίψασθαι, καὶ πᾶσα εἰς τοῦτο ἢ σπουδὴ δαπανᾶται· καὶ οὐδὲ οὕτω πολλάκις ἀρκεῖ, ἀλλ' ἀπέρχεται λείψανα τῶν πληγῶν ἔχων· ὁ δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἀποδυσάμενος, οὐκ εἰς τοῦτο δαπανᾷ τὸν χρόνον, οὐδὲ κάθηται τραύματα θεραπεύων, ἀλλ' ἐκ προσιμίων λαμβάνει τὰ βραβεῖα· κάκεινῳ μὲν ἀγαπητὸν τὰς ἡττας ἀναμαχέσασθαι πῖσας, οὗτος δὲ ἐκ βαλκίδος αὐτῆς τρόπαια ἴσῃσι, καὶ νίκαις· συνάπτει νίκαις· καθάπερ τις Ὀλυμπιονίκης ἐκ πρώτης ἡλικίας δι' ἀναβῆσθαι ἐπὶ τὸ γῆρας οὐδέν, οὕτως ἄπειρον ἐκεῖ, μυριοὺς τὴν κεφαλὴν ἀναδησάμενος στεφάνοις. Τίνων οὖν βούλει εἶναι τὸν υἱόν; τῶν διὰ τὴν πολλὴν παρῆρσιαν καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἀρχαγγέλους ἀντιδίδεσθαι δυναμένων, ἢ ἐκείνων τῶν μετὰ πάντων ἐστώτων, καὶ τὴν ἐσχάτην τηρούντων τάξιν; Τὴν ἐσχάτην γὰρ λήψονται πάντως, καὶ ταύτην, ὅταν δυνηθῶσι πάντα τὰ κωλύματα διαδραμεῖν, ἄπερ β ἀπῆριθμησάμην νῦν, καὶ μήτε ἄωρος προαναρπάξῃ θάνατος, μήτε ὑπὸ γυναικὸς κωλυθῶσιν ὕστερον, μήτε τοσαῦτα τραύματα λάθωσιν, ὡς μὴ δυνηθῆναι αὐτοῖς τὸν τοῦ γῆρα ἀρκέσαι χρόνον πρὸς τὴν θεραπείαν ἐκείνων, τὴν τε γνῶμην μένωσι διαπαντὸς τηρούντες βεβίαιαν καὶ ἀκίνητον. Ὄταν γὰρ ταῦτα πάντα συνέλθῃ, τότε μόλις ἐν τοῖς ἐσχάτοις τετάζονται. Τούτων οὖν βούλει εἶναι τὸν υἱόν, ἢ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ τῆς φάλαγγος λαμπόντων; Καὶ τίς οὕτω, φησίν, ἄθλιος, ὡς ἐκεῖνα μάλλον, ἢ ταῦτα συνεύξασθαι τοῖς παισίν; Ἄλλὰ συνῆθειαν ἐπιζητοῦμεν, καὶ σὺν ἡμῖν αὐτοὺς εἶναι βουλόμεθα. Τοῦτο καὶ αὐτὸς βούλομαι, καὶ ὑμῶν οὐχ ἤττον εὐχομαι τῶν γεννησαμένων, εἰς τὴν πατρῴαν αὐτοὺς ἐπανελεῖν οἰκίαν, καὶ τῶν τροφείων ἀποδοῦναι τὰς ἀμοιβὰς, ὧν ἴσας οὐκ ἂν εὐροῖεν ἑτέρας· ἀλλὰ μὴ νῦν ὁ αὐτοὺς τοῦτο ἀπαιτῶμεν. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον ἐπὶ λόγοις α μὲν πέμποντας, πολλὸν χρόνον καὶ τῆς πατρὸς ἐξορίζειν

α Duo mss. τὰ κύματα, minus recte.

β Savil. διαδράναι ἄπερ.

γ Sic recte Savil., cuius scripturam recepimus. Morel., minus recte, quamvis eodem sensu, ἀλλὰ μὴν οὐ νῦν. Edit.

δ Dativum rescripsimus e Savillio. Legebatur ἐπὶ λόγους. Mox duo mss. πέμποντα. Idem.

αὐτοὺς, καὶ τέχνην βνάουσον τινα ἢ καὶ ἑτέραν φαυλοτέραν μανθάνειν μέλλουσιν ἄβαστον καθιστάναι τὴν οἰκίαν, ἐν διδασκάλου οἰκίᾳ καὶ ἀριστῶν καὶ καθυδῶν κελεύοντας· τούτους δὲ οὐκ ἐπ' ἀνθρώπειον μέλλοντας ἐρῆσθαι μάθημα, ἀλλ' ἐπὶ τὴν οὐράνιον φιλοσοφίαν, εὐθέως ἀφέλκειν, πρὶν ἢ γενέσθαι ὅπερ εὐχόμεθα; Καὶ σχεῖνον μὲν τις τεταμένην διατρέχειν διδασκόμενος, πολλὸν χρόνον ἀποστήσεται τῶν αὐτοῦ, τοὺς δὲ μανθάνοντα; ἀπὸ τῆς γῆς πέτεσθαι ὁ εἰς τὸν οὐρανὸν, συγκατακλείσομεν τοῖς γονεῦσι; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀλογίας χεῖρον γένοιτ' ἂν; Οὐχ ὄρατε τοὺς γεωργοὺς, ὅτι, κἂν σφόδρα ἐπελγῶνται τῶν πόνων λαθεῖν [109] τοὺς καρπούς, ἄωρος αὐτοὺς οὐκ ἂν ἀνάσχοιτο τρυγητῆσι ποτε;

Μὴ τοίνυν μηδὲ ἡμεῖς πρὸς ὥρας ἀπάγωμεν τῆς κατὰ τὴν ἐρημίαν διατριβῆς τοὺς υἱούς, ἀλλ' ἐάσωμεν αὐτοῖς ἐμπαγῆναι τὰ μαθήματα, καὶ ριζωθῆναι τὰ φυτὰ· κἂν δέκα, κἂν εἴκοσιν ἔτη τρέφεσθαι αὐτοὺς ἐν μοναστηρίῳ δέῃ, μὴ θορυβώμεθα, μηδὲ ἀλύωμεν· ὅσα γὰρ ἂν ἐνδιατριβῇ τῷ γυμνασίῳ πλέον, τοσοῦτῳ πλείονα κτήσεται τὴν ἰσχύν. Μᾶλλον δὲ, εἰ δοκεῖ, μηδὲ χρόνον ὀρίζωμεν, ἀλλ' ὅρος ἐκείνος ἔστω μόνος ὁ πρὸς τὴν ἀκμὴν ἄγων τοὺς ἐν αὐτῷ φυτευθέντας καρπούς, καὶ τότε ἐπανερχέσθω ἀπὸ τῆς ἐρήμου, πρότερον δὲ μὴ. Οὐδὲ γὰρ ἔσται τι πλέον ἀπὸ τῆς ταχύτητος ἡμῖν ταύτης, ἀλλ' ἢ τὸ μηδέποτε αὐτὸν γενέσθαι ὄρμιον. Ὁ γὰρ πρὸ ὥρας τῆς ἐν τῇ βίῳ τροφῆς ἀποστερηθεὶς, οὐδὲ τοῦ καιροῦ παραγενομένου χρήσιμος ἔσται λοιπὸν· ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, καρτερῶμεν τὸν χωρισμὸν· καὶ μὴ μόνον μὴ κατεπελγῶμεν, ἀλλὰ καὶ βουλομένους ἔλθειν πρὸ ὥρας κωλύωμεν. Ἀπαρτισθεὶς μὲν γὰρ κοινὸν ἔσται κέρδος· καὶ πατρὶ καὶ μητρὶ καὶ οἰκίᾳ καὶ πόλει καὶ ἔθνεϊ· ἀτελέστερος δὲ παραγενόμενος, καταγέλαστος ἔσται καὶ ἐπονεῖδιστος, καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιδηλαθῆς. Μὴ δὴ τοσαύτην ἐργαζώμεθα ζημίαν. Καὶ γὰρ εἰς ἀποδημίαν πέμποντες, τότε βουλόμεθα τοὺς υἱούς ἰδεῖν, ὅταν ὑπὲρ ὧν τὴν ἀποδημίαν πεποίηται κατωρθωκότας τύχωσιν· ἂν τε πρὸ τούτου παραγένωνται, οὐ τοσαύτην ἀπὸ τῆς ἐπιδημίας λαμβάνομεν τὴν ἡδονήν, ὅσην ἀπὸ τοῦ μάτην ἐπανελεῖν τὴν ἀθυμίαν β. Πῶς οὖν οὐκ ἐσχάτης βλακειας τοσαύτην τοῖς πνευματικοῖς μὴ παρέχειν σπουδῆν, ὅσην ἐπιδεικνύμεθα περὶ τὰ βιωτικὰ, ἀλλ' ἐκεῖ μὲν οὕτω φιλοσόφως φέρειν τῶν παιδῶν τὸν χωρισμὸν, ὡς καὶ εὐχεσθαι ἐπιταθῆναι τοῦτον, ὅταν ὑπὲρ τίνος γένηται χρησίμου, ἐνταῦθα δὲ οὕτω μαλακίεσθαι καὶ κατακλᾶσθαι πρὸς τὴν ἀποδημίαν, ὡς τοῖς μεγίστοις λυμάλινεσθαι ἢ διὰ τὴν μικροψυχίαν ταύτην ἀγαθοῖς, καὶ ταῦτα πλείονας παραμυθίας ἔχοντας, οὐ μόνον τὸ πρὸς μείζονα αὐτοὺς ἀποδύσασθαι, καὶ πάντως ἐπιτευξέσθαι τοῦ τέλους, καὶ μηδὲν εἶναι τὸ δικόπτον τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν χωρισμὸν· Ἐν ἀποδημίᾳ μὲν γὰρ οὕσι μακρὰ οὐκ εὐκολον συγγίνεσθαι, καὶ μάλισθ' ὅταν γεγρακότες τύχωσιν οἰογνεῖς· ἐνταῦθα δὲ εἶναι συνεχῆς πρὸς αὐτοὺς ἀνεῖναι. Τοῦτο δὴ καὶ ποιῶμεν, ὅταν αὐτοῖς μηδέπω δυνατὸν ἢ πρὸς ἡμᾶς ἔλθειν· αὐτοὶ βαδίζωμεν πρὸς ἐκείνους, καὶ συγγινώμεθα καὶ διαλεγώμεθα. Μέγα ἡμῖν ἐκ τούτου καὶ κέρδος ἔσται καὶ ἡδονή. Οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ἕψεως τῶν

α Unus cod. πέτασθαι. Mox duo codd. συγκλείσομεν. Mox in hisdem χειρὸν deest.

β Sic Savil. et mss. Morel. βουλομένους. Infra duo mss. καὶ πόλει καὶ ἔθνεσι.

γ Sic mss. et Savil. in textu, atque ita legit interpres Savil. in marg. et Morel. τὴν ζημίαν.

δ Alii λυμάλινεσθαι. Infra duo mss. οὐ μόνον τοῦ πρὸς. Ibiδ. αἰκίῳ παντὸς ἐπιτευξέσθαι.

ἀγαπωμένων μόνον παιδίων εὐφρανθησόμεθα, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ τὰ μέγιστα καρπωσάμενοι πρὸς τὴν οἰκίαν ἐπανήξομεν, πολλάκις δὲ αὐτοῖς^α καὶ παραμενοῦμεν ἀλόγους τῷ τῆς φιλοσοφίας ἔρωτι. Τότε οὖν αὐτοὺς καλῶμεν, ὅταν ἰσχυροὶ γίνωνται, καὶ ἐτέρους οἷοί τε ὦσιν ὠφελεῖν· τότε αὐτοὺς ἔλωμεν μόνον, ὥστε κοινὸν γενέσθαι τὸ φῶς, ὥστε ἐπὶ τῆς λυχνίας τεθῆναι τὸν λύχνον^β. Τότε ὄψεσθε τίνων μὲν παῖδων πατέρες ὑμεῖς, τίνων δὲ οἱ μακαριζόμενοι παρ' ὑμῶν· τότε εἴσεσθε [110] τῆς φιλοσοφίας τὰ κέρδη, ὅταν θεραπεύωσιν ἀνθρώπους ἀνίατα νοσοῦντας νοσήματα, ὅταν ὡς εὐεργεταὶ κοινοὶ καὶ προστάται καὶ σωτῆρες ἀνακηρύττωνται, ὅταν ὡς ἀγγελιοὶ τοῖς ἐπὶ γῆς ἀνθρώποις συμπεριπολιώσιν, ὅταν παρὰ πάντων ἀποδεδείκνυνται· μᾶλλον δὲ ὅπερ ἂν εἴπωμεν, οὐδὲν τοιοῦτον, οἷον^γ ἐπὶ τῆς πείρας αὐτῆς τῶν πραγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Ταῦτα καὶ τοὺς νομοθέτας ἔδει ποιεῖν, εἴ τι τῶν δεινῶν ἐγένετο, οὐκ ἀνδράσι γενομένοις τοῖς νόμοις ἐπανατείνασθαι φόβους, ἀλλὰ παῖδας ὄντας ρυθμίζειν καὶ διαπλάττειν· καὶ οὐκ ἂν τῶν μετὰ ταῦτα ἐδέχησεν ἀπειλῶν. Νυνὶ δὲ ταυτὸ γίνεται, ὡσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς ἀσθενοῦντι μὲν τῷ κάμνοντι μὴ λέγῃ μηδὲν, μήτε δεικνύῃ, δι' ὧν ἀπαλλάξοι^δ τῆς νόσου, διαφθαρέντι δὲ καὶ ἀνιάτως ἔχοντι μυρίους τιθῆ νόμους· λοιπὸν. Καὶ γὰρ οἱ νόμοι θέται τότε παιδαγωγοῦσιν ἡμᾶς, ὅταν διαστραφέντες τύχωμεν. Ἄλλ' οὐχ ὁ Παῦλος οὕτως, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐν ἡλικίᾳ πρώτῃ τοὺς διδασκάλους αὐτοῖς ἐπίστησι τῆς ἀρετῆς, κωλύων ἐπεισελεῖν^ε τὴν κακίαν. Αὕτη γὰρ ἀρίστη διδασκαλία, οὐ, συγχωρήσαντας πρότερον περιγενέσθαι τὴν πονηρίαν, ὕστερον ζητεῖν ὅπως αὐτὴν ἐξελάσωμεν, ἀλλ' ἅπαντα ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι, ὥστε ἄδατον αὐτῆς γενέσθαι τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν. Διὸ παραινῶ, μὴ μόνον ἐτέρους βουλομένους τοῦτο ποιεῖν κωλύειν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς συναντιλαμβάνεσθαι, καὶ σώζειν τὸ σκάφος, καὶ παρασκευάζειν ἐξ οὐρίας πλεῖν. Καὶ γὰρ εἰ ταύτην ἔμεν πάντες ἀναδεξάμενοι τὴν γνώμην, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰς ἀρετὴν αὐτοὺς ἤγομεν, τοῦτο μὲν ἔργον, τὰ δὲ ἄλλα νομίζοντες πάρεργα εἶναι, τοσαῦτα ἐμελέεν εἶναι τὰ ἀγαθὰ, ὅσα νῦν μὲν λέγων καὶ ἀλαζονεῖσθαι δόξω. Εἰ δὲ θέλοι τις μαθεῖν, ἐπὶ τῶν ἔργων εἴσεσθαι καλῶς, καὶ πολλὴν μὲν ἡμῖν ὁμολογήσει χάριν, πολλὴν δὲ πρὸ ἡμῶν τῷ Θεῷ, βλαστάνουσαν ὁρῶν ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ἐν οὐρανοῖς πολιτείαν, καὶ τοὺς τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, καὶ τοὺς τῆς ἀναστάσεως λόγους ἐνετύθεν ἡδὴ πιστομένους, καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀπίστοις.

ιβ'. Καὶ ὅτι οὐ κόμπος ταῦτα ἐγγὺν ἐκείθεν· ὅταν γὰρ αὐτοῖς τὴν πολιτείαν λέγωμεν τῶν ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντων, πρὸς μὲν ταύτην οὐδὲν ἔχουσιν ἀντειπεῖν, δοκοῦσι δὲ ἰσχυρίζεσθαι καὶ φιλονεικεῖν τῇ τῶν κατορθούτων ὀλιγότητι. Εἰ δὲ ἐν ταῖς πόλεσι τὸν καρπὸν ἐφωτεύσαμεν τοῦτον, καὶ νόμον τινὰ καὶ ἀρχὴν τὰ τῆς εὐταξίας ἔλαβε, καὶ τοὺς παῖδας πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐπαιθεύομεν φίλους εἶναι τῷ Θεῷ, καὶ τὰ πνευματικὰ ἐδιδάσκωμεν μαθήματα ἀντὶ τῶν ἄλλων καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων, πάντα ἂν ἀπεπήδησε τὰ λυπηρὰ^ι, καὶ μυρίων ἀπηλλάγη κακῶν ὁ βίος ὁ παρῶν, καὶ ὁ περὶ τῆς μελλούσης λέγεται ζωῆς, ὅτι ἀπέδρα ὁδύνη καὶ λύπη καὶ

^α Duo mss. αὐτοῦς.

^β Duo mss. et Savil. in textu τεθῆναι τὸν λύχνον. Morel. et Savil. in marg. τεθῆναι τὸ φῶς.

^γ Duo mss. τοιοῦτον ἐροῦμεν οἷον.

^δ Duo mss. et Sav. in marg ἀπαλλάξεται.

^ε Sic omnes præter Morel. qui habet ἐπεισελεῖν.

^ι Sic omnes præter Morel. qui sic habet, ἀπάντων ταῦτα ἐπαιθεύομεν, πάντα ἂν ἀπεπήδησε τὰ λυπηρὰ.

στεναγμῶς, ἐνετύθεν ἂν ἐκαρπωσάμεθα πάντες. Εἰ γὰρ μήτε χρημάτων, μήτε δόξης ἔρωσ ἡμᾶς εἰσῆι κενῆς, μήτε θάνατον ἐδεδῖεμεν, μὴ πενίαν, μὴ τὸ κακῶς παθεῖν βλάβην ἠγούμεθα, ἀλλὰ καὶ κέρδος· μέγιστον, μὴ ἀπεχθάνεσθαι, μὴ μισεῖν ἡδῖεμεν, οὐτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἰδίων παθῶν, οὐτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἀλλοτριῶν ἐπολεμήθημεν ποτε, ἀλλ' αὐτῶν τῶν ἀγγέλων ἐγγὺς ἂν τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο γένος. [111] Καὶ τίς ἀνθρώπων ταῦτα κατέρωθωσε, φησὶν; Εἰκότως ἀπίστευσι, ἅτε ἐν πόλεσι οἰκῶν, καὶ ταῖς θείαις βίβλοις οὐκ ὠμίληκός· εἰ δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντας, καὶ τοὺς ἐν ταῖς πνευματικαῖς βίβλοις γενομένους πάλαι ἐγκώκεις, ἔμαθες ἂν ὅτι καὶ οἱ μοναχοὶ, καὶ οἱ πρὸ τούτων ἀπόστολοι, καὶ οἱ πρὸ ἐκείνων δίκαιοι μετὰ ἀκριβείας ἀπάσης τὴν φιλοσοφίαν ἐπεδείξαντο ταύτην. Ἴνα δέ σοι μὴ φιλονεικῶμεν, δῶμεν τῶν δευτέρων ἢ τρίτων ἀπ' ἐκείνων γενέσθαι τὸν υἱὸν τὸν σόν· οὐδὲ γὰρ οὕτω μικρῶν ἀπολαύσεται ἀγαθῶν. Οὐ φθάνει πρὸς Πέτρον ἐλθεῖν, οὐδὲ Παῦλον, ἀλλ' οὐδὲ γενέσθαι αὐτῶν ἐγγὺς· διὰ τοῦτο οὖν αὐτὸν καὶ τῆς μετ' ἐκείνους ἀποστέρησομεν τιμῆς; Ταυτὸν γὰρ ποιεῖς ταῦσα λέγων, ὡς ἂν εἴ τις εἴπῃ· Ἐπειδὴ λίθον τίμιον γενέσθαι οὐκ ἐνι, μενέτω σίδηρος ὢν, καὶ μήτε ἀργυρος γενέσθω, μήτε χρυσός.

Διὰ τί γὰρ μὴ καὶ ἐν τοῖς ἐξωθεν πράγμασι τοῦτον ἔχεις τὸν λογισμὸν, ἀλλὰ τὸν ἐναντίον τοῦτου; Καὶ γὰρ ἐπὶ λόγων μάθησιν πέμπων^ς, οὐ πάντως αὐτὸν ἐπὶ τοῖς ἄκροις ὄψεσθαι προσδοκᾷς, ἀλλ' ὅμως οὐ διὰ ταῦτα ἀπάγεις τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς, ἀλλὰ πάντα πληροῖς τὰ παρὰ σουτοῦ, ἀγαπητὸν εἶναι νομίζων, ἂν πέμπτον ἢ δέκατον ἀπὸ τῶν πρώτων συμπεληγεσθαι τὸν υἱὸν ἐν τῇ τῶν λόγων δυνάμει. Καὶ βασιλεῖ δὲ στρατεύοντες^ς ἢ τοὺς υἱεῖς οὐ πάντως ἐπὶ τὸν τῶν ὑπάρχων αὐτοῦ ἀναθήσεσθαι προσδοκᾷς θρόνον· ἀλλ' ὅμως οὐ διακελεύεσθε λύσαι τὴν ζώνην, ἢ μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπιθῆναι τῶν βασιλείων, ἀλλὰ πάντα πραγματεύεσθε, ὡς μηδέποτε αὐτοὺς τῆς ἐκείθεν διατριβῆς ἐκπασεῖν, ἀρκεῖν ἠγούμενοι τὸ καὶ ἐν τοῖς μέσοις ἀριθμουμένους ὄρα. Τίνος οὖν ἕνεκεν ἐκεῖ μὲν, καὶ μὴ τῶν μειζύων ἐξῆ λυθῆσθαι, ὅμως ὑπὲρ τῶν ἐλαττόνων κόπτεσθε καὶ ταλαιπωρεῖσθε, καὶ τοῦτοις ἅλιον τῆς ἐλπίδος οὕσης ἀδύηλον, ἐνταῦθα δὲ ὀκνεῖτε καὶ ἀναδύεσθε; Ὅτι ἐκείνων μὲν πολλὴν ἔχετε τὴν ἐπιθυμίαν, τούτων δὲ οὐδὲ βραχεῖαν· εἴτα αἰσχυνόμενοι τοῦτο ὁμολογήσαι σκῆψεις ἐπενοήσατε καὶ προφάσεις· ὡς εἴ γε ἀληθῶς ἐβούλεσθε, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς τούτων ἐκώλυσε. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· ὅτου τις ἂν ἐρῶν τύχη γνησίως, καὶ μὴ τοῦ παντὸς, μηδὲ καὶ ἀνωτάτω περιγένηται, αὐτὸν γοῦν μέσοι, μᾶλλον δὲ καὶ τοῦ μετ' ἐκείνων μυριάκις εἶναι ἔλοιτο ἐπιτυχεῖν. Καὶ γὰρ ὁ φίλιος καὶ φιλοπότις, καὶ μὴ τὸν ἡδὺν καὶ ἀνοσμίαν ἐξῆ λαβεῖν οἶνον, οὐδὲ τοῦ φαυλοτάτου καταφρονῆσει ποτέ· καὶ ὁ φιλοχρήματος ἅλιον, καὶ μὴ λίθους τιμίους, μηδὲ χρυσίον, ἀλλ' ἀργύριον αὐτῷ τις παρέχη, πολλὴν εἴσεται χάριν. Τοιοῦτον γὰρ ἡ ἐπιθυμία, τυραννικὸν τι πρᾶγμα καὶ ἱκανὸν πείσαι πάντα τὸν ἄλόγον, ὑπὲρ ὅτουσιν καὶ παθεῖν καὶ ὑπομείναι· ὥστε εἰ μὴ σκῆψις ταῦτα τὰ ῥήματα ἦν, συμπράττειν ἔρχοι καὶ συμπονεῖν. Τοῦ γὰρ ἐπιθυμοῦντός τι γενέσθαι οὐ τὸ γενέσθαι κωλύειν ἐστίν, ἀλλὰ τὸ πάντα ποιεῖν ὅπως ἂν γένοιτο. Καὶ γὰρ οἱ καθιέντες εἰς τοὺς Ὀλυμπιακοὺς ἀγῶνας, εἰδότες ὅτι ἐν

^ς Duo mss. μάθημασι πεμπ. Mox unus ἄκροις ἄψασθαι. Infra omnes πέμπτον ἢ δέκατον, præter Morel. qui habet πέμπτον ἢ δέκατον.

^ς Στρατεύοντες. Legendum videtur στρατεῦντας. Εἴρη.

proficisci poterunt : ipsos adeamus, illorum consortio et colloquio fruamur. Hinc nobis ingens lucrum, magnaque voluptas aderit. Non enim conspectu tantum carissimorum filiorum lætabimur; sed ipsi maximum adepti fructum, domum redibimus : persæpe etiam cum illis manebimus, philosophiæ amore capti. Tunc igitur illos revocemus, cum vires nacti erunt, aliisque prodesse poterunt : tunc illos retrahamus, ita ut communis lux fiat, et lucerna ponatur supra candelabrum. Tunc videbitis quorumnam filiorum patres sitis, quorumve ii, quos nunc beatos dicitis : tunc philosophiæ lucra videbitis, cum insanabiles hominum morbos curaverint, cum ut benefici communes, patroni et servatores prædicabuntur, cum ut angeli cum hominibus in terris conversati fuerint, cum omnium obtutum in se converterint : imo potius, quæcumque dixerimus, nihil tale exhibere potest, quale ipsa experientia et operibus videre est. Hæc legislatoribus facienda erant, si uti conveniebat actum esset, nempe ut non juvenibus virorum ætatem adeptis timores incuterent; sed eos, dum pueri erant, instituere et informare opus erat, nec postea minæ adhibendæ fuissent. Nunc autem hoc ipsum agitur, ac si quis medicus ægrotanti nihil dicat, nec ostendat quo pacto curandus sit morbus, deplorata autem valetudine, innumeratas remediumum leges statuatur. Nam legislatores tunc nos instituere aggrediuntur, cum jam perversi sumus. Sed non ita Paulus, verum ab initio et a prima ætate magistros illis virtutis præficit, vitiis omnem aditum intercludens. Hæc quippe optima est disciplina, non prius vitia dominari sinere et postea quærere, quo pacto illa eliminari possint, sed omnia facere atque moliri, ut natura nostra nequitia sit inaccessa. Quamobrem hortor, non modo illos, qui id facere vellent, cohibere, sed etiam ipsos suscipere, scapham eripere, et procurare ut secundo vento naviget. Etenim si hanc omnes sententiam amplecteremur, et aliis posthabitis ad virtutem eos deduceremus, hoc solum operæ pretium, cætera vero omnia adscititia esse arbitantes, tanta hinc contingerent bona, quanta si nunc dicam, jactantis more loqui videar. Si quis autem scire cupiat, ex rebus ipsis probe cognoscet, ingentesque nobis gratias habebit, longæque majores Deo, cum viderit vitam illam cælestem in terra germinantem, doctrinamque de futuris bonis ac de resurrectione vel apud ipsos infideles obtinentem.

19. Quod autem hæc non jactantiæ verba sint, inde liquidum est, quod cum ipsis vitam eorum, qui in desertis versantur, enarramus, ad hæc nihil quod objiciant habent, sed fortiter repugnant et contendunt circa paucitatem eorum, qui ita perfecte se gerunt. Si vero in urbibus hunc fructum sereremus, bonaque disciplina et legem et initium acciperet, filiosque ante omnia moneremus ut Deo amici fierent, spiritualesque disciplinas vice omnium et ante omnes alias ipsos doceremus, tristia cuncta abscederent, innumerisque malis vita præsens eriperetur, ac quod de futura dicitur, nempe aufugisse dolorem, tristitiam et gemi-

tum, hinc utique consequeremur omnes. Nam si nec pecuniarum, nec inanis gloriæ cupidō nos teneret neque mortem timeremus, neque paupertatem, nec ærumnas damnū arbitrareremur, sed lucrum maximum, non inimicitia, non odio persequi novissemus non propriis unquam, non alienis animi ægreditudinibus expugnaremur, sed humanum genus angelis proximum esset. Ecquis hominum, inquires, hanc rem tam præclare gessit? Jure non credis, utpote qui in urbibus habites, et divinos libros non legeris. Quod si eos qui in desertis versantur, et eos qui in spiritualibus libris memorantur nosse, didicisses utique et monachos et prius, quam illi, apostolos, tum etiam justos, qui apostolos præcesserunt, summa cum diligentia hanc ipsam philosophiam exhibuisse. Vitandæ ergo litis causa, demus filium tuum secundo tertiove ab illis gradu futurum : non exiguis tamen fruatur bonis. Non ad Petrum, non ad Paulum attinget, imo nec proxime ad eos accedet; num ideo illum a posterioris gradus honore privabimus? Idipsum facis hæc proferens, ac si ita loquereris : Quia non potest fieri lapis pretiosus, maneat ferrum, nec argentum nec aurum efficiatur.

Non omnes supremum virtutis fastigium assequuntur. — Cur in externis rebus non eodem uteris ratiocinio, sed prorsus contrario? Nam cum ad literarum disciplinam mittis, non illum ad supremum fastigium esse ascensurum expectas, nec tamen ideo ab hoc studio retrahis; sed omnia quæ penes te sunt præstas, satisque esse putas si ad quintum vel decimum a primo eloquentiæ gradum filius tuus pertinere possit. Cumque filii vestri Imperatori militent, non semper ad præfectorum gradum ipsos ascensuros esse putatis, nec tamen jubetis deponere balteum, neque ad regiæ limina accedere prohibetis, sed nihil non agitis, ut ne illic versari unquam desinant, satis esse putantes, si eos medio in loco positos connumerari videatis. Quid causæ est igitur, quod illic quidem, etiamsi majora consequi non liceat, pro minoribus tamen assequendis laboratis, etsi pro his quoque spes sit dubia, hic vero segnes estis ac deficientis? Quia nempe illorum magno desiderio tenemini, horum vero ne perquam minimo : deinde quia id conlitteri erubescitis, occasiones et obtentus excogitatis : itaque si illud plane velletis, nihil eorum vobis impedimento esset : Ita enim res se habet : si quis aliquid vere amet, licet non totum, nec summum consequi possit, vel medium, vel gradum etiam longe inferiorem nancisci peroptat. Nam qui vino et poculis deditus est, etiamsi optimum et suavissimum vinum habere non valeat, ne id quidem quod vilius est unquam contemnet. Rursum avarus, etiamsi nec lapides pretiosos, nec aurum, sed argentum solummodo quis præbeat, summus illi gratias habebit. Talis res est concupiscentia, adeo tyrannica, ut ei, quem semel ceperit, omnia pati et sustinere suadeat : ita ut hæc verba, si non simulate tantum prætendantur, postulent ut quis cooperetur et laborem adcat. Ejus enim est, qui aliquid concupiscit, non impedire quominus

fiat, sed ut fiat omnia moliri. Etenim qui ad Olympica certamina descendunt, etsi sciant unum ex tanta multitudine victorem fore, laborant tamen atque fatigantur : tametsi hic atque illic non par ratio est, non solum ob certaminum finem, sed etiam quod illic necesse sit unum dumtaxat coronatum abire, hic vero præcellentia et inferior conditio non in eo sitæ sint, quod alter non coronatus, alter coronatus abscedat, sed quod alius splendidiorem, alius minorem acclamationem obtineat, sed tamen omnes sortiantur. Denique si vellemus a principio informare filios, et educare cupientibus tradere, fieri sane posset ut in primo castrorum starent ordine; neque enim Deus tantam animi alacritatem, tantum studium sperneret, sed manum porrigeret, imaginique formandæ operam daret : illa vero operante manu, fieri nequit ut quid gestorum excidat; imo fieri nequit ut ad culmen splendoris et gloriæ non perveniatur, si modo ea, quæ penes nos sunt, sequerentur. Nam si mulieres a Deo impetrare potuerunt, ut sibi ad liberorum curam optularetur, multo magis nos, si velimus, id consequi poterimus. Alias quidem, ne longius excurrat oratio, prætermittam, ac licet multas proferendas habeam, unam tantum commemorabo.

20. *Annæ et Samuelis historia.* — Anna quædam erat, Judæa mulier; hæc filium peperit unum, cumque non speraret se alium parituram esse; quippe quæ hunc vix postque multas lacrymas peperisset, nam sterilis erat: videns æmulam suam sibi ideo frequenter insultantem, nequaquam id fecit, quod vos agitis, sed susceptum filium, illo tantum tempore apud se retinuit, quo necesse erat ut ablactaretur. Cum autem lacte amplius non egeret, sumptum statim obtulit Deo, nec ut in paternam veniret domum rogavit umquam, sed semper in templo Dei ille morabatur. Si quando illum videre cuperet, utpote mater, non evocabat ad se puerum, sed ad illum cum patre ascendebat, ab illo abstinens, quia in donum consecratus erat. Adeoque strenuus et magnus adolescens evasit, ut Deum ab Hebræorum gente ob late effusam ipsorum nequitiam aversum, non oracula fundentem, nec visionem ullam præbentem, per virtutem suam attraheret, et impetraret ab eo ut eadem ipsa præberet quæ antea, et prophetiam quæ avolaverat restitueret. Hæc autem potuit, non matura jam ætate, sed cum adhuc puerulus esset: *Non enim erat, inquit, visio distinguens, et verbum pretiosum erat* (1. Reg. 3. 1). Attamen hoc in rerum statu, Deus illi frequenter oracula reddebat. Tantum confert emolumentum, Deo semper quæ possidemus concedere, et a cunctis abscedere, non a pecuniis tantum et a possessionibus, sed ab ipsis filiis. Nam si hoc in anima nostra facere jubemur, multo magis in cæteris omnibus. Id quippe Abraham patriarcha fecit, imo quidpiam multo majus: ideo cum longe majori gloria filium recepit. Tunc enim maxime filios habemus nostros, cum illos Domino tradimus. Longe quippe melius iis ille, quam nos, præerit, quia majorem illorum curam gerit. Nonne id videtis in divitum quoque donibus

fieri? Etenim ibi eos, qui infimo loco cum patribus morantur, non usque adeo illustres videas, neque tanta potestate præditos: ii autem, quos domini sui a parentibus abduxerunt, suoque ministerio deputarunt facultatumque custodes constituerunt, majori dominorum benevolentia potiuntur, fidi habentur, tantoque conservis clariores sunt, quanto domini domesticis. Quod si homines ministros suos tanta benignitate et benevolentia prosequuntur, multo magis infinita illa bonitas, Deus. Sinamus igitur illos ministrare, non in templum adducentes ut Samuelem, sed in ipsum carum cum angelis et cum archangelis. Quod enim cum illis ministraturi sint et servituri ii, qui hanc philosophiam susceperunt; cuique palam est: ubi non sibi tantum, sed vobis etiam majori cum fiducia prospicient. Nam si quidam parentum gratia nonnulla consolatione potiti sunt, multo id magis filiorum causa parentes consequentur. Illic enim naturæ tantam jus aderat, hic etiam educationis, quod multo majus jure naturæ est. Atque hoc vobis utrumque ex divinis Scripturis confirmabo. Ezechiam enim virtute pietateque præditum virum, cum tantam ex rebus gestis fiduciam non haberet, ut posset contra tam ingens periculum consistere, ob patris virtutem servaturum se dicit Deus: *Protegam, inquit, civitatem hanc, ut servem eam propter me, et propter David puerum meum* (4. Reg. 19. 54). Paulus autem de parentibus Timotheo scribens dicebat: *Salvabuntur autem per filiorum generationem, si permanserint in fide, et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate* (1. Tim. 2. 15). Job quoque, ut ex aliis laudavit Scriptura, nempe quod justus, verax et religiosus erga Deum esset, sic etiam ex filiorum cura: quæ in hoc sita erat, non quod aurum ipsis coacervaret, non quod gloriosos et illustres faceret; sed qua in re? Audi Scripturam dicentem: *Cum consummati essent dies convivii illorum, mittebat Job, et purificabat eos, surgensque mane offerebat pro illis sacrificium secundum numerum eorum, et vitulum unum pro peccato, pro animabus eorum. Dicebat enim Job in corde suo, Ne forte filii mei in mente sua male cogitaverint adversus Deum* (Job 1. 5). Num qua vobis erit demum excusatio, talia audentibus? Nam si ille, qui aucte gratiam, ante legem, qui nulla imbutus fuerat disciplina, tantam filiorum curam gesserit, ut pro occultis etiam peccatis tremere: quis nos excusaturus est, qui in gratia sumus, qui tot doctores nacti sumus, tot exempla habentes, tot admonitiones, qui non modo pro incertis non timemus, sed etiam certa contemnimus, nec contemnimus tantum, sed eos qui hæc emendare volunt pellimus? Abraham quoque, ut prius dixi, cum aliis præclare gestis, hoc quoque splendidum facinus edidit.

21. *Cohortatio ad parentes, ut filios ad pietatem informant.* — Tanta igitur exempla habentes, paremus Deo famulos, probatosque ministros. Nam si is, qui athletas civitatibus alit, militesque regi exercet, magno donabitur honore, quantum nos donum accepturos esse par est, qui tam strenuos, tantos viros imo

πλήθει τοσούτων εἰς ἓνα τὰ τῆς νίκης περιστήσεται, ἅ, ἕως κόπτονται καὶ τλαιπωροῦσι. Καίτοι γε οὐδὲν ἔστιν ἴσον ἐνταῦθα κάκει, οὐ μόνον διὰ τὸ τῶν ἀγῶνων τέλος, ἀλλ' ὅτι ἀνάγκη ἔχει στεφανωθῆναι μόνον ἓνα ἀπαθεῖν· ἐνταῦθα δὲ οὐκ ἐν τούτοις ἡ ὑπεροχὴ καὶ ἡ ἐλάττωσις, [112] ἐν τῷ τὸν μὲν ἀστεφανώτων ἀνακηρύξασαι, τὸν δὲ ἐστεφανωμένον, ἀλλ' ἐν τῷ τὸν μὲν λαμπρότερας, τὸν δὲ ἐλάττωτος τυχεῖν τῆς ἀνακηρύξεως, πάντας δὲ ὁμοῦ τυχεῖν. Ὅμως δὲ, εἴπερ ἐβουλόμεθα καὶ ἐξ ἀρχῆς διαπλάττειν τοὺς παῖδας, καὶ τοῖς βουλομένοις ῥυθμίζειν παραδίδόναι, οὐκ ἦν ἀπεικὸς αὐτοὺς ἐν τῇ πρώτῃ στήναι τάξει τοῦ στρατοπέδου· οὐ γὰρ ἂν περιεῖδεν ὁ Θεὸς τοσαύτην προθυμίαν καὶ σπουδὴν, ἀλλ' ἐπέδωκεν ἂν τὴν αὐτοῦ χεῖρα, καὶ ἤφατο τοῦ ἀγάλματος· ἐκείνης δὲ ἐργαζομένης τῆς χειρὸς, ἀμήχανον διαπεσεῖν τι τῶν γινομένων, μᾶλλον δὲ ἀμήχανον μὴ πρὸς ἄκρον λαμπρότητος καὶ δόξης ἔλθειν, μόνον εἰ τὰ παρ' ἡμῶν ἔποιτο. Εἰ γὰρ γυναῖκας ἴσχυσαν πείσαι Θεὸν, συνεφάσασθαι ὁ αὐταῖς τῆς τῶν παίδων ἐπιμελείας, πολλῶ μᾶλλον ἡμεῖς, ἂν ἐθέλωμεν, τοῦτο δυνασάμεθα. Τὰς μὲν οὖν ἄλλας, ὥστε μὴ ἀκρὸν ποιῆσαι τὸν λόγον, παρήσω, καίτοι πολλὰς ἔχων εἰπεῖν, μᾶς δὲ μόνον ἐπιμνησθήσομαι.

κ'. Ἄνα τις ἦν Ἰουδαία γυνὴ αὕτη ἡ Ἄνα παιδίον ἔτεκεν ἓν, καὶ οὐ προσδοκῶσα τέξασθαι ἕτερον· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο μόλις καὶ μετὰ πολλῶν ἔλαβε ὁ τῶν δακρύων· στεῖρα γὰρ ἦν. Ὅρῶσα δὲ τὴν ἀντιζήλον αὐτῆς διὰ τοῦτο πολλὰκις ἐπεμβαίνουσαν αὐτῇ, οὐδὲ οὕτως ἔπαθέ τι τοιοῦτον ὡς ἡμεῖς, ἀλλ' ἐπειθεῖ τὸν υἱὸν ἔσχεν ἐκείνον, τοσοῦτον εἴσατο παρ' ἑαυτῇ μείναι χρόνον, ὅσον γαλακτοτροφῆθῆναι εἶδει μόνον. Ἐπειθεῖ δὲ οὐκέτι αὐτῆς εἶδειτο τῆς τροφῆς, λαβοῦσα αὐτὸν εὐθέως ἀνέθηκε τῷ Θεῷ, καὶ τῆς πατρῴας οὐκέτι ἐπιθῆναι παρεκάλεισεν οἰκίας, ἀλλ' ἔκειε διαπαντὸς ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεοῦ· καὶ εἴ ποτε αὐτὸν ἰδεῖν ἐπεθύμησεν, οἷα ἄλλ' μητέρα, οὐκ ἐκάλει παρ' ἑαυτῆν ἄ τὸ παιδίον, ἀλλ' αὐτὴ πρὸς ἐκείνον ἀνέβαινε μετὰ τοῦ πατρὸς, καθάπερ ἄντος ἀναθήματος ἀπεχομένη λοιπὸν. Καὶ οὕτω γενναῖος καὶ μέγας ὁ νεανίας ἐγένετο ἐκείνος, ὡς τὸν Θεὸν ἀποστραφέντα τὸ τῶν Ἑβραίων γένος διὰ τὴν κατακεχυμένην κακίαν, καὶ οὐ χρώντα αὐτοῖς, οὐδὲ ἕψιν τινὰ φαίνοντα λοιπὸν, ἐπισπάσασθαι πάλιν διὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πείσαι παρέχειν τὰ αὐτὰ, ἅπερ καὶ πρότερον, καὶ τὴν προφητείαν ἀποπῆσαν ἀνακαλέσασθαι πάλιν. Καὶ ταῦτα ἴσχυεν οὐκ ἐπ' ἡλικίας γενόμενος, ἀλλ' ἔτι παιδίον ὢν μικρὸν· *Οὐκ ἦν γὰρ, φησὶν, δρασὶς διαστέλλουσα, καὶ ῥῆμα τιμιον ἦν.* Ἄλλ' ὁμοῦ καὶ τούτων τοιοῦτων ὄντων, ἔχρα αὐτῷ συνεχῶς ὁ Θεός. Τοσοῦτόν ἐστι κέρδος αἰετῶν οἰκείων παραχωρεῖν κτημάτων αὐτῷ, καὶ πάντων ἐξίστασθαι οὐχὶ κτημάτων μόνον, οὐδὲ κτημάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς κελευόμεθα τοῦτο ποιεῖν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ πατριάρχης ἐποίησεν Ἀβραάμ, μᾶλλον δὲ πολλῶ μείζον· διὸ καὶ μετὰ πλείονος δόξης ἀπέλασε τὸν υἱόν. Καὶ γὰρ τότε μάλιστα ἔχομεν τὰ ἡμέτερα παιδιά, ὅταν αὐτὰ τῷ Δεσπότῃ παραδῶμεν. Πολλῶ γὰρ μειζόνως αὐτῶν ἐκείνος προστήσεται, ἐπειθεῖ καὶ μειζόνως κήδεσται. Οὐχ ὁρᾶτε καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις τῶν

πλουτούντων ταῦτα γινόμενα; Καὶ γὰρ ἐκεῖ τοὺς μὲν κάτω μετὰ τῶν πατέρων οἰκοῦντας, οὐχ οὕτως ὄντως λαμπροῦς ἔστιν ἰδεῖν, [113] οὐδὲ τοσαύτην ἔχοντας δύναμιν· ὅσους δ' ἂν τῶν γονέων ἀποστήσαντες οἱ δεσπότες προσνείμωσιν αὐτῶν τῇ διακονίᾳ καὶ τῇ φυλακῇ τῶν σαρμείων, οὗτοι δὲ καὶ εὐνοίας ἀπολαύουσι πλείονος καὶ παρῆσας, καὶ τοσοῦτον τῶν ὁμοδούλων εἰσι λαμπρότεροι, ὅσον τῶν οἰκετῶν οἱ δεσπότες. Εἰ δὲ ἄνθρωποι περὶ τοὺς διακονομένους οὕτως εἰσι χρηστοὶ καὶ εὖνοι, πολλῶ μᾶλλον ἡ ἀπειρος ἀγαθότης, τοῦτ' ἔστιν, ὁ Θεός. Ἐῷμεν ὁ τοῖνον αὐτοὺς ὑπηρετεῖν, οὐκ εἰς ναὸν ἄγοντες καθάπερ τὸν Σαμουὴλ, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν μετὰ τῶν ἀγγέλων, μετὰ τῶν ἀρχαγγέλων. Ὅτι γὰρ μετ' ἐκείνων διακονήσονται πάντως καὶ ὑπηρετήσουσιν οἱ ταύτης ἐπειλημμένοι τῆς φιλοσοφίας παντὶ που δῆλόν ἐστι. Καὶ οὐχ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑμῶν μετὰ πλείονος προστήσονται τῆς παρῆσας. Εἰ γὰρ τινες διὰ πατέρας παραμυθίας ἔτυχόν τινος, πολλῶ μᾶλλον διὰ παῖδας πατέρες. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τὸ τῆς φύσεως μόνον δικαίωμα ἦν, ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ τῆς ἀνατροφῆς, πολλῶ τῆς φύσεως μείζον ὂν. Καὶ ταῦτα ὑμῖν ἄμφοτερά ἀπὸ τῶν θεῶν πιστώσωμαι Γραφῶν. Τὸν γὰρ Ἐξεκίαν ἐν ἀρετῶν μὲν ὄντα καὶ εὐσεβῆ, οὐκ ἔχοντα δὲ τοσαύτην παρῆσιν ἀπὸ τῶν κατορθωμάτων, ὥστε καὶ πρὸς τοσοῦτον κίνδυνον στήναι, ἀπὸ τῆς τοῦ πατρὸς ἔφησε σώζειν ἀρετῆς ὁ Θεός. *Ἐπερσπῶ γὰρ, φησὶ, τῆς πόλεως ταύτης τοῦ σῶσαι αὐτὴν δι' ἐμὲ, καὶ διὰ Δαυὶδ τὸν παῖδά μου.* Καὶ Τιμοθέῳ δὲ περὶ γονέων ἐπιστέλλων ἔλεγεν ὁ Παῦλος, *ὅτι Σωθήσονται διὰ τῆς τεκνογονίας, ἐὰν μείνωσιν ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης.* Καὶ τὸν Ἰωβ δὲ ὥσπερ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐπήνεσεν ἡ Γραφή, ὅλον ὅτι δικαῖος καὶ ἀληθινὸς καὶ θεοσεβὴς ἦν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς περὶ τοὺς παῖδας ἐπιμελείας. Αὕτη δὲ ἦν οὐ χρυσὸν συνάγειν αὐτοῖς, οὐδὲ ἐπιδόξους ποιεῖν καὶ λαμπροῦς, ἀλλὰ τί; *Ἄκουσον τῆς Γραφῆς λεγούσης· Ὅταν συντελεσθῶσιν αἱ ἡμέραι τοῦ πότου αὐτῶν, ἀπέστειλεν Ἰωβ, καὶ ἐκαθάριζεν αὐτοὺς, καὶ ἀνιστάμενος τῷ πρῶτῳ προσέφερε περὶ αὐτῶν θυσίας κατὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, καὶ μόσχον ἓνα περὶ ἀμαρτίας ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν· ἔλεγε γὰρ Ἰωβ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, Μὴ ποτε οἱ υἱοὶ μου ἐν τῇ διατροπῇ αὐτῶν κακὰ ἐνεργήσαν πρὸς Θεόν.* Ἄρα ἔσται τις ἡμῖν ἀπολογία λοιπὸν τοιαῦτα τολμῶσιν; Εἰ γὰρ ὁ πρὸ τῆς χάριτος, ὁ πρὸ τοῦ νόμου, ὁ μηδεμίαν ἀπολαύσας διδασκαλίας, τοσαύτην τῶν παίδων ἐποιεῖτο πρόνοιαν, ὡς καὶ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν τρέμειν ἀμαρτημάτων, τίς ἡμᾶς ἐξαιρήσεται λοιπὸν τοὺς ἐν τῇ χάριτι, τοὺς καὶ τοσοῦτων διδασκάλων τετυχηκότας, τοὺς τοιαῦτα ὑποδείγματα ἔχοντας καὶ τοσαύτας παραινέσεις, οὐ μόνον ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν οὐ δεδοικότες, ἀλλὰ καὶ τῶν δῆλων καταφρονοῦντας, καὶ οὐ καταφρονοῦντας μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς βουλομένους αὐτὰ διορθοῦν ἐλαύνοντας; Καὶ τὸν Ἀβραάμ δὲ, καθάπερ ἔφθην εἰπὼν, μετὰ τῶν ἄλλων κατορθωμάτων καὶ τοῦτο λαμπρὸν ἐποίησε.

κα'. Τοσαῦτα οὖν ἔχοντες ὑποδείγματα, κατασκευάζωμεν τῷ Θεῷ διακόνους, καὶ λειτουργοὺς δοκίμους. Εἰ γὰρ ἀθλήτάς τις πόλεσι τρέφων, ἢ στρατιώτας βασιλεῦσιν ἀσκήτων, μεγάλῃ τιμηθήσεται τιμῇ, πόσῃν ἡμᾶς εἰκὸς λαβεῖν δωρεάν, οὕτω γενναίους καὶ μεγάλους ἄνδρας, μᾶλλον δὲ ἀγγέλους τῷ Θεῷ τρέφοντας; [114] Πάντα οὖν

^a Morel. et unus cod. παραστήσεται, alii περιστήσεται.

^b Sic Savil. et alius, magis Græce. Montf., Morel. et unus cod. συνεφάσασθαι. Edit.

^c Alii ἔτεκε. Infra omnes οὐδὲ οὕτως ἔπαθέ τι, præter Morel. In quo deest οὕτως.

^d Morel. πρὸς ἑαυτήν, Savil. παρ' ἑαυτήν, duo mss. παρ' εἰσῆν.

* Alii δῶμεν, alii δῶμεν, alii ἔῷμεν.

πράττωμεν, ὥστε αὐτοῖς ἀφείναι τὸν τῆς εὐσεβείας πλοῦτον, τὸν μένοντα, καὶ συναποδημούντα, καὶ οὐκ ἐνταῦθα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ μέγιστα ὄνησαι δυνάμενον. Ὁ μὲν γὰρ βιωτικὸς οὕτε συμμεταστήσεται, καὶ ἐνταῦθα δὲ προαπολείται, καὶ τοὺς ἔχοντας πολλάκις προσάπολει· οὗτος δὲ καὶ ἐνταῦθα κάκει βέβαιος ἔσται, καὶ διατηρήσει μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας τοὺς κεκτημένους αὐτόν. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· ὁ μὲν τὰ ἐν τῇ γῆ προτιμῶν τῶν πνευματικῶν, κάκεινων ἐκπεσεῖται καὶ τούτων· ὁ δὲ τῶν οὐρανίων ἐπιθυμῶν, καὶ τῶν ἐπὶ γῆς τεύξεται πάντως. Οὐκ ἐμὸς οὗτος ὁ λόγος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ ταῦτα παρασχέιν μέλλοντος Κυρίου. Ζητεῖτε γὰρ, φησὶ, τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προσοιδησεται ὑμῖν. Τί ταύτης ἴσον γένοιτ' ἂν τῆς τιμῆς; Φρόνητε, φησὶν, ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν, ἐμοὶ δὲ ἄφες πάντα τὰ σά. Ὡσπερ ἂν εἰ τις πατὴρ φιλόστοργος οἰκίας ἐπιμέλειαν καὶ οἰκετῶν προστασίαν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων μεταχειρίζοιτο, τῷ παιδί φιλοσοφίαν μόνην σχολάζειν παραιοίη· ὡς δὲ καὶ ὁ Θεός. Πειθώμεθα τοίνυν, καὶ ζητῶμεν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ οὕτως πανταχοῦ τοὺς τε παίδας δοκίμως ὀφόμεθα, καὶ αὐτοὶ μετ' ἐκείνων ἐσόμεθ' ἀμφοτέρωθεν, καὶ τῶν παρόντων ἀπολαυσόμεθα, ἂν τῶν μελλόντων καὶ οὐρανίων ἐρῶμεν μόνον. Ταῦτα πειθομένοις μὲν ὑμῖν μέγαν ὀφείω τὸν μισθόν, ἀντιλέγουσι δὲ καὶ ἀπειθοῦσι χαλεπωτέραν τὴν τιμωρίαν. Οὐ γὰρ ἐνὶ καταφυγῆν εἰς ἀπολογίαν, οὐδὲ εἰπεῖν ὅτι ὁ ταῦτα διδάσκων οὐδεὶς ἦν. Μάλιστα μὲν οὖν καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων ἡ ἀπολογία αὐτῆ ἀνήρητο, τῆς τε φύσεως ἐχούσης ἀκριβῆς τὸ κριτήριον τῶν καλῶν, καὶ τῶν οὐ τοιούτων, τῆς τε φιλοσοφίας ταύτης πανταχοῦ προκειμένης, τῶν τε ἐν τῷ βίῳ κακῶν ἱκανῶν ἔντων καὶ τοὺς σφόδρα ἐρῶντας αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐρημίαν ἐλάσαι. Καὶ αἰγώντων μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, τὰ τῆς ἀπολογίας ἀνήρητο, νυνὶ δὲ πολλῶν πλέον μετὰ τοὺς μακροῦς λόγους τούτους, καὶ τὴν τοσαύτην παραινέσιν, τὴν τε ἀπὸ τῶν πραγμάτων, τὴν τε σαφεστέραν τὴν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν. Καὶ εἰ μὲν ἦν οἶκος μένοντας μὴ διαφθερῆσαι τέλειον, ἀλλὰ τὴν γοῦν ἐσχάτην τάξιν τῆς σωτηρίας λαθεῖν, μάλιστα μὲν οὐδὲ οὕτως ἂν τὴν κόλασιν διεσφύγομεν, τοὺς ἐπὶ βίον ἀκριβέστερον βαδίζειν ἐπειγομένους κωλύοντες, καὶ ἐν τοῖς βιωτικωτέροις κατέχοντες πρὸς τὸν οὐρανὸν πτῆναι ἐπειγομένους· ὅταν δὲ μηδὲ τοῦτο ἐξῆ, ἀλλ' ἀνάγκη πάντως ἀπολέσθαι, καὶ περὶ τῶν ἐσχάτων ὁ κίνδυνος ἦ, τίνα συγγνώμην ἔξομεν, τίνα δὲ ἀπολογίαν, οὐ μόνον τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τοῖς παιοῖν ἁμαρτανομένων τὰς εὐθύναις ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλκοντες χαλεπωτέρας; Οὐ γὰρ οὕτως ἐκείνους οἶμαι τιμωρηθήσονται ὑπὲρ ὧν ἂν παίσιοσι μετὰ ταῦτα, εἰς τὸ κλυδώνιον τοῦτο κατασπασθέντες, ὡς ὑμᾶς τοὺς τὴν ἀνάγκην αὐτοῖς περιστῆσαντας ταύτην. Εἰ γὰρ ὁ τῷ ἑνα σκανδαλίζοντι συμφέρει μετὰ μύλης καταποντισθῆναι εἰς τὴν θάλασσαν, τοῖς τὴν ὠμότητα ταύτην καὶ ἀπήγειαν εἰς τοὺς παῖδας ἐνδεικνυμένους ποῖα τιμωρία ἀρκεῖται καὶ κόλασις; Διὸ παρακαλῶ καθυφεῖναι τῆς φιλονεικίας, καὶ γενέσθαι φιλοσόφων παίδων πατέρας. Οὐδὲ γὰρ ἐκείνο ἔστιν εἰπεῖν, ὡσπερ [115] ἀκούω πολλοὺς σκηπτομένους. Τί δὲ τοῦτο

^a Morel. παρασχέιν μέλλοντος Κυρίου, alii παρασχέιν Κυρίου. Mox omnes βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, præter Morel. qui habet βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

^b Μεταχειρίζοιτο... παραιοίη. Horum verborum alterutrum in participio legendum sic: μεταχειρίζοιτο... παραιοίη, vel: μεταχειρίζομενος... παραιοίη Edit.

^c Sic omnes præter Morel. qui habet αὐτοῖς ταύτην ἐπιδομένους. Εἰ γὰρ.

ἔστιν; Ἀδυνατοῦντας, φησὶν, εἰδότες πρὸς τὸ τέλος ἔλθειν, ἐκωλύσαμεν διὰ τοῦτο. Εἰ γὰρ καὶ προφθεις τοῦτο σαφῶς, καὶ μὴ στοχασμὸς τὸ πρᾶγμα ἦν· πολλοὶ γὰρ καὶ τῶν πεσεῖσθαι προσδοκηθέντων ἔστησαν· πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ σφόδρα προφθεις, οὐδὲ οὕτως αὐτὸν καθέλκειν ἐχρῆν. Οὐδὲ γὰρ, εἰ τινὰς πίπτειν μέλλοντας λαθόντες ὑποσκελισαίμεν, ἀρκεῖ τοῦτο πρὸς ἀπολογίαν ἡμῖν, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ μάλιστα ἔστι τὸ καταδικάζειν ἡμᾶς. Διὰ τί γὰρ μὴ συνεχώρησας τῆς ἐκείνου βρθυμίας γενέσθαι τὸ πῦμα, ἀλλὰ προλαβὼν ἤρπασας τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὸ πᾶν ἦγαγες ἐπὶ τὴν σὴν κεφαλὴν; Μᾶλλον δὲ οὐδὲ συγχωρῆσαι ἐχρῆν· διὰ τί γὰρ μὴ πάντα ἐπραξας ὑπὲρ τοῦ μὴ πεσεῖν τὸν υἱόν; Ὡστε, ἐπειδὴ μάλιστα ἤδειξες ὅτι πεσεῖται, διὰ τοῦτο μάλιστα τιμωρίας ἂν ἦς ὁ ἄγιος. Τὸν γὰρ τοῦτο προειδὸτα οὐχὶ καταβάλλειν, ἀλλὰ χεῖρα ὀρέγειν χρῆ, καὶ μείζονα ἐνδείκνυσθαι τὴν σπουδὴν ὑπὲρ τοῦ τὸν μέλλοντα πίπτειν στήναι γενναίως, εἰτ' ἔμελλε στήσασθαι, εἴτε μὴ. Τὰ γὰρ ἡμῶν ἅπαντα πληροῦσθαι δεῖ, κἂν ἕτεροι μηδὲν μέλλωσι καρποῦσθαι παρ' ἡμῶν. Τίνος ἔνεκεν, καὶ διὰ τί; Ἴνα μηκέτι πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνους ὁ λόγος ἦ τῷ Θεῷ. Ὡπερ καὶ αὐτὸς ἔλεγειν ἐγκαλῶν τῷ μηδὲν εἰς τὸ τάλαντον ἐργασασμένοι. Ἔδει γὰρ σε, φησὶ, καταβαλεῖν τὸ ἀργύριόν μου τοῖς τραπέζιταις· κἀγὼ ἐλθὼν μετὰ τόκου ἂν ἀπῆρτησα αὐτό. Πειθώμεθα τοίνυν τῷ ταῦτα παραινούντι, ἵνα καὶ τὴν τιμωρίαν ἐκφύγωμεν. Οὐ γὰρ δὴ καὶ τὸν Θεὸν μετὰ τῶν ἀνθρώπων παραλογίσασθαι δυνάμεθα, τὸν ἐρευνῶντα τὰς καρδίας καὶ πάντα εἰς μέσον ἄγοντα, καὶ πανταχοῦ τῆς τῶν παίδων ὑπευθύνους ποιοῦντα σωτηρίας ἡμᾶς. Εἰ γὰρ ὁ μὴ καταβαλὼν τὸ ἀργύριον τοσαύτην ἔδωκε δίκην, ὁ καὶ τοὺς καταβαλεῖν βουλομένους κωλύων τί πείσεται; Οὐδὲ γὰρ κατακυλισθέντων τῶν παίδων εἰς τὰ τοῦ βίου πράγματα ἐκ τῆς ἡμετέρας συμβουλίας, ἀλλὰ καὶ γενναίως ἐνεγκάντων τὴν προσβολὴν, καὶ τὰ δρῆ καταλαθόντων πάλιν, ἡ αὐτῆ κείσεται κόλασις τοῖς διακυλῶσαι βουληθεῖσιν αὐτούς. Ὡσπερ γὰρ ὁ πρὸς φιλοσοφίαν ἄγων, ἂν τε πείσῃ, ἂν τε μὴ πείσῃ, ἀπειρητισμένον ἔχει τὸν μισθόν (τὸ γὰρ αὐτοῦ πᾶν ἐποίησεν)· οὕτω καὶ ὁ διαφθεῖραι βουληθεῖς, ἂν τε ἔλῃ, ἂν τε μὴ ἔλῃ, τὴν αὐτὴν ὑποστήσεται δίκην· τὸ γὰρ αὐτοῦ πᾶν καὶ οὗτος ἐπλήρωσεν. Ὡστε κἂν μηδὲν ἰσχύσητε πρὸς τὸ ὑποσκελισαί· καὶ καθελείν τὰ γενναῖα τῶν παίδων φρονήματα, τῆς γοῦν ἐπιχειρήσεως μόνης τοσαύτην δώσετε δίκην, ὅσην οἱ καθελόντες ἐκείθεν αὐτούς. Ταῦτ' οὖν ἐννοήσαντες ἅπαντα, καὶ τὰς σκέψεις ἀφέντες πάσας, σπουδάζομεν γενναίων παίδων γενέσθαι πατέρες, χριστοφόρων οἰκοδόμοι γενέσθαι ναῶν, ἀθλητῶν ἐπουρανίων ἐπιμεληταί, ἀλείφοντες, ὀρθοῦντες, πάντοθεν ἐργάζεσθαι τὴν ὠφέλειαν αὐτῶν, ἵνα καὶ τῶν στεφάνων αὐτοῖς ἐκεῖ κοινωνησόμενοι. Ἄν δὲ φιλονεικῆτε, οἱ παῖδες μὲν, ἂν ὡς γενναῖοι, καὶ ἀκόντων ὁμῶν ἐπὶ ταύτην ἤξουσιν τὴν φιλοσοφίαν, καὶ πάντων ἀπολαύσονται τῶν ἀγαθῶν, ὁμῖν δὲ περιέσται τὸ μυρίαν κόλασιν ἑαυτοῖς συναγαγεῖν, καὶ τότε ἐπαινέσαι τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα, ὅτε τῶν ἐπαίων ὄφελος ὁμῖν οὐδὲν.

^a Unus προλαβόντες.

^b Legé αν εἰς. Edit.

^c Morel. τοῖς τραπέζιταις, alii omnes ἐπὶ τοῖς τραπέζιταις. Infra duo mss. παραλογίσασθαι δυνήσόμεθα.

^d Duo mss. βουληθεῖσιν. Editi βουλομένοις.

potius angetos Ivo alimus? Omnia erga faciamus, et illis pietatis opes relinquamus, quæ manent, et excedentes e vita comitantur; quæ non in hac vita solum, sed etiam illic maximo nobis proderunt. Nam sæculares divitiæ excedentes e vita non comitantur, imo hic ante nos pereunt, ac sæpe possessores perdunt suos: hæc vero et hic et illic firmæ erunt, et magna cum securitate possidentes se conservabunt. Etenim res ita se habet: qui terrena spiritualibus præfert, et his et illis excidet; qui vero cælestia concupiscit, terrenis etiam potietur. Non mea sunt hæc verba, sed ejus, qui hæc præbiturus est, Domini: *Quærite, inquit, regnum Dei¹, et hæc omnia adjicientur vobis (Math. 6. 33)*. Quid huic honori par esse possit? Cura, inquit, spiritualia, mihi vero omnia tua dimitte. Ac si quis pater filii amans, domus curam, domesticorum regimen aliorumque omnium sibi assumeret, filium vero, ut uni philosophiæ vacaret, admoneret: sic et Deus facit. Morem itaque geramus, et quæramus regnum Dei, et sic plane filios nostros præclaros videbimus, nosque cum illis splendidi erimus, ac præsentibus fruemur, si futura et cælestia tantum amemus. Hæc obtemperantibus vobis magnam afferent mercedem; repugnantibus autem et non morem gerentibus, gravis supplicium. Neque enim licet ad excusationem confugere ac dicere, Nullus erat, qui hæc doceret. Certe antequam nos hæc diceremus, hæc defensio sublata erat, quippe cum ipsa natura accuratam habeat bona a malis discernendi viam et hæc philosophia ubique proposita sit, hujusque vitæ mala satis sint ad ejus amatores in solitudinem fugandos. Etiam si igitur taceremus, ut dixi, omnis excusatio sublata esset. At multo magis nunc post hos adeo prolixos editos libros, tantamque admonitionem, tum ex rebus ipsis, tum, quæ etiam clarior est, ex divinis Scripturis. Ac etiam si domi manentes possent non penitus perire, sed extremam salutis sortem adipisci, ne sic quidem pœnas effugere possemus, si eos qui ad diligentioram vitam festinarent prohiberemus, atque in sæcularibus rebus detineremus eos, qui in cælum avolare gestirent. Cum autem id fieri nequeat, sed omnino pereundum esse constet, ac de extremis periculum sit, quam tandem veniam, quam excusationem habituri simus, si non modo propriorum peccatorum sed eorum etiam quæ postea filii admiserint, pœnas in nos ipsos gravissimas pertrahamus? Neque enim puto illos tam graves daturos esse pœnas pro iis, quæ postea deliquerint in hos fluctus pertracti, quam vos, qui in hanc illos necessitatem induxistis. Nam si ei, qui unum scandalizaverit, cum mola in mare demergi expedit: quæ tandem pœna, qui cruciatus satis erunt illis, qui sævitiam tantam et immanitatem in liberos proprios ostendunt? Quocirca, rogo, contentionem remittatis, sitisque philosophorum filiorum

¹ Pro, *regnum Dei*, omnes, præter Morel. habent, *regnum cælorum*.

patres. Neque id dicendum est, quod multos prætere audio. Quid illud est? Cum videremus, inquit, illos ad finem pervenire non posse, ideo illos prohibuimus. Etiam si enim id clare prævidisses, non autem conjectando solum; multi enim, qui lapsuri putabantur, steterunt; si, inquam, illud certos præcivisses, ne sic quidem illum retrahere oportuit. Neque enim, si quospiam ad lapsum pronos, arreptos præcipitarem, id nobis ad excusationem satis esset, sed id ipsum nos in primis condemnaret. Cur enim non permisisti ut ex illius segnitie lapsus contingeret, sed prævertens peccatum illud rapuisti, totumque in caput tuum coniecisti? Imo, ut id fieret non permittebat: cur enim non omnia fecisti, ut ne rueret filius? Itaque quod scires ruiturum illum esse, ideo maxime supplicio dignus es. Nam eum qui id prævidet, non præcipitare, sed manum porrigere oportet, majoremque sollicitudinem exhibere, ut qui lapsurus est, fortiter consistat, sive tandem stare possit, sive non possit. Nam quæ penes nos erant omnia exsequi oportebat, etiam si alii nihil inde lucri consequuturi erant. Cur hoc, et quare? Ut non a nobis, sed ab illis ratio a Deo expeteretur. Quod et ipse ei, qui talento accepto nihil lucratus erat, exprobrans dicebat: *Oportebat enim te, inquit, pecuniam committere nummulariis, et ego veniens cum usura exegissem illam (Math. 23. 27)*. Obtemperemus igitur hæc monenti, ut supplicium effugiamus. Neque enim Deum, cum hominibus fallere poterimus, qui scrutatur corda, et omnia in medium agit, qui ubique etiam de filiorum salute rationem a nobis expetit. Si enim is, qui pecuniam non deposuerat, tantas pœnas dedit, qui deponere volentes impedit, quid patietur? Non solum enim si filii nostro consilio in sæcularia negotia devolvantur, sed etiam si impetum nostrum fortiter ferentes, ad montes se recipiant, idem supplicium imminet iis qui ipsos impedire voluerint. Quemadmodum enim qui ad philosophiam hortatur, sive persuadeat, sive non, perfectam mercedem habet (nam totum id fecit, quod penes se erat), sic et qui aliquem perdere voluerit, sive læserit, sive non læserit, eodem supplicio punietur; nam quod potuit totum implevit. Itaque etsi nihil potueritis ad generosos filiorum animos dejiciendos et subvertendos, conatus saltem vestri tantas pœnas dabit, quantas qui dejecissent. Hæc igitur universa cogitantes, missis cavillationibus omnibus, studeamus generosorum filiorum patres esse, Christiferorum conditores temporum, athletarum cælestium curatores, ungentes, erigentes, undique commodis illorum consulentes, ut illic coronarum consortes efficiamur. Sin autem contenderitis, filii quidem, si fortitudine valeant, vel invitatis vobis ad hanc pervenient philosophiam, universisque fruuntur bonis; vobis autem id continget, ut immensum vobis cruciatum congeratis, tuncque dicta nostra laudetis, cum ex iis laudibus nihil utilitatis percipere licebit.



[116] IN SEQUENS OPUSCULUM

Jam supra, libro II, num. 6, Chrysostomus monachum cum rege vel imperatore comparatum, illo fortunatiorem et potentio-rem esse probavit. Idipsum autem in hoc opusculo toto com- monstrat; nempe eum qui philosophiæ, sic enim passim monasticam

vitam appellat, dat operam, rege ditiorem et potentio-rem esse, in bello fortiorem, hominibus demerendis ac beneficio ornandis aptiorem, in obitu beatiorem. Cum igitur ejusdem argumenti sit hic libellus atque tres priores, opportune post illos una

COMPARATIO POTENTIÆ, DIVITIARUM ET EXCELLENTIÆ REGIS, CUM MONACHO IN VERISSIMA ET CHRISTIANA PHILOSOPHIA VIVENTE¹.

1. Ego cum intuear ex hominibus complures quæ bona esse videntur, ea majori et amore et admiratione sectari, quam quæ natura ac verissime bona sunt: necessarium esse reor, brevi oratione de utrisque hic agere, et componere inter se tum quæ vulgo neglecti sunt, tum quæ magno mortales studio sequuntur, ut utrorumque differentiam edocti, illa quidem ut seria ac salutaria magni faciamus, hæc autem tanquam nihili æstimanda contemnere discamus. Igitur magnopere expetuntur divitiæ, principatus, imperium, gloria, ac beatos quidem vulgus eos ducit, qui gentium principes sunt, qui splendidis vehiculis feruntur, qui præconum clamorem ac satellitum magnum assequuntur. Contra philosophantium vita, et eorum qui monasticum institutum delegerunt, despicibilis est: atque illi quidem dum foras prodeunt, ad sese contuendos populum ipsum convertunt: hi autem sicubi apparuerint, nullius oculos, aut certe perpaucorum, ad sui spectaculum trahunt: et præterea horum nullus similis esse concupiscat, illorum vero omnes. Quamquam principatum quærerere, gentis alicujus imperio potiri, arduum sane ac supra vulgarium hominum vires, ac quorum animos imperii amor incessit, iis magna pecunia opus: monasticam vero vitam eligere, Dei cultui vitam suam mancipare, æque omnibus proclive ac facile. Adde quod principatus possessio una cum vita hac desinit, seu verius dicam, vivos item sui amatores destituit: atque etiam multos in periculum, vel certe magnam in ignominiam conjecit. At monastica vita justos hic bonis multis cum repleverit, a vitæ exitu ornatos ac hilares ad Dei et Patriæ² tribunal ducit, quo tempore eorum qui imperio functi fuerint bonam partem maguas peccatorum in vita admissorum pœnas luere

videas. Age itaque conferentes inter se tum philosophiæ bona, tum ea quæ in hac vita principatus ac gloriæ bona esse videntur, utrorumque honorum discrepantiam perdiscamus: sic enim collata aptiora fiunt: quin potius, si placet, ipsum bonorum fastigium regnum intelligo, cum philosophia comparantes, utriusque possessionis fructus contemplemur, diligenter edocti, quibus rursus philosophus imperet. Rex igitur urbium, regionum, tum multarum gentium imperium gerit, magistros militum, præfectos, exercitus, populos, senatus, suo unius nutu regens: at vero qui se ipse totum Deo dedit, solitariamque vitam elegit, iræ, invidiæ, avaritiæ, voluptati, cæterisque animi morbis imperat, assidue speculans ac meditans quemnam in modum non committat, ut suum animum obscœnis affectibus subjiciat, neu amaræ tyrannidi ratio inserviat, sed supra res humanas omnes cogitationem semper erectam habeat, Dei timorem animi morbis præficiens. Hujusmodi igitur imperium rex, hujusmodi item principatum monachus adeptus est: ut justius quidem hunc regem voces, quam eum qui purpura indutus ac corona ornatus splendescit, throno in aureo sedens.

2. *Quis demum vere rex dicendus.* — Nam is demum vere rex est, qui iram, qui invidiam, qui voluptatem cohibens, omnia sub Dei lege agit, mentem liberam servans, neque patiens voluptatum dominationem animo suo imperitare. Talem equidem regem libens viderem et terræ, et mari, et civitatibus, et populis, et exercitibus jura dantem. Quisquis enim animi affectibus rationem magistratam præfecerit, is parvo admodum negotio et hominibus una cum divinis legibus præfici possit, ut eundem patris loco subditi habeant, cum omni mansuetudine civitatibus consuetudinis suæ copiam facientem. Qui vero hominibus imperare cum videatur, iræ tamen, ambitioni, voluptatibus servit, hic primum subditis suis ridiculus

¹ Collata cum cod. Coislin. 242.

² Coislin. habet, *Dei et Salvatoris.*

MONITUM.

serie locatur. Savilins, qui inter spuria hoc opusculum incaute posuerat, in notis postea suis id incogitanter ac temere factum esse declaravit, verique Chrysostomo dignum opus esse fassus est. Certe non modo Chrysostomi fetum, sed etiam

inter elegantiores numerandum esse censemus.

Germani Brixii interpretationem, utpote satis accuratam, aliquot tamen in locis emendatam, e regione Græci textus edendam curavimus.

[116] ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΔΥΝΑΣΤΕΙΑΣ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΟΥ ΚΑΙ ΥΠΕΡΟΧΗΣ, ΠΡΟΣ ΜΟΝΑΧΟΝ ΣΥΖΩΝΤΑ ΤΗ ΑΛΗΘΕΣΤΑΤΗ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΧΡΙΣΤΟΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ.

α'. Ὑρῶν ἐγὼ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων τὰ δοκοῦντα εἶναι κατὰ μᾶλλον ἀγαπῶντάς τε καὶ θαυμάζοντας, ἢ τὰ φύσει χρηστὰ καὶ ὡς ἀληθῶς ἀγαθὰ, ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω περὶ ἑκατέρων βραχεῖς ποιησασθαι τοὺς λόγους, καὶ παραθεῖναι νῦν ἀλλήλοις τὰ τε κατεβράθυμμένα παρὰ πολλοῖς^α, τὰ τε πολλῆς τυγχάνοντα σπουδῆς, ἵνα μαθόντες τὸ διάφορον ἑκατέρων, τὰ μὲν ὡς ἀξία σπουδῆς καὶ σωτηρίας περὶ πολλοῦ ποιησώμεθα, τῶν δὲ καταφρονεῖν παιδευθῶμεν ὡς οὐδενὸς ἀξίων. Οὐκοῦν ἀγαπᾶται μὲν πλοῦτος^β καὶ δυναστεία καὶ ἀρχὴ καὶ δόξα, καὶ μακαρίζουσιν οἱ πολλοὶ τοὺς τῶν ἐθνῶν ἀρχοντας, φερομένους ἐπὶ λαμπρῶν ὀχημάτων, καὶ κηρύκων βοτῆς ἀπολαύοντας καὶ δορυφορίας πολλῆς, καταπεφρόνηται ἔξ τῶν φιλοσοφούντων ὁ βίος, καὶ τῶν τὴν μονήρην διαίταν ἡρημένων· κάκεινοι μὲν φανέντες, πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφουσι τὸν δῆμον, οὗτοι δὲ φανέντες οὐδενὸς ὀφθαλμοῦς, ἢ κοιμῶν γε ὀλίγων, πρὸς ἑαυτοὺς ἔλκουσι. Καὶ τούτων μὲν οὐδεὶς ἂν ἐπιθυμήσειε γενέσθαι ὁμοίος, ἐκείνων δὲ ἅπαντες· καίτοι γε δυναστείαν μὲν κτήσασθαι, καὶ ἀρχὴν ἔθνους λαβεῖν, χαλεπὸν τε καὶ τοῖς πολλοῖς ἀδύνατον, καὶ πολλῶν ἂν δεηθεῖεν χρημάτων οἱ τῆς ἀρχῆς ἐρασταί· τὸ δὲ μονήρην βίον ἐλέσθαι, καὶ τῆ τοῦ Θεοῦ λατρεία συζῆν, πᾶσιν ὁμοίως εὐπορὸν τε καὶ βόδιον. Καὶ τῆς μὲν ἀρχῆς ἢ κτήσις τῷ βίῳ τούτῳ συνδιαφθείρεται, μᾶλλον δὲ καὶ ζῶντας ἀπολιμπάνει τοὺς ἑαυτῆς ἐραστάς, ἥδη δὲ τινὰς καὶ εἰς κίνδυνον μέγαν ἢ ἀδοξίαν κατέστησεν· [117] ὁ δὲ μονήρης βίος, νῦν τε πολλῶν ἀγαθῶν ἀναπέμπλησι· τοὺς δικαίους, καὶ μετὰ τὴν τοῦ βίου τελευτὴν λαμπροὺς καὶ χαίροντας ἐπὶ τὸ δικαστήριον ἀγει τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὅτε^γ τῶν ἀρξάντων οἱ πλείους μεγάλην ὀφθήσονται δίδόντες τῶν βεβιωμένων τὴν δίκην. Φέρε δὴ παραθέντες ἀλλήλοις τὰ τε τῆς

φιλοσοφίας ἀγαθὰ, τὰ τε δοκοῦντα εἶναι χρηστὰ τῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ δυναστείας καὶ δόξης, καταμάθωμεν τὸ διάφορον ἑκατέρων τῶν ἀγαθῶν· παράλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα· μᾶλλον δὲ, εἰ δοκεῖ, τὴν κορυφὴν τῶν ἀγαθῶν, τὴν βασιλείαν λέγω, τῇ φιλοσοφίᾳ παραθέντες, θεωρήσωμεν ἑκατέρας κτήσεως τοὺς καρποὺς, καταμαθόντες ἀκριδῶς τίνων μὲν ὁ βασιλεὺς, τίνων δὲ ὁ φιλόσοφος ἄρχει. Οὐκοῦν ὁ μὲν βασιλεὺς πόλεσι καὶ χώραις καὶ πολλοῖς ἐφέστηκεν ἔθνεσι, καὶ στρατηγὸς καὶ ὑπάρχους καὶ στρατόπεδα καὶ δῆμους καὶ βουλὰς τοῖς ἑαυτοῦ νεύμασιν ἄγων· ὁ δὲ Θεῷ δεδωκὼς ἑαυτὸν, καὶ τὴν μονήρην βίον ἡρημένος, θυμοῦ καὶ φθόνου καὶ φιλαργυρίας καὶ ἡδονῆς καὶ τῶν ἄλλων ἄρχει κακῶν, σκοπῶν ἀεὶ καὶ φροντίζων, ὅπως ἂν μὴ συγχωρήσειε τῇ ψυχῇ ὑπὸ τοῖς αἰσχροῖς γενέσθαι πάθει, μὴδὲ δουλωθῆναι τὸν λογισμὸν τυραννίδι πικρᾷ, ἀλλ' ἀνωτέρω πάντων ἀεὶ τὴν διάνοιαν ἔχει, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἐπιστήσας τοῖς πάθεσι. Τοιαύτην μὲν οὖν ὁ βασιλεὺς, τοιαύτην δὲ ὁ μοναχὸς ἀρχὴν καὶ δυναστείαν κέκτηται, ὥστε δικαιοτέρον ἂν τις τοῦτον βασιλέα καλέσειεν, ἢ τὸν ἀλουργίδι καὶ στεφάνῳ λαμπόμενον^δ, καὶ καθήμενον ἐπὶ θρόνου χρυσοῦ.

β'. Βασιλεὺς γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ θυμοῦ καὶ φθόνου καὶ ἡδονῆς κρατῶν, καὶ πάντα ὑπὸ τοὺς νόμους ἄγων τοῦ Θεοῦ καὶ τὸν νοῦν ἐλευθερὸν τηρῶν, καὶ οὐκ ἔων ἐνδυναστεύσαι τῇ ψυχῇ τὴν δεσποτείαν τῶν ἡδονῶν. Τὸν τοιοῦτον ἡδέως ἂν εἶδον καὶ δῆμον καὶ γῆς καὶ θαλάσσης ἄρχοντα, καὶ πόλεων καὶ δῆμων καὶ στρατοπέδων. Ὁ γὰρ τοῖς πάθεσι τῆς ψυχῆς τὸν λογισμὸν ἐπιστήσας, βεβίως ἂν ἐπισταῖη καὶ ἀνθρώποις μετὰ τῶν θείων νόμων. ὥστε αὐτὸν ἐν πατρὸς τάξει τοῖς ἀρχομένοις εἶναι, μετὰ πάσης ἡμερότητος ὁμιλοῦντα ταῖς πόλεσιν. Ὁ δὲ ἀνθρώπων μὲν ἀρχεῖν δοκῶν, θυμῷ δὲ καὶ φιλαρχίᾳ καὶ ἡδοναῖς δουλεύων, πρῶτον μὲν καταγέλαστος εἶναι δό-

^α Coislin. παρὰ πολλῶν.

^β Οὐκοῦν παρὰ πολλοῖς ἀγαπητὸς μὲν πλοῦτος. Savil

^γ Coislin. et Savil. Θεοῦ καὶ Σωτῆρος, ὅτε.

^δ Coislin. λαυρόν.

ἔπειτα ἂν τοῖς ἀρχομένοις, ὅτι στέφανον μὲν φορεῖ λιθοκόλλητον καὶ χρυσοῦν, σωφροσύνη δὲ οὐκ ἐστεφάνωνται, καὶ ἀλουργίδι μὲν ὄλον τὸ σῶμα λάμπεται, τὴν δὲ ψυχὴν ἰκνύσμετον ἔχει. Ἐπειτα δὲ οὐδὲ ὅπως μεταχειρίσασθαι τὴν ἀρχὴν ἐπιστήσεται· ὁ γὰρ ἑαυτοῦ μὴ δυνήθεις ἀρχεῖν, πῶς ἂν ἑτέρους δυνήθειν κατευθύνειν τοῖς νόμοις; Εἰ δὲ βούλει καὶ τὸν πόλεμον ἑκατέρων ἰδεῖν, εὐρήσεις τὸν μὲν δαίμοσι μαχόμενον καὶ κρατοῦντα καὶ νικῶντα καὶ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ στεφανούμενον· μετὰ γὰρ τῆς θείας ῥοπῆς ἐπὶ τὸν πόλεμον ἔρχεται, οὐρανόθεν πεφραγμένος ὄπλοις, ὥστε ἀνάγκη τοῦτου γενέσθαι [118] τὸ κράτος· τὸν δὲ βασιλέα βαρβάρους μαχόμενον. Ὅσῳ δὲ τῶν ἀνθρώπων οἱ δαίμονες φοβερώτεροι, τοσούτῳ λαμπρότερος ὁ τούτων κρατῶν τοῦ νικῶντος ἐκείνους. Εἰ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν ἑκατέρου πολέμου καταμαθεῖν βουληθῆις, πολὺ τὸ οὐκ ἴσον ἂ εὐρήσεις. Ὁ μὲν γὰρ ἑστὲρ εὐσεβείας καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ λατρείας πολεμεῖ τοῖς δαίμοσιν, ἢ πόλεις ἢ κώμας ἐκ τῆς πλάνης ἐξαρκάσαι ποθῶν· ὁ δὲ μάχεται βαρβάρους ὡς τῆς πόλεως ἢ ὄρων ἢ χρημάτων ἀρπασθέντων, ἢ πλεονεξίας καὶ ἔρωτος ἀρχῆς ἀδίκου παρακαλοῦσης ἐπὶ τὴν μάχην· ἔνθα δὲ πολλοὶ πολλάκις βασιλεῖς, τῶν μειζόνων ἐπιθυμήσαντες, καὶ τὰ παρόντα προσάπλωσαν. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ καὶ οἱ πόλεμοι τοσοῦτον ἀλλήλων διαφέροντας ἔδειξαν τὸν τε βασιλέα, καὶ τὸν ἐσπουδακότεν τῆ τοῦ Θεοῦ λατρείᾳ συζῆν· γνοίη δ' ἂν τις αὐτοὺς ἀκριβῶς, τὸν βίον ἑκατέρου καὶ τὰς πράξεις τὰς παρ' ἡμέραν σκοπῶν. Εὐροὶ γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς τὸν μὲν ὁμιλοῦντα προφηταίς, καὶ τῆ τοῦ Παύλου σοφίαν τὴν ψυχὴν καλλωπίζοντα, καὶ μεταπηδῶντα συνεχῶς ἀπὸ μὲν Μωσέως πρὸς Ἡσαΐαν, ἀπὸ δὲ τούτου πρὸς Ἰωάννην, ἀπὸ δὲ τούτου πρὸς ἕτερον· τὸν βασιλέα δὲ συνεχῶς ὁμιλοῦντα ταξίάρχους καὶ ὑπάρχους καὶ δορυφόρους· οἷς δὲ τις ὁμιλεῖ συνεχῶς, τούτοις ἀφομοιοῦται τὸ ἦθος. Οὐκοῦν ὁ μὲν μονάζων πρὸς τὰ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν ἦθη ἐκτυποῦται τὴν γνώμην, ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸς τὰ τῶν στρατηγῶν καὶ δορυφόρων καὶ ὑπασπιστῶν, ἀνθρώπων οἴνῳ δουλευόντων καὶ ἡδοναῖς χαριζομένων, καὶ τὸ πλεόν τῆς ἡμέρας διατριβόντων ἐν πότῳ, οὐδὲν καιρῖον ἢ καλὸν διὰ τὸν οἶνον ἐπισταμένον. Οὕτως ἄρα καὶ διὰ τοῦτο τὸν μονήρη βίον προσήκει μακαρίζειν μᾶλλον ἢ τὸν ἐν δυναστείᾳ καὶ βασιλείᾳ καὶ σκήπτρῳ.

γ'. Εἰ δὲ καὶ τῆς νυκτὸς τὸν χρόνον ἐξετάζειν βουληθῆμεν, τὸν μοναχὸν μὲν ὀφθόμεθα τῆ τοῦ Θεοῦ λατρείᾳ καὶ ταῖς εὐχαῖς κοσμούμενον, πολὺ πρότερον ἔδοντα τῶν ὀρνίθων, ἀγγέλοις συμβιοτεύοντα, Θεῷ συλλαοῦντα, τῶν οὐρανίων ἀγαθῶν ἀπολαύοντα· τὸν δὲ πολλοὺς ἔθνεσιν ἐφεστηκότεν καὶ δήμοις καὶ στρατοπέδοις, καὶ πολλῆς μὲν γῆς, πολλῆς δὲ ἀρχοντα θαλάττης, ἐπὶ τῆς κλίνης ἀνατεταμένον καὶ βέγγοντα. Καὶ ἐκεῖνος μὲν γὰρ τοσοῦτοις τρέφεται σιτίοις, ὅσα οὐκ ἂν ἀπαιτήσῃε τὸν μοναχὸν ὑπνὸν βαθύν· τὸν δὲ ἢ τρυφῇ κατακοιμίζει καὶ ὁ πότος μέχρις ἡμέρας αὐτῆς ἐν τῇ κλίνῃ κατέχων. Ἔστι τοίνυν τῷ μὲν μοναχῷ καὶ ἀμπεχόνῃ καὶ τράπεζα μετρία, καὶ σύσσιτοι τῆς αὐτῆς ἀρετῆς ἀθληταί· τὸν βασιλέα δὲ λίθοις τε

ἀνάγκη καὶ χρυσῷ καλλωπίζεσθαι, τράπεζαν τε παρατιθεσθαι λαμπράν, καὶ χρῆσθαι συσσίτοις, εἰ μὲν ἄφρων εἴη, τῆς ἑαυτοῦ κακίας ἀξίους, εἰ δὲ νοῦν ἔχοι καὶ σωφρονοίη, χρηστοῖς ἰσῶς καὶ δικαίοις, πολὺ δὲ λειπομένοις τῆς ἐκείνων ἀρετῆς. Οὕτω καὶ φιλοσοφῆ βασιλεὺς, οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐγγὺς ἔλθειν τῆς τοῦ μονάζοντος καλοκαγαθίας δυνήσεται. Καὶ γὰρ ἐν ὁδοπορίαις βαρὺς ἐστὶ τοῖς ὑπῆκόοις, καὶ πόλιν οἰκῶν, καὶ εἰρήνης ἀπολαύων, καὶ πολέμων ἀπτόμενος, φόρους τε [119] εἰσπραττόμενος, καὶ στρατεύματα συγκροτῶν, καὶ αἰχμαλώτους ἄγων, καὶ νικῶν, καὶ ἠττώμενος· ἠττώμενος μὲν γὰρ τῶν οἰκείων κακῶν ἀναπλήσει τοὺς ἀρχομένους, νικῶν δὲ ἀφόρητος γίνεται, καλλωπιζόμενος τε τοῖς τροπαίοις, καὶ μέγα φρονῶν, καὶ τοῖς στρατιωταῖς παρέχων ἄδειαν ἀρκάζειν, συλᾶν, τοὺς ὁδοπόρους ἀδικεῖν, τὰς πόλεις ἐν τῇ καθέδρᾳ πολιορκεῖν, τὰς τῶν πενήτων πορθεῖν οἰκίας, τοὺς ὑποδεξαμένους εἰσπράττεσθαι καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἂ μηδεὶς ἐπιτρέπει νόμος, ἐπὶ προφάσει τινὸς ἔθους ἀρχαίου παρανόμου τε καὶ ἀδίκου. Καὶ τὸν μὲν πλούσιον ἔβλαψεν οὐδὲν ὁ βασιλεὺς τοῖς τοιοῦτοις κακοῖς, τὴν πενίαν δὲ ἐκάκωσεν, ὡς περ ὡς ἀληθῶς αἰσχυρόμενος τοὺς εὐπόρους. Οὐ μὴν ὁ γε μοναχὸς οὕτως, ἀλλ' ἄμα τε εὐφθη. καὶ πλουσίων καὶ πενήτων χάριν τινὰ κομίζων ἦλθε καὶ τοῦτοις κάκεινοις ὁμοίως, ἵματιῷ μὲν ἐνὶ δι' ἔτους χρώμενος, ὕδωρ δὲ πίνων ἡδίων, ἢ θαυμαστὸν οἶνον ἕτερο· ὑπὲρ ἑαυτοῦ μὲν οὐδεμίαν, οὔτε μικράν, οὔτε μείζων χάριν παρὰ τῶν πλουσίων αἰτῶν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἐν ἐνδείᾳ πολλὰς τε καὶ συνεχεῖς, ἀμφοτέροις λυσιτελοῦσας, τοῖς τε παρέχουσι, καὶ τοῖς κομίζεσθαι μέλλουσιν. Οὕτω κοινὸς ἐστὶν ἰατρὸς καὶ πλουσίων καὶ πενήτων ὁμοίως, τοὺς μὲν ἀμαρτημάτων ἐλευθερῶν διὰ τῆς ἀγαθῆς νοουθεσίας, τοῖς δὲ λύων τὴν ἐνδειαν. Βασιλεὺς δὲ τὰς τε εἰσφορὰς κουφοτέρας εἶναι κελεύων, τοὺς πλουσίους μᾶλλον, ἢ τὴν πενίαν ὠφέλησε· καὶ τὰ ἐναντία ποιῶν, τοὺς μικρὰ κερτημένους ἔβλαψε. Τὸν μὲν γὰρ πλούσιον ὀλίγα ἂν βλάβειεν ἢ χαλεπότης τῶν εἰσφορῶν, τὰς δὲ τῶν πενήτων οἰκίας ὡς περ χειμάρρους παρασύρει, οἰμωγῆς πιμπλώσα τὰς κώμας, καὶ οὔτε γῆρας ἐλεεινὸν τοῖς εἰσπραττομένοις τοὺς φόρους, οὔτε χηρεῖα γυναικῶν, οὐκ ὀρφανία παίδων, ἀλλὰ κωμάζουσι πάντα τὸν χρόνον, κοινοὶ τινες πολέμιοι τῆς χώρας, ἅπερ οὐκ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ, ταῦτα τοὺς γεωργοὺς εἰσπραττόμενοι.

δ'. Φέρε δὴ κάκεινον ἐξετάσωμεν, τί μὲν ὁ μοναχὸς, τί δὲ ὁ βασιλεὺς τοῖς ὑπῆκόοις χαρίζεται. Οὐκοῦν ὁ μὲν χρυσῶν, ὁ δὲ πνεύματος χάριν· καὶ ὁ μὲν ἔλυσε πενίαν, ὅταν ἢ χρηστὸς, ὁ δὲ ἢ ψυχᾶς τυραννουμένης ὑπὸ δαιμόνων ἡλευθέρωσε ταῖς προσευχαῖς. Κἂν συμβῆ τινα τοιαύταις χεϊμάζεσθαι συμφοραῖς, τὸν βασιλέα μὲν ὡς περ τὰ ἀψυχα παρέρχεται, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν μοναχῶν οἰκίαν καταφεύγει, ὡς περ ὁ λύκον ὑποφεύγων, καταφεύγων δὲ ἐπ' ἄνδρα θρησκευτὴν ξίφος ἐν τῇ χειρὶ φέροντα· ὅπερ γὰρ τῷ θρησκευτῇ ξίφος, τοῦτο προσευχῇ τῷ μονάζοντι. Οὐ γὰρ οὕτω φοβερόν τοῖς λύκοις τὸ ξίφος, ὡς τοῖς δαίμοσιν αἱ προσευχαί

* Coisl. τὸ ἄνισον. Sav. παρὰ πολὺ οὐκ εὐρήσεις τὸ ἴσον, eodem sensu. Infra Coisl. δαίμοσι· καὶ πόλεις σπουδάζει καὶ κώμας καὶ ψυχὰς ἀνθρωπίνας ἐκ τῶν τῆς πλ. ἐξ. παθῶν.

b Coisl. ὅταν δὴ χρυσῶν ὁ ἐξ.

videri possit hoc ipso, quod coronam quidem gestat gemmis intertextam, et auream, temperantia vero corona minime insignis est : et purpureo quidem vestitu toto corpore fulget, animum autem inornatum habet. Deinde hic ne administrandi quidem imperii scientiam habiturus est.

Comparat cum rege monachum in bello gerendo. —

Qui enim sibi ipsi imperare nescit, hic quo tandem modo alios legibus regere poterit? Quin si id belli genus, quod uterque sibi peculiariter gerendum sumpsit, spectare volueris, invenies hunc cum dæmonibus depugnantem, eundemque et superantem, et vincentem, et a Christo coronam capientem : utpote qui ad pugnam accedat divino sustentatus auxilio, caelestibus armis communitus, ut necesse quidem sit victoriam ab ipsis partibus stare ; cum interim regem illum cum barbaris bellantem cernas. Quanto autem hominibus dæmones terribiliores sunt, tanto splendidior est qui hos superat, eo qui illos vincit. Quod si utriusque belli causam perdiscere cupis, magnam profecto inæqualitatem reperies. Alter enim pro pietate ac Dei cultu cum dæmonibus bellum gerit, vel urbes, vel pagos ab errore eripere desiderans : alter vero cum barbaris digladiatur pro locis, finibus, opibusve raptis, illum avaritia, vel injusti principatus ambitione ad pugnam provocante : ubi certe multi multoties reges majora cum appetivissent, jam parta amisere. Itaque tum principatus, tum ipsa bellorum genera, arguunt eosque inter se discrepare et regem, et eum qui vitæ suæ studium Dei cultui addixit : sed tamen eosdem illos exacte utique pernoscas, si ad utriusque vitam quotidianaque gesta examinanda descenderis. Revera enim hunc invenias cum prophetis versantem, Pauli sapientia animum exornantem, assidue a Mose ad Isaïam, ab Isaïa ad Joannem, a Joanne ad alium quempiam transeuntem : at regem assidua centurionum præfectorum, et spiculatorum consuetudine utentem. Porro solitum esse videmus, cum quibus assidue quis versatur, horum mores similes habere. Itaque qui solitarius vivit, is animum suum ad apostolorum et prophetarum mores conformat : at rex ad mores ducum, satellitum, scutorum, hominum vino servientium, voluptatibus indulgentium, bonam dici partem in potu conterentium, denique nullius rei necessariæ aut honestæ scientiam, vino impediente, callentium. Hac ergo etiam ratione monasticam vitam convenit ea beatiorem dicere, quæ principatu, quæ regno, quæ sceptris constat.

5. *Nocturno tempore uter beator.* — Quod si et noctis tempus examinare voluerimus, monachum quidem videbimus Dei cultu ac precibus insignem, multo ante gallinaceos tempore canentem, angelis convictoribus utentem, cum Deo colloquentem, caelestibus bonis fruentem : eum vero qui multis gentibus, multis populis, atque exercitibus præest, quique terra ac mari late imperat, in lecto distentum ac stertentem. Ille quidem cibus iis alitur, qui altum ab eo somnum minime exigant : hunc autem delicia consopiant et potus, eundem in lectulo ad ipsum

usque diem detinens. Jam monacho et vestis et mensa moderata, et convictores ejusdem virtutis æmuli : at regem necesse est et lapillis et auro superbum esse, mensamque apponere splendidam, tum convictoribus uti, si quidem imprudens ille fuerit, sua stoliditate dignis ; sin autem mentem habeat, temperansque sit, probis forjasse et justis, sed tamen virtute iis quos ante dixi, longe inferioribus : ita rex ut philosophiæ deditus sit, tamen ne tantillum quidem ad monachi virtutem propius accedere queat. Etenim in itineribus faciendis subditis gravis est, præterea et urbem habitans, et pace fruens, et bello operam dans, tum tributa exigens, tum exercitus colligens, tum captivos agens, et dum victor, et dum victus est : nam dum victus est, subditos propriis malis replet : victor autem intolerabilis est, tropæis se ornans atque altum sapiens, tum militibus præbens licentiam rapiendi, deprædandi, vatores injuria afficiendi, urbes obsidione cingendi, pauperum domos depopulandi, ab iis a quibus excepti fuerint ea quotidie exigendi quæ nulla lex permittit, idque per causam prisca alicujus consuetudinis iniquæ et injustæ : cum interim divitem per hujusmodi mala rex minime lædit, sed de paupertate tantum male meretur, perinde quasi vere ille divites vereatur. At vero non sic monachus, qui simul ut conspectus fuerit, statim tam divitibus quam pauperibus donum aliquod afferens, utrisque æque munificum se præstat, uno tantum amictu toto anno utens, tum aquam libentius bibens, quam generosum vinum alii ; pro se quidem nullam neque parvam, neque magnam a divitibus gratiam postulans, pro indigentibus autem tum multas, tum continuas, easque utrisque conducentes, hoc est, tam iis qui largiuntur, quam iis qui accepturi sunt. Sic fit, ut comunem ille agat medicum divitum juxta et inopum, illos peccatis liberans per bonam admonitionem, hos ab indigentia eximens. At rex tributa dum minus gravia esse jubet, divitibus magis, quam pauperibus usui est. Idem dum contra facit, paucarum facultatum dominos lædit : nam diviti tenuem admodum jacturam attulerit tributorum acerbitas : at eadem pauperum domos tamquam torrens distrahit, fletu complens pagos, cum interim neque senectus iis miserabilis est qui tributa exigunt, neque mulierum viduitas, neque liberorum orbitas ; quinimo proterve agendi finem nullum illi faciunt, communes quidam regionis hostes, quæ tellus nequaquam tulit, ea ab agricolis exigentes.

4. *Beneficentia monachi major regia.* — Age vero et illud insuper examinemus, quam in parte monachus, qua contra in parte rex subditis beneficus sit. Igitur hic quidem aurum largitur, ille vero spiritus gratiam : præterea idem hic dum bonus est paupertatem solvit, ille autem animas dæmonum tyrannide oppressas precibus liberat : ac si quis forte hujusmodi calamitate afflicteretur, is regem tamquam inanime quidpiam præterit, ad monachorum vero habitaculum confugit, quasi qui conspecti lupi timore ad venatorem gladium manu gestantem fuga contendit.

Etenim quod venatori gladius, id preces sunt monacho: neque sane sic lupos gladius, ut dæmonas justorum preces terrent. Itaque non nos modo ad sanctos monachos, dum rei usus postulat, confugimus, sed vel reges ipsi ad eosdem in temporibus formidandis, haud aliter quam famis tempore mendicantes ad divitum domos confugiunt. Nonne Achab Judæorum rex per famem et annonæ caritatem in Helicæ precibus spem posuit suam? nonne Ezechias ¹ (4. Reg. 20. 1) illud idem imperium, illum eundem principatum obtinens, æger, ac jamjam moriturus, instantem sibi mortem cum videret, ad prophetam confugit, tanquam morte potentior, ac vitæ largitor? Atqui bello erumpente Palæstinaque in tantum adducta periculum, ut funditus excidenda esset, Judæorum reges dimisso exercitu, dimissis peditibus, sagittariis, equitibus, ducibus, centurionibus, ad Elisei preces se receperunt: existimabant enim Dei servum sibi multarum myriadum instar fore. Itidem et Ezechias rex, bello Persico instante, cum urbis excidium immineret, civibusque qui pro mœnibus starent jam tremantibus, metuentibus, ac perinde commotis, et commoveri homines solent, y quoties vel tonitru vel terræ motum omnia quatientem exspectant, Isaïæ preces multis Persarum millibus opposuit, neque sua illum spes fefellit. Nam simul ut propheta manus in cælum sustulit, statim Deus sagittis e cælo missis Persicum bellum confecit, reges erudiens, eo se loco ipsius ministros habere debere, ut eos omnes communes esse terræ servatores existiment, ut hac quidem ratione edoceantur, per justorum exhortationes ad omne bonum atque humanum opus invitati, tum consilia revereri, tum bonis admonitionibus obtemperare. Proinde non ex iis solum quæ dixi utriusque discrimen cognoscere licet; sed si usu venerit et hunc et illum deturbari, hunc quidem virtute, illum autem regno privatum, hic parvo admodum negotio ad se redit, ac statim per preces, per lacrymas, per mœrorem, per pauperum curam, peccatis abstersis, de integro facile ad pristinum principatum recurrit. At rex solio dejectus cum fuerit, tum demum multis sane sociis indiget, multis item armatis militibus, equis, pecuniis, periculis: denique salutis suæ spem in aliis sitam habet. Monachus vero salutem celeriter voluntati suæ, studio ac sententiæ mutationi committitur habiturus est: *Regnum enim cælorum*, inquit ille, *in vobis est* (Luc. 17. 21). Jam mors regi terribilis est, eadem philosopho minime molesta: eum enim qui divitias, voluptatem, delicias, quorum gratia vitam agitare multi concupiscunt, despicit, necesse est migrationem ab hoc orbe haud ægre ferre. Quod si et hunc et illum jugulari contigerit, hic quidem pro

pietate pericula sibi accerset, immortalem et celestem vitam morte sua comparans: at rex tyrannum aliquem, et eum qui imperium affectat, jugulatorem suum habiturus est, miserabile idemque horrendum post cædem spectaculum; monachus vero pro pietate jugulatum cernere, dulce atque salutare spectaculum est. Adde his quod monachus bonorum suorum affectatores habiturus est, æmulatores ac discipulos, bona ex parte comprecantes, ut ipsius similes evadant: at rex multos frustra in precibus sermones insumpserit, Deum rogans, ut nemo existat, qui regnum affectet. Præterea illum interficere nullus audeat, cum existimet impium se in Deum futurum, si eum sustulerit: huic vero multi jugulatores ingruunt, tyrannidis affectatores. Quamobrem alter milites adhibet corporis sui custodes, alter urbes precibus suis tanquam muro communit, neminem timens, cum rex perpetuo in timore, continua in cædis expectatione vivat: secum enim circumfert avaritiam periculosam, pro qua monachus tutam præ se fert salutem.

Comparat cum rege monachum in iis quæ mortem sequuntur. — Proinde de rebus quæ nos in præsentia vita circumstant abunde mihi dixisse videor. Quod si et certamen futurum examinare velimus, monachum quidem videbimus splendidum ac conspicuum rari inter nubes ad occursum Christi in aera, exemplo ducis et institutoris hujus vitæ salutaris omniumque virtutum. At rex, si quidem juste et humane imperium rexisse visus fuerit suum (hoc autem admodum rarum est), minorem salutem, minorem honorem sortietur: non enim idem, non, inquam, idem fuerit, bonus rex, et monachus summam in Dei cultu curam ponens. Sin autem malum et importunum vixisse cum constiterit, ac multis malis orbem replevisse, quis tandem enarrare possit calamitates eas quas sustinere cum videbis, igni exustum, flagellatum, cruciatum, denique ea patientem, quæ neque verbo exprimi, neque re ipsa tolerari possunt? Hæc omnia reputantes, atque ediscentes, non oportet divites admirari: etenim constat horum dominum ne tantillum quidem ad monachi virtutem propius accedere. Ergo ubi conspexeris divitem veste ornatum, auro superbum, curru vectum, incesso magnifico incedentem, ne hominem beatum dixeris: temporaria enim divitiæ, et quicquid bonum esse videtur, una cum vita hac corrumpitur. At monachum ubi videris solum incedentem, humilem, mansuetum, quietum, pacificum, hominem æmulare, fac videare imitator philosophiæ ipsius, fac preceris esse justis similis: *Petite enim, inquit, et dabitur vobis* (Matth. 7. 7). Hæc enim vere sunt bona, salutaria, manentia, propter Christi benignitatem ac providentiam: cui gloria et imperium per sæcula sæculorum, Amen.

¹ Sic Colsin. recte Edit. vero, nonne Ozias?

τῶν δικαίων. Οὐ τοίνυν μόνον ἡμεῖς πρὸς τοὺς ἁγίους μοναχοὺς ἐν ταῖς χρεαῖς καταφεύγομεν, ἀλλὰ καὶ οἱ βασιλεῖς αὐτὸ πρὸς τούτους καταφεύγουσιν ἐν καιροῖς φοβεροῖς, ὡσπερ οἱ πτωχεύοντες ἐν λιμῷ πρὸς τὰς τῶν πλουσίων οικίας. Οὐκ Ἀγαθά, ὁ τῶν Ἰουδαίων βασιλεὺς, ἐν λιμῷ καὶ σιτοδείᾳ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας [120] εἶχεν ἐν ταῖς Ἠλλοῦ προσευχαῖς; οὐκ Ἐξεκίας^a τὴν αὐτὴν ἔχων ἀρχὴν καὶ δυναστείαν, νοσῶν καὶ μέλλων τελευτᾶν, ἐφ' εστηκότα τὸν θάνατον ὄρων, ἐπὶ τὸν προφήτην κατέφυγεν, ὡς θανάτου δυνατώτερον καὶ ζωῆς χορηγόν; Καὶ μὴν καὶ πολέμου καταβραγέτος, καὶ τῆς Παλαιστίνης ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνασπασθῆναι κινδυνεύουσης, οἱ τῶν Ἰουδαίων βασιλεῖς, ἀφέντες τὴν στρατιάν, καὶ πεζοὺς καὶ τοξότας καὶ ἱππέας καὶ στρατηγούς καὶ ταξιάρχους, ἐπὶ τὰς Ἐλισσαίου προσευχὰς κατέφυγον· ἤγουντο γὰρ αὐτοῖς ἀντὶ πολλῶν μυριάδων ἔσεσθαι τὸν θεράποντα τοῦ Θεοῦ. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ Ἐξεκίας, τοῦ ἠ Περσικοῦ πολέμου συστάντος, καὶ τῆς πόλεως περὶ τῶν ἐδάφων^c αὐτῶν εἰς κίνδυνον μέγιστον κατακεκλιμένης, καὶ τῶν ἐπὶ τῷ τελεῖαι τρεμόντων καὶ δεδοκῶτων καὶ σειομένων, καθάπερ ἐν προσδοκίᾳ βροντῆς, ἢ σεισμοῦ πάντα κινούντος, τὰς Ἡσαίου προσευχὰς ὁ βασιλεὺς ἀντέστησε ταῖς πολλαῖς τῶν Περσῶν μυριάσι· καὶ οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἐλπίδος. Ἄμα τε γὰρ ὁ προφήτης τὰς χεῖρας ἤρην εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ τοῖς ἐξ οὐρανοῦ βέλεσιν ὁ Θεὸς τὸν Περσικὸν κατέλυσε πόλεμον, παιδεύων τοὺς βασιλεῖς κοινούς τῆς γῆς ἡγεῖσθαι σωτήρας τοῦς ἑαυτοῦ θεράποντας, ὅπως ἂν παιδευθεῖν, καὶ παρακαλούμενοι παρὰ τῶν δικαίων ἐπὶ πᾶσαν πρᾶξιν ἀγαθὴν καὶ φιλόνητον, αἰδεῖσθαι τὰς συμβουλίας, καὶ πείθεσθαι ταῖς ἀγαθαῖς νοουθεσίαις. Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων μόνον ἔστι τὸ διάφορον ἰδεῖν ἀμφοτέρων^d, ἀλλὰ καὶ ἐκπεσεῖν συμβῆ καὶ τούτων κακεῖνον, τὸν μὲν τῆς ἀρετῆς, τὸν δὲ τῆς βασιλείας στερηθέντα, ὁ μὲν βραδίως ἂν ἑαυτοῦ γένοιτο, καὶ ταχέως διὰ προσευχῆς καὶ δακρύων καὶ πένθους καὶ θεραπειᾶς πτωχῶν τὰς ἀμαρτίας ἀποτριψάμενος, πάλιν βραδίως ἐπὶ τὴν προτέραν ἀρχὴν ἀνατρέχει· βασιλεὺς δὲ ἐκπεσὼν πολλῶν, μὲν ἂν δεηθῆται συμμάχων, πολλῶν δὲ ὀπλιτῶν καὶ ἱππέων καὶ ἱππῶν καὶ χρημάτων καὶ κινδύνων· καὶ ὁ μὲν ὅλως ἐν ἑτέροις ἔχει τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας· ὁ δὲ τῇ βαυλήσει καὶ τῇ σπουδῇ καὶ τῇ μεταβολῇ τῆς γνώμης ἐπομένην ἔξει τὴν σωτηρίαν εὐθέως· Ἡ βασιλεία γάρ, φησὶ, τῶν οὐρανῶν ἐντὸς ὑμῶν ἔστι. Καὶ μὴν ὁ θάνατος τῷ μὲν βασιλεῖ φοβερός, τῷ φιλοσοφῶντι δὲ ἄλυπος· τὸν γὰρ ὑπερρωτῶντα πλοῦτου καὶ

^a Sic Coislin. recte. Edit. vero οὐκ Ὀξίας.

^b Savil... καὶ Ἐξεκίας ἐποίησε τοῦ γάρ. Mox περὶ τῶν ἐδ. αὐτῶν ἀγωνιώσης καὶ εἰς κίνδ. μέγ. περιενηγεμένης.

^c Coislin. πρὸ τῶν ἐδάφων.

^d Coislin. ἐκατέρω.

ἡδονῆς καὶ τρυφῆς, ὧν ἕνεκα ζῆν ἐπιθυμοῦσιν οἱ πολλοί, καὶ τὴν ἐνθένδε μετὰ ττασιν ἀνάγκη βραδίως φέρειν. Εἰ δὲ καὶ σφαγῆναι τούτων συμοχίη κακεῖνον, ὁ μὲν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπιστάσεται κινδύνους, ἀθάνατον ζωὴν καὶ οὐράνιον διὰ θανάτου πραγματευόμενος· βασιλεὺς δὲ τύραννον ἔξει σφαγέα καὶ τῆς ἀρχῆς ἑραστήν, ἐλεεινὸν θέαμα καὶ δεινὸν μετὰ τὴν σφαγὴν γινόμενος· μοναχὸν δὲ ἰδεῖν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐσφαγμένον ἡδὺ καὶ σωτήριον θέαμα. Καὶ ὁ μὲν τοὺς ἑραστάς τῶν οικείων ἀγαθῶν καὶ μιμητὰς ἔξει καὶ μαθητὰς πολλοὺς εὐχομένους αὐτῷ φανῆναι παρακλησίους· ὁ δὲ πολλοὺς ἂν ἐν προσευχαῖς ἀναλώσειεν λόγους δεόμενος τοῦ Θεοῦ μηδένα φανῆναι τῆς βασιλείας ἑραστήν. [121] Καὶ τὸν μὲν οὐδεὶς ἂν ἀποκτεῖναι τολμήσειεν, εἰς τὸν Θεὸν ἀσεθεῖν ἡγούμενος, εἰ τὸν τοιοῦτον ἀνέλοι· τῷ δὲ πολλοὶ σφαγεῖς ἐφ' εστηκασιν ἑραστάς τυραννίδος. Διόπερ ὁ μὲν φρουρεῖται στρατιώταις, ὁ δὲ πόλεις τευχίζει ταῖς εὐχαῖς, οὐδένα δεδοικώς· ὁ δὲ βασιλεὺς ἀεὶ φόβῳ συζῆ καὶ προσδοκίᾳ σφαγῆς· ὁ μὲν γὰρ ἐπικινδύνον ἔχει πλεονεξίαν, ὁ δὲ ἀσφαλῆ σωτηρίαν. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ πραγμάτων ἰκανῶς εἰρησθῆ μοι δοκεῖ. Εἰ δὲ καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν μέλλοντα βουλευθεῖμεν ἐξετάζειν, τὸν μὲν ὀφόμεθα λαμπρὸν καὶ περιβλεπτόν ἀρπαζόμενον ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα, κατὰ τὸν ἡγεμόνα καὶ παιδευτὴν τοῦ σωτηρίου τούτου βίου καὶ πάσης ἀρετῆς· ὁ δὲ βασιλεὺς, ἐὰν μὲν δικαίως φανεῖται καὶ φιλοανθρώπως διοικήσας τὴν ἀρχὴν (πολὺ δὲ τοῦτο σπάνιον), ἐλάττωνος ἔσται σωτηρίας τε καὶ τιμῆς· οὐ γὰρ ἴσον, οὐκ ἴσον βασιλεὺς τε χρηστὸς καὶ μοναχὸς ἄκρω τῆ τοῦ Θεοῦ λατρεῖς συζῶν. Εἰ δὲ φανεῖται πονηρὸς καὶ σκαιὸς, πολλῶν κακῶν ἐμπεπληκώς τὴν γῆν, τίς ἂν εἰπεῖν δυνηθῆ τὰς συμφορὰς αἷς ὄφθησεται συνεχόμενος, πυρὶ καίόμενος, μαστιγούμενος, στρεβλούμενος, τοιαῦτα πάσχων ἄπερ οὔτε λόγῳ ῥητά, οὐδὲ ἔργῳ φορητά; Ταῦτα πάντα δεῖ λογιζόμενος καὶ μανθάνοντας, μὴ τοὺς πλουτοῦντας θαυμάζειν· ὁ γὰρ τούτων δεσπότης πεφηνώς, οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐγγὺς ἔλθειν δύναται τῆς τοῦ μοναχοῦ ἀρετῆς. Ὅταν οὖν ἴδῃς πλοῦσιον ἐσθῆτι κεκοσμημένον, χρυσῷ καλλωπιζόμενον, ἐπ' ὀχημάτων φερόμενον, ἐξόδους ἐξιόντα λαμπράς, μὴ μακαρίσης τὸν ἄνθρωπον· πρόσκαιρος γὰρ ὁ πλοῦτος, καὶ τὸ δοκοῦν εἶναι καλὸν τῷ βίῳ τούτῳ συνδιαφθείρεται· μοναχὸν δὲ ἰδὼν βαδίζοντα μόνον, ταπεινὸν καὶ πρᾶον καὶ ἡσύχιον καὶ ἡμερον, ζῆλωσον τὸν ἄνδρα, φάνησι μιμητῆς τῆς ἐκεῖνου φιλοσοφίας, εὖσαι γενέσθαι τῷ δικαίῳ παρακλησίος· Αἰεῖτε γάρ, φησὶ, καὶ δοθήσεται ὑμῖν. Ταῦτα γὰρ ὡς ἀληθῶς καλὰ καὶ σωτήρια καὶ μόνιμα, διὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ φιλοανθρωπίαν καὶ πρόνοιαν· ἢ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

IN DUOS DE COMPUNCTIONE LIBROS

ADMONITIO

Quo tempore libros hosce duos, quorum prior *ad Demetrium*, alter *ad Stelechium* inscribitur, ediderit Chrysostomus, ipse subindicat lib. 1, num. 6, ubi ait : "Ὅτε γὰρ πρῶην ἐγὼ ἐγνώκειν, τὴν πόλιν ἀφείξ, ἐπὶ τὰς σκηναὶς τῶν μοναχῶν ἐλθεῖν, etc., *Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum accedere, sollicitè quærebam et sciscitabar, undenani necessariorum commeatus adfuturus esset*, etc. Cum igitur hæc scripsit, nuper ad monasteria secesserat : secessit autem anno 374 vel 375. Unde sequitur anno 375, vel ad summum 376, primum saltem *ad Demetrium* librum emissum fuisse; nam si ulterius tempus consignaremus, vox πρῶην, nuper, quadrare non posse videretur.

Tillemontius, qui allato supra loco non sat animum adhibuisse videtur, quique vocem *nuper* non advertit, tantam contra hunc temporis calculum difficultatem observare se putat, [122] ut pene abductus in aliam sententiam declinet. Ejus verba sunt (a) : « *Libros de compunctione inter eos quos Chrysostomus in solitudine edidit reponimus, ut eos qui nos præcessere sequamur, nempe Baronium, Hermantium et Dupinium. Neque tamen quo argumento ducti id statuerint sat perspicimus; imo videtur hæc scribens Chrysostomus se presbyterum profiteri, cum ait : Nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos temere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus*, etc. Scio utique hic generatim de iis quæ in Ecclesia passim

admittebantur malis agi : verum an lector vel monachus ita loquatur ? Hermantius certe ideo sententiam mutavit, putans hæc scripsisse sanctum virum, cum populum publice doceret, i. e. cum iam presbyter esset. »

Hactenus Tillemontius, qui dum ait ignorare se quo argumento ducti Baronius et alii Chrysostomum hæc scripsisse putent in secessu et solitudine, hæc Chrysostomi verba, *Cum nuper ego decrevissem relicta urbe ad tabernacula monachorum accedere*, non advertisse se arguit : nam luce clarius videtur ipsum paulo post quam hoc decreverat, hæc scripsisse, et quidem dum in secessu degeret, ut tam ex his verbis quam ex sequentibus comprobatur. Illa vero quam ex Hermantio affert difficultas, nedum possit tam apertum testimonium evertere, nulla proisus est. Nam cum ait : *Nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos temere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus; ac licet vestibula nondum videre potuerint, confestim eos in adyta ducimus*, etc. : cum hæc ait, inquam, neququam se sociosve suos presbyteros sub Flaviano quidpiam simile admisisse testificatur, ut nemo non videat, sed familiari sibi tropo personam agit eorum qui talia admitterent. Nihil enim frequentius apud Chrysostomum quam quod eorum, de quibus vel quorum causa disserit, personam agat sacerdotum, presbyterorum, etiamque non raro conjugatorum. Sic libro *ad patrem fidelem*, num. 4, postquam probavit,

(a) Not. 9 in *Chrysostomum*.

iisdem officiis obnoxios sæculares esse quibus monachi erant, ita prosequitur : *Itaque quoniam, ut a nobis clare demonstratum est, iisdem sumus officiis obnoxii, quibus monachi, faciliorem percurramus viam, ad eamque filios attrahamus.* Et ibid. num. 17 : *Ergo nec filios nostros a deserti commoratione ante tempus abducamus, sed sinamus disciplinas altius imprimi, et plantas radicibus firmari.* Sic passim

apud Chrysostomum personam commutari observes. Itaque supra memorato loco, non ab ipso Chrysostomo positum temporis calculum evertamus, sed illam ipsi familiarem personarum mutationem exemplo novo confirmemus oportet.

Interpretationem porro novam edidimus, quia illi vetus incerti scriptoris paraphrasin plerumque sapiebat, nec satis accurata erat.

[122] ΠΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ

MONAZONTA

ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΝΥΞΕΩΣ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ^a.

α'. Ἐγὼ σε ὁρῶν, ὦ μακάριε Δημητρίε, συνεχῶς ἐγκείμενον ἡμῖν, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τοὺς περικατανύξεως ἀπαιτοῦντα λόγους, ἐμακάρισά τε ἀεὶ καὶ ἐθαύμασα τὴν ἐν τῇ σῆ ψυχῇ καθαρότητα ^b. Οὐδὲ γὰρ ἔστι μὴ πρότερον ἐκκαθαρθέντα καλῶς, καὶ τῶν βιωτικῶν ἀπάντων ἀνώτερον γενόμενον, εἰς ταύτην τῶν λόγων τὴν ἐπιθυμίαν ἐλθεῖν. Καὶ τοῦτο ῥάδιον συνιδεῖν ἐκ τῶν καὶ πρὸς ὀλίγον τούτῳ κατεχομένων τῶν πόθῳ, ὅτι τσαύτην ἀθρόως δέχονται τὴν μεταβολὴν, ὡς εὐθέως πρὸς τὸν οὐρανὸν μεταστῆναι· καθάπερ γὰρ τινῶν δεσμῶν χαλεπῶν, τῶν [123] τοῦ κόσμου φροντίδων ἀπολύσαντες τὴν ψυχὴν, οὕτως ἀφίαισι πέτεσθαι ^c πρὸς τὸν οἰκεῖον ἀντὶ τὸν τόπον καὶ συγγενῆ. Ἄλλὰ τοῖς μὲν πολλοῖς τοῦτο ὀλιγάκις τοῦ παντὸς χρόνου συμβαίνειν εἰσθε· σὲ

δὲ, ὦ θεῖά κεφαλὴ, διαπαντὸς οἶδα τούτῳ κατεχόμενον τῶν πυρὶ τῆς κατανύξεως. Καὶ μαρτυρήσειαν ἂν μοι αἱ τε αὔπνοι νύκτες, καὶ αἱ τῶν δακρύων πηγαί, καὶ ὁ τῆς ἐρημίας ἔρως ἐνιζάνων τε ἀεὶ καὶ ἐνακμάζων σου τῆ ψυχῇ. Τί οὖν ἂν σοι γένοιτο πλέον παρὰ τῶν ἡμετέρων λόγων; Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ πρὸς αὐτὴν μὲν ἦκειν τὴν κορυφὴν, οἴεσθαι δὲ ἔτι ^d μετὰ τῶν χαμαὶ ἐρχομένων εἶναι, καὶ τὴν ἐπτερωμένην ^e ψυχὴν λιθίνην καλεῖν, καὶ συνεχῶς τῆς δεξιᾶς ἀπτόμενον τῆς ἐμῆς, καὶ φιλοῦντα καὶ δακρύοντα λέγειν ^f, σύντριψόν μου τὴν καρδίαν τὴν πεπωρωμένην, πόσης μὲν εὐλαθείας, πόσης δὲ πυρώσεως ἂν τις θεῖη εἶναι τεκμήρια; Εἰ μὲν οὖν ἡμᾶς καθ'εἰδόντας διυπνίσαι βουλόμενος ἐπὶ ταύτην εἰλικυσας τὴν ὑπόθεσιν, καὶ τῆς φιλοσοφίας ^g καὶ τῆς προνοίας

^a Λόγος α' deest in edit. Savil. et in cod. Colbert. In titulo autem post μοναχόν Savil. in margine addit ἀσκητήν.—Collati sunt hi duo libri cum cod. Colbert. 974, et cum edit. Savil.

^b Cod. Colbert. τῆς ἐν τῇ ψυχῇ σου καθαρότητος.

^c Colb. πέτασθαι. Mox in eodem τοῦτο deest: et in eodem ipso infra τῆς κατανύξεως deest.

^d Ἐτι deest in Colb.

^e Savil. πεπυρωμένην.

^f Colb. ἐπιλέγειν. Mox μὲν deest in eodem. P'auto post idem εἰ μὲν οὖν τινος καθ.

^g Colb. σοφίας. Ibidem n Morel. τῆς προνοίας τῶν ἄλλων ἀποθ., male. In aliis τῶν ἄλλων deest.

AD DEMETRIUM

MONACHUM

DE COMPUNCTIONE

LIBER PRIMUS ¹.

1. Cum te video, beate Demetri, assidue insistentem mihi, et multa cum vehementia de compunctione sermones exposcentem, beatum te semper prædico, animique tui puritatem demiror. Neque enim fieri potest quemquam in hujusmodi sermonis venire desiderium, nisi prius sese probe purgaverit, atque omnibus sæcularibus curis superior evaserit. Quod facile deprehendas ex iis, qui pari desiderio tenentur, in quibus tanta repente mutatio efficitur, ut confestim in cælum transferantur: animam quippe mundanis curis, ceu vinculis gravissimis solutam, ita sinunt ad

proprium naturalemque sibi locum advolare. Sed hoc multis quidem per totam vitam raro contingit: te autem, o divinum caput, hoc semper compunctionis igne flagrare novi. Cujus rei testes sunt noctes insomnes, lacrymarum fontes, solitudinis amor in anima tua perpetuo residens et accrescens. Quænam igitur ex sermone nostro tibi accessio speranda? Nam vel hoc ipsum, quod cum ad verticem jam perveneris, putes te cum humi repentibus incedere, animamque tuam alis instructam, lapideam appelles, quodque frequenter dexteram meam contingens ac deosculans cum lacrymis dicas, Contere obduratum cor meum: quantæ pietatis quantæ fervoris signum esse putandum est? Certe si ut nos dormientes excitares, ad

¹ Duo libri de Compunctione collati sunt cum cod. Colbert. 974 et cum editione Savil. Deest, *liber primus*, in Edit. Savil. et in Cod. Colbert.

hoc argumentum pertraxisti, magnam illam tuam sapientiam providentiamque approbo; sin autem ut tibi consuleres, ratus te excitante opus habere, nescio quo pacto nos aliunde docueris, te non nostra egere opera. Ut ut vero sit, tibi obtemperabimus et obsequemur, nullis non rationibus permoti, tua nempe in Deum fiducia, studioso rogatu, amore nostri. Tu gratiam rependas velim precibus tuis, ut possimus et vitam emendare nostram¹, et in præsentī dignum quidpiam proferre, quod possit et jacentes animas erigere, et remissas constringere restituereque. Unde igitur nobis, unde sermonis exordium erit? Quod illi fundamentum, quam crepidinē ponemus, nisi verba Christi, qui miseros prædicat eos qui rident, beatos autem eos qui lugent, his verbis: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. 5. 5): et, *Væ qui rideatis nunc, quoniam lugebitis et flebitis* (Luc. 6. 25). Ac jure merito quidem: luctus enim vere, luctus ac gemituum est totum præsentis vitæ tempus: tanta calamitas universum invasit orbem, tanta omnes homines detinent mala, ut si quis velit ea accurate perpendere, si tamen accurate possit, numquam finem lugendi et lacrymandi facturus sit: ita nempe omnia eversa et confusa sunt, ita nullum usquam virtutis vestigium. Quod autem longe infelicius est, nos occupantium malorum ne sensum quidem vel habemus, vel aliis præbamus; sed similes sumus corpori extrinsecus florēti, intrinsecus vero igne liquescenti: omnisque sensus expertes, nihil differimus a mente captis, qui multa periculosa et turpia sine metu dicunt et faciunt, nec ullo pudore tenentur, sed gloriantur adstantibusque se sapientiores esse putant. Ita et nos, cum omnia quæ ægrotorum sunt agamus, ne hoc ipsum quidem, quod ægrotemus, scimus. At enim quod ad corpus spectat, si vel levis infirmitas adsit, medicos advocamus, pecunias impendimus, perseverantiam exhibemus, nec prius finem omnia agendi facimus, quam ægritudinem deponamus; animæ vero quotidianis vulneribus confossæ, disceptæ corporeis affectionibus, adustæ, per præcipitia actæ, ac modis omnibus pereuntis, ne minimam quidem rationem habemus. Illius autem rei causa est, quod morbus omnes occupavit. Ac quemadmodum, si inter ægros corpore nemo sanus adsit, nihil impedit quominus omnes in extremam ruant perniciem, nemine effrænes eorum cupidines cohibente: sic et apud nos, quod nemo perfecte sanus in fide sit, sed omnes, alii plus, alii minus infirmantur, nemo est qui jacentibus opituletur. Nam si quis extrinsecus accedens, et Christi præcepta, et vitæ nostræ confusionem probe didicerit, nescio an quospiam alios Christo inimiciores, quam nos esse arbitretur: ita enim hanc viam decurrimus, ac si contrariam ejus mandatis ingredi vellemus.

2. Ne quis autem hæc per hyperbolea dicta esse existimet, demonstrationem jam afferre aggrediar, nec aliunde, quam ex ipsis Christi mandatis. Quid ergo ait Christus? *Audistis quia dictum est antiquis,*

¹ Deest, nostram, in Colb. tantum.

Non occides. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis (Matth. 5. 21. 22). Hæc quidem Christus. Nos autem plus, quam ii qui increduli sunt, hanc legem calcamus, dum innumeris quotidie fratres nostros afficimus contumeliis. Quodque magis ridiculum est, dum ab hac voce, *fatuus*, cavemus, sæpe hac graviore contumelias irrogamus, quasi vero illud solum verbum sit, cui deputata est poena. At res non ita se habet, sed omni contumelioso hanc indicit poenam, ut palam est ex his Pauli verbis: *Nolite errare, neque fornicarii, neque idololatræ, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (1. Cor. 6. 9. 10). Quod si is, qui fatuum vocat fratrem suum, extremo dignus est supplicio: qui maleficum, invidum, temerarium, inanis gloriæ cupidum dicit, et similia innumera in eum maledicta conjicit, quantis se gehennæ flammis obnoxium reddidit? Illud enim, *fatue* et *raca*, longe levius est supra dictis. Quamobrem illo omisso, hoc apposuit Christus, ut discas ex ejus verbis, si levius convicium gehennam attrahit, multo magis quæ graviora et atrociora sunt id effectura esse.

Maledici a regno cælorum exclusi. — Quod si qui existiment id per hyperbolen dici (nonnullos enim sic affectos novi, qui putant terrendi solum causa hæc mimas intentari), restat ut adulteros, masculorum concubitores, molles, idololatras a memorato supplicio eximant. Nam si terrendi solum causa maledicis comminatus est, palam est et de reliquis eandem esse rationem: cum enim omnes simul posuisset, sic regni amissionem intulit. Quid igitur, inquires, maledicusne cum adultero et molle et avaro et idololatra ponetur? Utrum eandem, quas illi, poenas daturus sit, alterius est temporis inquirere: quod autem a regno cælorum similiter excidat, Paulo credo dicenti, imo potius Christo per illum operanti, quod nempe neque hi neque illi regnum Dei possessuri sint. Neque hæc solum in re, sed etiam in aliis multis plurimi ita affecti sunt, ut quæ omnino eventura sunt, hyperbolice dicta putent. Diabolicus autem est hic laqueus. Ut enim futuri supplicii metum solveret iis, qui in caritate Dei compuncti erant¹, eosque ad obsequendum mandatis remissiores efficeret, hyperboles consolationem induxit, quæ in præsentī quidem segniore animos inescare potest, sed in die iudicii redarguetur, quando nihil inde lucri accedere poterit. Quid enim, quæso, utilitatis iis, qui nunc decepti sunt, si tunc fallaciam agnoscant; cum nihil ex poenitentia poterunt in resurrectione juvari? Ne itaque nosmetipsos decipiamus, neque circumveniamur in perniciem nostram, neque aliud nobis supplicium procuremus, nempe ex incredulitate. Non enim solum mandatis Christi non obtemperare, sed etiam iis non credere, gravissimum

¹ Hæc, iis, qui in caritate Dei compuncti erant, desunt in Colb. et in Savil., atque in Morel. tantum habentur.

ἀποδέχομαι τῆς πολλῆς· εἰ δὲ ἀληθῶς τὸ σαυτοῦ σκοπῶν, καὶ τοῦ διαναστήσαντος δεῖσθαι νομιζῶν, οὐκ οἶδα πῶς ἂν ἐτέρως ἡμᾶς ἐδίδαξας, ὅτι σοὶ τῶν παρ' ἡμῶν οὐδενὸς δεῖ. Πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως· εἰζόμεν σοι, καὶ πεισθησόμεθα πάντων ἕνεκεν, καὶ τῆς παρήσσιας τῆς πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τῆς περὶ τὴν αἴτησιν σπουδῆς, καὶ τῆς φιλαίας τῆς πρὸς ἡμᾶς· σὺ δὲ ἡμᾶς ἀντὶ τούτων ταῖς εὐχαῖς ταῖς σαῖς ἀμείβου, ὥστε ἡμῖν ἃ καὶ τὸν βίον ὀρθωθῆναι τοῦ λοιποῦ, καὶ ἐν τῷ παρόντι δυνηθῆναι τι γενναῖον εἰπεῖν, καὶ ἱκανὸν τὰς τε κειμένους ἀναστήσαι καὶ τὰς παρειμένας ἐπισφίξει καὶ συγκροτήσαι ψυχάς. Πῶθεν οὖν ἡμῖν, πῶθεν ἀρκτεῖον τοῦ λόγου· τίνα αὐτῷ θεμέλιον, ποίαν κρηπίδα θήσομεν; Ἡ δὴλον ὅτι τοῦ Χριστοῦ τὰ ῥήματα, δι' ὧν ταλανίζει μὲν τοὺς γελῶντας, ἐν δὲ τοῖς μακαριζομένοις τίθησι τοὺς πενθούοντας, οὕτως λέγων· *Μακάριοι οἱ πενθούντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται*· καὶ, *Ὅσοι ὁ γελῶντες τῶν, ὅτι πενθήσετε καὶ κλαύσετε*. Καὶ μάλ' εἰκότως· πένθους γὰρ ἀληθῶς, πένθους καὶ ὀδυρμῶν ὁ παρὼν ἅπας καιρὸς· τοιαύτη συμφορὰ τὴν οἰκουμένην κατελίπεν ἅπασαν, τοιαῦτα ἅπαντα ἀνθρώπους συνέχει κακὰ· ἅπερ εἰ τις μετὰ ἀκριβείας ἐξετάζει ἐν ἐθέλοι, εἴ γε δυνατόν μετὰ ἀκριβείας, οὐ παύσεται ὀδυρμόμενος καὶ πενθῶν· οὕτως ἅπαντα ἀνατέτραπται καὶ συγκέχυται, καὶ ἀρετῆς ἴχνος οὐδαμοῦ. Καὶ τὸ δὴ χαλσπώτερον, ὅτι τῶν συνεχόντων ἡμᾶς δεῖναι αἰσθῆναι οὕτε αὐτοὶ ἔχομεν, οὕτε ἄλλοις παρέχομεν, ἀλλ' ἔοικαμεν σώματι ἔξωθεν μὲν ἀνοῦντι, πολλῶν δὲ ἐνδοθεν ἢ τηκομένην πυρὶ· τῆς δὲ ἀναληθίας ἕνεκεν οὐδὲν τῶν παραπαίωντων διειρηνόχαμεν, οἱ πολλὰ μὲν ἐπικίνδυνα καὶ αἰσχρὰ καὶ λέγουσι καὶ πράττουσιν ἀδεῶς, αἰσχύνονται δὲ τούτων οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ ἐναθρόνουνται, καὶ τῶν καθεστηκότων μᾶλλον ὑγαινεῖν νομιζοῦσιν. Οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς, τὰ τῶν νοσοῦντων ἅπαντα πράττοντες, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο, ὅτι νοσοῦμεν, ἴσμεν. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ σώματος, κἂν τὸ τυχόν ἡμᾶς ἐνοχλήσῃ πάθος^α, καὶ ἰατροῦς καλοῦμεν, καὶ χρήματα ἀναλίσκομεν, καὶ καρτερίαν ἐπιδεικνύμεθα, καὶ οὐ πρότερον ἀφιστάμεθα, ἅπαντα πράττοντες. [124] ἕως ἂν ἀποθώμεθα τὸ λυποῦν· τῆς δὲ ψυχῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν κεντούμένης, σπαρταυμένης τοῖς πάθεσι τοῖς σωματικῶς, καιόμενης, κρημιζομένης, καὶ πάντα τρόπον ἀπολλούσης ἑαυτὴν, οὐδὲ βραχύν ἔχομεν λόγον. Τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι ἅπαντας ἡ νόσος κατελίπε· καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν καμνόντων τὰ σώματα, εἰ συμβαίη μηδένα παρεῖναι τῶν ὑγαινότων αὐτοῖς, οὐδὲν τὸ κωλύον ἅπαντας εἰς τὴν ἐσχάτην καταπεσεῖν φθορὰν, μηδενὸς αὐτῶν τὰς ἀλόγους ἐπιθυμίας κατέχοντος· οὕτω καὶ ἐφ' ἡμῶν διὰ τὸ μηδένα εἶναι τὸν ὑγαινόνοτα καθαρῶς ἐν τῇ πίστει, ἀλλὰ πάντας ἀβρωστεῖν, τοὺς μὲν ἐκ πλείονος, τοὺς δὲ ἐξ ἐλάττωτος μοίρας, οὐδὲς ὁ τοῖς κειμένοις ἐξαρκέων^δ ἐστίν. Εἰ γὰρ τις ἐξωθέν ποθεν ἡμῖν ἐπιστάς, καὶ τοῦ Χριστοῦ τὰ προσητάματα, καὶ τῆς πολιτείας τῆς ἡμετέρας τὴν σύγχυσιν καταμάθει καλῶς, οὐκ οἶδα εἴ τις εἰς ἑτέρος μᾶλλον^ε ἢ ἡμῶν ἑθροῦς ὑπολήψεται εἶναι τοῦ Χριστοῦ· καθάπερ γὰρ ἐποπδοακότες τὴν ἐναντίαν αὐτοῦ ἔλθειν τοῖς ἐπιτάγμασιν, οὕτω ταύτην ὠδεύσαμεν τὴν ὁδόν.

β'. Καὶ ἵνα μή τις ὑπερβολῆς εἶναι νομίσῃ τὰ ῥήματα ἢ τὰ παρ' ἡμῶν, τὴν ἀποδείξιν ἐπαγαγεῖν ἤδη πειράσομαι, ἐτέρωθεν μὲν οὐδαμόθεν, ἀπὸ δὲ αὐτῶν τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ. Τί οὖν φησιν ὁ Χριστός; *Ἐρρήθη τοῖς ἀρχαίοις· Οὐ φορῶσθε*. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκῆ, *ἐνοχος ἐστὶ τῇ κρίσει*· ὃς δ' ἂν εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, *Ῥακὰ*,

ἐνοχος ἐστὶ τῷ συνεδρίῳ· ὃς δ' ἂν εἴπῃ, *Μωρὲ, ἐνοχος ἐστὶ εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός*. Ταῦτα μέν, οὖν ὁ Χριστός. Ἡμεῖς δὲ τὸν ἀπιστοῦντα αὐτῷ μᾶλλον τὸν νόμον τοῦτον κατεπατήσαμεν, καθ' ἑκάστην ἡμέραν μυρταῖς τοὺς ἀδελφούς πλύνοντες λοιδορίαις. Καὶ τὸ δὴ καταγελαστότερον, ὅτι τὸ μωρὸς ὄνομα παραφυλατόμενοι, πολλάκις ἐτέρας τοῦτου ὕβρεις πικροτέρας· ἐπαγομεν, ὡς ἐκείνου μόνου τοῦ ῥήματος τὴν κλάσιν ἔχοντος. Τὸ δὲ οὐ τοιοῦτόν ἐστιν, ἀλλὰ τὸν ὕβριστὴν καθάπερ κολάζων, τοῦτο τέθεικε τὸ ἐπιτίμιον· καὶ δῆλον ἐξ ὧν καὶ Παῦλος φησιν^β, οὕτως λέγων· *Μὴ πλανῆσθε· οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλολάτραι, οὐ μοιχοί, οὐ μαλακοὶ οὔτε ἀρσενικοῖται, οὐ κλέπται οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυσοι, οὐ λοιδοροὶ, οὐχ ἄρπαγες, βυσιλείαν Θεοῦ κληρονομήσοσι*. Εἰ δὲ ὁ μωρὸν λέγων τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τῆς ἐσχάτης κολάσεως ἐστὶν ἄξιος, ὁ κακοῦργον καὶ βλάσκαλον καὶ εὐχερῆ καὶ κενόδοξον^γ, καὶ μυρία ἄλλα τοιαῦτα κακηγορῶν, πόσον ἑαυτῷ τὸ τῆς γενένης συνάξει πῦρ; Τὸ γὰρ, *Μωρὲ*, καὶ *Ῥακὰ*, τῶν εἰρημένων πολλῶν κωφότερον· διόπερ ἐκεῖνο παρῆς, τοῦτο τέθεικεν ὁ Χριστός, ἵνα μάθῃς ὅτι, εἰ τὸ φορητότερον λεχθὲν τὴν γένεσιν ἐπισηπταί κατ' αὐτοῦ τοῦ λέγοντος, πολλῶν μᾶλλον τὰ βαρύτερα καὶ ἀφορητότερα τοῦτο ἐργάζεται.

Εἰ δὲ τινες ὑπερβολὴν τοῦ λόγου καταγινώσκουσι (καὶ γὰρ τινες οἶδα τοῦτο παθόντας ἐγὼ, καὶ νομιζοντας ὑπὲρ τοῦ φοβῆσαι μόνον ταύτην εἰρηθῆσαι τὴν ἀπειλήν), ὥρα αὐτοὺς τοὺς μοιχοὺς, τοὺς ἀρσενικοῖτας, τοὺς μαλακοὺς, τοὺς εἰδωλολάτραις^δ τῆς εἰρημένης [125] ἀπαλλάττειν κολάσεως. Εἰ γὰρ φόβου μόνου ἕνεκεν τοὺς λοιδοροὺς ἠπειλήσει, δῆλον ὅτι κἀκεῖνοις· ὁμοῦ γὰρ ἅπαντας συναγαγῶν, οὕτως ἐπήγαγε τῆς βασιλείας τὴν ἐκπτώσιν. Τί οὖν, φησίν; ὁ λοιδορὸς μετὰ τοῦ μοιχοῦ καὶ μαλακοῦ καὶ πλεονέκτου καὶ εἰδωλολάτρου κείσεται; Εἰ μὲν τὴν αὐτὴν αὐτοῖς δῶτε δίκην, ἐτέρου τοῦτο ζητήσῃ καιροῦ· ὅτι δὲ τῆς βασιλείας ὁμοίως ἐκπεσεῖται ἐκείνοις, τῷ Παύλῳ πείθομαι λέγοντι, μᾶλλον δὲ τῷ ἐνεργούντι δι' αὐτοῦ Χριστοῦ^ε, ὅτι οὔτε οὔτοι, οὔτε ἐκεῖνοι βασιλείαν Θεοῦ κληρονομήσοσιν. Οὐκ ἐπὶ τοῦτου δὲ μόνου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πολλῶν ἐτέρων πολλοῦ τοῦτο πεπόνθασι, καὶ τὰ πάντως ἐκθροσόμενα ὑπερβολικῶς εἰρηθῆσαι νομιζοῦσι· διαβολικὴ δὲ ἐστὶν αὕτη ἡ παγίς. Ἴνα γὰρ τὸν φόβον τῆς μελλούσης ἐκλύσῃ κολάσεως τῶν κατανυγέντων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ^ζ, καὶ χαυνότερους ἐργάσῃ περὶ τὸν ὑπακοὴν τῆς ἐντολῆς, τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς παραμυθίαν εἰσθήγαγεν, εἰς μὲν τὸ παρὼν ἱκανῶν χαρίσασθαι ταῖς βραθυμοτέραις ψυχαῖς ἀπάτην, ἐλεγχθησομένην δὲ κατὰ τὴν τῆς κρίσεως καιρὸν, ὅτε κέρδος οὐδέν. Τί γὰρ φηλεος, εἰπέ μοι, νῦν ἀπατηθέντας, τότε συνιδεῖν τὴν ἀπάτην, ὅταν μὴδὲν ἴδῃ ἀπὸ τῆς μετανοίας εἰς τὸν τῆς ἀναστάσεως ἀπάνασθαι λόγον; Μὴ δὴ μάτην ἀπατῶμεν ἑαυτοὺς, καὶ παραλογίζώμεθα ἐπὶ κακῷ, μὴδὲ ἐτέραν προκαλώμεθα^η τιμωρίαν, τὴν ἐκ τῆς ἀπιστίας. Οὐ γὰρ μόνον τὸ μὴ εἶναι ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπιστεῖν αὐταῖς· χαλεπωτάτην ἐπάγει τὴν κόλασιν· τὸ δὲ ἀπιστεῖν γίνεσθαι ἐκ τοῦ πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν ἐκλεῦσθαι τῶν ἐντολῶν.

^α Sic omnes præter Morel. qui habet Παῦλος οὕτως φησι. Mox Savil. in textu οὔτε πόρνοι, οὔτε εἰδωλολάτραις. In marg. πόρνοι, εἰδωλολάτραι. Ibid. Colb. οὔτε μοιχοί, οὔτε μαλακοί, οὔτε ἀρσενικοῖται, οὔτε κλέπται.

^β Colb. post κενόδοξον addit καὶ ἀλαζόνα. Mox idem κληρονοῦν, minus recte. Paulo post idem πολλῶν κωφότερον· διόπερ ἐκεῖνο, omissis interpositis. Mox Colb. τοῦτο εἶπεν. Infra Savil. et Colb. ἐργάσεται, Morel. ἐργάζεται.

^γ Colb. καὶ τοὺς ἀρσενικοῖτας, καὶ τοὺς μαλακοὺς, καὶ τοὺς εἰδ. Mox idem φόβου μὲν ἕνεκεν.

^δ Colb. ἐν αὐτῷ Χριστῷ. Infra Colb. ἐπὶ πολλῶν ἐτέρων πολλοῖ, Savil. ἐπὶ πολλῶν πολλοί, Morel. ἐπὶ ἐτέρων πολλοί.

^ε Hæc, τῶν κατανυγέντων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ, desunt in Colb. et in Savil., inque Morel. tantum habentur.

^ζ Colb. προσκαλώμεθα.

^α Ἡμῖν deest in Colb. tantum.

^β Colb. ἐνδον.

^γ Τυγὸν καταλάβῃ πάθος, sic Colb.

^δ Colb. ἀρκέων.

^ε Sic omnes præter Morel. qui habet ἐτέρος· ἄλλους μᾶλλον.

^ζ In Morel. solo τὰ ῥήματα deest.

"Όταν γάρ τὴν ἐκτῆς ὑπακοῆς ἀσφάλειαν μὴ ἐβελήσωμεν ἑαυτοῖς πορίσασθαι, μηδὲ τὰ προστεταγμένα ποιεῖν, ὥστε ἀπαλλάξαι τοῦ φόβου τῶν μελλόντων τὸν λογισμόν, βαρυνόμενοι τῷ συνειδῶτι καὶ ἀγγόμενοι, καὶ τὸν πολὺν τῶν κειμένων κολάσεων φόβον ἀπορρίψαι σπουδάζοντες, εἰς ἕτερον ἑαυτοῦς καταβάλλομεν βλάβρον, ἀπιστοῦντες τοῖς κολαστηρίοις ἐκεῖνοις. Καὶ καθάπερ οἱ πολλῶ συνεχόμενοι πυρετῷ, καὶ κατὰ τῶν ψυχρῶν πηδῶντες ὑδάτων, οὐκ ἀποτινάσσονται τὸ πνίγιος, ἀλλ' ἕτερον ἑαυτοῖς προστιθέασιν πῦρ· οὕτω καὶ ἡμεῖς, κεντούμενοι τῷ τῶν ἀμαρτημάτων συνειδῶτι, εἰς τὸν τῆς ὑπερβολῆς εὐριπτον καταποντίζειν ἑαυτοὺς ἀναγκαζόμεθα, ἵνα πάντα ἀδεῶς ἀμαρτάνωμεν τοῦ λοιποῦ. Οὐδὲ γὰρ μόνον παροῦσιν ὀργίζόμεθα τοῖς ἀδελφοῖς, ἀλλὰ καὶ ἀποσι πολλὰκις μαχόμεθα ὅπερ ὑπερβολὴ θρηικωδίας ἐστὶ. Καὶ τοὺς μὲν μείζους ἑαυτῶν καὶ δυναυτέρους καὶ ἀδικούντας καὶ ὑβρίζοντας φέρομεν μετὰ ἐπεικειας πολλῆς, διὰ τὸν παρ' αὐτῶν φόβον, πρὸς δὲ τοὺς ὁμοτίμους καὶ ἐλάττονας οὐδὲν λευπηχότας ἂ ἀπεχθανόμεθα. Τοσοῦτο ὁ παρὰ τῶν ἀνθρώπων φόβος τοῦ παρὰ τοῦ Χριστοῦ μείζονα ἔχει τὴν ἰσχύν.

γ. "Ἔστιν οὖν ἡμῖν σωτηρίας ἐλπίς τοσαύτην ἐνδεικνυμένων ὀλιγωρίαν καὶ καταφρόνησιν; πῶθεν, εἰπέ μοι; Τί τοῖνον φορικὸν ἀπήτησε, τί δὲ ἐπαχθὲς παρ' ἡμῶν ὁ Χριστός; Μὴ ὀργίζω, φησὶ, τῷ ἀδελφῷ σου εἰκῆ. Πολὺ δὲ τοῦτο εὐκολώτερον τοῦ φέρειν ἕτερον [126] ὀργίζομενον εἰκῆ· ἐκεῖ μὲν γὰρ συνήκται ἡδὴ τοῦ πυρὸς ἡ ὕλη, ἐνταῦθα δὲ, οὐδενὸς ὑποκειμένου, τὴν φλόγα ἀνάπτεις αὐτός· οὐκ ἐστὶ δὲ ἴσον, ἑτέρου λαμπάδα προσάγοντος, καρτερεῖται καὶ μὴ πίμπρασθαι, καὶ μηδενὸς παρακινουμένου ἡσυχάζειν καὶ ἡρεμεῖν ὅ μὲν γὰρ ἐκεῖνον κρατήσας, μεγίστης φιλοσοφίας ἂ βάσανον ἐπεδείξατο· ὁ δὲ τοῦτο κατορθῶν, οὐδενὸς ἂν εἴη θαύματος ἄξιος. "Όταν οὖν τὸ μείζον διὰ τὸν τῶν ἀνθρώπων φόβον ἀνύοντες, διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ μηδὲ τὸ ἐλαττον βουλώμεθα, ἐνόησον ὅσας κολάσεως καὶ τιμωρίας ὑπευθύνους καθιστώμεν ἑαυτοῦς. Τὸν τοῖνον ἀδελφὸν μὴ τὸν ὁμοτίμον μόνον, μηδὲ ἐλεύθερον νομίσεις εἶναι, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκτείτην· Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ οὕτε δοῦλος, οὕτε ἐλεύθερος, κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Ὄστε κἂν πρὸς τοὺς δούλους ἀγριαίνωμεν εἰκῆ, τὴν αὐτὴν ὑποστησόμεθα δίκην· ἀδελφός γὰρ καὶ οὗτός ἐστι, καὶ τῆς ἐλευθερίας ἡξίωται τῆς ἀληθείας, ἐν πνεῦμα ἔχων ε. Τίς οὖν λοιδορίας καθαρὸν τὸν ἑαυτοῦ βίον καὶ ὀργῆς ἀλόγου καὶ ματαίας ἐπιδειξάμενος; Μὴ γὰρ μοι τὸν ὀλιγάκις τοῦτο πάσχοντα εἴπης, ἀλλὰ τὸν μηδὲ ὄλιως ἀλόντα ποτέ· ἔως δ' ἂν μὴ τοῦτο δείξῃς ἡμῖν, οὐδὲ τὴν ἀπειλὴν λύσαι δυνήσῃ, διὰ τὸ μὴ συνεχῶς τοῦτο παθεῖν. Καὶ γὰρ ὁ κλέπτων καὶ ὁ πορνεύων, κἂν ἅπαξ μόνον τὴν ἀμαρτίαν ἐκελεῖν ἐργάζονται, οὐκ ἐπειδὴ μὴ πολλὰκις τοῦτο τετολμήκασιν, ἀφίενται τῆς τιμωρίας, ἀλλὰ ἐπειδὴ τετολμήκασιν ὄλιως, κολάζονται. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τούτῳ κείμενον, τίς οὐκ ἂν τὸν ἀπίστον καὶ μῦθον εἶναι νομίσει, μετὰ τοσαύτης σφοδρότητος ἀνατετραμμένον ὄρων ὑφ' ἡμῶν; Τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰπόντος· Ἐάν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, κἀκεῖ μνησθῆς, ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ, ἀφες ἐκεῖ τὸ δῶρόν σου ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ὕπαγε πρῶτον, διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ τότε ἔλθων, προσφέρε τὸ δῶρόν σου· ἡμεῖς δὲ ὁ ἐκπεπολεμημένοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ὑπόουλις διακεῖμενοι τοῖς θυσιαστηρίοις πρόσκειμεν. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς τοσαύτην τῆς ἡμετέρας κατα-

^a Colb. οὐδὲ λευπηχότας Mox idem παρὰ τοῦ Θεοῦ μείζονα, et paulo post idem ἐπιδεικνυμένους. Paulo post idem τί γὰρ φορικὸν ἀπήτησε; τὶ δὲ καὶ ἐπαχθ.

^b Colb. ἐσχάτης φιλοσοφίας. Infra idem πόσης κολάσεως. Mox idem τὸν γὰρ ἀδελφόν... καὶ τὸν ὁμοτίμον, ἀλλὰ.

^c Ibid, ἐν πνεῦμα ἔχων, neque in Savil. neque in Colb. legitur, sed in Morel. tantum.

^d Colb. ἐφεξῆς τούτου. Infra idem ὑφ' ἡμῶν· ὁ μὲν γὰρ φιλόθεος Θεός, ἐάν, φησὶ, προσφέρῃς.

^e Ad deest in Savil. Paulo post Colb. προσείμεν· καὶ ὁ μὲν Θεός. Infra idem et Savil. in textu ἐγκόπτεισθαι Morel. et Savil. in marg. ἐκκόπτεισθαι. Infra Morel. τὴν ἐχθρὰν τηρεῖν.

λαγῆς πεποιθῆται σπουδῆν, ὡς ἀνέγεσθαι τὴν αὐτοῦ θυσίαν μένειν ἀτέλεστον, καὶ τὴν ὑπηρεσίαν ἐγκόπτεισθαι ὑπὲρ τοῦ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀπέχθειαν καταλύσαι καὶ τὴν ὀργὴν· ἡμεῖς δὲ οὕτω τοῦ πράγματος ἀλογουόμεν, ὡς καὶ ἡμέρας πολλὰς τὴν ἐχθρὰν διατηρεῖν κατὰ τῆς ἑαυτῶν κεφαλῆς. Οὐδὲ γὰρ τοὺς μνησικακούντας κολάζει μόνον ὁ Χριστός, ἀλλὰ καὶ τοὺς τούτου μὲν ἀπληλαγμένους τοῦ πάθους, πεπληγμένους δὲ καταφρονούντας τῶν ἀδελφῶν. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἡδικημένων ἐστὶ τὸ μνησικακεῖν, ὁ δὲ ἀδικῶν οὐκ ἂν βραδίως ληφθεῖ τούτῳ τῷ πάθει, τούτου χάριν τοῦτον ἤγαγε πρὸς ἐκεῖνον, δεικνύς ὅτι τῆς τιμωρίας τῆς ἐκεῖνου μᾶλλον ὑπευθύνος ἐστὶν ὁ καὶ τὴν ζῆζαν τῷ ἀμαρτηματι παρασχών. Ἄλλ' ἡμεῖς οὐδὲ οὕτω παιδευόμεθα, ἀλλὰ λυπούμεν καὶ ὑπὲρ τῶν τυχόντων τοὺς ἀδελφούς· εἶτα ὥσπερ οὐδενός ἔγενομένου δεινοῦ, οὕτως ἀμελούμεν καὶ ἐπιλανθανόμεθα τῶν λυπηθέντων παρ' ἡμῶν, καὶ τὴν ἐχθρὰν εἰς μακρὸν ἐκτεινομένην χρόνου μῆκος περιορῶμεν, οὐκ εἰδότες ὅτι τοσοῦτῳ μείζονα τίσομεν κόλασιν, ὅσῳ [127] πλείονας ἀνῶφωμεν ἐπεισελεθεῖν ἡμέρας τῆς λύπης, τοῦτῳ τε αὐτῷ, καὶ τῷ δυσκολωτέραν ἡμῖν γενέσθαι λοιπὸν τὴν καταλλαγῆν. Ὄσπερ γὰρ, φιλίας συνεχοῦτος ἡμᾶς, οὐδὲν εὐκόλως τῶν διαουόντων ἰσχύσαι καὶ πιστευθῆναι δυνήσεται· οὕτως, ἐχθρας προκαταλαβούσης ἡμῶν τὰς ψυχὰς, πάντα ἐνόκια καὶ βῆστα τοῖς βουλομένοις ἡμῖν συγκροῦσιν ἐπιπλεῖόν ἐστι, τῶν μὲν χρηστῶν ἀπιστοῦμένων, πιστευομένων δὲ μόνων τῶν πονηρῶν. Διὰ ταῦτα κελεύει τὸ δῶρον ἀφέντας ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, πρῶτον διαλλαγῆναι τῷ ἀδελφῷ, ἵνα μάθωμεν, ὅτι εἰ ἐν ἐκεῖνῳ τῷ κακῷ ἀναβίλεισθαι τὴν καταλλαγῆν ταύτην οὐ χρεῖ, πολλῶ μᾶλλον ἐν ἑτέροις. Ἡμεῖς δὲ τὰ μὲν σύμβολα τῶν πραγμάτων κατέχομεν, τῆς δὲ ἀληθείας αὐτῆς ἐκπεπτώκαμεν, ἀσπαζόμενοι μὲν ἀλλήλους μέλλοντος τοῦ δῶρου προσφέρεισθαι, χελεσι δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ στόματι τοῦτο ποιούντες μόνον. Ὁ δὲ Κύριος οὐ τοῦτο βούλεται, ἀλλὰ τὸ ἀπὸ τῆς ψυχῆς φιλῆμα, καὶ τὸν ἀπὸ τῆς καρδίας ἀσπασμὸν διδόναι τῷ πλησίον ἡμᾶς. Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἀσπάσασθαι ἀληθῶς, ἐκεῖνο δὲ σκηνῆ τις καὶ ὑπόκρισις, καὶ παροφῆναι μᾶλλον ἂν τὸν Θεὸν ἢ καταλλάξαι μετ' οὕτω φίλων. Τὴν γὰρ εἰλικρινῆ καὶ ἐβρίζωμένην φιλίαν ἐπιζητεῖ παρ' ἡμῶνⁱ, οὐ ταύτην, ἧς τὸ μὲν σχῆμα πολὺ καὶ τὴν μὲν μορφῶσιν περιφέρομεν, τὴν δὲ δύναμιν πᾶσαν ἐσθῆσασθαι, ὅπερ καὶ αὐτὸ τεκμήριον τῶν κατεχουσῶν ἡμᾶς ἀνομιῶν ἐστὶ. Διὰ γὰρ τὸ πλεθύνθησθαι τὴν ἀνομίαν, φησὶ, γνηθήσεται ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα πράττομεν ἄνθρωποι, μῆτε ὀργίζεσθαι, μῆτε ἐχθροὺς ἔχειν κελυσθέντες τινάς, εἰ δὲ ποτε καὶ σχοίμεν, ἐφ' ἡμέρας μόνον· Ὁ ἡλιος γὰρ, φησὶ, μὴ ἐπιδυκέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν. Καὶ οὐδὲ μίχρι τούτου ἰστάμεθα, ἀλλὰ καὶ ἐπιβουλὰς κατ' ἀλλήλων βᾶπτομεν, καὶ δι' ὧν λέγομεν καὶ δι' ὧν πράττομεν δάκνοντες τὰ οικεῖα μέλη καὶ κατεσθίντες ὅπερ λαμπρὰς μανίας ἐστὶ. Καὶ γὰρ τοὺς ἀνιάτους δαιμονῶντας καὶ μαινομένους ἀπὸ τούτου μάλιστα δοκιμάζομεν. Τί δὲ ἂν ὁ περὶ τοῦ ἀντιδίκου νόμος, καὶ ὁ περὶ τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἀτόπου, καὶ τῶν ἀκόλαστον ὀφθαλμῶν, καὶ τῆς ἀλόγου φιλίας καὶ ἐπιβλαβούς; Ὁ γὰρ δεξιὸς ὀφθαλμός, καὶ ἡ δεξιὰ χεὶρ, οὐδὲν ἡμῖν ἕτερον αἰνίττεται, ἢ τοὺς ἐπὶ βλάβῃ φιλοῦντας ἡμᾶς· καὶ ὁ περὶ τῶν ἀπολελυμένων δὲ γυναικῶν ὑπὸ τίνος οὐ κατελύθη καὶ κατεπατήθη^l πολλὰκις;

ⁱ Colb. παρασχών, καὶ οὐδὲ οὕτω παιδευόμεθα, ἀλλὰ λυπούμεν εὐκόλως ὑπὲρ... ἀδελφούς. Ὄσπερ δὲ οὐδενός.

^e Alii τούτο τε αὐτό, καὶ τὸ δυσκολωτέραν ἡμῖν γενέσθαι τὴν.

^h Sic Savil. et Colb. At Morel. καταλαβούσας. Infra Colb.

ἀφέντας ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον.

^l Colb. φιλίαν αἰτεῖ παρ' ἡμῶν. Ibid. Colb. σχῆμα πολλοῦ, alii σχῆμα πολὺ.

^j Colb. μέχρι τούτων.

^k Savil. et Colb. τί δαί.

^l Colb. et Savil. in textu οὐ παρεβῆθη καὶ κατεπατήθη; Savil. in marg. et Morel. οὐ κατελύθη καὶ κατεπατήθη;

inducit supplicium. Illa porro incredulitas paritur ex segnitie in exsequendis mandatis. Cum enim obsequentiæ securitatem nobis comparare nolumus, neque ea facere quæ præcepta sunt, ut animum futurorum metui liberemus, conscientia onere gravati et præfocati, ingentem parati supplicii metum abjicere studentes, in aliud nos barathrum præcipites agimus, dum tormentis illis fidem abrogamus. At quemadmodum ii, qui ardente febris tenentur, etiamsi in aquas se frigidas coniecerint, præfocationem illam non amittunt, sed novum adjiciunt ignis ardorem, sic et nos conscientia stimulis agitati, in hyperboes euripum nos præcipitare cogimur, ut omnia in posterum sine metu peccata admittamus. Non solum enim præsentibus irascimur fratribus, sed etiam cum absentibus sæpe litigamus: quod sane feritatis excessus est. Et majores quidem potentioresque nobis, etiamsi injuriis nos et contumeliis afficiant, cum moderatione magna toleramus eorum metu cohibiti, æquales autem inferioresve, ne læsi quidem, aversamur tamen. Tantum hominum metus Christi timori prævalet.

5. Ecqua tandem nobis salutis spes, tantam segnitiam, tantum contemptum exhibentibus? undenam, dic mihi? Quid grave, quid onerosum a nobis exigit Christus? Ne irascaris, inquit, fratri tuo sine causa: id porro longe facilius est, quam alterum ferre sine causa iratum. Ibi enim jam congregata est ignis materia; hic vero cum nihil causæ subsit, tu ipse flammam accendis. Neque enim par res est, alio facem admovente id tolerare, neque accendi, ac nullo concitante, quiescere. Siquidem qui illud superare potuit, summæ philosophiæ documentum exhibuit: qui autem hoc præstitit, nihil admiratione dignum egit. Cum ergo quod majus est propter metum hominum perficimus, quod autem minus propter Dei timorem præstare nolumus; perpende quanto supplicio, quanto cruciatui nos obnoxios constituamus. Fratrem porro non æqualem, non liberum tantum esse putes, sed etiam famulum: *Nam in Christo Jesu neque servus neque liber*¹ (*Gal. 3. 28*), secundum Apostolum: ita ut si vel contra famulos sine causa ferociamus, easdem pœnas daturi simus: nam ille quoque frater est, et vera libertate donatus, cum unum eundemque habeat Spiritum². Quis itaque vitam omni convicio puram, ira irrationabili aut inani vacuam exhibere potest? Nec mihi quempiam alleges, cui hæc raro contigerint, sed qui in ea numquam inciderit: donec enim id nobis ostenderit, non ideo sane minas solvere poteris quod hoc non frequenter acciderit. Etenim qui furatur, vel qui fornicatur, etsi semel in hoc peccatum incidant, non ideo supplicio liberantur, quod non frequenter id perpetrarint, sed quia vel semel aucti sunt, puniuntur. Quod autem postea sequitur, quis non, etsi infidelis sit, fabulam esse reputet, cum videat a nobis cum tanta vehementia violari? Nam cum

¹ Plura legisse videtur vetus interpres, qui sic habet: *In Christo enim neque Judæus, neque Græcus, neque servus, neque liber, neque masculus, neque femina; sed omnes unum sumus in Christo.*

² Illud, *cum unum eundemque habeat Spiritum*, neque in Savil., neque in Colb. legitur, sed in Morel. tantum.

Deus dicat: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi manus tuas ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offer munus tuum* (*Math. 5. 23. 24*): nos bella mutuo gerentes, et exulcerati animo, ad altaria accedimus. Ac cum Deus tantam reconciliationis nostræ curam habeat, ut patiatu sacrificium suum imperfectum manere, et ministerium interrumpi, donec inimicitia et ira deponatur, nos rem ita flocci facimus, ut capitis nostri damno multis diebus inimicitiam servemus. Neque iracundos tantum plectit Deus, sed etiam eos qui hujusmodi morbo liberi offensos fratres negligunt. Quia enim læsorum est irasci, is vero, qui injuria afficit, non ita facile hoc morbo capiatur, ideo hunc ad illum adducit, ostendens pœna digniorem esse eum qui peccati radicem posuit. At nos ne sic quidem emendamus, sed pro levissimis etiam rebus fratres contristamus: deinde ac si nihil molestiæ intulerimus, ita negligimus, illatam injuriam oblivioni damus, inimicitiamque in longum tempus extractam despiciamus, ignorantes tanto majus nos supplicium luituros esse, quanto pluribus diebus mœstitiæ locum dederimus, et hoc ipso, et quod difficilior postea sit reconciliatio. Quemadmodum enim amicitia obstringente, nihil facile distrahere, nihil adversum credi poterit, sic inimicitia animos nostros occupante, omnia facilia et obvia sunt iis, qui rixam augere velint, cum bona minime, mala vero solum credantur. Ideo jubet, dono ad altare dimisso prius reconciliari fratri, ut discamus, si in illo tempore reconciliationem differre non liceat, multo minus licere in aliis. Nos vero symbola quidem rerum tenemus, a veritate autem ipsa excidimus, dum nos ante doni quidem obligationem mutuo amplectimur, sed labiis tantum et ore id agimus. At non id solum vult Dominus, sed animæ etiam osculum et amplexum cordis proximo dari: hoc enim vere amplecti dicitur; illud vero quasi scena quædam et larva dicenda est, ita ut qui sic osculatur, magis Deum irritet quam placeat. Sinceram enim et radicibus firmam amicitiam requirit a nobis, non hanc cuius speciem et simulacrum quoddam circumferimus, vim autem omnem exstinimus, quod et ipsum indicium est earum, quibus detinemur, iniquitatum. *Nam quoniam abundavit iniquitas, inquit, refrigescet caritas multorum* (*Math. 24. 12*). Et hæc agimus homines, quibus vetitum est vel irasci, vel inimicos habere quospiam: aut si forte habeamus, ad unum tantum diem habere permittimur: *Sol, inquit, non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes. 4. 26*). Neque hic consistimus, sed et insidias alii in alios struimus, et verbis et gestis nostris membra propria mordentes ac devorantes: quod utique apertæ insanitiæ est. Etenim insanabiles dæmoniacos et furiosos hoc maxime signo dignoscimus. Quid autem de lege circa adversarium, circa illegitimam concupiscentiam, oculos impudicos, amicitiam irrationabilem et damnosam, dicemus? Oculum enim dexter et manus dextra non aliud nobis subindicant, quam eos qui damno nostro nos amant. Lex vero de repudiatis uxoribus, a quibus-

nam non violata et conculcata frequenter fuit?

4. Nam leges de non jurando crubesco proferre in medium, non solum ob juramenta, sed etiam ob perjuriam frequentiam. Etenim si jurare, etsi vere, crimen est, et præcepti prævaricatio, perjurium ubi ponemus? Et si id quod est et non excedit (*Math. 5. 37*), a malo est, quod hoc etiam exsuperat, a quo tandem erit? Deinde vero ait: *Si quis te percusserit in dexteram maxillam, converte illi et alteram: et ei qui vult tecum iudicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium: et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et duo. Qui petit a te, da ei: et a volente mutuari a te, ne avertaris* (*Math. 5. 39. 42*). Quid ad hæc dici potest? Pro singulis enim hujusmodi dictis restat solum ut fleamus, et pudore suffundamur: ita ex diametro oppositam viam sectantes, judiciis, pugnis, litibus et rixis omne tempus insumentes, ne minimam quidem aut rerum aut verborum molestiam toleramus, sed vel pro levissimis ferocimus.

Evangelicæ vitæ perfectio. — Quod si quospiam proferre possis, qui multa pauperibus erogarint, et postea paupertatis causa in contemptum venerint, innumeraque mala perpessi sint, paucos rarissimisque tales numerabis; attamen nullum, qualem hic describimus, philosophum ostendes: hæc quippe vita longe magis quam illa spiritualis est. Neque enim æquale est sponte largiri, et omnibus spoliatum patienter ferre. Ecquid dico ferre? nam quod Christus dixit hoc longe præstantius est: siquidem sermo ejus læsorum animos ab ira contra lædentes usque adeo avertit, ut non modo de raptis conqueri non sinat, sed etiam ea, quæ relicta sunt, sponte offerre jubeat, et majorem ad mala ferenda alacritatem exhibere, quam illi ad inferenda insaniam. Nam cum is qui lædere vult, eum quem lædit paratiorem ad patiendum invenit, quam ille voluerat, et postquam implevit concupiscentiam suam, eum quem læserat, ex abundantia videt ad alia patienda prouorem, superatus discedit, de tolerantia magnitudine crubescens, quamvis fera, quamvis immanius quidpiam fuerit, moderatio tandem evadet, inspecta tum nequitia sua, tum illius virtute per factam utriusque comparisonem. Hanc ego nunc quæro vitam quam in Scripturis tantum propositam video, alibi vero operibus exhibitam nusquam. Nec mihi dicas quempiam læsum patienter tulisse; id enim potuit defectu virium contingere. Sin etiam cum æqualibus, quos ulcisci poterat, id exhibuerit, at non eo usque processit, ut ejus concupiscentiam superaret, et plus quam vellet daret, magnanimitatemque suam, præter rapta additis libenter aliis, ostenderet. Quod autem his longe superius est, ad ipsumque verticem pertingit, eos qui talia agunt, et sive in pecuniis, sive in corporibus, aliisque omnibus documentum important, in amicorum, imo amicorum genuinorum numero constituere jussit Christus. Nam dicit, rapienti et auferenti ne solum dona alia addas, sed etiam ipsum vehementissimo et sincero amore dilige. Hoc

sane, hoc declarare cum vellet, ait: *Orate pro calumniantibus vos* (*Luc. 6. 28*): quod pro solis iis, quos admodum diligimus, facere solemus. Ne vero putes hæc verba hyperbolice dicta fuisse, neve diabolicam iudeas fallaciam, rationem et causam congruentem offert his verbis: *Si enim dilexeritis eos, qui vos diligunt, quam mercedem habetis? nonne publicani id ipsum faciunt? Et si amplexi fueritis eos, qui vos amplectuntur, quid amplius facitis? nonne et ethnici hoc faciunt* (*Luc. 6. 32*)? Cum igitur a publicanis, atque ethnicis nihil hac in re differamus, quomodo a luctu et a lacrymis temperemus? Sed utinam hoc dumtaxat malum adesset: nunc enim tantum abest ut inimicos diligamus, ut etiam eos qui nos diligunt aversemur et odio habeamus. Invidere namque illis, verbis atque gestis nostris gloriam et famam illis auferre, odientium et aversantium est. Ita non solum ab ethnicis nihil differimus, sed ea in re longe pejore quam illi affectu sumus. Ac Christus quidem pro calumniantibus orare jussit, nos autem dolos concinnamus, et maledictibus benedicere jussi, eosdem innumeris maledictis oneramus.

Vana gloria bona opera inutilia reddit. — Quid hæc contraria agendi ratione vehementius, quid gravius hæc pugna, qua contra legislatorem decertamus, omnibus ejus præceptis adversi stantes? Nam vanæ gloriæ tyrannidem, quam ipse sequentibus verbis destruit, nos auximus, dum eam non in preces modo, jejunia et eleemosynas, sed in alia quoque omnia induximus, eique plus quam servi¹ quilibet nos subjicimus: quam rem, quod manifesta omnibus sit, prætereo, hoc adjecto, nempe ex hominibus alios, postquam extremo contentui se dediderunt, nulla præcepta curare: alios vero tantisper obsequi volentes, et aliqua servare præcepta studentes, in idem, atque illi, detrimentum ruere, quod nolint vanæ gloriæ vincula deponere. Et alius quidem nullatenus eleemosynam erogat, qui autem egenis suorum quædam largitur, sed vana permotus gloria, non meliorem conditione est, quam is qui nihil dedit. Sic omnes undique in laqueos suos iniecit malignus. Quod si quis hoc detrimentum vitare possit, amentia iterum correptus, in eandem ruinam incidet, imo in longe graviores: non solum enim, ut ante, cum detrimento recedit, sed novo etiam affectu malo. Multos ego novi, qui non his solum causis ducuntur, sed amore etiam vel reverentia, aliisque similibus, egenis operam procurantes, non autem ex Dei timore aut præcepto. Cum itaque tot hujusmodi sint quæ opera bona labefactent, quis ex iis, qui in hæc mala incidunt, facile poterit salutem consequi?

5. Illud autem (*Math. 6. 12*), *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, hoc, inquam, quis cum fiducia dicat? Etiam si enim non lædamus inimicos, vulnus tamen insanabile servamus. Christus vero non ut ita solum dimittamus optat, sed ut eos inter primos amicos numeremus. Ideo itaque, ut prius dixi, pro iis orare jussit. Si porro

¹ vox, servi, deest in Colb.

δ. Τοῦς γὰρ περὶ τοῦ μὴ δεῖν ὀμνῶναι κειμένους καὶ αἰγύνομαι λέγειν, οὐ διὰ τὰς ὀρκωμοσίας μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς ἐπιτορκίας τὰς συνεχεῖς. Εἰ γὰρ καὶ τὸ ὀμνῶναι, κἂν εὐορκῆ τις, ἔγκλημα καὶ ἐντολῆς παράβασις, ποῦ τὴν ἐπιτορκίαν θήσομεν; Εἰ γὰρ τὸ περισσὸν τοῦ ναὶ καὶ τοῦ οὐ ἔκ τοῦ Πονηροῦ, τὸ καὶ τοῦτο περισσώτερον τίνος ἔσται λοιπόν; Εἶτα πάλιν φησὶν·^α Ἐάν τις σε βραΐσιον εἰς τὴν δεξιάν σιαγῶνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην· καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι, καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν, ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον· καὶ ἂν τις σε ἀγαρεύσῃ [128] ἕμιλον ἔν, ὑπάγε μετ' αὐτοῦ δύο· καὶ τῷ ἀποτινῆσε σε δίδου, καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς. Τί ἂν τις εἴποι πρὸς ταῦτα; Ἐφ' ἑκάστου γὰρ τῶν εἰρημένων δακρύειν μόνον καὶ ἐγκαλύπτεσθαι λείπεται· οὕτως ἐκ διαμέτρου πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀνταξίμωτα^β, εἰς κρίσεις καὶ μάχας καὶ δίκας καὶ ἀμφοισθησεις τὸν ἅπαντα χρόνον ἀναλλασκοντες, καὶ μηδὲ βραχειᾶν ἐπήρσαν φέροντες, μὴ τὴν ἀπὸ τῶν πραγμάτων, μὴ τὴν ἀπὸ τῶν ῥημάτων, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ τυχὸν ἐκθηριούμενοι.

Εἰ δὲ ἔχοις τινὰς λέγειν τῶν πολλὰ μὲν ἀνηλικωτῶν εἰς πένθητας, καταφρονουμένων δὲ διὰ τὴν πενίαν ὑστερον, καὶ μυρία πασχόντων κακὰ, ὀλίγους μὲν τούτους καὶ εὐαριθμήτους ἔρεϊς· πλὴν ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὸν ἐνταῦθα ἀναγεγραμμένον ἡμῖν φιλόσοφον ἔδειξας· πολλὴ γὰρ οὕτως ἔκειναι τοῦ βίου πνευματικῶντος. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἴσον ἐκόντα δοῦναι, καὶ ἀποστερούμενον πάντων ἐνεγκεῖν. Τί δὲ λέγω ἐνεγκεῖν; ὁ γὰρ ὁ Χριστὸς εἶπε, πολλῶν οὕτου πάλιν μεῖζόν ἐστί. Τοσοῦτον δὲ ἀπέστησεν· ὁ λόγος τῶν ἀδικουμένων τὰς ψυχὰς τῆς πρὸς τοὺς ἀδικούντας ὀργῆς, ὡς μὴ μόνον ὑπὲρ τῶν ἡδὴ ληφθέντων μὴ δυσχεραίνειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπολειφθέντων ἐκόντας παραχωρεῖν, καὶ τῆς ἐκείνων μανίας περὶ τὸ κακῶς ποιεῖν μεῖζονα περὶ τὸ κακῶς πάσχειν ἐπιδεικνυσθαι τὴν προθυμίαν^γ ἡμᾶς. Ὅταν γὰρ ὁ βουλόμενος ἀδικεῖν εὖρη τὸν ἀδικούμενον πλέον παρεσκευασμένον πρὸς τὸ παθεῖν ἢ πρὸς ἐκεῖνον ἐβούλετο, καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμπλήσας τὴν ἑαυτοῦ, τὸν ἐπιπρασθέντα ἐκ περιουσίας ἰδὴ φιλοτιμούμενον, ἀπεισιν ἠττημένος, τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀνεξικακίας ἐρυθριάσας· κἂν γοῦν θηρίον ἦ, κἂν ἕτερόν τι τούτου χλεπώτερον, μετρώτερος ἔσται τοῦ λοιποῦ, τὴν τε αὐτοῦ κακίαν καὶ τὴν ἀρετὴν ἐκείνου καλῶς ἀπὸ τῆς συγκρίσεως ταύτης ἰδών. Τοῦτον ἐγὼ τὸν βίον ἐπιζητῶ νῦν, ὃν μόνον ἐν ταῖς Γραφαῖς κείμενον ὀρω, ἀλλαχοῦ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων οὐδαμοῦ. Μὴ γὰρ μοι τὸν ἡδικοκῆμένον εἴπης καὶ στέγοντα· συμβαίνει γὰρ καὶ παρὰ ἄδυναμίαν τοῦτο παθεῖν. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τοὺς ὀμοίτους καὶ οἷς δυνατὸν ἐπέξελαβὴν ἐπεδίδεξατο τοῦτο, ἀλλὰ οὐ μέχρι τοσοῦτου, ὡς καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ὑπερακοντίσαι τὴν ἐκείνου, καὶ πλέον ὢν ἐβούλετο δοῦναι, καὶ τοῖς ἔκοντι προστεθεῖσι, τὴν ἐπὶ τοῖς βίαι ἀποσπασθεῖσι δεῖξαι μακροθυμίαν. Τὸ δὲ τούτων πάλιν ἀντέρων καὶ αὐτῆς ἀπτόμενον τῆς κορυφῆς, τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους εἰς ἡμᾶς, καὶ ἐπιπρασθέντας καὶ χρήμασι καὶ σώμασι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ἐν φίλων τάξει, καὶ φίλων τῶν γνησίων κατατάττειν ἐκέλευσεν ὁ Χριστὸς. Μὴ γὰρ προσδίδου μόνον τῷ ἀρπάζοντι καὶ πλεονεκτοῦντι, φησὶν, ἀλλὰ καὶ φίλοις τούτων φίλῳ τῆ

^α Λοκόν· μετὰ δὲ ταῦτα φησιν. Sic Colbert.

^β Colb. ἐκατάμωτα. Idem infra ἀπὸ πραγμάτων, μὴ τὴν ἀπὸ ῥημάτων. Quæ lectio non spernenda. Mox idem εἰ δὲ ἔχοις, et πρὸς πένθητας.

^γ Colb. τοσοῦτον γὰρ ἄπειρα

^δ Sic Colb. et Savil. In Morel. legitur τὴν μακροθυμίαν. Infra Colb. πρὸς τὸ τοῦτο παθεῖν. Savil. et Morel. πρὸς τὸ παθεῖν. Infra Colb. ἀπεισιν ἠττηθεῖς, καὶ τὴν. Mox idem κἂν θηρίον, omisso γοῦν.

^ε Colb. στέγοντα, recte. Est enim vox a Chrysostomo alibi hoc sensu adhibita. Savil. et Morel. στέγοντα, male. — Non ita male, στέργειν enim in hoc sensu acceptum ad optimam græcitatem pertinet. Eoit.

σφοδρότατη καὶ εἰλικρινεῖ. Τοῦτο δὴ, τοῦτο καὶ παραστήσει·^ε βουλόμενος εἶπεν· Ἐθῆγεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπιπρασθέντων ὑμᾶς· ὅπερ ἐπὶ τῶν σφόδρα ἀγαπωμένων ποιεῖν εἰώθαμεν μόνον. Καὶ ἵνα μὴ πάλιν ὑπερβολῆς νομίσῃς εἶναι τὰ ῥήματα, καὶ τὴν διαβολικὴν ἐπισειάγης ἀπάτην, προστίθησι τῷ πράγματι λογισμὸν, καὶ αἰτίαν δικαίαν λέγων· Ἐάν γὰρ ἀγαπήσῃτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, τίνα μισθὸν ἔχετε; οὐχὶ καὶ οἱ τελῶναι τὸ αὐτὸ [129] τοῦτο ποιοῦσι; Καὶ ἂν ἀσπάσησθε τοὺς ἀσπαζομένους ὑμᾶς, τί περιούσιον ποιεῖτε; οὐχὶ καὶ οἱ ἐθνικοὶ τοῦτο ποιοῦσιν^ς; Ὅταν οὖν τῶν τελωνῶν καὶ τῶν ἐθνικῶν μῆδὲν κατὰ τοῦτο διαφέρωμεν, πῶς οὐ πενθεῖν ἄξιον καὶ κατακόπτεσθαι; Καὶ εἴθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεῖνόν· νῦν δὲ τοσοῦτου ἀποδόμενον τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾶν, ὡς καὶ τοὺς ἀγαπῶντας ἀποστρέφασθαι καὶ μισεῖν. Τὸ γὰρ βασκαλεῖν καὶ φθονεῖν, καὶ δι' ὧν πράττομεν καὶ δι' ὧν λέγομεν τὴν δόξαν αὐτῶν καθαιρεῖν καὶ τὴν εὐδοκίμῃσιν, τῶν σφόδρα μισούντων καὶ ἀποστρεφόμενων ἐστίν. Οὕτως οὐ μόνον τῶν ἐθνικῶν οὐδὲν διαφέρωμεν, ἀλλὰ καὶ πολλῶν χείρον αὐτῶν ἐν τούτῳ διακείμεθα. Καὶ ὁ μὲν Χριστὸς εὐχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἐπιπρασθέντων ἐκέλευσεν, ἡμεῖς δὲ δόλους βράπτουμεν, καὶ τοὺς καταρωμένους εὐλογεῖν κελουσθέντες, μυριάς ἀραῖς περιβάλλομεν.

Τί ταύτης σφοδρότερον τῆς ἐναντιώσεως γένοιτ' ἂν καὶ τῆς μάχης, ἢν μαχόμεθα τῷ ταῦτα νομοθετήσαντι, πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς προστάγμασιν ἐξ ἐναντίας ἰστάμενοι; Τὴν γὰρ τῆς κενοδοξίας τυραννίδα, ἣν αὐτοὺς μὲν διὰ τῶν ἐξῆς ῥημάτων κατέλυσεν, ἡμεῖς δὲ ἠψήσαμεν, οὐκ ἐπὶ τὰς εὐχὰς μόνον καὶ νηστείας καὶ τὰς ἐλεημοσύνας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐλύσαντες αὐτῆς τὴν ἀρχὴν, καὶ παντὸς μᾶλλον ἀργυρωθέντος^η τῆς μανίας ταύτης ὑποθέντες ἑαυτοὺς διὰ τὸ πᾶσιν εἶναι ὄφθον, παρήμι, τοσοῦτον εἰπών, ὅτι τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν εἰς ἐσχάτην καταφρόνησιν ἐκδόντες ἑαυτοὺς, οὐδενὶ τῶν προσεταγμένων προσέχουσιν, οἱ δὲ ἐκ βραχειᾶς μοίρας ὑπακοῦειν θελήσαντες, καὶ τινὰς τῶν ἐντολῶν φυλάξαι σπουδασάντες, καὶ οὗτοι πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν ἐκείνου ζῆμίαν κατέστρεψαν, διὰ τὸ μὴ θελήσαι τῆς κενοδοξίας ἀποδύσασθαι τοὺς δεσμοῦς. Καὶ ὁ μὲν οὐδὲ ὅλους δίδωσιν ἐλεημοσύνην^ι, ὁ δὲ παρέχων μὲν τοῖς δεομένοις τινὰ τῶν ἑαυτοῦ, μετὰ κενοδοξίας δὲ τοῦτο ποίων, οὐδὲν ἄμεινον τοῦ μὴ δεωκότος διάκειται. Οὕτως ἅπαντας πανταγῶθεν εἰς τὰς ἑαυτοῦ παγίδας ἐνέβαλεν ὁ Πονηρὸς. Εἰ δὲ τις καὶ ταύτην δυνθεῖν ἐκεκῶναι τὴν ἰ βλάβην, ὑπὸ τῆς ἀπονοίας κατασχεθεῖς, πάλιν τὸ αὐτὸ πτώμα κατέπεσε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶν χλεπώτερον· οὐ γὰρ τοῦτο ζημιωθεῖς μόνον, ὅπερ ἐποίησεν, ἀπεισιν, ἀλλὰ καὶ κακὸν τὴν προσλαβών. Πολλοὺς δὲ ἔγωγε οἶδα, οὐ ταύταις μόνον ἀλικοκόμενοις ταῖς αἰτίαις, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ φιλεῖν καὶ διὰ τὸ δυσωπεῖσθαι, καὶ δι' ἑτέρας πολλὰς τοιαύτας ἐπαρκούντας προφάσεις τοῖς δεομένοις, οὐ διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον καὶ τὴν ἐντολήν. Τοσοῦτον οὖν ὄντων τῶν λυμαινομένων ταῖς πράξεσι ταῖς ἀγαθαῖς, τίς ταχέως σωθῆναι δυνήσεται τῶν τούτοις περιπεπωκότων τοῖς κακοῖς;

ε'. Τὸ δὲ, Ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν, τίς ἄρα ὁ μετὰ παρρησίας ἔρων; Κἂν γὰρ μηδὲν ἀδικήσωμεν τοὺς ἐχθροὺς, ἀλλ' ὁμῶς τὴν πληγὴν ἀνίατον ἔχομεν. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως ἀφίενοι βούλεται μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς πρώτους τῶν φίλων αὐτοὺς ἀριθμεῖν. Διὰ τοῦτο γοῦν, καθὼς ἐφθον εἰπών, καὶ ὑπερευχεσθαι

^ε Colb. Καὶ τοῦτο παρ.

^ς Colb. εἰν γὰρ ἀγαπάτε... τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν, καὶ εἰν ἄσπ... ἐθνικοὶ τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν;

^η Ἀργυρωθέντος deest in Colb. Mox Sav. et Colb. ὄφθον, Morel. ὄφθον, melius.

^ι Colb. διὰ τὸ μὴ θελήσαι φυλάξαι τοὺς δεσμοῦς, καὶ ὁ μὲν... τὴν ἐλεημοσύνην.

^ι Colb. ταύτην διακῶναι δυνθεῖν τὴν.

τούτων προσέταξεν. Ἐὰν δὲ ἀδικῆς μὲν μηδὲν, ἀποστρέφῃ δὲ, καὶ οὐχ ἡδέως ὀρθῶς, καὶ τὸ τραῦμα ἔχῃς ἐναχμάζων σου τῇ ψυχῇ, οὕτω τὴν ἐντολὴν ἐποίησας, [130] ἦν προσέταξέ σοι ὁ Χριστός. Πῶς οὖν αὐτὸς ἔλεον γενέσθαι τὸν Θεὸν παρακαλεῖς τοῖς εἰς σὲ ἂ πεπληρωμένοι οὕτω γεγονόσι φησὶς αὐτός; Τὸ τοιοῦτον καὶ τις σοφὸς διασύρουσιν ἑαίνῃ. Ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ συντηρεῖ ὀρθῆν, καὶ παρὰ Κυρίου ζητεῖ ἰασίν; ἐπ' ἀνθρώπου τὸν ὁμοίμον αὐτοῦ οὐκ ἔχει ἔλεος, καὶ περὶ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ δεῖται; αὐτὸς σάφῃ ὡς διατηρεῖ μῆνιν, καὶ τίς ἐξιλάσεται τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ; Ἐδουλέμην συγγῆσαι λοιπὸν, καὶ μέχρι τῶν εἰρημένων στήσαι τὸν λόγον· οὕτως αἰσχύνομαι καὶ ἐρυθρῶ περαιτέρω προελθεῖν· τὸν γὰρ πόλεμον τοῦτον, ὃν ἠράμεθα πρὸς τὰς ἐντολὰς τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν ἔχθραν τὴν ἀκήρυκτον, προῶν ὁ λόγος τρανότερον δεῖκνυσιν. Ἄλλα τί τὸ κέρδος ἀπὸ τῆς ἡμετέρας συγγῆς, τῶν πραγμάτων οὕτω βούδωντων τὴν μάχην, καὶ πρὸ τῶν πραγμάτων δὲ αὐτῶν τοῦ μέλλοντος κρίνειν ἡμᾶς πάντα εἰδότες σαφῶς; Τὸ μὲν οὖν μὴ θησαυρίζειν ἐπὶ τῆς γῆς, ἀλλ' ἐν οὐρανῷ, εἰ καὶ ὀλίγους, ὅμως ἔυροι τις ἂν κατωρθωκότας καλῶς· οἱ γὰρ λοιποὶ πάντες ὡσπερ τούναντιον ἀκούσαντες, καὶ παραγγελθέντες ἐπὶ τῆς γῆς θησαυρίζουσιν, οὕτως ἀφιέντες τὸν οὐρανὸν, προστετήκασι ἅπασιν τοῖς ἐν τῇ γῇ, καὶ περὶ τῶν χρημάτων μαινόμενοι συλλογῆν, καὶ τὸν Θεὸν μισήσαντες. ἀγαπῶσι τὸν μαμωνᾶν· τὸ δὲ. *Μὴ μεριμνήσητε περὶ τῆν αὐριον* ^ε, οὐδένα οὐτε ἀκούσαντα, οὐτε πεισθέντα οἶδα ἐγὼ διὰ τὴν ὀλιγοπιστίαν ἡμῶν. Διὰ τοῦτο ταύτην ἐγκαλυψάμενος παρελεύσομαι τὴν ἐντολήν. Ἐδει μὲν γὰρ καὶ ἀπλῶς ἀποφαινόμενος πιστεῦσθαι τὸν Χριστόν· νῦν δὲ οὐδὲ λογισμοὺς ἀναντιρρόητους εἰπὼν, καὶ ὑποδείγματα παραγαγῶν, τὸ τε τῶν ὀρνίθων καὶ τοῦ ἵερου, πιστεῦσθαι παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ὁμοίως τοῖς ἔθνεσι, τάχα δὲ καὶ μικροψυχότερον ὑπὲρ τῆς τοῦτων φροντίδος δακνόμεθα, καὶ μηδὲ εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν κελυσθέντες, ἅπασαν περὶ ταῦτα τὴν σπουδὴν ἀναλλασκομένους. Ταύτην οὖν ^δ, ὅπερ ἔφη, ἐρυθρίας παρελεύσομαι τὴν ἐντολήν· ἐπὶ δὲ τοῖς μετὰ ταῦτα ἤξω, εἰ πῶς τινα τῆς αἰσχύνης ταύτης εὐρω παραμυθίαν μικράν. Τί τοῖσιν μετὰ ταῦτα λέγει; *Μὴ κρίνετε. Ἴνα μὴ κριθῆτε.* Ἐγὼ μὲν οὖν παραμυθίαν ἕμῃν εὐρήσειν τῆς ἡμετέρας αἰσχύνης, ἔρω δὲ προσθήκην οὐκ ἐλάττωσα τῶν προτέρων. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν ἔτερον ἡμῖν πεπληρωμένην, τοῦτο γοῦν ἰκανὸν εἰς ἐσχάτην γέννησαν ἀπαγαγεῖν· οὕτω τῶν μὲν ἐτέροις ἁμαρτανόμενων μικροὶ καθήμεθα δικασταί, τὰς δὲ ἑαυτῶν δοκοῦς παρορώμενοι, καὶ εἰς τὸ τὰ τῶν ἄλλων πολυπραγμανοῦν καὶ καταδικάζειν δαπανᾶται ἡμῖν ἅπας ὁ βίος ^ε. Καὶ οὐδένα ἂν εὐροῖς ταχέως οὐ βιωτικὸν ἄνδρα, οὐ μοναχόν, οὐ τοῦ κλήρου, ταύτης ἐλεύθερον τῆς ἁμαρτίας· καίτοι γε τοσαύτης ἀπειλῆς κειμένης αὐτῇ· *Ἐρ ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε*, φησὶ καὶ, *Ἐρ ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεσθε ὑμῖν.* Ἄλλ' ὅμως κώλασιν μὲν τοσαύτην, ἡδονὴν δὲ τῆς ἁμαρτίας οὐδεμίαν ταύτης ἐχούσης ^ι, ἅπαντες ἐπιτρέχοντες τῷ κακῷ, καθάπερ σπουδάζοντες καὶ φιλοποικοῦντες, μὴ [131] μόνον διὰ μᾶς, ἀλλὰ καὶ διὰ πολλῶν ὄδων εἰς τὴν τῆς γενένης χάμινον εἰσελ-

^ε Sic Savil. et Colb. recte. Morel. vero τοῖς δὲ εἰς σέ. Infra Colb. ὡς αὐτός. Ὅπερ καὶ τις σοφὸς οὐκ οὐκ εἰπὼν ἔλεον· Ἄνθρωπος. Mox idem ἐπ' ἀνθρώπου τὸν ὁμοίον αὐτοῦ. Mox Savil. διατηρεῖ μὲν, καὶ τίς ἐξιλάσεται τὰς ἁμαρτίας. Colb. διατηρεῖ μῆνιν. Τίς ἐξιλάσεται ἁμαρτίαν.

^δ Colb. ὀλίγους· ἀλλ' ὅμως.

^ε Περὶ τῆν αὐριον deest in Colb. Mox hæc, διὰ τὴν ὀλιγοπιστίαν ἡμῶν, desunt in Colb. et in Sav. Sed ad seriem pertinere videntur.

^δ Savil. et Colb. ταύτην οὖν. Ibid. Colb. ἐντολήν. Ἐπειτα δὲ μετὰ ταῦτα ἤξω, μὴ ποτὲ τινα. Colb. ibid. τί οὖν μετὰ ταῦτα φησὶν· Μή. Infra Colb. προτέρων εἰ γὰρ οὐδὲν ἡμῖν ἔτερον ἔπετε.

^ε Colb. δαπανᾶται ἅπας ὁ βίος· ἡμῶν. Infra hæc, οὐ τοῦ κλήρου. desunt in Colb. et Savil.

θεῖν. Καὶ οὐ πρὸς τὰ δοκούντα ἐπιπονα εἶναι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔπρὸς τὰ κουφότερα τούτων ὁμοίως ἀναπατώκαμεν, ἐπ' ἴσης καὶ ταῦτα κάκεινα παραβαίνοντες, καὶ δεῖκνύοντες διὰ τῶν βῆστων, ὅτι καὶ τὰ ἐπιπονώτερα διὰ τὴν οικείαν καταφρόνησιν, οὐ διὰ τὸ βαρῦ τὸν προσταγμάτων οὐκ ἐξανύομεν. Ποῖον γὰρ, εἰπέ μοι, πόνον ἔχει, τὸ μὴ κολυπραγμοῦν τὰ ἀλλότρια, μηδὲ καταδικάζειν τὰ τῶν πλησίον πλημμελήματα; Τούναντιον μὲν οὖν, πόνου ἔδειται τὸ περιεργάζεσθαι· καὶ κρίνειν ἐτέρους. Τίς οὖν ταῦτα ἀκούσας πιστεύσει ποτὲ ἡμῖν, ὅτι ἐκ βαθυμίας, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ σπουδῆς καὶ τοῦ μὴ βούλεσθαι πρὸς τὸ παρακοῦν ἐλθόμεν; Ὅταν γὰρ ἂ μὲν ἐπιτάττει ποιεῖν, εὐκόλα καὶ βῆστα τοῖς βουλομένοις, ἂ δὲ ἀπαγορεύει χαλεπώτερα καὶ ἐπιπονα, ἡμεῖς δὲ τὰ προσταγμάτων ἀφέντες, τὰ κεκυλυμένα πράττομεν, ἄρα οὐχ ὡς φιλονεικοῦντας αὐτῶ ταῦτα ἁμαρτάνομεν φήσουσιν ἡμᾶς οἱ ἐχθροί; Καὶ γὰρ, ὅτι πόνον οὐδένα ἔχει τὰ ἐπιτάγματα τοῦ Χριστοῦ, αὐτὸς ἀπεφῆνατο λέγων· *Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐξ' ὑμᾶς· ὁ γὰρ ζυγὸς μου χρηστός, καὶ τὸ φορτίον μου ἑλαφρόν ἐστιν.* Ἄλλ' ἡμεῖς ὑπὸ τῆς ἀφάτου βαθυμίας, φορτικὰ τὰ κοῦφα ποιούμεν φαίνεσθαι τοῖς πολλοῖς. Τῷ μὲν οὖν ἀργεῖν ^ι καὶ καθεῖδειν βουλομένην διαπαντός καὶ τὸ σιτίων μετασχεῖν καὶ πότου πάντως ἐπιπονα εἶναι· δοκεῖ· οἱ δὲ ἐργηροῦτες καὶ νήφρονες οὐδὲ πρὸς τὰ πάντα θαινοῦσι καὶ δυσκατόρθωτα ἀναδύονται, ἀλλὰ μετὰ πλείονος οὕτοι θάρσους κατατολμῶσιν αὐτῶν, ἢ τῶν σφόδρα εὐκόλων οἱ παριέμενοι καὶ ὑπνηλοί. Οὐδὲν γὰρ, οὐδὲν οὕτως ἐστὶ βῆστον, ἢ μὴ σφόδρα βαρῦ καὶ ἐπαχθὲς ὁ πολὺς δεῖκνυσιν βκνος ἡμῖν, ὡσπερ ἐπιπνον καὶ δυσχερὲς, ἢ μὴ λίαν εὐκόλον ἢ σπουδῆ καὶ ἢ προθυμία ποιεῖ. Τί γὰρ, εἰπέ μοι, τοῦ καθ' ἑκάστην ἡμέραν κινδυνεύειν κινδύνους θάνατον ἀπειλοῦντας χαλεπώτερον ἦν; Ἄλλ' ὅμως ἐλαφρόν τοῦτο ὁ μακάριος ἐκάλεσε Παῦλος, οὕτω εἰπὼν· *Τὸ γὰρ παρασκευάζειν ἑαυτὸν τῆς θλιψέως, καθ' ὑπερβολὴν εἰς ὑπερβολὴν αἰώνιον βῆρος δόξης κατεργάζεται ἡμῖν.* Εἰ γὰρ καὶ τῇ φύσει τὸ πρᾶγμα βαρῦ, ἀλλὰ τῇ τῶν μελλόντων ἐλπίδι γίνεται κοῦφον· ἦν δὴ καὶ αὐτὸς αἰτίας τέθεικεν ^ι εἰπὼν· *Μὴ σκοποῦντων ἡμῶν τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα.*

^ε Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἐξῆς. *Μὴ δώτε, φησὶ, τὰ ἄγια τοῖς κσθι, μηδὲ βίβητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων.* Ὅ μὲν οὖν Χριστὸς καὶ ἐν προσταγματος τάξει τὴν ἐντολήν δέδωκεν· ἡμεῖς δὲ ὑπὸ κενοδοξίας καὶ φιλοτιμίας ἀλόγου καὶ τοῦτο τὸ προσταγμα ἀνετρέψαμεν, ἀνθρώπους φθόρου καὶ ἀπίστους καὶ μυρίων γέμοντας κακῶν ἀπλῶς καὶ ἀνεξετάτως εἰς τὴν τῶν μυστηρίων παραδεγόμενοι κοινωνίαν, καὶ πρὶν ἢ τῆς οικείας γνώμης δοῦναι βάσανον ἀκριβῆ, πάντα τὸν περὶ τῶν δογμάτων αὐτοῖς ἐκκαλύπτοντες λόγον, καὶ τὰ προπύλαια οὕτω δυναθέντας ἰδεῖν ἄρθρως εἰς τὰ δῶτα ἄγοντες. Διὰ γοῦν τοῦτο [132] τῶν οὕτω ^ε τελεσθέντων· τινὲς ταχέως ἀποπηθῆσαντες, μυρία εἰρ-

^ι Colb. δὲ οὐδεμίαν τῆς ἁμαρτίας ἐχούσης.

^ε Sic Savil. et Colb. in Morel. καὶ deest. Ibid. Colb. ἐπιπατώκαμεν ἐξ ἴσης.

^δ Colb. πλησίον ἁμαρτήματα· τούναντιον μὲν πόνου. Mox Colb. πιστεύσει ἡμῖν ποτὲ ἐκ βαθυμίας. Savil. πιστεύσει ποτὲ ἐκ βαθυμίας. Morel. πιστεύσει ποτὲ ἡμῖν ἐκ βαθυμίας. Ibid. Colb. ἀλλ' οὐκ ἀπὸ σπουδῆς, καὶ ἐξ ἔργου πρὸς τό. Paulo post Colb. πρόσφιλον. Infra idem λέγων ὅτι ὁ ζυγὸς μου, ommissis medfils.

^ι Morel. τῷ μὲν οὖν ἀργεῖν. Colb. τῷ μὲν γὰρ ἀργεῖν. Savil. τῷ μὲν οὖν ἀργεῖν, minus recte. Ibid. Colb. τὸ σίτων μετασχεῖν. Infra Colb. ἢ τῶν πάντων εὐκόλων, εἰ ἡμῖν· οὐτε ἐπιπνον καὶ δυσχ.

^ι Colb. κοῦφον. Ταύτην μὲν, ἦνπερ οὐκ καὶ αὐτὸς αἰτίας ἐθήκεν. Savil. ἦν δὲ καὶ αὐτός. Paulo post idem τὰ μὴ βλεπόμενα.

^ε Ἄλλὰ γὰρ ἐγώ μεθα πάλιν τῶν ἐξῆς, μὴ δῶτε. Mox in eodem ὡς δὲ deest. Idem τῶν χοίρων· ἡμεῖς δὲ ἀπὸ κενοδοξίας.

^κ Legebatur οὕτω, οὕτω e Savilio rescriptissimus. Edit.

^ι Colb. διὰ γοῦν τοῦτο τῶν οὕτως τελεσθέντων. Savil. διὰ γοῦν τούτων τῶν οὕτως τελεσθέντων. Morel. διὰ γοῦν τοῦτο τῶν οὕτως τελεσθέντων.

nihil quidem lædas, sed averseris, nec placide respicias, vulnusque in animo conserves, nondum præceptum exsequutus es, quod Christus dedit. Cur ergo Deum iis, qui in te peccaverint, propitium esse rogas, cum nondum tu ipsis propitius sis? Illud autem irridens quidam sapientum ait: *Homo homini conservat iram, et a Domino quærit medelam? misericordiam non habet erga hominem sibi æqualem, et pro peccato suo præcatur? caro cum ipse sit, servat iram? et quis propitiabitur peccatis ejus (Eccli. 28. 3-5)?* Vellem jam silere et sermonis cursum sistere: ita pudore afficior, vereorque ulterius progredi: hoc enim bellum, quod movimus contra præcepta Christi, inimicitiamque irreconciliabilem, clarius hoc sermone demonstratur. Sed quid lucri ex silentio nostro, rebus ipsis pugnam illam clamantibus, et illo qui nos judicaturus est, omnia perspicue cognoscente, vel ante rerum eventum? Præceptum illud non thesaurizandi in terra, sed in cælo, etiamsi paucos, nonnullos tamen reperias, qui accurate custodierint. Nam cæteri omnes, ac si contrarium prorsus audissent, jussique essent in terra thesaurizare, dimisso cælo, terrenis omnibus prorsus adhærent, et insano pecunias colligendi studio tenentur, Deumque odio habentes, mamonomam diligunt: illud autem, *Ne solliciti sitis de crastino*¹ (*Matth. 6. 34*), neminem vel audisse vel amplexum esse novi ob fidei nostræ tenuitatem. Quapropter hoc præceptum præ pudore præteribo. Oportebat Christo eam sententiam simpliciter ferenti fidem habere; nunc autem, licet invicta ratiocinia et exempla afferat, avium videlicet et fœni, ipsi tamen non credimus; sed quemadmodum ipsi gentiles, imo fortasse timidius quam illi, etsi pro illis precari non jubeamur, omnem in his ipsis rebus sollicitudinem impendimus. Hoc igitur, ut dixi, præceptum cum rubore præteribo, et ad sequentia pergam, si forte pro hujusmodi pudore aliquam, vel tenuem consolationem reperiam. Quid ergo dicit postea? *Nolite judicare, ut non judicemini (Matth. 7. 1)*. Putabam ego hic me aliquam pudoris consolationem reperiturum esse; sed video ejusdem pudoris accessionem non minimam. Etenim etiamsi nihil aliud mali fecissemus, vel hoc unum posset nos in extremam gehennam abducere; ita scilicet alienorum delictorum acerbi iudices sedemus, dum trabes nostras despiciamus: atque in alienis curiose inquirendis et damnandis tota vita consumitur nostra. Ac neminem facile invenias, nec sæcularem virum, nec monachum, nec clericum², ab hac culpa liberum: etiamsi tanta conminatio adjaceat: *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, inquit, et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis (Matth. 7. 2)*. Attamen cum hoc peccatum tantam annexam pœnam, nullamque voluptatem habeat, omnes in hoc malum præcipites currimus, ac si id studeamus, in hoc contendamus ut non per unam solum, sed per multas quoque

vias in gehennæ caminum ingrediamur. Neque solum in ea quæ laboriosa esse videntur, sed etiam¹ in leviora illis similiter incidimus, et hæc et illa pariter transgredientes: ac per levia ostendimus, nos difficiliora ob contemptum, non ob gravitatem præceptorum, non perficere. Nam, dic mihi, quid laboris inest in non curiose perquirendis alienis negotiis, et in non damnandis proximorum delictis? Contra vero laboratur sane in curiosa tali requisitione et in judicio de aliis ferendo. Quis igitur hæc audiens, nobis umquam credat, quod scilicet ex segnitie, non autem de industria et defectu voluntatis ad prævaricandum accedamus? Cum enim quæ præcipiuntur, levia et facilia sunt volentibus; quæ autem vetantur, gravia et laboris plena, nosque tamen dimisso præcepto, quæ vetita sunt facimus: annon contendendi cum Deo causa, nos hæc peccata admittere dicent inimici? At enim quod nihil laboris præceptis Christi insit, ipse pronuntiavit his verbis: *Tollite jugum meum super vos: jugum enim meum suave est et onus meum leve (Matth. 11. 29)*. Sed nos incredibili segnitie id facimus, ut quæ levia sunt, multis gravia appareant.

Levia per segnitiam gravia, et gravia per alacritatem levia efficiuntur.—Sane ei qui semper otiosi et dormire velit, vel ipse cibus et potus prorsus onerosus esse videtur; qui vero vigilans et excubans, ne mirabilia quidem et ardua refugiunt, sed cum majori fiducia hæc aggredi audent, quam levia segnes et somnolenti. Nihil enim, nihil utique ita facile est, quin admodum grave et onerosum ingens nostra segnitie ostendat: quemadmodum nihil ita durum aut difficile, quod non sollicitudo et alacritas admodum facile reddat. Quidnam, dic mihi, molestius erat, quam quotidie periclitari, imo capitis periculum subire? Attamen id leve vocavit beatus Paulus his verbis: *Id enim, quod in præsentibus est momentaneum et leve tribulationis, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis (2. Cor. 4. 17. 18)*. Nam etsi res natura gravis sit, spe tamen futurorum levis efficitur: quam ille causam posuit dicens: *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.*

6. Videamus quæ sequuntur: *Nolite, inquit, dare sancta canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos (Matth. 7. 6)*. Certe Christus hanc præcepti more legem dedit, nos autem præ inani gloria et absurda ambitione hoc item præceptum pessum dedimus, dum corruptores, incredulos, hominesque sexcentis vitiis onustos, tenere et sine examine ad mysteriorum participationem admittimus, et antequam accuratam mentis sententiæque suæ probationem dederint, omnia illis dogmata revelamus; ac licet vestibula nondum videre potuerint, confestim eos in adyta ducimus. Quæ causa fuit ut quidam ex sic initiatis cito resiliens, innumera mala perpetrarint. Ac non in aliis tantum, sed in nobis ipsis horribilissimum hoc præceptum despiciamus, quando immortalibus mysteriis participaturi, impuritate et impu-

¹ Deest, *de crastino*, in Colb. Nox hæc, *ob fidei nostræ tenuitatem*, desunt in Colb. et in Savil., sed ad seriem pertinere videntur.

² Verba, *nec clericum*, in Colb. et Savil. desunt.

dentia pleni id agimus. Nec illa solum præcepta, sed etiam ea quæ sequuntur ab omnibus violari videas. Cum enim Christus dixerit: *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, ita et vos facite illis* (Matth. 7. 12); nos omnia facimus ea, quæ pati volumus, ac jussi per angustam portam intrare, latam ubique perquirimus. Quod porro sæculares quidam hanc amplectantur et ament, non usque adeo mirum est; quod autem viri qui sese crucifixisse videntur, eam plus quam illi sectentur, hoc sane stuporem ingentem affert, imo potius ænigmati similis res videtur. Monachos enim propemodum omnes, si ad quoddam ministerium venire rogaveris, hæc statim et in primis loquentes audias; sciscitantur nempe, num ibi quietem invenire possint, et num quietem procurare possit is qui accersit: ac ultro citroque quietis nomen jactitant. Quid ais, mi homo? in arcta via incedere jussus de quiete interrogas, et per angustam portam intrare jussus latam quæris? quid hac perversitate deterius? Ne vero putes me hæc dicentem alios condemnare, rem me spectantem narrabo.

Chrysostomus ad monachorum tabernacula seccdit. — Cum nuper ego decrevissem, relicta urbe, ad tabernacula monachorum accedere, sollicitè quærebam et sciscitabar undenam necessariorum commeatus adfuturus esset, et num fieri posset ut panis recens ac diurnus comederetur; an quis me coacturus esset eodem uti oleo pro lucerna et pro cibo; an quis me impulsurus ad miseram leguminum escam; an assignaturus opus durum, ut est fodere, ligna deferre, aquam comportare, et cætera omnia hujusmodi ministeria: et ut summam dicam, multa de quiete corporis percontabar. At ii qui vel principum ministeria, vel publicorum negotiorum administrationem suscipiunt, nihil horum sciscitantur, sed solum si res lucro futura sit, lucro, inquam, temporali: quod si hoc sperare valeant, non labores, non pericula, non ignominiam, non servilia ministeria, non peregrinationes longas, non diuturnam in alia regione commorationem, non contumelias, non cruciatum, non temporum mutationem, non periculum a sperato sine aberrandi, non prænaturam mortem, non separationem a domesticis, non uxoris et liberorum solitudinem, non aliam quampiam difficultatem cogitant; sed pecuniarum cupidine, ceu amentes effecti, omnia subeunt mala, quæ ad hanc conducere possint. Nos autem quibus non pecuniæ, neque terra, sed cælum proponitur et cælestia bona, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, de quiete sciscitamur: usque adeo sumus illis miserabiliores et molliores. Quid ais, mi homo? in cælum mittendus, ibi regnum accepturus, percontaris an quid sit arduum in via et peregrinatione hujusmodi, et non te pudet, non erubescis, nec te sub terram defodis? Etiam si omnia, quæ hominibus contingere possunt, mala occurrant, sive convicia, sive contumeliæ, sive ignominia et syco-

phantia; seu gladius, ignis, ferrum, feræ, demersiones; sive fames, morbus et omnia quæ ab initio in hac vita contingunt acerbiora, annon, quæso, hæc irridebis et despicias? an de illis vel minimum cogitabis? Ecquid hujusmodi animo stolidius, quid vilius, quid miserius? Cælestium desiderio captum non dico tantum quietem quærere non debere, sed ne ejus quidem præsentis affectu moveri. Quomodo absurdum non fuerit eos, qui ineptis amoribus tenentur, amatis ita se totos dedere, ut præter eos eorumque consortium nihil eorum quæ in hac vita sunt (sunt autem bene multa), dulce existiment: nos autem, qui non inepto quodam, sed omnium supremo amore tenemur, non solum præsentem quietem non despiciere, sed etiam absentem requirere?

7. *Cælestis desiderii vis ingens.* — Nullus hactenus carissime, ita cælestium desiderio correptus est, ut corripere par erat: alioquin quæ gravia videntur esse¹, umbram judicasset et irrisionem magnam. Sane qui præsentia suspicit, numquam futurorum contemplatione dignabitur: qui autem illa despicit, et omnia nihilo meliora esse, quam umbras et somnia existimat, cito magna illa et spiritualia assequetur. Iis enim quibus bonum istud vere obtigerit, tantam vim exhibebit, quantam ignis in spinis: etsi innumeris hominem invenerit præfocatum malis, multis peccatorum funiculis obstrictum; cupiditatum flamma incensum, magno sæcularium negotiorum tumultu obsessum, omnia illa ceu quoddam flagello statim expulsa ab anima procul abigit. Ac quemadmodum contra venti violenti impetum pulvis exiguus numquam steterit. sic absurdarum concupiscentiarum multitudo compunctionis ingruentem vim ferre non poterit, sed de medio tolletur ac dispergetur citius quam pulvis et fumus. Quod si corporum amor usque adeo animam in servitatem redigit, ut ab omnibus eam avellat, et solius amicæ tyrannidi obstringat, quid non faciat Christi amor, et illius amittendi metus? Quemadmodum enim difficile est, imo fieri nequit, ut aquæ misceatur ignis: ita nec voluptatem et compunctionem simul cogere possumus; nam hæc contraria sunt, sequæ mutuo destruunt. Etenim hæc quidem lacrymarum et temperantiæ mater est, illa vero risus et insanix: hæc levem et alis instructam animam reddit, illa plumbo graviorem constituit. Et hoc non ego verbis meis, sed ejus qui præclara hujusmodi cupiditate tenebatur, demonstrare tentabo. Quis ille est? Ipse amore Christi incensus Paulus, qui ejus desiderio usque adeo vulneratus erat, ut de mora et de peregrinationis hujus diuturnitate ingemisceret: *Nam qui sumus*, inquit, *in tabernaculo hoc ingeniscimus* (2. Cor. 5. 4): desiderabat tamen et volebat, adhuc hic manere propter Christum: *Permanere*, inquit, *me in carne necessarium propter vos* (Philipp. 1. 24); id est, ut fides in Christum augetur. Ideo famem

¹ Colb., post, *gravia videntur esse*, legit: *umbras judicasset et irrisionem magnam*. Et hoc non verbis meis, sed ejus qui magno illo furore tenebatur, demonstrare tentabo. Intermedia vero omnia, quæ dimidiam columnæ partem occupant, nempe usque ad verba, *Quis ille est?* ibidem desiderantur.

¹ Colb. omittit *ita*, et infra, *nos*.

² In Colb. deest, *mi homo*.

γάσπαντο δεινά. Καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν ἄλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἡμῶν αὐτῶν τὴν φορικωδεστάτην ταύτην παραβλέ-
 πμεσαν ἐντολὴν, ἥνικα ἂν τῶν ἀθανάτων μυστηρίων δέοι ἢ
 μετασχεῖν, μετὰ τῆς ἐγκειμένης ἡμῖν ἀκαθαρσίας τε
 καὶ ἀναισχυντίας τοῦτο ποιοῦντες πολλάκις. Οὐ ταύτας
 δὲ μόνον τὰς ἐντολάς, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐξῆς ὑπὸ πάντων
 ἑλοσχερῶς ἀνατετραμμένας ἴδοι τις ἂν. Εἰπόντος γὰρ
 τοῦ Χριστοῦ, *Ὅσα ἂν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ*
ἄνθρωποι, οὕτω^b καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς· ἡμεῖς
 πάντα ποιοῦμεν ἃ πάσχειν μὴ θέλομεν, καὶ κελευσθέντες
 διὰ τῆς στενῆς πύλης εἰσελθεῖν, τὴν εὐρύχωρον ἐπιζη-
 τούμεν πανταχοῦ. Καὶ τὸ μὲν τῶν βιωτικῶν τινας ταύ-
 την ἀσπάξασθαι καὶ φιλεῖν, οὐ σφόδρα ἐστὶ θαυμαστόν·
 τὸ δὲ ἄνδρα· ἐσταυρωῖσθαι δοκοῦντας πλεον ἐκείνων ἀν-
 ιχνεύειν αὐτήν, τοῦτό ἐστι τὸ πολλῆς ἐκπλήξεως γέμον,
 μᾶλλον δὲ καὶ αἰνίγματι ἔοικε τὸ πρᾶγμα. Τῶν γὰρ
 μοναχῶν^c ὡς ἐπιπολὺ πάντων ταῦτα εὐθέως πρῶτον
 ἀκούσῃ τὰ ῥήματα, εἴ ποτε αὐτοὺς εἰς οἰκονομίαν τινα
 παρακαλέσεις ἔλθεῖν, ἐρωτῶντων εἴ γε ἀνάπαυσιν ἔστιν
 εὐρεῖν, καὶ εἴ γε δύναται ἀναπαύσαι ὁ καλῶν, καὶ ἄνω
 καὶ κάτω πολὺ τὸ τῆς ἀναπαύσεως βνομα. Τί λέγεις,
 ἄνθρωπε; τὴν τεθλιμμένην κελευσθεὶς βαδίζειν ὁδὸν
 περὶ ἀναπαύσεως ἐρωτᾷς, καὶ διὰ τῆς ἐστενοχωρημέ-
 νης προσταχθεὶς πύλης εἰσελθεῖν εὐρύχωρον ἐπιζητεῖς;
 καὶ τί ταύτης τῆς διαστροφῆς χειρὸν γένοιτ' ἂν; Ἴνα δὲ
 μὴ νομίσης ἐτέρους με καταδικάζοντα ταῦτα λέγειν νῦν,
 τὸ ἔμαυτοῦ σοι ἐρῶ.

Ἵτε γὰρ πρῶτον ἐγὼ^d ἐγνώκειν, τὴν πόλιν ἀφεις,
 ἐπὶ τὰς σκηνὰς τῶν μοναχῶν ἔλθεῖν, πολὺς ἤμην
 τοῦτο ἐρευνῶν καὶ πολυπραγμονῶν, πόθεν ἢ τῶν
 ἀναγκαῖων ἔσται χορηγία, καὶ εἴ δυνατὸν ἄρτον ἐσθίειν
 ἐφημερόν τε καὶ νεαρὸν, καὶ εἰ μὴ τις ὁ καταναγ-
 κάζων ἐλαίῳ χρῆσθαι^e τῷ αὐτῷ πρὸς λύχονον τε καὶ
 τροφῆν, εἰ μὴ τις ὁ πρὸς τὴν τῶν ὀσπρίων τάλαιπωρίαν
 ὧθων καὶ εἰς ἔργον ἐμβόλλων χαλεπόν, ὅσον σκάπτειν
 ἢ ξυλοφορεῖν κελεύων ἢ ὑδροφορεῖν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα
 τὰ τοιαῦτα ὑπηρετεῖν· καὶ ὅλος ὁ περὶ τῆς ἀναπαύσεως
 λόγος ἦν πολὺς ἡμῖν. Καὶ^f οἱ μὲν τὰς τῶν ἀρχόντων
 ὑπηρεσίας καὶ τὰς τῶν δημοσίων διοικήσεις ἀναδεχόμε-
 νοι, τοῦτων πολυπραγμονοῦσιν οὐδὲν, ἀλλ' εἰ μόνον κέρ-
 δος ἔχοι τὸ πρᾶγμα, κέρδος ἐπίκαιρον, κἂν ὑπὲρ τοῦτου
 θαρβήσῃσι δυνήθωσι ποτε, οὐ πόνους, οὐ κινδύνους, οὐκ
 ἀτιμίας, οὐ διακονίας δουλοπρεπεῖς, οὐκ ἀποδημίας μα-
 κρὰς, οὐ τὴν ἐν ἄλλοτριᾷ διαγωγὴν, οὐκ ὕβρεις, οὐ βα-
 σάνους, οὐ καιρῶν μεταβολὴν, οὐ τὸ πρὸς τῷ τέλει σφα-
 λῆναι τῆς ἐλπίδος πολλάκις, οὐ θανάτους ἀήρους, οὐ
 τὸν τῶν οἰκειῶν χωρισμὸν, οὐ γυναικὸς ἐρῆμίαν καὶ
 παιδῶν, οὐκ ἄλλο οὐδὲν δυσχερῶν ἐννοοῦσι λοιπόν· ἀλλ'
 ὑπὸ τῆς τῶν χρημάτων ἐπιθυμίας ἐκθακχυθέντες, πάντα
 ὑπομένουσι, δι' ἧν ταύτης ἐπιτευξεσθαι^g προσδοκῶσιν.
 Ἡμεῖς δὲ, οὐ χρημάτων οὐδὲ γῆς προκειμένης ἡμῖν,
 [135] ἀλλ' οὐρανῶν καὶ τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν,
 ἃ μῆτε ὀφθαλμὸς εἶδε, μῆτε οὖς ἤκουσε, μῆτε ἐπὶ καρ-
 εῖαν ἀνθρώπου ἀνέβη, ὑπὲρ ἀναπαύσεως πυνθανόμεθα·
 τοσοῦτόν ἔμεν ἐκείνων ἑλεεινότεροι καὶ μαλακώτεροι.
 Τί φῆς, ἄνθρωπε; πρὸς τὸν οὐρανὸν στέλλεσθαι μέλ-
 λων, καὶ τὴν βασιλείαν τὴν ἐκεῖσε λαμβάνειν, ἐρωτᾷς
 εἴ τι δυσχερὲς κατὰ τὴν ὁδὸν ταύτην καὶ τὴν ἀποδη-
 μίαν ἐστὶ, καὶ οὐκ αἰσχύνῃ οὐδὲ ἐρυθριᾷς, οὐδὲ ἀπελθὼν

κατορύττεις σαυτόν; Κἂν γὰρ ἅπαντα ἦ τὰ ἐν ἀνθρώ-
 ποῖς δεινά, κἂν λοιδορίαι, κἂν ὕβρεις, κἂν ἀτιμιαί,
 κἂν συκοφαντίαι, κἂν ἕξιφος, κἂν πῦρ, κἂν σίδηρος καὶ
 θηρία καὶ καταποντισμοί, κἂν λιμὲς καὶ νόσος καὶ ὄσα
 ἐξ ἀρχῆς εἰς τὸ παρὸν ὁ βίος ἤνεγκε χαλεπὰ, οὐ καταγε-
 λάσεις πάντων, εἰπέ μοι, καὶ καταφρονήσεις; ἐνοήσεις
 δὲ ὅλως ταῦτα; Καὶ τί ταύτης γραιδέστερον γένοιτ' ἂν
 τῆς ψυχῆς, τί δὲ ταπεινότερόν τε καὶ ἀθλιώτερον; Τὸν
 γὰρ τῆ τῶν οὐρανῶν ἐπιθυμία ληφθέντα οὐ λέγω μόνον,
 ὅτι ἀνάπαυσιν οὐ χρῆ ζῆτεῖν, ἀλλ' οὐδὲ παρουσίας
 αἰσθάνεσθαι. Ἡ πῶς οὐκ ἄτοπον, τοὺς μὲν ἀτόπως
 ἐρῶντας^h οὕτως εἶναι τῶν ἐρωμένων ὄλους, ὡς πλὴν
 ἐκείνων καὶ τῆς ἐκείνων συνουσίας μὴδὲν ἠγγεῖσθαι ἔτε-
 ρον ἢ δὴ τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ, καίτοι γε ὄντων πολλῶν·
 ἡμᾶς δὲ οὐκ ἀτόπων τι, ἀλλὰ τῷ πάντων ἀνωτέρῳ λη-
 φθέντας ἔρωτι μὴ μόνον παρουσίας ἀναπαύσεως μὴ κατα-
 φρονεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀποῦσαν ἐκζητεῖν!

Ζ'. Οὕτω οὐδένα, ἀγαπητέ, τῶν οὐρανῶν ἔλαβεν ἐπι-
 θυμία καλῶν, καθὼς λαβεῖν χρῆ· ἢ γὰρ ἂν πάντα τὰ δο-
 κούντα εἶναι χαλεπὰ, σκικὴν ἐνόμισε καὶ γέλωτα πολὺν.
 Ὁ μὲν οὖν τὰ παρόντα θαυμάζων, οὐκ ἂν ἀξιωθεῖ τῆς
 τῶν μελλόντων θεωρίας ποτέ· ὁ δὲ τοῦτων ὑπερορῶν,
 καὶ οὐδὲν ἄμεινον οἰκίας καὶ ὀνείρατος διακεῖσθαι πάντα
 νομίζων, ταχέως ἐπιτευξεταί τῶν μεγάλων ἐκείνων καὶ
 πνευματικῶν. Καὶ γὰρ οἷς ἂν γησίως τοῦτο παραγένη-
 ται τὸ καλόν, τοσαύτην ἐπιδεικνύεται τὴν ἰσχύν, ὅσην ἐν
 ταῖς ἀκάνθαις τὸ πῦρ, κἂν ὑπὸ μυρίων ἀγχομένων εὐρη
 κακῶν, κἂν πολλὰ τὰ σχοιῖα τῶν ἁμαρτημάτων περι-
 κείμενα, κἂν σφόδρα τῶν ἐπιθυμιῶν τὴν φλόγα καίου-
 σαν, καὶ πολὺν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων περιεστώτα
 τὸν θόρυβον, πάντα εὐθέως ἐκείνα σφοδρᾶ τινι μάστιγι
 κατάκρας ἐλαύνουσι ἢ πόρρω καθίστησι τῆς ψυχῆς. Καὶ
 καθάπερ πρὸς ἀνέμου βίαν βαγβαλοῦ οὐκ ἂν ποτε σταίη
 κόνις λεπτή, οὕτως οὐδὲ ἀτόπων ἐπιθυμιῶν πλήθος
 κατανύξεως ῥύμην ἐμπροσθοῦσαν δυνήσεται ἐνεγκεῖν, ἀλλ'
 ἀφανίζεται καὶ διαχεῖται τῆς κόνεως καὶ καπνοῦ ὅστων
 παντός. Εἰ δὲ ὁ τῶν σωμάτων ἔρος οὕτω δουλοῦται ψυ-
 χῆν, ὡς πάντων αὐτὴν ἀπαγαγεῖν, καὶ τῆ τῆς ἐρωμέ-
 νης προσηλωσῆαι τυραννίδι μόνῃ, τί οὐκ ἂν ὁ τοῦ Χρι-
 στοῦ πόθος ἐργάσαιτο, καὶ τὸ δέος τῆς ἐκείθεν ἄλλοτριώ-
 σεως; Ὡσπερ γὰρ χαλεπόν, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδύνατον,
 ἀναμίξει ὕδατι ποτε, οὐ πόνους, οὐμαί, τρωφῆν καὶ κατάνυσιν
 εἰς ταυτὸ συναγαγεῖν· ἐναντία γὰρ ταῦτα, καὶ ἀλλή-
 λων εἰσὶν ἀναιρετικά. Ἡ μὲν γὰρ δακρῶν ἐστὶ μῆ-
 τρη καὶ νήψεως, [134] ἢ δὲ γέλωτος καὶ παραφορᾶς·
 ἢ δὲ αὐτὴν κούφην καὶ οὐκ ἴσχυον ἐργάζεσθαι τὴν ψυχὴν,
 ἢ δὲ αὐτὴν μολιθδον παντός βαρυτέραν καθίστησι. Καὶ
 τοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ἔμαυτοῦ λόγων, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τοῦ
 κατασχεθέντος τῆ ἐπιθυμίας ταύτης τῆ καλῆ παραστήσαι
 πειράσομαι. Τίς οὖν οὕτως ἔστιν; Ὁ διάπυρος ἐρασθῆς
 τοῦ Χριστοῦ Παύλος, ὅς οὕτως ἐτρῶθη τοῦτι τῷ πόθῳ,
 ὥστε στένειν μὲν ἐπὶ τῆ μελλήσει καὶ διατριβῇ τῆς
 ἐνθόνδε ἀποδημίας· *Καὶ γὰρ οἱ διστες, φησὶν, ἐν τῷ*
σικῆρι τοῦτω στενάζομεν· ἐπῶθει δὲ καὶ ἐβούλετο ἐπι-
 μένειν ἐνθάδε διὰ τὸν Χριστόν. *Τὸ γὰρ ἐπιμένειν με,*
φησὶ, εἰ σικρὶ ἀναγκαστέρον δι' ὑμᾶς· τοῦτέστιν,
 ἵνα ἐπιδοθῇ ἡ πίστις ἢ εἰς τὸν Χριστόν. Διὰ τοῦτο καὶ
 λιμὸν καὶ δίψαν καὶ γυμνότητα καὶ δεσμὰ καὶ θανάτους
 καὶ διαποντίους ἀποδημίας καὶ ναυάγια καὶ τὰ ἄλλα
 πάντα, ἃ κατέλεξε, ἔφερε, καὶ οὐ μόνον οὐκ ἐθάρυνετο
 τοῖσι, ἀλλὰ καὶ ἔχαίρει· τὸ δὲ αἴτιον ἦν ἡ ἀγάπη τοῦ

^h Τοὺς μὲν ἐρῶντας ἔρωτας ἀτόπους· Colb.

¹ Ἀλλὰ καὶ ἀποῦσης ἐπιζητεῖν. Οὐδένα. Colb. Paulo post in eodem Colb. χαλεπὰ, σικίαι ἐνόμισε καὶ γέλωτα πολὺν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ἔμαυτοῦ λόγων, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τοῦ κατασχε-
 θέντος τῆ βακχεῖα ταύτη τῆ πολλῆ δεῖται πειράσομαι. Intermedia
 vero omnia. Quae mediam saltem paginam occupant, ibid. de-
 siderantur. Mox idem ἐρασθῆς τοῦ Χριστοῦ· ὅς οὕτως ἐπυρῶθη
 τοῦτω τῷ πόθῳ, ὡς στένειν ἐπὶ, et paulo post στενάζομεν. Βού-
 λουσαι δὲ καὶ ἐπιθυμεῖν ἐπι μένειν, et mox ἡ πίστις ἢ εἰς Χριστόν.
 Ibid. καὶ δίψος.

¹ Sic Savil. Legebatur ἐλαύνοντα. Edit.

^a Colb. ἀθανάτων ἐκείνων μυστηρίων δέη.

^b Colb. omitit οὕτω, et infra ἡμεῖς.

^c Colb. ἀνιχνεύειν αὐτήν, πῶς οὐκ αἰνίγματι μᾶλλον ἔοικε. Τῶν
 τῶν μοναχῶν.

^d Ἐγὼ deest in Savil. et Colb.

^e Colb. ἐλαίῳ χρῆσθαι. Morel. et Savil. ἐλαίῳ μὴ χρῆσθαι.
 Qui postremus suspicatur legendum me χρῆσθαι.

^f Colb. ὄλους πολὺς ἡμῖν ὑπὲρ τῆς ἀναπαύσεως λόγος ἦν. Καὶ.
 Mox idem διοικήσεις καταδεχόμενοι.

^g Colb. ἐπιτευξεσθαι. Infra idem ἀλλ' οὐρανῶν, et paulo post
 idem ὑπὲρ ἀναπαύσεως ἐνθυμώμεθα, τοσοῦτον. Paulo post in
 Colb. ἄνθρωπε deest, et mox legitur τὴν ἐκεῖ. Paulo infra
 Savil. et Colb. αἰσχύνῃ οὐδὲ ἐρυθριᾷς, Morel. αἰσχύνῃ καὶ ἐρυ-
 θριᾷς.

Χριστοῦ. Διδὸν καὶ ἔλεγεν ἂ· Ἐν τούτοις γὰρ, ψῆσι, πᾶσιν ὑπεργικνῶμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς. Καὶ μὴ θαυμάσης· εἰ γὰρ ἀνθρώπων φίλα θανάτου πολλάκις καταπολιμήσει ἐποίησαν, τί οὐκ ἂν ἐργάσαιτο ἡ τοῦ Χριστοῦ; ποίαν δυσσέβειαν οὐκ ἂν ἐξευμαρίσαιεν; Οὕτως ἐκέλευεν πάντα φορητὰ ἦν πρὸς τὸν ποθοῦμενον ὀρώντι μόνον, καὶ τὸ δι' ἐκεῖνον ἅπαντα πάσχειν, πάσης ἡδονῆς καὶ ἀπολαύσεως ἡγουμένῳ μείζον, ὡς περ οὖν καὶ ἔστιν. Οὐδὲ γὰρ ἐνόμιζεν εἶναι ἐν τῇ γῆ, οὐδὲ ἐν τῷ παρόντι βίβῃ, οὐδὲ μετὰ ἀνθρώπων στρέφασθαι, ἀλλ' ὡς ἦδη τὴν οὐράνῳ ἠλθὴν ἔχων, καὶ μετὰ ἀγγέλων πολιτευόμενος, καὶ τὴν βασιλείαν ἀπολαδῶν, καὶ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ἀπολαδῶν, οὕτω κατεφρόνει τῶν ἐν τῷ παρόντι ἡδῶν τε καὶ λυπηρῶν, καὶ ἀναπαύσεως αὐτῷ λόγος οὐδεὶς ἦν, ὃ συνεχῶς ἐπιζητεῖται παρ' ἡμῶν, ἀλλὰ ἐβόα λέγων· Μέχρι τῆς ἀρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν, καὶ γυμνητεύομεν, καὶ κολαφιζόμεθα, καὶ ἀστατοῦμεν, καὶ κοπιῶμεν ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσὶ· λοιθορούμενοι εὐλογοῦμεν, δικαιοῦμεν ἀνεχόμεθα, βλασφημούμενοι παρακαλοῦμεν. Καὶ πάλιν, Ὡσπερ εἰ καθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περιύλημα ἔως ἀρτι. Καθάρματ' γὰρ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς στρέφας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸ ἐκεῖ κάλλος καταπλαγεῖς, οὐκ ἠθέληχετο πρὸς τὴν γῆν ὑποστρέφαι πάλιν· ἀλλ' ὡσπερ τις πτωχὸς καὶ πένης ἐν οἰκίῳ γνοφώδει καὶ ταπεινῷ τὸν ἅπαντα χρόνον κατακλιθεῖς, ἐπὶ ἄνδρ' βασιλεῖα χρυσῶν τε πολλῶν καὶ λίθων ἀστραπαῖς ἀποσπλιθοντα, οὐκ ἂν ἔλοιτο λοιπὸν οὐδὲ εἰς νοῦν τὴν τῆς οἰκείας πτωχείας οἰκταν λαβεῖν, ἀλλ' ἅπαντα πραγματεύεται ὑπὲρ τοῦ μεταστῆναι πρὸς ἐκεῖνην τὴν οἰκίαν, ἂν ἐξῆ· οὕτω καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος κατοπτεύσας τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, κατεφρόνει τῆς ἐνθάδε πενίας, καὶ τοὺς ἀνθρώπους διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀνάγκην συναναστρεφόμενος, πρὸς οὐδὲν τῶν ἐνθάδε ἐπιστρέφετο, ἀλλ' ὅλον ἑαυτὸν πρὸς τὴν πόλιν ἐκεῖνην μετέθηκε.

Καὶ τί λέγω τὰ ἐν τῷ παρόντι βίβῃ λυπηρά; τοσοῦτον ἐπένευσεν ἄ εἰς αὐτὸν ὁ τοῦ Χριστοῦ πόθος, ὡς εἰ γε προέκειτο καὶ τὰς θανάτους κολάσεις ἐκεῖνας ὑπενεγκεῖν ἔνεον τοῦ Χριστοῦ, μηδ' ἂν τοῦτο παραιτήσασθαι ποτε. Οὐ γὰρ ὡσπερ [135] ἡμεῖς οἱ μισῶντες γέγενναν δεδοικότες, καὶ τῆς βασιλείας ἐπιμέμνητοι, οὕτω κακείνους ἐδούλευε τῷ Χριστῷ, ἀλλ' ἐτέρω τι καὶ πολλῷ τούτου βελτίονι καὶ μακαρίῳ πόθῳ ληφθεῖς, ἔπαυθ' ἅ τε καὶ ἔπραττεν ἅπαντα δι' ἔτερον μὲν οὐδὲν, ἵνα δὲ παραμυθησῆται τὸν ἔρωτα μόνον, ὃν εἶχεν εἰς τὸν Χριστόν· ὃς οὕτως αὐτοῦ κατὰ κράτος εἶλε τὸν λογισμόν, ὡς καὶ ὁ πάντων ἑαυτῷ τιμιώτερον ἦν, τὸ συνεῖναι τῷ Χριστῷ λέγω, ὑπὲρ οὗ καὶ γέννησις κατεφρόνησε καὶ βασιλείας οὐρανῶν, καὶ τοῦτο πάλιν ἀλλοτριωθῆναι ἐκὼν, ἐλόμενος διὰ τὸν Χριστόν καὶ τὴν ἄφατον ἔκπτωσιν, ὡς ἔν τι τῶν εὐκαισιότατων, ἀσπάξασθαι καὶ μετὰ πολλῆς ἐλέσθαι τῆς προθυμίας.

ἦ· Καὶ τάχα νῦν μὲν ἀσφαλῆς εἶναι δοκεῖ πολλοῖς τὸ λεγθῆναι ὅταν ἐν αὐτῷ σαφέστερον εἶπω, τότε πάλιν ἀπιστον εἶναι δόξει τούτοις ἔ, οἷς πρότερον ἦν ἀσφαλῆς. Καὶ οὐδὲν θαυμαστόν· καὶ γὰρ καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος προσδοκῆσαι ἀπιστηθῆσθαι περὶ τούτων, διὰ τοῦτο προλαδῶν ἔλεγεν· Ἀλήθειαν λέγω ἐν Χριστῷ, οὐ ψεύ-

^a Ἦν, et dido καὶ ἔλεγεν desunt in Colb. Paulo post idem φίλαι. ἐποίησαν· τί οὐκ ἂν ἡ τοῦ Χριστοῦ ἐργάσαιτο; ποίαν.

^b Sic Savil. et Colb. Morel. vero οὐρανῶν. Mox Colb. βασιλείαν ὀρών καὶ τὸ πρόσωπον κατὰ πρόσωπον ἀπολαδῶν. Οὕτως.

^c Colb. ἀνεχόμεθα, δυσσημούμενοι παρακαλοῦμεν. Ὡσπερ εἰ.

^d Paulo post idem τρέφας εἰς τὸν.

^e Colb. τοσοῦτον γὰρ ἐπένευσεν.

^f Sic Colb. et Savil. Morel. autem ἐδούλευσε.

^g Colb. λογισμόν, ὅση πάντων. Infra Morel. πάλιν ἀλλοτριωθῆναι ἐκὼν, ἐλόμενος διὰ τὸν Χριστόν καὶ τὴν ἄφατον ἔκπτωσιν ὡς ἐν τι τῶν εὐκτ. In Colb. ἐλόμενος deest Savil. autem sic totum h.abet, πάλιν ἀλλοτριωθῆναι μετὰ πολλῆς ἐλέσθαι τῆς προθυμίας, καὶ τὴν τοιαύτην ἔκπτωσιν διὰ τὸν Χριστόν, ὡς ἐν τι τῶν εὐκτ.

^h Τούτοις deest in Colb. Paulo post idem προσεδόκησεν, et μετὰ διὰ καὶ προλαδῶν.

δομαι, συμμαρτυρούσης μοι τῆς συνειδήσεώς μου ἐν Πνεύματι ἀγίῳ. Καὶ διμῶς τοσαῦτα τῷ λόγῳ προσθεῖς, καὶ μάρτυρας αὐτοῦ τῆς συνειδήσεως καλέσας τοιούτους, ἀπιστεῖται καὶ νῦν ἔτι. Τί τοῖνυν τοῦτο ἔστιν ὃ φησιν; Ἄκουε ἡ Διαλεχθεὶς περὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ δεινῶν, καὶ εἰπὼν, ὅτι Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; θλίψεις, ἢ στενοχωρία, ἢ διαγωγὴ, ἢ λιμὸς, ἢ γυμνότης, ἢ κίνδυνος, ἢ μάχαιρα; καὶ πάντα διελθὼν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνεισιν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ δεῖξαι βουλόμενος, ὅτι οὐδὲν μέγα τῶν ἐνταῦθα κολαστηρίων καταφρονεῖν διὰ τὸν Χριστόν, ἐπήγαγεν, ὅτι Οὐτε ἀγγελιοί, οὐτε ἀρχαί, οὐτε δυνάμεις, οὐτε ἐρεστώτα, οὐτε μέλλοντα, οὐτε ὕψωμα, οὐτε βάθος, οὐτε τις κτίσις ἕτερα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ, τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ὁ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν. Οὐ μόνον ἀνθρώποι οὐ δυνήσονται ταύτης διασπάσαι με τῆς φιλίας, ἀλλ' οὐδὲ ἄγγελοι, οὐδ' ἂν εἰ πᾶσα τῶν οὐρανῶν συνἔλθοιεν εἰς ταυτὸ δυνάμεις, τοῦτο ἰσχύσομαι. Τί λέγω; οὐδ' ἂν ἡ βασιλείας ἐκπεσεῖν δέη, οὐδ' ἂν εἰς γέενναν ἐμπεσεῖν διὰ τὸν Χριστόν, οὐδὲ τοῦτό μοι φοβερόν. Τὸ γὰρ ὕψωμα καὶ βάθος, καὶ ζωὴ καὶ θάνατος, οὐδὲν ἕτερον ἢ τοῦτο ἐμφαίνει. Ταῦτα ἰδὲ ἔλεγεν, οὐχ ὡς ἀγγέλων ἐπιχειρησόντων αὐτὸν διαστήσαι τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τὰ μηδὲν ἐκδησόμενα ποτε ὑποτίθεται τῷ λόγῳ, ἵνα δυνήθῃ τὸν πολὺν πόθον, ὃν εἶχε, παραστήσαι καὶ ποιῆσαι κατάδηλον ἅπασιν. Τοιοῦτον γὰρ τὸ τῶν φιλοῦντων ἔθος ἐστίν· οὐ στέγουσι σιγῇ κατέχειν τὸν ἔρωτα, ἀλλ' εἰς τοὺς ἐπιτηδέους ἅπαντας τὴν φιλόγα ἐκφέρουσι, τῷ συνεχῶς διηγεῖσθαι τοῦ πόθου τὴν ὑπερβολὴν διαναπαύοντες αὐτῶν τὴν [136] ψυχὴν. Ὡσπερ οὖν ἡ καὶ ὁ μακάριος ἐκεῖνος τότε ἐποίησε· καὶ πάντα τῷ λόγῳ περιλαδῶν, τὰ θντα, τὰ ἐσόμενα, τὰ συμβέβηκα, τὰ μηδέποτε συμβησόμενα, τὰ ὄρατα καὶ τὰ ἀόρατα, καὶ πᾶσαν κόλασιν, καὶ πᾶσαν ἀνάπαυσιν, ὡσπερ οὐκ ἀρκούντων τοῦτων αὐτῷ πρὸς τὴν τοῦ πάθους παράστασιν, ἕτερα τοσαῦτα πάλιν οὐχ ὑφεστώτα ὑποστητήμενος τῷ λόγῳ καὶ θεῖς ἰ (τὸ γὰρ, Κτίσις ἕτερα, τῶν οὐχ ὑφεστώτων ἐστίν), οὕτως ἐπήγαγε, δηλῶν ἔτι πάντων τῶν εἰρημένων οὐδὲν ἡμᾶς χωρίσαι δυνήσεται τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Καὶ ἐκεῖνος μὲν πρὸς τοσοῦτον ὕψος τὸν ἑαυτοῦ πόθον ἀνήψεν ἢ ἡμεῖς δὲ οἱ κλειυθόντες εἶναι αὐτοῦ μιμηταί, οὐδὲ τὰς ἐνθάδε θλίψεις φέρομεν εὐχερῶς, ἀλλὰ ἀλύομεν καὶ δυσανασχετοῦμεν τῶν πυρεττότων οὐκ ἔλαττον. Ἡ γὰρ μακρὰ αὕτη νόσος, ἡ καταλαβοῦσα τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, ἀνίατος τῷ χρόνῳ γέγονεν, ὡς εἶπεν, καὶ τῆς εἰλικρινεῖς ὑγιείας οὐδὲ ἐνομοιαν δυνάμεθα λαβεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατος εἶναι δοκεῖ ἡμῖν λοιπὸν ἢ ταύτης ἀνάκτησις. Κἂν ἀκούσωμέν τινος τοὺς ἀποστόλους εἰς μέσον ἄγοντος, καὶ τὰ ἐκεῖνον κατορθώματα λέγοντος, δέον εὐθέως καὶ πενήθσαι ἑαυτοῦ, τότε τοσοῦτον αὐτῶν ἀφεστήκαμεν, οὐδὲ ἀμάρτημα τὸ πρᾶγμα εἶναι νομίζομεν, ἀλλ' ὡς οὐδὲ δυνατόν πρὸς ἐκεῖνο φθάσαι τὸ ὕψος, οὕτω διακείμεθα. Κἂν ἔρηται τις τὴν αἰτίαν, εὐθέως τὴν ἄλογον ταύτην ἀπολογίαν προβαλλόμεθα.

^a Morel. ἀπιστεῖται καὶ νῦν. Ὅτι τοῖνυν τοῦτο ἔστιν ὃ φησιν, ἄκουε. Savil. ἀπιστεῖται καὶ νῦν ἔτι. Τί τοῖνυν τοῦτο ἔστιν, ὃ φησιν, ἄκουε. Colb. ἀπιστεῖται ἔτι καὶ νῦν· τί οὖν ἔτι καὶ νῦν. Τί οὖν ἔστιν, φησὶ. Διαλεχθεὶς.

^b Colb. τοῦτο ἰσχύσομαι, καὶ οὐδ' ἂν.

^c Colb. οὐδὲν ἕτερον ἢ ταῦτα ἔστι. Ταῦτα.

^d Savil. et Colb. ἔπερ οὖν. Morel. ὡσπερ οὖν. Ibid. Colb.

καὶ τὰ θντα καὶ τὰ ἐσόμενα. Sic καὶ addit ante singula. Infra Savil. et Morel. πρὸς τὴν τοῦ πάθους παρ. Colb. πρὸς τὴν τοῦ πόθου παρ. Colb. τῷ λόγῳ ἐπήγαγε ὅτι τῶν εἰρ.

^e Quae uncis includuntur manifestant interpolationem prout. Exstant tamen in Morello, sed a Savillio ommissa sunt. Edit.

^f Colb. ὕψος τούτου ἀνήψεν πόθον. — Pro eo quod legebatur, ἀνήψεν, ἀνήψε restitutum. Edit.

^g Sic Morel. Colb. εὐθέως τινὰ λόγον προβαλλόμεθα. Savil. εὐθέως τοῦτο προβαλλόμεθα. Infra Colb. τί γὰρ ἔστιν, εἰπέ μοι, ἐκεῖνος Παῦλος ἦ.

Digitized by Google

et sitim et nuditatem et vincula et mortes et transmarina itinera et naufragia et alia omnia quæ recensuit sustinebat, ac non solum hæc non moleste ferebat, sed etiam gaudebat: causa autem horum erat amor Christi: quare dicebat: *In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos (Rom. 8. 37).* Nec ideo mireris: nam si amor hominum mortem sæpe audacter adire fecit, quid non faciat amor Christi? quam difficultatem non levem faciet? Sic omnia illi tolerabilia erant, quod ad dilectum solummodo respiceret, et quod propter illum omnia pati, omni voluptate et deliciis majus existimaret, quod sane verum est. Non enim arbitrabatur se in terra esse, vel in præsentī vita degere, vel cum hominibus conversari; sed ac si jam cælestem sortem obtineret, ac cum angelis degeret, regnum acciperet et facie ad faciem illo frueretur: sic et dulcia et tristia, quæ in hoc mundo sunt, contemnebat, nullamque requie i illius, quam assidue inquirimus, rationem habebat; sed clamabat dicens: *Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris: maledicimus et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemamur et obsecramus: tamquam purgamenta mundi facti sumus, omnium percipiens usque adhuc (1. Cor. 4. 11-13).* Cum enim semel oculos animæ in cælum convertisset, et cælestium pulchritudine captus esset, in terram reverti non sustinebat; sed velut pauper quidam et inops, in obscura et vili domuncula semper inclusus, si regem videat auro multo et lapillorum splendore fulgentem, numquam volet postea de pauperula domo sua cogitare, sed nihil non aget ut in illam domum se transferat, si fieri possit: sic beatus ille, cum cælestia intuitus esset, hujus vitæ paupertatem despiciebat: et cum hominibus quidem pro necessitate corporis versabatur, ad nullam vero rerum sæcularium se convertebat, sed se totum in illam civitatem transferebat.

Pauli amor vehemens.—Ecquid loquar de præsentis vitæ ærumnis? Tanto quippe Christi amore flagrabat, ut si propositum sibi fuisset immortales illos cruciatus pro Christo subire, ne hoc quidem recusasset. Non enim quemadmodum nos mercenarii, qui gehennam formidamus et regnum concupiscimus, sic ille Christo serviebat; sed alio longe præstantiore beatioreque amore captus, omnia patiebatur et agebat nulla alia de causa, quam ut amori erga Christum suo satisfaceret: qui amor adeo mentem ejus vicerat, ut quod illi carius erat, nempe esse cum Christo, pro quo et gehennam et regnum cælorum despiciebat, hoc ipsum, inquam, libenter desereret, ac propter Christum inenarrabilem illum lapsum, quasi rem optabilissimam, vellet amplecti et magna cum alacritate suscipere.

8. At fortasse nunc obscurum multis videtur esse quod dictum est: cum autem id clarius enarravero, tunc incredibile videbitur iis ipsis, quibus antea obscurum erat. Nihilque mirum: nam beatus ille cum

¹ vox, erat, et infra verba, quare dicebat, desunt in Colb.

sibi fidem circa hæc non habendam esse exspectaret, hæc præmisit: *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto (Rom. 9. 1).* Attamen his adjectis advocatisque talibus conscientie suæ testibus, etiam nunc non creditur. Quid igitur vult dicere? Audi. Postquam de hujus mundi ærumnis disseruit ac dixit: *Quis nos separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius (Rom. 8. 35. 38. 39)?* et omnibus quæ in terra sunt recensitis, in cælum ascendit: utque ostendat, non magnum quidpiam esse hujus vitæ cruciatus propter Christum despiceret, sic infert: *Neque angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Quod autem dicit tale est. Non solum homines me non poterunt ab hoc amore abstrahere, sed neque angeli, neque si omnes cælestes Virtutes in hoc conspirarent, id efficere possent. Quid dico? neque si e regno excidere, neque si in gehennam incidere propter Christum oporteret, id mihi formidabile esset. Nam altitudo et profundum, vita et mors, nihil aliud quam hoc declarant. Id¹ vero dicebat, non quod angeli tentaturi essent ipsum a Christo separare; sed ea quæ numquam contingere possunt, verbo tenus proponit, ut magnitudinem amoris sui declarare, omnibusque palam facere possit. Talis namque amantium mos est: non possunt silentio amorem suum tegere, sed familiaribus omnibus flammam efferrunt, ut assiduitate narrandi animum desiderio ingenti flagrantem mitigent ac recreent. Quod ipsum tunc fecit beatus ille, omniaque sermone complexus, præsentia, futura, præterita, quæ numquam contingere poterant, visibilia et invisibilia, omnem cruciatum, omnem quietem; quasi hæc non sibi sufficerent ad affectum suum declarandum, postquam tot alia non existentia supposuit et extulit (nam illud, *creatura alia*, de non existentibus dicitur); sic intulit ostendens nihil supra dictorum posse nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Et ille quidem amorem suum in tantam sublimitatem extulit: nos autem, qui jussi sumus ejus imitatores esse, ne vitæ quidem hujus ærumnas facile ferimus, sed non minus, quam febricitantes, moeremus, et indignamur. Nam longus hic morbus, qui animas nostras occupavit, diuturnitate insanabilis evasit, ut ita dicam, ac perfectam valetudinem ne cogitare quidem possumus: imo etiam nobis ea non ultra recuperari posse videtur. Si vero quempiam audiamus apostolos in medium proferentem, et eorum præclara opera narrantem, cum statim lugere deberemus, quod usque adeo illis inferiores simus, ne peccatum quidem eam rem esse putamus, sed quasi non possit culmen illud attingi, ita remisse degimus. Si quis causam petat, statim ineptam hanc excusationem proferimus: Ille Paulus erat, ille Petrus, ille Joannes. Quid sibi vult illud, Ille Paulus erat, ille Petrus erat? Annon, dic

¹ Colb., nihil aliud quam hæc sunt. Ea vero; etc.

mihī, ejusdem illi naturæ consortes erant? annon eadem via in hanc vitam prodierant? annon iisdem cibis nutriti fuerant? annon eundem respiraverant aerem? nonne iisdem rebus utebantur? nonne quidam ipsorum uxores duxerant et liberos susceperant alii vero artes sæculares exercebant, alii demum in ipsum nequitæ barathrum delapsi fuerant? At magna, inquires, fruebantur Dei gratia. Sed si quidem jubemur mortuos suscitare, cæcorum oculos aperire, leprosos mundare, claudos erigere, dæmones ejicere, aliosque similes morbos sanare, opportune posset hæc excusatio proferri: sin accurata vitæ ratio proponatur et obsequentiæ exhibitio, quæ consonantia inter hoc et illud?

In baptismo gratiam et Spiritum sanctum recipimus. — Etenim tu etiam in baptismo divina potius es gratia, ac spiritus particeps fuisti, etiamsi non ut signa ederes, sed quantum satis erat ad rectum et accuratum vitæ institutum: ita ut perniciēs ex sola segnitie nostra procedat. Sane Christus in die illa non signa edentibus simpliciter munera dat, sed iis qui mandata sua sunt exsequuti: nam, *Venite*, inquit, *benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi*, non quia miracula edidistis, sed quia *esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me; nudus, et operuistis me; infirmus fui, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me* (*Matth. 25. 34*). Et in beatitudinibus nusquam signa operantes ponit, sed qui vitam probe ducunt.

9. Itaque licet illa gratia nunc contracta sit, id nihil nobis nocbit: neque inde nos excusare poterimus, quando facinorum nostrorum rationem dabimus. Si quidem beatos illos non ob signa miramur: nam illa ad divinam prorsus potentiam¹ pertinent, sed quod vitam angelicam exhibuerint: hoc autem cum superno nutu, etiam illorum propositi opus est. Et hoc non ego dico, sed is ipse Christi imitator. Quando enim discipulis scribens contra pseudoapostolos contendebat, ut discrimen inter probatum et improbum ministerium declararet, non a signis, sed ab operibus id faciebat his verbis: *Ministri Christi sunt? ut minus sapiens dico, plus ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter: a Judæis quinque quadragenas una minus accepi, ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui: in itineribus frequenter, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus: in labore et ærumna, in vigiliis frequenter, in fame et siti, in jejuniis frequenter, in frigore et nuditate. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (*2. Cor. 11. 23-29*)? Ideo ego apostolos admiror, utpote qui sine operibus

¹ Quidam, gratiam.

per dispensationem quamdam signa exhibere concessi sunt, non modo non admirabiles, sed etiam reprobī fuerint, ut declarat Christus his verbis: *Multi dicent mihi in die illa, Domine, Domine, nonne in nomina tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et dicam illis: Recedite a me omnes qui operamini iniquitatem; nunquam novi vos* (*Matth. 7. 22. 23*). Idcirco discipulos sic monebat: *Nolite gaudere quia dæmonia vobis subjiciuntur, sed quia nomina vestra scripta sunt in cælis* (*Luc. 10. 20*). Vita enim proba etiam illis destituta, coronas accipiet, nec quidpiam minus habebit quod illis careat: vita autem iniqua ne cum signis quidem supplicium effugere poterit. Itaque supervacanea est illa loquendi ratio; nec tantum supervacanea, sed etiam periculosa, quæ multis hæreticorum ansas præbere possit. Nam si illi non ex proposito suo sic mirabiles evasissent, sed per Christi gratiam tantum, quid impediatur quominus omnes tales efficiantur?

Gratia operam nostram requirit. — Gratia namque nisi operam nostram prius requireret, confertim in omnium animas effusa esset: neque enim personarum acceptor est Deus. Sed quia operam nostram requirit, ideo alios quidem sequitur et cum illis permanet, ab aliis evolat, reliquos autem ne a principio quidem attingit. Quod vero propositum prius scrutatus, sic gratiam dederit Deus, antequam beatus ille quidpiam mirabile exhibuisset, audi quid de illo dicat: *Vas electionis est mihi, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et omni genere Israel* (*Act. 9. 15*). Hæc gratia nondum præsentē testificatus est is, qui corda nostra scrutatur. Ne itaque nosmetipsos decipiamus, dilecti, dicentes non posse quicquam Pauli similem esse. Etenim quantum ad gratiam quidem et signa non alter Paulus postea erit, sed quantum ad vitæ diligentiam, quisquis voluerit hujusmodi esse poterit: quod si tales nusquam existant, ex eo quod nolint tantum contingit. At nescio quomodo in hanc absurditatem delapsus sim, ut Pauli similes nunc requiram, cum nec tertio nec quarto post illum gradu positos videre queam. Ideo nempe lugendum, lamentandum et plangendum est non una vel altera die, sed per totam vitam: nam si quis hæc se modo affectum præstiterit, non facile deinceps peccabit. Quod si his non credas dictis, lugentes considera eos, qui luctu sæculari cruciantur; non ex multitudinis numero, neque eorum, qui laboriosam vitam ducunt, sed ex numero delicatorum illorum, qui nihil aliud norunt, quam delicias. Ii enim, hi qui ebrietati et ventri student, qui prandia usque ad vesperum producunt, et cænas ad mediam usque noctem, qui aliena rapiunt, qui neque pauperi, neque viduæ, neque inopi parcunt, qui magnam exhibent crudelitatem, si quando luctu gravi corripiantur, qui possit animam funditus movere et perturbare, tunc missis illis voluptuosis inquisve cogitationibus, in philosophorum vitam se transferunt, severitatem, vigiliam, humi cubationem, tolerantiam, jejunium, silentium, modestiam, humilitatem, humanitatemque

λέγοντες· Ἐκεῖνος Παῦλος ἦν, κάκεινος Πέτρος ἦν, κάκεινος Ἰωάννης. Τί ἐστιν, Ἐκεῖνος Παῦλος ἦν, ἐκεῖνος Πέτρος ἦν; οὐ τῆς αὐτῆς φύσεως, ἐπέ μοι, καὶ οὗτος μετεῖχον; οὐ διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ παρηχθησαν εἰς τὸν βίον ἡμῖν, οὐ ταῖς αὐταῖς ἐτρέφθησαν τροφαῖς; οὐ τὸν αὐτὸν ἀνέπνευσαν ἀέρα; οὐ πράγμασιν ἐχρήσαντο αὐτοῖς αὐτοῖς; οὐχ οἱ μὲν αὐτῶν καὶ γυναῖκας εἶχον καὶ παῖδας, οἱ δὲ καὶ τέχνας βιωτικὰς, ἔτεροι δὲ καὶ εἰς αὐτὸ τῆς κακίας τὸ βάραθρον κατηνέχθησαν; Ἄλλα πολλῆς ἀπῆλυσαν, φησὶ, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος. Ἄλλ' εἰ μὲν νεκροὺς ἀναστήσαι ἐκελευόμεθα, ἢ ὀφθαλμοὺς ἀνοίξει τυφλῶν, ἢ καθαρῶσαι λεπρούς, ἢ χλωροὺς ἠνορθώσαι, ἢ δαίμονας ἐκβαλεῖν, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας ἰσθίαι νόσους, καιρὸν ἂν εἶχε τὰ τῆς ἀπολογίας ταύτης ἡμῖν· εἰ δὲ πολιτείας ἐξέτασις πρόκειται νῦν, καὶ ὑπακοῆς ἐπίδειξις, ποῖον ταῦτα πρὸς ἐκεῖνον ἂν ἔχοι λόγον;

Καὶ γὰρ καὶ σὺ θείας ἀπῆλυσας χάριτος βαπτιζόμενος, καὶ Πνεύματος μετέσχες, εἰ καὶ μή πρὸς τὸ τὰ σημεῖα ποιεῖν, ἀλλ' ὅσον ἀρκεῖ πρὸς τὸ πολιτεῖαν ὀρθὴν καὶ ἠκριβωμένην λαβεῖν ὥστε βραθυμίας μόνον τῆς ἡμετέρας ἐστὶν ἡ διαστροφή. Καὶ ὁ Χριστὸς δὲ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην οὐ τοῖς τὰ σημεῖα ἐργαζαμένοις ἀπλῶς τὰ ἐπαθλοῦ διδύσαι, ἀλλὰ τὸς τὰ προστάγματα πεποιηκόσι τὰ αὐτοῦ. Δεῦτε γὰρ, φησὶν, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, οὐχ ὅτι ἔθαυματουργήσατε, ἀλλ' ὅτι Ἐπεινάσα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν ἔδύθησα, καὶ ἐποτίσατέ με· ξένην ἤμην, καὶ συνηγάγετέ με· γυμνός, καὶ περιεβάλετέ με· ἠσθέτησα, καὶ ἐσεσκέψασθέ με· ἐν φυλακῇ ἤμην, καὶ ἤλαθετε πρὸς με. [157] Καὶ ἐν τοῖς μακαρισμοῖς δὲ οὐδαμοῦ τοὺς τὰ θαύματα ποιοῦντας εἶθησιν, ἀλλὰ τοὺς βίον ἔχοντας ὀρθόν.

9. Ὡστε εἰ καὶ ἐκεῖνη συνέσταλται νῦν ἡ χάρις, οὐδὲν ἡμᾶς παραβλάβαι τοῦτο δυνήσεται, ἀλλ' οὐδὲ ἀπολογήσασθαι ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν τὰς εὐθύνας ὑπέχωμεν τῶν πεπερασμένων. Καὶ γὰρ τοὺς μακαρίους ἐκεῖνους οὐ διὰ τὰ σημεῖα θαυμάζομεν· τοῦτο γὰρ ὅλον τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως ἦν· ἀλλ' ὅτι πολιτεῖαν ἐπέδειξαν ἀγγελικῆν· τοῦτο δὲ μετὰ τῆς ἀνωθεν βροπῆς καὶ τῆς αὐτῶν σπουδῆς ἔργον ἐστὶ. Καὶ οὐκ ἐγὼ τοῦτο λέγω νῦν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ἐκεῖνος ὁ τοῦ Χριστοῦ μιμητῆς. Ὅτε γὰρ πρὸς τοὺς ψευδοποστόλους διετεινέτο γράφων τοῖς μαθηταῖς, καὶ τὸ μέσον τῆς δοκίμου τε καὶ κιβδήλου διακονίας παραστήσαι ἐβούλετο, οὐκ ἀπὸ τῶν σημείων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν κατορθωμάτων αὐτοῦ τοῦτο ἐποίησεν, οὕτως λέγων· Διάκονοι Χριστοῦ εἰσι; παραρῶν Ἰακώ; ὑπὲρ ἐγὼ· ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν φυλακαῖς περισσοτέρως, ἐν πληγῶν ὑπερβαλλόντως, ἐν θανάτοις πολλῶν· ἐπὶ Ἰουδαίων πεντάκις τεσσαράκοντα παρὰ μίαν ἔλαθον, τρίς ἐβραβδίσθη, ἅπαξ ἐλιθάσθη, τρίς ἐνανάγησα, νυχθήμερον ἐν τῷ βυθῷ ἐποίησα· ὁδοιπορίας πολλὰς, κινδύνους ποταμῶν, κινδύνους ἰσθμῶν, κινδύνους ἐκ γένους, κινδύνους ἐξ ἔθνων, κινδύνους ἐν πόλει, κινδύνους ἐν ἐρημίᾳ, κινδύνους ἐν θαλάσῃ, κινδύνους ἐν ψευδαδελφοῖς, ἐν κόπῳ, ἐν μόχθῳ, ἐν ἀνυπνίας πολλῶν, ἐν λιμῷ καὶ δίψει^α, ἐν νηστείαις πολλῶν, ἐν ψύχει καὶ γυμνάσει. Χωρὶς τῶν παρεκτός, ἢ ἐπισύστασίς μου ἢ καθ' ἡμέραν, ἢ μέριμνα πιστῶν τῶν Ἐκκλησιῶν. Τίς ἀσθενεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλιζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι; Διὰ ταῦτα θαυμάζω τοὺς

ἀποστόλους ἐγὼ ὡς οἱ γε τούτων χωρὶς ἐπιδείξασθαι σημεῖα διὰ τινος οικονομίας συγχωρηθέντες οὐ μόνον οὐκ ἔχοντο θαυμαστοί, ἀλλὰ καὶ ἀδόκιμοι, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς δείκνυσι λέγων· Πολλοὶ ἐρωτοῦ μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· Κύριε, Κύριε, σὸ τῷ σῷ ὀνόματι προσφθεύσαμεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι πολλὰς δυνάμεις ἐποιήσαμεν; Καὶ ἐρῶ αὐτοῖς· Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, πάντες οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν· οὐδέποτε ἔγνω ὑμᾶς. Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς μαθηταῖς παρήγει λέγων· Μὴ χαίρετε ὅτι τὰ δαιμόνια ὑμῖν ὑποτάσσεται, ἀλλ' ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν γέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Πολιτεῖα μὲν γὰρ ὀρθὴ καὶ τούτων χωρὶς ἀπολήφεται τοὺς σεφάνους, καὶ οὐδὲν ἔλαττον ἔξει παρὰ τοῦτο τότε· βίος δὲ παράνομος οὐδὲ μετὰ σημείων δυνήσεται τὴν κολασιν ἐκφυγεῖν. Ὡστε περιττὸς ἡμῖν ὁ λόγος οὗτος ἐστίν, οὐ περιττὸς δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπικίνδυνος, καὶ πολλοῖς τῶν αἰρετικῶν παρέχων λαβὰς. Εἰ γὰρ μὴ διὰ τὴν οἰκίαν ἐκεῖνοι προαίρεσιν οὕτως ἐγένοντο θαυμαστοί, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ^β χάριν μόνον, τί τὸ κωλύον ἅπαντας τοιοῦτους γενέσθαι;

Ἡ γὰρ χάρις εἰ μή τὰ παρ' ἡμῶν πρότερον ἐξήτει, ἀθρόως ἂν εἴ τις τὰς ἀπάντων ἐξεχύθη ψυχὰς· οὐ γὰρ ἐστὶ προσωπολήπτης ὁ Θεός· ἐπειδὴ δὲ τὰ παρ' ἡμῶν ζητεῖ, διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἔπεται καὶ παραμένει, τῶν δὲ ἀφίπταται, εἰς δὲ τοὺς λοιποὺς οὐδὲ τὴν ἀρχὴν καθικνεῖται. Ὅτι δὲ προαίρεσιν πρότερον ἐξετάσας, [138] οὕτω τὴν χάριν ἔδωκεν ὁ Θεὸς πρὶν ἢ τι θαυμαστὸν ἐπιδείξασθαι τὸν μακάριον ἐκεῖνον, ἀκουσον τί περὶ αὐτοῦ φησὶ· Σκεῖος ἐκλογῆς μοι ἐστὶ, τοῦ βαστάσαι τὸ δρομῶ μου ἐνώπιον^γ ἔθνων τε καὶ βασιλέων, καὶ παντὸς γένους Ἰσραὴλ. Ταῦτα οὕτω τῆς χάριτος παρούσης ἐμαρτύρησεν ὁ τὰς καρδίας ἐμβατεύων ἡμῶν. Ἡ δὲ σφάλλωμεν ἑαυτοὺς, ἀγαπητοί, ἀδύνατον εἶναι λέγοντες γενέσθαι κατὰ Παῦλον τινα. Τῆς μὲν γὰρ χάριτος καὶ τῶν σημείων ἕνεκεν οὐκ εἶται Παῦλος ἕτερος ἔσται λοιπὸν, τῆς δὲ ἀκριβείας τοῦ βίου, τῶν βουλομένων ἕκαστος τοιούτος γένοιτο· ἂν· εἰ δὲ μὴ εἰσι, παρὰ τὸ μὴ βούλεσθαι μόνον. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς εἰς τοῦτο ἀλογίας ἐξέπεσον^δ, κατὰ Παῦλον ζητῶν τινας τῶν νῦν, οὐδὲ κατὰ τοὺς τρίτους ἢ τοὺς τετάρτους μετ' ἐκεῖνον δυνάμενος ἰδεῖν. Διὰ ταῦτα πενθεῖν δὴ γὰρ καὶ θακρύνει καὶ δούρεσθαι, οὐ μίαν οὐδὲ δευτέραν ἡμέραν μόνον, ἀλλὰ τὴν βίον ἅπαντα· εἰ γὰρ τις εἰς ταύτην τὴν ἔξιν καταστήσειεν ἑαυτὸν, δυσκόλως ἀμαρτήσεται τοῦ λοιποῦ. Καὶ εἰ διαπιστεῖς τῷ λόγῳ, τοὺς πενθούντας ἐξέτασον, πένθη λέγω τὰ κοσμικὰ, μὴ τούτων τινὰ τῶν πολλῶν καὶ τὸν ἐπίπονον ζῶντων βίον, ἀλλ' ἐκεῖνων τῶν ἀθρῶν^ε, καὶ οὐδὲν ἕτερον εἰδόντων ἢ τρυφᾶν. Οὗτοι γὰρ, οὗτοι οἱ μεθύειν μελετώντες καὶ γαστρίζεσθαι, οἱ τὰ μὲν ἀρίστα συντελοῦντες μέχρις^ς ἑσπέρας, τὰ δὲ δεῖπνα εἰς μέσας νύκτας ἐκτείνοντες, οἱ τὰ τῶν ἄλλων ἀρπάζοντες, καὶ οὕτε χήρας, οὕτε πένητος, οὕτε ἀδυνατοῦ φειδόμενοι, οἱ πολλὴν ὠμότητα ἐπιδεικνύμενοι, εἰ ποτε πένθει ληφθεῖεν σφοδρῶ καὶ δυναμένῃ κάτωθεν ἀνασπράζει^ι καὶ διαταράξει ψυχὴν, πάσας ἐκείνας τὰς βλακώδεις ἐπιθυμίας καὶ παρανόμους ἐκβαλένας, εἰς τὸν τῶν φιλοσόφων μετατίθεται βίον, σκληραγωγίαν, ἀγρυπνίαν, χαρμηνίαν, καρτερίαν, νηστείαν, σιγὴν, ἐπιείκειαν, ταπεινότητα, φιλανθρωπίαν ἐπιδεικνύμενοι πολλήν. Καίτοι γε τὰ

^α Colb. ὑμῖν ὑπακούουσιν.

^β Colb. πότα.

^γ Colb. τοῦ Θεοῦ. Paulo post idem πρότερον ἐξήταξεν. Ἄθρ. Intra μὲν ἐπίσει καὶ παραμ. et mox ἀρχὴν καθικνεῖται.

^δ Ἐνκρίτων Colb.

^ε Colb. ἐξέπεσα. Idem τρίτους καὶ τετάρτους μετ' ἐκεῖνον δυνάμεως ἰδεῖν. In eodem mox δὴ deest. Ibid. Colb. θακρύνει καὶ κόπτεσθαι, οὐ μίαν.

^ς Colb. ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν ἀθρῶν.

^ι Colb. et Savil. ἀρίστα μελετώντες μέχρις. Mox Colb. οἱ τοῦ ἐτέρων ἀρπ.

^κ Ἀνασπράζει. Sic e Savil. et Colb. rescriptissimus. Morol. in textu ἀνατρέφει, Savil. in marg. ἀνιστρέφει. Edit.

^α Colb. ἐχειρίσαντο.

^β Colb. ἐκελευόμεθα καὶ ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, καὶ χλωροὺς, etc. Mox Colb. πρὸς ἐκείνα.

^γ Quidam τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἦν.

^δ Savil. Colb. δίψει, Morel. δίψῃ. Infra Savil. et Colb. πασῶν τῶν ἐκκλ. Morel. πάσα τῶν ἐκκλ. Paulo post Colb. ἐγὼ οἱ γὰρ τούτων. Infra idem Χριστὸς φησὶ, πολλοί. Infra idem ἐποίησαμεν; καὶ τότε ὁμολογήσω αὐτοῖς, ὅτι οὐδέποτε ἔγνω ὑμᾶς, ἀποχωρεῖτε.

ἑτέρων ἀρπάζοντες καὶ τὰ ἑαυτῶν ἡδέως ἂν πρόοιντο κατ' ἐκείνων τὸν καιρὸν · κἀν πῦρ ἀφείναι τίς ἐθέλοι τοῖς ὑπάρχουσι μετὰ τῆς οἰκίας πάσης, οὐ παροξύνονται. Πολλοὺς δὲ ἔβουλε ὀδρα, μετὰ τῆν τῶν φιλάτων ἀποδο- λῆν τοὺς μὲν τῆν ἐν ἀγροῖς διαίταν τῆς πόλεως ἐναλλα- ξαμένους καὶ τῶν ἐν ταύτῃ καλῶν, τοὺς δὲ παρὰ τὰ μνη- ματα τῶν ἀπελθόντων τὰς οἰκίας δειμαμένους, καὶ τὸν βίον ἐκεῖ καταλύσαντας. Ἄλλα ταῦτα μὲν ὕστερον · ἕως δ' ἂν ἀκμάζη τὸ πένθος, οὐδενὸς αὐτοῖς τῶν παρόντων α- λόγος ἐστίν, ἀλλὰ τὴν μανίαν, ἣν περὶ τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν συλλογὴν τῶν χρημάτων εἶχον, ἣν περὶ τὴν κτήσιν τῆς δυναστείας καὶ τῆς δόξης τῆς παρὰ τῶν πολλῶν, ὡς περὶ τινὰ χρότου, ἧ καὶ ἄνθος χρότου, τῆ φλογὶ τῆς ἀθυμίας καταφλέξαντες, ἐρρήψαν ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ πρὸς τὸσαύτην τότε ἡ διάνοια φιλοσοφίαν μεθίσταται, ὡς μηδὲ μέχρι ῥημάτων ἀνασχέσθαι τινὸς τῶν κατὰ τὸν παρόντα βίον ἡδέων, ἀλλὰ πάντα τὰ πρὸς ἡδονὴν εἶναι δοκοῦντα πρότερον προσίστασθαι τε αὐτοῖς καὶ πικρό- τατα φαίνεσθαι · καὶ οὐδεὶς ἂν οὔτε τῶν οἰκετῶν, οὔτε τῶν φίλων τολμήσειε τότε ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, καὶ σφόδρα κατεπειρόντων, ῥῆξαι φωνῆν · πάντα γὰρ ἐκποδῶν γινόμενα ^b [159] παραχωρεῖ τοῖς περὶ φιλοσο- φίαν λόγοις, τῆς ψυχῆς διὰ τοῦ πένθους τότε καθάπερ ἐν ἱερῷ τινι τόπῳ παιδευομένης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν οὐδένησαν, τοῦ παρόντος αἰῶνος τὸ ἐπίκαιρον, τῶν βιω- τικῶν τὸ εὐφωρτόν τε καὶ ἄστατον, τῆς σκηπῆς ^c τῶν γινόμενων τὴν ὑπόκρισιν. Ὑπεροψία χρημάτων τότε πολλή, τότε ὀργῆς ἀναίρεσις, τότε ὀλιγωρία φιλοτιμίας, καὶ οὔτε φρόνος ἐμφωλευσάι, οὐ τῦφος ἐκθακχεύσαι τὸν ὑπὸ τοῦ πένθους συντριβέντα δύναϊτ' ἂν, οὐκ ἐπιθυμία ἐμπίπρησι τὸν ἀκόλαστον, ἀλλὰ πάντων τούτων φυγα- δευθέντων ἐκείθεν, εἰς μόνος κατοικίζεται λογισμὸς, ὁ τὴν εἰκόνα τοῦ τετελευτηκότος διακρατῶν συνεχῶς · τοῦ- το καὶ οἶτα, καὶ ποτὴς, καὶ ὕπνος, καὶ ἡδονή, καὶ ἀνά- παυσις, καὶ παραθυμία πολλή · τοῦτο δόξα, καὶ πλοῦ- τος, καὶ δυναστεία, καὶ τρυφή.

Γ'. Οὕτως ἡμᾶς ἔχρηθ' τὴν ἀποβολὴν τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας πενθεῖν, ἵνα μηδὲν εἴπω πλέον · μετὰ τοσούτου πόνου καὶ προθυμίας ἔδει ^d πάντων ἐκεῖ τετάσθαι τὸ ἔμμημα τῆς ψυχῆς, καὶ πάντα ἡμῖν τὴν ἐκείνης εἶναι μνη- μὴν καὶ ἀνατύπωσιν. Νῦν δὲ οἱ μὲν παῖδας καὶ γυναῖ- κας ἀποθαλόντες πρὸς οὐδὲν ἕτερον ἀπασχολοῦσι τὸν νοῦν, ἢ πρὸς τὸ φαντάζεσθαι τοὺς ἀποσπασθέντας αὐτῶν · ἡμεῖς δὲ οἱ βασιλείαν ἀπολέσαντες οὐρανῶν, πάντα μᾶλλον ἢ ταύτην διανοοῦμεθα. Καὶ ἐκείνων μὲν οὐδεὶς, κἀν βασιλικωτάτου ^e τύχῃ γένους, τῷ τοῦ πένθους αἰ- σχύνεται νόμῳ · ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐδάφους καθιεύεται, καὶ ὀργηθῆσει πικρὸν, καὶ τὴν ἐσθῆτα μεταβαλεῖ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα μετὰ πολλῆς ὑποστήσεται προθυμίας τὰ τῆς τιμωρίας ἐκείνης · καὶ οὕτε ἀνατροφὴν, οὕτε σώματος ἕξιν, οὐ τὰς μετὰ ταῦτα λογίζεται νόσους, τὰς ἀπὸ τῆς ταιλαιπωρίας ἐκείνης, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἅπαντα ^f οἴσει τῆς εὐκολίας. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, κἀν σφόδρα ἀσθενεῖς ὡσιν, ἐπιδείκνυνται, καὶ τούτων πλείονα. Ἡμεῖς δὲ οὐ παῖδας, οὐ γυναῖκας, ἀλλὰ ψυχῆς ἀπίουσαν πενθοῦντες, ψυχῆς οὐκ ἄλλοτρίας, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας, σκηπτόμεθα προφασίζόμενοι ^g σώματος

ἀσθένειαν καὶ ἀνατροφῆς ἀπαλόττητα. Καὶ εἶθε τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν! νῦν δὲ οὐδὲ ἐκεῖνα πράττομεν ἐν οἷς οὐδὲν τῆς τοῦ σώματος ἐνεργείας δεόμεθα. Ποῦ γὰρ, εἰπέ μοι, σωματικῆς χρεῖα δυνάμεις, ὅταν συντριβῆαι δὴ καρδίαν, ὅταν εὐξασθαι νήφοντα καὶ διεγρηγμένον, ὅταν ἀναλογίσασθαι τὰ ἁμαρτήματα, ὅταν καταλύσαι τῦ- φον καὶ ἀπνόοιαν, ὅταν ταπεινώσαι λογισμὸν; Ταῦτα γὰρ ἐστὶν ἃ καὶ τὸν Θεὸν ἴλεον ἡμῖν καθίστησι, καὶ οὐ πολ- λοῦ δεῖται πόνου · καὶ οὐδὲ ταῦτα πράττομεν. Οὐδὲ γὰρ σάκκου περιβολή, οὐδὲ τὸ ἐν οἰκίσκῳ κατακλείσαι ἑαυ- τὸν, οὐδὲ τὸ καθίσαι ἐν σκότῳ, τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ πεν- θεῖν, ἀλλὰ τὸ διαπαντὸς τὴν μνήμην τῶν οἰκείων ἀναστρέ- φειν κακῶν, καὶ βασανίζειν τὸ συνεῖδός τούτους ^h τοῖς λογισμοῖς, τὸ συνεχῶς ἀναμετρεῖν τῆς ὁδοῦ τὸ μῆκος, ὅσον ἀπολειπέμεθα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Καὶ πῶς τοῦτο ἔσται; φησὶ. Πῶς; ἂν τὴν γέενναν ἔχωμεν ἀεὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τοὺς πανταχοῦ τότε διατρέχον- τας ἀγγέλους, καὶ συνάγοντας ἐκ τῆς οἰκουμένης ἅπαστας τοὺς ἐν τῇ γέεννῃ ἀπαχθήσασθαι μέλλοντας · ἂν τὴν ἔκπτωσιν λογισώμεθα τῆς βασιλείας [140], ὅσον κακῶν, καὶ τῆς γέεννης χωρὶς. Καὶ γὰρ, εἰ μὴ τὸ πῦρ ἐκεῖνο ⁱ ἠπελητο ἡμῖν, μηδὲ ἀθάνατος κολάσεως ἡμᾶς ἔμενον, αὐτὸ μόνον τὸ ἀλλοτριωθῆναι τοῦ Χριστοῦ, τοῦ πρῶου καὶ φιλανθρώπου, τοῦ παραδόχου ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν εἰς θάνατον, καὶ πάντα παθόντος, ἵνα ἡμᾶς ἐξιμῆσθαι τῆς κολάσεως ἐκείνης, καὶ καταλλάξῃ ἡμᾶς τῷ ἑαυτοῦ Πα- τρι εἰς ἔχθρους ὄντας τοῖς πταίσμασιν, εἰ καὶ μὴ τῶν προ- κειμένων ἐκείνων ἀνεκκαλήτων ἀγαθῶν καὶ ἀθανάτων ἐκπίπτειν μέλλομεν, πάσης κολάσεως; ^j μείζον ἔστι, καὶ ἱκανὸν διεγείρει ψυχᾶς, καὶ πείσαι νήφειν διαπαντός. Εἰ γὰρ ἀναγινώσκοντες μόνον τὸ ὑπόδειγμα τῶν πέντε παρ- θένων, ἃς ἔξω τοῦ νυμφῶνος ἢ τοῦ ἐλαίου σπάνις ἀπ- ἔκλεισεν, ἐξ ἴσης ἐκείνας αὐταῖς ἀλογούμεν ἐπι τοῖς ἐκεῖ- νων κακοῖς, καὶ θορυβοῦμεθα · ἂν ἐνοήσωμεν ὅτι καὶ αὐτοὶ τοῦτο πεισόμεθα βλαθυμήσαντες, τίς οὕτως ἔσται λίθινος λοιπὸν, τοῦ παραδείγματος αὐτὸ τοῦτο ^k συνεχῶς στρέφοντος τὴν ψυχὴν, εἰς ὀλιγωρίαν ἐμπασεῖν; Ἐντὴν μὲν οὖν καὶ εἰς μείζον μῆκος ἐκτείνει τὸν λόγον, ἀλλ' ἐπειδὴ μόνον ὑπακοῆς καὶ οὐκ ἄλλης χρεῖας ἔνε- κεν ^l ἡμῖν εἰρηθῆαι, καὶ ταῦτα πέρα τοῦ δέοντος γέγραπ- τα. Εὐ γὰρ οἶδα ὅτι πάσαν τῆς κατανύξεως τὴν ἄρε- τὴν αὐτὴς τε ἔχεις ἀκριβῶς, καὶ ἄλλοις ἂν μεταδοίης καὶ σιωπῶν, ἂν μόνον βραχὺ τῇ εὐλαθείᾳ συζητῆαι ἀξιω- θεῖεν τῇ σῆ, καὶ τὸν ἐσταυρωμένον βίον ἰδεῖν. Ὡστε εἰ χρὴ κατανύξιν μαθεῖν τοὺς μὲν νῦν ζῶντας, εἰς τὸ σὸν βαδίζειν δεῖ καταγύγιον · τοὺς δὲ μετὰ ταῦτα, ἀκούειν τὰ σά · πολλὴν γὰρ οἶμαι ῥοπήν παρέξειν πρὸς τοῦτο τὴν διηγήσιν μόνον ^m τοῦ βίου τοῦ σου. Διὸ δέομαι καὶ πρὸς ἀκαλῶ τὴν ἀμοιβὴν ἡμῖν ἀποτίσαι λοιπὸν, καὶ τὰς εὐχὰς ἀντιδοῦναι τὰς σὰς, ὥστε μὴ λέγειν περὶ κα- τανύξεως μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἔργων τὸ πρᾶγμα ἐπιδείκνυσθαι τοῦτο · ἐπειδὴ τὸ διδάσκειν ἄνευ τοῦ ποιεῖν, οὐ μόνον κέρδος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ ζημίαν πολλὴν καὶ κατάκρισιν φέροι τῷ μετὰ τὸσαύτης ἀπροσεξίας διοι- κοῦντι τὸν βίον τὸν ἑαυτοῦ. ⁿ Οὐ γὰρ πᾶς, φησὶν, ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, ἀλλ' ὁς δ' ἂν ποιήσῃ καὶ διδάξῃ, οὗτος μέγας κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

^h Τούτοις deest in Colbert. In eodem infra πῶς; post etiam repetitum deest.

ⁱ Ἐκεῖνο post πῦρ deest in Morel. solo. Infra post τοῦ Χριστοῦ, multa desunt in Colb.

^j Savil., diverso sensu, πταίσμασιν, καὶ τῶν προκειμένων ἀγαθῶν γενέσθαι ἐκτός, πάσης κολ. Edit.

^k Idem conjicit αὐτὸ τοῦτο. Edit.

^l Colb. μῆκος ἡμῖν ἔλθειναι τὸν λόγον· ἀλλ' ὑπακοῆς, χρεῖας ἔνεκεν. Infra idem τὸ δέοντος ἀναγράφεται.

^m Colb. μόνον, Savil. et Morel. μόνον.

ⁿ Οὐ γὰρ πᾶς, etc. Haec usque ad finem desunt in Colb.

^a Τῶν παρόντων deest in Colb.

^b Γινόμενα deest in Colb.

^c Τῆς πολλῆς σκηπῆς. Colb.

^d Ἐδει deest in Colb. et mox ἡμῖν deest in eodem.

^e Sic restitutum e Savil. et Colb. Legebatur cum Mor. βλα- συιωτότου. Edit.

^f Colb. πολλῆς ἅπαντα. Sav. et Morel. πολλῆς τότε οἴσει.

^g Προφασίζόμενοι deest in Colb. Paulo post idem συνεχῆς δεόμεθα.

plurimam exercent : ac licet aliena rapere soleant, sua tunc placide largiuntur : etiamsi quis eorum bonis et domui toti ignem subicere velit, non commoventur. Multos ego novi post carissimorum amissionem, relicta urbe ejusque commodis, in agro sedes posuisse, aliosque prope defunctorum sepulchra structis ædibus, ibi vitam clausisse. Verum de his alias. Porro donec luctus perseveraverit, nulla ipsis est presentium ¹ ratio ; verum insanam illam sollicitudinem, quam de servandis et colligendis pecuniis, de acquirenda potentia et gloria apud multitudinem, ceu quoddam fœnum aut fœni florem mœroris igne comburentes, ab animo suo repudiant ; in tantamque tunc philosophiam mens eorum se transfert, ut de vitæ voluptatibus ne verba quidem facere quempiam patiantur ; sed omnia, quæ in deliciis antea erant, odiosa tunc et acerba videantur : nemoque tunc sive domesticorum, sive amicorum de rebus hujus mundi, vel admodum urgentibus, vocem emitte audeat ; sed omnia repudiantur, et philosophicis sermonibus cedunt : animaque tunc, magistro luctu, ceu in sacro quodam loco docetur humanæ naturæ vilitatem, præsentis sæculi brevitatem, sæcularium rerum corruptibilitatem et instabilitatem, scenæ ² rerum quæ geruntur histrioniam. Tunc magnus pecuniarum contemptus, ira tollitur, ambitio despicitur : nec livor occupare, nec arrogantia ultra modum extollere potest cum, qui luctu atteritur : non concupiscentia lascivum incendit ; sed illis omnibus fugatis, una solum cogitatio obtinet, quæ defuncti imaginem indesinenter offert : hoc cibus, potus, somnus, voluptas, requies, consolatio multa : hoc gloria, divitiæ, potentia, voluptas.

10. Sic nos oporteret amissam lugere salutem ne quid amplius dicam : desiſerio illo tanto et alacritate opus esset ³ omnes oculum mentis illuc dirigere, ejusque memoriam et formam omnium loco nobis esse. Nunc autem qui filios et uxores amiserunt, nihil aliud in mente versant, quam ut ablatorum imagines sibi consingant : nos autem, qui regnum cælorum perdidimus, omnia potius, quam illud cogitamus. Ac illorum quidem nemo etsi regio sit genere, de luctu solito erubescet ; sed humi sedebit, acerbe lugebit, vestem mutabit, aliaque omnia, quæ hujusmodi cruciatum comitantur, magna cum alacritate feret : non cogitabit de educatione, de corporis habitu, non de morbis qui ab ejusmodi ærumnis accidere possunt, sed omnia admodum facile feret. Et hæc non modo viri, sed etiam mulieres, etsi valde infirmæ, exhibent, hisque etiam majora. Nos autem qui non filios, non uxores, sed animæ perniciem lugeamus, animæ, inquam, non alienæ, sed nostræ, corporis imbecillitatem fingimus, victusque mollietiam. Atque utinam hic stet malum : at ne illa quidem

facimus, in quibus corporis opere non egemus. Quid enim, dic mihi, corporis viribus opus est, quando cor conterere debemus, cum vigiles precari oportet, cum peccata recogitare, arrogantiam et tumorem depouere, mentem deprimere ? Hæc quippe sunt, quæ Deum nobis placant, nec multo egent labore. Neque tamen hæc facimus. Neque enim hic solus est lugendi modus, si sacco accingamur, in domuncula nos claudamus, vel in tenebris sedeamus, sed si assidue memoriam delictorum circumferamus, conscientiam examinemus, vitæ longitudinem frequenter metiamur, quantum scilicet a regno cælorum distemus. Et quomodo, inquires, hoc fieri poterit ? Qua ratione ? si gehennam semper præ oculis habeamus, nec non angelos ubique locorum tunc discurrentes, atque ex universo orbe congregantes eos qui in gehennam abducendi sunt : si cogitemus etiam quantum malum, gehenna seposita, excludi a regno cælorum. Etenim etiamsi nulla esset ignis illius comminatio, etiamsi immortalia supplicia non uos manerent, illud solum quod abalienandi essemus a Christo, mansueto illo, et hominum amatore, qui seipsum pro nobis ad mortem tradidit, et omnia passus est, ut nos ab illo supplicio liberaret, et Patri suo reconciliaret, qui per delicta nostra ipsius inimici eramus, etiamsi a bonis illis propositis, ineffabilibus et immortalibus, excidere non deberemus ; illud, inquam, solum omni supplicio majus est, sufficitque ad excitandum animas nostras, et persuadendum ut semper vigilent. Nam si vel cum legimus exemplum quinque virginum, quæ olei penuria extra sponsi cubiculum exclusit, de illarum infortunio perinde atque illæ dolemus atque turbamur ; si cogitemus nos ipsos ob segnitiam nostram idipsum passuros esse, quis ita lapideus erit ut, anima semper hoc exemplo concitata, in negligentiam cadat ? Poteramus quidem sermonem longius producere, sed quia obedientiæ gratia solum, et non alia de causa hæc a nobis dicta sunt, plus quam satis erunt. Nam probe novi te compunctionis virtutem perfecte tenere, et aliis eam posse vel silentem tradere, si vellent tantum ad breve tempus cum pietate tua vivere, vitamque illam crucifixam videre. Ita ut, si velint ii, qui nunc vivunt, compunctionem ediscere, ad habitaculum tuum se conferant ; qui vero post futuri sunt, gesta tua audiant, oporteat : magnam enim ad id opem allaturam esse puto vel vitæ tuæ narrationem. Quamobrem, obsecro, vices mihi rependas, precesque tuas in mercedem tribuas ; ita ut non modo de compunctione loquar, sed et rem ipsam operibus exhibeam. Quandoquidem doctrina sine opere non modo nihil lucri, sed etiam detrimentum magnum et condemnationem affert ei, qui cum tanta socordia vitam ordinat suam. ¹ Non enim, inquit, omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, sed qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum (Math. 7. 21. et 5. 19).

¹ vox, presentium, deest in Colb.

² In Colb., magnæ scenæ.

³ verba, opus esset, desunt in Colb., et mox, notis, deest in eodem.

¹ Hæc usque ad finem desunt in Savit.

AD STELECHIUM,

ET DE COMPUNCTIONE,

LIBER SECUNDUS ¹.



1. Et quomodo fieri possit, sancte Dei homo, Stelechi, quod imperas, ut ab anima ita infirma et frigida de compunctione sermones edantur? Puto enim opus esse eum, qui in hac materia aliquid boni dicturus est, præ omnibus aliis hoc studio ² fervere et incendi, ita ut verba quæ proferunt candenti ferro vehementius in auditorum animos incidere valeant. Nobis autem ignis hujusmodi non adest, sed omnia interiora nostra sunt cinis et pulvis. Undenam, dic mihi, unde flammam accendamus illam, cum neque scintilla adsit, neque ligna subjaceant, neque spiritus ad illam perflandam adveniat, ob caliginem ³ nempe illam ingentem, quam vis peccatorum animæ nostræ obtendit? Ego quidem non novi, sed tuum est dicere, qui imperas, quo pacto jussum tuum in opus procedat, et congruentem finem assequatur. Nos certe linguæ præbebimus ministerium; tu vero precare eum, qui sanat contritos corde, qui dat pusillanimis longanimitatem, qui suscitatur de terra pauperem, ut hunc in nobis incendat ignem, qui humanam omnem infirmitatem solet absumere, ac somnum, segnitiam gravitatemque carnalem præscindere, animæque alas ad cælum sublimes erigere: ab illa autem apside, ceu ex quodam excelso vertice, omnem ⁴ ostendit præsentis vitæ vanitatem eumentitamque speciem. Qui enim neque illuc avolare, neque in illa specula sedere potuit, is neque terram, neque terrena negotia ⁵, ut videre par est, videre potest. Quia enim multa sunt, quæ visui tenebras offundunt, multa quæ auditum turbant, multa quæ linguam præpediunt, oportet eum, ab omni tumultu atque fumo subductum, ad illam solitudinem secedere, ubi magna tranquillitas, pura serenitas, tumultus nullus: sed oculi in unum Dei amorem ⁶ intenti non alio declinant, aures vero inconcussæ, uni tantum rei vacant, nempe divinorum eloquiorum auditui, et suavissimæ spiritualique audiendæ symphonix, quæ semel, capto animo, tanta vi dominatur, ut illa pertractus melodia neque cibum, neque potum, neque somnum cum voluptate capiat. Itaque nec sæcularium negotiorum tumultus, neque corporalium turba rerum, tenorem illum relaxare valeat. Ad tantam enim ⁷ animæ sublimitatem infimæ hujus tempestatis strepitus non

pertingit; verum quemadmodum ii, qui ad altissimos se contulere montes, nihil eorum vident vel audiunt, quæ in urbe geruntur vel dicuntur, sed obscurum dumtaxat et injucundum ¹ clamorem audiunt, stridentibus vespis nihilo suaviorem, sic ii, qui a sæcularibus rebus esse abduxerunt et ad spiritualis philosophiæ cacumen advolarunt, nihil eorum quæ apud nos geruntur sensu percipiunt; corpus enim et corporis sensus, donec anima circa terram versatur, innumeris illam vinculis constringunt, gravissimam fluxarum voluptatum tempestatem undique colligentes. Etenim auditus, visus, tactus, odoratus et lingua, externorum malorum plurima in illam inducunt. Cum vero sublimis efficitur, et otium suum ad spiritualia convertit, tunc malignas cogitationes ingressu arcet: non sensus obturans, sed eorum operationem ad sublimitatem illam traducens. Quemadmodum enim domina quædam formidabilis et severa, quæ unguentum condit pretiosum, magnisque sumptibus ac multorum manibus ad condituram opus habet, ancillas suscitans et accersens, aliam jubet aromata nondum in opus admissa cribro cernere, aliam arrepta bilance et statera accurate dispicere ne plus vel minus quam par est in condituram admissum justam mensuram perdat, aliam coquere quæ coquenda sunt, aliam tercre quæ terenda, illam alia aliis commiscere, illam cum alabastro stare, aliam cum alio vase, aliam aliud quidpiam tractare: sicque earum mentes simul et manus operi applicans, nihil corrumpi sinit, semper insistens, non permittens extra vagari, aut alio aspectum divertere: sic et anima pretiosum hoc unguentum præparans, nempe compunctionem, sensus ad scipsam evocat, eorum præscindens segnitiam. Si quidem autem contingat illam in se conversam quidpiam eorum cogitare quæ ad probitatem et Dei placitum spectant, sensus operatione sua vacuos constituit; ne quid supervacancum intempestive inducentes, internam tranquillitatem perturbent. Quare si voces auribus, spectacula oculis accidant, nihil intromittitur, singulis membrorum operationibus ad animam conversis. Ecquid voces et spectacula memoro, cum multi in hoc positi statu, non modo prætereuntes coram, sed etiam se exagitantem non sentiant? Tanta quippe est animæ virtus, ut volenti facile sit in terra quidem versari, sed, ac si in cælo sedeat, nihil eorum quæ in terra geruntur sensu percipere.

2. Talis erat beatus Paulus, qui mediis in urbibus versans, tantam a præsentibus aberat, quantum a mortuorum cadaveribus absumus. Cum enim dicit,

¹ Sic Savil., sed Colb., *debitum*.

¹ Titulus in Colb. sic, *Ejusdem ad Stelechium de Compunctione*. In Savil., *Chrysostomi ad Stelechium et de Compunctione*.

² In Morel. invenimus, *hoc studio*; sed Colb. et Savil., *hoc pulchro*; subaudi, *sensu*.

³ In Colb., *puorem*.

⁴ Ajud Colb., *omnem nobis ostendit*.

⁵ Hæc verba, *neque terrena negotia*, habet solus Morel.

⁶ In Colb. legimus, *in metum et amorem*.

⁷ Vox, *enim*, deest in Colb.

ΠΡΟΣ ΣΤΕΛΕΧΙΟΝ,

ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΝΥΣΣΕΩΣ ^a

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Καὶ πῶς ἐνὶ γενέσθαι τοῦτο ὅπερ ἐπέταξας, ἄγιε τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, Στελέχιε, καὶ παρὰ ψυχῆς οὕτως ἀσθενούς καὶ ψυχρᾶς τοὺς περὶ κατανύξεως ἀποτεχθῆναι λόγους; Δεῖ γάρ, οἶμαι, τὸν μέλλοντά τι γενναῖον εἰς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἐρεῖν, αὐτὸν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων μάλιστα πεπυρωσθαι τῷ ζήλῳ τούτῳ, ^b καὶ ἀναζειν, ὥστε τοὺς περὶ τούτων προφερομένους λόγους παντὸς πεπυρακτωμένου σιδήρου σφοδρότερον εἰς τὰς τῶν ἀκούοντων ἐμπίπτειν ψυχάς. [141] Ἡμῖν δὲ τοῦτο οὐ πάρεστι τὸ πῦρ, ἀλλὰ πάντα τὰ ἔνδον τέφρα καὶ κόνις. Πόθεν οὖν, εἰπέ μοι, πόθεν τὴν φλόγα ταύτην ἀνακαύσομεν ^c, μήτε σπινθηροῦς ὄντος ἡμῖν, μήτε ὕλης ὑποκειμένης, μήτε πνεύματος τοῦ ταύτην ἀναβρίπτοντος παραγινόμενου, διὰ τὴν πολλὴν ἀγλὺν ἣν τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πλῆθος κατεσκέδασεν ἡμῶν τῆς ψυχῆς; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα· σὸν δ' ἂν εἴη λοιπὸν τοῦ προστάττοντος εἰπεῖν ὅπως εἰς ἔργον ἔλθοι τὸ ἐπίταγμα, καὶ τὸ προσήκον ἀπολάβοι τέλος· ἡμεῖς μὲν γὰρ τὴν ἀπὸ τῆς γλώττης παρεξόμεθα διακονίαν. Σὺ δὲ παρακάλει τὸν ἰώμενον τοὺς συντετριμμένους τὴν καρδίαν, τὸν δίδοντα τοῖς ὀλιγοψύχοις μακροθυμίαν, τὸν ἐγειρόντα ἀπὸ τῆς γῆς πτωχὸν, ἀνάψαι τὸ πῦρ ἐκείνου παρ' ἡμῖν, ὃ πᾶσαν μὲν ἀνθρώπινην ἀσθένειαν ἀναλίσκειν εἰώθε, πάντα δὲ ὑπνον καὶ ἀκηδίαν καὶ βαρύτητα σαρκικὴν περικόψαι, μετεωρίζει μὲν τῆς ψυχῆς τὸ πτερόν πρὸς οὐρανὸν, δεικνύσι δὲ ἀπὸ ^d τῆς ἀψίδος ἐκείνης, καθάπερ ἕκτινος ἀπόπτου κορυφῆς, ἅπασαν τὸν παρόντος βίου τὴν φαντασίαν καὶ τὴν ὑπόκρισιν. Τὸν γὰρ μὴ δυναθῆντα ἀναπτῆναι ἐκεῖ, μηδὲ ἐν ταύτῃ καθίσαι τῇ περιωπῇ, οὐκ ἐνὶ τὴν γῆν ἰδεῖν, οὐδὲ τὰ ἐν τῇ γῆ πράγματα, οὕτως ὡς ἰδεῖν ἄξιον. Ἐπεὶ γὰρ πολλὰ μὲν τὰ ἐπισκοποῦντα τῇ ὄψει, πολλὰ δὲ τὰ θεωροῦντα τὴν ἀκοήν, καὶ τὴν γλῶτταν ὑποσκελίζοντα, δεῖ πάσης ἑαυτὸν ὑπεξαγαγόντα τῆς ταρχῆς καὶ τοῦ καπνοῦ, πρὸς ἐκείνην ἀναχωρῆσαι τὴν ἐρημίαν, ἐνθα πολλῆ μὲν ἡ γαλήνη, λαμπρὰ δὲ ἡ αἰθρία, θύροθος δὲ οὐδεὶς, ἀλλὰ πεπήγασι μὲν ἀκλινεῖς οἱ ὀφθαλμοὶ πρὸς τὸν τοῦ Θεοῦ πόθον ^e ἐνορῶντες ἀτενές, ἐστήκασι δὲ ἀτρεμεῖς αἱ ἀκοαί, πρὸς ἕν μόνον ἠσυχολιμένας, τὴν ἰῶν θεῶν λογίων ἀκρόασιν, καὶ τῆς παναρμονίου καὶ πνευματικῆς ἐπακούουσαι συμφωνίας, ἧς ἡ τυραννὶς οὕτω κρατεῖ τῆς ἅπασις ἀλούσης ψυχῆς, ὡς μήτε σῖτα, μήτε ποτὸν, μήτε ὑπνον αἰρεῖσθαι μεθ' ἡδονῆς τὸν ὑπ' ἐκείνης ἐφέλικυσθέντα τῆς μελιωδίας. Οὐκοῦν οὕτε πραγμάτων θόρυθος βιωτικῶν, οὔτε σωματικῶν ὄχλων πολῶν, χαλάσαι τὸν τόνον ἐκείνου ἰσχύουσιν ἂν. Οὐδὲ γὰρ ^f ἐξικνεῖται πρὸς τοῦτο τῆς ψυχῆς τὸ ὕψος ἢ ἐκ τῆς κάτω γινομένης ζάλης ἀνοιούσα κραυγὴ· ἀλλ' ὥσπερ οἱ πρὸς τὰ ὑψηλότερα τῶν ὀρῶν μεταναστάντες, οὐδὲν ἂν ἔτι ἀκούσασιν, οὐδὲ θεάσαιντο τῶν ἐν τῇ πόλει γινομένων ἢ λεγο-

μένων, ἀλλ' ἀτήμου τινὸς μόνον καὶ ἀτεροῦς ὑπακούουσι ^g κραυγῆς, καὶ σφρηκῶν βομβούντων οὐδὲν ἤθιον· οὕτως οἱ τῶν βιωτικῶν ἑαυτοὺς ἐξαγαγόντες, καὶ πρὸς τὸ ὕψος τῆς πνευματικῆς ἀναπτάντες φιλοσοφίας, οὐδενὸς ἐπαισθάνονται τῶν παρ' ἡμῖν. Τὸ γὰρ σῶμα, καὶ αἱ τοῦ σώματος αἰσθήσεις, ἕως μὲν ἂν περὶ γῆν ἢ ψυχὴ στρέψῃται ^h, μυρίοις αὐτὴν περιβάλλουσι τοῖς δεσμοῖς, ἥπαντοθεν τὸν χαλεπὸν τῶν ἐπικτήρων τέρψεων χειμῶνά συνάγουσαι· καὶ γὰρ ἀκοή καὶ ὄψις καὶ ἀφή καὶ σφρηξίς καὶ γλῶττα πολλὰ τῶν ἐξωθεν εἰς αὐτὴν ἐναποτίθενται ⁱ κακῶν. Ὅταν δὲ μετέωρος γένηται, καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ τὴν [142] ἑαυτῆς μεταγάγη σχολὴν, ἀπετείχισε ταῖς πονηραῖς φαντασίαις τὴν εἰσοδόν, οὐκ ἐμφράξασα τὰς αἰσθήσεις, ἀλλὰ τὴν ἀκολουθήσιν αὐτὴν πρὸς ἐκεῖνο μεταγαγούσα τὸ ὕψος. Καθάπερ γὰρ δέσποινα φοδερὰ τε καὶ ἔμβριθῆς, μύρον ἐραζομένη ποικίλον, βαρύτιμον ^j καὶ πολυτελές, καὶ πολλῶν εἰς τοῦτο δεομένη τῶν διακονησομένων χειρῶν, τὰς θεραπαίνας αὐτῆς ἀναστήσασσ, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἀγαγούσα, τὴν μὲν κοσκήνῳ τὸ μηδέπω κατεργασμένον τῶν ἀρωμάτων ἀποκρίνειν ἐκέλευσε, τὴν δ' αὖ ζυγὰ καὶ σταθμὰ λαβοῦσαν σκοπεῖν ἀκριβῶς, ὅπως μήτε ἔλαττον, μήτε πλεόν τοῦ δέοντος ἐπισσελθὼν τῆς τοῦ παντὸς κατασκευῆς ^k τὴν συμμετρίαν λυμήνηται, καὶ τὴν μὲν ἔψιν τὰ τούτου δεδμενα, τὴν δὲ τρίθειν ὅσα μὴ καλῶς ἔχει, τὴν δὲ ἕτερα φύρουσιν καὶ ἀναμιγγύουσι τοῖς ἄλλοις, τὴν δὲ ἀλάθαστα ἔχουσαν ἐστάναι· τὴν δὲ ἄγρος ἔτερον, καὶ ἄλλην ^l ἄλλο τι μεταχειρίζειν, καὶ οὕτως αὐτῶν τὴν τε διάνοιαν καὶ τὰς χεῖρας ἐκείνην προστηλώσασα τῷ ἔργῳ, οὐκ ἐξ διαφθορῆναι τι τῇ σπουδῇ, ἐφαστῶσα δόλου, καὶ μὴ συγχωροῦσα πλανᾶσθαι ἔξω καὶ κεχηγῆναι τὰς ὄψεις· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ τὸ πολυτελές τοῦτο μύρον κατασκευάζουσα, τὴν κατάνυξιν λέγω, τὰς αἰσθητικῆς ἄγει πρὸς ἑαυτὴν, τὴν βαθυμίαν αὐτῶν περικόπτουσα. Αὐτίκα γοῦν εἰ ποτε συμβαίη συστρέψασαν ἑαυτὴν λογίζεσθαι τι τῶν δεόντων καὶ θεωριῶν ^m, ἐρήμους τῶν ἐνεργειῶν τὰς αἰσθητικὰς καθίστησιν, ὥστε μηδὲν τῶν περιττῶν ἐπιεπαγούσας ἀκρίτως διαταράξαι τὴν ἔνδον γινομένην ἠσυχίαν αὐτῇ. Διὸ καὶ προσπίπτουσι μὲν φωναὶ ταῖς ἀκοαῖς, καὶ θεωρίαι ταῖς ὄψεσι· παραπέμπεται δὲ ἔνδον οὐδὲν, τῆς ἐκάστου τούτων ἐνεργείας τῶν μελιῶν ἐστραμμένης πρὸς τὴν ψυχὴν. Καὶ τί λέγω φωνὰς καὶ θεωρίας, ὅπου γε πολλοὶ τῶν ἐν ταύτῃ γενομένων τῇ καταστάσει, οὐ μόνον τοὺς παρόντας πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐνωθούστας αὐτοῖς ἀπὸ ἄλλοιον μὴ αἰσθόμενοι; Τοσούτῃ γὰρ τῆς ψυχῆς ἡ ἀρετὴ, ὡς εἶναι βέβαιον τῷ βουλομένῳ διατρίθειν μὲν ἐπὶ τῆς γῆς, ὥσπερ δὲ ἐν οὐρανῷ καθημένῳ μηδενὸς ἐπαισθάνεσθαι τῶν γινομένων ἐπὶ τῆς γῆς.

β'. Τοιοῦτος ὁ μακάριος Παῦλος ἦν, ὃς τοσοῦτον ἀφειστήκει τῶν παρόντων ἀπάντων ἐν μέσαις στρεφόμενος πόλεσιν, ὅσον τῶν νεκρῶν ἀφειστήκαμεν σωματῶν ἡμεῖς.

^g Colb. καὶ ἀσθενούς ὑπακούουσαιεν. Savil. καὶ ἀτεροῦς ὑπακούουσαιεν. Morel. καὶ ἀτεροῦς ὑπακούουσαι ἐκ κραυγῆς, mendose. Ibid. Colb. οὐδὲν ἰσχυρότερον, οὕτως.

^h Savil. et Colb. στρέφεται, Morel. στρέφεται.

ⁱ Colb. ἀνατίθενται.

^j Βαρύτιμον deest in Colb.

^k Sic e Savilio rescripsimus. Montf. τῆ... κατασκευῆ. Edit.

^l Sic Savil. et Colb., Montf. et Morel. ἄλλῃ. In.

^m Savil. et Morel. θεωριῶν. Colb. θεωρῶν. melius, ut videtur. Infra in Colb. deo ante καὶ προσπ. consideratur.

^a Titulus in Colb. sic: Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Στελέχιον περὶ κατανύξεως. In Savil.: Χρυσόστομος πρὸς Στελέχιον, καὶ περὶ κατανύξεως. Paulo post initium in Colb. καὶ deest ante παρά.

^b Colb. et Savil.: πεπυρωσθαι τῷ καλῷ τούτῳ. Morel. τῷ ζήλῳ τούτῳ. Ibid. Colb. καὶ ἀναζῆν.

^c Savil. et Colb. ἀνακαύσομεν. Infra Colb. διὰ τὴν πολλὴν αἰσχύνην, ἦν. Paulo post λοιπὸν deest in Colb.

^d Colb. δὲ ἡμῖν ἀπό. Et mox τινὸς θεάτρου κορυφῆς. Paulo post Morel. solius οὐδὲ τὰ ἐν τῇ γῆ πράγματα. Post hæc verba Morel. ὡς ἰδεῖν, sine οὕτως. Ibid. Colb. πολλὰ μὲν γὰρ τὰ ἐπισκ. Paulo post Colb. ὑποσκελίζοντα· καὶ δεῖ ἀπάσης αὐτὸν ὑπεξαγαγόντα τῆς ταρχῆς καὶ τοῦ λοιμοῦ πρὸς.

^e Colb. τὸν τοῦ Θεοῦ πόθον καὶ πόθον.

^f Γὰρ deest in Colb.

Ὁταν γὰρ λέγῃ· Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, ταύτην λέγει τὴν ἀναισθησίαν· μᾶλλον δὲ οὐ ταύτην μόνην, ἀλλὰ καὶ ἑτέραν τοιαύτην, ὡς εἶναι τὴν προειρημένην διπλῆν. Οὐ γὰρ εἶπε μόνον, Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, καὶ ἐσιώπησεν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπαγωγῆς καὶ ἑτέραν ἐδήλωσεν εἰπὼν, ὅτι Ἐγὼ τῷ κόσμῳ. Μεγάλῃ μὲν οὖν φιλοσοφία καὶ τὸ νομίζεον νεκρὸν εἶναι τὸν κόσμον, πλείων δὲ ταύτης καὶ πολλῶ μείζων τὸ καὶ αὐτὸν ὡς τεθηγκότα διακρίσθαι πρὸς ἐκείνον. Ὅπερ οὖν ὁ Παῦλος ἐπέφησε, τοιοῦτον δὴ τί ἐστὶ· λέγει γὰρ οὐ τοσοῦτον ἢ ἀπέχειν τῶν παρόντων, ὅσον οἱ ζῶντες τῶν νεκροθέντων, ἀλλ' ὅσον οἱ νεκροὶ τῶν νεκρῶν. Διότι ὁ μὲν ζῶν, εἰ καὶ μὴ ἐπιθυμῇ τοῦ τετελευτηκότος, ἀλλ' ἑτέρως αἰσθάνεται, ἢ καὶ θαυμάζων ἔτι τὸ κάλλος τοῦ κειμένου, ἢ καὶ ἕλεον αὐτὸν καὶ δακρύων· ὁ δὲ νεκρὸς πρὸς τὸν ἀπελθόντα οὐδὲ ταύτην ἔχει τὴν σχέσιν καὶ τὴν διάθεσιν. Τοῦτο τοίνυν ἐμφανῆσαι βουλόμενος, εἰπὼν ἔ, Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, ἐπήγαγε, καθὼς τῷ κόσμῳ. Ὁρᾷς πόσον ἀφεισθήκει [143] τῆς οἰκουμένης, πῶς ἐν τῇ γῆ βαδίζων πρὸς αὐτὴν ἀνεπεπηδήκει τοῦ οὐρανοῦ τὴν κορυφὴν;

Μὴ γὰρ μοι τὰς ἀκρωρείας εἴπης τῶν ὀρνῶν, μηδὲ νάπας καὶ φάραγγας καὶ ἐρημίαν ἄβαστον· οὐδὲ γὰρ ἱκανὰ ταῦτα ἕνα ψυχῆς θόρυβον ἐξελεῖν· ἀλλὰ δεῖ τῆς ὀφλοῦς ἐκείνη, ἣν ἀντήψε μὲν ὁ Χριστὸς ἐν τῇ τοῦ Παύλου ψυχῇ, ἔτρεψε δὲ ὁ μακάριος ἐκείνος διὰ τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ λογισμοῦ, καὶ πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἐπήρην, ὡς κάτωθεν ἀρξασμένη ἀπὸ τῆς γῆς, πρὸς αὐτὸν φθάσαι τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦτον οὐρανὸν, καὶ τὸν μετ' ἐκείνον πάλιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἕως τρίτου ἠρπάγει οὐρανὸν· ὁ δὲ πόλος αὐτοῦ καὶ ἡ πρὸς τὸν Χριστὸν ἀγάπη οὐ τρεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς οὐρανούς· ἐπερὶχόντισα. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα βραχύς ἦν, καὶ πλέον ἡμῶν κατὰ τοῦτο εἶχεν οὐδέν· τῇ δὲ πνευματικῇ διαθέσει πάντας τοὺς ὄντας ἀνθρώπους ἐπὶ τῆς γῆς ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος παρήλασεν. Καὶ οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι τοῦτο γινεσκε τοιαύτη τιλὴ τὸν ἅγιον ἐκείνον εἰκόνη παραβαλὼν, ὡσπερ ἂν εἰ τις φλὸξ τὰ νῦτα πάσης ἐπισκουσα τῆς γῆς, καὶ πρὸς ὕψος ἀρθεῖσα πάντοθεν παρέλθοι τὴν οὐράνιον ἀψίδα, καὶ τὸν ὑπὲρ ταύτης ἀέρα διαδραμοῦσα, εἴτε ἀήρ ἐστὶ, εἴθ' ὁ τί ποτε, πληρῶσαι τοῦ πυρὸς τὸ μέσον τῶν δύο τούτων οὐρανῶν, καὶ μηδὲ ἐνταῦθα σταῖη τοῦ δρόμου, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν τρίτον ἀθρῶς ἐκπηδήσασα ἀναβαίη, καὶ πάντα ἐργάσαιτο μιαν πυρᾶν, τοσοῦτον μὲν ἔχουσαν πλάτος ἰ, ὅσον τὸ εὖρος πάσης τῆς γῆς. τοσοῦτον δὲ ὕψος, ὅσον ἀπὸ τοῦ τρίτου οὐρανοῦ πρὸς ἡμᾶς. Μᾶλλον δὲ οὐδὲ τὸ πολλοστὸν τῆς ἀγάπης αὐτοῦ μέρος εἰρηκέναι μοι δοκῶ. Καὶ ὅτι οὐχ ὑπερβολὴ ἐστὶ τὰ ῥήματα, εἰσαταί τις ἀκριβῶς τὰ πρὸς Δημήτριον ἡμῖν ταύτης ἔνεκεν γραφέντα τῆς ὑποθέσεως ἐπελθῶν. Οὕτω δεῖ φιλεῖν τὸν Χριστὸν, οὕτω τῶν παρόντων ἀφεστέλλαι πραγμάτων. Τοιαύτας εἶχον καὶ οἱ ἅγιοι προφήται ψυχᾶς· διὰ τοῦτο καὶ ἑτέρους ἔλαβον ἰσοβαλοῦς. Τὸ μὲν οὖν ἔ αποστήσαι τῶν παρόντων ἑαυτοῦς, τῆς ἐκείνων σπουδῆς ἦν· τὸ δὲ μετὰ ταῦτα ἑτέρας ἀνοιγῆναι πρὸς τὴν τῶν μελλόντων θεωρίαν ὕψος αὐτοῖς. τῆς τοῦ Θεοῦ λοιπὸν ἐγένετο χάριτος. Τοιοῦτος Ἐλισσαῖος ἦν, ὃς ἐπειδὴ πάντων ἀπέστη τῶν βιωτικῶν, καὶ τῆς βασιλείας ἠράσθη ἡ τῆς ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὰ παρόντα διεπίτυσεν ἅπαντα, βασιλείαν καὶ δυναστείαν καὶ δόξαν

^a Sic Savil. et Colb. bene. Legebatur λέγει. Edit.

^b Colb. ἐπέφηνεν· οὐ τοσοῦτον λέγων. Infra idem νεκρῶν ὁ μὲν γὰρ ζῶν.

^c Colb. διάθεσιν· διὰ τοῦτο εἰπὼν.

^d Colb. ἀλλὰ διὰ τῆς.

^e Savil. et Colb. καὶ πάντας τοὺς ὄντας.

^f Colb. τὸ πλάτος, et infra τὸ ὕψος.

^g Colb. τὸ μὲν γὰρ.

^h Colb. τῆς πολιτείας ἠράσθη. Infra λέγω post δόξαν deest in Colb.

λέγω, καὶ τὴν παρὰ πάντων τιμὴν, εἶδεν ἢ μηδεὶς ἑτέρος εἶδὲ ποτε, ὅρος ὀλόκληρον ἵππων πυρίνων καὶ ἀρμάτων καὶ στρατιωτῶν τοιούτων παρατάξει κρυπτόμενον. Ὁ μὲν γὰρ τὰ παρόντα θαυμάζων, οὐκ ἂν ἀξιώθει τῆς τῶν μελλόντων θεωρίας ποτέ· ὁ δὲ τούτων ὑπερορῶν, καὶ οὐδὲν ἀμεινον σκιάς καὶ ὀνειρατος αὐτὰ διακρίσθαι νομίζων, ταχέως ἐπιτεύχεται τῶν μεγάλων ἐκείνων καὶ πνευματικῶν. Ἐπει καὶ ἡμεῖς τότε τὸν πλοῦτον τὸν ἀνεδράσι προσηκοντα τοῖς παισὶν ἐπιδείκνυμεν τοῖς ἡμετέροις, ὅταν ἄνδρας αὐτοῦς γενομένους ἴδωμεν, καὶ τῶν παιδικῶν ὑπερορῶντας ἀπάντων· ἕως δ' ἂν ἐκεῖνα θαυμάζωσιν, ἀναξίους τούτων εἶναι νομίζωμεν. Ψυχὴ γὰρ μὴ μελετήσασα τῶν μικρῶν καὶ βιωτικῶν καταρροεῖν, οὐ δυνήσεται [144] θαυμάσαι τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· ὡσπερ ἐκεῖνα θαυμάζουσα, οὐ δυνήσεται τούτων μὴ καταγέλασθαι. Τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ἔλεγεν· εἰ γὰρ καὶ περὶ δογμάτων εἰρηται τὸ λεχθὲν, ἔχοι ἂν καιρὸν καὶ περὶ τρόπων εἰρησθαι καὶ δωρεῶν, ὅτι Ὁ ἰ ψυχικὸς ἀνθρώπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ Θεοῦ.

γ'. Ὅπερ οὖν ἔφην, ἐρημίας ἐπιζητούμεν, μὴ τὰς ἐκ τόπων μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀπὸ τῆς προαιρέσεως, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὴν ψυχὴν εἰς αὐτὴν ἀγωμεν τὴν ἀόικητον. Μετὰ γὰρ τῆς τοιαύτης καταστάσεως καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ πόλιν οἰκῶν, καὶ βασιλείαν οἰκονομῶν, καὶ μυριάς περιβεβλημένος ἰ φρονεῖσι, τῶν τὰς ἐρημίας κατελιγφέντων θερμότερον συνείχετο τῷ τοῦ Χριστοῦ πόθῳ. Τὰ γὰρ δάκρυα καὶ τὰς οἰμωγὰς καὶ τοὺς ὀλοφυρμούς ἐκείνους, τοὺς ἐν ἡμέρᾳ, τοὺς ἐν νυκτὶ, μόλις ἕνα που καὶ δεύτερον τῶν νῦν ἐσταυρωμένων ἐπιδεικνύμενον ἴδοι τις ἂν, εἰ γέ τις ὄλως ἐστί. Μὴ γὰρ τοὺς θρήνους ἐξετάσωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ τίς τῶν ἐποιεῖτο τοῦτοσιν ἴδωμεν ἀκριβῶς. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἴσον, ἐν ἀξιώματι τοσοῦτον τυγχάνοντα, καὶ παρὰ πάντων θεραπευόμενον, καὶ μηδένα τὸν ἐπιτιμῶντα ἔχοντα ταπεινοῦσθαι καὶ κάμπτεσθαι καὶ κατεσθῆναι ἑαυτὸν, καὶ πάντων τούτων ἀπεστερημένον τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ποιεῖν. Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς πολλὰ ἔχει τὰ πρὸς διάχυσιν αὐτὸν ἐξάγοντα, καὶ συστεῖλαι κωλύοντα τὴν ψυχὴν. Καὶ γὰρ ὑπὸ τῆς καθημερινῆς τρυφῆς διαλύεται καὶ χαῖνος γίνεται, καὶ ὑπὸ τῆς ἐξουσίας φουδᾶται καὶ πρὸς ἀπόνοιαν αἰρεται· ἐκκαίει δὲ καὶ ὁ τῆς δόξης ἔρωσ αὐτὸν, καὶ ὁ τῶν σωματίων οὐχ ἤττον, ὑπὸ μὲν τῆς ἐξουσίας τιχτόμενος, τρεφόμενος· δὲ ὑπὸ τῆς τρυφῆς. Πρὸς τοῦτοσιν αἱ τῶν φροντίδων νηγάδες πάντοθεν αὐτὸν βάλουσαι τῶν παθῶν ἐκείνων οὐκ ἔλαττον θορυβοῦσιν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν· ὅθεν οὐδὲ μικρὰν παρεῖδουσιν ἢ κατὰ νυξὶς εὐρεῖν δυνήσεται, τοσοῦτος εἰργομένη τειχίσμασιν· ἀγαπητὸν γὰρ καὶ πάντων τούτων ἀπηλλαγμένην δυνήθηται ἐν αὐτῇ τοῦτο φυτεῦσαι τὸ καλόν. Ὁ δὲ ἰδιότης πάσης ταύτης ἔξω τῆς ταραχῆς ἔστηκεν, ἂν μὴ λίαν ἢ διεστραμμένος· διὸ καὶ μετ' ἐλάττονος δυσκολίας ἐπὶ τὸ πρᾶγμα δυνήσεται ἐλθεῖν· ἀλλ' οὐχ ὁ ἐν δυναστείᾳ καὶ ἀρχῇ καὶ θεραπείᾳ τοσαύτῃ. Καὶ ὡσπερ χαλεπὸν ἔ, μᾶλλον δὲ ἀδύνατον ἀναμίξει ὕδατι πῦρ, οὕτως ἔ, τρυφῆν καὶ κατάνυξιν εἰς ταυτὸ συναγαγεῖν· ἐναντία γὰρ ταῦτα, καὶ ἀλλήλων ἐστὶν ἀναιρετικά. Ἡ μὲν γὰρ δακρύων ἐστὶ μήτηρ καὶ νήφωσ, ἡ δὲ γέλωτος καὶ παραφορᾶς· καὶ ἡ μὲν κούφην καὶ ὑπόπτερον ἐργάζεται τὴν ψυχὴν, ἡ δὲ αὐτὴν παντὸς μολύβδου βαρυτέραν καθίστησι. Καὶ οὕτω δὴ τὸ πάντων μείζων εἶπον, ὅτι ὁ μὲν ἐν χρόνους ἐπολιτεύετο οὐδὲν μέγα ἀπαιτούσιν εἰς πολιτείας ἀκριβείαν· ἡμεῖς δὲ τότε εἰς τὸν ἀγῶνα καθήκαμεν, ὅτε οὐ μόνον τὰ ἄλλα, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ γελᾶν πολλὴν

ⁱ In Savil. et Colb. ὁ deest. Infra Colb. ἐπιζητούμεν, μὴ τὰς ἐν τόποι.

^j Colb. ἐμπεδωμένος. Infra idem θερμότερον προσέκειτο.

^k Colb. ὡσπερ γὰρ χαλεπὸν, Savil. et Morel. καὶ ὡσπερ χαλ.

Mihi mundus crucifixus est (Galat. 6. 14), hanc memorat insensibilitatem, imo potius non hanc tantum, sed aliam talem, ut duplex illa fuerit. Non enim solum dixit, *Mihi mundus crucifixus est*, ita ut postea tacuerit, sed per adjunctum aliam significavit dicens, *Et ego mundo*. Magna certe philosophia est, putare mundum esse mortuum, sed longe major, erga mundum quasi mortuum affectum esse. Quod itaque Paulus declaravit hujusmodi est: dicit enim non se tantum abesse a presentibus, quantum viventes a mortuis, sed quantum mortui a mortuis. Qui enim vivit, etiamsi mortuum non concupiscat, at alio modo sentit, sive miretur prostrati pulchritudinem, sive ipsum miseretur ac deploret: mortuus autem erga mortuum ne tali quidem affectu est. Hoc igitur declarare cum vellet, postquam dixerat, *Mihi mundus crucifixus est*, addidit, *Et ego mundo*. Vides quam longe aberat ab orbe, quomodo in terra gradiens ad ipsum transilierat cæli verticem?

Pauli erga Christum amor cælos omnes transcendit. — Ne mihi commemores montium cacumina, non saltus, non valles, non solitudinem inviam; neque enim hæc sola satis sunt ad animæ tumultum auferendum, sed illa opus est flamma, quam Christus in Pauli anima incendit; beatus autem ille per spiritualem hanc cogitationem ipsam fovit, et ad tantam sublimitatem extulit, ut cum a terra incepisset, ad ipsum cælum pertigerit, imo et ad cælum illo superius, et ad aliud iterum: ipse namque usque ad tertium cælum raptus est: amor autem ejus et erga Christum dilectio non tres solum, sed omnes etiam cælos transcendit. Nam corpore quidem pusillus erat, nihilque amplius quam nos in hac re habuit: spirituali autem affectu omnes qui in terra versantur homines longo intervallo superavit. Neque errabit si quis sanctum illum circa rem hanc imagine tali exprimat: quemadmodum si flamma quædam totam terræ superficiem occupans, et in altum elata undique cælestem apsidem prætereat, et aerem supra illam positum pervadens, sive aer ille sit, sive aliud quilibet, intermedium duorum cælorum igne repleat; neque hic cursum sistat, sed ad tertium etiam repente transmeet, omniaque unum rogam efficiat, tantæ latitudinis quantum habet universa terra, tantæ altitudinis, quantum spatii a tertio cælo ad nos usque est. Ne sic quidem puto vel partem aliquantulam amoris ejus me expressisse. Quod autem hæc non sint per hyperbolen dicta, videre poterit quisquis ea legerit, quæ ad Demetrium eadem de re scripsimus. Sic oportet Christum amare, sic a rebus presentibus abstinere. Tales erant sanctorum prophetarum animæ, ideoque alios acceperunt oculos. Sane quod illi a presentibus se segregarent, id illorum diligentiae opus erat: quod vero postea alii sibi aperirentur ad futurorum contemplationem oculi, illud demum divinæ gratiæ erat. Talis erat Elisæus, qui postquam omnia sæcularia desepxit, regni cælestis amore captus est, præsentiaque omnia respuit, regnum nempe, potentiam, gloriam et honorem ab omnibus exhibitum; vidit ea quæ nullus unquam viderat, montem inte-

grum, equorum igneorum, curruum, militumque similium exercitu opertum. Nam qui præsentia admiratur, futurorum contemplatione numquam dignus habebitur: qui autem illa despicit, et nihilo meliora putat umbra et somnio, cito magna illa spiritualia consequetur. Quandoquidem et nos divitias viris congruentes filiis nostris exhibemus, cum illos viros esse, et puerilia omnia despiciere videmus: quamdiu enim illa mirantur, his illos indignos arbitramur. Anima quippe quæ parva et sæcularia despiciere non didicit, cælestia mirari non poterit; parique modo si illa miretur, non poterit hæc non irridere. Hoc et beatus Paulus dicebat: quamquam enim dictum illud de dogmatibus prolatum est, opportune tamen de moribus et de donis dicatur: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (1. Cor. 2. 14).

3. *David Christum ardentem amabat.* — Ut itaque dicebam, sollicitudinem requiramus, non locorum tantum, sed etiam propositi: atque ante omnia animam ducamus in ipsam non habitatam terram. Cum tali namque animi affectu beatus David, urbem incensens et regnum administrans infinitisque circumdatus curis, ardentius quam ii, qui solitudinem occuparunt, amori Christi adhærebat. Lacrymas enim illas, gemitus, et fletus die nocteque effusos, vix unum duosve eorum, qui nunc crucifixi sunt, exhibere videamus, si tamen quispiam reperiatur. Neque enim fletus tantum considerandi sunt, sed quis illos emitteret diligenter perspiciamus. Non idem est in tanta dignitate positum, ab omnibus honori habitum, quem nemo increpare posset, humiliari, incurvari sequè ipsum macerare, atque hoc ipsum facere illum, cui nihil horum competat. Siquidem multa rex habet, quæ ipsum ad sese effundendum adducant, quæque impediunt quominus animam colligat suam. Diurnis namque deliciis et conviviis dissolvitur, ac mollis efficitur, inflatur potentia sua et in arrogantiam effertur: illum gloriæ amor urit, nec minus corporum, potentia genitus, et nutritus deliciis. Ad hæc curarum turbines ipsum undique invadentes non minus, quam illi alii affectus, ipsius animum perturbant: quare ne minimum quidem compunctio aditum invenire poterit tot munitionibus repulsa: ægre namque vel in anima his obicibus libera hoc bonum inseri potest. Privatus autem homo hujusmodi tumultus, expertus omnino est, nisi sit admodum perversus; quamobrem cum minori difficultate poterit hanc rem adire, quam is qui in potentia, imperio et cultu tali degit. Ac quemadmodum difficile, imo potius impossibile est ignem cum aqua miscere, ita non puto delicias et compunctionem simul esse posse: nam hæc contraria sunt, et unum ab altero destruitur. Illa enim mater est lacrymarum et temperantiæ, hæc risus et insanis: illa levem et alis instructam efficit animam, hæc vero plumbo graviores constituunt. At nondum id quod majus est dixi, Davidem scilicet illo tempore vixisse, quo non tanta postulabatur vitæ diligentia; nos autem nunc in certamen descendimus, cum non alia modo delicta, sed ipse risus magnis

obnoxius est pœnis, sed luctus et afflictio ubique laudatur. Attamen beatus ille his omnibus fractis obicibus, sic illam fortiter suscepit, quasi unus esset ex multitudine, ac ne per somnium quidem regnum regianve magnificentiam vidisset : tantamque in purpura, in diademate et in regio solio compunctionem exhibuit, quantam is qui in sacco, in cinere, et in solitudine sedet. At enim iis, quibus hoc bonum vere supervenerit, tantum robur exhibet, quantum ignis in spinis. Hoc quamvis hominem innumeris præfocatum malis reperiat, quamvis multis peccatorum funiculis constrictum, quamvis vehementem offendat concupiscentiarum flammam, quamvis multum circumstantem sæcularium rerum tumultum; hæc omnia subito ceu quodam flagello depellit, et procul abigit ab anima. Ac quemadmodum contra vim venti vehementis numquam tenuis pulvis steterit, ita neque concupiscentiarum multitudo compunctionis ingruentem vim sustinere poterit, sed illa destruitur, pulvereque ac fumo citius dissipatur. Nam si corporum amor animam ita captivam efficit, ut ab omnibus illam abducat, unice amicæ tyrannidi subiciat, quid non efficiat amor Christi, metusque ne ille secedat a nobis? Quod utrumque ita prophetæ animum agitabat, ut aliquando diceret : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus (Psal. 41. 1)*; ac rursus, *Anima mea sicut terra sine aqua tibi; et, Adhæsit anima mea post te; aliquando autem, Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me (Psal. 142. 6. et 62. 9. et 6. 2).*

4. *Inscriptio psalmi, Pro octava, quid significat.* — Nec mihi quispiam dicat ipsum, ut peccatum lugeret suum, hunc scripsisse psalmum: neque enim illud verum est, neque id suspicari permittunt ea, quæ in inscriptione ponuntur. Nisi enim posset argumentum inscriptum ostendi, hunc psalmum liceret illi rei adscribere: sin vero is qui pro peccato dictus est, omnibus est manifestus, hic autem aliam habet hypothesin: ne, quæso, ne divina confundamus, esse dogmatibus a Spiritu prolatis accommodatiora neve nostra ratiocinia pronuntiemus. Quænam igitur est inscriptio? *Pro octava (Psal. 6. 1)*. Quænam vero est octava, nisi dies illa Domini magna et conspicua, ut clibanus ardens, quæ supernas Virtutes tremere facit (*Virtutes, inquit, calorum movebuntur [Matth. 24. 29]*), quæ ignem exhibet Regi tunc illi præcurrentem? Octavam autem vocavit illam, status mutationem declarans, necnon futuræ vitæ renovationem. Præsens namque vita nihil aliud est, quam hebdomas una, quæ vita incipit a prima die, desinit in septimam: ac rursus iisdem intervallis circumit, et ad idem principium recurrit, et in finem descendit. Quare octavam diem nemo dixerit esse Dominicam, sed primam. Neque enim hebdomadis circulus in octavum numerum extenditur. Cum autem hæc omnia cessaverint et dissoluta fuerint, tunc ogoadæ cursus in medium adducitur: neque enim rursus ad principium recurrit, sed sequentibus intervallis hæret. Propheta igitur vi com-

punctionis inscriptam semper iudicii memoriam habuit, diemque illam in tanto cultu, in tantis divitiis assidue animo versabat, quam nos vel in ærumnis constituti vix in memoriam revocamus: ac iudicia ejus frequenter revolvens hunc scripsit psalmum. Ecquid dicit? *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me*, furorem et iram appellans supplicii vehementiam: noverat enim nomen prorsus esse affectus expers; quamquam tamen sibi conscius erat, non pœnam et supplicium deberi sibi, sed honorem et coronas. Siquidem fides, per quam alienigenarum turrin destruxit, et universam Judæorum gentem ex ipsis portis mortis eripuit, beneficium inimico suo semel, bis et pluries præstitum, ac præ omnibus divina de ipso prolata sententia, totam viri virtutem satis declarabat, etiamque magis, quam ipsa præclare gesta. Opera quippe quantumvis magna et admiranda in mali suspicionem vocari possunt, etsi ut plurimum omni suspitione libera essent justii illius opera: cum autem Deus ipse testis est, tunc nullus est suspitioni locus: nisi enim accuratissimam virtutis probationem exhibuisset, numquam esset cæleste præconium consequutus. Quid igitur de illo dicit Deus? *Inveni David filium Jessæ, virum secundum cor meum (1. Reg. 13. 14)*. Attamen post tale iudicium, post tanta præclare gesta, damnatorum et nullam erga Deum fiduciam habentium verba protulit, ut evangelicum illud impleret: *Cum omnia feceritis, dicite, Servi inutilis sumus (Luc. 17. 10)*. Quid amplius dixit publicanus ille innumeris malis onustus, qui ne in cælum quidem respicere audebat, neque longum texere sermonem, neque prope Pharisæum stare? Ille siquidem exprobrabat ei dicens: *Non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, aut sicut hic publicanus (Luc. 18. 11)*: hic vero ac si nihil durum audisset, dictum excepit, ac non modo indignatus non est, sed etiam illum sibi contumeliosum et arrogantem, tanto affecit honore, ut ne terra quidem, quam ille calcabat, se dignum existimaret: ac verbum quidem nullum protulit, nisi ut confiteretur peccata sua; pectus autem frequenter percutiens, sic rogabat sibi propitium esse Deum. Sed quod hæc ageret, nihil mirum: nam peccatorum multitudo illum, vellet nollet, humi respicere cogebat: quod autem justus et nullorum similitum sibi conscius, cum eadem qua publicanus sui improbatione accedat, illud sane mirabile est, et animi vere contriti signum. Ab illo enim, *Propitius esto mihi peccatori (Ibid. 13)*, in quo differt illud, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me (Psal. 6. 2)*? Imo potius hoc quam illud longe majus est. Nam publicanus ne ad cælum quidem respicere audebat; justus autem majus quidpiam faciebat. Ille dicebat, *Propitius esto mihi*; hic ne illud quidem dicere audebat. Neque enim dicebat, *Ne arguas me*¹, sed, *Ne in furore tuo*; neque, *Ne corripas me*, sed, *Ne in ira tua*: non pœnas non luere postulans, sed non tam vehementes: ita ut undique

¹ sic Colb. et Savil. In Morel. quædam deerant.

ἔχει τὴν κλάσιν, ἐπαινεῖται δὲ πανταχοῦ τὸ πενθεῖν καὶ τὸ θλίβεσθαι. Ἄλλ' ὅμως ὁ μακάριος ἐκεῖνος πάντα ταῦτα διακόφας τὰ κωλύματα, οὕτως αὐτῆς ἐπελάβετο σφοδρῶς, ὡς τῶν πολλῶν εἰς ὧν, καὶ μηδὲ ὄναρ ποτὲ βασιλείαν, μηδὲ τὴν ἐν βασιλείῳ πολυτέλειαν θεασάμενος, καὶ τοσαύτην ἐν ἀλουργίῳ καὶ διαδήματι καὶ θρόνῳ βασιλικῶ τὴν κατάνυξιν [145] ἐπέδειξτο, ὅσῃν ὁ ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καὶ ἐν ἐρημίᾳ καθήμενος. Καὶ γὰρ οἷς ἂν γνησίως τοῦτο παραγένηται τὸ καλὸν, τοσαύτην ἐπιδεικνύεται τὴν ἰσχύν, ὅσῃν ἐν ταῖς ἀνάσιναις τὸ πῦρ. Τοῦτο ἂν ὑπὸ μυρίων ἀγγόμενον εὐρῆ κακῶν, κἂν πολλὰ τὰ σχοινία τῶν ἁμαρτημάτων περιειλίμενον, κἂν σφοδρῶν τῶν ἐπιθυμιῶν τὴν φλόγα καίουσαν, κἂν πολλῶν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων περιεστῶτα θόρυβον, πάντα ἐκεῖνα εὐθέως σφοδρᾶ τινι μάλιστα κατ' ἄκρας ἢ ἐλαύνουσα πόρῳ καθίστησι τῆς ψυχῆς. Καὶ καθάπερ πρὸς ἀνέμου βίαν ῥαγδαίου οὐκ ἂν ποτε σταίη κόνις λεπτή, οὕτως οὐδὲ τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν πληθος κατανύξωσι βύμην ἐμπεσοῦσαν δύνησται ἐνεγκεῖν, ἀλλ' ἀφανίζεται καὶ διαχέεται καὶ κόνεως καὶ καπνοῦ θάττον παντός. Εἰ γὰρ ὁ τῶν σωμάτων ἔρωσ οὕτω δουλοῦται τὴν ψυχὴν, ὡς πάντων αὐτὴν ἀπαγαγεῖν, καὶ τῇ τῆς ἐρωμένης προσηλῶσαι τυραννίδι μόνη, τί οὐκ ἂν ὁ τοῦ Χριστοῦ πόθος ἐργάσαιτο, καὶ τὸ δέος τῆς ἐκείνου ἀλλοτριώσεως; Ἐπεὶ ἀμφοτέρωτα ταῦτα οὕτως ἔστρεψε τοῦ προφήτου τὴν ψυχὴν, ὡς ποτὲ μὲν λέγειν· Ὁ τὸν τρόπον ἐπιποθεῖ ἢ ἐλαφὸς ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἢ ψυχὴ μου πρὸς σὲ, ὁ Θεός· καὶ πάλιν, Ἡ ψυχὴ μου ὡς γῆ ἀνυδρὸς σοι· καὶ, Ἐκολλήθη ἢ ψυχὴ μου ὀπίσω σου· ποτὲ δὲ, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με.

δ'. Καὶ μὴ μοι λεγέτω τις, ὅτι τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ πενθῶν τοῦτον ἔγραψε τὸν ψαλμὸν· οὐ γὰρ ἀληθὲς τοῦτο, οὐδὲ ἀφίησιν ἢ ὑποπεῦσαι τι τοιοῦτον τὰ ἐπιγεγραμμένα ἄνωθεν γράμματα. Εἰ μὲν γὰρ μηδὲς εἶχε τὴν ὑπόθεσιν δεῖξαι προγεγραμμένην, ἐνῆν τῷ βουλομένῳ τοῦτον ἐκεῖνος ἀρμόσαι τοῖς πράγμασι τὸν ψαλμὸν· εἰ δὲ ὁ ἐπ' ἐκεῖνοις λεχθεὶς ἔδηλος ἐστίν, οὗτος δὲ ἕτερον ἔχει τὴν ὑπόθεσιν, μὴ, παρακαλῶ, μὴ συγχέωμεν τὰ θεία, μηδὲ τῶν ὑπὸ Πνεύματος εἰρημένον δογμάτων κυριωτέρους εἶναι τοὺς ἡμετέρους ψηφίζώμεθα λογισμούς. Τίς οὖν ἐστίν ἢ ἐπιγραφὴ; Ὑπερ τῆς ὀρθότητος, φησὶ. Τίς δὲ ἐστίν ἢ ὀρθότης, ἀλλ' ἢ ἡ ἡμέρα τοῦ Κυρίου ἢ μεγάλη καὶ ἐπιφανής, ἢ ὡς κλιθῶνς καιομένη, ἢ καὶ τὰς ἄνω δυνάμεις πρέμειν παρασκευάζουσα (Σεισθήσονται γὰρ, φησὶ, καὶ δυνάμεις ἢ τῶν οὐρανῶν), ἢ πῦρ δεικνύουσα προτρέχον τοῦ βασιλείως τότε ἐκείνου; Ὁ γὰρ δὲ αὐτὴν ἐκάλεσε, τὸ τῆς καταστάσεως ἐνηλλαγμένον ἐμφαίνων, καὶ τῆς μελλούσης ζωῆς τὴν ἀνανέωσιν. Ὁ μὲν γὰρ παρὼν βίος οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἀλλ' ἢ ἐβδόμῃς μία, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας, τελευταῖον δὲ εἰς τὴν ἐβδόμην, καὶ πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἀνακυκλούμενος διαστήμασι, καὶ εἰς τὴν αὐτὴν ἀνίων ἀρχὴν, καὶ καταβαίνων εἰς τὴν τελευταίην. Διόπερ ὀρθότης ἡμέραν οὐκ ἂν τις εἰποι ποτὲ τὴν ἢ Κυριακὴν, ἀλλὰ πρώτην· οὐ γὰρ ἐκτίσεται εἰς διηκοῦν ἀριθμὸν ὁ τῆς ἐβδομάδος κύκλος.

ἃ Τοῦτο deest in Colb. Mox idem ἀγγόμενος, εἰ περιεκείμενα. Infra idem τὸν θόρυβον.

ἔ Sic e Colb. et Savil. rescipsimus, Morel. et ex eo Montf. κατ' ἄκρας. Edrt.

ἄ Colb. τῆς ἐκείθεν ἀλλοτριώσεως. In eodem mox ταῦτα deest.

δ Colb. οὐδὲ γὰρ ἀφίησιν.

ε Colb. εἰ δὲ ὁ μὲν ἐκεῖνα λεχθεὶς. Paulo post idem πνεύματος δογμάτων κυριωτέρους εἶναι τοὺς ἡμετέρους ἀξιώσωμεν λογισμούς.

἖ Colb. φησὶν, αἱ δυνάμεις.

ζ Εἰς τελευταίην. Ὁ γὰρ δὲ ἡμέραν οὐκ ἂν προσείποι τὴν. Colb.

Ὅταν δὲ ταῦτα πάντα παύσῃται καὶ καταλυθῇ, τότε ὁ τῆς ὀρθότητος δρόμος εἰς μέσον ἄγεται· οὐ γὰρ ἀνατρέχει πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν, ἀλλὰ τῶν ἐξῆς ἔχεται διαστημάτων. Ὁ τοῖνον προφήτης ὑπὸ πολλῆς κατανύξεως ἐγγεγραμμένην τῆς κρίσεως τὴν μνήμην [146] εἶχε διαπαντός, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐν τοσαύτῃ θεραπείᾳ καὶ τρυφῇ διηκῶς ἢ ἔστρεψε παρ' ἑαυτοῦ, ἢ ἐν ταῖς θλίψεσι μολίς ἡμεῖς εἰς μνήμην λαμβάνομεν· καὶ τὰ κρίματα αὐτοῦ συνεχῶς ἀναλογιζόμενος τοῦτον ἔγραψε τὸν ψαλμὸν. Καὶ τί φησὶ; Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με· θυμὸν καὶ ὀργὴν λέγων τὴν ἐπίτασιν τῆς τιμωρίας (οἶδε γὰρ παντὸς πάθους τὸ Θεῖον ἀπηλλαγμένον), καίτοι γε αὐτῷ συνειδῶς οὐ κολάσεως οὐδὲ τιμωρίας, ἀλλὰ τιμῆς ἀξία καὶ στεφάνων. Ἡ τε γὰρ πίστις, δι' ἣς καθήρχε τὸν τῶν ἄλλοφύλων πύργον, καὶ τὸ πᾶν τῶν Ἰουδαίων ἔθνος ἐξ αὐτῶν ἤρπασε τῶν τοῦ θανάτου πυλῶν, ἢ τε εἰς τὸν ἡδικοκῆτα εὐεργεσία γενομένη καὶ ἀπαξ καὶ δις καὶ πολλάκις, καὶ πρὸ τούτων ἢ τοῦ Θεοῦ περὶ αὐτοῦ ψήφους ἐξενεχθεῖσα, πᾶσαν ἰκανὴ δεῖξει τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν, καὶ τῶν κατορθωμάτων ἁλλων αὐτῶν. Τὰ μὲν γὰρ ἔργα, κἂν ἢ μεγάλα καὶ θαυμαστά, ὁμοῦς πονηρὰ ὑποπτευθῆναι δύναται· ἂν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα πάσης ὑποψίας ἀπήλλακτο τοῦ δικαίου τὰ κατορθώματα· ὅταν δὲ ὁ Θεὸς ὁ μαρτυρῶν ἢ, πάσης ἢ ἐκτός ὑποψίας ἢ ψήφους ἐστίν· οὐ γὰρ, εἰ μὴ τὴν ἀκριβεστάτην βᾶσανον τῆς ἀρετῆς ἐπεδείξατο, τῆς ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀνακηρύξεως ἔτυχεν ἂν. Τί οὖν ὁ Θεός φησὶ περὶ αὐτοῦ; Ἐδρον Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσοῦ, ἀνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοιαύτην κρίσιν καὶ τὰς τοσαύτας ἀνδραγαθίας, τὰ τῶν κατεγνωσμένων ἐφθέγγετο βήματα, καὶ οὐδεμίαν ἐχόντων παρῆρσιν πρὸς τὸν Θεόν, πληρῶν ἐκείνου τὸ εὐαγγελικὸν, τὸ, Ὅταν πάντα ποιήσῃς, λέγετε, ὅτι Ἄχρειοὶ δοῦλοὶ ἐσμεν. Τί τούτων ἢ πλέον ἐφθέγγετο ὁ ἔντως μυρίων γέμων κακῶν ὁ τελώνης ἐκεῖνος, ὁ μηδὲ ἀναθελῆσαι εἰς τὸν οὐρανὸν ὑπομένων, μηδὲ μακρὸν κατατείνειν λόγον, μηδὲ πλησίον στήναι τοῦ Φαρισαίου τολμῶν; Ὁ μὲν γὰρ νομίδειεν αὐτὸν λέγων, ὅτι Οὐκ εἰμι ὡς οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων, ἀρπαγες, ἄδικοι, μοιχοί, ἢ καὶ ὡς οὗτος ὁ τελώνης· ἢ δὲ ὡς μηδὲν ἀκούσας δυσχερὲς καὶ κατεδέξατο τὸ λεχθὲν, καὶ οὐ μόνον οὐκ ἠγανάκτησεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ὑβριστὴν ἐκεῖνον καὶ ἀλαζόνα τοσαύτην τετίμηκε τιμῇ, ὡς μηδὲ τῆς πατομένης ὑπ' ἐκείνου γῆς ἄξιον εἶναι νομίζειν αὐτοῦ· καὶ βῆμα μὲν εἶπεν οὐδὲν, πλην ὅσον τὰς ἁμαρτίας ὁμολογήσῃ τὰς ἑαυτοῦ· τὰ δὲ στέρνα τύπτων σφοδρῶς, οὕτω παρεκάλει ἰλεων γενέσθαι τὸν Θεόν. Ἄλλὰ τὸ μὲν ἐκεῖνον ταῦτα ποιεῖν οὐδὲν θαυμαστόν· τὸ γὰρ τῶν ἁμαρτημάτων πληθος καὶ ἐκόντα αὐτὸν καὶ ἄκοντα κάτω κύπτειν ἠνάγκαζε· τὸ δὲ τὸν δίκαιον καὶ μηδὲν αὐτῷ συνειδῶτα τοιοῦτον μετὰ τῆς αὐτῆς τῷ τελώνῃ προσεῖναι ἢ καταγνώσεως, τοῦτο ἐστὶ τὸ παράδοξον, καὶ ψυχῆς ὄντως συντετριμμένης σημεῖον. Τοῦ γὰρ, Ἰλάσθητι μοι τῷ ἁμαρτωλῷ, εἰ δεήθηνοχε τὸ, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς με; Ἄλλο δὲ τοῦτο ἐκείνου καὶ πολλῷ πλέον ἐστίν. Ὁ μὲν γὰρ τελώνης οὐδὲ ἀναθελῆσαι εἰς τὸν οὐρανὸν οὐκ ἐτόλμησεν, ὁ δὲ δίκαιος τούτου μεῖζον ἐποίησεν. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἔλεγεν, Ἰλάσθητι μοι, οὕτως δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐθαύρησεν εἰπεῖν· οὐ γὰρ εἶπε, Μὴ ἐλέγξῃς με, ἢ ἀλλὰ, Μὴ τῷ θυμῷ σου, οὐδὲ, Μὴ παιδεύσῃς με, ἀλλὰ, Μὴ τῇ ὀργῇ σου, οὐ τὸ μὴ κολασθῆναι, ἀλλὰ τὸ μὴ σφόδρα τοῦτο παθεῖν αἰτῶν. Ὅστε πάντοθεν

ἢ Colb. διαπαντός.

ἔ Colb. ὅταν δὲ Θεός ὁ μαρτυρῶν, πάσης.

἖ Colb. τί τούτου.

ζ Colb. προσεῖναι.

ἠ Sic Colb. et Savil. In Morel. quaedam deerrant.

αὐτοῦ τὸ ταπεινὸν τῆς ψυχῆς ἔστιν ἰδεῖν, ἀπὸ τε τοῦ τοσούτου ἐαυτὸν κολάσεως ἄξιον εἶναι νομίζουσιν, ἀπὸ τε τοῦ μὴ τολμᾶν ὑπὲρ παντελοῦς συγχωρήσεως ἄξιον τὸν Θεόν· ὃ τῶν σφόδρα κατεγνωσμένων ἔστι, καὶ πεπεικῶτων ἑαυτοὺς ὅτι πάντων εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων ἁμαρτωλότεροι. Καὶ τὸ δὴ τοῦτου μεῖζον, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ μὴ σφόδρα κολασθῆναι ἀπὸ τοῦ ἑλέους καὶ τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ λαβεῖν, ὡς ἐξησθενηκώς, ἄξιοι· Ἐλέησον γὰρ με, φησὶν, ὅτι ἀσθενὴς εἰμι. Τί τοῦτο; ὁ τοιαύτης μαρτυρίας ἀπολαύσας, καὶ τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ μὴ ἐπιλανθάνομενος (Τὰ κρίματά σου γὰρ, φησὶν, οὐκ ἐπὶ ἐλαθρόμην), ὁ τοῦ ἡλίου φαιδρότερον λάμπων, οὕτως τοιαῦτα φθέγγεται ῥήματα; Να! τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι οὕτω μεγάλα κατορθῶν οὐδὲν οὐδέποτε μέγα οὐτε εἰπέ τι, οὐτε ἐνόμισε περὶ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ πάντων ἔσχατον ἑαυτὸν εἶναι ἐδόκει, καὶ ἀπὸ μόνης ἤξιον τῆς τοῦ Θεοῦ σώζεσθαι φιλανθρωπίας, ὡσανεὶ ἔλεγε· Ἄξιός μὲν εἰμι τιμωρίας ἀπαιτήθη, καὶ τοῦ κολασθῆναι ἀθάνατα· διὰ δὲ τὸ μηκέτι δύνασθαι φέρειν ἄξιῶ μοι λύσιν γενέσθαι τῶν παρόντων κακῶν· καθάπερ τῶν οἰκετῶν οἱ μυρία ἐργασάμενοι δεινὰ, ὅτι μὲν οὐχ ἡμαρτῶν οὐκ ἂν ἔχοιεν εἰπεῖν, διὰ δὲ τὸ τὴν δούνην ἀφῆρτον εἶναι τὴν ἀπὸ τῶν μαστιγῶν, ἀξιοῦσιν ἀνεθῆναι λοιπὸν τῶν πληγῶν. Ἐγὼ δὲ αὐτὸν καὶ ἄλλην ἀσθένειαν οἶμαι αἰνίττεσθαι νῦν. Τίνα δὴ ταύτην; τὴν ἀπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ τῶν ὀδυρμῶν ἐγγινομένην αὐτῷ. Ἐβωθε γὰρ ἡ τῆς λύπης ὑπερβολή, ὅταν ἡμῖν ἐπισκήψῃ σφοδρότερον, ἅπασαν περιτρώγειν τῆς ψυχῆς τὴν ἰσχύον. Ὅπερ οἶμαι καὶ τὸν δίκαιον πεπονθέναι ἐκ τοῦ σφόδρα καταγινώσκειν ἑαυτοῦ, καὶ μηδέποτε χρηστάς ἑαυτῷ ὑποτείνειν ἐλπιδας, ἀλλὰ τὰς ἐναντίας ἀεὶ. Τοῦτο γοῦν καὶ ἐκ τῶν ἐξῆς ὄπλον ποιεῖ· Ἐλέησον γὰρ ἄ με, ἐπήγαγεν, ὅτι ἀσθενὴς εἰμι· *lucal me, Κύριε, ὅτι ἐταράχθη τὰ ὀσῶτά μου, καὶ ἡ ψυχὴ μου ἐταράχθη σφόδρα, πρότερον εἰπών· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με* β. Εἰ δὲ ὁ συνειδὼς ἔχων οὕτω καθαρὸν ἀξιοί μοι γενέσθαι τῶν πεπραγμένων ἐξέτασιν ἀκριθῆ, τί ποιήσομεν ἡμεῖς οἱ τοσοῦτοις ἐναπειλημμένοι κακοῖς, καὶ τοσοῦτον ἀπάγοντες ἃ τῆς παρῆρσις ἐκείνου, καὶ μηδὲ τὸ πολλοστὸν τῆς ἐξομολογήσεως ἐκέλευς ἐπιδειξάμενος μέρος; Ἦθθεν οὖν ὁ μακάριος οὕτως ἐξωμολογεῖτο; Πειπαίδευτο ὅτι οὐδεὶς δικαιοθήσεται ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι καὶ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται. Διὰ τοῦτο ποτὲ μὲν παρακαλεῖ λέγων, *Μὴ εἰσέλθῃς εἰς κρίσιν μετὰ τοῦ δούλου σου* ποτὲ δὲ, *Ἐλέησον με, Κύριε, ὅτι ἀσθενὴς εἰμι*.

ε'. Τοῦτο γὰρ ἄξιον πανταχοῦ σκοπεῖν, πῶς οὐδαμῶς μνηται τῶν θικείων κατορθωμάτων, ἀλλ' ἐπὶ τὴν φιλανθρωπῶν τοῦ Θεοῦ ῥίπτει τὴν σωτηρίαν τὴν ἑαυτοῦ. Τοῦτο γὰρ συντετριμμένης ψυχῆς, τοῦτο τεταπεινωμένου πνεύματος, τοῦτο ποιεῖ μέγιστα κατορθοῦντα τῶν ἁμαρτωλῶν μάλλον δεδοικέναι καὶ τρέμεν. Ὅτι γὰρ ἔτρεμ μὲν οὕτω καὶ ὁ ἐδεδοίκε [148], ἄκουσον αὐτοῦ λέγοντος· *Ἐὰν ἀνομιᾶς παρατηρήσης, Κύριε, Κύριε, τίς ἄποστήσεται;* Ἦδει γὰρ, ἦδει σαφῶς, ὅτι πολλῶν ἔσμεν ὀφλημάτων ὑπεύθυνοι τῷ Θεῷ, καὶ ὅτι τὰ μικρότατα τῶν ἁμαρτημάτων μεγάλως ἀξιοῦται τιμωρίας· Ἐγὼ προσῶν ἄνωθεν ἅπερ ἐμελλε νομοθετεῖν ὁ Χριστὸς ἐλθὼν οὐ φόνων μόνον, ἀλλὰ καὶ ὕβρεων καὶ λοιδοριῶν καὶ ἐννοιῶν πονηρῶν καὶ γέλωτος καὶ ἀκαίρου λόγου καὶ εὐτραπείας καὶ τῶν ἐτι μικροτέρων χαλεπῆν κείσθαι

^a Colb. καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ἐξῆς ὀπλόν ἐστιν· Ἐλέησον ἄ γάρ.

^b Hæc, πρότερον εἰπών... ἐλέγξῃς με, quæ in Montf. deerauit e Savillo revocavimus. Edit.

^c Sic e Savil. rescriptimus. Morel. ἐπαπειλ., Colb. ἀπειλ. Id.

^d Colb. ἀποδέοντες, Savil. et Morel. ἀπόδοτες. Infra Colb. solus ὁ μακάριος οὗτος. Mox idem ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο παρακαλεῖ, omissis quibusdam. Mox post δούλου σου sic pergit Colb. ἦδει σαφῶς ὅτι καὶ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται διὰ τοῦτο ἔλεγεν, Ἐλέησον με.

^e Sic Morel. Savil. ἔτρεμ καί, Colb. ἔτρεμ οὕτω καί. Infra Colb. ὑποστήσεται σε. Infra Colb. ἀξιοῦται τῆς τιμωρίας· καὶ ὅτι ἕπερ ὁ Χριστὸς ἕσπερον ἐλθὼν ἐνομιλέτησεν. Ταῦτα ἐκείνος ἄνωθεν προσῶν, ὁ φόνων. Mox idem γέλωτος ἀκαίρου καὶ εὐτ.

τὴν δίκην ἐπίστευε. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος, καίτοι μὴ δὲν ἑαυτῷ συνειδὼς, ἔλεγε· *Οὐδὲν ἔμαυτῷ σύνοιδαι, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ δειδικαίωμαι*. Τί δῆποτε; Ὅτι καὶ εἰ μὴδὲν κακὸν αὐτῷ εἰργαστο, ὡσπερ οὖν οὐδὲ εἰργαστο, τῆς γοῦν εἰς τὸν Θεόν ὀφειλομένης τιμῆς· οὐχ ἡγείτο πεπληρωκέναι τὸ μέτρον. Κἂν γὰρ μυριάκις ἀποθάνομεν, κἂν πᾶσαν ἀρετὴν ἐπιδειξώμεθα, οὐδὲ τὴν ἄξιαν ἀποδεδώκαμεν τῶν εἰς ἡμᾶς ὑπεργυμένων παρὰ τοῦ Θεοῦ τιμῶν.

Ὅρα γάρ· Οὐδενὸς τῶν παρ' ἡμῶν δέομενος, ἀλλ' αὐτὸς ἀρκῶν ἑαυτῷ, οὐκ ὄντας ἡμᾶς εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε, ψυχὴν ἐνέπνευσεν, οἶαν οὐδενὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, παράδεισον ἐφύτευσεν, οὐρανὸν ἔτεινε, γῆν ὑπεσφόρσε ⁵, φωστῆρας ἀνήψε λαμπρούς, καὶ τὴν μὲν γῆν λίμναις καὶ πηγαῖς καὶ ποταμοῖς καὶ ἄνθεισι κατεκόσμησε καὶ φυτοῖς, τὸν δὲ οὐρανὸν τῷ ποικίλῳ τῶν ἀστρων καταστῆξας ^h χορῷ, τῆς ἡμέρας ἡμῖν οὐχ ἤττον τὴν νύκτα χρησιμώτερον εἰργάσατο διὰ τὴν ἐκ τοῦ ὕπου ἐγγινομένην ἀνάπαισιν καὶ ἰσχύον. Τῶν γὰρ σιτίων οὐχ ἤττον ἡμῖν οὗτος τρέφει τὰ σώματα· καὶ διήλον ἐκείθεν· λιμοῦ μὲν γὰρ πολλάκις ἴδοι τις ἂν πολλὰς κατατολμῶντας ἡμέρας, ὕπνου δὲ οὐδὲ ὀλίγας δυνατὸν. Καὶ τὴν ἐν ἡμέρᾳ δὲ γενομένην φλόγα, τὴν τε ἀπὸ τῆς ἀκτίνας, τὴν τε ἀπὸ τῶν μόχθων τῶν καθήμερῶν καταψύχων καὶ διαλύων, οὕτως ἀκμάζοντας πάλιν ἡμᾶς πρὸς τοὺς πόνους ἀνίστησι· χειμῶνος δὲ ὦρα, τῷ μῆκει τοῦ δρόμου καὶ ἐπιπλέον ἡμῖν παρέχει τὴν ἀνάπαισιν καὶ τὸ θάλπος, ὑπωροφίους εἶναι καταναγκάζων. Καὶ τὸ σκότος δὲ οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ εἰκτὴ τούτῳ συγκεκλήρωται τῷ καιρῷ, ἀλλ' ὑπὲρ ἀναπαύσεως πλείονος. Ὅσπερ οὖν ⁱ αἱ φιλόστοργοι τῶν μητέρων, ὅταν κατευνάσαι τὰ παιδιά βουληθῶσιν ἀλύοντα, ὑπὸ τὰς ἀγκάλας θεῖσαι τὰς ἑαυτῶν, καὶ τῷ χιτωνίσκῳ τὰς ὕψεις περιβαλοῦσαι, κατακοιμίζουσιν· οὕτω καὶ ὁ Θεός, καθάπερ τι καταπέτασμα τὸ σκότος κατὰ τῆς οἰκουμένης ἀπλώσας, παύει τοὺς ἀνθρώπους τῶν πόνων ^l. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν, ὑπὸ τῆς ^k φιλοπραγμοσύνης ἢ φιλαργυρίας τῆς ἄγαν καὶ ὑπὸ τῶν πόνων ἅπαντες ἂν διεσπασθῆμεν· νυνὶ δὲ καὶ ἄκοντας ἡμᾶς τῶν ἰδρώτων ἀνίστησιν. Οὐ τὰ σώματα δὲ ἡμῖν ἀνίστησι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν οὗτος ὁ νόμος τῶν σωμάτων οὐχ ἤττον. Τί γὰρ ἂν τις λέγοι τὴν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ γαλήνην, τὴν ἡσυχίαν, καὶ πῶς ἅπαντα γέμει σιγῆς, καὶ θορόβων ἔσθι καθαρά, καὶ οὐκ ἔστιν ἀκούσαι κραυγῆς τινος καθάπερ ἐν ἡμέρᾳ, τῶν μὲν παντῶν ὀδυρομένων, τῶν δὲ ἐπήρειαν καταδωόντων, τῶν δὲ [149] ἀβρῶσταν ὄψματος καὶ πηρώσεως θρηνοῦντων, καὶ τῶν μὲν θάνατον τῶν οἰκείων, τῶν δὲ ζημιῶν χρημάτων, τῶν δὲ ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων· πολλὰ δὲ ταῦτά ἐστιν· ὦν τούτων ἀπάντων ^l καθάπερ τρικυμῶν ἐξαρπάσσα πρὸς τὸν αὐτῆς ἀναπαύει λιμένα τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἡ νύξ. Καὶ διὰ μὲν τῆς νυκτὸς τοσαῦτα ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ· διὰ δὲ τῆς ἡμέρας ταῦτα, ἅπερ ἅπαντες ἴσμεν. Τί ἂν τις εἴποι τὴν πρὸς τὰς ἐπιμελείας εὐκολίαν γινομένην ἡμῖν; Ἴνὰ γὰρ μὴ τῆς ὀδοπορίας τὸ μῆκος ἀποτροπῆ γίγνεται ^m τῆς συνουσίας τῆς πρὸς ἀλλήλους, ἐπιτομώτερον ἡμῖν ὀδοῦν τὴν θάλασσαν ἀνήκε πανταχοῦ τῆς γῆς ὁ Θεός, ἵνα ὡσπερ οἶκον ἕνα τὴν οἰκουμένην οἰκοῦντες, οὕτω θαμινὰ παρ' ἀλλήλους βαδίζωμεν, καὶ τῶν παρ' ἑαυτῷ ἕκαστος ⁿ τῷ πλησίον μεταδιδοὺς εὐκόλως, ἀντιλαμβάνη τὰ παρ' ἐκείνου, καὶ μικρὸν τῆς γῆς μέρος κατέχων, ὡσπερ

^f Savil. ὀφειλομένης ἐνοίας.

^g Ἐπέστροφσε Colb.

^h Savil. κατέσθιξε, et infra εἰργάσατο, ἀνάπαισιν καὶ ἰσχύον ἀπὸ τοῦ ὕπου παρέχουσαν. Τῶν γάρ. Infra Colb. διαλύων οὐτος· ἀκμάζοντα πάλιν ἡμῖν τὰ σώματα.

ⁱ Colb. οὖν omitit. Paulo post Colb. et Savil. περιβάλλουσα.

^j Colb. ἀπλώσας, κατευνάει τὸς ἀνθρώπους τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς.

^k Sic Colb. bene. Ediderat Montf. ἀπὸ τῆς. Deest deinde in Savil. ἢ φιλαργυρίας. Mox Colb. ἄγαν ὑπὸ τῶν, et paulo post ἀπὸ τῶν ἰδρώτων. Edit.

^l Colb. ἐστίν. Τούτων γὰρ ἀπάντων.

^m Colb. γένηται.

ⁿ Colb. παρ' αὐτῶν ἕκαστος.

animi ejus humilitas appareat, et quod se tanto supplicio dignum putaret, et quod non auderet totam veniam a Deo postulare; idque sane eorum est qui se admodum damnandos censeant, et persuasum habent se omnium hominum nequissimos esse. Quod autem majus est, hoc ipsum non vehementius puniri, ex misericordia et clementia Dei, utpote infirmus, sibi concedi rogabat: *Miserere mei*, inquit, *quoniam infirmus sum* (Psal. 6. 3). Quid hoc? qui tali testimonio dignatus est, et judicia Dei non oblitus erat (nam ait, *Judicia tua non sum oblitus* [Psal. 118. 30]), qui ipso sole splendidius lucet, hic talia profert verba? Etiam. Hoc enim mirabile est, quod tam magna operatus, nihil unquam magni de se vel dixerit vel senserit, sed se omnium novissimum reputaret, et ex sola Dei clementia salutem consequi rogaret, ac si diceret: Dignus quidem sum supplicio indeprecabili, et immortalibus pœnis; at quod id non amplius ferre possim, rogo solutionem a præsensibus malis: quemadmodum famuli tui qui innumera scelera perpetrarunt, numquam dicere possunt se non peccasse; quia autem flagellorum dolor intolerabilis est, rogant demum mitigari plagas. Ego autem puto illum aliam quoque infirmitatem subindicare. Quam vero illam? eam quæ ab animi mœrore et a gemitibus procedebat. Solet enim doloris excessus, cum violentior instat, totam animæ vim corrodere. Idque puto sanctum virum esse passum quod sese admodum damnaret, et quod numquam spes bona suppeteret, sed adversa semper exspectatio. Et hoc ex sequentibus palam facit: nam *Miserere mei*, adjicit, *quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, et anima mea turbata est valde: cum prius dixisset, Domine, ne in furore tuo arguas me* (Psal. 6. 3). Quod si ille qui conscientiam ita puram habebat, rogat ne operum examen accuratum fiat: quid nos faciemus qui tot malis involuti sumus, et tantum ab ejus fiducia longe sumus, ac nec quantulamcumque ejus confessionis partem exhibuimus? Quare igitur beatus ille sic confitebatur? Didicerat scilicet neminem justificari coram Deo, et justum vix salutem consequi. Quamobrem nunc quidem rogat dicens, *Non intres in iudicium cum servo tuo* (Psal. 142. 2); nunc vero, *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum*.

5. Hoc enim par est ubique considerare, quomodo nusquam præclara gesta sua memoret, sed in Dei misericordiam salutem suam conjiciat. Illud enim contriti est animi, illud humiliati spiritus, illud in causa erat quod magna operatus plus quam peccatores timeret ac tremere. Quod autem tremere ac metueret audi ipsum dicentem: *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit* (Psal. 129. 5)? Noverat enim, et clare noverat, nos esse Deo multis debitis obnoxios, et minima peccata magnam mereri pœnam. Noverat diu ante præsciis, quas leges positurus esset Christus venturus: non cædium modo, sed etiam contumeliarum, conviciorum, malarum cogitationum, risus, otiosi sermonis, scurrilitatis, ac sic pergit colb., *apprime sciebat quod justus ipse vix salvatur: quapropter dicebat, Miserere mei*.

PATROL. GR. XLVII.

minorum etiam rerum gravem fore ultionem erdebat. Quapropter Paulus, etsi nullius sibi conscius, dicebat, *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum* (1. Cor. 4. 4). Cur autem? Quia, etiamsi nihil mali fecisset, neque enim fecerat, modum honoris Deo referendi implevisse se non putabat. Etiamsi enim sexcenties moriamur, etiamsi omnem exhibeamus virtutem, nihil dignum reddimus honoribus, quibus a Deo affecti sumus.

Dei providentia erga hominem. — Vide enim quomodo, cum nullo ex nostris egeret, sed sibi ipse sufficeret, non existentes nos existere fecit, animam inspiravit qualem nulli ex terrenis animalibus, paradysum plantavit, cælum extendit, terram substravit, luminaria accendit splendida, terram stagnis, fontibus, fluminibus, floribus et plantis ornavit, cælum vario astrorum choro distinxit, noctem non minus quam diem utilem fecit propter quietem et vires a somno reparatas. Nam somnus non minus quam cibi corpora nostra alit, ut vel inde palam est, quod famis quidem multas sæpe dies tolerari videamus absque somno autem vix paucas. Ille est qui diei flammam, sive ex radio solari, sive ex diurnis laboribus proveniat, refrigerat et dissolvit, sicque nos vegetos restituit et ad eundem iterum laboribus pares: hyberna vero tempestate nox longiore cursu plus nobis confert requiei et solatii, dum nos sub tecto manere cogit. Tenebræ autem non frustra nec temere huic tempori deputatæ sunt, sed pro majori quiete. Quemadmodum enim matres proles amantes, cum vagientes infantes ad quietem provocant, ulnis complexos, tunicaque oculos eorum operientes dormire faciunt: sic et Deus tamquam velamen quoddam tenebras per orbem expandens, homines a laboribus quiescere facit. Nisi enim ita esset, nimis negotiis vel pecuniæ cogendæ cupiditate omnes distraheremur: nunc autem nos vel invitos remittere sudores facit; nec modo corporibus, sed etiam animis, non minus quam corporibus, quietem licet rerum ordo procurat. Quid enim dicatur de temporis hujus quiete et tranquillitate et quomodo omnia silentio plena et tumultu vacua sint, nulliusque vox audiatur velut in die, ubi alii de paupertate conqueruntur, alii damnum sibi importari clamant, alii morbos mutilaque corpora lugent, pars propinquorum mortem, pars jacturam pecuniarum, alii humanas alias ærumnas, quæ sane plurimæ sunt: ex quibus omnibus veluti procellis eripiens, humanum genus ad portum suum nox recipit. Hæc nobis a nocte bona conferuntur, a die autem illa, quæ scimus universi. Quid vero dicatur de commercii facultate? Etenim ne iterum longitudo nos a mutuo consortio averteret, breviorē nobis viam mare scilicet ubique per orbem Deus diffudit, ut in orbe toto quasi in domo una habitantes, sic frequenter possimus alii alios adire, ut sua quique comoda proximis suis singuli tradentes, aliena mutuo recipiant, et parvam terræ portionem occupantes, omnibus ubique positus bonis quasi domini potiantur: quemadmodum in lauta mensa singulis convivis, quæ ante se posita sunt aliis

longe remotis dare, et ab illis, quæ penes se habent, extensa solum manu accipere licet. Quod si quis alia sermone persequi tentaverit, in longitudinem immensam incidet, nec vel exiguam partem attingere poterit: quomodo enim, homo cum sit, infinitam Dei sapientiam metiri aggrediatur? Cogita interim plantarum varietatem, fructiferarum, infructuosarum, earum quæ in desertis, quæ in agris cultis, in montibus, in planitie: considera diversitatem in seminibus, in oleribus, in floribus, in animalibus terrestribus, in amphibiiis, in natatilibus: perpende visibilia omnia propter nos facta, cælum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt. Quemadmodum enim si quis regiam splendidam construxerit, multo fulgentem auro, multo gemmarum nitore: ita mundum fabricatus Deus, hominem introduxit, ut in hæc omnia regnum obtineret. Quodque longe mirabilius in hac domo est, non ex lapidibus tectum concinnavit, sed ex alia pretiosiore materia condidit, neque candelabri aurei flammam accendit, sed superne lampadas ponens, eas per domus tectum discurrere jussit, ita ut id non utile modo esset, sed magnam etiam nobis pareret voluptatem, pavementum autem instar operarum mensæ adornavit: et hæc præbuit ei, qui nihil adhuc boni exhibuerat. Veruntamen post tanta dona, cum erga beneficium homo se ingratum præbuisset, non ideo illum honore privavit, sed expulit tantum ex paradiso, atque sic castigavit, ut ingratum animum ultra procedere cohereret, et ad pejora declinare impediret. Hæc porro omnia, hisque plura, secum reputans apostolus, utpote divino motus Spiritu, quæ ab initio, quæ quotidie, quæ in singulos, quæ in omnes simul, quæ palam, quæ clanculum, multo plura iis, quæ manifesta sunt; item quæ secundum œconomiam unigeniti Filii Dei, futura quoque bona, et omnia demum circumspectans, atque inenarrabilem Dei amorem undique colligens et cogitans, quasi in immensum pelagus delapsus, sic edidicit quot et quantis esset rationibus reddendis obnoxius, quarum ne minimam partem exhibere poterat. Quapropter talia loquebatur, et minima quidem peccata magna cum diligentia scrutabatur, recte facta autem oblivioni mandabat. Sed non periinde nos, qui delictorum quidem, licet multa magnaque sint, nec rationem habemus, nec mentionem facimus: si quid autem vel minimum boni fecerimus, id ultro citroque jactamus, nec prius jactandi et gloriandi finem facimus, quam parvum illud per arrogantiam deleamus. Hæc item perpendens David¹ dicebat: *Quid est homo, quod memor es ejus (Psal. 8. 5)*. Neque id solum, sed² ingratum animum ejus incusans dicebat: *Homo cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis (Psal. 48. 13)*.

6. Illud grati famuli est, beneficia omnibus simul collata, sibi propria existimare, atque ita sollicitum esse ac si omnium debitor esset. Quod etiam Paulus

faciebat (e re namque fuerit illum denuo commemorare), cum dicit Dominum pro se mortuum esse: *Quod autem, inquit, nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me (Gal. 2. 20)*. Hæc porro dicebat non ut Christi donum contraheret, sed ut quoad totam, se obnoxium constitueret, et singulis ut sic affecti essent persuaderet. Nam si pro uno tantum homine venisset Christus, non ideo minueretur donum, sed majus esse comprobaretur. Quomodo? Quia pro uno tantam sollicitudinem habuisse videretur, quantam ille, qui unam ovem quærens, idæo turbabatur et flebat. Si enim ii, qui pecunias mutuo acceperunt, nec solvendo pares sunt, sed in magno æris alieni profundo demersi, nec comedunt, nec dormiunt, sollicitudine excreciati: justus qui videt se non pro pecuniis, sed pro facinoribus esse debitorem, quid non patitur? Sed nos non ita; nam si parum solvamus, ita affecti sumus, ac si totum solvissemus; imo, quod longe deterius est, ne parvum quidem illud cum ea alacritate, quæ liberos decet, facimus, sed prius inquirimus, si mercedem habeat, si multam habeat, si id nobis reputetur, ac illiberalium mercenariorumque verba proferimus. Quid ais, o homo pusillanimis et infelix? res Deo placita agenda tibi proponitur, et tu de mercede sollicitus es? Si post peractam rem in gehennam conjiciendus esses, an detrectandum esset? nonne tunc etiam magna cum alacritate manum bonis operibus admoveere par esset? Rem Deo acceptam facis, et aliam mercedem requiris? Vere ignoras quantum boni sit placere Deo: si id namque scires, nullum aliud huic par præmium esse putares. Nescis tibi mercedem, augeri, quando non spe mercedis quæ decent operaris? Ignorasne apud homines eos maxime in honore ab omnibus haberi, qui ante mercedem ad sui placitum respiciunt, et de eodem placito magis solliciti sunt, quam de præmio? Itane homines erga conservos suos tam generose affecti sunt; tu vero tot beneficiis a Domino ornatus, totque exspectans ab illo bona, cum aliquid ad salutem pertinens tuam agendum est, antequam opus attingas, de mercede curiose inquis? Ideo sumus semper frigidi, miserabiles, nec ad quidpiam generosi agendum parati: ideo in compunctione numquam degere, neque animam nostram vel minimum colligere possumus. Etenim peccata nostra non diligenter consideramus, Dei beneficia non scrutamur, ad viros præclara opera edentes non respicimus. Idcirco bonorum operum obliviscimur, quia prosperos eventus non moderate ferimus, neque, ut frequenter dixi, quando nos peccatores vocamus, cum veritate loquimur. Id inde liquet, quod cum idipsum ab aliis audimus, excandescimus, efferamur, contumeliam id esse dicimus. Ita apud nos omnia hypocrisis plena sunt, nec imitatur publicanum, qui alterius sibi peccatorum multitudinem exprobrantis contumeliam libenter suscipiens, per opera lucrum retulit: descendit enim justificatus potius quam Pharisæus. Nos autem ne scimus quidem quid sit confessio (*Luc. 18. 14*), etiamsi infinitis malis repleti simus: cum oporteret non solum

¹ Sic Morel. et Savil., sed Colb., hæc perpendens justus.

² Colb. addit, iterum.

ἀνάσης κύριος ὢν, τῶν πανταχοῦ γινομένων ἀπολαύη καλῶν· καθάπερ ἐπὶ τραπέζης πλουσίας ἐκάστω τῶν καιτουμένων τὸ παρατεθειμένον αὐτῷ δόντι τῷ πόρρωθεν κατακειμένῳ, τὸ παρ' ἐκείνῳ κείμενον ἀντιλαθεῖν ἃ ἐξοσι τὴν χεῖρα μόνον ἐκτείναντα. Εἰ δέ τις καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐπέλαθεν ἐπιχειρήσειε τῷ λόγῳ, εἰς ἄφατον ἐκπεσεῖται μήκος, καὶ οὐδὲ μικρὸν ἐπελευθεύεται μέρος· πῶς γὰρ ἄνθρωπος ὢν καὶ τὴν ἀπειρον τοῦ Θεοῦ σοφίαν ἀναμετρεῖν ἐπιχειρῶν; Ἐνόησον γὰρ τέως τὰς τῶν φυτῶν διαφορὰς, τῶν καρποφόρων, τῶν ἀκάρπων, τῶν ἐν ἐρήμοις, τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην, τῶν ἐν ὄρεσι, τῶν ἐν πεδίοις· ἴδε τὴν ἐν ἃ τοῖς σπέρμασι ποικιλίαν, τὴν ἐν ταῖς βοτάναις, τὴν ἐν τοῖς ἄνθεσι, τὴν ἐν τοῖς ζώοις τοῖς χερσαίοις, τοῖς ἀμφιβίοις, τοῖς νηκτοῖς· ἐνόησον ὅτι τὰ ὀρώμενα ἅπαντα δι' ἡμᾶς, οὐρανῶς, γῆς, θάλασσης, καὶ ἐν τοῦτοις ἅπαντα. Καθάπερ γὰρ τις βασιλεία αὐτῷ ἁ λαμπρὰ κατασκευάσας, πολλῶ μὲν ἀποστρίθοντα τῷ χρυσῷ, πολλῶ δὲ λάμποντα τῇ τῶν λίθων ἀγῆλη, οὕτω τὸν κόσμον τεκτηνάμενος ὁ Θεὸς ἤγαγε τὴν ἀνθρωπῶν βασιλεύοντα πάντων τῶν ἐν αὐτῷ. Καὶ τὸ πολλῷ θαυμασιώτερον, τοῦτο τοῦ οἴκου οὐκ ἀπὸ λίθων κατασκευάσας τὸν ὄροφον, ἀλλ' ἐξ ἐτέρας ὕλης τιμιωτέρας αὐτὸν συμπηξάμενος, οὐδὲ λυχνίας χρυσῆς φλόγα ἀνάψας, ἀλλ' ἄνωθεν τὰς λαμπάδας ἀφείλε διατρέχειν τοῦτο τοῦ οἴκου τὴν στέγην ἐκέλευσεν, ὡς μὴ χρησίμων μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἡμῖν εἶναι τὴν ἡδονήν· τὸ δὲ ἔδαφος ἀντὶ τραπέζης ἀνῆκε πολυτελοῦς. Καὶ ταῦτα παρέσχε τῷ μηδὲν οὐδέπω ἐπιδειξάμενῳ καλόν. Ἄλλ' ὅμως μετὰ τὴν τοσαύτην δωρεάν ἄ γνῶμονα περὶ τὸν εὐεργέτην γενόμενον, οὐδὲ οὕτως ἐστέρησε τῆς τιμῆς, ἀλλ' ἐκβαλὼν μόνον τοῦ παραδείσου, τούτῳ κολάζει, περαιτέρω προξῆναι τὴν ἀγνωμοσύνην κωλύων. καὶ τὴν ἐπὶ τῷ χεῖρον ἀναστῆλῶν ῥοπήν. Ταῦτα δὴ πάντα ἀναλογιζόμενος ὁ Ἀπόστολος, καὶ τούτων πλείονα, ἅτε Πνεύματι θεῷ κινούμενος, τὰ τε ἐξ ἀρχῆς, τὰ τε καθ' ἑκάστην ἡμέραν, τὰ τε εἰς ἓνα ἕκαστον, τὰ τε εἰς ἅπαντα κοινῇ γινόμενα, καὶ τὰ φανερώς, καὶ τὰ λάθρα πολλῷ πλείονα ὄντα τῶν φανερῶν, καὶ ἔτι ἰ [150] τὰ κατὰ τὴν οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ μέλλοντα ἀγαθὰ, καὶ πάντα ἀπλῶς περισκόπων, καὶ πανταχόθεν συλλέγων τοῦ Θεοῦ τὴν ἄριστον ἀγάπην, καὶ ἐνοήσας, ὡς περ εἰς πέλαγος ἐμπεσῶν ἀγανὲς, οὕτως ἐμάθαναν ὄρων καὶ ἡλικίων ὑπεύθυνος ἦν, οὐδὲ τὸ πολλοστὸν ἀποδίδωκε μέρος. Διὸ δὴ ταῦτα ἐφθέγγετο, καὶ τὰ μὲν μικρὰ τῶν ἀμαρτημάτων μετὰ πολλῆς ἐξήταξ τῆς ἀκριθείας, τὰ δὲ κατορθώματα λήθη παράπεμμεν. Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς ἃ, οἱ τῶν μὲν πλημμελημάτων, καὶ πολλῶν ὄντων καὶ μεγάλων, ὅτε λόγον, ὅτε μνήμην ποιούμεθα· ἂν δὲ τι μικρὸν κατορθώσωμεν, τοῦτο ἄνω καὶ κάτω στρέφωμεν, καὶ οὐ πρότερον ἀφιστάμεθα γαυρούμενοι

^a Savil. et Morel. καὶ νῦν ἔστι, καθάπερ ἐπὶ τραπ. πλ. ἕκαστον... δόντα, τ. π. κ., τὸ παρατεθειμένον ἄντ. Sed, καὶ νῦν ἔστι, deest in Colb. Paulo post Colb. ἐκτείναντι. Mox Savil. et Colb. ἐμπασεῖται, Morel. ἐκπεσεῖται.

^b Colb. τῶν ἐν ἰσοπέδιος, τῆν ἐν. ^c Ἐαυτῷ deest in Colb. Infra post ἀγῆλη Colb. μετὰ δὲ θεωρητικῆς βασιλικῆς. Οὕτω. Infra Colb. ἐν αὐτῷ οὐκ ἀπὸ λίθων, omissis interpositis.

^d Hic multum variat Colb. qui sic habet : δωρεάν καὶ ἀγνώμων περὶ τὸν εὐεργέτην γενόμενος, καὶ τολμήσας ἄπερ ἐτόλμησεν, οὐδὲ οὕτως ἐξέπαιπτεν τῆς τιμῆς, ἀλλὰ τοσοῦτον ἐκολάζετο μόνον, ὅσον αὐτῷ πρὸς τὴν τῶν δοθέντων ἦρει φυλακὴν ἀγαθῶν. Τὴν γὰρ ἀναίσθησάν περαιτέρω προξῆναι κωλύων, καὶ τὴν ἐπὶ τῷ χεῖρον ἀναστῆλῶν ῥοπήν, ἐκείνην ἐπιτεῖναι τὴν τιμωρίαν αὐτῷ. Ταῦτα δὴ πάντα ἀναλογιζόμενος ὁ δίκαιος, καὶ.

^e Savil. sequentia, sic legit : Ὁ Ἀπόστολος, τὰ τε ἐξ ἀρχῆς... γινόμενα, καὶ ἔτι... Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἐνοήσας... ὑπεύθυνος ἦν, τὸ μὲν γὰρ μικρὰ, pluribus omissis quæ interpolationis suspitionem habent. Edit.

^f Ἐτι deest in Colb. Paulo post idem τὴν ἀνέκφραστον ἀγάπην. Καὶ εἰς πέλαγος ἐμπέπτων, et mox ὑπεύθυνος ὢν.

^g Παρέπεμμεν οὐ καθάπερ ἡμεῖς Colb. Infra Colb. ταῦτα ὁ δίκαιος σκοπὸν ἔλεγε, Morel. et Savil. ταῦτα καὶ ὁ Δαυὶδ σκοπὸν ἔλεγε. Infra Colb. αὐτοῦ καὶ πάλιν τῆς ἀγνωμοσύνης αὐτῶν κατηγορῶν.

καὶ φυσώμενοι, ἕως ἂν καὶ αὐτὸ τὸ μικρὸν διὰ τῆς ἀλαζονείας κενώσωμεν. Ταῦτα καὶ ὁ Δαυὶδ σκοπὸν ἔλεγε· *Τὶ ἔστιν ἄνθρωπος, ὅτι μνημόσκη αὐτοῦ; Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀγνωμοσύνης αὐτοῦ κατηγορῶν, Ἀνθρωπος, φησὶν, ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε, παρασυμβέληθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὠμοῦσθη αὐτοῖς.*

^ς. Ταῦτο οἰκέτω εὐγνώμωνος, τὰς εἰς τὸ κινδὸν εὐεργεσίας ἰδιοποιεῖσθαι, καὶ ὡς τὸ πᾶν τῶν ὀφειλῶν ὄντων, φροντίζειν καὶ μεριμνᾶν. Ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος ἐποίησε (καλὸν γὰρ πάλιν αὐτοῦ μνημονεύσαι), δι' αὐτὸν λέγων τεθηκέναι τὸν Κύριον· *Ὁ γὰρ νῦν ᾧ, φησὶν, ἐν σαρκί, ἐν πίστει ᾧ τῆ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀγαπήσαντός μου καὶ παραδότος ἐαυτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ.* Ταῦτα δὲ ἔλεγεν, οὐ συστεῖλαι βουλόμενος τοῦ Χριστοῦ τὴν δωρεάν, ἀλλὰ τοῦ παντὸς ἑαυτὸν ὑπεύθυνον καταστήσαι σπεύδων, καὶ ἕκαστον οὕτω διακείσθαι πείθων. ^h Εἰ γὰρ καὶ δι' ἓνα παρεγένετο ἄνθρωπον ὁ Χριστὸς, οὐ μόνον οὐκ ἐλαττοῦται τούτῳ ἡ δωρεὰ, ἀλλὰ καὶ μεζῶν δεικνύται. Πῶς; Ὅτι καὶ ὑπὲρ ἑνὸς τοσαύτην φαίνεται τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος, ὅσην ὁ τὸ ἐν πρόβατον ἐπιζητῶν, διὰ ταῦτα ἐταράχθη, διὰ ταῦτα ἐθρήνη. Εἰ γὰρ οἱ χρήματα δανεισάμενοι, καὶ οὐκ ἔχοντες ἀποτίσαι, ἀλλὰ πολλῷ καταβαπτίζομενοι ἰτῷ τῶν ἐφλημάτων βυθῷ, οὔτε ἐσθίουσιν, οὔτε καθεύδουσιν ὑπὸ τῆς φροντίδος δακνόμενοι· ὁ δίκαιος ὄρων οὐκ ἐν χρήμασι, ἀλλ' ἐν πράξει οὖσαν τὴν ὀφειλήν, τί οὐκ ἂν ἐπαθεν; Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς οὕτως, ἀλλὰ καὶ μικρὸν ἐκτίσωμεν, ὡς τὸ πᾶν ἐκτετικότες διακείμεθα, μᾶλλον δὲ κατ' ὑπερβαλλόμενοι· καὶ οὐδὲ τὸ μικρὸν τοῦτο μετὰ προθυμίας τῆς προσεχούσης ἐλευθέροις πράττομεν, ἀλλὰ πρότερον ἐξετάζομεν εἰ μισθὸν ἔχει, καὶ εἰ πολλὸν τὸν μισθόν, καὶ εἰ ἡμῖν αὐτοῖς λογίζεται, ἀνελευθέρων τιῶν καὶ μισθῶν φβεγγόμενοι ῥήματα. Τί λέγεις, ἄνθρωπε μικροψυχε καὶ ταλαίπωρε; πρόκειται τι πράξιαι τῶν ἀρεσκόντων Θεῷ, καὶ σὺ περὶ μισθοῦ φροντίζων ἔσθηκας; Εἰ γὰρ πράξαντά σε εἰς γέενναν ἐμπεσεῖν προικεῖτο, ἀναδύσασθαι ἐχρήν, ἀλλ' οὐχὶ μετὰ πολλῆς καὶ οὕτω τῆς προθυμίας ἄπτεσθαι τῆς τῶν καλῶν ἐργασίας; Πράττεις τι τῶν τῷ Θεῷ φίλων, καὶ μισθὸν ἕτερον ἐπιζητεῖς; Ὅντως ἄγνοεῖς ὅσον ἐστὶν ἀγαθὸν ἀρέσαι [151] Θεῷ· εἰ γὰρ ῥῆδεις, οὐδεμίαν ἂν ἐτέραν ἀνθρώπου εἶναι ἰσὴν ἀμοιβῆν. Οὐκ οἶδας ὅτι σοὶ ὁ μισθὸς ἀβύσσος, ὅταν μὴ ἐπ' ἐλπίδι τῶν μισθῶν πράττει τὰ δέοντα; Οὐχ ὄρεξ ὅτι καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τούτους μάλιστα τιμῶσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ἴδωσι πρὸ τῶν μισθῶν εἰς τὸ ἐκείνους ἀρέσκειν ἰ ὄρωντας, καὶ ὑπὲρ τούτου μᾶλλον σπουδαζόμενος, ἢ τῆς παρ' αὐτῶν τιμῆς; Εἶτα, ἄνθρωποι μὲν οὕτως εὐγενῶς πρὸς τοὺς ὁμοδούλους διάκεινται, οὐ δὲ ὁ τοσαῦτα εὐεργετηθεὶς παρὰ τοῦ Δεσπότου, καὶ τοσαῦτα προσδοκῶν ἀγαθὰ, ἡνίκα ἂν τι δέη πράξει τῶν εἰ σωτηρίαν ἔχόντων τῆς σῆς, πρὸ τῆς πράξεως τὸν μισθὸν περιεργάζη. Διὰ ταῦτα πανταχοῦ ψυχροὶ καὶ ταλαίπωροι καὶ πρὸς οὐδεμίαν τῶν γενναίων ἐσμέν παρεσκευασμένοι πράξεων· διὰ τοῦτο οὔτε ἐν κατανύξει γενέσθαι δεδυνήμεθα ἃ ποτε, οὔτε μικρὸν τι συστεῖται τὴν ψυχὴν τὴν ἡμετέραν. Οὔτε γὰρ τὰ ἀμαρτήματα ἡμῶν ἀναλογιζόμεθα μετὰ ἀκριθείας, οὔτε τὰς τοῦ Θεοῦ εὐεργεσίας ἐξετάζομεν, οὔτε πρὸς τοὺς τὰ μέγιστα κατωρθωκότας ὀρῶμεν. Διὰ τοῦτο τῶν ἀγαθῶν ἰ ἔργων ἐπιλανθάνομεθα, ὅτι οὔτε μετρίας τὰς ἐπιπραγίας φέρομεν, οὔτε ὁ συνεχῆς λέγομεν, ἀμαρτωλοῦς ἑαυτοὺς καλοῦντες, μετὰ ἀληθείας φβεγγόμεθα.

^h Hic longe variat Colb. qui sic habet : εἰ γὰρ καὶ δι' ἓν παρεγένετο ἄνθρωπον ὁ Χριστὸς, οὐ μόνον οὐκ ἐλαττοῦται τούτων ἡ δωρεὰ, ἀλλὰ καὶ μεζῶν δεικνύται, ὅταν καὶ ὑπὲρ ἑνὸς τοσαύτην φαίνεται τὴν σπουδὴν ἐπιδεικνύμενος. Ὅπερ τὸ ἐν πρόβατον ἐπιζητεῖ. Idē.

ⁱ Colb. βαπτίζομενα.

^j Savil. et Colb. εἰς τὸ ἐκείνους ἀρέσκειν. Morel. τὸ εἰς ἐπινοῦς ἀρέσκειν.

^k Colb. δυνάμεθα.

^l Colb. ὀρῶμεν. Οὔτε τῶν ἀγαθῶν. Mox in eodem ὅτι deest.

Καὶ δὴλον ἔκειθεν· ὅταν γὰρ παρ' ἐτέρων ταῦτα ἰκούσῃμεν, ἀγριαίνομεν, ἐκθηριούμεθα, ὕβριν τὸ πρᾶγμα εἶναι φαμεν. Οὕτω πάντα ὑποκριοῖς τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ οὐδὲ τὸν τελώνην μιμούμεθα, ὃς, ἐτέρου τὸ τῶν ἁμαρτημάτων ὀνειδίζοντος αὐτῷ πλήθος, καταδεξάμενος τὰ ὀνειδή, διὰ τῶν ἔργων τὸ κέρδος ἐκαρπούσατο· κατῆλθε γὰρ δεδικαιωμένος μᾶλλον ὑπὲρ τὸν Φαρισαῖον· ἡμεῖς δὲ οὐδὲ ὃ τί ποτέ ἐστιν ἐξομολόγησις ἴσμεν, καὶ ταῦτα μυρίων γέμοντες κακῶν. Ἐδει δὲ μὴ μόνον πεπεισθαι ὅτι μυρία ἡμῖν πεπλημμέληται, ἀλλὰ καὶ πάντα ἡμῶν τὰ ἁμαρτήματα, τὰ τε μικρὰ, τὰ τε μεγάλα, ὡσπερ ἐν βίβλῳ τῇ καρδίᾳ γράφοντες ἄνεν, καὶ ὡς νεωστὶ γεγενημένα πενθεῖν. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς κατεστείλαμεν^α, συνεχῶς αὐτῇ τῶν οικειῶν ἀναμνησκοντες κακῶν. Τοσοῦτον ἐστὶν ἀγαθὸν μνημονεύειν ἁμαρτημάτων οικειῶν, ὡς καὶ τὰ ἀφανισθέντα ἐγκλήματα συνεχῶς φέρειν εἰς μέσον τὸν μακάριον Παῦλον. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ πρότερα ἀπενίψατο πάντα διὰ τοῦ βαπτίσματος, καὶ μετὰ ταῦτα ἐβίου καθαρώς, οὕτως ὡς μηδὲν ἑαυτῷ συνειδῆναι, καὶ οὐκ εἶχεν ὑπὲρ ὧν στενάξειεν ἁμαρτημάτων, τῶν πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἐξηλειμμένων ἐμμένητο λέγων, ὅτι Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοῦς σώσαι, ὧν πρῶτος εἰμι ἐγὼ· καὶ πάλιν, Πιστὸν με ἠγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν, τὸν πρότερον^β ὅντι βλάσφημον καὶ διώκτην καὶ ὑβριστήν· καὶ ὑπερβολὴν γὰρ ἐδίωκον τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπόρθουν αὐτήν· καὶ πάλιν, Οὐκ εἰμι ἀξιὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος. Εἰ γὰρ καὶ ἀνευθύνοὺς ἡμᾶς ἀφήσιν ἐκεῖνα τὰ ἁμαρτήματα· ἀλλ' ὅμως ἐστὶν ἰκανὰ ψυχῇ ἐντρέψαι, καὶ πείσαι σφοδρῶς ἀγαπᾶν τὸν Θεόν. Καὶ γὰρ ἐρωτηθεὶς ὁ Σίμων ὑπὸ τοῦ Κυρίου, τίς τῶν δούο χρεωφειλετῶν τὸν δεδανεικότα ἀγαπήσει [152] πλέον, καὶ εἰπὼν, ὅτι Νομίζω^γ, ᾧ τὸ πλέον ἐχαρίσατο, ἤκουσεν· Ὁρθῶς ἔκρινας.

ζ'. Ὅταν γὰρ ἐνοήσωμεν τὸ πλήθος τῶν παρελθόντων ἁμαρτημάτων, τότε εἰκόμεθα τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος τὴν ὑπερβολὴν, τότε κάτω νεύομεν, τότε συσταλησόμεθα. Ὅσα γὰρ μειζρόντα ἐσμέν^δ ὑπεύθυνοι πλημμελημάτων, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐντραπησόμεθα. Παῦλος μὲν οὖν κἀκείνων ἐμμένητο· ἡμεῖς δὲ οὐδὲ τὰ μετὰ τὸ βάπτισμα ἀναμνησθῆναι βουλόμεθα, τὰ κίνδυνον ἔχοντα, καὶ τῆς ἐπ' αὐτοῖς ἐξετάσεως ὑπευθύνους ἡμᾶς καθιστῶντα, ἀλλὰ καὶ εἰς ἐννοίαν τοιοῦτου τινός ποτε ἐμπέσωμεν, εὐθέως ἀπεπηδήσαμεν, οὐδὲ τὸ πρὸς βραχὺ τῇ μνήμῃ λυπησάμενοι τὴν ψυχὴν. Τοιγάρτοι μυρία ἀπὸ ταύτης πῆς ἀνωφελούς χάριτος ἡμῖν τίκεται τὰ κακά. Οὕτω γὰρ ἀναλήγτως ἔχοντες καὶ μαλακῶς, οὕτε ὑπὲρ τῶν πρότερον ἐξομολογήσασθαι δυνάμεθα^ε, (πῶς γὰρ, ὧν οὐδὲ τὴν μνήμην ἀνέχεσθαι ἐθίζομεν ἑαυτούς;) καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα προχείρως καταφερόμεθα. Ἀγαπητὴν γὰρ τῆς μνήμης ἐκείνης ἐναυμαζούσης ἡμῖν ἀεὶ, καὶ τοῦ φόβου κατασείοντος τὴν διάνοιαν, δυνηθῆναι τὸ χαῦνον αὐτῆς καὶ διακεχυμένον ἐξελεῖν· εἰ δὲ καὶ τοῦτον ἀφέλοις^ς τὸν χαλινόν, τίς αὐτὴν καθέξει λοιπὸν ἀδεῶς κατὰ

^α Colb. τὰ αὐτά.

^β Colb. καταστείλωμεν. Mox idem τοσοῦτον γὰρ ἐστίν.

^γ Colb. τὸ πρότερον. In eodem γὰρ sequens deest. Paulo post Colb. ἐπόρθουν αὐτήν, καὶ οὐκ εἰμι ἰκανὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος· εἰ γὰρ καὶ ἀνευθύνοὺς.

^δ Hæc δὲ νομίζω desunt in Colb.

^ε Colb. ἡμῶν. Infra idem τὰ καὶ κίνδυνον ἔχοντα. Infra idem οὐδὲ πρὸς βραχὺ.

^ς Colb. τῶν προτέρων .. δυνησόμεθα.

^ζ Colb. et Savil. in textu ἀφέλοι, Morel. et Savil. in marg. ἀφέλοις.

κρημῶν φερομένην, καὶ εἰς τὰ τῆς ἀπωλείας ἐμπιπύουσαν βάραθρα; Διὰ ταῦτα ὁ δίκαιος ἐκαίνοσ τὴν μέλλουσαν ὑπέγραφε κόλασιν· διὰ ταῦτα ἐθρήνη, διὰ ταῦτα ἔστεινε, ταῦτα ἐκ περιουσίας ποιῶν. Τοῖς μὲν μεγάλοις ὑμῖν ἀρκεῖ πρὸς τὸ κατανουγῆναι τὸ τῶν εὐεργεσιῶν ἀναμνησθῆναι τοῦ Θεοῦ, τὸ μὴ μεμνησθαι τῶν οικειῶν κατορθωμάτων, τὸ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας ἐξετάζειν εἰ ποῦ τι καὶ μικρὸν ὑμῖν τύχοι πλημμεληθῆν, τὸ πρὸς τοὺς μεγάλους ἀνδρας ὄραϊν καὶ σφόδρα εὐηρεστηκότας Θεῷ, τὸ μετὰ ταῦτα ἅπαντα ἐννοεῖν τὸ τοῦ μέλλοντος ἀδῆλον, τὸ πρὸς τὴν κατάπτωσιν καὶ τὴν ἁμαρτιαν ἀξυρόπον, ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος ἐδεδοίκατο· διὸ καὶ ἔλεγε· Φοβοῦμαι μὴ πως ἄλλοις κηρύξαι αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι· καὶ τὸ, Ὁ Θεὸς ἐσθάναι, βλεπέτω μὴ πέση. Οὕτω καὶ ὁ Δαυὶδ ταῦτα πάντα ἐστρεφε παρ' ἑαυτῷ^β· τὰς μὲν γὰρ εὐεργεσίας τοῦ Θεοῦ λογιζόμενος, ἔλεγε· Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μνησθήσῃ αὐτοῦ· ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπη αὐτόν; Ἠλάττωσας αὐτόν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλου, δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφάνωσας αὐτόν. Τῶν δὲ κατορθωμάτων οὕτως ἐπελέηστο τῶν αὐτοῦ, ὡς μετὰ τὴν μυρίαν φιλοσοφίαν ἐκείνην εἰπεῖν· Τίς εἰμι ἐγὼ, Κύριε μου, Κίριε, καὶ τίς ὁ οἶκος τοῦ πατρός μου, ὅτι ἠγάπησάς με ἕως τούτων; καὶ κατεσμίχρυναι ταῦτα ἐνώπιόν σου, Κύριε μου, καὶ ἐλάλησας ὑπὲρ τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ σου εἰς μακράν. Οὗτος δὲ ὁ νόμος τοῦ ἀνθρώπου, Κύριε μου, Κύριε, πρὸς σέ. Καὶ τι προσθήσει Δαυὶδ ἐπι τοῦ λαλήσαι πρὸς σέ; Καὶ τῶν προγόνων συνεχῶς τὴν ἀρετὴν ἐννοῶν, τὸ μηδὲν πρὸς ἐκείνους ἑαυτὸν ἐξετάζων εἶναι ἐνόμιζε. Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν, Ἐπι σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, περὶ ἑαυτοῦ λέγων ἐπήγαγεν, Ἐγὼ δέσειμ σκάλῃξ, καὶ οὐκ ἄνθρωπος. Τὸ δὲ τὸ μέλλοντος ἀδῆλον οὕτως εἶχε πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὡς λέγειν· Φώτισον τοὺς ὀφθαλμούς μου, μὴ ποτε ὑπνώσω εἰς θάνατον. Καὶ ἁμαρτημάτων [153] δὲ οὕτω πολλῶν ὑπεύθυνον ἑαυτὸν εἶναι ἐνόμιζεν, ὡς λέγειν· Ἰλάσθητι τῇ ἁμαρτίᾳ μου, πολλὴ γὰρ ἐστίν. Ἡμῖν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις ἀρκεῖ καὶ ταῦτα· ἡμῖν δὲ καὶ μετὰ τούτων τῶν φαρμάκων ἐστὶν ἀνάγκη ἰσχυρὰ καὶ ἰκανὴ καθελεῖν τὸ φρόνημα καὶ τὴν ἀλαζονείαν ἅπασαν. Τί δὴ τοῦτό ἐστι ἰ; Τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πλήθος, τὸ συνειδὸς τὸ πονηρόν· ὅπερ ἐπειδὴν ἡμῶν ἐπιλάθῃται, οὐδὲ ἐκάντας ἀφήσιν ἀρῆθῃαι πρὸς τὸ ὕψος. Διὸ δὴ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ πρὸς τῆς παρόσης αὐτῆς, ἥς διὰ τῶν κατορθωμάτων ἐκτίσω πρὸς τὸν Θεόν, χεῖρα ἡμῖν ἐρέξαι συνεχῶς δεομένους, ὥστε δυνηθῆναι καὶ πενθῆσαι· τὸν φόρον τῶν τοσοῦτων κακῶν κατ' ἀξίαν, καὶ πενθῆσαντας ἐπιλαθέσθαι τινός ὁδοῦ φιλῆς, καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν φερούσης ἡμᾶς, ἵνα μὴ ἀπελθόντες εἰς τὸν θῆν, ἐνθα οὐδεὶς ἐξομολογῆσάτω δύναται, τὰ τῶν ἰ τιμωμένων πάθωμεν, οὐδεὶς ἡμᾶς; ἐξαιρουμένου λοιπόν. Ἔως μὲν γὰρ ἂν ἐνθάδε ὦμεν, καὶ ἡμεῖς παρ' ὁμῶν μεγάλα καρπύσασθαι δυνησόμεθα, καὶ ὑμεῖς ἡμᾶς εὐεργετήσῃαι τὰ μέγιστα· ἐπειδὴν δὲ ἀπέλωμεν ἐκεῖ, ἐνθα μήτε φίλος, μήτε ἀδελφός, μήτε πατὴρ ἐπαρκέσαι^κ δυνήσεται· μήτε παραστήναι κολαζόμενοις ἡμῖν, ἀνάγκη λοιπὸν ἐν ἀπορίᾳ καὶ σκότῳ βαθεῖ καὶ πολλῇ τῶν παραμυθησομένων ἐρημίζῃ τὴν ἀθάνατον τίνειν δίκην, ἀνάλωτον τροφήν τῇ παμφάγῳ γινόμενους φλογί.

^β Colb. πέση, ἐπεὶ καὶ ὁ Δ... παρ' ἑαυτοῦ.

^ι Colb. τί δὲ τοῦτό ἐστι. Infra idem οὐδὲ ἀπόντας.

^ι Colb. οὐδεὶς ἐξομολογήσεται αὐτῷ, τὰ τῶν.

^κ Ἀρκέσαι Colb.

persuados esse innumera nos mala perpetrasse, sed etiam peccata nostra omnia tum parva, tum magna, in corde cœu in libro descripta habere, et, ac si nuper admissa essent, lugere. Ita enim animi arrogantiam cohiberemus, si frequenter illi propria mala commemoraremus. Tantum est bonum peccatorum recordatio, ut beatus Paulus jam deleta crimina frequenter in medium adduceret. Quia enim priora omnia per baptismum abluerat, et postea pure vixerat, ita ut nullius sibi conscius esset, nec peccatis esset obstrictus pro quibus ingemisceret, ea quæ ante baptismum admisserat, jam deleta commemorabat dicens: *Christus Jesus venit in mundum peccatores salvare, quorum primus ego sum* (1. Tim. 1. 15); ac rursus, *Fidelem me existimavi, ponens in ministerio: qui prius blasphemus fui, et persecutor contumeliosus* (1. Tim. 1. 12. 13): *supra modum enim persequebar Ecclesiam Dei, et devastabam eam* (Gal. 1. 13); et iterum, *Non sum dignus vocari apostolus* (1. Cor. 15. 9). Licet enim nos a peccatis illis absolutos dimittat, possunt tamen illa animam ad verecundiam provocare et ad Dei amorem vehementer inducere. Etenim interrogatus Simon a Domino, quis ex duobus debitoribus feneratorum plus diligeret, cum respondisset, *Existimo quia is, cui plus donavit, audivit, Recte judicasti* (Luc. 7. 45).

7. Cum enim recogitabimus pristina peccata, tunc cognoscemus divinæ gratiæ præstantiam, tunc humil respiciemus, tunc nos ad meliorem frugem recipimus. Quanto enim majoribus obnoxii erimus criminibus, tanto majori pudore afficiemur. Paulus itaque etiam pristinorum illorum recordabatur; nos ne illorum quidem, quæ post baptismum admisimus, recordari volumus, quæ nobis periculum creant, quæ nos examini obnoxios constituunt; sed etiamsi cujuscumque ipsorum cogitatio nobis inciderit, confestim resiliamus, ne brevi quidem tempore animam ea recordatione mœrere afficere volentes. Atqui innumera ex hac inutili gratia nobis mala pariuntur. Hac enim doloris vaenitate ac mollitiæ instructi, pristina peccata ne confiteri quidem possumus: quomodo possemus, cum ne memoriam quidem eorum admittere soleamus? Sicque postea in peccata facilius labimur. Nam si illorum memoria apud nos semper vigeat, metu animam exagitante, in promptu est ejus mollietatem et incuriam excutere. Quod si hoc frænum auferas, quis illam postea cohibebit, cum pulso metu se in præcipitia concijiet, et in perniciæ barathra delabatur. Ideo justus ille futurum sibi supplicium depingebat, ideo flebat et gemit: atque sic ex abundanti se gerebat. Vobis sane magnis viris ad compunctionem sufficit

¹ Verba, existimo qua, apud Colb. desunt.

recordari beneficiorum Dei, recte factorum oblivisci, accurate scrutari ne quid vel minimum delicti admisseritis, magnos viros qui admodum Deo placere ob oculos habere: post hæc omnia considerare incertam futuri conditionem, animum ad lapsum et ad peccatum proclivem: quod et Paulus metuebat, cum diceret: *Timeo ne aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (1. Cor. 9. 27); et, *Qui videtur stare, videat ne cadat* (1. Cor. 10. 12). Sic et David hæc omnia secum volvebat: beneficia quippe Dei cogitans, dicebat: *Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis: gloria et honore coronasti eum* (Psal. 8. 5. 6). Ita vero recte factorum oblitus erat, ut postquam innumera philosophiæ exempla dederat, diceret: *Quis sum ego, Domine mi, Domine, et quæ domus patris mei, quia dilexisti me eo usque? et parva visa sunt hæc in conspectu tuo, Domine mi: et locutus es pro domo servi tui in longinquum. Hæc est enim lex hominis, Domine mi, Domine, ad te. Et quid addet David adhuc loqui ad te* (2. Reg. 7. 18-20)? Et cum majorum suorum virtutem recoleret, sese illis comparans, nihil reputabat esse. Nam postquam dixerat, *In te speraverunt patres nostri* (Psal. 21. 6), de seipso loquens intulit: *Ego autem sum vermis et non homo*. Incertam vero futuri conditionem ita præ oculis habuit, ut diceret: *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (Psal. 12. 4). Seque tot peccatorum reum arbitrabatur, ut sic loqueretur: *Propitius esto peccato meo, multum est enim* (Psal. 24. 11). Vobis itaque magnis hæc satis sunt: nobis autem cum tot remediis necessitas superest valida, quæ possit superbiam et arrogantiam omnem de medio tollere. Ecqua illa est? Peccatorum multitudo, conscientia mala, quæ postquam nos occupavit, ne volentes quidem sinit ad sublimia erigi. Quare obsecro et rogo per fiduciam illam, quam ex bonis operibus apud Deum acquisivisti, nobis frequenter precantibus manum porrigas, quo possimus tantorum malorum sarcinam pro merito deplorare, et post luctum viam quandam amicam et ad cælum nos ducentem assequi, ne in infernum deducti, ubi nemo confiteri potest, ea patiamur, quæ patiuntur reprobi, nemine nos deinceps eripiente (Psal. 49. 22.) Donec enim hic erimus, et nos a vobis magnum percipere fructum poterimus, et vos nobis beneficia conferre maxima valebitis. Cum autem illo advenerimus, ubi nec amicus, nec frater, nec pater juvare poterunt, neque nobis pœnas dantibus adesse, necesse demum erit in anxietate et densis tenebris, omnis consolatoris expertes immortale supplicium luere, omnia devorantis flammæ escam numquam consumendam effectos.

IN LIBROS AD STAGIRIUM A DÆMONE VEXATUM

Hosce libros Chrysostomum, cum diaconus esset, edidisse Soerates ait, lib. vi, c. 3, videlicet postquam adversa valetudine laborans, ex secessu montium in urbem redire coactus est, quod accidit anno 380, ut pluribus in *Vita* sancti doctoris narratur. Hic autem obiter monemus, titulum, Πρὸς Σταγίριον, perperam verti ab H. Valesio, Socratis interprete, *Adversus Stagirium*. Etsi vero Soerates in iis maxime quæ ad Chrysostomum pertinent, frequenter calculum male ponat, hic tamen, in ipso libri limine, videtur illi Chrysostomus astipulari: *Oportuerat, inquit, nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum consortium transire, ac verbis exhortando, opere juvando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte inferendo obsequia, partem aliquam lenire mœroris: quoniam vero et corporis mala valetudo, et invecus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, οὐχοι μένειν κατηνάγχασαν, nobisque tanti lucri ministerium abstulerunt; jam quod reliquum est pro consolatione tua, et pro utilitate nostra, hoc, ut facultas nostra feret, inducere non negligemus*. His alloquitur Stagirium Antiochiæ tunc degentem: dumque ait se domi manere coactum ab infirmitate corporis, nec posse Stagirium adire, subindicat se eadem in urbe commorari; nam si tunc in deserto et in montium recessibus degisset, hoc ipsum, ut videtur, dicturas

non erat. Si hanc temporis notam sequamur, libros *ad Stagirium* scripserit anno 380 vel 381, postquam ex asperiori vitæ genere, quod duobus annis in spelunca gesserat, in corporis infirmitatem delapsus, in urbem redire coactus est sub finem anni 380, ubi tantillo elapso tempore diaconus ordinatur a Meletio.

Obnititur Tillemontius, et ex Chrysostomi verbis infert ipsum, priusquam ex montibus in urbem rediret, hos scripsisse libros. Nam, inquit, hæc Chrysostomi verba: *Tanta enim audio tibi accessisse pietatis incrementa; [154] item illud: καὶ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἀκούω διηγουμένων ὅτι σοι πᾶς ὁ καιρὸς εἰς εὐχὰς καὶ δάκρυα ἀναλλοκεται: audio ex iis qui isthinc adveniunt, tibi omne tempus in lacrymis perpetuisque orationibus consumi; iterumque, plurimosque hic, dum tua narrarent instituta, compunxerunt; hæc, inquit ille, non sunt dicta hominis eadem in urbe commorentis. Unde infert Stagirium quidem Antiochiæ fuisse, Chrysostomum vero in montium secessu, unde paulo post, prementibus corporeis infirmitatibus, in urbem redire compulsus est.*

Hæc porro argumenta non tanti momenti esse videntur, ut nos a priore sententia abducant: nam quæ superius ex Chrysostomo afferuntur, optime possunt quadrare ad hominem in eadem degentem

EJUSDEM ORATIO ADHORTATORIA

AD STAGIRIUM ASCETAM A DÆMONIO VEXATUM.

LIBER PRIMUS¹.

1. Oportuerat quidem, o carissime omnium Stagiri, nos tibi nunc adesse, atque in ærumnarum tuarum

consortium transire, et opere juvando, verbis exhortando, cunctaque reliqua pro virili nostra parte in-

¹ Titulus sic habet in Savil', *Chrysostomi ad Stagirium a dæmone vexatum, consolatorius Sermo 1*. In Morel,

Ejusdem adhortatorius ad Stagirium ascetam a dæmone vexatum Sermo 1.

ADMONITIO.

urbe, præsertim tantæ amplitudinis, quantæ erat Antiochia cum suburbiis. Ad hæc annis postremis duobus recessus sui, videlicet 379 et 380, quibus secundum Tillemontii calculum hos libros scripsit Chrysostomus, in spelunca ille solus degebat, τρεῖς ὅκτὲ μῆνας, *ter octo mensibus*, ut ait Palladius, id est, duobus annis, ex qua spelunca ob adversam corporis valetudinem in urbem redire compulsus est sub finem anni 380. An vero in spelunca solus degens diceret se corporis infirmitate domi, οἴκοι, detentum non posse Stagirium adire? An, eadem in spelunca inclusus, tantam adventantium frequentiam exciperet, quantam indicant loca ipsa a Tillemontio allata? Hæc præsertim me movent ut Socratem sequar, et hosce libros referam in annum 381, quo ineunte, ut putamus, a Meletio diaconus ordinatus est Chrysostomus. Hæc de tempore: argumentum autem hujusmodi est.

Stagirius, nobili loco natus, a teneris in Christiana fide educatus, principio quidem terrenis rebus addictus erat; sed brevi postea abdicatis facultatibus mundique deliciis, vitam monasticam, invito licet reluctantique patre, amplexus est. Initio tamen non ita diligenter, ut par erat, sed oscitanter et perfunctorie res asceticas tractabat, generisque fiducia fretus, monentes se ægre admittebat. Verum prospiciente Numine, ne post peractum tantarum opum sacrificium levius præmium Stagirius refer-

ret, a dæmone corripitur et exagitur, ac repetitis frequenter vicibus usque adeo vexatur, ut in desperatas sibi mortem consciscendi cogitationes interdum veniret. Hinc mœror et tristitia ingens: viæ omnes placandi Dei tentantur, nulla proficit: sanctorum preces adhibentur, nec vexationis finem impetrant. Hic tamen ex ærumna hujusmodi fructus provenit, ut qui olim oscitantius se gerebat, jam ferventius pia exercitia ædaret. Evocatur ad tantæ calamitatis solatium Chrysostomus amicus, qui, cum morbo detentus domo excedere non valeret, tres hosce libros misit leniendo dolori opportunos, ubi exemplo sanctorum utriusque Testamenti probat Deum vel charissimis sibi viris atrociora ideo immisisse mala, ut majora præmia splendidioreque coronas tribueret. Animum ait calamitatibus affectum, ferventius Deo divinisque rebus hæreret, maculas omnes et vitia hac ratione citius abstergi; ut ipsius Stagirii exemplo comprobari poterat, qui oscitantia, torpore, tumore eliminatis, jam inter ferventiores Christi athletas primas teneret. Hæc ille fuse et παθητικῶς pro more suo prosequitur, ac cuilibet leniendo mœrori remedium offert legenti.

Interpretationem vero incerti cujusdam viri, quæ in Morelliana editione posita fuerat, innumere in locis emendatam e regione Græci textus posuimus.

[454] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΗΤΙΚΟΣ

ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ ΑΣΚΗΤΗΝ ΔΑΙΜΟΝΩΝΤΑ.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ^α.

α'. Ἐδει μὲν ἡμᾶς, ὡς φιλοῦμε πάντων ἐμοὶ Σταγείριε, καὶ παρεῖναι σοὶ νῦν καὶ συνδιαταλαιπωρεῖσθαι, καὶ λό-

γω παρακαλοῦντα, καὶ ἔργῳ διακονοῦμενον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα συλλαμβάνοντα, μέρος τι τῆς ἀθυμίας

^α Titulus sic habet in Savil.: Χρυσοστόμου πρὸς Σταγείριον δαιμονῶντα λόγος παραμυθητικὸς α'. In Morel.: Τοῦ αὐτοῦ λόγος παραινητικὸς πρὸς Σταγείριον ἀσκητὴν δαιμονῶντα λό-

γος α'. — Notæ et variæ lectiones in tres libros ad Stagirium ex Savil. et ex uno Colbertino codice petuntur.

ἐπικουφίζεις. ὅσον ἡμῖν δυνατὸν ἦν· ἐπειδὴ δὲ ἡ τοῦ σώματος ασθένεια, καὶ τὸ κατασκήψαν τῇ κεφαλῇ κακὸν ὄγκοι μένιν καταναγκάσαν, διακονίαν τοσοῦτον ἔχουσαν κέρδος ἡμᾶς ἀφείλετο, ὅπερ ἐστίν [155] ὑπόλοιπον καὶ πρὸς παραμυθίαν τὴν σὴν, καὶ πρὸς ὠφέλειαν τὴν ἡμετέραν, τούτο κατὰ δύναμιν εἰσενεγκεῖν οὐκ ὀκνήσομεν α. Ἴσως μὲν γὰρ ἔσται τι πλεόν, πρὸς τὸ τὰ παρόντα σε φέρειν γενναίως· ἂν δὲ ἄρα μηδὲν τι τοιοῦτον ἀνύσωμεν, τὸ γοῦν τῶν εἰς ἡμᾶς ἠρόντων ἐλλειφθῆναι μηδὲν, ῥῆον ἡμᾶς διακείσθαι ποιήσει τοῦ λοιποῦ. Ὁ γὰρ ἅπαντα ἀναπληρώσας, ὅσαπερ ἂν οἴηται ἢ πρὸς λύσιν φέρειν τῶν κατεχόντων ἀντιῶν, καὶ μηδὲν περὰν, τῆς γοῦν ἀπὸ τῶν λογισμῶν αἰτίας ἀφείρται, καὶ τὸ τῶν ἐγκλημάτων ἄχθος ἀποθέμενος, τὸ τῆς ἀθυμίας φέρειν ἀναγκάζεται μόνον. Εἰ μὲν οὖν τῶν εὐδοκιοῦντων παρὰ θεῷ καὶ μεγάλα δυναμένων ἐτύγχανον ὦν, οὐκ ἂν διέλιπον δεόμενος καὶ ἰκετεύων ὑπὲρ τῆς τιμῆς ἐμοὶ κεφαλῆς· ἐπειδὴ δὲ με τῆν παρβήσιαν ἐκείνην καὶ τὴν ἰσχὺν τὸ τῶν ἁμαρτημάτων πλῆθος παρήρηται, τὴν διὰ ῥημάτων παράκλησιν πειράσομαι σοι προσαγαγεῖν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ σώματα καμνόντων, ἰατρῶν μὲν ἀφανίσει τὰς ἀλγηδῶνας καὶ παύσει τὴν νόσον, τὸ δὲ παρακαλεῖν οὐδὲ τῶν οἰκετῶν οἱ περὶ τὴν θεραπείαν ὄντες ἀφήρηται, ἀλλ' οὗτοι μάλιστα εἰσιν οἱ τοὺς πολλοὺς ὑπὲρ τούτων ἀναλίσκοντες λόγους, ὅταν εὖνοι ε' τοῖς κεκτημένοις αὐτοὺς τύχῃσιν ὄντες. Ἄν μὲν γὰρ τι λεχθῆ παρ' ἡμῶν τὸ δυνάμενον σέβει τὴν ἕμετρον ταύτην ὀδύνην, ἅπερ εὐχόμεθα γέγονεν· ἂν δὲ μηδὲν εὐρωμεν φθέγγασθαι τοιοῦτο δ, τῆς γοῦν προθυμίας ἡμᾶς ἀποδέξεται πάντως ὁ κελεύσας διὰ τοῦ μακαρίου Παύλου κλαίειν μετὰ κλαίωντων καὶ συναπάγεσθαι τοῖς ταπεινοῖς.

Δοκεῖ μὲν οὖν μία σοι τῆς ἀθυμίας ὑπόθεσις εἶναι τοῦ πονηροῦ τούτου δαίμονος ἡ μανία· πολλὰ δὲ ἂν εὖροι τις ἐφεξῆς τὰ ἀπὸ τῆς βίξεως ταύτης τιχτόμενα λυπηρά. Καὶ ταῦτα οὐκ ἀπ' ἑμαυτοῦ λέγω νῦν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἀποδυρομένου σου πολλάκις ἤκουσα πρὸς ἡμᾶς, ἡνίκα σὺν ἡμῖν ἦσθα· καὶ πρῶτον μὲν τὸ βιωτικώτερον ζῶντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον μηδὲν τοιοῦτο παθεῖν, ἀλλ' ἡνίκα ἐσταύρωσας τῷ κόσμῳ σαυτὸν, τῆνικαῦτα αἰσθησιν τῆς νόσου λαβεῖν, ἱκανὸν θορυβῆσαι ε καὶ εἰς ἀμηχανίαν ἐμβαλεῖν· δεύτερον δὲ τὸ πολλοὺς μὲν καὶ τρυφῶντας τῶν τὰ αὐτὰ οὐκ νενοτηκότων, μικρὸν καρτερήσαντας χρόνον, ταύτης ἀπαλλαγῆναι τῆς ἀρρώστιας, καὶ οὕτως εἰς τελείαν ὑγίειαν ἐπανελθεῖν, ὡς καὶ ὁμιλήσαι γάμοις, καὶ πατέρας γενέσθαι παιδῶν πολλῶν, καὶ τῶν ἡδέων τοῦ παρόντος ἀπολαῦσαι βίου, καὶ μηδὲν τοιοῦτο πάλιν παθεῖν· σὲ δὲ τοσοῦτον ἔλκοντα χρόνον ἐν νηστεύσει καὶ παννυχίαι καὶ τῇ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ, μηδεμίαν λύσιν εὑρέσθαι τῶν κατεχόντων δεινῶν· τρίτον πρὸς τούτοις, τὸ τὸν ἵγιον ἐκείνον τοσαύτην ἐν ἄλλοις ἀνδράσι δύναμιν ἐπιδειξάμενον, μηδὲν ἐπὶ τῆς σῆς ἀγάπης δυνηθῆναι· πρᾶξιαι τοιοῦτο, μήτε ἐκείνον, μήτε τοὺς μετ' ἐκείνου ς καὶ ταῦτα δυνατωτέρους ὄντας αὐτοῦ, ἀλλὰ [156] πάντας ὁμοῦ ἐρυθρίσαντας ἀπελθεῖν. Μετὰ δὲ τούτων καὶ ἐτέρως σφόδρα ἐφης ἀλγεῖν, ὅτι οὕτω σου τῆς ψυχῆς ἡ

τῆς ἀθυμίας περιεγένετο δύναμις, ὡς μικροῦ πολλὰκις καὶ ἐπὶ βρόχον ὀρμησαι ἔλθειν, καὶ ἐπὶ ποταμὸν καὶ ἐπὶ κρημνόν. Ἔστι δὲ τι καὶ πέμπτον ἐπὶ τούτοις, τὸ τοὺς μὲν ὁμήλικας καὶ μετὰ σοῦ ταύτης ἠργμέτους τῆς πολιτείας, ὄρᾳν ἐν εὐθυμίᾳ διάγοντας, σαυτὸν δὲ ἐν χαλεπωτάτῳ κλύδωνι ε κείμενον ἔτι καὶ δεσποτήριον οἰκοῦντα τὸ πάντων ἐλεεινότερον. Οὐ γὰρ οὕτω τοὺς δεδεμένους σιδήρῳ δακρῦειν ἐφης δεῖν, ὡς τοὺς ταύτην περικειμένους τὴν ἄλυσιν. Ἐλεγες δέ μοι καὶ ἕτερον εἶναι πρὸς τούτους τὸ μάλιστα εὐ θορυβοῦν· δεδοικέναι γὰρ ὑπὲρ ἢ τοῦ πατρὸς καὶ τρέμεν, μήποτε αἰσθόμενος, μεγάλα τοὺς ὑποδεξαμένους σε τὴν ἀρχὴν ἁγίου ἐργάσθαι δεινά· τῆ τε γὰρ δυνάμει καὶ τῷ πλοῦτι βαρρῶνται, καὶ ὑπὸ τῆς ἀθυμίας κρατούμενον, πάντα τολμήσειν εἰς αὐτοὺς, καὶ οὐδεὶς ἀφέξασθαι τῶν ἐμπιπτόντων αὐτῷ. Καὶ μέχρι μὲν τοῦ παρόντος δυνηθῆναι τὴν μητέρα καὶ συγκαλύψαι τὸ γεγονός, καὶ ἐπιζητοῦντά σε παρακρούσασθαι πολλάκις αὐτόν· εἰ δὲ χρόνος ἐγγένηται πλείων, φωραθήσεται τῆς μητρὸς τὴν ὑπόκρισιν, καὶ ἀφόρητον αὐτὸν ἐκείνη τε ἔσεισται καὶ τοῖς μοναχοῖς. Ὁ δὲ τῶν κακῶν κολοφῶν τὸ μηδὲ ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἔχειν θαρρεῖν, μηδὲ εἰδέναι σαφῶς, εἴ ποτε ἔσται λύσις τῆς νόσου ταύτης καὶ ἀπαλλαγῆ, διὰ τὸ πολλάκις τούτο προσδοκῆσαντα πάλιν τοῖς αὐτοῖς περιπεσεῖν. Ἰκανὰ γοῦν ταῦτα θορυβῆσαι ψυχὴν, καὶ πολλῆς ἐμπλήσει παραχῆς, ἀλλὰ ψυχὴν τὴν παρειμένην καὶ ἀπαίδευτον καὶ νωθράν· ἡμεῖς δὲ ἦν ἐθελήσωμεν διαβλέψαι μικρὸν, καὶ λογισμοὺς ἀνακινήσαι τοὺς εὐσεβεῖς, ὥσπερ τινα κόριν λεπτὴν, ταύτας ἀποτιναξόμεθα τῆς ἀθυμίας τὰς ὑποθέσεις. Καίτοι μή με νομίσης διὰ τὸ ἐξω τοῦ πόνου καὶ τῆς ζάλης ταύτης ἔσταναι, ταῦτα ἐπαγγέλλεσθαι σοι μετ' εὐκολίας νῦν. Εἰ γὰρ καὶ ἄπιστα δόξω λέγειν πιστοῖν, ἀλλ' ὁμῶς ἐρῶ· οὐ γὰρ δὴ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ αὐτὸς ἀπιστήσεις ἡμῖν.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐπεπήδησέ σου τῆ ψυχῇ παρὰ τὴν ἀρχὴν ὁ μικρὸς δαίμων ἐκεῖνος, καὶ μεταξὺ πάντιον εὐχόμενον κατέβαλεν, οὐκ ἔτυχον μὲν παρῶν (καὶ χάριν ἔχω τῷ φιλοανθρώπῳ θεῷ), ἔμαθον δὲ ἅπαντα μετὰ ἀκριβείας, ὥσπερ αὐτὸν παρῶν. Ὁ γὰρ ἐμὸς φίλος καὶ σὸς θεόφιλος ὁ Ἐφέσιος ἐλθὼν, ἅπαντά μοι σαφῶς διηγήσατο, τὴν στρέβλωσιν τῶν χειρῶν, τὴν διαστροφὴν τῶν ὀφθαλμῶν, τὸν ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφρὸν, τὴν ἀποτρόπαιον καὶ ἄσχημον ἐκείνην φωνὴν, τὸν τοῦ σώματος τρόμον, τὴν ἀναισθησίαν τὴν ἐπὶ πολὺ, τὸ ὄναρ τὸ κατὰ τὴν νύκτα ἐκείνην φανέν· ἄγριον γὰρ τινα ἦν βορβόρῳ μολυνθέντα πολλῶ συνεχῶς ἐπιπηδῶν σοι καὶ προσπαλαίειν ἐφη· εἶτα τὸν παρακαθεύδοντα ὑπὸ τῆς βίβως ταραχθέντα, διεγερθῆναι τε, καὶ πάλιν σε κινούμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος εὑρεῖν.

β'. Ἐπειδὴ οὖν ταῦτα ἀπήγγειλεν ἐκεῖνος, τοσαύτην ἡμῖν κατέχευε τὴν ἀχλὺν, ὅσην ὁ δαίμων οὗτος τῇ [157] ἀγάπῃ τῇ σῇ. Ὡς δὲ μετὰ πολλῶν ἀνήνεγκα χρόνον, οὐδὲν ἐμοὶ λοιπὸν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ δεινῶν ἐδόκει εἶναι

α Savil. nolat in marg. οὐκ ὀκνήσομεν.

β Colb. et Savil. οἴοιο, Morel. οἴηται.

γ Morel. εἴνοι, Savil. εἰνοι, itemque Colb. cndex.

δ Savil. τοιοῦτον, hic et infra. Morel. τοιοῦτο.

ε Sic Savil. recte. Morel. θορυβεῖσθαι.

ζ Morel. in textu et Savil. in marg. μετ' ἐκείνου. Savil. in textu μετ' ἐκείνου. Infra Morel. et Savil. in marg. περιεγένετο δύναμις. Savil. in textu π. τυραννίς. Mox Morel. πολλάκις· ἐπὶ ἐσθλόν ἐλθεῖν. Savillum sequimur.

ε Sic rescritpsimus e Savil.; Montf. ἐν χληπῷ τῷ κλύδωνι. Edit.

β Colb. et Savil. ὑπὲρ, Morel. νερο ὑπό.

ferendo obsequia, partem aliquam lenire mœroris : quoniam vero et corporis mala valetudo, et invectus in caput nostrum dolor, domi nos manere compulerunt, nobisque tanti lucri ministerium abstulerunt, jam quod reliquum est pro consolatione tua, et pro utilitate nostra, hoc ut facultas feret, inducere non negligemus. Profuerit enim id tibi fortasse magis ad præsentés adversos casus fortissime ferendos. Sin vero nihil tale perferimus, certe vel in nullo nos officium deseruisse, nihilque omisisse diligentiam nos consolabitur, meliorique animo esse in reliquum faciet. Is enim, qui cuncta impleverit, quæ ad levandos dolores maxime conferre arbitratus fuerit, etiamsi nihil aliud peragat, vel cogitationis saltem atque conscientiam accusatione liberatur, criminumque onere deposito, solam mœstitiam sarcinam perferre cogitur. Si igitur ex illorum essem numero, qui Deo familiaris conjuncti plurimum apud illum possunt, numquam profecto orare et obsecrare pro mihi carissimo capite desisterem : quoniam autem hujusmodi vires atque confidentiam mihi scelerum meorum multitudo abstulit, verborum consolationem tibi afferre conabor. Nam et in iis qui corpora mala valetudine laborant, cum medicorum sit fugare dolores, infirmitatemque compescere, non tamen famulis, qui sunt in ministerio, interdicitur verborum consolatio ; imo vero hi maxime sunt, qui plurimis in consolando verbis utuntur, cum erga dominos bene affecti sunt. Si quid itaque dictum fuerit a nobis, quod hunc immensum dolorem tuum possit extinguere, factum erit ut optamus : sin vero hujusmodi nihil invenire aut loqui potuerimus, voluntatem tamen nostram, ac propositum ille approbabit, qui per beatum Paulum flere cum flentibus, humilibusque condolere jussit (Rom. 12. 15).

Stagirus a dæmone vexatur. — Videtur itaque una esse causa mœroris tui, nequissimi scilicet hujus dæmonis insania ; verum ab hac veluti radice plurima tristitia oriri, si quis recte perspexerit, animadvertet : quod non ex meipso modo colligo, sed ex illis, quæ, dum adesses coram, te sæpius conquerentem audivi. Primo te nuper cum sæculari more viveres, nihil tale passum esse ; sed cum teipsum mundo crucifixisti, tunc in morbi sensum venisse, quæ sane res possit in perturbationem inque desperationem conjicere. Secundo, quod quam plurimos noveris, dum delicate viverent, hac peste correptos, eos tamen parvo post tempore ita ea infirmitate liberatos, ut perfectæ integritati restituti et uxores ducerent, et plurimos procrearent liberos, omnibusque vitæ præsentis commodis fruerentur, nihilque postmodum tale paterentur : contra, tu cum tantum tempus in jejuniis ac pernoctationibus, et reliqua vitæ austeritate contriveris, nullam ærurnarum tuarum liberationem hactenus inveneris. Tertio, quod cum sanctus ille vir tantam in reliquis viris potentiam ostenderit, nihil ejusmodi potuerit in tua dilectione perficere, neque ipse, neque ii qui cum illo erant, illo etiam in hoc genere potentiores, verum omnes re infecta abs te cum

rubore discesserint. Ad hæc alia ex parte nimium te angi dicebas, quod ita animum tuum vis mœroris occupaverit, ut sæpius parum absit quin ad laqueum, fluvium et præcipitium accurras. Quinto deinceps loco, quod æquales tuos et contubernales, qui tecum vitam hanc inierunt, tranquille agentes aspicias : te vero sævissimæ procellæ adhuc expositum, et carceri, qui omnium profecto miserrimus est, addictum. Neque enim his qui ferro vincti sunt, ita lacrymandum asserebas, ut iis, qui hujusmodi catena colligati fuerint. Aiebas et aliud esse præterea, quod maxime te turbaret : vereri enim ac tremere, ne si ista pater sentiat, maximis injuriis atque incommodis afficiat sanctos illos, qui te a principio susceperunt : quippe summis viribus atque opibus fretum, atque indignatione concitatum, cuncta adversus eos ausurum, et nulli parciturum vindictis, ex illis qui sibi occurrerit. Et hactenus quidem potuisse matrem rem gestam notitiæ patris subducere, repulisseque illum sæpe, cum de te inquireret : fore autem ut processu temporis deprehendatur tanta hæc matris simulatio, jamque ille et ipsi et monachis accerrime immineat. Postremo quod omnium malorum supremum culmen est, nullam tibi certam esse futurorum confidentiam dicebas, neque apertius scire, si quando futura sit morbi hujus absolutio atque liberatio, cum, sæpius hac expectatione habita, rursus in eandem miseriam incideris. Talia sunt profecto ista, quæ animum maxime perturbare possint, ingentique implere tumultu, sed animum remissum, imperitum ac desidem. At verè nos si perspicere paululum voluerimus, cogitationesque piæ admove, has omnes mœroris causas veluti tenuissimum pulverem excutiemus. Cave autem putes me modo ista idcirco tanta facilitate polliceri, quod extra dolorem hunc procellamque verser. Etsi enim quibusdam fortassis incredibilia dicere videbor, dicam tamen : neque enim cum reliquis tu mihi quoque fidem non habebis.

Dæmon suis formam accipit. — Cum ab initio scelestus ille dæmon animam invasit tuam, atque cum cæteris prostravit orantem, non equidem tunc præsens aderam, gratiasque ago clementissimo Deo ; didici tamen omnia diligentissime, non secus ac si ipse affuissem. Nam Theophilus Ephesius, utriusque nostrum amicus, profectus ad me, cuncta mihi per ordinem retulit, distortas manus, torvos oculos, oris spumam, horrendam illam et confusam vocem, corporis tremorem, diurnam sensus privationem, visumque terribile quod ea nocte ostensum est. Suem enim quemdam ferocissimum maxima vi luti inquinatum in te insilire jugiter, atque tecum concertare aiebat : cumque is qui juxta obdormiebat, ea visione turbatus, expectatus esset, invenisse te rursus a dæmone vexari.

2. Cum igitur hæc ille denuntiaret, tantam, fateor, mœroris nebulam mihi offudit, quantum hic ipse durissimus dæmon caritati tuæ. Postea vero quam me ex acerbo ac diutino dolore collegi, nihil mihi jam

in mundo grave, nihil dulce videbatur : sed cum olim vanitatem sæculi contemptui habuerim, ac reprehendere solitus sim, tunc maxime id passus sum, majorque affectus ad desiderium subiit dilectionis tuæ; quippe ea est casuum tristium natura, quæ amicitiam peraugere consuevit : idque ex eo liquet, quod inimicitias quoque facile revocare in gratiam possit. Nullus enim fere tam immanis, tamque insanus est, qui si videat gravi aliquo casu angî inimicum, adversus illum servare odium possit. Quod si inimicorum quoque miseremur, eosque amicorum habemus loco, cum grave aliquid atque insperatum illos perpeti videremus : considera, quæso, diligenter quid me pati, quove esse animo necesse fuerit, dum eum, quem ex omnibus maxime diligo, quemque non minus quam me carum habeo, vexari acerrime, ac mœrore deflicere audirem. Noli itaque putare nos vexationis tuæ immunes, fomenta tibi consolationis admovere. Etsi enim a perturbatione illa, ac dejectione diaboli sum Dei gratia liber, hujus tamen mœstitiæ ac doloris æquas partes mihi tecum vindico : atque in hoc mihi credenti qui ita ut oportet diligere noverunt. Age ergo excutiamus hunc pulverem : ita enim erit tolerabilis ac levis hujusce vis mœroris, si noluerimus cedendo ægritudini trahi ad præcipitia, sed vigilare potius, et quid facto opus sit cogitare. Plurima enim ex iis quæ videntur acerbissima, priusquam examinentur diligentius, gravia putantur et intolerabilia : si quis tamen ea ratione discutiat, inveniet esse longe opinione leviora, quod modo quoque futurum non despero. Tu tantum teipsum erige, neque vanæ ac stultæ vulgi opinionioni acquiescens, fortiolem contra nos inimicum statuas. Igitur si quidem ad aliquem infidelium mihi sermo esset, vel eorum qui casu ferri omnia existimant, vel eorum qui nequissimis dæmônibus mundi providentiam assignant, plus mihi negotii incumberet, repellendaque prius erronea opinio fuisset, atque veritate providentiæ ostensa, tum demum consolatio subinferenda esset : quoniam vero Christi gratia instructus ab infantia sacras didicisti literas, veraque et salutaria dogmata ex majorum tuorum successione suscepisti, credis absque ulla hæsitatione Deo curam esse de omnibus, et de his maxime qui sibi fide juncti sunt; omissa hac parte, aliunde sumamus initium. Principio cum angelos crearet Deus; imo vero ut altius ducatur oratio : antequam angelos conderet cælestesque reliquas Virtutes, Deus erat sine ullo unquam existendi principio. Cum vero nullius rei egens semper esset, id quippe proprium divinitatis est, creavit angelos, archangelos, omnesque reliquas incorporeas substantias. Creavit vero ob aliud nihil, nisi sola bonitatis suæ causa. Quorum enim obsequio non indigebat, numquam eos profecto creavisset, nisi supreme bonus esset. Post illorum vero creationem fecit hominem ipsa scilicet atque eadem causa, mundumque hunc omnem, quem cum innumeris bonis insignisset, parvum illum et vilissimum his omnibus præfecit, hoc illum in terra constituens, quod ipse esset in cælo. Quod enim ait : *Faciamus hominem ad*

imaginem et similitudinem nostram (Gen. 1. 26), nihil aliud profecto, quam sub ditione ejus posita terrena cuncta significat. Cum igitur ita illum conditum in tanto honore locasset, veluti regi regiam paradisi ipsi terrenorum omnium pulcherrimam sedem assignavit. Volens præterea ipsi alia quoque ex parte ostendere, quantum animantes reliquas honore transcenderet, adducit ad illum omnes, ac nomina singulis imponere jubet; nullumque ex his in adiutorium dat illi, causamque protinus adjiciens : *Non enim, inquit, inventus est adjutor similis ei (Gen. 2. 20)*. Cum vero per hæc omnia medium utriusque naturæ eum esse docuisset, quodque omnibus esset ipse honoratior nihilque esset illi simile, tunc et mulierem creat, et in hoc illum rursus honorans manifestumque faciens, quod illam quoque ipsius gratia creasset, sicut et Paulus ait : *Non, inquit, creatus est vir propter mulierem, sed mulier propter virum (1. Cor. 11. 9)*. Non autem his tantum illum honoravit, verum et sermonem illi uni ex omnibus largitus est, suique illum notione dignatus est, ac suo dedit frui consortio, quantum frui homo poterat. Immortalitate præterea donandum promisit, summaque implevit sapientia, spiritualem illi gratiam adjiciens, adeo ut nonnulla etiam prædiceret. Hæcque illi omnia largitus est, cum tamen ab eo nulla ante recte facta manavissent. Quid igitur ille¹ post tanta tamque singularia beneficia? Benefico suo fide digniorem inimicum arbitratus est, spretoque mandato conditoris fallaciam illius prætulit, qui se perdere omnino bonisque omnibus ejicere cupiebat. Prætulit autem, cum tamen nullum neque magnam neque parvum beneficium ab eo esset consequutus solaque verbum ejus aure percepisset. Num vero delevit² illum Deus, tanta ingrati animi signa ab initio statim atque ab ipsis, ut ita dixerim, stadii carceribus pre se ferentem? Hoc enim justitiæ ratio postulabat, ut is, qui innumeris antea affectus beneficiis ab inobedientia statim atque ingratitude vitæ initia cepisset, deleteretur atque de medio auferretur. Deus vero non minus quam antea bene illi facere perstitit, ostendens per hoc, quod nos etsi millies peccemus illumque aversemur, ipse tamen salutis nostræ prospicere nunquam desistit, ut si quidem conversi fuerimus, servemur : sin autem in vitis perseveraverimus, ipse tamen quod suum erat fecisse advertatur. Itaque videntur quidem ejectio illa e paradiso, lignique vitalis inhibitio, mortisque mulctatio, cruciantis esse atque punientis : sunt autem providentiam gerentis non minus quam priora. Etsi enim mirabile id quod dicimus videtur, verissimum est tamen : ea quippe quæ fiebant, cum contraria viderentur, uno tamen concordique fine sibi invicem consentiebant. Exempli causa : quod illum exclusit a paradiso, quod contra paradisi collocavit, et vetuit lignum vitæ, quod mortalem fecit, quod interim ea sententia superior visus est : hæc, inquam, omnia, necnon quæ ex his consequuntur, pro ejus salute et honore gesta sunt.

¹ In Morel. deest, *illc.*

² Savil. addit, *dic mihi.*

δεινὸν, οὔτε τῶν ἡδέων ἰδύ· ἀλλὰ πολλὴν καὶ πάλαι τῶν ἐν τῷ βίῳ ματαιότητα κατεγνωκώς, πολλῶ πλεον τοῦτο ἔπαθον τότε, καὶ μείζων μὲ πάθος^α εἰσήει τῆς εὐλαθείας τῆς σῆς. Τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τῶν ἀναγνόντων ἐπιτείνειν εἴθε τὰς φιλάς ἀεὶ, καὶ δῆλον ἐκ τοῦ καὶ τὰς ἐχθρας δύνασθαι διαλύειν εὐκόλως. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τις οὕτως ἀθλιος οὐδὲ ἡλίθιος, ἃς ὄρων ἀλγοῦντα τὸν ἐχθρὸν, δυνήσεται φυλάξαι τὴν ἀπέχθειαν τὴν πρὸς αὐτόν. Εἰ δὲ ἐχθροὺς ἐλευθῶμεν καὶ φίλους ποιούμεθα, ὅταν τι τῶν ἀβουλήτων ὑπομείναντες ἴδωμεν, ἐνόησον εἰ πάσχειν εἰκὸς ἦν μὲ, τὸν ἀπάντων μοι φίλτατον, καὶ ἐν ἴσῳ ἄγω τῆς ἑμαυτοῦ κεφαλῆς, ἐν τοῖς ἀνηκέστοις ὄρωντα κατὰ τὸν τῆς ἀθυμίας λόγον. Μῆδὲ ἡ νομίσης ἡμᾶς ἐξω τῆς θλίψεως ἐστάναι τῆς σῆς, μῆδὲ διὰ τοῦτο τὴν παράκλησιν ὑποπεύσης τῆν ἐμὴν. Εἰ γὰρ καὶ τοῦ σπαράττεσθαι καὶ κἀταβάλλεσθαι παρὰ τοῦ πονηροῦ δαιμονίου διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν ἀπήλλαγμαί, τῆς γούν ἀθυμίας τῆς διὰ ταῦτα καὶ τῆς ὀδύνης τὸ ἴσον σοι φέρω μέρος, καὶ οὐδεὶς ἂν ἀπιστήσῃ μοι τῶν εἰδόντων φιλεῖν ὡς χρῆ φιλεῖν. Φέρε οὖν ἀποπειναζόμεθα τὴν κόριν· οὕτω γὰρ ἐστὶ φορητὴ καὶ κούφη τῆς ἀθυμίας ταύτης ἡ φύσις, μόνον ἦν μὴ θελήσωμεν ἂ ἀπλῶς ἐκδόντες ἑαυτοὺς τῷ πάθει σύρρασθαι κατὰ κρημνῶν, ἀλλὰ καὶ ἀνανήφαι καὶ λογισασθαι ἰ τῶν δεόντων σπουδάζωμεν. Ἡελλὰ γὰρ τῶν δοκούντων εἶναι δεινῶν μεγάλα μὲν φαίνεται καὶ ἀφορήτα πρὶν ἐξετασθῆναι καλῶς· εἰ θεὸς τις αὐτὰ τῷ λογισμῷ διασκέψηται, εὐρήσει πολλῶ τῆς ὑπονοίας καταδεέστερα· ὅπερ καὶ νῦν ἐπιζῶ γενήσεσθαι. Ἀλλὰ διανάστησον σαυτὸν, καὶ μὴ τῇ ματαίᾳ καὶ ἀλόγῳ πῶν πολλῶν ἐπόμηνος δόξῃ, σφοδρότερον ἐργάζῃ καθ' ἡμῶν τὸν ἐχθρὸν. Εἰ μὲν οὖν πρὸς τινὰ μοι τὸν ἀπίστον λόγος ἦν, ἢ τῶν αὐτομάτως ἅπαντα φέρεσθαι νομιζόντων, ἢ τῶν πονηροῦ δαιμονίου τοῦ κόσμου τὴν πρόνοιαν ἀνατιθέντων, πολλῆς ἂν μοι πραγματείας ἐδέησεν, ἵνα πρῶτον τὴν πεπλανημένην δόξαν ἐκβαλῶν, καὶ πείσας εἰδέναι τὴν ἀληθῆ τοῦ παντὸς πρόνοιαν, οὕτως ἐπὶ τὸ παρακαλεῖν τρέψω τὸν λόγον· ἐπειδὴ δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀπὸ βρομένων τὰ ἱερὰ γράμματα οἶδας, καὶ τὰ ἀληθῆ καὶ σωτήρια δόγματα διαδεξάμενος ἐκ προγόνων πιστεύεις ἀκριβῶς ὅτι μέλει περὶ πάντων τῷ Θεῷ, καὶ μάλιστα τῶν πιστευόντων αὐτῷ, τοῦτο ἀφέντες τὸ μέρος, ἐτέρωθεν ποιήσωμεθα τὴν ἀρχὴν. Ἐπειδὴ τοὺς ἄγγέλους ἐποίησεν ὁ Θεός· μάλλον δὲ ἀνωτέρω τὸν λόγον ἀγαθῶμεν· πρὶν τοὺς ἀγγέλους γενέσθαι, καὶ τὰς ἄλλας δυνάμεις τὰς ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἦν ὁ Θεός, ἀρχὴν οὐδέποτε τοῦ εἶναι λαβῶν. Ἀνευδεῆς δὲ ἦν ἀεὶ, (τοιοῦτον γὰρ τὸ Θεῖον,) ἐποίησεν ἀγγέλους, ἀρχαγγέλους, καὶ τὰς ἄλλας τῶν ἀσωμάτων οὐσίας, ἐποίησε δὲ δι' ἕτερον μὲν οὐδὲν, δι' ἀγαθότητα δὲ μόνην. Ἐν γὰρ τῆς θεραπείας οὐκ ἐχρησε, τοῦτων οὐδ' ἂν δημιουργὸς ἐγένετο, εἰ μὴ σφόδρα ἦν ἀγαθός. Ἐμετὰ δὲ τὴν τοῦτων δημιουργίαν ποιεῖ καὶ τὸν ἀνθρωπίνην αὐτὴν ταύτην [158] πάλιν αἰτίαν, καὶ τὸν κόσμον ἅπαντα τοῦτον. Καὶ μυρίων αὐτὸν ἐμπλήσας ἀγαθῶν τὸν μικρὸν ἐκείνον καὶ εὐτελεῖ τοῖς τοσοῦτοις ἔργοις ἐπέστησε, τοῦτο αὐτὸν ἀποφῆνας ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπερ ἐστὶν αὐτὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Τὸ γὰρ,

Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ τὸ καὶ αὐτὸν τὴν ἀρχὴν ἀνηρῆσθαι τῶν ἐν τῇ γῆ. Ποιήσας δὲ αὐτὸν καὶ ἐν τοσαύτῃ καταστάσει τιμῆ, καθάπερ βασιλεία βασιλεῖ ἰ τὸ κάλλιστον τῶν ἐπὶ γῆς ἀπέταξε τὸν παράδεισον. Καὶ πρὸς τοῦτοις βουλόμενος αὐτῷ δεῖξαι καὶ ἐτέρωθεν ἴσον τῶν λοιπῶν ἀναθέθηκε ζῶων ἔργα πρὸς αὐτὸν ἅπαντα, καὶ δνόματα ἐπιθεῖναι κελεύει πᾶσιν αὐτοῖς. Καὶ ὅμως οὐδὲν ἐξ αὐτῶν δίδωσιν αὐτῷ πρὸς βοήθειαν· καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· *Οὐ γὰρ εὐρέθη, φησί, βοήθῃς ὁμοῖος αὐτῷ*. Διδάξας δὲ αὐτὸν καὶ διὰ τούτων τὸ μέσον ἑκατέρας τῆς φύσεως, καὶ δεῖ πάντων αὐτὸς τιμιώτερος, καὶ οὐδὲν ἐν τοσοῦτῳ πληθεῖ ἴσον αὐτῷ, τότε δὴ κτίζει καὶ τὴν γυναῖκα, κἂν τοῦτῳ πάλιν αὐτὸν τιμῶν καὶ φανερόν ποιῶν, ὅτι δι' αὐτὸν γέγονε, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος φησὶν· *Οὐ γὰρ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα*. Οὐ τοῦτοις δὲ μόνον αὐτὸν ἀπασέμνουν, ἀλλὰ καὶ λόγον αὐτῷ μόνῳ τῶν πάντων ἡ ἐχαρίσατο, καὶ τῆς αὐτοῦ γνώσεως κατηξίωσε, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ὀμιλίας ἀπολαύειν ἔδωκεν, ὡς ἀπολαύειν ἐκείνῳ δυνατὸν ἦν, καὶ ἀβασίαν παρέχειν ὑπέσχετο, καὶ πολλῆς τῆς σοφίας ἐνέπλησε, καὶ πνευματικὴν χάριν ἐνέθηκεν, ὡς καὶ προφητεῦσαι τινα. Καὶ ταῦτα πάντα ἐδωρήσατο οὐδενὸς προὔπηργμένου κατορθώματος παρ' αὐτοῦ. Τί οὖν ἐκεῖνος ἰ μετὰ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα ἀγαθὰ; Πιστότερον τοῦ ταῦτα δωρησάμενον τὸν ἐχθρὸν ἐνόμισε, καὶ τῆς ἐντολῆς τοῦ ποιήσαντος ἀλογήσας, προετίμησε τὴν ἀπάτην τοῦ παντελῶς αὐτὸν ἀφανίσαι σπουδάζοντος καὶ πάντων ἀθρόως ἐκβαλεῖν τῶν ἀγαθῶν. Καὶ προετίμησεν, οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν εὐεργεσίας ἐνεκεν ἐπιδειξαμένου πρὸς αὐτὸν ἐκείνου, ἀλλὰ ῥήματα προσενέγκαντος μόνον αὐτῷ. Ἄρ' οὖν ἐξήλεψεν αὐτὸν ἰ ὁ Θεός, τοσαύτην ἀγνωμοσύνην ἐξ ἀρχῆς καὶ ἀπ' αὐτῆς, ὡς εἶπειν, γραμμῆς ἐπιδειξαμένον; Τοῦτο μὲν γὰρ κατὰ τὸν τοῦ δικαίου λόγον ἀκόλουθον ἦν, τὸν μυρία μὲν παθόντα καλὰ, ἀντὶ ἐὰ τούτων ἀπὸ παρακοῆς καὶ ἀχαριστίας εὐθέως τὰ προοίμια τοῦ βίου πεποιημένον, ἀπολέσαι καὶ ἐκ μέσου βαλεῖν. Ὁ δὲ Θεός οὐκ ἤττον ἢ πρότερον εὐεργετῶν αὐτὸν διετέλεσε, δεικνύς ὅτι, κἂν μυριάκις ἀμάρτωμεν καὶ ἀποστραφῶμεν αὐτὸν, τὰ πρὸς σωτηρίαν ἡμῖν αὐτὸς οἰκονομῶν οὐ παύεται, ἵν' ἂν μὲν ἐπιστρέψωμεν, καὶ σωθῶμεν· ἂν δὲ ἐπιμέκωμεν τῇ κακίᾳ, τὸ γούν αὐτὸν τὰ αὐτοῦ πράττειν ἐκ τούτου περιγίνεται. Δοκεῖ μὲν οὖν τὸ ἐκβαλεῖν τοῦ παραδείσου, καὶ τὸ κωλύσαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ τὸ παραδοῦναι τῷ θανάτῳ, καλᾶζοντος εἶναι καὶ τιμωρουμένου· τὸ δὲ προνοούντος ἐστὶν οὐκ ἤττον ἢ καὶ πρότερον. Εἰ γὰρ καὶ παράδοξον εἶναι δοκεῖ τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὅμως ἀληθές· τὰ μὲν γὰρ γινόμενα ἐναντία [159] ἀλλήλοισ ἦν, τὰ δὲ ἀμφοτέρων τέλη, σύμφωνα καὶ ἀκόλουθα. Οὐδὲν τι λέγω· Τὸ ἀποκλείσαι ἡ τοῦ παραδείσου, τὸ κατοικίσαι ἐναντίον, τὸ ἀποτρέψαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, τὸ κωλύσαι, τὸ ποιῆσαι θνητὸν, τὸ τέως ἀνιότερον ἀποφῆναι τῆς ἀποφάσεως, πάντα ὁμῆ καὶ τὰ ἐξ ἐκείνων καὶ τὰ ἐκ τούτων ὑπὲρ τῆς τούτου σωτηρίας ἐγένετο καὶ τιμῆς. Καὶ ὑπὲρ μὲν τῶν προτε-

¹ Colb. et Savil. βασιλεῖα βασιλεῖ. Morel. βασιλεον βασι.

² Sic Savil. et Colb. Ediderat Montf. τὰ λοιπὰ ζῶα, et μοκ πᾶσιν αὐτόν. Deinde Morel. Καὶ οὐδὲν. Edr.

³ Sic Savil. recte, Morel. vero ἀλλὰ καὶ λόγον μόνῳ τοῦτῳ ἐκ πάντων.

⁴ In Morel. ἐκεῖνος deest.

⁵ Savil. ἐξήλεψεν, εἶπέ μοι, αὐτόν.

⁶ Morel. τὸ ἀποκλείσαι, Colb. et Savil. τὸ ἀποκίσαι.

^a Sic Colb. et Savil. At Morel. μείζων με πάθος, minus recte.

^b Sic Savil. Montf. μὴ δὲ.

^c Savil. in marg. μὴ συγχωρήσωμεν, et μοκ τῷ πάθει φέρεσθαι.

^d Morel. ἐπειδὴ γὰρ τοῦ. Savil. ἐπειδὴ τοῦ.

^e Savil. et Colb. ἐγένετο, μὴ σφόδρα ὡν ἀγαθός.

ρον οὐδὲν ἂν εἴποιμι ^a (παντὶ γὰρ δῆλόν ἐστι), δεῖ δὲ τὸν ὑπὲρ τῶν μετὰ ταῦτα δοῦναι λόγον.

γ'. Πῶς οὖν εἰσόμεθα ὅτι καὶ τὰ δευτέρα ὑπὲρ τῶν ἐκείνῃ συμφερόντων ἦν; Ἄν ἐνοήσωμεν τί τούτων μὴ γενομένων ἔπαθεν ἂν. Τί οὖν ἂν ἔπαθεν; Εἰ, τοῦ ἀσθλοῦ μετὰ τὴν παράβασιν ἐπαγγελαμένου δεξιῖν αὐτοῦ ἰσοθῆους, ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἔμεινε ^b τιμῆς, τρισὶν ἂν περιέπεσε τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸν Θεὸν ἂν ἐνόμισεν εἶναι βάσκανον, καὶ ἀπατεῶνα, καὶ ψεύστην· δεύτερον δὲ τὸν ἀληθῶς ἀπατεῶνα, καὶ τοῦ ψεύδους καὶ τῆς βασκανίας πατέρα, καὶ εὐεργέτην καὶ φίλον· καὶ πρὸς τούτοις ἀθάνατα ἂν διετέλεσαν ἀμαρτάνων τοῦ λοιποῦ. Τούτων δὲ αὐτὸν ἀπάντων ἀπήλλαξεν, ἐκβαλὼν τοῦ παραδείσου τότε. Οὕτω που καὶ ἱατρὸς, ἀφείς μὲν τὸ ἔλκος μείζονα τὴν σηπεδὸνα ἐργάζεται, ἐκκόπτων δὲ κωλύει περαιτέρω προελθεῖν τοῦ τραύματος τὴν κακίαν. Τί οὖν; φησὶν. Οὐκ ἔστι μέγχι τούτων, ἀλλὰ καὶ ἰδρωπίας καὶ πόνους προσέθηκεν, ὅτι οὐδὲν οὕτω πρὸς ἄνεσιν ἀχρηστον ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις ἐστίν. Εἰ γὰρ καὶ τούτων ἐπιχειμένω οὐ διαλιμπάνομεν ἀμαρτάνοντας, τί οὐκ ἂν ἐτολήσαμεν, εἰ πρὸς τρυφήν καὶ ἀργίαν ἀνήκειν ἡμᾶς ὁ Θεός; Πᾶσαν γὰρ κακίαν, φησὶν, *ἐδίδαξεν ἡ ἀργία*. Καὶ μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ τὰ καλ' ἡμέραν γινόμενα, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν προγόνων δὲ συμβάντα τῶν ἡμετέρων. *Ἐκάθισε γὰρ ὁ λαός, φησὶ, φαγεῖν καὶ πιεῖν, καὶ ἀνέστησαν παιζειν· καὶ πάλιν· Ἐλιπάρθη, ἐπαχύνθη, ἐπλατύνθη, καὶ ἀπλάκτισεν ὁ ἡγαπημένος*. Συνωδὰ δὲ τούτοις καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ φέγγεται λέγων· *Ὅταν ἀπέκτεινεν αὐτούς, τότε ἐξέζητον αὐτὸν, καὶ ἐπέστρεφον καὶ ὠρθίον πρὸς τὸν Θεόν*. Καὶ τῇ Ἱερουσαλήμ διὰ τοῦ Ἱερεμίου φησὶν ὁ Θεός· *Διὰ παντὸς παιδεύθητι, Ἱερουσαλήμ, ὅπως ἂν μὴ ἀποστῇ ἡ ψυχὴ μου ἀπὸ σοῦ*. Ὅτι δὲ οὐ τοῖς μοχθηροῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς χρηστοῖς, καὶ ταπεινούσθαι καὶ κάμπτεσθαι πρὸς σωτηρίαν ἐστὶ, πάλιν ὁ προφήτης φησὶν· *Ἀγαθὸν μοι, Κύριε, ὅτι ἐταπεινώσας με, ὅπως ἂν μάθω τὰ δικαιοῦματά σου*. Καὶ μετὰ τούτων δὲ ὁ Ἱερεμίας τὰ αὐτὰ δὴ ταῦτα ἐκδοᾷ εἰ καὶ μὴ ῥήμασι τοῖς αὐτοῖς· *Ἀγαθὸν ἀνθρῖ ὅταν ἀρῇ ζυγὸν βαρὺν ἐκ νεότητος αὐτοῦ· καθίσταται κατὰ μόνας, καὶ σωπῆσεται*. Καὶ περὶ ἑαυτοῦ δὲ τοῦ Θεοῦ δεῖται λέγων· *Μὴ γένη φειδόμενός μου εἰς ἀλλοτριώσιν ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾶ*. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ὁ τοσοῦτον ἐν τῇ χάριτι διαλάμφας, καὶ τὴν ἀνθρώπινην φύσιν ὑπερβάς, ὅμως καὶ αὐτὸς ἐδεῖτο τῆς ὠφελείας τούτου τοῦ καλοῦ· διὸ καὶ ἔλεγεν· *Ἐδόθη μοι σκόλοψ τῇ σιμῇ ἀγγελος Σαταῦν, ἵνα με κολαρίξῃ, ἵνα μὴ ὑπερβαίωμαι*. Ὑπὲρ τούτου τρις τὸν Κύριον παρεκάλεσα, καὶ εἶπέ μοι· Ἀρχεῖ [160] σοὶ ἡ χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμίς μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. Καίτοι γε ἐνῆν καὶ χωρὶς διωγμῶν καὶ θλίψων καὶ πόνων καὶ ἰδρωπίας κατορθωθῆναι τὸ κήρυγμα, ἀλλ' ὅμως οὐκ ἠθέλησεν ὁ Χριστὸς τῶν κηρυκτῶν φειδόμενος. Διὰ τοῦτό φησιν αὐτοῖς· *Ἐν τῷ κόσμῳ θλίψιν ἔχετε*. Καὶ τοῖς βουλομένοις δὲ εἰς τὴν βασιλείαν βαδίζειν, διὰ τῆς ἐστενοχωρημένης τούτο κελυεῖ ποιεῖν ὁδοῦ, ὡς οὐκ ἐνὸν ἐτέρωθεν ἐκείσε ἔλθειν. Οὕτως αἱ θλίψεις καὶ οἱ πειρασμοὶ καὶ τὰ συμβαινόντα ἡμῖν ἀνιάρᾳ τῶν χρηστῶν οὐχ ἦντον τὴν κηδεμονίαν τοῦ Θεοῦ ἡμῖν ἐνδείκνυνται. Καὶ τί λέγω τὰς θλίψεις

τὰς ἐνθάδε; τῆς γὰρ βασιλείας τῶν οὐρανῶν οὐκ ἔλαττον ἢ τῆς γέννης ἀπειλὴ παρίστησι τὴν φιλανθρωπίαν αὐτοῦ ^c. Εἰ γὰρ μὴ γένενα ἠπειλήτο, οὐκ ἂν τις ταχέως ἐπέτυχε τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν. Οὐδὲ γὰρ ἀρχεῖ μόνῃ ἢ τῶν χρηστῶν ἐπαγγελία προτρέψαι πρὸς ἀρετὴν, μὴ καὶ τοῦ φόβου τῶν δεινῶν ὠθοῦντος τοὺς βᾶθύτερον πρὸς ἐκείνην διακείμενους. Διὰ τοῦτο καὶ τοῦ παραδείσου τὴν ἀρχὴν ἐξέβαλε τὸν πρωτόπλαστον, ὅτι ἡ παρασχεθεῖσα αὐτῷ τιμὴ χειρόνα αὐτὸν ἀπειργάζετο ἂν, εἴπερ ἔμενεν ἀσάλευτος καὶ βεβαία ἐκείνη τῆς ἐντολῆς κινήσεως. Καὶ τί λέγω τὸν Ἀδάμ; Τί γὰρ οὐκ ἂν ἐποίησεν ὁ Κάιν ἐν παραδείσῳ στρεφόμενος, καὶ τρυφῆς ἀπολαύων τοσαύτης, ὅπου γε καὶ τούτων ἐστερημένος, καὶ τοῦ πατρὸς τὴν τιμωρίαν παρὰ πῶδας ὄρων, οὐδ' οὕτως ἐσωφρονίζετο, ἀλλ' εἰς μείζονα κακίαν ἐξέπιπτε ^d, φόνον πρῶτος αὐτὸς καὶ εὐρῶν καὶ τολμήσας, καὶ φόνον τὸν πάντων ἐναγέστερον; Οὐδὲ γὰρ κατὰ μικρὸν, οὐδ' ἐν χρόνῳ πολλῷ προσῆλθε τῷ καινῷ τούτῳ μιάσματι, ἀλλ' ἀθρόως καὶ ἐξαίφνης πρὸς αὐτὴν εὐθέως ἀνεπήδησε τὴν κορυφὴν, τὸν κοινωρήσαντα τῶν αὐτῶν ὠδίνων αὐτῷ, τὸν ἡδικηκότα οὐδὲν, κλῆν εἰ τὸ τιμῆσαι τὸν Θεὸν ἀδικημα ἕτο, τούτον λοχῆσας καὶ ἀνελῶν. Σὺ δὲ μοι κἀναῦθα πάλιν τοῦ Θεοῦ τὴν φιλανθρωπίαν κατὰμαθε· ὅτε μὲν γὰρ εἰς αὐτὸν ὕβρισε, διὰ τῶν λόγων αὐτὸν νοουθετεῖ, καὶ παραμυθεῖται λυπούμενον· ὅτε δὲ ἐμάνη κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ, τότε δὴ ἐπεξέρχεται, καὶ τὴν τιμωρίαν ἐπάγει. Καίτοι καὶ τὰ πρότερα τῆς αὐτῆς κολάσεως, μᾶλλον δὲ καὶ χαλεπωτέρας ἀξία ἦν. Εἰ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπων, ὅταν τὰς αὐτῶν οὐκ ἐπιμνήσῃ τὴν ἀμελίαν φυλάττει ἑαυτῷ, τὰ δὲ φαιδότερα τῷ δεσπότη προσάγῃ, δεινὸν δὲ πρᾶγμα καὶ ὕβρις εἶναι δοκεῖ, πόσῳ μᾶλλον ἐπὶ Θεοῦ; Ὁ δὲ Κάιν οὐ τοῦτο μόνον ἤμαρτεν, ἀλλὰ καὶ ἕτερον οὐχ ἦντον, τὸ δυσχερᾶναι τῇ τιμῇ τοῦ ἀδελφοῦ. Εἰ μὲν γὰρ ὡς ἀμαρτιῶν μετεγίνωσκεν, ἀποδεκτὸς τῆς καλλίστης ταύτης μεταβολῆς ἦν· νῦν δὲ οὐ μετανοίας, ἀλλὰ καὶ ζήλου καὶ βασκανίας ἢ σύγχυσις ἦν, καὶ τὸ τέλος ἀπέδειξε. Μόνον γὰρ οὐκ ὠργίζετο τῷ Θεῷ, ὅτι μὴ ἐτίμησεν αὐτὸν ὕβρισθεὶς, καὶ προῦθηνε τὸν ἀδελφόν τοῦ ἐπικουῶς· ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτω σφοδρᾶν τῶν ἀμαρτημάτων ἀπειτούντων τὴν τιμωρίαν ἔλαττον πολλῷ τῆς ἀξίας κέρχρηται τῷ πεπλημμεληκότι, καὶ φλεγμαίνουσαν αὐτοῦ καταστῆλαιν πειρᾶται τὴν ψυχὴν. Ἀπὸ γὰρ θυμοῦ ἢ ἀθυμίας ἐκείνη ἦν· διὸ καὶ φησὶ [161] πρὸς αὐτόν· *Ἦσυχασον*. Ταῦτα δὲ ἔλεγεν, εἰδὼς μὲν οἱ προβήσεται κακοῦ ^e, βουλούμενος δὲ πᾶσαν τοῖς ἀγνωμονοῦσιν ἐκκόψαι πρόφασιν. Εἰ γὰρ ἐκολάσθη παρὰ τὴν ἀρχὴν, πολλὰ ἂν εἶπον τοιαῦτα πολλοί· οὐ γὰρ ἐνῆν παρακαλέσαι λόγῳ, καὶ νοουθετῆσαι, καὶ ἐπιπλήξαι πρότερον, καὶ τότε τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένοντα μετελθεῖν ^f; Πολλῆς ὠμότητος καὶ ἀπηνσίας αὕτη ἢ κλάσις. Διὰ τοῦτο μακροθυμεῖται εἰς αὐτὸν ὕβρισε ὁ Θεός, ἅμα μὲν ἐπιστομίζων ἐκείνους, ἅμα δὲ καὶ δεικνύς ὅτι καὶ τὸν πατέρα τοῦ Κάιν δι' ἀγαθότητα ἐπαίδευσεν, πρὸς δὲ καὶ εἰς μετανοίαν ἄγων τοὺς μετὰ ταῦτα διὰ τῆς τοιαύτης χρηστότητος αὐτοῦ. Ἐπειθὲ δὲ κατὰ τὴν σκληρότητα αὐτοῦ,

^c Sav. φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ. Infra idem προτρέψαι εἰς ἀρετὴν.

^d Scripserat Montf. ἐνέπιπτε. ἐξέπιπτε nobis delit Savil. Ev.

^e Savil. προβήσεται κακοῦ. Morel. πρ. τὸ κακόν.

^f Sic Savil. recte. Morel. vero ἐπιμένοντα ἐπὶ λθεῖν. Infra Morel. πρὸς δὲ τούτοις καὶ εἰς μετάνοιαν ἄγων διὰ τῆς χρστ., omisiss quibusdam. Savillum sequimur.

^a Savil. οὐδ' ἂν εἴποιμι.

^b Sic Savil. Legebatu ἔμενον. Edit.

Ac de prioribus quidem nihil dixerim, cum id culvis palam sit : de posterioribus solum ratio reddenda est.

3. *Homo labori addictus.*—Quonam ergo modo scire poterimus posteriora quoque ipsi utilia fuisse? Si consideremus quid passus esset, nisi hæc ita contigissent : nam si pollicente diabolo æquales illos Deo se ostensurum post prævaricationis reatum in eodem honore perstitissent, in tria profecto suprema mala incurrisset. Primo enim Deum malevolum seductoremque et mendacem existimasset : secundo illum vere seductorem malevolentiaque et mendacii et invidia parentem, beneficium atque amicum putavisset : postremo peccandi deinceps nunquam finem fecisset. His autem omnibus tuoc hominem liberavit, cum ex paradiso ejecit. Ita fere et medicus, si vulnus negligat ac deserat, purulentum amplius reddit : sin vero incisione utatur, ulterius progredi saniem ac morbi virus vetat. Quid igitur? Non his contentus fuit; imo et sudores illi adjecit et labores : nihil enim minus otio et quieti natum est quam hominis natura. Si enim his addicti, ne sic quidem peccare desistimus, quo scelerum progressa non esset audacia nostra, si præter delicias otium nobis concessisset Deus? *Omnia enim, inquit, mala otiositas docuit (Eccli. 33. 29).* Attestantur autem nostræ huic rationi et quæ quotidie fiunt, et quæ majoribus nostris contigerunt. *Sedit, inquit, populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere (Exod. 32. 6).* Ac rursum : *Incrassatus est et impinguatus, et recalcitravit dilectus (Deut. 32. 15).* Consona his quoque beatus David loquitur, dicens : *Cum occideret eos, tunc exquirebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum (Psal. 77. 34).* Ad Jerusalem quoque per Jeremiam loquitur Deus : *Per omnia erudire, Jerusalem, ne recedat anima mea a te (Jer. 6. 8).* Quod autem non solum malis, verum et bonis humiliari atque incurvari salutare sit, rursum significat propheta, cum dicit : *Bonum mihi, Domine, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas (Psal. 118. 71).* Post hunc et Jeremias hæc eadem, sed non eisdem verbis exclamat : *Bonum, inquiens, viro, cum porterit jugum grave a juventute sua : sedebit solitarius, et tacebit (Thren. 3. 27);* et de se ipso Deum obsecrat dicens : *Non sis tu mihi parcens in alienationem in die mala (Jer. 17. 17).* Beatus item Paulus, qui tanto munere gratiæ effulsit tantumque naturam excessit humanam, boni tamen hujus utilitate indigebat : quocirca dicebat : *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizat, ut non extollar. Propter quod ter Dominum rogavi, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus mea in infirmitate perficitur (2. Cor. 12. 7-9).* Poterat certe sine persecutionibus et pressuris, laboribusque et sudoribus prædicatio perfici, sed tamen id noluit Christus, prædicantibus parcens. Quocirca dicebat illis : *In mundo pressuram habebitis (Joan. 16. 33).* Cupientibusque cæleste regnum ingredi, angustam viam arripiendam jubet, quasi non aliter intrare liceat (*Math. 7. 13*). Ideo pressuræ et tentationes et quæcumque nobis tristitia contingunt, non minus Dei providentiam indicant,

quam læta et jucunda. Quid autem dicam pressuras hujus temporis, cum non minus ipsa quoque gehennæ comminatio quam promissio regni ineffabilem ipsius clementiam ¹ commendet? Nisi enim ille gehennam minatus esset, non facile quispiam cælestibus bonis potiretur. Neque enim sufficit sola gaudiorum repressio ad excitandos ad virtutem animos, nisi etiam eos pœnarum timor impellat, qui negligentius affecti ad illam sunt. Quocirca primum hominem quoque a principio e paradiso expulit, quia ex honore sibi prestito deterior effectus esset, si post spretum violentumque mandatum immotus ille stabilisque durasset. Jam vero ut Adam omitanus, quid non fecisset Cain in paradiso degens, tantisque deliciis fruens, quando his omnibus privatus, patrisque supplicium ante oculos habens, ne sic quidem emendatus est, in majoremque nequitiam prorupit, ut homicidium ipse primus invenerit, ausuque nefario impleverit, homicidium, inquam, omnium sceleratissimum? Neque eum paulatim, vel post diuturnum tempus, novum hoc facinus aggressus est, sed repente ac subito verticem et culmen iniquitatis occupavit, eumque qui ex eodem utero processerat, qui in nullo ipsum læserat, nisi honorare Deum id sit lædere, appetiit insidiis ac necavit. Velim hic rursus consideres clementiam Dei. Cum enim sibi injuriam intulisset, verbis illum admonet, tristemque consolatur : at ubi insaniam fertur in fratrem, tunc jam severius ulciscitur, pœnasque infert. Et certe priora illa eodem digna erant cruciatu, imo vero longe graviore. Si enim in hominibus conservus aliquis meliora quæque sibi servet, ac domino suo deteriora offerat, rem indignissimam plenamque contumeliæ facere arguitur : quanto id magis in Deo? Cain vero non in hoc solum, verum in alio quoque non minus deliquit, quod fratris honorem ægre et indigne tulerit. Nam si utpote qui peccasset, pœnitentiam egisset, accepta profecto fuisset hæc illius optima mutatio : nunc vero non pœnitentiæ erat illa confusio, sed invidiæ ac livoris, quod rei exitus docet. Nam Deo quodammodo irascebatur, quod injuriis affectus non se honoraret, quod moderato iutemperantem non præferret. Verum cum hæc illius scelera vehementissima animadversione punienda essent, longe clementius quam mereretur delinquentem tractat, tumentesque animos illius comprimere nititur. Erat indignatione plena illa dejectio : idcirco loquitur ad illum : *Quiesce (Gen. 4. 7).* Hoc autem cum diceret, sciebat quidem quo progressurum esset malum, cæterum ingratis occasionem omnem amputare volebat : si enim ab initio ille punitus esset, hujusmodi multi plurima dixissent : Non poterat admonere verbis et corripere, ac terrere prius, atque tunc demum, si perseverasset in malis, supplicium inferre? Ingentis crudelitatis est iste cruciatus. Idcirco suas æquanimiter injurias tolerat, ut una et illorum obstruat os, et ipsius Cain parentem quoque sola bonitate se corripuisse ostendat, prætereaque ut ejusmodi

¹ Sav., *Dei clementiam.*

ber ignitatis exemplo posteros ad pœnitentiam provocet. Postea vero quam secundum duritiam suam et cor impenitens thesaurizavit sibi iram, illum tunc ulciscitur : sin vero post scelus homicidii mansisset impunitus, etiam ad aliud majusque flagitium progressus esset. Neque enim dicere possumus per ignorantiam illum deliquisse; nam quod junior intelligebat, ipse major natu qui ignorare poterat? Esto autem, per ignorantiam peccaverit prius : postquam audivit, *Quiesce*, postquam prioris culpæ venia potuit esse, ex qua ignorantia ad parricidium prorupit, terramque infecti, ac leges naturæ subvertit? Videsne ut prior etiam culpa non de ignorantia, sed de malignitate et nequitia, supremæque sceleris audacia venerit? Quænam vero fuit hujus pœna? *Eris gemens ac tremens super terram* (Gen. 4. 12). Videtur tamen esse grave supplicium; sed non jam ita videbitur, si peccatum consideremus, et ipsam pœnam diligentius intueamur. Cum enim ille male obtulisset, ægre tulit, quod post injuriam Deo illatam honoratus ab illo non est, corripientem respuit, parricidiumque primus patravit, imo vero facinus parricidio longe sceleratius : parentes enim incredibili dolore confodit, ac Deo etiam mentitus est. *Numquid enim*, ait, *custos sum fratris mei* (Gen. 4. 9)? Et pro his omnibus solo timore ac tremore cruciatur. Attamen Dei benignitatem non ex eo solum manifestari dixerim, quod mitiorem pœnam tanto sceleri adhibuit, sed quod in ipsa pœna lucrum haud spernendum inesse videatur. Id vero lucrum erat, quod ex ea ipsius castigatione cuncti postmodum admoniti sunt respicere a malis, fierique meliores. Idcirco ergo non occidit illum, quia par utilitas profecto non fuisset, audiri quod Cain, fratre interempto, morte mulctatus esset, et videre parricidam ipsum pœnas exsolventem. Fortasse enim id auditum ob immanitatem sceleris creditum minime fuisset : nunc vero dum videtur, dum coram adest, plurimos longoque superstitis tempore pœnæ suæ testes relinquit; manifestum certe ac credibile et suæ ætatis hominibus, et postea futuris omnibus id facinus constituit. Quid ergo, inquires, hoc illi contulit? Maxime quidem illius salutem prospiciebat, cum ejus rabiem, quantum in se fuerit, coerceret castigatione verborum. Verum ne ipsa quidem illata illi pœna, si quis diligentius inspiciat, maxima ipsius utilitate valet. Si enim statim illum occidisset, nullum ipsi pœnitentiæ tempus, per quam melior evaderet, dedisset : nunc vero cum metu ac tremore vitam ducens, nisi nimis insensatus, ac bellua potius quam homo esset, ex hujusmodi vita plura capere potuit emolumenta. Præterea futurum supplicium levius præsentis temporis pœnæ constituit : ea enim quæ nobis in hac vita inferuntur supplicia, divinitus futurorum cruciatuum partem haud exiguam succidunt. Atque harum rerum testimonia de Scripturis divinis afferre facile possumus. Nam Christus Dominus cum discipulos alloquens de Lazaro dissereret, Abraham retulit, cum rogaretur a divite, ut mitteret Lazarum, qui extrema digiti parte paululum aquæ ardenti linguæ instillaret,

dixisse ad illum : *Fili, recordare quia recepisti tu bona in vita tua, et Lazarus mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (Luc. 16. 25). Paulus quoque (Paulum vero quoties dico, rursus Christi præcepta replico : Christus enim profecto, mea quidem sententia, beatam illius movebat animam), dum Corinthiis scriberet (1. Cor. 5. 5), aliquando jubet eum, qui gravissime fornicatus fuerat, tradi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi. Rursusque cum eosdem de iis qui indignæ sacra mysteria percipiebant admoneret : *Propterea, inquit, inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Nam si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur : cum judicamur autem a Domino, corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur* (1. Cor. 11. 30-32). Vidistine ineffabilem clementiam, immensasque divitias benignitatis? vidisti ut omnia agat atque moliat Deus, ut post peccatum quoque mitiore quam debuimus, plectamur pœna, aut etiam omnino liberemur?

4. *Diaboli in nos incursus sunt meriti argumentum, coronarum materia.* — Porro si quis id curiosius inquirat, cujus rei gratia veterem illum seductorem non continuo deleverit, id quoque pro summa in nos cura factum comperiet. Si enim sceleratus ille vi dominaretur, esset, fortasse rationabilis ista inquisitio : sin autem hac potentia privatus tantum persuadere atque allicere potest, illius vero suasionis illecebras renuere in nobis est : cur tu meriti argumentum tollis, coronarumque materiam præscindis? Ad hæc si illum sciens fore insuperabilem, cunctosque devicturum, ita illum dimisisset Deus, ne sic quidem de his movenda quæstio esset. Nam tum quoque quod ille obtineret, quod vinceret non reluctantes, sed sponte sibi cedentes atque succumbentes, a nobis profecto manasset : verumtamen his qui ingratis agere volunt ne id quidem satis esset. Quod si plurimi quidem illius potentiam ac vires fraugunt, complures item posthac illum superaturi sunt, quid tu futuros probatissimos clarissimæque victoria insignes tanto privas honore? Idcirco enim illum dimisit, ut eum dejiciant qui fuerant ab eo prius superati, quod illi omni supplicio gravius est, ipsamque ad extremam condemnationem deducet. At non omnes, inquires, illum superaturi sunt.

Cur Deus e medio diabolum non sustulerit. — Quid hoc ad rem? Profecto enim multo convenientius est justis occasiones suppeditari, quibus voluntatem ostendant suam, eos vero qui non sunt hujusmodi ex propria puniri negligentia, quam istorum causa illis etiam damnum afferri. Nam modo is qui malus est, si lædatur, non adversarii viribus, sed suo potius torpore superatur : quod indicat victorum multitudo. Tunc vero probi quique improborum causa meritis honoribus fraudati fuissent, non habentes, illorum culpa, ubi vires exercerent suas; veluti si agonista quis athletas duos nactus, alterum quidem adversario congredi paratum, omnemque tolerantiam ostendere, coronamque ex certamine referre, alterum labori illi

καὶ ἀμετανόητοι καρδίαν ἀθησαύρισην ἑαυτῶ τῆν ὀργὴν, τὸ τριηκῶστα ἐπεξέρχεται· εἰ δὲ καὶ μετὰ τὸν φόνον ἔμειναν ἀτιμώρητοι, καὶ ἐφ' ἕτερον ἂν προήλθε μείζον κακόν· οὐδὲ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι παρὰ ἄγνοιαν ἐπλημμέλησεν· ὁ γὰρ ὁ νεώτερος συνῆκε, πῶς ἂν οὗτος ἠγνόησε; Πλὴν ἀλλ', εἰ βούλει, κείσθω καὶ ἀγνοίας εἶναι τὸ πρότερον· μετὰ τὸ ἀκούσαι τὸ, *Ἠσύχασον*, μετὰ τὸ συγγνώμης τυχεῖν, ἀπὸ ποίας ἀγνοίας ἐπὶ τὸν φόνον ἤρξατο, καὶ τὴν γῆν ἐμόλυνε, καὶ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἀνέτρεψεν; Ὁρᾶς ὡς οὐδὲ τὰ πρότερον τὸ ἀγνοεῖν ἦν, ἀλλὰ κακίας καὶ πονηρίας καὶ μιαιρίας τῆς ἐσχάτης; Τίς οὖν ἡ ταύτων τιμωρία; *Στένων ἔσση*, φησί, καὶ *τρέμων ἐπὶ τῆς γῆς*. Δοκεῖ μὲν οὖν ἡ κόλασις εἶναι πικρά· ἀλλ' οὐκ ἔάν τὸ ἀμέρτημα λογισώμεθα, καὶ αὐτὴν δὲ τὴν τιμωρίαν διασκευώμεθα καλῶς. Ὅτε γὰρ προσήνεγκε ^b κακῶς, ἠγγίσησεν, ὅτι ὕβρισας οὐκ ἐτιμήθη παρὰ τοῦ ὕβρισθέντος Θεοῦ, νοθευοῦντα αὐτὸν διέπτυσσε, φόνον ἐτόλμησε πρῶτος, μᾶλλον δὲ καὶ φόνου πολλῶν μίαισμα ἐναγέστερον, ἐλύπησε τοὺς γεγεννηκότας, ἐψεύσατο τῷ Θεῷ. *Μὴ γὰρ φύλαξ εἰμί τοῦ ἀδελφοῦ μου*; φησί· καὶ ἀντὶ τούτων ἀπάντων φόβῳ κολάζεται μόνον καὶ τρόμῳ. Ἄλλ' ὅμως καὶ τὴν χρηστότητα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἀπὸ τοῦ πραοτέραν εἶναι μόνον τῆς ἀμαρτίας τὴν τιμωρίαν εἰποιμι ἂν φαίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ κέρδος αὐτὴν ἔχειν οὐ τὸ τυχόν. Τὸ δὲ κέρδος ἦν σωφρονίζουσα τοὺς ἐξῆς ἅπαντας, καὶ γίνεσθαι βελτίους διὰ τῆς εἰς ἐκεῖνον ἐπιτιμήσεως. Διὰ τοῦτο οὐκ ἀνέλιεν αὐτόν· οὐδὲ γὰρ ἦν ἴσον ἀκούειν ὅτι καὶ τινες ἀνελὼν ἀδελφὸν ἀπέθανε, καὶ ὁρᾶν τὸν ἀνελόντα δίκην τίνοντα. Τότε μὲν γὰρ κἂν ἠπιστήθη τοῦτο λεγόμενον διὰ τὴν τοῦ μύσουσ ὑπερβολὴν· νυνὶ δὲ φαινόμενος καὶ παρῶν, καὶ πολλοὺς καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον μάρτυρας τῆς τιμωρίας ποιούμενος, κατάδηλον καὶ πιστόν καὶ τοῖς τότε καὶ τοῖς ἐφεξῆς κατέστησε τὸ γεγονός. Τί οὖν τοῦτο πρὸς ἐκεῖνον, φησί; Μάλιστα μὲν, καὶ τῆς αὐτοῦ προσηνέσης σωτηρίας, ὅτε προανέστειλεν αὐτοῦ τὴν λύσσαν τὸ γε αὐτοῦ μέρος διὰ τῆς τῶν λόγων παραινέσεως. Εἰ δὲ καὶ τὴν τιμωρίαν αὐτὴν τις ἐξετάσει, καὶ ἐκ ταύτης πολλὴν βῆται τὴν ὠφέλειαν οὖσαν. Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸν ἀπέκτεινεν εὐθέως ὁ Θεός, οὐκ ἂν τινα [162] προθεσμίαν αὐτῷ μετανοίας καὶ βελτιώσεως ἔδωκε· τότε δὲ τρόμῳ καὶ δέει συζῶν, εἰ μὴ λίαν ἀναίσθητος ἦν, καὶ θρίριον μέλλον τῆ ἀνθρωπότητος, κολλὰ ἂν ἀπὸ ταύτης ἐκέρθανε τῆς ζωῆς. Καρὶς δὲ τούτων ἐλάττονα αὐτῷ τὴν μέλλουσαν κόλασιν διὰ ταύτης τῆς τιμωρίας εἰργάζετο. Τὰ μὲν γὰρ ἐν τῷ παρόντι βίῳ ἐπαγόμενα ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ λυπηρὰ ἢ κολαστήρια τῶν ἐκεῖ βασάνων ὑποτέμνεται μέρος οὐ μικρόν. Καὶ τούτου τὰς μαρτυρίας ἀπὸ τῶν θείων τις ἂν ἀγάγει Γραφῶν. Ὁ μὲν γὰρ Χριστὸς τοῖς μαθηταῖς διαλεγόμενος, καὶ τὰ κατὰ τὸν Λάζαρον διηγούμενος, φησί τὸν Ἀβραάμ ἰκετευόμενον παρὰ τοῦ πλουσίου ἄκρω τῷ δεκτύλῳ μικρὸν ἐπιστάζει φλεγόμενη τῇ γλώσση εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· *Τίκνον, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες σὺ τὰ ἀγαθὰ ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος τὰ κακὰ· νῦν δὲ οὗτος ὧδε παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾷσαι*. Ὁ δὲ Παῦλος (Παῦλον δὲ ὅταν εἴπω, τὰ τοῦ Χριστοῦ λέγω πάνιν προστάγματα· αὐτὸς γὰρ τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἔκειναι ψυχῆν), τοῖς Κορινθίοις ἐπιστάλλων ποτὲ περὶ τοῦ

πεπορνευκότος, κελεύει τὸν τοιοῦτον παραδοθῆναι τῷ σατανᾷ εἰς βλεθρον τῆς σαρκὸς, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ τοῖς αὐτοῖς πάλιν ὑπὲρ τῶν ἀναξίως τοῖς μυστηρίοις κοινωνούντων διαλεγόμενος, *Διὰ τοῦτο*, φησί, *πολλοὶ ἐν ὁμίῳ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοι, καὶ κοιμῶνται ἱκανοί. Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινώμεθα· κρινόμενοι δὲ ὑπὸ Κυρίου κωιδευόμεθα. Ἴνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν*. Εἶδες φιλιανθρωπίαν ἄφατον, καὶ πλοῦτον χρηστότητος ἀπειρον; εἶδες πῶς ἅπαντα πράττει καὶ πραγματεύεται ὁ Θεός, ἵνα καὶ ἀμαρτάνοντες δυνηθῶμεν πραοτέραν τῆς ὀφειλομένης ὑποστῆναι τὴν κόλασιν, ἢ καὶ ἀκαλλαγῆναι τέλειον;

δ'. Εἰ δὲ λέγοι τις, τίνας οὖν ἔνεκεν οὐ τινὲς ἀρχῆς ἀπαθήσαντα ἠφάνισε; καὶ τοῦτο σφόδρα κηδόμενος ἡμῶν. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς βίαν ὁ μιαιρὸς ἐκεῖνος ἐκράτει, εἶχεν ἂν τινα λόγον τὸ ζητούμενον· εἰ δὲ ταύτης μὲν ἀφήρηται τῆς δυνάμεως, πείθων δὲ μόνον (τὸ μὴ πεισθῆναι δὲ ἐφ' ἡμῖν), τίνας ἔνεκεν τῆς εὐδοκίμησεως τὴν πρόφασιν περιαιρεῖς, καὶ τὴν τῶν στεφάνων ἐκκόπτεις ὑπόθεσιν; Πρὸς δὲ τούτοις εἰ μὲν εἰδῶς αὐτὸν ἀκαταγώνιστον ὄντα, καὶ πάντων μέλλοντα κρατεῖν, εἶτα ἀφήκεν, ἦν μὲν οὐδὲ οὕτως ἄξιον ὑπὲρ τούτων ἀπορεῖν· καὶ γὰρ καὶ τότε παρ' ἡμᾶς ἐγένετο τὸ κρατεῖν ἐκεῖνον καὶ νικᾶν τοὺς οὐ βιαζόμενους, ἀλλ' ἐκόντας ὑποκλινομένους αὐτῷ· πλὴν ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τοῦτο ἤρκασεν ἂν τοῖς βουλομένοις ἀγωνομενεῖν. Εἰ δὲ πολλοὶ μὲν εἰσὶν οἱ περιγενόμενοι τῆς ἐκεῖνου δυνάμεως ἤδη, πολλοὶ δὲ οἱ περιεσόμενοι πάλιν, τί τοὺς μέλλοντας εὐδοκίμεῖν, καὶ λαμπρᾶν ἐπιδείκνυσθαι νίκην, τοσαύτης ἀποστερεῖς τιμῆς; Διὰ τοῦτο γὰρ εἶασεν, ἵνα αὐτὸν καταβάλωσιν οἱ πρότερον ἠττηθέντες ὑπ' αὐτοῦ· ὁ πάσης αὐτῷ κολάσεως μείζον, καὶ πρὸς ἐσχάτην κατάκριαν ἀγαγεῖν ἱκανόν. Ἄλλ' οὐ πάντας αὐτοῦ περιέσονται, φησί.

Καὶ τί τοῦτο πρὸς τὸ λεγόμενον; Πολλῶ γὰρ δικαιοτέρον τοὺς μὲν γενναίους λαμβάνειν ἀφορμάς, ἐν αἷς τὴν προαίρεσιν ἐπιδείξονται τὴν αὐτῶν, τοὺς δὲ οὐ τοιούτους ἀπὸ τῆς [163] οἰκείας κολάζεσθαι ῥηθυμίας, ἢ διὰ τούτους ἐκεῖνους ἐπηρεάζεσθαι. Νῦν μὲν γὰρ ὀφθαλμῶς, κἂν ἀδικῆται, οὐ παρὰ τὸν ἀνταγωνιστήν, ἀλλὰ παρὰ τὴν αὐτοῦ κωβρειαν κρατούμενος· καὶ τοῦτο δηλοῖ τὸ πλῆθος τῶν νικῶντων αὐτόν· τότε δὲ ἂν οἱ σπουδαῖοι διὰ τοὺς φαύλους ἐπηρεάσθησαν, οὐκ ἔχοντες ὅπου τῇ ἀνδρείᾳ χρήσονται δι' ἐκεῖνους· καὶ ἐγένετο παρόμοιον, ὡσπερ ἂν εἰ τις ἀγωνοθέτης ἀθλητὰς ἔχων δύο, τὸν μὲν καὶ συμπλακῆναι ἔτοιμον τῷ ἀνταγωνιστῇ, καὶ καρτερίαν ἐπιδείξασθαι πολλὴν, καὶ στέφανον ἀναδήσασθαι, τὸν δὲ τῆς ταιλαιπωρίας ἐκείνης ἀργίαν προτιμῶντα καὶ τρωφὴν, λαβῶν ἐκ μέσου τὸν ἀνταγωνιστήν, ἀμφοτέρους ἀπράκτους ἐκπέμφσει παρ' αὐτοῦ.

^a Savil. ἐφ' ἕτερον μείζον ἂν προήλθε δεινόν.

^b Savil. ὄρα γὰρ προσήνεγκε. Colb. ὄρα γὰρ προσενέγκαι.

^c Morel. et Savil. ἢν margine ἐπεδουλεύθησαν, Savil. in textu ἐπηρεάσθησαν.

Οὕτω μὲν γὰρ ὁ σπουδαῖος διὰ τὸν φαῦλον ἐπηρεάσθη ^a,
 ἐκεῖνος δὲ οὐκέτι διὰ τὸν γενναῖον κακός, ἀλλὰ διὰ τὴν
 κακίαν τὴν αὐτοῦ. Καὶ νῦν μὲν δοκεῖ τὸ ζητούμενον
 αὐτοῖς εἶναι περὶ τοῦ διαβόλου· κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν
 ὁ λόγος οὕτως προῖν τὴν αὐτοῦ πολλοῖς ἐγκαλέσει καὶ
 μέμψεται τὴν πρόνοιαν, καὶ τὴν δημιουργίαν ἄπασαν
 διαβαλεῖ τοῦ Θεοῦ. Καὶ γὰρ τῆς τοῦ στόματος καὶ τῆς
 τῶν ὀφθαλμῶν κατηγορήσει διαπλάσεως· διὰ τούτων
 μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦσιν ὧν οὐ δεῖ, καὶ εἰς μοιχείαν ἐμπί-
 πτουσιν οἱ πολλοί· δι' ἐκείνου δὲ βλασφημοῦσι, καὶ τὰ
 ὀλέθρια τῶν δογμάτων προφέρουσιν ἕτεροι. Ἄρ' οὖν
 διὰ τοῦτο χωρὶς γλώττης καὶ ὀφθαλμῶν γενέσθαι τοὺς
 ἀνθρώπους ἔχρη; Οὐκ οὐκ καὶ τοὺς πόδας ἐκκόψομεν,
 καὶ τὰς χεῖρας ἀποτεμοῦμεν, ἐπειδὴ αὐτὰ μὲν αἰμάτων
 πλήρεις εἰσιν, ἐκεῖνοι δὲ εἰς κακίαν τρέχουσι. Ἄλλ' οὐδὲ
 τὰ ὕα τὴν ἀπήθειαν τοῦ λόγου τούτου δυνήσεται ἐκφυ-
 γεῖν· καὶ γὰρ ἀκοὴν ματαίαν παραδέχεται, καὶ τὴν τῶν
 δογμάτων φθορὰν παραπέμπει τῇ ψυχῇ· ὥστε καὶ ταῦτα
 ἀφαιρήσομεν. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ σίτα, καὶ ποτὰ, καὶ οὐ-
 ρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλατταν, καὶ ἥλιον, καὶ φῶς, καὶ
 σελήνην, καὶ τὸν τῶν ἄστρων χορὸν, καὶ πάντα τῶν
 ἀλόγων τὰ γένη· πού γὰρ ἔσται χρησιμὰ ταῦτα, τὸ δι'
 ἃν ἐγένετο πάντα κατακοπέντος οὕτως ἐλεινῶς; Ὁρᾷς
 τὸν γέλωτα καὶ τὴν ἀτοπίαν εἰς ἣν ὁ λόγος καταστρέφειν
 ἀναγκάζεται; Ὁ γὰρ διάβολος ἑαυτῷ κακός, οὐχ ἡμῖν·
 ἡμεῖς γὰρ εἰ βουλοίμεθα καὶ πολλὰ καρπωσόμεθα δι'
 αὐτοῦ καλὰ, ἀκοντὰς μὲν καὶ μὴ βουλομένου· τὸ δὲ
 θαῦμα καὶ ἐν τούτῳ μέizon, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλαν-
 θρωπίας ἡ ὑπερβολή. Τὸ γὰρ βελτίως γίνεσθαι τοὺς ἀν-
 θρώπους δάκνει μὲν αὐτὸν καὶ αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ
 λυπεῖ· ὅταν δὲ καὶ δι' αὐτοῦ τοῦτο προξενῆται ἡμῖν, οὐδ'
 ἐνεργεῖν δυνήσεται τὴν ἐπήθειαν. Πῶς οὖν προξενεῖται
 δι' αὐτοῦ; Δεδουκότες αὐτοῦ τὴν ὠμότητα καὶ τὰς συν-
 χειρὶς ἐπιβουλὰς, καὶ τὰς ἐπαλλήλους μηχανὰς, τὸν
 πολὺν ὕπνον ἀποκοροῦμεθα, νήφομεν, μεμνήμεθα τοῦ
 Κυρίου διαπαντός. Καὶ ὅτι οὐκ ἐμὸς οὗτος ὁ λόγος, ἀλλὰ
 τοῦ μακαρίου Παύλου, ἄκουσον πῶς διὰ τῶν αὐτῶν σχε-
 δὸν ῥημάτων διεγείρει τοὺς καθυδόντας τῶν πιστῶν.
 Τοῖς γὰρ Ἐφεσίοις ἐπιστέλλων οὕτω πῶς φησιν· *Ὁὐκ
 ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλῃ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς
 τὰς ἀρχὰς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμο-
 κράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ
 πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις.* Ταῦτα
 δὲ ἔλεγεν, οὐ καταβαλεῖν αὐτοὺς, ἀλλὰ διαναστῆσαι βου-
 λόμενος. Καὶ ὁ Πέτρος δὲ, *Νήψατε, φησὶ, γρηγορή-
 σατε, [164] ὅτι ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος ὡς λέων
 ὠρνόμενος περιπατεῖ, ζητῶν τίνα καταπιῇ· ᾧ ἀντί-
 στητε στερεοὶ ἐπὶ πίστει.* Τοῦτο δὲ εἶπε ^b σφοδρότε-
 ρους ἐργάσασθαι· θέλων καὶ πείσαι πλείονα πρὸς τὴν
 θεὸν τὴν οἰκειότητα ἔχειν. Ὁ γὰρ ἐφεστῶτα τὸν ἐχθρὸν
 ὀρῶν, μᾶλλον προστρέχει καὶ συμπλέκεται τῷ δυναμένῳ
 βοηθεῖν. Οὕτω πον καὶ τὰ παῖδια τὰ μικρὰ, ὅταν μὲν
 ἴδῃ τὴν τῶν φοβερῶν, εἰς τὸν τῆς μητρὸς καταφεύγοντα
 κόλπον, καὶ ἐκκρεμασθέντα τῶν ἱματίων ἐκείνης, ἔχε-
 ται αὐτῶν ἀσφαλῶς, καὶ πολλῶν ἀνθελκόντων πολλὰκις,
 οὐκ ἀφίσταται· ὅταν δὲ μηδὲν ἢ τὸ θορυβοῦν, οὐδὲ κα-
 λούσης ἐκείνης καὶ ἐσφυρομένης ἀνέχεται, ἀλλὰ καὶ
 καλοῦσαν διαπτύει, καὶ πολλὰ πρὸς τὸ ἐπισπάσασθαι
 μηχανωμένην ἀποστρέφεται, καὶ τραπέζης κειμένης

καταφρονεῖ. Διὰ τοῦτο πολλὰ τῶν μητέρων ἐπειδὴν
 μηδὲν ἰσχύσῃσι παρακαλοῦσαι, μορμολύκεια καὶ φέ-
 θητρα κατασκευάζουσαι, οὕτως αὐτῶν σοφίζονται τὴν
 ἐπάνοδον, καὶ πείθουσι προσδραμεῖν ἄλιν αὐταῖς.
 Τοῦτο δὲ οὐκ ἐπὶ τῶν παιδίων γίνεται μόνον, ἀλλὰ καὶ
 ἐφ' ἡμῶν. Ὅταν γὰρ ἡμᾶς ὁ Πονηρὸς φοβῆ καὶ ταραχῆται,
 τότε σωφρονιζόμεθα, τότε ἑαυτοὺς ἐπιγινώσκομεν, τότε
 μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς τῷ Θεῷ προστρέχομεν· εἰ δὲ
 ἠφανίσθη παρὰ τὴν ἀρχὴν οὗτος καὶ γέγονεν ἐκπόδον,
 τάχα οὐδὲ ὑπὲρ τῶν παρελθόντων ἂν ἐπίστευσαν οἱ
 πολλοί· οἷον ὅτι τὸν ἀνθρωπῶν ἡπάτης, καὶ τῶν πολλῶν
 ἐκείνων ἐξέβαλεν ἀγαθῶν· ἀλλὰ τὸν Θεὸν φθόνῳ καὶ βασκα-
 νία τοῦτο πεποιηκέναι εἶπον ἂν. Ὅπου γὰρ καὶ νῦν εἰσιν
 οἱ ταῦτα τολμώτερες μετὰ τὴν τοσαύτην ἀπόδειξιν τῆς
 ἀπάτης αὐτοῦ, εἰ μηδὲ ὀλις πείραν ἔλαβον τῆς κα-
 κουργίας ἐκείνου, τί οὐκ ἂν εἶπον, τί οὐκ ἂν ἐφθέγ-
 ξαντο; Ὅλιος δὲ εἰ χρεὶ μετὰ ἀκριβείας τοῖς γενομένοις
 προσέχειν, οὐδὲ εἰς ἅπαντα ἡμᾶς ὁ διάβολος ὠθεῖ,
 ἀλλὰ πολλὰ μὲν κατ' αὐτοῦ ἐργάζεται κακὰ, πολλὰ δὲ καὶ
 ἡμεῖς ἑαυτοῖς· ῥαθυμία καὶ καταφρονῆσαι μόνον.
 Πού γὰρ, ἵνα πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἐπανάλωμεν, προσ-
 ἐλάσεν ὁ διάβολος τῷ Κάιν, καὶ τὸν φόνον πράξει
 παρήνεσε; Τῇ μὲν γὰρ τοῦτο μητρὶ φαίνεται διαλεγό-
 μενος καὶ τὴν ἀπάτην κατασκευάζων· ἐνταῦθα δὲ οὐκ-
 ἔτι, πλὴν εἰ τι; αὐτὸν τοὺς πονηροὺς λογισμοὺς ὑπεβ-
 δηκέναι φαῖν, καὶ τοῦτο δὲ παρὰ τὸν καταβεβῆμενον
 καὶ πεισθέντα καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτῷ παρεσχικότα τῆς
 ἐφόδου. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως αὐτὸν ἔλασεν ὁ Θεός,
 ἀλλ' ἐπέμενε παιδεύων καὶ νοουθετῶν, δι' ὧν ἐδόκει κο-
 λάζειν αὐτόν.

Καὶ τί λέγω τοῦ Κάιν τὴν τιμωρίαν, ἀνδρὸς ἐνόος,
 ὅπου γε καὶ ὁ κατακλισμὸς, ἐνθα τοσούτων ἀνδρῶν
 ἀπόλεια δύναται ἂν ἡμῖν ἐμφῆναι τὴν κηδεμονίαν τοῦ
 Θεοῦ; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ ἀπροσδοκίτως
 ἐπήγαγεν ἐκεῖνα τὰ δεινὰ, ἀλλὰ καὶ προεῖπε ^d, καὶ οὐ πρὸ
 χρόνου βραχέος, ἀλλὰ καὶ πρὸ εἰκοσι ἐτῶν καὶ ἑκατόν.
 Ἐπειτα, ἵνα μὴ διὰ τὸ μῆκος τῆς προφήσεως [165] εἰς
 λήθην ἐμπέσωσι καὶ ῥαθυμίαν, παρεσκεύασε τὴν κιδωτῶν
 τεκταίνεσθαι κατ' ὀφθαλμοὺς ἐκείνων αὐτῶν, πάστις
 φωνῆς λαμπρότερον βοῶσαν τοῦ Θεοῦ τὴν ἀπειλήν. Ὁ
 μὲν γὰρ Κάιν ἐξέπεσον ἤδη τῆς τῶν ἀνθρώπων διανοίας,
 ἐκείνη δὲ πρὸ τῶν ὄψεων αὐτῶν κειμένη, συνεχῶς τῶν
 ἀπειληθέντων τὴν μνήμην διηγείρεν. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτως
 ἐσωφρονίσθησαν, ἀλλ' ἐπέμενον προκαλούμενοι καὶ ἔλ-
 κοντες καθ' ἑαυτῶν τὰ κακὰ. Ὁ γὰρ Θεός οὐτε ἀπει-
 λῆσαι κατακλισμὸν οὐτε ἐπαγαγεῖν ἠθέλησεν, ὥσπερ
 οὐδὲ τὴν γέννησαν αὐτὴν, ἀλλὰ πάντων ἡμεῖς αἴτιοι τού-
 των· ὅπερ καὶ σοφώτατός τις συνιδὼν ἔλεγεν ὅτι, Ὁ
 Θεός θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρεται ἐπ' ἀπω-
 λειᾷ ζώντων. Καὶ αὐτὸς δὲ διὰ τοῦ προφήτου οὕτω φησὶ·
*Μὴ γὰρ θελήσω ἑ τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ὡς
 τὸ ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν αὐτόν.* Ὅταν δὲ μὴ ἐπιστρέ-
 φῶμεν, τὴν ἀπόλειαν καὶ τὸν θάνατον ἡμεῖς καθ' ἑαυτῶν
 ἐπάγομεν, οὐχ ὁ μὴ βουλόμενος ἡμᾶς ἀπολέσθαι Θεός,
 καὶ τὴν τοῦ διαβόλου φυγεῖν ^e ὁδὸν ὑποδεικνύς. Ἄρ'

^a Savil. ἑαυτοῖς, Morel. ἑαυτοῦς.

^d Morel. et Savil. in marg. προεῖπε, Savil. in textu προει-
 πών. Infra Savil. in textu τὴν κιδωτῶν τεκταίνεσθαι, Morel. et
 Savil. in marg. ὑφαινεσθαι, Paulo post Κάιν ἐξέπεσε τῆς δια-
 νοίας.

^e Savil. μὴ θελήσει θεῶ, Colb. [et Bibl.] μὴ θελήσει θελήσει.
 Infra Savil. ἀπολέσθαι, recte Morel. ἀπόλεια.

^f Sic rescriptus e Savilio pro τοῦ διαφυγεῖν. Edm.

^a Morel. ἐπηρεάσται, Savil. in textu ἐπηρεάσθη, in marg.
 ἐπηρεάζεσθαι.

^b Sic Savil. Morel. vero omisit hæc, τοῦτο δὲ εἶπε.

et ærumnæ otium deliciasque præferentem, adversario de medio sublato, ambos re infecta dimittat. Sic enim strenuus ille propter alterius ignaviam gravi damno affectus esset; ignavus autem non fortissimi socii causa malus esset, verum ob socordiam suam. Sed enim hæc istorum quæstio, cum de diabolo agitari videatur, si suo ordine procedat, plurimis in rebus Dei providentiam insimulat, cunctamque simul creaturam traducit. Namque oris atque oculorum creationem incusabit: quippe cum per hæc quæque illicita concupiscant, atque in adulterium corruant plurimi; per hoc autem blasphemant alii, atque perniciosa dogmata proferant. Num ergo sine oculis et lingua ideo debuerunt homines fieri? Pedes quoque abscindere, et amputare manus necesse erit, cum istæ plenæ sint sanguine, illi vero ad malum currant. Nec ipsæ quidem aures immanitatem hanc effugere poterunt: nam inania percipiunt, et corruptionem dogmatum ad animam mittunt: itaque et istæ auferendæ erunt. Quod si dabimus, cibos quoque ac potus, cælum, terram, mare, solem, lucem, lunam, stellarumque chorum, atque omnium animantium genera tollamus necesse erit. Ad quid ista enim omnia erunt necessaria, cum is cuius causa facta sunt adeo miserabiliter truncus jaceat? Videsne qui risus, quæ deliramenta rationem istam necessario sequantur? Diabolus nempe sibi ipsi, non nobis est malus. Nos enim si velimus, plura etiam commoda per illum consequemur, illo etiam invito ac renuente: quod est profecto mirabile, et in hoc divinæ bonitatis magnitudo conspicitur. Nam si cum meliores efficitur, mordet id quidem ac per se solum excruciat diabolus: quando hoc ipsum per eum nobis suppeditatur, hoc detrimentum ferre non potest. Quomodo autem ex illo proficimus? Dum illius immanitatem perpetuasque insidias ac fraudes varias solliciti metuimus, somnum immodicum excludimus, vigilamus, semperque Domini reminiscimur. Quod autem hæc mea non sint, sed beati Pauli, ipsum audi, eisdem fere verbis fideles dormientes excitantem. Nam Ephesiis cum scriberet, sic ait: *Non est nobis collectatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum hujus sæculi, adversus spiritualia nequitiae in cælestibus* (Ephes. 6. 12). Hæc autem cum diceret, non dejicere studebat auditorum animos, sed potius erigere. Petrus item: *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide* (1. Petr. 5. 8). Hoc autem dixit ut nos fortiores efficeret, et ad majorem cum Deo familiaritatem induceret. Qui enim imminere sibi cernit inimicum, majori ad illum currit desiderio, a quo defendi possit. Ita fere infantes pueri, cum quid horrendum viderint, ad matrum sinus protinus fugiunt, illarumque pendentes vestibus eis se tumentur ac protegunt, atque ita ut sæpius retrahentibus plurimis inde avelli non possint. At vero quando nihil ejusmodi perturbat, ne vocantes quidem illas exaudiunt, neque trahi patiuntur: imo appellantes re-

spuunt, et cum plurima illæ moliantur, ut ad se eos pertrahant, semper eas aversantur, appositamque mensam despiciunt. Quocirca matrum plurimæ, cum nihil obsecrando proficere se viderint, larvas quasdam horrorisque figmenta parant, atque illos demum ad reditum impellunt, persuadentque ad se iterum recurrere. Hoc autem non in solis pueris contingit, sed etiam in nobis. Quando enim malignus ille perterret nos atque perturbat, tunc frugi efficitur, tunc nos ipsos agnoscimus, tunc ad Deum omni studio recurrimus. Quod si deletus ab initio nequam ille fuisset atque sublatus e medio, fortasse nec præterita credidissent plurimi: puta quod hominem fefellisset, quod bonis illis innumeris eum eiecisset, Deumque hoc invidia et livore commotum fecisse arbitrarentur. Quando enim ne modo quidem desunt, qui post tanta illius seductionis indicia id audent dicere: si non illius nequitiae et astus experimenta cepissent, quid non dixissent, quid non obloquuti fuissent? Quod si diligenter his quæ sunt animum intendere velinus, inveniemus minime ad omnia nos diabolus impellere, sed cum plurimorum ille nobis lapsuum sit auctor, plurima item nosmetipsos per nostram solam socordiam ac negligentiam pati. Ubi enim, ut ad priora revertamur, ad Cain diabolus accessisse, fraternamque cædem suggessisse legimus? Nam matri quidem illius visus est loquens fraudemque concinnans, huic autem minime, nisi forte quispiam malas illum cogitationes dicat immisisse; id tamen totum illius culpa contigit, qui suggerentem admisit, illique paruit, atque principium sui invadendi præstitit. Attamen nec sic illum dimisit Deus, verum ex iis, per quæ punire videbatur, admonere potius atque corrivere non desiit.

Ex historia diluvii providentiam Dei ostendit. — Quid autem Cain viri unius supplicium dico, quandoquidem etiam diluvium, in quo tot periere viri, Dei nobis providentiam apertissime potest asserere? Primum enim non temere neque insperate hujusmodi mala induxit, sed fore prædixit: idque non ante breve tempus, sed ante centum et viginti annos. Tum vero, ne ex longitudine prædictionis in oblivionem ac negligentiam inciderent, ædificari arcam in oculis omnium præcepit, voce omni clarius clamantem, Deique nris omnibus annuntiantem. Cain quippe hominum mentibus exciderat; illa vero ante omnium oculos posita jugiter imminentium sibi malorum illos admonebat: nec sic tamen illi emendati sunt, sed in vitiis perseveraverunt, supplicia sibiipsis consciscentes atque atrahentes. Deus enim diluvium ipsum neque comminari, neque inferre voluisset, sicuti nec gehennam ipsam. Verum omnium nos ipsi nobis causa sumus: quod cum sapientissimus quidam videret, dicebat: *Deus mortem non fecit, nec letatur in perditione viventium* (Sap. 1. 13). Ac Deus ipse per prophetam ait: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (Ezech. 18. 23). At vero nos nisi convertamur, damnationem nobis ipsis ultro mortemque congerimus, non Deus qui nos perire noluerat, quippe viam effugiendi nobis ostenderat. Ergone id solum habe-

mus, quod de diluvio dicere possimus, nullaque ex eo prodiisse emolumenta dicemus? Dici profecto non potest quantum utilitatis et iis qui illa inundatione periere, et cæteris qui postea fuere, inde proveniret. Illi enim ulterius in vitiis ac flagitiis progredi permisi non fuerunt; qui autem post illos sequuti sunt, majora quam illi lucra retulerunt, fermento, ut ita dixerim, materiaque malorum e medio sublatis extinctisque peccatoribus. Nam si etiam sine exemplis mala homines per se facile inveniunt, quid non facturi erant, si plurimorum exemplo ad perniciosos actus invitati fuissent? Quod utique ne fieret, ne tot scelerum magistros hi, qui postea futuri erant, haberent, eos omnes una perdidit.

5. Verum enimvero, quænam est illorum sapiens, imo plena stultitiæ ratio, qui cum nihil boni agere velint, omnia perquirunt et dicunt, ut suorum delictorum causam ad Deum referant? Nisi permisisset Deus, aiunt, nequaquam accessisset diabolus, numquam decepisset ab initio. Sed neque cognovisset Adam quantum boni ante habuisset, neque suam illam arrogantiam umquam deseruisset. Qui enim seipsum in tantum culmen honoris erexerat, ut fieri se deum expectaret, quo non prorupisset audaciæ, nisi fuisset ad sanam mentem reductus? Fingamus nihil diabolum consuluisset, nihilque penitus Evæ de ligno loquutum fuisse: num sine peccato perstitissent, si istud non ita contigisset? Minime vero: nam cui mulier tam facile quod volebat persuasit, ipse, etiam diabolo non existente, ex seipso quamprimum in peccatum corruisset, quo majori quoque pœna mulctari meruisset. Præterea ne nunc quidem diaboli solius fuit omnis illa seductio, sed sua etiam concupiscentia. mulier corrupta corruiit, atque hoc Scriptura sacra indicat, quæ dicit: *Viditque mulier quod bonum esset lignum ad edendum, gratumque oculis ad videndum, ac speciosum ad considerandum: et accipiens de fructu illius comedit (Gen. 3. 6)*. Neque vero ego nunc ista loquor quasi diabolum insidiarum criminibus purgare cupiens, sed indicare volens eos, nisi sponte cecidissent, a nemine umquam potuisse dejici. Nam qui tam facile propinatam sibi ab altero fallaciam suscepit, is ante fallaciam negligentem et remisit se habuisse ostenditur; neque enim tantum ille potuisset, si sobrius vigilantemque animum alloquutus esset. Sunt autem plurimi, qui in hac parte confutati, diabolo omisso, ad mandatum transeunt, et cum a peccante homine absterneant, Deo crimen impingunt dicentes: Quid enim eis præceptum dabat, quos peccaturos noverat? Ista revera sunt diaboli verba, et impiæ mentis inventa. Nam quod præceptum dare longe majoris providentiæ sit quam non dare, hinc palam est. Esto, Adam voluntate et animo tam negligenti, quam finis ostendit, nullum suscipiat mandatum, sed in deliciis persistat: num imbecillitas atque negligentia ex hujusmodi licentia ad meliora, an ad deteriora prorumpet? Liqueat profecto illum ad summum fastigium vitiorum evasurum, si absque cura sit. Nam si necdum de immortalitate securus, eamque spem dubiam

pendere non ignorans, in tantam arrogantiam atque amentiam elatus est, ut deus fieri speraret, istudque cum id promittentem nulla ex parte fidelem cerueret: si securam immortalitatem putasset, quo non progressus esset immortalitæ? quid non peccasset? quandonam Deo obtemperasset? Tu vero dum ista criminaris, idem profecto facis, ac si quis fornicationem prohibentem reprehenderet, ideo quod plurimi ista audientes fornicaturi essent. Nonne sunt hæc verba extremæ dementiæ? Si enim nullo mandato suscepto diabolus ad illum accedens recedere a Deo consuluisset, id illi facile persuasisset. Nam qui post acceptum mandatum præcipientem sic contempsit, si nihil ab illo penitus audisset, cito etiam se sub domino esse ignorasset. Idcirco mature Deus ex iis quæ præcipit, docet habere illum dominum, in cunctisque illi parere oportere. Et quid amplius hinc sequutum, inquirunt? Etiam si nihil aliud sequutum esset, non id docenti Deo esset imputandum, sed potius homini non suscipienti optimam hanc disciplinam. Verum ne sic quidem inutilis fuit, etiam post prævaricationem, præcepti exhibitio. Nonne illæ latebræ, illa confessio delicti, illa viri ad mulierem, mulierisque ad serpentem studiosa causæ traductio: illa, inquam, omnia metuentium sunt atque tremantium, Deique auctoritatem agnoscentium? Porro quantum lucri fuerit ex diabolica illa exspectatione in tantum timoris illos fuisse translatos, nullus ignorat. Qui enim æqualitatem cum Deo prius meditatus fuerat, ipse jam ita contrahabatur humiliter, ut pœnam cruciatumque metueret, ac peccatum confiteretur suum. At vero non absque sensu peccare, delictumque cito agnoscere, non parva res est, sed via quædam est atque principium ad emendationem atque mutationem in melius ducens. Omnem itaque in nos Dei benignitatem neque discere, neque narrare possibile est: eorum tamen quæ novimus, summam dicturus sum. Post talem enim inobedientiam, post tanta scelera, cum jam orbis totus tyrannide peccati premeretur, cum extrema jam luenda pœna esset, cum delendum omne mortalium genus, nomenque ipsum hominum merito exterminari posset, tunc vero maximum omnium beneficium nobis ostendit, Unigenitum suum pro inimicis, pro alienatis a se, pro se odio habentibus atque adversantibus morti tradens, sicque reconciliationem nostram operans, cælorumque regnum et æternam vitam, aliaque bona innumera nobis se daturum spondens, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt. Quid igitur huic providentiæ, huic clementiæ, huic bonitati comparari possit? Propterea et ipse dicebat: *Quantum distat cælum a terra, tantum distat via mea a viis vestris, et cogitatio mea a cogitationibus vestris (Isai. 55. 9)*. David quoque mitissimus, cum de clementia illius loqueretur, aiebat: *Secundum altitudinem cæli a terra corroboravit Dominus misericordiam suam super timentes se Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras. Quomodo miseretur pater filiorum miseratus est Dominus timentibus se (Psal. 102. 11)*.

οὖν τοῦτο μόνον ἔχομεν εἰπεῖν ὑπὲρ τοῦ κατακλισμοῦ, κέρδος δὲ οὐδὲν εὐρήσομεν ἐξ αὐτοῦ γεγονός; Ἄλλ' οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν ὅσον καὶ τοῖς τετελευτηκόσιν αὐτοῖς καὶ τοῖς μετ' ἐκείνους γεγεννημένοις ὑπῆρξεν. Ἐκείνοι μὲν γὰρ περαιτέρω προελθεῖν τῆς κακίας ἐκωλύθησαν· εἰ δὲ μετ' ἐκείνους ἐκείνων μειζρώνας ἐκέρδανον, τῆς ζῆμης, ὡς ἂν τις εἴποι, καὶ τῆς ὑποθέσεως τῶν κακῶν ἀφανισθείσης ἐκ μέσου μετὰ τῶν τολμησάντων αὐτῶν. Εἰ γὰρ καὶ χωρὶς παραδείγματος εὐκόλως δύναιντ' ἂν εὐρεῖν οἱ ἄνθρωποι τὰ κακὰ, τί οὐκ ἂν ἔπραξαν πολλῶν ὄντων τῶν παρακαλούντων αὐτοὺς ἐπὶ τὰς πράξεις τὰς πονηράς; Ὅπερ ἵνα μὴ γένηται, μὴδὲ τοσοῦτους διδασκάλους οἱ μετὰ ταῦτα φαυλοτήτος ἔχουσι, πάντας αὐτοὺς ἄρθρην ἀπέλασαν.

ε'. Ἄλλὰ τίς ὁ σοφὸς λόγος; μάλλον δὲ ὁ ἀνόητος, τῶν πρῶττειν μὲν οὐδὲν βουλομένων ἀγαθόν, πάντα δὲ ζητούντων καὶ λεγόντων, ἵνα τῶν οικείων ἀμαρτημάτων τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀγάγωσιν; Εἰ μὴ συνεχώρησε, φησὶν, ὁ Θεός, οὐδ' ἂν προσῆλθεν ὁ διάβολος, οὐδ' ἂν ἤπάτησε τὴν ἀρχήν. Ἄλλ' οὐδ' ἂν ἔμαθεν ὁ Ἀδάμ ὅσον εἶχεν ἀγαθόν, οὐδ' ἂν ἐκ τῆς ἀπονοίας ἐκείνης κατέβη ποτέ. Ὁ γὰρ τοσοῦτος ἑαυτὸν καταξίωσεν, ὡς καὶ θεὸς γενέσθαι προσδοκᾶν, τί οὐκ ἂν ἐτόλμησεν οὗτος, μὴ σωφρονισθεὶς; Θυμῶν δὲ μήτε συμβουλευκεῖναι τι τὸν διάβολον, μήτε ὅλως διειλέχθαι τῇ Εὐᾶ περι τοῦ ξύλου· ἄρα ἂν ἄπταιστοι διετέλεσαν μὴ γενομένου τούτου; Οὐκ ἔστιν εἰπεῖν. Ὁ γὰρ ὑπὸ τῆς γυναικὸς οὕτως εὐκόλως ἀναπεισθεὶς, οὗτος καὶ διαδόλου οὐκ ὄντος ταχέως ἂν ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἀμαρτίαν κατέπεσεν· ὁ καὶ μείζω ἂν αὐτῷ τὴν τιμωρίαν ἐποίησε. Χωρὶς δὲ τούτων οὐδὲ νῦν τῆς τοῦ διαδόλου μόνον ἀπάτης τὸ πᾶν ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῆς οικείας ἐπιθυμίας ἀλούσα κατέπεσεν ἡ γυνή. Καὶ τοῦτο ἡ Γραφή παρεδήλωσεν εἰποῦσα· *Καὶ εἶδεν ἡ γυνὴ ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρώσιν, καὶ ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν, καὶ ὄραϊον τοῦ κατανοῆσαι καὶ λαθοῦσα τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγε.* Καὶ οὐ τὸν διάβολον ἀπαλλάττων τῶν τῆς ἐπιβουλῆς ἐγκλημάτων ταῦτα λέγω νῦν, ἀλλὰ δεῖξαι βουλόμενος, ὅτι εἰ μὴ [166] ἐκόντες κατέπεσον, οὐδεὶς ἂν αὐτοὺς κατέβαλεν. Ὁ γὰρ τὴν παρ' ἑτέρου δεξάμενος ἀπάτην οὕτως εὐκόλως, οὗτος καὶ πρὸ τῆς ἀπάτης βράθυμος καὶ χαύνως διέκειτο· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔσχυσε τοσοῦτον ἐκεῖνος, εἰ νηφούση καὶ ἐγρηγορούσῃ διελέγετο ψυχή. Ἄλλ' εἰσὶ τινες οἱ, ἔπειδ' ἂν κατὰ τοῦτο διελεγχθῶσι τὸ μέρος, τὸν διάβολον ἀφέντες ἐπὶ τὴν ἐντολὴν μεταβαίνουσι, καὶ τοῦ μὲν ἡμαρτηκότος ἀπέχονται, ἐγκαλοῦσι δὲ τῷ Θεῷ λέγοντες, *Τί γὰρ ἐδίδου πρόσταγμα, ἀμαρτήσοντας αὐτοὺς εἰδώς;* Καὶ ταῦτα δὲ ἔστι διαδόλου τὰ ῥήματα καὶ ἀσεβοῦς ἐνοίας· εὐρήματα. Ὅτι γὰρ καὶ τὸ δοῦναι τὴν ἐντολὴν μειζρόνος κηδεμονίας ἔστιν, ἢ τὸ μὴ δοῦναι, ὅηλον ἐκεῖθεν. Ἔστω γὰρ ὁ Ἀδάμ τὴν μὲν προαίρεσιν ἔχων οὕτω βράθυμον, ὡς τὸ τέλος ἀπέδειξε, δεχέσθω δὲ μηδεμίαν ἐντολήν, ἀλλὰ μενέτω τρυφῶν· ἄρα ἡ ἀσθένεια καὶ ἡ βράθυμία ἀπὸ τῆς ἀνέσεως ταύτης ἐπὶ τὸ χεῖρον ἢ ἐπὶ τὸ κρείττον ἐπέδωκεν ἂν; Ἄλλὰ παντὶ που ὅηλον, ὅτι πρὸς ἐσχάτην ἂν κατέπεσε κακίαν, ἀφροντις ὤν. Ὁ γὰρ μηδέπω θάρβειν ὑπὲρ τῆς ἀθανασίας ἔχων, ἀλλ' ἔτι μετέωρον τὴν ἐλπίδα ταύτην οὖσαν εἰδώς, καὶ πρὸς τοσοῦτον ἀλαζονείας καὶ ἀνοίας ἄρβεις, ὡς καὶ ἐλπίσαι γενέσθαι θεός, καὶ ταῦτα οὐδαμῶθεν τὸν ταῦτα ἐπαγγειλάμενον πιστὸν ὄρων· εἰ βεβαίαν ἔσχε τὴν ἀθανασίαν, ποῦ οὐκ ἂν

* Morel. ἀσεβοῦς ἐνοίας. Savill. ἀσεβοῦς διανοίας.

ἐφθασεν ἀπονοίας; τί δὲ οὐκ ἂν ἐξήμαρτε; πότε δὲ ἂν ὑπῆρχουσε τοῦ Θεοῦ; Σὺ δὲ παρόμοιον ποιεῖς ἐγκαλῶν, ὡσπερ ἂν εἰ τις καὶ τὸν πορνεῦειν ἀπαγορεύοντα μέμφοιτο, ἔπειδ' οἱ ταῦτα ἀκουσόμενοι πορνεύειν ἐμελλον. Καὶ πῶς οὐκ ἐσχάτης ταῦτα μανίας τὰ ῥήματα; Εἰ γὰρ μὴ δεξαμένῳ τὴν ἐντολήν προσελθὼν ὁ διάβολος ἀποστήναι τοῦ Θεοῦ συνεβούλευσε, καὶ τοῦτο εὐκόλως ἂν ἔπεισεν· ὁ γὰρ μετὰ τὴν τοῦ προστάγματος δόσιν καταφρονήσας τοῦ δεδωκότος αὐτῆ, εἰ μὴδὲν ὅλως ἠκηκόει παρ' αὐτοῦ, ταχέως ἂν ὅτι καὶ ὑπὸ δεσπότην ἔστιν ἠγνόησε. Διὰ τοῦτο προλαβὼν ὁ Θεός δι' ὧν προσέταξεν, ἐδίδαξεν ὅτι καὶ κύριον ἔχει, καὶ πάντα ἠπακοῦειν αὐτοῦ δεῖ. Καὶ τί πλέον ἀπὸ τούτου γέγονε; φησὶ. Μάλιστα μὲν, εἰ καὶ μὴδὲν ἐγεγονέι, οὐδὲν τοῦτο παρὰ τὸν δεδάξαντα Θεόν, ἀλλὰ παρὰ τὸν μὴ δεξάμενον τὴν καλλίστην ταύτην παιδείυσιν· νῦν δὲ οὐδὲ οὕτως ἀνόητος γέγονε καὶ μετὰ τὴν παράβασιν ἢ δόσιν τῆς ἐντολῆς. Καὶ γὰρ τὸ κρυβῆναι, καὶ τὸ τὴν ἀμαρτίαν ὁμολογήσαι, καὶ τὸ σπουδάζειν τὸν μὲν ἄνδρα ἐπὶ τὴν γυναῖκα, ἐκείνην δὲ ἐπὶ τὸν ὄφιν τὴν αἰτίαν τῶν γεγεννημένων μεταγαγεῖν, δεδοικότες ἔστι καὶ τρεμόντων καὶ τὸ κύριος ἐπεγνωκότων τοῦ Θεοῦ. Ὅσον δὲ κέρδος ἦν ἀπὸ τῆς σατανικῆς ἐκείνης προσδοκίας εἰς τοσοῦτον μετατεθῆναι φόβον, οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Ὁ γὰρ ἰσοθεῖαν φαντασθεὶς, αὐτὸς οὕτως ἐταπεινοῦτο καὶ συνεστέλλετο, ὡς ὑπὲρ τιμωρίας καὶ κολάσεως τρέμειν, καὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐξαγγέλλειν τὴν αὐτοῦ. Τὸ δὲ μὴ ἀμαρτάνειν ἀνεπαισθήτως, ἀλλ' ἐπιγινώσκειν ταχέως καὶ συνορᾶν τὸ πλημμεληθῆν, οὐκ ἔστι μικρὸν, ἀλλ' ὁδός τις καὶ ἀρχὴ πρὸς διόρθωσιν ἄγουςα καὶ τὴν ἐπὶ τὸ κρείττον μεταβολήν. Πᾶσαν μὲν οὖν τοῦ Κυρίου τὴν [167] εἰς ἡμᾶς ἀγαθότητα οὕτε μαθεῖν οὕτε διηγήσασθαι δυνατόν· ὧν δὲ ἴσμεν τὸ κεφάλαιον ἔρω. Μετὰ γὰρ τὴν τοσαύτην παρακοήν, μετὰ τοσαῦτα ἀμαρτήματα, ὅτε πᾶσαν κατέσχε τὴν οἰκουμένην ἢ τῆς ἀμαρτίας τυραννίς, ὅτε τὴν ἐσχάτην εἶδει δοῦναι δίκην λοιπὸν, καὶ ἀπολέσθαι παντελῶς, καὶ ἀνώνημον τὸ τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι γένος, τότε τὴν μεγίστην περὶ ἡμᾶς εὐεργεσίαν ἐπέδειξετο, ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καὶ ἀπηλλοτριωμένων καὶ μισούντων αὐτὸν καὶ ἀποστρεφόμενων τὸν Μονογενῆ κατατράφας τὸν ἑαυτοῦ, καὶ διὰ τούτου τὴν πρὸς αὐτὸν καταλλαγὴν ἐργασάμενος ἡμῖν, καὶ βασιλεῖαν οὐρανῶν, καὶ ζωὴν αἰώνιον, καὶ τὰ μυρία ἐπαγγειλάμενος δώσειν ἀγαθὰ, ἃ μήτε ὀφθαλμοὶ εἶδε, μήτε οὖς ἤκουσε, μήτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη. Τί ταύτης ἂν γένοιτο τῆς κηδεμονίας ἴσον, τῆς φιλάνθρωπίας, τῆς ἀγαθότητος; Διὰ ταῦτα καὶ αὐτὸς φησι· *Καθὼς ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς, οὕτως ἀπέχει ἡ ὁδός μου ἀπὸ τῶν ὁδῶν ὑμῶν, καὶ τὰ διανοήματά μου ἀπὸ τῆς διανοίας ὑμῶν.* Καὶ ὁ πρῶστος δὲ αὐτὸ περὶ τῆς φιλάνθρωπίας αὐτοῦ διαλεγόμενος φησι· *Κατὰ τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τῆς γῆς ἐκραταιώσῃς Κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν· καθ' ὅσον ἀπέχουσιν ἀνατλαλα ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀφ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτερεῖ πατὴρ υἱούς, φηκτεῖρησ Κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν· οὐχ ὅτι τοσοῦτον μόνον, ἀλλ' ὅτι*

παράδειγμα τῆς ἄκρας φιλοστοργίας; ἕτερον μείζον οὐκ ἴσμεν. Ἐπεὶ οὖν καὶ τούτου πλεονὸν ὁ Ἡσαίας ἐδίδαξε· τὴν γὰρ μητέρα εἰς τὸ ὑπόδειγμα παραλαβὼν τὴν πολλὴν τοῦ πατρὸς συμπαιθεστέραν πρὸς τὰ ἔκγονα οὖσαν, οὕτως λέγει· *Μὴ ἐπιλήσεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς, ἢ τοῦ μὴ ἐλεῆσαι τὰ ἔκγονα τῆς κοιλίας αὐτῆς; Εἰ δὲ καὶ ἐπιλάθοιτο ταῦτα γυνή, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαι σου, λέγει Κύριος·* δεικνύς ὅτι καὶ τῆς φυσικῆς φιλοστοργίας ἀνώτερός ἐστιν ὁ ἔλεος τοῦ Θεοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν οἱ προφῆται, τοῖς δὲ Ἰουδαίοις αὐτὸς διαλεγόμενος ἔλεγεν ὁ Χριστός· *Εἰ δὲ ὑμεῖς ποιηροὶ ὄντες οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσω μᾶλλον ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος δώσει ἀγαθὰ τοῖς αἰτοῦσιν αὐτόν;* οὐδὲν ἄλλο ἐμφαίνων διὰ τούτων, ἀλλ' ἢ ὅτι ὅσον τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν πονηρῶν τὸ μέσον ἐστὶ, τοσοῦτον τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας πέρυς τὴν πατρικὴν τὸ διάφορον. Καὶ μὴδὲ μέχρι τούτου πάλιν στής, ἀλλὰ τῷ νῦν καὶ περαιτέρω πρόϋθι· καὶ γὰρ καὶ τούτο, ὅσον ἀκοῦσαι σε δυνατὸν, εἴρηται· οὐ γὰρ ἢ σύνεσις· ἀπειρος καὶ ἡ ἀγαθότης, δηλονότι καὶ ἡ φιλοανθρωπία. Εἰ δὲ μὴ καθ' ἕκαστον τῶν γινομένων αὐτὴν ὑποπτέουμεν, καὶ τοῦτο τῆς ἀπειρίας αὐτῆς σημεῖον. Πολλὰ γὰρ καὶ μέγала καθ' ἕκαστην ἡμέραν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας οἰκονομεῖται, ἀ αὐτῷ μόνη ἐστὶ φανερά. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀγαθότητα τὸ ἡμέτερον γένος εὐεργετῆ, οὔτε δὲ τῆς παρ' ἡμῶν δόξης δεόμενος, οὔτε ἀμοιβῆς χρήζων τινὸς ἐτέρας, τὰ πλείονα ἀρτῆσι λανθάνειν ἡμᾶς· εἰ δὲ ποτε καὶ ἀποκαλύψει, καὶ τοῦτο ἡμῶν ἔνεκεν ποιεῖ, ἵνα εὐχαριστωσὶ διατεθέντες πλείονα ἐπισπασώμεθα τὴν βοήθειαν. Μὴ τοίνυν ὑπὲρ τούτων μόνον ὡν ἴσμεν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ὧν οὐκ ἴσμεν εὐχαριστώμεν αὐτῷ· οὐ [168] γὰρ ἐκόντας μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄκοντας οἶδεν εὖ ποιεῖν. Ὅπερ οὖν καὶ ὁ Παῦλος εἰδὼς πάντοτε καὶ ἐν πᾶσιν εὐχαριστεῖν παρῆκει. Ὅτι δὲ οὐ κοινῆ πάντων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδίᾳ ἐκάστου κηδεταί, καὶ τοῦτο αὐτοῦ πάλιν ἀκούειν λέγοντος ἐστίν· *Οὐκ ἔστι θέλημα ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ἵνα ἀπόληται εἰς τῶν μικρῶν τούτων* περὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτὸν λέγων. Βούλεται μὲν γὰρ καὶ τοὺς μὴ πιστεύοντας αὐτῷ σωθῆναι μεταβαλλομένους καὶ πιστεῦσαι πάντας, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος φησιν· *Ὅς θέλει πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἔλθειν·* καὶ αὐτὸς δὲ τοῖς Ἰουδαίοις ἔλεγεν· *Οὐκ ἤλθον καλεῖσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν·* καὶ, πάλιν διὰ τοῦ προφῆτου, *Ἐλεον θέλω, καὶ οὐ θυσιαν.* Ὅταν δὲ μὴδὲ τοσαύτης ἐπιμελείας ἀπολαύσαντες ἐβελήσωσι γενέσθαι βελτίους, καὶ ἐπιγνώσιν τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲ οὕτως αὐτοὺς ἀφίστην· ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς οὐρανόου ζωῆς ἑαυτοὺς ἐκόντες ἀπεστέρησαν, τὰ γοῦν εἰς τὸν παρόντα βίον αὐτοῖς ἅπαντα χορηγεῖ, τὸν ἥλιον ἀνατέλλων ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς, καὶ βρέχων ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα τὰ πρὸς τὴν σύστασιν τῆς παρουσίας παρέχων ζωῆς. Εἰ δὲ ἐχθρῶν τοσαύτην ποιεῖται πρόνοιαν, τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ καὶ θεραπεύοντας αὐτὸν κατὰ δύναμιν τὴν αὐτῶν πῶς περιώφεται ποτε; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἐν πλείονι πάντων τούτους ἔχει σπουδῆ· *Ἰμῶν γὰρ, φησὶ, καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς πᾶσι ἠριθμημέναι εἰσίν.*

• a Sie Savillus, atque ita legit interpres Latinus. Morel. vero Θεοῦ γὰρ ἢ σύνεσις. Mox Morel. et Savillus in margine αὐτὴν ὑποπτέουμεν, Savil. in textu αὐτὴν ἐνοοῦμεν.

ς'. Ὅστε ὅταν ἐνοήσῃς ὅτι πατέρα, καὶ οἰκίαν, καὶ φίλους, καὶ συγγενεῖς, καὶ πλοῦτον ἄφατον, καὶ δόξαν πολλὴν ῥίψας ἀπὸ τῶν χειρῶν διὰ τὸν Χριστὸν, εἶτα τοσαύτην θλίψιν ὑπομένεις νῦν, μὴ καταβάλλῃς σαυτὸν· ἐξ ὧν γὰρ ἡ ἀπορία τίκτεται λογισμῶν, ἐκ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ τῆς ἀπορίας ἡμῖν ἔσται λύσις. Πῶς; Ἀδύνατον ψεύσασθαι τὸν Θεόν· ἐπηγγεῖλατο δὲ τοῖς ταῦτα καταλιποῦσι ζωὴν αἰώνιον. Κατέλιπες δὲ σὺ πάντα καὶ διέπτυσας· τί οὖν ἐστὶ λοιπὸν τὸ κωλύον σε θαρβεῖν ὑπὲρ τῆς ὑποσχέσεως; ὁ κατέχων σε πειρασμὸς νῦν; Καὶ τί τοῦτο πρὸς τὴν ὑπόσχεσιν; Οὐ γὰρ ἐνταῦθα τὴν αἰώνιον ἡμῖν ἐπηγγεῖλατο ζωὴν· εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα τὰ τῆς ἐπαγγελίας πληροῦσθαι ἐμελλεν, οὐδὲ οὕτως ἀσχάλλειν ἐχρῆν· τὸν γὰρ εὐλαβῆ καὶ πιστὸν ἄνδρα οὕτω βεβαίως διαχεισθαι χρὴ πρὸς τὰς ἐπαγγελίας τοῦ Θεοῦ, ὥστε καὶ ἐναντία αὐταῖς φαίνηται τὰ γινόμενα, μὴδὲ οὕτω ταράττεσθαι, μὴδὲ ἀπογινώσκειν τὴν ἔκβασιν. Ὅρα γοῦν· ὁ πιστὸς Ἀβραάμ τίνα μὲν ὑπόσχεσιν ἐδέξατο, τίνα δὲ πράττειν ἠναγκάζεται; Ἡ μὲν ὑπόσχεσις ἦν ἀπὸ τοῦ Ἰσαὰκ πᾶσαν ἐμπλήσειν τὴν οἰκουμένην, τὸ δὲ πρόσταγμα, αὐτὸν τούτον καταβῆσαι τὸν Ἰσαὰκ, ἐξ οὗ ἐμελλε πᾶσα πληροῦσθαι ἡ γῆ. Τί οὖν; ἐθοροῦβει τοῦτο τὸν δίκαιον; Οὐδαμῶς· ἀλλὰ καὶ τοσαύτης διαφωνίας οὐσης καὶ μάχης τῇ κελεύσει πρὸς τὴν ἐπαγγελίαν, οὐκ ἐταράχθη, οὐδὲ ἰλιγγίασεν, οὐδὲ εἰπέ τι τριούτου ἐκείνος· Ἔτερα ἐπηγγεῖλατο, καὶ ἑτέρα με πράττειν ἀναγκάζει νῦν ὁ Θεός· ἀπὸ τοῦ παιδὸς τούτου τὸ πολὺ μοι τῶν ἐκχόνων ὑπέσχετο πλῆθος, καὶ τούτον κατασφάζει κελεύει νῦν· πῶς οὖν τοῦτο ἔσται, τῆς βέζης ἐκκεκομμένης; Ἡπάτησέ με ὁρα. καὶ διέπειξεν. Οὐδὲν τούτων εἶπεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐνενόησε· [169] καὶ μάλα γε εἰκότως. Ὅταν γὰρ Θεὸς ὁ ὑπισχνούμενος ἦ, καὶ μυρία δοκῆ τὴν ἐπαγγελίαν ἀναιρεῖν, οὐ χρὴ θορυβεῖσθαι περὶ τοῦ τέλους οὐδὲ ἀμφισβητεῖν. Τοῦτο γὰρ αὐτὸ μάλιστα τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως ἔργον ἐστὶ, πόρον ἐκ τῶν ἀπόρων εὐρεῖν, καθάπερ ὁ μακάριος ἐκεῖνος τότε ἐλογίζετο. Διὸ περ αὐτοῦ κατεπλάγη τὴν πίστιν ὁ Παῦλος, οὕτως εἰπὼν· *Πιστεῖ προσεηγήροχεν Ἀβραάμ τὸν Ἰσαὰκ πειραζόμενος,* καὶ τὸν μονογενῆ προσέφερεν ὁ τὰς ἐπαγγελίας ἀναδεξάμενος· αὐτὰ δὲ ταῦτα ἐμφαίνων καὶ αἰνιττόμενος, ἄπερ εἶπον ἐγὼ νῦν.

Οὐκ ἐκεῖνος δὲ μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ τούτου πάλιν ἀπόγονος Ἰωσήφ διὰ μακροῦ χρόνου καὶ πολλῶν πραγμάτων κινδυνεύουσαν ὁρῶν τὴν ἐπαγγελίαν, ἔμενον ἀκλήνης· πρὸς γὰρ τὸν ἐπαγγεῖλόμενον ἔπρα μόνον· εἰ δὲ εἰς ἀνθρωπίνους κατέπεσε λογισμοὺς, καὶ ἀπέγνω τοῦ τέλους. Ἡ μὲν γὰρ δειχθεῖσα ὕψις αὐτῷ καὶ τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν γεννησαμένων τὴν προσκύνησιν προῦλεγε· τὰ δὲ γινόμενα οὐ τοιαῦτα ἦν, ἀλλὰ πολλῶν τούτων ἀπέχοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ αὐτοὶ οἱ προσκυνεῖν μέλλοντες εἰς λάκκον αὐτὸν ἐμβάλλουσι, καὶ ἀνδράσιν ἀποδόμνοι βαρβάρους εἰς ἄλλοτριαν καὶ πόρβω κειμένην πέμπουσι γῆν· καὶ οὕτως ἐναντία τοῖς δειχθεῖσιν ἐδόκει τὰ γινόμενα εἶναι, ὡς καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀθλίους ἐκείνους διαχλευάζειν αὐτὸν καὶ λέγειν· *Ἰδοὺ γὰρ, φησὶν, ὁ ἐνυπνιαστής ἐκεῖνος ἐρχεται· νῦν οὖν δεῦτε, ἀποκτείνωμεν αὐτόν, καὶ ῥίψωμεν αὐτόν εἰς ἕνα τῶν λάκκων, καὶ ἐροῦμεν·* *Θηρίον πονηρὸν κατέφαγεν αὐτόν·* καὶ

non parem solum amorem indicans, sed quia summa dilectionis exemplum aliud non novimus. Illo tamen exemplo majus aliud profert Isaias, nempe matris quæ misericordia erga prolem patrem superare solet, sic loquens: *Numquid obliviscetur mulier infantuli sui, ut non misereatur filio uteri sui? Sed et si illa oblita ejus fuerit, ego tamen tui non obliviscar, dicit Dominus (Isai. 49, 15)*: ostendens Dei misericordiam affectus omnes naturales longissime excedere. Et prophetæ quidem sic: ipse autem Christus, cum Judæis loqueretur, aiebat: *Si autem vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester celestis dabit bona petentibus se (Matth. 7. 11)*? nihil profecto aliud per ista significans, nisi tantam esse divinæ providentiæ et gubernationis paternæ differentiam, quantum interest inter bonos et malos. Verum neque hactenus stes velim, sed mente ad ulteriora progredere. Nam id quoque pro captu et modo tuo dictum est: quippe cujus intelligentia est infinita, et bonitas similiter atque clementia erga homines. Quod si hanc per singula quæ fiunt non perspicimus, et hoc signum illius infinitatis est. Plurima enim et magna quotidie pro nostra salute disponit, quæ ipsi soli sunt cognita. Quia enim bonitatis suæ gratia generi nostro bona largitur, nihil nostris indigens laudibus, nullaque alia remuneratione opus habens, plurima nos latere permittit. Sed et si aliquando hæc revelat, et illud nostræ utilitatis causa facit, ut gratias illi semper habentes, amplius nobis attrahamus illius auxilium. Non igitur de his solum quæ novimus, sed de iis etiam quæ nescimus, gratias illi referamus: neque enim volentes solum, verum invitos quoque beneficiis consuevit afficere. Quod Paulus cum sciret, semper et in omnibus gratias agere monebat. Quod autem non communiter solum omnium curam gerit, sed seorsum singulorum, ipsum audias licet dicentem: *Non est voluntas coram Patre meo qui in cælis est, ut pereat unus de pusillis istis (Matth. 18. 14)*, de iis dicens, qui in illum credunt. Cupit ipse quidem et eos qui non credunt salvos fieri, mutarique in melius, et credere, sicut Paulus ait: *Qui vult omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (1. Tim. 2. 4)*. Et ipse ad Judæos: *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam (Matth. 9. 13)*; et per prophetam, *Misericordiam volo, et non sacrificium (Osee 6. 6)*. At vero si post tantæ curæ ac providentiæ fruitionem noluerint meliores fieri, veritatemque agnoscere, ne sic quidem illos deserit, sed quoniam æternæ vitæ participatione ipsi se sua sponte privarunt, vel præsentis vitæ bonæ illis omnia largitur, solem suum oriri faciens super bonos et malos, et pluens super justos et injustos, aliaque præstans quæ ad præsentis vitæ statum pertinent. Quod si inimicis quoque tanta cura prospicit, fideles suos, et qui totis ei viribus serviunt, quomodo umquam contemnet? Non ita, non ita est; verum istos maxime ex omnibus fovet. *Vestros enim, inquit, et capilli capiti omnes numerati sunt (Luc. 12. 7)*.

6. *Promissis Dei credendum.* — Quoties ergo tibi in mentem venit parentes te, et patriam, domum, amicos, propinquos, opesque innumeratas, et gloriam illam ingentem abjecisse propter Christum, deindeque hujusmodi vexationem pati, noli dejicere teipsum. Nam ex quibus cogitationum hæsitatio gignitur, ex eisdem rursus solvetur. Quonam modo? Impossibile est mentiri Deum (*Hebr. 6. 18*): promisit autem ille vitam æternam istis relinquentibus. Reliquisti tu omnia ista, et abjecisti: quid igitur prohibet de hujusmodi confidere promissione? num ea qua nunc probaris tentatio? Et hæc ad promissionem quid? Non enim hic æternam repro-misit vitam: imo vero si in terris quoque ejusmodi promissio implenda esset, ne sic quidem ægre ferre debueras, siquidem fidelem ac religiosum virum adeo constanter et firmiter promissa Dei tenere convenit, ut quantumlibet effectus contrarios aspiciat, ne sic quidem perturbetur, neque desperet eventum. Intuere denique cujusmodi pollicitationem fidelis Abraham acceperit, et qualia facere sit jussus. Nam promissio quidem erat, ex Isaac implendum esse orbem universum, jussio autem hunc ipsum Isaac immolare urgebat, ex quo orbis totus erat implendus. Quid igitur? istudne perturbavit justum virum? Minime vero, imo cum tanta dissonantia et repugnantia esset præcepti cum promisso, non turbatus est, neque hæsitavit, neque aliquid hujusmodi loquutus est: Alia promisit mihi Deus, alia facere jubet: ex puero isto nepotum ingentem multitudinem mihi promiserat, et hunc ipsum modo necare mihi præcipit? quomodo igitur hoc erit excisa radice? Fefellit me igitur atque delusit. Nihil prorsus hujusmodi loquutus est, sed ne cogitavit quidem: et merito sane. Cum enim Deus aliquid pollicitus fuerit, etiamsi millia sint quæ pollicitationem tollere videantur, turbari minime convenit, aut de fine dubitare. Hoc enim maxime Dei potentiam commendat, dum in rebus ambiguis exitum reperit; sicuti tunc beatus ille secum reputabat. Quocirca fidem illius maxime admirans Paulus, aiebat: *Fide obtulit Abraham Isaac dum tantaretur (Hebr. 11-17)*, unigenitumque offererat is, qui promissiones acceperat: hæc ipsa scilicet iusinuans atque subindicans, quæ nunc a me sunt dicta.

Josephi exemplo rem illustrat. — Non modo autem ipse, verum ipsius quoque pronepos Joseph, cum per longum tempus et varios casus promissionem periclitari perspiceret, immobilis perstitit: sola enim promissa intuebatur. Quod si humanis cogitationibus locum dedisset, de fine desperasset. Nam ostensa sibi visio et fratrum et parentum adorationem pollicebatur: quæ vero illi contingebant, non erant hujusmodi, sed ab his longissime remota. Primum enim illi ipsi fratres, quos se præviderat adoraturos, in lacum illum injiciunt, ac barbaris hominibus venditum in alienam ac remotissimam regionem emittunt, atque adeo contraria promissis ea quæ contingebant videbantur, ut miseri illi subsannantes eum dicerent: *Ecce somniator ille venit: nunc ergo venite, occidamus eum, et projiciamus in lacum, dicemusque: Fers pessima devoravit eum; et vidabimus quid somnia sua*

ipsi proderunt (Gen. 37. 19. 20). Postea vero ii, qui illum emerant, non saltem libero homini, sed servo illum regio vendunt iterum. Neque hactenus adversa steterunt, sed in dominæ calumniam incidit, damnatusque carcerem annos plurimos habitat, et effugientibus cæteris, ampliore illic tempore ipse perdurat. Cumque tanta essent quæ illius animum perturbare possent, constans tamen perseverat. Ejusmodi vero etiam nostra sunt, imo vero longe perplexiora. Quæ enim promissa sunt nobis, regnum cælorum, et vita æterna, et incorruptio, et infinita sunt bona; quæ autem interim contingunt, valde ab his remota atque aliena sunt: mors scilicet et corruptio, pœna et supplicium, et tentationes variæ ac frequentes. Cujus ergo rei gratia hoc facit Deus, permittitque contraria promissis advenire? Nimirum ut ex hoc duo maxima bona eliciat: ex altero certissimum potentiæ ipsius argumentum præbens, quod scilicet possit desperatissima promissa sua spe atque opinione melius perficere, ex altero autem nostros animos erudiens, ut in cunctis ipsi credamus, etsi dictis facta contraria videantur emergere. Nam spei virtus ejusmodi est, ut cum qui sincere illi adhæreat, nunquam confundi permittat. Si enim ii, qui promissa in hoc sæculo acceperunt, ita insigniter affecti sunt, multo magis id nos facere necesse est, qui non in præsentī vita, sed in aliis sæculis honorum exitum exspectamus. In hoc enim sæculo pressuras nobis angustiasque promisit. Quid ergo est quod te perturbet? qua ratione suspecta habeas promissa Dei? Nam cum dicis te ab eo negligi, cujus causa mundum omnem despexisti, liquido ostendis te illi non credere, eumque suspectum habere, fallacemque promissionem ejus existimare. Id autem vere est a dæmone corripī, ac gehennæ ignem provocare. Sed sunt qui sæculi negotiis dediti quiete vivunt. Et istud quoque prædixit Christus: *Amen, amen dico, inquit, vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit* (Joan. 16. 20). Sed et in prioribus generationibus Babylonii cum Deum ignorarent, opibus, potentia et gloria pollebant; Judæi vero captivitate, servitute, extremisque calamitatibus premebantur. Et Lazarus ille (Luc. 16), qui regno cælesti dignus, ulceribus plenus canum linguis erat expositus, atque perpetuo cum fame pugnabat: dives vero in honore ac frequenti satellitio et requie et deliciis vitam ducebat. Verum ut huic nihil apud inferos illa omnia profuere: ita nec Lazaro fames aut ulcera, quo minus probe viveret, obsiterunt, sed veluti quidam athleta fortis in æstu gravissimo et algore luctans, et vicit et coronatus est. Quocirca vir quidem sapiens aiebat: *Fili, si accedas ad servitatem Domini, præpara animam tuam ad tentationem, dirige cor tuum et sustine, et ne festines in tempore inductionis* (Eccli. 2. 1. 2). Et post pauca: *Quoniam, inquit, igne probatur aurum, homines vero acceptabiles in fornace humiliationis* (1b. v. 2). Rursumque alio loco scriptum est: *Fili, noli negligere disciplinam Dei, neque deficias cum ab eo corripieris* (Prov. 3. 11). Qui enim aurum in fornacem mittit, novit quatenus illud

incendi, et quando ex igne oporteat educi. Ideoque hic quidem ait: *Ne festines in tempore inductionis: Salomon autem hoc ipsum docens, Neque deficias, inquit, cum ab eo corripieris*. Magnum quid revera, magnum, inquam, pressura est ad virum spectabilem efficiendum, atque ad docendum patientiæ virtutem. Quid ergo, inquires, si illius nos magnitudo evertat atque dejiciat? *Fidelis est Deus, qui non patietur nos tentari supra quam possumus, sed faciet cum tentatione exitum, ut possimus sustinere* (1. Cor. 10. 13). Nam si ex dilectione correptio, ex odio vero derelictio est, neque ejusdem est quempiam simul et amare et odisse, neque corrivere simul et derelinquere. Quomodo ergo, inquires, multi corruerunt? Seipsos illi Deo privaverunt, non autem a Deo derelicti sunt. *Ecce enim, inquit, qui elongant se a te peribunt* (Psal. 72. 27). Elongant se vero a Deo qui correctiones illius non sustinent, sed irascuntur atque indignantur; ac veluti perversi filii, cum a patribus traditi magistris, vel impatientes laboris, vel fugientes verbera, parentum aspectus declinant, nihil inde lucrantur, sed gravioribus incommodis se implicant, atque in aliqua regione famis et erroris ac morborum ignominiaque et servitutis ærumnas subire coguntur: ita et qui Dei disciplinam non grato animo tolerant, indignanturque et graviter ferunt, præterquam quod nihil ex ea lucrantur, summis se calamitatibus afficiunt. Quocirca tolerare admonemur, et dirigere cor nostrum. At multo graviora te perpeti dices. Ne pædotribæ quidem omnes æqualiter atque eodem modo exercent, sed imbecillioribus imbecilles, fortioribusque sui similes tradunt. Nam qui suis viribus minorem antagonistam fuerit nactus, etiamsi tota die illi congre diatur, inexercitatus tamen permanet. Cur ergo, inquires, non omnes qui eandem elegerunt vitam, eisdem etiam laboribus certare facit? Quia non una apud Deum est exercitationis species, neque omnes eisdem opus habent, etiamsi in eodem vitæ genere sint: quippe et plurimi cum eisdem morborum incommodis laborent, non eisdem tamen indigent medicamentis, sed alia quidem istis, alia illis apponuntur. Atque adeo et flagellorum modi varii sunt atque differentes, et alius quidem morbo diurno probatur, alius gravissima inopia, vi atque injuria alius: hunc juges atque perpetuæ liberorum propinquorumque cæterorum mortes excruciant, hicque ab omnibus abjicitur, nulliusque rei dignus æstimatur: ille quod de iis accusetur, quorum nihil sit sibi conscius, malæque famæ pondus ferat: atque alius aliter affigitur. Neque enim possibile est omnia nunc ad amussim numerare. Videntur autem tibi horum singula, si tuis ærumnis conferantur, levia ac nulla esse: verum tu si hæc expertus esses, addisceres profecto id, quod nunc te angit, his omnibus tolerabilius esse. Sed et si qui sunt, quorum sit levior quam nostra castigatio, non ideo perturbemur: nam adjectio laborum incrementum præmiorum est ac firmissimum munimen nostrum, quo freti nunquam sive sponte, sive etiam invitī corruamus: namque tumorem comprimit, ne-

ὀφθόμεθα τί ἐστὶν τὰ ἐνύπνια αὐτοῦ. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ πριάμενοι οὐδὲ ἐλευθέρῳ τινί, ἀλλὰ δούλῳ πάλιν αὐτὸν ἀποδίδονται βασιλικῶ. Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἔστη τὰ δεινά· ἀλλὰ συκοφαντία δεσποίνης περιπεσὺν καὶ κατακριθεὶς ῥυκε τὸ δεσμωτήριον ἔτη πολλά, καὶ διαφυγόντων ἐτέρων, αὐτὸς πλεονα χρόνον μένει ἐκεῖ. Καὶ τοσοῦτων βυτων πῶν δυναμένων τὴν ἐκείνου θορυβῆσαι ψυχῆν, ἔμενε τοῦτοις ἅπασιν ἀπερίτρεπτος. Τοιαῦτα δὲ καὶ τὰ ἡμέτερα, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ τούτων ἀπορώτερα. Ἄ μὲν γὰρ ἐπηγγεῖλατο, βασιλεία οὐρανῶν, καὶ αἰώνιος ζωὴ, καὶ ἀφθαρσία, καὶ τὰ μυρία ἀγαθὰ· τὰ δὲ γινόμενα τέως καὶ συμβαίνοντα πολὺ τούτων ἀφέστηκε· θάνατος γὰρ ἐστὶ καὶ φθορὰ καὶ τιμωρία καὶ κόλασις καὶ θλίψεις διάφοροι καὶ συνεχεῖς. Τίνος οὖν ἕνεκεν ὁ Θεὸς τοῦτο ποιεῖ, καὶ τὰ ἐναντία ταῖς ἐπαγγελίαις ἐκθῆναι συγχωρεῖ; Δύο τὰ μέγιστα κατορθῶν, ἔν μὲν, τῆς αὐτοῦ δυνάμεως τεκμήριον ἀναμφισβήτητον παρέχων ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐξ ἀπεγνωσμένων δύναται· ἂν εἰς πέρας τὰς ὑποσχέσεις ἀγαγεῖν. Ἔτερον δὲ, τὴν ἡμετέραν παιδεύων ψυχὴν πάντα πιστεύειν αὐτῷ, κἂν ἐναντία τοῖς εἰρημένους τὰ γινόμενα φαίνηται. Τοιαύτη γὰρ ἡ τῆς ἐλπίδος ἰσχύς· οὐ καταπίσχυει τὸν ἀντεχόμενον αὐτῆς εἰλικρινῶς. Εἰ γὰρ οἱ τὰς ὑποσχέσεις ἐνταῦθα λαθόντες οὐκ ὀκνηθῆσαν, πολλῶ μᾶλλον ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν χρή, τοὺς οὐ κατὰ τὸν παρόντα βίον, ἀλλ' εἰς ἐτέρους αἰῶνας προσδοκῶντας τὴν ἔκβασιν τῶν χρηστών. Ἄ γὰρ ἐνταῦθα προσέειπε, θλίψις ἐστὶ καὶ στενοχωρία. Τί οὖν ἐστὶ σε τὸ θορυβοῦν; πῶθεν τὴν ὑπόσχασιν [170] ὑποπτέυεις τοῦ Θεοῦ; Τὸ γὰρ καταφρονῆσαι μὲν δι' αὐτὸν τοῦ κόσμου παντός, λέγειν δὲ πάλιν ἡμεληθῆσαι παρ' αὐτοῦ, οὐδὲν ἔτερον ἐστὶν ἢ ἀπιστοῦντος καὶ ὑποπτέουτος, καὶ ἀπάτην τὴν ἐπαγγελίαν ἐκείνην εἶναι νομίζοντος· ὅπερ ἀληθῶς ἐστὶ δαιμονῶν, καὶ τὸ τῆς γενένης προκαλεῖσθαι πῦρ. Ἄλλ' εἰσὶ τινες οἱ βιωτικῶς ἐνστρεφόμενοι πράγμασι, ἐν ἀνέσει διάγουσι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο προσέειπεν ὁ Χριστὸς· Ἀμῆν γὰρ, ἀμῆν λέγω ὑμῖν, φησὶν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνηστέε ὑμεῖς· ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται. Καὶ ἐπὶ τὴν πρότερον δὲ γενεὴν Βαβυλωνίως μὲν οἱ μὴδὲ τὸν Θεὸν εἰδότες, ἐν πλοῦτι καὶ δυναστείᾳ ἦσαν καὶ τιμῇ, Ἰουδαῖοι δὲ ἐν αἰχμαλωσίᾳ καὶ δουλείᾳ καὶ τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς. Καὶ Λάζαρος μὲν ὁ τῶν οὐρανῶν ἄγιος καὶ τῆς βασιλείας τῆς ἐκεῖ, εἰλωμένος ταῖς τῶν κυνῶν προέκειτο γλώτταις, λιμῶ μαχόμενος διηγεκεῖ· ὁ δὲ πλούσιος ἐν τιμῇ καὶ δορυφορίᾳ καὶ ἀνέσει καὶ τρυφῇ· ἀλλ' ὅμως οὐδὲν οὔτε οὗτος ἐν τῇ γενένη τούτων ἀπάνωτο, οὔτε Λάζαρος ἀπὸ τοῦ λιμοῦ καὶ τῶν τραυμάτων εἰς τὴν ἀκριβειαν δὲ παρόντος παρεδράθη βίου· ἀλλ' ὡσπερ τις γενναῖος ἀθλητῆς, ἐν αὐχμῶ καὶ πνίγει βαρυτάτῃ παλαιῶν, καὶ ἐνίκησε καὶ ἐσταφανώθη. Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφός^a φησὶ· *Τέκνον, εἰ προσέρχῃ δουλεύειν Κυρίῳ, ἐταίμασον τὴν ψυχὴν σου εἰς πειρασμόν· ἐβθουρν τὴν καρδίαν σου, καὶ καρτέρησον, καὶ μὴ σπεύσῃς ἐν καιρῷ ἐπαγωγῆς. Καὶ μετ' ὀλίγα φησὶν δι, Ἐν πυρὶ δοκιμάζεται χρυσός, καὶ ἀνθρωποὶ δεκτοὶ ἐν καιρῷ ταπεινώσεως. Καὶ πάλιν ἀλλαχού λέγει· *Τέκνον, μὴ ὀλιγώρῃς παιδείας Κυρίου, μηδὲ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος. Ὅ γὰρ τὸ χρυσὸν εἰς τὴν κάμινον ἐμβάλλων οἶδε καὶ μέχρι τίνος αὐτὸ πυρωθῆναι^b δεῖ, καὶ πότε ἀνασπασθῆ-**

ναι. Διὰ τοῦτο οὗτος μὲν φησὶ· *Μὴ σπεύσῃς ἐν καιρῷ ἐπαγωγῆς. Ὅ δὲ Σολομὼν αὐτὸ τοῦτο διδάσκων ἔλεγε· *Μὴ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος.* Μέγα γὰρ ἡ θλίψις, μέγα πρὸς τὸ δοκιμῶν ἐργάσασθαι ἄνδρα, καὶ παιδεύσαι τῆς ὑπομονῆς τὴν ἀρετὴν. Τί οὖν, φησὶν, ἂν περιτρέψῃ^c καὶ καταβάλλῃ διὰ τῆς ὑπερβολῆς; *Πιστὸς ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἔδωκε ἡμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύναμέθα, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ ποιήσει καὶ τὴν ἔκβασιν τοῦ δύνασθαι ἡμᾶς ὑπερηκεῖν.* Εἰ γὰρ ἐξ ἀγάπης μὲν ἡ παιδεία, ἡ δὲ ἐγκατάλειψις ἀπὸ μίσους, οὐκ ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ φιλεῖν ὁμοῦ καὶ μισεῖν τὸν αὐτὸν, οὐδὲ παιδεύειν ὁμοῦ καὶ ἐγκαταλιμπάνειν. Πῶς οὖν πολλοὶ κατέπεσον; φησὶν. Ἐαυτοὺς ἀποστρεψάντες τοῦ Θεοῦ, οὐ καταλειφθέντες ὑπ' αὐτοῦ. *Ἴδου γὰρ οἱ μακρύνοντες ἑαυτοὺς ἀπὸ σοῦ ἀπολούνται.* Μακρύνουσι δὲ μὴ φέροντες τὰς τοῦ Θεοῦ παιδείας, ἀλλ' ὀργιζόμενοι καὶ δυσανασχετοῦντες· καὶ καθάπερ οἱ μοχθηροὶ τῶν παιδίων, τῶν πατέρων αὐτοὺς πρὸς διδασκάλους πεμπόντων, ἂν τοὺς ἐκεῖ πόνους καὶ τὰς δόλινγας^d φυγόντες πληγὰς τῆς τῶν γονέων ἀποπηδῶσιν ὄψεως, ἐκέρδανόν τε οὐδὲν, καὶ χεῖροσιν ἑαυτοὺς περιπέπειραν κακοῖς, ἐν ἀλλοτρίᾳ λιμῶνται καὶ ἀλάσθαι καὶ νοσεῖν καὶ ἀτιμῶζεσθαι καὶ δουλεύειν ἀναγκαζόμενοι· οὕτως καὶ οἱ τὴν τοῦ Θεοῦ παιδείαν εὐχαρίστως μὴ φέροντες, ἀλλὰ δυσανασχετοῦντες, πρὸς τῷ μηδὲν ἐξ [171] αὐτῆς καρπώσασθαι καὶ ταῖς ἐσχάταις ἑαυτοῦ περιβάλλουσι συμφοραῖς. Διὰ τοῦτο καρτερεῖν παρηγγέμεθα, καὶ τὴν καρδίαν εὐθύνειν τὴν ἑαυτῶν. Ἀλλὰ πολλῶ χαλεπώτερα πέπονθας. Οὐδὲ γὰρ οἱ παιδοτρίβια πάντας ὁμοίως καὶ ἐνὶ τρόπῳ γυμνάζουσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἀσθενεστέροις ἀσθενεῖς, τοῖς δὲ γενναῖοις τοιούτους^e παρέχουσιν ἀνταγωνιστάς· ὁ γὰρ ἐλάττω τῆς οικείας δυνάμεως λαβῶν τὸν ἀνταγωνιστὴν, κἂν δι' ὅλης αὐτῷ συμπλέκηται τῆς ἡμέρας, ἐκείνος ἀγύμναστος ἔμεινε. Πῶς οὖν, φησὶ, τοὺς τὸν αὐτὸν ἐπανηρημένους βίον, οὐ τοῖς αὐτοῖς ἀθλεῖν ἐποίησε πόνους; Ὅτι οὐ μία παρὰ Θεῷ γυμνασία ἰδέα, οὐδὲ τῶν αὐτῶν ἅπαντες δέονται, κἂν ἐν τοῖς αὐτοῖς ὡσι· καὶ γὰρ νοσοῦντες πολλοὶ ταῖς αὐταῖς νόσοις οὐ τῶν αὐτῶν ἐδεήθησαν φαρμάκων, ἀλλ' ἐτέρων μὲν οὗτοι, ἐτέρων δὲ ἐκείνοι. Διὰ τοῦτο ποικίλοι καὶ διάφοροι τῶν μαστίγων οἱ τρόποι, καὶ ὁ μὲν νόσῳ δοκιμάζεται μακρῶ, ὁ δὲ βαρυτάτῃ πενίᾳ, τῷ βιάζεσθαι καὶ ἀδικεῖσθαι ἕτερος^f, ἄλλος τῷ συνεχεῖς καὶ ἐπαλλήλους θανάτους καὶ παιδῶν καὶ τῶν αὐτῷ προσηκόντων ἰδεῖν· καὶ οὗτος μὲν τῷ παρὰ πάντων ἀπορῶνιπτεσθαι καὶ μηδ' ἐνὸς ἀξιοῦσθαι λόγου, ἐκείνος δὲ τῷ διαβάλλεσθαι ἐφ' οἷς οὐδὲν ἑαυτῷ σύνοιθε, καὶ πονηρὰς δόξης ἀνέχεσθαι βάρος, καὶ ἄλλος ἄλλως· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἅπαντα μετὰ ἀκριβείας ἐξαριθμῆσασθαι νῦν. Τούτων δὲ ἕκαστον δοκεῖ μὲν, ὅσον πρὸς τὴν τῶν σῶν παρθεσιν συμφορῶν, κοῦφόν εἶναι καὶ οὐδὲν· εἰ δὲ ἐν πείρᾳ κατέστης αὐτῶν ἔμαθες ἂν ὅτι τοῦτο ἐφ' ᾧ σὺ νῦν ἀλύεις, ἐκείνων πολλῶ φορητότερον. Εἰ δὲ καὶ εἰσὶ τινες ἔλαττων ἡμῶν παιδευόμενοι, μὴ σκανδαλιζώμεθα ἐπὶ τούτῳ· ἡ γὰρ τῶν πόνων ἐπίτασις μισθῶν ἐπίτασις ἐστὶ καὶ ἔρεισμα ἀσφαλῆς πρὸς τὸ μηκέτι ἐκόντας ἢ ἀκόντας ἐκπεσεῖν· καὶ γὰρ τῦπον καταστέλλει, καὶ βραθυμίαν ἀποστρέφει, καὶ φρα-*

^c Sic Colb. et Savil. At Morel. ἐπιστρέψῃ.

^d Sic Colb. et Savil. Morel. καὶ τὰς ἐκεῖθεν.

^e Morel. οὐ τοιούτους. Infra in eodem solo post ἐπανηρημένους legitur ἕμφοι.

^f Morel. πενίᾳ· ὁ δὲ τῷ βιάζεσθαι καὶ ἀδικεῖσθαι ἕτερος, καλῶς.

^a Colb. codex 3056, et Savil. τις σοφώτατος.

^b Sic Colb. et Savil. Morel. vero προθεῖναι.

νιμωτέρους ποιεῖ, καὶ εὐλαβεστέρους ἐργάζεται. Καὶ ὅπως εἰ βούλοιτό τις ἐξαριθμεῖν ἅπαντα, πολλὰ ἂν εὐροῖα τὰ κέρδη τῶν πειρασμῶν, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὧν πολλὸς παρὰ τῷ Θεῷ λόγος θλίψεως ἔκτος, κἄν ἡμῖν μὴ οὕτω φαίνονται.

ζ'. Εἰ γὰρ ὁ μακάριος Παῦλος πολὺ τὸ πρᾶγμα ὑπέμεινε, οὐδεὶς δὲ ἐκείνου μείζων, ἀλλ' οὐδὲ Ἰσος ἐστὶ, πῶς ἔνι μὴ δεηθῆναι τῆς βοήθειας ταύτης αὐτοῦ; Εἰ δὲ τινες οὐδὲ ταῖς θλίψεσι ταύταις ἐσωφρονίσθησαν, οὐκέτι τοῦτο παρὰ τὴν αἰτίαν τοῦ τὴν παιδείαν ἐπαγαγόντος, ἀλλὰ παρὰ τὴν ὀλιγωρίαν ἐκείνων. Εἰ δὲ μὴ ἐπέτεθῃ τὸ φάρμακον, παρὰ τὸ ἡμεληθῆαι ἐδοξάν ἂν ἀπολωλέναι· νῦν δὲ οὐ μικρὸν ἦνυσται τὸ μηδὲν αἰτιᾶσθαι τὴν ἰατρὴν, ἀλλὰ τοὺς κάμνοντας καὶ τὴν ἀπροσεξίαν αὐτῶν. Εἰ δὲ τινες πρὸ τῶν πειρασμῶν ὀρθὰ βαδίζοντες μετὰ τὴν τούτων ἐπαγωγὴν κατέπεσον, καὶ πάλιν ἕτεροι πᾶσαν ἐπερχόμενοι κακίαν, οὐδεμίαν θλίψεως ἐπειράθησαν, ἄλλοι δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας εἰς ἐσχάτας ἀναπνοὰς μυρίαὶ τρυχόμενοι συμφοραῖς διετέλεσαν, μηδὲν τούτων θορυβώμεθα [172] μηδὲ καταπίπτωμεν. Εἰ μὲν γὰρ ἅπασαν δυνάμενοι καὶ ὀφειλοντες τῆς προνοίας αὐτοῦ τὴν οἰκονομίαν εἰδέναι, ταῦτα ἠγνοοῦμεν, ἐχρῆν ἄθιμειν καὶ ταράττεσθαι· εἰ δὲ καὶ ὁ τοσοῦτον ἀπορρήτως κοινώησας, καὶ εἰς τρίτον ἀνελθῶν οὐρανὸν, ἰλιγγίασε πρὸς ταύτην τὴν ἄβυσσον, καὶ διακύψας πρὸς τὸ βάθος τοῦ πλοῦτου καὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ κατεπλάγη μόνον, καὶ εὐθύς ἀνεχώρησε, τί μάτην κόπτομεν ἑαυτοὺς πολυπραγμονοῦντες τὰ ἀνεξερευνήτα καὶ ζητοῦντες τὰ ἀνεξιχνίαστα; Καὶ ἰατρῷ μὲν τοῖς καινομένοις ἡμῖν συμφέρουσι πολλάκις ἐναντία προστάττοντι, καὶ τὸ καταψυχθὲν μέλος ὑποθεῖναι κελεύοντι κρουνῷ, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα ἐργαζομένων παράδοξα οὐκ ἀντιλέγομεν, ἀλλ' ἐπειδὴ φθιάσαντες ἐπίσταμεν ἑαυτοὺς ὅτι τῷ τῆς τέχνης λόγῳ τοῦτο ποιεῖ, μετὰ προθυμίας ἐξέρχον, καίτοι γε διαμαρτόντι πολλᾶκι;· τὸν δὲ Θεὸν τὸν τοσοῦτον ἡμῶν ἀφεστηκότα ἐν ἅπασιν, τὸν αὐτοσφιλαν ὄντα, τὸν οὐδέποτε διαμαρτάνοντα, πολυπραγμονήσομεν; Καὶ ὃν μὲν ἔδει λογισμῶς ἀπαιτεῖν, τοῦτῃ πιστεύσομεν ἀπλῶς, ὧ δὲ ἔδει μόνῃ πιστεῦειν, τοῦτον εὐθύνας καὶ λόγους τῶν πραγματοποιέμενων ἀπαιτήσομεν, καὶ δυσχερανοῦμεν τὴν ἄγνοιαν; Καὶ ποῦ ταῦτα ψυχῆς εὐσεβοῦς; Μὴ, δέομαι καὶ ἀντιβολῶ, μὴ πρὸς τοσοῦτον μανίας ἔλθωμεν, ἀλλ' ἐν ἅπασιν οἷς ἂν ἀπορῶμεν, ἐκείνο ἐπιλέγωμεν· *τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο αὐτὸ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἐστὶ τὸ μὴ πάντα ἡμᾶς εἰδέναι σαφῶς.

Εἰ μὲν γὰρ ἐπιστάμενοι τὰς αἰτίας τῶν γινομένων οὕτως ἐπιεθώμεθα τῷ Θεῷ, οὐκ ἦν ἡμῖν πολλὸς ὁ μισθός, οὐδὲ πίστεως τὸ πρᾶγμα ὑπῆρξεν ἐπίδειξις· ὅταν δὲ μηδὲν τούτων εἰδότες καὶ οὕτω στερῶμεν ἑκείνους ἅπασιν αὐτοῖς προστάγμασι, καὶ εἰς ὑπακοὴν γνησίαν καὶ εἰς πίστιν εὐακρινῆ, μέγιστα τὰς ἡμετέρας ὠφελοῦμεν ψυχάς. Καὶ γὰρ ἐν μόνον πεπεισθαι χρῆ, ὅτι συμφερόντως ἡμῖν ἅπαντα ἐπάγεται παρὰ τοῦ Θεοῦ· τὸν δὲ τρόπον μηκέτι ζητεῖν, μηδὲ ἀγνοοῦντας ἀσχάλλειν ἢ ἀθιμεῖν. Οὕτε γὰρ δυνατὸν

ταῦτα εἰδέναι, οὔτε συμφέρον, τὸ μὲν διὰ τὸ θνητοῦς εἶναι, τὸ δὲ διὰ τὸ ταχέως εἰς ἀπόνοιαν αἰρεσθαι. Πολλὰ ἡμεῖς πράττομεν τῶν τοῖς παισὶ τοῖς ἡμετέροις δοκούτων μὲν εἶναι βλαβερῶν, συμφερόντων δὲ ὅμως· καὶ οὔτε ἐκεῖνοι τὴν αἰτίαν ἀξιοῦσι μαθεῖν, οὔτε ἡμεῖς πρότερον ἑαυτοὺς πείσαντες ὅτι συμφέρει τὸ γινόμενον, οὕτως ἐπὶ τὸ πράττειν ἐρχόμεθα, ἀλλ' εἰς τοῦτο μόνον αὐτοὺς παιδαγωγοῦμεν ἕκκειν οἷς ἂν ἐπιτάξωσιν οἱ πατέρες, καὶ μηδὲν περαιτέρω ζητεῖν. Εἶτα πρὸς μὲν τοὺς γονεῖς καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως ἡμῖν ὄντας οὕτω διαχεισώμεθα καὶ οὐκ ἀγανακτῆσομεν, πρὸς δὲ τὸν Θεόν, οὗ τὸ μέσον τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσον Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπων, δυσχερανοῦμεν, ὅτι μὴ πάντα ἴσμεν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἀσεβείας ἴσον;

Πρὸς γὰρ τοὺς τοιοῦτους ὁ μακάριος Παῦλος ἀγανακτῶν ἔλεγε· *Μενοῦν γε, ὦ ἄνθρωπε, σὺ τίς εἰ ὁ ἀντιποκρινόμενος τῷ Θεῷ; Μὴ ἐρεῖ τὸ πλάσμα ἐφ' ἑαυτοῦ, Τί με [173] ἐποίησας οὕτως;* Καὶ ἐμὴ μὲν τὸ τῶν παιδῶν ὑπόδειγμα, ἐκείνος δὲ τούτου πολλῷ μείζον ἐθῆκε τὸ τοῦ θεράμεως, καὶ τοῦ παρ' αὐτοῦ πλαττομένου πηλοῦ. Καθάπερ γὰρ ὁ πηλός, ἥπερ ἂν ἀγωνισαί χεῖρες τοῦ διατυπούντος αὐτὸν, ἔπεται, οὕτω καὶ τὸν ἀνθρωπῶν, ἥπερ ἂν ὁ Θεὸς κελεύῃ, ταύτῃ ἔπεται, καὶ ἄπερ ἂν ἐπάγῃ, ταῦτα μετ' εὐχαριστίας δέχεσθαι χρῆ, οὐδὲν ἀντιλέγοντα, οὐδὲ περιεργαζόμενον ὑπὲρ τοῦ μαθεῖν. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν ταῦτα μόνους ἐστὶν ἄπορα, ἀλλὰ καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν ἁγίοις ἀνδράσιν ἐκείνοις καὶ θαυμαστοῖς. Ὁ μὲν γὰρ Ἰώβ ἔλεγεν· *Διὰ τί ἀσεβεῖς ζῶσι, πεπαλαίωνται δὲ πλοῦτω;* καὶ τὰ ἐξῆς. Ὁ δὲ μακάριος Δαβὶδ· *Παρ' ὀλίγον ἐξεχύθη τὰ διαθήματά μου, ὅτι ἐξήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εὐρήνην ἀμαρτωλῶν θεωρῶν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῶν, καὶ στερῶμα ἐν τῇ μίστιγι αὐτῶν· ἐν κόποις ἀνθρώπων οὐκ εἰσι, καὶ μετὰ ἀνθρώπων οὐ μαστιγωθήσονται.* Καὶ μετὰ τούτων δὲ ὁ Ἰερεμίας ἔλεγε· *Δίκαιος εἶ, Κύριε, πλὴν κρίματα λαλήσω πρὸς σέ. Τί ὅτι ὁδὸς ἀσεβῶν εὐθηρεῖται;* Ἡπόρουν μὲν οὖν καὶ οὗτοι καὶ ἐξήτουν, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἴσης τοῖς ἀσεβέσι, οὐδὲ ἐγκαλοῦντες τῷ Θεῷ, οὐδὲ καταγινώσκοντες ἀδικίαν ἐκ τῶν γινομένων αὐτοῦ. Ὁ μὲν γὰρ ἔλεγεν· *Ἡ δικαιοσύνη σου εἰς ἔρη Θεοῦ· τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή.* Ὁ δὲ τοσαῦτα παθῶν, φησὶν, οὐδὲ ἔδωκεν ἀφροσύνην τῷ Θεῷ· καὶ μεταξὺ τοῦ βιβλίου ἔλεγε, τὸ ἀκατάληπτον αὐτοῦ τῆς σοφίας καὶ οἰκονομίας ἐξηγούμενος, ἐπειδὴ περὶ τῆς δημιουργίας διελέχθη· *Ἰδοὺ ταῦτα μέγα ὁδοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ ἰκμάδι λόγου ἀκουσώμεθα ἐν αὐτῷ.* Ὁ δὲ Ἰερεμίας αὐτὸ τοῦτο προορώμενος, μὴ τις ὑποπέυση ποτὲ, προτίθησι τῆς ἐρωτήσεως τὴν ἑαυτοῦ κρῖσιν εἰπών· *Δίκαιος εἶ, Κύριε· τοῦτ' ἐστίν, οἶδα μὲν ὅτι δικαίως ἅπαντα γίνεται παρὰ σοῦ, τὸν δὲ τρόπον οὐκ ἐπίσταμαι καθ' ὃν γίνεται. Τί οὖν, ἔμαθόν τι πλέον ἐκείνοι;* Ἄλλ' οὐδὲ ἀποκρίσεως μὲν οὖν ὑπὲρ τούτων ἔτυχον· ὃ καὶ δηλῶν ὁ μακάριος Δαβὶδ ἔλεγε· *Καὶ ὑπέλαβον τοῦ γινῶναι, ὅτι τοῦτο κόπος ἐστὶν ἐναντίον μου.* Οὐκ ἔτυχον δὲ ἀποκρίσεως, ἵνα τοὺς μετὰ ταῦτα παιδεύσωσι μηδὲ ἐρωτῶν. Καὶ ἐκείνοι μὲν ἐν μόνον ἐξήτουν, εἰς τί οἱ ἀσεβεῖς ἐν

^a Colb. et Savil. εὐρη. Paulo post Morel. οὔτε ἡμεῖς πρότερον ἑαυτοὺς πείσαντες, Colb. οὔτε ἡμεῖς λέγομεν πρότερον αὐτοὺς πείσαντες, Savil. οὔτε ἡμεῖς (in marg. additur κἄν ζητῶ) πρότερον αὐτοὺς πείσαντες. Mux Sav. et Colb. καὶ εἰς τοῦτο. Bur. ἀλλ' εἰς τοῦτο.

gligentiam avertit, prudentioresque ac religiosiores efficit. Sane si quis omnia enumerare velit, plurima tentationum emolumenta reperiet, nullusque umquam ex iis, qui Deo acceptabiles fuerunt, sine pressuris vixit, etiamsi non ita nobis videatur.

7. *Exemplum Pauli apostoli.* — Nam si beatus Paulus tantum negotii sustinuit, nullus vero Paulo major est, aut etiam æqualis: qua tandem ratione illi credantur hujusmodi auxilio non indiguisse? Sin autem quidam ex istis tribulationibus emendati non sunt, non hoc illi imputandum est, qui emendationem intulit, sed illorum potius negligentia. Nam si illis non fuisset adhibitum medicamentum, per negligentiam perissem viderentur: nunc vero non parum actum est, cum nemo medicum accusare possit, sed ægros potius ipsorumque incuriam. Si qui vero antequam tentarentur, gradientes recte, post tentationem corruerunt, aliique cum omnibus essent peccatis obnoxii, nulla tribulatione vexati sunt, alii vero a prima statim ætate usque ad ultimum vitæ spiritum innumeris calamitatibus contriti sunt, a nulla hujusmodi re dejiciamur aut perturbemur. Etenim si omnem providentiæ illius dispensationem scire valeremus aut deberemus, ista ignorantes, mœroris ac perturbationis non immerito causam habere videremur: sin vero is, qui tantorum arcanorum particeps, ad tertium cælum raptus fuerat, ad hanc tamen abyssum hærens substitit, inspiciensque in profundum divitiarum sapientiæ ac scientiæ Dei, obstupuit solum, atque inde resiliit: quid nos ipsos frustra concidimus, perscrutantes inscrutabilia, atque investigabilia curiose inquirentes? Certe cum medicus contraria iis quæ nobis salubria videntur præcipit, sive algens membrum fonti subjicere jubeat, sive alia hujusmodi inexpectata faciat, numquam reluctamur; sed cum nobis antea persuaserimus artis illum ratione id facere, prompte ac libenter cedimus, cum tamen ille scæpius fallatur: Deum vero, qui tantum in omnibus a nobis distat, qui est ipsa sapientia, qui numquam falli potest, magna curiositate perscrutabimur? Cumque illi simpliciter credamus, a quo facti rationem exigere jure possemus, ab illo, cui solum credendum est, eorum quæ gesserit causas ac rationes requiremus, atque hujusmodi ignorantiam indigne feremus? Hæccine sunt religiosæ mentis ac piæ? Ne, quæso ac supplico, ne ad tantam vesaniam progrediamur, sed in omnibus, in quibus ambigimus, illud dicamus *Judicia tua abyssus multa* (Psal. 35. 7). Nam et hoc ipsum, quod non omnia aperte scimus, diviniæ sapientiæ profecto est.

Ubi fides habeat meritum. — Si enim omnium quæ sunt causa et ratione cognita, ita demum Deo pareremus, non magna merces esset, neque fidei exhibitio ea res videretur: cum vero nihil horum penitus noscentes, ita quoque summa affectione mandatis ejus omnibus cedimus, ex legitima obedientia fideque integerrima maxima animabus nostris emolumenta conciliamus. Hoc enim solum nobis persuadere debemus, omnia nobis utiliter a Deo inferri, modum non amplius inquirentes, neque bujus ignorantiam graviter vel cum

mœrore ferentes. Neque enim possibile est ista scire, neque utile: illud quia mortales sumus; hoc, quia cito in arrogantiam extollimur. Plurima nos facimus, quæ cum liberis nostris noxia esse videantur, utilia sunt tamen: quorum neque illi causas quærunt addiscere, neque nos illis antea persuadere studemus, id expedire quod facimus; sed hoc solum illos admonemus, ut in omnibus cedant quæcumque præceperint patres nihilque ulterius inquirent. Quod si parentibus nostris, qui ejusdem atque nos naturæ sunt, ita morigeri sumus, neque ulla ratione indignamur, Deone indignabimur quod non illius omnia nobis explorata sint, qui tanta excellentia nobis præcellit, quantum inter Deum et homines discrimen intercedit? Et quid huic impietati par fuerit?

Figuli exemplo utitur. — Adversus hujusmodi homines sane beatus Paulus indignans dicebat: *Alioquin, o homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicet figmentum factori suo, Cur me ita fecisti* (Rom. 9. 20)? Equidem filiorum exemplar proposueram; ipse vero multo majus posuit, figuli scilicet, atque ab eo in formam redacti luti. Sicut enim lutum quocumque manus se formantis duxerit sequitur, ita hominem quæcumque Deus jusserit ea sequi, et quæ ille intulerit grato animo perferre convenit, nihil omnino reluctando, vel curiose addiscere quærendo. Neque enim nobis solis ista ambigua sunt, verum et iis qui ante nos fuerunt, sanctis illis ac mirabilibus viris. Ait enim Job: *Ut quid impii vivunt, divitiisque veterascunt* (Job 21. 7)? Beatus autem David, *Pæne, inquit, effusi sunt gressus mei, quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns: quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum: in laboribus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur* (Psal. 72. 2.-5). Post hunc Jeremias quoque dicebat: *Justus es, Domine, verumtamen judicia loquar ad te. Quid est quod via peccatorum prosperatur* (Jer. 12. 1)? Ambigebant isti quidem atque inquirebant, sed non ita ut faciunt impii: neque enim accusabant Deum, ex iis quæ fiunt, illum injustiæ arguebant; sed alius quidem aiebat: *Justitia tua sicut montes Dei, judicia tua abyssus multa* (Ps. 35. 7). De alio, cum tanta passus esset, scriptum est: *Non dedit insipientiam Deo* (Job 1. 22). Et in eodem libro incomprehensibilem sapientiam illius et dispensationem enarrans, cum de creatione disseruisset: *Ecce istæ sunt partes viæ ejus, et ad humorem verbi audiemus in eo* (Job 26. 14). Id ipsum quoque Jeremias providens ne quis umquam suspicaretur, interrogationi judicium suum præposuit dicens: *Justus es, Domine: hoc est, Scio quidem a te omnia fieri juste, modum autem ignoro quo fiunt. Quid igitur? ampliusne illi didicerunt? Nempè de iis nullum responsum retulerunt: quod beatus David indicat, cum dicit: *Et existimabam ut cognoscerem, quia hoc labor est ante me* (Psal. 72. 16). Idcirco autem responsa super his non acceperunt, ut posterioribus sæculis futuros homines docerent etiam ipsi interrogatione abstinere. Atque illi quidem unum tantum inquirebant, cur scilicet impii in copia rerum omnium*

et prosperitate viverent, et ne sic quidem didicerunt : at vero isti longe plura quam illi curiose scrutantur. Ea enim quæ nunc proponuntur, multo graviora sunt. Itaque manifesta horum ratio illi permittatur, qui novit omnia antequam fiant.

8. *Cur boni affligantur quærendum non est.* — Si tamen opus sit nos ex iis, quæ jam nota nobis sunt, solutionem quæsitorem et consolationem excogitare propter eos qui tam curiose illa sciscitantur, illud dixerim, indignum esse quærere cur boni in pressuris, mali contra in requie persistant, cælesti jam revelato regno, futuri sæculi præmio nobis ostenso. Nam cum in illa vita singuli digna suis meritis recipiant, quid jam eis rebus perturbamur, quæ hic bonis aut malis contingunt? Deus enim eos qui sibi adhærent, veluti fortissimos athletas, hujusmodi laboribus exercet, imbecilliores vero ac tardiores¹, et qui nihil durorum laborum perferre possunt, prius ad bona opera hortatur. Quod si contra nonnumquam evenit, plurimique justi hic in requie vitam cum honore agunt, mali vero in ignominia summisque adversitatibus perdurant, interim quidem prior illa objectio, quæ affligi bonos, malos vero jugiter esse in deliciis conquerebatur, hac ratione eversa profligatur. Sin autem et hujus rei causam inquirere velimus, id profecto dixerim, Deum nostra omnia non uno modo solitum esse disponere, sed rerum copia instructum, plures nobis ad salutem vias sternere. Cum itaque plures sint, qui futuri sæculi ac resurrectionis doctrinam admittere pertinaciter renuant, veluti in brevi tabula hic iudicii futuri imaginem ostendit, cum punit malos, bonos remunerat. Quod cum in iudicio illo supremo generaliter futurum sit, etiam nunc ex parte aliqua ideo fit, ut qui circa longinquum illud iudicium spe lapsi sunt, vel iis quæ in hoc sæculo contingunt admoniti, mansuetiores atque meliores fiant. Si enim nullus hic omnino puniretur malus, nullusque honoraretur bonus, plurimi ex iis qui resurrectionem non credunt, virtutem veluti malorum causam fugerent, vitiositatem vero veluti bonorum causam persequerentur : si rursus hic singuli juxta merita reciperent, superfluum jam falsamque existimarent iudicii doctrinam. Itaque ne huic non crederetur, ne ingens vulgarisque turba ex contemptu deterior fieret, multos hic peccatores ulciscitur, quosdamque pro recte factis remunerat, ut ex eo quod non in omnibus id facit iudicii asserat fidem, ex eo vero quod ante iudicium quoque malos aliquos supplicii afficit, profundissimo quasi somno sepultos excitet. Nam ex malorum quidem punitione plurimi timore corriguntur, ne patiantur eadem; ex eo autem quod non omnibus pro merito hic retribuatur, cogitare compelluntur hujusmodi præmia in aliud tempus esse reservata.

Cur non omnes hic Deus puniat. — Numquam enim profecto, cum justus sit Deus, tot sperneret sive malos impunitos ex vita migrare, sive bonos hic innumeris incommodis affici, si non

¹ In sevill. et Colb. desunt verba, ac tardiores.

utrisque alium in futuro sæculo statum parasset. Quocirca non omnes vel supplicio vel honore afficit, sed quosdam, sicut et in Persarum rege, et in Ezechia contigit, quamquam fuerint plurimi et Assyrio impietate, et Ezechia pietate ac virtute pares. Sed non erga omnes hoc agit Deus : cuius rei causa est, ut dixi, quod nondum adsit iudicii tempus. Quod autem ista doctrina mea non sit, ab eo qui nos tunc iudicaturus est modo audies. Nam cum profecti ad eum quidam mortem illorum qui sub turre obruti fuerant, Pilatium vesaniam annuntiascent, quam in eos qui mortui fuerant ostendit, sacrificiis illorum sanguinem miscendo, tum ait : *Putatis quod hi Galilæi peccatores præ cæteris Galilæis fuerint, qui talia passi sunt? Non, dico vobis, sed nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Aut illi decem et octo super quos cecidit turris Silos, et occidit illos, putatis quod ipsi præ omnibus, qui habitant Jerusalem, debitores fuerint? Non, dico vobis, sed nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (Luc. 13. 2-5). Hæc dilationis causa est. Idcirco non omnes qui eisdem suppliciis sunt digni una punire consuevit, ut reliqui eorum casibus admoniti meliores fiant. Atque ista quidem interim solvisse sufficiat. Sed enim tu fortassis ea etiam, quæ paulo ante proposuimus, multo etiam perplexiora, ut similiter enodemus, inquiris. Sed cum priora pro viribus patefecerimus, ad illa etiam solvenda fundamenta quædam jacta fuisse arbitramur.

Cur multi tota vita affligantur. — Quid ergo illud est, in quo hæres et fluctuas? Quod plurimi ex primordiis ætatis ad finem usque variis calamitatibus sint affecti. Ego et de his et de prioribus dixerim, præcipue quidem illos ob propria vitia puniri, deinceps vero, ut alii quoque illorum exemplo emendetur. Quod si non in omnibus id fit, nihil est quod mireris : nondum enim iudicii tempus advenit. Quid ergo de illis dices, inquis, qui antequam per ætatem bona vel mala discernere possint, quasi maxime peccaverint, supplicii afficiuntur? Hujus quidem rei non una est causa, sed plurimæ ac variæ. Nam et ex parentum intemperantia, et ex nutritionum negligentia, et ex intemperie atque inæqualitate aeris, et ex aliis plurimis hujusmodi casibus id contingere potest. Præterea cum plurimos illorum futuros nequam præciverit Deus, eos veluti compedibus quibusdam hujusmodi supplicio coeret. An non vides et mendicorum plurimos inter pressuras ipsas et angustias innumera perpetrantes scelera, quorum tamen omnium causa non afflictio paupertatis est, sed sola nequitia? Audivi ego quosdam aliquando cum dicerent hujusmodi homines mulierem quamdam honestam et forma liberali in solitudine nactos, ei violenter ac petulantè illuisse. Atqui qua necessitate, qua calamitate ad hoc inducti sunt? quæ isti scelera non admisissent, si non hujusmodi quasi vinculis continerentur? Eorum vero qui carceribus inclusi sunt quis facile vesaniam et rabiem perferre possit? At ii qui a dæmone corripiuntur nihilo minorâ his faciunt : non autem ea mo-

εὐθιγῆς καὶ πλούτῳ, καὶ οὐδὲ οὕτως ἐμάνθανον· οἱ δὲ νῦν πολλῶν πλείονα ἐκείνων πολυπραγμονοῦσι· ταῦτα γὰρ τὰ νῦν προτιθέμενα πολλῶν πλείονα ἐκείνων ἐστίν. Ὁ μὲν οὖν σαφῆς λόγος τούτων ἐπιτετραφῶν τῷ πάντα εἰδότει πρὶν γενέσεως αὐτῶν.

η'. Εἰ δὲ χρῆ καὶ αὐτοῖς ἐκ τῶν ἤδη γεγενημένων γυρωρίμων ἡμῖν ἐπινοήσαι λύσιν καὶ παραμυθίαν τοῖς ζητούμενοις τινὰ, διὰ τοὺς σφόδρα ταῦτα περιεργαζόμενους, ἐκεῖνὸ φημι, ὅτι τὸ μὲν τοὺς δικαίους ἐν θλίψεσιν εἶναι, ἐν ἀνέσει δὲ τοὺς πονηροὺς, οὐδὲ ζητήσεως ἀξίον λοιπόν, τῆς βασιλείας ἀποκαλυφθείσης, καὶ τῆς κατὰ τὸν μέλλοντα αἰῶνα ἀντιδόσεως δειχθείσης ἡμῖν. Τοῦ γὰρ κατ' ἀξίαν ἐκεῖ μένοντος ἕκαστον, τί χρῆ τραπεττεσθῆαι τοῖς γινομένοις ἐνθάδε καλοῖς ἢ κακοῖς; Τοὺς μὲν γὰρ αὐτῷ προσέχοντας ὁ θεὸς, ἅτε γενηαίους ἀλλοτρίων, τοῦτοις γυμνάζει τοὺς πόνοις, τοὺς δὲ ἀσθενεστέρους καὶ βραδυτέρους· καὶ μηδὲν τῶν βαρυτέρων δυναμένους ἐνεγκεῖν πρότερον [174] εἰς τὴν τῶν αγαθῶν ἔργων ἐνάγει προτροπῆν. Εἰ δὲ καὶ τούναντίον συμβαίνει πολλάκις, καὶ πολλοὶ μὲν τῶν δικαίων ἐν ἀνέσει διάγουσι καὶ τιμῇ, τῶν δὲ πονηρῶν ἐν ἀτιμίᾳ καὶ τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς, τῶς μὲν ἡμῖν ἢ προτέρα ἀντίθεσις, ἢ λέγουσα καχοῦσθαι μὲν τοὺς δικαίους, τοὺς δὲ ἀδίκους τρυφῆν, ἀνατρέπεται τῷ λόγῳ. Εἰ δὲ καὶ ταύτην ἐπιλύσασθαι δεῖ, ἐκεῖνο ἂν εἴποιμι, ὅτι οὐχ ἐνὶ τρόπῳ τὰ καθ' ἡμᾶς οἰκονομεῖν ὁ θεὸς εἴωθεν, ἀλλ' εὐπορὸς ὢν πολλὰς ἡμῖν τέμνει τὰς πρὸς σωτηρίαν ὁδοὺς. Ἐπειδὴ γὰρ πολλοὶ τὸν περὶ τῶν μελλόντων καὶ τῆς ἀναστάσεως οὐκ ἀνέχονται δέξασθαι λόγον, διὰ τοῦτο ἐν βραχεῖ τῆς κρίσεως τὴν εἰκόνα ἐνθάδε δείκνυσιν, ὅταν κολάζῃ μὲν τοὺς πονηροὺς, εὐεργετῇ δὲ τοὺς χρηστούς. Τοῦτο γὰρ ὀλοσχερῶς μὲν ἐν τῇ κρίσει γίνεται, ἐκ μέρους δὲ καὶ ἐνταῦθα νῦν, ἵνα οἱ πρὸς τὸν μακρὸν ἐκείνων ἀναπεπτακότες χρόνον τοῖς γούν ἐν τῷ παρόντι δρωμένοις ἐπιεικτέστεροι γένωνται. Εἴτε γὰρ μηδεὶς ὄλος ἐκολάζετο τῶν πονηρῶν, μηδὲ ἐπιμᾶτο τῶν χρηστῶν, πολλοὶ τῶν διαπιστούντων τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ τὴν μὲν ἀρετὴν ὡς κακῶν αἰτίαν ἐφευγον, τὴν δὲ πονηρίαν ὡς αγαθῶν πρόξενον ἐδίωκον· εἴτε πάλιν ἐνταῦθα τὸ κατ' ἀξίαν ἅπαντες ἀπελάμβανον, περιττὸν ἂν ἠγήσαντο εἶναι καὶ ψευδῆ τὸν τῆς κρίσεως λόγον. Ἴν' οὖν μήτε οὕτος διαπιστῆται, μήτε ὁ πολὺς καὶ χυδαῖος λαὸς ψαυλότερος γίνηται καταφρονῶν, ἐπεξέρχεται καὶ ἐνταῦθα τῶν ἀμαρτανόντων πολλοὺς, καὶ ἀμείβεται τῶν κατορθούντων ἐνίους, τῷ μὲν μὴ εἰς πάντα· τοῦτο ποιεῖν, τὸν τῆς κρίσεως πιστούμενος λόγον, τῷ δὲ καὶ πρὸ τῆς κρίσεως κολάζειν τινὰς, τοὺς πολὺν ὕπνον καθεύδοντας διεγείρων. Ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ τιμωρεῖσθαι τοὺς πονηροὺς διανίστανται πολλοὶ τῷ φόβῳ τοῦ μὴ τὰ αὐτὰ παθεῖν· ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ πάντας ἐνταῦθα τὰ κατ' ἀξίαν ἀπολαβεῖν ἀναγκάζονται λογίζεσθαι· ὅτι εἰς ἕτερόν τινα τοῦτο τεταμίευται καιρῶν.

Οὗ γὰρ ἂν δήπου δίκαιος ὢν ὁ θεὸς περιεῖδε τοσοῦτους καὶ τῶν κακῶν ἀτιμωρήτους ἀπελθόντας, καὶ τῶν αγαθῶν μυρίας κολασθέντας δαινοῖς, εἰ μὴ ἄλλην τινὰ αἰῶνος ἑκατέροις παρεσκευάκει κατάστασιν. Διὰ

^a Καὶ βραδυτέρους deest in Savil. et Colb.

οὐ πάντα, ἀλλ' ἐνίους κολάζει καὶ τιμᾶ, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Πέρσου, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Ἑζεκίου· καίτοι πολλοὶ καὶ τῷ Ἀσσυρίῳ γεγόνασιν ἐξ ἱσθῆς ἀσεβεῖς, καὶ κατὰ τὸν Ἑζεκίαν ἐνάρετοι, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ πάντων τοῦτο παποίηκε· τὸ δὲ αἴτιον, ὅπερ ἔφη, ἐστὶ τὸ μηδέπω παρῆναι τῆς κρίσεως τὸν καιρὸν. Καὶ ὅτι οὐκ ἐμὸς οὗτος ὁ λόγος, αὐτοῦ τοῦ κρίνειν ἡμᾶς τότε μέλλοντος ἄκουσον. Ἐπειδὴ γὰρ προσῆλθον αὐτῷ οἱ τὴν τελευτὴν τῶν ὑπὸ τοῦ πύργου καταχωσθέντων καὶ τὴν τοῦ Πιλάτου μανίαν ἀπαγγέλλοντες, ἦν εἰς τοὺς τελευτηκότας ἐπεδείξατο, ταῖς θυσίαις αὐτῶν ἀναμίξας τὸ αἶμα, τί φησι; *Δοκεῖτε ὅτι οἱ Γαλιλαῖοι οὗτοι ἀμαρτωλοὶ παρὰ πάντα τοὺς Γαλιλαίους ἐγένοντο, ὅτι τοιαῦτα πεπόνθουσιν; Οὐχί, λέγω ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν μὴ μετανοήσητε, πάντες ὁμοίως ἀπολεισθε. Ἡ ἐκεῖνοι οἱ δέκα καὶ ἑκτὼ, ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος ἐν τῷ Σιλωὰμ καὶ ἀπέκτεινεν αὐτοὺς, δοκεῖτε ὅτι αὐτοὶ ὄφειλέται ἐγένοντο παρὰ πάντας τοὺς κατοικοῦντας [175] Ἱερουσαλήμ; Οὐχί, λέγω ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν μὴ μετανοήσητε, πάντες ὡσαύτως ἀπολεισθε.* Αὕτη τῆς ἀναβολῆς ἡ αἰτία. Διὰ τοῦτο τοὺς τῶν αὐτῶν ἀξίους οὐχ ἑμοῦ πάντα; κολάζειν εἴωθεν, ἵνα οἱ λιπερόμενοι βελτίους ταῖς ἐκείνων γένωνται συμφοραῖς. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῖν οὕτως ἐπιελύσθη. Σὺ δὲ ἴσως καὶ τὰ νῦν προτιθέμενα ζητεῖς, ἃ πολλῶν τούτων ἐστὶν ἀπορώτερα. Πλὴν ἀλλὰ τούτων ἡμῖν κατὰ δύναμιν γενομένων φανερῶν, καὶ τῆς ἐκείνων λύσεως οἶμαι τινα προκαταβεβλησθαι διὰ τούτων ἀρχῆν.

Τί οὖν ἐστὶν ὅπερ ἀπορεῖς; Ὅτι πολλοὶ μέχρι τελευτῆς ἐκ πρώτης ἡλικίας πολλαῖς προσεπάλασαν συμφοραῖς. Ἐγὼ δὲ καὶ περὶ τούτων εἴποιμι ἂν καὶ περὶ τῶν προτέρων, ὅτι προηγουμένως μὲν διὰ τὴν οἰκίαν αὐτοὺς κολάζει πονηρίαν· ἔπειτα δὲ ἵνα καὶ ἕτεροι κερδάνωσιν ἐκ τῶν τούτοις συμβαινόντων κακῶν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ πάντων τοῦτο γίνεται, οὕτω τῆς κρίσεως ὁ καιρὸς. Τί οὖν, φησὶν, ὅταν πρὶν ἔλθειν εἰς τὴν ἡλικίαν τὴν διαγνωστικὴν τῶν καλῶν καὶ τῶν οὐ τοιοῦτων, ὡς μεγάλα ἠδικηκότας τινὲς κολάζονται; Τούτου μὲν οὐ μία τίς ἐστὶν αἰτία, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ διάφοροι. Καὶ γὰρ παρὰ τὴν τῶν γεννησαμένων ἀκρασίαν, καὶ παρὰ τὴν τῶν θρεψάντων βραθυμίαν, καὶ παρὰ τὴν τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαν, καὶ παρὰ πολλὰ ἕτερα τοιαῦτα συμπτώματα τοῦτο γένοιν' ἂν. Πρὸς δὲ τούτοις πολλοὺς αὐτῶν οἶδεν ὁ θεὸς ἐσόμενος πονηροῦς· εἶτα ὥσπερ τισὶ πέδαις προκατέχει ταῖς τιμωρίαις ταύταις αὐτοὺς. Ἡ οὐχ ὀρθῶς καὶ τῶν ἐπαϊτῶν πολλοὺς καὶ ἐν αὐτῇ τῇ θλίψει μυρία ἐργαζομένους δεῖν, οὐ διὰ τὴν θλίψιν, οὐδὲ διὰ τὸν λιμὸν, ἀλλὰ διὰ τὴν οἰκίαν πονηρίαν μόνον; Ἐγὼ γὰρ ἤκουσα τινων λεγόντων ποτὲ, ὅτι γυναῖκα ἔλευθραν καὶ κοσμίαν ἀπολαθόντες ἐπ' ἐρμηίας ἐνύθρισαν. Καίτοι πῶς τοῦτο ἀνάγκης, πῶς θλίψεως ἔργον; Τί δὲ οὐκ ἂν ἔπραξαν οὗτοι δεῖν, εἰ μὴ τοσοῦτω κατεῖχοντο δεσμῷ; Τῶν δὲ τὸ δεσμοκτῆριον οἰκούντων τὴν μανίαν καὶ τὴν λύτταν τίς ἂν ἐνέγκοι ῥαδίως; Καὶ ε' δαιμο-

ἄνθρωποι δὲ οὐκ ἐλάττωνα τούτων ἐργάζονται. Οὐ λέγω ταῦτα, ἅπερ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ δαίμονος πράττουσι κατοχῆς, ἀλλὰ τὰ μετὰ ταῦτα τῆς βαχχειας παυσάμενης ἐκείνης. Καὶ γὰρ ἀδελφοὶ, καὶ κλέπτουσι, καὶ μεθύουσι, καὶ πολλῶν τούτων αἰσχροτέρα πράττουσι. Καθὰπερ οὖν ἐπὶ τῶν κακούργων τοὺς μὲν πολλοὺς ἀφήσιν ἐπιπολῦ β τὸ δεσμωτήριον οἰκεῖν ὁ κριτής, ὡς καὶ ἐκεῖ καταλύσαι τὸν βίον πολλάκις, ὅταν δέ τις τῶν πολλῶν νοθετῆσαι βούληται, ἔνα που καὶ δευτέρου ἐξ ἐκείνων λαβὼν, καὶ ἐφ' ὑψηλοῦ καθίσας τοῦ βήματος, περιεστῶτων ἀπάντων, οὕτως αὐτὸν κελεύει τὴν ἐπὶ θάνατον ἀγεσθαι, καὶ οὐ πάντων αὐτῷ πρὸς τὸν τῶν λοιπῶν φόβον χρεῖα τῶν πονηρῶν· οὕτω καὶ τῷ Θεῷ οὐ πάντων τῶν μοχθηρῶν, ὅταν ἡμᾶς σωφρονίσαι βούληται, δεῖ, ἀλλ' ἐνίοις ἐξ αὐτῶν ἀπολαθῶν, οὓς οἶδεν ἀδιορθώτως ἔχοντας, ἐνδείκνυται τὴν δύναμιν καὶ τὴν ὀργήν, [176] πολλὰ ἐκ τούτου κατορθῶν. Τοὺς τε γὰρ πονηροὺς οὕτως ἐπὶ τὴν μεταβολὴν τῆς πονηρίας, εἰ βούλοιντο, παρακαλεῖ, τοὺς τε ἀγαθοὺς προσεκτικωτέρους ἐργάζεται, τὴν δὲ μακροθυμίαν ἐπιδεικνύται τὴν αὐτοῦ, καὶ τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγον, ὅπερ ἐφθην εἰπὼν, ἅπανσι καθίστησι φανερόν. Τί οὖν ταῦτα, φησὶ, πρὸς τοὺς ἐν συμφοραῖς ἅπασαν τὴν πρώτην τραφέντας ἡλικίαν, καὶ πρὶν ἔλθειν ἐπὶ τὸ διαγιγνώσκειν ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἀποπνεύσαντας; Καὶ τί πάσχουσιν οὗτοι δεινόν, εἰπέ μοι, οὕτω τὴν αἴσθησιν ὧν πάσχουσιν ἔχοντας, οὐδὲ τὸ λυπεῖσθαι καὶ χαίρειν μεμαθηκότες; Ἐγὼ δὲ οὐ τοῦτω μόνον τὸν λόγον ἐπιλύομαι τούτου, ἀλλ' ὅτι καὶ γονεῖς καὶ ἀδελφοὶ καὶ συγγενεῖς ἐκ τῶν τοιούτων ἐσωφρονίσθησαν συμφορῶν· τούτου δὲ κέρδος οὐ μικρὸν, ἐξ ὧν ἔτερος ἠδίκηται οὐδὲν, ὠφελεῖσθαι τὰ μέγιστα ἕτερον. Εἰκόσ δὲ καὶ ἄλλων αἰτίαν τινὰ ἄβρῆτον εἶναι, μόνῃ τῷ ποιήσαντι ἡμᾶς φανεράν.

Θ. Εἷς ἐτι λείπεται λόγος, τί δὴποτε οἱ τὰ ὀρθὰ βαδίζοντες πρὸ τῶν πειρασμῶν μετὰ τοὺς πειρασμοὺς κατέπεσον. Τίς οὖν ὁ καλῶς τοὺς τὰ ὀρθὰ βαδίζοντας ἐπιστάμενος, πλὴν τοῦ πλάσαντος καταμόνας τὰς καρδίας ἡμῶν, καὶ συνιέντος εἰς πάντα τὰ ἔργα ἡμῶν; Πολλοὶ γὰρ πολλάκις τῶν δοκούντων εἶναι χρησίων, πάντων εἰσὶ πονηρότεροι. Καὶ τοῦτο ἀπεδειχθὲν μὲν ἤδη καὶ ἐν τῷ παρόντι βίῳ, ἀλλ' ἐπ' ἐνίον, περιστασέως τις γινόμενης καὶ ἀνάγκης. Ὅταν δὲ ὁ δοκιμάζων τὰς καρδίας καὶ τοὺς νεφρούς, ὁ ζῶν καὶ ἐνεργῆς καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν διστομον, ὁ δικινούμενος μέχρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ σώματος, ἀρμῶν τε καὶ μυελῶν, ὁ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐνοπιῶν καθέζεται δικάζων ἡμῖν, τότε δὴ, τότε οὐκ ὀλίγους τινὰς ἐκ πολλῶν, ἀλλὰ πάντα ἐκκαλυπτομένους ὄψει τοὺς τοιούτους· καὶ οὕτω θορὰ προβάτου τὸν λύκον δύναιτ' ἂν, οὕτε κόνιασις τάφου τὴν ἐνδον ἀποκρύψαι μόλις μόνον. Οὐκ ἐστὶ γὰρ χτίσις ἀφανῆς ἐνώπιον τοῦ πότε κρινόντος, ἀλλὰ πάντα γυμνά καὶ τετραχλισμένα τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ· ὅπερ καὶ ὁ Παῦλος δηλῶν Κορινθίοις ἔλεγεν· Ὅστε μὴ πρὸ καιροῦ τι κρίνετε, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φωτίσει τὰ κρυπτά τοῦ σκότους, καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν. Ἴνα δὲ καὶ τοὺς ὑποκριτὰς ἀφέντες ἐπὶ τοὺς ἄβρῶς βιοῦντας ἔλθωμεν τῷ λόγῳ, πόθεν δὴλον, εἰ τὰ μὲν ἄλλα αὐτοὺς κατώρθωται, τὸ δὲ κεφάλαιον ἡμέληται τῶν ἀγαθῶν ἢ ταπεινοφροσύνης; Καὶ διὰ τούτου αὐτοὺς ἀφήκεν ὁ Θεός, ἵνα μάθωσιν ὅτι οὐ τῇ οἰκείᾳ δυνάμει

κατώρθουν ἐκεῖνα, ἀλλὰ τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ. Εἰ δὲ λέγοι τις βέλτιον εἶναι κατορθοῦντας ἐπαίρεσθαι ἢ ταπεινωθῆναι πεσόντας, πολὺ καὶ τῆς ἀλαζονείας ἀγνοεῖ τὴν ζημίαν καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης τὸ κέρδος. Εὐ γὰρ ἴσθι σαφῶς ὅτι ἀνθρώπος μετὰ ἀπονοίας κατορθῶν, εἴ γε ὄλιος τοῦτο ἐστὶ κατορθοῦν, ταχέως ἐμπεσεῖται εἰς τὴν ἐσχάτην ἀπώλειαν. Καὶ ὁ μὲν ὀλισθήσας συγχερθεῖς, καὶ μετριάξων μαθῶν ἀπὸ τοῦ πτώματος, καὶ ἀναστήσεται, καὶ ἀνακτήσεται ἑαυτὸν θάττον, εἴ γε βούλοιο· ὁ δὲ δοκῶν μὲν εὐ πράττειν μετὰ ἀλαζονείας, μηδὲν δὲ πάσχων δεινόν, οὕτε αἰσθησὶν τῆς οἰκείας λήψεται παρανομίας ποτὲ, ἀλλὰ καὶ αὐξήσει τὸ δεινόν, καὶ λήσεται κενὸς ἐνθένδε ἀπελθῶν· καθὰπερ ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος, ὃς ἀνήλθε [177] μὲν δοκῶν τοῖς ἀγαθοῖς ἅπασι πλουτεῖν, κατῆλθε δὲ μαθῶν ὅτι καὶ τοῦ τελῶνου πνεύστερος ἦν. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον εἶδος πολλῶν ἔσθιν ἰσχύων πρὸς τὸ κενῶσαι τὰ μετὰ πολλῶν ἰδρώτων καὶ πόνων συναχθέντα καλὰ, ὁ τῆς κενοδοξίας ἀνεμος. Καθὰπερ γὰρ ἀνεμος ἀληθῶς εἰσελθὼν ἐκφυσᾷ ἅπαντας τοὺς τῆς ἀρετῆς θησαυρούς. Ἰδοὺ οὖν καὶ δευτέρου πρόφασιν ἡμῖν ἀνεφάνη τῶν τὰ ὀρθὰ βαδίζόντων, ὡς ἐφησ. Πολλοὶ γὰρ παρ' ἡμῖν δοκοῦντες ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς πολλοὺς ὑπομεινόμενους πόνους, καὶ ὑπομένοντες δὲ, ἐπειδὴ πρὸς τὴν παρὰ ἀνθρώπων ὀρῶντες τιμὴν, καὶ οὐ πρὸς τὸν Θεὸν ἅπαντα ἔπραττον, ἀφείθησαν πειρασμῶν περιπεσεῖν, ἵνα τῆς παρὰ τῶν πολλῶν ἀποστερηθέντες ὄψεως δι' ἣν ἅπαντα ἐξημῶθησαν, καὶ μαθόντες τὴν φύσιν αὐτῆς ὡς οὐδὲν ἀμεινον ἀνθους χόρτου διάκειται, τῷ Θεῷ μόνῃ προσέχωσι τοῦ λοιποῦ, καὶ δι' αὐτὸν ἅπαντα πράττωσι. Καὶ ἕτεροι δὲ πρὸς τοὺς εἰσὶ λόγοι τούτων πολλῶν πλείους α, ἡμῖν μὲν ἀφανεῖς, ὡς ἐφη, γινώριμοι δὲ τῷ πεποικημένοι αὐτοὺς Θεῷ. Μὴ τοῖνυν ἀσφάλωμεν ἐπὶ τοῖς γινόμενοις, ἀλλ' εὐχαριστῶμεν τούτου γὰρ οἰκετῶν εὐγνωμόνων ἐστί. Σὺ δὲ θαυμάζων ὅτι μὴ πρότερον, ἠνίκα ἐτρέφας καὶ τὴν κοσμηκὴν περιέκεισο φαντασίαν, ἀλλὰ νῦν, ὅτε πάντα ἐκεῖνα ἐβρίψας, καὶ σαυτὸν ὄλον ἀνέθηκας τῷ Θεῷ, τότε ἐπεπῆδησεν οὗτος ὁ μαρὸς, παραπλήσιον ποιεῖς ὡςπερ ἂν εἰ ἐθαύμαζες, τί δὴποτε τοῖς μὲν θεαταῖς οὐδεὶς ἐνοχλεῖ, τῷ δὲ ἀπογραψαμένῳ πρὸς τὸ πικτεῦναι, καὶ γυμνασθέντι, καὶ εἰς τὸν ἀγῶνα κατέντι, τοῦτω μόνῃ πάντων ἔπισον ὁ ἀναγωνιστής, πατάσων τὴν κεφαλὴν, καὶ κόπτων τὸ πρόσωπον. Οὐ δὴ τοῦτο ἐστὶ θαυμαστὸν οὐδὲ ἀθυμιαξίον, εἰ πικτεῦναι ἡμῖν ἐλομένοις, ἐκεῖνος θλίβει καὶ ἀνιᾶ καὶ βαρύνει· οὗτος γὰρ τῶν πικτεούντων ὁ νόμος· ἀλλ' εἰ περιτρέπει καὶ καταβάλλει καὶ τὸ βραβεῖον ἀφαιρεῖται, τοῦτο ἐστὶ τὸ δεινόν. Ἔως δ' ἂν τοῦτο μὴ δύννηται, οὐ μόνον οὐδὲν ἐβλαψεν, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα ὤνησε τῇ σφοδρᾷ συμπλοκῇ σεμνοτέρους ἡμᾶς ποιήσας. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς στρατοπέδοις ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πάντων ἀμείνων, ὁ πλείονα τραύματα ἐπιδειξάμενος ἔχων, καὶ τὰ μονομάχια πρὸς τοὺς εὐτονωτέρους τῶν πολεμίων ἀναδεξάμενος· καὶ τῶν ἀλλήλων δὲ τοὺς τοῖς ἀκαθαρτέτοις b συμπλεκομένους (οὕτω γὰρ τοὺς φιλονεικωτέρους καλοῦσι τῶν ἀναγωνιστῶν) θαυμάζομεν· καὶ κυνηγετῶν οὗτος μάλιστα ἐστὶν ὁ κρατούμενος, ὁ τὰ δυσάλωτα τῶν θηρίων καταδεχόμενος. Ἀναιδής ἐστὶ καὶ ἀκατάπληκτος

a Morel. τούτων πλείους, Savil. τούτων πολλῶν πλείους, Colb. τούτων πολὺ πλείους.

b Morel. ἀκαθαρτέτοις, Savil. in marg. et Colb. ἀκαθάρτοις, marg. Savil. in textu ἀκαθέτοις. Infra Morel. et Savil. in marg. δυσάλωτα τῶν θηρίων, Savil. in textu et Colb. δυσήματα τῶν θηρίων.

b In Co'b. et Savil. ἐπιπολύ deest.

do memoro quæ tunc agunt, cum a dæmone apprehenduntur, sed quæ posteaquam illa vexatio cessaverit. Nam et edacitatem sequuntur, et furantur, et inebriantur, et plurima his etiam turpiora admittunt. Denique sicut malefactorum plurimos carcerem ditissime¹ incolere permittit iudex, adeo ut plerumque vitam illic finiant, ut cum ex multis aliquos puniri vult, unum ex illis, aut etiam duos eminentiori loco statuens, circumstantibus omnibus, ita demum ad mortem duci præcipit, neque ad terrorem cæterorum sic malos omnes punire necesse habet: ita Deus quoque cum nos emendare vult, non omnes una malos punire necessarium existimat, sed aliquos rapiens ex eis quos numquam corrigendos novit, potentiam atque iram ostendit suam, plurima ex hoc utilia perficiens. Quippe et malos ad deserenda, si velint, vitia hortatur, et bonos cautiore efficit, et longanimitatem ostendit suam, resurrectionisque doctrinam, ut ante diximus, omnibus insinuat. Quid ergo hæc, inquires, ad eos, qui a prima infantia nutriti in calamitatibus, priusquam bona vel mala per ætatem discernere possint, e vita migrant? Et quid mali, quæso, isti patiuntur, qui necdum quid patiantur sentiunt, neque dolere aut gaudere didicerunt? Ego vero non hoc solum pro huiusmodi solvenda quæstione dixerim, verum parentes ipsos etiam et fratres et propinquos huiusmodi liberorum cladibus emendatos novi. Id vero non minimi lucri est, ex iis, quibus nemo læditur, alios maximam utilitatem consequi. Verisimile autem est et aliam esse causam secretiorem, quam solus novit rerum opifex Deus.

9. *Cur post afflictionem quidam peccent.* — Unum reliquum est explicandum, quam scilicet ob causam ii, qui recte priusquam tentarentur incedebant, post tentationem lapsi sint. Quis, oro, plane novit qui recte incedant, nisi qui corda nostra singula fluxit, intelligitque omnia opera nostra (*Ps. 32. 15*)? Fit enim sæpius, ut plurimi ex iis qui honi esse videntur, peiores omnibus sint; atque id quidem et in hoc sæculo deprehenditur, sed in nonnullis casu aliquo ac necessitate ingruente. Cum vero is qui corda et renes probat, vivus et efficax, et acutior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et corporis, artuum et medullarum, discretor cogitationum et intentionum (*Hebr. 4. 12*), iudicans sederit, tunc vero non paucos ex pluribus, sed omnes aperte videbis: neque tunc ovina pellis lupum, neque sepulcri dealbatio internam inquisitionem occultare poterit. Nulla enim creatura est invisibilis coram eo, qui tunc iudicaturus est, sed nuda et aperta sunt omnia oculis ejus: quod Paulus indicat cum Corinthiis scribit: *Itaque nolite ante tempus quicquam iudicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* (*1. Cor. 4. 5*). Ut autem, hypocritis omissis, ad eos tandem qui recte revera incedunt veniamus, unde nobis constat quod, etiamsi bona reliqua egerint, summum tamen omnium virtutum culmen, humilitatem, non negie-

xerint? Idcirco autem dimisit illos Deus, ut discant illa se non propria virtute, sed Dei gratia præstitisse. Quod si dicat quis melius fuisse illos cum recte agerent extolli, quam post lapsum humiliari, is mihi maxime videtur jactantiæ detrimenta atque humilitatis lucra ignorare. Nosti enim plane hominem arroganter bona operantem, si tamen bona facere arrogans possit, quamprimum in sinum pernecium lapsurum. Is vero qui labi permissus fuerit, atque ex ruina humiliari didicerit, resurget, ac si quidem voluerit, lapsus sui damna cito reparabit. Porro is qui cum jactantia recte putatur operari, nihil patiens adversi, ne sensum quidem ullum propriæ iniquitatis recipiet umquam, sed augebit malum, atque dum nesciet, hinc vacuus proficiscetur: sicuti Pharisæus ille (*Luc. 18. 40*) qui ascendit in templum, putans se bonis omnibus esse locupletem, descendit vero publicano pauperiorem meritis se esse percipiens. Est et alia species pestis, quæ plurimum roboris habet ad evacuanda bona nostra, quæ muto sudore colligimus, ventus scilicet inanis gloriæ. Nam revera venti instar ingressa thesauros omnes virtutis exsufflat. En et secunda nobis occasio lapsus recte gradientium, ut tu dicebas. Plurimi enim ex iis qui apud nos ingentes videntur virtutis causa tolerasse labores, ac revera tolerant, cum omnia ad honorem hominum, non pro Dei gloria, facerent, permissi sunt in tentationem labi, ut multitudinis gloria nudati, propter quam detrimenta omnia perpassi sunt, ejusque gloriæ naturam in nullo flore fœni esse meliorem addiscentes, jam Deo soli vacent, atque ipsius causa faciant omnia. Sunt præterea et aliæ causæ atque rationes, et quidem longe his plures, cæterum, ut dixi, nobis incognitæ, sed omnium opifeci Deo bene notæ. Ne igitur in iis quæ contingunt indignemur, sed gratias agamus: hoc enim gratorum fideliumque servorum est. At vero tu, dum admiraris cur non antea potius, cum delicate viveres atque illa sæculi pompa stipatus incederes, sed nunc quando abjecisti illa omnia, ac te ipsum totum Deo devovisti, pessimus te ille dæmon invasit, idem prorsus facis ac si admireris cur spectatoribus nullus molestus esset, sed qui in pugilum numero adscriptus exercitatusque in certamen descendisset, hunc solum ex omnibus collectator expeteret, percutiens caput faciemque concidens. Non hoc ergo aut miraculo aut mœrore dignum est, si nos ille pugil adortus premit et urget, quippe ista est pugnantium lex: verum si ille dejiciat atque prosternat, ac præmia laborum tollat, hoc grave est. Quamdiu vero non prævalet, non solum nobis nihil nocuit, sed profuit plurimum, conflictu illo suo summa nobis ornamenta concilians. Namque et in castris ille præstare cæteris putatur, qui plura vulnere præ se ferre potest, ac singularia certamina adversus quoslibet hostium fortissimos suscipere. Eos itidem athletas maxime miramur, qui cum inexpugnabilibus (sic enim appellant contentiosiores quosque antagonistas) viriliter congregiuntur. Sed et venator ille maxime præcellit, qui ferocissimas belluas excipit. Impudens est atque imperterritus hic dæmon:

¹ vox, ditissime, in Colb. et Savil. deest.

at ego propterea te mirari ac stupere non desino, quod hujusmodi adversarium nactus tam violentum lapsus non es, neque in deditionem venire tolerasti, sed firmus perstitisti, nulla ex parte illius improbitati cedens.

10. Porro quod non assentandi studio nunc ista loquar, sed quod verè maxima ex hujusmodi afflictione creperis emolumenta, patere, quæso, nos fiducia tantisper in loquendo uti: neque enim aliter hujus rei documenta afferre possem. Nosti sane ac memoria tenes priorem tuam conversationem, qua autè hujusmodi tentationem debebas. Hanc itaque velim diligenter examines, ac præsentì qua nunc vivis componas: videbis profecto quantum lucri ex isto conflictu consequutus sis. Nunc enim jejuniis, vigiliis, lectioni, orationibusque perpetuis intentissime incumbis, gravitatemque et humilitatem excellenter consequutus es: antea nulla tibi librorum ratio, sed studium omne et laborem pomarii arboribus devoveras. Audivi ego tunc plurimos, qui te objurgantes, arrogantem ac superbum dicerent, atque in hac parte nobilitatem generis, patrisque claritudinem, et quod in opibus plurimis fuisses educatus, causarentur: in vigiliis vero quam tunc negligens fueris, ipse melius nosti. Sæpe enim aliis profunda nocte statim exsurgentibus ipse gravi somno mersus dormiebas, et cum te alii excitarent indignaberis. At nunc ex quo bellum hoc et pugnam subiisti, illa omnia soluta sunt, atque in melius mutata. Quod si quæras ex me quamobrem, cum in deliciis ageres, ac mundi rebus omnino intentus esses, non tunc tibi dæmonem istum immiserit Deus, illud ego respondebo, hoc quoque illius actum esse providentia. Sciebat enim tunc te imbecillum, superandum facile, ac mature periturum. Atque ideo non statim ad hanc luctam vocavit, cum ad monachorum vitam accessisses, sed exerceri prius te permisit, ac longum agere tempus; posteaquam vero robustissimus factus es, tunc ad laboriosum hoc stadium pertraxit. Adhuc igitur eorum qui sunt in sæculo mentionem facis, famulumque tuum in medium adducis: illum enim te significare voluisse reor, cum diceres plurimos sæculares viros, cum in hunc morbum incidissent, celeriter atque integerrime fuisse liberatos. Verum famulus tuus, o amantissime, et quotquot eosdem subiere casus, non

eadem ex causa cum hujusmodi malo conflictati sunt, qua tu modo. Illi enim ac cæteris similibus solum ferrendi causa, ut ex hujusmodi timore meliores fierent, hanc belluam immisit Deus; tibi vero ut pugnares fortiter et strenue ac vinceres, coronamque patientiæ referres. Porro victoria tunc est, non cum quis adhuc theatro constante, luctando seipsum adversario subducit, sed cum se ad congregiendum paratum luctatori semper offert, qui adversarius absurdas cogitationes¹ præ mœrore suggerens nihil perficere possit. Quod vero res ita se habeat, sic probe colligo. Constat profecto omnibus, quantumlibet tu te per humilitatem dejicias, a servi tui vita tuam longissime differre, ac esse meliorem: Deo itaque major tui quam illius cura sit necesse est. Hoc cum palam sit, id quoque similiter constabit: nempe si esset odii permissio illa, numquam profecto ei quem magis diligeret illam auxisset, postquam eum qui longe fuerat deterior tam cito dæmoni eriperat. Neque enim ex hoc solum id asseveraverim, sed ex quibus a Deo te desertum putas, ex eis maxime illi curam tui summam esse conabor ostendere. Nam si non studiosissime cuncta hactenus egisses, si non peregrinationes longinquas, ut sanctis illis viris ad ejusmodi solvenda vincula potentissimis congregederis, suscepisses, merito fortasse quidam dubitassent, cum non satis aperta videretur esse causa, cur tantum temporis te reliquerit: postea vero quam martyrum loca frequens adiisti, ubi plurimi ex iis quoque, qui homines devorabant, sæpe sanati sunt, plurimumque temporis apud viros illos mirabiles ac strenuissimos, qui curationem numquam frustra tentaverant, degisti, nihilque omnino omisisti, quod ad hanc liberationem conferre posse ulla ratione videretur, reversusque es ferens tecum inimicum, apertum ac certissimum diviniæ circa te providentiæ documentum eis quoque qui valde insipientes sunt conspiciuum retulisti. Numquam enim profecto tantam impedivisset Deus gratiam, numquam servos suos ita pudore suffundi passus esset, nisi id tuæ et probationi et utilitati vehementer expedire cognovisset. Itaque quod diviniæ derelictionis signum videtur, id ejus summi in te affectus et amoris est argumentum.

¹ savil. et Colb. habent, *innumerabiles cogitationes.*

EJUSDEM AD STAGIRIUM,

QUOD TRISTITIA DÆMONE IPSO SIT GRAVIOR.

LIBER SECUNDUS.

1. Et ista quidem de Dei providentia, utque ille non aversans et exsecrans, sed et admodum diligens hoc te exercent modo, dixisse sufficiat. Quoniam vero alia etiam ex parte vehementer te angit questus es, quod sæpenumero dæmon vel pelago, vel præcipitio, vel alio quovis leti genere vitam tibi eripere suadeat, age de hujusmodi quoque cogitationibus paucis disseramus. Neque enim solius dæmonis est illud consilium, sed etiam mœroris:

imo vero plus mœroris quam dæmonis, fortasse vero mœroris solius. Id ex eo profecto constat, quod plurimi etiam ab hujusmodi insectatione liberi ex dolore solo hæc deliberant. Hunc igitur ex animo tuæ fuga ac penitus elimina, ac nullam vim deinceps illi habeat, non solum ad persuadendum ista, verum ne ad suggerendum quidem. Nunc quippe quemadmodum ii qui parietes suffodiunt, noctis tempore, extincto lumine, et furari opes, et earum dominos

οὗτος ὁ δαίμων· διὰ τοῦτό σε εκπληγτόμενος καὶ θαυμάζων οὐ παύομαι, ὅτι πρὸς τοιοῦτον κληρωθεὶς ἀνταγωνιστήν, οὐ κατέπεσες, οὐδὲ ἐξέδικας σεαυτὸν, ἀλλ' ἔμεινας ἀκλήνης μηδαμῶθεν περιτρεπόμενος.

Γ'. Καὶ ὅτι σε οὐ κολακεύων ταῦτα λέγω νῦν, ἀλλὰ ἀληθῶς τὰ μέγιστα ἀπὸ τῆς θλίψεως ταύτης ἐκαρπώσω, ἀνάσχου μετὰ παρρησίας λεγόντων ἡμῶν· οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλως δυναίμην τοῦτου παρασχεῖν τὴν ἀπόδειξιν. Οἰσθᾶ που καὶ μέμνησαι τὴν προτέραν σου διαγωγὴν, τὴν πρὸ τοῦτου λέγω τοῦ πειρασμοῦ· [178] οὐκοῦν ἐξέτασον ἐκείνην καλῶς, καὶ ἀντίθεος τῇ παρουσίᾳ τῇ μετὰ τὸν πειρασμόν, καὶ τότε ἔβηε τὸ κέρδος ὅσον ἀπὸ ταύτης σοι γέγονε τῆς συμπλοκῆς. Νῦν μὲν γὰρ καὶ ἐν νηστείαις καὶ παννυχισί, καὶ τῇ περὶ τὴν ἀνάγκωσιν σπουδῇ, καὶ τῇ περὶ τὰς εὐχὰς καρτερίᾳ, πολλὴ γέγονεν ἡ ἐπίστασις, καὶ τὸ ἀδιάχτων δὲ καὶ ταπεινὸν μεθ' ὑπερβολῆς σοι κατώρθωται· πρότερον δὲ σοι βιβλίων λόγος ἦν οὐδεὶς, πᾶσα δὲ σοι φροντίς καὶ πόνος εἰς τὴν ἐπιμέλειαν ἀνηλίσκατο τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ φυτῶν. Πολλῶν δὲ σε καὶ εἰς ἀπόνοιαν σκωπτόντων ἤκουον τότε, καὶ ταύτη τὴν τοῦ γένους αἰτιωμένων λαμπρότητα, καὶ τὴν τοῦ πατρὸς δόξαν, καὶ τὸ ἐν πλοῦτῳ τετράφθαι πολλῶν· τῆν δὲ ἐν ταῖς παννυχισί ῥαθυμίαν καὶ αὐτὸς οἶδας σαφῶς. Πολλάκις γὰρ ἄλλων μετὰ τὴν βαθεῖαν ἐσπέραν ἀνισταμένων εὐθέως, αὐτὸς ἔμμενος ὑπὸν κατεχόμενος βαθεῖ, καὶ πρὸς τοὺς διεγείροντας ἐδυσχέραινες. Ἀλλὰ νῦν πάντα λέλυται ἐκεῖνα, καὶ πρὸς τὸ βέλτιον μεταθέσθεται, ἐξ οὗ τὴν μάχην καὶ τὸν πόλεμον ἀνεδέξω τοῦτον. Εἰ δὲ ἔροῖό με, τί δήποτε σοι τρυφῶντι καὶ πρὸς τὰ τοῦ κόσμου πρόγματα ἐπισημένῳ οὐ συνεχώρησεν ἀντιστῆναι τὸν δαίμονα τοῦτον ὁ θεός, ἐκεῖνο ἂν ἀποκρινοίμην ἐγὼ, ὅτι καὶ τοῦτο τῆς αὐτοῦ κηδεμονίας ἦν· ἥδει γὰρ ὅτι σε τότε εὐκαταγώνιστον εὐρῶν ταχέως ἀπολεῖ. Διὰ τοῦτο οὐδὲ εὐθέως ἐπὶ τὸν τῶν μοναχῶν ἐλθόντα βίον πρὸς τὴν πάλιν ταύτην ἐκάλεσεν, ἀλλ' ἀφήκεν ἐγγυμασθῆναι καὶ χρόνον ἀναμείναι μακρὸν, εἰθ' ὅτε καρτερικώτατος γέγονας, τῆνικαῦτα πρὸς τὸ ἐπίπνον τοῦτο στάδιον ἐλκυσεν. Ἔτι οὖν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ στρεφομένων μεμνήσθῃ, καὶ τὸν οἰκέτην ἄξεις εἰς μέσον τὸν σόν· ἐκεῖνον μὲν γὰρ σε οἶμαι αἰνίττεσθαι, ὅταν λέγῃς ὅτι πολλοὶ τῶν βιωτικῶν ἀνδρῶν ταύτῃ περιπεσόντες τῇ νόσῳ ταχίστης καὶ τελείας ἐτυ-

χον ἀπαλλαγῆς. Ἄλλ' ὁ οἰκέτης, ὡ φιλτατε, ὁ εὖς καὶ ὅσοι τῶν αὐτῶν ἐτυχον ἐκείνῳ, οὐκ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς αὐτῷ προσεπλάκησαν, ὡς περ καὶ σὺ νῦν· ἐκείνῳ μὲν γὰρ καὶ τοῖς τοιοῦτοις ὑπὲρ τοῦ φοβῆσαι μόνον, καὶ τῷ φόβῳ ποιῆσαι βελτίους, τοῦτο ἐπαρήκε τὸ θηρίον ὁ θεός· σοὶ δὲ, ὥστε ἀγωνίσασθαι γενναίως, καὶ νικῆσαι λαμπρῶς, καὶ τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀναδῆσασθαι στέφανον. Νίκη δὲ ἐστίν, οὐχ ὅταν τις, τοῦ θεάτρου ἔτι συνεστῶτος, παλαίοντα αὐτὸν ἐλκύσας ἀπαγάγῃ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ, ἀλλ' ὅταν ἀφῆ συμπλακῆναι διαπαντός, εἶτα παλαίων καὶ διὰ τῆς ἀθυμίας εἰς ἐνθυμήσεις ἁ ἀτόπους ἀγωνισχύσῃ μηδέν. Καὶ ὅτι οὕτω ταῦτ' ἔχει, ἐκεῖθεν συλλογιόμην καλῶς. Παντὶ που δῆλόν ἐστι, κἂν αὐτὸς μετριάξῃ ἐθέλης, ὅσον τῆς τοῦ οἰκέτου ζωῆς βελτίων ἢ σὴ διενήνοχεν. Οὐκοῦν καὶ λόγος σοῦ τῷ Θεῷ πλείων καὶ φροντίς, ἢ ἐκείνου. Τοῦτου δὲ ἦντος ὀφλοῦ, κάκεινο ὁμοίως ἔσται φανερόν, ὅτι εἰ μίσους αὐτῆ συγχώρησις ἦν, οὐκ ἂν εἰς ὃν μᾶλλον ἠγάπα ταύτην ἐξέτεινε, τὸν ἤττονα πολὺ ὄντα τοῦτον ταχέως τοῦ δαίμονος ἐξαρπάσας. Καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦτου μόνον τοῦτο ἰσχυρισαίμην ἂν ἔγωγε, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῶν, ὧν ἐγκαταλείφθαι δοκεῖς, ἐκ τούτων μάλιστα, ὅτι σφόδρα μέλει τῷ Θεῷ τῶν σῶν, ἀποδείξεια πειράσσομαι. Εἰ μὲν γὰρ μὴ πολλὴν ἐποίησω σπουδὴν, μηδὲ ἀποδημίας ἐστεῖλω [179] μακρὰς, ὥστε συγγενέσθαι ἀνδράσιν ἀγίοις καὶ ἱκανοῖς τὰ τοιαῦτα λύειν δεσμά, ἴσως ἂν τις ἠτόρησε τῶν πολλῶν, οὐ σφόδρα τῆς αἰτίας οὔσης ἐναργεῦς, δι' ἣν τοσοῦτον εἶασε χρόνον· ἐπειδὴ δὲ καὶ τόπους μαρτύρων καταλαβῶν, ἔνθα πολλοὶ καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐσθιόντων λάθησαν, καὶ τοῖς θαυμαστοῖς καὶ γενναίοις ἐκείνοις καὶ μηδέποτε διημαρτηκόσι πολὺν ὑπὲρ τοῦτου συνώκησας χρόνον, καὶ οὐδὲν ὄλας παραλιπῶν τῶν φερόντων εἰς τὴν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν, ἐπανῆλθες πάλιν τὸν πόλεμον ἔχων μετὰ σεαυτοῦ, φανερὰν καὶ ἐναργῆ καὶ τοῖς σφόδρα ἀνοήτοις τῆς περὶ σὲ Θεοῦ προνοίας ἐκόμισας τὴν ἀπόδειξιν. Οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαύτην χάριν ἐνεπόδισεν, οὐδ' ἂν τοὺς αὐτοῦ δούλους αἰσχυνθῆναι ἠθέσχετο, εἰ μὴ σφόδρα πρὸς τὴν εὐδοκίμησιν καὶ τὴν ὠφέλειαν μᾶλλον ἔωρα τὴν σὴν. Ὡσθ' ὅπερ δοκεῖ σημεῖον εἶναι τῆς ἐγκαταλείψεως τοῦ Θεοῦ, τοῦτο τῆς πολλῆς αὐτοῦ περὶ σὲ φιλοστοργίας καὶ σπουδῆς σημεῖόν ἐστι.

^a Savil. et Colb. εἰς μυρίας ἐνθυμήσεις.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ

ΚΑΙ ΟΤΙ Η ΑΘΥΜΙΑ ΧΑΛΕΠΩΤΕΡΑ ΚΑΙ ΔΑΙΜΟΝΟΣ.

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

α'. Ταῦτα μὲν ἡμῖν ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας εἰρήσθω, καὶ ὅτι οὐκ ἀποστρεφόμενος οὐδὲ μισῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀγαπῶν, τούτῳ γυμνάζει τῷ τρόπῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐτέρως σφόδρα ἔφησ' ἀλγεῖν, ὡς καὶ πολλάκις σε ἀναπελθεῖν τὸν δαίμονα εἰς πέλαιρος ἢ κατὰ κρημνῶν ἀφανίσαι σεαυτὸν, ἢ ἄλλῳ τινὶ τοιοῦτῳ τρόπῳ τὴν παροῦσαν καταλύσαι ζωὴν, καὶ ὑπὲρ τούτων μικρὰ διαλεχθῆναι βούλομαι τῶν λογισμῶν. Οὐ γὰρ ἐκείνου μόνον ἐστὶν αὕτη ἢ συμβουλή, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀθυμίας τῆς σῆς, καὶ

ταύτης μᾶλλον ἢ ἐκείνου, τάχα δὲ καὶ μόνος ταύτης. Καὶ δῆλον ἐξ ὧν πολλοὶ καὶ τῶν μὴ δαιμονώντων ἀπὸ τοῦ λυπεῖσθαι μόνον τοιαῦτα βουλεύονται. Ταῦτην οὖν ἐκβαλε καὶ ἀπέλασον τῆς ψυχῆς, καὶ οὐδέμιαν ἔξει λοιπὸν ἐκεῖνος ἰσχύν, οὐ μόνον πρὸς τὸ πείθειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδὲ πρὸς τὸ παραινεῖν τὴν ἀρχὴν. Νῦν μὲν γὰρ καθάπερ οἱ τοιχωρύχοι καταλαμβανοῦσης νυκτός, τὸ φῶς ἀποσθέντες, καὶ ὑφελῆσθαι τὰ ὄντα, καὶ τοὺς τούτων κυρίου μετὰ πολλῆς ἀποσφάξας τῆς εὐκολίας δύναιεντ' ἂν

οὕτω καὶ οὕτως ἀντὶ νυκτὸς καὶ σκότους τὴν ἀθυμίαν κατασκεδάσας, πάντα ὑφελῆσθαι πειράται τοὺς πρὸς ἀσφάλειαν λογισμούς, ἵνα ἐρήμην καὶ ἀδοξητον λαβὼν τὴν ψυχὴν μυρίαὶς κατατρώσῃ πληγαῖς. Ὅταν δὲ τις τῆ πρὸς τὸν Θεὸν ἐλπίδι τοῦτο διασκεδάσας τὸ σκότος, καὶ πρὸς τὸν ἥλιον τῆς δικαιοσύνης καταφυγῶν, σπεύσῃ τὰς ἀκτίνας ἐκεῖνας εἰς τὴν ἑαυτοῦ καταθεῖναι ψυχῆν, ἀπὸ τῶν οικειῶν λογισμῶν ἐπὶ τὸν ληστήν μεταθήσει τὸν θόρυβον· καὶ γὰρ οἱ τὰ τοιαῦτα κακουργοῦντες, [180] ὅταν αὐτοὺς ἐλέγξῃ τις, καὶ δείξῃ τὸ φῶς, τρέμουσιν, ἰλιγυῶσιν, ταραττόνται. Καὶ πῶς ἂν τις, φησὶ, ταύτης ἀπαλλαγῇ τῆς ὀδύνης, μὴ πρότερον τοῦ κινουμένου αὐτὴν δαίμονος ἀπαλλαγῆς; Οὐχ ὁ δαίμων ἐστὶν ὁ τὴν ἀθυμίαν κινῶν, ἀλλ' ἐκεῖνη ἡ ποιοῦσα τὸν δαίμονα ἰσχυρὸν, καὶ τοὺς λογισμοὺς ὑποβάλλουσα τοὺς πονηροὺς. Καὶ μαρτυρήσειεν ἂν ἡμῖν ἐνταῦθα ὁ μακάριος Παῦλος· οὐ γὰρ δαίμονά τινα, ἀλλὰ τὴν ταύτης ἀμετρίαν δεδοικώς ἐπέστελλε Κορινθίοις φείσασθαι λοιπὸν τοῦ πεπληθμελήτους ἐφ' οἷς ἐξήμαρτε, *Μήπως τῆ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ;* φησιν, *ὁ τοιοῦτος*. Εἰ δὲ βούλει, τῷ λόγῳ τέως ὑποθώμεθα τὸν μὲν δαίμονα ἐπιχειῖσθαι, τὴν δὲ ἀθυμίαν ἐξηλάσθαι τῆς σῆς ψυχῆς· τίς ἔσται βλάβη λοιπὸν; τί καθ' ἑαυτὸν οὗτος ἢ μικρὸν ἢ μέγα ἂ δύναιτ' ἂν ἀδικῆσαι ἡμᾶς; Ἐκεῖνη δὲ καὶ τοῦτου μὴ παρόντος πολλὰ ἂν ἐργάσασαίτο δεινὰ· καὶ τοὺς πλείονας τῶν βρόχους ἀψάντων, ἢ ξίφει διαφθαρέντων, ἢ ποταμοῖς ἀποπιπνύοντων, ἢ καὶ ἐτέρως πως ἀπολεσάντων ἑαυτοῦς, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας ἐπὶ τοὺς βιαίους τούτους θανάτους ὡσθέντας εὐρήσομεν· εἰ δὲ τινες καὶ τῶν δαιμονίωντων εἶεν ἐν τούτοις, καὶ τούτων τὴν ἀπώλειαν οὐ τῷ δαίμονι λογιστέον, ἀλλὰ τῇ τῆς ἀθυμίας τυραννίδι καὶ βίᾳ. Καὶ πῶς ἔνεστι, φησὶ, μὴ ἀθυμεῖν; Ἄν τῆς τῶν πολλῶν περὶ τοῦ πράγματος ὁδῆς ἀποστάς τὰ ἄνω φρονῆς. Νῦν μὲν γὰρ ἐπειδὴ τοῖς πολλοῖς τὸ πρᾶγμα δεῖνόν ἐστὶν εἶναι νομίζεται, καὶ σοὶ δοκεῖ β' εἰ δὲ θελήσῃς αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ, τῆς καταλας καὶ πεπληθμενῆς προλήψεως ἀπαλλαγῆς, μετὰ ἀκριβείας κατιδεῖν, εὐρήσεις οὐδεμίαν ἔχον ἀθυμίας ἀφορμὴν, ὡς καὶ ἦδη πολλάκις ἡμῖν ἀποδέδεικται. Τῶν δὲ ὀμηλικῶν ἔνεκεν (καὶ γὰρ τὴν ἐκεῖνων εὐφροσύνην καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἀδελφούς παρρησίαν ὀρῶντά σε ἠγοῦμαι συγχέσθαι καὶ καταπίπτειν) ἐκεῖνο ἂν εἰποίμι, ὅτι, εἰ μὲν τούτων ἐν ἐγκρατείᾳ καὶ κοσμιότητι καὶ τῇ λοιπῇ τοῦ βίου φιλοσοφίᾳ διαγόντων, αὐτῶς ἐν χαμαιτυπείᾳ καὶ κύβοις καὶ κύμοις τὸν ἅπαντα χρόνον ἀνήλισκες, λόγον ἂν εἶχεν ἡ τῆς ἀθυμίας πρόφασις· εἰ δὲ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς ἔτι βαδίζεις ὁδόν, τί ποτέ ἐστί σε τὸ λυποῦν; Ἐγὼ γὰρ, εἰ μὲν πρὸς ἕτερόν μοι τινα τῶν εὐκόλως ἐπαιρομένων ὁ λόγος ἦν, κἂν ἀπεσιώπησα ταῦτα, ἃ μέλλω πρὸς σὲ νῦν εἶρεῖν· ἐπειδὴ δὲ σφόδρα θαρρῶν, ὅτι, κἂν μυρία σέ τις ἐπαινῇ καὶ θαυμάζῃ, τοῦ μετριάσειν οὐκ ἀποστήσῃ ποτέ, ἀλλὰ μενεῖς καὶ οὕτως ἐν τοῖς ἐσχάτοις τάττων σαυτὸν, οὐδὲν ὑποστειλόμενος ἅπαντα ἐρῶ.

Τοσαύτην γὰρ ἀκούω τὴν ἐπίδοσιν τῆς εὐλαθείας γεγενῆσθαι τῆς σῆς, ὡς μηκέτι σοὶ πρὸς ἐκεῖνα τὰ μειράκια, ἀλλὰ πρὸς τοὺς μεγάλους καὶ θαυμαστοὺς ἄνδρας εἶναι τὴν ἄμιλλαν. Οὐδὲν γὰρ ἐκεῖνων σε ἀποδέειν λέγουσιν, οὐ κατὰ τὸν τῆς νηστείας λόγον· (πῶς γὰρ, ὕδατι

καὶ ἄρτι μόνον, καὶ ταῦτα ἡμέραν παρ' ἡμέραν τρεφόμενον;) οὐ κατὰ τὸν τῶν παννυχίδων καιρὸν, ἀλλ' ὁμοίως αὐτοῖς ἐφεξῆς πολλὰς νύκτας ἄπνους παρέλκειν ε'. Τῆ δὲ μεθ' ἡμέραν διαφυγῇ πολλοὺς αὐτῶν ἦδη καὶ ἀποκρύψαι φασί· καὶ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἐκούω διηγουμένων, ὅτι σοὶ πᾶς ὁ καιρὸς εἰς εὐχὰς καὶ δάκρυα ἀναλίσκεται· καὶ καθάπερ οἱ σιγὴν ἀσκούντες, [181] ἢ καὶ μόνους ἐν οικίᾳ κατακλείσαντες ἑαυτοὺς, πρὸς οὐδένα οὐδὲν φθέγγονται, οὕτω καὶ σὲ λέγουσιν ἐν πληθει τοσούτῳ στρεφόμενον διατελεῖν. Τὸν δὲ τῆς καρδίας σου συντριμμένον, καὶ τὸν αὐχμὸν, καὶ τὴν ἀλλήθονα καὶ πεφρίκασι διηγοῦμενοι, καὶ πολλοὺς ἐνταῦθα τὰ σὰ κατένυξαν ἀπαγγέλλοντες· οὐκ ἀντιβλέπει, φησὶν, οὐδενὶ τῶν εἰσιόντων ἐκεῖ, οὐδ' ἀνίησι τῶν συνελθόντων πόνων ἑαυτὸν· πολλάκις ἐδείσαμεν μὴ πηρώσῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῖς ὄδουμοις, μὴ πλήξῃ τὰς μήνιγγας τῇ σφοδρότητι τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῇ ἀνενδότητι καὶ διηνεκεῖ περὶ τὴν ἀνάγνωσιν σπουδῆ.

β'. Ταῦτα οὖν σε λυπεῖ καὶ θορυθεῖ, ὅτι τοσοῦτον παράλασας τοὺς ὀμηλικας, ὅτι καὶ σφοδρὸν καὶ ἀναίσχυντον ἔχων τὸν ἀνταγωνιστὴν πολλῷ τῷ μέτρῳ τοὺς μετὰ σοῦ τρέχοντας ὑπερηκόντισας. Ἄρ' οὐκ εἰκότως ἔλεγον ὅτι ἡ ἀθυμία αὕτη προλήψεως μόνον ἐστὶν, ἐρευνημένη δὲ καὶ εὐθυμίας ἡμῖν ὑποθέσεις παρέχει πολλάς; Τί γὰρ ἕλεος, εἰπέ μοι, τοῦ μὴ δαιμονῶν, ὅταν ὁ βίος ἡμελημένος ἢ; ποῖον δὲ βλάβος ἀπὸ τοῦ δαιμονῶν, ὅταν τὰ τῆς πολιτείας ἠκριβωμένα τύχη καὶ συγκεροτημένα καλῶς; Ἄλλ' ἴσως αἰσχύνῃ καὶ ἐρυθριᾷ, ὅταν σε καταβάλλῃ παρόντων τῶν; Ἄλλὰ τοῦτο σοὶ πάλιν ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως συμβαίνει· τῆς αὐτῆς, ὅτι τῇ τῶν πολλῶν ὁδῆ, λογισμῶ δὲ οὐδέποτε τὸ πρᾶγμα ἐπέτρεψας. Τὸ γὰρ καταπεσεῖν οὐ τοῦτο ἐστὶν ὃ σὺ πάσχεις φῆς, ἀλλὰ τὸ ἁμαρτίᾳ περιπεσεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ πτώσει καλὸν αἰσχύνεσθαι καὶ ἀλγεῖν. Νῦν δὲ ἐπὶ μὲν τοῖς οὐδεμίαν ἔχουσιν αἰσχύνῃ καταδύομεθα, τὰ δὲ θνωτὰ αἰσχρὰ καὶ πολλοῦ γέμοντα γέλωτος καὶ κολάσεως ἐσχάτως, ταῦτα θρωπῶντες οὐδὲν ἠγοῦμεθα πάσχειν δεῖνόν· ἀλλὰ τῆς μὲν ψυχῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὑπὸ τῆς τῶν ἁμαρτημάτων ἐνεργείας πιπτούσης οὐδεὶς ὁ πενθῶν· εἰ δὲ ποτέ τι τὸ σῶμα τοῦτο πάθει, δεῖνόν καὶ ἀφόρητον εἶναι δοκεῖ. Ἄρα οὐ τοῦτο ἐστὶ τὸ δαιμονῶν, τὸ οὕτω διακεισθαι τὴν ψυχὴν καὶ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων σφάλεσθαι κρίσειν; Εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ μέθῃς τοῦτο ἐπασχεῖ, ἔχρην καταδύεσθαι καὶ ἀθυμεῖν, προαιρέσεως γὰρ τὸ ἐγκλημα ἦν· εἰ δὲ τῆς ἐτέρου βίας τὸ πρᾶγμα ἐστὶν, οὐ τὸν ἐπηρεαζόμενον, οὐδὲ τὸν ὑπομένοντα τὴν βίαν, ἀλλὰ τὸν δρῶντα αἰσχύνεσθαι δεῖ. Καὶ γὰρ ἐν ἀγορᾷ εἰ ποτε γενομένης μάχης ἕτερος τὸν ἕτερον ὤσας κατέβαλε, τὸν καταβάλλοντα, οὐ τὸν πεσόντα ἅπαντες αἰτιώμεθα. Καλὸν τὸ ἐρυθριᾶν, ἀλλ' ὅταν τι πράττωμεν τῶν κολάσων φερόντων ἡμῖν παρὰ τῷ τότε μέλτωνε κρίνειν ἡμᾶς· ἕως δ' ἂν μηδὲν τοιοῦτον ὤμεν συνειδότες ἑαυτοῖς, τίνας ἔνεκεν ἐγκαλυπτόμεθα; Οὐδὲ γὰρ, εἰ τίς σε μόνον ἀπολαβὼν ἔτυπεν ἀπλῶς καὶ μηδὲν ἔχων ἐγκαλεῖν, ἢ πάλιν κατέβριπεν εἰς τὴν γῆν, σὺ δὲ πάντα πρᾶως ἐνεγκῶν ἀπηλλάγῃς, οὐκ αἰσχύνῃς^d τὸ πρᾶγμα ἦν, ἀλλὰ φιλοσοφίας καὶ τῶν μεγίστων ἐπαί-

^c Verbum παρέλκειν a textu Morel. et Savil. mutuati sumus. Colb. et ipse Savil. in marg. παρέλθειν. For.

^a Scripsit Montf. ἡ μ. ἢ μεζών, μέγα rescriptimus e Sav. et Colb. Edit.

^b Sic Savil. et Colb. At Morel. εἶναι δοκεῖ. καὶ σοὶ δοκεῖ.

^d Savil. et Colb. αἰσχύνῃς, omissa negatione, Morel. vero οὐκ αἰσχύνῃς. Infra Morel. καὶ φέρειν, alii τὸ φέρειν. Ibid. Savil. et Colb. τοῦ δὲ τούτων πονηροτέρου.

eum sua facilitate jugulare possunt : ita et hic vice noctis ac tenebrarum mœrorem effundens, cogitationes omnes, quæ ad munimen nostrum esse possunt, subducere prius ac furari nititur, ut desertam et sine adjutorio animam invadens plagis eam innumeris confodiat. At vero cum quis spe in Deum fultus has tenebras disjecerit atque ad Solem justitiæ confugiens, illius radios in anima sua recipere studuerit, protinus cogitationum suarum tumultum in latronem illum transfundet. Nam et qui facinora talia aggrediuntur, cum quis illos deprehenderit, ac lumen ostenderit, tremunt, fluctuant atque perturbantur. Et quomodo, inquires, possit quis hoc dolore liberari, nisi prius eripiatur a dæmone agitatore? Non dæmon est qui mœrorem movet, sed mœror potius vires dæmoni administrat, cogitationesque malas suggerit. Attestatur huic rationi nostræ beatissimus Paulus : non enim dæmonem, sed immoderatum dolorem metuens. Corinthiis scribit, ut parcant demum peccanti, *Ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui talis est* (2. Cor. 2. 7), inquit. Cæterum ut concedamus dæmonem acrius instare, ex animo autem tuo pulsum esse mœrorem, quid jam erit ex hoc detrimenti? quid hic per se solus aut parvum aut magnum possit contra nos? At vero mœror, absente dæmone, multa per se horrenda efficit, plurimosque eorum qui sibi nexuerunt laqueos, consciverunt gladios, vel fluvii se undis dederunt, vel alio quovis genere perdidere seipsos, solo dolore in violentam mortem impulsos reperiemus. Quod si inter eos quispiam fortassis fuerit arreptus a dæmone, hujus quoque perditio non dæmoni, sed mœroris tyrannidi ac violentiæ merito imputanda erit. Et quomodo, inquires, possum non mœrore affici? Si a multitudinis opinione de hujusmodi re longissime recedens, sola superna sentias. Nunc enim ideo ea res gravis atque horrenda tibi videtur, quia vulgus ita existimat. Atqui si omissa inani fallacique existimatione ipsam rem diligentius considerare volueris, invenies nullam inesse ei mœstitiæ occasionem : quod jam sæpe superius ostendimus. Æqualium vero tuorum gratia (reor enim te intuentem illorum lætitiæ ac fiduciam cum fratribus, confundi atque ex tristitia concidere) ego id veraciter dixerim : si quidem, illis in continentia et sobrietate atque in reliqua vitæ philosophiæ degentibus, ipse in lupanaribus, in ludis et in aleis et comessationibus tempus omne consumeres, rationalis profecto esset hic mœror tuus : sin autem eandem incedis viam, quid causæ est quod angaris? Equidem si mihi ad aliquem ex his sermo esset, qui facile extolluntur laudibus, ea quæ modo dicturus sum profecto tacuissem. Quoniam vero ea mihi de te spes est, quod quantumlibet quis te laudet atque admiretur, nunquam modestiam deseres, atque nihilominus inter extremos te ipsum statures, cuncta nihil metuens aut dissimulans loquar.

Stagirius ex dæmonis insultibus multum profecerat. — Tanta enim audio tibi accessisse pietatis incrementa, ut non jam cum adolescentulis illis, sed cum magnis admirandisque viris virtute contendas. In

nullo te illis inferiorem aiunt, non ratione jejuniis : quo enim pacto, cum panem et aquam tantum in cibum sumas, idque alternis diebus? non vigiliarum prolixitate, cum ut ipse plures una noctes insomnes transigas ; non diurno instituto, quo te quoque plurimos illorum transcendere fama est. Audio ex iis qui isthinc adveniunt, tibi omne tempus in lacrymis perpetuisque orationibus consumi ; et quemadmodum ii, qui silentio se devoverunt, seque ipsos tugurio brevi incluserunt, nihil loquuntur, ita et te aiunt in tanta versantem multitudine persistere. Porro contritionem cordis tui, squalorem ac dolorem et hi qui enarrant exhorrescunt, plurimosque hic dum tua narrarent instituta compunxerunt. Nullum unquam ingredientium, aiunt, respicit, nihil ex consuetis laboribus relaxat : sæpius veriti sumus ne oculos perpetuis lacrymis excæcaret, ne vigiliis nimis, irremissoque et jugi lectionis studio cerebrum offenderet.

2. Hoc ergo te mœrore conficit atque perturbat, quod æquales tuos tanta excellentia superas, quod acerrimum et impudentem nactus adversarium, tanto spatio tecum pariter currentes excessisti. Annon merito dicebam mœrorem hunc præsumptæ solum esse opinionis ; si examinetur vero, summas nobis lætitiæ ac tranquillitatis occasiones præbere? Quæ enim utilitas, quæ te, a dæmone non corripit, si vitæ institutum negligatur? quod damnum corripit, si vita recte instituta et accurata sit? At fortasse confunderis ac erubescis, cum te sub oculis quorundam dejicit? Sed hoc tibi ex eadem ratione contingit, quod multitudinis opinione negotium hoc, non ratiocinio metiris. Namque cadere non id est, quod tu te pati dicis, sed in peccatum corruere : in hoc sane casu dolere, in hoc erubescere convenit. Nos contra in iis quæ nullam habent verecundiæ rationem confundimur ; quæ autem revera sunt turpia, execrationeque ac supremo digna cruciatu, ea dum perpetramus, nihil nos mali pati arbitramur. Atque anima quidem singulis diebus peccatorum vi corraente, nullus est qui lugeat ; si quando vero corpus hoc aliquid patitur, id vero durum atque intolerabile esse videtur. Nonne id potius est a dæmone corripit, si adeo miserabiliter animus afficiatur, atque ita circa rerum judicia fallatur? Nam si id quidem ex ebrietate patereris, confundi merito ac mœrere debuisses, quippe id voluntatis crimen esset ; sin autem alterius violentia id fit, non is qui vexatur atque eam violentiam tolerat, sed is qui illam infert, erubescere debet. Nam et in platea si quando commissa pugna alter alterum impellens dejicit, non cadentem, sed impellentem accusamus omnes. Utile quidem est erubescere, sed tum profecto cum aliquid gesserimus quod ille dignum cruciatu iudicet, qui nos iudicaturus in fine est. Quamdiu autem nihil hujusmodi nobis conscii fuerimus, cujus rei gratia confundimur? Neque enim si quis sine ratione nihilque læsus te cæderet, aut in terram dejiceret, tuque omni mansuetudine tolerans abires, confusionis ea res esset, sed philosophiæ maximarumque laudum. Quod si hominibus injurias inferentibus, id perferre glorio-

sum est, eone, qui omnes nequitia transcendit, hoc ipsum faciente, qui illius vesaniam fortiter tulerit, quasi rem vituperatione dignam fecerit, rubore perfundetur? Et quid hac contrarietate dici irrationabilius possit? Si enim ex casu illo exurgens turpe aliquid aut facere inducereris, aut loqui, ne ipse quidem super his te lugere ac dolere prohiberem: sin autem omnia cum gratiarum actione toleras, atque ad orandum te statim convertis, quid est quod tibi verecundiam aut confusionem pariat? Sed fortassis dura et dolenda iudicantur probra ab aliis in nos coniecta.

Quinam vere dæmoniaci. — Et quid ejusmodi hominibus dici vituperabilis possit, qui neque digna exprobratione rite possunt discernere? Isti enim revera insani sunt, ac dæmonio pleni, qui rerum naturam ut sese habeat intueri numquam didicerunt, sed ea quæ sunt laudibus dignissima vituperant, et quæ sunt exprobranda in laudabilium transferunt ordinem. Plurimis et phrenetici præsentibus maledictis insectantur; sed qui illa audiunt nullas se pati contumelias existimant. Et tu igitur cum amentes illos ita loqui audis, noli contumeliam aut confusionem eam rem existimare, ne vere probris te dignum constituas, dum contra te Deum provocas. Cum enim ea quæ pro nostra emendatione et utilitate a Deo inferuntur, probro tibi esse arbitraris, vide quo hoc malum emerget.

3. Quod si vis qui sint revera confusione et exprobratione digni perspicere; paucos e multis tibi conator ostendere. Eos inspicere, qui mulierum formæ omni studio addicti sunt, qui pecuniis usque ad insaniam inhiant, qui potentiæ ac gloriæ sunt cupidissimi, utque ista consequantur, agere omnia et pati sustinent, qui livore et invidia tabescunt, qui nihil se lædentibus insidiantur, qui atram bilem patiuntur, qui vitæ præsentis vanitatem summa rabie sectantur. Ista revera atque his similia vesaniæ sunt opera, supplicioque digna; ista probris atque irrisione insectanda. Porro si quis dum perturbatur a dæmone, sic quoque summam in vita philosophiam exhibeat, non solum non exprobrandus, verum admirandus coronandusque ab omnibus est, qui tot tantisque præpeditis vinculis, cursum adeo laboriosum currit, arduamque et asperam conscendit virtutis viam. Cæterum nescio quo pacto me pene et aliud effugerit, quod ipse plus habes quam fratres reliqui. Id autem est hujusmodi: Si quid a te peccatum est, facile per hanc pressuram id omne deletur ac remittitur. Atque a me hoc antea ostensum est, cum de Lazaro, et de illo qui apud Corinthios fornicatus est, sermonem haberem. Sed patri, inquires, timeo: etsi omnia mea modestè ac leniter perferre possim, quomodo illius casum ac vesaniam feram, si quando quid horum senserit? Hactenus quidem nihil persensit. Est autem maximè pusillanimitatis eorum gratia, quæ postea aliquando, vel etiam omnino non eventura sunt, mœrore jam nos ac dolore conficere. Unde enim vobis constet hæc ad illius perventura notitiam? Imo vero sit hoc plane perspicuum, concedamusque, si vis, cuncta illum nosciturum, plurimamque atrociter facturum:

laudo te equidem, si illius doleas vicem, cæterum nolo id cum tuo detrimento facias. Quippe eos qui ea quæ sursum sunt sapiunt, et non quæ super terram, non solum ab ira et concupiscentia cæterisque perturbationibus, sed a mœrore etiam abstinere convenit. Illic enim longe pluribus, quam sunt perturbationibus illæ, nos incommodis afficit; prorsusque necesse est adversus illum nos fortissime insurgere, nisi omnino perire velimus. Nam si quidem ipse hujusmodi calamitatum patri auctor futurus esses, recte sane trepidares ac tremeres, qui tantæ illi perditionis causa esses; sin autem ipsemet summis malis atque incommodis affici vult, nihil te horum penitus tangit, nisi in quantum patri pie condolendum est. Præterea nescimus quomodo hujusmodi nuntium ille laturus sit; plurima enim sæpe contra quam sperabatur, emergerunt. Nam et illud unum est ex iis, quæ raro accidunt; at hoc probabile est, ac plerumque solet evenire. Unde id colligi potest? Habet adulterinos filios, quos et plurimi facit; porro hæc illius amoris vis ejusmodi mœrorem facillime lenire poterit. Ne igitur frustra te ipsum curis excrucies. Nam si patris causa dolendum est, ejus profecto rei gratia dolendum est, quod irrationabilibus sumptibus, quod comessationibus, quod fastu et tyrannide, quod præsentis adulterio deditus sit. An tu modicum scelus existimas uxore, matre vestra, incolumi, alterius puellæ maculari concubitu, filiosque ex illicito procreare matrimonio? Ista luctu, ista lacrymis digna, quæ aperta sunt mala, atque in finem producta: quæ vero tui causa futura sunt, fieri potest ut gravia sint, fieri item, ut opinione leviora; summæ vero esset amentia in rebus adeo incertis certo se jam cruciatu conficere. Ut autem concedamus interim illum vehementissima indignatione concitandum, ac citissime sedabitur, et antequam plane incendatur, exstinguetur. Homo enim tot deliciis deditus, maximarumque rerum curis implicitus, parasitos et assentatores nutriens, puellæque illius amore incensus, ex qua vobis ex medietate fratres habet, etiam si tuos casus perceperit, dolore non ex iis solum quæ dixi, sed ex præteritis conjicio. Nosti enim, plane nosti, cum te ille nimium antea diligeret, teque omnium loco haberet, ex quo te ad monachorum vitam transtulisti, affectus omnis ille quam existinctus sit. Rem enim ille te facere turpem, ac majorum suorum splendore indignam, gloriamque suam te deturpare dicebat: et nisi naturæ illum necessitas cohibuisset, te forsitan abdicasset. Itaque, nisi tamen nimis hæptum quod dicam videatur, arbitror illum rem gestam cum voluptate auditurum, quasi pœnas dederis, quod orante illo sæpius, atque a vitæ istius tolerantia te removere cupiente, consilium ipsius numquam admiseris.

4. Et de patre quidem ac timore tuo, quo de illo maxime sollicitus es, ista habui quæ dicerem, sufficientia, ut reor, ad omnem hujusmodi metum excludendum. Quoniam vero malorum tuorum summam esse asserebas, quod neque de futuris posses confidere, neque scires hujusmodi unquam vinculis sol-

ων. Ἔτα ἀνθρώπων μὲν ἐπηρεαζόντων, τὸ φέρειν τὴν ἐπήρειαν ἔπαινος· τοῦ δὲ πάντων πονηροτέρου τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιοῦντος, ὃ τὴν ἐκείνου μανίαν γενναίως ἐνεγκῶν καταδύσεται ὡς ἐπίψογον πρᾶγμα ποιῶν; Καὶ τί ταύτης τῆς ἐναντιώσεως ἀλογώτερον γένοιτ' ἂν; Εἰ μὲν γὰρ ἄπ, τῆς πτώσεως [182] ἀναστάς ἐκείνης, ἀτοπὸν τι πρᾶξαι προηχθῆς ἢ ἐπιεῖν, οὐδὲ αὐτὸς ἂν ἐκώλυσα ὑπὲρ τούτων καρτακόπτεσθαι καὶ ἀλγεῖν· εἰ δὲ μετὰ εὐχαριστίας ἅπαντα φέρεις, καὶ εἰς προσευχὰς εὐθέως τρέπεις σαυτὸν, τί ποτ' οὖν ἔστι τὸ ποιοῦν τὴν αἰσχύνην; Ἄλλ' ἴσως ἀλγεῖνὰ τὰ παρὰ τῶν ἄλλων ὄνειδη.

Καὶ τί τούτων ἐπονειδιστότερον γένοιτ' ἂν, οἳ μὴδὲ ἄπερ ὄνειδιζειν χρὴ δύναιν· ἂν εἶδέναι καλῶς; Οὗτοι γὰρ ἀληθῶς εἰσιν οἱ μαινόμενοι καὶ δαιμονῶντες, οἳ τὰ πρᾶγματα ὡς ἔχει φύσεως μὴ μεμαθηκότες ὄρῃν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἔπαινον ἄξια ψέγοντες, τὰ δὲ ἐπονειδίστα εἰς τὴν τῶν ἐπαινουμένων τάξιν μετατιθέντες. Πολλὰ καὶ οἱ τὴν φρενίτην νοσοῦντες λέγουσι τοὺς παρόντας κακὰ, ἀλλ' οἱ ἀκούοντες οὐχ ἠγούνηται ὀβρίζεσθαι. Μὴ τοῖνον μὴδὲ σὺ τῶν ἐξεστηκότων ἐκείνων ἀκούων, αἰσχύνην καὶ ὕβριν τὸ πρᾶγμα εἶναι νόμιζε, ἵνα μὴ ποτε ἀληθῶς ἐπονειδίστον καταστήτης σαυτὸν παροξύνων τὸν θεόν. Ὅταν γὰρ τὰ πρὸς παιδείαν καὶ ὠφέλειαν ἐπαγόμενα παρὰ τοῦ θεοῦ, ταῦτα θνεῖδος εἶναι νομίσης, ὅρα ποῦ τελευτᾷ τὸ κακόν.

Υ. Εἰ γὰρ βούλει τοὺς ἀληθῶς αἰσχύνης καὶ ὄνειδους ἀξίους ἰδεῖν, ἐγὼ σοὶ πειράσομαι ἐκ πολλῶν ὀλίγους ὑποδείξαι τῷ λόγῳ. Θέσασι τοὺς περὶ τὰς εὐμορφίας ἐπισημένους τῶν γυναικῶν, τοὺς περὶ χρήματα μαζινομένους, τοὺς δυναστείας καὶ δόξης ἐρῶντας, καὶ πάντα ὑπὲρ τούτων καὶ πρᾶξαι καὶ παθεῖν αἰρουμένους, τοὺς ὑπὸ βασιανίας τηκομένους, τοὺς ἐπιβουλεύοντας τοῖς ἡδικηκόσιν οὐδὲν, τοὺς μελαγχολῶντας ἄπλως, τοὺς περὶ τὰ μάταια τοῦ βίου λυτῶντας ἀεὶ· ταῦτά ἐστι καὶ τὰ ταιαῦτα μανίας ἔργα καὶ κολάσεως ἢ ἄξια, ταῦτα ὄνειδους καὶ αἰσχύνης γέλωτος. Εἰ δὲ τις ὑπὸ δαίμονος ἐνοχλούμενος φιλοσοφίαν καλοῦσιν· ἐν τῷ βίῳ πολλὴν ἐπιδεικνύοιτο, οὐ μόνον οὐκ ὄνειδιζεσθαι, ἀλλὰ καὶ θαυμάζεσθαι καὶ στεφανοῦσθαι παρὰ πάντων ἂν εἴη δίκαιος, μετὰ τοσοῦτων δεσμῶν δρόμον οὕτως ἐπίπονον τρέχων, καὶ τὴν ἀνάτη καὶ τραχίαν τῆς ἀρετῆς ἀναβαίνειν ὁδόν. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς καὶ ἑτερόν με μικροῦ δεῖν παρελήλυθεν, ἢ πλεονεκτεῖς τῶν ἀδελφῶν· τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ βᾶδιως, εἰ καὶ τί σοὶ πεπλημμέλγεται, διὰ τῆς θλίψεως ταύτης καὶ ταῦτα ἀποδύσασθαι τὰ ἁμαρτήματα. Καὶ τοῦτο γέγονε δῆλον ἡμῖν ἐξ ὧν ἐφθην ἡδὴ διαλεχθεῖς, ὅτε περὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ παρὰ τοῖς Κορινθίοις πεπορευκόςτος ἔλεγον. Ἄλλ' ὑπὲρ τοῦ πατρὸς δέδοικα, φησί· κἂν γὰρ τὰ ἐμαυτοῦ πρᾶως ἐνεγκεῖν δυνηθῶ, τὰς ἐκείνου συμφορὰς καὶ τὴν μανίαν πῶς οἴσμεν βᾶδιως, εἰ ποτε αἰσθητό τι τούτων; Τέως μὲν οὐκ ἦσθετο. Πολλῆς δὲ μικροψυχίας ἐστὶν ὑπὲρ τῶν ὑστερόν ποτε συμβησομένων ἢ μὴδὲ ἄλλως συμβησομένων τὴν ἀθυμίαν ἡδὴ καρποῦσθαι καὶ κόπτεσθαι. Πόθεν γὰρ, ὅτι καὶ αἰσθησεται, δῆλον ἡμῖν; Μᾶλλον δὲ ἔστω δῆλον, καὶ συγκεχωρήσθω, εἰ βούλει, [183] καὶ αἰσθήσεσθαι αὐτὸν, καὶ μεγάλη ἐργάσεσθαι δεινὰ· ἐπαινῶ μὲν σε ἀλγούντα

ὑπὲρ τῶν ἐκείνου κακῶν, οὐκ ἀξίῳ δὲ μετὰ τῆς σαυτοῦ ζημίας τοῦτο ποιεῖν· τοὺς γὰρ τὰ ἄνω φρονούντας καὶ μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ θυμοῦ μόνον καὶ ἐπιθυμίας καὶ τῶν ἄλλων παθῶν, ἀλλὰ καὶ ἀθυμίας κρατεῖν δεῖ. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο πλεονα ἡμᾶς ἐκείνων ἐργάσεται δεινὰ, καὶ χρὴ πρὸς αὐτὸ γενναίως ἐνίστασθαι μὴ μέλλοντας ἀπόλλυσθαι παντελῶς. Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸς αἴτιος ἐμελλεῖς ἔσεσθαι τῶν τῷ πατρὶ συμβαινόντων ἀνιαρῶν, καλῶς ἂν ἐδεδοίκεις καὶ ἔτρεμες, τοσαύτης ἀπωλείας γενόμενος ἀτίος· εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτὸν περιπεῖρειν βούλεται τοῖς ἐσχάτοις κακοῖς, οὐδεὶς πρὸς σὲ τούτων λόγος, πλην ὅσον πατρὶ συναλγεῖν χρὴ. Χωρὶς δὲ τούτων οὐδὲ ἴσμεν, ὅπως οἴσει ταύτην τὴν ἀκοήν· πολλὰ γὰρ ἐναντία τοῖς προσδοκῆθῆσιν ἐξέβη πολλάκις· κάκεινον μὲν τῶν παραδόξως καὶ σπανίως συμβαινόντων ἐστὶ, τοῦτο δὲ καὶ τῶν εἰκότων καὶ τῶν σφόδρα ἐνδεχομένων. Πόθεν δὴ τοῦτο δῆλον; Πολὺν τῶν νόθων ποιεῖται λόγον, καὶ τὸ πρὸς ἐκείνους φιλοφρονεῖν ἱκανὸν ταύτην αὐτοῦ συσκιάσαι τὴν ἀθυμίαν. Μὴ δὲ μάτην οὐδὲνα σαυτὸν ταῖς φροντίσιν. Εἰ δὲ καὶ ἀλγεῖν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς χρὴ, ἐπὶ ταῖς ἀλόγοις δαπάναις, ἐπὶ τοῖς κώμοις, καὶ ἐπὶ τῷ τύφῳ, καὶ ἐπὶ τῇ τυραννίδι, ἐπὶ τῇ μοιχείᾳ τῇ νῦν. Ἡ μικρὸν οἶσι κακὸν τὸ γυναικὸς ἐνδονοῦσης τῆς ὑμετέρας μητρὸς, ἑτέρα προσφείρεσθαι κόρη, καὶ παιδοποιεῖν ἐκ παρανόμων γάμων; Ταῦτα πένθους ἄξια, ταῦτα δακρῶν, τὰ φανερά καὶ εἰς τέλος ἐκθάντα κακὰ· τὰ δὲ ἐπὶ σοὶ συμβησόμενα ἴσως μὲν ἔσται δεινὰ, ἴσως δὲ οὐ δεινὰ, πολλῆς δὲ ἀλογίας ὑπὲρ τῶν οὕτως ἀδήλων ὠμολογημένην ὑπομένειν ἡδὴ βάσανον. Θῶμεν δὲ αὐτὰ καὶ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος ἀπαντήσεσθαι, ἀλλὰ τάχιστον ἔξει τέλος, καὶ πρὶν ἢ καλῶς ἐξαφθῆναι σθεσθήσεται. Ἄνθρωπος γὰρ τοσαύτη προσέχων τρυφῇ, καὶ πραγμάτων ἐπιμελούμενος πολλῶν, καὶ παρασίτους τρέφων καὶ κόλακας, καὶ οὕτω τῆς κόρης ἐκείνης περικαυόμενος, ἐξ ἧς ἔχει τοὺς ἐξ ἡμῶν ὕμιν ἀδελφούς, κἂν λάβῃ τῶν σῶν αἰσθησιν, βραχεῖαν λήψεται καὶ οὐδενὸς ἀξίαν. Καὶ τοῦτο οὐχ οἶ· εἶπον μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἡδὴ γεγενημένοις στοχάζομαι· οἶσα γὰρ, οἶσα σαφῶς, ὅτι σφόδρα σε πρὸ τούτων ἢ φιλῶν, καὶ πάντα τὴν σὴν ἠγούμενος κεφαλῆν, ἐπειδὴ πρὸς τὸν τῶν μοναχῶν μετέστης βίον, πάντα τὸν πόθον ἐκείνον ἔθεσε, καὶ τὸ πρᾶγμα αἰσχρὸν ἠγῆσατο, καὶ τῆς τῶν προγόνων λαμπρότητος ἀνάξιον, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν κατασχύνειν σε ἔλεγε· καὶ εἰ μὴ ἢ τῆς φύσεως αὐτὸν κατεῖχεν ἀνάγκη, τάχα ἂν σε καὶ ἀπεκῆρυξεν. Ὡστε, εἰ μὴ σφόδρα ἀναίσθητον τὸ λεγόμενον, οἶμαι αὐτὸν καὶ ἠσθῆναι τῷ γεγονότι, ὡς δίκην σου δεδωκότος ὑπὲρ ὧν πολλάκις παρακαλοῦντος καὶ ἀπαγαγεῖν βουλομένου ταύτης τοῦ βίου τῆς καρτερίας, οὐδὲ μέχρι ῥημάτων ἢ ἡνέσχου τὴν συμβουλήν.

δ. Καὶ περὶ μὲν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ φόβου οὐ ὑπὲρ ἐκείνου δέδοικας, ταῦτα ἂν ἔχοιμι λέγειν, ἱκανὰ γε [184] ὄντα, ὡς οἶμαι, πάντα τὸν ὑπὲρ τούτων σοὶ γενόμενον λύσαι φόβον. Ἐπειδὴ δὲ ἔλεγε τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν εἶναι τὸ μὴδὲ ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἔχειν θαρρῆναι, μὴδὲ εἰδέναι πῆτερον ἔσται τις λύσις ποτὲ τούτων, ἢ καὶ μέχρι τελευ-

^a Savil. et Colb. κολάσεων. Morel. κολάσεως. Paulo post Morel. solus καὶ οὗτος, male ibid. Savil. et Colb. ἐπιδείκνυται, Morel. ἐπιδεικνύοιτο. Paulo post Savil. et Colb. μετὰ τοσοῦτων δεσμ.

^b Colb. et Savil. πρὸ τούτου.

^c Colb. et Savil. μέχρι ῥήματος.

τῆς βουλήσεται σοι πικτεῦειν ὁ τὸν ἀγῶνά σοι τοῦτον θεός, ἀκριβὲς μὲν οὐδὲν οὐδὲ αὐτὸς ὑπὲρ τούτων ἔχω λέγειν, οὐδὲ ἀποφαίνεσθαι: ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ἐκεῖνο μέντοι οἶδα σαφῶς, καὶ αὐτὸν δέ σε οὕτω πεπεῖσθαι ἀξίω, ὅτι ὀπότερον ἂν γένηται τούτων, συμφερόντως ἔσται καὶ πρὸς ἡμῶν: καὶ οὕτω δὲ διακείμενος ἦς, ταχέως καὶ τὸν κολοφῶνα τούτων, ὡς λέγεις, ἀποκρούση τῶν κακῶν.

Πρὸς δὲ τοῦτῃ ^a κάκεινο λογίζεσθαι χρῆ, ὅτι ὁ μὲν τῶν ἐπάθλων καὶ τῶν στεφάνων καιρὸς ὁ μέλλων ἐστὶν αἰὼν, τῶν δὲ παλαισμάτων καὶ τῶν ἰδρώτων ὁ παρών. Καὶ τοῦτο ποιήσαι δῆλον ἡμῖν βουλόμενος ὁ μακάριος Παῦλος ἔλεγεν: *Οὕτω τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλιος, οὕτω πικτεῦω καὶ οὐκ ἀέρα δέρω, ἀλλ' ὑπωπιῶ μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.* Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τὴν τελευταίην ἐφθασε, τηλικαῦτα τὴν μακαρίαν ἐκείτην ἀφήκε φωνήν: *Τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἠγάμισμαι, τὸν ἐρόμεν τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα, λοιπὸν ἀπόκειται μοι ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος* ^b· δεικνύς ὅτι πάντα τὸν βίον ἐναγῶνιον ἡμῖν εἶναι δεῖ καὶ ἐπίπουν, εἴ γε μέλλοιμεν τῆς ἀναπαύσεως τῆς αἰωνίου καὶ τῶν μυρίων ἀπολαύεσθαι ἀγαθῶν. Εἰ δὲ βούλοιτο τις ῥιθυμῶν καὶ τῶν ἐνταῦθα ἀπολαύειν ἡδέων, καὶ τῶν ἐκεῖ τοῖς πονοῦσιν ἀποκειμένων μισθῶν, ἑαυτὸν παρακρούεται καὶ ἀπατᾷ. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ ^b τῶν ἀθλητῶν ὁ μὲν ἐπὶ τοῦ καιροῦ τῶν ἀγῶνων ἀνεσιν ἐπιζητῶν αἰσχύνην καὶ ἀδοξίαν διὰ πάντος τοῦ χρόνου ἑαυτῷ προξενεῖ, ὁ δὲ ἐν τῷ σταδίῳ πάντα πόνον γενναίως ἐνεγκὼν στεφάνους καὶ δόξαν καὶ ἔπαινον, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀγῶσι, καὶ λυθέντων αὐτῶν καρπούται παρὰ τῶν θεατῶν· οὕτω καὶ ἐφ' ἡμῶν. Ὁ μὲν τὸν καιρὸν τῶν πόνων ἀνέσσει ποιούμενος καιρὸν, ὅταν ἀναπαύεσθαι δέη τὴν ἀγῆρω ἐκείτην ἀνεσιν, τηλικαῦτα οἰμώξεται καὶ βρῦξει τοὺς ὀδόντας, καὶ τὰ ἔσχατα πείσεται δαινᾶ· ὁ δὲ ἐνταῦθα τὰς θλίψεις προθύμως ἐνεγκὼν, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖ λαμπρὸς ἔσται καὶ ἐπίδοξος δόξαν τὴν ἀθάνατον καὶ ἀληθῆ. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν βιωτικῶν ὁ τὴν εὐκαιρίαν τῶν πραγμάτων συγγέων πάντων ἐκπεσεῖται τῶν προκειμένων αὐτῷ, καὶ μυρίας ἑαυτὸν περιβαλεῖ συμφορὰς, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν πνευματικῶν τοῦτο πείσεται ὁ τὴν τάξιν τῶν καιρῶν οὐκ εἰδώς. Εἶπεν ὁ Χριστὸς, ὅτι *Θλίψιν ἔξετε ἐν τῷ κόσμῳ.* Εἶπεν ὁ μακάριος Παῦλος· *Καὶ πάντες δὲ οἱ θέλοντες ζῆν εὐσεβῶς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διωχθήσονται*· οὐ τὰς παρὰ τῶν ἀνθρώπων διώξεις λέγων μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ τῶν δαιμόνων ἐπιβουλὰς. Εἶπεν Ἰωβ, ὅτι *Πειρατῆριόν ἐστιν ^c ἀνθρώπου ὁ βίος ἐπὶ τῆς γῆς.* Τί τοίνυν ἀσφάλεις ἐν τῷ τῆς ταιλαιπωρίας θλιβόμενος καιρῷ; Τότε γὰρ ἀλγεῖν ἔχρη, εἰ ὃν προεῖπεν ὁ Χριστὸς θλίψεως εἶναι χρόνον, τοῦτον ἐποιοῦμεθα τρυφῆς καὶ ἀναπαύσεως [185] καιρῶν· εἰ καὶ ὃν ἀγωνίζεσθαι καὶ πονεῖν προσετάχθημεν, κατὰ τούτων ἀνεπεπτώκειμεν· εἰ τὴν εὐρύχωρον ἐβαλίζομεν ὄδον, αὐτοῦ τὴν τεθλιμμένην κελεύσαντος. Οὕτω γὰρ ἂν ἐξ ἀνάγκης ἡμῖν εἶπετο λοιπὸν τὸ ἐν τοῖς αἰῶσιν ἐκεῖνοις κολάζεσθαι. Τί οὖν ἂν εἴποις, φησί, πρὸς τοὺς καὶ ἐνταῦθα μετ' εὐρυχωρίας βαδίζοντας, καὶ ἐκεῖ μέλλοντας ἀναπαύεσθαι; Καὶ τίς οὕτως ἐστίν; ἐγὼ γὰρ τῷ τοῦ Χριστοῦ πείθομαι λόγῳ μόνον, τῷ λέγοντι ὅτι, *Στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς*

ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν· ὅτι δὲ οὐκ ἐνὶ διὰ τῆς στενῆς ἐν εὐρυχωρίᾳ βαδίσαι ποτε, παντὶ που δῆλόν ἐστιν. Ὅπου γὰρ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν ἀγῶνων οὐδεὶς ἰδρώτων χωρὶς στέφανον ἀνεδήσατο, καὶ ταῦτα τῆς αὐτῆς φύσεως ἔχων κοινωνοῦντας τοὺς ἀνταγωνιστάς, ἐνθα πονηρὰ δύναμεις ἡμῖν ἀνταίρουσι, πῶς ἐνὶ θλίψεως καὶ στενωχωρίας ἐκτός περιγενέσθαι τῆς μανίας ἐκείνων;

ε'. Ἀλλὰ μέχρι τίνος ἀπὸ λογισμῶν ταῦτα ἐξετάζομεν, ἐξὴν ἐπὶ τοὺς μακαρίους καὶ γενναίους ἀθλητὰς καταφυγεῖν τοὺς ἐπὶ τῶν προτέρων γεγενημένους χρόνους; Ἐξέτατον γὰρ ἅπαντας τοὺς τότε ὀνομαστούς, καὶ πάντας, ἀπὸ τῶν θλίψεων ὅσας παθῆρσιαν ἐσχηκότας· πρὸς τὸν Θεόν. Εἰ ὁ βούλει γε, ἐπὶ τὸν τοῦ πρωτοπλάστου πρώτον ἐλωμεν παῖδα, τὸ ἀρνίον τοῦ Χριστοῦ, τὸν Ἄβελ, τὸν ἡδικηκότα μὲν οὐδὲν, τὰ δὲ τῶν δεινότητά εἰργασμένων ὑπομείναντα. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἁμαρτιῶν τίνομεν δίκας τοὺς πειρασμούς· ὁ δὲ δίκαιος ἐκεῖνος δι' οὐδὲν ἔτερον ἐκολάζετο, ἀλλ' ἦ ὅτι δίκαιος ἦν. Καὶ ἔως μὲν οὐδὲν μέγα ἐπεδείκνυτο, ἐπεγίνωσκον αὐτὸν ὁ ἀδελφός· ἐπειδὴ δὲ ἀπὸ τῆς οὐσίας διέλαμψε, καὶ τὴν φύσιν αὐτῆν ἠγνόησεν ὀπὸ τοῦ φόβου πηρωθείς. Πόθεν οὖν οἶδας εἰ καὶ νῦν ἡ αὐτῆ αἰτία τὸν διάβολον ἤγειρε, καὶ τοῦ βίου σου τὸ λαμπρὸν πρὸς τὴν μάχην αὐτὸν ταύτην ἐξεκαλέσατο; Εἰ δὲ γελᾷς ταῦτά μου τὰ ῥήματα, ἐπαίνῳ μὲν σε τῆς ταπεινοφροσύνης, οὐ μὴν τοῦ οὕτω διακίεσθαι παύσομαι. Εἰ γὰρ στέαρ προσενεγκῶν οὕτως εὐδοκίμησεν ἐκεῖνος, ὁ μηδὲν τῶν ἐξωθεν, ἀλλ' ὅλον ἑαυτὸν ἀναβίς τῷ Θεῷ, πολλῶ μᾶλλον ἂν παρούσινε καθ' ἑαυτοῦ τὸν ἐχθρὸν. Ὁ δὲ Θεὸς συνεχώρησεν αὐτὸν ἐπελθεῖν· οὐδὲ γὰρ τότε ^d τὸν φόνον γενέσθαι ἐκύλυσεν, ἀλλ' ἀφήκεν εἰς τὰς τοῦ μαιφόνου χεῖρας τὸν δίκαιον ἐμπροσθεῖν, καὶ οὐκ ἐξήρασε τὸν δι' αὐτὸν καὶ τὴν εἰς αὐτὸν ἀναιρούμενον τιμῆν· οὐδὲ γὰρ ἐβούλετο ἐλαττωθῆναι τοὺς στεφάνους αὐτῷ διὰ τοῦτο μέχρι τέλους ἀφήκε δραμεῖν αὐτὸν. Καὶ ποῖα κόλασις ὁ θάνατος; φησί. Εἶθε μὲν οὖν καλῶ ταύτην τὴν τιμωρίαν ὑπέμεινα νῦν. Ταῦτα λέγεις, ἀγαπᾷτε, νῦν, πρότερον δὲ πάντων τὸ πρᾶγμα ἐδόκει εἶναι χαλεπώτατον, καὶ πάσης τιμωρίας ἔλαεινότερον. Διὸ καὶ ἐν τῷ νόμῳ Μωσέως οἱ τὰ μέγιστα ἡδικηκότες καὶ συγγνώμης μείζονα, ταύτην ὑπέιχον τὴν κόλασιν. Καὶ παρὰ τοῖς ἐξωθεν νομοθέταις ἔτι καὶ νῦν οὐδαμῶς ἐτέρως κολάζονται πάντες, ὅσοι περ ἂν ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις ^e ἄλωσι κακοῖς· ἀλλ' ὅμως τὰ αὐτὰ τῶς παρανόμοις ὁ δίκαιος ἔπασχε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ χαλεπώτερα, ὅση καὶ παρὰ ἀδελφικῆς δεξιᾶς [186] ἐδέχετο τὴν πληγὴν. Τί δὲ ὁ Νῶε; Καὶ γὰρ καὶ οὗτος δίκαιος καὶ τέλειος ἦν, καὶ πάντων διεσθαρμένων μόνος εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, πάντων τῶν ἄλλων προσκεκρουκότων αὐτῷ. Μυρίας μὲν οὖν θλίψεις ὑπέμεινε πολλὰς καὶ κακὰς. Οὐ γὰρ ἀπέθανεν οὗτος εὐθέως καθάπερ ἐκεῖνος, οὐδὲ ἔπαθε τοῦτο, ὃ κοῦφον εἶναι σοὶ φαίνεται, ἀλλὰ μακρὰς ἠελίχτο ζωῆς, ἐν τοῖς τοσοῦτοις ἔτεσι τῶν ἀποθοροῦντων καὶ βαρυνάτων φορητῶν πιεζομένων διαπαντός οὐδὲν ἄμενον διακείμενος. Καὶ τοῦτο αὐτίκα μάλα ποιήσω σοὶ φανερὸν, πρότερον ἐκεῖνο εἰπὼν. Ἐνιαυτὸν ὅλον οὗτος δεσμητήριον ἔκρησε, δεσμητήριον ξένον καὶ φοβερόν. Ἴνα γὰρ τὸ πλῆθος ἀπῶ τῶν θηρίων καὶ τῶν ἔρπετων, οἷς τοσοῦτον συνέζησε χρόνον εἰς τοιαύ-

^a Colb. et Savil. πρὸς δὲ τοῦτῃ. Morel. πρὸς δὲ τοῦτο.

^b Colb. et Savil. καὶ καθάπερ ἐπὶ.

^c Ἔστι deest in Colb.

^d Colb. οὐδὲ γὰρ τότε, Mor. οὐ γὰρ τότε, Sav. ὅτι οὐδὲ τότε. Mox Colb. et Sav. in marg. τὸν ἔγον ἐμπροσθεῖν, Sav. in textu et Mor. τὸν δίκαιον ἐμπροσθεῖν.

^e Sic Savil. in textu et Colb. Morel. autem et Savil. in marg. τοῖς ἐσχάτοις.

vendus esses, an in finem usque pugnare te ille decrevisset, qui tibi certamen hoc proposuit, ne ipse quidem exploratum ac certum aliquid dicere, aut futurorum eventus aperire possum; illud tamen scio manifeste, tibi que persuasum cupio, utrumvis horum contingat, pro nostra utilitate futurum. Quod si hoc animo fueris, cito supremum hunc malorum, ut ais, verticem abs te arcebis.

Premiorum est tempus futurum, laborum præsens.

— Ad hæc illud quoque tibi cogitandum est, præmiorum et coronarum tempus esse futurum sæculum, collocationum vero ac laborum præsens. Quod nobis apertius insinuare volens beatus Paulus dicebat: *Sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aërem verberans: sed castigo corpus meum, et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (1. Cor. 9. 26. 27). At vero cum ad finem certaminis venisset, demum beatam illam emisit vocem: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, jam reposita est mihi corona justitiæ* (2. Tim. 4. 7): ostendens vitam omnem in certaminibus et laboribus nobis esse agendam, si cupimus æterna requie bonisque illis innumeris perfrui. Sin autem aliquis ita negligens sit, ut potest se et hujus vitæ voluptatibus, et præmiis ac gaudiis quæ in cælis parata sunt iis, qui labores sustinuerint, frui posse, hic seipsum prorsus fallit ac decipit. Nam sicut in athletis qui tempore certaminum requiem quaerit, confusionem sibi perpetuam atque ignominiam parat; qui vero in stadio labores omnes fortiter tolerat, coronam et gloriam et laudes et in ipso certamine, et post solutum theatrum a spectatoribus consequitur: ita in nobis quoque fit. Nam is qui laborum tempus quieti dedicat, tunc ingemiscet et stridebit dentibus, quando in æterna requie debuisset finem laborum nancisci, atque extrema supplicia luere cogetur: qui vero pressuras omnes prompte ac libenter tulit, et hic et in futuro sæculo clarissimus erit, veraque et immortalis gloria beatus. Nam si in sæcularibus qui rerum tempora confundit, omnibus sibi propositis commodis excidit, atque innumeris se calamitatibus exponet, longe id magis in rebus spiritualibus patietur, qui temporum ordinem ignorat. Dixit enim Christus: *In mundo pressuram habebitis* (Joan. 16. 33). Beatus vero Paulus, *Et omnes, ait, qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur* (2. Tim. 3. 12); non solas hominum persecutiones dicens, sed et dæmonum insidias. Job quoque, *Tentatio, inquit, est vita hominis super terram* (Job 7. 1). Quid ergo angeris, quod in arum temporibus vexeris? Tunc enim dolendum esset, si quod Christus pressuræ tempus deputavit, id nos deliciarum et quietis faceremus; si quo tempore pugnare ac laborare jussi sumus, eo torperemus; si latam incederemus viam, cum ille per angustam præceperit eundem. Ita enim necessario jam nobis ferendus esset cruciatus ille sempiternus. Quid ergo, inquires, de illis dicis, qui et in isto sæculo gradiuntur in latitudine, et in futuro requiem habituri sunt? Quem tu mihi talem dabis? ego enim solius Christi verbis acquiesco di-

centis: *Angusta et arcta via est, quæ ad vitam ducit* (Matth. 7. 14): quod autem per angustam viam late iri non possit, omnibus profecto liquet. Si enim in exterioribus certaminibus nullus absque sudoribus coronam retulit, cum tamen ejusdem naturæ consortes habeat adversarios: ubi nobis virtutes illæ nequam oblectantur, quo pacto sine summis laboribus pressurisque et angustiis illarum insaniam superare poterimus?

5. *Exemplis sanctorum id ostendit.* — Sed enim nos quamdiu rationibus ista ventilamus, cum liceat confugere ad beatos illos ac fortissimos, qui prioribus fucere temporibus? Examina diligentius eos, qui fuerunt nominatissimi, videbisque omnes in angustiis fiduciam erga Deum habuisse. Atque primo, si placet, primi parentis inspiciamus filium, agnum Christi Abel. Is cum in nullo jus violasset, ea passus est quæ merentur ii, qui gravissime peccaverint. Nos enim peccatorum nostrorum pœnas damus, tentationes scilicet; at vero justus ille nulla alia causa cruciatus est, nisi quia justus erat. Ac quamdiu nullum excellens virtutis suæ documentum dedit, agnoscebat illum frater; ubi vero ex sacrificio clarus meritis eluxit, tum jam naturam quoque ipsam ille ignoravit, invidia scilicet cæcatus. Unde vero nosti an modo quoque eadem causa diabolus adversum te concitaverit vitæque tuæ fulgor illum ad hanc pugnam evocaverit? Quod si rideas ista loquentem, laudo quidem humilitatem tuam, non tamen ab hac sententia desistam. Si enim ille adipem offerens ita Deo carus acceptusque fuit, is qui nihil extrinsecus, sed seipsum totum obtulit Deo, multo profecto magis adversum se provocavit inimicum. Deus autem te illum invadere permisit, sicuti et tunc eadem illam haudquaquam impedivit, sed passus est justum in sanguinarii manus incidere, neque eum eripuit, qui propter se atque ob honorem suum macetabatur. Noluit enim illi coronas suas minui: quocirca ad finem usque illum currere permisit. Et quis, inquires, cruciatus est mors? Utinam quidem hunc et ego subirem cruciatum! Ista nunc dicis, amantissime; at prius res omnium gravissima esse putabatur, omnique pœna miserabilior. Idcirco in lege Moysi ii qui maxima quæque deliquissent ac venia indigna, morte mulctabantur. Sed et apud ipsos quoque externos legumtatores, qui in maximis turpissimisque flagitiis deprehenduntur; non alio supplicio afficiuntur, sed tamen perditissimorum hominum supplicium justus ille perpetitur, imo vero eo gravior, quod et fraterna dextra percussus occubuit. Quid autem de Noe dicimus? Nam et ipse justus ac perfectus fuit (Gen. 6) cunctisque corruptis solus placuit Deo, reliquis omnibus illum offendentibus. Innumeras plane tribulationes pertulit multas et malas. Neque enim ut Abel continuo mortuus est, neque id passus quod leve tibi videtur, sed longissimam vitam toleravit, tot annos iis qui ferunt onera gravissimoque semper pondere premuntur nihilo levius aut quietius affectus. Hoc autem statim apertissime probabo, hinc initium sumens. Annum integrum iste carceri addictus fuit, carcerique peregrino et horrendo. Ut enim ferarum et serpen-

tium multitudinem omitam, quibuscum tanto tempore vixit in tantis relictis angustiis, quid illum animi habuisse putas inter adeo ingentes tot tonitruorum fragores atque nimborum? Quippe inferior abyssus dirumpebatur, superior summa impetus vi demittebatur, cum intrinsecus ille cum liberis sederet solus. Etsi enim de fine consideret, per eorum tamen quæ flebant vehementiam metu fere præmortuus erat. Ubi enim nos cum habeamus domos in terra altius fundatas, urbesque inhabitemus, tamen si videamus pluviam vel paulo vehementius solito demitti, coneidimus metuque constringimur: quid ille passus æstimetur, cum solus intus esset, abyssumque illam horribilicam, ac varia eorum, quæ suffocabantur, genera consideraret? Denique sufficere solet ad feriendos summo pavore animos, urbem unam, vel domum etiam vi aliqua inundationis absorptam undisque operam cernere; at vero quando id orbis universus passus est, dici non potest qui affectus sit vir ille cum in mediis fluctibus circumferretur. Totum ergo annum illum in eo metu egit. Cum vero tandem diluvium cessasset, paulatim quidem jam cedebat motus, sed mœror augebatur, prodeuntemque ex arca tempestas alia excepit priore non minor, cum intueretur horrendam illam solitudinem, necemque illam violentam, atque interfectorum corpora limo ac luto permixta, cunctosque pariter homines, et asinos, et cætera his etiam ignobiliora animantium genera, uno prorsus miserabili sepulcro obruta. Nam etsi admodum peccatores fuerant qui talia perpessi erant, homo tamen erat Noe, contribulesque suos non poterat non miserari. Quippe et Ezechiel cum justus esset, atque Israelitas maxime omnium improbos cognosceret, videns tamen illos jugulari et corruere, hoc ideo passus est, atque illacrymavit, etiamsi antea Deus omnem ipsi illorum impietatem revelasset, atque ipsis oculis intuendam præbuisset, ut cum illos puniri inspiceret, eam calamitatem fortiter perferret. Sed tamen cum tanto præscientiæ solatio præparatus esset, ita quoque angebatur eorum cladibus, corruensque clamabat: *Heu mihi, Domine, deles tu reliquias Israel (Ezech. 9. 8)*? Non semel autem solus perpressus est, sed et secundo cum Jechoniam cernebat occisum. Itaque et Noe, tametsi innumera sciebat illorum esse scelera, non tamen Ezechiele sive Mose fortior erat: quippe et ille sæpe eadem que propheta passus est; peccantes intuens Hebræos, tunc eos maxime miserabatur, quando puniendi erant, magisque ipse quam qui puniebantur angebatur. At tempore Noe calamitas longe erat gravior, quippe illa sola ejusmodi mors illata est. Cum igitur tot premere-tur malis, solitudine, miseria gentis suæ, pereuntium multitudine, mortis genere, terræ totius desolatione, atque undique mœror increskeret, qui se vehementissime concuteret, adjicitur continuo nati contumelia, res quidem intolerabilis, turpitudinis et doloris incredibilis. Quanto enim amicorum probra graviora quam inimicorum sunt, tanto injuriæ a filiis acceptæ illis etiam intolerabiliores sunt. Cum enim quem

generat, quem educaverat, quem erudierat, cujus gratia labores plurimos ac dolores curasque toleraverat, eum præ cæteris contumeliosissime se tractare cernebat, ne ferre quidem animi dolorem poterat. Contumelia quippe libero homini, tum per se est intolerabilis, tum si a filiis manaverit, in stuporem animi convertit, utpote¹ atrocissima. Tu velim non id modo facinus consideres, sed ex eo ipso conjicias quam ille contumeliose priori omni tempore patrem habuerit. Qui enim præsentem adhuc tantæ cladis terrorem habebat, ac nuper ex carcere illo exierat, orbisque totius calamitatem videbat, ac ne sic quidem emendatus fuerat, sed eum quem minime omnium debuerat, contumeliis afficiebat, neque infinitorum mortalium nece, neque solitudine, neque Dei ira, neque alia ulla earum rerum quæ tum contigerant melior affectus fuerat: cujusmodi ille ante diluvium fuit, cum plurimos haberet, qui se hortarentur ad vitia? Tunc enim profecto, tunc molestiosus fluctus justus ille pertulit, quam fuerint qui post in diluvio contigerunt, cum per filium suum, tum per alios omnes. Nam in diluvio quidem sola illum aquarum multitudo angustabat; ante diluvium autem undique nequitiæ abyssos comprimebatur, ac vehementius quam fluctibus insidiis nequissimorum hominum collidebatur. Solus enim relictus in tanta scelestorum hominum flagitiosorumque multitudine, etsi nihil aliud patiebatur, irrisiones tamen plurimas ac dicteria quotidie ferebat: idque si non antea, tum maxime quando illis de arca et de futuris cladibus verba facebat. Istud vero quantum vim habeat ad perturbandos animos, testatur qui ex utero matris sanctificatus est Jeremias, qui propterea prophetiam quoque ipsam relinquere meditabatur. *Dixi enim, inquit, non prophetabo (Jer. 20. 9)*. Præterea id solum, quod nullus illi erat unanimis, nullusque suis moribus conformis, quantum illi tædii, quantum putas mœroris offuderat? Neque ideo tantum angebatur, verum ex illorum miseratione cruciatus innumeros patiebatur. Non enim tunc solum mœrent viri justi, cum pravos morientes aspiciunt, sed etiam cum peccantes vident; imò vero multo amplius hoc quam illo cruciantur: quod ex prophetis facillime animadverti potest. Alius quippe illorum amare ingemiscens: *Væ, inquit, anima, quia periit pius de terra, nec est in hominibus, qui quod rectum est faciat (Mich. 7. 2)*. Alius ad Deum loquebatur: *Quare ostendisti mihi labores et dolores videre (Habac. 1. 3)*. Et de iis qui injuriis opprimebantur, nimium condolens lugebat dicens: *Facies homines ut pisces maris non habentes ducem (Ibid. 14)*. Quod si tunc ista contingebant, cum leges constitutæ essent, et principes, et judicia, et sacerdotes, et prophetæ, et supplicia, considera quanta impudentiæ magnitudine sub Noe cuncta scelera committebantur, cum nullo horum adhuc homines cohiberentur. Et sub prophetis quidem non valde longæva erat vita, sed septuaginta vel octoginta annis terminabatur; tunc

¹ Hæc, utpote atrocissima, desunt in Colb. et in textu Savil., sed habentur in Morel. et in margine Savil.

την ἀπειλημένους στενοχωριάν, τί οἶε πάσχειν αὐτὸν ὑπὸ τοῦ πατάγου τῶν βροντῶν, ὑπὸ τοῦ φόφου τῶν ὑετῶν; "Αδυσσος ἡ μὲν κάτωθεν ἀνεβρόγγυτο, ἡ δὲ ἄνωθεν κατεφέρετο. ὁ δὲ ἔνδον ἐκάθητο μόνος μετὰ τῶν υἱῶν. Εἰ γὰρ καὶ ὑπὲρ τοῦ τέλους εἶχε θαρρῆεῖν, ἀλλὰ τῆ τῶν γινομένων σφοδρότητι προαποτεθνήκει τῷ δέει. Ὅπου γὰρ ἡμεῖς οἰκίας ἔχοντες ἡδρασμαμένας ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πόλεις οἰκοῦντες, ὅμως ὅταν ἴδωμεν κατανεχθέντα σφοδρότερον ὄλιγον τοῦ συνήθους ὑετὸν, καταπίπτομεν καὶ συστελλόμεθα, τί οὐκ ἂν ἐκεῖνος ἔπαθε μόνος ἔνδον ὢν, καὶ τὴν φρικτωδέστατην ἐκείνην ἀδυσσον ἔνωσιν καὶ τῶν ἀποπνεύοντων τὰ διάφορα γένη; Ἰκάνον μὲν οὖν ἐκπλήξαι ψυχὴν καὶ τὸ πόλιν μίαν ἢ καὶ οἰκίαν μόνην ἐπικλυθεῖσαν καλυφθῆναι τοῖς κύμασι, τὸ δὲ τὴν οἰκουμένην πᾶσαν τοῦτο παθεῖν, οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν, πῶς ἂν διέθχε τὸν ἐν μέσῳ τῷ κλυδωνίῳ περιφερόμενον. Τὸν μὲν οὖν ἐνιαυτὸν ἐκεῖνον τοσοῦτον συνέιχετο δέει. Ἐπειδὴ δὲ ποτε ὁ κατακλυσμὸς ἐπαύσατο, ὁ μὲν φόβος ἐνεδίδου λοιπὸν, ἐπετρεῖσθαι δὲ τὰ τῆς ἀθυμίας αὐτῷ, καὶ τῆς κιωτῶν προκούψαντα χειμῶν ἔτερος διεδέχετο τοῦ προτέρου οὐχ ἤττιον. τὴν πολλὴν ἐρημίαν ὀρῶντα, καὶ τὸν βίαιον θάνατον ἐκείνον, καὶ τῶν ἀναιρεθέντων τὰ σώματα τῆ ἰλύϊ πεφυρμένα καὶ τῷ πηλῷ, καὶ πάντας ἑμοῦ ἀνθρώπους τε καὶ θύους καὶ τὰ τούτων ἀτιμότερα γένη μίᾳ τῆ ἔλεεινοτάτῃ καταγασθέντα ταρῆ. Εἰ γὰρ καὶ σφόδρα ἀμαρτωλοὶ οἱ ταῦτα πεπονθότες ἦσαν, ἀλλ' ὅμως ἀνθρωπος ἦν ὁ Νῶε, καὶ ἔπασγέ τι πρὸς τὸ ὁμόφυλον. Καὶ γὰρ ὁ Ἰεζεκὴλ δίκαιος ὢν, καὶ τοὺς Ἰσραηλίτας μάλιστα πάντων πονηροτάτους εἰδὼς, ὅτε κατασφαττομένους εἶδε καὶ καταπίπτοντας, τοῦτο τὸ κοινὸν ἔπαθε καὶ ἐδάκρυσε· καίτοι διὰ τοῦτο προλαθὼν ὁ Θεὸς ἄπασαν αὐτῷ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν ἐξέκαλυψε, καὶ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτὴν ἐποπτεῦσαι παρεσκεύασεν, ἵν' ὕταν αὐτοὺς κολαζομένους ἴδῃ, γενναίως ἐνέγκῃ τὴν συμφοράν. Ἄλλ' ὅμως καὶ τοσαύτης παραμυθίας προπαρασκευασθεῖσθαι αὐτῷ, καὶ οὕτως ἡλέγχετο, καὶ πεσοῦν ἐβόα λέγων· *Οἱμοι, Κύριε, ἐξαλείφεις σὺ τὸ κατάλοιπον τοῦ Ἰσραὴλ*; Οὐχ ἄπαξ δὲ τοῦτο ἔπαθε μόνον, ἀλλὰ καὶ πάλιν ὅτε τὸν Ἰεχονίαν εἶδεν ἀναιρούμενον. Ὡστε καὶ ὁ Νῶε εἰ καὶ μυρία αὐτοῖς συνῆδει κακὰ, οὐκ ἦν οὐτε τούτου, οὐτε τοῦ Μωσείως ἀνδρειότερος. Καὶ γὰρ καὶ ἐκεῖνος τὰ αὐτὰ [187] τῷ προφήτῃ πολλὰκις ἔπαθε, καὶ ἀμαρτάνοντας ὀρῶν, ὅτε τιμωρεῖσθαι ἔδει, ἤλαει, καὶ μᾶλλον ἢ ὠδυνάον τῶν κολαζομένων αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Νῶε καὶ ἡ συμφορὰ χαλεπωτέρα ἦν· μόνος γὰρ ἐκεῖνος τοιοῦτος ἐγένετο θάνατος. Τοσοῦτοις τοῖσιν συνεχομένῳ κακῶς, τῆ μονώσει, τῆ πρὸς τὸ ὁμόφυλον συμπαθείᾳ, τῷ πλήθει τῶν ἀπολώλκτων, τῷ τρόπῳ τῆς τελευτῆς, τῆ τῆς γῆς ἐρημίᾳ, καὶ πάντοθεν αὐτῷ τῆς ἀθυμίας αἰρομένης καὶ ἀκμαζούσης σφοδρῶς, ἐπιτίθεται εὐθέως καὶ ἡ τοῦ παιδὸς ὕβρις, πρᾶγμα ἀφόρητον, καὶ πολλῆς μὲν αἰσχύνης, πολλῆς δὲ γέμον ὀδύνης. Ὁσῷ γὰρ τῶν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τὰ παρὰ τῶν φίλων ὀνειδῆ βαρύτερα, τοσοῦτῃ τούτων αὐτῶν τὰ παρὰ τῶν παιδῶν ἔτι μᾶλλον ἀφορητότερα. Ὅταν γὰρ ὅν ἐγέννησεν, ὃν ἔθρεψεν, ὃν ἐπαίδευσεν, ὑπὲρ οὐ πολλοὺς μόχθους καὶ πόνους καὶ φροντίδας ἠνέσχετο, τοῦτον ἀπάντων ὑβριστικώτερον

αὐτῷ κεχρημένον ἴδῃ, οὐδὲ ἐνεγκεῖν τὸ πολὺ πένθος· δυνήσεται τῆς ψυχῆς ὁ τοῦτο παθὼν. Ἡ γὰρ ὕβρις τοῖς ἐλευθέροις καὶ καθ' ἑαυτὴν μὲν ἔστιν ἀφόρητος, ὅταν δὲ καὶ παρὰ τῶν παιδῶν γίνηται, κἂν εἰς ἔκστασιν ἀγάγοι τὸν πάσχοντα· οὕτω βαρυνάτη ἔστιν ἃ. Σὺ δὲ μοι μὴ μόνον ἐκεῖνο τὸ τὸλμημα ἐννέει, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τούτου μάνθανε, πῶς αὐτῷ καὶ τὸν ἐμπροσθεν χρόνον ἅπαντα ἔχρητο οὗτος ὁ ὑβριστής. Ὁ γὰρ ἐν χερσίν ἔτι τὸν φόβον τῶν γεγενημένων ἔχων, καὶ ἄρτι τῆς εἰρκτῆς ἐκείνης ἀπαλλαγείς, καὶ τῆς οἰκουμένης τὰς συμφορὰς ἔτι θεωρῶν, καὶ μηδὲ οὕτω σωφρονισθείς, ἀλλ' ὑβρίσας εἰς ὃν ἤκιστα πάντων ἐχρῆν, καὶ μηδὲ τῷ θανάτῳ τῶν πολλῶν, μηδὲ τῆ ἐρημίᾳ, μηδὲ τῆ ὀργῇ τοῦ Θεοῦ, μηδὲ ἄλλῳ τινὶ τῶν τότε συμβεβηκότων βελτίῳ γενόμενος, τίς ἦν πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ, ὅτε καὶ πολλοὺς εἶχε τοὺς παρακαλοῦντας ἐπὶ τὴν κακίαν αὐτόν; Τότε γὰρ, τότε χαλεπωτέρου κλυδωνίου ὑπέμεινε ὁ δίκαιος ἐκεῖνος τοῦ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ γενομένου καὶ διὰ τοῦτον, καὶ διὰ τοὺς ἄλλους ἅπαντας. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ κατακλυσμοῦ πλήθος ὑδάτων αὐτὸν περιεῖχε μόνον, πρὸ δὲ τούτου κακίας ἀβύσσῳ πάντοθεν συνέιχετο, καὶ τῶν κυμάτων αὐτῷ σφοδρότερον αἰ τῶν πονηρῶν ἀνδρῶν ἐπιβουλαὶ προσεβρόγγυοντο. Μόνος γὰρ εἰς τοσοῦτον πλήθος ἀπολειφθεὶς ἀνδρῶν παρανόμων καὶ μιερῶν, εἰ καὶ μηδὲν ἔπασχε δεῖν, ἀλλ' ὅμως πολὺν τὸν ἔλωτα καὶ πολλὰ τὰ σκώματα ἔφερεν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἀλλ' ὅτε περὶ τῆς κιωτοῦ καὶ τῶν μελλουσῶν αὐτοῖς διελέγετο συμφορῶν. Τοῦτο δὲ ὅσην ἔχει δύναμιν πρὸς τὸ ταραξάει ψυχὴν, μαρτυρήσειεν ἂν ἡμῖν ὁ ἐκ κοιλίας ἁγιασθεὶς, ὁ διὰ τοῦτο καὶ τῆς προφητείας μέλλων ἀφίστασθαι. *Εἶπον ἔ γάρ, φησὶν, Οὐ μὴ προφητεύσω.* Χωρὶς δὲ τούτων αὐτὸ μόνον τὸ μηδένα δρόψυχον, μηδὲ ὁμότροπον ἔχειν, πόσην ἀηδίαν, πόσην αὐτῷ κατεσκεύαζε τὴν ἀθυμίαν; Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ συναλγεῖν αὐτοῖς μυρία ἔπασχε δεινά. Οὐ γὰρ δῆπου τελευτῶντας μόνον ἐνορῶντες οὕτως ἀλγοῦσιν [188] οἱ δίκαιοι τοὺς πονηροὺς, ἀμαρτάνοντας δὲ οὐκ ἔτι, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον τούτῳ δάκνονται, ἢ ἐκείνῳ· καὶ τοῦτο δὲ ἀπὸ τῶν προφητῶν ἂν τις μάθοι καλῶς. Ὁ μὲν γὰρ ἐβόα πικρὸν· *Οἱμοι, ψυχῆ, ὅτι ἀπόλωλεν εὐλαβῆς ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ὁ κατορθῶν ἐν ἀνθρώποις οὐχ ὑπάρχει.* Ἄλλος δὲ ἔλεγε πρὸς τὸν Θεόν· *Ἰνατί μοι ἔδειξας κόπους καὶ πόνους ἐπιβλέπειν;* Καὶ ὑπὲρ τῶν ἀδικουμένων δὲ σφόδρα κοπιόμενος, ἐθρήνη λέγων· *Ποίσεις τοὺς ἀνθρώπους ὡς τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης οὐκ ἔχοντας ἠγούμενον.* Εἰ δὲ τότε ταῦτα ἐγένετο, καὶ νόμων ὄντων, καὶ ἀρχόντων, καὶ δικαστηρίων, καὶ ἱερέων, καὶ προφητῶν, καὶ κολάσεων, ἐννόησον μεθ' ὅσης ὑπερβολῆς ἅπαντα ἐτολμάτο ἐπὶ τοῦ Νῶε, ὅτε τούτων οὐδὲν κατεῖχεν αὐτοῦς. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν προφητῶν οὐδὲ πολλὸς ὁ τῆς ζωῆς χρόνος ἦν, ἀλλ' ἐβδομήκοντα ἔτη καὶ ὀγδοήκοντα· τότε δὲ καὶ εἰς ἐξακόσια ἔτη καὶ κλείονα ὁ τῶν ἀνθρώπων ἔτεινετο βίος. Ἴν' οὖν πάντα τὰ εἰρημένα

ἃ Sic Savil. et Colb. Morel. vero ἀνεφέρετο.

ἔ Colb. ἤλει καὶ μᾶλλον, Savil. ἔδει, ἤλει, καὶ μᾶλλον ἤλει καὶ ὠδυνάτο.

ἔ Nonnulla in sequentibus e Savilio addidimus. Eois.

ἃ Ημερ, οὕτω βαρυνάτη ἔστιν, desunt in Colb. et in textu Savil., sed habentur in Morel. et in margine Savil.

ἔ Savil. et Colb. εἶπον, Morel. εἶπε.

παρῶν, πόσα πράγματα ἔχειν ἠναγκάζετο, οὕτω μακρὰν ὁδεύων ὁδόν, καὶ μηδὲ μικρὴν ἐν τοσοῦτῳ μήκει παρατραπῆναι σπουδάζων, πολλῶν ἐν τῷ μεταξὺ κωλυμάτων ὄντων; Καὶ τί λέγω πολλῶν, πάσης μὲν οὖν διόλου τοιαύτης οὐσης τῆς ὁδοῦ, ἀπὸ τῶν τερμάτων τῆς γῆς ἐπὶ τὰ τέρματα πάσης σκοπέλων καὶ ἀκανθῶν καὶ θηρίων καὶ αὐχμοῦ καὶ λοιμοῦ^α καὶ κρυμοῦ καὶ κακούργων πεπληρωμένους; Καὶ γὰρ εὐκολώτερον τετριμμένην ἀτραπὸν ἐν τῷ βαθυτάτῳ τῆς νυκτὸς ὁδεύειν διαπαντός, ἢ τὴν τῆς ἀρετῆς ὁδὸν κατ' ἐκείνους τοὺς καιρούς· τοσοῦτοι οἱ τὰ διαθήματα αὐτοῦ βιαζόμενοι παρατρέπουν ἦσαν. Ὅταν γὰρ ἅπασιν ἄπερ ἂν ἐθέλωσι πράττειν ἐξῆ, εἰς δὲ μόνος ὁ τὴν ἐναντίαν αὐτοῖς βαδίζων ἦ, πῶς δυνήσεται πρὸς τὸ τέλος ἐλθεῖν πάντων ὑφουντων ὁπίσω καὶ ἀνακρουόμενον αὐτόν; Ὅστιν γὰρ ἔχει δυσκολίαν τὸ μετὰ πολλῶν ὄντας κατορθοῦν, δηλοῦσιν οἱ τὰς ἐρημίας κατελιηφόρες νῦν, ὅτε τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι τὴν εὐζωίαν πανταχοῦ διεσπαρμένην ἔστιν ἰδεῖν, ὅτε καὶ ἡμόνοιαν καὶ φιλοστοργίαν πρὸς ἀλλήλους οὐ μικράν. Ἀλλὰ τότε τούτων οὐδὲν ἦν, ἀλλὰ καὶ θηρίων ἀγριώτερον πάντες διέκειντο πρὸς αὐτόν.

ζ'. Τί οὖν τούτου γένοιτ' ἂν ὀδυνηρότερον τοῦ βίου; τί ταύτης μοχθηρότερον τῆς ζωῆς; Ἐγὼ μὲν οὖν τῶν ἀχθοφορῶντων διαπαντός καὶ μηδέποτε ἀναπνεόντων ἐπηγγειλάμεν δείξειν αὐτὸν οὐδὲν ἄμεινον διακείμενον· ὁ δὲ λόγος πολλῶ πλέον ἐποίησεν, οὐ μόνον οὐδὲν ἄμεινον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ φορτικώτερον ἐκείνων ἔχοντα ἀποφῆνας ἡμῖν. Δοκεῖ μὲν οὖν πολλοῖς ὁ Ἀβραάμ ἐν εὐθυμίᾳ τὸν ἅπαντα διατετελεκέναι χρόνον, ὅθεν καὶ τοὺς εὐημεροῦντας καὶ πανταχόθεν κομῶντας αὐτῷ παραβάλλειν εἰώθασιν. Φέρε οὖν ἐξετάσωμεν τὰ συμβεληκότα αὐτῷ. Ἔμολ γὰρ οὗτος πολλῶ καὶ τῷ Νῶε καὶ τοῦ Ἄβελ· μᾶλλον δὲ οὐδὲν ἐρῶ, ἕως ἂν ἡ τῶν πραγμάτων ἐξέτασις θῆται τὴν ψῆφον ἡμῖν. Τὰ μὲν οὖν ἐν Περσίδι, καὶ εἰ τι μέχρι τῶν ἑβδομήκοντα ἐτῶν αὐτῷ συνέθη λυπηρὸν^β, οὐδεὶς δύναται ἂν εἰδέναι σαφῶς. Οὐδὲ γὰρ ὁ μακάριος [189] Μωϋσῆς ἐκείνου τοῦ χρόνου τὴν ἱστορίαν ἡμῖν ἔγραψεν, ἀλλὰ πῆσαν τὴν ἡλικίαν ταύτην ἀφείξ, ἀπὸ τῶν μετὰ ταῦτα πεποιήται τοῦ διηγήματος τὴν ἀρχήν. Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸν τὰ αὐτὰ πάσχειν τῷ Νῶε εἰκὸς ἦν, μεταξὺ τοσοῦτων ἀσεβῶν καὶ βραβάρων μόνον βουλομένον εὐσεβεῖν, τοῦτο οὐκ ἔτι τοῖς ἄλλοις ὁμοίως ἀδελφόν ἔστιν, ἀλλὰ καὶ οἱ σφόδρα ἀνόητοι στοχάζονται βράβως αὐτό^γ. Πλὴν ἀλλὰ καὶ ταῦτα παρῆσθω νῦν ἀπὸ δὲ τῆς ἀποδημίας αὐτοῦ ποιησώμεθα τοῦ λόγου τὴν ἀρχήν, πρότερον ἐκείνῳ ἐξετάσαντες, πόσον ἡ τῶν Καλδαίων γῆ τῆς Παλαιστίνης ἀφέστρεψεν, ἢ ποῖα τις ἦν ἡ τῶν ὁδῶν κατασκευὴ. πῶς τοῖς ἀνθρώποις τὰ τῆς ἐπιμειξίας τῆς πρὸς ἀλλήλους διέκειτο, τίς ὁ τῆς πολιτείας τρόπος ἦν. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ εὐκόλως ὑπῆκουσεν ὁ δίκαιος ἐκείνος, καὶ τὸ πρᾶγμα εὐκόλον εἶναι δοκεῖται νῦν, μηδ' ὅτι συντόμως καὶ ἐν βραχεί τὸ γεγονός διηγήσατο ὁ Μωϋσῆς, καὶ τὸ ἔργον τῶν ῥημάτων βραχυτέρα μιμείσθαι νόμιμα· εἶπεν μὲν γὰρ ταῦτα καὶ διηγήσασθαι βράδιον, πρᾶξι δὲ οὐκέτι ὁμοίως εὐπορον, ἀλλὰ καὶ σφόδρα χαλεπόν. Τὸ μὲν οὖν τῆς ὁδοῦ μήκος καὶ ὅσον τὸ μέσον ἐστὶ τούτων τῶν χωρίων μετὰ ἀκριβείας ἂν εἴποιεν ὅσοι πρὸς ἡμᾶς ἐκείθεν διέβησαν, εἰ δὲ τινὲς εἰ-

σιν· ἡμεῖς δὲ ἐκείνων μὲν οὐδενί, τῶν δὲ εἰς τὴν ἐξωτερὰν χώραν ἀφικόμενων συγγενόμενοι τινι, καὶ τὸν χρόνον αὐτὸν ἐρωτήσαντες ὅσον ὁδοιορεῖν ἠναγκάσθη, ἤκουσαμεν ὅτι τριάκοντα πέντε ἡμερῶν ἀριθμόν· καὶ Βαβυλῶνα μὲν οὐκ εἰδέναι ἔφη, τῶν δὲ ἐκεῖ γενομένων ἀκηκοέναι, ὅτι ἑτέρα τοσαυτὴ πάλιν ἐκείθεν ἔστιν ὁδός. Καὶ τὸ μὲν διάστημα τοσοῦτον καὶ τότε ἦν, καὶ νῦν ἔστιν· ἡ δὲ κατασκευὴ τῶν ὁδῶν οὐκ ἐστ' ὁμοίως ὡς^δ καὶ νῦν καὶ τότε διάκειται. Νῦν μὲν γὰρ καὶ σταθμοὶς διεληπταὶ συνεχέσι καὶ πόλεσι καὶ ἀγροῖς, καὶ ὁδοιπόροις δὲ βαδίζων ἂν τις ἐντύχοι πολλοῖς, ὅπερ καὶ σταθμοῦ καὶ πόλεως καὶ ἀγροῦ οὐχ ἦττον εἰς ἀσφαλείας λόγον ἐστὶ. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀπὸ τῆς χώρας δι τῶν πόλεων ἄρχοντες ἀνδρας καὶ βίωμα σώματος τῶν ἄλλων διαφέροντας καὶ ἀνοκτίῳ καὶ σφενδόνη τοσοῦτον δυναμένου ἀρκεῖν, ὅσον τοῖς βέλεσι μὲν οἱ τοξοῦται, οἱ δὲ ὀπλιταὶ τοῖς δόρασι, τούτους συντάξαντες, καὶ ἄρχοντας αὐτοῖς ἐπιστήσαντες, εἰς οὐδὲν ἕτερον ἀπησχόλησαν, ἀλλὰ μόνον τὴν τῶν ὁδῶν ἐπέτρεψαν φυλακὴν. Μετὰ δὲ τούτων καὶ ἑτέραν πάλιν τούτων ἀκριβεστέραν ἀσφάλειαν ἐπενήσαν. Οἰκήματα γὰρ κατὰ χιλίων βημάτων διάστημα δειμάρμενοι παρὰ τὴν ὁδόν, νυκτερινῶς αὐτοῖς ἐγκατέστησαν φύλακας, τὴν ἐκείνων ἀγρυπνίαν καὶ τὴν σχολὴν μέγιστον κώλυμα τοῖς τῶν κακούργων ἐφόδοις ἐπιτειχίσαντες. Τότε δὲ οὐδὲν τούτων ἦν, οὐκ ἀγροὶ συνεχεῖς, οὐ πόλεις, οὐ σταθμοὶ, οὐ καταγωγίον, οὐ τὸ συνοδοιπόρον ταχέως ἰδεῖν, οὐκ ἄλλο τι τούτων οὐδὲν τὴν γὰρ τῆς ἀτραπεῦ τραχύτητα καὶ τὴν τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαν παρήμι νῦν, καίτοι γε ἱκανά, ἐκείνων μὴ προσόντων^ε, λυπηταὶ τοὺς ὁδοιποροῦντας ἱκανῶς. Καὶ μαρτυρήσασιν ἂν μοι οἱ ζεύγεσι καὶ ὑποζυγίοις χρώμενοι, καὶ μηδὲ οὕτω τῆς συνήθους ἐπιβαίνειν τολμῶντες ἰδοῦ, εἰ μὴ πρότερον αὐτὴν στορέσαιεν λίθοις, καὶ τὰς ἀπὸ τῶν [190] βράχιων χαράβρας ἀναπληρώσαντες ἰσόπεδον οὕτως ἐργάζασιντο. Τότε δὲ ἐρημότερα μὲν τῶν οἰκητῶν ἦν, ἀπορωτέρα δὲ τῶν ὄρων, σφαλερωτέρα δὲ τῶν βαράθρων καὶ τῶν κρημνῶν. Καὶ τὸ πάντων δὲ χαλεπώτερον οὐκ εἶπον, πῶς τὰ τῆς ἐπιμειξίας διέκειτο, ὃ καὶ τῆς ὁδοῦ πολλῶ πλείονα καὶ μέζονα παρείχε πραγματὰ αὐτοῖς, κατὰ ἔθνη, μᾶλλον δὲ κατὰ πόλιν ἀπάντων διηρημένων. Οὐ γὰρ ὡςπερ νῦν μία ἀρχὴ κατὰ τὸ πλεῖστον τῆς οἰκουμένης τέταται μέρος, καὶ ἐνὶ πάντες δουλεύουσιν ἀνθρώπων, καὶ τοῖς αὐτοῖς διοικούνται νόμοις, οὕτω καὶ τότε ἦν· ἀλλ' ὡςπερ σῶμα ἐν εἰς πολλὰ μέρη κατατηθὲν, οὕτω καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων διεσπαστο γένος, καὶ πολεμικός ἐκ πολεμίων ἀμείβειν ὁ δίκαιος ἠναγκάζετο, πλὴν ἢ τοὺς προτέρους διαφυγεῖν, ἑτέροις ἐμπύπτων ἀελ, πῆ μὲν πολυαρχίας, πῆ δὲ ἀναρχίας οὐσης. Τί οὖν ταύτης χαλεπώτερον τῆς ζωῆς; Οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ ἑαυτοῦ μόνον ἐδοξοίκε καὶ ἔτρεμεν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ πατρὸς καὶ γυναικὸς καὶ ὑπὲρ ἀδελφίδου. Ἦν δὲ οὐδὲ ἡ τῶν οἰκετῶν φροντίς μικρὰ, εἰ καὶ ἐπὶ τῆς οἰκειας ἐναγχαζον ὄντες, μὴ ὅτι γε ὅτε ἐπὶ τῆς ἀλλοστρίας, ἠναγκάζοντο εἶναι διαπαντός. Καὶ εἰ μὲν ἦδει σαφῶς ὅπου ἵσθησεται τὰ τῆς πλάνης αὐτῆ, οὐκ ἦν οὕτω τὸ τῶν φροντιδῶν ἀφόρητον· νῦν δὲ ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως ἀκούσας Γῆν, οὐ τήνδε ἢ τήνδε, ἀλλ', *Ἦν ἂν σοι δεῖξαι*,

^α Colb. λοιμοῦ. Savil. et Morel. λιμοῦ.

^β Savil. et Colb. λυπηρῶν.

^γ Savil. et Colb. αὐτοῦ, Mor. αὐτό.

^δ Ως deest in Savil. et Colb.

^ε Morel. καίτοι γε ἱκανά ἐκείνων μὴ προσ. In Colb. et Savil. ἱκανά deest. Mox Savil. ὁδοιποροῦντας τῶν λοιπῶν ἱκανῶν.

^ι Colb. et Savil. ὅποι, Morel. ὅπου.

vero ad sexcentos annos et ultra humana vita pertinebat. Ut igitur alia omittam, quot negotia subire cogebatur qui adeo prolixum iter gradiens currebat, ac viribus totis intendebat in tanta viæ longitudine ne parum quidem divertere, cum plurima essent quæ prohiberent? Et quid dico plurima, cum tota prorsus vita a finibus ad fines terræ esset hujusmodi, tota scopulis, sentibus, belluis, squalore, peste¹, algore, maleficisque plena? Equidem facilius existimaverim angustissimam semitam profundissima nocte æemper incedere, quam illis temporibus virtutis viam: tot homines erant, qui gressus illius conarentur evertere. Cum enim omnibus quæcumque velint agere licitum sit, unus vero solus contrariam omnibus incedat viam, quando is ad finem pervenire poterit, cunctis illum retro impellentibus atque pulsantibus? Cujus enim difficultatis sit cum plurimis degendo recte operari, documento nobis sunt ii, qui modo quoque solitudines occupant, cum tamen recte vivendi formam ubique disseminatam, concordiamque et mutuum amorem non exiguum cernere in promptu sit. Tunc vero nihil horum inveniri poterat; sed contra illum omnes feris omnibus inmaniores erant.

6. *Exemplum Abrahæ profert.* — Quid igitur hac vita luctuosius, quid laboriosius? Equidem ostensurum me promiseram illum nihilo meliore conditione fuisse iis qui semper onera ferunt, et numquam requiescunt; sed oratio multo amplius effecit: non solum enim non meliore, sed et longe graviore illis ac deteriore conditione fuisse nobis patefecit. Videtur plurimis Abraham ætatem omnem prospere ac tranquille vixisse: quocirca feliciores quosque et undique florentes illi comparare solent. Age ergo inquiramus diligentius quæ illi contigerunt. Hic mihi videtur longe graviora quam Noe quamque Abel perpessus; sed ego satius esse ac melius judico nihil interim dicere, quoad rerum diligens discussio sententiam ferat. Quæ igitur illi in Perside et usque ad septuagesimum annum contigerunt tristitia, nullus aperte scire potest. Neque enim beatus Moyses ejus nobis temporis historiam tradidit, sed illa omni ætate ommissa, a septuagesimo anno narrationis suæ cepit initium. Quod tamen et ipse paria iis quæ Noë perpessus sit, cum inter tot impios ac barbaros solus pietatem coleret, hoc sane incertum, ut reliqua obscurumque non est: imo id insipientissimi quoque facile conjectare possint. Verum ista quoque modo omittamus, atque ab ipsius peregrinatione ordiamur, illud primo inquirentes diligentius, quanto itineris spatio Chaldæorum terra a Palæstina distet, aut quantum fuerit viæ illius conditio, quomodo tunc sibi misceri illi potuerint, quis fuerit vivendi modus. Non enim quia facile tunc justus ille obedivit, res ideo facilis existimetur; neque quoniam breviter Moses rei gestæ digessit ordinem, opus ipsum verborum brevitatem putes imitatum: ista enim dicere et narrare facillimum est, agere autem laboris difficultatisque plenissimum. Viæ igitur istius longitudinem regionumque intercapedinem di-

¹ Sic Colb.; sed Savil. et Morel., *fame*.

ligentius nobis enarrare possent qui inde ad nos pervenissent, si quidem ulli tales essent: nam hactenus illorum nemini congressi sumus; unum vero ex iis qui ex citeriore provincia adveniunt nacti, cum ab illo inquireremus quantum itineris agere coactus esset, triginta et quinque dierum numerum audivimus: et Babylonem quidem ille numquam se vidisse ait, audisse tamen ab iis qui ibi fuerant tantumdem itineris restare conficiendum, ut eo perveniretur. Atque hujusmodi distantia locorum et tunc erat et nunc est: porro itineris conditio non ea modo est, quæ tunc fuisse creditur. Nunc enim et mansionibus perpetuis distinctum est, et urbibus ac villis frequentibus ornatum, viatoresque plurimos effundunt, qui illuc proficiscuntur quod non minus ad securitatis rationem valet, quam mansiones, urbes atque villæ. Præterea et ex provincia civitatum principes deligunt viros, corporis magnitudine et robore cunctis præcellentes, jaculoque et funda tantum valentes quantum vel sagittarii sagittis, vel armati pilis; statutisque ducibus quibus illi obtemperant, hoc eis unicum injungunt munus, solamque itineris tuendi curam custodiamque permittunt. Ad hæc aliam longe his omnibus diligentiorum curam excogitarunt. Habitacula enim mille passibus ab invicem distincta itinere toto fabricantes, nocturnos illic statuere custodes, per illorum labores et vigiliis maximum contra latronum impetus munimen viatoribus constituentes. Tunc vero nihil horum erat, non villæ perpetuæ, non urbes, non mansiones, non diversoria, non itineris socii, non aliquid denique hujusmodi. Libet nunc omittere semitæ asperitatem acrisque inæqualitatem, quæ, etsi desint alia, per se viatoribus sunt molestissima. Testes mihi sunt qui vehiculis jumentisque veluntur, et ne sic quidem consueta itinera audent incedere, nisi prius ea strata lapidibus viderint, foveasque relictas a torrentibus impleverint, et cuncta complanaverint. Cæterum tunc inhabitabili regione erat via illa desertior, ipsis montibus asperior, præruptisque omnibus et præcipitiis periculosior. Nondum id quod est omnium gravissimum dixi, quæ conditione commercia tunc essent, quod graviora negotia facessebat quam ipsæ viæ, cum omnes tunc per gentes, imo vero, ut verius loquar, per civitates divisi essent. Neque enim sicuti nunc in maxima orbis parte uni imperio uniusque ditioni mortales omnes serviebant, eisdemque gubernabantur legibus, sed veluti corpus in multa membra concisum, ita hominum genus disgregatum erat, hostesque ex hostibus justus ille mutare in dies cogebatur, etiam antequam priores effugeret, rursus in alios incidens, cum alibi quidem plurimorum dominatus, alibi nullus dominationis ordo servaretur. Quid igitur hoc vitæ genere molestius? Non enim sibi soli metuebat ac pavebat, verum patri et uxori et nepoti. Servorum quoque non exigua erat cura, etiam cum domi essent, nedum tunc quando per aliena ferri cogebantur. Ac si quidem exploratum ille habuisset, quando hic error finem fuisset habiturus, non adeo graves illæ curæ fuisse viderentur: nunc vero cum simpliciter atque indefinite audisset. *In terram*, non istam,

vel illam, sed quam monstravero tibi (Gen. 12. 1), omnia mente circumibat, ingentesque tumultus animo accipiebat, cum nusquam sistere cogitationem posset, sed suspicari plurima, curisque angi cogebatur. Credi enim potest ad orbis terræ fines, Oceanumque ipsum se profecturum expectasse. Itaque etsi non omnem perlustravit terram, curam tamen hujusce sibi perficiendi itineris sustinuit. Neque enim animo ita paratus erat, quasi ad solam usque Palæstinam profecturus, sed quasi ubique jubentem sequuturus, etiamsi orbem totum pervagari juberetur, etiamsi ad eas quæ extra habitatum sunt insulas accedere. Quod si sperare contrarium præcepto indefinito suaderetur, id rursus erat molestissimum. Is enim qui grave aliquid toleraturus est, multo fert levius, si aperte sciat quid sibi sustinendum sit, et ad quid sese præparare debeat, quam si per omnia cogitationibus jactetur ambiguus, et nunc laxa, modo tristia expectet, nec possit cuiquam horum confidere, cum utrumque pariter incertum haberi possit.

7. *Quot adversa tulerit Abraham.* — Et istis quidem antequam in repromissam terram perveniret: cum vero tandem in Palæstinam venisset, et se jam quieturum speraret, tunc vero major illum in portu tempestas excepit. Est autem ea non minima doloris ratio, imo omnium intolerabilissima, cum quis adversis se ereptum putans, atque ad finem ipsum pervenisse, cura jam omni et cogitatione solutus, rursus initium aliud malorum experiri compellitur. Nam qui ad ferenda adversa adhuc paratus est, æquiore animo ista cum sibi inferentur, excipiet: at vero si positis curarum cogitationibus, aliquid hujusmodi contingat, duabus ex partibus turbatur, ac expugnatum facilis est, tum quia inexpectata res est, tum quia omnem curam et apparatus deposuit. Quænam ergo ista tempestas fuit? Fames ita valida Palæstinam occupaverat, ut inde continuo exurgere coactus sit, atque in Ægyptum proficisci. Quo cum pervenisset, veluti malorum finem inventurus, alia illum rursus fame acerbior calamitas invasit, adeo ut de summa rerum periclitaretur, atque eo timoris deductus sit, ut quod gravissimum est omnium, uxorem scilicet alienæ libidini exponere, metu coactus eligeret. In tantam enim tunc necessitatem devenit, ut etiam simulatione uteretur: quo quid dici miserabilius possit? Quo enim animo illum fuisse existimas, cum uxori ita consulere cogebatur, et diceret: *Scio ego quod mulier decora faciesis. Erit ergo cum te viderint Ægyptii, dicturi sunt quia Uxor illius est; et interficient me, et reservabunt te. Dic ergo quia Soror illius sum, ut bene mihi sit propter te, riatque anima mea ob gratiam tui* (Gen. 12. 11. 13). His verbis usus est qui propter Deum, et patriam, et domum, et amicos, et cognatos, aliaque domestica omnia dimiserat; qui talem ærumnam tantumque laboris tam prolixo tempore in itinere perpassus fuerat: et tamen nihil hujusmodi loquutus est, puta: Reliquit me Deus, et aversatus est, suaque cura et providentia exclusit; sed fortiter omnia ac fideliter pertulit: et qui maxime omnium, uxore per summam

vim contumeliis affecta irasci debuerat, agebat omnia ne contumelia manifesta fieret. Hoc vero ejusmodi mœroris ac doloris sit, sermone explicari nequit: norunt id omnes qui uxores duxerunt, atque in zelotypiæ umquam suspicionem inciderunt. Sed et Salomon quænam sit hæc passio testatur, dicens: *Plenus enim zelo furor viri ejus¹, non parcat in die judicii, neque nullo pretio inimicitias solvet, neque donis plurimis reconciliabitur* (Prov. 6. 34. 35). Et rursus: *Fortis ut mors dilectio, durus ut infernus zelus* (Cant. 8. 6). Quod si zelotypus ita exardescit, is qui tantis pressus erat incommodis, ut cogebatur eis quoque adulari, qui se contumeliis afficerent, et quos ulcisci debuerat, cuncta facere ut libidines explerent, suaque uxore fruerentur, quo non dici potest miserabilior? Interca cum ista quoque tristitia finem accerpissent, alia rursus adversa gignebantur, famique bellum successit. Omitto nunc rixas et jurgia pastorum, separationem a fratris filio: quamvis ista quoque, si cum cæteris examinentur, mœrorem non mediocre inferre possint. Cum enim is qui servatus ab eo fuerat, tantisque per illum potius commodis, qui sibi cedere per omnia, pastoresque suos increpare debuerat; hic, optione proposita, fertiliorem sibi regionem elegit, incultam illi ac desertiorem relinquens: quis, oro, facile ferret, non dico detrimentum, sed injuriam, cum videret se, qui ipsum honorasset, parum honorifice tractari, ac minorem accipere partem? Id quidem omni detrimento gravius censetur; sed hæc tamen universa præterea: de patriarcha enim, non de quovis homine nobis sermo est.

8. Successit illi fami Persicum bellum, cogiturque adversus hostes victoria elatos militem ducere is, qui principio non affuerat belli, integris adhuc utrisque partibus, sed victoria jam potitis hostibus, cum eos nemo ferre posset, sed alii quidem passim interferti essent, alii se latebris et fugæ dedissent, et reliqui in servitute abducti fuissent. Sed tamen nihil horum illum ut domi maneret induxit, sed vehementi mœrore percussus profectus est, ipse quoque ejusdem calamitatis particeps futurus, seque ipsum haud dubie neci expositurus. Nam velle cum trecentis servis suis, vel modice pluribus, adversum hostem numerosissimum dimicare nihil aliud profecto erat, quam se et captivitati et supplicio et morti acerbissimæ exponere. Profectus itaque est, ut ipse quoque barbaricam immanitatem experiretur. Verum Dei clementia servatus, fuis hostibus, prædæ ac cognati compos cum remeasset, sua rursus incommoda flere cogebatur, cum ob defectum liberorum nullum relinqueret hæreditatis successorem. Noli enim existimare, cum enim audis conqueri, et ad Deum dicere, *Quid mihi dabis? ego autem sine liberis pereo* (Gen. 15. 2), hanc illi recentem fuisse ac novam molestiam: hæc enim cura et sollicitudo cum sponsa una in domum justii illius introierat, imo vero ante ipsum ingressum sponsæ. Quippe omnes consuevinus, cum incipimus de uxore cogitare, jam tunc rei ipsius curis omnibus tentari,

¹ Deest, *ejus*, in Colb.

πανταχοῦ περιήει τῷ νῷ, καὶ πολλὸν ἐδέχετο θύρῳδον τῆ ψυχῆ, μηδαμῶ τῷ λογισμῷ στήναι δυνάμενος, ἀλλὰ πολλὰ ὑποπτέειν ἔχων, καὶ μεριμνᾶν ἀναγκαζόμενος. Εἶκλ· γὰρ αὐτὸν καὶ πρὸς αὐτὰ τῆς οἰκουμένης ἀφίξεσθαι τὰ πέρατα προσδοκᾶν, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν ὠκεανόν· ὥστε εἰ καὶ μὴ πᾶσαν ἐπήλθε τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν φροντίδα τῆς τσοαύτης ὁδοπορίας ὑπέμενε. Οὐ γὰρ ὡς μέχρι τῆς Παλαιστίνης ἤξων οὕτω παρεσκευάζει τὴν ψυχὴν, ἀλλ' ὡς ἐφόμενος πανταχοῦ, καὶ τὴν οἰκουμένην ἐκβῆσαι κελεύεται, καὶ εἰς τὰς ἐκτὸς ταύτης νήσους ἔλθειν. Εἰ δὲ καὶ τάναντία προσδοκᾶν ἐπειθε τὸ τοῦ προστάγματος ἀδιόριστον, καὶ τοῦτο· τάλιν χαλεπόν. Τὸν γὰρ μέλλοντά τι φορτικὸν ὑπομένειν, πολλῶν κουφότερον εἰδέναι σαφῶς ὅπερ ὑποστήσεται, καὶ πρὸς δ παρασκευάζεται, ἢ πανταχοῦ βέμβεσθαι τῷ λογισμῷ, καὶ νῦν μὲν τὰ χρηστά, νῦν δὲ τάναντία προσδοκᾶν, καὶ ὑπὲρ μηθενὸς τούτων ἔχειν θαρβεῖν, ἀλλ' ἀμφοτέροις ὁμοίως ἀπιστεῖν.

ζ'. Καὶ ταῦτα μὲν πρὶν ἔλθειν εἰς τὴν ἐπαγγελθεῖσαν γῆν· ἐπειδὴ δὲ ποτε τῆς Παλαιστίνης ἐπελάβοτο, καὶ λοιπὸν ἀναπαύσασθαι προσέδοκῃσε, τότε δὴ μελίζονα ἐν τῷ λιμένι τὸν χειμῶνα εὕρισκε. Οὐ μικρὸν δὲ τοῦτο εἰς ὀδύνης λόγον, ἀλλὰ καὶ πάντων ἀφορητότερον, ὅταν τις ἀπὸλλάχθαι νομίσας καὶ πρὸς τὸ τέλος ἤκειν αὐτὸ, καὶ φροντίδα καὶ μέριμναν ἄπασαν ἀποθέμενος, πάλιν ἄνωθεν ἀρχὴν ἑτέραν εὕρη^α τῶν δυσχερῶν. Ὁ μὲν γὰρ ἐτι παρεσκευασμένος πρὸς τὰ δεινὰ ῥᾶον ἂν ἐνέγκοι τὴν [191] τούτων ἐπαγωγὴν· ὁ δὲ ἀναπεσὼν καὶ τῶν φροντίδων ἀπολύσας τοὺς λογισμοὺς, ἂν συμβῆ τι τοιοῦτον πάλιν, οἷον καὶ πρότερον, διπλῆ πως ταράσσεται, καὶ εὐχείρωτος γίνεται τῷ τε ἀπροδοκῆτι καὶ τῷ διαλελύσθαι τὴν σπουδὴν ἄπασαν αὐτῷ καὶ τὴν παρασκευῆν. Τίς οὖν ὁ χειμῶν ἦν; Λιμὸς οὕτω σφοδρὸς τὴν Παλαιστίνην κατέλαβε τότε, ὡς ἀναστήσει εὐθείας αὐτὸν ἐκείθεν, καὶ εἰς τὴν Αἴγυπτον καταγαγεῖν. Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ ὡς λύσειν εὐρήσων τοῦ κακῶ, τοῦ λιμοῦ πάλιν χαλεπωτέρῃ περιέπεσε συμφορᾷ περὶ τῶν ἐσχάτων κινδυνεύειν ἀναγκαζόμενος· καὶ εἰς τοσοῦτον τότε κατέστη φθόνος, ὥστε, ὁ πᾶσιν ἔστι πάντων ἀφορητότερον, τὸ τὰς γυναῖκας ὑβρίζεσθαι τὰς αὐτῶν, τοῦτο ἐλέσθαι. Εἰς τοσαύτην γὰρ τότε ἤλθεν ἀνάγκη, ὡς καὶ ὑπηρετήσασθαι τῇ ὑποκρίσει, οὐ· τὸ γένουσι· ἂν ἐλεεινότερον; Ὅποια γὰρ αὐτὸν νομίζεις ἔχειν ψυχὴν, ὅτε τῇ γυναικὶ τοιαῦτα συμβουλεύειν ἠναγκάζετο; Γινώσκω ἐγὼ ὅτι γυνὴ εὐπρέσωπος εἴ· ἔσται οὖν ὡς ἂν ἰδῶσί σε οἱ Αἰγύπτιοι, ἐροῦσιν ὅτι, Γυνὴ αὐτοῦ αὐτῆ· καὶ ἀποκτενοῦσί με, σὲ δὲ περιποιήσονται. Εἰπέ οὖν ὅτι, Ἀδελφὴ αὐτοῦ εἰμι, ὅπως ἂν εὐ μοι γένηται διὰ σέ, καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ μου ἕνεκεν σοῦ. Καὶ ταῦτα ἐφθόγγετο τὰ ῥήματα ὁ δὲ τὸν Θεόν, καὶ πατρίδα, καὶ οἰκίαν, καὶ φίλους, καὶ συγγενεῖς, καὶ τᾶλλα πάντα ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀφείδεις, ὁ τοιαύτην ταλαιπωρίαν καὶ τσοῦτον πόνον ἐν τῷ μακρῷ τούτῳ καιρῷ κατὰ τὴν ὁδοπορίαν ὑποστᾶς· καὶ ὁμοῦ οὐδὲν τούτων εἶπεν, οἷον ὅτι· Ἐγκατέλιπέ με ὁ Θεός, ἀπαστρέφῃ, καὶ τῆς οἰκίας προνοίας ἐξέβαλεν· ἀλλ' ἔφερε γυναῖκα πάντα καὶ πιστῶς, καὶ ὃν ἔχαρῃ μάλιστα πάντων ὑβριζομένης ὀργίζεσθαι τῆς γυναικὸς ὑπὸ τῆς πολλῆς βίας, ὅπως μήτε φανερὰ γένηται ἢ ὕβρις, ἄνακτα ἔπραττε. Τοῦτο δὲ ὅσον ἄθυμιαν ἔχει καὶ ὀδύνην, λόγῳ μὲν παραστήσαι οὐ δυνατόν, ἴσασι δὲ ὅσοι

γυναῖκας ἔσχον καὶ εἰς ζηλοτυπίας ὑποψίαν ἐνέπεσον. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ πάθει τούτῳ καὶ ὁ Σολομὼν οὕτως εἰπὼν· Μεσοτὸς γὰρ ζήλου θυμὸς ἀνδρὸς αὐτῆς^β, οὐ φείσεται ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, οὐδὲ ἀνταλλάξεται οὐδενὸς λύτρου τὴν ἔχθραν, οὐδὲ μὴ διαλυθῆ ἰσχυρῶν δώρων. Καὶ πάλιν· Κρατωὰ ὡς θάνατος ἢ ἀγάπη, σκληρὸς ὡς ἄδης ὁ ζήλος. Εἰ δὲ ὁ ζηλοτυπῶν οὕτως ἐκκαλεῖται, ὁ τοσοῦτος κρατούμενος κακοῖς, ὡς ἀναγκάζεσθαι καὶ κολακεύειν τὸν ὕβριστήν, καὶ ὃν ἀμύνασθαι ἔδει πάντα ποιεῖν ὅπως βλάβος ἀπολαύσεται τῆς αὐτοῦ γυναικὸς ὁ μοιχός, τίνοσ οὐκ ἐλεεινότερος ἦν; Λαθόντων δὲ καὶ τούτων πέρασ τῶν κακῶν, ἕτερα πάλιν ἐτίκτετο δεινὰ, καὶ τὸν λιμὸν ἐκείνων διεδέχετο πόλεμος. Τὴν γὰρ τῶν ποιμένων μάχην καὶ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφιδοῦν διανομὴν ἀφίημι νῦν, καίτοι γε ἐπ' ἄλλων ταῦτα ἐξεταζόμενα ἱκανὰ πολλὴν ἄθυμιαν ἐμβάλειν. Ὅταν γὰρ ὁ διασωθεὶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ τοσοῦτων γενόμενος κύριος ἀγαθῶν, καὶ ὃν ἔχρῃν ἐκοστήσῃ πάντων αὐτῷ, καὶ τοῖς ποιμαίνουσιν ἐπιτιμᾶται τοῖς αὐτοῦ, οὗτος προτεινομένης αἰρέσεως ἐπιτρέχει τοῖς εὐφορωτέροις τῶν χωρίων, καὶ τὰ ἐρημότερα^δ ἐκείνῳ καταλιμπάνει μέρη. τίς ἂν ἐνέγκοι βλάβος, οὐ τὴν ζημίαν λέγω, ἀλλὰ τὸ τιμῆσας ἀτιμασθῆναι καὶ τὸ ἐλαττον ἐνεγκεῖν, ὁ [192] πάσης ζημίας· χαλεπωτέρου εἶναι δοκεῖ; Ἄλλ' ὁμοῦ ἄπαντα ταῦτα παρήμι νῦν· περὶ γὰρ τοῦ πατριάρχου, οὐ περὶ τινος τῶν πολλῶν ὁ λόγος ἐστὶν ἡμῶν.

η'. Διαδέχεται δὲ τὸν λιμὸν ἐκείνων ὁ πόλεμος τῶν Περσῶν, καὶ ἀναγκάζεται ἐπιστρατεύειν αὐτοῖς, οὐ παρὰ τὴν ἀρχὴν αὐτῆν ἀκεραίων ἐκατέρων ἐτι μενόντων τῶν μερῶν, ἀλλὰ προτροπωθέντων ἀπάντων, καὶ τῆς νίκης παρὰ τοῖς πολεμοῖσι οὐσης, καὶ οὐδενὸς αὐτοῦ ἐτι ἐνεγκεῖν δυναμένου, τῶν μὲν ἄρδην κατακυβέντων, τῶν δὲ κρυπτομένων, τῶν δὲ δουλεύοντων παρ' αὐτοῖς. Ἄλλ' ὁμοῦ οὐδὲν αὐτὸν τούτων οἴκοι μένειν ἐπεισεν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς σφοδρᾶς ἄθυμιας τῶν γενομένων πληγῆς ἀπῆει κοινωνήσων ἐκείνοις τῶν κακῶν, καὶ εἰς προὔπτον βίβιν ὀάντην ἑαυτὸν. Τὸ γὰρ μετὰ τριακοσίων οἰκετῶν καὶ μικρῶν πλειόνων^ε πρὸς τσοαύτην παρατάττεσθαι στρατὸν, οὐδὲν ἕτερον ἢ ταῦτα λογιζόμενος ἦν, καὶ πρὸς αἰχμαλωσίαν καὶ πρὸς τιμωρίαν, καὶ πρὸς μυρίους παρεσκευασμένου θανάτου. Ἀπῆλθε μὲν οὖν ὡς καὶ αὐτὸς τῆς βαρβαρικῆς ἀπολαύσων ὠμότητος· τῇ δὲ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ διασωθεὶς, καὶ ἐπανελθὼν μετὰ τῆς λείας καὶ τοῦ συγγενοῦς, ἠναγκάζετο πάλιν τὰ οἰκεία ὀρηγεῖν κακὰ, τὴν ἀπαιδίαν λέγω, κατὰ τὸ μηδένα ἔχειν τοῦ κλήρου διάδοχον. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ τότε ἤκουσας^ε ἀποδυρομένου πρὸς τὸν Θεὸν καὶ λέγοντος, Τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπόλλυμαι ἄεκατος διὰ τοῦτο καὶ πρόσφατον τὴν λύπην ταύτην εἶναι νομίζε· ἢ γὰρ μέριμνα αὐτῆ καὶ ἡ φροντίς μετὰ τῆς νύμφης εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ δικαίου, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸ τῆς νύμφης αὐτῆς. Ἔθος γὰρ ἡμῶν ἄπασιν, ἔταν μόνον ἀρξώμεθα βουλεύεσθαι καὶ διαλέγεσθαι περὶ γάμου, πάσαις ταῖς τοῦ πράγματος ὑπονόττεσθαι φροντίσιν, ὧν ἀπασῶν τὸ κεφάλαιον ἢ τῶν παιδῶν ἐστὶ, καὶ ὁ φόβος οὗτος ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὰς ἡμετέρας κατασείει ψυχάς. Εἰ δὲ

^ε Colb. πάντα ποιῶν.

^δ Colb. et Savil. in textu τὰ ἐρημότερα, Morel. et Savil. in marg. τὰ ἐρημα.

^ε Savil. et Colb. μικρῶν πλείων.

^ε Sav. et Colb. τότε ἤκουσας, Morel. τοῦτο ἤκουσας. Paulo post Sav. et Colb. τὴν λύπην ταύτην, Morel. et Savil. in marg. τὴν λύπην, et ita legit interpres.

^α Sic Colb. et Savil. εὕρη, Morel. εὔρη.

^β Αὐτῆς deest in Colb. Mox item οὐδὲ ἀλλάξεται.

συμβαίη, γενομένων τῶν γάμων, πρῶτον ἔτος ἢ δεύτερον ἢ καὶ τρίτον παρελθεῖν, ἐπιτίσεται μὲν τὰ τῆς ἀθυμίας, τὰ δὲ τῶν χρηστοτέρων ἐλπίδων ἀτονώτερα γίνονται· ἑτέρου δὲ προστεθέντος πλείονος χρόνου, παντελῶς λοιπὸν ἀφίστανται μὲν ἐκείναι, κρατεῖ δὲ τῆς ψυχῆς αὕτη πᾶσιν ἐπισκοποῦσα τοῖς ἡδίστοις, καὶ μηδενὸς αἰσθησιν συγχωροῦσα λαβεῖν. Ὡστε εἰ καὶ μηδὲν αὐτῷ συνεδεῖται τῶν τοσοῦτων ἀνιαρῶν, ἀλλὰ πάντα κατὰ νοῦν ἐγγόνει, ἱκανὴ ἢ τῆς ἀπαιδίας ἀθυμία πᾶσι παρακολουθοῦσα τοῖς γινομένοις συστικασαί· πᾶσαν εὐθυμίαν καὶ καταβαλεῖν. Ἡ γὰρ ἐπαγγελία τοῦ Θεοῦ πρὸς ἐσχάτη γῆρᾶ, ὅτε τὰ τῆς φύσεως ἀπέγνωστο, τότε ἐγένετο τὸν δὲ ἔμπροσθεν πάντα χρόνον τοσοῦτον ὄντα ἀλγῶν καὶ κοπτόμενος διετέλει, καὶ ὄσῳ τὸν πλοῦτον αὐξόμενον εὐρα, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐπέθηκεν, τοῦ διαδεχομένου τούτου ὄντος. Τί γὰρ οἶε· ἢ πάσχειν αὐτὸν, ὅτε ἤκουσε· *Πάροικον ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῆ οὐκ ἰδίᾳ, καὶ δουλώσουσιν αὐτοῖς, [193] καὶ κικώσουσιν καὶ ταπεινώσουσιν ἔτη τετρακόσια*; Ἡ δὲ γυνὴ νῦν μὲν κελεύουσα λαβεῖν τὴν ἑαυτῆς παιδείαν, νῦν δὲ ἐπειδὴ ἔλαβεν ἐγκαλοῦσα καὶ μεμφομένη, καὶ τὸν Θεὸν καλοῦσα κατ' αὐτοῦ, καὶ ἀναγκάζουσα τὴν τῆς εὐνῆς κεραιωνηκυῖαν, καὶ παῖδα αὐτῷ μέλλουσαν τίκτειν λοιπὸν ἐκβάλλειν, τίνα οὐκ ἂν εἰς ἀθυμίαν τὴν ἐσχάτην ἐνέβαλε; Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ τινι μικρὰ εἶναι δοκεῖ νῦν, λογιζόμενος ὅτι ὀλοκλήρῳ οἰκίαι τούτων ἔνεκεν ἀνετρίπτησαν, θαυμαζέτω τὸν δίκαιον· εἰ γὰρ καὶ γενναίως ἔφερε διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, ἀλλ' ὁμως ἄνθρωπος ἦν, καὶ ὑπὸ πάντων τούτων ἐδάκνυτο καὶ ὠδυνάτο. Ἐπανέρχεται δὲ πάλιν εἰς τὴν οἰκίαν ἢ θεράπαινα τοῦ δεσπότου, καὶ τίκτει τὸν νόθον αὐτῷ, καὶ γίνεται πατὴρ ὁ Ἀβραὰμ μετὰ τὸν μακρὸν χρόνον ἐκείνῳ· καὶ εἶχε μὲν τίνα τὸ πρᾶγμα ἡδονὴν, μείζονα δὲ τὴν ἀθυμίαν. Ὁ γὰρ νόθος αὐτὸν ὑπεμίμησε τοῦ γνησίου, καὶ μείζονα τοῦ πράγματος ἐπιθυμίαν ἐνέβαλε. Τὸ γὰρ, *Ὁ κληρονομήσει σε οὗτος, ἀ.λ.τ' ὅς ἐξελεύσεται ἐκ σου*, περὶ τοῦ Ἰσμαὴλ εἰρησθαι ἐνόμισεν· οὐδὲν γὰρ οὐδέπω εἰρητο περὶ τῆς Σάρρας.

Ἐπειδὴ δὲ λοιπὸν καὶ τρανοτέραν ἔλαβεν ἐπαγγελίαν περὶ τοῦ Ἰσαὰκ, καὶ χρόνος ὠρίετο τῷ τόκῳ, πρὶν ἢ πάλιν αὐτὸν ἡσθῆναι ταῖς ἐλπίσι ταύταις, τὰ τῶν Σοδομιτῶν πάθη πολλὴν αὐτοῦ κατέχευεν ἀθυμίας ἀχλύν. Ὅτι γὰρ οὐχ ὡς ἔτυχε τὸ πρᾶγμα τὸν δίκαιον διετάραξεν, ἐκ τῶν βημάτων αὐτῶν καὶ τῆς ἰκετηρίας, ἦν ὑπὲρ αὐτῶν ἔθηκε πρὸς τὸν Θεόν, παντὶ που δῆλόν ἐστι· ὅτε δὲ καὶ κατενεχθέντες τὸν φρικωδέστατον ἐκείνον εἶδεν ὑπὸν, καὶ πάντα κόνιν καὶ τέφραν ἐξαίφνης γεγεννημένα, οὐδὲ ἐν ἑαυτῷ λοιπὸν ἦν. Εἰ γὰρ οἰκίας ὀρώντες πόρρωθεν καιομένας ἐξιστάμεθα καὶ καταπίπτομεν ὑπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ τοῦ φόβου, τί οὐκ ἂν ἔπαθεν ἐκείνος πῶδες ὕλας καὶ χώρας μετὰ τῶν οἰκητόρων οὐκ ἐμπρησῶν τῷ συνήθει, ἀλλὰ ξένῳ καὶ φοβερῷ κατακαιομένας ὀρών; Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι τοῦ δικαίου τὰ πάθη τῶν ἐπαλλήλων ἐν τῇ θαλάσῃ κυμάτων μιμεῖσθαι τὸ συνεχές; Καθὰπερ γὰρ ἐκεῖ, οὕτως τῶν προτέρων ἀφανισθέντων, κορυφούται τὰ δεύτερα, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ δικαίου τούτου ζωῆς διόλου συνέβαινε. Καὶ γὰρ ἔτι τῶν ἐν Σοδόμοις ἀχμαζόντων κακῶν, ὁ τῶν Γεράρων βασιλεὺς τὰ αὐτὰ τῷ Φαραὼ τολμῆσαι κατὰ τῆς Σάρρας ἐπεχείρησε· καὶ πάλιν ἢ γυνὴ τὴν ἑλευθέρην ὑπόκρισιν ὑποκρίνεσθαι ἠναγκά-

ζετο. καὶ ἡ ὕβρις εἰς ἔργον ἐξήλθεν ἂν, εἰ μὴ πάλιν ὁ Θεὸς διεκώλυσεν. Ὁμοῦ δὲ τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τῆς οἰκίας ἀπάσης εὐφραυνόμενης ἐπὶ τῷ τοῦ παιδὸς τόκῳ, μόνος ὁ δίκαιος ἐν ἡδονῇ τοσαύτῃ λυπεῖσθαι ἠναγκάζετο καὶ ἀθυμεῖν, τὴν παλλακὴν μετὰ τοῦ παιδὸς ἐκβάλλειν ἀναγκάζόμενος. Εἰ γὰρ καὶ νόθος ἦν ὁ Ἰσμαὴλ καὶ ἐκ παιδείας, ἀλλ' ὁμως ἢ τῆς φύσεως τυραννὶς οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀναξίας ἤττων ἢ ἐγένετο, οὐδὲ ἀσθενεστέραν ἐποίησε τὴν τῶν πατρικῶν σπλάγγνων ἀνάγκην ἢ δυσγένεια τῆς μητρὸς· καὶ τοῦτο ἀπ' αὐτῆς τῆς Βίβλου ἔστι μαθεῖν. Ὁ γὰρ στερέβος καὶ ἀνδρείος, ὁ τὸν μονογενῆ ταῖς οἰκίαις καταδεξάμενος σφάζει χερσίν, οὗτος ἦλγει, ὅτε αὐτῷ ταῦτα ἐπέταττεν ἢ γυνὴ, καὶ οὐδ' ἂν εἶξεν οὐδ' ἂν ἐπέισθη τῇ Σάρρᾳ, καίτοι πλείονα τότε παρῆρσιαν ἔχουσα, καὶ λεγούσα πρὸς αὐτὸν, εἰ μὴ σφόδρα αὐτὸν ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος κατέκαμψεν. Ὡστε ὅταν ἀκουσῆς, ὅτι τοῦ Θεοῦ κελεύσαντος ἐξέπεμπε, μὴ τὴν ὀδύνην λελοῦσθαι [194] νόμιζε (τοῦτο γὰρ ἀδύνατον ἦν), ἀλλὰ τὴν σφοδρὰν ὑπακοὴν θαύμασον, ὅτι καὶ ὑπὸ τῆς συμπαθείας καμπτόμενος· οὐκ ἀντέλεγε τῷ Θεῷ, ἀλλ' ἐξέπεμπε μὲν τὸ παιδίον μετὰ τῆς μητρὸς, οὐδὲ ὅποι πορεύεται εἰδίως, ἐκαρτέρει δὲ καὶ ἠνείχετο ὀδυνώμενος· οὐδὲ γὰρ τῆς φύσεως κρείττων ἦν.

θ'. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ γνησίου παιδὸς ἔπαθε. Μὴ γὰρ τις λεγέτω ὅτι οὐκ ἦλγει, οὐδὲ τὰ τῶν πατέρων ὑπέμεινε, μηδὲ πέρα τοῦ μέτρου δεῖξαι βουλόμενος φιλοσοφούντα, τὸ κεφάλαιον ἀποστρέφει τῶν ἐγκωμίων αὐτόν. Εἰ γὰρ τοὺς ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις ἀλώνας, καὶ πολὺν χρόνον ταύτης ἀπολαύσαντας τῆς ζωῆς, καὶ ἀγνώστας ὄντας, καὶ οὐδὲ ὀφθέντας ἡμῖν ποτε, τούτους ἐξαίφνης ὀρώντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγομένους συσταλλόμεθα καὶ ἀλγοῦμεν, πολλὰκις δὲ καὶ δακρύομεν· ὁ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν γνησίον τὸν μονογενῆ, τὸν παρ' ἐλπίδας ἢ τεχθέντα, τὸν μετὰ τὸν χρόνον τοσοῦτον, τὸν πρὸς ἐσχάτη γῆρᾶ (καὶ γὰρ καὶ ταῦτα μείζονα ἀφίει τὴν φλόγα), τοῦτον ἔτι νέον ὄντα ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶ καταθύσαι καὶ κατακαῦσαι κελεύόμενος, οὐδὲν ἀνθρώπινον ἔπαθε; καὶ τί τῶν ταῦτα λεγόντων καταγελαστότερον; Εἰ γὰρ λίθος ἦν, εἰ γὰρ σίδηρος, εἰ γὰρ αὐτοαἶμας· οὐκ ἂν ἐκάμφθη καὶ κατεκλάσθη πρὸς τὴν ὕραν τοῦ παιδὸς (καὶ γὰρ ἦν αὐτὸ τῆς ἡλικίας τὸ ἀνόσος ἄγων), πρὸς τὴν σύνεσιν τῶν βημάτων, πρὸς τὴν εὐλάβειαν τῆς ψυχῆς; Ἠρώτησεν οὖν τὸν πατέρα λέγων· *Ἰδοὺ τὰ ξύλα καὶ τὸ πῦρ, ποῦ ἔστι τὸ πρόβατον*; ἤκουσεν ὅτι, Ὁ Θεὸς *δύεται ἐαυτῷ πρόβατον εἰς ὀλοκάρπασιν, ὡ τέκνον*· καὶ οὐδὲν περιεργάσατο πλέον. Ἐώρα τὸν πατέρα δεσμεύοντα αὐτόν, καὶ οὐκ ἀντέτεινε· ἐπέτεθ' ἰ τοῖς ξύλοις, καὶ οὐκ ἀπεπῆδησεν· εἶδε τὴν μάχην κατ' αὐτοῦ φερομένην, καὶ οὐκ ἐπαράθη. Τί ταύτης εὐλαδέστερον γένοιτ' ἂν τῆς ψυχῆς; Ἐτι οὖν τολμῆσαι τις εἰπεῖν ὡς οὐδὲν ὑπὸ τούτων ἀπάντων ἔπαθεν ὁ Ἀβραὰμ; Εἰ γὰρ ἐχθρόν καὶ πολέμιον καταθύειν ἐμαῖλλον. εἰ γὰρ θηρίον ἦν, ἄρα ἂν ἀναληγῆ ταῦτα ἐποίησεν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι· μὴ τοσαύτην ὠμότητα καταγῶς τοῦ δικαίου· καὶ γὰρ ἦλγει καὶ διεκόπτετο. Ὁ Θεὸς, φησὶν,

^b Morel. οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀναξίας ἤττων, alii ἀπὸ τῆς ἀξίας μείζον.

^c Pro καμπτόμενος, legit Savil. διακοπτόμενος.

^d Savil. et Colb. παρ' ἐλπίδας, Morel. παρ' ἐλπίδα.

^e Savil. in marg. αὐτὸς ὁ ἀδελφός, in textu et 'oib αὐτοαἶμας, Morel. αὐτὸς ἀδ.

^f Elegantius Savil. ἐπέταθη.

^a Colb. τί οἶσι, Morel. τί γὰρ οἶσι, Savil. τί θαί οἶσι.

quarum omnium suprema est sterilitas, metusque ille ex ea die nostros animos exagitat. Quod si contingat post matrimonium solemniter peractum, primum et secundum sive tertium annum sine liberis transire, tunc jam augetur dolor, ac læta spes minuatur. Rursus elapso majori tempore omnino spes nos illa deserit, solus mœror animum occupat, omniaque vitæ jucunda simul obnubilans, nullum nobis voluptatis sensum permittit. Itaque etsi nihil contigisset adversi, cunctaque ad votum successissent, ista liberorum orbitas lætis illis rebus admota, cunctam illam prosperitatem obnubere ac dejicere sola potuisset. Nam promissio illa divina ad extremam senectutem, quando maxime desperabatur impleri posse, facta est; priori autem toto tempore a luctu et mœrore numquam vacaverat: quantoque amplius augeri divitias videbat, tanto lugebat vehementius, cum non esset, qui his omnibus succederet. Quid vero illum tunc passum putas, quando audivit: *Peregrinum erit sementium in terra non sua, et in servitutem eos redigent, et affligent, atque humiliabunt annis quadringentis (Gen. 15. 13)*? Uxor autem ancillam suam nunc viri amplexibus jungens, nunc post eam conjunctionem expostulationibus illum et querimoniis agitans, Deumque adversus eum vocans, et eam quætori particeps fuerat, cum jam filium paritura esset, domo deturbare cogens, quemnam in mœrorem acerbissimum non præcipitasset? Ista si cui fortasse levitia videntur, is cum cogitaverit familias et domos integras harum rerum causa sæpius eversas, justum illum admirabitur. Etsi enim timoris divini causa fortiter ferebat omnia, homo tamen erat, et iis rebus non poterat non augi atque cruciari. Rursus autem in domum ancilla regreditur, illique nothum parit, efficiturque Abraham pater post illud adeo prolixum tempus: ineratque rei voluptas quædam, sed major causa doloris. Nothus enim ille filius legitimi cum admonebat, majusque illius desiderium injiciebat. Quod enim illi dictum erat: *Non erit ille heres tuus, sed qui egredietur ex te (Ibid. 4)*, de Ismaele dictum fuisse arbitrabatur: nullum enim eatenus de Sara responsum acceperat.

Sodomorum clades occasio mœroris Abrahamo. — Cum vero demum clariore de Isaac promissionem accepisset, tempusque partus definitum esset, rursus antequam ejus spei voluptatem ullam sentiret, Sodomorum clades ingentem illi mœroris nebulam offudit. Nam quod res ipsa justum virum immodice turbaverit, ex verbis illis ac prece quam pro eis fudit, omnibus profecto constat. Cum vero lapsum e caelo imbrem illum omnino terribilem cerneret, cunctaque in pulverem et cinerem conversa, neque in seipso jam erat. Nam si cum procul domos aliquas conflagrare incendio videmus, stupemus ac dolore conficimur: quid illum passum arbitremur, urbes integras et regiones cum habitatoribus incendio non consueto, sed novo ac terribili ardere conspicientem? An tibi non videtur justus hujus affectus æquoreos decumanosque fluctus imitari? Sicut enim in mari antequam flu-

ctus alii quieverint, alii rursus montis instar intumescunt, ita et per totam viri vitam contigisse perspicies. Nam cum adhuc Sodomorum recens esset illa desolatio, rex Geraræ eadem, quæ Pharaon, in Saram committere conatus est, rursusque mulier ad miserandam simulationem compellitur; atque in opus prorupisset ea contumelia, nisi prohibuisset Deus. Cum autem in partu illius et uxor simul et filius, ac tota familia lætaretur, solus ille in tanto omnium gaudio tristis esse ac mœrere cogebatur, ancillam cum filio ejicere compulsus. Etsi enim nothus erat atque ex ancilla natus Ismael, naturalis tamen vis amoris ex indignitate nihilo minor erat, neque imbecilliorum paternorum viscerum dolorem fecerat ignobilitas matris: istudque ex ipsa historiarum serie possumus addiscere. Ille enim fortis, ille severissimus et qui unigenitum propriis manibus postea mactandum suscepit, uxore sibi hoc præcipiente ægre ferebat, ac numquam illi cessisset, numquam obtemperasset, etsi tunc major accessisse videretur auctoritas, nisi illum timor Dei vehementer impulisset. Itaque cum audis illum Deo jubente ancillam emisisse cum filio, cave putes doloris sensu caruisse, hoc enim erat impossibile; verum illius potius singularem admirare obedientiam, quod cum etiam miserationis affectu retraheretur, Deo tamen non contradixit, sed emisit cum filio matrem, quorsum profectura esset nesciens. Tolerabat autem atque sustinebat mœrens: neque enim ille natura superior evaserat.

9. *De sacrificio Isaac.* — Hoc autem et in legitimo passus est filio: nullus enim eum non doluisse dicat, neque paterno affectu fuisse commotum, ne dum ultra modum illius ostendere nititur philosophiam, illum summa laudum omnium privet. Nam si in flagitiis turpissimis deprehensus, ac longissimo tempore vita potitos, ignotosque et quos numquam antea vidimus, cum repente conspiciamus in foro ad mortem duci, misericordia ac dolore conficimur, sæpe autem etiam illacrymamur: is qui unigenitum et carissimum filium, qui præter spem, qui post tantum temporis, qui ad extremam senectutem natus erat, hæc enim omnia excitant majorem doloris flammam, hunc adhuc juvenem suis manibus mactare et incendere jussus, nihil humanum passus existimetur: quid ista dicentibus ridiculosius? Namque si lapis esset, si ferrum, si adamas denique, possetne non molliri, non frangi ad decorum filii aspectum? (erat enim in ipso ætatis flore) ad verborum prudentiam et religionem? Interrogavit patrem, *Ecce ligna et ignem: ubi est ovis?* audivit, *Deus providebit sibi ovem in holocaustum, filii mei (Gen. 22. 7)*: nihilque perquisivit amplius. Aspiciebat patrem se rigantem, nec reluctabatur: impositus rogo non resiliebat gladium contra se vibrari, neque terrebat. Quid hoc animo religiosus? Audetne ergo quisquam adhuc dicere nihil in hujusmodi omnibus perpessum esse Abraham? Si enim inimicum, si hostem interfecturus esset, etiam si bellua fuisset immans, num ista sine dolore perpetrasset? Non est ita, non est. Noli iustum virum tantæ crudelitatis

arguere : dolebat profecto atque disrumpebatur. *Deus*, inquit, *providebit sibi victimam in holocaustum, fili*. Quanta miseratione verba ista plena fuisse arbitraris? Continebat se tamen, ac premebat doloris vim, atque ista omnia ea alacritate patrabat, qua facerent qui nullo istiusmodi impedimento continerentur. Immolatum interea filium (quippe devotione illum immolaverat) sanum rursus atque incolumem restituit matri : quem illa suscipiens, antequam affatim dulci nato frucretur, excessit e vita : id justo illi maximo mœrori fuit. Etsi enim longo simul vixerant tempore, nihil tamen persuadere poterat, ut eum casum levius ferret : imo vero hoc ipsum ampliore illum dolore conficiebat. Namque consuevimus eos, qui plurimo nobiscum tempore vixerunt, summaque virtutis suæ et amicitia nobis documenta dederunt, maxime omnium ac summo desiderio requirere. Quodque ista sic se habeant, ipse patriarcha nobis indicat, qui fletu ac lamentatione illam prosequutus est. Quis jam reliquas curas recensere possit, quas pro filio, pro ejus uxore, pro fratribus illius suscepit, aliaque omnia : quæ qui ad amissim considerare velit, longe laboriosiore justis hujus vitam, curisque cumulationem perspiciet, quam ejus quem paulo ante indicavimus. Præcipua enim tantum Scriptura narrans, cætera nobis omnia examinanda reliquit, quæ diebus singulis verisimile est domi contingere, ubi servorum est multitudo, vir, uxor, ac filii, multarumque rerum cura ac sollicitudo. Ita sane, inquires, sed illi solatium ferebat in singulis hujusmodi adversis, quod propter Deum illa omnia pateretur. Et te ipsum igitur illud consolabitur. Nullus enim profecto, nisi Deus, tibi hanc inferri tentationem permisit. Nam si nec porcos quidem invadere nequissimi dæmones ausi fuerint (*Math. 8. 30. seqq.*), nisi prius ille permetteret, multo minus pretiosam animam. Sicut igitur viro illi quod fortiter omnia et cum gratiarum actione ferret, id multam contulit mercedem, ita pariet et tibi, si modo non graviter atque indignanter feras, sed in omnibus gratias agas clementissimo Deo. Nam et beatus Job ea quæ passus est, Deo permittente perpassus est : coronis tamen non ideo tantum donatus est, quia passus est, verum etiam quia contra adversa omnia fortis atque inviolabilis perstitit ; admiramurque illum omnes, non quod privatus omnibus a diabolo fuerit, sed quia inter hæc omnia non peccaverit, ne in labiis quidem suis.

10. *Redit ad exemplum Isaac.* — Quoniam vero de Job mentionem feci, vellem quidem longa ipsius lamenta, passionumque vehementiam persequi : verum ne prolixior sim, ad Isaac redeo. Porro si cupis illius omnia diligentius addiscere, librum ipsum in manibus sumens, aspice in abyssum altissimam calamitatum viri, plurimamque ibi consolationem invenies. Quanto enim melior justus ille est quam nos, tanto majorem vim expugnandam habuit, coque vehementius contra illum tunc nequissimus ille concitatus est. Cæteram recte facta non tam tentationum numero, quam rerum virtute æstinantur. Itaque etsi inferius istud certamen est, nihil id tuas coronas poterit ni-

nuere : nam et is qui duo talenta obtulit, nihil minus retulit, quam is qui obtulerat quinque. Cur id? Quia, etsi non idem proventus, eadem tamen alacritas fuit. Quocirca et eodem honore uterque potitus est, audiens : *Intra in gaudium Domini tui (Math. 25. 21)*. Quid ergo Isaac? Peregrinationem quidem illam longissimam subire exemplo patris terranque suam derelinquere coactus non est ; sed plane supremum malorum omnium ipse sustinuit, metum scilicet, ne sine liberis decederet. Postea vero quam per orationem eo metu liberatus est, alius continuo eum excepit timor longe major. Neque enim par metus est pro conjugis sterilitate, et pro radice ipsa trepidare. Sic enim partus doloribus disrumpebatur, ut vita morte omni illi esset acerbior. Et hoc ipsam audias licet dicentem : *Si mihi ita futurum erat, ad quid mihi vivere (Gen. 25. 22)?* Famis autem et iste experimentum cepit, etsi non ut pater in Ægyptum descendit : sed quod ille vere in Ægypto pertulit, et iste pati periclitabatur, uxorem scilicet amittere. Et patrem quidem venerabantur finitimi omnes, hunc vero non secus atque inimicum et hostem exagitabant, neque propriis illum laboribus perfrui sinebant ; verum cum illum angustiis undique concluderent, licenter ipsi laboribus ipsius fruebantur. Tandem vero cum sibi illos amicos nactus esset, filiosque adultos cerneret, tunc certe, tunc quando summam se consolationem inventurum sperabat, optimosque senectutis suæ curatores habiturum, in supremum corruit mœrorem. Primum enim major natu filius uxorem sibi alienigenam contra patris votum cepit, et eo ipso quod pugnam et bellum in domum introduxisset, illum summa et incredibili vi doloris affecit. Innumeris enim malis mulieres illæ soceros afficiebant : quæ omnia Scriptura devotans, uno verbo cuncta signavit, cum diceret : *Cum Rebecca contendebant (Id. 26. 35)* : reliquitque id dictum eis intelligendum, qui domos habent ac filios jam uxoratos. Illi enim maxime omnium noverunt quantum mali sit quantumque detrimenti, si socrus et nurus mutuo rixentur, idque tunc maxime, cum ambæ eandem inhabitent domum. Hoc autem iuge illis erat incommodum. Ad hæc illi gravior quoque molestia adjecta est, crecitas scilicet, quæ cujusmodi sit, illi soli sciunt qui patiuntur. Præterea dum benediceret filiis, contra quam volebat, matris astu et arte minorem pro majore benedixit : qua in re ita indoluit, ut amariorem quam is qui passus fuerat clamaret, excusaretque ignorantiam, quod non illum sciens benedictione fraudasset, verum circumventus.

Hæc autem omnia scenæ tragœdiam præferabant, fabulamque Thebanorum adolescentium signabant. Nam et hic etiam senectutem occæcationemque patris major etiam contemnens, juniorem fratrem deturbavit domo. Et si non ille necavit, id matris impedivit sapientia : et hic enim comminatus est cædem, patrisque mortem operiebatur. Quod cum mater cauta didicisset, patrique retulisset, illum ejus manibus eripuit : et eum

ὄφεται πρόβατον ἑαυτῷ εἰς ὀλοκάρπωσιν, τέκνον. Πόσης οἶε ταῦτα συμπαθείας εἶναι τὰ ῥήματα; Ἄλλ' ὄμως κατεῖχε κάτω τὴν ὀδύνην καὶ ἐπίεζε, καὶ μετὰ τοσαύτης ἅπαντα τῆς περιθυμίας ἔπραττε, μεθ' ὄσης οἱ μηδὲν τούτων κατεχόμενοι τὸν κυλωμάτων. Καταθύσας τοῖνυν αὐτὸν (καὶ γὰρ κατέθυσε τῇ προθυμίᾳ), παραδίδωσιν ὑγιῆ καὶ σώον τῇ μητρὶ· λαβοῦσα δὲ ἐκείνη, πρὶν ἐμπλησθῆναι καλῶς τοῦ παιδός, καταλύει τὸν βίον. Κάκεινο δὲ οὐ μικρῶς ἐλύπει τὸν Ἀβραάμ. Εἰ γὰρ καὶ πολὺν αὐτῷ συνεγεγόνει χρόνον, οὐδὲν ἦν ἱκανὸν πείσαι ῥᾶον ἐνεγκεῖν τὴν συμφορὰν· αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο πλείονα αὐτῷ παρεῖχε τὴν ἀθυμίαν· τοὺς γὰρ ἐπὶ πολὺ συνοικίησαντας, καὶ πολλὴν τῆς ἑαυτῶν καὶ φιλίας καὶ ἀρετῆς δεδωκότας πείραν ἡμῖν, τούτους μάλιστα πάντων ζητοῦμεν. [195] Καὶ ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, αὐτὸς ἐδήλωσεν ὁ πατριάρχης πενοήσας καὶ θρηνήσας αὐτῆν. Τί δ' ἂν τις λέγοι τὰς ὑπὲρ τοῦ παιδὸς φροντίδας, τὰς ὑπὲρ τῆς τούτου γυναῖκος, τὰς ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν τῶν τούτου, τὰ ἄλλα ἅπαντα, ἅπερ εἰ κατ' ἀκριθείαν τις ἐξετάζειν ἐθέλοι, πολὺ τοῦ νῦν δειχθέντος ὀδυνηρότερον βῆεταί τοι δικαίου τὸν βίον καὶ πλείονων γέμονα φροντίδων; Τὰ γὰρ κεφαλαιωδέστερα μόνον εἰποῦσα ἡ Γραφή, τὰ ἄλλα πάντα παρήκεν ἐξετάζειν ἡμῖν, ὅσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν γίνεσθαι εἰκὸς ἐν οἰκίᾳ, ἐνθα οἰκιστῶν πλήθος καὶ ἀνήρ καὶ γυνὴ καὶ παῖδες καὶ πραγμάτων ἐπιμέλεια πολλῶν. Ναί, φησὶν· ἄλλ' ἐκείνῳ μεγίστην καθ' ἑκαστον τούτων παραμυθίαν ἔφερε τῶν λυπηρῶν τὸ διὰ τὸν Θεὸν πάντα ὑπομένειν ἐκεῖνα. Οὐκοῦν καὶ σὲ τοῦτο παραμυθήσεται· νῦν· καὶ γὰρ οἱ τὸν πειρασμὸν τοῦτον ὁ συγχωρήσας ἐπελθεῖν οὐδεὶς ἕτερός ἐστιν, ἄλλ' ἡ ὁ Θεός. Εἰ γὰρ χοίροις ἐπιπιδῆσαι οὐκ ἂν ἐτόλμησαν οἱ πονηροὶ δαίμονες ἐκεῖνοι, μὴ ἐπιτρέψαντος αὐτοῦ τότε, πολλῷ μᾶλλον τῇ σῆ τιμῆς ψυχῇ. Ὡςπερ οὖν ἐκείνῳ τὸ γενναίως ἅπαντα φέρειν καὶ εὐχαρίστως πολλὴν ἤνεγκε μισθόν, οὕτως οἶσει καὶ σοί, μόνον ἂν μὴ δυσχεραίνης μηδὲ ἀγανακτῆς, ἄλλ' ὑπὲρ πάντων εὐχαριστῆς τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ. Ἐπεὶ καὶ ὁ μακάριος Ἰωβ ἔπαθε μὲν ἅπερ ἔπαθε συγχωρήσαντος τοῦ Θεοῦ, ἔφερε δὲ αὐτῷ τοὺς στεφάνους οὐ τὸ παθεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ γενναίως πρὸς ἅπαντα στήναι τὰ δεινά· καὶ θαυμάζομεν αὐτὸν ἅπαντες, οὐκ ἐπειδὴ πάντων αὐτὸν ἀπεστέρησεν ὁ διάβολος, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν πᾶσι τούτοις οὐκ ἤμαρτεν, οὐδὲ ἐν τοῖς χειλεσιν αὐτοῦ.

γ'. Ἐπειδὴ δὲ ἐμνήσθη τὸ Ἰωβ, ἐβουλόμην μὲν καὶ τοὺς θρήνους αὐτοῦ τοὺς μακροὺς, καὶ τῶν παθῶν τὴν σφοδρότητα ἐκθεῖναι τῷ λόγῳ· ὑπὲρ δὲ τοῦ μὴ πολὺ ποιῆσαι τὸ μήκος ἐπάνειμι πρὸς τὸν Ἰσαάκ. Σὺ δὲ εἰ βούλει μετὰ ἀκριθείας τὰ ἐκείνου μαθεῖν, τί βιβλίον αὐτοῦ μετὰ χεῖρας λαβὼν διάκωψον πρὸς τὴν ἀβυσσον τῶν συμφορῶν, καὶ πολλὴν ἐν ἐκείνοις παραμυθίαν εὐρήσεις τῶν σῶν. Εἰ γὰρ καὶ πολλῶν βελτίων ἡμῶν ὁ δικαίος, ἀλλὰ καὶ πρὸς πολλῶν μεζίονα τὴν ἐνέργειαν παρετάξατο· καὶ γὰρ σφοδρότερον ἔπνευσε κατ' ἐκείνου ὁ Πονηρὸς τότε. Τὰ δὲ κατορθώματα οὐ τῷ μέτρῳ τῶν πειρασμῶν, ἀλλὰ τῇ τῶν πρακτομένων δυνάμει κρίνεται. Ὡςτε καὶ ἐλάττων οὗτος ὁ νῦν ἀγών, οὐδὲν σε τοῦτο εἰς τοὺς στεφάνους παραβλάψαι δυνήσεται. Ὁ γὰρ τὰ δύο τάλαντα ἂ προσνεγκῶν οὐκ ἔλαττον ἤνεγκε τοῦ τὰ πέντε ἐπιδειξαντος. Διὰ τί; Ὅτι εἰ καὶ ἡ πρόσδεξις

οὐχ ἡ αὐτῆ, ἀλλ' ἡ προθυμία ἡ αὐτῆ, θῆναι καὶ τῆς αὐτῆς ἐκάτερος ἔτυχε τιμῆς ἀκούσας, *Εἰσελθε εἰς τὴν γαρρὰν τοῦ Κυρίου σου*. Τί οὖν ὁ Ἰσαάκ, Αποδημίαν μὲν οὐκ ἐστειλατο μακρὰν, καθάπερ ὁ πατήρ, οὐδὲ τὴν οἰκίαν ἀφείναι ἠναγκάσθη γῆν, καθάπερ ἐκεῖνος, τὸ δὲ κεφάλαιον τῶν κακῶν καὶ αὐτὸς ὑπέμεινε, τῆς ἀπειρίας τὸν φόβον. Ὡς δὲ ἔλυσε τὸ δεινὸν εὐξάμενος, ἔτερος αὐτὸν διεδέξατο φόβος ἐκείνου μεζίων· οὐδὲ γὰρ ἦν ἴσον ὑπὲρ ἀπαιδίας τρέμειν, καὶ ὑπὲρ τῆς βίτης [196] αὐτῆς. Οὕτω γὰρ αὐτῆ διεκόπητο ταῖς ὠδίξιν ὡς πικροτέραν θανάτου παντὸς ὑπομένειν ζωὴν· καὶ τοῦτο αὐτῆς ἄκουσον λεγούσης, *Εἰ οὕτω μοι μέλλει γίνεσθαι, ἰναὶ μοι τὸ ζῆν*; Λιμοῦ δὲ πείραν ἔλαθε μὲν καὶ αὐτός· εἰ δὲ μὴ κατήλθεν εἰς Αἴγυπτον, ἀλλ' ὕπερ ὁ πατήρ μικροῦ δεῖν ἔπαθεν ἐκεῖ, ταῦτα καὶ οὗτος ὑπέμεινε καὶ ἐκινδύνευσεν ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ γυναῖκος. Καὶ τὸν πατέρα μὲν ἐτίμων οἱ πρόσοικοι πάντες; τοῦτον δὲ ὡς ἐχθρὸν καὶ πολέμιον ἤλαυνον καὶ τῶν οἰκείων αὐτῶν οὐκ ἠφείσαν ἀπολαῦσαι πόνων, ἀλλ' ἐκείνον ἐν στενοχωρίᾳ καθιστῶντες πολλῇ, αὐτοὶ μετ' ἐξουσίας ἐν τοῖς μόχθοις ἐτρέφον τοὺς ἐκείνου. Ὡς δὲ ποτε καὶ τούτους οὗτος φίλους ἐκτῆσατο, καὶ ἐν ἡλικίᾳ τοὺς παῖδας εἶδε γενομένους τοὺς αὐτοῦ, τότε δὴ, τότε, ὅτε πολλὴν προσελόκησε παραμυθίαν εὐρήσειν, καὶ γηροκόμους ἔξενε καλοὺς, εἰς τὴν ἐσχάτην ἀθυμίαν ἐνέπεσε. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἀλλοφύλων ὁ πρεσβύτερος γυναῖκα λαβὼν παρὰ τὸ τῷ πατρὶ δοκοῦν, τούτῳ γε αὐτῷ σφόδρα αὐτὸν ἠγάπησε, καὶ τῷ μάχην^b καὶ πόλεμον εἰς τὴν οἰκίαν εἰσαγαγεῖν. Μυριοὶ γὰρ αἱ γυναῖκες ἐκείναι παριέβαλλον αὐτοὺς κακοῖς, ἅπερ ἅπαντα εἰπεῖν παραιτουμένη ἡ Γραφή, δι' ἐνὸς ῥήματος τὸ πᾶν ἠνέξατο εἰποῦσα, ὅτι *Ἥρισον τῇ Ρεβέκκᾳ*· καὶ τοὺς οἰκίας ἔχουσι καὶ παῖδας ἦδη γεγαμηκότας κατέλιπεν εἰδέναι τὸ λεχθέν. Ἐκείνοι γὰρ μάλιστα πάντων Ἰσασιν ἀκριβῶς ὅσον ἐστὶ κακὸν ἐμφιλονεῖκως διατεθῆναι τὴν τοῦ νυμφίου μετέρα καὶ τὴν νύμφην, καὶ μάλιστα θάνα οἰκίαν οἰκίσιν ἀμφοτέρω μίαν. Τοῦτο μὲν οὖν διηνεχὲς ἦν τὸ δεινόν. Τὸ δὲ ἐπὶ τούτοις συμβᾶν, ἡ τῶν ὀφθαλμῶν πῆρωσις, ὅπερ ὅσον ἐστὶ κακὸν οἱ παθόντες Ἰσασι μόνον· μετὰ δὲ τοῦτο, ἡ περὶ τὰς εὐλογίας ἀποτυχία τοῦ παιδός, ὅφ' ἦς οὕτως ἐπλήγη τὴν ψυχὴν, ὡς αὐτοῦ πικροτέρον ἀναδοῦσαι τοῦ τὴν ἀπάτην ὑπομείναντος, καὶ ἀπολογῆσθαι πρὸς αὐτόν· οὐ γὰρ ἐκὼν ἡδίκηκέναι ἔλεγεν, ἀλλ' ἀπατηθεὶς.

Τὰ δὲ ἐνεσθῆναι τὴν ἐπὶ τῆς σκηπῆς εἰδείκνυ τραγωδίαν, καὶ τὸ δράμα τῶν θηθαίων ἀνετύπου^c μεираκίων. Καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα τῆς τοῦ πατρὸς ἡλικίας καὶ πηρώσεως καταφρονήσας ὁ πρεσβύτερος ἐξέβαλε τῆς οἰκίας τὸν νεώτερον ἀδελφόν. Εἰ δὲ μὴ ἀπέκτεινε καθάπερ ἐκεῖνος, ἡ τῆς μητρὸς σοφία τοῦτο διεκώλυσε· ἡ πελιτῆσε μὲν γὰρ καὶ οὗτος τὸν φόβον, καὶ τὴν τελευταίαν ἀνέμενε τοῦ πατρὸς. Μαθοῦσα δὲ ἡ μήτηρ, καὶ τῷ πατρὶ διαλεχθεῖσα, ἐξήρπασεν αὐτὸν τὸν ἐκείνου χειρῶν, καὶ τὸν μὲν θεραπεύοντα αὐτοὺς καὶ εὐνοϊκῶς διαχειόμενον φυγαδεύειν

^b Sic e Savil. et Colb. restituiimus, pro eo quod ex Morel. legebatur, τούτο γε σφόδρα... καὶ τὸ μάχην. Edit.

^c Savil in textu et Colb. ἀνετύπουτο. Morel. et Savil. in marg ἀνετύπου.

^a Savil. ἐπεὶ ὁ τὰ δύο τάλαντα.

ἠναγκάζοντο, τὸν δὲ μοθηρὸν καὶ ἀβίωτον αὐτοῖς καθιστώνα τὸν βίον (τοῦτο γὰρ αὐτῆ φησιν ἡ 'Ρεθέκκα) παρ' αὐτοῖς κατεῖχον διηνεκῶς. Ἀποδράντος τοίνυν ἐκείνου τοῦ διαπαντός ἐπὶ τῆς οἰκίας τραφέντος (ἦν γὰρ ἀπλαστοσ οἰκὸν οἰκίαν) καὶ τὰ πολλὰ μετὰ τῆς μητρὸς οἰκουροῦντος, πῶσα μὲν ἦν εἰκὸς τὴν 'Ρεθέκκαν ζῶμεσθαι καὶ θρηνεῖν μεμνημένην τοῦ παιδὸς διαπαντός, καὶ τὸν ἄνδρα ὁρῶσαν οὐδὲν τῶν νεκρῶν ἄμεινον διακειμενον καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν καὶ διὰ τὴν νόσον; πῶσῳ δὲ τὸν [197] γέροντα πένθει κατέχεσθαι μετὰ τῶν οἰκειῶν καὶ τὰς τῆς γυναικὸς ἀναγκάζομενον θρηνεῖν συμφορὰς; Ὅτε δὲ ἔμελλε τελευτᾶν ἐκείνη, τί ἄρα οὐκ εἶπε, τί δὲ οὐκ ἐφθέγγετο, ἃ καὶ λίθον τῆσαι ἱκανὰ^α, οὐχ ὁρῶσα τὸν παῖδα παρεστῶτα καὶ δακρύνοντα, καὶ καθαιρούντα ὀφθαλμούς, καὶ συλλαμβάνοντα στόμα, καὶ περιστέλλοντα, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐπιμελούμενον, ἅπερ αὐτοῦ τοῦ θανάτου πικρότερα τοῖς γεγεννηκόσιν εἶναι δοκεῖ; Ὁ δὲ Ἰσαὰκ οὕτως αὐτὴν ἀποπνέουσαν ὁρῶν, ὅποιον ἐκέκτητο ψυχὴν καὶ τότε καὶ μετὰ τὴν ἐκείνης τελευτῆν;

ἰα'. Τοιοῦτος ἡμῖν ὁ πολλῶν εὐθυμότερος εἶναι δοκῶν ἀποπέφανται. Τὸν δὲ τοῦ Ἰακώβ βίον ἀρκεῖ μὲν καὶ χωρὶς ἐξετάσεως δεῖξαι αὐτῆ ἢ τοῦ Ἰακώβ ἀποφασίς· τῷ γὰρ Φαραῶ τότε διαλεγόμενος ἔλεγε· *Μικραὶ καὶ πορησαὶ αἱ ἡμέραι μου, καὶ οὐκ ἀφικοντο εἰς τὰς ἡμέρας τῶν πατέρων μου*^β· τοῦτ' ἔστι, καὶ βραχύτερον καὶ μοθηρότερον ἐβίωσα βίον. Χωρὶς δὲ τῆς ἀποφάσεως οὕτως εἰσι περιφανεῖς αἱ συμφοραὶ αὐτοῦ, ὡς μηδὲ τῶν πολλῶν τινος αὐτὰς ἀγνοεῖν. Ὁ μὲν γὰρ πάππος ὁ τούτου, εἰ καὶ μακρὰν ἐτετατομένην ἀποδρῆμιαν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ κελεύοντος, ὅπερ παραμυθίαν αὐτῷ τὴν μεγίστην ἔφερον· οὕτος δὲ ἀδελφὸν φεύγων ἐπιβουλεύοντα καὶ φονύοντα κατ' αὐτό· κάκεινος μὲν οὐδέποτε ὑπὲρ τῆς τῶν ἀναγκαίων χορηγίας ὠδύρευτο· οὗτος δὲ ἀγαπητὸν ἠγεῖτο καὶ αὐχόν, τὸ ἱματίου καὶ ἄρτου εὐπορησαί μόνον. Διασθεῖς δὲ, καὶ τῶν τῆς ὁδοπορίας κακῶν ἀπαλλαγείς, καὶ πρὸς τοὺς συγγενεῖς ἔλθων τοὺς αὐτοῦ, ἠναγκάζετο δουλεύειν ὃ ἐν ἀφρονίᾳ τοσαύτην τραχέως. Οἶσθα δὲ ὅτι πανταχοῦ^β μὲν ἡ δουλεία πικρόν· ὅταν δὲ τις παρὰ τοῖς ὁμοσίμοις τὰ τῶν οἰκετῶν ὑπομένειν ἀναγκάζηται, καὶ ταῦτα μηδέποτε τοῦ πράγματος πείρα λαθῶν, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ τρυφῇ τὴν πρώτην ἅπασαν ἡλικίαν διαγαγῶν, ἀφόρητον γίνεται τὸ δεῖνόν· ἀλλ' ὁμως ἔφερε πάντα γενναίως. Καὶ τὰς ἐν τῇ ποιμαντικῇ αὐτοῦ ταλαιπωρίας ἀκούεις διηγουμένου, καὶ λέγοντος· *Ἐγὼ ἀπετιννυον παρ' ἐμμουτοῦ κλέμματα ἡμέρας καὶ κλέμματα νυκτός· ἐγενόμην συγκαυόμενος τῷ καύματι τῆς ἡμέρας καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτός, καὶ ἀξίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου*. Ταῦτά μοι εἰκοσι ἔτη. Ταῦτα ἔπασxon ὁ τὸν ἀπλαστον βίον βεδιωκῶς, ὃ οἰκίαν οἰκίας διαπαντός, καὶ μετὰ τοὺς τοσοῦτους μόχθους καὶ τὰς ζημίας καὶ τὸν πολὺν χρόνον ἐκείνον, τὴν πικρὰν ἀπάτην ὑπέμεινε τὴν ἐπὶ τῇ γυναικί. Εἰ γὰρ μὴ δεδουλεύκει τὰ ἑπτὰ ἔτη, εἰ γὰρ μηδὲν ὦν ἀπωδύρατο πρὸς τὸν κηδεστὴν ἔπαθεν, εἰ γὰρ μὴ ἦρα τῆς παιδός, αὐτὸ μόνον τὸ κατεγγυηθῆναι μὲν αὐτῷ τὴν ἀμείνω, θοῦθῆναι δὲ τὴν φαυλοτέραν ἀντ' ἐκείνης, πῶσxn ἀθυμίας, πῶσxn θόρυβου, πῶσxn ἐπήρεια παρεῖχε τῷ μακαρίῳ; τότε ἐκείνῳ! Ἄλλος μὲν οὐν εἴ τις ἦν, οὐκ ἂν βράδιως τὴν

ἐπήρεια ἤνεγκεν, ἀλλὰ πᾶσαν τῶν κηδεστῶν ἀνέτρεψεν ἂν τὴν οἰκίαν συσφάξας ἑαυτὸν ἐκείνοισ, ἦ καὶ ἄλλω τινὶ συνδιαφθείρας τρόπῳ· ἐπειδὴ δὲ ἀνεξίκακος καὶ μακροβυμος ἦν ὁ Ἰακώβ, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησxn, ἀλλ' οὐδὲ (198) ἐδουλεύσατο τὴν ἀρχὴν· κελευσθεὶς δὲ ἔτερας ἑπτὰ ἔτη δουλεύσαι πάλιν, ὑπήκουσxn ἐτοιμῶς· οὕτως ἦν πρῶος καὶ ἐπεικῆς. Εἰ δὲ ὁ τῆς κόρης ἔρωσ συναντελαμβάνετο τῇ τῶν τρόπων ἐπεικείᾳ, πάλιν μοι τῆς ἀθυμίας λέγεις τὴν υπερβολὴν. Ἐννόησον γὰρ ὅσxn ἰδύων ὑπέμεινεν. ὅτε τῆς οὕτως ἀγαπωμένης ἀπεστειρεῖτο, καὶ προσδοκῶν αὐτὴν ἔνδον ἔχειν, εἰς ἑπτὰ ἐτῶν πάλιν ἀναβολὴν ἐξεκρούετο, καὶ τοὺς κρυμοὺς καὶ τὰ θάλλη καὶ τὰς ἀγρυπνίας καὶ τὰς ζημίας τὰς συνεχεῖς. Λαθῶν δὲ καὶ αὐτὴν ὕστερον, καὶ ζῶν παρὰ τῷ κηδεστῇ βίον ταλαίπωρον καὶ ἐπίμοχθον, ἐφθονεῖτο καὶ οὕτως, καὶ δευτέραν ἀπάτην ὑπέμεινεν ἐπὶ τοῖς μισθοῖς, ὡς καὶ αὐτὸς αὐτὸν διήλεγξε λέγων ἔτι, *Παρελογίσω με δέκα ἀνδράσxn*. Μετὰ δὲ τοῦ κηδεστοῦ καὶ οἱ τῶν γυναικῶν ἀδελφοὶ τοῦ κηδεστοῦ μᾶλλον ἐξεθρηιώθησαν πρὸς αὐτόν. Τὸ δὲ πάντων χαλεπότερον ἦν, ἡ ἐρωμένη, δι' ἣν ἔτη δις ἑπτὰ δουλεύειν εἴλετο, ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ἀπεπνίγετο, τὴν μὲν ἀδελφῆν τίκτουσαν ἐρώσα, ἑαυτὴν δὲ οὐδὲ ἐλπίδα τοῦ πράγματος ἔχουσαν, καὶ εἰς τοσαύτην ἐκστασιν ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ἐξηγήθη τότε, ὡς ἐγκαλεῖται καὶ μέμφεσθαι τῷ ἀνδρὶ, καὶ θάνατον ἀπειλεῖν καθ' ἑαυτῆς, εἰ μὴ τέκοι· Ἄδς γὰρ μοι τέκνα, φησίν· εἰ δὲ μὴ, τελευτήσω ἐγώ. Τί τοίνυν εὐφρᾶναι αὐτὸν δυνατὸν ἦν, τῆς μὲν οὕτω ποθουμένης τοιαῦτα ὀδυρομένης, τῶν δὲ ταύτης ἀδελφῶν ἐπιβουλεύοντων αὐτῷ καὶ πάντα πρακτόντων, ὅπως εἰς τὴν ἐσχάτην ἔλθῃ πενίαν; Εἰ δὲ τὰ χωρὶς ἰδρύτων ἐπιδοδόμενα ταῖς γυναιξιν, ὅταν ἀφαιρηται, πολλὴν φέρει τὴν ἀθυμίαν, ὁ κινδυνεύων ὑπὲρ τῶν πόνοις κτηθέντων οἰκελοῖς πῶς ἂν πρῶος αὐτὴν ἤνεγκε τὴν ζημίαν; Αἰσθόμενος τοίνυν ὅτι δι' ὑποζίας εἶχον αὐτὸν καὶ ὑπεβλέποντο, λαθῶν ἀνεχώρησxn ὡς φυγὰς· οὐ τί γένοιτ' ἂν ἐλεεινότερον; Καὶ γὰρ ἐκ τῆς οἰκίας καὶ ἐκ τῆς ἀλλοτρίας μετὰ φόβου καὶ κινδύνου ἀποδημήσα, εἰς τὰ αὐτὰ πάλιν ἐμπίπτειν βάραθρα ἠναγκάζετο. Τὸν μὲν γὰρ ἀδελφὸν φυγῶν ἤλας πρὸς τὸν κηδεστὴν, ὑπὸ δὲ τούτου πάλιν ἐλαυνόμενος, εἰς τὸν ἀδελφὸν ἐμπίπτειν ἐδιόχετο· καὶ τὸ προφητικὸν ἐκείνου ὑπέμεινεν, ὃ περὶ τῆς ἡμέρας Κυρίου φησιν ὁ Ἄμωσ· *Ὁρ τρέπον ἐὰν τι ἐκψύγη ἀπὸ προσώπου λέοντος, καὶ ἐμπέτη αὐτῷ ἄρκτος, καὶ εἰσπηδήσῃ εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, καὶ ἀπερείσῃ τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν τοίχον, καὶ δάκη αὐτὸν ὁ δρις*. Τί δὲ δεῖ λέγειν τὸν τρόπον ὃν ὑπέστη καταληφθεὶς ὑπὸ τοῦ Ἀδάμ, τὰς θλίψεις τὰς κατὰ τὴν ὁδοπορίαν, θρεμμάτων τοσοῦτων καὶ παίδων ἀκολουθούτων αὐτῷ; Ἄλλ' ἐπειδὴ τὴν ἀδελφικὴν ὕψιν ὄρῳ ἐμελλεν, οὐ ταυτὸ ἔπασχε τοῖς ὁρῶσι τὴν παρὰ τοῖς ποιηταῖς πλατωμένην ὑπ' ἐκείνων Γοργόβος κερφαλὴν; οὐχ ὡς τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπίων, οὕτως ἅπαντα διετάττετο; Ἄκουσον τῶν ῥημάτων αὐτοῦ, καὶ μάθε τὴν ἐναποκειμένην αὐτοῦ φλόγα τῇ ψυχῇ· *Ἐξελοῦ με, φησίν, ὁ Θεὸς ἐκ χειρός· Ἠσαῦ τοῦ ἀδελφοῦ μου, ὅτι φοβοῦμαι ἐγὼ αὐτόν, μήποτε ἐλθῶν πατάξῃ με καὶ μητέρα ἐπὶ τέκνοις. Σὺ δὲ μοι εἶπας, Ἐδ σε (199) ποιήσω*. Πῶσxn οὐκ ἂν εὐφροσύνην ἐξέβαλεν οὗτος ὁ φόβος, εἰ καὶ πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἐν εὐθυμίᾳ διατετελεκῶς ἦν; Νῦν

^α Savil. 8 καὶ λίθον ἦν τῆσαι ἱκανόν.

^β Savil. et Colb. πολλαχοῦ, Morel. πανταχοῦ. Infra Savil. ἀπαναγκάζεται, Colb. ἀναγκάζεται.

^γ Colbertini duo et Savil. ἐκ χειρός. Mor. ἐκ τῶν χειρῶν.

quidem qui se venerabatur benevolusque sibi erat. parentes fugæ committere coguntur; improbum autem qui sibi amaram reddebat vitam (hoc enim ipsa Rebecca indicat), apud se jugiter tenebant. Igitur cum ille effugisset, in domo semper educatus (erat enim innocens habitans domi, atque ut plurimum cum matre domi manserat), quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu Rebeccam jam affici necesse fuit, recordantem semper filii, virumque intuentem, et per ætatem et per infirmitatem nihilo meliore conditione quam mortuum? Quibus item luctibus senem detentum putas dum communes suas et uxoris calamitates flere cogeretur? Cum vero illa moritura esset, quid non dixit, quid non loquuta est? Etiam lapides ipsius verba liquefacere potuisse puto, cum non videret prope adstantem filium, atque illacrymantem oculosque sibi comprimentem, atque os contrahentem, aliaque omnia agentem, quæ parentibus morte ipsa videntur graviora. At vero Isaac, dum illam ita efflare animam cerneret, quo animo fuisse putandus est et tunc et post ipsius mortem?

41. *Jacob quo pacto afflictus fuerit.* — Talis ille nobis fuisse ostensus est, quem multis fuisse feliciorum putabamus. Jam vero Jacob ipsius vita cujusmodi fuerit, absque discussione aliqua ipsius verba indicant: qui cum Pharaonem alloqueretur aiebat: *Dies mei parvi et mali, et non pervenerunt ad dies patrum meorum* (Gen. 47. 9): hoc est, et breviorum et laboriosiorum vixi vitam. Verum et absque hac illius sententia ita sunt apertæ calamitates ejus, ut pauci admodum sint qui illas nesciant. Avus namque ejus, etsi longinquam peregrinationem emensus est, jussu Dei hoc fecit, quæ res maximo ipsi solatio fuit; hic autem fratrem fugiens insidiantem, parricidiumque meditantem, summos itineris labores passus est: atque ille quidem necessario victu numquam indiguit; huic vero in voto erat, indumento ac pane solo non indigere. Servatus autem, atque itineris fatigationibus liber, cum tandem ad affines suos pervenisset, qui in tanta rerum copia nutritus fuerat servire cogebatur. Non ignoras autem servitutem, cum semper molesta sit, tum maxime videri molestissimam, cum quis propinquis ac paribus servire cogitur, idque cum ejus rei numquam periculum fecerit, sed priorem omnem ætatem in libertate ac deliciis egerit. Quod cum intolerabile esse videretur, forti tamen et magno animo ferebat. Porro quid ærumnarum in vita illa sua pastoralis passus sit, ipsum audias licet dicentem: *Ego persolvebam a meipso furta diei et furta noctis: per diem urebar æstu, et nocte gelu, recedebatque somnus ab oculis meis: ista mihi fuerunt annis viginti* (Id. 31. 39-41). Hæc ille passus est, qui vitam vixerat simplicem, qui semper fuerat domi. Postque tot labores, tot incommoda, post longum illud servitutis tempus, fraudem illam amarissimam pertulit, qua sibi altera alterius loco tradita uxor est. Nam si non servisset annis septem, si non ea passus fuisset, quæ socio conquestus dixit, si non amavisset puellam, hoc ipsum tamen quod sibi formosiore promissa, tradita ipsi pro

illa deterior fuit, quantum putas mœroris, quid indignationis, quid doloris beato illi tunc præstitit? Sane si quis alius id passus esset, numquam eam fraudem atque injuriam tulisset, sed omni prius affinium eversa domo, se ipse cum illis interfecisset, aut alio quovis modo perdidisset: quoniam vero patientissimus ac longanimis erat Jacob, nihil hujusmodi fecit, sed ne initium quidem ejusmodi cogitationi dedit: imo vero septem annos alios iterum servire jussus prompte obedivit, adeo mitis erat ac mansuetus. Quod si puellæ amor mansuetudini morum obsecundabat, rursus mihi mœroris magnitudinem asseris. Considera enim, quæso, quantum ille doloris passus sit, cum ejus quam ita vehementer diligebat fraudatus amplexibus, illiusque connubia desiderans, septem rursus annorum dilatione cruciatur, frigora et æstus et vigiliæ et detrimenta perpetua patiens. Ea tamen ipsa potitus tandem, vivensque apud socerum vitam ærumnis et laboribus plenam, sic quoque invidiæ patuit, et secundam fraudem in mercedibus passus, ut ipse quoque illum arguerit dicens: *Decepisti me decem agnis* (Gen. 31. 41). Una vero cum socio uxorum fratres magis etiam adversus illum efferati excandescebant. Quod autem erat omnibus gravius, uxor illa tam dilecta, cujus gratia bis septem annis servire delegerat, præ molestia suffocabatur, cum sororem suam parientem cerneret, se vero omni pariendi spe destitutam, atque in tantum tunc excessum ex animi mœrore devenerat, ut criminibus et querelis agigaret virum, mortemque sibimet obventuram minaretur, nisi pareret, *Da mihi*, inquit, *liberos, alioqui moriar ego* (Id. 30. 4). Quomodo ille lætari poterat, cum ea quam diligebat sic affecta esset, fratresque illius ipsi insidiarentur omniaque molirentur, ut ille ad extremam deveniret inopiam? Nam si ea, quæ sine sudore dotis nomine traduntur uxoribus, cum quis abstulerit, maximo mœrore afficimur: is qui periclitabatur ea quæ summis laboribus quæsierat amittere, quo animo ferre ea detrimenta poterat? Cum igitur laud obscure suspectus esset, cosque se intuentem cerneret, clam fugam iniens discessit: quo quid dici miserabilius possit? Nam et ex paterna domo et ex aliena cum metu ac periculis migrans, in eadem prærupta rursus cogebatur incidere. Quippe fratrem fugiens, se ad socerum contulerat, a quo iterum exagitatus ad fratrem redire cogebatur, propheticum illud passus, quod de die Domini dicit Amos: *Velut si quis fugiat a facie leonis, et occurrat ei ursus, ingressusque in domum suam et parieti manus applicans mordeatur a colubro* (Amos 5. 19). Quis autem cum tremore enarrare possit, quem perpressus est comprehensus a Laban, itinerisque angustias, cum se tam numerosum pecus filii sui sequerentur? Cæteram cum fratris faciem esset inspecturus, nonne idem passus est, quod apud poetas qui fictum caput Gorgonis vident? nonne ita per omnia affectus erat, ac si ad mortem venisset? Audi sane illius verba, atque ex eis insitam illius animo timoris flammam addisce: *Deus, erue me*, inquit, *de manu Esau fratris mei, quia valde eum timeo, ne*

forte superveniens interficiat me ac matrem cum filiis. Tu autem mihi dixisti, Bene tibi faciam (Gen. 32. 11). Quam non lætitiâ hic metus exclusisset, etiam si priori omni tempore tranquillissime vixisset? At nunc omnin illa vita, ex qua die benedictionem accepturus metu pene fuerat mortuus, per calamitates varias insidiasque texebatur. Tantus denique tunc illum timor invaserat, ut post congressum fratris, quantumlibet ille præter spem benigne et humaniter eo usus esset, confidere ne sic quidem posset anxietatemque deponere. Denique cum obsecraret ille, ut secum se ire permitteret, non secus quam a fera aliqua liberari cupiens, ut recederet orabat, dicens: *Nosti, domine, quia infantes teneriores sunt, ovesque et boves mecum factæ; si ergo urgeam eas, die una morientur cuncti greges. Præcedat dominus meus ante servum suum, et ego invalescam in via secundum tarditatem profectionis, quæ coram me et iuxta pedes parvulorum meorum, donec veniam ad dominum meum in Seir (Id. 33. 13. 14).* Respiransque ex illis periculis modicum, in alium longe maximum timorem incidit.

Dinæ filix raptus. — Rapta quippe illius filia, primum quidem puellæ contumeliam ægre ferebat; sed cum id facinus lenisset, quod eam regis filius ducturum se uxorem polliceretur, eamque sententiam laudasset Jacob; fœdera violavit Levi cum fratre suo, civesque viritum ad unum jugulantes, in id tremoris patrem induxerunt, ut inde protinus migraret, eo quod omnes adversum se bellaturos timeret. *Dixit enim, ait Scriptura, Jacob ad Simeonem et Levi: Odiosum me fecistis, ut iniquus sim, omnibus habitantibus terram, Chananaeisque et Phœzæis. Ego autem sum minimus numero, congregatique contra me simul concident me, deleborque ego, et domus mea (Id. 34. 30).* Quippe omnes illos una finitimi necassent, nisi illorum indignationem Dei clementia continuisset, finemque cladibus imposuisset. *Factus est, inquit, timor Dei super omnes per circuitum civitates, neque persequuti sunt post filios Israel (Id. 35. 5).* Quid ergo cum hoc metu liberatus esset? num tandem respiravit? Imo vero tunc supremus eum malorum omnium vertex invasit, mors scilicet amantissimæ conjugis et immatura simul et violenta. *Peperit enim, inquit, Rachel, parturiensque laborabat. Factum est autem cum parturiens periclitaretur, dixit illi obstetrix: Confide, et hic enim tibi filius est. Et cum efflaret animam, moriebatur enim, vocavit nomen ejus, Filius doloris mei (Ibid. v. 48).* Cumque luctus adhuc recens esset, adjecit mœrori Ruben, patris torum contumeliosè impetens. Quod ille tam graviter tulit, ut moriens quoque mala imprecaretur filio, tum scilicet, quando filiis parentes majore misericordia affici consueverunt idque cum ille primogenitus esset omnium quod etiam ad affectum non parum valet. Sed tamen hæc omnia vis mœroris exclusit, vocansque illum dixit: *Ruben primogenitus meus, fortitudo mea, et initium filiorum meorum, durus ad ferendum, durusque et audax: injuriam intulisti, sicut aqua non effervesces. Ascendisti enim in cubile patris tui, tunc maculasti stratum, ubi ascendisti*

(Gen. 49. 3. 4). Cum autem adolevisset amantissimæ uxoris filius, solarique illius desiderium hujus contubernio speraret, tunc ipsi multiplices parantur ærumnæ. Fratres enim illius tunicam intinctam sanguine patri ostendentes magno illum luctu confecerunt. Neque enim solam lucebat mortem, sed ipsum quoque mortis genus: plurimaque erant quæ illius animum exagitabant, quod amatæ illius filius, quod melior reliquis, quod maxime dilectus, quod in ipso ætatis flore, quod ab eo missus, quod neque in domo, neque in lecto, neque patre coram assistente, neque dicens aliquid et audiens, quod non communi morte omnium, quod vivens a ferarum immanitate discerptus fuerat, quod ne reliquias quidem illius reperire poterat et humo condere: quod ista illi non in juventute contigissent, quando melius ferre potuisset, sed in senectute ultima. Eratque miserandum omnino spectaculum, videre canos pulvère fœdatos, senileque pectus discissa tunica nudatum, lamentaque admittentia consolationem nullam. *Scidit enim, inquit, Jacob vestimenta sua, et circumposuit cilicium lumbis suis, lucebatque filium diebus plurimis. Congregati sunt autem omnes filii ejus et filix, et venerunt consolari eum; noluitque consolari, dicens: Descendam ad filium meum lugens in infernum (Id. 37. 33.-35).* Quasi vero possibile non esset vacare a mœrore animum ipsius, cum cœpisset ea plaga curari, fames valida incumbens, terramque universam occupans, primum quidem vehementi illum mœrore turbaverat: cum autem reversi ex Ægypto filii, rei frumentariæ copia famis incommoda solati essent, aliam item consolationi mixtam doloris causam attulerunt, voluptatemque, quam ex famis levamine tulerat, absentia filii premebat atque obscurabat. Neque id solum, sed Benjamin ipsum postulabant: quo ille unico solatio ex uxoris defunctæ et a fera devorati filii lenire mœrorem poterat. Erat autem non ea sola causa detinendi Benjamin secum, verum ætas quoque et ipsa educationis ratio. *Non descendet, enim, inquit, filius meus vobiscum, quoniam frater ejus mortuus est, et ipse solus derelictus est, contingetque illum infirmari in via qua vos pergitis, deducetisque canos meos cum dolore ad inferos (Id. 42. 38).* Primum igitur omnino renuebat, illum numquam se daturum asserens: cum vero vehementissima fames urgeret, graviorique necessitate tangeretur, quamquam nimium mœrens: *Quid enim, inquit, me afflixistis, nuntiantes homini, quod esset vobis frater (Id. 43. 6)?* verbaque illa miseranda loquutus: *Joseph, inquit, non est, Simeon non est, et Benjamin hunc assumetis? in me venerunt ista omnia: dolens scilicet quod post Joseph et Simeon etiam Benjamin a se niterentur avellere, ostendensque omnia se potius passurum, quam dimissurum a se filium: victus tandem suis eum manibus tradidit, dicens: Et fratrem vestrum assumite, surgentesque descendite ad virum. Deus autem meus det vobis gratiam in conspectu viri, emittatque vobiscum fratrem vestrum unum et Benjamin. Ego enim sicut liberis orbatus sum, liberis orbatus sum (Ibid. v. 45. 14).* Ita vehementer summis illis angebatur incommodis, ut visceribus etiam discerptis

δὲ ἅπας ὁ βίος αὐτῶ καὶ ἐξ ἐκεῖνης τῆς ἡμέρας, ἐν ἣ τὰς εὐλογίας μέλλων λαμβάνειν προαποτεθῆναι τῷ θεῷ, διὰ συμφορῶν ἐπλέκετο καὶ ἐπιβουλῶν. Τοσοῦτον γὰρ αὐτὸν θεὸς τότε κατεῖχεν, ὡς μὴδὲ μετὰ τὴν συντυχίαν, καίτοι ἐν χρῆστί καὶ φιλανθρώπως αὐτῷ χρησαμένου τοῦ ἀδελφοῦ, θαρρήσῃ καὶ ἀποθέσθαι τὴν ἀγωνίαν. Παρακαλοῦντος γοῦν ἐκεῖνου συναπελθεῖν, καθάπερ Θηρίου τινὸς ἀπαλλάττεσθαι μέλλων, οὕτως ἤξιον καὶ ἐσοφίζετο τὴν ἀναχώρησιν λέγων· Ὁ κύριός μου, γινώσκεις ὅτι τὰ παῖδια ἀπαλώτερα, καὶ τὰ πρόβατα καὶ αἱ βόες λοχεύονται ἐπ' ἐμέ· καὶ ἐὰν οὖν ἁ καταδιώξω αὐτὰ, ἐν ἡμέρᾳ μὴ ἀποθανόντων πάντα τὰ κτήνη. Προελθέτω ὁ κύριός μου ἐμπροσθεν τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ ἐνισχύσω ἐν τῇ ὁδῷ, κατὰ σχολὴν τῆς πορεύσεως τῆς ἐναντίου μου, καὶ κατὰ πόδας τῶν παιδάριων μου, ἕως τοῦ ἐλθεῖν με πρὸς τὸν κύριόν μου εἰς Σηεῖρ. Καὶ ἀναπνεύσας μικρὸν ἀπὸ τῶν κινδύνων ἐκεῖνων, εἰς ἕτερον πολλῶ χαλεπώτερον ἐνέπεσε πάλιν φόβον.

Τῆς γὰρ θυγατρὸς ἀρπαγείσης, τὸ μὲν πρῶτον ἤλασε τῇ ὕβρει τῆς παιδὸς· ὡς δὲ παρεμυθεῖτο τὸ γεγονός τοῦ βασιλέως ὁ υἱὸς νόμῳ γάμου λήψεσθαι γυναῖκα αὐτὴν ὑποσχόμενος, καὶ ἐπῆνεσε τὴν γυνήν· ὁ Ἰακῶβ, συνέχεαν τὰς συνθήκας οὐ περὶ τὸν Λευὶ, καὶ τὴν πόλιν αὐτανόρον ἀνελόντες εἰς τοσοῦτον τὸν γεγεννηκότα κατέστησαν τρόμον, ὡς καὶ μετοικῆσαι ἐκείθεν αὐτὸν διὰ τὸ πάντας ἐκπολεμηθῆναι πρὸς αὐτόν. Εἶπε γὰρ, φησὶν, ὁ Ἰακῶβ τῷ Συμεὼν καὶ τῷ Λευὶ· Μισητόν μου πεποιήκατε, ὥστε πορηγὸν με εἶναι πᾶσι τοῖς κατοικοῦσι τὴν γῆν, ἐν τε τοῖς Χιθωναίοις καὶ τοῖς Φερεζαίοις, ἐγὼ δὲ ὀλιγοστός εἰμι ἐν ἀριθμῷ, καὶ συναχθέντες ἐπ' ἐμέ συγκόψουσίν με καὶ ἐκτριβήσονται ἐγὼ, καὶ ὁ οἶκός μου. Καὶ γὰρ ἂν πάντας αὐτοὺς κατέσφαξαν ἄρδην οἱ πρόβοιοι, εἰ μὴ ἡ τοῦ Θεοῦ φιλαίθρωπία κατέσχευεν ἐκεῖνον τὸν θυμὸν, καὶ πέρασ ἰσείνοις ἐπέθηκε τοῖς κακοῖς· Ἐγένετο γὰρ, φησὶ, φόβος Θεοῦ ἐπὶ πάσας τὰς πόλεις τὰς περικύκλω αὐτῶν, καὶ οὐ κατεδίωξαν ὅλιγῳ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ. Τί οὖν μετὰ τὴν τούτων ἀπαλλαγὴν; ἄρα ἀνέπνευσε; Τότε μὲν οὖν αὐτῶ τῶν κακῶν ἐπῆλθεν ὁ κολοφῶν, ὁ τῆς ἐρωμένης θάνατος, ἄωρος τε ὁμοῦ καὶ βλαίος ὢν. Ἐτεκε γὰρ, φησὶ, Ραχὴλ, καὶ ἔδυστόκησεν ἐν τῷ τοκετῷ. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ σκληρῶς αὐτὴν τίκτειν, εἶπερ αὐτῇ ἡ μαῖα, θάρσει, καὶ γὰρ οὐτός ἐστί σοι υἱός. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἀφιέναι αὐτὴν τὴν ψυχὴν (ἀπέθνησκε γὰρ), ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰλὸς ὁδόνης μου. Καὶ τοῦ πένθους ἀμείζοντος ἔτι, προσέθηκε τῇ ἀθυμίᾳ ἡ ὁ Ῥουβὴν εἰς τὴν τοῦ πατρὸς εὐνήν ἐνυδρίας· ὅπερ οὕτως ἔφερε χαλεπῶς, ὡς καὶ τελευτῶν ἐπαράσασθαι ὁ τῷ παιδί, ὅτε μάλιστα συμπληθέτερον ἔχουσι πρὸς τὰ ἔκγονα οἱ γονεῖς, καὶ ταῦτα πρωτοτόκῳ πάντων ὄντι τῶν ἄλλων· οὐ μικρὸν δὲ τοῦτο πρὸς φιλοστοργίας δύναται λόγον. Ἄλλ' ὅμως ἅπαντα ταῦτα ἡ τῆς ἀθυμίας παρώσατο βία, καὶ καλέσας αὐτὸν ἔλεγε· Ῥουβὴν πρωτότοκός μου, ἰσχύς μου, καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, σκληρὸς φέρουσός μου, καὶ σκληρὸς αὐθάδης· ἐξέθριψας, ὡς ὕδωρ μὴ ἐκλίσεως ἀνέθης γὰρ ἐπὶ τὴν κοίτην τοῦ [200] πατρὸς σου· τότε ἐμίανας τὴν στρωμνὴν οὐ ἀνέθης. Ὡς δὲ ἐν ἡλικίᾳ γέγονεν ὁ τῆς ἀγαπημένης γυναικὸς υἱός, καὶ παραμυθίαν αὐτὸν ἔξενι προσεδόκησε τῆς ἐπ' ἐκεῖνη λύπης, τότε αὐτῷ πολυτροποῖ διὰ τούτου κατασκευάζοντο συμφοραί· οἱ

γὰρ ἀδελφοὶ τὸν χιτωνίσκον τὸν ἐκεῖνου βάφαντες αἵματι^d καὶ ἐπιδείξαντες τῷ πατρὶ, ποικίλον αὐτῷ τὸ πένθος εἰργάσαντο. Οὐ γὰρ τὴν τελευταίην ἐπέθκει μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τρόπον τῆς τελευτῆς, καὶ πολλὰ ἦν συγγέοντα αὐτοῦ τὴν ψυχὴν· ὅτι ὁ τῆς φιλομένης υἱός, ὅτι ὁ τῶν ἄλλων ἀπάντων βελτίων, ὅτι ὁ μάλιστα ἀγαπώμενος, ὅτι ἐν αὐτῷ τῷ τῆς ἡλικίας ἄνθει, ὅτι παρ' αὐτοῦ πεμφθεῖς, ὅτι μὴδὲ ἐπὶ τῆς οἰκίας, μὴδὲ ἐπὶ τῆς κλίνης, μὴδὲ παρεστῶτος τοῦ πατρὸς, μὴδὲ εἰπὼν τι καὶ ἀκούσας, ὅτι μὴ τῷ κοινῷ πάντων θανάτῳ, ὅτι ζῶν ὑπὸ τῆς τῶν θηρίων ὠμότητος ἐσπαράττετο, ὅτι μὴδὲ τὰ λείψανα συναγαγεῖν εὕρισκε καὶ παραδοῦναι τῇ γῇ, ὅτι οὐδὲ ἐν νεότητι ταῦτα ὑπέμεινε, ὅτε ἐνεργεῖν δυνατόν ἦν, ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γῆρα. Καὶ ἦν θέαμα πάντων ἐλευνότερον ἰδεῖν, πολλὰν αἰσχυρομένην κόνει, καὶ στήθος γηραλέον διαβήγγυμενον τοῦ χιτῶνος γυμνομένου, καὶ θρήνους παρακλήσεως μεζόνων· Διέβρῆξε γὰρ, φησὶν, Ἰακῶβ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, καὶ περιέθετο σάκκον ἐπὶ τὴν ὄσφην αὐτοῦ, καὶ ἐπέθκει τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἡμέρας πολλὰς. Συνήχηθησαν δὲ πάντες οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ αἱ θυγατέρες, καὶ ἦλθον παρακαλέσαι αὐτόν, καὶ οὐκ ἠθέλε παρακληθῆναι λέγων ὅτι, Καταθήσομαι πρὸς τὸν υἱὸν μου πενθῶν εἰς ἄδου. Ὡς περὶ δὲ θεῶν μηδέποτε καθαρῶς αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἀθυμίας, οὕτως, ἀρξαιμένης ταύτης θεραπευεσθαι τῆς πληγῆς, λιμὸς ἐπελθὼν καὶ τὴν γῆν ἅπασαν κατασχὼν ἐλύπει μὲν αὐτὸν σφόδρα τὸ πρότερον· ὡς δὲ ἀνελθόντες ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν ἐκομίσαντο τοῦ κακοῦ ὁ ἐτέρῳ λύπη ταύτην ἀναμείξαντες ἤγαγον, καὶ τὴν ἀπὸ τῆς τοῦ λιμοῦ λύσεως ἠδονὴν συνέχεεν ἡ τοῦ παιδὸς ἀποδημία. Καὶ οὐ τούτο μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸν Βενιαμὴν ἀπῆτουν αὐτόν, ὃν μόνον εἶχε παραψυχὴν καὶ τῆς ἀπελθούσης γυναικὸς καὶ τοῦ θηριοδρότου παιδός. Οὐ ταῦτα δὲ μόνον αὐτὸν ἀντέχεσθαι ἐποίησε τοῦ Βενιαμὴν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς ἡλικίας, καὶ τὰ τῆς ἀνατροφῆς. Οὐ καταθήσεται γὰρ, φησὶν, ὁ υἱός μου μεθ' ὑμῶν, ὅτι ὁ ἀδελφός αὐτοῦ ἀπέθανε, καὶ αὐτὸς μόνος καταλείλεται, καὶ συμβήσεται αὐτὸν μαλακισθῆναι ἐν τῇ ὁδῷ, ἐν ἣ ἂν πορεύησθε, καὶ κατὰξέτε μὲν τὸ γῆρας μετὰ λύπης εἰς ἄδου. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον διὰ ταῦτα πάντα παρηγεῖτο, καὶ οὐκ ἔρασκε δώσειν αὐτόν· ἐπειδὴ δὲ σφοδρὸς ἐπέπεσε ὁ λιμὸς, καὶ μέζονος τῆς ἀνάγκης ἦσθετο, καίτοι σφόδρα ἀποδουρῶμενος, Τί γὰρ με ἐκακοποιήσατε, φησὶν, ἀπαγγεῖλαντες τῷ ἀνθρώπῳ εἰ ἔστιν ὑμῖν ἀδελφός; καὶ τοῦτο πάντων ὀδυνηρότερον ὑπέμεινε τὰ ἐλευνὰ ἢ ῥήματα φεγγόμενος ὁ Ἰακῶβ, Ἰωσήφ, φησὶν, οὐκ ἔστι, Συμεὼν οὐκ ἔστι, καὶ τὸν Βενιαμὴν ἀψέσθε; ἐπ' ἐμὲ ἐγένετο ταῦτα πάντα· καὶ ὀδυρόμενος ὅτι μετὰ τὸν Ἰωσήφ καὶ τὸν Συμεῶνα ἐπεχείρουν [201] καὶ τὸν Βενιαμὴν ἀποσπᾶσαι αὐτοῦ, καὶ ἐνδεικνύμενος ὅτι πάντα πέσειται μᾶλλον ἢ ἀφέξεται τοῦ πατρὸς, νικηθεὶς ὑστερον αὐτὸς αὐτόν ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν ἐξεδίδου λέγων· Καὶ τὸν ἀδελφὸν ὑμῶν λάβετε, καὶ ἀναστάντες ἰκατάβητε πρὸς τὸν ἄνθρωπον· ὁ δὲ Θεός μου δῶν ὑμῖν χάριν ἐναντίον τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀποστείλω τὸν ἀδελφὸν ὑμῶν τὸν ἔρα, καὶ τὸν Βενιαμὴν· ἐγὼ μὲν γὰρ καθάπερ ἔητέκνωμαι,

^d Sic Savil. et Colb. Morel. vero in aemati.

^e Morel. Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν ἐκομίσαντο τοῦ κακοῦ, Savil. Αἰγύπτου οἱ υἱοὶ παραμυθίαν εὕρισαν ἐνόμισαν τοῦ κακοῦ, Colbertini duo τῆς Αἰγύπτου παραμυθίαν ἐνόμισαν τοῦ κακοῦ.

^f Colb. et Savil. τὰ ἐλευνότερα. *Infra* ἰδὲ τὸν Συμεῶνα.

^g Colb. et Savil. καθά.

^a In Savil. et Colb. οὐν deest.

^b Sic. Savil. et Colb. Morel. vero τὴν ἀθυμίαν.

^c Savil. et Colb. ἐπαράσασθαι, Morel. ἐπαράσθαι.

ἡτέκνωμαι. Οὕτω σφόδρα τοῖς πολλοῖς ἐκρατήθη κακοῖς, ὡς καὶ τῶν σπλάγγνων σπαραττομένων, καὶ κατὰ μικρὸν ἐλαττομένον αὐτῶ τῶν παίδων, ἅπαντα ὑπομένειν τῇ τῶν μειζῶν ὑπερβολῇ· καὶ γὰρ μείζων αὐτὸν ἀθυμία κατεῖχεν ὑπὲρ τούτων τῆς ὑπὲρ τοῦ Ἰωσήφ^α. Ἡ μὲν γὰρ οὐκ ἔχουσα προσδοκίαν διορθώσεως συμφορὰ, εἰ καὶ σφοδρὰς φέρει τὰς ἀθυμίας ἡμῖν, ἀλλ' ὅμως ταχέως αὐτὰς ἐξωθεῖ, εἰς ἀπόγνωσιν ἐμβαλοῦσα τὸν λογισμόν· ἡ δὲ ἐτι μετέωρος οὐσα οὐκ ἀφίρσιν ἀναπαύσασθαι τὴν ψυχὴν, τῇ τῶν μελλόντων ἀθλιὰ ἐπιτείνουσα ἀεὶ καὶ ἀνανεοῦσα τὴν ἀγωνίαν ἡμῖν. Καὶ τοῦτο ἂν τις μάθοι καλῶς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Δαβὶδ, ὃς ἐτι ζῶντος μὲν ἐθρήνηε τοῦ παιδὸς, τελευτήσαντος δὲ ἀνῆκε τοῦ πένθους ἑαυτὸν. Ἀπορούτων δὲ ὑπὲρ τούτου τῶν παίδων, καὶ τὴν αἰτίαν ἐρωτῶντων αὐτὸν, τοῦτον εἶπε τὸν λογισμόν, ὃν περ ἐγὼ νῦν. Εἰκότως οὖν κακίους ὑπὲρ τούτων ἐδεδοίκεν μᾶλλον καὶ ἔτρεμεν. Ἄλλ' ἡ ποθεινὴ θέα καὶ τὸ τὸν Ἰωσήφ ἰδεῖν εὐθυμίαν αὐτῷ παρέσχεν ὕστερον. Καὶ τί τὸ κέρδος; Καθάπερ γὰρ τὰ σφοδρῶ καταφλεχθέντα μέλη πυρὶ, κἄν μυριάκις καταψύχῃ τις, οὐδὲν ὀνύνησιν· οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν κατώδυνον γενομένην ἐκείνῳ, καὶ τῇ τῆς ἀθυμίας σφόδρα κατακαυθεῖσαν φλογί, οὐδὲν ἦν ἀνακτήσασθαι ἱκανὸν, καὶ μάλιστα ὅτε οὐδὲ τὴν ἀσθησιν εἰκόσ εἶναι τρανῆν· ὅπερ καὶ ὁ Βερζέλλι παραιτούμενος τὸν Δαβὶδ εἶλε· *Πόσαι αἱ ἡμέραι ἐτῶν ζωῆς μου ἔσονται μοι ἐκεῖ, ἴνα ἀναθῶ μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς Ἱερουσαλήμ; Ὑἱὸς ὀγδοήκοστα ἐτῶν εἰμι σήμερον· εἰ γινώσκωμαι ἀγαμέσσορ ἀγαθοῦ ἢ ἀγαμέσσορ κακοῦ, εἰ γίνεσται ὁ δούλός σου ὄσα ἂν ἐσθλή, ἢ ὄσα ἂν πλῆν, ἢ ἀκούσσομαι φωνῆν ἄδόντων ἢ ἀδουσῶν; Καὶ ἴνατε γίνεται ὁ δούλός σου φορτίορ ἐπὶ τὸν κύριόν μου τὸν βασιλέα;* Ἄλλὰ τί χρῆ ἀφ' ἐτέρων ταῦτα στοχάζεσθαι, αὐτοῦ παρὸν^β ἀκούσαι τοῦ πεπονηθότος; Μετὰ γὰρ τὸ τὸν υἱὸν ἰδεῖν, φησιν, ἐρωτώμενος ὑπὸ τοῦ Φαραῶ περὶ τῆς ζωῆς αὐτοῦ· *Μικραὶ, φησὶ, καὶ πορηραὶ αἱ ἡμέραι μου, καὶ οὐκ ἀφίκοτο εἰς τὰς ἡμέρας τῶν πατέρων μου· οὕτως ἐναχμάζουσαν αὐτὸν τῇ ψυχῇ τὴν μῆμην τῶν γεγεννημένων εἶχε διαπαντός.*

ιβ'. Ἄλλ' ὁ λαμπρὸς καὶ ἐπίδοξος οὗτος υἱὸς ὁ Ἰωσήφ τίνα οὐκ ἀπέκρυψε ταῖς συμφοραῖς; Ὁ μὲν γὰρ πατὴρ ὁ τούτου ἔνα μόνον εἶχεν ἀδελφὸν ἐπιβουλεύοντα, οὗτος δὲ πολλῶν πλείους· καὶ ὁ μὲν τὴν πρώτην ἡλικίαν ἅπασαν ἐν ἀφρονίᾳ ἐτρέφετο καὶ ἀνέσει πολλῇ, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς ἀλλοτριᾶς καὶ ἐτι παιδίον ὢν τὰς τῆς ὀδοπορίας φέρειν ἠναγκάζετο ταλαιπωρίας. Καὶ τῷ μὲν Ἰακώβ παρῆν ἡ μήτηρ ἐπικουφίζουσα τὴν ἐπιβουλήν· οὗτος δὲ ἐτι νέος ὢν, καὶ ὅτε μάλιστα ἔχρηζε τῆς μητρὸς, τότε ἐν ἐρημίᾳ τῆς βρηθείας ταύτης καθίστατο. Πρὸς τούτους ὁ μὲν Ἡσαῦ μέχρις [202] ἀπειληῆς μόνως ἐλύπησε τὸν Ἰακώβ· οὗτοι δὲ καὶ εἰς ἔργον ἐξήγαγον τὴν ἐπιβουλήν, καὶ πρὸ τῆς ἐπιβουλῆς φθονοῦντες καὶ διαβάλλοντες αὐτὸν διετέλουν· οὐ τί γένουτ' ἂν χαλεπώτερον, τοὺς συνοικούντας πολεμίους ἔχειν ἀεὶ; *καὶ γὰρ ψόρον κατηγεγκαν κατ' αὐτοῦ πορηρόν, καὶ ἰδόντες ὅτι αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ φιλεῖ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους υἱοὺς αὐτοῦ, ἐμίσησαν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἠδύνατο αὐτῷ λαλεῖν οὐδὲν εἰρηνικόν.* Οὕτε γὰρ τὸ ὑπὸ τοῖς ἐμπόροις

γενέσθαι, οὕτε τὸ ὑπὲρ τῶν σπᾶδοντι, τοσοῦτον εἶναι φαῖν ἂν κακόν· πολλῶ γὰρ αὐτῷ φιλανθρωπότερον ἐχρήσαντο οὗτοι τῶν ἀδελφῶν.

Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἡμερώτερος γέγονε τῶν συμφορῶν ὁ χειμὼν· σφοδρότερα γὰρ ἐμπεσοῦσα καταιγὶς πάλιν αὐτὸν κατέδουσε. Τάχα μέ τις οἰεταί τὴν ἐπιβουλήν τῆς δεσποίνης ἐρεῖν· ἐγὼ δὲ πρὸ ταύτης χαλεπωτέραν βλλῆν ἐρῶ. Δεινὸν μὲν γὰρ, ἀληθῶς δεῖνόν, καὶ τὸ συκοφαντηθῆναι ἐπὶ τοιούτοις, καὶ τὸ κατακριθῆναι, καὶ τὸ δεσμοκτήριον οἰκῆσαι χρόνον οὕτω μακρὸν, παῖδα ἐλεύθερον καὶ εὐγενῆ καὶ ταύτης ἀπειρον τῆς ἀνάγκης· πολλῶ δὲ τούτων ἀπάντων βαρύτερον τὸν ἀπὸ τῆς ἡλικίας οἶμαι χειμῶνα γεγενῆσθαι αὐτῷ. Εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ μηδεμίᾳς ἐπιθυμίας ἐνοχλούμενος διέπτυσσε τὸν ἐκείνης ἔρωτα, οὐ σφόδρα ἐπαινώ, οὐδὲ θαυμάζω τὸν ἄνδρα ἐγὼ πειθόμενος τῷ Χριστῷ. Οὐδὲ γὰρ τοὺς ἀπὸ τῆς φύσεως εὐνοουχισθέντας, ἀλλὰ τοὺς ἑαυτοὺς εὐνοουχιστάς ἀξιοῦσθαι φησὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἦν, ποίαν ἂν ἤρατο νίκην; κατὰ τίνος στέφανον ἀνεδήσατο; τίνα καταγωνισάμενος ἀνεκέρυττετο, οὐδενὸς ὄντος τοῦ προσπαλαιότος αὐτῷ, καὶ ἐπιχειροῦντος καταβαλεῖν; Οὐδὲ γὰρ τοὺς τοῖς ἀλόγοις μὴ μιγνυμένους εἰς σωφροσύνης ἐπαινοῦμεν λόγον, διὰ τὸ μὴδὲ ἐγκρίσθαι τῇ φύσει τῆς μίσεως τὴν ἐπιθυμίαν ἐκείνης. Εἰ τοῖνον μὴδὲ τῷ μακαρῶ τὸτε ἐκείνῳ τοῦτο ἠνώχλει τὸ πῦρ, τίνος ἔνεκεν αὐτὸν ἐπὶ σωφροσύνη θαυμάζομεν; Εἰ δὲ, ὅτε πάντων τῶν καιρῶν σφοδρότερον ἢ φλόξ ἀίρεται (εἰκόστων γὰρ λοιπὸν ἦγεν ἔτος), καὶ ὅτε ἀνυποιστός ἐστιν ἡ τυραννὶς καὶ μηδεὶς αὐτὴν αὐξωντος, τότε ἡ ἀκόλαστος ἐπέθετο τῷ μεираκίῳ, τοσαύτην ἀπὸ τῶν αὐτῆς μαγγανευμάτων καὶ καλλωπισμάτων προσθεῖσα τῇ φλογί τὴν ἰσχύν, ὅσην ἀπὸ τῆς φύσεως εἶχε· πῶς ἂν τις τὸν χειμῶνα διηγῆσαιτο τῆς ψυχῆς καὶ τὸν θόρυβον καὶ τὴν ἀγωνίαν, τῆς φύσεως καὶ τῆς ἡλικίας ἐνδοθεν παρασπύσας αὐτὸν, καὶ τῶν παρὰ τῆς Αἰγυπτίας μηχανημάτων ἔξωθεν προσβαλλόντων, καὶ ταῦτα οὐ μέχρι μιᾶς ἡμέρας καὶ δευτέρας, ἀλλ' ἐπὶ χρόνον πολύν; Ἐγὼ γὰρ αὐτὸν οὐχ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τρέμειν οἴομαι τότε μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἐκείνης ἀλγεῖν, πρὸς τοσοῦτον κρημνὸν ἐπειγομένης ἐλθεῖν· καὶ τοῦτο ἐξ ὧν μετὰ πολλῆς ἐπιεικείας ἀποκρίνεται πρὸς αὐτὴν ὄηλον ἡμῖν. Καὶ γὰρ ἐνήν, εἴπερ ἐβούλετο, καὶ ὑβριστικώτερον καὶ θρασύτερον διαλεχθῆναι πρὸς αὐτὴν· καὶ γὰρ ἂν εὐκόλως πάντα ἠνεγκεν ἐκείνη διὰ τὸν ἔρωτα· ἀλλ' οὐδὲν τοιοῦτον οὕτε ἐφθέγγετο οὕτε ἐνενόησεν, ἀλλὰ [203] λογισμῶς ἀνακινήσας εὐσεβεῖς, καὶ δι' ὧν ὤφειτο μόνον ἐντρέψειν αὐτὴν, οὐδὲν πλέον προσέθηκεν. Ἰδοὺ γὰρ, φησιν, *ὁ κύριός μου οὐ γινώσκει οὐδὲν δι' ἐμὲ τῶν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ πάντα ὄσα ἐστὶν αὐτῷ δέδωκον ἐν τῇ χειρὶ μου, καὶ οὐχ ὑπερέχει ἐν τῇ οἰκίᾳ ταυτῇ οὐδὲν ἐμοῦ, οὐδὲ ὑπεξήρηται ἀπ' ἐμοῦ οὐδὲν πλῆν σου, διὰ τὸ σὲ γυναῖκα αὐτοῦ εἶναι· καὶ πῶς ποιήσω τὸ ῥῆμα τοῦτο τὸ πορηρόν, καὶ ἁμαρτήσομαι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ;* Καὶ μετὰ τὴν τοσαύτην ἐπιεικείαν καὶ τὴν τῆς σωφροσύνης ἐπίδειξιν ἐσυκοφαντήθη, καὶ συνεχώρησεν ὁ Θεός. Ἐδέθη, καὶ οὐδὲ οὕτως ἠλεγε τὴν ἐπιβουλήν, καὶ τὴν δίκω διαβολὴν τῆς γυναίκος· ἐβούλετο γὰρ καὶ πολλοὺς αὐτῷ τοὺς μισθοὺς καὶ λαμπροτέρους γενέσθαι τοὺς στεφάνους, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῶν δούλων τοῦ βασιλέως ἀφθεθέντων αὐτὸς ἔμενεν ἐνδον ἐτι. Σὺ δὲ μοι μὴ τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ δεσμοφύλακος εἴπης, ἀλλ' ἐξέτασον αὐτοῦ τὰ ῥήματα, καὶ βῦει τὴν ὁδὸν τῆς

^α Colb. et Savil. ἡ τοῦ Ἰωσήφ. Infra iidem ἀλλὰ ταχέως, Morel. ἀλλ' ὅμως ταχέως. Infra iidem Δαβὶδ, ὃς ἐπειδὴ ζῶντος

^β Sic Colb. et Savil. Morel. vero παρόντος.

^γ Sic in LXX interpretibus legitur; secus in Hebraeo et in Vulgata, ubi Joseph fratres accusasse dicitur.

aulatimque imminutis filiis universa deteriorum accessione toleraret. Majore enim ex hujusmodi adversis dolore angebatur, quam ante ex Joseph. Quippe ea calamitas, quæ meliorum spe et expectatione caret, etsi vehementiore dolore nos cruciat, ille tamen ipse dolor cito lenitur, dum animo desperatio hujus corrigendæ ingeritur : quæ vero suspensa est, animum requiescere non sinit, futurorum incertitudine anxietatem jugiter nobis augens et renovans : idque ex beato David facile animadvertere possumus, qui cum adhuc vivente plangeret filio, eo ipso mortuo se a fletu continuit : quod cum servi illius mirarentur, causamque requirerent, hanc ipsam rationem allegavit, quam ego modo. Merito igitur Jacob his metuebat magis atque tremebat. Sed aspectus ille desiderabilis ac Joseph facies voluptatem illi et quietem postmodum præbuit. Et quid inde voluptatis consequutus est? Sicut enim vehementissimo igni adusta membra quantumlibet quis refrigerare molitur, nihil proficit : ita et illius mœstum animum nimique doloris flammis adustum nihil erat quod recreare posset, maxime cum ea ætate nullus fere sit voluptatis sensus : quod Berzelli excusans dicebat ad David : *Quot dies annorum vitæ meæ illic erunt mihi, ut ascendam cum rege in Jerusalem? Filius octoginta annorum sum hodie; num discernam inter bonum et inter malum? num gustabit servus tuus quæcumque comederit aut biberit? num audiam cantantium virorum aut mulierum voces? Et quare servus tuus gravis sit domino meo regi (2. Reg. 19. 34. 35)?* Verum quid hoc ex aliis conjicimus, cum liceat ipsum audire de se profitentem? Postea enim quam filium viderat, a Pharaone de vitæ suæ annis interrogatus : *Parvi sunt, inquit, et mali dies mei, et non pervenerunt ad dies patrum meorum (Gen. 47. 9)* : adeo vivacem rerum gestarum memoriam secum semper gerebat.

12. Sed enim filius iste clarus et gloriosus Joseph, cujus calamitates non suarum magnitudine calamitatum operuit? Neinpe enim pater ejus unum tantum fratrem insidiatorem passus est, hic autem multo plures : atque ille quidem per priorem omnem ætatem in summa rerum copia et requie nutritus est ; hic in alienam puer adductus regionem itineris ærumnas perferre cogebatur : ac Jacobo quidem aderat mater, insidias leniens ; hic adolescentulus quando illi matre opus erat, tunc maxime isto adjutorio desertus et destitutus est. Ad hæc Esaü quidem usque ad comminationem tantum Jacobum perterruit ; at vero Josephi fratres insidias in apertum opus perduxerunt, atque ante insidias invidia commoti detrudere illi numquam destiterunt : quo quid acerbius esse possit, quam eos quibuscum habitas inimicos pati? *Detulerunt enim illum crimine malo¹, et videntes quod a patre cæteris liberis suis plus diligeretur, oderant eum, nec poterant ei quicquam pacifice loqui (Gen. 37. 2. 4).* Neque enim, quod sub negotiatorum regique eunuchi manu fuit, tam grave illi fuisse dixerim :

¹ sic in LXX Interpretibus legitur ; secus in Hebræo et in Vulgata, ubi Joseph fratres accusasse dicitur.

multo enim clementius illo usi sunt, quam fratres.

Josephi exemplo utitur. — Attamen ne sic quidem quievit calamitatum sæva hiems, quippe vehementior procella irruens ipsum rursus fere demersit. Fortasæ me quispiam hoc in loco insidias dominæ dicturum existimet ; ego vero ante eam quoque tempestatem aliam sæviorem dicam. Grave quidem, re vera grave, calumnias hujusmodi criminum pati damnarique, et carcerem tam prolixo tempore incolere puerum liberum, nobilem, ejusque necessitatis hactenus ignarum, sed sane gravius his omnibus illi visum puto, fluctus ætatis compescuisse. Si enim nulla flagranti concupiscentia motus illius amores blanditiasque respuisset, non mihi ita laudandus atque admirandus videretur, Christi scilicet sententiæ credenti. Neque enim ille eos qui natura sunt eunuchi, sed qui seipsos castraverunt, digno regno cælorum dixit (*Math. 19. 12*). Sin vero secus, quam ille victoriam retulisset? adversus quem dimicans coronam reportaret? quonam hoste superato victor proclamaretur, si nullus esset qui oblectaretur, eumque uiteretur dejicere? Neque enim eos qui ab animantium coitu abstinerunt, castitatis ratione prædicamus, quod naturæ insita non sit hujusmodi concupiscentia. Si igitur beato illi adolescenti ejusmodi ignis nihil molestus fuit, quid est quod illius castitatem ita admiramur? Quod si eo tempore, quo vehementius hujusmodi flamma succenditur (agebat quippe tunc vigesimum ætatis annum), et cum nullis admotis aliis fomentis intolerabilis per se est ista vis, tunc maxime impudica mulier castissimo adolescenti insidiata est, tantum huic flammæ virium ex suis illecebris et ornamentis adjiciens, quantum illi erat per naturam : quis jam tum illius fluctus, tumultus, et anxietatem enarrare sufficiat, cum intrinsecus quidem et natura illum et ætas perturbarent, arsque Ægyptiæ extrinsecus pelliceret, istudque non uno die, vel duobus, sed plurimo tempore perferret? Equidem reor ipsum tunc non sibi tantum timuisse, sed illi etiam indoluisse, quod ad tantum præcipitium pervenire festinaret. Atque illud ex verbis quæ mulieri plena modestiæ respondit nobis constare poterit. Etenim licebat illi profecto, si voluisset, et contumeliosius et audacius ad illam loqui, siquidem illa per nimiam amoris vim facile cuncta tolerasset ; verum nihil hujusmodi loquutus est aut cogitavit, sed piis cogitationibus admotis ea solummodo loquutus est, per quæ putabat illam posse pudore afflicti, nihilque amplius adjecit. *Ecce, enim, inquit, dominus meus propter me nihil scit eorum quæ sunt in domo sua : et omnia quæ sua sunt dedit in manu mea, nihilque in domo sua plus habet quam ego : neque aliquid quod non dederit in potestate mea præter te, eo quod uxor illius sis : et quomodo faciam hoc verbum malum, ut peccem coram Deo (Gen. 39. 3. 9)?* Et tamen post tantam modestiam tantaque castitatis indicia falsi criminis calumniam subivit, Deusque istud fieri permisit. Vincit est, nec sic prodidit insidias injustamque mulieris calumniam. Volebat enim copiosiora præmia coronasque clariores præparare, atqueideo ipsis quoque servis regiiis

dimissis ipse inclusus perseverabat. Tu nolo mihi custodis clementiam objicias, verum ipsius verba diligentius examines, et inspicias animi dolorem. Nam cum somnium interpretatus esset, regio pincernæ dixit: *Sed memento mei per temetipsum, cum tibi bene fuerit, faciesque super me misericordiam, et suggeres Pharaoni de me, et educes me de carcere isto, quia furto sublatus sum de terra Hebræorum: et hic non feci quiequam, sed innocentem injecerunt me in domum lacus hujus (Gen. 40. 14. 15).* Etsi enim claustra carceris facile ferebat, cum eis hominibus vivere, puta sepulchrorum violatoribus, furibus, parricidis, adulteris, homicidis (his enim atque hujusmodi plenum erat illud habitaculum), gravius illis ac molestius erat. Neque id solum, sed quod plurimos intueretur frustra et inaniter illic macerari et confici. Sed tamen, id quod tute modo quereris, servus quidem vinculis eripiebatur, liber autem in ærumnis persistebat. Quod si quis regni mentionem faciat, hic mihi rursus curarum examen, vigiliarum et mille negotiorum difficultates

in medium adducet: quæ omnia iis qui quietam curisque vacuam vitam diligunt, non nimium jucunda sunt. Præterea sanctis illis quidem si quid lætum contingebat, mirum profecto non erat, cum necdum cælesti regnum planum et apertum esset, nec futurorum bonorum promissio manifesta: nunc vero quando tanta bonorum copia proponitur, resque cunctis manifesta est, audebitne, obsecro, jam quispiam dolere, si in præsentis vita jucundis nullis perfruat, aut prorsus in hac vita dulcè aliquid existimabit qui illa noverit? Et quid hoc animo dici abjectius potest, si, sperans paulo post in cælum se migraturum, hujus mundi requiem inquirat ac prosperitatem umbra nulla meliorem? *Vanitas enim vanitatum, inquit, et omnia vanitas (Eccle. 1. 2).* Quod si is, qui præsentis vitæ voluptates præ cæteris hominibus fuerat expertus, hanc adversus illas sententiã tulit, multo magis nos ita affici et sentire convenit, quibus nihil est commune cum terra, quibusque in superna inscriptis civitate totamque illuc mentem transferre jussum est.

EJUSDEM AD STAGIRIUM

DE TRISTITIA ¹.

LIBER TERTIUS.



1. Sufficere quidem poterant ea quæ dicta sunt ad extinguendam mœroris flammam, atque persuadendum meliore ac tranquilliore esse animo: verum ut consolatio sit cumulatio, et hunc librum adjicere institui, illud abs te primum inquirens: Dic, oro, si quis te ad regnum terrestre vocaret, atque ante ingressum ejus civitatis, vel antequam coronam acciperes in stabulum divertere necesse esset, ubi luti ac fumi plurimum viatorumque tumultus esset, et latronum perturbatio, summaque pressura et angustia, num ad illa tristia cogitatione convertereris, nonne vero illa omnia quasi nihil essent contemneres? Quomodo igitur non absurdum fuerit, terrenis rebus potiturum, spe regni elatum nihil his quæ interim adversa inciderint contrahi, ad cælos autem accersitum per singula quæ in diversorio contingunt tristia decidere atque perturbari? Profecto enim diversorio ac stabuli habitatione nihilo præsentis vitæ status melior; idque cum sancti nobis indicare cuperent, hospites ac peregrinos seipso appellabant, his verbis nos erudientes, et læta sæculi præsentis et tristia deridere, atque a terra longissime remotos toto animo cælestia ambire, atque ad ea totam transferre cogitationem.

Mosis exemplum offert. — Age itaque ad sanctos ipsos veniamus, a Joseph ad Mosem orationem transferentes. Hic enim, omnium qui in terra versabantur mitissimus, gignitur gentilibus quidem suis vi durissimæ servitutis oppressis, alienatus autem a parenti-

bus, ignoransque a quibus genitus esset, priori omni ætate a barbaris viris educatur: quo quid gravius Hebræo, singularique prudentia prædito adolescenti potuit contingere, etsi millies filius regis esse putaretur? Non autem hoc solo angebatur ille tunc, verum quod intueretur gentem suam summis calamitatibus opprimi. Qui enim sine illorum salute ne vivere quidem, neque in Dei libro conscribi patiebatur, quomodo aulæ regis regni que bonis frui potuisset, cum tanta omnes tempestate jactare gentiles cerneret? Nam si nos quoque post tam multa sæcula exortos, nullamque hujusmodi causam commiserationis erga Judæos habentes, tanta subit occisorum puerorum commiseratio, quid beatus ille non passus est, qui tam singulari affectu genti suæ adstrictus ipsas eorum clades oculis percipiebat, ac eos præterea qui tantis illis malis affliciebant parentum titulo honorare cogebatur? Reor ipsum miserum illos tunc infantes plus luisse, quam fecerint parentes ipsi: quod ex ipsis liquet quæ postea fecerit. Cum enim eum qui pater esse putabatur nec suadendo flectere, neque cogere valeret, ut feralem tyrannicamque jussionem removeret, ipse una malorum communium voluit esse particeps. Neque istud est quod ego nunc tantopere admiror, sed ex cæde illa conjiciens, quam præterito tempore mœroris flammam aluerit, id admodum stupeo. Nam qui ex maxima doloris vi ad homicidium protinus erupit, ex eo opere qui prius animi dolor fuerit ostendit. Neque enim tanta illos vehementia ultus fuisset, nisi plus quam patres ipsi eorum malis contabuisset. Quid igitur

¹ Colb., *Ejusdem ad eundem etiam de tristitia. Savil., ad eundem Stagirium Sermo 111.*

ψυχῆς. Μετὰ γὰρ τὸ ἐπιλύσαι τὸ θναρ ἔλεγε πρὸς τὸν οἰνοχόον· Ἄλλὰ μνησθήτε μου διὰ σεαυτοῦ, ὅταν εὖ σοι γένηται, καὶ ποιήσεις ἐπ' ἐμὲ ἔλεος, καὶ μνησθήσῃ περὶ ἐμοῦ πρὸς Φαραῶν, καὶ ἐξάξεις με ἐκ τοῦ οὐχυρώματος τούτου, ὅτι κλοπῇ ἐκλάπην ἐκ γῆς Ἑβραίων, καὶ ὧδε οὐκ ἐποιήσα οὐδὲν, ἀλλ' ἐνέβαλον με εἰς τὸν οἶκον τοῦ Λάκκου τούτου. Εἰ γὰρ καὶ τὸ καθεῖργθαι ἔφερον εὐκόλως, τὸ γοῦν τοιοῦτος συζῆν ἀνδράσι, τυμβωρύχοις, κλέπταις, πατραλοῖαις, μοιχοῖς, ἀνδροφόνους (τούτων γὰρ ἀπάντων καὶ τῶν τοιούτων τὸ οἶκημα τοῦτο ἐμπέπληστο), πάντων αὐτῷ βαρύτερον ἦν. Καὶ οὐ τούτο μόνον αὐτὸν ἐλύπει καὶ ἔθλιβεν, ἀλλὰ καὶ τὸ πολλοὺς ὄρᾶν εἰκῆ καὶ μάτην ταριχουμένους ἐκεῖ. Ἄλλ' ὅμως ὁ μὲν οἰκέτης, ὅπερ ἀποδύρη καὶ οὐ νῦν, ἀπηλλάττετο τῶν δεσμῶν, ὁ δὲ ἐλεύθερος ἔμενε ταλαιπωρούμενος ἔτι. Εἰ δὲ τὴν βασιλείαν λέγοι τις, πάλιν μοι τὸν ἐσμὸν τῶν φροντισῶν καὶ τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῶν μυρίων πραγμάτων ἔρει, ἅπερ ἅπαντα τοῖς τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα βίον ἀσπαζομένοις οὐ σφόδρα

ἐστὶ καθ' ἡδονήν. Χωρὶς δὲ τούτων ἐκείνοις μὲν εἰ καὶ τι χρηστὸν ἐγίνετο, ἀλλ' οὐπω τῆς βασιλείας τετρανωμένης, οὐδὲ τῆς τῶν μελλόντων ἐπαγγελίας, οὐσης φανερᾶς· ἐνταῦθα δὲ ἐνθα τοσαῦτα πρόκειται ἀγαθὰ, καὶ πᾶσι τὸ πρᾶγμα δηλὸν ἐστίν, ἀλγῆσαι τις, εἰπέ μοι, εἰ καὶ μηδὲν κατὰ τὸν παρόντα βίον ἀπολαύσεται χρηστοῦ, ὧλως δὲ χρηστὸν ἡγήσεται τι τῶν ἐνθάδε γινομένων ἐκεῖνα εἰδώς; Καὶ τί ταύτης ταπεινότερον γένοιτ' ἂν τῆς ψυχῆς, εἰ προσδοκῶσα μικρὸν ὕστερον μεταναστήσεσθαι^a πρὸς τὸν οὐρανὸν, τὰς ἐνταῦθα ἀνέσεις ἐπιζητοῖη, καὶ τὴν σκιάς οὐδὲν διαφέρουσαν εὐθυμίαν; Ματαιότης γάρ, φησὶ, ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης. Εἰ δὲ ὁ μάλιστα πάντων ἀνθρώπων πεῖραν τῆς τοῦ βίου λαβὼν ἡδονῆς, τοιαύτην ἐξήνεγκε κατ' αὐτῆς τὴν ἀπόφασιν, πολλῶν μᾶλλον ἡμᾶς οὕτω διακεισθαι καὶ φρονεῖν χρῆ, τοὺς οὐδὲν μὲν κοινὸν πρὸς τὴν γῆν ἔχοντας, εἰς δὲ τὴν ἄνω πόλιν ἐγγραφέντας, καὶ πάντα μετοικίσαι τὸν νοῦν κελουσθέντας ἐκεῖ.

^a Colb. et Savil. μεταστήσεσθαι.

[204] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΣΤΑΓΕΙΡΙΟΝ

ΠΕΡΙ ΑΘΥΜΙΑΣ^a.

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

α'. Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ τὰ εἰρημένα σέβεται τῆς ἀθυμίας τὴν φλόγα, καὶ πείσαι βίον διακεισθαι τὴν ψυχὴν^b ὥστε δὲ ἐκ περιουσίας γενέσθαι τὴν παραθυμίαν, καὶ τοῦτον ἔγνωκά σοι προσθεῖναι τὸν λόγον, ἐκεῖνό σε πρῶτον ἐρόμενος· εἰπέ γάρ μοι, εἰ τίς σε εἰς βασιλείαν ἐκάλει τὴν ἐν τῇ γῆ, εἶτα πρὶν εἰς τὴν πόλιν εἰσελθεῖν, καὶ τὸν στέφανον ἀναδήσασθαι, ἔμελλες ἐν πανδοχείῳ καταλύειν, ἐν ᾧ καὶ βόρβορος καὶ καπνός, καὶ ὄδοιπόρων θόρυβος, καὶ ληστῶν ταραχὴ, καὶ στενοχωρία καὶ θλίψις πολλή, ἄρα ἂν ἀπεστράφης ἐκεῖνα τὰ λυπηρὰ, ἀλλ' οὐκ ἂν ἀπάντων αὐτῶν ὡς οὐδὲν ὄντων κατεφρόνησας; Πῶς οὖν οὐκ ἄσπονον τῆς μὲν γῆς μέλλοντα κρατεῖν μηδὲν ἐμπιπτόντων συστέλλεσθαι δυσχερῶν ταῖς τῆς βασιλείας ἐλπίσι γαυρούμενον, πρὸς δὲ τοὺς οὐρανοὺς στελλόμενον καταπίπτειν καὶ θορυβεῖσθαι ἐφ' ἐκάστῳ τῶν ἐν τῷ καταγωγίῳ τούτῳ συμβαινόντων ἡμῖν λυπηρῶν^b; Καταγωγίου γάρ καὶ τῆς ἐν πανδοχείῳ μονῆς οὐδὲν αὐτῆ ἢ τοῦ βίου τούτου κατάστασις διενήχονεν καὶ τοῦτο οἱ αὐτοὶ δεῖξαι βουλόμενοι ξένους καὶ παρεπιδήμους ἐκάλουν ἑαυτοὺς, διὰ τούτων παιδεύοντες ἡμᾶς τῶν βημάτων καὶ τῶν χρηστῶν καὶ τῶν ἀνιαρῶν τῶν ἐν τῷ παρόντι βίῳ καταγεῖν, καὶ τῆς γῆς ἀπαλλαγέντας ὅλην προσθήσαι τῷ οὐρανῷ τῆς ψυχῆς.

Φέρε οὖν ἐπ' αὐτοὺς τοὺς ἀγίους ἔλθωμεν, ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ ἐπὶ τὸν Μωσῆα μεταθέντες τὸν λόγον. Οὗτος γάρ ὁ πάντων πραδάτος τῶν ἐπὶ τῆς γῆς τίκτεται μὲν τῶν οἰκείων πραττόντων κακῶς, ἀλλοτριωθεῖς

δὲ τῶν τεκόντων αὐτὸν, καὶ τοὺς γεννησαμένους ἀγνοήσας πᾶσαν τὴν πρώτην ἡλικίαν ὑπὸ βαρβάρων ἀνδρῶν ἀνατρέφεται· οὐ τί γένοιτ' ἂν χαλεπότερον Ἑβραῖῳ μεираκίῳ καὶ νοῦν ἔχοντι, κἂν μυριάκις εἶναι δοκῆ βασιλέως υἱός; Τότε δὲ οὐ τοῦτο μόνον ἦν τὸ δεινόν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ ὀμόφυλον ἅπαν ἐν ταῖς ἐσχάταις ἐώρα συμφοραῖς. Ὁ γὰρ μηδὲ ζῆν ἀνασχόμενος, μηδὲ ἐν τῇ βίβλῳ γεγράφθαι τοῦ Θεοῦ τῆς σωτηρίας τῆς ἐκείνων χωρὶς, πῶς ἂν τῶν ἐν ταῖς βασιλείαις ἀπέλαυσε καλῶν ἐν τοσοῦτῳ κλύδωνι κειμένους ὄρων ἅπαντας; Εἰ γὰρ ἡμᾶς τοὺς μετὰ τοσοῦτον χρόνον γεγεννημένους καὶ οὐδὲν τοιοῦτο δικαίωμα συμπάθειας πρὸς Ἰουδαίους ἔχοντας τοσοῦτος ἔλεος εισέρχεται τῆς παιδοκτονίας ἐκαίνης, τί οὐκ ἂν ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἔπαθε, πολλῶν μὲν τῷ πόθῳ πρὸς πᾶν τὸ ἔθνος συνδεδεμένος, ὕψισι δὲ τὰς ἐκείνων παραλαμβάνων συμφορὰς, καὶ τοὺς ταῦτα ἐργαζομένους τὰ κακὰ γονεῖς ἐπιγράφεσθαι ἀναγκαζόμενος; Ἐγὼ γὰρ αὐτὸν καὶ τῶν τεκόντων μᾶλλον τοὺς ἀθλίους παῖδας ἐκείνους οἶμαι τότε πενθεῖν· καὶ τοῦτο δηλὸν ἐξ ὧν μετὰ ταῦτα ἔπραξεν. Ἐπειδὴ γὰρ οὔτε πεθεῖν εἶχεν, οὔτε ἀναγκάζειν ἡδύνατο τὸν δοκούντα εἶναι [205] πατέρα καταλύειν τὸ θηριῶδες καὶ τυραννικὸν ἐπίταγμα, αὐτὸς ὁμοσε λοιπὸν τοῖς ἐκείνων ἐχώρει κακοῖς. Καὶ οὐ τοῦτο θαυμάζω τοσοῦτον νῦν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ φόνου στοχαζόμενος ὅσην ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ φλόγα ἀθυμίας ἔτρεφε, ταύτην μᾶλλον ἐκπλήττομαι. Ὁ γὰρ εἰς φόνον ἀπορρήξας τὴν ὠδὴν ἐκείνην, ἐδήλωσε διὰ τῶν ἐσχάτων τὰ πρότερα. Οὐ γὰρ ἂν μετὰ τοσαύτης αὐτοῖς σφοδρότητος ἦμυνη, εἰ μὴ τῶν πατέρων μᾶλλον τοῖς ἐκείνων ἐτήκετο κακοῖς. Τί οὖν ἐπειδὴ ἦμυνη, καὶ τὴν ψυχὴν ἀνέπαυσε μικρὸν ἀπὸ τῆς ἀθυμίας ἐκαίνης; Ἄρα ἡδονῆθι τέλει ἀπο-

^a Colb. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτὸν ἔτι περὶ ἀθυμίας, Savil. πρὸς τὸν αὐτὸν Σταγειρίον λόγ. γ'.

^b Morel. et Savil. in textu λυπηρῶν, Colb. et Savil. in marg. δυσχερῶν.

λαύσαι τῆς παραμυθίας ἐκείνης τῆς ἀπὸ τῆς ἐκδικήσεως γεγενημένης; Δευτέρα μὲν οὖν οὐκ ἐφθασεν ἡμέρα, καὶ τῆς προτέρας ἔτερα χαλεπωτέρα διεδέχτο τὸν μακάριον ἐκεῖνον ὄδυνῃ, καὶ φόβος τοσούτος, ὡς καὶ ἀπελάσαι τῆς Αἰγύπτου πάσης αὐτόν. Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τὸ ὄφ' ὀσούτου ἀκούειν κακῶς, ὅταν δὲ καὶ τῶν εὐεργετηθέντων τις ὁ τοῦτο ποιῶν ᾖ, καὶ τὰς εἰς αὐτὸν εὐεργεσίας ὀνειδίξῃ καὶ προφέρῃ, *Μὴ ἀνελεῖν με γὰρ σὺ, φησί, θέλεις, ὅν τρόπον ἀνεῖλες χθὲς τὸν Αἰγύπτιον*; τότε δὴ, τότε ἡ ὕβρις ἀφόρητος γίνεται, καὶ δύναιτ' ἂν καὶ ἀποπνίξῃ τὸν ὑβρίζομενον· τοσοῦτον μετὰ τῆς ἀθυμίας ἐπάγει καὶ τὸν θυμόν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Μωσέως καὶ τρίτον ἕτερον τοῦτοις προσῆν, ὁ τοῦ βασιλέως φόβος, ὃς οὕτως ἐκράτησε τῆς τοῦ δικαίου ψυχῆς, ὡς καὶ τῆς χώρας ἀπάτης αὐτὸν ἐκβαλεῖν. Γίνεται δὴ οὖν φυγὰς ὁ τοῦ βασιλέως υἱός· ὥστε εἰ τις αὐτὸν μακαρίζῃ διὰ τὴν ἐν τοῖς βασιλείοις ἀνατροφήν νῦν μνημονεύτω τῆς ἀφθονίας ἐκείνης, καὶ μυρίας αὐτὴν βῆται ἀθυμίας καὶ δυσκολίας ὑπόθεσιν τῷ δικαίῳ γεγενημένην. Οὐ γὰρ ἔστιν ἔσον ἐν ἰδιωτικῇ τραφέντα οἰκία, καὶ πολλοὺς μὲν ὄχθους, πολλὰς δὲ ἀποδημίας καὶ ταλαιπωρίας ὑπομένοντα πλάνας ἀνέχσασθαι μακρὰς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένειν τε κακὰ^α, καὶ μηδὲ εἰς βραχεῖαν πείραν τούτων ἐλθόντα ποτὲ, ἀλλ' ἐν πολυτελεῖ διατελέσαντα τὸν ἅπαντα χρόνον τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο παθεῖν· πολλῶν γὰρ οὕτως ἐκείνου χαλεπωτέρας αἰσθήσεται τῆς φυγῆς, εἰ ποτε εἰς ταύτην καταστήσῃ συμβαίη τὴν ἀνάγκην αὐτῷ· ὃ δὴ κάκεινν τότε συνέβαινε. Καὶ γενόμενος φυγὰς, κατὰγεται μὲν παρὰ ἀνδρὶ εἰδωλολάτρῃ καὶ ἀλλοφύλῳ· καὶ τοῦτο δὲ εἰ; ἀθυμίας λόγον οὐ μικρὸν, ξενίζεσθαι παρὰ τῷ δαιμονίῳ ἰσρωμένῳ χρόνον οὕτω μακρὸν. Ἐγγερισθεῖς δὲ τὴν τῶν ποιμνίων ἐπιμέλειαν τῶν ἐκείνου, οὕτω τὰ τεσσαράκοντα ἔτη διετέλεσαν. Εἰ δὲ τι τοῦτο μὴδὲν εἶναι δοκεῖ δεινὸν, ἐξετάσωμεν τοὺς μὴ διὰ φόβου καὶ δέος ἀποδημοῦντας καὶ κρυπτομένους, ἀλλὰ τοὺς ἔκοντι μικρὸν τῆς οἰκίας διασπασμένους, πῶς ἀλύουσι, πῶς δυσχεραίνουσι, πόσων ἀγαθῶν^β τὴν ἐπάνοδοσιν τίθενται. Ὅταν δὲ καὶ φόβος προσῆ καὶ βίος ταλαιπώρος, καὶ τὰ φορτικὰ ταῦτα καὶ ἐπαχθῆ τῆς ἡδίστης ἐπανόδου κουφότερα φαίνονται, ὅσα μοι τὸ ποικίλον τῆς συμφορᾶς. Μὴ γὰρ ἀπλῶς ἀκούσης τὸ, *ἐποίμαιτεν*, ἀλλ' ἀναμνήσθητι νῦν τῶν ῥημάτων τοῦ Ἰακώβ, ὡς πρὸς τὸν κηδεστὴν ἀπαυδύρετο λέγων· *Ἐγὼ ἀπελθὼν παρ'* [206] *ἐμαντοῦ κλέμματα ἡμέρας καὶ κλέμματα νυκτός· ἐγενόμην τῆς ἡμέρας συγκαίωμενος τῷ καύματι, καὶ τῷ πυρετῷ τῆς νυκτός, καὶ ἀρίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου*. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα καὶ τούτῳ συμβαίνειν εἰκὸς ἦν, ἐπὶ πλείοσιν ἔτεσι καὶ μετὰ μείζονος τῆς σφοδρότητος, ὅση καὶ ἡ χώρα τῆς χώρας ἔρημοτέρα. Εἰ δὲ μὴ ἀπαυδύρατο ταῦτα ὁ Μωϋσῆς, οὐδὲ γὰρ^γ ὁ μακάριος ἐκεῖνος εἶπεν ἂν, εἰ μὴ εἰς πολλὴν τοῦ πράγματος κατέστη τὴν ἀνάγκην, καὶ ὑπὸ τῆς ἀγνομουσύνης τοῦ κηδεστοῦ εἰς ταῦτα ἐλθεῖν ἐδίασθη τὰ ῥήματα. Ἰκανὴ μὲν οὖν καὶ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ ἀλλοτρία ταπεινώσασί τὸν ἄνδρα, τὸν καὶ χρεῖας ἔνεκεν ἀποδημοῦντα μόνον. Ὡς γὰρ ἄρθεον, φησὶν, ὅταν ἐκπετασθῇ ἐκ τῆς νοσησιᾶς αὐτοῦ, οὕτως ἄνθρωπος δουλοῦται, ὅταν ἀποξενωθῇ ἀπὸ τῶν ἰδίων

^α Collb. ὑπομένοντα πόνους ἀνέχσασθαι μακροὺς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας κακὰ, Morel. ὑπομένοντα πλάνας ἀνέχσασθαι μακρὰς, καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένοντα κακὰ, Savil. πλάνους ἂν. μ. καὶ τὰ τῆς ἀλλοτρίας ὑπομένειν τε κακὰ.

^β Collb. et Savil. πόσων ἀγαθῶν.

^γ Si nota marginali Savil. fides, legendum esset: Eī dē μῆ... Μωϋσῆς μὴ θαυμάσιος· οὐδὲ γὰρ. Luit.

τόπων. Τότε δὲ πρὸς τούτῳ οὐδὲ ὑπὲρ τῆς ἰδίας σωτηρίας εἶχε θαρρῆν, ἀλλ' ὡσπερ τις οἰκέτης ὡμὸν δεσπότην ἀποδράς τρέμει διαπαντός, καὶ δέδοικε μὴ ἀλφ' οὕτω καὶ ὁ μακάριος Μωσῆς φόβῳ συνέζη διηνεκεῖ· καὶ δῆλον ἐξ ὧν καὶ τοῦ Θεοῦ μετὰ τοσούτων χρόνων κελεύοντος ἀπελθεῖν, ἀναδύεται καὶ ὀκνεῖ, καὶ ταῦτα ἀκούσας ὅτι Ὁ *Ἰητῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τέθνηκεν*.

β'. Ἐπειδὴ δὲ ποτε ἐπέισθη καὶ ἀπῆλθε, καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς παῖδας ἠναγκάσθη καταλιπεῖν, πάλιν μέμψεις καὶ ὕβρεις καὶ ἀπειλαὶ παρὰ τοῦ κρατοῦντος τῆς Αἰγύπτου τότε, κατηγοραὶ δὲ καὶ ἀραὶ παρὰ τῶν εὐεργετούμενων αὐτῶν. Ὁ μὲν οὖν ἔλεγεν Ἰνατί, *Μωσῆ καὶ Ἀαρὼν, διαστρέφετε τὸν λαὸν ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν*; *Ἀπέλθετε ἕκαστος ὁμῶν πρὸς τὰ ἔργα αὐτοῦ· οἱ δὲ Ἰσραηλίται· Ἴδοι, φασὶν, ὁ Θεὸς ὡμῶς καὶ κρίναι, ὅτι ἐδεδελύξατε τὴν ὁσμὴν ἡμῶν ἐνώπιον Φαραῶ, καὶ ἐνώπιον τῶν θεραπόντων αὐτοῦ, δοῦναι βρομφαλὰν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν ἀποκτεῖναι ἡμῶς*. Ἐπιπρὶ μὲν οὖν ταῦτα καὶ ἐπαχθῆ, τὸ δὲ πάντων φορτικώτερον ἐκεῖνο ἦν, ὅτι εἰσελθῶν καὶ μυρία ἐπαγγειλόμενος ἀγαθὰ, ἐλευθερίαν, ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπιχειμένων κακῶν, ἔδοξεν εἶναι ἀπατεῶν. Οὐ γὰρ μόνον αὐτοῖς οὐκ ἐπεκουφίσθη τὸ τῆς ἐπιχειμένης δουλείας βάρος, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ χαλεπώτερον ἐπετεινέτο, καὶ ὁ προσδοκηθεὶς ἐλευθερωτῆς ἔσσεσθαι τοῦ παντὸς ἔθνους, καὶ τοῦτο ἐπαγγειλόμενος, τῶν στρεβλώσεων καὶ τῶν μαστίγων αἴτιος ἔδοξεν εἶναι, καὶ ἐπίβουλος καὶ λυμῶν. Τίς οὐκ ἂν ὑπὸ τῆς ἀθυμίας κατεπόθη βρόδιος, ὑποσχόμενος μὲν λύσιν τῶν τοσούτων κακῶν, μετὰ δὲ τὴν ὑπόσχεσιν προσθήκην ἑτέρων χαλεπωτέρων ἰδῶν; Ἠθῶμαι μὲν οὖν ὡς ἀθυμεῖν εἰκὸς τὸν ταῦτα ἀκούοντα καὶ ὀρῶντα, οὐ παρετρέπετο δὲ ὑπὸ τοῦ πάθους, ἀλλ' ἔμεγεν ἀκλινῆς, καίτοι τὰς ἐπαγγελίας τῶν γινομένων οὐ συμβαίνοντων, ἀλλὰ καὶ μαχομένων. Προσελθῶν δὲ τῷ Θεῷ, καὶ διαλεχθεὶς ὑπὲρ τούτων, καὶ ἀποδουράμενος πολλά· εἶπε γὰρ, φησί, *Κύριε, διὰ τί ἐκάκωσας τὸν λαόν σου, καὶ Ἰνατί ἀπέτειλάς με; καὶ ἄφ' οὗ εἰσπεπύρεμαι πρὸς Φαραῶ λαλήσαι ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι, ἐκάκωσες τὸν λαόν σου, καὶ οὐκ ἐβρύσω τὸν λαόν σου*· ταῦτα δὴ οὖν θρηγήσας, καὶ τὰ αὐτὰ πάλιν ἀκούσας ἄπερ καὶ πρότερον, ἀπαγγέλλει μὲν αὐτὰ τοῖς Ἰσραηλίταις πάλιν, οὐ παραδέχονται δὲ ἐκεῖνοι τῷ κρατεῖσθαι τὰς ψυχὰς ὑπὸ τοῦ καμῆτου καὶ τῆς ἀθυμίας. Οὐκ εἰσηκόουσαν γὰρ Μωσέως, φησὶν, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας καὶ ἀπὸ τῶν ἔργων τῶν [207] σκληρῶν. Καὶ τοῦτο δὲ οὐχ ὡς ἔτυχεν αὐτὸν ἔθλιβεν. Ὡς δὲ ἐπὶ τῶν σημείων ἔγινετο, καὶ πολλάκις ὑπὸ τοῦ Φαραῶ διαπαιχθεὶς ἤνεγκε γενναίως καὶ ταύτην χλευσάσαν, ἀπαλλαγῆς τῆς Αἰγύπτου, καὶ θαρρήσας μετὰ τῶν Ἰουδαίων λοιπῶν, πρὶν ἀναπνεῦσαι τέλειον, τῷ προτέρῳ, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῷ μίξονι τοῦ προτέρου καταλαμβάνετο φόβῳ. Οὕτω γὰρ ἔλαι τρεῖς ἡμέραι, καὶ τοὺς βαρβάρους ἅπαντας μετὰ τῶν ὀπίλων εἶδον πλησίον ἐστῶτας αὐτῶν, καὶ ταυτὸν ἔπασχον, οἷον εἰ δραπέται τινὲς ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας ἄφω τοῖς τῶν δεσποτῶν ἐμπροσθέντες ὀφθαλμοῖς· ἢ εἰ καθάπερ αὐτοὶ δὴ οὗτοι εἶποτε συμβάν χρηστοῖς ὀνειράσιν ἐντροφύσαντες, καὶ ταύτην φαντασθέντες τὴν ἀπαλλαγὴν, εἶτα διεγερθέντες εὗρον ἑαυτοὺς ἐν Αἰγύπτῳ πάλιν, καὶ τοῖς ὁμοίῳ κακοῖς. Μᾶλλον δὲ οὐκ οἶδα τί ἂν τις αὐτοὺς φοβῆται νομίζειν διαρ, δὲς τρεῖς ἡμέρας τῆς ἀπαλλαγῆς, ἢ τὴν παρούσαν βῆσιν ἐκείνην τὴν φρικώδη καὶ φοβεράν· τοσαύτην κατεσκεδάσθη τοῖς ἀπάγων ὀφθαλμοῖς ἀθυμίας ἀχλὺς. Ὁ δὲ Μωσῆς

tur posteaquam illos ultus est, num vel parum animus ex mœrore illo relaxatus est? potuitne diutius frui consolatione illius nutritionis? Vix dies altera illuserat, cum beatum illum dolor alius et quidem priore longe gravior excepit, tantusque metus, ut ipsum Ægypto tota deturbaret. Durum quidem ac molestum est, a quovis homine maledictis lacessi; verum cum beneficiis quispiam affectus beneficia ipsa exprobraverit: *Numquid occidere me tu vis*, inquit, *quemadmodum Ægyptium heri occidisti* (Exod. 2. 14)? tunc jam, tunc efficitur ea contumelia intolerabilis, ita ut possit illa læsum suffocare: tantam iram dolori conjunctam affert. At vero in Mose præter hæc aliud quoque tertium inerat, regis videlicet metus, qui adeo justi occupaverat animum, ut universa illum regione exturbaret. Efficitur fugitivus regis filius. Itaque si quis regis illum educationis causa beatum putaverit, is modo prioris abundantia recordetur, atque illam justo viro doloris ingentis et angustia materiam fuisse videbit. Neque enim idem est quempiam in privata nutritum domo, plurimis jam laboribus multisque peregrinationibus et ærumnis exactis, longos iterum labores atque ea incommoda quæ extra patrium solum necessario subeunda sunt perpeti, et eum qui ista ne minimum quidem fuerit expertus, sed in rerum abundantia omne tempus educatus, id ipsum pati. Multo enim gravior ei fuga videbitur, quam illi, si quando experiri hanc necessario cogetur: quod illi quoque tunc contigit. Itaque profugus effectus, alienigenæ et idololatræ viri hospitio fruitur: quod non mediocre est tristitiæ argumentum, tam longo scilicet tempore dæmoniorum sacerdotis hospitem esse. Tradita autem sibi pascendi gregis custodia, quadraginta annis ita perstitit. Porro si hoc durum non esse alicui videatur, is velim eos examinet, non qui metus aut timoris causa peregrinantur et latebris abduntur, sed qui sponte sua domo abstrahuntur, quam moleste, quam graviter agant, quantumque commodi in reditu reponant. Cum vero illi et metus adfuerit, et vita ærumnis plena, istaque onerosa et molesta reditu isto suavissimo leviora judicaverit, considera, quæo, calamitatis ejus magnitudinem. Neque enim simpliciter audies, *Pacebat*, sed recole nunc Jacobi verba, quæ ad socerum conquerens dixit: *Ego a meipso reddebam furta diei et furta noctis: die urebar æstu, nocte gelu, recedebatque somnus ab oculis meis* (Gen. 31. 39. 40). Hæc enim omnia illi etiam contigisse putandum est, et annis pluribus, et majori cum difficultate: quippe est ea regio longe desertior atque incultior, quam Mesopotamia. Quod si non ita querebatur Moses, nec beatus quidem ille questus umquam fuisset, nisi summa necessitate compulsus, atque ob ingratum soceri animum in hæc verba prorumpere necessario coactus esset. Sufficit quidem et ipsa per se alienæ terræ habitatio ad eum humiliandum virum, qui necessitatis tantum causa peregrinatur. Sicut enim avis, cum ex nido suo avolaverit, facilius captur (Prov. 27. 8): ita et homo, cum a sedibus propriis longius profectus fuerit, servitio subjicitur. Tunc vero nec de propria

salute securus esse poterat ille, sed ut servus aliquis, crudelissimum dominum effugiens, pavet semper ac trepidat ne capiatur: ita et beatus Moses in metu semper erat: idque ex eo maxime liquet, quod Deo post tantum temporis præcipiente ut rediret in Ægyptum, hæret ac titubat, idque cum audisset, *Defunctus est qui quærebat animam tuam* (Exod. 4. 19).

2. Postea vero quam paruit et excessit, atque uxorem ac liberos relinquere coactus est, rursus querimoniam et contumeliam et minam ab eo qui tunc regnabat in Ægypto, criminaque et maledicta ab eis ipsis quos beneficiis fovebat. Ille enim aiebat: *Quare, Moses et Aaron, avertitis populum ab operibus suis? Recedite unusquisque vestrum ad opera sua* (Exod. 5. 4). Israelitæ autem, *Videat, aiebant, Deus et iudicet vos, quia execrabilem secistis odorem nostrum coram Pharaone et coram servis suis, ut daretis gladium in manus eorum ad interficiendum nos* (Ibid. v. 21). Gravia quidem erant hæc et molesta, sed illud omnium gravissimum, quod ingressus ad suos innumeraque promittens bona, libertatem, incumbentium malorum ereptionem, fallax esse putabatur. Non solum enim illis tunc levatum non est imminentis servitutis onus, verum gravioris est adjectum: et qui gentem omnem liberaturus sperabatur, idque promiserat, is cruciatum et verberum causa insidiator et corruptor esse putabatur. Quis non mœrore tunc fuisset absorptus, cum pollicitus tot malorum ereptionem post pollicitationem diriora videret cumulari? Dolebat quidem quantum par erat eum qui talia audiret et videret; non ea tamen perturbatione dejiciebatur, sed manebat immobilis, et quidem cum promissionibus ea quæ contingebant non solum non consentirent, verum et maxime oblectarentur. Accedens autem ad Deum, et de his loquens, ac multum ingemiscens, *Domine*, inquit, *quare afflixisti populum tuum, et quare me misisti? Ecce enim ex quo ingressus sum ad Pharaonem, ut loquerer in nomine tuo, afflixisti populum tuum, nec liberasti eum* (Ibid. v. 25). Hæc ego cum ille lamentatus esset, atque eadem iterum audisset, annuntiat quidem ea rursus Israelitis: sed illi minime tolerant, eo quod animæ illorum labore premerentur, ac mœrore deficerent. *Non*, inquit, *audierunt Moysen præ angustia et laboribus duris* (Gen. 6. 9). Hoc autem haud parum illum affligebat. Ut vero ad signa ventam est, sæpius a Pharaone delusus eam irrisorem fortiter tulit. Cum vero liberatus tandem ex Ægypto, atque una cum Judæis jam fere securus videretur, antequam plene respirasset, priore, imo vero longe graviore metu correptus est. Vix enim tertia effluerat dies, cum repente barbaros omnes armatos cernunt super se irruere; atque idem passi sunt, quod fugitivi servi, dum in aliena regione repente dominorum oculos offendunt: vel certe quemadmodum si illi ipsi aliquando somniassent se ketari, et esse ea servitute liberatos, ac demum experrecti se in Ægypto et in eisdem malis invenissent. Imò vero nescio quid illi somnium reputasse existimandi sunt potius, triduum illam liberationem, an presentem rerum

faciem horrendam ac pavendam : tanta oculis omnium offusa erat mœroris nebula. Interea Moses multo majoribus tenebris offusus erat. Non enim solos Ægyptios metuebat, ut reliqui, verum ipsos una Israelitas : utraque enim gens illum jam ut seductorem ac versipellem aggressura erat, Ægyptii quidem irridentes atque invadentes, Israelitæ vero exulcerati ac mœrore confecti. Sed quid me necesse est dolores angustiasque viri conjecturas colligere, cum possimus ex ista ipsa superna voce cunctum ipsius dolorem intelligere? Tacenti enim illi, neque labia aperire audenti, dixit Deus : *Quid clamas ad me (Exod. 14. 15) ?* tumultum animi ipsius nobis hoc verbo significans.

3. *Moyſis ærumnæ in deserto.* — Postea vero quam is etiam solutus est metus, majora iterum parabantur adversa. Nam per omne illud iter sævius atque immanius illò usi sunt ii qui ab eo regebantur innumerisque per illum bonis fruebantur, quam fecisset Pharaon ipse et Ægyptii. Ac primum quidem instabant vehementius illum suffocantes, Ægyptiasque carnes requerentes, ingratiue præsentia fastidiebant, et præterita desiderabant : quod erat sane omnium gravissimum. Quid enim pati poterat acerbius, si animum insanientiumque hominum dux constitutus fuisset? Et tamen omnia beatus ille fortiter ferebat, et nisi illos summo affectu dilexisset, tolerabile malum erat cum pro suis tantum doluisset injuriis : cum autem erga illos non secus quam pater afficeretur, ex hoc affectu aliam rursus molestiam subire cogebatur, nempe de illorum perversitate ac nequitia. Neque enim tam illum angebant contumeliæ, quam quod illi ipsi contumeliosi essent. Grave quidem revera fuerat etiam ante cibi illius mirabilem largitionem ingratos esse ; verum illi etiam inter media miracula nequitiam ostendebant suam, iniquitatem et infrænatam cupidinem, quam colligentes manna præ se ferebant ; atque cum parum processissent, rursus murmurabant, rursus de Dei beneficiis ingrati querebantur. Cum vero per singula quotidie peccarent, beatus ille lugebat plus quam illi mœstus. Nam cum vitulum fecerunt, ipsi quidem ludebant ac lasciviebant, Moses autem lugens ac mœrore affectus, maledictum illud terribile sibi imprecabatur, nihilque omnino ipsi persuadere poterat, ut a miserationis affectu abstineret. Cum igitur sic dilectos in deteriora semper progredi conspiceret, quanto illum in dolore, quibus lacrymis jugiter versatum putas? Si enim unum quis tantum habens filium vivere sine dolore non potest, cum illum semper in vitia pronum animadvertit, etiam si ipse omnibus nequior sit ; is qui tot millia hominum in filiorum ordine locaverat, imo vero plusquam filios amabat (nullus enim pater, sicut ille, cum filio una perire cupit, cum præcipue nihil peccaverit) ; is, inquam, qui tot habebat filios, mala aversans, ac bona studiose diligens, quid passus esse putandus est, cum eos omnes, veluti ex quodam conducto, ad vitiorum præcipitia currere intueretur? Neque enim nisi tenebris offusus animaque ex intimo doloris sensu cali-

gine turbata, tabulas de manibus unquam abjecisset et atque contrivisset. Sed cito clades illa sedata ab eo est. Quonam, quæso, remedio? Nempe enim etiam si curationis illo genere sanatum fuerit vulnus, ipse tamen erat semper in lacrymis. Nullus enim fere ita esset lapideus, qui nihil pateretur fratres et cognatos a suis interfici, atque ad viginti trium millium numerum eam cædem progredi conspiciens. Nos quippe cum liberos nostros in aliquo peccasse deprehendimus, tormentis quidem ac flagris illos subdimus : verum id non sine dolore facimus, nec miuus quam qui potiuntur affligimur.

4. *Alia tribulatione et mœrore Moyſes divexatur.* — Cum ergo et illum et castra maximus luctus occupasset, alia rursus anxietas adjecta est. Deus enim se non jam illis parciturum, sed eos derelicturum, angeloque daturum illorum curam minabatur. Id vero Mosi visum est omnium acerbissimum. Audi namque quid ille ad Deum loquutus sit : *Nisi ipse venias mecum, ne educas me hinc (Exod. 35. 15).* Videsne ut timoribus timores, mœroresque mœroribus semper successerint? Neque tamen haectenus steterunt adversa, verum cum id quoque persuasisset Deo, annuissetque ille clementius, ac præstitisset gratiam, aliis rursus doloribus affligitur. Deum jam propitium illi irritantes, sese summis calamitatibus exposuerunt : nam post cædem illam lacrymabilem, ita Deum rursus offenderunt, ut contra se incendium illud provocarent, ex quo omnes fere consumpti periissent, nisi summa erga illos clementia usus esset¹. Mosem vero duplex semper mœstitia angebat, quod et illos perire, et reliquos corrigi nolle, nihilque ex pereuntium casibus lucrari conspiceret. Necdum enim clades illa finem acceperat, cum ii qui reliqui fuerant, ceparum memores, datas sibi escas ægre ferebant dicentes : *Quis nos cibabit carnibus? Recordamur pisces quos in Ægypto comedebamus, cucumeresque et pepones et porros et cepas et allia. Nunc autem anima nostra arescit, nihilque oculi nostri intuentur nisi manna (Num. 11. 5).* Hic jam non tulit ingratos Moses, imo vero dolore superatus illorum regimen recusat, morisque optat potius quam in tanta amaritudine vivere. Audi denique ipsius verba : *Et dixit, inquit, Moses ad Deum : Quare affixisti servum tuum, et quare non inveni gratiam coram te, ut imponeres impetum universi populi hujus super me? Num ego in utero accepi omnem populum istum, aut genui eum, quia mihi dicitis, Accipe illum in sinu tuo, veluti nutrix lactentem, in terram quam juravi patribus eorum? Unde mihi carnes, ut dem omni populo isti, quia flent adversum me dicentes : Da nobis carnes ut comedamus? Non potero ferre populum istum solus, quoniam grave mihi est verbum hoc. Quod si non ita facis mihi, obsecro, occide me, si inveni gratiam coram te (Num. 11. 11-15).* Ista ille loquutus est, qui dixerat : *Et nunc siquidem dimittis eis peccatum, dimitte : sin autem, dele me de libro quem scripsisti (Exod. 32. 32) :* adeo illum mœror

¹ Sic Savil. in margine; in reliquis hæc verba, nisi..... esset, desunt.

καὶ μείζονι σκότῳ συνεχόμενος ἦν. Οὐ γὰρ τοὺς Αἰγυπτίους ἐδεδοίκει μόνον, καθάπερ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰσραηλίται, ἀλλὰ καὶ τούτους μετ' ἐκείνων. Ἀμφότεροι γὰρ ὡς ἀπατεῶνι καὶ εἰρωνίᾳ προσείχον λοιπῶν, οἱ μὲν μετὰ τοῦ καταγελᾶν καὶ ἐπεμβαίνειν, οἱ δὲ μετὰ τοῦ δάκνεσθαι καὶ ἀθυμεῖν. Ἄλλὰ τί χρὴ τούτοις τεκμαίρεσθαι τὴν ἀθυμίαν τοῦ ἀνδρός, παρὸν ἐκ τῆς ἀνωθεν ἐνεχθείσης φωνῆς πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ὀδύνην καταμαθεῖν; Σιγῶντι γὰρ καὶ μηδὲ διαβαίει τὰ χεῖλη τολμῶντι, φησὶν ὁ Θεός· *Τι βοᾷς πρὸς μέ; τὸν θόρουον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ δι' ἐνὸς βήματος τούτου ἐμβαίνων ἡμῖν.*

γ'. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο ἐλύθη τὸ δέος, καὶ μείζονα πάλιν ἤσρετο τὰ δεινά. Καὶ γὰρ καὶ τῶν Αἰγυπτίων καὶ τοῦ Φαραῶ χαλεπώτερον αὐτῷ δι' ὅλης ἐκέχρηντο τῆς ὁδοῦ οἱ παρ' αὐτοῦ δημαγωγούμενοι καὶ δι' αὐτοῦ μυρίων ἀπολαύσαντες ἀγαθῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπέκειντο σφοδρῶς ἄγχοντες, καὶ κράα ἀπαιτοῦντες αὐτὸν τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ τοῖς μὲν παροῦσιν ἀχαριστοῦντες, τὰ δὲ πρότερα ἐπιζητοῦντες, ὃ πάντων βεβρωτέρον ἦν. Τί γὰρ χαλεπώτερον ἂν ἔπαθεν, εἰ μαινομένων καὶ παραπαιόντων ἀνδρῶν ἐπετέτραπτο στρατηγεῖν; Ἄλλ' ὅμως ταῦτα πάντα γενναίως ἔφερον ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνήρ* καὶ εἰ μὲν μὴ φιλοστόργως εἶχε πρὸς αὐτούς, φορητὸν ἂν ἦν τὸ δεινόν, καὶ ὑπὲρ τῶν εἰς αὐτὸν γινομένων μόνον παρείχεν ἀλγεῖν· νῦν δὲ τῶν γονέων μᾶλλον περὶ αὐτοῦς διατεθεῖς, ἀπὸ τῆς κηδεμονίας ταύτης καὶ ἐτέραν εἶχεν ἀθυμίας ἀνάγκην, τὴν ὑπὲρ τῆς ἐκείνων διαστροφῆς καὶ μαριίας. Οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτὸν ἔδακνε τὸ ὑβρίζεσθαι, ὡς τὸ ἐκείνους εἶναι τοὺς ὑβριστάς. Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τὸ πρὸ τῆς χορηγίας τῆς παραδόξου τροφῆς ἐκείνης ἀχαριστεῖν· οἱ δὲ καὶ ἐν μέσοις τοῖς θαύμασι τὴν κακίαν ἐπέδεικνον τὴν αὐτῶν, καὶ τὴν παρανομίαν καὶ τὴν πλεονεξίαν τὴν περὶ τὴν συλλογὴν, καὶ μικρὸν προελθόντες πάλιν ἐλόγγυζον, πάλιν ἐμέμφοτο ταῖς εὐεργεσίαις τοῦ Θεοῦ· καθ' ἕκαστον δὲ τούτων μᾶλλον τῶν ἀμαρτανόντων ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἐκόπτετο καὶ ἠθύμει. Καὶ γὰρ ὅτε τὸν μόσχον εἰργάσαντο, αὐτοὶ μὲν ἔπαιζον [208] καὶ ἐτρύφων· ὁ δὲ πενθῶν καὶ ἀνιόμενος καὶ καταρῶμενος ἑαυτῷ τὴν χαλεπὴν ἐκείνην ἀρὰν Μωσῆς ἦν, καὶ οὐδὲν αὐτὸν ὄλωσ ἐπειθεν ἀποστῆναι τῆς συμπαθείας τῆς πρὸς αὐτοῦς. Τούς οὖν οὕτως ὑπ' αὐτοῦ ποθομένους ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀεὶ προβαίνοντας ἄρῶν, πόση λύπη, πόσοις δὲ ἄρα συνανεστρέφετο δάκρυσιν! Εἰ γὰρ ἕνα τις υἱὸν ἔχων οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν, εἰ ποτε ἀσθοῖτο πρὸς κακίαν αὐτοῦ ἀποκλιάναντα, καὶ εἰ πάντων αὐτοῦς πονηρότερος ὢν τύχοι, τὸν μυριάδας τσαυτάς ἐν τάξει παίδων κεκτημένον, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ παῖδας φιλοῦντα· οὐδεὶς γὰρ ἂν ἠδύατο πατῆρ συναπολίεσθαι παιδί μὴδὲν ἡμαρτηκῶς, καθάπερ ἐκείνος· τὸν δὲ οὕτω παῖδας κεκτημένον τοσοῦτους, μισοπότηρὸν τε θντα καὶ φιλάγαθον, τί οἶει πάσχειν πάντας αὐτοῦς ὡσπερ ἐκ τίνος συνθήματος εἰς τὸν τῆς κακίας κρημνὸν καταδραμόντας ἰδόντα; Οὐ γὰρ ἄνει μὴ σφόδρα αὐτὸν ἐσκότωσε καὶ ἐκ βάθρων αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἀνέτρεψεν ὁ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης Γλιγγος, τὰς πλάκας ἂν ἐβρίψεν ἀπὸ τῶν χειρῶν καὶ συνέτριψεν, ἀλλ' ἰάσαντο τεχνῶς τὴν συμφοράν. Ἄλλὰ τί ποιήσας, εἰπέ; καὶ γὰρ ὁ τῆς ἰατρείας τρόπος, εἰ καὶ παρεμυθήσατο τὸ γεγονός, ἀλλ' ὅμως καὶ αὐτὸς πολλῶν ἔγεμε δακρῶν· καὶ οὐδὲς οὕτω λιθῶνος ἦν, ὡς μηδὲν πλοῦεῖν

ἀδελφοὺς καὶ συγγενεῖς ὑπὸ τῶν οἰκείων σφαττομένους ὄρῶν, καὶ εἰς τρισχιλίων σωμάτων ἀριθμὸν τὴν ἐλεινήν ταύτην ἐκτεινομένην σφαγῆν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοὺς παῖδας τοὺς ἑαυτῶν ὄταν ἐπὶ τινι λαμβάνωμεν δεινῷ, στρεβλοῦμεν μὲν, καὶ μαστιγοῦμεν, οὐκ ἀναγγητὶ δὲ τοῦτο πράττομεν, ἀλλὰ μετὰ θλίψεως οὐκ ἐλάττωνος τῶν πασχόντων αὐτῶν.

δ'. Πολλοὺ δὴ τότε πένθους αὐτὸν καὶ τὸ στρατόπεδον ἔχοντος, ἐτέρα πάλιν ἀγωνία προσετίθετο. Οὐκ εἶτι γὰρ αὐτοῖς στρατηγήσειν, ἀλλ' ἐγκαταλείψειν αὐτὸν, καὶ ἀγγέλω παραδώσειν τὴν προστασίαν αὐτῶν ἡπείλησεν ὁ Θεός, ὃ πάντων ἀφορητότερον ἦν τῷ Μωσῆ. Ἄκουσον γοῦν οὐδ' αὖτις πρὸς τὸν Θεόν· *Εἰ μὴ σὺ αὐτὸς συμπορεύῃ μοι, μὴ ἀναγάγῃς με ἐντεῦθεν.* Ὁρᾷς πῶς φόβοι φόβους, καὶ λύπαι διεδέχοντο λύπας; Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἴστατο τὸ δεινόν· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοῦτο ἔπεισε τὸν Θεόν, καὶ ἐπένευσε ὁ φιλόανθρωπος, καὶ τὴν χάριν ἔδωκε, πάλιν ἐτέρας αὐτὸν περιέβαλλον ὀδύνας, τὸν ὤλων γενόμενον παροξύνωντες, καὶ ταῖς ἐσχάταις ἑαυτοῦς περιπείρωντες συμφοραῖς. Μετὰ γὰρ τὴν σφαγὴν τὴν πολυδάκρυτον οὕτω προσέκρουσαν πόλιν, ὡς ἐκκαλέσασθαι καθ' ἑαυτῶν τὸν ἐμπρησμὸν ἐκαίον, ὅς μικροῦ πάντας ἀνήλωσεν ἂν, εἰ μὴ καὶ οὕτω πολλῇ περὶ αὐτοῦς φιλοανθρωπία ἐχρήσατο. Τῷ δὲ Μωσῆ διπλῆν ἐν ἅπασι τὴν ἀθυμίαν εἶναι συνέβαινε, τῷ τε ἐκείνους ἀπόλλυσθαι, καὶ τῷ τοὺς ὑπολειπομένους ἀδιορθώτους μένειν καὶ μηδὲν ἐκ τῆς ἐκείνων κερδαίνειν συμφορᾶς. Οὐπω γὰρ τέλος εἶχεν ἐκεῖνος ὁ θάνατος, καὶ οἱ περιλειφθέντες τῶν κρομμύων ἐμέμνηντο, καὶ τοῖς παροῦσιν ἐδυσχεραίνον λέγοντες· *Τίς ἡμᾶς ψωμει κρέας; Ἐμνήσθημεν γὰρ τοὺς ἰχθύας, ὅς ἠσθίομεν ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ τοὺς σικνοὺς καὶ τοὺς πέποντας καὶ τὰ κρέα καὶ τὰ κρόμμηνα καὶ τὰ σκόροδα.* Νῦν δὲ ἡ ψυχὴ ἡμῶν κατάξηρος, [209] οὐδὲν πλὴν εἰς τὸ μάνα οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν. Ἐνθα μηκέτι φέρων τὴν ἀγκωμοσύνην αὐτῶν ὁ Μωσῆς, παραίτεται τὴν προστασίαν νικηθεὶς ὑπὸ τῆς ἀθυμίας, καὶ θάνατον εὐχεται ἀντὶ τῆς πικρᾶς ἐκείνης ζωῆς. Ἐπάκουσον δὴ καὶ τῶν βημάτων αὐτῶν· *Καὶ εἶπε Μωσῆς, φησὶ, πρὸς τὸν Θεόν· Ἰνατί ἐκάκωσας τὸν θεράποντά σου, καὶ διὰ τί οὐκ εὗρηκα χάριν ἐναντίον σου, ἐπιθεῖται τὴν ἐρμηνείαν τοῦ λαοῦ τούτου ἐπ' ἐμέ; Μὴ ἐγὼ ἐν γαστρὶ ἔλαβον πάντα τὸν λαὸν τούτον ἢ ἐγὼ ἔτερον αὐτὸν, ὅτι λέγεις μοι, Λάβε αὐτὸν εἰς τὸν κόλπον σου, ὡσεὶ ἄραι τιθῆνός τὸν θηλάζοντα, εἰς τὴν γῆν ἢν ὤμοσα τοῖς πατράσιν αὐτῶν; Πῶθεν μοι κρέα δοῦναι παντὶ τῷ λαῷ τούτῳ, ὅτι κλαλοῦσιν ἐπ' ἐμοὶ λέγοντες, Δός ἡμῖν κρέα, ἵνα φάγωμεν; Οὐκ ἐνδύσομαι ἐγὼ μόνος φέρειν τὸν λαὸν τούτον, ὅτι βαρῦτόν μοι ἐστὶ τὸ βῆμα τούτο· εἰ δὲ οὕτως οὐ ποιῆς μοι, ἀποκτείνων με ἀναμείβεσαι, εἰ εὗρηκα χάριν ἐναντίον σου. Ταῦτα ἐκεῖνος ἐφθέγγετο ὁ εἰπὼν, Καὶ νῦν, εἰ μὲν ἀφῆς αὐτοῖς τὴν ἀμαρτίαν, ἄφες· εἰ δὲ μὴ, ἐξάλειψόν με ἐκ τῆς βίβλου ἧς ἐγραψας. Οὕτως αὐτὸν ἡ ἀθυμία περιέτριψε. Ὅπερ πάσχουσι καὶ γονεῖς πολλάκις δυσανασχετοῦντες τοῖς γινομένοις ὑπὸ τῶν παιδίων. Ὅτι γὰρ καὶ μετὰ τὰ*

* Sic Savil. in marginē; in reliquis hæc, εἰ μὴ... ἐρῆ σατο, desunt.

βήματα ταῦτα οὐκ ἐπαύσατο τῆς συμπαθείας τῆς πρὸς αὐτούς, ἐξ ὧν μετὰ ταῦτα ἐποίησε, δῆλον ἡμῖν. Ἐπειδὴ γὰρ μετὰ τὸ τοὺς κατασκόπους ἀνελαῖν ἐπεχείρουν, καὶ λίθοις αὐτὸν ἐβαλλον, διαφυγὼν τὰς χεῖρας αὐτῶν ἐπὶ τὴν ὑπὲρ αὐτῶν εὐχὴν πάλιν ἐτρέπετο, καὶ τὸν Θεὸν παρεκάλει ἰλεων γενέσθαι τοῖς βουλομένοις αὐτὸν ἀνελεῖν ὅστω καὶ τῆς φυσικῆς φιλοστοργίας σφοδρότερον αὐτῷ τὸ φίλτρον ἐνέκειτο. Τῶν τοίνυν κατασκόπων ἀποθανόντων, καὶ τοῦ πένθους ἀκμάζοντος, οὐδέπω παρελθόντος χρόνου, πάλιν ἐτέρας ἐπλεκον ἀθυμίας ὑποθέσεις αὐτῷ, πρῶτον μὲν οὐκ ἀνασχομένοι κωλύοντες· πολέμῳ, δεύτερον δὲ κατακοπέντες ὑπὸ τῶν Ἀμαληκιτῶν ἦσαν δὲ καὶ πρὸ τοῦ πολέμου τούτου τῇ χολέρα καὶ τῇ γαστριμαργίᾳ δαπανηθέντες ἰκανῶς. Καὶ γὰρ ἀπέκτεινε, φησὶν, ἐν τοῖς πλείοσιν αὐτῶν, ἔτι τῆς βρώσεως οὐσίας ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Θεασάμενος δὲ καὶ τὸν θάνατον ἐκείνων τὸν πολλόν, ὁπω καὶ τῆς ἀθυμίας τῆς ἐπὶ τούτῳ πεπαυμένης, ἐτέρῳ πάλιν ἐβάλλετο πένθει, καὶ εἰς τοιαύτην ἀνάγκην καθίστατο, ὡς τοὺς ἀγαπητοὺς καὶ φιλιτάτους τούτους εὐχασθαι ξένῳ τι καὶ παραδόξῳ θανάτῳ καταλύσαι τὸν βίον· οὕτως οἱ μὲν πυρὸς ἐφθέντος ἐξαίφνης ἐκαύθησαν, οἱ δὲ γενομένου χάσματος κτεπόθησαν· καὶ οὕτε εὐαριθμητοὶ τινες, ἀλλὰ πεντεκαίδεκα χιλιάδων ἀνδρῶν πλείους οἱ ταῦτα παθόντες ἦσαν. Τούτου δὲ γενομένου, πῶς τοὺς ἐκείνων συγγενεῖς, πῶς τοὺς φίλους πρὸς τὸν Μωσῆα διαχεισθαι εἰκὸς ἦν; πῶς δὲ αὐτὸν τὸν Μωσῆν, ὀρώντα καὶ παῖδας ὄρφανους καὶ γυναῖκας χήρας ἀπὸ ταύτης γενομένης τῆς συμφορᾶς, καὶ τὴν ἀδελφὴν καὶ τὸν ἀδελφὸν τελευτήσαντας, καὶ τοὺς υἱοὺς τοὺς ἐκείνου καθυέντας ὑπὲρ παρανομίας τινός; Τούτων δὲ ἕκαστον ἰκανὸν καὶ μηδὲν πεπονητοῦσαν θλιψαί ψυχὴν, μήτι γε τοσοῦτοις ἦδη κατεργασθεῖσαν κακοῖς. Ὡς δὲ τὸν Χαναανῖον εἶλον, καὶ μακρὰν ἐκύκλουν ὁδὸν, πάλιν ἐγόγγυζον οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ἀπώλλυντο, νόσῳ μὲν οὐκ ἔτι καθάπερ καὶ πρῶτην, οὐδὲ πυρὶ καὶ χάσματι καθάπερ καὶ πρότερον, ἰσθῶλον δὲ δῆγμασιν ὄρειων, οἱ πάντας ἂν αὐτοὺς ἀπώλεσαν, εἰ μὴ πάλιν ὁ Μωσῆς προσελθὼν [210] ἰκέτευσεν τὸν Θεόν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ταύτης ἀπηλλάγησαν τῆς φθορᾶς καὶ τὰς ἀρὰς τοῦ μάντεως ἐξέφυγον, πάλιν ἑαυτοὺς ἐβρίψαν κατὰ τῶν χαλεπωτάτων κρημνῶν, καὶ μετὰ τὰς εὐλογίας τοῦ Βαλαάμ, μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ (οὐ γὰρ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως ἦν τὰ βήματα, ἀλλὰ τῆς κινούσης αὐτὸν δυνάμεως), ἐπόρρευσαν εἰς τὰς τῶν ἀλλοφύλων θυγατέρας^α, καὶ ἐτελέσθησαν τῷ Βεελζεβῶρ. Ὁ δὲ Μωσῆς τὴν τοσαύτην ὄρων ἀσχύνην καὶ τὸν γέλωτα, πάλιν αὐτοὺς ἀλλήλους κατακόπτειν ἐκέλευσε λέγων· Ἀποκτείνετε ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ τὸν τετελεσμένον τῷ Βεελζεβῶρ· καθάπερ ἐπὶ τινος τραύματος πολλὰς μὲν λαβόντες τομάς καὶ καύσεις, οὐδὲν δὲ ἄμεινον ταύτῃ διατεθέντος, κελύει^β τις πάλιν τέμνειν καὶ καίειν τὸ περιλειφθέν. Σὺ δὲ ταῦτα ἀκούων τὰς δυσκολίας, μὴ ταύτας μόνον συμβεθρῆναι νόμιζε, καίτοι καὶ τῶν κειμένων οὐκ ὀλίγας παρέλιπον, τοὺς πολέμους, τὰς τῶν ἐχθρῶν ἐναντιώσεις, τὰς μακρὰς ὁδοπορίας, τῆς ἀδελφῆς τὴν ὕβριν, τὴν τιμωρίαν, ἐφ' ἣ μᾶλλον ἐκείνος ὁ πρᾶτατος ἠλγιστος Μωσῆς. Ἄλλ' ὅμως κἂν ἅπαντά τις συναγάγῃ μετὰ ἀκριθείας, οὐδὲ μωριστὸν μέρος τὰ γεγραμμένα τῶν γεγενημένων ἐστίν. Εἰ γὰρ οἰκετῶν τις

ὀλίγων ἐν οἰκίᾳ προσετός, καὶ παροξυσμῶν καὶ λύπης μυρίας ἔχει προφάσεις· ὁ μυριάδων τοσοῦτων ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσιν ἐπιτροπεύσας καταναγκασθεὶς, καὶ ἐν ἐρήμῳ, ἔνθα μήτε ἀήρ μήτε ὕδωρ ἦν, πόσα πράγματα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἔχειν ἠναγκάζετο, πόσας φροντίδας, πόσας ἀθυμίας καὶ ζῴωντων καὶ τελευτήσαντων! Καὶ γὰρ καὶ τελευτήσαντας ἅπαντας εἶδεν οὐς ἐξήγαγε, πλὴν ἀνδρῶν δύο μόνων, καὶ τοὺς ἀπ' ἐκείνων γεγεννημένους οὐκ ἤξιώθη εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἰσαγαγεῖν· ἀλλ' εἶδε μὲν αὐτὴν ἀπὸ τῆς κορυφῆς καὶ δρους Ναβαῦ, καὶ τὴν φύσιν αὐτῆς ἐδιδάχθη καλῶς, ἀπολαύσαι δὲ αὐτῆς οὐ συνεχωρήθη μετὰ τῶν λοιπῶν Ἰσραηλιτῶν, ἀλλ' ἔμεινεν ἔξω, καὶ ἀπέθνησκεν· ἐφ' ᾧ καὶ αὐτὸς ἀπωδύρατο πρὸς τοὺς Ἰσραηλίτας λέγων· Καὶ Κύριος ὁ Θεὸς ἐθυμώθη μοι περὶ τῶν λεγομένων ὑφ' ὑμῶν, καὶ ὤμοσεν ἵνα μὴ διαβῶ τὸν Ἰορδάνην τούτου, καὶ ἵνα μὴ εἰσεέλθω εἰς τὴν γῆν, ἣν Κύριος ὁ Θεὸς διδωσὶ σοι ἐν κληρῷ. Ἐγὼ γὰρ ἀποθνήσκω ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, καὶ οὐ διαβαίνω τὸν Ἰορδάνην τούτου· ὑμεῖς δὲ διαθήσεσθε, καὶ κληρονομήσετε τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν ταύτην. Καὶ τὸ δὴ πάντων δεινότερον, ὅτι μετὰ λύπης αὐτὸν εἰς ἔβου καθήγαγε· τὰ γὰρ μέλλοντα τοὺς Ἰουδαίους διαδέξασθαι προέμαθε κακὰ, τὴν εἰδωλολατρίαν, τὴν αἰχμαλωσίαν, τὰς ἀφάτους συμφορὰς, ὡς μηκέτι μόνον αὐτὸν οἷς ἔώρα καὶ τοῖς γεγεννημένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς μηδέπω συμβεθρῆκοσι κατατρώχεσθαι τὴν ψυχὴν. Ἀπὸ γὰρ πρώτης ἡλικίας ἀρξάμενος ὀδυνᾶσθαι καὶ ἀδημονεῖν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀθυμίας τὸν βίον κατέλυσε.

ε'. Ὁ δὲ διαδεξάμενος αὐτὸν Ἰησοῦς συναπέλαυσε μὲν αὐτῷ πάντων, ὡς εἶπεν, τῶν ἀνιάρῳν· εἰ δὲ τι διὰ τὸ νέον τῆς ἡλικίας ἐξέφυγε, τοῦτο μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν ἀνεπλήρωσεν. Οὐ γὰρ ὅτε ἔζη μόνον ὁ Μωσῆς [211] τὰ ἱμάτια διεβρόνχε καὶ σποδὸν κατεπάσαστο, ἀλλὰ καὶ τελευτήσαντος πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν, μᾶλλον δὲ εἰς μείζονα κατέστη ταύτης ἀνάγκην οὐ χρόνον βραχύν, ἀλλὰ δι' ὕλης ἡμέρας πρηγῆς κείμενος ἐπὶ τῆς γῆς. Ἄκουσον δὴ καὶ τῶν βημάτων αὐτοῦ καὶ τῶν ὀδύρων· Καὶ διεβρόνχε, φησὶν, Ἰησοῦς ἐπὶ ἱμάτιον αὐτοῦ, καὶ ἐπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν ἐναντίον Κυρίου ἕως ἐσπέρας, αὐτὸς καὶ οἱ πρεσβύτεροι Ἰσραὴλ, καὶ ἐπεβάλλοντο χοῦν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῶν, καὶ εἶπεν Ἰησοῦς· Δόξαι, Κύριε, ἵνα τι διεβίβασεν ὁ παῖς σου τὸν λαόν τούτου τὸν Ἰορδάνην παραδοῦναι αὐτὸν τῷ Ἀμορραῖῳ ἀπολέσαι ἡμᾶς; Εἰ κατεμείναμεν καὶ καταφύκημεν παρὰ τὸν Ἰορδάνην. Καὶ τί ἐρῶ ἐπεὶ μετέβαλεν Ἰσραὴλ τὸν ἀρχῆνα αὐτοῦ ἀέναντι τοῦ ἐχθροῦ αὐτοῦ; Καὶ ἀκούσας ὁ Χαναανῖος καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν περικυκλώουσιν ἡμᾶς, καὶ ἐκτρίψουσιν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς γῆς Ταῦτα ἀκούσας ὁ Θεὸς ἐνέφηνεν αὐτῷ τῆς ἡττης τὸ αἴτιον· καὶ μαθὼν πάντας ἄρδην ἀπώλεσεν, οὐ τὸν ἡμαρτηκότα μόνον, ἀλλὰ καὶ συγγενεῖς καὶ οἰκείους, καὶ τῶν θρεμμάτων τὸ πλῆθος, ὅπερ οὐκ ὡς ἔτυχεν αὐτῷ τὴν ψυχὴν διετάραξεν. Εἰ γὰρ ἡμεῖς ἀλλοτρίους ὄροντες κολαζομένους οὐδὲ ἰδεῖν ἀνεχόμεθα, τί οὐκ ἂν ἔπαθεν ἐκείνος τοὺς ὁμοφύλους καὶ συστρατιώτας τοιοῦτοις περιβάλλον κακοῖς; τί δὲ ἡ τῶν Γαβωνιτῶν ἀπάτη καὶ ἡ γενομένη κατὰ τῶν πέραν τοῦ Ἰορδάνου κατοικησάντων φύλων ὑπαψία; τί δὲ τὸ πολί-

^α Savil. habet γυναῖκας καὶ θυγατ.

^β Collb. κελύει, Savil. et Morel. κελύει, Savil. ad παρὰ κελύει.

perturbaverat. Quod et parentes sæpe patiuntur, cum iis indignantur quæ a filiis fiunt. Nam quod nec postea unquam desierit illorum misereri, liquet ex iis quæ postea gessit. Cum enim illum post missos exploratores occidere tentarent, ipsumque lapidibus obruere, effugiens illorum manus, rursus ad orandum pro eis convertebatur, Deumque illis propitium fieri, qui se necare cupiebant, precabatur : adeo quoque naturali amore vehementior illi inerat affectus. Itaque exploratoribus mortuis, ac ingentis adhuc luctus necdum hora præterita, rursus illi alias nectebant mœroris causas. Primo enim pugnare prohibenti non obtemperaverunt, secundo ab Amalecitis concisi sunt, et ante bellum istud et bilis et gulæ causa maxime consumpti sunt. *Nam occidit, inquit, plurimos eorum, cum adhuc esca esset in ore eorum (Psal. 77. 30)*. Ingenti autem hac illorum cæde inspecta, cum necdum hic dolor quievisset, alio rursus invaditur luctu, tantaque necessitate constrictus est, ut istos ipsos tam dilectos atque amatissimos novo aliquo ac peregrino mortis genere vitam finire precaretur. Ita alii quidam erumpente igne repente incendio conflagraverunt, alii terræ hiatu absorpti sunt : neque pauci aliquot, sed plura quam quindecim hominum millia ista passi sunt. Hoc peracto, quo animo illorum cogatos et amicos adversum Mosem fuisse putandum est? quo item Mosem ipsum cum cerneret pupillos filios et uxores viduas ex ea calamitate fieri videret; item fratrem suum ac sororem vita excessisse, illiusque filios prævaricationis alicujus causa ignis ustione periisse? Horum sane singula nihil etiam antea perpeccatum animum afficere dolore potuissent, nedum tot jam malis exercitum. Ut autem Chananæo superato longum iter circumire cogebantur, rursus murmurare Judæi, rursusque perire, non jam quidem morbis ut prius, non igne aut hiatu terræ, sed venenatorum serpentium morsibus, qui profecto omnes perdidissent, nisi rursus accedens ad Deum Moses precibus suis ejus avertisset iram. Postea vero quam ex hac peste liberati sunt vatisque imprecationes effugerunt, rursus seipsum per durissima prærupta jecerunt, atque post benedictiones Balaam, imo vero Dei (neque enim illius voluntatis ea verba fuere, sed moventis se divini afflatus) fornicati sunt cum alienigenarum filiabus, et initiati sunt Beelphegor. At Moses hujusmodi scelus confusionemque non ferens, eos rursus se invicem concidere ac necare jussit, *Interficate, inquit, unusquisque proximum suum, qui initialus est Beelphegor (Num. 25. 5)* : non secus quam in vulnere, quod plurimis sectionibus ustionibusque susceptis nihil melius habuerit, aliquis jubeat rursus quod reliquum est secare atque urere. Cæterum tu, cum has difficultates audis, noli putare ista tantum contigisse, siquidem et ipse ex his quæ scripta sunt non pauca prætereo, puta bella, inimicorum obstacula, longissima itinera, sororis contumeliam, ejusdem poenas, quibus mitissimus ille Moses tunc maxime indoluit. Sed ea tamen omnia si quis diligentissime ia unum congerat, ne millesimam quidem partem ex

iis quæ contigerunt scriptam fuisse putet. Si enim qui in una domo paucis præest servis, innumeras quotidie et irrationem et mœroris occasiones habet, qui tot millibus quadraginta annis præesse coactus est, idque in deserto, ubi neque aer, neque aqua erat, quot negotia singulis diebus obire cogebatur? quot curas, quot mœrores, et viventibus illis, et vita functis? Vidit enim omnes, quos ex Ægypto eduxerat, mortuos, præter duos viros solum : eosque qui ex illis nati fuerant dignus habitus non est in terram repromissionis introducere. Cæterum vidit quidem eam terram ex vertice montis Nabau, naturamque illius optime didicit, frui autem illa cum reliquis Israelitis permissus non est, sed extra eam mansit ac mortuus est; idque ipse Israelitis conquerens dicebat : *Et Dominus Deus iratus est mihi de iis quæ dicebantur a vobis, juravitque ut non transeam Jordanem istum, nec ingrediar in terram, quam Dominus Deus dat tibi in sorte. Ego enim morior in hac terra, nec transeo Jordanem hunc : vos autem transibitis, et hereditate possidebitis terram hanc optimam (Deut. 1. 21. 22)*. Quodque omnium erat acerbissimum, cum dolore ipsum in infernum deduxit, cum illi futura Judæorum mala præostendit, idolorum scilicet eultum, captivitatem, et calamitates innumeras, ut non solem de gestis quæ viderat, sed etiam de iis quæ necdum contigerant, affligeretur animo. Denique a prima statim ætate ita dolere ac mœrere cepit, ut nunquam desisteret, vitamque cum mœstitia finiret. -

5. *Josue successor Mosi et ipse afflictus.*— At vero successor ejus Josue, omnium, ut ita dixerim, tristium cum eo una periculum fecit : si quid tamen illum, eo quod junior esset, effugit, hoc sane post mortem illius in eo cumulatus impletum est. Non solum autem dum viveret Moses vestimenta scidit, cineremque capiti aspersit, sed etiam postquam ille defunctus est eadem, imo longe majore necessitate id facere coactus est, non brevi tempore, sed die tota pronus in terra jacens. Audi utique verba etiam illius et ploratus : *Et scidit, inquit (Josue 7. 6-9), Jesus vestimenta sua, prociditque in faciem super terram coram Domino usque ad vesperam, ipse et seniores Israel, miseruntque pulverem super capita sua, et dixit Jesus : Obsecro, Domine, ut quid traduxit puer tuus populum hunc trans Jordanem, ut traderes eum Amorrhæo ad perdendum nos? Utinam permansissemus, et collocati essemus citra Jordanem. Et quid dicam postquam vertit Israel terga inimico? Audiet Chananæus, et omnes qui habitant terram, et circumdabunt nos, et debunt de terra. Talia orantem audiens Deus causam illi, cur superati fuerant, aperuit : quam ille cum didicisset, perdidit una omnes, non eum qui peccaverat solum, sed cognatos quoque et propinuos omnemque familiam cum pecorum multitudine. Id autem haud parum illius perturbavit animum. Nam si nos cum alienos quoque puniri cernimus, ne videre quidem toleramus, quid ille non passus est, qui contribules et commilitones tantis afflicebat malis? Quid autem Gabaonitarum fraus tribuumque trans Jorda-*

nem habitantium suspicio, quid perpetua bellorum atque pugnarum exercitatio? quem ista statum animi non evertissent? Etsi enim vincebat jugiter, victoriæ tamen voluptatem reliquorum bellorum cura offuscabat, sortiumque distributio summos illi labores ingentesque difficultates pariebat. Norunt ista qui vel minimam substantiam fratribus, aut quibuslibet aliqujus heredibus distribuendam susceperunt. Plebis autem reliquas deinceps calamitates nec referendas existimo. Neque enim est propositi nostri ærumnas singulorum numerare, sed eorum tantum qui Deo admodum placere.

6. *Samuelis exemplo rem illustrat.* — Quocirca, si videtur, Heli omittamus, quippe et is per filiorum vitia, imo vero per suam negligentiam offendit Deum. Neque enim ideo quod malos haberet filios puniebatur, sed quia ultra debitum increpationi pepercerat, et cum Dei leges violarentur, severius in illos ultus non est. Cujus rei et ipse sibi conscius post ingentes illas minas aiebat: *Dominus ipse quod bonum est in oculis suis faciet (1. Reg. 3. 18)*. Eo itaque omisso ad Samuelem veniamus. Is a puero nutritus in templo Deo semper carus et gratissimus fuit, tantaque virtutis indicia a prima statim ætate prætulit, ut antequam ad viriles annos evaderet inter mirabiles prophetas inscriberetur, idque cum ea res tunc defecisse omnino videretur. *Non enim erat, inquit, visio discernens, eratque verbum pretiosum (1. Reg. 3. 1)*. Illic ergo Samuel, qui post multas lacrymas natus fuerat, primum quidem cum intueretur magistram in mortem illam miserabilem devectum, ita confusus atque turbatus est, ut decebat gratum amicumque discipulum. Postea Judaicas calamitates flere coegebatur. Porro filii ipsius, cum iniqui et mali essent, atque ad culmen iniquitatis pervenissent, et hoc ipso mœrore illum afficiebant, et quod sibi præstiti honoris heredes esse non possent. Successit huic mœrori, imo vero non successit, cum prior nondum quievisset, sed adjectus est alius, Israelitarum scilicet injustissima petitio. Qua in re ita conceidit, ut ingenti consolatione indigeret. Audi itaque quid illi dixerit Deus: *Non te spreverunt, sed me (Ibid. 8. 7. et seqq.)*. Post hæc tamen iste adeo sollicitus erat illis, ut diceret: *Mihi autem abiat ut peccem, et desistam pro vobis orare (Ib. 12. 23)*. Istos igitur ita dilectos a se cum opprimi conspiceret, atque in bellis superari, Deumque contra se provocare quam sentire voluptatem poterat? quidnam temporis absque mœrore et lacrymis vivere? Cum vero Saul constituisset regem, alterni ipsi perpetuique gemitus adjiciebantur. Namque cum sacrificium ille præter Dei voluntatem obtulit, et cum superatis Amalecitis illorum pepercit regi, idque contra jussionem Dei, ita animo percussus est, ut ex eo jam non viderit virum, sed usque ad ultimum diem de eo luxerit et lacrymans sit, quando etiam ob doloris vehementiam a Deo increpatus est. *Quousque enim, inquit, tu luges Saül, et ego repuli illum (Ibid. 16. 1)*? Si autem bis ita contingentibus lugebat, quo animo tunc fuisse

existimandus est, cum tot sacerdotes sine causa interfecit? quando eum, qui se multis beneficiis nullisque injuriis affecerat, secundo ut interficeret profectus est? quando nudum illum prophetantem ac decidentem vidit? cum audivit David in familiari congressu multa contra illum conquerentem?

7. *David etiam ærumnis vexatus.* — Postquam vero de David mentionem feci, nescio quid agam, lamentane illius longa et assidua, quæ in psalmis scripta sunt, in medium adducam, an ista tibi in otio recensenda permittens ipsius potius calamitates explicem. Is igitur plurima quidem cum greges pasceret adversa perpeusus, adversusque aeris intemperiem et belluarum feritatem reluctatus est. Quorum alterum ex iis quæ Jacob dixit, alterum ex iis quæ ad Saül de leone et ursa loquutus est, possumus animadvertere. Postea vero quam omissa vita illa pastorali belli negotia intempestivus miles arripuit, omitto fratrum invidiam, etsi molestissima ea res fuit, cum clarissimam illam admirabilemque victoriam adeptus esset, vehementiorem dejecto Goliath invenit inimicum Saül, cum a se beneficiis affectus esset. Neque enim palam adversus eum præliabatur, sed amantium sibi personam assumens, ipsiusque honori et dignitati prospicere se simulans, ita adversus illum inimici more affectus erat. Porro quantum malum sit pro bonis mala recipere, audi beatum prophetam lamentatam jugiter, et ægre ferentem ac dicentem: *Si redduntur mihi mala pro bonis (Jer. 18. 20)*. Sane etiam nullo alio præsentem malo illud solum molestissimum erat, quod dux exercitus suspectum se cereret regi, qui se torvis oculis intueretur. Ecquid dico dux exercitus regi? Nam si id ipsum nos a servis patiamur, indigne ferimus; cum autem ex odio insidiis vitam impetunt, quæ vita illa acerbior fuerit? Ferebat tamen ille omnia et tolerabat, aderatque illi qui se perimere meditabatur, atque illius bella gerebat. Postea vero quam recessit, atque a belli curis seipsum removit, hoc ipso quidem quod se procul removerat apertasque inimicitias constituerat, nonnihil plus fiducia habebat: verum cum adversus tantas copias cum quadringentis viris dimicare cogeretur, metu ampliore quam prius tenebatur. Nam cui neque urbes, neque munimentum, neque socii, neque reditus erant, considera quo animo erat, cum adversus fretum his omnibus pugnare cogeretur, nec, præter deserta et speluncas, quo confugeret, reperire posset. Nam cum urbem Ceila nomine occupasset (1. Reg. 2. 1), ex ea protinus resiliit, sacerdotis rousis admonitus quod si illic manere pergeret, Deus illum e Saülis manibus non erepturus esset. At vero sacerdos ille ipse erat, qui Saülis manus effugerat, et qui cladem luctuosissimam quæ in Nomba contigerat annuntiavit regi, quando in amarissimam quoque illam erupit vocem: *Ego enim sum reus cunctarum animarum domus patris tui (1. Reg. 22. 22)*. Itaque cum illo jugiter congressus nihil aliud erat quam luctus illius monumentum. Cum enim in illum intuebatur, necis sacerdotum semper meminerat. Porro ipsius cædis

μοις καὶ μάχαις συναναστρέφεται διαπαντός; καὶ ποίαν ἂν ἀφήκεν ἐν καταστάσει ψυχὴν γενέσθαι; Εἰ γὰρ καὶ νικῶν διετέλει, ἀλλ' ὅμως τὴν ἀπὸ τῶν τροπαίων ἦδονήν ἢ τῶν περιλειπομένων φροντίς συνετάραττε, καὶ ἡ τῶν κλήρων δὲ διανομὴ πολὺν μὲν πόνον, πολλὰς δὲ παρείχεν αὐτῷ τὰς δυσκολίας. Καὶ ἴσασιν ὅσοι καὶ τὴν τυχοῦσαν οὐσίαν διανεῖμαι ἐτάχθησαν ἀδελφοῖς ἢ τοῖς ἐτέρωθεν γινομένοις κληρονόμοις τινός. Τὰς γὰρ ἐξῆς τοῦ λαοῦ συμφορὰς οὐδὲ οἶμαι δεῖν λέγειν· οὐ γὰρ εἰ τις ὀδυνηρὸν βίον διήγαγε, πρόκειται νῦν εἰπεῖν, ἀλλ' εἰ τις τῶν σφόδρα εὐηρεσθηκότων τῷ Θεῷ.

Σ. Διόπερ, εἰ δοκεῖ, τὸν Ἥλι παρέλωμεν· καὶ γὰρ οὗτος τῶν προσκεκρυφότων ἐστὶ διὰ τὴν τῶν παίδων κακίαν, μᾶλλον δὲ διὰ τὴν αὐτοῦ βρῦθειαν. Οὐ γὰρ ὅτι πονηρὸς εἶχε παῖδας ἐκολάζετο, ἀλλ' ὅτι πέρα τοῦ δέοντος φειδωλὸς ἦν, καὶ τοῖς τοῦ Θεοῦ νόμοις ἐνυβριζομένοις οὐκ ἤμυνεν· ἅπερ καὶ αὐτὸς συνιδὼν μετὰ τὴν σφοδρὰν ἀπειλήν ἔλεγε· Κύριος αὐτὸς τὸ ἀρεστὸν ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσῃ. Διὸ δὴ τοῦτον παρελθόντες ἔλωμεν ἐπὶ τὸν Σαμουὴλ, ὃς ἐτράφη μὲν ἐκ παιδὸς ἐν τῷ ναῷ, ἠθροκίμει δὲ διαπαντός ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ· τοσαύτην δὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἐπεδείξατο τὴν ἀρετὴν, ὡς πρὶν εἰς ἄνδρα ἐλθεῖν τοῖς θαυμαστοῖς ἐγκριθῆναι προφήταις, καὶ ταῦτα τοῦ πράγματος ἐπιλειπίτος τότε. Οὐ γὰρ ἦν, φησὶν, ὄρασις διαστῆλλουσα, καὶ ῥῆμα τίμιον ἦν. Οὗτος δὴ οὖν ὁ Σαμουὴλ, ὁ μετὰ πολλῶν δακρῶν τεχθεὶς, πρῶτον μὲν ὄρων ἑαυτὸν τὸν διδάσκαλον ἐκείνῳ τῷ ἐλαεινῷ ἀνερχθέντα θανάτῳ, οὕτω συνεχύθη καὶ ἐτράχη, ὡς εἰκὸς εὐγνώμονα μαθητὴν καὶ φιλόστοργον. Μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τὰς Ἰουδαϊκὰς ἠναγκάζετο συνεχῶς θρηγεῖν συμφορὰς. Οἱ δὲ παῖδες [212] αὐτοῦ ἀδικοὶ βντες καὶ μοχθηροὶ, καὶ εἰς ἔσχατον πονηρίας ἐλάυνοντες, τοῦτω τε ἐλύπουν αὐτὸν καὶ τῷ μὴ δύνασθαι κληρονομηῖαι τῆς ἐκείνῳ παρασχεθείσης τιμῆς. Ταύτην διαδέχεται τὴν ἀθυμίαν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ διαδέχεται, οὐ γὰρ ἐπαύσατο, ἀλλὰ προστίθεται ταύτη ἡ τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν αἰτήσεως παρανομία, ἔνθα οὕτω κατέπεσον, ὡς καὶ παρακλήσεως δεηθῆναι πολλῆς. Ἄκουσον οὖν τί φησὶν αὐτῷ ὁ Θεός· Οὐ σὲ ἐξουθετήκασιν, ἀλλ' ἡ ἐμέ. Ἄλλ' ὅμως καὶ μετὰ ταῦτα οὕτως αὐτὸν ἐκθήκετο ὡς εἰπεῖν πρὸς αὐταῦς· Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο ἁμαρτεῖν τοῦ διαλιπεῖν εὐχομένην ὑπὲρ ὑμῶν. Τοῦτους δὴ οὖν ὄρων τοὺς οὕτως ἀγαπωμένους ὑπ' αὐτοῦ κακῶς πράττοντας, καὶ πταίνοντας ἐν πολέμοις, καὶ παροργίζοντας τὸν Θεὸν, τίνας ἂν ἦσθετο ἡδονῆς; ποῖον δὲ ἂν καιρὸν ἀθυμίας καὶ δακρῶν διήγαγε χωρὶς; Ἐπειδὴ δὲ καὶ κατέστησε βασιλεῖα τὸν Σαοὺλ, ἐπάλληλο· πάλιν αὐτῷ δοῦναι καὶ συνεχεῖς προσετίθεντο. Καὶ γὰρ ὅτε τὴν θυσίαν ἀνήνεγκε παρὰ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν, καὶ ὅτε τοὺς Ἀμαληκίτας κρατήσας ἐφείσατο τοῦ βασιλείως αὐτῶν, καὶ τοῦτο παρὰ τὸ κελευσθῆν, οὕτως ἐπλήγη τὴν ψυχὴν, ὡς μηκέτι τὸν ἄνδρα ἰδεῖν, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου μέχρι τῆς ἐσθάτης ἡμέρας πενθεῖν καὶ δακρῦειν αὐτὸν, ὅτε καὶ ἐπετιμήθη διὰ τὸ τῆς ἀθυμίας σφοδρῶν. Ἔως ποτε γὰρ, φησὶ, σὺ πενθεῖς ἐπὶ Σαοὺλ, καὶ γὰρ ἀπώσμαι αὐτόν; Εἰ δὲ τούτων γεγενημένων ἐπένοιθε, τίς ἦν ἄρα, ὅτε τοὺς τοσοῦτους ἐσφαξεν ἱερέας ἐκεῖνος εἰκῆ καὶ μάτην; ὅτε τὸν εὐεργέτην καὶ οὐδὲν ἡδικηκότα, δεῦτερον ἦλθεν ἀνελεῖν; ὅτε γυμνὸν αὐτὸν εἶδε

προφητεύοντα καὶ καταπίπτοντα; ὅτε τοῦ Δαυὶδ ἤκουσε μυρία πρὸς αὐτὸν ἀποδυρομένου καὶ ἐντυγγαντος;

Ζ'. Ἐπειδὴ δὲ τοῦ Δαυὶδ ἐμνήσθη, οὐκ οἶδα τί πράξω· πότερον τοὺς θρήνους αὐτοῦ τοὺς μακροὺς καὶ συνεχεῖς τοὺς ἐν τοῖς ψαλμοῖς ἀναγεγραμμένους εἰς μέσον ἀγάγω νῦν, ἢ τοῦτους ἀφείς ἀναλέξασθαι σοὶ κατὰ σχολὴν, αὐτὸς τὰς ἐκείνου διέλθω συμφορὰς. Οὗτος τοῖνον ὁ Δαυὶδ πολλὰ μὲν καὶ ἐν τῷ ποιμαίνειν ὑπέμεινε θείναι, καὶ ταῖς τῶν ἀέρων ἀνωμαλίαις καὶ τῇ τῶν θηρίων ἀγριότητι μαχόμενος· καὶ τὸ μὲν ἐξ ὧν ὁ Ἰακώβ ἐφησεν ἔστιν ἰδεῖν, τὸ δὲ ἐξ ὧν αὐτὸς πρὸς τὸν Σαοὺλ διελέγετο περὶ τοῦ λέοντος καὶ τῆς ἄρκτου. Ἐπειδὴ δὲ τὸν βίον ἀφείς ἐκείνον πρὸ ὥρας εἰς τὰ τοῦ πολέμου πράγματα ἐπιπτε, τὴν μὲν τῶν ἀδελφῶν βρασκάναν ἀφήμι, εἰ καὶ σφόδρα τοῦτό ἐστι φορτικόν· ἀλλ' ἐπειδὴ κατῴρθωκε τὴν λαμπρὰν νίκην ἐκείνην καὶ θαυμαστὴν μονομαχίαν ἀναδεξάμενος*, εὔρε τοῦ κατακληθέντος Γολιάθ σφοδρότερον ἐχθρὸν τὸν εὐεργετηθέντα Σαοὺλ. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ φανεροῦ πρὸς αὐτὸν παρετάττετο, ἀλλὰ τὸ τῶν φιλοῦντων προσωπεῖον ὑποδύς, καὶ τὸν τιμῶντα καὶ κηδόμενον ὑποκρινάμενος, οὕτως αὐτὸν διετίθει τὰ τῶν ἐχθρῶν. Τοῦτο δὲ ὅσον ἐστὶ κακὸν ἀντὶ ἀγαθῶν ἀπολαμβάνειν κακὰ, ἄκουσον τοῦ μακαρίου προφήτου τοῦτο συνεχῶς θρηνοῦντος καὶ δυσανασχετοῦντος καὶ λέγοντος, *Εἰ ἀνταποδίδεται μοι κακὰ ἀντὶ ἀγαθῶν*. Μάλιστα μὲν οὖν καὶ μηδενὸς προσόντος δεινὸν τοῦτο αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ πολλῆς ἀθυμίας ἄξιον, δι' ὑποψίας εἶναι τὸν στρατηγὸν τῷ [215] βασιλεῖ, καὶ ἀηδὺς ὄρασιος ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ τί λέγω στρατηγὸν βασιλεῖ; Κἄν γὰρ παρὰ τῶν οἰκετῶν ἡμεῖς τοῦτο πάθωμεν, δυσχεραίνομεν· ὅταν δὲ καὶ ἐπιβουλαὶ ῥάπτωνται κατὰ τῆς τοῦ μισουμένου ζωῆς, τίς ἂν γένοιτο βίος τούτου πικρότερος; Ἄλλ' ὅμως ἅπαντα ἔφερε καὶ ἠείχετο, καὶ συνῆν τῷ φωνῶντι κατ' αὐτοῦ, καὶ ἐστρατήγει τοὺς ἐκείνου πολέμους. Ἐπειδὴ δὲ ποτε καὶ ἀπεδήμησε καὶ πόρρω τοῦ πολέμου κατέστησεν ἑαυτὸν, τοῦτο μὲν αὐτὸ τὸ πόρρω εἶναι, καὶ τὴν ἐχθρὰν ποιῆσαι φανεράν, εἶχε τι πλεονεξίαν εἰς τὸν τοῦ θαρρῆν λόγον· μετὰ δὲ τετρακοσίων ἄνδρῶν πρὸς τοσαύτην ἀναγκαζόμενος παρατάττεσθαι στρατιάν, ἔτρεμε πλεόν ἢ πρότερον. Ὁ γὰρ μήτε πόλιν, μήτε φρούριον, μήτε συμμάχους, μήτε προσόδους κεκτημένος, ἐνόησον τίς ἦν, πρὸς τὸν ταῦτα ἔχοντα πάντα ἀναγκαζόμενος πολεμεῖν, καὶ πλὴν τῆς ἐρήμου καὶ τῶν ἐκεῖ σπηλαίων, οὐδὲ ὅποι καταφύγει δυνάμενος εὔρεῖν. Καὶ γὰρ Κεῖλα πόλιν οὕτω καλουμένην λαβῶν, εὐθέως αὐτῆς ἀπεπήδησε τοῦ ἱερέως εἰπόντος, ὅτι αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐκεῖ μένοντα τῶν τοῦ Σαοὺλ οὐχ ὑπεξαρπάσει χειρῶν. Ὁ δὲ ἱερεὺς οὗτος ἐκεῖνος ἦν ὁ τὰς τοῦ Σαοὺλ χεῖρας διαδράς, καὶ τὴν ἐν Νομβᾷ γενομένην τραγῳδίαν ἀπαγγείλας τῷ βασιλεῖ, ὅτε καὶ τὴν πικρὰν ἐκείνην ἐῤῥῆξε φωνήν· Ἐγὼ γὰρ, φησὶν, εἰμι ὁ αἰτίος τῶν ψυχῶν ὅλου τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου. Ὄποτε συνὼν αὐτῷ διαπαντός οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἡ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης ὑπόμνησις ἦν. Βλέπων γὰρ εἰς αὐτὸν, αἰεὶ τῆς ἀπωλείας ἐμμένυτο τῶν ἱερέων· μνημονεύων δὲ τῆς ἀπωλείας, καὶ τῆς το-

* Haec, μονομαχίαν ἀναδεξάμενος, desunt in Colb. et in Savil.

σαύτης σφαγῆς τὴν αἰτίαν ἀνατιθεὶς ἑαυτῷ, καταδίκιον παντὸς ἀβλιώτερον ἐβίου βίον. Καὶ γὰρ εἰ μὴδὲν ἕτερον τὸ ἐνοχλοῦν ἦν, ἱκανὸν τρῶσαι ψυχὴν καὶ ἀνελεῖν τὸ ἱερῶν σφαγέα λογίζεσθαι τοσοῦτων ἑαυτὸν. Πληγείς δὲ τούτῳ τῷ λογισμῷ, τῷ καὶ νυκτὸς καὶ μεθ' ἡμέραν σπῆδος μᾶλλον αὐτοῦ διατρῶγοντι τὴν ψυχὴν, καὶ ἄλλα ἐφεξῆς ἐδέχετο τραύματα συνεχῆ καὶ ἐπάλληλα. Καὶ γὰρ ὅτε αὐτὸν ὁ Νάβαλ διὰ τῶν οἰκετῶν ὕβρισε, καὶ δραπέτην καὶ φυγάδα καὶ ἀγνώμονα δοῦλον ἐκάλεσεν, οὐκ ἀναγῆτι τὰ ῥήματα ἤνεγκε· καὶ ὅτε πρὸς τὸν Ἀγγυὸς ἀπελθὼν, τοὺς μαινομένους ὑπεκρίνετο, καὶ κατέπιπτε, καὶ τὰ ὄμματα διαστρέφων καὶ πολὺν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἀφρὸν ἀφίει, τῶν ἀληθῶς δαιμονίωντων μᾶλλον ἐτήκετο, λογιζόμενος εἰς οὗαν κατέστησεν ἑαυτὸν ἀνάγκην ὁ τοσαῦτα εὐεργετηθεὶς. Ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ἀνέθῃ, παρὰ τοῖς πολεμίοις γενομένος, εἶε μὲν ἐπιστρατεύειν τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς· διαφθοροῦμενοι δὲ αὐτῷ ὁ σατράπαι, καὶ διαβαλεῖν πρὸς τὸν βασιλεῖα βουλόμενοι, ἐξέπεμπον αὐτὸν τῆς στρατιᾶς ὡς ἄχρηστον αὐτοῖς καὶ ἐπίβουλον καὶ προδότην ἐσόμενον. *Ἐθυμώθησαν γὰρ, φησὶν, ἐπ' αὐτῷ οἱ σατράπαι τῶν ἀλλοφύλων, καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Ἀπόστρεψον τὸν ἄνδρα, καὶ ἀποστράφηται εἰς τὸν τόπον οὗ κατέστησας αὐτὸν ἐκεῖ, καὶ μὴ ἐρχέσθω μεθ' ἡμῶν εἰς πόλειον, καὶ μὴ γινέσθω ἐπίβουλος τῇ παρεμβολῇ. Καὶ ἐν τίνι διαλλαγήσεται οὗτος τῷ κυρίῳ αὐτοῦ, ἢ οὐχὶ ἐν ταῖς κεραιαῖς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων;* Ὁ δὲ τοῖς ῥήμασι τούτοις πληγείς ἀνεχώρησε μετὰ πολλῆς τῆς ὕβρεως καὶ τῆς ἀθυμίας. Ἐλθὼν [214] δὲ οἶκοι τοσαῦτα εὗρε κακὰ, ὡς μικροῦ δεῖν καὶ ἀποπνιγῆναι τῇ λύπῃ. Τὰ γὰρ τότε συμβεβηκότα δεινὰ ἦν μὲν ἱκανὰ καὶ προμελετηθέντα τὴν ἐκείνου σκοτώσαι ψυχὴν· τοῦ δὲ ἀπροσδοκῆτου προστεθέντος, καὶ παρ' ἐλπίδας, διπλάσια τῶν θνυτων ἐφαίνετο, καὶ οὐκ ἔτι ἦν φορητὰ. Ἀπῆει μὲν γὰρ ὡς ἀναπαυσόμενος οἶκοι, καὶ τῆς ἀθυμίας ἐκείνης εὐρήσων παραμυθίαν τὰ παῖδια καὶ τὰς γυναῖκας· ἐπιστάς δὲ ἄφνω ἤκουε μὲν ὅτι οὗτοι παρὰ τοῖς πολεμίοις δουλεύουσιν, ἐθεύρει δὲ πῦρ καὶ καπνὸν καὶ αἷμα καὶ νεκροὺς, καὶ πρὶν ἢ τούτους ἀλγῆσαι καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ὁδῶσαι, θηρίων χαλεπώτερον ἐπέπεσον οἱ τὴν πόλιν οἰκούστας αὐτῷ, ἀπὸ τῆς ἐκείνου κεραιᾶς ἕκαστος τῶν οἰκεῶν κακῶν εὐρέσθαι παραμυθίαν ζητῶν. Καὶ καθάπερ ἐναντίων ἀνέμων εἰς τὴν θάλασσαν ἐμπεσόντων πολὺς καὶ ἄγριος ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης γίνεται ὁ χειμῶν· οὕτως καὶ τότε, καὶ ἀθυμίας καὶ φόβου τὴν τοῦ δικαίου διακοπτόντων ψυχὴν, πολλὴ ἦν ἡ ζάλη καὶ ὁ θόρυβος, τῶν παθῶν τούτων ἐπαλλήλων κρατούντων καὶ κρατουμένων συνεχῶς. Δυνηθεὶς δὲ ταῦτα διαδύναται τὰ κακὰ, καὶ τὰς γυναῖκας ἀπολαθεῖν, καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ἄπασαν, πρὶν ἢ πάλιν αἰσθῆσθαι τῆς νίκης ἐκείνης, πλῆθεται ἀγγεῖα πικρὰ, τῇ περὶ τοῦ Ἰωνάθαν σφαγῆς, ἢ τὴν ψυχὴν οὕτω κατέβαλε τὴν ἐκείνου, ὡς ἔστιν ἐκ τῶν θρήνων μαθεῖν· *Ἐπέπεσε γὰρ, φησὶν, ἐπ' ἐμὲ ἡ ἀγάπησις σου, ὡς ἡ ἀγάπησις τῶν γυναικῶν.* Καὶ τί λέγω τῶν θρήνων; Ὁ γὰρ τὸν ἐκείνου πατέρα, φὸν ἐχθρὸν τὸν ἑαυτοῦ καὶ ἐπίβουλον καὶ μυριάκις τῆς ἀπωλείας ἐπιθυμήσαντα τῆς αὐτοῦ οὕτω δακρύσας, τί ἂν ἔπαθε τὸν ἐν ἐκείνοις παραστάντα τοῖς κινδύνοις αὐτῷ καὶ πολλάκις αὐτὸν τῆς τοῦ πατρὸς ἐπιβουλῆς ἐξελόμενον, καὶ ἀπορρήτων κοινωθήσαντα,

καὶ συνθήκας ὑπὲρ πολλῶν θέμενον πρὸς αὐτὸν, τοῦτον, ὅτε αὐτῷ τὰς ἀμοιβὰς ἀποδοῦναι τῶν εὐεργεσιῶν κείνων ἠδύνατο, τότε ἐξαρπασθέντα τοῦ βίου μαθῶν.

ἦ'. Ἀκμάζοντος δὲ τούτου τοῦ πάθους, ἕτέρα περιβάλλει πάλιν αὐτὸν ὁ στρατηγὸς ἀθυμία τὸν ἀπονητὶ καὶ μετὰ πάσης εὐκολίας πᾶσαν αὐτῷ παραδοῦναι τὴν στρατιὰν ἐπαγγειλάμενον, τοῦτον προζαρπάσας τῆς ὑποσχέσεως, καὶ δόλῳ διαχρησάμενος. Τοσοῦτον γὰρ ἠλγησεν ἐκείνῃ τῇ σφαγῇ, ὡς καὶ τότε καταράσασθαι τὸν Ἰωάβ, καὶ παρ' αὐτὸν τῆς τελευταῖας τὴν καιρὸν ἐπισκῆψαι τῷ ἑαυτοῦ παιδί δικὴν ταύτην εἰσπράξασθαι τῆς μαιφονίας αὐτόν. Καὶ τὰ ῥήματα δὲ, ἅπερ αὐτὸν ἀνακαλῶν ἐθρήνησεν, ἱκανὰ τὸ πάθος ἡμῖν παραστήσῃ τῆς ψυχῆς· *Ἐπῆρε γὰρ, φησὶν, ὁ βυσιλεὺς τὴν φωνὴν αὐτοῦ, καὶ ἐκλυσεν ἐπὶ τῷ τάφῳ Ἀβερνήρ, καὶ εἶπε· Ἐὶ κατὰ τὸν θάνατον Νάβαλ ἀποθανεῖται Ἀβερνήρ, αἱ χεῖρες σου οὐκ ἐδέθησαν, οὐδὲ οἱ πόδες σου ἐν πέδαις, οὐδὲ προσήγαγες ὡς Νάβαλ· ἐνώπιον υἱοῦ ἀδικίας ἔκπεσες. Τί δὲ μετὰ τούτου; Δολοφονεῖται μὲν ὁ Μεμφιβοσθὲς^a, καὶ τῇ διὰ τούτου αὐτῷ γενομένη λύπη (καὶ γὰρ ἐπὶ τούτῳ πάλιν ἠλγησεν, ὡς καὶ ἀνελεῖν τοὺς φονεύσαντας) ἢ τῶν χωλῶν καὶ κυλλῶν ἀντίστασις προστεθεῖσα σφόδρα αὐτὸν διετάραξε. Κρατήσας δὲ καὶ τούτων καὶ ἐτέρων πολεμίων, ἀνάγει μὲν τὴν κιβωτὸν μετὰ πολλῆς τῆς εὐφροσύνης· ἔτι δὲ αὐτῆς ἀναγομένης, καὶ πάντων χαιρόντων, ἐν μέσῳ τῆς εὐθυμίας πρᾶγμα [215] συμβῆν πάντων ἡμαύρωσε τὴν ἡδονὴν, καὶ ἀθυμίᾳ καὶ φόβῳ πολλῶν τὴν τοῦ βασιλέως ἔβαλε ψυχὴν. Τὸν γὰρ Ὀζᾶν βουληθέντα περιτρεπομένην ὀρθῶσαι τὴν κιβωτὸν, παραχρῆμα ἐπάταξε καὶ νεκρὸν ἔθηκεν ἢ τοῦ Θεοῦ ὀργῇ, καὶ οὕτως ἐπὶ πολὺ κατέσεισε τοῦ Δαυὶδ τὴν ψυχὴν οὗτος ὁ φόβος, ὡς μὴ πρότερον τολμησαὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀνενεγκεῖν τὴν κιβωτὸν, πρὶν ἢ μαθεῖν ὅπως χρήσαιο τῷ τότε αὐτῆν ὑποδεξαμένῳ Ἀβεδδάρῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα τελευτήσαντος τοῦ Ἀμμανιτῶν βασιλέως, πρᾶγμα ἀνδρὸς χρηστοῦ καὶ φιλανθρώπου ποιῶν, ἔπεμψε παραμυθησόμενος τὸν υἱὸν τὸν ἐκείνου, καὶ πεῖθον πρᾶως ἐνεγκεῖν τὴν τοῦ πατρὸς τελευταίην· ὁ δὲ ἀντὶ τῆς τιμῆς ταύτης ὕβρισε τοὺς ἀπελθόντας ἀισχυρῶς, οὕτως ἀπέπεμψε τῷ βασιλεῖ. Ἄρα σοὶ μικρὸν εἶναι τοῦτο δοκεῖ πρὸς τὸ πλῆξαι ψυχὴν καὶ καταβαλεῖν; Ἄρ' οὐχ ὁ πόλεμος ἐκείνος τοῦτο δείκνυσιν, ὁ μηδαμόθεν ἐτέρωθεν τὴν ὑπόθεσιν ἐσχηκώς, καὶ πρὸς τοσαύτην σφοδρότητα ἐκταθεὶς, ὡς μυρίαὶ αὐτὸν περιβαλεῖν κακοί; Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα, κἂν μυρίας τις αὐτοῖς ἀναμιγύῃ τὰς ἡδονὰς, εἰς τὸν τῶν ὀδυνῶν βίον καταλέγει, τὴν ἐκείνου ζωὴν· τὴν δὲ τοιαῦτα τὸ μετὰ ταῦτά ἐστιν, ὡς μὴδὲ ἤρχθαι τῶν ἀληθῶς λυπηρῶν. Πάντα γὰρ μῦθον καὶ πᾶσαν τραγωδίαν ἐνίκησε τὰ τοῦ βασιλέως τούτου πάθη· οὕτως ἀλλόκοτα καὶ ἐπάλληλα προσέπεσον αὐτοῦ τῇ οἰκίᾳ τὰ δεινὰ, κακῶς τὸ κακὸν αἰεὶ ἰάσασθαι σπουδαζόντων αὐτῷ.*

Ὅρα γὰρ ἡράσθη τῆς ἀδελφῆς ὁ Ἀμῶν τῆς αὐτοῦ· ἐρασθεὶς ὕβρισεν εἰς αὐτὴν, ὕβρισε ἐμίσησε, καὶ τὴν ὕβριν ἐξεπόμπευσε καὶ τὴν μίξιν, εὐθὺς προστάξας τινὶ τῶν οἰκετῶν ἐκβαλεῖν ἀκουσαν τῆς

^a Sic omnes mss. atque editi, sed legendum Ἰεσοθέ, nisi sit μνημονικὸν ἀμάρτημα Chrysostomi.

memor, ejusque causam sibi imputans, damnatis omnibus infelicius degebat. Etsi enim nihil aliud illum perturbasset, sufficere id poterat ad vulnerandum suffocandumque animum, quod seipsa tot sacerdotum preceptorem existimaret. Hac vero cogitatione saucius, quæ diu noctuque plus quam linea ipsius corrodabat animum, et alia deinceps vulnera continua ac perpetua suscipiebat: quippe cum Nabal per servos suos cum contumeliis afficeret, fugitivumque, perfugum, atque ingratum servum appellaret, non sine dolore verba illa percepit. Et cum ad Anelus profectus insanum se simulans concideret, versaretque oculos, atque spumæ plurimum ex ore dimitteret, longe amplius cruciabatur, quam illi qui revera corripiuntur a dæmone, cum secum reputaret in quam ille se necessitatem deduxisset, quem summis beneficiis foverat. Cum vero paululum apud hostes quievisset, essetque in hostem illorum deducendus exercitus, invidia commoti adversus eum satrapæ, atque illi apud regem suum detrahentes, suo illum exercitu deturbant, veluti inutilem sibi et insidiatorem proditoremque futurum. *Irati sunt, inquit, adversus illum satrapæ alienigenarum dixeruntque regi: Emitte virum, et revertatur ad locum ubi tu illum statuisti, nec veniat nobiscum ad bellum, et non sit insidiator in castris. In quo enim iste reconciliabatur domino suo, nisi in capitibus virorum illorum (1. Reg. 29. 4)?* Quibus ille verhis percussus accepta summa contumelia recessit mœrens, ac domum rediens tanta mala offendit, ut pene mœrore suffocaretur. Quæ enim tunc contigerunt adversa, ea erant, ut possent prævisa etiam illius animum tenebris obducere: porro ex insperato superventia duplo quam erant graviora videbantur, neque jam tolerabilia. Abierat enim ille quasi quieturus domi, mœroris præteriti consolationem inventurus, uxores scilicet ac liberos, cum repente audivit illos in servitium ab hostibus abductos, viditque ignem, fumum, sanguinem, cadavera; atque antequam istos lugeret, captivosque desleret, irruunt in eum feris omnibus immanius habitatores civitatis, quærentes singuli casuum suorum consolationem ex illius capite. Et quemadmodum cum venti contrarii in mare irruunt, ingens et sæva procella ex ea pugna concitatur: ita et tunc tristitia et metu justis hujus perturbantibus animum, tempestas maxima tumultusque harum passionum invicem se collidentium jugiter ierat. Cum autem his elapsus malis uxores ac natos captivitateinque omnem recepisset, antequam victoriæ illius voluptate frueretur, mœrissimo percussus est nuntio, mortem Jonathæ comperiens: quæ illius animum tanto dolore prostravit, quantus ex illius lamentatione cognoscitur. *Incidit enim, inquit, super me dilectio tui, quasi dilectio mulierum (2. Reg. 1. 26).* Quid autem lamentationes prosequar? Qui enim patrem illius, insidiatorem suum atque inimicum et qui milies mortem suam concupierat, ita flevit, quid passus existimetur, cum illum, qui sibi in illis periculis semper adstiterat, ac sæ-

pissime patris insidiis eripuerat, secretorumque suorum particeps fuerat, cum quo pacta plurima inierat, cum illi acceptorum beneficiorum vicem restituere valeret, tum e vita decessisse didicit?

8. Cum adhuc vigeret illa perturbatio, alio rursus mœrore dux illum suæ militiæ excruciat, dum Abenner, qui sine labore, imo et cum facilitate omnium illi exercitum se præbitorum pollicitus fuerat, ante impletam pollicitationem occupans, fraude interimit. Cui cædi in tantum condoluit, ut et tunc mala Joab imprecaretur, et ipso mortis suæ tempore filio imperaret, ut ultionem ab eo tanti sceleris exigeret: ac verba ipsa lamentationis suæ perturbationem animi illius facile nobis insinuare possunt. *Elevavit enim rex, inquit, vocem suam, ac flevit super tumultu Abenner, et dixit: Si secundum mortem Nabal morietur Abenner, manus tuæ non fuerunt vincitæ, neque pedes tui in compedibus, neque accessisti sicut Nabal: in coram filio iniquitatis corruisti (2. Reg. 3. 52-54).* Quid igitur post hæc? Dolo interficitur Memphibosthe¹, successitque hinc mœror; quippe et illum ita luxit postea, ut interfectores ejus morte mulceteret: cohors item claudorum objecta illum immodice turbavit. Eis tamen aliisque hostibus nonnullis superatis, arcam ingenti cum lætitia reducere instituit (2. Reg. 6. 3). Verum cum ea reduceretur, gaudentibus omnibus, in medio lætitiæ res contigit, quæ voluptatem obscuraret omnium, regisque animum ingenti dolore ac metu confoderet. Oza enim cum vellet arcam labantem erigere, Dei confestim iracundia percussus ac mortuus est: usque adeo autem regis animum metus iste commovit, ut non prius auderet arcam ad se introducere, quam addiceret quonam modo erga eum se gereret, qui illam susceperat Abeddara. Postea mortuo Ammanitarum rege (2. Reg. 10. 2), rem boni ac benigni hominis faciens, misit qui consolarentur filium ejus, persuaderentque patris obitum patienter tolerare. Tum ille pro honore suscepto injuriis abeuntes prosequutus dehonestatos remisit ad regem. Parumne hoc tibi videretur ad feriendum dejiciendumque animum? annon bellum hinc et non alia de causa sequutum id ostendit, quod in tantum vehementiæ progressum est, ut innumeris illum malis afficeret? Sufficere quidem et ista poterant, etiamsi eis quispiam innumera jucunda pernisceret, ad illius vitam inter eos numerandam, qui in luctu et miseriis vixerunt: at talia postmodum sequuta sunt, ut nec olim vere tristitia pati cœpisse videatur. Quippe fabulas omnes omnemque tragœdiam vicerunt regis hujus calamitates: adeo portentosa et frequentia domui ejus contigere mala, cum calamitates aliarum calamitatum remedio curarentur.

Sceleribus filiorum affigitur David. — Considera, quæso: adamavit sororem Thamar Amnon, amatam vi oppressit, oppressam odio habuit, eamque viola-

¹ Sic omnes Mss. atque editi; sed legendum, *tesbosthe*, nisi sit mnemonicus error Chrysostomi.

tionem nefariumque concubitum ipse patefecit alicui ex servis, mandans ut invitam pelleret domo, ac per plateam emitteret clamantem plorantemque. Id cum didicisset Absalom, ad prandium fratres invitat universos, inter quos et stuprator ille sororius aderat, edentem illum cum cæteris atque bibentem per servos jugulat. Inde quispiam exurgens, nec plene rei gestæ ordinem noscens ob tumultum, regi mortuos omnes illius filios annuntiat. Tunc ille sedens filiorum, quæ non erat, lugebat eadēdem. Postquam rem vere gestam novit, filio quidem interminatus est mortem; cum vero ille effugisset, totumque triennium in aliena vixisset regione, toto illo tempore rex permansit iratus: et ne tunc quidem illum accersisset, nisi eum ducis sui sapientia flexisset. Eo autem accersito, ne sic quidem extincta est doloris flamma, sed duos rursus annos illum aspectu removit suo. vixque post adeo prolixum tempus a duce exoratus suis illum aspectibus dignatus est. At vero ille harum rerum memoria indignatus, sive alias tyrannidem affectans, insurgit in patrem, illumque rursus ad fugas errorum, quos perpessus erat sub Saül, revocat: imo illi multo molestior ea fuga, quam prior fuit. Nam prius quidem dux cum esset, ista perpessus est: nunc autem cum annis plurimis regnasset, hostesque fere omnes superasset, migrare cogebatur, ac profugus fieri: qui autem illum profugum agebat, non alienus quispiam, sive hostis erat, sed qui ex ipsius utero egressus fuerat, sicut et ipse lamentabatur plorans (2. Reg. 16. 11). Et olim quidem cum in fervore easset ætatis, fere universa fortiter poterat; nunc autem illo tempore emenso, quando senectutis suæ solatium scelestum illum habere debuerat, tunc maxime insidiosum sibi infestissimum sentiebat. Egrediebaturque cum paucis, pedibus nudis rex, se præ pudore occultans, ac lacrymas fundens. Bellum quippe illud non calamitatis tantum, sed confusionis quoque materia illi erat. Tanto enim contumeliosus quam Saül, impius filius cum beato illo tunc agebat, ut patris quoque concubinas violaret, idque non clam, sed in solaro domus, videntibus omnibus, ut jura naturæ legesque concubitus per nimiam, qua in patrem ferebatur, insaniam perverteret: atque amentia ebrius, bello necdum confecto, quasi jam vicisset, captivosque duxisset adversarios, ista audebat ac præ se ferebat. Sic igitur mæstum et metuentem Siba cum invenisset, turbavit amplius, dominum calumniatus suum, asserensque illum tyrannice sentire.

9. Huic successit Semei, vir quidam sceleratus et ingratus, innumerisque illum probris respersit, verbis lapides admiscens: *Egredere, inquit, vir sanguinum, et vir nequam. Convertit in te Dominus omnem sanguinem domus Saül, qui regnasti pro eo et dedit Dominus regnum in manu Absalom filii tui, ostenditque tibi militiam tuam, quia vir sanguinum es tu* (2. Reg. 16. 7. 8). Illis ille auditis atque toleratis tabescebat quidem, quod ex ipsis lamentis manifeste comprobatur, verum nihil ultra facere audebat; sed cum dixisset: *Dimitte illum maledicere mihi: Dominus enim dixit illi: ut*

videat humilitatem meam, retribuatque mihi Dominus bona pro maledictione diei hujus (2. Reg. 16. 10-12); vivum ab se abire permisit. Ipsi autem Chusi adventum præstolabatur, sollicitusque ac tremens rei expectabat exitum. Ut autem et ista nuntiata sunt, bellum instruebatur, bellis omnibus quæ umquam contigerunt insolentius, ænigmati quam veritati similis. Eum enim qui causa fuerat malorum omnium, ejusque belli totam materiam præbuerat, et quo mortuo adversa omnia sinebantur, eum, inquam, ducibus suis tota providentia et cura commendabat, ista illis jugiter replicans: *Parcite, aiebat, filio meo Absalom* (Id. 18. 5). Quid hac hæsitacione et ambiguitate deterius? quid ea difficultate miserabilius? Suscipere bellum cogebatur, in quo et vincere et vinci æque illi molestum erat. Nam neque superari volebat, qui tantas copias emiserat; neque rursus superare, qui belli auctorem necari prohibebat. Verum discreto bello, ac sine quem voluit Deus consequuto, ac parricida illo interfecto, reliquis omnibus in læticia et gaudio agentibus, solus rex lugebat et lacrymabatur, ac seipsum includens defunctum compellabat filium, ferebatque graviter quod pro illo ipse non occubisset. *Quis enim, aiebat, mihi mori pro te dabit, Absalom fili mi* (Id. v. 33)? Quid hac calamitate perplexius umquam auditum est? Quando fratrem ille necaverat, ipsum interficere querebat; quando autem contra se vesanus ferebatur, tunc filio parcebat. Neque flere quidem destitisset mortuum, nisi in gressus Joab indignitatem rei arguisset, ac vehementius alloquens erexisset illum, exercitumque decenti habitu suscipere persuasisset. Ne tum quidem clade: ejus finem acceperunt, sed primo adversum se versi in seditionem milites divisique sunt: postea vero quam vix et per summas blanditias cessarunt, resiliens rursus adhæserunt Sabeæ, bellumque aliud conflare cœpit, cum adhuc prioris reliquæ remanerent. Quibus rebus perturbatus David, coactis copiis eas cum ducibus misit: Joab autem et ex hoc bello peracta victoria non permisit victoriæ voluptatem sine mœrore contingere. Namque ducem una secum constitutum, qui omnem populum subjecerat Davidi, innocentem et qui in nullo se læsaret; invidiæ stimulis agitated occidit. Quæ res ita gravis ac molesta fuit regi, ut filio moriens mandaret Amessæ sanguinem ulcisci. Quod vero longe gravius est, ita affectus neque mœroris sui causam dicere audebat, eo quod adversus innumera incommoda jam oblectatus esset. Etenim post bellorum tumultus fames cunctam regionem exceperat, et cum ejus mali solutionem quæreret, cogebatur filios Saül ad mortem tradere. Quippe hoc cæleste oraculum præcipiebat: *super Saül, inquit, et super domum ejus hæc injustitia, eo quod Gabaonitis morti addixerit* (Id. 21. 1). Quod si quis recolat quantum Saülis mortem desseverit, animadvertet quid tum quoque passus sit, cum filios tradidit Gabaonitis. Attamen et ista tolerabat, ulteriusque calamitates procedebant. Nam post famem protinus insurrexit pestis, cecideruntque in dimidio diei septuaginta millia virorum, quando miseranda illa verba loquutus

οικίας, καὶ παραπέμψαι διὰ τῆς ἀγορᾶς βοῶσαν καὶ ὀδυρομένην. Ταῦτα μαθὼν ὁ Ἀβουσαλὼμ, καὶ καλέσας ἐπ' ἄριστον τοὺς ἀδελφοὺς ἅπαντας, ἐν οἷς ἦν κακείνος ὁ ὕβριστής, ἐστρώμενον αὐτὸν μεταξὺ καὶ πίνοντα κατασφάττει διὰ τῶν οἰκετῶν. Ἐἶτα ἐξαναστάς τις ἐκείθεν, καὶ τὸ σαφές οὐ μαθὼν διὰ τὸν θόρυβον, ἀπήγγειλε τῷ βασιλεῖ, ὅτι τεθνήκασι πάντες οἱ παῖδες αὐτοῦ. Καὶ ἐκάθητο θρηγῶν τὸν ἀπάντων φόνον τὸν οὐ γεγεννημένον ὡς δὲ ἔγνω τὸ σαφές, ἠπείλει μὲν τῷ παιδί, καὶ ἀναιρήσειν ἔλεγεν, ἀποδράντι δὲ καὶ ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας τριῶν διατρίψαντι περίοδον ἐτῶν πάντα τὸν χρόνον ἐκεῖνον ἔμενον ὀργιζόμενος· καὶ οὐδ' ἂν τότε αὐτὸν ἐκάλεσεν, εἰ μὴ ἢ τοῦ στρατηγοῦ σοφία καὶ ἄνοητα αὐτὸν εἰς ταύτην ἐνέβαλε τὴν ὑπόθεσιν. Καλέσας δὲ, οὐδὲ οὕτως ἐσθασε τῆς καρδίας τὴν πληγὴν, ἀλλ' ἔπερα πάλιν δύο αὐτὸν ἔτη τῆς ὕψους ἀποστήσας τῆς αὐτοῦ, μόλις μετὰ τὸν μακρὸν χρόνον τοῦτον πάλιν ἀξιώθεισιν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ, παρῆρσις μετέδωκεν. Ὁ δὲ ὑπὲρ τούτων μνησικακῶν, ἦ καὶ ἄλλως τυραννίδος ἐρῶν, ἐπανίσταται τῷ πατρὶ, καὶ πάλιν αὐτὸν εἰς τοὺς πλάνους καὶ τὰς φυγὰς, ἃς ὑπέμεινεν ὑπὸ τοῦ Σαοὺλ, ἐπανίγαγε, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶν τοῦτον ἐκείνου χαλεπώτερον ἀπέδειξε τὸν καιρὸν. Τότε μὲν γὰρ στρατηγὸς ἦν τοιαῦτα ἔπραξε, νῦν δὲ μετὰ τὸ χρόνον ἐν τῇ βασιλείᾳ ποιῆσαι πολλοῦς, καὶ κρατήσαι τῶν πολεμίων ἀπάντων ὡς εἶπεν, μεταναστεύειν ἠναγκάσθητο. Ὁ δὲ ἀναγκάζων οὐκ ἀλλότριός τις ἦν, οὐδὲ πολέμιος, ἀλλ' ὁ ἐκ τῆς κοιλίας, ὡς [216] αὐτὸς ἀπαυδύροτο λέγων, ἐξελθὼν τῆς αὐτοῦ. Καὶ τότε μὲν ἐν ἀκμῇ τῆς ἡλικίας ἦν, καὶ φέρειν ἠδύνατο πάντα γενναίως· νῦν δὲ παρὰ τὸν καιρὸν, ὃν γηροτροφεῖσθαι αὐτὸν ἐχρῆν ὑπ' ἐκείνου τοῦ μιαιροῦ, τότε ἐπεβουλεύετο καὶ ἐπολεμεῖτο, καὶ ἐξῆι μετὰ ὀλίγων τινῶν ἀνυπόδοτος ὁ βασιλεὺς, ἐγκαλυπτόμενος καὶ δακρύων. Οὐ γὰρ συμφορὰς αὐτῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ αἰσχύνῃς ὑπόθεσιν εἶχεν ὁ πόλεμος. Τοσοῦτον γὰρ τοῦ Σαοὺλ ὕβριστικώτερον ὁ υἱὸς ἐχρήσατο τῷ μακαρίῳ τότε ἐκείνῳ, ὡς καὶ εἰς τὰς παλλακὰς ἐνυθρίσαι τοῦ πατρὸς, καὶ ταῦτα οὐ λάθρα, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ δώματος, ὀρνύτων ἀπάντων, καὶ τοὺς τῆς φύσεως θεσμοὺς καὶ τοὺς τῆς μίξεως νόμους διὰ τὴν κατὰ τοῦ πατρὸς ὕβριζε μανίαν, καὶ ὑπὸ τῆς ἀνοίας μεθύων, ἔτι τοῦ πολέμου συνεστώτος, τὰ τῶν ἡδῆ νενικηκότων καὶ λαθόντων αἰχμαλώτους τοὺς ἐναντιοὺς ἐτόλμα καὶ ἐπεδείκνυτο. Οὕτω τοίνυν ὄντα κατώδυνον καὶ φοβούμενον εὐρίων ὁ Σιδᾶ συνετάραξε πλέον καταψευσάμενος τοῦ δεσπότου, καὶ εἰπὼν, ὅτι τὰ τοῦ τυράννου φρονεῖ.

θ'. Τοῦτον διαδέχεται ὁ Σεμεζι, μιαιρὸς τις ἀνὴρ καὶ ἀχάριστος, καὶ μυρίους ὀνειδισεν ἔβαλλε καὶ λίθους μετὰ τῶν βῆμάτων ἐκείνων· "Ἐξελθε, φησίν, ἀνὴρ αἱμάτων, καὶ ἀνὴρ ὁ παράνομος. Ἐπέστρεψεν ἐπὶ σὲ Κύριος πάντα τὰ αἵματα τοῦ οἴκου Σαοὺλ, ἀντ' ὧν ἔδασίλευσας ἀντ' αὐτοῦ, καὶ ἔδωκε Κύριος τὴν βασιλείαν εἰς χεῖρας Ἀβουσαλὼμ τοῦ υἱοῦ σου, καὶ ἔδειξέ σοι τὴν κακίαν σου. ὅτι ἀνὴρ αἱμάτων σὺ εἶ. Ὁ δὲ ἐτήκετο μὲν ταῦτα ἀκούων καὶ πάσχων, ὡς καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν θρηγῶν τοῦτο ἐδήλου, οὐδὲν δὲ ἐτόλμα περαιτέρω ποιεῖν· ἀλλ' εἰπὼν, "Ἄφες αὐτὸν καταρῆσθαι, ὅτι Κύριος εἰρηκεν αὐτῷ, ὅπως ἴδῃ τὴν ταπεινώσιν μου, καὶ ἀποδώῃ μοι Κύριος ἀγαθὰ ἀντὶ κατάρως τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, ἀφῆκε ζῶντα ἀπελθεῖν· αὐτὸς δὲ περιέμενε τὰ περὶ τοῦ Χουσι μερμυῶν καὶ τρέμων τί ποτε ἄρα ἔσται

τὸ τέλος. Ὡς δὲ ἀπηγγέθη καὶ ταῦτα, συνεκροτεῖτο ὁ πόλεμος πάντων πολέμων τῶν πύποτε γενομένων καινότετος ὧν, καὶ αἰνίγματι μᾶλλον ἔοικώς. Τὸν γὰρ αἴτιον τῶν τοσοῦτων κακῶν, καὶ ἐκείνη τῇ μάχῃ παρασχόντα τὴν ὑπόθεσιν ἅπασαν, καὶ οὐ πεσόντος ἔπαντα λέλυτο τὰ δεινὰ, τοῦτον ἔχειν ἐν πολλῇ προνοίᾳ καὶ φειδοὶ τοὺς στρατηγούς παρεκάλεσε τοὺς αὐτοῦ, συνεχῶς ἐπιλέγων· Φείσασθέ μου τοῦ παιδίου τοῦ Ἀβουσαλὼμ. Τί ταύτης ἂν γένοιτο τῆς ἀπορίας χεῖρον; τί τῆς ἀμηχανίας ἐλευσινότερον; Πόλεμον ἀναδέξασθαι ἠναγκάσθητο, ἐν ᾧ καὶ τὸ νικῆσαι καὶ τὸ κρατηθῆναι ὁμοίως ἀπυκτόν ἦν αὐτῷ. Οὕτε γὰρ ἔλαττον ἔχειν ἤθελεν, οὐδὲ γὰρ ἂν τοσοῦτον ἐξέπεμψε στρατὸν, οὔτε περιγενέσθαι, οὐδὲ γὰρ ἂν τὸν συνέχοντα καὶ συγκροτοῦντα τὴν τῆς μάχης παράταξιν ἐκώλυσεν ἀνελεῖν. Κριθέντας δὲ τοῦ πολέμου καὶ τέλος λαθόντος ὅπερ ἤθελεν ὁ θεός, καὶ τοῦ πατραλοῦ πεσόντος ἐκείνου, οἱ μὲν λοιποὶ πάντες ἦσαν ἐν εὐφροσύνῃ καὶ χαρᾷ, μόνος δὲ ἐκείνος ἐπένηει καὶ ἐδάκρυε, καὶ καθιέρξας ἑαυτὸν ἀνεκαλεῖτο τὸν τεθνηκότα, καὶ ἐδυσχέraitεν ὅτι μὴ ἀντ' ἐκείνου τὴν τελευτήν ἐδέξατο. *Τίς δώσει γάρ μοι, φησὶ, θάνατον, ἀντὶ σοῦ, Ἀβουσαλὼμ, υἱέ μου; Τί ταύτης ἤκουσθη πολυπλοκώτερον τῆς συμφορᾶς;* "Ὅτε μὲν τὸν ἀδελφὸν ἀνεῖλεν, ἀνελεῖν αὐτὸν ἐσπούδαζεν, ὅτε δὲ ἐμάνη κατ' αὐτοῦ, τότε φεῖδεται τοῦ παιδός. Καὶ οὐκ ἂν ἐπαύσατο θρηγῶν ἐπὶ πολὺ τὸν νεκρὸν, εἰ μὴ εἰσηλθὲν ὁ Ἰωάβ, καὶ τὴν ἀτοπίαν τοῦ πράγματος ἔδειξε, καὶ σφοδρότερον διαλεχθεὶς ἀνέστησέ τε αὐτὸν, καὶ ἐν σχήματι τῷ προσήκοντι δέξασθαι τὴν στρατιὰν παρεσκευάσατο. [217] Καὶ οὕτε τότε αὐτῷ τὰ τῶν δεινῶν τέλος ἐλάμβανεν, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐστασίασαν πρὸς ἀλλήλους οἱ στρατιῶται καὶ διεθρήθησαν· ὡς δὲ μόλις καὶ μετὰ πολλῆς τῆς κολακείας εἶξαν τῷ βασιλεῖ, πάλιν ἀποπηδήσαντες προστετέθησαν τῷ Σαβεὲ, καὶ πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἕτερος ἐτίκτετο πόλεμος τῶν τοῦ προτέρου λειψάνων μενόντων ἔτι. Ὑπὲρ ὧν θορυβηθεὶς ὁ Δαυὶδ, καὶ συγκροτήσας τοὺς στρατιώτας, ἐξέπεμψε μετὰ τῶν στρατηγῶν ὁ δὲ Ἰωάβ τροπωσάμενος καὶ τοῦτον τὸν πόλεμον, οὐκ ἀφῆκε καθαρὰν ἀθυμίας γενέσθαι τὴν ἀπὸ τῆς νίκης ἡδονήν. Τὸν γὰρ συστράτηγον τὸν αὐτοῦ καὶ πάντα τὸν λαὸν ὑποτάξαντα τῷ Δαυὶδ, τοῦτον ἀπλῶς καὶ οὐδὲν ἔχων ἐγκαλεῖν, ὑπὸ βασκανίας μανίης ἀνεῖλε καὶ διεχρήσατο· ὅπερ οὕτω διετάραξε τὸν βασιλέα καὶ συνέχευεν, ὡς καὶ περὶ τούτου τελευτώντα ἐπισκῆψαι τῷ παιδί, καὶ δεηθῆναι μὴ περιδεῖν ἀτιμώρητον ἀπελθόντα τὸν Ἀμισαδ. Καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον, οὕτω διακείμενος οὐδὲ ἐξείπειν ἐτόλμα τῆς ἀθυμίας τὴν ὑπόθεσιν, διὰ τὸ μυρίους ἡδῆ προστεταλαιπωρηκέναι κακοῖς. Καὶ γὰρ μετὰ τοὺς πολέμους τούτους διεδέξατο λιμὸς τὴν χώραν πᾶσαν, καὶ τοῦ κακοῦ ζητῶν λύσιν εὐρεῖν, ἠναγκάσθητο τοὺς τοῦ Σαοὺλ ἐκδούναί παῖδας εἰς σφαγὴν. Τοῦτο γὰρ ἔλεγεν ὁ χρησμός· "Ἐπὶ Σαοὺλ, φησὶ, καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτῆ διὰ τὸ θανατώσει αὐτὸν τοὺς Γαβαωνίτας. Εἰ δὲ τις μέμνηται πῶς τὸν Σαοὺλ ἐθρήνησεν, οἶδε τί καὶ τότε ἔπραξε παραδιδούς τοῖς Γαβαωνίταις αὐτούς· ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτα ἔφερε, καὶ περαιτέρω πάλιν προφῆι τὰ τῶν συμφορῶν. Μετὰ γὰρ τὸν λιμὸν ἐπέστη λοιμὸς, καὶ πίπτουσιν ἐβδομήκοντα χιλιάδες ἀνδρῶν ἐν τῷ τῆς ἡμέρας ἡμισεῖ καιρῷ, ὅτε καὶ τὰ ἔλαινα ἐκείνα βήματα φθίγγεται ἡ βασι-

^a Morel. ἀποδῶν, Savil. ἀποδῶση, Colb. ἀνταποδῶσει.

λεύς. Ἰδὼν γάρ τὸν ἀγγελὸν ἐσπασμένον τὴν ῥομφαίαν ἔλεγεν· Ἰδοὺ ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἡμάρτων, καὶ ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἐκακοποίησα, καὶ οὗτοι, τὸ ποιμνιον, τί ἐποίησαν; Γενέσθω ἐν ἐμοὶ ἡ χεὶρ σου, καὶ ἐν τῷ ὄκῳ τοῦ πατρὸς μου. Πάσας μὲν οὖν αὐτοὺς τὰς ἀθυμίας πρὸς ἀκρίθειαν οὐ δυνατὸν ἡμῖν ἐξελεῖν· οὐδὲ γὰρ εἰσὶν ἀνάγραπτοι πᾶσαι· ἀπὸ δὲ τῶν θρῆνων αὐτοῦ καὶ τῶν ὀδυρμῶν δυνατὸν στοχάσασθαι καὶ τῶν παραλειφθεισῶν τὸ μέγεθος, καὶ ὡς οὐδέποτε διελίμπανε κοπιτόμενος καὶ ἀλγῶν ὁ δίκαιος. Τί γὰρ φησιν; Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἔβδομήκοντα ἔτη· ἐὰν δὲ ἐν δυναστείαις, ὀγδοήκοντα ἔτη, καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος. Εἰ δὲ λέγοις ὅτι τῆς κοινῆς τοῦτο κατέγνω ζώῃς, οὐ τῆς αὐτοῦ μόνον, μερίζον τι ἢ ἐγὼ αὐτὸς βούλομαι λέγεις, καὶ λόγων ἡμᾶς ἀπαλλάττεις πολλῶν, αὐτὸς ὁμολογῶν, ὅτι οὐ μόνον ἐκείνου, ἀλλ' οὐδ' ἑτέρου τινὸς βίον ἔστιν εὐρεῖν μὴ πολλῶν πλείονα τῶν χρηστῶν ἔχοντα τὰ δυσχερῆ. Καὶ γὰρ, ὡσπερ οὖν καὶ αὐτὸς ἔφησεν καλῶς, οὐ τὰ αὐτοῦ μόνον ἐκείνος, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἄλλων διασχεψάμενος, οὕτω ταύτην ἐξήνεγκε τὴν ἀπόφασιν, [218] τὰ μὲν αὐτὰ τῷ πατριάρχῃ φεγγόμενος, μετὰ δὲ μεζίζονος τῆς σφοδρότητος· ὃ γὰρ ἐκείνος ἐπὶ μέρους, τούτο καθόλου οὕτως ὑστερον ἀπεφῆγαιτο. Ὁ μὲν γάρ ἔλεγε, *Μικραὶ καὶ πονηραὶ αἱ ἡμέραι μου*· οὗτος δὲ, *Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἔβδομήκοντα ἔτη*, τούτεστι πάντων ἀνθρώπων, καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος.

ι'. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὅπερ ἔφη, ἀφήμι σοι μετὰ ἀκριθείας ἀπάσης κατὰ σχολὴν ἐπελεθεῖν· ἐγὼ δὲ ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἤξω προφήτας, καίτοι γε οὐδαμοῦ τὸν βίον κῆρτων ἀνάγραπτον ἀφήκην ἡμῖν, ἀλλ' ὁμιος καὶ εἰς τοσαύτην στενοχωρίαν ἐμπέσοντες, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κατασχόντων αὐτοὺς κακῶν, καὶ ἀπὸ ῥήματος ἐνὸς οἶμαι δυνήσεσθαι δεῖξαι πάντα τὸν βίον αὐτῶν ὄντα κατώδυνον. Καὶ πρῶτον μὲν, ὃ κοινὸν πᾶσιν διπῆρχεν αὐτοῖς, στρεβλόμενοι, μαστιζόμενοι, πριζόμενοι, λιθαζόμενοι, φυλακίζόμενοι, ἐν φόρῳ μαχαίρας ἀποθνήσκοντες, περιερχόμενοι ἐν μηλωταῖς, ἐναίγιοις δέρμασιν, ὑστεροῦμενοι, θλιβόμενοι, κακουχοῦμενοι τὸν ἅπαντα βίον διετέλουν. Μετὰ δὲ τοῦτο καὶ ἑτέραν εἶχον ἀθυμίας προσθήκην ταύτης χαλεπωτέραν. τὴν κακίαν ὄρῃν προβαίνουσαν τῶν ταῦτα διατιθέμενων αὐτοὺς, ἐφ' ἣ μᾶλλον τῶν οικείων ἐδάκνοντο θλίψεων. Καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν· Ἀρὰ καὶ ψεῦδος, καὶ κλοπὴ καὶ μοιχεία καὶ φόρος κέχεται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ αἵματα ἐφ' αἵμασι μίσγουσι· τὸ ἀδελῶν καὶ πολυπλοκῶν καὶ δαψύλων τῆς κακίας ἐμφαίνων ἡμῖν. Ἔτερος δὲ ἐβόα πάλιν· Ὁμοί! ὅτι ἐγειρήμη ὡς συναγῶν καλὰ μὴν ἐν ἀμήτῳ, καὶ ὡς ἐπιφανίλιδα ἐν τρυφήτῳ οὐχ ὑπάρχοντες βέτριος· τὸ σπάνιον τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν διὰ τούτων ὁρῆτων. Ἄλλος πάλιν ἕτερα τοιαῦτα ἀποδώρετο. Ὁ δὲ αἰπίλος οὐ τὰς κακίας αὐτῶν ἐπένοιε μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς συμφορὰς μᾶλλον τῶν οικείων ἐθρήνει πειρασμῶν, καὶ τοῦ Θεοῦ δεῖξαι λέγων· Ἰλεως γενοῦ, Κύριε· τίς ἀναστήσει τὸν Ἰακώβ, ὅτι ἐλιγιστός ἐστι; Μετανόησον, Κύριε, ἐπὶ τούτῳ. Καὶ οὐδὲ οὕτω τυγχάνει τῆς ἰκετηρίας· εἶπε γάρ· Καὶ οὐ μὴ γένηται, λέγει Κύριος. Ὁ δὲ Ἡσαίας ἀκούσας ὅτι ἐρημος ἔσται πᾶσα ἡ γῆ, οὐδὲ παρακαλεῖσθαι ἤθελεν,

^a Sic Savil. et Collb. Morel. vero διὰ τοῦτο.

^b Savil. et Collb. ἰκετηρίας recte, Morel. σωτηρίας perperam.

ἀλλ' ἐπένοιε διηνεκῶς καὶ ἔλεγεν· Ἄστει με, πικρῶς κλαύσομαι, μὴ κατισχύσητε παρακαλεῖν με· ὁ γὰρ τοῦ θανάτου τρόπος πᾶσαν ὑπερβαίνει συμφορὰν. Τοῦ δὲ Ἰερεμίου τοὺς θρῆνους, καὶ τοὺς ἰδὲ συντεταγμένους, καὶ τοὺς πανταχοῦ τῆς προφητείας διεσπαρμένους, τοὺς τε ὑπὲρ τῆς πόλεως, τοὺς τε ὑπὲρ αὐτοῦ, τίς ἀδακρυτὴ δυνήσεται ἐπελεθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ ἔλεγε· Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων; καὶ κλαύσομαι τὸν λαὸν τούτον ἡμέρας καὶ νυκτός· νῦν δὲ· Τίς δώσει μοι ἐν τῇ ἐρήμῳ σταθμὸν ἔσχατον, καὶ καταλείψω τὸν λαὸν τούτον, καὶ ἀπελεύσομαι ἀπ' αὐτῶν; ὅτι πάντες μοιχῶνται. Καὶ ποτὲ μὲν σχετιάζων ἐβόα· Ὁμοί ἐγὼ, μήτηρ! ὡς τίνα μὲ ἔτεκες ἄνδρα δικαζόμενον καὶ διακριτόμενον πάσῃ τῇ γῇ; ποτὲ δὲ καὶ τὴν ἡμέραν τῆς γενέσεως αὐτοῦ κατηρᾶτο λέγων, Ἐπικατάρτατος ἡ ἡμέρα, ἐν ἣ ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ. Ὁ δὲ τοῦ βορβόρου λάκκος, καὶ αἱ τῶν δεσμῶν θλίψεις, καὶ αἱ μάστιγες, [219] καὶ αἱ ἐπιβουλαὶ, καὶ ὁ γέλως ὁ διηνεκῆς οὕτως αὐτὸν διέθικαν, ὡς καὶ ἀπαγορεύουσαι λοιπόν. Τί δὲ ἡνίκα τῆς πόλεως ἀλούσης προνοίας ἔτυχε παρὰ τῶν βαρβάρων καὶ τιμῆς; ἄρα ἤσθετο τούτων; Τότε μὲν οὖν καὶ τοὺς πικροὺς θρῆνους ἔγραψε τοὺς ἀπελεθόντας πενθῶν, καὶ τῶν παρελθόντων δὲ οὐκ ἐλάττονα εἶδε δεινὰ, αὐτῶν τῶν ἀπὸ τοῦ πολέμου ὑπολειφθέντων ποροξυνάντων τὸν Θεόν. Ἐπαγγεῖλάμενοι γὰρ πάντα αὐτῷ πεισθήσεσθαι καὶ μηδὲν ἀντερεῖν, εἰς Αἴγυπτον πάλιν κατήσαν, τοῦ χρησμοῦ τάναντία λέγοντος, καὶ τὸν προφήτην κατήγον μεθ' αὐτῶν, καὶ χαλεπώτερα τῶν προτέρων αὐτοῖς ἰνάγκασον προαναφανεῖν διὰ τῆς ἀγνωμοσύνης τῆς ἑαυτῶν. Τί δὲ ὁ Ἰεζεκιήλ; τί δὲ ὁ Δανιήλ; οὐκ ἐν αἰγματοσίῳ τὴν ἕπαντα χρόνον διήγαγον; Καὶ ὁ μὲν λιμῆ καὶ δίψῃ ὑπὲρ τῶν ἄλλοτριῶν ἐκολάζετο κακῶν, καὶ τῆς γυναικὸς ἀπελθούσης τοσαύτην συμφορὰν ἀδακρυτὴ προσετάττετο φέρειν, οὐ τί βαρύτερον γένοιτ' ἂν τοῦ μηδὲ θρηνεῖν συγχορευεῖσθαι τὰ οικεῖα κακά; Τὸ γὰρ ἐπὶ βολβίτων ἀναγκάζεσθαι τὸν ἄρτον ἐσθίειν τὸν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς κατακλίνεσθαι ἐπὶ ἐνεθήκοντα ἡμέρας καὶ ἐκατὴν, καὶ ὅσα ἕτερα τοιαῦτα ἐκπέυετο ὑπομένειν, ἐπαθὴν νῦν. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν αὐτῷ συμβεβήκει τῶν ἀνιαρῶν τῶν τε παραλειφθέντων ὑφ' ἡμῶν, τῶν τε λεχθέντων νῦν, αὐτὸ μόνον τὸ μεταξὺ τῶν πολεμίων εἶναι καὶ βαρβάρων καὶ ἀνδρῶν ἀκαθάρτων τὸν δίκαιον καὶ καθαρὸν, πάσης τιμωρίας χαλεπώτερον ἦν.

Ὁ δὲ Δανιήλ ἐδόκει μὲν τιμῆς ἀπολαύειν πολλῆς, καὶ οὐχ ὡς ἐν αἰγματοσίῳ ἔξῃ ἐν τοῖς βασιλείοις ἀναστρεφόμενος*, καὶ ἐν δυναστείαις ὢν· εἰ δὲ τις αὐτοῦ τῆς εὐχῆς ἐπακούσειε καὶ τὴν νηστείαν καταμάθοι, καὶ τοῦ προσώπου τὴν ἀλλοίωσιν καὶ τὰς ἰκετηρίας τὰς συνεχεῖς, καὶ ὑπὲρ ὧν ταῦτα ἔπραττε γνοίη καλῶς, εἴσεται πάντων μάλιστα τοῦτον ἐν οὐρανῷ ὄντα καὶ ἀθυμίας. Οὐ γὰρ τὰ παρόντα μόνον αὐτὸν ἦν ἐκαχὰ, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα συνετάρατεν, ἅπερ καὶ μηδὲπω γεγενημένα κατηξιώθη μαθεῖν προφητικῶς ὀφθαλμοῖς· καὶ τῆς προτέρας οὐδέπω δουλείας ἀπαλλαγέντας ἰδὼν τοὺς Ἰουδαίους, ἑτέραν αὐτοῖς αἰγματοσίαν ἰναγκάζετο προορῆν, καὶ τὴν οὕτω κατασκευασθεῖσαν πλὴν, ταύτην ἀισχυμένην

* Morel. ἀεὶ στρεφόμενος, Savil. et Collb. ἀναστρεφόμενος.

est rex. Cum enim vidisset angelum districtum gladium tenentem, dicebat: *Ecce ego pastor peccavi, et ego pastor male feci: isti qui sunt grec, quid fecerunt? Sit in me manus tua, et in domum patris mei (2. Reg. 24. 17)*. Denique ipsius omnes ærumnas diligentius enumerare possibile non est: neque enim omnes conscriptæ sunt, verum ex ipsius lamentis et gemitibus possumus coniecere calamitatum quoque omissarum magnitudinem, utque justus ille numquam plangere ac dolere desierit. Quid enim ille ait? *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni: si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor (Ps. 89. 10)*. Sin vero tu dixeris per hæc illum verba non suam solum, sed communem vitam omnium reprehendisse, plus aliquid quam ego velim concedis, plurimisque nos controversiis liberas, ipse consentiens non illius solum, sed ne alterius quidem cujusquam vitam inveniri posse, cujus non multo sint plura tristitia quam jucunda. Si quidem ille, ut tu quoque rite confiteris, non suas solum calamitates, sed aliorum quoque in commune considerans, ita demum hanc sententiam tulit eadem quæ patriarcha loquutus, nisi quod iste majori cum vehementia. Quam enim ille de parte, hic de omnibus protulit. Aiebat ille, *Parvi et mali sunt dies mei (Gen. 47. 9)*: hic autem, *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni: hoc est, omnium hominum; et amplius eorum labor et dolor*.

10. Verum enim vero hæc, ut dixi, tibi diligentius in otio examinanda relinquens ego ad prophetas veniam reliquos: tametsi nusquam vitam suam illi nobis conscriptam reliquerunt, ob malorum tamen quæ illos oppresserunt magnitudinem vel ex uno verbo omnem illos vitam in laboribus, ærumnis et doloribus egisse reor ostendi posse. Ac primum, quod commune illis omnibus fuit, torti, verberibus affecti, secti, lapidibus obruti, carceribus inclusi, in occisione gladii morientes, circumneutes in melotis et pellibus caprinis, egentes et pressi et afflicti per omnem vitam perstiterunt (*Heb. 11. 37*). Ad hæc aliam quoque mœroris adjectionem hac acerbiozem habuere, quod illorum nequitiam, qui se ita affliciebant, semper ad deteriora progredi intuerentur: qua ex re longe plus quam ex ærumnis angebantur. Et alius quidem aiebat: *Exsecratio et mendacium et furtum et adulterium et homicidium effusa sunt in terra, et sanguinem super sanguinem admiscunt (Osee 4. 2)*; per hæc verba malitiæ licentiam perplexitatemque et copiam nobis insinuans. Alius rursus clamabat: *Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemum in vindemia, cum non adsint botri (Mich. 7. 1)*; per hæc raritatem honorum hominum deplorans. Item alius alia similia queritur. Porro caprarius ille non eorum vitia lugebat solum, verum plus in illorum calamitatibus, quam in suis tentationibus mœrebat, ac Deum obsecrabat, dicens: *Propitius esto, Domine; quis suscitabit Jacob, quia parvulus est? Pœniteat te, Domine, super hoc (Amos. 7. 2. 6)*. Et ne sic quidem precum suarum effectu potitus est; dixit enim, *Et non fiet, dicit Dominus (Isaias vero*

cum audisset quia deserta erit omnis terra, ne consolari quidem voluit, sed assidue lugebat, dicens: *Dimittite me, amare flebo; nolite contendere, ut consolemini me (Isai. 22. 4)*. Jeremiæ autem lamentationes et seorsum conscriptas, et per omnem prophetiam dispersas, ac partim de civitate, partim de seipso compositas, quis possit sine lacrymis legere? Nam nunc quidem aiebat: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plangam populum istum die ac nocte (Jer. 9. 1)*? nunc autem: *Quis dabit mihi in deserto mansionem extremam, et derelinquam populum istum, et recedam ab eis? Omnes enim adulteri sunt (Ibid. v. 2)*. Nonnumquam vero mœrens clamabat: *Væ mihi, mater, ut quid me genuisti virum, qui discernat, et dijudicet omni terræ (Id. 15. 10)*? Aliquando diei quoque natiuitatis suæ maledixit, dicens: *Maledicta dies, in qua natus sum in ea (Id. 20. 14)*. Sed et cœni lacus, et vinculorum pressuræ, et verbera, et insidiæ, irrationesque perpetuæ ita illum excruciant, ut jam pene desperaret. Quid autem, quando capta urbe providentia et honore a barbaris dignatus est? num ista sentiebat? Imo vero tunc maxime amara illa lamenta conscripsit, moriurus et abeuntes lugens. Neque minora illi visa sunt sequentia mala præteritis, cum ii qui ex bello reliqui fuerant rursus per sua scelera Deum irritarent. Cum enim polliciti essent se illi per omnia obtemperaturos nihilque reluctaturos, in Ægyptum rursus descenderunt, oraculo contraria præcipiente, prophetamque secum deduxerunt, ac per suam ingratitude illum sibi longe graviora prioribus dicere atque imprecari coegerunt. Quid vero Ezechiel? quid Daniel? nonne in captivitate tempus omne vixerunt? Quorum quidem prior fame ac siti pro alienis cruciabatur malis, uxoreque defuncta eum casum absque lacrymis perferre jubebatur. Porro quid gravius dici possit, quam in suis adversis casibus ne flere quidem permitti? Omitto autem modo quod in limo panem suum comedere coactus sit, et quod super unum latus centum et nonaginta diebus jacere, aliaque hujusmodi tolerare sit jussus (*Ezech. 4. 12*). Etsi enim illi ex iis quæ vel omisimus, vel diximus, nihil triste contigisset, certe id solum quod inter hostes ac barbaros impurosque homines vir justus et sanctus jugiter versatus sit, omni erat illi supplicio acerbior.

Danielis ærumnæ. — At vero Daniel summis quidem honoribus frui, et quasi non in captivitate, sed in regia jugiter versaretur aula, esse potentissimus videbatur: cæterum si quis illius orationem audiat, jejuniumque consideret, faciei que immutationem, ac juges preces, agnoscatque diligenter quorum gratia ista faciebat, animadvertet hunc omnium maxime in doloribus angoribusque vixisse. Neque enim illum præsentia tantum mala excruciant, verum et futura perturbant: quæ etiam cum necdum contigissent, prænoscerere dignus est habitus, atque propheticis oculis aspicere. Cumque necdum priori servitute liberatos Judæos cerneret, aliam illis rursus captivitatem prævidere cogebatur: et quæ non

dum ædificata fuerat, eam urbem capi cernebat, sacrificiisque contaminatum templum ac desolatum, omnemque eversam sanctificationem: idcirco lugebat et lacrymabatur, dicens: *Nobis confusio faciei, et principibus nostris, et patribus nostris, quia peccavimus tibi, Domine (Dav. 9. 8. Baruch 1. 15. 16).*

11. *Helias et ipse afflictus. Elisæus propheta. Paulus apostolus inter eos qui afflicti sunt.* — Verum necio quo pacto me pene inter prophetas effugerat cælestis ille animus, qui sic in terra versabatur, ut in cælo semper esset: nihil enim illi terrenum præter meloten erat. Quid igitur summus iste atque admirabilis vir, si virum illum vocare oportet (3. Reg. 19)? Nam post ingentem illam fiduciam, qua adversus Achab usus fuerat, post ignis illam e cælo demissionem, post necem sacerdotum, posteaquam clauserat et aperuerat cælum, quo tempore utrumque voluerat, post tanta ac talia recte facta et signa fiduciam, ita metu mærorisque magnitudine detinebatur, ut hæc verba loqueretur: *Tolle animam meam a me: non enim sum melior ego quam patres mei (Ib. v. 4).* Ista ille, qui hodieque necdum mortuus est. Neque istud solum, sed in desertum profectus obdormiebat, præ doloris ac mæroris onere lassus ac fatigatus. Porro hujus discipulus non solum spiritum magistri duplicem accepit, sed et pressuras longe etiam majores (4. Reg. 2). Hos denique paulo ante beatus Paulus ostendens, illorumque ærumnas enumerans, aiebat: *Quibus dignus non erat mundus (Heb. 11. 38).* Peropportune nunc Pauli fecimus mentionem: qui enim per se solus inspectus ad consolandum sufficere posset, hic post alios veniens, cujus non dolorem ac mærorem evanescere faciat? Ejus nempe famem, sitim, nuditatem, naufragia, desertique habitationes, timores ac pericula, insidias, carceres, verbera, vigiliæ, innumeras mortes, et alia quæ prædicationis causa perpessus est, ne referenda quidem arbitror. Ista enim etsi pressuras illi exhibebant, non tamen erant absque voluptate quadam. At vero quando illum Asiatici omnes aversati sunt, quando Galatæ perversi sunt, gens integra et eatenus acceptabilis, quando suam Ecclesiam Corinthii plurimas in partes sciderunt, fornicatori que terribilo per suas blanditias pudoris quoque sensum abstulerunt, quid illum perpessum putas, quantas illius animo tenebras offusas arbitraris? Sed quid nos ista conjecturis colligimus, cum illius verba audire liceat? Corinthiis enim scribens dicebat: *Quoniam ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas (2. Cor. 2. 4).* Et rursum: *Ne forte cum venero, humiliet me Deus, et lugeam multos qui ante peccaverunt, et non egerunt penitentiam (Ib. 12. 21).* Galatis vero: *Filioli, inquit, mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (Gal. 4. 19).* De Asiaticis vero scribens ad discipulum queritur et ingemiscit. Neque enim ista solum tunc illum mærore afficiebant, sed et datus illi stimulus ita eum vexabat atque affligebat, ut sæpe pro hujus absolutione Deum deprecatus sit: quod enim hic ait, *ter*, sæpius significat (2. Cor. 12. 8).

Prorsus vero quando ille respirare potuit, qui fratris quoque absentiam lugebat? *Ex eo, enim, ait, quod non inveni Titum fratrem meum, non habui requiem (2. Cor. 2. 13).* In alterius item morbo hoc idem passus est: *Deus enim misertus est ejus, de Epaphra scribens Philippensibus, non illius autem solum, sed et mei, ne tristitiam super tristitiam haberem (Phil. 2. 27).* Et de sedactoribus ac sibi reluctantibus graviter mœrens, ad Timotheum scribit: *Alexander, inquit, ærarius multa mihi mala ostendit: reddat illi Deus juxta opera sua (2. Tim. 4. 14).* Quam igitur iste vel brevem mæroris ac doloris habere requiem poterat? Neque enim ea sola quæ dicta sunt, obsidere animum ejus poterant, sed et alia quæ mærorem illi assiduum præbebant. Et ea rursus ipse aperuit, cum dicit: *Præter ea quæ foris sunt instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non iror (2. Cor. 11. 28. 29)?* Si igitur ille per singulos eorum, qui scandalizabantur, urebatur, profecto ea adustio exstingui ex illius animo non poterat. Neque enim umquam deerant qui scandalizarentur, ignique illius materiam subministrarent. Nam si et urbes et gentes sæpe integræ lapsæ sunt, multo sane magis unum semper et alterum qui hæc paterentur inveniri necesse erat, cum tot essent Ecclesiæ per orbem. Concedamus autem, si placet, neque scandalizatum fuisse aliquem, neque ab eo disjunctum aliquando, neque aliud aliquid hujusmodi tristium illi contigisse: ne sic quidem mærore vacuum invenire poterimus. Qua in re nullus iterum testis aptior occurrit, quam ipse qui passus est. Quid enim ille ait? *Optabam anathema esse a Christo pro fratribus meis, cognatis meis secundum carnem, qui sunt Israelitæ (Rom. 9. 3).* Quod autem dicit, tale est: *Optabilis mihi erat in gehennam incidere, quam Israelitas infideles et incredulos videre: hoc enim est, Optabam anathema esse. Is autem qui eligebat gehennæ cruciatum, ut Judæos omnes ad fidem posset inducere, liquet profecto quod non potitus voti sui gravius afficiebatur, quam ii qui in gehenna cruciantur: quandoquidem potius hoc quam illud cupiebat.*

12. *Comparat Stagirii dolorem cum antiquorum mærore.* — Tu velim per singula quæ dicta sunt, non solum materiam cogites, ex qua mœstitia viris illis gignebatur, sed mensuram etiam doloris, et multo illum majorem aspicias, quam tuus sit. Quod enim modo quaeritur, hoc est, graviusne illi angerentur: porro mœstitiæ mensura non ex occasione qua nata est solum, sed ex verbis etiam et rebus probari consuevit. Nam plurimi cum solum amisissent pecunias, magis quam modo caritas tua doluerunt, atque ex his alii se aquis suffocaverunt, alii laqueo sibi vitam extorservunt, de trimenta non forentes: aliorum vero etiam oculos mæroris hujus via ac magnitudo cæcavit. Et certe longe levius ac tolerabilius videtur pecunias amittere, quam pertubari a dæmone; sed tamen plurimi cum hæc fortiter tulissent, ab illo superati sunt. Neque enim velim ista nunc ex animo tuo metiaris, neque

ἔδλεπε, καὶ ταῖς θυσίαις μολυνόμενον τὸν καινὸν καὶ ἔρημούμενον, καὶ τὴν ἀγιαστίαν ἀνατρεπομένην ἀπασαν. Διόπερ ἐπένοιθε καὶ ἐδάκρυε λέγων· *Ἡμῖν ἡ υἱοσύνη τοῦ προσώπου καὶ τοῖς βασιλεῦσιν ἡμῶν, καὶ τοῖς ἀρχουσι, καὶ τοῖς κατράσιον ἡμῶν, οἵτινες ἡμάρτομέν σοι τῷ Κυρίῳ.*

ια'. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς μεταξὺ τῶν προφητῶν παρέδραμον τὴν οὐρανομήκη ψυχὴν, τὸν οὕτως οἰκήσαντα τὴν γῆν, ὡς τὸν οὐρανόν· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ τῆς μηλωτῆς πλέον ἦν. Τί οὖν οὗτος ὁ μέγας καὶ θαυμαστός ἀνὴρ, εἴ γε ἀνδρα αὐτὸν δεῖ καλεῖν; Μετὰ τὴν πρῆρησιαν τὴν πρὸς τὸν Ἀγαθὸν μετὰ τὴν τοῦ πυρὸς καταπομπὴν, μετὰ τὴν τῶν ἱερέων σφαγὴν, μετὰ τὸ κλεῖσαι καὶ ἀνοῖξαι τὸν οὐρανόν, καθ' ὃν ἐβούλετο ἀμφοτέρω χρόνον, μετὰ τὸσαῦτα καὶ τηλικαῦτα κατορθώματα, οὕτως ἐκρατεῖτο τῷ φόβῳ καὶ τῇ τῆς ἀθυμίας ὑπερβολῇ, ὡς ταῦτα τὰ ῥήματα φθέγγεσθαι· [220] *Λάβε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι οὐ κρείττων εἰμι ἐγὼ ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου.* Ταῦτα ἐκεῖνος ὁ μηδέπω καὶ νῦν τετελευτηκώς. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπελθὼν εἰς τὴν ἔρημον ἐκάθευδεν ὑπὸ τῆς βαρυθυμίας κατακαμθθεῖς. Ὅδε μαθητὴς ὁ τοῦτου οὐ τὸ πνεῦμα διεδόν ἔλαβε τοῦ διδασκάλου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς θλίψεις πολλῶν μερίζοντας. Τούτους γοῦν ἡμῖν πρὸ μικροῦ ὁ μακάριος Παῦλος παραδεικνύς καὶ τὰς τάλαιπωρίας αὐτῶν ἀπαριθμούμενος ἔλεγεν· *Ὡν οὐκ ἦν ἀξίος ὁ κόσμος.* Εὐκαίρως δὲ ἡμῖν ὁ μακάριος ἐπεισηθῆεν οὗτος· ὁ γὰρ καὶ μόνος ὄφθεις καὶ ἀρκέσας πρὸς παράκλησιν, οὗτος μετὰ τοὺς ἄλλους εἰσελάθων, τίνα οὐκ ἂν ἀφανίσειεν ἀθυμίαν καὶ λύπην; Τὸν μὲν οὖν λιμὸν, καὶ τὸ δίψος, καὶ τὴν γύμνωσιν, καὶ τὰ ναυάγια, καὶ τὰς ἐν ταῖς ἐρήμοις διατριβὰς, καὶ τοὺς φόβους, καὶ τοὺς κινδύνους, καὶ τὰς ἐπιβουλὰς, καὶ τὰ δεσμοτήρια, καὶ τὰς πληγὰς, καὶ τὰς ἀγρυπνίας, καὶ τοὺς μυρίους θανάτους, καὶ τὰλλα ὅσα τοῦ κηρύγματος ἔνεκεν ὑπέμεινεν, οὐδὲν οἶμαι δεῖν λέγειν. Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ θλίψεις τινὰς, ἀλλ' ὅμως καὶ ἠδονὰς παρῆγεν αὐτῷ· ἀλλ' ὅτε ἀπεστράφησαν αὐτὸν πάντες ὁ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅτε Γαλάται ἐξετράπησαν, ἔθνος ὀλόκληρον καὶ εὐδοκίμηκός, ὅτε Κορίνθιοι τὴν παρ' αὐτοῖς Ἐκκλησίαν εἰς πολλὰ διέτεμον μέρη, καὶ τὸν πορνεύσαντα κολακεύσαντες εἰς ἀναίσθησιν ἤγαγον, τί αὐτὸν οἶει παθεῖν; πόσῳ κατασχέθηται σκότῳ τὴν ψυχὴν; Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ λογιζῶν ἡμῖν, παρὸν ἀκοῦσαι τῶν ῥημάτων αὐτῶν; Κορίνθιοι μὲν γὰρ ἐπιστέλλον ἔλεγεν, ὅτι *Ἐκ πολλῆς θλίψεως καὶ συτοχῆς καρδίας ἔγραψα ὑμῖν διὰ πολλῶν δακρῶν· καὶ πάλιν, Μήπως ἐλθόντα με ταπεινώσῃ ὁ Θεός, καὶ περθῆσω πολλοὺς τῶν προσημαρτηκότων καὶ μὴ μετανοησάντων.* Γαλάταις δὲ, *Τεχνία μου, ὅς πάλιν ὠδίνω, ἀχρις οὗ μικρῶσθῃ Χριστός ἐν ὑμῖν.* Περὶ δὲ τῶν Ἀσιανῶν πρὸς τὸν μαθητὴν ἀποδύρεται. Ὅτι ταῦτα δὲ μόνον αὐτὸν ἠνία, ἀλλὰ καὶ ὁ σκόλοψ ὁ δοθεὶς αὐτῷ οὕτως αὐτὸν ἔθλιβε καὶ ἔστενοχώρει, ὡς πολλάκις ὑπὲρ τῆς τούτου λύσεως δεῖσθαι τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ εἶς ἐνταῦθα τὸ πολλάκις ἐστίν. Ὅλος δὲ πότε ἀναπνεύσαι ἔσχυσεν ὁ καὶ ἐπὶ ἀπουσίᾳ ἀδελφοῦ κοπιόμενος; *Τῷ μὴ με εὐρεῖν, φησιν, ἴτερον τὸν ἀδελφόν μου, οὐκ ἐσχίμα ἀνεσιν.* Καὶ ἐπὶ νόσῳ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπασχεν^α. Ὁ Θεὸς γὰρ ἠλέησεν αὐτόν, φησὶ (περὶ

τοῦ Ἐπαφρᾶ Φιλιππησίους ἔλεγεν), *οὐκ αὐτόν δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμὲ, ἵνα μὴ λύπην ἐπὶ λύπῃ σῶ.* Καὶ ἐπὶ τοῖς ἀπατεῶσι καὶ ἀντιλέγουσιν αὐτῷ σφόδρα βαρυθυμῶν, Τιμοθέῳ ἐπιστέλλον ἔλεγεν· *Ἀλέξανδρος ὁ χαλκεὺς πολλὰ μοι κακὰ ἐνεδεδίξατο· ἀποδόη αὐτῷ Κύριος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.* Τίνα οὖν ἀθυμίας καὶ δόνησις μικρὰν γοῦν ἔχειν ἀνακωχὴν ἠδύνατο, οὐδὲ γὰρ τὰ εἰρημένα μόνον ἦν τὰ πολιορκούντα τὴν ἐκαίνου ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ἕτερα πρὸς τοῦτοις, ἃ διηνεκῆ παρῆχε τὴν ἀθυμίαν αὐτῷ· καὶ ταῦτα πάλιν αὐτὸς ἐξεκάλυψεν εἰπὼν· *Χωρὶς τῶν κινετικῶν ἢ ἐπιωύστασις μου ἢ [221] καθ' ἡμέραν, ἢ μέριμνα πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν. Τίς ἀσθενεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλλίζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι,* Εἰ τοίνυν καθ' ἕκαστον τῶν σκανδαλιζομένων αὐτὸς ἐπυροῦτο, οὐκ ἐνὴν σθεσθῆναι τὴν πύρωσιν ταύτην ἀπὸ τῆς ἐκείνου ψυχῆς. Ὅ γὰρ διελίμπανον οἱ σκανδαλιζόμενοι, καὶ τὴν ὑπόθεσιν παρέχοντες τῷ πυρὶ. Ὅπου γὰρ πόλεις καὶ ἔθνη δὲ πολλάκις ὀλόκληρα διέπεσε, πολλῶν μᾶλλον ἕνα καὶ δεύτερον εἶναι διαπαντός τοὺς τοῦτο πάσχοντας εἰκόσῃ ἦν, τοσοῦτων Ἐκκλησιῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην οὐσῶν. Θῶμεν δὲ, εἰ βούλει, τῷ λόγῳ, μηδὲ σκανδαλισθῆναι τίνα, μηδὲ διασευχθῆναι αὐτοῦ ποτε, μηδὲ ἄλλο τι τούτων αὐτῷ συμβεθεκῆναι τῶν λυπηρῶν· οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτὸν δύναμαι καθαρὸν ἀθυμίας εὐρεῖν· καὶ τούτῳ πάλιν οὐδένα δεόμεν ἕτερον μάρτυρα λαβεῖν, ἀλλὰ τὸν πεπονθότα αὐτόν. Τί γὰρ φησιν; *Ἡὐχόμην ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συνησῶν μου, τῶν κατὰ σάρκα, οἵτινες εἰσιν Ἰσραηλίται.* Ὅ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστι· Ποθεινότερον ἦν μοι εἰς γέννηαν ἐμπεσεῖν, ἢ τοὺς Ἰσραηλίτας ἀπιστοῦντας ὄρῳν. Τὸ γὰρ, *Ἡὐχόμην ἀνάθεμα εἶναι,* τοῦτό ἐστιν· ὁ δὲ τὴν ἐν τῇ γέννητι κόλασιν ἐλόμενος ὑπὲρ τοῦ δυνηθῆναι προσαγαγέσθαι τοὺς Ἰουδαίους ἀπαντας, εὐθὺλον ἐστὶ τοῦτου μὴ τυχόν, τῶν ἐν τῇ γέννητι κολαζομένων διῆγε βαρύτερον, ἐπειπερ ἐκεῖνο μᾶλλον αὐτῷ κατὰ γνώμην ἢ τοῦτο ἦν.

ιβ'. Σὺ δὲ μοι καθ' ἕκαστον τῶν εἰρημένων μὴ τὴν ὑπόθεσιν λογίζου μόνον, εἴς τῃ ἢ ἀθυμία τοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις ἐτίκτετο, ἀλλὰ καὶ τὸ μέτρον τῆς λύπης, καὶ πολλῶν ταῦτα μερίζον^β ὄψει τῆς δόνησις τῆς σῆς. Τὸ γὰρ ἐξεταζόμενον νῦν τοῦτό ἐστιν, εἰ χαλεπώτερον ἦλθον ἐκεῖνο· μέτρον δὲ ἀθυμίας οὐκ ἀπὸ τῆς τικτοῦσθαι αὐτὴν προφάσεως μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ῥημάτων καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων δοκιμάζεσθαι πέφυκεν. Πολλοὶ μὲν οὖν χρήματα ἀπολέσαντες μόνον μερίζοντες ἦλθον τῆς ἀγάπης τῆς σῆς, καὶ οἱ μὲν εἰς πέλαιος ἐβόησαν ἑαυτοὺς, οἱ δὲ καὶ βροχῶν ἤψαντο, οὐκ ἐνεγκόντες τὴν ζημίαν· ἑτέρων δὲ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔσθεσεν ἢ τῆς ἀθυμίας ταύτης ὑπερβολῆ· καίτοι δοκεῖ τὸ χρήματα ἀπολέσαι τοῦ παρὰ δαίμονος ἐνοχληθῆναι ἔλαττον εἶναι καὶ κουφότερον, ἀλλ' ὅμως πολλοὶ τοῦτο μὴ ἠνεγκαν, ὅπ' ἐκεῖνο δὲ ἠττήθησαν. Μὴ γὰρ ἀπὸ τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς ταῦτα δοκίμαζε νῦν, μὲν^δ ὅτι σὺ καταγελᾷς τῆς τῶν

^α Savil. et Colb. τοῦτο πάσχων

^β Morel. et Savil. in textu πολλῶν ταῦτα μερίζονα. Colb. πολλῶν τούτων μερίζονα, Savil. in marg. πολλῶν ταύτην μ.

χρημάτων ζημίας, ἤδη καὶ τοὺς ἄλλους οὕτω δια-
κείσθαι νόμιζε· πολλοὺς γὰρ καὶ εἰς παραπληξίαν
καὶ εἰς τὴν ἐσχάτην ζημίαν ἢ τούτων ἀφαίρεσις
ἤγαγε. Γενναίαν μὲν γὰρ ψυχὴν οὐδέτερον δύναται
τούτων καταβαλεῖν· ἢ δὲ ἀσθενῆς καὶ βιωτικώτερον
διακειμένη ἐκείνῳ μᾶλλον ἢ τούτῳ δάκνεται. Τί δή-
ποτε; Ὅτι οὐκ ἔστιν ἴσον λιμὸν δεδοικέναι διαπαντός
καὶ δι' ἡμερῶν τινων διανοχλεῖσθαι παρὰ τοῦ νοσή-
ματος τούτου. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ ἐν βραγείῳ καιροῦ
μᾶρι πᾶσα ἔστιν ἡ βία, καθάπερ πυρετοῦ τινος, ἢ
φρίκης, ἢ καὶ ἑτέρας προσβαλοῦστος τινὸς περιόδου,
μᾶλλον δὲ καὶ τούτων ἐλάττονα πολλῶ κατέχει και-
ρὸν· εἰ δὲ τῇ σφοδρότητι νικᾷ, πολλοὺς τῶν πυρε-
τόντων ἔχοιμι^α ἂν δεῖξαι ἐγὼ πολλῶ τῶν δαιμονίωντων
μᾶλλον ἐξισταμένους, ὅταν ἐκείνῳ κατασχεθῶσι [222]
τῷ πυρί. Ἐπεὶ δὲ τῆς ἐνδείας ὁ φόβος τῆς τῶν ἀναγ-
καίων ἀπορίας, καθάπερ σῆς διηνεκῆς, οὕτω δια-
παντός προσεδρεύων κατεσθίει τὴν τῶν πενομένων
ψυχὴν. Καὶ τί λέγω πένιαν; Εἰ γὰρ βουλοίμεθα πάσας
τὰς τῶν ἀνθρώπων ἀπαριθμεῖν συμφορὰς, οὐχ ἡμεῖς
μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τάχα γελάσεις τοὺς σαυτοῦ
ὀρθοῦς καὶ τὰς οἰμωγὰς. Πάσας μὲν οὖν, μᾶλλον δὲ
οὐδὲ τὸ πολλοστὸν μέρος αὐτῶν εἰπεῖν ἡμῖν δυνατόν·
οὔτε γὰρ ἴσμεν αὐτάς, οὔτε, εἰ καὶ ἤδειμεν, ὅλος ὁ
χρόνος ἂν ἡμῖν πρὸς τὴν διήγησιν ἤρκεσεν. Ὀλίγας
δὲ ἐκ πολλῶν ἀναλεξάμενος, ἐκ τούτων σοι παρέξω
κατὰ δύναμιν καὶ τὰς οὐκ εἰρημένας στοχάσασθαι.

Ἀναμνήσθητι γὰρ τὸν φιλτατον γέροντα ἐκείνον,
Δημόφιλον λέγω, τὸν ἐκ τῆς μεγάλης καὶ λαμπρᾶς
οἰκίας. Οὗτος πέμπτον καὶ δέκατον ἔτος ἔχει λοιπὸν,
ἐξ οὗ τῶν μὲν νεκρῶν οὐδὲν ἄμεινον διάκειται· πρὸς
τὸ ἐνεργεῖν, πληθὺν ὅσον τρέμει διηνεκῶς, καὶ φθέγγ-
εται, καὶ τὴν ἀσθῆσιν τρανήν τῶν οἰκίων ἔχει κα-
κίαν· πένιζ δὲ ἐσχάτη συζῆ, καὶ τὸν διακονούμενον
ἔχει νεανίσκον ἕνα, χρηστὸν μὲν καὶ φιλοδίσποτον,
οὐ μὴν ἱκανὸν παραμυθῆσθαι τὴν συμφορὰν ἐκεί-
νην· οὔτε γὰρ τῇ πένιζ ἀμύναι ἔχει, οὔτε τὸν τῆς
παρέσεως καταπαύσαι τρόμον, ἀλλὰ ψωμῖον ἐνθεῖναι
μόνον^α τῷ στόματι τοῦ δεσπότου (οὐδὲ γὰρ πρὸς τοῦτο
ἀρούσι βοτῆσαι αἱ χεῖρας αὐτῆ), καὶ κύλικα προ-
αγαγεῖν, καὶ κορυζῶντα ἀπομύξαι δύναται^β ἂν, ἕτερον
δὲ τούτων εἰσενεγκεῖν πλέον οὐδέν. Ἄλλ' οὗτος μὲν
πεντεκαίδεκα ἔτη ἔχει λοιπὸν ταλαιπωρούμενος οὐ-
τως, εἰς ἔτη^γ ἔγω δὲ ἐννοῶ τὸν ὀκτώ καὶ τριάκοντα
ἔτη τοῦτο καταναλώσαντα τὸ πάθος.

Σὺ δὲ μοι πρὸς τοῦτου καὶ Ἀριστόξενον λόγισαι
τὸν Βιθυνόν· τούτῳ γὰρ τὸ μὲν σῶμα οὐ διαλέλυται
καθάπερ ἐκείνῳ τῷ γέροντι, νόσος δὲ ἐπίκειται
πολλῶ τῆς παραλύσεως ἐκείνης χαλεπωτέρα. Διὰ
γὰρ τοῦ ἥτρου σπασμοὶ τινεὶς καὶ πάσης ἀλγυθόνος
πικρότεροι πόνοι ποτὲ μὲν ὀβελίσκων χεῖρον διαπεί-
ροντες, ποτὲ δὲ πυρὸς σφοδρότερον διατρώγοντες, καὶ
καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα διανοχλοῦντες, παρὰ
τοὺς οὐκ εἰδῶσι τὸ πάθος μαινομένου περιτιθέασι
δόξαν αὐτῷ· οὕτω διαστρέφοντες τὰς κόρας, οὕτω
στραγγαλοῦντες τὰς χεῖρας μετὰ τῶν ποδῶν, τιθέασιν
ἄφρονον^δ. Αἱ δὲ κραυγαὶ καὶ οἱ κωκυτοὶ (καὶ γὰρ
καὶ ἀνακράζει πολλάκις μετὰ τὴν ἀφωνίαν ἐκείνην)
τὰς τῶν ὀδονοσῶν νικῶσιν ὀλοχυγὰς, καὶ πολλάκις
τῶν πῶβρωθεν οἰκούντων ἀρρώστους ἔχοντες, καὶ
ὕπὸ πολλῆς ἀγρυπνίας ἐνσχοιούμενοι, ἐπεμψαν ἐγκα-
λοῦντες ὑπὲρ τῶν καμνόντων, ὡς χεῖρον ὑπὸ τῆς

τούτου διατεθέντων φωνῆς. Γίνεται δὲ αὐτῇ οὐκ ἐν
διαλειμμάτων μακρῶν, ἀλλὰ πολλάκις μὲν τῆς ἡμέ-
ρας, πολλάκις δὲ τῆς νυκτὸς, καὶ λοιπὸν ἔκτος οὗτος
ἔστιν ἐναυτός, ἐξ οὗ τῆς πονηρᾶ ταύτης παραδίδοται
μάστιγι, καὶ οὔτε οἰκίτης πάρεστιν ὁ θεραπεύσων
αὐτὸν, οὔτε ἱατρὸς παραμυθησόμενος, τοῦτο μὲν διὰ
τὴν πένιαν, τοῦτο δὲ διὰ τὸ τὴν ἐγγὴν αὐτοῖς
ἐλεγχθῆναι τῷ πάθει· πολλὰ γὰρ πολλοὶ καμνόντες^ε
(καὶ γὰρ ἔτυχε πρὸ τούτου πολλὰ χρήματα ἔχων ἐκεῖ-
νος) ὤνησαν οὐδέν. Καὶ τὸ δὴ δεινότερον, οὐδὲ τῶν
φίλων τῶν αὐτῶν [223] ὄραν ἐθέλει λοιπὸν, ἀλλὰ
πάντες αὐτὸν ἐγκατέλιπον καὶ τῶν πολλὰ πρότερον
εὐεργετηθέντων παρ' αὐτοῦ. Εἰ δὲ τις καὶ εἰσέλθοι
ποτὲ, εὐθὺς ἀπεπήδησε· τοσαύτης δυσωδίας τὸ δω-
μάτιον ἐμπέλησται, τῷ μηδένα τὸν ἐπιμελούμενον
εἶναι. Μία γὰρ αὐτῷ παιδίσκη παρακάθηται μόνη
τοσαῦτα διακονοῦσα, ὅσα εἰκὸς δύνασθαι γυναικᾶ
τοῦσάν, καὶ μόνη, καὶ ἐκ τῆς ἐργασίας διατρεφομέ-
νην τῶν χειρῶν. Πύσων οὖν δαιμόνων χαλεπωτέρα τὰ
ἐκείνου κακὰ! Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν αὐτῷ ἠνώχλει τούτων,
τί οὐκ ἂν ἔπαθεν ἐννοῶν τὸν χρόνον τὸν μακρὸν, ὃν ἐπὶ
τῆς κλίνης κατὰκειται, τὴν δαπάνην τὴν πολλὴν καὶ
εἰς ἐσχάτην αὐτὸν ἐμβολοῦσαν πένιαν, τῶν φίλων τὴν
καταφρόνησιν, τῶν θεραπευσόντων τὴν ἐρημίαν, τὸ
μηδὲ εἰ στήσεται ποτε τὰ δεινὰ ταῦτα εἰδέναι, ὅπερ
ἀεὶ σὺ πενθεῖ; μᾶλλον δὲ τὸ πεπείσθαι ἀκριβῶς, ὅτι
οὐδὲ στήσεται ποτε, ζῶντος αὐτοῦ καὶ ἐμπνέοντος
ἔτι; Ἢ γὰρ ἐπίτασις τοῦ νοσήματος καὶ τὸ καθ'
ἐκάστην ἡμέραν ἐπὶ τὸ χεῖρον αὐτῷ προβαίνειν τὸ
δεινὸν, ταῦτό φησιν.

ἱγ'. Ἴνα δὲ μὴ καθ' ἕκαστον τοὺς τὰ τοιαῦτα
δεδυστυχηκότας ἀπαριθμῶν δόξω τοὺς ἀκούοντας
ἀποκναεῖν, ἀπιθὶ πρὸς τὸν ἐπιτραπέοντα τὴν τοῦ
ξενώματος ἐπιστάσιαν, καὶ κέλευσον εἰσαγαγεῖν σε πρὸς
τοὺς κατακειμένους ἐκεῖ, ἴνα πᾶσαν βίξαν ἰδῆς
παθῶν, καὶ ξένους νοσημάτων τράπους, καὶ παντοδα-
πὰς ἀθυμίας ὑποθέσεις. Ἐκείθεν εἰς τὸ δεσμωτήριον
ἔλθων, καὶ πάντα τὰ ἐν τῷ οἰκίματι τούτῳ καταμα-
θὸν, βᾶδισον ἐπὶ τὰ προπύλαια τῶν βαλανείων, ἔνθα
καὶ κόπριον καὶ καλᾶμη ἀντὶ ἱματίων καὶ οἰκῶν κε-
χρημένοι· τινεὶς κατὰκεινται γυμνοὶ, κρυμψὶ καὶ νόσῳ
καὶ λιμῷ πολιορκούμενοι διηνεκῆ, τῆ ἔψει μόνη καὶ
τῷ τρόμῳ τοῦ σώματος καὶ τῷ ζῆφῳ τῶν συγχουόν-
των ὀδόντων παρακαλοῦντες τοὺς παριόντας, καὶ
οὔτε φωνὴν ἀφείναι, οὔτε χεῖρας ἐκτείνειν δυνάμενοι
τῷ σφόδρα ἤδη τοῖς τοσοῦτοις ἐκτετήχθαι κακοῖς.
Ἄλλὰ μηδὲ μέχρι τούτων στής, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ
τῶν πτωχῶν καταγίγιον τὸ πρὸ τῆς πόλεως ἐξῆθι,
καὶ τότε ὕψει καλῶς, ὅτι ἡ δοκοῦσα σε συνέγειν ἀθυ-
μίαν νῦν λιμὴν ἔστιν εὐδίας. Τί γὰρ ἂν τις εἴποι
τοὺς ἐλεφαντῆα κατὰ μικρὸν ἀναλισκομένους ἄνδρας,
τὰς καρκίνῳ κατεσθιομένας γυναῖκας; Ταῦτα γὰρ
ἀμφοτέρω τὰ νοσήματα μακρὰ τέ ἐστι καὶ ἀνίατα·
ὁ ἄτερον δὲ αὐτῶν καὶ τῆς πόλεως ἀπελαύνει τοὺς
ἔχοντας, καὶ οὔτε λουτροῦ, οὔτε ἀγορᾶς, οὔτε ἄλλου
τινὸς τῶν ἔθων αὐτοῖς μεταχειρῖν θέμις ἔστιν^ε. Καὶ
οὐ τοῦτο μόνον τὸ δεινὸν, ἀλλ' ὅτι οὐδὲ ὑπὲρ τῆς
τῶν ἀναγκαίων ἔχουσιν ἀφθονίας θαρῆσιν. Τί δὲ οἱ τὰ
μέταλλα πολλάκις εἰκῆ καὶ μάλιστα καταδικαζθέντες
οἰκεῖν; Οὗτοι γὰρ ἅπαντες πολλῶ μείζονα τῶν δαιμο-

^α E Savil. μόνον ἀκτῆδῖμου. For.

^β Sic Savil. et Colb. At in Morel. ἀφρονον deest.

^ε Savil. λαθόντες. alii καμνόντες.

^δ Morel. αὐτῶ, alii αὐτῶν.

^ε Sav. ἐν αὐτοῖς μ. θ. αὐτοῖς ἔστιν.

quoniam tu pecuniarum detrimenta irrides, alios etiam ita affectos arbitreris; quippe earum amissio plurimos in insaniam et summa detrimenta perduxit. At enim fortem animum: neutrum horum deicere valet; imbecillis vero ac sæculo addictus, illo potius quam isto cruciatur? Cur id? Quia idem non est, famem semper metuere, et paucis diebus agitari hoc morbo. Nam hic quidem brevi temporis parte fit violentia omnis, non secus quam febris cujusdam, aut rigoris, vel alterius imminentis periculi; imo minus temporis occupat, quam ista omnia. Sed fortasse vincit vehementia? Atqui plurimos tibi posse equidem ostendere laborantes febribus, qui cum eo igne corripiuntur, multo magis quam ii, qui perturbantur a dæmone, exagitantur. At vero indigentiae metus, ne desint necessaria, veluti vermis assiduus jugiter perturbans atque assidens, pauperum corrodit animum. Et quid ego paupertatem dicam? Omnes hominum calamitates si dnumerare velimus, non ipsi solum, sed tu quoque lamenta tua ac ploratus fortasse ridebis. Denique non solum omnes, sed ne brevissimam quidem earum partem eloqui nobis possibile esset. Neque enim scimus illas, neque si sciremus, tempus omne narrationi sufficeret: verum paucas ex plurimis pro viribus colligens, ex his tibi eas etiam quæ dictæ non sunt, conjiciendas relinquam.

Demophilii exemplo solatur Stagirium. — Memento, quæso, senis illius amicissimi, Demophilum dico, ex magna illustri familia. Hic qui quantum et decimum annum agit, ex quo nihil facere plus potest, quam mortui, nisi quod tremat jugiter et loquitur, sensumque perfectum suorum habet malorum. Cæterum in summa paupertate vitam agit, ministro tantum uno adolescente comitatus, bono quidem ac domini sui studioso, non tamen qui calamitatem illam solari possit. Neque enim inopiam juvare potest, neque resolutionis tremorem sistere, sed buccellam tantum ori domini apponere, quippe neque ad hoc illum juvare possunt manus, et offerre calicem, et purgamenta marium abstergere prævalet, aliud autem plus inferre nihil. Et iste quidem, ut dixi, quindecim jam annos in ejusmodi ærumnis degit: ego autem illum considero, qui triginta et octo annis hoc morbo detentus fuerat (*Joan. 5*).

Aristoxeni exemplum ex Bithynia. — Tu velim præterea Aristoxenum quoque ex Bithynia cogites. Huic enim corpus nondum resolutum est ut illi seni, verum languor alius imminet, longe paralyti illa molestior. Namque alvi contractiones quædam doloresque tormentis omnibus acerbiores, nunc quidem veribus omnibus acutius pungentes, nunc igne vehementis urentes, diebusque singulis ac noctibus eum exagitant, apud ignaros ejus morbi vesanum illum videri faciunt; adeo torquent illius pupillas, adeo manus pedesque contrahunt, et mutum illum constituunt. Porro clamores ejus ac gemitus (nam post illam privationem vocis nonnumquam in clamorem erumpit) lamenta parturientium superant, adeo ut sæpius etiam, quibus longinquius ab illius habitaculo remo-

tis infirmi sunt, præ vigiliarum lædio turbati riant culpantes, quod ex illius clamoribus infirmis suis deterius sit. Illi vero non ex longinquis intervallis, sed sæpius diebus singulis ac noctibus contingit, sextusque jam hic annus vertitur, ex quo molestissimo huic flagello addictus est, neque servus ullus adest, qui curam ejus habeat, neque medicus, qui consoletur: id propter inopiam, istud quia superat omnem artis industriam is morbus. Plurima enim plurimi cum egerint (erat enim antea pecuniis fretus), nihil profecerunt. Quodque his omnibus gravius est, neque amicorum aliquis eum jam videre vult, sed cum omnes deseruerunt, et ii qui plurimis antea ab eo beneficiis fuerant affecti. Quod si quis umquam ingreditur, protinus resilit: tanto fœtore domus illa plena est, eo quod nullus adsit qui curam ejus gerat. Una enim et sola illi ancilla assidet, tantum illi ministrans, quantum potest mulier, cum sit et sola, et ex opere manuum vivens. Quænam ergo dæmonum vexatio illius ærumnis comparari potest? Etsi enim eum horum nihil perturbaret, quid non pateretur considerans adeo prolixum tempus, quo jam in lectulo decubat, ingentesque sumptus, qui se in supremam redegerunt inopiam, amicorum contemptum, famulorum atque obsequentium solitudinem: et, id quod maxime nunc doles, certam nullam fiduciam habet an finem clades istæ habituræ sint, imo vero certam notitiam, quod se vivente ac spirante numquam finientur? Quippe ejus morbi vis, et quotidianus in deteriora progressus, hoc pollicetur.

13. *Xenodochii aditus consolationis occasio.* — Verum ne per singulos enumerans eos qui hujusmodi adversis casibus afflicti sunt, fastidium legentibus faciam, perge, quæso, ad illum cui xenodochii cura permessa est, ac jube te ad ibi jacentes introduci, ut omnem morborum inspicias radicem, novaque infirmiatum genera, omnesque materias mœroris. Inde te ad carcerem confer, cunctisque illius habitaculi diligenter exploratis, proficiscere ad balnearum vestibula, quo in loco, fimo et stipula pro vestibus et domo utentes jacent nonnulli nudi, frigore, morbo fameque perpetua obsessi, aspectuque solo ac tremore corporis et sonitu se collidentium dentium prætercuntes ad misericordiam flectentes, neque vocem emittere, neque manum extendere valentes, eo quod jam his malis penitus attriti sunt. Neque hactenus persistas velim, sed ad pauperum diversorium, quod ante urbem est, egredere: perspicies profecto eum, quo nunc detineris, mœrorem portum esse tranquillissimum. Quid enim dicere necesse est, vel elephantia consumptos viros, vel cancro mulieres? Ambo enim isti morbi et longi sunt et insanabiles: horum vero uterque quos occupaverit, suis urbibus eliminat, neque lavacrum eos, neque foras, neque alterius cujuspiam intra præstiti loci participes fieri fas est. Neque istud solum acerbum est, verum etiam quod neque confidere possunt, necessaria victui sibi non defutura. Quid vero illos memorem, qui frustra sæptus ac sine causa ad metalla damnati sunt? Nempè isti omnes multo

gravioꝛe dolore cruciantur, quam qui a dæmone corripuntur. Si vero non credis, nihil mirum est. Nostra enim non eadem sententia, qua aliena incommoda judicare consuevimus : cum illa quidem verbo solum et aspectu, nostra vero experimento ac sensu, cum nostri ipsorum miseratione conjuncta, didicerimus. Atque idcirco ista gravioꝛa esse, minusque tolerabilia, quam illa censemus, tametsi valde levia sunt et tolerabilia. Si vero quispiam ab omnibus liber illorum naturam diligentius consideret, et eos qui in illa incidunt animadvertat, hic profecto nobis de hujusmodi feret incorruptam sententiam. Sed fortasse dicturus es, omnes illos morbos circa corpus versari solum, hanc autem pestem ipsam animam attingere, illisque omnibus esse ditioꝛem. Nempe hoc ipso inprimis eam inveniemus illis omnibus esse leviorem. Neque enim hæc ut illi corpus corrumpit, sed solum animam brevi tempore exagitat : cæterum illi ipsi morbi, quos modo numeravimus, cum in carne gignantur, eam omnem pestem non eatenus sistunt, verum ad animam emittunt, torquentes illam jugiter, et per doloris ac mœroris aculeos corrumpentes. *Ut enim, inquit, ulceri acetum minime conveni, ita et morbus in corpus in- vectus perturbat cor* (Prov. 25. 20) Non igitur id solum dixeris, hos tantum gigni ex corpore, sed illud potius ostende, quo pacto pestem omnem et corruptionem ad animam non mittant. Quippe et pestis ¹ cum non gignatur ex corporibus, corrumpit et perdit corpora, virusque serpentum, cum ex eis prodeat, perdit item nos : ita et in his morbis sentiendum est, qui cum gignantur ex corpore, malitiæ suæ venena in animam nostram transfundunt. Omni namque obsessione diabolica potentioꝛ est ad nocendum mœroris magnitudo. Namque et demon quoscumque superat, per mœrorem superat : cum si auferas, nihil a dæmone quisquam lædi poterit. Et quomodo, inquires, fieri potest, ut mœrore vacem? Ego contra te interrogabo, quid causæ est quod non liceat a mœrore vacare. Nam si adulterium, si homicidium, si scelus aliquod hujusmodi perpetrasses, quod te regno cælesti excluderet, recte mœrereres ac lugeres nullaque te prohiberet : quod si per Deigratiam ab his omnibus longissime remotus es, quid frustra te ipsum concidis?

14. *Cur mœrorem Deus nostræ naturæ inseruerit.* — Mœrorem quoque Deus inseruit naturæ mortalium, non ut abs re et intempestive illo in rebus contrariis utamur, neque ut nosipsos perimamus, verum ut ex eo maxima emolumenta consequamur. Quoniam vero modo illa consequemur? Si illum tempestive assumamus. Porro mœroris tempus non tunc est, cum aliquid patimur adversi, sed cum male operamur. At vero nos ordinem pervertimus, temporaque immutavimus, qui cum innumera mala perpetremus, ne breviter quidem dolore contrahimur : sin vero quippiam a quoquam patiamur mali, protinus concidimus, hæremus, liberarique et cedere ex vita festinamus.

Gravis igitur et onerosa ea res videtur, non secus quam iracundia et concupiscentia. Nam et hæc danam

¹ sic plerique Mss. in B., *fames*, minus recte.

importarunt ii, qui iis non recte neque opportune sunt usi. Contingitque idem quod in medicamentis, quæ a medicis traduntur : quippe et illa si non suo ordine et tempore, ac pro quibus morbis parata sunt, sed pro aliis imponantur alia, non solum infirmos languore non liberant, sed infirmitatem potius aggravant : ita prorsus et mœror facit, ac merito sane. Nam cum austerum sit corrodensque medicamentum, atque, ut ita dixerim, vitiorum quæ in nobis sunt purgatio, si admoveatur otioso ac delicato animo, ingentique peccatorum pondere oppresso, maximam illi afferet utilitatem : sin autem animo decertanti, dimicanti, laboribus exercito, curis oppresso, et plurima perpesso albibeatur, præterquam quod nihil prodest, maxime nocet, imbecillioꝛem illum faciens atque expugnatum facilem. Quocirca stantibus et acriter pugnantibus Paulus cum scriberet, dicebat : *Gaudete in Domino semper ; iterum dico, gaudete* (Phil. 4. 4). Porro dissolutis ingentemque habentibus tumorem, *Et vos, inquit, inflati estis ; et non potius flevistis* (1. Cor. 5. 2)? Itaque is quidem qui peccatorum sagina impingatur, extenuetur ac siccetur hoc medicamento : qui vero bonæ habitudinis est, atque in decenti statu seipsum servat, quid est causæ, cur per mœrorem bonam suam valetudinem corrumpat? Adco est enim ille acer atque efficax, ut etiam ope sua indigentibus, si plus temporis quam necesse sit immoretur, maximorum malorum causa sit. Quod et beatus Paulus metuens cito illum, postquam fecerat quod suum erat, auferri jussit, causamque adjecit eam : *Ne forte, inquit, abundantioꝛi tristitia absorbeatur* (2. Cor. 2. 7). Porro si nimius mœror irruens, eos etiam quibus erat necessarius, sapius perdidit, quid illis faciet, qui cum non indigeant, sponte illum sibi consciscunt? Ita sane, inquires, novi hoc et ipse : sed quo pacto illum excludam, atque ab anima mea amoveam, nescio. Et cujus hoc difficultatis, amantissime? Nam si concupiscentia esset aliqua, si corporum insanus amor, si inanis gloriæ tyrannis, vitium profecto superatu difficillimum, aut aliquid perturbationum hujuscemodi, merito esses de hujusmodi liberatione sollicitus. Eos enim qui his capti fuerunt non quidem est impossibile, difficillimum tamen ea retia diffugere. Cur id? Quia voluptas iis cooperatur atque illa adjuvat. Ea vero est, quæ semel captis funes plurimos innectit, istudque primum difficultatis plenissimum est, persuadere animo sic irretito, ut plane ac penitus velit ac cupiat hisce nodis liberari : sitque simillimum, veluti si quis scabiem ac pruriginem depositurus morbo suo delectetur, et in eundem ipsum sese injiciat. Cæterum ad effugandum mœrorem id non parum confert, si interim ingratis illum admittamus. Nam qui re aliqua gravatur, cito illam ab se excutere studebit. Quid ergo, si quis eam ab se ejicere studeat, nec possit? Non remittat studium, et cito poterit. Cogita enim Christianum, si quando tristetur, duas tantum justas habere mœroris causas, vel cum ipse, vel cum proximus offendit Deum : cum vero præsens mœror tuus nullam hujusmodi occasionum radiceque

νώντων τὴν ὀδύνην ἔχουσιν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς, οὐδὲν θαυμαστόν. Θύ γὰρ τῇ αὐτῇ γνώμῃ τὰ τε οἰκεία καὶ τὰ ἀλλότρια κρίνειν εἰκόθαμεν κακὰ, ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν λόγῳ καὶ βίῃ μόνον μαθόντες, ταῦτα δὲ τῇ πείρᾳ καὶ τῇ αἰσθήσει καὶ μετὰ τῆς συμπαθείας τῆς ἐκυτῶν· διόπερ αὐτὰ ἀφορητότερα εἶναι ἐκεῖνων νομίζομεν, [224] κἂν λλάν ἢ κοῦφα καὶ φορητά. Εἰ δέ τις τούτων πάντων ἀπαλλαγείς τὴν τε φύσιν αὐτῶν καταμάθει, τοὺς τε ἐμπροσθέντας αὐτοῖς διασκέψατο, οὗτος ἀδέκαστος ὑπὲρ τούτων οἴσει τὴν ψῆφον ἡμῖν. Ἄλλ' ἴσως ἐκεῖνο ἔρεῖς, ὅτι πάντα μὲν ἐκεῖνα τὰ πάθη περὶ τὸ σῶμα στρέφεται μόνον, αὕτη δὲ τῆς ψυχῆς ἄπτεται ἡ νόσος, καὶ τούτων πάντων ἐστὶ χαλεπωτέρα. Αὐτῇ μὲν οὖν τούτῳ μάλιστα αὐτὴν εὐρήσομεν ἐκεῖνων κουφοτέρων τυγχάνουσαν. Αὕτη μὲν γὰρ οὐδὲ τὸ σῶμα διαφθείρει, καθάπερ ἐκεῖναι, καὶ τῇ ψυχῇ πρὸς βραχὺν ἐνοχλεῖ χρόνον· ἄς δὲ ἀπρηθμισάμεθα νῦν, φύονται μὲν ἐν τῇ σαρκί, τὴν δὲ λύμην ἄπασαν οὐ μείχρως ἐκείνης ἰσθίων, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν ψυχὴν παραπέμποσι, στρεβλοῦσαι αὐτὴν συνεχῶς καὶ διαφθεῖρουσαι διὰ τῆς ὀδύνης καὶ τῆς ἀθυμίας τῆς πολλῆς. Ὅσπερ γὰρ, φησὶν, *δξος ἔλκει ἀσύμφορον, οὕτω προσπεσὼν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ*. Μή τοίνυν ὅτι ἀπὸ τοῦ σώματος τοῦτο τίχεται λέγε μόνον, ἀλλ' εἰ μὴ παραπέμπει τὴν λύμην ἄπασαν καὶ τὴν φθορὰν τῇ ψυχῇ, τοῦτο ἐπίδειξον. Ἐπεὶ καὶ ὁ λοιμὸς οὐκ ἀπὸ τῶν σωμάτων τικτόμενος φθείρει τὰ σώματα, καὶ ὁ τῶν ἔρπετων ἰδὲ πρόβεισι μὲν ἐξ ἐκείνων, λυμάνεται δὲ ἡμᾶς· οὕτω καὶ ἐπὶ τούτων τῶν παθῶν· τίχεται μὲν ἀπὸ τοῦ σώματος, τὸν δὲ ἴδν τῆς οἰκείας κακίας εἰς τὴν ψυχὴν τὴν ἡμετέραν ἐκχεῖ. Πάσης γὰρ δαιμονικῆς ἐνεργείας βλαβερώτερον ἡ τῆς ἀθυμίας ὑπερβολὴ· ἐπεὶ καὶ ὁ δαίμων ἐν οἷς ἂν κρατῆ, διὰ ταύτης κρατεῖ· κἂν ταύτην ἀφέλῃς, οὐδὲν παρ' ἐκείνου πείσεται τις θεῖόν. Καὶ πῶς ἐνὶ μὴ ἀθυμεῖν, φησὶν; Ἐγὼ δὲ σε ἐρήσομαι, πῶς οὐκ ἐνὶ μὴ ἀθυμεῖν; Εἰ μὲν γὰρ μοιχεία καὶ φόνος, ἢ ἄλλο τί σοι τοιοῦτον τετόλμηται τῶν ἐκκλειόντων τῆς βασιλείας πῶν οὐρανῶν, ἀθύμει καὶ πένθει, ὁ κωλύσων οὐδεὶς· εἰ δὲ τούτων τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι πάντων πόρρωθεν ἔστηκας, τί μάτην κόπτεις σαυτὸν;

ἰδ'. Τὴν γὰρ ἀθυμίαν ἐνέθηκεν ἡμῶν ὁ Θεὸς τῇ φύσει, οὐχ ἵνα ἀπλῶς καὶ ἀχαίρως καὶ ἐν τοῖς ἐναντιοῖς αὐτῇ χριόμεθα πράγματι, οὐδ' ἵνα φθείρωμεν ἑαυτούς, ἀλλ' ἵνα τὰ μέγιστα κερδάνωμεν ἐξ αὐτῆς. Πῶς δὲ κερδᾶναι ἔστιν; Ὅταν εἰς καιρὸν αὐτὴν παραλαμβάνωμεν· καιρὸς δ' ἀθυμίας οὐχ ὅταν πάσχωμεν κακῶς, ἀλλ' ὅταν δρῶμεν κακῶς· ἡμεῖς δὲ τὴν τάξιν ἀνεστρέψαμεν, καὶ τοὺς καιροὺς ἀντηλλαξάμεθα, καὶ ποιῶντες μὲν μυρία κακὰ, οὐδὲ πρὸς βραχὺ συσταλέμεθα· ἦν δὲ μικρόν τι παρ' ὅτουσιν πάθωμεν, καταπίπτομεν, ἰλιγγιῶμεν, ἀπαλλαγῆναι καὶ ἀποστηναί τῷ βίῳ σπεύδομεν.

Τοιγάρτοι διὰ τοῦτο φορητικὸν καὶ βαρὺ τὸ πρᾶγμα εἶναι ἡμῖν δοκεῖ, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα οἱ μὴ χρῆσάμενοι καλῶς μηδὲ εἰς δέον διέβαλον^b· καὶ συμβαίνει ταυτὸ, οἷον ἐπὶ τῶν φαρμάκων τῶν παρὰ τῶν ἱατρῶν διδόμενων· καὶ

^a Morel. ἡμῖν, alii ἡμᾶς.

^b Unus Colb. συνέβαλον. Alii vero minus recte διέβαλον. Imo rectius, atque id resstitutimus.

γὰρ ἐκεῖνα ὅταν μὴ τοῖς καταλλήλοις, καὶ ὑπὲρ ὧν κατασκευάσται, ἀλλ' ἑτέροις ἀνθ' ἑτέρων ἐπιτεθῆ [225] πῶθῃσιν, οὐ μόνον οὐκ ἀπήλλαξε τοῦ λυποῦντος τὸν κάμνοντα, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέτριψε^c τὸ νόσημα· ὅπερ οὖν καὶ ἡ ἀθυμία ποιεῖ, καὶ εἰκότως. Αὐστηρὸν γὰρ οὔσα καὶ διαβρωτικὸν φάρμακον, καὶ ὡς ἂν εἰποι τις καθαρτήριον τῆς πονηρίας τῆς ἐν ἡμῖν, ὅταν μὲν ἀργούσῃ ψυχῇ καὶ τρυφῶσῃ καὶ πολλὴν ἔχούσῃ τῶν ἁμαρτημάτων φορυτὸν παρέχεται, μέγιστα τὸν δεξάμενον ὠνησεν· ὅταν δὲ ἀθλοῦσῃ καὶ ἀγωνιζομένη καὶ πονούσῃ καὶ μεμεριμνημένη καὶ πασχούσῃ κακῶς, πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελῆσαι, καὶ μεγάλα ἔδλαψεν, ἀσθενεστέραν ἐργασαμένη καὶ εὐκαταγώνιστον. Διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἐστηκόσι καὶ ἀγωνιζομένοις γράφων ὁ Παῦλος ἔλεγε, *Χαίρετε ἐν Κυρίῳ πάντοτε· πάντῃ ἐρῶ, χαίρετε*· τοῖς δὲ διαχυθεῖσι καὶ πολλὴν ἔχουσι τὴν φλεγμονὴν, *Καὶ ὑμεῖς περυσιωμένοι ἐστέ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενθήσατε*. Ὁ μὲν γὰρ ληπαινόμενος τῷ τῶν ἁμαρτημάτων λιπασμῷ, ἰσχυρόσθω καὶ καταξαινέσθω^d τῷ φαρμάκῳ τοῦτ'· ὁ δὲ εὐεκτῶν καὶ ἐν τῇ προσηκούσῃ καταστάσει διατηρῶν ἑαυτὸν, τίνος ἐνεκεν φθίροισι τὴν εὐεξίαν διὰ τῆς ἀθυμίας; Οὕτω γὰρ ἐστὶν αὕτη δραστήριος, ὡς καὶ τοῖς δεομένοις αὐτῆς πλείονα τοῦ δέοντος ἐπιτεθείσα χρόνον μέγιστα ἐργάσασθαι κακὰ. Ὅπερ καὶ ὁ μακάριος Παῦλος δεδοικώς, ταχέως αὐτὴν ἐκέλευσεν ἀφελεῖν μετὰ τὸ πρᾶξι τὸ ἐαυτῆς, καὶ τὴν αἰτίαν προσετίθει ταύτην, ἣν ἐγὼ λέγω νῦν· *Μήπως γὰρ, φησὶ, τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτος*. Εἰ δὲ τοὺς ἐν χρεῖᾳ καθεστῶτας οἶδεν ἀπολλύνααι προσπεσοῦσα μὲθ' ὑπερβολῆς, τί ποτε ἐργάσεται τοὺς οὐδὲ ὄλωσ' δεομένους αὐτῆς, ὅταν αὐτὴν πολλὴν^e ἐπισπάσωνται; Ναί, φησὶν, οἶδα τοῦτο καὶ αὐτὸς, ἀλλὰ πῶς αὐτὴν ἀποκρούσομαι, καὶ ἀποστήσω τῆς ἐμαυτοῦ ψυχῆς, οὐκ οἶδα. Καὶ ποίας τοῦτο δυσκολίας, ὦ φιλε; Εἰ μὲν γὰρ ἐπιθυμία τις ἦν, καὶ σωμάτων ἔρωσ' ἀτοπος, ἢ κενοδοξίας τυραννίς, τὸ δυσκαταγώνιστον κακόν, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων παθῶν, καλῶς ἂν ἠπόρεις ὑπὲρ τῆς ἀπαλλαγῆς· τοὺς γὰρ τοιοῦτους ἀλόντας ἀδύνατον μὲν οὐδαμῶς, δύσκολον δὲ ὅμως ἀποδρᾶναι τὰ δίκτυα. Τί δήποτε; Ὅτι τὴν ἡδονὴν ἔχουσι συμπράττουσαν καὶ βοηθοῦσαν αὐτοῖς· καὶ αὕτη ἔστιν ἡ τὰ πολλὰ πανταχόθεν περιβάλλουσα τοῖς ἐλωκόσι σχοινία· καὶ τοῦτο πρῶτον ἔχει πρὸς τὸ κατορθωθῆναι χαλεπὸν, πείσαι τὴν ψυχὴν ὄλωσ' θελήσαι καὶ βουληθῆναι τὴν ἀπαλλαγῆν· καὶ γίνεται παρόμοιον, ὥσπερ ἂν εἰ τις ψῶραν ἢ κνησμὸν ἀποθέσθαι ὀφείλων ἐνηδύνοντο τῷ νοσήματι, καὶ εἴσω τοῦ πάθους ἑαυτὸν εἰσθῶσι. Πρὸς δὲ τὴν τῆς λύπης ἀναχώρησιν οὐ μικρὸν ἡμῖν τοῦτο ἦνυσται, τὸ τέως ἀγδῶς ἔχειν πρὸς αὐτὴν. Ὁ γὰρ τινι βαρυνόμενος, καὶ ἀπορρέψαι σπουδάζει ταχέως αὐτό. Τί οὖν, ἂν σπεύδῃ μὲν, μὴ δουλοῦται δέ; Μὴ παυέσθω σπουδάζων, καὶ ταχέως δυνήσεται. Ἐννόησον γὰρ ὅτι τὸν Χριστιανὸν, εἰ ποτε λυποῖτο, δύο μόνον ὑποθέσεις ἀθυμίας ἔχειν δεῖ, ἢ ὅταν αὐτὸς, ἢ ὅταν ὁ πλησίον προσκρούσῃ Θεῷ· τῆς δὲ παρουσίας λύπης οὐδεμίαν τῶν [226] προφάσεων τούτων ῥίζαν ἔχούσης, σικτῆ σαυτὸν

^c Colb. ἐπέτριψε, edit. ἐπέτριψε.

^d C. lb. et Savil. καταξαινέσθω, Morel. καταξηραίνέσθω.

^e Colb. πάντῃ, alii πολλῶν.

δουνας. Καὶ πόθεν τοῦτο δῆλον, φησιν, ὅτι οὐ προσκρουσμάτων ταύτην τίνομεν δίκην; Μάλιστα μὲν δῆλόν ἐστι, πλὴν τῶς οὐκ ἰσχυρίζομαι τοῦτο. Ἄλλ' ἔστω, εἰ βούλει, μὴδὲ δόηλον, ὡς ἔφη, ἀλλὰ καὶ σφόδρα δῆλον, ὅτι τῶν ἀμαρτημάτων ἐστὶ τοῦτο ἀναπαύσις διὰ τοῦτο οὖν ἀλγείς, ἐπέ μοι; Καὶ μὴ εὐθυμίας ἄξιον δὲ ἐνταῦθα διαλύσασθαι τὰ ἀμαρτήματα, καὶ μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακρίνεσθαι. Τὴν γὰρ ἀλγοῦντα οὐχ ὑπὲρ ὧν κολάζεται, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀμαρτάνων παρ' αὐτοῦ τὸν Θεόν, ἀλγείν δεῖ· τὰ μὲν γὰρ ἀμαρτήματα ἀφίστησιν ἡμῶν τὸν Θεόν καὶ ἐχθρὸν ποιεῖ, τὰ δὲ τῶν κολάσεων καταλλάττει τε αὐτὸν ἡμῖν καὶ παρασκευάζει ἡλεων εἶναι καὶ ἔγγυς. Ὅτι δὲ οὕτε ἀμαρτημάτων ἐστὶν ἀντίδοσις, ἀλλὰ στεφάνων καὶ βραθειῶν ὑπέθεσις οὗτος ὁ ἰδῶς καὶ ὁ πόνος, δῆλον ἐκείθεν. Εἰ μὲν γὰρ αἰσχυρῶς καὶ ἀσώτως τὸν πρότερον βίον βίους, οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν μοναχῶν πολιτείαν μετέθηκας σεαυτὸν, ἦν μὲν οὐδὲ οὕτω ταύτην ὑποπεύσαι τὴν ὑποψίαν. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ἐπάγει τὰς τιμωρίας ὁ Θεός, ἵνα τρέψῃ πρὸς μετάνοιαν τοὺς ἀνενόητους ἔχοντας, τῆς μετανόιας ἐπιδειχθείσης, περιττὰ λοιπὸν τὰ τῆς τιμωρίας τούτου γε ἕνεκέν ἐστι. Τοσοῦτον γὰρ ἀπέγει τοῦ βούλεσθαι κολάζειν ἡμᾶς ὁ Θεός, ὡς καὶ πολλακίς τιμωρίας ἄξια πράττοντας, καὶ πολλῆς δεομένους ἐπιστροφῆς, δι' ἀπειλῆς μόνον καὶ ῥημάτων φοβερῶν σωφρονίζειν ἡμᾶς. Καὶ τοῦτο ἴδους ἂν ἐπὶ τε τοῦ Ἰσραὴλ, ἐπὶ τε τῆς πόλεως τῶν Νινευιτῶν. Οὐ γὰρ μόνον τὴν τιμωρίαν οὐκ ἐπήγαγε, τὴν μετάνοιαν ἐπιδειξαμένων ἐκεῖνων, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀπειλὴν εὐθέως ἔλυσε. Πολλῶ γὰρ ἡμῶν αὐτῶν ἀντὶ τὸς βούλεται μᾶλλον μὴδὲν ἡμᾶς πάσχειν κακὸν, καὶ οὐδεὶς οὕτως ἑαυτοῦ φείσεται ἂν, ὡς πάντων ἡμῶν ὁ Θεός. Εἴτα ὁ τοὺς πολλακίς μὲν ἡμαρτηκότας ῥήματα φοβῶν, οὐ κολάζων, μετανόησαντας δὲ καὶ ταύτης ἀπαλλάττει τῆς ἁγνίας, σὲ τὸν τωσαύτην ἐπιδειξάμενον εὐλάβειάν τε καὶ ἀρετὴν οὐ μόνον τῆς ἀπειλῆς οὐκ ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ καὶ τῆ διὰ τῶν ἔργων παρείδου κολάσει; καὶ πῶς ἂν τις τοῦτο πιστεύσειε; Πλὴν ἀλλ' εἰ μὲν διέφθαρτό σοι καὶ πονηρὸς, ὅπερ ἔφη, ὁ πρὸ τούτου βίος ἦν, κἂν εἰς ἔνοϊαν τοῦτο ἔλθειν τινι δυνατόν ἦν· νῦν δὲ τοῦ μὲν παρόντος ἑλάττων ἐκεῖνος, κόσμιος δὲ καὶ αὐτὸς καὶ πολλῆς γέμων

σεμνότητος ἦν, ὥστε τοῦτο πάντοθεν ἡμῖν εἶναι φανερόν, ὅτι στεφάνων καὶ μείζονος ὑποθέσεως ἐστὶ ταυτὶ τὰ παλαίσματα. Δεῖ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφη, καὶ τούτους καὶ τοὺς τοιοῦτους ἀνακινεῖν λογισμούς, δεῖ δὲ μετὰ τούτων, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸ τούτων, εὐχαῖς καὶ ἱκετηρίαις τοῦτο διασκεδάσειν τὸ σκότος. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος Δαυὶδ, ὁ θαυμαστός ἐκεῖνος καὶ μέγας ἀνὴρ, τοῦτοις ἐχρήσατο τοῖς φαρμάκοις συνεχῶς, καὶ οὕτω τὰς πολλὰς τῶν θλίψεων ἀπεκρούετο ἑδύνας, νῦν μὲν εὐχόμενος καὶ λέγων· Αἱ θλίψεις τῆς καρδίας μου ἐπιληθύνθησαν· ἐκ τῶν ἀνυγκῶν μου ἐξάγαγέ με· νῦν δὲ λογισμὸς ἀνακινῶν εὐσεβεῖς· Ἰσραὴל σεβλίλυπος εἶ, ἡ ψυχὴ μου, καὶ Ἰσραὴλ συνταράττει με· Ἐλπίσον ἐπὶ τὸν Θεόν, ὅτι ἐξομολογήσομαι αὐτῷ. Καὶ πάλιν, ἀπὸ τῶν λογισμῶν τρεπόμενος ἐπὶ τὰς εὐχὰς· Ἄρες μοι, φησιν, ἵνα ἀναψύξω πρὸ τοῦ [227] με ἀπελθεῖν, καὶ οὐκέτι οὐ μὴ ὑπάρξω· καὶ ἀπὸ τῶν εὐχῶν ἐπὶ τοὺς λογισμούς· Τί γάρ μοι ὑπάρχει ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ παρὰ σοῦ τί ἠθέλησα ἐπὶ τῆς γῆς; Οὕτω καὶ ὁ Ἰὼβ πρὸς μὲν τὴν γυναῖκα παραινούσαν τὰ σατανικὰ ῥήματα λογισμοῖς ἀπεμάχετο καὶ ἐπετίμα λέγων· Ἰσραὴλ ὡς περ μία τῶν ἀφρόνων γυναικῶν, οὕτως ἐλάλησας; Εἰ τὰ ἀγαθὰ ἐδεξάμεθα ἐκ χειρὸς Κυρίου, τὰ κακὰ οὐχ ὑποίσομεν; Πρὸς δὲ τὸν Θεὸν ἱκετηρίαις ἐκέχρητο. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ἀμφοτέροις τούτοις ἔβοηθει τοῖς ἐν θλίψεσι οὖσι καὶ πειρασμοῖς, νῦν μὲν λέγων· Εἰ δὲ ἐκτός ἐστε παιδεῖας, ἔρα νύθοι ἐστὲ, καὶ οὐχ υἱοί· τίς γάρ ἐστιν υἱός, ἔρ οὐ παιδεύει πατήρ; νῦν δὲ εὐχόμενος, Πιστέε γάρ, φησιν, ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἔασει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ εἰνασθε· καὶ πάλιν, Εἴπερ δίκαιον παρὰ Θεῷ ἀνταποδοῦναι τοῖς ὀλιβομένοις ὑμᾶς ὀλίγην, καὶ ὑμῖν τοῖς ὀλιβομένοις ἄνεσιν. Ἄν οὖν τούτοις καὶ αὐτὸς θέλης χρῆσθαι τοῖς ὀπλοῖς, καὶ περιφρόνη; σεαυτὸν πανταχόθεν καλῶς, τοῖς μὲν λογισμοῖς ἀποτεριζῶν τῆς ἀθυμίας τὴν ἐφοδον, ταῖς δὲ εὐχαῖς καὶ ταῖς σεαυτοῦ καὶ ταῖς ἐτέρων τοῦτο ἰσχυρὸν τὸ τεῖχος ποιοῦν, ταχέως αἰσθήσῃ τῶν καρπῶν τῆς παιδείας. Οὐ γὰρ τοῦτο μόνον κερδανεῖς τὰ παρόντα γενναίως ἐνεγκεῖν, ἀλλ' ἐγγυμασάμενος αὐτοῖς καλῶς, καὶ πρὸς ἅπαντα λοιπὸν ἀνάλωτος ἔσῃ τὰ τοῦ βίου λυττηξά.

IN DUO SEQUENTIA OPUSCULA.

In editione Morelli hæc duo opuscula inverso ordine jacent; nam quod ad virgines canonicas dirigitur, priore ponitur loco, reclamante licet ipso Chrysostomo, qui numero 4 ait: *Et jam quidem demonstratum est, cum de viris diceremus, quod non solum qui maledicant, sed et qui occasiones temere præbent*, etc. Unde liquet sermonem qui de viris subintroductas virgines habentibus agebat, prævisse ei qui de virginibus subintroductos viros habentibus disserit. Quare Savilli editionem secuti ambos suo ordini restituumus.

Hocce Chrysostomum cum diaconus esset edidisse testatur Socrates lib. vi, cap. 3: « Nec multo post, inquit, diaconi dignitatem a Meletio consecutus libros *De sacerdotio* scripsit, itemque *ad Stagirium*: ad hæc *De incomprehensibili*, et libros *De subintroductis*, καὶ τοὺς *Περὶ τῶν συνυεισάκτων*. » Verum pro more suo non accurate loquitur cum dicit eum, cum diaconus esset, libros *De incomprehensibili* edidisse: certum quippe est ipsum jam presbyterum conciones *De incomprehensibili* apud populum Antiochenum habuisse, ut infra suo loco declarabitur.

habeat, teipsum frustra discrucias. Et unde id constet, inquires, quod non offensionum nostrarum pœnas exsolvamur? Id quidem maxime liquet, sed hoc interrim non asserimus. Verum sit, si vis, id non incertum, sed maxime manifestum, ut tu dicis, hanc esse peccatorum tuorum retributionem: num, quæso, idcirco mœres et doles? Atqui gaudere potius debes, quod hic peccata tua tibi remittantur, ne cum mundo damneris. Qui enim dolet, non quia cruciatur, sed quia offendit Deum, dolere debet. Peccata enim separant a nobis Deum, constituuntque nobis illum inimicum: cruciatus vero nobis illum reconciliat, præparatque ut propitius ac propinquus sit. Quod autem sudor iste tuus non sit peccatorum ultio, sed coronarum potius præmiorumque materia, hinc sane manifestum est. Si enim prius turpiter ac luxuriose vixisses, atque ita te ad monachorum conversationem contulisses, ne sic quidem hæc suspicio locum habuisset. Nam si ob hoc Deus pœnas infert, ut in malis perseverantes ad pœnitentiam provocet, ostensa pœnitentia superflua jam erit pœna. Tantum enim abest ut nos punire velit Deus, ut cum sæpenumero pœnis digna faciamus, summaque conversione opus habeamus, comminatione solum verbisque terribilibus nos castigare malit: idque facile quispiam animadvertet et in Israëlita plebe, et in Ninivitarum civitate. Non solum enim supplicia non intulit, cum pœnitentiam ostenderent, sed et minas ipsas statim removit. Multo enim magis vult ipse nihil nos pati mali, quam nos ipsi, nullusque sibi ita parceret libenter, ut nobis omnibus Deus. Deinde is qui sapius peccantes verbis tantum exterruit, nec punit, pœnitentesque hac formidine liberat, te qui tanta religionis, tanta virtutis et probitatis indicia præ te tulisti, non solum his nimis atque hoc terrore non eripuit, verum et re ipsa supplicii exposuit? et quomodo aliquis hoc credat? Attamen si prior illa tua conversatio corrupta fuisset ac perdita, ut dixi, aliquis id vel suspicari posset: cum vero deterior quidem illa fuerit quam præsens sit, ornata tamen et ipsa summaque honestate pollens, profecto nobis omni ex parte constabit

collocationes has tuas coronarum tibi majorisque gloriæ occasionem esse. Oportet igitur, ut dixi, et has et hujusmodi cogitationes movere. Convenit item et cum his una, imo ante has, ratiocinationibus perpetuisque preceationibus has tenebras dissipare. Nam et beatus David, magnus ille vir atque mirabilis, his medicamentis frequenter usus est, hisque plurimos dolores pressurarum removit ac repulit, nunc quidem orans, ac dicens, *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt, de necessitatibus meis erue me (Psal. 24. 17)*: nunc piis ac religiosis ratiocinationibus admotis inquires: *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi (Ps. 42. 5)*. Rursumque ex ratiocinationibus hujusmodi ad orationes conversus: *Remitte, inquit, mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et ultra jam non ero (Ps. 38. 14)*; atque ab orationibus ad ratiocinationes: *Quid enim, ait, mihi est in caelo, et a te quid volui super terram (Ps. 72. 25)*? Ita et Job uxori quæ verba diabolica suggererat, ratiocinationibus reluctabatur, illamque increpans dicebat: *Quare tanquam uva stultarum mulierum loquuta es? Si bona suscepimus de manu Domini, mala non sustinebimus (Job 2. 10)*? Ad Deum vero precibus utebatur. Ac beatus Paulus utrisque his armis eos, qui in pressuris ac tentationibus erant, juvabat, nunc quidem dicens: *Si autem extra disciplinam estis, ergo adulterini, non filii; quis enim filius, quem non corripit pater (Heb. 12. 8. 7)*? nuncque orans, *Fidelis, inquit, Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis (1. Cor. 10. 13)*: et rursum, *Si quidem justum apud Deum est, retribuere retributionem his qui vos tribulant, et vobis qui tribulamini, requiem (2. Thess. 1. 6. 7)*. Si igitur armis his ipse quoque usus fueris, ac teipsum perfecte undique armaveris, cogitationibus incero-is retundens impetum, orationibus vero tam tuis, quam aliorum te veluti muro fortissimo muniens, celeriter disciplinæ istius percipies fructus. Non enim hoc solum lucraberis, quod præsentia fortiter feras, verum his exercitationibus robustissimus effectus, nullis jam vitæ hujus adversis casibus frangi vel dejici poteris.

MONITUM

Palladius vero, sincerior rerum Chrysostomi præco, in *Dialogo* hasce orationes ad initium episcopatus ejus refert: « Sic ordinatus Joannes, inquit, rerum curam aggreditur, per rationabilem fistulam oves probare exorsus. Raro autem adhibens etiam pedum increpationis, sermonem dirigit adversum ementitum fratrum sororumque convictum, re vera autem turpem improbumque convictum, de subintroductis, συνεισάχτων, ut vocant, agens ostendensque, malorum detur optio, meliores istis tenores esse. Illi nanque procul a medicis habitantes, apud se morbum habent, sed volentibus: hi autem in salutis

officina habitantes, etiam sanos impellunt ad morbum. Inde pars cleri minime religiosa, quæ morbo illo tenebatur, commota est. » Hæc Palladius, cui utpote oculato testi fidem habere par est. Socrates vero omnia miscuit. Licet autem hæc ad initium episcopatus ejus referenda sint, attamen Savillii et Frontonis Ducæi hac in parte ordinem sequi visum est, qui res omnes ad monachos, ascetas, virgines, viduasque spectantes simul posuerunt.

Interpretationem Latinam incerti viri, multis in locis emendatam e regione Græci textus posuimus.

EJUSDEM

ADVERSUS EOS QUI APUD SE HABENT VIRGINES SUBINTRODUCTAS.

1. Majoribus nostris duæ tantum fuerunt causæ, propter quas mulieribus viri cohabitarent. Et una quidem vetus est ac justa rationique consentanea: nempe matrimonium, quod Deo legislatore institutum est: *Propter hoc enim, inquit, relinquet vir patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, eruntque duo in carnem unam (Gen. 2. 24)*; altera vero recentior, iniqua et legi adversa, nempe fornicatio, quæ a malignis introducta est dæmonibus. Atque nostra hac ætate tertius quidam novus et insolitus mos prodit, cujus causam haud facile investigaveris. Sunt enim nonnulli, qui puellas nuptiarum inexpertas domum ducunt, et usque in extremam senectutem inclusas tenent ac foveant, non procreandorum liberorum gratia, negant enim se cum illis rem habere; neque libidinis causa, aiunt enim quod illas incorruptas servent: et si quis ab eis causam rogaverit, dicunt sibi multas esse; sed fingunt: ego enim nullam eos habere crediderim, quæ vel honesta vel idonea sit. Verum de his nondum dicemus: afferemus autem in medium quam nos potissimum causam suspicamur. Et quænam est illa? Omnino, si a scopo aberravero, fas vobis est ut me redarguatis. Et quænam causa? quis ille prætextus? Videtur mihi mulieris convictus non ex lege nuptiarum modo, sed etiam absque nuptiis ac congressu, voluptatis habere nonnihil. Quod si non recte sentio, non possum dicere: meam vobis sententiam narro: forte autem non meam solum, sed et illorum; nam et illis sic videtur, quod hinc liquet. Tantam enim gloriam et tanta scandala nequam despicerent, nisi ingens quædam et vehemens cohabitandi voluptas esset. Quod si forte succenseant quidam, quod hæc dicamus, precor ut nobis venia detur, absitque indignatio: neque enim libens ac temere hanc inimicitiam susciperem. Non sum tam miser ac ærumnosus, qui temere omnes offendere velim; sed valde doleo ac crucior, et gloriam Dei blasphemari intuens, et multorum salutem propter voluptatem hanc paulatim perire. Quod enim illud suave sit, et nuptiali consortio ardentiorum pariat amorem, nunc forte stupebitis audientes, sed ubi id demonstravero, vos etiam confitebiturini. Etenim cum legitima muliere congrédi cum non sit vetitum, concupiscentiam

sedat, et sæpenumero satietatem affert, immodicum restinguens ardorem. Præterea partus et partuum dolores, nequon et frequentes qui ex his sequuntur morbi corpus affligunt, florem ætatis marcidum reddunt, invalidumque voluptatis calcari faciunt: in virgine autem cohabitatrice nihil horum reperies. Abest enim coitus, qui nature impetum deprimat et obtundat; neque dolores partus, neque puerorum educationes carnem marcescere faciunt: sed juvenilem vigorem diu conservat, utpote intacta manens. Post partus enim et educationes puerorum corpora uxorū infirmiora fiunt; illæ autem usque in quadragesimum annum in sua permanent forma, et cum virginitas jam elocandis certant. Hinc est quod cohabitantes duplici igne accenduntur; nam et ardor eorum non restinguitur coitu eis interdicto, et ardoris fomes manet reddi turque validior. Hanc ego hujus contubernii causam suspicor; sed ne valde succenseamus eis, neque difficiles simus et importuni. Nam qui agrum vult restituere, non hoc agit ira et verberibus, sed offert pharmaca cum magna cura et blanda adhortatione. Etenim si ab illis poenas expetere nobis propositum esset, et si iudicium ordinem teneremus, indignari oporteret; sed si illo dimisso medicorum et curarevolentium munus suscipiamus, hortari, obsecrare, et, si opus sit, genua tangere opus est, ut quod agendum suscepimus perficiamus. Igitur quemadmodum medici, qui ægros a cibo vel potu nocivo arcere cupiunt, licet illa mixtam habeant voluptatem, ante omnia tamen persuadent inesse illis præter nocumenta etiam multum insuavitatis; sic et nos faciamus, commonstrando illis quod cohabitatio illa, quamvis suavis et jucunda videatur, perniciosa sit, et nihilo melior quam mortiferæ potiones. Et videtur quidem multam habere lætitiarum, lætæ tamen multum in ea amaritudinis, quam amaræ, quæ voluptatibus oblectatur, infundit. Nam qui persuasus discedit, secure discedit. Sane qui metu et necessitate a dilecta sejungitur, fortior amator fit, et fortassis iterum ad illam accedet; at si ut rem damnosam et amaram fugit, haudquaquam iterum revertitur ob calculum sententiæ suæ, quæ quavis necessitate violentius illi persuadet. Quomodo ergo persuadebimus illis, quod hoc non solum nocet, sed et amarum sit? Et quomodo aliter, quam ex ipsa rerum natura? Interrogemus ergo eos, si quis mensa sumptuosa apposta, variis dulcissimisque plena eduliis, denuntiet summis mi-

¹ Titulus sic habet in Savil., *Chrysostomi, adversus illos qui habent virgines subintroductas*; Morel., *Ejusdem adversus eos qui habent subintroductas*. Interpres vero, *Ejusdem adversus eos qui apud se foveant sorores adoptivas quas subintroductas vocant*.

[228] ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΧΟΝΤΑΣ ΠΑΡΘΕΝΟΥΣ ΣΥΝΕΙΣΑΚΤΟΥΣ ^α.

α'. Ἐπὶ μὲν τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων δύο τινὲς ἦσαν πρόφασεις αἱ τὰς γυναῖκας συγκατοικίζουσαι τοῖς ἀνδράσι· μία μὲν ἡ τοῦ γάμου, ἀρχαία τε καὶ δικαία καὶ εὐλογος, ἅτε τὸν Θεὸν ἔχουσα νομοθέτην· Ἄντι γὰρ τούτου, φησί, *καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα, καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν*· ἑτέρα δὲ ἡ τῆς πορνείας, καὶ νεώτερα ταύτης καὶ ἄδικος καὶ παράνομος, ἅτε παρὰ τῶν πονηρῶν εἰσενεχθεῖσα δαιμόνων. Ἐπὶ δὲ τῆς γενεᾶς τῆς ἡμετέρας καὶ τρίτος ἐπενοήθη τρόπος καινός τις καὶ παράδοξος καὶ πολλὴν ἔχων τὴν ἀπορίαν τοῖς βουλομένοις τὴν αἰτίαν εὐρεῖν. Εἰσὶ γὰρ τινες οἱ γάμου καὶ συνουσίας χωρὶς κόρας ἀπειρογάμους ἀγόμενοι, καθίζουσιν οἶκοι διαπαντός, καὶ εἰς ἔσχατον γῆρας ἑαυτοῖς συγκατακλείουσιν, οὔτε ἐπὶ παιδοποιῆσιν ^β, οὐ γὰρ φασιν αὐταῖς συγγίνεσθαι, οὔτε ἐξ ἀκολασίας, λέγουσι γὰρ αὐτὰς ἀκεραίους διατηρεῖν· ἀλλ' ἐάν τις ἔρηται τὴν αἰτίαν, ἔχουσι μὲν πολλὰς, καὶ μεμελετήκασιν, εὐλογον δὲ, ὡς ἔγωγε οἶμαι, οὐδεμίαν, οὐδὲ σεμνήν. Ἀλλὰ μήπω περὶ τούτων, μηδὲ τὰς ἐκείνων τῶς λέγωμεν πρόφασεις, ἀλλ' ἦν αὐτοὶ μάλιστα ὑποπεύομεν εἶναι, ταύτην εἰς μέσον ἀγάγωμεν. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; Πάντως δὲ εἰ διαμάρτομι τοῦ σκοποῦ, ἐξεστὶν ἐπιλαθῆσθαι τοῖς βουλομένοις ὕμῶν. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ πρόφασις; Δοκεῖ μοι τινα ἡδονὴν ἔχειν τὸ συνοικεῖν γυναῖξιν, οὐ νόμου γάμου μόνον, ἀλλὰ καὶ γάμου καὶ συνουσίας χωρὶς. Εἰ δὲ οὐκ ὀρθῶς δοκῶ, λέγειν οὐκ ἔχω· τὴν γὰρ ἑμαυτοῦ τῶς ὑμῖν διηγοῦμαι γνώμην· τάχα δὲ οὐ τὴν ἑμαυτοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτῶν ἐκείνων· ὅτι γὰρ καὶ ἐκείνοις εὐτῶ δοκεῖ, δῆλον ἐκεῖθεν. Οὐ γὰρ ἔν τωσαύτης κατεφρόνησαν δόξης καὶ τοσοῦτων σκανδάλων, εἰ μὴ σφοδρὰ τις ἦν καὶ τυραννικὴ τῆς συνοικίσεως ταύτης ἡ ἡδονή. Εἰ δὲ τινες δυσχεραίνουσιν ταῦτα λεγόντων ἡμῶν, παραιτήσομαι συγγινώσκειν ἡμῖν, καὶ μὴ ἀγανακτεῖν· οὐ γὰρ ἐκῶν, οὐδὲ ἀπλῶς τὴν ἀπέχθειαν ἀναδέξασθαι ταύτην εἰλόμην. Οὐχ οὕτως ἄθλιος ἐγὼ καὶ ταλαίπωρος, ὡς εἰκὴ βούλεσθαι προσκρούειν ἅπασιν· ἀλλ' ὀδυνῶμαι σφόδρα καὶ ἀλγῶ καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ὑδριζομένην ὀρῶν, καὶ τὴν τῶν πολλῶν σωτηρίαν κατὰ μικρὸν ὑποβρέουσαν διὰ τὴν ἡδονὴν ταύτην. Ὅτι γὰρ ἡδὺ τοῦτο καὶ τοῦ νόμου γάμου συνοικεῖν δριμύτερον ἔχει τὸν ἔρωτα, νῦν μὲν ἴσως καὶ θυροβείζοθε ἀκούοντες, μετὰ δὲ τὴν ἀπόδειξιν καὶ αὐτοὶ συνομολογήσετε. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς ἐννόμου γυναικὸς ἡ μί-

ξις ἀκώλυτος οὔσα, τὸν τε πόθον παρεμυθήσατο, καὶ εἰς κόρον πολλάκις τὸν ἄνδρα ἤγαγε, καὶ τὴν σφοδρὰν κατέλυσε ἐπιθυμίαν. Καὶ χωρὶς δὲ τούτων καὶ ὠδίνες καὶ τόκοι καὶ παιδοποιῖαι καὶ παιδοτροφίαι, καὶ τὰ ἐκ τούτων ἐπόμενα συνεχῆ νοσήματα, πολιορκούντα [229] τὸ σῶμα καὶ μαραίνοντα τὸ ἄνθος τῆς ὥρας, ἀσθενέστερον τὸ κέντρον ἐργάζεται τῆς ἡδονῆς. Ἐπὶ δὲ τῆς παρθένου οὐδὲν τούτων ἐνι· οὔτε γὰρ μίξις ἐστὶ τὸν οἶστρον τῆς φύσεως δυναμένη χαλάσαι καὶ κατενεγκεῖν, οὔτε ὠδίνες καὶ παιδοτροφίαι τὴν σάρκα μαραίνουσιν, ἀλλ' ἐπιπολὺ διασώζουσι τὴν ἀκμὴν, ἅτε ἀνέπαφοι μένουσαι τῶν ἐντεῦθεν. Τῶν μὲν γὰρ γαμουμένων μετὰ τοὺς τόκους καὶ τὰς παιδοτροφίας ἀσθενέστερα τὰ αἰμῶματα γίνονται, αἱ δὲ καὶ εἰς τεσσαρακοστὸν ἔτος μένουσιν, ἀμιλλώμεναι τῶν παρθένων ταῖς θαλαμειομέναις· ὅθεν διπλᾶ τὰ τῆς ἐπιθυμίας ἐγείρεται τοῖς συνοικοῦσιν αὐταῖς, τῇ τε μὴ συγχωρεῖσθαι τῇ μίξει τὸν πόθον παραμυθεῖσθαι, καὶ τῷ μένειν ἐπιπολὺ τοῦ πόθου τὴν ὑπόθεσιν ἰσχυροτέραν. Ταύτην ὑποπτέω πρόφασιν εἶναι ἐγὼ τῆς ὁμοσκηνίης ταύτης. Ἀλλὰ μὴ ἀγανακτῶμεν πρὸς αὐτοὺς, μηδὲ δυσχεραίνωμεν· οὐδεὶς γὰρ τὸν κάμνοντα ἀναστήσαι βουλόμενος μετ' ὀργῆς καὶ ἐπιπλήξεως τοῦτο ποιεῖ, ἀλλὰ μετὰ θεραπείας καὶ παρακλήσεως προσάγει τὰ φάρμακα. Καὶ γὰρ εἰ μὲν κολάσαι προῦκαιτο, καὶ τὴν τῶν δικαζόντων εἴχομεν τάξιν, ἔρχην καὶ ἀγανακτεῖν· εἰ δὲ ἐκείνην ἀφέντες τὴν τῶν ἱατρῶν καὶ θεραπεύσαι βουλομένων μεταλαμβάνομεν, παρακαλεῖν χρὴ καὶ δέεσθαι, καὶ αὐτῶν, εἰ δέοι, τῶν γονάτων ἄπτεσθαι, ὥστε γενέσθαι τὸ σπουδαζόμενον. Καθάπερ οὖν οἱ ἱατροὶ τῶν βλαπτόντων μὲν, ἡδονὴν δὲ ἐχόντων ἀπάγοντες, εἴτε στίλων, εἴτε ποτιῶν, τοῦτο πρὸ τῶν ἄλλων πεῖθουσι τοὺς ἀβρίωστους, ὅτι τὸ τοιοῦτον μετὰ τῆς βλάβης πολλὴν ἔχει καὶ τὴν ἀγδίαν· οὕτω καὶ ἡμεῖς ποιῶμεν, δεικνύντες αὐτοῖς, ὅτι ἡ ἡδίστη αὕτη συνοικίσις πολλὴν ἔχει τὸν ἔλεθρον, καὶ τῶν δηλητηριῶν οὐδὲν ἄμεινον φαρμάκων κατεσκεύασται. Καὶ δοκεῖ μὲν εὐφροσύνην τινα ἔχειν, πολλὴν δὲ ἐναποκεκρυμμένην δριμύτητα καὶ πικρίαν καταχέει τῆς ἡδομένης ψυχῆς· ἐπεὶ καὶ αὕτη ἡ μετὰ πειθοῦς ἀναχώρησις ἀσφαλῆς. Ὁ μὲν γὰρ φόβῳ τῆς φιλομένης διαζεγνύμενος καὶ ἀνάγκῃ, σφοδρότερός τε ἔραστῆς γίνεται, καὶ ἴσως καὶ ἐπανήξει πάλιν· ὁ δὲ τοῦ πράγματος καταγνοῦς, καὶ οὕτω φυγῶν ὡς ἐπιπλαθεὶς καὶ πικρὸν, οὐδ' ἂν ἐπιστρέψειεν αὐθις, τὴν ἐκ τῆς οικείας γνώμης ψῆφον πάσης ἀνάγκης ἔχων ἰσχυροτέραν. Πῶς οὖν αὐτοὺς πείσομεν, ὅτι οὐ βλαβερὸν τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ πικρὸν; Πῶς δὲ ἄλλως; ἢ ἐξ αὐτῆς τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως; Ἐρώμεθα οὖν αὐτοὺς, εἰ τις πολυτελεῖ τράπεζαν παραθεῖς, πολλῶν καὶ ἡδίστων γέμουσαν

^α Titulus sic habet in Savil. : Χρυσοστόμου, πρὸς τοὺς ἔχοντας παρθένους συνεισάκτους, Morel. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς συνεισάκτους ἔχοντας.

^β Sic Savil. οὐλίμη. Ediderat Montf. καιδοποιίας. Entr.

ἔδεδματων, ἀπηγόρευσε α μετὰ σφοδρᾶς τῆς ἀπειλῆς, μὴ ἀπτεσθαί τινος τῶν προκειμένων, ἄρα ἂν τις εἴλετο τοιαύτη παρακαθῆσθαι τραπέζῃ, καὶ κολάζειν ἑαυτὸν; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι· οὔτε γὰρ τοσαύτην ἀπὸ τῆς ὕψους ἔκαρπουτο τὴν ἡδονὴν, ὅσην ἀπὸ τῆς κωλύσεως ὑπέμενε τὴν ἀθυμίαν. Τί δὲ, εἰ διψῶντι καὶ καιρομένῳ πηγῇν τις ἐπιδείξας καθαρὴν καὶ διαυγῆ, μὴ μόνον αὐτῆς μὴ ἀπογεύεσθαι, ἀλλὰ μηδὲ ἄκροις θιγεῖν τοῖς δακτύλοις ἐπέτρεπεν, ἄρα ἂν ταύτης ἐγένετο τὸ πικρότερον τῆς κολάσεως;

β'. Οὐδὲ ἐνταῦθα οἶμαι τινα ἀντρεῖν. Τοσοῦτον γὰρ ἔστι τοῦτο τὸ κακὸν, ὅτι καὶ τῶν ἐξῴθεν οἱ ταῦτα διασκέπτεσθαι μάλιστα ἦντες δεινοί, ἡδονῆς φύσιν [230] λέγω καὶ λύπης, θελψαντες ποιῆται κολαζομένους τινὰς σφοδρῶς, οὐκ ἄλλως ἐποίησαν, ἢ τοῦτω τῷ τρόπῳ· πλάσαντες γὰρ τινα μῦθον, ἄγουσιν ἐν τῷ μῦθῳ τινὰ, ἃν ἔδει δοῦναι δίκην ἐσχάτην. καὶ ἕτερον μὲν οὐδὲν, πανδαισίαν δὲ παραθέντες αὐτῷ, καὶ παραβῆρον δείξαντες ὕδωρ, οὐδενὸς ἀπολαύσαι τοῦτων συνεχίρου, ἀλλ' ὁμοῦ τε ἐξέτεινε τὴν χεῖρα ἐκείνος καὶ τὰ ὀρώμενα ἅπαντα ἀφίπτατο, καὶ τοῦτο γίνετο διαπαντός. Καὶ οὕτως τῆς κολάσεως ὁ τρόπος ἦν κατὰ τὸν μῦθον τὸν ἐξῴθεν. Καὶ φιλοσόφῳ δὲ τις ἰδὼν τινα τῶν αὐτῷ συνόντων καταφιλήσαντα νέον εὐμορφον, ἐθαύμασεν εἰπὼν, ὅτι καὶ εἰς πῦρ οὗτος ῥαδίως ἂν κυβιστήσειεν ὁ ταύτην τολμήσας διὰ τοῦ φιλήματος ἀνάψαι ἐν ἑαυτῷ κάμινον. Ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν εἰποίμι, ὅτι τὰς συνοικουσας φιλοῦσιν ἢ ἐπαρῶνται· εἰ δὲ τινες ταῦτα κατηγοροῦεν, δείξει πειράσομαι ὅτι, κἂν μέχρι τούτου προῶσι, πικροτέραν πάλιν καθ' ἑαυτῶν τῆς προτέρας ἐπισπῶνται τὴν βίασαν. Εἰ γὰρ ὅψις μόνη τοσαύτην ἐνέθησιν ὀδύνην, ὅταν καὶ ἀφῆ προσῆ, τῆς ὀψεως πολλὴ παχυτέρα ἀπλάσσει, μέζονα αἶρει τὴν φλόγα, καὶ δριμυτέραν ἐργάζεται τὴν ἀλγηδῶνα, καὶ χαλεπότερον ποιεῖ τὸ θηρόν. "Ὅσον γὰρ ἂν αὐξῶμεν τὰ τῆς ἐπιθυμίας, καὶ ἰσχυροτέραν αὐτῇ παρέχωμεν τὴν τροφήν, τοσοῦτον καὶ τὰ τῆς ὀδύνης ἡμῖν ἐπιτείνεται. Καὶ καθάπερ ὁ τῆ τραπέζῃ καὶ τῆ πηγῇ παρακαθήμενος οὐχ οὕτως ὁρῶν ὀδυνᾶται, ὡς ὅταν καὶ τῆ χειρὶ θιγεῖν ἐπιτραπέϊς ἀπογεύσασθαι κωλυθῆ πάλιν· οὕτω δὲ καὶ οἱ τῶν πικροβενικῶν σωματῶν ψάσαι ἐπιτρεπόμενοι ^b, χαλεπότερον τῆς θέας ἀπὸ τῆς ἀφῆς κολάζονται, πικροτέραν ἐφελκόμενοι τὴν ἐκ τῆς ἀποτυχίας ^c ὀδύνην. Καὶ τί δεῖ ταῦτα ἀπὸ τῶν ἐξῴθεν πραγμάτων φιλοσοφεῖν; ἢ γὰρ τοῦ Θεοῦ ψῆφος ἡ τούτων ἀπάντων ἰσχυροτέρα, αὕτη δείκνυσσι τοῦτο τοιοῦτον ὄν. Τὴν γὰρ Ἀδὰμ κολάσαι βουλόμενος, οὐ πόρρω τοῦ παραδείσου κατήκισεν, ἀλλ' αὐτοῦ πλησίον ἐκείνου, ἐν ἔξη διηνεκῇ κόλασιν, τὴν θέαν τοῦ ποιομένου χωρίου, θεωρῶν μὲν αὐτὸ διαπαντός, ἀπολαύσαι δὲ οὐκ ἐπιτρεπόμενος. Ἄλλ' ἴσως εἶποι τις ἄν· Καὶ πῶς, εἰ πικρὸν τοῦτο οὕτως ἐστὶ τῆ ψύσει, μετὰ τοσαύτης αὐτὸ οἱ πολλοὶ διώκουσι τῆς σπουδῆς; Ἐγὼ δὲ πρὸς τοῦτο ἐκείνου ἂν εἶποίμι, ὅτι αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο μέγιστον τακμήριον τῆς ἐσχάτης αὐτῶν ἀβρωστίας ἐστὶ. Τοῦτο γὰρ τῶν νοσοῦντων τὸ ἔθος, ψυχρὰν τινα καὶ δλιγοχρόνιον ἡδονὴν καρποῦσθαι, καὶ μακρὰν ἑαυτοῖς ἐντεῦθεν κατασκευάζειν κόλασιν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν πυρεττόντων ἴδιοι τις ἂν, οἱ μὴ βουλόμενοι καρτερῆσαι μικρὸν, δι' ὀλιγοχρόνιον τινα ψυχαγωγίαν

καὶ ποτῶν καὶ σιτίων κεκωλυμένων ἀπτόμενοι, μακρὰν τινα καὶ χαλεπωτάτην ἑαυτοῖς ἐργάζονται νόσον. Δεῖ δὲ τοὺς ὑγιαίνοντας οὐκ ἀπὸ τῶν νοσοῦντων λαμβάνειν τὰς περὶ τῶν πραγμάτων ψήφους· ἐπεὶ, εἰ τοῦτοις ἐψόμεθα, καὶ ὑπὸ τῆς ἱατρικῆς καὶ ὑπὸ τῆς φιλοσοφίας ^d καταγνώσμεθα. Οὐδὲ γὰρ, οὐδὲ ἐπὶ πυρετῶν, οὐδὲ ἐπὶ γυναικῶν τοῦτο πάσχουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ χρημάτων καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων οἱ τὰ τοιαῦτα νοσοῦντες. Καὶ γὰρ οἱ περὶ τὰ χρήματα μειωρότεροι, [231] εἰδότες, ὅτι οἱ τὰ μικρὰ ταῦτα ἐνταῦθα προέμενοι τοῖς δεομένοις μύρια ἐκαὶ λήψονται ἀγαθὰ, κατέχουσιν ὁμῶς αὐτὰ καὶ κατορύττουσι, καὶ πάντων ἐκπασεῖν αἰρῶνται τῶν ἀγαθῶν μᾶλλον διὰ τὴν ψυχρὰν ταύτην καὶ βραχέϊαν ἡδονὴν, ἢ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἀπαλλαγῆναι, καὶ τὴν ἀθάνατον καρπώσασθαι ζωὴν, διὰ τῆς προσκαιροῦ τούτων ὑπεροφίας. Τοῦτο δὲ καὶ οὕτοι πάσχουσι, τῆς μικρᾶς ταύτης ἐπιθυμίας, τῆς διὰ τῶν ὀφθαλμῶν, οὐκ ἀνεχώμενοι μικρὸν ἑαυτοῦς ἀποστήσαι, ἀφόρητον ἑαυτοῖς συνάγουσι τῦρ· καὶ ὅσπερ ἂν νομίζωσιν ἡδεσθαι, τοσοῦτω μᾶλλον ἐμπλέκονται τῷ κακῷ, τοῦ διαβόλου τοῦτο τεχνασαμένου πρὸς τὴν παραμονὴν τῆς φλογὸς καὶ ἐπίδοσιν, ὅθεν καὶ οὐκ ἐπιθυμῶν καὶ ἡδοναὶ καὶ ἀλγούσιν, ἀποτόν τινα κρᾶσιν ἐν ταῖς ἑαυτῶν καταφυτεύοντες ψυχαῖς.

γ'. Εἰ δὲ τις ἡμῶν ἀκρασίαν καταγινώσκει ἀπὸ τούτων τῶν ῥημάτων (τοὺς γὰρ γενναίους ἀνδρας καὶ γυναιξὶ συνοικούντας μηδὲν πάσειν δεινὸν), μακαρίζω μὲν τοὺς τοιοῦτους, καὶ βουλομην ἔν καὶ αὐτοὺς τοσαύτην λαβεῖν ἰσχύν· καὶ ἴσως μὲν καὶ αὐτοὺς πείθομαι ὅτι δυνατόν εἶναι τοιοῦτους τινὰς, ἐβουλόμην δὲ καὶ τοὺς ἐγκαλοῦντας ἡμῖν δυναθῆναι πείσαι τοῦτο, ὅτι νέος σφριγῶν τῷ σώματι, κόρη συνοικῶν παρθένης καὶ συκαθήμενος καὶ συνδειπνῶν καὶ συνδιαλεγόμενος δι' ἡμέρας (τῶν γὰρ ἄλλων οὐδὲν προστίθημι, τοὺς ἀκαίρους γέλωτας καὶ τὰς διαχύσεις καὶ τὰ μαλακὰ ῥήματα, καὶ τὰ ἄλλα, ἃ μηδὲ λέγειν ἴσως καλόν)· ἀλλ' ὅτι τὴν αὐτὴν ἔχον οἰκίαν, καὶ τραπέζης καὶ λόγων κοινονῶν, καὶ μετὰ παρῆσις πολλῆς καὶ μεταλαμβάνων πολλῶν καὶ μεταδιδοῦς, οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων ἀλλοκεταί, ἀλλὰ καθαροῦς ἐπιθυμίας τε μένει πονηρὰς καὶ ἡδονῆς· ἐβουλόμην ταῦτα δύνασθαι πείθειν τοὺς ἐγκαλοῦντας ἡμῖν, ἀλλ' οὐκ ἐθέλουσι πείθεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἡμῶν τῶν ταῦτα ἀπολογουμένων καταθῶσιν ὡς ἀναισχύντων, καὶ τὰ αὐτὰ νοσοῦντων αὐτοῖς, καὶ τὴν οἰκίαν περιστελλόντων κακίαν. Καὶ τί ταῦτα πρὸς ἡμᾶς; φησὶν· οὐδὲ γὰρ τῆς ἐτέρων ἀνοίας ἡμεῖς ὑπεύθυνοι, οὐδὲ εἰ τις ἀλόγως σκανδαλίζοιτο, δοῦναι δίκην ἄξιός ἐγὼ διὰ τὴν ἀνοίαν τὴν ἐκείνου. Ἀλλὰ Παῦλος οὐκ εἶπε τοῦτο, ἀλλὰ κἂν ἀδίκως σκανδαλίζηται τις, κἂν δι' ἀσθένειαν, βοηθεῖν ἐκέλευσε.

Τότε γὰρ μόνον ἀππλάττωμεθα τῆς ἐπὶ τοῖς σκανδαλιζομένοις τιμωρίας κειμένης, ὅταν ἐκ τοῦ σκανδαλοῦ κέρδος ἕτερον τίχτηται τῆς ἀπὸ τοῦ σκανδαλοῦ βλάβης μείζον· ὡς ἂν τοῦτο μὴ ἦ, ἀλλ' ἐν μόνον συμβαίη τὸ σκανδαλιζέσθαι ἐτέρους, ἂν τε εὐλόγως ἂν τε ἀλόγως σκανδαλίζωνται. ἂν τε ὡς ἀσθενεῖς, τὸ ἄμα αὐτῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τὴν ἡμετέραν, καὶ ἐκ τῶν χειρῶν τῶν ἡμετέρων ὁ θεὸς τὰς τοιαύτας ἐκζητήσῃ ψυχάς. Διὰ τοῦτο, ἵνα μὴ πανταχοῦ μήτε φροντίζωμεν, μήτε καταφρονῶμεν τῶν σκανδαλιζομένων, ὄρους τινὰς ἡμῖν καὶ κανόνας ἔθηκε τοῦτο ὁ Χριστὸς, καὶ τοῦτο κάκεινο ποιήσας μετὰ τοῦ καιροῦ

^a Savil. ἀπηγόρευσε, Morel. ἀπηγόρευσε.

^b Sic postulante senu correctum est; legebat enim Moutl. perperam ἀποτρεπόμενοι. Edit.

^c Mor. ἀτυχίας.

^d Savil. καὶ ἱατρικῆς καὶ φιλ.

nis, ne quid propositorum contingatur: num vellet aliquis ad talem mensam considerare, et seipsum cruciare? Ego utique non opinor; neque enim tanta ex aspectu voluptate frueretur quantam tristitiam ex interdico conciperet. Quid autem, si quis sitienti et adusto præ siti fontem limpida et purum demonstratum non solum non degustare, sed ne extremis quidem digitis contingere permetteret, an quid eo cruciatu acerbius?

2. *Tantalus*. — Neque hic, opinor, mihi contradixerit ullus. Tantum enim hoc malum est, ut etiam profani, qui plurimum valent in naturæ voluptate et tristitia expendenda, volentes effingere quosdam qui valde cruciantur, talem quamdam fabulam in medium proferant. Introducitur in fabula quidam extremo supplicio afficiendus, cui ostenditur omnium ciborum copia et præterfluens aqua, nec conceditur ut aliquo istorum fruatur: et cum extendit ille manum, omnia quæ videntur a tactu fugiunt, sitque hoc semper. Et hæc est profanorum de illo supplicii genere fabula. Philosophorum vero quidam (Xenophon, *Ἄπομνημον.* 1. 3. 9), cum vidisset sodalium quemdam osculum formoso puero dare, admirandus dixit: Hic opinor præcipitem facile se in ignem injiceret, qui tantum in se fornacem osculo est ausus accendere. Ego autem non idem dixerim, quod nempe contubernaless suas osculentur et contrectent. At si qui sunt qui hæc calumniantur, demonstrare tentabo quod, si illo usque perveniat, durius sibi quam prius supplicium accersant. Nam si aspectus solus tantum infert dolorem, quando contactus accedit, ut est voluptas multo crasior quam aspectus, ita majorem struit flammam, acerbior em efficit dolorem, et vehementius feram illam exasperat. Quanto enim magis concupiscentias augemus, et plurima eis fomenta suppeditamus, tanto et dolores nostri magis intenduntur. Et quemadmodum qui mensæ et fonti assidet, non sic videndo dolet, ut cui permissum est manu attingere, et tamen ne degustet prohibetur: sic utique qui ad contrectanda virginum corpora admittuntur, gravio rem hauriunt cruciatum ex tactu quam ex aspectu, dum acerbius rei tactæ privatione torquentur. Et quid opus est philosophari ex rebus externis? Dei enim sententia, his omnibus potentior, ipsa nobis ostendit rem ista sese habere. Nam cum vellet punire Adam (*Gen.* 3), non procul a paradiso ipsum habitare fecit, sed prope paradisa, ut continuam pœnam haberet e spectaculo loci quem desiderabat, et eo, quamvis semper illum ante se videret, frui non permetteretur. Jam forte aliquis dixerit, Et quomodo, si hoc natura tam amarum, plerique tanto studio sectantur? Ad hoc ego dixerim, istud ipsum extremæ illorum ægritudinis maximum esse argumentum. Nam hic mos est ægroantium, ut quærant frigidam quamdam, brevisque temporis voluptatem, unde prolixior em sibi conciliant pœnam. Hoc et in febricitantibus videre quis potest, qui cum paulisper abstinere nolunt a refocillatione momentanea vitæ vel esculentorum vel poculentorum, longum quemdam et difficillimum invchunt sibi

morbum. Oportet autem ut ii qui bene valent, non eorum qui male habent sententiam sequantur. Nam si illos sequimur, et a medica arte et a philosophia condemnabimur. Neque enim ægrotañtibus hoc solum in febrî contingit, vel in mulierum amore, sed et in divitiis et in omnibus aliis. Etenim qui in pecuniâ insaniunt, licet sciant quod ii qui parva hæc indigis impartiuntur, infinita illic bona capiant, detinent tamen ea et defodiunt, et bonis omnibus excidere malunt, ob frigidam brevemque hanc voluptatulam, quam æterna pœna liberari, et immortal em vitam adipisci illas ad breve tempus despiciendo. Hoc utique et illis contingit, dum a parva oculorum concupiscentia seipsos aliquantis per continere nolentes intolerabilem sibi ignem colligunt: et quanto scilicet se magis oblectari putant, tanto magis malo implicantur, diabolo suis artibus hoc curante ad incrementum et perseverantiam incendiî, ut ardent es et delectentur et doleant, absurdum quoddam temperamentum in animabus suis efficiens.

3. Jam vero si quis nos interperantiæ ob hæc verba condemnet (strenuos enim viros et cum mulieribus habitantes, nihil grave pati), beatos quidem dico qui tales sint, et vellem etiam ipse hoc robore donari: et ipse quidem forte adducor ut credam posse hujusmodi viros reperiri: vellem tamen eos qui nos reprehendunt, posse hoc nobis persuadere, quod adolescens fervens corpore, puellæque virgini cohabitans et ad latera ejus assidens, et simul cœnans, et per diem totum confabulans, ut nihil aliud apponam, intempestivos risus et effusus cachinnos et mollia verba, atque alia quæ dictu inhonesta; sed in eadem, inquam, habitans domo eidemque communicans mensæ, uli multa est libertas verborum, et ultro citroque accipiuntur multa danturque, nulla humanarum affectionum capiatur, sed purus a mala voluptate et concupiscentia permaneat: vellem hæc ab his qui nos arguunt me doceri posse, sed neque ipsi volunt doceri, et nobis hæc ad defensionem afferentibus reclamant quasi impudentibus, eodem quo ipsi morbo correptis, propriamque te genibus malitiam. Et quid hæc ad nos, inquit? Neque nos sumus obnoxii insipientiæ alienæ, neque, si quis stulte scandalizetur, dignus ego sum qui pœnas dem ob illius insipientiam. Sed hoc non dixit Paulus, sed jussit ut, si injuste scandalizetur aliquis, ejus infirmitati consulatur.

Quantum quisque cavere debeat ne aliis offendiculo sit. — Tunc enim solum liberamur a pœna, quæ posita est in eos qui scandalum dant aliis, si ex scandalo aliud quoddam lucrum nascatur majus damno quod ex scandalo fit. Adeoque si hoc non fuerit, et hoc solum obvenerit, ut scandalizentur alii, sive ob rationem aliquam, sive ob nullam, sive ut infirmi offendantur, sanguis illorum super caput nostrum, et ex manibus nostris Deus animas tales requireret. Et propter hoc, ne per omnia negligere vel abjiceremus eos quibus offendiculo sumus, terminos quosdam et regulas nobis Christus præscripsit: nam et hoc et illud fecit, prout tempus postulabat. Enimvero cum de

natura ciborum dissereret, et ostenderet eam esse puram, et a Judaica observatione liberaret, Petro ingresso et dicente, *Scandalizati sunt*, dixit: *Sine ipsos* (*Matth.* 15. 12. 14). Et non solum despexit, quin et accusavit: *Omnia enim plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur* (*Ib.* v. 13). Ita legem de cibis irritam fecit. Ubi autem qui petebant didrachma, ad Petrum accedentes dixerunt, *Magister tuus non solvit didrachma* (*Matth.* 17. 23), tunc non idem egit sicut antea, sed rationem habuit scandali, et ait: *Ut autem non scandalizemus ipsos, mitte hanum in mare, et piscem qui primum egressus fuerit tolle, inveniesque in ore ejus staterem: hunc acceptum da pro me et te* (*Ib.* v. 27). Vides modo curantem, modo nihil curantem? Nam hoc loco nihil valde referebat gloriam Unigeniti revelari: quomodo enim, cum et alibi studuerit eam obumbrare, præcepitque multitudini, ne dicerent quod ipse esset Christus? Et propterea nihil damni ex eo quod dependit didrachma: si autem non solvisset, magna inde nata fuisset mala: nam ut tyrannum et obloquentem et civitatis universæ inimicum, et in extrema pericula injicientem, utique aversati fuissent. Propterea ipsos qui volebant ipsum rapere, et facere regem, longius fugit, eamque opinionem a multis qui circa ipsum erant repulit. Priori autem loco necessarium erat id quod agebatur: ideo utiliter ac tempestive et ut in meliori opere contempsit scandalum. Et enim valde tempori congruebat ad supremam philosophiam ascensuros non prohibere ut Judæis mos gereretur; sed abire vocante tempore ad animi puritatem, neque retardari corporali observatione, sed a vili illa cura eximi. Sic et Paulus modo contempsit eos qui scandalizabantur, modo non contempsit, Magistrum sequens, et dixit: *Per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (*1. Cor.* 10. 33). Si autem Paulus suam contemnit utilitatem, ut inveniat quod multis prosit, quanta nos digni erimus pœna, si neque proprium fugimus damnum, ut inveniamus quod utile sit aliis, sed nos quoque cum aliis suaviter perdimus, cum possemus et nos ipsos et alios servare? Propterea cum videt majus lucrum quam damnum, contemnit eos qui scandalum patiuntur: ubi autem lucrum videt nullum, solum autem scandalum inde evenire, omnia et facere et pati paratus est ne eveniat, Et non disputat talia more nostro: non enim dicit, *Quare sunt infirmi? quare sine causa sic affecti sunt? sed ea de causa ipsis potissimum parcat, quia ob rationis penuriam ita se habent, et ita infirmi sunt.*

4. Dic enim mihi qualem ille rationabilem prætextum dicere potest, qui scandalizatur in comedente carnem et bibente vinum? hanc quippe legem Deus olim posuit. Verumtamen in his si scandalizetur aliquis, Paulus abstinet. *Non enim carnem comedam, inquit, neque vinum bibam, ut ne scandalizem fratrem* (*1. Cor.* 8. 13). Nec dixit ea quæ nos dicimus: *Subjiciendusne ego alienæ insipientiæ? num quia alicui simplici videtur esse scandalum, ego dignus qui supplicium luam? Quamvis etiam si dixisset, multo*

tamen justius dixisset quam nos. Nam qui in illis scandalizatur, insensatus est et valde insipiens; verum in his ipse multas justas et dignas causas quas dicat habet. Verumtamen justiora etiam quam nos habuisset Paulus, siquidem voluisset: at non dixit, sed ad unum solum spectavit, nempe salutem proximi. Et vide quam eminenter: non enim dixit semel, aut bis, aut tanto tempore, sed, *In æternum*, ait, *non comedam*, si scandalizetur alius. Et ut ne putes in his eum subsistere, et aliud quiddam adjicit hoc majus. Ut enim dixit, *Bonum est non comedere carnem, et non bibere vinum* (*Rom.* 14. 21), conjunxit et illud: *Neque illud, per quod frater tuus impingit, vel scandalizatur, vel infirmatur*. Et animadvertite rursus sapientiam præceptoris. Relicto enim infirmo fortem corrigit ante illum: nam fortis auctor est, quod ille infirmus sit, eo quod possit infirmitatem corrigere, et non faciat. Ecquid dico de infirmis fratribus? Etenim Judæis et gentibus jubet eandem curam impendi: *Sine offendiculo*, ait, *estote et Judæis et gentibus et Ecclesie Dei*¹ (*1. Cor.* 10. 32). Itaque quanto te fortiorem esse dicis, nihilque a cohabitatione nocenti accipere, tanto magis te ipsum debitorem constituis, ut vinculum hoc rumpas. Nam quanto fortior eras, tanto æquius fuit, ut infirmo gestares. Igitur si infirmus es, propter te ipsum desiste; sin robustior, propter alterius infirmitatem. Non enim sibi ipsi dumtaxat, sed et aliis fortem esse oportet eum qui fortis est. Quod si te fortem esse dicis, et infirmitatem illius contemnis, duplam dabis pœnam, tum quod non pepercisti, tum quod multa tibi vis erat ut illi parcere posses. Nam unusquisque nostrum debitor est salutis proximi. Propterea jussi sumus, non quæ nostra sunt, sed quæ proximi spectare (*1. Cor.* 10. 24). Pretio enim empti sumus (*1. Cor.* 6. 20), et qui nos redemit, hoc præcepit in communem animarum nostrarum utilitatem. Non enim hoc solum nostrum est lucrum, quando propria servamus membra, sed et quando alios in majori securitate constituimus. Quamvis enim multos philosophis, redargueris tamen per opera, damnum ex hac cohabitatione accepturus non vulgare. Quando enim te video ita salvi non posse, et millia eorum despiciere, quæ damnum inferunt, nec converti te tam multis reprehendentibus, sed et gloriam tuam conculcare, Ecclesieque magnam invidiam conflare, atque infidelium ora aperire, omnesque mala opinione imbueri, et tanta quidem ex cohabitatione nasci mala, nullum autem provenire bonum; ex separatione vero horum omnium malorum sublationem, multorum autem aliorum bonorum possessionem adipisci licere, deinde cum resiliere nolis, quomodo persuadere potero aliis quod affectionis sis expertus, et a concupiscentia mala purus? Imo vero super his nihil contendo; sed esto quod sis etiam cohabitando purus, quamvis ne Job quidem ille beatus ausus fuit tantam virtutem et sapientiam sibi adscribere; sed qui omnem transcenderat virtutem, ex

¹ In Saviil., *Christi*.

τοῦ προσήκοντος. Ὅτε μὲν γὰρ περὶ τῆς τῶν ἐδουμάτων διελέγετο φύσεως, καὶ ἐδείκνυε καθαρὰν αὐτὴν οὐσαν, καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπῆλλαττε παρατηρήσεως, εἰσελθόντος τοῦ Πέτρου καὶ εἰπόντος, ὅτι Ἐσκανδαλισθησάν, Ἄφες αὐτούς, φησί· καὶ οὐ μόνον κατεφρόνησεν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ [272] κατηγορήσεν εἰπὼν, Πᾶσα γὰρ φυτεία, ἣν οὐκ ἐφύτευσεν ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος, ἐκριζωθήσεται· οὕτω τὸν νόμον ἠκύρωσε τὸν περὶ βρωμάτων. Ἐπειδὴ δὲ οἱ τὰ διδραχμα ἀπαιτοῦντες, τῷ Πέτρῳ προσελθόντες ἔλεγον, Ὁ διδάσκαλός σου οὐ τελεῖ τὰ διδραχμα, οὐκέτι τὸ αὐτὸ πεποιήκειν, ὅπερ ἐπ' ἐκείνων, ἀλλὰ φροντίζει τοῦ σκανδαλοῦ καὶ φησιν· Ἴνα δὲ μὴ σκανδαλισωμέν αὐτούς, πορευθεὶς εἰς τὴν θάλασσαν βάλε ἀγκιστρον, καὶ τὸν ἀναβάντα πρῶτον ἰχθῆν ἄρον, καὶ εὐρήσεις ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ στατήρα· τούτον λαβὼν δός ἀντὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ. Ὅρθς καὶ φροντίζοντα καὶ μὴ φροντίζοντα; Ἐνταῦθα μὲν γὰρ οὐκ ἦν κατεπειγόν ἐκκαλυφθῆναι τοῦ Μονοθεοῦς τὴν δόξαν· πῶς γὰρ, ὅπου καὶ ἐπετήδευεν αὐτὴν συσκιάζειν, καὶ ἐκέλευε πολλοῖς μὴ λέγειν, ὅτι αὐτὸς εἴη ὁ Χριστός; Καὶ διὰ τοῦτο ἀπὸ μὲν τοῦ καταθεῖναι τὰ διδραχμα β' οὐδὲν ἦν βλάβος, ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ καταθεῖναι μεγάλα ἐτίκτετο κακά· ὡς γὰρ τύραννον, καὶ ἀνταίρωντα, καὶ τῆς πόλεως ἀπάσης ἐχθρὸν, καὶ εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐμβάλλοντα κινδύνους, οὕτως ἂν ἀπεστράφησαν. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ βουλομένους αὐτοὺς ἀρπάσαι τε αὐτὴν καὶ βασιλέα ποιῆσαι ἀπέφυγε πόρρωθεν, ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ταύτην ἀποκρουόμενος τὴν ὑπόληψιν. Ἐκεῖ δὲ ἀναγκαῖον τὸ κατορθούμενον ἦν· διὸ χρησίμως τε καὶ εὐκαιρῶς καὶ ἐπὶ κατορθώματι μερίζοντα κτεφρόνησε τοῦ σκανδαλοῦ. Καὶ γὰρ εὐκαιρῶν ἦν λοιπὸν τοὺς μέλλοντας ἐπὶ τὴν ἀκροτάτην ἀναβαίνειν φιλοσοφίαν, μὴ κωλύειν διὰ τὴν εἰς τοὺς Ἰουδαίους φειδῶ, ἀλλ' ἀφιέναι λοιπὸν τοῦ καιροῦ καλοῦντος ἐπὶ τὴν τῆς ψυχῆς καθαρότητα, καὶ μὴ κατέχειν ἐν τῇ σωματικῇ παρατηρήσει, ἀλλὰ συγχωρεῖν τῆς ταπεινότητος ἃ ἀπαλλάττεσθαι ἐκείνης. Οὕτω καὶ Παῦλος καὶ καταφρονεῖ τῶν σκανδαλιζομένων, καὶ οὐ καταφρονεῖ, ἀκολουθῶν τῷ διδασκάλῳ, καὶ φησι· Πάντα πᾶσιν ἀρβσσω, μὴ ζητῶν τὸ ἑμᾶυτοῦ συμφέρον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν, Ἴνα σωθῶσιν. Εἰ δὲ Παῦλος τὸ οἰκεῖον παροῦθ' συμφέρον, ἵνα τὸ τῶν ἄλλων εὐρη, πόσης οὐκ ἂν εἴημεν ἔξιοι κολάσεως, μηδὲ οἰκείας ἀποστῆναι βλάβης ἀνεχόμενοι ὑπὲρ τοῦ τὸ ἐτέρων συμφέρον εὐρεῖν, ἀλλ' ἠδῆως μεθ' ἑαυτῶν καὶ ἐτέρους προσαπολλύντες, παρὸν καὶ ἑαυτοὺς καὶ ἐτέρους διασώσαι; Διὰ δὴ τοῦτο, ὅταν μὲν ἴδῃ πολὺ τὸ κέρδος, καὶ τῆς τοῦ σκανδαλοῦ βλάβης μερίζον, καταφρονεῖ τῶν σκανδαλιζομένων ὅταν δὲ κέρδος ἦ μηδὲν, τοῦτο δὲ μόνον τὸ σκανδαλιζεσθαι ἐκθῆναι, πάντα καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν αἰρεῖται, ὥστε μὴ τοῦτο γενέσθαι. Καὶ οὐ φιλοσοφεῖ τοιαῦτα, οἷα ἡμεῖς^d, οὐδὲ λέγει, Διὰ τί γὰρ εἰσιν ἀσθενεῖς; διὰ τί γὰρ ἀλόγως ταῦτα πάσχουσιν; ἀλλὰ δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο μάλιστα αὐτῶν φεῖδεται, ἐπειδὴ ἀλόγως τοῦτο πάσχουσιν, ἐπειδὴ ἀσθενεῖς εἰσιν.

δ. Εἰπέ γάρ μοι, ποίαν ἔχει πρόφασιν εὐλογον εἰπεῖν ὁ σκανδαλιζόμενος ἐπὶ τῷ ἐσθίοντι κρέας καὶ οἶνον πίνοντι; τούτων γὰρ ὁ Θεὸς τὸν νόμον ἀνωθεν ἐξέθετο. Ἄλλ' ὅμως κἂν ἐπὶ τούτοις σκανδαλιζήται εἶναι, καὶ τούτων ὁ Παῦλος ἀπέχεται. Οὐ γὰρ μὴ ζῶγω κρέας, φησὶ, οὐδὲ πλω οἶνον, Ἴνα μὴ τὸν

ἀδελφόν μου σκανδαλίσω. Καὶ οὐκ εἶπε ταῦτα ἅπερ ἡμεῖς, ὅτι, Ἐγὼ μέλλω τῆς ἐτέρων ἀλογίας ὑπεύθυνος [233] εἶναι; καὶ, Ἐάν τιτι δόξῃ σκανδαλισθῆναι ἀπλῶς, ἐγὼ ἔσομαι ἔξιοις δίκην δοῦναι; Καίτοι καὶ εἰ εἶπε, πολλῶν δικαιότερον ἂν ἡμῶν εἶπε. Ὁ μὲν γὰρ ἐπ' ἐκείνους σκανδαλιζόμενος ἀλόγιτος σφόδρα καὶ ἀνόητος· ὁ δὲ ἐπὶ τούτοις, πολλὰς ἂν σχολῆς δικαίας καὶ εὐλόγους αἰτίας εἶπειν· ἀλλ' ὅμως καὶ δικαιότερα ἂν ἡμῶν εἶπὼν ὁ Παῦλος, οὐκ εἶπεν, ἀλλ' εἰς ἔν μόνον εἶδος, τοῦ πλησίον τὴν σωτηρίαν. Καὶ θέα τὴν ὑπερβολὴν· οὐ γὰρ εἶπεν ἅπασι ἡ δὲ, ἡ τόσον καὶ τόσον χρόνον· ἀλλ', Εἰς τὸν αἰῶνα, φησὶν, οὐ μὴ φάγω, εἰ σκανδαλιζοῦτο ἕτερος. Καὶ ἵνα μὴ νομίσης μέχρι τούτων αὐτὸν ἐστάναι, καὶ ἕτερον τι προσέθηκε τοῦτο πλέον· εἰπὼν γάρ, Καλὸν τὸ μὴ φαγεῖν κρέας, μηδὲ πιεῖν οἶνον, συνῆψε κἀκεῖνο, Μηδὲ ἐν ψὶ ὁ ἀδελφός σου προσκίπτει, ἡ σκανδαλιζεται, ἡ ἀσθενεῖ. Καὶ πάλιν σκόπει μοι τὴν σφίαν τοῦ διδασκάλου· τὸν μὲν ἀσθενοῦντα ἀφείξ, τὸν ἰσχυρὸν διορθοῦ πρὸ ἐκείνου· οὕτως γὰρ αἰτίας τὸν ἀσθενεῖν ἐκείνου, ὁ κύριος ὢν διορθῶσα· τὴν ἀρβωσίαν, καὶ μὴ τοῦτο ποιῶν. Καὶ τί λέγω περὶ τῶν ἀσθενῶν ἀδελφῶν; Καὶ γὰρ καὶ Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησι κελεύει ταύτην παρέχειν τὴν πρόνοιαν. Ἀπρόσκοποι γὰρ, φησὶ, γίνεσθε καὶ Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ^e. Ὅστε ὅσω ἂν ἰσχυρότερον εἶναι λέγῃς σαυτὸν, καὶ μὴδὲν ἀπὸ τῆς ὁμοσχηρίας βλάπτεσθαι ταύτης, τοσούτω μᾶλλον ὑπεύθυνον σαυτὸν καθιστᾷς τοῦ διασπᾶσαι τὸν δεσμόν. Ὅσω γὰρ ἂν ἦς ἰσχυρότερος, τοσούτω δικαιότερος ἂν εἴης τὸν ἀσθενέστερον διαβατᾶσαι· ἂν μὲν οὖν ἀσθενῆς ἦς, διὰ σαυτὸν ἀπόστηθι· ἂν δὲ ἰσχυρότερος, διὰ τὸν ἀσθενοῦντα. Οὐ γὰρ ἑαυτῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις ἰσχυρὸν εἶναι γρη τὸν ἰσχύοντα. Εἰ δὲ λέγων ἰσχύειν, τὴν ἀσθενείαν τὴν ἐκείνου περιορᾷ, διπλῆν δώσεις δίκην, ὅτι τε οὐκ ἐφείσω, καὶ ὅτι πολλὴν ἔχων τοῦ φείσασθαι δύναμιν. Ἰπεύθυνος γὰρ ἕκαστος ἡμῶν τῆς τοῦ πλησίον σωτηρίας ἐστὶ. Διὰ τοῦτο οὐχὶ τὰ ἑαυτῶν σκοπεῖν, ἀλλὰ τὰ τοῦ πλησίον ἐκκευόσθημεν. Τιμῆς γὰρ ἠγοράσθημεν· ὁ δὲ ἀγοράσας ἡμᾶς τοῦτο προσέταξεν ἐπὶ τῇ κοινῇ πάντων ἡμῶν λυσιτελείᾳ. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μόνον συμβαίνει τὸ κέρδος, ὅτι τὰ οἰκεία σώζομεν μέλη, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐτέρους ἢ ἐν ἀσφαλείᾳ καθιστώμεν μερίζον. Κἂν γὰρ μυριακὴς φιλοσοφῆς, δι' αὐτῶν ἐλέγχῃ τῶν πραγμάτων, οὐ τὴν τυχοῦσαν δεχόμενος βλάβην ἀπὸ τῆς συνοικίσεως ταύτης. Ὅταν γὰρ ἴδω σε δυσωπασπᾶστος ἔχοντα, καὶ μυρῶν βλαπτομένον καταφρονοῦντα, καὶ πολλῶν ἐγκαλούντων οὐδὲ ἐπιστεφόμενον, ἀλλὰ καὶ τὴν δόξαν σαυτοῦ καταπατοῦντα, καὶ τῷ κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας προστριβόμενον κατηγορίαν πολλήν, καὶ τὰ τῶν ἀπίστων ἀνοίγοντα στόματα, καὶ πάντας πονηρὰ περιβάλλοντα δόξῃ, καὶ τοσαῦτα μὲν ἀπὸ τοῦ συνοικεῖν κακὰ, ἀγαθὸν δὲ μηδὲν ὑμῖν ἐγγινόμενον, ἀπὸ δὲ τοῦ χωρισμοῦ, τούτων μὲν ἀπάντων τὴν ἀναίρεσιν τῶν κακῶν, πολλῶν δὲ ἐτέρων κτήσιν ἀγαθῶν, εἶτα οὐκ ἀνεχόμενον ἀποπηδῆσαι, πῶς δυνήσομαι πείσαι τοὺς ἐγκαλοῦντας, ὅτι πάσης ἀπῆλλαξαι προσπαθείας^f, καὶ ἐπιθυμίας εἰ πονηρὰς καθαρός; Μᾶλλον δὲ οὐδὲν ὑπὲρ τούτων φιλονεκῶ^g [234] ἀλλ' ἔστιν σε εἶναι· καὶ συνοικεῖντα καθαρὸν· καίτοι γε ὁ μακάριος Ἰησοῦς οὐκ ἐτόλμησε τοσαύτην ἑαυτῷ μαρτυρήσασθαι δύναμιν καὶ φιλοσοφίαν, ἀλλ' ὁ πᾶσαν ἐπελθὼν ἀρετὴν, καὶ

^a Savil. αὐτοὺς, βάλε ἀγκιστρον εἰς τὴν θάλασσαν, καί.

^b Savil. τὴν δραχμὴν.

^c Sav. καθαρότητος.

^d Savil. ὑμῖς.

^e Savil. τοῦ Χριστοῦ.

^f Savil. ἑαυτοῦς.

^g Savil. συμπάθειας.

πάντων ὑπερνευθεῖς τῶν τοῦ διαβόλου δικτύων, καὶ πρῶτος· καὶ μόνος τοσαύτην ἐπιδειξάμενος καρτερίαν, καὶ πάντα σίδηρον καὶ ἀδάμαντα τῇ τῆς ψυχῆς παρελθὼν ἐγκρατεῖα, καὶ κατακόψας τοῦ διαβόλου τὴν ἰσχύν, οὕτως ἐδεδοίκει τὴν τοιαύτην πάλην, καὶ ἐνόμιζεν ἀδύνατον εἶναι συνοικούντα παρθένῳ μένειν αἰνιτῆ καὶ καθαρόν, ὡς μὴ μόνον τῆς συνοικήσεως ταύτης πόρῳ, καὶ μακρὰν ἐαυτὸν καταστήσαι, ἀλλὰ καὶ τῆς ἕψεως· τῆς ἀπλῶς καὶ ἀπὸ συντυχίας γινομένης, καὶ νόμον ἔθηκε τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῖς ἑαυτοῦ, μηδὲ ἀπλῶς εἰς παρθένον ἰδεῖν. Ἡδεῖ σαφῶς γὰρ, ἤδει, ὅτι οὐ μόνον τὸν συνοικούντα, ἀλλὰ καὶ τὸν βλέποντα περιέργως εἰς ἕψιν παρθενατὴν δύσκολον, τάχα δὲ καὶ ἀδύνατον, τὴν ἐκεῖθεν διαφυγεῖν βλάβην· διὸ ἔλεγε· *Καὶ οὐ συνήσω ἐπὶ παρθένῳ.*

ε'. Εἰ δὲ μικρὸς σοὶ πρὸς ἄμιλλαν ὁ Ἰώθ, καίτοι γὰρ οὐδὲ τῆς κοπρίας ἐσμὲν ἄξιοι τῆς ἐκείνου, πλὴν ἀλλ' εἰ ἑλαττόν σου νομίσας τῆς μεγαλοψυχίας εἶναι τὸ ὑπόδειγμα, ἐνόησον τὸν μεγαλοφρονῆσαν κήρυκα τῆς ἀληθείας Παῦλον, ὃς ἅπασαν περιελθὼν τὴν οἰκουμένην, καὶ δυνηθεὶς εἰπεῖν ἐκεῖνα τὰ πολλῆς γέμοντα σοφίας ῥήματα, ὅτι οὐκέτι αὐτὸς εἴη ζῶν, ἀλλ' ἢ Χριστὸς ἐν αὐτῷ, καὶ ὅτι ἐσταύρωται τῷ κόσμῳ, καὶ ὁ κόσμος αὐτῷ, καὶ ὅτι καθ' ἡμέραν ἀποθνήσκει μετὰ τὴν τοσαύτην τοῦ πνεύματος χάριν καὶ τὴν τοσαύτην τῶν ἄλλων ἐπίδειξιν, μετὰ τοὺς ἀφάτους κινδύνους, μετὰ τὴν ἠκριβωμένην φιλοσοφίαν, δεικνὺς ἡμῖν καὶ παραδηλῶν, ὅτι ἕως ἀν ἐμπνέωμεν καὶ τὴν σάρκα ὡμεν περικείμενοι ταύτην, καλαισιμάτων ἡμῖν χρεῖα καὶ πόνων, καὶ οὐκ ἔστιν ἀπαρχμῶνας κατορθῶσαι σωφροσύνην ποτὲ, ἀλλὰ πολλῶν ἰδρώτων ἡμῖν δεῖ καὶ κριμάτων πρὸς τοῦτ' τὸ τρόπαιον, οὕτως ἔλεγεν· *Ἰταπιᾶζώ μου τὸ σῶμα, καὶ δουλαγωγῶ, μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γέρωμαι.* Ταῦτα δὲ ἔλεγε, δηλῶν τὴν ἐπανάστασιν τῆς σαρκὸς καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἐπιθυμίας λύτταν, καὶ τὸν διηνεχὶ πόλεμον, καὶ τὸν ἐναγώνιον αὐτοῦ βίον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς τοῦ πράγματος αὐτοῦ δηλῶν τὴν δυσκολιαν οὐδὲ ἐμβλέπειν ἀπλῶς ἠρῖει εἰς τὰς τῶν γυναικῶν ἕψεις, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν μοιχῶν κολάσει· τοὺς οὕτως ὀρώντας κολάζειν ἠπειλήσας. Εἰπόντι δὲ καὶ τῷ Πέτρῳ, ὅτι *οὐ συμφέρει γαμησαί, οὐκ ἐνομοθέτησε μὴ γαμεῖν, ἀλλὰ παραδηλῶν τοῦ πράγματος τὸν ὄγκον ἔλεγεν· Ὁ δυναίμενος χωρεῖν, χωρεῖτω.* Ἀκούομεν δὲ καὶ ἐπὶ τῆς γενεᾶς τῆς ἡμετέρας, ὅτι πολλοὶ καὶ σιδηρῶ ἅπαν τὸ σῶμα καταδήσαντες, καὶ σάκκῳ περιβαλόντες, καὶ πρὸς τὰς ὀρῶν ἀναδραμόντες κορυφὰς, καὶ νηστεία συζῶντες διηνεκεῖ καὶ παννυχιστὴ καὶ ἀγρυπνίας, καὶ πάντα ἐπιδεικνύμενοι οὐλορηγίαν, καὶ γυναιξὶν ἀπάσαις ἀπαγορευσάντες ἐπιβαίνειν τοῦ ὄματιοῦ καὶ τῆς καλύθης τῆς ἑαυτῶν, καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ παιδαγωγούντες ἑαυτοὺς, μόλις περιγίνονται τῆς κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μανίας. Σὺ δὲ λέγεις, ὅτι κἂν συνοικούντα ἰδῆς παρθένῳ, καὶ προσδεδεμένον, καὶ τρυφῶντα, καὶ τὴν ψυχὴν προτέμενον μᾶλλον, ἢ τὴν σύνοικον, καὶ [233] πάντα καὶ παθεῖν καὶ ποιῆσαι αἰρούμενον, ἢ χωρισθῆναι τῆς ποθυμένης, μὴ πιστεύσης τι πονηρὸν, μηδὲ ἐπιθυμίας εἶναι νομίσης τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ εὐλαθεῖας.

Ἄλλ' οὐ περὶ τῶν σώματα ἐχόντων, ὧ θαυμάσιε, ἀλλὰ περὶ τῶν λίθοις συνοικούντων οὕτω διακείσθαι χρή. Καὶ σὺ μὲν ἴσως ἀπιστεῖς διὰ τὴν πολλὴν σωφροσύνην· ἐγὼ δὲ ἤκουσα διηγουμένον

τινῶν, ὅτι πολλοὶ καὶ πρὸς ἀγάλματα καὶ λίθους ἔπαθόν τι. Εἰ δὲ ἔνθα σκληρότης καὶ ἀντιτυπία καὶ ἡ διάπλασις μόνη τοσοῦτον ἴσχυσεν, ὅταν μετὰ τῆς διαπλάσεως καὶ σῶμα ἀπαλὸν ὑποκειμενὸν ἦ, τίνα οὐκ ἐργάζεται μανίαν; πῶς δὲ οὐ δόξουσιν εἰκότως λέγειν μᾶλλον οἱ κατηγοροῦντες, ἢ ἡμεῖς οἱ ἀπολογούμενοι; Τί γὰρ εἶδος, εἰπέ μοι, ἐπιθυμείν ἄνδρα γυναικὸς, ἢ μὴ ἐπιθυμείν; Πάντως ἂν εἰποιμεν ἐπιθυμείν. Πάλιν τῶν μυρίων ὠθουσῶν ἔξω προφάσεων εὐλόγων οὐκ ἀνεχόμενον ἐξελεῖν, ἀλλ' εἰσθούντα ἑαυτὸν ἐπ' οὐδενὶ μὲν κατορθώματι, μυριάς δὲ ὀνειδεσι καὶ βλάβαις οὕτων τε καὶ ἄλλοτρῶν, τί εἰκόσ; ἔξ ἀγαθῆς τοῦτο προαίρεσεως πάσχειν, ἢ ἐκ πονηρᾶς; Τάχα ἂν ἐκ πονηρᾶς εἴποι τις μᾶλλον. Πλὴν ἀλλὰ μηδὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογώμεθα, ἀλλὰ κείσθω μήτε κατὰ λόγον σκανδαλίζεσθαι τοὺς σκανδαλιζομένους, μήτε δικαίως, ἀλλ' εἰκῆ καὶ μάτην· τίνας ἔνεκεν συνοικεῖς, εἰπέ μοι, τῇ παρθένῳ; Δι' οὐδὲν γὰρ ἢ συνοικῆσαι αὐτὴν νουμοθέτηται, ἢ δι' ἔρωτα καὶ πόθον· ἐπεὶ περιελε τοῦτον, καὶ ἀνήρηται ἢ τοῦ πράγματος χρεῖα. Τίς γὰρ ἂν ἔλοιτο ἀνὴρ ὦν ταύτης χωρὶς τῆς ἀνάγκης γυναικείας ἀνεχέσθαι τρυφῆς καὶ ὑβρεως καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοῦ γένους ἐλαττωμάτων ἐκείνου; Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς τὴν γυναικα ταύτη καθώπλισε τῇ ἰσχύϊ, εἰδὼς ὅτι σφόδρα εὐκαταφρόνητος ἔσται, μὴ ταύτην ἐπαγομένη τὴν ἀρχὴν, καὶ ὅτι οὐδεὶς ἂν ἔλοιτο αὐτῇ συνοικῆσαι καθαρεύων ἐπιθυμίας. Εἰ γὰρ καὶ τοσαύτης ἐπιχειμένης ἀνάγκης νῦν καὶ πολλῆς ἐτέρας χρεῖας (καὶ γὰρ καὶ παιδοποιεῖσαι, καὶ οἰκουροῦσαι, καὶ ἕτερα ἄλλα διακονοῦνται πολλὰ πλεονα τούτων)· εἰ δὲ τοιαῦτα νῦν καὶ τοσαῦτα λειτουργοῦσαι τοῖς ἀνδράσιν εὐκαταφρόνηται πολλάκις ἐγένοντο, καὶ τῆς οικίας ἐξεβλήθησαν, πῶς ἂν ἐπιθυμίας χωρὶς ἦσαν ἡμῖν ποθειναί, καὶ ταῦτα τοσοῦτος ἡμᾶς ὀνειδεσι περιβάλλουσαι; Ἡ λέγεται τολῶν τὴν αἰτίαν τῆς συνοικήσεως, ἢ οὐδεμίαν ὑποπετεύειν ἐτέραν ἀνάγκη, ἀλλ' ἢ πονηρὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἡδονὴν ἐπονειδιστον.

ς'. Τί οὖν, ἂν δυνηθῶμεν, φησὶν, αἰτίαν εὐλογον καὶ δικαίαν εἰπεῖν, ὅση μάτην ταῦτα περὶ ἡμῶν εἰρηκώς; Μάλιστα μὲν, οὐδεμίαν ἔρειπε τοιαύτην· πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως ἐβουλόμην μαθεῖν, εἰ τίνα σκιάν γούν ἔχετε εὐλόγου προφάσεως εἰπεῖν. Ἀπροστάτετος, φησὶν, ἔστιν ἡ παρθένος, οὐκ ἄνδρα ἔχουσα, οὐ κηδεστήν, πολλάκις δὲ οὐδὲ πατέρα, οὐκ ἀδελφόν, καὶ δεῖται τοῦ χεῖρα ὀρέξοντος, καὶ τὴν ἐρημίαν παραμυθησομένου, καὶ πανταχοῦ προβεβλημένου καὶ καταστήσαντος αὐτὴν ἐν ἀσφαλείᾳ πολλῇ καὶ λιμένι. Ποῖς ἀσφαλεῖς, καὶ ποῖψ λιμένι; Τὸν γὰρ πρόβολον οὐκ ἔργοντα ὄρω τὰ κύματα, ἀλλ' ἐπεγείροντα, καὶ τὸν λιμένα οὐκ ἀναστέλλοντα τὸν χειμῶνα, ἀλλὰ καὶ τὰς [236] οὐκ οὐσας τίκτοντα τρικυμίας. Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε, οὐκ ἐγκαλύπτεσθε τοιαῦτα ἀπολογούμενοι; Εἰ γὰρ μηδεμία ἐκ ταύτης τῆς διακονίας ἐτίκτετο κατηγορία, μηδὲ βλάβη, μηδὲ σκάνδαλον, ἀλλὰ μετ' εὐφημίας ἐξῆν τοῦτο αὐτὸ ποιεῖν, τίνας οὐκ ἂν ἦτε ἐλευνότεροι τὸν πλοῦτον αὐτῆς αὔξοντες, καὶ πρὸς φιλοχρηματίαν γυμνάζοντες, καὶ εἰς πράγματα ἐμβάλλοντες, καὶ πρὸς κοσμικὰς παιδοτριβοῦντες φροντίδας, οἰκονόμων τάξιν καὶ ἐπιτρόπων καὶ ἀγοραίων τινῶν ἀναλλαττόμενοι; Σφόδρα γὰρ οὐ γὰρ δυνησεσθε περὶ ἀκτημοσύνης διαλεχθῆναι, καὶ πείσαι τῶν ὄντων καταφρονεῖν, οἱ πάντα ποιούντες ὅπως μένοι καὶ αὔξοιτο τὰ ὄντα, καὶ πόροι πόροις ἐπιγίγνοιτο, κάπηλοι τινες καὶ παλιγκάπηλοι δι' ἐκείνας γενόμενοι, ἄχρηστοί γε. Οὐ γὰρ γενναῖα ὡμῶν αἰ ἐλ-

^a Savil. λαθῆν.

omnibus diaboli retibus extractus : qui primus et solus tantam fortitudinem demonstravit, et omne ferum et adamantem sua continentia prætergressus subnervavit diaboli potestatem, sic veritus erat talem pugnā, et ita putavit impossibile esse cohabitare virgini sine damno et puro, ut non solum a cohabitatione tali procul et longe seipsum, sed et ab aspectu prorsus et consortio subduxerit, legemque posuerit oculis suis omnino in virginem ne respicere quidem. Sciebat enim et probe noverat quod non solum cohabitantem, sed et aspicientem curiose in faciem virginis difficile, forte autem et impossibile sit effugere damnum, quod inde oritur. Propter quod et dicebat, *Ne cogitem quidem de virgine (Job 31. 1)*.

5. At si parvus videtur tibi ad certamen Job, quamvis revera neque stercore illius sinus digni; verumtamen licet minus tua magnanimitate esse putes exemplum, cogita vocalissimum præconem veritatis Paulum qui totum orbem circuit, et dicere potuit verba illa multa sapientia referta, quod non jam ipse sit vivens, sed Christus in ipso (*Galat. 2. 20*), et quod crucifixus sit mundo et mundus sibi (*Ib. 6. 14*), et quod quotidie moriatur (*1. Cor. 15. 31*): post tantam spiritus gratiam et tanta certaminum specimina, post inenarrabilia pericula, post tam eximie diligentie et sapientie studium, declarat nobis et commonstrat, quod, donec spiraverimus et hac carne fuerimus circumdati, certaminibus nobis opus est et laboribus neque otio temperantia paratur, sed multis sudoribus et laboribus opus est ad hoc tropæum parandum, sic dicens: *Castigo corpus meum, et in servitutum redigo, ne dum aliis prædicavero ipse reprobus fiam (1. Cor. 9, 27)*. Hæc autem dicebat declarans seditionem carnis, et concupiscentiæ rabiem, præliumque continuum, ac vitam semper in agone constitutam. Et idcirco etiam Christus difficultatem rei declarans, neque vel licite aspiceri permittit mulierum facies, sed et adulterorum poena puniendos sic respicientes interminatus est. Et cum dixisset Petrus, *Non expedit uxorem ducere (Matth. 19. 10)*, non statuit legem ne ducantur uxores, sed gravitatem rei declarans dicebat: *Qui potest capere capiat (Ib. v. 12)*. Audimus autem et hoc nostro sæculo, quod nonnulli ferro totum corpus ligantes, et sacco vestientes, et ad vertices montium currentes, et in continuis jejuniis ac pervigiliis viventes, omnemque disciplinæ severitatem ostendentes, omnibus mulieribus ingressum in domunculam et tugurium suum interdicerere, atque hac ratione seipsos castigantes, ægre tamen concupiscentiæ furorem comprimere. At tu dicis quod, licet videas cohabitatem virgini, et alligatum, et deliciantem, et animam potius amittentem quam cohabitatricem, paratumque omnia et facere et pati potius quam separari a dilecta, ne suspiceris aliquid mali, ne putes concupiscentiæ negotium, sed pietatis potius.

Ex consortio virginum nascitur necessario concupiscentia. — Admirande vir, is affectus est iis qui lapidibus cohabitant, non hominibus. Et tu quidem forte non credis ob magnam tuam continentiam; ego autem audivi quosdam dicentes quod etiam multi erga lapi-

des et statuas nonnihil affecti sint. Quod si tantum valuit artificium solum, ubi aspera et dura effigies, quantum operabitur insaniam in effigie pulchra tenerum corpus? Quomodo non crederent magis verisimilia dicere qui vos accusant, quam vos qui defenditis? Quid enim verisimile, dic mihi? an quod vir mulierem concupiscat, an quod non concupiscat? Omnino dixerimus quod concupiscat. Rursum cum innumerae causæ impellant ut egrediatur, nec egredi velit, sed seipsum injiciat, nullo operæ pretio, multis vero probris ac nocuentis sequentibus, tum suis, tum alienis, quid hinc conjicias? Ex bonone hoc agatur proposito, an ex malo? Opinor quis facile dixerit quod ex malo. Verumtamen non de iis ipsis diligenter scrutabimur, sed ponatur quod ii qui scandalizantur non scandalizantur juste, sed temere et sine causa: dic mihi cujus gratia virgini cohabitas? Nulla enim alia de causa statuta est cohabitatio hæc, quam propter dilectionem et amorem: nam aufer hoc, et auferretur rei utilitas. Quis enim vir est, qui vellet sine hac necessitate ferre delicias et injurias muliebres et alia hujus sexus vitia? Propterea et ab initio Deus mulierem hoc robore armavit, probe sciens quod valde despicibilis esset, nisi hoc genus imperii induceret, et quod nullus ei cohabitaturus esset, qui a cupiditatibus esset immunis. Nam si nunc, cum tam necessariæ et utiles sunt, quippe quæ et pueros procreant, et domum custodiunt, et alia multa his plura administrant: si etiamnum cum ita viris ministrant, sæpe tamen contemptæ sunt, ut e domo ejiciantur, quomodo absque concupiscentia nobis esse possunt dilectæ, præsertim quæ nos tot opprobriis onerant? Vel ergo causam cohabitationis dicite, vel nullam aliam suspicari neesse, quam malam concupiscentiam et ignominiosam voluptatem.

6. Quid igitur, si poterimus, ait, causam justam et rationabilem dicere, num frustra hæc dixeris? Maxime quidem nullam talem dicetis, verumtamen hæc etiam ratione vellem discere, an vel umbram aliquam justi prætextus dicere possitis. Defensore caret, ait, virgo, neque virum habet, neque tutorem, sæpe item neque patrem, nec fratrem; indiget aliquo, qui ei manum præbeat, et solitariæ mœrorem consoletur, et ubique se pro ea opponat adversariis, et ipsam in securitate et portu constituat. Quam tu mihi securitatem, quæso, quem portum narras? Portus enim propugnaculum video non arcens fluctus, sed excilians, et portum non comprimentem tempestates, sed graves quæ non aderant moventem procellas. Non confundimini, non vultus vestros obtegitis, dum hanc defensionem affertis? Nam si ex hoc ministerio neque accusatio, neque damnum, neque scandalum nasceretur, sed fama adhuc salva liceret istud ipsum facere, an non admodum miseri essetis, qui, dum divitias ejus augetis et ad pecuniarum amorem illam exercetis, in negotia conjicitis et ad mundanas curas instituitis œconomorum, curatorum et forensium officia adiretis? Non poteritis multa de paupertate disserere, ac persuadere ut facultates contemnuntur, qui omnia facultis, ut facultates maneant et auquantur, ut opibus

opes accrescant, institores quidam et iterum institores propter illas facti, tametsi inutiles. Non enim ingenua spes vestra. Nam cum jussi fueritis portare crucem et sequi Christum, abjecta cruce, quasi effeminați milites scuto projecto, ad colum et calathum considetis, per aliam turpiorem methodum aperta in præsentem vitam janua. Non enim tam turpe est eos qui in matrimonio sunt hæc administrare, quam vos qui simulatis vos resiliisse a præsentium rerum curis sub alterius persona iterum easdem subire. Propterea helluonum et adulatorum et parasitorum et mulieribus servientium ubique famam suscipimus, quandoquidem abjectam omnem generositatem nobis superne datam cum servilitate et vilitate terrena commutamus. Et viduarum quidem dispensare opes noluerunt generosi olim illi viri, cum tanta inde oriretur blasphemia quod nullus esset qui administraret, sed existimantes hoc inferius esse sua philosophia, aliis demandarunt. Nos autem non erubescimus divitias alienas angere cum damno possidentium, nihilo meliores eunuchis in hoc occupatis, quibus mandatum est ut quotidie sanguinem et animam in manibus feramus in vicem armorum. Quid igitur? oportebitne omnia quæ virgini rapiuntur contemnere, dum tolluntur et circumferuntur a cognatis, a familiaribus, et alienis et domesticis? profecto pulchram reddemus virgini retributionem, quod neque nupserit, neque præsentem mundum dilexerit, sed pro omnibus Christum elegerit, sinentes illam expositam iis, qui eam facultatibus suis privant. Et quanto satius ipsi erat nubere, et uti contubernali, cui incumberet harum rerum administratio, quam si innupta manens fœdera cum Deo inita conculcet, et injuriam faciat rei tam honestæ ac reverendæ, et alios quoque ad naufragia suorum malorum trahat? Quo pacto autem hanc omnibus Christum prætulisse dices, cum Christus clamet ac dicat: *Non potestis servire Deo et mammonæ (Matth. 6. 24)*? Quo pacto item mundum et præsentia odio habere poteris, qui concupiscentias hujus mundi non aspernandas suades? Quomodo autem eam quæ virum habet hortari potes, ut contemnat opes, cum tu virgini divitias conquiras? Et hanc ipsam quomodo permittes assidue et constanter hærerere Domino, cum omnem vitam et omne studium in ejus negotiis expendas? Quomodo poterit virgo philosophari, cum te virum videat indigne ferre si ejus pecuniæ diripiuntur? quomodo poterit damnum contemptui habere, cum te videat omnia facientem et patientem ut illius opes accumules? Non sic nos Deus a negotiis liberari vult, sed contemnere facultates, et omnibus quæ ad hanc vitam pertinent renuntiare. At non sinitis vos, neque conceditis legem Dei valere. Quid ergo, si aliorum opus habeat patrocinio, inquit, et multa ferat indigna? an non indigna sunt hæc virgine? Imo nihil tam indignum virgine, ut ditari et negotiorum turba obrui. Quid autem, si et alia cum his jubeat, qualia sunt fœnerari aurum, deinde nobis vocatis ad commercia id non persuaserit, et cum non persuaserit, alios adeat, nosne in causa erimus? Quid autem, si negotiationes

aliquas alias illiberales et serviles instruat, deinde si, cum nos cooperari noluerimus, aliis quibusdam opus habeat, dignine erimus qui redarguamur? Nullo modo, quin potius digni qui laudemur: nam contra vituperio digni essemus, si mutuas illis operas daremus. Vis non auferri neque diripi opes illius? admone eam ut deponat, ubi neque viro opus habeat ad custodiam, et perpetuo integræ maneant; si autem voluerit negotia habere, quare ludit in non ludicris? Nam si virgo hæc agat, ludit ludum non jucundum, sed mortiferum. Quando enim obnoxiam his certaminibus se constituit, et omnia indigna sua pollicitatione facit, major pœna, gravior est parata vindicta. Num audisti qualem ipsi legem posuit Paulus, imo Christus qui per illum loquutus est, quod divisa est mulier et virgo? *Et quæ innupta est cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta et corpore et spiritu (1. Cor. 7. 34)*? Sed vos non sinitis, et omnia earum desideria auscultantes magis quam emptitia mancipia morigeri estis. Ita est, inquit. Quid igitur, si extrema inopia labore? Nam de abundantibus hæc bene a te dicta sunt: quæ autem in mendicitate et inopia multa neglectæ jacent, quid criminis est si erigantur? Utinam non dejecissetis et depulissetis eas in perditionis barathra, et id optabile esset. Enimvero si hoc facis obsequens ejus mandato, qui jussit pauperibus subsidio esse, habes multos fratres; ibi bonum hoc opus exhibe, ubi nihil subibit offensivum futurum; at hic eleemosyna omni inhumanitate et crudelitate deterior est. Quæ circa utilitas, dum tu quidem corpus alis, animam autem deprimis? quando vestem das, suspicionem autem nuditate turpiorem facis? quando prodes in iis quæ sunt corporis, omnia autem spiritualia disperdis? quando ei prosperam rem facis in terra, ejicis autem e cælis? Qualis autem hæc eleemosyna, quando gloria Domini contemptui est, quando palam sunt opprobria et confusio et convicia et scommata, et ejus cujus miseris, et aliorum multorum qui scandalizantur? Non a misericordia, sed ab inhumana et crudeli anima hæc proficiscuntur. Nam si ex misericordia et humanitate essent, hæc circa viros quoque exhibere oportebat.

7. At mulieres, inquis, majore opus habent patrocinio, viri autem a natura multa habent adjumenta. Quin et in viris multi sunt mulieribus infirmiores et ob grandem senectam, et ob valetudinem, et ob mutilationem corporis, et ob morbos graves, aliasque id genus causas: verumtamen quia maxime vobis curæ est mulierum genus, utpote infirmius, et ad eas valde misericordes et compatientes estis, neque hac in parte occasione destituenmur, sed ostendemus vobis argumenta in quibus nihil vituperii et mercedis est plurimum. Sunt enim et mulieres quædam senio confectæ, vel resectis manibus, vel captæ oculis, variisque aliis morbis invalidæ, et difficiliore morbis paupertate. Siquidem inopia, cum prorsus nihil habetur, corporis morbos affert: ipsa autem paupertas a morbis quoque gravior fit et intolerabilior. Has perquirere et colligere, imo in colligendis nullo opus erit labore: ita ante omnes jacent, paratæ omnibus qui

πίδες, οἱ τὸν σταυρὸν κελυσθέντες βασιάζειν καὶ ἐπεσθαι τῷ Χριστῷ, βίβαντες τὸν σταυρὸν, καθάπερ στρατιῶται· μαλακὴ τὴν ἀσπίδα, ἡλακᾶτη παρακάθησθε καὶ καλαθίσκω, δι' ἑτέρας αἰσχροτέρας μεθόδου τὴν εἰς τὸν παρόντα βίον ἀνοίξαντες θύραν. Οὐ γὰρ οὕτως αἰσχρὸν, τοὺς γεγαμηκότας ταῦτα οἰκονομεῖν, ὡς τοὺς προσποιουμένους ὑμᾶς ἀποπεπτηδικῆναι μὲν τῶν παρόντων, δι' ἑτέρου δὲ προσώπου πάλιν αὐτὰ ὑποδυομένους. Διὰ τοῦτο λαιμάργων καὶ παρασίτων καὶ κολάκων καὶ γυναικοδούλων πανταχοῦ δόξαν λαμβάνομεν, ὅτι χαμαὶ τὴν εὐγένειαν ἄπασαν βίβαντες τὴν ἀνοσθεν δοθεῖσαν ἡμῖν, ἀντικαταλλαττόμεθα τὴν ἀπὸ τῆς γῆς δουλοπρέπειαν τε καὶ εὐτέλειαν. Καὶ χήραις μὲν διανεμῶναι χρήματα οὐχ εἰλοντο οἱ γενναῖοι τότε ἄνδρες ἐκείνοι, καὶ ταῦτα τοσαύτης βλασφημίας γενομένης διὰ τὸ μηδένα εἶναι τὸν οἰκονομοῦντα, ἀλλὰ ἔλαττον τῆς αὐτῶν φιλοσοφίας εἶναι τοῦτο νομίσαντες, ἑτέροις ἐπέτρειψαν· ἡμεῖς δὲ οὐκ αἰδοῦμεθα πλοῦτον ἀλλότριον ἀβήκοντες ἐπὶ λύμῃ τῶν κεκτημένων, τῶν εὐνούχων τὸν περὶ τὰ τοιαῦτα ἐσχαλακῶτων οὐδὲν ἄμεινον διακαίμενοι, οἱ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ αἷμα καὶ τὰς ψυχὰς ἐπὶ τῶν χειρῶν προσταττόμενοι φέρειν ἀντὶ μεγάλων ὄπλων. Τί οὖν; ἀρπαζόμενα πάντα τὰ τῆς παρθένου χρή περιδεῖν ἀγόμενά τε καὶ περιφερόμενα ὑπὸ συγγενῶν, ὑπὸ οικειῶν, καὶ ἀλλοτρίων, ἦ καὶ οικειῶν; Καλὴν γέ οὐκ ἂ ἀποδοῦσιν τῆς παρθένου τὴν ἀμοιβὴν ἀνθ' ἧς οὐκ ἔγνημεν, οὐδὲ τὸν παρόντα κόσμον ἠγάπησεν, ἀλλ' ἀντὶ πάντων εἴλετο τὸν Χριστὸν, ἀφέντες αὐτὴν προκείσθαι τοῖς βουλομένοις τῶν θντων ἀποστρεφῆναι. Καὶ πόσῳ βέλτιον ἦν ὁμιλῆσαι γάμω, καὶ τῷ συνοικῶντι πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων τούτων οἰκονομίαν κερχτήσθαι, ἢ μένουσαν ἄγαμον πατήσαι μὲν τὰς πρὸς τὸν Θεὸν συνθήκας, ὑβρίσαι δὲ εἰς πρᾶγμα οὕτω σεμνὸν καὶ φρικῶδες, καθελκῦσαι δὲ καὶ ἑτέρους πρὸς τὰ ναυάγια τῶν οικειῶν κακῶν; Πῶς δὲ αὐτὴν ἀντὶ πάντων ἐλέσθαι λέγεις τὸν Χριστὸν, τοῦ Χριστοῦ βούοντος καὶ λέγοντος, *Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μιμωρῶν*; πῶς δὲ τὸν κόσμον μισήσαι καὶ τὰ παρόντα, πρὸς τὰς τοῦ κόσμου πλείων ἐπτοῆσαι ἐπιθυμίας; Τίνι δὲ ποτε τῶν ἀνδρα ἔχουσῶν δυνήση παραινέται χρημάτων περιδεῖν, τῆ παρθένου συγκατασκευάζων τὸν πλοῦτον; Αὐτὴν δὲ ταύτην [237] πότε ἀφήσεις εὐπρόσδερον εἶναι τῷ Κυρίῳ καὶ ἀπερίσπαστον, πάντα τὸν βίον καὶ τὴν σπουδὴν εἰς τὰ ἐκείνης ἀναλίσκων πράγματα; Πότε δὲ δυνήσεται ἡ παρθένος φιλοσοφῆσαι, σὲ τὸν ἀνδρα ὀρώσα δεινὸν ἠγούμενον εἶναι, εἰ τὰ ἐκείνης διασπασθεῖα χρήματα; πῶς δὲ ἀνέξεται ζημίας ὑπερορῶν, πάντα σε καὶ ποιοῦντα καὶ πάσχοντα βλέπουσα, ὥστε ἐπιτείνειν αὐτῇ τὸν παρόντα πλοῦτον; Οὐχ οὕτως ἡμᾶς ἀπηλλάχθαι βούλεται πραγμάτων ὁ Θεός, ἀλλ' ἐν τῷ τῶν θντων καταφρονεῖν, τὸ πάντα ἀπαρνησασθαι τὰ βιωτικά ^β. Ἄλλ' οὐκ ἔατε θμίεις, οὐδὲ συγχωρεῖτε τοῦ Θεοῦ τὸν νόμον ἰσχύειν. Τί οὖν, ἂν τῆς ἑτέρου δέηται προστασίας, φησὶ, καὶ πολλὰ ἀνάξια ὑπομῆνῃ; νῦν γὰρ οὐκ ἀνάξια ταῦτα τῆς παρθένου; Οὐδὲν οὕτως ἀνάξιον τῆς παρθένου, ὡς τὸ πλουτεῖν καὶ περιβεβῆσθαι πραγμάτων πληθος. Τί δὲ, εἰ καὶ ἔτερα πρὸς τούτους κελεύει, ὅσον θανείων χρυσὸν εἶτα καλέσασα ἡμᾶς εἰς τὰ συναλλάγματα μὴ πείθει, καὶ μὴ πείσασα ἑτέρους λάθοι, ἡμεῖς ἐσόμεθα αἵτιοι; Τί δὲ, εἰ καπηλείας ἄλλας τινὰς ἀνελευθέρους καὶ ἀπρσιεῖς κατασκευάζοι, εἶτα, μὴ βουλομένον ἡμῶν συμπράττειν, ἄλλων δεηθεῖ

τινῶν, ἐγκαλεῖσθαι ἂν εἴημεν ἄξιοι; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ἐπαινέσθαι· τούναντιον γὰρ ἐνῆν· φόγου καὶ κατηγορίας τὸ πρὸς τὰ τοιαῦτα συμβάλλεσθαι, καὶ συμπράττειν αὐταῖς. Βούλει μὴ φέρεσθαι μηδὲ ἀγεσθαι τὰ χρήματα ἐκείνης; παραίνεσον αὐτῇ καταθεῖναι αὐτὰ, ἔνθα μηδὲ ἀνδρὸς δεησεται πρὸς φυλακὴν, καὶ ἀνάλωτα μένει διαπαντός· εἰ δὲ βούλοιο πράγματα ἔχειν, τίνος ἔνεκεν παίζει ἐν οὐ παίκτοῖς; Τὸ γὰρ παρθένον οὖσαν τοιαῦτα πράττειν, παίζειν ἐστὶ παιδιᾶν οὐχὶ τέρψιν, ἀλλὰ θάνατον ἔχουσαν. Ὅταν γὰρ ὑπεύθυνον ἑαυτὴν καταστήσασα τῶν τοιούτων παλαισμάτων, ἀνάξια πάντα πράττει τῆς τοιαύτης ὑποσχέσεως, μελίζων ἡ κόλασις, χαλεπωτέρα ἡ τιμωρία. Οὐκ ἤκωστας ὅλον αὐτῇ νόμον ἔθηκεν ὁ Παῦλος, μᾶλλον δὲ ὁ Χριστὸς εἶπὸν δι' ἐκείνου, ὅτι μεμῆρισται καὶ ἡ γυνὴ καὶ ἡ παρθένος· καὶ, *Ἡ ἄγαμος μεριμᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, ἵνα ἢ ἅγια καὶ σώματι καὶ πνεύματι*; Ἄλλ' ὑμεῖς οὐκ ἔατε, πρὸς τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν πάσας ἀνδραπόδων ἀργυρωρήτων εὐκολώτερον ὑπακούοντες. Ναί, φησὶ. Τί οὖν, εἰ ἐσχάτη πενία παλαίη; Περὶ μὲν γὰρ τῶν εὐπόρων ταῦτα καλῶς εἴρηται σοι· τὰς δὲ ἐν πτωχείᾳ καὶ ἀμελείᾳ πολλῇ κειμένας ποῖον ἔγληγμα ἀνορθοῦν; Εἶθε μὲν οὖν μὴ κατεβάλλετε μηδὲ ὠθεῖτε πρὸς τὰ τῆς ἀπωλείας βάραθρα, καὶ ἀγαπητὸν ἦν· καὶ γὰρ εἰ τῷ κελυεύσαντι πενήτων προστασθαι πειθόμενος ταῦτα ποιῆς, ἔχεις ἀδελφοὺς μυρίους· ἐκεῖ τὴν καλὴν ταύτην ἐργασίαν ἐπίδειξον ^δ, ἔνθα μηδὲν ὑφορμεῖ τῶν σκανδαλίσαι δυναμένων, ὡς ἐντοῦθά γε πάσης ὠμότητος καὶ ἀπανθρωπίας χεῖρων ἢ ἐλεημοσύνη. Τί γὰρ ὄφελος, ὅταν τὸ μὲν σῶμα διατρέψῃς, τὸ δὲ ψυχὴν καταδύσῃς; ὅταν ἰμάτιον ὄψῃ, ὅταν ὑπόδηξιν τῶν γυμνῶν αἰσχροτέραν καταστήσῃς; ὅταν χρήσιμος ἐν τοῖς σωματικῶς γινόμενος, πάντα λυμήνῃ τὰ πνευματικά; ὅταν ἐξευμαρίας αὐτῇ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκβάλλῃς τὸν οὐρανῶν; Ποῖα δὲ ἐλεημοσύνη, ὅταν ἡ τοῦ Θεοῦ ὑβρίζηται δόξα; ὅταν δνειθοῦς ἢ καὶ αἰσχύνῃ καὶ σώματα καὶ [238] λοιδορίαι καὶ τῆς ἐλεουμένης αὐτῆς, καὶ ἑτέρων πολλῶν τῶν δι' ἐκείνης σκανδαλιζομένων; Οὐκ ἀπὸ ἐλέου, ἀλλ' ἀπανθρώπου ταῦτα γίνεσθαι ψυχῆς καὶ ἀπηνούσ. Εἰ γὰρ ἐξ ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας ἔγνητο, περὶ τοὺς ἀνδρας τοῦτα ἐπιδεικνυσθαί ἐχρήν.

ζ'. Ἄλλ' αἱ γυναῖκες πλείονος δέονται προστασίας, φησὶν, οἱ δὲ ἄνδρες πολλὰς ἔχουσιν ἀπὸ τῆς φύσεως ἀφορμάς. Καίτοι καὶ ἐν ἀνδράσιν εἰσὶ πολλοὶ γυναικῶν ἀσθενέστερον διακαίμενοι καὶ διὰ γῆρας μακρῶν, καὶ δι' ἀρρώστιαν, καὶ διὰ πῆρωσιν σώματος, καὶ διὰ νόσου χαλεπὰς, καὶ δι' ἑτέρας τινὰς τοιαύτας προφάσεις· πλην ἀλλ' ἐπειδὴ μάλιστα τοῦ τῶν γυναικῶν κήδεσθε γένους, ἄτε ἀσθενέστερο ἦντος, καὶ σφόδρα ἐλεήμονες καὶ συμπαιθεῖς ἔστε πρὸς ἐκείνας, οὐδὲ ἐνταῦθα ταύτη; ἀπορήσομεν τῆς προφάσεως, ἀλλὰ δεῖξομεν ὑποθέσεις ὑμῖν, αἱ καὶ κατηγορίας εἰσὶν ἀπληλαγμέναί πάσης, καὶ πλείονα παρέξουσιν ὑμῖν τὸν μισθόν. Εἰσὶ γὰρ γυναῖκες, αἱ μὲν ὑπὸ γῆρας παραλελυμέναί, αἱ δὲ τὰς χεῖρας ἐκκεκομμέναί, αἱ δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς πεπρωμέναί, αἱ δὲ ἄλλα πάθη ποικίλα καὶ παντοδαπὰ ἔχουσαι καὶ τὴν τῶν παθῶν χαλεπωτέρα πενίαν. Ἡ τε γὰρ πενία καὶ τὸ μηδὲν ὄλωσ ἔχειν ἐπιτρίβει τοῦ σώματος αὐταῖς τὰ νοσήματα· αὐτὴ τε πάλιν ἡ πενία ὑπὸ τούτων χαλεπωτέρα γίνεσθαι καὶ ἀφορητοτέρα. Ἐπὶ τὴν τούτων ἐξελθε θήραν, καὶ ταύτας συνάγαγε· μᾶλλον δὲ οὐδὲ

^α Sic correctum pro eo quod legebatur, καλὴν γε οὐκ. Ep.
^β Savil. τῷ πάντων ἀπηρησθαι τῶν βιωτικῶν.

^γ Ἐνῆν. Coniicit Savil. ἂν ἦν. Edit.

^δ Morel. ἐπίδειξαι, Savil. ἐπίδειξον.

πόνου σοι δεῖ πρὸς τὴν συλλογὴν· οὕτω πρόκειται πᾶσιν ἔτοιμοι τοῖς βουλομένοις ὀρέξαι χεῖρα. Κἂν χροῖματα ἔχῃς, εἰς ταύτας δαπάνησον· κἂν ἰσχυρὸς ᾖς, ἐνταῦθα τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ὑπηρεσίαν εἰσένεγκε· πολλά καὶ ἐνταῦθα πράγματα ὄψει, καὶ σωματικῆς δεόμενα ὑπηρεσίας καὶ χρημάτων δαπάνης καὶ περιδρομῆς. Καὶ γὰρ οἰκήματα πορίσαι ταύταις ἔργον, καὶ φάρμακα κατασκευάσαι, καὶ κλίνην καὶ ἱμάτια πρίασθαι, καὶ τροφὰς ἐπιτηδείους, καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα ἐπιμελεῖσθαι, κἂν δέκα ὡς μόνον αἱ τὰ τοιαῦτα νοσοῦσαι· νυνὶ δὲ ἡ πόλις ἡμῶν τούτων ἐμπέπλησται, καὶ χιλίας καὶ δις τοσαύτας εὐρήσεις. Αὗται αἱ δεόμεναι προστασίας, αὗται αἱ ἔρημοι, αὗται αἱ χαμαὶ κείμεναι· τοῦτο ἐλεημοσύνη, τοῦτο φιλανθρωπία, τοῦτο εἰς δόξαν διαβαίνει Θεοῦ, καὶ τὴν τῶν ὀρώντων, καὶ τὴν τῶν πασχόντων, καὶ τὴν τῶν ποιούντων ὠφέλειαν κατασκευάζει. Καὶ γὰρ τῶν ἰσχυρῶν αἱ ἀσθενέστεραι δικαιοτέρον ἂν βοηθοῖντο, καὶ τῶν νέων αἱ γεγηρακυῖαι, καὶ τῶν ὅλως μέτρια κεραιμένον αἱ μὴδὲ τῆς ἀναγκαίας εὐποροῦσαι τροφῆς, καὶ τῶν παρὰ πολλοῖς ἐπεράστων αἱ βδελυκταὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς διὰ τὸ τῶν παθῶν δυσανάσχετον, καὶ τῶν ὕβριν προστριβομένων αἱ καὶ τὴν γενομένην ἀποτρέψαι δυνάμεναι καὶ εὐφημίαν προσθεῖναι. Δείξον τοίνυν, οὗτι διὰ τὴν Θεὸν ταῦτα ποιεῖς, καὶ τούτων ἐπιμελοῦ. Ἄν δὲ ταύτας μὴδὲ ἔναρ ἰδεῖν ἐθέλῃς, εὐπροσώπους δὲ καὶ νέας περιέης ἀγρεύων, καὶ τῆς ἀνελευθέρου ταύτης ἀγρᾶς αἰτίαν μὲν ἑτέραν ἔχων οὐκ ἀνεκτὴν, προβαλλόμενος δὲ ἑτέραν δοκοῦσαν εἶναι εὐπρόσωπον, τὴν τῆς προστασίας, κἂν ἀνθρώπους παραλογίσῃ, ἀλλὰ τὸ ἀδέκαστον οὐκ ἀπατήσεις δικαστήριον, δι' ἑτέραν μὲν ταῦτα ποιοῦν πρόφασιν, ἄλλην δὲ προβαλλόμενος. [259] Λέγετε μὲν γὰρ διὰ τὸν Θεὸν ἅπαντα πράττειν, πράττετε δὲ ἅ τῶν ἐχθρῶν ἔστι τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ ποιεῖν τὸ νομα αὐτοῦ βλασφημεῖσθαι καὶ διαβάλλεσθαι τῶν ἐχθρῶν ἔστι τοῦ Θεοῦ. Ἐγὼ δὲ καὶ ἑτέραν ὑποβολὴν ἔποιῶμαι. Ὦμεν γὰρ ἀληθεύειν τὴν ταῦτα λέγοντα, καὶ ἐπιθυμίας καθαρεύειν ἀπάτης, καὶ ἐξ ἑτέρου μὲν οὐδενός, ἀπὸ δὲ ὠλαθείας μόνης ταύτην ἀναδέχουσαν τὴν προστασίαν· οὐδὲ γὰρ οὕτω κολάσεις αὐτὸν ἀππλαγμένον εὐρήσομεν. Εἰ μὲν γὰρ ἠπόρει προφάσεων ἑτέρων, ἐν αἷς καὶ τὴν εὐλαδίαν ἐπιδείξασθαι ἔδει, καὶ χωρὶς τῶν σκανδαλίζομένων ψυχῶν τοῦτο ποιῆσαι· μάλιστα μὲν οὐδὲ οὕτω ταῦτα πραγματεύεσθαι ἔδει, ἐνθα μείζων ἡ ζημία τοῦ κέρδους. Ποῦ γὰρ ἴσον, εἰπέ μοι, παρθένου μῆτρῃ ἢ θυεῖν προϊστάμενον σωματικῶν ἔνεκεν πραγμάτων ἄπειρα πλήθη σκανδαλίσαι κατὰ ψυχῆν; Πλὴν ἀλλ' οὐχ οὕτως ἡ κατηγορία χαλεπὴ· ὅταν δὲ μυρίας εὐρῆς ὁδοὺς καὶ κατηγορίας ἀππλαγμένας, καὶ σκανδάλων ἐλευθέρας, καὶ μείζονα ἔχουσας τὴν ἐμπορίαν^β, τίνοος ἔνεκεν σαυτῷ πράγματι πλέκεις εἰσὶ καὶ μάτην, καὶ τὸ κέρδος ὑπορῶνται, καὶ ἐπισφαλῶς οἰκοδομεῖς καὶ ἐπονειδίστω, παρὸν μετὰ ἀσφαλείας καὶ δόξης πολλῆς; Οὐκ οἶσθα, οὗτι λαμπρὸν ἀποστλιθεὶν χρὴ πανταχοῦ τοῦ Χριστιανοῦ τὸν βίον, καὶ οὗτι τὴν δόξαν τις τὴν ἐαυτοῦ κατασιχύνας πανταχοῦ λοιπὸν ἀχρηστοῦ ἔσται, καὶ οὐδὲν μέγα κερδαίνει δύνησεται, κἂν μεγάλη τύχη κατορθῶν; Ἄν γὰρ καὶ τὸ ἅλας μωρατῆθῇ, φησὶν, ἐν τίνι ἀλισθῆσεται λοιπὸν; Ἄλας γὰρ ἡμᾶς εἶναι βούλεται καὶ φῶς καὶ ζῶην ὁ Θεός, ὡς καὶ ἑτέρους δύνασθαι τῆς ἐξ ἡμῶν μεταλαμβάνειν ὠφελείας. Εἰ γὰρ ἀληπτικῶς ζῶντες ἀνθρωποι μολίς τοὺς ἡμελημένους ἐπιστρέψαι δύναται ἂν, εἰ καὶ λαθὴν δοίμεν

αὐτοῖς, πῶς οὐ πάντοθεν ὑπεύθυνοι τῆς ἀπωλείας ἐσόμεθα τῆς ἐκείνων; Ὡς γὰρ οὐκ ἐνὶ βίῳ ἔχοντα διεσφαρμίνον σωθῆναι ποτε, οὕτως οὐτε δόξαν ἑαυτῶ περιθέντα πονηρὰν δυνατὸν διαφυγεῖν τὴν κόλασιν.

Ἄλλ' εἰ δεῖ καὶ θαυμαστὸν εἰπεῖν τι, κἂν μεγάλα τις ἁμάρτη, λαθῶν δὲ ἐργάσται τοῦτο καὶ μὴδένα σκανδαλίτη, ἐλάττονα δίδωσι δίκην τοῦ καταδέεστερα μὲν ἡμαρτηκός, μετὰ παρῆρσίας δὲ καὶ τοὺς πολλοὺς σκανδαλίσαντος.

ἦ. Καὶ ἵνα μὴ θαυμάσῃς τὸ λεχθὲν, μὴδὲ ὑπερβολὴν καταγνῶς τοῦ λόγου, τὴν ψήφον σοι ταύτην ἰσομεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τὸν νόμον τούτων ἐκείθεν ἀναγνωσόμεθα. Τὸν γὰρ μακάριον Μωϋσέα, καὶ πάντων ἀνθρώπων πρῶτατον τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τῷ Θεῷ φίλον, καὶ προφητῶν μείζονα (τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις δι' αἰνιγμάτων διελέχθη, τούτῳ δὲ ὡς ἂν εἰ φίλος πρὸς φίλον)· τούτων τοίνυν καὶ τὸν τοιοῦτον, τὸν μυρίας κατὰ τὴν ἔρημον ταλαιπωρηθέντα ἐν ἔτεσι τοσοῦτοις, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων κινδυνεύσαντα πολλάκις, παρὰ τε Αἰγυπτίους ὑπὲρ Ἰουδαίων, παρὰ τε Ἰουδαίους ὑπὲρ αὐτῶν πάλιν τῶν ἀγνωμόνων ἐκείνων, οὐδὲν ἕτερον ἐκώλυσε μετὰ τὰς πολλὰς ταλαιπωρίας ἐκείνας καὶ τὰ μυρία κατορθώματα τῆς ἐπαγγελίας τυχεῖν, ἢ τὸ σκανδαλίσαι τοὺς συνόντας αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ὕδατος. Καὶ τοῦτο αἰνιττόμενος ὁ Θεὸς ἔλεγεν, Ὅτι οὐκ ἐπιστεύσατέ μοι ἀγιάσαι με ἐναντίον τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο οὐκ εἰσάξετε τὴν συναγωγὴν ταύτην εἰς τὴν γῆν, ἣν ἔδωκα αὐτοῖς. Καίτοι καὶ πρὸ τούτου καὶ τὸν παρήκουσε (καὶ γὰρ ἀνεῖπε τῷ Θεῷ καὶ ἅπαξ καὶ δις πεμπόμενος εἰς Αἴγυπτον, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς ἐρήμου διηπίστησε λέγων· [240] Ἐξακόσαιο χιλιάδες εἰσὶ πεζῶν, καὶ σὺ εἰπας, Κρέα δώσω αὐτοῖς, καὶ φάρονται μῆνα ἡμερῶν. Μὴ πρόβατα καὶ βόες σφαρησονται, ἢ πᾶν τὸ δύον τῆς θαλάσσης συναχθήσεται, καὶ ἀρκέσει αὐτοῖς; καὶ μετὰ ταῦτα δὲ πάλιν ἀπεδυσπέτησε, καὶ τοῦ δήμου τὴν προστασίαν παρητήσατο)· ἀλλ' ὅμως οὐδὲν τούτων ἴσχυον αὐτὸν ἀποστέρησαι τῶν ἀθλῶν τῶν προκειμένων, ἀλλ' ἢ τὸ ἐπὶ τοῦ ὕδατος συμβῆν μόνον· τῆ μὲν γὰρ φύσει ἐκείνων ἔλαττον ἦν, τῷ δὲ μετὰ τῆς ἑτέρων γενέσεως βλάβης, πολλῶ μείζον ἐγένετο. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἰδίᾳ καὶ λαθάνοντως συνέβη, τοῦτο δὲ φανερώς καὶ ἐπὶ τοῦ δήμου παντὸς [φανερῶς] ἡμαρτάνετο. Διὰ τοῦτο καὶ ἐγκαλῶν ὁ Θεὸς τοῦτο ἠνέστατο εἰπών, Ὅτι οὐχ ἡγιάσατέ με ἐναντίον τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· τῆς ἁμαρτίας τὴν φύσιν ἐκκαλύπτων αὐτῶν, καὶ ὅθεν γέγονεν ἀσυγνωστός, παραδηλῶν. Εἰ δὲ τηλικούτον ἀνδρα τοῦτο προσκρούσαι ἐποίησεν, ἡμᾶς τοὺς σκώληκας καὶ μηδαμινούς πῶς οὐ καταβύσει τοῦτο καὶ ἀπολεῖ; Οὐδὲν γὰρ οὕτω παροξύνει τὸν Θεόν, ὡς ὅταν τὸ νομα αὐτοῦ βλασφημηθῆται. Καὶ τοῖς Ἰουδαίοις δὲ τοῦτο ἄνω καὶ κάτω διετέλεσεν ἐγκαλῶν, Ὅτι τὸ νομαῖ μου βεθλοῦται· καὶ πάλιν, Ἵμεις βεθλοῦτε αὐτό· καὶ, Δι' ὑμῶν τὸ νομαῖ μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι· καὶ τοσαύτη αὐτῷ τοῦ μὴ συμβαίνειν τοῦτο γέγονε πρόνοια, ὡς καὶ ἀναξίως σώσει πολλάνικς, ἵνα μὴ τοῦτο γένηται. Ἐποίησα γὰρ, φησὶν, Ἰνα μὴ τὸ νομαῖ μου βεθλωθῇ· καὶ, Οὐ δι' ὑμῶν ἐγὼ ποιῶ, οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ, ἀλλ' Ἰνα μὴ τὸ νομαῖ μου βεθλωθῇ· καὶ ὁ Παῦλος δὲ ἀνάθεμα εἶναι ἠξίατο ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· καὶ αὐτὸς ὁ Μωϋσῆς ἐξαλειφθῆναι τῆς βίβλου παρεκάλει ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ ὀνόματος τοῦ Θεοῦ· ὑμεῖς δὲ οὐ μόνον οὐδὲν αἰρεῖσθε παθεῖν, ὥστε ταῦτα ἀποκρούσασθαι τὴν βλασφημίαν, ἀλλὰ πάντα πράττετε, δι' ὧν αὐξῆτε αὐτὴν

^α Savil. ὑπερβολὴν, Morel. ὑποβολὴν.

^β Savil. ἐμπορίαν, Morel. ἐμπορίαν.

^γ Savil. βλασφημηθῇ.

porrigant manum. Si opes habes, in has expende; si validus es, has corporis ministerio adjuva: multa et hic negotia videbis quæ indigent corporali ministerio et sumptu opum et circumcursatione. Nam opus habent ut illis assignentur domicilia, præparentur medicamenta, et lectus et vestes emantur, et eurentur cibi boni aliaque multa, etiamsi solum decem essent, quæ ita ægrotant; nunc autem civitas nostra his tota impleta est, inveniesque mille, et duo millia. Istæ sunt, quæ auxilio indigent, istæ desolatae sunt, istæ humi jacent: hæc est eleemosyna, hæc est humanitas, hoc in gloriam transit Dei, et in utilitatem eorum qui vident, et qui accipiunt, et qui faciunt. Etenim justius adjuvantur infirmiores quam fortiores; et vetulæ quam juniores; et hæ quibus neque necessaria sunt, quam illæ quæ mediocria possident; et illæ quæ apud multos abominabiles, quam quas multi adamant; et illæ quæ contumeliis onerantur, quam eæ quæ illatas avertere, et bonam sibi famam conciliare possunt. Ostende igitur quod propter Deum hoc facias, et illis opitulare. Quod si has neque per somnum videre vis, sed formosas et adolescentes obambulando venaris, et illiberalis hujus venationis causam quidem aliam habes non ferendam, prætexis autem aliam quæ in speciem honesta et accepta est, nempe tutelam, licet homines decipias, sed non item tribunal Dei, quod muneribus corrumpi nequit: nam ob aliam quidem causam hæc facis, et aliam prætexis. Dicitis quidem, quod propter Deum faciatis omnia, facitis autem opera quæ sunt inimicorum Dei: siquidem efficere ut Dei nomen blasphemetur et accusetur, id demum est inimicorum Dei. Ego vero et aliud suppono quippiam: ponamus enim hoc vere dici, eumque omni concupiscentia purum esse, neque ex ulla alia re quam ex sola pietate hanc curam suscipere; attamen neque sic ipsum a pœnis fore liberum inveniemus. Nam si decessent occasiones aliarum, in quibus etiam pietatem exhibere, idque facere nullis animabus in eo impingentibus posset, ne sic tamen hoc agere oporteret, ubi majus lucro damnum. Num enim par est ut ob corporalia negotia unius aut duorum virginum infinita multitudo animarum jacturam faciat? Verumtamen neque sic gravis est accusatio: cum autem innumeras invenias vias et alienas ab accusatione, et liberas a scandalis, et quæ majorem habent quæstum, cujus rei gratia tibi ipsi necis negotia frustra et incassum, et lucrum suffodis, et periculose extruisti atque ignominiose, cum liceat sine damno et cum magna gloria? An nescis Christiani vitam usquequaque lucrare debere, et eum qui suam gloriam sædet, ubique postea inutilem fore, et nihil magnum lucrari posse, etiam si præclara facinora ediderit? nam *Si sal infatuatum fuerit, inquit, in quo salietur ultra (Matth. 5. 13)?* Sal enim nos esse vult et lumen et fermentum Deus, ut et alii a nobis utilitatem accipiant. Quod si homines irreprehensibiliter viventes vix convertere valent negligentes, quomodo, si illis ansam dederimus, non undequaque perditionis illorum rei erimus? Nam sicut qui perversam agit vitam,

numquam salvatur, ita neque qui seipsum ignominia aspergit, pœnam effugere poterit.

Qui sine aliorum offendiculo peccat, minori pœnæ obnoxius est. — Quod si etiam admirabile quiddam dicendum, etiam si graviter quis peccet, si clam hoc faciat et neminem scandalizet, minorem dabit pœnam quam qui levius peccavit, sed impudenter et cum multorum scandalo.

8. Et ne dictum admireris, neque plus justo dictum putes, tibi hanc e caelo sententiam afferemus, et hanc legem inde prolatam probabimus. Nam beatum Moysen omnium qui super terram hominum mitissimum, Dei amicum, prophetarum maximum, quandoquidem Deus aliis per ænigmata loquutus est, huic autem sicut amicus amico: hunc igitur et talem qui multas miserias in deserto tulit tot annis, qui in extremis sæpe periculis fuit, et apud Ægyptios propter Judæos, et apud Judæos pro ipsis ingratissimus: tamen hunc talem et tantum nihil aliud prohibuit post tot ærumnas multaque præclare gesta promissione potiri, quam quod scandalo fuisset iis qui cum ipso erant apud aquam. Et hoc est quod insinuat Deus dicendo: *Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel; propter hoc non inducetis congregationem hanc in terram, quam dedi eis (Num. 20. 12).* Quamvis autem antea in nonnullis minus obedisset (contradixit enim Deo semel ac iterum cum mitteretur in Ægyptum, et postea in deserto incredulus dicebat: *Sexcenta millia sunt peditum; et tu dixisti: Carnes dabo ipsis, et comedent mensem dierum. Num oves et boves mactabuntur, vel omnia edulia maris congregabuntur et sufficient ipsis [Num. 11. 21. 22]? et postea iterum difficilem se reddidit, et populi præfecturam detrectabat): attamen nihil aliud potuit ipsum propositis præmiis privare, quam illud solum quod apud aquam contigit, quod natura quidem minus aliis erat, sed quia cum damno aliorum fiebat, multo majus judicatum est. Illa enim privatio et occulte accidebant, hoc autem manifeste et coram omni populo palam peccatum est. Propterea et reprehendens Deus, hoc insinuat dicens: *Quia non sanctificastis me coram filiis Israel, peccati eorum naturam detegens, et unde factum, quod veniam non mereatur, declarans. Si autem talem virum hoc fecit impingere, nos vermiculos et nullius pensi quomodo non destruct et perdet? Nihil enim ita exacerbat Deum, ut quando nomen ejus blasphematur. Unde sursum ac deorsum apud Judæos hoc jactat, eos reprehendens, Quia nomen meum profanatur (Isai. 48. 11): et iterum, Vos profanatis ipsum (Mal. 1. 12): et, Propter vos nomen meum blasphematur in gentibus (Isai. 52. 5). Et tanta ipsi fuit cura ne hoc eveniret, ut et indignos sæpe salvarit, ne hoc fieret. Feci enim, ait, ne nomen meum profanetur: et, Non propter vos ego facio, domus Israel, sed ut nomen meum non profanetur (Ezech. 20. 9. et 36. 22).* Paulus vero anathema esse optabat pro gloria Dei: et ipse Moyses quoque e libro vitæ deleri orabat pro gloria nominis Dei: vos autem non solum nihil pati vultis, ut hanc arceatis blasphemiam,*

sed etiam omnia facitis, per quæ illam augeatis, et quotidie intendatis. Quis igitur vos excusabit? quis vobis ignoscet? Nullus est. Tantam autem curam et Deus et sancti gerunt, ut non blasphemetur nomen ejus, non quod Deus opus habeat ut a nobis glorificetur (nullius enim indiget et perfectus est), sed quod ex ea re multum damni hominibus accidat. Quando enim apud ipsos male audit nomen Dei et gloria ejus, nihil ipsis ultra prodest: quod si Deus cum accusatur, nihil prodest, multo magis nos.

9. Omnia igitur faciamus ut nulla sit occasio scandali; etiam si injuste reprehendant, persuasionibus diluamus crimina, et imitemur sanctos, quibus tantum fuit studium gloriæ Dei, ut suum contemnerent propter Deum. Ne abjectis omnibus et conculcatis sufficere arbitremur ad defensionem, si dixerimus: Vestem enim virgini et calceos, et alia quæ ad corporale virginis commodum attinent bene disposuimus. Quis, ait, administraret ea quæ domi nostræ? quis possessionibus prospiceret? quis præset domui nobis absentibus, et cum intus non sit mulier? Nam et hæc dicunt prioribus contraria et turpiora. Et nihil curant ista, neque erubescunt, sicuti ebrui omne quod in buccam venit loquentes: quapropter neque nos defatigabimur, etiamsi talia sint quæ ab iis dicuntur, ut nullum responsum mereantur. Non gravabimur, inquam, et respondere, et mansuete cum eis agere, donec ab hac ebrietate illos liberemus, quantum scilicet in nobis erit. Me pudet enim et erubescere, cum hæc evertere tento, quæ contradicentes illi opponere non erubescunt: ferenda tamen omnino erubescencia ad utilitatem eorum qui erubescere nesciunt. Etenim absurdum fuerit, dum redarguimus eos qui pro nihilo habent, quod fratribus offendiculo sint, pudoris causa illorum curam abjicere. Dic enim mihi quænam illa dicunt domi ad curam virginis tam necessaria esse? barbararumne puellarum tibi examina sunt et nuperempta, quæ oportet erudire et ad lanificium et ad alia ministeria? At penuaria adsunt opum et vestium, et oportet custodem intus semper sedere, et a famulorum malitia virginis oculos ea tutare; cœnam quoque et convivia continue apparare, et oportet domum ornari, et coquos et mensæ ministros cura regi virginis? suntne item multi varii sumptus et frequentes, et oportet aliquem semper esse præfectum, ut custodiantur cum diligentia, ut ne illa a domo sine utilitate elabantur? Nihil horum ait; sed ut ipsi arcam et vestem et aliam curet facultatulam, bene parat mensam, bene sternat lectum, et accendat ignem, et abluat pedes, et aliud solatium omne præbeat. Deinde pro parva et frigida commoditate hac tantam feremus accusationem, tanta sustinebimus opprobria? Et quanto melius frater et facilius administraret? natura enim fortior est muliere vir, usu autem nobis accommodatior, et non tam sumptuosus. Mulier quippe utpote tenerior, et molliore indiget lectulo, et tenuiore vestitu, et fortassis puella altera quæ ei ministret; et non tantum nobis ministerium præbebit, quanto ipsi opus erit a nobis: frater autem his omnibus non

eget. Quod si aliquo eget, eodem et nos indigemus, quod non parvæ commoditatis est, si contubernales non variis, sed iisdem utantur: id quod certe in virgine non est. Primum sane sive levare velit, sive corpore agra sit, neque frater ipsi ad hæc ministrabit, tametsi valde impudens sit, neque ipsa sibi sufficiens erit: si autem fratres sunt qui cohabitant, vicissim ministrare poterunt. Item quando dormire opus fuerit, virgine quidem intus sedente, et lectos duos esse oportet, et strata duo, et lodices duos: si autem sapiant, et domicilia duo. At si fratres sint, iterum re familiari tanta non est opus. Etenim domus una, cervical unum, et lectus unus, et eadem tegmina utrisque sufficiunt; et in summa, si quis omne percurrat ministerium, hic multam inveniet facilitatem, ibi autem difficultatem. Taeco domus turpitudinem. Quale enim est, si in domum viri solitarii itur, videre calceos muliebres suspensos, et cingula et mitras, calathiscos et colum et radium textorium et pectines et fusa, et alia quæ particulatim omnia numerare non licet? Si autem quæ divitis sunt scruteris, major est risus materia. Primum quidem in puellarum tanta turba solus versatur, quasi choraules in orchestra qui in choro mulierum saltantium concinit: quo quid turpius et inhonestius? Deinde dirumpitur tota die famulis succensens ob res quæ ad mulierem spectant. Nam ei necessarium est aut omnino silere, et omnia negligentem ab illa increpari, vel dicentem et increpantem turpiter agere: et vide quid contingat. Nam qui jussus est ne prope quidem ad temporalia negotia accedere, non solum temporalia, sed muliebria ipsissima traetat. Etenim vasa muliebria afferre non detrectabit argentariis, subinde rogans num speculum dominæ præparatum sit, num cadum absolverint, num lecythum reddiderint; nam in eam corruptionem venerunt omnia, ut pluribus vasis quam sæculares multæ utantur virgines. Hinc iterum ad unguentarium currit colloquuturus de aromatibus dominæ: sæpe etiam præ nimio studio nec detrectabit si et pauper injuria sit afficiendus. Utuntur autem virgines unguentis et variis et pretiosis. Deinde ab unguentario ad vendentem lintea, et ab illo iterum ad aulæorum textorem. Non enim verentur imperare hæc parva, quia vident eos valde obedientes, et gratiam habentes imperantibus majorem, quam aliis ministrantibus. Hinc iterum, si quando aliquid apparandum quod ad gestatorium tabernaculum hoc pertineat, usque ad vesperam impransi perseverant officinis affixi. Et illud non est mirandum, sed quod et miseris famulis sint molesti, et frequenti injuria et inclamatione hos urgeant. Cogita quantæ hinc querimonæ: minister enim injuria affectus, maxime pro talibus rebus, quia eum qui se injuria affectus non alio modo ulcisci potest, lingua hoc facit, et occulta obtreccatione; nec parcat alicui eorum, quibus furori suo satisfaciat, sed tam immodice ulciscitur, quantum verisimile est servum ita exprobratum, et cui sola hæc est consolatio e malis suis adversus eum qui se contristavit. At qui pauperi, inquit, cohabitavit, cum

καὶ ἐπιτείνετε καὶ ἑκάστην ἡμέραν. Τίς οὖν ὑμᾶς παραιτήσεται, τίς δὲ συγγνώσεται; Οὐκ ἔστιν οὐδείς. Τοσαύτην δὲ πρόνοιαν καὶ ὁ Θεὸς ποιεῖται καὶ οἱ ἄγιοι τοῦ μὴ βλασφημεῖσθαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ ἡθελομένου τῆς δόξης τῆς παρ' ἡμῶν (ἐνενοηθῆς γὰρ ἔστι καὶ τέλειος), ἀλλ' ὡς πολλῆς ἀπὸ τοῦ πράγματος τοῖς ἀνθρώποις γενομένης τῆς βλάβης. Ὄταν γὰρ πρὸς αὐτοὺς διαβληθῇ τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα καὶ ἡ δόξα, οὐδὲν αὐτοὺς ὠφελεῖ λοιπόν· εἰ δὲ ὁ Θεὸς διαβάλλομενος οὐδὲν ὠφελεῖ, πολλῶν μᾶλλον ἡμεῖς.

θ'. Πάντα οὖν πράττωμεν, ὥστε μηδεμίαν γενέσθαι πρόφασιν σκανδάλου· ἀλλὰ εἰ καὶ ἀδίκως ἐγκαλῶσι, πείθωμεν, καὶ διαλύοιμεν τὰ ἐγκλήματα, καὶ μιμνήσκωμεθα τοὺς ἁγίους, οἳ τοσαύτην ἐποιοῦντο σπουδὴν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, ὥστε καταφρονεῖν αὐτῶν διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ. Μὴ δὴ πάντα ρίψαντες ἀπλῶς καὶ καταπατήσαντες ἀρκεῖν ἡγησώμεθα πρὸς ἀπολογία ἡμῶν, ἐὰν εἰπωμεν, ὅτι ἡμᾶτιον ἐπριάμεθα τῇ παρθένῳ καὶ ὑποδήματα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν σωματικὴν ἀνάπαυσιν εὐ διεθῆκαμεν. Καὶ τίς οἰκονομήσει, φησὶ, τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν ἡμῶν; τίς δὲ ἐπόψεται τὰ ὄντα, τίς δὲ προσθήσει τῶν ἡμῶν ἔξω διατριβόντων, καὶ γυναικὸς ἔνδον οὐκ οὐσης; Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα λέγουσιν ἐναντία τε ὄντα τοῖς προτέροις καὶ αἰσχρότερα, καὶ οὐδενὸς αὐτοῖς μέλει τούτων, οὐδὲ αἰσχύνονται [241] καθάπερ οἱ μεθύοντες τὸ ἐπελθὼν ἄπαν φησεγγόμενοι. Διὸ μηδὲ ἡμεῖς ἀποκᾶμμεν, κἂν τοιαῦτα ἢ τὰ λεγόμενα, ὡς μηδὲ ἀποκρίσεως ἀξιοῦσθαι τινος· μὴ ἀποκᾶμμεν οὖν καὶ ἀποκρινόμενοι, καὶ πρῶτος αὐτοῖς διαλεγόμενοι, ἕως ἂν τῆς μέθης ἀπαλλάξωμεν ταύτης, τὸ γε εἰς ἡμᾶς ἔχον. Αἰσχύνομαι γὰρ καὶ ἐρυθρῶν ταῦτα ἐπιχειρῶν ἀνατρέπειν, ἃ ἀντιλέγειν οὐκ ἐρυθρῶσι ἐκείνοι· οἰστέον δὲ ὅμοι; τὴν αἰσχύνῃν διὰ τὸ λυσιτελοῦν τοῖς οὐκ αἰσχυνόμενοις. Καὶ γὰρ ἄποπον ἐγκαλοῦντας αὐτοῖς τὴν τῶν σκανδαλιζομένων ἀδελφῶν ὑπεροψίαν αὐτοὺς δι' αἰσχύνῃν τὴν τούτων ὑπεροπρᾶν θεραπείαν. Τίνα γὰρ λέγουσι τὰ ἔνδον, εἰπέ μοι, ὧν εἰς τὴν προστασίαν τῆς παρθένου τὴν χρεῖαν ἀναγκαῖαν εἶναι νομίζουσιν; παιδισκῶν οὐκ πληθῆ βαρβάρων ἢ ἐστὶ καὶ νεωστῶν, καὶ οἷ ταύτας ῥυθμιζεσθαι καὶ πρὸς ἐριουργίαν καὶ πρὸς τὴν ἄλλην διακονίαν; Ἄλλὰ ταμεῖα χρημάτων πολλῶν καὶ ἱματιῶν πολυτελῶν, καὶ δεῖ φύλακα ἔνδον καθῆσθαι διαπαντός, καὶ τῇ τῶν οἰκετῶν κακοουρίᾳ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπιτεριχίσεσθαι τῆς παρθένου; ἀλλὰ δεῖπνα καὶ συμπόσια συνεχῶς ἐπιτελεῖσθαι, καὶ χρῆ τὴν οἰκίαν καλλωπίζεσθαι, καὶ μαγειροῦς καὶ τραπεζοποιοῦς τῆς προνοίας ἀπολαύειν τῆς παρθένου; ἀλλὰ πολύτροπον δαπάναι καὶ συνεχεῖς καὶ δεῖ τινα ἐφειστάται διαπαντός, ὅπως τὰ μὲν φυλάττοιτο μετὰ ἀκριβείας, τὰ δὲ μὴ μάτην ἐκέρη τῆς οἰκίας; Οὐδὲν τούτων φησὶν· ἀλλὰ ὅπως αὐτῇ τὸ κινώτιον καὶ τὸ ἡμᾶτιον καὶ τὴν ἄλλην ἐπιθλήτην πενίαν, ὅπως εὐτρεπέξοι τὴν τράπεζαν, καὶ τὴν εὐνήν στρωννύοι, καὶ πῦρ ἀνακαίῃ, καὶ περιπλύνῃ πόδας, καὶ τὴν ἄλλην ἀνάπαυσιν παρέχῃ πᾶσαν. Εἶτα ἀντὶ τῆς μικρᾶς καὶ ψυχρᾶς ἀναπαύσεως ταύτης τοσαύτην οἴσομεν κατηγορίαν, τοσαύτην ὑποσησόμεθα ὄνειδον; Καὶ πόσω βέλτιον ἀδελφὸς ταῦτα διακονήσεται καὶ εὐκολώτερον! τῇ τε γὰρ φύσει ἰσχυρότερος γυναικὸς ὁ ἀνὴρ, τῇ τε χρεῖα οἰκειότερος ἡμῶν, καὶ οὐχ οὕτω δαπανηρὸς. Ἡ μὲν γὰρ γυνή, ἅτε ἀπαλωτέρα οὖσα, καὶ στρωμένης μαλακωτέρας δεῖται, καὶ λεπτοτέρως ἐσθῆτος, καὶ κόρης ἰσως πάλιν διακονησόμενης αὐτῇ, καὶ οὐ τοσαύτην ἡμῶν παρέχει διακονίαν, ὅσης αὐτῇ

δεῖται παρ' ἡμῶν· ὁ δὲ ἀδελφὸς καὶ πάντων τούτων ἀπῆλλαται· εἰ δὲ τις καὶ δευτεῖν, τῶν αὐτῶν ἡμῶν δεῖσεται. Τοῦτο δὲ οὐ μικρὸν εἰς εὐκολίαν ἔσται, τὸ μὴ διαφόρων, ἀλλὰ τὸν αὐτῶν ἐν χρεῖα καθεστάναι τοὺς συνοικοῦντας· ὅπερ ἐπὶ τῆς παρθένου οὐκ ἔνι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἂν τε λούσασθαι δεῖ, ἂν τε κάμνη τὸ σῶμα, οὔτε ὁ ἀδελφὸς αὐτῇ πρὸς ταῦτα διακονήσεται, κἂν σφόδρα ἔληται ἀσχημονεῖν, οὔτε αὐτῇ ἑαυτῇ ἀρκέσαι δυνήσεται· ἂν δὲ ἀδελφοὶ οἱ συνοικοῦντες ὧσιν, ἀντιδώσουσιν ἀλλήλοις τὴν ὑπηρεσίαν ταύτην. Πάλιν ὅταν καθεῖδεν δεῖ, παρθένου μὲν ἔνδον καθημένης, καὶ κλίνας εἶναι δύο χρεῖ, καὶ στρώματα διπλᾶ καὶ ἐπιθλήματα, εἰ δὲ εὐ φρονῶσι, καὶ οἰκῆματα· ἀδελφῶν δὲ ὄντων, πάλιν τὰ τῆς χρεῖας συστέλλεται, ἅτε οἰκειοτέρως οὐσης. Καὶ γὰρ οἶκος εἰς, καὶ προσκεφάλαιον ἓν, καὶ κλίνη μία, καὶ ἐπιθλήματα ἀμφοτέρωθεν ἀρκέσει τὰ αὐτά· καὶ ἀπλῶς, εἰ τις ἄπασαν ἐπεξῆτοι τὴν διακονίαν, ἐνταῦθα μὲν πολλὴν τὴν εὐκολίαν εὐρήσει, ἐκεῖ δὲ τὴν [242] δυσκολίαν. Καὶ παρῆμι τὴν ἀσχημοσύνην τῆς οἰκίας· οἷον γὰρ ἔστιν ἀνελθόντα εἰς ἀνδρὸς μονάζοντος οἰκίαν ὄρᾶν ὑποδήματα γυναικεῖα κρεμάσασθαι, καὶ διαζώματα, καὶ κεφαλόδεσμα, καὶ χλαθθίκου, καὶ ἡλακάτην, καὶ κερκίδα, καὶ κτένας, καὶ ἰστοπόδην, καὶ τὰ ἄλλα, ὅπερ οὐκ ἔνι κατὰ μέρος λέγειν ἅπαντα. Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς εὐπύρου ταῦτα ἐξετάξεις, πλείων ὁ γέλως. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ἀγγέλι θεραπεινῶν τοσοῦτον μόνος στρέφεται μέσος, καθάπερ ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας ἐν τῷ χορῶν τῶν γυναικῶν ὁ τοῖς ὑποκροόμενοις ὑπάρδων χορευτῆς· οὐ τί γένοιτ' ἂν αἰσχρότερον καὶ ἀτιμότερον; Ἐπειτα διαρρήγνυται ὅλην τὴν ἡμέραν πρὸς οἰκέτας ἀγανακτῶν ὑπὲρ τῶν γυναικῶν προσηκόντων πραγμάτων. Ἡ γὰρ ἀνάγκη σιγᾶν, καὶ πάντων παραμελοῦντα παρ' ἐκείνης ἐπιτιμᾶσθαι, ἢ λέγοντα καὶ ἐπιπλήττοντα ἀσχημονεῖν, καὶ ὅρα τὸ συμβαῖνον. Ὁ γὰρ τῶν βιωτικῶν πραγμάτων μηδὲ ἐγγύς γενέσθαι κελυσθεῖς, οὐχ ἀπλῶς βιωτικῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν γυναικεῶν ἐνδοτέρω γίνεται· καὶ γὰρ καὶ σκευὴ γυναικεῖα ἐκδοῦναι οὐ παραιτήσονται, ἀλλ' ἐπιστήσονται τοῖς ἀργυροκόποις συνεχῶς ἐρωτῶντας, εἰ τὸ κάπτερον κατεσκευάσται τῆς κυρίας, εἰ τὸν κάδον ἀπῆρτισαν, εἰ τὸ ληκῦθιον ἀπέδωκαν· καὶ γὰρ εἰς τοῦτο πάντα ἔχε διαφορᾶς, ὡς τῶν βιωτικωτέρων μᾶλλον τὰς πολλὰς τῶν παρθένων τοῦτοισι κεχρησθαι τοῖς σκεύεσιν. Ἐκεῖθεν πάλιν πρὸς τὸν μυρεψὸν ἔδραμεν ὑπὲρ τῶν τῆς κυρίας διαλεξόμενος ἀρωμάτων· πολλὰς δὲ ὑπὲρ πλεονοσῶν σπουδῆς καὶ ὑβρίσας τὸν πένητα οὐ παρητήσεται. Καὶ γὰρ καὶ μύροις χρῶνται αἱ παρθένοι ποικίλοις τε καὶ πολυτελείαις. Εἶτα ἀπὸ τοῦ μυρεψοῦ πρὸς τὸν τὰς ὀθόνας πωλοῦντα, καὶ ἀπ' ἐκείνου πάλιν πρὸς τὸν σκηνοποιόν. Οὐδὲ γὰρ τὰ μικρὰ ταῦτα αἰσχύνονται ἐπιτάττειν, ἐπειδὴ σφόδρα ὄρωσιν αὐτοὺς ὑπακούοντας καὶ χάριν ἔχοντας ἐπιταπτοῦσαις ταύταις, ἢ ἑτέροις διακονουμένοις. Ἐντεῦθεν πάλιν, ὅταν ἐπισκευάσαι τι δεῖ τῆς περιφορητῆς ἐκείνης σκηνῆς, καὶ μέχρις ἑσπέρας αὐτῆς αἰτοῖ διατελοῦσι, τοῖς ἐργαστηρίοις προσηλωμένοι. Καὶ οὐ τοῦτό πως θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς ταλαιπώροις οἰκέταις εἰσὶν ἐπαχθεῖς, καὶ πολλὰ κατ' αὐτῶν ὕβρις καὶ ἀγανάκτησις καὶ κραυγὴ. Ἐνόησον δὲ δεῖσαι ἐκ τούτων αἱ κατηγορίαι· οἰκέτης γὰρ ὕβρισθεῖς, καὶ μάλιστα ὑπὲρ τοιούτων πραγμάτων, ἐπειδὴ μηδὲν τρόπον τὸν ὕβρικότα ἀμύνασθαι ἔχει, διὰ τῆς γλιότητος τοῦτο ποιεῖ καὶ τῆς λαθραίας κακουργίας, οὐδενὸς φειδόμενος τῶν ἐμπλησῶν δυναμένων αὐτῶν τὸν θυμὸν, ἀλλὰ μετὰ τοσαύτης ὑπερβολῆς τῇ ἀμύνη κέρονται ταῦτα. μεθ' ἧρας εἰκὸς οἰκέτου ἔσται καὶ

^a Savil. σοι χρεῖα βαρβάρων. Infra idem ἀλλὰ ταμείων καὶ γουμάτων πολλῶν.

τοιαῦτα ὑδρισμένον, καὶ ταύτην ἔχοντα μόνον παραμυθίαν τῶν οικείων κακῶν κατὰ τοῦ λελυπηχότος. Ὁ δὲ τῇ πενιχρᾷ συζῶν ἀργυροκόπος μὲν οὐ διαλέξεται (οὐ γὰρ ἀφίησι τὴν πενία), οὐδὲ προσεδρεύσει μωροπόλοις, ὑποδομητορῶσιν δὲ καὶ ὑφάνταις καὶ ποικιλταῖς καὶ βαφεύσιν ἐνοχλήσει πολλάκις. Καὶ εἰ δεῖ πᾶσαν καταλέγειν τὴν ἀσχημοσύνην, οἶον, ὅταν εἰς οἰκήματα εἰσῶσι στήμονα καὶ κρόκην πωλοῦντες, ὅταν εἰς τὴν ἀγορὰν περιώσιν αὐτὰ ταῦτα πάλιν ζητοῦντες; Καὶ ταῦτα μὲν ἐν ταῖς οἰκίαις· ἐν δὲ ταῖς ἀγοραῖς καὶ τούτων πολὺ καταγελαστότερα ὑπομένουσιν.

ε'. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐκκλησίας οὐδὲ εἰπεῖν ἔστι τὴν αἰσχύνην [243]. Ὅσπερ γὰρ δεῶν μηδένα τόπον ἀγνοεῖν αὐτῶν τὴν ὕβριν καὶ τὴν ἀνελεύθερον ταύτην δουλείαν, οὕτω καὶ ἐν τῷ ἀγῶνι τῷδε καὶ φρικιδεστάτῳ χειρὶ πᾶσαν αὐτῶν τὴν ἀκρασίαν ἀνακηρύττουσι· καὶ τὸ δὴ χαλεπότερον, ὅτι καὶ καλλωπίζονται ἔφ' οἷς ἐπαισχύνεσθαι ἔδει. Ἀπὸ τε γὰρ τῶν θυρῶν αὐτὰς ἐξῶθεν δεχόμενοι, καὶ ἀντὶ τῶν εὐνοῦχων γινόμενοι σοδοῦσι, καὶ προηγοῦσθε μὲγα φρονοῦσιν, ὁρώντων ἀπάντων, καὶ οὐ καταδύονται, ἀλλὰ καὶ ἐπαγγέλλονται· καὶ ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τῶν φρικιδεστάτων μυστηρίων καιρῷ πολλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ἀρέσκειαν διακονοῦνται, πολλοῖς τῶν ὁρώντων λαβὰς παρέχοντες. Αἱ δὲ ἄθλιαι καὶ ταλαίπωροι, δεῶν ἀπειργεῖν αὐτοὺς τῆς τοιαύτης χάριτος, καὶ ἐναδρῶνται καὶ μὲγα φρονοῦσι. Καίτοι τίς ἂν ἦ ταῦταις, ἣ ἐκείνοις εἰ γὲ ἤμελλέ τινα ἀρὰν ἐπαρῶσθαι, ταύτης ἂν εἴρε χαλεπώτερον, ἢ ὥστε μυρίους μάρτυρας εἶχειν τῆς ἀκολασίας αὐτῶν, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων ἰσθμοῖς ἀσχημονεῖν; Τί δεῖ λέγειν ὅσα ἐν αὐταῖς ταῖς ἐκκλησίαις ἀνατρέπεται διὰ τὴν τούτων χάριν, ὅσα τῶν τοῦ Θεοῦ πραγμάτων ἀμελεῖται παρὰ πολλῶν, ὥστε μὴ παροξυνθῆναι ταῦτας; Καὶ εἰ λέγω, μὴ παροξυνθῆναι; μόνον εἰ τις αὐτῶν σκυθρωπὸν εἰς αὐτὰς ἴδῃ καὶ ἀηδῆς, πάντα αἰρούνται ὑπομένειν, ἢ τοῦτο παθούσαν ἐκείνην περιεῖν. Ἀλλὰ μέχρι τίνος καὶ ἡμεῖς ἀσχημονοῦμεν τὰ ἐκείνων διηγούμενοι πάντα; Οὐ γὰρ δὴ τοῦτο προειλόμεθα, εἶπε πολλῶν ἂν καὶ μακρῶν ἡμῖν ἐδέξασθαι λόγων πάντα διεξιούσι· μᾶλλον δὲ πάντα μὲν οὐδὲ βουλομένοις δυνατὸν εἰπεῖν, ὀλίγα δὲ ἐκ πολλῶν συνθέντας, καὶ οὕτως ἱκανὸν ἦν ἐργάσασθαι τὸ μῆκος· ἀλλ' οὐκ εἰς τοῦτο ἤκομεν, ἀλλὰ καὶ τούτων ἀκοντες ἐμνημονεύσαμεν, ὥστε μικρὸν ἐπιστύψαι τοὺς νοῦν ἔχοντας τῶν ἀκρωμένον· λοιπὸν δὲ παρακαλεῖν χρὴ καὶ ἱκετεύειν. Δέομαι δὴ καὶ ἀντιβολῶ, καὶ τῶν γονάτων προκυλινδουμαι τῶν ὑμετέρων, καὶ πᾶσαν ἱκετηρίαν τίθῃμι, πείσθητε. καὶ ἀνεγέγκωμεν ἀπὸ ταύτης τῆς μέθης, καὶ ἑαυτῶν γινώμεθα, καὶ τὴν ταύτην ἐπιγυνοῦμεν, ἦν δέωκεν ὁ Θεὸς ἡμῖν, καὶ τοῦ Παύλου βωόντος ἀκούσαμεν· *Μὴ γίνεσθε δοῦλοι ἀνθρώπων*· καὶ παυσώμεθα γυναίξιν δουλεύοντες ἐπὶ τῷ κοινῷ πάντων ἡμῶν ὀλέθρῳ. Στρατιώτας ἡμᾶς ὁ Χριστὸς εἶναι βούλεται γενναίους καὶ ἀθλητάς. Οὐ διὰ τοῦτο ἡμᾶς ὥπλισεν ἐν τοῖς ὅπλοις τοῖς πνευματικοῖς, ἵνα κορῶν τριοβλιαίων ἀναδεξώμεθα ὑπηρεσίαν, ἵνα περὶ ἔρια καὶ ἰστούς καὶ τὰς τοιαύτας στρεφώμεθα διακονίας, ἵνα νηθούσας καὶ ὑφαινούσας παρακαθώμεθα γυναίξιν, ἵνα διατελώμεν πᾶσαν ἡμέραν καὶ ἡθῆ καὶ ῥήματα γυναικεῖα εἰς τὴν ἑαυτῶν ἐναποματτόμενον ψυχῆν· ἀλλ' ἵνα βάλλωμεν τὰς ἀοράτους δυνάμεις τὰς ἀντικείμενας ἡμῖν, ἵνα πληττωμένον τὸν στρατηγῶντα αὐταῖς διάβολον, ἵνα ἐλαύνωμεν τὰς ἀγρίας τῶν δαιμόνων φάλαγγας, ἵνα κατασκάπτωμεν αὐτῶν τὰ ὄχυράματα, ἵνα τὰς

ἐξουσίας τοῦ κοσμοκράτορος τοῦ σκότους δῆσαντες αἰχμαλώτους ἀγάγωμεν, ἵνα τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας φυγαδεύσωμεν, ἵνα πῦρ πνέωμεν, ἵνα πρὸς καθημερινούς θανάτους ἔτοιμοι ὦμεν καὶ παρεσκευασμένοι. Διὰ τοῦτο ἐνέδυσεν ἡμᾶς τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, διὰ τοῦτο ἔξωσε τῇ ζώνῃ τῆς ἀληθείας, διὰ τοῦτο περιέθηκε τὴν περικεφαλαίαν τοῦ σωτηρίου, διὰ τοῦτο ὑπέδυσεν τοὺς πόδας ἡμῶν τῇ [244] ἐτοιμασίᾳ τοῦ Εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, καὶ τὴν μάχαιραν ἐνεχείρισε τοῦ πνεύματος, διὰ τοῦτο πῦρ ἀφῆκεν εἰς τὰς ἡμετέρας ψυχάς. Εἰ τινα οὖν, ἐπί μοι, τῶν στρατιωτῶν μετὰ τὸ περιθέσθαι τὸ κράνος, τὰς κνημίδας, τὸν θώρακα, μετὰ τὸ λαβεῖν τὸ ξίφος, τὸ δόρυ, τὴν ἀσπίδα, τὰ τόξα, τὰ βέλη, τὴν φαρέτραν, τῆς σάλπιγγος λαμπρὸν ἠχοῦσης καὶ πάντας ἐξω καλούσης, τῶν τε πολεμίων σφοδρῶς πνεύντων, καὶ τὴν πόλιν ἐκ βάθρων ἀνασπάσαι παρεσκευασμένων, εἶδες οὐκ ἐπὶ τὴν παράταξιν ἐξω τρέχοντα, ἀλλ' εἰς οἰκίαν εἰσιόντα, καὶ γυναικὶ παρακαθήμενον μετὰ τῶν ὄπλων ἐκείνων· ἄρ' οὐκ ἂν, εἰ γὰρ ἐξῆν, μέσον τὸ ξίφος διήλασας, μηδὲ λόγου μεταδούς; Εἰ δὲ σὺ τοσαύτης ἂν ἐπιλήσῃς ὀργῆς, πῶς οἶε τὴν Θεὸν ἐπὶ τοῖς πολὺ τούτων ἀποπωτέροις διακείσθαι; Τοσοῦτῳ γὰρ αἰσχρότερα ταῦτα ἐκείνων καὶ ἀποπώτερα, ὅσω καὶ ὁ πόλεμος χαλεπώτερος, καὶ οἱ πολέμοι σφοδρότεροι, καὶ τὰ ἐπαθλα περὶ ὧν ὁ πόλεμος μείζω, καὶ πάντα ἀπλῶς τοσοῦτον ἐξήλλακται, ὅσον ἀληθείας καὶ σκιάς τὸ μέσον. Μὴ δὴ καταμαλάττωμεν ἡμῶν τὴν ἰσχύν, μηδὲ ἐκκόπτωμεν τὰ νεῦρα ταῖς ὀμιλίαις ταύταις· καὶ γὰρ ἀφατος καὶ πολλὴ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐντεῦθεν εἰσρεῖ κακία. Τί γὰρ, εἰ καὶ μὴ αἰσθανώμεθα τῇ φίλῃ μεθύοντες; τοῦτο γὰρ αὐτὸ πάντων ἐστὶ δεινότερον, ὅτι οὐδὲ ἴσμεν ὅπως ἐκνευρίζώμεθα, καὶ κηροῦ παντός γινώμεθα μαλακώτεροι. Καθὰπερ γὰρ τις λέοντα γαῦρον καὶ βλοσυρὸν βλέποντα λαθῶν, εἴτα ἀποκείρας μὲν τὴν κόμην, ἀνελὼν δὲ τοὺς ὀδόντας καὶ περιελὼν τοὺς δνυχας, αἰσχροὺν ποιεῖ καὶ καταγέλαστον καὶ παιδίους εὐκαταγώνιστον τὸν φοβερὸν καὶ ἀφόρητον, καὶ ἀπὸ μόνου τοῦ βρυχηματος πάντα σεῖοντα· οὕτω δὴ καὶ αὐταὶ πάντας ἄσους ἐὰν λάβωσιν εὐχερῶτους τῷ διαδόλῳ ποιοῦσι, μαλακώτεροις, θερμώτεροις, ἀναισχύντοις, ἀνοήτοις, ἀκροχόλοις, θρασεῖς, ἀκαίρους, ταπεινοὺς, ἀγενεῖς, ἀπηνεῖς, δουλοπρεπεῖς, ἀνελευθέρους, Ἰταμοὺς, φλυάρους, καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ γυναικεῖα ἡθῆ τὰ διεφθαρμένα φέρουσαι εἰς τὰς τούτων ἐναποματτόμενα ψυχάς.

ια'. Καὶ γὰρ ἀμήχανον τὸν γυναίξιν συνοικούντα μετὰ συμπαθείας τοσαύτης, καὶ ταῖς ἐκείνων ἐνστρεφόμενον ὀμιλίαις, μὴ ἀγύρτην τινὰ εἶναι καὶ ἀγοραῖον καὶ συρφετόδη. Κἂν γὰρ φθέγγηται, τίς, πάντα ἀπὸ τῶν ἰστίων καὶ τῶν ἐρίων φθέγγεται, τῆς γλώττης αὐτοῦ τῇ ποιότητι τῶν γυναικείων ἀνακρωσθεῖσης ῥημάτων· κἂν ποιῇ τι, μετὰ πολλῆς τοῦτο ἐργάσεται δουλοπρεπείας, πόρβῳ τῆς Χριστιανῶς πρεπούσης ἐλευθερίας ἑαυτὸν ἀποκίσας, καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν μεγάλων κατορθωμάτων γενόμενος χρήσιμος. Καὶ γὰρ, εἰ πρὸς τὰ βιωτικὰ καὶ πολιτικὰ πράγματα ἄχρηστος ὁ τοιοῦτος, πολλῷ μᾶλλον πρὸς τῶν πνευματικῶν μέγεθος, ἃ τοσοῦτῳ δεῖται ἡ γενναϊότερων ἀνδρῶν, ὡς μηδὲ ἀπτεσθαι αὐτῶν δύνασθαι τοὺς μέλλοντας αὐτὰ μετιέναι, εἰ μὴ ἀγγελοὶ γένοιτο ἐξ ἀνθρώπων. Οὐκ αὐτοὶ δὲ μόνον κακίαν ὑποδέχονται τοσαύτην, ἀλλὰ καὶ ἐκείνας ἡθῶν διεφθαρμένους αἰτίοι γίνονται. Καθὰπερ γὰρ οὗτοι σφόδρα αὐταῖς ἀρέσκειαν βουλιόμενοι τῆς ἀρμοττοῦσης πολιτείας ἐκβαίνουσιν· οὕτω καὶ

argentariis negotia non habet: non enim paupertas sinit; neque assidet officinis unguentariis. Sed cum sutoribus et textoribus et variegatoribus et tinctoribus multum conversatur. Et quid opus recensere sordes omnes, ut quando in domum intrant, quo subtegmē ac tramam vendant, et deinde in foro, ut talia iterum requirant? Et hæc quidem domi, in foro autem risu digniora ferunt.

10. In ecclesia vero dici non potest quanta sit turpitudine. Nam quasi oporteat ut locus nullus illorum opprobrium ignoret et illiberalem servitutem, sic in loco hoc sancto et terribili omnibus suam intemperantiam prædicant; et, quod utique gravius, ea re gloriantur, ob quam erubescere oportebat. Ante fores ipsas excipiunt, eunuchorum loco inserviunt, obvios submovent, ac præeuntes altum sapiunt videntibus omnibus, et non verecundantur, sed ea re gloriantur: atque in ipso sancto et horrendo mysteriorum tempore ministrantes ad earum placitum, criminandi occasiones multis intuentibus præbent. Illæ autem miseræ et calamitosæ, cum oporteret ab hac illis gratia prohibere, illa insuper gloriantur et confidentiores fiunt. Quamquam si quis vel iis, vel illis maledicere vellet, quid maledicto hoc inveniret atrocius, quam ut tam innumeris testibus intemperantia eorum arguatur, et in oculis omnium fœde agant? Quid opus est dicere quot in ecclesiis ob illarum gratiam subvertantur, quot divina opera a multis negligantur, ut ne has irritent? Et quid dico ne irritent? si quis tantum insuavius et tristius eas aspexerit, omnia malunt ferre, quam dissimulare illam hoc passam esse. Sed quousque tandem et nos fœde agimus, illorum omnia enarrantes? Non utique hoc proposuimus: nam si omnia tractare velimus, multa et longa nobis oratione opus esset: imo si maxime vellem, non possent omnia dici, quandoquidem, dum ex multis pauca colligimus, etiam sic proxi sumus. Sed non ad hoc venimus, verum invitati ad illorum memoriam rapti sumus, ut cordati auditores parumper admonerentur: quod reliquum est, operæ pretium videtur ut obsecrationem et precationem adhibeamus. Oro igitur et supplico, et ante genua vestra me provolvo, atque obnixè rogo, persuadeamini, et ab hac emergamus ebrietate; simus nostri ipsorum compotes, et agnoscamus honorem, quem dedit nobis Deus, et Paulum clamantem audiamus: *Ne sitis servi hominum* (1. Cor. 7. 23); et desinamus ut serviamus mulieribus ad communem omnium nostrorum perniciem. Milites nos esse Christus vult strenuos et athletas. Non propter hoc nos armavit armis spiritualibus, ut puellarum triobolarium ministeria suscipiamus, ut circa lanas et stamina et alia ministeria versemur, ut assideamus mulierculis nentibus et textentibus, ut totum diem consumamur, verbisque et moribus muliebribus animas imbuiamus; sed ut configamus invisibiles virtutes quæ nobis adversantur, ut diabolum percutiamus, qui contra nos ducem agit, ut abigamus feroces demonum phalanges, ut subvertamus eorum propugnacula, ut Potestates et mundi dominos, re-

ctores harum tenebrarum in servitutem ducemus, ut spiritualia malitiæ fugemus, ut ignem spiremus, ut ad quotidianas mortes parati simus. Propter hoc induit nos thoracæ justitiæ, propter hoc cinxit nos zona veritatis, propter hoc imposuit galeam salutis, propter hoc pedes nostros calceavit præparatione evangelii pacis, et tradidit gladium spiritus, propter hoc ignem accendit in nostris animabus. Si igitur militem aliquem postquam induerit galeam, ocreas, thoracem, postquam acceperit gladium, lanceam, scutum, tela, sagittas, pharetram, tuba jam clarum sonante et omnes evocante, hostibus magno impetu sævientibus et civitatem a fundamentis evertere molientibus, videres non in agmen foras currere, sed in domum ingredi, et mulieri assidere cum armis: an non, si modo liceret, gladio medium transfoderes, ne sermone quidem eum dignatus? At si tu tanta ira impletus es, quomodo putas Deum in raulto turpioribus erga nos affici? Tante enim turpiora et absurdiora sunt hæc quam illa, quanto et gravius bellum, et hostes truculentiores, et præmia pro quibus bellatur majora, et in summa omnia tantum transcendunt, quantum umbram veritas. Itaque ne effemineamus robur nostrum, ne succidamus nervos nostros istis conversationibus. Etenim multam et immensam animabus nostris instillant malitiam. Quid enim etiam si non sentiamus amore ebrii? Istuc enim ipsum omnium est longe gravissimum, quod nesciamus quomodo enervemur, ceraque omni molliores reddamur. Nam sicut si quis leonem superbum et torve intuentem arripiat, et iugas abradat, dentes excutiat, ungues amputet, turpemque faciat et ridiculum, et terribilem illum et intolerabilem et rugitu solo omnia concutientem, facile a puero superabilem reddat: ita et illæ quos capiunt omnes superatu faciles reddunt diabolo, molliores, concitiores, impudentes, inconsiderantes, iracundos, audaces, importunos, humiles, abjectos, crudeles, illiberales, temerarios, nugaces, et in summa omnino corruptos mulierum mores in animam illorum immittunt et inferunt.

11. Etenim fieri non potest mulieri cohabitantem cum tanto affectu, et illarum conversationibus emollium, non esse circulatorum et forensium et sordidum. Nam si quid loquitur, de staminibus et lanis loquitur, lingua ejus muliebri loquacitate infecta: et si quid facit, hoc magna servilitate operatur, et seipsum procul a Christiana libertate sejungit, ad nihil eximium aut præclarum utilis. Nam cum ad sæculares et civiles res hominum inutilis sit et nullius frugis, multo magis ad magnitudinem rerum spiritualium, quæ tanto generosiores viros requirunt, ut ne attingi quidem possint, nisi ab iis qui ad eas transituri angeli ex hominibus fiant. Non ipsi autem solum tanto malo afficiuntur, sed et illis morum pessimorum auctores fiunt. Nam quemadmodum illi qui istis valde placere volunt, officii sui rationem negligunt, ita ipsæ propter illos a via¹ sibi convenienti aberrant, malam et perniciosam invicem exhibentes retributionem.

¹ Sic in Morcl., sed savil., a pudore.

Etenim se ornant curiosius, delicatiorum vestium et incessus multam curam habent, et quæ non licet tota die nugantur: nam quia vident his incompositis moribus et verbis oblectari, omnia studiose sectantur, per quæ ipsos in servitute contineant. Jam si volumus paulisper respiscere, et nostri ipsorum esse, et illas lucrabimur, et nos ipsos et alios omnes: et sicut nunc perditionis multorum rei facti sumus, sic et a multorum salute tunc mercedem accipiemus; et quibus nunc potimur turpiter, illis fruemur magno cum honore. Cur enim vis honorari a mulieribus, die mihi? Maxime indignum hoc est viro spirituali, amare talem honorem; verumtamen et tunc aderit, quando non quæremus ipsum. Solet enim homo despiciere eos qui se colunt, et in admiratione habere eos qui non adulantur: cui rei muliebris natura magis obnoxia est. Nam si illis quis aduleatur, intolerabilis est; admiratur autem omnium maxime eos, qui cedere nesciunt nec succumbunt intempestivis suis concupiscentiis: et hujus vos mihi testes eritis. Nunc enim non solum externi, sed et ipsæ quoque contubernales vos irrident, etsi non manifeste, certe tamen in conscientia, glorianturque hac dura tyrannide; tunc autem omnino vos admirabuntur, et vestram obstupefacent libertatem. Quod si nostris sermonibus non creditis, illas ipsas interrogate, utros magis laudent et approbent, an eos qui serviunt, an qui dominantur: subjectos, et qui omnia faciunt et patiuntur in ipsarum gratiam, vel qui nihil horum ferunt, et pravis carum parere mandatis erubescunt. Et si volent dicere verum, omnino illos, respondebunt: imo neque responso opus, rebus istuc ipsum clamantibus. At voluptatis gratia qui cohabitatio opibus inhiat, oculos pascens virginum aspectibus. Licet maxime quidem hoc ita se haberet, tamen propter hoc ipsum fugere oportebat: nunc autem vobis satis demonstratum est quod suave hoc non sit, sed plane contrarium, si quis hac contemplatione non fruatur: et tu illis adjicito bonæ conscientiæ lætitiā.

Nihil sic exhilarat ut conscientia bona. — Nihil enim nos sic exhilarare solet, ut conscientia pura et bona spes. Sed quietis gratia hoc inquiris? Jam demonstratum est quod hoc facilius esset, si frater cohabitaret: ac nunc nihil a servo differs, et quærens requiem, servitutem invenisti gravissimam: cum vero immunis ab hoc ministerio fueris, tum eris inter eos qui imperant, non quibus imperatur. Igitur si ibi pro voluptate mœror, et pro gloria confusio, et pro libertate servitus, et pro requie labor, et accedunt ad hæc quod et Deus blasphematur, et tanta perditio ac scandala, et immortalis pœna, et plurimorum bonorum amissio; hic autem contraria omnia, gloria, honor, voluptas, fiducia, libertas, salus animarum, regni hereditas, pœnæ effugium: cujus rei gratia non hæc illis commutabimus? Ego certe nescio, nisi quis seipsum perdere desideret; ulla siquidem nobis post-hac defensio erit nec venia. Si enim, quamvis nihil horum esset, omnia tamen pro gloria Dei ferre oportebat, cum et præsentia percipere, et futura asse-

qui bona liceat; nos autem præterquam quod Dei gloria blasphematur, nos ipsos etiam perdimus: quis nos eripiet et liberabit a supplicio propter hoc imminente? Nullus sane.

12. Omnia igitur hæc nobiscum perpendentes, vel sero tandem reparemus animarum salutem. Quod si quid difficultatis habet divelli a longa consuetudine, vi ratiocinii una cum Dei gratia hoc totum permittamus, et illud nobis persuadeamus, vel si principium solum imponamus operi, non ultra visuros nos difficultatem: sic adversus consuetudinem prævalebimus. Nam si decem dies te abstraxeris, facilius feres viginti, et iterum bis tantos; deindeque sensim progrediens neque senties difficultatem quam habuisti initio, videbisque facillimum factu, quod tot agones prius exposcebat, et in aliam te transferes consuetudinem, inveniens haud ita gravem translationem: neque id per consuetudinem solum, sed et per bonam spem continget. Sic te illæ magis admirabuntur, et Deus præ aliis acceptum habebit, et homines coronabunt, vivesque libere et jucunde. Quid enim fuerit suavius, quam a mala conscientia liberari, et perpetuum concupiscentiæ bellum dirimere, et multa facilitate insignem continentiæ coronam plectere, et liberis oculis in cælum respicere, puraque voce et corde Dominum universorum invocare? Nullus catenis, squalora et aliis carcerum incommodis exemptus, imo nullus qui cæcus erat apertis oculis, et visa hæc dulci luce sic exulat, gestit et tripudiat, ut qui ab hac servitute liberari potuit. Longe enim dulcior hæc luce est liberatio ab hac tyrannide, et omni caligine gravior servitutis illius et vinculorum miseria. Verum quid opus est prolixius utriusque vitæ conditionem persequi, cum illa quidem indignitatem, tristitiam, damnum et corruptionem magnam; hæc vero libertatem, voluptatem, utilitatem et multam prudentiam præ se ferat? Nullus enim ea sermo potest exprimere, sed sola rerum experientia. Et tunc probe scietis a quibus malis liberati sitis, quam assequuti fueritis vitam, cum reipsa nobis obtemperare volueritis. Obtemperabitis igitur cum opere ipso quæ dicta sunt didiceritis. Quod si adhuc respicitis, et nostris sermonibus non creditis, interrogate aliquos qui hanc servitutem tulerint aliquando, et deinde liberati ad libertatem bonam recurrerint, et scietis admonitionis hujus lucrum. Etenim et Salomon cum sæcularium rerum concupiscentia teneretur, magnas eas et admirandas putabat, multumque in eis laboris et sollicitudinis insumebat magnificas ædificando domos, immensum coacervando aurum, congregando cantorum choros, varia genera ministrorum mensæ et popinæ, quærendo animæ suæ voluptatem ab hortorum et corporum formosorum gratia, et omnem, ut ita dicam, oblectationis et refrigerii viam sectando. At ubi inde ad se reversus et quasi ex caliginosa quadam abyssu ad lumen veræ sapientiæ respicere valuit, tunc sublimem illam et cælis dignam emisit vocem: *Vanitas vanitatum, dicens, et omnia vanitas.*

13. *Majora præstanda in nova lege, quam in ceteri.*

αὐται τῆς προσηκούσης αὐταῖς ὁδοῦ ἢ δι' ἐκείνους ἐκπιπτοῦσαι, τὴν πονηρὰν αὐτοῖς καὶ ὀλεθρίαν παρέχουσαι [245] ταύτην ἀντίδοσιν. Καὶ γὰρ καὶ ἀλλωπιζόνται περιεργότερον, καὶ σχήματος καὶ βαδίσματος τεθρυμμένοι πολλὴν ποιοῦνται πρόνοιαν, καὶ τὰ μὴ προσήκοντα διὰ πάσης φλυαροῦσιν ἡμέρας· ἐπειδὴ γὰρ ὁρῶσι τερπομένους τοῖς ἀκολάστοις τούτοις κῆρσι καὶ ῥήμασι, πάντα ἐπιτηδεύουσι, δι' ὧν κατέχειν αὐτοὺς αἰχμαλώτους δυνήσονται. Ἄλλ' ἂν θελήσωμεν μικρὸν ἀνενεγκόντες ἡμῶν αὐτῶν γενέσθαι, ἐκείνας τε κερδανοῦμεν καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας· καὶ ὡσπερ νῦν τῆς τῶν πολλῶν ἀπωλείας κατέστημεν ὑπεύθυνοι, οὕτω τότε τῆς πάντων σωτηρίας ἀποληψόμεθα τὸν μισθόν, καὶ ὧν ἀπολαύομεν νῦν αἰσχυρῶν, τότε μετὰ πολλῆς ἀπολαύομεν τῆς τιμῆς. Τί γάρ, εἰπέ μοι, βούλει τιμᾶσθαι παρὰ γυναικῶν; Μάλιστα μὲν ἀνάξιον τοῦτο ἀνδρὸς πνευματικῶν τὸ τιμῆς τοιαύτης ἔρᾶν· πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο τότε παρέσται, ὅταν μὴ ζητῶμεν αὐτό. Πέφυκε γὰρ ἀνθρωπος τῶν μὲν θαρραλευνόντων ὑπερορῶν, τοὺς δὲ μὴ κολακεύοντα; θαυμάζει· τὸ δὲ πάθος ἀπολαύομεν ἢ γυναικεία φύσις ὑπομένειν εἴθωθεν. Ἀφόρητός τε γὰρ ἐστὶ κολακευομένη, θαυμάζεται δὲ μάλιστα πάντων τοὺς οὐκ ἀνεγομένους εἶκειν καὶ ὑποκλίνεσθαι ταῖς ἀκαίρις αὐτῆς ἐπιθυμίαις· καὶ τοῦτο ὑμεῖς μὴ μαρτυροῦσατε. Νῦν μὲν γὰρ οὐχ οἱ ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὰι καταγελωσιν ἡμῶν αἰ συνοικοῦσαι, εἰ καὶ μὴ φανερωῶς, ἀλλ' ἐν τῷ συνειδότη, καὶ ἐγκαλλωπιζόνται τῇ χαλεπῇ ταύτῃ τυραννίδι· τότε δὲ θαυμάσονται πάντας ὑμᾶς, καὶ ἐκπλαγῆσονται τὴν ἐλευθερίαν ὑμῶν. Εἰ δὲ ἀπιστεῖτε τοῖς ἡμετέροις λόγοις, αὐτὰς ἔρεσθε ἐκείνας, τίνας μᾶλλον ἐπαινοῦσι καὶ ἀποδίδονται, τοὺς δουλεύοντα, ἢ τοὺς κρατοῦντα αὐτῶν· τοὺς ὑποκειμένους καὶ πάντα ποιοῦντας καὶ πᾶσχοντα διὰ τὴν εἰς ἐκείνας χάριν, ἢ τοὺς οὐδὲν τούτων ἀνεγομένους, ἀλλὰ ἐπαισχυνομένους αὐτῶν τοῖς πονηροῖς ἐπιτάγμασι· κἂν θελήσωσιν εἰπεῖν ἀλήθεις, πάντως ἐκείνους ἔροῦσι· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀποκρίσιμος χρεῖα, τῶν πραγμάτων τοῦτο βούλωντων. Ἄλλ' ἡδονῆς ἔνεκεν ὁ συνοικῶν πλεονεκτεῖ, τοὺς ὀφθαλμοὺς εὐωχῶν ταῖς τῶν παρθένων ὄψεσι. Μάλιστα μὲν εἰ καὶ τοῦτο οὕτως εἶχε, δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο φυγεῖν ἐχρῆν· νῦν δὲ ὑμῖν ἰκανῶς ἀποδεδείχεται, ὅτι οὐχ ἔδῃ τὸ τοιοῦτον, ἀλλὰ τὸναντίον, τὸ μὴ ταύτης ἀπολαύειν τῆς θεωρίας· σὺ δὲ μοι προστίθει καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ συνειδότης εὐφροσύνην.

Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὕτως εὐφραίνειν εἴθωθεν, ὡς συνειδὸς χρηστὸν, καὶ ἐλπιδὸς ἀγαθὰ. Ἄλλ' ἀναπαύσεως ἔνεκεν τοῦτο ἐπιζητεῖς; Ἄλλ' ἀποδεδείχεται καὶ τοῦτο εὐκολώτερον ὄν, ὅταν ἀδελφὸς συνοικῆ. Νῦν μὲν γὰρ οὐδὲν δούλου διενήνοχας, καὶ ζητῶν ἀνάπαυσιν δουλείαν εὖρε; χαλεπωτάτην· τότε δὲ ταύτης ἐκτὸς ἔστηκας τῆς λειτουργίας, καὶ τῶν ἐπιταττόντων, οὐ τῶν ἐπιτασσομένων ἔση. Ὅταν οὖν ἐκεῖ μὲν ἀνθ' ἡδονῆς λύπη, καὶ ἀντὶ δόξης αἰσχυρῶν, καὶ ἀντὶ ἐλευθερίας δουλεία, καὶ πόνος ἀντὶ ἀναπαύσεως; πρόσκειται δὲ καὶ τὸ βλασφημεῖσθαι τὸν Θεόν, καὶ ἀπώλεια τοσαύτη, καὶ σκάνδαλα, καὶ κόλασις ἀθάνατος, καὶ μυρίων ἐκπτώσις ἀγαθῶν· ἐνταῦθα δὲ τάναντία ἅπαντα, δόξα, τιμὴ, ἡδονή, παρρησία, ἐλευθερία, σωτηρία ψυχῶν, βασιλεία κληρονομία, καλᾶσεως ἀπαλλαγῆ, τίνος ἕνεκεν οὐκ ἀνταλαξόμεθα ταῦτα ἐκείνων; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, πλὴν εἰ τις ἑαυτὸν ἀπλῶς ἀπολλύει ἐπιθυμίᾳ· οὐδὲ γὰρ ἀπολογία ἔσται ἡμῖν λοιπὴν οὐδὲ συγγνώμη. Εἰ γὰρ καὶ μηδενὸς [246] ὄντος τούτων, πάντα ὑπομένειν ἐχρῆν ὑπὲρ

^a Savil. αἰδοῦς, Morel. ὁδοῦ.

τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· ὅταν καὶ τὰ ἐνταῦθα καρποῦσθαι παρῆ, καὶ τῶν μελλόντων ἐπιτυχεῖν ἀγαθῶν, ἡμεῖς δὲ πρὸς τὸ τὴν τοῦ Θεοῦ βλασφημεῖσθαι δόξαν, καὶ ἑαυτοὺς προσαπολλύομεν, τίς ἡμᾶς ἔξαιρήσεται καὶ ἀπαλλάξει τῆς τιμωρίας τῆς ἐπὶ τούτοις κειμένης; Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς.

13'. Ταῦτα οὖν ἅπαντα συναγαγόντες πρὸς ἑαυτοὺς, καταλλαγώμεν ὅψε γοῦν ποτε τῇ σωτηρίᾳ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Εἰ δὲ δοκεῖ τινα δυσκολίαν ἔχειν τὸ συνήθειαν ἀποσπασθῆναι μακρὰν, τῇ δυνάμει τοῦ λογισμοῦ μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἢ τὸ πᾶν ἐπιτρέψαντες, κἀκεῖνο πείσαντες ἑαυτοὺς, ὅτι, ἂν ἀρχῆν μόνον ἐπιθῶμεν τῷ πράγματι, οὐκ ἔτι ὀφύμεθα δυσχερές· οὕτω κατατολήσομεν τῆς συνηθείας. Ἄν γὰρ δέκα ἡμέρας σεαυτὸν ἀποστήσῃς, εὐκολώτερον τὰς εἰκοσιν ὄσεις, καὶ δις τοσαύτας πάλιν· εἴτα ἰδῶν προβαίνων οὐδὲ αἰσθησὶν λήψῃ λοιπὸν τῆς ἐν ἀρχῇ δυσκολίας, ἀλλὰ τὸ σφόδρα δυσκαταγώνιστον εὐκολώτατον ὄψει γινόμενον, καὶ εἰς ἐτέραν πάλιν καταστήσεις σεαυτὸν συνήθειαν, καὶ βῆθαι εὐρήσεις τὴν μετᾴθειαν οὕσαν οὐ διὰ συνήθειαν μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς χρηστάς ἐλπίδας. Οὕτω σε κἀκεῖναι θαυμάσονται μειζῶνως, καὶ ὁ Θεὸς ἀποδέξεται πρὸ ἐκείνων, καὶ πάντες ἀνθρωποὶ στεφανώσουσι, καὶ βίον βίωσιν πολλὴν μὲν ἔχοντα ἐλευθερίαν, πολλὴν δὲ τὴν ἡδονήν. Τί γὰρ ἂν γένοιτο ἥδιον τοῦ τοῦ πονηροῦ συνειδότης ἀπαλλαγῆναι, καὶ τὸν διηνεκῆ τῆς ἐπιθυμίας καταλύσαι πόλεμον, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας τὸν καλὸν τῆς σωφροσύνης πλέκειν στέφανον, καὶ ἐλευθέρους μὲν ὀφθαλμοῖς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπειν, καθαρὰ δὲ φωνῇ καὶ καρδίᾳ τὸν ἀπάντων Δεσπότην καλεῖν; Οὐδεὶς οὕτω δεσμώτης ἀλύσεως ἀπαλλαγῆς καὶ αὐχμοῦ καὶ τῆς ἄλλης τῆς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ τλαιπωρίας, μᾶλλον δὲ οὐδεὶς οὕτω τὰς ὄψεις πεπηρωμένους ἀναβλέψας, καὶ τὸ γλυκὺ τοῦτο φῶς ἰδὼν ἀγάλλεται καὶ γάννυται καὶ σκιρτεῖ, ὡς ὁ τῆς δουλείας ταύτης ἐλευθερωθῆναι δυνήσεται. Καὶ γὰρ τοῦ φωτὸς γλυκυτέρα πολλῶ τῆς τυραννίδος ταύτης ἢ ἀπαλλαγῆ, καὶ ζόφου παντὸς τούτου χαλεπωτέρα τῆς δουλείας ἐκείνης καὶ τῶν δεσμῶν ἢ τλαιπωρία. Ἄλλὰ γὰρ τί χρὴ ταῦτα μηχανεῖν ἑκατέρου βίου; τοῦ μὲν τὴν ἀνελευθερίαν καὶ τὴν ἀθυμίαν καὶ τὴν βλάβην καὶ τὴν πολλὴν τηκεδῶνα, τοῦ δὲ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἡδονὴν καὶ τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν πολλὴν παραδεικνύοντος σωφροσύνην; λόγος γὰρ οὐδεὶς αὐτὰ παραστήσαι δυνήσεται, μόνη δὲ τῶν πραγμάτων ἢ πείρα. Καὶ τότε εἰσεσθε καλῶς ζωὴν μὲν ἀπηλλάγητες κακῶν, πολὺς δὲ ἐπετύχετε ζωῆς, ὅταν ἡμῖν διὰ τῶν πραγμάτων βουληθῆτε πεισθῆναι· πεισθήσεσθε τολύων, ὅταν διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν τὰ εἰρημένα μάθητε. Εἰ δὲ ἐτι δυσανασχετεῖτε, καὶ τοῖς ἡμετέροις ἀπιστεῖτε λόγοις, ἔρεσθέ τινος τῶν ταύτην ποτὲ δουλεύσαντων τὴν δουλείαν, εἴτα ἀθρόον ἀπαλλαγέντων, καὶ πρὸς τῆς κατῆ ἀναδραμόντων ἐλευθερίαν, καὶ τότε γινώσεσθε τὴν παρανέσεως ταύτης τὸ κέρδος. Ἐπει καὶ ὁ Σολομὼν ἦνίκα μὲν τῇ τῶν βιωτικῶν ἐπιθυμίᾳ πραγμάτων κατεῖχετο, μεγάλα τε αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι καὶ θαυμαστά, καὶ πολλὴν περὶ αὐτὰ τὴν φιλοπονήαν ἐπέδεικνυτο, λαμπρὰς τε οικοδομούμενος οἰκίας, καὶ χρυσοῖον συναγῶν ἀπειρον, μουσικῶν τε χοροῦς καὶ τραπεζοποιῶν γένη παντοδαπὰ [247] καὶ μαγεῖρων πάντοθεν συναθροῦζων, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν κήπων χάριν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν λαμπρῶν σωματικῶν ἡδονῶν δακρυῶς παρασκευάζων τῇ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίᾳ, καὶ πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν,

^b Savil. μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν.

ὁδὸν ψυχαγωγίας· καὶ τέρψην· ἑαυτῷ τέρμων· ἐπειδὴ δὲ μικρὸν ἐκαίην ἀνήνεγκε, καὶ καθάπερ ἐξ ἀθύσου τινὸς ζοφερᾶς ἀναβλέψαι πρὸς τὸ τῆς φιλοσοφίας ἴσχυσε φῶς, τῆνικαῦτα τὴν ὑψηλὴν ἐκείνην καὶ τὴν τῶν οὐρανῶν ἀξίαν ἀφῆκε φωνήν· *Ματαιότης ματαιότητων*, λέγων, *τὴ πάντα ματαιότης*.

Ταύτην καὶ ὑμεῖς, καὶ ταύτης ὑψηλοτέραν, ἀν ἐθαλίσητε, ψῆφον οἴσετε περὶ τῆς ἀκαίρου ταύτης ἡθονῆς, ἔαν μικρὸν ἑαυτοὺς τῆς πονηρᾶς ἀποστήσῃτε συνηθείας. Καίτοι γε ὁ Σολομὼν ἐν τοῖς ἄνω γενόμενος χρόνοις οὐδὲ πολλὴν ἀπηρεῖτο φιλοσοφίας ἀκριθείαν· οὔτε γὰρ τρυφᾶν ὁ παλαιὸς ἐκώλυε νόμος, οὔτε τῶν ἄλλων ἀπολαύσεων ἀπολαύειν περιττός ἐφησεν εἶναι καὶ μάταιον· ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτω τῶν πραγμάτων ἐχόντων ἡδονῆθι συνιδεῖν τὸ ἐν αὐτοῖς ἀνόητον, καὶ πολλὴν αὐτῶν καταγνώσκειν ματαιότητα. Ἡμεῖς δὲ ἐπὶ μείζονα καλούμεθα πολιτείας, καὶ πρὸς ὑψηλοτέραν ἀναβαίνομεν κορυφῆν, καὶ πρὸς μείζονα ἀπεδυσάμεθα σκάμματα. Καὶ τί γὰρ ἕτερον ἀλλ' ἢ κατὰ τὰς ἄνω δυνάμεις τὰς νοεράς, καὶ ἀσωμάτους ἐκείνας πολιτεύεσθαι κελεύομεθα; Πῶς οὖν οὐκ αἰσχρὸν καὶ πολλῆς ἀξίον κολάσεως ἐλάττους ἐκείνου φανῆναι πολλῶ, καὶ μὴ μόνον τῶν συγκυρωμένων μὴ γίνεσθαι ὑψηλοτέρους, καθάπερ ἐκείνους, ἀλλὰ καὶ τῶν κεκωλυμένων καὶ τιμωρίαν ἐχόντων ἀφόρητον ἄπτεσθαι; Τὸ γὰρ ἔρωτα ἐν τῇ ψυχῇ πονηρὸν τρέφειν, καὶ πρὸς ἐπιθυμίαν ὄρᾶν γυναῖκα, καὶ καταμανθάνειν κάλλος ἀλλότριον, καὶ καταισχύνει μὲν ἑαυτὸν, βλάπτειν δὲ τοὺς ἀσθενετέρους, καὶ πολλὰς μὲν Ἑλληνιστὶ παρέχειν λαβὰς, πολλὰς δὲ Ἰουδαίους, καὶ τοὺς τε οἰκέλους τοὺς τε ἄλλοτριους ὑποσκελίζειν, καὶ πολλὴν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης· κατασκευάζειν βλασφημίαν, καὶ δουλοπρεπεῖς ἀναδέχεσθαι διακονίας, καὶ πρὸς τὸν τῶν βιωτικῶν πραγμάτων ὄρθρον ἑαυτοὺς εἰσθεῖν, καὶ τὴν δωρηθείσαν ἡμῖν ἐλευθερίαν προπίνειν τῷ διαβόλῳ, καὶ ταύτης χαλεπωτάτην ἀντικαταλλάττεσθαι τυραννίδα, καὶ καταγέλαστον μὲν φίλοις, ἐπονείδιστον δὲ ἐχθροῖς· εἶναι, καὶ πονηρὰν μὲν τῷ κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας προστριβεσθαι δόξαν, καταισχύνειν δὲ τὸ σεμνὸν τῆς παρθενίας ἀξίωμα, καὶ τοὺς ἀτελαγίνειν βουλομένους πολλὰς παρέχειν προφάσεις, καὶ ἕτερα πλεονα τοῦτων κατασκευάζειν δεινὰ (ἅπαντα γὰρ οὕτω συνιδεῖν, οὔτε λόγῳ παραστήσαι δυνατόν, ὅσα διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ὑπομένουσι), καὶ τῶν σφόδρα κεκωλυμένων ἐστὶ, καὶ τῶν κόλασιν ἐχόντων ἀφόρητον. Ὡστε εἰ καὶ μικρὰ τί; ἐστὶν ἡδονή, ταῦτα πάντα ἀντιθέτως

ἐκείνη, τὸν γέλωτα, τὴν αἰσχύνην, τὴν τῶν πολλῶν ὑπόψιαν, τὰς κατηγορίας, τὰ σκώμματα, τὰ ὄνειδη, τὴν σκώληκα τὸν ἀτελεότητα, τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, τὸ πῦρ τὸ ἀσβεστον, τὴν θλίψιν, τὴν στενοχωρίαν, τὸ βρῦγμα τῶν ὀδόντων, τὰ δεσμὰ τὰ ἄλυτα, καὶ καθάπερ ἐν πλάστιγγι καταθέντες καὶ ἀντιστίζαντες, ἀποπηδήσωμεν ὅψι γοῦν ποτε τῆς χαλεπωτάτης καὶ ὀλεθρίας νόσου, ἵνα μετὰ λαμπρῶν ἀπέλωμεν ἐκεῖ στεφάνων, καὶ θυνηθῶμεν ἐλευθεροῖς στόμασι πρὸς τὸν Χριστὸν εἰπεῖν, ὅτι διὰ σὲ καὶ τὴν δόξαν τὴν σὴν καὶ συνηθείας κατεφρονήσαμεν, [248] καὶ ἡδονῆς ἐκράτησαμεν, καὶ τὴν ψυχὴν ἐθλίψαμεν τὴν ἡμετέραν, καὶ πᾶσαν ψιλίαν ἐκβαλόντες καὶ πρόληψιν, σὲ καὶ τὸν εἰς σὲ πόθον ἀπάντων προτετιμῆκαμεν πραγμάτων. Οὕτω γὰρ κερδανοῦμεν ἡμᾶς αὐτοὺς, κερδανοῦμεν δὲ τὰς ἀθλίους ἐκείνας, κερδανοῦμεν δὲ τοὺς σκανδαλιζομένους, καὶ παρ' αὐτοὺς στησόμεθα τοὺς μάρτυρας, καὶ τὴν πρώτην ληψόμεθα τάξιν. Τῶν γὰρ τὴν μεγίστην ἀθλήσαντων ἀθλήτων ἐκείνην, καὶ τὰς καρτερικὰς ἐνεχόντων ὀδύνας, οὐκ ἐλάττονα τίθεμαι ἀνθρωπῶν τὸν ἐπιθυμία κατεχόμενον παλαιᾶ, καὶ ἐν ἡδίστη τιμῇ καὶ ἀρχαίᾳ προκατειλημμένον συνηθείᾳ, εἶτα διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον διακόπτοντα τὰ δεσμὰ, καὶ πρὸς τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν ἀνατρέχοντα. Καὶ γὰρ τῶν σφόδρα ἐστὶ χαλεπωτάτων, συμπάθειαι τε καὶ φιλοστοργίαν ἐκβαλεῖν ἀρχαίαν, καὶ τὰς πολυπλόκους διακόμει λαβὰς, καὶ περσοφῆσαι, καὶ πρὸς τὰς οὐρανίους ἀψίδας ἀναδραμεῖν. Καὶ καθάπερ ἐκείνοις δριμύς ὁ πόνος, οὕτω καὶ τούτοις μακροτέρα ἡ ὀδύνη. Διὸ καὶ οἱ στέφανοι πάλιν ἴσοι, ἐπειδὴ καὶ τὰ παλαίσματα αὐτοῖς παράλληλα κείτα. Εἰ γὰρ ὁ ἐξαγαγὼν τὴν μίσην ἐξ ἀναξίου ὡς στόμα τοῦ Θεοῦ ἐστὶ, ὁ καὶ ἐαυτὸν ἐλευθερώσει, καὶ μυρρίους ἄλλους ἀπαλλάξας κατηγορίας, ἐννόησον ὅσον ληψεται τὴν μισθὸν, καὶ τῇ τῶν ἐπάθλων ἐλπίδι κουφισόμενος καταφρόνησον συνηθείας πονηρᾶς, ἵνα κατὰ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν διαδραμῶν τὸν παρόντα βίον, μετὰ καθαροῦ συνειδότος αὐτὴν ἴδῃ ἐκεῖ, καὶ τῆς ἀγιωτάτης αὐτῆς ἀπολαύσῃ ὁμιλίας. Τῶν γὰρ σωματικῶν λυθέντων παθῶν, καὶ τῆς τυραννικῆς σβεσθείσης ἐπιθυμίας, οὐδὲν τὸ κωλύον ἄνδρας τε ὁμοῦ καὶ γυναῖκας εἶναι ἐκεῖ, πάσης μὲν ἐκποδῶν πονηρᾶς οὐσης ὑπόψιας, τὴν δὲ τῶν ἀγγέλων πολιτείας, καὶ τῶν νερῶν δυνάμεων ἐκείνων δυναμένων διασώζειν, τῶν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσαγομένων ἀπάντων, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, δόξα, τιμὴ, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΑΣ ΚΑΝΟΝΙΚΑΣ ΜΗ ΣΥΝΟΙΚΕΙΝ ΑΝΔΡΑΣΙΝ .

α'. Οἱμοί, ψυχὴ! μετὰ γὰρ τοῦ προφήτου καὶ ἐμοὶ νῦν εὐκαιρὸν τοῦτο εἰπεῖν, καὶ ἅπαξ καὶ δις καὶ πολλάκις; Οἱμοί, ψυχὴ! πρᾶγμα ἤλικον, καὶ ὄτης γέμον φιλοσοφίας! Ἡ παρθενία καθύβρισται, καὶ τὸ διεῖργον αὐτὴν ἀπὸ τοῦ γάμου καταπέτασμα ἀνήρηται, ὑπὸ ἀναισχύντων κατασπασθὲν χειρῶν, καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων πεπτάται, καὶ τὰ σεμνὰ καὶ φρίκης γέμοντα γέγονε βέβηλα καὶ πᾶσι βατὰ, καὶ ἡ τοῦ γάμου σεμνοτέρα τοσοῦτον καθεικλύσθη καὶ κτηνῆθι κάτω, ὡς τὰς γεγαμημένας μακαρίζεσθαι μᾶλλον. Ἄε μὲν γὰρ ἡ παρθενία μετὰ τοῦ γάμου ταπτομένη τὰ πρωτεῖα εἶχε, [249] καὶ τὴν προεδρίαν ἅπασαν· νυνὶ δὲ οὐδὲ ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει μένειν δεδύνηται, ἀλλὰ πύρρῳ που καὶ πρὸς τὴν ἐσχάτην

ἀπέληλαται τάξιν· καὶ τὸ δὴ ^b χαλεπώτερον, ὅτι οὐ πολέμοιοι τινες· οὐδὲ ἐχθροὶ, ἀλλ' αἱ δοκοῦσαι μάλιστα θεραπεύειν αὐτὴν οὕτως αὐτὴν διέθηκαν, καὶ αἱ παρέχουσαι μάλιστα πάντων ἡμῖν πρὸς τοὺς ἄπιστους ἐλευθεροστομεῖν, αὐτὰ μάλιστα πάντων [ἡμῖν] ἀπέβραψαν ἡμῶν τὰ στόματα, καὶ πολλὴν κατεσκεδάσαν αἰσχύνην.

Χρημάτων μὲν ἕνεκεν ^c ὀλίγου; μὲν, εἶχον δὲ ὅμως δεῖξαι τινὰς Ἑλλήνες παρ' αὐτοῖς φιλοσοφῆσαντας, καὶ ὀργῆς δὲ τινες ἐν ἐκείνοις περιεγέροντο· παρθενίας δὲ ἄνθος οὐδαμῶς παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἀεὶ παρεχώρουν ἐνταῦθα τῶν πρωτεῖων ἡμῖν, ὁμολογούντες ἀνωτέρω τῆς φύσεως εἶναι τὸ κατόρθωμα, καὶ οὐκ ἀνθρώπινον. Διὰ τοῦτο σφόδρα ἡμῶν τὸ πᾶν ἔθνος ἐθαύμαζον· ἀλλὰ νῦν οὐκέτι, ἀλλὰ καταγελάσει καὶ κωμωδοῦσι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ διάβολος το-

^a Titulus apud Savil. : Πρὸς τὰς ἐχούσας ἄνδρας συνεισέκτους, hoc est, *Adversus eas qui viros introductitios habent*. Initio Savil. οἱμοί, ψυχὴ, οἱμοί, μετὰ.

^b Savil. καὶ τὸ δέ.

^c Savil. μὲν γὰρ ἕνεκεν. Infra idem Ἑλλήνες.

— Hanc et vos et hac sublimiorem, si volueritis, efferetis sententiam de intempestiva hac voluptate, si aliquantisper a mala consuetudine vos sejunxeritis. Quamvis autem a Salomone sæculis superioribus non tam multa sapientiæ exigebatur diligentia; neque enim delicias lex vetus prohibebat, neque aliis frui supervacuis dicebat esse vanum; attamen et sic se habentibus rebus in ipsis contueri potuit quam viles et vanitati obnoxie res essent. Nos vero ad majorem vocati vitam, et ad excellentius fastigium ascendimus, et in majoribus exercemur palæstris. Et quid aliud, quam quod sicut supernæ Virtutes, intellectuales et incorporeæ illæ viam instituire jubemur? An non igitur est turpe, extremoque supplicio dignum, illo multo minores apparere; et non solum concessis non fieri sublimiores, ut ille, sed et vetita aggredi, quæ intolerabilem pœnam afferant? Nam in anima malum amorem pascere, ex concupiscentia spectare mulierem, speculari alienam formositatem, dehonestare seipsum, nocere infirmioribus, multas gentilibus et Judæis ansas præbere, domesticos et alienos supplantare, multamque contra Dei gloriam procurare blasphemiam, servili ministerio mancipatos esse, ad sæcularium negotiorum turbam nos ipsos intrudere, donatam nobis libertatem diabolo propinare, et cum immanissima tyrannide commutare; ridiculum quidem amicis, probrosum vero inimicis esse, malam omni Ecclesiæ opinionem invehere, confundere honestam virginitatis dignitatem, et luxuriantibus multas præbere occasiones, aliæque his plura facere gravia; neque enim omnia scire licet, aut verbis exprimere, quæcumque per hujusmodi opera sustinent: hæc et valde prohibita sunt, et cruciatum intolerabilem secum afferunt. Itaque licet parva etiam voluptas sit, opponantur ei risus, confusio, multorum suspiciones, reprehensiones, convicia, exprobrationes, vermis qui non moritur, tenebræ exteriores, ignis inextinguibilis, tribulatio, angustia, stridor dentium, vincula insolubilia; hæc

sicut in statera appendamus, resiliamusque vel sero a pernicioso gravissimoque hoc morbo, ut cum fulgentibus coronis illuc migremus, et possimus libero ore ad Christum dicere: Propter te et propter gloriam tuam et familiaritates contempsimus, et voluptati imperavimus, et animam nostram affliximus, rejectaque omni amicitia et præjudicata opinione te amoremque tui rebus omnibus præposuimus. Sic enim lucrabimur nos ipsos, lucrabimur miseram illam, lucrabimur eos qui scandalizantur; et cum martyribus collocabimur, primoque in ordine erimus. Nam iis, qui hoc maximo certamine vicerunt, et fortiter cruciatus tulerunt, non minorem pono hominem concupiscentia veteri detentum et in suavissima et antiqua consuetudine præoccupatum, et deinde per timorem Dei disruptentem vincula, et ad id quod Deo probatur recurrentem. Est enim et hoc multo difficilior, affectum et dilectionem inveteratam ejicere, et multiplices occasiones avellere; et assumptis aliis ad cælestes apsidem recurrere. Et sicut martyrum velox labor, ita et horum prolixior dolor. Quapropter et pares coronæ, quoniam et certamina inter se sunt similia. Nam si qui educit et separat pretiosum a vili (*Jer. 15. 19*), sicut os Dei crit, qui et seipsum liberaverit, et multos alios criminatione exemerit, cogita quantam accipiet mercedem, et præmiorum spe levis et alacris, contemne malam consuetudinem, ut juxta Dei voluntatem decursa vita hac, cum pura illam conscientia in cælis videas, sanctissimæque illius conversatione fruaris. Nam ubi corporales affectiones solutæ fuerint, et extincta fuerit tyrannica concupiscentia, nullum erit obstaculum simul ibi esse mulierem et virum, e medio sublatis omnibus suspicionibus malis, et agere et servare cum liceat omnibus, qui in regnum cælorum introducuntur, vitam, quam agunt angeli, et intellectuales illæ Virtutes, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri una cum Spiritu sancto gloria, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

QUOD REGULARES FEMINÆ VIRIS COHABITARE NON DEBEANT ¹.

1. Heu me, o anima! sic enim ego quoque nunc enim propheta tempestive dico, et semel et iterum ac sæpius, Heu me, o anima, quale negotium, et quanta indigens philosophia! Virginitas injuria est affecta; velum quod eam a nuptiis separabat, sublatum est, et ab impudentissimis manibus dilaceratum: sancta sanctorum conculcata sunt, honesta et reverentiæ plena profanata et omnibus pervia. Quæ honestior nuptis erat, adeo depressa est et humiliata, ut nuptas magis dicere beatas liceat. Semper quidem virginitas cum conjugio comparata primas partes tenuit et omnem dignitatem: nunc autem neque in secundo ordine manere potuit, sed valde procul et plane in ultimum concessit ordinem; et quod multo gravius, non hostes, neque inimici, sed ipsæ potissimum quæ illam

colere videbantur eam sic affecerunt, et ex quibus sulti adversus infideles hactenus libere loquebamur, illæ ipsæ ora nostra maxime obturant, et multa ignominia suffundunt.

Apud Græcos seu gentiles virgines non erant. — Inter Græcos ¹ sane quidam licet pauci ita philosophati fuerunt, ut opum essent contemptores, et iram vincebant; virginitatis certe flos nullo modo apud illos fuit, in qua semper concesserunt nobis primam dignitatem, fatentes rem supra naturam esse et non humanam. Ideo illis omnibus summæ admirationi fuimus; sed nunc non item, quin potius derident nos et in fabulam vertunt. Ideo diabolus ita contra hunc gregem spiravit, quoniam vidit in hac potissimum phalange fulgidum Christi exercitum: sicque tentavit ipsam confundere, ut posthac melius sit, ne virgines quidem

¹ Titulus apud Savil., *adversus eas qui viros introductifios habent*. Sed in margine Savil. idem fere titulus habetur qui in Morelliana Editione, quemque nos retinendum duximus. Uterque vero quadrat ad argumentum Opusculi.

¹ De virginitate a gentilibus in honore habitæ. vide Athanasium in fine Apologiæ ad Constantium Imp.

esse, quæ illi rem hanc suscipiant. Causa malorum omnium, quod nomine tenus solum res consistat, et negotium totum in ore circumscriptum sit, quod scilicet minima virginitatis pars est; quæ autem plus necessaria, et ipsam magis demonstrant, neglecta sint, et nulla ratio habeatur vestium, quæ virginitatem decent, vel silentii, vel compunctionis, vel alicujus id genus. Quin temere nugantur omnia, et rident intempestive, et tumultuantur, et in deliciis magis vivunt, quam mulieres quæ in fornice prostant, dum spectatores technis suis undique pelliciunt, et in meretricum turpitudinem se conjicere conantur, ac si cum illis concertent, deque turpitudinis gloria contendant. Unde enim, dic mihi, poterimus postea talem virginem ordine illarum et societate eximere, quando et ipsa idem facit, quod illæ; quando scilicet adolescentum corda in fraudem illicit, quando petulans est et intemperans, quando eadem venena porrigit, eadem pocula miscet, eandemque parat cicutam? Sed non dicit: *Veni, amore involvamur*: nec dicit, *Asperis cubile meum croco et lectum meum cinnamomo* (*Prov. 7. 17. 18*). Utinam cubile et lectum, non vestes et corpus! Illæ enim domi escam occultant, tu ubique laqueum circumfers, et expandis voluptatis alas obambulans in foro. Sed non dixisti, neque contulisti verba illa meretricia, *Veni, amore involvamur*. Non dixisti lingua, sed dixisti habitu: non loquuta es ore, sed loquuta es gressu: non invitasti voce, sed invitasti oculis clarius quam voce. At postquam vocaveras, non te obtulisti. Neque sic a peccato liberaris: est enim et hæc alia fornicationis species. Pura mansisti ab injuria corporis quidem, sed non animæ, et completum est a te peccatum, etiamsi non per coitum, sed per aspectum.

Virginem non decent cultus corporis et vestis pretiosa.

—Cujus enim gratia vocas prætereuntes? cur accendis ignem? quomodo putas te puram a peccato, cum totum ipsum opus operata sis? Etenim cum adulterum feceris perfectum eum, quem tuo isto habitu cepisti, quomodo potes non esse adultera, cum opus tuum adulterium esse deprehendatur? Illius insania tuum opus est. Profecto te quæ adulteros præparasti, adulterii supplicium minime posse effugere, nulli non manifestum. Tu gladium acuisi, tu dextram armasti, tu armatam dextram in miseram animam impulisti: quomodo igitur poteris ab homicidii supplicio liberari? Dic enim, quosnam habemus odio et aversamur? quos autem puniunt legislatores et iudices? num eos qui bibunt mortifera venena, an miscentes calicem, et præparantes ea, arteque sua perdentes alios? nonne bibentes quidem utpote injuria affectos miseramur, veneficos autem omnibus calculis condemnamus? Nec sufficit eis ad excusationem dicere, Non meipsum læsi, sed alium perdidisti; sed propter hoc tanto graviorem luunt pœnam. Tu autem misera et calamitosa miscuisti calicem hunc perniciosum, et præbuisi et dedisti pharmacum: et postquam bibit et perditus est, defensam te putas, quia non ipsa biberis, sed alteri præbueris venena? Quamquam et vos tanto gra-

viorem luetis pœnam, quam pharmacopolæ illi, quanto et mors gravior. Non enim corpus solum, sed et animam interimitis. Et illi quidem sæpe vel furore, vel ira hoc faciunt, vel inopia; vos autem ad nullum talem confugere prætextum potestis. Neque enim hoc facitis inimicis, vel eis qui nocuerunt, vel ob inopiam, sed ob solam vanam gloriam in alienis luditiis animabus, et ex aliorum morte voluptatem propriam constituitis.

2. Sed nescio unde, ut hæc dicerem, huc sum impulsus; propter quod redeundum ad id unde digressus sum. Nam quasi non sufficerent hæc in totius feminei generis confusionem, et aliud quiddam majus excogitaverunt. Sed nemo hæc de omnibus dicta putet: non enim tam miser sum, ut simul omnia commisceam et confundam. Nam de his quæ culpis obnoxie et hæc dicta sunt, et quæ postea dicentur. Quasi igitur non satis damnosa essent hæc, viros sibi minime cognatos secum includunt, et omni tempore contubernales faciunt, quasi demonstraturæ et per ea quæ dicta sunt, quod invite ad virginitatem raptæ sint, et extremam vim sustinuerint, et hæc ratione consolentur vim et necessitatem. Quid igitur? annon his deteriora, cum hæc contigunt, dicuntur ab amicis et familiaribus? Permittendæne sunt illæ vivere et respirare, et non potius dissecandæ mediæ, vel vivæ cum illis ipsis tumulandæ? Etenim et hæc et his multo plura omnes dicunt. Cæterum et frequens et quotidianus est cursus obstetricum ad virginum domus, quasi ad parientes, non quod obstetricent parienti, quamvis contigit in aliquibus etiam hoc, sed quod probentur et judicentur sicut emptæ ancillæ, quænam corruptæ, vel quæ intactæ; et illa quidem facile obediit probationi, hæc vero contradixit, et hoc ipso confusa abiit, etiamsi non corrupta sit; et hæc quidem deprehensa est, illa vero non; sed hæc non minus quam illa confunditur, cum non possit digna fide ex moribus comprobari, sed opus habeat externo examinis testimonio. Quantis lacrymis hæc non sunt digna, quantis non digna mortibus? Quis autem sic lapideus et durus, ut non accendatur zelo sicut Phinees? Et ille quidem si suo tempore hanc turpitudinem vidisset, non ipsis pepercisset, sed fecisset idem quod in Madianitide olim fecit (*Num. 25. 14*): nos autem cum nobis non sit permissum arripere gladium, neque lancea confodere eos qui ista perpetrant, affecti certe sumus sicut sanctus ille, non facimus autem eadem, sed dolori aliter succurrimus, ploratibus scilicet ac lamentis. Venite ergo, dolorum ac gemituum sociæ estote quotquot ab hac obscœnitate estis alienæ; nam calamitosæ et miseræ illæ forte in tanta sunt miseria, ut mali dolorem ullum non sentiant. Sed vos quæ hanc suscepistis vitam, dignæ factæ thalamo et sponso, lampades claras gestatis, et honesto virginitatis sermo magis ornate quam corona regia, lacrymas fundite nobiscum, et amare simul ejulate; nam hoc non parvum est remedium et ad curandos eos qui incurabiliter ægruant, et ad consolationem lugentium. Hoc ipsum ali-

σοῦτον κατὰ ταύτης ἐνέπνευσε τῆς ἀγέλης, ἐπειδὴ μάλιστα ἀπὸ ταύτης ἐώρα τῆς φάλαγγος λαμπρὸν τοῦ Χριστοῦ τὸ στρατόπεδον, καὶ οὕτως αὐτὴν ἐπεχείρησε καταισχύναι, ὡς βέλτιον εἶναι λοιπὸν μηδὲ παρθένους εἶναι τὰς οὕτως τὸ πρᾶγμα μετιέναι ἐπιχειρούσας. Τὸ δὲ αἴτιον τῶν κακῶν ἀπάντων, ὅτι μέχρι προσηγορίας τὸ πρᾶγμα ἐστραχκε, καὶ ἐν τῷ στόματι ^a τὸ πᾶν περιγέγραπται, ὅπερ ἐλάχιστον μέρος παρθενίας ἐστί· τὰ δὲ ἀναγκαιότερα καὶ μάλιστα αὐτὴν δεικνύοντα ἡμέληται, καὶ οὐτε στολῆς κοσμίας λόγος αὐταῖς, οὐχ ἡσυχίας παρθένοις πρεπούσης, οὐ κατανύξως, οὐκ ἄλλου τῶν τοιοῦτων οὐδενός· ἀλλὰ καὶ φθέγγονται εὐκάλως ὅπαντα, καὶ γελῶσιν ἀκαίρως. καὶ κατακλῶνται καὶ θρύπτονται μᾶλλον τῶν ἐπὶ τοῦ τέλους μαλακίζομένων γυναικῶν, πάντοθεν μηχανήματα τοῖς ὀρώσιν ἐνείσαι ^b, καὶ εἰς τὴν τῶν πορνευομένων γυναικῶν ἀσχημοσύνην εἰσῶθαι ἑαυτάς βιάζονται, καθάπερ ἀμιλλόμενα πρὸς ἐκείνας καὶ φιλονεικοῦσαι τὰ πρωτεύει εἰς αἰσχύνῃς ὄξαν λαβεῖν. Πόθεν γὰρ, εἰπέ μοι, λοιπὸν δυνησόμεθα τὴν τοιαύτην παρθένον τῆς τάξεως ἐξελῆσθαι τῆς ἐκείνων καὶ τῆς κοινωνίας, ὅταν καὶ αὐτὴ τὸ αὐτὸ ποιῆ ἐκείναις, νέων ἐξαπατώσα καρδίας ^c, ὅταν ἀνωπερωμένη ἦ καὶ ἄσῳτος, ὅταν τὰ αὐτὰ φάρμακα τριβῆ, καὶ τὰ αὐτὰ κεραννύη ποτήρια, καὶ τὸ αὐτὸ κατασκευάζη κώωνιν; Ἄλλ' οὐ λέγει· *Δεῦρο καὶ ἐγκυλισθῶμεν ἔρωτι*, οὐδὲ, *Ἐφράγκα τὴν κοίτην μου κρόκῳ, καὶ τὴν κλίτην μου κινναμῶμῳ*^d· εἶθε τὴν κοίτην καὶ τὴν κλίτην, καὶ μὴ τὰ ἰμάτια καὶ τὸ σῶμα. Ἐκείναι μὲν γὰρ οἶκοι τὸ δέλεαρ κατακρύπτουσι, οὐ δὲ πανταχοῦ περιφέρει τὴν παιγίδα, καὶ ἀναπετάσασα τῆς ἡδονῆς τὰ περὶ περιάγεις ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἄλλ' οὐ διελέχθης, οὐδὲ εἶπες ἐκεῖνα τὰ πορνικὰ ῥήματα, *Δεῦρο, καὶ ἐγκυλισθῶμεν ἔρωτι*^e· οὐκ εἶπες ^d τῇ γλώττῃ, ἀλλ' εἶπες τῷ σχήματι· οὐκ ἐφθέγγω τῷ στόματι, ἀλλ' ἐφθέγγω τῷ βαδίσματι· οὐκ ἐκάλεσας τῇ φωνῇ, ἀλλ' ἐκάλεσας φωνῆς λαμπρότερον διὰ τῶν ὀφθαλμῶν. Ἄλλὰ καλέσασα οὐκ ἔδωκας σεαυτῇ. (οὐδὲ οὕτως ἀπήλλαξαι τῆς ἀμαρτίας. Καὶ γὰρ [250] καὶ τοῦτο ἕτερον εἶδος πορνείας· καθαρὰ τῆς ὕβρεως ἔμεινας, ἀλλὰ τῆς σωματικῆς, οὐ τῆς ψυχικῆς· καὶ ἀπήρτιστα σοι τὰ τῆς ἀμαρτίας πάντα, εἰ καὶ μὴ διὰ τῆς μίξεως, ἀλλὰ διὰ τῆς ὕψεως.

Τίνος γὰρ ἔνεκεν, εἰπέ μοι, καλεῖς τοὺς παριόντας; τί ἐξ ἐξάπτεις τὸ πῦρ; πῶς δὲ νομίζεις εἶναι καθαρὰ τῆς ἀμαρτίας, πᾶσαν αὐτὴν ἐργασαμένην; Καὶ γὰρ τέλειον εἰργάσω μοιχὸν τὸν ἀλόγιστον σου τῷ σχήματι τούτῳ· πῶς οὖν δύνασαι μὴ εἶναι μοιχαλῆς, ὅταν τὸ ἔργον σου μοιχείας ἀλίτκηται; ἢ γὰρ ἐκείνου μανία σὺν ἔργον ἐστί. Ὅτι γὰρ ἡ κατασκευάζουσα μοιχοῦς μοιχείας διαφυγεῖν τιμωρίαν οὐκ ἂν δυνηθεῖ ποτὲ, παντὶ που δῆλόν ἐστι. Σὺ τὸ ξίφος ἠκόνθησας, σὺ τὴν δεξιὰν ὤπλισας, σὺ τὴν ὤπλισμένην δεξιὰν κατὰ τῆς ἀθλίας ὤθησας ψυχῆς· πῶς οὖν δύνασαι τῆς ἐπὶ τῷ φόνῳ τούτῳ τιμωρίας ἀπαλλάττεσθαι; Εἰπέ γὰρ μοι, τίνας μισοῦμεν καὶ ἀποστρεφόμεθα ἡμεῖς; τίνας δὲ οἱ νομοῦται καὶ δικασταὶ κολάζουσι; τοὺς πίνοντας τὰ δηλητηρία φάρμακα, ἢ τοὺς κεραννύοντας τὴν κύλικα, καὶ κατασκευάζοντας αὐτὰ, καὶ διὰ τῆς τέχνης ἀπολλύντας τῆς αὐτῶν; οὐχὶ τοὺς πίνοντας μὲν καὶ ἐλεοῦμεν ἅτε ἡδικημένους, ἐκείνους δὲ πάσαις καταδικάζομεν ψήφοις; Καὶ οὐκ ἄρκει πρὸς ἀπολογία αὐτοῖς τὸ λέγειν, ὅτι Οὐκ ἔμαυτὸν ἐβλάψα, ἀλλ' ἕτερον ἀπώλεσα· ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ μὲν τοῦτο χαλεπωτέραν δίδοσι δίκην. Σὺ δὲ, ἀθλία καὶ ταλαίπωρε, κεράσασα τὴν κύλικα τὴν ὀλεθρίαν ταύτην,

καὶ ὀρέξασα καὶ δοῦσα τὸ φάρμακον, μετὰ τὸ πιεῖν ἐκείνον καὶ ἀπολέσθαι ἀπολογία σαυτῇ νομίζεις ὑπολειφθεῖν, τὸ μὴ αὐτὴ πιεῖν, ἀλλ' ἑτέρῳ παρασχεῖν τὸ δηλητηρίον; Καίτοι γε ὑμεῖς τῶν φαρμακοπωλῶν ἐκείνων τοσοῦτω χαλεπωτέραν δόσετε δίκην, ὅσῳ καὶ ὁ θάνατος χαλεπωτέρος. Οὐ γὰρ ὅσα μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἀναιρεῖτε· κάκεινοι μὲν πολλὰκίς ἢ θυμῷ, ἢ ὀργῇ τοῦτο πράττουσιν, ἢ χρημάτων δεόμενοι· ὑμεῖς δὲ οὐδὲ εἰς ταύτην ἔχετε καταφυγεῖν τὴν πρόφασιν. Οὐτε γὰρ ἐχθροὺς ὄντας, οὐτε ἡδικηκότας, οὐτε χρημάτων δεόμεναι τοῦτο ποιεῖτε, ἀλλ' ὑπὲρ κενοδοξίας μόνης εἰς τὰς ἀλλοτρίας παίζετε ψυχὰς, τέρψιν οἰκείαν τὸν ἑτέρων ποιοῦμεν θάνατον.

β'. Ἄλλὰ γὰρ οὐκ οἶδα πῶς ἐξηγήθη τὰ αὐτὰ εἰπεῖν ἑτέρως ὁρμῶν· διόπερ ἐπανιτέον, ὅθεν ἐξέβην. Ὡς περ γὰρ οὐκ ἀρχοῦντων τούτων καταισχύναι τὸ πᾶν ἔθνος, καὶ ἄλλο τι πλέον ἐπενόησαν. Ἄλλὰ μηδὲς περὶ πασῶν ταῦτα εἰρησθαὶ νομίζετο· οὐ γὰρ οὕτως ἀθλιός εἰμι, ὡς ὁμοῦ πάντα φύρειν καὶ συγγεῖν. Περὶ γὰρ τῶν ὑπευθύνων καὶ ταῦτα εἰρηται, καὶ τὰ μετὰ ταῦτα εἰρήσεται. Ὡς περ γὰρ οὐκ ἀρχοῦντων τούτων εἰς βλάβην, ἀνδρας τίνας οὐδαμῶθεν αὐταῖς προσήκοντας λαβοῦσαι συγκατακλιέουσι, καὶ τὸν πάντα συνοικίζουσι χρόνον, καθάπερ ἐνδοκῦμεναι καὶ διὰ τούτων καὶ διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἀκούσαι ἐπὶ τὴν παρθεναίαν εἰλικύθησαν καὶ βίαν ὑπομείνασαι τὴν ἐσχάτην· καὶ ταύτην παραμυθούνται τὴν βίαν καὶ τὴν ἀνάγκην. Τί γὰρ; οὐχὶ τούτων χεῖρω παρὰ πάντων, ὅταν ταῦτα γίνηται, λέγεται καὶ παρὰ φίλων καὶ οἰκείων; Ταῦτας δὲ ζῆν ἢ ἀναπνεῖν ὄλωσ' ἔδει, ἀλλὰ ὁ μὴ διαπρίσθαι μείσας, ἢ κατορῦντεσθαι ζώσας μετ' ἐκείνων αὐτῶν; Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα καὶ τούτων πολλῶν πλείονα ἅπαντες λέγουσι· καὶ [251] ὁρμός λοιπὸν ταῖς μάλιστα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐπὶ τὰς τῶν παρθένων οἰκίας, καθάπερ πρὸς τὰς ὠδινοῦσας, οὐχ ὥστε λογεῦσαι τίκτουςαν (γένονε μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τινων καὶ τούτο), ἀλλ' ὥστε διαγινώσαι καθάπερ ἐπὶ τῶν ὠνουμένων θεραπευμένων, τίς μὲν ἡ διεσθαρμένη, τίς δὲ ἡ ἀνέπαφος· καὶ ἡ μὲν ὑπήκουσε ῥηδίως τῇ δοκιμασίᾳ, ἡ δὲ ἀντίπε, καὶ αὐτῷ τούτῳ καταισχυνθεῖσα ἀπήλθεν, εἰ καὶ μὴ διεσθάρη· καὶ ἡ μὲν ἔάλω, ἡ δὲ οὐκ ἔάλω, καὶ αὐτὴ δὲ πάλιν οὐχ ἔττον ἐκείνης αἰσχύνεται, μὴ δυνηθεῖσα ἀξιόπιστος ἀπὸ τοῦ τρόπου φανῆναι, ἀλλὰ μαρτυρίας τῆς ἀπὸ τῆς ἐξετάσεως δεηθεῖσα. Πόσων οὐκ ἄξια ταῦτα δακρύων; πόσων οὐκ ἄξια θανάτων; Τίς δὲ οὕτω λίθινος καὶ ἀσυμπαθής, ὡς μὴ πυρωθῆναι καὶ τὰ τοῦ Φινεὲς παθεῖν; Ἄλλ' ἐκείνος μὲν, εἰ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον ταύτην οἶδε γινομένην τὴν ἀσχημοσύνην, οὐκ ἂν αὐτῶν ἐφέλεστο, ἀλλ' ἐποίησεν ἂν ταυτὸ, ὅπερ καὶ ἐπὶ τῆς Μαδιανίτιδος τότ' εἰργάσαστο· ἡμεῖς δὲ (οὐ γὰρ ἐφέιται ἀρπάσαι μάχαιραν, οὐδὲ κενεῖσθαι τῷ σειρομάστῃ τ') τὰ τοιαῦτα πλημμελοῦντας) πάσχομεν μὲν ταυτὰ, ὅπερ ἐκείνος ἔπαθεν ὁ ἄγιος, οὐ δρωμέν δὲ ταυτὰ, ἀλλ' ἑτέρως παραμυθούμεθα τὴν ὀδύνην, δι' ὀδυρῶν καὶ ὀρήνων. Δεῦρο οὖν, συναλγήσατέ μοι καὶ συσθενάξατε, ὅσα ταύτης ἐκτός ἐστε τῆς αἰσχύνῃς· αἱ γὰρ ἀθλιαὶ καὶ ταλαίπωροι ἐκείναι καὶ ἀναλγησάν ἴσως μετὰ τῶν ἄλλων νοσοῦσι κακῶν. Ἄλλ' ὑμεῖς, αἱ τούτων ἀναδεξάμεναι τὸν βίον, καὶ τοῦ νυμφῶνος καταξιόμεναι καὶ τοῦ νυμφίου, καὶ φαιδρὰς ἔχουσαι τὰς λαμπάδας, καὶ τῷ τιμῷ τῆς παρθενίας παντός διαδήματος βασιλικῷ μᾶλλον κοσμοῦμεναι στεφάνῳ, δακρύσατε σὺν ἡμῖν, καὶ πικρῶς ἀνοιμώξατε· οὐ μικρὸν τοῦτο ἐστὶ φάρμακον καὶ εἰς διόρθωσιν τῶν τὰ ἀνίκατα νοσοῦντων, καὶ εἰς παραμυθίαν τῶν τὰ ἐκείνων ὀδυρομένων· τοῦτο καὶ ὁ νυμφίος ὁ ὑμέτερος πεποίηκε ποτε. Τὴν γὰρ Ἱερουσαλὴμ πρὸς ἔσχατον ἀπωλείας κτενεγχεῖσαν ἰδὼν, καὶ οὐκέτι δυναμένην ἀνεγχεῖν ἀπὸ τῆς ἀβρῶστίας, ἐδάκρυσε· καὶ ἐπὶ τῆς

^a Savil. καὶ ἐν τῷ σώματι, Morel. autem καὶ ἐν τῷ στόματι, quam lectionem secutus est interpres.

^b Savil. πάντοθεν μηχανώμεναι τοῖς ὀρώσιν ἐγγίσει. Morel. πάντοθεν μηχανήματα τοῖς ὀρώσιν ἐνείσαι. Mox Savil. πεπορνυμένων.

^c Savil. νέων ἐξάπτεσθαι καρδίας, male.

^d Savil. εἶπας bis.

^e Savil. λέγεται, καὶ οἰκείων καὶ φίλων. Ταῦτας δεῖ ζῆν; ἀναπνεῖν ὄλωσ'; ἀλλὰ.

Βηθταιδᾶ συμβουλαῖς ἃ μὲν οὐκ ἐχρήσατο λοιπὸν, οὐδὲ σημείοις, ταλανισμῶ δὲ μόνον, τὸ, *Οὐαί*, συνεχῶς ἐπιλέγων τὰς πόλεις, καθάπερ ἐπὶ τῶν ψυχοβράγουστων ποιούμεν ἡμεῖς. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος τὸν διδάσκαλον τὸν ἑαυτοῦ μιμούμενος οὐκ ἐπαύσατο πάντα τὸν βίον τοὺς πεισόντας καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πτώματι μένοντας καὶ οὐκ ἐθέλοντας ἀναστῆναι λοιπὸν ὀλοφυρόμενος οὕτω πικρῶς, ὡς καὶ μετὰ διορισμοῦ τινος ἰσχυροτέρου τοῖς Ῥωμαίοις αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐπιστέλλειν καὶ λέγειν, ὅτι *Λύπη μοί ἐστι μεγάλη, καὶ ἀδιέλπιτος ὁδὴν τῆ καρδία μου· ἠὲ γάρ ἔγω ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγενῶν μου τῶν κατὰ σάρκα, ὅτινές εἰσιν Ἰσραηλίται.* Εἶδες ὅσην ἔχει τὰ ῥήματα ἔμφρασι, ὅσον πόνον καρδίας παρίστησι; Καὶ τῶν πιστῶν δὲ τοὺς χωλεύοντας καὶ κλυδωνιζομένους οὕτω πενθεῖ, ὡς αὐτὸς ἐν ἐκείνους τυγχάνων τοῖς κακοῖς. *Τίς γάρ, φησὶν, ἀσθερεῖ, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; τίς σκανδαλίζεται, καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι;* Καὶ οὐκ εἶπε, *Λυπούμαι*, ἀλλὰ *Πυροῦμαι*, τὸ ἀφόρητον καὶ ἀνήκεστον τῆς ὀδύνης διὰ τῆς πυρώσεως παραστῆσαι βουλόμενος. Μιμησόμεθα τοῖνον καὶ ἡμεῖς καὶ τὸν Δεσπότην τὸν ἡμέτερον καὶ τὸν ὁμόδουλον· Καὶ γὰρ [252] οὐδὲ μικρὸς ἡμῖν κείσεται μισθὸς τῶν ὀδυρμῶν τούτων καὶ τῶν θρηγῶν, ὡς περ οὐδὲ ἡ τυχοῦσα ἔσται μέμψις παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς; τὰ τῶν οικειῶν μελῶν κακὰ ἀτυμπαθῶς πατρτρέχουσι. Καὶ τούτων τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ καρτερικωτάτου ἀνδρὸς Ἰεζεκιήλ ἐστὶν ἰδεῖν, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Μιχαίου. Ὁ μὲν γάρ φησιν ὅτι, τῶν Ἰουδαίων εἰς ἔτραγον κακίας ἐληλακότων, καὶ πρὸς τὴν τῶν εἰθιῶν κακίαν ἢ αὐτομολήσαντων, προσέταξεν ὁ Θεὸς δούναί σημεῖον ἐπὶ τὰ πρόσωπα τῶν στεναζόντων καὶ κατοδουωμένων ἐπὶ τοῖς γινομένοις. Οὐδὲ γὰρ ἀπλῶς στένειν χρὴ, ἀλλὰ καὶ κατοδυνασθῆναι· καίτοι γε οὐδὲν εἶπον οὐτε ἔπραξαν ἐκεῖνοι· πρὸς τὴν τῶν γινομένων διόρθωσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσφνεγκαν μόνον, τσαύτη τετίμηνται τιμῇ πρὸς τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ, ὡς καὶ ἀσφαλείας καὶ δόξης ἀξιοῦνται πολλῆς. Ὁ δὲ Μιχαὴς μετὰ τῶν ἄλλων ἐγκλημάτων, τῆς γαστριμαργίας λέγω καὶ τῆς μέθης καὶ τῆς τῶν μύρων ἀλοιφῆς, καὶ τοῦτο ἐπήγαγε τὸ κατηγορημα τὸ τῆς ἀσυμπαθείας, οὕτω λέγων· *Οὐκ ἔπασχον οὐδὲν ἐπὶ τῆ συντριβῇ τοῦ Ἰωσήφ.* Καὶ τοῦς τὴν Αἰνὰν ὁ οἰκοῦντας πόλιν ἐκ τούτου διέβαλε πάλιν εἰπὼν, ὅτι *Οὐκ ἐξῆλθε κόψασθαι οἶκον ἐχόμενον αὐτῆς.* Εἰ δὲ ἔνθα ὁ Θεὸς ὀργίζεται, ὁ μὴ συμπάσχων τοῖς κολαζομένοις ἐγκαλεῖται, ὁ τοῖς εἰς κακίαν καταπίπτουσι μὴ συναλγῶν τίνος; ἔσται συγγνώμης ἄξιος; Καὶ μὴ θαυμάση, εἰ τοῦ Θεοῦ κολάζοντος ἡμᾶς συναλγῆν τοῖς κολαζομένοις δεῖ· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ὁ Θεὸς κολάζων βούλεται τοῦτο ποιεῖν· *Οὐδὲ γάρ θελήσει θέλω τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ*, φησὶν. Εἰ τοῖνον ὁ τιμωρούμενος οὐ βούλεται τιμωρεῖσθαι, πολλῶ μᾶλλον ἡμεῖς συναλγῆν χρὴ τοῖς κολαζομένοις; ἴσως αὐτοὺς ἐκκαλεσόμεθα τοῦτῳ τῷ τρόπῳ, ἴσως αὐτοὺς ἀνακτησόμεθα. Εἰ γὰρ καὶ ἀπολώλασιν, ἀλλ' ὅμως τὴν λειτουργίαν παράσχοντες θεραπείαν, καὶ ὀργησόμεν καὶ ὀλοφυρόμεθα, οὐ χοροὺς περιστήσαντες γυναικῶν, ἀλλ' ἕκαστος ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτὸν οὐ παρόντων ἐκείνων. Εἰ δὲ βούλεσθε, καὶ ἐγὼ κατάρχομαι τοῦ

μέλους ὑμῖν τούτου τοῦ γοεροῦ· οὐδὲ γὰρ αἰσχύνομαι μετὰ Ἱερεμίου τοῦτο ποιῶν καὶ Ἡσαίου καὶ Παύλου, καὶ πρὸ γε πάντων τούτων τοῦ Δεσπότη. Ἀρξόμεθα οὖν ὡς ὁ Χριστὸς ἤρξατο πρῶτον, καὶ εἰπωμεν· *Οὐαί σοι, ψυχῇ ἐπὶ ποίαν κληθεῖσα τιμῆν δὲ τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν,* καὶ ἰατρὴν χύραν δὲ τὴν βρθυμίαν τὴν σφῆν! *Οὐαί σοι!* ὅτι αὐτὸς μὲν σε ἐπὶ τὰς παστάδας εἴλκυσε τὰς πνευματικὰς, σὺ δὲ ἑαυτὴν ἀπορβήξασα τῆς δόξης ἐκείνης εἰς τὸ τοῦ διαβόλου κατηνέχθης πῦρ, καὶ πρὸς τὰς ἀνηκέστους κολάσεις, ἔνθα ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων· ἔνθα οὐδεὶς ὁ παραμυθησόμενος, οὐδὲ χεῖρα ὀρέξων, ἀλλὰ σκότος πάντα καὶ ἀπορία καὶ θόρυθος καὶ κακὰ παραμυθίαν οὐκ ἔχοντα οὐδὲ πέρας· ταῦτά σοι πάντα ἢ τοῦ κόσμου φιλία πεποίηκε, καὶ τὸ προτιμῆσαι τοῦ οὐρανοῦ τὴν γῆν, καὶ τὸ μὴ θελήσαι ἀκούσαι τῆς τοῦ νυμφίου φωνῆς συνεχῶς παραινουσῶς, μηδὲν ἡμᾶς κοινὸν πρὸς τὰ παρόντα ἔχειν πράγματα. Τίς σε, ἀθλίᾳ καὶ ταλαίπωρῃ, λοιπὸν ἐλεῆσαι δυνήσεται; Κῆν γὰρ αὐτὸν Ἰδῆς τὸν Νῶε ἴ τὸν ἐν τῷ κοινῷ [253] τῆς οἰκουμένης κλυδωνίῳ τὴν οἰκίαν δλόκληρον διασῶσαντα, καὶ πρὸς τσαύτην στέντα ὀργῆν, κῆν τὸν Ἰώβ, καὶ τὸν Δανιήλ, καὶ μετ' ἐκείνων τὸν Μωσῆα καὶ τὸν Σαμουὴλ, κῆν τὸν πατριάρχην Ἀβραάμ, οὐδεὶς σοι χεῖρα ὀρέξει λοιπὸν, κῆν γένει προσήκουσα ἦς, κῆν θυγάτηρ, κῆν ἀδελφῆ, κῆν ἱκετηρίαν θῆς, καθάπερ ὁ πλοῦστος ἐκεῖνος, πάντα εἰκῆ καὶ μάτην ἐργάση. Πῶς ἐξέπεσας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ οὐκ ἔωσφόρος οὖσα, οὐδὲ πρῶτ' ἀνατέλλουσα, ἀλλ' αὐτῶν τῶν ἡλικιῶν ἀκείνων λάμψαι δυναμένη μάλλον; πῶς ἐκάθισας ἔρημος; Καὶ τοὺς πλειόνας δὲ τῶν θρηγῶν τῶν ἐπὶ τῇ πόλει λεχθέντων ἐκείνην οὐκ ἂν τις ἀμάρτης μεταφέρων ἐπὶ τὴν αἰχμάλωτον ταύτην ψυχῆν, τὴν μάλλον ἐκείνην αἰχμάλωτον.

γ'. Ἀλλὰ τάχα τῶν θρηγῶν ἄλλας, ἄλλας δὲ ὡς ἐν γραφῇ καὶ βιβλίῳ ἐπεὶ τούτων χωρὶς οὐδ' ἂν ὁ πᾶς ἡμῖν ἀρκέσειε χρόνος, ὥστε κατ' ἀξίαν δούρασθαι τὴν τὰ τοιαῦτα παθοῦσαν ψυχῆν. Τί γὰρ ἂν τις ὀλοφύρετο πρῶτον; ὅτι τὸ τίμιον καὶ ἄγιον καὶ μέγα ὄνομα τοῦ Θεοῦ δι' ὑμᾶς βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἡ δόξα αὐτοῦ βεβηλοῦται; ἀλλ' ὅτι πράγμα οὕτω σεμνὸν καὶ μέγα διαβέβηται; ἀλλ' ὅτι ψυχαὶ πολλαὶ διὰ τῶν σκανδάλων καταπίπτουσι τούτων; ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ ὑγιαῖνον τοῦ χοροῦ μέρος τῆ τῆς ὑμετέρας δόξης ἀναχρώννεται κηλίδι; ἀλλ' ὅτι τὸ ἄσθεστον καὶ ὑμῖν αὐταῖς καὶ τοῖς συνοικοῦσιν ἀνάπτει ἢ πῦρ; Καὶ πῶς ταῦτα ἀνάγκη συμβῆναι, φησὶν, ὅταν ἔχωμεν δεῖξαι τὸ σῶμα ἡμῖν μὴ διεσθαρμένον, μὴ δὲ πεπορευμένον; Μάλιστα μὲν αὕτη ἡ ἐπίδειξις οὐκ ἔτι νῦν, ἀλλὰ τότε ἔσται δῆλη κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Μαίαις μὲν γὰρ σφρακαὶ καὶ τέχνη τοσοῦτον ἵδναται μόνον ἰδεῖν, εἰ μῆτις ἀνδρὸς οὗτος ἐδέξατο τὸ σῶμα· εἰ δὲ καὶ ἀφῆν ἀνελευθερον, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν φίλημάτων, καὶ τὴν τῶν περιπλοκῶν μοιχείαν διέφυγε καὶ φθορὰν, ἢ ἡμέρα δηλώσει τότε ἐκείνη, ὅταν ὁ ζῶν τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὁ τὰ κρυπτά τῶν ἀνθρώπων εἰς μέσον ἄγων, καὶ τοῖς λάθρα γινομένοις; παρῶν, πάντα γυμνά καὶ τετραχρητισμένα πρὸ τῶν ἀπάντων ὀφθαλμῶν θῆ· τότε εἰσόμεθα καλῶς, εἰ τούτων ἐστὶ καθαρόν σου τὸ σῶμα καὶ πάντοθεν ἀσθρονον. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογούμεθα, οὐδὲ φιλονει-

^e Savil. διὰ τί τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἀθετεῖς; Πόλιον.

^f Savil. αὐτὸν εἶπες τὸν Νῶε. Morel. αὐτὸν Ἰδῆς τὸν Νῶε.

^g Savil. βεβηλοῦται; ὅτι πράγμα οὕτω σεμνὸν καὶ μέγαν διαβ.

^h Savil. ἀνάπτει, Morel. ἀνάπτειται.

^a Savil. συμβουλαῖς, Morel. συμβουλαῖς.

^b Coiffet Savil. θεραπείαν.

^c Savil. κατοδύρασθαι.

^d Savil. τὴν Αἰνὰν.

quando et sponsus vester fecit. Nam cum videret Jerusalem in extremam perditionem inductam, ita ut non posset jam ab infirmitate reduci, lacrymas fudit (*Luc. 19. 41*), et in Bethsaida admonitione quidem non est usus neque signis, miserans autem civitates solum, Væ subinde inclamavit, sicut et nos facimus in iis qui animam jam efflant. Item beatus Paulus exemplo Magistri sui non cessavit per omnem vitam suam eos, qui exciderant, et qui in ruina sua manserant, et resurgere postea noluerant, deplorare tam amare, ut hac valida determinatione significaret et scriberet Romanis dicens: *Tristitia mihi est magna, et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ (Rom. 9. 2-4)*. Vides quantum habeant verba emphasisin, quantum anxietatem cordis præ se ferant? Insuper fideles claudicantes et tempestatibus depressos sic deplorat, quasi ipse eadem mala experiretur. *Quis enim, ait, infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror (2. Cor. 11. 29)?* Et non dicit, tristor, sed, *uror*, intolerabilem et incredibilem dolorem per incendium enuntiare volens. Imitemur igitur etiam nos et Dominum nostrum et conservum. Nam nobis horum gemituum non parva erit merces; sicut neque vulgariter reprehenduntur a Deo qui absque commiseratione suorum membrorum mala prætercurrunt. Et illud quidem apud patientissimum Ezechielem, hoc vero apud beatum Michæam videre licet. Ille enim dicit, cum Judæi in extremum malorum venissent, et sponte idolorum cultu se coinquinassent, imperasse Deum dari signum super facies virorum gementium et dolentium super iis quæ fiebant. Neque enim simpliciter gemere oportet, sed et dolere; quamvis nihil umquam dixerint vel fecerint illi ad correctionem eorum quæ fiebant; sed quoniam sua intulerant solum, tantum adepti sunt honorem a misericordi Deo, ut et securitatem et gloriam multam assequerentur. Michæas autem cum aliis reprehensionibus, comensationis et ebrietatis et inunctionis unguentorum, aliud adjicit crimen, nempe defectum commiserationis, sic dicens: *Neque compatiebantur super contritionem Joseph (Amos 6. 6)*. Et eos qui habitabant civitatem Ænan¹ propter hoc reprehendit, iterum dicens: *Quod non exivit ut ploraret domum contiguam (Mich. 1. 11)*. Si autem ubi Deus irascitur, reprehendit eum qui non compatitur ei qui punitur, quæ venia dignus erit qui non condolet cum eo, qui in peccatum prolapsus est? Neque mireris, si oporteat nos simul dolere cum iis qui puniuntur, quamvis Deus puniat; neque enim Deus ipse qui punit vult hoc facere: *Non enim voluntate volo mortem peccatoris (Ezech. 18. 23)*, inquit. Si igitur qui vindictam sumit, non vult vindictam sumere, multo magis nos condolere oportet iis qui puniuntur; forte hac via illos eripiemus, forte recuperabimus. Nam licet perierint, tamen curam quæ reliqua est geramus, lacrymemur

et ploremus, non mulierum choros inducentes, sed unusquisque privatim apud semetipsum, non præsentibus illis. Si autem vultis, ipse incipiam luctuosum hoc canticum: neque enim pudet me cum Jeremia hoc facere et Isaia et Paulo, et in primis cum Domino nostro. Incipiamus igitur sicut Christus incepit primum, et dicamus: Væ tibi, anima! ad quam vocata dignitatem per benignitatem et misericordiam Dei, qualem accipies locum propter ignaviam tuam? Væ tibi, quia ipse te ad thalamos traxit spirituales, tu autem teipsam ab hac gloria abruptisti, et inducta es in diaboli ignem, et ad gravissima supplicia ubi fletus et stridor dentium, ubi nullus consolaturus est, nec manum porrecturus, sed tenebræ omnia, et perplexitas, et turbatio, et mala neque consolationem neque finem habentia. Hæc tibi omnia mundi amor peperit, quia prætulisti cælo terram, et noluisti audire vocem sponsi assidue admonentis, ut nihil nobis esset curam præsentis sæculi rebus commune. Quis te miseram et calamitosam miserari potest postea? Nam etsi ipsam videas Noe, qui in communi totius orbis diluvio totam domum salvavit, in hac ira patrocinantem, etsi Job, etsi Danielem, cumque illis Mosem et Samuelem, etsi patriarcham Abraham, nullus tibi manum porriget; etiamsi genere illum attingas, etiamsi filia sis, etiamsi soror, etiamsi supplices multum, sicut dives ille, omnia frustra et in vanum facies. Quomodo excidisti e cælo, quæ non lucifer es (*Isai. 14. 12*), neque mane oriens, sed ipsis solis radiis plus splendere potuisses? quomodo sedes deserta? Atque adeo haud quis aberrarit, si in hanc majori captivitati traditam animam lamentorum, quæ in civitatem illam dicta sunt, majorem partem transferat.

3. Sed forte lamentorum satis, satis, inquam, ut scriptura libellusque ferre potest: alioquin ad condignam animæ tot malis oppressæ deplorationem neque omne tempus nobis sufficeret. Quid enim quis deploraret primum? an quod venerabile et sanctum et magnum nomen Dei per vos blasphematur in gentibus, et ipsius gloria profanatur? an quod tam venerabilis et magna res in invidiam adducitur? an quod multæ animæ per vos tot scandalis perduntur? an quod sana pars chori vestræ gloriæ macula fœdatur? an quod inexistinguibilem et vobis et cohabitantibus vobis accenditis ignem? Et quomodo necessarium est, ut hæc fiant, inquit, cum possimus ostendere corpus nostrum non corruptum, neque vitiatum? Verum hæc demonstratio non nunc, sed in die illo erit manifesta. Obstetricis enim ars et sapientia hoc solum potest videre, an congressum viri corpus tulerit: an vero tactum inhonestum, et adulterium ex osculis et amplexibus effugerit, et corruptionem, dies illa tunc declarabit, quando vivus Dei sermo, qui occulta hominis in medium adducit, et præsens nunc his quæ clam fiunt, omnia nuda et aperta ante omnium oculos ponet: tunc sciemus bene an ab his sit purum et undequaque incorruptum corpus tuum. Atqui de his non tam exacte loquemur, neque contendemus: sed po-

¹ Savil., *A. Im.* Hæc duo loca quasi Michææ a'feruntur, sed præ r est Amos 6, 6, secundus Michææ 1, 11.

natur, superatis omnibus rebus esse corpus undequaque purum ab omnique damno liberum, et maneat virgo quæ virgo: quid hoc ad ea quæ dicta sunt a nobis? Etenim hoc omnium gravissimum est, et plurimum dignum lacrymis, quod tantum undequaque sustinerit laborem, diligenter observavit corpus, et omnem laborem evacuaverit, et sudorem effuderit, propter blasphemiam in Christum, cumque pepercit carni, non pepercit gloriæ Dei, sed ut intactum ipsi maneret corpus omnia fecit; ut autem ille non afficeretur contumelia, nec dehonoretur apud multos, ne ullam quidem curam habuit. Utinam non omnia fecisset, nec operam dedisset, ut gloria Dei infamaretur. Et quomodo hoc facio? inquit. Quia viros tecum in domo inclusos semper tibi assidentes habes. Nam si viros habere cohabitatores concupiscis, non oportebat virginitatem eligere, sed ad nuptias transendum erat: multo enim melius sic nupsisse, quam illo modo virginem profiteri fuisset.

Nuptiæ præferendæ virginitati male custodiæ.—Nam illas nuptias neque Deus condemnat, neque homines reprehendunt: honesta enim res est, neminem offendens, neminem lædens: virginitas autem illa cum viris plus ab omnibus arguitur, quam fornicatio ipsa. Namque suum perdit ordinem, et in profundius quam sit fornicationis barathrum ejecta est. Non enim aliquis Teret cum virginibus numerari cam quæ non curat quæ sunt Domini, et multos reddit adulteros, neque cum nuptis. Illa enim curam habet, quomodo placeat viro uni: tu autem ut innumeris, et iis qui non lege conjugii noti, sed alio quodam modo ab omnibus condemnato et rejecto: unde vereor ne ab utroque loco excidens in mulierum inhonestarum ordinem redacta videaris. Etenim ab appellatione ipsa si quis rem dijudicare velit, ipsi contradicere nihil possimus. Nam si quando in forum se conferant, vel alias sermo domi de ipsis sit apud eos, qui disputant de absurda hujusmodi copulatione, significare volentes illam, hujus vocant, non matrem, neque enim illum peperit; neque sororem, non enim ex eodem utero prognata est; neque conjugem, non enim lege conjugii cohabitant; neque alio quopiam cognationis nomine, quod concessum vel lege permissum sit, sed turpi quodam ac ridiculo. Non enim ego quidem tulerim ipsum nominare: sic exosam habeo et aversor hanc appellationem, et molestum mihi est etiam nomen contubernii. Sed non peperisti, nec tolerasti partus dolores. Et quid hac defensione sædius? quid item miserius quam quod ab iis vult apparere virgo, ad quæ et multæ et fornicatrices mulieres confugere possunt? Sed illæ, inquit, aliunde arguuntur quod libidini vacent. Unde aliunde dic mihi? A vestitu, a visu, a gressu, ab amatoribus quos capiunt. Bene quidem nobis depinxisti scorti characterem; sed vide ne his conjecturis et argumentis, antequam illas, teipsam capias. Etenim et tu tibi ipsi tales sæpe præparas amatores, atque per eadem retia. Quod si non vocas in domicilium prætereuntes, et habes intra conclusas semper, quod multo gravius, ob nihil quidem

aliud, quam ut absurdam voluptatem impleas, et illius et tuam, non congressum inquam. Sed quid inde lucri, quandoquidem mutuis aspectibus istud ipsum contingit? Alioqui si hoc non est, neque adulterium istud committitis, quare ipsum habes domi? quam causam justam et rationabilem nobis dices? Nuptia enim nuptias dicet, scortum libidinem; tu autem virgo qualem nobis causam narrabis dignam quæ proferatur et justam?

4. At cur curiose inquiris, inquit, cum non simul dormiant, neque nobiscum congregiantur, ut illis mulieribus illi? Imo hoc potissimum plerique affirmant. Verum quid hoc? inquit: contra suum illi caput. An vero contra suum tantum caput dicant, postea inquirent. Et jam quidem manifeste demonstratum est, cum de viris diceremus, quod non solum qui maledicunt, sed et qui occasiones temere præbent in causa quæ agitur, rei sunt supplicii: verumtamen hoc ipsum denuo demonstrabimus. Jam autem si te rogavero causam hujus contubernii, num aliquam dicere potes? Infirma sum, inquit, mulier, neque sola valeo meo usui sufficere. Enimvero cum hæc cohabitatoribus vestris objicimus, ab eis contraria audimus, nempe quod propter suum ministerium vos teneant. Quomodo igitur quæ ex abundantia viris etiam solatio esse potestis, vobis mulieribus subsidio esse non potestis, sed aliis indigetis? Nam sicut vir viro, ita mulier mulieri commodius et rectius utique cohabitavit: quando autem et viris ad ministerium commodiores estis multo magis vobis ipsis. Ad quid enim, quæso, necessaria et utilis viri societas? aut quale ille mulieri exhibebit ministerium, quod non possit mulieri mulier? num telam tecum texere vel tramam vere cum stamine ille magis poterit quam mulier? an non contra se res habet? Ille enim etiamsi vellet, non utique sciret, nisi forte nunc id ipsos docueritis: quippe mulieris solius hoc opus est. Sed vestem lavare, ignem accendere, et ollam fervere facere? Etiam hæc non minus, sed melius quam vir mulier efficere potest. Quomodo igitur utilis vir, dic quæso? an quando vendere aut emere oportet? Sed neque hic mulier valet minus quam vir, et testabitur utique forum, et omnes quotquot vestimenta emere volunt, a mulieribus plerumque eviunt. Quod si turpe virginibus in foro stare in commerciis, sicut et turpe est, quanto magis cohabitare viro turpius? Verumtamen et hoc minus quam illud effugere potest. Nam hæc vel puellæ quæ ministrat, vel vetulis quæ ad hæc idoneæ sunt, rectius commiserim: unde palam est hæc prætextus et effugia esse ac tegumenta infirmitatis. Qualis infirmitatis velamenta? inquit. Nam si concupiscerem virum et nuptias et id genus vitæ, quis prohiberet? annon adesset libertas ut hoc facerem, quo neque offenderetur Deus, neque ipsa a hominibus redargueretur? Etenim et ego hoc dico, et non tam tua quam mea sunt verba. At necesse dicere, ubi tibi viri usus tantopere necessarius; vel cum monstrare non possis, ejiciatur is qui male cohabitavit: nam ab hac contumelia absolvere aliter non potes. Hæc enim

κοῦμεν, ἀλλὰ κείσθω τέως αὐτὸ πάντων τούτων ὑπερ-
 ενηγέσθαι τῶν δικτύων, καὶ εἴη πάντοθεν καθαρὸν,
 καὶ πάσης ἡλευθερώσθω βλάβης, καὶ μενέτω παρθέ-
 νος ἢ παρθένος· τί τοῦτο πρὸς τὰ εἰρημένα παρ' ἡμῶν;
 Καὶ γὰρ τὸ δεινότατον τοῦτο ἐστὶ, καὶ μυρίων γέγονον
 δακρύων, ὅτι τοσοῦτον ὑπέμεινον πόνον πάντοθεν τὸ
 σῶμα διατρωσάσα ἀκριβῶς, καὶ πάντα τὸν πόνον
 ἐξεκένωσε, καὶ τὸν μόχθον ἐξέχευε διὰ τῆς εἰς Χριστὸν
 βλασφημίας, καὶ τῆς σαρκὸς φεισαμένη τῆς δόξης
 εὐκ ἐφείσατο τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ ὅπως μὲν ἀνεπαφον
 αὐτῇ μέλην τὸ σῶμα, πάντα ἐποίησεν, ὅπως δὲ ἐκεί-
 νος μὴ ὑβρίζοιτο μηδὲ καταισχύοντο παρὰ τοῖς πολ-
 λοις, οὐδὲ λόγον ἔσχε τινα. Εἴθε μὲν οὖν μὴ πάντα
 ἔπραττε καὶ ἐπετήδευσεν, ἐξ ὧν ἡ τοῦ Θεοῦ διαβάλλε-
 ται· ἠ δόξα! Καὶ πῶς τοῦτο ποιῶ; φησὶν. Ἄνδρας
 ἀποκλείουσα μετὰ σαυτῆς ἐπὶ τῆς οἰκίας, καὶ δια-
 παντὸς σοι παρακαθίζουσα. Εἰ γὰρ ἄνδρας ἐπιθυμεῖς
 [254] ἔχειν συνοικοῦντας, οὐκ ἔδει παρθενίαν ἐλεῖσθαι,
 ἀλλ' ἐπὶ τὸν γάμον ἐλθεῖν· πολλῶν γὰρ βέλτιον γαμεῖν
 ἐκείνας, ἢ παρθενεύειν οὕτως.

Τὸν μὲν γὰρ τοιοῦτον γάμον οὔτε ὁ Θεὸς καταδικά-
 ζει, οὔτε ἄνθρωποι διαβάλλουσι· τίμιον γάρ ἐστι τὸ
 πᾶσι διαβέβηται· καὶ τῆν οἰκίαν ἀπολάσσει τάξιν,
 κάτω ποῦ καὶ παρ' αὐτὸ τῆς πορνείας ἐξεκουλίσθη τὸ
 βράθρον. Οὔτε γὰρ μετὰ τῶν παρθένων ἀνάσχοιτό
 τις ἀν' ἀριθμῆσαι τὴν μὴ τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶσαν,
 ἀλλὰ μυρίους ἐργαζομένην μοιχοῦς, οὔτε μετὰ τῶν
 γεγαμημένων. Ἐκεῖνη μὲν γὰρ φροντίζει, ὅπως ἀρέ-
 σαι ἐνὶ ἀνδρῶν· οὐ δὲ μυρίους, καὶ τοῦτο οὐ νόμῳ γά-
 μου γνωρίζουσι, ἀλλ' ἐτέρῳ τιμῆ τροπῶν διαβεβημένῳ
 καὶ κατεγνωσμένῳ παρὰ πάντων. Ὅθεν δέδοικα μὴ
 τῆς χώρας ἐκατέρας ἐκκληθεῖσα μετὰ τῶν ἡτιμωμέ-
 νων γυναικῶν φανῆς ταττομένη. Καὶ γὰρ καὶ ἀπὸ τῆς
 προσσηγορίας αὐτῆς, εἰ τις ταῦτα ψηφισασθαι βούλοιοτο,
 οὐδὲ ἐνταῦθα πάλιν ἀντιπεῖν τὴν ἰσχυρομένην. Ὅταν
 γὰρ ἢ εἰς ἀγορὰν ἐμβάλωσιν, ἢ λόγους τις οἶκοι περὶ
 αὐτῶν γίνηται, οἱ διαλεγόμενοι περὶ τῆς ἀτόπου συ-
 ζυγίας ταύτης, δηλώσαι βουλόμενοι τὴν τοῦ δεινῆς, οὐ
 τὴν μητέρα καλοῦσιν, οὐδὲ γὰρ αὐτὸν ἔτεκεν, οὐδὲ
 τὴν ἀδελφὴν, οὐδὲ γὰρ τὰς αὐτὰς ἔλυσε ὠδύνας, οὐδὲ
 τὴν γαμετήν, οὐδὲ γὰρ νόμῳ γάμου συνήχησεν, οὐδὲ
 ἄλλο τι συγγενείας ὄνομα τῶν συγγεχωρημένων καὶ
 κατὰ νόμον κειμένων, ἀλλὰ τὸ αἰσχρὸν καὶ καταγέ-
 λαστον. Οὐδὲ γὰρ ἀν' ἔγωγε ἀνεχομένη αὐτὸ εἰπεῖν·
 οὕτω μισῶ καὶ τὴν προσσηγορίαν αὐτὴν καὶ ἀποστρέ-
 φομαι, καὶ προσίσταται μοι καὶ ἡ ἐπινομία τῆς συνο-
 οικίσεως. Ἄλλ' οὐκ ἔτεκες, οὐδὲ ὠδύνησας. Καὶ τί
 ταύτης τῆς ἀπολογίας αἰσχρότερον; τί δὲ ἀθλιώτε-
 ρον, ὅταν ἀπὸ τούτων βούληται φαίνεσθαι παρθένος
 ἢ παρθένος, εἰς δὲ καὶ τῶν πορνευομένων πολλὰ
 γυναῖκες ἔχουσι καταφυγεῖν; Ἄλλ' ἐκεῖνα ἐτέρω-
 θεν ἐλέγχονται, φησὶν, ἀσελγαίνουσαι. Πόθεν ἐτέρω-
 θεν, εἰπέ μοι; Ἀπὸ τοῦ σχήματος, ἀπὸ τοῦ βλέμ-
 ματος, ἀπὸ τοῦ βαδίσματος, ἀπὸ τῶν ἐραστῶν τῶν
 ἀλισκομένων ταύταις. Καλῶς μὲν ἡμῖν ὑπέγραψας
 τὸν χαρακτήρα τῆς πόρνης γυναικός· ἀλλ' ὄρα, μὴ
 σαυτὴν πρὸ ἐκείνης ἔλξῃς τοῦτο τοῖς τεκμηρίοις καὶ
 τοῖς ἐλέγχοις· καὶ γὰρ σὺ τοιοῦτος σαυτῇ πολλοὺς
 κατασκευάζεις ἐραστὰς, καὶ διὰ τῶν αὐτῶν δικτύων.
 Εἰ δὲ μὴ ἴσταται ἐπὶ τοῦ οἰκήματος καλοῦσα τοὺς
 ἐπιόντας, ἀλλ' ἔχεις ἔνδον συγκεκλεισμένους δια-
 παντὸς πολὺ χαλεπώτερον^β, δι' ἕτερον μὲν οὐδὲν, ἵνα

δὲ ἡδονὴν πληρώσης ἄτοπον τὴν ἐκείνου καὶ τὴν σου-
 τῆς, οὐ τὴν διὰ τῆς μίσεως λέγω. Ἀλλὰ τί τὸ κέρδος,
 ὅταν καὶ ἢ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν συνουσία τὸ αὐτὸ τοῦτο
 ἐργάζεται; ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο ἐστὶ, μηδὲ ταύτην μοι-
 χεῦετε τὴν μοιχείαν, τίνας ἔνεκεν αὐτὸν ἔχεις οἶκοι;
 ποῖαν αἰτίαν δικαίαν καὶ εὐλογον ἡμῖν ἔρεῖς; Ἡ μὲν
 γὰρ γεγάμημένη τὸν γάμον ἔρει^ε, ἢ δὲ πορνευομένη
 τὴν ἀσελγίαν· σὺ δὲ, ἢ παρθένος, ποῖαν ἡμῖν προβαλῆ
 πρόφασιν εὐπρόσωπον καὶ δικαίαν;

δ'. Τί γὰρ τοῦτο περιεργάζῃ, φησὶν, ὅταν μὴ συγ-
 καθεύδωσι, μηδὲ συγγένωνται ἡμῖν οἱ συνοικοῦντες,
 καθάπερ ἐκείνας ἐκείνοι; Μάλιστα μὲν καὶ τοῦ-
 τοι πολλοὶ λέγουσι. Καὶ τί τοῦτο; φησὶ· κατὰ τῆς ἐαυτοῦ
 [255] κεφαλῆς. Εἰ μὲν κατὰ τῆς ἐαυτῶν κεφαλῆς
 μόνον, ὑστερον τοῦτο ζητήσομεν. Καὶ ἤδη μὲν γὰρ
 σαφῶς ἀποδέδεικται, ἤνικα τοῖς ἀνδράσι διελεγόμεθα,
 ὅτι οὐχ οἱ κακῶς λέγοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰς
 αἰτίας παρῆγοντες εἰκῆ, τῆς ἐπὶ τῇ κατηγορίᾳ κει-
 μένης εἰσὶν ὑπεύθυνοι τιμωρίας· πλην ἀλλὰ τοῦτο
 μὲν καὶ αὐθις ἀποδείξομεν πάλιν· τέως δ' οὖν σε ἔρω-
 μαί τῆς ὁμοσκηνίας τὴν πρόφασιν ταύτης, τίνα ἂν
 ἔχοις εἰπεῖν. Ἀσθενὴς εἰμι, φησὶ, καὶ γυνή, καὶ οὐχ
 ἱκανὴ μόνη ταῖς χρεῖαις ἀρκέσαι ταῖς ἑμαυτῆς. Καὶ
 μὴν, ὅτε τοῖς συνοικοῦσιν ὑμῖν ἐνεκαλοῦμεν, τάναν-
 τια λεγόντων ἠκούομεν, ὅτι διὰ τὴν αὐτῶν διακονίαν
 ὑμᾶς κατέχομαι. Πῶς οὖν αἰ καὶ τοὺς ἀνδρας ἀνα-
 παῦσαι δυνάμεναι ἐκ περιουσίας, ἑαυταῖς γυναίξιν
 οὐσας οὐ δυνήσεσθε βοηθεῖν, ἀλλ' ἐτέρων δεήσεσθε;
 Καθάπερ γὰρ ἀνδρὶ ἀνὴρ, οὕτω καὶ γυναικὶ γυνή
 ῥῆον καὶ εὐκολώτερον συνοικήσειεν ἂν· ὅταν δὲ καὶ
 ἀνδράσιν ἐπιτηδεύοιται πρὸς ὑπηρεσίαν γίνησθε,
 πολλῶν μᾶλλον ὑμῖν αὐταῖς. Ποῦ γὰρ, εἰπέ μοι, χρή-
 σιμος καὶ ἀναγκαῖα γένοιτ' ἂν ἡ τοῦ ἀνδρός κοινωνία;
 ποῖαν δὲ οὗτος ὑμῖν παρέξει λειτουργίαν, ἢν γυναῖκα
 οὐ δυνατὸν γυναικὶ παρασχεῖν; ἴστων ὑφ' ἂναι μετὰ σοῦ
 καὶ νῆσαι κέρηκα καὶ στήμονα, οὕτως τῆς γυναικὸς
 δυνήσεται· μᾶλλον; Καὶ μὴν τοῦναντίον ἐστίν. Ὅ μὲν
 γὰρ, οὐδ' ἂν ἐθέλη, μεταχειρίζεται τι τούτων οὐδ' ἂν
 εἴσεται, πλην εἰ μὴ νῦν καὶ τοῦτο αὐτοῦς ἐδιδάξατε,
 ἀλλὰ τῆς γυναικὸς μόνης τὸ ἔργον ἐστίν. Ἄλλ' ἰμά-
 τιον πλῦναι, καὶ πῦρ ἀνακαῦσαι, καὶ χύτραν ἐφέιν;
 Καὶ μὴ ταῦτα οὐκ ἔλαττον, ἀλλὰ καὶ βέλτιον ἀνδρός
 γυνὴ μεταχειρίζεται δύναται. Ποῦ οὖν οὐν χρησίμος
 ὁ ἀνὴρ, εἰπέ μοι; ὅταν ἀποδοῦναι τι δέη καὶ πριάσθαι
 πάντως; Ἄλλ' οὐδὲ ἐνταῦθα ἔλαττον ἔχει τοῦ ἀνδρός
 ἢ γυνή· καὶ μαρτυρήσειεν ἂν ἡ ἀγορὰ, καὶ πάντες δὲ
 ὅσοι ἰμάτια ὠνεῖσθαι βούλονται, παρὰ γυναικῶν τὰ
 πλείω τούτων ὠνούμενοι. Εἰ δὲ αἰσχρὴν παρθένον ἐπ'
 ἀγορᾶς ἐστάναι ἐπὶ συναλλάγμασι τοιούτοις, ὡσπερ
 οὖν καὶ αἰσχρὴν, πόσῳ μᾶλλον μὲν τὸ συνοικεῖν ἀν-
 δράσιν αἰσχρότερον; Πλην ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ ἔλαττον
 ἐκείνου διαφυγεῖν δυνατόν· ἢ γὰρ κέρηκα τῇ διακνου-
 μένῃ, ἢ γραιδίους τοῖς πρὸς ταῦτα ἐπιτηδεύοις τὸ πᾶν
 ἐπιτρέψαιμι ἂν· ὅθεν δὴλον, ὅτι πρόφασιν ταῦτα καὶ
 σκηψίς εἰσι καὶ προκαλύματα ἀσθενείας. Ποῖας προ-
 καλύματα ἀσθενείας; φησὶν. Εἰ γὰρ ἐπεθύμου ἀν-
 δρός καὶ γάμου καὶ τῆς τοιαύτης διαγωγῆς, τίς ὁ κω-
 λῶν ἦν; οὐκ ἐφικτόν^δ μετὰ παρρησίας τοῦτο ἐργά-
 σασθαι, καὶ μήτε προσκοῦσαι Θεῷ. μήτε παρὰ ἀν-
 θρώπων κατηγορεῖσθαι καὶ διαβάλλεσθαι; Καὶ γὰρ
 καὶ ἐγὼ τοῦτο φημι, καὶ οὐ σὲ μᾶλλον ἢ ἐμὰ ταῦτα
 ἐστὶ τὰ ῥήματα. Ἡ γὰρ ἀνάγκη εἰπέιν, ποῦ σοι
 τάνδρος ἢ χρεῖα γένοιτ' ἂν ἀναγκαῖα, ἢ τοῦτο δεῖξαι
 μὴ δυναμένην, ἐκπέμπειν τὸν συνοικοῦντα κακῶς·

^α Morel. διαβάλλεται, Savil. διεβάλλετο.

^β Lego et distingue sic ... διαπαντός, ὁ πολὺ χαλεπώτε-
 ρον. Ewst.

^γ Savil. τὸν γάμον ἐξέ, perperam.

^δ Savil. οὐκ ἐφικτόν.

ἑτέρως γάρ σε ἀπαλλαγῆναι τῆς ὑβρέως ταύτης οὐκ ἐν· ταῦτα γάρ, ἄπερ ἔφη, οὐχ ἰσά μᾶλλον ἢ τῶν ὑπὲρ τῆς σῆς ἀσχημοσύνης ἀλγούντων ἐστίν. "Ἐδει μὲν εὖν, εἰ καὶ μυριάκις χρήσιμος ἦν ἡ διακονία τάνδρῳ, μηδ' οὕτως αὐτὴν μετὰ τοσαύτης προσέσεσθαι τῆς λοιδορίας· ὅταν γὰρ ἡ τοῦ Θεοῦ ὑβρίζεται εὐξία, μηδεμίαν οὕτως ἔστω πρόφασιν ἀναγκαίαν, ὡς πεῖσαι τοσοῦτον κακὸν πειριδεῖν. Καὶ γὰρ εἰ μυριάκις ἀποθανεῖν τῆς ἡμέρας ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι τοῦτο προὔκειτο, μετὰ πολλῆς [256] ἔδει τῆς ἡδονῆς ὑπομεῖναι τοῦτο, μήτι γε ἀναπαύσεως ἔνεκεν καὶ κοσμητικῆς χρεῖας τοσοῦτον παραδραμεῖν κακόν. "Ἀκουσον γοῦν πῶς αὐτὸ δέδοικεν ὁ Παῦλος καὶ τρέμει, καὶ ἐξ ὅσης τῆς περιουσίας. *Καλὸν γάρ μοι, φησὶν, ἀποθανεῖν, ἢ τὸ καύχημά μου ἵνα τις κενώσῃ.* Εἶτα ἐκεῖνος μὲν, ἵνα μὴ κενωθῇ αὐτοῦ τὸ καύχημα, ἀποθανεῖν ἐβλεπο· ἡμεῖς δὲ ἵνα σκάνδαλα ἀνέλωμεν, οὐδὲ μικρὰς καταφρονούμεν ἀνέσεως; καὶ πῶς δυνήσομεθα σωθῆναι ποτε; Καίτοι οὐκ ἴσον ἐστίν, οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐγγύς, ἐγκωμίου τε ἀποστερηθῆναι καὶ κατηγοριᾷ περιπεσεῖν. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ, εἰ καὶ τοῦτο ἐγένετο, οὐκ ἂν προσέκρουσε τῷ Θεῷ· αὐτὸς γὰρ αὐτῷ προσέταξεν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου ζῆν· ἀλλ' ὅμως ἤρετο μᾶλλον ἀποθανεῖν ἢ τὸ κατόρθωμα προδοῦναι· ἡμεῖς δὲ τὰ προσεταγμένα πανταχοῦ παραάτοντες, καὶ εἰδότες ὅτι μεγίστην ὑπὲρ τούτων πείσομεν δίκην, οὐδὲ συνηθείας ἀκαίρου καὶ ψυχρᾶς ὑπεριδεῖν ἀνεχόμεθα; καὶ τίς ἡμῖν ἔσται συγγνώμη; "Ἐδει μὲν οὖν, ὅπερ ἔφηθην εἰπῶν, εἰ καὶ ἄνδρα μόνον αἰ πολλὰ τῶν χρεῶν ἐπεζήτησεν, τοσαύτη δὲ ἀπὸ τοῦ πράγματος ἐτίκτετο ὑβρις, ἐλέσθαι μᾶλλον ἀποθανεῖν, ἢ τοῦτο γενόμενον περιδεῖν· ὅταν δὲ καὶ διὰ γυναικὸς εὐκολώτερον ἢ καὶ βῆστον πάντα ἀνύειν, τίς ἡμῖν ἔσται συγγνώμη θρυποτομένης οὕτω, καὶ εἰς τὴν ὑμέτεραν ἐνυβριζούσας σωτηρίαν; Εἰπέ δὲ μοι, ὅταν οὖν ταῦτα ἐκείνος παρέχη, οὐ παρέξεις· τινὰ καὶ αὐτῆ διακονίαν αὐτῷ; Παντί που δῆλον. Καὶ πόσω βέλτιον μήτε ἀντιδιδόναι τὰ τοιαῦτα, μήτε ἀντιλαμβάνειν, ἀλλὰ τὸν καιρὸν τῶν πόνων, ὃν εἰς τὴν ἀνάπαυσιν ἀναλίσκεις ἐκείνου, τοῦτον εἰς τὴν σαυτῆς δαπανᾶν, ἢ χαλεπώτερα πονουμένην ἔτι· καὶ καταισχύνειν ἑαυτῆς τὴν πόλιν; "Ἄλλ' οὐδεμίαν αὐτῷ παρέχεις διακονίαν. Οὐκοῦν αὐτὸν αὐτῷ πάντα ὑπηρετεῖν ἀνάγκη, καὶ στρωννύειν, καὶ ἐψέειν, καὶ πῦρ ἀνακαίειν, καὶ τὰ ἄλλα δὴ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν. Ταῦτα δὲ οὐδ' ἂν οἰκίτης ἀνάσχοιτο μηδὲν παρὰ τοῦ δεσπότου καρπούμενος ὑπηρετεῖν. Ἄλλ' οὗτος ἀνέχεται πάντα, φησὶ, διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, καὶ τὸν ἀποκείμενον ὑπὲρ τῆς διακονίας αὐτοῦ μισθόν, καὶ χάριν εἴσεται ἢ ἐπιταττόμενος, πρὸς τὸ μηδὲν καρποῦσθαι παρ' ἡμῶν. Πόθεν οὖν λοιπὸν ἐμφράζομεν τὰ τῶν ἀναισχύτων στόματα; Εἰ γὰρ τοσαύτην αὐτῷ μαρτυρεῖς εὐλάβειαν, καὶ οὕτω τρέμει καὶ δέδοικε τοῦ Θεοῦ τὰ προστάγματα, ὡς ἀνδραπόδου πανθὸς εὐτελέστερον ἑαυτὸν καθορᾶν, καὶ πάντα ὑφίστασθαι μηδὲν καρπούμενον παρὰ σοῦ, πρὸ πάντων τούτων τῆς δόξης αὐτὸν καὶ τῆς εὐφημίας ἔδει φρονεῖσαι τοῦ Θεοῦ· νῦν δὲ οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ψυχῆς ὁμοῦ καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοσαύτην πειθῶ τε καὶ ὑπεροψίαν ἐπιδεικνυσθαι περὶ τὰ προστάγματα τοῦ Θεοῦ, καὶ νῦν μὲν αὐτὰ τρέμειν, νῦν δὲ μηδένα λόγον ποιεῖσθαι αὐτοῦ τοῦ θέντος τοὺς νόμους ὑβριζομένου. Τὸ μὲν γὰρ ἡδονῆς καταρέοντα, καὶ μηδὲν ὄλω ἀνθρώπινον πάσχοντα κώ-

πτεσθαι, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι, καὶ ταπεινοῦν ἑαυτὸν, καὶ τοῖς οἰκείοις μόχθοις ἐτέροις παρασκευάζειν ἀνάπαυσιν, φιλοσόφου σφόδρα ψυχῆς καὶ ἐπιτερωμένης· τὸ δὲ μὴ ὑβρίζειν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν, μηδὲ ταῦτα ποιεῖν, δι' ὧν ἂν βλασφημηθῆι [257] παρὰ πολλῶν, καὶ τῶν οὐ σφόδρα μεγάλων πολλοὶ καταρωθῶσασιν. Πῶς οὖν σοὶ πιστεύσομεν, ὅτι τοῦτο διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν τῆς ἀσκήσεως τόνον ποιεῖς, ὃ μεγάλης καὶ νεανικῆς δεῖται ψυχῆς, ὅταν ἐκεῖνο, ὅπερ ἐλάττονος ἐστὶ καὶ τῆς τυχοῦσης, ὑπερορᾶν οὐκ ἀνέχη; Οὐδ' ἀποστήναι τοῦτων ἐθέλεις, ἐξ ὧν ὁ Θεὸς ὑβρίζεται, καὶ τὸ σῶμα καὶ πάντα προδίδως ὑπὲρ τῶν μὴ δοκούντων· αὐτῷ; Καὶ τίς ἄν ταῦτα πεισθῆναι ἀνάσχοιτο; Ἄλλ' γὰρ οὐκ οἶδα πῶς ἀπὸ τῶν παρθένων πρὸς τοὺς συνοικοῦντας αὐταῖς ἐξέβην· διὸ δὴ πάλιν πρὸς αὐτὰς ἐπανιτέον ἡμῖν.

ε'. Πόθεν οὖν τοὺς ταῦτα κατηγοροῦντας καὶ συλλογιζομένους ἡμεῖς δυνήσομεθα πείσαι; Καὶ μὴ πιθεσθωσαν, φησὶ. Καὶ ποῦ τοῦτο ψυχῆς εὐλαβοῦς; Τῶν γὰρ κακῶς λεγόντων τότε χρὴ καταφρονεῖν, ὅταν ἡμεῖς αὐτοῖς μὴ παρέχωμεν λαβὰς· μᾶλλον δὲ οὐδὲ τότε, ἐπειδὴν δυνάμεθα ἐπιστομιζεῖν αὐτούς· ὅταν δὲ ἐξ ἡμῶν γίνηται τὸ πᾶν, ἐπὶ τῆν ἡμετέραν στρέφεται κεφαλὴν ὅπαν τὸ πῦρ. *Οὕτω γὰρ ἀμαρτάνοντες, φησὶν, εἰς τοὺς ἀδελφούς, καὶ τύπτοντες αὐτῶν τὴν συνειδήσιν ἀσθενοῦσαν, εἰς Χριστὶν ἀμαρτάνετε.* Ἦδει γὰρ, ἦδει σαφῶς, ὅτι οὐκ ἀρκεῖ πρὸς ἀπολογίαν ἡμῖν ἡ τῶν πληττομένων ἀσθένεια, ἀλλ' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο καὶ μάλιστα ἐστὶ τὸ καταδικάζον ἡμᾶς. "Ὅσῳ γὰρ ἂν καθαρεύομεν ἐξ ἐπιτηδεύσεως αἰτίας, τοσοῦτω δίκαιοι μᾶλλον ἂν εἴημεν φειδεσθαι τῆς ἀσθενείας αὐτῶν. Καὶ οὕτω λέγω, ὅτι ἐν ταῦθα οὐδὲ ἀπεικῶτως πληττονται, ἀλλὰ κείσθω ἀλόγως αὐτοὺς ὑπομένειν τοῦτο· οὐδὲ γὰρ οὕτως αὐτῶν περιδεῖν χρὴ. Καὶ ταῦτα Ῥωμαῖοις ἐπιστέλλων ὁ Παῦλος· ἡμᾶς ἐπαίδευσεν, οὕτω λέγων· *Μὴ ἔρεκεν βρώματος κατάλις τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ.* Καίτοι γε ἄλογος ἦν ἡ πληγὴ, ἀλλ' ὅμως οὐ τῷ πληττομένῳ, ἀλλὰ τῷ τὴν πληγὴν ἐπάγοντι αὐτὴν ἐπιτιμᾷ. "Ὅπερ γὰρ ἔφηθην ἥδη, τοῦτο καὶ νῦν ἐρῶ· ὅταν μὲν γὰρ μέγα τι γένηται κέρδος, καὶ τῆς πληγῆς μεῖζον, δεῖ τῶν σκανδαλιζομένων ὑπερορᾶν· ὅταν δὲ μὴδὲν ἢ πλεόν, ἢ τοὺς ἀσθενεῖς καταβάλλεσθαι, καὶ μυριάκις ἐξ ἀλογίας τοῦτο πάσχουσιν ἐκεῖνοι, φείδεσθαι χρὴ· ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς τοὺς ὠθοῦντας καὶ καταβάλλοντας ὑπὸ τὴν ἀπόφασιν ἄγει τῆς τιμωρίας. Τὸ γὰρ μηδὲν κερδαίνοντα ἔτερον πληττειν, τῆς ἐσχάτης πονηρίας ἐστὶ. Καὶ ἡμεῖς δὲ ὅταν ἰδωμέν τινα δυσάρεστον ἀπὸ μακρᾶς ἀβρῶστίας γενόμενον, τοὺς παροξύνοντας αὐτὸν ἀκαίρως τῆς οἰκίας ἀπελαύνομεν, καὶ οὐκ ἀκριβολογοῦμεθα, εἴτε δικαίως, εἴτε ἀδίκως ἐκεῖνοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ πάσης αὐτοῦς ἀπολογίας ἐκβαλόντες, καὶ πολλὴν τούτω δόντες συγγνώμην διὰ τὴν ἀσθένειαν, κἂν ἀδίκως παροξύνηται, ἐλευθέρωμεν. Εἰ δὲ ἡμεῖς τοσαύτη καὶ περὶ τοὺς οἰκέτας καὶ περὶ τοὺς παῖδας προνοῖα κεχρήμεθα, καὶ οὐδὲν πολλὰκις τοιαῦτα πλημμελοῦντα μαστιγοῦμεν, πολλῶ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ χρηστὸς καὶ ἐπιεικὴς τοῦτο ἐργάσεται. Τί λέγεις; ἀσθενεῖς ἐστὶν ὁ πληττοόμενος; Οὐκοῦν φειδοῦν, οὐ πληγῆς ἐστὶν ἄξιος. Τραύματα ἔχει; Μὴ τοῖνον ἐπιτρέψωμεν, ἀλλ' ἰασώμεθα. Ὑποπτεύει πονηρῶς καὶ ἀλογίως; Οὐκοῦν ἀνέλωμεν τὴν ὑπόψιν, μὴ

^a Savil. παρέξεις, absque negatione οὔ, sed eodem redit sententia.

^b Savil. χάριν ἡγήσεται.

^c Savil. ὑπὲρ τῶν δοκούντων, absque μὴ.

^d Savil. ἀσθενείας ἡμῶν, et infra αὐτῶν ἀρεταῖν χρὴ.

quæ dicebas, non tua magis sunt, quam eorum qui turpitudinem tuam dolent. Oportebat quidem, tamen si plurimum utile esset, viri ministerium cum tanto convicio non admittere: nam quando Dei gloria dedecore afficitur, nullus tam necessarius esse poterit prætextus, ut persuadeatur contemni tantum malum. Quinetiam si millies in die sit moriendum, ne hoc fiat, cum multa voluptate hoc sustinere oportebat, multo minus quietis, vel mundani usus gratia, negligendum erat malum. Audi igitur quomodo id ipsum timuit Paulus et tremuit, et quam vehementer. *Bonum enim mihi est mori, ait, quam gloriam meam ut quis evacuet* (1. Cor. 9. 15). Sane ille, ut ne evacuaret suam gloriam, mori elegit: nos autem ut scandala tollamus, neque parvum commodum contemnimus? et quomodo poterimus unquam salvari, cum non sit par, neque accedat prope, laude privari, et in crimen incidere? Ille enim etsi hoc fecisset, non offendisset Deum: ipse namque ei constituerat ex evangelio vivere: attamen malebat mori, quam tam bonum opus relinquere: nos autem turbantes ea quæ ubique sunt ordinata, licet sciamus quod maximam propterea luituri simus pœnam, neque consuetudinem frigidam et intempestivam despici patimur? et quæ tandem nobis erit venia? Oportebat igitur, etsi virum unum multi usus requirerent, ut antea dicebam, tanta vero inde nasceretur contumelia, eligere mortem potius, quam hoc contemnuere: cum autem per mulierem commodius et facilius hæc omnia perfici possint, quæ vobis erit venia sic delicate agentibus, et contra salutem vestram vos fœdantibus? Dic item mihi, quanto tibi hæc ille exhibet, annon ¹ exhibebis etiam illi vicissim aliquod ministerium? Nulli non manifestum. Et quanto melius non retribuere talia, neque vicissim accipere, sed tempus laborum, quod in illius quietem impendis, hoc in tuam in-unere, quam graviter laborantem tuam existimationem confundere? Sed nullum ipsi exhibes ministerium. Ergo ipsum sibi ipsi omnia ministrare necessarium, et sternere lectos, et coquere, et ignem accendere, et alia id genus facere. Hæc neque famulus ferret ita ministrans, et nihil commodi a domino accipiens. Sed hic fert omnia, inquit, propter timorem Domini et repositam hic ministerio mercedem, et gratiam habebit qui imperio subest, cum nihil illi sit utilitatis ex nobis. Unde igitur postea impudentium obturabimus ora? Etenim si tantam ipsa ejus testaris pietatem, et sic tremis et veretur Dei mandata, ut seipsum plus quam vilissimum mancipium despiciat, omniaque tibi exhibeat, nullum inde capiens fructum, ante omnia oportebat ipsum rationem habere gloriæ et honoris Dei: nunc autem non est ejusdem animæ simul et per idem tempus tantam obsequentiam simul et despectum ostendere circa mandata Dei, et nunc quidem ipsa tremere, nunc vero nullam rationem habere ejus qui leges dedit, dum contumelia afficitur. Etenim si se purum servare a volupta-

te. et nihil humani agere, seipsum humiliare, affligere, et ærumnis subijcere, suisque laboribus aliis quietem parere, verè valde sapientis animæ est et sublimis, sane gloriam Dei contumelia non afficere. neque hæc faocre, propter quæ blasphematur a multis, hoc multi nec valde magni bene et cum laude præstiterunt. Quomodo igitur tibi credemus quod hoc propter Deum et asceseos studium facias, quod maguam et generosam animam requirit, quando illud, quod scilicet minus est et vulgare, despiciere non potes? Neque absistere vis ab iis, a quibus Deo inferitur injuria, et corpus et omnia prodis pro iis quæ non ipsi placent? Et cui hæc persuaderi poterunt? Sed nescio quomodo a virginibus ad earum cohabitatores simul transiverim; propterea utique ad eas nobis redeundum.

5. *Is qui aliis offendiculo est, hoc ipso peccat, etsi non male agat.* — Unde igitur illis, qui ita eas accusant et argumentantur, nos poterimus persuadere? Non persuadeantur, ait. An vero piæ animæ hoc fuerit? Tunc enim maledici despiciendi sunt, cum nos illis ansas non præbuerimus; imo neque tunc, quandoquidem ipsorum obturare ora possumus; quando autem totum ex nobis est, in nostrum vertitur caput totus ignis. *Sic enim, ait, peccantes in fratres, et infirmam ipsorum conscientiam percutientes, in Christum peccatis* (1. Cor. 8. 12). Sciebat enim, sciebat manifeste, quod non sufficeret ad defensionem nostram, eorum qui offenduntur infirmitas, sed hoc ipsum potissimum est quod condemnat nos. Quanto enim puriores sumus a causa quæ intentatur, tanto nos æquius præstabimus, si infirmitati eorum parcamus. Et nondum dico quod hic immerito offendantur; sed ponatur quod absque ratione hoc patiantur: nam nec sic despiciendi sunt. Quæ Romanis per epistolam scribens Paulus docuit nos sic dicens: *Noli propter escam destruere opus Dei* (Rom. 14. 20). Quamvis illi improvide erant offensi, attamen non eum qui offenditur, sed offendentem increpat. Nam quod jam videlicet dicebam et nunc dico: Quando magnum aliquod lucrum obvenierit et plaga ipsa majus, contemnendi sunt qui scandalum patiuntur: quando autem nullum fuerit amplius, quam quod infirmi deiciantur, etiamsi millies ex imprudentia hoc patiantur illi, parcendum eis erit; quoniam et Deus eos, qui impellunt in lapsum et deiciunt, lata sententia supplicii puniet. Nam nihil lucrantes alium offendere, extremæ malitiæ est. Nos autem quando videmus aliquem inquietum ob diuturnam valetudinem, eos qui illum exacerbant, domo abigimus, neque multum disputamus, an juste vel injuste illi hoc faciant, sed negata illis omni defensione, et huic data ob infirmitatem venia, quamvis injuste exacerbetur, ejus miseremur. Quod si nos hac cura circa famulos et pueros utimur, et sæpe filium ita peccantem flagellamus, multo magis bonus Deus et clemens et æquus hoc faciet. Quid dicis? infirmus est qui offenditur? Igitur dignus est cui parcat, non ut lædatur. Vulnera habet? Ne igitur atteramus, sed curemus. Suspiciatur

¹ Savil., exhibebis; sed eodem redit sententiâ.

male et imprudenter? Igitur auferamus suspicionem, non augeamus: in Christum enim peccat quæ de his contendit. An non audis in Veteri Moseim sæpe dicentem, *Deus zelotes est* (*Exod. 20. 5*)? et iterum *Zelavi Jerusalem* (*Æsch. 1. 14*): in Novo vero Paulum clamantem, *Æmulor enim vos Dei æmulatione* (*2. Cor. 11. 2*). Hoc, si nihil aliud, sufficere debebat, ne subverteretur anima, etiam non valde infirma et ægra. Cum enim res adeo sit terribilis, dulcis magis est, quam terribilis. Numquam enim zelus est, non præcunte caritate aliqua calida et fervente, ita ut hoc sit argumentum vehementis ardentisque Dei caritatis et amicitiae. Non enim affectio est zelus in Deo, sed volens immensum amorem suum interpretari, hoc sæpe usus est nomine. Attamen nos qui valde insensati ad humanas decidimus affectiones, eum qui nos tantum amat contumelia afflicimus, eos autem qui nihil nobis prodesse possunt omnibus modis colimus. Quid enim tibi, o misera, tantum prodesse potest frigida hæc cohabitatio, cum tanto thesauro te privet? Vide, quæso: deducit te e cælis, excludit te spirituali thalamo, sejungit te a cælesti sponso, parat tibi immortalia supplicia et tormenta finem non habentia. Pro his si talenta innumera præberet contubernalis tuus, si promptior esset mancipiis venalitiis, si te in majori honore et dignitate constitueret, quam sit regina: an non ut damnosum et inimicum, et plura auferentem quam dantem, sic aversari et odio habere oporteret? Proponitur tibi cura de bonis cælestibus, de regno futuro, de vita immortalis, de ineffabili gloria; tu vero negotia terrena commemoras, et hunc ad illa utilem visum colis quasi dominum, et non te occultas, neque oras ut te terra absorbeat, ut sic inde migres? Sed infirmitatem muliebris naturæ mihi prætexis, et humanorum usum dispensationem, et quietem domesticam, fingens et componens prætextus qui non sunt? At neque sic eos qui cor habent falles. Non est enim, non est quies, quæ ad tantam turpitudinem cogat. Mulier enim si voluerit, non sibi ipsi solum, sed et aliis pluribus sufficet ad ministerium: quoniam cum ab initio vir civilia negotia susceperit, mulier sortita est domesticam administrationem et curam. Non igitur quietis indigæ intus rapitis viros. Ad quid ergo? stupri gratia et libidinis? Ego quidem non sic dixerim, absit, imo non desino objurgare eos qui sic dicunt: utinam autem possibile esset id persuadere! Quis ergo prætextus, quæ causa efficit ut rem illam expetamus, inquit? Inanis gloriæ amor. Et quemadmodum viris voluptas frivola et misera, sic illis honoris concupiscentia hoc contubernium conciliat.

Mulieres vanæ gloriæ cupidæ. — Nam vanæ gloriæ cupidum pæne omne hominum genus est, maxime autem muliebre. Nam cum neque opus habeant quiete, sicut declaratum est, neque cum ipsis rem habeant, manifestum quod hoc solum reliquum est suspicari.

6. Quoniam igitur hanc mali radicem invenimus, age cætera non reprehendamus; admoneamus autem et persuadeamus, quod sicut viri qui cohabitant vi-

dentur quidem voluptate frui, majori autem tormento subduntur (etenim sola pura et solida voluptas, quæ per sequestrationem est): sic utique et causa illarum habet. Videtur quidem, ut ipsæ opinantur, gloria aliqua hinc et claritas nasci; si autem diligenter quis exquisierit, plena et referta est risu, confusione, opprobriis et extrema ignominia. Et de his dicta sunt in principio pauca, dicentur autem et nunc. Sit igitur qui cohabitatio, si velis, non aliquis vilis neque abjectus, sed qui multam in Ecclesia dignitatem habeat, et ob generis claritatem, et ob eloquentiam et pietatem admirabilis sit omnibus, sitque undequaque clarus; neque vel sic poterit illam facere claram ac probatam. Gloriam enim habiturus quispiam ex amicitia erga aliquem, illius gloriam prius custodire debet, qui præbet ut glorificetur; nam si illius gloria offenditur, multo magis suam ipsius gloriam dejicit. Nam sicut fonte corrupto, et quæ inde manant fluentia corruptioni communicant, et radice corrupta multo magis fructus corrumpuntur: sic et nunc, si is qui virginem claram facturus est fiat ridiculus ob cohabitationem, ipsa quoque ante illum et cum illo ridebitur; et si mulieri antea contigerit gloria bona apud multos, eam tamen statim ingressus ille domo ejiciet; tantum abest ut aliam secum afferat: ac licet etiam ipse habeat talem estimationem, idem illi continget. Non igitur famam vobis bonam adducit hæc consuetudo, sed eam auferit quam habebatis, et malam insuper constat quam non habebatis. Et quod de Judæis propheta dicit, *opportunitum est etiam nunc dicere. Si mutabit Æthiops pellem suam, et pardus maculas suas* (*Jer. 13. 23*), etiam qui talibus cohabitant, maculam hanc aliquando deponent: sic quemadmodum corpori cauterium, amborum existimationi inuritur, et bona ipsorum omnia offuscat. Sed forte gloriam putant hoc ipsum, imperare viris. At hoc est mire ridiculum, et quæ maxime gloriantur solæ meretrices. Mulierum utique liberarum et castarum hoc non fuerit, in talibus rebus deliciarum. Quoniam et hinc iterum aliud ignominie argumentum, et quanto magis imperant viris, et graviora injungunt, tanto magis seipsas confundunt cum ipsis. Non enim quæ servire facit viros mulier, sed quæ reveretur, omnibus est reverenda et gloriosa. Si autem non sustinuerint hæc nostra verba, Dei lex ocludere ora earum potest, sic dicens: *Ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur. Caput enim mulieris vir* (*Gen. 3. 16. 1. Cor. 11. 3*). Et aliunde e multis locis quis hoc inveniet sic legibus cautum, et hunc olim datum esse ordinem. Itaque magna est fœditas, si superiora fiant inferiora, caput deorsum et corpus sursum. Quod si in nuptiis hoc turpe, multo magis in hoc consortio, ubi non hoc solum grave est, quod sit transgressio divinæ legis, sed quod pessimam et mulieri et illi afferat famam. Nam si cohabitatio est turpe, multo magis cohabitatio viro dominari. Non enim undequaque imperare laudem habet, sed fieri potest ut qui imperatur laudabiliter, et qui imperat turpiter agat. Itaque si vis in admiratione esse apud viros, nihil tibi commune sit cum ipsis, procul a con-

ἐπιτείνωμεν· εἰς γὰρ Χριστὸν αὐτὸν [258] ἀμαρτάνεις τοιαῦτα φιλονεικοῦσα. Ἡ οὐκ ἀκούεις συνεχῶς ἐν μὲν τῇ Παλαιᾷ τοῦ Μωϋσέως λέγοντος ὅτι, Θεὸς ἐστὶ ζῆλωτής; αὐτοῦ δὲ ὅτι, Ἐζήλωκα τὴν Ἰερουσαλήμ; ἐν δὲ τῇ Καινῇ τοῦ Παύλου βοῶντος· Ζηλῶ γὰρ ὑμῖς Θεοῦ ζῆλω. Τοῦτο, εἰ καὶ μὴδὲν ἕτερον ἄλλο, ἰκανὸν ἦν τὴν μὴ σφόδρα νοσοῦσαν καὶ ἀπηλθμένην ἐπιστρέφαι ψυχὴν· οὕτω γὰρ φοβερὸν ἔν, ἡδὺ μᾶλλον ἐστίν, ἢ φοβερόν. Οὐ γὰρ ἂν ζῆλος ποτε γένοιτο, μὴ θερμῆς τιος καὶ ζεούσης προϋποκειμένης ἀγάπης· ὥστε σφοδρᾶς καὶ πεπυρωμένης ἀγάπης τοῦ Θεοῦ καὶ φιλίας τεκμήριον τοῦτό ἐστιν. Οὐδὲ γὰρ πάθος ἐστὶν ὁ ζῆλος ἐπὶ Θεοῦ, ἀλλὰ τὴν ἀφαπτον αὐτοῦ φιλοστοργίαν ἐρμηνεύσαι βουλόμενος, τοῦτω πολλάκις ἀποκωρύχται τῷ ὀνόματι. Ἄλλ' ὅμως ἡμεῖς οἱ σφόδρα ἀναίσθητοι πρὸς τὰς ἀνθρωπίνους καταπίπτομεν συμπαθείας, καὶ τὸν μὲν οὕτω ἡμῶν σφοδρῶς ἐρώντα καθυβρίζομεν, τοὺς δὲ οὐδὲν δυναμένους ὠφελῆσαι παντὶ τρόπῳ θεραπεύομεν. Τί γὰρ σε, ὦ ταλαίπωρε, τοσοῦτον ὄνησαι θνησεται ἢ ψυχρὰ αὐτὴ συνοικίσις, ὅσων ἐκθάλλει σε θησαυρῶν; Σκόπει δὲ· Κατάγει σε ἐκ τῶν οὐρανῶν, τοῦ νυμφῶνος ἀπελαύνει τοῦ πνευματικοῦ, διαζεύγνυσί σε τοῦ οὐρανοῦ νυμφίου, προσενεῖ τὴν ἀθάνατον κόλασιν, τὰ βασανιστήρια τὰ τέλος οὐκ ἔχοντα. Ἄντι τούτων, εἰ τὰ μέταλλα χρυσίου παραίχεν ὁ συνοικῶν μυρία, εἰ τῶν ἀργυρομήτων μοι μᾶλλον ὑπέκειτο ἀνδραπόδων, εἰ τῆς βασιλίδος αὐτῆς ἐν πλειονί σε καὶ τιμῇ καὶ ἀναπαύσει καθίστη, ἄρα οὐχ ὡς λυμεῖνα καὶ ἐχθρὸν καὶ μεῖζονα ἀφαιρούμενον ἢ διδόντα, οὕτω μισεῖν καὶ ἀποστρέφασθαι ἔδει; Περὶ τῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν ὁ λόγος σοι πρόκειται, περὶ τῆς ἐκεί βσιλείας, περὶ τῆς ἀθανάτου ζωῆς, περὶ τῆς ἀπορήτου δόξης· σὺ δὲ γῆινων μνημονεύεις πραγμάτων, καὶ τὸν ἐν ἐκείνοις χρήσιμον εἶναι δοκῶντα θεραπευεῖς ὡς περ δεσπότην, καὶ οὐ καταδύη, οὐδὲ εὐχῇ διαστήναι σοὶ τὴν γῆν, καὶ οὕτως ἐνθόνδε ἀπελθεῖν; Ἄλλ' ἀσθένειάν μοι προσβάλλη γυναικείας φύσεως, καὶ χρεῖων ἀνθρωπίνων οἰκονομίαν, καὶ ἀνάπαυσιν τὴν κατὰ τὴν οἰκίαν, πλάττουσα καὶ συντιθεῖσα τὰς οὐκ οὐσας προφάσεις. Ἄλλ' οὐδ' οὕτως λήσεις τοὺς νοῦν ἔχοντας. Οὐ γὰρ ἐστίν, οὐκ ἐστίν ἀνάπαυσις ἢ καταναγκάζουσα τοσαῦτα ἀσχημονεῖν. Γυνὴ γὰρ, εἰ βουλῆθε, οὐχ ἑαυτῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑτέροις ἀρέσκει πλείοσιν εἰς δ ακονίαν· ἐπεὶ καὶ ἐξ ἀρχῆς τοῦ ἀνδρὸς τὰ πολιτικὰ πράγματα λαχόντας, τὸ οἰκοῦρεν αὐτὴ καὶ οἰκονομεῖν τὰ ἔνδον ἅπαντα ἐκλήρωσται. Οὐ τοῖνον ἀναπαύσεως; δεόμενα; ἔλατε τοὺς ἀνδρας ἔνδον. Ἄλλὰ τί; φησὶ· πορνείας ἐνεκεν καὶ ἀσελγείας; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν εἴποιμι τοῦτο, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἐπιτιμῶν οὐ παύομαι· εἶθε δὲ καὶ πείσαι δυνατόν ἦν. Τίς οὖν ἐστίν ἡ πρόφασις ἢ ποθιῶν ἡμῖν τὸ πρᾶγμα ποιούσα; φησὶ. Κενοδοξίας ἕρωσ. Καὶ καθάπερ ἀνδράσιον ἡδονὴ ψυχρὰ καὶ ταλαίπωρος, οὕτω καὶ ταῦται φιλοτιμίας ἐπιθυμία τὴν ὁμοσχηνίαν ταύτην ἐργάζεσται.

Κενοδοξον μὲν ἄπαν, ὡς εἶπεν, τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, μάλιστα δὲ τὸ γυναικεῖον· ὅταν γὰρ μήτε ἀναπαύσεως δέωνται, καθάπερ ἀποδέδεικται, μήτε διαφθειρῶνται μετ' αὐτῶν, εὐδῆλον ὅτι τοῦτο λείπεται ὑποπτεύειν μόνον.

ς'. Ἐπεὶ οὖν αὐτὴν τοῦ κακοῦ τὴν ῥίζαν εὐρήκαμεν, φέρε λοιπὸν τὸ ἐγκαλεῖν ἀφέντες, παραινῶμεν καὶ [259] πειθῶμεν, ὅτι καθάπερ τῶν ἀνδρῶν οἱ συνοικοῦντες αὐτάς δοκοῦσι μὲν ἡδονὴν καρποῦσθαι, πλεονὸν δὲ περιβάλλοντα βασάνῳ (καὶ γὰρ ἐκεῖνη μό-

νη καθαρὰ γένοιτ' ἂν ἡδονὴ καὶ μόνιμος, ἢ τοῦ χωρισμοῦ), οὕτω δὴ καὶ ταῦται. Δοκεῖ μὲν, ὡς αὐταὶ νομίζουσι, δόξα τις ἐντεῦθεν καὶ περιφάνεια τίχθεσθαι· εἰ δὲ ἀκριβῶς τις ἐξετάσει, γέλωτος καὶ αἰσχύνης καὶ ὀνειδῶν καὶ τῆς ἐσχάτης ἐμπίπταται ἀδοξίας. Καὶ ὑπὲρ τούτων εἰρηται μὲν ἡμῖν καὶ ἐν ἀρχῇ βραχέα, εἰρήσεται δὲ καὶ νῦν· Ἔστω γὰρ ὁ συνοικῶν, εἰ βούλει, μὴ τῶν εὐτελῶν τις, μηδὲ τῶν ἀπερβριμμένων, ἀλλὰ τῶν πολλῶν ἐν Ἐκκλησίᾳ δύναμιον ἔχόντων, καὶ ἐπὶ γένους δὲ λαμπρότητι, καὶ ἐπὶ λόγων δυνάμει, καὶ εὐλαβεῖ θυμαζέσθω παρὰ πᾶσι, καὶ πανταχόθεν ἔστω λαμπρὸς· οὐδὲ οὕτω δυνήσεται ταύτην ποιῆσαι περιφανῆ καὶ εὐδόκιμον. Τὸν γὰρ μέλλοντα καρποῦσθαι πρόβαν ἐκ τῆς πρὸς τινὰ φίλις, τὴν ἐκείνου δόξαν δέξασθαι λαμπρῶν φυλάττειν δεῖ τοῦ παρέχοντος τὸ δοξάζεσθαι· ὡς εἶγε ταύτην λυμῆναιτο, πολλῶ μᾶλλον ἂν τὴν ἑαυτοῦ καταβάλοι. Ὡς περ γὰρ πηγῆς διαφθειρομένης καὶ τὰ προχοόμενα κοινωεῖ νάματα τοῦ μολυσμοῦ, καὶ ῥίζης σηπωμένης πολλῶ μᾶλλον ὁ καρπὸς τοῦτο πείσεται· οὕτω καὶ νῦν. τοῦ μέλλοντος τὴν παρθένον δεκνύνα λαμπρὰν, γενομένου καταγελάστου διὰ τῆς συνοικίσεως, αὐτὴ πρὸ ἐκείνου μετ' ἐκείνου κοινωήσεται τοῦ γέλωτος· κἂν τύχη τις τῇ γυναικὶ χρηστὴ παρὰ πολλοῖς προὔπάρχουσα δόξα, καὶ ταύτην εἰσελθὼν ἐκείνος ἀπελάσει τῆς οἰκίας, τοσοῦτον ἀπέχει καὶ ἑτέραν προσθεῖναι αὐτῇ· κἂν αὐτὸς ἔχη πάλιν τοιαύτην ὑπόληψιν, τοῦτο καὶ αὐτὸς πείσεται. Οὐκ ἄρα δόξαν ὑμῖν χρηστὴν προστιθῆναι αὐτῇ ἢ κοινωῖα τῆς συνοικίσεως, ἀλλὰ καὶ τὴν οὖσαν ἀναίρει, καὶ τὴν οὐκ οὖσαν ἐπάγει τὴν πονηρὰν ἀμφοτέροις. Καὶ ὁ περὶ τῶν Ἰουδαίων ὁ προφήτης εἶπεν, εὐκαίρον νῦν εἶπειν· Ἐὐλόγηται Ἰσραὴλ τὸ δέρμα αὐτοῦ, καὶ πᾶρδαλις τὰ ποικιλιματα αὐτῆς. καὶ οἱ ταῦται συνοικοῦντες τὴν κηλῖδα ἀποθήσσονται ποτε ταύτην· οὕτω, καθάπερ τις καυτῆρ σώματι, ταῖς ἀμφοτέρων ὑπόληψεσιν ἐγκατεῖται ἐπισκοτοῦσα πᾶσιν αὐτῶν τοῖς καλοῖς. Ἄλλ' ἴσως δόξην ἡγοῦνται αὐτὸ τοῦτο τὸ κεκρατικῆναι τῶν ἀνδρῶν. Ἄλλ' οὗτος ἐστίν ὁ πολὺς γέλωσ, καὶ ᾧ μάλιστα αἰ ἐταιριζόμενα ἐγκαλλωπίζονται μόναι. Οὐδὲ γὰρ γυναικῶν ἑλευθέρων οὐδὲ σωφρόνων τὸ τούτοις ἐναδρύνεσθαι τοῖς δικτύοις. Ἐπεὶ καὶ αὐτὴ πάλιν ἑτέρα ἀτιμίας ὑπόθεσις, καὶ ὄψωρε ἂν κρατῶσι τῶν ἀνδρῶν, καὶ χαλεπότερα ἐπιτάττωσι, τοσοῦτω μᾶλλον ἑαυτὰς καταισχύνουσι μετ' ἐκείνων. Οὐδὲ γὰρ ἢ δουλουμένη τούς ἀνδρας γυνὴ, ἀλλ' ἢ αἰδομένη, αὐτὴ πᾶσιν ἐστίν αἰδέσιμος τε καὶ ἐπίδοξος. Εἰ δὲ οὐκ ἀνέχοντο τῶν ῥημάτων τῶν ἡμετέρων, ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος αὐτάς ἐπιστομίσει δυνήσεται, λέγων οὕτως· Πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἢ ἀποστροφῆ σου, καὶ αὐτὸς σου κυριεύσει· κεφαλή γὰρ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ. Καὶ ἐτέρωθεν δὲ εὐροί τις ἂν πολλαχόθεν τοῦτο οὕτω νονομισμένον, καὶ ταύτην ἀνωθεν οὖσαν τὴν τάξιν. Ὡστε ἀσχημοσύνη μεγάλη, ὅταν τὰ ἀνω κάτω γένηται, κάτω μὲν ἢ κεφαλή, τὸ δὲ σῶμα ἄνω. Εἰ δὲ ἐπὶ γάμου τοῦτο αἰσχρὸν, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ ταύτης τῆς συζυγίας, ἔνθα οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ δεινόν, ὅτι νόμου παράβασις ἐστὶ τὸ γινόμενον θείου, ἀλλ' ὅτι πονηροτέραν καὶ ἑαυτῇ [260] καὶ τῇ γυναικὶ περιτίθησιν δόξαν. Εἰ γὰρ τὸ συνοικεῖν αἰσχρὸν, πολλῶ μᾶλλον τὸ συνοικοῦσθαι δουλοῦσθαι· οὐδὲ γὰρ πανταχοῦ τὸ κρατεῖν ἔπαινον φέρει, ἀλλ' ἐστὶ καὶ μὴ κρατοῦντα εὐδοκιμεῖν, καὶ κρατοῦντα ἀσχημονεῖν. Ὡστε, εἰ βούλει θαυμάζεσθαι παρὰ ἀνδράσι, μηδὲν σοὶ κοινὸν ἔστω πρὸς αὐτούς· πόρρω καὶ συνούσας, καὶ δῆψως, καὶ συνοικίσεως γίνου τῆς ἐκείνου. Τότε σε καὶ γυναικῆς ἐκπλαγῆσθονται, καὶ ἄνδρες θαυμάζονται πάν-

τες ὁμοῦ ἄτε παρθένον οὔσαν, καὶ τῷ νυμφίῳ προσεδρεύουσαν ἀπειροπάστως· τότε σε οὐχ οἱ οἰκεῖοι μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἕλληνας, καὶ Ἰουδαίους, καὶ πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων ἀποδέχεται γένος. Ὡστε εἰ δόξαν ζηλοῦς, ταύτην ὀδεύει τὴν ὁδὸν, μὴ τὴν ἐναντίαν· τότε σε οὐκέτι τὴν τῷ δεῖνος καλέσουσι καὶ τοῦ δεῖνος, ἀλλὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ· τούτου δὲ κόσμος ἕτερος ἴσος οὐκ ἂν σοὶ ποτε γένηται παρ' οὐδενός. Ἡ μικρὰ ταῦτα. εἰπέ μοι, καθ' ἑκάστην ἀδόμενά τε καὶ περιφερόμενα τὴν ἡμέραν, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν οἰκίαις, καὶ ἐν ἐτέραις πόλεσιν, Ἡ δεινα, κῆρυ τε οὔσα καὶ νέα κομιδῆ καὶ σφόδρα εὐπρόσωπος, πολλοὺς, εἴ γε ἠθέληεν, ἐπισπάσασθαι δυναμένη προστάτας, οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλ' εἴλετο πᾶν ὅτιοῦν ὑπομείναι καὶ παθεῖν, ἢ τὴν τοῦ Χριστοῦ προδοῦναι φίλων, καὶ τὸ τῆς σωφροσύνης ἀνὸς ἀφανίσαι; Μακαρία εἰ, καὶ δις, καὶ τρίς, καὶ πολλάκις· ὅσων ἀπολαύσεται· ἀγαθῶν, οἷον δέξεται· στέφανον, ὅσον καρπώσεται μισθὸν, πρὸς αὐτά; ἀμιλλωμένη τῆς ἀσωμάτους δυνάμεις! Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα περὶ αὐτῆς πάντες ἐροῦσι, καὶ εἰς ζῆλον ταῖς ἑαυτῶν θυγατρῶσι κηρύττουσι· κἄν κοσμίως βιοῦσάν τις προτρέψαι, καὶ διεσθαρμένην σωφρονίσαι βουληθεῖη, τὰ ταύτης ἐγκώμια πάλιν ἅπαντες εἰς μέσον ὀσσοῦσιν· οὐκ ἐνταῦθα δὲ μόνον, ἀλλὰ κἄν ἀπλῶς περὶ παρθενίας γίνηται λόγος, καὶ οὕτως αὐτὴν ἅπαντες ἐπαινεῖσονται, οὐχ οἱ κοσμίως ζῶντες μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνοι οἱ σπουδάσαντες, καὶ πάντα πράξαντες, ὥστε αὐτὴν ἐλεῖν^β, εἶτα καταφρονηθέντες καὶ ὑπεροφθέντες. Καὶ αὕτη μὲν τοσαύτης, καὶ πολλῷ πλεονος τῆς εἰρημένης ἀπολαμβάνεται δόξης· ἢ δὲ ἔχουσα τοὺς συνοικοῦντας, τῶν ἐναντίων ἀπάντων. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅταν κατηγορεῖται παρὰ τινῶν ἢ παρθενία μιᾶρῶν, ἤβουσι μὲν εἰς μνημῆν ἀμφότεραι ἐν τοῖς τοιοῦτοις συλλόγοις, ἀλλ' ἢ μὲν τὰ τῶν ἀπολογουμένων, ἢ δὲ τὰ τῶν κατηγορούντων ἀνοίγουσα στήματα. Ἐπειτα, ὅταν σωφρονισθῆναι τινα καὶ ρυθμισθῆναι δεῖ, αὕτη μὲν κατ'ἀπερὸ φάρμακον ἐπιστύφον, καὶ σηπτόδον ἀναστέλλειν δυνάμενον, εἰς μέσον ἄγεται, καὶ τὸ τοῦ διδοχολόου στόμα κοσμεῖ· ἐκεῖνη δὲ μετὰ τῆς κατασχυνθείσης ἔστηκε, κἄν μὴ παρῆ, κολαζομένη καὶ κατασχυνομένη. Ἀνάγκη γὰρ καθ' ἑκάστην διαμαρτάνουσαν κατηγορεῖσθαι ταύτην καὶ κατασχυνθεῖσθαι πάλιν. Καὶ ὅπου περ ἂν περὶ τοῦ πράγματος τοῦτου γίνηται λόγος, ὅσπερ ἐκεῖνη μακρῶς, οὕτως ἀθλία αὕτη καὶ ταλαίπωρος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀκούσεται· καὶ ὡσπερ ἐκεῖνην οὐχ οἱ εἰδότες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀγνοοῦντες, καὶ μηδὲν εὐεργετηθέντες ἄδουσι καὶ ἀνυμνοῦσιν, οὕτως καὶ ταύτην οἱ τε εἰδότες, οἱ τε ἀγνοοῦντες, οἱ τε μηδὲν παθόντες κακὸν κακίζουσι καὶ διαβάλλουσιν. Οἱ μὲν γὰρ ὀρθῶς βιοῦντες, οὐ παρὰ τῶν γνωρίμων μόνον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν ἀγνωστων, καὶ παρ' αὐτῶν δὲ τῶν ἐχθρῶν ἐπαινοῦνται [261] καὶ θαυμάζονται· οἱ δὲ διεσθαρμένοι καὶ ζῆλοι καὶ παρὰ τῶν φίλων κακίζονται. Καὶ τοῦτο δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας ἔργον ἐστίν, τὸ τοσαύτην περὶ τὴν ἀρετὴν οικειότητα ἡμῖν ἐνθεῖναι, τοσαύτην δὲ περὶ τὴν κακίαν ἀλλοτριώσιν, ὡς ἐκεῖνη μὲν πάντας ψηφίζεσθαι, καὶ τοὺς μὴ μετιόντας, τὴν δὲ κακίαν καταδικάζειν καὶ τοὺς ἀποστρεφόμενους αὐτήν, καὶ τοὺς διώκοντας. Ὅθεν δὴλον, ὅτι τὰς ἡμελημένας ταύτας οὐχ οἱ εἰδότες μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀγνοοῦντες ἀποστρέφονται, καὶ μάλιστα πάντων αὐτοὶ οἱ συνοικοῦντες. Κἄν γὰρ σφόδρα λέγωσιν ὑμᾶς φιλεῖν καὶ θαυμάζειν, κἄν χάριν ἔχωσιν ὑπὲρ ταύτης τῆς ἡθονῆς, ὑπὲρ αὐτῶν ὧν χαρίζεσθε, πάλιν· μισεί-

σθε κατὰ τὸ συνειδὸς τὸ ἐκείνων, ὅταν ποτὲ μικρὸν ἀνευσεγκόντες ἐνηνοσῶσι τὴν παγίδα, ἐφ' ἧς ἐστὶ κασι. Τοσοῦτον ἐστὶν ἡ κακία κακῶν καὶ οἱ μάλιστα πάντων θεραπευόμενοι παρ' ὁμῶν, οὗτοι μάλιστα πάντων εἰσὶν οἱ καταγινώσκοντες· ἐπειδὴ καὶ μάλιστα πάντων τὰ ὑμέτερα ἴσασιν, εἰς τὰ ἐνδύτατα εἰσαχθέντες, καὶ τὰ ἀπόρρητα ὁμῶν ἅπαντα διακωδονίσαντες. Καὶ ὅτι μισοῦσι δῆλον ἐκείθεν· Μυριάκις ἂν εἴλοντο τῆς ψύρας ἀπαλλαγῆναι ταύτης, καὶ τῆς νόσου τῆς χυλεπῆς, τὸ δὲ κωλύον ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δοκοῦσά τις εἶναι ἡδονή· ἐπεὶ καὶ ἐκεῖνου τοῦ νοσηματος εὐχονται μὲν ἀπαλλαγῆναι, καὶ μισοῦσιν αὐτὸ πάντες οἱ ἔχοντες, ἦθονται δὲ ὄντες ἐν αὐτῷ καθάπερ ἐν τούτῳ. Κἄν γὰρ λίαν ἀθλιὸς τις ἢ καὶ ταλαίπωρος, οὐκ ἐστὶν οὕτως τῶν ἀπεγυμνωμένων καὶ σφόδρα τὴν αὐτῶν κατασχύνειν ἐπιθυμοῦντων δόξαν, ὡς ἐβλήσαι ἐν ἀσχημοσύνῃ ζῆν, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων εἶναι στόμασιν, ἐπὶ κακηγορίᾳ καὶ γέλῳτι καὶ ὀνειδίσει, καὶ θέατρον καινὸν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς γίνεσθαι· πάντων αὐτὸν ἅμα τῷ φανῆναι τοῖς πλησίον δακτυλοδεικτούτων ἐπὶ τοῖς αἰγλοῖσι. Καὶ γὰρ οὐδὲ μικρὰ τις ἀπὸ τῆς ὑποψίας ταύτης ἀθρία τίκεται τοῦτοις, καὶ ἐνοχλεῖ τῷ συνειδῶτι διηνεκῶς ἐγκαθημένη, καὶ σκώληκος κταντὸς μονιμώτερον διατετροῦσα αὐτῶν τὴν διάνοιαν. Εἰ δὲ ἐνθα παρὰ ἀνθρώπων ἔπεται αἰσχύνῃ, φανερώς μὲν οὐδὲν λεγόντων, ὄσκι δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐγκαλούντων, τοσαύτη γίνεται ὀδύνη, ὅταν πρὸς αὐτὸν ἀπέλωμεν τὸν ὕψιστον Νυμφίον, ὅταν καὶ τὰ δῶλα εἰς μέσον ἄγῃται, ὅταν καὶ καρδίαι ἀναπτύσσωνται καὶ ῥῆμα καὶ σχῆμα καὶ βλέμμα καὶ ἔννοια^ε (τὰ γὰρ τούτων αἰσχυρότερα παρ' ἡμῖν)· ὅταν οὖν πάντα ἀπλῶς ἐπὶ τῆς οἰκουμένης ἀπάτης γυμνὰ φαίνηται καὶ τετραγηνισμένα, πῶς ἂν ὑποστησόμεθα ἀσχημοσύνην καὶ κόλασιν καὶ τιμωρίαν! Τότε γὰρ, ἂν μὴ παραστῆ λάμπουσα οὕτως ἡμῶν ἡ ψυχὴ, ὡς εἰκὸς τὴν ἀρμωσθεῖσαν ἐκείνην τῷ νυμφίῳ, ἂν μὴ πάσης κηλίδος καὶ ῥύπου καὶ ρυτίδος ἢ καθαρά, ἀπολείπει, καὶ τὰ ἔσχατα πείσεται δεινὰ. Εἰ γὰρ ὁ τυχὼν μῦμος ἰκανὸς αὐτὴν ἐκβαλεῖν, ὅταν ἂ πολλὸς ὁ ῥύπος ἦ, καὶ τοσαύτη ἡ δυσωδία, καὶ μυρία πάντοθεν ἔλκη, τίς αὐτὴν ἐξαιρήσεται τῆς κολάσεως καὶ τῆς τιμωρίας ἐκείνης; Εἰ γὰρ ἐνταῦθα οὕτω ζῆλον ἔχει παρὰ πᾶσι καὶ ἀηδὲς τῆς τοιαύτης ὁ βίος, ὡς πάντας αὐτὴν ἀποστρέφουσι καὶ φίλους καὶ ἐχθρούς, πῶς τῶν βασιλικῶν ἐπιβῆναι δυνήσεται προθύρων ἀνακεχρωσμένη βορβόρω τοσοῦτω; Οὐχ ὀρᾷ, ὅτι οὐδὲ ἐν οἰκίᾳ ἀνδρὸς ἰδιώτου καὶ εὐτελοῦς ἀνάσχοιτο τις ἂν ἦν [262] ἐγκυλισθέντα βορβόρω παραδέεσθαι ἔνδον, ἀλλ' ἀπελαύνουσι, καὶ διώκουσι ἅπαντες, καὶ τὰς θύρας ἀποκλείουσι, καὶ φεῦγουσι πόρρω; Εἰ δὲ ἄλογον ζῶον, καὶ ταῦτα ἐν βορβόρω τρεφόμενον, οὐχ ὑπομένουσι· ἄνθρωποι παραδέεσθαι οἴκοι μετὰ κηλίδος, πῶς εἰς τὰς οὐρανίους σκηλᾶς, ἐνθα τοσαύτη λαμπρότης, ἐνθα πάντα φαιδρὰ, ἐνθα φῶς ἀπρόσβιον, ἐνθα ἀστραπῆς πάσης λαμπρότερον ἀπαντῶσι στίβουσαι αἱ παρθένοι, πῶς δυνήσεται τις οὕτω ρυπῶν εἰσελεῖν; Αἰ μὴ ἔχουσα· ἔλαιον ἀπεκλείσθησαν τοῦ νυμφῶνος, καὶ πῶς ὑμεῖς προσδοκᾶτε ἐπιθέεσθαι τῶν ἀδύτων ἐκείνων; Καὶ γὰρ πολλῷ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἡλικώτερον τὸ ἀμάρτημα. Οὐ γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστὶν ἴσον σωματικῆς μὴ μεταδούνας τροφῆς, καὶ ψυχᾶς ἀπολάσει πολλὰς. Ἐκείναι μὲν γὰρ τοὺς πενομένους ἠδίκησαν οὐδὲν· ἐπειδὴ δὲ τῶν ἑαυτῶν αὐτοῖς οὐ μετέδωκαν, οὐδὲ ἀπῆλλαξαν πενίας, ταῦτα ἔπαθον· οὐ δὲ καὶ ἠδίκησας καὶ ὤσας,

^α Savil. προτρέφονται.

^β Savil. ἀνελεῖ male.

^ε Savil. καὶ ῥήματα καὶ βλέμματα καὶ ἔννοια.

^δ Savil. μῦμος· ἐκβάλλει, ὅταν.

gressu et aspectu et cohabitatione illorum esto : tunc te et mulieres obstupescunt, et viri omnes simul admirabuntur, utpote virginem sponso indivulse assidentem (1. Cor. 7. 35) : tunc non domestici solum, sed et gentiles et Judæi, et omne hominum probabile genus : atque adeo si gloriam amas, hanc vade viam, non aliam : tunc te non jam illius vel illius vocabunt, sed Christi : huic autem ornatus alius par a nullo tibi erit. An vero exigua sunt, quæso, quæ quotidie canuntur et in foro, et in domibus, et in aliis civitatibus? Puella isthæc formosa valde et adolescens, si voluisset, multos patronos sibi conciliare potuisset, sed noluit : imo maluit quævis sustinere ac pati, quam Christi amorem relinquere, et castitatis florem obscurare. Beata et bis et ter et sæpius. Quantis fruatur bonis, qualem accipiet coronam, quanta mercede donabitur, quæ cum ipsis incorporeis certat Virtutibus? Hæc et talia de hac omnes dicent, et ad æmulationem suis siliabus proponent; et si quis admonere honeste viventem; et si quis corruptam ad modestiam reducere voluerit, hæc illi iterum omnes encomia in medium ferent : non hic autem solum, sed et quoties de virginitate fiat sermo : et sic omnes laudabunt, non solum qui caste vivunt, sed et illi qui studuere et omnia fecerunt ut ipsam obtinerent, ac deinde contempti et despecti fuerunt. Atque ista quidem tanta, et multo majore quam dictum est, fruatur gloria : quæ vero cohabitantes habet, omnia secus reperit. Et primo quidem quando ab aliquibus impuris accusatur virginitas, de utrisque habetur memoria in talibus conventibus; sed illa quidem aperit ora defensantium, ista autem accusantium. Postea quando corrigi aliquam et compositam reddi decet, hæc quidem ut pharnacum astringens, et quod putredinem repellere potest in medium affertur, et præceptoris os ornat : illa autem cum confusa stat, tamen si non adsit, erubescens et pudefacta. Necessesse enim est ut occasione cujusque lapsæ hæc accusetur, et iterum confundatur; et ubi de re hac sermo fit, sicut illa beata, ista ista misera et calamitosa, et quidvis simile audietur. Et sicut illam non qui vident solum, sed et qui ignorant, et nullo beneficio affecti, celebrant et laudant : ita et hanc quotquot vel sciunt vel ignorant ipsam, et qui nihil mali ab ea sunt passi, affligunt et criminantur. Nam ii qui recte vivunt, non a notis solum, sed et ab ignotis, imo ab ipsis inimicis laudantur et admirationi sunt : qui autem corrupti et improbi, et ab amicis affliguntur. Et vero divinæ hoc providentiæ opus est, quod tantam nobis cum virtutibus cognationem, et tantam vitiorum abominationem indidit; ut illa quidem omnium calculo probetur, etiam eorum, qui illam non adveniunt; malitia vero condemnetur et ab iis qui illam aversantur, et ab iis qui illam consecretantur. Unde clarum, quod ignavas illas non noti solum, sed et ignoti aversantur, et maxime omnium ii qui cohabitant. Nam etsi se dicant valde vos diligere et admirari, etsi gratiam habeant pro hac voluptate et pro donis vestris, attamen odio iterum criticis conscientiiis

eorum, ubi parum resipuerint, et intellexerint, quo laqueo fuerint capti. Tantum est nequitia malum, ut ii, quos maxime omnium colitis, vos potissimum condemnaturi sint, quoniam et maxime omnium vestra sciunt in penitissima admissi, et secreta vestra omnia diffamant. Et quod oderint hinc manifestum est : sæpius voluerunt ab hac scabie et hoc morbo gravi liberari, impedit vero consuetudo, et voluptas quædam quæ inesse videtur; quandoquidem et illa liberari ægritudine optant quidem, eamque omnes qui illa laborant oderunt; at delectantur tamen dum ea laborant, ut in hoc casu contingit. Nam licet quis valde miser et calamitosus sit, non est tamen ita desperatus, nec ita suam cupit inquinari gloriam, ut velit in turpitudine vivere, et in ore omnium versari, male dictis inaccessi, rideri, opprobriis onerari, et spectaculum esse in foro commune, omniumque digitis monstrari per ignominiam. Enimvero non parva his insuavitas ab hujusmodi suspitione nascitur, quæ conscientiam assidue exagitat, et omni verme tenacius mentem intus depascitur. Si autem ubi hæc apud homines sequitur infamia, licet nihil palam proferant, sed intra se solum improbent, tantus oritur dolor : cum ad injuria affectum sponsum proficiscemur, cum occulta in medium adducuntur, quando et corda revelabuntur, et sermo, et figura, et visus, et cogitatio (transeo enim quæ his turpiora) : quando igitur omnia simpliciter in orbe toto nuda apparebunt et aperta, quantam sustinebimus ignominiam, et supplicium, et vindictam? Tunc enim si non se sistat fulgens virtutibus anima, ut decet hujusmodi junctam sponso; si non omni labe, macula et ruga sit pura, peribit et extrema feret. Quod si quantalibet macula ejicere illam potest, quando multæ sordes sunt, et tantus fœtor, et plurima ubique ulcera, quis eam eruet e supplicio et illa pœna? Nam si hic ita despecta et insuavis ejus est vita, ut omnes eam aversentur, et amici et inimici, quomodo poterit ad regia transcendere vestibula, tanta luti fœditate oblita? Non vides quod in domo viri privati et vilis nemo ferret porcum luto volutatum intus admitti, sed illum abigunt et persequuntur omnes, et januas claudunt, et fugant procul? Si autem brutum animal, in luto educatum, non ferunt homines intus excipi cum tali macula, quomodo in cælestia tabernacula, ubi tanta claritas, ubi omnia fulgida, ubi lux inaccessa, ubi fulgure omni fulgidiores occurrent virgines, poterit quis sic coinquinatus ingredi? Quæ non habebant oleum, a thalamo exclusæ sunt, et quomodo vos adyta illa ingredi expectatis? Etenim multo hoc illo gravius peccatum est. Non enim est par, corporalem cibum non impertire, et multas perdere animas. Illæ quidem pauperes nulla in re affecerant injuria, sed quia sua illis non impartitæ sunt, neque eorum inopiam leverunt, hæc passæ sunt : tu autem injuria affectisti, et expulisti, et non solum non profuisti, sed et maxime nocuisti. Quod si quæ nihil profuerunt, tantam dederunt pœnam, præsertim virginitate sincera manente : quæ non solum inutilis aliis, sed et plurimum si-

hiis nocuerunt, necnon contubernalibus et iis, qui scandalizati sunt, et præ omnibus nomen sponsi contumelia affecerunt, qualem sustinebunt cruciatum? An nescitis qualem rem aggressæ, in quem agonem instructæ estis? quam prælii partem sortitæ? Apud ipsum belli ducem, imo apud ipsum habitatis regem, et militatis. Sicut igitur in bellis non unum locum exercitus omnis occupat, sed alii cornua agminis, alii medium, alii postrema, alii frontem phalangis ornant, alii autem ubi rex comparet ubique cum ipso apparent ac cum ipso currunt: sic quoque virginum chorus, si vere virginum chorus sit, nullum alium, nisi hunc ordinem sortitus est. Non sic ii qui aureas togas induti, et equis auro ornatis vecti, et aurea gemmisque distincta ferentes scuta, regis præsentiam declarare debent, ut virgo Christi. Nam illi quidem apud ipsum currum regium versantur; virgo autem regius quoque currus fit, sicut Cherubim, si vult, et adstat ipsi sicut Scraphim.

7. *Veræ virginis mores.*—Igitur cum in publicum prodit, oportet omnis philosophiæ specimen præ se ferat, et omnes in stuporem convertat, sicut angelus si nunc e cælo descenderet, et sicut ex cherubim aliquis si in terris appareret, omnes homines in se converteret: sic et virginem omnes qui vident, adducere in admirationem et stuporem suæ sanctimoniciæ oportet. Nam si dum incedit, quasi per desertum eat; quando autem sedet in ecclesia, profundissimo cum silentio; oculus ejus nullum videat prætereuntium, non mulierum, non virorum, sed solum sponsum ut præsentem et conspicuum: concedens autem iterum in domum, ei in precibus loquatur, et ejus solius vocem per Scripturas audiat: domi vero eum quem desiderat et amat, solum cogitet, sit quasi peregrina et advena, omniaque faciat quasi res præsentem nihil ad eam pertineant; et non solum masculorum fugiat aspectus, sed et conventum sæcularium mulierum, tantaque corpori suppeditet, quanta necesse est, et universa in animæ salutem impendat: quis non admiretur, quis non obstupescat, in muliebri natura vitam angelicam intuens? quis autem homo accedere, quis tangere audeat tam flagrantem animam? Eapropter omnes quidem ab ea abstinebunt, et sponte et inviti; omnes item in stuporem vertentur, utpote aurum fulgens et ignitum videntes. Nam et auri natura habet per se multum fulgoris; cum autem et ignem in se tenet, majori miraculo est et terribilior. Quod si hoc in corpore, quando idem in anima contingit aurea, non tunc hominibus solum, sed et angelis desiderabile erit hoc spectaculum. Quare ergo vestibus teipsam ornas, quæ ab hac flamma tantum habes ornatum? Etenim vestes non sunt datæ ut eis ornemur, sed ut nuditatis sceditatem occultemus, non ut talibus induamur, quæ nos majori turpitudini, quam ipsa nuditas, exponant. Idcirco et Adam induit Deus vestes pelliceas (*Gen. 3. 21*), similiter et ejus uxorem; quamvis si voluisset, pulchris eum potuisset induere vestibus; sed nobis antiquitus et per illas ostendit. Quod non sit præsens tempus deliciarum, sed gemitus

et plautus. Quod si ignominia est et condemnatio, et ex peccato venit ut amictu indigeas, quid reprehensionis materiam auges? an non satis casum nostrum indicat, quod vestibus egeamus? cur crimen exaggeras? cur indigentia ampliore accusationem auges? Oportebat enim ejulare et gemere, et corpus ipsum castigare, secundum Paulum (*1. Cor. 9. 27*): nos autem sedemus, et velamenta artificiose contextentes, sicut si quis tumores circa oculos habens ea cogatur obvelare, et hæc adhuc velamenta exornet. Propterea Helias, propterea Joannes simplicem habentes amictum et pelliceas tunicas, et vestibus e pilis induti, anhelabant et concupiscebant indumenta incorruptionis accipere. Tu autem scenicas mulieres præcellis vestium curiositate, quibus insidias adolescentibus elegantioribus pares. Non sic te indui et ornari vult sponsus, sed in anima tua omnem repositam suam esse gloriam jussit; tu autem illam negligis, ac lutum ac cinerem varie decoras, et amatores incontinentes illicis, et adulteros facis pene omnes qui te vident. Et quod multum hinc ignem congeras, nec te puto inficias ire; quod autem inde ignominia et probra sequantur, id ex amatoribus tuis ostendam. Nam cum ea quæ animam ornat, Deum suæ pulchritudinis habeat amatorem, tu vero homines, imo non homines, sed porcos et canes, et si quid magis est rationis expers: quis ita est insipiens, ut te ornatorem illis putet, quarum desiderio Deus ducitur ob internam formositatem? Atque adeo, quanto curiositati plus vacas, tanto abominabilior facta es: et Deum quidem a te avertis, hos autem illicis, hincque tanto magis fœda ac turpis appares. Nam quomodo non turpis, si Deum allicere non potes? Quod si quæ se ornat, adeo ingrata; quæ cohabitantem habet, cogita quantum conciliet sibi odium.

8. Sed si videtur, non cohabitationem dicamus solum, sed ipsam aperiamus palam, ut magis fœda videatur. Nam quoniam non timent oculum soporis nescium, sed oculi hominum timor eorum; age et ipsas hac consolatione privemus, quæ occulta et tecta parietibus sunt in medium afferentes; aperiamus januas iis qui videre ea volunt, a lecto ipsos primum excitantes; imo si videtur, primum exquiramus quæ domi contingunt, et ponamus parietibus ipsos separari et in cubiculis variis dormire. Non enim puto aliquem, etsi valde sceditati sit obnoxius, ita seipsam traduci velle, ut in uno dormiat cubiculo. Sint igitur disjuncti parietibus: et quid hoc fuerit? Non enim sufficit ut a suspitione liberentur. Verum nunc de suspitione nihil, licet ancillæ plurimæ ei cohabitent; aliam autem turpitudinem jam exquiramus. Evenit enim cum per idem tempus surgunt, non ob pervigilia (nihil enim pium ab his animabus expectandum), ut transeant ad se invicem jacentes, et compellent nocte: quo quid esse queat turpis? Quod si contingat repente et cohabitantem ægrotare, neque parietum hic postea aliqua utilitas, sed exurgens præ aliis ad virginem jacentem ingreditur, infirmitatem

* sic Savil. In Morel. hæc vox deest.

καὶ οὐ μόνον οὐδὲν ὄνησας, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα κατέβλαψας. Εἰ δὲ αἱ μὴ ὠφέλησασαι τοσαύτην ἔδωκαν οἰκίην, καὶ τὰ αὐτὰ τῆς παρθενίας ἀκεραίου μενούσης· αἱ πρὸς τῷ μηδὲν ὠφέλησαι καὶ τὰ μέγιστα ἀδικήσασαι αὐτάς, καὶ τοὺς συνοικοῦντας, καὶ τοὺς σκανδαλισθέντας, καὶ πρὸ τούτων τὸ τοῦ Νυμφίου καθυβρίζασαι ἔνομα, ποίαν ὑποστήσονται τιμωρίαν; Ἄρα ἴστε, οἷον μεταχειρίζεσθε πράγμα, πρὸς οἷον ἀγῖνα ἀπεδύσασθε, ποῖον ἐλάγετε πολέμου μέρος, οἷαν ἐκληρώθητε τοῦ στρατοῦ τάξιν; Παρ' αὐτὸν τὸν τοῦ πολέμου στρατηγὸν, μᾶλλον δὲ παρ' αὐτὸν ἐσκήνωσθε τὸν βασιλέα, καὶ στρατεύεσθε. Καθάπερ οὖν ἐν τοῖς πολέμοις τὸ στρατοπέδον ἅπαν οὐχ ἓνα τὸν ἀπολαμβάνει, ἀλλ' οἱ μὲν τὰ κέρατα ἔχουσι τῆς παρατάξεως, οἱ δὲ τὰ μέσα, καὶ οἱ μὲν τὰ ὀπίσω, οἱ δὲ τὸ μέτωπον κατακοσμοῦσι τῆς φάλαγγος, ἄλλοι δὲ οὐπερ ἂν ἂ βασιλεὺς φαίνεται, πανταχοῦ μετ' αὐτοῦ φαίνονται καὶ συμπαραθέουσιν· οὕτω δὴ καὶ ὁ τῶν παρθένων χορὸς, ὅταν παρθένον ἢ χορδὴν, οὐδεμίαν ἄλλην ἀλλ' ἢ ταύτην τὴν τάξιν εἰληχεν. Οὐχ οὕτω; οἱ τὰ χρυσοῦ φοροῦντες ἱμάτια, καὶ ἐφ' Ἰππων χρυσοφοροῦντων φερόμενοι, καὶ ἀσπίδας βασιτάζοντες χρυσοῦ καὶ λιθοκολλήτους, τοῦ βασιλέως τὴν παρουσίαν ἐμφαίνειν ὀφείλουσιν, ὡς ἡ παρθένος τὴν τοῦ Χριστοῦ. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρ' αὐτὸ φαίνονται τοῦ βασιλέως τὸ ὄχημα τὸ βασιλικὸν, αὕτη δὲ καὶ ὄχημα γίνεται βασιλικὸν, καθάπερ τὰ χερουθίμ, ἂν ἐθέλη, καὶ παρέστηκεν αὐτῷ καθάπερ τὰ σεραφίμ.

ζ'. Δεῖ τοίνυν αὐτὴν εἰς ἀγορὰν ἐμβάλλουσαν, ὡς περ ἀγαλμα φιλοσοφίας ἀπάσης φαίνεσθαι, καὶ πάντα ἐκπλήττειν, ὡς ἀγγελοῦ ἐξ οὐρανοῦ καταπάντα νῦν· καὶ ὡσανεὶ τῶν χερουθίμ αὐτῶν ἐν ἐπὶ τῆς γῆς ἐφάνη, πάντας ἀνθρώπους ἐπέστρεψε πρὸς ἑαυτὸ, οὕτω καὶ τὴν παρθένον τοὺς ὀρώντας ἅπαντας εἰς θαῦμα καὶ ἐκπλήξιν τῆς ἀγιοσύνης αὐτῆς ἐμβάλλειν δεῖ. Ὅταν γὰρ βαδίξῃ μετ' ὡσπερ δι' ἐρημίας, καθέξῃται δὲ ἐν ἐκκλησίᾳ μετὰ σιγῆς βαθυτάτης, τὸ δὲ ὄχημα μὴδένα τῶν παρόντων ὀρᾷ, μὴ γυναικῶν, μὴ ἀνδρῶν, ἀλλ' ἢ τὸν Νυμφίον μόνον, ὡς περ παρόντα καὶ φαινόμενον ἂν χωρῆ δὲ οὐκαθε, πάλιν τούτῳ διαλεχθεῖσα ἐν εὐχαίᾳ, καὶ τῆς αὐτοῦ μόνης ἀκούσασα φωνῆς διὰ τῶν Ἰραφῶν γυναικῶν δὲ ἐπὶ τῆς οἰκίας, τὸν ποθεόμενον ἀναλογίζεσθαι [265] μόνον, κἂν ξένη καὶ πάροικος ἦ καὶ παρεπίδημος, καὶ πάντα ποιῆ, ὡς εἰκὸς τὴν ξένην τῶν ἐναυῶτα πραγμάτων, καὶ μὴ μόνον ἀρβένων ἔψαι; φεύγει, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν συνοῦσαν τῶν βιωτικωτέρων, καὶ τοσαύτα τῷ σώματι διακομῆται, ὅσα ἀνάγκη μόνον, τὸ δὲ πᾶν εἰς τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ἀναλύσκει. τίς οὐ θαυμάσεται; τίς οὐκ ἐκστήσεται, ἐν γυναικείᾳ φύσει πολιτείαν ἀγγλικὴν ὀρών; τίς δὲ ὄλωσ' τολμήσειε προσελθεῖν; τίς δὲ ἤσασθαι ἔλοιτο πεπυρωμένης ψυχῆς ἀνθρώπου ὦν; Διὰ δὴ τοῦτο πάντες μὲν ἀποστήσονται ἐκόντες καὶ ἄκοντες, πάντες δὲ ἐκπληγῆσονται, ἅτε χρυσοῦν πεπυρωμένον καὶ ἀποστῆλθον ὀρώντες. Ἐχει μὲν γὰρ καὶ αὕτη ἡ τοῦ χρυσοῦ φύσις πολλὴν τὴν λαμπρότητα· ὅταν δὲ καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ πυρὸς προσλάβῃ, μείζον τὸ θαῦμα γίνεται καὶ φοβερώτερον. Εἰ δὲ ἐπὶ σώματος τοῦτο, ὅταν ἐπὶ χρύσεῳ τοῦτο συμβαίῃ ψυχῆς, οὐκέτι ἀνθρώποις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλοις ποθεινὸν ἔσται θέαμα. Τί τοίνυν κοσμεῖς σεαυτὴν ἱματίοις, τὸν ἀπὸ τῆς φλογὸς ταύτης ἔχουσα κόσμον; Καὶ γὰρ τὰ ἱμάτια οὐχ ἵνα καλλωπιζώμεθα δέδοται, ἀλλ' ἵνα τὴν ἀπὸ τῆς γυμνάσεως αἰσχύνῃν κρύπτωμεν· οὐχ ἵνα τοιαῦτα ἐνδύωμεθα, ἃ τῶν γυμνῶν μᾶλλον ἡμᾶς καταισχύναι δυνήσεται. Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἄδῃμ χιτῶνας δερμα-

^a Savil. ὅπουπερ ἂν.

τῖνους ἐνέδυσεν ὁ Θεός, καὶ τὴν ἐκείνου γυναικα. καίτοι γε ἐνήν, εἴπερ ἡβούλετο, καλὰ περιθεῖναι ἱμάτια· ἀλλ' ἀνωθεν ἡμῖν καὶ δι' ἐκείνων δείκνυσιν ὅτι οὐ τρυφῆς ὁ παρὼν καιρὸς, ἀλλὰ τοῦ στένειν καὶ κόπτεσθαι. Εἰ δὲ αὐτὸ τὸ δεηθῆναι περιβολῆς αἰσχύνῃ καὶ κατάγνωσις καὶ ἐξ ἁμαρτίας γέγονε, τί τῆς κατηγορίας ἐπιτείνεις τὸ ἀνίγναι; μὴ γὰρ οὐκ ἀρκεῖ δεῖξαι τὴν κατάπτωσιν ἡμῶν αὐτὸ τὸ δεηθῆναι σκέπης; τί μείζονα ποιεῖς τὴν διαβολὴν; τί τὴν κατηγορίαν αὔξεις, ἐπιτείνουσα τὴν χρείαν; Δέον γὰρ δόξασθαι καὶ στένειν, καὶ τὸ σῶμα αὐτὸ ἀποθέσθαι κατὰ τὸν Παῦλον· ἡμεῖς δὲ καθήμεθα περὶ τὰ σκεπάσματα αὐτοῦ φιλοτεχνούμεν, ὡς περ ἂν εἴ τις οἰδημάτα περὶ τὴν ὄψιν ἔχων, καὶ εἰς ἀνάγκην τοῦ σκέπειν αὐτὰ καταστάς, ἔτι καὶ καλλωπίζει τοὺς καλύμματα ταῦτα. Διὰ τοῦτο Ἠλίας, διὰ τοῦτο Ἰωάννης ἀπλὴν εἶχον ἐσθῆτα, δερματῖνους χιτῶνας καὶ ἱμάτια τρίχινα περιβαλλόμενοι· ἠπειγόντο γὰρ καὶ ἐπιθύμουν τὸ ἐνδύμα τῆς ἀφορίας λαβεῖν. Σὺ δὲ καὶ τὰς ἐν σκηπῇ παρατρέχεις γυναικῶν τῆ τῶν ἱματίων περιεργία, δι' ἐκείνων τοῖς ἀνεπερωμένους τῶν νέων τιθεῖσα τὰς μηχανάς. Οὐχ οὕτω σε κοσμεῖσθαι καὶ καλλωπιζέσθαι βούλεται ὁ Νυμφίος, ἀλλ' ἐν τῇ ψυχῇ σου πᾶσαν ἀποκείσθαι αὐτοῦ τὴν δόξαν ἐκέλευσε· σὺ δὲ ἐκείνην μὲν ἀμελοῦσα, τὸν πλὴν καὶ τὴν τέφραν κατακοσμεῖς ποικιλίῳ, καὶ ἐραστὰς ἔλκεῖς ἀκολάστους, καὶ μοιχοὺς ἐργάζῃ τοὺς ὀρώντας, ὡς εἰπεῖν, ἅπαντας. Καὶ ὅτι μὲν πολὺ συνάγεις ἐνεῦθεν τὸ πῦρ, οὐδὲ αὐτὴν οἶμαι σε ἀντερεῖν· ὅτι δὲ καὶ ἀδοξία καὶ δνειδος ἐνεῦθεν ἔψεται, καὶ τοῦτο πειράσομαι ποιῆσαι φανερόν ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐραστῶν. Ὅταν γὰρ ἡ μὲν τὴν ψυχὴν καλλωπίζουσα τὸν Θεὸν ἔχη τοῦ κάλλους ἐραστὴν, σὺ δὲ ἀνθρώπους, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀνθρώπους, ἀλλὰ χοίρους καὶ κύνάς, καὶ εἴ τι τούτων ἀλογώτερον, τίς οὐκ εἰς ἀνόητος, ὡς σὲ μᾶλλον ἐκείνης μεκοσμηθεῖσαι φέουσι τῆς τὸν Θεὸν εἰς ἐπιθυμίαν ἀγοῦσης τῆς εὐμορφίας τῆς ἔνδον; Ὅσπερ ὅσῳ ἂν ἐπιτείνῃς τὴν περιεργίαν, τοσοῦτω γέγονας βδελυκτὴ, τὸν μὲν Θεὸν [266] ἀποτρέπουσα, τοὺς δὲ ἐφελκομένην, καὶ ταύτη μειζόνως αἰσχροτέρᾳ φαινομένη καὶ δυσειδής. Πῶς γὰρ οὐ δυσειδής ἡ μὴ δυναμένη τὸν Θεὸν ἐπιστάσασθαι; Εἰ δὲ ἡ καλλωπιζομένη οὕτως ἀηδής, ἢ καὶ συνοικοῦντα ἔχουσα ἐννόησον ὅσον ἐπιτείνει τὸ μῖσος.

η'. Ἄλλ', εἰδοκεῖ, μὴ τὴν συνοίκησιν εἰπωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀναπτύξωμεν αὐτὴν, ὥστε αἰσχροτέραν φανῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ οὐ δεδοίκασι τὸν ἀλοκίμων ὀφθαλμὸν, ἀλλ' οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν ἀνθρώπων, τοῦτο φέδος αὐτοῖς, φέρε καὶ ταύτης αὐτοὺς ἀποστερησάμεν τῆς παραμυθίας, ἃ κρύπτουσι τοῖχοι καὶ συσκιάζουσι, ταῦτα εἰς μέσον ἀγαγόντες, καὶ τὰς θύρας ἀναπετάσαντες τοῖς βουλομένοις ὄρᾳν, ἀπὸ τῆς εὐνῆς αὐτοῦς πρῶτον ἐγείραντες· μᾶλλον δὲ, εἰδοκεῖ, τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν ἐξετάσωμεν πρῶτον, καὶ δῶμεν τοῖχοις αὐτοῦς διείργεσθαι καὶ οἰκήμασι καθεύδοντας· οὐδὲ γὰρ οἶμαί τινα, κἂν σφόδρα ἀσημονεῖν ἔλοιτο, μέχρι τοσοῦτου παραδειγματίζειν ἑαυτὸν, ὡς καὶ ἐν ἐνὶ καθέειδεν οἰκήματι. Ἔστωσαν τοίνυν διηρημένοι τοῖς τοῖχοις· καὶ τί τοῦτο; οὐ γὰρ ἱκανὸν ἀπαλλάξαι ὑποφίας αὐτοῦς· πλὴν ἀλλὰ μὴδὲν περὶ ὑποφίας νῦν, μὴδὲ ἐὰν μυρία παιδίσκει συνοικῶσιν αὐτῷ· τὴν δὲ ἄλλην ἀσημοσύνην ἐξετάσωμεν τέως. Συμβαίνει γὰρ κατὰ ταυτὸν ἀναστάντας, οὐ παννυχίδων ἕνεκεν (οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τῶν τοιοῦτων ψυχῶν εὐλαβὲς ἂν ποτε γένοιτο), καὶ διὸθεν ἄλλήλους κειμένους, καὶ προσφθέγγεσθαι νύκτωρ· οὐ τί γένοιτ' ἂν αἰσχροτέρον; Εἰ δὲ συμβαίῃ καὶ ἀρβρωσῆσαι ἄφνω τὴν συνοι-

κοῦσαν^a, οὐδὲ τοίχων ἐνταῦθα ὄφελος λοιπὸν, ἀλλὰ διαναστῆς πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιεστέργεται κειμένη τῇ παρθένῃ, τὴν ἀρρωστίαν ἔχων ἀπολογία, καὶ τῶν θεραπευμένων πολλάκις ὀκνηρότερον διακειμένου, καὶ παρακάθηται, καὶ τὰ ἄλλα ἐπιμελεῖται, ἃ γυναῖκας μόνον πολλάκις θέμις διακονεῖν, καὶ οὔτε ἐκείνη αἰσχύνεται, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλυπίζεται, οὔτε οὕτως ἐρυθριᾷ, ἀλλὰ καὶ χαίρει μεζύτως, καὶ τοσοῦτῃ μᾶλλον, ὅσῃ τὴν δουλείαν αἰσχρότερον ἐπιδεικνύεται· καὶ ἡ ἀποστολικὴ βῆσις ἐκείνη ἢ λέγουσα ὅτι, *Ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν*, διὰ τῶν ἔργων δείκνυται τότε. Ὅταν δὲ καὶ αἱ θεραπαινίδες διαναστώσι, χεῖρων ἢ αἰσχύνῃ· καὶ γὰρ ἀκατακαλύπτῃ τῇ κεφαλῇ, καὶ μονοχέλιωνες, καὶ γυμναῖς ταῖς χερσίν, ἅτε τεθροβημένοι καὶ ἐν νυκτὶ διανιστάμενοι, διατρέχουσι παρόντος ἐκείνου· μᾶλλον δὲ ἐν μέσῳ στροφόμενου καὶ συνδιαθέοντος, ἅπαντα ἀναγκάζονται πληροῦν· οὐ τί γένοιτο ἂν αἰσχρότερον; Εἰ δὲ καὶ μαῖα παραγένοντο, οὐδ' οὕτως ἐπαισχύνηται, ἀλλὰ καὶ κορῶν ἀλλοτριῶν ἐπιουστῶν ἐναθρύνεται. Εἰς ἐν γὰρ ὄρα^b μόνον, ὅπως ἐπιδειχάτο τῇ ἀρρωστούσῃ τῇ ἑαυτοῦ διακονίαν, οὐκ εἰδὼς ὅτι ὅσῃ ἂν ἐπιδειχῆται, τοσοῦτῃ μᾶλλον καὶ αὐτὴν κάκεινον καταισχύνει. Καὶ τί θαυμαστὸν εἰ παραγενομένη μὴ ἐρυθριᾷ; πολλάκις γὰρ καὶ μέσῳ νυκτιῶν οὐκ ὀκνοῦσι, θεραπαινίδων εὐταλεστέρων ἔργον ποιοῦντες, ἐπ' αὐτὴν τὴν μαῖαν δραμεῖν· ὅταν δὲ παραγένεται, νῦν μὲν αὐτὸν ἐκβάλλουσι καὶ ἄκοντα, κἄν λίαν ἀναίσχυντος ἦ, νῦν δὲ ἐπιτρέπουσιν^b εἰσελθεῖν καὶ παρακαθίσει· καίτοι· τί ἂν τις, κἄν μυρία ἐπιτηδεύσῃ ὥστε καταισχύνηται αὐτὴν, τοιοῦτον πρῆξιεν ἂν, ὅσον αὐτὸς κατασκευάζει ἑαυτῷ; Ὅταν δὲ ἡμέρα γένηται, καὶ τῆς εὐνῆς ἀμφοτέρους ἐξανίστασθαι δέη, [265] φυλακὰ καὶ παρατηρήσεις. Οὕτε γὰρ προσελθεῖν εἰς τὸ ἐξώτερον δωμάτιον ἀδείας αὐτὴ δύναται· ἂν· πολλάκις δὲ προσελθούσα, ἔως καὶ γυμνῇ τῷ σώματι προσπεσούσα τοῦ ἀνδρός· κάκεινος αὐτὸ τοῦτο ὑφορώμενος νῦν μὲν προαγγεῖλας εἰσθλθε, νῦν δὲ ἀφυλάκτως, καὶ πολὺν ὄφλητος γέλωτα· πλέον γὰρ οὐδὲν εἰπεῖν βούλομαι. Ταῦτα δὲ, εἰ καὶ μικρὰ, μεγάλους ἀνθρακας ἀελογεῖας τίττειν εἴωθε. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τῆς οἰκίας, καὶ πλείονα τούτων· ὅταν δὲ εἰς ἀγορὰν ἐμβαλὼν ἐπιπνέει μελλῆ, μεζύτων ἢ ἀσχημοσύνη πάλιν. Ἄτε γὰρ εἰς ἰδίαν εἰσίωσι οἰκίαν, καὶ οὐκ ἀναγκασόμενος παραγγεῖλαι, παρακαθημένας εὐρῶν γυναῖκας κατήσχυνεν ἐκείνην· καὶ αὐτὴ δὲ τὸ αὐτὸ πέπονθε πολλάκις. Καὶ γυναῖκας μὲν γυνὴ δέξασθαι αἰσχρὸν εἶναι νενόμικε, καὶ ἀνδρας δὲ ἀνὴρ· ἀλλήλοις δὲ συνοικεῖν οὐ παραιτοῦνται, παραιτούμενοι ἀλλήλων τοὺς ὁμοφύλους ξενίσαι. Τί τοῦτου χεῖρον γένοιτο· ἂν; Ἔστι δὲ ὅτε αὐτὸν καὶ γυναικὶ εὐρον παρακαθήμενον μηρομένην, ἢ καὶ ἡλακάτην ἐχούσῃ. Τί ἂν τις εἴποι τὰς ὕβρεις, τὰς μάχας τὰς καθημερινάς; κἄν γὰρ πολλὴ ἢ φιλία ἦ, καὶ ταῦτα συμβαλεῖν εἰκόσ. Ἦκουσα δὲ ἔγωγε τινων, ὅτι καὶ ζηλοτυπίας ὑπομένουσιν· ἔνθα γὰρ μὴ ἦ ἀγάπη πνευματικὴ, ἀνάγκη καὶ τοῦτο γίνεσθαι. Ἐντεῦθεν τὰ πτώματα τὰ συνεχῆ, ἐντεῦθεν αἱ διαφθοραὶ, ἐντεῦθεν ἀνελεύθεροι καὶ ἀναίσχυντοι γίνονται αἱ παρθένοι, κἄν μὴ διαφθαροῦσι τὸ σῶμα, τὸ ἦθος διαφθερίσονται. Ὅταν γὰρ μετὰ παρρησίας μῆθη διαλέγεσθαι ἀνδρὶ, καὶ συγκαθέξασθαι, καὶ ἀντιδλέπειν, καὶ γελᾶν παρόντος, καὶ πολλὰ ἕτερα ἀσχημονεῖν, καὶ μὴδὲν ἠγείται τοῦτο εἶναι δεινὸν, ἀναιρεῖται τὸ καταπέτασμα τῆς παρθενίας, καὶ πα-

τεῖται τὸ ἄνθος. Ἐντεῦθεν οὐδὲν ὀκνοῦσιν, οὐδὲ παραιτοῦνται, ἀλλὰ καὶ πρὶβολοὶ καὶ προμνήστριαί γίνονται γάμου, καὶ γίνονται κάπηλοι πραγμάτων ἐτέρων, καὶ βουλομένας χηρεῖν πολλὰς κωλύουσαι, νομιζούσαι τῶν οἰκείων κακῶν ἀπολογία ἐυρηκέναι ταύτην· ἐντεῦθεν εὐκαταφρόνητοι πᾶσιν εἰσιν, ἐντεῦθεν καὶ αὐταὶ αἱ γεγαμημέναι^c αὐτὰς οὐκ ἐπαισχύνονται, ἅτε ἀμεινον αὐτῶν πράττουσαι πανταχοῦ. Πολλῷ γὰρ βέλτιον ἐνὶ καὶ δευτέρῳ συνάπτεσθαι γάμῳ, ἢ τοιαῦτα ἀσχημονεῖν, καὶ προαγωγῶν καὶ μαστροπῶν ὑπόνοιαν λαμβάνειν παρὰ πᾶσιν, ὅτι τῶν ἡδέων ἀποστᾶσα τοῦ γάμου τοῖς φορτικαῖς ἑαυτὴν ὑποβάλλει τοῦ γάμου. Τί γὰρ φορτικώτερον ἢ ἄνδρα ἔχειν καὶ τὰ ἐκείνου μεριμνᾶν; Ἀπῆλλαξέ σε τῆς ἐπαχθείας ταύτης ὁ θεός· τὸ, *Πρὸς τὸν ἀνδρα σου ἢ ἀποστροφῆ σου, καὶ αὐτὸς σου κυριεύσει*, λέλυται σοὶ διὰ τῆς παρθενίας· τί πάλιν ἐπισπᾶσαι τὴν δουλείαν; Ἐλευθέραν σε ἐποίησεν ὁ Χριστὸς, σὺ δὲ σαυτῇ βῆπταις πράγματα· ἀμερίμνῳ σε ἐποίησε, σὺ δὲ ἐπινοεῖς φροντίδας.

θ'. Ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ μερίμνης ἐμνημόνευσα, εὐκαίρω; με ταῦτα λέγοντα εἰσθλθε τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο βῆμα. Εἰ γὰρ τὸ συνοικεῖν ἀνδράσι γυναῖκας, καὶ γυναιξίν ἀνδρας, τοῦτο ὑπετέμμετο φροντίδας, οὐκ ἂν ἐπὶ ἐγκράτειαν παρακαλῶν ὁ Παῦλος εἶπε, *Θέλω δὲ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι*, ὡς καὶ ταύτη προτρέπων ἡμᾶς. Τί γὰρ βούλεσθε; φησὶν· ἀνάπαυσιν, καὶ ἐλευθερίαν; Εἶτα οὐχ ὄρατε τὸ ἐναντίον ἐκβαίνον^d, δουλείαν καὶ μόχθους καὶ ταλαιπωρίας πολλὰς [266] ἀπὸ τοῦ συνοικεῖν ἀνδράσι; Πολλὰ γοῦν πολλάκις ἀποβαλοῦσαι τοὺς ἀνδρας διὰ τοῦτο οὐκ ἐγῆμαντο πάλιν, ἵνα μὴ ὑπὸ ζυγὸν δουλείας πάλιν ὦσιν. Ὅλος δὲ εἰ πενία συζῆς, καὶ πανταχόθεν ἀπροστάτευτος εἶ, ἀρετὴν ἐπίδειξαι βίου, καὶ πρὸς ἀνδρα μὲν μὴδὲν ἔχε κοινόν, ἀνάμειξον δὲ σαυτὴν γυναιξίν εὐσχημόνως βεβιωκυῖα, καὶ οὔτε ἀπολείς σου τὸν στέφανον, καὶ ἀδείας ἀπολαύσεις πάτης. Εἰ δὲ δυσπόριστον εἶναι τοῦτο νομίζεις, ζήτησον σπουδαίως, καὶ πάντως εὐρήσεις· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ζητεῖν ἀνάγκη. Ὡσπερ γὰρ τῷ φωτὶ προστρέχοντες ἅπαντες, οὕτως ἐὰν λάμψωσί σου τῆς πολιτείας; αἱ ἀκτινεῖς, πᾶσαι ἐπιδραμοῦνται, ἀγαπῶσαι ἐκάστη διακόνου σοὶ τάξιν ἐπέχειν, καὶ τῆς ἰδίας οἰκίας ἀσφάλειαν σε ἠγῆσεται εἶναι, καὶ κόσμον τοῦ βίου, καὶ στέφανον τῆς ζωῆς κατὰ τὸν τοῦ Χριστοῦ λόγον. *Ζητεῖτε γὰρ, φησὶ, τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν*. Νυνὶ δὲ καὶ τοῦ τῶν βιωτικῶν ἐκπίπτειν ἡμεῖς αἰτίοι, τῶν οὐρανίων ἀμελοῦντες πραγμάτων. Ἡμᾶς δὲ ὅταν εἴπω, οὐκ ἀνδρας λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς, καὶ ὑμᾶς μᾶλλον ἢ ἀνδρας. Ἐπει καὶ παρὰ τὴν ἀρχὴν διὰ τοῦτο χαλεπωτέραν ἐδέξατο τιμωρίαν ἢ γυνή, ἐπειδὴ καὶ τὸ πλέον τῆς ἀπάτης εἰσῆγεγε· διὸ καὶ τὴν ἀπατήσασαν τοῦ ἀπατηθέντος μᾶλλον ἐκόλασεν ὁ θεός· ὃ καὶ νῦν ἔσται, ἂν μὴ βουληθῆτε διορθώσασθαι, καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν ἐπανελθεῖν εὐγένειαν. Διὰ γὰρ τοῖ τοῦτο καὶ ἡ γυνὴ τότε ἐγκαλουμένη, ὅτι τῷ ἀνδρὶ ἔδωκεν ἐκ τοῦ καρποῦ, οὐκ ἐτόλμησεν εἰπεῖν, ὅτι ἐχρὴν μὲν αὐτὸν ἀνδρα ὄντα μὴ πεισθῆναι· μὴδὲ ἀπατηθῆναι, ἀλλὰ ταύτην μὲν ὡς οὐδὲν οὔσαν ἀπολογία ἐσίγησεν, ἐπ' ἑαυτὴν δὲ ἤλθεν, ἀσθενῆ μὲν καὶ αὐτὴν, πλὴν ἄλλ' ὅμως παρὰ ταύτην μᾶλλον ἔχουσαν λόγον. Ὅθεν δὴλον, ὅτι μᾶλλον τοῖς ἱπατιμένοις ἐξεστὶ προβάλλεσθαι τοὺς ἀπατεῶνας, ἢ ἐκείνοισι τοὺς ἱπατιμένους. Ἡ πόρνη καλεῖ τὸν ὑβρίζοντα

^a Sic Savil. In Morel. τὴν συνοικουσαν deest.

^b Savil. ἐπέτρεπε et supra ἐξέβαλε.

^c Savil. αἱ γεγαμημέναι αὐταῖς ἐπαισχύνηται, e quo γεγαμημέναι recerimus, pro γεγαμηκυῖαι. Edit.

^d Savil. ἐκβαίνον, Morel. ἐμβαίνον.

prætexens, et ancillis sæpe tardius paratis, et assidet et alia curat quæ mulierem quandoque solam vix ministrare fas est; neque pudet illam, sed gloriam putat, neque ipse erubescit, sed magis gaudet, et tanto magis quanto fœdiorem servitutem præ se fert. Apostolicum illud verbum quod dicit, *Gloria in confusione ipsorum* (*Philipp. 3. 19*), tunc re ipsa monstratur. Ubi autem et ancillæ surrexerint, major turpitudine; nam et aperto capite, et una tunica, et nudis manibus utpote turbatæ, et in nocte surgentes discurrant illo præsentem, imo in medio versante et simul corrente, omnia coguntur implere: quo quid fieri possit fœdus? Quod si et obstetrix adsit, neque sic pudeat, sed et aliis virginibus ingredientibus hoc sibi gloriosum existimat. Unum enim solum spectat, quomodo monstret ægotanti suum ministerium, ignorans quod quo magis ostendit, eo magis et seipsum et illam deonestat. Et quid mirum, si præsentem non erubescat? Sæpe enim mediis noctibus vilium ancillarum opus facturus ad ipsam obstetricem currere non gravatur. Quando autem adest, nunc quidem ipsum ejiciunt vel invitum, licet valde impudens sit; nunc autem permittunt, ut iterum ingrediatur et assideat: quamvis quidnam facere quispiam possit ad illum pudore afficiendum, etiamsi millia conetur, iis simile quæ ipse sibi facit? Ubi autem dies illuxit, et utrosque e lecto surgere oportet, custodiæ et observationes sunt: neque enim ad exteriorem domunculam progredi sine timore possit: sæpe autem progressa, fortasse et in virum nudum incidit. Ille vero hoc ipsum suspicans, modo id monens ingreditur, modo incautus deprehenditur, ac multo risu dignus est; nihil enim amplius dicere volo. Hæc autem quamvis parva, tamen magnæ libidinis carbones accendere consueverunt. Et hæc quidem domi, et majora his: quando autem in publicum iverit rediturus, iterum major turpitudine. In domum suam ingressus, et dum non cogitur prænuntiare, inventis mulieribus assidentibus illam pudefacit, et ipsa sæpe ita afficitur, turpeque censet si mulier mulieres excipiat, et ille-si vir viros: mutuam autem contubernium non recusant, cavent autem ne suos contribules hospitio excipiant: quo quid deterius fieri possit? Accidit interdum, ut ipsum mulieres inveniant assidentem agglomeranti vel colum tenenti. Quid opus est dicere jurgia et quotidianas lites? Nam etiam si multa amicitia sit, hæc quoque contingere est verisimile. Audi autem et de aliquibus quod zelotypi sunt. Nam ubi non est dilectio spiritualis, et hoc necesse est fieri: inde et varii casus, inde corruptiones, inde virgines redduntur impudentes et illiberales; etsi corpore non corruptantur, moribus tamen. Quando enim discit libere loqui viro, considerare, in eum obtueri, et ridere, et multa alia fœda agere, neque hoc grave aliquid esse putat, tollitur virginitatis velum, et flos conculcatur. Inde vero nihil agere dubitant, nihil deprecantur, sed et internuntia nuptiarum sunt, et institoriam aliorum negotiorum obeunt, multasque volentes esse viduas prohibent, putantes se suorum

PATROL. GR. XLVII.

malorum defensionem invenisse: inde omnibus despicabiles sunt, inde et nuptæ ipsarum causa non erubescunt, utpote in omnibus melius agentes. Multo enim melius unum et alterum inire conjugium, quam hæc fœda agere, et lenonum suspicionem apud omnes subire, quod a suavitate nuptiarum se abstrahant, et oneribus nuptiarum se subdant. Quid enim onerosius quam virum habere, et sollicitam esse de iis quæ illius sunt? Exoneravit te ab hac molestia Deus. *Ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur* (*Gen. 3. 16*), soluta es per virginitatem: quid iterum te servituti subjicis? Liberam te effecit Christus, tu autem tibi ipsi nectis negotia: ab omni sollicitudine liberam te fecit, tu autem curas excogitas.

9. Sed quoniam sollicitudinis mentio incidit, tempestive hæc dicenti succurrit apostolicum illud. Nam si cohabitare viris mulieres et mulieribus viros curas tolleret, ad continentiam adhortando Paulus non dixisset: *Volo autem vos sine sollicitudine esse* (*1. Cor. 7. 32*), ut et hac ratione nos admoneret. Quid enim vultis? ait: Quietem et libertatem? Deinde non videtis contrarium evenire, servitutem et labores et miserias multas, dum viris cohabitatur? Multæ igitur sæpe amissis viris ob hoc non iterum nubunt, ne sub jugo servitutis iterum sint. Prorsus autem si in paupertate vivis et omni patrocinio cares, virtutem vitæ ostende, et cum viro nihil habe commune: conjunge te mulieribus quæ honeste vixerunt, et neque tuam coronam desperdes, et omni perfrueris securitate. Quod si hoc difficile esse putas, quære diligenter, et omnino invenies; imo non necessarium est quærere. Nam sicut ad lucem occurrimus omnes, sic, si refulgebunt radii vitæ tuæ, omnes accurrent te diligentes, unaquæque tibi munere sungeretur ministræ, et tæ domus suæ securitatem putabit esse, et ornatum vitæ et coronam secundum sermonem Christi. *Quærite enim, ait, regnum Dei, et hæc omnia addentur vobis* (*Matth. 6. 33*). Nunc autem et nos hæc quæres sumus, ut ex hac sæculari felicitate excidamus quod cælestia negligamus. Nos autem quando dico, non viros solum dico, sed et vos, et vos magis quam viros. Quoniam ab initio ob hoc graviorem penam accepit mulier, quia deceptionis major causa fuit, propter hoc et decipientem magis quam deceptum punivit Deus: quod et nunc erit, si non volueritis corrigi, et ad propriam redire nobilitatem. Propter hoc enim et mulier tunc reprehensa (*Gen. 3*), quod vero dcdisset de fructu, non audebat dicero oportuisse, cum vir esset, non persuaderi neque decipi, sed hanc quidem utpote frigidam defensionem tacuit, ad aliam autem venit infirmam quidem et ipsam, attamen plus hac habentem rationis. Unde palam est magis licere deceptis in deceptores culpam rejicere, quam deceptoribus in deceptos. Scortum accersit eum qui contumelia corpus suum afficit, et postquam cum illo dormierit, iterum dimittit; tu autem ubi vocaris eum qui injuria afficit et corrumpit animam tuam, semper ipsum includis, et non permittis exire, vinculaque gravia injicis adulatione, cura et aliis operibus et putas te

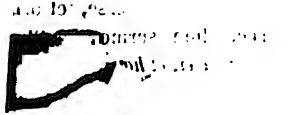
31

glorificari cum teipsam ita confundis? Non cogitas tu, dic mihi, præsentem vitam, quam brevis, ut somniis assimiletur, et flosculis marcescentibus, et umbræ prætereunti? Cur vis deliciari nunc in somnio, et puniri tunc in veritate? Quamvis nec delicias hæc res habet: quomodo enim, ubi condemnatio et reprehensiones et convicia et scandala? Verum etsi deliciae essent, quid est parva aquæ gutta ad immensum mare? *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum (Psal. 44. 12)*, ad orbem terræ aliquando male affectum dicebat David. Hoc igitur nos tibi occinemus, breve verbum prophetæ subinmutantes, et dicemus cum propheta: Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere malæ consuetudinis et eorum qui tibi male cohabitant, et concupiscet rex pulchritudinem tuam. Quid tibi hoc majus? quid item par poterimus dicere, quam ut cæli, terræ et angelorum et archangelorum et supernarum Virtutum Dominum amatorem sortita, libereris a vilibus conservis, tuam notabilitatem dehonestantibus? Propter quod e re fuerit hic finire sermonem: nihil enim dicere poterimus quod huic honori sit par. Nam si quæ sponsum in terra accepit regem, omnibus se putat esse beatiorum: tu

cum habeas non terrenum, nec conservum, sed eum qui in cælis, eum qui super omnem principatum et potestatem et virtutem et omne nomen quod nominatur, eum qui super Cherubim sedet, qui conculcit terram, qui extendit cælum, qui terribilis est Cherubinis, inaccessus Seraphinis, non sponsum solum, sed amatorem quoque homine ardentiorum, quomodo non omnia relinquis, quæ hic sunt, etiamsi animam ipsam relinquere oporteat? Quoniam igitur sufficit hoc verbum solum ad plumbum omni graviorem corrigendum et promovendum ad supernam conversationem, et nos huc desinimus, teque admonemus ut quasi divinum aliquod canticum concinas; ac domi et in foro, et die et nocte, et in via et in thalamo¹, et voce et mente continue loquaris animæ dicens: Audi, anima, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere malæ consuetudinis, et concupiscet rex pulchritudinem tuam. Et si hoc continue verbum dixeris, auro omni puriorem facies animam. Dictum enim hoc igne vehementius et efficacius afflare tuas cogitationes et omnes tuæ mentis maculas expurgare valebit, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Savil. habet, *et in mari*.

FINIS TOMI PRIMI.



αὐτῆς τὸ σῶμα, καὶ συγκατακλίνασα πάλιν ἀφήσει· σὺ δὲ τὸν ὄβριζόντά σου τὴν ψυχὴν καὶ φθείροντα καλέσασα, κατακλείεις ἔνδον διαπαντός, καὶ οὐ συγχωρεῖς ἐξιέναι, δεσμὰ περιβάλλουσα χαλεπὰ, τῇ κολακείᾳ, τῇ θεραπείᾳ, ταῖς ἄλλαις πράξεσι, καὶ ἡγῆ δόξασθαι, καταισχύουσα ἑαυτὴν· Εἶτα οὐκ ἔννοεῖς, εἰπέ μοι, τὸν παρόντα βίον, πῶς βραχὺς, πῶς ὀνειράσι προσέοικε, καὶ ἄνθεσι μαραινομένοις, καὶ σικῆ παρατρεχούσῃ; Τί βούλει τρυφήσασα νῦν ἐν ὀνειρατι κολάζεσθαι· ἐν ἀληθείᾳ τότε; Καίτοι γε οὐδὲ τρυφή τὸ πρᾶγμα ἔστι· πῶς γάρ, ὅπου κατάνωσις καὶ κατηγορία καὶ σκώμματα καὶ σκάνδαλα; Πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ τρυφή ᾖν, τί σταγῶν ὕδατος μικρὰ πρὸς ἄπειρον πέλαιος; Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλίνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, πρὸς τὴν οἰκουμένην ποτὲ κακῶς διακειμένην ἔλεγεν ὁ Δαυὶδ. Τοῦτο τοῖνον καὶ ἡμεῖς ἐπέδομέν σοι τὸ ῥῆμα, μικρὸν παραλλάξαντες τοῦ προφήτου, καὶ ἐροῦμεν μετὰ τοῦ προφήτου· Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλίνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάβου τῆς πονηρᾶς συνηθείας, καὶ τῶν ἐπὶ κακῶ σοι συνοικούντων, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου. Τί σοι τούτου πλέον; τί δὲ ἴσον ἔχοιμεν ἄν εἰπεῖν ἄλλο, ὅταν τὸν τῶν οὐρανῶν καὶ γῆς καὶ [267] ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ἄνω δυνάμεων Δεσπότην ἑραστήν λάβῃς, ἀπαλλαγείσα τούτων τῶν εὐτελῶν ὁμοδούλων σοι, καὶ καταισχυόντων σου τὴν εὐγένειαν; Διὸ δὴ καὶ ἐνταῦθα καταλύσαι τὸν λόγον καλόν. Οὐδὲν γὰρ ἴσον εἰπεῖν ταύτης ἔχομεν τῆς

τιμῆς. Εἰ γὰρ βασιλεὺς τὸν ἐπὶ γῆς λαβοῦσά τις νυμφίον, πάντων ἡγείται εἶναι ἑαυτὴν μακαριωτέραν, σὺ οὐ τὸν ἐπὶ γῆς, οὐδὲ τὸν ὁμοδούλον, ἀλλὰ τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, τὸν ὑπεράνω πίστεως ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζόμενου, τὸν ἐπάνω τῶν χειρουδίων καθήμενον, τὸν σείοντα τὴν γῆν, τὸν ἐκτείναντα τὸν οὐρανόν, τὸν φοβερόν μὲν τοῖς χειρουδίμ, ἀπρόσιτον δὲ τοῖς σερραφίμ, οὐχὶ νυμφίον ἔχουσα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑραστήν, καὶ ἑραστήν παντὸς ἀνθρώπου σφοδρότερον, πῶς οὐ πάντα ἀφήσεις τὰ ἐνταῦθα, εἰ καὶ αὐτὴν δέοι προέσθαι τὴν ψυχὴν; Ἐπεὶ οὖν τοῦτο ἀρκεῖ τὸ ῥῆμα μόνον καὶ τὸν μολύβδου παντὸς βαρύτερον ὀρθῶσαι, καὶ πρὸς τὰς ἄνω πτερῶσαι διατριβᾶς^a, καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα καταλύομεν, καὶ σοὶ παραινοῦμεν, καθάπερ τινα θεῖαν ταύτην ἐπέδειξεν τὴν ἐπιπόδην, καὶ ἐν οἴκῳ, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν ἡμέρᾳ, καὶ ἐν νυκτὶ, καὶ ἐν ὁδοῦ, καὶ ἐν θαλάμῳ, καὶ διὰ φωνῆς, καὶ κατὰ διάνοιαν, καὶ συνεχῶς ἐπιλέγειν τῇ ψυχῇ· Ἄκουσον, ψυχὴ μου, καὶ ἴδε, καὶ κλίνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάβου τῆς πονηρᾶς σου συνηθείας, καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου· κἄν τοῦτο ἐπιλέγῃς διηνεκῶς τὸ ῥῆμα, χρυσοῦ παντὸς καθαριωτέραν ἐργάση τὴν ψυχὴν. πρὸς σφοδρότερον τῆς λέξεως ταύτης τοῖς τῆς διανοίας ἐμπνεούσης λογισμοῖς, καὶ πᾶσαν ἐκκαθαίρουσας κηλίδας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

^a Savil. καὶ πρὸς τὰς ἄνω σε ὁδηγεῖν διατριβᾶς. Infra idem καὶ ἐν ὁδοῦ, καὶ ἐν θαλάσῃ.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΟΜΟΥ.

Ordinem rerum in hoc tomo contentarum vide ad calcem partis secundæ voluminis.

67-433 A A 30



**DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD**

